THE PUBLIC LIBRARY OF THE CITY OF BOSTON.
THE ALLEN A. BROWN COLLECTION.
**M 170.2. vol. 34

REVUE

ET

GAZETTE MUSICALE

DE PARIS

REVUE

ET

GAZETTE MUSICALE

DE PARIS

RÉDIGÉE PAR MESSIEURS

C. BANNELIER,
G. BÉNÉDICT,
HECTOR BERLIOZ,
P. BERNARD,
ED. BERTRAND,
ADOLPHE BOTTE,
MAURICE BOURGES,
OSCAR COMETTANT,

MAURICE CRISTAL,
ELWART,
FÉTIS père,
ÉDOUARD FÉTIS,
ARMAND GOUZIEN,
STÉPHEN HELLER,
GEORGES KASTNER,

LÉON KREUTZER,
ED. MONNAIS,
MATHIEU DE MONTER,
TH. PARMENTIER,
ARTHUR POUGIN,
TH. SAUVAGE,
SAINT-YVES,
PAUL SMITH.

TRENTE-QUATRIÈME ANNÉE

1867

PARIS

AU BUREAU DU JOURNAL, 1, BOULEVARD DES ITALIENS

1867

Ent 3/21/35

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

34e Année. N° 1. 6 Janvier 1867.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger,
chez tous les Marchands de Musique, les Libraires,
et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Revue musicale de l'année 1866, par **Paul Smith**. — Les droits des auteurs (10e article), par **Thomas Sauvage**. — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Annonces.

REVUE MUSICALE DE L'ANNÉE 1866.

Voici une année qui ne se rangera ni parmi les plus riches ni parmi les plus pauvres, ni parmi les plus illustres, ni parmi les plus obscures. Le goût de la musique n'a pas cessé de s'y manifester avec une force toujours croissante; mais, il faut bien le remarquer, sans en faire un grief contre qui que ce soit, plus le goût général se tourne vers les anciens chefs-d'œuvre, moins il s'en produit de nouveaux. Est-ce un progrès ou une défaillance? Les compositeurs renommés composent moins que jamais, et les nouveaux venus ne se montrent qu'à peine. Est-ce qu'à force d'admirer le beau, d'adorer le classique, nous nous serions formés à tel point que nous n'oserions plus rien faire de neuf? Notre grand maître français nous racontait un jour qu'à l'époque où il commençait à écrire, il était entouré d'amis qui ne juraient que par Mozart, et n'admettaient d'autre style que le sien; ces gens avaient beaucoup de goût sans doute, mais ils gênaient tellement le futur grand maître qu'il ne faisait rien de bon; c'est lui du moins qui le déclare, et il ajoute qu'il ne parvint à faire mieux que lorsqu'il eut brisé ses entraves et osé un peu être lui-même; à la vérité, pour pouvoir profiter de son exemple et oser être soi, il faut d'abord être quelqu'un, et c'est là un des priviléges les plus rares.

Sur notre première scène lyrique, aucun opéra nouveau ne s'est produit, mais l'année avait débuté par une reprise du *Dieu et la Bayadère,* ouvrage charmant, dont le succès eût été le même qu'il y a trente années, si l'on eût pu lui rendre Mlle Taglioni, Mme Damoreau et Adolphe Nourrit. Mlle Taglioni avait marqué le rôle de Zoloé à son empreinte, comme Mlle Mars celui de Silvia, de telle sorte que nulle autre n'y put jamais toucher sans péril, et Mlle Salvioni ne l'a que trop éprouvé, malgré sa distinction, sa vigueur et son élégance.

Peu après avait lieu la centième représentation de *l'Africaine,* et l'on solennisait un événement sans précédent encore dans les fastes de ce théâtre. « En moins de dix mois, comme nous l'écrivions alors, l'œuvre de Meyerbeer, représentée pour la première fois le 28 avril 1865, est parvenue à ce chiffre auquel tendent tous les grands succès, mais qu'aucun jusqu'ici n'avait atteint aussi vite : on n'a qu'à jeter les yeux sur le tableau des ouvrages joués à l'Opéra depuis 1787, et qui ont atteint leur centième représentation; ceux-ci au bout de huit ans, comme *la Vestale;* de treize ans, comme *Fernand Cortez;* ceux-là après deux ans, comme *la Muette, Robert le Diable* et *le Prophète;* de trois ans, comme *les Huguenots.* » Quoique devenue centenaire, *l'Africaine* n'en a pas semblé moins jeune, et continue, chaque fois qu'elle figure sur l'affiche, de remplir la salle et la caisse de l'Opéra.

Nous arrivons à un fait qui ne laisse pas d'avoir sa signification, son importance, au changement de système dans l'administration du théâtre. Ce changement n'était qu'un retour au mode de gestion que le décret du 29 juin 1854 avait aboli. Le décret plaçait l'Opéra dans les attributions de la liste civile impériale, et, après une expérience de douze années, un autre décret, daté du 22 mars 1866, en remettait la direction à un entrepreneur administrant à ses risques et périls. L'histoire de l'Opéra est pleine de ces péripéties; on le voit alternativement passer de la spéculation privée au protectorat de la ville, ou à la tutelle du souverain. Notre opinion n'a jamais varié sur ce point, et nous l'avons consignée en divers temps dans les pages de ce journal. Le système de régie intéressée, sans être parfait, nous a toujours paru le meilleur et le moins dispendieux. Pour que la direction de l'Opéra soit forte, il faut avant tout qu'elle soit libre, et responsable de ses faits et gestes, argent comptant. Un directeur constamment obligé de lutter contre des artistes en droit de lui dire : « Nous mettons au jeu notre réputation, notre talent », ne peut traiter avec eux d'égal à égal que s'il a le droit de leur répondre : « Et, moi, je joue ma fortune. » Un argument vaut l'autre, et l'on n'a d'autorité qu'à ce prix. Il y a dans *Guillaume Tell* un mot que le directeur de l'Opéra peut emprunter à son usage : *Quels sont vos appuis? — Les dangers.* » Oui, ce sont les dangers mêmes qui lui donnent la puissance, indispensable surtout en ces jours de prétentions, d'exigences inouïes auxquelles, sous peine de désastre, il faut pourtant bien trouver moyen de résister.

Le système changea donc, mais non le directeur. Puisque M. Émile Perrin consentait à souscrire aux conditions nouvelles, il n'y avait nulle raison de songer à le remplacer. Au contraire, plus que tout autre, il offrait des garanties d'expérience et de succès. L'année précédente, il avait fait représenter *l'Africaine*, et il allait faire reprendre *Don Juan*. Deux fois déjà depuis le commencement du siècle, le héros de Mozart avait tenté de s'établir en France, de se naturaliser sur notre grande scène lyrique, mais il lui manquait toujours ce qu'il y a de plus essentiel pour faire un civet, le lièvre, et Faure se trouvait là tout à point pour le fournir.

Du reste, le chef-d'œuvre ne fut jamais plus à la mode chez nous que cette année, qui pourrait s'appeler l'année de *Don Juan*, comme une autre prit jadis le nom d'année de *la Comète*. Nous retrouverons *Don Juan* au théâtre Lyrique; mais avant de quitter l'Opéra, notons le début d'une danseuse très-séduisante, qui ne fit qu'apparaître dans *Giselle* et qui s'éloigna tout à coup en nous disant : *Je reviendrai;* mais elle n'est pas encore revenue, et la Russie a l'air de n'être guère d'humeur à nous la céder.

Le Prophète, depuis longtemps resté dans l'ombre faute d'une artiste capable de jouer et de chanter le grand rôle de Fidès, nous fut rendu d'abord avec Mme Gueymard, qui ne réussit qu'à moitié dans sa rude tâche, et maintenant voici qu'une nouvelle Fidès s'est rencontrée en la personne de Mlle Bloch, mère un peu jeune, mais dont la voix convient mieux au rôle : l'âge viendra toujours assez tôt.

Roland à Roncevaux reparut pendant quelques jours, et la reprise d'*Alceste* vint donner satisfaction à ceux qui ne se lassent pas de pleurer l'ancien répertoire. Enfin, un ballet, *la Source*, de MM. Nuitter et Saint-Léon, musique de MM. Minkous et Delibes, causa quelque plaisir à d'autres amateurs qui n'ont d'oreilles et d'yeux que pour le nouveau.

C'est, vous le comprenez, pour ces derniers et bien d'autres encore, que l'on prépare en ce moment le *Don Carlos*, dont la musique est de Verdi.

Le théâtre de l'Opéra-Comique nous a donné cinq ouvrages inédits, formant ensemble un total de quatorze actes, savoir : *Fior d'Aliza*, quatre actes, paroles de MM. Hippolyte Lucas et Michel Carré, musique de M. Victor Massé; *Zilda*, deux actes, paroles de MM. de Saint-Georges et Chivot, musique de M. de Flotow; *la Colombe*, deux actes, paroles de MM. Jules Barbier et Michel Carré, musique de M. Gounod: (*Nota*. La première édition de cet ouvrage avait été publiée à Bade en 1860); *José Maria*, trois actes, paroles de MM. Cormon et Meilhac, musique de M. Jules Cohen; enfin, *Mignon*, trois actes, paroles de MM. Jules Barbier et Michel Carré, musique de M. Ambroise Thomas. De ces cinq opéras, qui tous ont obtenu du succès, le dernier paraît être celui qui, avec le plus d'éclat, présage le plus d'effet et de durée. C'est une bonne fortune à laquelle le nom et le talent du compositeur n'auront pas peu contribué. Mais pourquoi ce *José Maria*, si agréable de paroles et de musique, n'a-t-il guère vécu plus que ne vivent les roses? C'est peut-être à la saison où il est né qu'il doit s'en prendre. Le mois de juillet brûle et dévore les roses et les opéras, à moins que ceux-ci ne soient doués d'une force de vitalité vraiment exceptionnelle. Et ce n'était pas le cas de *José Maria;* mais il était leste, spirituel et plus amusant que beaucoup d'autres.

Aux nouveautés que nous venons de citer, il faut joindre la reprise du *Joseph* de Méhul, la reprise d'*Haydée*, de *l'Épreuve villageoise*, de *Lalla Roukh*. Et voilà certainement douze mois bien employés.

Au théâtre Italien, un opéra en quatre actes, *Leonora*, de Mercadante, avait fort tristement inauguré l'année. Par bonheur, la rentrée d'Adelina Patti ne tarda pas à lui ramener les brillantes soirées et les belles recettes. Le directeur, M. Bagier, en conclut avec grande justesse qu'il n'y avait de salut pour lui qu'avec la ravissante *diva*, qui par un prestige unique rajeunit tous les ouvrages qu'elle touche et vieillit toutes les cantatrices qui l'entourent. Ce fut seulement pour l'acquit de sa conscience et pour ne pas manquer à l'appel, sans excuse valable, qu'il entra le premier en lice dans le concours des *Don Juan*. S'il ne se flattait pas d'y remporter la palme, il essaya de s'en dédommager par une bizarrerie en donnant un ouvrage nouveau le jour de la clôture, *Il Casino di Campagna*, musique composée par M. Mela et chantée par sa fille, le soprano-ténor, qui n'était réellement ni ténor ni soprano : Mlle Sorandi débutait avec elle dans cette soirée, qui ne devait pas avoir de lendemain. L'été venu, le théâtre Italien partit en vacances : à la réouverture d'automne, Adelina Patti reparut d'abord dans cette *Sonnambula*, qui nous l'avait fait connaître, et successivement elle se montra dans *Lucia*, *Don Pasquale*, *l'Elisire d'amore;* elle agrandit son répertoire en abordant *Crispino e la Comare* et *Rigoletto*. A côté d'elle, Mlle Lagrua, la célèbre cantatrice, partout applaudie, en Europe et en Amérique, avait signalé son retour parmi nous en nous rendant le style tragique dans *Norma*, dans *Otello*, dans *Saffo*, ressuscitée pour elle, mais qu'elle ne put sauver d'un second trépas.

Le théâtre Lyrique impérial acquittait un engagement solennel en représentant *la Fiancée d'Abydos*, quatre actes, paroles de Jules Adenis, musique d'Adrien Barthe : on se souvient que la partition du jeune compositeur avait triomphé dans un concours ouvert entre plusieurs lauréats de Rome, de date plus ou moins ancienne, devant un aréopage de musiciens que présidait M. Auber. Devant le public M. Adrien Barthe ne fut pas moins heureux; on approuva, on applaudit fort justement son œuvre, mais comme la question d'argent est toujours l'*ultima ratio* des théâtres, on ne joua pas *la Fiancée d'Abydos* aussi souvent, aussi longtemps qu'il l'eût fallu pour la fortune et la gloire de ses auteurs. Quelques mois après, M. Carvalho se lança corps et biens dans le concours des *Don Juan*, et le sien jouit, après celui de l'Opéra, d'une telle vogue qu'il eut encore une fois à rendre grâce au génie de Mozart, auquel il devait déjà *les Noces de Figaro* et *la Flûte enchantée*. Tout cela est fort bien, mais si Mozart n'eût pas existé, de quoi donc nos théâtres auraient-ils vécu cette année? Quelque chef-d'œuvre nouveau ne viendrait-il pas fort à point? Vivent les anciens, vivent les classiques! mais il est trop évident que cet enthousiasme rétrospectif pour les morts ne donne pas aux vivants la fécondité.

Après *Don Juan*, nous avons eu *les Joyeuses Commères de Windsor*, trois actes, traduction de Jules Barbier, musique de Nicolaï; *le Sorcier*, un acte, paroles et musique voilées sous le pseudonyme de Mme Anaïs Marcelli; *les Dragées de Suzette*, paroles de Jules Barbier et Delahaye, musique d'Hector Salomon, en tout neuf ouvrages nouveaux ou à peu près tels. Contrairement à l'usage établi, le théâtre Lyrique a fait sa réouverture en août et non en septembre. Il a retrouvé la vogue de *Martha* où il l'avait laissée, toujours en plein rapport, et le talent de Mlle Nilsson toujours en plein charme. A Mozart il a voulu associer Weber, et il a remis en scène ce fantastique *Freischütz*, ce rameau d'or de tant de théâtres, et qui malgré les années conserve encore toute sa vertu.

Pour compléter le bilan des travaux de nos théâtres musicaux pendant l'année dernière, que nous reste-t-il à dire? Qu'au théâtre des Bouffes-Parisiens, délaissé par Offenbach, son fondateur, il s'est produit une *Didon* en deux actes, paroles de M. Belot, musique de Blangini fils. Après une clôture de plusieurs mois, ce théâtre courageux a rouvert, toujours sans Offenbach, et même malgré Offenbach, par la grâce de Mme Ugalde et de M. Varcollier, son mari. C'est avec le concours de la célèbre artiste que se

sont produits *les Chevaliers de la Table ronde*, trois actes, paroles de MM. Chivot et Duru, musique de M. Hervé.

Le théâtre des Fantaisies-Parisiennes, sous la direction de M. Martinet, n'a pas encore trouvé la voie qu'il cherche, entre la musique et les cascades. Sera-t-il une succursale des Bouffes-Parisiens, ou bien une pépinière d'auteurs et d'acteurs pour l'Opéra-Comique? On ne saurait le dire en le voyant osciller d'un genre à l'autre, reprendre *les Rosières* d'Hérold, et donner *le Baron de Groschaminet* de MM. Nuitter et Duprato.

Quant à Offenbach, il n'hésite pas: il persiste dans sa voie et dans son genre; seulement il n'a plus de théâtre fixe; il forme à lui seul une espèce de corps franc musical, toujours prêt à se porter légèrement du côté où on l'invite et on l'appelle: aux Variétés, pour y donner *Barbe-Bleue*; au Palais-Royal, pour y faire jouer *la Vie parisienne*, toujours en compagnie de MM. Henri Meilhac et Ludovic Halévy, les deux poëtes du corps franc que suivent partout la victoire et les fabuleuses recettes. N'est-ce pas chose rare et sans exemple jusqu'ici que ce musicien, qui ne s'inquiète jamais de savoir comment on exécutera sa musique, et qui a découvert le secret de réussir en dehors de toutes les conditions connues? Qu'on se plaigne autour de lui de la disette des chanteuses, de l'absence des ténors, Offenbach n'en tient compte; il n'a qu'à frapper de son bâton de mesure les théâtres les plus stériles : les chanteuses, les ténors y poussent en abondance, et sa troupe est au grand complet.

Parmi les événements qui ont signalé l'année, et qui sérieusement ou plaisamment se rattachent à l'ordre musical, pourrions-nous oublier la question Capoul, cette grave question qui pendant un mois ou deux tint le monde en suspens et les lorgnettes sur le qui-vive? De quel côté du ciel Capoul serait-il visible désormais? Resterait-il à l'Opéra-Comique? ou bien passerait-il au théâtre Lyrique? Quelle superbe occasion pour un plaidoyer du genre de celui de l'Intimé dans *les Plaideurs! Victrix causa Diis placuit.* Le vrai Caton dans l'affaire, ce fut M. Gounod, qui trancha la question en homme d'esprit, n'ayant nullement l'envie de se brouiller avec aucun des deux théâtres. La lettre qu'il écrivit dans ce procès mémorable, est de beaucoup plus sage et plus pratique que le fameux jugement de Salomon. Donc, après tant de bruit, Capoul devra rester à l'Opéra-Comique. Nous voudrions seulement savoir ce qui l'a flatté le plus dans tout cela : l'offre du théâtre, qui donnait 40,000 francs pour le conquérir, ou le refus de l'autre théâtre, qui a dédaigné les 40,000 francs pour le garder? Refuser les présents d'Artaxerce, n'est-ce pas à peu près sublime de la part d'un théâtre et par le temps où nous vivons?

Muse, changeons de style, et ne faisons qu'un pas du théâtre à l'église, où l'exécution de la messe composée par Liszt ne causa guère moins d'émotion que la question Capoul. *Ite missa est :* on a jugé fort diversement l'œuvre musicale; on l'a moins admirée que critiquée, mais il n'y a eu qu'une voix sur la beauté de la recette, qui a dépassé 50,000 francs; il n'est pas douteux que le nom de l'auteur ne l'ait faite, indépendamment du mérite de sa messe; mais dans ce nom, quelle puissance et quelle consolation, lors même que le titre d'abbé ne serait pas là pour élever le compositeur au-dessus de toutes les choses humaines, le succès et le génie y compris!

On a beaucoup disserté sur le titre donné par M. Pasdeloup à sa création si soudainement et si constamment heureuse du Cirque-Napoléon : *Concerts populaires de musique classique.* On a semblé croire qu'il y avait à déchiffrer quelque hiéroglyphe; on a dit que les mots *populaire* et *classique* hurlaient de se trouver accouplés; on a dépensé beaucoup de science inutilement. Nous le disions dans le temps, M. Pasdeloup a fait une chose toute simple, et qui se comprend parfaitement. Il a continué l'œuvre d'Habeneck, fondateur de la Société des concerts, en agrandissant la salle et en abaissant les prix d'entrée ; il a mis la musique classique, c'est-à-dire la plus belle musique qui se puisse entendre, à la portée de tout le monde. S'ensuit-il que cette musique soit précisément celle qui convient le plus au peuple, et que le peuple remplisse exclusivement l'enceinte du cirque Napoléon? Pas le moins du monde. On a pu y voir, on peut encore y rencontrer çà et là quelques blouses, mais les costumes bourgeois y sont et y seront toujours en immense majorité, parce qu'il faut un certain degré d'éducation musicale et autre pour se plaire aux chefs-d'œuvre des grands maîtres.

Il était donc possible d'établir des concerts d'un ordre inférieur, et en quelque sorte préparatoires, plus populaires par le prix et la qualité. C'est ce que l'on a tenté dans le cirque du Prince-Impérial, dont l'orchestre est dirigé par M. Eugène Prévost. Quel qu'en soit le succès, ce ne sera jamais une concurrence dangereuse pour le cirque Napoléon, pas plus que le cirque Napoléon n'est une concurrence dangereuse pour la rue Bergère. Ces concerts ont leur public bien désigné, bien marqué d'avance et le conserveront tant qu'ils resteront dignes de la renommée si légitimement acquise par leurs travaux et leurs talents.

L'Athénée fondé par M. Bischoffsheim, et dont le directeur musical est encore M. Pasdeloup, travaille à instituer des concerts d'un ordre tout différent : d'abord on en donne trois par semaine, on y admet des chœurs et on y introduit l'orgue. Faut-il l'avouer? Nous ne concevons pas encore bien nettement à l'aide de quel charme, de quelle attraction il sera possible de remplir la même salle trois fois par semaine. La Société des concerts ne s'était flattée d'en venir à bout qu'une fois par quinzaine : M. Pasdeloup osa tenir séance tous les huit jours, et c'était beaucoup, mais trois fois par semaine! A notre avis, c'est trop. D'ailleurs nous verrons bientôt : l'Athénée ne fait que de naître et ses destinées sont dans les meilleures mains.

Ce ne seront pas certes les éléments qui manqueront au répertoire futur de l'Athénée; mais dans le nombre, combien ne s'en trouvera-t-il pas dont personne chez nous ne se soucie, et dont l'exécution la plus soignée serait impuissante à tirer bon parti? Connaissez-vous rien de plus insensé que de vouloir à toute force implanter dans une nation les instincts, les passions de ses voisines? Vous aurez beau nous vanter les prodigieux effets que l'oratorio produit en Allemagne et en Angleterre : nous craignons bien que la France ne réserve toujours pour ce genre bâtard plus de bâillements que d'enthousiasme. C'est un tort, c'est un crime, c'est tout ce qu'il vous plaira, mais enfin c'est ainsi, et dites-nous la raison pour laquelle la France changerait de goût musical plutôt qu'elle cesserait de préférer à la liqueur du houblon les vins de Bordeaux, de Bourgogne et de Champagne.

Par exemple, nous savons une composition que M. Fétis, notre illustre collaborateur, semble avoir enfantée tout exprès pour les concerts de l'Athénée. Deux fois exécutée à Bruxelles, au mois d'août et au mois de décembre derniers, cette grande œuvre, entièrement neuve de conception et de forme, et qui n'est autre chose au fond qu'un duo colossal, duo concertant d'orgue et d'orchestre, a soulevé des transports d'admiration dans un auditoire peuplé d'artistes et de connaisseurs éprouvés. L'Athénée a précisément tout ce qu'il faut pour reproduire dignement la symphonie nouvelle, que nous sommes impatients de juger par nous-mêmes, et nous ne doutons pas que bien d'autres éprouvent la même curiosité que nous.

Astorga, le dernier opéra d'Abert, a obtenu tant de succès, qu'il est en train de faire son tour d'Allemagne, et qu'on nous promet de le monter en France l'hiver prochain.

En attendant, Berlioz triomphe à Vienne avec sa *Damnation de*

Faust, et les sympathies étrangères qui l'environnent le dédommagent de bien des chagrins et des ennuis concitoyens.

Que ce mot de chagrins nous serve de transition à la douloureuse conclusion de notre tâche annuelle, où plus que jamais vont se presser les calamités, les morts de tout âge, de tout sexe et de tout pays.

Qui se rappelle un malheur aussi terrible, aussi imprévu que l'épouvantable naufrage de l'*Evening-Star!* Toute une colonie d'artistes, de chanteurs, d'acteurs, de femmes et d'enfants, périssant du même coup, ensevelie sous la même vague! Et il s'est trouvé des voix assez barbares pour s'écrier : « Ils avaient mérité leur sort, ce n'étaient que des comédiens! »

A côté de cette catastrophe qui a frappé tant de victimes et désolé tant de familles, faut-il placer un accident individuel, qui pourtant a répandu de vives alarmes, l'extinction de voix de Thérésa? Bon nombre d'amateurs s'en allaient disant, l'œil triste et la tête basse : « Sa grotte ne résonne plus de ses chants; ont-ils donc cessé pour toujours? » Consolez-vous, les chants vont recommencer; Ulysse reviendra et Calypso ne gémira plus du malheur d'être immortelle.

Voici les noms de ceux qui nous ont quittés sans retour, que nous ne reverrons et n'entendrons plus.

En France : MM. Ponchard, le célèbre chanteur; Charles Manry, l'un de nos meilleurs amis; Ad. Gand, non moins distingué comme artiste que comme luthier; Barbizet, dessinateur, voué aux œuvres musicales; Victor Foucher, magistrat, président de la commission de surveillance de l'Orphéon; Planté, inspecteur général des théâtres; Victor de la Pommeraye, jeune compositeur et critique; Léopold Aymon, l'un des doyens de l'art musical; Simon Richault, éditeur; Delahante, qui exerçait la même profession; Danjou, ancien rédacteur en chef de ce journal; Mme Chollet-Byard, jeune cantatrice; Vialon, artiste graveur et musicien; Hus, chorégraphe; Clapisson, compositeur, auquel survivront des œuvres charmantes; Mazères, auteur dramatique; Mme Coche, pianiste et professeur; Leborne, ancien lauréat de Rome, professeur au Conservatoire; Desmarets, premier violoncelliste à l'Opéra; Victor Parizot, compositeur de romances et chansonnettes populaires; Mme Lemonnier, ancienne artiste de l'Opéra-Comique; Fontaine, violoniste célèbre sous le premier Empire et la Restauration; Balanqué, jeune chanteur; Simon, organiste; Méry, le poëte, l'improvisateur, le romancier; Edouard Martin, auteur dramatique; l'abbé Goschler, traducteur des lettres de Mozart; Franco Dacosta, célèbre clarinettiste; Claude Paris, ancien lauréat de Rome; Mme Comte-Borchard, cantatrice dramatique; Walckiers, flûtiste et compositeur; Roger de Beauvoir, poëte, romancier, auteur dramatique; Jules Ward, compositeur; Anders, savant musicographe, l'un de nos anciens collaborateurs; Perrotin, éditeur de Béranger et de Wilhem; Joseph Thierry, artiste peintre, frère d'Edouard Thierry, le littérateur; Louis Dufresne, célèbre musicien cornettiste; d'Ortigue, littérateur et critique musical; Aimé Paris, ardent propagateur de la mnémonique et du chiffre musical; Demerssmann, jeune et habile flûtiste; Bache, acteur; Duveyrier, auteur dramatique; Roller, facteur de pianos, peintre et statuaire; Paul Duport, écrivain et auteur dramatique.

A l'étranger : MM. George Lake, organiste compositeur; J. Salomons, contre-bassiste et amateur; de Sabouroff, grand maréchal du palais et directeur des théâtres impériaux de Russie; Eppich, ténor allemand; Bernhard Marx, écrivain et compositeur; Aloys Schmitt, pianiste; Frédéric Beckmann, artiste allemand; Thomas (George-Sébastien), maître de chapelle à Darmstadt, condisciple de Weber et de Meyerbeer chez l'abbé Vogler; Joseph Strauss, à Carlsruhe; Servais, le grand violoncelliste, dont le père était mort quelques mois auparavant; Mme Fétis, digne femme d'un illustre époux; Otto Kransheer, compositeur et écrivain musical; Chrétien Kellermann, violoncelliste du roi de Danemark; Mme Sophie Lœwe, célèbre cantatrice et actrice, qui avait épousé le feld-maréchal de Lichtenstein.

Peut-être oublions-nous encore bien des noms dignes d'être cités; mais cette liste est déjà si longue, que notre mémoire et notre main se sentent fatiguées et refusent d'aller plus loin.

PAUL SMITH.

LES DROITS DES AUTEURS.

(10e article) (1).

IX.

COUP-D'OEIL RÉTROSPECTIF.

Sous Louis XIV, le goût et le sentiment littéraires ne descendirent guère des hautes régions de la société jusqu'aux classes moyennes. Excepté CORNEILLE et MOLIÈRE, dont la grandeur, l'énergie et le bon sens frappèrent même la multitude, la bourgeoisie de ce temps connut à peine et apprécia peu les grands génies qui prodiguèrent leurs chefs-d'œuvre à cette brillante époque, et l'on ne peut pas dire que la Fontaine, Boileau, Racine, la Bruyère, la Rochefoucauld, Bossuet, Fénelon, aient été populaires. Les romans même avaient un ton de cour qui repoussait la familiarité du vulgaire. Les gens de lettres pouvaient alors se trouver en contact avec les courtisans, être admis auprès des princes et des grands seigneurs; mais ils restaient fort isolés dans la société, et, ainsi que leurs productions, à peu près inconnus personnellement du reste de la nation.

Pendant le XVIIIe siècle, au contraire, quatre écrivains éminents : Voltaire, Montesquieu, J.-J. Rousseau et Buffon, par les sujets d'intérêt général qui furent l'objet de leurs travaux, attirèrent et fixèrent les regards du public sur la littérature. L'éclat de leurs succès rejaillit sur leurs confrères : en s'occupant davantage des livres on accorda plus d'attention aux auteurs, dont la personnalité prit ainsi plus de relief et la position dans le monde devint plus considérable.

Et cependant, malgré ses prétentions philosophiques, cette société frivole et légère attacha toujours ses préférences aux écrivains dramatiques; car on ne saurait nier que les succès des tragédies de Voltaire et même de l'opéra *le Devin du village*, de Jean-Jacques Rousseau, n'aient autant contribué à la popularité de ces écrivains que leurs œuvres philosophiques. Alors, en effet, le goût ou plutôt la passion pour le théâtre se manifesta tout à coup dans toutes les conditions avec une sorte de fureur extravagante : non-seulement la foule se pressait dans les salles de spectacle à l'apparition de chaque nouveauté, mais bientôt on ne se contenta plus d'être spectateur, on se fit aussi comédien, et, parmi les amusements les plus en vogues les représentations dramatiques d'amateurs obtinrent la préférence. Les *Mémoires* du temps nous ont fait connaître les théâtres de Chenonceaux, où le financier Dupin fit essayer *le Devin;* du duc d'Orléans, à Bagnolet, illustré par les parades de Collé; les brillantes représentations du château de la Chevrette, appartenant à la famille de Lalive-d'Epinay; celles du château d'Etiolles, à M. de Tournehem, l'oncle de Mme de Pompadour; enfin la troupe de Mme de Villemur, à Chantemesle, dont Mme de Pompadour faisait partie avant son admission à la cour.

Lorsque cette dame fut parvenue à l'extrême faveur dont elle jouit jusqu'à sa mort, encouragée par les succès qu'elle avait ob-

(1) Voir les nos 34, 35, 37, 40, 41, 42, 44, 46 et 52 de l'année 1866.

tenus dans le monde, elle voulut faire connaître à son royal amant ses talents comme cantatrice et comédienne. Rassemblant autour d'elle les amateurs avec lesquels elle s'était déjà exercée, elle forma ce qu'elle appela *la troupe des petits cabinets du roi*, et lui donna elle-même des *statuts*.

La liste de cette *troupe* — ainsi qualifiée par Mme de Pompadour — et ces *statuts* nous ont été conservés par Lanjon (1), qui avait souvent travaillé pour ces illustres comédiens. Cet amas de grands noms enrôlés et dirigés par la maîtresse du roi m'a semblé assez curieux pour mériter d'être connu :

« *Liste des acteurs composant la troupe des petits cabinets du roi, sous Mme la marquise de Pompadour.*

MM. Le duc d'Orléans, prince du sang;
Le duc d'Ayen;
Le duc de Nivernois;
Le duc de Duras;
Le comte de Maillebois;
Le duc de Coigny;
Le marquis d'Entraigues;
Le chevalier de Clermont;
Le vicomte de Rohan;
Le marquis de la Salle;
Le marquis de Courtanvaux, premier danseur;
Le comte de Langeron, premier danseur en double, et deuxième;
Le duc de Beuvron, deuxième danseur;
Le comte de Melfort, deuxième danseur.

Mmes La duchesse de Brancas;
La marquise de Pompadour;
La comtesse d'Estrades;
La marquise de Livry;
Trusson;
De Marchais, parente de Mme de Pompadour.

On remarque que la liste des dames est beaucoup moins nombreuse et moins illustrée de titres et de dignités que celle des hommes; c'est qu'en effet là était la difficulté : les hommes ne se compromettent guère en fréquentant certaines dames; pour les femmes, c'est différent: elles se perdent.

Directeur :

Le duc de la Vallière.

Secrétaire et souffleur :

L'abbé de la Garde, secrétaire de Mme de Pompadour et son bibliothécaire;

M. de Bury, chargé de la conduite du spectacle chantant et de la surveillance des chœurs.

STATUTS (2).

Art. 1er. — Pour être admis dans la troupe comme sociétaire, il faudra prouver que ce n'est pas la première fois que l'on a joué la comédie, pour ne pas faire son noviciat dans *cette troupe*.

Art. 2. — Chacun y désignera son emploi.

Art. 3. — On ne pourra, sans avoir obtenu le consentement de tous les sociétaires, prendre un emploi différent de celui pour lequel on a été agréé.

Art. 4. — On ne pourra, en cas d'absence, se choisir un double, — droit exclusivement réservé à la Société, qui le nommera à la majorité absolue.

Art. 5. — A son retour, le remplacé reprendra son même emploi.

Art. 6. — Chaque sociétaire ne pourra refuser un rôle affecté à son emploi, sous prétexte que le rôle est peu favorable à son jeu ou qu'il est trop fatigant.

Ces six premiers articles sont communs aux *actrices* comme aux acteurs. Les suivants sont réservés aux actrices :

Art. 7. — Les actrices *seules* jouiront du droit de choisir les ouvrages que la troupe doit représenter.

Art. 8. — Elles auront pareillement le droit d'indiquer *le jour de la représentation*, de fixer le nombre des *répétitions* et d'en désigner le jour et l'heure.

Art. 9. — Chaque *acteur* sera tenu de se trouver à l'heure très-précise, désignée pour la répétition, sous peine d'une *amende* que les actrices seules fixeront entre elles.

Art. 10. — On accorde *aux actrices seules* la demi-heure de grâce, passé laquelle l'*amende* qu'elles auront encourue sera décidée par elles seules.

Art. 11. — Copie de ces *statuts* sera donnée à chaque sociétaire, ainsi qu'au directeur et au secrétaire, qui sera tenu de l'apporter à chaque répétition. »

L'orchestre était mi-parti d'artistes de profession, de la musique du roi et d'amateurs, parmi lesquels on voit figurer le prince de Dombes comme *hautbois*, le comte de Dampierre comme *alto*.

Dans les ballets dont Dehesse, acteur de la Comédie-Italienne, avait la direction, les figurants des deux sexes ne pouvaient être admis que depuis l'âge de *neuf* ans jusqu'à celui de *douze* inclusivement. Passé cet âge, ils se retiraient et jouissaient du droit d'être placés sans début à l'Opéra.

Les choristes, hommes et femmes, étaient choisis dans les artistes de la musique du roi et de la reine. L'*ancienneté* avait la préférence. Au reste, il ne paraissait jamais que deux hommes et deux femmes des chœurs de chaque côté; les autres chanteurs restaient dans les coulisses.

Les répétitions se faisaient chez Mme de Pompadour; elles commençaient pendant le voyage de Fontainebleau. On disposait à Versailles le théâtre sur lequel avaient lieu en arrivant les répétitions générales. Les spectacles continuaient jusqu'au carnaval inclusivement. Ils ont eu lieu pendant trois années, de 1747 à 1750. L'illustre troupe a joué, dans trente-trois représentations, trente-deux pièces, de tous les genres, excepté la tragédie. Deux pièces seulement eurent l'heureux privilége d'être représentées *trois fois* : l'opéra d'*Eglé*, de Laujon et Lagarde; *le Méchant*, de Gresset. Dans cette dernière pièce, le duc de Nivernois jouait si bien le rôle de Valère que Gresset obtint de Mme de Pompadour pour Roseli, acteur chargé du rôle à la Comédie-Française, la permission de venir prendre leçon du noble amateur, et Roseli, s'étant depuis modelé sur le duc, *le Méchant* obtint un succès qui avait été jusque-là contesté.

Les auteurs des ouvrages lyriques avaient seuls le droit d'assister aux répétitions de leurs ouvrages. L'auteur de la musique avait le droit de battre la mesure à l'orchestre; en son absence, Rebel, chef d'orchestre, le remplaçait.

Les auteurs dont les ouvrages étaient représentés, jouissaient de leurs entrées à toutes les représentations. Leur place était marquée dans un coin de l'orchestre; les *acteurs* avaient toujours leurs entrées dans la salle. Quant aux *actrices*, elles devaient se placer dans une loge située le long des coulisses, et dans laquelle Mme de Pompadour s'était réservé deux places, dont l'une était toujours occupée par Mme la maréchale de Mirepoix, l'amie intime de la

(1) *Œuvres choisies de Lanjon*, t. 1er, page 71.

(2) Je donne fidèlement et sans en altérer la rédaction, si singulière qu'elle soit, ce curieux règlement, qui peut servir à prouver que le style de cour n'était pas le style académique.

favorite, et par conséquent la surveillante à son profit. *Aucune autre femme*, sans exception, n'était admise à ces représentations, auxquelles le roi seul donnait la permission d'assister.

Enfin, comme Mme de Pompadour jouait toujours et dans tout le principal rôle, c'était le seul théâtre où il fût permis de témoigner sa satisfaction par des applaudissements en présence du roi.

Ce qu'il y a surtout de remarquable dans l'ensemble de ce règlement et de ces usages, c'est cet appareil complet de soins minutieux, cette barrière formidable de précautions méticuleuses pour empêcher qu'aucun objet séduisant se produisît aux yeux du roi et attirât son attention. Là se trouve la révélation de toutes les angoisses de la favorite.

THOMAS SAUVAGE.

(La suite prochainement.)

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** Le théâtre impérial de l'Opéra a commencé l'année par *Robert le Diable*, l'une des clefs de voûte de son répertoire; *l'Africaine* a suivi vendredi et jamais public plus nombreux n'a applaudi le dernier chef-d'œuvre de Meyerbeer.

*** *L'Africaine* a déjà été donnée 134 fois au théâtre impérial de l'Opéra; le chiffre de la recette des 130 premières représentations s'est élevé à 1.300,500 francs; c'est-à-dire à un peu plus de 10,000 francs en moyenne par représentation.

*** Faure, l'excellent baryton du théâtre de l'Opéra, vient de recevoir du roi d'Italie la décoration de l'ordre des Saints Maurice et Lazare.

*** Jeudi dernier, *Linda di Chamouni* a reparu au théâtre Italien, et Adelina Patti a repris ce rôle, qui l'un des premiers lui a servi à nous donner l'échantillon de son talent dramatique. Elle n'y a pas été moins charmante que dans tous ses autres rôles, et elle y a mis encore plus d'expression : aussi a-t-elle obtenu un succès auquel rien n'a manqué, les bravos, les fleurs, les couronnes. Comme on l'a dit, l'enthousiasme pour la jeune *diva* ne saurait faire plus, à moins de dételer les chevaux de sa voiture. Nicolini, Cresci, Zucchini, se sont distingués à côté d'elle, et Mlle Zeiss a aussi mérité d'être applaudie dans le rôle de Pierotto.

*** Dimanche dernier une belle représentation de *Norma* a été donnée au théâtre Italien; Mlle Lagrua s'y est surpassée et à maintes reprises elle a été saluée par les plus enthousiastes applaudissements. Pancani l'a dignement secondée et a reçu également des marques chaleureuses de satisfaction du public. — Hier on a joué *Saffo*. — On annonce pour la première fois de la saison *i Puritani* pour mardi avec Adelina Patti.

*** *La Gazette des Etrangers* annonce l'engagement à Berlin d'Erminia Frezzolini.

*** Les représentations du *Freischütz* continuent à être très-suivies au théâtre Lyrique. *Martha*, avec sa nouvelle distribution, qui a donné à Monjauze le rôle de Lionel, dont il s'acquitte admirablement, fait de brillants lendemains; de sorte qu'on ajourne la première représentation de la pièce de MM. Plouvier et Devin-Duvivier, *Deborah*, quoiqu'elle soit toute prête à passer. La répétition générale a eu lieu et l'auteur s'en est montré fort satisfait. — *Le Sardanapale*, de M. de Joncières, est, en attendant, monté avec grand luxe.

*** La revue jouée lundi au théâtre des Bouffes-Parisiens sous le titre écourté par dame Censure de *Suivez-moi*, a rencontré de la part du public un accueil tellement hostile que les auteurs n'ont pas osé lui livrer leurs noms. Malgré les modifications qui y ont été apportées, malgré le talent de Désiré et de Léonce, malgré le concours de trois actrices très-avenantes, Mmes Baron, Ribeaucourt et Abingdon, la pièce n'a guère été plus goûtée aux représentations suivantes. Le titre de *Suivez-moi, jeune homme* était heureux cependant et promettait. Si, au lieu de se traîner dans les sentiers battus de la parodie des pièces de théâtre, de la personnification des inventions, ou des événements notables de l'année, présentées sans originalité et déjà exploitées par d'autres théâtres, on nous avait montré la cocotte qui règne et gouverne conduisant le cocodès, ou le gandin attelé à son ruban au milieu du Paris viveur, excentrique; si les auteurs nous avaient offert un tableau de mœurs pris sur le vif, au lieu d'un insipide et matériel panorama, nul doute que les Bouffes-Parisiens n'eussent rencontré un succès où ils n'ont trouvé qu'une défaite; mais telle quelle nous craignons bien que la direction du théâtre des Bouffes n'ait à regretter cette tentative faite dans un domaine qui n'est pas le sien et que la pièce ne disparaisse bientôt de l'affiche sans laisser trace de son passage — On a repris les *Chevaliers de la Table ronde*, suspendus par suite d'une indisposition de Mme Ugalde. On répète la pièce de la célèbre cantatrice, *La Halte au moulin* et une paysannerie, *Nicaise*. Il est aussi question de remonter *Orphée aux Enfers*.

*** La première représentation de *l'Africaine* vient d'avoir lieu au Grand Théâtre de Bordeaux. Ainsi que nous l'avons dit, toute la salle avait été louée longtemps à l'avance. Le public a accueilli avec la plus grande faveur le dernier chef-d'œuvre de Meyerbeer, et il a prodigué ses applaudissements aux plus beaux morceaux de la partition et à ses principaux interprètes : MM. Massy, Martyn et Mlle Audibert. Pourtant cette représentation ne peut à bien dire compter; car divers incidents sont venus à la traverse; ainsi M. Foulon a dû lire le rôle d'une des basses, M. Pezzani, subitement indisposé. Ensuite si les décors sont fort beaux, les changements ont exigé des entr'actes qui n'ont pas duré moins de deux heures et demie et qui ont prolongé la représentation jusqu'à deux heures du matin. Cependant *l'Africaine* n'en a pas été moins appréciée et elle promet à la direction une longue suite de représentations.

*** On nous écrit de Marseille : « Le dernier ouvrage de Maillart, *Lara*, que vient de monter M. Halanzier, a beaucoup plu; il a été donné quatre fois de suite en présence de l'auteur, qui assistait aux représentations et qui a pu constater par lui-même le succès de son œuvre. — Mlle Marimon vient d'être engagée pour un mois, du 15 février au 15 mars, en remplacement de Mlle Monrose. »

NOUVELLES DIVERSES.

*** Mercredi, le ministre de la maison de l'Empereur a reçu, suivant l'usage, à l'occasion du premier jour de l'an, le Conservatoire impérial, les directeurs des théâtres de Paris et tout le personnel de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts. La même réception a eu lieu ensuite chez M. Camille Doucet, directeur général des théâtres, et chez M. Gautier, secrétaire de la maison de l'Empereur et des Beaux-Arts.

*** On raconte qu'à la fin du concert donné dans la salle des Redoutes, le 16 décembre, à Vienne, un amateur par trop enthousiaste s'étant élancé sur l'estrade et s'empressant de cacher sous son paletot le petit bâton avec lequel Berlioz venait de diriger *la Damnation de Faust*, Berlioz l'arrêta en lui disant : « Ah, monsieur, je veux bien vous le donner, mais je ne veux pas vous le laisser prendre. » L'amateur alors l'ayant rendu, Berlioz le lui présenta avec ces mots : « Maintenant, monsieur, veuillez l'accepter. » Et l'amateur s'éloigna, doublement heureux d'avoir le bâton et de le tenir du maître.

*** Vendredi, aux exercices si remarquables de l'école de chant de Duprez, et devant un auditoire composé d'artistes et d'amateurs, Mme Vandenheuvel a chanté avec son inimitable talent deux nouveaux morceaux délicieux, composés par M. Francesco Vergoni. L'un de ces morceaux, *Fée ou Femme*, est une adorable *valse chantée* sur des paroles de Victor Hugo. C'est un petit bijou musical, qui ne tardera pas à être en grande vogue; l'autre, un duettino, admirablement dit par Mme Vandenheuvel et son frère Léon Duprez, est une composition d'une simplicité exquise et d'un grand charme.

*** Le programme du concert que donnera aujourd'hui la Société des concerts du Conservatoire se compose de : 1° symphonie en *ré* majeur de Beethoven; — 2° fragments du troisième acte d'*Obéron* (solo chanté par M. Achard); — 3° fantaisie pour piano et orchestre de Beethoven (le solo joué par M. Saint Saëns); — 4° air des *Abencérages*, chanté par M. Achard; — 5° ouverture du *Freischutz*.

*** Aujourd'hui dimanche, à 2 heures, au cirque Napoléon, douzième concert populaire de musique classique sous la direction de Pasdeloup. On y entendra : 1° Symphonie en *si* bémol, de Haydn : Introduction, allegro, adagio, menuet, finale; — 2° romance en *fa*, pour violon, de Beethoven, exécutée par M. Joachim; — 3° andante et menuet de *la Sérénade*, de Mozart; — 4° sonate pour violon, de Tartini, exécutée par M. Joachim; — 5° Ouverture du *Prophète*, de Meyerbeer.

*** Demain le programme fort intéressant du concert de l'Athénée se composera de fragments des *Saisons* et du concerto de Beethoven joué par Joachim.

*** L'Athénée annonce quatre matinées de quatuors et quintettes, exécutés par quatre premiers violons, trois seconds violons, trois altos et trois violoncelles, sous la direction de M. G. Jacobi, les dimanches, 13, 20 et 27 janvier et 3 février. Le prix des places pour ces matinées est de 75 centimes le pourtour, 1 fr. 50 c. les fauteuils, 2 francs les loges du deuxième étage et 2 fr. 50 c. celles du premier. — Voici le programme de la première matinée : 1° 63e quatuor en *ré*, de Haydn; — 2° Intermezzo d'un quatuor posthume, de Mendelssohn; — 3° Concerto en *ut* pour piano, de Mozart; — 4° Sérénade de Beethoven, par M. L. Delahaye.

*** Le quatuor Maurin, Sabattier, Mas et Valentin Müller, est de retour d'une tournée dans l'Est. Ces artistes ont donné deux concerts à Metz et deux à Nancy; à Luxembourg, ils se sont fait entendre devant le prince et la princesse Henry des Pays-Bas, et à Nancy, chez Mme la comtesse de Chambrun, dans son château de Baccarat, où elle avait réuni une société d'élite.

*** C. Sivori jouera à l'une des prochaines séances de la Société des concerts du Conservatoire; il choisira probablement pour cette occasion le concerto de Paganini.

*** Voici le programme du concert avec chœurs donné au théâtre du Prince-Impérial, aujourd'hui 6 janvier, à deux heures : — 1° ouverture du *Père Gaillard*, de Reber; — 2° *Retour d'une Caravane*, défilé, marche, de M. Massenet; — 3° *Une fête à Aranjuez*, par Demersseman; — 4° air varié pour le hautbois, composé et exécuté par M. Lalliet; — 5° fantaisie sur *les Huguenots*, arrangée par M. Eugène Prévost; — 6° fantaisie-ballet, de Ch. de Bériot, exécutée sur le violon par Mlle Bastin, premier prix du Conservatoire; — 7° ouverture de *Freischütz*, de Weber; — 8° *Souvenir de Solferino*, marche triomphale de M. Eug. Prévost, qui dirigera l'orchestre. A. Marche des *Deux Journées*, de Cherubini, B. *La Chanson de la Vie*, de C. de Vos, chœurs chantés par la Société des Enfants de Lutèce, sous la direction de M. Gaubert.

*** C'est la direction de *la Gazette musicale* qui, la première, a communiqué à celle de *l'Entr'acte*, la nouvelle reçue de son correspondant de Saint-Pétersbourg, le 31 décembre, concernant la suppression pour la saison prochaine de la troupe italienne au Grand-Théâtre. Cette nouvelle, reproduite immédiatement par tous les journaux, est officielle. Plusieurs causes ont déterminé la décision du souverain. D'abord le personnel, composé de Mmes Barbot, Bernardi, Fabricca, de MM. Tamberlick, Calzolari, Graziani, Angelini et quelques autres, avait singulièrement perdu de son prestige; en second lieu il était payé fort cher, et enfin le répertoire était complétement usé; les tentatives faites pour le raviver en acquérant à grand prix la primeur d'opéras composés par les auteurs les plus en renom, n'avaient pas répondu à l'attente du public et de la direction; il s'en était suivi de la part de l'une un grand découragement et de l'autre une complète insouciance. Les choses en étaient venues à ce point qu'à la dernière représentation d'*Otello* la recette n'atteignait pas 150 roubles (500 francs). S. M. l'Empereur, qui avait daigné honorer à diverses reprises le théâtre italien de sa présence, et assister à ces représentations données dans le vide, a signé l'oukase qui mettait un terme à une grosse charge de sa cassette et à un spectacle qui paraissait avoir fait son temps à Saint-Pétersbourg.

*** Carlotta Patti se repose à Nice des fatigues de sa tournée artistique dans le midi de la France. Vieuxtemps est venu, lui, passer quelques semaines à Paris, en attendant que la Compagnie Ulmann commence sa campagne projetée en Italie.

*** M. Sankson, qui pratiqua l'un des premiers l'instrument de bois et de paille, qu'on a appelé *xylophone*, et sur lequel il a atteint une singulière perfection, est en ce moment à Paris. Il s'est fait déjà entendre dans quelques réunions particulières, et il a obtenu un très-grand succès.

*** On nous écrit de Saint-Pétersbourg en date du 27 décembre : « La première représentation du *Koniak Gorbounok*, monté en vingt jours par Saint-Léon, a été donnée à Moscou pour le bénéfice de Mlle Granzow; la recette s'est élevée à plus de 4,600 roubles (plus de 15,000 francs). Le succès a été immense. Après la deuxième représentation, Mlle Granzow a dû quitter Moscou pour danser au Grand-Théâtre de Saint-Pétersbourg. Elle y a débuté dans *Giselle*, devant un public enthousiasmé qui lui a prodigué des bravos et des rappels sans fin. Elle continuera ses débuts dans *Meteora*, en attendant le *Zolotaïa Ribka* (le Poisson doré), qui sera la nouveauté de l'hiver, et auquel Saint-Léon travaille sans relâche. »

*** Mme Titjens, la célèbre prima donna du théâtre de Sa Majesté à Londres, est en ce moment à Paris.

*** M. Mapleson, directeur du théâtre de Sa Majesté, vient d'arriver à Paris avec le maestro Arditi, son chef d'orchestre. — M. Cusins, le nouveau chef d'orchestre de la Société philharmonique de Londres, se trouve également à Paris en ce moment.

*** Le 3 janvier, à l'occasion de la fête de sainte Geneviève, patronne de Paris et de la France, l'Orphéon de Paris, sous la direction de J. Pasdeloup, a exécuté à l'église de Saint-Etienne-du-Mont une messe en musique de M. Augustin Savard, Professeur au Conservatoire et maître de chapelle de cette paroisse.

*** L'habile maîtrise de Saint-Louis d'Antin, dirigée par M. Bertringer, a fait exécuter, le jour de Noël, une messe à grand orchestre d'un jeune compositeur qui a déjà fait ses preuves, M. Léon de Meaupou. Dans cette œuvre vraiment remarquable, on a particulièrement apprécié un *Kyrie eleison*, d'un haut sentiment religieux, et un *Benedictus* dont la mélodie douce et recueillie a été parfaitement interprétée par M. Bellaërt. On annonce comme très-prochaine une seconde audition de cette messe.

*** On a reçu de la Nouvelle-Orléans une dépêche télégraphique annonçant que le beau et grand théâtre de cette ville a été complétement détruit le 7 décembre par un incendie. Le feu a pris, dit-on, dans un dépôt de costumes, et s'est étendu avec une rapidité qui n'a permis de rien sauver.

*** Le *Courrier de la Vienne* du 1er janvier mentionne avec beaucoup d'éloges un concert donné, la semaine précédente, à Poitiers, par la Société philharmonique, avec le concours de MM. Lobstein, pianiste, Lévêque, violoniste, et Delle Sedie, le charmant chanteur que regrette chaque jour le théâtre Italien. On a beaucoup applaudi ces trois artistes.

*** On annonce la prochaine arrivée à Paris de la Société des chanteurs languedociens, qui ont eu déjà l'honneur de chanter à Compiègne pendant le séjour de LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice, qui ont daigné les complimenter sur l'originalité de leur répertoire et la façon remarquable dont ils le chantaient.

*** Ainsi que nous l'avons annoncé, l'administration de l'Athénée vient de prendre une mesure importante qui sera très-favorablement accueillie du public. Le prix des places est modifié comme il suit : — *Concerts* : pourtour, 2 fr.; fauteuils d'orchestre, 4 fr.; fauteuils de balcon, 5 fr.; loges d'entresol, 6 fr.; loges de premier étage, 4 fr. — *Conférences* : pourtour, 1 fr.; orchestre, galerie, loges, 2 fr. Cette mesure aura son cours à partir de demain lundi.

*** Mlle Suzanne Lagier est engagée à l'Alcazar. Ses débuts ont eu lieu hier dans un concert au bénéfice des inondés. — Mlle Thérésa, toujours un peu souffrante, se reposera le reste de l'hiver. Sa rentrée à l'Alcazar aura lieu dans les premiers jours de mars.

*** Hier a eu lieu le quatrième bal masqué de l'Opéra, toujours avec une foule énorme.

*** M. Émile Jonas, professeur au Conservatoire, l'auteur aimé des *Petits Prodiges*, des *Deux Arlequins*, etc., vient d'être cruellement éprouvé. La rupture d'un anévrisme lui a presque subitement enlevé Mme Jonas, sa charmante femme, à peine âgée de trente ans. Ses obsèques ont eu lieu avant-hier au milieu d'un nombreux concours d'artistes et d'amis, terrifiés d'un événement aussi imprévu.

ÉTRANGER

*** *Londres.* — M. Gye a engagé pour Covent-Garden deux artistes de mérite, qui n'ont pas encore chanté à Londres, le baryton Cotogni (le Nélusko de *l'Africaine* à Bologne), et la basse Petit (l'ancien artiste du théâtre Lyrique de Paris). — M. Mapleson a renouvelé l'engagement du ténor anglais Tom Holler, le favori de l'aristocratie. Il s'est décidé à établir à Her Majesty's Theatre des concerts-promenades analogues à ceux de Mellon, qui auront lieu trois fois par semaine, sous la direction d'Arditi.

*** *Berlin.* — Wachtel, remis de son indisposition, a reparu dans *le Postillon de Lonjumeau* et dans *la Dame blanche*.—Au Woltersdorf-Theater, on a donné une opérette nouvelle, intitulée *Avant les noces*, dont la musique est de Michaelis. — La troupe italienne, dirigée par Lorini, a dû commencer ses représentations, le 3 janvier, par *Il Barbiere*. — *La Destruction de Jérusalem*, oratorio de Ferd. Hiller, exécuté pour la première fois il y a vingt-cinq ans, vient d'être remis en lumière au premier concert de l'Académie de chant.

*** *Chemnitz.*—La première représentation d'un opéra de Wetterhahn, *Esmeralda*, a eu lieu le 24 novembre.

*** *Stuttgard.*— Un opéra-comique de Pressel, *le Tailleur d'Ulm*, vient d'être donné avec succès.

*** *Turin.* — Le théâtre Royal s'est rouvert le 25 décembre avec *Gli Ugonotti*, chantés par la Fricci, Steger, Brignoli, etc. Représentation splendide, enthousiasme universel.

*** *Venise.* — L'engagement des époux Tiberini a ramené le public à la Fenice. La soirée d'ouverture, avec *I Puritani*, a été magnifique; ces deux éminents artistes ont remporté un triomphe complet. Le ballet *Dévâdâcy* a été très-applaudi, mais pas autant qu'à Milan; la première ballerine Lamare est décidément adoptée par les Vénitiens. — Pacini compose pour la Fenice un opéra intitulé : *Diego de Mendoza*.— *La Scena* de Trieste transporte sa rédaction à Venise.

*** *Milan.* — La soirée de Saint-Etienne, date de l'ouverture de la plupart des théâtres d'Italie pour la saison d'hiver, a été malheureuse à la Scala. Depuis longtemps le public était mécontent de la direction, et une tempête a éclaté le 26 décembre à la représentation de *Don Sebastiano;* tempête telle, que le théâtre est fermé pour quinze jours, pendant lesquels on cherchera les moyens de remédier à l'état de choses présent.

*** *Rome.* — A l'occasion du bénéfice de Mmes Langy et Dory, on a exécuté au théâtre Argentina trois morceaux d'un opéra nouveau intitulé : *le Due amiche*, dont l'auteur est une jeune femme, Mme Thérèse Seneke, pianiste d'une certaine renommée. On a longuement applaudi ces fragments et rappelé cinq fois la *maestra*, qui n'a pas encore vingt ans.

ERRATUM.

Il s'est glissé dans l'article *Collection de lettres*, de notre collaborateur Stéphen Heller, n° 52, page 410, 1re colonne, ligne 17, une erreur : au lieu de : *génies*, lisez : *genres*.

Le Directeur : S. DUFOUR.

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

PUBLICATIONS NOUVELLES

POUR LE PIANO:

VISION, CANTABILE | GRANDE VALSE DE SALON

Op. 87. — Prix : 6 francs. PAR Op. 86. — Prix : 7 fr. 50.

PAUL BERNARD

CHANSON CRÉOLE | ROMANCE SANS PAROLES

Op. 11. — Prix : 6 francs. PAR Op. 8. — Prix : 4 francs.

CHARLES PALMER

TRANSCRIPTION ÉLÉGANTE | TRANSCRIPTION FACILE

du BACCIO D'ADDIO, musique d'ADELINA PATTI, par

Prix : 4 francs. **RUMMEL** Prix : 5 francs.

Morceaux sur **L'AFRICAINE**, de Meyerbeer

TRANSCRIPTION DE CONCERT par **F. DOLMETSCH** Op. 69. — Prix : 7 fr. 50.

IMPROMPTU par **G. MATHIAS** Op. 47. — Prix : 5 fr.

FANTAISIE BRILLANTE par **E. COMBOUL** Op. 24. — Prix : 6 fr.

Bouquet de Mélodies, Mosaiques par CRAMER, sur

Prix : 9 francs. FREISCHUTZ et STRUENSÉE Prix : 9 francs.

POUR LE CHANT:

IL BACCIO D'ADDIO | **LE BAISER D'ADIEU**

Paroles italiennes de M. ZAFFIRA Poésie de **LORD BYRON**, musique de Paroles françaises de M. THÉOLIER

5 *francs* **ADELINA PATTI** 5 *francs*

Edition illustrée de portraits d'Adelina Patti, dans ses principaux rôles, dessinés d'après de nouvelles photographies.

FÉE OU FEMME

Valse chantée, paroles de Victor Hugo, musique de

Prix : 6 *fr.* Francisco VERGONI *Prix* : 6 *fr.*

LES CASSEUX D'CAILLOUX

Chanson du pays recueillie, arrangée et chantée par les

A une voix : 2 *fr.* 50 Frères GUIDON *A deux voix :* 3 *fr.*

TRENTE ÉTUDES MÉLODIQUES

Pour toutes les voix,

EN DEUX SUITES : **Par G. GÉRALDY** EN DEUX SUITES :

1re suite. **Pour ténor, soprano et mezzo-soprano.** 25 fr. — **Pour contralto, baryton et basse.** . . . . . 25 fr.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER — A. CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

34e Année. N° 2. 13 Janvier 1867.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger,
chez tous les Marchands de Musique, les Libraires,
et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Les droits des auteurs (11e article), par **Thomas Sauvage.** — Théâtre des Bouffes-Parisiens : *Une halte au Moulin*, opéra-comique en un acte, paroles de M. Constant de Jardry, musique de Mme Ugalde. — Collection de lettres de Gluck, Bach, Weber et Mendelssohn-Bartholdy, de Ludwig Nohl (2e article), par **Stephen Heller.** — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves.** — Concerts de la semaine. — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Annonces.

LES DROITS DES AUTEURS.

(11e article) (1).

Lorsque Marie-Antoinette régna à son tour, elle trouva donc le goût des représentations dramatiques intimes établi à la cour. Jeune, heureuse, bien loin de prévoir les tristes orages qui cependant s'amassaient déjà sur sa tête, elle accepta avec joie l'amusement à la mode.

Sans vouloir établir une comparaison, qui serait inconvenante, entre la maîtresse de Louis XV et la digne épouse de Louis XVI, entre la favorite et la reine, on doit pourtant le remarquer, ce n'était pas seulement un amusement personnel que Marie-Antoinette et la marquise de Pompadour cherchaient en se montrant sur un théâtre : toutes deux avaient recours aux séductions de la scène, toutes deux voulaient paraître sous de piquants costumes de *villageoises* et de *soubrettes*, déployer les ressources de leurs grâces et de leurs talents personnels, également dans leur intérêt de femme : l'une, pour mieux captiver l'amant; l'autre, pour exciter, pour réveiller l'attention un peu assoupie du mari, et toutes deux atteignirent leur but.—Quel éclatant hommage rendu au prestige puissant de l'art dramatique! Étonnez-vous donc encore de voir tant de gens se prendre aux piéges de nos sirènes de théâtre.

La reine, que ne pouvaient atteindre les appréhensions de la favorite, avait apporté moins de soins et de précautions dans l'ordonnance de ses représentations. Les princes, ses beaux-frères, leurs épouses, quelques amis, formant sa société intime, tels étaient les acteurs ordinaires, aidés quelquefois par des personnes attachées à son service particulier.

Les opéras-comiques et les comédies nouvelles en vogue composaient le répertoire. Caillot, acteur retiré de l'Opéra-Comique, et Dazincourt, sociétaire du Théâtre-Français, donnaient des leçons aux acteurs et mettaient en scène. M. Campan, le beau-père de la célèbre directrice de la maison d'Écouen, secrétaire et bibliothécaire de la reine, remplissait l'emploi de répétiteur, de souffleur et d'ordonnateur pour tous les détails du théâtre, emploi qu'il ne conserva pas sans exciter l'envie du duc de Fronsac, qui le réclamait en sa qualité de gentilhomme de la chambre.

Il fut d'abord convenu que l'on n'aurait pour spectateurs que le roi, les princes et les princesses qui ne jouaient pas ; puis, pour animer un peu les acteurs, on fit occuper les loges par les lectrices, les femmes de la reine, leurs sœurs et leurs filles : cela composait une quarantaine de personnes.

Ainsi des circonstances frivoles et insignifiantes en apparence dessinent nettement chaque époque et chaque situation. L'état des mœurs de la cour au temps de Louis XV, comme au commencement du règne de Louis XVI, est parfaitement exprimé par la différence qui existe dans la composition du public assistant aux spectacles particuliers du grand-père et à ceux du petit-fils.

Mme de Pompadour, maîtresse en titre du roi, joue la comédie : les femmes sont exclues, on les craint ! Les hommes seuls applaudiront, par devoir, par galanterie, et leurs applaudissements seront un stimulant pour l'amour et pour l'amour-propre du royal amant.

Marie-Antoinette, l'épouse du sage Louis XVI, se livre au même amusement : les femmes seules sont admises. On ne craint pas de faiblesse coupable de la part du roi, et la reine ne doit pas s'exposer à d'autres regards qu'à ceux des hommes de sa famille. Loin de briguer les *bravos*, on a senti que les applaudissements donnés à la comédienne seraient une offense à la souveraine : le roi seul applaudit.

Pourquoi ce sentiment délicat des convenances fut-il trop tôt étouffé par la vanité ? Il semble que les louanges accordées à des succès dont on devrait presque rougir, flattent plus que les éloges donnés aux qualités dont, avec raison, on peut se montrer fier. L'enthousiasme complaisant des commensaux du palais donna

(1) Voir les nos 34, 35, 37, 40, 41, 42, 44, 46 et 52 de l'année 1866, et le no 1.

malheureusement aux illustres acteurs une haute idée de leurs talents. On voulut les faire briller devant une plus nombreuse assemblée, obtenir des suffrages plus distingués, et l'on admit alors les officiers des gardes du corps, les écuyers du roi et des princes ses frères; on donna des loges grillées à des grands de la cour, on invita quelques dames de plus ; les concessions amenèrent les exigences ; de toutes parts on sollicita avec importunité une faveur à laquelle naguère on n'aurait pas songé; il fallut faire un choix dans les suppliants, accorder des préférences, établir des limites, faire des mécontents!... On siffla! Dès lors, la reine fut blâmée,— avec raison sans doute, mais avec trop d'amertume, — d'avoir compromis son rang et sa dignité (1).

Les goûts du souverain commandent impérieusement ceux des courtisans, et les modes de la cour descendent inévitablement dans la bourgeoisie : la reine, les princes et les princesses jouaient la comédie à Versailles, à Trianon; aussitôt chaque maître de maison eut sa troupe et se trouva transformé en *impresario*. Une lutte s'établit entre ces nobles directeurs, guerre aussi acharnée que celle que se faisaient alors Nicolet et Audinot (2), ayant ses combats, ses ruses et ses embûches: on se débauchait un *premier rôle*, on se brouillait pour une *grande coquette*, on tirait l'épée pour un *Crispin* !

Bientôt les gens de toutes sortes invités à ces représentations dramatiques se figurèrent facilement qu'ils ne seraient pas plus mauvais acteurs que les illustres personnages qui les conviaient à venir rire à leurs dépens. Les notaires, les banquiers, les riches procureurs eurent aussi des théâtres à leurs maisons de campagne; puis, descendant toujours, la manie gagna les marchands et les artisans. Ceux-ci n'avaient point d'habitation aux champs, mais partout où se trouvait à Paris une grande salle ou même seulement une vaste cour, un hangar, un atelier, on dressa des tréteaux que l'on décora du nom de théâtre. — C'est dans une de ces associations dramatiques que Voltaire découvrit Lekain.

Parmi les innombrables établissements de ce genre existant à la fin du siècle, il en est un dont la mémoire mérite d'être conservée : c'est celui qu'éleva dans ses ateliers de peintre en bâtiments et en carrosses, situé au fond d'une des cours de la Boule-Rouge (3), le célèbre Doyen, car c'est là que Talma tenta ses premiers essais.

Le théâtre Doyen, transporté d'abord rue Notre-Dame-de-Nazareth, puis rue Transnonain, a été le berceau de presque toutes les célébrités dramatiques qui ont brillé dans tous les genres, sur toutes nos scènes, pendant quarante ans, tant à Paris que dans les départements. Aussi, lorsqu'on parlait devant le vieux Doyen des succès de quelque artiste distingué, le peintre en bâtiments, professeur de déclamation, se haussant sur la pointe de ses souliers à larges boucles de strass, et renfonçant son vaste chapeau à trois cornes, de manière à faire voler au loin la poudre de ses ailes de pigeon, disait-il avec emphase et attendrissement : « C'est un de mes enfants! »

Doyen jouissait dans son quartier et parmi ses intimes de la réputation de grand comédien. L'estime pour son talent, qui surpassait selon ces braves gens celui de tous les artistes de profession, allait jusqu'au fanatisme : nul, affirmaient-ils, n'avait joué comme lui le rôle de *l'abbé de l'Epée!* — Les habitués de sa maison et de son théâtre ne l'appelaient que le *bien bon*.—Arnal est, je crois, le dernier acteur survivant des élèves de Doyen.

(1) Voir les *Mémoires de Mme Campan*.

(2) Directeurs des théâtres de *la Gaîté* et de *l'Ambigu-Comique*, toujours en rivalité.

(3) Vastes cours sur l'emplacement desquelles ont été bâties la rue Geoffroy-Marie et les constructions environnantes

Parmi les comédiens de société, il était naturel que les gens de lettres, et particulièrement les auteurs dramatiques, se distinguassent. Leurs études, leurs travaux les prédisposaient à l'exécution des œuvres qu'ils composaient. D'ailleurs presque tous, attachés par quelque emploi ou quelque place aux princes et aux grands seigneurs, avaient dans leurs attributions l'organisation et les détails des représentations qui faisaient alors partie de toutes les fêtes. Lorsque le niveau de la révolution n'eut plus laissé de supériorités sociales que celles du mérite et de la fortune, les auteurs dramatiques continuèrent à contribuer à l'agrément des réunions chez leurs amis par l'usage de cet aimable talent. Un assez grand nombre d'entre eux y excellaient et étaient cités comme ayant un mérite réel de comédien.

Un soir Picard nous raconta, à Bayard et à moi, après un dîner chez notre excellent camarade Labrouste, gendre d'Andrieux (1), une anecdote qui prouvera que ce talent de comédien se rencontrait encore fréquemment chez les auteurs dramatiques, il y a cinquante ans, et comme quoi il eut une fois un bien merveilleux emploi. Voici l'anecdote :

THOMAS SAUVAGE.

(*La suite prochainement.*)

(1) Directeur pendant longtemps du collége Sainte-Barbe; mort cette année dans l'exercice de ses fonctions.

THÉATRE DES BOUFFES-PARISIENS.

UNE HALTE AU MOULIN,

Opéra-comique en un acte, paroles de M. CONSTANT DE JARDRY, *musique de* MME UGALDE.

(Première représentation le 11 janvier 1867.)

Si *les Chevaliers de la Table ronde* n'ont pas tenu toutes leurs promesses, si la revue : *Suivez-moi, jeune homme*, n'a vécu que ce que vivent les roses, nous nous plaisons à reconnaître que la direction des Bouffes-Parisiens ne se laisse pas facilement abattre et qu'elle lutte avec assez de courage pour reconquérir à bon droit les faveurs de la fortune. Ainsi, pendant qu'elle prépare activement une brillante reprise d'*Orphée aux Enfers*, elle nous offre, pour tromper notre impatience, une fort gentille paysannerie musicale, qui ne peut manquer d'éveiller une vive curiosité, quand on saura que Mme Ugalde y figure, non-seulement à titre d'interprète, mais encore à titre de compositeur. Un opéra-comique de Mme Ugalde, n'est-ce pas une assez piquante surprise pour que le public lui accorde un moment d'attention? Et nous osons l'affirmer, il ne regrettera pas sa peine.

Mais, d'abord, un mot du *livret*, qui, s'il ne brille pas par l'invention, n'en est pas moins très-suffisant pour servir de prétexte à une opérette. Micheline, la meunière, est une maîtresse-femme qui a bien des raisons pour commander un logis, car sa vieille marraine, une grande dame, lui a promis de lui donner mille écus si, au bout d'un an, elle peut lui prouver que c'est elle qui règne dans le ménage. Aussi le pauvre Magloire, qui aime sa femme, a-t-il bien du mal à s'habituer à ses caprices et est-il prêt à se donner au diable, quand il la voit accueillir avec empressement un jeune mousquetaire, neveu de sa marraine, que le hasard amène à son moulin. Mais Micheline est honnête et fait bonne garde autour de l'honneur conjugal. Comme elle ne peut guère compter sur son mari, elle se décide à se sauver elle-même des entreprises galantes du chevalier, et, pour cela, elle se déguise en chevau-léger, afin de mieux lui tenir tête; puis elle achève de le désarçonner en prenant le costume de sa vieille marraine. Le che-

valier, confus, apprend un peu trop tard qu'il a été joué par Micheline, et, du même coup, Magloire s'aperçoit qu'il a affaire à une femme vaillante et sage.

La musique que Mme Ugalde a brodée sur ce canevas léger offre çà et là de très-gracieuses inspirations, et c'est là tout ce qu'il faut demander à un premier ouvrage. Plusieurs motifs, fort bien venus, ma foi, ont été chaleureusement applaudis; nous citerons, entre autres, l'air de valse de l'ouverture, l'air de Micheline : *Je suis meunière,* la romance de Magloire, les couplets bachiques : *Versez des vins exquis,* et par-dessus tout, les jolis couplets en duo : *Croyez-en la bonne vieille,* que l'on a fait répéter à l'unanimité.

Mme Ugalde, acclamée comme compositeur, n'a pas été moins fêtée comme cantatrice et comme comédienne; son frère Henri Beaucé a pris sa part de son triomphe, ainsi que Garnier, qui joue très-convenablement le rôle de Magloire.

D.

COLLECTION DE LETTRES

DE

C.-W.-GLUCK, PH.-EM. BACH, CH.-M. DE WEBER ET FÉLIX MENDELSSOHN-BARTHOLDY,

PUBLIÉES D'APRÈS LES ORIGINAUX,

Par Ludwig Nohl,

Professeur d'histoire de musique à l'Université de Munich.

(2e article) (1).

Le recueil de M. Nohl contient quatre-vingts lettres de Haydn. C'est une chose étonnante que de voir cette activité incessante, cette prodigieuse fécondité : les sonates, les trios, les quatuors, les symphonies, les cantates même se suivent avec une rapidité qui ferait croire à un travail mécanique, si l'on ne connaissait ces trésors de mélodie, d'harmonie, ces inventions ravissantes où plusieurs générations de musiciens ont puisé à pleines mains.

Il paraît que la position de Haydn comme maître de chapelle du prince Nicolas Esterhazy (un richissime magnat de Hongrie, comme chacun sait) n'était pas très-brillante. Elle ne le dispensait nullement à chercher à augmenter ses revenus par la vente de ses manuscrits. Ses lettres ne laissent aucun doute à cet égard. Au surplus, le prince, que Haydn appelle souvent son *gracieux maître,* se montre parfois un maître peu gracieux. Il l'accable de travaux. Il ne veut point que son très-humble serviteur prenne quelque repos, et s'en aille faire un petit voyage à Vienne, distante de quelques lieux de la résidence du prince en Hongrie. On le sent, Haydn étouffe dans cette petite ville; il manque d'air, il manque d'amis avec lesquels il puisse causer de son art, de ses œuvres, et, comme il est d'un naturel expansif et gai, il souffre de son isolément.

Heureusement son travail est là, et quel travail! Le monde entier le sait. Une des lettres les plus curieuses, les plus touchantes, est celle écrite au moment où l'on venait de jouer pour la première fois *Don Juan* (1787, à Prague). Un haut fonctionnaire de Prague, M. Rolb, venait demander à Haydn un opéra bouffe pour le théâtre de Prague. Haydn lui répond qu'il accueillerait volontiers cette demande, s'il avait « l'inappréciable bonheur » d'obtenir un *libretto* tout nouveau. « Mais, ajoute-t-il, même en ce cas, je risquerais beaucoup, car je doute qu'un rival puisse se placer à côté du grand Mozart. Oh! si je pouvais faire comprendre aux amateurs et aux grands de la terre les beautés inimitables de la musique de Mozart comme je les sens, les nations disputeraient de zèle pour posséder et pour fixer chez elles un pareil trésor. Prague devrait retenir cet homme chéri, mais elle devrait aussi le récompenser... Je suis accablé de la pensée que ce Mozart unique n'a pas trouvé encore quelque emploi fixe près d'une cour royale ou impériale. Pardonnez-moi, Monsieur, si je m'emporte; mais je l'aime trop, cet homme-là. »

Le doux et pieux Haydn croit déjà s'être emporté, en parlant de la sorte. Il s'effraye d'avoir dit sa pensée tout entière à ce haut fonctionnaire de la cour impériale. En effet, il fallait du courage et de l'abnégation pour parler ainsi dans un temps où le respect et la soumission envers les classes élevées de la société étaient poussés jusqu'aux dernières limites. Ce qui est profondément touchant, c'est d'entendre parler ainsi un homme comme Haydn d'une gloire naissante.

En 1790 le prince Esterhazy mourut subitement. Son fils Antoine Esterhazy lui succède. Le vieux prince laissait à Haydn une pension viagère de 1,000 florins (à peu près 2,500 francs), et son successeur y ajouta 400 florins, sans lui demander la continuation de ses services. Le voilà libre et indépendant après une longue suite d'années, passées dans un labeur incessant.

J'avoue qu'arrivé à cet endroit de la correspondance je respirais plus librement. J'avait souffert de cet état de servitude et d'isolement dans lequel on voit se débattre le grand homme, rongeant son frein, mais se courbant sous le joug de l'inexorable nécessité. Il est évident pour moi que Haydn a été exploité par son « gracieux maître. » Fils d'un pauvre charron de village, ayant toujours vécu dans la misère et la dépendance la plus absolue, Haydn a pu prendre longtemps une existence qui le préservait de la faim et du froid pour le comble de ses vœux. Ses lettres prouvent que plus tard il sentit bien tout le prix d'une liberté honnête, d'une indépendance honorée et le charme d'un cercle d'amis capables de le comprendre. Cependant, il a été bien plus heureux avec son prince, que ne l'a été le grand et infortuné Mozart avec l'archevêque de Salzbourg, et autres personnages semblables. Néanmoins, le prince Esterhazy ne me semble nullement avoir compris la grandeur, le rôle historique (on peut bien le dire) de son humble serviteur, auquel il commandait des quatuors et des symphonies, comme il aurait commandé un surtout de table aux Christofles de son temps. Il aurait dû lui laisser assez de temps pour se reposer, pour voyager, et en tout cas rendre sa position matérielle aussi brillante que possible. Je suis sûr que l'écuyer, le premier valet de chambre, voire le cuisinier en chef, étaient mieux appointés que Haydn le grand homme. Ici encore le temps a marché vers le progrès. Comparez cette sorte de domesticité, cette maigre position de Haydn auprès du prince Esterhazy avec le rôle que jouèrent deux artistes de notre temps auprès des souverains du Hanovre et de la Bavière.

Le roi Georges de Hanovre, non content d'allouer un traitement considérable à son premier violon, M. Joachim, lui permit de passer huit à neuf mois de l'année à l'étranger, et le célèbre artiste accomplit ses voyages qui lui valaient autant de succès éclatants. Ce que le roi Louis de Bavière fit pour Richard Wagner, tout le monde le sait. Il fit jouer ses opéras à grands frais, le combla de bienfaits, et l'honora de son amitié. Voilà des princes magnanimes et éclairés tels que je les aurais souhaités pour les Mozart, les Haydn et les Beethoven. Hélas!

Revenons à Haydn. Le temps de la liberté était enfin arrivé pour lui. Tout le monde sait qu'il fut engagé par le violoniste anglais Salamon à venir à Londres, pour y composer et faire exécuter douze symphonies.

Il continuait donc sa vie active, mais il vivait pour son propre compte. On est heureux de voir que désormais l'illustre vieillard (il avait je crois soixante ans lors de son voyage en Angleterre)

(1) Voir le n° 52 de l'année 1866.

allait s'assurer une petite fortune qui lui permettrait une existence libre et heureuse pour le reste de ses jours.

Il quittait Vienne le 15 décembre 1790. Mozart resta avec lui toute la journée, dîna avec lui, et au moment de la séparation, les yeux remplis de larmes, il lui dit : « Je crois que nous ne nous reverrons plus. » Haydn aussi était très-ému, et paraissait s'appliquer ses paroles à lui-même.

Mais une année après, Haydn écrivit dans son journal : « Mozart est mort le 5 décembre 1791. » Dans ce même journal, Haydn avait noté quelques commissions dont on l'avait chargé. On y trouve ces notes, entre autres : « Aiguilles à coudre, ciseaux et canif. Lunettes de cinquante à soixante ans (*sic*). Des ciseaux pour ongles et une chaîne française, etc., etc. »

Il y a beaucoup de lettres curieuses, plaisantes, naïves, attrayantes toujours, qu'il écrivit de Londres à son amie, Mme de Genzinger, pour laquelle il professait une très-haute estime.

En se rendant à Londres il s'était arrêté un jour à Bonn, où le prince électeur Maximilien-François, frère de l'empereur Joseph II, présenta à Haydn sa chapelle, dont faisait partie le jeune Beethoven, alors âgé de vingt ans. C'est à cette occasion qu'il fut convenu que Beethoven se rendrait à Vienne lorsque Haydn serait revenu d'Angleterre, pour continuer ses études sous les auspices du grand maître.

M. L. Nohl nous apprend que le journal de Haydn ne contient que peu de notes d'un intérêt général, touchant son séjour à Londres. On y reconnaît, dit-il, le simple bourgeois allemand qui a peu vu le monde. Et, en effet, nous ne voyons qu'une relation d'un dîner d'apparat donné par le lord maire de Londres, et auquel Haydn avait l'honneur d'assister en compagnie du ministre Pitt et autres grands personnages du temps. Mais je comprends l'effet que dût produire sur le simple bourgeois allemand la magnificence de ce palais, de ces appartements royaux, et surtout l'éclat des noms illustres qu'il entendait résonner autour de lui. Je me suis délecté à lire ces expressions naïves et souvent plaisantes, qui donnent une idée très-juste du spectacle curieux qu'il avait devant lui. Néanmoins, il n'est pas assez ébloui pour ne pas apercevoir maint détail plaisant, ridicule même. Ainsi il raconte : « Ce qu'il y avait de plus curieux, c'est qu'on continuait à danser, sans entendre une note de musique; car à chaque instant on portait aux tables environnantes un *toast*, accompagnés de tels hurlements qu'ils couvraient complétement la musique. On but effroyablement toute la nuit, comme d'habitude. »

De retour à Vienne, Haydn acheta une maisonnette, et continua à travailler, libre, fortuné, comblé d'honneurs par le monde entier. Il entreprit, en 1794, un second voyage à Londres, qui produisit les mêmes résultats heureux. En 1799, Haydn, alors âgé de soixante-sept ans, envoya *la Création* à MM. Breitkopf et Haertel, les célèbres éditeurs à Leipzig.

La dernière lettre de Haydn, dans le recueil, est datée du 7 avril 1808, et adressée à la *Société académique des enfants d'Apollon,* qui avait envoyé à l'auteur de *la Création* le diplôme de membre honoraire, et une grande médaille d'or. Un an plus tard, cette glorieuse vie s'éteignit, pour rester comme un éternel exemple aux artistes des générations futures.

STEPHEN HELLER.

(*La suite prochainement.*)

REVUE DES THÉATRES.

THÉATRE-FRANÇAIS : *Un cas de conscience,* comédie en un acte et en prose, par M. Octave Feuillet. — AMBIGU : *la Duchesse de Montemayor*, drame en cinq actes, par Léon Gozlan. — GAITÉ : Reprise des *Pirates de la Savane,* drame de MM. Anicet-Bourgeois et F. Dugué; débuts de miss Adah Menken.

Le Théâtre-Français vient d'ajouter à son répertoire courant une petite comédie qui n'est pas tout à fait une nouveauté pour le public, et spécialement pour les lecteurs de la *Revue des Deux-Mondes,* où son impression a précédé sa mise à la scène. On sait que c'est assez la coutume de M. Octave Feuillet, qui tâte ainsi l'opinion, avant de l'affronter en face de la rampe. La précaution peut être bonne en mainte circonstance, mais pour ce qui concerne *Un cas de conscience,* elle était au moins inutile. Aucun danger ne menaçait cette œuvre légère, qui était suffisamment protégée par son innocuité.

M. de Morière a eu des erreurs de jeunesse, et il en est advenu une jeune fille dont l'enfance s'est passée au couvent. Mais le moment est arrivé de la produire dans le monde, et, comme la fausse situation du père lui défend de se charger de ce soin, il songe à la confier à la sollicitude d'une ancienne amie qui, du côté maternel, se trouve avoir avec elle des liens de parenté. Par malheur, la comtesse de Brion-Savigny a des principes fort sévères, et elle ne consent à accepter cette tutelle qu'à condition que M. de Morière cessera de voir sa fille, tant qu'elle demeurera sous son toit. Le père se résigne à contre-cœur, mais son chagrin est si profond qu'il attendrit la comtesse, qui renonce à ses exigences.

Nous l'avons dit, c'est moins que rien, mais c'est merveilleusement joué par Bressant, par Mirecour et par Mme Arnould-Plessy. L'auteur-académicien a le droit de se figurer qu'il a fait un petit chef-d'œuvre.

C'est parfois une singulière chose que la filiation d'une donnée de pièce, et plus d'un d'Hozier littéraire n'est guère embarrassé pour aller lui chercher des ancêtres jusqu'au-delà des Croisades. Que n'a-t-on pas dit à propos de la principale situation de *Maison neuve,* tirée, selon les uns, des *Souvenirs de Canlert* ou des *Mémoires de Vidocq*, et, selon les autres, de plusieurs anciennes pièces, telles que *Péblo,* de l'Ambigu ou *le Port-faix,* de l'Opéra-Comique? Pendant qu'on était en train de faire cette exhumation, on aurait pu facilement remonter jusqu'à un drame représenté en 1791 sous le titre de *Féodor et Lizinka,* que Desforges, l'auteur de *la Femme jalouse,* avait rapporté en droite ligne de Russie, où il existait sous forme de tradition populaire, racontée depuis par Dupré de Saint-Maure dans son ouvrage sur *Pétersbourg, Moscou et les provinces.* Ce n'est pas à coup sûr pour faire montre d'une vaine érudition théâtrale, que nous ajoutons nos propres souvenirs à cette nomenclature déjà trop longue, c'est uniquement pour fixer, autant que possible, une question d'origine, soulevée à nouveau par *la Duchesse de Montemayor,* drame posthume de Léon Gozlan, que l'Ambigu joue en ce moment avec grand succès. On retrouve en effet dans cet ouvrage la fameuse scène du cadavre de *Maison neuve,* qui a donné lieu à tant de commentaires; mais, il faut le reconnaître, elle est bien autrement justifiée chez Léon Gozlan que chez M. Sardou, qui se l'est si arbitrairement appropriée qu'elle pourrait être supprimée *sans nuire à l'action,* tandis que le drame de l'Ambigu est bâti tout entier en vue de cette situation capitale.

La Duchesse de Montemayor, avant de devenir la femme d'un grand d'Espagne, a été fiancée à M. de Clavières, gentilhomme français qui est attaché à la maison du roi Charles X en qualité de garde du corps. La duchesse a accompagné à Paris son mari nommé ambassadeur, et elle a retrouvé dans une fête M. de Clavières, qui l'aime toujours et qui reçoit même un coup d'épée en son honneur. Le mari, jaloux comme tout bon hidalgo, fait sournoisement espionner sa femme par un certain comte d'Aspinval, loyal garçon, qui est bien loin de se douter du rôle qu'il joue;

puis, quand il croit avoir des soupçons suffisants, il attire le garde du corps dans un rendez-vous nocturne avec la duchesse et feint un voyage pour l'Angleterre. M. de Clavières accourt plein d'espoir; mais sa blessure, mal cicatrisée, se rouvre tout à coup, et il tombe aux pieds de la duchesse éperdue à la pensée que son mari peut survenir et la trouver en tête à tête avec ce cadavre. Ne sachant que faire, elle court à la préfecture de police pour demander conseil au magistrat chargé de la protection des familles, et là elle rencontre le comte d'Aspinval avec qui elle entre en explication et qui jure de la sauver. De retour à l'hôtel, la duchesse, à la place du cadavre qui a disparu, aperçoit son mari sombre et menaçant. Le digne Espagnol, convaincu de la culpabilité de sa femme, lève son épée sur elle, mais le comte d'Aspinval, furieux de la conduite du duc à son égard, saisit un fleuret et le tue dans un duel de tout point irréprochable. Est-il besoin de dire que M. de Clavières n'est pas mort et qu'il pourra, à la suite d'un délai quelconque, épouser la veuve de l'ambassadeur, son rival?

Cette pièce, qui offre d'un intérêt soutenu, a vivement impressionné le public, et elle est aujourd'hui en pleine voie de prospérité. Le principal rôle, celui de la duchesse de Montemayor, est d'ailleurs interprété d'une manière extrêmement remarquable par Mlle Louise Périga. Les autres personnages sont bien tenus par Mlle Germa et par MM. Clément Just, Régnier et Castellano. L'Ambigu peut compter sur une longue suite de représentations fructueuses.

— A la Gaîté, la mauvaise veine qui semblait s'attacher obstinément à toutes les pièces nouvelles essayées, dans ces derniers temps, par la direction, s'est enfin arrêtée devant une reprise des *Pirates de la Savane*, qui va devoir son regain de succès à une circonstance toute spéciale. Il s'agit d'un rôle muet, introduit habilement, dans cet ancien drame de MM. Anicet Bourgeois et Dugué, pour faire valoir le talent énergique et original d'une jeune et belle artiste américaine qu'on nomme miss Adah Menken. Plusieurs journaux ont raconté à l'envi les péripéties étranges de son existence, consacrée d'abord à l'amour des lettres et tournant soudain vers celui de la danse et de l'équitomanie. Nous ne rappellerons pas tous les triomphes obtenus par miss Menken à New-York et à San-Francisco; on a pu les lire, comme nous, depuis une quinzaine de jours, au coin de toutes les chroniques. Nous nous bornerons à constater l'immense effet du rôle improvisé à l'intention de cette actrice, aussi excellente mime qu'audacieuse écuyère. Tout le monde voudra l'aller applaudir dans cette scène émouvante, où, attachée, comme Mazeppa, à la croupe d'un cheval fougueux, elle est emportée, à travers des *praticables* étroits, jusqu'aux frises du théâtre. Cette course aventureuse a failli, un de ces derniers soirs, amener une catastrophe; mais le public en a été quitte pour la peur, et miss Menken n'en poursuit pas moins le cours de ses périlleux exercices avec une assurance des plus tranquillisantes. Le directeur Dumaine, qui a conservé dans la pièce le rôle d'Andrès, créé par lui, a du reste entouré ses débuts d'un certain éclat; les décors et les costumes ont été renouvelés, et l'ancien ballet a été remplacé par des danses américaines fort curieuses, pour lesquelles l'auteur de *Gil-Blas*, compositeur d'un grand talent, M. Théodore Semet, a écrit la musique, qui est d'un bon style et d'une couleur caractéristique; elle se compose d'une introduction fort originale en *sol* mineur et à cinq temps, semée de mélodies charmantes, dans le genre oriental, et de plusieurs motifs à deux temps; elle se termine par une valse brillante écrite avec autant de verve que de distinction, et qui nous paraît destinée à devenir populaire.

D. A. D. SAINT-YVES.

CONCERTS DE LA SEMAINE.

*** Aucune nouveauté n'était au programme du troisième concert du Conservatoire. La symphonie en *ré* majeur et l'ouverture du *Freischutz* ont été magistralement dites par l'orchestre; un solo encadré dans un fragment du troisième acte d'*Oberon* et un air des *Abencérages* de Cherubini, autrefois l'un des triomphes de Ponchard, ont été chantés par M. Léon Achard, dont la jolie voix fait de vains efforts pour arriver à l'expression dramatique. Quant à M. Camille Saint-Saëns, ce sont des éloges sans restriction qu'il faut lui décerner pour la manière vraiment poétique dont il a rendu la partie de piano de la fantaisie avec orchestre et chœurs de Beethoven. On a reproché jusqu'ici à cet éminent artiste, et non sans raison, de la sécheresse et de la dureté; ces défauts semblent avoir complétement disparu, si l'on en juge par l'épreuve de dimanche dernier. C'est à lui que revient la plus grande partie du succès du concert.

*** L'abaissement du prix des places a rendu l'Athénée accessible à tous; aussi, Joachim aidant, le public avait-il peine à trouver à se placer aux trois concerts de cette semaine. Parmi les morceaux exécutés, nous signalerons des fragments des *Saisons*, d'*Athalie*, *Bonsoir*, chœur de Bishop, qui a été bissé, la saltarelle de *Fior d'Aliza*, parfaitement chantée par Mme Vandenheuvel, et qu'on lui a fait redire également; puis le charmant *Intermezzo* de la deuxième suite d'orchestre de Franz Lachner, empruntée au répertoire des concerts populaires; la symphonie en *la* de Beethoven, l'ouverture d'*Oberon*, l'*Alleluia* de Haendel, etc. Joachim, toujours aussi parfait, a joué le concerto de Beethoven, deux fragments du neuvième concerto de Spohr, l'*Elégie* d'Ernst, un andante et une fugue de Bach, un caprice de Paganini, un concerto de R. Kreutzer, et, avec Mme Szarwady, la sonate de Beethoven, pour piano et violon, dédiée à Kreutzer; tous deux ont été au-dessus de tout éloge. L'œuvre de Spohr seule, maniérée et sans vigueur, a laissé indécis le public, étonné de la trouver sous l'archet de Joachim. L'illustre artiste nous quitte encore, et cette fois pour tout de bon; quand nous sera-t-il donné de l'applaudir de nouveau? — Au concert de mercredi, un flûtiste de grand talent, M. A. de Vroye, qui compte de nombreux succès en Allemagne et en Belgique, a exécuté un air varié, intéressant et fort difficile de Demerssemann. Il possède un beau son, de la chaleur et du mécanisme; il ne peut manquer d'être bientôt apprécié à sa valeur à Paris. On lui a fait d'ailleurs un excellent accueil.

*** L'avant-garde des concerts particuliers a déjà donné; nous trouvons au premier rang M. Louis Wagner, un jeune médecin allemand qui a jeté la trousse aux orties parce qu'il s'est trouvé possesseur d'une belle voix de basse, dont M. Perrin a fait tout récemment l'acquisition pour l'Opéra. Le succès de ce concert, donné au Grand-Orient de France, rue Cadet, a été complet et mérité; le bénéficiaire s'est fait chaleureusement applaudir dans l'air du troisième acte de *l'Etoile du Nord* et une romance de Schumann. Nos sincères compliments à la toute jeune et charmante violoniste Thérèse Liebé, de Strasbourg, qui a fait sensation par la façon dont elle a dit la fantaisie d'Alard sur *la Muette* et une élégie intitulée *Tristesse;* de même qu'à l'excellent pianiste Kowalski, qui a joué avec le plus grand succès sa fantaisie sur *Don Juan* et surtout sa *Marche hongroise*. M. Valentin Müller, dans deux soli de violoncelle, M. Tagliafico et Mlle Méla, la *tenoressa*, ont heureusement complété ce remarquable ensemble.

*** Mme Gaveaux-Sabatier a repris, samedi 5 janvier, ses soirées musicales, qui auront lieu cette année de quinzaine en quinzaine. Le programme de cette première séance était aussi riche que bien composé. MM. Braga, Sauzay, Delahaye, Lévy, Bax, Hermann-Léon et Mme Digard, avaient gracieusement offert leur concours à la maîtresse de la maison, dont la personne et le talent ont toujours le plus grand charme. Le morceau capital de la soirée a été le trio en *ut* mineur de Mendelssohn, magistralement exécuté par Braga, Sauzay et Delahaye, qui a tenu la partie de piano en virtuose de premier ordre, animement redemandé. Après l'accord final, force a été de ne point déférer à ce vœu, trop de morceaux restant encore à entendre. Le duo de *l'Elisire*, le célèbre *trio* bouffe *Papatacci*, l'air de *Joseph*, un *terzetto* de Mozart, un *duo* d'Yradier, ont valu successivement les plus chauds applaudissements à Mmes Gaveaux-Sabatier, Digard et à MM. Bax, Lévy et Hermann-Léon. Mais les honneurs de la partie vocale ont été pour une délicieuse élégie de Braga, *les Trois Bouquets de marguerite*, avec accompagnement obligé de violoncelle par l'auteur. Mme Gaveaux-Sabatier a chanté cette page avec un sentiment profond et une pureté de style dont bien peu de cantatrices seraient aujourd'hui capables. Elle a dit ensuite avec non moins de succès une ronde, intitulée *la Chanson de l'été*, musique de Delahaye. Ajoutons que *la Chanson de l'été* est une œuvre charmante par elle-même, et que ce premier essai du jeune et très-habile pianiste dans le genre vocal révèle en lui une remarquable aptitude à écrire pour les voix. N'oublions pas deux autres pièces de Braga, dont l'exécution a doublé la valeur, la fantaisie sur *Semiramide* pour violon, très-purement jouée par Sauzay, et enfin une *fanfare* pour piano par Delahaye, que l'auditoire a voulu à toute force entendre deux fois. En résumé, cette soirée a

tenu tout ce qu'elle promettait, et les véritables amis de l'art musical n'auront pour Mme Gaveaux-Sabatier que des félicitations et des encouragements. La femme et l'artiste y ont également droit.

*** Nous avons assisté, le samedi 5 janvier, à une charmante soirée musicale que donnait le Cercle des Beaux-Arts, rue de la Chaussée-d'Antin, 33, pour inaugurer sa nouvelle salle de concerts et d'exposition de tableaux. Ce local, édifié sur les plans de M. Clémencet, membre du cercle, nous a semblé remplir parfaitement toutes les conditions exigées par sa double destination artistique. La soirée d'inauguration, organisée par les soins de M. G. Jacobi, a débuté par un très-joli fragment de quintette, pour instruments à cordes, de M. Félicien David, encore un membre du Cercle. Puis, un jeune poëte, M. Edmond Thiaudière, a lu un petit à-propos, en vers élégants et faciles, qui a obtenu un succès très-franc et très-mérité. Les bravos se sont ensuite partagés entre M. G. Jacobi, l'habile violoniste, et M. Ch. de Bériot fils, l'éminent pianiste, qui ont eu notamment les honneurs du *bis* pour deux de leurs productions. Nous reviendrons plus d'une fois sur les intéressantes séances musicales de ce Cercle, qui paraît prendre à tâche de justifier dignement son titre.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** Le théâtre impérial de l'Opéra a donné, lundi, *Alceste* et *la Source;* mercredi, *la Juive*, et vendredi, *le Prophète*. On avait annoncé *les Huguenots*, mais une indisposition de Faure a contraint de changer le spectacle. —Incessamment aura lieu la reprise de *la Muette*, dans laquelle Mlle Salvioni jouera pour la première fois le rôle de Fenella, qui fut un de ses grands succès à Londres. Mlle Dor y débutera dans un divertissement nouveau composé pour elle par M. Auber.

*** Aujourd'hui, par extraordinaire, la 498e représentation de *Robert le Diable*.

*** *Mignon* et *Lalla-Roukh* continuent au théâtre de l'Opéra-Comique d'alterner fructueusement pour la direction, qui a encaissé pendant le mois de décembre 128,000 francs, chiffre éloquent et qui n'avait encore jamais été atteint jusqu'alors dans le mois correspondant. — Samedi de la semaine dernière, LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice ont honoré de leur présence la représentation de *Mignon*. — Malgré cette prospérité, les répétitions d'œuvres nouvelles n'en vont pas moins leur train, et le mois de février ne se passera pas sans voir apparaître *le Fils du brigadier*, de Massé. — De plus, en vue de l'Exposition, MM. de Leuven et Ritt vont splendidement remonter *l'Etoile du Nord*. Les rôles en sont distribués et les études ont commencé; MM. Crosti, Capoul, Bataille, Voisy, Bernard, Lherie; Mmes Cabel, Bélia, Seveste, Duval, interpréteront le chef-d'œuvre de Meyerbeer, qui vit le jour avec tant d'éclat durant l'exposition de 1855.

*** C'est au théâtre de l'Opéra-Comique que sera exécutée vendredi, dans une représentation extraordinaire, la cantate couronnée de M. Emile Pessard; elle aura pour interprètes Mme Marie Sass, MM. Caron et Ponsard de l'Opéra.

*** Mlle Dupuy, du théâtre de l'Opéra-Comique, vient de signer, avec le directeur du théâtre de Lille, M. Vachot, un engagement de deux mois, du 20 janvier au 20 mars, durée de son congé annuel.

*** Si les premières représentations de *Saffo* ont laissé le public un peu froid à l'égard de l'œuvre de Pacini, le talent de cantatrice et de tragédienne qu'y a déployé Mlle La Grua, le sentiment passionné et digne en même temps dont elle a empreint ce rôle de l'amante de Phaon, ne pouvaient manquer de changer ces dispositions peu favorables. On a pu en juger à la représentation de samedi, où la grande artiste a soulevé des élans d'enthousiasme en s'y montrant plus belle et plus émouvante que jamais. Applaudie, rappelée à maintes reprises, Mlle La Grua a pu se retirer convaincue que *Saffo* devait presque entièrement sa réhabilitation à la façon magistrale dont elle avait interprété cet opéra.

*** Une indisposition de Nicolini, atteint d'une bronchite, n'a pas permis, mardi, de donner au théâtre Italien *I Puritani*, qui avaient été annoncés; on les a remplacés par *Don Pasquale*. — Jeudi, Zucchini, malade à son tour, n'a pû chanter dans *Crispino*, auquel on a substitué *la Traviata*. — Hier samedi on a donné *Otello* avec Mlle La Grua et Pancani.

*** M. Carvalho vient d'engager Mlle Lambelé, jeune cantatrice belge, dont le talent n'a pas tardé à être apprécié à Paris, et qui s'est fait particulièrement applaudir dans les réunions de l'hôtel d'Amérique.

*** Les concerts que M. Carvalho se propose d'organiser pour l'époque de l'Exposition universelle offriront un grand attrait dans la personne de la célèbre Carlotta Patti, dont le talent ne s'est point encore produit devant le public parisien, et dans le concours que lui prêteront Henri Vieuxtemps et Mme Rosa Escudier-Kastner.

*** Le théâtre des Bouffes-Parisiens remonte *Orphée aux enfers*; Mme Ugalde y remplira le rôle d'Euridice; les autres rôles de femmes sont distribués à Mmes Castello, Abingdon, Baron, de Ribeaucourt, Valentini et Theric. Désiré conserve son rôle de Jupiter, Léonce celui d'Aristée, et Schey a été engagé pour prendre celui de John Styx.

*** *L'Omelette à la Follembuche* et *les Oreilles de Midas* continuent d'attirer la foule aux Fantaisies-Parisiennes. — On annonce comme très-prochaine la première représentation des *Légendes de Gavarni*, opéra-comique en trois actes de M. Lefebvre, musique de Barbier. — On répète l'*Oca del Cairo*, opéra-bouffe de Mozart.—On a mis à l'étude *le Sorcier*, comédie lyrique en un acte de Poininet, musique de Philidor.

*** Brasseur devant prendre le 1er février un congé de deux mois, la direction du théâtre du Palais-Royal a engagé Berthelier pour le remplacer dans *la Vie parisienne*.

*** L'entreprise du théâtre international de l'Exposition a été adjugée à M. J. Reynier. Elle aura pour programme une : « exposition de l'art dramatique, lyrique et chorégraphique français et étranger. » On jouera donc les maîtres français et étrangers, et M. Reynier compose ses troupes en conséquence. Des exhibitions de danseurs, de clowns auront lieu dans le jour; le soir, on jouera les pièces sérieuses. M. F. Barbier a été choisi pour chef d'orchestre.

*** La salle du théâtre Italien s'est ouverte hier au public pour son premier bal masqué, dont l'entrepreneur est M. Perin, successeur de Laborde dans l'exploitation de l'école de danse de la rue de la Victoire. L'orchestre de cent musiciens était conduit par Desgranges; il a exécuté un brillant répertoire. Il y avait beaucoup de cavaliers, mais très-peu de dames.

*** Les recettes brutes des théâtres impériaux subventionnés, des théâtres secondaires, concerts, cafés-concerts, etc., ont atteint pendant le mois de décembre le chiffre de 2,019,708 fr. 38 c.

*** Le théâtre de Nantes vient de reprendre avec beaucoup de succès *les Dragons de Villars;* Mme Barbot s'y est fait chaleureusement applaudir dans le rôle de Rose Friquet, qu'elle interprète avec beaucoup de talent.

*** A l'occasion de la reprise de *l'Africaine*, à Marseille, M. G. Bénédit, qui rédige avec tant de talent et d'autorité le feuilleton musical du *Sémaphore*, a publié dans ce journal, sur le dernier chef-d'œuvre de Meyerbeer, trois feuilletons qui ont fait sensation. Il est impossible de porter un jugement plus élevé, plus impartial, de le motiver par des arguments plus concluants que ne l'a fait l'éminent écrivain; c'est, en même temps, un modèle de style, de science et de conviction que devraient méditer les détracteurs « quand même » du grand génie qui n'est plus.

*** On nous écrit de Bordeaux : « Les représentations de *l'Africaine* qui ont suivi la première, ont pleinement confirmé le succès qu'a obtenu le dernier chef-d'œuvre de Meyerbeer. Mlle Audibert se fait applaudir avec enthousiasme dans la *berceuse*, l'admirable duo du quatrième acte et la magnifique scène du mancenillier, dont l'introduction est chaque soir bissée avec acclamation. M. Massy a trouvé dans le personnage de Vasco de Gama une de ses meilleures créations, et M. Martin s'est révélé dans celui de Nélusko aussi bon chanteur que bon comédien. Les autres artistes complètent brillamment l'exécution. Le chœur des évêques, le magnifique finale du deuxième acte, la prière des matelots du quatrième acte, produisent sur le public le plus grand effet, et le ballet, luxueusement monté, n'est pas moins goûté. L'orchestre se surpasse, et la direction mérite les plus grands éloges pour le soin et la richesse, inusités en province, dont elle a voulu entourer l'apparition de l'œuvre par laquelle l'auteur des *Huguenots* a terminé avec tant d'éclat sa resplendissante carrière. »

*** On écrit de Nice :La troupe italienne, sous la direction de M. Sanguinetti, vient de donner au théâtre Impérial plusieurs représentations de *Roberto il Diavolo*. Le chef d'œuvre de Meyerbeer a reçu du public aristocratique de Nice un brillant accueil. Parmi les interprètes, Mlle Angioletta d'Alberti, la jeune et jolie prima donna du théâtre, a été surtout applaudie. Elle chante bien; l'intonation est toujours sûre et elle phrase avec goût. Mlle Fanny Gordosa, MM. Piccinini (Robert), Rossi-Castagnola (Bertram), Angiolini, ont vaillamment concouru à l'ensemble. — On nous promet le *Falsi monetari* prochainement. — Une belle soirée musicale a été donnée dans les salons du grand hôtel Chauvain; on y a entendu plusieurs artistes de talent, parmi lesquels on a particulièrement remarqué le pianiste-compositeur Perny dans un quatuor sur la prière de *Moïse*, un trio sur *Rigoletto* et un duo sur le *Ballo in Maschera*. Ces trois morceaux, de la composition de M. Perny, et à l'exécution desquels il a pris une part brillante, ont produit beaucoup d'effet et lui ont valu de chaleureux applaudissements.

*** Les journaux belges annoncent que M. Calabresi, l'habile directeur du théâtre royal de Liége, renonce à son exploitation pour la saison prochaine (1867 - 1868) et qu'il va diriger le théâtre de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLES DIVERSES.

*** C'est à la séance du 27 de ce mois que Sivori se fera entendre à la Société des concerts du Conservatoire.

*** M. et Mme Joachim ont quitté Paris hier soir pour se rendre à Londres. Le célèbre violoniste a voulu donner, avant son départ, une preuve de la variété de son merveilleux talent. Le couple artiste avait réuni à cet effet jeudi soir, dans le bel hôtel de l'avenue Montaigne, qu'il habitait pendant son séjour à Paris, un nombre d'invités, devant lesquels Joachim s'est produit sous un jour nouveau. Il y a joué d'une façon magistrale la partie de premier violon dans le 9e quatuor et dans un trio de Beethoven, dans l'exécution desquels il a été admirablement secondé par Mme Szarvady. Pas n'est besoin de dire l'effet qu'il y a produit. Mme Joachim ne s'est pas contentée de faire, avec une grâce exquise, les honneurs de cette charmante soirée, elle a aussi fait admirer comme cantatrice le talent hors ligne qu'elle possède, en chantant des mélodies de Schubert et de Schumann. Mme Joachim, autrefois Mlle Weiss, célèbre cantatrice de l'Opéra royal à Hanovre, est douée d'une excellente voix de contralto dont elle se sert avec un charme et une perfection rares. Son succès a été partagé par Mme Vandenheuvel-Duprez, qui a dit, avec son talent habituel, un air italien, et par M. de Vroye, le célèbre flûtiste, qui a délicieusement joué un adagio de Spohr.—L'auditoire, composé en majeure partie d'artistes et d'écrivains, gardera longtemps le souvenir de cette belle soirée.

*** Le programme du concert de la Société du Conservatoire est aujourd'hui la répétition de celui de dimanche dernier.

*** Le numéro du *Paris magazine*, qui a paru hier, contenait la romance mise en musique par Mlle Adelina Patti sur des paroles de lord Byron, et qui a pour titre *le Baiser d'adieu (Il baccio d'addio)*.

***Aujourd'hui dimanche, à deux heures, au cirque Napoléon, treizième concert populaire de musique classique, sous la direction de J. Pasdeloup. On y entendra : 1° Ouverture de *Ruy-Blas*, de Mendelssohn; — 2°. Andante et variations, de Haydn; — 3° Symphonie pastorale, de Beethoven ; — 4° adagio, de Weber (solo de clarinette par M. Grisez); — 4° Ouverture du *Vaisseau Fantôme*, de R. Wagner.

*** Demain, lundi, on exécutera à l'Athénée *le Désert* de Félicien David.

*** Par suite des concerts de la deuxième série du Conservatoire, les séances de MM. Alard et Franchomme n'auront plus lieu que de trois en trois semaines, les dimanches où le Conservatoire n'ouvrira pas, c'est-à-dire les dimanches 20 janvier, 10 février, 3 mars, 24 mars, 14 avril, et la dernière le lundi de Pâques 22 avril. On s'inscrit pour les abonnements chez M. Alard, 22, rue des Petites-Écuries, et au *Ménestrel*, 2 *bis*, rue Vivienne.

*** Les séances de quatuors et de quintettes qui devaient être données à l'Athénée, sous la direction de M. Jacobi, sont pour le moment ajournées.

*** Nous recevons le premier numéro d'un nouveau journal artistique italien, publié à Milan sous ce titre : *Teatro italiano*.

*** Le cercle philharmonique de Bordeaux vient d'engager Mme Szarwady pour son troisième concert de la saison qui aura lieu en février. — Alf. Jaell a été engagé pour le quatrième, qui sera donné en mars.

*** Le premier numéro de *l'Esprit nouveau*, journal hebdomadaire non politique, dont M. de Gasperini est rédacteur en chef, a paru hier. La réputation bien établie de M. Gasperini, son talent d'écrivain, ses connaissances artistiques et musicales particulièrement, prédiseut au nouveau venu dans la presse parisienne un succès assuré.

*** Par arrêté ministériel en date du 30 décembre dernier, M. Théodore Labarre a été nommé professeur de harpe au Conservatoire de musique, en remplacement de M. Prumier, admis à la retraite.

*** Par un arrêté plus récent, M. Bressant, artiste sociétaire de la Comédie-Française, a été nommé professeur de déclamation dramatique, en remplacement de Mlle Augustine Brohan, démissionnaire.

*** L'Institut royal de musique de Florence vient, par une décision spontanée, de décerner le titre d'académicien honoraire à M. Félix Dumont en considération de ses beaux travaux pour l'enseignement du piano.

*** La première séance populaire de musique de chambre de MM. Lamoureux, Colblain, Adam et Poencet, est fixée à mardi prochain, 15 janvier. Elle aura lieu dans les salons Pleyel, Wolf et Ce. Le programme s'ouvrira par le célèbre quintette en *mi* bémol (op. 44), de R. Schumann, interprété par les quatre artistes et Fissot. Viendra ensuite la sérénade pour violon, alto et violoncelle, de Beethoven, puis la sonate en *si* bémol (op. 45), pour piano et violoncelle, de Mendelssohn. On terminera par le quatuor en *sol* majeur (no 81), de Haydn.

*** C'est le vendredi 23 janvier prochain que doit avoir lieu, dans les salons Pleyel, Wolf et Ce, le concert de M. Boscowitz. On y entendra, outre cet éminent pianiste, Mlle Noémie Rey, MM. R. Hammer, Hunnemann, Hoffmann et Rœkel.

*** On annonce pour le 4 février un intéressant concert donné par les frères Thern, pianistes étrangers d'une distinction reconnue par les critiques les plus compétents de l'Allemagne. Nous reviendrons sur ces deux artistes, qui nous paraissent appelés à faire sensation à Paris, dans le cours de cette saison.

*** Les concerts du Casino, sous l'habile direction d'Arban, composent leurs programmes d'une manière aussi variée qu'intéressante. La musique classique et la musique moderne y trouvent alternativement leur place. Dans un des derniers concerts, nous avons remarqué une marche orientale, composée par M. Soumis, qui y a déployé un très-grand talent. Des mélodies bien trouvées et très-caractéristiques, ainsi qu'une instrumentation excellente, nous avaient surtout frappé dans cette belle composition.

*** A l'approche de l'Exposition universelle, qui doit singulièrement ajouter à l'importance et à l'utilité incontestable de *la Gazette des Etrangers*, l'écrivain distingué qui la dirige avec tant d'intelligence et d'activité ne pouvait rester stationnaire. Aussi annonce-t-il dans l'un de ses derniers numéros que son journal, déjà si bien informé, va subir de notables améliorations. Ainsi, à partir du 6 janvier, un supplément hebdomadaire, rédigé en anglais et s'adressant particulièrement à la colonie américaine, a été annexé à ce numéro et sera désormais publié régulièrement chaque dimanche.—En second lieu, un bulletin des halles et marchés, et des menus quotidiens rédigés par un émule des Vatel et des Carême, satisferont au goût de plus en plus dominant de la gastronomie. — La chronique de la Bourse, des salons et des théâtres, recevra aussi une extension destinée à être d'autant plus goûtée que M. de Pène s'en réserve la rédaction;—notez qu'il ne s'agira pas seulement, sous ce rapport, de la chronique parisienne : —des correspondances étrangères, établies à cet effet, feront participer les lecteurs de *la Gazette* au mouvement littéraire, artistique et mondain des grandes capitales de l'Europe et de l'Amérique. — De plus, tout ce qui intéresse les amateurs de tableaux et d'objets d'art aura sa mention hebdomadaire. — Enfin, quant à la partie matérielle, à partir du 15 de ce mois le format du journal sera agrandi; il sera imprimé en caractères neufs et tiré avec luxe, sans que, — malgré cet accroissement considérable de dépense, — le prix d'abonnement soit augmenté. — Dans des conditions pareilles, *la Gazette des Etrangers* justifiera pleinement son titre et deviendra le *vade mecum* obligé de tous ceux que la curiosité ou leur intérêt conduira cette année à Paris.

*** Samedi prochain, 19 janvier, sixième bal masqué de l'Opéra; l'orchestre sous la direction de Strauss. — Le cinquième bal a eu lieu hier et jamais foule plus compacte n'avait rempli la vaste salle de l'Opéra.

*** On recevait, il y a quelques jours à peine, la nouvelle de l'incendie du théâtre de la Nouvelle-Orléans, et voilà qu'un sinistre analogue vient de détruire le nouveau théâtre du Bowery à New-York. Il a été complétement brûlé avec tout ce qu'il contenait.—Il appartenait au juge Whiting, et pouvait contenir 4,000 personnes. Les pertes du propriétaire et du directeur s'élèvent à 130,000 dollars (650,000 francs). Rien n'était assuré.

*** M. Vautbrot, l'un des artistes de Paris qui compte le plus d'amis, vient d'être cruellement frappé dans ses plus chères affections. Après une longue et douloureuse maladie, sa femme, qui, sous le nom de Mlle Bengraff, a fait longtemps partie du personnel de l'Opéra, a succombé samedi de la semaine dernière. Ses funérailles ont eu lieu lundi en l'église Notre-Dame de Lorette, trop petite pour contenir la foule d'artistes et d'amis qui s'était empressée d'assister à cette triste cérémonie.

*** Mlle Georges, la célèbre tragédienne, est morte vendredi dernier à l'âge de soixante-dix-sept ans. Ses obsèques ont lieu aujourd'hui à Passy.

ÉTRANGER

*** *Bruxelles.*— Le bail du théâtre de la Monnaie, à Bruxelles, étant expiré, M. Letellier offrait au conseil des échevins de le conserver avec une subvention de 40,000 francs ou bien l'adjonction à son privilége du théâtre du Parc. Le Conseil a opté cette dernière proposition et M. Letellier exploitera concurremment les deux théâtres. M. Delvil conserve le théâtre des Galeries-Saint-Hubert. — Mlle Marimon nous a quittés après nous avoir fait brillamment ses adieux dans *Crispino*. — Les études des *Manténégrins* se poursuivent activement. — C'est Mlle Daniele qui créera le rôle de Mignon dans le nouvel opéra d'Ambroise Thomas, et Mlle Moreau celui de Philine.

*** *Calogne.* — Le cinquième concert du Gürzenich, coïncidant avec l'anniversaire de la naissance de C.-M. de Weber, le programme était exclusivement composé d'œuvres de ce maître : les ouvertures d'*Oberon* et de *Freischutz*, toute la musique de *Préciosa*, des fragments de *Freischutz*, d'*Euryanthe*, des *Lieder* parfaitement chantés par Mme Émilie Wagner, de Carlsruhe, le concert-stück et deux morceaux de la sonate en *la* bémol, exécutés par la grande pianiste Mme Clara Schumann.

*** *Leipzig.*— Carl Reinecke, le capellmeister du Gewandhaus, vient d'achever un grand opéra en 5 actes, intitulé *le roi Manfred*, dont le texte est de Friedrich Rœber. — On a donné au Stadttheater *le Bal masqué*

d'Auber; on attend prochainement *la Malédiction du poëte* de A. Langert, l'auteur des *Fabius*.

*** *Breslau.* — Mlle Orgéni est engagée ici jusqu'au 1er mars, et chantera entre autres *l'Africaine*, dont la première représentation aura lieu vers le milieu de janvier.

*** *Berlin.* — Pauline Lucca, la cantatrice aimée des Berlinois, était depuis quelque temps, lorsqu'elle chantait dans les *Noces de Figaro*, l'objet de sifflets isolés, aussitôt réprimés avec indignation par le public; la même insulte lui a été adressée à la représentation des *Huguenots*, à son entrée en scène. A cette occasion, l'intendance générale des théâtres a adressé au public, par la voie des journaux, une invitation à s'opposer autant que possible, dans l'intérêt de la dignité artistique et du bon ordre, à des manifestations aussi évidemment malveillantes. L'apparition suivante de Mme Lucca, dans *le Trouvère*, n'a été qu'un long triomphe; les bouquets pleuvaient sur la scène; on tenait à réparer l'outrage immérité qu'elle avait reçu quelques soirs auparavant. — A l'occasion du 60e *anniversaire militaire* du roi, on a donné le 2e acte de *Fernand Cortez* avec Niemann et Mlle Grün, et le ballet *le Jour de naissance*. — On aura une idée de l'empressement du public pour *l'Africaine*, quand on saura que la foule assiége chaque fois les portes douze heures avant leur ouverture. — Le début de la troupe italienne au théâtre Victoria, le 3 janvier, a été des plus heureux. On a donné, comme nous l'avons dit, *Il Barbiere*, avec MM. Podilla, Frizzi, Pardini et Mme Grossi. Le second opéra sera *Don Pasquale*. — La *Belle Hélène*, d'Offenbach, en est à sa centième représentation au théâtre de Frédéric-Wilhelmstadt.

*** *Vienne.*—Une symphonie de F. Hiller a été exécutée avec succès au 4e concert de la Société philharmonique; on a surtout remarqué le 1er et le 3e morceau. Ce dernier particulièrement est un vrai chef-d'œuvre. — Le ténor Prott est rengagé à l'Opéra pour trois ans. — *Diana*, opérette-bouffe de Millœcker, a été donnée au théâtre de l'Harmonie, le 2 janvier, avec assez peu de succès.

*** *Milan.*—Tout va de mal en pis à la Scala; *la Turanda* de Bazzini, qu'on répétait, est ajournée indéfiniment et le chef d'orchestre Cavallini a donné sa démission. Ce théâtre est toujours fermé depuis l'orageuse soirée d'inauguration, le 26 décembre.

*** *Barcelone.*—*Don Pasquale* a inauguré la courte série d'opéras-bouffes italiens que la direction du Liceo se propose de donner. Mlle Vitali y a obtenu un grand succès, et un jeune ténor barcelonais, Coy, a été applaudi à côté d'elle.

*** *Madrid.*— Mme Borghi Mamo a obtenu un très-grand succès dans *Faust*, avec Graziani et Selva, qui ont été également très-applaudis. — On répète aussi avec activité *le Prophète* et on prépare *la Muette* pour les représentations que doit donner Tamberlick en quittant Saint-Pétersbourg.

*** *New-York.*—Les représentations italiennes au Winter-Garden réussissent parfaitement. On a donné *Fra Diavolo*; *la Stella del Nord*, qui a excité aussi l'enthousiasme à Boston et à Brooklyn, ainsi que *Fausto* et *Gli Ugonotti*. Miss Kellogg et Mazzolini sont les deux favoris du public.

Le Directeur : S. DUFOUR.

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

Musique de Danse nouvelle

GRAZIELLA

Piano. Suite de valses par Prix : 6 fr.

J. KREMER

LE SALON DES FLEURS

Piano. Polka-Mazurka par Prix : 4 fr.

ARBAN

Du même auteur : QUADRILLE SUR *Zilda*, pour piano et à 4 mains,

LE DERBY

Quadrille pour piano,

Prix : 4 fr. 50.

NOÉMIE

Polka pour piano,

Prix : 4 fr.

PAR

A. MEY

Du même auteur : POLKA et QUADRILLE sur *Zilda*, piano et à 4 mains

CHARLES BERGER. *Georgette*, schottisch pour piano. 4 50

C. BONNOT. *Sympathie*, redowa pour le piano . . . . 5 »

STRAUSS. Grande valse sur *Zilda*, pour le piano . . . 6 »

SOUS PRESSE :

ADAH MENKEN, VALSE

Tirée du ballet des **Pirates de la Savane**, de TH. SEMET, par

STRAUSS

POUR LE PIANO. PRIX : 5 FRANCS.

Avec titre, représentant MISS ADAH MENKEN dans la scène de Mazeppa.

PRIX ACCORDÉ A L'UNANIMITÉ A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES 1851.

Fournisseur des Ministères de la Guerre et de la Marine de France.

Seul agent à Londres

S. ARTHUR CHAPELL,

45, New Bond Street.

MAISON FONDÉE EN 1803.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE

Exposition Universelle de Londres 1862

MM. les Membres du Jury International décernent la Médaille à

ANTOINE COURTOIS

POUR L'EXCELLENCE DE SES CORNETS A PISTONS, CORS, ALTOS, BASSES,

ET POUR TOUTE SA COLLECTION D'INSTRUMENTS EN GÉNÉRAL.

88, rue des Marais-Saint-Martin, 88.

Ci-devant rue du Caire, 21.

MÉDAILLE D'ARGENT DE 1re CLASSE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1855.

Facteur du Conservatoire et de l'Académie Impériale de Paris.

Agent à Saint-Pétersbourg :

A. BUTTNER,

Perspect. Newsky, maison de l'église St-Pierre.

La maison ANTOINE COURTOIS ayant agrandi ses ateliers, est en mesure de satisfaire à toutes les demandes qui pourront lui être adressées : elle garantit RÉELLEMENT *à sa clientèle des instruments irréprochables sous tous les rapports.*

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER — A. CHAIX ET Ce, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

34e Année. N° 3. 20 Janvier 1867.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger,
chez tous les Marchands de Musique, les Libraires,
et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

Avec le prochain numéro, nos abonnés recevront un IMPROMPTU sur L'AFRICAINE, **nouveau morceau de piano composé par GEORGES MATHIAS.**

SOMMAIRE. — Théâtre Lyrique impérial : *Déborah*, opéra-comique en trois actes, paroles de M. Favre, musique de M. Devin-Duvivier, par **Armand Gouzien**. — Collection de lettres de Gluck, Bach, Weber et Mendelssohn-Bartholdy, de Ludwig Nohl (3e et dernier article), par **Stephen Heller**. — Les droits des auteurs (12e article), par **Thomas Sauvage**. — Auditions musicales. — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Concerts et auditions musicales annoncés. — Annonces.

THÉATRE LYRIQUE IMPÉRIAL.

DÉBORAH,

Opéra-comique en trois actes, paroles de M. Favre, *musique de* M. Devin-Duvivier.

(Première représentation le 14 janvier 1867.)

L'auteur du poëme de *Déborah* a entraîné dans sa chute un compositeur qui eût peut-être pu, avec un sujet moins incolore et moins naïvement incohérent, se placer du premier coup au rang des jeunes compositeurs sur qui compte l'avenir, et qui aujourd'hui se voit obligé de recommencer une épreuve nouvelle pour effacer la pénible impression produite par ce fâcheux début.

Les épaves de la partition qui ont surnagé au naufrage du poëme, nous permettent d'espérer que cette seconde épreuve sera une revanche décisive pour M. Devin-Duvivier, qui ne manque pas de qualités sérieuses ; elles sont bien gênées parfois par l'inexpérience de la scène, mais ce premier essai (qui lui coûte assez cher) sera, s'il y veut réfléchir, une école dont il saura profiter.

Certes, il ne cédera plus à l'entraînement, assez naturel d'ailleurs, qui pousse un compositeur débutant à accepter le premier livret venu comme un bienfait, avec cette aveugle confiance en son talent qui lui fait croire que les qualités de la musique rachèteront les médiocrités du poëme ; il demandera à son collaborateur moins d'insouciance dans la forme, plus d'imagination dans le fond.

J'ai dit, en commençant cet article — nécrologique, — « l'auteur » du poëme, quoique, avant que la pièce ne fût représentée, tous les journaux en eussent annoncé deux, sans qu'aucun ne réclamât, M. *** et M. Favre. Voyant la bataille perdue, l'un s'est enfui prudemment ; l'autre — c'est M. Favre — s'est stoïquement présenté aux sifflets de l'ennemi et au pilori de l'affiche du lendemain ; mais le public a condamné son collaborateur par contumace.

Il est bien inutile de raconter une pièce qui a eu un sort aussi pitoyable, surtout lorsque l'on sait que Walter Scott en est le collaborateur malgré lui, et que les affamés de curiosité peuvent trouver dans ses œuvres, sous la forme du roman, le sujet qui a si malheureusement inspiré M. Favre et M. ***.

Quelques plaisanteries par trop naïves, qui avaient à maintes reprises provoqué l'hilarité de la salle le jour de la première représentation, ont disparu à la seconde ; mais il faut croire que ce n'était pas là le seul défaut de la pièce, car si la manifestation du mécontentement du public n'a pas été aussi bruyante, elle s'est produite sous une autre forme — et ce n'est pas la moins significative — celle du silence.

Il nous a fallu toute la sympathie que nous inspire l'œuvre d'un débutant, pour écouter jusqu'au bout l'œuvre de M. Devin-Duvivier et dégager de cet ensemble fastidieux ce qui mérite quelque attention et permet de compter sur le compositeur, alors qu'un sujet moins banal fera ressortir ses qualités réelles.

Une introduction précède le premier acte ; elle est très-courte et le motif à trois temps qui la termine est seul original ; il amène le chœur de début qui, sur le même dessin, se développe fort habilement et se reprend après quelques récitatifs de Diana et d'Annette.

L'air du colporteur a du mouvement, mais pas d'entrain ; c'est de la fausse gaieté sans originalité dans les détails. Il y a dans un air, fort inégal d'ailleurs d'idée mélodique, de déclamation lyrique et d'orchestration, chanté par Mme Talvo-Bedogni, quelques passages vraiment dramatiques et virilement accentués, à côté de langueurs fatigantes et de mollesses d'orchestration singulières. Tel est d'ailleurs le défaut capital de la partition, c'est le

manque de souffle, l'intermittence de l'idée et de l'expression, la lassitude se trahissant dans la composition générale d'un morceau. Ainsi, la phrase reprise de la romance chantée par M. Puget est d'un tour charmant, et le couplet absolument terne et vide; de même, à l'acte suivant, le début de la chanson de Déborah :

A l'assemblée, à la forge,

est d'une allure très-franche, qui ne se soutient pas plus de quelques mesures. La même critique s'adresse au quatuor, qui semble écrit par un élève dont le maître aurait corrigé par endroits le « devoir. »

Une strophe dont les paroles ont tout à fait l'air d'être de la même main qui a écrit *le Livre du bon Dieu*, a obtenu les honneur du *bis;* la phrase musicale est tendre et traduit bien la pensée du poëte; c'est aussi fort bien rendu par le chanteur, M. Lutz, qui n'a, dans son rôle absolument nul, que ce très-court morceau:

Les voilà bien ces ingrats qu'on adore,

et qui a su en tirer profit.

Il ne semble pas que cette pièce ait été reçue d'enthousiasme ni montée avec une grande conviction par M. Carvalho; il suffit pour en douter de voir se lever le rideau sur cet intérieur écossais si piteux qu'il ferait dédaigner l'hospitalité qu'on trouve en ce pays, malgré son bon marché chanté par Scribe. Et cette fête costumée du dernier acte chez Mac Honor? C'est une mascarade fanée, dans un décor fumeux, éclairé par trois bougies plantées tristement dans un maigre candélabre posé sur une table boiteuse. O la singulière fête!

Mme Talvo-Bedogni, qui possède un organe peu homogène, dont les octaves extrêmes sont seules d'une bonne qualité, joue avec sincérité le rôle fastidieux de Déborah, et avec une conscience louable elle verse, sans se lasser, les malédictions les plus furieuses sur les « habits rouges, » sur les Saxons, sur son fils, sur elle-même, et des breuvages opiacés dans le verre du joueur de cornemuse Jonas Piper et de son fils Allan. Attendons un rôle moins ingrat pour juger cette artiste.

M. Puget a retrouvé quelques élans du temps passé qui ont été fort applaudis.

Mlle Daram est agréable à voir et à entendre, et Mlle Demay paraît intelligente; mais son intelligence ne lui sert que faiblement dans ce rôle d'Annette. Quant aux chœurs, je ne sais s'ils avaient bu toute la collection des breuvages somnifères de la veuve Déborah Mac-Donald, mais ils dormaient debout, et parfois l'orchestre, malgré la bonne volonté de son chef, suivait l'exemple des chœurs.

On parle d'œuvres nouvelles de jeunes compositeurs en cours de répétitions ou bientôt mises à l'étude; il serait bon, croyons-nous, de les monter avec plus de soin qu'on n'en a mis à démonter ce malencontreux opéra-comique qui s'appelait *Déborah*.

ARMAND GOUZIEN.

COLLECTION DE LETTRES

DE

C.-W.-GLUCK, PH.-EM. BACH, CH.-M. DE WEBER ET FÉLIX MENDELSSOHN-BARTHOLDY,

PUBLIÉES D'APRÈS LES ORIGINAUX,

Par Ludwig Nohl,

Professeur d'histoire de musique à l'Université de Munich.

(3e et dernier article) (1).

Les lettres de Ch.-M. de Weber (il y en a soixante dans le recueil) ne sont pas dictées par le même esprit que celles de Gluck, de Ph.-E. Bach et de Haydn. Je ne veux pas précisément dire que je les préfère. Mais le style, l'expression, la tournure littéraire de Weber, se rapprochent bien plus de notre époque.

Ce n'est pas par la simplicité ni par la naïveté qu'elles se distinguent. La première de ces lettres, adressée à l'éditeur Artaria à Vienne, est datée du 9 décembre 1800; la dernière est du 5 juin 1825, peu d'années après l'apparition du *Freischütz*, et presque au moment des premières représentations d'*Oberon*, composé pour l'Opéra de Londres.

Les lettres de Weber touchent à bien des choses, et on y reconnaît le musicien, l'artiste moderne, qui ne se contente pas, comme les anciens artistes, d'écrire des ouvrages remarquables, mais qui désire ardemment les voir réussir, et ne néglige rien pour leur assurer le suffrage des connaisseurs et du public. Et certes, ce n'est pas un reproche que j'exprime. Surtout il est essentiel de remarquer ici que si Weber avait le désir légitime de se voir adopté par les amateurs de musique, il ne recherchait jamais pour y arriver des moyens qu'un honnête homme et un homme délicat n'aurait pu avouer.

Je ne fais que constater la différence de temps et de mœurs dans la vie d'artiste. En effet, cette agitation fébrile, cette inquiétude nerveuse, qui tantôt se fait jour par des plaintes amères, tantôt par de sanglantes épigrammes, cette soif de gloire rapide et universelle, représentent bien, à vrai dire, l'époque actuelle.

Weber a été longtemps une espèce de *bohème*, voyageant, donnant des concerts, composant de la musique et écrivant de petits livres satiriques, pleins de verve et d'*humour*, où il racontait ses voyages, ses aventures de donneur de concerts. Il ne pouvait manquer de rencontrer dans les grandes et petites villes bien des caricatures dignes d'un observateur aussi fin et aussi caustique que lui. Beaucoup de ses lettres en font foi. On les parcourt avec le plus vif intérêt jusqu'à la quarante-deuxième lettre datée de Dresde, 10 mars 1817. Arrivé là, je sentais comme un frisson de respect et d'adoration parcourir tout mon être : c'est dans cette lettre qu'il mande à son ami Gansbacher (compositeur d'église très-estimé, condisciple de Meyerbeer et de Weber chez l'abbé Vogler) qu'il a reçu du poëte Kind, de Dresde, un poëme qui lui plaît beaucoup, le *Freischütz*, et qu'il compte y mettre incessamment la main.

Il n'avait certainement pas alors conscience qu'il allait enfanter une œuvre unique en son genre. Déjà il avait produit une multitude de morceaux de piano, des mélodies, des chœurs, et plusieurs opéras qui avaient obtenu du succès. Enfin, il avait écrit la ravissante musique de *Preciosa*, qui, selon moi, contient le germe du génie qui allait éclater dans le *Freischütz* d'une façon si éblouissante.

Que n'a-t-on pas dit de ce merveilleux opéra?

Réellement ma faible plume de musicien est tout à fait incapable d'exprimer le monde de sensations que cette musique éveille en mon âme.

J'ai lu, il y a quelques jours, un feuilleton de M. Théophile Gautier, où il parle du *Freischütz*, à l'occasion de la reprise de cet opéra au théâtre Lyrique.

On n'a jamais mieux parlé, à mon sens, de cette musique idéale. Je ne sais si M. Th. Gautier est ce qu'on appelle un bon musicien; mais à coup sûr, pour parler de Weber ainsi qu'il l'a fait, il faut qu'il sente vivement cette musique poétique, plus vivement et plus profondément que bien des musiciens titrés et brevetés (s. g. d. g.).

M. Th. Gautier est un charmant poëte : peut-être faut-il savoir parler la langue des dieux pour analyser ainsi les sensations qu'elle fait éclore.

Le livre si intéressant de M. L. Nohl se termine par une tren-

(1) Voir le nº 52 de l'année 1866, et le nº 2.

taine de lettres de Félix Mendelssohn-Bartholdy, embrassant une période de vingt ans (1827-1847). Les premières lettres datent de sa première jeunesse; elles en portent le cachet : pleines de séve, de vie, d'entrain, on y devine le jeune homme, non-seulement richement et généreusement doué, mais possédant aussi le caractère heureux, la vigueur physique, l'esprit cultivé, juste, sensé et délicat.

Telle lettre est d'une gaieté folle, remplie de lazzi les plus ébouriffants : on dirait un écolier en vacances, faisant sa première excursion à Pâques, après avoir remporté un prix d'honneur au concours, la bourse bien garnie, l'estomac solide, le pied leste.

Si, à cette époque (1831), il n'avait pas encore remporté de prix d'honneur, ce que j'ignore, il devait en remporter sous peu. Je crois que c'est alors qu'il produisit son ouverture du *Songe d'une Nuit d'été*, et à ce chef-d'œuvre devait succéder la musique complète écrite pour la pièce de Shakspeare, de même que tant d'autres œuvres admirables qui ont fait de Félix Mendelssohn une des gloires de l'ère moderne.

Nous ne voulons pas conclure sans adresser de vifs remercîments à M. L. Nohl, et nous espérons devoir encore à son zèle et à son activité la découverte de quelques autres trésors de valeur égale à celui qui vient de nous occuper.

STEPHEN HELLER.

LES DROITS DES AUTEURS.

(12e article) (1).

X.

En 1815, Andrieux, l'aimable auteur des *Étourdis*, venait d'achever *la Comédienne*, comédie en trois actes en vers; — c'était la mise en scène de cette aventure singulière qui, quelques dix années avant, auparavant occupé le monde des arts et des artistes:

Mlle Lange (2), l'une des plus jolies et des plus brillantes actrices du Théâtre-Français, nièce de Mlle Candeille, aussi actrice et auteur (3) au même théâtre, avait fait la conquête d'un jeune et riche industriel de Bruxelles, M. Simon, qui s'était décidé à l'épouser. Le père de l'amoureux, informé de ce projet de mariage, gronde, jure, tempête, et prend la poste pour s'opposer à son exécution, s'il en est temps encore! Mais, à peine arrivé, au lieu de blâmer l'étourdi, selon son intention, il devient lui-même tellement épris de Mlle Candeille, qu'il s'empresse d'approuver le choix de son héritier pour justifier le sien, et bientôt un double mariage unit, le même jour, le père et le fils à la tante et à la nièce.

Traité avec autant d'esprit, d'adresse que de convenance, ce sujet avait produit, sous la plume d'Andrieux, une fort agréable comédie de genre, et pourtant Andrieux, timide, modeste et surtout défiant de lui-même, comme tout homme d'un mérite réel, Andrieux, malgré l'approbation de ses amis, n'osait exposer son œuvre au jugement de l'aréopage de la rue Richelieu. Il redoutait d'abord l'excessive susceptibilité de ces messieurs et de ces dames, qui veulent bien représenter chaque jour les ridicules de toutes les classes de la société, mais qui se cabrent lorsqu'il s'agit d'exposer les leurs. — Casimir Delavigne n'avait pas encore fait représenter ses COMÉDIENS. — Enfin, professeur de littérature au collége de France, à l'École polytechnique, membre de l'Institut, Andrieux craignait de compromettre, par un insuccès, ces titres honorables et sa réputation. En vain, ses amis s'efforçaient-ils de combattre ses appréhensions, rien ne pouvait les vaincre. Picard lui-même, son conseiller ordinaire, en qui d'habitude il avait une juste confiance, voyait ses avis pâlir devant les scrupules d'Andrieux.

L'auteur des *Marionnettes* conservait pour le professeur du Collége de France une déférence pleine de respect, qui datait de leurs débuts sur la scène.

Andrieux, quoique se destinant au barreau, avait le premier paru dans la carrière dramatique, et lorsqu'à son tour Picard, du fond d'une étude de procureur, s'élança vers le théâtre, ce fut le jeune avocat qu'il consulta, et qu'il prit pour guide.

Depuis, bien que les années en s'accumulant sur leurs têtes eussent à peu près effacé la différence d'âge, Picard avait continué d'appeler Andrieux son MAITRE; malgré l'usage alors presque général entre les gens de lettres, il ne le tutoyait pas, et, en toutes occasions, il lui témoignait avec empressement, avec effusion sa vive et sincère amitié.

Aussi, après avoir apprécié la valeur de la COMÉDIENNE, aurait-il voulu faire passer sa conviction dans l'esprit de l'auteur trop timoré.

Dépositaire du manuscrit, qu'il relisait toujours avec une nouvelle satisfaction, sans y trouver de quoi justifier les craintes de son ami, un matin il fut surpris dans cette occupation, qui lui donnait à la fois de la joie et de l'humeur, par Auger, le célèbre critique du *Journal des Débats*.

Auger avait pour le théâtre le goût le plus vif et le plus prononcé. Le *malheur* de quelques essais (1) l'avait arrêté dans cette carrière; mais, s'il n'écrivait plus de comédies, il en jouait et avec un talent que n'auraient pas révoqué en doute les personnes qui l'avaient entendu lire aux séances de l'Institut.

Le manuscrit de *la Comédienne* est là devant Picard, — ainsi que Galilée seul dans sa prison, répétait avec conviction : « Et pourtant elle tourne! » Ainsi l'ami d'Andrieux, seul dans son cabinet, répondant à la résistance de son confrère, s'écriait :

— « Et pourtant c'est très-bien! cela doit plaire, cela doit réussir!

— » De quoi parles-tu? demanda Auger, qui s'était introduit sans se faire annoncer.

— » De *la Comédienne* d'Andrieux. Toi, qui l'as entendue, ne penses-tu pas ainsi?

— » Sans doute; je le lui ai dit... Mais...

— » Ah! si j'étais encore directeur de Louvois ou de l'Odéon!... je saurais bien lui prouver qu'il a tort.

— » Et comment?

— » Je ferais représenter sa pièce à son insu; je lui donnerais un succès malgré lui.

— » L'argument serait hardi et convaincant!

— » Certes!... mais que faire avec mon opéra sur les bras?

— » A propos d'opéra, reprit Auger, je suis chargé par Morel (2) de te rappeler que nous allons dans quinze jours à Yères, pour entendre les principaux morceaux de son opéra, avec Vigée et Kreutzer : Ces messieurs désirent notre avis.

— » Oui... je sais... à Yères... chez Morel, répondait avec indifférence et distraction Picard, toujours préoccupé, toujours les

(1) Voir les nos 34, 35, 37, 40, 41, 42, 44, 46 et 52 de l'année 1866, et les nos 1 et 2.

(2) Mlle Lange a créé le rôle de PAMÉLA dans la comédie de François de Neufchâteau, qui, en 1793, fut le prétexte de la fermeture du Théâtre-Français et de l'incarcération des comédiens.

(3) Mlle Candeille est auteur de *la Belle Fermière*, de *la Bayadère*, etc.

(1) *Arlequin odalisque*, — *Lamothe Houdard à la Trappe*, vaudevilles.

(2) MOREL DE CHEFDEVILLE, auteur d'un grand nombre d'opéras, parmi lesquels on compte PANURGE, LA CARAVANE, LES MYSTÈRES D'ISIS, restés longtemps au répertoire grâce aux partitions de Grétry et de Mozart.

yeux fixés sur le manuscrit; puis il s'écrie, en frappant sur son bureau :

— » Chez Morel, il y a un théâtre?

— » Oui, un théâtre portatif que l'on dresse dans la grande serre; mais je ne pense pas que ce soit sur ce théâtre qu'il veuille nous faire juger *la Princesse de Babylone*.

— » Il s'agit bien de *la Princesse de Babylone!*

— » Bah! c'est une autre pièce?

— » C'est cet entêté d'Andrieux qu'il faut convaincre!

— » Soit! Mais quel rapport Morel, son opéra, son théâtre, peuvent-ils avoir avec Andrieux?

— » Tout s'enchaîne, tout se lie, tout se tient, tout chemin conduit à Rome, cher ami; toute idée enfante une idée... au moins l'expression de mes regrets d'être directeur de l'Opéra t'a conduit à l'invitation de Morel, laquelle m'amène... à mon but. Tu joueras *le Financier!*

— » Quel financier?

— » Dans *la Comédienne!* Ne me comprends-tu donc pas? Moi, qui à force de la lire, sais la pièce tout entière, je prends *Gouvignac*, l'oncle... c'était mon emploi quand je jouais la comédie à Louvois... je n'étais pas très-bon : mais ça m'amusait!... »

Auger demeurait stupéfait. Picard, qui s'était levé, continua en marchant à grand pas :

— « Quant au principal rôle, une femme, c'est plus difficile à trouver... une femme jolie, séduisante, spirituelle. . comme Mlle Mars...

— » Une lettre pour Monsieur le directeur, dit un garçon de service, — on attend la réponse.

— » Une réponse!... Tu permets?... »

Auger s'incline. Picard ouvre la lettre.

— « Ah! j'ai mon affaire!... Écoute!...

— » Ceci me regarde?

— » Sans contredit! puisque c'est le moyen de compléter la distribution de *la Comédienne*.

— » Comment, cette lettre se rapporterait à ce que tu me disais?

— » Pas absolument! mais, je te le répète : tout se tient, tout s'enchaîne, tout se lie... quand l'imagination s'en mêle. Écoute donc :

« Mon ami,

» Je vous rappelle la promesse que vous avez faite à Emmanuel » d'assister à la répétition générale de son opéra-comique; elle » aura lieu demain à une heure; nous comptons sur vous et sur » vos bons avis.

» Mille tendres amitiés de tous les deux.

» Sophie Belmont. »

— » Eh bien, dit Auger, je ne vois pas!...

— » Tu ne vois pas? Tu ne comprends pas?... *Oculos habent et non videbunt!... aures habent et non audient!...* Voilà notre premier rôle et notre amoureux! Dupaty, Mme Belmont.

— » Encore pour *la Comédienne?...*

— » Toujours!... Quant aux autres rôles, je les trouverai, je t'en réponds!

— » A la bonne heure; — mais où? quand? comment? pourquoi? jouerons-nous *la Comédienne*, puisque c'est là que tu veux en venir?

— » Apprends *le Financier*, voilà tout ce qu'il faut que tu saches. »

Thomas SAUVAGE.

(La suite prochainement.)

AUDITIONS MUSICALES.

*** La Société des concerts du Conservatoire a répété dimanche dernier le programme du concert précédent. M. Saint-Saens a obtenu le même succès que la première fois dans la fantaisie pour piano, orchestre et chœurs.

*** On a donné lundi dernier, à l'Athénée, le *Désert* de Félicien David. Cette belle œuvre, qu'une bonne partie du public entendait pour la première fois, a été souvent et longuement applaudie; on a bissé trois morceaux très-bien chantés par MM. Laurent et Bollaert; ce dernier, qui possède une voix de haute-contre d'un timbre sympathique, a eu un succès d'enthousiasme dans le chant ou l'espèce de psalmodie arabe du Muezzin. Les chœurs, qui sont excellents en général, se sont surpassés; on n'en peut dire autant de l'orchestre, surtout des instruments à vent, qui semblaient rivaliser de négligence. Des fragments des *Ruines d'Athènes* de Beethoven, dont deux morceaux ont été bissés, complétaient le programme, qui a été répété mercredi. — L'éminent flûtiste A. de Vroye s'est produit de nouveau à la soirée de vendredi; il a exécuté, avec une habileté rare et un beau sentiment, un adagio de Mozart et une fantaisie de Demersmann sur *Armide:* de chaleureux bravos ont rendu justice au talent de ce virtuose vraiment hors ligne, qui est désormais classé parmi les maîtres.

*** Samedi dernier, une brillante réunion avait lieu dans les salons Pleyel-Wolff. Trois cantatrices, aimées et appréciées dans les salons, interprétaient les nouvelles compositions vocales de M. Wekerlin. Mme Barthe-Banderali a dit avec un style parfait la nouvelle *Sérénade* et *le Bouquet de violettes*; Mme Bertrand s'est fait applaudir avec *Souvenirs de jeunesse* et *le Printemps et l'amour*; enfin, Mme Peudefer, après *la Rêverie sur une note*, s'est fait bisser la valse de *l'Ondine du Rhin*. Ajoutons que MM. F. L. et Hermann-Léon ont prêté leur concours, et ont été successivement fêtés à cette soirée; que MM. White et Diémer, l'un avec son archet, l'autre caressant l'ivoire, se sont fait entendre avec succès; enfin, que l'orphéon Wolff-Pleyel, dirigé par M. Wolff, a pris sa part d'applaudissements, et témoigné à M. Wekerlin sa sympathie et pour ses œuvres et pour sa personne.

*** Les deux dernières matinées musicales de M. Lebouc avaient attiré un grand nombre d'amateurs désireux d'entendre les artistes éminents qui s'y sont fait applaudir. On a particulièrement remarqué à la quatrième matinée la sérénade de Beethoven (op. 25), pour flûte, violon et alto, exécutée par MM. Dorus, White et Trombetta, le concerto en *ré* mineur de S. Bach, exécuté par Mlle Mongin, et l'andante religioso pour violoncelle de M. Lebouc. Le quintette en *ré* de M. Ad. Blanc a fait le plus grand plaisir, et Mme E. Bertrand a chanté avec beaucoup d'effet des airs de Lotti et de Dessauer. A la cinquième matinée, Mme Montigny (C. Rémaury), l'excellente pianiste, a été vivement applaudie dans un nocturne de Chopin et dans le concerto en *ut* mineur de Mozart. On a réentendu avec plaisir la jolie sérénade de M. Saint-Saëns pour piano, orgue, violon et alto, enfin le quintette en *ut* de Boccherini, exécuté par MM. White, Comtat, Trombetta, Lebouc et Gouffé, dans une rare perfection, a enthousiasmé l'auditoire.

*** La dernière matinée musicale de Mme Pierson-Bodin a, comme toujours, pleinement satisfait les amateurs de bonne musique. Mme Pierson, MM. Taffanel et H. Lutgen dans un trio de Hummel, Mme Chopard-Chassant et M. Bérou dans une sonate de Beethoven, ont provoqué les plus vifs applaudissements; Mme Pierson a aussi produit beaucoup d'effet avec *la Plainte* de Mlle Nicolo, et une pièce de Haessler, extraite du *Trésor des pianistes*. Plusieurs morceaux de violon, composés et exécutés par M. Bérou, ont été fort goûtés, et M. H. Lutgen a chanté sur sa basse deux mélodies remplies d'expression.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** Au théâtre impérial de l'Opéra a eu lieu, dimanche, une très-belle représentation de *Robert le Diable;* on a largement applaudi l'œuvre et ses excellents interprètes : Gueymard, Belval; Mlles Mauduit et Marie Battu. — Lundi, on a joué *le Trouvère* et *le Marché des Innocents;* — Mercredi, *Alceste* et *la Source*.

*** Ce soir, par extraordinaire, *le Prophète*.

*** Le théâtre de l'Opéra nous a donné vendredi une brillante représentation de *la Muette de Portici*, dans laquelle étaient réunis les meilleurs artistes chantants : Faure, Villaret, Mlle Battu, qui a dit le rôle de la princesse avec sa rare *maestria*. Dans le duo *Amour sacré de la patrie*, Villaret et Faure ont produit un effet tel, qu'il leur a fallu le répéter à l'instant. Le rôle de Fenella était rempli pour la première fois par Mlle Salvioni, qui l'a mimé avec une grande force d'expression dramatique : c'est bien la véritable sœur du pêcheur napolitain. Au troisième

acte du chef-d'œuvre toujours charmant et toujours jeune, une nouvelle danseuse, Mlle Dor, débutait dans un pas, ou plutôt dans une scène composée par M. Petipa et qui s'intitule *l'Uccellatore* (l'Oiseleur). On n'a pas été peu surpris d'y voir un arlequin (l'oiseleur) exécuter une espèce de chasse d'alouettes au miroir. Les alouettes sont, bien entendu, de charmantes danseuses portant au dos un appendice emplumé, qui les fait ressembler de fort loin à des volatiles. Voilà le cadre et le costume dans lesquels s'est montrée Mlle Dor, et si nous n'avons pu l'y juger complétement, du moins nous avons vu qu'elle possédait au suprême degré quelques-unes des qualités essentielles à son art. Elle a un ballon remarquable, et nous avons admiré surtout le trille prodigieux qu'elle bat d'un pied, tandis qu'elle se tient et tourne sur la pointe de l'autre. Il nous tarde de la revoir dans une scène moins excentrique, où la femme et la danseuse se produiront de manière à être appréciées plus sûrement.

*** Les répétitions de *Don Carlos* avec double quatuor ont commencé cette semaine. On espère, à l'Opéra, que la nouvelle œuvre de Verdi pourra être prête pour la mi-février.

*** L'opéra-comique nouveau de Massé aura pour titre définitif : *le Brigadier Cléopâtre*.

*** Le théâtre Italien a repris mardi dernier *il Barbiere*, pour la rentrée de Gardoni dans le rôle du comte Almaviva. Par ces temps rigoureux, on n'a jamais assez de ténors, et Gardoni s'est trouvé là fort à propos pour suppléer les indisposés. Il nous est revenu tel que nous le connaissions depuis longtemps. Verger remplissait le rôle de Figaro, un peu trop fort pour sa voix et son talent. Zucchini et Agnesi étaient bien mieux placés et plus à l'aise dans les rôles de Bartholo et de don Basilio. Adelina Patti reprenait possession de celui de Rosina, l'un de ses nombreux triomphes, et non certes le moins brillant.

*** On donne aujourd'hui par extraordinaire au théâtre Italien *Un Ballo in Maschera*. Cet opéra sera interprété par Mlle La Grua, MM. Nicolini, remis de son indisposition, Cresci et Agnesi.

*** La représentation d'*Otello* donnée samedi au théâtre Italien a offert un rare ensemble. Mme Emmy La Grua, Pancani et Verger s'y sont surpassés. On a particulièrement admiré Desdemona, qui ne s'est jamais montrée plus dramatique, plus émouvante, que ce soir-là, et qu'on a applaudie avec enthousiasme. Le duo de Pancani avec Verger a été bissé.

*** On doit donner prochainement au théâtre Italien un opéra en un acte du maëstro Alary ; il a pour titre : *la Locanda gratis*, et sera interprété par Zucchini, Leroy, Agnesi ; Mmes Zeiss et Vestri. — On monte aussi au même théâtre un opéra nouveau en trois actes, intitulé : *Gelsomina*, paroles de M. de Lauzières, musique de Luigi Bordèse.

*** Les répétitions générales de *Sardanapale*, opéra en trois actes et cinq tableaux, de M. Victorin Joncières, ont commencé au théâtre Lyrique. On pense que cet ouvrage, sur lequel l'administration fonde de grandes espérances, pourra être représenté à la fin de la semaine prochaine. — Les débuts de Mlle Lembelé auront lieu le mois prochain dans *Martha*. — Les études de *Roméo et Juliette* se poursuivent activement, et l'on espère que ce nouvel ouvrage de Gounod pourra être prêt pour la fin de février.

*** A son retour de Londres, Mlle Nilsson reparaîtra pour deux mois au théâtre Lyrique ; elle les emploiera à créer le rôle principal dans un nouvel opéra de M. G. Bizet qu'on prépare à ce théâtre.

*** On se rappelle les quelques représentations données au théâtre Lyrique par Mme Ferdinand Sallard dans le rôle de Gilda de *Rigoletto* et qui lui avaient valu une promesse d'engagement. Cet engagement vient d'être réalisé pour trois ans par M. Carvalho à partir du 1er juin.

*** La direction du théâtre Lyrique a l'intention de reprendre *le Val d'Andorre ;* le rôle du chevrier sera chanté par Ismaël.

*** On a donné, vendredi, au théâtre des Bouffes-Parisiens, la trois-centième représentation des *Pantins de Violettes*, cette charmante opérette du regretté Adam, qu'on ne se lasse pas plus d'entendre à Paris qu'en Province.

*** Le même théâtre a donné vendredi la première représentation de *Nicaise*, paysannerie tirée du conte de la Fontaine, par M. Emile Abraham. — On annonce l'engagement de Mlle Cora Pearl, une notabilité du demi-monde, pour remplir, dans la reprise d'*Orphée aux Enfers*, le rôle de Cupidon. C'est Mlle Castello qui jouera celui de Vénus.

*** *Le Chanteur florentin* a reparu aux Fantaisies-Parisiennes avec une nouvelle cantatrice, Mlle Fauchet, dans le rôle principal. L'œuvre et l'interprète obtiennent chaque soir le meilleur accueil.

*** Si l'opéra italien est en défaveur à Saint-Pétersbourg, il n'en est pas de même à Varsovie où les représentations de la troupe de Merelli sont des plus suivies. On a joué *la Favorita* et *il Trovatore*. Dans les rôles de la favorite et d'Azucena, Mme Trebelli-Bettini a été l'objet des ovations les plus enthousiastes. — On annonce comme devant être prochainement donnés *les Huguenots* ; Alessandro Bettini doit y remplir le rôle de Raoul.

*** Mlle Nina de Rionelle vient d'être engagée au théâtre d'Avignon, et ses débuts ont dû avoir lieu dans *Norma*. Avant de quitter Amiens, où une indisposition ne lui a pas permis de remplir le rôle de Sélika, pour lequel elle avait été engagée, elle a voulu laisser au public un échantillon de ce qu'elle pouvait faire en chantant, dans une solennité religieuse qui a eu lieu à l'église de Saint-Remy, avec une pureté de voix et un excellent style, le *Noël* d'Adam et un *O Salutaris !* de M. Torieux, accompagné par l'orgue et le hautbois. Le théâtre d'Avignon étant dans l'intention de monter *l'Africaine*, il se pourrait fort bien que Mlle de Rionelle fût appelée à y chanter le rôle de Sélika et à y trouver une revanche de son désappointement à Amiens.

*** *L'Africaine* est toujours en grande faveur à Amiens. A la dixième représentation, la salle était comble comme aux premières. Mlle Massé s'y montre supérieure dans le rôle de Sélika. — Elle est engagée à Strasbourg, où l'on va donner aussi prochainement le dernier chef-d'œuvre de Meyerbeer, et où elle doit créer ce même rôle.

*** *Martha* vient d'être représentée avec un grand succès à Lyon. Mlle Baretti, MM. Peschard, Marthieu et Barielle interprétaient le charmant opéra de Flotow.

*** On nous écrit de Marseille : « Mme Meillet nous donne en ce moment ses dernières représentations, son engagement étant sur le point d'expirer. Aussi *l'Africaine* attire-t-elle de plus en plus la foule, empressée d'entendre encore le chef-d'œuvre de Meyerbeer, si bien interprété par l'excellente cantatrice, par Warot, Roudil, Desmonts, Mlle de Maesen, et qui va se trouver interrompu pendant un certain temps. »

*** En quittant Marseille, Mme Meillet se rendra à Lyon, où elle doit créer le rôle de Sélika dans *l'Africaine*, qu'on monte activement au théâtre de cette ville.

NOUVELLES DIVERSES.

*** Aujourd'hui, à 2 heures, au cirque Napoléon, quatorzième concert populaire de musique classique, sous la direction de J. Pasdeloup. En voici le programme : 1° symphonie de *la Reine*, de Haydn ; — 2° ouverture de *la Belle Mélusine*, de Mendelssohn (légende populaire du XIIe siècle) ; — 3° air de ballet de *Prométhée*, de Beethoven ; — 4° concerto pour violon, de Paganini, exécuté par M. Vilhelmy ; — 5° symphonie en *ut* mineur de Beethoven.

*** Voici le programme du concert avec chœurs qui sera donné au théâtre du Prince-Impérial aujourd'hui, à 2 heures : 1° ouverture du *Bon Garçon*, de M. Eug. Prévost ; — 2° *I J E*, chœur de chérubins, de M. Bortnianski, chanté en langue slave par la Société chorale Amand-Chevé ; — 3° *Une fête à Aranjuez* (fantaisie), par Demerssman ; — 4° *la Ferme*, symphonie rustique en trois parties, poëme de M. Gustave Nadaud, musique de M. Prévost-Rousseau ; les chœurs seront chantés par la Société Amand-Chevé ; — 5° premier concerto de violon, composé par Ch. Bériot, exécuté par M. Laure Bastien ; — 6° *Marche de Schiller*, de Meyerbeer.

*** Par arrêté ministériel en date du 15 janvier, M. Emile Réty a été nommé agent comptable du Conservatoire impérial de musique et de déclamation, en remplacement de M. Réty père, admis à faire valoir ses droits à la retraite.

*** Par un autre arrêté du même jour, Mme Emile Réty a été nommée professeur-agrégée d'étude du clavier, dont elle remplissait les fonctions depuis plusieurs années.

*** Notre ami Panofka est toujours en Italie ; il se propose de rester à Florence jusqu'à la fin de mars, ensuite il ira passer le mois d'avril à Rome et à Naples, et le mois de mai à Milan. Le titre d'académicien honoraire de l'Institut royal de musique à Florence vient de lui être conféré à l'unanimité (1).

*** La partition piano et chant de *Mignon*, le grand succès actuel de l'Opéra-Comique, vient de paraître au *Ménestrel*, 2 *bis*, rue Vivienne. Tous les amateurs de bonne musique attendaient impatiemment la nouvelle partition de M. Ambroise Thomas, si remarquablement interprétée par Mmes Galli-Marié, Marie Cabel, MM. Léon Achard, Couderc et Bataille. La partition piano solo, transcrite par M. G. Bizet, ne paraîtra que le 30 janvier. Quant aux airs détachés, aux fantaisies et morceaux

(1) Voici l'extrait de la lettre du secrétaire qui lui transmet le diplôme en lui annonçant sa nomination :

« L'amore col quale la vostra signoria chiarissima si è dedicato all' ensegnamento della tanto bella, e *pur troppo ora tanto trascarata* arte del canto, la soda e sana dottrina di cui vanno ricolme le metodi metodiche da lei pubblicate e che va pubblicando sull' arte medesima, hanno persuaso il Collegio Accademico di questo Reale Istituto doversi Ella nominare *Accademico onorario*, perciocchè nell' adunanza del 18 novembre passato le è stato a *unanimità* di voti conferito questa ben meritata onorificenza, etc. »

de danse, ils sont déjà sur tous les pianos. C'est un succès populaire, qui s'adresse en même temps aux musiciens d'élite.

*** Le baryton Guglielmi, de retour à Paris, a eu l'honneur de se faire entendre à la dernière soirée hebdomadaire de M. et Mme Rossini. Sa belle voix a fait merveille dans l'air du *Stabat*.

*** Mme Eugénie Garcia, qui professe le chant avec une si grande supériorité, vient d'ouvrir la série des soirées musicales qu'elle donnera cet hiver. La première a eu lieu lundi dernier; on y a entendu M. Sighicelli, l'habile virtuose, et M. de Vroye, l'éminent flûtiste. Le chant y était représenté comme il convient à une maison où il est le *genius loci*. Deux femmes du monde, Mme T***, qui a montré, dans plusieurs morceaux du caractère le plus opposé, la souplesse et la puissance d'un art accompli, et l'une des filles de la maison, Mme Crépet-Garcia, qui joint à la largeur et à la pureté du style une voix de strette la plus sympathique, ont montré que la vieille distinction entre l'amateur et l'artiste tend de plus en plus à s'effacer.

*** Notre spirituel confrère, *the Musical World*, est un journal très-facétieux. Seulement il a tort de prétendre que notre illustre collaborateur M. Fétis confond la Bohême et la Hongrie. Il n'a qu'à ouvrir la *Biographie universelle des musiciens*, à l'article *Joachim*; il y verra que le célèbre violoniste est né près de Presbourg, en *Hongrie*. Si par distraction il est arrivé à quelqu'un, en parlant du violoniste hongrois, d'écrire qu'il est né en *Bohême*, c'est un de ces *lapsus* dont le savant biographe ne saurait être responsable, et qu'un journaliste intelligent ne relève pas. Mais notre confrère avait besoin de placer sa facétie un peu vieille de l'*Ecrevisse*, que nous avons mise depuis longtemps dans un bocal.

*** S. M. la reine d'Espagne vient de conférer au célèbre ténor Naudin, qui chante en ce moment avec tant de succès au théâtre de *l'Oriente*, à Madrid, l'ordre d'*Isabelle la Catholique*.

*** On nous écrit d'Arras : « La Société philharmonique a donné, mercredi 9 janvier, son premier concert d'abonnement, pour lequel elle s'était assuré le concours de Mlle Laure Harris, la jeune cantatrice américaine, et de l'éminent baryton Delle Sedie. Mlle Harris a chanté plusieurs morceaux italiens de son répertoire, qui ont été chaleureusement applaudis. L'excellente méthode de Delle Sedie, son goût exquis, le sentiment avec lequel il phrase, ont charmé l'auditoire, qui lui a prouvé par des bravos prolongés le cas qu'il faisait de son talent. — Pour la partie instrumentale, on a fort remarqué M. Mastio, clarinettiste de mérite. L'orchestre a rendu avec beaucoup de soin, de nuance et de finesse, l'ouverture de *Zilda*, le dernier opéra de Flotow. »

*** La semaine dernière a eu lieu à Marseille, dans la salle du Grand-Théâtre, la distribution solennelle des prix du Conservatoire, renvoyée jusqu'à ce moment à cause de l'invasion du choléra qui sévissait à l'époque des concours. La séance a commencé par une belle ouverture due à la plume exercée de M. Auguste Morel, le directeur du Conservatoire; puis, M. Roux, président, adjoint au maire de Marseille, a prononcé le discours d'usage qui a été très-applaudi. La distribution des prix est venue ensuite, puis le concert. Nous citerons une fantaisie sur *le Prophete*, exécutée sur le piano par deux petits virtuoses, MM. Frémaux et Desgranges, élèves de M. Thurner, qui avaient obtenu *ex-æquo* le premier prix; ils ont surpris l'auditoire par la facilité et la distinction de leur jeu. Mais le lion de la séance a été un charmant bambin, M. Cros Saint-Ange, qui a joué une sérénade et saltarelle pour le violon: celle de la composition de son professeur, M. Tolbecque, avec une dextérité et une expression vraiment étonnantes. Un violoniste, M. Mark, élève de M. Millont; un corniste, M. Bontoux, élève de M. Frémaux, et deux pianistes, Mlles Liezard et Gleize, élèves de Mlle Pérez, ont brillamment terminé la partie instrumentale. Quant à la partie vocale, elle était représentée de la manière la plus satisfaisante par Mlles Pawilowska et Béridon, et par les chœurs, qui se sont parfaitement tirés d'affaire. Cette intéressante solennité a été close par divers morceaux de déclamation.

*** On écrit de Cannes, 10 janvier : « La matinée musicale donnée jeudi dernier par M Pitts (pianiste), et Guérini (violoniste) dans les salons du Grand-Hôtel a été une fête véritable pour les amateurs de la bonne musique. M. Pitts est un artiste du plus haut mérite, et que nous avons été heureux d'applaudir. M. Guérini, jeune violoniste, élève de Léonard, est déjà un véritable maître, sa grande fantaisie a été couverte d'applaudissements. »

*** Sur l'ordre du roi, l'orchestre de l'Opéra et de la chapelle de la cour de Munich vient d'adopter le diapason du Conservatoire de Paris.

*** Le diapason normal de Paris est adopté, à partir du mois de mars prochain, par le Conservatoire de Milan. Il est à croire que cette mesure s'étendra à toute l'Italie, car des instructions ont été données dans ce sens de divers côtés par le ministre de l'instruction publique, sur les rapports favorables de Verdi et de Mercadante.

*** La convention internationale qui garantissait la propriété littéraire et artistique en Portugal et en France avait été dénoncée depuis plusieurs années et avait cessé d'être en vigueur. S. M. le roi de Portugal, dans son discours d'ouverture aux Chambres, a annoncé que le projet d'une nouvelle convention leur serait présenté dans le courant de la session.

*** La Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique vient de publier un extrait du vaste répertoire appartenant aux membres de la Société (1). Ce travail, fait avec le plus grand soin, mérite de fixer l'attention. Il forme un volume grand in-8° de 175 pages à 4 colonnes, indiquant par ordre alphabétique le titre de l'œuvre, l'auteur des paroles, le compositeur de la musique et l'éditeur qui l'a publiée. — Il contient en outre le catalogue, rédigé dans le même ordre, des principaux opéras, opéras-comiques, opérettes et musique de ballets, et se termine par la liste des éditeurs de musique de Paris, avec leurs adresses. — C'est donc une sorte de *vade mecum* destiné tout d'abord à faciliter aux agents de la Société, dans les diverses villes de France et de l'étranger, la perception des droits, et aux chefs d'établissements qui font usage de ses œuvres la confection de leurs programmes; mais il deviendra non moins indispensable aux marchands de musique, dont il aidera la mémoire et auxquels il épargnera des recherches dans la transmission de leurs commandes aux éditeurs, etc.; les artistes, les amateurs y puiseront de même d'utiles renseignements pour le choix des morceaux qu'ils voudront exécuter ou acquérir. A ces divers points de vue, le catalogue que vient de publier la Société ne tardera pas à être classé dans la bibliographie musicale comme un des plus utiles qui aient paru depuis longtemps.

*** Pour la troisième fois depuis six ans le théâtre de Namur vient d'être la proie des flammes. — On n'a heureusement eu à déplorer aucun accident. L'immeuble, le mobilier et les décors étaient assurés pour 350,000 francs.

*** L'auteur du célèbre *Réveil du bengali*, du *Chant du colibri* et de tant d'autres inspirations heureuses, M. Pascal Gerville, dont on regrettait le long silence, vient de publier trois nouvelles compositions pour le piano : *Eugénia*, valse élégante; *l'Attente*, nocturne dramatique, et une charmante transcription d'un air de Gaveaux, feront bientôt les délices de tous les amateurs.

*** Nous signalons à l'attention des amateurs de bonne et jolie musique de danse les six nouvelles compositions suivantes de M. J. Massip, le chef d'orchestre bordelais dont la réputation grandit tous les jours : *les Étincelles*, valse; *la Poste saxonne*, valse; *la Victoire*, quadrille sur des airs du premier empire; *Mademoiselle Cadichonne*, quadrille sur des chansons populaires bordelaises; *les Éperons d'or*, mazurka. Il serait difficile de trouver plus de charme et d'élégance dans un genre où l'on se contente souvent de thèmes vulgaires plus ou moins bien rhythmés. Nous recommandons surtout les deux valses. Ces danses existent également pour grand orchestre, ainsi que la plupart des compositions de M. Massip. — Ces morceaux se trouvent chez V. Ranayre-Raver, éditeur à Bordeaux, et chez MM. Brandus et Dufour.

*** Hier, au troisième bal de l'Opéra, Strauss a fait entendre sa nouvelle valse, *Adah Menken*, qui a obtenu un succès d'enthousiasme. — L'excellent chef d'orchestre de la salle Valentino, M. Marx, avait également annoncé pour hier la première audition de la valse *Adah Menken*.

*** Le deuxième bal du théâtre Italien a eu lieu vendredi avec beaucoup d'amélioration sur le précédent. La société en hommes était nombreuse et bien choisie; cette fois, les femmes n'y faisaient pas défaut, et il y avait une foule de costumes très-frais et très-élégants. L'orchestre de Desgranges a fait merveille; au prochain bal, il fera entendre la valse d'Adelina Patti, *Fior di Primavera*.

*** Lundi 14 janvier, M. Ingres, l'un de nos plus célèbres peintres contemporains, a été enlevé par une courte maladie; il entrait dans sa 87e année. Ses funérailles ont eu lieu jeudi. La musique, que M. Ingres aimait tant, a contribué à l'éclat des obsèques du grand artiste. Sous la direction de M. Dhibaut, maître de chapelle de l'église St-Thomas d'Aquin, on a exécuté, jeudi dernier, un *Kyrie* de Rinck, un *Pie Jesu* de M. A. Gevaert, et, à l'absoute, M. Chauvet, habile organiste, a exécuté un morceau élégiaque de M. Ambroise Thomas. L'*andante* de la symphonie en *la* de Beethoven et l'*Ave verum* de Mozart, morceaux que l'illustre ami de Cherubini affectionnait, ont été exécutés sur l'orgue par M. Grillié, titulaire de la paroisse. Au cimetière de l'Est, M. Lefuel, au nom de l'Académie des beaux arts, M. le maire de la ville de Montauban, en celui des compatriotes de M. Ingres, M. Lhemann délégué par ses élèves, et M. A. Elwart, pour les anciens pensionnaires de France à Rome, ont prononcé chacun un discours sur la tombe de celui qui avait été leur collègue, leur maître et leur directeur.

*** Le 10 janvier est mort au Vésinet un littérateur, M. Galoppe d'Onquaire, auteur d'œuvres dramatiques dont plusieurs eurent un certain succès; il écrivit plusieurs volumes de prose et de vers, collabora au journal *le Corsaire*, traduisit divers opéras italiens et fournit les paroles de maintes opérettes de salon; il n'était âgé que de cinquante-six ans.

---

(1) Paris, à l'Agence générale de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique, 17, rue du Faubourg-Montmartre : prix, 4 francs et 4 fr. 60 c., franc de port par la poste.

*** Verdi vient d'avoir la douleur de perdre son père, mort subitement mardi dernier à Busseto.

*** M. le comte Louis-Mathieu Kiariny, connu au théâtre sous le nom de Lange, élève de Choron et camarade de Nourrit, qui avait tenu avec succès les rôles de ténor léger sur les principales scènes de France et de l'étranger, vient de mourir à Bordeaux.

*** On a reçu de Cannes la nouvelle de la mort de M. Victor Cousin, le célèbre écrivain, membre de l'Académie, qui a succombé à une maladie de poitrine.

ÉTRANGER

*** *Londres.* — Les concerts symphoniques populaires, nouvellement institués au théâtre de Sa Majesté, ont commencé le 12 janvier, sous la direction d'Arditi, le chef d'orchestre du théâtre. La *Sacred Harmonic Society* a décidé, à la prière de M. Costa, de donner la cantate de Benedict, *Sancta Cecilia*, à l'un de ses prochains concerts à Exeter-Hall. Mais les engagements de Mlle Tictjens la retenant en province jusqu'au mois d'avril, cet ouvrage, dans lequel la partie principale lui revient pour ainsi dire de droit, ne pourra guère être exécuté avant mai. MM. Sims-Reeves, Santley et Mme Sainton-Dolby, compléteront le quatuor, comme au festival de Norwich. — L'orgue Alexandre, qui s'est répandu en Angleterre plus vite peut être encore qu'en France, doit une bonne partie de son succès au célèbre organiste Engel. Dans un récent concert à Brighton, cet éminent artiste a obtenu un triomphe complet, et a dû répéter plusieurs des neufs morceaux qui composaient son programme; l'andante de la septième symphonie de Beethoven, une fantaisie sur *la Sainte-Cécile*, de Benedict, et *les Dialogues d'amour*, composition du bénéficiaire, ont été particulièrement goûtés.

*** *Bruxelles.* — Le deuxième concert du Conservatoire, donné dimanche dans le palais Ducal, sous la direction de son vénérable chef, M. Fétis, peut être regardé comme un des plus parfaits qui aient été donnés depuis longtemps. L'exécution des œuvres symphoniques a été admirable, irréprochable; jamais nous n'avons entendu interpréter d'une manière aussi complète l'ouverture de *la Flûte enchantée*, ce chef-d'œuvre en fait d'ouvertures; il en a été de même du charmant adagio de la 86e symphonie de Haydn, et de la fameuse symphonie pastorale de Beethoven, dont chaque note est tissée d'or.— Le trio de *Don Juan*, chanté par Mlle Chavaux, MM. Barwolf et Blauwaerts, et le concerto de Beethoven exécuté par notre excellent violoniste M. Colyns, complétaient ce concert modèle, qui témoigne une fois de plus de la supériorité acquise par nos instrumentistes. — Une société vient de se constituer à Bruxelles sous le titre de *Cerele Servais* : c'est un nouvel hommage rendu à la mémoire du célèbre artiste. — Le théâtre d'Anvers vient de reprendre le *Moïse* de Rossini, qui a depuis longtemps disparu de l'affiche de beaucoup de théâtres. *Le Précurseur* dit que cette magnifique partition a été fort bien interprétée, et qu'elle a obtenu un très-grand succès. — Le fils de Servais, âgé seulement de dix-sept ans, vient de se faire entendre au deuxième concert de la Réunion musicale à Bruges. Le jeune artiste semble destiné à continuer les traditions de l'école de son père. On a admiré chez lui la pureté et la force du son, l'agilité et la souplesse du coup d'archet, l'expression tantôt simple, tantôt grandiose, qu'il donne au chant, et l'admirable précision du mécanisme.

*** *Cologne.* — A la troisième soirée de musique de chambre de l'hôtel Disch, une sérénade pour piano à quatre mains, de Ferd. Hiller, a été exécutée par l'auteur et l'excellent pianiste Fr. Gernsheim; on a beaucoup applaudi ce charmant morceau. Notre éminent compositeur se rend dans quelques jours à Leipzig pour y faire exécuter, par l'orchestre du Gewandhaus, son nouvel ouvrage : *Fantaisie symphonique*.

*** *Berlin.* — Mlle Désirée Artôt a fait une brillante rentrée à l'Opéra dans *le Domino noir;* la reine a voulu la voir après la représentation. A peine arrivée à Berlin, elle a dû chanter à la cour. — On annonce pour la fin de février un nouveau ballet de Paul Taglioni, dans lequel Mlle Marie Girod aura le principal rôle.

*** *Leipzig.* — On a repris, dans une même semaine, trois opéras : *les Huguenots, Fidelio* et *Undine* de Lortzing.

*** *Hambourg.* — La première représentation de *la Belle Hélène*, d'Offenbach, a eu lieu au Stadt-Theater avec le plus grand succès. Mlle Flies a été très-applaudie dans le principal rôle.

*** *Prague.* — Le 8 décembre a eu lieu la première représentation de *Loreley*, opéra de Max Broch. Le public a très-bien accueilli cette œuvre consciencieuse ; mais ce n'est pas cependant un succès décisif, pas plus que dans les autres villes où *Loreley* a été déjà donnée.

*** *Gênes.* — Au Carlo Felice, on en reste toujours à *l'Africaine*. Il est difficile, en effet, de renoncer à un spectacle qui attire chaque soir une foule énorme. C'est peut-être à Gênes que la mise en scène du chef-d'œuvre a été le mieux réussie. Les détails sont extrêmement soignés, et les ensembles d'orchestre excellents.

*** *Milan.* — Après une fermeture de trois semaines (ce qui ne s'était jamais vu à pareille époque), la Scala a enfin rouvert ses portes avec la *Turanda* de Bazzini, qui a fait fiasco, et un ballet nouveau de Taglioni, *Sardanapale*, musique de Hærtel, qui a été beaucoup mieux accueilli et qui le mérite. Dans l'opéra, on a encouragé le baryton Sterbini et le mezzo-soprano Giulietta Colbrand, nièce de Rossini; c'est Mlle Laurati qui a eu les honneurs du ballet. — Mlle Carlotta Patti est arrivée devançant ses partenaires; Ulmann annonce deux concerts au théâtre Carcano, les 21 et 22 de ce mois.

*** *Venise.* — La direction de la Fenice se propose de donner *l'Africaine* dans les mois de juillet et d'août. — Le *Don Diego de Mendoza*, qui doit être représentée à ce théâtre, est le 99e opéra de Pacini.

*** *Rome.* — Au théâtre Apollo, les sœurs Marchisio ont remporté un magnifique triomphe dans *Norma*. Le ténor Patierno a été également très-applaudi.—La censure, est allée jusqu'à changer le titre de *Norma*; et nous aurions dû dire plus haut que les deux vaillantes sœurs ont fait *furore* dans la *Foresta d'Irminsul*.

*** *Madrid.*— Bonnehée, mandé en toute hâte de Paris, après l'acceptation des conditions posées par lui, a débuté avec un éclatant succès dans *Un ballo in maschera*. Le baryton Varvoni, qui jusqu'ici avait tenu à son honneur le rôle de Renato, s'est modestement effacé pour le lui céder. L'excellent chanteur nous reste jusqu'à la fin de la saison. — Naudin jouera *Roberto il Diavolo*, à la place de Fraschini. On pense que la première représentation aura lieu dimanche prochain.

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES ANNONCÉS.

— Le 25 janvier, salons Pleyel-Wolff et Ce, concert de M. Bonewitz, pianiste, avec le concours de Mlle Rey et de MM. Hammer, Hunnemann, Hoffmann et Roekel.

— Mardi 29 janvier, salons Pleyel, deuxième séance populaire de musique de chambre, de MM. Charles Lamoureux, Colblain, Adam et Poencet.

— Lundi 4 février, salons Pleyel, concert des frères Willi et Louis Thern, avec le concours de M. Marochetti.

ERRATUM.—Une lettre tombée à rendu inintelligible, dans la colonne des Concerts, page 13 de notre dernier numéro, la phrase qui commence à la ligne 61. Au lieu de : « animement redemandé. Après l'accord final, force a été de ne point déférer à ce vœu. » Il faut lire : « Unanimement redemandé après l'accord final, force a été, etc. »

Le Directeur : S. DUFOUR.

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu.

MARTHA

Fantaisie sentimentale pour Violoncelle avec accomp. de Piano,

PAR

Op. 82. **P. SÉLIGMANN** Prix : 9 fr.

DU MÊME AUTEUR :

Compositions pour le Violoncelle

LE SECRET Op. 79.—Prix : 5 fr. | **DANS LES NUAGES** Op. 80.—Prix : 7 fr. 50.

Fantaisie sur ***L'AFRICAINE*** de Meyerbeer

Pour Orgue-Harmonium, par

Op. 6. **GEORGES RISS** Prix : 6 fr.

MIOLAN. Fantaisie sur *Martha*, pour harmonium seul . 7 50

LEBEAU. Souvenirs de *l'Africaine*, p. harmonium seul. 6 »

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

PARÉMIOLOGIE MUSICALE

DE LA LANGUE FRANÇAISE

Ou Explication des proverbes, locutions proverbiales, mots figurés, qui tirent leur origine de la musique,

Accompagnée de Recherches sur un grand nombre d'expressions du même genre empruntées aux langues étrangères, et suivie de

LA SAINT-JULIEN DES MÉNÉTRIERS

Symphonie-cantate à grand orchestre avec solos et chœurs,

1 vol. grand in-4°.
Cartonné..... 50 fr.
Vélin..... 80 fr.

PAR GEORGES KASTNER

Membre de l'Institut.

1 vol. grand in-4°.
Cartonné..... 50 fr.
Vélin..... 80 fr.

COURS COMPLET DE MUSIQUE APPLIQUÉ AU PIANO

Approuvé par l'Institut de France et par les plus célèbres Pianistes, Professeurs et Compositeurs.

CENT ÉTUDES GRADUÉES

Divisée en cinq livres:

1er livre. — Etudes primaires..... 12 »
2e livre. — Etudes élémentaires ..... 12 »
3e livre. — Etudes de genre ..... 15 »
4e livre. — Etudes de vélocité..... 15 »
5e livre. — Etudes des tonalités..... 15 »

MÉTHODE DE PIANO

Divisée en trois suites. — Prix : 20 francs.

SOLFÉGE ÉLÉMENTAIRE

Avec accompagnement de Piano. — Prix : 15 fr.

PETIT SOLFÉGE

Résumé de la *Grammaire* et du *Solfége*, composé spécialement pour les pensionnats.

Format in-8°. — Prix net : 2 fr. 50 c.

GRAMMAIRE MUSICALE

Par demandes et par réponses; divisée en méthode et syntaxe; donnant la musique dans toutes ses formes, éléments et principes de musique, d'harmonie, de transposition; le plain-chant comparé à la musique actuelle, et un vocabulaire.

Format in-8°. — Prix net : 7 francs.

PAR

VICTOR TIRPENNE

LE TRÉSOR DES PIANISTES

Publié par Mme L. FARRENC,

10 LIVRAISONS SONT EN VENTE. *Professeur au Conservatoire.* 10 LIVRAISONS SONT EN VENTE.

Cette collection, composée des œuvres choisies des maîtres de tous les pays depuis le XVIe siècle jusqu'à la moitié du XIXe, est accompagnée de notices biographiques et d'observations sur le caractère d'exécution qui convient à chaque auteur. Les livraisons qui ont paru contiennent des ouvrages de **William Bird, John Bull, Orlando Gibbons, Champion de Chambonnières, Jean Kuhnau, Georges Muffat, Henri Purcell, Francesco Durante, Dominique Scarlatti, Niccolo Porpora, François Couperin, Haendel, Rameau, Théophile Muffat, le père J.-B. Martini, Friedemann Bach, C.-Ph. Emmanuel Bach, Mozart, Clementi, Kirnberger, Albrechtsberger. Benda, Beethoven, Hummel.**

Cn souscrit chez Mme FARRENC, 10, rue Taitbout; le prix de chaque livraison, de 275 à 280 pages, est de : 25 francs net.

POUR PARAITRE INCESSAMMENT

Deuxième volume du Répertoire de Musique classique de Piano

ŒUVRES DE STEPHEN HELLER

1 vol. in-8°. **24 morceaux de piano, avec une Préface de M. Fétis.** Prix net : 10 fr.

Le 1er volume publié contient la **Collection complète des Romances sans paroles de MENDELSSOHN-BARTHOLDY.**

GRAND ABONNEMENT A LA LECTURE MUSICALE

du Magasin de Musique BRANDUS 103, rue de Richelieu,

NOUVELLEMENT ORGANISÉ ET LE PLUS COMPLET QUI EXISTE AUJOURD'HUI

L'abonnement se compose de toutes les Partitions pour Piano et Chant françaises, italiennes et allemandes, les Partitions pour Piano seul, et contient *toutes les partitions existantes à quatre mains*, ainsi qu'un nombre considérable de *Grandes Partitions*.

En outre, sont donnés à la lecture : tous les Morceaux et Arrangements pour Piano seul, à quatre mains ou concertants avec d'autres instruments; enfin, les Ouvertures, Quadrilles, Valses, Polkas, etc., pour Piano seul et à quatre mains.

Il y a de chaque ouvrage, même des plus coûteux, beaucoup d'exemplaires dans l'abonnement, afin de pouvoir contenter à la fois le plus grand nombre d'abonnés; et toutes les publications nouvelles sont immédiatement mises à l'abonnement.

Un mois, 5 francs. — Trois mois, 12 francs. — Six mois, 18 francs. — Un an, 30 francs.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET Cie RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

34e Année. N° 4. 27 Janvier 1867.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger,
chez tous les Marchands de Musique, les Libraires,
et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

Nos abonnés reçoivent, avec le numéro d'aujourd'hui, un IMPROMPTU sur L'AFRICAINE, nouveau morceau de piano composé par GEORGES MATHIAS.

SOMMAIRE. — Études sur Charles-Marie de Weber (18e article), par **Paul Smith**. — Théâtre impérial Italien : *Un Ballo in maschera; i Puritani*. — Concerts populaires de musique classique au cirque Napoléon : le violoniste Wilhelmy, par le même. — Les droits des auteurs (13e article), par **Thomas Sauvage**. — Manufacture de pianos de P.-H. Herz neveu et Ce. — Concerts et auditions musicales de la semaine. — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Concerts et auditions musicales annoncés. — Annonces.

ÉTUDES SUR CHARLES-MARIE DE WEBER,

D'après la biographie écrite par son fils.

XVIII (1).

Le duc Emile-Léopold de Saxe-Gotha, dont l'invitation vint surprendre Charles-Marie à Leipzig dans la plus grande ferveur de ses travaux littéraires, et contribua, comme nous l'avons dit, à le ramener à la musique, était un des hommes les plus intéressants, et en même temps les plus étranges, qui eussent jamais occupé un trône. Quoique élevé sous les lois de la discipline militaire la plus stricte, il était l'adorateur passionné de l'art sous toutes ses formes, et ne savait pas moins bien tirer parti de la riche instruction qu'il avait acquise que des dispositions variées dont l'avait doué la nature. Malgré une excentricité qui souvent approchait de la folie, il avait les idées assez nettes, le bon sens assez ferme pour aimer ses excellents et habiles ministres, pour travailler autant que possible aux progrès de ses petits Etats, pour y multiplier les établissements d'éducation, et se refuser aux folles dépenses d'une force militaire qu'il regardait comme un enfantillage dans un pays aussi borné que le sien. Pendant les guerres napoléoniennes il n'avait cessé de marcher vers son but, à travers les difficultés politiques, et de manière même à gagner l'estime de l'illustre conquérant. Ce n'est pas que la fantaisie ne vînt souvent de son souffle capricieux déranger l'exercice de ses éminentes facultés : un jour, brûlant du feu poétique, il écrivait des idylles du genre le plus hardi; une autre fois, il mettait ses propres vers en musique; tantôt il dictait à son secrétaire étonné une nouvelle artistique dont les chapitres dépassaient la mesure ordinaire, ou bien il s'occupait avec ardeur à écrire des lettres d'un style admirable et remplies des plus nobles pensées aux amis qu'il avait dans la littérature, notamment à Jean-Paul Richter.

Parfois, le duc était saisi de l'envie d'essayer sur son entourage la pointe et le tranchant de son esprit, dont la trempe était si fine, et dans ce cas il ne manquait jamais d'accorder quelque faveur particulière à ceux qu'il avait blessés de ses traits piquants. Parfois encore, dans quelque jour de cérémonie officielle, lorsque sa cour était rassemblée en grand gala, il apparaissait au milieu du cercle, et passait de l'un à l'autre, disant quelques mots à chacun de l'air le plus gracieux, et, chose singulière, tout le monde demeurait interdit, décontenancé : « Qu'est-ce donc que vous a dit le duc? se demandait-on ensuite. — A moi, répondait le premier, il m'a dit tout bas du ton le plus amical, *un, deux, trois*. — Et à moi, poursuivait le second, il m'a dit avec un sourire charmant, *quatre, cinq, six!* » Le duc s'était amusé à compter ainsi les membres de l'assemblée entière, au lieu de leur adresser quelques-unes de ces paroles insignifiantes et banales toujours en usage dans de pareilles occasions! On l'avait vu aussi choisir une robe de femme pour costume de cour, ou revêtir la toge romaine, avec des sandales rouges aux pieds et une couronne de fleurs sur la tête. Une fois, en récompense de quelque service d'Etat, il donna à Vulpius un éventail qu'il avait pris des mains d'une dame. Presque tous les jours il se montrait avec des cheveux teints de couleurs différentes, et ses domestiques même avaient peine à le reconnaître.

Tel était le prince bizarre, et pourtant non moins aimable que distingué, qui avait fortement pressé Weber de venir à sa cour, dans le dessein, qui se révéla plus tard, d'engager le jeune compositeur à une sorte d'improvisation mélodramatique dont il espérait le plus grand effet.

A la cour de Gotha résidait, en l'année 1812, le grand musi-

(1) Voir les nos 27, 29, 38, 43, 45, 48 et 53 de l'année 1865: 4, 13, 18, 25, 33, 38, 39, 42, 43 et 45 de l'année 1866.

cien Spohr, alors occupé à terminer son *Jugement dernier*. Il n'est pas douteux que le duc considérât la présence de l'illustre artiste comme fort honorable pour lui-même; mais les manières arrogantes de Spohr ne le faisaient nullement aimer ni à la cour, ni dans le public. A l'égard de Charles-Marie, le grand compositeur se montrait toujours fort peu gracieux. Il le regardait du haut de son rang d'artiste, et s'obstinait à le traiter comme un bon amateur. Mais, en dépit de ses dédains réels ou affectés, il était clair que Spohr voyait d'un mauvais œil les rapports de Charles-Marie avec le duc, comme s'il redoutait la séduisante influence de l'aimable jeune homme de génie sur leur patron commun.

Weber n'en fut pas moins accueilli par beaucoup d'autres personnes avec ces témoignages d'amitié spontanée dont il avait l'habitude de se voir entouré partout. Le duc était absent au moment de son arrivée, mais le prince Frédéric, jeune frère du duc, lui fit une réception honorable dans sa simplicité. Plusieurs jours furent employés à faire connaître ses talents dans des cercles particuliers et à préparer un concert, qui fut donné le 25 février non sans résultats heureux, avant que le duc eût donné signe d'existence. Enfin, il vint de sa part une lettre écrite dans son style le plus rempli des coquetteries qui lui étaient propres, et qui ne laissa point de tromper cruellement l'attente du jeune artiste. Le prince exprimait son regret d'être forcé de partir immédiatement pour Erfurt, et de ne pouvoir jouir de la société de Weber à Gotha aussi longtemps qu'il se l'était promis, mais il espérait le décider à y faire un plus long séjour pendant l'automne, et en attendant il comptait le rencontrer au palais le plus tôt possible, pour avoir le plaisir de faire sa connaissance.

D'abord le jeune artiste éprouva un vif chagrin. N'était-il pas venu à Gotha sur l'expresse invitation du duc? Mais sa lettre était si charmante! Que devait-il faire? En discutant ainsi avec lui-même, il se rendit à la cour et fut enchanté de l'accueil flatteur du duc, dont les manières avaient quelque chose d'irrésistible. Ils semblaient tous les deux être devenus amis en même temps; une soudaine sympathie s'établit entre la poétique nature du prince et le génie créateur du jeune musicien. Si l'on eût esquissé la physionomie artistique de l'un et de l'autre, il eût été impossible de ne pas remarquer entre les deux une frappante ressemblance; cependant le portrait du prince n'eût été que la caricature de celui de l'artiste, à cause d'une certaine altération et confusion des traits par lesquels chez ce dernier s'annonçait le plus clairement le génie.

A partir du moment de leur réunion, Weber put à peine échapper aux regards du duc, et il prenait avec lui tous ses repas. Il fallait improviser sur le piano ou la guitare des mélodies pour les poésies du duc, ou bien examiner ses compositions et prolonger des conversations littéraires jusqu'à des heures avancées de la nuit. Des impromptus étaient exécutés avec Spohr et Baermann que le prince était ravi d'entendre et qu'il applaudissait avec enthousiasme. Tous ces genres d'exercice se succédaient jusqu'à ce que Weber succombât à l'excès de la fatigue; des nuits fiévreuses et sans sommeil suivaient des jours d'activité d'esprit incessante. Spohr regardait et riait: « Si j'eusse été obligé de faire toute cette besogne intellectuelle avec le duc, depuis longtemps je n'aurais pas tenu un archet. » Weber se sentait en effet la tête dans un état violent, et il se proposait bien, lorsqu'il devrait faire un plus long séjour à Gotha, de ménager plus prudemment son énergie cérébrale. Enfin, cette débauche artistique trouva sa fin, et Charles-Marie partit de Gotha presque à demi-fou, pour continuer avec Baermann sa tournée artistique. Ils se rendirent d'abord à Weimar.

Vers la fin de janvier, les deux artistes arrivèrent en cette ville. Ils avaient des lettres de recommandation pour la grande-duchesse, Marie-Pawlowna, fille de l'empereur de Russie Paul Ier, mariée au prince héréditaire de Weimar Charles-Frédéric, et en outre femme très-distinguée par ses talents. Cette charmante princesse les accueillit de la manière la plus flatteuse, et s'occupa immédiatement de faire donner un concert extraordinaire à la cour tout exprès pour eux. Elle les reçut dans son propre palais avec toute la grâce possible, et Charles-Marie y passa plusieurs soirées, où l'on fit d'excellente musique avec aussi peu de prétention que dans le sein de la plus humble famille.

C'est dans une de ces soirées, tandis que Weber était en train de jouer avec Baermann des variations composées pour celui-ci sur un thème de *Sylvana*, que Goethe entra dans le salon sans faire la moindre attention aux artistes; le grand homme prit un siége et parla très-haut tant que le morceau dura. Dès que la musique eut cessé, il se leva pour sortir; cependant Weber lui avait été présenté: Après lui avoir montré qu'il le reconnaissait d'un air d'indifférence complète et lui avoir adressé une question banale, il se détourna et partit. Les deux artistes, possédant chacun leur bonne part de renommée, habitués à des égards et à des témoignages d'estime, furent profondément blessés de la façon dont les traita le prince des poëtes, que depuis longtemps ils aimaient et révéraient au fond de leurs cœurs. Ce qu'il y a de singulier, c'est que jamais, dans la suite, Weber ne put obtenir de Goethe une réception favorable. Plus tard même, le grand poëte saisit l'occasion de lui manifester une froideur qui ressemblait à de l'antipathie.

Tout au contraire, le jeune artiste éprouva une chaleureuse attraction pour Wieland, dont il fit la connaissance à Weimar. Le mouvement instinctif qui l'entraînait vers le vieux poëte venait-il du pressentiment que l'un de ses plus grands ouvrages, le poëme d'*Oberon*, lui fournirait un jour le sujet d'une de ses partitions les plus admirables? Il avait rendu visite à Wieland le jour même de son arrivée, et il écrivit dans son journal: « A 6 heures, j'ai vu le père Wieland: tous ceux qui s'approchent de lui doivent se sentir remplis d'une émotion respectueuse. Ses manières cordiales et franchement allemandes s'emparent de vous sur-le-champ avec une force vraiment irrésistible. Il me demanda de lui jouer quelque chose, et je jouai de toute mon âme. Il sembla ravi, et me le dit d'un ton qui me combla de joie. »

Parmi les célébrités dont Charles-Marie se vit entouré à Weimar, il ne s'en trouva que deux qui dussent exercer sur son avenir une certaine influence. L'une était Vertuch, le fondateur et l'éditeur de l'*Allgemeine Litteratur-Zeitang* (Gazette universelle de littérature); l'autre, Pie-Alexandre Wolff, homme de talent, mais d'une nature froide et polie, qui s'occupait alors à composer, d'après Calderon, *le Prince Constant*, œuvre dramatique, appelée, malgré ses défauts, à exciter une sensation des plus vives. Le poëte et le musicien avaient entre eux beaucoup d'analogies physiques; une amitié sincère ne tarda pas à les unir, et le résultat de cette liaison fut la musique de *Preciosa*, écrite sur un drame dont Wolff était l'auteur.

Il paraît que Marie Pawlowna, la nouvelle protectrice de Weber, essaya de faire jouer à Weimar son opéra de *Sylvana*, car Weber y songeait toujours, faute d'un opéra nouveau, et nous allons bientôt le voir reproduire à Berlin cette œuvre de sa première jeunesse; mais à Weimar les intrigues du maître de chapelle Muller triomphèrent des bonnes intentions de la princesse, et *Sylvana* ne fut pas jouée. A Weimar, l'opéra, que Goethe encourageait dans l'idée, partagée d'ailleurs par Schiller, que la musique, développant le sentiment du rhythme, servait efficacement les intérêts du drame, empruntait au rebours quelque chose de la froide et régulière école de déclamation théâtrale, soutenue par l'influence du grand poëte. Weber, avec la vive et forte sen-

sibilité qui constituait l'élément principal de son talent, ne pouvait donc trouver un grand attrait dans les représentations lyriques données en ce moment sur le théâtre Grand-Ducal.

En quittant Weimar, Weber et Baërmann retournèrent à Dresde. Là, le pauvre Charles-Marie fut contraint, pour l'accomplissement de ses projets, de faire trente-trois visites en un seul jour; mais Dresde ne devait pas lui être cette fois plus propice que lors d'un séjour précédent. De toutes les personnes pour lesquelles Baermann et lui avaient des recommandations, bien peu semblèrent se soucier de leur présence. Néanmoins, le tout-puissant chef du cabinet, Marcolini, dont la finesse italienne se masquait sous une extrême courtoisie, et dont l'œil pénétrant semblait avoir percé les plis de la lettre du prince héréditaire de Bavière, que Weber avait remise à la reine, le regarda en souriant, et lui donna l'espoir d'être admis à jouer dans le *cercle le plus intime* de la famille royale; en effet, deux jours après, il fut reçu par la reine de Saxe en audience particulière. L'audition musicale eut lieu deux jours avant le départ des deux artistes, et, comme on l'avait promis, dans le *cercle le plus intime*. Le petit cercle sembla grandement charmé; un sourire d'approbation sillonna même la sévère physionomie du roi, et les deux artistes furent poliment congédiés avec force compliments, accompagnés de deux belles tabatières.

Pendant ce temps les préparatifs du concert s'étaient achevés à travers des difficultés de toute sorte. Les souscriptions avaient marché très-mal. La belle société de Dresde ne s'intéressait nullement à des artistes qui n'étaient pas Italiens : le corps diplomatique n'avait pas d'argent à dépenser; la cour n'était pas en nombre. Quand Baërmann et Weber jetèrent les yeux sur la liste de souscription, ils éclatèrent de rire et s'écrièrent qu'on ne les reprendrait plus à se donner tant de mal pour rien.

Le soir du concert, la salle était presque vide; la recette partagée, chaque artiste eut pour lui 28 thalers; mais l'auditoire avait suppléé à la quantité par la qualité des bravos et des suffrages; ce qui n'empêcha pas un critique de l'endroit de déclarer que le style de Weber n'était qu'une imitation de celui de Spohr, et que sa musique, quand par hasard elle était neuve, péchait par l'étrangeté des modulations et les fautes d'harmonie.

PAUL SMITH.

(La suite prochainement.)

THÉATRE IMPÉRIAL ITALIEN.

Un Ballo in maschera. — I Puritani.

En moins de huit jours, nous avons revu ces deux ouvrages bien différents sans doute, mais qui pourtant se ressemblent en un point : c'est que l'inspiration en est plus française que celle de toutes les autres productions de leurs auteurs. Serait-ce qu'en écrivant la musique d'*Un Ballo*, Verdi n'ait pu s'empêcher de songer à la vive, spirituelle et brillante partition de *Gustave*, ou bien que l'influence de Scribe, auteur du libretto, l'ait dominé à son insu ? Toujours est-il que, s'il eût travaillé expressément pour nous, Verdi n'aurait pu s'y prendre mieux, ni d'autre sorte. Son *Ballo* se distingue par une variété d'intentions et de couleurs qui en eût assuré le succès sur toutes nos scènes. Au théâtre Italien, il obtint l'accueil le plus favorable, alors qu'il avait pour interprètes principaux Mario, Graziani, Mmes Penco, Alboni et Marie Battu. Notre avis est qu'avec la troupe actuelle, il eût été impossible de le mieux monter qu'on ne vient de le faire. Le rôle d'Amelia convient particulièrement à Mme Lagrua, qui l'a joué avec un rare talent et chanté avec toute l'expression qu'il réclame. Si Nicolini n'égale pas encore Mario, il ne lui reste pas de beaucoup inférieur : il a l'élégance, la grâce et aussi la passion. Quoique sa voix se ressentît de l'altération que les mauvais temps lui avaient fait subir, il n'a manqué aucun morceau, aucun passage; il a chanté avec force, avec délicatesse, et mérité les bravos, les rappels, qu'on ne lui a pas marchandés.

Cresci, qui, dans le rôle de Renato, succédait à Graziani et à Delle Sedie, n'a pas non plus failli à sa tâche. Il a si bien dit la belle cantilène du quatrième acte : *Eri tu*, qu'on voulait absolument le forcer à la redire, mais c'est là un dangereux honneur qu'il a eu raison de ne pas accepter. Quel dommage que Mlle Castri ne se doute pas de ce qu'il faudrait faire pour bien jouer et bien chanter le rôle du page! On voit qu'elle n'était pas là quand Mlle Battu, qui faisait ses premières armes, y remporta un si légitime succès. Le rôle d'Ulrica, la devineresse, est si peu de chose, qu'on n'y regrette personne, et que Mlle Zeiss trouve à peine le temps d'y montrer qu'elle a toujours une belle et bonne voix.

Le *Ballo* a été repris dimanche dernier; les *Puritains* ont reparu jeudi, avec Mlle Patti dans le charmant rôle d'Elvira, qu'elle s'est approprié, comme tant d'autres, en vertu de tous les droits qui sont à son usage. Une fois de plus nous avons pu nous convaincre que l'agréable partition de Bellini, un peu vieillie maintenant, avait dû surtout sa vogue extraordinaire aux artistes pour lesquels le compositeur l'écrivit avec une extrême adresse. Mlle Patti seule peut braver tous les souvenirs : seule, elle peut défier le passé; mais où sont Rubini, Lablache, Tamburini? Nicolini, malgré ses remarquables progrès, ne saurait remplacer le premier de ces artistes, resté toujours incomparable : Agnesi est moins loin de Lablache; mais Verger, chanteur plein de goût et d'art, est trop loin de l'ampleur vocale de Tamburini. Il devrait toujours s'en tenir aux *barytons légers*, qui lui vont à merveille.

La reprise des *Puritains* a été ce qu'elle devait être, une belle soirée de plus pour la jeune diva, qui n'en est plus à compter ses succès.

CONCERTS POPULAIRES DE MUSIQUE CLASSIQUE

DIRIGÉS PAR M. PASDELOUP.

Le violoniste Wilhelmy.

En nous quittant, le grand violoniste Joachim a fait quelque chose de plus étonnant de plus rare, de plus admirable encore que le talent qu'il venait de nous faire connaître : il s'est donné un successeur, et l'a choisi dans un esprit tout différent de celui d'Auguste, qui, dit-on, ne songeait qu'à se faire regretter en laissant son héritage à Tibère.

Joachim a désigné, a présenté pour son successeur Wilhelmy, jeune artiste de vingt-deux ans, élève du Conservatoire de Leipzig, applaudi déjà en Autriche, en Angleterre, mais tout à fait inconnu chez nous.

Nous nous garderons bien d'imiter quelques-uns de nos confrères qui, pour mieux glorifier Joachim, ont commencé par étendre à ses pieds tous les violonistes passés et présents; cette grave injustice n'aurait d'égale que si ces mêmes fanatiques allaient d'un trait de plume sacrifier Joachim, leur idole de la veille, à Wilhelmy, leur dieu du lendemain.

Laissons au public ignorant et aveugle ces revirements passionnés, irréfléchis, qui ne tiennent compte de rien, qu'aucun frein n'arrête : le vrai juge est tenu d'avoir plus de sang-froid et surtout plus de mémoire.

Nous n'avons entendu Wilhelmy qu'une fois dans le premier

mouvement d'un concerto de Paganini, qu'il jouait dimanche dernier au cirque Napoléon. Disons simplement que l'effet a été merveilleux, le succès immense.

Wilhelmy appartient à la même école que Joachim ; il joue avec la même pureté, la même justesse irréprochable : peut-être a-t-il plus de vigueur dans l'archet, plus de force dans le son. A coup sûr, il est encore plus calme, plus impassible : sa physionomie, plutôt anglaise qu'allemande, ne laisse apercevoir aucun symptôme d'émotion, de crainte ni de plaisir; il joue comme jouerait une statue, et nous ne serions pas fâché que la statue s'animât un peu. Wilhelmy, on l'assure, ne sait pas un mot de français; mais les bravos sont de toutes les langues, et il a dû parfaitement comprendre qu'il avait obtenu un magnifique succès. C'est à Joachim qu'il le doit, et nous sommes heureux d'en renvoyer à celui-ci la part à laquelle il s'est créé de si nobles droits.

PAUL SMITH.

LES DROITS DES AUTEURS.

(13e article) (1).

A quinze jours de là, une nombreuse société de gens de lettres et d'artistes se trouvait réunie dans la délicieuse habitation de Morel, à Yères; on y remarquait Andrieux, Picard, Auger, Désaugiers, Emmanuel Dupaty, Mme Sophie Belmont, Coupigny, Chazet, entre beaucoup d'autres.

Après les premiers moments donnés aux épanchements de l'amitié, aux devoirs de la politesse et enfin aux soins de l'installation, Picard prit à part le maître de la maison.

— « As-tu fait dresser ton théâtre?

— » Non !

— » Eh bien ! fais-le préparer pour demain.

— » Mais je ne l'ai pas à ma disposition.

— » Ah! mon Dieu! fit Picard, accablé par la chute de l'échafaudage qu'il avait bâti avec tant de peine.

— » Je l'ai envoyé, poursuit Morel étonné, chez Mme Van***, ma voisine, qui donne demain une brillante fête...

— » Une fête! — interrompit Picard tout à coup ranimé.

— » Oui! à laquelle nous sommes tous invités.

— » Nous y serons, pardieu!

— » Et nous devons jouer des *proverbes*... J'ai même compté sur toi et sur Coupigny, notre excellente *Z'Irzabelle* (2).

— » Des *proverbes*, des *parades!* Fi donc! nous jouerons bien mieux que cela.

— » Eh! quoi donc?

— » Tu le verras. Il y aura beaucoup de monde, dis-tu?

— » Quatre ou cinq cents personnes.

— » Très-bien! Société distinguée?

— » Tout ce qu'il y a de mieux dans Paris; tous les propriétaires des châteaux et des maisons de campagne à trois lieues à la ronde : Crosnes, Boissy-Saint-Léger, Lagrange, les Camaldules, Grosbois, Villecresnes, Brunoy...

— » Brunoy? Talma et Lafond sont maintenant dans leurs propriétés...

— » Aussi viendront-ils avec plusieurs de leurs camarades de la Comédie-Française, en visite chez eux.

— » A merveille! O hasard! que sont toutes nos combinaisons devant tes coups imprévus!— s'écrie avec un enthousiasme comique l'auteur des *Ricochets* et des *Marionnettes*.

— » Maintenant, tu vas m'expliquer...

— » Rien ! je veux te ménager le plaisir de la surprise. Tout ce que je te demande, c'est de prévenir ton aimable voisine que nous réclamons son théâtre pendant une heure et demie; qu'elle combine, d'après cela, l'ordonnance et le programme de la fête.

— » Et puis...?

— » Voilà tout. Ah! si fait, encore le secret.

— » Parbleu, je ne sais rien.

— » Raison de plus! »

Le lendemain, la société réunie chez Morel va augmenter celle qui peuple déjà la magnifique villa, aussi célèbre il y a cinquante ans par ses jardins, ses serres et une situation délicieuse, que par la somptueuse et affable hospitalité de la propriétaire, Mme Van ***, veuve millionnaire d'un banquier hollandais.

Après une journée passée en fêtes et en plaisirs variés, arrivons promptement à la soirée et transportons-nous à la salle de spectacle, où nous trouverons installés les invités augmentés de presque toute la population du riche et joli village d'Yères. Gens du monde, artistes, hommes de lettres, bourgeois, sont mêlés et confondus dans cette brillante et joyeuse foule. Je ne veux appeler votre attention que sur Andrieux, à qui Mme Van ***, avertie par Picard, a réservé auprès d'elle une place commode et bien en vue.

Après l'exécution de quelques morceaux de musique choisis dans l'opéra encore inédit de Kreutzer, Morel et Vigée : *la Princesse de Babylone*, UN ARLEQUIN, soulevant le rideau, se glisse sur l'avant-scène.

— C'est Désaugiers : il joue ce personnage de l'ancien théâtre italien avec tant de grâce et de souplesse, malgré son embonpoint, qu'un jour, aux VARIÉTÉS, il remplaça, dans un de ses ouvrages (*le Vin, le Jeu, les Femmes*), l'acteur Bosquier-Gavaudan, tombé subitement malade (1).

— Arlequin, dans un couplet d'*annonce* (2), prévient le public qu'on va lui offrir une comédie toute fraîche, qui n'a encore été servie à personne; il demande non, comme il est d'usage, indulgence pour l'auteur, mais justice, c'est-à-dire des applaudissements.

— Le rideau se lève : la pièce commence.

Voyez-vous la surprise d'Andrieux aux premiers vers? Il écoute, il doute ; mais comment douter? Ce sont bien ses vers, ses scènes... c'est sa comédie! Voyez-vous ses petits yeux rouges dilatés autant que ses oreilles sont tendues? — Il comprend maintenant l'intention de ses amis. — Les imprudents! Si la pièce ne produit pas d'effet, elle est perdue à tout jamais!... Quelle épreuve! lui présent, tant de spectateurs, des comédiens français! et tout ce monde sait peut-être qu'il est l'auteur! — Si l'on allait bâiller!!!

Cependant la représentation se poursuit, avance au milieu d'un joyeux murmure d'approbation, souvent interrompu par de bruyants applaudissements. Andrieux lui-même est forcé de sourire à son œuvre. C'est qu'aussi Mme Belmont est charmante dans le personnage de *Madame Belval;* c'est que Picard a retrouvé toute sa verve pour le rôle de *Gouvignac ;* c'est qu'en vérité tout est fort bien joué : aussi la comédie s'achève-t-elle au bruit des acclamations et des bravos.

(1) Voir les nos 34, 35, 37, 40, 41, 42, 44, 46 et 52 de l'année 1866, et les nos 1, 2 et 3.

(2) Coupigny était l'auteur de romances fort en vogue sous l'Empire et le commensal ordinaire, ou plutôt le parasite de Mlle Mars et de Talma.

(1) Guilbert de Pixérécourt, l'auteur fameux aux boulevards, jouait aussi avec grâce et sensibilité le rôle d'*Arlequin*, surtout dans les comédies sentimentales de Florian.

(2) Depuis l'ouverture du Vaudeville, en 1792, jusqu'en 1816, toute première représentation d'une pièce nouvelle fut précédée d'un *couplet d'annonce* chanté par Laporte, l'arlequin, pour appeler la bienveillance du public et le disposer favorablement. Tout à coup, sans cause connue, cet usage cessa.

— On demande l'auteur, on veut connaître l'auteur.

Malgré le succès, Andrieux tremble encore : il espère qu'on ne le nommera pas ; il veut quitter sa place, courir au théâtre.

Mais le rideau s'est relevé.

Arlequin reparaît une couronne à la main ; tous les acteurs l'accompagnent et l'entourent. — Dans un nouveau couplet — on sait que les bons couplets coûtaient peu à Désaugiers — Arlequin s'excuse de ne pouvoir nommer l'auteur au public : on ne lui en a pas donné la permission...

Andrieux respire.

— Tout ce qu'il peut — ajoute Arlequin — pour satisfaire la curiosité des dames, c'est leur dire, en confidence, que l'auteur de l'ouvrage qu'elles viennent d'applaudir...

Andrieux pâlit.

Arlequin, après avoir regardé avec soin autour de lui, s'avance mystérieusement sur l'avant-scène, et, baissant la voix : — C'est le poëte philosophe qui a raconté avec tant de charme et de malice le songe du *Doyen de Badajoz* et l'entretien du *Meunier de Sans-Souci* avec Frédéric ; enfin, la Comédienne est la sœur d'Anaximandre et des Étourdis.

A ces mots, tous les spectateurs se tournent vers Andrieux, et l'on applaudit avec transport, lorsque Mme Van *** pose sur la tête du poëte la couronne que lui remet Arlequin.

Le récit de cette fête remplit bientôt tous les journaux.

Il était difficile de ne pas accueillir une œuvre ainsi éprouvée. Les comédiens français reçurent donc la Comédienne qu'Andrieux fut presque forcé de leur porter, et Picard disait à son confrère, après la première représentation qui obtint à Paris un succès aussi brillant qu'à Yères :

— Je n'avais donc pas tort, mon cher maître! C'est très-bien ; cela doit plaire, cela doit réussir.

Thomas SAUVAGE.

(*La suite prochainement.*)

LA MANUFACTURE DE PIANO DE PHILIPPE-HENRI HERZ NEVEU ET Ce.

Il y a bien longtemps que nous n'avons eu occasion de prononcer le nom de cette maison. Nous attendions pour cela un fait sérieux, dont nous nous étions promis de rendre compte; il vient de se produire, et son importance n'a pas besoin de commentaires, elle se comprend d'elle-même.

C'est de *la mécanique à double échappement des pianos à queue appliquée aux pianos droits et obliques*, que nous voulons parler.

Cette invention (pour laquelle MM. P.-H. Herz neveu et Ce ont pris naturellement un brevet) entraîne pour les pianos droits et obliques de tels avantages qu'il suffira, pour qu'ils soient appréciés de chacun, de dire que la nouvelle mécanique fonctionne avec la même perfection chez ces derniers que dans les pianos à queue.

La supériorité du mécanisme à double échappement est telle que lorsqu'il fut trouvé par Séb. Erard, il marqua un pas immense dans l'art du piano et dans l'exécution de la musique écrite pour cet instrument. En effet, il permet la rapidité du jeu, la répétition accélérée des mêmes notes, en même temps que la puissance d'attaque.

La préférence marquée des pianistes pour les pianos à queue est justifiée précisément par toutes ces ressources qu'offre leur mécanique; si donc les pianos droits et obliques peuvent (en conservant une différence relative de sonorité naturelle) donner des résultats analogues à ceux obtenus par les pianos à queue, ce sera là un progrès immense. Or, c'est ce que nous avons pu constater, et non sans étonnement, ces jours-ci, en entendant un grand format à cordes obliques de la maison Herz neveu, auquel la mécanique à double échappement avait été adaptée. Comme puissance de son, c'est véritablement le piano à queue petit modèle, et qui le remplacera avec d'autant plus d'avantage qu'il occupe moins de place.

Nous avons eu souvent occasion de parler des pianos à queue, grand et petit format, de cette maison, et nous admirions, d'accord avec tous les plus grands pianistes, leur remarquable supériorité; mais nous faisions à sa facture le reproche que, précisément à cause de cette puissance et de la qualité de son de leurs pianos à queue, les pianos droits et obliques auraient eu peut-être besoin d'être plus forts en sonorité pour soutenir une comparaison relative.

Avec le perfectionnement si important de la nouvelle mécanique appliquée à ceux-ci, notre critique n'a plus d'objet; aujourd'hui nous ne pouvons que féliciter sincèrement MM. Herz neveu et Ce pour tous leurs pianos sans exception.

Dès son début d'ailleurs ils avaient su inspirer, à nous d'abord, à la presse entière et aux pianistes, une sympathie sincère, et il faut convenir loyalement qu'ils en étaient dignes à tous les points de vue, car le travail incessant et une persévérance à toute épreuve méritent non-seulement des encouragements réitérés, mais imposent la considération. A ce double titre, la maison Ph.-H. Herz s'est placée au premier rang, et prouve par les améliorations de toute nature qu'elle introduit dans la facture des pianos, qu'elle n'a pas l'intention de descendre de la haute place que le public et les pianistes lui ont assignée dans cette industrie artistique. Du reste, elle n'a pas été moins encouragée, il faut le reconnaître, par le succès de vente de ses produits, qui a marché de pair avec les progrès réalisés, car depuis bien longtemps les vastes salons de la rue Scribe et les magasins rue Marcadet sont complétement vides. Aussi parle-t-on d'un agrandissement important qu'elle subirait dans son ensemble. Ce ne serait là ni une imprudence commerciale, ni une résolution prématurée, mais une nécessité imposée par ce qui s'y passe depuis plus de huit mois, c'est-à-dire l'insuffisance de la fabrication comparée à l'importance des demandes.

Nous sommes d'autant plus heureux d'avoir à parler ainsi de la manufacture de MM. Ph.-H. Herz neveu et Ce, que nous fûmes des premiers à le souhaiter et à le prédire, et devant des succès si bien constatés, nous ne pouvons que regretter une chose, c'est de l'avoir vue en butte à des attaques qui n'ont pu réussir à entraver sa marche; entraves dont elle est d'ailleurs bien certaine de triompher en persistant dans la voie honorable et progressive dans laquelle elle est tout d'abord entrée.

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES DE LA SEMAINE.

*** *Le Désert*, de Félicien David, a rempli deux fois cette semaine la salle de l'Athénée musical, lundi et vendredi. On a beaucoup applaudi Mme Vandenheuvel-Duprez dans la saltarelle de *Fior d'Aliza*, et un chœur charmant de Mendelssohn, *les Chanteurs des bois*. Mercredi, le principal attrait du concert était le jeune violoniste Wilhelmy, qui a exécuté avec beaucoup de pureté, un beau son et une grande perfection de mécanisme, une *aria* tirée d'une suite de Séb. Bach, et le concerto de Paganini, qu'il avait joué le dimanche précédent aux concerts populaires. Il a obtenu un grand et légitime succès.

*** Une réunion d'artistes et de compositeurs assistait dimanche dernier à la première matinée de Mme Clara Pfeiffer. Beethoven et Mozart ont comme toujours figuré au programme, dans deux duos que MM. Lebouc et Sarasate ont dits avec la supériorité d'interprétation habituelle à ces excellents artistes. Le grand duo sur *les Huguenots* de Thalberg et de Bériot est venu ensuite enthousiasmer cette société d'élite, entraînée

par la prodigieuse exécution des deux virtuoses Sarasate et Georges Pfeiffer qui l'interprétaient. La belle voix de basse de M. Charles Budant, qui a dit la cavatine de *Zaïre*, promet au théâtre un bon chanteur de plus.

*** A la dernière séance mensuelle des Enfants d'Apollon, Mme Charles Martin a exécuté avec beaucoup de charme le beau quintette en *mi* bémol d'Adolphe Blanc, pour piano, violon, alto, violoncelle et contrebasse; elle a été délicieusement accompagnée par MM. Jacobi, l'auteur, Charles Thomas, le frère de l'illustre compositeur, et Gouffé.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** La représentation du *Prophète* donnée dimanche au théâtre impérial de l'Opéra a été fort belle, malgré une indisposition de Mlle Bloch qui avait fait réclamer l'indulgence du public. — Lundi et mercredi, la deuxième et la troisième représentation de *la Muette* avec Mmes Salvioni et Dor ont fait salle comble. Mlle Dor a vu se confirmer le succès qui l'avait accueillie à la première; elle a été rappelée à plusieurs reprises. — Vendredi on a donné *la Favorite*, dans laquelle un premier prix du concours de cette année au Conservatoire, Mlle Godefroid, a fait son début par le rôle d'Inès, et *le Marché des Innocents*; une nouvelle danseuse, Mlle Salaba, a débuté dans le ballet par un pas de deux avec Remond.

*** Mardi, on a répété en scène quatre actes de *Don Carlos* au piano. Aujourd'hui a lieu la première répétition avec l'orchestre, les chœurs et les artistes, si toutefois la santé de Mme Marie Sass et de Faure, indisposés, leur permet d'assister à cette répétition.

*** Ce soir, Adelina Patti fera entendre, dans la leçon de chant du *Barbiere*, un andantino nouveau, composé pour elle par M. Auber, et *l'Éclat de rire*, de Manon Lescaut.

*** La reprise projetée du *Val d'Andorre* au théâtre Lyrique aura — du moins quant à présent — pour interprètes : Monjauze, Troy, Ismaël, Barré; Mlle Irma Marié y débutera dans le rôle de Rose de Mai.

*** Immédiatement après la première représentation de *Sardanapale*, sera mis à l'étude, au théâtre Lyrique, l'opéra en quatre actes : *le Roi de Bohême*, poëme de Saint-Georges, musique de Jules Beer, Les principaux rôles de cet ouvrage seront chantés par Mlle Schroeder, MM. Monjauze et Ismaël.

*** On a donné cette semaine, ainsi que nous l'avions annoncé, au théâtre des Bouffes-Parisiens, avec un fort joli succès, *Nicaise*, petite opérette de M. Emile Abraham, empruntée au conte de la Fontaine et à laquelle le chef d'orchestre, M. Bernardin, avait adapté une musique qui, pour n'être pas nouvelle, n'en était pas moins gracieuse et bien choisie. Elle a reçu un fort bon accueil. — On a repris hier soir *Orphée aux Enfers*.

*** Le théâtre des Fantaisies-Parisiennes fait relâche ce soir pour la répétition générale de : *Légendes de Gavarni*, pièce en trois actes, paroles de M. Lefebvre, musique de Gavarni.

*** L'exécution de la cantate de M. Pessard, qui devait avoir lieu au théâtre de l'Opéra-Comique, est ajournée indéfiniment. L'indisposition de Mme Marie Sass qui l'avait retardée, se prolongeant, l'auteur a été obligé d'obéir aux conditions du concours qui lui a donné le grand prix, et de partir pour Rome.

*** Félicien David est parti pour Milan, où les théâtres de la Scala et de Carcano vont monter *Herculanum* et *Lalla-Roukh*.

*** On nous écrit de Bayonne qu'on vient d'y représenter *le Pardon de Ploërmel*, et que malgré le peu de ressources qu'offre le théâtre, la réussite a été complète. On nous signale Mme Massy comme ayant interprété avec beaucoup de talent le rôle de Dinorah; MM. Vincent (Hoel) et Kolletz (Corentin) comme l'ayant très-bien secondée. L'orchestre, sous la direction de M. Dottrau et renforcé de quelques amateurs distingués, n'a rien laissé à désirer. Le célèbre compositeur anglais Balfe assistait à cette représentation.

*** J. Offenbach est de retour à Paris depuis quelques jours. Il a complétement terminé la partition de *la Grande-Duchesse*. La direction ne presse pas les répétitions de ce nouvel ouvrage, *la Belle Hélène* attirant toujours beaucoup de monde. Mais à partir des premiers jours de février, un spectacle transitoire sera composé, qui permettra à tous les artistes de se livrer entièrement à l'étude de *la Grande-Duchesse*, et elle passera certainement à la fin du mois prochain. — Offenbach a terminé aussi à Nice les deux premiers actes de son opéra-comique *Robinson Crusoë*, qui doit être représenté en octobre prochain au théâtre de la rue Favart. — Enfin, après avoir résilié amiablement avec M. Hostein le traité qu'il avait conclu pour donner une pièce au théâtre du Châtelet, il vient d'en conclure un avec M. Marc Fournier pour faire jouer à la Porte-Saint-Martin, l'automne prochain, un grand ouvrage dramatico-lyrique.

*** Le théâtre international de l'Exposition universelle, dont la concession a été accordée à M. Reynier, et dont la partie artistique sera dirigée par MM. Barbier et Lefebvre, s'occupe activement de s'organiser et de composer son personnel. Le premier opéra par lequel ouvrira ce théâtre sera *Diane de Solanges*, de Ernest II, duc de Saxe-Cobourg-Gotha, auteur de *Sainte-Claire*, représenté avec succès à l'Opéra en 1855. Cet ouvrage a été choisi comme très-propre à représenter l'école allemande. La musique anglaise sera personnifiée dans un des meilleurs ouvrages de Wallace, *Maritana*, qui sera joué après *Diane*.

NOUVELLES DIVERSES.

*** M. Fétis est à Paris depuis quelques jours. Notre savant collaborateur vient de livrer à MM. Amb. Firmin Didot frères le manuscrit de son *Histoire de la musique*, dont l'impression va immédiatement commencer.

*** On nous écrit de Strasbourg que les concerts du Conservatoire, que M. Hasselmans a eu la bonne idée d'y organiser, sont de plus en plus suivis. Mme Viardot-Garcia leur prête un concours zélé, et nous remarquons dans le programme de celui qui s'exécute aujourd'hui même, deux grands airs d'opéras de Mozart et de Graun, chantés par la célèbre cantatrice.

*** Nous avions emprunté à *la Gazette des Étrangers* et reproduit avec plaisir la nouvelle que S. M. la reine d'Espagne avait daigné conférer à Naudin l'ordre d'Isabelle-la-Catholique. Le célèbre ténor informe M. de Pène que cette nouvelle est dénuée de fondement.

*** La Société philharmonique de Tours vient de s'assurer pour son prochain concert le concours de Fr. Brisson, d'Hermann-Léon et de Mme Lagnier. Fr. Brisson y fera entendre sa belle fantaisie pour le piano sur *l'Africaine*, et sur l'orgue Alexandre ses dernières compositions.

*** LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice ont daigné honorer de leur patronage le bal annuel de l'Association des artistes dramatiques, qui aura lieu samedi 23 février dans la salle du théâtre impérial de l'Opéra-Comique.

*** Le directeur du théâtre de Prague, M. Wirsing, a, dit-on, retrouvé une opérette de Gluck, intitulée *l'Arbre enchanté*, qui n'avait eu qu'une seule représentation à Versailles, en 1775. Il compte la donner dans le cours de la saison.

*** Le Cercle philharmonique de Bordeaux vient d'engager Mme Szarwady pour son plus prochain concert, qui aura lieu le 16 ou le 23 février.

*** La Société philharmonique de Douai aura pour le sien Bottesini et Mlle de Lapommeraye.

*** Les journaux de musique se multiplient en Italie et en Espagne. On annonce l'apparition de la *Fenice* à Venise, et de la *Revista y Gaceta musical* à Madrid. Nos confrères d'Espagne feront bien désormais de citer notre titre en français pour éviter tout quiproquo.

*** S. M. l'Impératrice a daigné agréer l'hommage d'un *Noël* à deux voix, composé par M. Ch. Lecoq, sur des paroles de Th. Gautier; cet hommage avait été présenté à Sa Majesté par les frères Lionnet dans une requête à laquelle Elle a daigné répondre par une lettre très-flatteuse de remercîments.

*** La Société philharmonique d'Abbeville a donné, mardi 22, son premier concert dans la salle du spectacle; elle avait eu la bonne chance de s'assurer le concours de M. et Mme Léonard, qui ont eu les honneurs de cette charmante soirée : Léonard, en jouant sa fantaisie sur *Richard Cœur de Lion*, celle qu'il a composée sur des motifs de Donizetti, et des variations sur un thème de Haydn; Mme Léonard, en chantant avec sa délicieuse voix et son excellente méthode un air de *la Traviata*, *le Carnaval de Venise*, de *la Reine Topaze*, et la valse de Venzano : les deux célèbres artistes ont été acclamés et rappelés après chaque morceau. — L'ouverture du *Lac des Fées* et celle de *Guillaume Tell*, exécutées parfaitement par l'orchestre, et des chansonnettes dites par Tayau, ont complété le concert.

*** On vient d'exécuter avec un grand succès, au théâtre de Weimar, la symphonie fantastique de Berlioz. Dans cette œuvre difficile, l'orchestre de la cour a fait des merveilles, sous l'habile direction du maître de chapelle M. Stœr. *La Scène aux champs* (adagio) a été redemandée. — On va remettre en scène prochainement à ce théâtre l'opéra de Berlioz, *Béatrice et Bénédict*.

*** Aujourd'hui dimanche, la fête de sainte Agnès sera solennellement célébrée à Saint-Eustache par une messe en musique de la composition de Mme la comtesse de Granval. M. Hurand, maître de chapelle de la paroisse, dirigera les chœurs et l'orchestre.

*** M. Adolphe de Groot ouvrira, le samedi 2 février, son cours d'harmonie à la succursale Pleyel, Wolff et Cᵉ, 95, rue Richelieu. Le professeur y fera l'explication de la théorie des accords, de leur enchaînement, etc., de telle façon qu'au bout de quelques mois ceux qui suivront cet enseignement pourront, non-seulement se livrer à des essais écrits, mais encore à des préludes improvisés, exempts de ces fautes qui attes-

tent une connaissance insuffisante des lois constitutives de l'harmonie.

*** Strauss a exécuté cette nuit au bal de l'Opéra le quadrille des *Chasses impériales* et la valse du *Corsaire* avec les trompes de chasse et les fanfares.

*** Aux obsèques de M. Victor Cousin, qui ont eu lieu jeudi en l'église de la Sorbonne, l'office des morts a été chanté tout entier en faux bourdon, avec intercalation du *Pie Jesu* de Gevaert, exécuté pour la première fois à l'enterrement de Mürger, du *Kyrie* d'Aug. Durand, et d'un *Agnus Dei*, de Cherubini.

*** Encore un théâtre devenu la proie des flammes! Une dépêche télégraphique annonce que le grand théâtre de la Corogne vient d'être entièrement détruit par un incendie et que deux travailleurs ont péri.

DÉPARTEMENTS

*** *Marseille.* — Notre habile directeur, M. Halanzier, vient d'adresser à ses abonnés une lettre pour les informer qu'il avait pu obtenir pour M. Warot une prolongation d'un mois de son congé; que Mme Meillet resterait également jusqu'au 15 février, et M. Delabranche jusqu'à la fin de la saison; qu'il conserve aussi M. Colin jusqu'au 15 mai; qu'il a de plus traité pour six représentations avec Mlle Wertheimber; que celles de Mlle Marimon commenceront le 15 février et celles de Mlle Tassy le 1er mars. M. Halanzier ajoute qu'au moyen de ces combinaisons, il pourra ne pas interrompre le succès toujours si suivi de *l'Africaine*, donner *les Huguenots*, *le Prophète*, *la Favovite*, et faire une excursion dans le domaine de l'opéra-comique en jouant *la Dame blanche* et *Fra Diavolo* et tous ces ouvrages avec des artistes de première valeur. Ces communications de notre directeur ne pouvaient qu'être parfaitement accueillies par le public auquel il assure la continuation d'une brillante saison théâtrale.

*** *Lille.* — Au dernier grand concert du cercle du Nord, on a fêté princièrement Mlle Nilsson, la charmante cantatrice, qui a électrisé son auditoire par le charme avec lequel elle a interprété ses chansons suédoises, l'air de *la Traviata*, la cavatine de *Bettly*, et surtout cette ravissante inspiration, la romance de *Martha*. On a entendu dans la même soirée le jeune pianiste Lavainne fils, qui a produit un très-grand effet avec une polonaise de Chopin, et une fantaisie de Willmers: *Un Jour d'été en Norwége*. Ce dernier morceau surtout, dans lequel l'auteur a réuni les effets les plus charmants, a valu à M. Lavainne les applaudissements les plus enthousiastes. La maison Erard avait envoyé un magnifique piano-que tout le monde a beaucoup admiré.

ÉTRANGER

*** *Londres.* — Joachim est parti mardi dernier, avec Mme Clara Schumann, pour une tournée artistique en province. Ces concerts sont organisés par M. Arthur Chapell, comme précédemment. Edimbourg, Glasgow et Manchester seront visitées d'abord. — Le succès des concerts-promenades récemment fondés à Her Majesty's Theatre va toujours croissant. Arditi dirige l'orchestre avec le talent qu'on lui connaît, et le programme est composé de manière à satisfaire tous les goûts. La marche du *Prophète*; *la Jota aragoncsa*, fantaisie du compositeur russe Glinka; divers morceaux de Schumann; l'ouverture du *Jeune Henri*; des valses et polkas d'Arditi, tel était le menu du concert du 19 janvier. Mlle Madeline Schiller, élève de Moschelès, s'est fait entendre plusieurs fois sur le piano à ces concerts avec un grand succès.

*** *Darmstadt.* — Au second concert d'abonnement a été exécutée la symphonie descriptive *Columbus*, d'Abert, qui a produit comme d'ordinaire l'effet le plus grand. On a particulièrement applaudi la 2e et la 3e partie, *Seemanstreiben* et *Ein Abend auf dem meere*.

*** *Aix-la-Chapelle.* — Une très-belle représentation du *Struensée*, de Michel Beer, vient d'avoir lieu avec Kurz dans le rôle principal. La musique ajoutée par Meyerbeer à ce beau drame a produit, comme toujours, le plus grand effet.

*** *Leipsig.* — Au 12e concert du Gewandhaus, le 17 janvier, s'est produite une jeune violoniste, Mlle Franziska Friese, élève de Ferd. David. Elle a joué avec *maestria* et sûreté le concerto en *mi* de Vieuxtemps et celui en *la* mineur de Viotti. Le ténor Schild a chanté avec beaucoup de goût deux œuvres nouvelles, *Hymne de Fiançailles*, texte d'Uhland, musique d'Hermaun Zopff (pour chœur, ténor solo, piano et orchestre), et un bel *Ave Maria* de Reinecke. — Mme Madeleine Johnson-Grœver a exécuté avec le plus grand succès, au 6e concert de la Société Euterpe, le 3e concerto de piano de Litolff, dit *concerto hollandais*, et deux morceaux de Chopin — F. Hiller a joué à la première séance de musique de chambre (2e série), au Gewandhaus, diverses œuvres classiques et deux de ses nouvelles compositions pour piano, morceaux pleins d'intérêt et de charme, et qui ont été très-goûtés.

*** *Berlin.* — Mlle Artôt a continué ses brillants débuts par *les Diamants de la Couronne*. — Les représentations d'opéra italien au Victoria-Theater sont toujours en grande faveur auprès du public. On a donné dernièrement *Don Pasquale*, avec Frizzi, Padilla, Righi et la Sarolta.

*** *Dresde.* — Le comte Platen, ancien intendant général du Théâtre-Royal de Hanovre, vient d'être nommé par le roi aux mêmes fonctions au théâtre de Dresde.

*** *Munich.* — *L'Africaine* a été reprise le 24 janvier avec Mlle Stehle.

*** *Vienne.* — L'école d'opéra fondée il y a quelques années est supprimée à partir du mois de mars. — Le ténor Ferenczy, qui a retrouvé sa voix en Italie, rentre prochainement à l'Opéra. — La seule nouveauté de la semaine dernière a été la mise en scène, au théâtre de l'Harmonie, de *la Poupée de Nuremberg*, d'Adolphe Adam, qui a obtenu un succès complet.

*** *Florence.* — *Fra Diavolo* a été donné pour les débuts de Mlle Reboux, à la Pergola. *Norma*, représentée ensuite, a été l'occasion d'un magnifique triomphe pour la Ferni.

*** *Milan.* — La *Turanda* de Bazzini, assez mal accueillie le premier jour, s'est relevée le lendemain. Il y a tout lieu de croire qu'elle n'était tombée que sous les efforts d'une cabale. On ne peut raisonnablement compter sur un succès hors ligne, mais *Turanda* est loin d'être une partition sans valeur. Bazzini a d'ailleurs le grand mérite d'avoir voulu, en Italie, rompre avec le culte de la formule italienne et du lieu commun si en faveur auprès des compositeurs transalpins.

*** *Parme.* — Le théâtre Royal a eu deux succès : *la Juive* et *Robert le Diable*. Capponi, Mariani, la Stoltz et la Fumagalli se sont distingués dans les principaux rôles.

*** *Venise.* — Les nouvelles du *Don Diego de Mendoza*, de Pacini, représenté pour la première fois à la Fenice la semaine dernière, sont assez favorables. Cependant, l'enthousiasme du public s'est un peu refroidi depuis.

*** *Varsovie.* — *Les Huguenots*, promis depuis longtemps, ont été enfin représentés. Le succès le plus complet a justifié l'empressement du public. Les époux Bettini-Trebelli ont été admirables; l'ensemble de la représentation a atteint la perfection.

*** *Moscou.* — Une place de professeur de piano est vacante au Conservatoire. On cite comme pouvant y être nommés : Willmers, Klindworth, Brassin, Jaell, Lubeck, Schulhoff, Brams. Le directeur, Nicolas Rubinstein, invite les artistes qui voudraient se mettre sur les rangs à s'adresser à lui.

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES ANNONCÉS.

— La Société des Concerts du Conservatoire donne aujourd'hui, à 2 heures, son cinquième concert, sous la direction de Georges Hainl. On y entendra : 1° *Athalie*, par Mendelssohn : *a* ouverture, chœur et soli; — *b* récit choral, duo, chœur; — *c* déclamation, chœur, trio; — *d* marche, chœurs et soli; — soli par Mmes Mauduit, Barthe-Banderali et Wertheimber; — déclamation par Maubant. — 2° Concerto en *si* mineur, pour violon, de Paganini, exécuté par M. Sivori. — 3° Symphonie en *ut* majeur, de Beethoven.

— Aujourd'hui dimanche, à deux heures, au cirque Napoléon, quinzième concert populaire de musique classique, sous la direction de J. Pasdeloup. En voici le programme : — 1° symphonie (op. 7), de Mozart; — 2° adagio de la symphonie *l'Océan*, d'Ant. Rubinstein; — 3° aria et chaconne pour violon, de Bach, exécutés par M. Wilhelmy; — 4° *le Comte d'Egmont*, tragédie de Goëthe, de Beethoven (ouverture, premier, deuxième et troisième entr'acte, mélodrame).

— Une belle solennité musicale, organisée par Arban, aura lieu le samedi 2 février, dans les salons du Casino, au bénéfice du régisseur général de cet établissement, M. Daudé. Le programme est aussi riche que bien composé, et on y entendra, entre autres, Arban sur le cornet à pistons, le violoncelliste Dunkler et les solistes principaux de l'orchestre dans *le Chant des Belges* de Litolff, première audition, un *intermezzo* de Lachner, une fantaisie concertante sur *Don Pasquale*, la grande fantaisie d'Arban sur *les Huguenots* avec chœurs, des airs nationaux napolitains instrumentés par Massenet, grand prix de Rome, et la marche du *Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn. Enfin, les Enfants de Lutèce chanteront la marche turque de Beethoven et le chœur du *Freischutz*. On voit que rien ne manquera de ce qui peut attirer le public à cette belle soirée.

— Mardi 29 janvier, salons Pleyel, deuxième séance populaire de musique de chambre, de MM. Charles Lamoureux, Colblain, Adam et Poencet.

— Le 1er février, à 8 heures 1/2, salons Pleyel-Wolff et Ce, deuxième séance de musique de chambre de MM. Maurin, Colblain, Mas et Valentin, avec le concours de M. Camille Saint-Saens.

— Lundi 4 février, salons Pleyel, concert des frères Willi et Louis Thern, avec le concours de M. Marochetti.

Le Directeur : S. DUFOUR.

EN VENTE

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

ADAH MENKEN

Valse tirée du ballet des **Pirates de la Savane**, musique de TH. SEMET, par

POUR LE PIANO. **STRAUSS** PRIX : 5 FRANCS.

Avec titre, représentant MISS ADAH MENKEN dans la scène de Mazeppa.

LE SALON DES FLEURS
Polka-Mazurka.
PAR
ARBAN
Pour Piano. — 4 fr.

GRAZIELLA
Pour Piano. Suite de valses par Prix : 6 fr.
J. KREMER

LE DERBY — NOÉMIE
Quadrille, Polka,
PAR
A. MEY
4 fr. 50. Pour Piano. 4 fr.

La Partition arrangée pour le Piano à quatre mains
DE
Opéra en quatre actes. **MARTHA** **Musique de F. DE FLOTOW**

FORMAT IN-4° — PRIX NET : 25 FR.

VISION, CANTABILE
Op. 87. — Prix : 6 francs.
GRANDE VALSE DE SALON
Op. 86. — Prix : 7 fr. 50.
Par PAUL BERNARD

CHANSON CRÉOLE
Op. 11. — Prix : 6 francs.
ROMANCE SANS PAROLES
Op. 8. — Prix : 4 francs.
Par CHARLES PALMER

SOUS PRESSE :

Grand duo à 4 mains. **FANTAISIE BRILLANTE** Duo à 2 pianos concertants
SUR
LES HUGUENOTS, PAR HENRI HERZ

EN VENTE :

SOUS TA PAUPIÈRE VERMEILLE
Duettino, paroles de Victor Hugo, musique de
Prix : 5 fr. Francesco VERGONI *Prix : 5 fr.*
Le même, avec paroles italiennes.

FÉE OU FEMME
Valse chantée, paroles de Victor Hugo, musique de
Prix : 6 fr. Francesco VERGONI *Prix : 6 fr.*
La même, avec paroles italiennes.

IL BACCIO D'ADDIO | **LE BAISER D'ADIEU**
Paroles italiennes de M. ZAFFIRA Poésie de **LORD BYRON**, musique de Paroles françaises de M. THÉOLIER
Prix: 5 fr. **ADELINA PATTI** *Prix : 5 fr.*
Edition illustrée de portraits d'Adelina Patti, dans ses principaux rôles, dessinés d'après de nouvelles photographies.

RUMMEL. Transcription élégante pour le Piano. . . . 5 » | **RUMMEL.** Transcription facile pour le Piano . . . . . 4 »

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER — A. CHAIX ET Ce RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

34e Année. N° 5. 3 Février 1867.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger,
chez tous les Marchands de Musique, les Libraires,
et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

Nos abonnés reçoivent, avec le numéro d'aujourd'hui, la table analytique des matières de l'année 1866.

SOMMAIRE. — Études sur Charles-Marie de Weber (19e article), par **Paul Smith**. — Les origines de la critique musicale et des journaux de musique en Allemagne (6e article), par **Maurice Cristal**. — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves**. — Concerts et auditions musicales de la semaine. — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Concerts et auditions musicales annoncés. — Annonces.

ÉTUDES SUR CHARLES-MARIE DE WEBER,

D'après la biographie écrite par son fils.

SECONDE PARTIE.

I (1).

Weber arriva à Berlin le 20 février 1812, et cette date a son intérêt, parce que c'était la première fois que le jeune artiste allait faire dans la grande cité de l'Allemagne du Nord un séjour assez long pour que son organisation et sa carrière en ressentissent les effets. On peut dire que ce séjour termina la période juvénile de son talent, comme son exil et sa fuite de Stuttgard avaient mis fin aux désordres d'une existence orageuse. A compter de ce moment, tous ses travaux, toutes ses productions furent autant de pas en avant dans la ligne qui devait le conduire à l'achèvement de son œuvre glorieuse, à *Freischütz, Euryanthe, Oberon.*

A Berlin, Weber fut reçu comme un enfant de plus dans la riche maison des parents de son ami Meyerbeer, chez lesquels il devait trouver une hospitalité si précieuse. Et tout aussitôt sa vie d'artiste militant commença. Son plus ardent désir était de voir représentée sur le théâtre de Berlin et soumise à l'appréciation des juges les plus éclairés, cette *Sylvana*, jusqu'alors la meilleure, la plus importante de ses compositions dramatiques. *Sylvana*, que nos lecteurs veuillent bien s'en souvenir, ne comptait pas moins de douze années : on l'avait d'abord jouée à Chemnitz, en 1800, sous le titre de *la Fille muette de la forêt*, et l'auteur n'avait cessé d'y faire des changements; il était prêt à en faire encore ; mais la faire jouer, quelle entreprise difficile ! Les principaux directeurs de la musique à l'Opéra de Berlin, Bernhard, Anselme Weber (encore un Weber qui n'était pas de la famille de l'autre) et Righini, l'accueillirent avec une froideur glaciale, haussèrent les épaules, et lui déclarèrent, après avoir entendu sa musique, que, malgré les indices de talent qu'on y trouvait, son ouvrage était beaucoup trop difficile à mettre à la scène. Anselme Weber assura même avec ce ton tranchant et brutal dont il avait l'habitude, que c'était un ouvrage informe, exigeant une entière refonte. Il se peut que, dans la discussion avec ses deux vieux antagonistes, le jeune compositeur ait montré quelque présomption que l'on ait prise pour de l'impertinence; ce qu'il y a de certain, c'est que les deux musiciens, qui, parvenus à l'apogée de leur crédit et de leur renom à Berlin, ne pouvaient voir avec plaisir une rivalité naissante dans le jeune artiste, se montrèrent, tant en action qu'en paroles, ses adversaires décidés. Il n'est pas jusqu'à Iffland, le célèbre auteur dramatique, depuis peu de temps chargé de la direction générale du théâtre, qui n'eût témoigné clairement, par ses égards marqués envers Baermann et son dédain pour Weber, dans la visite que lui firent les deux artistes, combien il était peu favorable aux projets du jeune compositeur. Une telle opposition commença par lui enlever tout espoir; heureusement, les chaleureuses lettres de recommandation que le prince héréditaire de Bavière lui avait remises pour le roi Guillaume III lui procurèrent une gracieuse réception de la part de ce souverain, assez généralement morose et peu affable ; le bruit qui s'en répandit à la cour suffit pour tenir en respect les deux chefs de l'Opéra, et les força, sinon de changer leur tactique, au moins d'en dissimuler les apparences.

Weber ne réussit guère mieux auprès de Zelter, directeur de l'Académie de chant et fondateur de la *Liedertafel*, Société qui venait de s'établir et avait pour but de former les voix d'hommes au chant choral. Zelter était bourru, entêté, connu pour ne céder à personne, excepté à Goethe, devant lequel il s'in-

(1) Voir les nos 27, 29, 38, 43, 45, 48 et 53 de l'année 1865: 4, 13, 18, 25, 33, 38, 39, 42, 43, 45 de l'année 1866 et 4 de l'année courante.

clinait très-humblement, et ce caractère était de tout point antipathique à la nature vive, sensible et délicate du jeune compositeur. Cependant, en l'introduisant dans l'Académie de chant, régie par son bâton despotique, Zelter lui rendit un véritable service, et le mit à même d'étudier une institution unique alors, mais qui ne tarda pas à se propager dans toute l'Allemagne, non sans s'écarter de son but primitif, et à gagner une importance que n'avaient prévue ni son fondateur, ni ses adhérents. L'union des voix amena l'union des cœurs et des sentiments, dont le réveil devait produire de si grands résultats. L'amour de la patrie s'était éteint dans un pays ravagé par la guerre et l'invasion, mais le génie poétique avait conservé sous la cendre ces mots de patrie, de foyer domestique, de liberté, d'honneur, et ils furent retrouvés par des chanteurs patriotiques, qui d'abord les répétèrent à voix basse jusqu'au moment où s'éleva une clameur formidable.

Quant à Weber, dont la vie s'était passée à errer dans les petits États de l'Allemagne, il n'avait réellement pas connu de patrie, et ce mot n'avait pas de sens pour lui; mais le souffle qui animait les chants de la Liedertafel ne pouvait manquer d'agir sur une âme aussi impressionnable que la sienne. Une étincelle suffit pour allumer le feu qui lui inspira la musique de la cantate de Bornemann, intitulée *Turnier-Bankett* (le Festin du tournoi), et qui, exécutée au mois de juin par la Liedertafel, obtint un grand succès, dû à sa franche originalité : Zelter lui-même fit l'éloge de ce morceau, qui demeura longtemps l'un des principaux du répertoire de la Société dans les occasions solennelles. Ce nouveau genre d'inspiration, qui allait bientôt concourir si largement à la gloire immortelle de Weber, se manifesta encore peu après dans un chant pour voix de baryton, avec accompagnement d'instruments à vent, intitulée *Krieg's Eid* (le Serment guerrier), composition grande et simple, qui, chantée par les soldats de la brigade de Brandebourg, émut jusqu'aux larmes le capitaine et le chapelain qui en avait fourni l'idée. C'était déjà un prélude significatif de *la Lyre et l'Epée*.

Grâce à son introduction dans la *Liedertafel*, Weber fit la connaissance d'un personnage alors très-influent dans le monde musical de Berlin : le chambellan Frédéric de Drieberg, que l'on a oublié maintenant, malgré d'incontestables talents et un vaste savoir qu'il avait le tort d'éparpiller sur des sujets de toute sorte et n'ayant entre eux aucun rapport. Tantôt il s'occupait d'un appareil à plongeur, tantôt il publiait un gros volume in-quarto sur la musique des anciens Grecs, l'un de ses sujets favoris, ou bien il se livrait à d'interminables discussions sur l'acoustique, à moins qu'il ne composât des opéras dont pas un n'obtint de succès durable, hormis celui qui avait pour titre : *Chanteur et tailleur*. Drieberg était très-bon, très-franc, très-aimable, mais un peu trop enclin, d'après le cas qu'on faisait de ses opinions, à se considérer lui-même comme un oracle infaillible dans ses jugements en matière d'art. Weber avait en lui la plus grande confiance et lui supposait une espèce de faculté divinatoire. Mais si Drieberg se plaisait à tendre une main secourable, il n'épargnait pas non plus une vérité dure à l'artiste qui lui semblait avoir besoin de l'entendre. Weber ne l'éprouva que trop, lorsqu'après avoir triomphé, à force de démarches et de protections, des obstacles que lui opposaient ses adversaires du théâtre, après avoir obtenu la mise en répétition de *Sylvana*, conquis les suffrages des chanteurs et du public d'élite consulté en pareille circonstance, il eut à essuyer de la part de Drieberg, son patron, une critique plus sévère que celle de ses plus sérieux ennemis. En effet, Drieberg déclara que sa musique était surchargée d'effets inutiles dont on ne devinait pas l'intention, que les voix étaient sacrifiées aux instruments, et, ce qu'il y avait de plus terrible pour l'auteur, que toute la composition dans son ensemble ennuyait et fatiguait par la monotonie. Ce jugement fut un coup de massue pour Weber; cependant, au lieu d'en mourir, il conserva la force d'examiner son œuvre et de se juger lui-même.

« Il y a beaucoup de vrai dans ces observations, écrivit-il en rentrant chez lui après la cruelle épreuve. Dans tous les opéras que j'écrirai, les effets devront être plus simples. Plusieurs de mes morceaux ont perdu dans l'excès du travail leur caractère original et l'unité du coloris. L'instrumentation est certainement plus travaillée que je ne le voudrais maintenant, et pourtant elle n'est pas plus chargée que celle des opéras de Mozart. Les dernières critiques m'ont attristé, parce que je ne suis pas en état de savoir ce qu'elles ont de juste ou de faux. S'il est vrai que je n'ai pas de variété dans les idées, c'est que je n'ai pas de génie, et toute ma vie j'ai consacré mes forces, mon zèle, mon amour, à un art pour lequel Dieu ne m'a pas fait. Le doute sur ce point me rend malheureux. Je ne puis m'enfoncer dans la médiocrité. S'il m'est interdit d'arriver au plus haut degré de l'échelle, j'aimerais mieux gagner mon pain comme simple maître de piano. Mais non! Je poursuivrai la route que j'ai choisie. La persévérance finit par atteindre le but! Mais je prendrai garde à tout ce que je ferai. Le temps m'apprendra si j'ai su profiter honorablement des avantages qui m'ont été départis.

Où trouver une esquisse plus vive et plus vraie des nobles aspirations de Weber que dans ce peu de lignes écrites dans le silence d'une chambre solitaire, et pour n'être lues que par lui, avec tant de modestie, de connaissance de soi-même et de foi dans la loyauté de ses desseins? De telles lignes devraient être gravées dans le cœur de tous les jeunes artistes, qui ne sauraient trop s'en souvenir, ni trop les méditer.

PAUL SMITH.

(*La suite prochainement.*)

LES ORIGINES DE LA CRITIQUE MUSICALE
ET DES
JOURNAUX DE MUSIQUE EN ALLEMAGNE.

(6e article) (1).

Sorge fut encore un de ces grands hommes qui consentirent à passer leur vie dans la plus humble position, pour pouvoir consacrer à leur art toute leur existence et tout leur talent. Il était né à Mellenbach, dans la principauté de Schwarzbourg; il eut pour premiers maîtres de musique les deux organistes de cette ville, Nicolas Walther et Gaspard Tischer, qui, unis par une tendre amitié, s'attachèrent à bien diriger l'éducation de leur élève chéri. Lorsque Gaspard Fischer fut nommé organiste à Schney, en Franconie, Sorge l'y suivit et se livra pendant deux ans avec beaucoup de zèle à l'étude du clavecin et de l'orgue. L'affection qu'il avait pour son premier maître, Walther, le ramena bientôt au pays natal, et, sous sa direction, il y étudia la composition et fit de rapides progrès. A dix ans, il avait déjà écrit avec succès plusieurs morceaux de musique d'église; en même temps, il étudiait les lettres et les sciences.

A dix-neuf ans, il obtint la place d'organiste à Lobenstein, et, satisfait de cette position plus que modeste, il y passa le reste de ses jours. Cinquante-six ans s'écoulèrent ainsi pour lui dans le calme de cette petite ville, où la musique, les sciences qui s'y rapportent et la polémique avec les journaux du dehors furent sa seule occupation.

Bien qu'on puisse regretter qu'un artiste de ce mérite n'ait pu développer ses idées sur un plus vaste théâtre et dans les commu-

(1) Voir les nos 31, 36, 37, 45 et 51 de l'année 1866.

nications du monde, où la roideur de ses opinions se serait assouplie, peut-être la vie monotone et placide où il se complut toujours fut-elle plus favorable à ses travaux d'ailleurs considérables. Il était bon organiste, et, comme artiste, il méritait d'être plus connu.

C'est comme théoricien et écrivain didactique sur la musique que son nom s'est conservé. Beaucoup d'instruction, une assimilation féconde des immenses lectures qu'il avait faites, l'originalité de ses idées, des découvertes précieuses distinguent ses ouvrages de la multitude de ceux qui parurent de son temps en Allemagne. Sa polémique était très-virulente, implacable, et il y mêlait des raisonnements basés sur les sciences exactes.

La critique musicale prit toutes les formes, et quand on voit le mal que se donnent nos esthéticiens pour montrer de l'originalité, on est tenté de les inviter à copier tout simplement leurs prédécesseurs. En fait de folies et de sottises, rien n'est nouveau sous le soleil. Le livre dont nous allons parler est de 1676, et il a été publié successivement et par parties soit à Quedlinbourg, soit à Dresde, soit à Leipzig; il eut l'honneur de plusieurs éditions, et les innombrables critiques qui s'en occupèrent ne s'accordent que trop pour en louer ce qu'il a, non de clair, de sensé, mais d'extravagant et d'inepte. Ce livre est intitulé : *Phrynis de Mytilène, ou le Compositeur satirique qui, au moyen d'une fiction critique, expose d'une manière honnête les fautes des compositeurs ignorants, maladroits et peu raisonnables, et qui enseigne en même temps comment peut être composé un morceau de musique pur, sans défaut et d'après les meilleurs principes, etc.*

L'auteur suppose que Phrynis de Mytilène, musicien grec, dont il est parlé dans plusieurs livres de l'antiquité, est envoyé chez un maître pour apprendre les éléments de la musique. D'abord, on lui enseigne la formation des modes grecs ou plutôt des tons du plain-chant sous des noms grecs; on lui parle ensuite des consonnances, des dissonances et de la classification des intervalles, et dès lors il n'est plus question de la théorie des Grecs, mais de la théorie des contemporains, et l'auteur fait du maître de Phrynis un harmoniste du XVIIe siècle, qui parle du mouvement des consonnances, parfaites et imparfaites, dans les mêmes termes que Bononcini, Marpurg et les autres. L'ouvrage se continue ainsi à travers de longs et fastidieux chapitres tout remplis de futilités, de pensées de mauvais goût et de bavardages vides de sens.

Par exemple, au lieu d'exposer en quelques mots et de démontrer par de courts exemples les motifs de la règle qui défend les successions de quintes directes, l'auteur emploie six pages à raconter que Phrynis, ayant fait une mélodie et ayant été invité par son professeur à la mettre en harmonie d'abord à deux parties, puis à trois, écrivit les deux premières en tierce, puis la troisième à la tierce de la seconde, d'où il résulta une suite de quintes avec la première partie déchirante pour l'oreille. Quand Phrynis entendit cette cacophonie, il se désola et voulut se résoudre à ne plus faire d'harmonie en musique.

Dans un autre endroit, Phrynis ayant fait une faute, reçut un soufflet de son maître. La violence du coup lui fit heurter la tête de son voisin, qui heurta à son tour une troisième personne dont la tête alla frapper au mur, lequel aussitôt tomba par terre. Le fou rire s'empara de tout le monde sur le quadruple effet du soufflet, et le professeur fit une longue dissertation sur l'analogie des dissonances qui heurtent désagréablement plusieurs sons et du soufflet qui réagit sur plusieurs personnes et, de choc en choc, arrive à faire tomber un mur.

Cependant, on trouve à chaque instant, dans ce livre bizarre, les preuves d'un savoir étendu, non-seulement en musique, mais en beaucoup de sciences, dont la connaissance se rencontre rarement chez les musiciens; mais le style est d'ordinaire plat et misérable. Tous les ouvrages de Printz sont pleins des mêmes qualités et entachés des mêmes défauts.

On a de cet auteur plusieurs romans musicaux, qui sont réellement curieux par moments et ne manquent pas de verve. Ils ont été imprimés sous les titres suivants : 1° *le Musicien vexé ou le Joueur d'instruments fort tourmenté, mais non découragé, ou plutôt toujours joyeux.* Ce roman a pour objet de présenter la situation peu confortable des apprentis musiciens en Allemagne au XVIIe siècle; 2° *le Musicien magnanime, ou Pancalus le généreux ménétrier.* Ce roman, qui est la suite du *Musicien vexé*, est une peinture de la vie accidentée des musiciens ambulants de l'Allemagne au temps où Printz vivait. Le troisième roman est intitulé : *le Musicien curieux ou Battalus l'indiscret ménétrier.*

Tout cela est lourd de style et d'idées. Ce qui vaut mieux, c'est la *description historique du noble art du chant et de la musique*, qui a des parties très-importantes à cause des renseignements qu'il renferme concernant les musiciens allemands du XVIIe siècle.

La vie de Printz ne manque pas d'intérêt et explique les excentricités de cet écrivain, dont nous ne connaissons pas d'ailleurs tous les ouvrages, la plupart de ses manuscrits et de ses livres ayant péri dans l'incendie qui éclata à Sorau en 1684. Il était né dans le haut Palatinat, sur les confins de la Bohême. Son père, maître des forêts et receveur des contributions, l'envoya fort jeune à l'école. Le vieil instituteur lui enseigna la solmisation d'après l'ancienne méthode des muances; mais bientôt après ce maître mourut, et son successeur, qui avait adopté la nouvelle méthode des sept noms de notes, la fit apprendre à ses élèves.

Il reçut ensuite des leçons d'orgue à Nuremberg et les continua au collége de Weiden, où il apprit simultanément le violon, le trombone, la trompette, la philosophie et les lettres. Tout à coup il se prit de goût pour la théologie. Né dans la religion luthérienne, il voulut en propager les dogmes dans le Palatinat et il s'érigea en prédicateur ambulant. Poursuivi tout aussitôt à la requête des ordres religieux, il fut arrêté, mis en prison, et n'obtint sa mise en liberté que sur la promesse de ne plus faire ni prédication, ni propagande.

Printz promit tout ce qu'on voulut et prit l'emploi de ténor dans la chapelle du prince-électeur palatin à Heidelberg. Il y resta une année et allait être nommé *cantor*, lorsqu'une controverse religieuse l'obligea à s'éloigner furtivement à pied. Il s'égara en route, et, dénué de ressources, il fut trop heureux d'accepter l'offre d'un touriste hollandais qui l'engagea comme laquais. Printz et son touriste visitèrent l'Allemagne et l'Italie. A Mantoue, notre musicien, étant tombé malade, fut abandonné par son maître. Il se rétablit tant bien que mal et reprit sa route seul et à pied.

Arrivé à Promnitz, sur le chemin de la Bavière, il saisit une occasion favorable, se fit entendre à l'orgue et fut engagé pour remplir les fonctions de maître de chapelle de cette petite cour. La guerre, qui à cette époque causa tant de ravages dans la Moravie, amena la ruine de cette chapelle. Alors Printz accepta la place de *cantor* à Triebel, où s'écoula pour lui le plus beau temps de sa vie. Cependant la place plus importante de cantor à Sorau lui ayant été offerte, il l'accepta. Il resta dans cette ville dix-sept ans. Il s'y maria; mais, en même temps, il prit la fatale habitude de boire avec excès : on estimait son talent, mais on le méprisait à cause de son ivrognerie. Il ne voulut jamais souffrir qu'on l'accusât de ce vice honteux, et essaya de prouver qu'il n'aurait jamais pu écrire tous les ouvrages dont il était l'auteur s'il eût passé son temps entre les bouteilles et les verres. La réalité est qu'il écrivait étant ivre, et l'on s'en aperçoit bien vite quand on lit ses ouvrages, parsemés, comme nous l'avons vu, de pages sensées et de sottises.

Vers ses dernières années, il fut de nouveau nommé directeur

de la chapelle du comte, à Promnitz, et en cumula les fonctions avec celles de *cantor*. Ce fut pour lui une heureuse chance, et sa vie se termina dans cette position fortunée.

Printz est entré en polémique avec tous les critiques contemporains : Sorge, Scheibe et Marpurg, qui, comme lui, fut aussi accusé de beaucoup boire, vice qui a, du reste, été attribué à plusieurs musiciens : à Porpora, à Hændel et à bien d'autres.

Marpurg jouit encore en Allemagne de la réputation de théoricien savant et de critique de premier ordre. Il la mérite à beaucoup d'égards, bien que dans la didactique il ait manqué trop souvent de netteté dans les idées et d'ordre dans sa manière de classer les faits. En revanche, dans ses polémiques et dans ses ouvrages de critique, il s'est montré supérieur à tous ses contemporains en Allemagne.

La multiplicité des écrits qu'il a publiés prouve une activité prodigieuse. Il aimait assez l'anonyme, et a signé plusieurs de ses ouvrages de cette simple indication : L'auteur du *Musicien critique de la Sprée*. C'est que ce premier ouvrage avait été d'un favorable augure pour Marpurg, et lui avait servi d'entrée dans la carrière librement choisie par lui de la critique musicale. Il l'avait intitulé *le Musicien critique de la Sprée*, pour le distinguer du *Musicien critique*, autre journal de musique publié par Scheibe et dont nous avons déjà parlé.

MAURICE CRISTAL.

(*La fin prochainement.*)

THÉATRE DES BOUFFES-PARISIENS.

FANTAISIES-PARISIENNES : *les Légendes de Gavarni*, pièce en trois actes, de M. H. Lefebvre, musique de M. Frédéric Barbier. — BOUFFES-PARISIENS : reprise d'*Orphée aux enfers*. — PORTE-SAINT-MARTIN : reprise du *Bossu*.

Les nouveautés se font rares, et la production dramatique subit un temps d'arrêt qui nous présage une prochaine avalanche de premières représentations. Pendant le mois qui vient de s'écouler, nous ne voyons guère que les Fantaisies-Parisiennes qui aient rompu la monotonie de leur répertoire par l'exhibition d'une pièce nouvelle de quelque importance. Et encore le motif qui l'a fait naître est-il déjà presque oublié, tant les événements se succèdent avec rapidité dans le monde réel, et tant les morts vont vite! Gavarni n'en a pas moins exercé, il faut le reconnaître, une certaine attraction sur ses contemporains, par l'ingénieuse fécondité de son crayon et surtout par le réalisme piquant de ses légendes; aussi ne pourra-t-on tracer une peinture exacte des mœurs parisiennes, sous la monarchie de Juillet, sans consulter les divers recueils de cet artiste spirituel : ses *Lorettes*, ses *Bals de l'Opéra*, ses *Enfants terribles*, et même ses *Musiciens comiques*, dont notre journal a eu la précieuse primeur. Par malheur, chaque époque a son genre d'esprit courant, et il y a bien des plaisanteries de Gavarni qui se trouvent aujourd'hui démodées. M. H. Lefebvre, l'auteur de la pièce des Fantaisies-Parisiennes, a si bien compris cette vérité, qu'il n'a emprunté au moraliste-dessinateur que ses légendes de bals masqués, rattachées à une donnée toute personnelle, qui, si elle n'est pas fort originale, est cependant amusante et fournit le prétexte de quelques situations d'un comique bien observé.

Des clercs de notaire et des rapins d'atelier ont résolu de fêter gaiement le mardi-gras avec leurs maîtresses, et, secondés par le fils de leur concierge, ils dévalisent à leur profit un magasin de costumes, où les débardeurs sont en majorité; puis les voilà partis, en chantant et en dansant, pour un casino quelconque. Mais l'un d'eux est à la veille de se marier, et l'oncle de sa future, un ex-viveur, retiré à Senlis, vient à Paris incognito, et suit la bande joyeuse au bal, à l'abri d'un faux nez et d'un déguisement de femme sauvage. Là se succèdent une foule d'aventures, au milieu desquelles la gravité de l'oncle est un peu compromise, et qui se terminent par une querelle et par un échange de cartes. Mais le vieux renard a eu soin de glisser dans la main de son adversaire l'adresse de son tabellion, et lorsque tous les clercs sont rentrés à l'étude, harassés de fatigues et rivés à leurs costumes de carnaval qu'ils n'ont pas quittés faute d'argent, ils s'imaginent, à la lecture de la carte en question, que leur patron a fait, comme eux, son mardi-gras en catimini; d'où il résulte un quiproquo grotesque que l'oncle de Senlis vient heureusement dénouer avec accompagnement d'un speech bien senti sur la différence des plaisirs d'autrefois et de ceux d'aujourd'hui.

Cette épopée carnavalesque a été mise en musique par M. Frédéric Barbier, un jeune compositeur plein d'avenir, qui, depuis quelques années, est souvent sur la brèche, et qui, entre autres opérettes à succès, a fait celle des *Oreilles de Midas*. Nous nous plaisons à constater que la nouvelle partition renferme des motifs charmants dont l'harmonie, très-soignée et très-consciencieuse, dénote un progrès considérable. Il y a au premier acte un chœur de dimension modeste qu'on a bissé et qui fait penser à ce vers de Boileau :

Un sonnet sans défauts vaut seul un long poëme.

Deux ou trois airs bouffes, un air à boire placé à la fin du deuxième acte, et qu'on a redemandé, un chœur de bâillements et un rondo de facture, sur un gracieux motif de valse, méritent aussi d'être cités avec éloge, et complètent un ensemble des plus satisfaisants.

Gourdon prête une excellente physionomie à l'oncle de Senlis; Bonnet interprète drôlement le personnage du fils de la concierge; un jeune homme, nommé Croué, qu'on est habitué à voir dans les rôles de barbon, s'est révélé bon comédien dans celui du neveu bambocheur. Mmes Géraizer et Bonnelli jouent et chantent agréablement; Mmes Decroix, Rigault et Gourdon s'acquittent avec convenance de leurs rôles secondaires. Enfin, tout serait pour le mieux si l'on supprimait, au deuxième acte, le hors-d'œuvre inutile d'un pas sérieux dansé par une jeune ballerine qui a fort à apprendre encore, et dont l'inexpérience n'est pas rachetée par la grâce.

— On a repris encore une fois, aux Bouffes-Parisiens, *Orphée aux enfers*, d'Offenbach, dont la vogue paraît inépuisable. Il est vrai qu'en cette circonstance, on a eu recours à un nouveau moyen de piquer la curiosité, lequel supprime tout d'abord le vieux préjugé des études préparatoires. On a engagé, pour jouer le rôle de Cupidon, une reine du demi-monde, Mlle Cora Pearl, si fameuse par sa chevelure rutilante, par ses chevaux fringants, et par les beaux équipages qu'elle excelle à guider elle-même autour des lacs du bois de Boulogne.

Mais cette exhibition n'ayant rien à faire avec l'art, nous nous bornons à la constater comme un « signe des temps », et à rendre justice à l'entrain avec lequel Mme Ugalde continue à remplir le rôle d'Eurydice, et à louer ses partenaires Léonce, Désiré, Mlles Ribeaucourt, Baron, Castello et Théric. Il est juste de mentionner aussi Schey, l'acteur de la Porte-Saint-Martin, engagé pour remplacer ce pauvre Bache, et qui a su, sans imiter son devancier, donner un cachet original au rôle de John Styx, cette ombre de jockey infernal, ci-devant roi de Béotie.

— Au moment où Mme Ugalde triomphait de nouveau au passage Choiseul, le héros préféré du boulevard, Mélingue, mettait sa verve

endiablée au service du *Bossu*, drame de MM. Anicet-Bourgeois et Paul Féval, que la Porte-Saint-Martin vient de reprendre à la satisfaction générale. La pièce est bien montée, et s'est enrichie d'un fort joli ballet, dans lequel Mlle Mariquita fait merveille en sauvage du Mississipi.

D. A. D. SAINT-YVES.

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES DE LA SEMAINE.

*** Le cinquième concert de la Société du Conservatoire offrait le double intérêt d'une première audition de toute la musique de Mendelssohn pour l'*Athalie* de Racine, et de l'exécution du concerto en *si* mineur de Paganini, par Sivori. Plusieurs morceaux d'*Athalie* ont produit un grand effet : nous citerons l'ouverture, qui n'était point une nouveauté, et un charmant trio qui termine la troisième partie. Mmes Wertheimber,, Mauduit et Barthe-Banderali étaient chargées des soli; la chaleur, l'exubérance de diction de Mlle Wertheimber, ont trouvé son contre-poids dans la correction un peu froide de Mlle Mauduit; quant à Mme Barthe, elle semblait vouloir s'effacer, ce qui ne l'a pas empêchée de faire parfaitement entendre plusieurs sons d'une justesse plus que douteuse. — L'immense talent de Sivori n'est pas parvenu à réchauffer complétement le public, rebelle à la musique de Paganini; sentant son auditoire froid, il a été au-dessous de lui-même dans le premier morceau du concerto en *si* mineur, et ne s'est relevé que dans un *adagio* de sa composition qu'il avait intercalé et dans le fameux rondo de *la Clochette*, qui l'a réconcilié avec le public. Néanmoins, il n'a pas voulu recommencer l'épreuve, et c'est le concerto de Mendelssohn qu'il exécute aujourd'hui. — La symphonie en *ut* majeur de Beethoven, magistralement dite par l'orchestre, terminait ce concert, d'une longueur inusitée, puisqu'il a duré presque jusqu'à cinq heures.

*** Le jeune violoniste Wilhelmy, jouait dimanche pour la seconde fois au concert du cirque Napoléon, et son rare talent de virtuose s'y est produit dans un air et une chaconne de Bach, étude singulièrement difficile et un peu longue qu'il a su rendre avec autant de vigueur que de correction. Si M. Wilhelmy restait parmi nous, il ferait bien de choisir des morceaux plus mélodiques et qui lui permissent de ne pas s'en tenir à étonner son auditoire.

*** Une nouvelle exécution du *Désert* de Félicien David a eu lieu lundi à l'Athénée. — Mercredi, le violoniste Wilhelmy a fait ses adieux au public parisien. Cette dernière apparition est certainement la plus heureuse des cinq ou six qu'il a faites dans la quinzaine qu'il a passée à Paris, celle où il a obtenu le succès le plus franc et le plus complet; il a ravi son auditoire avec *la Rêverie* en *mi* bémol de Vieuxtemps, et surtout avec la fantaisie de Ernst sur des airs hongrois, qui a mis en relief ses belles et solides qualités, et prouvé qu'il possède aussi du sentiment, ce que beaucoup lui refusaient. — Vendredi, avec la colossale bénédiction des poignards des *Huguenots* et le chœur des fiançailles de *Lohengrin*, on a entendu le concerto-symphonique pour piano de Léon Kreutzer, un artiste d'un très-grand mérite, qui n'a d'autre tort que celui de se tenir trop à l'ombre. Une autorité en critique, M. Maurice Bourges, a jugé, comme il convient, l'année dernière, dans *la Revue et Gazette musicale*, cette production hors ligne, pleine de beautés de premier ordre; nous n'y reviendrons donc pas, et nous nous bornerons à constater l'excellent accueil qu'elle a reçu du public. M. Kreutzer ne pouvait mieux confier les destinées de son œuvre de prédilection qu'à une artiste de la valeur de Mme Massart, qui en a fait en quelque sorte sa propriété, et qui a déployé en l'exécutant toutes les ressources de son beau talent. C'est dire qu'un bonne partie du succès lui revient.

*** La société chorale *Liederkranz* donnait, samedi dernier, sa neuvième fête annuelle, pour l'anniversaire de sa fondation, dans le grand salon de l'hôtel du Louvre. Les organisateurs, M. Roque, président de la Société, et M. Ehmant, directeur, en ont fait les honneurs de la manière la plus gracieuse. Une bonne partie de la Germanie parisienne, le plus beau monde de nos hôtes d'outre-Rhin, se trouvait là réuni. Un concert fort bien composé a inauguré la soirée : on y a applaudi la Société elle-même, qui a exécuté avec une grande perfection plusieurs chœurs de Schubert et de Mendelssohn, ainsi que la *Walpurgisnacht* de ce dernier maître, avec le concours de charmantes et aristocratiques choristes; un air de baryton fort bien chanté par M. L. Wagner, plusieurs morceaux exécutés à deux pianos par les frères Thern, deux jeunes artistes d'avenir; l'arioso du *Prophète*, dit avec ampleur par Mlle Dory; l'air des bijoux de *Faust*, ainsi que plusieurs *lieder* chantés avec beaucoup de goût et une fort bonne méthode par Mlle Schrœder, excellente cantatrice actuellement engagée au théâtre Lyrique. Après un souper des plus gais, on a joué une opérette de Kipper, de Cologne, intitulée *Incognito* ou *le Prince malgré lui*, dans laquelle ne figurent que des personnages masculins, et qui a obtenu un succès de fou rire. Enfin un bal qui a duré jusqu'au matin a terminé cette charmante fête, dont tous les invités garderont assurément le meilleur souvenir.

*** Mardi dernier a eu lieu, dans la grande salle de la Sorbonne, un concert organisé au bénéfice des salles d'Asile, par la mairie du cinquième arrondissement. On y a particulièrement applaudi un duo pour piano et orgue sur des motifs de *Faust*, exécuté par Mlle Joséphine Martin et M. Auguste Durand, ainsi qu'une fantaisie de Léonard parfaitement rendue par M. Vizentini. Quant à la partie vocale, elle s'est trouvée désorganisée par les grippes et les enrouements dont sont affligés en ce moment presque tous les larynx de nos chanteurs parisiens. Néanmoins, le public a fait le meilleur accueil à Mlle Gonetti et à M. Raymond du Tillet qui, prévenus à la dernière heure, ont fait preuve d'autant de talent que de dévouement.

*** Plusieurs belles soirées privées, consacrées à la musique, ont marqué la semaine qui vient de s'écouler. Nous ne pouvons nous empêcher de mentionner comme l'une des plus distinguées et par la société conviée et par la célébrité des artistes qui s'y sont fait entendre, celle que M. Benson, lui-même amateur fervent de l'art, a donnée vendredi. Pancani et Mme Kenneth-Ferranti; un excellent baryton, M. Mico, qui fut administrateur du théâtre Italien sous Calzado; le violoniste Hermann; l'éminent pianiste-compositeur Alex. Billet; M. Stoeger, jeune artiste, qui s'est promptement placé au premier rang parmi les pianistes les plus distingués de Paris, et une jeune Berlinoise, Mlle Jonas, dont nous avons déjà parlé plusieurs fois, qui perfectionne chaque jour la belle et grande voix de soprano dont elle est douée : telles étaient les sommités accourues avec empressement à l'appel de M. Benson, et qui, pendant trois heures — rapidement écoulées — ont charmé son auditoire. Quelque difficile qu'il puisse être de distribuer l'éloge à une exécution générale aussi parfaite, notre impression personnelle a remarqué le duo de M. Lucantone, chanté par Pancani et Mme Kenneth; celui de *la Traviata*, dit par elle et M. Mico; mais surtout le boléro des *Vêpres Siciliennes*, enlevé avec une justesse et un brio sans pareil par Mme Ferranti; de même que la romance de *Rigoletto* et un air italien de Ciardi, ayant beaucoup de cachet, qu'a chanté admirablement Pancani : ces deux artistes n'avaient jamais été mieux en voix et semblaient électrisés. Si d'enthousiastes bravos leur ont été prodigués, ils n'ont pas fait défaut non plus au grand air d'Agathe, du *Freischütz*, que Mlle Jonas a détaillé avec une excellente méthode, un organe et un style qui dénotent la cantatrice d'avenir. M. Alex. Billet, dans une polonaise de Chopin; M. Stoeger, dans un charmant morceau de sa composition : *Novellette*; M. Hermann, dans ses belles fantaisies sur *Rigoletto* et *Joseph*, qu'il a jouées magistralement, ont donné un grand éclat à la partie instrumentale de cette charmante soirée, dont M. et Mme Benson ont fait les honneurs avec leur grâce accoutumée, et qui s'est terminée par une tombola d'objets d'art et d'attrapes, et par un splendide souper.

*** Dimanche soir M. le comte de R... réunissait dans ses salons l'élite de la société artistique; M. Poll da Silva, dont nous avons eu occasion de parler tout récemment, y a fait entendre des fragments de son opéra *la Wivre*. Plusieurs morceaux ont été redemandés à l'auteur à l'unanimité; entre autres, une invocation à Satan du plus saisissant effet scénique. On s'accorde à dire que cette œuvre renferme des beautés de premier ordre et les éléments d'un grand succès. Le poëme, essentiellement dramatique, est de M. H. Lefebvre.

*** Dans une charmante soirée musicale donnée la semaine dernière chez M. Davelouis, le directeur des eaux de Spa, qui habite Paris l'hiver, les frères Guidon ont chanté avec un grand succès leur chanson des *Casseux d'cailloux*; on y a entendu Mlle Nilsson, le violoniste White, le pianiste Mansour, le flûtiste Devroye, qui ont reçu de l'auditoire le plus chaleureux accueil.

*** A l'une des soirées musicales données chaque semaine par Mlle Adrienne Picard, une artiste de grand talent que le public a trop rarement l'occasion d'apprécier, nous avons eu dernièrement la primeur d'un concerto de violon encore inédit d'un compositeur allemand estimé à juste titre de l'autre côté du Rhin, M. Max Bruch, chef d'orchestre à Coblentz, auteur d'une *Loreley*, de la *Légende de Frithjof*, etc. Nous plaçons sans hésiter ce concerto au rang des meilleurs qui aient été écrits. Tout en faisant valoir l'instrument, M. Max Bruch fait la part la plus large aux idées, et il s'en trouve dans son œuvre un bon nombre pleines de charme et habilement mises en œuvre. Un parent de la maîtresse de la maison, M. Sessa, un véritable artiste aussi, a exécuté en maître cette remarquable composition, dont il a fait admirablement ressortir tous les détails heureux.

*** Mme Pierson-Bodin a réuni de nouveau dimanche dernier ses élèves, qui ont défrayé presque seules une charmante matinée musicale avec le concours de deux jeunes élèves d'Alard et de Chevillard, MM. Heymann et Fock. Tous les morceaux du programme étaient on ne peut mieux choisis. Ces gracieuses jeune filles, et notamment Mlle Marie Dequen et Mlle Carmen, ont, pour le piano comme pour le chant, fait le plus grand honneur à leur habile professeur, qui a clos la séance en

exécutant, aux applaudissements de l'auditoire, une très-belle fantaisie de Mme Farrenc.

*** La Société philharmonique d'Amiens a donné son premier concert le mercredi 16 janvier, sous l'habile direction de son chef, M. Deneux de Varenne, et avec le concours de Vieuxtemps, de Mme Miolan-Carvalho et de Troy. C'est un succès sans précédent, et malgré les récents ravages du choléra, un nombreux auditoire se pressait dans la salle du concert, qui a retenti longtemps des applaudissements prodigués aux trois éminents artistes. Mme Miolan-Carvalho a chanté la scène des bijoux de *Faust*, le grand air du *Freischütz*, l'*Ave Maria* de Gounod, les duos de *la Flûte enchantée* et de *Don Juan*, avec Troy, qui a dit seul le grand air de *Zaïre*, de Mercadante, une romance et une valse de Rupès. Vieuxtemps a joué, comme il sait le faire, sa *Ballade et Polonaise*, un concerto de Spohr, et deux fantaisies sur des airs nègres de l'Arkansas et sur des airs irlandais; Mme Vieuxtemps a accompagné avec un véritable talent deux de ces morceaux. L'orchestre, conduit par M. Lacoste, a très-bien rendu l'ouverture de *Ruy-Blas*, de Mendelssohn et celle de *Guillaume Tell*. En somme, cette séance d'inauguration a été des plus brillantes et promet beaucoup pour celles qui suivront.

*** Un concert au bénéfice de la caisse des retraites de l'Orphéon typographique d'Arras vient d'être donné au théâtre de cette ville par cette Société, avec le concours de la Société philharmonique. Entre autres artistes engagés, on a particulièrement distingué l'excellent pianiste compositeur Magnus, qui a joué avec un talent hors ligne plusieurs morceaux de sa composition. Le caprice sur *les Huguenots*, le caprice Andaloux, la fantaisie burlesque *Maître Corbeau*, ont valu à l'éminent artiste les applaudissements les plus mérités. Mme Gagliano a partagé ce succès par la façon dont elle a chanté l'air de *la Fille du régiment*, la polonaise de *Jérusalem* et la sérénade de *Gil-Blas*. L'orchestre a dit avec beaucoup d'ensemble l'ouverture de *Zilda* de Flotow, accueillie par des bravos répétés.

*** Le Cercle philharmonique de Bordeaux a donné samedi de la semaine dernière son deuxième concert, pour lequel il s'était assuré le concours de Félix Godefroid, de Mme Siewers et de Mlle Schroeder. Les honneurs de la soirée ont été pour l'éminent harpiste, qui s'est surpassé, et pour Mlle Schroeder, dont on a admiré la belle voix. L'orgue Alexandre, quoique admirablement joué par Mme Siewers et accompagné par l'orchestre, n'a pas produit l'effet attendu. On a chaleureusement applaudi les trois brillants artistes.

*** Le 26 janvier a été organisé, à Dijon, une belle fête musicale au profit des pauvres; on y a entendu et considérablement applaudi Bottesini, Delle Sedie, Berthelier, Mme Delahaye; la soirée s'est terminée par l'opérette d'Offenbach *Lischen et Fritzchen*, qui a obtenu un succès de fou rire.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** Les artistes de l'Opéra paient en ce moment leur tribut aux intempéries de la saison. Mme Marie Sass est depuis quinze jours atteinte d'une bronchite ; tout récemment c'était le tour de Faure, et plus ou moins leurs camarades Villaret, Morère, Mme Gueymard, n'y ont pas échappé. Le répertoire et surtout les études de *Don Carlos* s'en sont ressentis, et mercredi *les Huguenots* ont dû être remplacés par *Robert le Diable;* toutefois, le nouvel opéra de Verdi a pu être répété en deux fois, dimanche et mardi, avec l'orchestre, les artistes et les chœurs, et l'on croit toujours que l'on pourra être prêt pour le 20 de ce mois.—Deux belles représentations de *la Muette* ont été données lundi et vendredi.

*** On se rappelle *le Roi Candaule,* opéra en un acte, de M. Eugène Diaz, représenté il y a deux ans avec un certain succès au théâtre Lyrique. Le jeune compositeur vient de terminer la partition d'un nouvel ouvrage écrit par MM. Hippolyte Lucas et Michel Carré, et qui a été reçu par le directeur de l'Opéra. C'est un opéra de genre en deux actes et trois tableaux qui sera mis en répétition aussitôt après que *Don Carlos* aura été représenté.

*** *Mignon* attire toujours la foule au théâtre de l'Opéra-Comique. Dans une quinzaine, *le Brigadier* pourra être représenté, et, en attendant, les études de la reprise de *l'Etoile du Nord* sont poussées avec activité.

*** Au théâtre Italien, dimanche dernier, le joyeux *Barbier* nous revenait avec une leçon de chant nouvelle, dont Adelina Patti avait emprunté le texte à M. Auber. L'illustre compositeur avait écrit exprès pour elle un andantino gracieux et distingué, où dans quelques mesures se retrouve la main du maître. L'andantino servait d'introduction à *l'Éclat de rire*, couplets bouffons tirés de la *Manon Lescaut* du même auteur, et le tout se terminait par de brillantes vocalises des *Diamants de la Couronne.* C'est ainsi que la jeune Adelina, s'associant à M. Auber, a trouvé moyen d'ajouter au chef-d'œuvre un attrait de plus, et l'on devine avec quel esprit, quel charme elle a rendu le spirituel et charmant petit morceau. Un magnifique bouquet et d'unanimes bravos ont été sa récompense. La foule s'était portée à cette représentation, de tout point extraordinaire, dans laquelle Gardoni par son élégance, Zucchini par sa verve, Agnesi par sa voix, Verger par son zèle, se sont montrés dignes l'un de l'autre et du meilleur accord.

*** La deuxième représentation d'*Un ballo in Maschera* donnée samedi au même théâtre a valu une nouvelle ovation à Mlle La Grua, qui, dans le rôle d'Amélia, s'est montré tour à tour passionnée, touchante, résignée et dramatique au plus haut degré. Elle a eu, au deuxième et au troisième actes, des moments admirables et qui ont soulevé les bravos enthousiastes du public. — Mlle Llanes a remplacé, dans le rôle de la Sorcière, Mlle Zeiss, indisposée. — On a mis à l'étude, ainsi que nous l'avons annoncé il y a quelque temps, un opéra dû à la collaboration de M. de Lauzières, qui, sous le pseudonyme de De Thémines, occupe avec autant d'autorité que de talent le feuilleton musical de *la Patrie*, et de M. Luigi Bordèse, connu par plusieurs ouvrages donnés au théâtre de l'Opéra-Comique. Cet opéra, dans lequel chanteront MM. Nicolini, Verger et Zucchini, a pour titre *Gelsomina* et sera donné dans le courant du mois de mars.

*** Une indisposition persistante de Mlle Nilsson n'a pas permis à la direction du théâtre Lyrique de donner le *Sardanapale* de M. de Joncières annoncé mercredi, puis vendredi. La première représentation doit avoir lieu demain. — Mlle Schroeder, dont la belle voix a pu être appréciée à la fête donnée par le *Liederkranz* et au concert qui a eu lieu dimanche dernier chez S. A. la princesse Mathilde, où elle a dit, avec Mme Carvalho, le duo des *Noces de Figaro*, et seule plusieurs autres morceaux, doit débuter cette semaine dans le rôle d'Agathe du *Freischütz*.

*** On nous écrit de Bordeaux : « *L'Africaine* ne cesse pas de passionner notre public, et trois fois par semaine le chef-d'œuvre de Meyerbeer, d'ailleurs admirablement interprété par Mmes Audibert et de Brigni, MM. Massy, Coulon et Mauduit, remplit la salle jusqu'aux combles. — A l'une des dernières représentations, notre excellent chef d'orchestre, M. Varney, a été l'objet d'une flatteuse ovation. Une riche palme lui a été offerte par les abonnés comme témoignage de leur satisfaction pour les soins tout particuliers qu'il a donnés à l'exécution de la musique du grand maître. »

*** On sait par une dépêche de Vienne que *la Vie parisienne*, d'Offenbach, vient d'être représentée pour la première fois, jeudi, avec un immense succès au Karl-Theater. Les interprètes, Treumann, Galmeyer, Knack ; MMmes Muller, Fontelive (Metella) ont été applaudis et rappelés avec enthousiasme et plusieurs de leurs morceaux bissés. — Même nouvelle nous arrive du théâtre des Galeries-Saint-Hubert, à Bruxelles, où la pièce du maestro vient d'être accueillie avec non moins d'enthousiasme.

NOUVELLES DIVERSES.

*** *Le Moniteur* du 30 janvier annonce que les adhésions au festival des orphéons ne seront reçues au parlais de l'Industrie que jusqu'au 10 février prochain.

*** Par arrêté du 11 janvier 1867, M. Laurent de Rillé a reçu la mission d'inspecter l'enseignement de la musique dans les lycées et les écoles normales de l'empire.

*** Le clarinettiste Wuille, professeur au Conservatoire de Strasbourg, vient d'être engagé par l'administration du Casino de Monaco pour le grand concert qui y sera donné le 5 février prochain.

*** Après un repos de six semaines à Trieste, Alfred Jaell vient de quitter cette ville pour une nouvelle tournée artistique qui commencera à Vienne pour se continuer jusqu'à Brême et finir à Cologne. De là il viendra en mars à Paris.

*** Dans un ouvrage de Nadaud, *la Ferme*, exécuté dimanche passé au concert du cirque de l'Impératrice, une jeune et jolie cantatrice, Mlle Guillemin-Mengozzi, qui s'est fait applaudir sur les scènes de Venise et de Bologne, et qui dernièrement a chanté à l'Athénée, la nièce de l'ancienne et excellente duègne du vaudeville, était chargée du rôle principal, et l'on y a légitimement applaudi sa jolie voix et son excellente méthode.

*** L'illustre maestro Rossini vient d'entrer dans sa soixante-quinzième, et non soixante-dix-neuvième année, comme l'annoncent à tort plusieurs journaux.

*** La Société des compositeurs de musique, présidée par M. Reber, a eu, le 26 janvier, sa séance annuelle. M. Eugène Ortolan y a présenté le compte rendu des travaux de la Société pendant l'année 1866, après

quoi il a été procédé à la réélection d'une partie des membres de son comité. Ont été élus membres titulaires : MM. Wekerlin, A. Blanc, Elwart, de Lajarte et Adolphe Nibelle ; membres suppléants, MM. Émile Durand, Guillot de Sainbris, Vervoitte.

⁂ On lit dans la *Revue et Gazette des théâtres* : « Une importante décision vient d'être rendue en Angleterre, au sujet des droits d'auteurs sur la publication des œuvres musicales. Dans l'espèce, il s'agissait de l'opéra de Nicolaï, *les Joyeuses commères de Windsor*. Après l'expiration des droits d'auteur, un musicien, nommé Bresler, arrangea la partition pour le piano. Cette partition avait été déclarée au Stationers's Hall (Bureau de publicité), comme l'œuvre non de Bresler, mais de Nicolai. Les jurés ont décidé que cette déclaration n'était pas exacte, et était, par conséquent, nulle et non avenue ; que la partition dont s'agissait n'était pas l'œuvre de Nicolai, mais bien celle de Bresler, et que c'était celle-ci dont les droits devaient être protégés. Par cette décision, les droits de l'auteur sont sauvegardés, mais ceux de l'éditeur et du traducteur le sont également. On assimile le cas dont nous nous occupons à un brevet de perfectionnement d'un produit pour l'invention duquel un brevet a déjà été concédé. »

⁂ M. Thuillier, agent-trésorier de la Société de secours mutuels entre les artistes dramatiques, 68, rue de Bondy, répondra pour le comité et par son ordre à toutes les demandes relatives à la grande tombola et au bal annuel qui aura lieu, le samedi 23 février, dans la salle de l'Opéra-Comique. Arban dirigera l'orchestre.

⁂ L'exposition de l'œuvre d'Hipp. Bellangé, ouverte au quai Malaquais, n° 11, attire un grand nombre de visiteurs. On sait que le produit de cette exposition est destiné à la caisse de secours de l'Association des artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et dessinateurs.

⁂ On lit dans *le Signale* : « Le théâtre construit par le roi de Bavière Louis II pour Richard Wagner est aujourd'hui achevé. Il est d'un goût exquis, et répond à toutes les exigences de l'auteur de *Tannhauser*. L'orchestre s'y trouvera caché au public ; l'éclairage adopté est le même que celui du théâtre du Châtelet de Paris. Ce nouvel édifice contient toute une série de salles et d'appartements destinés à un Conservatoire. L'idéal de Richard Wagner s'y trouve même de beaucoup dépassé. Le maestro ne demandait, en effet, dans la préface de ses *Niebelungen*, qu'un bâtiment en briques, et son royal protecteur lui a donné un véritable temple des arts, dans le style le plus pur et le plus grandiose.

⁂ Notre confrère du *Musical-World* est beaucoup plus gai qu'il ne le croit, surtout quand il lui prend l'envie d'écrire en français ; mais il faut bien lui dire que dans ce cas il devient tout à fait inintelligible et que des locutions telles que celles-ci : *Il avait une défense à placer*, et *il a préféré la mettre sur votre dos*, n'ont aucun sens dans notre langue. On met une accusation *sur le dos* de quelqu'un, jamais une défense : cela est du pur allobroge.

⁂ La collection de vues stéréoscopiques transparentes qui a pour titre *les Théâtres de Paris*, et qui est aujourd'hui publiée par l'éditeur Block successeur de Segofin, se continue avec un grand succès. Après *l'Africaine*, *Robert le Diable*, *la Biche aux bois*, la collection vient de s'enrichir de *Cendrillon*, et *les Huguenots* vont suivre incessamment. Chaque pièce se compose des douze scènes principales de l'œuvre, dont elles donnent l'idée la plus exacte et la plus mouvementée. Aussi cette publication n'est-elle pas seulement un passe-temps très-amusant, elle a un but plus sérieux et plus utile, c'est de perpétuer le souvenir scénique des grands ouvrages contemporains.

⁂ Hier samedi, le huitième bal masqué de l'Opéra a offert encore plus d'animation que les précédents. Le quadrille des *Chasses impériales*, avec ses trompes de chasse ; la nouvelle valse d'*Adah Menken* ; celle qu'a inspirée la *Fior di prima vera* d'Adelina Patti ; la valse du *Corsaire* avec ses fanfares, ont été exécutés par l'orchestre de Strauss avec un entrain sans égal. — Samedi, neuvième bal masqué.

⁂ Le théâtre Italien a donné vendredi son quatrième bal masqué avec l'orchestre de Desgranges, qui a exécuté son plus fringant répertoire.

⁂ Mardi, une foule immense, qu'avait peine à contenir l'église Saint-Séverin, assistait aux funérailles de M. Antoine Breton, fils de M. Breton, l'un des chefs de la maison de librairie Hachette et Cᵉ. A peine âgé de vingt-deux ans, M. Breton fils, qui participait déjà de la façon la plus intelligente aux travaux de son père et de son oncle, succombait aux suites d'une chute de cheval. On se représente aisément la douleur d'une famille qui le chérissait, douleur à laquelle se sont bien sincèrement associés ses nombreux amis.

ÉTRANGER

⁂ *Leipzig*. — Au treizième concert du Gewandhaus, le 24 janvier, Ferdinand Hiller a joué plusieurs morceaux de piano de sa composition qui ont été très-bien accueillis, et l'orchestre a exécuté ensuite sa *Fantaisie symphonique* en cinq parties, qui a obtenu aussi un grand succès.

⁂ *Berlin*. — Une belle représentation du *Camp de Silésie* de Meyerbeer a permis à l'excellente cantatrice Mme Harriers-Wippern de déployer, dans le rôle de Vielka, de sérieuses qualités dramatiques. Elle a été très-applaudie.

⁂ *Dresde*. — La reprise de *l'Africaine* a eu lieu dernièrement et cette fois avec Théodore Wachtel dans le rôle de Vasco. Le nom du célèbre chanteur était un attrait de plus, et cette reprise a eu peut-être plus de succès encore qu'à la création. Wachtel et Mme Jauner-Krall se sont partagé chaque soir les honneurs de la représentation.— Wachtel nous a quittés après deux semaines de triomphes pour rentrer au théâtre royal de Berlin.

⁂ *Vienne*. — Une brillante reprise de *Joseph*, de Méhul, vient de s'effectuer à l'Opéra, avec Mlles Bettelheim et Neumann, MM. Schmid, Walter et Hrabanek dans les rôles principaux.

⁂ *Milan*. — Aux deux concerts de Carlotta Patti au Carcano, la célèbre cantatrice a chanté diverses cavatines et variations italiennes, dans lesquelles elle a fait admirer l'incroyable souplesse de son organe. Vieux-temps a été magnifique dans plusieurs de ses compositions, notamment dans sa *Polonaise*. Le violoncelliste Batta, le harpiste Aptommas et la jeune pianiste Mary Krebs ont eu le succès le plus complet et le plus mérité.

⁂ *Gênes*. — La première représentation de *Roberto il Diavolo* au Carlo-Felice a eu lieu le 23 janvier ; elle a été très-brillante. Capponi, Merly et la Galli-Altinzi se sont distingués dans les principaux rôles, et ont été l'objet des plus chaleureux applaudissements.

⁂ *Naples*. — *La Muette de Portici* a produit un immense effet à San Carlo. Colonnese, Stigelli et Amina Boschetti (Fenella) y ont été admirables.

⁂ *Palerme*. — Mlle Siebs s'est établie dans la faveur du public et la conserve. Elle a obtenu dernièrement un beau triomphe dans *Ernani*. Elle chantera prochainement le rôle de Valentine dans *les Huguenots*, qu'on va monter.

⁂ *Madrid*.—*Roberto il Diavolo* a été donné pour la première fois de la saison le dimanche 20 janvier, avec un ensemble d'interprètes du premier ordre, tel qu'on en rencontre rarement : Rosina Penco ; Rita Sonieri ; Naudin, Selva et Palermi. C'est dire que l'exécution a été superbe, et le succès immense. — Le mardi suivant, autre première représentation, celle de *Marta*; l'œuvre populaire et charmante de Flotow ne pouvait rencontrer qu'un sympathique accueil, comme partout où on la joue. La Lotti, Graziani et Debassini ont droit à de sincères éloges.

⁂ *New-York*. — La saison s'est terminée par *le Barbier*, chanté par Baragli, Ronconi, Antonucci et Bellini.— La troupe Maretzek est partie pour Baltimore, Washington et Boston.

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES ANNONCÉS.

⁂ Aujourd'hui dimanche, à 2 heures, au cirque Napoléon, seizième concert populaire de musique classique, sous la direction de J. Pasdeloup. On y entendra : — 1° Symphonie en *ut* majeur (n° 30), de Haydn. — 2° Ouverture de *Médée*, de W. Bargiel. — 3° Fantaisie caractéristique, pour violoncelle, de Servais, exécutée par M. Lassère. — 4° Septuor, de Beethoven (introduction, allegro, adagio, menuet, andante con variazioni, scherzo, finale), exécuté par MM. Grisez (clarinette), Espeignet (basson), Paquis (cor), et tous les instruments à cordes.

⁂ Demain lundi, salons Pleyel, concert des frères Willi et Louis Thern, avec le concours de M. Marochetti.

⁂ La Société Sainte-Cécile, dirigée par M. Wekerlin, ne donnera qu'un seul concert cette année. Il aura lieu le samedi soir 9 février à la salle Pleyel-Wolff. Un air de Lotti, l'*Adélaïde* de Beethoven, un duo de Marcello, une sonate de Mozart avec paroles de M. Paul Féval, un *quartetto* de Wekerlin, sont les principaux morceaux de chant qu'interpréteront Mmes Banderali, E. Bertrand, MM. Mortier et Archainbaud. Mlle Martin représentera la partie instrumentale. La seconde partie du programme sera consacrée à *un entretien sur la chanson* par M. Ed. Fournier, avec douze exemples chantés ; ces exemples commencent au moyen âge et finissent avec le *Roland* de Rouget de Lisle.

Le Directeur : S. DUFOUR.

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU, A PARIS.

ADAH MENKEN

Valse tirée du ballet des **Pirates de la Savane**, musique de Th. Semet, par

POUR LE PIANO. **STRAUSS** PRIX : 5 FRANCS.

Avec titre, représentant MISS ADAH MENKEN dans la scène de Mazeppa.

LE SALON DES FLEURS
Polka-Mazurka.
PAR
ARBAN
Pour Piano. — 4 fr.

GRAZIELLA
Pour Piano. Suite de valses par Prix : 6 fr.
J. KREMER

LE DERBY — NOÉMIE
Quadrille, Polka,
PAR
A. MEY
4 fr. 50. Pour Piano. 4 fr.

La Partition arrangée pour le Piano à quatre mains
DE

Opéra en quatre actes. **MARTHA** **Musique de F. DE FLOTOW**

FORMAT IN-4° — PRIX NET : 25 Fr.

VISION, CANTABILE
Op. 87. — Prix : 6 francs.
GRANDE VALSE DE SALON
Op. 86. — Prix : 7 fr. 50.
Par PAUL BERNARD

CHANSON CRÉOLE
Op. 11. — Prix : 6 francs.
ROMANCE SANS PAROLES
Op. 8. — Prix : 4 francs.
Par CHARLES PALMER

SOUS PRESSE :

Grand duo à 4 mains. **FANTAISIE BRILLANTE** Duo à 2 pianos concertants
SUR
LES HUGUENOTS, PAR HENRI HERZ

EN VENTE :

SOUS TA PAUPIÈRE VERMEILLE
Duettino, paroles de Victor Hugo, musique de
Prix : 5 fr. Francesco VERGONI *Prix : 5 fr.*
Le même, avec paroles italiennes.

FÉE OU FEMME
Valse chantée, paroles de Victor Hugo, musique de
Prix : 6 fr. Francesco VERGONI *Prix : 6 fr.*
La même, avec paroles italiennes.

IL BACCIO D'ADDIO | **LE BAISER D'ADIEU**
Paroles italiennes de M. ZAFFIRA Poésie de **LORD BYRON**, musique de Paroles françaises de M. THÉOLIER
Prix : 5 fr. **ADELINA PATTI** *Prix : 5 fr.*
Edition illustrée de portraits d'Adelina Patti, dans ses principaux rôles, dessinés d'après de nouvelles photographies.

RUMMEL. Transcription élégante pour le Piano. . . . 5 » | **RUMMEL.** Transcription facile pour le Piano . . . . . 4 »

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER — A. CHAIX ET Cᵉ, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

34e Année. N° 6. 10 Février 1867.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger,
chez tous les Marchands de Musique, les Libraires,
et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Les droits des auteurs (14e article), par **Thomas Sauvage.** — La musique dans les mémoires d'un diplomate français (1er article), par **Em. Mathieu de Monter.** — Les origines de la critique musicale et des journaux de musique en Allemagne (7e et dernier article), par **Maurice Cristal.** — Concerts et auditions musicales de la semaine. — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Concerts et auditions musicales annoncés. — Annonces.

LES DROITS DES AUTEURS.

(14e article) (1).

XI.

DROIT DE LECTURE. — COMITÉS. — DROIT DE REPRÉSENTATION — DE DISTRIBUTION DES RÔLES — DE RETRAIT DES PIÈCES ET DU RÉPERTOIRE.

Dans le XVIIe siècle, lorsque la plupart des pièces étaient abandonnées aux comédiens, à prix fixe une fois payé, on voyait fréquemment des ouvrages obtenir un grand nombre de représentations.

Ainsi le TIMOCRATE de Thomas Corneille fut représenté quatre-vingts fois —en quatre mois,— avec une affluence de spectateurs qui ne cessaient pas de le redemander. Les comédiens s'en fatiguèrent; un d'entre eux s'avança, un jour, sur le bord du théâtre, et dit : — « Messieurs, vous ne vous lassez pas d'entendre *Timocrate;* pour nous, nous sommes las de le jouer, nous courons risques d'oublier nos autres pièces. Trouvez bon que nous ne le représentions plus. » — Les représentations cessèrent en effet, et *on ne l'a pas redonné depuis* (2). »

CIRCÉ, de Thomas Corneille et de Devisé, eut un succès si prodigieux, qu'elle fut jouée depuis le commencement du carême jusqu'au mois de septembre : en tout quarante-deux fois (3).» Pendant six semaines, la salle de la Comédie se trouva toute remplie dès midi, et comme l'on n'y pouvait trouver de place, on donnait un demi-louis d'or (1) à la porte pour y avoir entrée, et l'on était content quand, pour la même somme que l'on donnait aux premières loges, on était placé au troisième rang (2). »

LA DEVINERESSE, des deux mêmes auteurs, fut jouée pendant cinq mois *quarante-sept* fois de suite, dont *dix-huit* représentations *aux prix doublés*, etc.

Il est remarquable que cet engouement s'attacha particulièrement à des ouvrages plus que médiocres, et dont même le titre est inconnu aujourd'hui, tandis que les chefs-d'œuvre de l'art et du génie que prodiguaient à la même époque Pierre Corneille, Molière, Racine, avaient à lutter contre la résistance du public, et n'arrivaient qu'à un nombre très-restreint de représentations. Il est vrai que, leur premier feu jeté, les pauvretés disparaissaient à tout jamais, et que les œuvres supérieures, finissant toujours par être appréciées, restaient pour former ce fonds de richesses appelé *Répertoire du Théâtre-Français.*

Au XVIIIe siècle, le droit proportionnel était généralement établi; mais, vicié par la stipulation déjà expliquée, qui rendait une œuvre la propriété des comédiens dès que sa recette était tombée deux fois au-dessous des frais, la rétribution, en somme, n'était pas beaucoup plus considérable, et les auteurs ne pouvaient jamais se constituer un répertoire.

MÉROPE n'eut que vingt-neuf représentations, qui donnèrent à VOLTAIRE 3,600 francs.

PIRON, pour vingt-trois représentations de LA MÉTROMANIE, toucha 3,000 francs, puis rien.

CRÉBILLON, 1,440 francs pour dix-huit représentations d'ÉLECTRE, etc., etc.

Les auteurs étaient déjà nombreux, et se pressaient en foule aux portes des trois seuls théâtres qui comptassent au point de vue de l'art et de la littérature.

Les fêtes religieuses, très-fréquentes, en multipliant les *relá-*

(1) Voir les nos 34, 35, 37, 40, 41, 42, 44, 46 et 52 de l'année 1866, et les nos 1, 2, 3 et 4.

(2) *Paradoxes littéraires*, de l'abbé Desfontaines.

(3) Les comédiens ne jouaient ordinairement que trois fois par semaine; quatre fois, en cas de grand succès.

(1) Le *louis d'or* ne valait alors que *treize livres.* — La place aux premières loges se payait donc *six livres dix sous.*

(2) DEVISÉ, *Mercure* de janvier 1710; Eloge de Thomas Corneille.

ches (1), diminuaient considérablement encore le nombre des représentations.

La nécessité de rafraîchir et de varier sans cesse le répertoire pour un public toujours le même et presque inamovible, augmentait la production des nouveautés, et maintenait en cours de représentations un nombre considérable d'ouvrages qu'on ne rétribuait plus, quoique encore récents.

Enfin, bien loin d'enrichir les auteurs, au XVIIe comme au XVIIIe siècle, le théâtre ne pouvait pas même les faire vivre (2).

Mais le THÉATRE était un piédestal qui mettait en évidence! Il appelait l'attention publique sur ceux qui s'y montraient avec éclat. Par suite, il leur procurait des relations utiles, des positions avantageuses auprès des princes, des grands seigneurs, des riches financiers; il leur attirait les grâces, les bienfaits, les pensions de la cour, du gouvernement, et c'était vers ce but que la plupart des écrivains dirigeaient leurs vues.

Voltaire, qui moins qu'un autre avait besoin d'argent et plus qu'aucun était âpre au gain, voulut cependant amener les comédiens à montrer plus d'équité envers leurs *fournisseurs*. Mais, craignant de se brouiller avec ces dispensateurs de la gloire par une tentative à découvert, il essaya d'engager l'affaire sournoisement, et pour ne pas se brûler les doigts, de faire tirer les marrons du feu par la patte de Piron.

Piron, Lamotte-Houdart et Voltaire étaient auteurs des trois tragédies arrivées au tour le plus prochain de représentation. — C'étaient *Calisthène* pour Piron, *Inès de Castro* pour Lamotte et *Brutus* pour Voltaire. Tel était l'ordre dans lequel ces œuvres devaient paraître devant le public. Voltaire invita par écrit Piron à se trouver chez Lamotte. Piron s'y rendit exactement. Là M. de Voltaire leur fit part de son projet de réclamation, qu'il détailla, et, s'adressant particulièrement à Piron, il l'instruisit de la conduite qu'il devait tenir avec les comédiens, le sollicitant de ne pas leur livrer la tragédie de *Calisthène*, qu'il ne les eût forcés à prendre des arrangements plus convenables aux intérêts des gens de lettres. Il mit beaucoup de chaleur dans son plaidoyer, ainsi que Lamotte dans l'approbation qu'il lui donna, et tous deux alléguèrent de nombreuses raisons pour persuader au poëte bourguignon que c'était à lui d'entamer cette affaire. Piron les écouta froidement tous deux, et parut fort étonné qu'on l'eût choisi pour faire cette demande, lui qui n'avait encore qu'une réputation naissante, tandis que M. de Lamotte et M. de Voltaire surtout, comme seul possesseur de la scène tragique, pouvait parler en maître et imposer la loi. Il déclara donc formellement qu'il ne se chargerait pas de cette proposition. M. de Voltaire insista en lui disant qu'il ne devait pas négliger ainsi son propre avantage. « Car enfin, ajouta-t-il, vous n'êtes pas riche, mon pauvre Piron! — Cela est vrai, répliqua brusquement Piron, mais je m'en.... moque: c'est comme si je l'étais. » — Sur quoi, il prit congé de ces messieurs en vrai poëte, plus avide de gloire que d'argent (1).

Lorsque, plus tard, Beaumarchais s'avisa de vouloir améliorer la position des auteurs dramatiques, ses propositions furent aussi accueillies d'abord avec tiédeur, indifférence, par la plupart de ses confrères; repoussées même par quelques-uns, donc le plus prononcé fut Rochon de Chabannes, qui lui adressa ce billet aigre-doux, en réponse à une convocation au BUREAU DE LÉGISLATION DRAMATIQUE :

« Les auteurs dramatiques doivent sans doute, Monsieur, être bien reconnaissants du zèle généreux avec lequel, même au milieu de vos *triomphes* (2), vous ne cessez de veiller à leurs intérêts, vous entrez dans des détails mercantiles, propres à accroître leurs fortune. Je vous en ai, en mon particulier, une obligation infinie; mais je crois inutile de me rendre à l'assemblée que vous indiquez chez vous.

» Je sais quel doit être le sujet de la délibération : il m'est indifférent aujourd'hui. Heureusement, par les circonstances, je me trouve au-dessus du besoin; je ne travaille point pour de l'argent. Loin des intrigues et des cabales, je ne cherche qu'à soutenir la faible réputation que, grâce aux bontés du public, mes ouvrages m'ont faite; j'ambitionne surtout cette considération personnelle qu'il ne peut refuser à la bonne conduite, aux sentiments honnêtes, et que ne sauraient jamais compenser les succès, la renommée et la gloire la plus brillante. — 7 juin 1784. »

Les auteurs se préoccupaient donc peu, en général, du produit pécuniaire de leurs œuvres dramatiques, jusque-là d'une médiocre importance; mais ils tenaient pourtant beaucoup à être *représentés*; par conséquent, à voir ces œuvres *entendues* et *jugées*, pour qu'elles fussent *reçues*; la *réception* obtenue, à maintenir et à défendre leur *tour* de représentation. C'étaient là les points toujours controversés, mais essentiels, qu'il fallait établir et fixer à la satisfaction de tout le monde: chose difficile!... C'était là, comme on l'a vu, la cause des procès de Palissot et de Mercier.

THOMAS SAUVAGE.

(*La suite prochainement.*)

(1) En 1751, la Comédie-Française fit *cent sept jours* relâche. Il est vrai que le *Jubilé* augmenta considérablement la clôture ordinaire. Néanmoins, dans les DEUX CENT CINQUANTE-HUIT représentations qu'elle donna, à deux ouvrages régulièrement par spectacle, elle joua : 26 tragédies, 52 comédies en cinq actes, 12 en trois actes, 1 en deux actes, 44 en un acte, en tout *cent quinze* ouvrages, nouveautés comprises. — Le nombre des *relâches* réguliers était de trente-trois par année, en comprenant la clôture de Pâques.

(2) Louis Racine dit dans les *Mémoires* qu'il nous a laissés sur son père :

« Suivant le contrat de mariage de mon père, il paraît que les pièces de théâtre n'étaient pas alors fort lucratives pour les auteurs, et que le produit soit des représentations, soit de l'impression de ses tragédies, ne lui avait procuré que de quoi vivre, payer ses dettes, acheter quelques meubles, dont le plus considérable était sa bibliothèque, estimée quinze cents livres, et ménager une somme de six mille livres, qu'il employa aux frais de son mariage. Encore avait-il une pension d'abord de six cents livres, accordée par le Roi pour la *Nymphe de la Seine*, qui fut portée quelques années ensuite à quinze cents livres, et enfin à deux mille livres. »

(1) *Vie de Piron*, par Rigoley de Juvigny.

(2) Rochon de Chabanes avait donné, le 11 mars, *le Jaloux*, comédie en cinq actes, en vers, dont le succès honnête s'était vu complétement éclipsé par le *triomphe* du *Mariage de Figaro*, représenté le 29 avril suivant. Rochon de Chabanes, gentilhomme, diplomate, plusieurs fois chargé de représenter son roi dans différentes petites cours d'Allemagne, se posait en homme du monde plutôt qu'en homme de lettres. Auteur médiocre mais heureux d'une douzaine d'ouvrages dramatiques, il disait avec vérité qu'il n'avait jamais été sifflé; il avait même obtenu quelques succès marqués, que l'on ignore aujourd'hui.

LA MUSIQUE

DANS LES MÉMOIRES D'UN DIPLOMATE FRANÇAIS.

(Premier article.)

Je vien de lire les *Mémoires* de M. le baron Paul de Bourgoing, qui est mort récemment sénateur, après avoir été pair de France et avoir représenté son pays, comme ministre plénipotentiaire en Espagne, en Allemagne et en Russie. Parmi les souvenirs variés de cette longue existence militaire et diplomatique, au milieu de ces feuillets troués par les étincelles du feu des bivouacs de Smolensk et de Dresde, maculés par la boue glacée de la Bérézina, ou tracés avec la plume des protocoles, — cette plume qui aiguise si bien les sabres, — j'ai rencontré nombre d'anecdotes

musicales rapidement et spirituellement saisies sur le vif. Elles sont de nature à intéresser et méritent d'être placées un peu plus en lumière. L'histoire artistique vit de détails. Aussi bien, quel est le musicien qui les eût cherchées, qui les devinerait même sous la grave étiquette de ces fragments d'histoire contemporaine?

M. le baron de Bourgoing fut un brave soldat, un ferme représentant de notre honneur national, mais ce fut aussi un artiste et de l'organisation la plus exquise, à la fois impressionnable et généreuse; un de ces hommes de goût, doués, par conséquent, de beaucoup d'âme et concentrant leurs aspirations et leurs enthousiasmes en cette âme, comme dans un foyer de chaleur et de clarté. Il appartenait, du reste, à une famille où, de culte et de tradition, la musique a, de tout temps, été la bien venue, la bien fêtée. Nommer le frère du baron Paul, M. Honoré de Bourgoing, longtemps préfet de Seine-et-Marne, c'est réveiller le souvenir d'une courtoisie charmante, d'un appui fécond et éclairé dans le cœur des hommes d'initiative qui ont travaillé à la propagation du chant choral populaire et dans la reconnaissance de sociétés musicales de tous les points de la France, célèbres aujourd'hui, en ces temps humbles et militantes, qui datent leurs succès des concours de Melun, de Meaux, de Provins, de Fontainebleau et de l'encourageant accueil qu'elles y rencontrèrent.

La musique jouant son rôle et donnant sa note dans l'admission d'un militaire au sein du corps diplomatique, c'est à n'y pas croire! Nous sommes en 1816. Il semble que commence une ère pacifique de longue durée. Le baron de Bourgoing, capitaine de tirailleurs de la jeune garde, soldat des grandes guerres de 1808 à 1813, mais fils d'un ancien ministre de Louis XVI, doit à son nom, se doit à lui-même de servir la France par son intelligence, comme il l'a servie par sa bravoure. Sa famille en revient aux premiers projets que son père avait conçus pour lui: il entrera dans la diplomatie. Pour juger de l'aptitude et de la façon de... penser de ce « buonapartiste, » M. le marquis de Bonnay, notre ambassadeur à Berlin, — car, à cette époque, les chefs de mission choisissaient eux-mêmes leurs attachés, — le charge de rédiger deux mémoires politiques sur des sujets donnés. On l'enferme au ministère des affaires étrangères, dans une dépendance de « l'officine de dépêches » de M. Bourjot, directeur des travaux politiques. La cloison est mince; M. de Bourgoing peut entendre ce qui se dit à côté. Le marquis de Bonnay entre, demande avec autorité la communication des mémoires et se met à les feuilleter. Derrière la porte M. de Bourgoing écoute, anxieux, sans pouvoir saisir au passage un mot d'assentiment ou de critique. Tout à coup, ce juge impassible et froid s'anime. Et ici je laisse la parole à M. de Bourgoing :

« L'un des mémoires italiens que j'avais consultés disait que le *carbonaro*, arrivant à la porte de la réunion nommée *venta* où il voulait entrer pour se faire reconnaître par ses frères, devait frapper plusieurs coups inégalement espacés. Comme ce signal avait été inventé dans un pays où abondent les musiciens et amateurs de musique, c'est au moyen de notes musicales qu'on avait déterminé le nombre et l'espacement de ces coups de poing ou de marteau.

» Le mémoire, en conséquence, contenait comme exemple un fragment de musique: deux noires, une noire et deux croches, puis enfin deux noires.

» Cette phrase musicale, que je rapporte approximativement, devait fixer dans le souvenir le signal sacramentel; ordinairement il suffisait de l'enseigner au récipiendiaire, en frappant devant lui les coups convenus, mais une représentation figurée devenait nécessaire lorsqu'on avait à initier, par correspondance, un nouvel adepte.

» Ayant lu toute cette explication et devant la consigner dans le résumé qu'on me demandait, je crus pouvoir changer cette formule musicale de façon à la rendre intelligible pour mon futur ministre, qui, presque aussi fort en latin que le roi Louis XVIII, me semblait devoir être plus versé dans la prosodie des vers latins que dans la langue de Mozart et de Cimarosa. Mon explication extraite du mémoire italien contenait donc l'observation suivante :

« On peut, *pour ceux qui ne savent pas la musique*, ajouter » que ce signal des *carbonari* équivaut à un dactyle entre deux » spondées :

— — — ○ ○ — —

» De tout mon mémoire ce fut cette explication qui attira l'attention de mon chef. »

Mon Dieu! oui. M. de Bonnay ne sait pas la musique, et, vis-à-vis de son directeur des travaux politiques, il ne lui déplaît pas qu'on la lui traduise en prosodie latine. Il a compris, il en est flatté, il pourra dire à son auguste maître, en scandant les notes mystérieuses: *Anch'io son musico!* Aussi ne répète-t-il plus, comme deux jours auparavant, « que, dans les circonstances actuelles, de bons sentiments d'honneur ne suffisent pas, qu'il faut surtout des nuances d'opinion qui puissent cadrer avec les siennes. » — « Allons! dit-il à l'excellent M. Bourjot, ce jeune homme est intelligent; décidément je le prends. » Voilà comment M. de Bourgoing devint diplomate, et je me l'explique sans peine. Dans cette leçon de musique donnée sans qu'il y parût à son futur chef, n'entrait-il pas bien de la diplomatie, je veux dire de la finesse, et le néophyte ne montrait-il pas, par ainsi, sa vocation?

Des campagnes d'Allemagne, où il a énergiquement payé de sa personne, M. de Bourgoing rapporte d'aimables souvenirs artistiques qu'il narre avec un aristocratique dilettantisme.

C'est ainsi qu'il ne peut voir sans émotion la grande salle oblongue, resplendissante de glaces et de lumières, du palais électoral de Munich, où s'étaient donnés de si brillants concerts lors du passage de Madame la Dauphine, qui depuis!... Dans les lettres de son père, il lit sur place la description de ces fêtes hospitalières aux mélodies de Monsigny et de Grétry, au théâtre de Marivaux et de Sedaine; il apprend qu'elle était la fastueuse élégance et le culte artistique de ces cours allemandes imitatrices autant que jalouses de Versailles et des Trianons. Il suit en pensée son père, le séduisant « cavalier d'ambassade » de Louis le Bien-Aimé aux concerts intimes « des jolis petits appartements des demoiselles d'honneur, auxquelles la croix de chanoinesse donne dans le monde l'attitude de femmes mariées et le titre de dames. (*Veuves, serait plus exact.*) Elles demeuraient toutes dans un corridor du château, sous la direction d'une grande-maîtresse, la comtesse de Rechberg. » La comtesse de Rechberg! ne la voyez-vous pas d'ici avec ses hautes coiffes, son éventail, ses vertugadins, son chien frisé, sa boîte à musique, et cela n'est-il pas bien *Mousquetaires de la Reine* et du dernier galant? Monde aimable et brillant en son déclin, s'oubliant à savoir vivre, où les gens de talent et de mise étaient comptés, se savaient entre eux et en famille; pays allemand d'opéras, de comédies et de vaudevires français; chansonnettes courant les éventails; menuets et chacones; bagatelles, petits riens qui faisaient figure, prenaient tournure, amenés d'un joli air...; j'aime à savoir que tout cela a désarmé la gravité d'un diplomate et conservé pour lui des teintes gracieuses, au soir d'une vie bien remplie. Aimer ces plaisirs d'où l'art n'était jamais exclu, en prendre sa part, s'y attacher, en donner l'exemple au besoin et ne le pas regretter plus tard, c'était encore bien *représenter* la France, car pour tenir ce rang il faut,

Je crois, la faire aimer autant dans sa force que dans sa politesse, dans sa grâce, son esprit et dans le malin bon sens de sa musique.

EM. MATHIEU DE MONTER.

(La suite prochainement.)

LES ORIGINES DE LA CRITIQUE MUSICALE
ET DES
JOURNAUX DE MUSIQUE EN ALLEMAGNE.

(7e et dernier article) (1).

Le journal de Marpurg, qui parut par feuilles hebdomadaires, peut nous donner une idée de ce qu'était le journalisme musical à cette époque. Marpurg, qui ne ménageait pas toujours ses adversaires, fut attaqué à propos des louanges exagérées données par lui dans son journal à la musique française qu'il avait fort attentivement étudiée à Paris même, ne se contentant pas de suivre les théâtres, les églises et les concerts, mais se faisant aussi le disciple assidu de Rameau, et recevant de lui la communication intégrale de son système de la base fondamentale qui en ce moment renouvelait, en France et en Europe, toute la science de l'harmonie. On ne s'arrêta pas à incriminer ses sympathies pour l'école française ; on décocha contre lui les plus ridicules personnalités. Il était fort gros, buvait beaucoup et mangeait de même. On ne se fit pas faute d'adresser à ce travers des allusions malignes. On se moqua aussi de l'intérêt un peu vif qu'il prenait aux chances diverses de la loterie; passion excusable, puisqu'elle était sa principale ressource. Il vivait en effet fort simplement, on peut même dire dans la médiocrité. Le tirage de la loterie qui était sous sa direction devait donc l'intéresser tout particulièrement. Mais les railleurs ont toujours été les mêmes, et la loterie ainsi que la gourmandise furent des moyens d'attaque que n'abandonnèrent jamais ses antagonistes.

Il est à peu près prouvé que le polémiste qui lui adressa les plus sensibles attaques, fut le fameux Frédéric Agricola; il se cachait sous le pseudonyme de Flavio Onicio Olibrio. Son pamphlet est intitulé : *Lettre d'un amateur de musique des bords du Tibre, en voyage, au Musicien critique de la Sprée.* Marpurg, blessé au vif, répondit avec plus d'humeur que d'esprit à cette attaque, qui avait été fort adroite; mais ses réponses malavisées lui attirèrent du même pseudonyme des censures sévères et une rude réplique. Marpurg se tint pour battu, mais la querelle se raviva tout à coup d'un autre côté, malgré les soins du gros directeur de la loterie pour éviter un champ de bataille où tous les coups ne semblaient être que pour lui.

Un critique du journal de Hambourg, les *Freye Urtheile und Nachrichten*, s'empara du thème d'Olibrio et se moqua avec une très-cruelle ironie des prédilections françaises de ce pauvre Marpurg pour la musique. Ce fut un musicien anonyme de Hallberstadt qui releva le gant et qui prit enfin la défense de Rameau, de la musique française et de Marpurg. Son pamphlet, qui était intitulé : *Réflexions sur les musiciens welches*, porta coup. La vérité se fit jour enfin. Des partisans furent acquis aux innovations que le système de Rameau apportait dans l'harmonie.

La dispute ne s'arrêta point là. En réalité, le progrès musical était en cause, et ce qui se passait en Allemagne peut donner une idée de ce que Rameau avait dû subir de critiques quand il publia son *Traité d'harmonie;* mais en Allemagne, de même qu'en France, ces critiques tournèrent au profit de Marpurg et de Rameau, en fixant sur eux l'attention du public, et surtout au profit de leurs théories en en montrant à la fois les parties défectueuses et les heureuses innovations.

C'est une chose remarquable que cette science de l'harmonie qui venait d'être créée par Rameau trouva en Europe tout le monde prêt à en parler. C'est là le défaut du journalisme, mais c'est son avantage; il met au jour, dans toutes ces polémiques qui d'abord semblent stériles, les idées nouvelles; dans la dispute, les préjugés et les erreurs, les exagérations et les fausses compréhensions disparaissent, et la vérité s'en dégage toute seule.

En Allemagne, la lutte ne fut pas moins vive; la querelle à propos de Rameau continua longtemps; mais Marpurg renonça à la critique militante, et continua ses publications didactiques sous forme de journal et de recueil: l'aménité de son caractère ne s'y maintint pas toujours, et ses disputes avec Sorge en sont la preuve. Tout cela n'a plus guère d'intérêt aujourd'hui.

Plusieurs compositeurs s'associèrent à Marpurg pour fournir à ses ouvrages des documents et des arguments qu'il n'aurait pu se procurer lui-même. C'était la collaboration critique dans ses débuts; depuis, on a organisé cette manière commode de travailler en communauté.

Parmi les collaborateurs de Marpurg, il faut citer surtout le fameux Lustig, qui a inséré la biographie de près de cent cinquante musiciens dans les Lettres critiques de Marpurg. La plupart de ces biographies sont intéressantes et fournissent des renseignements utiles et qu'on ne trouverait point ailleurs. Lustig fut mêlé à toutes les polémiques du temps, et sa critique avait un grand poids parce qu'elle s'inspirait du souvenir que lui avait laissé l'étude de tous les grands maîtres du temps, qui tous lui étaient personnellement connus : Mattheson, Telemann, Bach, Haendel, Burney, etc.

La mode était aux encyclopédies, et naturellement il fallait une association pour arriver à bout de ces vastes compilations dont il est si facile de faire aujourd'hui la critique, mais qui ont été si utiles pour répandre partout, dans toutes les classes et jusque dans les hameaux les plus humbles, les connaissances musicales les plus sérieuses. Si l'Allemagne est en avant de tous les autres peuples pour la musique, elle le doit à cette diffusion incessante de l'art, et c'est ainsi que s'explique comment tant de grands hommes ne redoutaient pas de quitter les emplois les plus brillants et les plus productifs pour aller s'enfermer dans une modeste bourgade où ils vivaient chichement et sans gloire. C'est que partout ils trouvaient l'intelligence musicale développée et comme à leur niveau, et ils n'éprouvaient pas cette espèce de déclassement que subirait un musicien français obligé d'aller loin de Paris, notre seul centre musical, vivre dans un de nos villages dénué de toute vitalité artistique.

La collaboration de tous ces maîtres se ralliait, se dispersait à l'infini. En général, il y avait un absolu désintéressement. Un maître trouvait-il dans les langues étrangères un ouvrage qui lui semblât utile, il le publiait à ses frais, après l'avoir traduit, le tout avec certitude de n'en être aucunement rémunéré. Entre eux, ils publiaient souvent les ouvrages d'un confrère par le seul fait que cet ouvrage leur semblait remarquable, et que l'auteur, indécis sur la valeur de son travail, s'attardait dans ses études et ses méditations. Par contre, dans la polémique, on ne craignait pas de se ruiner à publier l'ouvrage défectueux d'un rival, en l'annotant de manière à faire ressortir toutes ses fautes et toutes ses erreurs.

C'est ce que fit Marpurg lors de la discussion sur la théorie de l'harmonie exposée par Sorge dans son *Compendium harmonicum.* Dans cet ouvrage Sorge avait fait une critique virulente de quel-

(1) Voir les nos 31, 36, 37, 45, 51 de l'année 1866, et no 5 de l'année courante.

ques principes du savant musicien de Berlin. Marpurg se vengea en faisant réimprimer à ses frais l'ouvrage de son adversaire, enrichi de remarques fort savantes mais très-acerbes. C'est un moyen encore inconnu en France de trouver un éditeur.

Mais tous les maîtres n'étaient pas aussi irritables. Sulzer vécut en paix avec tous les collaborateurs de ses vastes encyclopédies. A côté de ce publiciste modeste, il faut nommer le bienveillant et très-savant Joseph Riepel. Ce maître, aussi estimable par ses qualités sociales que remarquable par son savoir en musique et par son habileté comme compositeur et comme violoniste, conçut le plan d'un vaste ensemble de doctrine musicale qui pût coordonner les moindres détails de cet art. Il fit paraître en parties détachées, publiées successivement, quelques essais excellents qui faisaient bien augurer de son projet, mais la mort l'arrêta au milieu du succès mérité de ce début heureux.

C'est au milieu de tous ces travaux qu'a grandi la théorie musicale, et aussi la biographie et la bibliographie de la musique. Déjà dans l'antiquité on s'en était occupé. Athénée nous a conservé les noms de quelques auteurs dont les ouvrages ne sont pas venus jusqu'à nous, mais qui s'étaient voués à raconter la vie des Cytharèdes et des joueurs de flûte de la Grèce. Le moyen âge ne nous fournit rien en ce genre; mais à la *renaissance*, les auteurs commencèrent à inscrire dans les biographies et bibliographies générales des notices sur les artistes et les productions musicales de ces temps de création, seuls renseignements qui nous restent désormais. Un peu plus tard parurent la Bibliothèque universelle de Gessner, les Bibliothèques françaises de La Croix Du Maine et de Duverdier, et beaucoup d'autres ouvrages du même genre où l'histoire littéraire de la musique trouvera toujours des documents intéressants.

Le succès de ces travaux d'ensemble donna naissance aux biographies spéciales. Chaque contrée, chaque cité, chaque industrie eut ses biographes. Les musiciens ne furent pas oubliés, et grâce à la multiplicité des écrivains et des artistes, bientôt la musique eut elle-même son histoire, et chaque musicien sa biographie.

C'est à Sébastien Brossard qu'est due la première tentative d'une biographie spéciale des musiciens, qui fut suivie de près par l'essai de Walther, sur lequel il est inutile de s'appesantir, car nous avons franchi maintenant l'époque des origines de la littérature musicale en Allemagne que nous avions assignée à ces études.

Une chose frappe dans l'histoire que nous venons de parcourir, c'est l'union du talent et de la modestie. Rien n'est plus touchant que la vie de ces hommes sublimes, qui avec sérénité, sans regrets, s'enferment dans une ville étroite, dans une existence oubliée, dans une position humble et consacrent tous leurs travaux, toutes leurs veilles à élucider les problèmes de leur art et à en faciliter l'abord à leurs élèves. L'Allemagne compte par centaines les maîtres illustres volontairement enfouis dans l'horizon restreint d'une cité de mille ou quinze cents habitants à peine et qui mettaient tout leur orgueil à bien instruire les enfants qui leur étaient confiés et à faire exécuter par eux des compositions musicales aussitôt délaissées. Quand on pense aux prétentions ridicules de nos plus minces compositeurs de quadrilles ou de romances, on ne peut trop louer ces hommes vaillants et vertueux qui savaient comprendre les austères devoirs de la vie et s'y renfermer.

Telle est d'une manière sommaire l'histoire des origines de la littérature musicale en Allemagne. Nulle part elle n'a pris un tel développement; s'il y a eu des polémiques déplorables et parfois un triste emploi du talent, en revanche les services qui ont été rendus par les publicistes, les journalistes et les critiques de musique ont été innombrables. Grâce à eux l'histoire générale de la musique est un rêve qui peut se réaliser. Nous leur devons de connaître tous les développements, toutes les transformations de l'art, et l'on doit surtout les louer de n'avoir pas eu les tendances oublieuses et ingrates de notre époque. — Presque tous ces écrivains se sont distingués par une âme courageuse et convaincue, par une modestie exemplaire, par le désir constant d'allier la vie humble, retirée, inconnue avec les travaux les plus vastes, les plus élevés et les plus utiles à l'humanité. — C'était une exemple à signaler dans notre époque enivrée de folle gloire et de vanité.

MAURICE CRISTAL.

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES DE LA SEMAINE.

*** Du programme qui a précédé celui du concert de dimanche dernier à la Société des Concerts du Conservatoire, l'*Athalie* de Mendelssohn est seule restée. Mlle Peyret, un mezzo-soprano sorti victorieux des derniers concours du Conservatoire, remplaçait Mlle Wertheimber. Il serait à désirer que l'émission de sa voix fût plus franche et moins gutturale. Elle a, du reste, tenu très-convenablement sa partie. L'exécution d'*Athalie*, supérieure pour tout le reste, surtout pour la partie instrumentale, à celle de l'Athénée, lui reste inférieure sous le rapport du trio-solo; il est vrai que dans cette dernière salle, Mme Vandenheuvel-Duprez élevait à son niveau ses deux partenaires, et qu'on n'en saurait dire autant ni de Mme Barthe, ni de Mlle Mauduit, ni de Mlle Peyret. — Sivori s'est présenté au public avec plus de confiance, armé cette fois du concerto de Mendelssohn, qu'il a dit avec beaucoup de chaleur, et où il a placé de charmants effets, quoique parfois un peu recherchés. On lui a fait l'accueil le plus flatteur. — La magnifique ouverture d'*Oberon* était substituée à la symphonie en *ut* de Beethoven; on a ainsi évité toute fatigue, et nous ne comprenons pas qu'au concert précédent on ait si mal calculé la durée des morceaux.

*** Les trois séances de l'Athénée ont été remplies cette semaine par un concert symphonique varié, une exécution des chœurs d'*Athalie* et une du *Désert*.

*** Les frères Thern, jeunes pianistes, fils d'un professeur au Conservatoire de Pesth, et qui viennent de parcourir l'Allemagne en donnant des concerts, se sont fait entendre lundi dernier dans la salle Pleyel. Ils jouent à deux pianos avec un ensemble surprenant; ils ont, chacun en particulier, un mécanisme excellent; et on a rarement vu de pareils prodiges de simultanéité, même dans les passages à effet, dans les *rallentando*, les *decrescendo*, etc. Le morceau le plus intéressant qu'ils aient exécuté est le bel *andante varié* (œuvre 46) de Robert Schumann, que M. et Mme Jaell ont fait connaître les premiers à Paris. Leur auditoire leur a d'ailleurs donné de nombreuses marques de sympathie. — La jeune et charmante violoniste Thérèse Liebé, une enfant de onze ans, qui, à cet âge, tient déjà l'archet d'une main si expérimentée, se taisait, pour la deuxième fois, entendre en public dans ce concert; on l'y a applaudie chaleureusement après l'*Aragonesa* d'Alard, qu'elle a enlevée avec brio, et la romance en *sol* de Beethoven, qu'elle a dû répéter et qui lui a valu l'honneur d'un double rappel. — Enfin, M. Marochetti a dit avec succès le *Non più andrai* des *Noces de Figaro* et l'air de chasse du *Pardon de Ploërmel*.

*** Les frères Guidon sont aujourd'hui de toutes les soirées où l'on fait de la musique; leur voix sympathique et qui se marie très-heureusement fait particulièrement valoir les morceaux qu'ils chantent. Ils ont été fort applaudis dimanche dernier dans une jolie fête musicale qui se donnait chez M. Hipp. Lucas, et où, entre autres choses, ils on dit avec grand succès leur nouveauté, *les Casseux de cailloux*, charmante et originale chanson de pays recueillie et arrangée par eux.

*** La Société philharmonique de Montpellier vient de donner son premier concert de la saison, le seizième depuis sa fondation. On a entendu, dans cette soirée, *la Symphonie pastorale*, les admirables chœurs du troisième acte de *l'Africaine*, la marche et le chœur des fiançailles de *Lohengrin*, et deux chœurs pour voix de femmes, de Gounod; on a applaudi, comme solistes, M. Lambert, un pianiste de grande valeur, dans le rondo en *la* de Hummel, et M. Righetti, violoncelliste, brillant lauréat du Conservatoire de Bruxelles. Le concert a été, comme les précédents, monté et dirigé par M. Granier, l'excellent chef d'orchestre de la Société philharmonique et du Grand-Théâtre, dont *la Gazette musicale* a plus d'une fois signalé le remarquable talent. — En dehors de ses grandes fêtes musicales, dont elle trouve en elle-même tous les éléments, — chose fort rare en province, — la Société de Montpellier offre à ses membres des séances hebdomadaires de musique de chambre, établies depuis cinq ans. Ces réunions fournissent à quatre vaillants artistes, MM. Féline, de la Ruelle, Lambert et Vanhemelrick, l'occasion de déployer dans l'exécution des œuvres classiques une entente parfaite des pures et bonnes traditions.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** Le théâtre impérial de l'Opéra a donné lundi et vendredi *la Muette de Portici;* mercredi, *la Source* et deux actes d'*Alceste*. La reine Christine assistait dans la loge d'honneur à cette dernière représentation.

*** C'est aujourd'hui que commencent les grandes répétitions de scène de *Don Carlos*. On compte toujours pouvoir donner le 20 la première représentation du nouvel opéra de Verdi.

*** Plusieurs journaux ont parlé cette semaine des engagements à l'Opéra de Mlle Bettelheim, de Wachtel. Il n'y a rien de fondé dans ces bruits.

*** La cinquième représentation d'*Il Barbiere* au théâtre Italien, jeudi, avait attiré un des auditoires les plus nombreux qu'on y ait vus de la saison; la salle était comble. Le rôle de Rosine est une des plus charmantes créations d'Adelina Patti, et cette fois, comme les précédentes, la représentation a été pour elle une ovation perpétuelle, qui s'est surtout manifestée à la leçon de musique, où elle a chanté d'une façon délicieuse l'air de Manon Lescaut : *l'Eclat de rire*, et la romance de Mme de Rothschild. De magnifiques bouquets lui ont été jetés à ce moment au milieu des bravos et des rappels, et pas une personne dans la salle, nous en sommes certains, n'a trouvé qu'ils n'étaient pas bien mérités. — Gardoni est plein de distinction dans le rôle du comte; Zucchini, d'un comique achevé, et Agnesi, parfait dans don Basilio. Mais pourquoi n'avoir pas laissé à Verger, qui y faisait grand plaisir, le rôle de Figaro? — La recette a dépassé 14,000 francs. — Hier samedi, on a donné *la Sonnambula*, dans laquelle a débuté à l'improviste Mlle Laure Harris.

*** Aujourd'hui a lieu au théâtre Italien la représentation annoncée au bénéfice de M. Alary. Elle se compose de la première représentation de *Locanda gratis*, opéra en un acte, musique du bénéficiaire et chantée par Zucchini, Agnesi, Leroy, Mmes Castri et Zeiss; — du quatrième acte du *Trovatore*, par Nicolini, Verger, Arnoldi, Mmes Calderon et Llanes; — du troisième acte de *Lucia*, par Nicolini, Cresci, Vairo et Mlle Patti.

*** Déjà à plusieurs reprises nous avons mentionné les succès obtenus sur diverses scènes, et notamment sur celles de Madrid et de Londres, par la jeune cantatrice Laure Harris. C'est donc avec grand plaisir que nous avons appris son engagement au théâtre Italien, où il vient d'être conclu à de belles conditions pour Mlle Harris. Américaine de naissance, âgée de dix-huit ans à peine, un peu petite, mais d'un physique charmant, elle est douée, ce qui est l'essentiel, d'une voix de soprano très-remarquable.

*** Mercredi la première représentation de *Sardanapale*, annoncée, n'a pu avoir lieu par suite d'une indisposition subite de Monjauze. Une dépêche télégraphique émanée de la direction en a prévenu la presse, mais beaucoup de personnes que la tempête de la journée avait empêchées de sortir et qui n'avaient pas vu les bandes mises sur les affiches, se son rendues au théâtre et ont éprouvé le vif désappointement de trouver les portes fermées. — L'opéra de M. Joncières a été représenté vendredi; nous en rendrons compte dans notre prochain numéro.

*** Le théâtre Lyrique, qui possédait déjà Mlle Schrœder, dont on sera bientôt à même d'apprécier la belle voix, vient de faire encore une excellente acquisition en engageant Mlle de Vriès, jeune artiste qui doit à sa mère, excellente cantatrice elle-même, son éducation musicale, et qui s'est, en dernier lieu, perfectionnée à l'école de Duprez. Elle doit débuter dans *la Somnambule*, et, si nous devons croire ce qu'on nous en dit, ce début fera sensation.

*** Le succès des *Légendes de Gavarni*, au théâtre des Fantaisies-Parisiennes, s'est pleinement confirmé, et ce petit opéra va occuper à merveille la saison du carnaval. — Hier, samedi, on a donné la reprise du *Sorcier*, de Philidor, qui l'accompagnera dorénavant.

*** Les répétitions de *l'Africaine*, au Grand-Théâtre de Lyon, sont très-avancées et la première représentation est fixée au 20 de ce mois. — On sait que Mme Meillet, en quittant Marseille, vient créer le rôle de Sélika. Les autres rôles seront interprétés par Mmes Sallard et Bibès, MM. Wicart, Barbot, Marthieu, Meric, Barielle et Vannaud. — La direction n'a rien négligé pour la splendeur des décors et la mise en scène.

*** Les nouvelles qui nous avaient été données d'Avignon sur les débuts de Mlle Nina de Rionnelle au théâtre de cette ville se sont pleinement confirmées, et elles sont des plus favorables à cette jeune cantatrice. *La Juive*, *Norma* et *Othello* lui ont successivement fourni l'occasion de faire apprécier son bel organe, son excellente méthode et son jeu dramatique. C'est dans *Norma* qu'elle s'est montrée particulièrement remarquable et qu'on a applaudi très-légitimement la réunion de ses précieuses qualités. — On espérait toujours voir le directeur monter *l'Africaine*, dans laquelle le principal rôle serait naturellement dévolu à Mlle de Rionnelle.

*** On nous écrit de Berlin : « La présence de Mlle Artot est une véritable bonne fortune pour notre théâtre Italien. La célèbre cantatrice a déjà chanté dix fois dans l'espace de trois semaines, et les rôles de *la Sonnambula* et de Marguerite de *Faust* ont été pour elle un véritable triomphe. Mlle Artot a, de plus, chanté deux fois à la Cour, et au dernier concert elle a dû, pour être agréable à la reine qui lui en témoignait le désir, dire sept morceaux de son répertoire, qui lui ont valu les plus gracieuses félicitations.

NOUVELLES DIVERSES.

*** Le *Struensée* de Meyerbeer est à l'étude à l'Athénée, et y sera très-prochainement exécuté. — La Direction compte également y faire entendre le grand oratorio de *Naaman*, de Costa, que le célèbre chef d'orchestre compositeur viendrait diriger lui-même et dont les soli seraient chantés par les sommités artistiques présentes à Paris.

*** Il y a dans ce moment à Nice une réunion remarquable d'artistes. Sans parler de la charmante pianiste Adrienne Peschel, le violoncelliste Seligmann, le violoniste Besekirsky, MM. Andreoli, Casella, etc., donnent à la saison musicale beaucoup d'animation, et plusieurs concerts dans lesquels ils se sont fait entendre ont été fort suivis.

*** Parmi les nombreuses productions musicales que chaque jour voit apparaître, nous devons mentionner l'*Hymne en l'honneur de Notre-Dame d'Amiens*, dont M. Maximilien Graziani, l'auteur de deux jolis ballets donnés au théâtre Italien, a composé les paroles et la musique, et qu'il a dédié au peuple français. La peinture, les lettres avaient payé leur tribut d'admiration à l'auguste sœur de charité pour sa noble et courageuse visite à Amiens. La musique, quoique la dernière, n'a pas voulu tarder encore à lui offrir son hommage, et M. Graziani s'est très-heureusement acquitté de cette mission. Sa composition a de l'ampleur et du style et répond bien à la pensée qui l'a dictée.

*** On écrit d'Anvers que M. Almeras, en présence d'un déficit assez considérable, vient d'être forcé d'abandonner la direction du théâtre Royal. Les artistes se sont formés en société et continueront de jouer jusqu'à la fin de la saison.

*** Nous sommes en retard pour parler de l'accueil tout favorable qui a été fait à la messe en musique de Mme la vicomtesse de Grandval, exécutée à Saint-Eustache, le jour anniversaire de sainte Agnès, patronne de l'église. Les compositions de Mme de Grandval inspirent une grande sympathie, justifiée d'ailleurs par leur mérite; aussi l'assistance était-elle aussi nombreuse que choisie pour entendre celle-ci, dans laquelle on a distingué plusieurs morceaux d'un style et d'un caractère éminemment religieux. — L'exécution a été aussi fort remarquable.

*** Dans notre dernier numéro, nous disions que Rossini venait d'entrer, non pas dans sa soixante-dix-neuvième, mais dans sa soixante-quinzième année. Le fait est qu'il n'y entrera que le 29 de ce mois, puisqu'il est né le 29 février 1792. Il y a longtemps déjà qu'on en a fait la remarque : l'illustre maestro étant venu au monde dans une année bissextile, n'a pu voir revenir qu'une fois tous les quatre ans le jour anniversaire de sa naissance, et, d'après ce calcul, selon la règle commune, on pourrait dire qu'il n'a que quinze ans.

*** Notre honorable confrère, Benedit, de Marseille, vient de publier dans *le Sémaphore*, journal de cette ville, un excellent article sur le Conservatoire : on y retrouve son esprit judicieux et son expérience consommée. Nous regrettons que le défaut d'espace ne nous permette pas de le reproduire.

*** L'Académie de l'Institut royal de musique de Florence avait mis au concours, cette année, une ouverture à grand orchestre. C'est M. Eug. Chaîne qui vient d'être couronné à l'unanimité, et c'est la deuxième fois que M. Eug. Chaîne se voit décerner une si flatteuse distinction à l'étranger.

*** Après avoir donné gain de cause à la Société des gens de lettres dans le procès qu'elle avait fait au journal *la Nation suisse*, pour la reproduction non autorisée d'un roman de M. Henri Augu, l'un de ses membres, le tribunal civil de Genève vient, par un jugement fortement motivé, de condamner aussi M. Roubaud, directeur du théâtre de Genève, à 50 francs de dommages-intérêts et aux dépens, pour avoir représenté, malgré la défense des auteurs, un drame de M. Durantin : *Héloïse Paranquet*. Ces deux arrêts consacrent pour l'avenir le respect en Suisse de la propriété littéraire et artistique des auteurs français.

*** La Société philharmonique Euterpe, à Amsterdam (Hollande), désirant, à l'appui du concours de chant qu'elle vient d'ouvrir, enrichir de compositions classiques et d'œuvres réellement artistiques le répertoire des Sociétés de chanteurs, met au concours trois prix : 1° pour une composition de genre sérieux sur un texte néerlandais, allemand ou français; — 2° pour une composition de genre léger, également sur un texte au choix du compositeur, et dans une des langues susdites; —

3° pour une composition quelconque, au choix du compositeur, mais avec texte néerlandais. — Tous les compositeurs, tant étrangers que néerlandais, sont admis à concourir aux deux premiers prix; le dernier ne sera accordé qu'aux compositeurs néerlandais ou demeurant dans les Pays-Bas. Les compositions devront pouvoir être chantées par un chœur de quarante hommes au moins, sans soli, ni accompagnement, être inédites, n'avoir été exécutées nulle part et n'exiger, selon un index métronomique succinct, que dix minutes d'exécution. Pour la composition jugée la meilleure dans chacune des trois catégories susdites, il sera accordé une médaille en or et 100 florins. Les œuvres couronnées resteront la propriété de la Société Euterpe, qui s'engage à les publier dans l'espace d'un an. Les compositions, munies d'un billet contenant le nom de l'auteur et de la même devise que porte le manuscrit, devront être écrites d'une main autre que celle du compositeur et envoyées, avant le 1er mars 1867, à l'adresse de M. J.-C. Loman, à Amsterdam. — Le jury sera composé d'artistes étrangers qui s'abstiendront de concourir. Les œuvres couronnées seront exécutées par la Société Euterpe, à l'occasion du concours, au 11 ou 12 mai prochain. Immédiatement après, les billets cachetés seront ouverts, et les noms des lauréats livrés à la publicité. Les devises des œuvres couronnées seront auparavant publiées dans quelques feuilles musicales, afin de mettre les auteurs à même d'être présents à l'exécution, et recevoir eux-mêmes les prix décernés. Le festival terminé, les compositions non-couronnées seront immédiatement renvoyées aux adresses désignées.

*** Nous rappelons aux amateurs que le Cours de piano mis à la portée de tout le monde est professé par M. Pierre Costa, d'après sa méthode, dans son nouveau domicile, rue Saint-Honoré, n° 231, et qu'on peut y prendre des leçons et y suivre des cours privés. Afin de vulgariser sa méthode, M. Pierre Costa vient de publier une brochure qui donne l'analyse complète de sa *Nouvelle école de piano*, et qui mettra chacun à portée de s'en rendre compte et d'en apprécier tous les avantages.

*** LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice ont daigné honorer de leur patronage le bal annuel de l'Association des artistes dramatiques, qui aura lieu dans la salle du théâtre impérial de l'Opéra-Comique, le samedi 23 février. M. Thuillier, trésorier de la Société des artistes dramatiques, à Paris, 68, rue de Bondy, est chargé de répondre à toutes les demandes qui lui seront adressées par la poste.

*** Hier a eu lieu au théâtre du Châtelet le premier des bals masqués qu'il doit donner pendant le carnaval et qui seront au nombre de sept L'orchestre de 120 musiciens avec 25 tambours et 12 trompes de chasse sera conduit par M. Victor Chéri. Il est question d'un *Galop des Lanternes* dansé par le corps de ballet et qui ne sera pas une des moindres attractions de ce bal.

*** Toujours grande affluence aux bals masqués de l'Opéra, dont l'orchestre de Strauss et son excellent répertoire ne sont pas le moindre attrait. Hier a eu lieu le neuvième de la saison avec le fameux quadrille des *Chasses impériales*, etc.

*** Le théâtre Italien a renoncé à donner des bals masqués.

*** Le Conservatoire de musique et de déclamation vient encore de perdre un de ses professeurs, M. Paulin Lespinasse, qui avait succédé à M. Faure, lorsque celui-ci donna sa démission. Après avoir chanté avec succès sur plusieurs scènes de province, Paulin fut attaché pendant quelques années comme artiste à notre grand Opéra Il faisait aussi partie, comme ténor récitant, de la Société des concerts. Né à Paris en 1815, il a succombé, le 2 de ce mois, à une douloureuse maladie. Ses obsèques ont été célébrées en l'église Saint-Eugène, en présence d'un grand nombre d'artistes et d'amis. Paulin laisse cinq orphelins, dont l'aîné compte à peine douze années.

*** Le successeur de Barba, Tresse, libraire au Palais-Royal, connu surtout comme éditeur de nombreuses pièces de théâtre, vient de mourir.

*** Un ancien condisciple de Rossini, à Bologne, M. François-Joseph Meisser, savant remarquable, né à Bruxelles le 20 novembre 1793, vient de mourir.

*** On annonce aussi la mort, à Londres, de Mme Louise Chatterly-Simon, la plus ancienne chanteuse de Covent-Garden; elle était née en octobre 1767.

ÉTRANGER

*** *Londres.* — Le premier concert du Palais de Cristal, après l'incendie qui a dévoré un grand nombre de partitions, a eu lieu le 26 janvier avec un succès extraordinaire.

*** *Zurich.* — A l'une des représentations au bénéfice de deux des membres de notre théâtre, nous avons fait connaissance avec la belle tragédie de Michel Beer, *Struensée*, pour laquelle Meyerbeer a écrit de si admirables pages. L'acteur Lesser a fort bien rendu le principal rôle; la musique, qui concourt à l'effet général pour une si large part, a été appréciée comme elle le méritait. Cette représentation marquera dans nos fastes dramatiques.

*** *Darmstadt.* — Les *Nazarini à Pompei*, grand opéra de Gollmick et J. Muck, a obtenu un très-grand succès à la première représentation, qui avait attiré de nombreux étrangers. L'exécution, fort satisfaisante, y a contribué pour une bonne part; tous les artistes et le compositeur ont été rappelés après le premier et le troisième acte.

*** *Carlsruhe.* — La saison d'hiver a été inaugurée par *Astorga*. L'opéra d'Abert, précédé de son grand succès à Stuttgard, n'a pas été aussi bien accueilli ici. La faiblesse du poëme en est sans doute la cause principale.

*** *Leipzig.* — Le 11 février, le quatuor florentin, dirigé avec talent par Jean Becker, s'est fait entendre avec un très-grand succès dans la salle du Gewandhaus. Ce quatuor, composé de MM. Becker, Masi, Chiostri et Hilpert, fait en ce moment une brillante tournée en Allemagne.

*** *Berlin.* — *Le Prophète, la Flûte enchantée* et *le Postillon de Lonjumeau*, ont formé le répertoire de l'Opéra royal la semaine passée. Une indisposition de Mme Lucca n'a pas permis de donner *l'Africaine*, qui était annoncée. — Au théâtre Victoria, la troupe italienne a représenté l'*Italiana in Algieri*, avec Mme Grossi, MM. Frizzi et Righi; l'œuvre et les chanteurs ont été bien accueillis.

*** *Vienne.* — On vient de reprendre *l'Étoile du Nord*, avec Mlles de Murska et Tellheim, MM. Prott, Mayerhofer et Beck. Ce dernier dans le rôle de Pierre et Mme de Murska dans celui de Catherine, ont obtenu un brillant succès. La salle regorgeait de spectateurs.

*** *Florence.* — Le théâtre Pagliano vient de perdre un de ses plus beaux ornements : la prima donna Sofia Vera-Lorini, qui se retire momentanément du théâtre après la mort d'une mère qu'elle adorait. Charlotte-Henriette Nœser, c'était son nom, compta jadis de beaux succès sur les scènes allemandes. Spohr, dans ses *mémoires*, en parle avec éloge, et Hoffmann lui a consacré un chapitre entier de ses *Contes fantastiques*.

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES ANNONCÉS.

*** Aujourd'hui à 2 heures, au cirque Napoléon, premier concert de la troisième série des concerts populaires de musique classique, sous la direction de J. Pasdeloup. On y entendra : 1° ouverture de *Sémiramis*, de Rossini; — 2° première suite d'orchestre (op. 113), de Franz Lachner (prélude, menuet, variations, marche); — 3° canzonetta du quatuor (op. 12), de Mendelssohn, par tous les instruments à cordes; — 4° symphonie en *si* bémol, de Beethoven (introduction, allegro, adagio, menuet, finale); — 5° ouverture du *Tannhaüser*, de Richard Wagner.

12 février à 8 heures du soir, salons Pleyel-Wolff, troisième séance de musique de chambre donnée par MM. Lamoureux, Colblain, Adam et Poencet, avec le concours de M. Henri Fissot. Exécution d'un nouveau quatuor de Fél. David.

13 février à 8 heures du soir, mêmes salons, deuxième séance de musique de chambre donnée par la Société Armingaud, Jacquard, Lalo et Mas, avec le concours de Mmes Massart, Baneux et Taudon.

15 février à 8 heures du soir, mêmes salons, troisième séance de musique instrumentale donnée par MM. Maurin, Colblain, Mas et Muller, avec le concours de M. Saint-Saens.

23 février à 8 heures du soir, salle Herz, grand concert au profit de la colonie pénitentiaire de Nancy. On y entendra Mlle Marie Deschamps, Mlle Mauduit de l'Opéra, MM. Delle-Sedie, Sarasate, les frères Guidon, Alb. Lavignac, etc.

ERRATUM. — C'est au concert du *cirque Impérial* qu'a été exécutée *la Ferme* de Nadaud, et non au concert du cirque de l'Impératrice, comme on l'a imprimé par erreur page 38 aux *Nouvelles diverses* de notre dernier numéro.

Le Directeur : S. DUFOUR.

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

LE TRÉSOR DES PIANISTES

Publié par Mme L. FARRENC,

10 LIVRAISONS SONT EN VENTE. *Professeur au Conservatoire.* 10 LIVRAISONS SONT EN VENTE.

Cette collection, composée des œuvres choisies des maîtres de tous les pays depuis le XVIe siècle jusqu'à la moitié du XIXe, est accompagnée de notices biographiques et d'observations sur le caractère d'exécution qui convient à chaque auteur. Les livraisons qui ont paru contiennent des ouvrages de **William Bird**, **John Bull**, **Orlando Gibbons**, **Champion de Chambonnières**, **Jean Kuhnau**, **Georges Muffat**, **Henri Purcell**, **Francesco Durante**, **Dominique Scarlatti**, **Niccolo Porpora**, **François Couperin**, **Haendel**, **Rameau**, **Théophile Muffat**, **le père J.-B. Martini**, **Friedemann Bach**, **C.-Ph. Emmanuel Bach**, **Mozart**, **Clementi**, **Kirnberger**, **Albrechtsberger**, **Benda**, **Beethoven**, **Hummel**.

On souscrit chez Mme FARRENC, 10, rue Taitbout; le prix de chaque livraison, de 275 à 280 pages, est de : 25 francs net.

LA MUSIQUE EN MINIATURE

CARTES-PORTRAITS, AVEC MUSIQUE, PHOTOGRAPHIÉES

1. **Meyerbeer**. Marche du Sacre du *Prophète* (portrait et 2 pages de musique) 1 50
2. — Couplets de *Robert le Diable*, piano et chant 1 50
3. — Ballade de *l'Africaine*, piano solo (2 p. de mus.) 1 50
4. — Romance du *Pardon de Ploërmel*, piano et chant 1 50
5. **Adam**. Ronde du *Postillon de Longjumeau*, piano et chant (3 pages de musique) . . . . . 2 »
6. **Schubert**. *Ave Maria*, paroles françaises 1 50
7. — *Adieu*, paroles françaises, piano et chant. . . . 1 50
8. **Mendelssohn**. *Chanson du Printemps*, romance sans paroles, piano solo (3 pages de musique) . . 2 »
9. **Patti** (ADELINA). *Le Bal*, musique de Strakosch, piano et chant (3 pages de musique). . . . . 2 »
10. — *Di Gioja insolita*, musique de Strakosch, piano et chant (3 pages de musique). . . . . 2 »
11. **Mme Sass**. Air du Mancenillier de *l'Africaine*, piano et chant (2 pages de musique) 1 50
12. **M. Naudin**. Air : *O paradis!* de *l'Africaine*, piano et chant (2 pages de musique) 1 50
13. **M. Faure**. Ballade : *Adamastor*, de *l'Africaine*, piano et chant (2 pages de musique). 1 50
14. **Reine Hortense**. *Partant pour la Syrie*, chant national (2 pages de musique). 1 50
15. **Patti** (CARLOTTA). *Par un sentier*, chanson irlandaise 1 50
16. **Offenbach**. *Lischen et Fritzchen*, fable : « Le rat de ville et le rat des champs. » 1 50
17. — *Les Deux Aveugles*, boléro : « La lune brille. » 1 50
18. **Flotow** (DE). *Martha*, romance : « Lorsqu'à mes yeux sa chère image.» 1 50
19. — *Martha* : « Seule ici, fraîche rose. » 1 50
20. **Auber**. *La Muette de Portici*, cavatine : « Du pauvre seul ami fidèle. » 1 50
21. — *Le Domino noir*, couplets : Ah ! quelle nuit. ». 1 50
22. **Rossini**. *Moïse*, prière: « Des cieux où tu résides.» . 1 50
23. — *Robert Bruce*, barcarolle: « Calme et pensive 1 50
24. **Maillart**. *Les Dragons de Villars*, cantabile : « Il m'accuse, il me croit coupable. » 1 50
25. — *Les Dragons de Villars*, romance: « Ne parle pas, Rose. ». 1 50
26. **Heller** (STÉPHEN). *Chanson de Mai* pour piano. . . . 1 50

Album chorégraphique de poche contenant :

27. 1. MARX. Quadrille sur *Martha*, pour piano, 3 p. de m. 2 »
28. 2. LUMBYE. Champagne-galop, pour piano, 2 p. de m. 1 50
29. 3. STUTZ. Polka mazurka sur *l'Africaine*, id. 1 50
30. 4. ARBAN. Polka sur la *Ronde du Brésilien*, id. 1 50
31. 5. STRAUSS. Valse sur *Lischen et Fritzchen*, id. . . . . 2 »
32. **Haydn**. *Menuet du bœuf*, pour piano, id. 1 50
33. **Bach**. *Gavotte favorite*, n° 1, pour piano, id. 1 50
34. — *Gavotte favorite*, n° 2, pour piano, id. 1 50
35. **Beethoven**. *Le Désir*, valse n° 1, p. piano, 1 p. de m. 1 »
36. — 2e et 3e valses, pour piano, 3 p. de m. 2 »
37. — 4e, 5e et 6e valses, pour piano, id. . . . . 2 »
38. — Bagatelle, n° 1, pour piano, id. . . . . 2 »
39. **Mozart**. *Marche turque*, pour piano, 2 p. de m. 1 50
40. — *1re valse favorite*, pour piano, 1 p. de m. 1 »
41. **Weber**. *Dernière Pensée*, pour piano. id. . . . . 1 »
42. — Valse de *Robin des bois*, pour piano, id. . . . . 1 »
43. **Haendel**. *God save the Queen*, piano et chant, 2 p. de m. 1 50
44. — *Rule Britannia*, piano et chant, id. 1 50
45. — Variations sur le *God save the Queen*, piano solo, id. 1 50
46. — Id. *Rule Britannia*, id., 1 p. de m. 1 »
47. **Field**. *5e nocturne*, pour piano, 2 p. de m. 1 50
48. **Gluck**. « J'ai perdu mon Eurydice, » grand air d'*Orphée*, chant et piano, 3 pages de musique . . 2 »
49. **Grétry**. « Une fièvre brûlante, » duo de *Richard Cœur-de-Lion*, chant et piano, 2 p. de musiq. 1 50
50. — « Que le sultan Saladin, » chanson, id., 2 pag. 1 50
51. — « La danse n'est pas ce que j'aime, » couplets, chant et piano, 2 pages de musique. 1 50
52. **Chopin**. *2e nocturne*, pour piano, 2 p. de m. 1 50
53. — *6e valse*, pour piano, id. 1 50
54. — *Marche funèbre*, pour piano, id. 1 50
55. **Rouget de l'Isle**. *La Marseillaise*, piano et chant, 3 pages de musique. . . . . 2 »
56. **Portrait de S. A. le Prince Impérial**. *Fior di Primavera*, valse composée par Adelina Patti et dédiée à S. A. le Prince Impérial 1 50
57. **Rossini**. Cavatine du *Comte Ory* : « Que les destins.» 1 50

PRIX ACCORDÉ A L'UNANIMITÉ A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES 1851.

Fournisseur des Ministères de la Guerre et de la Marine de France.

Seul agent à Londres
S. ARTHUR CHAPELL,
45, New Bond Street.

MAISON FONDÉE EN 1803.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE

Exposition Universelle de Londres 1862

MM. les Membres du Jury International décernent la Médaille à

ANTOINE COURTOIS

POUR L'EXCELLENCE DE SES CORNETS A PISTONS, CORS, ALTOS, BASSES,
ET POUR TOUTE SA COLLECTION D'INSTRUMENTS EN GÉNÉRAL.

88, rue des Marais-Saint-Martin, 88.

Ci-devant rue du Caire, 21.

MÉDAILLE D'ARGENT DE 1re CLASSE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1855.

Facteur du Conservatoire et de l'Académie impériale de Paris.

Agent à Saint-Pétersbourg :
A. BUTTNER,
Perspect. Newsky, maison de l'église St-Pierre.

La maison ANTOINE COURTOIS ayant agrandi ses ateliers, est en mesure de satisfaire à toutes les demandes qui pourront lui être adressées; elle garantit RÉELLEMENT *à sa clientèle des instruments irréprochables sous tous les rapports.*

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER — A. CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

34e Année. N° 7. 17 Février 1867.

ON S'ABONNE :

Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.

Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Théâtre impérial Italien : Début de Mlle Laure Harris ; *Locanda Gratis*, opéra en un acte, musique d'Alary. — Séance vocale de musique religieuse, par **Paul Smith**. — Théâtre Lyrique impérial : *Sardanapale*, opéra en trois actes, paroles de M. Becque, musique de M. Joncières, par **Armand Gouzien**. — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves**. — Concerts et auditions musicales de la semaine. — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Concerts et auditions musicales annoncés. — Annonces.

THÉATRE IMPÉRIAL ITALIEN.

Début de Mlle Laure Harris. — LOCANDA GRATIS, opéra en 1 acte, musique d'Alary.

C'est un début tout à fait à l'improviste que celui qu'a fait, le samedi de l'autre semaine, Mlle Laure Harris, dont nous venions à peine d'annoncer l'engagement. La *Sonnambula* était annoncée, et Adelina Patti devait chanter le rôle d'Amina, mais une indisposition l'en empêchant, Mlle Laure Harris l'a remplacée, non sans terreur, et non sans succès. La jeune chanteuse américaine, malgré ses dix-huit ans, semble à peine sortie de l'enfance, et ce n'est pas un reproche que nous lui faisons. Sa voix, nécessairement un peu grêle dans le médium, s'étend et s'élargit à mesure qu'elle s'élève : ses notes supérieures ont beaucoup d'éclat et elle possède déjà le talent de s'en servir avec une agilité rare, sans jamais manquer à la justesse; elle lance même très-facilement les notes piquées, dont nous lui conseillerons de ne pas abuser. Le jeu naïf de Mlle Laure Harris n'est dénué ni d'expression, ni d'intelligence : on l'a pu voir dans le finale si dramatique du second acte, où nous devons dire que Gardoni lui a prêté le concours le plus habile et le plus heureux.

Le lendemain dimanche, il y avait représentation extraordinaire au bénéfice du maestro Giulio Alary, directeur de chant à ce théâtre, et dans cette représentation figurait un opéra nouveau en un acte, *Locanda gratis*, dont la musique avait pour auteur le bénéficiaire lui-même.

Disons tout de suite que ce petit ouvrage a obtenu du succès, succès léger, mais franc, auquel ont beaucoup contribué, par leur verve comique et musicale, l'excellent Zucchini et Mlle Zeiss. Pourquoi raconter le sujet de *Locanda gratis* (logement gratis), sujet qui n'appartient ni à notre temps, ni à nos mœurs? Moins on le comprend, plus il paraît drôle; il ne pourrait que perdre à être expliqué. Laissons-le donc dans l'ombre, et félicitons M. Alary d'avoir su en profiter pour écrire une jolie ouverture, une gracieuse introduction, une cavatine agréable, que chante Mlle Castri, et deux bons duos scéniques, le premier entre la même cantatrice et Zucchini, le second entre le même Zucchini et Mlle Zeiss. Citons encore la scène de terreur que Zucchini rend si bien, et les élégantes vocalises de Mlle Castri sur un mouvement de valse.

Pour écrire sa partition de *Locanda gratis*, le compositeur a retrouvé la plume facile et brillante avec laquelle il avait composé celle des *Tre Nozze*, que ne dédaignèrent pas dans le temps Mme Sontag et Lablache. Tous les artistes qui chantent dans *Locanda gratis*, et Alary lui-même, ont été rappelés à la chute du rideau. C'était comme une fête de famille.

SÉANCE VOCALE DE MUSIQUE RELIGIEUSE.

Grand'messe de Requiem, à cinq voix et avec chœurs.

PAR G. DUPREZ.

Depuis que le grand artiste s'est retiré du théâtre, il nous a souvent convoqués dans cette petite salle de l'ancienne rue Turgot, à laquelle on arrive maintenant par la rue Laval prolongée. Il a bien voulu nous y offrir la primeur de tout ce qu'il essayait de faire, de tout ce qu'il a fait, opéras-comiques, grands opéras; aujourd'hui, c'est d'autre chose qu'il s'agit. G. Duprez est remonté plus haut dans ses souvenirs et dans ses études : avant de chanter avec tant d'éclat sur les grandes scènes d'Italie et de France, Duprez s'était nourri dans l'école de Choron des chefs-d'œuvre de la musique religieuse : avant de triompher dans les chants profanes, il avait excellé dans le style sacré. Voilà pourquoi, sans doute, il s'est plu à y revenir, en écrivant lui-même une œuvre religieuse comme

pour rendre hommage à ses premiers maîtres, à ses premières admirations.

N'est-ce pas un rapprochement singulier? L'auteur de *Guillaume Tell* a composé dernièrement sa *petite messe!*

L'artiste qui a le mieux interprété cet opéra vient de composer une grand'messe de *Requiem*, à cinq voix avec chœurs!

Jeudi dernier, cette *grand'messe* a été exécutée par quarante voix; les soli étaient confiés à divers interprètes. L'orgue était tenu par M. Saint-Saëns, les pianos par MM. Maton et Vois, la harpe par M. Gillette.

Sans vouloir juger dès à présent une composition de cette étendue et de cette importance, constatons que le sentiment mélodique y règne constamment et que les grands et vigoureux effets n'y sont pas rares; nous y avons remarqué aussi d'ingénieuses combinaisons de voix qui se détachent du vaste ensemble et en varient l'intérêt.

La *grand'messe* était précédée de quelques morceaux pour voix et instruments, notamment d'un *Miserere* sur le thème de la sonate en *ut* dièse mineur de Beethoven, chanté par Mlle Bertrand, soprano; d'un *Ave verum*, de Duprez, chanté par M. Engel, ténor, et d'un *Regina Cœli*, de M. Maton, quatuor chanté par Mlles Jeanne Devriés et Bertrand, et MM. Sylva et Henry.

Dans les soli de la *grand'messe*, nous avons retrouvé encore Mlle Jeanne Devriés, dont la voix nous a paru justifier l'éloge exceptionnel qu'on nous en avait fait d'avance, en attendant ses prochains débuts au théâtre Lyrique.

G. Duprez a dû être satisfait du résultat de sa tentative nouvelle. Ses auditeurs lui ont témoigné souvent leur approbation par leurs bravos, et parmi eux se trouvaient plusieurs membres du clergé, ainsi que Rossini, l'auteur de *Guillaume Tell* et de la *petite messe.*

PAUL SMITH.

THÉATRE LYRIQUE IMPÉRIAL.

SARDANAPALE,

Opéra en trois actes, paroles de M. BECQUE, *musique de* M. JONCIÈRES.

(Première représentation le 8 février 1867.)

Ce fut tout à fait malgré lord Byron que l'on représenta son *Marino Faliero*, auquel le public fit un fort mauvais accueil, et dans sa préface de *Sardanapale*, quand, après avoir établi que cette tragédie et celle des *Deux Foscari* n'ont pas été destinées au théâtre, il s'écrie avec quelque aigreur : « Pour ce qui est de mes opinions personnelles, comme il paraît qu'il ne faut pas en tenir compte, je n'en dirai rien », le grand poëte songe à l'opinion émise par lui en publiant *Marino Faliero*, et dédaignée par un impresario avide d'exploiter sa célébrité.

M. Becque, qui vient de s'inspirer d'une de ces œuvres condamnées par leur auteur même à ne jamais être représentées, n'a pas assez médité, ce nous semble, cette « opinion personnelle » de Byron.

Alors qu'il faisait partie du comité de Drury-Lane, à l'époque où brillaient de tout leur éclat ces gloires du théâtre qui s'appelaient Kemble, Cooke et Kean, miss O'Neil et miss Siddons, le grand poëte écrivait : « Je ne puis m'imaginer qu'un homme aussi irritable que moi se livre au public. Le lecteur insouciant, la critique mordante, les articles injustes d'un journal sont des malheurs épars; mais quand un public éclairé ou ignare foule aux pieds une œuvre qui, bonne ou mauvaise, est le fruit lent de la pensée d'un auteur, voilà une vexation réelle et immédiate, qu'augmente encore le doute où l'on est de la compétence de ses juges, et la certitude de l'imprudence commise en les choisissant pour tels. Si j'étais capable, ajoutait dans sa modestie un peu trop timorée l'illustre lord, d'écrire une tragédie qui fût jugée digne de la scène, le succès ne me causerait aucune joie, et la chute me ferait beaucoup de peine. »

Au lieu de méditer ces paroles, M. Becque, ne s'arrêtant pas à l'opinion si nettement exprimée par Byron, a voulu simplement fournir au compositeur, qui est, dit-on, un ami de longue date, un prétexte immédiat de se faire jouer en lui *fabriquant* un poëme presque fait à l'avance, et en le modifiant complaisamment, patiemment, amicalement, suivant les capricieuses fantaisies du musicien, il a dû accepter peut-être à l'avance ce rôle effacé. S'étant retranché derrière Byron, il pouvait, sans déroger trop, se retrancher derrière M. Joncières.

L'action tout entière est renfermée en trois actes au lieu de cinq, et se pose autrement que dans la tragédie anglaise. Dans celle-ci, en effet, Myrrha est déjà, au premier acte, favorite du roi, et l'on ignore comment la jeune Ionienne a conquis cette faveur. Dans l'opéra, au contraire, Sardanapale, passant au moment où le grand prêtre Belèses va immoler une jeune esclave sur l'autel de Baal, frappé de la beauté de cette innocente victime, l'enlève à la religieuse férocité de Bélèses et l'emmène dans son palais. Une autre modification capitale apportée dans la constitution de l'œuvre, c'est la mort de Salemènes, dès le second acte, après ce coup de théâtre un peu trop hardi, où le librettiste fait Sardanapale se dépouiller subitement de son manteau royal pour en couvrir son frère, défaisant ainsi une royauté et en forgeant une autre avec une précipitation théâtrale peut-être, mais assez puérilement invraisemblable à coup sûr. Prenant le nouveau roi pour l'ancien, le traître Arbaces tue le vertueux Salemènes, dont la mort secoue le voluptueux engourdissement dans lequel était plongé Sardanapale (l'homme-reine, selon l'expression de Byron) et l'arme contre les assassins de son frère.

M. Becque a agi sagement en supprimant un personnage presque inutile à l'action : Zarina, la reine. Il n'y a, en effet, dans la tragédie anglaise, qu'une scène sans importance, et au fond assez ridicule même, entre l'amant de Myrrha et son épouse abandonnée. Le premier combat contre les rebelles, d'où Sardanapale revient blessé et vainqueur, est aussi supprimé; mais lorsque, après la victoire remportée par Arbaces, qui s'est fait proclamer roi par le grand-prêtre Belèses et le satrape Ofratanes, les vainqueurs, déjà aux portes du palais, envoient au roi détrôné un héraut lui offrir, sous conditions, la vie et la liberté, la scène méritait d'être conservée; jugez-en par cette seule citation :

« Ils t'offrent la vie, dit le héraut, et la liberté de te retirer dans une province éloignée où, sans être captif, discrètement gardé et surveillé, tu vivras en paix, à condition que les trois jeunes princes seront livrés comme ôtages :

SARDANAPALE (*ironiquement*).

Ah! Les vainqueurs généreux!

LE HÉRAUT

J'attends une réponse.

SARDANAPALE.

Une réponse, misérable! Et depuis quand les esclaves décident-ils du sort des rois?

LE HÉRAUT.

Depuis qu'ils sont libres! »

Enfin, pour que la tradition fût respectée, Sardanapale meurt sur un bûcher entouré de ses femmes et de ses richesses; tandis que dans la tragédie anglaise, Myrrha meurt seule avec son amant, après avoir mis elle-même le feu au bûcher.

Malgré le décousu et l'invraisemblance des situations, il y a dans ce sujet, même ainsi transformé ou plutôt déformé, une certaine grandeur épique faite pour tenter un musicien, et l'on comprend que M. Joncières se soit laissé séduire.

Si l'accueil fait au librettiste a été assez froid, le public s'est montré plus sympathique pour les efforts sérieux du compositeur. On connaissait sa précoce aptitude pour la composition, aptitude développée par un professeur habile qui compte déjà plus d'un maître parmi ses élèves, M. Elwart. On savait que le génie anglais l'avait jusqu'ici attiré; car, avant de faire tailler un poëme d'opéra dans Byron, il avait tenté d'emprunter quelques scènes à Shakspeare. Il avait fait entendre, il y a quelques années, des fragments d'*Hamlet*, où se devinaient l'inexpérience et les tâtonnements d'un débutant aux prises avec le plus formidable sujet, mais fuyant les vulgaires moyens et s'essayant de bonne heure aux larges conceptions. On lui a tenu compte de cet essai, et nul public plus sympathique que celui de la première représentation de *Sardanapale* n'a encouragé les débuts au théâtre d'un compositeur par ses bravos.

Il ne faudrait pas que M. Joncières jugeât de la valeur de son œuvre d'après cet accueil encourageant d'un public ami, et d'après certaines critiques d'une extrême bienveillance, qui l'ont exaltée outre mesure. Entre ces critiques trop complaisantes et celles qui se donnent la mission de tout détruire, il y a une critique plus modérée, qui fait la juste part de ce qu'il faut louer et de ce qu'il faut blâmer, et c'est cette critique médiatrice entre les optimistes et les pessimistes que nous avons voulu faire du *Sardanapale* de M. Joncières.

L'ouverture débute assez héroïquement par une succession large d'accords parfaits en un *tutti* sonore, d'où se dégage, assez habilement amenée, une phrase de violoncelle bien nourrie, que reprennent les violons; ce motif large est interrompu par quelques chocs d'accords amenant un *tutti* d'orchestre, dont le défaut capital est dans l'écartement extrême des parties : le sommet de l'harmonie semble être une aiguille, et la base une tour; l'équilibre et la fusion des timbres n'existent pas, et c'est aux dépens de la sonorité, qui est à la fois criarde et sourde.

Le premier duo de la conjuration, chanté par MM. Cazaux et Laurent, débute par un large récit à la manière *spontinienne*, et la reprise ensemble, accompagnée à l'unisson par les violons, a de l'ampleur; la grande phrase :

Je veux offrir aux dieux une victime humaine,

est d'un caractère élevé, et l'accompagnement des instruments à vent la relève singulièrement; ce début heureux est malheureusement gâté par un allegro en 2/4 d'allure commune.

Nous n'aimons guère, dans l'air de Mlle Nilsson, que la phrase qui suit un court récit :

Athènes, lieu charmant.

La mélodie en est pure, l'accompagnement discret et cependant coloré; mais la fin se perd dans une strette sans distinction qui détruit l'heureux effet de ce gracieux début.

Le chœur des prêtres de Baal est d'aspect sombre et sans grandeur; mais le début de la marche qui suit est original; cette combinaison de la clarinette, de la flûte et de la harpe est heureuse et d'un pittoresque effet. L'idée de confier un chant plus gai aux violoncelles, au moment où entre le roi Sardanapale, était assez ingénieuse, mais l'effet est plus sourd que ne le pensait l'auteur en l'écrivant, et son but ne nous paraît pas tout à fait atteint.

On a bissé l'air chanté par M. Monjauze :

Être divin, qui m'est si chère,
Faite pour séduire et charmer.

L'introduction du hautbois en est agréable et la phrase mélodique d'une grande pureté; cependant combien elle eût été rehaussée si, au lieu de cette « imitation » servile du hautbois dans l'accompagnement que le compositeur fait tout simplement doubler par Mlle Nilsson au second couplet, il avait un peu varié ce dessin en évitant la monotonie et la naïveté inutiles de ce procédé d'accompagnement,

Cet acte devait, dit-on, se terminer par une reprise du duo de la conjuration. L'idée n'était pas malheureuse, si cette première scène avait été très-enlevée, mais on a sagement fait de supprimer cette seconde édition qui eût produit un fort mauvais effet.

Nous aimons assez le chœur *andantino*, à trois temps, lent et d'orchestration un peu grise, qui sert de début au second acte; pourquoi faut-il qu'il soit si brusquement coupé par ce divertissement de danse sur un rhythme de boléro espagnol, d'une orchestration tout à fait moderne de couleur, dont l'effet criard ressort doublement après l'effet très-adouci du chœur précédent ?

Dans l'air de Myrrha :

Muse de ma patrie à la lyre d'airain,

le début est d'un caractère noble et pompeusement lyrique; après le deuxième couplet, que le violoncelle accompagne d'un dessin assez tourmenté, une rentrée trop banale des pistons amène la phrase finale taillée à la Verdi.

On a bissé cet air de même que la romance de Sardanapale, le jour de la première représentation.

Nous n'aimons guère dans la chanson dite par M. Monjauze que la conclusion de la phrase musicale sur ce vers :

Pour fêter l'épi, la grappe et la rose.

Passons sur le duo terne entre Sardanapale et Salmenès, où se trouve cependant une phrase heureuse du ténor :

J'aurais voulu finir ma vie
Sans trouble et sans combats.

Passons aussi sur la phrase sans relief chantée par M. Lutz :

O mon pays, ô cité de mes pères,

qui précède le finale, sorte de cri de guerre interrompu par la phrase tendre de Myrrha : bonne sonorité des voix, mais rhythme un peu brutal.

Il y a de l'ampleur et un beau caractère dans l'air du grand prêtre qui sert de début au troisième acte :

Le front dans la poussière
Je vivais en prière,

et des qualités réelles de développement des voix dans le chœur :

Malheur à toi,

qui suit; une sonnerie de trompette le coupe brutalement pour amener un développement nouveau des voix :

L'Euphrate a débordé!

qui a plus de sonorité que de distinction et ne se maintient pas à la hauteur lyrique du début.

Après une introduction où le hautbois dessine un chant *pianissimo*, qui se détache sur le fond adouci des instruments à cordes en sourdines, Myrrha apparaît, et l'air très-développé qu'elle chante :

Le silence et la mort répandent leurs alarmes,

est certes un des meilleurs de la partition.

Le finale, que dépare certaine rentrée persistante et commune des cuivres dans la coulisse, sent la lassitude du compositeur ou sa frayeur en face d'une situation épique si foudroyante. De plus forts s'en seraient effrayés, et il ne faut pas trop en vouloir au jeune compositeur de s'être laissé écraser par elle. Le tout se perd dans les flammes du bûcher : on n'y voit plus que du feu!

Le rôle de Myrrha n'est guère écrit ni pour la voix ni pour le tempérament poétique et rêveur de Mlle Nilsson; cependant à force de talent et de volonté elle arrive à des effets dramatiques, et sait au besoin donner du mordant à cette voix précieuse, faite de velours et de cristal. En outre, elle porte le large peplum blanc avec une grâce et des attitudes sculpturales telles que Phidias et Praxitèle les rêvaient pour leurs chastes héroïnes de marbre.

M. Monjauze n'était pas encore entièrement remis de l'indisposition qui fit retarder de plusieurs jours l'apparition de cet ouvrage; cependant il a chanté avec beaucoup d'expression la romance bissée au premier acte; les costumes qu'il porte sont d'une richesse vraiment *sardanapalesque!*

M. Cazaux et M. Lutz ont eu de bons moments, mais leurs rôles sont peu développés. Il nous faut, pour n'en pas dire trop de mal, passer sur le chanteur sans voix et sans talent qui exécute avec M. Cazaux le duo de la conjuration.

La mise en scène est digne de l'œuvre; M. Carvalho a voulu entourer de tout le luxe des costumes et des décors l'œuvre d'un débutant de talent, cela lui fera pardonner quelques *Sorcier* et quelques *Deborah.*

ARMAND GOUZIEN.

REVUE DES THÉATRES.

THÉATRE DES FANTAISIES-PARISIENNES : *le Sorcier*, opéra comique en un acte, de Poinsinet, musique de Philidor. — AMBIGU : *Maxwel*, drame en cinq actes et un prologue, par M. Jules Barbier. — THÉATRE DÉJAZET : *le Royaume de la Bêtise*, fantaisie en trois actes et huit tableaux, par M. de Jallais, musique nouvelle de M. Eug. Déjazet.

La reprise du *Sorcier* est encore une tentative artistique dont on doit tenir compte au théâtre des Fantaisies-Parisiennes. Ce n'est pas que ce petit opéra de Philidor ait beaucoup d'importance et puisse être rangé au nombre des chefs-d'œuvre du genre; mais sa première représentation, qui remonte au-delà d'un siècle, est la date d'un progrès très-réel dans l'histoire de l'opéra-comique, et à ce titre, on ne saurait lui dénier un certain intérêt. La pièce, qui est de Poinsinet, avait été faite d'abord en deux actes et comportait un assez grand nombre de personnages; la pénurie de l'action a amené, par la suite, des suppressions nécessaires, et on la joue aujourd'hui en un seul acte avec quatre acteurs.

Voici, en peu de mots, la donnée du livret. Julien a quitté le village pour courir le monde, un mousquet sur l'épaule, et pendant son absence, Agathe, sa promise, s'est vue forcée d'obéir à sa mère qui veut lui faire épouser Blaise, avec qui elle est en procès. Le mariage va se conclure, lorsque arrive Julien, qui apprend ce qui se passe. Il rapporte de ses voyages un costume complet d'astrologue, et comme justement on attend au village un fameux sorcier, il se présente à sa place devant la mère et le prétendu d'Agathe, qu'il parvient à effrayer, en leur annonçant son propre retour; il se fait en outre restituer par Blaise une somme d'argent que celui-ci, dépositaire infidèle, avait la prétention de s'adjuger; puis, quand il s'est assuré de l'amour d'Agathe, il se dépouille de son travestissement, et tout le monde s'embrasse en dansant et en chantant.

Pour rendre supportable cette naïve paysannerie, il a fallu ajouter quelques drôleries à la prose surannée de Poinsinet. Quant à la musique, qui, nous le répétons, offre une étude curieuse, son archaïsme a dû être, çà et là, mitigé par une main habile et discrète, ce qui n'a pas empêché M. Poise de laisser à Philidor les honneurs exclusifs de l'affiche.

Les rôles de Julien et de Blaise sont bien joués par Géraizer et Barnolt; Mme Decroix s'acquitte à merveille de celui de Simonne, et Mlle Bonelli est une fort gracieuse et fort gentille Agathe.

— Les erreurs judiciaires ont été de tout temps une source de succès pour les théâtres de drames. L'histoire des causes célèbres en a fourni un bon nombre; quelques-unes sont dues à l'imagination des auteurs. La nouvelle pièce de l'Ambigu n'a, croyons-nous, d'autre base que le caprice de M. Jules Barbier. Un juge de Munich, nommé Maxwel, a prononcé une condamnation capitale contre un malheureux que des preuves accablantes n'ont pas permis d'absoudre, et cependant Maxwel a toujours conservé des doutes sur la culpabilité de cet homme. Poursuivi par le remords d'avoir peut-être sacrifié un innocent, il s'est efforcé d'apaiser sa conscience en prenant à sa charge le fils du condamné Butner, qu'il a fait élever sous un autre nom. Mais des incidents terribles viennent sans cesse troubler son repos. Le fils de Butner doit se battre avec un jeune homme du nom d'Asfeld, et Maxwel se voit forcé, pour empêcher ce duel, de révéler à Reinold la mort infamante de son père, en même temps qu'il lui apprend que son adversaire est précisément le fils de l'homme que Butner est convaincu d'avoir assassiné. Un vol important a lieu chez une courtisane de Munich, et en interrogeant cette femme, Maxwel découvre qu'elle est la fille de ce même Butner et que c'est le supplice de son père qui a fatalement amené sa chute. Or, Maxwel a un frère, un mauvais drôle, qui est parti pour l'Amérique quelque temps après le meurtre de d'Asfeld, et qui en est revenu, au bout de quinze ans, pour continuer en Allemagne sa vie d'opprobre. Des indices sérieux font supposer à Maxwel que c'est son frère qui a tué d'Asfeld; arrêté comme auteur du vol des diamants de la courtisane, ce frère est conduit en sa présence, et il lui arrache l'aveu de son premier crime. Alors, après avoir inutilement engagé ce misérable à se faire lui-même justice, Maxwel le cite devant son tribunal; mais au moment de le condamner, il succombe à son émotion, et c'est un autre juge qui prononce la sentence du coupable.

Malgré quelques marques d'improbation qui ont accueilli le dénoûment de ce drame, nous devons constater que ses principales situations, surtout la dernière, ont produit un grand effet et que son interprétation n'a rien laissé à désirer. On a surtout applaudi le directeur du théâtre, M. Faille, dans son rôle d'agent de police fort bien tracé; Mlle Rousseil a obtenu également des bravos très-mérités, et le public n'a pas oublié, dans sa répartition, Clément Just, Castellano, Boutin et Régnier qui composent un ensemble des plus satisfaisants.

— Quel plus vaste royaume que celui de la Bêtise? Nous nous rappelons qu'il y a une trentaine d'années un habile physiologiste avait tenté, non sans succès, d'en tracer les limites dans un article intitulé : *les Béotiens de Paris*. Mais, à en croire l'auteur de la nouvelle fantaisie du théâtre Déjazet, il paraîtrait que ce royaume a pris une merveilleuse extension et qu'il est impossible aujourd'hui d'en faire la statistique. Il faut donc nous contenter des échantillons variés qu'on nous montre dans cette pièce inénarrable, comme le sont en général toutes les revues et les féeries, dont elle procède. C'est une exhibition fort réjouissante de portraits dans lesquels chacun est libre de reconnaître son voisin. Les deux premières parties en sont très-bien venues; la troisième qui se passe dans l'aquarium du boulevard Montmartre, et qui nous initie aux habitudes et au langage du monde de la mer, nous a semblé moins réussie. Nous n'en devons pas mois savoir gré à M. Eugène Déjazet du soin et du goût qu'il a apportés à la mise en scène de son *Royaume de la Bêtise*. Nous nous faisons également un plaisir de le féliciter de la part personnelle qu'il y a prise comme compositeur, car cette pièce est aussi une opérette qui compte un nombre assez considérable de morceaux inédits.

Nous y avons remarqué, entre autres choses, un charmant finale du premier acte qui pourrait figurer sans défaveur dans une œuvre plus consistante. Plusieurs refrains, tels que ceux de la ronde de la *soupe à l'oignon* et de la ronde des *huîtres*, sont destinés à devenir populaires. Il y a aussi un très-joli rondo, chanté par Mlle Lemonnier, qui a eu les honneurs du *bis*. Une actrice cosmopolite, Mlle Milla, dont la dernière étape s'est faite au petit théâtre des Menus Plaisirs, a surpris l'assemblée par la perfection avec laquelle on l'a vue aborder l'imitation de la voix et des tics de certaines célébrités théâtrales; l'illusion est complète quand elle rappelle Félix, Numa, Laurent, Priston et Alphonsine. Mais l'effet dépasse toutes les bornes lorsqu'elle se met à parodier l'amusante Boisgontier qui se trouve en scène avec elle. Nous ne quitterons pas le *Royaume de la Bêtise* sans accorder la mention qui leur est bien réellement due à Mlle Daudoird, à Mlle Félicie Delorme, ainsi qu'à ces excellents compères qui répondent aux noms, déjà connus avantageusement dans le domaine de la cascade, de Legrenay, d'Oscar, d'Allard, de Dailly et de Dambray. Le théâtre Déjazet est désormais classé : c'est le Palais-Royal du boulevard du Temple.

D. A. D. SAINT-YVES.

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES DE LA SEMAINE.

*** Un nouveau violoniste allemand s'est fait entendre cette semaine à l'Athénée. C'est un élève de Spohr; il se nomme Kœmpel, et est originaire de Weimar. Il a joué au Conservatoire il y a plusieurs années et y a obtenu un très-beau succès. Il a été très-applaudi également, mercredi dernier, avec le 8e concerto de son maître; il possède de belles qualités, qu'une nouvelle audition permettra d'apprécier encore mieux. Nous le retrouvons aujourd'hui au concert populaire. — Un autre début, toujours à l'Athénée, est celui d'une cantatrice allemande qui, sous le nom de Mlle Gastoldi, chante le répertoire italien. Elle est douée d'une bonne voix de contralto; elle paraît bien posséder le mécanisme du chant et ne manque pas d'énergie. Elle a été vivement applaudie dans la célèbre cavatine *Di tanti palpiti*, de Tancredi. — Le concerto symphonique de Léon Kreutzer, profitant des avantages d'une seconde exécution, c'est-à-dire gagnant en clarté et en intérêt, a été beaucoup mieux apprécié encore vendredi dernier que la semaine précédente, malgré l'absence du scherzo, qui a été supprimé pour alléger l'œuvre. Mme Massart a été admirable comme toujours; on lui a fait une double ovation. — A cette même séance a été exécutée pour la première fois une symphonie inédite de M. Lacheurié. C'est une composition qui dénote un grand talent, faite avec conscience, quelquefois trop travaillée, mais pleine de chaleur; on y reconnaît un musicien sérieux et savant. Le *menuet* est le morceau le mieux réussi; de jolis effets de rhythme et d'instrumentation s'y font remarquer; l'*andante* vient ensuite, puis le premier *allegro* qui, bien que coupé symphoniquement sur le patron de Mozart et de Beethoven, c'est-à-dire se composant d'une introduction, d'une exposition avec sa reprise, d'un développement et d'une péroraison, a plutôt les allures et les sonorités d'une ouverture. Quant au finale, il nous a paru manqué; on y cherche vainement un point de repère, un plan; on est dérouté dès le début, qui ne semble pas pouvoir comporter de développement. Telle est notre première impression, que nous ne voulons pas donner comme définitive, surtout pour une œuvre aussi importante qu'une symphonie. Nous espérons que M. Pasdeloup nous fournira bientôt l'occasion de faire plus ample connaissance avec cette production estimable.— Dans les deux premières séances de la semaine, ont été donnés, outre les nouveautés dont nous parlons plus haut, *le Désert*, de Félicien David, et les chœurs d'*Ulysse*, de Gounod. Ces séances, on le sait, étaient toutes françaises. *Le Désert* a eu son succès habituel, et les chœurs d'*Ulysse*, pleins d'effets charmants, de détails pittoresques, ont été applaudis avec chaleur. A la prochaine exécution de cette dernière composition, on entendra, dit-on, le beau *Chant d'Euryclée*, dont l'effet grandiose s'ajoutera à celui des chœurs si frais des *Naïades*, des *Porchers* et des *Serviteurs*. — Demain lundi, *les Chœurs d'Ulysse* et *le Desert*.— Vendredi prochain sera exécuté *Struensée*, de Meyerbeer.

*** La Conférence a pris jeudi dernier une soirée de vacance à l'Athénée; M. A. Guillot de Sainbris et son excellente société chorale d'amateurs, qui valent bien des artistes, aidés de MM. Villaret, David, Bonnesseur, César Franck, Alard, de Mmes Barthe-Banderali et Joséphine Martin, se sont substitués aux orateurs, et tout le monde s'en est félicité, surtout l'Orphelinat des Saints-Anges, qui a bénéficié du produit de ce beau concert et d'une fructueuse quête. On chercherait vainement, dans les chœurs de nos théâtres, un ensemble plus remarquable, une attaque plus sûre, plus de chaleur et de bonne volonté que parmi cette vaillante société, composée d'hommes du monde, mais animée du feu sacré et d'ailleurs parfaitement disciplinée depuis longtemps par son habile chef. Le chœur des évêques et le finale entier du 1er acte de *l'Africaine* ont produit un immense effet; Villaret a été magnifique d'élan et d'énergie; David et Bonnesseur l'ont parfaitement secondé; la basse-taille chargée du rôle de l'amiral, dont nous regrettons l'anonyme au programme, mérite les plus grands éloges. Le charmant chœur des soldats de *Jaquarita* a été on ne peut mieux dit, ainsi que les soli qui l'accidentent; Villaret dans l'extase d'*Herculanum*, Bonnesseur dans *Jésus de Nazareth* de Gounod, Mme Barthe dans la sonate en *la* de Mozart vocalisée, et dans une mazurka de Chopin et le *Retour des Promis*, de Dessauer, ont recueilli des applaudissements nombreux et mérités. Dans la partie instrumentale, signalons une intéressante pièce d'orgue en *sol* mineur de M. César Franck, la belle fantaisie d'Alard sur *Robert le Diable* et les deux compositions de Mlle Joséphine Martin, dont nous avons parlé à l'occasion du concert de la Société Sainte-Cécile. Deux pièces de vers de Victor Hugo, lues en guise d'intermède par Mme Arnould Plessy, et la comédie de M. Pierre Berton, *les Jurons de Cadillac*, parfaitement interprétée par M. et Mme Coquelin, ont complété cette soirée un peu longue, mais fort intéressante.

*** La Société Sainte-Cécile, dirigée par M. Wekerlin, a inauguré, samedi dernier, sa troisième année d'existence par le seul concert qu'elle se propose de donner cette année. On a remarqué et applaudi un joli quatuor vocal de M. Wekerlin, *le Coin du feu* chanté par Mmes Barthe-Banderali, E. Bertrand, MM. Hamon et Archainbaud; un air de Lotti, un duo du *Demetrio*, de Tarchi, et une transcription *pour la voix* de la sonate avec variations (en *la*) de Mozart, avec des paroles de Paul Féval, fort bien dite par Mme Barthe. M. Archainbaud a chanté avec goût une élégie d'O'kelly, *la Tristesse d'Olympio*, morceau de la meilleure facture et plein de charme; puis Mlle Joséphine Martin a exécuté des fragments de la sonate de Beethoven, œuvre 57, et deux morceaux de sa composition, dont le second surtout, très-brillant et bien écrit pour l'instrument, a fait beaucoup d'effet. La seconde partie du concert se composait d'un entretien sur la chanson, par M. Edouard Fournier, avec des exemples à l'appui, chantés par les quatre artistes cités plus haut. M. Edouard Fournier, malgré une élocution un peu difficile, a vivement intéressé l'auditoire. On a applaudi particulièrement le *Vau de Vire*, de Basselin, *les Glouglous*, de Lulli et de Charpentier, et le *Roland*, de Rouget de Lisle. Nous ferons à M. Wekerlin le reproche de vouloir absolument harmoniser et accompagner dans le système tonal moderne des compositions du moyen âge dont les auteurs ne connaissaient que l'harmonie consonnante..... quand ils la connaissaient, ce qui n'est pas probable pour les chansons des croisades. C'est là une concession faite évidemment au public, qui, nous le croyons, s'en passerait bien.

*** Jeudi dernier il y avait foule à la salle Herz, où se donnait un concert que l'âge et le talent extraordinaire de la bénéficiaire rendaient des plus intéressants. Il s'agissait d'une enfant prodige, la jeune Van Lier, pianiste de dix ans, douée d'une organisation musicale singulière. Née à Amsterdam, elle étonnait déjà à cinq ans et demi ses auditeurs, et à sept ans elle donnait, dans la salle Frascati, quatre concerts successifs où elle excitait l'admiration générale. Ses parents, pensant qu'à Paris seulement pouvaient se développer à leur aise ces dispositions exceptionnelles, vinrent s'y fixer il y a deux ans et présentèrent la jeune Van Lier, qui avait alors huit ans, au Conservatoire. Malheureusement elle n'avait pas encore l'âge requis pour y être admise; mais M. Auber et les professeurs, après l'avoir entendue, firent fléchir pour elle la sévérité des règlements et elle put y commencer des études sérieuses. C'est après avoir obtenu, la première année, la médaille pour le solfége et, la seconde année, la médaille pour le clavier, que ses parents ont voulu faire apprécier au public la précocité de son talent, et c'est pourquoi son concert avait attiré une si nombreuse réunion d'artistes et d'amateurs. — La jeune artiste a joué quatre morceaux avec un sentiment musical, une netteté et une agilité réellement surprenants; les plus vifs applaudissements l'ont accueillie, et elle a reçu de H. Herz les félicitations et les encouragements les plus flatteurs.

*** Un fort beau programme, dont toutes les promesses ont été tenues et au delà, composait, dimanche dernier, la seconde matinée musicale de Mme Clara Pfeiffer. C'était d'abord une très-intéressante sonate pour piano à quatre mains de M. Damcke, exécutée par Mme Clara Pfeiffer et son fils Georges Pfeiffer; puis plusieurs morceaux de chant italiens et français, dits avec beaucoup de goût et de sentiment par Mlle Anaïs Roulle, professeur au Conservatoire; un charmant nocturne en *ré* bémol de Mme Pfeiffer, et deux remarquables morceaux de piano de Georges Pfeiffer (*Souvenir*, inédit, et *le Chêne et le Roseau*); le beau quintette pour piano et instruments à cordes de Schumann, exécuté dans la perfection par MM. Georges Pfeiffer, Léonard, Wolff, Langhans et Lebouc; enfin, une sonate de Mozart pour piano, admirablement rendue par Mme Clara Pfeiffer et M. Léonard, et de magnifiques variations de Corelli, pour le violon, dans lesquelles le beau talent d'exécution et le grand style de M. Léonard ont pu se mettre pleinement en relief. — MM. Georges Pfeiffer et de Gasperini annoncent pour mer-

credi prochain, 20 février, à la salle Pleyel, la première de leurs conférences musicales, qui sera consacrée à Haydn et à Mozart; ils se partageront la tâche, M. de Gasperini s'étant chargé de la partie purement esthétique, et M. Pfeiffer de l'exécution des principales compositions qui peuvent servir de jalons dans les diverses transformations de l'art musical. Deux autres séances, avec le concours de MM. White, Lebouc, Trombetta et Contat, auront lieu les 6 et 20 mars; elles auront pour but l'appréciation de l'œuvre de Beethoven, Mendelssohn et Schumann. L'intérêt, on le voit, ne fera pas défaut à ces conférences; le talent reconnu de M. de Gasperini en est garant.

*** Le défaut d'espace dans notre dernier numéro ne nous a pas permis d'insérer la mention que nous avions consacrée à la fête musicale organisée au Casino par Arban, le 2 de ce mois, au bénéfice de M. Daudé, régisseur général de cet établissement. — On avait pu voir par le programme que nous en avions donné tout l'attrait qu'elle offrait. Aussi le public était-il nombreux. L'exécution a d'ailleurs complétement répondu à son attente, et il l'a grandement manifesté par ses applaudissements. *Le Chant des Belges*, de Litolff, est une belle page, qui a produit beaucoup d'effet.—L'air varié pour le cornet, composé par Arban sur les motifs de *Don Pasquale*, et exécuté par lui avec sa supériorité ordinaire, a été salué de bravos réitérés; mais le morceau capital de la soirée a été sa grande fantaisie sur *les Hugnenots*, dans laquelle se trouve la *bénédiction des poignards*, qu'il a fait chanter par les Enfants de Lutèce. On se figurerait difficilement l'impression produite par cette scène grandiose! Acclamée par la salle en masse, Arban a dû la faire répéter au milieu d'un enthousiasme indescriptible. Malgré le mérite des morceaux qui ont suivi et leur excellente exécution, tels que les airs nationaux napolitains, instrumentés par Massenet, un très-beau solo de violoncelle joué par Dunkler, la Marche turque de Beethoven, et le chœur du *Freischutz*, chanté par les Enfants de Lutèce, etc., les accents de la musique de Meyerbeer retentissaient encore aux oreilles de l'auditoire, qui involontairement ne leur prêtait pas toute l'attention qu'ils méritaient. — La recette a dépassé 3,500 francs.

*** Les mardis de notre collaborateur Paul Bernard ont repris leur cours habituel, et, comme chaque année, une société brillante et choisie s'y donne rendez-vous pour applaudir les progrès obtenus par ce consciencieux et habile professeur. Il y a là une véritable école de piano, et c'est plaisir de voir des jeunes filles du monde arriver à un résultat aussi complet. Nous en avons entendu qui jouent en artistes; citons au hasard Mlle Baronnet, professeur elle-même; Mlle Raphaël, qui détaille très-finement le classique; Mme Delorme, Mlles Greffier, Fontaine, d'Autancourt, et enfin Mlle Marie Kindberg, dont les brillantes qualités présagent un talent hors ligne. Cette dernière a exécuté de la façon la plus remarquable une grande fantaisie de H. Herz sur *la Somnambule*. M. P. Bernard, en professeur virtuose, donne lui-même l'exemple à son gracieux bataillon en jouant tantôt du Mendelssohn ou du Chopin, tantôt ses dernières œuvres. *Vision* et sa grande *Valse de salon*, qui viennent seulement de paraître, font déjà fureur, et il est impossible de les enlever avec plus de verve que n'en déploie l'éminent pianiste compositeur. Le reste du programme se trouve d'ailleurs illustré par nos meilleurs artistes, qui se font un plaisir d'encourager de leur présence les élèves de M. Paul Bernard : Mme Pendefer, dont la méthode est toujours si fine et si distinguée; M. Dufresne, jeune baryton d'avenir; les frères Guidon et leur succès du jour, *les Casseux d' cailloux;* Nadaud, l'inépuisable Nadaud, toujours sur la brèche, toujours fêté; puis l'humoristique Cœdès qui, d'accompagnateur excellent, est devenu le plus désopilant fantaisiste qui se puisse imaginer; le trio de *Guillaume Tell*, chanté par lui tout seul est une trouvaille, et sa charge de la musique de l'avenir serait capable de réconcilier, en les faisant rire, la vieille école et la nouvelle Allemagne. Voilà pour le chant. Le violon aussi tient une large part dans les soirées de M. Paul Bernard. Nous y avons applaudi à tour de rôle M. Vizentini, l'excellent violon solo du théâtre Lyrique, et M. Emile Magnin, dont l'archet classique et magistral tient sous le charme son auditoire captivé. Tel est le résumé de ces trois intéressantes soirées, qui laissent vivement désirer les trois autres annoncées.

*** Une matinée charmante a été donnée dimanche dernier par Mlle Chaudesaigues, dans les salons de M. Lebouc. Un concert très-agréable, où ont brillé tour à tour MM. Lebrun, Norblin, Thomé et Dufresne, a été suivi d'une comédie-opérette de M. Verconsin, musique de Adolphe Blanc, intitulée *les Rêves de Marguerite*. Ce petit ouvrage, parfaitement réussi, a fourni l'occasion à Mlle Chaudesaigues et à M. Lepers l'occasion de se faire applaudir doublement comme chanteurs et comédiens; n'oublions pas de dire qu'un morceau d'orgue a été fort bien exécuté aussi par la jeune bénéficiaire.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** Le théâtre impérial de l'Opéra a donné lundi une belle représentation du *Prophète;* mercredi *la Muette* et vendredi *la Juive.*

*** Les cinq actes du nouvel opéra de Verdi ont pu être entièrement répétés en scène. Verdi a annoncé que la première représentation aura lieu le 27, Mme Gueymard prenant son congé le 15 mars; toutefois cela est douteux. — *Don Carlos* sera interprété par : Obin (Philippe II); Morère (don Carlos); Faure (Rodrigue, marquis de Posa); David (grand inquisiteur); Castelmary (un moine); Gaspard (le comte de Lerme); Mme Marie Sasse (Elisabeth de Valois); Mme Gueymard (la princesse Eboli); Mlle Levielly (Thibault, page).

*** Une décision importante vient d'être prise par M. Perrin, directeur de l'Opéra. Les fonctions de directeur de la musique, occupées jadis par Halévy, puis par Girard, viennent d'être rétablies. Le directeur de la musique a toute autorité sur les artistes du chant, sur les chœurs et sur l'orchestre; il peut, quand il le juge convenable, prendre le bâton de chef d'orchestre. Il fallait pour ces importantes attributions un artiste consommé, un musicien érudit. Le choix judicieux de M. Perrin s'est porté sur M. Gevaert, et ce nom a été accueilli avec la plus grande sympathie par tout le personnel de l'Opéra. Voici les termes textuels de cette importante décision qui aura pour conséquence de maintenir la renommée de notre première scène lyrique, et d'imprimer à ses travaux une homogénéité et une régularité indispensables à la bonne exécution des œuvres représentées et aux progrès de l'art : — « Le directeur de l'Opéra, considérant qu'il importe de centraliser sous une seule direction les divers services qui concourent à l'ensemble de l'exécution musicale; considérant qu'au point de vue de l'art comme au point de vue de la discipline une surveillance assidue et toute spéciale doit être exercée sur ces divers services; que leur centralisation dans une même main et sous une même responsabilité facilitera cette surveillance en même temps qu'elle est de nature à assurer et maintenir l'excellence de l'exécution, décide : — Art. 1er. Un emploi de directeur de la musique est créé au théâtre impérial de l'Opéra. — Art. II. Le directeur de la musique, sous l'autorité du directeur, réunit entre ses mains les diverses parties du service, en ce qui touche dans chacune d'elles, à l'ensemble musical. — Il a sous son autorité le chef du bureau de copie, les chefs des chœurs, du chant et de l'orchestre. Il exerce une inspection générale sur chacun de ces services. Il dirige toutes les études, classes et répétitions. Lorsqu'il le juge nécessaire, ou sur l'ordre du directeur, il prend personnellement la direction de l'orchestre. Il propose au directeur toutes les améliorations qui lui semblent utiles, et toute autorité lui étant donnée pour assurer la bonne exécution, il en assume l'entière responsabilité. Il doit adresser au directeur tous les quinze jours au moins, et plus souvent s'il y a lieu, un rapport sur l'ensemble des études et des représentations. — Art III. M. J.-A. Gevaert est nommé directeur de la musique au théâtre impérial de l'Opéra.

» *Le directeur de l'Opéra*, EMILE PERRIN.

» *Ce 14 février 1867.* »

*** M. et Mme Gueymard prennent leur congé le 15 mars; il durera jusqu'au 30 avril. Les deux célèbres artistes se proposent de l'utiliser en donnant des représentations en province.

*** Les préparatifs du bal des artistes dramatiques qui a lieu le 23 forcent la direction du théâtre de l'Opéra-Comique à donner la semaine prochaine *Mignon*, le lundi, mercredi et vendredi, au lieu des jours pairs que l'opéra d'Amb. Thomas occupait précédemment. — L'irritation des voies respiratoires dont souffrait Couderc s'étant aggravée, les médecins lui ont conseillé un repos de quelques semaines qu'il s'est décidé à prendre. Crosti étudie le rôle qu'il devait jouer dans *le Fils du Brigadier*, dont l'indisposition de Mlle Rose d'abord, et celle de M. Couderc ensuite, avaient nécessairement ralenti les répétitions. — La cantate de M. Emile Pessard sera décidément exécutée le jeudi 21 courant; elle aura pour interprètes MM. Caron et Ponsard, de l'Opéra, et Mlle Peyret.

*** Voici la distribution définitive des rôles du *Fils du Brigadier* : Emile, Montaubry; le brigadier, Crosti; Pittermann, Sainte-Foy; Benito, Prilleux; Frédéric, Leroy; Catalina, Mme Girard; Thérèse, Marie Rose; Catherine, Revilly. — L'ouvrage sera joué la semaine prochaine.

*** Une jeune élève des professeurs Bataille et Mocker au Conservatoire, Mlle Duval, a débuté la semaine dernière au théâtre de l'Opéra-Comique dans *le Maçon*. Elle a reçu du public un accueil sympathique.

*** *Le Caïd* va être repris pour les débuts de Melchissedec.

*** Malgré son vif désir de prendre part à la représentation donnée dimanche au bénéfice d'Alary, Mlle A. Patti, empêchée par un enrouement, n'a pu chanter l'acte de *Lucia* annoncé, et l'on a dû le remplacer par un acte du *Trovatore;* mais M. Alary proclame dans tous les journaux combien il a eu à se louer, dans cette circonstance, des procédés de Mlle Patti.

*** Les répétitions de *Roméo et Juliette* se poursuivent activement au théâtre Lyrique, de façon à ce que le nouvel opéra de Gounod puisse être représenté dans la première quinzaine de mars.—On s'y occupe aussi de la reprise de *la Flûte enchantée*, qui est prochaine.—Les répétitions du *Roi de Bohême*, l'opéra en quatre actes de M. de Saint-Georges, musique de M. Jules Beer, sont retardées par une indisposition de Mme Schroeder. — *La Jolie Fille de Perth*, de M. de Saint-Georges, musique de M. Bizet, et *les Bluets*, nouvel ouvrage de M. Jules Cohen, sont annoncés comme devant succéder à cet opéra.

*** La première représentation de *l'Africaine* est attendue avec impatience à Dijon, et l'on espère que ce sera pour la fin de ce mois. M. Baud, chargé de la mise en scène, n'a rien épargné pour la rendre digne du chef-d'œuvre.

*** On nous mande de Varsovie que *les Huguenots* y ont été représentés six fois de suite avec un succès d'enthousiasme. La salle était comble chaque fois. Les époux Trebelli-Bettini s'y font chaleureusement applaudir. *Le Prophète* doit être donné à leur bénéfice. L'administration du théâtre Apollo, à Rome, vient de les engager pour la saison d'automne. Ils y ont déjà été engagés deux fois.

*** On écrit de Saint-Pétersbourg à *la Gazette des Étrangers* que M. Étienne Guedeonoff, le fils de l'ancien directeur des théâtres impériaux, va, selon toutes apparences, succéder au comte Borch dans ces fonctions.

*** En attendant la première représentation de *l'Africaine*, qui a lieu le 18, le théâtre de Lyon vient de donner une très-belle représentation de *Martha*. La salle était comble, et l'opéra de Flotow a été applaudi depuis le commencement jusqu'à la fin. Il était d'ailleurs fort bien interprété par Peschard et Mlle Baretti.

*** Le charmant opéra-comique *le Voyage en Chine*, de François Bazin, vient d'être représenté avec un grand succès à Prague.

*** On nous écrit de Strasbourg : « M. Mutée, qu'on avait craint un instant de voir abandonner la direction de notre théâtre à la suite de modifications réclamées par la municipalité dans le cahier des charges, et qu'il n'admettait pas, a repris son poste à la grande satisfaction de toute notre ville. » — On va maintenant activer les répétitions de *l'Africaine*. Le rôle de Vasco de Gama est confié au ténor Roussel.

NOUVELLES DIVERSES.

*** Nous avons été des premiers à annoncer que l'éminent violoniste Léonard, se souvenant toujours d'avoir fait ses premières études à notre Conservatoire et d'avoir obtenu ses premiers succès à Paris, avait quitté la brillante position qu'il occupait à Bruxelles pour revenir parmi nous et nous apporter toute la maturité d'un talent qui a fait école chez nos voisins. La légitime réputation acquise par Léonard, non-seulement comme virtuose, mais aussi comme compositeur, donne donc un grand intérêt à la nouvelle que nous recevons de l'intention où il est de faire entendre, dans un concert qui aura lieu le mois prochain, son quatrième concerto avec orchestre et plusieurs autres morceaux distingués de sa composition. Un attrait de plus s'ajoutera à ce concert dans la personne de Mme Léonard, cantatrice dont nous avons tant de fois signalé les succès dans les festivals de la France et de l'étranger, et qui prêtera à son mari le concours de son talent.

*** Une commission, composée de MM. le général Mellinet, président; Georges Kastner, membre de l'Institut, vice-président; Émile Jonas, professeur au Conservatoire; Paulus, chef de musique de la garde, et Oscar Comettant, vient d'être instituée par la commission impériale pour l'organisation des concours-festivals des musiques d'harmonie et de fanfares qui auront lieu pendant l'Exposition universelle.

*** Delle Sedie a définitivement accepté la place de professeur de chant laissée vacante au Conservatoire par Paulin Lespinasse. Cette nomination a été accueillie avec une grande faveur, le titulaire joignant au caractère le plus honorable une méthode dont on a pu apprécier la supériorité pendant le temps qu'il a passé au théâtre Italien.

*** Après avoir joué au Concert du Conservatoire, Sivori a quitté Paris pour se rendre à Vienne. Sur sa route, il s'est fait entendre à Mulhouse, et il en sera de même à Montbéliard et à Bâle.

*** Alard est en ce moment à Monaco, et il y donne des concerts qui sont très-suivis, non-seulement à cause de son immense talent, mais aussi par la valeur d'artistes tels que Ondshoorn, Wuille et Mlle Chauvot, qui lui prêtent leur concours. Ils ont fait merveille à son deuxième concert au Casino. On a particulièrement admiré et applaudi avec enthousiasme le célèbre clarinettiste Wuille, qui a fait des prodiges d'exécution sur son instrument.

*** Mlle Teresa Carreno, la charmante et très-habile pianiste, dont dont nous avons déjà eu l'occasion d'entretenir plusieurs fois nos lecteurs, de retour de son voyage en Espagne, a été, dimanche de la semaine dernière, appelée à l'honneur de jouer dans les salons de S. A. I. la princesse Mathilde, et elle y a obtenu le plus grand succès.

*** L'éditeur de Milan Tito di Ricordi est en ce moment à Paris avec son fils Giulio Ricordi.

*** La Cour impériale vient de confirmer le jugement du tribunal civil de première instance du 16 mars 1866, qui, s'appuyant sur les termes de la convention intervenue entre les éditeurs de musique saxons et les éditeurs français, avait interdit à l'éditeur Richault de changer le titre et les paroles d'un opéra-comique de Mendelssohn, publié dans l'origine sous le titre du *Fils de l'Étranger*, et représenté sous celui de *Lisbeth*, paroles de Jules Barbier, et édité par la maison Gérard et Cie.

*** La librairie d'Hachette vient de faire paraître un ouvrage qui sera lu avec un grand intérêt dans le monde musical. C'est une biographie du célèbre chanteur Adolphe Nourrit, en trois volumes in-8° de 500 pages chacun, écrite par M. J. Quicherat, de l'Institut. Nous en rendrons compte très-prochainement.

*** Par un jugement en date du 21 juin dernier, le tribunal de commerce de la Seine avait condamné M. de Besselièvre, directeur du concert des Champs-Elysées, à l'exécution du traité fait avec lui par le syndicat de la société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique, traité dont il contestait le sens et l'esprit. M. de Besselièvre avait interjeté appel de ce jugement. Dans son audience du 9 de ce mois la Cour impériale a purement et simplement confirmé le jugement rendu par le tribunal de commerce.

*** On nous écrit de Bruxelles : « Le troisième concert du Conservatoire sous la direction de M. Fétis, a eu lieu au palais Grand-Ducal. L'orchestre y a déployé sa supériorité habituelle, et rarement Mozart, Beethoven et Meyerbeer auraient pu désirer une exécution plus parfaite de leurs œuvres. L'ouverture de *Struensée* particulièrement a été rendue comme il ne nous avait jamais été donné de l'entendre. — Mlle Laure Harris a fait son premier début au théâtre de la Monnaie. L'opinion du public s'est partagée sur son talent, et l'on attend son second début pour la juger définitivement. Il faut ajouter qu'une partie de l'auditoire l'a chaleureusement applaudie. »

*** *Il Bacio d'Addio*, la nouvelle mélodie d'Adelina Patti, vient de paraître transposée pour mezzo-soprano, en deux éditions, avec paroles françaises et paroles italiennes. Le succès de ce morceau dépasse toutes les prévisions.

*** Mlle Lembelé, la brillante élève de Duprez, récemment engagée au théâtre Lyrique, a adopté *Fée ou Femme*, la nouvelle valse chantée de Francesco Vergoni, et l'a fait entendre avec grand succès dans différents concerts, à Rennes, Laval, le Mans, et notamment à Boulogne-sur-Seine. — Dans un concert que doit donner Mme Barthe Banderali, mardi prochain, elle chantera avec Hermann-Léon le duo, également de Vergoni, *Sous ta paupière vermeille*.

*** L'habile flûtiste A. de Vroye, vient de quitter Paris, pour quelques semaines; il se rend en Suisse, où la Société philharmonique de Berne l'a engagé pour deux concerts. Cet excellent virtuose se fera entendre aussi à Nice et au Casino de Monaco, où il est également engagé.

*** On dira prochainement, aux *Concert Arban*, les trois charmants morceaux : *Au loin*, *Brise du soir*, *Rondinella*, du pianiste belge Joseph Grégoir, instrumentés par Edouard de Hartog, qui ont obtenu un si légitime succès en Hollande et en Belgique, et que l'on exécutera de même à un des prochains concerts populaires *de Bruxelles*.

*** Nous signalons à l'attention des amateurs les nouvelles compositions de L. C. Desormes, violoniste distingué, *Fleurie*, polka-mazurka pour le piano, et *Nissa*, conte arabe dédié à Mme Ferd. Sallard. Elles sont écrites avec beaucoup de goût et de style, et les mélodies en sont aussi agréables qu'originales.

*** L'éditeur Richter-Giedermann, à Leipzig, propriétaire pour l'Allemagne et la Suisse de l'*Abécédaire vocal* et des *vingt-quatre vocalises progressives*, op. 85 (suite de l'*Abécédaire*), de *H. Panofka*, a également acquis la propriété pour ces deux pays des *douze vocalises d'artiste*, op. 86, et de l'*Album de douze morceaux* avec paroles italiennes, op. 87, du même auteur.

*** Nous apprenons que M. Louis Kalisch vient de fonder, au *Passage des Princes*, un bureau général de traduction et de publicité universelle. Les rapports de M. Kalisch avec le monde artistique et littéraire, ses relations avec les notabilités commerciales et industrielles, et le concours des collaborateurs distingués dont il s'est entouré, lui permettront de rendre de grands services, surtout pendant l'année de l'Exposition. Le talent d'écrivain si connu de M. Kalisch, l'un des littérateurs allemands les plus distingués, est également un sûr garant de la réussite de cette entreprise.

*** Hier a eu lieu, à l'Opéra, le dixième bal masqué de la saison; c'est l'un des trois derniers; samedi prochain l'avant-dernier.

*** M. Mercadier, un des instrumentistes les plus estimés de l'orchestre de l'Opéra-Comique, vient de mourir à la suite d'une longue maladie. M. Mercadier appartenait aussi à l'orchestre si renommé de la Société des concerts du Conservatoire. Il était âgé de cinquante-neuf ans.

TRANGER

*** *Berlin.* — Deux belles représentations de *l'Africaine* ont été données devant une affluence énorme. Mme Lucca, MM. Retz et Wachtel, s'y sont surpassés. Ce dernier vient de signer un nouvel engagement avec l'Opéra-Royal pour cinq ans, avec un congé de six mois pendant la

saison d'été. — Mlle Artot vient d'obtenir un succès hors ligne dans *la Traviata;* le ténor Niemann s'est distingué dans l'opéra *Rienzi.*

*** *Breslau.* — La première représentation de *l'Africaine* vient d'avoir lieu avec éclat. L'interprétation, confiée à Mlles Orgéni et Kôske-Lundh, et à MM. Rieger et Robinson, a été excellente. La direction n'a rien épargné pour les splendeurs de la mise en scène; de plus, l'orchestre a été renforcé. Le succès a été immense; le théâtre est loué longtemps à l'avance.

*** *Leipzig.* — Le pianiste Carl Tausig, de Berlin, élève de Liszt, a joué avec un très-grand succès, au quinzième concert du Gewandhaus, le concerto en *mi* bémol de Beethoven. On a beaucoup applaudi aussi une jeune cantatrice de Moscou, Mlle Marie d'Edelberg, qui a très-bien dit l'air « En vain, j'espère, » de *Robert le Diable*, et les variations de Rode. Une symphonie inédite d'Emile Naumann n'a pas été moins bien accueillie.

*** *Munich.* — *L'Africaine* vient de faire, avec un immense succès, son apparition à l'Opéra-Royal. Le rôle de Sélika y est tenu par Mlle Stehle, qui y déploie un talent réel de cantatrice et d'actrice; M. Vogl (Vasco de Gama), Kindermann (Nélusko), et Mlle Deinei (Inès), ont été également très-remarquables. L'orchestre, les chœurs et la mise en scène n'ont rien laissé à désirer. La salle est louée à l'avance pour plusieurs représentations.

*** *Trieste.* — Les concerts Ullmann ont eu un succès immense ici et à Venise. Vieuxtemps et Carlotta Patti sont les héros du jour. Le grand violoniste, particulièrement, est dignement apprécié par les dilettanti italiens.

*** *Milan.* — A la *Turanda* de Bazzini a succédé *la Favorite*, où la Galletti s'est montrée chanteuse et tragédienne consommée. — Mme de Lagrange fanatise le public du Carcano avec le rôle de Gilda de *Rigoletto.* — On prépare à la Scala une troisième reprise de *l'Africaine.*

*** *Venise.* — Les sociétaires de la Fenice ont décidé de laisser ce théâtre ouvert l'été prochain et de donner *l'Africaine.* Ils offrent dans ce but une subvention de 45,000 liv., à la condition que la municipalité s'engagera à en fournir autant. Le *concertatore* choisi est le maestro Mariani.

*** *Madrid.* — Les artistes chargés des principaux rôles de *l'Africaine* sont, pour la saison courante : Mmes Carozzi (Sélika) et Sonieri (Inès); MM. Naudin (Vasco), Bonnehée (Nélusko), Medini (don Pedro) et Becerra (le grand inquisiteur).

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES ANNONCÉS.

*** Aujourd'hui dimanche à 2 heures au cirque Napoléon, deuxième concert de la troisième série des concerts populaires de musique classique, sous la direction de J. Pasdeloup. On y entendra : 1° ouverture d'*Eurianthe*, de Weber; — 2° symphonie en *si* bémol, de Robert Schumann (introduction, allegro, andante, scherzo, finale); — 3° huitième concerto pour violon, de Spohr (allegro, andante, finale exécuté par M. Koëmpel); — 4° ouverture de *Coriolan*, de Beethoven; — 5° *le Songe d'une nuit d'été*, de Mendelssohn (allegro appassionato, scherzo, andante, marche).

23 février à 8 heures du soir, salle Herz, grand concert au profit de la colonie pénitentiaire de Nancy. On y entendra Mlle Marie Deschamps, Mlle Mauduit de l'Opéra, MM. Delle-Sedie, Sarasate, les frères Guidon, Alb. Lavignac, etc.

Le Directeur : S. DUFOUR.

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu.

Pour Cornet à pistons

Les Mélodies immortelles, fantaisie sur les opéras Meyerbeer de. . . . . 9 »
Hommage à Auber, fantaisie sur *Fra Diavolo*. . . . 7 50
Fantaisie sur *la Muette de Portici* . . . . . 9 »
Fantaisie sur *Martha*, opéra de Flotow 7 50

PAR ARBAN

Six Danses nouvelles
POUR LE PIANO PAR
J. MASSIP

Les Étincelles, valse. 7 50
La Poste saxonne, valse. 7 50
Les Éperons d'or, mazurka. . . . . 5 »
La Victoire, quadrille. 4 50
Mademoiselle Cadichonne, quadrille 4 50
Les Airs qu'on aime en France, quadrille 4 50

Et une collection de 22 danses pour orchestre du même auteur.

En vente chez V. RAVAYRE RAVER, éditeur à Bordeaux,
ET
Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu.

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

MORCEAUX NOUVEAUX POUR LE PIANO

HENRI HERZ

Fantaisie brillante | **Grand duo à 4 mains**

Prix : 7 fr. 50. *Sur des motifs des* **HUGUENOTS** *de Meyerbeer.* Prix : 9 fr.

DU MÊME AUTEUR : **Grande fantaisie sur L'AFRICAINE, de Meyerbeer, pour le piano,** prix : 9 fr.

VISION, CANTABILE | GRANDE VALSE DE SALON
Op. 87. — Prix : 6 francs. PAR Op. 86. — Prix : 7 fr. 50.

PAUL BERNARD

CHANSON CRÉOLE
Op. 11. — Prix : 6 francs.
ROMANCE SANS PAROLES
Op. 8. — Prix : 4 francs.
Par CHARLES PALMER

3 ESQUISSES MUSICALES
N° 1. HISTORIETTE 5 fr. | N° 2. BERCEUSE 3 fr.
N° 3. IMPROMPTU-SCHERZO 7 fr. 50
Par ERNEST STOEGER

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET C°, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

34e Année. N° 8. 24 Février 1867.

ON S'ABONNE :

Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.

Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Théâtre impérial de l'Opéra-Comique : représentation extraordinaire, exécution de *Dalila*, cantate de M. Edouard Vierne, musique de M. Pessard. — Concerts populaires de musique classique au cirque Napoléon : M. Koëmpel. — Athénée : *Struensée*, musique de Meyerbeer. — Les droits des auteurs (15e article), par **Thomas Sauvage**. — Un quintette d'Ernest Stœger. — Exposition universelle, Commission impériale. — Correspondance : Lyon. — Concerts et auditions musicales de la semaine. — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Concerts et auditions musicales annoncés. — Annonces.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA-COMIQUE.

Représentation extraordinaire.—Exécution de DALILA, cantate de MM. Édouard Vierne, musique de M. Pessard.

Depuis que la cantate qui a mérité le grand prix de composition musicale n'est plus exécutée dans une séance de l'Institut, elle a déjà deux fois changé de domicile : il y a deux ans, la vaste salle de l'Opéra lui fut ouverte; l'année dernière, elle a inauguré la salle du Conservatoire restaurée, et cette année encore elle devait s'y produire, mais divers obstacles s'étant opposés à la réalisation du programme, elle a demandé à l'Opéra-Comique une hospitalité que ce théâtre lui a très-gracieusement accordée. Seulement, on a vu et reconnu plus clairement que jamais que les cantates ne gagnaient rien à s'aventurer sur les théâtres, et que, pour être bien jugées, il leur fallait ne pas sortir du terrain sur lequel elles sont nées, et rester dans l'enceinte de l'école où probablement elles reviendront cette année pour ne plus s'en éloigner.

Nous avons dit ce qui précède pour mettre en garde contre la sévérité des jugements qui pourraient être portés sur la cantate, exécutée jeudi dernier dans une représentation extraordinaire entre des ouvrages de différents genres. L'œuvre de M. Pessard, le jeune lauréat, réunit à un degré suffisant toutes les qualités qu'on est dans le droit et dans l'usage d'exiger des concurrents au prix de Rome. C'est même, nous le dirons, une des meilleures cantates que nous ayons entendues depuis longtemps. Dans la petite salle du Conservatoire, elle avait produit beaucoup d'effet : il est vrai qu'alors elle avait Mme Sass pour interprète de son rôle principal et que la magnifique voix de la cantatrice lui avait prêté le plus puissant secours. Il va sans dire que Mlle Peyret, jeune et timide encore, abordant une scène inconnue, n'a pu lui rendre un service égal. Son plus grand tort, et nous le lui signalons, parce qu'il ne tient pas au local et qu'il importe qu'elle travaille à s'en corriger, c'est de ne pas prononcer de manière à se faire comprendre. « La prononciation, disait Adolphe Nourrit, c'est l'étrier des chanteurs. » Caron et Ponsard, qui accompagnaient Mlle Peyret, suivent mieux qu'elle le précepte, et pourtant on ne les a pas encore assez compris pour savoir ce dont il s'agit dans la cantate de M. Édouard Vierne, dont le sujet est la trahison de *Dalila*, sacrifiant l'amour au patriotisme. La cantate est bien faite, mais pour la mettre à la portée des auditeurs, trois artistes en habit de ville, froidement assis sur trois fauteuils, se trouvent dans les conditions les plus défavorables sur une scène où l'action, le mouvement, le costume, les gestes, sont absolument de rigueur.

M. Pessard n'en est pas moins un excellent musicien, donnant autant d'espérances que plusieurs autres lauréats, parmi lesquels nous comptons aujourd'hui d'éminents compositeurs. Qu'il parte donc pour Rome, où ses camarades l'attendent déjà, et qu'il nous revienne mûri par ce beau voyage, enrichi de mélodieuses inspirations.

Dans un intermède musical, qui faisait partie de la représentation extraordinaire, nous avons entendu Mlle Mina Gelhaar, première cantatrice du théâtre Royal de Stockholm, qui a dit plusieurs morceaux, entre autres l'air varié de Rode et *le Carnaval de Venise*, que chante si bien Mme Carvalho dans *la Reine Topaze*. Mlle Mina Gelhaar ne nous a paru avoir ni la même voix, ni la même méthode, mais comme nous connaissons peu le goût suédois, nous nous abstiendrons de toute critique désobligeante pour une cantatrice que nous ne considérons nullement comme notre justiciable, et qui, nous le croyons, ne fera pas un long séjour à Paris.

CONCERTS POPULAIRES DE MUSIQUE CLASSIQUE

AU CIRQUE NAPOLÉON

M. Koëmpel.

Il y aura sept ans bientôt que nous connaissons M. Koëmpel. Le 4 mars 1860, il se fit entendre dans un concert de la Société des jeunes artistes du Conservatoire, fondée et dirigée par M. Pasdeloup, qui préludait ainsi à la création des concerts du cirque Napoléon. M. Koëmpel, alors violon solo du roi de Hanovre, exécuta un concerto de Spohr, son maître, et, nous le croyons, c'est le même concerto qu'il nous a joué dimanche dernier avec le même talent, la même largeur de style, et, nous n'hésiterons pas à le dire, avec le même succès. Seulement, pour cette fois, l'honorable virtuose avait le tort d'arriver après deux violonistes, Joachim et Wilhelmy, qui ont un peu fatigué, sinon épuisé, l'enthousiasme pour le roi des instruments. Il y a des gens qui se sont dit avec un certain effroi : « Sommes-nous destinés à voir défiler, comme en une procession, tous les violonistes de l'Allemagne? » Peut-être cette appréhension a t-elle refroidi l'accueil que méritait M. Koëmpel, et pourtant il n'a pas à se plaindre : ses rares qualités ont été reconnues une fois de plus et les bravos ne lui ont pas manqué, malgré le ton solennel et la longueur excessive de l'espèce de récitatif par lequel débute le concerto.

Chose singulière! il y a sept ans, comme dimanche dernier, l'orchestre de M. Pasdeloup exécutait la symphonie en *si* bémol de Robert Schumann, la première qu'il ait composée et la meilleure de celles que nous connaissons de lui. Les vulgarités et les disparates n'empêchent pas cette symphonie d'être une œuvre remarquable, et, comme il y a sept ans, nous dirons : A tout prendre, c'est une production de valeur, qui sans égaler les chefs-d'œuvre du genre, en rappelle et en continue la tradition.

Le concert se terminait par *le Songe d'une Nuit d'été,* de Mendelssohn, rendu avec une perfection de finesse et de légèreté dans les moindres détails, qui permettent à l'orchestre du cirque Napoléon de défier tous les parallèles.

ATHÉNÉE.

STRUENSÉE, musique de Meyerbeer

(*Première audition.*)

Nous n'avons plus rien à dire sur le mérite et la valeur d'une œuvre dont notre savant et illustre collaborateur, M. Fétis, a plusieurs fois entretenu nos lecteurs, œuvre qu'il a pour ainsi dire révélée en la faisant exécuter le premier au Conservatoire de Bruxelles avec un succès extraordinaire. N'est-il pas au moins singulier que, par une regrettable anomalie, nous, qui avons eu la primeur des chefs-d'œuvre dramatiques du grand maître, nous en fussions réduits aux échos des pays lointains pour juger de la partition écrite par lui comme complément et en quelque sorte comme illustration de la tragédie de son frère?

Aujourd'hui, plus de regret, plus de lacune. M. Pasdeloup avait commencé, dans ses séances de la Société des jeunes artistes du Conservatoire et dans celles du cirque Napoléon, à nous faire connaître l'admirable ouverture et la ravissante polonaise de *Struensée;* il vient d'achever sa tâche à l'Athénée, en exécutant le reste des morceaux dont se compose cette originale et grande production : nous n'avons pas besoin de dire que l'attention publique avait été fortement remuée par l'annonce d'une solennité de ce genre, et que les artistes et les amateurs se pressaient dans la charmante salle de la rue Scribe. Ajoutons seulement que l'effet a répondu aux promesses, que l'exécution a été excellente, et que M. Pasdeloup doit en revendiquer la meilleure part.

Outre la grandiose ouverture et la Polonaise si gracieuse déjà connues de la grand majorité du public, on a chaleureusement applaudi tous les autres morceaux, mais particulièrement le chœur populaire danois, passant à diverses reprises des voix à l'orchestre, et toujours avec des harmonies et des dessins différents; l'entr'acte de l'auberge, dans lequel se trouve une originale *danse de paysans;* le rêve de Struensée, magnifique morceau où l'on remarque un chant suave et pourtant sévère confié à quelques violoncelles, et où vient s'encadrer de la manière la plus heureuse, comme dans d'autres endroits de l'œuvre, le motif principal de l'ouverture en *ré* bémol; et enfin la belle marche funèbre, si discrète dans sa tristesse, qu'il semble que les soldats chargés de conduire Struensée à l'échafaud n'accomplissent qu'à regret leur lugubre mission.

Encore une fois l'exécution de cette œuvre, dans laquelle l'orchestre joue un rôle à peu près exclusif, a été fort belle. A M. Pasdeloup revient l'honneur d'avoir doté le répertoire de l'Athénée d'un chef-d'œuvre immortel, que tout le monde voudra connaître et que nul ne se lassera d'admirer.

P. S.

LES DROITS DES AUTEURS.

(15e article) (1).

Les théâtres n'existant qu'en vertu de lettres patentes et de priviléges octroyés par le roi, étaient soumis à des *Règlements* imposés par l'autorité supérieure, pour diriger tous leurs actes, et dont l'exécution devait être surveillée par les gentilshommes de la chambre.

Les auteurs qui contractaient avec les comédiens ne pouvaient donc se soustraire aux prescriptions de ces *Règlements*, qui n'étaient pas aussi déraisonnables, aussi *humiliants* qu'on le prétendait ; la preuve, c'est qu'ils ont servi de modèle aux *traités* faits depuis la révolution et même à ceux qui régissent aujourd'hui les relations entre les auteurs et les directeurs.

Voici les articles du règlement de 1757 qui faisait loi concernant l'acceptation des ouvrages et les droits en résultant pour les auteurs :

« Aucune pièce ne sera lue qu'un comédien, ordinairement le semainier, ne certifie qu'il la connaît et qu'elle peut être entendue (2).

» Elle sera apportée à l'assemblée; le comité prendra le titre de la pièce et le nom de l'examinateur, afin d'éviter qu'aucun ouvrage ne s'égare.

» Si l'examinateur trouve que la pièce ne doive pas être admise à la lecture générale, il en donnera les raisons par écrit, le plus honnêtement possible. Le premier semainier les remettra à l'auteur en lui rendant sa pièce. Si, au contraire, elle est trouvée en état d'être lue, elle sera inscrite à son rang.

» Le jour convenu pour la lecture, on préviendra l'auteur, qui seul aura le droit d'être présent à cette assemblée.

(1) Voir les nos 34, 35, 37, 40, 41, 42, 44, 46 et 52 de l'année 1866, et les nos 1, 2, 3, 4 et 6.

(2) Article 4. — Lorsqu'un auteur avait déjà une pièce reçue, il avait le droit d'exiger une audition pour une autre, sans l'assentiment préalable du semainier. Ce droit n'était pas fondé sur le règlement, mais sur un usage très-ancien.

» Après la lecture, des observations peuvent être adressées à l'auteur et une discussion peut s'établir (1).

» Sa pièce lue, l'auteur se retire ne devant point être présent à la délibération.

» Le semainier a soin de fournir trois fèves à chaque acteur et à chaque actrice : une *blanche* pour l'acceptation simple de la pièce; une *marbrée* pour l'acceptation avec des changements, et une *noire* pour le refus absolu (2).

» Après que chacun, par ordre d'ancienneté, a proposé ses réflexions et que les avis ont été discutés, on procède par la voie de scrutin, et le semainier fait part à l'auteur du jugement de l'assemblée.

» S'il s'agit de faire des changements dans la pièce et que l'auteur s'y soumette, il demande une seconde lecture, lorsqu'il croit avoir mieux réussi.

» Après cette lecture, qui se fait dans les mêmes formes que la première, on décide définitivement et l'on n'emploie dans ce second jugement que des fèves *blanches* ou *noires*, pour l'acceptation ou pour le refus.

» Le secret est fort recommandé aux comédiens sur tout ce qui se passe dans leurs assemblées.

» Si la pièce est reçue, quand son tour est venu pour être jouée, l'auteur se munit de l'approbation de la police; ensuite il convient avec les comédiens du temps auquel elle sera représentée, et ce temps est inscrit au registre des délibérations.

» L'auteur distribue ses rôles comme il le juge à propos; il en donne la liste au semainier, qui la communique à l'assemblée, et chaque acteur reçoit le rôle qui lui est destiné.

» Les comédiens ne peuvent se dispenser de jouer une pièce qu'ils auraient reçue, *sous quelque prétexte que ce soit* (sinon pour des causes graves), ni même en retarder les représentations sans le consentement de l'auteur (3). »

Ce règlement présentait aux auteurs de suffisantes garanties, et il était généralement exécuté; il avait même cet avantage sur les traités actuels, qu'il n'offrait pas aux comédiens le moyen évasif de se libérer de leurs obligations par une compensation en argent si l'auteur refusait d'accepter ce dédommagement, comme le prouvent les aventures de M. Peyraud de Beaussobre.

Cet homme de lettres, ancien professeur de collége, était parvenu, à force de persistance et d'importunité, soutenu de quelques protections, à faire recevoir une tragédie en six actes, intitulée *les Arsacides*. On espérait que son amour-propre se contenterait de cette satisfaction purement d'obligeance. Car les choses se passaient assez fréquemment ainsi: un homme du monde, un riche financier, pour se donner un vernis littéraire, au moyen de petits services et de bons dîners, faisait recevoir à la Comédie-Française, un ouvrage dont il n'était jamais ensuite question que dans la conversation : — « Il a un ouvrage reçu à la Comédie Française! » — « j'ai un ouvrage reçu, etc.» et tout était dit; on n'allait pas plus loin. — Il n'en fut pas ainsi pour M. de Beaussobre. Quand son tour fut arrivé, il le réclama avec insistance, avec acharnement. Les comédiens cherchèrent en vain à le dissuader de ses prétentions; ils lui offrirent même, dit La Harpe, une indemnité pour renoncer à faire jouer cette œuvre dont ils connaissaient tout le ridicule. Le professeur ne voulut entendre à aucun arrangement. L'inflexible règlement lui donnait raison : il fallut s'exécuter. — La représentation eut lieu.

(1) Article 45.

(2) Article 47.

(3) Art. 55.

Mais quelle représentation!

Dès les premières scènes, l'hilarité des spectateurs fut portée à son comble : le mot *madame* se trouvait à chaque vers, et toutes les fois il excitait une risée; les acteurs voulaient se retirer. — On se garda bien d'y consentir, et force leur fut d'aller jusqu'au bout. — Peyraud de Beaussobre leur soutint que leur jeu seul avait pu compromettre le succès; mais qu'ils n'avaient qu'à mieux jouer, et qu'il leur en répondait. — « D'ailleurs, ajoutait-il, si vous tombez, j'ai un *septième* acte pour vous relever! » La seconde représentation ne fut pas moins gaie que la première, et les comédiens, qui voulaient à tout prix éviter la troisième à laquelle le règlement les contraignait, obtinrent avec beaucoup de peine le désistement de l'auteur, moyennant 1,200 francs (1). — Peyraud de Beaussobre se consola en faisant imprimer sa pièce, dans la préface de laquelle on trouve ce défi, plein d'un noble enthousiasme : « Tu es grand, Corneille, mais je ne te crains pas! »

Un droit singulier, exorbitant, excessif, et qui nous semble aujourd'hui tout à fait inconcevable, c'est celui qu'avaient les comédiens du roi du Théâtre-Français et du théâtre Italien d'*examiner* les ouvrages que voulaient représenter les *petits* théâtres : non-seulement ces seigneurs suzerains pouvaient en arrêter la représentation, mais ils avaient encore le droit de réclamer pour eux la pièce qui leur convenait, ou de faire supprimer de cet ouvrage, qu'ils dédaignaient, ce qu'ils jugeaient s'élever au-dessus du genre concédé aux scènes inférieures. — Au moment de la mode des *Musées*, des *Lycées*, des *Athénées* et de la fureur des dames pour les sciences, un monsieur La Montagne, de Bordeaux, avait composé une petite comédie, en un acte et en vers, intitulée *la Physicienne*. Cette pièce, présentée aux *Variétés*, y fut reçue. — Préville dut l'examiner pour le Théâtre-Français. Dans un personnage destiné à Volange, le fameux *Jeannot*, dont les succès populaires donnaient du souci aux comédiens du roi, le grand comique crut voir un rôle à sa convenance : il retint l'ouvrage pour la Comédie-Française. L'auteur, peu touché de cet honneur, expose qu'il a porté sa pièce au théâtre des Variétés, parce qu'il a promesse d'être joué promptement, et souvent et de suite, ce qui lui donnera le moyen de payer son séjour à Paris et son voyage; tandis qu'au Théâtre-Français, il lui faudrait attendre longtemps son tour, ce que ses faibles ressources ne lui permettent pas. Aussitôt, la Comédie-Française décide généreusement qu'elle donnera 1,200 francs à l'auteur. — Mais la comédie de M. La Montagne n'est jouée que trois ans après sa réception. Le moment, si fugitif de l'à-propos, est passé, et la pièce, accueillie avec tant d'empressement par les comédiens, tombe devant le public. M. La Montagne, malgré Préville et l'honneur d'être représenté sur le Théâtre-Français, dut bien regretter les *Variétés*, et *Jeannot!*

THOMAS SAUVAGE.

(*La suite prochainement.*)

UN QUINTETTE D'ERNEST STŒGER.

La musique de chambre vient de s'enrichir — le mot est parfaitement exact — d'une composition comme il n'en apparaît pas souvent parmi nous, voire même en Allemagne, la terre classique de ce genre de musique. C'est un quintette pour piano et instruments à cordes, d'Ernest Stœger, un habile pianiste doublé d'un

(1) Si la pièce n'avait pas été achevée, ils auraient eu le droit de ne pas la rejouer; mais le règlement donnait à l'auteur dont l'ouvrage était arrivé jusqu'à la fin, le droit d'exiger *trois* représentations. Cette stipulation existe encore dans les traités de la Société des auteurs avec les administrations dramatiques.

compositeur sérieux, savant même, et sachant avec cela rester gracieux. Ce quintette est en *fa*, et débute par un premier morceau d'un très-beau caractère, dans lequel les instruments sont traités avec une grande supériorité. Puis vient un ravissant *scherzo*, plein de vivacité, de véritable originalité, et qui a lui seul sauverait l'œuvre si le reste était médiocre; et ce n'est point le cas. Un souffle de douce mélancolie passe à travers l'*adagio* qui suit, et lui donne un charme inexprimable. Là encore, il faut admirer la manière habile dont M. Stœger groupe et fait converser entre eux les instruments; c'est un vrai morceau de maître. Le *finale* qui termine est brillant, bien rhythmé et entraînant. M. Stœger a évité partout avec soin les *effets*, la virtuosité, écueil dans lequel tombent presque tous les commençants, et beaucoup d'autres aussi qui ne commencent pas; il nous livre une œuvre sobre, consciencieuse, qui, nous en sommes certains, rencontrera dans le monde musical le plus sympathique accueil, comme toutes celles que nous devons à cet excellent artiste.

EXPOSITION UNIVERSELLE.

Commission impériale.

Arrêté concernant l'exposition des œuvres musicales.

Le ministre d'État et des finances, vice-président de la Commission impériale :

Vu les demandes adressées par un grand nombre de compositeurs et d'artistes français ou étrangers, tendant à obtenir que les compositeurs de musique trouvent place, comme producteurs, à l'Exposition;

Vu la délibération de la Commission impériale en date du 7 février 1867;

Considérant qu'il est opportun de faire figurer les œuvres des compositeurs de musique à l'Exposition;

Qu'il importe également de faire une large part à l'exécution musicale, qui est le complément indispensable de l'art du compositeur;

Qu'enfin il est utile d'admettre à l'Exposition l'histoire de la musique, suivant le plan adopté, dans la galerie dite de l'Histoire du travail, pour les autres genres de production,

Arrête :

Art. 1er. — L'art de la musique sera représenté à l'Exposition au triple point de vue de la composition, de l'exécution et de l'histoire.

Art. 2. — Les compositeurs français et étrangers sont appelés à concourir pour deux compositions musicales tendant à célébrer l'Exposition de 1867 et la paix qui en assure la réussite:

La première, dite *Cantate de l'Exposition*, avec orchestre et chœurs, sera d'autant mieux appropriée à sa destination qu'elle sera plus courte;

La seconde, dite *Hymne de la Paix*, ne devra comprendre qu'un très-petit nombre de mesures.

Art. 3. — Un comité spécial, dit *Comité de la composition musicale*, est chargé de juger les œuvres présentées et de désigner celles qui lui paraîtront les plus dignes d'être exécutées pendant le cours de l'Exposition.

Art. 4. — Deux médailles d'or, deux médailles d'argent, deux médailles de bronze et six mentions honorables sont mises à la disposition du comité de la composition musicale pour récompenser les auteurs des œuvres classées au premier rang.

Un somme de 10,000 francs pourra en outre être attribuée, sur la proposition du Comité, à l'auteur de l'œuvre qui sera jugée digne de figurer à l'avenir, à titre d'hymne, dans les solennités internationales.

Art. 5. — Un comité spécial, subdivisé en trois sections, dit *Comité de l'exécution musicale*, est chargé d'organiser :

1° Des concerts avec orchestre et chœurs;

2° Des festivals et concours orphéoniques;

3° Des concerts de fanfares, de musiques d'harmonie et de musiques militaires.

Ces concerts, auxquels toutes les nations sont invitées à prendre part, seront donnés dans la grande nef du palais de l'Industrie (Champs-Elysées), pendant le mois de juillet 1867.

Art. 6. — Six médailles d'or, douze médailles d'argent, douze médailles de bronze, soixante mentions honorables, seront mises à la disposition du Comité de l'exécution musicale, pour récompenser les artistes, les sociétés orphéoniques, les fanfares et musiques d'harmonie, ainsi que les musiques militaires, qui auront été classées aux premiers rangs.

Des récompenses particulières pourront en outre être décernées sur la proposition du Comité.

Art. 7. — Un comité spécial, dit *Comité des concerts historiques*, est chargé d'organiser une série de concerts, dans lesquels un petit nombre d'artiste éminents seront conviés à exécuter les compositions musicales les plus remarquables des diverses époques et de divers pays.

Le comité s'attachera, avec le concours d'hommes compétents, à remonter aussi loin que possible dans le passé.

Ces concerts auront lieu dans la salle de Suffren, annexée au palais du Champ-de-Mars.

Art. 8. — Le nombre des médailles nécessaires sera mis à la disposition du Comité des concerts historiques.

Art 9. — La distribution solennelle des récompenses décernées par les trois comités spéciaux aura lieu au palais de l'Industrie (Champs-Elysées), dans les premiers jours du mois d'août 1867.

Art. 10. — Le conseiller d'Etat, commissaire général, est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Paris, le 18 février 1867.

Le ministre d'Etat et des finances, vice-président de la Commission impériale,

E. Rouher.

Pour ampliation :

Le conseiller d'Etat, commissaire général,

F. le Play.

A la suite de cet arrêté, *le Moniteur* en publie un autre ainsi conçu :

Art. 1er. — Sont nommés membres du Comité de la composition musicale : MM. Rossini, président honoraire; Auber, de l'Institut, président; Berlioz, de l'Institut; Carafa, de l'Institut; Félicien David; Georges Kastner, de l'Institut; le général Mellinet; Mermet; le prince Poniatowski; Reber, de l'Institut; Ambroise Thomas, de l'Institut; Verdi, Gounod, de l'Institut, secrétaires; Lépine et Norblin, secrétaires-adjoints.

Art. 2. — Sont nommés membres du Comité de l'exécution musicale :

1re section (Concerts avec orchestre et chœurs) : MM. Félicien David, président; Victor Massé, Mermet, Edouard Rodrigues; Georges Hainl, secrétaire.

2e section (Festivals et concours orphéoniques) : MM. Ambroise Thomas, de l'Institut, président; le marquis de Béthisy, Boïeldieu, Jules Cohen, Léon Féret, Georges Hainl, Laurent de Rillé, secrétaire.

3e section (Fanfares et musiques d'harmonie, musiques militaires) : MM. le général Mellinet, sénateur, président; Georges Kastner, de l'Institut, vice-président; Oscar Comettant, de Villers, Emile Jonas, secrétaire.

Art. 3. — Sont nommés membres du Comité des concerts historiques : MM. Fétis, président; Félix Clément, Delsarte, Gevaërt, Reyer, Wekerlin, Vervoitte, Gastinel, secrétaire.

Art. 4. — Des adjonctions de membres français et étrangers pourront être faites sur la proposition des comités.

Art. 5. — Le conseiller d'Etat, commissaire général, est chargé de l'exécution du présent arrêté.

CORRESPONDANCE.

Lyon, le 22 février 1867.

Monsieur le Directeur,

Mercredi 20 a eu lieu sur notre grand théâtre la première représentation si impatiemment attendue de *l'Africaine*. Je m'empresse de vous transmettre mes impressions et celles des personnes compétentes que j'ai recueillies.

Exécution générale très-bonne, ensemble bien supérieur à l'ensemble ordinaire d'une première représentation qui, le plus souvent, n'est encore qu'une répétition générale.

Mme Meillet a eu un très-grand succès; elle possède son rôle à fond. La scène du Mancenillier a été admirable et a transporté l'auditoire.

Après elle, Mme Sallard, qui a fort bien chanté la romance d'Inès : *Adieu, mon beau rivage*; Wicart dans le rôle de Vasco; Barielle, grand inquisiteur et grand prêtre, et Marthieu, l'amiral, ont mérité des éloges. Méric, quoique bon chanteur, a été faible Nélusko. Son organe laisse trop à désirer comme puissance, de plus il était souffrant.

Les morceaux les plus applaudis ont été : au premier acte, la romance d'Inès et son splendide finale, fort bien rendu; le beau finale du deuxième acte, le chœur des matelots au troisième, le fameux prélude qui a été bissé comme partout; et enfin la grande scène du Mancenillier, où Mme Meillet a triomphé. Ce dernier acte a été le point culminant de l'ouvrage.

Le duo du quatrième acte aurait encore produit plus d'effet si Wicart, plus maître de ses moyens, avait mieux secondé Mme Meillet. Mais cet effet sera complet à la deuxième représentation.

Les décors sont splendides, les costumes très-riches et très-variés. La mise en scène, en un mot, est digne de Paris. Notre directeur, M. d'Herblay, a monté le dernier chef-d'œuvre de Meyerbeer à grands frais, comme il le mérite.

Mais le succès est assuré; il ira en grandissant comme pour toutes les œuvres sérieuses et vraiment belles, que l'on admire d'autant plus qu'on les entend davantage, et le directeur y trouvera une large compensation à ses dépenses.

L'Africaine finira brillamment la saison théâtrale.—A la première représentation la salle était littéralement comble.

Agréez, etc. P. C.

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES DE LA SEMAINE.

*** Au septième concert du Conservatoire, a été exécutée l'admirable symphonie en *sol* mineur de Mozart, dont on a bissé le menuet; l'orchestre s'est surpassé là comme dans la symphonie en *la* de Beethoven, qui a terminé la séance. Entre ces deux chefs-d'œuvre, on a entendu un très-beau motet sans accompagnement de Séb. Bach, sur des paroles latines; un fragment du ballet de *Prométhée* de Beethoven, dans lequel le solo de violoncelle était confié à l'archet délicat et sûr de M. Franchomme, et enfin un chœur de l'*Armide* de Lulli, morceau charmant dans son parfum antique, et auquel on ne désire pas d'autre accompagnement que le quatuor à cordes qui le soutient. On a voulu aussi entendre deux fois ce poétique fragment, dans lequel s'encadre un solo de baryton : *Les plaisirs ont choisi pour asile*, dit avec beaucoup de goût par M. Caron.

*** Lundi dernier, à l'Athénée, on a exécuté le *Désert* et les chœurs d'*Ulysse*.— Mercredi a été donnée une seconde audition de la symphonie de M. Lacheurié. Nous sommes heureux de pouvoir féliciter cet artiste consciencieux, lauréat de l'Institut il y a une dizaine d'années de l'excellent effet produit par son œuvre. Cette nouvelle exécution, meilleure que la première, a fait disparaître bien des points obscurs; de plus, l'*andante*, allégé d'une reprise, a été plus goûté que la première fois. Le menuet nous paraît toujours le morceau le meilleur et le plus franc, mais nous ne sommes pas tout à fait réconcilié avec le finale, bien qu'il nous ait paru plus clair cette seconde fois. — Ce même soir, s'est produit un violoncelliste allemand du nom de Stephens, qui a exécuté un assez pâle concerto de Goltermann avec un assez bon style et une grande habileté technique. Mais nous voudrions le juger sur des œuvres plus sérieuses que celle-là, et il nous en donnera sans doute l'occasion.

*** La première conférence musicale de MM. de Gasperini et Georges Pfeiffer a eu lieu mercredi dernier. Une foule nombreuse se pressait dans la salle Pleyel, avide de juger comme orateur le publiciste éminent dont la plume brillante et facile saura peut-être quelque jour rendre attrayantes les théories abstraites de la nouvelle école allemande, dont il est un des plus vaillants champions. Haydn et Mozart ne se prêtaient guère à être appréciés dans cet ordre d'idées; aussi M. de Gasperini s'est-il borné à esquisser rapidement leur biographie, en assignant à chacun le rôle qui lui appartient dans l'histoire de la musique, et en constatant les progrès qu'ils ont fait faire à l'art. L'orateur a été interrompu à diverses reprises par de sympathiques bravos. La partie la plus difficile et la plus intéressante de sa tâche lui reste à accomplir : il sera plus dans son élément en parlant de Beethoven, de Mendelssohn et surtout de Schumann, si peu connu en France. — La partie instrumentale se composait d'un trio en *ut* de Haydn, pour piano, violon et violoncelle, d'un quatuor en *ré* de Mozart, et d'une sonate pour piano et violon en *la* du même maître, toutes œuvres triées parmi les plus belles, et qui, exécutées avec une perfection idéale par MM. Georges Pfeiffer, White, Lebouc, Trombetta et Contat, ont provoqué de chaleureux et sincères applaudissements. — La seconde conférence aura lieu le mercredi 6 mars, et la troisième le mercredi 20 mars.

*** Une société aussi nombreuse que choisie s'était rendue le 18 à l'invitation de l'excellent pianiste-compositeur D. Magnus, qui faisait entendre à la salle Pleyel-Wolff ses plus remarquables et plus nouvelles compositions. On y a beaucoup applaudi sa fantaisie romantique sur *Freischütz*, *l'Abdel-Kader-marsch*, pour deux pianos, son originale *Tarabouka*, caprice mauresque, *le Carnaval napolitain* et une belle marche russe. M. Magnus a dû être flatté du double succès qu'il a obtenu dans cette soirée et comme virtuose et comme compositeur. Le violoniste Sarasate et le violoncelliste Dunckler ont partagé avec lui les applaudissements.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** Le théâtre impérial de l'Opéra a donné lundi *la Muette de Portici*; mercredi, *la Juive*; et vendredi, *le Prophète*. — Mlle Battu étudie le rôle de Sélika qu'elle doit prendre dans *l'Africaine* à la place de Marie Sass, occupée par celui qu'elle remplit dans l'opéra de Verdi. — Malgré les affirmations qui fixent au 1er mars l'apparition de *Don Carlos*, nous croyons être bien informés en disant que la première représentation n'en sera donnée qu'après les jours gras.

*** C'est à la fin de mars et non le 15, comme on l'a annoncé par erreur, que M. et Mme Gueymard prennent leur congé annuel.

*** Remise de son indisposition, Mme Cabel a repris son rôle de Philine dans *Mignon*, et la foule s'est de nouveau portée au théâtre de l'Opéra-Comique pour entendre le charmant ouvrage d'Amb. Thomas. — Vendredi a eu lieu la répétition générale du *Fils du Brigadier*, dont la première représentation a lieu demain.

*** On a fait relâche hier au soir à cause du bal annuel des artistes dramatiques qui a eu lieu dans la salle de ce théâtre.

*** Adelina Patti a chanté trois fois cette semaine dans *Crispino e la Comare*, *Rigoletto* et *Il Barbiere*; dans ces rôles si variés de caractère, l'inimitable cantatrice a recueilli le tribut d'admiration auquel elle est habituée.

*** Ce soir, au théâtre Italien, le *Ballo in maschera*, pour les débuts de Mlle Rosa Formi dans le rôle du page.

*** Dans les dernières représentations données au théâtre Italien on a remarqué le zèle et l'intelligence avec lesquels une jeune cantatrice, Mlle Marcus, s'acquitte des rôles qui lui sont confiés. Cette artiste mérite à tous égards les encouragements qui lui sont donnés.

*** En même temps qu'on répète au théâtre Italien *la Gazza ladra* pour Adelina Patti, on remonte *Il matrimonio secreto* pour Mlle La Grua avec Mmes Zeiss et Caldéron, MM. Gardoni, Agnesi et Zucchini.

*** Les représentations de *Sardanapale* sont très-suivies au théâtre Lyrique, et le succès de l'opéra de M. Victor Joncières s'affirme chaque soir davantage. — La distribution des rôles de *Roméo et Juliette*, de Gounod, a été définitivement arrêtée; la voici : Juliette, Mme Carvalho; Roméo, Michot; Laurence, Cazaux; Capulet, Troy; Mercutio, Barré; Montaigu, Lutz; Pâris, Laveissière; le page, Mlle Daram; la nourrice, Mme Duclos. Personne n'a encore été désigné pour remplir le rôle de Tybald. Les répétitions ont commencé à l'orchestre et l'œuvre sera jouée vers la fin de mars. — Mlle Schroeder prend, demain lundi, le rôle de Mme Carvalho dans *le Freischütz*. — Jusqu'à l'apparition de *Roméo et Juliette*, le répertoire se composera alternativement de *Faust*, *Sardanapale*, *Freischütz* et *la Flûte enchantée*, dont la reprise est prochaine.

*** En même temps que M. Victor Joncières traitait le sujet de *Sardanapale* pour le théâtre Lyrique, Mme la baronne de Maistre s'en occupait, mais pour un grand opéra qu'elle destinait à notre première scène. Elle ne l'a donc point offert à M. Carvalho, comme l'a dit par erreur notre excellent confrère Ernest Reyer dans son dernier feuilleton musical du *Journal des Débats*; et elle attend patiemment la réalisation des espérances que lui a données M. Perrin pour la réception de son œuvre à l'Opéra.

*** Le directeur des Fantaisies-Parisiennes, M. Martinet, se propose d'exhiber, à l'époque de l'Exposition, un certain nombre d'œuvres hors ligne et d'opéras anciens dont le temps a consacré la réputation, et de faire ainsi passer sous les yeux du public cosmopolite qui se pressera alors à Paris, les spécimens les plus remarquables et les plus dignes d'attention des ouvrages dus à plusieurs générations de musiciens français et étrangers, montés avec tout le soin et la sollicitude possibles.

*** Les théâtres de Nantes, Metz et Nancy, vont clore leur saison par la représentation de *l'Africaine* qu'on y étudie activement.

*** Nous avons à plusieurs reprises signalé les succès d'une cantatrice de talent, Mlle Morio; on nous écrit de Berlin, où elle vient de faire son début au théâtre Victoria dans le *Ballo in Maschera*,— représentation à laquelle le roi assistait, — qu'elle y a été acclamée en compagnie de Mmes Grossi et Sarolta.

*** On monte au Grand-Théâtre de Marseille un opéra inédit en cinq actes, *la Captive*, poëme de M. Boessier, musique de M. Rousselot.

*** Les recettes brutes des théâtres impériaux subventionnés des théâtres secondaires, concerts, etc., de Paris, se sont élevées, pendant le mois de janvier, à la somme de 2,012,879 fr. 69 c.

NOUVELLES DIVERSES.

*** La deuxième audition de *Struensée* aura lieu mercredi prochain à l'Athénée.

*** S. Exc. le ministre de la maison de l'Empereur et des Beaux-Arts vient de signer l'arrêté qui nomme M. Delle-Sedie professeur au Conservatoire, en remplacement de M. Lespinasse.

*** Nous avons entendu dernièrement une cantatrice allemande, Mlle Sarda-Schœnfeld, de Munich, dont la belle voix de mezzo-soprano, l'excellent style et les grandes qualités dramatiques seront certainement dans un avenir prochain appréciés du public. Mlle Sarda-Schœnfeld compte déjà plusieurs succès au théâtre, et nul doute qu'elle ne puisse bientôt les continuer sur une scène importante.

*** D'après les nouvelles que nous recevons de Saint-Pétersbourg, de graves dissentiments seraient survenus dans la direction du Conservatoire. H. Vieniavsky aurait donné sa démission, et Antoine Rubinstein se déciderait à quitter Saint-Pétersbourg pour se fixer en Allemagne ou en France.

*** La veuve du célèbre violoniste Ernst, femme de mérite, a donné le 18, à l'Athénée, une conférence qui avait pour sujet : *les Femmes de Corneille et de Racine.* L'auditoire a témoigné plusieurs fois sa satisfaction à Mme Ernst, dont les aperçus fins et bien observés et l'agréable diction ont produit beaucoup d'effet.

*** A la dernière séance de la Société philharmonique de la Rochelle, l'orchestre a exécuté *le Menuet du bœuf*, qu'Haydn écrivit pour la noce de la fille de son boucher. On a fort applaudi aussi une ouverture inédite de M. L. Méneau, président de la Société, et dans laquelle on a remarqué surtout un quatuor de cor accompagné par la harpe, et *la Marche vers l'avenir*, de M. Faure, pour voix de basse avec violon solo, harpe et orgue.

*** Alfred Jaell vient de se faire entendre aux concerts philharmoniques d'Erfurth, de Halle et de Brême; il y a joué les grandes œuvres de Beethoven, de Mendelssohn, de Hiller et ses meilleures compositions: la paraphrase de *l'Africaine* sur la romance d'Inès, la valse de *Faust*, etc., aux applaudissements enthousiastes du public.

*** Rossini a composé pour l'Exposition universelle un hymne pour musique militaire. L'illustre maestro s'est rendu jeudi à la caserne des Célestins, décorée à cet effet, pour entendre la répétition de son œuvre, et il a félicité M. Paulus et son orchestre sur la supériorité de l'exécution.

*** H. Berlioz part pour Cologne, où il va diriger plusieurs de ses œuvres, qui seront exécutées au concert de Gurzenich.

*** Un cercle musical, composé de tout ce que la ville compte de musiciens et d'amateurs, vient de se former à Mons, sous le nom de *Cercle Fétis*, et sous la présidence d'honneur de notre savant collaborateur.

*** Les concerts Ulmann ont un immense succès à Trieste et à Venise. Vieuxtemps est particulièrement admiré.—Le célèbre impresario va revenir par le midi de la France et il y sera rejoint par Eug. Ketterer et Jules Lefort, engagés de nouveau, et qui compléteront avec Carlotta Patti, Vieuxtemps et Batta le personnel de cette nouvelle excursion artistique qui s'ouvrira par un premier concert à Agen le 9 mars, et qui se terminera à Saumur et Orléans.

*** Un grand concert auquel les artistes les plus éminents et la Société accadémique de musique sacrée doivent prêter leur concours, sera donné le 9 mars, à l'Athénée, au bénéfice de l'œuvre de Notre-Dame-des-Arts.

*** Dans la soirée musicale donnée le 19 par Mme Barthe-Banderali, la bénéficiaire a chanté, comme nous l'avions annoncé, avec Hermann-Léon le charmant duo de F. Vergoni : *Sous ta paupière vermeille.* Il a été accueilli par les plus chaleureux applaudissements. Le même jour, à Boulogne-sur-Mer, au concert de la Société philharmonique, le jeune compositeur obtenait un succès analogue par l'audition de sa jolie valse chantée : *Fée ou Femme.* Enlevée avec brio par Mlle L..., des bravos enthousiastes ont à mainte reprise interrompu la cantatrice.

*** On annonce l'arrivée à Paris du célèbre chef d'orchestre Michel Costa. — Le régisseur du théâtre de Covent-Garden, M. Harris, est également à Paris.

*** Au dernier samedi de Rossini, le jeune pianiste-compositeur Delahaye, a fait une rentrée brillante en jouant sa *fanfare* dédiée au roi d'Italie. Compositeur et exécutant ont eu un double succès.

*** Mme Blot-Dermilly, élève de M. Laget, s'est fait entendre mercredi dernier dans les salons de M. Schmith. Le succès qu'elle y a obtenu dans *le Rire*, de Paul Henrion, et *la Bouquetière*, de Léon Peuchot, est du meilleur augure pour Mme Blot-Dermilly, dont la réputation commence et qui ne tardera pas à être recherchée par la haute société parisienne.

*** Un des meilleurs élèves de Léonard, le jeune Alexandre Cornelis, premier prix de violon du Conservatoire de Bruxelles, où son père est professeur de chant, vient d'arriver à Paris. Il compte s'y faire entendre cet hiver.

*** Léonard a fixé au 19 mars prochain le concert qu'il se propose de donner à Paris, dans la salle Herz avec l'orchestre et sous la direction de Pasdeloup. Outre les morceaux très-remarquables de sa composition qu'il y fera entendre, Mme Léonard y chantera une ariette de Bellini, un air de *Rinaldo*, de Hændel, instrumenté par Meyerbeer, et des chansonnettes espagnoles.

*** Un pianiste compositeur très-estimé à la Nouvelle-Orléans, M. H. Rolling, vient de publier chez MM. G. Brandus et S. Dufour, *l'Appel à Dieu*, mélodie religieuse à la mémoire des victimes de la dernière guerre d'Amérique. Cette composition, d'un style élevé, ne peut manquer de rencontrer à Paris le succès qui l'a accueillie dans la patrie de l'auteur.

*** M. Félix Godefroid, à peine de retour de Bordeaux, est parti pour Lille, où il s'est fait entendre samedi dernier au Cercle du Nord. Samedi prochain, il jouera à la Société philharmonique de Bruxelles, dans un concert donné en l'honneur de LL. MM. le roi et la reine des Belges.

*** La première livraison des œuvres musicales choisies de M. A. Elwart, paraîtra jeudi prochain chez Brandus et Dufour. 54 mélodies pour chant et piano et *le Pouvoir de l'harmonie*, cantate pour soprano, orgue et harmonium, forment cette remarquable livraison que nos premiers artistes lyriques et chanteurs de salons ont prise sous leur intelligent patronage.

*** M. Badaul, facteur de pianos à Saint-Étienne, vient de faire approuver par MM. Mathias, Le Couppey, Marmontel, Delioux, Lacombe, Mlle D. Champon, M. A. Quidant, etc., un système brevété pour simplifier l'étude de la musique appliquée au piano. — Par ce système, l'étude si aride des gammes devient facile, plus de fausses notes, plus de faux doigtés. Au moyen d'une échelle musicale collée sur la barre du piano, l'adjonction d'une planchette introduite sous la barre, qui est disposée à cet effet, toutes les notes qui ne doivent pas être jouées restent muettes. — Un modèle de ce système sera exposé (sous peu de jours, vers le 1er mars) dans les magasins de la manufacture de pianos de MM. Alfred Godard et Ce, 18, rue Favart, Boulevard des Italiens.

*** Les soirées de l'hôtel d'Amérique sont toujours très-brillantes, et on y entend les artistes les plus distingués. A l'une des dernières on a beaucoup apprécié une jeune cantatrice berlinoise, Mlle Jonas, qui a tour à tour chanté en allemand et en italien; elle a fait applaudir une voix et une méthode qui lui promettent le plus brillant avenir.

*** Hier a eu lieu, à l'Opéra, l'avant-dernier bal masqué. Il a été très-brillant et l'orchestre de Strauss, sous la direction de son habile chef, s'est surpassé. Il n'y en a plus que deux jusqu'à la clôture du carnaval, celui de samedi 2 mars et du mardi gras.

*** Mardi dernier est mort à Londres dans sa cinquante-quatrième année, après une douloureuse maladie dont il souffrait depuis trois ans, une personnalité bien connue de tous les artistes, M. Horton, qui depuis trente-deux ans était le bibliothécaire et le chef de copie du théâtre royal italien. Il était fort estimé de M. Costa, qui appréciait grandement ses services et qui fait en lui une véritable perte. Il avait été élevé à l'asile du duc d'York, à Chelsea, et à l'âge précoce de douze ans il commença sa carrière dans les théâtres et les concerts, où l'activité de son travail lui valut beaucoup d'occupation. Il était, depuis 1835, conservateur de la musique du théâtre de Covent-Garden; Meyerbeer avait coutume de dire que jamais il n'avait rencontré dans sa spécialité un homme aussi habile et aussi exact que M. Horton.

*** Un agent de théâtre, le célèbre Bonola, vient de mourir à Milan. Il laisse un fils Joseph Bonola, impresario comme son père, et deux filles, dont l'une est veuve du ténor Negrini, mort prématurément.

*** Une jeune pianiste de talent, Mlle Louise Barnard, vient de mourir dans sa vingt-quatrième année.

ÉTRANGER

*** *Coblentz.* — Une nouvelle composition de notre capellmeister Max Bruch, intitulée *les Hélènes*, sera prochainement exécutée.

*** *Hambourg.* — Julius Stockhausen se démet de ses fonctions de directeur des concerts philharmoniques.

*** *Berne.* — M. A. de Vroye, l'éminent flûtiste, a exécuté avec une grande supériorité un concerto de Spohr, au cinquième concert de la Société musicale. On a applaudi en lui le virtuose brillant et le musicien consommé; son succès a été énorme.

*** *Berlin.* — On va reprendre *l'Éclair* et *les Mousquetaires de la Reine*, d'Halévy. — Le 24, doit avoir lieu à l'Opéra, par ordre supérieur, une grande matinée musicale au bénéfice de l'hôpital allemand,— qui doit être prochainement fondé à Paris,— avec le concours de Mmes Lucca, Artôt, Harriers-Wippern, d'Edelsberg, Johnson-Grævar, de MM. Wachtel, Niemann, Betz, Woworsky, Salomon et Ricke.

*** *Vienne.* — *L'Africaine*, *les Huguenots*, *l'Étoile du Nord*, *Joseph* et *Giselle*,, ont formé le fond du répertoire à l'Opéra pendant les deux dernières semaines. — La première représentation d'un nouveau ballet de Borri, *Fiammella*, est annoncée pour le 25 de ce mois.

*** *Moscou.* — On a mis à l'étude *les Enfants de la Lande (Die Kinder der Haide)*, de Rubinstein.

*** *Florence.* — *Adriana*, ballet nouveau de Viena, a été donné avec succès à la Pergola. La première danseuse, Beretta-Viena, a été très-applaudie; elle porte à elle seule presque tout le poids de l'ouvrage. — *Faust*, interprété par Minetti, Atry, Steller et la Stefanini, attire la foule au Pagliano.

*** *Milan.* — Au théâtre Santa-Radegonda, *I due Orsi*, du maestro Dall' Argine, ont complétement réussi. Le sujet en est tiré de *l'Ours et le Pacha*, de Scribe. Les deux premiers *buffi* que possède en ce moment l'Italie, Bottero et Altini, sont parfaits dans leurs rôles, et Grassi, Bozzetti, la Pozzi et la Guadagnini, sont loin de déparer l'ensemble.

*** *Rome.* — L'Opéra nouveau de Cagnoni, *Amori e trappole*, a été très-favorablement accueilli du public.

*** *Naples.* — On promet à San Carlo *l'Africaine* pour l'année prochaine, ainsi qu'une reprise de la *Virginia*, de Mercadante.

*** *Madrid.* — On vient de redonner *l'Africaine*, avec Mmes Carozzi et Sonieri, dans les rôles de Sélika et d'Inès. La presse locale fait le plus grand éloge de la nouvelle Sélika, à laquelle on s'accorde à reconnaître d'éminentes qualités dramatiques. Inès est admirablement représentée par la Sonieri, cantatrice accomplie et actrice d'une grande distinction. Naudin est l'excellent Vasco que l'on connaît, et Bonnehée un Nélusko modèle, qu'il ne sera pas facile de remplacer. Le succès a été ce qu'il était l'année dernière, immense et incontesté. — *Il Trovatore*, donné le 16 février, a trouvé d'admirables interprètes dans Mmes Penco, Borghi-Mamo, Fraschini et Bonnehée; on imaginerait difficilement un meilleur ensemble, une réunion plus complète de grands talents et de magnifiques voix. Cette représentation est l'une des plus splendides de la saison.

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES ANNONCÉS.

*** Aujourd'hui dimanche à deux heures, au cirque Napoléon, troisième concert de la troisième série des concerts populaires de musique classique, sous la direction de J. Pasdeloup. En voici le programme : — 1° symphonie en *sol* mineur, de Mozart (allegro, andante, menuet, finale); — 2° andante, allegretto agitato (op. 58), de Mendelssohn; — 3° 9e symphonie en *ré* mineur (1re partie), de Beethoven (allegro un poco maestoso, adagio cantabile, scherzo); — 4° ouverture du *Freyschutz*, de Weber.

*** Mardi 26 février, salons Pleyel-Wolff, quatrième séance populaire de musique de chambre, sous la direction de M. Ch. Lamoureux et avec le concours de Mlle *** et de MM. Colblain, Adam et Poencet. On y entendra : — 1° quatuor en *sol* majeur (n° 1), de Mozart; — 2° quatuor en *la* (n° 5), Beethoven; — 3° sonate en *mi* bémol pour piano et violon (Beethoven), exécutée par Mlle *** et M. Ch. Lamoureux; — 4° quatuor en *ré* majeur (op. 48), de Haydn.

*** Mardi 26, à huit heures et demie, salle Herz, concert à grand orchestre donné par le violoniste White; il y fera entendre un concerto pour violon de sa composition.

*** Mercredi 27 février, à huit heures, salons Pleyel-Wolff, troisième séance de la société des quatuors Armingaud, Jacquard, Lalo, Mas, avec le concours de M. Ernest Lubeck.

*** Vendredi 1er mars, à huit heures, salons Pleyel-Wolff, quatrième séance de la société des quatuors Maurin, Colblain, Mas et Muller, avec le concours de Mme Tardieu de Malleville.

*** Le 8 mars, salle Herz, à 8 heures 1/2, concert de Mlle Eugénie Mela, avec le concours de M. Vizentini, de Mlle Gonetti et du jeune Bonnay.

*** Le 10 mars, salons Pleyel-Wolff, deuxième concert de M. Bonewitz, avec le concours de Mlle Gastoldi, de MM. Langhans, Godard, Wolff, Ries et Hoffmann.

Le Directeur : S. DUFOUR.

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu.

Mélodie

DE

MENDELSSOHN - BARTHOLDY

ARRANGÉE POUR TROIS VOIX ÉGALES

A l'usage des orphéons de la ville de Paris,

PAR

Prix net : 50 c. **A. VALENTI** Prix net : 50 c.

Paroles d'ALFRED LE ROY.

HISTOIRE D'ENGHIEN

PAR LEFEUVE

Prix : 1 fr. 40 c.

Cette brochure, grand in-18, sert de complément aux ENVIRONS DE PARIS, par LEFEUVE (prix : 20 francs).

Ernest Bourges, imprimeur, à Fontainebleau.

PRIX ACCORDÉ A L'UNANIMITÉ A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES 1851.

Fournisseur des Ministères de la Guerre et de la Marine de France.

Seul agent à Londres

S. ARTHUR CHAPELL,

45, New Bond Street.

MAISON FONDÉE EN 1803.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE

Exposition Universelle de Londres 1862

MM. les Membres du Jury International décernent la Médaille à

ANTOINE COURTOIS

POUR L'EXCELLENCE DE SES CORNETS A PISTONS, CORS, ALTOS, BASSES,

ET POUR TOUTE SA COLLECTION D'INSTRUMENTS EN GÉNÉRAL.

88, rue des Marais-Saint-Martin, 88.

Ci-devant rue du Caire, 21.

MÉDAILLE D'ARGENT DE 1re CLASSE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1855.

Facteur du Conservatoire et de l'Académie Impériale de Paris.

Agent à Saint-Pétersbourg :

A. BUTTNER,

Perspect. Newsky, maison de l'église St-Pierre.

La maison ANTOINE COURTOIS ayant agrandi ses ateliers, est en mesure de satisfaire à toutes les demandes qui pourront lui être adressées; elle garantit RÉELLEMENT *à sa clientèle des instruments irréprochables sous tous les rapports.*

Nouvelles publications de J. MAHO, éditeur, 25, Faubourg-Saint-Honoré, à Paris.

Musique de Piano

STEPHEN HELLER

NUITS BLANCHES
18 morceaux réunis,
Prix net : 6 fr.

PROMENADES D'UN SOLITAIRE
18 morceaux réunis,
Prix net : 8 fr.

Deux charmants volumes in-8°.

FERDINAND HILLER

Op. 115. Gavotte, sarabande et courante, chaque..... 6 »
Guitare, impromptu..... 4 50

ERNST LÜBECK

Op. 15. Douze grandes études, en deux livres, Chaque, 12 francs.

FÉLIX LE COUPPEY

Dix transcriptions classiques :
1. Rameau, rigodon de Dardanus..... 5 »
2. Gluck, ballet des Scythes d'*Iphigénie en Tauride*..... 5 »
3. Haydn, adagio du 44e quatuor..... 5 »
4. Beethoven, menuet du septuor..... 5 »
5. Mozart, menuet de la 3e symphonie..... 5 »
6. Haydn, finale du 7e trio..... 6 »
7. Mozart, divertimento (fragment)..... 5 »
8. Haydn, finale de la 16e symphonie..... 6 »
9. Beethoven, scherzo du septuor..... 5 »
10. Haydn, menuet du 29e trio..... 6 »

IGNACE TEDESCO

Neuf transcriptions brillantes de mélodies populaires allemandes :
1. Das Hüttchen..... 5 »
2. Treue Liebe..... 4 50
3. Loreley..... 6 »
4. Heimliche Liebe..... 4 50
5. Mei Schatz is a Reiter..... 3 50
6. Aennchen von Tharau..... 6 »
7. Herz mein Herz..... 3 50
8. Wiegenlied..... 4 50
9. Gebet wæhrend der Schlacht..... 6 »

Bazin (J.). Op. 3. Mandoline, valse de salon..... 5 »
— Op. 4. Charmes de salon, polka-mazurka..... 5 »
— Op. 5. Invitation à la mazurka..... 5 »
— Op. 6. La Clef des champs, galop..... 5 »
Bernard (M.). Choix de chansons populaires russes, arrangées pour piano solo..... net 5 »
Bilema. Op. 72. Un jour de bonheur..... 6 »
— Op. 74. Encore un rêve, morceau de salon..... 6 »
Bolmetsch. Op. 67. L'Odalisque, valse de salon..... 6 »
Ganz (Wil.). Op. 10. Souviens-toi! mélodie..... 6 »
— Op. 12. Qui vive! galop de concert..... 7 50
— Op. 17. La Vivacité, polka de concert..... 6 »
Oesten (Th.). Les Délices germaniques, douze petites fantaisies sur des mélodies populaires allemandes, chacune..... 4 »
1. Près de la Fontaine.
2. Dans la Vallée.
3. Tyrolienne.
4. La Rose.
5. Après la Bataille.
6. Le Désir.
7. Regrets.
8. Le Réveil.
9. Laendler.
10. Le Mal du pays.
11. Ballade.
12. Une chanson.

— Op. 65. Rêves d'enfants. Six morceaux faciles, réunis.... 10 »
Séparément, chacun.... 3 »
1. L'Orgue de Barbarie.
2. Chasse aux papillons.
3. La Revue.
4. Le Petit Pâtre.
5. La Ballerine.
6. La Course en traîneau.

— Op. 70. Fantaisie de salon sur des thèmes d'Oberon de Weber..... 7 50

Oesten. Op. 85. Trois bagatelles, chacune..... 2 50
1. Airs russes.
2. Le Carnaval de Venise.
3. Mélodie suisse.

— Op. 91. Adélaïde, fantaisie élégante sur la mélodie de Beethoven..... 6 »
Raynald (G.). Op. 17. Roses et Muguets, 2 morceaux de genre:
1. Roses..... 6 »
2. Muguets..... 6 »
Salcedo (Raf. P.). Croquis d'album..... 2 50
— Polka de salon..... 2 50
Sandré (G.). Op. 1. Scherzo vivace..... 6 »
— Op. 2. Bourrée d'Auvergne..... 3 »
Sarl (Lætitia). Marie, valse..... 6 »
— Paulownia, valse..... 6 »
— La Brésilienne, polka-mazurka..... 4 50
— Ronde des Elfes..... 5 »
Schiffmacher (J.). Op. 48. Danse suédoise..... 5 »
— Op. 49. 2e Romance sans paroles..... 4 »
— Op. 50. Danse alsacienne..... 5 »
Spindler (Fr.). Op. 84. Naïade, morceau de genre..... 5 »
— Op. 111. Polka de salon..... 6 »
— Op. 133. Contes d'autrefois, deux morceaux caractéristiques, chacun..... 5 »
— Op. 163. Les Sirènes, deux valses, chacune..... 5 »
Standke (Otto). Op. 11. Naïade, impromptu..... 6 »
Steinkühler (Emile). Op. 58. Dix-huit études mélodiques.... 15 »
Wehle (Ch.). Op. 73. Impromptu..... 5 »
— Op. 74. Lænder..... 5 »
— Op. 75. Chanson bohême..... 6 »

Musique d'Ensemble

Lalo (Ed.). Op. 14. 1. Chanson villageoise pour violon ou violoncelle et piano..... 5 »
— Op. 14. 2. Sérénade pour violon ou violoncelle et piano.. 6 »
Meyer (Louis). Les concerts à la pension, trois trios non difficiles pour piano, violon et violoncelle :
1. En *sol* majeur..... 12 »
2. En *sol* majeur..... 9 »
3. En *ut* majeur..... 12 »

Saint-Saëns (C.). Op. 16. Suite, pour piano et violoncelle, net. 7 »
séparément : 1. Prélude..... } 6 »
2. Sérénade..... }
3. Scherzo..... 6 »
4. Romance..... 6 »
5. Finale..... 6 »
Seligmann. *Pibroch*, pastorale pour violoncelle avec acc. de piano 7 50
Weber (C. M.). quatuor en *si* bémol pour piano, violon, alto et violoncelle (en partition et parties)..... 15 »

Musique de Chant avec accompagnement de Piano

Beethoven. Ah! perfido, avec paroles françaises, de V. Wilder..... 6 »
Liebe (L.) Au revoir, paroles françaises et allemandes..... 2 50
Liebe (L.). Autrefois (*Mein Heimathsthal*, paroles françaises et allemandes..... 2 50
Weber. *L'Invito alla danza, adattato per voce di soprano*, da P. Vaneri 7 50

SOUS PRESSE

EDMOND DE POLIGNAC

SOUS PRESSE

Douze Mélodies à une voix avec accompagnement de Piano :

1. Elégie.
2. Le Soldat.
3. Rêverie.
4. Poésie biblique.
5. Plaintes de Job.
6. Noël.
7. Regrets.
8. S'il est un charmant gazon.
9. L'attente.
10. Chanson de Barberine.
11. Sur les lagunes.
12. Aubade.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET Cᵉ, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

34e Année. N° 9. 3 Mars 1867.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger,
chez tous les Marchands de Musique, les Libraires,
et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Théâtre impérial de l'Opéra: *Robert le Diable*, 500e représentation. — Théâtre impérial de l'Opéra-Comique : *le Fils du Brigadier*, opéra-comique en trois actes, paroles de MM. Eugène Labiche et Delacour, Musique de M. Victor Massé, par **Paul Bernard.** — La musique dans les mémoires d'un diplomate français (2e article), par **Em. Mathieu de Monter.** — Ministère de la maison de l'Empereur et des Beaux-Arts, direction générale des théâtres. — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves.** — Concerts et auditions musicales de la semaine. — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Concerts et auditions musicales annoncés.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA.

ROBERT LE DIABLE, 500e représentation.

Nous ne voulons faire autre chose qu'enregistrer un fait historique, pour lequel tout commentaire nous semble superflu.

Il y a trente sept ans et quelques mois, *Robert le Diable* fut représenté pour la première fois à l'Opéra, le 21 novembre 1831, et vendredi 1er mars 1867 le même ouvrage vient d'être donné pour la cinq-centième fois, devant une assemblée aussi nombreuse que le premier jour.

C'est là un événement unique dans les fastes de l'Opéra, et dont par conséquent il est bien permis de prendre note.

L'apparition de *Robert le Diable* fut un événement capital, et indépendamment des autres productions que nous devons au même maître, et qui vinrent à divers intervalles former toute une famille de chefs-d'œuvre et de succès, *Robert le Diable* suffirait à la gloire, à l'immortalité de son auteur.

Cinq cents représentations attestent la prodigieuse vitalité de ses inspirations et de son génie.

Et ce n'est pas à Paris seulement que *Robert le Diable* s'est établi victorieusement; sans aucune hyperbole, on peut dire qu'il a fait le tour du monde.

Des artistes qui occupaient la scène il y a trente-sept ans, plusieurs n'existent plus, d'autres ont quitté le théâtre. Parmi ceux qui nous restent encore, il faut nommer Levasseur, le premier et le plus admirable de tous les Bertram; Mme Dorus Gras, la charmante et l'excellente Alice; enfin, Mme Taglioni, qui, la première, remplit, avec son inimitable talent, le rôle de la supérieure des nonnes.

La première et la cinq-centième représentation de *Robert le Diable* marquent deux époques également mémorables dans l'histoire de l'art et de l'Opéra.

P. S.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA-COMIQUE.

LE FILS DU BRIGADIER,

Opéra-comique en trois actes, paroles de MM. Eugène Labiche *et* Delacour, *musique de* M. Victor Massé.

(Première représentation le 25 février 1867.)

Je ne sais pourquoi ce titre m'avait fait rêver sombre. Je croyais voir un drame à la manière de Pixérécourt; j'entendais la fusillade dans la forêt, au bruit du torrent, la nuit, sans clair de lune.

D'un autre côté, le nom des auteurs du *Voyage en Chine* n'était pas, il faut l'avouer, de nature à me faire frémir. M. Eugène Labiche compte des quartiers de noblesse dans le royaume de la gaieté, et M. Delacour reste habituellement son humoristique collaborateur.

Je ne savais donc que penser.

Eh bien! mêlez un peu les deux genres; ôtez la forêt, retranchez la fusillade, mais gardez les uniformes, beaucoup d'uniformes; commencez par faire rire, faites pleurer ensuite; allumez le conseil de guerre au second acte, soufflez dessus au troisième, et vous aurez *le Fils du Brigadier*, c'est-à-dire un drame dont l'idée principale serait peut-être mieux logée à l'Ambigu qu'à l'Opéra-Comique, mais dont quelques détails sont neufs et amusants, et auquel la critique aurait tort de s'attaquer, car, en somme, la pièce est intéressante, et il y a là pas mal de grands sabres de cavalerie comme moyens de défense.

Nous sommes en Espagne, devant Burgos. Le siége de cette ville

est pénible et long; fort heureusement, le bruit de la canonnade n'arrive pas jusqu'à nous. On semble même s'amuser assez dans les environs de cette ville assiégée, ce qui fait que nous assistons à un premier acte vraiment gai et divertissant. C'est un tableau de mœurs militaires, non pas vraies, non pas prises sur le vif, comme dans *Le 101e régiment* de Jules Noriac, mais sorties de cet effectif de fantaisie créé pour les besoins particuliers de l'Opéra-Comique, et illustré tour à tour par Scribe, Mélesville, Planard et de Saint-Georges. MM. Labiche et Delacour ont voulu, eux aussi, nous montrer les différents degrés de la hiérarchie militaire telle qu'ils l'ont imaginée. Voici d'abord l'autorité supérieure représentée par Mme la colonelle, ancienne vivandière parvenue; puis un jeune officier arrivant des écoles; puis un adjudant bavarois, engagé volontaire dans l'armée française; puis le brigadier Cléopâtre, vieux pilier de caserne, souvent cassé pour ses fredaines, mais retrouvant toujours ses galons sur le champ de bataille. Voici enfin, pour clore la galerie, un jeune conscrit fils de famille, regrettant la maison paternelle tout en faisant la cour aux hôtelières de la localité. Maintenant, afin de remplir le rôle de la belle Hélène dans la guerre de Troie, voici Mlle Thérèse, jeune institutrice prise par Mme la colonelle pour se rompre aux exigences de l'orthographe; et, comme il fallait bien un peu de ces plaisanteries toujours si neuves sur les pauvres maris, voici l'aubergiste espagnol de rigueur mettant sa tête à toutes sauces, jaloux comme Cassandre, berné comme Sancho.

A présent que les personnages sont présentés, il ne reste plus qu'à les faire mouvoir. Le brigadier Cléopâtre a eu un fils, et a fait une action d'éclat; l'Empereur, qui a l'œil sur tout, récompense le fait d'armes en faisant élever l'enfant. Vous comprenez bien que c'est le jeune officier arrivant des écoles, et que voilà le père sous les ordres du fils. Seulement personne ne connaît leur parenté, si ce n'est Thérèse l'institutrice. Les jeunes gens s'aiment depuis longtemps, et leur mariage ne trouve d'obstacle que dans l'amour de l'adjudant bavarois, antagoniste naturel du brigadier Cléopâtre. Ce dernier, un jour, l'a appelé *Choucroute*, et l'adjudant l'a condamné à quinze jours de salle de police. Une seconde fois, il l'a appelé *croûte*, et l'adjudant, aussi juste que Salomon, n'a ordonné, cette fois, que huit jours de salle de police. Cette inimitié fait naître quelques scènes comiques de bon aloi. L'adjudant a reçu dans l'ombre une ruade... humaine. Le fait s'est passé derrière lui, il n'a donc pu voir son agresseur, mais il a remarqué une forte odeur de musc. Or Cléopâtre, pour plaire à sa future belle-fille qui déteste la pipe, se parfume. Il serait donc fort compromis quand il revient auprès du terrible adjudant, si la maligne enfant ne couvrait de l'odeur accusatrice l'hôtelier, le conscrit et l'adjudant lui-même, qui, furieux, condamne tout le monde à la salle de police, même lui, puisqu'il sent le musc. On le voit, le premier acte se passe gaiement; mais le second!...

Burgos est pris; grande fête dans le camp. Mme la colonelle paie du vin d'Espagne au régiment, et Cléopâtre, qui se dit qu'on ne prend pas Burgos tous les jours, va boire avec les amis. Il revient gris. Son fils le gronde, mais le brigadier n'entend pas raison; il veut retourner boire. Le lieutenant interpose son autorité; le père se fâche et, d'ivresses en ivresses, se jette sur son fils en lui arrachant son épaulette. Nous voici bien loin de la simple salle de police, car la scène a eu pour témoin l'implacable adjudant. Cléopâtre est arrêté, il passera devant le conseil de guerre. Cette scène, où l'autorité paternelle est méconnue par le fils et dans laquelle l'autorité militaire est bafouée par le brigadier, ne donne pas tout l'effet que l'on pouvait en espérer. Cela tient sans doute à ce qu'elle arrive d'une façon trop inattendue et qu'elle semble brutale. La toile tombe sur une émotion pénible. Les militaires ne sont pas contents et les bourgeois pas davantage.

Voilà donc le troisième acte chargé de réparer les sottises du second. Cela n'est pas facile et je ne me sens pas de force à vous l'expliquer bien clairement. Qu'il vous suffise de savoir que l'adjudant bavarois, qui a du bon, prend l'insulte pour son compte et que, comme il était cassé depuis vingt-quatre heures, je ne sais plus trop pourquoi, l'accusation tombe d'elle-même. Tout finit donc pour le mieux et les jeunes gens pourront s'épouser. Il ne manque décidément à ce finale qu'un chœur de lieutenants et d'adjudants sur ces paroles :

Brigadier, vous aviez raison.

De tout ce qui précède on peut conclure que le contingent comique de ce livret est essentiellement réussi. La partie dramatique, au contraire, semble lourde et l'on regrette que MM. Labiche et Delacour aient quitté le terrain de leurs succès habituels pour se lancer sur l'océan des tempêtes. N'est pas nocher qui veut. Contentez-vous d'être joyeux et spirituels; ne l'est pas qui veut non plus.

La pièce fourmille de mots à la façon du vaudeville. Seulement, ce genre d'esprit est-il bien favorable à la musique? La chose est au moins contestable. Ce qu'il faut au musicien avant tout, ce sont des situations. Avec des situations seulement, nos grands maîtres ont écrit leurs chefs-d'œuvre. Je doute fort que Boïeldieu, Hérold, Auber et Halévy eussent pu créer leur *Dame Blanche*, leur *Pré aux Clercs*, leur *Domino noir*, leur *Eclair* sur le poëme humoristique de MM. Labiche et Delacour. C'est donc une circonstance atténuante que nous invoquons en faveur de M. Victor Massé, qui, il faut le reconnaître, en a bien un peu besoin. Sa nouvelle partition ne sera pas classée au nombre de ses meilleures et n'ajoutera rien à sa gloire.

Du reste, la nature du talent de M. Victor Massé est si distinguée, sa facture de si bonne école, sa plume si finement taillée, que partout où il a pu placer un peu de cette élégance native il l'a fait avec bonheur. Seulement les occasions étaient rares. Il eût su être passionné à la manière d'un poëte; il n'a pas su crier : *C'est mon père!* dans le langage ampoulé de MM. Dennery et consorts.

Qu'on ne s'y trompe pas du reste. La musique gaie est plus difficile à manier que la musique bouffe. Le genre bouffe est de convention, tout le monde peut s'en servir; le genre gai, au contraire, doit être plein de naturel, et c'est une corde qui n'est pas donnée à tous. Adolphe Adam possédait cette corde-là; nous ne savons trop à qui il l'a léguée.

Les premiers accords du *Fils du Brigadier* s'annonçaient pourtant on ne peut mieux. Le prélude de l'ouverture forme une espèce de rêverie sur la retraite, dessinée faiblement par un tambour lointain avec des tenues de cor. C'est charmant, plein de poësie et de mélodie. Arrive ensuite un délicat motif de violons en sourdine, frais, pimpant, bien ciselé, bien harmonisé. Malheureusement la dernière partie de l'ouverture devient vulgaire, et l'observation que je fais ici s'adressera à plusieurs morceaux de l'ouvrage; beaucoup commencent bien et finissent moins heureusement.

Le premier acte nous offre d'abord une assez jolie valse chantée par Mlle Girard, l'hôtelière, suivie d'un trio assez insignifiant. Puis survient une charmante romance de Mlle Roze (Thérèse), dont le refrain :

Trembler quand on est militaire,
C'est étonnant!

est fort heureusement repris en duo.

Dans cette fin d'acte signalons au côté faible :

Un duo entre Crosti, le brigadier, et Mlle Roze;

Une romance de Montaubry, le jeune lieutenant;

Un duetto entre le père et le fils, assez joli de situation, mais moins réussi comme musique ;

Et, pour achever, le finale, où il y avait cependant quelque chose à faire, car enfin Burgos est pris et Mme la colonelle (Mlle Révilly), l'annonce à toute la localité et au régiment réunis.

Signalons au côté du succès :

Un refrain populaire chanté par le brigadier pour vexer l'adjudant, qui a été bissé et dont voici l'idée principale :

Les Flamands, les Saxons
Sont cités pour leur bière,
Mais les plus grands cruchons
On les trouve en Bavière.

Et un rondo bouffe dit par le jeune conscrit. Ce morceau, également bissé, a été pour le ténorino Leroy l'occasion d'un franc succès; il l'a chanté avec infiniment d'esprit et de finesse. La musique en est du reste très-heureusement trouvée. L'accompagnement présente des gammes chromatiques descendantes d'un effet très-pittoresque et les paroles en sont fort drôles; voyez plutôt :

Ah! qui me rendra
Ma belle existence,
Mes jours d'opulence,
Maman et papa.

Je demanderai la permission de passer rapidement et militairement la revue du second acte. Chœur de soldats et de buveurs, auquel on voudrait plus de caractère ; couplets de Sainte-Foy, l'adjudant, faibles; le trio de la demande en mariage, bien en scène, renfermant de charmantes phrases, mais finissant mal. Un délicieux mélodrame avec solo d'alto en sourdine. L'entrée de l'ouverture, en duo, sur la retraite. Enfin le grand trio de l'ivresse, où je ne signalerai qu'une seule phrase assez belle, dite par Montaubry : *Vous n'irez pas!*

Dans le troisième acte, nous trouverons au commencement, et encadrée dans un trio, une délicieuse invocation au vin et au cigare, dite dans la perfection par Mlle Girard ; c'est le bijou de la partition. A la bonne heure ! monsieur Massé ; vous nous avez fait sentir la griffe du lion, tâchez de ne plus le laisser s'endormir.

Un grand air de Montaubry : *C'est mon père!* nous a fait penser malgré nous au fameux : *C'est mon fils!* et au plus célèbre encore : *C'est ma fille!*

Il faut citer dans les bonnes choses de ce troisième acte un air de Sainte-Foy dont la phrase finale est charmante :

Les Allemands,
Sont bons enfants,
Et pas méchants.

Puis une très-belle romance de Crosti : *Pardonne-moi*, avec accompagnement de cor anglais, dont la péroraison en morceau d'ensemble est d'un effet grandiose.

Je crois maintenant avoir réglé tous mes comptes avec le musicien, passons aux interprètes. Mlle Girard mérite nos meilleurs éloges; elle a joué et chanté en artiste depuis la première jusqu'à la dernière note. Là où elle passe, la scène est tenue. Mlle Roze est encore un peu inexpérimentée, mais elle est si délicieusement jolie! Mlle Révilly n'a plus de voix, mais elle est si bien chez elle sur la scène de l'Opéra-Comique! Crosti, qui a eu si peu de temps pour l'étudier, a presque fait oublier que Couderc devait jouer le rôle du brigadier. Il a eu de beaux moments comme chanteur et comme comédien. Montaubry, dont la voix paraissait fatiguée par les répétitions, joue avec chaleur et porte fort bien l'uniforme. Sainte-Foy est on ne peut plus amusant dans le personnage de l'adjudant Bittermann. Encore une création comme celle-ci et le jeune Leroy aura conquis sa place par le mérite. Quant à Prilleux, son organe-trompette prend des proportions inquiétantes pour le brevet de M. Sax; un peu de sourdine ferait bien pour les oreilles des spectateurs. L'orchestre s'est distingué, mais les chœurs m'ont fait l'effet de ne pas vivre en bonne intelligence avec lui. La mise en scène est soignée. La petite armée de l'Opéra-Comique a bien mérité de la patrie.

Nous ferons remarquer que le colonel du régiment doit être de la famille de Mme Benoiton. On en parle beaucoup, on est chez lui..... mais on ne le voit pas.

Avant de conclure, je tiens à dire à M. Victor Massé qu'il nous doit une revanche. Il se la doit à lui-même. L'auteur de *Galathée* nous a présenté le *Fils du Brigadier*, mais il n'en est que le parrain. Il a certainement réservé ses meilleures caresses paternelles pour une œuvre à venir.

PAUL BERNARD.

LA MUSIQUE

DANS LES MÉMOIRES D'UN DIPLOMATE FRANÇAIS.

(2e article) (1).

En 1808, le baron Paul accompagna au congrès d'Erfurth son père, ambassadeur de France à la cour de Saxe. Les soirées se passaient près d'Erfurth, à Weimar, ville française où Napoléon donnait l'opéra, la tragédie, la comédie, le ballet à l'empereur Alexandre et à son cousin d'Autriche, aux rois de Prusse, de Saxe, de Bavière, de Wurtemberg, de Westphalie, aux grands-ducs, aux princes et aux margraves de la Confédération du Rhin. L'Opéra chantait *Alceste*, le Théâtre-Français jouait Racine et Corneille, le ballet déroulait ses plus enivrantes *théories*, — le ballet et la diplomatie ont eu, de tout temps, des affinités mystérieuses, — en présence de ce que le grave et prudent *Moniteur* appelait alors *un parterre de rois*. Un soir, on jouait *Œdipe*, et Talma avait déclamé :

L'amitié d'un grand homme est un bienfait des dieux.

« L'empereur Alexandre, avec *sa grâce et son esprit d'à-propos habituels*, se pencha vers Napoléon, assis à côté de lui, et dit en lui serrant la main affectueusement : « J'espère que Votre Majesté » voudra bien me permettre de m'appliquer ce vers-là. » J'étais témoin de cette *manifestation*, — ajoute M. de Bourgoing, — elle fut commentée par tous les assistants. »

Laissons de côté la « manifestation ; » le plus curieux en ceci, c'est ce croquis rapide d'un moment, d'un coin de la loge impériale, c'est ce feuilleton de théâtre rédigé par un apprenti diplomate. Il n'est pas déplaisant de voir l'empereur Alexandre (sous cette cuirasse, ce haut casque empanaché, ces bottes fortes et cette morgue avec lesquels nous ne pouvons nous empêcher, je ne sais pourquoi, nous autres Français, de nous représenter le souverain des Russies) appliquer gracieusement un vers français à l'assurance expansive d'une amitié qui, pour notre malheur, ne devait durer guère.

Les représentations françaises de Weimar se donnaient dans la salle de spectacle illustrée jadis par les prémices des chefs-d'œuvre de Schiller et de Goethe. Wieland, le bon et doux Wieland se faufilait modestement au sommet des plus hautes galeries et s'y tenait attentif et caché. Un soir, M. de Bourgoing, le père, reconnaît le poëte d'*Oberon*, l'auteur de tant de *lieder* populaires, il lui presse la main, il lui parle de ses petits poëmes émus et qui appellent d'eux-mêmes la mélodie; mais Wieland, — qui parlait français — l'interrompt :

(Voir le nº 6.)

« — Avez-vous lu mon Orphée *antélyre*?

» J'hésitai quelques instants... Orphée antélyre! me disais-je tout bas... *antélyre*... ou *antilyre!*... que peut signifier ce mot? Et j'en cherchais bonnement l'étymologie grecque ou latine.

» — Je vois que vous n'avez pas encore lu cet ouvrage, reprit Wieland; mais je vous le recommande. J'ai tâché de faire dire des choses très-sensées à mon Orphée *en délire*... »

M. de Bourgoing ne montra pas au vieux Wieland que sa prononciation l'avait empêché de comprendre. C'eût été maladroit et impoli. La leçon devrait profiter à bien des personnes du meilleur monde qui se moquent parfois ouvertement de l'accent d'excellents chanteurs étrangers, Allemands entre autres, oubliant sans doute qu'elles prononcent ou prononceraient *toutes les syllabes* de la langue allemande aussi mal que les Allemands articulent *quelques-unes des consonnes* de la nôtre.

Notre auteur n'a eu qu'à contrôler certaines publications danoises par ses propres souvenirs pour nous donner un crayon ressemblant de Christian VII de Danemark, « conservant son titre et tous les honneurs de son rang, bien qu'il semblât toujours au moment de danser un pas de menuet, se promenant dans les salles du château de Frederiksberg en battant la mesure à des orchestres absents, toujours chantonnant et sifflant, fou de musique et de spectacle. » Ce mélomane étrange visita Londres et Paris sous le nom de prince de Travendal, et fit hausser le taux courant de la galanterie britannique et parisienne. Deux millions de riksdaler, près de *sept millions de francs* jetés par lui, *en huit mois*, aux femmes de théâtre, aux beautés célèbres ou inconnues qui attiraient ses regards! De retour à Copenhague, ce dilettante vert-galant se plaisait à répéter : « Les femmes de Paris sont comme les routes de mon royaume, elle coûtent cher à entretenir, » tandis que la malheureuse Caroline-Mathilde chantait dans le palais qui fut sa prison la mélancolique ballade anglaise :

O keep me innocent,
Let others be great!

(Oh! conserve-moi mon innocence, laisse à d'autres la grandeur!)

Christian VII se fit accompagner dans son voyage par son médecin, ce fameux Struensée dont Meyerbeer a traduit l'aventure dans une de ses plus saisissantes conceptions dramatiques. J'en puis dire, à ce titre, quelques mots, d'après le témoignage de M. de Bourgoing. Struensée, musicien érudit, virtuose habile comme son roi (*il y a des prédestinations!*), était blond, d'une taille élancée et bien prise; ses manières et son langage avaient une aisance, une dignité naturelles...

« Il fut, pendant son ministère, l'auteur de plusieurs réformes louables, entre autres de l'abolition de la torture... Lors de son voyage à Fontainebleau, il se fit montrer avec insistance la galerie de ce palais où, suivant la tradition, Monaldeschi, le favori de la reine Christine, fut assassiné par son ordre en 1657. Pressentait-il l'étrange destinée dont il devait être victime trois ans plus tard?... Il savait concilier la crédulité, feinte ou réelle, d'un charlatan visionnaire avec le scepticisme qu'il professait hautement. Dans son élégante habitation d'Altona, il avait réuni les contrastes les plus bizarres d'un sybaritisme recherché et de tout l'attirail fantastique de la sorcellerie. Des vases de fleurs en profusion, des instruments de musique, des lampes d'albâtre ornaient son élégant boudoir; mais deux grands squelettes humains y tenaient dans leurs mains osseuses d'immenses candélabres de bronze doré. » Avis aux metteurs en scène.

Je détache des Mémoires de M. de Bourgoing un poignant épisode de la retraite de Russie. Moscou brûlait. Deux jeunes femmes, deux actrices du théâtre français de cette ville; Mme André, jeune première, et Mme Anthony, soubrette, auxquelles l'incendie n'avait laissé pour toute fortune que deux châles, un peu de linge et leurs maris, viennent demander à l'un de nos généraux un asile et une protection qui leur sont bien vite accordés. Mais il faut partir; la retraite commence, et voilà ces deux pauvres femmes, affublées de pelisses militaires, qui s'en vont avec les débris de la division Delaborde. Abritées derrière les fourgons, elles assistent à la sanglante escarmouche de Malo-Yaroslawetz, aux combats meurtriers de Pletchénitzé et de Stakoff, à la bataille de Krasnoë; elles traversent la Bérézina quelques instants avant que les ponts ne se rompent sous le poids d'une foule éperdue, foudroyée par cinquante bouches à feu. Elles vont ainsi, bravant la mitraille et la neige plus dangereuse encore, couchant dans les carcasses des chevaux abandonnés, elles, habituées au bien-être de la vie élégante; suivant, l'une contre l'autre serrées, meurtries par la marche, bleuies par un froid de 25 degrés, petites et pitoyables, pendant deux cents lieues, cette interminable traînée de fuyards, et n'ayant pour se soutenir, pour se réchauffer que le souvenir de la patrie toute chaude, toute ensoleillée! Tel que laissera presque insensible le récit des souffrances des vieilles *têtes rondes* endurcies aux rudes labeurs de la guerre, se sentira le cœur serré en songeant à cette « jeune première, » à cette « soubrette » qui luttèrent contre la mort, sur cette voie douloureuse des steppes, avec l'héroïque résignation et la gaieté trempée de larmes de femmes françaises. Quelles tortures! mais aussi quelle allégresse! Elles revirent la France et leur cher Paris! Je crois même qu'elles perdirent leurs maris, pendant la retraite, probablement entre Rownopole et Wilna...

M. de Bourgoing était ministre plénipotentiaire en Russie lorsque éclata la Révolution de 1830. Pendant que le canon des guerres civiles tonnait à Paris, la cour de Pétersbourg célébrait, de ses fêtes annuelles, la plus somptueuse. « Le 27, le 28 et le 29 juillet, le corps diplomatique et la haute société affluaient pour les concerts où chantait la comtesse Rossi, et pour les bals préparés dans les grands appartements des résidences d'été de Gatchina et de Peterhof. » A huit cents lieues de là, le sang coulait et noyait l'ordre de choses que fêtait précisément la cour de Russie. On n'y savait rien encore. De Paris à Saint-Pétersbourg, il fallait à la poste onze jours, sept au moins avec l'action combinée mais très-limitée alors, du télégraphe. M. de Bourgoing ajoute : « Jamais les fêtes impériales n'avaient été si belles, si animées. »

Ce contraste, je le signale et rien de plus, n'ayant pas ici à en tirer la leçon. Je réclame le bénéfice de la même réserve pour reproduire un des souvenirs les plus touchants du voyage de notre ambassadeur dans le Nord. Cela s'est passé à une époque déjà lointaine; depuis, bien des blessures se sont cicatrisées. Je ne veux voir et je prie de ne voir dans ce qui va suivre que l'expression poétique, musicale, d'un sentiment cher aux belles âmes, en Russie comme en France : l'amour de la patrie.

EM. MATHIEU DE MONTER.

(*La suite prochainement.*)

MINISTÈRE DE LA MAISON DE L'EMPEREUR
et des Beaux-Arts.

DIRECTION GÉNÉRALE DES THÉATRES.

Une médaille en or, de la valeur de 500 francs, est offerte à l'auteur des paroles de la cantate qui sera choisie pour être donnée, cette année, comme texte du grand prix de Rome pour la composition musicale.

Cette cantate doit être à trois personnages; elle est destinée à être chantée par un soprano, un ténor et un baryton ou basse-

taille; elle devra renfermer un ou au plus deux airs, un seul duo et un trio final, chacun de ces morceaux étant séparé du morceau suivant par un récitatif.

Les cantates devront être adressées par paquets cachetés au secrétariat du Conservatoire impérial de musique et de déclamation, rue du Faubourg-Poissonnière. 15, avant le 20 avril, terme de rigueur. Chacune des pièces de vers contiendra, dans un billet cacheté, le nom de l'auteur et l'épigraphe placés en tête du manuscrit.

Il ne sera reçu à ce concours que des pièces inédites. Les manuscrits ne seront pas rendus.

REVUE DES THÉATRES.

VAUDEVILLE : *les Brebis galeuses*, comédie en quatre actes, de M. Théodore Barrière. — VARIÉTÉS : *les Locataires du troisième*, pièce en deux actes, par M. A. Decourcelle; reprise de *Janot chez les sauvages*, et du *Bal d'Auvergnats*.

Le théâtre du Vaudeville, habitué aux grands succès de M. Victorien Sardou, subit aujourd'hui le sort réservé à toute exploitation trop exclusive. En dehors des produits *Benoiton*, il n'y a plus pour lui que des *rossignols*, et l'auteur des *Faux Bonshommes* est complétement démodé par celui de *Maison neuve*. Cette dernière pièce n'était cependant pas un chef-d'œuvre; mais, à mérite égal, *les Brebis galeuses* sont menacées de ne pas se traîner, comme elle, pendant une soixantaine de représentations; ainsi le veut la tyrannie de l'opinion, dont les arrêts ne sont que trop souvent dictés par l'imprévoyant engouement des directions théâtrales. Il faut convenir, du reste, que *les Brebis galeuses*, par leurs allures brutales, ont trop peu ménagé la fibre indulgente du public, qui n'a en ce moment de complaisance que pour M. Sardou.

Ce n'est qu'avec des adoucissements excessifs qu'il eût fallu aborder le portrait de ces femmes du monde qui se consolent d'une chute en faisant tomber les autres. Mais M. Théodore Barrière ne connaît pas ces ménagements-là, et quand il attaque un travers ou un vice, c'est toujours à l'emporte-pièce. Il a donc eu un premier tort, celui de choisir un sujet hérissé de pareils dangers. Voyons comment il l'a traité.

Au premier plan se dessinent deux femmes déchues, deux *brebis galeuses*, comme dit sans périphrases M. Barrière. L'une est une grande dame, une comtesse, dont les antécédents sont assez tristes. Elle a pris un amant, son mari l'a tué, et, pour éviter le bruit, le comte ne s'est pas séparé d'elle, et il persiste, depuis bien des années, à remplir auprès de sa femme le rôle d'un étranger. L'autre a épousé un M. de Tingrey, dont elle n'a guère à redouter l'humeur gênante et qui semble fermer les yeux sur les incorrections de sa conduite.

Ces deux charmantes dames ont pris à tâche de former à leur exemple deux autres brebis égarées, mais non encore *galeuses*, — pardon de l'expression, — une jeune veuve dont les dispositions sont parfaites, et une femme dont l'imbécile mari court la pretentaine avec la première cocotte venue.

Pendant un orage qui éclate sur la plage de Trouville, brebis galeuses et brebis égarées se réfugient dans la maison d'un certain Robert Préaut, qu'elles prennent pour une auberge. Ce Préaut, qui continue avec avantage la dynastie du fameux Desgenais des *Filles de marbre*, n'a garde de les détromper; mais il profite de la circonstance pour jeter son dévolu sur la jeune veuve, tandis qu'un de ses amis, qui a déjà rencontré Marie, l'autre jeune femme, dans un bal, exploite l'absence de son protecteur naturel pour l'entraîner à mal. Il va sans dire qu'à compter de ce jour nos deux brebis galeuses vont servir, par calcul personnel, les beaux projets de ces messieurs. La comtesse Diane y a d'ailleurs un intérêt tout spécial, fondé sur ce que le comte porte à Marie une affection paternelle et se propose de lui laisser une bonne partie de son immense fortune.

Il faut donc qu'elle succombe; la comtesse et Mme Tingrey s'entendent pour attirer Marie dans un piége où sa vertu doit nécessairement courir les plus grands risques de la part de Henri qu'elle n'a pu se défendre d'aimer. Mais à peine est-elle partie pour consommer sa perte, que la comtesse Diane apprend, par la révélation d'un vieux notaire, que Marie est sa fille, oui vraiment sa fille, qu'elle croyait morte et qui a grandi loin d'elle. On devine le résultat de cette confidence; presque sans transition, la brebis galeuse devient une lionne magnanime, décidée à tout faire pour sauver son enfant de la honte. Elle y parvient en effet, mais aux dépens de sa propre vie qui se brise dans cet effort suprême. La rupture d'un anévrisme la foudroie au moment du triomphe, tandis que de son côté, Robert Préant, d'accord avec la jeune veuve, court au Havre dans l'intention de ramener l'époux coupable aux pieds de Marie. Mais au lieu de le convertir, il le tue en duel, et de cette façon on peut prévoir que Marie épousera Henri, en même temps que Robert Préant recevra la main de sa veuve.

Nous l'avons dit, les touches de ce tableau de mœurs, peut-être vrai, dans le fond, sont trop crûment accusées et blessent le sentiment public. On se refuse à croire que le monde offre beaucoup de spécimens pareils à ceux de la comtesse Diane et de Mme Tingrey. Ce sont, en tous cas, des exceptions qui ne peuvent servir de règle. Contre l'ordinaire habitude de M. Barrière, ses autres caractères ne sont pas mieux observés, et les incidents de sa pièce sont en général assez mal agencés. Il n'y a que M. Sardou pour faire passer aujourd'hui le périlleux hors-d'œuvre du cadavre de *Maison Neuve*.

Ce n'était vraiment pas la peine d'aller chercher au loin Mme Doche et Mlle Page pour leur donner le trop lourd fardeau des rôles répulsifs de la comtesse Diane et de Mme Tingrey. Les honneurs de la soirée, si honneurs il y a, ont été pour une actrice de la maison, pour Mlle Cellier, qui a joué avec infiniment de tenue et de goût le rôle de Marie. Celui de Robert Préaut revenait de droit à Félix, qui s'en est fort bien acquitté. Un émigrant de la Comédie-Française, Delessart, a aussi obtenu des applaudissements mérités. Quant à Delannoy, et à ses autres camarades, ils ont fait tout ce qu'ils ont pu pour lutter contre l'orage, mais ils n'y ont pas réussi.

— Le public, qui apparemment est dans ses jours de colère, a rudement malmené, l'autre soir, une pièce en trois actes que les Variétés ont risquée sous le titre des *Locataires du troisième*. Il s'agit, autant que nous avons pu le comprendre, de deux jeunes gens qui aiment la même femme, et qui se disputent un appartement dont les fenêtres sont en face des siennes. Le propriétaire, père de la demoiselle en question, fait son profit de la concurrence en augmentant le prix de son loyer; mais les deux rivaux s'entendent et le font redescendre. Ainsi de suite pendant trois longs actes, qui ont été réduits à deux, et qui n'en ont pas été pour cela beaucoup mieux accueillis. Si quelque chose avait pu leur procurer le bénéfice des circonstances atténuantes, c'eût été, à coup sûr, le jeu fin et spirituel de Potier, mais la condamnation a été prononcée sans recours possible. Comme dédommagement de cette mésaventure, les Variétés ont repris, à la satisfaction générale, *Janot chez les sauvages* et *Un bal d'Auvergnats*, deux gais vaudevilles qui raniment agréablement leur répertoire en attendant le nouvel opéra d'Offenbach, que l'on répète sous le titre de la *Grande Duchesse*.

— On a joué à l'Odéon une comédie en cinq actes, intitulée les

Ambitions de M. Fauvelle, dont nous nous bornons à annoncer aujourd'hui le succès, et dont nous reparlerons dans notre prochain numéro.

D. A. D. SAINT-YVES.

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES DE LA SEMAINE.

*** Le 8e concert du Conservatoire répétait exactement, dimanche dernier, pour les abonnés anciens, le programme du concert précédent. Cette fois, c'est au fragment du ballet de *Prométhée* que se sont adressés les *bis*; M. Franchomme y a obtenu un double triomphe.

*** *Struensée* a été exécuté pour la seconde fois à l'Athénée mercredi dernier. Le succès ne pouvait que grandir et il grandira encore à mesure que les nombreuses beautés de cette œuvre de génie, voilées en partie à la première audition, se feront jour dans l'esprit des auditeurs. L'exécution qui a lieu aujourd'hui dans la vaste salle du Cirque Napoléon ne contribuera pas peu à la populariser; c'est une excellente idée dont il faut savoir gré à M. Pasdeloup. — Lundi, M. Kœmpel, le violoniste allemand, s'est fait entendre de nouveau, dans une fantaisie de Ferdinand David, sur un thème de Mozart, qu'il a jouée avec beaucoup de pureté, mais un peu froidement.— Vendredi, on a exécuté l'*Ode à Sainte-Cécile*, de Hœndel, que la société Sainte-Cécile avait fait entendre l'année dernière à la salle Pleyel. Mme Vandenheuvel et M. Laurent chantaient les soli; on les a chaleureusement applaudis, de même que l'orchestre qui a fait merveille. Des fragments de *Mireille*, de Gounod, ont également fait le plus grand plaisir.

*** Le concert de M. White, à la salle Herz, a été très-brillant. Le jeune violoniste a joué en maître la difficile *Chaconne* de Bach, et on l'a applaudi avec justice comme compositeur et comme exécutant dans son concerto en *fa* dièse mineur, qui est certainement une des œuvres en style moderne contenant le plus d'idées. Le premier morceau surtout nous a paru très-réussi. Les noms de Mme Damoreau et de Delle-Sedie étaient deux gages de succès, et le jeune pianiste Cervantès, premier prix du Conservatoire, virtuose brillant et solide, ne déparait certes pas l'ensemble.

*** Une société brillante était réunie, samedi 23 février, dans les salons d'Erard, pour la soirée musicale donnée par Mlle Marie Mangin. Cette jeune pianiste était secondée par nos premiers artistes, qui tenaient à lui prouver une fois de plus toutes leurs sympathies pour son talent. Aussi le magnifique septuor de Hummel a-t-il été rendu avec toute la perfection que l'on pouvait attendre de la jeune artiste, et de MM. Barthélemy Taffanel, Mohr, Mas, Lebouc et Gouffé. — La sonate en *fa* de Beethoven par la bénéficiaire et M. Sighicelli n'a pas produit moins d'effet. Les solos, joués par MM. Taffanel, Lebouc et Sighicelli, ont complété cet intéressant programme, avec quelques pièces de piano seul de Rameau, de Mme Farrenc et de Stephen-Heller, exécutées avec la même supériorité par Mlle Mangin.

*** Le succès s'est attaché depuis longtemps à l'œuvre de MM. Armingaud et Jacquard, et nous sommes heureux de constater que leur excellente Société de quatuors le mérite plus que jamais. Mercredi dernier, ces deux artistes d'élite ont exécuté, avec leurs partenaires habituels, MM. Lalo et Mas, un des plus beaux quatuors de Mendelssohn, dont on a bissé la délicieuse *Canzonetta;* M. Jacquard a trouvé des accents pleins de tendresse et de grâce dans une sonate de Chopin pour piano et violoncelle, qu'il a jouée avec l'éminent pianiste Ernst Lubeck; cette sonate est généralement peu connue, et mériterait de l'être davantage. Enfin M. Armingaud a été admirable, c'est le mot, dans la *Sérénade* de Beethoven, avec MM. Mas et Jacquard. Sûreté de mécanisme, beauté du son, grâce, poésie, tout ce qui constitue l'artiste complet, M. Armingaud le possède, et il l'a bien fait voir ce soir-là!

*** L'excellent ténor Pancani, qu'on se plaint généralement d'entendre trop rarement au théâtre Italien, a fait admirer dimanche passé dans une soirée intime la belle et puissante voix dont il se sert avec un si grand talent. L'air d'*I Lombardi* et une ariette de Ciardi ont été dits par lui avec une maëstria qui a provoqué les applaudissements unanimes des auditeurs. Alfred Holmes; l'éminent violoniste y a obtenu des bravos aussi chaleureux que mérités en jouant plusieurs morceaux de Spohr, de Ernst et quelques-unes de ses compositions. Le son si pur qu'il tire de son instrument, la perfection de son mécanisme, son grand art de phraser et le sentiment exquis qui distingue le jeu de M. Holmes, le placent au nombre de nos plus grands artistes. Stoeger a partagé son succès dans une admirable Rêverie pour piano et violon, de M. Holmes, qu'il a jouée avec lui, et dans sa nouvelle composition, *Novelette*, exécutée en maître.

*** La dernière soirée annuelle donnée à l'hôtel d'Amérique offrait un véritable congrès d'artistes hors ligne. Gardoni, Troy, Morère, Roze Desnoyers, les sœurs Marie et Marguerite Magner, Lavignac, Dulken, Stephen, Allard et les sœurs Clauss y ont fait assaut de grâce et de talent. On a surtout remarqué parmi les étoiles nouvelles brillant dans cette pléiade : Mlle Marie Magner, charmante cantatrice de l'école Damoreau, et sa sœur Mlle Marguerite Magner, pianiste qui semble avoir pris Marie Pleyel pour modèle.

*** Hector Berlioz est de retour d'un court voyage à Cologne, où il avait été appelé pour diriger l'exécution de quelques-unes de ses œuvres. L'effet produit par sa symphonie de *Harold en Italie* a été immense; l'orchestre du Gürzenich a été magnifique d'ensemble et de puissance. Le beau solo d'alto a été rendu par M. Kœnigslœwe, d'une manière très-poétique ; jamais aucun artiste ne s'est élevé à une telle hauteur dans ce morceau. Le ravissant duo de *Béatrice et Bénédict* a été dit avec beaucoup de goût et de charme par Mlles Radecke et Knip élèves de l'habile professeur de chant du Conservatoire, Mme Marchesi. Ce même concert offrait en outre l'attrait d'un concerto de piano dans sa nouveauté, œuvre très-remarquable de Ferdinand Hiller, qu'Alfred Jaell a exécuté en grand artiste qu'il est; enfin des fragments des *Fêtes d'Alexandre*, de Hændel, dont les solos étaient chantés par M. Marchesi; la superbe ouverture d'*Olympie*, de Spontini, et celle de *Ruy-Blas*, de Mendelssohn, complétaient ce beau programme.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** Le Théâtre impérial de l'Opéra a donné lundi *la Muette de Portici*. — Mercredi *Don Juan* et vendredi la 500e de *Robert le Diable*.

*** Dimanche dernier *Don Carlos* a été répété généralement et en entier avec les décors, mais sans les costumes. La direction de l'Opéra en a fixé la première représentation au vendredi 8 mars.

*** Aujourd'hui dimanche à l'Opéra, *la Muette de Portici*. — Demain lundi, *les Huguenots*.

*** Nous rendons compte de la première représentation du *Fils du Brigadier* au Théâtre de l'Opéra-Comique. Aux deux représentations suivantes, les auteurs ont adouci quelques passages du livret qui avaient paru trop réalistes au public; l'ouvrage s'en est bien trouvé et l'on a franchement applaudi tous les jolis morceaux que contient la partition de Victor Massé.—Le *Fils du Brigadier* va désormais alterner avec *Mignon* dont le succès ne se ralentit pas.

*** Dimanche dernier, dans le *Ballo in maschera*, le rôle du page a été chanté pour la première fois par Mlle Rosa Formi. Bien que la peur eût un peu paralysé les moyens de la jeune cantatrice, néanmoins il a été promptement facile de reconnaître que Mlle Formi possède les qualités et la vocation d'une véritable artiste. Une voix bien timbrée et étendue de soprano, une vocalisation qui témoigne d'études sérieuses, ne laissent pas douter un seul instant d'un talent réel, qui présage à la jeune et très-jolie débutante un bel avenir. — Comme toujours, Mlle Lagrua a été admirable dans le rôle d'Amélia, et Nicolini excellent dans celui du duc.—La semaine précédente, un autre début, celui de Mlle Rosello, jeune et jolie personne d'origine espagnole, avait eu lieu dans le rôle de Maddalena de *Rigoletto*. Sa voix a de l'ampleur et de la sonorité, et elle a joué et chanté avec aplomb. — Les honneurs de la soirée ont été, comme d'habitude, pour Adelina Patti, qui donne au personnage de Gilda le caractère le plus touchant. — Hier samedi, on a joué *Poliuto* avec Pancani et Mlle Lagrua. Nous en reparlerons. — Mardi, nous aurons Adelina Patti dans une nouvelle création, celle de Ninetta de la *Gazza ladra*, avec Agnesi, Zucchini et Mme Zeiss dans les autres rôles.

*** Lundi dernier avait lieu au Théâtre Lyrique le début dans *le Freischutz*, de Mlle Schroeder. Le physique de la débutante est très-agréable, il offre tout a fait le type allemand. Douée d'une très belle voix, la peur qui l'étranglait lui en ôtait la moitié; mais telle quelle, on a pu en constater le timbre mélodieux et la justesse, particulièrement dans le registre élevé; car le médium est un peu voilé. Dans ce premier essai qui s'attaquait à un rôle difficile, Mlle Schroeder a justifié les sympathies qui s'attachent à elle; on voit que ses études ont été sérieuses, et il y a en elle l'étoffe d'une cantatrice dramatique. Son succès a été grand et légitime et elle a reçu du public les témoignages les plus flatteurs; il n'y a pas jusqu'à son accent germanique et son inexpérience de la scène qui ne lui aient été plus favorables que nuisibles.

*** *Freischütz* et *Sardanapale* ont alterné cette semaine au théâtre Lyrique. — Dimanche, on avait donné une belle représentation de *Martha*. — Demain, on joue de nouveau le charmant opéra de Flotow. — C'est dans *Marie de Rohan* ou dans *la Somnambule* que M. Carvalho compte faire débuter Mlle Devriès, qu'il a engagée dernièrement.

*** On répète au théâtre des Bouffes-Parisiens *Khan-talou*, opérette en un acte, de M. Humbert, musique de M. Magner, et *Monsieur Fanchette*, opérette en un acte, de M. Prosper Mignard, musique de M. Wilhem Bordogni.

*** M. Martinet, directeur des Fantaisies-Parisiennes, vient de mettre à l'étude l'opéra-comique en trois actes de Lortzing, *le Braconnier*.

*** On annonce la prochaine ouverture du théâtre Rossini à Passy. Une des pièces d'inauguration est *la dernière Vedette*, opéra comique en

un acte dû à la Collaboration de MM. E. Thierry et Élie Berthet, pour les paroles et de Camille Schubert pour la musique.— La construction de la Salle a coûté 500,000 francs.

*** Notre correspondant de Genève nous fait connaître le succès éclatant qui vient d'y accueillir *l'Africaine*, très-bien montée par M. Roubaud, qui n'a rien épargné pour produire avec toute la splendeur dont il est digne le dernier chef-d'œuvre de Meyerbeer. — C'est à Mlle Gelis qu'incombait la tâche de chanter le rôle de Sélika, et il n'y a qu'une voix pour proclamer qu'elle y a été sublime. Mlle Listner dans celui d'Inez, MM. Dedieu, Peruggi, Muscadel et Barbcrat, l'ont admirablement secondée. Depuis bien longtemps, le public n'avait montré pareil enthousiasme; il a tout applaudi : exécution, artistes, décors, et il a bruyamment manifesté sa satisfaction à M. Roubaud, qui comptera ce succès comme le plus considérable à inscrire dans les faits du théâtre de Genève.

*** Par suite de contestations survenues entre le directeur du théâtre de Bordeaux et Mlle Audibert, sa pensionnaire, chargée du rôle de Sélika, Mme Gaston-Lacaze a pris possession du rôle à la vingt-troisième représentation. Cette mutation avait vivement piqué la curiosité et une foule immense remplissait, non-seulement la salle, mais les couloirs et jusqu'au moindre emplacement où on pût poser le pied. L'attente du public a été pleinement satisfaite et la débutante a conquis toutes les sympathies dès qu'on a entendu les accents de sa belle et fraîche voix, faisant valoir, dans ce magnifique rôle, des beautés qu'on n'y avait pas encore aperçues. Aussi Mme Gaston-Lacaze a-t-elle eu trois fois les honneurs du rappel au milieu d'applaudissements prolongés. — C'est une nouvelle série de représentations fructueuses que commence le chef-d'œuvre de Meyerbeer.

*** Mlle Wertheimber est en ce moment à Marseille; elle vient d'y chanter dans *le Prophète* le rôle de Fidès avec un immense succès. Au quatrième acte, elle a réalisé le beau idéal de l'expression dramatique.

*** Les journaux de Lyon sont unanimes pour constater le succès obtenu par *l'Africaine* au Grand-Théâtre. « L'œuvre dernière de Meyerbeer, disent-ils, est appelée comme musique, comme interprétation et comme splendeur à conquérir parmi nous une immense popularité. » — Pour monter l'opéra le personnel habituel du théâtre a dû être augmenté de cent soixante-treize sujets : choristes, musiciens, danseuses, figurants, etc.

*** On vient de représenter avec un grand succès, sur le théâtre de Strasbourg, *le Maestro de bourgade*, opéra-comique en un acte, de M. Ch. Bridault, musique de M. Bonnefoy. On a applaudi chaleureusement plusieurs morceaux très-jolis de la partition, qui dénotent dans l'auteur un excellent musicien.

*** Encore une ville de province où *l'Africaine* vient de triompher. On nous écrit de Montpellier que le chef-d'œuvre de Meyerbeer a rencontré sur le théâtre de cette ville un succès colossal à la première représentation qui a eu lieu devant une affluence énorme. Les interprètes : Mlle Bedora, Sélika; Mme Poussèze, Inès; M. Thierry, Nélusko; M. Tabardi, Vasco; MM. Marion, basse, Boulège, n'ont rien laissé à désirer. Mlle Bedora s'est particulièrement distinguée. Les décors et la mise en scène égalent en splendeur ceux du théâtre de l'Opéra de Paris.

*** On nous écrit de Bruxelles : « Mlle Laure Harris nous a fait ses adieux dans *la Somnambule*. — En attendant l'apparition de *Mignon*, dont les études sont fort avancées, on a repris au théâtre de la Monnaie *le Cheval de bronze*.— Jourdan et Mlle Daniele s'y sont fait chaleureusement applaudir et le succès a été fort grand pour cette œuvre charmante d'Auber. »

*** Les journaux de Berlin confirment la nouvelle du succès obtenu obtenu par Mlle Morio, dans le rôle d'Amélia du *Ballo in Maschera*. Dès son entrée en scène son physique, son jeu lui ont concilié les sympathies du public et elle les a justifiées par son excellente méthode, le charme et la puissance de sa voix.

*** Roger est à Posen depuis le commencement de janvier, et pendant six semaines il a donné vingt représentations fort suivies. Le célèbre ténor a chanté, aux grands applaudissements du public, quatre fois *la Juive*, trois fois *la Favorite*, *le Trovatore*, *les Huguenots*, *Zampa*, *la Dame Blanche*, *Fra-Diavolo*. Il se prépare en ce moment à partir pour la Russie, où, pendant le carême, il donnera des concerts à Saint-Pétersbourg et à Moscou.

*** Dans son assemblée générale qui a eu lieu le 10 février, la Société philharmonique de Boulogne-sur-Mer a entendu le rapport de son honorable secrétaire, M. Janin, sur les faits intéressant la Société, qui se sont produits dans le courant de l'année 1866. — Ce rapport, écrit avec beaucoup de clarté et d'élégance, constate les progrès accomplis et présente la situation de la Société sous l'aspect le plus florissant. Il fait le plus grand honneur à M. Janin. — L'assemblée a procédé, après cette lecture, à la réélection des membres composant son comité pour 1867.

NOUVELLES DIVERSES.

*** Nous avons annoncé la nomination de M. Delle-Sedie à une des chaires de chant du Conservatoire. M. Saint-Yves Bax, qui a tenu pendant deux mois la classe de M. Battaille, a été désigné pour suppléer M. Delle-Sedie en cas d'absence.

*** Une jeune pianiste belge, Mlle Amélie Staps, qui s'est fait connaître avantageusement à Paris, l'hiver dernier, dans les concerts et les réunions musicales, est de retour depuis quelques jours.

*** Mlle Constance Skiwa, la célèbre pianiste viennoise, se trouve à Paris, et se fera prochainement entendre en public.

*** Vendredi 1er mars, l'anniversaire du jour de la naissance de Rossini, qui accomplissait ses soixante-quinze ans, a été célébré chez l'illustre maestro par une grande soirée musicale, dans laquelle ont tenu à honneur de chanter Adelina Patti, Mlle Nilsson, Gardoni, Galvani, etc.

*** Nous ne nous étions pas trompés lorsque nous prédisions, il y a quelques mois, à la jeune violoniste Thérèse Liebe, que les salons de Paris ne tarderaient pas à se la disputer. C'est à peine aujourd'hui si elle peut suffire aux invitations qui lui sont adressées de toutes parts. Rossini lui-même n'a pas dédaigné d'entendre la charmante petite virtuose, et dans sa soirée de samedi dernier elle a été l'objet de sa part et de celle de la société éminemment artistique qui se pressait dans ses salons, des félicitations les plus sincères et les plus chaleureuses. Pendant l'exécution des morceaux qu'elle a joués, les bravos l'interrompaient à chaque instant, et le maître lui-même l'a embrassée à plusieurs reprises avec la plus paternelle affection. Que ne doit pas espérer la jeune artiste d'une carrière commencée sous de tels auspices?

*** Le succès qu'a obtenu la musique de *Struensée* aux derniers concerts de l'Athénée, a déterminé Pasdeloup à l'exécuter aujourd'hui au concert populaire de musique classique du Cirque-Napoléon, avec les chœurs et dans tout son entier. — On y entendra en outre : — 1° la symphonie en *ut* majeur, de Beethoven; — 2° l'adagio du quintette (op. 108), de Mozart, exécuté par M. Grisez, clarinette, et tous les instruments à cordes, — et *l'Invitation à la valse*, de Weber, orchestrée par Berlioz.

*** Nous signalons aux amateurs une nouveauté très-intéressante, c'est la deuxième composition pour piano de Félix Godefroid : *Mignon regrettant sa patrie*. Cette fantaisie, sur le sujet si poétique qui attire la foule au théâtre de l'Opéra-Comique, est d'une exécution très-brillante et d'une bonne moyenne force. Mlle Remaury, l'habile pianiste-professeur, en a accepté la dédicace et l'a adoptée pour ses nombreuses élèves; le succès de cette charmante composition est donc assuré.

*** Le 25 mars prochain, à 11 heures, l'Association des artistes musiciens fera exécuter par quatre cents artistes, dans l'église cathédrale de Notre-Dame, une messe de M. Charles Colin, grand prix de Rome de 1857. La musique de la garde de Paris prêtera son concours à cette solennité.

*** La seconde conférence musicale de MM. Georges Pfeiffer et A. de Gasperini aura pour sujet Beethoven et ses œuvres, et aura lieu mercredi prochain, salle Pleyel, à 8 heures et demie très-précises : Mlle Nilsson ajoutera un vif attrait à cette soirée en chantant deux œuvres de Beethoven. M. G. Pfeiffer fera entendre la sonate en *ut* dièse mineur et diverses œuvres avec MM. White, Lebouc et Trombetta.

*** Nous joignons volontiers notre suffrage à celui que nous rencontrons dans le dernier feuilleton de Th. Gautier sur un jeune pianiste-compositeur, M. Henri Kowalski, dont la réputation grandit chaque jour dans le monde musical. Nous avons entendu aussi plusieurs fois sa paraphrase de *Don Juan* et sa *Marche hongroise;* ce sont deux compositions qui lui font le plus grand honneur, et il les exécute avec un talent qui justifie pleinement les sympathies et les éloges de tous ceux qui les écoutent.

*** Il y a quelques jours à peine que nous signalions les intéressantes soirées musicales de notre collaborateur et excellent professeur Paul Bernard, et les voilà interrompues par un douloureux événement qui le frappe dans ses plus chères affections, la mort de sa mère, décédée le 21 février, dans un âge peu avancé!

*** L'éditeur Marcel Colombier vient de publier *Marthe*, romance chantée par V. Capoul, et *Je suis jaloux*, valse chantée; ces deux compositions, de G. Rupès, obtiennent le plus grand succès.

*** Notre excellent contrebassiste, A. Gouffé, qui continue depuis trente ans ses intéressantes matinées du mercredi, donnera son concert annuel le 20 de ce mois dans les salons Pleyel-Wolff.

*** L'excellent professeur H. Panofka continue à rencontrer à Florence les témoignages les plus flatteurs de sympathie et d'estime de la part des artistes, qui accordent les plus grands éloges à son excellente méthode d'enseignement du chant. Nous avons sous les yeux une appréciation longuement motivée de cette méthode, publiée dans la *Nazione* par un éminent critique, V. Meini, qui, en en faisant ressortir l'incontestable mérite, s'est fait l'écho de tous ceux, artistes et amateurs, qui l'ont prise pour guide.

*** Bottesini est en ce moment à Monaco; il s'est fait entendre deux

fois aux concerts du Casino, qui l'avait mandé, et le célèbre contrebassiste a soulevé des transports d'enthousiasme de la part du nombreux auditoire accouru pour l'entendre.

*** Le douzième bal masqué de l'Opéra avait attiré hier une foule énorme, et la plus grande animation y a régné jusqu'à 5 heures du matin. — Après demain mardi, le dernier bal de la saison, Strauss a réservé pour ce jour-là son plus beau répertoire.

DÉPARTEMENTS

*** *Nice.* — Il y a peu de concerts à Nice cet hiver. Les bals absorbent tout. On danse la nuit et l'on danse le jour aussi. Cependant M. Besekirsky a tenu la colonie étrangère sous le charme de son beau talent. M. Besekirsky est un virtuose accompli. Qu'il exécute les œuvres des grands maîtres allemands ou qu'il joue les concerts de Vieuxtemps et ses propres compositions, il a toujours un grand succès. — A côté de lui, Mlle Adrienne Peschel, la charmante pianiste, fait remarquer la grâce exquise qu'elle apporte dans l'exécution des petits poëmes de Schumann, Henselt et Chopin. Mlle Peschel est très-recherchée de la société musicale de Nice, et chaque année ajoute encore à la sympathie qu'elle inspire. — Le jeune Casella a donné un concert où il a fait valoir de brillantes qualités de violoncelliste, et le public l'a beaucoup applaudi. — Seligmann a passé quelques semaines à Nice. Il ne s'est fait entendre que chez la duchesse de Canmont la Force. Malgré les instances de ses admirateurs, il s'est obstinément refusé à donner un concert public.

ÉTRANGER

*** *Wiesbaden.* — On annonce pour le mois d'avril la première représentation du nouvel opéra de Reinecke : *Manfred.*

*** *Leipzig.* — Une ouverture inédite de Julius Tausch a été exécutée au seizième concert du Gewandhaus. Cette œuvre, où l'originalité et l'intérêt font défaut, a reçu un assez froid accueil.

*** *Berlin.* — Une indisposition prolongée de Pauline Lucca fait porter tout le poids du répertoire sur Mlle Artôt, toujours aussi fêtée, et sur Mlle Grün. Cette jeune artiste, qui a fait de grands progrès, a conquis sa place à côté des premiers sujets de l'Opéra; elle a été très-remarquable dans les rôles d'Alice de *Robert le Diable*, de Pamina dans *la Flûte magique* et de Marguerite dans *Faust.* — La troupe italienne Gatti-Lorini continue à prospérer au Victoria-Theater. A l'expiration de son privilége, c'est-à-dire dans les premiers jours de mars, elle doit aller prendre possession pour quelque temps du théâtre du Casino à Copenhague. — Le quatuor florentin, dirigé par Jean Becker, a donné plusieurs séances qui ont été très-suivies. Becker et ses partenaires : Masi, Chiostri et Hilpert ont obtenu le plus légitime succès.

*** *Vienne.* — *L'Étoile du Nord* attire toujours un nombreux public à l'Opéra. Mlle de Murska est chaque soir l'objet d'une véritable ovation. — Le théâtre An der Wien prépare trois opérettes : *la Veuve Grapin*, de Flotow; *A la Mecque*, de Zaytz, et *les Oreilles de Midas*, de Barbieri. En outre, il s'occupe déjà de la nouvelle pièce d'Offenbach, *la Grande Duchesse*, qui est à la traduction. — Le Carltheater donnera, dans le courant de mars, une opérette nouvelle de Suppé, *Mandarillo.* — Le ténor Ferenczy reparaît sous peu de jours à l'Opéra, après plusieurs mois passés en Espagne et en Italie pour reposer sa voix. Il choisira pour sa rentrée *les Huguenots* ou *Lucie.* — L'Opéra a mis à l'étude une nouvelle œuvre du compositeur hongrois Doppler, bien connu comme flûtiste; elle a pour titre : *Irha.*

*** *Prague.* — Hier soir, 21 février, a eu lieu la première représentation du nouvel opéra de Flotow, *Zilda.* — Les répétitions avaient si bien fait augurer du succès, que la direction l'avait annoncée avec abonnement suspendu. Ce succès a été complet. Tous les artistes ont été rappelés à maintes reprises, et le compositeur, qui assistait à la représentation, a dû paraître trois fois sur la scène. On a constamment applaudi les charmantes mélodies répandues à profusion dans l'ouvrage et dont l'interprétation n'a rien laissé à désirer. Mlle Huttary a été une charmante Zilda; Mme Perechon a rendu avec beaucoup d'entrain le rôle de Fathmé; elle a chanté au deuxième acte des couplets nouveaux fort jolis composés pour elle par l'auteur. M. Eghard, dans le personnage du vizir; l'excellent comique, M. Eichenwald, dans celui du cadi; M. Uttner, le docteur, ont lutté de verve et de talent et contribué largement à la réussite du nouvel opéra, réussite dont une grande part revient également à notre intelligent maître de chapelle, M. Richard Genée, qui a dirigé l'orchestre en maître. — La deuxième représentation, jouée également avec abonnement suspendu, a pleinement confirmé le succès de la première. *Zilda* va désormais faire le tour de tous les théâtres allemands, et l'œuvre nouvelle de Flotow ne sera pas une des moins agréables de leur répertoire. — Au reste, il règne une activité merveilleuse à notre théâtre, grâce à son spirituel directeur, M. Wirsing. Depuis le mois de décembre, il a monté : *le Prince noir*, de Richard Genée; *Astorga*, d'Abert; *Loreley*, de Max Bruch; *le Voyage en Chine*, de Bazin; *Zilda*, de Flotow, sans compter les reprises. — En ce moment, on a mis à l'étude *l'Africaine*, *les Mousquetaires de la Reine* et un nouvel ouvrage : *la Maison de campagne*, d'un jeune auteur de Vienne.

*** *Turin.* — *Les Huguenots* viennent d'être repris avec éclat au Théâtre-Royal. La Fricci, Steger et Brémond ont été au-dessus de tout éloge dans les principaux rôles. — Au théâtre Victor-Emmanuel, un nouveau ballet de Pinzuti, *I due Genii* ou *la Vendetta d'Amore*, a été donné avec succès

*** *Milan.* — On a repris pour la troisième fois *l'Africaine* à la Scala, avec la Destin, Fancelli et Giraldoni. On a compté avec raison sur un succès inépuisable; l'exécution est bonne, et si quelques détails ont été négligés par la direction, le public les oublie en présence des scènes grandioses tracées d'une main si vigoureuse par Meyerbeer. Maria Destin en particulier est l'objet d'unanimes éloges de la part de la critique milanaise. — Steger reprendra du 1er au 14 avril le rôle de Vasco de Gama, qui lui a valu de si beaux succès.

*** *Palerme.* — La première représentation des *Huguenots*, le 20 février, a été très-brillante. La Siebs (Valentine) et le ténor Armandi ont été souvent et longuement applaudis.

*** *Venise.* — La subvention accordée à la Fenice n'étant pas proportionnée aux charges qui pèsent sur ce théâtre, l'impresario Marzi en abandonne la gestion, quoique son contrat lui permette de l'exploiter trois ans encore.

*** *Madrid.* — *L'Africaine* a été donnée trois fois la semaine dernière au Théâtre-Royal. — La Lotti, la Biancolini et Graziani ont obtenu un grand succès dans *Marta.* — La société de quatuors Monasterio, Plô, Castellano et Zabalza a donné son sixième et dernier concert le 3 février. Ces excellents artistes peuvent se féliciter de l'accueil qu'a rencontré leur œuvre cette année comme les précédentes.

*** *Barcelone.* — Le théâtre du Liceo a été concédé pour trois années encore à l'impresario actuel, M. Calle-Texidor. — L'orchestre, sur la demande de son chef Vianesi, a adopté le diapason normal.

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES ANNONCÉS.

*** Aujourd'hui dimanche, salons Pleyel-Wolff, troisième séance de musique de chambre d'Alard et Franchomme. 16e quatuor en *ut* de Mozart; — 5e quatuor en *la* de Beethoven; — quintette de Schumann: — introduction et thème varié de Beethoven.

*** Le 8 mars, salle Herz, à 8 heures 1/2, concert de Mlle Eugénie Mela, avec le concours de M. Vizentini, de Mlle Gonetti et du jeune Bonnay.

*** La Société académique de musique sacrée donnera à l'Athénée, dans la première quinzaine de mars, deux concerts historiques du plus haut intérêt. Le premier, ainsi que nous l'avons annoncé, aura lieu le 9 mars, au profit de l'institution de Notre-Dame des Arts; le second, au bénéfice des pauvres de la paroisse Saint-Joseph (faubourg du Temple). Ces deux concerts seront dirigés par M. Charles Vervoitte, président de la Société académique de musique sacrée. On y entendra des fragments des œuvres les plus célèbres des grands maîtres de l'art religieux et classique depuis le XVe siècle jusqu'à nos jours.

*** Le 10 mars, salons Pleyel-Wolff, deuxième concert de M. Bonewitz, avec le concours de Mlle Gastoldi, de MM. Langhans, Godard, Wolff, Ries et Hoffmann.

*** Lundi 11 mars, salons Erard, à 8 heures 1/2, concert de Mlle Belin de Launay, avec le concours de Mlle Rose Desnoyers et de MM. Delle-Sedie, White, Lasserre et Trombetta.

*** L'éminent pianiste W. Krüger annonce pour le 15 mars, à la salle Herz, un concert qui, à en juger par la composition du programme, sera l'un des événements de la saison. En effet, on y entendra, outre M. Krüger qui promet quelques-unes de ses plus récentes compositions, Mlle Laura Harris et Delle-Sedie, et dans la partie instrumentale, MM. Hammer et Rignault.

*** Le concert de M. et Mme Léonard est fixé au mardi 19 mars. M. Léonard y fera entendre son 4e concerto, l'*andante* et *allegro* de Viotti, et sa fantaisie si populaire sur les motifs de *Richard Cœur-de-Lion.* L'orchestre sera conduit par M. Pasdeloup.

*** Mercredi 20 mars à 2 heures, salons Pleyel-Wolff, concert de M. A. Gouffé.

*** Jeudi 21 mars, salle de l'Athénée, grand concert avec orchestre de Charles Dancla, pour l'audition de ses nouvelles œuvres symphoniques.

*** Samedi 23 mars, salons Erard, concert de Stœger.

AVIS. On demande un bon ténor pour faire partie de la maîtrise de Saint-Vincent de Paul. S'adresser au maître de chapelle, à l'église, le jeudi de 8 heures du matin à 10 heures, ou le dimanche avant les offices.

Le Directeur : S. DUFOUR.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

34e Année. N° 10. 10 Mars 1867.

ON S'ABONNE :

Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.

Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Des impressions produites par la musique (1er article), par **Fétis** père. — Concerts populaires de musique classique au cirque Napoléon : *Struensée* de Meyerbeer. — La musique dans les mémoires d'un diplomate français (3e et dernier article), par **Em. Mathieu de Monter.** — Concerts et auditions musicales de la semaine. — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Concerts et auditions musicales annoncés.

DES IMPRESSIONS PRODUITES PAR LA MUSIQUE.

(Premier article.)

La conformation cérébrale des races est plus ou moins favorable aux impressions de la musique, lesquelles dépendent de l'aptitude à concevoir les rapports des sons. Les populations sauvages de l'Océanie, découvertes par les navigateurs dans le siècle dernier, livrées à elles-mêmes, n'avaient pu s'élever au-dessus de la conception de quatre sons : toute leur échelle tonale y était renfermée. Quelques-unes mêmes des plus barbares, particulièrement les anthropophages, n'avaient que trois sons différents dans leur airs. Parmi les plus intelligentes de ces populations et les plus avancées dans une sorte de civilisation, les habitants de l'île d'Otahiti tenaient la première place; cependant leurs chants ne sortaient pas de la limite de quatre sons, toujours les mêmes. La flûte avec laquelle ils guidaient leurs voix ne produisait pas un plus grand nombre de notes, n'ayant que deux trous. Or, les formes mélodiques qui peuvent se tirer de quatre sons offrent si peu de variété, que le célèbre navigateur Cook avait cru entendre toujours le même air chez les Otahitiens; il déclare formellement qu'ils n'en ont qu'un.

Les nègres de l'Afrique n'ont pas tous identiquement la même conformation; les plus cruels sont les moins bien organisés pour la musique. Les bruits rhythmiques des tambours est ce qui a le plus de charme pour leurs oreilles, et plus ce bruit a d'intensité, plus leur jouissance est vive. D'autres tribus sont mieux organisées au point de vue de la musique; tels sont : les Achantis, les Mandingues, les Foulahs et les decendants des Gallas de l'Éthiopie. Ceux-là ont des espèces d'orchestres composés du sanko, instrument à cordes pincées, de flûtes horizontales et verticales, de *sticcado* ou échelette de bois sonore, de petites timbales et de gros tambours. Leur échelle tonale est plus étendue que celle des peuples de l'Océanie au moment de la découverte de ces archipels; mais il ne faut pas considérer la situation actuelle de leurs connaissances musicales comme étant leur état primitif; car les nègres de l'Éthiopie et de l'Afrique orientale ont eu et ont encore de fréquents rapports avec les Arabes, dont ils se sont approprié plusieurs instruments, et les nègres qui avoisinent les côtes ont des relations suivies avec les Européens. Un air, réputé comme très-ancien chez les Achantis, démontre que leur échelle tonale fut originairement composée des cinq sons : *fa, sol, la, si, do* (1). Les nègres sont surtout sensibles aux effets du rhythme; mais le rhythme ne s'adresse ni au sentiment, ni à l'intelligence; son action est purement physique et ne frappe que sur l'animalité de la constitution humaine. Les animaux en éprouvent les effets aussi bien que nous.

Les peuples de race jaune, ou mongolique, montrent une organisation singulière dans les impressions de la musique, car leur échelle tonale n'est composée que de cinq sons, qui se répètent dans deux octaves, et qui sont à la distance d'un ton l'un de l'autre, avec un intervalle de tierce : les deux demi-tons en sont exclus; en sorte que la gamme de ces peuples est *fa, sol, la, ut, ré*, ou *sol, la, si, ré, mi*, suivant le degré du diapason. L'étrangeté des mélodies, basée sur une échelle semblable, est le résultat inévitable des solutions de continuité de cette échelle aux deux places où devraient se trouver ces demi-tons, et à l'absence d'accents inhérents à ces intervalles. Les Mongols proprement dits, les Mandchous, les Chinois, les Japonais, les Coréens, les Cochinchinois, n'ont pas d'autre gamme; on en retrouve même le caractère dans les chants de la Malaisie, ou Océanie occidentale, dont les habitants sont un mélange de sang malais et nègre.

Les plus puissantes impressions de la musique, chez les peuples de race jaune, proviennent de l'éclat de la sonorité : ils en éprouvent de grandes jouissances. De là l'usage immodéré qu'ils font d'instruments composés de lames métalliques qui se frappent avec

(1) Mission from Cape Coast Castle to Ashantee, with a statistical Account of that Kingdom, etc., by T. Edward Bowdich. *Londres, Murray, 1819.*

des marteaux; de suites tonales de vases ou de marmites de cuivre ou de bronze, percutées de la même manière, de cloches, de sonnettes, de tam-tams, de gongs, d'appareils de pierres sonores et de tambours de toute grandeur et de toute forme, qui entrent dans la composition des orchestres. L'effet assourdissant de ces engins sonores met en fuite les Européens ; mais les gens du pays y trouvent des sensations délicieuses.

A la rude tonalité des peuples mongoliques, il est piquant d'opposer les échelles de sons placés à de petits intervalles des Arabes, des Persans et des Hindous, qui donnent à leurs mélodies le caractère de mollesse des mœurs orientales. Dans les chants de ces peuples est une surabondance d'accents attractifs qui manquent absolument à la musique chinoise, un luxe d'ornements, de groupes, de trilles et de mordants poussé si loin, que le son simple ne paraît pas être compris dans l'Asie occidentale et méridionale. Analogues à leur principe langoureux, les impressions de cette musique conduisent à la rêverie.

Constatons qu'aucun des peuples qui viennent d'être mentionnés n'a eu, pas plus que ceux de l'antiquité, la conception des rapports simultanés des sons, et que, dans les occasions qu'ils ont eues d'entendre l'harmonie de la musique européenne, l'impression qu'ils en ont reçue était plus pénible qu'agréable. Cependant, la longue habitude qu'ont eue les Hindous d'entendre la musique militaire des régiments anglais a fini par les y accoutumer, et même à modifier les intonations de leur chant, changer la nature de leur échelle tonale, et la rapprocher de la nôtre.

Les impressions produites par la musique dépend donc d'une part de l'organisation, d'autre part de l'éducation ou de l'habitude. Or, l'organisation qui rend plus ou moins apte à concevoir les rapports divers des sons, a sa cause dans la conformation de l'encéphale. Les anthropologistes qui s'attachent, depuis un demi-siècle environ, à constater la forme de la tête chez les divers peuples, et à mesurer leurs crânes, confirmeraient, j'en ai la certitude, les observations que j'ai faites sur les facultés musicales des races : la forme et la mesure des crânes répondraient, sans aucun doute, aux faits d'expérience relatifs à ce sujet. Nous pouvons également reconnaître l'infaillibilité de ces lois dans la variété de conformation des peuples de l'Europe, sur lesquels les différences du climat et de régime exercent aussi leur influence.

Les races celtiques et germaniques proviennent de la même souche, suivant les résultats auxquels sont parvenus les ethnologues les plus habiles; mais les temps de migrations qui les ont amenées en Europe ne coïncident pas, et aux Celtes se sont mêlés, à deux époques différentes, des *Kymris* qui ont sensiblement modifié le sang arian primitif. De ce mélange est advenu le peuple gaulois, doué de grandes qualités, de valeur guerrière et de vivacité d'esprit, mais médiocrement constitué pour la culture des arts, particulièrement pour la musique. Il n'en fut pas de même de la race indo-germanique: ses divers rameaux se succédèrent, à des époques plus ou moins éloignées, sur le sol de l'Allemagne, se faisant la guerre et tour à tour vaincus ou triomphants, mais conservant l'intégrité de leur race. Entre les qualités de celle-ci, se fait voir une aptitude supérieure pour la conception des rapports des sons, en un mot l'instinct ou plutôt le génie de la musique. L'histoire nous montre aussi chez les peuples italiques, la source ariane des nations européennes se conservant pure, particulièrement au-delà de l'Apennin, après s'y être développée par l'Etrurie d'une part, et par la grande Grèce de l'autre. Dans cette zone, l'organisation physiologique est toute favorable à l'instinct de la musique comme à la culture de tous les arts. Les impressions produites par les inspirations musicales y sont aussi vives que profondes, et le génie de l'art s'y manifeste avec spontanéité.

Le privilége de la possession des facultés nécessaires pour la formation d'un art, avec les éléments du son et du temps, était réservé, par de lents progrès, à ces Aryas, dont les migrations successives ont peuplé l'Asie occidentale et la plus grande partie de l'Europe. C'est à nous, leurs descendants, qu'appartient cette gloire. Tous les peuples de l'antiquité n'ont connu que les relations successives des sons ; les chants populaires et religieux ont donc été les seuls genres de musique mis en pratique chez les Égyptiens, les Chaldéens, les Assyriens, les Hébreux, les Perses, les Mèdes, les Lydiens, Phrygiens, Ioniens de l'Asie Mineure, les Grecs et les peuples italiques. Chez tous, les instruments de musique n'avaient d'autre fonction que de guider les voix à l'unisson. Dans ces conditions, les rapports des sons ont la plus grande simplicité possible. La garantie de cet état de choses dans l'antiquité se trouve dans la situation actuelle de la musique chez tous les peuples de l'Asie, ainsi que dans le chant populaire de toutes les nations européennes.

Réduite à ces proportions, la musique n'est pas un art, mais seulement la manifestation expansive des sentiments de l'humanité ; besoin impérieux qui partout se satisfait, car, sauf les Lapons, tous les peuples sont chanteurs. Pour que la musique devînt un art, il fallait que les rapports des sons fussent saisis à la fois dans leurs successions et dans leur simultanéité; ce qui exige une opération complexe de l'intelligence et du sentiment. Le hasard dut avoir la première part dans la production du phénomène de l'accord des sons; mais pour qu'il fût remarqué et devînt le premier rudiment de l'harmonie, il fallut qu'il affectât une organisation propre à saisir à la fois les deux rapports combinés. Beaucoup d'obscurité environne l'origine de cette conception double : il y a cependant des motifs pour croire qu'elle vint du Nord. Quoi qu'il en soit, on en aperçoit les premières indications au VIIe siècle de notre ère; mais plusieurs centaines d'années s'écoulèrent avant que le nouvel élément nécessaire à la création d'un art véritable de la musique eût trouvé sa juste application. Le temps vint enfin où cette œuvre devait être accomplie, et, après que la musique eût passé par les épreuves de divers genres de combinaisons qui tour à tour fixèrent l'attention, elle entra dans le domaine de l'imagination, de l'idéal, principe suprême qui domine tous les arts et leur donne une mission commune, laquelle consiste à faire goûter à l'espèce humaine ses jouissances les plus nobles et les plus pures.

En possession de ses deux premiers principes, la succession des sons et leur simultanéité, la musique dut y ajouter, pour être complète, l'art de combiner les formes du rhythme, et donner une part à l'intelligence et au sentiment dans ce qui n'est originairement qu'une sensation toute physique; car, si, nonobstant la symétrie des temps, il n'y a pas aussi la symétrie des retours dans les phrases, la mélodie n'existe pas. Il y a donc pour le rhythme, comme pour la tonalité et l'harmonie, conception complexe du rhythme de temps et du rhythme phraséologique. Dans l'exécution de la musique, tous ces rapports saisissent à la fois l'auditeur, ou du moins frappent son oreille; mais si son organisation sentimentale et intellectuelle ne possède pas la faculté de les discerner et de les apprécier, il n'en résulte pour lui qu'une sensation vague, dans laquelle il trouve plus de fatigue que de jouissances. S'il est des races plus favorisées que d'autres par la conformation des organes pour recevoir les impressions de la musique, il y a de même dans le peuple le mieux constitué à cet égard des individus plus ou moins heureusement doués. Tel ne peut comprendre le sens d'un morceau de musique, ou même d'une période ou d'une phrase, tandis qu'un autre en saisit les divers rapports avec rapidité et en apprécie le sens esthétique.

Aux divers éléments de la composition musicale dont il vient d'être parlé, se joignent ceux des combinaisons des voix et des

instruments, les formes dessinées par leurs nouvements et se rattachant à l'ensemble de la pensée, le choix des sonorités, les propriétés de celles-ci à l'égard du sentiment à exprimer, les groupes qu'elles forment entre elles, la convenances des timbres, les nuances, et au-dessus de tout cela la pensée! La pensée, qui se montre d'abord dans l'heureuse inspiration du thème, puis qui grandit dans des développements au milieu desquels la faculté de perception complexe et d'appréciation de l'auditeur doit rester claire et ferme.

N'en doutons pas: une conformation spéciale de l'encéphale est la condition absolue pour recevoir concurremment toutes ces impressions de la musique sans en être accablé, et pour y trouver des jouissances réelles. Disons aussi que l'organisation ne suffit pas pour l'appréciation immédiate du mérite d'une composition musicale, où tant de choses réclament à la fois leur part d'attention : il y faut joindre la connaissance, c'est-à-dire le fruit de l'éducation des organes. Or, la connaissance s'acquiert de deux manières: ou par l'étude technique et pratique de l'art, ou par l'exercice fréquent de l'audition, supposant toujours l'organisation préalable. Il ne faut pas se tromper ici sur ce que j'appelle l'étude technique et pratique de la musique : je n'entends pas parler de ces éducations manquées de tant de personnes qui ont reçu des leçons de cet art pendant un temps plus ou moins long, mais sans volonté, sans désir ardent d'être musicien, grand musicien même, s'il se peut, puis qui ont cessé de s'en occuper, et ne prétendent en prendre que ce qu'il a *d'agréable*. Je l'avoue, j'ai beaucoup plus de confiance dans les impressions de quelqu'un qui, étranger aux procédés de l'art, n'a développé l'action de ses organes de perception et d'appréciation que par l'habitude d'entendre, l'attention soutenue, la comparaison et par la conversation avec les connaisseurs. Il n'est pas impossible, qu'à l'aide de l'expérience acquise dans ces conditions, on parvienne non-seulement à recevoir des impressions justes d'une œuvre musicale, mais même à en porter un jugement sain.

Cependant tout le monde juge la musique, et comment? Demandez à un phrénologue, à un savant anthropologiste d'examiner le crâne de cette foule qui assiste à la première représentation d'un opéra de forte conception, et priez-la de vous dire combien il a trouvé d'individus doués, jusqu'à certain point, des organes nécessaires pour saisir les rapports des sons. Y en aura-t-il un sur vingt? Oh! non. — Un sur cent? Peut-être. Eh bien, soit: la salle de l'Opéra contient deux mille personnes; elle est pleine: donc *vingt personnes* ici présentes ont été douées par la nature de facultés nécessaires pour l'appréciation de la musique; reste à savoir si elles les ont cultivées par l'étude de l'art, ou par l'habitude d'entendre et l'attention voulue.

Mais voici la représentation qui finit, et l'opéra tombe ou réussit; on l'applaudit avec enthousiasme, ou on le siffle, et toute l'assemblée prend part à l'une ou l'autre de ces manifestations! Qu'est-ce à dire? Mais demain, ou dans l'espace de quelques jours, cinquante journaux et revues vont porter des jugements carrés sur ce même opéra! Que signifie cela? Je vous le dirai dans un autre article.

FÉTIS père.

(La suite prochainement.)

CONCERTS POPULAIRES DE MUSIQUE CLASSIQUE

AU CIRQUE NAPOLÉON

STRUENSÉE, de Meyerbeer.

La musique composée par Meyerbeer pour *Struensée*, tragédie de son frère Michael Berr, fut exécutée pour la première fois au théâtre royal de l'Opéra, à Berlin, le 19 septembre 1846. Elle se place donc par l'ordre des dates entre *les Huguenots*, qui furent joués en 1836, et *le Prophète*, qui parut en 1849. C'est évidemment l'œuvre de l'époque où le grand maître avait atteint le plus haut degré de puissance et de liberté dans son art. Dans aucune partition de Meyerbeer vous ne trouveriez une inspiration plus franche, un trait plus sûr, un dessin plus vigoureux, un coloris plus vrai, une application plus profonde et pourtant plus naturelle des ressources de la science musicale.

La musique de *Struensée* n'est pas un opéra, mais on n'aurait pu l'écrire sans exceller dans l'opéra; ce n'est pas un tableau, ce n'en est, à vrai dire, que le cadre, mais le tableau s'y reproduit à chaque instant; ce sont comme les fragments épars d'une glace immense, et dans chaque fragment se reflète l'ensemble du monument. Vous assistez à des spectacles dont une seule phrase vous donne l'idée; vous comprenez des scènes entières, rien que sur un mot, et ce mot, la musique vous le dit avec un accent que rien ne saurait égaler.

M. Pasdeloup est le premier qui, dans la salle Herz, où se tenait la Société des jeunes élèves du Conservatoire, nous fit connaître des fragments de la musique de *Struensée*, la magnifique ouverture et la ravissante *Polonaise*; mais, dans ce local, le chef-d'œuvre était à l'étroit. A la grande musique de Meyerbeer, il faut de l'air et de l'espace : nous l'avons bien senti dès que nous entendîmes ces mêmes fragments au cirque Napoléon. Aujourd'hui, nous en avons pu juger mieux encore, en comparant l'effet de la musique de *Struensée* aux concerts de l'Athénée, et celui qu'elle produit au Cirque. Dimanche dernier, l'œuvre a été exécutée entièrement, et, il faut bien le dire, avec une perfection dont nous ne louerons pas moins le chef que l'orchestre. L'impression générale a été excellente, et maintenant voilà le *Struensée* de Meyerbeer admis au même honneur que l'*Egmont* de Beethoven. Le répertoire de nos concerts en profitera largement pour son profit et pour sa gloire.

P. S.

LA MUSIQUE

DANS LES MÉMOIRES D'UN DIPLOMATE FRANÇAIS.

(3e et dernier article) (1).

En 1828, M. de Bourgoing traversait la Russie, de Pétersbourg à Ismaïl, pour aller rejoindre, en qualité d'agent diplomatique et d'attaché militaire, l'état-major de l'armée russe campée sous le feu des sveltes minarets de Silistrie. Courant au triple galop, son quadrige russe se brise sur une de ces routes de Volhynie qui disloquaient en quarante-huit heures les voitures françaises, anglaises ou viennoises. Pendant qu'on répare sa calèche moscovite, il accepte l'hospitalité d'un gentilhomme du pays. On l'introduit dans un salon meublé avec goût. La châtelaine et ses deux filles l'y reçoivent. Leurs personnes ne rappellent à M. de Bourgoing, « de la campagne où elles étaient élevées, que les cerisiers à fleurs roses et blanches » qu'il venait d'admirer.

« J'aperçus en outre un piano, — continue-t-il, — sur lequel se trouvaient un grand nombre de romances, ces fleurs éphémères de notre littérature et de notre musique parisiennes : le bon Plantade, déjà un peu suranné à cette époque, et Panseron, l'Orphée de la barcarolle, qui vogua si longtemps dans ses vieux petits bateaux, et Blangini, dont les nocturnes ont charmé le monde musical après les dix premières années de notre siècle; *tous ces com-*

(1) Voir les nos 6 et 9.

positeurs, plus universellement populaires à l'étranger que Corneille et Racine, étaient réunis sur l'excellent piano d'Érard, que je m'étonnai de voir arrivé dans ce petit manoir volhynien. »

La conversation s'engage cordiale et enjouée. M. de Bourgoing se trouve en pays de connaissance avec le maître et la maîtresse de la maison, lorsqu'il parle de Varsovie, du séjour qu'il y a fait avec son père en 1808 et 1809. Il vante les bals de la Blacha, palais du prince Poniatowski, où il a fait ses débuts dans le grand monde. Il nomme quelques-uns de ses amis varsoviens de cette époque : valeureuse aristocratie si infatigable aux *mazurcks* et si brillante à la guerre. Il n'a pas oublié non plus ses belles danseuses : Jeannette, Joséphine et Antoinette Grudzienska, dont la première épousa le grand-duc Constantin. Il cite aussi la princesse Lubomirska, Marie Dzierzanowska, Antoinette Sobanska et plusieurs autres, qui soutenaient alors avec tant d'éclat l'impérissable réputation de beauté, de grâce et de talent des femmes polonaises.

« ..... On venait de m'avertir que ma calèche était raccommodée, — poursuit M. de Bourgoing. — Comme j'allais quitter le piano, qui avait été notre point de réunion depuis le dîner, je dis à la comtesse :

» — Je veux pourtant, madame, avant de partir, vous chanter la seule chanson polonaise que je sache par cœur.

» — Nous sommes impatientes de vous entendre, me dit Wanda (une beauté du Titien), qui occupait le piano et qui accompagnait tout à première vue ou de mémoire.

» — Vite, monsieur, veuillez nous chanter votre air polonais, ajouta Hedwige (une blanche rosée), qui se trouvait debout à deux pas de moi.

» Déjà Wanda avait fait en riant un brillant accord dans le ton que je lui avais demandé; d'autres traits perlés s'étaient déroulés sous ses blanches mains : je me décidai enfin et chantai les deux premiers vers de l'hymne patriotique des Polonais :

Jeszcze Polska nie zgineta
Poki my zyjemy!.....
(La Pologne n'est pas perdue
Tant que nous vivrons!)

» Mais je ne pus aller plus loin, car, dès le second vers, ces jeunes filles fondirent en larmes. Jamais je n'ai vu pleurs plus imprévus inonder de plus gracieux visages. Wanda se leva, se plaça tout près de sa sœur, et toutes deux me regardèrent avec un mélange de douleur et de confusion.

» — Oh! pardonnez-moi, leur dis-je, si j'ai blessé vos cœurs et réveillé de pénibles souvenirs.

» — Mes enfants ne peuvent rien vous reprocher, monsieur, me répondit la comtesse : nous devons même vous remercier de n'avoir pas oublié la chanson des légions de la Vistule.

» — Vous savez maintenant, me dit Wanda, comment on fait pleurer une Polonaise : ne l'oubliez plus.

» — Nous vous pardonnerons, ma sœur et moi, ajouta Hedwige, de nous avoir surprises et de nous avoir fait pleurer comme de petits enfants; nous vous pardonnerons, monsieur, à condition que vous raconterez en France qu'au fond de la Volhynie, qui n'est plus à nous depuis cinquante-six ans (1), toutes les jeunes filles polonaises, quand on chante cet air, ne peuvent retenir leurs larmes. »

Voilà tout; mais que ces deux sœurs sont belles dans leurs larmes, et saisissantes dans leur patriotique émotion! M. de Bourgoing sait bien ce qu'il fait en laissant à la délicatesse de tact des femmes qui le liront le soin de décider s'il a bien ou mal fait de payer, de cette manière, l'hospitalité qu'il avait reçue dans ce château volhynien : sa cause est gagnée d'avance.

(1) Ceci, qu'on ne l'oublie pas, se passe en 1828.

De Pologne, je voudrais pouvoir suivre M. de Bourgoing au quartier impérial de Karasson, où « chaque soir la musique d'un régiment russe accompagnait la prière qu'écoutait respectueusement une foule attentive bordant les remparts de Silistrie... A l'instant même où les dernières notes venaient d'expirer, tous les bastions de la ville turque tiraient à la fois. » Je voudrais le montrer assis dans la barque qui conduit *son ami Nicolas* à Cronstadt, et racontant au czar combien il avait été ému d'entendre les musiques russes jouant dans les Balkans, en marchant à l'ennemi, les airs d'Hérold et de Boïeldieu. J'aurais voulu dire un mot des chansons chantées en chœur par les régiments français pour tromper la longueur des marches forcées : bizarre répertoire recruté parmi toutes les langues et tous les patois, à une époque où il y avait des Français de Gênes, de Mayence, d'Amsterdam, d'Erfurth et de Paris aussi. J'aurais désiré parler d'une chanson militaire : *Malgré la bataille qu'on livre demain*, destinée à relever le moral des troupes, » et dont M. de Bourgoing découvrit des milliers d'exemplaires dans une chambre habitée par l'Empereur à Smolensk; — une *chanson à boire* dans un pays où le strict nécessaire manquait! Mais je suis arrivé au terme que j'avais assigné à cette notice.

Je disais, en commençant, que l'histoire artistique vit de détails : elle vit également d'une *curiosité* légitime à tous égards. Certes, l'histoire de la musique est riche en copieux répertoires, en travaux d'érudition patiente. Semblables aux notes, aux mémoires, aux journaux détaillés que pendant vingt ans Thucydide écrivit à l'étranger pour la composition de sa belle et sévère histoire, nous demandons, aujourd'hui, plus que ces ruches où tant de miel est déposé.

Ce n'est plus seulement le personnage de l'homme et le portrait de son génie qu'il nous faut; ce n'est plus l'artiste, le compositeur, le maître, le virtuose, le grand homme d'inspiration, de science ou de métier, montrés en leur rôle et comme en leur jour public que nous réclamons : mais bien l'homme qui était cet artiste, ce compositeur, ce maître, ce virtuose, l'âme qui les animait, le cœur qui a battu sous ces intelligences, la vie intérieure, l'être moral.

A cette sagacité déductive, à cette reconstruction de la vie vécue, aucune trace, aucune relique, aucun lambeau ne sont indifférents ou inutiles. Que ceux qui aiment la musique et qui *lisent* recueillent donc, classent et publient tous les documents spéciaux épars dans bien des ouvrages étrangers à notre art où on ne songerait pas à les aller chercher.

Il appartient à la critique musicale de diriger, d'activer ce mouvement d'investigation qui est devenu général pour la littérature et les arts graphiques et qui, sous l'apparence un peu confuse et poudreuse d'un inventaire, renouvelle, rafraîchit la surface de l'histoire. Mettons-nous tous à cette œuvre. Forçons le temps, ce grand dévorateur, à être un grand révélateur, à faire sortir d'autres soudains témoins de dessous terre, après en avoir tant anéanti; à livrer bien des secrets inespérés, après avoir enfoui tant d'explications véritables. Cela deviendra un jour l'histoire intime, je veux dire : — l'histoire humaine de la musique.

EM. MATHIEU DE MONTER.

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES DE LA SEMAINE.

*** Lundi dernier a eu lieu à l'Athénée la troisième exécution de la musique de *Struensée*, devant une salle comble, comme les deux fois précédentes, et au milieu d'applaudissements unanimes et de plus en plus chaleureux. M. Pasdeloup peut désormais compter sur un nombreux public les soirs où il donnera cette œuvre remarquable de Meyerbeer. — Une jeune pianiste belge, Mlle Amélie Staps, s'est fait entendre mer-

credi dans le concerto en *sol* mineur de Mendelssohn; si le public n'était pas très-nombreux, du moins il a applaudi de bon cœur. Mlle Staps possède un bon mécanisme dans lequel on désirerait parfois un peu plus de légèreté, et elle exécute la musique classique avec les bonnes traditions. Elle a très-bien dit l'adagio en *mi* majeur. — Vendredi, on a donné de nouveau l'*Ode à Sainte-Cécile* et des fragments de *Mireille*, de Gounod. L'œuvre de Hændel n'a pas été moins applaudie que la première fois.

*** Dimanche dernier, la loge maçonnique les Frères-Unis-Inséparables a donné, dans la salle du Grand-Orient de France, rue Cadet, son concert annuel. Les noms de Mlle Nilsson, de Mlle Carreno, de MM. Delle-Sedie, Pagans, Morini, Sighicelli, Loys, figuraient au programme : c'est dire que la fête ne pouvait être plus brillante et plus complète. Mlle Nilsson a chanté plusieurs mélodies suédoises et divers morceaux d'ensemble avec MM. Delle-Sedie et Morini; elle n'a jamais été plus chaleureusement acclamée, et on a fait un accueil non moins enthousiaste aux sympathiques chanteurs qui lui donnaient la réplique. Le violon de M. Sighicelli, le violoncelle de M. Loys et le piano de Mlle Carreno ont varié de la façon la plus heureuse les éléments de ce riche programme, qui ne contenait pas moins de quinze morceaux. — Le produit du concert et celui d'une quête faite entre la première et la deuxième parti sont destinés à l'œuvre d'adoption d'orphelins fondée par la loge à la tête de laquelle est le général Mellinet.

*** Jeudi dernier, nous avons assisté à la seconde conférence musicale de MM. de Gasperini et de Georges Pfeiffer, consacrée à Beethoven. Nous avons vu avec plaisir que, cette fois, M. de Gasperini entrait plus avant dans son sujet, abordant des considérations esthétiques qui, si elles ne sont pas admises sans réserves par tout le monde, intéressent par leur hardiesse même: par exemple, les trois styles de Beethoven ont été caractérisés par M. de Gasperini d'une façon un peu fantaisiste peut-être; mais ces excursions dans le domaine de l'imagination étaient encadrées dans un bon nombre de belles et bonnes choses qui ont été très-goûtées du nombreux auditoire encombrant les salons Pleyel. Une courte appréciation des morceaux exécutés, appendice qui manquait à la première séance, ne pouvait être que bien accueillie; c'est même à cette partie de la conférence qu'on donne en Allemagne la plus grande importance. Mais là, en général, les orateurs parlent devant un public musicien, familiarisé dès l'enfance avec les chefs-d'œuvre de l'art, et ce n'est point ici le cas. — M. Georges Pfeiffer a exécuté d'une manière admirable la célèbre sonate en *ut* dièse mineur; c'est aujourd'hui un maître avec lequel les maîtres doivent compter. Les variations de la sonate pour piano et violon dédiée à Kreutzer ont été dites par lui et M. Sarasate, ainsi que le quatuor de piano, dans lequel ces deux éminents artistes avaient pour partenaires MM. Wolff et Lebouc. La gracieuse Mlle Nilsson a chanté d'une façon ravissante le *Busslied* (cantique de pénitence) et l'*Adélaïde;* on lui a fait le chaleureux accueil qu'elle méritait.

*** Vendredi 1er mars, l'excellent pianiste-compositeur W. Krüger faisait entendre chez lui, à une réunion choisie, ses dernières compositions : une transcription variée sur la scène de Membrée : *Page, écuyer, capitaine; Mignon*, paraphrase des motifs de cet opéra et plusieurs études brillantes destinées à ses élèves. Dans cette réunion on a eu la bonne fortune d'entendre cinq fois Félix Godefroid, dont le talent a été rarement mieux apprécié. On a également fort applaudi deux mélodies de M. B. Godard, chantées par M. Banderali, ténor très-sympathique, et M. Godard lui-même dans une sonate pour violon et piano, jouée par lui et M. Krüger. — Cette soirée, où figuraient également MM. Hammer, Rignault, Langhans et Mme Serda, a été des plus intéressantes.

*** Les Sociétés philharmoniques des principales villes de province donnent en ce moment leurs plus beaux concerts. Celui du cercle philharmonique de Bordeaux a surtout brillé par la présence de Mme Szarvady (Wilhelmine Clauss), qui a successivement joué le concerto en *sol* et la romance sans paroles de Mendelssohn, une valse et un nocturne de Chopin, *la Truite* et *la Chasse* de Heller et une sonate de Scarlatti. Le talent si pur de Mme Szarvady, son mécanisme si parfait, le style et l'expression de son jeu, ont produit sur l'auditoire une profonde impression ; la grande artiste l'a tenu constamment sous le charme et s'est retirée couverte d'applaudissements. La *Polonaise* de *Struensée, l'Invitation à la valse* de Weber, très-bien exécutées par l'orchestre du cercle; le violoncelle de M. Lasserre et la voix charmante de Mlle Singelée, cantatrice du Grand-Théâtre, ont complété avec éclat le beau programme de cette solennité. — A Lille, le dernier concert du cercle du Nord n'a pas été moins intéressant : c'étaient les noms de Mlle Mauduit, de l'Opéra de Paris; Capoul, de l'Opéra Comique, et le célèbre harpiste Godefroid, qui illustraient le programme; et avec ces vaillants artistes, il a tenu tout ce qu'il promettait. L'orchestre s'est aussi distingué dans l'exécution de *la Marche aux flambeaux* de Meyerbeer et de l'ouverture charmante de *la Fête du Village voisin*. — A Abbeville, la Société philharmonique n'est pas restée non plus au-dessous de ses antécédents; elle avait convoqué la jeune et jolie Mlle Laure Harris, le célèbre violoniste Alard et l'excellent cornet à pistons Legendre : tous trois ont justifié leur réputation et l'orchestre les a fort bien secondés. — Pendant ce temps, le grand contre-bassiste Bottesini et la célèbre cantatrice Mme Fiorentini donnaient un relief exceptionnel au concert de la réunion musicale de Bruges. Des transports d'admiration ont accueilli *le Carnaval de Venise*, la fantaisie sur *Lucie* et les deux compositions, *Elégie* et *Tarentelle*, joués par Bottesini avec une facilité, une légèreté, jugées jusque-là incompatibles avec son instrument. Mme Fiorentini a partagé son succès en chantant avec une voix pure et bien timbrée, l'air du *Freischütz* et une mazurka de la composition de Bottesini.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** Le théâtre impérial de l'Opéra a joué quatre fois cette semaine : lundi, *les Huguenots :* la foule était énorme et la recette s'est élevée à 11,000 francs; mardi, *Don Juan;* mercredi, *la Favorite* et *le Marché des Innocents;* vendredi, *la Muette de Portici*.

*** Le jour de la première représentation de *Don Carlos* n'est pas encore fixé. LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice doivent l'honorer de leur présence. Il ne paraît pas que l'œuvre nouvelle de Verdi puisse encore être prête avant vendredi. Hier a eu lieu la répétition générale.— Mme Gueymard s'est entendue avec M. Perrin pour ajourner l'époque de son congé, afin d'y conserver son rôle. — L'affiche annonce *la Juive* pour demain.

*** Le théâtre de l'Opéra-Comique n'est pas resté au-dessous des recettes des autres théâtres pendant les jours gras. *Mignon* a fait mardi 7,300 francs : c'est la plus forte somme que puisse encaisser le bureau de location.

*** A la suite d'une audition très-satisfaisante au théâtre de l'Opéra-Comique, Mlle Marie Heilbron, jeune cantatrice belge, élève de Duprez, vient d'être engagée. Elle doit débuter dans *les Noces de Jeannette* et dans *la Fille du Régiment*.

*** La même direction a engagé Mlle Zélie de Rasse, élève lauréate du Conservatoire, qui s'y fit remarquer par sa jolie voix.

*** Samedi de la semaine dernière on a donné pour la première fois de la saison *Poliuto*. Le rôle de Poliuto était un des triomphes de Tamberlick. Nous ne dirons pas que Pancani l'a fait oublier; mais il s'est tiré de sa redoutable tâche à son honneur, et il s'y est fait légitimement applaudir et rappeler. — Le personnage de Paolina convient tout à fait aux rares qualités qui distinguent Mlle Lagrua; simple dans sa grandeur, énergique, inspirée, elle a donné, dans une admirable mesure, l'expression qui convient aux belles situations du rôle. Le duo final a produit le plus grand effet et il a été bissé par la salle entière. Agnesi, le proconsul Severo, a vaillamment contribué, par sa belle voix, à l'ensemble de cette représentation. — Mardi et samedi, *le Barbier* et *la Sonnambula* ont fourni à Adelina Patti l'occasion de recevoir les ovations auxquelles elle est habituée; et jeudi, Mlle Lagrua et Pancani, dans *Otello*, ont offert aux habitués du théâtre Italien une des belles soirées de la saison. — *La Gazza ladra* ne sera donnée que la semaine prochaine. — La direction s'occupe de composer la troupe qui doit jouer pendant l'Exposition universelle.

*** La salle du théâtre Italien vient d'être louée pour un mois, du 8 juillet au 3 août, à un spéculateur, M. Knowles, propriétaire du théâtre royal de Manchester, et qui fit connaître le premier Jenny Lind dans le Royaume-Uni. Il ne compte jouer pendant les quatre semaines qu'il jouira de la salle Ventadour qu'une seule pièce (*The American Cousin*), dans laquelle M. Sothern remplit le rôle de lord Dundreary, — l'une des créations dramatiques les plus extraordinaires de ce siècle, — et qu'il a dû jouer plus de mille fois en Angleterre et en Amérique. — C'est par l'intermédiaire de M. Harris, l'habile régisseur de Covent-Garden, que s'est traitée cette affaire. Nous reverrons sans doute sa fille, Mlle Maria Harris, qui fut fort remarquée l'année dernière à la Porte-Saint-Martin dans *les Parisiens à Londres*, et qui avait un rôle dans le *American Cousin* lorsqu'il fut donné en Angleterre. Il se pourrait aussi que sa sœur, miss Nelly Harris, qui a récemment débuté au the Olympic theater, vînt partager à Paris les succès de Mlle Maria Harris.

*** Les représentations de la semaine au théâtre Lyrique ont été remplies par *Martha*, qui a fait près de 7,000 francs de recette, le maximum de ce que peut faire le théâtre; *Sardanapale*, qui se soutient bien; *Freischütz*, avec Mlle Schroeder, et la reprise de *Faust*, qui a eu lieu jeudi avec Mme Carvalho, MM. Monjauze, Cazaux et Barré, applaudis avec enthousiasme. *La Flûte enchantée* va également reprendre son tour et varier le répertoire en attendant *Roméo et Juliette*.

*** Le théâtre des Fantaisies-Parisiennes donnera très-prochainement la première représentation de *l'Amour mannequin*, paroles de M. Jules Ruelle, musique de M. Gallyot, et *le Calife de Bagdad* de Boïeldieu.

*** La Cour impériale vient de confirmer le jugement de première instance du 30 août dernier, qui avait résilié le bail du théâtre des Bouffes-Parisiens. En vertu de ce jugement, M. Comte, le propriétaire, rentre en possession de la salle et de ses dépendances, et l'exploitation de la scène par M. Varcollier va, du même coup, prendre fin. — On ne sait rien encore au sujet de celle qui lui succédera.

*** *Mignon* va être joué la semaine prochaine au théâtre de la Mon-

naie. Mlle Estherina Daniele, chargée du rôle principal, assistait mardi à la représentation, à Paris, et l'auteur éminent de l'œuvre nouvelle a bien voulu prendre la peine de faire répéter ce rôle à la jeune cantatrice, qui l'a dit de façon à obtenir d'Amb. Thomas les plus sincères félicitations.

*** Le directeur de Covent-Garden, M. Gye, est à Paris pour assister à la première représentation de *Don Carlos*. Il a traité avec l'auteur et les éditeurs pour le jouer à Londres cette saison. C'est Naudin qui sera chargé du rôle de Morère, Graziani de celui de Faure, et Mmes Lucca et Fricci interpréteront ceux de Mmes Marie Sasse et Gueymard.

*** La carême russe commence lundi prochain; la fermeture des théâtres à Saint-Pétersbourg, qui a lieu sans exception le mercredi des Cendres, va ramener à Paris tous les artistes français et italiens. Au nombre de ces derniers, Tamberlick se rendra directement à Madrid; il va y prendre la place de Fraschini, attendu à Paris, où il doit finir la saison et rentrer par *la Lucia*.

*** Après le grand succès de Mlle Wertheimber à Marseille dans *le Prophète*, l'éminente cantatrice vient d'être appelée au théâtre de Liége pour y chanter aussi le rôle de Fidès.

*** Un charmant ballet de M. Paul Taglioni, *Thea*, représenté antérieurement à Berlin, vient d'être donné à Milan avec un grand succès. Mlle Emilia Laurati, qui a brillé d'un si grand éclat dans *Sardanapale* du même auteur, y a dansé admirablement le rôle principal.

*** Nous avons signalé le grand succès qui a accueilli *l'Africaine* au théâtre de Montpellier. Nous puisons dans une correspondance qui nous est adressée de cette ville des détails sur le talent avec lequel les artistes de M. Chapelo-Gaubert ont interprété le dernier chef-d'œuvre de Meyerbeer, et nous nous empressons de leur rendre la justice qui leur est due en reproduisant ces renseignements. La salle présentait un coup d'œil magnifique. L'air d'entrée : « Adieu, mon doux rivage, » chanté avec beaucoup de goût par Mme Pousseze, a disposé l'auditoire on ne peut plus favorablement; Mlle Bedora, choisie pour jouer le rôle de Sélika, possède un très-bel organe et une grande énergie dramatique; de vifs applaudissements ont salué son air du Sommeil et le duo qui suit avec Vasco de Gama, T. Tabardi, qui a fort bien chanté sa partie. De son côté, M. Thierry a fait de Nelusko une très-remarquable création; il s'y est montré plein de fougue et de passion sauvage; sa ballade, son air : « Fille des rois, » et sa belle scène du quatrième acte lui ont valu de légitimes bravos. Le grand duo du quatrième acte et le grand morceau du Mancenillier, admirablement dits, ont soulevé dans la salle un indescriptible enthousiasme. M. Marion mérite sa part d'éloges pour la façon dont il a chanté le rôle de don Pedro. L'orchestre, sous la direction de M. Granier, a été à la hauteur de sa tâche, et il a dû répéter l'unisson du cinquième acte aux acclamations unanimes et frénétiques de l'auditoire.

*** On nous écrit d'Avignon que *l'Africaine* vient d'être mise à l'étude au théâtre de cette ville. — Le succès que Mlle de Rionnelle a obtenu dans *les Huguenots* la destine naturellement à la création du rôle de Sélika dans le dernier chef-d'œuvre de Meyerbeer. — *L'Africaine* est également à l'étude au théâtre de Toulouse, et sera représentée le 15 de ce mois au plus tard. Elle sera interprétée par de bons artistes: MM. Aubert, Ben-Aben, Genibrel, Marchot, Mmes Charry et Laporte.

*** Le directeur du grand théâtre de Lille, M. Vachot, vient d'être contraint, par suite d'embarras financiers, à résigner ses fonctions, en faisant l'abandon de son cautionnement et de son matériel. Ce sinistre met les artistes dans le plus grand embarras. Ils vont se former, dit-on, en société pour terminer la saison théâtrale qui finit avec avril.

NOUVELLES DIVERSES.

*** La semaine prochaine, va paraître chez les éditeurs Brandus et Dutour une œuvre tout à fait de circonstance. C'est un grand quadrille international composé sur les hymnes et les chants nationaux des divers pays et qui a pour titre *l'Exposition universelle*. Il a été composé par l'excellent chef d'orchestre Aug. Mey, qui le fera jouer tout l'été par son orchestre.

*** Nous étions bien informés lorsque, contrairement aux nouvelles données par plusieurs journaux, nous disions que la discorde s'était mise au sein des directeurs et des professeurs du Conservatoire de musique fondé à Saint-Pétersbourg il y a deux ans. Notre correspondant russe nous confirme que Wiéniawski a donné sa démission et que Leschetitzki, le professeur de piano, Salvucci, le professeur de langue italienne, sont en lutte ouverte avec A. Rubinstein, qui veut se retirer.

*** Michel Costa est reparti pour Londres. Son oratorio, *Naaman*, ne pourrait être exécuté à présent, plusieurs artistes, sur lesquels il avait cru pouvoir compter pour l'interpréter, lui faisant défaut. Cette exécution est donc ajournée au mois d'août prochain.

*** Alfred Jaell est de retour à Paris.

*** Mlle Laure Harris est aussi de retour à Paris, et ne tardera pas à reparaître au théâtre Italien.

*** Joachim est de nouveau attendu à Paris pour le mois prochain. Le célèbre violoniste se propose cette fois de donner deux séances de musique de chambre, dans l'exécution de laquelle il a acquis en Allemagne une notoriété sans pareille.

*** Ulmann vient d'inaugurer par Nîmes sa seconde tournée en France avec Carlotta Patti et les artistes qui l'accompagnent. La recette du concert qu'il y a donné a dépassé 6,000 francs. — Il était attendu à Agen.

*** On nous écrit de Varsovie que M. Litolff vient d'y donner son premier concert avec un grand éclat. Il se composait presque exclusivement de ses œuvres et l'on y a exécuté, pour piano et orchestre, son concerto symphonique n° 4; son quatrième concerto héroïque, pour violon et orchestre, exécuté par l'éminent violoniste Wladislas Gorski et l'Institut musical de Varsovie. — Litolff a fait entendre aussi son ouverture des *Girondins* et il a joué sa fantaisie pour piano sur *Robert le Diable*.— Tout ce que la ville contient de distingué s'était porté à ce concert, où le bénéficiaire a été constamment applaudi avec enthousiasme. L'Institut musical lui a fait le plus cordial accueil et Litolff a dû promettre à son insistance de donner un second concert.

*** Une étoile du piano, qui a déjà brillé d'un grand éclat en Allemagne et en Italie, Mlle Marie Krebs, dont la *Gazette musicale* a déjà souvent parlé, vient d'arriver à Paris. Mlle Krebs est Saxonne et fille du chef d'orchestre de l'Opéra de Dresde. C'est une charmante blonde de seize ans à peine et qui joue avec une facilité merveilleuse tous les grands concertos de Beethoven à grand orchestre. Le public parisien ne la connaît pas encore, mais elle fera sensation.

*** Demain lundi, *Struensée* sera de nouveau exécuté au concert de l'Athénée. — Mercredi, troisième audition de *l'Ode à sainte Cécile*. Nous reviendrons sur cet admirable oratorio que Pasdeloup a eu le mérite de faire le premier exécuter en France.

*** Après une assez longue excursion artistique dans le Midi, où elle a donné plusieurs concerts avec éclat, Mme Siewers a repris ses cours et ses matinées d'excellente musique. Elles auront lieu les 17 et 31 mars; les 14 et 27 avril, 12 et 26 mai, de deux à cinq heures, dans son domicile, 30, rue de Bruxelles.

*** Au concours ouvert par la Société Sainte-Cécile de Bordeaux, pour une symphonie à grand orchestre, et où M. G. Chaine a obtenu, ainsi que nous l'avons annoncé, le premier prix, M. Poll da Silva, auteur de l'opéra *la Wivre*, a été honoré de la première et de la deuxième mention.

*** Les journaux de Lyon donnent des détails très-circonstanciés sur la façon exceptionnelle dont le directeur, M. d'Harblay, a monté *l'Africaine*. Si l'on doit les en croire, les décors et les costumes ne le céderaient en rien à ceux de l'Opéra. Au reste, si le directeur du théâtre de Lyon a fait effectivement de grandes dépenses dans cette circonstance, il ne paraît pas exposé à les regretter, car la foule encombre chaque soir le théâtre; le succès grandit à chaque représentation, et elles se succéderont ainsi pendant longtemps.

*** Nous avons, la saison derniere, signalé l'arrivée à Paris des sœurs Pellini, deux charmantes cantatrices qui se firent entendre avec grand succès dans plusieurs concerts et réunions musicales. Nous les retrouvons cette saison tout aussi bien accueillies, et notamment mercredi dernier dans une belle fête musicale offerte aux sociétaires et aux dames patronnesses de la Société d'encouragement pour la musique instituée à Pontoise. — Cette fête réunissait, outre l'Orphéon et la Société philharmonique de la ville, des artistes de premier ordre tels que Ketterer, Sarasate, Aug. Durand, Muller, les frères Lyonnet, etc. — Les demoiselles Pellini y ont apporté un attrayant contingent en chantant avec un ensemble, une précision et un fini étonnant plusieurs morceaux de leur répertoire : *les Villanelles*, de Schumann, *les Bohémiennes*, de Gabussi, des airs basques, napolitains, etc., qui ont fait le plus grand plaisir et provoqué les plus vifs applaudissements. Nous apprenons que les deux jeunes artistes vont se faire entendre dans plusieurs concerts où l'on s'est empressé de s'assurer leur concours.

*** Soixante-dix sociétés chorales et instrumentales de Paris et du département de la Seine, divisées en quatre groupes, vont donner, à tour de rôle, quatre concerts-festivals au cirque de l'Impératrice des Champs-Elysées. — Le produit de ces concerts est destiné à l'organisation de la fête de réception fraternelle que les Sociétés de Paris et de la Seine se proposent d'offrir aux orphéons et musiques populaires de la France et de l'étranger qui prendront part au festival-concours universel qui aura lieu au mois d'août 1867. — Dans le premier de ces concerts figureront vingt-deux Sociétés chorales et instrumentales de Paris, auxquelles notre grand violoniste Alard, professeur au Conservatoire, et l'excellent flûtiste F. Jules Simon se sont empressés de promettre le concours de leur sympathique talent. — Le premier concert festival a lieu aujourd'hui dimanche 10 mars, à 2 heures de l'après-midi : on y entendra un morceau d'Haydn, exécuté par huit sarrusophones. — Les trois autres concerts-festivals suivront de quinze jours en quinze jours.

*** Un des écrivains musicaux et des professeurs les plus renommés de l'Allemagne, Ludwig Bischoff, rédacteur en chef depuis de longues années de la *Niederrheinische musikzeitung*, de Cologne, est mort le 24 février dernier. Né à Dessau en 1794, il suivit d'abord la carrière des

armes, et fut fait prisonnier dans la campagne de France, en 1814. Après un séjour de quelque durée à Paris, il se rendit à Berlin, où il commença de sérieux travaux sur l'art musical. Pensionné après de longs services rendus dans l'enseignement, il se retira à Bonn, puis à Cologne, où la mort vient de le surprendre. Sa place de rédacteur en chef est remplie provisoirement par M. Franz Derckum.

*** Sir George Smart, né à Londres en mai 1776, un des musiciens qui ont eu la plus longue et la plus honorable carrière dans leur pays, y est mort le 23 février. Comme chef d'orchestre, il a dirigé les principaux concerts qui ont eu lieu en Angleterre depuis plus d'un demi-siècle, et, comme professeur de chant, il a donné des leçons de musique sacrée à la Sontag et à Jenny Lind. C'est sous sa direction, à Covent-Garden, que *l'Oberon* de Weber a été représenté pour la première fois, et c'est dans sa propre résidence, Great-Portland street, n° 91, qu'expira le célèbre compositeur allemand.

*** Les arts viennent de faire une grande perte dans la personne de Louis Boulanger, l'un de nos peintres les plus distingués, directeur du Musée et de l'Ecole impériale des beaux-arts de Dijon.

*** M. de Rongé, homme de lettres distingué, correspondant de la maison Cramer, Wood, éditeurs de musique à Londres, et du journal l'*Orchestra*, vient de mourir subitement dans sa trente-troisième année.

*** M. E. Perrin, directeur de l'Opéra, déjà récemment éprouvé par la mort de sa sœur, vient d'avoir encore la douleur de perdre sa belle-mère.

ÉTRANGER

*** *Londres.* — La *Philharmonic Society* inaugure ses séances, pour la présent. saison, le 11 mars, sous la direction de M. W. G. Cusins. Huit concerts sont annoncés jusqu'au 1er juillet. — La saison d'opéra italien commencera le 2 avril à Covent-Garden.

*** *Darmstadt.* — Un nouveau ballet, *Tannkœnig*, pour lequel M. de Flotow a écrit une gracieuse musique, est en grande faveur auprès du public.

*** *Leipzig.* — *Wallenstein*, œuvre symphonique de J. Rheinberger, a été exécuté au dix-septième concert du Gewandhaus, sous la direction de l'auteur. Malgré d'incontestables qualités, on a trouvé de nombreuses parties faibles à cette composition, dont, en conséquence, le succès a été loin d'être décisif.

*** *Berlin.* — Wachtel a terminé ses représentations et pris congé du public dans *le Trouvère*, où il a été, comme à l'ordinaire, chaleureusement acclamé en compagnie de Pauline Lucca. — C'est le 3 mars qu'a eu lieu la grande matinée musicale au profit de l'hôpital allemand projeté à Paris. Mmes Lucca, Harriers-Wippern, d'Edelsberg Artot, Johnson-Grœver; MM. Niemann, Betz, Woworsky, Fricke et Salomon, y ont pris part, sous la direction de Taubert. Le concert, avec de pareils éléments, a été très-brillant et très-fructueux.

*** *Breslau.* — *L'Africaine* a été donnée au bénéfice de M. Robinson, qui a été très-remarquable dans le principal rôle, ainsi que Mlle Orgéni.

*** *Vienne.* — Le 1er avril, s'ouvrira à l'Opéra, avec la *Gazza ladra*, une saison de deux mois, dans laquelle, comme l'année précédente, les représentations italiennes et allemandes alterneront.

*** *Pesth.* — L'attraction exercée par *l'Africaine* est toujours la même; pas une place ne reste vide au théâtre les soirs où l'on donne le chef-d'œuvre de Meyerbeer. Le ténor Pauli remplit d'une façon très-remarquable le rôle de Vasco, et celui de Sélika est confié alternativement à Mme Pauli et à Mlle Mangik, auxquelles il n'y a que des éloges à donner.

*** *Florence.* — Le théâtre Pagliano donnera très-prochainement *le Pardon de Ploërmel*, avec Minetti, l'excellent baryton Steller et Mlle de Maesen.

*** *Lisbonne.* — Grand succès avec *les Huguenots*, admirablement interprétés par Mmes Rey-Balla et Volpini, par Mongini, Buti et Junca.

*** *Odessa.* — *Piero Calabrese*, opéra nouveau d'un jeune musicien polonais, Conrad Juriewicz, a très-bien réussi au théâtre Italien.

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES ANNONCÉS.

*** Aujourd'hui dimanche, à 2 heures, au cirque Napoléon, cinquième concert (troisième série) populaire de musique classique, sous la direction de Pasdeloup. On y entendra : 1° symphonie en *si* bémol (n° 46), d'Haydn. Le solo de violon par M. Lancien; — 2° andante et scherzo, de Robert Schumann; — 3° ouverture d'*Oberon*, de Weber; — 4° gavotte, de Bach; — 5° symphonie en *la*, de Beethoven.

*** La Société académique de musique sacrée donnera à l'Athénée, dans la première quinzaine de mars, deux concerts historiques du plus haut intérêt. Le premier, ainsi que nous l'avons annoncé, aura lieu le 9 mars, au profit de l'institution de Notre-Dame des Arts; le second, au bénéfice des pauvres de la paroisse Saint-Joseph (faubourg du Temple). Ces deux concerts seront dirigés par M. Charles Vervoitte, président de la Société académique de musique sacrée. On y entendra des fragments des œuvres les plus célèbres des grands maîtres de l'art religieux et classique depuis le xve siècle jusqu'à nos jours.

*** Le 10 mars, à 2 heures, salons Pleyel-Wolff, deuxième concert de M. Bonewitz, avec le concours de Mlle Gastoldi et de MM. Langhans et Emile Norblin.

*** Lundi 11 mars, salons Erard, à 8 heures 1/2, concert de Mlle Belin de Launay, avec le concours de Mlle Rose Desnoyers et de MM. Delle-Sedie, White, Lasserre et Trombetta.

*** Mardi 12 mars, salons Pleyel-Wolff, cinquième séance populaire de musique de chambre, sous la direction de M. Charles Lamoureux, et avec le concours de M. Henri Tissot.

*** Mercredi 13 mars, salons Erard, à 8 heures 1/2, concert de Mlles Noemie et Clémence Waldteuffel, avec le concours de MM. Geraldy, White, Schott et Rekel.

*** Mercredi 13 mars, salons Pleyel-Wolff, à 8 heures, quatrième séance de musique de chambre, par Armingaud, Jacquard, Lalo et Mas, avec le concours de Mme Massart.

*** Jeudi 14 mars, salons d'Erard, soirée musicale donnée par le pianiste compositeur Louis Diémer, avec le concours de MM. Lasserre et Sarasate, Capoul, Barré, Pagans, Mme Peudefer et Mlle Hebbé, du théâtre Lyrique. Audition de nouveaux morceaux de la composition du bénéficiaire.

*** Vendredi 15 mars, salons Pleyel-Wolff, à 8 heures, cinquième séance de musique instrumentale par MM. Maurin, Colblain, Mas et Valentin Muller, avec le concours de M. Duvernoy.

*** Vendredi 15 mars, salle Érard, à 8 heures et demie, concert donné par Mlle Carreno, la charmante pianiste, avec le concours d'artistes distingués.

*** Vendredi 15 mars, à la salle Herz, concert de M. Krüger, avec le concours de Mlle Laura Harris et Delle-Sedie. M. Krüger fera entendre le concerto en *ut* de Beethoven, et divers morceaux de sa composition, notamment quelques-unes de ses nouvelles études pour le piano.

*** Samedi 16 mars, salons Pleyel-Wolff, à 8 heures, concert donné par M. Joseph Telesinsky, avec le concours d'artistes éminents.

*** Dimanche 17 mars, salons Scholtus, matinée musicale donnée par le flûtiste Garibolді, avec le concours de plusieurs artistes.

*** Lundi 18 mars, salons Pleyel, concerts de M. Emile Norblin.

*** Mardi 19 mars, concert avec orchestre donné par M. et Mme Léonard, à la salle Herz. M. Léonard jouera son 4e concerto pour le violon, et divers autres morceaux, entre autres sa fantaisie si populaire sur les motifs de *Richard Cœur-de-Lion*. Mme Léonard, élève et parente de Mme Viardot, chantera un air de Bellini, l'air de Rinaldo, de Haendel, instrumenté par Meyerbeer, et des chansons espagnoles. L'orchestre sera conduit par M. Pasdeloup.

*** Mercredi 20 mars, salons Erard, concert de M. et Mme W. Langhans, avec le concours de Mme Ernest Bertrand.

*** Mercredi 20 mars à 2 heures, salons Pleyel-Wolff, concert de M. A. Gouffé.

*** Jeudi 21 mars, salle de l'Athénée, grand concert avec orchestre de Charles Dancla, pour l'audition de ses nouvelles œuvres symphoniques.

*** Samedi 23 mars, salons Erard, concert de Stœger.

*** Mardi 26 mars, salle Herz, à 8 heures et demie, concert de l'excellent violoniste E. Jacobi, avec le concours de Mlle Mauduit, de l'Opéra, de Mlle Cantin, de MM. Villaret et Caron, Taffanel et Willaume.

*** Jeudi 28 mars, salons Pleyel-Wolff, grand concert annuel d'Alexandre Billet, avec le concours de Mme Peudefer, MM. Armingaud, Jacquard, etc. — Au talent de premier ordre de M. Billet, à cette réunion d'artistes distingués se joindra un attrait de plus pour le public; c'est la représentation d'un vaudeville joué par les artistes de l'Odéon. Avec de semblables éléments le succès du concert de M. Billet est assuré.

*** Dimanche 31 mars, matinée de musique classique de M. A. Bessems, avec le concours de MM. A. de Beriot, Lee, Ancessy, Mme Vanderbeen. Audition de plusieurs compositions nouvelles.

Le Directeur : S. DUFOUR.

Nouvelles publications de J. MAHO, éditeur, 25, Faubourg-Saint-Honoré, à Paris.

Musique de Piano

STEPHEN HELLER

NUITS BLANCHES
18 morceaux réunis,
Prix net : 6 fr.

PROMENADES D'UN SOLITAIRE
18 morceaux réunis,
Prix net : 8 fr.

Deux charmants volumes in-8°.

FERDINAND HILLER

Op. 115. Gavotte, sarabande et courante, chaque..... 6 »
Guitare, impromptu..... 4 50

ERNST LÜBECK

Op. 15. Douze grandes études, en deux livres, Chaque, 12 francs.

FÉLIX LE COUPPEY

Dix transcriptions classiques :
1. Rameau, rigodon de Dardanus..... 5 »
2. Gluck, ballet des Scythes d'*Iphigénie en Tauride*..... 5 »
3. Haydn, adagio du 44e quatuor..... 5 »
4. Beethoven, menuet du septuor..... 5 »
5. Mozart, menuet de la 3e symphonie..... 5 »
6. Haydn, finale du 7e trio..... 6 »
7. Mozart, divertimento (fragment)..... 5 »
8. Haydn, finale de la 16e symphonie..... 6 »
9. Beethoven, scherzo du septuor..... 5 »
10. Haydn, menuet du 29e trio..... 6 »

IGNACE TEDESCO

Neuf transcriptions brillantes de mélodies populaires allemandes :
1. Das Hüttchen..... 5 »
2. Treue Liebe..... 4 50
3. Loreley..... 6 »
4. Heimliche Liebe..... 4 50
5. Mei Schatz is a Reiter..... 3 50
6. Aennchen von Tharau..... 6 »
7. Herz mein Herz..... 3 50
8. Wiegenlied..... 4 50
9. Gebet wæhrend der Schlacht..... 6 »

Bazin (J.). Op. 3. Mandoline, valse de salon..... 5 »
— Op. 4. Charmes de salon, polka-mazurka..... 5 »
— Op. 5. Invitation à la mazurka..... 5 »
— Op. 6. La Clef des champs, galop..... 5 »
Bernard (M.). Choix de chansons populaires russes, arrangées pour piano solo..... net 5 »
Bilema. Op. 72. Un jour de bonheur..... 6 »
— Op. 74. Encore un rêve, morceau de salon..... 6 »
Dolmetsch. Op. 67. L'Odalisque, valse de salon..... 6 »
Ganz (Wil.). Op. 10. Souviens-toi! mélodie..... 6 »
— Op. 12. Qui vive! galop de concert..... 7 50
— Op. 17. La Vivacité, polka de concert..... 6 »
Oesten (Th.). Les Délices germaniques, douze petites fantaisies sur des mélodies populaires allemandes, chacune..... 4 »
1. Près de la Fontaine.
2. Dans la Vallée.
3. Tyrolienne.
4. La Rose.
5. Après la Bataille.
6. Le Désir.
7. Regrets.
8. Le Réveil.
9. Laendler.
10. Le Mal du pays.
11. Ballade.
12. Une chanson.
— Op. 65. Rêves d'enfants. Six morceaux faciles, réunis.... 10 »
Séparément, chacun.... 3 »
1. L'Orgue de Barbarie.
2. Chasse aux papillons.
3. La Revue.
4. Le Petit Pâtre.
5. La Ballerine.
6. La Course en traîneau.
— Op. 70. Fantaisie de salon sur des thèmes d'Oberon de Weber..... 7 50

Oesten. Op. 85. Trois bagatelles, chacune..... 2 50
1. Airs russes.
2. Le Carnaval de Venise.
3. Mélodie suisse.
— Op. 91. Adélaïde, fantaisie élégante sur la mélodie de Beethoven..... 6 »
Raynald (G.). Op. 17. Roses et Muguets, 2 morceaux de genre:
1. Roses..... 6 »
2. Muguets..... 6 »
Salcedo (Raf. P.). Croquis d'album..... 2 50
— Polka de salon..... 2 50
Sandré (G.). Op. 1. Scherzo vivace..... 6 »
— Op. 2. Bourrée d'Auvergne..... 3 »
Sarl (Lætitia). Marie, valse..... 6 »
— Paulownia, valse..... 6 »
— La Brésilienne, polka-mazurka..... 4 50
— Ronde des Elfes..... 5 »
Schiffmacher (J.). Op. 48. Danse suédoise..... 5 »
— Op. 49. 2e Romance sans paroles..... 4 »
— Op. 50. Danse alsacienne..... 5 »
Spindler (Fr.). Op. 84. Naïade, morceau de genre..... 5 »
— Op. 111. Polka de salon..... 6 »
— Op. 133. Contes d'autrefois, deux morceaux caractéristiques, chacun..... 5 »
— Op. 163. Les Sirènes, deux valses, chacune..... 5 »
Standke (Otto). Op. 11. Naïade, impromptu..... 6 »
Steinkühler (Emile). Op. 58. Dix-huit études mélodiques.... 15 »
Wehle (Ch.). Op. 73. Impromptu..... 5 »
— Op. 74. Lændler..... 5 »
— Op. 75. Chanson bohême..... 6 »

Musique d'Ensemble

Lalo (Ed.). Op. 14. 1. Chanson villageoise pour violon ou violoncelle et piano..... 5 »
— Op. 14. 2. Sérénade pour violon ou violoncelle et piano.. 6 »
Meyer (Louis). Les concerts à la pension, trois trios non difficiles pour piano, violon et violoncelle :
1. En *sol* majeur..... 12 »
2. En *sol* majeur..... 9 »
3. En *ut* majeur..... 12 »

Saint-Saëns (C.). Op. 16. Suite, pour piano et violoncelle, net. 7 »
séparément : 1. Prélude..... } 6 »
2. Sérénade..... }
3. Scherzo..... 6 »
4. Romance..... 6 »
5. Finale..... 6 »
Sellgmann. *Pibroch*, pastorale pour violoncelle avec acc. de piano 7 50
Weber (C.-M.). quatuor en *si* bémol pour piano, violon, alto et violoncelle (en partition et parties)..... 15 »

Musique de Chant avec accompagnement de Piano

Beethoven. Ah! perfido, avec paroles françaises, de V. Wilder..... 6 »
Liebe (L.) Au revoir, paroles françaises et allemandes..... 2 50
Liebe (L.). Autrefois (*Mein Heimathsthal*, paroles françaises et allemandes..... 2 50
Weber. *L'Invito alla danza, adattato per voce di soprano*, da P. Vaneri 7 50

SOUS PRESSE

EDMOND DE POLIGNAC

SOUS PRESSE

Douze Mélodies à une voix avec accompagnement de Piano :

1. Elégie.
2. Le Soldat.
3. Rêverie.
4. Poésie biblique.
5. Plaintes de Job.
6. Noël.
7. Regrets.
8. S'il est un charmant gazon.
9. L'attente.
10. Chanson de Barberine.
11. Sur les lagunes.
12. Aubade.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

34e Année. N° 11. 17 Mars 1867.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger,
chez tous les Marchands de Musique, les Libraires,
et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris ..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Théâtre impérial de l'Opéra : *Don Carlos*, opéra en cinq actes, paroles de Méry et Camille Du Locle, musique de Verdi, par **Paul Smith**. — Théâtre impérial Italien : reprise de *la Gazza ladra :* Mlle Adelina Patti, par le même. — Exposition universelle de 1867. — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves**. — Concerts et auditions musicales de la semaine. — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Concerts et auditions musicales annoncés. — Annonces.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA.

DON CARLOS,

Opéra en cinq actes, paroles de Méry *et* Camille Du Locle, *musique de* Verdi.

(Première représentation le 11 mars 1867.)

Il y a le don Carlos du roman et le don Carlos de l'histoire; l'un ne ressemble guère plus à l'autre qu'un ange ne ressemble à un démon. Le premier a fleuri chez nous dans la nouvelle que l'abbé de Saint-Réal semble avoir écrite avec la plume dont s'est servie Mme de Lafayette, sa contemporaine, pour tracer *la Princesse de Montpensier* et *la Princesse de Clèves*. Selon la poétique usitée alors, la nouvelle embellissait tout, le physique et le moral : « Don Carlos, dit Saint-Réal, n'était pas régulièrement bien fait, mais outre qu'il avait le teint admirable et la plus belle tête du monde, il avait les yeux si pleins de feu et d'esprit, et l'air si animé qu'on ne peut pas dire qu'il fût désagréable. » L'histoire y va plus franchement : « Son corps, son esprit, son caractère, tout semblait concourir à faire de lui un monstre complet. Il était petit, maigre, presque rachitique, d'une pâleur hideuse. » On est libre de choisir entre les deux portraits. Dans la nouvelle, don Carlos n'est ni plus ni moins qu'un héros d'amour, de chevalerie et de tendresse dévouée. Dans l'histoire, ce prince boîteux, fiévreux, et même quelque chose de pis, n'a que des instincts déplorables. Il se plaisait à torturer les animaux; depuis son enfance il entrait à tout propos dans des accès de rage qui le suffoquaient; il frappait et blessait les gens à son service. Son cordonnier lui ayant apporté des bottines trop étroites, il ordonna qu'on les coupât en morceaux, et força le pauvre diable à les manger au péril de sa vie; à la vérité on avait pris soin de les faire cuire.

Rien de plus douteux que les amours de don Carlos et de sa belle-mère la reine Élisabeth. Tout ce qu'il y a de certain, c'est qu'il avait dû l'épouser. Peu de temps avant le traité de Cambrai, qui mettait fin à la guerre entre la France et l'Espagne, don Carlos d'Autriche fut fiancé à Elisabeth de Valois, fille de Henri II. Le prince avait alors treize ans, la princesse douze. Mais dans l'intervalle des fiançailles à la signature du traité, la reine Marie d'Angleterre, seconde femme de Philippe II, étant morte, les deux souverains de France et d'Espagne résolurent de se rapprocher par des nœuds plus intimes, et Philippe II prit pour lui-même la princesse d'abord destinée à son fils. Aux noces royales, qui se célébrèrent à Tolède le 2 février 1560, don Carlos fut parrain, assisté de la princesse douairière de Portugal, qui servit de marraine. Il était alors malade d'une fièvre quarte, et, peu de jours après la noce, Elisabeth fut attaquée de la petite vérole. Ce fut dans ces moments rapides qu'ils se virent pour la première fois, et, depuis, ils eurent peu d'occasions de se revoir, aucune peut-être : avant le rétablissement de la reine, don Carlos était parti pour l'université d'Alcala-de-Hénarès, où le roi voulait essayer de lui faire apprendre quelque chose, en compagnie de son oncle don Juan d'Autriche, et de son cousin, Alexandre Farnèse.

Vraie ou fausse, la légende des amours du prince et de la reine ne s'en établit pas moins : et d'une part les fiançailles, de l'autre le caractère du père et la manière dont mourut le fils, suffisaient à la justifier. Les poëtes tragiques de tous les pays s'en emparèrent et la mirent sur le théâtre : Otway, Campistron, de Ximenès, Chenier, Alfieri et plusieurs autres encore. Le dernier venu et le plus admirable, le plus illustre, le plus grand de tous, c'est Schiller, l'homme de génie du sujet. Schiller en accepta toutes les anciennes données; mais, persuadé sans doute que, quand on prend du roman on n'en saurait trop prendre ou plutôt trop en ajouter, il imagina de doubler le roman amoureux d'un roman politique, en choisissant le marquis de Posa pour éditeur responsable de ses propres idées, de ses théories, de ses rêves de réforme sociale et d'avenir humanitaire. C'est ce rôle du marquis de Posa qui constitue l'originalité du drame de Schiller; c'en est le côté le plus saillant, le plus brillant; c'en est aussi le plus déraison-

nable au point de vue dramatique. On ne sait si l'on veille en lisant les étranges discours que le marquis tient au roi, et en voyant la patience avec laquelle le roi les écoute. Schiller n'était pas encore bien guéri de la maladie morale qui lui avait inspiré *les Brigands*, conception monstrueuse, dont l'invraisemblance n'est que le moindre défaut. Il nous a raconté lui-même comment il avait composé *Don Carlos;* il s'est accusé du tort de s'en être occupé trop longtemps, défaisant, refaisant, ajoutant, cherchant à mettre d'accord le commencement et la fin. « Une œuvre dramatique, dit-il, ne doit être que le fruit d'une seule saison; aussi le plan a-t-il reçu une extension qui excède les limites et les règles du drame. » Schlegel juge aussi avec beaucoup de justesse l'immense et pénible travail du poëte, qui devait, plus tard, nous donner *Marie Stuart* et *Guillaume Tell* : « Les situations, dit-il, sont fortes et pathétiques; mais il y a une telle subtilité dans les motifs, que l'intrigue en devient embrouillée. L'auteur attache tant de prix à ses pensées sur la nature humaine et sur la constitution sociale, qu'il les énonce en propres termes, au lieu de ne les exprimer que par la marche des événements. »

En adoptant la tragédie de Schiller comme texte d'un libretto d'opéra, la première chose à faire c'était de la dégager de toutes les longueurs, de toutes les obscurités subtiles dont l'auteur l'avait surchargée : la musique a surtout horreur des combinaisons politiques ; elle ne demandait d'autre action que celle qui pouvait se concentrer entre quatre personnes, le roi, l'infant, la reine et la princesse Éboli. Nous trouvons que les auteurs du livret, MM. Méry et Camille Du Locle ont beaucoup trop respecté le plan de leur patron, et qu'ils se sont ainsi égarés dans des détours où le compositeur ne pouvait rencontrer aucun effet. Parcourons, à vol d'oiseau, l'opéra tout entier. Le premier acte se passe non en Espagne, mais en France, dans la forêt de Fontainebleau, pendant l'hiver. Le rideau se lève au bruit d'une fanfare de chasse; l'infant et sa fiancée ne se sont pas encore vus; le prince espagnol est venu, caché parmi les gens de son ambassadeur. Élisabeth se présente : son page l'a égarée. Entre les fiancés, la connaissance est bientôt faite, et de cette connaissance à l'amour il n'y a qu'un pas. Malheureusement, la diplomatie ne marche pas moins vite; à peine les fiancés s'aiment-ils qu'on vient leur annoncer qu'ils doivent renoncer l'un à l'autre, et qu'au lieu d'épouser don Carlos, Élisabeth va monter sur le trône en épousant Philippe II. Le comte de Lerme dit à la princesse :

Le très-glorieux roi de France, votre père,
Au puissant roi d'Espagne et de l'Inde a promis
La main de sa fille bien chère.
Après une trop longue guerre,
Ce lien scellera leur serment d'être amis,
Mais Philippe ne veut vous devoir qu'à vous-même;
Acceptez-vous la main de ce roi qui vous aime?

Élisabeth laisse échapper le *oui* d'une voix mourante, et tout est dit.

Au second acte, nous sommes au couvent de Saint-Just, et l'on y chante en chœur :

Charles-Quint, l'auguste empereur,
N'est plus que cendre et que poussière :
En votre clémence il espère;
Ayez pitié de lui, seigneur!

Voilà donc un décès bien et dûment constaté : d'où vient qu'à la fin du cinquième acte, l'empereur défunt ressuscite et intervient pour protéger son petit-fils?

Carlos et Rodrigue, marquis de Posa, son ami, se retrouvent dans le cloître. Carlos y révèle à son ami le mal dont il souffre :

Eh bien! connais donc ma misère :
Frémis du trait fatal dont mon cœur est blessé,
J'aime d'un amour insensé
Elisabeth...

Le décor change : une fête se donne aux environs du couvent; la princesse Eboli chante sa jolie chanson du voile, en attendant l'arrivée de la reine, auprès de laquelle le marquis de Posa est introduit, et alors commence un élégant babillage musical entre le marquis et la coquette Eboli; puis le marquis adresse à la reine une prière des plus touchantes :

L'infant Carlos, notre espérance,
Vit dans le deuil et dans les pleurs
Et nul ne sait quelle souffrance
De son printemps flétrit les fleurs.
Rendez la force et le repos...
Daignez le voir, daignez l'entendre!
Sauvez l'Infant! sauvez Carlos.

Il en parle bien à son aise, le marquis! Comment la reine s'y prendrait-elle pour sauver l'infortuné, dont elle partage les douleurs? Tout ce qu'elle peut faire, c'est de lui accorder une audience, dans laquelle il la supplie d'obtenir du roi qu'il l'envoie en Flandre : il y a là un duo très-contenu d'abord et qui se termine par la plus violente explosion :

Que sous mes pieds se déchire la terre!
Que sur mon front éclate le tonnerre!
Je t'aime Elisabeth! le monde est oublié.

On comprend que le roi se fâche tout de bon quand il s'aperçoit que la reine est restée seule, sans une dame d'honneur auprès d'elle : il croit punir la comtesse d'Aremberg en la renvoyant en France; pour la consoler Elisabeth, lui chante des adieux, comme à sa place Marie Stuart aurait pu le faire. Philippe II retient le marquis de Posa et veut causer avec lui. Voilà par exemple une de ces scènes qu'il fallait impitoyablement bannir du drame lyrique, car la musique n'a rien à y voir, rien à y dire. Il fallait aussi bannir de la pièce, puisqu'il était impossible de l'expliquer, cette espèce de vertige qui entraîne le roi à combler de ses faveurs un homme que peu de temps après il fera tuer lâchement d'un coup d'arquebuse. Rien de tout cela ne devait apparaître dans un travail dont l'extrême clarté constitue toujours le principal mérite.

Le troisième acte se passe à Valladolid; une fête, des processions et une émeute le remplissent. Il y a de plus un ballet, ballet allégorique, dont la reine est l'héroïne, sous le nom de la *Peregrina*, perle merveilleuse, qui efface toutes les perles connues. Pendant la fête, Eboli découvre le secret des amours de don Carlos, qui lui parle, croyant que c'est à la reine qu'il s'adresse. Eboli, qui aime aussi don Carlos, entre dans une colère de lionne blessée, et Posa s'effraye à tel point qu'il la menace fort mal à propos d'un coup de poignard. Au quatrième tableau de ce troisième acte se réunissent, dans un magnifique ensemble, le chœur du peuple, le chœur des moines qui conduisent au bûcher les condamnés du saint office; les députés flamands se joignent à ces chœurs : don Carlos demande publiquement à son père, et l'épée à la main, que le Brabant et la Flandre lui soient confiés. Philippe II, lui répond :

Insensé, qu'oses-tu prétendre?
Tu veux que je te donne à toi,
Le fer, qui tôt ou tard immolerait le roi!

En ce moment, l'action éclate et tonne, la musique domine tout de sa voix puissante, et Verdi atteint à un de ces effets grandioses dont nous avons eu déjà quelques exemples sur la scène de l'Opéra.

Le quatrième acte nous ramène chez le roi, qui reçoit bientôt

la visite de l'inquisiteur, et ensuite celle de la reine; Elisabeth se plaint d'avoir été trahie, volée : on lui a soustrait sa cassette contenant le portrait de l'Infant, portrait qu'elle avait reçu en qualité de sa fiancée. Le roi lui prodigue les paroles les plus dures, et quelques minutes plus tard Eboli vient se jeter à ses pieds en avouant son crime :

Oui! l'amour, la fureur...
Tous les tourments jaloux déchaînés dans mon cœur.
J'aimais l'Infant..., l'Infant m'a repoussée!

La reine se contente de lui répondre :

Vous choisirez, avant l'aube prochaine,
Entre un cloître et l'exil
Vivez heureuse.

A la disgrâce d'Eboli succède sans explication, sans liaison, et par conséquent sans intérêt possible, le coup d'arquebuse tiré sur le marquis de Posa, pendant la visite qu'il rend à don Carlos dans sa prison; le marquis expire dans les bras de son ami, en lui disant de l'accent le plus pathétique et le plus suave:

Don Carlos, c'est mon jour suprême,
Echangeons l'adieu solennel.
Dieu permet encore qu'on s'aime
Près de lui, quand on est au ciel.
Dans tes yeux tout baignés de larmes
Pour quoi donc ce muet effroi?
Qui plains-tu? La mort a des charmes,
Don Carlos, à qui meurt pour toi!

On a déjà coupé plusieurs scènes à la fin de ce quatrième acte; on en coupera encore, les deux premières ne servent à rien.

Au cinquième acte, nous revoyons le couvent de Saint-Just. Elisabeth s'y lamente en six stances de mesure pareille, et dont la musique est toujours du même mouvement. Don Carlos vient l'y retrouver : ils confondent leurs regrets, leurs larmes. Elisabeth dit au prince :

Ce sont les pleurs de l'âme et de nobles sanglots
Que les femmes toujours accordent aux héros.

Et le prince lui répond :

Au revoir dans un monde où la vie est meilleure,
Où l'avenir sans fin sonne la première heure;
Et là nous trouverons, dans la paix du Seigneur,
Cet éternel absent qu'on nomme le bonheur.

Nous n'aimons pas *cet éternel absent* en pareille circonstance. Carlos dit aussi dans la même scène : *Oui, je veux être fort;* mais quand l'amour se brise, il *tue avant la mort* : ne faut il pas bien que ce soit *avant*, car *après* la chose ne serait guère possible.

Pour le dénoûment, la conclusion, Philippe II accourt, déterminé à livrer son fils au saint office; mais Carlos recule, en se défendant, vers le tombeau de Charles-Quint: la grille s'ouvre, un moine couronné paraît, attire Carlos dans ses bras et le couvre de son manteau impérial. Mais, pardon, puisque Charles-Quint est mort et enterré (on nous l'a dit et répété dès le commencement de l'ouvrage), alors c'est de la féerie? Du domaine de l'histoire et de l'opéra, nous passons dans celui du conte fantastique.

Tel est, en résumé, cet ouvrage, qui s'abritera naturellement sous le grand nom de Schiller; quant à la musique, le nom de Verdi suffit à la recommander. Aujourd'hui nous n'en parlerons pas avec détail; la tâche serait en ce moment trop longue, trop difficile, et nous sommes dans des conditions mauvaises pour la remplir : nous ne l'avons entendue qu'une fois cette musique, à la première représentation. Il devait y avoir une répétition générale; Verdi l'a supprimée; il n'a pas accepté l'épreuve à laquelle nos plus grands compositeurs se sont soumis. Il en avait bien le droit; mais nous avons aussi celui de déclarer que nous ne connaissons pas encore assez bien sa musique. Nous nous contenterons, pour cette fois, d'avoir indiqué, chemin faisant, les morceaux qui on provoqué le plus de bravos et d'enthousiasme; seulement, nous ajouterons que les auteurs et le compositeur ont trouvé dans les artistes chargés des principaux rôles de leur opéra des interprètes parfaitement dignes de leur mission. Mme Sass et sa magnifique voix donnent au rôle d'Elisabeth tout le relief désirable; Faure, dans celui de Posa, ne joue pas moins bien qu'il ne chante: il rend le dernier soupir avec un vrai talent d'acteur. Obin a une superbe tenue de roi jaloux et cruel; Morère, dans le rôle de l'infant, donne plus que des espérances et justifie la confiance qu'on a mise dans son jeune talent. Mme Gueymard a dit la chanson du voile de manière à la faire redemander. David, sous le costume du grand inquisiteur; Mlle Levieilli, en page, s'acquittent parfaitement de leur mission. Mlle Beaugrand est charmante dans le ballet. Mais que dire des chœurs, qui, par le nombre et la beauté des voix, produisent de si grands effets dans le finale du troisième acte, en s'unissant aux fanfares des orchestres d'harmonie composés et dirigés par Adolphe Sax, le roi des fanfares à l'Opéra depuis plus de quinze ans? Si jamais Georges Hainl a trouvé l'occasion d'affirmer la force de sa tête et de son bras, c'est assurément dans cette circonstance, où il avait à commander tant de voix et tant d'instruments qui se marient et se fortifient sans se confondre.

Quel que soit l'avenir réservé à *Don Carlos*, la mise en scène et l'exécution de cette œuvre pour laquelle il fallait concilier tant de talents et de volontés, compteront parmi les efforts les plus hauts dont toutes les directions de l'Opéra se sont honorées.

LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice assistaient à la première représentation, et ne se sont retirées qu'après la fin du spectacle.

PAUL SMITH.

THÉATRE IMPÉRIAL ITALIEN.

Reprise de LA GAZZA LADRA. — Mlle Adelina Patti.

Et le lendemain de *Don Carlos*, nous avons revu cette *Gazza ladra*, ce chef-d'œuvre des anciens jours, ressuscité, rajeuni par une jeune et charmante artiste! Nous ne saurions dire quel plaisir nous a fait Adelina Patti dans son costume de paysanne, si simple, si vrai, si légèrement porté. Tout en elle était vrai, sincère, expressif : elle a chanté comme elle a joué. C'est un rôle de plus et l'un des plus beaux, dont elle vient d'enrichir son répertoire.

L'excellent Zucchini était pris par la grippe et ne chantait qu'avec un pénible effort. Agnesi, en revanche, avait toute sa belle voix et l'a déployée largement dans le rôle de Fernando : les anciens souvenirs étaient égalés par lui. Gardoni, dans le rôle de Gianneto rappelait également les bonnes traditions. Le chef-d'œuvre est toujours ravissant; il n'a rien perdu de ses grâces et pourtant on sentait régner dans l'auditoire une certaine froideur. Que manquait-il donc pour échauffer le public et les artistes? Rien qu'un peu de cette flamme qui ne s'allume que sur l'autel des dieux nouveaux. Il faut des dieux nouveaux, n'en fût-il plus au monde.

P. S.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867 A PARIS.

Exposition des œuvres musicales.

COMITÉ DE LA COMPOSITION MUSICALE.

L'arrêté de S. Exc. le ministre d'Etat et des finances, vice-président

de la Commission impériale, en date du 18 février 1867, instituant l'exposition des œuvres musicales, porte :

« Art. 2. — Les compositeurs français et étrangers sont appelés à concourir pour deux compositions musicales tendant à célébrer l'Exposition de 1867 et la paix qui en assure la réussite.

» La première, dite *Cantate de l'Exposition*, avec orchestre et chœurs, sera d'autant mieux appropriée à sa destination qu'elle sera plus courte.

» La seconde, dite *Hymne de la Paix*, ne devra comprendre qu'un très-petit nombre de mesures. »

Le Comité de la composition musicale a pris, dans sa première séance, les décisions suivantes relatives à l'application de cet article.

Les paroles de la cantate et celles de l'hymne sont mises au concours.

Indépendamment des récompenses attribuées par l'article 4 aux musiciens, une médaille d'or sera décernée à chacun des deux auteurs des paroles choisies par le Comité.

La cantate de l'Exposition devra être écrite pour soli et chœurs.

L'Hymne de la Paix ne devra pas contenir plus de quatre strophes de huit vers au plus chacune, toutes rhythmées de la même manière et finissant par une rime masculine.

Les manuscrits, revêtus d'une épigraphe, devront être parvenus au commissariat général de l'Exposition universelle, avenue de La Bourdonnaye, au plus tard le 10 avril 1867, à midi. Ils seront sous pli cacheté à l'adresse du conseiller d'Etat commissaire général. Le même pli contiendra une enveloppe scellée renfermant l'épigraphe, ainsi que le nom et l'adresse de l'auteur.

Les paroles choisies pour la cantate et pour l'hymne seront immédiatement publiées au *Moniteur*.

Les compositeurs devront envoyer leurs manuscrits dans les formes indiquées ci-dessus pour les paroles avant le 1er juin 1867, à midi.

Paris, le 12 février 1867.

AUBER, membre de l'Institut, président; BERLIOZ, de l'Institut; FÉLICIEN DAVID; GAUTHIER; KASTNER, de l'Institut: le général MELLINET, sénateur; AMBROISE THOMAS, de l'Institut; LÉPINE, secrétaire.

REVUE DES THÉATRES.

THÉATRE-FRANÇAIS : *Galilée*, drame en trois actes et en vers, de M. Ponsard. — ODÉON : *les Ambitions de M. Fauvelle*, comédie en cinq actes et en prose, de M. Cadol. — THÉATRE DES NOUVEAUTÉS : *le Grillon*, opérette de M. Boullard.

L'œuvre nouvelle de M. Ponsard, après avoir été arrêtée un moment par les scrupules de la commission d'examen, a enfin été admise aux honneurs de la représentation, et nous devons constater qu'aucun scandale n'est venu justifier les craintes exagérées de l'administration. Les beaux vers de *Galilée* ont été écoutés avec une déférence respectueuse pour les glorieux antécédents de l'auteur de *Lucrèce*, et si les applaudissements qu'ils ont provoqués ne se sont pas élevés plus souvent jusqu'à l'enthousiasme, ce n'est pas un sentiment politique ou religieux qu'il faut accuser de ce résultat, mais bien une absence presque complète d'intérêt dramatique. Une pièce de théâtre n'est pas comme un livre qui s'analyse et se juge, à tête reposée, dans le silence du cabinet. Sur la scène, il faut à tout prix émouvoir ou amuser le spectateur. M. Ponsard n'a pas tenu assez compte de cette nécessité en choisissant un sujet aussi ingrat que celui de l'abjuration de Galilée. Outre que l'inconvénient d'une catastrophe connue à l'avance amortit la curiosité, il y a de ces capitulations de conscience qu'il est fort difficile de faire accepter à un public très-chatouilleux sur les questions d'honneur, et malheureusement la rétractation de Galilée devant ses juges est de ce nombre. Sans doute M. Ponsard a compris qu'il était nécessaire d'atténuer cette fâcheuse défaillance, mais ses efforts ont été à peu près stériles.

Galilée, qui a, comme on sait, le mérite d'avoir perfectionné le système planétaire de Copernic, est accusé par l'inquisition d'avoir émis des propositions hérétiques. Effrayé de la perspective du supplice, il fait amende honorable, et, au lieu du bûcher, il en est quitte pour une séquestration fort adoucie dans un couvent. Voilà l'histoire, rien de plus, rien de moins. Le poëte, en sentant l'insuffisance, a donné à Galilée une femme et une fille qui pèsent d'un grand poids sur ses résolutions, et qui à l'instant où ses juges le mettent en demeure de se prononcer, lui arrachent le triste désaveu qui doit assurer son salut. Toute l'action repose sur ce frêle édifice; mais, à défaut d'invention, il a pour soutien ce noble et harmonieux langage dont M. Ponsard a emprunté le secret aux illustres maîtres de notre littérature nationale, et si sa pièce, manquant aux lois du théâtre, n'est qu'un poëme, c'est du moins un poëme splendide.

Deux scènes on droit surtout à une admiration complète; d'abord celle où Antonia, la fille de Galilée, et son amant Taddéo, se perdent dans les mondes aériens pour y chercher leur idéal, puis le monologue de Galilée qui n'a pas moins de deux cents vers, et dont nous ne pouvons résister à la tentation de détacher ce fragment :

Soleil, globe de feu, gigantesque fournaise,
Chaos incandescent où bout une genèse,
Océan furieux, où flottent éperdus
Les liquides granits et les métaux fondus,
Heurtant, brisant, mêlant leurs vagues enflammées
Sous de noirs ouragans tout chargés de fumées,
Houle ardente, où parfois nage un îlot vermeil,
Tache aujourd'hui, demain écorce du soleil;
Autour de toi se meut, ô fécond incendie,
La terre, notre mère, à peine refroidie,
Et, refroidis comme elle, et comme elle habités,
Mars sanglant et Vénus, l'astre aux blanches clartés,
Dans tes proches splendeurs Mercure qui se baigne,
Et Saturne en exil aux confins de ton règne,
Et par Dieu, puis pour moi, couronné dans l'éther
D'un quadruple bandeau de lunes, Jupiter.

On ne saurait donner une leçon d'astronomie en termes plus séduisants et plus grandioses. Dans un autre ordre d'idées, nous citerons encore la scène entre Galilée et le grand inquisiteur, qui renferme de grandes beautés, mais que nous ne pouvons, faute d'espace, qu'indiquer au courant de la plume.

Il n'y a qu'un rôle dans la pièce, c'est celui de Galilée; l'éminent comédien Geffroy, qui s'est de lui-même condamné à une retraite prématurée, a bien voulu en sortir pour prêter à M. Ponsard l'appui de son talent. L'accueil qu'on lui a fait va rendre bien difficile son retour aux calmes douceurs du repos, et nous avons tout lieu d'espérer qu'il différera le moment d'y rentrer. Autour de lui, Delaunay, Leroux, Coquelin, Maubant, prêtent une importance relative à des personnages secondaires. La fille de Galilée est jouée par Mlle Favart, qui n'a qu'au dernier acte une seule scène où elle puisse faire preuve d'inspiration. Mme Guyon rend d'une manière convenable le prosaïsme de la femme de l'astronome. En résumé, pièce ou poëme, *Galilée* ne passera pas sans gloire à la scène, et, réfugié plus tard dans les œuvres de l'académicien-poëte, il comptera parmi ses plus remarquables.

— Une comédie en cinq actes, intitulée *les Ambitions de M. Fauvelle*, a réussi dernièrement à l'Odéon, mais sans y exciter des transports d'enthousiasme. Son point de départ n'est pas heureux; M. Fauvelle a acquis une fortune dans l'industrie, et quand il pourrait, comme tant d'autres, dépenser ses revenus sans rien faire, il croit qu'il peut être encore utile à ses concitoyens, et il rêve la députation. Pourquoi lui en faire un crime ? Existe-t-il au monde une ambition plus légitime? La famille de ce brave M. Fauvelle, qui n'en juge pas ainsi, nous semble assez mal apprise, et c'est elle qui, selon nous, a besoin d'une bonne leçon de probité sociale. Quoi qu'il en soit, M. Fauvelle n'est pas maître de ses volontés et ne rencontre, dans son intérieur, qu'une opposition

irritante. Sa sœur lui fait de la morale, son fils le critique et son gendre lui tourne le dos. Alors il se rejette sur un fin matois, qui l'exploite à son profit. A qui la faute, si ce n'est à son aimable famille? Mais, enfin, il est écrit que M. Fauvelle ne sera pas député. On lui fait comprendre que les fonctions législatives sont incompatibles avec les sentiments naturels à l'homme, et le danger couru dans un duel pour son fils achève de lui démontrer qu'on ne peut être à la fois un père sensible et un digne représentant de son pays.

L'auteur de cette comédie paradoxale est un jeune homme qui annonce des dispositions; une fois la donnée admise, on rencontre çà et là, dans sa pièce, quelques scènes bien faites et enjolivées de détails spirituels. C'est Thiron qui joue le rôle principal, un peu trop au-dessus de ses forces, non-seulement parce qu'il est faux, mais aussi parce qu'il sort des habitudes de son talent, plus mordant que dramatique. Mlle Petit est charmante dans son rôle d'amoureuse, et les autres personnages sont suffisamment bien interprétés par Mme Picard, par Laroche, Paul Clèves, Lauter, etc. Il n'y a guère que Romanville qui ait compris le sien par la manière dont il a cru devoir l'habiller.

— Il existe, dans le faubourg Saint-Martin, une toute mignonne bonbonnière dramatique, qu'on appelle le théâtre des Nouveautés, et qui, dévorée par l'incendie, est sortie, plus radieuse que jamais, de ses cendres. Si nous lui consacrons quelques lignes, c'est que notre spécialité n'y est pas mise en oubli. Outre la grande pièce des *Joueuses*, où la musique nouvelle tient une certaine place, on y applaudit chaque soir une gentille opérette, ayant pour titre *le Grillon*, et contenant quelques gracieux motifs de la composition de M. Boullard. Ce petit théâtre ne connaît pas la loi salique, et ses destinées sont confiées à une reine, Mme Albine Delest, qui est une comédienne agréable en même temps qu'une intelligente directrice.

D. A. D. SAINT-YVES.

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES DE LA SEMAINE.

*** Le neuvième concert du Conservatoire, de la série des abonnés nouveaux, comprenait l'immortelle *Symphonie pastorale* de Beethoven, que l'orchestre a parfaitement rendue, comme toujours; un chœur charmant de *Castor et Pollux* de Rameau, accompagné par le quatuor à cordes; le célèbre *Hymne autrichien* de Haydn, ce chef-d'œuvre de grâce et de science qu'on sait maintenant par cœur, grâce aux concerts populaires (quelques gens blasés se plaignent même de trop le connaître); un fragment de *l'Idoménée* de Mozart (scène et chœur), une des pages les plus dramatiques qu'ait écrites le grand maître, et à travers laquelle on sent passer le souffle de Gluck; enfin *le Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn, dont le ravissant scherzo a valu une ovation méritée à M. Dorus.

*** *Struensée* a été exécuté lundi à l'Athénée pour la quatrième fois, avec un succès toujours croissant. La salle était littéralement encombrée. Les chœurs d'*Ulysse*, de Gounod, l'ouverture des *Noces de Figaro* et un chœur sans accompagnement de Bishop, *Bonsoir*, ont complété le programme de cette attrayante soirée. — Mercredi, l'*Ode à sainte Cécile*, de Hœndel, était annoncée; mais une indisposition subite de Mme Vandenheuvel en a empêché l'exécution, et on l'a remplacée par le *Désert*. — Vendredi la séance a été consacrée à la musique de chambre dont l'excellente Société de quatuors Alard, Franchomme, Magnin et Trombetta ont fait les frais.

*** Samedi dernier, la conférence a été remplacée à l'Athénée par un fort beau concert de bienfaisance, donné au profit de l'œuvre de Notre-Dame des Arts par la société académique de musique sacrée, dirigée par M. Vervoitte. Notre-Dame des Arts, dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs, est un établissement d'éducation littéraire, religieuse et surtout artistique fondé par Mme la vicomtesse d'Anglars pour les filles d'artistes peu fortunés. Une des jeunes élèves de l'institution, Mlle G..., d'origine russe, a exécuté sur le violoncelle, avec beaucoup de succès, le difficile *concerto militaire* de Servais. Parmi les compositions chorales les plus goûtées, nous citerons le *Quem admodum*, fragment du *Te Deum* d'André Romberg, et le *Confirma hoc Deus*, magnifique chœur à cinq voix de Jomelli. Mme Rose Czillag, l'excellente cantatrice, dont les principales scènes d'Italie, d'Allemagne et notre grand Opéra ont consacré le talent, a chanté deux morceaux : un air de *la Clemenza de Tito* et le boléro des *Vêpres siciliennes*. Elle y a fait admirer l'art merveilleux avec lequel elle sait phraser, l'agilité de ses vocalises et son énergie dramatique. On l'a applaudie avec enthousiasme et elle a dû répéter le boléro redemandé avec acclamation. Nous avons déjà été dans le cas de constater, lors de son début au théâtre Lyrique, les belles qualités que possède Mlle Schroeder; on a pu apprécier de nouveau sa voix franche et bien timbrée et son excellente méthode dans le grand air de *Semiramide*, dans le duo de *Don Pasquale* qu'elle a chanté avec Delle Sedie et dans un charmant *lied* de Franz Abt qu'elle a dit à ravir en s'accompagnant elle-même. — Un second concert donné par la même Société le mardi suivant, au bénéfice des pauvres de la paroisse Saint-Joseph, et auquel ont pris part des artistes éminents tels que Sighicelli, Saint-Saëns, Pagans, Mlles Paule Gayrard, de Rives et Bernard Desportes, n'a été ni moins brillant, ni moins fructueux que le premier. — La recette des deux concerts a dépassé 15,000 francs.

*** Samedi de la semaine dernière les soirées musicales ont commencé à l'Hôtel-de-Ville sous la direction de J. Pasdeloup. La partie vocale y était représentée par Mme Carvalho, MM. Troy et Laurent, du théâtre Lyrique. — On y a exécuté divers morceaux de Mendelssohn et de Lachner, les fragments de *Mireille*, le duo de *la Flûte enchantée*, les couplets de l'Abeille de *la Reine Topaze*, etc.

*** Il y avait vendredi grande soirée musicale à l'hôtel de la Présidence; Pasdeloup et son orchestre, Mmes Carvallho et Capoul, MM. Zucchini, Agnesi, et Mercuriali ont successivement exécuté avec leur supériorité ordinaire, aux grands applaudissements du noble auditoire, le premier morceau de la symphonie pastorale de Beethoven; l'entr'acte de *Struensée* (l'auberge du village) de Meyerbeer; un quintette de Mozart et l'ouverture d'*Obéron*; Mme Carvalho, l'air d'*Actéon* d'Auber, une valse chantée et le duo de Mireille avec Capoul; les trois artistes italiens, le trio bouffe de *Crispino e la Comare*, et Capoul l'air de *Joseph*.

*** Mme la comtesse de Grandval avait convié, samedi dernier, une société d'élite à venir entendre chez elle une messe de sa composition. Cette œuvre, vraiment fort remarquable, renferme des morceaux d'un sentiment exquis, d'une expression touchante; le *Sanctus*, par exemple, le *Benedictus* et *l'Offertoire* pour orgue et instruments à cordes. Le *Gloria* est aussi fort beau.... bien qu'il contienne une fugue. Auber, Gounod et Rossini honoraient cette audition de leur présence; Rossini a adressé à l'auteur de vives félicitations.

*** Une nouvelle étoile vient d'apparaître sur l'horizon musical; c'est Mlle Marie Krebs, pianiste de S. M. le roi de Saxe, dont nous avons annoncé l'arrivée à Paris dans notre dernier numéro. A peine dans notre ville, elle a déjà eu occasion de se faire entendre, avec un éclat qui justifie pleinement sa grande réputation, dans les réunions de l'hôtel d'Amérique, connues aujourd'hui de tout Paris, et où elle a soulevé l'enthousiasme général. — Le premier violon de l'Académie impériale, Telesinski, y a obtenu un véritable triomphe dans l'exécution de *la Muette* d'Alard. Albert Lavignac et Alard-Guerette n'ont pas soulevé de moins unanimes bravos. — Morère, de l'Opéra, et Troy, du théâtre Lyrique, ont chanté plusieurs morceaux de Georges Rupès, qui ont obtenu un immense succès, et que l'auteur a accompagnés lui-même. Gardoni et Pancani, du théâtre Italien; Mme Guerette, du même théâtre, Mlles Praldi et Gastoldi ont eu de véritables ovations. Alphonse Lamotte a terminé la soirée par quelques chansonnettes dites avec infiniment d'esprit et de talent. — MM. Henri Martin; J.-J. Weiss, A. de Gasperini, Eugène Tarbé, J. Weber, B. Wolowski, de Fonvielle, représentaient les lettres à cette réunion brillante, qui malheureusement pour les artistes était la dernière de la saison.

*** L'espace nous manque, et cependant nous ne voulons pas laisser passer sans une mention très honorable l'intéressante séance du Cours d'ensemble de Mme Clara Pfeiffer, dont le principal et très-grand mérite est de faire d'excellentes musiciennes des élèves qui le suivent; nous y avons applaudi deux jeunes artistes de très-grand talent, Mlles Palloc et Muller, dans une belle sonate en *si bémol* de Mme Pfeiffer, et une élève amateur, Mme Mathilde de K..., dans deux romances sans paroles de Georges Pfeiffer; les morceaux d'ensemble à plusieurs pianos ont produit le plus grand effet. — Citons encore le concert de Mlle Méla, la *tenoressa*, comme disent les Italiens, qui a chanté avec succès plusieurs airs et morceaux d'ensemble : l'*Italiana in Algieri*, *Il Casino di Campagna*, de son père V. Mela, etc., et à côté de laquelle se sont distingués M. Casabon, un excellent violoniste, et Mlle Paule Gayrard, une pianiste de la bonne école; celui de Mlle Belin de Launay, qui, dans diverses œuvres de Beethoven, Chopin, Prudent, Schulhoff, a révélé une artiste de grand mérite; enfin celui de Louis Diémer, l'un des pianistes à la mode aujourd'hui.

*** L'un de nos pianistes-compositeurs les plus aimés du public, celui peut-être qui sait le mieux, dans le genre moderne, revêtir une idée d'un cadre gracieux et vraiment musical en même temps, W. Kruger, a donné vendredi, à la salle Herz, un concert dans lequel nous avons pu apprécier, avec son remarquable talent de virtuose, la valeur incontestable de plusieurs de ses œuvres classiques ou morceaux de genre; une sonate pour piano et violon, qu'il a jouée avec Hammer, et plusieurs

études très-réussies. Il a exécuté de plus en maître le beau concerto en *ut* mineur de Beethoven. On a applaudi *con furore*, avec lui, la charmante Mlle Laura Harris, du théâtre Italien, et l'excellent Delle Sedie, qui, décidément, est une précieuse acquisition pour notre Conservatoire.

*** Le résultat du festival donné dimanche dernier au cirque de l'Impératrice a été tel qu'on pouvait l'espérer, c'est-à-dire très-brillant. De nombreuses sociétés chorales, sous la direction de M. Delaporte, ont chanté divers chœurs d'Ambroise Thomas, de F. Bazin, de Limnander et de Weber, et des sociétés d'harmonie et de fanfare, conduites par M. Blancheteau, ont exécuté des fantaisies sur des thèmes de Bazin, Hérold et Ryembault. Huit sarrusophones, nouveaux instruments d'une belle sonorité, ont joué, sous la direction de M. Cayon, une transcription de la sixième *Parole du Christ*, de Haydn. Alard et le flûtiste Jules Simon ont été justement applaudis.

*** Au concert de M. Hermann-Léon, qui a eu lieu salle Pleyel, le samedi 9 mars, MM. White et Delahaye ont joué d'une façon vraiment magistrale la belle sonate en *si* bémol, de Mendelssohn; rappelés et acclamés à la fin de ce morceau, MM. White et Delahaye ont eu encore dans le cours de la soirée un très-beau succès individuel : le premier en exécutant une brillante fantaisie d'Alard sur *Nabucco;* le second en interprétant *l'entr'acte-gavotte* de *Mignon* et la délicieuse *fanfare* pour piano dont il est l'auteur. — Ce concert a d'ailleurs très-bien marché. Mmes Barthe-Banderali et Peudefer, MM. Hermann-Léon et Fauvre (ces trois derniers dans une jolie opérette de J.-B. Wekerlin) ont été très-applaudis.

*** Mlle Chaudesaigues a donné son concert lundi, chez Pleyel, avec le concours de MM. Lafont, Lebouc, Fissot et Langlois. La soirée s'est terminée d'une manière fort agréable par *les Deux Billets* de Florian, opéra-comique, musique d'Adolphe Blanc. Cet ouvrage, riche de mélodies, a marché d'une manière très-satisfaisante, interprété par Mlle Chaudesaigues, MM. Laurent et Lepers.

*** Mlle Marie Krebs s'est fait entendre la semaine dernière avec un grand succès dans une soirée musicale intime donnée chez Mme Vieuxtemps et composée essentiellement de célébrités artistiques. Sur un excellent piano de la fabrique de Henry Herz neveu, la jeune pianiste a donné un échantillon du talent qui l'avait fait choisir par Ullmann comme partenaire de Vieuxtemps, Battu, etc., dans sa tournée artistique avec Carlotta Patti. — Nous apprenons que Mlle Krebs donnera un concert, à la salle Erard, le 28 mars.

*** Une charmante réunion artistique a eu lieu la semaine dernière chez M. de Hartog, compositeur distingué, auteur d'un opéra-comique représenté avec succès au théâtre Lyrique. On y a entendu un quatuor de M. de Hartog, un *Ave Maria* pour chant et violoncelle, la *Chanson du printemps*, remarquable composition canonique à quatre voix et une très-jolie rêverie: *Chant d'amour*, morceaux qui lui font beaucoup d'honneur. Le violoniste Koempel, MM. Langhans, Wolff et Lasserre, Mme Langhans, excellente pianiste, M. Hector Salomon et Mlle Julia Mulkeims ont très-agréablement varié la soirée.

*** Nous recevons d'Amiens quelques détails sur le deuxième concert qu'a donné le 2 de ce mois la Société philharmonique. Elle y avait convié en première ligne Léonard, le célèbre violoniste que Paris vient d'enlever à la Belgique et qui a largement fait apprécier dans ce concert à quel point est méritée sa grande réputation, en jouant avec un incomparable talent deux de ses plus belles fantaisies, après lesquelles l'auditoire en masse l'a applaudi et rappelé avec enthousiasme. Ami de la Société philharmonique, Léonard avait voulu lui prêter son concours gratuit, aussi s'est elle fait un plaisir et un devoir de lui en témoigner son affectueuse reconnaissance en lui conférant par un diplôme le titre de membre honoraire et en lui faisant remettre par son président une médaille en vermeil portant son nom. — Mlle Bellerive, jeune et intéressante cantatrice, Levassor et Mme Tessière ont bien agréablement varié le programme de cette soirée, dans laquelle l'orchestre s'est fort distingué en exécutant l'ouverture du *Puits d'amour* et la marche du *Tannhauser*.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** La première représentation de *Don Carlos*, grand opéra en cinq actes, poëme de MM. Méry et Du Locle, musique de E. Verdi, a eu lieu au théâtre impérial de l'Opéra lundi dernier; nous en rendons compte. — Il a été joué ensuite mercredi et vendredi. — Plusieurs coupures importantes, autorisées par Verdi, ont eu lieu à la deuxième représentation; elles consistent dans la scène de la révolte au quatrième acte, qui se termine par la mort de Posa, dans la reprise de l'air de Marie Sasse au deuxième, la strette du duo entre Faure et Obin, etc.

*** Nous avons parlé dans le temps d'un opéra en quatre actes, composé par un ancien officier de marine, M. Hipp. Duprat. Cet opéra, qui a pour titre *Pétrarque* et dont plusieurs fragments ont été entendus dernièrement chez M. Emile Olivier et chez Villaret, vient d'être soumis à l'examen du directeur de l'Opéra.

*** Les répétitions de la reprise de *l'Etoile du Nord* sont maintenan poussées avec une grande activité. La direction du théâtre de l'Opéra-Comique veut entourer cette reprise d'une grande solennité, afin qu'elle ne laisse rien à désirer sous le rapport du talent des interprètes, de la splendeur des décorations et de la perfection de l'exécution. A cet effet, elle se conformera aux dernières instructions de l'illustre auteur de la partition, et elle y ajoutera plusieurs morceaux que Meyerbeer avait composés pour la représentation de l'œuvre à Londres, où ils furent chantés par Lablache et par Gardoni, et qui, par conséquent, n'ont pas été encore entendus à Paris. Bataille et Capoul y trouveront, l'un par sa puissante voix, l'autre par le charme de son organe, une addition intéressante à leurs rôles. Cette réapparition de *l'Etoile du Nord* constituera un véritable événement musical. La distribution des rôles principaux a été faite jusqu'à présent comme suit : Crosti, Pierre Ier; Mme Cabel, Catherine; Capoul, Danilowitz; Mlle Belia, Prascovia; Bataille, Gritzenko.

*** Une représentation sera incessamment donnée au bénéfice de Mme Galli-Marié; elle chantera un acte de *Mignon* dans cette soirée, qui sera terminée par *les Rendez-vous bourgeois* joués en travesti, c'est-à-dire Mme Galli-Marié faisant le rôle de César; Mme Ugalde, celui de Bertrand; Capoul, Louise; Crosti, Julie; Bataille, Reine; et, en regard, Mlle Roze, le petit Charles; Mlle Alphonsine Dugravier, Mlle Seveste Jasmin.

*** Mme Cabel qui a ressenti violemment les atteintes de la grippe, a dû demander un congé de quinze jours pour se rétablir. Elle a été remplacée, à partir de mardi dernier, dans le rôle de Philine de *Mignon*, par Mlle Cico qui s'y est fait légitimement applaudir.—On sait que Ponchard a remplacé Couder dans celui de Laerte.— L'opéra d'Ambroise Thomas continue d'attirer un nombreux public et il alterne régulièrement avec *le Fils du Brigadier*, qui amuse et intéresse.

*** On a repris hier au théâtre Lyrique *la Flûte enchantée* avec Mmes Carvalho et Nilsson.

*** Par suite d'une indisposition de Zucchini, la deuxième représentation de *la Gazza ladra* n'a pu être donnée qu'hier. Jeudi on lui a substitué *Ernani* avec Pancani.

*** On répète activement *Gelsomina* dont M. Luigi Bordese a composé la musique exprès pour notre scène italienne, et qui aura pour interprètes Mme Laure Harris, MM. Nicolini, Cresci et Verger.

*** On annonce la prochaine reprise au théâtre Italien d'*Il Matrimonio segreto;* l'opéra de Cimarosa sera distribué ainsi : Zucchini (Geronimo), Agnesi (Robinsone), Gardoni (Paolino), Mmes Lagrua (Carolina), Calderon (Elisetta), Zeiss (Fidalma). — On répète au même théâtre *Columella*, nouvel opéra en trois actes qui sera chanté par MM. Cresci, Scalese, Agnesi, Mercuriali, etc., et Mmes States et Prosello.

*** Le théâtre des Fantaisies-Parisiennes a donné hier la première représentation de *l'Amour mannequin* et celle de la reprise du *Calife de Bagdad;* nous en rendrons compte dimanche.

*** On lit dans *le Figaro* de vendredi : « Les répétitions de *la Grande Duchesse* marchent à merveille. Couder a repris son rôle. L'orchestre a déjà exécuté plusieurs fois, dès neuf heures du matin, toute la musique du premier acte. On parle d'une splendide mise en scène; dix-huit musiciens militaires sont engagés, et paraîtront sur le théâtre au premier et au troisième acte. Il y aura un groupe de soixante-douze figurants en riches costumes de gardes, au lieu de vingt-quatre dont on s'était d'abord contenté.—Mlle Emilie Garait, qui a joué l'an dernier le prince Souci, dans *la Biche au Bois*, à la Porte-Saint-Martin, vient d'être engagée au théâtre des Variétés et débutera dans *la Grande Duchesse*, à la place de Mlle Cécile Denault, réservée à un autre emploi. »

*** On nous écrit de Bruxelles que le répertoire d'Offenbach est de plus en plus en faveur au théâtre des Galeries-Saint-Hubert; après *la Belle-Hélène, Barbe-Bleue*, et *la Vie parisienne*, on vient de représenter avec un grand succès *Mesdames de la Halle*.

*** Notre correspondant de Saint-Pétersbourg nous écrit que le bénéfice de Mlle Grantzow a eu lieu le 6 mars et a été pour la charmante danseuse l'objet d'ovations de tout genre. Elle avait choisi pour cette soirée le ballet de *Fiametta*, augmenté de différentes scènes du *Konëk Gorbounok* et de *Meteora*. Les bouquets de toutes les dimensions, dont un, « monstre, » apporté par une députation venue exprès de Moscou, un diadème de pierreries, des bravos et des rappels sans fin, couronnés par un rengagement de 30,000 francs environ pour trois mois et demi, ont brillamment témoigné à Mlle Grantzow l'estime en laquelle on tient son talent en Russie.

*** Il n'y aura bientôt plus en France un théâtre possédant une troupe d'opéra qui n'ait donné *l'Africaine*. Le 7 de ce mois c'était le tour de Dijon, où la première représentation du chef-d'œuvre de Meyerbeer a eu lieu devant une salle remplie jusqu'aux combles. Nous ne ferions que tomber dans les redites si nous reproduisions les détails qui nous sont donnés par notre correspondant sur cette solennité, pour laquelle le directeur M. Frochot, n'a rien épargné. Le succès, comme partout a été immense et les plus grands éloges reviennent à M. Juillia chargé du rôle de Vasco, à Mlle Bertrand. (Sélika) et à Mme Duffau (Inès), qui ont dignement interprété l'œuvre. Des bravos enthousiastes les ont accueillis

pendant tout le courant de la représentation, et ont été accordés aussi à la beauté des décors, à la mise en scène et à la richesse des costumes. L'orchestre a été à la hauteur de sa tâche et on lui a fait bisser avec acclamation la fameuse ritournelle du cinquième acte.

*** La compagnie Merelli obtient de plus en plus les suffrages du public à Varsovie. *Il Barbiere* vient d'être donné avec un succès extraordinaire. Il faut dire que les époux Trebelli-Bettini, Zacchi et Ciampi ont grandement contribué à ce succès par la façon dont ils ont interprété le chef-d'œuvre de Rossini.

*** On annonce comme très-prochaine la première représentation de *l'Africaine* au théâtre de Nantes. C'est Mlle Rozès qu'on a applaudie, il y a quelques années, au théâtre Lyrique, qui y remplira le rôle de Sélika.

*** Le succès obtenu par *l'Africaine* à Genève devient chaque jour plus éclatant. Jamais œuvre aussi considérable n'avait été représentée sur cette scène, et jamais directeur n'avait mis tant de luxe à monter un ouvrage. Du reste, les interprètes ont été à la hauteur de leur tâche : Mlle Gelis s'est véritablement révélée dans le rôle de Sélika.

*** *L'Africaine* vient d'être simultanément reprise à la Haye et à Amsterdam. Cette reprise a été brillante dans les deux villes : à la Haye, M. Tapie-Brune prenait le rôle de Nélusko avec une grande autorité, et à Amsterdam, Mme Soustelle s'est montrée une admirable Sélika, qu'on a rappelée après chaque morceau.

*** On écrit de Moscou : « L'opéra de Rubinstein, *les Enfants des Landes*, vient d'y être représenté avec succès au bénéfice de Sctoff. — M. Kaschperoff, professeur de chant à notre Conservatoire, qui a été étudier la musique en Italie, où il a fait représenter quelques opéras, compose en ce moment un opéra russe sur des paroles d'Ostrowsky. — Ole Bull, le célèbre violoniste, vient d'arriver et se propose de nous donner quelques concerts. — Notre Conservatoire a fait des démarches auprès de M. de Bulow pour lui offrir la classe supérieure du piano. — M. Seroff, dont l'opera *Rognieda* a obtenu un si grand succès, en compose en ce moment un autre qui a pour titre : *Taras-Bucka.* »

*** On nous écrit de Nîmes que *le Pardon de Ploërmel* vient d'y être joué au bénéfice de Mlle Lheritier, avec un grand succès. On a chaleureusement applaudi la bénéficiaire dans le rôle de Dinorah, qu'elle a interprété avec beaucoup de talent.

*** *L'Africaine* compte déja dix représentations à Douai; malgré le peu de ressources qu'offrait le théâtre, l'œuvre de Meyerbeer a pû y être convenablement montée, et surtout convenablement jouée. Le public a su apprécier le talent déployé par Mlle Massé dans le rôle de Sélika, et il l'a chaleureusement applaudie. M. Taffanel (Vasco) et Guiraudet l'ont bien secondée.

*** Amb. Thomas s'est rendu à Bruxelles pour assister aux dernières répétitions de *Mignon*, qui a dû être représenté vendredi soir.—Cet opéra vient d'être donné à Anvers avec un grand succès.

*** A la représentation donnée le 17, aux Variétés, au bénéfice de l'acteur Dupuis, M. Auguste Mey, l'habile chef d'orchestre du jardin Mabille a joué, avec Mme Dreyfus Alexandre, un très-beau duo de sa composition pour piano et harmonium, sur le *Freischutz*, et il a été vivement et sincèrement applaudi.

*** L'opéra complet de *Mignon*, dont le succès est aujourd'hui si bien affirmé, vient d'être réduit pour piano seul. C'est M. G. Bizet qui a tenu à honneur de transcrire le chef-d'œuvre de M. Ambroise Thomas. Tous les pianistes voudront lire cette remarquable partition, déjà publiée pour piano et chant, et qui vient aussi de paraître à grand orchestre *au Ménestrel*, 2 *bis*, rue Vivienne.— On s'occupe en ce moment de la traduction de l'opéra de *Mignon* en italien et en allemand.

NOUVELLES DIVERSES.

*** M. Pasdeloup, qui a fait jusqu'à présent connaître au public des Concerts populaires les chefs-d'œuvre symphoniques des grands maîtres, n'a pas voulu mettre de côté la musique de chambre et les richesses qu'elle offre aux amateurs. On aura donc pu remarquer sur son programme d'aujourd'hui la *Sérénade* de Beethoven pour violon, alto et violoncelle qui sera exécutée par MM. Alard, Trombetta et Poëncet.

*** En disant dans notre dernier numéro que l'*Ode à sainte Cécile* avait été exécutée pour la première fois à l'Athénée, nous avons voulu dire qu'elle y avait été exécutée pour la première fois telle que Haendel l'a écrite, c'est-à-dire avec orchestre et orgue. La Société Sainte-Cécile l'avait fait entendre l'année dernière, et nous l'avons mentionné, mais c'était seulement avec piano et harmonium. A chacun ce qui lui est dû.

*** Une scène inédite de Rossini, *le Lazzarone*, a été exécutée la semaine dernière à une soirée chez Mme Moiana, à l'organisation de laquelle avait voulu présider l'illustre maestro. Elle a été interprétée par Barré du théâtre Lyrique.

*** Seligmann est de retour à Paris, et s'est fait entendre la semaine passée devant un cercle d'admirateurs de son grand talent. L'éminent artiste a magistralement joué plusieurs de ses compositions favorites pour le violoncelle, et il a enthousiasmé son auditoire. Dans les morceaux d'une originalité si marquée, *l'Aube*, *la Kuitra*, *la Berceuse de l'enfantelet* et *le Pibroch*, il a notamment provoqué les applaudissements les plus chaleureux.

*** Verdi est parti pour Florence le surlendemain de la première représentation de *Don Carlos*.

*** Nous avons annoncé l'arrivée à Paris d'Alfred Jaell et de sa femme (Mlle Trautmann). Le célèbre pianiste-compositeur jouera demain lundi à l'Athénée. Il repartira ensuite pour Marseille, Nice et Monaco, où l'attendent de brillants engagements.

*** Les nombreux amateurs du talent d'A. Herman apprendront avec plaisir qu'il s'est décidé à donner un concert le mois prochain. L'éminent violoniste y fera entendre plusieurs de ses nouvelles compositions.

*** Le premier concert du Carême aura lieu demain aux Tuileries. On y entendra Mmes Galli-Marié et Marie Cabel; MM. Capoul, Sainte-Foy et Battaille.

*** Jeudi 21 mars, une messe solennelle en musique, composée par le prince Joseph Poniatowsky, sera célébrée à dix heures et un quart, en l'église Saint-Eustache. L'orchestre sera dirigé par M. Hurand, les grandes orgues seront tenues par M. Batiste, les soli chantés par MM. Faure et Villaret, et la partie chorale conduite par M. Pickaert. Le produit de la quête qui sera faite à cette messe, présidée par Mgr l'archevêque de Paris, sera affecté à la caisse des écoles du deuxième arrondissement de Paris, œuvre unique qui a pour objet d'encourager par des récompenses spéciales le travail et l'émulation parmi les enfants des écoles communales laïques et congréganistes.

*** Les frères Thern se sont fait entendre samedi dernier avec un grand succès à une soirée donnée par le cercle des Beaux-Arts.

*** Sous le titre de *la Musique en Allemagne*, M. Camille Selden vient de publier à la librairie de Germer-Baillière une étude très-intéressante sur Mendelssohn, sa vie et ses œuvres. La haute estime dans laquelle on tient aujourd'hui ce compositeur en France, la popularité qu'y a acquise sa musique, appelleront naturellement l'attention sur cet ouvrage, et il trouvera beaucoup de lecteurs.

*** On lit dans la *Gazette des Etrangers* : « Le numéro du 1er mars de *la Revue moderne* contient une série de lettres de Ch. M. de Weber, traduites de l'allemand par M. Guy de Charnacé. Ces lettres très-intéressantes font partie d'un recueil de lettres des musiciens illustres de l'Allemagne, qui viennent de paraître à Leipzig (1). Il faut espérer que M. de Charnacé, qui a fait ses études au-delà du Rhin, il y a quelque vingt ans, nous initiera complétement à la correspondance de Gluck, de Bach, de Weber, de Hardy et de Mendelssohn. La traduction que nous venons de lire nous paraît rendre fidèlement la pensée de l'auteur du *Freischutz*, et conserve le style simple d'une correspondance intime. »

*** Nous avons annoncé qu'après la mort de Servais une commission s'était formée à Hal dans le but de faire élever au grand violoncelliste un monument public. Ce vœu est en voie de se réaliser. Des souscriptions ont été ouvertes dans tous les pays, et beaucoup de noms s'y sont déjà inscrits. Nous informons nos lecteurs qu'une liste est déposée au bureau de la *Gazette musicale*, où l'on peut s'incrire dès aujourd'hui et que les noms des souscripteurs y seront publiés.

*** Une attaque subite de fièvre cérébrale vient d'enlever en peu de jours un artiste distingué, M. Alfred Godard, pianiste de talent, auteur de plusieurs compositions remarquables, et qui collaborait à plusieurs journaux. Depuis quelques années M. Godard avait pris la direction de la fabrique de pianos qui porte son nom, et par son intelligente activité il venait de lui donner une grande importance.

*** On annonce la mort : à Lisbonne, du compositeur Ernst Meumann, né dans la Prusse rhénane, chevalier de l'ordre du Christ de Portugal.

ÉTRANGER

*** *Londres.* — Les *Monday Popular Concerts* touchent à leur fin ; le directeur Arthur Chappell annonce trois séances supplémentaires. Le 18 mars, la séance aura lieu au bénéfice de la célèbre pianiste Mme Arabella Goddard-Davison.

*** *Leipzig.* — Samedi dernier a été donnée *la Malédiction du Barde* (Des Sœngers Fluch), de Langert, d'après la ballade d'Uhland. Cet opéra, depuis longtemps attendu, n'a pas répondu aux espérances qu'on en avait conçues; c'est un mélange de tous les styles, et l'originalité y fait complétement défaut. Le succès a été médiocre.

---

(1) La *Gazette musicale* a publié plusieurs articles sur cet ouvrage par Stephen Heller.

*** *Breslau.—L'Africaine*, donnée pour la première fois le 6 février, en est déjà à sa douzième représentation.

*** *Berlin.* — Mlle Désirée Artôt, dans le rôle de Suzanne, des *Noces de Figaro*, s'est montrée plus que jamais artiste accomplie; son succès a été complet.—Mme Harriers-Wippern a chanté pour la première fois, le 1er mars, le rôle de Léonore dans *Fidelio;* elle a dépassé tout ce qu'on pouvait attendre d'elle. Cette représentation a été l'événement de la semaine.—Une troupe viennoise d'opérette, composée de vingt-cinq acteurs, sous la direction de M. Fürst, donne en ce moment des représentations au théâtre Victoria, avec beaucoup de succès.

*** *Hambourg.* — On parle d'Ant. Rubinstein pour remplacer Stockhausen dans la direction des concerts philharmoniques. Une députation est même partie pour Saint-Pétersbourg, dans le but d'offrir ce poste à l'ex-directeur du Conservatoire de cette dernière ville. Il est question aussi d'Otto Goldschmidt.

*** *Vienne.* — Mme Marie Wilt a fait un premier début très-heureux dans le *Trouvère*. Le second aura lieu dans *les Huguenots*. — *La Veuve Grapin*, de Flotow, vient d'être donnée pour la première fois au théâtre *An der Wien*, avec un succès extraordinaire, au bénéfice de l'acteur Telek. Mlle Geistinger a été charmante dans le rôle principal. — Une autre opérette d'Erik Nessl, musique de Klerr, *le Petit Josi*, jouée le même soir, n'a pas eu tout à fait le même sort; on a cependant beaucoup applaudi le bénéficiaire. — Camillo Sivori, qui ne s'était pas fait entendre à Vienne depuis vingt-deux ans, est le lion du jour; le public s'est porté en foule à son concert. La *Mélancolie*, de Prume, la *Prière de Moïse*, le *Carnaval de Venise*, tout son brillant répertoire enfin, lui ont valu une interminable ovation. — Un critique musical bien connu, L. A. Zellner, annonce plusieurs grands concerts historiques avec le concours des artistes les plus renommés.

*** *Florence.* — Au théâtre de la Pergola, on a donné, le 24 février, la première représentation de *la Juive*, avec Carolina Ferni, Villani et Mlle Varesi, qui a été remplacée depuis, mais non avantageusement, par Mlle Mélanie Reboux. Malgré une extinction de voix, survenue au ténor Villani, au troisième acte, le succès n'a pas été douteux, le beau talent de la Ferni aidant, et tous les artistes ont été longuement acclamés.

*** *Rome.* – *Rosmunda*, opéra nouveau de Gentili, a été accueilli très-favorablement du public.

*** *Madrid.* – On commence à préparer les décors et les costumes du *Prophète*, qui servira au début de Tamberlick.

*** *Barcelone.* — Le chevalier Vianesi, l'artiste éminent qui est à la tête de l'orchestre du Liceo, a fait exécuter à ce théâtre, dans un concert spirituel, plusieurs belles œuvres de musique sacrée et profane, parmi lesquelles nous trouvons l'*Ave Maria* de Gounod et la Marche indienne de *l'Africaine*, avec le prélude à l'unisson du cinquième acte, qui ont produit l'effet le plus grandiose. — Des concerts populaires de musique classique viennent d'être fondés au Prado Catelano; ils auront lieu chaque dimanche, et commenceront le 17 mars, avec le maestro Rius comme chef d'orchestre.

*** *Séville.* — Le directeur Fuentes a engagé pour la saison Mmes Borghi-Mamo, De Lagrange, Mongini, Stecchi, MM. Stagno, Stecchi, Storti et Junca.

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES ANNONCÉS.

*** Aujourd'hui dimanche, à 2 heures, au cirque Napoléon, sixième concert populaire (troisième série) de musique classique, sous la direction de J. Pasdeloup. On y entendra : 1° symphonie en *la* mineur, de Mendelssohn (introduction, allegro, scherzo, adagio, finale); — 2° andante, de Haydn; — 3° ouverture de *Léonore*, de Beethoven; — 4° Sérénade pour violon, alto et violoncelle, exécutée par MM. Alard, Trombetta et Poëncet, de Beethoven; — 5° ouverture de *Lorelei*, de V. Wallace.

*** Aujourd'hui, salons Scholtus, matinée musicale donnée par le flûtiste Gariboldi, avec le concours de plusieurs artistes.

*** Demain lundi 18 mars, salons Pleyel, concert de M. Emile Norblin.

*** Mardi 19 mars, concert avec orchestre donné par M. et Mme Léonard, à la salle Herz. M. Léonard jouera son 4e concerto pour le violon, et divers autres morceaux, entre autres sa fantaisie si populaire sur les motifs de *Richard Cœur-de-Lion*. Mme Léonard, élève et parente de Mme Viardot, chantera un air de Bellini, l'air de *Rinaldo*, de Haendel, instrumenté par Meyerbeer, et des chansons espagnoles. L'orchestre sera conduit par M. Pasdeloup.

*** Mardi 19 mars, salle Erard, à 8 heures 1/2, concert donné par Delahaye, pianiste-compositeur, avec le concours de Mmes Barthe-Banderali, Hermann-Léon, MM. Ravina, Braga, Madier-Montjau, Hector Salomon.—Compositions nouvelles du bénéficiaire.

*** Mercredi 20 mars, salons Erard, concert de M. et Mme W. Langhans, avec le concours de Mme Ernest Bertrand.

*** Mercredi 20 mars, salons Pleyel-Wolff, à 8 heures 1/2, troisième conférence musicale de MM. Georges Pfeiffer et de Gasperini, avec le concours de Mlle Battu, de Mme Szarvady, de MM. White et Lebouc.

*** Mercredi 20 mars à 2 heures, salons Pleyel-Wolff, concert de M. A. Gouffé.

*** Jeudi 21 mars, salle de l'Athénée, grand concert avec orchestre de Charles Dancla, pour l'audition de ses nouvelles œuvres symphoniques.

*** Le concert que donne le 23 mars l'excellent pianiste-compositeur E. Stoeger, dans les salons d'Erard, sera très-intéressant, non-seulement par le talent du bénéficiaire, mais aussi par le choix des morceaux qu'on y entendra et parmi lesquels nous signalerons plusieurs nouvelles et importantes compositions de M. Stoeger : elles consistent en un quintette pour piano, deux violons, alto et violoncelle, deux délicieux petits morceaux, *l'Aveu* et *Novelette*, une suite de mélodies, *les Roseaux* et un *impromptu scherzo*. Outre l'audition de ces compositions, qui seront exécutées par M. Stoeger, avec le concours de MM. Sternberg, Herbin, Frœlich, Hoffmann et Mouren, on entendra le grand air d'Agathe du *Freischutz* et des mélodies allemandes chantées par Mlle Jonas, dont la belle voix fait sensation partout où elle se produit; une fantaisie sur *Otello*, d'Ernst, pour le violon, jouée par M. Sternberg et la transcription de la marche du *Tanhauser*, de Liszt, exécutée par M. Stoeger. La soirée, comme on voit, sera des mieux et des plus agréablement remplie.

*** Tous les ans un concert est donné au Casino de la rue Cadet au bénéfice de son excellent chef-d'orchestre, Arban. Le bénéficiaire ne manque pas de réunir pour cette solennité tous les éléments qui peuvent lui donner le plus grand attrait. C'est le 23 de ce mois qu'elle aura lieu cette année et le programme est d'une richesse et d'une variété qui satisferont les plus exigeants. Nous y remarquons d'abord une primeur intéressante, c'est une grande fantaisie composée par Arban sur les motifs de *Don Carlos*, le nouvel opéra de Verdi qui vient à peine d'être représenté, et dont les soli seront joués par MM. Cantié, Soler, Gobin et Gobert; puis une scène pour orchestre et chœurs : *la Noce flamande*, paroles de Gustave Chouquet, musique de J. Massenet (grand prix de Rome), et, comme nouveauté aussi, la première audition d'une fantaisie sur *Fra-Diavolo*, composée et jouée sur le cornet à pistons par Arban; joignez à ces trois morceaux capitaux l'ouverture de *Guillaume-Tell*, la polonaise de *Strucnsée*, la première audition d'une ouverture d'Anthiome, professeur au Conservatoire : *les Bruits de l'Océan*; le finale de la symphonie en *sol* majeur, de Haydn, une fantaisie pour le violoncelle sur *Un ballo in Maschera*, par l'excellent violoncelliste Dunkler, l'ouverture de *Ruy Blas*, de Mendelssohn, et *la Marche de Puebla*, d'Arban, et vous aurez la composition d'une soirée qui promet de véritables jouissances aux amateurs.

*** Mardi 26 mars, salle Herz, à 8 heures et demie, concert de l'excellent violoniste E. Jacobi, avec le concours de Mlle Mauduit, de l'Opéra, de Mlle Cantin, de MM. Villaret et Caron, Taffanel et Willaume.

*** Mercredi 27 mars, salle Herz, à 8 heures, concert d'A. Sowinski, avec le concours de Mlle Guillemin-Mengozzi, de MM. Mortier et Carlini, Schlotmann, la Société chorale de l'Odéon, etc., etc. Outre plusieurs morceaux des mieux choisis, M. Sowinsky fera entendre pour la première fois son *nonetto* pour piano, flûte, hautbois, cor, basson, violon, alto, violoncelle et contre-basse, qui sera interprété par MM. Dorus, Berthelmy, Jancourt, Schlotmann, White, Lebouc, Langhans, Geoffroy et l'auteur.

*** Jeudi 28 mars, salons Pleyel-Wolff, grand concert annuel d'Alexandre Billet, avec le concours de Mme Peudefer, MM. Armingaud, Jacquard, etc. — Au talent de premier ordre de M. Billet, à cette réunion d'artistes distingués se joindra un attrait de plus pour le public; c'est la représentation d'un vaudeville joué par les artistes de l'Odéon. Avec de semblables éléments le succès du concert de M. Billet est assuré.

*** Dimanche 31 mars, matinée de musique classique de M. A. Bessems, avec le concours de MM. A. de Beriot, Lee, Ancessy, Mme Vanderbeen. Audition de plusieurs compositions nouvelles.

*** Mercredi 3 avril, salle Erard, concert des jeunes frères Emile et Auguste Sauret.

Le Directeur : S. DUFOUR.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

34e Année. N° 12. 24 Mars 1867.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

Nos abonnés reçoivent, avec le numéro d'aujourd'hui, LE BAISER D'ADIEU, poésie de lord Byron, mise en musique par ADELINA PATTI.

SOMMAIRE. — Théâtre des Fantaisies-Parisiennes : reprise du *Calife de Bagdad;* première représentation de *l'Amour Mannequin,* opérette en un acte, paroles de M. Ruelle, musique de M. Gallyot. — Concert de M. et Mme Léonard à la salle Herz, par **Charles Bannelier.** — Exposition universelle de 1867. — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves.** — Concerts et auditions musicales de la semaine. — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Concerts et auditions musicales annoncés. — Annonces.

THÉATRE DES FANTAISIES-PARISIENNES.

Reprise du **Calife de Bagdad**; — *première représentation de* **l'Amour Mannequin**, *opérette en un acte, paroles de* M. J. Ruelle, *musique de* M. Gallyot.

(Première représentation le 16 mars 1867.)

Boïeldieu avait déjà écrit sa partition de *Zoraïme et Zulnare*, ainsi que celle de *Béniowski*, deux ouvrages d'un mérite reconnu, lorsqu'il fit représenter, en 1800, le *Calife de Bagdad*, qui mit le comble à sa réputation. Depuis ce temps, bien des reprises sont venues confirmer le succès de ce petit chef-d'œuvre de grâce et de mélodie spirituelle, qui a reparu pour la deuxième fois, à l'Opéra-Comique, il y a une quinzaine d'années. Si, en nous rendant ce charmant ouvrage, le théâtre des Fantaisies-Parisiennes a voulu nous prouver que son puissant voisin du boulevard des Italiens avait eu tort de ne pas le conserver à son répertoire, où il avait du moins le prestige de sa tradition, il n'a certes pas manqué son but. La délicieuse musique de Boïeldieu a traversé près des deux tiers de ce siècle sans rien perdre de son charme ni de sa fraîcheur. L'air de *Késie*, le trio, les chœurs, les couplets d'Isaoun, semblent écrits d'hier. Mais, hélas! les paroles de Saint-Just ont terriblement vieilli, et il faut, pour les faire supporter aujourd'hui, une adresse, une autorité que n'ont pas les artistes, d'ailleurs pleins de zèle, du petit théâtre de M. Martinet. Seule, Mme Decroix joue en comédienne expérimentée son rôle de Lémaïde; quant à Mme Géraizez, nous lui devons une mention honorable pour la manière dont elle chante l'air célèbre : *De tous les pays, pour vous plaire.*

Une petite opérette de M. J. Ruelle, intitulée *l'Amour Mannequin*, accompagne agréablement l'opéra-comique de Boïeldieu. Il s'agit, dans cette bluette espagnole, d'un mécanicien qui a confectionné, pour effrayer les oiseaux, un mannequin tellement parfait qu'il se met tout à coup à parler, à chanter et à courtiser avec feu la propre fille de l'artisan, un peu parente de l'ingénue des *Pantins de Violette*. A la vérité, on finit par reconnaître que c'est un jeune et gentil bachelier qui a pris la place de l'automate merveilleux, et tout se termine, comme d'habitude, par un mariage, à la barbe d'un rival niais et borné.

M. Gallyot, qui a mis en musique ce joyeux imbroglio, a fait pendant quelque temps partie des instrumentistes des Fantaisies-Parisiennes, et, un beau jour, il n'a pu résister au désir de s'élancer de l'orchestre sur la scène. Plusieurs morceaux bien venus, et entre autres des couplets sur la curiosité et un morceau final, nous font augurer qu'il ne se repentira pas d'avoir cédé à cette inspiration téméraire.

L'*Amour Mannequin* a pour interprètes Croué, Barnolt, Mlles Bonelli et Rigault, qui s'acquittent convenablement de leur tâche.

D.

CONCERT DE M. ET MME LÉONARD A LA SALLE HERZ,

Le 19 mars 1867.

Le présent que nous a fait la Belgique, — malgré elle, je suppose, — dans la personne d'un artiste d'un mérite aussi éminent, d'un talent aussi correct, aussi pur, que celui de Léonard, ne pouvait trouver indifférents les vrais amis de l'art; et, Dieu merci! Paris en renferme encore un nombre assez raisonnable pour peupler, à eux seuls, une salle de concerts ou deux. Donc, mardi dernier, Léonard, en compagnie de sa gracieuse femme, digne fille des Garcia, s'est présenté pour la première fois devant le public parisien, dans les rangs duquel on remarquait Berlioz,

Gounod, Stephen Heller, Léon Kreutzer, Reye, Damcke, Massart, Séligmann, etc., — la Cour des Pairs des grands artistes.— Si la médiocrité ne doit pas se sentir à l'aise en face d'un aréopage aussi imposant (qui d'ailleurs ne se dérange guère pour elle), le vrai talent, au contraire, grandit à ce contact; le courant magnétique qui s'établit entre lui et ses juges, augmente son essor; sûr d'être compris, il se livre tout entier; souvent même, par un généreux effort, il dépasse sa portée ordinaire, il atteint au sublime, il devient l'égal du génie qui crée... Et quand ce virtuose inspiré est créateur lui-même, quand il interprète quelque belle œuvre qu'il a enfantée, alors il faut s'incliner, c'est un artiste complet, c'est un homme, *he is a man!*

Tel a été souvent Léonard; tel nous l'avons trouvé l'autre soir. Son quatrième concerto de violon, exécuté par lui avec cette maestria, cette ampleur, cette sérénité qu'il possède à un si haut degré, émane d'une inspiration grandiose, vraiment religieuse; il se garde bien de viser à l'effet; pas une note n'est donnée à la virtuosité pure. Le *Récitatif* et la *Prière* sont deux morceaux du style le plus élevé, d'une beauté simple et forte, que ne relève aucun atour d'emprunt. Peut-être le goût général pour la variété et les contrastes se serait-il mieux accommodé de deux morceaux d'un caractère opposé, d'un *allegro* et d'un *adagio*, par exemple; de plus, et ceci est à considérer, le public aurait retrouvé dans cette ordonnance la forme consacrée, qui lui est toujours si chère. Soit! passons condamnation sur le défaut de contraste, mais reconnaissons à ce concerto, tel qu'il est, une très-grande valeur, et à son auteur un profond respect de l'art. Un *allegro moderato* d'une allure noble, d'un rhythme caractéristique, terminé par un magistral point d'orgue, couronne dignement cette œuvre remarquable à tant de titres, dans laquelle, n'oublions pas de le dire, l'orchestre est manié par un maître.

Deux fragments d'un concerto de Viotti ont été dits par Léonard avec un charme inexprimable. Il a été magnifique de verve et de grâce tour à tour dans son fameux *Hommage à Grétry*, fantaisie sur des motifs de *Richard Cœur-de-Lion*, qu'il a jouée dans toute l'Europe avec tant de succès. Ai-je besoin d'ajouter qu'il a été l'objet, à son arrivée comme après chaque morceau, de l'accueil le plus enthousiaste, et des démonstrations de la plus vive sympathie?

On n'a pas moins fêté Mme Léonard, l'une des héritières des grandes traditions de l'illustre Garcia. Elle possède une voix pure et souple, sa diction est sans emphase, pleine de noblesse, de grâce et de sentiment. Elle a dit à ravir un air de la *Sonnambula*, un autre du *Rinaldo* de Haendel, orchestré avec infiniment de goût et de sobriété par Meyerbeer, enfin deux chansons espagnoles, dont la dernière surtout, pleine d'originalité et de distinction, lui a valu un succès des plus flatteurs.

Si quelques profanes se sont glissés à ce concert, ils auront sans doute regretté *qu'il n'y ait pas eu de piano*... Oui, dans la salle d'un facteur de pianos, le piano brillait par son absence; il n'a pas même servi à accompagner. C'est l'orchestre qui s'en est chargé, et il s'en est acquitté, sous la direction de M. Pasdeloup, à la satisfaction générale. L'ouverture de *la Muette* et celle du *Freischütz* ont été fort bien exécutées.

Dès à présent M. et Mme Léonard sont naturalisés artistes parisiens; ils savent sans doute que noblesse oblige... à se faire entendre souvent, quand on a un talent comme le leur.

CHARLES BANNELIER.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867.

Sous cette rubrique, nous nous proposons d'enregistrer tout ce que ce grand concours international offrira d'intéressant pour l'art musical.

Les instruments de musique y occuperont une large place et s'y présenteront avec les progrès accomplis par les inventeurs dans cette branche d'industrie, qui ne sera pas une des moins curieuses à étudier. Beaucoup plus nombreux qu'à l'Exposition de 1855, les plus brillants spécimens arrivent déjà de tous les points du globe.

Parmi les nations qui prendront part à ce brillant tournoi, l'Amérique, en ce qui concerne particulièrement les pianos, est de celles qui ont obtenu le plus de résultats, et qui se distinguera surtout par l'excellence de ses produits. Le commerce des pianos a pris, depuis quelques années, au-delà de l'Atlantique, des proportions toujours croissantes. Il est telle maison, — la maison Steinway et Sons, de New-York, par exemple, pour n'en citer qu'une seule, — qui, fondée depuis dix ans à peine, s'est placée, par l'importance de sa fabrication et le degré de perfection qu'elle y a atteint, à la tête de l'industrie américaine.

Nous en trouvons la preuve dans un document authentique que publie *la Presse musicale*, et qui n'est autre que le relevé des rapports administratifs dressés en exécution de la loi du revenu intérieur à l'endroit de quinze facteurs très-connus de New-York, Boston et Baltimore.

Cet état, qui comprend les noms des quinze facteurs, le nombre des pianos sortis de leurs fabriques, le chiffre des ventes réalisées et celui des taxes de fabrication perçues par le gouvernement, nous a paru digne d'attention et mériter d'être reproduit :

Facteurs.	Pian.	Ventes.	Taxes p.
Steinway et Sons, New-York.	1.944	1.001.164 42	51.346 39
Chickering et Sons, Boston...	1.526	651.284 88	36.081 01
Wm. Knabe et Ce, Baltimore.		368.527 00	20.258 67
W.-P. Emerson, Boston.....	985	160.748 87	8.717 13
Hallett et Davis, Boston	462	121.135 71	7.500 13
Haines Brothers, New-Nork..	830	205.972 00	11.197 00
George Steck et Ce, N.-Y....	244	99.776 00	5.209 00
Ernst Gabler, New-York.....	312	88.533 00	4.912 00
Wm.-D. Bradbury, N.-Y....	244	88.328 00	4.988 00
Albert Weber, New-York....	266	72.421 00	4.428 00
F.-C. Lighte et Ce, N.-Y....	286	76.198 00	4.249 00
Becker Brothers, New-York..	256	80.202 00	4.126 00
Lindeman et Sons, N.-Y	223	70.372 00	4.081 00
Hazelton et Brothers, N.-Y...	269	68.436 00	3.787 00
New-York Piano-Forte Ce, N.-Y.	139	30.994 00	1.645 00

Les chiffres qui précèdent ont par eux-mêmes une éloquence suffisante pour établir l'importance du rang que va occuper la facture américaine à l'Exposition universelle.

*** Les festivals et concours que la Commission impériale de l'Exposition prépare pour le mois de juillet continuent de préoccuper le monde musical. Voici quelques détails relatifs aux sociétés instrumentales : Il y aura concours international entre les sociétés civiles, et concours entre les corps de musique militaire de l'Europe. Vingt médailles d'or, des grands prix de 5,000, 4,000, 3,000, 2,000 et 1,000 francs. Des médailles de mérite et des médailles commémoratives seront décernées dans ces concours. Ces prix représentent une valeur de 50,000 francs, y compris les récompenses affectées aux orphéons. Ce sont des chiffres qui disent assez de quelle importance seront ces solennités. — Les listes d'adhésions ouvertes pour la première division supérieure et division d'excellence, seront closes le 10 avril.

*** Voici, d'après *la France chorale*, la liste des chœurs généraux qui seront exécutés au festival international de Paris en juillet prochain : —Rossini, *Buvons! buvons!*—Ambroise Thomas, *Paris* et *France! buvons!*

— F. Bazin, *Annibal franchissant les Alpes.* — F. Kucken, *Prière avant le combat* et *au Bivouac.*—Camille de Vos, *l'Arche.*— Ch. Vervoitte, *Domine Salvum.* — Mozart, *Concorde.* — Ch. M. Weber, *le Chasseur noir.*— Méhul, *Prière.*

*** M. Edmond Remack, de New-York, écrivain très-distingué, chargé par plusieurs journaux américains de leur rendre compte de l'Exposition universelle, est arrivé à Paris.

REVUE DES THÉATRES.

GYMNASE : *Les Idées de Madame Aubray,* comédie en quatre actes, par M. A. Dumas fils.

Commençons par proclamer le succès, le très-grand et très-incontestable succès de la pièce nouvelle de M. Dumas fils. On a rarement vu un enthousiasme pareil à celui qui a éclaté à la fin de cette œuvre remarquable, dont les tendances diffèrent si essentiellement de tout ce que le théâtre nous a enseigné dans ces derniers temps et forment même un si complet contraste avec les antécédents de l'auteur de *Diane de Lys* et de *la Dame aux Camélias.* Au lieu de ce monde interlope dont il semblait avoir pris à tâche de poétiser les vices, tout en les flétrissant pour la forme, il aborde cette fois bien franchement un milieu honnête et sain, où ses personnages, sans cesser d'être vrais, parlent une langue châtiée qui résonne comme une agréable musique à des oreilles trop longtemps fatiguées des dissonances de l'argot du turf et des coulisses. C'est toute une rénovation théâtrale, dont nous acceptons avec plaisir l'heureux présage, en faisant des vœux pour que l'exemple de M. Dumas fils soit bientôt suivi par des littérateurs non moins autorisés que lui. Hâtons-nous néanmoins de faire nos réserves; car si l'intention de réaction morale qui a inspiré *les Idées de Madame Aubray* est manifeste, il ne s'en suit pas que l'exécution soit à l'abri de tout reproche. Quelques mots d'analyse suffiront pour le prouver.

Mme Aubray est une veuve qui n'a guère plus de la quarantaine et qui cependant ne songe pas à se remarier. Bonne et indulgente, elle préfère se consacrer au bonheur de tous ceux qui lui sont chers, d'abord de son fils, ce qui est bien naturel, puis d'une jeune pupille dont elle s'est chargée par suite de l'inconduite de sa mère, qui est la femme d'un des ses amis. Elle caresse l'idée de marier un jour ses deux enfants, et, chose beaucoup plus difficile, de décider l'ami Durantin à oublier la trahison d'une épouse repentante. Tels sont les prodromes du sujet, lorsque Mme Aubray, fixée dans le petit port de Saint-Valery, sur la côte normande, fait la rencontre, au casino des bains, d'une jeune femme de l'apparence la plus correcte, qu'on voit habituellement se promener sur la plage avec un petit garçon de quatre ou cinq ans. Mme Aubray, charmée de la modestie de cette jeune femme, essaie de l'attirer chez elle; mais, malgré sa promesse, l'inconnue décline l'honneur qu'on veut lui faire, et, le lendemain, elle vient prendre congé de Mme Aubray, en la remerciant de son bon vouloir et en lui apprenant avec franchise qu'elle n'en est pas digne. Fille d'ouvriers besoigneux, elle a été séduite, pour ainsi dire sans s'en douter et avec la complicité de sa famille, par un homme riche qui l'a rendue mère et qui l'a quittée ensuite pour se marier, en lui constituant une position. Cette confidence toute spontanée qui fait ressortir l'inconscience de la faute commise par Jeannine, loin d'amortir l'intérêt que lui porte Mme Aubray, n'est au contraire qu'un nouveau stimulant pour elle. Seulement, elle croit devoir éclairer Jeannine sur sa situation, et elle lui fait entrevoir la possibilité de se réhabiliter, à condition qu'elle rompra tous les liens qui l'attachent encore à son séducteur et qu'elle ne demandera le pain de son fils qu'au travail de ses mains.

Ainsi réconfortée par les bons avis et par l'estime de sa généreuse protectrice, Jeannine entre avec fermeté dans la voie qui lui est tracée, et donne la preuve de ses excellentes résolutions en repoussant les offres de son ancien amant et en lui arrachant son enfant qu'il veut lui reprendre. Mais ici se place un double incident qui va compliquer les perplexités de la pauvre fille.

Mme Aubray, sans s'apercevoir que son fils Camille est devenu amoureux fou de Jeannine, conçoit le projet d'effacer complétement sa faute, en la mariant à un honnête homme, et, pour cela, elle jette son dévolu sur un jeune *cocodès* revenu de ses erreurs, et à qui elle entreprend de persuader qu'il n'y a pas de déshonneur à épouser une femme injustement déchue, et à donner un nom à son enfant. Cette thèse, assurément charitable, mais contraire aux préjugés du monde, est avidement recueillie, non par le cocodès, mais par le propre fils de Mme Aubray, qui vient sommer sa mère de lui laisser épouser Jeannine, sous peine de se mette en contradiction avec elle-même.

Alors surgit la guerre éternelle de la raison humaine contre les conventions sociales. Mme Aubray ne peut se résoudre à braver l'opinion pour le triomphe de ses maximes, mais elle souffre de cette nécessité; ce que voyant, Jeannine lui vient en aide et s'accuse, devant Camille, d'une foule de bassesses qu'elle n'a pas commises, afin d'extirper de son cœur l'amour qui y a pris racine. Témoin de cette abnégation sublime, Mme Aubray ne peut contenir son admiration : « Elle ment!... elle ment! s'écrie-t-elle en jetant Jeannine dans les bras de Camille; épouse-la. »

A merveille! c'est très-beau, mais *c'est roide,* comme dit le sceptique Barantin ; et il a raison, en ce sens que les *Idées de Madame Aubray,* toutes séduisantes qu'elles sont, ne sauraient être d'une application facile dans la pratique générale, et qu'elles n'y peuvent être admises qu'à titre d'exception. C'est là le vice capital de la comédie de M. Dumas fils, et en y réfléchissant bien, lorsqu'on n'est plus sous le charme de sa parole, on se sent pris d'un malaise rétroactif, qui, heureusement, n'a plus d'influence possible sur les dispositions d'un auditoire passionné par le talent et par l'esprit de l'écrivain. C'est ce qui, en dépit de quelques défaillances de détail, doit assurer une longue suite de représentations aux *Idées de Madame Aubray.*

Cette pièce est jouée d'ailleurs avec une rare perfection par l'éminente troupe du Gymnase, en tête de laquelle nous citerons Mlle Delaporte dans le rôle de Jeannine, Mme Pasca dans celui de Mme Aubray, et Arnal dans celui de Barantin. Les autres personnages sont également fort bien interprétés, quoique à un degré inférieur, par Berton, Porel, Nertann et Mlle Barataud.

D. A. D. SAINT-YVES.

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES DE LA SEMAINE.

*** Jeudi, une assistance aussi nombreuse que distinguée, dans laquelle on remarquait Auber, Ambroise Thomas, J. Pasdeloup, le général Mellinet, Mme la vicomtesse de Grandval et une foule d'illustrations nobiliaires, se pressait dans l'église Saint-Eustache pour entendre la messe composée par le prince Poniatowski, et qu'on y exécutait au profit de la *Caisse des Ecoles.* Cette belle composition, qu'il serait téméraire de juger après une première audition, a été fort bien exécutée sous la direction du maître de chapelle de Saint-Eustache, M. Hurand ; le grand orgue était tenu par M. Batiste et M. Pikaert conduisait les chœurs. Les soli étaient chantés par MM. Faure et Villaret, de l'Opéra, et par Mme la baronne Caters, auxquels se joignaient MM. Agnesi, Bellaert et Perrier. Les morceaux qui nous ont paru produire la plus grande impression sont le *Kyrie,* morceau d'un grand style, le *Gloria* et le *Credo.* Nous reviendrons sur cette œuvre capitale, qui place aujourd'hui l'auteur de *Pierre de Médicis* au premier rang des compositeurs de musique religieuse.

*** *Messe militaire de M. Théodore de la Jarte.* — Le 16 de ce mois, l'Association des artistes musiciens a bénéficié, pour sa caisse de secours, de l'exécution d'une nouvelle messe militaire d'un des bons élèves du regrettable professeur Leborne. C'était à l'occasion de l'anniversaire de

la naissance de S. A. le Prince Impérial que la musique du 1er grenadiers de la garde et des soldats de l'École normale de gymnastique militaire chantaient l'œuvre nouvelle à l'église Saint-Roch. L'exécution a laissé à désirer sous le rapport de l'ensemble vocal; mais, en revanche, la musique, dirigée par l'excellent chef M. Leon Magnier, a été digne de la bonne réputation dont elle jouit dans l'armée. — On a remarqué le *Kyrie*, le *Qui tollis* du *Gloria* et l'*Agnus Dei*. L'absence d'un *Credo* spécial a été regrettée par les amateurs du genre religieux. C'est l'antique mélopée de Dumont qui a remplacé cette véritable pierre de touche de tout compositeur de musique sacrée; mais le temps manquait et les chanteurs-soldats, si bien dirigés par M. le capitaine Vigneaux, ont fait un véritable tour de force en apprenant la messe de M. Th. de la Jarte en quelques semaines. — La quête a été faite par Mmes Hennequin, de la Jarte, Bonheur, et Mlles Foulon et Emilie Lefébure-Wély. Avec la location des chaises et quelques dons particuliers, elle a atteint le chiffre de 1,200 francs. — Nous encourageons M. Th. de la Jarte à persister dans la voie sérieuse où il vient de faire un premier pas assez brillant; il y recueillera des succès durables et dignes d'exciter l'ambition d'un véritable artiste.

*** Le sixième concert du Conservatoire offrait le même programme intéressant que le dimanche précédent; l'exécution a été au niveau ordinaire, c'est-à-dire excellente et n'a donné lieu à aucune remarque nouvelle.

*** Lundi, à l'Athénée, nous avons eu le plaisir de revoir et d'entendre l'un des princes du piano, Alfred Jaëll, qui, à peine arrivé à Paris, a voulu donner une suite à ses triomphes de l'an passé. Il a joué, avec sa verve, sa puissance habituelles, le concerto en sol mineur de Mendelssohn et trois petites pièces : l'air varié de Hændel, en *mi*, la valse de Chopin en *la* bémol (dédiée à Mme de Thun), qu'il a prise d'un mouvement vraiment vertigineux, et sa transcription de *Home, sweet home*, qu'on lui a redemandée et à la place de laquelle il a joué sa transcription du *Tannhæuser*. Son succès a été, ce qu'il est toujours, immense. L'ouverture du *Carnaval romain*, de Berlioz, a été exécutée pour la deuxième fois à ce concert et a produit un très-grand effet. — Mercredi, *Struensée* a encore attiré un très-nombreux public, qui ne s'est pas lassé d'applaudir ce chef-d'œuvre. — Vendredi, on a donné les chœurs d'*Athalie*, de Mendelssohn, et ceux d'*Ulysse*, de Gounod. L'exécution a été bonne et le succès très-franc.

*** Les bals officiels et du grand monde sont rares cet hiver. On a généralement substitué la musique à la danse, et chaque jour les journaux donnent les programmes, aussi riches que variés, de soirées où l'on fait entendre les plus célèbres chanteurs et virtuoses de Paris. Limités par la dimension de notre feuille, déjà fort envahie par les innombrables concerts d'artistes qui se succèdent chaque jour dans les diverses salles de Paris, il nous serait fort difficile, quelque intérêt qu'elles offrent d'ailleurs, de rendre un compte détaillé de ces solennités. Nous ne pouvons toutefois nous dispenser de mentionner les beaux samedis de la préfecture de la Seine, sous la direction de J. Pasdeloup; le concert du 18 aux Tuileries, où chantaient les premiers sujets de l'Opéra-Comique; celui donné avec orchestre à la Présidence par le comte Walewski, organisé aussi par Pasdeloup, et où brillaient Mme Carvalho et Mlle Nilsson; celui de mardi au ministère de la marine, dont Alard, Franchomme, Delle Sedie, Mlles Bloch et Nilsson faisaient les honneurs; ceux de la marquise d'Aoust, de Mme Perrière-Pilté et autres, qui dateront au double point de vue de l'exécution et du plaisir qu'y ont pris des auditoires d'élite.

*** La troisième et dernière conférence musicale de MM. de Gasperini et Georges Pfeiffer a eu lieu mercredi. Cette fois c'était de Mendelssohn et Schumann qu'il s'agissait, et M. de Gasperini a habilement traité ce sujet assez délicat; son succès a été complet. M. Georges Pfeiffer a exécuté un morceau de piano de chacun de ces deux maîtres avec sa supériorité habituelle; on lui a fait redire la charmante romance sans paroles de Mendelssohn, *la Fileuse*. Il a joué en maître la partie de piano du trio en *ut* mineur du même auteur, et celle du beau quintette de Schumann, avec MM. White, Leboue, Trombetta et Contat. Mlle Marie Battu a été justement applaudie dans deux lieder de Schumann et un air de l'oratorio de *Paulus*, de Mendelssohn.

*** M. Gouffé a donné sa séance annuelle mercredi dernier dans la salle Pleyel. Cet estimable artiste, qu'entourent tant de sympathies, figurait au programme par une fantaisie pour la contre-basse, de sa composition, dans laquelle se trouvent des effets originaux qu'il a fort bien rendus, et par une série de mélodies de la plus grande distinction, arrangées pour piano et violoncelle par M. Leboue, et qui ont produit la meilleure impression, confiées qu'elles étaient à l'interprétation de ce dernier artiste et d'une excellente pianiste, musicienne consommée, Mme Béguin-Salomon. Le magnifique trio de piano en *si* bémol de Beethoven (dédié à l'archiduc Rodolphe), un quintette très-remarquable d'Adolphe Blanc et un quatuor de Mozart, formaient l'appoint de l'intéressant programme de ce concert, auquel ont pris aussi une part active MM. Guerreau, un violoniste de grand talent, Trombetta, le meilleur de nos altos aujourd'hui, et Rignault, l'un des membres des séances hebdomadaires de M. Gouffé.

*** Une matinée musicale a été donnée mardi au profit de l'œuvre des écoles professionnelles de jeunes filles. A côté de Mme Ernest Bertrand, cantatrice de la meilleure école, et qui a fort bien dit un air de *la Muette* et une romance de Dessauer, nous avons remarqué une pianiste encore peu connue du public des concerts, mais dont le talent vraiment hors ligne ne peut tarder à être apprécié à sa valeur, Mme Edmond Roger. Elle a exécuté, avec une jeune élève de M. Le Couppey, Mlle Blankenstein, la sonate à deux pianos de Mozart et, seule, un nocturne de Chopin et *la Chasse* de Stephen Heller. Nous avons admiré chez elle un mécanisme excellent, une grande délicatesse de toucher et une parfaite entente des styles. Elle a obtenu un vrai triomphe.

*** M. Delahaye, jeune pianiste-compositeur d'un talent sérieux, qui fait le plus grand honneur à son maître Marmontel, a donné mardi un concert qui comptera parmi les plus brillants. Rossini, dont il est l'un des pianistes de prédilection, lui a permis de jouer, pour cette fois-là seulement, son *Prélude soi-disant dramatique*, inédit comme tous les préludes ses frères sortis de la plume de l'auteur de *Guillaume Tell*. M. Delahaye s'est fait vivement applaudir avec ce morceau et avec quelques autres de sa composition qui ont été très-goûtés. Ravina, Braga, Hermann-Léon, Mme Barthe, étaient ses partenaires et les bravos ne leur ont pas été épargnés.

*** La matinée musicale donnée dimanche dernier par M. Garibaldi dans les salons Scholtus y avait attiré un nombreux auditoire. M. Garibaldi est un artiste de grand talent, qui a largement mérité les applaudissements dont il a été l'objet après l'exécution de ses belles fantaisies sur *l'Africaine* et sur *Faust*, jouées avec une rare perfection. Mmes Boudier et Maritana et M. Valli ont très-agréablement varié le concert en chantant des compositions du bénéficiaire et de Mattiozzi.

*** Nous ne pouvons, malgré le peu d'espace dont nous disposons, passer sous silence le concert donné le 13 par deux jeunes filles intéressantes, MMlles Noémie et Clémence Waldteufel. L'aînée, Mlle Noémie, qui, dans le principe, avait cultivé la harpe, paraît aujourd'hui vouloir donner la préférence au chant. Quoiqu'elle ait montré un grand talent dans *les Gouttes de rosée*, de Godefroid, c'est surtout comme cantatrice qu'elle s'est fait apprécier. Élève de Géraldy, qui avait tenu à la produire, elle a chanté un air de la *Linda* et le duetto de *Mignon* avec son maître, et l'on a applaudi en elle une belle voix de soprano bien timbrée, sympathique et fort juste, malgré l'émotion d'un début. Quant à sa sœur, quoiqu'à peine sortie de l'enfance, c'est déjà une pianiste qui joue avec beaucoup de sûreté et une excellente méthode Beethoven, Haydn et Mendelssohn. Un bel avenir est réservé à ces deux jeunes et charmantes personnes.

*** On nous écrit du Mans : « Le troisième concert de notre Société philharmonique a été très-brillant. Trois artistes distingués : Mlle Cécile Dolmetsch, M. Dolmetsch, pianiste, et M. Weingaertner, violoniste, ont reçu l'accueil le plus sympathique; Mlle Dolmetsch possède des qualités essentielles pour réussir : elle a une voix flexible, une belle méthode et beaucoup de charme . aussi son avenir de chanteuse de concert lui est assuré et le même succès l'attendra certainement à Paris, où elle complète ses études sous la direction habile de Charles Battaille. — La fantaisie d'Alard, sur *la Muette de Portici*, exécutée par M. Weingaertner, a été très-applaudie ainsi qu'une sonate pour piano et violon de Beethoven, où M. Dolmetsch s'est distingué par une interprétation chaleureuse et magistrale.

*** On nous écrit de Montpellier : « Notre Société philharmonique est entrée dans la cinquième année de son existence, et, grâce au goût de ses membres, grâce au talent des artistes distingués qu'elle charge d'interpréter les œuvres classiques, elle a fondé sur des bases solides une excellente institution. Un intérêt toujours croissant s'attache à ces réunions musicales, dont l'organisation permanente a toujours rencontré des difficultés dans les plus grandes villes de province. — Presque tous les membres de la Société s'étaient donné rendez-vous le 14 mars, à l'occasion de la centième séance hebdomadaire, désireux d'offrir aux excellents artistes du quatuor un témoignage de sympathie. On a chaleureusement applaudi le jeu brillant et classique néanmoins de M. Lambert, tour à tour au premier rang dans l'exécution des œuvres de piano, puis dans la partie plus modeste d'alto. M. Féline est un violoniste de mérite, qui possède au plus degré les qualités de son difficile emploi. MM. Vanhemelrick et de la Ruelle tiennent avec distinction les parties de violon et de second violon et complètent dignement cet excellent ensemble. — *L'Africaine* continue le cours de ses succès. Neuf représentations ont été données en trois semaines, et, cependant, l'enthousiasme ne faiblit pas. Les recettes augmentent chaque soir et la direction devra, sans doute, prolonger la campagne d'opéra pour donner satisfaction à l'empressement du public. Il est vrai de dire que peu de troupes de province offrent un ensemble aussi remarquable que celle de M. Chapelo-Gaubert. A la seconde représentation, le directeur a voulu paraître lui-même sur la scène pour offrir, au nom de l'administration et des artistes, une magnifique couronne à M. Granier, l'excellent chef d'orchestre, qui a monté *l'Africaine* avec le talent et le zèle dont il avait déjà fait preuve en préparant *l'Étoile du Nord* et *le Pardon de Ploërmel*. Le public s'est associé à cet hommage par une triple salve d'applaudissements.

*** Le rédacteur musical du *Sémaphore* de Marseille consacre un ex-

cellent article à une séance de quatuors donnée par Vieuxtemps à son passage dans cette ville, et dans laquelle le célèbre violoniste a exécuté avec Tauffenberger, Auber, Tolbecque et Mme Millont, divers quatuors de Haydn, Beethoven, Tartini, et surtout un quatuor en *mi* naturel de lui, avec une admirable perfection. L'espace nous manque pour reproduire les détails intéressants donnés par M. Benedit sur cette séance qui a vivement interressé l'auditoire.

*** Au concert donné à Douai le 11, on a entendu Bottesini qui a enchanté le public par l'habileté merveilleuse de son jeu, et Mlle de la Pommeraye qui a délicieusement chanté plusieurs morceaux de son répertoire, et particulièrement l'air des *Dragons de Villars* qu'elle a dit avec autant de caractère que d'entrain.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** *Don Carlos* a été représenté trois fois cette semaine au théâtre impérial de l'Opéra. — Mercredi, par suite d'une indisposition de Morère, Warot, qui étudiait le rôle de Carlos en double, a dû le chanter à l'improviste; il s'est fort bien acquitté de cette tâche et l'a encore chanté vendredi.

*** Demain lundi a lieu au théâtre de l'Opéra-Comique la représentation au bénéfice de Mme Galli-Marié; elle se compose, comme nous l'avons déjà dit, des *Rendez-vous bourgeois* joués en travesti, d'un acte de *Mignon*, des *Jurons de Cadillac* et d'intermèdes chantés par Mme Cabel, Capoul, Sainte-Foy et Caron de l'Opéra. — On répète activement *l'Étoile du Nord*, qu'on espère pouvoir donner vers la fin du mois prochain, et on étudie aussi l'acte de MM. Adenis et Massenet, *Alice*, que doivent chanter Capoul et Mlle Elbronn, l'élève de Duprez, récemment engagée. — *Le Chalet* ne tardera pas non plus à reparaître sur l'affiche avec une nouvelle distribution; Falchieri chantera le rôle de Max, et Leroy et Mlle Seveste les deux autres.

*** Mme Cabel a repris le rôle de Philine dans *Mignon*. L'opéra d'Ambroise Thomas, et *le Fils du brigadier*, défraient alternativement le répertoire de la façon la plus avantageuse pour la direction.

*** Adelina Patti a tenu toute cette semaine le théâtre Italien: elle a chanté mardi *il Barbiere*, jeudi la *Gazza ladra* et samedi la *Traviata*. Inutile d'ajouter que cette revue qu'elle passe de son répertoire pour clore la saison est chaque soir l'objet de triomphes nouveaux pour la séduisante diva que Londres va bientôt nous enlever.—On annonce pour aujourd'hui *Il Matrimonio segreto*, chanté par Mmes Lagrua, Calderon et Zeiss; MM. Zucchini, Agnesi et Gardoni.

*** Par suite d'une convention que M. Bagier vient de signer avec la commission des auteurs et compositeurs dramatiques, le théâtre Italien paiera dorénavant 100 francs par chaque représentation d'une pièce traduite ou imitée d'un ouvrage composé par des membres de la Société et non tombée dans le domaine public; — 25 francs pour pareille traduction ou imitation d'une pièce tombée dans le domaine. — De plus tout membre de la Société dont l'œuvre originale aura été ainsi reproduite par ledit théâtre, aura droit à ses entrées et ce droit aura un effet rétroactif.

*** Tamberlick, de retour de Saint-Pétersbourg, est reparti pour Madrid, où il restera jusqu'au 20 mai.

*** La reprise de la *Flûte enchantée*, qui a eu lieu samedi au théâtre Lyrique, avait attiré une foule nombreuse. Le chef-d'œuvre de Mozart a été interprété admirablement par Mmes Carvalho, Nilsson et Daram, MM. Michot, Troy, Cazaux et Lutz.

*** Mardi a eu lieu le début de Mlle Aline Lambelé dans *Violetta*; on sait que la débutante est Belge, qu'elle a obtenu un premier prix de chant au Conservatoire de Bruxelles, après quoi elle est venue se préparer à l'école de Duprez pour entrer au théâtre. Mlle Lambelé est jeune, cela va sans dire; sans être jolie, elle a de l'élégance et de la distinction; sa physionomie, douce et intelligente, plaît au premier abord. Elle possède une voix juste et bien timbrée et l'on reconnaît de suite que ses études ont été consciencieuses; mais cette voix manque d'ampleur et de portée, et la débutante doit beaucoup travailler encore pour acquérir ces qualités. En outre on lui voudrait plus de chaleur et de passion, surtout pour un rôle comme celui de *Violetta*. En somme Mlle Lambelé mérite les encouragements qui lui ont été libéralement accordés par le public.

*** L'engagement de Mlle Daram vient d'être renouvelé par M. Carvalho à des conditions très-avantageuses pour la jeune artiste.

*** Le nouvel opéra de *Roméo et Juliette* ne sera pas représenté avant le 10 avril.— *La Somnambule* sera prochainement donnée pour les débuts de Mlle Devriès.

*** Mme Talvo-Bedogni, qu'on entend trop rarement, va prendre le rôle de Nancy dans les prochaines représentations de *Marta*.

*** Le théâtre des Fantaisies Parisiennes prépare pour le jour de l'ouverture de l'Exposition un à-propos allégorique, intitulé la *Fête de la paix*. Les paroles sont de M. Arthur Pougin et la musique de M. Adrien Boïeldieu.

*** On répète au même théâtre une opérette de MM. Duru et Chivot, intitulée: *Moyen de parvenir*. M. Bonnet et Mme Decroix y joueront les principaux rôles.

*** Les répétitions à l'orchestre de *la Grande Duchesse* ont commencé au théâtre des Variétés. La nouvelle pièce d'Offenbach sera jouée dans les premiers jours d'avril.

*** Le succès continu des *Pirates de la Savane*, à la Gaîté, ne pouvait qu'encourager la direction à augmenter l'attrait de chaque représentation; aussi vient-elle, dans ce but, de renouveler tous les costumes et d'ajouter au décor des Roches-Noires un torrent d'eau naturelle que franchit miss Menken attachée sur son cheval. Mais M. Dumaine a de plus accueilli avec empressement une addition à la musique, et cette addition, qui consiste en un galop entraînant, composé par Arthur de Kalkbrenner, sous le titre de *Leo's Galop* et qu'il a dédié à miss Menken, est exécuté dans le dernier entr'acte et obtient chaque soir un succès étourdissant.

*** Les recettes brutes faites pendant le mois de février dernier dans les théâtres impériaux, les théâtres secondaires, concerts, cafés-concerts, etc., se sont élevés à la somme de 1,862,348 fr. 97 c.

*** C'est pour demain lundi qu'est annoncée l'inauguration du théâtre Rossini à Passy.

*** *L'Africaine* a dépassé à Bordeaux 30 représentations sans épuiser la curiosité du public.—A Lyon, elle est donnée tous les soirs avec une recette moyenne de 4,200 francs, et l'on refuse 2 à 300 personnes.—Cinq représentations déjà données à Dijon ont vu, à chacune d'elles, grandir le succès qu'y a obtenu le dernier chef-d'œuvre de Meyerbeer.

*** Il ne restait guère qu'une des grandes villes de France où *l'Africaine* n'eût pas été représentée, c'était Strasbourg, mais elle n'a pas perdu pour attendre. Le 17 mars, a eu lieu au grand théâtre la première représentation du dernier chef-d'œuvre de Meyerbeer. Cette fois encore nous ne reproduirons pas le compte rendu qui nous est envoyé de cette représentation par notre correspondant et celui que nous lisons dans le *Courrier du Bas-Rhin*, signé par un critique qui fait autorité, M. Schwab; nous nous bornerons à constater que le succès a été immense depuis le commencement jusqu'à la fin; que l'interprétation confiée à Mlle Massé, applaudie déjà dans le rôle de Sélika sur plusieurs théâtres, à Mlle Mezeray (Inès), à MM. Horeb (Nélusko), Roussel (Vasco), Bonnefoi (don Pedro), Berry (grand inquisiteur), Carrouché (don Alvar), Mallet (don Diégo), a marché admirablement et que tous ces artistes ont mérité bien légitimement les bravos qu'ils ont recueillis pendant toute la durée du spectacle. Les chœurs, déjà fort bons habituellement, se sont surpassés dans cette solennelle occasion; quant à l'orchestre, sous la direction de son excellent chef M. Hasselmans, on ne saurait trop lui donner d'éloges pour la façon dont il a compris la grande œuvre de Meyerbeer, les soins minutieux qu'il a donnés aux études et la perfection qu'il a obtenue. La Marche indienne a été un véritable triomphe pour ses vaillants musiciens. On a applaudi à peu près tous les morceaux, mais particulièrement ceux dits par Sélika et Nélusko; le magnifique duo du quatrième acte a produit une impression extraordinaire; l'unisson encore plus peut être par son caractère étrange, et comme partout il a été bissé avec acclamation. — Si nous avons laissé pour la fin la part de louanges qui revient à M. Mutée, elle n'en sera pas moins importante que méritée, car il est impossible d'avoir monté plus richement et avec plus d'entente l'œuvre si compliquée du grand maître; costumes et décors sont merveilleux et n'ont rien à envier à la première scène de Paris.

*** On nous écrit de Varsovie: « La Compagnie Merelli varie avec autant de zèle que de tact son répertoire; à peine finissions-nous d'applaudir *Lucrezia Borgia* admirablement interprété par Mmes Zucchi, Trebelli et Bellini que *Marta* faisait pour la première fois son apparition et obtenait le plus chaleureux accueil. Si dans le rôle principal Mlle Vanzini a laisser à désirer, en revanche Mme Trebelli dans celui de Nancy, Bettini (Lionnel) Bossi (Plumkett), ont offert toute la perfection désirable. Aussi ont-ils été applaudis avec enthousiasme et l'on dut bisser l'air de Nancy au troisième acte, la romance du ténor et la chanson de Bossi. Le finale a valu à Bettini une véritable ovation. »

*** Le théâtre royal italien de Covent-Garden, à Londres, vient de publier son programme de la saison 1867, qui s'ouvrira le 2 avril. Les artistes engagés sont: Mmes Adelina Patti, Pauline Lucca, Fricci, Akermann, Morenzi, Vilda, Léonora Nau (fille de l'ancienne cantatrice de l'Opéra et élève de Baroilhet), Lemmens-Sherrington, Liebhart, Dall'Anese; MM. Mario, Fancelli, Neri-Baraldi, Rossi, Marino, Naudin, Cotogni, Guadagnini, Ronconi, Graziani, Petit, Clampi, Fallar, Tagliafico, Polonini, Capponi, Attri, Bagagiolo. — Danseuses: Mlles Mora et Zucchi. — Chef d'orchestre, Costa; maître de ballets, Desplaces; administrateur, Harris. — L'opéra de *Roméo et Juliette* et *Don Carlos* seront représentés dans le cours de la saison; ils auront pour interprètes, le premier: MM. Mario, Cotogni, Marino Petit, Neri-Baraldi, Attri, Tagliafico, Polonini; Mmes Adelina Patti, Leonora Nau, Morenzi; le second: MM. Naudin, Graziani, Attri, Capponi, Tagliafico, Fallar, Petit; Mmes Pauline Lucca, Fricci Nau. — *L'Etoile du Nord* sera reprise avec Adelina Patti et Petit qui y fera ses débuts. — *L'Africaine* avec Naudin et Pauline Lucca occupera le premier rang au répertoire. — Le théâtre Italien de Sa Majesté n'a pas encore donné son programme.

NOUVELLES DIVERSES.

⁂ On exécutera le 14 avril, dimanche des Rameaux, à l'église Saint-Eustache, le beau *Stabat* de Mme la baronne de Maistre. On se rappelle le succès qu'obtint à la première audition cette composition empreinte d'un sentiment religieux si profond, et dont plusieurs parties produisirent sur l'assistance une vive impression.

⁂ Mlle Patti et Mlle Zeiss, MM. Nicolini, Verger et Zucchini ont été désignés pour chanter au concert qui a lieu demain à la cour. — Les artistes de l'Opéra auront leur tour au troisième et dernier concert qui est indiqué pour mardi 2 avril.

⁂ Vivier donne un concert le mois prochain.

⁂ Demain lundi une compagnie de chanteurs scandinaves, venus à Paris à l'instigation du baron Taylor, doit se faire entendre à la salle Herz, sous la direction d'un compositeur distingué M. Asger Hammerik. C'est une société chorale qui chantera les mélodies originales de la Suède, de la Norwége et du Danemark.

⁂ Les deux charmantes sœurs Pellini sont engagées à Péronne pour le concert qui y sera donné le 27.

⁂ En revenant de Bruxelles, Ambroise Thomas a passé trois jours à Lille pour inspecter le Conservatoire; il s'est montré généralement satisfait des études. Mlle Bauclair, professeur du cours de chant des jeunes filles, qui, il y a deux ans, avait été nommée à l'unanimité, à la suite d'un concours, a été hautement félicitée par lui sur sa manière d'enseigner.

⁂ Le gouvernement italien vient de promulguer un règlement qui concerne la propriété des œuvres d'esprit. — Il résulte de ce règlement que les œuvres dramatiques ou musicales représentées sur un théâtre de premier ordre, auront droit à 15 0/0 sur la recette brute; à 12 0/0 sur un théâtre secondaire; à 10 0/0 sur tout autre théâtre non classé, sauf conventions spéciales intervenues entre les auteurs et les directeurs. On compte en Italie huit théâtres de premier ordre et quarante de second ordre. C'est la Caisse municipale qui se chargera de toucher les droits des auteurs après chaque représentation et de les tenir pendant un mois à leur disposition; après ce délai elles seront versées à la Caisse des dépôts et consignations.

⁂ Nous rendions compte l'été dernier de l'exécution à Bâde par les artistes italiens, sous la direction de M. Koennemann, de la messe pour chœur mixte et soli composée par M. François Schwab. Cette œuvre remarquable, qui produisit beaucoup d'impression, vient de paraître pour chant et orgue chez l'éditeur Heugel.

⁂ M. le comte de Calonne vient de publier, chez l'éditeur Cartereau, un ouvrage dont le titre seul indique l'utilité, c'est le *Gradus ad organum*, dont Mgr l'archevêque de Bourges a daigné accepter la dédicace. Ce recueil, composé de cent morceaux gradués et doigtés soigneusement, contient tout ce qui est nécessaire pour les offices, entrées, sorties, offertoires, élévations, communions, marches, versets, préludes, etc. Prix net, 7 francs.

⁂ Mlle Elisa de Try, l'éminente violoncelliste, vient d'arriver à Paris après avoir obtenu de grands succès dans les concerts des Sociétés philharmoniques et en dernier lieu à Amiens.

⁂ M. Berlyn, à l'occasion de son installation comme chef de la Liedertafel sanglust, a donné à Amsterdam un grand concert où il a fait entendre avec beaucoup de succès sa nouvelle composition *Morgen ist der erste Mai*. A la fin du concert, il a été fait hommage à M. Berlyn, au nom des membres de la Liedertafel, d'une couronne de laurier.

⁂ Le *Boccherini*, journal de la Société des quatuors à Florence, consacre, dans ses derniers numéros, une longue et remarquable étude à Meyerbeer. L'auteur est le professeur G. A. Biaggi, qui l'a lue avec un grand succès en public à l'Institut royal de musique.

⁂ Mme Joséphine Boraczynska, née Laborie, pianiste et violoniste, fille de l'éminent professeur de Toulouse, M. Laborie, après de grands succès obtenus dans le Midi de la France, est venue s'établir à Paris pour continuer sa carrière artistique. Son jeu est d'une délicatesse rare, et elle a été vivement applaudie dans une soirée particulière chez Mme la baronne D***.

⁂ L'Académie des belles-lettres de Palerme, sur la proposition spontanée de son secrétaire perpétuel, M. le duc Lancia di Brolo, a envoyé à M. Panofka, à Florence, le diplôme de Membre correspondant. C'est la troisième distinction dont l'éminent professeur est l'objet en Italie, les Académies de Rome et de Florence lui ayant déjà antérieurement conféré le titre d'Académicien honoraire.

⁂ M. le Dr Emile Naumann, directeur de la musique d'église à la cour de Berlin, vient d'arriver à Paris.

⁂ La partition piano et chant et les morceaux séparés du *Fils du Brigadier*, opéra-comique de Victor Massé, paraîtront très-prochainement chez l'éditeur Choudens.

⁂ Une messe de bout de l'an a été célébrée mercredi à l'église Saint-Eugène, en mémoire de Louis Clapisson, décédé le 20 mars de l'année dernière. On remarquait parmi les nombreux assistants : MM. Camille Doucet, Amb. Thomas, Saint-Georges, etc. Le violoniste Sarrasate y a joué, avec accompagnement d'orgue et de harpe, un *Sanctus* et la Prière de *Stradella* qui ont produit beaucoup d'impression.

⁂ Jeudi de la Mi-Carême, dernier bal de la saison. Par extraordinaire, l'orchestre, sous la direction de Strauss, fera entendre, entre autres compositions, *les Buveurs*, polka, de Laurent de Rillé, avec accompagnement de deux cents choristes, et *les Chasses impériales*, avec trente trompes de chasses.

⁂ M. Armand d'Artois de Bournonville, ancien directeur du théâtre des Variétés, et auteur dramatique, vient de mourir dans sa soixante-dix-neuvième année. On a de lui un grand nombre de jolies pièces, écrites en collaboration de Dumersan, Théaulon, Saintine, Francis, Sauvage, Dupin, Achille d'Artois, etc.

⁂ Jeudi, ont eu lieu à Passy, au milieu d'un grand concours de parents, d'amis et d'artistes, les obsèques de Mlle Marguerite Elisabeth Erard, décédée au château de la Muette, le 16 mars, dans sa quatre-vingt-sixième année. Mlle Erard était fille de M. Erard, le fondateur de la célèbre maison de ce nom, et sœur de Mme Spontini, femme de l'auteur de la *Vestale*.

DÉPARTEMENTS

⁂ *Marseille.* — Après le succès du ténor Lefranc dans *Guillaume Tell*, nous avons eu à applaudir Mlle de Taisy dans *la Juive* et dans Alice de *Robert le Diable;* ce dernier rôle lui a valu les applaudissements les plus chaleureux et les mieux mérités. — On attend dans *la Reine Topaze* la première apparition de Mlle Marimon; elle aurait déjà eu lieu sans une indisposition de la charmante cantatrice. — *Les Dragons de Villars* ont été donnés avec Mlle Dupuy et Ricquier-Delaunay; ils ont fait le plus grand plaisir. — Le conseil municipal, à la majorité de 15 voix contre 12, après une discussion qui n'a pas duré moins de deux séances, a voté le renouvellement de la subvention de 230,000 francs accordée au Grand-Théâtre. — On va s'occuper de choisir le nouveau directeur, qui sera, selon toutes apparences, M. Halanzier, dont le public marseillais n'est pas à apprécier l'expérience et l'habileté.

ÉTRANGER

⁂ *Bruxelles.* — La maladie de Mlle Moreau ajourne forcément la première représentation de *Mignon*; Ambroise Thomas est reparti. — On a repris *les Dragons de Villars*. — Dimanche 17 mars, a eu lieu au Conservatoire royal, sous la direction de son vénérable chef, M. Fétis, un splendide concert. On y a entendu de nouveau la magnifique ouverture qu'il a composée et dans laquelle s'allie à un si haut point la fraîcheur des idées à la science; elle a obtenu un immense succès. L'orchestre s'y est surpassé, de même que dans la symphonie en *la* de Beethoven. L'admirable flûtiste Dumon a été prodigieux dans un fort beau concerto composé pour lui par M. Hanssens. »

⁂ *Leipzig.* — Au dix-huitième concert du Gewandhaus ont été exécutés avec succès un *Te Deum* de Julius Rietz, et un *Wœchterlied* de Gernsheim, tous deux pour orchestre et chœur. Le violoniste Wilhelmj a été accueilli avec enthousiasme; il a joué les airs hongrois de Ernst, et un concerto en *re* de Paganini.

⁂ *Munich.* — M. Simons a remplacé à l'improviste le baryton Kindermann, atteint d'un enrouement, dans le rôle de Nélusko de *l'Africaine;* il s'en est acquitté avec un tel bonheur, qu'il a été rappelé cinq fois sur la scène. — Richard Wagner est ici depuis huit jours; il vient s'entendre avec l'intendant pour la mise en scène de *Lohengrin* et des *Meistersœnger*. Il a été reçu par le roi le lendemain de son arrivée.

⁂ *Berlin.* — Après son grand succès au Théâtre-Royal allemand dans le rôle de la comtesse des *Nozze de Figaro* (et non de Susanne, comme cela a été imprimé par erreur), Mlle Artot vient d'obtenir un nouveau triomphe dans celui de Desdemona d'*Otello*, qui sera certainement un des meilleurs de son répertoire. Jamais la célèbre cantatrice n'a été applaudie comme durant cette belle représentation. La romance du Saule surtout a été rendue avec un sentiment et une perfection inimaginables. Mlle Artot est invitée à chanter à la cour, le 21, à l'occasion de la fête du roi, et, entre autres morceaux, elle dira la chanson de *Fortunio*. — La première représentation de *Barbe-Bleue*, d'Offenbach, a eu lieu le 13 au théâtre de Friedrich-Wilhelmstadt avec un succès énorme, dont une grande partie revient à Mlle Laura Schubert. — Wachtel vient d'être nommé chanteur de la chambre du roi. — Le célèbre *buffo* italien Bottera est engagé pour jouer à l'Opéra, au mois d'avril, *le Barbier*, *l'Elisir d'amore* et *le Don Bucefalo* de Cagnoni, son meilleur rôle. — Le 13, un concert a été donné dans la salle d'Arnim, pour fêter la présence de Ferd. Hiller. Ses compositions formaient naturellement le fond du programme; elles ont toutes obtenu le succès le plus flatteur.

*** *Vienne.* — Le ballet de Borri, *Fiammella ou le Diable à Paris*, n'a point eu de succès. Le prix des places avait été augmenté, et à la seconde représentation la salle était vide. — Sivori a donné un second concert avec le même succès que le premier. Il en promet plusieurs autres encore.

*** *Lausanne.* — Le 6, au concert de la Société Sainte-Cécile, a été exécutée, sous la direction de M. Koella, *l'Enfance du Christ*, de Berlioz. Ce chef-d'œuvre de grâce et de sentiment a obtenu le plus grand succès.

*** *Milan.* — La Scala est de nouveau fermée, sous des prétextes plus ou moins sérieux. Une protestation contre les deux *impresarii*, Brunelli et Zamperoni, a été, paraît-il, adressée en haut lieu.

*** *Varsovie.* — Un nouvel opéra, *le Pêcheur de Palerme*, de Grossmann, a reçu du public un bon accueil.

*** *Stockholm.* — Les étudiants d'Upsal et de Christiania font de grands préparatifs pour pouvoir représenter la Suède par un bon nombre de chanteurs aux festivals de l'Exposition de Paris.

*** *Saint-Pétersbourg.* — C'est par *l'Africaine* que notre théâtre Italien a fait sa clôture. Notre public apprécie pleinement aujourd'hui les beautés sublimes de l'œuvre du grand maître, et il a applaudi avec enthousiasme Mme Barbot, Tamberlick, Graziani et Fortuna, qui se sont surpassés dans l'interprétation. Le lendemain de cette belle représentation, tous les artistes nous ont quittés, et nous n'avons pu, comme les années précédentes, leur dire *Au revoir* l'hiver prochain. La décision qui met un terme à l'existence du théâtre Italien à Saint-Pétersbourg ne paraît pas devoir être rapportée, et s'il se rouvre, ce sera sans doute avec une compagnie privée qui en obtiendrait l'autorisation.

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES ANNONCÉS.

*** Aujourd'hui dimanche à 2 heures, au cirque Napoléon, septième et avant-dernier concert populaire de musique classique, sous la direction de J. Pasdeloup. En voici le programme : 1° symphonie en *ré* majeur de Beethoven ; — 2° suite d'orchestre (première audition), par M. Massenet (prix de Rome de 1863), pastorale, fugue (thème hongrois varié, adagio, marche, strette); — 3° fragments de *Lohengrin*, de R. Wagner, prélude, récit et air (première audition), chantés par M. Capoul ; — 4° septuor de Beethoven (andante con variazione, scherzo, finale) exécuté par MM. Grisez (clarinette), Espeignet (basson), Paquis (cor), et tous les instruments à cordes.

*** Aujourd'hui dimanche à 2 heures précises, salle Pleyel, quatrième séance de musique de chambre donnée par MM. Alard et Franchomme. Programme : 1° trio en *la* pour piano, violon et violoncelle, de Haydn ; — 2° quatrième quatuor en *ut* mineur pour instruments à cordes, de Beethoven ; — 3° sonate en *sol* pour piano et violon, de Mozart, exécutée par Mlle Marie Colin et M. Alard ; — 4° quintette en *mi* bémol pour instruments à cordes, de Beethoven.

*** Lundi 25 mars à 11 heures, pour la fête de l'Annonciation, exécution en l'église Notre-Dame d'une messe en musique de M. Charles Colin, grand prix de Rome. Pendant l'Offertoire solo de violon par M. Alard ; — musique de la garde de Paris, sous la direction de son chef M. Paulus ; — marche religieuse d'Adam avec accompagnement de harpes ; — marche religieuse composée par M. Colin.

*** Mardi 26 mars, à 2 heures, au cirque Napoléon, concert avec chœur et orchestre, au bénéfice de l'œuvre des faubourgs, sous la direction de J. Pasdeloup. — On y entendra : 1° Marche et chœur de *Lohengrin* de Wagner ; — 2° *le Départ*, chœur de Mendelssohn (sans accompagnement) ; — 3° air du ballet de *Prométhée*, de Beethoven ; — 4° chœur des Bacchantes de *Philémon et Baucis*, de Gounod ; — 5° largo et finale de Haydn ; — 6° air de la *Sonnambula*, chanté par Mlle Laure Harris ; — 7° ouverture du *Freischutz* ; — 8° Bénédiction des poignards des *Huguenots*.

*** Mardi 26 mars, salle Herz, à 8 heures et demie, concert de l'excellent violoniste E. Jacobi, avec le concours de Mlle Mauduit, de l'Opéra, de Mlle Cantin, de MM. Villaret et Caron, Taffanel et Willaume.

*** Mercredi 27 mars, salle Herz, à 8 heures, concert d'A. Sowinski, avec le concours de Mlle Guillemin-Mengozzi, de MM. Mortier et Carlini, Schlotmann, la Société chorale de l'Odéon, etc., etc. — Outre plusieurs morceaux des mieux choisis, M. Sowinsky fera entendre pour la première fois son *nonetto* pour piano, flûte, hautbois, cor, basson, violon, alto, violoncelle et contre-basse, qui sera interprété par MM. Dorus, Berthelmy, Jancourt, Schlotmann, White, Lebouc, Langhans, Geoffroy et l'auteur.

*** Mercredi 27 mars, salons Pleyel-Wolff, à 8 heures, cinquième séance de la Société des quatuors Armingaud, Jacquard, Lalo et Mas, avec le concours de M. Ernst Lubeck.

*** Jeudi 28 mars, salle Erard, concert d'Alexandre Billet, avec le concours de Mmes Peudefer, Nicolaï, MM. Marochetti, Armingaud et Jacquard. Intermèdes dramatiques par Mme Philiberte, Mlle Bode et M. Prudhomme.

*** La charmante pianiste Mlle Marie Krebs donnera le jeudi 28 mars, dans les salons Erard, un concert avec le concours de Mme Alard-Guerette, Mlle Gastoldi et de MM. Langhans et Alard-Guerette.

*** Vendredi 29 mars, salons Pleyel-Wolff, à 8 heures, sixième et dernière soirée de musique instrumentale. par MM. Maurin, Colblain, Mas et Valentin, avec le concours de M. Camille Saint-Saens.

*** Samedi 30 mars, salons Pleyel-Wolff, à 8 heures 1/2, concert donné par M. Edouard Colonne, violoniste, avec le concours de Mlle Anaïs Roullé, Mmes Beguin, Salomon et Poencet.

*** Samedi 30 mars, salle Herz, concert de Mlle Amélie Staps.

*** Dimanche 31 mars à 2 heures, au cirque de l'Impératrice, second des quatre Concerts-Festivals que soixante-dix sociétés chorales et instrumentales de Paris et du département de la Seine donneront, à tour de rôle, de quinze en quinze jours, dans le but d'organiser la fête de réception fraternelle par ces sociétés, des orphéons et musiques populaires françaises et étrangères que le Festival-Concours universel va réunir à Paris. Quatre chœurs seront chantés, le 31 mars, par les sociétés chorales, réunies en trois morceaux exécutés par les fanfares.

*** Dimanche 31 mars, matinée de musique classique de M. A. Bessems, avec le concours de MM. A. de Beriot, Lee, Ancessy, Mme Vanderbeen. Audition de plusieurs compositions nouvelles.

AVIS.

— Aux termes de la convention franco-autrichienne, nous rappelons à nos confrères qu'ils doivent déposer leurs catalogues, avant le 31 mars prochain, à l'ambassade d'Autriche (rue de Grenelle Saint-Germain, n° 101), pour l'enregistrement de toutes les œuvres parues antérieurement au 31 décembre 1866. Pour les œuvres parues depuis le 1er janvier 1867, ils doivent faire, dans les trois mois de la publication, une déclaration d'enregistrement, accompagnée du certificat de dépôt, délivré par le ministère de l'intérieur à Paris. Ce certificat est rendu immédiatement. Des formules à souches d'enregistrement, pour l'Autriche, ainsi que pour tous les autres pays, ont été publiées par l'éditeur Choudens.

Le Directeur : S. DUFOUR.

PRIX ACCORDÉ A L'UNANIMITÉ A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES 1851.

Fournisseur des Ministères de la Guerre et de la Marine de France.

Seul agent à Londres
S. ARTHUR CHAPELL,
45, New Bond Street.

MAISON FONDÉE EN 1803.
INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE
Exposition Universelle de Londres 1862
MM. les Membres du Jury International décernent la Médaille à
ANTOINE COURTOIS
POUR L'EXCELLENCE DE SES CORNETS A PISTONS, CORS, ALTOS, BASSES,
ET POUR TOUTE SA COLLECTION D'INSTRUMENTS EN GÉNÉRAL.
88, rue des Marais-Saint-Martin, 88.
Ci-devant rue du Caire, 21.

MÉDAILLE D'ARGENT DE 1re CLASSE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1855.

Facteur du Conservatoire et de l'Académie impériale de Paris.

Agent à Saint-Pétersbourg :
A. BUTTNER,
Perspect. Newsky, maison de l'église St-Pierre.

La maison ANTOINE COURTOIS ayant agrandi ses ateliers, est en mesure de satisfaire à toutes les demandes qui pourront lui être adressées ; elle garantit RÉELLEMENT *à sa clientèle des instruments irréprochables sous tous les rapports.*

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU

CHŒURS

Pour voix d'hommes sans accompagnement

ARRANGÉS POUR LES CONCOURS D'ORPHÉONS A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867

MEYERBEER. — L'Africaine, chœur des Matelots (Chœur de concours à l'Exposition universelle de 1867), net. 1 »

ROSSINI. — Buvons, buvons! composé et approprié à l'usage de l'Orphéon pour le Festival international 1867, net. 1 50

Transcription de chœurs divers, arrangés à l'usage de l'Orphéon de la ville de Paris, par PASDELOUP

1. **Weber**. *Preciosa*, chœur des Bohémiens.....net. 1 »
2. **Auber**. *La Muette de Portici*, prière.....net. » 50
3. **Meyerbeer**. *L'Africaine*, prière .....net. » 50
4. **Weber**. *Avant la bataille*, marziale et andante .....net. 1 »
5. **Arcadet**. *Ave Maria* .....net. » 50

Mendelssohn. Mélodie à trois voix égales, par A. Valenti, net. » 50

Répertoire des Orphéons et des Sociétés chorales

PREMIÈRE SÉRIE.

CHŒURS D'OPÉRAS

				En partition Prix net
1.	Auber	**Le Lac des Fées**...	Chœur des Étudiants.....	» 75
2.	—	**Muette de Portici**	Chœur de la Chapelle.....	» 50
3.	—	—	Amour sacré de la patrie.....	» 50
4.	Flotow....	**Martha**.....	Mélodie irlandaise.....	» 50
5.	Gluck	**Alceste**.....	Vivez, aimez.....	» 75
6.	—	**Armide**.....	Les plaisirs ont choisi pour asile	» 75
7.	Halévy	**Le Nabab**.....	Couplets du tabac, avec solo....	» 75
8.	Maillart ..	**Dragons de Villars**	Prière : Soutien de l'innocent...	» 50
9.	Meyerbeer.	**Les Huguenots**	Couplets des soldats huguenots..	» 50
10.	—	—	Septuor du duel	1 50
11.	—	**Le Prophète**.....	Appel aux armes.....	» 75
12.	—	**Robert le Diable**..	Chœur des buveurs.....	» 75
13.	—	—	Chœur de moines.....	» 75
14.	Rossini	**Le Comte Ory**	Chœur et prière.....	» 75
15.	—	—	Prière.....	» 40
16.	—	**Guillaume Tell**....	Chœur de la Conjuration.....	» 50
17.	—	—	Chœur des Chasseurs.....	» 75
18.	—	—	Chasse et prière du soir.....	» 75
19.	—	—	Prière.....	» 50
20.	—	**Robert Bruce**.....	Chœur bachique avec solo.....	» 75

DEUXIÈME SÉRIE.

CHŒURS DIVERS

			En partition Prix net
1.	Ad. Adam..	**Les Boulangers**.....	1 »
2.	—	**Les Fondeurs**.....	1 »
3.	—	**Les Garçons de restaurant**.....	1 »
4.	—	**Les Horlogers**.....	1 »
5.	—	**Les Canotiers**.....	1 »
6.	—	**Les Postillons**.....	1 »
7.	—	**L'Enclume** (Chœur de concours à l'Exposition universelle de 1867)	1 »
8.	—	**Les Charpentiers**.....	1 »
9.	Beethoven .	**Chant des Compagnons**	1 50
10.	—	**Chant élégiaque**.....	1 50
11.	—	**Hymne du sacrifice**, avec solo.....	1 50
12.	Cavallo ...	**Les Canotiers de Paris**.....	» 50
13.	Elwart....	**Salut impérial**, *God save* français	» 40
14.	—	**Marche du Prince Impérial**.....	» 40
15.	—	**Hymne national russe**.....	» 25
16.	Kucken	**La Fuite des captifs**, chœur avec solo de ténor....	» 50
17.	—	**Yseult l'impératrice**.....	» 50
18.	—	**Les Veilleurs de nuit**.....	» 50
19.	Labarre ...	**La Chasse au tigre**.....	» 50
20.	—	**Les Gondoliers vénitiens**.....	» 50

Chœurs divers pour voix d'hommes composés par G. MEYERBEER

Le Chant des Exilés, chœur avec solo de ténor.....net. 2 »
Les Joyeux Chasseurs, chœur à quatre voix.....net. 1 »
A la Patrie! chœur avec soli.....net. 2 »
L'Amitié! quatuor pour voix d'hommes.....net. 1 »
Invocation à la terre natale, chœur sur God save the Queen, net. 1 50
Chant guerrier de Struensée, chœur à 4 voix.....net. 2 »
Couplets de la Cavalerie, de l'Etoile du Nord, à 4 v., net. » 50
Cantique, tiré de *l'Imitation de J.-C.*, à 6 v., avec récits, net. 2 »
Pater noster, offertoire, chœur à 4 voix, sans accomp., net. » 50
Salve Regina, chœur à 4 voix, avec paroles latines... net. 1 »
Le 91e psaume, motet pour deux chœurs à 8 voix.....net. » 50
Prière du matin, pour deux chœurs à 8 voix.....net. 2 »

Chaque partie séparée, net : 20 centimes.

G. KASTNER. Les Chants de la vie.

Cycle choral, recueil de 28 morceaux à 4, 5, 6 et 8 parties, pour ténors et basses, avec accompagnement ad libitum, *en 3 suites, chaque : 12 fr.*

1. Chant de fête.
2. Prière.
3. Chant de baptême.
4. Sérénade.
5. Sur la mort d'un artiste.
6. Guitare.
7. Le Cri d'alarme.
8. Le Commencement du voyage.
9. Chant d'hymen.
10. Chant des bateliers.
11. Primavera, tyrolienne.
12. Chant d'hymen.
13. L'Asile, tyrolienne.
14. Pensée d'amour.
15. Les Matelots.
16. Chant de victoire.
17. Barcarolle.
18. Sur la mort d'un guerrier.
19. L'Eté tyrolien.
20. Pendant la tempête.
21. Le Printemps.
22. Chant bachique.
23. La Chasse.
24. Valse.
25. Polka.
26. Marche.
27. Pas redoublé.
28. Galop.

KASTNER. Les Chants de l'Armée française

Recueil de morceaux à plusieurs parties.

PREMIÈRE SÉRIE.

1. L'Armée.
2. La Garde.
3. Les Guides.
4. Les Soldats du génie.
5. Les Artilleurs à cheval.
6. Les Artilleurs à pied.
7. Les Pontonniers.
8. L'Infanterie de marine.
9. Les Matelots.
10. Les Gendarmes.
11. Les Pompiers.

DEUXIÈME SÉRIE.

1. Les Carabiniers.
2. Les Cuirassiers.
3. Les Dragons.
4. Les Lanciers.
5. Les Hussards.
6. Les Chasseurs à cheval.
7. Les Spahis.
8. L'Infanterie de ligne.
9. L'Infanterie légère.
10. Les Chasseurs à pied.
11. Les Zouaves.
12. Les Tiraill. indig. de l'Algérie.

Chaque série, net : 3 fr. 50. — Chaque numéro, net : 40 c.

Ouvrages théoriques concernant l'enseignement du Chant choral

E. Ermel. *Solfége choral*, transpositeur pour faciliter l'enseignement du chant sans accompagnement par les exercices fondamentaux d'intonation dans tous les tons et dans toutes les mesures, in-8°, net..... 1 25

Fétis. *Traité du Chant en chœur*, rédigé pour l'usage des directeurs d'écoles de musique, des chefs de chœurs d'églises, de théâtres, de concerts, des maîtres de pensionnats et des institutions d'écoles primaires et de chant, net.... 12 »

H. Panofka. *Abécédaire vocal*, méthode préparatoire de chant pour apprendre à émettre et à poser la voix, in-8°, net. 3 »

— Le même ouvrage traduit en italien, net..... 4 »

Rodolphe. *Solfége*. Nouvelle édition dans laquelle les leçons trop hautes ont été baissées, in-8°, net..... 4 »

Tirpenne. *Petit Solfége élémentaire*, in-8°, net..... 2 50

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

34e Année. N° 13. 31 Mars 1867.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Études sur Charles-Marie de Weber (deuxième partie, 2e article), par **Paul Smith**. — Concerts populaires de musique classique au cirque Napoléon.— Concert de M. Ernest Sœger à la salle Erard, par **Charles Bannélier**. — Les droits des auteurs (16e article), par **Thomas Sauvage**. — Exposition universelle de 1867. — Concerts et auditions musicales de la semaine. — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Concerts et auditions musicales annoncés. — Annonces.

ÉTUDES SUR CHARLES-MARIE DE WEBER,

D'après la biographie écrite par son fils.

SECONDE PARTIE.

II (1).

Weber ne se laissa ni effrayer ni abattre par les critiques dont les juges de Berlin venaient d'accabler sa pauvre *Sylvana*, mais il résolut de savoir ce qu'il y avait de vrai dans la sentence portée sur son ouvrage et sur lui-même. Il fit donc ce que peut-être nul autre compositeur n'eût eu le courage de faire, avant ou après lui. Il remit sur le métier un opéra, déjà vieux de douze ans, déjà joué sur plusieurs théâtres, à Chemnitz, à Freyberg, à Francfort; dans cette révision totale, il sacrifia deux de ses airs principaux pour ténor et pour soprano, et il composa deux airs nouveaux en leur lieu et place. Il fut bien payé de sa peine car il reconnut, à n'en pas douter, ce que son intuition dramatique avait gagné en clarté, en richesse, et il put mesurer les progrès qu'il avait faits depuis l'époque où son œuvre était née. Le cœur soulagé d'un poids énorme, il reprit encore la plume dans sa petite chambre et traça ces mots sur son journal : « Mon opéra doit beaucoup à ces deux airs, et moi, j'ai acquis de nouvelles notions sur la vraie forme de pareils morceaux. J'ai remarqué aussi que je devais faire grande attention à ma manière d'écrire. Dans la structure de mes mélodies, les suspensions sont trop fréquentes et trop prolongées. Il faut aussi que je mette plus de variété dans mes mouvements et dans mes rhythmes. » C'était là d'excellente critique. L'œil du censeur le plus clairvoyant n'eût pas saisi avec plus de netteté que le compositeur lui-même les traits qui le caractérisaient, et le point où il était arrivé dans son art.

Quoique *Sylvana* eût été mise en répétition, il y avait encore de grands obstacles à ce qu'elle vît le jour. Le maître de chapelle Righini vint à tomber malade et partit pour l'Italie, où il mourut. C'était un adversaire de moins, car dès la première audition, l'allure franchement germanique de l'œuvre de Weber l'avait choqué. Désormais tout dépendait d'Anselme Weber, qui dans les grandes luttes de l'opéra italien, protégé par les princes, et de l'opéra allemand cher au peuple, avait favorisé l'essor de ce dernier à Berlin. Mais sévère observateur des principes de l'ancienne école, il se voilait la face devant les hardiesses que le jeune musicien s'était permises dans sa musique, et les regardait comme autant de sacriléges; il ne pouvait d'ailleurs lui pardonner son admiration passionnée pour Mozart, auquel il n'avait jamais rendu pleine justice. De plus, à peine Righini s'était-il éloigné de Berlin, que le bruit public désigna Weber comme devant le remplacer, et le vieux maître de l'Opéra n'eût certainement pas aimé un jeune collègue de cette trempe. Jouer son ouvrage, n'était-ce pas lui ouvrir la porte? De son côté, Iffland soutenait toujours que la mise en scène coûterait fort cher; on l'avait assuré que la musique était inexécutable et que la représentation d'une œuvre de digestion si difficile ferait peu d'honneur au théâtre de Berlin.

Cependant, et surtout grâce aux démarches actives du prince Radziwil, les répétitions commencèrent, et les chanteurs, qu'on avait épouvantés, trouvèrent la musique fort à leur goût. On eut alors recours à mille petits moyens pour retarder indéfiniment l'instant décisif. Un intervalle de six semaines fut mis entre la première répétition et la seconde. Un artiste de nature moins énergique que Charles-Marie eût abandonné la cause comme perdue sans retour; mais pendant cette période d'efforts et d'ajournements, il exerça son prestige ordinaire sur les amis nouveaux dont il avait fait une ample provision. Le prince Radziwil, compositeur lui-même et violoncelliste excellent, se distinguait dans le nombre. Weber était toujours le bien venu dans son palais, ouvert non-seulement à la haute aristocratie de Berlin, mais aux artistes célèbres. Il y rencontra Henri Lichtenstein, l'auteur qui

(1) Voir le n° 5.

se fit depuis un nom comme zoologiste, et qui revenait justement d'un voyage d'exploration dans le midi de l'Afrique. Weber avait beaucoup de penchant pour son caractère aimable, enthousiaste, pour son jugement vif et sûr, qui, suivant son expression, faisait tomber de tous les yeux les voiles de la passion et du préjugé. Il y rencontra aussi Amalie Scbald, la plus jeune de deux sœurs, non moins riches en beauté qu'en talent, également vouées à la musique. Amalie avait une voix magnifique au charme de laquelle Weber ne put résister. Il conçut pour elle une ardente, mais respectueuse affection; peu de temps après, la jeune personne se maria et le rêve s'évanouit.

Environné d'amis qui prenaient tous à cœur ses intérêts, Weber fut invité à arranger deux concerts, qu'il donna au mois de mars, dans la salle de concert du théâtre, avec son ami Baërmann. Mais cette fois il sembla que sa mauvaise étoile voulût se dédommager de la trêve qu'elle lui avait accordée dans plusieurs occasions. Son influence se fit sentir doublement par l'entremise de la guerre et d'un temps affreux. Au point de vue du produit, le résultat fut nul. Le roi assistait au premier concert, où l'auditoire peu nombreux applaudit avec enthousiasme. Au second, l'ouverture du *Roi des génies* fit un effet extraordinaire, et une improvisation du jeune artiste sur un thème de *la Flûte enchantée*, donné par la princesse Radziwill, excita la plus vive surprise chez les musiciens et les amateurs, tant par l'abondance des idées musicales que par la richesse des harmonies et la facilité d'exécution. Le talent du pianiste décida l'opinion en faveur de son œuvre dramatique, et il devint impossible de retarder plus longtemps la représentation de *Sylvana*. Anselme Weber et Iffland ne résistèrent plus, et la représentation fut annoncée. Mais obligés de céder sur le fond, ils se rattrapèrent sur les accessoires. Ils ne voulurent rien dépenser pour les décors et les costumes; la pièce fut montée avec une économie qu'on aurait pu appeler d'un autre nom. Pendant les répétitions, l'antagonisme des deux Weber atteignit le plus haut degré de violence. Charles-Marie ayant demandé à conduire son opéra, fut refusé durement, et pourtant le premier jour il parvint, non sans peine, à s'emparer du bâton de chef. *Sylvana* fut représentée le 10 juillet. La nuit même, Weber écrivit à Rochlitz « qu'en entrant à l'orchestre pour conduire son ouvrage, il était résigné à son sort, quel qu'il pût être. Tout alla bien pourtant: depuis le commencement jusqu'à la fin, depuis l'ouverture jusqu'au finale du troisième acte, tous les morceaux furent applaudis avec transport. Le succès ne fut pas un seul instant douteux, et les cris de : — Bravo, Weber! — retentirent dans toute la salle après la chute du rideau. Ce ne fut pas seulement un succès d'une soirée: il continua les jours suivants et se fortifia des éloges de la presse, qui rarement avait montré autant d'accord dans ses jugements. »

Voici en quels termes le musicien consigna dans son journal le témoignage de sa joie et de sa gratitude : « Dieu merci, malgré toutes les cabales, la bonne cause a triomphé aujourd'hui. Mes ennemis même avouent que j'ai du génie, et quoique je connaisse très-bien mes défauts, je ne perdrai pas confiance, et je marcherai avec courage sur la route de l'art, tout en m'observant et me surveillant sans cesse. » A ses amis Danzi et Rochlitz, Weber n'expédia qu'un simple bulletin de son triomphe rédigé avec la même modestie que les lignes qu'on a lues plus haut. Dans ces deux lettres, il paraît moins occupé de ses affaires propres que de celles des gens qui lui sont chers. Dans sa lettre à Rochlitz il dit : « Maintenant je suis seul; mon bon Boërmann retourne chez lui et va retrouver sa famille, ses amis. Je suis perdu au milieu de figures étrangères, et en rapport avec des âmes qui ne le sont pas moins.

Le sentiment le plus vif que son succès lui inspire, c'est le désir de recommencer à travailler pour le théâtre. « Je suis toujours, écrit-il, dans une situation misérable par rapport à un poëme d'opéra. Ces damnés poëtes (pas d'allusion personnelle, s'il vous plaît) sont si difficiles à saisir! Julius de Voss a du talent et de la facilité, mais il a tout juste autant d'indolence et dix fois plus de caprice. » Il écrit encore à Danzi : « J'ai terriblement besoin d'un nouveau sujet d'opéra, et je n'en puis trouver. Je devrais déjà être en train d'écrire une partition pour le théâtre de Prague... »

Un chagrin cruel vint le frapper comme un coup de foudre : une lettre de Gotttried Weber lui annonça la mort de son vieux père; François-Antoine venait de terminer le 16 avril à Manheim une existence agitée et toujours inquiète, à l'âge de soixante-dix-huit ans. Dans ses dernières années, cet homme d'une nature singulièrement vaniteuse et charlatanesque, avait perdu de plus en plus le sens du bien et du mal, du vrai et du faux, et sa déplorable manie de se mêler des affaires de son fils avait causé à celui-ci des chagrins bien amers; et pourtant, à l'heure fatale, il ne fut sensible qu'à la douleur d'avoir perdu un père qui l'avait tant aimé, et qui était si fier de ses talents naissants. On lit dans son livre de notes : « Enfin il s'est endormi, dit-on; puisse le ciel lui accorder dans un autre monde le repos qu'il ne connut jamais dans celui-ci! C'est pour moi un cruel regret de penser que je n'ai pas été capable de lui procurer des jours plus heureux. Puisse Dieu, dans sa miséricorde, lui tenir compte de l'amour qu'il me portait, amour que j'ai mérité si peu, et de l'éducation qu'il m'a donnée! » L'amertume de cette perte s'aggravait dans l'âme de Weber de l'idée qu'il n'avait plus même l'ombre d'un foyer domestique. « Je suis désormais seul, écrivait-il à Rochlitz; je n'ai d'autre consolation, d'autre asile à espérer que dans le cœur d'un ami. Vous avez raison, je le sais : cette vie toujours errante ne saurait m'être bonne. Mais que faire autre chose que de chercher un terrain favorable à l'exercice de mon art? Le temps portera conseil; en attendant, il faut poursuivre sa route pénible en faisant de son mieux. »

Heureusement pour Weber, les soins que réclamait la représentation de son opéra, ainsi qu'une multitude de travaux littéraires et musicaux firent diversion à sa douleur et l'empêchèrent de tomber dans un morne abattement. A cette époque son activité forcée était prodigieuse. Il écrivait de nombreux articles et composait plusieurs de ses œuvres les plus charmantes, entre autres un frais et brillant morceau à quatre voix : *Zur Frende war geboren* (Il était né pour la joie); un chœur pour la naissance du vieux Beer, le banquier; un morceau à six voix: *le Printemps et le Rossignol;* auxquels il faut ajouter divers chants et morceaux de piano, y compris l'arrangement même de *Sylvana* pour cet instrument.

Une diversion plus efficace encore pour l'esprit troublé de Weber, ce fut l'arrivée inattendue à Berlin de son vieil ami Berner, devenu le premier organiste de Breslaw. Du moment que ce compagnon de sa première jeunesse apparut à ses yeux, il ne le quitta plus; tous les deux vécurent de la même vie, mangèrent à la même table, jouèrent dans les mêmes concerts : seulement, au concert que Berner donna sur l'orgue dans l'église de la garnison, Weber ne prit d'autre part que celle de tourner les pages, pour lui témoigner au moins son dévouement amical. Weber ne demeurait pas moins attaché à ceux qu'il avait une fois nommés ses amis, que ses amis de leur côté ne lui restaient fidèles.

PAUL SMITH.

(*La suite prochainement.*)

CONCERTS POPULAIRES DE MUSIQUE CLASSIQUE

AU CIRQUE NAPOLÉON

Au dernier de ces concerts, M. Pasdeloup nous a donné deux nouveautés, dont la plus neuve et la plus extraordinaire était sans doute l'exécution de l'œuvre d'un musicien tout jeune, à peine revenu de son voyage de Rome, dans le sanctuaire jusqu'ici presque entièrement réservé aux grands maîtres dont le temps a consacré les noms.

M. Massenet, le jeune musicien en faveur duquel a été prononcé, par une exception si rare, le *dignus intrare*, a obtenu en 1863 le grand prix de composition : il avait eu pour maîtres MM. Henri Reber et Ambroise Thomas. A son retour de la ville éternelle, la direction de l'Opéra-Comique lui confia un libretto, et avant peu son ouvrage fera son apparition au théâtre. En attendant, le voilà qui s'essaye au cirque Napoléon avec une suite de fragments symphoniques, *Pastorale* et *Fugue, Thème hongrois varié, Adagio, Marche* et *Strette*. Au moins M. Massenet ne pourra pas se plaindre, comme tant d'autres, qu'on l'ait fait attendre trop longtemps, et que sa jeunesse se soit passée sans qu'il ait cessé d'être un jeune musicien.

Nous avons écouté avec grand plaisir les divers morceaux que comprend la *Suite d'orchestre*; nous y avons reconnu partout la main facile, légère et sûre d'un artiste initié aux secrets, aux ressources du langage des instruments : ce que nous avons particulièrement distingué, c'est la Pastorale, c'est la Fugue, et aussi le Thème hongrois et ses ingénieuses variations ; nous aimons moins la Strette, qui nous a paru trop bruyante, et qui rappelle le passage d'une certaine ouverture célèbre par sa fatigante opiniâtreté.

La seconde nouveauté du concert de dimanche dernier, c'était le récit et l'air de *Lohengrin*, succédant au *Prélude* que nous avions déjà entendu plusieurs fois. Notre opinion n'a pas changé à l'égard de ce prélude, dans lequel nous ne pouvons voir autre chose qu'une sorte d'expérience tentée sur la force du système nerveux. Les uns la supportent, les autres seraient tentés de fuir le plus loin possible pour mettre fin à leur tourment. Le récit et l'air ne sont pas du même goût et rentrent dans la musique humaine. C'est la scène de Lohengrin, au troisième acte de l'opéra, appelant à lui son cygne bien-aimé et faisant ses adieux à sa douce épouse. Il y a là de belles phrases, bien déclamées; quant à de la musique, nous ne savons trop où la prendre, où la chercher. Constatons néanmoins que le récit et l'air (si c'est un air) ont été bien écoutés et applaudis. Ajoutons que M. Capoul n'a pas peu contribué à leur succès par le charme de sa voix pure et timbrée, par le style irréprochable de sa diction.

L'un de nos meilleurs confrères, partisan déclaré de Richard Wagner et de son école, écrivait, il n'y a pas longtemps, qu'il était persuadé que nous finirions par nous habituer à sa musique, si nous la prenions à petites doses, comme avait fait Mithridate pour s'habituer aux poisons. Nous ne savons jusqu'à quel point la comparaison est flatteuse, mais il nous semble que le directeur des concerts du cirque Napoléon approuve le procédé.

P. S.

CONCERT DE M. ERNEST STŒGER A LA SALLE ERARD,

Le 23 mars 1867.

Nous avons fait connaissance l'année dernière avec le talent sympathique de cet artiste distingué, et nous pouvons affirmer qu'il a beaucoup gagné. Ernest Stœger est un pianiste de grand mérite, mais avant tout un compositeur sérieux; son quintette pour piano et instruments à cordes est là pour le prouver. Ce remarquable ouvrage, dont *la Gazette musicale* a parlé récemment avec quelques détails, a été exécuté déjà au concert donné par Stœger il y a un an; il n'a pas été moins bien accueilli. Le premier morceau et le finale surtout se recommandent par l'intérêt des idées, la verve avec laquelle elles sont conduites et développées, et par l'habile emploi des instruments. L'*adagio* et le trio du *scherzo* frisent le style italien; ce qui ne les empêche pas de produire un excellent effet. M. Stœger a joué ensuite différentes pièces de piano de sa composition, qui sont toutes marquées au coin de la distinction et du savoir-faire, et parmi lesquelles nous citerons, comme des modèles du genre, une *Novellette* et un *Impromptu-scherzo*. Plusieurs de ses mélodies, réunies en une suite intitulée *les Roseaux*, ont été chantées par M. Mouren. Ce sont de charmants petits poëmes, rappelant pour la plupart les beaux *lieder* de Schumann ; *le Crépuscule*, entre autres, est admirablement réussi. Enfin, le prélude et la fugue en *ut* mineur du premier cahier du *Clavecin bien tempéré* de S. Bach, et la transcription de la marche du *Tannhauser* par Liszt, parfaitement exécutés par cet éminent artiste, ont prouvé que tous les styles lui sont familiers, et qu'il est aussi à son aise dans le style sévère du père de l'harmonie qu'au milieu des difficultés de haut bord que l'auteur des *Rhapsodies hongroises* prodigue dans ses compositions.

Mlle Jonas, dont la voix d'un assez grand volume et bien timbrée surtout dans le haut doit beaucoup gagner encore, a chanté en musicienne consommée le grand air du *Freischütz* et des mélodies allemandes et italiennes. Le jeune violoniste Sternberg a exécuté avec pureté la fantaisie de Ernst sur *Otello*.

Tel a été le menu de ce concert. Si les cent cinquante frères qu'il a eus déjà ce mois-ci ont offert le même intérêt, réjouissons-nous : l'art est plus que jamais brillant et prospère.

CHARLES BANNELIER.

LES DROITS DES AUTEURS.

(16e article) (1).

A cette époque de fermentation générale, où l'on battait tout en brèche, on attaquait aussi ces règlements fort raisonnables, fort convenables, que je viens d'exposer; on les attaquait surtout au point de vue des *lectures*, des *réceptions* et des *tours de représentation*; mais, tandis qu'à propos de Mercier on réclamait leur exécution, à propos de Palissot on voulait leur renversement.

Mercier, après la réception de ses ouvrages, s'était montré fort agressif dans une brochure contre les comédiens. — Ceux-ci, se prétendant offensés, déclarent « qu'ils rompent toute relation avec Mercier, ne voulant désormais se charger d'aucun de ses ouvrages, ni les jouer, ni les recevoir, ni même les entendre (1). »

Ils avaient tort. Le droit des pièces reçues et l'offense, s'il y avait offense, étaient deux faits, deux objets de discussion différents, indépendants l'un de l'autre et qui avaient chacun leur solution : pour le premier, l'exécution de l'engagement pris envers Mercier par la *réception*, c'est-à-dire la *représentation*; pour le second, la réparation de l'*offense*, s'il y avait lieu.

Quant à Palissot, les comédiens avaient refusé sa pièce, *les Cour-*

(1) Voir les nos 34, 35, 37, 40, 41, 42, 44, 46 et 52 de l'année 1866, et les nos 1, 2, 3, 4, 6 et 8.

(1) Termes de la lettre de M. Delaporte, secrétaire de la Comédie-Française, à M. Mercier.

tisanes, à la grande majorité des votants, — « comme peu compatible, par son extrême indécence, avec la dignité du Théâtre-Français. » — Le lundi suivant, Palissot revint devant le comité avec l'approbation de la police, croyant ainsi lever tous les scrupules; cependant les comédiens persistèrent dans leur décision.

Ils étaient dans leur droit et dans l'observation du règlement.— Artistes et *entrepreneurs*, ils pouvaient choisir, accepter ou rejeter, seuls juges de ce qui convenait à leur caractère et à leurs intérêts. C'était assez, c'était trop de s'être compromis deux fois dans la même année et d'avoir subi le joug des deux partis littéraires de l'époque, d'abord en traînant sur la scène Jean-Jacques Rousseau, à quatre pattes, dans les *philosophes* de Palissot; puis en exposant un citoyen honorable, un critique important, Fréron, à la risée et au mépris publics, sous le nom de *Frelon* dans *l'Écossaise* de Voltaire.

Au reste, dans toutes leurs discussions avec les comédiens, les auteurs affectaient des airs de supériorité fort blessants et fort ridicules pour des gens qui marchaient à l'abolition de tous les priviléges et couraient à l'égalité radicale. On jetait sans cesse aux comédiens ces phrases insultantes : — « Des gens que nous faisons vivre, que nous enrichissons! » — Comme si l'obligation n'était pas réciproque? N'était-il donc pas aussi vrai que, si le comédien vivait par le talent de l'auteur dramatique, l'auteur dramatique vivait par le talent du comédien? Pour moi, j'ai toujours considéré les comédiens, surtout ceux qui *créent* une œuvre, comme les véritables collaborateurs de l'auteur. Combien en avons-nous vu emporter avec eux le succès qu'ils avaient donné?

On oubliait trop d'ailleurs, ou plutôt on n'avait pas encore reconnu qu'au point de vue financier les comédiens étaient des entrepreneurs qui faisaient, à leurs risques et périls, toutes les avances des frais nécessaires aux représentations, frais qui n'étaient pas toujours converts et dont ils devaient néanmoins toujours répondre. Vouloir les gêner dans le choix des ouvrages sur lesquels ils fondaient l'espoir de leur recette était une prétention injuste.

Cependant de tous côtés surgissaient des projets de réforme:

L'un voulait que le comité des comédiens fût dirigé par un *président de lecture* pris parmi les auteurs;

L'autre demandait que tous les comédiens du roi fussent choisis par les auteurs, classés par eux pour leurs emplois et leurs appointements;

Un troisième, l'important Rochon de Chabannes, exigea d'abord la suppression de tous les *tréteaux* des boulevards.

C'étaient tous les théâtres secondaires qui commençaient alors à devenir assez nombreux et à prendre une certaine importance; mais il n'y avait pour M. de Chabannes de théâtres que les théâtres royaux — et d'auteurs, que ceux qui travaillaient pour ces théâtres.

— « On remplacera lesdits *tréteaux* par un *second Théâtre-Français*. Son objet, dans l'établissement qu'il propose, est d'arrêter les progrès de la décadence du goût, de ranimer le courage des auteurs dramatiques, à qui la carrière du Théâtre-Français est presque fermée, et d'attirer la nation aux seules représentations scéniques dignes de la curiosité »

Mais tous ces cris s'apaisèrent, tous ces projets tombèrent devant le commencement d'exécution d'un premier arrangement avec les comédiens français, duquel il résulta, sur les *petites loges*, une augmentation de droit d'auteur de quarante-huit francs par représentation et qui fit fléchir l'usage de ne plus rétribuer les ouvrages dits tombés dans les règles, en faveur de la reprise de *la Veuve du Malabar*, laquelle produisit à Lemierre huit mille francs pour trente représentations, toutefois sans engagement pour l'avenir.

D'un autre côté, les gentilshommes de la chambre, craignant de perdre une partie de leur empire, s'opposaient à ce *second théâtre*, en cherchant à gagner les auteurs par l'amélioration de leur position.

— « M. le maréchal de Duras nous dit dernièrement à l'Académie—raconte la Harpe (1)—qu'il allait faire un règlement nouveau pour la part des auteurs dans les représentations de leurs pièces et pour la représentation des ouvrages; il ne seront plus jugés que par un comité de neuf comédiens des plus éclairés, présidé par un intendant des *menus*, qui n'aura pas de voix, mais qui sera là pour le bon ordre. Cet arrangement doit, dit-on, exclure une foule de mauvaises pièces (2) que tous les comédiens subalternes qui font nombre viennent à bout de faire recevoir à la pluralité des voix. A l'égard du produit, les auteurs auront cent louis pour cinq représentations; dix, en vaudront deux cents; quinze, trois cents, ainsi du reste (3). C'est beaucoup plus que l'on n'avait; mais tout cela n'est encore qu'un projet et les comédiens ont leur avis. »

Or, voici l'avis des comédiens :

THOMAS SAUVAGE.

(*La suite prochainement.*)

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867.

Avis de la Commission impériale.

COMITÉ DE L'EXÉCUTION MUSICALE.

2e *section.—Festivals et concours orphéoniques.*

Les principales sociétés chorales des diverses nations sont appelées à prendre part à un concours international qui aura lieu à Paris, le 8 juillet 1867, dans la grande nef du Palais de l'Industrie (Champs-Élysées).

Chaque société chantera dans sa langue nationale deux chœurs sans accompagnement.

L'adjonction de chanteurs étrangers aux sociétés concurrentes est expressément interdite.

Un exemplaire de ces deux chœurs sera remis aux membres du jury.

Le jury sera composé des membres des trois comités de l'exposition des œuvres musicales, et des illustrations musicales françaises et étrangères qui se trouveront à Paris à l'époque de l'Exposition.

Le prix décerné à la meilleure exécution consistera en une somme de 5,000 francs et une médaille de vermeil.

Les demandes d'inscription pour le concours international doivent être adressées à M. le conseiller d'Etat, commissaire général, au pavillon du commissariat général (avenue de la Bourdonnaye).

Paris, le 27 mars 1867.

AMBROISE THOMAS, membre de l'Institut, président; Marquis DE BÉTHISY; BOÏELDIEU; JULES COHEN; LÉON FÉRET; GEORGE HAINL; LAURENT DE RILLÉ, secrétaire.

*** Les festivals et concours organisés sous le patronage du Gouvernement et par les soins de la Commission dureront quatre jours aux dates indiquées ci-dessous.

Vendredi 5 juillet : premier festival.
Samedi 6 juillet : Concours des *Orphéons français de toutes les divisions.*
Dimanche 7 juillet: second festival.
Lundi 8 juillet : Concours *international des divisions d'excellence.*
Mardi 9 juillet : Distribution des récompenses.

A ces festivals seront exécutés les douze morceaux suivants :

Domine salvum en *la*, à quatre voix; l'Enclume, d'Ad. d'Adan ; fabliau des *Deux Nuits*, de Boïeldieu ; l'Invocation, de Fél. David; l'Hymne à la Nuit, de Rameau ; la Noce de Village, de Laurent de Rillé ; le chœur des soldats de *Jaguarita*, d'Halévy ; le chœur des matelots de *l'Africaine*, de Meyerbeer ; les Traîneaux d'Ambroise Thomas; le Vin des Gaulois,

---

(1) LA HARPE, *Correspondance littéraire*, tome II, lettre 70.

(2) Une foule de mauvaises pièces! Pauvre la Harpe!
Tombé de chute en chute au trône académique!

(3) Autant valait dire tout de suite vingt louis ou 480 francs par représentation.

de Ch. Gounod ; les Martyrs aux arènes, de Laurent de Rillé, et le Temple de la Paix, d'Ambroise Thomas.

*** Au nombre des étrangers qu'amène à Paris l'Exposition universelle, nous pouvons mentionner l'arrivée de :

— M. le Dr Edouard Hanslick, professeur à l'Université de Vienne, écrivain distingué et qui fait partie du jury pour les instruments de musique.

— MM. Steinway père et fils, chefs de l'importante manufacture de pianos de New-York.

— M. C.-F. Chickering, qui exerce à Boston la même industrie sur une vaste échelle.

— M. Lefèvre, l'un des chefs de la maison Weigand et Co, éditeurs à la Haye, et inventeur d'un pupitre à musique, mécanique, à double mouvement.

— Louis Dachauer, de New-York, éditeur de musique et critique de talent.

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES DE LA SEMAINE.

*** Les concerts officiels et ceux du grand monde ont encore été nombreux cette semaine, et nos illustrations artistiques y ont brillé ensemble ou à tour de rôle. — Nous citerons d'abord le concert des Tuileries du lundi 25, dans lequel se voyait la fleur des artistes du théâtre Italien. Tous les morceaux en ont été fort goûtés, particulièrement l'andantino de la chanson de la *Belle Bourbonnaise*, dite par Adelina Patti, et la romance de *Marta*, soupirée d'une manière charmante par Nicolini. Les organisateurs de cette belle soirée, MM. le comte de Ferrières, Auber et Alary, ont reçu les félicitations de Leurs Majestés, et l'Impératrice a daigné entretenir en espagnol Adelina Patti et Verger, qui sait aussi bien cette langue que l'italien et le français. Le concert de l'hôtel de ville du 23 présentait une autre physionomie : la musique plus sérieuse y dominait; les chœurs d'*Ulysse*, de Gounod, l'*Invitation à la valse*, l'ouverture de *Lorelei*, de Wallace admirablement exécutés par l'orchestre de Pasdeloup, étaient entremêlés de morceaux chantés par Mlle Nilsson et Delle Sedie. — A la soirée musicale de dimanche donnée par le président du Sénat, la musique française, représentée par MM. Capoul, Crosti et Mlle Schrœder, avait la préférence. Mlle Schrœder y a produit un grand effet et comme gracieuse femme et comme excellente musicienne douée d'une voix remarquable. — Dans le grand monde, il faut mentionner la réunion de M le marquis de Talhouet, où le beau talent de Mlle Battu et de Delle Sedie commandait l'admiration, comme le violoncelle de Braga provoquait les applaudissements, et les chansonnettes de Berthelier le rire fou de la noble assistance. —Le concert de Mme la maréchale Regnault de Saint-Jean-d'Angély, où s'étaient donné rendez-vous Mmes Marie Sass et Marie Battu, MM. Faure, Warot, Obin, pour interpréter les plus beaux morceaux de *Don Carlos*; — celui de Mme la baronne de Meyendorff, dont artistes et amateurs défrayaient l'intéressant programme, et où l'on a fort applaudi le violoniste Holmès; — la soirée de Mme de Piré, qui réunissait Pancani, Delle Sedie, Zucchini, Mmes Marie Battu et Cabel, chargés d'interpréter les plus beaux morceaux du répertoire italien, et qui compte parmi les plus remarquables de l'hiver; — enfin la brillante fête musicale donnée par Mme de *** et dans laquelle les honneurs ont été pour Seligmann, qui a joué admirablement sa charmante fantaisie sur *Marta* et son original *Pibroch*, honneurs disputés d'ailleurs à juste titre par Mlle Octavie Caussemille, Mlle Lambelé, du théâtre Lyrique, et Delle Sedie. — Nous en oublions certainement encore, mais celles que nous venons d'énumérer témoignent, et par la réputation des artistes invités, et par le choix de la musique exécutée, que celle-ci occupera désormais une belle place dans les plaisirs de la haute société de Paris.

*** Lundi a eu lieu à l'Athenée la sixième audition de *Struensée*. L'intérêt qu'excite de tous côtés ce chef-d'œuvre ne faiblit pas. — Un violoniste de l'orchestre, M. Montardon, élève de Ch. Dancla, a joué avec une grande pureté et une sûreté d'intonation remarquable le 8me concerto de Rode. On l'a vivement applaudi. — Mercredi, Mlle Maria Krebs a exécuté le concerto en *mi bémol* de Beethoven et la transcription de la valse de *Faust* par Liszt. Nous avons rarement entendu jouer du piano avec cette netteté, cette sobriété, cette élévation de style. Le succès de la jeune virtuose a été complet. — A cette même soirée a été exécutée pour la deuxième fois la suite d'orchestre de M. Jules Massenet. La fugue, le thème hongrois varié et la marche ont été très-applaudis ; l'*Adagio*, malgré l'absence du harpiste que l'auteur a dû, au dernier moment, remplacer au piano, a été également écouté avec plaisir. On a rappelé le jeune compositeur, qui mérite bien ce succès. — Vendredi, on a donné les *Saisons* de Haydn. Les soli étaient chantés par Mme Domenech, MM. Laurent et Lepers.

*** Le lendemain du jour où Mlle Maria Krebs, pianiste du roi de Saxe, s'était fait entendre avec un si beau succès à l'Athénée, elle a donné un second concert dans la salle Erard. C'est avec un profond sentiment d'admiration que nous parlons du talent vraiment extraordinaire de cette jeune fille, à peine âgée de dix-sept ans; talent pur, élevé, complet. Le mécanisme est parfait et secondé par une incroyable vigueur, une grande suavité de toucher. Elle a joué, comme les plus grands artistes seuls savent le faire, la partie de piano du difficile trio de Mendelssohn, en *ré* mineur (avec MM. Langhans et Alard-Guérette), la grande sonate *appassionata* (œuvre 57) de Beethoven, une gavotte de Bach, un nocturne de Chopin et *le Mouvement perpétuel* de Weber, ce dernier peut-être avec un peu trop de fougue et de rapidité; nous aimons mieux cela que le défaut contraire. Outre les deux artistes nommés plus haut, elle a eu aussi le concours de Mlle Gastoldi, qui a fort bien dit plusieurs airs italiens et allemands.

*** L'annonce du concert donné au bénéfice d'Arban avait rempli samedi la vaste salle du Casino, et il était impossible de circuler dans les galeries, tant la foule y était compacte. Cet empressement a d'ailleurs été complétement justifié par l'exécution du beau programme qui défrayait la soirée. Le bénéficiaire y faisait entendre, le premier, sur *Don Carlos*, une de ces grandes fantaisies qu'il s'entend si bien à composer, qui donnent une idée complète de l'opéra qu'elles analysent et que son orchestre, admirablement discipliné, rend avec un ensemble parfait. Outre ce morceau capital, on a beaucoup applaudi une scène symphonique, avec chœurs, de M. Jules Massenet, dont le nom retentit maintenant aux concerts Pasdeloup, à l'Athénée, à l'Opéra-Comique; talent primesautier qui semble s'ouvrir une voie nouvelle où il pourra s'illustrer, s'il ne s'y égare pas. Sa *Noce flamande* est une composition bien conçue, bien traitée et qui dénote en lui toutes les qualités d'un symphoniste. Elle a été légitimement applaudie, non-seulement par le gros du public, mais par des compositeurs et des artistes juges compétents en cette matière et qui avaient voulu l'entendre. — La réputation d'Arban, comme cornettiste, n'est pas à faire; il a donné une nouvelle preuve de la perfection avec laquelle il joue de ce instrument, par la façon merveilleuse dont il a dit sa fantaisie sur *Fra-Diavolo;* elle lui a valu un tonnerre de bravos et de nombreux rappels. — La polonaise de *Struensée*, une fantaisie, par Dunkler, sur le violoncelle, les ouvertures de *Guillaume Tell* et de *Ruy-Blas*, ont varié et complété cette belle soirée, dans laquelle Arban s'est de nouveau affirmé de la façon la plus brillante sous le triple aspect de compositeur, de virtuose et de chef d'orchestre.

*** Le concert annuel de M. Charles Dancla a eu lieu le 21 mars à l'Athénée. L'éminent professeur, dont le mérite comme compositeur n'est pas moindre que son beau talent d'exécution, a fait entendre plusieurs de ses œuvres, qui ont rencontré, comme partout où elles ont été produites, le succès le plus franc et le plus complet. On y sent une vigueur, une vitalité qui sont le reflet de la nature énergique et profondément artistique de l'auteur. Ne pouvant tout analyser, nous nous bornerons à citer : deux morceaux d'une symphonie en *sol* encore inachevée, *l'andante*, qui renferme une belle phrase dite par les altos, le *Scherzo*, très-original ; la grande scène instrumentale de *Christophe Colomb*, savamment orchestrée, riche en beaux effets et en inspirations grandioses; la *Prière*, le *bolero* et l'*Aube du matin* ont été surtout applaudis; — *Une fantaisie originale* pour violon et orchestre et une symphonie concertante pour deux violons (exécutée avec Léopold Dancla), qui toutes deux ont eu beaucoup de succès au Conservatoire il y a quelques années; — enfin une fantaisie *sérieuse et non burlesque* sur le *Carnaval de Venise* pour quatre violons, dans laquelle on a bissé deux variations. Un élève de M. Ch. Dancla, Rémy Montardon, a joué avec une perfection rare le concerto de Mendelssohn; une justesse parfaite, de la chaleur, de l'ampleur, telles sont les qualités qui distinguent ce jeune homme. Le maître qui forme de tels disciples et qui compose de telles œuvres n'est point un artiste ordinaire.

*** La messe de M. Charles Colin, grand prix de Rome de 1857, a été exécutée lundi 25 mars, jour de l'Annonciation, à la cathédrale. Trois cents orphéonistes, conduits par MM. Foulon et Steenman, et la musique de la garde de Paris, sous la direction de M. Paulus, ont donné par de puissantes sonorités un caractère imposant à cette solennité. L'œuvre de M. Colin se distingue par une grande habileté dans l'art d'écrire pour les masses; on y a remarqué un beau *Gloria* et un *Agnus Dei* d'une expression vraiment religieuse. Alard a exécuté à l'Offertoire un beau solo de M. Ambroise Thomas, accompagné par quatre saxophones. — La marche d'Adolphe Adam a produit un bel effet. — La recette des entrées et de la quête a été versée dans la Caisse de secours de l'Association des artistes musiciens.

*** M. Georges Jacobi, premier violon à l'Opéra, artiste de talent à l'initiative duquel nous avons dû, l'année dernière et la précédente, d'excellentes séances de musique de chambre, a donné un concert mardi dernier à la salle Herz. Le premier morceau d'un concerto de Kreutzer, la *Fantaisie originale* de Vieuxtemps et une symphonie concertante d'Alard pour deux violons (avec M. Willaume) ont été exécutés par lui avec une ampleur, une vérité d'expression qu'on rencontre trop rarement. M. Taffanel, l'éminent flûtiste, a eu l'honneur d'un triple rappel après une fantaisie de Bœhm, qu'il a jouée en maître. La partie vocale était tenue d'une manière tout à fait remarquable par Mlle Mauduit, MM. Caron et Grisy.

*** M. et Mme Langhans ont fait entendre à leur concert, le 20 de ce mois, une sonate pour piano et violon de Frédéric Kiel, remarquable

par la beauté du style et la richesse des combinaisons. Mme Langhans s'est fait applaudir dans la sonate de Beethoven en *fa* dièse majeur, œuvre 78, et dans une *danse guerrière* de sa composition, et M. Langhans a joué avec succès ses trois transcriptions de l'Album pour piano de Schumann, charmantes bluettes intitulées : *Promenade matinale*, *Scheherazade* et *le Joli mois de Mai*.

*** Nous ne pouvons qu'énumérer à la hâte : le concert donné au cirque Napoléon, le 26 mars, sous la direction de M. Pasdeloup, au profit de l'Œuvre des faubourgs, concert dont les œuvres classiques ont fait les frais, comme d'habitude, et auquel la gracieuse Mlle Laura Harris a prêté le concours de son charmant talent de cantatrice ; — celui des sœurs Jenny et Fanny Clauss, violonistes, dont le succès a été grand et mérité, Celui de Sarasate, l'excellent élève d'Alard, dont le jeu délicat, sans afféterie, est depuis longtemps apprécié, et auprès duquel s'est justement fait applaudir Delle Sedie. De même que celui de Mlle Joséphine Martin, l'un des plus attrayants et des mieux composés de la saison. N'oublions pas pourtant celui du premier violon de l'orchestre de l'Opéra; M. Joseph Telesinski, dans lequel il a obtenu un très-grand succès en exécutant les fantaisies d'Alard sur *Robert le Diable* et sur *la Muette*.

*** On lit dans la *Gazette des Etrangers :* « Dimanche, dans une soirée intime, nous avons eu la bonne fortune d'entendre M. Seligmann, Il a dit avec un sentiment exquis une fantaisie sur *Martha*, et joué deux morceaux de sa composition. M. Wolff, le brillant pianiste, et M. Herman, l'éminent violoniste, ont également joué; puis est venue Mademoiselle Harris, la très-jeune et très-sympathique cantatrice qui débutait dernièrement aux théâtre Italien. Comme contraste, Monsieur Pancani achanté de sa voix la plus vibrante la sicilienne du *Ballo in Maschera*. On l'a applaudi avec enthousiasme. Un rédacteur de la *Perseveranza*, M. de Filippi s'est mis, sans prétention, au piano, et a dit, dans un style tout italien, plusieurs canzonettes vénitiennes. Mlle Jonas, dont la vogue grandit chaque jour, a chanté des lieds allemands, accompagnée par son compatriote, M. Stœger. L'habile pianiste avait obtenu, la veille, un grand succès, en jouant un quintette de sa composition, à la salle Erard, où il donnait un concert. Enfin Vivier, qui n'avait apporté là que son esprit si mordant et si original, nous a dit sa fameuse *Scène du Conservatoire*. »

*** La dernière matinée musicale, donnée par Mme Pierson-Bodin, a été charmante; plusieurs de ses élèves s'y sont distinguées de nouveau, et plusieurs de nos meilleurs artistes avaient tenu à s'y faire entendre.

*** Dans un concert donné samedi dernier à Lyon dans la salle philharmonique, par Mlle Zeiger, jeune cantatrice élève de Duprez, qui y a montré les plus heureuses qualités, M. Fd de Croze, le pianiste compositeur, ne s'est pas fait entendre moins de onze fois, soit comme exécutant, soit comme accompagnateur et, chaque fois, il a été accueilli par des applaudissements prolongés, particulièrement après l'exécution de son *Etude-Polka* et des *Mélodies de Weber*.

*** On nous envoie de Barcelone des détails étendus sur un très-beau concert que vient d'y donner M. Edouard Amigo, éditeur de musique à Madrid, qui joint à l'exercice de sa profession un grand talent sur l'harmonium. Il y a exécuté entre autres morceaux la *Charité*, de Rossini, arrangée par Brisson pour violon, piano et harmonium, la fantaisie d'Engel sur les motifs du *Pardon de Ploërmel* et les *Souvenirs de Weber*, de Lebeau, et chacun d'eux a valu à M. Amigo les plus chaleureux applaudissements.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** *Don Carlos* a occupé toute cette semaine l'affiche du Théâtre impérial de l'Opéra; c'est Warot qui a continué de chanter le rôle de Carlos. — Leurs Majestés l'Empereur et l'Impératrice honoraient de leur présence la représentation de mercredi. — La direction se propose de joindre aux représentations de l'œuvre nouvelle de Verdi, celles de *l'Africaine*, dans laquelle Mlle Battu répète activement le rôle de Selika, et celles de *Guillaume Tell*. C'est de demain en huit qu'aura lieu la reprise de *l'Africaine;* tous les costumes de la marche indienne du quatrième acte seront renouvelés.

*** Après une audition très-favorable, M. Perrin a engagé le jeune ténor Colin, qu'on applaudissait encore il y a peu de jours à Marseille.

*** Saint-Léon, le maître de ballets réputé des théâtres impériaux de Saint-Pétersbourg, est en ce moment à Paris.

*** Vendredi la salle du Conservatoire avait été gracieusement mise à la disposition du prince Jean Troubetzkoï, pour y faire entendre la musique d'un ballet qu'il a composée sur le scenario de MM. Maurice Irisson et Hallez-Claparède. M. Auber et M. Perrin assistaient à cette audition qui a donné une idée très-favorable de l'œuvre du prince et qui pourrait bien déterminer M. Perrin à la faire représenter à l'Opéra.

*** Un beau buste de Verdi, œuvre de Dantan jeune, vient d'être placé au foyer de l'Opéra en face de celui d'Halévy.

*** La représentation donnée lundi au théâtre de l'Opéra-Comique au bénéfice de Mme Galli-Marié a produit une recette de 12,150 francs. Les prix avaient été doublés. *Les Rendez-vous bourgeois* n'ont pas produit l'effet comique qu'on en attendait. Il y a des œuvres consacrées auxquelles il ne faut pas toucher sous peine de les gâter ; la charmante pièce de Nicolo est de celles-là, et très-certainement avec les artistes choisis pour l'interpréter, laissés à leur place, elle eût fait le plus grand plaisir. Il faut espérer que le mauvais succès de la tentative empêchera qu'elle se reproduise dorénavant.

*** C'est mercredi que doit avoir lieu la première représentation de *la Grand'Tante*, opéra-comique en un acte, de MM. Jules Adenis et Grandvalet, dont M. Massenet (prix de Rome) a composé la musique. L'oude Duprez, interprété par Capoul, Mlle Girard et une débutante, élève vrage sera Mlle Heilbronn.

*** M. de Leuven a confié un poëme d'opéra-comique à M. Pessard, le dernier lauréat du prix de Rome, pour qu'il en composât la musique.

*** Dans sa course en arrière, le théâtre Italien, une fois lancé, a remonté de la *Gazza ladra* de Rossini au *Matrimonio segreto* de Cimarosa. Ce dernier chef-d'œuvre n'avait pas été joué depuis la retraite de Mme Alboni, qui sut faire du rôle de Fidalma une création si originale et si charmante. Il fallait n'avoir, comme Mlle Zeiss, que peu de chose à risquer pour se hasarder après elle dans ce même rôle, que du reste elle n'a pas mal chanté. Mlle La Grua s'est acquittée avec son rare talent de celui de Carolina, mais l'excellent Zucchini était seul parfaitement à sa place dans le rôle de Geronimo, qui garde toujours l'empreinte de Lablache; Agnesi et Gardoni ne faisaient que l'escorter. Et puis Fraschini, le grand ténor, nous est revenu mardi dans *Un ballo in Maschera*, quoiqu'on assurât qu'il ne rentrerait qu'après le départ de Mlle Patti. Cela était si peu vrai qu'hier au soir il a dû chanter avec elle dans *Lucia di Lammermoor*. Nous avons retrouvé Fraschini tel qu'il était l'autre saison ; sa voix n'a rien perdu de sa puissance, et il s'en sert toujours de manière à enlever les bravos, à mériter les ovations. Mme La Grua, indisposée, avait réclamé l'indulgence, mais on ne s'est pas aperçu qu'elle en eût besoin dans ce rôle d'Amélia, où déjà elle avait fait ses preuves. Cresci a fort bien dit la belle cantilène: *Eri tu*, mais décidément le page Oscar n'est pas heureux.

*** Zucchini est parti pour Vienne où il est engagé. — Scalese le remplacera au théâtre Italien jusqu'à la fin de la saison.

*** Le directeur du théâtre Lyrique vient d'engager un jeune baryton, M. Maubant, frère de l'acteur des Français; il débutera incessamment.

*** M. Montjanze a résigné à l'amiable son engagement au théâtre Lyrique.

*** Le théâtre des Bouffes-Parisiens a donné vendredi soir deux nouveautés sans aucune importance : l'une, *M. Fanchette*, paroles de M. Mignard, musique de M. Bordogni, a été remarquable par le brio et l'entrain avec lequel Mme Ugalde a rempli le double rôle de Fanchette et de son amant supposé. Une charmante cantilène, dite par elle avec beaucoup de sentiment, a été bissée avec acclamation et a valu à la célèbre cantatrice une véritable pluie de bouquets magnifiques et une riche couronne en feuilles d'argent. Outre la cantilène que nous venons de mentionner, la partition de M. Bordogni contient de fraîches mélodies qui ont été légitimement applaudies. — M. Garnier a bien joué le rôle d'un garde-chasse jaloux et bourru, et Mme Ugalde a montré beaucoup de crânerie dans son travesti tyrolien. — *Kivan-Thalou* est une folie chinoise faite principalement pour Kelm; elle a le tort d'être infiniment trop prolongée; il en faudra couper une bonne moitié. On a remarqué dans la musique de M. Magner plusieurs morceaux qui ont de l'originalité; on a redemandé un de ceux que chante M. Jannin. Raccourci, l'ouvrage, qui a été fréquemment applaudi, aurait produit beaucoup plus d'effet.

*** On annonce la prochaine reprise par le même théâtre du *Tableau parlant* qui serait interprété par Mmes Ugalde et Darcier, MM. Beaucé et Sujol.

*** Le théâtre des Fantaisies-Parisiennes va reprendre l'*Arbre enchanté* opéra-comique en un acte de Gluck, représenté pour la première fois à la Cour de Vienne en 1759. — On répète au même théâtre la Cantate de MM. A. Pougin et Ad. Boïeldieu, la *Fête de la Paix*. Enfin, M. Martinet vient de recevoir un opéra-comique en un acte de M. Jules Ruelle, musique de M. Mortarieu, qui a pour titre *Don Badalsari*.

*** L'ouverture du théâtre Rossini, à Passy, s'est faite mardi soir. Nous nous bornons à constater cette inauguration sur laquelle nous ne pouvons donner de détails, n'y ayant pas été convoqués.

*** Deux lauréats du Conservatoire, M. Vinet, ténor, et sa femme, auparavant Mlle Fanny Larcena, viennent d'être engagés par la direction du théâtre International. — On répète dans une salle du palais de l'Industrie, mise à la disposition des artistes, la grande pièce d'ouverture en trois actes dont M. Henri Potier a composé la musique.

*** M. Jules Noriac vient de résigner dans les mains de M. H. Cogniard, ses fonctions d'administrateur du théâtre des Variétés. La semaine prochaine, sans remise, on représentera à ce théâtre la *Grande Duchesse*, le

nouvel opéra en trois actes et quatre tableaux de MM. Meilhac et Halévy, dont J. Offenbach a composé la musique. — La direction n'a rien épargné pour donner à la représentation de l'œuvre nouvelle du maestro un éclat extraordinaire.

*** Un télégramme de Nantes, nous a annoncé avant-hier que la première représentation de l'*Africaine* au théâtre de cette ville, avait eu lieu jeudi avec un éclatant succès. Mmes Rozès et Barbot, MM. Picon et Léderac ont admirablement interprété le chef-d'œuvre de Meyerbeer.

*** On nous écrit de Marseille : « M. Halanzier vient de faire une excellente acquisition pour notre grand théâtre; après son troisième et éclatant début dans *les Huguenots*, Mme de Taisy a été définitivement engagée et son admission proclamée par des applaudissements unanimes et prolongés. »

*** Vendredi a eu lieu la première représentation de *Mignon* au théâtre de la Monnaie; l'œuvre nouvelle d'Ambroise Thomas et ses interprètes ont été chaleureusement applaudis; Mlle Estherina Daniele, chargée du rôle de *Mignon*, s'en est remarquablement acquittée.

*** L'impresario Merelli, dont la saison italienne à Varsovie a été si brillante, vient de s'assurer pour celle de 1867-68 le concours de deux excellentes cantatrices, Mlle Artot et Mlle Grossi.

*** Désiré et Mlle Tostée étaient cette semaine à Nantes ; les deux excellents artistes des Bouffes y ont joué au club du Sport la charmante opérette d'Offenbach, *Lischen et Fritzchen*, devant un public nombreux et d'élite, qui leur a prodigué les plus chaleureux applaudissements. Ils en ont donné samedi une deuxième représentation au théâtre, et elle leur a valu le même succès.

NOUVELLES DIVERSES.

*** On nous écrit de Bruxelles : « A l'occasion du quatre-vingt-troisième anniversaire de la naissance de M. Fétis, M. Quelus, l'un des professeurs de notre Conservatoire, a adressé, au nom de ses collègues, le discours qui suit au vénérable directeur de cet établissement : Cher maître, les professeurs du Conservatoire saisissent avec empressement l'occasion de cet anniversaire pour venir vous offrir une fois de plus le témoignage de l'amour profond et du respect inaltérable qu'ils ont voué à l'illustre savant qui les dirige. A ces sentiments d'affection filiale vient se mêler un autre sentiment que mes paroles seraient impuissantes à définir, c'est l'admiration. Il y a quelques mois à peine, la France vous appelait comme le seul capable, le seul digne de tresser cette dernière et glorieuse couronne de Meyerbeer, que, grâce à vous, tous les théâtres de l'Europe ont pu déposer sur la tombe de l'immortel compositeur. Aujourd'hui, tous les peuples de l'univers sont conviés à une grande manifestation des arts et de l'industrie, et c'est encore vous que la France choisit pour présider la commission des concerts historiques. Depuis longtemps, votre renommée n'est plus enfermée dans les murs du Conservatoire; elle rayonne sur la patrie, et le monde des arts s'incline devant le maître. Et nous, vos collaborateurs indignes, mais dociles, nous ne pouvons nous empêcher de porter avec orgueil ce titre de professeur d'un établissement sur lequel votre nom jette un si vif éclat. » M. Fétis, visiblement ému, a répondu en quelques paroles cordiales à ces témoignages d'estime et d'affection.

*** Les directeurs de cafés-concerts sollicitaient depuis longtemps du ministère la permission de faire paraître en costumes les artistes chantant dans leurs établissements. Sans leur accorder positivement l'autorisation demandée, on leur a fait savoir que cette innovation serait tolérée, et déjà, la semaine dernière, M. Lorge, directeur de l'Eldorado, en a pris l'initiative.

*** Vivier donne son concert le 29 avril dans les salons d'Erard.

*** Les journaux italiens annoncent que la fille d'Emilio Naudin vient d'épouser le ténor Achille Corsi.

*** M. Sari, après sa sortie de l'agence qu'il avait fondée au boulevard des Italiens pour la vente des billets de théâtre, vient d'en ouvrir une autre beaucoup plus importante, à côté du théâtre des Fantaisies-Parisiennes. Celle-ci repose sur une société en commandite au capital de 1,500,000 francs, et embrassera toutes les opérations auxquelles peut donner lieu l'exploitation des théâtres de Paris.

*** On lit dans la *Gazette des étrangers* : « Avant-hier soir, chez M. J. Persil (fils du sénateur), marié à une femme du monde artiste qui compose des mélodies charmantes et les chante avec infiniment de goût, on a entendu Géraldy, que tout Paris connaît, et Mme Clauss, l'éminente pianiste. Une grande artiste que l'on regrette de ne pas voir en ce moment sur une de nos plus importantes scènes lyriques, Mme Charton-Demeur, se trouvait là en grande beauté; sollicitée de se faire entendre, elle a enthousiasmé l'auditoire par la fraîcheur et la puissance de sa voix et la maëstria de son exécution. Elle a encore gagné, si c'est possible, depuis ses grands succès aux Italiens et au théâtre Lyrique. Il est impossible que l'on permette plus longtemps le repos à une artiste de cette valeur, si nécessaire à une époque où l'on voit chômer tant d'opéras faute d'interprètes dignes d'eux. »

*** Les quatorze bals masqués donnés pendant le carnaval à l'Opéra ont produit, en y comprenant celui du jeudi de la mi-carême, 190,542 francs, soit 3,638 francs de plus que ceux de l'an dernier, et cela malgré les concurrences qui ont surgi cette année au Châtelet, au théâtre Italien, etc.

*** Les derniers concerts de Carlotta Patti dans le Midi sont peu chanceux depuis quelque temps. La célèbre cantatrice est indisposée, de sorte qu'à Bayonne, à Angoulême, à Agen, les concerts d'Ulmann ont dû se donner sans elle. Il en est résulté beaucoup de désappointement et de mécontentement de la part du public.

*** Le célèbre directeur du Cremorn-Gardens, de Londres, M. Smith, a traité pour la durée de l'Exposition de la location du château et du parc d'Asnières. Il le dispose à la façon anglaise, et les peintres décorateurs sont à l'œuvre depuis plusieurs semaines pour y établir une salle de concert avec orchestre, sous la direction d'Arban, salle de danse, restaurant, jeux et exhibitions de tout genre. M. Smith espère que ce sera la *great attraction* de la saison.

*** Un télégramme daté de Saint-Pétersbourg du 29 mars, nous annonce en ces termes l'éclat avec lequel notre excellent ténor Roger vient de faire son apparition dans la capitale de l'empire de Russie. Voici ce télégramme dans son éloquente concision :

« *Saint-Pétersbourg, 29 mars 1867.*

» Brandus-Dufour, Paris.

» Concert Roger, succès immense — Rappels enthousiastes — Trois morceaux bissés — Salle comble.

» MONTELLI. »

*** A la suite de la déconfiture de M. Vachot, le conseil municipal de Lille a voté pour le Grand-Théâtre une subvention de 50,000 francs, à la condition qu'on continuera d'y jouer le grand opéra et l'opéra-comique. Le conseil a de plus accordé aux artistes réunis en société un secours de 6,000 francs pour les mois de mars et d'avril.

*** On nous écrit de Madrid que le ballet de Saint-Léon *Don Zeffiro* représenté la saison dernière au théâtre Italien de Paris, vient d'être donné avec un grand succès au théâtre Royal en présence du roi et de la famille royale. Il a été dansé par Mlle Urban et le premier danseur Paggiolese, qui ont été fort applaudis.

*** Nous n'avons pas à vanter les compositions de Paul Bernard; la réputation de l'excellent pianiste-compositeur n'en a plus besoin. Tout récemment encore nous signalions le succès qui accueillait deux de ses plus jolis morceaux, *Vision* et *Valse brillante*. Aujourd'hui, nous avons à mentionner l'apparition de deux nouvelles œuvres; un nocturne, qui a pour titre *Souvenez-vous*, et un *Air danois*, caprice. L'une et l'autre, quoique de style différent, sont aussi bien pensées que délicieusement écrites; la mélodie y règne originale et distinguée, et elles seront accueillies avec autant de faveur que d'empressement.

*** Cette semaine paraît chez les éditeurs Brandus et Dufour, pour piano, le *Léo's galop* composé par Arthur de Kalkbrenner pour les *Pirates de la Savane* et qui y est tous les soirs applaudi avec enthousiasme.

*** Les mêmes éditeurs vont également publier le *Grand Quadrille international* de l'Exposition, composé par Auguste Mey, chef d'orchestre du bal Mabille, sur les airs nationaux des divers pays. Il est orné d'une très-belle vue du palais de l'Exposition et du pavillon impérial, prise et dessinée sur les lieux avec l'autorisation des concessionnaires de la Commission impériale.

*** L'éminent pianiste et organiste F. Brisson se trouve en ce moment au Mans. Il s'y est fait entendre dans une très-belle soirée privée avec plusieurs artistes et amateurs distingués, et les honneurs de la soirée ont été pour le talent avec lequel il a joué sa fantaisie sur *l'Africaine*, sa *Ronde de nuit* et la partie d'orgue dans le duo de *Robert*.

*** Les journaux allemands annoncent que Liszt vient de composer une messe destinée à être exécutée à Vienne pour le couronnement de l'empereur d'Autriche comme roi de Hongrie, et qu'il en dirigera lui-même l'exécution.

*** Un service de bout de l'an pour le repos de l'âme de M. Le Borne sera célébré demain lundi, à midi très-précis, en l'église de Notre-Dame-de-Lorette.

*** Une triste nouvelle nous est annoncée de Londres. Le célèbre organisateur et chef d'orchestre des concerts qui portent son nom, M. Mellon, vient de mourir subitement.

*** On apprend la mort, à l'île de la Réunion, de M. Paul Julien, violoniste, qui eut son heure de célébrité, mais dont peu de personnes se souviennent probablement aujourd'hui. Enfant de neuf à dix ans à peine, il émerveilla tout Paris; puis il parcourut successivement l'Angleterre, les deux Amériques, le Brésil, le Pérou, le Chili, la Havane, excitant partout l'enthousiasme. Il se préparait à compléter son tour du monde, en visitant l'Inde et l'Australie, et comptait ensuite se fixer à Paris pour jouir en paix d'une fortune péniblement acquise, quand la mort est venue l'enlever en pleine jeunesse et déjouer tous ses projets.

*** L'art architectural vient de faire une grande perte dans la personne de M. Hittorf, architecte du gouvernement et de la ville de Paris. Entre autres monuments, on lui doit la construction du cirque des Champs-Elysées.

*** On se rappelle que l'ancien administrateur de la salle Ventadour, M. Saint-Salvi, mourut l'an dernier, laissant à son fils, agréé par les propriétaires de l'immeuble, la survivance de ses fonctions. M. de Saint-Salvi fils a suivi son père à une année de distance. Il est mort cette semaine d'une angine couenneuse, laissant à sa femme une fortune d'un million.

ÉTRANGER

*** *Munich.* — Hans de Bülow entre en fonctions, comme chef d'orchestre royal et directeur du Conservatoire, le 15 avril prochain. A cette occasion, le roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Saint-Michel de première classe. Il est naturellement chargé des études des *Meistersinger*, dont la première représentation aura lieu le 12 octobre, pour le mariage du roi.

*** *Berlin.* — Le 22 mars, anniversaire de la naissance du roi, on a donné *Fernand Cortez*, de Spontini, avec Niemann dans le principal rôle. Ce chanteur, d'après son nouvel engagement, appartiendra à l'Opéra pendant les mois d'octobre, novembre, janvier et février. Mlle Lucca doit désormais à ce théâtre six mois de service par an, d'octobre à mars inclusivement. — La troupe viennoise d'opérette dirigée par Fürst vient de clore, au Victoria Theater, ses représentations, qui n'ont été ni nombreuses, ni fructueuses. Le roi a fait au directeur, comme compensation, un présent de 200 thalers.

*** *Prague.* — M. Abert, de passage ici, a dirigé une représentation de son *Astorga*. Il a été l'objet d'une flatteuse ovation. A l'issue du spectacle, le directeur du Conservatoire lui a remis le diplôme de membre d'honneur de cette institution, dont il a été l'élève.

*** *Vienne.* — Mlle Bettelheim doit employer les premiers jours de son congé à divers concerts et représentations, au Gewandhaus de Leipzig et à Breslau; puis elle se rendra à Londres pour la saison. — Les concerts historiques de Zellner, comprenant des œuvres de toutes les écoles, sont très-suivis.

*** *Naples.* — La *Berta* de Pacini verra probablement le jour le 27 de ce mois.

*** *Barcelone.* — Les concerts populaires du dimanche ont été inaugurés avec succès le 17 au Prado Catalan. Les ouvertures de *Fidelio*, de *Sylvana*, des *Joyeuses commères de Windsor*, qu'on a bissée, la *Marche aux flambeaux* de Meyerbeer, qui a eu le même honneur, la marche hongroise de Chelard et l'*Invitation à la valse* formaient le programme.

*** *Bilbao.* — En attendant les représentations de la troupe italienne, qui doivent commencer après le carême, nous devons constater les progrès rapides des deux orphéons qui se sont formés depuis trois mois seulement dans notre ville, particulièrement de celui que dirigent MM. Calvo et Diego, élèves du Conservatoire de Madrid. Ces jeunes gens, avec un dévouement qui leur fait honneur, ont établi des classes gratuites de musique où accourent en foule les ouvriers de la ville, avides d'une instruction qui moralise si efficacement un peuple. On entend avec surprise, dans cette jeune académie, des chœurs chantés avec un ensemble et une précision admirables par cinquante voix, et, entre autres, le magnifique choral des *Huguenots*, qu'on répète pour un prochain concert de bienfaisance.

*** *New-York.* — La nouvelle académie de musique a été inaugurée le 7 mars par la troupe Maretzek, qui a donné le *Barbier*. Parmi les artistes engagés par cet impresario, nous citerons Mmes Carmela Poch, Kellogg, Antonietta Ronconi, Parepa; MM. Mazzoleni, Baragli, Ronconi, Bellini, Antonucci.—Trente représentations seront données dans le courant de la saison.—Les opéras annoncés sont, entre autres, *l'Africaine*, *Norma*, *Faust*, *Marta*, *l'Étoile du Nord*, *Fra Diavolo*, *Crispino e la Comare*, etc.

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES ANNONCÉS.

*** Aujourd'hui dimanche à 2 heures, au cirque de l'Impératrice, second des quatre Concerts-Festivals donné par les sociétés chorales et instrumentales de Paris et de la Seine, dans le but d'organiser la fête de réception fraternelle par ces sociétés, des orphéons et musiques populaires françaises et étrangères que le Festival-Concours universel va réunir à Paris. Quatre chœurs seront chantés, le 31 mars, par les sociétés chorales, réunies en trois morceaux exécutés par les fanfares. On y entendra MM. Léon Jacquard, Carlini et le jeune Bonnay.

*** Aujourd'hui dimanche à 2 heures, au cirque Napoléon, huitième et dernier concert populaire de musique classique, sous la direction de J. Pasdeloup. On y entendra : 1° *Jupiter*, symphonie de Mozart; — 2° andante religioso, de Mendelssohn; — 3° fragments de *Struensée*, de Meyerbeer (entr'acte : l'Auberge du village; Mélodrame, le rêve de Struensée; Marche funèbre; la Bénédiction; le Dernier moment); — 4° concerto en *la* mineur pour violon, de Rode, exécuté par M. Montardon; — 5° symphonie en *ut* mineur de Beethoven.

*** Aujourd'hui à 8 heures 1/2, salle Herz, concert de M. H. Dombrowski, pour l'audition de ses nouvelles compositions.

*** Aujourd'hui, matinée de musique classique de M. A. Bessems, avec le concours de MM. A. de Beriot, Lee, Ancessy, Mme Vanderbeen. Audition de plusieurs compositions nouvelles.

*** Demain lundi 1er avril à 8 heures, concert donné par M. Emile Magnin, violoniste compositeur, avec le concours d'artistes distingués. Audition de ses nouvelles compositions, et entre autres de son duo sur *l'Africaine*,

*** Le troisième et dernier concert des Tuileries est indiqué pour mardi. On y entendra les artistes de l'Opéra, MM. Faure, Belval et Warot; Mme Marie Sass, Bloch, etc.

*** Mardi 2 avril à 8 heures, salons Erard, concert de Mlle Marie de Verginy, avec le concours d'artistes distingués.

*** Mercredi 3 avril à 8 heures 1/2, salons Erard, concert donné par les frères Sauret, l'un pianiste, l'autre violoniste, solistes des concerts de Covent-Garden.

*** Jeudi 4 avril à 8 heures, salons Pleyel-Wolff, grand concert donné par M. Camille Saint-Saens, avec orchestre, pour l'audition de ses nouvelles compositions, avec le concours de MM. Sarasate, Dorus et Leroy (de l'Opéra), Hermann-Léon et Adam-Laussel.

*** Le même soir, à 8 heures, salle Herz, concert de Mlle Louise Murer, avec orchestre. On y entendra le 2e concerto et *le Rêve*, et *l'Aurore dans les bois* de Prudent, son maître; — finale de Mendelssohn; — *Chanson du printemps* de Henselt; — mélodie de Schumann.

*** Vendredi 5 avril, salle Herz, concert du violoncelliste Steffens. Le grand succès obtenu par cet éminent artiste à l'Athénée lui garantit une chambrée complète.

*** Samedi 6 avril, salle Herz, concert donné par Mme Risarelli et M. Sternberg.

Le Directeur : S. DUFOUR.

ÉDITION POPULAIRE. — ÉDITION DE POCHE.

Partition-Guide pour le Théâtre

LA FAVORITE

OPÉRA DE DONIZETTI,

Paroles et musique sans accompagnement.

3 fr. net. *L. GRUS, éditeur à Paris.* 3 fr. net.

LE TRÉSOR DES PIANISTES

Publié par Mme L. FARRENC,

11 LIVRAISONS SONT EN VENTE. *Professeur au Conservatoire.* 11 LIVRAISONS SONT EN VENTE.

Cette collection, composée des œuvres choisies des maîtres de tous les pays depuis le XVIe siècle jusqu'à la moitié du XIXe, est accompagnée de notices biographiques et d'observations sur le caractère d'exécution qui convient à chaque auteur. Les livraisons qui ont paru contiennent des ouvrages de **William Bird, John Bull, Orlando Gibbons, Champion de Chambonnières, Jean Kuhnau, Georges Muffat, Henri Purcell, Francesco Durante, Dominique Scarlatti, Niccolo Porpora, François Couperin, Haendel, Rameau, Théophile Muffat, le père J.-B. Martini, Friedemann Bach, C.-Ph. Emmanuel Bach, Mozart, Clementi, Kirnberger, Albrechtsberger. Benda, Beethoven, Hummel.**

Cn souscrit chez Mme FARRENC, 10, rue Taitbout; le prix de chaque livraison, de 275 à 280 pages, est de : 25 francs net.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET Ce, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

34e Année. N° 14. 7 Avril 1867.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Théâtre impérial de l'Opéra-Comique : *la Grand'Tante*, opéra-comique en un acte, paroles de MM. Jules Adenis et Ch. Grandvallet, musique de M. Massenet, par **Paul Bernard.** — Blind Tom, le jeune pianiste nègre, par **Charles Bannelier.** — La semaine sainte au Vatican, par **Thomas Sauvage.** — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves.** — Exposition universelle de 1867. — Concerts et auditions musicales de la semaine. — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Concerts et auditions musicales annoncés. — Annonces.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA-COMIQUE.

LA GRAND'TANTE,

Opéra-comique en un acte, paroles de MM. Jules Adenis *et* Ch. Grandvallet, *musique de* M. Massenet.

(Première représentation le 3 avril 1867.)

Si l'on en croit les échos qui bruissent autour de la salle Favart, la direction de l'Opéra-Comique formerait en ce moment le projet d'ouvrir ses portes aux lauréats des grands concours de composition musicale, et elle aurait commencé cette ère nouvelle de bonne hospitalité à l'égard des jeunes musiciens, en offrant à M. Massenet, l'un des plus jeunes d'entre eux, l'occasion d'essayer ses forces dans un charmant petit acte représenté mercredi dernier avec un succès de bon augure pour les idées nouvelles de MM. Ritt et de Leuven.

Depuis longtemps le cahier des charges du théâtre de l'Opéra-Comique obligeait le directeur à faire jouer un acte de tous les grands prix de Rome. Mais cette mesure, bonne en principe, était tombée en désuétude. Ne fallait-il pas que le lauréat trouvât son poëme, la plupart du temps fort insuffisant, et que la direction avait le droit de refuser? Fût-il admis, venait la distribution des rôles; les doublures étaient gracieusement requises pour ce service exceptionnel et corvéable, et la pièce, péniblement acceptée, difficilement mise à l'étude, passait, comme lever de rideau, par un beau soir d'été, complétement inaperçue, ou juste assez remarquée pour faire dire que les lauréats n'étaient point de force à aborder le théâtre. On citait comme une exception celui qui revenait vainqueur de cette épreuve franc-maçonnique, et l'on accusait d'incapacité le pauvre artiste qui en sortait meurtri et désespéré.

Un tel état de choses n'était pas fait pour offrir à tous le baptême du succès, et les ayants droit durent souvent renoncer à cette faveur illusoire. Qui pourrait affirmer que parmi ceux qui reculèrent devant la terrible épreuve, il n'existât pas un génie tout prêt à se faire jour? L'idée nouvelle de MM. Ritt et de Leuven est donc, à notre avis, pleine d'avenir et de promesses. Qu'il surgisse un seul compositeur sous leur salutaire patronage, et ils auront droit à la reconnaissance du monde artistique et musical.

M. Massenet pourrait bien être ce compositeur-là, si l'on en juge par son coup d'essai véritablement heureux et par la faveur marquée avec laquelle le public s'occupe de lui depuis quelque temps. Aux concerts populaires, à l'Athénée, au Casino, il a fait exécuter des fragments symphoniques toujours fort bien accueillis et qui ont promptement répandu son nom.

Le poëme sur lequel M. Massenet a bâti sa première partition, tout en étant assez agréable, n'est pas des plus nouveaux ni des mieux charpentés; aussi le musicien peut-il hardiment réclamer la meilleure part de la réussite. C'est toujours la vieille, la très-vieille histoire d'un oncle avare et d'un neveu prodigue. Ici, le neveu s'est fait soldat et l'oncle s'est marié. Le vieux marquis a épousé une jeune fille recueillie par lui et à laquelle il veut laisser toute sa fortune. Malheureusement, il meurt sans avoir le temps de signer son testament, et le coquin de neveu arrive d'Afrique pour prendre possession du vieux château et le convertir au plus vite en beaux écus sonnants. Vous comprenez bien que l'amour va se charger de modifier tout cela. Le jeune homme, fasciné par les attraits de la marquise, abandonne tous ses droits et veut se retirer; la grand'-tante refuse, combat de générosité, duel de dévouement que le neveu termine en contrefaisant la signature du défunt au bas du testament incomplet et que la jeune femme achève à son tour en déchirant ce testament qui pourrait être considéré comme un faux. Fausse signature, testament anéanti; voilà le neveu et la tante complices et bien près de s'entendre. La toile tombe sur cet avenir couleur de rose que, seul, le pauvre défunt n'approuve peut-être pas complétement.

La partition écrite sur cette donnée par le compositeur ne mé-

rite guère que des éloges. M. Massenet, qui est élève d'Ambroise Thomas et de Reber, a vingt-cinq ans; c'est quelquefois l'âge de l'inspiration, rarement celui du talent fait. Ici cependant nous trouvons presque le contraire. Les idées ne manquent pas, mais elles sont peut-être un peu ternes; en revanche, la sûreté de main se fait sentir en tout et partout. L'orchestre marche sans broncher, hardi dans sa voie, plein de détails piquants, riche d'effets nouveaux et de sonorités charmantes. On croirait volontiers avoir à faire à un musicien plus symphoniste que dramatique. En effet, le côté scénique reste un peu à l'ombre. Les voix sont bien écrites, pourtant elles ne trouvent pas toujours l'accent du cœur. Dans les choses de simple couleur, le musicien peint avec les instruments d'une manière surprenante. On sonne la nuit à la porte du vieux château, il neige, nous sommes en pleine lande; la ritournelle fait presque frissonner. Une autre fois, il s'agit d'une corvette dont on raconte les aventures, et la mer envahit l'orchestre depuis les contrebasses jusqu'à la petite flûte; cela ressemble à une marine de Gudin. Chose étrange, avec les qualites innées que nous venons de signaler, l'ouverture est une des parties faibles de l'ouvrage. Elle renferme, certes, de jolis détails, mais le fil conducteur est enchevêtré; elle semble ambitieuse et prouve peu de chose; on l'écoute sans grand plaisir, on la quitte sans regret. Il n'en est pas de même d'un air parfaitement enlevé par Capoul, où sont racontées à l'avance les péripéties de la vente du château à la criée. D'un bout à l'autre cet air est intéressant et la phrase finale est pleine d'entrain:

Allons, camarades,
Buvons les rasades.

Une romance de la marquise nous a semblé plus faible, mais il faut signaler un ductto entre la tante et le neveu. Celui-ci la prend pour une apparition et chante une phrase délicieuse sur ce refrain: *Fée, ange ou femme*; phrase entourée par une orchestration de grande finesse et de grand charme.

C'est ici que viennent des couplets de Mlle Girard, bissés avec enthousiasme. Sur ces mots :

File, corvette agile;

se trouve l'effet dont j'ai parlé plus haut.

Enfin la partition se termine par un duo rehaussé d'un joli ensemble. Malheureusement une fin trop singulièrement modulée vient troubler l'oreille de l'auditeur, et l'on se quitte sur une chamaillerie musicale dont on garde malgré soi le souvenir.

Capoul est toujours le chanteur élégant et chaleureux que vous savez. Il a parfaitement rempli le rôle du neveu, et a dit certaines phrases tendres avec une suavité adorable. Mlle Girard a composé avec un grand talent un personnage de domestique bretonne. Son costume est superbe de réalisme, et elle est à la hauteur de son costume.

Quant à Mlle Heilbron, la débutante, c'est une élève de Duprez. Elle est petite de taille et de visage, mais l'ensemble est distingué, fin et gentil. La voix fait partie de l'ensemble, et la première épreuve a été des plus satisfaisantes.

On parle, d'après les nouvelles intentions de MM. Ritt et de Leuven, de poëmes confiés à MM. Samuel David, Conte et Emile Pessard. Nous leur souhaitons ici un succès équivalent à celui que vient d'obtenir si légitimement leur jeune camarade M. Massenet. De ce dernier, nous dirons pour terminer, qu'il marque dès son début une autorité de talent avec laquelle il faut compter. Sa personnalité n'est peut-être pas encore bien accusée; il sait, mais il cherche sa voie. Qu'il sache se fixer, qu'il aille où ses aptitudes le poussent, et nous répondons de son avenir de compositeur.

PAUL BERNARD.

BLIND TOM, LE JEUNE PIANISTE NÈGRE (1)

Blind Tom (Tom l'aveugle) est à Paris et doit s'y faire entendre.

Vous souvenez-vous de Blind Tom, que la *Gazette musicale* vous présenta en passant, l'année dernière, alors qu'il faisait fureur à Londres? Non, peut-être. En ce cas, puisque l'occasion s'en offre, nous allons refaire la cérémonie en détail, en donnant au pianiste phénomène une de nos places d'honneur, ni plus ni moins qu'à un Liszt ou à un Thalberg.

Blind Tom s'appelle Thomas Green Bethune; ce dernier nom est, suivant l'usage, celui du maître dont ses parents étaient esclaves. Il est né le 25 mai 1849 aux États-Unis, dans le comté de Muscogee (Géorgie), près de Columbus; il est le quatorzième de dix-neuf enfants. Né aveugle, le sens de l'ouïe a acquis chez lui une perfection extraordinaire, aux dépens, à ce qu'il paraît, de ses autres facultés, car il a toujours passé pour un idiot. Un journal phrénologique de New-York s'est efforcé de démontrer qu'il n'est qu'*eccentric*; que ses contorsions, lorsqu'il exécute ou qu'il entend de la musique, même en public, sont une conséquence d'un besoin impérieux de mouvement qu'explique sa constitution athlétique et qui se traduit de toutes les façons, par exemple, par des exercices gymnastiques fréquents et très-grotesques dans sa chambre. Nous laissons à la Faculté le soin de déterminer si un idiot peut être musicien; les musiciens protesteront, cela va sans dire.

Quoi qu'il en soit, voici ce qui recommande Blind Tom à l'attention du public : une mémoire prodigieuse, une grande facilité de mécanisme et une puissance d'analyse non moins merveilleuse. Il a donné de tout cela de nombreuses preuves : à quatre ans, il émerveillait son maître, le général Bethune, en répétant presque sans tâtonnement sur un piano, instrument tout nouveau pour lui, une mélodie qu'il venait d'entendre. Il a acquis en peu de temps une habileté technique surprenante; il nomme sans hésiter les notes les plus discordantes frappées à la fois, et en grand nombre, sur un piano, ce que faisait aussi, au dire des journaux espagnols, un jeune aveugle catalan, *El ciego de Mataró*, non moins curieux comme organisation et mort depuis peu. Il se rappelle, après des années, un morceau qu'on a joué devant lui une seule fois, et le répète d'une manière à peu près identique; enfin, il joue d'une main un air, *Yankee Doodle*, par exemple, dans un ton; *Fisher's Hornpipe* de l'autre main, dans un autre ton, et chante *Tramp Tramp* dans un troisième ton, ce qui produit naturellement une affreuse cacophonie; mais il semble que pour lui la cacophonie n'existe pas, et que dans toute agrégation de sons, régulière ou non, il n'y ait que des intervalles à discerner; de plus, la diversité des rhythmes donne à cet exercice une difficulté qui effraie l'imagination.

C'est donc un prodige, cela est bien constaté. Le célèbre Moschelès, le pianiste Charles Hallé, le professeur Oakeley, qui l'ont entendu, lui ont délivré des certificats remplis de termes admiratifs. Il a excité la plus vive curiosité partout où il s'est produit, en Amérique et en Angleterre. Maintenant, il reste à savoir comment il interprète la vraie musique; Beethoven, Bach, Mendelssohn et Mozart font, dit-on, partie de son répertoire, qui est fort varié. Nous saurons avant peu s'il faut voir en cet être étrange la plus complète et la plus étonnante organisation musicale qui ait existé, au moins sous le rapport technique. Rendez-vous est donné aux musiciens et aux curieux, à la salle Herz, sous peu de jours.

CHARLES BANNELIER.

(1) Vie de Tom l'aveugle (Blind Tom), traduite de l'anglais, par E. Stebbing. Brochure in-8°, chez Brandus et Dufour, et chez le traducteur, 41, rue de La Rochefoucauld. — Prix : 50 c.

LA SEMAINE SAINTE AU VATICAN,

Étude musicale et pittoresque, par Ludovic Celler (1).

Au moment où un grand nombre de touristes s'apprêtent à se rendre à Rome pour les imposantes cérémonies de la quinzaine de Pâques, il me semble opportun d'appeler l'attention sur ce petit volume publié récemment par la maison Hachette.

La Semaine sainte au Vatican n'est pas comme on pourrait le croire simplement un guide du voyageur ; mais bien, d'abord un tableau finement observé, spirituellement rendu des grandes scènes de cette grande action; puis, au point de vue musical un recueil intéressant, précieux, une appréciation compétente des morceaux exécutés d'ordinaire à la Sixtine ou à Saint-Pierre :

Le Miserere, d'Allegri;

Le Miserere, de Dai;

Les Répons, d'Avila, ou Passion selon saint Jean et saint Mathieu;

Le Stabat, les Improperia, les Lamentations et la Messe du pape Marcel, de Palestrina.

Cet ouvrage s'adresse donc surtout aux musiciens.

« J'ai ajouté, — dit l'auteur dans sa préface, — à la musique un résumé de l'histoire de la chapelle papale, quelques renseignements sur la musique religieuse et sur les compositeurs dont on exécute les œuvres; et comme la matière était sérieuse, afin de la rendre moins sévère, j'y ai joint, sous une forme pittoresque, quelques détails sur les diverses cérémonies du Vatican. »

Puis, après avoir modestement fait connaître les sources auxquelles il a puisé ses renseignement, il donne quelques explications techniques sur le mode d'exécution général ou particulier de chaque morceau.

Il termine ainsi ce prologue :

« En résumé, ce n'est donc pas une œuvre originale, mais une petite compilation que je présente ici au lecteur; le mérite d'une exécution plus ou moins heureuse est tout ce que je réclame pour moi ; tant mieux si ce petit livre peut donner l'idée d'en connaître davantage, et inspirer avec le désir de voir Rome celui d'assister à ces cérémonies de la semaine sainte, si curieuses et souvent si imposantes.

» Si par l'étude on pouvait arriver à mieux connaître l'essence de ces cérémonies, ce qu'elles ont parfois d'un peu extraordinaire pour nos habitudes et nos mœurs modernes disparaîtrait devant l'influence et l'explication de la tradition, conservée intacte par l'Eglise romaine.

» Il est clair que, sauf quelques cérémonies majeures, comme par exemple, les offices de la Sixtine, et surtout la messe de Pâques dont rien n'approche comme majesté catholique, un Français préférera toujours les cérémonies plus réservées, plus recueillies et moins pompeuses du clergé catholique français.

» Mais il faut penser que tout se passe au milieu de la race italienne méridionale, race expansive, chez laquelle les habitudes de la représentation officielle, de la vie en dehors ne sont pas les mêmes que chez nous, et offrent à la fois un mélange de simplicité naïve et d'ostentation grandiose.

» Quelques formes, toutes extérieures, dans certaines cérémonies, étonnent d'abord le public, qui n'en connaît pas l'origine, n'en comprend pas la raison ; il s'y tient mal et, par son attitude, transforme en représentations quasi théâtrales quelques cérémonies inusitées ailleurs et qui perdent malheureusement, par cette attitude même et à l'insu de chacun, une partie du caractère imposant qu'elles devraient avoir.

» Le public voyageur, mieux instruit, comprendrait que ce qu'il trouve alors d'étrange ne vient pas de ces cérémonies elles-mêmes, mais justement de la tenue trop souvent irrévérencieuse et choquante des assistants. »

On ne peut qu'applaudir à ces reproches qui, du reste, ne s'adressent pas en général aux Français, toujours décents aux exercices religieux.

En somme, ce petit livre est un agréable et utile *vade-mecum* pour ce pieux voyage, et un recueil utile aux musiciens sédentaires, sous les yeux desquels il met des œuvres religieuses que l'on ne se procure pas facilement.

Thomas SAUVAGE.

(1) Paris, librairie de L. Hachette et Cᵉ, boulevard Saint-Germain, 77.

REVUE DES THÉATRES.

Variétés : *Madame Patapon*, comédie en un acte, par MM. Ed. Plouvier et B. Gastineau. — Ambigu : *La Chouanne*, drame en cinq actes, par MM. Paul Féval et Crisafulli.

Au milieu des soins et des relâches que nécessite la prochaine apparition de la nouvelle pièce d'Offenbach, le théâtre des Variétés a donné cette semaine une petite comédie de MM. Edouard Plouvier et Benjamin Gastineau, qui obtient un certain succès. Il s'agit, dans cette *Madame Patapon*, d'un pauvre diable de nouveau marié qui ne peut parvenir à entrer dans la chambre nuptiale parce que l'accès lui en est défendu par un original du nom de Pépin, lequel a lu dans les journaux l'annonce du mariage de Patapon avec son ancienne maîtresse. Mais ce n'est qu'un quiproquo qui finit par s'éclaircir, et Pépin s'en va au petit jour en adressant à Patapon ses excuses de la désagréable nuit qu'il lui a fait passer.

Il n'y a que deux personnages dans cette pochade; Christian et Hittemans les font valoir de leur mieux, mais ils n'en peuvent sauver la monotonie.

— A l'Ambigu, M. Paul Féval, le fécond romancier, en compagnie de M. Crisafulli, nous a donné un grand drame tiré d'un de ses meilleurs livres. Les amateurs du genre se souviennent encore de *Bouche de fer*, mais ils auraient peine à le reconnaître dans le changement radical qu'on lui a fait subir. Par suite des nécessités du théâtre, ce héros masculin a dû abdiquer son sexe, et de chouan qu'il était, il est devenu *la Chouanne*. A cela près, les incidents du drame sont en partie les mêmes que ceux du roman.

M. Géraud est un avocat de Rennes qui a trouvé l'institutrice de sa fille à sa convenance et qui veut l'épouser. Mais Marguerite a des allures suspectes, et les désœuvrés de la ville lui attribuent une intrigue secrète avec un jeune homme de Paris, qui fait souvent le voyage ponr la voir en cachette. Un seul homme, le maître de forges Goujeux, pourrait d'un mot justifier Marguerite, mais il s'en garde bien, et voici pourquoi. Ce misérable hypocrite a découvert qu'un certain comte de Tréomer était mort à l'étranger, en laissant tous ses biens, une fortune énorme, à sa femme et à son fils, et, à leur défaut, à un parent éloigné qu'on nomme Kerdanio. Or, ce Kerdanio est un gentilhomme criblé de dettes et de vices, que Goujeux prétend bien exploiter à son profit.

La femme et le fils du comte de Tréomer existent encore, mais ils ont perdu leurs papiers de famille, et ils en sont réduits à se cacher, sans pouvoir attester leurs droits à l'héritage de l'émigré. Il n'est pas bien difficile de deviner que Marguerite est la veuve du comte, et que le jeune homme mystérieux de Paris est son fils. Goujeux le sait fort bien, mais il est de son intérêt que Kerdanio hérite, vu qu'il doit partager avec lui la succession. Il faut donc empêcher la comtesse et son fils de prouver leur identité. Tel est le secret de la marche ténébreuse du maître de forges.

Par ses conseils, l'avocat Géraud épouse Marguerite, et le jeune Georges, qui, le jour même du mariage, a combattu deux adversaires pour l'honneur de l'institutrice, est naturellement admis dans la maison. Cette circonstance permet à Goujeux d'éveiller la jalousie de Géraud et de l'exciter à un tel degré, qu'à la suite d'une explication rendue inutile par l'absence des papiers du jeune homme, Géraud l'insulte et le blesse.

On arrête Géraud, on le jette en prison, et il passe en jugement. Le fils de Marguerite est aussi un avocat, et, malgré sa blessure, il se charge de la défense de l'homme qui l'a frappé.

Il est temps de parler de Jeanne la Chouanne, dont l'influence protectrice s'étend sur les Tréomer en opposition aux trames perfides de Goujeux. Le triomphe est bien près d'échapper à ce misérable, lorsque l'idée lui vient de tout brouiller en faisant disparaître Géraud. Il va donc le trouver dans sa prison et lui propose d'échapper par le poison à l'échafaud. Un hasard démasque les projets de l'affreux coquin; Géraud résiste, Goujeux veut alors en finir par un assassinat; mais au même instant, il tombe frappé d'une balle, tirée sur lui par Jeanne qui a escaladé les murs de la prison pour arriver jusqu'à Géraud. Grâce aux efforts de Georges, ce dernier est acquitté; Marguerite retrouve ses papiers par les soins de Jeanne, et, comme d'ailleurs un suicide a mis fin à la compétition de Kerdanio, Georges rentre en possession du nom et de la fortune du comte de Tréomer, et il les offre en partage à la fille de Géraud.

Ce drame très-sombre et très-compliqué, n'a pas été mal accueilli par le public de l'Ambigu. Il est vrai que le rôle de *la Chouanne* est supérieurement joué par Mme Marie-Laurent, pour qui il a été fait, et qu'elle y a été vaillamment secondée par Castellano, Clément-Just et Mlle Germa. *La ronde des sabots*, mise en musique par Amédée Artus et fort agréablement chantée par Mlle Charlotte Bardy, a mérité aussi de vifs applaudissements.

D. A. D. SAINT-YVES.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867.

*** Parmi les notabilités arrivées à Paris à l'occasion de l'Exposition universelle, nous devons mentionner encore M. de Friedland, administrateur des musées de Vienne et sénéchal de la Cour d'Autriche; M. de Friedland est l'un des commissaires de l'Autriche pour l'Exposition et il fait partie du Jury pour les beaux-arts. Cet amateur distingué possède une des plus belles collections connues d'antiquités et de curiosités, et dans ses trésors il a choisi un spécimen fort curieux pour l'offrir à Paris à la femme de son ambassadeur, Mme la princesse de Metternich. C'est une lyre antique à trois cordes en bronze doré; chaque corde est retenue par un médaillon artistique et dans ces médaillons M. de Friedland a renfermé une boucle authentique des cheveux de Beethoven, de Chérubini et de Spontini.

*** M. Romero, de Madrid, musicien distingué et éditeur de musique, est arrivé à Paris. Il figurera à l'Exposition comme inventeur d'une nouvelle clarinette construite d'après un nouveau système.

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES DE LA SEMAINE.

*** Le onzième concert du Conservatoire, donné dimanche dernier, fait partie du très-grand nombre de ceux dont le programme témoigne de l'excessive réserve du comité; l'excellence de l'exécution seule est à constater, le nouveau viendra sans doute plus tard. Après la belle symphonie en *la mineur* de Mendelssohn, des fragments d'*Alceste* ont été chantés par Melle Battu, M. David et les chœurs. On a fait une ovation à la première, qui vraiment le méritait bien. M. David a eu de beaux moments, mais il forçait un peu sa voix. Puis sont venus des fragments du septuor de Beethoven; l'*O Filii* de Leisring a été bissé, comme d'habitude, un peu parce que c'est un charmant morceau, beaucoup parce qu'il est très-court. Ceux qui l'ont fréquemment entendu auraient sans doute préféré, comme nouveauté, les fragments de l'*Atis* de Lulli, qu'annonçait l'affiche au commencement de la semaine. L'ouverture d'*Euryanthe* terminait le concert.

*** La troisième et dernière série des concerts populaires de musique classique s'est terminée dimanche par une des plus belles séances de la saison. Une symphonie de Mozart, un *andante religioso* de Mendelssohn, et la symphonie en *ut* mineur de Beethoven, figuraient au programme avec plusieurs fragments du *Struensée* de Meyerbeer, dont l'exécution complète a fait tant d'honneur à M. Pasdeloup et à son orchestre. Ces fragments, qui ne comprenaient ni la magnifique ouverture, ni la ravissante polonaise, ont été accueillis par d'unanimes bravos. Le nombreux auditoire n'a pas non plus épargné ses suffrages à M. Montardon, jeune violoniste, élève de M. Dancla, et l'un des plus nouveaux lauréats du Conservatoire, pour le talent distingué avec lequel il a exécuté le concerto en *la* mineur de Rode, plusieurs fois interrompu par les applaudissements. — Au prochain concert qui aura lieu le Vendredi-Saint, on entendra le violoniste Joachim.

*** *Les Saisons* ont été exécutées de nouveau lundi à l'Athénée. — Mercredi, M. Camille Saint-Saens a joué la partie de piano de la fantaisie avec chœur de Beethoven, qui lui a valu, il y a quelque temps, un si beau succès au Conservatoire. Il a été au-dessus de tout éloge : les progrès qu'il a accomplis dans sa manière de phraser, la délicatesse de touche qu'il a acquise, le mettent aujourd'hui au premier rang des virtuoses. Ajoutons qu'il faut, pour cette œuvre grandiose, un musicien à toute épreuve comme lui. — Vendredi, une nouvelle audition de la suite d'orchestre de M. Jules Massenet et un concerto de piano inédit de M. Ravina, exécuté par l'auteur, ont excité un vif intérêt. Cette dernière œuvre, qui n'est point écrite dans le style du concerto classique, n'en renferme pas moins des passages très-heureux et de charmants effets M. Ravina l'a jouée avec son talent habituel et a été très-applaudi.— Jeudi, M. Francisque Sarcey avait pris pour sujet de sa conférence l'examen des derniers ouvrages d'Offenbach et du goût actuel à propos de ces œuvres. Cette conférence a été des plus intéressantes. La salle était comble.

*** M. Camille Saint-Saëns est aujourd'hui l'un des compositeurs de notre jeune école française sur lesquels on compte, et avec juste raison. Il a l'originalité des idées, l'art de la mi e en œuvré, l'habileté dans l'instrumentation; sous ce dernier rapport surtout il n'a guère de rivaux. Son concert de jeudi dernier, où il a fait entendre trois de ses compositions, dont une inédite, offrait un sérieux intérêt; aussi la salle Pleyel était pleine de compositeurs et de virtuoses. Le *Pas d'armes du roi Jean*, scène pour voix de baryton et orchestre, est un morceau d'une charmante couleur, heureusement coupé, plein d'effets piquants, et qui a été très bien rendu par Hermann-Léon. La *Tarentelle*, pour flûte et clarinette, parfaitement dite par MM. Dorus et Leroy, a été bissée. On y sent la main d'un maître; la presque totalité de ce morceau est établie sur une basse obstinée reprise par divers instruments, et de la manière la plus originale; seul, le *cantabile* du milieu nous a semblé en désaccord, par son allure un peu théâtrale, avec le reste de l'œuvre. Mais la pièce de résistance du concert était un nouveau concerto de violon en *la*, que M. Sarasate a exécuté en maître. Nous ne pouvons, faute d'espace et après une seule audition, analyser en détail cette belle composition; nous nous bornerons à dire que M. Saint-Saëns, à notre avis, ne s'était pas encore élevé à cette hauteur. Le violon y est traité comme si l'auteur était un Joachim. — M. Adam Laussel, un des élèves, croyons-nous, de M. Saint-Saëns, a exécuté en véritable artiste un morceau de concert pour piano de Schumann, en *sol*, qui n'avait jamais été entendu à Paris, et une polonaise de Chopin. — En terminant, un mot de regret pour une romance de violon, inédite, qui n'a pas été exécutée parce qu'on avait.... oublié la musique.

*** Nous avons assisté lundi dernier à l'un des plus charmants concerts de la saison. Nous connaissions déjà le talent de M. Emile Magnin comme violoniste et comme compositeur, et nous avons été heureux de constater une fois de plus que nous ne nous étions pas trompé en le classant parmi les meilleurs instrumentistes de l'école française. La netteté de son coup d'archet, l'ampleur, le charme et la distinction de son style, la manière fine et cependant chaleureuse dont il interprète le classique, la qualité du son, le tour exquis de la phrase, la difficulté maniée avec une aisance de virtuose accompli, tout en un mot fait de M. Magnin un artiste de premier ordre. Il a dit en maître du Haydn et du Mendelssohn, et a enlevé avec une superbe *maestria* la grande valse de concert de Ch. de Bériot. Mlle Colin, pianiste aux doigts charmants et au jeu pur et correct, lui a parfaitement donné la réplique; ils ont dit ensemble et avec le plus grand succès une fort belle fantaisie de leur composition sur *l'Africaine* et dont l'arrangement est d'ailleurs parfait. Nous devons aussi mentionner un très-remarquable trio pour orgue, piano et violon, de la composition de M. Ch. Colin, morceau dont le grand style a vivemement impressionné l'auditoire. Dire que M. Léon Jacquart sur le violoncelle, que Mme Damoreau et M. Achainbaud pour le chant défrayaient le reste du programme, c'est sous-entendre que les applaudissements n'ont fait défaut à personne et que tout le concert n'a été qu'un long succès.

*** Samedi dernier, M. Édouard Colonne, l'un des violonistes les plus sympathiques au public, par son jeu correct, gracieux et exempt d'emphase et de recherche, a donné un concert à la salle Pleyel. Le trio en *ré* mineur de Mendelssohn, la sonate op. 24 de Beethoven, le brillant

concerto en *la* mineur de Ch. de Bériot et surtout une charmante sonate de Viotti, ont permis d'apprécier sous ses diverses faces ce talent fin et délicat. Mme Béguin-Salomon, qui sait donner un si beau relief à tout ce qu'elle exécute; M. Poëncet, l'un des trois ou quatre violoncellistes que nous pouvons revendiquer avec orgueil; enfin, Mlle Anaïs Roulle, qui se sert d'une belle voix avec tant de souplesse et de goût, formaient avec le bénéficiaire le plus attrayant ensemble.

⁂ Les deux jeunes frères Sauret, pianiste et violoniste d'un talent vraiment surprenant pour leur âge (il n'ont pas plus de douze à treize ans) se sont fait entendre mercredi à la salle Erard. Ces deux charmants virtuoses ont fait la plus ample récolte d'applaudissements avec la grande fantaisie de Vieuxtemps sur *Obéron*, celle d'Alard sur *Robert le Diable*, les *Echos*, de Bériot, fantaisie inédite exécutée pour la première fois à Paris, le *Moïse* de Thalberg et le *Souvenir de Grétry*, de Léonard. MM. Géraldy, Pagans et Mlle Eléonore Peyret ont rendu la partie vocale fort intéressante.

⁂ Le concert donné jeudi dans la salle Herz par Mlle Louise Murer a marqué un nouveau progrès dans le talent de cette jeune pianiste, désormais placée à l'un des premiers rangs. L'élégance, la force et la netteté se joignent chez elle au sentiment musical le plus déclicat et le plus rare; plus que jamais elle excelle dans l'exécution des œuvres de Prudent, qui fut son maître, et dont l'autre jour encore elle a supérieurement rendu deux productions charmantes, *le Rêve* et *le chant du ruisseau*. Dans la partie vocale du concert, Léopold Ketten a été fort bien accueilli comme ténor.

⁂ L'excellent pianiste, Henri Dombrowski, a pleinement justifié, dans son concert de dimanche dernier, sa réputation bien établie de virtuose et de compositeur. Une grande sonate, œuvre capitale, divers morceaux charmants : la *Légende de la Sylphide*, la *Danse des Willis*, la *Danse aux flambeaux*, les *Echos de la patrie*, etc., y ont été exécutés par lui et font le plus grand honneur au double talent de ce sympathique artiste. M. Lapret a joué avec lui, d'une manière très-remarquable, le duo pour piano de Moschelès : *Hommage à Hœndel*. Nous n'avons garde d'oublier les gracieuses sœurs Rita et Nina Pellini, qui ont emprunté à leur répertoire quelques-uns des duos qu'elles disent avec tant de goût, avec des détails si ravissants, et avec un si parfait ensemble.

⁂ M. Alexandre Billet, dont le très-grand mérite comme pianiste et comme professeur est depuis longtemps reconnu, a donné son concert annuel le 28 mars, à la salle Pleyel. Son talent sérieux, exempt de tout charlatanisme, s'est fait apprécier une fois de plus en public dans le *Réveil des Fées* de Prudent, l'*andante spianato* de Chopin et le trio en *ré*, op. 70, de Beethoven, avec MM. Armingaud et Jacquard. Il a recueilli les plus vifs et les plus justes applaudissements.

⁂ Le succès obtenu dernièrement à l'Athénée par Mlle Amélie Staps lui promettait un accueil non moins brillant pour le concert qu'elle a donné le 30 mars. En effet, on a applaudi chaleureusement cette jeune et habile artiste, qui le méritait bien, dans une valse de Chopin, des variations symphoniques de Schumann et le trio en *ut* mineur de Mendelssohn, qui est décidément un élément obligé de la moitié des concerts de cette année. Mlle Staps est désormais adoptée par le public parisien.

⁂ Nous sommes en retard avec M. Albert Sowinski, qui a donné son concert le 27 mars. Nous ne voulons pas oublier cependant de constater le grand et légitime succès obtenu par son *Nonetto* pour piano, quatuor à cordes et instruments à vent, qui est une œuvre consciencieuse, pleine de détails heureux et savamment conduite.

⁂ Nous avons entendu, à l'une des dernières soirées musicales du cercle des Beaux-Arts, une œuvre du plus grand intérêt, signée d'un jeune homme qui portera dignement un nom célèbre, si on en juge par cette production, qui n'est pas son coup d'essai. C'est un quatuor pour instruments à cordes, composé par Franz Ries, neveu de l'élève de Beethoven. On a fait l'accueil le plus flatteur à cet ouvrage, dans lequel on sent déjà la main d'un maître, et Vieuxtemps, qui se trouvait là, a tenu à féliciter le jeune artiste, qui est aussi un violoniste très-distingué.

⁂ Dimanche dernier, une députation de la *Société libre des Beaux-Arts*, s'étant rendue à l'invitation de M. l'abbé Amaury, curé de Vétheuil et *membre correspondant* de la Société, la neuvaine de Notre-Dame-de-Grâce a été ouverte avec une splendeur inaccoutumée dans l'intéressante église de cette petite ville. A la messe et au salut, des chants empruntés à nos meilleurs compositeurs de musique sacrée, tels que Nicou-Choron, Dumont, Dietsch et Panseron, ont fait merveille et grandement rehaussé l'éclat des cérémonies religieuses, auxquelles se pressait une foule de personnes de distinction venues des paroisses voisines à la suite de leur clergé. Les interprètes étaient M. Zimmer, basse profonde du théâtre Lyrique, dont le directeur M. Carvalho avait bien voulu autoriser le concours, et M. Negré, un ténor des plus appréciés dans les troupes d'opéra du midi de la France, tous deux accompagnés par M. Souquet, jeune compositeur qui a tenu l'orgue et fait entendre à la Communion un morceau composé par lui pour cette fête et dont tous ont apprécié le profond sentiment religieux. Il faut citer aussi M. Bourotte, un violoniste dont Paris a gardé le souvenir et qui a brillamment interprété un solo de Dancla. Cestes de pareilles solennités sont trop rares et méritent de trouver dans la presse un écho bienveillant de leur succès dont il faut reporter pour celle-ci bonne part à son organisateur, M. Ch. Lucas, secrétaire général de la Société libre des Beaux-Arts.

⁂ L'Association musicale de l'Ouest vient de clôturer avec éclat ses concerts de l'hiver. Mlle Laura Harris, MM. Bottesini et Guidon frères, faisaient les frais du programme, dont toute la seconde partie à Rennes, à Laval et au Mans a été entièrement bissée. Impossible de décrire l'effet produit par *le Carnaval de Venise*, exécuté sur la contre-basse par Bottesini; l'air de *la Flûte enchantée*, interprété par Mlle Harris, et les duos des frères Guidon, notamment *les Casseux d'cailloux*.

⁂ M. F. Schwab rend compte, dans le dernier numéro du *Courrier du Bas-Rhin*, de la sixième et dernière séance annuelle,— la 12e de son existence et de ses succès, — donnée le 31 mars par la Société de musique de chambre, la classique fondation de M. Schwæderlé : « Le 76e quatuor de Haydn en *ré* mineur, le plus parfait du maître, le plus sympathique à la *Musique de chambre*, celui aussi où excelle le violon de M. Schwæderlé, ouvrait le programme, et la parfaite exécution de ce chef-d'œuvre d'inspiration et de facture, à laquelle il est équitable d'associer MM. Mayerhofer, Weber et Schiedenhelm, réservait cette fois encore à chacune de ses parties de vigoureux suffrages. Le *trio* de Weber, œuvre 63, où se reflètent avec une remarquable fidélité le style et le caractère de l'auteur du *Freischutz*, a trouvé en Mme Dubois-Georgy une interprète aussi correcte qu'élégante pour la partie de piano, et c'est à peine s'il est besoin de dire comment, avec MM. Schwæderlé et Schiedenhelm, cet original trio a été exécuté et accueilli. Le concours, d'autant plus précieux qu'il devient plus rare, de M. Oscar Schützenberger, était acquis à cette séance de clôture où il devait se surpasser. Jamais, je le dis sans exagération, le jeune chanteur n'a déployé plus de sentiment, d'expression vraie qu'avant-hier dans les deux chefs-d'œuvre que son bon goût avait choisis, l'air d'*Iphigénie en Tauride* de Gluck (*Si vous m'aimiez comme je vous aime*), et celui du *Rinaldo* de Hændel, *Lascia ch'io pianga*, qui mérita d'être réorchestré par Meyerbeer.—C'était d'un artiste et non plus d'un amateur. Aussi, grand et artistique fut le succès qui récompensa M. Schützenberger de cette exemplaire interprétation. Le *Quintette* en *ut* majeur de Beethoven, romantique chef-d'œuvre qui a sa place tout près du *Septuor*, exécuté avec ensemble et finesse par MM. Schwæderlé frères, Mayerhofer et Schiedenhelm, et une tendresse particulière de la part de M. Schwæderlé, premier violon, dans les cantabiles qui entrecoupent le pittoresque orage du finale, termina au bruit de bravos bien nourris le douzième cycle des travaux de l'harmonieuse association. »

⁂ On nous écrit de Bruxelles : « S. M. le roi des Belges a donné l'ordre de reprendre les concerts à la cour, interrompus dans les dix dernières années du règne de Léopold. Le premier de ces concerts a été organisé et dirigé par M Fétis père. Il a eu le plus grand éclat. C'étaient Mme Vandenheuvel-Duprez, l'éminent harpiste Godefroid, le célèbre flûtiste Dumont, notre excellent ténor Jourdan, qui avaient été invités à s'y faire entendre. LL. MM. le roi et la reine se sont fait présenter ces brillants artistes, et les ont complimentés avec une extrême bienveillance. L'orchestre a exécuté, entre autres morceaux, de charmants airs de danse du XVIe siècle, curiosité musicale exhumée par le fondateur des concerts historiques, et qui ont été fort goûtés. — Joachim a dû se faire entendre au deuxième concert qui a eu lieu avant-hier. »

⁂ Nous constations, récemment encore, le succès obtenu par Mlle Morio à l'opéra italien de Berlin; nous avons à signaler aujourd'hui l'effet qu'elle a produit la semaine dernière dans les salons Pleyel-Wolff, où elle a chanté en grande artiste deux airs bien différents de style: l'un du *Ballo in Maschera*, *Ecco l'orrido Campo*, et l'autre, *J'ai perdu mon Eurydice*, de Gluck. Elle y a déployé un talent dramatique des plus remarquables.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

⁂ Le théâtre impérial de l'Opéra a de nouveau donné *Don Carlos* trois fois, cette semaine Morère, rétabli de son indisposition, y avait repris son rôle. L'affiche n'annonce l'opéra nouveau de Verdi que deux fois pour la semaine qui vient, lundi et mercredi ; il se pourrait qu'on donnât vendredi *l'Africaine* avec Mlle Battu dans le rôle de *Selika*, M. Emile Perrin s'est d'ailleurs mis en mesure, s'il y voit opportunité, de donner cinq représentations par semaine. Dans ce cas on jourait 3 fois *Don Carlos* et 2 fois *l'Africaine*.

⁂ Mercredi, MM. Cormon, Crémieux et Offenbach ont lu aux artistes de l'Opéra-Comique les deux premiers actes de *Robinson Crusoé*. Cette lecture a été des mieux accueillies, on dit la pièce en même temps amusante et intéressante, et la musique charmante. Elle est mise immédiatement à l'étude, afin qu'elle puisse être prête à être jouée à la fin de juin au plus tard. — Les rôles sont ainsi distribués : Robinson, Montaubry; — Toby, Ponchard; — James Cottis, Sainte-Foy; — sir William

Crusoé, Falchieri ; — Edwige, Mlle Cico; — Vendredi, Galli-Marié; — Suzanne, Girard; — Mistress Crusoé, Révilly.

⁂ Hier, on a dû donner au théâtre Italien *Il Trovatore*, dans lequel a débuté Mlle Krauss, cantatrice du Théâtre impérial de Vienne.

⁂ On annonce pour aujourd'hui, au bénéfice de M. Sckoczdopole, chef d'orchestre, *Rigoletto*, avec Mlle Patti dans le rôle de Gilda.

⁂ L'opéra de Fioravanti, *Columella*, qui va être joué au théâtre Italien, aura pour interprètes Mmes States et Rosello; MM. Cresci, Scalese, Agnesi, Mercuriali, Ubaldi et Vairo.

⁂ M. Bagier, directeur du théâtre Italien, est de retour à Paris.

⁂ On annonce aux Bouffes-Parisiens les dernières représentations de Mme Ugalde.

⁂ Le théâtre des Fantaisies-Parisiennes doit donner cette semaine : *l'Arbre enchanté*, paroles de Vadé, musique de Gluck ; *la Fête de la Paix* — à propos allégorique de MM. A. Pougin et Boïeldieu. — Les *Défauts de Jacotte*, opérette en deux actes de MM. Chivot et Duru, musique de Robillard.

⁂ Une indisposition de Dupuy ajourne à demain ou après la première représentation de *la Grande Duchesse de Gerolstein*.

⁂ Le théâtre international de l'Exposition se dispose à ouvrir ses portes. 50 musiciens, sous la direction de M. Fr. Barbier; 60 danseuses anglaises, dressées et conduites par M. Chapuy de l'Opéra. — un opéra en 3 actes de MM. Ducrot et Leret, musique de M. Henri Potier, et pour l'interpréter, MMmes Boulanger, Leverd, Alice Vois, etc., MM. Hayet, Raynal, etc., — un ballet à grand spectacle : tels sont les éléments avec lesquels la direction espère remplir tous les soirs, à huit heures, la vaste salle qu'elle a fait construire et où tiendront à l'aise 1,300 spectateurs.

⁂ *La Dernière vendette*, opéra-comique en un acte, tirée d'un roman d'Elie Berthet et arrangée pour la scène par M. Emile Thierry faisait partie du programme d'inauguration du théâtre Rossini à Passy. La musique a été composée par M. Camille Schubert, bien connu par plusieurs œuvres musicales fort goûtées. Il a été cette fois très-heureusement inspiré et la pièce bien faite d'ailleurs lui a offert des situations dont il a su tirer bon parti. La musique de ce petit opéra est tour à tour légère, enjouée et dramatique. On a fort applaudi plusieurs morceaux parmi lesquels un trio bouffe, morceau capital de la partition, très-réussi, un duo pour soprano et ténor, un chœur de soldats qui a du caractère et de l'entrain, et l'air du commis voyageur : « Semblable à l'hirondelle. » M. Schubert n'a qu'à se féliciter de cette tentative au théâtre; elle lui ouvrira certainement la route d'une des scènes lyriques de Paris. — Le prologue en trois tableaux, de MM. Savard et Baralle, a obtenu un franc succès.

⁂ Les nouvelles que nous avons reçues de Nantes ont pleinement confirmé la teneur de la dépêche publiée dans notre dernier numéro, sur la première représentation de *l'Africaine* au théâtre de cette ville. On ne se souvient pas d'y avoir vu pareil succès, et toutes les beautés de l'œuvre sublime de Meyerbeer ont été acclamées avec un enthousiasme indescriptible. — Répéter les détails qui nous sont transmis serait reproduire ce que nous avons dû dire tant de fois en pareille occurence, nous n'insisterons donc que sur le talent et le zèle des interprètes : MMmes Rozès et Barbot, Picot, Lederac, Pons, Justin et Brion, qui en ont été bien récompensés par les bravos et les rappels dont ils ont été l'objet. —La première représentation avait été donnée au bénéfice de M. Solié, père, l'excellent chef d'orchestre dont l'intelligence musicale et les soins dévoués ont si bien profité à l'exécution. Une preuve éclatante de reconnaissance lui en a été offerte par le directeur, M. Comminge, au nom duquel, une magnifique palme au feuillage d'or a été remise à M. Solié après le premier acte, et par les artistes du théâtre qui avaient chargé Mme Barbot de lui présenter après le deuxième acte un riche écrin. — La deuxième représentation, non moins brillante que la première, a eu lieu au bénéfice de Mme Barbot, laquelle à son tour a reçu de nombreux et superbes bouquets.

⁂ On lit dans le *Courier de Lyon*: « La clôture de notre Grand-Théâtre devant avoir lieu le 30 de ce mois, le nombre de représentations qui restent à donner de *l'Africaine* est désormais limité. Aussi quoique le chef-d'œuvre de Meyerbeer en soit à sa seizième représentation, chiffre qui dans une ville comme la nôtre, où la population flottante n'est pas considérable, est rarement dépassé, du moins momentanément, les places numérotées sont, comme au premier jour et comme du reste à toutes les représentations précédentes, littéralement prises d'assaut. Tout ce qu'il y a possibilité de louer en loges, fauteuils, stalles, est retenu huit ou dix jours d'avance et l'on fait queue au bureau de location. Cet empressement tient aussi à l'affluence de spectateurs qui arrivent de toutes les villes environnantes. — Le célèbre flûtiste, A. de Vroye, est ici, il s'est fait entendre au cercle du Commerce et il va donner un concert dans la salle de la Société philharmonique.

⁂ En cinq semaines *l'Africaine* a été représentée quinze fois à Montpellier, et chaque fois la salle était comble. — A Béziers le chef-d'œuvre de Meyerbeer va clore la saison après une série de fructueuses représentations. — A Genève, il n'a pas quitté l'affiche, et il remplit chaque fois la salle. — A Strasbourg, l'enthousiasme a grandi à chaque représentation, de telle sorte qu'elles seront continuées jusqu'à la clôture du théâtre qui a lieu le 30.

⁂ Her Majesty's Theatre, à Londres, n'ouvrira sa saison que le 27 avril. M. Mapleson vient de publier son programme. Les artistes engagés sont : Mmes Titjens, Christine Nilsson, Sinico, Ilma de Murska, Trebelli Bettini; MM. Mongini, Tasca, Hohler, Gardoni, Stanley, Pandolfini, Gassier, Foli, Rokitansky; — chef d'orchestre, M. Arditi ; — maître de ballet, M. Lauri ; — danseuses, Mlles Lanza et Gosselin. — Outre le répertoire habituel, on jouera *Dinorah*, *la Forza del Destino*, *la Vestale*, *la Donna del Lago*, la reprise d'*I Lombardi*, *Falstaff*, *la Flûte enchantée*, avec Mmes Nilsson et de Murska.

NOUVELLES DIVERSES.

⁂ Dimanche soir en arrivant de Bruxelles à son hôtel, M. Fétis père a fait une chute malheureuse dans laquelle notre savant collaborateur s'est cassé la clavicule et fortement contusionné. Son état est aussi favorable que possible.

⁂ Le concours de composition musicale pour le grand prix de Rome au Conservatoire impérial de musique pour l'année 1867, vient d'être réglé comme il suit par le ministère de la Maison de l'Empereur : — *Concours d'essai :* Entrée en loges le 6 mai, à dix heures du matin; sortie, le samedi 11 mai, à dix heures du soir. — *Concours définitif :* Entrée en loges mardi 21 mai, à dix heures du matin; sortie, vendredi 14 juin, à dix heures du soir. — *Jugement*, lundi 1er juillet.

⁂ Vendredi 12 avril, aura lieu pour la première fois à l'Athénée l'audition de la messe de Mme de Grandval, dont la *Gazette musicale* n'a pas été une des dernières à constater le mérite. Mme la baronne de Caters y chantera les soli.

⁂ Eug. Ketterer a été réengagé par M. Ulmann pour la nouvelle série de concerts qu'il va donner au mois de novembre dans les provinces de France qu'il n'a pas encore visitées et qui commencera par Strasbourg. — M. Ulmann se propose, en outre, de parcourir cet hiver la Pologne, la Hongrie, l'Autriche, une partie de l'Italie, pour revenir à Vienne et y terminer cette longue et fructueuse pérégrination.

⁂ M. A. Ducci, pianiste-compositeur très-distingué et l'un des chefs de la maison A. et M. Ducci, éditeurs de musique à Florence, est en ce moment à Paris.

⁂ Le Comité des études du Conservatoire vient d'adresser à M. Chiaramonte une lettre flatteuse à la suite de l'examen qui a été fait de son ouvrage intitulé : *l'Art de phraser et de cadencer*.

⁂ Les morceaux qu'on entendra aujourd'hui au premier grand concert annuel de l'Orphéon de Paris au Cirque de l'Impératrice sont : — 1° Prière de *Joseph*, de Méhul; 2° *La Prison d'Édimbourg*, de Carafa; 3° *Marche de soldats*, de Léo Delibes; 4° *Les Vêpres siciliennes*, de Verdi; 5° *Ave Maria*, d'Arcadel; 6° *Valse allemande;* 7° *La Création*, de Charlot; 8° *Le roi Estienne*, de Beethoven; 9° *Le Voyage en Chine*, de François Bazin.

⁂ Quelques journaux ayant affirmé que le chœur de Rossini : *Buvons, buvons*, qui doit être chanté au Festival international, n'était autre que le chœur du *Comte Ory*, M. Ch. Vervoitte, qui fait partie du Comité organisateur du Festival, a cru devoir adresser à *la France chorale* la lettre que voici :

« Cher monsieur Vaudin,

» Vous me demandez en quoi consistent les additions et les changements faits par Rossini au chœur du *Comte Ory* qui sera exécuté au Festival international.

» Rossini n'a pas touché à la première page ; à la seconde il a ajouté huit mesures pour cinq voix. A la quatrième page un motif nouveau de dix-huit mesures amène le charmant quatuor *Noble châtelaine*. C'est alors que, par une transition fort ingénieuse on arrive dans le ton de *sol* bémol majeur au lieu de celui de *sol* naturel majeur, ton primitif dans lequel Rossini avait écrit ce quatuor. Six mesures nouvelles ajoutées par le maestro ramènent le premier motif : *Buvons;* un peu plus loin huit autres mesures remplacent l'orchestre.

» Ces quarante mesures ajoutées représentent à peu près deux pages, format italien, dont j'ai le manuscrit.

» Je dois ajouter que Rossini s'est fort intéressé aux détails que j'ai eu l'honneur de lui donner sur les orphéons et qu'il leur a accordé une preuve bien flatteuse de sa sympathie en interrompant la composition d'une magnifique fugue pour écrire les PAROLES et la musique des passages au moyen desquels le chœur *Buvons, buvons*, est devenu désormais un véritable chœur pour orphéons.

» Tout à vous, CH. VERVOITTE. »

⁂ On sait que la famille des Ballard a eu le privilége, à peu près exclusif, pendant plus de deux siècles à partir de 1550, d'imprimer les œuvres de musique en France. M. Wekerlin, dans un travail sur l'*Histoire de l'impression musicale*, a communiqué à la Société des compositeurs de musique la découverte qu'il vient de faire des poinçons employés par les générations des Ballard, et a produit différents échantillons de sa découverte, dans la séance du 30 mars.

*** Alfred Jaell et sa femme sont à Nice; leurs succès habituels les ont suivis à Marseille et à Monaco, où ils ont donné de brillants concerts. — Ils sont engagés aux festivals qu'on organise à Monaco pour la prochaine saison.

*** On annonce pour le mercredi 10 avril une véritable solennité musicale qui doit avoir lieu au grand théâtre de Versailles. On y entendra pour le chant Mlle Laura Harris et M. Agnesi du théâtre Italien, Mlle J. Duclos et MM. Guidon frères; pour la partie instrumentale, MM. Félix Godefroid, Vieuxtemps et Mme Lissarague, pianiste, brillante élève de Herz. Citer de tels noms, c'est prédire à l'avance tout le succès de cette soirée.

*** Mercredi prochain M. Beschirski, premier violon de la chapelle impériale de Moscou, qui a passé une partie de l'hiver à Nice où il a obtenu des succès que nous avons mentionnés, jouera au concert de l'Athénée.

*** Dimanche prochain à 4 heures, à l'église Saint-Eustache, exécution à grand orchestre du *Stabat* composé par Mme la baronne de Maistre.

*** Le célèbre impresario Ulmann est de retour à Paris de sa seconde tournée dans le midi de la France, avec Carlotta Patti, Vieuxtemps, Ketterer, Batta et J. Lefort.

*** On exécutera cette semaine à l'Athénée une symphonie d'E. Naumann, le directeur de la musique d'église à Berlin, qui vient de quitter Paris. Cette symphonie a été joué le mois passé avec un très-grand succès aux concerts du Gewandhaus à Leipzig.

*** On apprend le très-prochain mariage du célèbre pianiste-compositeur Schulhoff avec la veuve de M. Meissonnier, l'ancien éditeur de musique.

*** On annonce la mort à Bordeaux d'une cantatrice qui eut beaucoup de succès en province et surtout à Rouen, où elle était née, Mme Laget, née Poucholle-Planterre.

*** La mort a frappé cette semaine un artiste engagé il y a quelques mois par la direction de l'Opéra pour les rôles de basse, le docteur Louis Wagner. Doué d'une très-belle voix, il étudiait avec zèle pour acquérir une bonne prononciation française et tout lui promettait un bel avenir. Il a succombé presque subitement. Ses funérailles ont eu lieu au milieu d'un nombreux concours d'artistes et d'amis; les Sociétés chorales allemandes *Liederkranz* et *Teutonia* y assistaient.

*** Camille Michel qu'on a applaudi pendant dix ans sur diverses scènes secondaires de Paris, a été subitement la semaine dernière atteint d'aliénation mentale et on a dû le conduire à Bicêtre. — Camille Michel était bon musicien et on lui doit plusieurs agréables compositions. Il était de plus fort aimé, et la nouvelle de cet affreux malheur a jeté la consternation parmi tous ceux avec qui il était lié. — Dans sa séance de mardi le comité de la Société des auteurs et compositeurs de musique a voté d'urgence un secours de 200 francs à sa veuve.

*** Une cantatrice qui brilla à l'Opéra après le départ de Mme Stoltz et qui depuis obtint de grands succès en France et à l'étranger, Mlle Masson, est morte cette semaine à la suite d'une longue et douloureuse maladie. Elle avait débuté en 1847 dans le rôle de la *Favorite*, où elle fut fort goûtée, et créa le rôle de *Jeanne la folle*. Elle avait quitté l'Opéra en 1849.

ÉTRANGER

*** *Londres.* — L'Opéra italien de Covent-Garden a ouvert ses portes mardi dernier avec *Norma*, chantée par Mmes Maria Vilda, Lemmens-Sherrington, MM. Naudin et Attri. La représentation a été fort belle; ces quatre artistes ont été fréquemment applaudis et rappelés. — Le deux cent soixante-troisième concert populaire du lundi a été donné au bénéfice de Mme Arabella Goddard, qui y a exécuté, avec sa supériorité ordinaire, la grande sonate op. 106 de Beethoven. Son succès a été immense. Piatti et Joachim lui ont, comme d'habitude, prêté leur concours. — La cantate de Bénédict, *Sancta Cecilia*, a été choisie pour le festival de Birmingham, en septembre prochain. Elle vient d'être exécutée, avec le plus grand succès, pour la première fois à Londres, le 29 mars dernier, à un concert de la Sacred Harmonic society, dans Exeter Hall, sous la direction de l'auteur.

*** *Berlin.* — Une basse-taille du théâtre de Munich, M. Bausewein, a fait sensation dans le rôle de Figaro, des *Noces*, où il remplaçait par hasard M. Krause, malade. La direction s'est empressée de l'engager pour quelques représentations, et son prochain début aura lieu dans *les Huguenots*. — Niemann, Mlle Lucca et Mlle Artôt ont fait leurs adieux au public, jusqu'à la saison prochaine. Mlle Lucca, comme on sait, se rend à Londres; Mlle Artôt et Niemann vont donner des représentations en diverses villes. — Le *buffo* Alessandro Bottero est arrivé avec sa troupe; ses représentations à l'Opéra commenceront cette semaine avec l'*Elisir d'amore*. — Une opérette de Klerr, *la Belle Meunière*, a été bien reçue du public au théâtre de Frédéric-Wilhelmstadt. — L'éminent professeur de chant, de Cologne, M. Marchesi, a chanté récemment à une soirée de la cour, et son succès a été tel que la reine l'a invité à se faire entendre encore plusieurs fois avant son départ.

*** *Danzig.* — Mlle Hœnisch, du théâtre de Dresde, est en ce moment fêtée ici avec enthousiasme. Les deux rôles qui lui ont valu le plus d'applaudissements sont ceux de Dinorah du *Pardon de Ploërmel* et de Rose Friquet des *Dragons de Villars*.

*** *Hambourg.* — Le célèbre ténor Wachtel, qui ne fait que passer ici, a obtenu un succès immense dans le *Trouvère* et *l'Africaine*.

*** *Vienne.* — L'opéra de Doppler, *Ilka* (et non *Irha*, comme on l'a imprimé par erreur), qui jouit depuis longtemps en Hongrie d'une grande popularité, a réussi ici d'une manière complète; la mélodie en est facile et brillante, et le premier acte est considéré comme un chef-d'œuvre. Il était joué par Mmes de Murska, Bettelheim, MM. de Bignio, Mayerhofer, Prott et Campe. Le compositeur, qui est, comme on sait, flûtiste renommé, et qui jouait de son instrument à l'orchestre, a été rappelé au milieu du premier acte et chaque fois que le rideau s'est baissé.

*** *Milan.* — La Scala a rouvert ses portes, après un silence d'une semaine, avec *Il Trovatore*, dont deux représentations ont été autant de triomphes pour la Galletti et Stœger. Les relâches ont été si nombreux et l'administration si insouciante, qu'il ne reste plus que quinze jours pour dix-sept représentations qui sont encore dues aux abonnés.

*** *Florence.* — *Il Pellegrinaggio di Ploërmel* a suscité un enthousiasme indescriptible au théâtre Pagliano. Mlle L. de Maesen et le baryton Steller, qui remplissaient les principaux rôles, ont été vraiment admirables. Aucun morceau n'a passé sans une tempête d'applaudissements. L'effet produit a été tel, que l'engagement de Mlle de Maesen a été prolongé immédiatement de plus d'un mois, pour pouvoir donner un plus grand nombre de représentations du chef d'œuvre de Meyerbeer, et que la direction du théâtre Carcano, de Milan, a commencé tout de suite à monter *Il Pellegrinaggio*.

*** *Turin.* — La dernière représentation de la Fricci a été une solennité. Outre *Norma*, elle a chanté avec Steger le duo des *Huguenots*, qui a enlevé la salle; il semblait qu'on l'entendît pour la première fois. On a rappelé neuf fois ces deux éminents artistes.

*** *Madrid.* — *Guillaume Tell* a été donné le 29 mars pour la rentrée de Tamberlick. Le célèbre ténor a été l'objet d'un accueil enthousiaste, qui s'est également adressée à Bonnehée et à Mme Nantier-Didiée.

*** *Barcelone.* — *Rahaba*, opéra biblique en quatre actes d'un de nos jeunes compatriotes, D. Fr. de Paula Sanchez, a été donné avec succès au Liceo, le 23 mars. Il était interprété par Mme Pascal, MM. Stagno, Boccalini et Vialetti. — Le chef d'orchestre des concerts populaires qui viennent de se fonder au Prado Catalan, M. Rius, a abandonné ce poste en donnant pour motif de sa détermination l'impossibilité de faire assez répéter aux artistes habitués à accompagner l'opéra italien les passages difficiles ou mal rendus des œuvres classiques allemandes. Il a été remplacé par M. Casamitjana.

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES ANNONCÉS.

*** Aujourd'hui dimanche à 2 heures, salons de l'Helios, 9, rue Cadet, matinée musicale donnée par le jeune Napoléon Firmin âgé de huit ans et demi, pianiste, élève de M. Chol, avec le concours de Mlle Nilsson, de MM. Capoul et Berthelier.

*** Le même jour, salons Pleyel, concert des jeunes violonistes Noémy et Nelly Guibert, élèves de M. Charles Lamoureux.

*** Lundi 8 avril à 8 heures, salle Erard, concert de Mme Louise Lagnier, la charmante cantatrice, et de M. Jacque, l'éminent violoniste, qui ont partagé au Mans le succès de Fr. Brisson, avec le concours de M. Perrier, Hermann-Léon, Brisson, Reutsche et Bausse.

*** Lundi 8 avril à 8 1/2, salle Herz, concert donné par Joaquim Manini, professeur de chant, avec le concours d'artistes distingués.

*** Lundi 8 avril à 8 heures, salons Pleyel-Wolff, concert de Léopold Dancla.

*** Mercredi 10 avril à 8 heures, salons Pleyel-Wolff, sixième et dernière séance donné par la Société des quatuors Armingaud, Jacquard, Lalo et Mas, avec le concours de Mme Massart.

*** Mercredi 10 avril à 8 heures 1/2, salle Herz, concert de M. Kowalski et de Mme Domenech, avec le concours d'artistes distingués.

*** Lundi 10 avril, salle Erard, concert de la jeune violoniste Thérèse Liebe, avec le concours d'artistes distingués.

*** Dimanche 14 avril à 2 heures, salle Herz, matinée musicale donnée par Mme Rosa Czillag avec le concours de Mme Talvo-Bedogni, MM. Delle-Sedie, Capoul, Stœger, Sighicelli, etc. — Comédie par Mlles Damain et Devoyod, de la Comédie-Française, et M. Saint-Germain, du Vaudeville.

Le Directeur : S. DUFOUR.

EN VENTE

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Grand quadrille international,

Composé sur des Hymnes et Chants nationaux, par

A. Mey

Illustré du dessin du parc et du palais de l'Exposition (dessin autorisé).

Pour le Piano. — Prix : 4 fr. 50.

LEO'S-GALOP

Joué dans *les Pirates de la Savane*, composé et dédié à

Miss Adah Isaaks Menken,

PAR

A. de Kalkbrenner

Illustré du portrait de Miss Menken (dessiné d'après nature).

Pour le Piano. — Prix : 5 fr.

STRAUSS. *Adah Menken*, valse tirée du ballet des *Pirates de la Savane*, avec titre représentant miss Adah Menken dans la scène de Mazeppa..... 5 »
— Valse brillante sur *Zilda*..... 6 »
— *La Pluie de Perles*, valse composée sur des motifs d'Adam, Auber, Maillart, Meyerbeer, Rossini..... 6 »
— *Les Chasses impériales*, quadrille..... 4 50
— *Echo des Bouffes-Parisiens*, quadrille..... 4 50
— *La Muette de Portici*, nouveau quadrille..... 4 50

ARBAN. *Le Salon des Fleurs*, polka-mazurka..... 4 »
— Quadrille sur *Zilda*..... 4 50
KREMER (G.). *Graziella*, suite de valse..... 6 »
MEY (C.). *Le Derby*, quadrille..... 4 50
— *Noémie*, polka brillante..... 4 50
— Polka et quadrille sur *Zilda*..... 4 50
ADELINA PATTI. *Fleur du printemps*, valse..... 5 »
LAMOTTE. *Fra Diavolo*, nouveau quadrille..... 4 50
BERGER. *Georgette*, schottisch..... 4 50

CHEZ LES MÊMES ÉDITEURS

Pour paraître le lendemain de la première représentation :

LA GRANDE DUCHESSE DE GÉROLSTEIN

Opéra-bouffe en trois actes et quatre tableaux, paroles de MM. H. MEILHAC et L. HALÉVY,

MUSIQUE DE

J. OFFENBACH

Les Airs détachés de Chant.

ARRANGEMENT :

FANTAISIE DE SALON pour le piano, par E. KETTERER. 7 50
QUADRILLE pour le piano, par ARBAN.. . . . . 4 50
SCHNEIDER-POLKA pour le piano, par ROQUES, orchestré par STRAUSS. . 4 »
POLKA-MAZURKA pour le piano, par A. LINDHEIM. . . . . 4 »
BOUQUET DE MÉLODIES, mosaïque pour le piano, par CRAMER. . . . 7 50

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER — A. CHAIX ET Ce, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

34e Année. N° 15. 14 Avril 1867.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Théâtre impérial de l'Opéra : reprise de *l'Africaine*, Mlle Battu dans le rôle de Selika. — Théâtre impérial Italien : *Columella*, obéra-bouffe en trois actes, musique de Vincent Fioravanti, par **Paul Smith**. — Théâtre des Variétés : *la Grande-Duchesse de Gérolstein*, opéra-bouffe en trois actes et quatre tableaux, paroles de MM. H. Meilhac et Ludovic Halévy, musique de M. J. Offenbach, par **D. A. D. Saint-Yves**. — Exposition universelle de 1867. — Concerts et auditions musicales de la semaine. — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Concerts et auditions musicales annoncés. — Annonces.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA.

Reprise de l'AFRICAINE. — Mlle Battu dans le rôle de Selika.

Nous traçons à la hâte quelques lignes sur la reprise d'un chef-d'œuvre, qui ne pouvait rester plus longtemps absent du répertoire, surtout à une époque où il compte certainement parmi les grandes attractions qui appelleront les étrangers dans notre capitale. Mais comment représenter *l'Africaine*, alors que Mme Sass est occupée par le récent succès de *Don Carlos?* Qui l'aurait prévu, le jour où *l'Africaine* apparut pour la première fois, qu'à côté de la cantatrice puissante de voix et de talent, que Meyerbeer avait choisie pour le rôle de Selika, se formerait une autre artiste, alors chargée du rôle d'Inès, qui, par des progrès constants, un travail assidu, un zèle à toute épreuve, se mettrait en état de remplir le rôle principal et rendrait possible l'alternative des deux ouvrages de Meyerbeer et de Verdi? N'est-ce pas ainsi que dans *Robert-le-Diable*, à côté d'Adolphe Nourrit, se trouvait le premier jour un artiste, qui du rôle modeste de Raimbaud, devait en peu de temps s'élever au rôle principal; de manière de le partager avec celui qui l'avait créé?

L'Africaine nous est donc revenue vendredi dernier, et la soirée a été splendide; jamais la salle n'avait offert un aspect plus éclatant, jamais elle n'avait été plus complétement garnie. Loin de nous l'idée d'un parallèle entre la première Selika et la seconde. Les bons et beaux rôles ont cet avantage, entre autres, qu'ils se prêtent aux talents divers et fournissent à chacun d'eux le moyen de briller, sans se nuire réciproquement, par les qualités qui leur sont propres. Mlle Battu, d'abord un peu émue, n'en a pas moins rendu avec beaucoup d'effet le premier et le second acte; le costume de la reine sauvage lui sied à merveille et elle le porte avec autant d'aisance que de dignité. L'air du *Mancenillier* lui a mérité surtout les bravos et les suffrages, à la fin duquel on l'a rappelée. Villaret l'a dignement soutenue dans le duo passionné du quatrième acte. Faure, plus que jamais admirable dans le rôle de Nélusko, a repris le costume sauvage qu'il avait dans l'origine; avec ses cheveux hérissés, il avait une tête superbe.

D'ailleurs tous les costumes ont été refaits à neuf, avec de notables améliorations. L'exécution musicale des chœurs et de l'orchestre n'a rien laissé à désirer, aussi l'enthousiasme s'est-il manifesté souvent par des témoignages non équivoques.

S. M. l'Empereur, venu à l'improviste, est resté jusqu'à la fin de la représentation et a vivement applaudi l'unisson instrumental du cinquième acte.

P. S.

THÉATRE IMPÉRIAL ITALIEN.

COLUMELLA,

Opéra-bouffe en trois actes, musique de VINCENT FIORAVANTI.

(Première représentation le 11 avril 1867.)

Sur la simple annonce d'un opéra de Fioravanti, on avait pensé à quelque partition inédite du compositeur célèbre sous le premier empire, auteur facile et naturel des *Cantatrici villane*, et de ces *Virtuosi ambulanti*, qu'il vint écrire à Paris en 1807. Mais Fioravanti, qui avait pour prénom Valentin, mourut à Naples en 1837, laissant un fils dont le prénom était Vincent, et qui composa des opéras comme son père, avec un peu moins de talent et de renom, comme il convient à un héritier modeste. Une note placée par le traducteur, en tête du libretto de *Columella*, nous apprend que : « Cette *charmante bouffonnerie* (on verra tout à l'heure ce qu'elle a de charmant) a été écrite en 1839 par Andrea Passaro pour un petit théâtre de Naples, où l'opéra-comique avec

les récitatifs parlés sont encore en usage, et il fut joué l'année suivante à Rome, au théâtre Alibert; mais ce genre étant tombé en désuétude dans le reste de l'Italie, et ne pouvant plaire à Venise, surtout avec un rôle, celui de Columella, en dialecte napolitain, le bouffe Cambiagio entreprit de refaire tous les récitatifs et le rôle principal en vers italiens, et le maestro Edoardo Bauer se chargea des accompagnements. Ainsi reformé à la mode du jour et du lieu, *Columella* fut représenté en 1842 au théâtre San Benedetto à Venise, et ne réussit pas moins qu'à Naples et à Rome. Dans la même année, il eut le même succès à Milan et presque sur tous les théâtres d'Italie, où il resta au répertoire. »

Chaque peuple a ses goûts, lord Byron dit même ses folies : nous aimons bien Thérésa, pourquoi reprocherions-nous à l'Italie son *Columella ?* Seulement, nous avouerons qu'au lieu d'y trouver une *bouffonnerie charmante*, nous n'y voyons autre chose qu'une farce absurde et insipide. Du sujet, de l'intrigue, il n'en faut pas parler : Par les conseils d'un méchant valet, Alberto profite de l'absence de son frère Aurelio pour lui souffler sa fiancée. Le jour où Aurelio revient, le mariage va se faire, et, en l'apprenant, Aurelio perd la raison : c'est la fin du premier acte; au troisième, il la recouvre, et celle qu'il aime lui est rendue. On lui dit qu'il a fait un rêve, et puis c'est tout. Notez bien que le second acte est rempli par la visite de son valet à la maison des fous, et que ces derniers, qui se prétendent musiciens, le régalent d'un fragment de l'ouverture de *Semiramide*, estropiée par eux à bouche fermée et à bouche ouverte. On ne saurait imaginer rien de plus déplaisant à voir et à entendre que ce troupeau d'insensés, en costumes de malades d'hôpital, exécutant une symphonie enragée.

L'unique auditeur de cet étrange concert est ce valet d'Aurelio, nommé Columella, espèce de Mascarille, doublé de Sganarelle, se posant en docteur et parlant un latin de cuisine, parce qu'il a suivi son maître à Padoue et qu'il s'est frotté aux murs d'un tribunal. Le valet a subi la même disgrâce que son maître : il est supplanté auprès de sa Serpina par Stefaniello, le valet d'Alberto, et l'auteur de tout le mal ; mais, au lieu d'en perdre la tête, il se borne à invectiver Stefaniello et Serpina dans un style que le dialecte napolitain devait surtout faire valoir, mais qui n'a pour nous d'autre avantage que celui de rappeler les beautés des dialogues de carnaval et du catéchisme poissard.

La musique, dont cet infime canevas a fourni le prétexte, vaut beaucoup mieux, sans pourtant valoir grand'chose : tout en est vague et insignifiant; c'est une *olla podrida* des rengaînes de la vieille école, y compris le *cembalo* dans l'orchestre, et des plates vulgarités de l'école moderne. Peut-être s'était-on flatté de trouver dans le trio du docteur et des deux valets un pendant à celui de *Crispino;* mais on se trompait : le second morceau est bien inférieur au premier, tant à cause de la situation que de l'inspiration. Le duo qui vient ensuite, et que Columella chante avec Serpina, contient une ou deux phrases assez jolies et que Mme Vestri a dites de façon à mériter les bravos.

Dans le rôle d'Elisa, la pomme de discorde, Mlle States est moins bien partagée; elle n'a que de la musique ingrate et difficile, dont sa voix n'adoucit pas les aspérités. Sa taille est pleine de grâce et d'élégance, mais sa physionomie ressemble à sa voix, en ce qu'elle manque d'expression, de séduction. C'est Scalese qui joue le rôle de Columella, et, malgré son talent, il n'y produit qu'un effet médiocre. Il faut en dire autant de Mercuriali, d'Agnesi, de Cresci, et c'est l'ouvrage qu'ils doivent en accuser.

Mais, qui le croirait? l'abominable cacophonie des fous a été redemandée et répétée. Espérons qu'un scandale pareil ne se renouvellera pas dans un théâtre avant tout musical.

L'autre samedi, Mme Krauss, cantatrice allemande, attachée au Théâtre impérial de Vienne, avait paru dans le rôle de Leonora du *Trovatore*, à côté de Fraschini qui chantait le rôle de Manrico. La voix de Mme Krauss, quoique un peu fatiguée, a encore de fort belles notes dans l'octave haute, et leur éclat produit de l'effet; c'est, du reste, une artiste d'intelligence et de talent.

PAUL SMITH.

THÉATRE DES VARIÉTÉS.

LA GRANDE-DUCHESSE DE GÉROLSTEIN,

Opéra-bouffe en trois actes et quatre tableaux, paroles de MM. H. MEILHAC *et* LUDOVIC HALÉVY, *musique de* M. JACQUES OFFENBACH.

(Première représentation le 12 avril 1867.)

C'est une étrange histoire que celle de cette *Grande-Duchesse de Gérolstein*, dont le nom n'est du reste connu que par un roman célèbre d'Eugène Sue, ce qui nous dispense de chercher l'original de son portrait dans la liste des têtes couronnées du temps passé et encore moins du temps présent. Admettons que c'est un être de fantaisie pure, et que ses domaines royaux figurent sur la même carte que les fiefs de *Barbe-Bleue*.

La grande-duchesse en question fait la guerre à un voisin puissant, et ses troupes, placées sous le commandement du général Boum, sont sur le point d'entrer en campagne. Tout à coup la princesse arrive au camp pour passer la revue de son armée; son attention est attirée par un soldat de haute taille et de belle allure; elle le fait sortir des rangs, l'interroge, et, satisfaite de ses réponses, elle le fait sergent. Le premier pas franchi, le beau soldat Fritz devient en un clin d'œil comte de n'importe quoi et général en chef, aux lieu et place du général Boum, qui se voit forcé de céder à l'ex-troupier son magnifique panache de commandant.

La faveur subite de Fritz lui procure à l'instant même trois ennemis mortels; et, tandis que la grande-duchesse confie au nouveau généralissime le glorieux *sabre de son père,* pour inaugurer ses exploits, une conjuration se noue dans l'ombre contre l'odieux favori. Le général Boum, dépossédé de son panache, déteste en lui un rival de gloire; le chambellan Puck, ancien précepteur de la princesse, l'accuse de lui avoir volé son crédit, et le prince Paul, envoyé par son papa auprès de la grande-duchesse pour l'épouser, le rend responsable des froideurs et des atermoiements de sa future.

Cependant, le général Fritz est parti en guerre, et, à la grande surprise de ses ennemis, il rapporte aux pieds de la grande-duchesse une botte de lauriers assez bizarrement cueillis. Savez-vous comment il est venu à bout des cent mille hommes qui lui étaient opposés ? Il a fait tomber entre leurs mains un immense convoi de vin, et il a attendu qu'ils fussent tous gris pour les rosser et pour demeurer vainqueur, sans effusion de sang, sur le champ de... *bouteilles*.

La grande-duchesse, enthousiasmée de ce trait de génie, offre à son favori une récompense plus enviable que toutes les dignités dont elle l'a comblé; mais cet imbécile de Fritz ne la devine pas et lui demande naïvement la grâce de signer à son contrat de mariage avec la petite Wanda, une paysanne qu'il aimait déjà lorsqu'il était simple soldat. La princesse, mortifiée, dissimule son dépit; mais en secret elle entre dans une conjuration ourdie par les trois ennemis de Fritz. Ils devront le frapper à un signal convenu à l'avance, le *Carillon de sa grand'mère*, que danse frénétiquement toute sa cour.

Une légende sinistre du château grand-ducal a inspiré aux conjurés le projet de poignarder Fritz dans un corridor attenant à la chambre nuptiale ; ils se sont adjoint de nombreux affidés pour ne pas manquer leur coup, et tous ensemble, après avoir em-

prunté à la fameuse scène des *Huguenots* la consécration de leurs poignards, ils les affilent sur des meules que la grande-duchesse leur envoie. Elle-même vient échauffer leur zèle, mais soudain, au nombre des conspirateurs, elle remarque un brave et grand gaillard qui chasse aussitôt de son esprit versatile le souvenir de l'ingrat Fritz. Cet homme superbe est le baron Grog, ambassadeur du papa de son futur dédaigné ; or ce n'est pas avec des courtisans de cet acabit qu'un prince, quelque absurde qu'il soit, peut passer pour un mauvais parti. Aussi la grande-duchesse se décide-t-elle sur-le-champ à épouser le prince Paul, mais en usant toutefois de clémence envers celui qui l'a dédaignée et dont elle ne veut plus la mort: tout renaît donc à la joie.

Ne pouvant plus se défaire de Fritz, ses trois rivaux se rabattent sur une mystification qui l'empêche de goûter avec sa femme les douceurs de la première nuit nuptiale. Au moment où il vient de pousser les verrous, ce sont les tambours qui lui donnent une aubade; à peine les a-t-il congédiés que c'est le tour des trompettes, enfin les clairons retentissent et le malheureux Fritz est obligé d'aller se mettre à la tête de ses troupes pour combattre un ennemi imaginaire, mais en réalité pour tomber dans un piége que lui a tendu le général Boum en l'envoyant attaquer un château où il trouve un mari jaloux qui le prend pour l'amant de sa femme et lui fait un mauvais parti. Roué de coups, il revient et remet à la grande-duchesse le *sabre de son père* que le bâton du châtelain a réduit à l'état de tire-bouchon. En une minute, le pauvre diable perd tous ses titres, tous ses grades, et le panache du commandement passe de sa tête sur celle du baron Grog. — Ah! voilà qui fera bien plaisir à ma femme! s'écrie celui-ci.— Et la grande-duchesse qui apprend du même coup, non-seulement qu'il est marié, mais qu'il a quatre enfants, lui enlève le panache pour le rendre enfin au général Boum.

Drôle d'histoire, comme on voit, que celle de cette *grande-duchesse de Gérolstein*, mais elle est racontée avec tant d'esprit et de belle humeur qu'il n'y a vraiment pas moyen de s'en formaliser.

Si nous en venons maintenant à la musique, nous ne saurions trop féliciter J. Offenbach; la partition de *la Grande-Duchesse* est charmante, depuis la première note jusqu'à la dernière. Jamais il n'a eu plus de verve, de gaieté, de jeunesse, et jamais peut-être il n'a fait une part plus large à la grâce et au sentiment. Il nous a semblé, en outre, que son orchestre était traité avec un soin, une finesse de détails d'autant plus méritoires qu'un théâtre de genre ne peut offrir, malgré tous ses efforts, des ressources comparables à celles d'une scène lyrique.

Quoi qu'il en soit, nous avons rarement entendu quelque chose d'aussi complet, d'aussi brillant que le tableau militaire du premier acte. On y a tout applaudi avec enthousiasme, et, ce qui ne se voit pas tous les jours, on y a fait répéter jusqu'à trois morceaux de différents caractères: les couplets du *Piff! paff! pouff!* chantés par Couderc, c'est-à-dire par le général Boum, et repris par le chœur; la *Chronique de la Gazette de Hollande*, chantée par Grenier, le prince Paul, et les couplets du *Sabre de mon père*, chantés par Mlle Schneider, la grande-duchesse; ceux-ci sont une de ces trouvailles qui feraient au besoin la réputation d'un compositeur.

Et ce n'est pas tout: il y a encore, dans ce même acte, des morceaux qui, pour n'avoir pas été bissés, n'en sont pas moins de très-bon aloi, par exemple la chanson de Dupuis: *Allez, jeunes fillettes, dansez et tournez*; le petit duo de la consigne entre Dupuis et Mlle Garait; le rondo de la duchesse: *Ah ! que j'aime les militaires*; la chanson du régiment, et, brochant sur le tout, dans un finale très-beau, des chœurs pleins d'entrain et de franchise.

Le deuxième acte se passe au palais de la grande-duchesse. Il débute par un très-joli air, celui des billets doux envoyés de l'armée aux quatre demoiselles d'honneur de la princesse par leurs amoureux, et lus par ces dames sur un délicieux motif de valse; vient ensuite un trio bouffe qui ne sera pas moins remarqué dans son espèce que celui du troisième acte de la *Belle-Hélène*. C'est d'abord une ballade lugubre qui, par une transition des plus originales, aboutit à une strette étourdissante de verve et d'entrain. Ce morceau, joyeusement chanté par Couderc, Kopp et Grenier, a été redemandé à grands cris par toute la salle.

Citons encore, dans ce deuxième acte, le récit de la bataille en forme de rondo et le duetto de la déclaration entre Dupuis et Mlle Schneider. C'est là que se trouve la plus charmante phrase de la partition : « Dites-lui qu'on l'a remarqué, distingué, » et Mlle Schneider qui la dit à ravir a dû la répéter.

Le finale de la signature du contrat est très-développé; on y a applaudi de gracieux couplets, finement détaillés par Mlle Schneider, sur la plume qu'elle tient au moment de signer. Le *Carillon de ma grand'mère* qui le termine est une bacchanale d'un très-grand effet.

La première partie du troisième acte est consacrée à la conjuration; aussi passons-nous rapidement sur de gentils couplets : « Tout ça, pour que cent ans après, » chantés par Mlle Schneider et par Couderc, pour arriver au quintette : « Sortez de ce couloir,» au formidable chœur des conjurés, panaché de souvenirs de la bénédiction des poignards des *Huguenots;* le contraste de ce fragment grandiose avec le refrain des rémouleurs, qui aiguisent leurs fers ébréchés, sur un motif guilleret, est des plus amusants.

Quand tous les conjurés se sont retirés, en souhaitant aux nouveaux mariés, Dupuis et Mlle Garait, une bonne nuit, sous forme de nocturne, commence un duo de situation qui est un des morceaux les plus importants de la pièce. Son effet consiste dans des couplets d'amour continuellement interrompus par les tambours, par les trompettes, qui donnent une aubade au général Fritz, et par l'arrivée de la foule qui l'enlève de la chambre nuptiale.

Un changement de décor nous ramène au camp du premier acte, et là, nous retrouvons les gais refrains des militaires célébrant, le verre en main, le mariage de la souveraine avec le prince Paul. Dans cette deuxième partie, il nous reste à citer la *Légende du verre*, un bijou, très-bien dite par Mlle Schneider et bissée avec acclamation; la complainte de Fritz, chantée par Dupuis, et le retour final du *Sabre de mon père*.

Et encore avons-nous la conscience de n'avoir pas énuméré tout ce qu'on a acclamé et salué de bravos; mais nous avons pour nous l'excuse d'une première audition et de la hâte d'un premier compte rendu; mais nous reviendrons plus tard sur cette œuvre empreinte à un si haut point de l'individualité du compositeur.

Mlle Schneider est ravissante dans le rôle de la grande-duchesse; elle y pétille d'esprit et de grâce piquante ; elle y chante avec un goût exquis, et, de plus, elle y porte à merveille trois robes plus riches, plus brillantes les unes que les autres.

Les beaux yeux de Mlle Garait ne jettent pas moins d'éclat sur le rôle de Wanda que sa voix pure et sympathique.

Dupuis est superbe dans le rôle du soldat Fritz, devenu général; sa tâche est difficile, et il s'en acquitte en véritable ténor d'opéra-comique.

Les excellents conspirateurs que Couderc, Kopp et Grenier! Quelles physionomies impayables ils prêtent au général Boum, au chambellan Puck et au prince Paul! Mais c'est surtout le général Couderc qu'il faut admirer, soit qu'il dégaîne à tout moment son sabre pour courir à l'ennemi, soit qu'il remplace l'arome du tabac à priser par l'odeur de la poudre d'un revolver, dont il place les canons sous son nez, après les avoir déchargés en l'air ; c'est le sublime de la fantaisie et de la cascade.

N'oublions pas de mentionner, en finissant, Baron et Gardel

qui tirent un très-bon parti de deux rôles secondaires, le baron Grog et l'aide de camp de la duchesse, ainsi que les quatre jolies demoiselles d'honneur de son altesse, Mlles Legrand, Morosini, Véron et Maucourt.

La direction des Variétés a fait des frais considérables de décors et de costumes pour la mise en scène de *la Grande-Duchesse de Gérolstein*; elle en sera récompensée par l'affluence du public qui fera, nous n'en doutons pas, à cette pièce un sort pareil à celui de *la Belle Hélène* et de *la Vie parisienne*.

D. A. D. SAINT-YVES.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867.

Un avis de la Commission impériale porte à la connaissance des intéressés que l'appel fait à tous les compositeurs étrangers et français n'ayant pas pour but un classement par ordre de mérite, mais bien le choix d'une œuvre unique dans chacun des deux genres désignés par l'arrêté du 18 février 1867; qu'il importe de présenter au public, à la suite de tout concours, les œuvres récompensées, ce qui, dans le cas présent, ne saurait avoir lieu, une seule cantate et un seul hymne devant être exécutés, le Comité a arrêté qu'il ne sera décerné aux musiciens comme aux poëtes que deux prix: l'un pour la *Cantate de l'Exposition*, l'autre pour l'*Hymne à la Paix* — De plus, que la somme de 10,000 francs attribuée à l'œuvre jugée digne de figurer à l'avenir à titre d'hymne dans les solennités internationales sera partagée par moitié entre le poëte et le musicien.

Les auteurs de la *Cantate de l'Exposition* recevront donc chacun une médaille d'or de la valeur de 1,000 francs; ceux de l'*Hymne à la Paix*, chacun une médaille d'or de 1,000 francs, et de plus, — s'il y a lieu, chacun 5,000 francs en argent.—Les poëtes et les compositeurs de musique sont prévenus en outre que pour mieux assurer le secret du concours, tout manuscrit qui n'aura pas été réclamé un mois après le prononcé du jugement sera brûlé.

*** Le Comité de la composition musicale a cru devoir s'adjoindre MM. Th. de Banville, Jules Barbier, Leconte de Lisle, de Saint-Georges et Edouard Thierry, pour prendre part au dépouillement et au jugement des manuscrits de la *Cantate de l'Exposition* et de l'*Hymne à la Paix* qui lui seront adressés. Le Comité a décidé également que ce concours étant éminemment international, appel serait fait à plusieurs compositeurs étrangers par l'intermédiaire des commissaires accrédités au près de la Commission impériale, pour qu'ils aient à se joindre à lui. Il reste bien entendu que tout membre faisant partie du Comité renonce à prendre part au concours.

*** Le général Mellinet, président du comité des fanfares et des musiques d'harmonie, et les membres de ce Comité viennent de publier le règlement des festivals et concours internationaux de musiques civiles. En voici la substance :

Un festival de musiques civiles aura lieu à Paris, le 14 juillet 1867, dans la grande nef du palais de l'Industrie (Champs-Elysées), à 1 heure (répétition le matin à 7 heures).

Toutes les sociétés de fanfare et d'harmonie admises par le Comité sont appelées à prendre part à cette solennité.

Une répétition générale sera faite, à 7 heures du matin, le jour même du festival.

Les sociétés qui ne seront pas présentes à la répétition et à l'exécution seront exclues des concours.

Le programme se compose de dix morceaux arrangés expressément pour cette solennité. Cinq de ces morceaux sont destinés aux fanfares et musiques d'harmonie d'après l'*ancien diapason* : les cinq autres, aux fanfares et aux musiques d'harmonie d'après le *nouveau diapason*.

Suivant le diapason de ses instruments, chaque société admise par le Comité recevra *gratuitement* les cinq partitions des morceaux qu'elle devra exécuter.

Une médaille commémorative en argent sera offerte à chaque société présente au festival.

Il y aura deux concours; l'un *divisionnaire*, l'autre des *grands prix*; ils seront divisés en deux sections: la première des *fanfares*; l'autre des *musiques d'harmonie*; chaque section est subdivisée en première et deuxième classe.

Les premières classes de chaque section sont formées des sociétés classées, d'après les feuilles d'adhésion, en *division supérieure* et en *division d'excellence*.

Les secondes classes de chaque section se composent des sociétés classées, d'après les feuilles d'adhésion, en *première division*.

Il sera facultatif aux Sociétés classées, d'après les feuilles d'adhésion, en première division, de concourir avec les sociétés classées en division supérieure et en division d'excellence, si elles en font la demande au moins un mois à l'avance.

Deux morceaux seront exécutés par chaque société :

1° Un morceau à leur choix;

2° Un morceau pris parmi les cinq morceaux imposés pour le festival, et qui leur sera désigné un mois à l'avance.

Les récompenses consistent, pour la première classe des fanfares, en cinq médailles d'or (la première de grand module); pour la deuxième classe, en deux médailles d'or et trois médailles de vermeil; pour les *musiques d'harmonie*, première classe, en cinq médailles d'or (la première grand module); deuxième classe, en deux médailles d'or et trois de vermeil. — Le concours supérieur dit des *grands prix* est ouvert entre toutes les sociétés; les admissions auront lieu, non point d'après le *mérite relatif* des société entre elles, mais d'après un *mérite absolu* basé sur de sérieuses qualités de style, de justesse, d'expression, de sonorité, de mécanisme, etc.

Les sociétés doivent se faire inscrire pour le *concours d'admission*, au moins un mois à l'avance.

Les sociétés admises à concourir pour les grands prix ne pourront pas prendre part aux *concours divisionnaires*. Chacune de ces sociétés n'exécutera qu'un seul morceau, laissé à son choix pour le *concours d'admission* et pour le *concours des grands prix*.

Il sera toujours loisible aux sociétés qui n'auraient pas été admises à concourir pour les *grands prix*, de prendre rang dans les *concours divisionnaires*, conformément aux instructions relatives à ces derniers concours.

Les grands prix pour les *fanfares* consistent en trois médailles de 3,000, 2,000 et 1,000 francs. Pour les *musiques d'harmonie*, en quatre médailles d'or de 4,000, 2,000, 1,000 et 500 francs. Une médaille de mérite en or sera décernée à chaque société admise à ce concours et qui n'aurait pas remporté un des grands prix.

Les jurys seront formés de notabilités musicales françaises et étrangères.

*** En outre, un concours national des *grands prix* pour les *musiques militaires* des différents Etats de l'Europe aura lieu au palais de l'Industrie le dimanche 21 juillet 1867.

Chaque corps de musique exécutera deux morceaux :

1° Un morceau à son choix;

2° L'ouverture d'*Oberon*, de Weber, d'après l'arrangement qui lui conviendra.

Le jury sera composé de notabilités musicales françaises et étrangères.

Les chefs de musiques devront envoyer, au moins un mois à l'avance, l'état détaillé du nombre de leurs instrumentistes et le titre du morceau choisi.

Des renseignements complets concernant le logement et le transport des chemins de fer seront transmis aux corps de musique militaire étrangers, par l'intermédiaire de leur légation à Paris.

Toutes les communications devront être adressées à M. le conseiller d'Etat, commissaire général de l'Exposition universelle, à Paris, avec cette mention au bas de l'adresse : *Musiques militaires*.

Les prix accordés seront au nombre de quatre, et consisteront en quatre médailles d'or de la valeur de 5,000, 3,000, 2,000 et 1,000 francs.

*** Les visiteurs de la partie américaine à l'Exposition universelle faisaient cercle vendredi matin autour d'un magnifique piano de la fabrique américaine de Chickering, de Boston, que touchait l'éminent pianiste Edouard Wolff, avec un talent qui en faisait merveilleusement ressortir les qualités et qu'examinaient les membres du jury. Outre la sonorité surprenante de l'instrument, on admirait ses belles proportions et son élégance extérieure en même temps que la solidité de sa structure, et l'on s'étonnait que la facture des pianos eût acquis en Amérique une si grande supériorité. Entre autres éléments de cette supériorité, il paraît que c'est à la maison Chickering qu'est due l'invention du barrage complet composé d'un seul morceau de fonte, invention fort appréciée par les plus célèbres facteurs et qui a été plus ou moins copiée depuis par les autres facteurs américains.

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES DE LA SEMAINE.

*** Le douzième concert du Conservatoire a reproduit le programme du concert précédent, à l'exception de toute la partie de basse des fragments d'*Alceste*, omise cette fois, par suite d'une indisposition de M. David.

*** L'intérêt des concerts de l'Athénée se soutient, grâce au zèle infatigable du chef d'orchestre, à qui il faut vraiment une activité surhumaine pour varier un répertoire qui doit défrayer trois soirées par semaine. — Lundi, après *l'Ode à sainte Cécile*, de Hændel, dont les soli ont été fort bien chantés par Mme Vandenheuvel et M. Laurent, on a entendu une jeune pianiste viennoise, Mlle Constance Skiwa, qui a fait applaudir un jeu brillant et une remarquable délicatesse de toucher dans une polonaise de Chopin et la transcription d'un *lied* de Schumann, par

Liszt. Espérons qu'elle pourra bientôt déployer son talent, dont cette première épreuve fait très-bien augurer, dans des œuvres d'une plus haute portée.—Vendredi, la messe de Mme de Grandval a eu les honneurs de la soirée. Cette œuvre, que plus d'un maître signerait volontiers, inspirée par un sentiment religieux pur et profond, renferme des pages exquises; l'harmonie y est constamment intéressante, l'instrumentation décèle une main exercée. On a bissé l'*Offertoire* instrumental et le *Benedictus*. Les soli, chantés par Mme la baronne de Caters, MM. Bollaert et Perrier, ainsi que les chœurs, ne méritent que des éloges. — Ce même soir, M. Sarasate a exécuté le concerto de violon de Mendelssohn. Il ne pouvait mieux choisir; son talent gracieux et délicat était là dans son élément. Aussi le succès n'a-t-il point été douteux. — Au concert de mercredi, l'attention du public a été particulièrement excitée par une audition à laquelle on ne s'attendait pas. Un grand piano à queue, de l'extérieur le plus élégant, placé sur l'estrade, s'ouvrait pour le pianiste Th. Ritter, qui faisait bientôt entendre les premières notes du concerto de Mendelssohn avec orchestre. Il serait difficile de rendre l'effet produit par la beauté du son que l'artiste tirait de ce bel instrument et dont la puissance luttait sans désavantage avec les sonorités de l'orchestre. Aussi nous n'avons pu résister à la curiosité d'en connaître la provenance, et après l'exécution du morceau, d'ailleurs parfaitement joué et dont nous n'avons plus à louer le mérite, nous avons voulu voir de près ce piano, sur lequel il nous a été donné des détails qui rentrent dans le cadre de nos comptes rendus habituels et qui seront certainement lus avec autant d'intérêt que nous les avons entendus nous-mêmes. — Il nous a été dit qu'il sortait des ateliers de la maison américaine Chickering, de Boston et New-York, dont l'immense manufacture occupe une armée d'ouvriers et qui, de père en fils, s'attache à donner à ses produits une perfection devenue telle aujourd'hui, qu'on les appelle « les Érards » de l'Amérique, et que non-seulement ils ont laissé loin derrière eux tous les pianos de provenance américaine qu'on a pu entendre; mais qu'ils ont réduit presqu'à néant l'importation dans ce pays des pianos de facture étrangère. —Dans le fait, nous ne nous souvenons pas qu'aucune audition publique d'un piano d'origine américaine ait encore eu lieu à Paris et y ait laissé une impression quelconque. Mais il ne paraît pas devoir en être de même pour celui de M. Chickering, et l'on était loin de soupçonner qu'il pût réunir les qualités que les connaisseurs y admiraient mercredi. Ces qualités consistent d'abord dans une délicatesse de mécanisme telle, que la note résonne à peine touchée; de plus, les registres sont d'une égalité parfaite, et, comme un coursier docile, les touches obéissent avec une facilité merveilleuse aux doigts de l'artiste, soit qu'il veuille obtenir la douceur de son la plus suave, soit qu'il en exige le plus de puissance et d'éclat. Sous ce rapport, le piano Chickering paraissait devoir soutenir avantageusement la comparaison avec ceux de nos meilleurs facteurs, et il faut qu'il ait été apprécié ainsi, car la maison Érard a été la première à accueillir l'éminent facteur américain et à donner dans ses salons place à l'un de ses beaux instruments, procédé bien digne d'ailleurs des nobles habitudes de cette maison. Ce ne serait pas, au reste, la seule qui eût donné semblable marque d'approbation aux produits de la manufacture Chickering, et nous entendions dire que le célèbre facteur Broadwood ne leur avait pas marchandé son suffrage. Une particularité que nous entendions encore citer, et par laquelle nous finirons, c'est que la manufacture Chickering a tenu à rester essentiellement américaine, c'est-à-dire qu'elle n'a jamais voulu emprunter aucun ouvrier à l'Allemagne, à la France ou à l'Angleterre, et qu'elle a tenu à honneur de n'employer que les matériaux américains. Orgueil bien placé d'ailleurs, et qui seul donnerait l'opinion la plus élevée de l'honorabilité et de l'importance de cette maison.

*** La première des deux séances annuelles de l'Orphéon de Paris, sous la direction de M. F. Bazin, a eu lieu dimanche, au Cirque de l'Impératrice. Douze cents voix au moins d'adultes et d'enfants ont pris part à l'exécution du programme dans lequel on a distingué une *Marche de soldats* de M. Léo Delibes, un chœur de la *Prison d'Edimbourg*, de M. Carafa, un autre chœur du *Voyage en Chine*, de M. Bazin, une *valse allemande*, et le *Roi Estienne*, de Beethoven. M. Duruy, ministre de l'instruction publique, présent à la séance, a chargé le président, M. Alfred Blanche, de féliciter en son nom les professeurs, les élèves et le directeur de cette moitié de l'Orphéon. La seconde séance est remise à l'un des prochains dimanches, mais à cause des fêtes de Pâques, le jour n'en est pas encore fixé.

*** Dans les réceptions officielles et dans le grand monde, la musique n'a pas chômé depuis la semaine dernière. Le peu d'espace dont nous disposons ne nous permet pas de donner le détail de ces beaux concerts où brille l'élite de nos artistes; mais nous regardons comme un devoir de les mentionner en nous félicitant de ces progrès significatifs de l'art musical et de l'empire qu'il prend aujourd'hui sur les esprits les plus haut placés.—Nous mettons en première ligne le concert des Tuileries, qui réunissait mardi Marie Sass, Mlle Bloch, Faure et Warot, et où l'on a entendu le *Printemps*, de Gounod, le *Sancta Maria*, de Faure, et le duo de *Moïse*; — les soirées de la princesse Mathilde, si recherchées et si brillantes, et dont les programmes sont si heureusement choisis;—puis les samedis de l'Hôtel de Ville organisés par Pasdeloup avec ant de soin, de discernement et de variété, et où s'entend la meilleure musique classique exécutée par un excellent orchestre, et chantée par les célébrités de l'opéra français et italien—la fête musicale du ministère de la marine, l'une des plus belles de la saison, où se sont fait applaudir Alard, Franchomme, Delle Sedie, Capoul, Marie Battu, Mlle Rives;—celle du ministre de l'agriculture et du commerce, où Faure, Nicolini, Capoul, Mmes Carvallho, Schrœder, pour la partie vocale, Dorus, Jacquard, Guiraud, accompagnés par l'orchestre de Pasdeloup, ont fait passer aux invités du ministre une soirée délicieuse;—le concert offert à ses intimes par Mme la marquise de Moustier au ministère des affaires étrangères, et qui réunissait dans l'exécution d'un programme intéressant, le marquis de Marmier, Mme Moulton, la marquise d'Aoust, la comtesse Mercy-Argenteau et Jules Lefort; —les vendredis que M. le comte de Nieuwerkerke vient de reprendre au Louvre, fort suivis, surtout par les artistes, et dont le premier était honoré par la présence du comte de Flandres: Mme Vandenheuvel-Duprez et Mlle Careno en défrayaient le programme;—enfin, la charmante soirée qui avait lieu vendredi soir chez Mme la marquise de Saffray, amateur d'un grand talent sur le piano, et qui ne cultive pas avec moins de succès la littérature et la poésie. La société la plus distinguée se pressait dans ses salons, où Mlle Mela, l'étonnante contralto-ténor, les sœurs Vanderbeck, le violoniste White, Mme Peudefer et Mlle Devoyod ont recueilli les plus légitimes applaudissements.

*** Lundi dernier a eu lieu le concert de M. et Mme Léopold Dancla. L'éminent professeur, estimé à si juste titre par son talent d'exécution et l'excellence de sa méthode, s'est fait applaudir en jouant, avec son frère Charles Dancla, la belle *Symphonie brillante* de ce dernier, et divers morceaux fort bien écrits et intéressants dont il est l'auteur. Mme Dancla, qui se sert d'une belle voix avec beaucoup de charme et d'habileté, n'a pas été moins applaudie que son mari.

*** La Société de quatuors Armingaud, Jacquard, Lalo et Mas vient de terminer ses séances, avec le concours de Mme Massart, de la manière la plus brillante. Signalons seulement la sonate de Mendelssohn en *ré*, pour piano et violoncelle, qui a été dite avec une perfection rare par Mme Massart et M. Léon Jacquard, et après laquelle ces deux éminents artistes ont été acclamés avec enthousiasme.

*** Deux jeunes et charmantes violonistes, Mlles Noémi et Nelly Guibert, élèves de Charles Lamoureux, ont donné samedi dernier un concert dans lequel on a pu admirer, entre autres qualités qui les distinguent, la parfaite justesse et la grâce de leur jeu. Weber, Alard, Vieuxtemps et Artot ont été interprétés avec le même bonheur. Mlle Laura Harris, dont la voix fraîche et souple se prête si bien à tout ce qui exige du sentiment, et M. Henri Fissot, pianiste d'un talent sérieux et qu'on commence à apprécier comme il le mérite, étaient à leurs côtés et le succès s'est également réparti entre ces excellents artistes.

*** Un jeune élève de Léonard et de Vieuxtemps, qui s'est produit avec succès l'année dernière à Paris, H. Sternberg, et une cantatrice italienne, Mme Risarelli, dont la voix et la méthode nous ont laissé la meilleure impression, donnaient samedi dernier un concert à la salle Herz. Ils ont été très-applaudis, Sternberg avec diverses œuvres de Mendelssohn, Vieuxtemps, Ernst, qu'il a jouées avec beaucoup de pureté et de justesse, Mme Risarelli avec des morceaux de Rossini, Verdi, Alary, interprétés par elle avec goût et sentiment. Nous avons retrouvé à côté d'eux l'excellent pianiste-compositeur Stœger, dont l'*Impromptu-Scherzo* et la *Novelette*, ont été très-goûtés, comme partout où il les fait entendre; le ténor Ketten, le baryton Marochetti et Mlle Lombia; comme on le voit, la partie vocale était richement représentée, et ce n'était pas la moins intéressante.

*** Le jeune pianiste Kowalski est aujourd'hui l'un de nos virtuoses compositeurs les plus aimés du public. Ses œuvres portent l'empreinte de l'originalité et du savoir. Le concert qu'il a donné mercredi dernier avec Mme Domenech, cantatrice de talent, a été des plus brillants. Nous nous bornerons, ne pouvant tout énumérer, à mentionner le succès obtenu par sa charmante *Marche hongroise*, qu'on a applaudie avec enthousiasme. Mme Domenech, qui possède admirablement l'art de nuancer, a su également captiver, dans les divers morceaux qu'elle a chantés, l'intérêt de l'auditoire, qui ne lui a pas épargné les bravos.

*** Mlle Caroline Lévy, dont le talent, mûri sous l'excellente direction de Mme Farrenc, grandit tous les jours, a donné le 4 avril une très-belle soirée musicale. Elle a dit de la manière la plus remarquable, avec une sûreté de mécanisme et une délicatesse qui sont le cachet distinctif de cette belle école, plusieurs œuvres classiques et modernes, entre autres un trio de Beethoven, avec MM. Garcin et Mas, une sonate de Haydn, la *Chanson du printemps* de Mendelssohn, etc. Mme Cinti-Damoreau et M. Marochetti se sont distingués à côté d'elle, et tous ont obtenu le succès le plus réel et le plus flatteur.

*** Les soirées musicales de Mme Béguin-Salomon ont été des plus intéressantes cet hiver. Nous avons eu l'occasion d'y entendre, outre la maîtresse de la maison, l'éminente pianiste que chacun connaît, des artistes de premier ordre : MM. Rose, Colonne, Trombetta et Poëncet. La sonate de Weber pour piano et clarinette et le trio à l'archiduc Rodolphe. de Beethoven, ont été interprétés dans l'une des dernière soirées

d'une manière admirable; nous avons rarement vu un pareil enthousiasme parmi des auditeurs mélomanes. Mmes Pellegrin, Anaïs Roulle et Bax, excellents professeurs de chant, ont fait le plus grand plaisir.

⁂ Au nombre des artistes étrangers auxquels le public musical parisien donnerait volontiers le droit de cité, mentionnons au premier rang le violoniste Jules Steffens, qui, applaudi naguère à l'Athénée et à l'une des séances hebdomadaires de musique de chambre de Mlle Adrienne Picard, a donné le 5 avril, un concert du plus haut intérêt, où on a pu apprécier en lui un virtuose de premier ordre, en même temps qu'un compositeur de mérite. Il s'est montré sous ce double aspect dans son concerto, œuvre très-remarquable, dont plusieurs parties fort bien réussies nous ont donné l'idée la plus favorable du sérieux talent de cet artiste. Sa *Ballade* et sa *Polonaise* ont été, comme le concerto, fort bien reçues du public. Avec de pareils éléments, et le concours de M. Georges Pfeiffer et de Mlle Rosa Csillag, le succès était assuré à ce concert.

⁂ Citons encore plusieurs concerts intéressants à divers titres: en première ligne, celui de notre éminent violoniste A. Bessems, dont le talent gracieux et sympathique laisse toujours une excellente et durable impression, et qui a dit en maître le quintette de Mozart; celui de Mme Lagnier, cantatrice pleine de goût autant que pianiste habile, et de M. Emile Jacque, violoniste de mérite qui a exécuté avec brio la *Fantaisie de concert* de Lecieux; enfin, celui du baryton Joaquim Manini, chanteur de la bonne école et professeur de talent, qui a dit avec beaucoup de sentiment et de style divers morceaux italiens et français.

⁂ On nous écrit de Bruxelles : « Vendredi soir a eu lieu le second concert de la cour. — L'accident arrivé à M. Fétis ne lui ayant pas permis de venir le diriger comme c'était son intention, c'est M. Hanssens qui a conduit l'orchestre.— Le principal attrait de la soirée était la présence de Joachim qui a exécuté avec la perfection incomparable qui le distingue la romance en *fa* de Beethoven et l'andante et finale du concerto de Mendelssohn. — La partie vocale était dévolue à M. Warnots, M. Dumestre et Mlle Moreau; des stances d'Ambroise Thomas, un air de *l'Africaine*, un air de *Guillaume Tell* et le duo des *Dragons de Villars* ont été fort bien chantés par ces artistes. L'orchestre du Conservatoire, renforcé d'une partie des musiciens du grand théâtre, a joué avec son ensemble habituel et un fini irréprochable, la jolie ouverture des *Sœurs jumelles* de M. Fétis et *la Marche nuptiale* de Mendelssohn. LL. MM. ont gracieusement complimenté les exécutants de ce beau concert.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

⁂ Le théâtre impérial de l'Opéra a donné, lundi et mercredi, *Don Carlos*. — Vendredi, *l'Africaine* a été reprise avec solennité; nous rendons compte de cette représentation.

⁂ *L'Africaine* sera de nouveau donnée mercredi.

⁂ Les répétitions pour la reprise de *l'Etoile du Nord* marchent activement au théâtre de l'Opéra-Comique; la semaine prochaine, elles auront lieu à l'orchestre, et l'on espère bien donner pour le 24 ou le 25 de ce mois l'œuvre si populaire du grand maître.

⁂ La clôture du théâtre Italien paraît fixée par M. Bagier au 30 avril. Il sera donné sans doute quelques représentations dans le mois de mai; toutefois, elles ne se prolongeront pas, comme il en avait été question d'abord, jusqu'en juillet. — Tamberlick est attendu incessamment et remplacera Fraschini.

⁂ On répète au théâtre Italien un opéra de M. Luigi Bordèse, qui a pour titre : *la Fioraïa*; il sera chanté par Nicolini, Cresci et Verger et par Mlle Harris.

⁂ Le théâtre Italien donnera, comme d'habitude, cette semaine deux concerts spirituels. On y entendra des fragments de la messe du prince Poniatowski, exécutée dernièrement à Saint-Eustache.

⁂ La représentation de *Roméo et Juliette* qui avait été annoncée pour hier au théâtre Lyrique est ajournée au mardi après Pâques. — Les débuts de Mlle Devriès dans *la Somnambule* n'auront lieu qu'après l'apparition de l'opéra de Gounod. — Lecture a été faite de l'opéra en trois actes et cinq tableaux, *les Bleuets*, paroles de MM. Cormon et Trianon, musique de Jules Cohen. Les interprètes choisis sont, jusqu'à présent, MM. Troy et Ismaël; Mmes Nilsson, Tual et Duclos. — Dans une quinzaine de jours commenceront les concerts que M. Carvalho organise avec Mlle Carlotta Patti, Vieuxtemps et quelques autres solistes. Ils seront au nombre de quatre ou cinq.

⁂ Le *Figaro programme* annonce que M. Ch. Nuitter a soumis à M. Carvalho un poëme en cinq actes intitulé : *le Pénitent rouge*, dont M. Em. Wroblewski a composé la musique.

⁂ M. Sapin, ténor, qui passa quelque temps au théâtre de l'Opéra et qui a obtenu de beaux succès sur les grandes scènes de province, vient d'être engagé au théâtre Lyrique.

⁂ Les représentations ont cessé au théâtre des Bouffes-Parisiens et le théâtre est fermé. — Mme Ugalde a accepté un engagement au théâtre des Galeries Saint-Hubert, à Bruxelles, pour y donner dix représentations des *Bavards*.

⁂ Le théâtre des Variétés a donné vendredi, avec un immense succès, la première représentation de *la Grande Duchesse de Gerolstein*. Nous en rendons compte.

⁂ Nous avons omis dans la longue nomenclature des premières représentations de *l'Africaine*, celle qui a eu lieu au théâtre de Toulouse le 29 mars dernier. Ce n'est pourtant pas que le chef d'œuvre de Meyerbeer y ait été moins chaleureusement accueilli que sur les innombrables scènes qui l'ont monté. Loin de là; on nous a écrit qu'il y a été acclamé devant une affluence immense, et que Mlle Charry, dans le rôle de Sélika; Mme Gasc, dans celui d'Inés; MM. Aubert, Ben-Aben, Genibrel et Marchot, dans ceux de Vasco, de Nélusko, de Don Pedro et du grand inquisiteur, y ont montré une véritable supériorité; que l'orchestre a merveilleusement marché et que la direction n'a rien épargné pour le luxe des décors et des costumes; enfin, que la deuxième représentation a confirmé cet éclatant succès.

⁂ On nous écrit de Montpellier, qu'après quatorze représentations de *l'Africaine*, qui ont produit au directeur 21,000 francs en dehors de l'abonnement, le théâtre du Grand-Opéra a fait sa clôture par le chef-d'œuvre de Meryerbeer, salué par des applaudissements frénétiques et les démonstrations les plus enthousiastes du public pour les artistes.

⁂ Un certain nombre des bustes qui doivent orner la façade de l'Opéra est déjà placé. Ce sont, du côté du couchant : Adam, Bellini, Weber, Nicolo, Méhul, Piccini, Philidor, Rousseau, Campra. Du côté du levant : Durante, Jomelli, Monsigny, Grétry, Verdi, Donizetti, Hérold, Boïeldieu, Berton.

NOUVELLES DIVERSES.

⁂ Vivier réserve pour son concert du 29 des effets sur son instrument qui étonneront, dit-on, son auditoire. Heureux ceux qui trouveront, ce soir-là, place dans les salons d'Erard !

⁂ Au concert spirituel qui sera donné vendredi, à 2 heures, au cirque Napoléon, sous la direction de J. Pasdeloup, on entendra : 1° fragment de la symphonie-cantate de Mendelssohn, avec chœurs et soli, par Mmes Vandenheuvel, Schroeder et M. Laurent; — 2° quintette de Mozart; — 3° *Ave Maria* du XVIe siècle; — 4° concerto de Mendelssohn, joué par Joachim; — 5° première partie de *la Création*, de Haydn, soli par Mme Vandenheuvel et MM. Troy et Laurent; — 6° suite de Bach, jouée par Joachim : — 7° *Inflammatus* du *Stabat* de Rossini, chanté par Mlle Schroeder.

⁂ C'est aujourd'hui, à 4 heures très-précises, que sera exécuté, à l'église Saint-Eustache, le *Stabat* en musique de la composition de Mme la baronne de Maistre. — M. Hurand, maître de chapelle, conduira les chœurs et l'orchestre.

⁂ Nous apprenons que M. Vervoitte organise un concert spirituel avec le concours de plusieurs artistes. Ce concert aura lieu le vendredi saint, à 8 heures du soir, à la salle de l'Athénée.

⁂ On annonce pour le jeudi 25 avril, à 2 heures, un concert fort intéressant, organisé par M. Pasdeloup au cirque Napoléon, dans un but charitable en faveur des écoles spéciales de Neuilly. Outre l'attrait de l'orchestre de M. Pasdeloup, on aura l'avantage d'y entendre Mlle Nilsson et M. Delle-Sedie qui ont bien voulu promettre leur concours à cette œuvre charitable.

⁂ M. Fétis père, qui est en complète voie de guérison, espère pouvoir, dans une dixaine de jours, prendre part aux travaux du Comité musical dont il est vice-président à l'Exposition universelle.

⁂ On nous écrit de Pesth que Sivori s'y trouve en ce moment, et y obtient des succès enthousiastes. — Le célèbre violoniste compte revenir prochainement à Paris.

⁂ Federigo Consolo, violoniste italien d'un très-grand talent, vient d'arriver à Paris.

⁂ Nous rappelons à nos lecteurs que c'est aujourd'hui, à 2 heures, qu'a lieu à la salle Herz l'intéressante matinée donnée par Mme Rosa Czillag.

⁂ Bientôt sur son départ, Adelina Patti a voulu réunir ses amis et ceux qui ont pris intérêt à ses succès pour leur dire adieu. Tous, — et ils étaient nombreux en artistes et notabilités diverses, — s'étaient empressés mercredi de se rendre à cet appel improvisé et à l'accueil cordial qui les attendait. On a dansé et valsé avec entrain au piano, et la

charmante maîtresse de la maison a fait de la manière la plus gracieuse les honneurs de cette soirée intime, à laquelle assistait sa sœur, Carlotta Patti.

*** Joachim, qu'on n'a pas entendu à Paris depuis les soirées de l'Athénée et les concerts du cirque Napoléon, où il a remporté de si éclatants succès, donnera, le jeudi 18 avril, dans les salons Pleyel, Wolff et Cᵉ, et avec le concours de M. Alfred Jaell, une séance de musique de chambre exclusivement consacrée à Beethoven. Un intermède vocal, composé de mélodies chantées par Mme Joachim, complétera cette soirée d'un intérêt tout exceptionnel, car elle permettra d'étudier le talent du célèbre violoniste au point de vue du quatuor où l'on sait qu'il excelle.

*** Un pianiste de grand talent, Joseph Poznanski, qu'on entendit en 1864, et qui depuis lors a obtenu de beaux succès en Amérique, vient d'arriver à Paris.

*** Le festival Rhenan aura lieu cette année à Aix-la-Chapelle à la Pentecôte; il sera dirigé par M. Jules Rietz, maître de chapelle de la cour de Dresde. Le premier jour, on exécutera la suite d'orchestre de J.-S. Bach en *ré* majeur et l'oratorio de Haendel, *Judas Machabée;* le second jour, la cinquième symphonie de Beethoven en *ut* mineur, des fragments de la messe solennelle de Chérubini, l'ouverture de *Geneviève*, par Schumann, des scènes d'*Orphée* de Gluck, et *la Nuit de Walpurgis* de Mendelssohn. Déjà Mlle Bettelheim, de Vienne (contralto), M. Niemann (ténor), M. Ruff, et M. Schuttki (basse) de Stuttgart, ont promis leur concours pour cette solennité musicale. Les autres solistes ne sont pas encore officiellement désignés. Le programme de la troisième soirée n'est pas connu.

*** L'ouverture du Concert des Champs Elysées aura lieu demain, lundi, avec la musique des guides qui se fera entendre tous les soirs jusqu'au 1ᵉʳ mai, et les dimanches, pendant toute la saison, à quatre heures.—Le 1ᵉʳ mai, inauguration des concerts Besselièvre, sous la direction du maestro Eugène Prévost.

*** Les travaux d'embellissement du Pré-Catelan, au bois de Boulogne, se poursuivent avec la plus grande activité. L'inauguration des grandes fêtes et bals d'enfants est fixée au dimanche 21 avril.

*** JARDIN MABILLE ET CHATEAU DE FLEURS RÉUNIS, avenue Montaigne. Ouverture très-prochaine par une grande fête. Décoration nouvelle et illumination entièrement au gaz.

*** On annonce la mort d'une cantatrice, Thérèse Seguin, ancien premier prix d'opéra au Conservatoire, Elle avait suivi la carrière italienne, sous le nom de Mme Valli, chanté au théâtre Italien de Paris, et obtenu des succès à l'étranger, notamment à Rome, Naples et Lisbonne. Elle était mariée à un peintre de mérite, M. Chantard. Elle est morte dans toute la plénitude du talent, à la suite d'une longue et douloureuse maladie.

*** Pendant que Litolff recueille des couronnes en Russie, une grande affliction vient de le frapper à Paris; il a perdu son fils, âgé seulement de cinq ans et qui a succombé le 6 de ce mois.

*** M. Henri Boulangé, marchand de musique, vient de mourir au Mans; il n'était âgé que de cinquante-deux ans

*** M. Natale Perelli, né à Milao le 24 décembre 1817, chanteur et compositeur, vient de mourir à Philadelphie.

*** Un écrivain distingué, M. Malliot, qui rédigeait le feuilleton musical au *Nouvelliste de Rouen*, et qui s'était beaucoup occupé des questions théâtrales et dramatiques, vient de mourir à Rouen où il s'était fixé depuis une vingtaine d'années. M. Malliot était élève de Choron et du Conservatoire. Il avait commencé sa carrière en chantant les ténors; il avait fait représenter au théâtre des Arts un opéra, *la Vendéenne*, et publié en 1863, chez Amyot, un volume, intitulé : *la Musique au théâtre.* Il avait en dernier lieu, fait auprès des autorités de Rouen et adressé au Sénat, une demande pour qu'un conservatoire fût créé dans cette ville, et qu'il voulait faire appeler *Institut Boïeldieu.* Il est mort jeune; il n'avait que cinquante-quatre ans.

ÉTRANGER

*** *Londres.* — La rentrée de Paolina Lucca, à Covent-Garden, a eu lieu mardi, 9 avril, dans *l'Africaine*, avec un succès immense. L'éminente cantatrice, Mme Lemmens-Sherrington, Naudin et Cotogni formaient le plus admirable ensemble. Ce dernier débutait et a parfaitement réussi. Jeudi, pour sa deuxième représentation, Mlle Lucca a chanté *Faust* avec Mario et Petit. — Le dernier concert populaire du lundi a été donné le 4 avril au bénéfice du directeur, M. Arthur Chapell. Ces concerts seront repris au mois de novembre prochain.

*** *Cologne.* — On vient de monter le *Dieu et la Badayère*, d'Auber, qui, bien interprété par Krolop, Riese, Mlle de Dillner et l'excellente danseuse, Mlle Belke, attire la foule. — Une nouvelle composition de Max Bruch, *Schœn Ellen*, ballade pour soli, chœurs et orchestre a été très-applaudie à l'un des concerts du Gürzenich.

*** *Leipzig.* — Le vingtième et dernier concert du Gewandhaus a été donné le 4 avril ; Mlle Bettelheim, de Vienne, y a chanté plusieurs morceaux avec un immense succès. — Mlle Stahle, du théâtre de Munich, donne en ce moment des représentations très-suivies : dans *l'Africaine*, *Faust* et *la Fille du Régiment*, elle a déployé toutes les ressources de son beau talent et a été applaudie avec enthousiasme.

*** *Munich.* — Le diapason normal de Paris est adopté pour la musique militaire bavaroise.

*** *Berlin.* — Bausewein a continué ses débuts par le rôle de Bertram de *Robert le Diable*. Ce chanteur, qui se révèle à l'improviste et presque par hasard comme un artiste de premier ordre, possède une voix superbe, homogène et compose chacun de ses rôles avec un soin et une conscience rares. Son succès a été très-grand, de même que dans la *Flûte enchantée*, qui a suivi la représentation de *R bert*. — Le célèbre pianiste Brassin a donné le 2 avril un fort beau concert dans la salle de l'Académie de chant; il s'y est montré comme toujours artiste consommé. — Mlle Frédéricke Grün quitte l'Opéra pour se rendre à Vienne, où l'appelle un brillant engagement. — Bottero a débuté avec Mme Pozzi dans *l'Elisir d'Amore*; le célèbre *buffo-cantante* a excité l'enthousiasme. Cette représentation dans laquelle l'italien et l'allemand se donnaient la réplique, a été fort intéressante. Betz et Adams complétaient l'ensemble.

*** *Breslau.* — Mlle Ubrich a chanté pour la dernière fois, le 31 mars, le rôle de Selika de l'*Africaine* avec un succès extraordinaire: applaudissements, fleurs et couronnes lui ont été prodigués. — Le quatuor florentin de Jean Becker a donné ici trois concerts qui ont été très-brillants.

*** *Hambourg.* — Wachtel a chanté avec un brillant succès *Martha*, les *Huguenots* et *Stradella*, son passage ici n'a été qu'une suite de triomphes.

*** *Venise.* — La Fenice, ouverte sous de malheureux auspices, a retrouvé son ancienne splendeur, grâce au couple Tiberini, dont le talent est admiré dans toute l'Italie. Ils chantent en ce moment *Don Diego de Mendoza*, le nouvel opéra de Pacini, écrit expressément pour eux.

*** *Brüm.* — L'*Africaine*, montée avec beaucoup de soins, vient d'être donnée avec le succès qu'elle rencontre partout.

*** *Modène.* — *Le Pardon de Ploërmel* sera représenté prochainement sur notre théâtre, après le succès que ce chef-d'œuvre a obtenu à Florence. Nous devancerons même le Carcano de Milan, qui l'a mis à l'étude. Les artistes qui ont interprété *le Pardon* à Florence le joueront à Modène, à l'exception du baryton Steller, engagé ailleurs, et qui sera remplacé par Sterbini.

*** *Madrid.*—Le 6 avril a été donné *Otello* au bénéfice de Mme Borghi-Mamo. Cette éminente artiste s'est surpassée dans le rôle de Desdémone. Tamberlick l'a admirablement secondée.

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES ANNONCÉS.

*** Aujourd'hui dimanche, salons Pleyel Wolff, cinquième séance de musique de chambre donnée par Alard et Franchomme : 1° trio en *ut* mineur, de Mendelssohn; — 2° troisième quatuor en *ré* pour instruments à cordes, de Beethoven; — 3° adagio de Mozart; — 4° variations sur un thème de *la Flûte enchantée*, pour piano et violoncelle (Mozart), exécutées par MM. Diémer et Franchomme; 5° quintette en *sol* mineur, pour instruments à cordes, de Mozart.

*** Aujourd'hui dimanche à 2 h., salle Herz, matinée musicale donnée par Mme Rosa Czillag avec le concours de Mme Talvo-Bedogni, MM. Delle-Sedie, Capoul, Stœger, Sighicelli, etc. — Comédie par Mlles Damain et Devoyod, de la Comédie-Française, et M. Saint-Germain, du Vaudeville.

*** Demain lundi, salons Pleyel-Wolff, à 8 heures, concert de M. H. Fissot.

*** Demain lundi, salons Erard, à 8 heures, concert de Mlle Filomeno, pianiste.

*** Mardi 16 avril, salle Herz, à 8 heures 1/2, concert de Blind Tom (Tom l'aveugle).

*** Mardi 23 avril, salle Erard, à 8 heures, concert donné par M. Lapret, professeur de piano, et M. Allard-Gueretti, avec le concours d'artistes distingués.

*** Le 29 avril, salle Herz, concert donné par Eug. Ketterer, audition de ses œuvres nouvelles.

*** A la fin du mois aura lieu, dans les salons du Louvre, le concert d'une jeune et intéressante pianiste Mlle Anna Meyer, avec le concours d'artistes distingués.

Le Directeur : S. DUFOUR.

EN VENTE

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

LA GRANDE DUCHESSE DE GÉROLSTEIN

Opéra-bouffe en trois actes et quatre tableaux, paroles de MM. H. MEILHAC et L. HALÉVY,

MUSIQUE DE

J. OFFENBACH

Les Airs de Chant détachés

AVEC ACCOMPAGNEMENT DE PIANO PAR L. ROQUES.

Ier ACTE.

1. **Chanson** chantée par M. Dupuis : *Allez, jeunes filles, dansez et tournez* ..... 3 »
2. **Piff, paff, pouff,** couplets chantés par M. Couderc : *A cheval sur la discipline* ..... 3 »
3. **Duo** chanté par M. Dupuis et Mlle Garait : *Me voici, me voici* ..... 9 »
4. **Rondo** de la duchesse, chanté par Mlle Schneider : *Ah! que j'aime les militaires* ..... 6 »
5. **Chanson du régiment**, chanté par Mlle Schneider: *Ah! c'est un fameux régiment* 4 50

5 *bis*. La même à deux voix ..... 6 »

6. **Chronique de la Gazette de Hollande**, chantée par M. Grenier : *Pour épouser une princesse* ..... 3 »
7. **Couplets du sabre**, chantés par Mlle Schneider : *Voici le sabre de mon père* ..... 3 »

IIe ACTE.

8. **Billets doux**, couplets : *Je t'ai sur mon cœur placée en peinture* 4 50
9. **Trio bouffe**, chanté par MM. Kopp, Grenier et Couderc : *Ne devinez-vous pas, c'est une sombre histoire.* 9 »

9 *bis*. **Ballade** (extraite du trio), chantée par M. Couderc : *Max était soldat de fortune* 4 50

10. **Rondo de la bataille**, chanté par M. Dupuis : *En très-bon ordre nous partîmes* 4 50
11. **Duetto**, chanté par Mlle Schneider et M. Dupuis: *Oui, général, quelqu'un vous aime* ..... 9 »

11 *bis*. **Déclaration**, chantée par Mlle Schneider : *Dites lui qu'on l'a remarqué, distingué* ..... 3 »

12. **Couplets de la plume**, chantés par Mlle Schneider : *Elle n'a rien écrit encore* ..... 3 »

IIIe ACTE.

13. **Couplets**, chantés par Mlle Schneider: *Tout ça, pour que cent ans après* ..... 3 »
14. **Quintette de la conjuration** : *Sortez, sortez, sortez de ce couloir* ..... 9 »

14 *bis*. **Chant des rémouleurs**, chanté par M. Couderc: *Tournez, tournez, manivelles* 4 50

15. **Nocturne**, chanté par MM. Kopp et Couderc : *Bonne nuit, Monsieur, bonne nuit* ..... 3 »
16. **Couplets des mariés**, chantés par M. Dupuis et Mlle Garait : *Faut-il, mon Dieu, que je sois bête...* 3 »
17. **La légende du verre**, chantée par Mlle Schneider: *Il était un de mes aïeux* ..... 3 »
18. **Complainte**, chantée par M. Dupuis : *Eh bien! Altesse, me voilà! Oh! la, la* 4 50

ARRANGEMENTS :

FANTAISIE DE SALON pour le piano, par E. KETTERER. 7 50
QUADRILLE pour le piano, par ARBAN.. . . . . 4 50
SCHNEIDER-POLKA pour le piano, par ROQUES, orchestré par STRAUSS. . 4 »
POLKA-MAZURKA pour le piano, par A. LINDHEIM. . . . . 4 »
BOUQUET DE MÉLODIES, mosaïque pour le piano, par CRAMER. . . . 7 50

Deuxième volume du Répertoire de Musique classique de Piano

ŒUVRES DE STEPHEN HELLER

1 vol. in-8°. **24 morceaux de piano, avec une Préface de M. Fétis.** Prix net : 10 fr.

Le 1er volume publié contient la **Collection complète des Romances sans paroles de MENDELSSOHN-BARTHOLDY.**

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

34e Année. N° 16. 21 Avril 1867.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger,
chez tous les Marchands de Musique, les Libraires,
et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Exposition universelle de 1867 (1er article), par **Em. Mathieu de Monter**. — Messe de *Requiem* extraite des œuvres de Rossini. — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves**. — Exposition universelle. — Concerts et auditions musicales de la semaine. — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Concerts et auditions musicales annoncés. — Annonces.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867.

(Premier article.)

Les documents officiels ont, jusqu'à présent, occupé toute la place réservée ici à la chronique de l'Exposition universelle. Aujourd'hui que nous sommes en règle et au courant de ce côté, nous pouvons faire une première visite aux galeries de la « classe X » et commencer à renseigner nos lecteurs, — nous le leur avons promis, — sur les relations de notre art avec la foule cosmopolite qui, cinq ou six mois durant, va se presser dans ce Champ de Mars devenu la *capitale de la curiosité*.

C'est la première fois, remarquons-le tout d'abord, que la musique est solennellement appelée à figurer dans l'histoire des conquêtes de l'intelligence et du travail et qu'elle est admise au rang des forces vives des nations. C'est la première fois qu'on permet à l'harmonie d'apporter ses trésors au patrimoine du genre humain, que l'on offre à son essor des récompenses inespérées, que l'on entoure ses manifestations de la garantie, de la sanction de jurys composés des noms les plus glorieux de la France et de l'Europe. Cette exposition de *l'histoire*, de la *composition* et de *l'exécution musicales* sera l'honneur, la fierté légitime d'une époque qui se pique de dilettantisme large et éclairé. Nous avons foi, pour notre part, dans les résultats de cette lutte féconde qui dévoilera les formes multiples, les incarnations variées, les fleurs et les fruits du génie musical des peuples; nous y avons foi, parce que le meilleur moyen de soutenir les faibles, de rallier les égarés, de réveiller l'inspiration engourdie, de protéger l'originalité native contre la promiscuité de l'imitation, c'est de ramener les compositeurs, les artistes, les dilettantes aux sources nationales.

La France, l'étranger, ont compris la haute portée de l'Exposition musicale. Il a été répondu à l'appel de la Commission impériale avec un empressement constaté par les travaux du Comité d'admission. Au risque de raviver le mécontentement de quelques esprits chagrins ou récalcitrants, reconnaissons que le concours des produits de tous genres de la section musicale est imposant, et qu'il affirme des progrès indiscutables réalisés, depuis une période de douze ans, dans les procédés industriels de la facture.

La France est représentée par 180 exposants, la Grande-Bretagne par 24, l'Autriche par 56, la Prusse par 39, la Russie par 8, l'Italie par 36, la Turquie par 23 exposants. Viennent ensuite par ordre numérique : la Suisse, l'Espagne, le Portugal, les grands-duchés de Hesse et de Bade, les États-Unis, la Grèce, le Danemark, la Suède et la Norwége, l'Égypte, le Brésil, le Maroc, le Chili, l'Uruguay, la République Argentine. Il n'est pas jusqu'à la principauté de Liou-Kiou (dont le souverain se nomme, comme chacun sait, *Mats daira Shirino Daibou Minamoto ho Modjihisa*) qui n'ait dépêché à la galerie des arts libéraux M. Sandjiro, l'un des meilleurs facteurs d'instruments de la ville de Houne-Tène.

Les envois de ces nations différentes forment huit séries principales : Grandes orgues, harmoniums, pianos, instruments à archet, à vent, à percussion, puis les accessoires de fabrication et enfin les éditions des œuvres musicales. Mais, dans ce classement, quelle variété! et aussi que d'étrangetés! Voici des *pianos staticophones*, des *pianos automatiques*, un *piano symphonista*, un *piano-orphéon*, un *piano-violon!* Voici des imitations de Guarneri et d'Amati, au vernis gras, et des violons recouverts de peau de gazelle, dont le son écorche agréablement les oreilles des Niams-Niams. Voici des flûtes de Briccialdi fabriquées à Florence, et des sifflets de roseau qui charment les loisirs des riverains du fleuve Blanc. Après avoir joué d'un *Concertina* de Londres, vous pouvez pincer d'une guitare brésilienne, d'une mandoline portugaise, d'une *Zoumara* nubo-soudanique, souffler dans une trompette en *pakfond*, faire claquer des castagnettes de *Keutchek*, ou battre le tambour exposé par la Commission technique du ministère de la guerre, à Moscou; après avoir secoué les *Mousmars* qui scandent la danse des almées du Caire, rien ne nous empêchera, à quelques pas plus loin, de vous confier au bras d'un fauteuil suisse qui exécutera incontinent, sous votre individu, la cavatine de *Guillaume Tell!*

L'installation de la Classe qui nous concerne était complétement

terminée le jour de l'ouverture de l'Exposition. Cette cérémonie a eu lieu avec un grand luxe de musiques militaires. M. Édouard Batiste, le *Dompteur d'orgues*, se mesurait avec le grand orgue Mercklin-Schutze de la section française, au moment du passage du cortége officiel. Ce magnifique instrument, dont M. Hocmelle, mercredi dernier, faisait valoir les beautés, est ingénieusement installé sur la plate-forme des machines. Est-ce pour accompagner leur vacarme strident? Un concours de bruit est-il ouvert entre les engins formidables de l'industrie et ceux de la musique? Les imaginations poétiques peuvent-elles croire que les ingénieurs ont voulu ainsi donner un orchestre aux merveilles de la dynamique et marier les grandes voix de l'harmonie à la « symphonie du travail »? Il y a un mois, cette union, quoique bizarre, était encore supportable, les machines étant remplacées dans ces parages par des arcs-de-triomphe de styles différents; mais, depuis lors, les Prussiens sont venus et les Prussiens font beaucoup de bruit avec leurs machines.

Les travaux des établissements lyriques du Parc sont poussés avec une grande activité. Le théâtre International médite son inauguration. La salle de l'exposition musicale, avenue de Suffren, sera terminée dans quelques jours. Les cafés-chantants alignent sur leur estrade les fauteuils en velours rouge des académiciennes de la romance et de la chanson. Au seuil du kiosque ottoman, au parvis de *l'okel* turc, devant le palais du bey de Tunis, des *Karoubis* authentiques exécutent sur leurs *guzlas* et leurs flûtes des mélodies bien orientales;... mais combien nous préférons l'Orient de Félicien David! Les virtuoses des pays d'où l'on vient quelquefois, mais où l'on ne va jamais, *accordent* — c'est une manière de parler — les instruments étranges dont nous parlions plus haut, qu'ils se proposent de soumettre à l'appréciation des connaisseurs. Enfin, et ceci redevient sérieux, de l'Europe entière monte l'écho des répétitions laborieuses de la grande armée du chant choral populaire, qui, l'été venu, se concentrera dans plusieurs festivals, sous la baguette de ses coryphées de prédilection. De leur côté, les musiques d'harmonie, les fanfares civiles et militaires se préparent à entrer en lice, et à vaillamment soutenir ces combats harmonieux.

Nous rendrons un compte fidèle de ces solennités; nous parlerons des initiatives et des entreprises relatives à l'art lyrique et dramatique; entre temps, nous examinerons les produits, les instruments des trente sections, des trente peuples de la dixième classe, en commençant par les expositions étrangères.

Aussi bien avons-nous hâte d'arriver à ce qui a été l'événement musical de la semaine, à ce qui est encore à l'Exposition l'attraction artistique de chaque jour, à ce qui a éveillé l'attention de presque tous les organes de la presse, à ce qui forme le sujet des conversations du monde artiste, nous voulons parler des pianos des États-Unis. Entrez à l'Exposition par une porte quelconque, et marchez devant vous jusqu'à ce que vous arriviez au jardin central. Là, dirigez-vous vers le secteur qui a pour inscription : *États-Unis d'Amérique*, traversez la galerie de l'archéologie, celle des tableaux et des statues; vous verrez alors devant vous le salon où MM. Chickering et fils, de New-York et Boston, et MM. Steinway et MM. Lindemann et fils, de New-York, ont exposé leurs instruments.

Après les avoir entendus à l'Athénée, nous avons dit la suavité merveilleuse, la robuste structure, l'élégance extérieure des pianos Chickering. Nous avons maintenant à les recommander d'une manière toute spéciale à l'examen des artistes.

Paris ne connaissait que par les récits et l'admiration de quelques virtuoses la réputation des pianos Chickering, depuis longtemps établie en Angleterre. C'est Jonas Chickering, le père des facteurs actuels, qui, en 1823, établit le premier une manufacture importante de pianos en Amérique. Depuis cette époque, plus de *trente mille pianos* ont été fabriqués, sous sa direction et celle de ses fils, dans leur « factorie » de Boston, qui s'élève sur un emplacement de 6 arpents, où elle occupe tout un monde d'ouvriers. Personnel, matériel, matières premières, tout est américain, chez MM. Chickering, et leurs instruments tiennent, depuis quarante ans, le premier rang dans leur pays.

Aussi l'audition de ces instruments ainsi que celle des instruments de Steinway a-t-elle été une véritable révélation. Il y avait autour de ces instruments-rois tout un cercle d'aristocratiques dilettantes, de compositeurs et virtuoses célèbres, de critiques et de juges experts. De 3 à 4 heures, M. Alfred Jaëll et sa femme (Marie Trautmann) ont touché le grand piano à queue Steinway avec une maestria fort goûtée du public. Toutefois, la puissance phonique de cet instrument manque un peu de distinction. Puis, dans les traits rapides, elle vibre et rebondit avec une intensité qui produit de la confusion. Cela tient au système même de la construction, système projetant toutes les vibrations sur la table d'harmonie, qui, à certains moments, *rend* trop. Du reste, le plan général de ce piano est remarquable. Mardi dernier, par hasard sans doute, mais par un hasard qui rappelait à l'esprit les rivalités des deux peuples, le grand orgue anglais de Brycrson couvrait par moments de ses éclats la sonorité plus modeste du piano américain : ne pourrait-on s'entendre à ce sujet, et, comme à Fontenoy, tirer l'un après l'autre?

Ce qui frappe en entendant les pianos de Chickering, c'est une sonorité ample, noble, caractéristique, que l'on ne saurait oublier et que l'on reconnaîtrait ensuite entre mille autres. Chez eux l'action se pondère avec une perfection telle que l'artiste peut obtenir toutes les modifications du son, depuis la ténuité la plus délicate jusqu'à la force la plus éclatante, depuis le murmure, le souffle, jusqu'au tonnerre. Entre les deux extrêmes de la table d'harmonie, les vibrations s'égalisent et se fondent exactement dans la gradation de leur puissance.

Les qualités chantantes de l'instrument sont très-développées et d'une beauté exquise, *surtout dans les octaves du milieu*. La basse a de l'ampleur, de l'uniformité, de la force, sans être dure; nous ne pouvons comparer qu'au cristal le plus pur — comparaison rebattue mais juste — la limpidité, l'éclat des octaves du dessus. L'ensemble est magnifique. Cela saisit, émeut et transporte. Ce n'est plus un piano qu'on entend, mais bien un orchestre. Nous ne croyons pas qu'un instrument plus parfait soit jamais sorti des ateliers d'un facteur européen. Nous avons dit que l'audition des pianos Chickering avait été une révélation pour le monde musical; nous ajoutons qu'ils modifieront complétement les errements de l'art de la construction des instruments à clavier. Dans tous les cas, les harmoniums n'ont qu'à se bien tenir! Notre enthousiasme n'a rien qui doive surprendre : il a été partagé avant nous par tous les artistes qui ont eu *le bonheur* — c'est le mot — de jouer ces merveilleux pianos (1), dont la médaille d'honneur à l'exhibition de Londres en 1851, et *soixante-cinq* premières médailles aux Expositions américaines ont éloquemment consacré la réputation.

L'audition de mardi dernier a été une ovation pour ces instruments et pour M. Ritter et Mme Escudier-Kastner qui avaient accepté l'agréable mission de les faire connaître à un public de choix. M. Ritter a joué, avec son talent correct et élevé, sa fan-

(1) L'album de MM. Chickering renferme de nombreuses lettres que l'on pourrait appeler des *certificats d'admiration* d'Alfred Jaël, Gottschalk, Léopold de Meyer, Thalberg, Strakosch, Arthur Napoléon, J. Benedict, James Wehli, Burke, etc., etc.

taisie sur *Rigoletto*, une Marche et un Caprice de sa composition intitulé *le Courrier*.

Mme Kastner-Escudier, qui n'avait été prévenue que le matin, a joué, entre autres morceaux avec M. Ritter un grand morceau à quatre mains sur *le Songe d'une nuit d'été*. Son jeu nerveux, énergique, passionné a entraîné, a réchauffé son éminent partenaire, et le morceau, enlevé avec une verve inexprimable, s'est achevé au bruit des applaudissements. Dans un autre morceau, Mme Kastner a obtenu de l'instrument des effets de puissance réellement surprenants.

En résumé, l'audition de mardi dernier a eu ceci d'exceptionnel et de remarquable, que le même jour, presque à la même heure, des artistes d'égal mérite faisaient entendre des pianos venus de si loin pour concourir entre eux et avec les produits de la facture européenne. Il ne pouvait se produire une occasion meilleure de les comparer. La victoire de cette lutte courtoise est restée à MM. Chickering.

Nous reviendrons sur ces instruments, sur ces auditions qui ont le privilége d'attirer la foule. Les plus grands artistes s'honorent aujourd'hui de mettre en lumière les qualités des pianos, des harmoniums, des orgues des facteurs en renom. M. Ambroise Thomas, lui-même, président de l'un des jurys, touche les instruments qu'il est chargé d'apprécier. On sait que M. Ambroise Thomas est un des pianistes les plus remarquables de notre époque. Lorsqu'il s'assied à un piano la foule fait cercle pour l'applaudir, et nous l'avons entendu, l'autre jour, exécuter l'ouverture de *la Muette* avec un superbe élan, avec ce feu communicatif, cette ardeur et cette élévation de sentiment qui sont l'apanage des grands artistes et des nobles âmes. Les créations de l'art sont stimulantes et c'est là leur magnifique bienfait. Il est beau, il est consolant même de voir un maître arrivé à l'apogée de sa réputation rendre ainsi comme un hommage public à l'instrument compagnon des débuts, des luttes, des étapes de sa glorieuse carrière, au piano fidèle et docile, toujours prêt à donner un corps et des ailes aux mélodies capricieuses et insaisissables qui chantent dans le cerveau, à l'heure bénie de l'inspiration.

EM. MATHIEU DE MONTER.

(La suite prochainement.)

MESSE DE REQUIEM EXTRAITE DES ŒUVRES DE ROSSINI.

La publication d'une messe de *Requiem* de Rossini doit naturellement exciter la curiosité des admirateurs du grand maître, et, en même temps, fournir un puissant auxiliaire pour toutes les occasions où il s'agira de célébrer de pompeuses funérailles.

Remarquons que, si quelques grands compositeurs ont écrit des messes solennelles, il en est peu qui aient composé des messes de *Requiem*. Cherubini n'en a laissé qu'une seule très-difficile d'exécution. Le *Requiem* de Mozart est donc l'unique ressource à laquelle on ait presque invariablement recours pour toutes les cérémonies funèbres.

L'œuvre que nous publions, il faut se hâter de le dire, est un arrangement fait par un artiste consciencieux qui, grâce à une profonde connaissance de toutes les productions du maître, à l'entente parfaite du style religieux et de l'idiome du sanctuaire, est parvenu, avec une patience incroyable et un bonheur inouï, à réunir des fragments choisis dans des ouvrages différents de Rossini, et en former un tout homogène qu'on dirait sorti, d'un seul jet, du génie et de la plume de l'auteur.

Dans toute la messe, le texte musical a été respecté, sans altération aucune et la prosodie latine scrupuleusement observée.

Non-seulement le style de chaque morceau est éminemment religieux, mais encore il est empreint du caractère qui convient spécialement à une messe de *Requiem*.

Consulté sur la valeur de ce travail, Rossini lui-même n'a pas hésité à l'approuver dans une lettre autographe adressée à M. Aulagnier, qui la considère à bon droit comme sa plus belle récompense.

REVUE DES THÉATRES.

ODÉON : *la Vie nouvelle*, comédie en cinq actes, par M. Paul Meurice. — VAUDEVILLE : *les Souvenirs*, comédie en quatre actes, par M. Adolphe Bélot.

Il y a toujours, dans les pièces de M. Paul Meurice, une idée sérieuse, quoique parfois un peu paradoxale, des situations fortement conçues, et un mérite d'exécution tout littéraire. Ces qualités, qui ne sont pas communes par le temps qui court, se retrouvent à un éminent degré dans la comédie qu'il vient de faire représenter à l'Odéon, sous le titre de *la Vie nouvelle*.

Il ne s'agit pas ici, comme on pourrait le supposer, d'un tableau de mœurs contemporaines où la satire prend ses coudées franches aux dépens des ridicules que nous rencontrons chaque jour dans les salons ou dans la rue. Le but de M. Paul Meurice est plus noble et plus élevé; c'est celui d'un moraliste qui cherche à nous mettre en garde contre les entraînements d'une jeunesse vicieuse, dont les conséquences viennent entraver plus tard nos meilleurs projets de réforme. Raymond Labastie, fils d'un grand artiste, anéantit dans de folles prodigalités la fortune que lui a laissée son père, et, pour parer à un embarras pressant, il ne craint pas de mettre au bas d'un billet faux le nom d'une femme célèbre dans les arts, Paule Vernon, auprès de laquelle il a toujours reçu un accueil affectueux. Le billet est présenté à l'échéance; Paule Vernon devine qui l'a signé, et, pour ne pas perdre Raymond, elle le paie. Mais au même instant, Raymond, dévoré de remords, vient s'accuser lui-même, et, après avoir demandé le pardon de Paule, il tombe à ses pieds, terrassé par le poison qui a fait justice de son crime.

Cependant, il n'est pas mort, et les soins de Paule le rappellent à l'existence. Il jure de devenir alors un autre homme, et en effet une *Vie nouvelle* commence pour lui. Mais au prix de quels efforts, de quels tourments! Ses anciennes fautes se dressent devant lui, et multiplient les obstacles qui s'opposent à sa réhabilitation. Tout à coup ses dettes se trouvent acquittées par une main mystérieuse. Est-ce encore un bienfait de Paule Vernon? Mais il ne peut l'accepter sans déshonneur. Un seul titre pourrait l'absoudre aux yeux du monde, celui de mari. Malheureusement, son cœur est pris; il a rencontré chez Paule une jeune Italienne qui lui sert de modèle, et il en est devenu éperdûment amoureux. Lorsque Paule apprend cette intrigue, elle ne peut réprimer sa jalousie, car elle aime Raymond, et elle chasse l'Italienne Pasqua-Maria. Mais, bientôt, elle fait un retour généreux sur elle-même, sacrifie son amour au bonheur de Raymond, et on peut prévoir qu'elle épousera plus tard un ami de ce dernier, qui, dans un sentiment peu honorable de rivalité, a laissé croire que le passé de Raymond avait été liquidé par Paule, quand lui seul avait tout soldé secrètement, à l'aide d'un dépôt fait entre ses mains par le père de son ami.

Ce drame, qui a obtenu un succès complet, est bien joué par Berton, Thiron, Paul Deshayes et par Mmes Périga, Jane Essler et Lambquin.

— C'est dans un de ses romans que M. Bélot, l'un des auteurs du *Testament de César Girodot*, a puisé le sujet de la jolie comédie des *Souvenirs* qu'il vient de donner au Vaudeville. On connaît la puissance des souvenirs et des habitudes qui constituent, dit-on,

une seconde nature. Aussi, que Mme la comtesse Hélène de Brionne soit forcée, pour une cause quelconque, de fermer son salon hospitalier où se réunissent chaque soir de bons et vieux amis de cette jeune femme, quel sort attend ces pauvres exilés et qui remplacera pour eux le charme de leurs habitudes perdues? C'est cependant ce qui arrive le jour où Hélène rompt brusquement une tendre liaison qui l'unit, depuis cinq longues années, à un jeune homme du monde. Fatigué des scènes jalouses de sa maîtresse, Maurice l'a quittée sans être bien sûr de ne pas l'aimer encore, et il a cru trouver son salut dans un brusque mariage avec une jeune fille, d'ailleurs fort digne d'être adorée. Mais, un jour, Maurice relit les lettres de la comtesse, et il remue les cendres du passé avec un vieil habitué du salon de cette femme aimable. Aussitôt, la pauvre Thérèse est oubliée, et l'amant d'Hélène est à ses pieds, la suppliant de donner une suite à ses souvenirs. Comment résister à la tentation d'un pareil triomphe sur sa rivale ? La comtesse de Brionne n'a pas ce courage, et elle se rend toute glorieuse à un bal de bienfaisance où elle doit rencontrer Thérèse et lutter avec elle pour s'assurer définitivement la conquête de Maurice. Mais le secret de sa liaison, si longtemps cachée, a été divulgué par un envieux, et Hélène, au lieu de la victoire qu'elle s'était promise, ne va recueillir à ce bal qu'une éclatante humiliation, lorsque Thérèse, guidée par une inspiration non moins adroite que magnanime, saisit la main de la comtesse et l'absout aux yeux de tous les assistants, en l'admettant à l'honneur de quêter avec elle pour les pauvres. Mme de Brionne, sensible à un tel procédé, renonce immédiatement à ses projets, et annonce à Maurice qu'elle part pour un long voyage.

Cette pièce, fort agréable, a plu surtout par son dénoûment imprévu et inattendu. Desrieux et Mlle Thèse en ont interprété les deux principaux rôles avec beaucoup de talent et de distinction. On a fait, en outre, une excellent accueil à une jeune et gracieuse débutante, Mlle Suzanne Davril. Kime et Saint-Germain ont eu aussi leur part de bravos.

D. A. D. SAINT-YVES.

Le défaut d'espace nous oblige à renvoyer au numéro prochain la fin de la Revue des théâtres.

EXPOSITION UNIVERSELLE.

*** La commission de la classe X : *Arts libéraux*, fonctionne depuis huit jours avec beaucoup d'activité. On sait qu'elle est composée de M. le sénateur général Mellinet, président; de M. Fétis père, directeur du Conservatoire de Bruxelles, — nommé à l'unanimité président d'honneur par les membres du comité; — de M. Ambroise Thomas, membre de l'Institut, vice-président; de M. G. Kastner, membre de l'Institut; de M. le Dr Hanslick de Vienne, de M. Schiedmayer de Stuttgard; de M. le capitaine Eggerton et de lord Fitzgerald.

*** M. Victor Pimaro, le chef de l'importante manufacture de Barcelone Bernaregge et Cie dont les beaux produits figurent à l'Exposition universelle, vient d'arriver à Paris.

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES DE LA SEMAINE.

*** La musique, dans les sphères officielles et dans le grand monde, a été encore fort animée cette semaine. Les concerts spirituels l'ont occupée en première ligne: à Saint-Eustache, où l'on exécutait le *Stabat* de Rossini et celui de Mme la baronne de Maistre; à la Société du Conservatoire, aux concerts populaires de Pasdeloup, au théâtre Italien, partout la musique religieuse édifiait les fidèles. — Chez S. A. I. Mme la princesse Mathilde, Mme Carvalho, MM. Delle Sedie, Franchomme, Saint-Saens, Sauzay, donnaient un grand intérêt à la soirée. — A l'hôtel de ville, on entendait les chœurs d'*Athalie*, de Mendelsshon, supérieurement exécutés par l'orchestre de Pasdeloup, puis Mme Vandenheuvel, Duprez, Mlle Formi, avec sa voix si fraîche, Mme Laurent, Crosti dans des fragments du *Stabat* de Rossini. — Le second vendredi de M. de Nieuwerkerke réunissait une foule d'élite et la musique y a été excellente. — Dimanche, Mme Moiana avait convié à une magnifique soirée Adelina Patti, Gardoni et Faure. Inutile de dire si cet admirable trio a justifié l'attente de la brillante société qui l'écoutait. — Samedi, chez Mme la duchesse de Mouchy, le *Stabat* de Rossini remplissait la soirée, interprété par Mme Charton-Demeur, Grossi, Gardoni et Agnesi, des étoiles du théâtre Italien et les chœurs de l'Opéra dirigés par Vauthrot et C. Saint-Saens. Ovation pour Mme Charton-Demeur, dont la voix n'a jamais été si belle et qui après l'*Inflammatus* s'est vue entourée de toute la société aristocratique de la duchesse, la comblant d'éloges à l'envi; grand succès également pour Agnesi et pour Gardoni. — Enfin, jeudi, chez la comtesse de Gabriac, très-élégante et très-curieuse soirée musicale : « Marlborough, » grande symphonie pour mirlitons, exécutée sous la direction du baryton Franceschi et dans laquelle Mlle Alice Pilié s'est fort distinguée; le trio de Mendelssohn, joué par le comte de Gabriac, très-bon violoniste, M. de Chabrié et M. Bietry, amateurs de talent; des romances par M. Franceschi : tels étaient les éléments de cette remarquable réunion, l'une des mieux réussies certainement de la saison.

*** Le concert spirituel donné vendredi au Cirque Napoléon, sous la direction de M. Pasdeloup, brillait à la fois par la richesse du programme et le choix des artistes. Joachim y est venu réveiller un enthousiasme et des bravos qui n'avaient eu qu'à peine le temps de se reposer. Il s'est montré plus admirable que jamais dans le concerto de Mendelssohn et la *suite* de Bach. Dans les fragments de la *Création* d'Haydn, où MM. Troy et Laurent ont été justement applaudis, Mme Vandenheuvel Duprez s'est distinguée par une fraîcheur de voix ravissante en chantant la partie de l'ange Gabriel. Mme Charton-Demeur qui terminait le concert avec l'*Inflammatus* du *Stabat* de Rossini, y a montré un art parfait et une puissance de sonorité extraordinaire. Les deux cantatrices avaient également pris part à la symphonie-cantate de Mendelssohn.

*** A l'Athénée, lundi, il y avait foule pour entendre *Struensée*, toujours aussi applaudi, et la fantaisie pour piano, orchestre et chœurs de Beethoven, dans laquelle M. Camille Saint-Saens a obtenu son succès accoutumé. Un caprice pour piano de sa composition, sur les airs de ballet d'*Alceste*, a fait également plaisir. Les chœurs d'*Ulysse*, de Gounod, toujours bien accueillis, complétaient le concert.—Mercredi, le programme se composait des chœurs d'*Athalie* et de fragments des *Saisons*.

*** Le grand violoniste Joachim nous est revenu. Pour la première fois, nous avons pu l'entendre dans la musique de chambre; il a donné jeudi dernier, dans la salle Pleyel, une séance consacrée à Beethoven, avec le concours de sa femme et de MM. Alfred Jaëll, Colblain, Mas, Taudou et Jacquard. Avons-nous besoin dire que, sur ce terrain comme sur celui de la grande musique de concert, il est également admirable? Joachim, avec des partenaires comme ceux qu'il avait ce jour-là, nous semble réaliser l'idéal de l'exécution de ce genre de musique. Bienheureux les dilettanti de Londres, qui peuvent l'entendre tout l'hiver, chaque lundi, à la tête du vaillant quatuor des *Monday popular Concerts !* Dans le quatuor en *mi* mineur, dans le quintette en *ut*, dans la romance en *sol* surtout, il a été sublime. Le magnifique trio en *si* bémol, œuvre 97, lui a valu, ainsi qu'à Jaëll et à Jacquard, des applaudissements prolongés et enthousiastes. Enfin, Mme Joachim, qui possède une belle voix de mezzo-soprano, et qui semble avoir été formée à la grande école de son mari, a dit d'une façon exquise deux lieder de Beethoven : *Wonne der Wehmuth* et *Mignon*.—Les artistes formaient naturellement la grande majorité du public. — Le Joachim promet une seconde et prochaine séance.

*** Dimanche dernier a été exécuté à Saint-Eustache le *Stabat* avec orchestre de Mme la baronne de Maistre. Cette composition, qui renferme de très-belles pages, notamment dans la première partie et vers la fin, a produit le meilleur effet sur l'aristocratique et artistique assistance qui se pressait dans la grande nef du temple. On y remarquait S. A. I. la princesse Clotilde, M. Troplong, président du Sénat, Mme la comtesse Stéphanie de Tascher, Mme la maréchale Regnault de Saint-Jean d'Angély, M. le comte de La Ferrière, Mme la vicomtesse Lepic, M. Perrin et sa famille, M. Gevaërt et beaucoup d'autres notabilités artistiques, sans parler de la presse musicale au grand complet. — Le *Stabat* de Mme de Maistre était interprété par l'orchestre et par les chœurs des Italiens, aidés du personnel de Saint-Eustache, et de MM. Agnesi, Perrier, Guyot, la haute-contre Bollaert et le jeune soprano Renaud. C'est M. Hurand, maître de chapelle de Saint-Eustache et chef des chœurs du théâtre Italien, qui avait la direction suprême de l'exécution de cette œuvre importante, tâche qu'il a remplie jusqu'au bout avec beaucoup d'habileté et de talent. — Les morceaux qui ont été le plus remarqués sont le duo *Virgo Virginum*, dit par MM. Agnesi et Perrier, un bel effet d'orage et une fugue très-bien orchestrée.

*** La matinée musicale de Mme Rosa Csillag, l'éminente cantatrice que vingt capitales ont applaudie et que Paris entend cette année pour la première fois, a été très-intéressante sous tous les rapports. Mme Csillag a une grande expérience de la scène et de ses effets, une grande énergie dramatique. Quoique encore souffrante d'une forte grippe, elle a dit, aux applaudissements unanimes de l'assistance, *le Zingaro*, duo de Gabussi avec Mme Talvo Bedogni, et le boléro

des *Vêpres siciliennes*, où elle a été admirable de verve et d'entrain. Un air d'*Orphée* a valu de chaleureux bravos à Mme Talvo-Bedogni. Delle-Sedie et Pagans formaient avec ces deux excellents artistes un quatuor d'élite, et la partie instrumentale n'était pas moins bien représentée par les deux virtuoses hors ligne qui s'appellent Stœger et Sighicelli.

*** Pour liquider notre arriéré, disons quelques mots du concert donné le 10 avril dans les salons Erard par la jeune violoniste Thérèse Liebé. Cette charmante enfant, dont la physionomie toute méridionale contraste avec son origine presque allemande, possède un coup d'archet sûr et franc et un mécanisme déjà fort développé. Elle a fait le plus grand plaisir dans la fantaisie de son maître Alard sur *Guillaume Tell*, dans la charmante *Berceuse* de Reber, et dans une très-jolie composition de son père. Louis Liebé, intitulée : *Adieu, Absence et Retour*. Quant à la sonate de Beethoven dédiée à Kreutzer, que les plus grands artistes n'abordent qu'avec circonspection, nous croyons faire de Mlle Liebé un véritable éloge en disant qu'elle l'a jouée avec un sentiment constamment vrai et une remarquable entente des nuances. Mlle Joséphine Martin, l'excellente pianiste, Mlle Chauvot et M. Tayau, chargés de la partie vocale, ont été acclamés autant que la jeune bénéficiaire, et avec autant de justice.

*** Nous sommes heureux d'enregistrer un nouveau succès obtenu, après tant d'autres, par Mme Clotilde de Latapie, dans son concert donné lundi, 25 mars, salle Erard. Mme de Latapie est une pianiste de talent, son jeu se distingue surtout par une grande énergie, sans nuire à la grâce. Elle a ouvert son concert par une sonate avec monsieur White. Tous deux l'ont exécutée dans la perfection, ce qui a favorablement disposé le public pour le reste de la soirée. Aussi n'a-t-il pas marchandé ses applaudissements à la sonate en *re* mineur de Beethoven, à la fantaisie op. 28 de Mendelssohn, et à d'autres morceaux encore, dans l'interprétation desquels la bénéficiaire a fait preuve d'un véritable talent. Mme de Latapie est d'ailleurs élève du célèbre Schulhoff, et nous n'avons qu'un regret, c'est qu'elle se fasse entendre trop rarement. — Mlle Anaïs Roulle et M. Lafont, qui lui prêtaient leur concours, ont été justement appréciés et applaudis.

*** La société la *Concordia* de Mulhouse a donné samedi dernier un fort beau concert historique, intéressant à bien des titres, et plus spécialement parce que le programme était composé exclusivement d'œuvres des maîtres français, ou considérés comme tels. M. Heyberger, l'habile et savant directeur de cette Société a choisi avec beaucoup de tact parmi les compositions de Lulli, Rameau, Dalayrac, Grétry, Méhul, Boïeldieu, Auber, Hérold, Halévy, Reber, Ambroise Thomas et Gounod. Ne pouvant tout citer et devant surtout respecter l'anonyme dont les solistes s'étaient enveloppés, nous mentionnerons comme ayant produit le plus d'effet, l'*Hymne à la nuit* de Rameau, les fragments de *Raoul de Créqui*, de Dalayrac, le chœur des *Deux Avares* de Grétry, « la Garde passe, » le quatuor de *Charles VI* et la valse de *Faust*. Le succès a été aussi complet que possible. La meilleure part en revient à l'excellent artiste qui a organisé et dirigé ce concert avec tant de soins et de talent, M. Heyberger.

*** Dimanche dernier, dans les salons d'*Hélios* on a entendu une petite merveille, Napoléon Firmin, âgé de huit ans et demi, élève de l'excellent professeur Chol et qui a joué une sonate et la *Marche Turque*, de Mozart, la fantaisie de Strech sur les *Hirondelles* de Félicien David avec une précision et une agilité extraordinaires, particulièrement les *Hirondelles*, morceau d'une grande difficulté Encore un enfant prodige auquel nous souhaitons de grand cœur de tenir ce qu'il promet! L'assemblée était nombreuse et il a été fort applaudi.

*** Nous recevons d'Amiens quelques détails intéressants sur le troisième concert de la Société philharmonique, le quatre-vingt-quatrième donné depuis vingt ans par la Société, sous la présidence de M. J. Deneux, et qui peut compter pour l'un de ses plus beaux L'assemblée était aussi nombreuse que brillante, impatiente d'entendre Mlle Grossi, Agnesi et Alard, conviés à cette solennité. Ces artistes si distingués n'ont pas trompé l'attente de l'auditoire, qu'ils ont littéralement charmé; Mlle Grossi, particulièrement, dont la belle voix de contralto, dans le duo de *Semiramide*, dans celui d'*Il Barbiere*, dans l'air de *Donna Caritea*, de Mercadante, le brindisi de *Lucrezia Borgia*, a provoqué les bravos les plus chaleureux. Cet éclatant succès a d'ailleurs été partagé par Agnesi, qui, outre sa partie dans les duos que nous venons de citer, a fait apprécier les belles qualités et la puissance de son organe dans la romance de Morel, *le Fils du Corse*, et dans la chanson de Falstaff du *Songe d'une nuit d'été*. Quant à Alard, qui a joué trois belles fantaisies de sa composition, on ne pouvait que répéter les formules d'admiration auxquelles il est habitué toutes les fois qu'il se fait entendre. — Des applaudissements mérités ont accueilli la prière de *la Muette*, le chœur de Beniowsky et la marche du *Tanhauser*, chantés par la section chorale, et l'orchestre, sous la direction de M. Lacoste, a largement contribué à l'attrait du concert par la façon magistrale dont il a exécuté l'ouverture du *Freyschutz* et la belle fantaisie de M. Deneux sur *la Fille du Régiment*.

*** On nous écrit de Tours : « Le concert qui a eu lieu hier à la salle Traversière a été un des plus beaux assurément qui y aient été donnés Le célèbre violoniste Léonard et Mme Léonard, la chanteuse excellente et charmante, en ont eu les honneurs. L'admirable talent de Léonard a provoqué d'unanimes et d'enthousiastes applaudissements. M. Lepot-Delahaye, pianiste dont le talent promet un maître, et M. Van Geler ont, comme virtuoses et comme compositeurs, largement contribué à l'éclat de cette brillante soirée, et la salle entière les a associés à l'ovation faite à Léonard. Quant à la femme de l'éminent violoniste, sa voix sympathique et son excellente méthode ont produit sur l'auditoire une impression qui s'est traduite par les plus chaleureux applaudissements et par de nombreux rappels. » C. B.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** Le théâtre impérial de l'Opéra a donné lundi *Don Carlos* et mercredi *l'Africaine*; il a ensuite fermé ses portes pour les solennités de la semaine sainte et de Pâques, et il rouvrira lundi par *Don Carlos*. — *L'Africaine* sera jouée mercredi et samedi.

*** La deuxième représentation de la reprise de *l'Africaine* a été très-belle. Mlle Battu s'y est montrée digne du rang qu'elle occupe sur notre première scène lyrique. Libre d'émotion, elle a pu donner à son rôle toute la puissance qu'il comporte, et l'on a été à même de juger du soin et de la conscience avec lesquels elle en a étudié tous les effets par la distinction qu'elle a donnée au personnage de Sélika, toujours reine quoique tombée en esclavage; par son jeu éminemment dramatique et par la perfection avec laquelle elle a interprété, dans ses nuances les plus délicates, la musique de Meyerbeer. Le public a tenu compte à Mlle Battu de ses brillantes qualités; applaudie après les principaux morceaux de son rôle, elle a été rappelée avec acclamation après le magnifique duo du quatrième acte et à la chute du rideau. Inutile d'ajouter que Faure, si admirable dans Nélusko, Villaret, Belval, Castelmary, et Mlle Levieilli, qui a remplacé Mlle Battu dans le rôle d'Inès, ont leur belle part dans l'éclat de cette reprise.

*** L'opéra *Hamlet* d'Ambroise Thomas et destiné par ce compositeur à notre première scène lyrique, y sera décidément représenté l'hiver prochain. M. Perrin a engagé pour jouer le rôle d'Ophelia, auquel son physique, sa nationalité et son talent semblaient la prédestiner, Mlle Nilsson, à partir de novembre. Le rôle d'Hamlet avait d'abord été écrit pour un ténor; mais c'est Faure qui le chantera, et, pour cela, l'auteur de *Mignon* le récrira pour sa voix.

*** Mercredi prochain commenceront à l'orchestre les répétitions de la reprise de *l'Etoile du Nord*, qui sera donnée à la fin de ce mois. Ainsi que nous l'avons annoncé, cette reprise aura l'importance d'un véritable événement. Le chef-d'œuvre de Meyerbeer n'a pas été entendu depuis six ans, et la direction, après des études qui auront duré plus de deux mois et auxquelles elle a donné tous ses soins, le présentera au public entouré de tout l'éclat que comporte son mérite. Crosti sera chargé du rôle de Peters et le chantera tel que Meyerbeer l'écrivit pour Faure, alors que ce dernier prit la place de Battaille. Mme Cabel jouera le rôle de Catherine, un de ses triomphes. Capoul remplira celui de Danilowitz, et Eugène Battaille fera Gritzenko. Ces deux artistes nous feront entendre pour la première fois les morceaux ajoutés postérieurement par Meyerbeer, et qui furent chantés à Londres par Gardoni et Lablache. — Les chœurs seront renforcés. — Décors, costumes, divertissements, tout sera neuf et d'une splendeur exceptionnelle.—L'habile chef de musique de la garde, M. Paulus, a été engagé spécialement pour diriger l'orchestre militaire, muni des admirables instruments de Sax, qui fonctionnent au deuxième acte.—Avec de pareils éléments, *l'Etoile du Nord* sera l'une des principales attractions des visiteurs de l'Exposition universelle de 1867, comme elle le fut de ceux qu'attira à Paris l'Exposition de 1855.

*** La représentation de *Lucia* donnée mardi au théâtre Italien avec A. Patti et Fraschini avait attiré un affluence énorme. La recette s'est élevée à 17,000 francs. — Adelina Patti chante aujourd'hui pour la dernière fois de la saison, et c'est dans un de ses rôles les plus étincelants, Rosina du *Barbiere*, qu'elle fait ses adieux au public. Par une attention délicate, elle se propose d'adresser elle-même cet adieu aux dilettantes qui l'ont si chaleureusement fêtée pendant six mois en chantant à la leçon de musique sa charmante composition, *le Baiser d'adieu*, que, jusqu'à présent, les salons du grand monde avaient eu le privilége d'entendre.

*** Le théâtre italien a donné jeudi et samedi deux concerts spirituels, dans lesquels on a entendu de nombreux fragments de *Giuda Macabeo* de Hændel, un air de *la Création* de Haydn, quatre morceaux de la messe du prince Poniatowski; des fragments de *Rédemption*, *mystère*, de Alary, et l'*Ave Maria*, de Schubert, orchestré par Alary. Ce programme a été exécuté par Mmes Calderon, Zeiss, Laure Harris, Krauss, Llanes, et MM. Nicolini, Pancani, Gardoni, Agnesi et les chœurs du théâtre.

*** Une des dernières représentations de *Martha* a été honorée de la visite du prince Oscar, de Suède; dans un entr'acte S. A. R. a voulu voir Mlle Nilsson; il s'est entretenu longuement avec sa célèbre compatriote au foyer des artistes et l'a gracieusement félicitée sur son beau talent.

*** La direction du théâtre Lyrique fait annoncer que la première représentation de *Roméo et Juliette* aura lieu irrévocablement mardi 23.

Rien n'a été épargné pour donner au nouvel opéra de Gounod l'éclat dont *Faust* fut entouré; l'interprétation est confiée aux premiers artistes du théâtre, Mme Carvalho en tête; huit décors ont été brossés par Cambon et Desplechin, et la mise en scène est d'une grande magnificence.

*** Carlotta Patti a été engagée par M. Carvalho pour six représentations, qu'il aura la faculté de renouveler : la première aura lieu le 29 de ce mois.

*** Nous avons constaté l'étourdissatnt succès de *la Grande-Duchesse* à la première représentation; si, dans son unanimité à proclamer ce succès, la presse parisienne a remarqué que l'enthousiasme ne s'était pas élevé dans les deux derniers actes au diapason de celui qui s'était manifesté au premier, elle est convenue aussi que, quand le public témoigne au début sa satisfaction avec une telle vivacité, il n'est pas surprenant que la lassitude vienne faire obstacle au désir qu'il aurait de continuer ainsi. Peut-être y avait-il d'ailleurs trop d'abondance pour le cadre de la pièce, et l'excès des choses les meilleures est un défaut. Au reste, les auteurs, qui sont gens d'esprit avant tout, n'ont pas tardé à y remédier, et, dès le lendemain, une coupure importante était pratiquée au troisième acte. Lundi, le deuxième acte était entièrement remanié, et perdait le finale pour se terminer sur l'ébouriffant trio de la conspiration auquel vient prendre part la grande-duchesse. L'œuvre, ainsi allégée, a vu se condenser l'intérêt, les airs charmants de ces deux actes se sont dégagés et ont pris toute leur valeur, de telle façon qu'on applaudit peut-être plus aujourd'hui le deuxième acte que le premier, au-delà duquel on ne croyait pourtant pas que les auteurs pussent s'élever. Sept représentations ont aujourd'hui confirmé ce nouveau triomphe d'Offenbach; on a fait mercredi et jeudi 4,600 et 4,700 francs de recette, le maximum de ce que peut produire la salle, et tout est loué pour quinze jours. — Les artistes, maintenant sûrs de leurs rôles, rivalisent de zèle et d'entrain; Mlle Schneider joue et chante avec une finesse et un charme qu'elle n'avait jamais déployés à un si haut degré; Dupuis a parfaitement saisi tout ce que son rôle offre de comique; Couderc ferait pâmer de rire un agonisant; Grenier a donné au prince Paul un excellent cachet, et Kopp est bien le chambellan le plus drôlatique qu'on puisse rencontrer. Enfin, Mlle Garait est une Wanda très-avenante, et Baron et Gardel complètent un ensemble parfait.

*** L'infatigable Offenbach vient à peine de cueillir les lauriers de *la Grande Duchesse*, qu'il est entré en répétition, à l'Opéra-Comique, pour son opéra : *Robinson Crusoé*, et qu'on annonce déjà comme devant succéder à *la Biche au Bois*, à la Porte-Saint-Martin, un opéra-bouffe en quatre actes et quatorze tableaux, intitulé : *Panurge*, dont le célèbre maestro a composé la musique sur un livret de ses complices habituels, MM. H. Meilhac et Ludovic Halévy.

*** Les Fantaisies-Parisiennes viennent d'engager un ténor, lauréat du Conservatoire : M. Charles Laurent. M. Jannin, des Bouffes-Parisiens, vient également de signer un engagement avec les Fantaisies-Parisiennes.

*** Mlle Mela, la jeune cantatrice italienne vient d'être engagée par le Théâtre International; son père y dirigera les représentations italiennes.

*** Les recettes brutes des théâtres subventionnés, des théâtres secondaires, concerts, cafés-concerts, etc., se sont élevées pendant le mois de mars à la somme de 2,037,729 fr. 78 c.

*** Les théâtres des Galeries-Saint-Hubert, à Bruxelles, de Liége et de Rio-Janeiro n'attendent, pour monter *la Grande-Duchesse*, que la publication de la partition par les éditeurs.

*** M. Pascal vient de terminer la partition d'un opéra en cinq actes, dont il s'occupe depuis plusieurs années, et qui a pour titre : *les Templiers*. C'est également lui qui en a écrit le poëme.

*** Notre correspondant d'Avignon nous annonce que samedi de la semaine dernière a eu lieu la première représentation impatiemment attendue de *l'Africaine* sur le théâtre de cette ville. La salle était comble, et, paraît-il, animée de dispositions hostiles; mais elles n'ont pas tardé à changer pour faire place à un enthousiasme général, qui s'est traduit par des tonnerres d'applaudissements. Les honneurs de la soirée ont été pour Mlle de Rionnelle, qui a parfaitement rendu le double caractère en même temps sauvage et passionné de Sélika. Après la berceuse, un magnifique bouquet est tombé à ses pieds; et au quatrième acte le grand duo, au cinquième l'air du Mancenillier, lui ont valu des bravos prolongés. M. Sol (Nélusko), M. Coste (Vasco), MM. Merglet, Bresson, Vial, Mme Dambrun, ont vaillamment concouru à l'ensemble et assuré le triomphe du chef-d'œuvre de Meyerbeer, que la deuxième représentation a pleinement confirmé; il sera joué quatre fois par semaine jusqu'à la fin de la saison théâtrale.

*** On écrit de Nantes : « Toujours grand succès de *l'Africaine*, de mieux en mieux interprétée par les artistes. »

*** On nous écrit de Strasbourg que *l'Africaine* continue à être jouée deux fois par semaine avec un succès toujours croissant; à l'une des dernières représentations, une ovation a été faite à Mlle Massé (Sélika). Les lions de l'orchestre et de la galerie l'ont couverte de bouquets composés de fleurs les plus rares. De toutes les localités environnantes arrivent des dilettantes qui veulent entendre le chef-d'œuvre de Meyerbeer.

*** La *Belle Hélène*, vient d'être jouée au Théâtre-Français de Constantinople, devant une salle comble où tout le public aristocratique s'était donné rendez-vous.

NOUVELLES DIVERSES.

*** Henri Wieniawski, premier violon solo de la Chapelle et du théâtre de S. M. l'Empereur de Russie est en ce moment à Paris. Après s'être fait entendre vendredi au concert spirituel de la Société des concerts du Conservatoire, il y joue encore aujourd'hui. — M. Weniawski va se rendre à Bordeaux, où il est engagé pour le grand concert de la Société philharmonique, il reviendra ensuite à Paris où il se propose d'en donner un lui-même.

*** Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur une publication nouvelle d'un très-grand intérêt : Le deuxième volume du *Répertoire de musique classique de piano* contenant 24 morceaux de Stephen Heller. Ce volume du format in-8°, d'un prix peu élevé, contribuera à populariser encore plus les compositions de Heller et il nous paraît destiné à un grand succès. Une préface de Fétis, que nous publierons dans notre prochain numéro, ajoute encore à sa valeur.

*** M. Aug. Vitu, rédacteur en chef de *l'Etendard*, a chargé M. Séligmann de rendre compte dans ce journal de tout ce qui intéresse l'art musical à l'Exposition universelle, et particulièrement d'apprécier la facture instrumentale.

*** Par décret en date du 12 de ce mois, les musiques militaires ont été supprimées dans tous les régiments de cavalerie de l'armée. Celle des guides seule sera maintenue jusqu'à la fin de l'Exposition.

*** L'éminent flutiste Devroye après s'être faire chaleureusement applaudir au concert de M. Luigini, chef d'orchestre du théâtre de Lyon, est de retour à Paris. *Le Courrier de Lyon* dans son compte rendu, lui prodigue les plus grands éloges.

*** Le concours de poésie ouvert par la Commission impériale de l'Exsition, afin d'obtenir une *Cantate* et un *Hymne à la Paix* dignes de la France et des solennités qu'on prépare pour cet été, a été clos lundi dernier à midi.

*** On annonce que Mme Vandenheuvel Duprez serait dans l'intention de quitter le théâtre pour fonder, non loin de celle de son père, une école de chant et de déclamation.

*** Une vente bien intéressante, par les souvenirs qu'elle rappellera, est prochaine. C'est celle du violon sur lequel, Ernst, trop tôt enlevé à l'art, soupirait ses plus suaves mélodies. Bien à regret, sa veuve s'est décidée à se séparer de ce magnifique instrument, qui est un stradivarius bien connu. Nous aurons soin d'indiquer le jour fixé pour la vente.

*** M. et Mme Jaëll se sont fait entendre la semaine passée au Cercle du Nord à Lille et y ont obtenu, de concert avec M. Joachim, un immense succès.

*** Mlle Hannah Sternberg, je une et excellente cantatrice de Bruxelles se trouve en ce moment à Paris. Mlle Sternberg obtenait tout récemment encore à Bruxelles de grands succès aux concerts populaires de Samuel.

*** On écrit de Bade que le roi de Prusse vient de décorer Mme Pauline Viardot de la médaille d'or pour les Beaux-Arts. Il lui a adressé cette distinction qui n'est décernée qu'à des artistes éminents, avec une lettre des plus flatteuses, écrite tout entière de sa royale main. Afin de pouvoir être portée par une dame, autrement que sur la poitrine, la médaille qu'a reçue Mme Viardot-Garcia est enchâssée dans une bague de grand prix.

*** D'après une correspondance envoyée à l'*Evening Post* de New-York, M. Perry, secrétaire de la légation américaine en Espagne, aurait pu constater que le fameux air national *Yankee Doodle* est souvent chanté en chœur dans les provinces basques, et qu'il y est connu depuis des siècles. Un ancien manuscrit, découvert par lui, contiendrait la notation de cet air, qu'on a toujours considéré jusqu'à présent comme purement américain.

*** La publication internationale qui a pour titre : L'*Exposition universelle*, publiée par Pierre Petit et Dentu, obtient un très-grand succès. Les dessins nombreux que donne chaque numéro sont d'une exactitude... photographique et la gravure sur bois en est confiée aux meilleurs artistes. C'est le plus bel album et le souvenir le plus complet qu'on puisse emporter de cet immense concours des industries de tous les peuples,

*** Tout Paris voudra assister à la grande fête qui a lieu au Pré-Catelan, aujourd'hui, dimanche de Pâques à une heure très-précise. — Symphonie, bal d'enfants, musiques militaires, théâtres et jeux divers.

*** L'ouverture du Jardin-Mabille a eu lieu hier, par une grande fête. — Décoration nouvelle illuminée au gaz. — Nouveau répertoire du chef d'orchestre, Auguste Mey, qui a exécuté pour la première fois son quadrille sur les motifs de la *Grande Duchesse*, et son grand quadrille international *l'Exposition universelle*.

*** Une artiste qui eut il y a cinquante ans une grande réputation, Mme Alexandrine Saint-Aubin, vient de mourir à Saint-Saulge, petite localité de la Nièvre où elle vivait retirée depuis la mort de son mari. Elle était dans sa soixante-quatorzième année. Lepère et la mère de Mme Saint-Aubin et sa sœur, Mme Duret, comptaient déjà au nombre des premiers artistes de l'Opéra Comique, lorsque la jeune Alexandrine y débuta, en 1809, à peine âgée de quinze ans, dans *Ambroise, le Prisonnier, Rose et Colas*, *Paul et Virginie*. Mais sa célébrité date de *Cendrillon*, opéra dans lequel elle fit courir tout Paris pendant six mois pour admirer son talent de cantatrice et sa grâce séduisante de danseuse. Elle épousa en 1812 son camarade Joly; quelques années après, dégoûtée par les tracasseries qu'on lui suscita, elle quitta tout à fait le théâtre. A la mort de Joly elle se remaria et épousa un marchand de bois de Nevers, auquel elle avait également survécu.

ÉTRANGER

*** *Londres.* — Nous avons parlé déjà de l'exécution de la *Légende de Sainte-Cécile* à la *Sacred Philharmonic Society*. L'accueil fait à la dernière œuvre de Benedict a été si enthousiaste, que dans son concert de samedi dernier, cette célèbre Société, où l'exécution d'œuvres modernes est cependant chose rare, a cru devoir faire entendre une seconde fois à ses fidèles cet ouvrage si remarquable sous tous les rapports. Le succès en a été, si c'est possible, plus décisif encore que la première fois, et ce succès, comme celui de toutes les œuvres d'une haute portée, grandira forcément au fur et à mesure que les exécutions se multiplieront. Nul doute que la *Légende de Sainte-Cécile* ne fasse le tour de toutes les villes de la Grande-Bretagne. Déjà, la Société philharmonique de Liverpool l'a donnée à son cinquième concert, et Birmingham l'annonce pour son grand festival du mois de juillet —La Société des Chœurs de M. Leslie a donné pendant la semaine sainte deux séances de musique religieuse. Parmi les morceaux nombreux dont se composait le programme, on a remarqué le *Pater noster* de Meyerbeer, œuvre superbe et qu'on n'entend pas assez souvent. — La Société chorale de M. Leslie se propose de prendre part au concours des Orphéons de l'Exposition de Paris. — Le célèbre et entreprenant éditeur John Boosey vient d'organiser une série de « Ballad-Concerts. » Ces concerts sont fort intéressants pour un public anglais, et promettent de devenir non moins fructueux. — Par suite de la mort d'Alfrd Mellon, le Comité de la *London Musical Society*, dans sa dernière séance, a décidé que ses concerts seront suspendus pour cette saison, et qu'on rendra l'argent aux abonnés pour les trois concerts qui restaient à donner. — A Covent-Garden, Pauline Lucca continue de faire *furore* dans *l'Africaine* et dans *Fra Diavolo*.—Les portes de Her Majesty's Theatre n'ouvriront, comme nous l'avons dit, que le 27 avril. A côté de Mlle Tietjens, c'est Mlle Nilsson qui y tiendra cette année le sceptre du chant.

*** *Baden-Baden.*—Avec la saison d'été vont revenir les représentations d'opéra italien. On cite, entre autres, comme devant être joués cette année, *il Barbiere*, *Fausto*, *Linda*, *l'Elisir d'amore*, *Ernani* et *Crispino e la Comare*. Les artistes engagés sont ceux de l'année dernière : Nicolini, Delle Sedie, Agnesi, Zucchini, Mmes Vitali et Grossi. Les chœurs sont ceux du théâtre de Strasbourg, et l'orchestre reste sous la direction de Miloslaw Kœnnemann.

*** *Stuttgard.* — Abert, l'auteur d'*Astorya*, vient d'être nommé directeur de la chapelle royale de Wurtemberg.

*** *Munich.* — Le jeune roi Louis XII, dont on connaît les goûts artistiques, a invité d'une manière pressante Mlle Mallinger à s'attacher à l'Opéra de Munich, par un engagement durable; elle a immédiatement signé pour trois ans. On prépare pour elle l'*Orphée* de Gluck.

*** *Dresde.* — Niemann vient de contracter pour cinq ans un engagement, d'après lequel il doit chanter ici cinq mois de l'année pour la bagatelle de 8,000 thalers, soit environ 30,000 francs.

*** *Leipzig.*—Mlle Stehle, du théâtre de Munich, a terminé, par le rôle de Carlo Broschi de la *Part du Diable*, les représentations pour lesquelles elle avait été engagée, et qui n'ont été qu'une série de triomphes.

*** *Breslau.*—Mme Bettelheim, de Vienne, en ce moment en représentation ici, a obtenu un éclatant succès avec le rôle de Sélika de *l'Africaine*. Rarement on a vu se produire un pareil enthousiasme.

*** *Vienne.* — Pendant les vacances de l'Opéra, le théâtre de la Porte de Carinthie donne des représentations italiennes. Il vient de faire sa réouverture avec l'*Elisir* et *il Barbiere*, chantés dans la perfection par Mlle Artot, Calzolari et Zucchini. — Mlle de Murska n'ayant pu s'entendre avec la direction pour le renouvellement de son engagement, quitte définitivement l'Opéra. Elle a donné le 15 avril un concert d'adieu. — Une troupe italienne, dirigée par Pollini et qui comprendra Bottero, le ténor Szircia et Mme Trebelli, doit donner au mois de juin des représentations au Carltheater.

*** *Pesth.* — *Barbe-Bleue*, d'Offenbach, vient d'être donné pour la première fois et a parfaitement réussi.

*** *Florence.* — *L'Africaine* à la Pergola, avec Carrion et Mme Ferni, a obtenu le 6 avril son succès habituel. Elle a été suivie de *la Juive*, nouveau triomphe pour la Ferni.—Le bénéfice de Mlle de Maësen dans *Il Pellegrinaggio di Ploërmel* a été splendide. On a bissé l'air de l'Ombre.

*** *Naples.* — *Berta*, le dernier ouvrage de Pacini, vient d'être donné à San Carlo, et, d'après les correspondances, a obtenu un brillant succès. Le vieux maestro a été rappelé *vingt-deux fois*.

*** *Milan.* — La saison désastreuse de la Scala touche à sa fin. Toutefois les dernières représentations peuvent être considérées comme une sorte de compensation : la Galletti dans *Il Trovatore*, Steger dans *l'Africaine*, ont rendu pour quelques soirs à ce théâtre son ancien éclat. Ce dernier, par suite d'une indisposition subite, a résilié son engagement et s'est rendu à Vienne, pour aller de là à Madrid, où il doit chanter.

*** *Saragosse.* — Notre théâtre possède en ce moment Mlle Lavini. La jeune artiste a joué jusqu'à présent *Poliuto* et le *Trovatore*, et dans les deux rôles elle a été fêtée et acclamée.

Varsovie. — *Le Prophète* vient d'être donné par la compagnie Merelli, pour le bénéfice des époux Trebelli-Bettini. Dès le matin on assiégeait le bureau de location et la salle regorgeait de spectateurs. Mme Trebelli dans le rôle de Fidès et Bettini dans celui de Jean de Leyde ont eu un véritable triomphe. On voulait faire recommencer tous les morceaux du chef-d'œuvre de Meyerbeer, acclamé comme il ne l'a peut-être jamais été ailleurs.—Un festival aura lieu le 27 avril à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la fondation de notre Société chorale, dirigée par Franz Weber, avec le concours de plusieurs autres Sociétés allemandes.

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES ANNONCÉS.

*** Demain lundi, salle Pleyel-Wolff, sixième et dernière séance de musique de chambre donnée par MM. Alard et Franchomme : 1° 7e quatuor en *ré* pour instruments à cordes, de Mozart;—2° sonate (op. 47) dédiée à Kreutzer (Beethoven), exécutée par MM. Diémer et Alard; — 3° sérénade de Beethoven (redemandée), pour violon, alto et violoncelle; — 4° quatuor pour piano et instruments à cordes, de Weber.

*** Mardi 23, salle Herz, à 1 heure et demie, brillante solennité artistique pour l'exonération du service militaire du jeune Leroy, artiste de l'Opéra-Comique. Concours de l'Opéra, de la Comédie-Française, de l'Opéra-Comique et de l'élite de leurs artistes acquis à cette bonne œuvre.

*** Jeudi prochain 25 avril, M. Joachim donnera une deuxième et dernière soirée de musique de chambre dans les salons Pleyel-Wolff, avec le concours de MM. Saint-Saëns, Piatti, Jacquard, Colblain, Mas et Taudou. Mme Joachim chantera des lieder de Schubert et de Schumann.

*** Au concert qui sera donné jeudi prochain 25 avril, dans les salons Erard par le pianiste napolitain Palumbo, on entendra dans la partie vocale Mme Jenny Kempton, cantatrice de beaucoup de mérite, et M. Manini, le sympathique baryton; la partie instrumentale est confiée à MM. Sauzay et Muller.

*** Jeudi 25 avril, salle Herz, à 2 heures, concert donné par Mlle Gastoldi, contre-alto, et Bonnewitz pianiste avec le concours de MM. Manini et Sternberg.

*** Jeudi 25, cirque Napoléon, à 2 heures, concert donné au profit des écoles protestantes de Neuilly, avec le concours de Mlle Nilsson et de Delle Sedie.

*** Vendredi 26 avril à 8 heures 1/2, salons d'Erard, concert de Mlle Octavie Caussemille, avec le concours de MM. Sighicelli et Nathan, les chanteurs italiens, et M. et Mme Lafontaine du Théâtre-Français.

*** Samedi prochain 27 avril, salons Pleyel-Wolff, deuxième concert avec orchestre, donné par M. Camille Saint-Saëns, pour l'audition de ses nouvelles compositions. MM. Delle-Sedie, Sarasate et Laussel seconderont l'éminent bénéficiaire. L'orchestre sera conduit par M. Seghers.

*** Dimanche 28 avril, à 2 heures, salle de l'Athénée, huitième concert annuel de la fondation Beaulieu au profit de la caisse de l'Association des artistes.—Exécution de musique classique du concerto favori de Hummel par Mme Montigny.—Concours de MM. Warot, Caron et de Mmes Damoreau et Peyret.

*** Le 29 avril, salle Herz, concert donné par Eug. Ketterer, audition de ses œuvres nouvelles.

*** Dimanche 5 mai, à 2 heures, au Cirque Napoléon, deuxième grande séance de l'Orphéon de la ville de Paris, dirigé par M. Pasdeloup. On y entendra : 1° *Prière du soir*, de Gounod; — 2° *le Roi Estienne*, de Beethoven; — 3° *le Départ*, de Mendelssohn; — 4° *Marche de soldats*, de Léo Delibes; — 5° *la Création*, de Charlot; — 6° *Prière à Marie*, de Salomé; — 7° chœur des chasseurs *d'Euryanthe*, de Weber; — 8° *le Chanteur des Bois*, de Mendelssohn; — 9° chœur de *la Prison d'Edimbourg*, de Carafa, chantés par treize cents élèves des écoles communales.

Le Directeur : S. DUFOUR.

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

Publications nouvelles :

MESSE DE REQUIEM

A QUATRE VOIX, AVEC ACCOMPAGNEMENT DE PIANO ET D'ORCHESTRE

CONTENANT

Le Requiem, le Kyrie, la Prose complète, le Sanctus, le Benedictus et l'Agnus Dei,

Musique tirée des différents ouvrages de

G. ROSSINI

Format in-8°. **Texte latin, ajusté sur la musique par A. AULAGNIER.** Prix net : 10 fr.

Deuxième volume du Répertoire de Musique classique de Piano

STEPHEN HELLER : OEUVRES POUR LE PIANO

1 vol. in-8°. **24 morceaux de piano, avec une Préface de M. Fétis.** Prix net : 10 fr.

Le 1er volume publié contient la **Collection complète des Romances sans paroles de MENDELSSOHN-BARTHOLDY.**

LA GRANDE DUCHESSE

DE GÉROLSTEIN

Opéra-bouffe en trois actes et quatre tableaux, MUSIQUE DE *Paroles de MM. H. MEILHAC et L. HALÉVY,*

J. OFFENBACH

Les Airs de Chant détachés

AVEC ACCOMPAGNEMENT DE PIANO PAR L. ROQUES.

Ier ACTE.

1. **Chanson** chantée par M. Dupuis : *Allez, jeunes filles, dansez et tournez* ..... 3 »
2. **Piff, paff, pouff,** couplets chantés par M. Couderc : *A cheval sur la discipline* ..... 3 »
3. **Duo** chanté par M. Dupuis et Mlle Garait : *Me voici, me voici* ..... 9 »
4. **Rondo** de la duchesse, chanté par Mlle Schneider : *Ah! que j'aime les militaires* ..... 6 »
5. **Chanson du régiment,** chanté par Mlle Schneider: *Ah! c'est un fameux régiment* 4 50

5 *bis*. La même à deux voix ..... 6 »

6. **Chronique de la Gazette de Hollande,** chantée par M. Grenier : *Pour épouser une princesse* ..... 3 »
7. **Couplets du sabre,** chantés par Mlle Schneider : *Voici le sabre de mon père* ..... 3 »

IIe ACTE.

8. **Billets doux,** couplets : *Je t'ai sur mon cœur placée en peinture* 4 50
9. **Trio bouffe,** chanté par MM. Kopp, Grenier et Couderc : *Ne devinez-vous pas, c'est une sombre histoire.* 9 »

9 *bis*. **Ballade** (extraite du trio) chantée par M. Couderc : *Max était soldat de fortune* 4 50

10. **Rondo de la bataille,** chanté par M. Dupuis : *En très-bon ordre nous partîmes* 4 50
11. **Duetto,** chanté par Mlle Schneider et M. Dupuis: *Oui, général, quelqu'un vous aime* ..... 9 »

11 *bis*. **Déclaration,** chantée par Mlle Schneider : *Dites-lui qu'on l'a remarqué, distingué* ..... 3 »

12. **Couplets de la plume,** chantés par Mlle Schneider: *Elle n'a rien écrit encore* ..... 3 »

IIIe ACTE.

13. **Couplets,** chantés par Mlle Schneider: *Tout ça, pour que cent ans après* ..... 3 »
14. **Chant des rémouleurs,** chanté par M. Couderc : *Tournez, tournez, manivelles* 4 50
15. **Nocturne,** chanté par MM. Kopp et Couderc : *Bonne nuit, Monsieur, bonne nuit* ..... 3 »
16. **Couplets des mariés,** chantés par M. Dupuis et Mlle Garait : *Faut-il, mon Dieu, que je sois bête...* 3 »
17. **La légende du verre,** chantée par Mlle Schneider: *Il était un de mes aïeux* ..... 3 »
18. **Complainte,** chantée par M. Dupuis : *Eh bien! Altesse, me voilà! Oh! la, la* 4 50

ARRANGEMENTS :

FANTAISIE DE SALON pour le piano, par E. Ketterer. . . . 7 50
BOUQUET DE MÉLODIES, mosaïque pour le piano, par Cramer. 7 50
QUADRILLE pour le piano, par A. Mey. 4 50
QUADRILLE pour le piano, par Arban 4 50
Le même, à quatre mains 4 50
POLKA-MAZURKA pour le piano, par Lindheim. . . . . 4 »
SCHNEIDER-POLKA pour le piano, par Roques, orchestré par Strauss . . . . . 4 »
La même, à quatre mains . . . . . 6 »
GALOP DE LA GRANDE-DUCHESSE pour le piano, par Roques, composé par Offenbach. 4 50
Le même, à quatre mains. . . . . 6 «

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER — A. CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

34e Année. N° 17. 28 Avril 1867.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Exposition universelle de 1867 (2e article), par **Em. Mathieu de Monter.** — Adolphe Nourrit, sa vie, son talent, son caractère, sa correspondance, par L. Quicherat (1er article), par **Thomas Sauvage.** — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves.** — Concerts et auditions musicales de la semaine. — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Concerts et auditions musicales annoncés. — Annonces.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867.

L'Angleterre et les colonies anglaises.

(2e article) (1).

A bien examiner la société anglaise, il est permis de douter qu'elle ait le goût inné de la musique, mais on peut se convaincre qu'elle en a le besoin.

L'Angleterre est le pays du silence ; — un de ses hommes les plus éminents l'a écrit, — or, lorsqu'on s'ingénie à parler le moins possible, écouter n'est-il pas ce qu'il y a de mieux à faire ? Elle est la patrie du *spleen;* et la musique peut seule calmer, guérir, ou du moins transporter en de plus sereines régions, cette misanthropie qui n'a pas les ressources des boutades de Timon, de l'esprit d'Alceste. Elle est la patrie des femmes rêveuses, altérées d'idéal, non sans une certaine dose de « positif, » et pour ces natures contemplatives la musique a bien de l'attrait, parce que les notes plus vagues disent plus d'infini et plus de passion que toute autre chose, que la poésie ou la peinture, par exemple. L'Angleterre a besoin de la musique pour donner des ailes aux heures parfois si lourdes du *at home*, de cette vie d'intérieur qui est la sienne. Aussi, pas un « parloir » du Royaume-Uni qui n'ait à la place d'honneur son piano, l'indispensable piano, interprète des œuvres substantielles des compositeurs anglais; traducteur des pages les plus célèbres du génie musical français, allemand ou italien, pages toujours relues, toujours chères, car c'est le charmant défaut des Anglais de ne pas savoir se rassasier de ce qui leur a plu une fois ; le piano, accompagnateur de ces airs écossais au rhythme languissant et vif, dont la mélodie semble faite de larmes et de sourires, et dont on ne saurait dire s'ils sont la plainte de la douleur ou l'appel du plaisir.

De ce besoin de musique ressenti de tout temps par les différentes classes de la société anglaise, il résulte que la facture des instruments à clavier a pris de l'autre côté du détroit une extension considérable. Elle tient un rang des plus honorables parmi les branches élevées de cette grande industrie britannique si prudente aux expériences, si audacieuse aux innovations, où rien ne tombe en ruines et rien ne passe, où les nouveautés s'accumulent à côté des traditions et qui cherche à établir sa suprématie par l'équilibre constant de ces deux termes : Voir ce qui serait mieux;— Pouvoir le faire.

—Les maisons Broadwood, Bollard et Collard, de Londres, sont les seules qui construisent en Angleterre des instruments étudiés, *cherchés* et capables de soutenir la lutte avec la facture française et américaine. Collard n'a malheureusement pas exposé pour des motifs que nous n'avons pas à apprécier ici. Les pianos de luxe et d'un prix fort élevé de MM. Broadwood sont excessivement remarquables : ils ont de la rondeur dans la ténuité et de la finesse dans la force, une puissance moyenne bien également répartie sur l'ensemble de l'action. Nous citerons encore les pianos de Joseph Kirckman, au timbre doux et caressant; ceux de Brinsmead, secs, durs, mais d'une imperturbable fixité d'accord; les harmoniums de Charles Kelly et de Claude;—le grand orgue d'église, style moyen âge de Bryceson, belle structure, majestueux ensemble de sonorité : la soufflerie nous a paru toutefois insuffisante; — les instruments de cuivre pour musique militaire de Distin, chercheur patient autant qu'habile praticien; — les violons à touches chromatiques de Brooks; — les élégants cornets au doigter si souple, au son si pur et si sympathique de Berson, dont la fabrique a un pied dans Easton-Road, l'autre rue des Trois-Couronnes et qui nous fait honneur à Londres, comme à Paris il fait honneur à Londres.

On nous permettra de ne rien dire des autres instruments exposés, la place nous est mesurée et ces « produits » ne valent ni mieux ni pire que nos bons instruments de troisième ordre. Nous prions les artistes, les hommes spéciaux de les examiner : ils y

(1) Voir le n° 16.

trouveront la trace, la preuve des tâtonnements et des indécisions de la facture éclectique anglaise, que nous venons de signaler rapidement.

Pas une harpe, du reste, l'instrument national écossais, dans cette exposition du Royaume-Uni; pas une trompe irlandaise; pas une de ces cornemuses si chères au peuple anglais et à Shakspeare, qui cite cette dépense inscrite dans le budget des anciens rois d'Écosse : « Au joueur de cornemuse, 3 shillings, 6 pence. » Ces *6 pence* sont et seront toujours l'appoint des comptes anglais. Harpes et cornemuses auraient été l'appoint de l'exhibition musicale anglaise, maigrement représentée, eu égard à l'importance numérique de la facture instrumentale, par vingt-quatre exposants, dont... un métronome!

Dans la classe 6, la section d'éducation du South-Kensington Museum expose les spécimens des « publications périodiques et éphémères » de la Grande-Bretagne, parmi lesquelles figurent naturellement les journaux de musique. La « Bibliothèque des livres d'art » renferme de nombreux traités de *technie*, d'enseignement et d'harmonie. Nous avons feuilleté avec plaisir un recueil de chansons de Béranger publié par John Mitchell, avec des « illustrations-enluminures » de Mme Martindale. De ces chansons il en manque beaucoup, et pour cause, mais les gravures sont jolies et spirituelles et il y a encore assez de la France dans ce petit livre pour nous faire aimer là-bas.

Trente-cinq éditeurs de Londres ont envoyé au Champ de Mars une quantité considérable de publications musicales. Tout cela est entassé, dans un désordre qui n'est certainement pas un effet de l'art, sur des étagères tournantes installées au milieu de paravents tapissés des journaux de la Grande-Bretagne. Personne ne s'aventure à travers ces boxes solitaires. Nous ferons compliment aux éditeurs anglais de leurs reliures gaufrées, solides et souples, si non élégantes, tout en regrettant que leur exposition ne soit pas plus méthodiquement et plus régulièrement classée.

L'Angleterre et les colonies anglaises ne se laissent pas facilement aborder. Cette partie du Palais est divisée en tant et de si petits îlots, entourés de tentures et de planches, qu'il nous a fallu entreprendre un véritable voyage de circumnavigation à la recherche d'un piano carré exposé par M. W. Fraser, d'Halyfax, (Nouvelle-Ecosse) ; nous l'avons enfin découvert entre deux cabriolets, un trophée de peaux et de minerais à sa droite, une pyramide de morue sèche à sa gauche. De toute la semaine il nous a été impossible de faire ouvrir ce piano aussi pittoresquement exposé. Le soldat écarlate préposé à sa garde n'en a vu encore ni le clavier, ni la clef. S'il y a quelque chose dans ce piano mystérieux, nous en dirons deux mots.

N'est-il pas intéressant de voir la facture instrumentale s'acclimater sur ces terres lointaines ? J'ai lu, dans le récit d'un voyage en Océanie, je crois, qu'un dimanche matin, au moment de l'office, le recteur s'aperçut que ses sauvages ouailles avaient pendant la nuit détraqué l'harmonium de sa chapelle de bambous. Grand fut son embarras. Comment réparer l'instrument ? Comment chanter ses psaumes avec quelque solennité! car il était à la fois officiant et organiste . Un brick marchand était mouillé à la côte; l'ingénieux pasteur alla prier le capitaine de lui prêter pour une heure son porte-voix, et c'est armé de cet instrument sonore qu'il chanta les louanges de Dieu avec une plénitude de timbre qui obtint près des fidèles un succès d'estime et de gratitude. Ces procédés, forcément ultra-harmoniques, ne peuvent plus se reproduire aujourd'hui que la Nouvelle-Ecosse comme le Canada, l'Australie du sud, Maurice, le Cap, Queensland, Terre-Neuve, Victoria, ont leurs facteurs d'instruments. Ainsi les frères Topham, de Natal, ont envoyé un violon Kaffir, qui ne ressemble pas précisément à un stradivarius et au sujet des mérites duquel nous déclarons notre incompétence. Pour un violon venir de Natal au Champ de Mars, classe 10, c'est beau et peut-être salutaire. Pourquoi cet audacieux violon ne peut-il remplacer, à lui tout seul, les instruments que l'Inde n'a pas envoyés, ces mandores sacrées, ces flûtes mélodieuses et d'une fabrication si finie, dont les poëtes mystiques de Bouddha s'accompagnent lorsqu'ils chantent « les amours du rossignol et de la rose » et qu'ils font sortir un élan vers le ciel des gracieuses images de leur improvisation.

Il nous faut retomber sur la terre et revenir à la réalité pour chercher une grosse chicane au Royaume-Uni à propos des *Saloons*, cafés-lyriques chers au peuple anglais et qui ne sont pas une des moindres curiosités d'outre-Manche. Au rez-de-chaussée le *Saloon*, est taverne, au premier étage il est salle de concert. Il y en a pour tous les goûts et pour tous les rangs de la société. Dans ceux qui sont fréquentés par les *clerks*, le propriétaire chante ou exécute au piano les airs des opéras nouveaux. Les *Saloons* qui attirent les ouvriers servent à leur clientèle des chansons grivoises, des *soli* de harpe, des vaudevilles salés. Les *Saloons* des matelots retentissent de ces chansons populaires des indigènes de Bombay ou de Calcutta, traduites en anglais et qui redisent — contraste étrange dans ce milieu de préjugés nationaux ! — la bravoure, la grandeur, la générosité des compagnons du bailli de Suffren, de Dupleix, de Labourdonnaye, ces brillants météores de l'Inde. Le dimanche dans tous les *Saloons*, on module sur l'orgue les sons les plus graves des psaumes et des hymnes religieux.

De grands musiciens ont ainsi chanté dans les *Saloons* de Londres. Le sort des artistes ressemble à celui des tableaux : pour réussir, il faut être placé dans un beau jour. Il eût été curieux de voir dans le parc de l'Exposition, où chaque peuple fait sa musique, chante ses airs nationaux et joue de ses instruments favoris, un établissement de ce genre concourant avec le café-chantant français. C'est encore une lacune de l'Exposition musicale anglaise : elle serait facile à combler.

N'importe! Plus nous visitons l'Exposition et plus nous constatons le rôle attrayant pour le public qu'y joue la musique, en attendant les grandes solennités dues à l'initiative, au dévouement des comités spéciaux de la Commission impériale. C'est la première fois, nous ne saurions trop le répéter, qu'une si légitime importance est accordée à notre art dans de telles circonstances. Jusqu'à présent on protégeait surtout, on consacrait soigneusement la peinture et la sculpture qui sont des arts finis, apparemment, puisque l'on n'y voit plus rien faire que l'antique ne rapetisse et n'écrase, et on n'avait pas d'autre sentiment qu'une indifférence courtoise pour la musique, le seul art à compléter, le seul qui progresse, le seul nouveau! Le progrès accompli est magnifique, et, dans la suite de cette Chronique, nous ne négligerons aucune occasion de mettre ses résultats bien en évidence.

EM. MATHIEU DE MONTER.

(La suite prochainement.)

*** Mercredi et vendredi derniers, à l'Exposition, nous avons pu, ainsi que bien des juges compétents, constater de nouveau la supériorité sans rivale des pianos américains Chickering, touchés ce jour-là par MM. James Wehli et Poznanski. M. J. Wehli est bien certainement un des pianistes les plus remarquables de ce temps. En l'entendant, l'admiration se mêle à un profond étonnement. Il joint à la fougue de Liszt la grâce de Prudent et la netteté de Thalberg. Entre autres morceaux de sa composition, M. James Wehli a joué ses grandes fantaisies de *Faust* et de *Norma* et des variations sur une mélodie populaire anglaise *pour la main gauche seule*. Ce dernier morceau est un tour de force inouï : le motif principal ne cesse pas de chanter, pur et calme, sur les mille arabesques d'un accompagnement à donner le vertige aux plus habiles virtuoses. La foule emplissait le salon de la section musicale des Etats-Unis, et elle n'a pas ménagé ses bravos au célèbre artiste. Le succès de M. Poznanski a été très-grand également. Ces auditions sont de véritables et magnifiques

concerts. Après le dernier morceau de M. J. Wehli, plusieurs autres pianos de la section américaine ayant été immédiatement touchés, le public a pu se convaincre que l'avantage du volume et de la qualité du son demeurait sans conteste aux instruments de Chickering.

Nous profitons de cette occasion pour affirmer de nouveau la parfaite exactitude des renseignements que notre dernier article contenait sur la facture et les inventions de la célèbre maison de Boston. On parle beaucoup depuis quelque temps, au sujet des pianos américains, du système des *cordes croisées*, appliqué primitivement par un facteur russe et actuellement employé aux Etats-Unis par les facteurs Dunham, Steck, Steinway et autres. Nous avons dit les inconvénients de ce système. MM. Chickering l'essayèrent dans la construction d'un certain nombre de leurs pianos à queue, mais ils durent y renoncer pour ces instruments, parce que cette disposition des cordes compromettait au plus haut degré l'égalité des registres. MM. Chickering croisent, il est vrai, les cordes *dans leurs pianos carrés, seulement*, mais, au point de vue d'une facture régulière, cette disposition n'est possible qu'avec le plan circulaire ou disposition sur une ligne courbe des marteaux des quatre-vingt-cinq notes du clavier, inventions de MM. Chickering. Nous donnons ces indications techniques pour bien établir la vérité dans un débat que nous n'avons nulle intention de faire dégénérer en polémique.

⁂ Les grandes orgues de la Société anonyme, établissement Merklin-Schütz, sont complétement installées dans la galerie des machines, sections françaises et belges. Déjà nos plus habiles organistes ont choisi leurs jours pour faire entendre ces magnifiques instruments, de 3 heures 1/2 à 5 heures; ce sont MM. Renaud de Vilbac, Chanvet, Ed. Batiste, Ed. Hocmelle, Martin, Scola, Saint-Saëns, Grison de Reims, Bernard, Dessane et même M. V. Dubois, l'habile organiste belge qui joue d'une manière si remarquable le bel harmonium exposé par la même Société, dans la section belge, classe 10, tous les jours à 4 heures.

ADOLPHE NOURRIT,

Sa vie, son talent, son caractère, sa correspondance,

PAR L. QUICHERAT,

Membre de l'Institut (1).

(Premier article.)

Ce livre se présente sous un double aspect, et nous offre un double intérêt : travail consciencieux, profondément fouillé d'un amateur compétent sur l'art musical à une époque de transformation ; étude sincère de la vie, du talent, des succès, des désespérances d'un grand artiste, que l'on eut à peine le temps de connaître tout entier, puisqu'il fut arrêté dans sa carrière au moment de son plus éclatant triomphe; c'est à la fois une œuvre d'esthétique et une biographie.

La biographie est l'accomplissement d'une promesse faite au moment de la mort de Nourrit, à sa pieuse et digne épouse, qui ne lui survécut que cinq mois,— il y a déjà vingt-huit ans! — Cet espace de temps garantit l'apaisement et l'impartialité ! — Camarade de collége du grand chanteur, ami dévoué de toute sa famille, le savant s'était passionné pour les succès de l'artiste; il l'a suivi avec affection dans toutes les phases de sa vie, bien courte, hélas ! — Nourrit est mort à trente-sept ans ! — Il a donc pu la raconter, analyser en même temps et le talent multiple du chanteur et les œuvres auxquelles il a attaché son nom, avec cette exactitude minutieuse, ce soin des détails que l'amitié la plus sincère, la plus vive, la fréquentation la plus intime seules rendaient possibles.

Pour donner plus d'autorité à son travail, M. Quicherat, avec une patience de mosaïste, s'est imposé la tâche de justifier constamment ses assertions par des citations empruntées à la presse contemporaine des faits, et *la Gazette musicale* s'honore de figurer fréquemment dans ces citations. — L'esthétique et la discussion se trouvent ainsi sans cesse mêlées à la biographie ; c'est l'objet du premier volume.

Dans le second, pour compléter l'histoire de la transformation subie par le drame lyrique sous l'influence de deux grands maîtres et de l'artiste qui a créé leurs ouvrages, M. Quicherat a continué d'examiner les œuvres et les artistes qui se sont produits à l'Opéra pendant trois années après le départ et la mort de Nourrit.

Le troisième volume contient la correspondance de l'artiste, — à peu près depuis sa rupture avec l'Opéra.—A qui et sur quoi aurait-il écrit avant ce temps? — il vivait heureux dans l'intérieur le plus aimable ! — A ce moment, il s'éloigna de Paris, de ses amis, de ses affections pour parcourir, en donnant des représentations, une partie de la France; marche vraiment triomphale... jusqu'à la première atteinte ressentie de l'affreuse maladie qui l'a conduit à la mort. Après un court séjour dans sa famille, il repart pour l'Italie. Ce sont ces deux voyages, dont le dernier fut si funeste, qui donnent lieu aux intéressantes lettres adressées à sa famille, à ses amis, que M. Quicherat nous a révélées.

Je me garderai bien de déflorer par une analyse le livre de M. Quicherat, qui mérite à tous les points de vue la curiosité du public; je veux seulement, en le parcourant, exprimer quelques observations personnelles, parfois peut-être un peu divergentes des siennes sur les faits, sur les hommes, sur les doctrines et les théories musicales de ce temps-là, que, moi aussi, contemporain de Nourrit, vivant dans le même milieu artistique et dramatique, j'ai connus et vus de près.

De tout temps il y a eu deux écoles en musique, aussi opposées que leurs points de départ : le NORD et le MIDI. Tant que l'art a été dans sa simplicité primitive, tant qu'il s'est borné au chant, la différence de leur forme, de leur expression a pu s'attribuer à la différence des idiomes : ceux du Nord plus accentués, plus durs exigeant plus de force que de charme dans la voix ; ceux du Midi plus doux, plus onctueux débordant les lèvres sans efforts.

Lorsqu'aux voix on ajouta le son des instruments, dans le Midi, ce que l'on nomma modestement *accompagnement* suivit et soutint le chant, sans empêcher de l'entendre, lui fournissant des repos qu'il occupait. Dans le Nord, plus fort, plus nerveux, cet accessoire ne fut bientôt plus un auxiliaire; il devint un égal ambitieux, qui lutta et souvent étouffa le compagnon dont il s'était fait le rival.

La France, placée entre les deux écoles, les adopta successivement avec l'engouement qu'elle apporte à presque tout. Avec Lulli régna la *voix* ou le *chant*, avec Rameau l'*harmonie* ou l'*orchestre*; puis vinrent Gluck et Piccinni ! C'étaient des maîtres et des chefs d'école; il étaient modérés et contenus dans leurs systèmes ; mais les imitateurs les dépassèrent. D'un côté l'abus des *roulades*, des *traits* et des *fioritures;* de l'autre, le tapage instrumental arrivé jusqu'aux *sept paires de timbales* de l'*Électre* de Lemoine. Ce fut le moment de la plus grande expansion de ce que l'on appelait depuis longtemps l'*urlo francesa,* et c'est alors qu'un homme de goût proposa cette inscription pour l'Opéra reconstruit : HIC MARSYAS APOLLINEM !

Ce Marsyas écorchant Apollon rappelle à propos le charmant opéra-comique de l'Anglais d'Hèle et de Grétry, *le Jugement de Midas*, où l'on critiquait spirituellement les excès des deux écoles qui régnaient au théâtre.

Apollon, exilé sur la terre, a rencontré le fermier Palemon qui lui vante le goût et le chant de ses deux gendres, Pan et Marsyas. — On entend chanter au dehors :

« PALÉMON. — Paix ! écoute : c'est Pan!...
» APOLLON. — Quoi ! ce beau chanteur?
» PALÉMON. — Comme il vous ronfle ça!

---

(1) 3 vol. in-8°. — Paris, librairie Hachette, boulevard Saint-Germain, 77.

» Apollon, *ironiquement.* — Avec un goût exquis! quel chant brillant! L'autre gendre est-il de cette force-là?

» Palémon.—Marsyas! C'est une tout autre manière; il chante... comme personne! C'est un chant, là..., un chant tendre..., un chant qui...

» Apollon. — Qui fend le cœur?

» Palémon. — Non! qui fend l'oreille.

» Apollon. — Cela doit être touchant! (*On entend chanter.*) Ciel! que veulent dire ces cris affreux?

» Palémon. — C'est lui-même!... C'est Marsyas!

» Apollon. — Qu'a-t-il donc?

» Palémon. — C'est qu'il chante!

» Apollon. — Je ne m'en serais pas douté!... Oh! les barbares! »

Voilà ce qui se disait à l'Opéra-Comique, à la grande joie du public, et cependant on n'en criait pas moins à l'Opéra.

On en était donc au *cri,* lorsqu'un gros événement, — la Révolution tout bonnement, — vint considérablement augmenter le bruit. — On braille toujours quelque chose dans les révolutions: on brailla à plein gosier sur les théâtres et au dehors: *la Marseillaise, le Chant du départ, Ça ira, Dansons la carmagnole* et autres drôleries patriotiques. — C'est à ces chants-là qu'en 1830 Nourrit faillit perdre la voix, et que Rachel se brisa la poitrine en 1848.

Quand on se fut bien égosillé, quand on fut à bout de poumons, on s'arrêta; il y eut une réaction, comme pour le costume: aux *sans-culottes* avaient succédé les *muscadins;* aux *braillards* succédèrent les *chanteurs,* aux *gueulées,* les *romances;* le *neuf thermidor* mit en vogue: *Plaisir d'amour ne dure qu'un moment; Petits oiseaux, le Printemps vient de naître; Bouton de rose!...* Enfin toutes les compositions aimbles de Jadin, Plantade, Dalvimar, Garat!...

Garat! Je viens de nommer l'homme qui eut la plus grande influence, par son double talent de chanteur et de professeur, sur le nouveau goût que l'on adopta: Garat fut le créateur de cette grande école vocale française qui joignait la correction et l'élévation du style à l'expression vraie du sentiment, à la pureté de la prononciation. Ce qu'il y a de singulier, c'est que ce chanteur dont la voix avait peu de force et de volume sans doute, mais qui cependant par l'excellence de sa méthode d'articulation se faisait entendre de toutes les places dans la vaste salle Feydeau, poussait si loin l'économie des forces de sa poitrine, qu'habituellement il évitait le plus possible de parler, et, lorsqu'il y était contraint, il ne faisait entendre que les *voyelles*, désossant les mots de toute *consonne* fatigante. — Un jour, de son cabriolet, Garat aperçoit Pradher, son élève, dans la rue; il arrête et fait signe au jeune musicien de venir le rejoindre. Celui-ci, tout fier de cette marque d'attention de son maître, s'élance auprès de lui, et le cheval fouetté repart. Pradher attendait que Garat lui apprît la cause de sa bonne fortune, quand le professeur lui désigne du bout de son fouet un passant qui risque d'être renversé par le cabriolet. — Gare! gare! crie vivement Pradher.—Garat l'approuve... encore du fouet. La course continue: nouveau danger pour un piéton, nouveau signe de Garat, nouveau cri de Pradher. La course se prolonge, Pradher attendant toujours un mot du maître, Garat toujours silencieux et mimant avec son fouet. On arrive chez un fournisseur de Garat: il descend, remettant sans parler les guides et le fouet aux mains de Pradher. Il remonte, on repart: même exercice du fouet de Garat et de la voix de Pradher. Enfin on arrive chez Garat. Le maître s'élance vivement, jette les rênes à son portier; puis adressant cette fois la parole à son élève, il fait péniblement sortir du soupirail de sa cravate ces mots à peine articulés: « ...Éci..., pas domestique..., chante ce soi..., adieu! » et il disparaît dans les détours de son escalier, laissant Pradher stupéfait, ébloui, étourdi, abasourdi.

Thomas SAUVAGE.

(*La suite prochainement.*)

REVUE DES THÉATRES.

Théatre du Vaudeville: *les Idées de Beaucornet,* comédie en un acte, par MM. Bélot et Siraudin. — Folies Saint-Germain: *la Fille du millionnaire,* comédie en quatre actes, par M. Émile de Girardin.— Théatre Déjazet: *les Vacances de l'Amour,* pièce en cinq actes, par MM. Dunan-Mousseux et Allevarès, musique nouvelle de M. Eugène Déjazet.

Nous avons laissé notre Revue dramatique de dimanche au compte rendu des deux nouveautés données au théâtre du Vaudeville; *les Souvenirs* de M. Ad. Belot, et *les Idées de Beaucornet*; cette dernière, petite pièce en un acte faite par l'auteur en collaboration avec M. Siraudin, et donnée le même soir, a été reçue avec indulgence. C'est tout ce que pouvait espérer ce Beaucornet, dont la manie consiste à faire la cour à toutes les femmes mariées qu'il trouve sur son chemin. Deux amies, poursuivies par ce galant naïf, s'entendent pour le mystifier en lui faisant successivement accroire qu'elles sont disposées à abandonner leurs tyrans pour le suivre partout où il voudra les conduire. Il n'en faut pas plus pour guérir Beaucornet de ses idées, qui ne sont guère plus tenaces que celles de Mme Aubray.

Les deux rôles de femmes de cette comédie sont fort bien tenus par Mmes Savary et Louise Leroux; Blum s'acquitte très-convenablement de celui de Baucornet.

—Le théâtre des Folies-Saint-Germain, que nos lecteurs ne connaissent peut-être pas, et qui est situé derrière le musée de Cluny, a cru faire sans doute un grand acte de notoriété en affichant *la Fille du millionnaire,* comédie de M. Émile de Girardin, imprimée depuis neuf ans, mais non encore représentée. Nous sommes obligés de constater que l'adhésion du public n'a pas répondu à son attente, et cependant la salle était composée de manière à ne pas faire craindre un jugement trop sévère. En effet, ce ne sont pas les gens du monde qui seront tentés de s'inscrire en faux contre la théorie de M. de Girardin en matière de millions. Lisez sa préface: « Glorifier le millionnaire, n'est-ce pas le stimuler? N'est-ce pas lui montrer que la fortune qui le comble ne doit pas être la fin, mais le moyen? N'est-ce pas lui enseigner que l'usage qu'on en fait est ce qui en couvre l'origine et ce qui donne finalement la mesure de ce qu'on vaut? »

A la bonne heure, mais une théorie, quelle qu'elle soit, quand elle est présentée à la scène, ne dispense ni de passions, ni de mouvement, ni d'intérêt, et c'est tout cela qui manque à la comédie de M. de Girardin et qui affadit sa logique.

Si la *Fille du millionnaire* avait pu être sauvée, elle l'eût été bien certainement par ses interprètes, quoique recrutés un peu partout. On a particulièrement applaudi le directeur Larochelle, Angelo, du Vaudeville, Mlle Picard, de l'Odéon et Mlle de Girardin, des Variétés.

— Il existe une vieille pièce de Dancourt qui pourrait bien avoir suggéré l'idée première des *Vacances de l'amour*, un théâtre Déjazet. Cette idée peut se résumer dans un proverbe bien connu: les absents ont tort. Chez Dancourt, ce sont les officiers qui ont tort de quitter leurs belles pour aller à la guerre, au théâtre Déjazet ce sont les étudiants qui ont à se repentir d'avoir abandonné leurs grisettes pour aller en vacances. Cette donnée prête assez à la fantaisie, et les auteurs des *Vacances de l'amour* ne s'en sont pas fait faute. Des tableaux variés, trop variés peut-être,

parce qu'ils n'ont pas un lien assez solide, sont le prétexte de charmants décors, de détails amusants et de quelques scènes rondement menées par les comiques de l'endroit et par un essaim de jeunes et jolies femmes. La musique nouvelle de M. Eugène Déjazet est aussi un attrait puissant pour cette pièce qui, malgré des défauts, pourrait bien exercer une certaine attraction sur les habitants du quartier du Temple.

D. A. D. SAINT-YVES.

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES DE LA SEMAINE.

*** La Société des Concerts du Conservatoire a clôturé sa série d'abonnement par deux concerts spirituels, le vendredi saint et le dimanche de Pâques, qui ont offert un double intérêt : la première audition d'un chœur religieux, *O fons amoris*, de M. Deldevez, et l'exécution du concerto de Mendelssohn par M. Henri Wieniawski. L'œuvre de M. Deldevez est sagement conçue et sagement écrite ; on n'y trouve point d'élans passionnés ni de tendances dramatiques ; il y règne un sentiment pur, calme et vrai. Elle a été très-goûtée. Quant à M. Wieniawski, c'est, comme on le sait, un grand artiste, plein de fougue, d'énergie, d'âme, possédant une grande virtuosité et un très-beau style. Une émotion bien naturelle, en se retrouvant après quinze ans au milieu de cet orchestre sans rival, devant ce public sévère que les plus grands n'affrontent qu'en tremblant, a par instants paralysé ses moyens. Il a néanmoins interprété Mendelssohn de la manière la plus vraie, avec la chaleur, la verve et la grâce que réclament les œuvres de ce maître, et une double salve d'applaudissements lui a prouvé qu'on l'avait compris. — Le reste du programme commun à ces deux soirées se composait de la symphonie en *ut* mineur, de celle de *la Reine*, du motet de Mozart, *Ne pulvis et cinis*, et du chœur de *Judas Machabée*, ajouté le jour de Pâques.

*** Le vendredi saint, a eu lieu à l'Athénée une audition de plusieurs œuvres religieuses de M. Charles Vervoitte, d'après le désir des membres de la Société chorale d'hommes et de dames du monde qu'il dirige avec tant de talent. L'excellent maître de chapelle est aussi un compositeur de premier ordre, et son chœur à trois voix, *Domine Deus*, son *Ave verum*, son *Agnus Dei* et son *Panis angelicus* sont là pour en faire foi. Ces divers morceaux ont trouvé l'accueil le plus sympathique et le mieux mérité. Mme Peudefer, MM. Sighicelli, Franco-Mendès, Lavignac et F. Godefroid, talents éprouvés et depuis longtemps appréciés, s'étaient chargés, avec une noble dame dont nous respectons l'anonyme, des parties principales, et s'en sont acquittés en grands artistes qu'ils sont.

*** Le vendredi saint, le même, M. Charles Vervoitte, en sa qualité de maître de chapelle de Saint-Roch, y a fait exécuter l'oratorio d'Haydn : *les Sept paroles du Christ*.— Le jour de Pâques, il a fait chanter la Messe du sacre, de Cherubini, et un salut solennel de sa composition.

*** Le lundi de Pâques, l'Athénée avait pris vacance. Les deux autres séances de la semaine ont été remplies par deux nouvelles auditions de la messe de Mme la comtesse de Grandval, dont le résultat a été de plus en plus favorable à cette œuvre magistrale. Le produit des trois auditions doit être versé dans la caisse du comité institué par M. le Ministre de l'instruction publique pour faciliter aux instituteurs de province la visite de l'Exposition universelle.

*** La deuxième et dernière soirée de musique de chambre donnée par Joachin a eu lieu jeudi dernier 25 avril. Le grand violoniste, toujours égal à lui-même, toujours maître de lui, apportant dans son exécution une sorte de chaleur contenue dont sa physionomie calme ne trahit rien, a exécuté, avec MM. Colblain, Mas et Jacquard, le 11e quatuor de Beethoven, si difficile d'interprétation, et les variations du quatuor en *ré mineur* de Schubert; puis, avec MM. Saint-Saens et Piatti (ce dernier, le célèbre violoncelliste, son partenaire habituel à Londres), le trio en *fa* de Schumann, dont l'adagio et le finale ont produit beaucoup d'effet; et enfin, avec les artistes cités plus haut et M. Taudou, un quintette de Mendelssohn. Un tonnerre de bravos éclatait après chaque morceau. Mme Joachim a dit, avec sa belle voix et son grand style, un lied de Schubert, et deux de Schumann qu'on a bissés avec acclamation. L'assemblée, très-nombreuse, comme on pouvait s'y attendre, était en grande partie composée d'artistes, comme à la première séance.

*** Nous avons attendu quelque temps avant de parler des concerts de Blind Tom, afin de mieux nous rendre compte de l'organisation vraiment singulière et exceptionnelle de cet être qui semble ne participer de l'intelligence humaine que par ses extraordinaires facultés musicales. Après plusieurs auditions et des expériences personnelles, voici ce que nous pouvons dire : Tom remplit à peu près exactement le programme que nous avons formulé il y a quinze jours, d'après les témoignages anglais et américains, qui exigent, on le sait, une certaine circonspection. Il exécute d'une manière remarquable, eu égard à son infirmité, qui n'est cependant pas absolument complète, un grand nombre de morceaux classiques et modernes. Son répertoire se compose aujourd'hui d'une soixantaine de morceaux : de Beethoven, Bach, Mendelssohn, Liszt, Thalberg, Gottschalk, etc. Du reste, son maître, M. Howard, a le bon sens de ne le présenter que comme une merveille naturelle et n'élève pour lui aucune prétention artistique. Deux facultés prédominent chez Tom l'aveugle : la mémoire et l'analyse. Il a répété devant nous, non pas identiquement, mais en les reproduisant fidèlement toutes les modulations, les motifs et les dessins principaux de plusieurs morceaux qui, nous en sommes certain, lui étaient inconnus; il a nommé, sans se tromper, dix et douze notes frappées à la fois sur un piano et formant la plus affreuse discordance; il a joué ensemble, de la main droite, une mélodie en *si* naturel; de la gauche, une autre en *sol*; en a chanté une troisième en *la* bémol, après les avoir fait entendre séparément, toutes trois assez simples, il est vrai (c'étaient des airs américains), mais, nous l'affirmons, sans dévier un instant des trois tonalités et avec des rhythmes dont deux au moins n'avaient rien de commun. Si ce n'était pas très-musical, c'était d'une effrayante difficulté. Enfin, il a solfié assez vite et avec une justesse parfaite une série de notes aux intervalles les plus capricieux, désignées d'avance. Ceci paraît plus humain; mais encore ne le voit-on pas tous les jours. Et le tout, mêlé de contorsions, de danses à cloche-pied et de grimaces drôlatiques. Que cette dernière partie de son rôle soit naturelle ou non, Tom n'en reste pas moins un véritable phénomène : ce n'est qu'une machine musicale; mais jamais, jusqu'à présent, on n'en a rencontré d'aussi parfaite. — M. Auber, nous dit-on, a trouvé la chose assez curieuse pour venir l'expérimenter lundi dernier; il s'est retiré émerveillé, en délivrant un *satisfecit* au sauvage-prodige.

*** M. Charles Jeltsch est un de nos meilleurs pianistes compositeurs, également distingué comme professeur. A son concert du 16 avril, il a charmé son auditoire avec diverses œuvres de Hændel, Mendelssohn, Henselt et une jolie mazurka de sa composition ; il a joué dans la perfection, avec M. Lebrun, la Polonaise de Chopin pour piano et violoncelle, transcrite pour violon par Ettling. M. Lebrun, dont nous rappelons le succès de bon aloi, a été fort applaudi dans ce morceau et dans une fantaisie originale de sa composition; nous en dirons autant de Mme Rosa Csillag, qui a produit le plus grand effet avec l'air de Fidès du *Prophète* et un air d'*Ernani*.

*** Lundi, 15 avril, a eu lieu à la salle Pleyel le concert donné par le pianiste Henri Fissot. Nous ne craignons d'être contredit par personne en affirmant que ce jeune artiste est l'un de ceux qui possèdent le mécanisme le plus parfait, le meilleur style et qu'il est en même temps l'un des meilleurs musiciens que nous connaissions, ce qui ne se rencontre pas si souvent qu'on le croit, même parmi les virtuoses en renom. Nous n'en voulons pour preuve que la façon dont il exécute la musique de Liszt, qui, on le sait, exige toutes ces qualités. Une *Mélodie hongroise*, *la Clochette* de Paganini, transcrites par Liszt, et son *Galop chromatique* ont eu un succès fou. H. Fissot a joué en outre, avec M. Lamoureux, le duo de Weber pour piano et clarinette, transcrit pour violon; M. Poënoet a mis en relief les éminentes qualités qui le distinguent dans l'*Adagio* et le *Bolero* de Franchomme pour violoncelle; enfin, les deux charmantes sœurs Noémi et Nelly Guibert ont joué avec un grand succès la symphonie en *la* pour deux violons, d'Alard.

*** Une cantatrice de beaucoup de talent, Mlle Caroline Bonnias, s'est fait entendre le 13 avril, dans la salle du Grand-Orient, rue Cadet. Elle a dit de sa voix sympathique et bien posée, aidée d'un bon style et d'une méthode irréprochable, les *Adieux de Marie Stuart* de Niedermeyer, la chanson de la coupe d'*Herculanum* et le *Valzer della Guardia* de Godfrey. MM. Léon Duprez, White, Pothin, et Mlle Jeanne Tordeus, de la Comédie française, lui prêtaient leur précieux concours.

*** M. Adolphe Blanc a fait entendre à l'un des derniers lundis de M. Leboue, avec un grand succès, son quatrième quintette pour instruments à cordes, son quatrième quatuor en *la* pour piano et deux numéros de *Danses chantées*.

*** M. Schwab consacre son feuilleton du 16 avril, dans le *Courrier du Bas-Rhin*, au compte rendu du sixième concert par lequel la Société du Conservatoire, sous la direction de M. Hasselmans a brillamment clos ses séances. L'excellent critique musical paie un tribut d'éloges mérités à l'heureuse initiative prise par M. Hasselmans et à ses résultats, aux soins donnés à l'exécution des programmes et à la perfection obtenue, perfection qu'on a pu apprécier dans le concert de dimanche. où la symphonie en *la* de Beethoven, l'admirable polonaise de *Struensée* et l'ouverture d'*Oberon* ont été rendues de façon à émerveiller l'auditoire.

*** On nous écrit de Nice : « Nous avons eu cette semaine deux beaux concerts, l'un donné par Mme Montini, l'autre par Mme Deck-Servani, toutes deux cantatrices de talent. Au nombre des artistes qui leur prêtaient leur concours, Mlle Peschel, l'élégante pianiste, et l'excellent compositeur Perny ont eu beaucoup de succès ; ce dernier surtout, en prenant part à l'exécution de deux de ses meilleures compositions : *la Prière de Moïse* arrangée en trio et le quatuor de *Rigoletto* pour piano, violon et violoncelle. »

*** On lit dans *la Liberté*, sous la signature de M. A. de Gasperini : « Dans la salle du Conservatoire où avait lieu mercredi une audition de

l'opéra inédit de M. W. d'Indy, *Méprise et Surprise*, j'ai eu la bonne fortune d'entendre Léonard jouer sa *Pastorale* pour violon. Le célèbre artiste a été accueilli avec des transports d'enthousiasme, et son jeu magistral, puissant, a littéralement bouleversé l'auditoire. Les femmes applaudissaient avec une énergie dont je ne les croyais pas capables; les hommes rappelaient Léonard à tue-tête Immense succès en somme, et qui comptera dans la vie du grand-artiste. »

C. B.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** Le théâtre impérial de l'Opéra a rouvert ses portes lundi par *Don Carlos*, qui a encore été joué vendredi. — Mercredi on a donné *l'Africaine*; elle a été aussi représentée samedi par extraordinaire pour inaugurer la série de représentations du samedi, que l'administration veut donner pendant la durée de l'Exposition. — Les recettes de ces deux jours ont atteint le maximum. — Demain on donnera également *l'Africaine*.

*** M. Emile Perrin a l'intention de reprendre *Armide* avec toute la splendeur qui entoura cette œuvre lors de son apparition. C'est Mlle Battu qui jouera le rôle principal.

*** Mlle Granzow est arrivée à Paris; en attendant qu'on remonte pour elle le ballet du *Corsaire*, Mlle Granzow fera sa rentrée à l'Opéra dans *la Source*.

*** Demain, au théâtre de l'Opéra-Comique, se répètent à l'orchestre et en scène les trois actes de *l'Etoile du Nord*, et la reprise de ce chef-d'œuvre de Meyerbeer est annoncée pour le 4 ou le 6 mai. Elle aura toute l'importance d'une première représentation, car une grande partie des interprètes y sont nouveaux; il en est de même d'un tiers au moins des chœurs et des musiciens de l'orchestre; de sorte que les études ont été refaites à fond, et si l'on en croit les personnes compétentes du théâtre, l'exécution est excellente.— Tout a d'ailleurs été soigné jusque dans les moindres détails; c'est la musique militaire du capitaine Paulus qui jouera sur la scène, et on sait combien elle est excellente. Quant aux décors et aux costumes, tout est renouvelé, et la mise en scène sera magnifique. On peut d'avance féliciter la direction sur le succès.

*** Il y a un an, presque jour pour jour, nous rendions compte de la représentation donnée pour le bénéfice d'Adelina Patti ; nous disions l'empressememt avec lequel tous les habitués du théâtre Italien s'étaient portés à cette solennité, le brillant aspect de la salle, la richesse et l'élégance des toilettes, la flexibilité du talent déployé dans divers rôles opposés par cette artiste si admirablement douée; nous constations l'enthousiaste du public tout entier poussé jusqu'au délire, couvrant sa favorite d'une avalanche de bouquets plus magnifiques, plus rares, plus gigantesques les uns que les autres, de couronnes de fleurs aux rubans multicolores, au feuillage d'or et d'argent; nous énumérions les rappels sans fin, les *bis* demandés après chaque acte, après chaque morceau par des acclamations et des bravos formidables; eh bien, tout ce qui se passait jeudi 28 avril 1866, nous l'avons vu se reproduire mercredi dernier avec plus de frénésie encore, s'il est possible, pendant l'exécution du 1er acte de la *Travatia*, de la scène de folie de la *Lucia*, du quatuor de *Rigoletto* et du duo bouffe de *l'Elisire*. Aucune ovation n'a manqué à la jeune et charmante étoile qui va disparaître de notre horizon et qui, pour augmenter les regrets qu'elle laisse, n'a peut-être jamais joué et chanté avec plus de perfection. Espérons que, malgré les velléités de retraite que l'on prête à M. Bagier, nous reverrons l'hiver prochain celle à qui nous avons dû cette saison les plus belles soirées du théâtre Italien.

*** Deux jours avant la représentation au bénéfice de la jeune diva, il y avait eu sa soirée d'adieux, et elle y avait chanté la Rosina du *Barbiere*, en intercalant à la leçon de chant, comme véritable morceau de circonstance, la charmante mélodie composée par elle, sous ce titre, *Le Baiser d'adieu*. Le mérite réel de cette inspiration gracieuse eût été mieux senti si l'orchestre, qui n'avait pu répéter avec la cantatrice, l'eût secondée au lieu de la gêner et de l'empêcher de reprendre haleine entre les deux couplets. La mélodie n'en a pas moins été reçue avec d'unanimes bravos, qui ont redoublé encore lorsque Adelina Patti nous a redit cet *Eclat de rire* et ces ravissantes vocalises d'Auber, qu'elle s'est tout à fait appropriées par le droit du talent. La soirée d'adieu n'a pas produit moins de 16 à 17,000 francs, tout en restant bien au-dessous de la représentation à bénéfice.

*** S. A. R. le prince Oscar de Suède assistait dans la loge impériale à la représentation donnée au bénéfice d'Adelina Patti.

*** La recette de cette représentation a dépassé 19,000 francs.

*** On annonce pour mardi 30 la clôture du théâtre Italien.

*** Mardi, Mme Krauss, la cantatrice viennoise, a fait son second début dans *Lucrezia Borgia*, entourée de Fraschini, de Cresci, qui ont dit avec elle le beau trio du second acte de manière à le faire redemander par toute la salle, et, chose rare, comme on sait, Fraschini a consenti à le redire. Mme Krauss, dans cette seconde épreuve, a donné une nouvelle preuve du talent qu'on lui avait reconnu dès la première : quel dommage que sa voix ne réponde pas toujours à son intelligence et à ses inspirations! Cresci a fort bien chanté le rôle d'Alfonso; Fraschini est toujours admirable dans celui de Gennaro; Mlle Llanes fait des progrès, mais les rôles de contralto ne seront jamais de son domaine.

*** La première représentation du nouvel opéra de Gounod a eu lieu hier samedi; nous en rendrons compte dimanche. En attendant *Martha*, le *Freyschütz* et *Rigoletto* se sont partagé le répertoire.— Mlle Schroeder a joué dimanche à l'improviste le rôle de Gilda dans l'opéra de Verdi; malgré l'émotion qui paralysait ses moyens, elle l'a interprété avec beaucoup d'intelligence et de sentiment, et son succès n'a pas été un instant douteux.

*** La semaine dernière, *Martha* atteignait sa 100e représentation au théâtre Lyrique, et l'opéra si populaire de Flotow, continue de tenir l'affiche avec le même succès. La charmante interprète du rôle principal, Mlle Nilsson, qui a si largement contribué au succès, y aura rencontré une de ses meilleures créations.

*** Ainsi que nous l'avons dit, les Concerts de Carlotta Patti et de Vieuxtemps commencent demain au théâtre Lyrique. Le *Freyschütz* sera donné pour accompagner le début des deux éminents artistes; Carlotta Patti chantera le grand air de la *Sonnambula* et le *Carnaval de Venise* arrangé par Benedict.

*** Le théâtre des Fantaisies-Parisiennes a donné hier les trois nouveautés qu'il annonçait : *l'Arbre enchanté*, *les Défauts de Jacotte* et *la Fête des Nations*. A dimanche le compte rendu.

*** L'Empereur assistait mercredi à la représentation de la *Grande-Duchesse*; Sa Majesté a beaucoup ri, a beaucoup applaudi et Elle est restée jusqu'à la fin du spectacle, après lequel Elle a daigné féliciter M. Cogniard.

*** Il serait difficile d'imaginer à quel point est couru le nouvel ouvrage d'Offenbach et l'on en peut juger par la progression des recettes qui de la première—1,604 fr. 50 c.—sont progressivement montées jusqu'à 5,021, — somme extraordinaire obtenue à la huitième, et qui n'avait jamais été encaissée à ce théâtre, — pour se maintenir depuis lors entre 4,700 et 4,800 francs, maximum ordinaire de ce que peut faire la salle.

*** Pour qu'aucune éventualité ne vienne interrompre le succès de la *Grande-Duchesse*, la direction fait apprendre la pièce en double. Le rôle de Mlle Schneider est donc étudié par Mlle Tautin, — celui de Dupuis par Gerpré,—de Couder, par Christian,—de Kopp, par Blondelet,—de Grenier, par Aurèle, — et celui de Wanda, par Mlle Denault.

*** Le succès obtenu par Couder dans le rôle du général Boum, vient de lui valoir le renouvellement *ferme* pour six ans de son engagement qui avait encore quatre années à courir, mais qui était résiliable à la volonté du directeur.

*** Un fâcheux accident est arrivé à l'acteur Grenier pendant la représentation de vendredi; il s'est cassé la rotule du genou au moment où lui, Couder et Kopp dansent en chantant le fameux trio bouffe du second acte. La représentation a du être interrompue. — Pareil accident était arrivé à Grenier, il y a onze ans, à l'Odéon. — C'est Aurèle qui va prendre le rôle du prince Paul; il le répétait déjà depuis quelque temps, et il le sait.

*** On annonce comme prochaine l'ouverture du théâtre International construit dans le parc de l'Exposition universelle. On a déjà répété généralement l'opéra d'H. Potier, qui doit être joué le jour de l'inauguration.

*** Le directeur du théâtre des Galeries Saint-Hubert, M. Delvil, vient de commander à Paris les costumes et les décors de *la Grande-Duchesse*, qu'il veut être le premier à monter et qu'il met à l'étude dès la semaine prochaine pour la jouer à la fin du mois prochain.

*** Tous les genres de glorification arriventà Offenbach. A l'occasion de l'anniversaire du jour de la naissance de S. M. la reine de Prusse, on a représenté à la cour de Berlin son opéra-comique la *Chanson de Fortunio*. Les rôles étaient tenus par les principaux artistes de l'Allemagne. Mlle Artot jouait le petit clerc; Mlle Harris, Valentin ; Mlle Lucca, Mme Fortunio. Le rôle comique de Fortunio était confié à M. Salomon. Enfin, les quatre clercs étaient représentés par les quatre premières cantatrices de l'Opéra de Berlin. Le succès a été immense et on a vu le moment où le public royal allait bisser toute la pièce.

*** M. Membrée vient de faire entendre devant une réunion d'artistes et d'hommes de lettres distingués un opéra en deux actes, qu'il vient d'achever sur un poëme de MM. H. Lucas et Servy, et qui a pour titre: *le Paria*. Cette audition a produit une très-favorable impression.

NOUVELLES DIVERSES.

*** *Le Moniteur* du samedi 20 avril, contenait le résultat du concours ouvert au mois de décembre dernier par M. le préfet de la Seine pour la composition de pièces de vers propres à être mises en musique et chan-

tées dans les réunions générales de l'Orphéon et dans les établissements scolaires de la ville de Paris. Sur la proposition d'une commission composée de MM. Alfred Blanche, conseiller d'Etat, sécrétaire général de la préfecture, président; Camille Doucet, de l'Académie française; Ambroise Thomas, de l'Académie des beaux-arts; de Saint-Georges, Alphonse Royer, Edouard Monnais, hommes de lettres; et Gréard, inspecteur de l'Académie de Paris, délégué à la préfecture, le sénateur préfet a décidé que trois médailles d'or de 300 francs seraient accordées à MM. Hinzelin, Paul de France, Jules Chantepie, pour les pièces de vers intitulées : *C'est Dieu*, — *En avant*, — l'*Abeille*; trois médailles de 200 francs à MM. Aug. Brun, Jules Ladimir, Paul Joannis; pour les pièces : *La Charité*, — l'*Amour de la patrie*, — *Battons le fer quand il est chaud*, deux médailles de bronze à un anonyme et à M. A. Pernod.

*** Voici le programme du concert qui sera donné demain soir à l'Athénée : 1° Ouverture d'*Ossian*, Gade; — 2° Symphonie pastorale, Beethoven; — 3° Prélude de *Lohengrin*, Richard Wagner; — 4° *Songe d'une nuit d'été*, Mendelssohn.

*** C'est demain soir à 8 heures 1/2 qu'a lieu dans les salons d'Erard le concert de Vivier.

*** On nous écrit de Saint-Pétersbourg qu'après deux concerts donnés dans cette ville avec le plus beau succès, malgré une indisposition dont il se ressentait encore au second, Roger est parti pour Moscou où son arrivée était attendue avec impatience. — Litolff a également donné deux concerts, et il y a produit un effet prodigieux; il a été particulièrement apprécié comme compositeur et comme chef d'orchestre. Il a reçu de S. A. I. Mme la grande-duchesse Hélène comme un haut témoignage de sa satisfaction, une magnifique bague en diamants et rubis. — Le concert de Rubinstein a été une ovation sans fin pour le célèbre pianiste compositeur; fleurs, poésies, sérénades ont été épuisées pour lui témoigner la sympathie et l'affection qu'il inspire. Cette manifestation le fera vraisemblablement revenir sur la détermination qu'il avait prise de donner sa démission de directeur du Conservatoire et de se fixer à l'étranger.

*** Les auteurs de *la Grande-Duchesse* viennent de verser dans la caisse de l'Association des artistes dramatiques une somme de 1,000 fr. avec le désir qu'elle soit offerte de la part des artistes des Variétés et du Palais-Royal.

*** Dans une charmante fête d'enfants donnée cette semaine par le général Fleury et par Mme Fleury, Berthelier et Mlle Zulma-Bouffar ont joué, à la grande joie des petits invités et avec un charmant entrain, la jolie opérette d'Offenbach *Lischen et Fritzchen*.

*** La jeune et charmante muse madrilène, Mlle Rosario Zapater, dont le double talent de cantatrice et de poëte est bien connu des lecteurs de *la Revue et Gazette musicale*, a traduit en italien, avec un rare bonheur et un profond sentiment poétique, une romance française de MM. Dujardin-d'Hardiville et J.-P. Golberg, publiée sous ce titre: *Appelez-moi toujours ma sœur*. Cette romance, inspirée par un des plus touchants épisodes de la vie de S. M. l'Impératrice des Français, et dont l'intitulé ainsi que le refrain reproduisent les propres paroles de l'auguste souveraine, a reçu du public espagnol le plus brillant accueil. Il en a paru récemment à Madrid, chez D.-A. Romero, une édition de luxe avec l'élégante traduction due à la plume de Mlle Rosario Zapater, et c'est cette édition que l'un des plus intéressants journaux d'art et de littérature, *El Artista*, vient d'offrir à ses nombreux abonnés.

*** A l'occasion de la fête patronale de l'église Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle, une messe solennelle avec orchestre, composée par M. A. Leprévost, sera exécutée sous sa direction, dimanche prochain 5 mai, à 10 heures 1/2 précises. L'orgue sera tenu par M. Léon Martin, maître de chapelle de la paroisse.

*** Demain lundi et le mardi suivant on vendra à l'hôtel de la rue Drouot la bibliothèque musicale de feu Leborne, professeur de composition au Conservatoire et bibliothécaire. Elle comprend un grand nombre de partitions gravées et manuscrites de nos plus célèbres compositeurs.

*** Le 20 avril, vers 3 heures de l'après-midi, un incendie dévorait le Conservatoire royal de musique à Madrid. Contigu au théâtre de l'Oriente, on a craint un instant que ce dernier ne devînt également la proie des flammes. Heureusement les secours sont arrivés à temps pour le préserver. — Le feu a pris, dit-on, par une imprudence de quelques ouvriers. Les dégâts sont considérables : les archives du théâtre ont été complétement détruites; un bel orgue qui a coûté plus de 40,000 francs, des pianos et beaucoup d'autres objets précieux ont été consumés. D'un autre côté, si le théâtre lui-même n'a pas souffert, beaucoup de costumes et de décors ont été fort avariés.

*** On affirme que l'excellente musique des guides, formée par Mohr et si habilement dirigée par M. Cressonnois, ne sera pas supprimée. Elle deviendrait la musique des cent-gardes et serait payée sur la cassette de l'Empereur.

*** Aujourd'hui dimanche, à 2 heures, au Pré Catelan, grand concert symphonique sous la direction de M. J. Danbé. Le programme en est aussi bien choisi que varié et attrayant. — Prochainement inauguration du théâtre des Fleurs complétement restauré et embelli.

*** C'est par erreur que nous avons indiqué M. de Vroye comme ayant joué dans le concert de M. Luigini, chef d'orchestre du théâtre de Lyon; c'est au concert de la salle philharmonique qu'il a obtenu le succès dont nous avons parlé.

*** L'éminent pianiste compositeur Blumenthal est pour quelques jours à Paris.

*** L'orchestre du Casino-Cadet, sous la direction d'Arban, joue avec un succès étourdissant le quadrille composé par le célèbre chef d'orchestre sur les motifs de *la Grande-Duchesse*.

*** Alfred Jaell et sa femme sont partis pour Londres. L'éminent pianiste compositeur y est appelé par des engagements à la *vieille* et *nouvelle* Philharmonie, à l'Union musicale, au palais de Cristal, etc.

*** Une jeune artiste, dont nous avons mainte fois constaté le talent, Mme Crepet, née Maria Rodriguez-Garcia et nièce de Mme Malibran, vient d'être enlevée subitement à l'art. Elle n'était âgée que de vingt-six ans.

*** On annonce la mort à Vienne de M. F.-S. Gratsch, compositeur et deuxième chef d'orchestre de l'Opéra. Il était âgé de soixante-six ans.

*** Le défaut d'espace nous force à renvoyer à dimanche prochain la préface écrite par M. Fétis pour le volume nouveau des *Succès universels* qui contient plusieurs œuvres de Stephen Heller.

ÉTRANGER

*** *Londres.* — *L'Africaine* continue à faire de fructueuses soirées et vaut chaque fois des ovations à Naudin, Cotogni et Mlle Lucca. Cette dernière a trouvé un soir en rentrant dans sa loge un magnifique médaillon enrichi de diamants, qu'un admirateur anonyme y avait déposé. — La rentrée de Mme Fricci a eu lieu mardi dans *Un Ballo in maschera*. Elle est toujours à la hauteur de sa grande réputation; aussi lui a-t-on fait un splendide accueil. *La Muette* a été donnée ensuite avec Mme Lemmens-Sherrington. — Mlle Patti est attendue cette semaine. — C'est avec *le Nozze di Figaro* que le Théâtre de Sa Majesté doit faire sa réouverture le samedi 27 avril.

*** *Pesth.* — Sivori a donné ici des concerts, où il a récolté beaucoup d'applaudissements, mais peu de florins. — Un nouvel opéra hongrois, d'Erkel, *Dozsa*, vient d'être représenté sans grand succès, bien que la critique locale le donne comme supérieur à la plupart des autres opéras nationaux. — L'empereur a décidé, dans son dernier voyage en Hongrie, qu'il serait dérogé à l'ancien usage, réservant au maître de la chapelle impériale l'honneur de composer la messe du couronnement à Pesth, et que celle de Liszt serait exécutée. Mais on assure d'autre part que, pour dédommager en quelque sorte le maître de chapelle de l'atteinte portée à sa prérogative, le célèbre pianiste-compositeur ne serait pas appelé à la diriger.

*** *Madrid.* — Les *Campos Eliseos* ont été loués pour cinq ans à M. Gaztambide, auteur dramatique et propriétaire du théâtre de la Zarzuela; il a l'intention d'y donner des concerts-promenades, sous la direction de Barbieri.

*** *Milan.* — La saison de la Scala est terminée. La dernière représentation, l'une des plus mauvaises, a été aussi la plus orageuse. La direction privée des théâtres royaux a pris fin également, et c'est le préfet qui les administre provisoirement. Son premier acte a été de nommer le maestro Gallieri impresario de la Canobbiana, avec une subvention de 25,000 livres. — On a exécuté deux fois, au Conservatoire, l'oratorio *Elie*, de Mendelssohn, qui a été très-goûté, si peu habitué que soit notre public à cette musique sévère.

*** *Florence.* — Une indisposition persistante du baryton Giraldoni a obligé la direction de la Pergola à confier le rôle de Nélusko de *l'Africaine* à Amodio, qui s'en est parfaitement acquitté et qui a produit un excellent effet.

*** *Naples.* — Le succès de la *Berta*, de Pacini, ne se soutient pas. Les acclamations et les rappels du premier soir ne se sont pas reproduits. On reproche à cet opéra une prolixité fatigante, un manque complet d'originalité, et peu ou point de sentiment dramatique.

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES ANNONCÉS.

*** Aujourd'hui dimanche, à 2 heures, salle de l'Athénée, 8e concert annuel de la fondation Beaulieu au profit de la caisse de l'Association des artistes. — Exécution de musique classique du concerto favori de Hummel par Mme Montigny. — Concours de MM. Warot, Caron et de Mmes Damoreau et Peyret.

*** Demain lundi, salle Herz, concert donné par Eug. Ketterer. Audition de ses œuvres nouvelles, avec le concours de Mmes Fonti, Anna Fabre, Mlles Mongin, Bedel, MM. Lefort, Sarasate, Pujol, A. Durand et Maton.

*** Mardi 30 avril, salons Erard, concert de l'éminente pianiste Joséphine Martin.

*** Vendredi 3 mai à 8 heures 1/2, salons Erard, deuxième concert donné par M. Lebouc, avec le concours de Mmes Marie Damoreau et E. Bertrand, MM. Leroy, Duvernoy, White, Trombetta et Maton.

*** Dimanche 5 mai, salle Herz, grand concert annuel au bénéfice de la Société de bienfaisance italienne. On y entendra Fraschini, Delle Sedie, Mlle Nilsson, etc.

*** Dimanche 5 mai, à 2 heures, au Cirque Napoléon, deuxième grande séance de l'Orphéon de la ville de Paris, dirigé par M. Pasdeloup. On y entendra : 1° *Prière du soir*, de Gounod ; — 2° *le Roi Estienne*, de Beethoven ; — 3° *le Départ*, de Mendelssohn ; — 4° *Marche de soldats*, de Léo Delibes ; — 5° *la Création*, de Charlot ; — 6° *Prière à Marie*, de Salomé ; — 7° chœur des chasseurs *d'Euryanthe*, de Weber ; — 8° *le Chanteur des Bois*, de Mendelssohn ; — 9° chœur de *la Prison d'Edimbourg*, de Carafa, chantés par treize cents élèves des écoles communales.

*** Mardi 7 mai, salons d'Erard, à huit heures et demie, concert de l'excellente et charmante pianiste Th. Careno, avec le concours d'artistes distingués.

*** La Société des Concerts, sur l'invitation qui lui en a été faite par S. Exc. le ministre de la maison de l'Empereur et des beaux-arts, donnera des concerts pendant le mois de juin, à l'occasion de l'Exposition universelle. Le premier des concerts aura lieu le 2 juin.

ERRATUM.

C'est à *Cologne* qu'aura lieu le festival annoncé dans notre dernier numéro sous la rubrique *Varsovie*.

Le Directeur : S. DUFOUR.

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu.

LE BAISER D'ADIEU

Paroles françaises de M. Théolier, paroles italiennes de M. Zaffira.

Poésie de **LORD BYRON**, musique de

ADELINA PATTI

Edition illustrée de portraits d'Ad. Patti, dans ses principaux rôles, dessinés d'après de nouvelles photographies.

Prix : 5 francs.

ŒUVRES INÉDITES EN FRANCE.

Pour paraître prochainement *avec droit de propriété*,

Chez J. MAHO, 23, faubourg Saint-Honoré, à Paris.

Mendelssohn (F.). — Op. 60. *Walpurgisnacht*, traduction française, partition chant et piano, partition à 4 mains, etc.

Id. Ouverture de concert (posthume) en partition, parties séparées, piano et à 4 mains.

Schumann (R.). — Op. 88. Quatre morceaux de fantaisie (4e trio), pour piano, violon et violoncelle.

Id. Op. 112. *Le Pèlerinage de la Rose*, traduction française de Velder.

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu, au 1er.

LA GRANDE-DUCHESSE

DE GÉROLSTEIN

Opéra-bouffe en trois actes et quatre tableaux, MUSIQUE DE *Paroles de MM. H. MEILHAC et L. HALÉVY*,

J. OFFENBACH

Les Airs de Chant détachés

AVEC ACCOMPAGNEMENT DE PIANO PAR L. ROQUES.

LES AIRS DE CHANT, SANS ACCOMPAGNEMENT DE PIANO, FORMAT IN-8°, CHAQUE NUMÉRO, NET : 50 CENTIMES.

ARRANGEMENTS :

FANTAISIE DE SALON pour le piano, par E. Ketterer. . . . 7 50
BOUQUET DE MÉLODIES, mosaïque pour le piano, par Cramer. 7 50
GRANDE VALSE, pour le piano, par Strauss . . . . . 6 »
La même, à quatre mains (sous presse) 7 50
QUADRILLE pour le piano, par A. Mey. 4 50
QUADRILLE pour le piano, par Arban 4 50
Le même, à quatre mains 4 50
POLKA-MAZURKA pour le piano, par Lindheim. . . . . 4 »
SCHNEIDER-POLKA, par Roques, orchestré par Strauss . . . 4 »
La même, à quatre mains . . . . . 6 »
GRANDE POLKA, pour le piano, par Arban . . . . . 4 »
GALOP DE LA GRANDE-DUCHESSE composé par Offenbach, réduit pour le piano, par Roques 4 50
Le même, à quatre mains (sous presse) . . . . . 6 »

L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Grand quadrille international,

Composé sur des Hymnes et Chants nationaux, par

Pour le Piano. **A. Mey** *Prix : 4 fr. 50*

Illustré du dessin du parc et du palais de l'Exposition (dessin autorisé).

LEO'S-GALOP

Joué dans *les Pirates de la Savane*, composé et dédié à

Miss Adah Isaaks Menken,

Pour le Piano. PAR *Prix : 5 fr.*

A. de Kalkbrenner

Illustré du portrait de Miss Menken (dessiné d'après nature).

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER — A. CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

34e Année. N° 18. 5 Mai 1867.

ON S'ABONNE :

Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.

Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

Avec le prochain numéro, nos abonnés recevront SCHNEIDER-POLKA, tirée de l'opéra-bouffe d'Offenbach, LA GRANDE-DUCHESSE DE GEROLSTEIN.

SOMMAIRE. — Exposition universelle de 1867. — Théâtre Lyrique impérial : *Roméo et Juliette*, opéra en cinq actes, paroles de MM. J. Barbier et M. Carré, musique de M. C. Gounod, par **Armand Gouzien**. — Concert Vivier, par **Paul Smith**. — Carlotta Patti au théâtre Lyrique impérial. — Théâtre des Fantaisies-Parisiennes : *l'Arbre enchanté, la Fête des Nations* et *les Défauts de Jacotte*. — Les droits des auteurs (17e article), par **Thomas Sauvage**. — Bibliographie musicale : *Répertoire de musique classique de piano*, de Stephen Heller, par **Fétis** père. — Concerts et auditions musicales de la semaine. — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Concerts et auditions musicales annoncés. — Annonces.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867.

Exposition des œuvres musicales.

Rapport adressé à S. Exc. le ministre d'Etat et des finances, vice-président de la Commission impériale de l'Exposition universelle, par le comité de la composition musicale.

Monsieur le ministre,

Par suite d'une délibération de la Commission impériale, en date du 7 février 1867, Votre Excellence a pris un arrêté qui porte que les compositeurs de musique français et étrangers seront appelés à concourir pour deux compositions musicales intitulées : *Cantate de l'Exposition* et *Hymne de la paix*, « destinées à célébrer l'Exposition de 1867 et la paix qui en assure la réussite. »

Le comité de la composition musicale a été institué par un second arrêté daté, comme le premier, du 18 février 1867.

Sur sa proposition, monsieur le ministre, vous avez bien voulu autoriser un concours de poésie, associer à ses travaux plusieurs hommes de lettres et modifier la répartition des récompenses, ainsi qu'il résulte des arrêtés publiés dans *le Moniteur*, en date des 13 mars et 6 avril 1867.

Nous avons aujourd'hui l'honneur de faire connaître à Votre Excellence le résultat de ce premier concours.

Il nous a été adressé :

Hymnes	630
Cantates	222
Pièces de vers qui, ne remplissant pas les conditions prescrites pour le concours, ont dû être écartées	84
Total des envois	936

Lors du vote relatif à l'*Hymne de la paix*, les voix étant restées, pendant plusieurs tours de scrutin, également partagées entre deux candidats, il a paru convenable au comité de diviser le prix.

En conséquence, une médaille d'or de 500 francs a été décernée à M. François Coppée, auteur des vers suivants :

HYMNE A LA PAIX.

Una quies, unusque labor.

La paix sereine et radieuse
Fait resplendir l'or des moissons.
La nature est blonde et joyeuse,
Le ciel est plein de grands frissons.
Hosannah ! dans la forge noire
Et dans le pré blanc de troupeaux.
Salut ! ô reine, ô mère, ô gloire
Du fort travail, du doux repos !

Viens ! nous t'offrons l'encens des meules,
Reste avec nous dans l'avenir.
Les bras tremblants de nos aïeules,
Sont tous levés pour te bénir.
Le front tourné vers son aurore,
Heureuse paix ! nous t'implorons,
Et nous rhythmons l'hymne sonore
Sur les marteaux des forgerons.

Reste toujours, reste où nous sommes,
Et tes bienfaits seront bénis
Par la nature et par les hommes,
Par les cités et par les nids.
Tous les labeurs sauront te dire
Leurs grands efforts jamais troublés ;
Le saint poëte avec la lyre,
Le vent du soir avec les blés.

Ainsi qu'un aigle, ivre d'espace,
Vole toujours vers le soleil,
Le monde entier, qui te rend grâce,
Accourt, joyeux, à ton réveil ;
Car le laurier croît sur les tombes,
Et ces temps-là sont les meilleurs
Où dans l'azur plein de colombes
Monte le chant des travailleurs.

Une médaille d'or de 500 francs a été également décernée à M. Gustave Chouquet, auteur des vers suivants :

HYMNE A LA PAIX.

« *Dieu le veut !* »

I.

A l'appel viril de la France,
Sous nos drapaux entrelacés,

Entonnons l'hymne d'espérance;
Les jours de haine sont passés!
Un avenir meilleur se lève,
Défiant les destins jaloux;
C'est au fort de briser son glaive.
Dieu le veut! Peuples, suivez-nous!

II.

Le Christ a dit : Paix sur la terre
Aux cœurs de bonne volonté!
Accomplissons ce grand mystère:
Le droit sous la paix abrité.
Arrière la paix des esclaves,
La paix qu'on subit à genoux!
La nôtre est l'armure des braves.
Dieu le veut! Peuples, suivez-nous!

III.

L'harmonie est la loi des mondes:
Tout travaille aux divins concerts!
Paix courageuse, aux mains fécondes,
Fais resplendir notre Univers!
Qu'en tout lieu la famille humaine
Lève au ciel son front mâle et doux!
La terre marche et Dieu la mène...
Dieu nous mène! Amis, suivez-nous!

Les compositeurs pourront mettre en musique l'un ou l'autre des hymnes adoptés par la Commission.

Une médaille d'or de 1,000 francs a été décernée à M. Romain Cornut fils, auteur de la cantate suivante, intitulée:

LES NOCES DE PROMÉTHÉE.

Cantate de l'Exposition.

« J'ai dérobé aux demeures célestes l'élément du feu, qui a été pour les mortels le maître de tous les arts, la source de tous les biens, et voyez par quel supplice j'expie ce crime! »

(Eschyle, *Prométhée enchaîné*, vers 109 à 112.)

I.

Récit.

Aux confins du vieil univers,
Sur d'horribles rochers connus des seuls hivers,
Du vautour immortel, immortelle victime,
Prométhée expiait le crime
D'avoir, par un pieux et sublime larcin,
Aux palais éthérés ravi le feu divin :
Le feu qui fait les Arts et qui fait l'Industrie,
Qui produit le Génie et qui produit l'Amour,
Et qui, régénérant notre race flétrie,
Des mortels étonnés fait des dieux à leur tour.
Il était là, cloué, le Titan inflexible;
Jupiter le frappait, sans pouvoir le punir;
Les siècles, en passant, semblaient le rajeunir.
Muet dans sa douleur terrible,
Le corps broyé, l'âme paisible,
De son gibet inaccessible.
Il regardait les temps venir.

II.

Chant de l'Humanité.

L'heure de la délivrance,
Cher amant, vient de sonner.
Sous le beau ciel de la France,
Vois notre hymen s'ordonner;
Vois ce palais qui se dresse,
Et cette immense richesse
Que mon amour vient t'offrir;
Vois, dans leur pompe royale,
Pour la fête nuptiale,
Tous les peuples accourir.

Chœur des Peuples.

Triomphe! victoire!
Paix et liberté!
C'est le jour de gloire
De l'Humanité.

III.

Chant de Prométhée.

Quel bienfaisant génie a délié ma chaîne?
Quelle puissance souveraine
A vaincu le courroux
Des dieux cruels, des dieux jaloux?
O vents amis, où me transportez-vous?

Superbes portiques,
Vos splendeurs magiques
Enchantent mes yeux;
Tout n'est que surprise
Charme, convoitise,
Pour mes sens joyeux.
Quelle main déploie
La pourpre et la soie
Sur mes membres nus?
A mon œil qui s'ouvre
Qui donc vous découvre,
Secrets inconnus?

Chœur des Peuples.

Triomphe! victoire!
Paix et liberté!
C'est le jour de gloire
De l'Humanité.

IV.

Prométhée et l'Humanité.

De notre hymen c'est l'heure solennelle!
Descendez, troupe des Amours;
Venez, venez sur la terre nouvelle
Faire briller de nouveaux jours!
Viens, toi surtout, bonne et sainte Justice,
Qui fais la paix et l'unité;
A ta mamelle, ô céleste nourrice,
Tous boiront la fraternité!

Chœur des Peuples.

De leur hymen c'est l'heure solennelle!
Descendez, troupe des Amours;
Venez, venez sur la terre nouvelle
Faire briller de nouveaux jours.

Le Comité s'est réservé de statuer ultérieurement, en ce qui concerne le prix de 5,000 francs qu'il est autorisé à décerner au poëte dont l'hymne remplirait les conditions de popularité indiquées au second paragraphe de l'art. 4 de l'arrêté de Votre Excellence, en date du 18 février 1867.

Il est nécessaire que les trois pièces de vers que nous avons l'honneur de vous adresser soient portées immédiatement à la connaissance du public, et nous prions Votre Excellence de vouloir bien leur assurer la plus grande publicité.

Tel est, monsieur le ministre, le résultat de la première partie de la mission que Votre Excellence nous a confiée.

Veuillez agréer, monsieur le ministre, l'assurance de notre haute et respectueuse considération.

MM. Rossini, président d'honneur;
Auber, de l'Institut, président;
Barbier (Jules), — Banville (Théodore de), — Berlioz, de l'Institut; — Carafa, de l'Institut; — David (Félicien), — Gautier (Eugène), — Gautier (Théophile), — Kastner (Georges), de l'Institut; — Mellinet (le général), — Poniatowski (le prince), — Reber, de l'Institut; — Saint Georges (de), — Thierry (Edouard), — Thomas (Ambroise), de l'Institut; — Verdi.
L'Epine, secrétaire;
Ramond, secrétaire adjoint.

Exposition des œuvres musicales.

Comité de la composition musicale.

L'article 2 de l'arrêté de S. Exc. le ministre d'Etat et des finances, vice-président de la Commission impériale, en date du 18 février 1867, décide que les compositeurs français et étrangers seront appelés à concourir pour deux compositions musicales dites *Cantate de l'Exposition* et *Hymne de la Paix.*

En livrant aux compositeurs les paroles adoptées par le comité, il importe de préciser les conditions de ce concours en ce qui concerne la musique.

La *Cantate de l'Exposition* sera écrite pour orchestre, solos et chœurs. La plus grande liberté est laissée aux compositeurs quant à la forme qu'ils jugeraient à propos d'adopter. Toutes les ressources nécessaires à l'exécution d'une œuvre importante seront mises à la disposition du lauréat.

L'*Hymne de la Paix* sera écrit pour une seule voix. Ce que les compositeurs doivent s'appliquer à produire est un chant large et bien rhythmé, réunissant, autant que possible, les conditions voulues pour devenir populaire.

Conditions générales. Il n'est pas interdit aux compositeurs de concourir à la fois pour l'hymne et la cantate; mais chaque concurrent ne pourra présenter au concours qu'un seul hymne et une seule cantate.

Les manuscrits, revêtus d'une épigraphe, devront être parvenus au commissariat général de l'Exposition universelle, avenue de La Bourdonnaye, n° 2, au plus tard le 5 juin 1867, à midi. Ils seront sous pli cacheté à l'adresse du conseiller d'Etat, commissaire général.

Le même pli contiendra une enveloppe scellée renfermant l'épigraphe, ainsi que le nom et l'adresse de l'auteur.

Ces correspondances n'ont pas besoin d'être affranchies.

Paris, le 25 avril 1867.

MM. Rossini, président d'honneur;
Auber, de l'Institut, président;
Barbier (Jules); — Banville (Théodore de); — Berlioz, de l'Institut; — Carafa, de l'Institut; — David (Félicien); — Gautier (Eugène); — Gautier (Théophile); — Kastner (Georges), de l'Institut; — Mellinet (le général); — Poniatowski (le prince); — Reber, de l'Institut; — Saint-Georges (de); — Thierry (Edouard); — Thomas (Ambroise), de l'Institut; — Verdi.

L'Epine, secrétaire;
Ramond, secrétaire adjoint.

THÉATRE LYRIQUE IMPÉRIAL.

ROMÉO ET JULIETTE,

Opéra en cinq actes, paroles de MM. Jules Barbier *et* Michel Carré, *musique de* M. Charles Gounod.

(Première représentation le 27 avril 1867.)

Le théâtre Lyrique a donné samedi, trop tard pour que nous ayons pu en rendre compte dans notre dernier numéro, la première représentation de *Roméo et Juliette*, dont les répétitions avaient été enveloppées d'un tel mystère que les journaux guetteurs des indiscrétions de coulisses en avaient à peine pu signaler d'avance quelques morceaux à la curiosité de leurs lecteurs. Disons tout de suite, avant d'apprécier l'œuvre au point de vue du poëme et de la musique, l'accueil qui lui a été fait aux deux premières représentations, auxquelles nous avons assisté. Les deux premiers actes avaient été assez tièdement reçus le premier soir; l'enthousiasme avait éclaté seulement au finale du troisième et avait redoublé à la scène nocturne entre Roméo et Juliette, pour se maintenir à peu près jusqu'à la fin de la pièce : le nom de Gounod fut très-vivement acclamé, et le compositeur, rappelé après ses interprètes par le public, eut le bon goût de ne pas reparaître sur la scène; tel est le bulletin concis de la première bataille. A la seconde, l'enthousiasme est allé croissant et a presque gagné un acte et demi sur celui de la première. Les interprètes ont été rappelés deux fois à la chute du rideau et ont reçu une ovation des plus chaleureuses et des plus méritées; le succès semble se dessiner très-franchement et nous pouvons, par la double analyse du libretto et de la musique, en rechercher et en trouver les causes.

MM. Jules Barbier et Michel Carré ont été assez heureux dans leur *réduction* en livret d'opéra du splendide drame de Shakspeare, et, ce qui plaiderait, en faveur de quelques fautes éparses, les circonstances atténuantes, serait leur respect habituel pour le texte original dont on trouve dans leurs vers des phrases presque entières; faire tous ses efforts pour ne pas remplacer par de pauvres vers d'opéras le style chaud et coloré du modèle, cela est d'une modestie et d'un tact qui valent bien la peine d'être signalés.

Le prologue a été conservé; mais, supprimant la scène des domestiques, leur querelle, l'intervention du vieux Capulet et du vieux Montaigu et l'apparition du prince; passant par-dessus la conversation de Juliette et de la nourrice, et la scène où Roméo et ses amis décident d'aller au bal de Capulet, les librettistes font commencer la pièce à cette dernière scène. Dans l'air chanté par Capulet, ils ont sagement conservé une partie du texte, élaguant des crudités et des vulgarités qui ne blessaient sans doute point au temps de Shakspeare, ou le *shoking* britannique n'avait pas pris tout son développement, mais qui, à coup sûr, étonneraient le public actuel; on comprendrait peu ce seigneur de Vérone apostrophant ses invités par ces mots gracieux :

« Messieurs, soyez les bienvenus! Celles de ces dames qui n'ont » pas de cors aux pieds vont en découdre avec vous! Ah! Ah! mes » belles dames, quelle est parmi vous celle qui refusera de danser? » Celle qui fera la sucrée, je proteste que celle-là a des cors!

C'est dans cette fête que les auteurs ont intercalé une partie de la scène entre Roméo et ses amis, et ils ont avec beaucoup d'adresse conservé la délicieuse description du char de la reine Mab : « Dans » son équipage attelé de petits atomes, elle passe sous le nez des » dormeurs. Les rayons de ses roues sont faits des longues pattes » du faucheur; la capote, de l'aile transparente de la sauterelle; les » rênes, d'un fil d'araignée; les harnais, de rayons argentés de la » lune; le manche de son fouet est un os de grillon; son cocher » est un moucheron en livrée grise moins gros que la puce saisie » au saut par la jeune fille demi-sommeillante; son char est une » noisette vide, construit par le menuisier l'Écureuil et Ver-de-» Terre le charron. »

Puisque nous signalons ce soin louable apporté par MM. Barbier et Carré à dénaturer le moins possible le texte anglais, citons la première entrevue de Roméo et Juliette, où le charmant madrigal de Shakspeare reste presque intact. L'interprétation de cette scène, à la première représentation du nouvel ouvrage de M. Gounod, a dénaturé l'intention de l'auteur : M. Michot remplaçant le style du madrigal par celui de la passion, avait rendu trop brutal cet amour, né si brusquement, si brusquement déclaré; or les librettistes n'ont rien changé à la spontanéité de l'amour qui naît d'un regard entre Roméo et Juliette; mais il fallait que la légère gradation du madrigal à la déclaration d'amour fût observée; cette critique a dû être adressée au chanteur qui a fait tout son possible pour *madrigaliser* et son attitude et sa voix, dès la deuxième représentation.

A part le court dialogue de Benvolio et de Mercutio, le début du second acte est le même dans le drame et dans l'opéra, et, sauf un chœur qui le divise, l'acte tout entier n'est qu'un long duo entre Roméo et Juliette, et les auteurs y ont suivi dans leurs vers presque pied à pied leur immortel modèle. Le troisième acte commence à la troisième scène du second acte de Shakspeare, dans la cellule du frère Laurent, et le mariage, au lieu de terminer ce second acte, termine le deuxième tableau du troisième dans le libretto de MM. Barbier et Carré; débaptisant Balthazar pour l'appeler Stéfano, ils font chanter une chanson fort agréable au page sous la fenêtre des Capulet, et c'est ensuite que se place la scène du duel si mouvementée dans Shakspeare, et fort habilement arrangée par les librettistes; l'acte se termine par l'intervention du prince condamnant Roméo à l'exil pour avoir tué Tybalt.

Franchissant trois scènes secondaires, nous arrivons à la grande scène nocturne entre Roméo et Juliette; ce long duo d'amour aurait décidé le succès de la pièce s'il ne s'était déjà franche-

ment dessiné dès l'acte précédent. Le personnage de Dona Capulet ayant été supprimé, c'est le père qui vient déclarer à sa fille qu'il la destine au comte Paris, et la fin de ce tableau est la scène où frère Laurent offre à Juliette d'user d'un périlleux stratagème pour retrouver Roméo. Il y avait dans le principe un air chanté par Juliette qui devait être fort dramatique, mais qui développait trop une situation déjà fortement indiquée par la scène précédente.

La modification la plus importante apportée par les librettistes dans le dernier tableau de cet acte, consiste en ce que la scène de la mort apparente de Juliette a lieu au milieu de la fête des fiançailles, au lieu de se passer dans sa chambre; ainsi se trouve supprimée la scène entre les musiciens et les domestiques empreinte d'un réalisme que nous ne regrettons pas.

Venus pour célébrer joyeusement les fiançailles de Juliette, les musiciens s'éloignent devant le lugubre spectacle en disant plaisamment : « Nous pouvons serrer nos flûtes et partir, » et ils s'amusent à dialoguer avec insouciance : « Répondez à ceci, dit l'un :

Quand la douleur
Blesse
Le cœur
Et que le chagrin nous oppresse,
La voix de la musique et ses sons argentins...

Pourquoi « argentins, » peux-tu me le dire, Simon Crincrin?

— C'est parce que le son le plus doux est celui de l'argent.

— Pas mal. Et toi, Hughes Chanterelle?

— Parce que les musiciens jouent pour de l'argent.

— Pas mal encore. Et toi, Jacques Colophane, que dis-tu?

— Ma foi, je ne dis rien.

— Tu ne dis rien; ah! c'est juste! tu es le chanteur de la troupe... »

On sait que le cinquième acte se passe à Mantoue dans Shakspeare, et les librettistes, maintenant la scène à Vérone, ont été obligés d'indiquer, en un dialogue de quelques vers seulement, que la lettre écrite par frère Laurent à Roméo, pour le prévenir de la mort simulée de Juliette, ne lui a pas été remise; ils ont supprimé le duel entre Paris et Roméo dans le cimetière; et, dans le dernier tableau, Juliette se réveille avant que Roméo ait succombé au poison qu'il a bu. On y perd ce beau cri de Juliette devant le cadavre de Roméo :

« Ah! tu n'as pas laissé à ta Juliette une goutte amie; je veux » presser tes lèvres sous mes baisers; peut être y reste-t-il assez » de poison pour me donner la mort... »

Mais la situation musicale est fort habilement développée, et la reprise du finale du duo de la nuit d'amour est si dramatiquement amenée que nous n'avons pas le courage de blâmer les librettistes d'avoir modifié le dénoûment de Shakspeare, sacrifiant ainsi pour être logique la réconciliation entre les vieux Capulet et Montaigu.

Le sujet était tentant pour un musicien, et la muse de M. Gounod, familière aux douces choses de l'amour, cette muse qui avait su donner une voix aux grands arbres et aux fleurs du jardin de Marguerite et faire s'exhaler des lèvres chastes de la blonde amante de Faust le premier chant de l'amour qui s'éveille, cette muse pouvait noter les battements du cœur de Roméo et de Juliette, et rendre la pure et tendre harmonie de leurs premiers baisers; elle a cédé à la tentation, et *Faust* devra désormais partager avec *Roméo* l'admiration de ceux qui étudieront le grand mouvement musical de ce siècle.

Après quelques mesures d'un pompeux *tutti* et d'une courte fugue dite par les cordes, le rideau se lève devant un tableau où sont groupés, immobiles, tous les personnages de la pièce; sur un rhythme lent et de tristes accords, ils racontent en quelques vers la haine des Capulet et des Montaigu, et la mort des deux amants nés dans ces familles rivales. Cela est beau et écrit avec une rare science de la déclamation lyrique. L'introduction se termine ensuite, et le rideau se relève sur un chœur dont le rhythme dansant contraste avec l'harmonie qui jette sa note sombre (un *sol* bémol obstiné) sur la joie des invités de Capulet. Il faut signaler dans cet acte l'air de Capulet, fort bien enlevé par M. Troy, et bissé à la première représentation :

Allons, jeunes gens,
Allons, belles dames...

et la chanson de la reine Mab; une interprétation faible de ce morceau délicat a fait presque manquer l'effet qu'il eût dû produire : c'est finement et spirituellement écrit.

La valse chantée par Mme Miolan avec une rare perfection a eu le succès de virtuosité qu'elle devait avoir; elle est taillée sur le modèle des valses dont *Il Baccio* a donné le goût. Après le madrigal à deux voix qui a été mieux compris à la deuxième représentation, lorsque Juliette découvre qu'elle aime Roméo, l'ennemi de sa race, elle pousse un cri de terreur dont l'effet saisissant tient surtout à l'accompagnement sur lequel domine une sinistre note de cor, et le dessin douloureusement syncopé des altos donne une teinte navrante à la phrase :

Ah! je l'ai vue trop tôt sans la connaître...

L'acte se termine par la reprise d'un couplet de l'air de Capulet redit par le chœur.

L'entrée de Roméo dans le jardin de Juliette est pleine de poésie : sur un *fa* tenu de la clarinette se détache le récit

O nuit! sous tes ailes obscures...

interrompu par la voix de Mercutio et le chœur dans la coulisse dont le début est charmant.

Il y a une similitude d'impression involontairement subie entre l'air de Roméo

Ah! lève-toi soleil...

et le « Salut, demeure, chaste et pure, » de *Faust*; cela tient au rapprochement des situations. Là, Faust, après avoir entrevu Marguerite, chante sous sa fenêtre l'hymne pure de l'amour qui naît et espère; ici, Roméo s'adresse aussi à la femme une seule fois entrevue et murmure sa plainte d'amour sous son balcon.

Interrompu par un petit chœur et une petite scène entre la nourrice et les serviteurs de Capulet, le duo reprend son cours, et après la phrase si tendre de Roméo

Ah! je te l'ai dit, je t'adore...

il faut citer l'ensemble deux fois repris et l'*aparte* de Juliette

Comme un oiseau captif...

Cela est d'une pureté et d'un charme qui pénètrent; l'acte se termine sur une phrase amoureuse de Roméo accoudé près du balcon, et l'orchestre s'éteint : la mélodie « comme un oiseau se pose..., tout se tait... »

Le troisième acte débute par l'entrée de Roméo dans la cellule du frère Laurent. L'interprétation donnée aux récits de la scène du mariage par M. Cazaux en a diminué l'effet, et il a fallu l'ensemble éclatant qui la termine pour soulever le public, resté froid pendant tout le début : ce chanteur, trop zélé pour dire aux deux amants de s'agenouiller, prend les airs et les gestes d'un Torquemada engageant, avec toute la douceur d'un tortureur juré, deux patients en proie au brodequin ou à l'entonnoir à faire des révélations! Plus de calme et d'onction donneraient à cette scène son véritable caractère.

La chanson du page a été très-vivement applaudie. Sur des tenues des instruments à vent, l'alto détache un dessin obstiné qui est d'un charmant effet et la chute finale en cascade de triolets est originale.

La grande scène du duel a produit encore plus d'effet à la

seconde représentation qu'à la première, et M. Michot, moins fatigué, a fait valoir ses récitatifs si remarquablement écrits par le compositeur au point de vue de la large déclamation lyrique; la scène est bien réglée et l'orchestration tumultueuse lui donne un mouvement incroyable.

A l'acte suivant se place le morceau capital de la partition, le duo d'amour, dans lequel l'auteur a su habilement s'emparer de la situation pour y semer d'exquises beautés. Nourrie par la voix sympathique des violoncelles, la phrase célèbre : « *Non, ce n'est pas le jour,* » a été couverte par tout l'auditoire enthousiasmé, et cette tempête d'applaudissements n'a pas permis d'entendre le début de l'allegro agitato : « *Pars, ma vie!* » salué de plus de bravos encore.

Signalons, pressés par les limites de cet article qui doit résumer les morceaux principaux de l'œuvre nouvelle, la phrase de frère Laurent sous laquelle se détache une sorte de marche d'un effet saisissant :

Bientôt une pâleur livide...

Passons sur la fanfare et sur le gracieux chœur dansé pour noter la page symphonique exécutée par l'orchestre pendant le sommeil de Juliette dans le caveau funèbre des Capulet; cette marche en sourdine reparaît dessinée par les violons, sur lesquels se détache le pizzicato clair de la harpe, pendant qu'un coup sourd et lointain de cymbales ajoute à la lugubre harmonie de la scène.

La modification apportée par les auteurs au dénoûment de Shakspeare a permis à M. Gounod de reprendre d'une manière très-heureuse l'adorable phrase :

Non, ce n'est pas le jour!...

et la période entraînante du trio chanté dans la cellule du frère Laurent. Après la phrase en *sol*, avec un accompagnement d'une teinte navrante produite par le dessin des altos, la scène finale se termine par un cri à l'unisson :

Seigneur, pardonnez-nous!...

dans lequel s'exhale l'âme des deux amants.

Cette œuvre restera comme une des conceptions les plus poétiques de ce temps, et il serait injuste, après avoir fait la part du compositeur, de ne pas rapporter à Mme Miolan Carvalho sa part du succès; elle s'est montrée dans le rôle de Juliette admirable chanteuse et grande actrice. Désormais, pour nous, qui l'avons vue longtemps à travers la blonde apparition de Gœthe, nous ne pourrions nous empêcher d'oublier presque cette poétique incarnation pour nous souvenir de celle de la fille des Capulets. M. Michot, fatigué à la première représentation, s'est relevé à la seconde et essaie de vaincre sa nature peu faite pour ce rôle gracieux, élégant, auquel il prête en échange le secours de sa jolie voix. M. Troy chante avec beaucoup de rondeur son air du premier acte. Mlle Daram a gentiment détaillé la chanson du page, et MM. Barré et Puget ont joué avec conviction leurs rôles un peu effacés pour eux. L'orchestre a été à la hauteur de l'œuvre qu'il interprétait, et c'est assez dire. Les costumes, les décors et la mise en sène sont splendides.

ARMAND GOUZIEN.

CONCERT DE VIVIER DANS LES SALONS D'ÉRARD.

(*Lundi, 29 avril.*)

Vivier est du nombre infiniment petit des artistes dont le talent s'allie à un esprit et à un caractère. Combien de gens fort honorables qui jouent très-bien d'un instrument, mais dont la personne ressemble à toute autre personne. Au contraire, Vivier, c'est une physionomie originale, qui emprunte quelque chose à son art, mais qui lui prête encore bien plus : on ne saurait l'oublier une fois qu'on l'a vue, et l'on est toujours heureux de la revoir. Ses amis, ses admirateurs, lui restent fidèles, comme il reste fidèle lui même à ses principes, à ses habitudes et jusqu'à ses dates.

C'est presque toujours au milieu du printemps qu'il nous donne un de ces concerts que lui seul pourrait donner, et qui toujours remplissent les salons d'Érard d'une foule élégante, intelligente, dans laquelle se pressent les notabilités.

Le concert de l'année dernière venait quelques jours plus tard que celui de cette année; mais, du reste, il y avait peu de différence entre les programmes de l'un et de l'autre; quelques noms seulement étaient changés. On nous permettra de regretter la jeune et intéressante pianiste américaine Mlle Teresa de Carreno, qui faisait ses débuts alors, et la cantatrice si distinguée Mme Verdier-Balbi, que nous retrouvions avec grand plaisir. En leur lieu et place, nous avons eu lundi M. Delahaye, pianiste correct, qui sur trois morceaux n'en a joué qu'un de valeur réelle, *la Gavotte de Mignon*; puis MM. Gardoni, Hermann-Léon et Mme Peudefer, qui ont chanté tantôt ensemble, tantôt séparément de fort jolies choses; M. Hermann-Léon a dit d'abord de sa voix bien timbrée une mélodie arabe, *Medje*, l'une des plus heureuses inspirations de Gounod; Gardoni a chanté *le Vallon* de Lamartine, dont Gounod a aussi écrit la musique, et Mme Peudefer, après avoir gazouillé les variations de Boïeldieu sur *le Clair de lune* avec M. Hermann-Léon, en est revenue à l'air de *Faust*, comme s'il était impossible dans ce moment de se soustraire à l'influence de l'auteur de *Roméo*.

Mais comme, dans les concerts de Vivier, c'est lui surtout que l'on cherche, il ne pouvait manquer de faire les honneurs de celui-ci. Trois fois, donc, il a paru sur l'estrade, et trois fois il nous a émus, étonnés, charmés par la puissante richesse de ses accents, en commençant par un *cantabile* d'une largeur magnifique, en répétant la fameuse sérénade de Schubert, à laquelle nulle voix humaine ne pourrait donner cette expression profondément pathétique. Enfin, comme il y a un an, le concert a eu pour bouquet cet admirable duo de voix et de cor : *la Plainte*, dont Vivier a composé les paroles et la musique :

Parmi les bruits errants, le soir, dans la campagne,
Ni les plaintes des eaux que le vent accompagne,
Ni les voix qui, de loin, se répandent encor,
Ni l'adieu des oiseaux, n'ont, pour charmer l'oreille,
Un accent comparable, une douceur pareille
Au son mystérieux du cor!

C'est là, sans aucun doute, un de ces morceaux dont l'exécution, non moins que la conception, constitue une propriété exclusive, incontestable, car on sait que Vivier en accompagne les dernières mesures par ces accords magiques dans lesquels il introduit, à lui seul, trois et quatre sons simultanés. Il y a eu des temps où l'on brûlait un homme à meilleur marché.

PAUL SMITH.

CARLOTTA PATTI AU THÉATRE LYRIQUE IMPÉRIAL.

Enfin, nous la connaissons, nous l'avons entendue cette cantatrice dont le renom ne fut longtemps pour nous qu'un écho de l'immense célébrité conquise par sa sœur. Disons tout d'abord qu'entre Adelina Patti et Carlotta il y a des analogies, mais pas d'autre ressemblance que l'air de famille. Carlotta se présente à nous dans tout le luxe d'une beauté dont l'épanouissement n'altère ni la distinction des lignes, ni la finesse des traits. Si elle n'a pu prendre sa place au théâtre, c'est par la raison qui eût empêché Mlle de Lavallière de danser une sarabande ou un passe-pied. Sa voix réalise tout ce qu'on nous en avait dit : nous la comparons volontiers à l'une de ces fines chanterelles que re-

cherchent les violonistes modernes pour enlever les difficultés incroyables, qui autrement arrêteraient leur archet et leurs doigts.

La voix de Carlotta Patti, d'une agilité merveilleuse, s'élève et se soutient à des hauteurs inouïes; les *contre-mi*, les *contre-fa* ne sont qu'un jeu pour elle; on dirait qu'elle ne redescend entre les lignes de la portée que pour ne pas trop humilier ses rivales. Jamais peut-être le *staccato* vocal ne s'était produit avec autant de précision, de justesse et de prestesse. Il est vrai que ces divers effets tiennent au mécanisme, et que le sentiment n'a rien à y voir. Dans tout ce que nous a chanté Carlotta Patti, on voudrait plus d'expression surtout dans l'air final : *Ah! non giunge* de la *Sonnambula*, lequel du reste a besoin de l'appareil scénique. Elle a complétement triomphé dans *le Carnaval de Venise*, plus en rapport avec ses moyens et son style favori. On le lui a redemandé à grands cris; mais, au lieu de le répéter, elle a préféré dire le charmant badinage d'Auber, *l'Eclat de rire* de *Manon Lescaut*, si souvent chanté par Adelina dans *le Barbier*. Chacune des deux sœurs le rend à sa manière. Peut-être y a-t-il un peu d'excès et de *caricato* dans celle de Carlotta, mais dans quelques pays c'est là justement ce qui ravit et transporte.

En résumé, la nouvelle venue n'a qu'à se louer de l'accueil que lui a fait notre public qui se connaît si bien en jolies femmes et en cantatrices extraordinaires.

L'espace nous manque pour parler de Vieuxtemps, et de la rentrée qu'il vient de faire, à côté de Carlotta Patti, comme compositeur et virtuose. Il était sûr de reprendre son rang dès qu'il le voudrait; jamais il ne s'est montré plus admirable que dans l'exécution de son beau concerto et de ses ravissantes *Ballade* et *Polonaise*.

P. S.

THÉATRE DES FANTAISIES-PARISIENNES.

L'Arbre enchanté, opéra-comique en un acte, paroles de Vadé, musique de Gluck. — **La Fêtes des Nations**, à-propos allégorique, paroles de M. Arthur Pougin, musique de M. Adrien Boïeldieu. — **Les Défauts de Jacotte**, opérette en un acte, de MM. Duru et Chivot, musique de M. Victor Robillard.

(Première représentation le 27 avril 1867.)

Nous ne saurions trop applaudir à la persévérance avec laquelle la direction de ce petit théâtre remet en lumière des œuvres dignes d'intérêt, que l'impitoyable main du temps a plongées dans l'oubli. De ce nombre est l'opéra-comique de Gluck, qu'elle vient de nous restituer, sans aucun préjudice assurément pour la gloire du grand compositeur.

Il paraît que Gluck avait eu la fantaisie, dans le courant de l'année 1759, de mettre en musique *le Poirier* de Vadé, représenté en 1752 à la foire Saint-Laurent, avec des couplets de vaudevilles. On manque de documents sur l'effet produit par ce modeste ouvrage, qui fut joué à Vienne sous le titre de *l'Arbre enchanté*. Plus tard, en 1775, lorsque Gluck était dans tout l'éclat de ses triomphes en France, cet opéra-comique eut les honneurs de la représentation à la cour de Versailles; ses titres de noblesse, comme l'on voit, ne sont pas à dédaigner.

La pièce de Vadé est une paysannerie grivoise qui sent le terroir de la Fontaine, mais dont la forme a bien vieilli. Il s'agit d'un vieillard amoureux à qui l'on fait accroire que son poirier est enchanté et que lorsqu'on est hissé sur ses branches, tout ce qu'on voit au-dessous n'est qu'un pur mirage. Un rival heureux met à profit la crédulité du bonhomme pour enlever sa fiancée à son nez et à sa barbe. Gluck n'a pas épargné sa peine pour relever ce canevas léger par le charme, par la grâce de ses mélodies, qui sont nombreuses. Il faut néanmoins reconnaître qu'elles sont très-modérément développées et qu'elles ont, en général, le défaut de l'époque, c'est-à-dire la monotonie des tons, et surtout des terminaisons. Mais on y rencontre parfois cette expression vraie, ce sentiment profond dont il a donné tant de preuves dans ses intéressants chefs-d'œuvre. Nous citerons spécialement une romance chantée avec beaucoup de goût par Engel, un des bons élèves de Duprez. Nous avons aussi remarqué des couplets fort bien dits par Gourdon, qui est excellent dans le rôle du père Thomas. Mme Ad. Géraizer, Mlles Arnault et Barnolt méritent également des éloges pour la manière dont ils interprètent leurs personnages villageois.

Cette exhumation de *l'Arbre enchanté* ne constitue pas le seul attrait du spectacle nouveau des Fantaisies-Parisiennes. *La Fête des Nations*, qui l'accompagne, est un à-propos allégorique, en l'honneur de l'Exposition universelle. La France, escortée de l'Art et de l'Industrie, célèbre leurs merveilles dans des strophes récitées dans une tenue d'orchestre, puis ses deux partenaires prennent à leur tour la parole pour chanter les bienfaits de l'union pacifique des peuples. Un chœur cosmopolite, du milieu duquel se détache un trio de jeunes filles sous les traits de Mmes Géraizer, Bonabbi et Rigault, couronne cette apothéose, pour laquelle la direction s'est mise en frais d'un décor représentant le palais de l'Exposition universelle et d'une foule de costumes très-riches et très-variés. Les vers dithyrambiques de M. Arthur Pougin sont parfaitement appropriés au sujet, et la musique de M. Adrien Boïeldieu est large et solennelle, comme il convient en semblable occurrence. C'est encore Engel qui se distingue le plus dans l'interprétation de cette œuvre estimable; Mlle Arnault s'y fait aussi applaudir à bon droit, et Mlle Héricourt dit avec talent la partie récitée.

Après cette cantate solennelle, on éprouve le besoin de rire un peu, et on est servi à souhait par l'opérette de MM. Daru et Chivot, *les Défauts de Jacotte*. A-t-elle des défauts, Mlle Jacotte? Nous n'en savons trop rien, mais ce qu'il y a de sûr, c'est qu'elle en donne aux autres. Grâce à ses conseils, un jeune Alsacien, trop accompli pour séduire beaucoup la famille de sa future, s'accommode aux défauts de chacun, fume avec celui-ci, ferraille avec celui-là, s'égare dans le septième ciel avec une vieille fille sentimentale, et sa cause est gagnée.

M. Victor Robillard a écrit pour cette petite pièce quelques airs pleins d'entrain et de gaieté franche. Mme Decroix chante notamment des couplets très-jolis, et Bonnet a d'amusants effets de tyrolienne. Ils sont tous deux fort convenablement secondés par Croué, Géraizer, Mme Gourdon et Mlle Mathilde.

Enfin, comme si toutes ces nouveautés ne suffisaient pas pour attirer la foule, il s'y mêle des danses espagnoles, organisées par M. Francisco Vasquez, maître de ballets d'un théâtre quelconque de Madrid. Il y a là deux enfants, la petite Pepita, âgée de neuf ans, et le jeune Miguel âgé de dix ans, qui font des merveilles et qui sont chaque soir criblés de bravos.

D.

LES DROITS DES AUTEURS.

(17e article) (1).

« De nouveaux avantages seraient accordés aux auteurs et le comité de lecture serait reformé de la façon suivante :

(1) Voir les nos 34, 35, 37, 40, 41, 42, 44, 46 et 52 de l'année 1866, et les nos 1, 2, 3, 4, 6, 8 et 13.

» Il serait composé dorénavant de QUINZE personnes;

» HUIT choisies parmi les acteurs et les actrices par les gentilshommes de la chambre, à perpétuité;

» Le secrétaire;

» Les deux semainiers;

» Deux sujets que l'auteur aurait la liberté d'appeler;

» Deux nommés par les comédiens restants.

» Mais, en raison de ces concessions et puisque le précédent mode de réception avait été trouvé vicieux, tous les ouvrages reçus seraient soumis à une nouvelle épreuve et relus devant le nouveau comité. »

Grande émotion, grand trouble parmi les auteurs, dont les uns acceptent, les autres repoussent l'*ultimatum!* Schisme, discussion, querelles, injures.

Dans le même temps, la comédie italienne, appuyée par les gentilshommes de la chambre, entreprend aussi la réforme de son règlement, quant aux lectures et aux acceptations; elle décide que :

« Vu la foule de pièces de toute espèce présentées aux comédiens italiens, et dont la lecture absorberait tout leur temps s'il étaient obligés de l'entendre, tout auteur devra d'abord soumettre son ouvrage à un comité, qui décidera s'il est digne d'être lu à la troupe. »

MM. de Piis et Barré, ayant demandé jour pour la lecture d'un vaudeville de leur composition, intitulé : *le Gâteau des rois,* on leur fit part du règlement. M. de Piis s'en scandalisa et répondit que c'était déjà trop pour eux de lire *une fois ;* qu'après les succès multipliés qu'ils avaient obtenus, leurs ouvrages devaient être reçus d'emblée et sur leur seule présentation. — A quoi, après en avoir délibéré, après avoir pris les ordres de leurs supérieurs, les comédiens répondirent fort poliment : — « Qu'ils ne pouvaient se départir en leur faveur d'un règlement général, établi pour tous les auteurs sans exception, et auquel venait de se soumettre M. Marmontel, de l'Académie française, pour son *Dormeur éveillé.* »

Réplique plus que hautaine de MM. Piis et Barré, « affirmant qu'ils doivent être distingués des autres auteurs, comme les *restaurateurs du Vaudeville,* comme les pères nourriciers du théâtre italien, qui serait tombé sans eux ; qu'on leur avait reproché à tort d'avoir tué les pièces à ariettes, puisqu'on ne peut pas tuer ceux qui sont morts (1) ; qu'ils ne pouvaient accepter l'exemple de M. Marmontel, n'en faisant pas assez de cas pour se modeler sur lui. »

On pense bien que ces *aménités littéraires* n'engendraient pas l'union nécessaire pour amener une prompte et bonne solution de toutes les difficultés pendantes. On resta donc, pour ces questions de *lecture,* de *comité,* de *réception,* dans le même trouble, la même indécision, que pour les droits pécuniaires, jusqu'à la grande explosion qui, par la destruction de tous les priviléges, de tous les contrats, remit les auteurs en possession de leurs œuvres et permit aux comédiens ou administrateurs de traiter librement en toute égalité.

Les *nouveaux* traités prirent, comme je l'ai dit, pour base et pour modèle les *anciens.* Ainsi l'on établit partout :

Un comité de lecture pour fixer et constater le sort des ouvrages qui devaient lui être tous soumis.

Après *réception,* droit pour l'auteur d'être joué à son tour, — indemnité en cas de refus et même de retard volontaire par le directeur pour la représentation, avec droit de retrait de l'ouvrage.

(1) C'était au moment le plus brillant des succès et de la gloire de Grétry.

Droit de l'administration sur l'ouvrage et interdiction à l'auteur d'en disposer dans la limite de délais fixés.

Distribution des rôles faite de *commun accord* par l'auteur et l'administration.

Droit pour l'auteur de retirer son ouvrage du répertoire et d'en disposer lorsqu'il n'a pas été représenté un certain nombre de fois dans l'année.

Enfin, lorsque les auteurs se furent constitués en société, tous les traités étant faits au nom de cette société par une commission qui la représente; *droit de retrait* par la commission de *tout le répertoire social* d'un théâtre, en cas d'infraction par l'administration à l'une des clauses du traité; article qui assura la toute-puissance de la Société.

Ces traités subsistèrent et furent exécutés pendant assez longtemps dans toute l'étendue de leur teneur, sans réclamations et sans inconvénients apparents, lorsque tout à coup une de leurs clauses, celle qui, d'abord, avait été le plus impérieusement imposée, celle qui semblait peut-être la plus essentielle à la garantie de tous les droits, celle enfin qui exigeait partout un *comité de lecture,* se vit négligée, abandonnée, anéantie. Les comités de lecture disparurent dans la pratique, bien que maintenus toujours théoriquement sur les traités.

Quelques auteurs, au nombre desquels j'étais, réclamèrent l'exécution complète d'actes qui subsistaient, qui, d'ailleurs, donnaient des garanties dans un temps où les directeurs étaient imposés par des *priviléges;* car si les membres de ces comités, choisis par le directeur, pouvaient être considérés comme ne représentant que son opinion et sa volonté, du moins étaient-ils des témoins, signant le procès-verbal de lecture et constatant le fait de la réception d'une façon irrécusable. Plus d'un auteur avait parfois reçu d'un comité d'excellents avis, et nous, qui avions commencé presque tous au *Vaudeville,* nous nous rappelions ces conseils avec reconnaissance. Scribe lui-même, au Gymnase, avait dû souvent son succès aux corrections indiquées par un comité où siégeaient Viennet, Charles Nodier, Etienne Becquet, Villemarest, Vatout, et devant lequel il avait souvent dû relire trois et quatre fois un ouvrage (1).

Cette réclamation, dont j'avais été le promoteur et qu'avaient appuyée de leurs signatures mes confrères : Ancelot, Paul Duport, Duvert, Lauzanne, Varner, Davrecourt, Michel Masson, Dupin, De Lurieu, Théodore Muret, Frédéric de Courcy, de Comberousse, après avoir été discutée dans une assemblée générale spéciale, le 21 mai 1841, fut repoussée par la majorité; on décida que les Comités de lecture deviendraient facultatifs.

THOMAS SAUVAGE.

(*La suite prochainement.*)

(1) On a souvent cité YELVA, vaudeville revenu *quatre* fois devant ce comité que l'on prétendait l'esclave de Scribe, et que j'ai vu lui refuser un ouvrage dans lequel j'avais l'honneur d'être son collaborateur.

BIBLIOGRAPHIE MUSICALE.

RÉPERTOIRE DE MUSIQUE CLASSIQUE DE PIANO,

Deuxième volume contenant vingt-quatre morceaux de

STEPHEN HELLER.

A une époque de décadence générale, qui ne peut plus se dissimuler et frappe aujourd'hui tous les yeux; au milieu de ce temps d'amoindrissement de l'art, inévitable lorsque le sentiment et les convictions morales s'affaissent, il est consolant de rencontrer çà et là quelque âme bien trempée, capable de résister à l'entraîne-

ment, et de manifester l'énergie de son individualité par le dédain des courants vulgaires, et par des productions empreintes de l'originalité de la pensée et de la forme. Soit que cette originalité éclate dans des œuvres de grandes proportions; soit qu'elle se renferme dans un petit cadre; soit qu'elle aille jusqu'à heurter les traditions du goût par ses tendances aventureuses; soit, enfin, qu'elle se contienne dans des limites plus prudentes : si elle est réelle, si elle procède de l'organisation, du tempérament, non de la recherche et du parti pris, elle a droit à nous intéresser, et, quoi qu'il arrive, ce qu'elle aura produit se placera parmi les monuments impérissables de l'histoire de l'art.

Trente et quelques années du siècle présent, 1830 à 1864, ont vu, dans la musique de piano, se produire et se développer quatre talents doués de cette qualité essentielle, à des degrés divers. Avant que leurs noms soient inscrits ici, les artistes les ont déjà reconnus et ont nommé Mendelssohn, Chopin, Schumann et Stephen Heller. Trois ont déjà disparu du nombre des vivants; Heller nous reste seul; mais ce qu'il y avait de prédestiné en chacun a survécu et se conservera intact dans l'avenir.

Le moins connu en France des quatre artistes qui viennent d'être cités est Robert Schumann. Ses symphonies, ouvertures, cantates, n'y ont été entendues que dans de rares occasions et n'y ont pas réussi; son quintette pour piano et instruments à cordes est à peu près le seul de ses ouvrages qui y ait eu du succès. A vrai dire, le génie de Schumann n'était pas symphonique; il n'entreprit que tard d'écrire pour l'orchestre : il n'en avait point l'instinct, et ne comprenait pas bien la coloration des idées par les combinaisons des instruments, tandis que l'originalité de sa pensée se déploie sans effort dans la musique de piano, qui appartient à la première époque de sa carrière (1832 1840). On a de lui des œuvres charmantes dans cette période; des idées naïves, sentimentales; des formes délicates, des expansions d'âme aimante. Ses *Intermezzi* (œuvre 4), ses Pièces de fantaisies (*Fantasiestücke*, op 12), ses Scènes d'enfants (*Kinderscenen*, op. 15), ses *Arabesques* (op. 18) et ses Petites Nouvelles (*Novelletten*, op 21), sont des bijoux de musique. Ses *Lieder*, pour la voix, ont aussi un charme mélancolique et une distinction de pensée et de formes qui leur assurent une place dans les œuvres de durée. Tout cela est peu ou pas connu en France, où l'on n'arrive qu'avec lenteur à l'intelligence de ce qui sort des habitudes.

Si Mendelssohn, Schumann, Chopin, Heller méritent d'être l'objet d'études à des points de vue différents, il ne doit être ici question que d'un seul de ces artistes, de Stephen Heller, dont le courage à remplir sa mission spéciale mérite d'autant plus d'éloges qu'il ne fut pas d'abord apprécié pour ce qu'il valait, et que, loin d'être découragé par l'oubli où il était laissé, il s'éleva de plus en plus, et perfectionna chaque jour par le travail le talent que Dieu avait mis en lui.

Le caractère de Stephen Heller le porte à la rêverie : ami de la solitude, il évite le contact pernicieux de la vulgarité, qu'on s'expose à coudoyer dans les salons aussi bien que dans la rue. Il vit avec sa pensée, avec les poëtes, ses amis de tous les jours. Il travaille à ses heures, pour se plaire, et quand l'idée le presse. Errant librement, sa fantaisie dirige ses doigts sur le clavier. Vague d'abord dans son allure, comme est de sa nature la fantaisie, insensiblement elle devient saisissable et se transforme en poëme, dont les périodes se développent dans une progression d'intérêt. De la liberté d'inspiration naît, en définitive, un plan régulier qui se cache sous l'originalité de la pensée première.

Les rêves de Stephen Heller ne sont pas toujours mélancoliques, comme pourraient le faire croire l'extérieur de sa personne et sa conversation. Rien ne prouve mieux la variété de ses impressions que le choix des morceaux de sa composition dont est formé le recueil auquel ces lignes servent de préface. On y trouve l'entrain du scherzo, de la chasse et de la valse; la douce joie pastorale, la désinvolture élégante dans ses arabesques, la pétulance dans la tarentelle, la passion ardente à côté de la pensée sereine, la fraîcheur du matin et le calme du soir : partout la libre fantaisie.

Le recueil que viennent de former les éditeurs du *Répertoire de musique classique de piano*, en puisant dans les œuvres de Heller des morceaux consacrés par le succès, ne peut manquer d'inspirer un vif intérêt aux artistes pour leurs jouissances intimes, à tous ceux qui se délectent de pensées originales sous des formes élégantes et fines. Ce recueil renferme vingt-deux numéros, dont les titres indiquent les caractères, aussi divers d'inspiration et de sentiment que de formes.

Dans tout cela se trouve la vraie poésie, sans laquelle il n'y a pas de vie dans l'art, et qui, là où elle est, dans l'élégie aussi bien que dans le long poëme, est la garantie de l'existence d'âge en âge, en dépit des caprices de la mode. Dans l'exiguïté de la dimension, le grand, le beau, trouvent leur place, parce que l'intelligence ne mesure pas la grandeur ou la beauté à la taille de l'œuvre. Ces qualités sont celles que Stephen Heller fait éclater dans le cadre restreint où il contraint sa pensée de se renfermer. On ne les lui conteste plus aujourd'hui; car si le public prend toujours en défiance un nom inconnu, quel que soit le talent, il accueille avec joie celui qui a triomphé de toutes les résistances.

Bruxelles, 24 décembre 1866.

FÉTIS père. (*Préface du volume.*)

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES DE LA SEMAINE.

⁂ Le programme des deux premières soirées de la semaine, à l'Athénée, se composait d'œuvres symphoniques classiques, auxquelles s'ajoutait pour la première fois une ouverture d'*Ossian*, de N.-W. Gade, le maître de chapelle du roi de Danemark. L'impression qui nous en reste est peu favorable. Avec beaucoup de choses réellement bonnes, des motifs bien trouvés et harmonisés avec art, le côté pittoresque du morceau nous a semblé manqué. L'ouverture d'*Ossian* s'acclimatera difficilement en France, peut-être même en Allemagne. — Un concert a été donné vendredi au bénéfice des écoles professionnelles; mais les organisateurs de cette solennité n'ayant pas jugé à propos d'y admettre la presse, nous ne pouvons rien en dire.

⁂ Le programme du concert donné jeudi à l'Athénée, pour la fondation Beaulieu, était singulièrement riche et réunissait des curiosités empruntées à presque toutes les époques musicales. La cantate qui en 1810 avait valu au fondateur lui-même le grand prix de l'Institut, n'en était certes pas la moins intéressante. Alors les cantates n'étaient composées que pour une voix de femme, avec orchestre, celle qui échut à M. Beaulieu avait pour titre *Héro* et pour auteur M. de Saint-Victor. On reconnaît dans l'œuvre du jeune musicien un grand caractère et une rare énergie; c'est à la fois du Gluck et du Méhul, et l'on pouvait espérer que notre scène lyrique trouverait en lui un soutien de plus. Et pourtant M. Beaulieu ne parvint jamais au théâtre. Il est vrai que des circonstances particulières, un amour et un mariage, auxquels il dut peut-être le bonheur de sa vie, le détournèrent d'une carrière, à laquelle son talent l'appelait. Dans ce même concert, on a entendu des fragments d'*Iphgénie en Tauride*, un quatuor de *Stratonice*, un duo d'*Euphrosine et Coradin*. On y exécutait encore des morceaux d'une messe solennelle de Paisiello, de vieilles chansons avec chœurs dont en général les mélodies ont paru d'une fraîcheur extrême. Dans un intermède, le Concerto en *si* mineur de Hummel a été joué par Mme Montigny (Caroline Bémaury) jeune pianiste au talent fin, délicat et rempli d'élégance. C'est M. Deloffre, l'habile chef du théâtre Lyrique, qui conduisait l'orchestre dans cette solennité organisée par les soins de M. le baron Taylor et du comité de l'Association des artistes-musiciens.

⁂ Plusieurs belles réunions musicales ont encore eu lieu cette semaine dans le monde officiel et dans le grand monde. Citons d'abord celles de bienfaisance organisées au ministère des affaires étrangères par Mmes Tascher de la Pagerie, où, dans un brillant programme, se confondaient, à la grande satisfaction de l'auditoire, Gardoni, Verger, la charmante Mlle de Hamel, Mmes Conneau, de Chodzko, etc., MM. Morpurgo, Duchesne, etc., accompagnés par l'orchestre des Italiens que dirigeait Roméo Accursi; — puis, la fête donnée par S. Exc. M. Rouher au ministère d'État, dans laquelle la musique était représentée par l'excellent

orchestre du régiment de la gendarmerie de la garde, sous la direction de son chef, M. Riedel, et par l'orchestre tunisien de l'Exposition, dont les rhythmes étranges attiraient de nombreux auditeurs. — Mentionnons encore la magnifique soirée donnée par Mme la baronne Creuzé de Lesser, dont le répertoire italien, interprété par les meilleurs artistes du théâtre, Mmes Vitali, Grossi, MM. Fraschini, Verger, Agnesi, faisaient admirablement les frais et qu'a varié avec grand succès le violon de Hermann. — Le troisième, vendredi, de M. le comte de Nieuwerkerke, au Louvre, où l'on a entendu Saint-Saens, Piatti et Troy, et auquel assistait S. A. le prince Oscar de Suède. — Enfin, l'intéressante matinée musicale de Mme la générale Espinasse, dans laquelle chantaient une dame amateur, de Bordeaux, Mme Santa-Colona, dont le talent ne le cède en rien à celui d'une artiste, Mme Bouchet, M. Pastré et Jules Lefort.

*** Une éminente artiste, en qui revivent les meilleures traditions de l'art du chant, Mme Ronzi, la fille de l'excellent *basso-buffo* du théâtre Italien, Scalese, a donné mercredi une brillante matinée musicale, à laquelle les principaux pensionnaires de M. Bagier ont tenu à prêter leur concours. C'est ainsi qu'à côté de la bénéficiaire, qui s'est distinguée dans un air de *Matilda di Shabran*, dans le quatuor de *Don Pasquale* et dans un duo de *Roberto Devereux*, nous avons applaudi Fraschini, avec sa voix puissante et son grand style, Scalese, Delle Sedie, Mlle Vitali, qui tous ont rempli leur tâche avec un égal bonheur, et surtout une jeune cantatrice peu connue encore et douée d'une voix admirable, bien timbrée, sympathique, Mlle de Petalas, qui a réuni tous les suffrages dans le brindisi de *Lucrezia Borgia* et dans un duo du *Trovatore* avec Fraschini. N'oublions pas enfin deux jeunes et intéressants violonistes, Teresa et Angelo Ferni, dans la famille desquels le talent semble avoir élu domicile, et qui ont exécuté avec beaucoup d'habileté et de charme la première une *Romance sans paroles* et un *Rondo* de Wieniawski, son frère la fantaisie de Sivori sur *un Ballo in maschera*.

*** Comme chaque année, le concert au profit des sourds-muets et aveugles avait réuni un très-nombreux et très-brillant public. La salle Herz, avec ses fleurs, ses décorations et ses commissaires d'une exquise urbanité, avait un air de fête. M. A. Guillot de Sainbris, qui avait tout organisé avec le zèle et le talent dont il donne si souvent des preuves, dirigeait son excellente Société chorale d'amateurs, à laquelle s'étaient adjointes, cette fois, des femmes du monde; tout a marché à souhait, avec un ensemble et une pureté rares. Un chœur de *Marguerite d'Anjou*, de Meyerbeer, un *Noël* pour voix de femmes, de Gounod, un chœur d'*Ulysse*, du même compositeur, et le finale du premier acte de *Lohengrin*, ont été exécutés d'une façon très-remarquable. Mlles Bloch et Manduit ont chanté avec succès la première des stances de *Sapho*, accompagnées, au piano, par Gounod lui-même, et le rondo de la *Cenerentola*; la seconde, deux belles mélodies d'Hermann Zenta, pseudonyme de Mlle Augusta Holmès, une pianiste de talent qui compose avec goût et science, et qui a, de plus, payé de sa personne en exécutant la sonate en *ut* dièse mineur de Beethoven. M. Jules Lefort, le sympathique baryton, a dit *le Vallon* de Gounod, et deux mélodies de MM. Sainbris et Faure. Enfin, l'éminent violoncelliste Poëncet a chanté sur son instrument, comme il sait le faire, un *adagio* et *boléro* de Franchomme. Disons encore que Coquelin, de la Comédie-Française, a excité tour à tour le rire et l'émotion dans *la Robe*, de Manuel, *le Conte du garde*, charmante boutade de Gustave Nadaud, et dans une scène du *Mariage forcé* de Molière.

*** Le même jour, deux concerts intéressants se donnaient à la salle Herz, celui du pianiste napolitain Palumbo. Mlle Gastoldi, dont nous avons eu déjà l'occasion de louer la belle voix de contralto, a chanté avec un égal talent divers morceaux italiens et allemands; car, pour interpréter d'une façon irréprochable Rossini et Donizetti dans leur langue, elle n'en est pas moins de nationalité germanique. M. Bonewitz, pianiste et compositeur de grand mérite, a joué plusieurs de ses œuvres, et des compositions de Heller, de Chopin et de Liszt, avec lesquelles il a produit le meilleur effet. C'est un talent sérieux et qui semble faire tous ses efforts pour se dégager de tout prestige étranger à l'art. — Nous devons aussi recommander à toute l'attention du public musical M. Palumbo, qui s'est révélé comme un artiste consciencieux, possédant à fond toutes les ressources de l'exécution et de la composition, comme l'ont prouvé les diverses œuvres des maîtres classiques ou de lui qu'il a exécutées. Nous citerons son *allegretto quasi marcia* comme une perle en son genre. Mlle Jenny Kempton, MM. Manini, Sauzay et Müller ont aidé de la manière la plus efficace à varier le programme de ce concert vraiment musical!

*** Deux intéressantes séances d'élèves ont eu lieu ces jours derniers; celle de M. W. Krüger, l'éminent professeur, au talent duquel on rend depuis si longtemps et si unanimement justice, et qui a produit, entre autres futurs grands artistes, qui déjà lui font le plus grand honneur, son fils, sa fille Edwige, et la fille d'un pianiste regretté, Mlle Fumagalli; — et celle de Mme Clara Pfeiffer, qui, cette année comme les précédentes, a obtenu les plus étonnants résultats dans son Cours d'ensemble, et qui, indépendamment des qualités spéciales d'exécution, d'attaque de la touche, de nuances, sait faire de toutes les élèves d'excellentes musiciennes en les habituant à jouer à plusieurs pianos. Le jeune et sympathique violoniste Sarasate s'est fait entendre à cette séance avec son succès habituel.

*** Le 26 avril, Mlle Octavie Caussemille, pianiste, au jeu d'une rare distinction, interprétant la musique classique de la manière la plus large, a donné, dans les salons Erard, un concert où se pressait l'élite du public musical parisien. Le trio en *ré* mineur de Mendelssohn, avec Sighicelli et Nathan; le bel *andante varié* de Schumann, avec Mme Kœppelin; une romance sans paroles de Mendelssohn, *la Jota aragonesa*, de Gottschalk, ont permis à ce talent souple et varié de se faire apprécier comme il le mérite. Mlle Eleonore Grossi, l'héritière de l'Alboni, a dit de sa voix admirable et sympathique l'air du *Prophète* : « Figlio mio. » Mlle Schrœder et Pancani formaient, avec cette petite, mais vaillante phalange, l'ensemble le plus séduisant. Aussi a-t-on vu rarement se produire de pareilles tempêtes d'applaudissements.

*** Enregistrons encore un succès, celui qu'ont obtenu à leur concert MM. Louis Lapret, pianiste d'un talent pur et classique, et M. Alard-Gueretti, qui, pour s'être un peu italianisé, quant au nom du moins, n'en reste pas moins un de nos meilleurs violoncellistes. Dans un trio de Mendelssohn, dans d'autres morceaux de diverses écoles, M. Lapret a révélé un maître, possesseur de tous les secrets de l'art, sachant charmer et étonner. M. Alard-Gueretti est resté l'artiste que nous connaissons; il a exécuté avec maestria des fragments du Concerto militaire de Servais et une fantaisie sur *le Lac*, de Niedermeyer. N'oublions pas sa charmante femme, cantatrice du plus grand mérite, qui a dit, entre autres, la romance de *Mignon* de manière à s'attirer l'approbation la plus entière d'Ambroise Thomas, caché dans un coin de la salle. Une bonne note aussi à MM. Télésinski, Duchesne et Pollette.

*** M. Th. Dubois, ancien prix de Rome, dont nous avons eu plusieurs fois l'occasion de parler avec éloge, a fait exécuter, le vendredi saint, à l'église Sainte-Clotilde, où il est maître de chapelle, un oratorio de sa composition : *les Sept paroles du Christ*. Ce jeune maître, indépendamment du sentiment grandiose et vrai qu'on trouve dans son œuvre, possède à un haut degré l'art des effets vocaux et instrumentaux. Son orchestre est à la fois sobre et puissant. On a surtout remarqué la première et la cinquième parole. Les soli ont été parfaitement chantés par MM. Villaret et Caron, de l'Opéra.

*** Un concert au bénéfice des écoles protestantes de Neuilly-sur-Seine a été donné, jeudi 25 avril, au cirque Napoléon. Mlle Nilsson, Delle-Sedie, Pasdeloup et son excellent orchestre, en ont fait les frais. Les duos de *Rigoletto* et de *Don Pasquale*, la cavatine d'*Ernani* et la romance d'*Un ballo*, ont valu aux deux éminents chanteurs les plus chaleureux applaudissements. L'orchestre a parfaitement rendu, comme à son habitude, la symphonie en *sol* mineur de Mozart, l'ouverture de *la Grotte de Fingal* et diverses autres œuvres du répertoire classique.

*** Le concert donné mardi dernier par Félix Marochetti, l'excellent baryton, n'a rien laissé à désirer; il a très-bien chanté le grand air de *il Barbiere*, sa partie dans le quatuor de *Rigoletto* et l'Extase qu'on a bissée. Mmes Peudefer et MM. Gonetti, Sighicelli, E. Forgues et Aurèle lui ont prêté un brillant concours.

*** Les offices de la semaine sainte et de la semaine de Pâques ont été célébrés avec une grande pompe à l'église Saint-Sulpice; M. Sain-d'Arod avait présidé à l'organisation musicale, dont le programme et l'exécution ont été fort remarquables. Entre autres morceaux, il faut mentionner comme fort intéressants les fragments d'une messe de H. Blaze, un *Regina cœli*, et un *Christus resurrexit* arrangé par Lefébure Wely sur un ancien cantique populaire de Pâques.

*** Nous ne quitterons pas les concerts sans dire un mot de celui de Mme Anna Fabre, cantatrice à la voix sympathique et artiste accomplie. Louons surtout sans réserve son excellent style et sa manière sobre de phraser. Le public, qui se pressait dans les salons Pleyel, lui a décerné, à plusieurs reprises, la plus chaleureuse ovation.

*** On nous écrit de Boulogne-sur-Mer, en date du 2 mai : « Hier, la Société Philharmonique a donné un fort beau concert à l'établissement des Bains. La jeune et charmante Mlle Laura Harris y a fait une vive sensation dans les airs de la *Somnambule*, de la *Flûte enchantée*, et dans un air anglais, où la voix dialogue avec la flûte et où Mlle Harris a trouvé chez notre éminent flutiste, M. Chardard, un digne écho de ses merveilleuses vocalises. A côté d'elle, Mlles Henriette et Hélène Hitzmann, sœurs et émules en talent, ont obtenu de vifs applaudissements, et M. Charles Pottier a égayé de sa verve comique cette séance musicale qui avait une bonne œuvre pour objet. »

*** *Le Courrier du Bas-Rhin* contenait dernièrement, sous la signature de M. Ph. Eberlin, une appréciation détaillée de la messe solennelle composée par M. François Schwab, doublement renommé comme musicien et critique. Cette messe venait d'être exécutée à Strasbourg, en l'église de Saint-Jean, et aux éloges que mérite l'auteur se joignaient ceux qui reviennent de droit à ses dignes interprètes-solistes Mmes Mézeray et Nelly-Vincent, MM. Bonnefoy et Schutzenberg. Les exécutants, au nombre de 110, étaient sous la direction habile de M. Hasselmans.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** Le théâtre impérial de l'Opéra n'a qu'à se féliciter de l'initiative qu'il a prise en donnant le samedi de chaque semaine une représentation extraordinaire pour laquelle la salle entière est mise à la disposition du public. La première, qui a eu lieu samedi 27 avril par *l'Africaine*, avait attiré beaucoup de monde et particulièrement des étrangers empressés d'entendre le chef-d'œuvre de Meyerbeer et satisfaits d'avoir le choix de leurs places. Elle a d'ailleurs été fort belle; les interprètes ont rivalisé de talent, et d'enthousiastes applaudissements les en ont à maintes reprises récompensés. — Cette semaine on a donné deux fois *l'Africaine* et deux fois *Don Carlos*. — Demain, *l'Africaine*.

*** La répétition générale de la reprise de *l'Etoile du Nord* a eu lieu hier au théâtre de l'Opéra-Comique; elle a été de tout point excellente, et les nouveaux interprètes ne le céderont en rien aux anciens. Quant à Mme Cabel, qu'un gros rhume retenait chez elle depuis quelques jours, elle s'y montrera avec toute la fraîcheur de sa voix et tout le charme qu'elle imprima au beau rôle de Catherine, l'une des meilleures créations de la célèbre cantatrice. Ainsi que nous l'avons dit, remonté avec le soin et le luxe que la direction y a apportés, ce chef-d'œuvre si populaire de Meyerbeer aura tout l'attrait de la nouveauté, et il va devenir une des grandes *attractions* de la saison pour les nombreux étrangers qui visiteront Paris et l'Exposition. — La première représentation est fixée à vendredi.

*** Le théâtre Italien a fait sa clôture mardi 30 par le *Trovatore*, qu'interprétaient Fraschini, Cresci, et Mlle Krauss. Verger, appelé à chanter au ministère des affaires étrangères, avait prié Cresci de le remplacer dans le rôle du comte de Luna.

*** Adelina Patti est partie mardi pour Londres. Avant son départ, elle a signé avec M. Bagier pour la saison prochaine un engagement de huit mois, qui commencera dès le 1er septembre. — La jeune diva a chanté, jusqu'à présent, à Paris deux cent trente fois, et les recettes de ses représentations ont atteint le chiffre de 2,561,500 francs, soit une moyenne de 11,150 francs par soirée.

*** Le Grand-Théâtre de Lyon vient de faire sa clôture annuelle par *l'Africaine*. Une foule énorme s'était portée à cette représentation, et des ovations extraordinaires ont été faites aux interprètes du chef-d'œuvre de Meyerbeer. En outre, le directeur, M. d'Harblay, a fait don au chef d'orchestre, M. Luigini, d'un riche bâton de chef-d'orchestre commandé à Paris, et Mme Sallard, au nom des artistes, a ceint sa tête d'une magnifique couronne.

*** Le théâtre de Nancy n'a pas voulu clore sa saison sans faire connaître *l'Africaine* à ses habitués. Le chef-d'œuvre de Meyerbeer y a obtenu le succès qu'il rencontre partout. Le directeur de Metz n'avait rien négligé pour le monter dignement, et les interprètes : Mlle Gary (Sélika), qui possède une très-belle voix; Mlle Chabert (Inès); M. Crambade (Nélusko), M. Bouzac (don Pedro), ont été fréquemment et légitimement applaudis.

*** On nous écrit de Toulouse : « Quoique *l'Africaine* soit jouée deux et trois fois par semaine, la direction du théâtre du Capitole ne parvient pas à satisfaire le nombreux public qui veut entendre le chef-d'œuvre de Meyerbeer; chaque jour les sublimes beautés de cette œuvre colossale sont mieux appréciées. Il faut dire aussi que l'interprétation ne laisse plus rien à désirer, et que les artistes luttent de talent pour accomplir dignement leur tâche. Ils en sont récompensés par les bravos qui leur sont prodigués; tous les soirs MM. Aubert, Benaben, Genibrel, Marchot, Mmes Charry et Gasc sont rappelés avec acclamation. L'arrivée récente de Merly qui a pris le rôle de Nélusko est venue accroître encore l'enthousiasme. Il y produit la plus profonde impression, et la salle entière a éclaté en applaudissements après chacun de ses morceaux, dits d'ailleurs admirablement par ce chanteur. »

*** Le charmant opéra d'Offenbach, *les Bavards*, que le théâtre des Galeries Saint-Hubert à Bruxelles vient de représenter avec Mme Ugalde, Mlle Anna et Anjac, a obtenu un très-grand succès.

*** Aurèle qui, depuis l'accident survenu à Grenier, l'a remplacé dans le rôle du prince Paul, s'en acquitte on ne peut mieux, particulièrement dans tout ce qu'il a à chanter. Les charmants couplets de *la Gazette de Hollande*, bissés tous les soirs, ont encore gagné à être dits par lui, et il contribue pour sa bonne part au succès de fou rire du fameux trio du deuxième acte.—On a, du reste, rarement vu pareille ardeur de la part du public à assister à une pièce; c'est maintenant à quinze jours ou trois semaines de date que le bureau de location vous inscrit pour des places, et les recettes sont arrivées à dépasser 5,000 francs! Enfin M. Thiers lui-même, qu'on ne voit pas souvent au théâtre, mais qui avait fort entendu parler du fameux plan de campagne du général Boum, a voulu la juger par lui-même, et il assistait jeudi à *la Grande-Duchesse*, où il ne paraissait pas être un de ceux qui s'amusaient le moins.

*** Des témoignages flatteurs d'estime et de sympathie ont été spontanément donnés à l'acteur Grenier à l'occasion de l'accident qu'il a éprouvé. Non-seulement M. Cogniard a fait parvenir à sa mère une somme d'argent accompagnée d'une lettre des plus délicates et des plus amicales; mais de plus, M. Camille Doucet a envoyé au prince Paul un billet de banque de 500 francs, que couvrait une missive empreinte du plus vif intérêt.

*** Offenbach n'oublie point le théâtre du Kursaal d'Ems, où il a obtenu maints succès. Il y donnera un opéra-comique, en collaboration avec M. Nuitter, *la Permission de dix heures*. Le directeur a déjà engagé à cet effet Grillon, Jean Paul, Mlles Stella Collas et Lemoine; cette dernière est élève de Duprez.— On représentera aussi un opéra-comique posthume de Méry : *le Fantôme du Rhin*, dont M. Deffès a composé la musique.

NOUVELLES DIVERSES.

*** C'est demain lundi que le concours d'essai pour le grand prix de composition musicale commencera au Conservatoire. Les élèves entreront en loges à 10 heures du matin, pour en sortir samedi prochain à 10 heures du soir.

*** Le comité de l'Association des artistes dramatiques vient d'adresser aux auteurs de *la Vie parisienne* et de *la Grande-Duchesse* une lettre très-flatteuse pour les remercier du don de 1,000 francs qu'ils ont fait à l'Association au nom des artistes des Variétés et du Palais-Royal.

*** La Commission impériale de l'Exposition universelle vient de désigner la musique des Guides pour représenter la France au grand concours international des musiques militaires.

*** On annonce le mariage de M. Villaret, le célèbre ténor de l'Opéra, avec Mlle Godfrend, pensionnaire du même théâtre.

*** Nous reproduisons avec empressement une appréciation de Léon Kreutzer, que nous lisons dans le journal *l'Union*, sur diverses œuvres de M. Damcke, récemment exécutées dans un concert. Tous ceux qui les ont entendues confirmeront le jugement de l'écrivain si compétent qui l'a formulé : « Je n'ai pas assisté aussi souvent que je l'eusse désiré aux concerts donnés par M. de la Nux, un pianiste au jeu très-fin, très-délicat, très-subtil, mais cependant j'ai pu suivre une ou deux de ses intéressantes séances. Le genre de talent du jeune artiste semble pencher plutôt vers l'interprétation des œuvres délicates de Chopin et de Mendelssohn que vers le côté fougueux et emporté de Beethoven. A l'une de ces séances, nous avons entendu un trio de M. Damcke qui a été fort bien exécuté. Ce trio de M. Damcke est *fait selon les règles et fugué par-ci par là*. Oh! les ennuyeuses gens qui trouvent la fugue ennuyeuse! N'est-elle pas la souveraine maîtresse, la divinité suprême? N'embrasse-t-elle pas dans son sein la musique entière : forme, mélodie, rhythme, harmonie!!! Mais assez d'honneurs pour cette dame illustre devant laquelle se sont prosternés les Bach, les Hændel, non pas précisément les Palestrina, mais les Beethoven... Ce que je veux dire seulement, c'est que dans le trio de M. Damcke, la fugue ne fait que montrer le bout de son nez. La respectable matrone s'est faite souriante et grave tout à la fois. Mais quand j'aurai dit que ce trio est l'œuvre d'un *grand maître*, cela vaudra mieux cent fois que toutes mes métaphores. Les maîtres s'amusent quelquefois. Voici encore de M Damcke une chaconne et une fugue, tout imprégnées de cette saveur antique qui caractérise les vieux auteurs, mais dont la fantaisie moderne cherche quelquefois à élargir le moule. Trio, fugue et chaconne, joués d'ailleurs avec un goût parfait, ont été écoutés avec cette curiosité attentive que tous les hommes de goût portent aux œuvres qui sortent de la main d'un artiste d'un véritable talent. LÉON KREUTZER. »

*** Le célèbre chef d'orchestre de Copenhague Lumbye, qui a conquis une belle réputation comme compositeur de musique de danse, est arrivé à Paris.

*** Les soirées musicales données par l'aveugle Tom (Blind Tom) ont été fort suivies. Il ne se fera plus entendre que cette semaine, tous les soirs à la salle Herz. Il part pour Londres, où il est appelé par un engagement.

*** M. Jules Bertrand vient d'acquérir, pour neuf années, le droit d'exploiter les bains de mer et le casino de Dunkerque. C'est un établissement de plus qui s'offre aux émigrants parisiens et auquel on peut prédire d'avance force visiteurs curieux de connaître la vieille cité flamande. M. Bertrand, qui a fait ses preuves à Vichy, est dans l'intention de donner des spectacles splendides dans son Casino; aussi ses confrères de la presse et de la littérature se promettent-ils d'aller faire connaissance avec le carillon traditionnel, et Dunkerque possédera dans ses dunes sa petite colonie de lettrés. Le conseil municipal, composé d'hommes intelligents et de progrès, le maire, l'honorable M. Delelis, en tête, prêteront leur appui à M. Jules Bertrand et protégeront son entreprise, qui bien conduite deviendra, pour cette ville si riche en souvenirs historiques, une source nouvelle de prospérité et d'agrément.

*** Aujourd'hui dimanche à 2 heures, au Pré-Catelan, le grand concert symphonique que le mauvais temps n'a pas permis de donner di-

manche dernier. Programme aussi bien choisi que varié; orchestre dirigé par M. Danbé.

*** L'Orphéon vient de faire une perte sensible dans la personne de M. Pierre Gross, professeur de musique à l'Ecole normale de Strasbourg. M. Gross est mort après une longue et douloureuse maladie, à l'âge de quarante-trois ans. Non-seulement M. Gross était un artiste de talent toujours prêt à servir les intérêts de l'art musical populaire, c'était encore un écrivain érudit qui toujours mit sa plume au service des saines doctrines. Il a publié de nombreux recueils de chants à l'usage des classes populaires. M. Gross a en outre pris une part active à l'organisation des Chorales alsaciennes. C'est grâce surtout à l'excellent enseignement de M. Gross que les instituteurs de l'Alsace ont pu introduire l'étude du chant dans leurs écoles et fonder un si grand nombre de sociétés orphéoniques.

*** Michel Leitermayer, ancien chef d'orchestre des théâtres Joseph et Ander-Wien, vient de mourir à Vienne; il était né dans cette ville le 21 avril 1799.

*** On annonce la mort de la célèbre cantatrice qui brilla pendant douze ans sur la scène italienne de Paris, Mme Persiani. Elle s'était retirée du théâtre encore dans la force du talent. Elle a succombé âgée seulement de quarante-neuf ans à une attaque d'apoplexie.

ÉTRANGER

*** *Londres.* — La réouverture de Her Majesty's Théâtre s'est effectuée, comme nous l'avions annoncé, le samedi 27 avril, avec le *Nozze de Figaro*, chantées par Mmes Tietjens, Sinico et Demeric-Lablache, MM. Santley et Gassier. Deux représentations de *I Lombardi* ont suivi, et *les Huguenots* sont annoncés pour le samedi 5 mars; le même jour aura lieu la rentrée d'Adelina Patti à Covent-Garden dans *Il Barbiere*.

*** *Berlin.* — *La Belle Hélène* et *Barbe-Bleue* forment le fond du répertoire du théâtre de Friedrich-Wilhelmstadt. *La Vie Parisienne* y sera donnée, assure-t-on, pour l'ouverture de la session d'été. — Les soirées symphoniques de l'orchestre royal à l'Opéra sont terminées; il en a été donné neuf cet hiver. Ces concerts sont dirigés depuis vingt-cinq ans par Taubert.

*** *Hamlbourg.* — Wachtel a fait mentir une fois de plus le proverbe que nul n'est prophète en son pays : ses quatorze représentations ici lui ont valu une somme de 9,000 thalers. — Le successeur de Stockhausen dans la direction des concerts philharmoniques est M. de Bernuth, de Leipzig, et non Otto Goldschmidt, comme on l'avait prétendu.

*** *Hanovre.* — Le pianiste Hans de Bronsart a été nommé intendant des théâtres royaux. Son installation a eu lieu dernièrement.

*** *Prague.* — *La Maison de campagne de Meudon*, nouvel opéra de Kressmayer, a été donnée le 24 avril avec succès.

*** *Vienne.* — Mlle Carina, du théâtre national de Pesth, vient d'être engagée pour trois ans à l'Opéra impérial.

*** *Brünn.* — *L'Africaine* continue à exercer une grande attraction. Les décors ont été en grande partie renouvelés. Mlles Peckel et Kropp, MM. Grevensberg et Sadowa obtiennent toujours le plus grand succès dans les principaux rôles.

*** *Gênes.* — La saison de carnaval et carême s'est terminée par *l'Africaine* et *Robert le Diable*, qui ont valu des ovations sans fin à la Vaneri, à la Galli, à Capponi et à Merly. Le nombre des représentations de *l'Africaine* a été de trente-cinq.

*** *Florence.* — Dans une représentation au bénéfice de la Beretta, à la Pergola, on a donné, outre quelques actes de *l'Africaine*, un nouveau ballet, la *Bajadera* de Viena, qui, sans être un chef-d'œuvre, a plu généralement; l'auteur et la danseuse ont été fêtés et rappelés plusieurs fois. — Giraldoni, rétabli, a pu reprendre le rôle de Nélusko, qu'il remplit d'une manière si remarquable.

*** *Madrid.* — Le théâtre royal s'est rouvert avec *Il Trovatore*, après les vacances de Pâques et celles qu'il a dû forcément prendre par suite de l'incendie du Conservatoire.

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES ANNONCÉS.

*** Aujourd'hui dimanche, salle Herz, grand concert annuel au bénéfice de la Société de bienfaisance italienne. On y entendra Fraschini, Delle Sedie, Mlle Nilsson, etc.

*** Aujourd'hui 5 mai, à 2 heures, au Cirque Napoléon, deuxième grande séance de l'Orphéon de la ville de Paris, dirigé par M. Pasdeloup. On y entendra : 1° *Prière du soir*, de Gounod; — 2° *le Roi Estienne*, de Beethoven; — 3° *le Départ*, de Mendelssohn; — 4° *Marche de soldats*, de Léo Delibes; — 5° *la Création*, de Charlot; — 6° *Prière à Marie*, de Salomé; — 7° chœur des chasseurs *d'Euryanthe*, de Weber; — 8° *le Chanteur des Bois*, de Mendelssohn; — 9° chœur de *la Prison d'Edimbourg*, de Carafa, chantés par treize cents élèves des écoles communales.

*** Mardi 7 mai, salons d'Erard, à huit heures et demie, concert de l'excellente et charmante pianiste Th. Careno, avec le concours d'artistes distingués.

*** La Société des Concerts, sur l'invitation qui lui en a été faite par S. Exc. le ministre de la maison de l'Empereur et des beaux-arts, donnera des concerts pendant le mois de juin, à l'occasion de l'Exposition universelle. Le premier des concerts aura lieu le 2 juin.

Le Directeur : S. DUFOUR.

Six Danses nouvelles

POUR LE PIANO PAR

J. MASSIP

Les Étincelles, valse	7 50
La Poste saxonne, valse	7 50
Les Éperons d'or, mazurka	5 »
La Victoire, quadrille	4 50
Mademoiselle Cadichonne, quadrille	4 50
Les Airs qu'on aime en France, quadrille	4 50

Et une collection de 22 danses pour orchestre du même auteur.

En vente chez V. RAVAYRE RAVER, éditeur à Bordeaux,
ET
Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu.

PRIX ACCORDÉ A L'UNANIMITÉ A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES 1851.

Fournisseur des Ministères de la Guerre et de la Marine de France.

Seul agent à Londres,
S. ARTHUR CHAPELL,
45, New Bond Street.

MAISON FONDÉE EN 1803.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE

Exposition Universelle de Londres 1862

MM. les Membres du Jury International décernent la Médaille à

ANTOINE COURTOIS

POUR L'EXCELLENCE DE SES CORNETS A PISTONS, CORS, ALTOS, BASSES,

ET POUR TOUTE SA COLLECTION D'INSTRUMENTS EN GÉNÉRAL.

88, rue des Marais-Saint-Martin, 88.

Ci-devant rue du Caire, 21.

MÉDAILLE D'ARGENT DE 1re CLASSE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1855.

Facteur du Conservatoire et de l'Académie impériale de Paris.

Agent à Saint-Pétersbourg :
A. BUTTNER,
Perspect. Newsky, maison de l'église St-Pierre

La maison ANTOINE COURTOIS ayant agrandi ses ateliers, est en mesure de satisfaire à toutes les demandes qui pourront lui être adressées; elle garantit RÉELLEMENT *à sa clientèle des instruments irréprochables sous tous les rapports.*

En vente chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu :

LA GRANDE-DUCHESSE DE GÉROLSTEIN

Opéra-bouffe en trois actes et quatre tableaux, MUSIQUE DE *Paroles de MM. H. MEILHAC et L. HALÉVY,*

J. OFFENBACH

Les Airs de Chant détachés

AVEC ACCOMPAGNEMENT DE PIANO PAR L. ROQUES.

1er ACTE.

1. **Chanson** chantée par M. Dupuis : *Allez, jeunes filles, dansez et tournez* ..... 3 »
2. **Piff, paff, pouff,** couplets chantés par M. Couder : *A cheval sur la discipline* ..... 3 »
3. **Duo** chanté par M Dupuis et Mlle Garait : *Me voici,* 9 »
4. **Rondo** de la duchesse, chanté par Mlle Schneider : *Ah! que j'aime les militaires* ..... 6 »
5. **Chanson du régiment,** chanté par Mlle Schneider: *Ah! c'est un fameux régiment* 4 50

5 *bis*. La même à deux voix ..... 6 »

6. **Chronique de la Gazette de Hollande,** chantée par M. Grenier : *Pour épouser une princesse* ..... 3 »
7. **Couplets du sabre,** chantés par Mlle Schneider : *Voici le sabre de mon père* ..... 3 »

IIe ACTE.

8. **Billets doux,** couplets : *Je t'ai sur mon cœur placée en peinture* 4 50
9. **Trio bouffe,** chanté par MM. Kopp, Grenier et Couderc : *Ne devinez-vous pas? C'est une sombre histoire.* 9 »

9 *bis*. **Ballade** (extraite du trio) chantée par M. Couder : *Max était soldat de fortune* 4 50

10. **Rondo de la bataille,** chanté par M. Dupuis : *En très-bon ordre nous partîmes* 4 50
11. **Duetto,** chanté par Mlle Schneider et M. Dupuis : *Oui, général, quelqu'un vous aime* ..... 9 »

11 *bis*. **Déclaration,** chantée par Mlle Schneider : *Dites-lui qu'on l'a remarqué, distingué* ..... 3 »

11 *ter*. La même, transposée en *sol* ..... 3 »

12. **Couplets de la plume,** chantés par Mlle Schneider: *Elle n'a rien écrit encore* ..... 3 »

IIIe ACTE.

13. **Couplets,** chantés par Mlle Schneider: *Tout ça, pour que cent ans après* ..... 3 »
14. **Chant des rémouleurs,** chanté par M. Couder : *Tournez, tournez, manivelles* 4 50
15. **Nocturne,** chanté par MM. Kopp et Couder : *Bonne nuit, Monsieur, bonne nuit* ..... 3 »
16. **Couplets des mariés,** chantés par M. Dupuis et Mlle Garait : *Faut-il, mon Dieu, que je sois bête...* 3 »
17. **La légende du verre,** chantée par Mlle Schneider: *Il était un de mes aïeux* ..... 3 »
18. **Complainte,** chantée par M. Dupuis : *Eh bien! Altesse, me voilà! Oh! la, la* 4 50

LES AIRS DE CHANT, SANS ACCOMPAGNEMENT DE PIANO, FORMAT IN-8°, CHAQUE NUMÉRO, NET : 50 CENTIMES,

ARRANGEMENTS :

FANTAISIE DE SALON pour le piano, par E. Ketterer. . . . 7 50
BOUQUET DE MÉLODIES, mosaïque pour le piano, par Cramer. 7 50
BAGATELLE pour le piano, par Lecarpentier. . . . . 5 »
GRANDE VALSE, pour le piano, par Strauss . . . . . 6 »
La même, à quatre mains. 7 50
QUADRILLE pour le piano, par H. Marx 4 50
QUADRILLE pour le piano, par Arban 4 50
QUADRILLE pour le piano, par A. Mey. 4 50
POLKA-MAZURKA pour le piano, par Lindheim. . . . . 4 »
SCHNEIDER-POLKA, par Roques, orchestré par Strauss . . . 4 »
La même, à quatre mains . . . . . 6 »
GRANDE POLKA, pour le piano, par Arban . . . . . 4 »
GALOP DE LA GRANDE-DUCHESSE composé par Offenbach, réduit pour le piano, par Roques 4 50

La Partition pour Chant et Piano, format in-8°, prix net : 12 francs

SERA MISE EN VENTE LE 15 MAI

LEO'S-GALOP

Joué dans les Pirates de la Savane, composé et dédié à **Miss Adah Isaaks Menken,**

Pour le Piano. PAR *Prix : 5 fr.*

A. de Kalkbrenner

Illustré du portrait de Miss Menken (dessiné d'après nature).

L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Grand quadrille international,

Composé sur des Hymnes et Chants nationaux, par

Pour le Piano. **A. Mey** *Prix : 4 fr. 50*

Illutré du dessin du parc et du palais de l'Exposition (dessin autorisé).

LES DIAMANTS

DE LA COURONNE

Nouveau quadrille brillant

Sur l'opéra d'Auber, par

Antony Lamotie

Pour le Piano. Op. 66. Prix : 4 fr. 50.

LE TRÉSOR DES PIANISTES

Publié par Mme L. FARRENC,

11 LIVRAISONS SONT EN VENTE. *Professeur au Conservatoire.* 11 LIVRAISONS SONT EN VENTE.

Cette collection, composée des œuvres choisies des maîtres de tous les pays depuis le XVIe siècle jusqu'à la moitié du XIXe, est accompagnée de notices biographiques et d'observations sur le caractère d'exécution qui convient à chaque auteur. Les livraisons qui ont paru contiennent des ouvrages de **William Bird, John Bull, Orlando Gibbons, Champion de Chambonnières, Jean Kuhnau, Georges Muffat, Henri Purcell, Francesco Durante, Dominique Scarlatti, Niccolo Porpora, François Couperin, Haendel, Rameau, Théophile Muffat, le père J.-B. Martini, Friedemann Bach, C.-Ph. Emmanuel Bach, Mozart, Clementi, Kirnberger, Albrechtsberger, Benda, Beethoven, Hummel.**

On souscrit chez Mme Farrenc, 10, rue Taitbout; le prix de chaque livraison, de 275 à 280 pages, est de : 25 francs net.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER — A. CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

34e Année. N° 19. 12 Mai 1867.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

Nos abonnés reçoivent, avec le numéro d'aujourd'hui, SCHNEIDER-POLKA, tirée de l'opéra-bouffe d'Offenbach, LA GRANDE-DUCHESSE DE GEROLSTEIN.

SOMMAIRE. — Exposition universelle de 1867 (3e article), par **Em. Mathieu de Monter**. — Études sur Charles-Marie de Weber (deuxième partie, 3e article), par **Paul Smith**. — Concerts et auditions musicales de la semaine. — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Concerts et auditions musicales annoncés. — Annonces.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867.

—

Autriche. — Prusse et États du Nord. — Bavière. — Wurtemberg. — Hesse. — Bade.

(3e article) (1).

On annonce que le jury d'examen de la classe 10 vient d'accorder une grande médaille d'or aux pianos de MM. Chickering, de Boston et New-York, dont nous avons été les premiers à signaler la supériorité au monde musical.

Nos prévisions se trouvent ainsi réalisées, en même temps que tombent d'elles-mêmes certaines allégations contraires que l'on avait voulu à tort ériger en polémique. Nous sommes heureux d'apprendre et d'annoncer que les hommes éminents qui composent ces jurys ont ratifié par leur vote nos appréciations, dont l'impartialité faisait la seule force. Il y avait, au surplus, longtemps que l'opinion publique s'était prononcée en faveur des pianos Chickering. — Depuis que nous en avons parlé, ils ont été touchés, entre autres virtuoses, par Mlles Krebs et Filomeno, par MM. Stœger, Boscowitz, Ketten, Quidant, et, à chaque audition, les applaudissements du public ont accueilli autant le mérite de ces éminents artistes que les précieuses qualités des instruments. Nous ne saurions donc trop le répéter, la médaille décernée à MM. Chickering est la récompense éclatante des innovations de ces vaillants pionniers de la facture instrumentale aux États-Unis, en même temps qu'un honneur pour l'Amérique industrielle.

L'Allemagne musicale, — désireuse sans doute, elle aussi, de prouver ses talents stratégiques, — a convoqué de l'autre côté du Rhin et dirigé sur le Champs de Mars le ban et l'arrière-ban de sa facture instrumentale. Pour s'en convaincre, il suffit de parcourir les galeries enguirlandées de chêne, écussonnées d'aigles multicolores, pavoisées des étendards assortis de l'ex-Confédération, galeries très-fréquentées, où s'aligne dans un ordre imposant toute une *landwehr* de pianos et saxhorns, de cistres et d'harmoniums.

Dans cette pacifique invasion, l'Autriche, qui a bien des revanches à prendre, est représentée par un contingent de cinquante-six exposants, tandis que la Prusse n'en met que trente-neuf en ligne. La Bavière compte douze champions et le Wurtemberg dix. Les Etats de l'Allemagne du Nord, les grands-duchés de Hesse et de Bade avec eux, forment le corps de réserve.

De ces cinq à six cents instruments à clavier, à vent, à archet, s'élève un écho mélodieux où semble battre le cœur de la vieille Germanie artistique. Leur ensemble donne tous les termes, tous les éléments d'une revue comparative de la facture allemande.

Et d'abord, reconnaissons qu'en affirmant ainsi son activité dans le domaine de l'art industriel comme dans celui de l'art proprement dit, l'Allemagne paraît revenir, de ses fièvres, au culte de ses traditions, à la foi des *Minnesœnger*, ses ancêtres. Après s'être soumise aux viriles épreuves de l'action, elle semble vouloir s'élever plus haut que jamais avec les œuvres stimulantes de la pensée et de l'industrie, et demander aux circonstances, pour toutes les formes de ses travaux, une provocation féconde. Que les entraînements de la vie publique n'étouffent pas tant de brillants débuts, d'espérances souriantes, ne glacent pas la séve au moment d'une floraison qui s'annonce si bien, malgré les derniers orages!

On a dit de l'Allemagne qu'elle ressemble à sa bière : le fond est de la lie et ne vaut rien ; le dessus est de la mousse et ne plaît pas à tout le monde; mais le milieu est excellent. Il le faut croire, car ce milieu est l'industrie germanique elle-même, et, en

(1) Voir les nos 16 et 17.

première ligne, la facture des instruments de musique. Cette fabrication a eu de tout temps, en Allemagne, une importance considérable, l'honneur et le renom; elle y a toujours compté d'habiles praticiens qui se sont, de là, répandus en Europe et plus loin encore; elle y a été servie par l'esprit d'encouragement mutuel et d'association, esprit si profondément germanique.

De l'autre côté du Rhin, en effet, la facture instrumentale ressemble, en quelque sorte, à un chœur où chacun ferait sa note à propos. Les facteurs allemands mettent au service de leur art une somme considérable de volonté, nous voulons dire de travail incessant et mâle, d'efforts continuels et vigoureux. Patiemment ils ont profité des leçons de l'expérience, car ce ne sont pas toujours les fautes qui nous perdent, mais la manière de nous conduire après les avoir faites. Dans la communauté de leurs efforts ils ont su trouver une sauvegarde contre leurs propres erreurs, tout en conservant leur initiative individuelle. Lentement, mais sans temps d'arrêt, ils se sont avancés sur cette route du progrès dont les deux pôles sont le sentiment du devoir et le respect de soi. Dans cette lutte avec les intérêts nouveaux et les exigences nouvelles, dans ce tourbillon agrandi de l'activité industrielle, les facteurs allemands n'ont eu ni prétentions ridicules, ni rien non plus de cette insouciance qui conduit tout doucement à la routine. On aime, n'est-il pas vrai? à se les représenter dans leurs manufactures savamment agencées — beaux bâtiments de brique rose, ombragés de tilleuls — dirigeant une fabrication qui leur plaît, qui leur assure la considération publique; estimant peut-être qu'en industrie plus on change plus on imite, et..... *n'imitant* dès lors qu'à bon escient; demandant leur succès, leur prospérité à cette « patience qui est la moitié du génie » et à un adroit bon sens qui ne s'enivre point de lui-même, qui obéit aux lois tracées et qui connaît ses propres limites.

Être plutôt que paraître, savoir plutôt que s'imposer, préférer des conditions d'existence égale et tranquille avec l'approbation de son pays à une réputation lointaine, renoncer aux innovations coûteuses et souvent dangereuses, pour cultiver cette sorte de mérite qui a sa récompense en soi-même et se suffit, faire tout cela et par choix, tel est le caractère de la sage et studieuse facture instrumentale allemande, sans acception propre d'États ou de contrées. Elle arrive ainsi à fabriquer des intruments d'une grande durée, au timbre fin, moelleux et comme intime, à la sonorité modérée mais bien répartie, instruments ayant plus de fond que d'étalage, plus de tempérament que d'effet, donnant à ce qu'on leur fait interpréter plus de dessin que de couleur. Ce sont bien là les clavecins solidement constitués, au toucher facile, nous dirions volontiers complaisant, d'un peuple qui aime la musique pour elle-même et qui l'associe à presque tous les actes de sa vie publique et privée. Ce sont là, bien là, les *piano-forte* robustes de ces beautés blondes et épanouies, de ces grâces confiantes et roses, de ce sentimentalisme bien portant qui semble attendre les enfants prodigues et les harassés de la vie pour les bien chérir et les bien soigner, pour leur couper les tartines de Charlotte et leur jouer des sonates!

On ne nous demandera pas d'examiner ici par le détail tous les instruments exposés par l'Allemagne. Cette enquête laborieuse est l'œuvre du jury. Notre tâche, plus modeste, doit se borner à indiquer les traits généraux de cette nombreuse et remarquable exposition musicale.

La supériorité de facture, pour les instruments à clavier, nous paraît appartenir à l'Autriche. Elle bat la Prusse, notamment par la rondeur et la distinction de la sonorité de ses pianos. Streicher et fils, facteurs de l'empereur, à Vienne; Léopold Heinreich, de Klagenfurth; Schweighofer, Bœsendarfer, Promberger et Blumel à Vienne, et Schneider, ont envoyé au Champ de Mars des pianos excessivement remarquables. Nous aimons moins les « pianos pour dames » de Goldmann ou de Hary. Les autres pianos sont donc des « pianos pour hommes? » Notez bien que le mécanisme est aussi doux dans les uns que dans les autres. Les pianos de Frédéric Ehrbar, facteur de la cour, figurent parmi les meilleurs de l'exposition viennoise. De sept octaves, ils ont le barrage en fer forgé, la barre harmonique pour les sons aigus, le sommier en métal aux pointes. C'est ce que l'on appelle techniquement « la mécanique allemande. » Leur toucher nous a été facile et précis, leur son a de la suavité et assez d'éclat; de leur construction résulte la fixité de l'accord. Il en est dont les caisses en bois de cerisier incrusté de bronze noir sont de véritables meubles d'art. Nous citerons avec éloges le grand orgue construit par Ch. Herse, de Vienne, d'après les dessins de M. F. Schmitt; le style bysantin de ce magnifique instrument s'allie merveilleusement à la richesse de timbre de ses jeux. La Bohême est dignement représentée par ses célèbres instruments à vent, ceux des bandes de musique militaire en Autriche, et qui ont tout à la fois tant de velouté et d'éclat. Un M. Farbach, de Vienne, expose une batterie nouvelle mécanique qu'il appelle « fixteur du pas à l'usage des orchestres militaires. » Il faudrait être, en effet, bien privé du sentiment du rhythme pour ne pas marquer le pas au son de cet inexorable « fixteur! » Quant aux violons de la Hongrie, c'est la partie faible de l'exposition musicale autrichienne, et nous ne nous y arrêterons pas davantage. Mais nous ne quitterons pas l'Autriche sans mentionner une invention très-intéressante faite par M. le docteur Rodolphe Kirsch, critique musical du journal officiel de Vienne et qui se trouve adaptée aux pianos Ehrbar. Il s'agit d'un pupitre pour piano, tellement agencé que toute espèce de musique s'y tient convenablement et qu'il offre en même temps « commodité et élégance. »

Les facteurs prussiens appliquent généralement les perfectionnements les plus récents à la construction de leur pianos. Ils nous paraissent, en raison de l'extrême sonorité de leur facture, devoir mieux tenir l'accord que les Autrichiens, mais leur sonorité est moins puissante et d'une sécheresse qui va, dans certains spécimens, jusqu'à la dureté et à l'aigreur. Nous en excepterons, toutefois, le bel et excellent piano de Westermann, de Berlin; les pianos droits de Schwechter, à Berlin, et de Klems, à Dusseldorf; de Gruss, à Francfort-sur-l'Oder; de Knasse, à Munster; de Gebauhr, à Kœnigsberg. Les pianos à queue de Wankel et Tremler et de Breitkopf et Haertel, à Leipzig, les violons et les basses de Schuster, à Marknenkirchen (Saxe), justifient pleinement leur ancienne réputation. Nous en dirons autant des instruments à vent, aux formes, un peu baroques toutefois, exposés par les Moritz, de Berlin, fournisseurs de la maison royale.

Nous ne saurions traverser les galeries de la Bavière sans nous arrêter devant les flûtes-alto, en *sol*, et les superbes flûtes d'argent de Théobald Boehm, à Munich, sans donner un coup d'œil aux violons copiés sur des Stradivarii et des Guarnerii par Jean Hanslwander, véritables chefs-d'œuvre de recherches et d'exécution! Ne dédaignons pas non plus ces *Zither*, l'instrument national bavarois, dont le timbre pénétrant trouve de l'écho dans les natures maladives et exaltées. Il serait grand temps, du reste, que l'on restituât au cistre, dans l'orchestre et dans la famille des instruments, le rôle auquel les grands souvenirs de son histoire semblent l'appeler. C'est un instrument-roi, l'accompagnateur mélodieux de tout le passé judaïque, l'écho des chants de Palestine et d'Assyrie. Il a bercé les amours de la reine de Saba, calmé les délires de Saül, pleuré la ruine du temple, consolé, aux rives étrangères, les enfants d'Israël, qui le suspendirent pieusement près des fleuves de Babylone. Légué par les lévites et par l'Orient aux Goths et aux Burgraves, transfuge du moyen âge agonisant

vers l'aurore de la Renaissance espagnole, chéri des zingari sous les dentelles de pierre de l'Alhambra, il a traversé tous les âges comme un triomphateur. Sa place était marquée à l'Exposition universelle.

Les pianos du Wurtemberg n'ont pas de puissance, mais ce qui plaît en eux, c'est la suavité de leur timbre et la douceur de leur mécanisme. Nous avons examiné, dans cette section, des pianos à queue, droits et carrés qui font le plus grand honneur à MM. Schiedmayer, Doerner, de Stuttgard; Kaim et Gunther, de Kirchheim. Signalons également les registres pour orgues à anches libres de la maison Schiedmayer.

Rien du Luxembourg. Au Champ de Mars, il ne fait pas le moindre bruit... musical, se reposant sans doute sur les lauriers de son exhibition artistique, qui consiste en un « portrait d'Abd-el-Kader en mosaïque composée de morceaux de drap. » A la bonne heure! voilà qui simplifie bien la situation! Quant au grand-duché de Bade, il n'est musicalement représenté au Champ de Mars que par les *orchestrions* de sa forêt Noire, gigantesques orgues de Barbarie, offrant la combinaison ingénieuse de tous les engins musicaux. On peut donc avoir un orchestre chez soi, et je vous certifie que la chose fait un beau tapage! Il y a bien, il est vrai, un piano badois, solitaire au milieu du salon de ce pays, mais il est affreux de meuble et toujours fermé. Est-ce modestie? est-ce prudence? La Hesse n'y met pas tant de façons, elle, et l'on peut à loisir toucher ses charmants *pianino* de Darmstadt, de Worms ou de Friedberg, qui semblent faits pour redire les valses mélancoliques de ce pays, où les ondines et les willis viennent encore danser dans les clairières, et où le cor d'Oberon n'a pas cessé de résonner sur les vieux monts couronnés de forêts grises!

Nous devons une mention à MM. Friedlaender, de Berlin, pour leurs belles épreuves de musique imprimée; à MM. Breitkopf et Haertel pour leur splendide édition des œuvres de Beethoven : — Leipzig soutient là noblement son vieux renom; — à Eduard Hallberger, de Stuttgard, dont la musique classique pour piano seul est gravée avec une rare netteté; à l'honorable corporation des libraires et des marchands d'estampes de Vienne; leur collection de livres relatifs à la musique ne peut-être qu'examinée avec fruit. De l'autre côté du Rhin, en effet, les livres d'enseignement populaire, surtout ceux de la musique, sont confiés aux meilleurs esprits, aux plumes les mieux exercées qui ne croient pas déroger en les écrivant. L'art d'enseigner ne consiste pas pour l'Allemand à descendre au niveau de son auditoire, mais à l'élever jusqu'à soi.

Cette collection, au surplus, accuse le goût de l'Allemagne en fait de reliures artistiques. Sa chromo-lithographie habille gaiement les livres. Au dos et au plat ce ne sont que folles et charmantes décorations de style Pompadour et Louis XVI : cadres de fleurs et de fruits, coquilles de nacre, papillons diaprés, lézards verts, gouttes de rosée, masses de feuillage baignées d'une lueur insaisissable et bleuâtre, lyres et harpes, tambourins et flûtes... il y a de la fraîcheur, de l'imagination dans tout cela. On y retrouve l'influence de l'école de Dusseldorf qui possède le charme, le sourire, l'émotion, et dont nous aurons l'occasion de parler en disant quelques mots des œuvres de la peinture, de la sculpture et du dessin, se rattachant à notre art et exposées au palais des Champs-Elysées et au palais du Champ de Mars.

Ce que je reprocherai à l'Allemagne, c'est de n'avoir pas songé à former, à créer la collection complète, par nationalités, de ses *lieder*, légendes et ballades du vieux temps que les grand'mères gardent dans leur mémoire pour émerveiller, près des berceaux, les imaginations enfantines ; poésie populaire née on ne sait comment, que chaque époque adopte à son tour enrichit à sa façon, œuvre de tous et comme telle pleine de grâces naïves et de charme!

La chanson populaire dit beaucoup en peu de mots, elle va partout, elle reste où elle va. Le peuple ne comprend pas les systèmes philosophiques et moraux; il comprend la chanson qui console souvent, qui peut apprendre à voir et à sentir ce qui est beau et bien. Dans le nombre de ces beaux *lieder*, il en est qui sont de bonnes œuvres. Lorsqu'on n'a pas tous les moyens de tirer de peine son voisin, n'est-ce pas beaucoup que de pouvoir lui faire prendre sa peine en patience? Qu'une place d'honneur soit donc réservée dans les concerts historiques de l'Exposition à la chanson populaire allemande qui sait exprimer la joie, l'orgueil même et la douce satisfaction de chaque métier; qui en accompagne et en soulage le labeur; qui en marque les moments et les rend plus égayés et plus légers; qui donne dans une certaine limite le secret du courage et de la persévérance de ce grand peuple allemand, si longtemps opprimé, et qui semble s'être toujours retrempé dans la mélodie. Il y a sans doute quelque harmonie cachée dans le malheur, car tous ceux qui souffrent chantent comme le rossignol auquel on a crevé les yeux! Oui, que les programmes des concerts internationaux du Champ de Mars fassent fête et large accueil à ces chants qui ont grandement contribué — éternelles antithèses! — à réaliser dans les pays d'outre-Rhin le rêve d'Horace aux cascatelles de Tibur, à savoir que chacun soit content de son état, et qu'on ne porte plus envie au sort des autres!

L'Exposition musicale germanique, en résumé, est l'une des plus complètes et des mieux ordonnées de la classe 10, dans la galerie des arts libéraux. L'Allemagne a élevé là un monument — très-remarquable et fort remarqué, sinon durable, — à la musique, son amie constante et sûre, sa richesse et sa joie intellectuelles, son art de prédilection; à l'harmonie, cette langue amoureuse et universelle qui a fait naître sur la terre allemande Mozart et Beethoven, Haydn et Meyerbeer, ses grammairiens et ses poëtes.

EM. MATHIEU DE MONTER.

(La suite prochainement.)

*** De belles fêtes musicales se préparent à l'Exposition. Le théâtre International va prochainement ouvrir.—Le cercle International, qui n'a pu réussir comme cercle, deviendra un établissement de plaisir où les concerts alterneront avec les bals.—Un café-concert français va remplacer dans la salle de l'avenue Suffren les groses bouffonneries des chanteurs-saltimbanques américains.—Le théâtre Chinois est ouvert; mais pourquoi s'être ainsi baptisé?—Nous ferons prochainement de toutes ces exhibitions musicales l'objet d'un article spécial. Laissons-les traverser les épreuves des débuts, en leur souhaitant bonne chance et bon vent!

ÉTUDES SUR CHARLES-MARIE DE WEBER,

D'après la biographie écrite par son fils.

SECONDE PARTIE.

II (suite) (1).

Au mois d'août, le séjour de Weber à Berlin approchait de son terme et sa laborieuse activité ne diminuait pas. Ce n'était pas sans peine qu'il songeait à se séparer de personnes distinguées, dont le commerce lui avait été si bon, si utile, de quelques amis et de jeunes artistes qui l'aimaient et le respectaient également. Il lui était très-dur aussi de dire adieu à ces sociétés joyeuses, fon-

(1) Voir les nos 5 et 15.

dées sous des titres plaisants, comme l'association des compagnons du *tisserand musical* (par allusion à son nom de Weber, qui en allemand signifie tisserand), ou comme la bande des *Baskirs musicaux*, dont il était le chef reconnu, et à laquelle plus tard il adressa des bulletins, des ordres du jour et même des mandats d'amener lancés contre les déserteurs.

Quelques jours avant que Weber quittât Berlin, une fête d'adieu fut préparée dans la maison du commissaire de justice Hellwig; on lui en garda soigneusement le secret, et sa surprise fut grande lorsqu'il fut reçu avec un chœur en son honneur, parodié sur un air de *l'Enlèvement au Sérail*, de Mozart. Des compositions nouvelles avaient été écrites aussi pour la circonstance, et dans une pièce de vers très-gaie, on avait spirituellement confondu l'art du tisserand et celui du compositeur. Mais toute cette gaieté finit par tourner au sérieux : Weber ne put résister à la profonde tristesse que lui causait l'idée de son départ. Le brillant souper y perdit tous ses charmes. Il se leva de table, se mit au piano, et après un long prélude, qui lui donna le temps de revenir à lui-même, il improvisa un chant de reconnaissance pour l'affection et l'amitié qui fit couler des larmes de tous les yeux. Tieck écrivit ensuite les paroles de ce chant : *Sind es Schmerzen, sind es Freuden.*

C'était pour se rendre à l'invitation que le duc de Gotha lui avait faite de rester longtemps près de lui que Weber se résignait à partir; en passant par Leipzig, il vendit son ouverture du *Roi des génies*, ses variations sur l'air de *Joseph*, de Méhul, ce qui vint à propos pour réparer un peu la détresse de ses finances. Son ami Rochlitz lui donna des paroles pour un hymne religieux: *In seiner Ordnung schafft der herr.* Il arriva le 6 septembre à Gotha. Le prince Frédéric était alors à Spa pour se rétablir d'une maladie grave, mais il avait écrit pour que la réception de Weber fût aussi bonne que possible. « Faites préparer, avait-il dit, la chambre bleue dans le coin près de la rue; qu'on loue un piano et qu'on le place dans sa chambre, avec plumes, encre, papier, lumières; qu'on dispose tout pour ses repas. A mon retour il aura tous les jours une place à ma table. » Le duc Emile-Auguste, dont nous avons décrit le singulier caractère, accueillit cordialement l'artiste, mais il l'emmena sur-le-champ à Reinhartsbrunnen, où il mit en réquisition ses mains et sa voix. C'était, comme on sait, avec lui le régime ordinaire, et l'on comprend que Weber ne pût s'en accommoder. Il se sentait comme un noble coursier que monte un cavalier incertain, qui tantôt le pousse à droite, tantôt à gauche, tantôt le presse, tantôt l'arrête, le harassant et le troublant toujours. Le duc était si variable dans ses idées, si peu réglé dans ses impulsions, qu'il n'y avait guère moyen de suivre ses soudaines évolutions. Sa manière d'être ressemblait au style de ses poëmes et de ses fictions romanesques. Weber, Methfestel, et même Spohr, à son corps défendant, étaient obligés, au moindre caprice, au moindre signe de suivre le prince d'un endroit à un autre, et d'accompagner ses poëmes d'une musique mélodramatique ou ses improvisations sur le piano, la guitare ou les instruments à cordes. Parfois, le duc trouvait qu'un air de chant conviendrait pour une marche, et il voulait que l'instrumentation fût changée à l'instant même, ou bien il ordonnait au musicien de s'asseoir au piano et d'improviser à mesure qu'il lisait. Dans ce cas il arrivait souvent au prince de fondre en larmes et d'accabler l'artiste des témoignages d'une ardente gratitude.

Peu de jours après l'arrivée de Weber à Gotha, le prince, indisposé, garda la chambre, et ne laissa plus à ceux qui l'entouraient une minute de trêve. Pour reconnaître leurs attentions, il ne s'en tenait pas aux paroles, il leur prodiguait de petits cadeaux du genre le plus étrange : il donnait à Weber, soit un beau cachet, soit un encrier, un gilet, une paire de bas de soie, un manteau; lorsqu'il voulait montrer une faveur particulière, il offrait à l'artiste une riche et précieuse collection d'antiquités, de curiosités, un petit anneau ou quelque autre objet qui n'était bon qu'à figurer dans un musée.

Avec le prince Frédéric les rapports de Weber étaient bien différents, mais ne lui causaient pas moins de fatigue. Le prince, admirateur passionné de l'école italienne, très-bon chanteur lui-même, ne se lassait pas de parcourir les partitions d'opéras italiens avec de Cesaris, le maître qu'il avait ramené d'Italie, entouré de tous les chanteurs et de toutes les chanteuses dont se composait la troupe de l'Opéra; et Weber était obligé de passer une moitié de la journée au piano; à la vérité, cela lui fit faire connaissance avec une quantité d'excellente musique italienne, dont l'étude ne pouvait que lui profiter beaucoup.

Toutefois, au bout d'un mois, loin d'avoir trouvé à Gotha le repos qu'il s'était promis en acceptant l'invitation du duc, il n'éprouvait qu'une lassitude extrême d'esprit et de corps. Il est donc tout simple que ses lettres de cette époque fussent remplies de regrets amers pour l'existence intellectuelle qu'il avait menée dans les derniers temps à Berlin, et pour l'heureuse influence des amis qu'il y avait laissés. On ne pouvait respirer, travailler, vivre un peu pour soi à Gotha que lorsque le duc en était absent, et alors il y régnait un calme pareil à celui de la mort, mais ce calme n'en était pas moins indispensable.

Weber ne rencontra que peu d'occasions d'y montrer ses talents en public. Il joua dans deux concerts donnés à l'église de Sainte-Marguerite, les 29 et 30 septembre; encore furent-ils contrariés tous les deux par des accidents qui en diminuèrent l'effet. Il prit sa revanche dans les concerts qui eurent lieu à la cour pour l'anniversaire de la naissance du duc et de celle du prince Frédéric, les 24 et 28 novembre. Le second surtout laissa un souvenir durable. Jamais peut-être Weber n'avait déployé si extraordinairement sa puissance d'improvisateur. La duchesse lui avait donné pour sujet le menuet de *Don Juan*, auquel le duc ajouta divers autres motifs du caractère le plus opposé, et en les indiquant il dit avec un sourire : « Je me flatte d'être parvenu à dompter le jeune lion. » Weber était tellement en verve qu'il triompha sans peine de toutes les difficultés, et qu'il transporta son auditoire. On le supplia d'écrire les choses merveilleuses qu'il venait d'exécuter, mais il s'y refusa, comme il le faisait toujours. Quand le souffle de l'inspiration s'est élevé jusqu'aux cieux, il n'y a pas moyen de le rappeler sur la terre. L'enthousiasme avait fait oublier les heures. Weber et Spohr ne rentrèrent chez eux que le lendemain matin; sur leur route se trouvaient des baraques, où des soldats espagnols qu'on avait logés là pendant la guerre chantaient des airs nationaux, qui surprirent fortement et charmèrent les deux artistes. On assure que plusieurs de ces mélodies passèrent plus tard dans la partition de *Preciosa.*

Weber alla pour quelques jours à Weimar sur la prière de la grande-duchesse Marie Paulowna, fort désireuse de l'entendre jouer ses compositions pour le piano, surtout la sonate qu'il lui avait dédiée, et de prendre de lui quelques leçons. Si le compositeur n'avait exercé que rarement pendant son séjour à Gotha sa faculté productive, son talent littéraire s'y était développé avec plus d'abondance et de distinction; à cet égard les encouragements du duc ne lui avaient pas manqué. Il lui avait lu quelques chapitres de l'ouvrage qu'il se proposait d'écrire : *Voyages d'un artiste*, et le duc avait été si ravi du sujet, du plan et du style, qu'il ne cessait d'engager le jeune auteur à achever son travail. Il lui offrit même d'y intercaler des morceaux lyriques de sa façon, et cette collaboration, qu'il n'était guère possible de refuser, ne laissait pas d'inquiéter sérieusement Weber. Le hasard vint à son aide, d'autres projets occupèrent le duc, et les quelques petits

poëmes qu'il envoya dans la suite à Weber se perdirent en chemin.

Vainement le duc et sa famille essayaient de retenir Weber à force de gracieusetés et de caresses; l'artiste comprenait qu'il ne pouvait, sans se nuire, prolonger davantage son séjour à Gotha. Peut-être cédait-il à l'instinct voyageur qui l'avait toujours dominé. Mais un autre motif rendait encore plus impérieuse et plus pressante pour lui la nécessité de gagner de l'argent. François-Antoine avait laissé des dettes, et son fils les prit pour son compte: il n'eut dans cette circonstance d'autre pensée que celle de sauver l'honneur de son père. A Gotha, tout espoir de fortune était une illusion. Le prince l'ayant supplié de rester jusqu'au 15 décembre, il y consentit, et, après un brillant concert donné à la cour, il prit congé du duc Emile-Auguste, qui, connaissant sa piété filiale, lui prouva de la manière la plus délicate qu'il entendait l'aider à en remplir les devoirs. De Weimar il se rendit à Leipzig où il donna, le premier jour de l'an 1813, un concert dans lequel fut exécuté l'hymne dont Rochlitz lui avait fourni les paroles. Weber y joua aussi son dernier concerto pour le piano qu'il avait composé à Gotha, et qui excita un vif enthousiasme.

Plus riche de 80 thalers par suite de la vente de son ouverture du *Roi des génies*, il n'avait plus qu'à reprendre le bâton du pèlerin pour accomplir le voyage depuis longtemps rêvé en Italie, en Suisse, en France; il comptait employer deux années à compléter le développement de son talent d'artiste et à populariser son nom. Il en fut de ce projet comme de tant d'autres; nous verrons bientôt pour quoi Weber n'alla pas plus loin que Prague, et comment, non sans combats ni souffrances, son avenir s'y décida.

PAUL SMITH.

(*La suite prochainement.*)

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES DE LA SEMAINE.

*** Depuis Pâques, la musique instrumentale fait seule les frais des soirées de l'Athénée; les engagements des choristes qui expiraient à cette époque, n'ont pas été renouvelés. C'est un élément de variété de moins, et il faut d'autant plus le regretter que l'exécution des chœurs s'est tenue constamment à un niveau très-élevé. Mais l'entretien du personnel chantant était une charge fort onéreuse, et on a dû y renoncer. D'ailleurs, M. Pasdeloup, dont on connaît le zèle et l'activité, ne laissera pas péricliter entre ses mains l'entreprise des concerts symphoniques.— Lundi et mercredi, nous avons pu applaudir un grand artiste, qui est nôtre depuis peu de temps, et que nous espérons bien conserver de longues années encore : on a nommé Léonard. Son *Hommage à Grétry* a obtenu le succès d'enthousiasme qui en est devenu, pour ainsi dire, la conséquence nécessaire; son quatrième concerto, exécuté déjà par lui à son concert à la salle Herz, a produit à l'Athénée le même effet grandiose, et lui a valu les mêmes applaudissements frénétiques.—Vendredi, Mlle Octavie Caussemille a joué le beau concerto symphonique en *ré* mineur de Litolff. Cette œuvre, admirablement travaillée, dramatique, très-intéressante au point de vue de l'orchestre, mais difficile d'interprétation, a été très-bien rendue par l'artiste, qui y a déployé un talent peu commun. Ce concerto a eu les honneurs de la soirée.

*** La seconde séance annuelle de l'Orphéon a eu lieu dimanche dernier, au cirque Napoléon, sous la direction de M. Pasdeloup. L'affluence était extraordinaire et l'enthousiasme des auditeurs en rapport avec leur nombre. Le programme commençait par *la Prière du soir*, de Gounod, qui a reçu en personne l'ovation bien due à son œuvre et plus encore à son récent succès de *Roméo et Juliette*, au théâtre Lyrique. Plusieurs morceaux déjà entendus et applaudis dans la précédente séance du 7 avril, dirigée par M. Bazin, une *Marche de soldats*, de M. Léo Delibes, *la Création*, de M. Charlot, qui l'un et l'autre ont obtenu une médaille d'or au concours de 1866, *le roi Estienne*, de Beethoven, que l'on a fait redire, ont produit un effet constaté par d'unanimes bravos. Les élèves et les maîtres n'ont eu qu'à se féliciter de leur journée.

*** La semaine qui vient de s'écouler a de nouveau abondé en belles fêtes musicales. — Citons d'abord la deuxième réunion de bienfaisance de Mme Tascher de la Pagerie au ministère des affaires étrangères, dont le programme ne différait de celui de la première que par l'addition de deux morceaux : *la Charité*, chantée par M. Renié, avec accompagnement de piano et d'orgue, et une fantaisie à quatre mains sur les motifs du *Trovatore*, composée et exécutée par les frères Billema; d'ailleurs, mêmes interprètes, amateurs et artistes, et même succès. — Signalons ensuite la brillante soirée donnée mercredi par Mme de Verville, où l'auditoire d'élite qui y avait été invité a pu applaudir Mme de Caters et son frère Nicole Lablache, Faure et Franchomme, le premier disant délicieusement un souvenir de son passage à l'Opéra-Comique, le rondo de *Joconde* et *le Printemps*, mélodie de Gounod, et accompagnant Mme de Caters qui chantait *Santa Maria*, composition remarquable du célèbre baryton de l'Opéra; le second, en jouant en maître de son violoncelle. — Puis, la fête par laquelle Rossini a voulu dire adieu à son salon de Paris avant d'aller s'installer à Passy. On sait combien les plus célèbres artistes tiennent à honneur d'embellir les soirées hebdomadaires de l'illustre maestro; ils étaient en nombre dans celle-ci, et l'on a pu successivement applaudir Mmes Marie Sass, Marie Battu, MM. Faure Nicolini, Barré, Lavignac, etc., interprétant un programme puisé, pour la majeure partie, dans les œuvres de l'auteur de *Guillaume Tell*. — C'était Pancani que M. le comte de Nieuwerkerke avait invité à se faire entendre devant S. A. I. le duc de Leuchtenberg, le duc de Persigny, qui honoraient de leur présence son dernier vendredi. Le célèbre ténor du théâtre Italien a, l'on peut dire, charmé son brillant auditoire par la façon délicieuse dont il a dit une belle romance de *Tilo Matei* et l'air de *Rigoletto*. Il a été chaleureusement félicité par M. de Nieuwerkerke. — Malgré l'éclat de ces réunions d'élite, il en est une qui les aura sans doute éclipsées par l'importance de son programme, le goût qui y a présidé et l'illustration des artistes convoqués : c'est la grande fête offerte hier par S. Exc. le maréchal Vaillant aux délégués de l'Exposition universelle, et dans laquelle on aura tour à tour entendu une pièce de Molière interprétée par les premiers sujets de la Comédie-Française, *les Rendez-vous bourgeois* par ceux de l'Opéra-Comique, et un intermède composé du troisième acte des *Huguenots*, chanté par Belval et Marie Sass, précédé d'un morceau complétement inédit de cet opéra dit par Belval et qui n'a jamais été chanté même aux répétitions, Meyerbeer l'ayant supprimé avant qu'elles commençassent.

*** Le second concert donné par M. Saint-Saens le 27 avril ne le cédait en rien au premier. Le concerto pour violon a été redit avec le même bonheur et le même succès par M. Sarasate. La romance pour violon, bien faite, intéressante dans ses détails, lui est bien inférieure sous le rapport de l'invention et de l'effet général. L'*Introduction* et le *Rondo capriccioso* pour le même instrument sont tous deux originaux et gracieux, et M. Sarasate, qui était là dans son élément, les a fait admirablement valoir. Citons encore une *rêverie* sur des paroles de M. Victor Hugo pleine de délicatesse et de charme, dite à ravir par M. Delle Sedie, et le caprice pour piano sur les airs de ballet d'*Alceste*, traité à la manière de Hændel, et déjà entendu à l'Athenée; ces deux morceaux ont été bissés. Un très-grand et très-sérieux talent se reconnaît dans toutes ces œuvres; M. Saint-Saens est surtout un maître en instrumentation, et Berlioz seul, parmi les compositeurs contemporains, le surpasse sous ce rapport. — Peut être eût-il mieux valu, pour l'intérêt de son concert, qu'il n'exécutât pas le *Concertstück* de Weber; une habileté pratique incontestable ne sauve pas un style heurté, saccadé, inégal; nous n'avons pas reconnu l'interprète irréprochable et vraiment poétique de la *Fantaisie pour piano et chœurs*.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** Le répertoire du théâtre impérial de l'Opéra a été très-varié cette semaine. On a donné lundi *l'Africaine*, avec Marie Battu, Villaret, Faure, Belval, Mlle Levielli et Castelmary. La représentation a été superbe. — Mercredi, *Don Carlos*, dans lequel Mlle Mauduit a remplacé dans le rôle d'Eboli Mme Gueymard, indisposée.—Vendredi, *Alceste* et *la Source*, pour la rentrée de Mlle Granzow, et hier *les Huguenots*, avec M. et Mme Gueymard, MM. Faure, Obin, Castelmary, etc.

*** C'est au mois de mai de l'année dernière, à peu près jour pour jour, que Mlle Granzow fit son premier début dans le charmant ballet de *Giselle*, où les souvenirs ne manquent pas. Le lendemain nous écrivions à cette même place : « Depuis longtemps nous n'avions vu d'artiste aussi heureusement douée, aussi accomplie dans son art. Elle a le ballon, elle a le parcours, elle possède aussi le *taqueté* (pardon du terme). Si ce n'est pas la précision extraordinaire du mécanisme, comme chez Mlle Mourawief, c'est encore mieux, selon nous : c'est le charme et la grâce de la femme qui sourit, qui parle et vous émeut de tous ses sentiments. » C'est pour Mlle Granzow que Saint-Léon conçut et dessina son ballet de *la Source*, mais le ballet ne put être donné qu'au mois de novembre, et le principal rôle échut alors à Mlle Salvioni, qui l'empreignit de son talent viril. De retour à Paris, Mlle Granzow vient de le reprendre et de lui restituer son véritable caractère. En effet, la douce, tendre et généreuse Naïla est la femme par excellence, avec toutes les qualités et les faiblesses, attributs de son sexe. Mlle Granzow joue admirable-

ment ce rôle, qui s'est enrichi pour elle de plusieurs scènes, de plusieurs pas, dans lesquels elle s'est montrée admirable. Comme mime et comme danseuse elle a obtenu un succès des plus brillants, qui s'augmentera de jour en jour. A côté d'elle, Mlles Fiocre, Beaugrand se sont dignement signalées, ainsi que Mérante, qui remplit le rôle de Djemil, le hardi, mais ingrat chasseur. La musique de MM. Minkous et Delibes a plus que jamais semblé séduisante et variée de coloris. Pour assurer mieux la vogue de l'œuvre totale, il faudrait supprimer le premier tableau du troisième acte, et ce serait double bénéfice: moins de longueur et plus de clarté. — Dans la soirée de vendredi, les deux premiers actes d'*Alceste* précédaient *la Source*, et Mlle Marie Battu, que l'avant-veille on applaudissait dans la Sélika de *l'Africaine*, passait sans effort du chef-d'œuvre de Meyerbeer à celui de Gluck; elle y retrouvait les suffrages et les ovations dont elle s'y est fait l'heureuse habitude.

*** Il paraît certain que Mlle Dor, engagée il y a quelques mois et qui n'a dansé que très-rarement, a demandé la résiliation de son engagement.

*** L'engagement de Mlle Salvioni, qui expire le 31 mai, n'ayant pas été renouvelé, elle quittera à cette époque le théâtre de l'Opéra.

*** Angelina Fioretti, une des bonnes danseuses de l'Opéra, est de retour du congé qui lui avait été accordé, et pendant lequel elle a fait une saison brillante au grand théâtre de Trieste.

*** Au grand désappointement de la direction de l'Opéra-Comique, la représentation de la reprise de *l'Etoile du Nord* se trouve de nouveau ajournée par l'indisposition persistante de Crosti. Ce fâcheux incident va entraîner un remaniement dans la distribution des rôles; mais cette nouvelle distribution sera arrêtée cette semaine, et, selon toutes apparences, on ne tardera pas à revoir le chef-d'œuvre de Meyerbeer.

*** Mardi prochain 14, une représentation extraordinaire, au bénéfice de la Caisse de secours des auteurs et compositeurs dramatiques, sera donnée au théâtre de l'Opéra-Comique avec le concours des meilleurs artistes de la Comédie-Française.— On entendra dans un intermède musical Mlle Nilsson, qui chantera le grand air de *la Flûte enchantée* et des mélodies suédoises.

*** On croyait le théâtre Italien fermé pour la saison; mais jeudi dernier il a rouvert ses portes, non plus pour le compte et sous la direction de M. Bagier, mais en vertu d'une combinaison qui pourrait avoir quelque suite, si le public se chargeait de la protéger. La *Sonnambula* servait à cette soirée d'essai. Mlle Castri chantait le rôle d'Amina, Gardoni celui d'Elvino. Par malheur, Gardoni ne saurait rester; il est même déjà parti pour Londres où on l'attend. Encouragée par l'accueil mérité qu'elle a reçu, Mlle Castri se propose, dit-on, de chanter mardi prochain *Crispino e la Comare* avec Scalese, l'excellent bouffe. Mlle Marcus, qui dans la *Sonnambula* succédait à Mme Vestri comme *bella albergatrice*, s'est fort bien acquittée de son emploi; Agnesi conservait les droits et les prérogatives de sa belle voix dans le rôle du comte. Les prix ont été notablement diminués.

*** Le maximum des recettes continue d'être atteint par *Roméo et Juliette* au théâtre Lyrique. — A la quatrième représentation, Mlle Aline Lambelé a remplacé, au pied levé, dans le rôle de Stéfano, Mlle Daram, sérieusement indisposée. La jeune artiste, par cet acte de bonne volonté, a non-seulement rendu un véritable service à la direction, mais à elle-même en se faisant chaleureusement applaudir.

*** Les concerts de Carlotta Patti et de Vieuxtemps sont de plus en plus suivis; au quatrième, la salle était comble. — On ne se lasse pas d'admirer les facultés merveilleuses départies à la sœur d'Adelina et les prodiges qu'elle accomplit. Quant à Vieuxtemps, l'éloge serait superflu, il est *lui* et c'est tout dire.

*** Les Fantaisies-Parisiennes ont donné de nouveau vendredi *le Calife de Bagdad*, pour les début d'un jeune ténor, lauréat du Conservatoire, M. Ch. Laurent, qui devait paraître pour la première fois dans l'*Oca del Cairo*, de Mozart. On en dit beaucoup de bien. — On applaudit toujours avec grand plaisir les petites danseuses espagnoles.

*** Hittemans vient de remplacer Aurèle dans le rôle du prince Paul de *la Grande-Duchesse*. Du reste, la pièce, qui continue à attirer un monde fou, va se trouver complétement montée en double.

*** Le théâtre international vient d'engager comme première danseuse Mlle Giovannina Pitteri, qui tenait tout récemment encore cet emploi au théâtre Carlo-Felice, et qui il y a quelques années parut sur notre première scène lyrique. — Elle débutera dans un ballet nouveau dont le compositeur Matiozzi, de Florence, écrira la musique.

*** *L'Africaine* compte un succès de plus en province. Cette fois, le mérite en revient au théâtre de Béziers, à son directeur, M. Gaillard, et surtout à M. Thierry, qui a monté l'œuvre avec un soin, une habileté et un art dignes des plus grands éloges. Une particularité qui fait le plus grand honneur à son auteur, M. C. B..., peintre distingué de Béziers, a signalé l'apparition de *l'Africaine*. Mû par le sentiment artistique le plus élevé et le plus désintéressé en même temps, M. C. B. n'a voulu laisser à personne le soin d'en peindre les décors, et non-seulement il les a faits superbes, mais encore il a voulu en doter gratuitement le théâtre. Le décor représentant le navire au troisième acte et celui du temple de Brahma au quatrième ont été surtout admirablement réussis, et ils ont excité les plus vifs applaudissements. — L'interprétation du chef-d'œuvre de Meyerbeer n'a d'ailleurs rien laissé à désirer. Mlle Conti s'est tenue constamment à la hauteur du rôle de Sélika, non-seulement comme cantatrice, mais aussi comme comédienne. — M. Cazaux (Vasco), M. Thierry (Nélusko), M. Faure (don Pedro), M. Peytavit (don Alvar), n'ont pas non plus un instant failli à leur tâche, et l'orchestre, sous la direction habile de M. Hondu, n'a pas, de son côté, peu contribué au succès, lequel a, de tout point, répondu à l'attente impatiente du nombreux public accouru pour assister à cet intéressant spectacle.

*** On nous écrit d'Avignon : « Le plus grand succès de la saison a été *l'Africaine*. Le rôle de Sélika, interprété tout d'abord par Mlle de Rionnelle, avait valu à la jeune cantatrice les plus légitimes applaudissements. Toutefois, afin de piquer davantage la curiosité du public, la direction avait cru devoir faire chanter ce rôle par Mlle Bédorah de passage à Avignon. Après trois représentations de cette dernière, il a été repris par Mlle de Rionnelle, qui, à cette rentrée, fut accueillie par des bravos enthousiastes et une pluie de bouquets. Le 24 avril, le chef d'œuvre de Meyerbeer fut donné à son bénéfice, et cette fois encore une véritable ovation lui fut faite et se traduisit, après chaque acte, par d'unanimes bravos, des rappels et l'envoi de bouquets gigantesques des plus belles fleurs et d'une riche couronne tressée de feuilles d'or et de perles. De l'avis de nos critiques qui ont pu faire la comparaison, Mlle de Rionnelle n'a rien eu à envier dans cette création aux artistes remarquables qui ont joué Sélika à Lyon et à Marseille. »

*** Nous serons sans doute les premiers à annoncer que, par ordre formel de S. M. l'empereur de Russie, le théâtre Italien à Saint-Pétersbourg rouvrira ses portes le 1er septembre prochain. S. Exc. le comte Borch, directeur des théâtres impériaux, a été autorisé à réorganiser la troupe.

*** S. A. R. le prince Oscar de Suède a daigné venir entendre les nouvelles compositions de M. Tellefsen chez lui; le compositeur, ainsi que M. Maurin, qui jouait avec lui une nouvelle sonate et la Berceuse, ont été complimentés de la manière la plus flatteuse par Son Altesse Royale.

*** On va donner au théâtre de la Monnaie à Bruxelles, sous le titre de *Pierre-le-Grand à Saardam*, la traduction de l'opéra *Czar et Charpentier*, dont Lortzing a composé la musique, et qu'on regarde comme le meilleur de cet auteur.

*** J. Offenbach est à Vienne en ce moment; les journaux allemands annoncent qu'il y fait répéter sa *Grande-Duchesse* au théâtre Ander-Wien.

*** En remercîment du concours prêté deux fois cette année par Mlle Nilsson à la chapelle des Tuileries, S. M. l'Empereur a daigné faire remettre, par M. le vicomte de Ferrière, à l'éminente artiste, une magnifique paire de boucles d'oreilles en brillants.

NOUVELLES DIVERSES.

*** Lundi, le Conservatoire impérial de musique a été honoré de la visite de S. A. R. le prince Oscar de Suède. Il a été reçu par le directeur, M. Auber, M. de Lassabathie, administrateur, et M. de Beauchesne, secrétaire. Son Altesse a été successivement conduite dans les classes de M. Revial, pour le chant; de M. Duvernoy, pour l'opéra; de M. Couderc, pour l'opéra-comique, et de M. Massart, pour le violon. Dans chacune, Elle a entendu plusieurs élèves, et en se retirant le prince a visité le musée Clapisson.

*** On nous écrit de Moscou que l'excellent ténor Roger n'y a pas été moins bien accueilli qu'à Saint-Pétersbourg; il y a donné un beau concert dans lequel il a obtenu le plus grand succès.

*** Henri Wieniawski est parti pour Bruxelles, où il a dû se faire entendre hier au concert de l'Association des artistes musiciens.

*** Camille Sivori est en ce moment à Paris. L'éminent violoniste arrive de Vienne chargé comme toujours des couronnes qu'il y a recueillies.

*** Nous avons entendu cette semaine au concert des Champs-Elysées un flûtiste vraiment remarquable, M. Rucquoy, professeur au Conservatoire de Strasbourg, et que Bade a souvent applaudi.

*** Dans le brillant concert donné par le comité de l'Emeritat des artistes musiciens de Strasbourg, on a remarqué et vivement applaudi un concertino pour cornet à pistons de M. Fr. Schwab, exécuté avec un talent exceptionnel par M. Leloup, professeur au Conservatoire et soliste de l'orchestre. L'auteur et le virtuose se sont partagé le succès.

*** Jeudi 16 mai, à midi, aura lieu, dans la grande salle de musique du Conservatoire, l'assemblée générale annuelle de l'Association des artistes musiciens; les membres de la Société sont invités à s'y trouver pour entendre le rapport des travaux de 1866, et pour élire douze membres sortants du comité.

*** L'excellent violoncelliste Fery-Kletzer, dont nous avons mainte fois mentionné les succès et qui a accompagné Ch. Wehli dans sa tournée en Amérique, est de retour à Paris. Il a joué vendredi à la soirée de M. le comte de Nieuwerkerke.

*** Il n'est personne ayant visité Londres qui ne connaisse les célèbres Cremorn-Gardens. M. Smith, l'habile directeur de cet établissement, a eu l'idée de le transplanter à Paris, et, ainsi que nous l'annonçâmes dans le temps, il a choisi pour emplacement les beaux parc et château d'Asnières, transformés à cet effet en un séjour féerique ou figurera en première ligne l'excellent orchestre d'Arban; où Blondin entreprendra ses émouvantes ascensions, où Pëll avec sa troupe fera connaître les vrais Christy's-Menstrels; sans préjudice des bals, feux d'artifice, etc., etc. — L'inauguration du Cremorne français a dû avoir lieu hier par un brillant festival de jour et de nuit.

*** Aujourd'hui dimanche, à 2 heures, au Pré-Catelan, magnifique concert symphonique, sous la direction de M. J. Danbé.

*** Tous les soirs, à 8 heures, le *Château des Fleurs* (Champs-Élysées, avenue de l'Alma) ouvre ses grilles aux amateurs de musique et de danse.

*** Le *Jardin Mabille* a commencé la série de ses belles fêtes du mercredi et du samedi. Outre l'éclat magique de la décoration et des illuminations, l'orchestre de M. Auguste Mey compte un chef et des solistes très-distingués. Parmi les nouveautés musicales de M. Mey, nous citerons les quadrilles de *l'Exposition universelle* et de *la Grande-Duchesse de Gérolstein*, plusieurs valses et polkas fort remarquées. — Tous les soirs, bal.

*** La souscription ouverte chez Brandus et Dufour pour le monument à élever à Servais s'augmente de jour en jour; dernièrement, Henri Vieuxtemps, Henri Wieniavski, Piatti, le comte de Stainlein sont venus lui apporter chacun une notable offrande.

*** Chaque jour, l'Exposition universelle voit éclore une foule de choses plus ou moins ingénieuses à l'adresse du public. Voici venir aujourd'hui un petit livre très-portatif, très-bien imprimé, qui vaut littéralement son pesant d'or, car il représente, pour 2 francs qu'il coûte, une économie de 102 francs à réaliser sur les principaux plaisirs qu'offre Paris en ce moment. Il a donc été bien nommé quand on lui a donné le titre de : *Carnet économique de 1867*. Outre l'avantage d'être un guide plein d'indications utiles et très-exactes sur les théâtres, les bals, les concerts, les spectacles divers, les curiosités de toutes sortes, il suffit au porteur de l'exhiber et de donner un des chèques qui le composent pour qu'il lui soit fait une remise notable sur les prix d'entrée. Comment est-ce possible, dira-t-on? Là est le secret de la combinaison qui repose sur des principes économiques adoptés tout récemment. — Allez donc de confiance, rue Scribe, n° 5, et procurez-vous vite ce *vade mecum* indispensable; vous ne regretterez ni votre course, ni vos 2 francs!

*** Nous recevons le premier numéro d'un journal artistique et scientifique qui vient de se fonder au Brésil, *O Polytechnico*.

*** Un pianiste napolitain distingué, César Cutolo, vient de périr malheureusement, à l'âge de trente-huit ans, sur le bateau à vapeur qui le ramenait, avec sa jeune femme, de Sidney, où il venait de donner un fructueux concert.

*** On annonce la mort, à Leipzig, d'Adolphe Lindner, membre de l'orchestre du Stadttheater, et bien connu pour son beau talent sur le cor; — à Munich, du chef d'orchestre royal J.-K. Aiblinger, à l'âge de quatre-vingt-huit ans.

ÉTRANGER

*** *Londres.* — La rentrée d'Adelina Patti à Covent-Garden, le 4 mai, a été le grand événement de la semaine. Elle chantait Rosina d'*Il Barbiere*. Rien n'a manqué à son triomphe : bravos enthousiastes, fleurs, rappels, enfin toutes les démonstrations délirantes auxquelles le public l'a habituée, le public anglais surtout. Il est vrai que si elles peuvent avoir quelque raison d'être, c'est bien quand la jeune *diva* prodigue les trésors de son merveilleux gosier. Cotogni, dans le rôle de Figaro, l'a admirablement secondée et a pris sa bonne part du succès. — A l'un des concerts supplémentaires donnés au Cristal-Palace, Mme Arabella Godard-Davison a exécuté le nouveau concerto de piano (en *mi* bémol) de Jules Benedict, dédié à S. M. l'Impératrice des Français. Cette belle production et son interprète ont obtenu le succès le plus complet.

*** *Cologne.* — Le 27 avril, la Société chorale (*Kœlner Mœnnergesangverein*) a célébré, par un grand concert-festival, le 25e anniversaire de sa fondation, sous la direction de son chef Franz Weber. Diverses cantates et compositions dramatiques de Gernsheim, Max Bruch, Brambach, Ferd. Hiller, ont été exécutées. Hiller a joué en outre le concerto de piano en *la* de Mozart; il a été doublement acclamé comme virtuose et compositeur.

*** *Leipzig.* — La cinquantième représentation de *l'Africaine* a eu lieu le 3 mai; la première date du 12 février 1866. Aucun opéra n'a encore atteint ici ce chiffre dans le même espace de temps.

*** *Berlin.* — En l'absence de nos grandes cantatrices, plusieurs artistes appartenant à diverses scènes allemandes sont engagées en représentations. Mme Mayr-Albrich, du théâtre de Brême, et Mlle Hentze, du théâtre de Mayence, jeune débutante douée d'une fort belle voix, ont remporté un succès décisif dans les rôles d'Isabelle et d'Alice de *Robert le Diable*.

*** *Vienne.* — Dans l'*Italiana in Algieri*, on a admiré une fois de plus le gracieux et flexible talent de Mlle Artôt, entourée de Calzolari, Everardi et Zucchini.—*Crispino e la Comare* est à l'étude.—Après la clôture de la saison italienne, où montera *Jeanne de Naples*, de Sulzer. — On presse les travaux du nouvel Opéra de manière à pouvoir l'inaugurer le 18 août, anniversaire de la naissance de l'empereur. Le poëme spécial pour cette solennité sera écrit par Friedrich Halm et mis en musique par le chef d'orchestre Herbeck. — La composition définitive de la troupe Pollini, qui prendra possession du Carltheater le mois prochain, est ainsi modifiée : Mmes Roozi-Checchi, Cash-Pollini; MM. Sirchia, Sbriglia, Cotone et Della Costa. — On attend impatiemment la première représentation de la *Grande-Duchesse*, d'Offenbach, au théâtre An der Wien, annoncée pour le 10 mai.

*** *Milan.* — La troupe Meynadier, au théâtre Re, a donné avec le plus grand succès *la Belle Hélène* et *Barbe-Bleue* d'Offenbach. Les rôles principaux étaient remplis par Mmes Goby-Fontanelle, Lamallerée, Jaillet, MM. Menjaud et Chambéry. — La *Società del quartetto* a fait de nouveaux essais, moins défavorables que les derniers, sur le goût du public; avec l'aide de Bazzini et du pianiste Andreoli, elle est parvenue à faire goûter un bon nombre de compositions classiques allemandes.

*** *Ferrare.* — Immense succès avec *Gli Ugonotti*, inconnus jusqu'à présent de notre public. Plusieurs représentations ont été données déjà, et l'empressement ne fait qu'augmenter.

*** *Reggio (d'Emilia).* — *Il Pellegrinaggio di Ploermel*, avec les artistes qui l'ont interprété au Pagliano de Florence, a produit un immense effet. Mlle de Maesen, Minetti et Sterbini se sont surpassés; l'orchestre était excellent, et la mise en scène splendide.

*** *Madrid.* — On a donné *l'Africaine* lors du passage de la reine de Portugal. Cette représentation, honorée de la présence d'augustes personnages, a été très-brillante. — *Robert le Diable* a été choisi par Mme Penco pour son bénéfice, avec Tamberlick dans le rôle principal. Tous deux ont été admirables, et les plus chaleureuses ovations leur ont été prodiguées.

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES ANNONCÉS.

*** Samedi 18 mai, salle de l'Athénée, douzième concert de bienfaisance de la Société académique de musique sacrée, sous la direction de Ch. Vervoitte, avec le concours de Mme la baronne de F..., de Mmes Peudefer, Bernard Desportes, Castellan; de MM. Lavignac et Boessière.

*** La Société des Concerts, sur l'invitation qui lui en a été faite par S. Exc. le ministre de la maison de l'Empereur et des beaux-arts, donnera des concerts pendant le mois de juin, à l'occasion de l'Exposition universelle. Le premier des concerts aura lieu le 2 juin.

Le Directeur : S. DUFOUR.

En vente chez DUSACQ et Ce, éditeurs d'estampes,

14, boulevard Poissonnière, à Paris,

Et chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu.

LES COSTUMES

DE LA GRANDE-DUCHESSE DE GEROLSTEIN

Opéra-bouffe en trois actes, par H. MEILHAC et L. HALÉVY, musique de J. OFFENBACH.

Dix feuilles, *fac-simile d'aquarelle*, dessinées, lithographiées et coloriées par DRANER, et formant avec le titre quatorze dessins aussi exacts que spirituellement touchés.

Prix de la collection, avec titre et couverture glacé . . . . . 20 fr.
Chaque feuille séparée . . . . . 2 fr.

Pour paraître le 15 mai

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU, A PARIS.

La Partition pour Chant et Piano

DE LA

GRANDE-DUCHESSE

DE GÉROLSTEIN

Opéra-bouffe en trois actes et quatre tableaux, MUSIQUE DE *Paroles de MM. H. MEILHAC et L. HALÉVY,*

J. OFFENBACH

EN VENTE

Les Airs détachés de Chant

Avec accompagnement de Piano, par L. Roques.

LES AIRS DE CHANT, SANS ACCOMPAGNEMENT DE PIANO, FORMAT IN-8°, CHAQUE NUMÉRO, NET : 50 CENTIMES,

ARRANGEMENTS :

FANTAISIE DE SALON pour le piano, par E. Ketterer. . . . 7 50
BOUQUET DE MÉLODIES, mosaïque pour le piano, par Cramer. 7 50
BAGATELLE pour le piano, par Lecarpentier. . . . . 5 »
GRANDE VALSE, pour le piano, par Strauss . . . . . 6 »
La même, à quatre mains. 7 50
QUADRILLE pour le piano, par H. Marx 4 50
QUADRILLE pour le piano et à quatre mains, par Arban. . . 4 50
QUADRILLE pour le piano, par A. Mey. 4 50
POLKA-MAZURKA pour le piano, par Lindheim. . . . . 4 »
SCHNEIDER-POLKA, par Roques, orchestré par Strauss . . . 4 »
La même, à quatre mains . . . . . 6 »
GRANDE POLKA, pour le piano, par Arban. . . . . 4 »
GALOP DE LA GRANDE-DUCHESSE composé par Offenbach, réduit pour le piano, par Roques 4 50

MESSE DE REQUIEM

A QUATRE VOIX,

AVEC ACCOMPAGNEMENT DE PIANO ET D'ORCHESTRE

CONTENANT

Le Requiem, le Kyrie, la Prose complète, le Sanctus, le Benedictus et l'Agnus Dei,

Musique tirée des différents ouvrages de

G. ROSSINI

Texte latin, ajusté sur la musique par

Format in-8°. **A. AULAGNIER.** Prix net : 10 fr.

LE VAMPIRE

Scène dramatique, paroles et musique de

CHARLES DU PERRON

Prix : 4 francs.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Grand quadrille international,

Composé sur des Hymnes et Chants nationaux, par

Pour le Piano. **A. Mey** *Prix : 4 fr. 50*

Illustré du dessin du parc et du palais de l'Exposition (dessin autorisé).

LEO'S-GALOP

Joué dans les Pirates de la Savane, composé et dédié à

Miss Adah Isaaks Menken,

Pour le Piano. PAR *Prix : 5 fr.*

A. de Kalkbrenner

Illustré du portrait de Miss Menken (dessiné d'après nature).

LES DIAMANTS DE LA COURONNE

Nouveau quadrille brillant sur l'opéra d'Auber, par

Antony Lamotie

Pour le Piano. Op. 66. Prix : 4 fr. 50.

Répertoire de Musique classique de Piano

1er VOLUME :

F. MENDELSSOHN

Romances sans paroles

Collection complète. — Revue par Stephen Heller.

2e VOLUME :

STEPHEN HELLER

Œuvres de Piano,

Avec une préface de M. Fétis.

Prix de chaque volume : 10 *francs net.*

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT : 3e volume, contenant les **OEuvres choisies de Chopin.**

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER — A. CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

34e Année. N° 20. 19 Mai 1867.

ON S'ABONNE :

Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.

Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Adolphe Nourrit, sa vie, son talent, son caractère, sa correspondance, par L. Quicherat (2e article), par **Thomas Sauvage**. — Association des artistes musiciens, assemblée générale, par **Paul Smith**. — Concours d'essai pour le grand prix de composition musicale. — Exposition universelle. — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves**. — Concerts et auditions musicales de la semaine. — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Concerts et auditions musicales annoncés. — Annonces.

ADOLPHE NOURRIT,

Sa vie, son talent, son caractère, sa correspondance,

PAR L. QUICHERAT,

Membre de l'Institut de France.

(2e article) (1).

Ce fut ce maître dont la valeur est élevée très-haut par le juge le plus compétent, M. Fétis, dans son savant et bel ouvrage la *Biographie des musiciens;* ce fut Garat qui ramena le chant à cette modération sans laquelle il n'existe plus.

Car le *chant* est le *chant* et n'est pas le *cri*: le cri peut être l'expression d'un sentiment et le signe de la force pulmonaire, mais c'est à coup sûr l'aveu de l'impuissance de chanter.

Les moyens artificiels employés pour augmenter le volume de la voix la déforment comme l'exercice violent et forcé du forgeron déforme les *biceps*, en exagérant leur volume. — Mais LA PASSION? — La passion ne doit pas détruire le *charme*. Malheur d'ailleurs à l'artiste qui se laisse *pénétrer* par la passion, qu'il ne doit exprimer qu'extérieurement. Au théâtre, la passion vraie tue, surtout les femmes dont les nerfs sont plus irritables: Mmes Scio, Falcon, Malibran, nous l'ont appris. Les hommes, plus vigoureux, n'en meurent pas, mais ils perdent leur voix. Je n'ai pas besoin de les nommer; mais je nommerai les artistes *contenus*, qui n'avaient pas pour cela moins de talent, et que l'on a pu applaudir pendant trente, quarante, cinquante ans : Chassé, Clairval, Lays, Martin, Ponchard, Nourrit père, Levasseur, Lablache, Rubini, Mario; — Grisi, Cinti-Damoreau, Pasta, Sontag, etc.

Demander aux artistes une *excessive* expression des affections de l'âme, c'est donc les condamner à une mort prochaine; et quand vous les excitez par vos applaudissements frénétiques à des efforts surhumains, vous buvez de leur sang, vous mangez de leur vie. — Je sais bien que le public se console en disant : « Ils gagnent beaucoup d'argent à faire ces choses-là! »

Enfin, si le *chant* avec accompagnement de bras, de bouche et de cou tordus est souvent fort désagréable à entendre, il est toujours fort laid à voir. — L'antiquité n'admettait pas cette vérité féroce et violente dans les arts; elle excluait les contorsions et les grimaces. Niobé ne crie pas, elle pleure; Laocoon et ses fils ne crient pas, ils souffrent, et leur douleur n'en est pas moins touchante!

Ce fut aussi la modération vocale, professée par Garat, qui fit naître ces œuvres ravissantes que nous applaudissons encore, dues aux Grétry, Monsigny, Dalayrac, Berton, Méhul, Boïeldieu, Cherubini, Catel, Nicolo, Spontini, qui, à des degrés de science et d'élévation différents, constituèrent ce que l'on a pu appeler l'école française.

— « L'OPÉRA-COMIQUE est un petit genre! » — dit mon camarade Quicherat. — Je me permettrai de relever cette expression, non parce que je suis auteur d'opéras-comiques, — il s'agit ici de la *musique*, laquelle constitue la véritable valeur de l'œuvre lyrique; – mais parce qu'elle me semble peu juste. Il n'y a rien de petit dans l'art lorsque l'œuvre est vraiment réussie. Un Decamps, un Meissonier de trois ou quatre décimètres est souvent plus grande peinture qu'une page de vingt mètres de superficie. Un jour, Meyerbeer me parlait du *Gille Ravisseur*, de Grisar. Mesurant maladroitement la partition à la toise du livret, je laissai échapper cette expression de *petite musique*.—« Eh! mon cher ami! s'écria-t-il en m'arrêtant, ce n'est pas de la petite musique; c'est de la grande musique, parce qu'elle est belle et bonne! »

La *grandeur* de la musique ne consiste, en effet, ni dans ses développements ni dans son immense sonorité, pas plus que la taille d'un homme dans la hauteur de ses talons; elle consiste dans la pensée et dans le style, n'eût-elle que vingt mesures et ne fût-elle exprimée que par une voix accompagnée d'une flûte.

(1) Voir le n 17.

Mais voilà le malheur de l'accoutumance au bruit! En 1819, je me le rappelle, on cria beaucoup au vacarme lorsqu'on l'on entendit, dans l'*Olympie* de Spontini, un effet de longues trompettes antiques. — Pour les oreilles d'aujourd'hui, ces trompettes seraient des mirlitons!

« — De ce côté j'entends crier : Merveille!
De cuivres tourmentés par le souffle et le choc
Quel bruit âpre et strident déchire mon oreille!
Sommes-nous en Chine, au Maroc?
— Ce que l'on applaudit dans cette noble enceinte,
Ce tintamarre étourdissant,
C'est la SONORITÉ!... rivale de l'Absinthe,
Qui, comme elle, vous grise en vous abrutissant (1)! »

Le goût du chant et de la musique modérée, soutenu par le voisinage d'un excellent théâtre italien où régnaient l'une et l'autre, se maintint assez longtemps; mais bientôt les poëtes de l'Empire trouvèrent ces auxiliaires trop simples, trop pâles pour leurs œuvres emphatiques et boursouflées. — A l'Opéra comme au théâtre Français, sur les deux grandes scènes, on se remit à crier de plus belle, — car, il faut bien le dire, ce ne fut seulement que vers la fin de sa carrière que Talma *parla* ses rôles. — On continua ainsi pendant les premières années de la Restauration.

Aussi l'Opéra, dans ce temps-là, était-il une sorte de temple mystérieux et solennel où la population n'entrait qu'en tremblant. Un bourgeois conduisait sa femme à l'Opéra, dans la quinzaine qui suivait le mariage : c'était pour toute la vie.

C'est à cette époque du *bruit* qu'Adolphe Nourrit commença à penser au théâtre. — Fils de Louis Nourrit, un des meilleurs élèves de Garat, premier ténor applaudi pendant vingt-cinq ans à l'Opéra, — Adolphe, au sortir du collége de Sainte-Barbe, où il avait fait ses études, fut d'abord destiné au commerce et placé dans une Compagnie d'assurances. Malgré ses occupations financières, le goût et les dispositions pour le chant du jeune *commis* s'étant manifestés, un ami de Louis Nourrit, Manuel Garcia, père de Mmes Malibran et Viardot, Garcia, premier ténor au théâtre Italien, artiste du plus grand mérite, entreprit son éducation vocale et lui donna, avec affection, ses conseils. Adolphe Nourrit débuta à l'Opéra en 1821 dans le rôle de Pylade, de *l'Iphigénie en Tauride* de Gluck. Ses habitudes de chant italien étaient mises à une rude épreuve : le charmant timbre de sa voix, sa facilité de vocalisation, devenaient des qualités superflues, presque des défauts pour cette déclamation peu mélodique. Mais il apportait d'autres avantages : le sentiment juste du personnage, l'expression dramatique vraie, la tenue tragique, qu'il avait appris dans la fréquentation de Talma et des premiers sujets de la Comédie-Française.

Par bonheur pour Adolphe Nourrit, à l'époque de son entrée à l'Opéra, le théâtre Italien offrait une réunion de talents fort-remarquables. Ce fut cette troupe qui révéla à Paris, à la France, l'homme qui a le mieux écrit pour les voix. Il est vrai que l'on a souvent accusé ce maître de peu de science harmonique, parce que, les voix étant, à son avis, l'élément essentiel de l'œuvre chantée, il leur a toujours subordonné l'orchestre, quoiqu'il sache s'en servir comme un autre, ainsi qu'il l'a prouvé dans ses compositions non destinées au théâtre.

Rossini donc vint nous frapper, nous éblouir de l'éclat de son génie. Cette fois, la vogue fut juste. Le charme, la distinction des formes; l'abondance, la nouveauté des mélodies; l'attrait piquant du rhythme, l'expression, naturelle du sentiment et de la situation, sans déclamation ambitieuse ou forcée; la vivacité dans le bouffe, le pathétique dans le sérieux, il réunissait tout!

(1) L'OPÉRA, Poëme inédit.

Le ministre de la maison du Roi, M. de Lauriston, jugea la présence de ce maître nécessaire à Paris pour donner une nouvelle impulsion à l'art. Rossini fut accueilli, fêté avec transport. Mais cela ne ranimait pas l'Opéra, qui continuait à languir et faisait peu valoir Adolphe Nourrit, obligé de se traîner dans son répertoire psalmodiant et sans attrait pour le public, que déjà séduisaient la mélodie et le chant italiens.

A M. de Lauriston, enlevé inopinément, succéda, dans la direction supérieure des théâtres, M. le vicomte Sosthène de la Rochefoucauld, depuis duc de Doudeauville. Ce fut peut-être l'homme qui apporta dans ces difficiles fonctions le plus grand, le plus sincère, le plus généreux désir de faire le bien, et, ce qui est rare chez un chef tout-puissant, chez un grand seigneur, une modestie extrême, qui le portait à prendre dans toutes les circonstances importantes l'avis des hommes spéciaux. C'est lui qui, voyant les jeunes auteurs dramatiques attirés vers les théâtres secondaires par l'appât des recettes, les ramena au théâtre Français en offrant des pensions à ceux qui obtiendraient des succès constatés. C'est lui qui mit à la tête des théâtres impériaux des hommes décidés à les sortir de l'ornière et à leur donner une impulsion plus jeune et plus vigoureuse : Émile Lubert, d'abord à l'opéra Italien, puis à l'Opéra; Taylor au théâtre Français, Pixérécourt à l'Opéra-Comique et enfin celui qui écrit cet article à l'Odéon.

Pixérécourt, habile dramatiste, esprit vif, caractère ferme et décidé, vit bientôt se briser sa volonté de réformes devant la routine invétérée des sociétaires. Cependant son passage à l'Opéra-Comique fut marqué par deux succès d'une grande valeur musicale : *la Dame blanche* et *Marie*, et de son court séjour à ce théâtre résulta un des événements les plus importants dans la transformation de l'opéra et dans la carrière artistique d'Adolphe Nourrit.

Meyerbeer, venu à Paris pour faire représenter son *Crociato* au théâtre Italien, avait mis en musique *Marguerite d'Anjou*, mélodrame de Pixérécourt; cet ouvrage avait été fort bien accueilli dans toute l'Italie et s'y conservait au répertoire. Le jeune maître allemand désirait fort le voir représenter sur le théâtre de l'Odéon, où *le Freischütz*, œuvre de son compatriote Weber, avait obtenu un si grand succès, arrangé sous le titre de *Robin des Bois* par Castil-Blaze et moi. Un ami m'amena Meyerbeer, qui me fit part de son désir et me pria de me charger du travail de tranformation nécessaire. Naturellement, je dus le mettre en rapport avec Pixérécourt. Celui-ci fit d'une pierre deux coups : il consentit à la métamorphose de son mélodrame, en acceptant sa part, bien entendu; puis, accaparant Meyerbeer pour le théâtre qu'il dirigeait et l'abouchant avec Scribe, il amena la collaboration qui produisit *Robert le Diable*, ainsi d'abord destiné à la seconde scène lyrique française (1).

THOMAS SAUVAGE.

(*La suite prochainement.*)

(1) Un almanach des théâtres de 1828, que j'ai sous les yeux, annonce à l'Opéra-Comique *Robert le Diable*, reçu en 1827.

ASSOCIATION DES ARTISTES MUSICIENS.

Assemblée générale.

(*Jeudi 16 mai.*)

L'assemblée générale de l'Association des artistes musiciens a eu lieu, jeudi dernier, dans la grande salle du Conservatoire, sous la présidence de M. le baron Taylor.

C'est M. Colmet-d'Aage qui, cette année, a présenté le rapport des travaux accomplis et des résultats obtenus avec la concision et la netteté par lequelles il a toujours su se distinguer en pareille circonstance. Nous ne pouvons que donner un aperçu de ce

rapport si riche en détails intéressants, et en signaler les traits principaux.

Les recettes réalisées par l'Association dans tout le cours de l'année dernière se sont élevées à 89,570 fr. 69 c., chiffre un peu supérieur à celui de l'année précédente, et, comme on le sait, ces recettes proviennent de trois sources différentes:

1° Les cotisations de Paris et des départements;

2° Les messes célébrées et les concerts donnés sous le patronage de l'Association, et le montant des sommes remises à titre de dons;

3° Enfin les revenus du capital inaliénable, placés en rentes 3 0/0 ou en valeurs donnant des intérêts garantis par l'État.

En 1866, les cotisations ont atteint le chiffre de 25,447 fr. 50 c., chiffre supérieur de 1,153 francs à celui de 1865, mais qui offrirait de bien autres proportions s'il y avait plus de zèle et d'intelligence de leurs propres intérêts chez les musiciens en général, plus de régularité, plus d'exactitude parmi les membres de l'Association. Le rapport de M. Colmet d'Aage contient sur ce point les avis les plus sensés et les plus salutaires : faisons des vœux pour qu'ils soient entendus et compris.

Le nombre des sociétaires était, au 31 décembre 1865, de 4,664; au 31 décembre 1866, de 7,276. Si l'on met cette augmentation du nombre des sociétaires en regard de l'accroissement du chiffre du revenu, lequel n'est que de 592 francs, on trouvera une nouvelle preuve de la négligence que beaucoup de sociétaires mettent à remplir la première de leurs obligations.

Dans l'énumération des messes et des concerts, le rapporteur a cité notamment la messe de M. Leprévost, organiste de Saint-Roch, le septième concert de la fondation Beaulieu, en expliquant que sa veuve, continuant l'œuvre de son mari, a fait don à l'hospice de Niort d'une somme de 100,000 francs, dont les produits sont remis annuellement à un comité spécial, présidé par M. Ambroise Thomas, et chargé d'organiser un concert conformément aux intentions du fondateur. Viennent ensuite : la messe de M. Théodore Labarre, exécutée à Notre-Dame; la messe de M. Gounod, exécutée à Saint-Lô; le grand et mémorable festival de Nancy, dont le produit a été de 13,372 francs, et la messe de sainte Cécile à Saint-Eustache, qui en a valu plus de 6,000. Une autre messe de sainte Cécile avait été aussi organisée à Rouen, par M. Amédée Mercaux, au bénéfice de l'Association.

Enfin, le rapport dressant un état des libéralités particulières dont l'Association a profité, enregistre les noms des membres de son comité qui ouvrent le plus souvent leur bourse, et à leur tête se place M. Georges Kastner, qui, par un dernier don, a porté à plus de 4,000 francs le chiffre des sommes par lui données depuis l'origine de l'Association.

L'Association des artistes musiciens avait employé, jusqu'au 1er janvier 1866, en acquisition de rentes, une somme de 733,862 fr. 59 c., produisant un revenu de 33,655 francs, sur lequel ont été prélevées les sommes dont le tableau suit :

Pensions.	26,506 f	»
Secours mensuels ou hebdomadaires	4,801	»
Frais d'obsèques de 19 sociétaires.	466	»
Notes de pharmaciens qui ont fourni des médicaments.	150	10
Soit une somme de.	31,923	10

« Tel est, Messieurs, a dit en terminant M. Colmet d'Aage, l'ensemble des opérations de l'année 1866 : les résultats en sont satisfaisants, surtout si nous remontons au point de départ.

» Il y a vingt-quatre ans, lorsque l'homme de bien qui nous préside aujourd'hui et qui, nous l'espérons, occupera longtemps encore ce fauteuil, groupait autour de lui quelques âmes d'élite comme la sienne, et qu'il fondait les grandes Associations, le doute pouvait être permis. Aujourd'hui, comment nier la vérité des faits, comment douter de la sincérité des chiffres? et cependant il en est encore un trop grand nombre qui, victimes de leur indifférence ou de leur égoïsme, ne veulent pas faire partie des nôtres ou se laissent rayer de nos registres. Unissons nos efforts pour ramener à nous ceux qui nous méconnaissent en leur disant la vérité. A nous de leur dire, en vingt-quatre années, à l'aide d'une faible cotisation de 6 francs par an pour chaque sociétaire, du travail en commun, des illustres sympathies que nous rencontrons à chaque pas sur notre route, nous avons créé un capital inaliénable de plus de 700,000 francs, représentant 33,000 francs de rentes; nous avons distribué en secours et pensions près de 420,000 francs; nous avons élevé plusieurs orphelins pour lesquels nous sommes devenus une grande famille. Et ces magnifiques résultats, nous les devons à l'idée puissante de l'Association, à la force immense qu'elle donne à chacun de nous. Groupons-nous donc autour de notre illustre président-fondateur, qui, en jetant les premières semences dans ce champ fécond, nous a permis la riche moisson du passé en nous assurant la récolte de l'avenir. »

Après ce rapport, écouté avec une attention profonde et couronné par de chaleureux bravos, M. le baron Taylor a prononcé, comme toujours, une de ces allocutions paternelles auxquelles sa haute raison et sa longue expérience donnent une double autorité. On a procédé immédiatement au scrutin pour le remplacement des douze membres sortants : MM. Tilmant aîné, Georges Kastner, Lebel, Badet, Ermel, Victor Delzant, Halary, Delafontaine, Chatenet, Dauverné, Pasdeloup, Elwart.

Le nombre des votants était de 134 environ.

Voici les noms des douze membres élus :

MM. Georges Kastner, ayant obtenu 125 voix; Dauverné, 112; Tilmant, 105; Badet, 105; Delzant, 104; Lebel, 96; Ermel, 95; Halary, 91; Pasdeloup, 89; Conrad, 79; Demol, 79; Delafontaine, 74.

Les candidats qui ont réuni le plus de suffrages après les membres élus sont : MM. Elwart, 67; Chatenet, 47; Lajarte, 37; de Courcelles, 27; Ingrande, 20.

PAUL SMITH.

P. S.— Le banquet annuel dans lequel se réunissent les comités des Sociétés fondées par le baron Taylor, à l'occasion de sa fête, s'est célébré jeudi dernier dans les salons de Douix. Les assistants étaient nombreux, et la fête a été brillante. Des toasts ont été portés avec beaucoup d'éclat par MM. Huet et A. Leroy, pour l'Association des membres de l'enseignement, qui, cette fois, présidait le banquet; M. Derval, pour l'Association des artistes dramatiques; M. Édouard Monnais, pour l'Association des artistes musiciens; M. Rochet, pour l'Association des artistes peintres; M. Barrault, pour l'Association des artistes inventeurs. M. P. Féval et Léo Lespés ont parlé aussi pour la Société des gens de lettres, et M. Jules Simon a lu des vers vraiment remplis du feu poétique. Nous regrettons de ne pouvoir reproduire ici que les dernières paroles du toast porté par M. Édouard Monnais, au nom des musiciens.

« Chaque fois que nous nous retrouvons ici, à cette fête solennelle des lettres et des arts, nous comptons une année de plus.

» Cette vérité naïve, qui n'est pas sans tristesse, n'est pas non plus sans consolation. Elle apporte avec elle son indemnité d'espérance, de confiance, je dirai même de légitime orgueil.

» Nous sommes plus âgés ou moins jeunes, mais nos belles institutions sont aussi plus grandes, plus fortes, plus unies; elles ont plus gagné que nous n'avons perdu.

» Grâce à elles, nous tous qui leur avons fourni notre grain de sable en travail et en zèle, nous possédons quelque chose que

nous sommes heureux de voir s'augmenter, s'étendre, s'épanouir comme les fleurs, mûrir comme les moissons.

» Grâce à elles, chacun de nous, riche ou pauvre, est certain de laisser un bel héritage après lui, un héritage impérissable, et que nul de ceux qui le recueilleront ne pourra jamais dissiper.

» Je vous propose donc, Messieurs, un toast à notre cher et illustre président le baron Taylor, fondateur de ces associations fécondes, immortelles qui nous enseignent si bien les avantages du temps, le prix de la durée, et qui plus que toutes les philosophies nous consolent de vieillir. »

CONCOURS D'ESSAI

POUR LE GRAND PRIX DE COMPOSITION MUSICALE.

Le jury chargé de juger les concurrents, qui étaient entrés en loge le lundi précédent, s'est réuni lundi dernier au Conservatoire, sous la présidence de M. Auber. Les membres du jury désignés par le sort étaient MM. Berlioz, Barbereau, Duprato, Boulanger, Gautier, Labarre et Maillart. M. Félicien David, également désigné par le sort, n'est pas venu.

Quatre concurrents s'étaient présentés, et le jury les a admis au concours définitif; en conséquence, ils entreront en loge mardi prochain. Ce sont :

MM. Salvayre, élève d'Ambroise Thomas;
Godard, élève de Reber;
Maréchal, élève de Victor Massé;
Bernard, élève de Reber.

P. S.

EXPOSITION UNIVERSELLE.

*** Si la sonorité des pianos américains de Chickering et fils a acquis de la notoriété, il se fait, en revanche, assez de bruit autour d'eux. Plus le nombre des visiteurs augmente à l'Exposition, plus on est curieux de les entendre, et chacun attend impatiemment la venue de quelque artiste en renom pour savoir *de auditu* s'ils méritent la réputation dont ils jouissent universellement aujourd'hui. Il se passe peu de jours sans que quelque virtuose connu, ou quelques-uns de ces amateurs qui ne le cèdent pas en talent aux artistes, saisisse l'occasion de les jouer; et à peine le public a-t-il vu s'ouvrir le magnifique instrument, à peine les premiers accords ont-ils vibré, que la foule accourt de tous les points environnants et forme un cercle compact autour de l'estrade. C'est ainsi qu'un jour de cette semaine, l'éminent pianiste Boscowitz a captivé pendant une heure la foule assemblée, au premier rang de laquelle se trouvait Mme la princesse de Metternich, grande appréciatrice, comme l'on sait, de tout ce qui tient à la musique. Or, la princesse n'a pas été des dernières à mêler ses applaudissements à ceux des auditeurs, qui ne savaient ce qu'ils devaient le plus admirer, du talent de l'artiste ou des mérites de l'instrument qui l'inspiraient si bien.

*** La section américaine va, du reste, cette semaine, donner lieu à une manifestation intéressante due à l'initiative de M. Chickering. Si le célèbre facteur est un chercheur infatigable pour les perfectionnements de ses produits, il est en même temps passionné pour l'art et pour ses interprètes, et, à ce titre, Liszt occupe une grande place dans ses sympathies. Il y a un an, M. Chickering avait commandé au célèbre sculpteur italien, Thomas Ball, le buste en marbre de l'illustre pianiste, et il vient de recevoir cette œuvre que les connaisseurs regardent comme parfaitement réussie.

M. Chickering a cru qu'il était de son devoir de faire remonter au grand artiste qui a si puissamment contribué aux progrès de l'art du piano l'honneur de la distinction décernée à ses instruments par un jury composé de célébrités européennes, et il a décidé que, pendant toute la durée de l'Exposition, son effigie occuperait une place spéciale au milieu d'eux. Il a donc choisi jeudi prochain, à trois heures, pour dévoiler le buste de Liszt, et cette solennité aura d'autant plus d'éclat, qu'elle se fera en présence des artistes les plus renommés. Il n'y a pas besoin de se demander s'il y aura toule ce jour-là à la section américaine.

REVUE DES THÉATRES.

Théatre-Français : *les Roses jaunes*, comédie en un acte et en vers, par M. Alphonse Karr. — Odéon : *les Deux Jeunesses*, comédie en deux actes et en prose, par MM. Charles Potron et Auguste Nitot. — Gaité : *le Testament d'Elisabeth*, drame en cinq actes et huit tableaux, par MM. Alphonse Brot et Eugène Nus.

Il est un peu tard pour parler d'une petite comédie en vers que M. Alphonse Karr a fait représenter au Théâtre-Français, sous le titre des *Roses jaunes*. Spirituelle comme tout ce qui sort de la plume de l'auteur-jardinier, elle n'a que le tort d'être bâtie sur une pointe d'aiguille; aussi a-t-elle passé presque inaperçue.

— A l'Odéon, deux auteurs de bonne et vieille souche ont prouvé qu'il était encore possible d'amuser et d'intéresser le public avec des situations vraisemblables, en y joignant un peu d'esprit et de logique. Il y a plaisir à le constater, par ce temps de dévergondage dramatique, contre lequel le goût et la raison protestent vainement. Ce n'est cependant pas un plaidoyer morose contre le présent au bénéfice du passé. L'idée des *Deux Jeunesses* est plutôt éclectique et met en relief une vérité de tous les siècles. Edmond a vingt-cinq ans; il fait la cour à une jeune fille, Mlle Claire, et toutes les convenances s'unissent pour faire de ces deux amoureux un couple très-bien assorti. Il en est de même de M. Max de Richebourg qui approche de la cinquantaine, et qui va épouser Mme de Courval, une veuve de trente-cinq ans. Tout cela est fort bien, et il semble qu'il n'y ait plus qu'à signer les deux contrats. Mais, par une anomalie plus ordinaire qu'on ne pense, il existe un contraste parfait entre l'âge et le caractère des prétendants. Autant Edmond est doué d'un naturel sérieux, autant M. de Richebourg affecte des allures légères, si bien qu'à un moment donné Mlle Claire déclare tout net qu'elle préfère le jeune homme de cinquante ans à celui de vingt-cinq. A vrai dire, se n'est qu'une illusion de peu de durée.

Un véritable vieillard survient, et celui-là est un homme de bon sens, qui a, en outre, voix au chapitre. Avec sa bonhomie futée, ce brave M. Perrichon met une digue aux entraînements de Claire et de Max, qui ont eu leur contre-partie dans le rapprochement forcé d'Edmond et de Mme de Courval. Il fait comprendre à tous ces écervelés qu'ils font fausse route et qu'ils se préparent des regrets éternels. Grâce à lui, le péril est conjuré et il n'y a pas de mésalliance.

Cette comédie, vive et enjouée, a complétement réussi; nous devons ajouter qu'elle est vraiment très-bien interprétée par Laute, Martin, Paul Clèves et la jolie Mlle Antonine.

— Après les exploits équestres de miss Adah Menken, la Gaité peut-elle espérer de remuer la fibre sensible du public à l'aide d'un grand drame historique qui n'a pour moyens d'attraction ni coup de carabine, ni chevaux échappés, ni torrents fougueux, ni montagnes se perdant au milieu des nues? Nous le souhaitons pour elle plus que nous n'y croyons. Et cependant, *le Testament d'Elisabeth* est une pièce bien faite, écrite avec soin, toute pleine d'intérêt et de mouvement.

Il s'agit d'Élisabeth d'Angleterre, la fille de Henri VIII et d'Anne de Boleyn. Cette reine sent que le sceptre va lui échapper avec la vie; elle n'a pas d'enfants; les intrigues se croisent autour d'elle pour sa succession. Son égoïsme, non moins que la hache du bourreau, ont fait le vide à ses côtés; elle comprend trop tard qu'elle n'a pas d'amis, et elle se débat avec désespoir contre les

convoitises intéressées qui l'obsèdent. Si elle pouvait suivre son penchant, elle laisserait sa couronne à miss Arabella Stuart, sa cousine, qui la protégerait avec un de ses parents éloignés, William Seymour. Mais il y a dans le royaume un parti puissant pour Jacques d'Écosse, le fils de Marie Stuart, dont elle a fait tomber la tête. Un ministre influent, lord Glenmohr, a bien songé à protéger la compétition d'Arabella, mais à la condition que celle-ci l'accepterait pour époux. Trompé dans ses calculs, il se rejette vers Jacques, et, profitant de la terreur qu'il inspire à la reine, isolée sur son lit de mort, il lui arrache un testament en faveur du fils de Marie Stuart. Quelques instants après, Élisabeth se révolte contre la violence qui lui a été faite, et elle remet à un serviteur dévoué un second testament au nom d'Arabella.

La reine morte, ce testament est dérobé par un certain capitaine Fawkes, qui le porte à Jacques, en lui faisant promettre que, pour prix d'un si grand service, il lui accordera une grâce qu'il se réserve de lui faire connaître plus tard; c'est qu'en effet le capitaine a une sœur qui a été séduite par un grand seigneur, et il veut forcer celui-ci à l'épouser lorsqu'il le connaîtra. Il apprend bientôt que c'est lord Glenmohr; mais celui-ci n'a pas renoncé à la main d'Arabella, et il se refuse à toute espèce de réparation. Le roi lui-même prend parti pour son ministre, et oublie son serment.

Dès cet instant, le capitaine Fawkes ne respire plus que pour la vengeance, et il se réconcilie avec l'homme auquel il a enlevé le testament d'Elisabeth pour comploter la perte du roi et de son entourage. L'histoire nous a transmis le souvenir de cette conspiration qu'on a appelée le *Complot des poudres*, parce que les conjurés avaient placé plusieurs barils dans les caveaux de Westminster pour faire sauter à la fois tous les membres du gouvernement, réunis en ce lieu pour une cérémonie.

Mais d'un autre côté William Seymour, jeté en prison à l'avénement de Jacques, a trouvé le moyen de s'échapper. Il court chez lord Glemmohr, le contraint à mettre l'épée à la main, le tue et entraîne Arabella, qu'il cache dans les caveaux de Westminster. Il en résulte qu'Arabella assiste, par hasard, aux préparatifs des conjurés et qu'elle en arrête l'exécution. Le roi est sauvé, et pour récompenser Arabella il l'unit à William Seymour, dont il signe la grâce.

Il y a de telles complications dans ce drame, que nous avons dû négliger plusieurs personnages qui y jouent pourtant un rôle de quelque importance. Pour réparer cette omission tout à fait involontaire, il nous suffira de désigner les artistes qui s'y sont le plus distingués et qui sont Lacressonnière, Charles Lemaître, Latouche, Charly, Manuel, Alexandre, ainsi que Mmes Duguerret et Juliette Clarence. La mort d'Élisabeth, d'après le célèbre tableau de Paul Delaroche, a été particulièrement bien rendue par Mme Duguerret, et l'on a su faire la part de la direction en applaudissant le tableau qui représente l'intérieur des caveaux de Westminster.

D. A. D. SAINT-YVES.

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES DE LA SEMAINE.

*** Les programmes des soirées symphoniques de l'Athénée continuent à être empruntés au répertoire classique, mélangé de temps à autre de quelques œuvres modernes; nous citerons entre autres l'ouverture du *Vaisseau-Fantôme* de Richard Wagner et celle de *Médée*, de Bargiel, qui ont été plus que froidement accueillies, la première surtout. — Mercredi, des fragments de *Struensée* avaient attiré comme d'ordinaire un nombreux public. L'un des meilleurs pensionnaires de M. Bagier, le ténor Pancani, s'est fait applaudir ce même soir avec deux airs de Rossini et de Mattei — Nous constatons avec plaisir que bien des défauts sensibles ont disparu de l'exécution depuis que l'orchestre sent que tout l'intérêt des concerts repose sur lui seul; il semble avoir pris à cœur sa tâche et la remplir avec plus de conscience.

*** Une belle soirée a été organisée le 11 mai, à l'Athénée, par Mme Ernst, pour l'audition de plusieurs œuvres de son mari. Deux quatuors du célèbre violoniste (en *si* bémol et en *la*) ont été dits par MM. Joachim, qui jouait pour la dernière fois à Paris, Jacquard, Colblain et Mas. Ils sont avant tout mélodiques; on les écoute avec plaisir; le musicien même y trouve de l'intérêt, car ils sont parfaitement travaillés. On a remarqué et applaudi le scherzo du second quatuor, une vraie trouvaille. Joachim et Mme Szarvady ont exécuté quelques-unes des charmantes *Pensées fugitives* pour piano et violon de Stephen Heller et Ernst; Mme Ernst a déclamé, avec un sentiment vrai et élevé, *les Stances à la Malibran* d'Alfred de Musset, et *les Pauvres gens* de Victor Hugo; Mme Joachim a chanté des lieder de Schubert et de Ernst, et enfin, pour rendre un dernier hommage à la mémoire de l'artiste regretté, Joachim a joué *l'Elégie*, qui, plus qu'aucune autre œuvre, a popularisé le nom de Ernst, et qui, traduite par l'archet d'un tel virtuose, a excité de véritables transports.

*** Au nombre des soirées aristocratiques de la semaine, nous avons à mentionner celle qu'a organisée M. E. Périer chez Mme la duchesse douairière de Larochefoucauld-Doudeauville, et dans laquelle on a joué *le Torcador*, interprété par MM. Troy, Ponchard et Mlle Girard; puis *Lischen et Fritzchen*, joué par M. Désiré et Mme Howey. Il était impossible de mieux choisir, et les deux charmantes œuvres d'Adam et d'Offenbach, rendues d'ailleurs avec autant de talent que d'entrain, ont fait le plus grand plaisir. L'orchestre, conduit par M. Périer, les a parfaitement accompagnées. —M. Périer avait également organisé, avec non moins d'habileté et de réussite, la soirée donnée au ministère des affaires étrangères, mardi dernier, et à laquelle assistaient Mmes de Galiffet, de Mouchy, de Pourtalès, du Marmier, Metternich, Montgommery, de Courval, de Beaumont, etc. On a récité un prologue en vers de Théodore de Banville, et l'on a exécuté les symphonies burlesques de Romberg et de Benda, aux grands applaudissements du noble auditoire. Le duc de Mouchy a joué un solo de trompette qui a été bissé. — Nous devons encore citer comme des plus brillantes la fête donnée par M. et Mme Ed. Matthews, de New-York. Les honneurs du chant ont été pour Mmes Ronalds, qui, avec Gardoni, Verger et Mlle Jenny Kempton, arrivée récemment de Milan, ont successivement dit, aux applaudissements enthousiastes des invités, plusieurs grands morceaux de *Nabucco*, d'*Ernani*, etc., et le délicieux quatuor de *Martha*. M. Billema avait composé le programme et tenait le piano.

*** Dernièrement a eu lieu, dans les salons de Mme Labadie, une charmante matinée musicale, donnée au profit de deux infortunés, par une habile pianiste, Mme J. Martin-Robinet, avec le concours de Mlle Juliette Marcel, Mlle C. Meyer, et de MM. Pénavaire, Dragone, etc. De sympathiques bravos ont particulièrement accueilli Mme Martin-Robinet, chez qui l'on saluait, non-seulement le talent de l'artiste, mais aussi la charité de la femme. Le violon de M. Pénavaire et la voix de Mlle Juliette Marcel ont été aussi fort applaudis. Une petite comédie de M. Varconsin, *En wagon*, séparait les deux parties du concert et y ajoutait un charme de plus par la finesse de son interprétation.

*** La jeune pianiste hispano-américaine Teresa Carreño, dont nous avons eu plusieurs fois occasion de parler avec éloge, a donné un concert la semaine dernière dans les salons Érard. Il est rare de rencontrer, à l'âge de cette jeune fille (seize ans au plus), un mécanisme aussi développé, surtout une vigueur et une énergie aussi accentuées; sous ce rapport peu de pianistes, même de l'autre sexe, peuvent lui être comparés. Elle tire du piano une sonorité puissante sans être brutale; elle sait être aussi gracieuse et charmante quand il le faut. Cette exubérante nature n'est pas tout à fait à la hauteur de l'interprétation de la sublime élégie qu'on nomme la sonate en *ut dièze mineur*; mais elle est parfaitement sur son terrain dans le duo symphonique pour deux pianos de Lefébure-Wely, qu'elle a joué avec son compatriote Cervantes, un virtuose exceptionnel qui brille par des qualités analogues aux siennes dans la ballade en style moderne dont elle est l'auteur et dans la fantaisie de Liszt sur *Lucie*. Aussi a-t-elle été applaudie à outrance dans tous ces morceaux. Des bravos non moins chaleureux se sont adressés à Mme Anna Fabre, à M. Anatole Lionnet, et par-dessus tout au sympathique violoniste Sighicelli.

*** La veille nous avions entendu, dans la même salle, une autre pianiste, qui n'est point non plus une inconnue pour nos lecteurs, Mlle Constance Skiwa, de Vienne. Son récent succès à l'Athénée était une garantie pour celui qu'elle a obtenu à son concert, et, en effet, elle s'est montrée digne à tous égards, par la manière dont elle interprète la musique classique, de la sérieuse réputation qui l'avait précédée. La sonate pastorale et le trio en *ré*, de Beethoven, une ballade de Chopin, la marche hongroise à deux pianos de Kowalski, exécutée avec l'auteur, ont été rendus dans la perfection.—Nous avons applaudi de grand cœur les gracieuses sœurs Pellini, qui chantent des duos avec tant de charme MM. Van Berkel, Magnin et Lebouc.

*** Signalons encore un concert donné dimanche dernier par Mlles de Katow, violoncelliste, et Virginie Huet, pianiste, deux artistes du plus

grand talent, au succès desquelles il faut associer Mlle Delphine Champon, qui sait si bien faire valoir les ressources de l'orgue Alexandre, et qui a été particulièrement applaudie dans une fantaisie de Lefébure-Wely sur *Norma*, et dans un trio de Perny sur *I Puritani*.

*** Suivant son habitude annuelle, M. Ketterer avait convié, la semaine dernière, les artistes et les amateurs à l'audition de ses nouvelles productions; elles ont constamment captivé l'intérêt de ce public aussi nombreux que compétent. On a particulièrement distingué : *la Chanson mauresque*, *la Valse des Fées*, la grande fantaisie sur *le Songe d'une nuit d'été*, le fameux *Galop de concert*, exécutés avec un grand talent par MM. Ketterer et Pujol, Mlles Mongin et Bedel.

*** Samedi dernier, Mme Lucy Sievers avait également fait appel à un auditoire choisi qui a pu apprécier à sa valeur les talents multiples qui en font une artiste si accomplie. Mme Sievers est compositeur, cantatrice et organiste. Elle a exécuté admirablement une romance sans paroles de Lefébure-Wely, et une Rêverie dont elle est l'auteur et qui a eu le plus grand succès.

*** Les matinées du mercredi de M. A. Gouffé se sont terminées la semaine passée. Les deux dernières de ces séances si bien remplies ont été consacrées, la première, à rendre un pieux hommage à la mémoire d'un excellent artiste dont nous déplorions la perte l'année dernière, M Eugène Walckiers, en exécutant une de ses sonates pour piano et flûte (Mme Béguin-Salomon et M. Donjon); la dernière, à faire entendre le septuor de Beethoven. Puis, on s'est séparé en prenant rendez-vous pour l'hiver prochain.

*** Un concert qui se place parmi les plus intéressants par la composition du programme et les noms des artistes qui y ont figuré, c'est celui de Mlle Rose Desnoyer, cantatrice douée d'une voix charmante, bien que de peu de volume, et sachant parfaitement phraser. L'air d'*Ariodant*, de Méhul, le duo d'*Il Barbiere*, celui d'*I Masnadieri*, lui ont valu autant d'ovations. Fraschini, Delle-Sedie, Alard, Ch. de Bériot fils, Maton, tels étaient ses partenaires : elle aurait pu choisir plus mal. Les applaudissements se sont répartis entre tous ces vaillants artistes, dont chacun suffirait à l'attrait d'une soirée.

*** Au beau concert donné la semaine dernière par M. Marochetti à la salle Pleyel, cet excellent baryton a chanté délicieusement la belle mélodie de H. Salomon, *l'Extase*; applaudi avec enthousiasme, elle a été redemandée. — M. Marochetti est engagé à Spa pour y chanter au concert du 9 août en compagnie de Mlle Nilsson.

*** Nous disions dernièrement que l'éminent violoncelliste Fery-Kletzer s'était fait entendre avec un grand succès au dernier vendredi de M. le comte de Nieuwerkerke. Nous apprenons qu'il n'a pas moins réussi au concert qu'il vient de donner avec Vincent Adler, au Casino de Genève. Son jeu plein de douceur et de sentiment a produit la plus vive impression; « il semble, dit notre correspondant, que ce soit une âme enfermée dans l'instrument qui chante avec tant de suavité. » M. Fery-Kletzer a été à maintes reprises chaleureusement applaudi et rappelé.

*** Sivori, Mlles Bloch et Harris avaient été convoqués pour le grand concert donné à Troyes samedi dernier. Les trois artistes y ont été couverts d'applaudissements.

*** On nous écrit de Bruxelles : « La célèbre pianiste de S. M. la reine des Pays-Bas, Mme Madeleine J. Grœver, au talent de laquelle nous avons eu maintes fois occasion de rendre hommage, vient d'arriver d'Allemagne, où elle s'est fait entendre cet hiver pour la première fois. Son voyage a été une vraie tournée triomphale. Après avoir obtenu les plus brillants succès dans presque toutes les grandes villes, elle s'est trouvée dernièrement à Berlin, où la cour de Prusse lui a fait l'accueil le plus flatteur. A la suite de son grand concert, donné sous les auspices de S. A. R. la princesse royale, à l'Académie de chant, où son magnifique talent a électrisé le public, Mme Grœver a eu l'honneur d'être invitée au palais et de se faire réentendre à la grande soirée donnée chez la princesse royale de Prusse. Un simple fait montre à quel point son jeu y a été apprécié : elle a dû jouer douze morceaux. La presse est, du reste, unanime dans les éloges qu'elle lui adresse. »

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** Le théâtre impérial de l'Opéra a donné lundi *Don Carlos*, mercredi et vendredi *l'Africaine*, et *Robert le Diable* pour la représentation extraordinaire de samedi.

*** On se ferait difficilement une idée de l'affluence qu'avait attirée *l'Africaine* mercredi. Jusqu'aux places les plus reculées des couloirs, tout était envahi, et rarement la composition de la salle avait été plus brillante; la recette a été de 12,000 francs environ, chiffre au-dessus duquel elle ne peut guère s'élever. Marie Sass reprenait ce soir-là son rôle de Sélika; jamais sa voix ne s'y était déployée avec plus de richesse; la célèbre cantatrice s'y est surpassée; aussi les bravos, les rappels et les fleurs l'ont-ils accompagnée pendant toute la durée de la représentation et particulièrement après le quatrième acte.— Vendredi, la foule et le succès ont été les mêmes.

*** Une indisposition de Faure ne lui a pas permis de jouer le rôle de Nélusko dans les deux représentations de *l'Africaine*. Il y a été remplacé par Caron. C'est Gaspard qui chante maintenant le rôle du grand Brahmine et il s'en acquitte très-bien.

*** Le roi et la reine des Belges assistaient mercredi à la représentation de *l'Africaine* dans la loge impériale. Après le quatrième acte, Leurs Majestés ont fait appeler Mme Sass et Warot qui avait chanté le rôle de Vasco, et les ont complimentés avec la plus gracieuse bienveillance. On sait que les deux artistes sont sujets belges.

*** Il est question de représentations de gala qui seraient données à l'Opéra en l'honneur des augustes hôtes de l'Empereur. On désigne, comme devant composer le programme de la première, le quatrième acte de *l'Africaine* et le deuxième acte de *Giselle*; toutefois rien n'est arrêté à cet égard.

*** L'indisposition de Crosti ayant pris un caractère plus sérieux, la direction du théâtre de l'Opéra-Comique s'est empressée d'accorder à cet excellent artiste un congé d'un mois. Son absence interrompt forcément les représentations du *Fils du Brigadier*, et il a dû être remplacé dans le rôle de Peters de *l'Etoile du Nord*. C'est à Bataille qu'il a été confié; il s'y est d'ailleurs déjà fait applaudir sur une des grandes scènes de province; il sera donc prêt à le jouer sous peu de jours. Falchieri, dont on a pu apprécier les progrès, sera substitué à Bataille dans le rôle de Gritzenko. Les répétitions ont été reprises avec activité, et la semaine ne se passera sans doute pas sans que ce chef-d'œuvre de Meyerbeer nous soit rendu. — Deux mois après, le *Robinson Crusoé* de J. Offenbach fera son apparition; le premier acte est déjà su, et le maestro vient d'arriver de Vienne avec le troisième qui lui restait à terminer. — Pour l'hiver, la direction prépare l'opéra de MM. Auber et Dennery, et celui que Maillart et Aug. Maquet se sont engagés à lui livrer. Avec le succès de *Mignon*, le présent et l'avenir de notre seconde scène lyrique se trouvent richement pourvus.

*** La représentation donnée mardi soir au bénéfice de la Caisse de secours des auteurs dramatiques a produit plus de 7,000 francs. La salle était comble, et les loges garnies de dames en grande toilette. On a particulièrement applaudi Mme Vandenheuvel-Duprez dans la tarentelle de *Fior d'Aliza*, et Mlle Nilsson après ses mélodies suédoises. La représentation s'est gaiement terminée, à minuit trois quarts, par *les Rendez-vous bourgeois*

*** Le théâtre Italien a donné cette semaine deux représentations de *Crispino e la Comare*, avec Scalese et Mlle Castri, qui ont su s'y faire applaudir. Agnesi et Mercuriali y ont été, ce qu'ils sont toujours, excellents.

*** Ainsi que nous l'avions fait pressentir, le succès des concerts donnés au théâtre Lyrique par Carlotta Patti et Vieuxtemps ont été en grandissant. La recette du dernier s'est élevée à 6,000 francs. Aussi est-il à peu près certain que M. Carvalho va traiter avec les deux éminents artistes pour en donner une nouvelle série.

*** Mlle Nilsson n'a plus que quelques représentations à donner au théâtre Lyrique avant son départ pour Londres, qui est très-prochain.

*** Lundi dernier, S. A. R. le prince de Galles, la duchesse de Manchester et la marquise de Galiffet, assistaient, dans une loge de galerie, à la représentation de *la Grande-Duchesse*.

*** Une dépêche télégraphique de Vienne, datée du 14 mai et confirmée par les journaux allemands, a annoncé que la première représentation de *la Grande-Duchesse de Gerolstein* au théâtre An der Wien avait eu lieu avec un immense succès. Offenbach conduisait l'orchestre. — On a applaudi avec frénésie la musique, le libretto et les artistes; on a rappelé ces derniers à maintes reprises et acclamé Offenbach.

*** A propos de *la Grande-Duchesse*, nous lisons dans les journaux de théâtre une assez curieuse comparaison : « Les vingt-cinq premières représentations ont produit, au théâtre des Variétés, la somme de 110,483 francs, soit une moyenne de plus de 4,400 francs par représentation. Les vingt-cinq premières de *la Belle Hélène* avaient produit 97,224 francs; les vingt-cinq premières de *Barbe-Bleue* 97,558 francs; les vingt-cinq premières de *la Vie parisienne* 102,597. Il y a donc une notable différence en faveur de *la Grande-Duchesse*, qui a cependant à lutter contre l'été, tandis que *la Belle-Hélène*, *Barbe-Bleue* et *la Vie parisienne* avaient été jouées en plein hiver. »

*** Les recettes brutes des théâtres impériaux subventionnés, de théâtres secondaires, concerts, cafés et spectacles-concerts, se sont élevées pendant le mois d'avril à la somme de 1,710,788 fr. 03 c.

*** M. Halanzier clôt brillamment sa saison par *Don Juan*. Le chef-d'œuvre de Mozart, très-bien monté et très-bien interprété par Mmes de Taisy, de Maesen, Réty, MM. Colin, Riquier Delaunay, Froment, Peront et Dermond, est fort apprécié par les Marseillais, et remplit la caisse de la direction.

*** Le directeur du théâtre de Metz ne s'est pas contenté du succès qu'il avait obtenu à Nancy avec *l'Africaine*, il vient de le renouveler sur le théâtre principal qu'il dirige. Le chef-d'œuvre de Meyerbeer y a été

acclamé avec enthousiasme, et les interprètes chaleureusement applaudis.

*** On nous écrit de la Rochelle que l'excellente troupe de ce théâtre va prolonger sa saison pour y représenter *l'Africaine*. Le directeur était à Paris cette semaine pour prendre ses dernières dispositions à cet effet.

*** On a représenté dimanche dernier, chez Duprez, un opéra en quatre actes et six tableaux, imité de Shakspeare, qui a pour titre : *les Amants de Vérone*, et dont les paroles et la musique ont été composées par une personne du grand monde qui se cache sous le pseudonyme de Richard Irwid. Un auditoire compétent, composé d'hommes du monde et d'artistes, s'était rendu à l'invitation de l'auteur. Les rôles étaient tenus par les enfants et les élèves de Duprez. Malgré une exécution nécessairement incomplète, mais que dominait de toute sa hauteur le talent de Mme Vandenheuvel-Duprez, l'œuvre de M. Irwyd a été fort applaudie et jugée digne d'être chaudement encouragée.

*** On nous écrit de Bruxelles : « La première représentation de *Pierre le Grand à Saardam* (Czar et charpentier), a eu lieu au théâtre de la Monnaie. L'opéra de Lortzing a été accueilli assez froidement; on l'a applaudi cependant, mais il a semblé monotone comme musique et dénué d'intérêt comme poëme. — L'Association des artistes musiciens a clôturé ses concerts d'hiver par une véritable fête à laquelle Wieniawski, le célèbre violoniste, la charmante Mlle Daniele et l'excellent ténor Jourdan, ont prêté leur concours. Malgré la chaleur écrasante de la journée, Wieniawski a produit la plus grande impression sur le public en exécutant le concerto de Mendelssohn, joué quelques semaines auparavant par Joachim, et une fantaisie sur les motifs de *Faust*. Des applaudissements et des rappels prolongés ont dû prouver au violoniste polonais combien son talent était apprécié en Belgique, la terre des violonistes. — Le premier volume si impatiemment attendu de *la Musique aux Pays-Bas avant le* XIXe *siècle*, par M. Edmond Vanderstraeten, vient de paraître chez Schott frères. »

*** La scène inédite des *Huguenots*, admirablement chantée par Belval à la soirée donnée par le maréchal Vaillant, a produit une vive impression, et elle a été chaudement applaudie. C'est un choral qui précédait le duo de Valentine et de Marcel au troisième acte.

*** Mlle de Rasse, MM. Charles Laurent, des Fantaisies-Parisiennes, et Lepers ont fort bien interprété l'opéra-comique d'Adolphe Blanc (*les Deux Billets*) au concert de Mme Maillard.

*** La partition de *la Grande-Duchesse de Gérolstein*, pour piano et chant, a été mise en vente, le 15, chez Brandus et Dufour. Le premier tirage, de deux mille exemplaires, a été enlevé en deux jours; le deuxième tirage a paru hier.

*** Les Folies-Dramatiques font salle comble tous les soirs avec *les Voyageurs pour l'Exposition*, le succès du jour.

*** On traduit en ce moment en anglais le livret de *la Grande-Duchesse*, qui doit être exécutée à Londres l'hiver prochain.

NOUVELLES DIVERSES.

*** La Société des concerts du Conservatoire donnera les dimanches 2 et 16 juin, à 2 heures, des concerts extraordinaires à l'occasion de l'Exposition universelle, d'après l'invitation qui lui en a été adressée par S. Exc. le ministre de la maison de l'Empereur et des beaux-arts. Le bureau de location (rue du Conservatoire, 2) sera ouvert le samedi 25 mai, de 1 heure à 4 heures, et le dimanche 26 mai de 11 heures à 2 heures.

*** J. Van der Heyden, violoncelliste, vient de recevoir de S. M. le roi des Belges la croix et le brevet de chevalier de l'ordre de Léopold.

*** L'éditeur des *Théâtres de Paris*, vues stéréoscopiques transparentes des opéras et pièces féeriques les plus célèbres (1), poursuit avec un succès croissant cette utile et intéressante publication. Après *l'Africaine*, *Robert le Diable*, *la Biche au bois*, *Cendrillon*, voici les vues des principales scènes de *la Dame blanche*, l'opéra si populaire de Boïeldieu. Les décors, les costumes, la mise en scène, y sont d'une fidélité scrupuleuse, et cette livraison est une des mieux réussies de la collection.

*** Aujourd'hui dimanche au Pré-Catelan, à 2 heures, grande matinée musicale avec l'orchestre de Danbé et la belle musique de la garde nationale de Boulogne. — Bal d'enfants de 3 à 5 heures. — Incessamment inauguration du théâtre des Fleurs, unique en Europe.

*** Jardin Mabille. Grandes fêtes le mercredi et le samedi. — Illumination féerique, bal, feu d'artifice, et l'excellent orchestre d'Aug. Mey, qui y fait exécuter, entre autres nouveautés musicales, ses quadrilles de *l'Exposition universelle* et de *la Grande-Duchesse*, applaudis tous les soirs.

*** Jardin des Fleurs aux Champs-Elysées. Bals, fêtes de nuit, orchestre sous la direction de M. Laurent. L'inauguration avait attiré une grande affluence.

*** L'ouverture des jardins dits Cremorne, au parc d'Asnières, a eu lieu samedi de la semaine dernière. La fête a été fort brillante et la foule nombreuse. On a surtout applaudi l'excellent orchestre d'Arban qui a fait merveille.

*** En mentionnant la perte si regrettable que l'Orphéon vient de faire en la personne de M. Pierre Gross, l'excellent professeur de musique à l'école normale de Strasbourg, nous avons omis de rappeler l'un de ses ouvrages les plus remarquables, d'abord inséré dans les colonnes de ce journal et publié bientôt après en une brochure sous ce titre : *Le passé, le présent et l'avenir du chiffre appliqué à la notation musicale en Allemagne*, par William Cronthal, 1863.

*** Un violoniste qui avait acquis une certaine notoriété en rédigeant à Paris et à Bruxelles des journaux de musique et qui tenta l'année dernière de faire une concurrence aux concerts Pasdeloup, M. Malibran, vient de mourir à Boulogne, près de Paris.

ÉTRANGER

*** *Londres.* — *L'Africaine* avec Mlle Lucca, *Lucia*, *le Nozze* et *il Barbiere*, avec Mlle Patti, ont défrayé la semaine à Covent-Garden. — A Her Majesty's, Mongini a fait sa rentrée dans *i Lombardi*, à côté de Mlle Tietjens, toujours très-applaudie. — L'arrivée d'Alf. Jaell a fait sensation. Le célèbre pianiste-compositeur s'est d'abord fait entendre à Saint-James-Hall, au grand concert d'Austin; ensuite à Saint-George-Hall, au concert de la nouvelle Société philharmonique; puis au palais de Cristal, devant plus de 10,000 personnes, et enfin à Musical-Union. Mme Alf. Jaell, née Trautmann, partage les brillants succès de son mari. — M. Ella vient de les engager pour une deuxième séance, et ils le sont également à Dublin pour deux concerts.

*** *Brunswick.* — Wachtel a reçu du Duc une magnifique bague en brillants. — Il en est à sa six cent soixante-seizième représentation du *Postillon de Longjumeau*, son rôle préféré, qu'il n'a garde d'oublier maintenant. Il espère aller jusqu'à mille.

*** *Vienne.* — *Crispino e la Comare*, donné pour la première fois le 10 mai, avec Mlle Artôt, charmante dans le rôle d'Annetta, Everardi, Calzolari, Zucchini et Milesi, a obtenu un complet succès. — La direction de l'Opéra a reçu *Astorga*, d'Abert. — Mlle de Murska, dont les prétentions exorbitantes ont choqué les directeurs allemands, vient d'être, après son départ de l'Opéra, mise en interdit par le comité de l'Association dramatique allemande, comme *Contractbrüchig* ou réfractaire envers le théâtre de Hambourg, avec lequel elle avait signé un engagement. Les règlements interdisent dans ce cas à tous les théâtres faisant partie de l'Association de conclure quoi que ce soit avec l'artiste atteint par cet ostracisme.

*** *Pesth.* — Un opéra en cinq actes de A. d'Adelburg, *Zryni*, sera prochainement représenté.

*** *Milan.* — Le 11 mai, la Canobbiana a inauguré la saison avec la *Luisa Miller* de Verdi. Le second opéra choisi est une œuvre nouvelle de l'*impresario* Gallieri, intitulée *Zagranella*. — *Sofia*, opéra dont les paroles et la musique ont été composées par une jeune femme, Carlotta Ferrari, a trouvé le succès au nouveau théâtre Re et à Santa Radagonda.

*** *Palerme.* — La saison s'est terminée par une représentation au bénéfice de la *prima donna* Mariette Siebs, qui s'est montrée cantatrice et actrice accomplie dans les quatre premiers actes des *Huguenots* et divers morceaux empruntés à d'autres opéras.

*** *Barcelone.* — Un magnifique concert à la mémoire de Meyerbeer a été donné le 9 mai par plusieurs membres du *Centro Artistico* dans le Casino del Principe. Le programme se composait exclusivement d'œuvres du maître, dont le buste couronné avait la place d'honneur dans la salle.

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES ANNONCÉS.

*** Aujourd'hui à 2 heures, salle Herz, matinée musicale et dramatique au profit de deux jeunes orphelines, filles d'une artiste distinguée, Mme de la Faucherie, morte à vingt-huit ans. On y entendra Mlle Marie Rose et Capoul, de l'Opéra-Comique, pour la première fois en public Mlle Nicolo, Séligmann, etc., et l'on y jouera une opérette de Mme Waldor, *la Tirelire de Jeannette* et une saynette : *Il n'y a plus d'enfants*, par Mlles Damain et les petites Camille Benoiton et Samary.

*** Mercredi 22, au siége de l'institution, concert annuel de Nôtre-Dame des Arts. Mme Conneau y chantera la ballade de *Fior d'Aliza* et la prière des *Bardes* de Félix Godefroid, accompagnée par l'auteur et M. Saenger.

(1) Chez Bloch, 91, boulevard de Sébastopol.

Le Directeur : S. DUFOUR.

EN VENTE

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

La Partition pour Chant et Piano

DE LA

GRANDE-DUCHESSE

DE GÉROLSTEIN

Opéra-bouffe en trois actes et quatre tableaux, MUSIQUE DE *Paroles de MM. H. MEILHAC et L. HALÉVY,*

J. OFFENBACH

Les Airs détachés de Chant

Avec accompagnement de Piano, par L. Roques.

LES AIRS DE CHANT, SANS ACCOMPAGNEMENT DE PIANO, FORMAT IN-8°, CHAQUE NUMÉRO, NET : 50 CENTIMES,

ARRANGEMENTS :

FANTAISIE DE SALON pour le piano, par E. Ketterer. . . . 7 50
BOUQUET DE MÉLODIES, mosaïque pour le piano, par Cramer. 7 50
BAGATELLE pour le piano, par Lecarpentier. . . . . 5 »
DUO FACILE à quatre mains, par Ed. Muller (sous presse) . 6 »
FANTAISIE GRACIEUSE pour le violon, avec accompagnement de piano, par Ad. Herman (sous presse) 7 50
GRANDE VALSE, pour le piano, par Strauss . . . . . 6 »
La même, à quatre mains. 7 50
QUADRILLE pour le piano, par H. Marx 4 50
QUADRILLE pour le piano et à quatre mains, par Arban. . . 4 50
QUADRILLE pour le piano, par A. Mey. 4 50
POLKA-MAZORKA pour le piano, par Lindheim. . . . . 4 »
SCHNEIDER-POLKA, par Roques, orchestré par Strauss . . . 4 »
La même, à quatre mains . . . . . 6 »
GRANDE POLKA, pour le piano, par Arban . . . . . 4 »
GALOP DE LA GRANDE-DUCHESSE composé par Offenbach, réduit pour le piano, par Roques 4 50
Le même, arrangé à quatre mains . . . . . 6 »

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT :

La Partition arrangée POUR LE PIANO SEUL, IN-8°, prix net : 8 fr.

G. Rossini. *Messe de Requiem* à quatre voix, avec acc. de piano et d'orchestre, form. in-8°, net. . . . . 10 »
Stephen Heller. OEuvres de piano (24 morceaux), avec une Préface de M. Fétis, un vol. in-8°, net . . . 10 »
Rummel. *Schiller-Marche,* transcription facile . . . . . 5 »
— *Marche du sacre* du *Prophète,* transcription facile. . 4 »
— *Fée ou Femme,* valse chantée, transcription facile. . 5 »
— *Le Baiser d'adieu,* transcription facile. . . . . 5 »
— Fantaisie facile sur le *Stabat Mater* de Rossini . . . 7 50
Valentin. Polonaise de *Struensée,* transcription facile . . 6 »
Le Beau. Duo de salon pour piano et orgue sur *Martha,* transcription facile 7 50
Ch. Poisot et **E. Nathan.** Duo pour piano et violoncelle sur *l'Africaine,* de Meyerbeer . . . . . 10 »
Coninx. Fantaisie sur le *Stabat Mater,* de Rossini, pour violon avec accompagnement de piano. 7 50
Ad. Buisson. Cantique du *Domino noir,* trio pour piano, violon et violoncelle. . . . . 10 »
Ch. du Perron. *Le Vampire,* scène dramatique 4 50
A. Mey. *L'Exposition universelle,* grand quadrille international, pour piano. 4 50
A. Lamotte. *Les Diamants de la couronne,* quadrille nouveau 4 50
A. de Kalkbrenner. *Leo's-Galop,* pour le piano . . . 5 »

PRIX ACCORDÉ A L'UNANIMITÉ A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES 1851.

Fournisseur des Ministères de la Guerre et de la Marine de France.

Seul agent à Londres
S. ARTHUR CHAPELL,
45, New Bond Street.

MAISON FONDÉE EN 1803.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE

Exposition Universelle de Londres 1862
MM. les Membres du Jury International décernent la Médaille à

ANTOINE COURTOIS

POUR L'EXCELLENCE DE SES CORNETS A PISTONS, CORS, ALTOS, BASSES, ET POUR TOUTE SA COLLECTION D'INSTRUMENTS EN GÉNÉRAL.

88, rue des Marais-Saint-Martin, 88.

Ci-devant rue du Caire, 21.

MÉDAILLE D'ARGENT DE 1re CLASSE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1855.

Facteur du Conservatoire et de l'Académie Impériale de Paris.

Agent à Saint-Pétersbourg :
A. BUTTNER,
Perspect. Newsky, maison de l'église St-Pierre

La maison ANTOINE COURTOIS ayant agrandi ses ateliers, est en mesure de satisfaire à toutes les demandes qui pourront lui être adressées; elle garantit RÉELLEMENT *à sa clientèle des instruments irréprochables sous tous les rapports.*

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET C°, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

34e Année. N° 21. 26 Mai 1867.

ON S'ABONNE :

Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.

Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Exposition universelle de 1867 (4e article), par **Em. Mathieu de Monter**. — Adolphe Nourrit, sa vie, son talent, son caractère, sa correspondance, par L. Quicherat (3e article), par **Thomas Sauvage**. — Concerts et auditions musicales de la semaine. — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Annonces.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867.

Espagne.

(4e article) (1).

Qui donc a prétendu que l'Espagne pittoresque était morte, qu'il serait temps de renvoyer les Abencérages à M. de Florian, qu'il n'y avait plus là-bas, ni tuteurs au catarrhe obstiné, ni duègnes au menton barbu, ni *toreros*, ni alguazils, ni Almavivas pour donner des sérénades, ni Rosines pour les recevoir? A qui a-t-on voulu faire croire que l'opéra-comique avait hérité des mantilles et des cigarettes, des castagnettes et des basquines, des tromblons de brigands et des panaches sonores de mules capitanes : — couleur locale passée de mode de l'autre côté des monts?

La vieille Espagne, la fille aînée de Charles-Quint, ne répudie pas ainsi ses coutumes, ne supprime pas ainsi ses Pyrénées. Elle n'a pas oublié ses jardins de l'Alcazar remplis de parfums et d'oiseaux, où, sur un signe de la « princesse, » mille voix mélodieuses se mariaient dans les bosquets à la magique harmonie des flûtes. Elle est toujours fière de Grenade, où l'on cause, où l'on chante encore à mi-voix, où la politesse est grave et tendre, où tout choc blesse ; de Grenade qui garde, emprisonné dans les dentelles de pierre de l'Alhambra et du Généralif, le doux écho des musiques enchanteresses du passé. Elle se souvient des ombrages du harem de Cordoue, sous lesquels se reposèrent Almanzor, les Almoravides, le sage Aben-Zual, le savant Averroës, le noble et chevaleresque Abder-Rhaman et cette belle sultane Azzahra, à la taille souple et cambrée, qui chantait les vers des *Karoubis*, en s'accompagnant d'une mandore de cèdre, incrustée de perles et de diamants, dont le manche était d'or et les chevilles de pierres précieuses.

Oui, certes. La joyeuse Andalousie, l'Aragon superbe, la pieuse Galice, la noble Castille, ont fidèlement conservé leur traditions, leurs traditions musicales surtout. Sombre et grave, en apparence, mais poëte au fond, amant de musique et de danse jusqu'à la frénésie, rêvant au retour des Ommiades, aux fêtes et aux splendeurs du règne des califes, l'Espagnol entend chanter et danser à sa guise. Bien heureux est-il, ce peuple, d'être resté musicien, improvisateur, poëte, épris de tout ce qui flatte l'oreille et les yeux, dans un temps où toute poésie s'en va de la terre comme une pauvre veuve dépouillée s'éloigne, triste et nue, du toit qui fut le sien! C'est que le ciel de l'Espagne ne correspond qu'à un seul état de l'âme, qui est la joie; il n'a qu'une pensée et une beauté, mais il fait concevoir le bonheur plein et durable; il met dans le cœur une source de gaieté toujours prête à jaillir en chansons, en expansions musicales. Il fait — au dire des romances — porter légèrement la vie, et les romances ont en cela raison. Cette sérénité inaltérable, cette profusion de lumière dorée, ruisselante, jouant dans un espace sans limite, ne sont-elles pas comme un grand concert où l'on se trouve enveloppé d'harmonie?

A ces poëtes, à ces danseurs, à ces chanteurs, à ces amoureux, à ces marcheurs infatigables, la guitare légère, bien en main, docile et qui se porte comme l'on veut et où l'on veut, est bien l'instrument qu'il faut. Toute l'Espagne musicale est dans la guitare. C'est sur elle que le berger de la Biscaye chante ses amours, tandis que l'enfant qui l'accompagne scande le rhythme de l'improvisation, en frappant d'un caillou le crâne pétrifié d'un soldat de 1813. C'est à elle que les contrebandiers de Saint-Sébastien demandent le prélude et la ritournelle de leurs ballades tendres et ardentes à la fois. Dans les *ventas* du royaume de Jaën, où il est plus facile de danser et d'écouter des légendes que de manger et de boire, l'hôte cherche à faire oublier aux voyageurs leur estomac, en dépit du dicton, tant il met une grâce parfaite à pincer de la guitare, à chanter l'hymne de Riego et la cachucha gaditane, le tout sans augmentation de prix et pour le seul plaisir d'être agréable aux nobles « seigneurs » affamés qui *honorent* son établissement de leur appetit inassouvi. C'est avec la guitare que

(1) Voir les nos 16, 17 et 19.

les *manolas*, beaux diseurs de seguidilles, font la *ronda*, la cour à leurs fiancées, car ils préfèrent — que voulez-vous? — le cœur et l'amour aux contrats authentiques. C'est la guitare au dos que les étudiants, riches d'espérances et de boléros, parcourent l'Espagne, chantant dans les *meriendas del campo*, les mirifiques histoires de l'Université. Pour ces aveugles qui ont à Madrid le monopole du chant en plein air et qui psalmodient, à journée faite, la passion du Christ; pour ces mendiants que les Madrilènes ont ainsi classés : *le Dieu terme*, *le Soldat mal récompensé*, *l'Hypocrite*, *l'Héréditaire*, *le Honteux* qui n'a honte de rien, la guitare est l'instrument d'intimidation par excellence. Le soir, à la Triana de Séville, ce ne sont que ronflements de guitares, bourdonnements de *pandero*, nasillements de *Zampogna*, claquements secs de castagnettes. Les exécutants de ces étranges concerts se recrutent parmi les contrebandiers du littoral, les voleurs des sierras d'Andalousie, les chercheuses d'aventures de Cadix à Grenade, les moines en disponibilité, les *ratero* exploitant la crédulité des niais; — tous gens sans profession, sans domicile, sans patrie, sans nom, sans mœurs, sans soucis, mais non pas sans guitares! Ils chantent, ils dansent, jusqu'à ce que les alguazils de dame Justice interrompent la petite fête, et expédient les virtuoses sur la route de la prison, des présides ou de la potence. Une vieille chanson espagnole va bien jusqu'à affirmer que les bandits sont de « joyeux convives, poëtes et musiciens comme des rossignols! » J'en suis ravi, mais j'aime mieux le croire que d'y aller voir!

La guitare n'est-elle pas, avec le *tamboril* (tambourin), avec les castagnettes et la gaïta (musette), l'orchestre classique de ces danses : — *xagara*, *bolero*, *cachucha*, *jota*, *gallegada*, *zanganada*, suivant la contrée — nécessaires à l'artisan, au cultivateur espagnol, qui a gardé les vieilles mœurs et ne saurait se passer des distractions de la *tertulia*.

Il faut entendre le beau tapage et le fougueux entrain des guitares lorsque les servantes d'Avala revenant de la fontaine, sur la tête leur cruche pleine d'eau, dansent, sans qu'il s'en échappe une goutte, le *sorciro*, qui est une sorte de défi jeté aux passions humaines. Les *pizzicati* des *guitarrillas* s'allient bien aux voluptés naïves de la seguidille. On croirait entendre de lointaines détonations lorsque les portefaix de la Castille-Vieille frappent du coude la table de leurs guitares pour précipiter le rhythme de la *castellanada*. Avez-vous vu Séville un jour de Fête-Dieu? Sur l'esplanade, parmi les rangées d'hommes vêtus de soie et étincelants d'or, au milieu des femmes couvertes de dentelles et des gitanos déguenillés, la procession s'avance dans un nuage d'encens et de fleurs qui voile le soleil. A chaque halte des reposoirs, les enfants de chœur interrompent leurs cantiques, saisissent leurs petites mandolines, leurs castagnettes d'ivoire, et dansent « *le Saint-Sacrement*, *la sainte Inquisition* et *Monseigneur l'Archevêque* (1). » Ainsi David dansait devant l'arche sainte! Mais le triomphe de la guitare, c'est le *fandango*, dont la mimique, d'abord lente, incertaine, timide, s'accélère, s'accentue peu à peu, exprimant depuis les désirs vagues, les aveux muets, jusqu'à l'ivresse de la passion, jusqu'au triomphe des sens sur la volonté. Danseurs et danseuses oublient tout; les spectateurs, partageant leur délire, suivent d'un regard enflammé ces inspirations indicibles que la guitare traduit avec une vigueur, un relief, une spontanéité qui ne contribuent pas peu à faire de ces « inspirations » autant de traits brûlants allant droit à l'âme pour l'affoler!

Il n'est donc pas surprenant que l'Espagne ait envoyé à l'Exposition de nombreux et beaux spécimens de son instrument national : Josè Campo, Francisco Gonzalès, de Madrid, Anselmo Fuentes, de Saragosse, — je ne cite que les principaux, — exposent des guitares à six cordes, dont trois folées et à chevilles transversales. Elles ont une grande réputation. Ajoutons que leurs tables sont merveilleusement incrustées. Jusque dans l'ornementation de la lutherie ibérienne, les Maures ont laissé l'empreinte de leur imagination brillante, de leur poétique sensualité, de leur goût luxueux.

Je dis : *la lutherie*, car on ne retrouve aucune trace de ce goût dans la fabrication des caisses de pianos. Si l'extérieur de ces instruments laisse à désirer sous bien des rapports, leur construction instrumentale, proprement dite, n'est pas de nature à porter atteinte à l'importation en Espagne des produits de notre facture. Les pianos de Plana, à Barcelone, de Soler, à Saragosse, de Gomez, à Valence, de Llocker, à Madrid, n'ont aucune qualité marquante. C'est de la bonne fabrication courante et pas autre chose. Je ne vois guère que les Bernareggi, de Barcelone, qui visent à une facture artistique; le piano à queue qu'ils exposent fournit une preuve incontestable du succès de leurs efforts dans cette voie; il mérite d'être distingué. Une mention aux instruments de cuivre d'Auger et aux magnifiques modèles de clarinette de MM. Romero y Andia, de Madrid. L'exposition musicale espagnole accuse, en somme, de la bonne volonté, le désir de bien faire et un soin tout particulier apporté à la fabrication des instruments populaires, soin que j'apprécie fort, car il s'appuie sur le respect et l'amour des traditions nationales.

EM. MATHIEU DE MONTER.

(La suite prochainement.)

Plusieurs erreurs se sont glissées dans l'orthographe des noms de facteurs allemands que cite notre dernier artice. Ces noms doivent être rétablis ainsi : Streicher, Schweighofer, Bosendorfer, Promberger et Blümel, Simon, Charles Hesse, Frédéric Ehrbar, Farbach, Westermann, Schwechten, Klems, Gruss, Knacke, Gebauhr, Wankel et Temler, Breitkopf et Hœrtel, Schuster, Haselwander, Schiedmayer, Dœrner, Kaim et Gunther, Friedlander, Hallberger et M. le docteur Rodolphe Hirsch.

*** Grâce à une subvention de 40,000 francs accordés par l'Empereur sur sa cassette, les travaux d'achèvement du théâtre International vont maintenant marcher rapidement, et les répétitions se poursuivre avec activité.

*** L'inauguration du buste de Liszt placé par M. Chickering, le célèbre facteur américain, au milieu de ses instruments, comme pour faire remonter, ainsi que nous l'écrivions dernièrement, l'honneur de son succès au grand artiste qui a si puissamment contribué aux progrès de l'art du piano; cette inauguration, véritable fête artistique, a eu lieu jeudi dernier avec tout l'éclat que nous avions prévu. Autour de ces pianos, qui viennent de remporter la grande médaille d'or, se pressait tout un public de dilettantes éclairés, d'artistes éminents, de littérateurs et de journalistes, dont l'autorité en matière musicale est depuis longtemps établie, d'éditeurs de musique, de facteurs d'instruments, etc. Qu'il nous suffise de nommer Mme la marquise de Mailly, Mme la baronne de Laborde, Mme de Damas, Mme la comtesse de Labédoyère, Mme la comtesse de la Poëze, dames du palais de S. M. l'Impératrice, et M. le comte de la Poëze, député au Corps législatif, Mme Czillag. M. le vicomte de Grentos; MM. Damcke, Hanslick, Hip. Prevost, Ed. Simon, Guy de Charnacé, A. Pougin, Phil. Herz, Mathieu de Monter, Nightindale, Marie Escudier, F. Godefroy, G. Mathias, P. Bernard, Poznanski, Boscowitz, Stoeger, Seligmann, Ketterer, Rummel, Flaxland, S. Dufour, G. Brandus, etc. Cette brillante assemblée, groupée autour du buste de Liszt, s'accordait à féliciter son grand admirateur, M. Chickering, de l'hommage public rendu par lui au maître, et à admirer le buste même, sculpté par M. Thomas Ball. S'il est vrai que notre *physionomie* nous ressemble plus que notre *figure*, c'est bien là, en effet, l'illustre artiste, dans son port de tête altier, dans son regard hautain et froid, dans sa bouche pensive, car les lèvres disent toujours les combats de la vie, dans son front de poëte. M. Thomas Ball a admirablement fouillé, d'un ciseau un peu émoussé peut-être, mais ingénieux et sûr, cette tête faite pour la pensée et la rêverie, ces traits dont chacun raconte une inspiration. C'est bien là Liszt, le maître qui a su communiquer à ses élèves

---

(1) *Ritos y ceremonias de la muy illustre y santa catedral de Sevilla.*

une ardeur, un feu, une foi durables. Aussi, à peine le buste a-t-il été dévoilé, que les artistes réunis par l'initiative heureuse de M. Chickering ont tenu à honneur de témoigner leur admiration pour le héros de la fête en interprétant quelques-unes de ses œuvres. M. Jacques Bauer, l'un de ses élèves entre autres, a fort bien dit ses transcriptions du *Tannhauser* et des *Régates vénitiennes*. Les applaudissements les plus sympathiques ont accueilli M. de Bériot, après deux *études* et une *marche* de sa composition qu'il a exécutées avec toute la pureté de son style et toute la délicatesse de son sentiment. M. Ritter, toujours fort goûté, surtout de la partie féminine du public, dont son talent excelle à capter les suffrages, a joué de nombreux morceaux, parmi lesquels on a fort remarqué son *Courrier* et le *Chant du braconnier*. M. Quidant, ancien élève de Liszt, lui aussi, s'est fait entendre dans la fantaisie à effet, *Sur ma barque*, une de ses *marines* les plus populaires. Quidant, bien plus artiste que virtuose, et qui se préoccupe constamment de *faire dire quelque chose* à l'instrument qu'il touche, a soutenu ainsi une fois de plus avec succès sa thèse favorite, à savoir que ce ne sont pas les pianos, si excellents qu'ils soient, qui jouent des artistes, mais bien les artistes qui jouent des pianos

L'audition de jeudi dernier aura donc été des plus intéressantes, et il n'y avait qu'une voix pour reconnaître la supériorité des pianos de Boston, les soins consciencieux, les recherches patientes, le talent réel que leur construction révèle. On se plaisait également à remarquer la bonne grâce et la courtoisie avec lesquelles M. Chickering et son ami, M. Poznanski, faisaient les honneurs du salon de la section musicale américaine aux personnages de distinction, aux artistes attirés par le désir d'entendre, de jouer ces magnifiques instruments, qui ont la bonne fortune rare de rallier toutes les sympathies du monde musical. Nous pouvons donc affirmer que cette sorte de manifestation artistique aura le plus grand retentissement, et qu'il s'est créé là, entre critiques spéciaux, artistes, dilettantes, facteurs français, américains, allemands, anglais, des liens de bonne confraternité que le temps resserrera encore. Vaincre est bien; mais chercher, comme M. Chickering, à faire servir sa victoire aux bonnes relations internationales de l'art et de l'industrie artistique, tout en affirmant la passion qui l'anime pour l'art, cela est mieux encore et de tous points louable.

*** C'est le 1er juillet qu'aura lieu la cérémonie des récompenses accordées aux exposants. Deux grands concerts auront lieu à cette occasion le 2 et le 4 juillet. Le nombre des exécutants, chanteurs et instrumentistes, sera de mille, sous la direction de Georges Hainl. — Le dimanche 7, aura lieu un grand concert orphéonique de six mille voix, également sous la direction de Georges Hainl. Les répétitions partielles de cette dernière solennité ont commencé dimanche dernier et se poursuivront jusqu'au jour de l'exécution.

ADOLPHE NOURRIT,

Sa vie, son talent, son caractère, sa correspondance,

PAR L. QUICHERAT,

Membre de l'Institut de France.

(3e article) (1).

Lubbert, homme de lettres, musicien instruit (2), neveu de Garat, une fois à la tête de l'Opéra, ne pensa qu'à ramener ce théâtre à une exécution plus agréable au public. Élevé au milieu du mouvement littéraire et artistique, disposé à toute innovation qui rajeunirait cet établissement en le tirant de sa bruyante nullité, il eut le bon esprit de s'adresser tout d'abord à Rossini, dont il prit les conseils, il parvint à le faire engager par M. de Larochefoucault à transporter un certain nombre de ses œuvres à la salle de la rue Le Pelletier. A côté de Rossini, il appela Auber et Scribe. — Scribe, qui, déshabillant bientôt l'Opéra de ses friperies antiques, le mit, pour le costume et pour le mouvement, à la mode romantique qui régnait sur tous les théâtres, et l'on put applaudir, dans les trois années de l'administration de Lubbert : *le Siége de Corinthe*, *Moïse*, *la Muette*, *le Comte Ory*, *le Dieu et la Bayadère*, le ballet de *la Somnambule*, musique d'Hérold; — enfin, GUILLAUME TELL,—exécutés par une réunion d'artistes, tous dirigés dans le sentiment de l'école expressive, mais modérée, tous CHANTEURS!

C'est de cette époque que datent le grand succès d'Adolphe et sa réputation et sa gloire; car c'est alors qu'il put mettre en relief, faire bien apprécier les dons brillants qu'il avait reçus de la nature et les qualités que le travail, l'art et l'intelligence y avaient ajoutées. Chacune de ses créations fut un triomphe pour lui; mais la dernière, celle de *Guillaume Tell*, l'emporta sur toutes les autres.

Grâce à ces maîtres, grâce à ces artistes, le public accepta la transformation avec bonheur, quelques-uns avec frénésie, et l'on vit un soir deux amateurs pousser le fanatisme pour le *nouveau* et le mépris du *vieux* jusqu'à jeter aux pieds de Mme Damoreau et d'Adolphe Nourrit — chantant *le Devin du Village* — UNE PERRUQUE POUDRÉE!!! — Il est vrai que l'enthousiasme de ces dilettanti forcenés était habituellement surexcité par un dîner trop arrosé.

Ils sont morts tous les deux, laissons en paix leurs cendres!

A l'admirable ténor Garcia, avait succédé au théâtre Italien Donzelli, artiste qui n'était pas sans mérite, mais qui n'avait ni le génie dramatique ni le talent d'exécution de son prédécesseur. Pour arriver à l'effet, Donzelli exagéra les efforts : le premier, il importa cet artifice mécanique qui fait du pharynx un porte-voix; le premier, il SOMBRA. — Merveilleuse découverte qui, depuis quarante ans, déforme toutes les voix de l'univers.

On fit d'abord peu usage de cette ressource : les partitions de Rossini et d'Auber n'exigeaient pas d'efforts, et ces maîtres les auraient interdits; mais la révolution de 1830 s'était faite!

Je l'ai déjà dit, les révolutions amènent toujours le goût des cris et du bruit.

Une révolution se fit aussi à l'Opéra : Lubbert fut renversé, et M. Véron surgit! Un homme d'esprit, sans contredit, M. Véron! mais qui semblait ne présenter aucune des garanties de connaissances et d'aptitudes nécessaires au directeur de l'Opéra. — Un médecin, remplaçait l'homme de lettres, l'auteur dramatique, le musicien, qui réunissait toutes ces garanties. — Nouvelle et singulière justification du mot de Figaro!

Ce *Robert le Diable*, qu'avait fait faire pour le théâtre de l'Opéra-Comique Pixérécourt, après son départ, avait été demandé par Lubbert et métamorphosé en grand opéra. — C'était un bel héritage qu'il laissait à son successeur! Cependant le directeur fit semblant, — je veux le croire, — de le considérer comme une grosse charge, et le ministre fut obligé de donner une indemnité pour décider l'entrepreneur au prétendu sacrifice de monter cet ouvrage, qui fit sa fortune... et sa réputation; car on est toujours un grand homme quand on s'enrichit...

Scribe, loin d'imposer sa pensée et sa forme, a toujours tâté le pouls du public pour le traiter selon son tempérament : c'est le secret de ses nombreux succès. Ayant vu avec quelle avidité on avait accepté la légende romantique de *Robin des Bois* et quel admirable champ offrait le fantastique chrétien aux développements de la musique, il saisit habilement l'un et l'autre; mais n'en fit d'abord qu'une œuvre dans les conditions reçues. Meyerbeer, au contraire, agrandissant singulièrement le cadre qui lui était donné, ne craignit pas de faire violence aux nouvelles habitudes de l'Opéra et, sous son inspiration puissante, l'œuvre s'élargit considérablement. L'énergie du sentiment dramatique, dominant toujours et partout, imposa aux artistes des efforts à peu près du même genre que ceux qu'exigeait la déclamation dans les opéras de Gluck.

Adolphe Nourrit dut se transformer pour le nouveau système; mais toujours sobre et contenu, malgré la violence des situations

(1) Voir les nos 17 et 20.

(2) Lubbert avait fait représenter au Vaudeville quelques ouvrages, et au Gymnase un opéra-comique dont il avait composé les paroles et la musique.

et des accents, il resta toujours l'artiste plein de goût qu'il s'était montré. — Depuis lui, tous les ténors ont joué *Robert le Diable*: tous l'ont plus ou moins *crié*; quelques-uns l'ont *vociféré!* Nourrit seul l'a chanté. C'est que l'exagération est infiniment plus facile que la juste modération. Et voyez pourtant quelle est la puissance du véritable chant aujourd'hui; dans cette fièvre d'expansion vocale et de sonorité instrumentale où nous vivons, quel est l'artiste le plus applaudi? — C'est le seul qui ne crie pas; — c'est Faure!

Après *Robert*, Nourrit, en passant par *le Serment* et *Ali-Baba*, qu'il ne put faire vivre malgré le talent qu'il y dépensa, arriva au *Gustave III* d'Auber, où il déploya encore tout le charme, l'élégance de son style et ses brillantes qualités de tragédien; puis, quelques années après, vinrent *la Juive* et *les Huguenots!*... Et Nourrit demeura, pour le public de la France entière, au point de vue du chant aussi bien que de l'action dramatique, le plus grand artiste lyrique qu'il eût encore applaudi. C'est alors que, arrivé à l'apogée du succès, un jour le directeur de l'Opéra vint lui demander — à lui qui avait un engagement de deux années de durée pour l'emploi de *premier ténor en chef et sans partage* — s'il ne lui déplairait pas qu'on engageât Duprez? Nourrit ne pouvait redouter le voisinage de personne. Bravement il consentit, sans réfléchir; mais lorsqu'on s'occupa des moyens d'exécution d'un pareil traité, les difficultés lui apparurent; et d'abord un fait qui en résulta l'affecta douloureusement. — Le premier rôle dans *Guido et Ginevra* lui avait été destiné; il fut donné à Duprez. — M. Quicherat attribue ce retrait à Halévy et le lui reproche. Je ne suis pas encore ici de l'avis de mon camarade. Il fait d'ordinaire, dans ses jugements, trop large la part d'action des compositeurs. Il faut distinguer: à l'étranger, propriétaires d'un poëme qu'ils ont acheté, ils traitent seuls avec l'*impresario*. En France, c'est différent: le poëte partage avec le musicien et le travail de la mise en scène, et la responsabilité du succès de l'œuvre commune, et son produit pécuniaire. Scribe avait même des primes (1) auxquelles le compositeur ne touchait pas. — Scribe, qui exerçait partout une grande influence sur les directeurs, se montrait toujours très-friand de la primeur des artistes en réputation; il aimait, il cherchait à faire leur pièce de début et à profiter de l'attrait de leur nouveauté pour en étayer ses succès. — Ce fut ici le cas. Je suis poté à croire qu'Halévy, bon, affectueux, mais faible et craintif devant la volonté de Scribe, n'a fait que plier sous cette volonté, peiné intérieurement d'une apparence d'ingratitude qui n'était ni dans son cœur, ni dans son caractère.

De quelque part que vint le coup, il fut très-pénible à Nourrit; l'idée d'une lutte, dont la palme pouvait être décernée par les mains ignobles des claqueurs, au gré du caprice d'un directeur, lui répugna; il ne voulut pas l'accepter. Ce grand artiste n'était ni un homme d'argent (1), ni un homme d'affaires; l'art était sa seule préoccupation; son organisation sensible, impressionable, repoussait tout ce qui venait se mêler à ses études, à ses aspirations et les troubler, — il donna sa démission.

Après cet acte décisif, Nourrit écrivit à un ami, qu'il appelait son frère, à M. Féréol, une lettre qui explique sa résolution, et dans laquelle se trouve ce passage.

« J'ai dû être grandement froissé, peiné de cet oubli de services rendus et incontestables: j'ai dû me demander quel cas on faisait de mon talent et de ma personne, pour que sur des recommandations, quelque fondées qu'elles puissent être, on pût agir ainsi à mon égard. J'aime profondément le théâtre de l'Opéra; après ma femme et mes enfants, c'est la seule passion que j'aie au cœur; mais j'ai aussi au cœur quelque chose qui me dit que je ne puis supporter l'humiliation qu'on vient me jeter à la face; ou que, si je la supporte, je la mérite. »

Dans ces dernières lignes amères, dans ces quelques derniers mots douloureux : *l'Opéra — ma femme — mes enfants — humiliation!* est écrit le malheur de l'artiste. Abandonner ce temple dont il était le dieu! Trouver le moyen d'assurer le sort d'une famille nombreuse et chérie! Chercher, lui Nourrit! chercher une position dans le doute de lui-même où le mettait un pareil traitement... Voilà le coup qui l'a frappé au cœur et à la tête, et sous lequel il a fini par succomber.

A partir de ce moment, Nourrit fut sous l'influence d'un état maladif qui s'aggrava lentement, mais continuellement et de jour en jour; état qui attaquait à la fois et le corps et l'intelligence, dont les symptômes, d'abord peu marqués et domptés par la volonté, se manifestèrent cependant par plusieurs crises violentes. Après sa séparation de l'Opéra, il fit dans les départements une tournée brillante et fructueuse, de laquelle il revint brisé. Persuadé que le chant italien lui serait favorable en ce qu'il lui fournirait les moyens d'obtenir du succès sur toutes les grandes scènes du monde, il partit pour l'Italie, allant demander à son climat la santé, à ses chanteurs leurs *procédés*; car en Italie aussi la *puissance du son* florissait alors. Le climat lui fut contraire, les *procédés* altérèrent sa voix sans la développer. Le mécontentement de lui-même, le chagrin l'envahirent; la nostalgie, l'hypocondrie le dominèrent. Des éclairs de succès illuminèrent bien encore pendant quelques instants ses tristes jours : à Naples, il fut accueilli, applaudi avec enthousiasme; mais le doute, l'affreux doute de lui-même, qui l'avait pénétré, ne le quittait plus. Par une circonstance fatale, ces marques d'admiration données à son talent ne lui semblèrent bientôt plus qu'une dérision et une insulte. — Au théâtre du Fondo, à Naples, il y avait un chanteur plus que médiocre, protégé par la cour contre le public; les marques d'improbation étant prohibées, on avait imaginé, pour se débarrasser du pauvre diable, de l'accabler, c'est le mot, d'applaudissements ironiques. Un jour, Nourrit assista à une de ces *exécutions*; on la lui expliqua; — il en fut frappé; — depuis il eut toujours présent à la pensée ce malheureux étouffé sous les roses, et finit par se persuader qu'il était condamné au même supplice.

THOMAS SAUVAGE.

(*La suite prochainement.*)

(1) La *prime* de Scribe était, au *Théâtre-Français*, à *l'Opéra* et à *l'Opéra-Comique*, de MILLE francs par acte. Meyerbeer m'a souvent exprimé son regret de n'obtenir que des poëmes en *cinq* actes; il m'affirmait avoir supplié Scribe de les tailler plus courts, mais Scribe tenait à ses *primes*, que venaient encore augmenter les *dédits* de 2,000 francs par acte, lorsque l'ouvrage n'était pas représenté à l'époque stipulée par le traité. C'est ainsi qu'il toucha pour *les Huguenots* d'abord la prime de 5,000 francs; puis, Meyerbeer n'ayant pas voulu livrer sa partition au jour dit, parce que l'Opéra ne lui offrait pas alors des sujets convenables, paya 30,000 francs de dédit, sur lesquels Scribe en reçut 10,000. Plus tard, Meyerbeer, consentant à livrer sa partition, réclama ses 30,000 francs, qu'on lui rendit; mais l'auteur du poëme ne rendit rien. — *Le Duc d'Albe*, après avoir été offert à Rossini, fut donné à Donizetti, qui mourut avant de l'avoir fait jouer. L'administration n'en paya pas mois 5,000 francs de prime et 10,000 francs de dédit, total 15,000 francs pour le poëme d'un opéra non représenté.

(1) « Les appointements fixes de Nourrit n'atteignaient pas 30,000 fr. — Ceux de Duprez furent de 70,000 francs. (*Mémoires d'un bourgeois de Paris*, par M. Véron.)

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES DE LA SEMAINE.

*** Trois grandes réceptions dans lesquelles la musique occupait une place d'honneur ont signalé cette semaine. Celle de M. Schneider, qui réunissait les notabilités de l'Exposition, offrait à ses invités la musique de la gendarmerie de la garde, qui jouait des airs nationaux, un concert avec l'orchestre et les chœurs de M. Pasdeloup, et Mme Carvalho qui a eu les honneurs de la soirée en chantant l'air de l'Abeille de *la Reine Topaze* et le grand air de la *Sonnambula*. — Le programme exécuté à la soirée donnée par S. A. I. la princesse Mathilde en l'honneur de LL. MM. le roi et la reine des Belges, était des plus riches et comme morceaux et comme exécutants : MM. Sauzay père et fils, Franchomme et Saint-Saens, qui tenait le piano, étaient chargés de la partie instrumentale; Gardoni, Delle-Sedie, MMmes Conneau et Carvalho brillaient dans la partie vocale. C'est dire en peu de mots la perfection qui a signalé ce magnifique concert. — Enfin, jeudi, dans les salons de la préfecture de la Seine, qui recevaient à leur tour LL. MM belges, on retrouvait Pasdeloup et son excellent orchestre, Capoul, Delle-Sedie et la charmante Mlle Nilsson luttant de supériorité dans les plus beaux airs empruntés aux opéras de Donizetti, de Weber, de Mozart, de Verdi et de Gounod. Rarement plus belle fête s'est terminée avec plus d'éclat.

*** Le deuxième concert de bienfaisance donné par la Société académique de musique sacrée, sous la direction de son chef habile et dévoué, M. Charles Vervoitte, a eu lieu le samedi 18 mai à l'Athénée, au bénéfice de l'œuvre de Notre-Dame-Auxiliatrice. Cette vaillante phalange d'amateurs et de dames du monde, secondée par Mme Peudefer, MM. Pagans et Bollaert, a montré une fois de plus tout ce qu'on pouvait attendre d'elle en exécutant, avec beaucoup de sûreté et un sentiment tout artistique, les divers morceaux de musique religieuse ou classique, parmi lesquels nous mentionnerons spécialement le *Quemadmodum* fugué, extrait du *Te Deum* d'André Romberg, et un *Incarnatus* de Victoria. Une charmante violoniste, Mlle Thérèse Castellan, a fort bien joué un concerto de Rode; nous en dirons autant et plus encore de l'excellent pianiste Albert Lavignac, qui a exécuté en maître la transcription d'une cantate de J.-J. Bach, et celle d'une *Marche aux flambeaux*, de Meyerbeer. Les honneurs de la soirée ont été en grande partie pour lui.

*** A l'Athénée, nous n'avons rien à signaler dans les programmes de cette semaine, composés d'œuvres classiques. Il y a eu relâche mercredi.

*** Samedi de la semaine dernière, devant un auditoire nombreux et compétent, a eu lieu, à l'Institution des jeunes aveugles, l'exercice public annuel des élèves de l'établissement. Le programme du concert était aussi riche que varié; le finale de la symphonie en *ut* majeur de Beethoven et l'*andante* de la pastorale ont été exécutés par ces jeunes élèves de manière à prouver qu'ils ont les rares et nombreuses aptitudes nécessaires à l'interprétation de ces œuvres, et qu'ils comprennent l'esprit véritable du maître dans toute sa variété et sa puissance. Les élèves Ponnelle et Larrieux, l'un sur le violon, l'autre sur le hautbois; deux jeunes filles, Mlles Bergerat et Chatrane, qui possèdent une jolie voix et une bonne méthode, se sont individuellement fort distingués; après l'exécution d'un cantique de la composition de M. Paul, professeur à l'Institut, le jeune orchestre, sous la direction habile de son chef M. Roussel, a terminé ce remarquable concert par l'allegro et la marche du *Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn.

*** La semaine dernière, dans une brillante réunion chez Mme la baronne Haussmann, on donnait la quinzième représentation de *la Sérénade interrompue*, opéra-comique en un acte, paroles et musique de M. Wekerlin, interprété par Mme Peudefer, Hermann-Léon et Fauvre. Parmi les pièces de salon, c'est la première qui ait atteint ce nombre de représentations ; on lui a fait le plus charmant accueil, ainsi qu'à *Vermouth et Adélaïde* de M. Verconsin, saynète jouée par M. Saint-Germain et Mlle Bianca, du Vaudeville.

*** Mercredi dernier a eu lieu le concert annuel de Notre-Dame-des-Arts, à Neuilly. On sait que ce bel établissement est consacré à l'instruction littéraire, artistique et religieuse de jeunes filles d'artistes; il est dû à la charitable initiative de Mme la vicomtesse d'Anglars. A cette solennité, on a applaudi Mme Conneau, dont la belle voix si dramatique est toujours au service des bonnes œuvres, et qui a dit d'une manière admirable les soli du chœur de *Pharamond*, de Boïeldieu père, du chœur *Anges et Chérubins*, d'Adrien Boïeldieu, la prière des *Bardes* et la ballade de *Fior d'Aliza;* Mlle Mathilde Galitzine, jeune violoncelliste de treize ans, qui a joué en véritable artiste une fantaisie pastorale de Georges Hainl; M. Félix Godefroid, qui a exécuté avec son talent inimitable *le Carnaval de Venise* sur la harpe, et plusieurs jeunes élèves qui toutes rivalisent de zèle et d'habileté. N'oublions pas le chœur de *l'Africaine*, et la transcription du trio de *Guillaume Tell* pour trois violoncelles. Une nombreuse et brillante assistance se pressait dans les jardins de l'ancien château de Neuilly, aujourd'hui familiers avec ces harmonieux échos.

*** Soixante sociétés se trouvaient réunies dimanche à Pontoise pour prendre part au concours départemental des orphéons de Seine-et-Oise, qui avait lieu devant le préfet, les autorités et les professeurs du Conservatoire, membres du jury. Le grand prix de lecture à première vue a été remporté par l'École normale de Versailles. Les Orphéons de l'Isle-Adam, de Pontoise, de Rueil, Saint-Gratien, Montmorency, Étampes, Montfermeil, se sont particulièrement distingués dans cette lutte intéressante qui avait attiré un grand concours d'auditeurs.

*** Nous devons une mention honorable au concert de Mlle Hélène Leybaque, pianiste du plus grand mérite, qui a exécuté, de manière à faire honneur à son excellent maître Georges Mathias, le concerto en *sol* mineur de Mendelssohn, et plusieurs œuvres de Chopin, Mathias et Prudent. Mme Anna Fabre, MM. Sternberg, Hermann Léon et Ch. Pottier aidaient à varier le programme, et l'auditoire s'en est bien trouvé.

*** Mlle Laura Harris vient de chanter avec un immense succès à Troyes, Elbeuf et Saint-Quentin. Dans ces trois villes, on lui a fait répéter l'air de *la Flûte enchantée*. Elle chantera à Rouen, les 1er et 2 juin, dans deux grands concerts, en compagnie de Sivori, des frères Guidon, etc.

*** Nous aurions eu beaucoup à faire si nous avions dû mentionner toutes les réunions musicales dans lesquelles ont paru les deux charmantes sœurs Pellini, car elles ont été de toutes les fêtes où l'on recherche les artistes de talent. Tout récemment encore, nous avons été témoin du triomphe qu'elles ont obtenu chez Mme Soldagni, où elles ont chanté divers morceaux de leur répertoire, et, entre autres, le duo de *Marta* dans lequel on a admiré le timbre si suave de leur voix et l'ensemble avec lequel ces voix se marient.

*** Dernièrement, l'éminent violoncelliste Ernest Nathan donnait un concert où on a pu apprécier une fois de plus son talent souple et sympathique. Nous avons spécialement remarqué un duo sur *Martha* qu'il a composé avec Somma, et un autre sur *l'Africaine* pour lequel Charles Poisot a été son collaborateur; il les a exécutés avec ce dernier dans la perfection, et tous deux ont recueilli les plus chauds applaudissements.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** Le théâtre impérial de l'Opéra a donné lundi et mercredi *Don Carlos*, et vendredi et samedi *l'Africaine*. La recette atteint chaque soir le maximum. — C'est Mlle Battu qui a chanté samedi le rôle de Sélika.

*** La veille de la rentrée de Mlle Granzow dans *la Source*, M. Saint-Léon a offert à la jeune et célèbre danseuse un beau vase du Japon, comme expression des vœux formés pour son succès par les admirateurs qu'elle a laissés à Saint-Pétersbourg et à Moscou. On sait que Mlle Granzow paraîtra bientôt dans le ballet du *Corsaire*, qu'on remonte avec éclat pour elle et qui eut en 1856 un si long et si grand succès. Elle y remplira le rôle que créa la Rosati, et Mlle Fioretti celui qui fut dansé par Mlle Couqui.

*** Le roi et la reine des Belges ont honoré vendredi de leur présence la représentation de *Mignon* au théâtre de l'Opéra-Comique. LL. MM. occupaient la loge impériale; Elles ont fait appeler M. Ambroise Thomas, Mmes Cabel et Galli-Marié qui leur ont été présentés par M. le vicomte de Laferrière, et Elles ont daigné leur adresser les compliments les plus flatteurs.

*** L'Institut doit décerner cette année le prix de 20,000 francs destiné au meilleur opéra joué depuis dix ans. Deux opéras de Félicien David, *Herculanum* et *Lalla-Roukh* paraissent avoir appelé l'attention de la commission, et elle s'est transportée jeudi au théâtre de l'Opéra-Comique pour y entendre le premier acte de ce dernier ouvrage, qui a été chanté par Capoul, Melchissedec, Mmes Cico et Belia.

*** Afin de s'assurer contre toute éventualité d'indispositions dans la reprise de *l'Etoile du Nord*, la direction du théâtre de l'Opéra-Comique vient d'engager Beckers pour chanter le rôle de Gritzenko, qu'il a déjà joué sur ce théâtre. D'un autre côté, Crosti va beaucoup mieux, de sorte qu'avec Bataille et lui pour le rôle de Peters, Beckers et Falchieri pour celui de Gritzenko, aucune interruption de l'œuvre ne sera à craindre.

*** Le théâtre Italien a donné hier une représentation extraordinaire au bénéfice d'Agnesi. On a représenté *Semiramide*, dans laquelle a débuté Mme Tabacchi; Mlle Zeiss et Agnesi remplissaient avec elle les principaux rôles.

*** Les lendemains de *Roméo et Juliette*, au théâtre Lyrique, ont été occupés par *Martha*, opéra dans lequel Mlle Nilsson ne cesse d'attirer la foule. C'est dans *Martha* que la charmante cantatrice compte faire la semaine prochaine ses adieux au public admirateur de son talent, de sa

grâce et de sa distinction, car elle doit être rendue à Londres pour y débuter le 4 juin à Her Majesty's théâtre.

*** Le théâtre des Bouffes Parisiens rouvrira ses portes au mois de juillet sous la nouvelle direction de M. Auguste Lefranc, auteur dramatique, et de M. Dupontavisse, naguère directeur du théâtre Beaumarchais. — Cette direction se propose d'y exploiter le vaudeville tel qu'il florissait du temps de Désaugiers.

*** La représentation de l'opéra inédit de Mozart, l'*Oca del Cairo*, est très-prochaine au théâtre des Fantaisies-Parisiennes.

*** La direction de ce théâtre vient d'engager M. Masson, jeune baryton de talent, lauréat du Conservatoire.

*** Les recettes de *la Grande-Duchesse* se maintiennent à 5,000 francs et au-dessus. L'œuvre nouvelle d'Offenbach fait littéralement fureur. Elle sera représentée samedi à Bruxelles, et à Bordeaux le mois prochain.

*** En constatant la semaine dernière le succès qui avait accueilli la représentation de la *Grande-Duchesse* à Vienne, nous sommes, paraît-il, restés encore bien au-dessous de la vérité. On voulait bisser tous les morceaux, et, si les artistes avaient cédé aux acclamations du public, le spectacle, qui a déjà dépassé de trente-cinq minutes l'heure réglementaire de 10 heures, aurait fini à plus de 11 heures. — Plus de deux cents figurants, soldats, dames de la suite de la grande-duchesse et une bande de musique militaire, occupent la scène au premier et au second acte et le coup-d'œil en est magnifique. Le carillon, qui a été supprimé à Paris à la fin de ce second acte, est dansé avec un grand entrain par les artistes, auxquels s'adjoignent des danseuses du théâtre; il a été applaudi avec enthousiasme. Jamais encore pareille fête n'avait été faite à Offenbach, qui a dû paraître six fois sur la scène, acclamé par la salle entière Toutes les feuilles allemandes constatent ce succès que les représentations suivantes ont encore exalté.

*** Samedi de la semaine dernière, le célèbre avocat M. Crémieux et Mme Crémieux avaient convié une société choisie dans la salle Duprez, où l'on devait représenter une comédie nouvelle en vers de M. Paul Ferrier, *la Gajeure de Junon*, et une opérette en un acte du même auteur, *Enfermez-la*, dont on attribuait tout bas la musique à Mme Peigné, fille de l'éminent jurisconsulte, cachée sous le pseudonyme de Max Silni. Quoi qu'il en soit, cet essai lyrique, interprété par une jeune cantatrice d'avenir, Mlle Devriès, MM. Léon Duprez, Delle-Sedie et Henry, a reçu l'accueil le plus favorable. On a particulièrement distingué un très-joli air, fort bien détaillé par Mlle Devriès, et une sérénade très-originale chantée par Delle-Sedie, dont la musique ne sent nullement l'amateur. L'exécution, dirigée par M. Maton, qui tenait le piano, a été excellente.

*** Nous avons dit le succès que *l'Africaine* avait obtenu à Metz. Les représentations suivantes l'ont pleinement confirmé. Le chef-d'œuvre de Meyerbeer est interprété par Mmes Gary et Perier, MM. Pouilley, Arsandaux, Pascal Dorlin, etc., avec beaucoup d'ensemble et le public les applaudit chaleureusement.

*** Nous transcrivons le paragraphe suivant d'une correspondance de Béziers en date du 18 mai : « Enfin il nous a été donné d'entendre le dernier chef-d'œuvre de Meyerbeer, dont le succès a surpassé toute attente. — Nous en sommes à la sixième représentation et chaque fois la salle est comble. Les craintes qu'on avait d'une mise en scène insuffisante, le doute qu'inspiraient nos chanteurs, se sont évanouis comme par enchantement et tout a marché à souhait. Avec cet opéra nos directeurs ont pour longtemps une belle moisson à recueillir et nous de délicieuses soirées à passer. »

*** On écrit de New-York : « L'Opéra italien de Maretzek terminera ses représentations au commencement de mai; parmi les plus brillantes qui aient eu lieu, on doit compter celle de *l'Africaine*, dont la mise en scène a été vraiment splendide. Mazzolena a rendu le rôle de Vasco d'une manière supérieure. *Zampa* et *le Carnaval de Venise*, de Petrella, peuvent compter au nombre des reprises heureuses. »

*** C'est en juillet prochain que le théâtre du Kursaal, à Ems, donnera *la Permission de dix heures*, transformée en opéra-comique. Dans le répertoire varié qui y sera exécuté figure le charmant opéra d'Adam, *la Poupée de Nuremberg*.

NOUVELLES DIVERSES.

*** La commission chargée d'examiner les cantates destinées au concours pour le grand prix de composition musicale s'est réunie lundi dernier au Conservatoire, sous la présidence de M. Auber. Les membres présents étaient MM. Ambroise Thomas, baron Taylor, Edouard Monnais, Emile Perrin, de Saint-Georges, Nestor Roqueplan. Trente-six cantates avaient été envoyées et ont été lues. La cantate choisie a pour titre *le Dernier Abencérage*, et pour auteur M. Cicil, qui déjà en avait donné une intitulée *Jephté*, pour le concours de 1858, dont le prix fut remporté par M. Samuel David. Les quatre concurrents désignés à la suite du concours d'essai sont entrés en loge mardi. Le jugement sera prononcé le lundi 1er juillet.

*** La cantate intitulée *Prométhée*, qui a obtenu la médaille d'or au concours institué pour l'Exposition universelle, est d'un jeune élève de rhétorique au lycée Bonaparte, Romain Cornut.

*** Voici le programme du premier concert qui sera donné par la Société des concerts du Conservatoire, à l'occasion de l'Exposition universelle, dimanche prochain 2 juin, non pas à deux heures, comme on l'a annoncé, mais à huit heures et demie du soir : — 1° Symphonie en *la* de Beethoven; — 2° Chœur de *Castor et Pollux*, de Rameau; — 3° Fragments du *Songe d'une nuit d'été*, de Mendelssohn (allegro appassionato, andante tranquillo, scherzo); — 4° Motet (double chœur sans accompagnement), de S. Bach; — 5° Ouverture d'*Oberon*, de Weber.

*** Le célèbre chef d'orchestre de Vienne, Johann Strauss, le fils de celui qui a acquis une si grande réputation, était à Paris cette semaine. Il est reparti pour Vienne, d'où il ramènera un orchestre composé d'une soixantaine de musiciens. Il se fera d'abord entendre à l'une des fêtes qui vont être données à l'ambassade d'Autriche; il donnera ensuite deux concerts à la salle du théâtre Italien, dont le premier aura lieu mercredi prochain, et des matinées et soirées à l'Exposition, dans le magnifique local du cercle international. — M. Strauss s'est associé dans cette entreprise avec le chef de musique du roi de Prusse, M. Bilé, dont l'orchestre a une immense renommée dans toute l'Allemagne pour la supériorité avec laquelle il interprète la musique classique. Grâce à ce concours, le public français entendra à la fois exécuter avec la plus rare perfection les chefs-d'œuvre de la musique ancienne et moderne et la meilleure musique de danse connue.

*** M. Henri Herz a convié cette semaine les artistes et les amateurs à venir voir un piano sortant de ses ateliers et qu'il vient de terminer pour l'Exposition, où cet instrument est destiné à faire sensation. La décoration de la caisse est du style Louis XVI, blanc et or, avec peintures genre Boucher, représentant à l'extérieur du couvercle des attributs musicaux, et à l'intérieur des groupes d'Amours. Le barrage et la mécanique sont également décorés de peintures d'un ton chaud, qui s'harmonisent merveilleusement avec celles du couvercle. Le piano repose sur huit pieds, cannelés et richement ornés de guirlandes sculptées et dorées; l'ornementation de la pédale est également traitée avec beaucoup de goût. Les cordes basses sont filées en or, et celles du médium et de l'aigu sont en platine, en sorte qu'aucune oxydation ne peut les atteindre. Les qualités musicales de l'instrument répondent complétement d'ailleurs à la beauté de l'enveloppe. La sonorité est d'un grand éclat, les registres d'une égalité parfaite, le toucher le plus délicat fait sortir la note, dont le son se soutient avec une prolongation et une netteté étonnantes. On voit que ce piano a été construit avec amour, car le moindre détail en est soigné; il fera honneur à la manufacture de M. Henri Herz.

*** Jeudi dernier, S. M. le roi des Belges faisait à S. M. l'Empereur des Français les honneurs de la section belge de l'Exposition. Pendant le temps qu'a duré cette visite, le grand orgue sorti des ateliers de la Société anonyme Merklin et Schutz, a été touché par M. Auguste Durand, organiste de Saint-Vincent de Paul.

*** Le comité de l'Association des artistes musiciens a procédé jeudi à la reconstitution annuelle de son bureau, sous la présidence de M. le baron Taylor. Les vice-présidents sont toujours MM. Edouard Monnais, Prumier, de Bez, Georges Kastner (de l'Institut), Triébert et Colmet-d'Aage; les secrétaires, MM. Delzant, Michel Lévy, Emile Réty, Jules Simon, Conrad et Ch. Thomas.

*** Après avoir accompli sa laborieuse tâche, M. Fétis est retourné à Bruxelles; il reviendra à Paris dans une quinzaine pour diriger le premier concert historique qui fait partie du programme de l'Exposition universelle et qui doit avoir lieu le 15 juin.

*** S. A. R. le grand-duc de Bade vient d'envoyer à M. François Schwab, de Strasbourg, en souvenir de l'exécution de la messe composée par lui à Bade le jour anniversaire de la fête du prince, une magnifique épingle en diamants, avec une lettre des plus gracieuses pour l'œuvre et pour l'auteur.

*** *Le Moniteur* du 8 mai contenait une correspondance de Genève, qui intéresse la garantie de la propriété littéraire et artistique française dans tous les cantons de la Suisse. A l'occasion du procès intenté par la Société des gens de lettres de Paris au journal *la Nation suisse*, le tribunal de Genève, s'appuyant sur des considérants fortement motivés, avait fait justice de la doctrine soutenue par les défenseurs de ce journal, et d'après laquelle la convention littéraire conclue entre la France et le gouvernement fédéral n'était pas applicable dans le canton. La chambre de commerce a adressé, le 12 mars dernier, à l'assemblée générale, un rapport dans lequel elle déclare que, dans son opinion, « le traité de commerce de 1864 forme un tout indivisible obligatoire dans toutes ses parties, aussi bien pour la Suisse que pour la France. » Le rapport con-

clut ainsi : « Nous avons demandé l'exécution des articles du traité qui donnaient satisfaction à nos intérêts; nous l'avons obtenue sur la plupart des points, et ce serait vouloir nous empêcher de l'obtenir sur d'autres, si la Suisse venait à contester la validité de quelqu'une des parties du traité. Cette contestation, du reste, n'arriverait pas au résultat désiré, parce que, soit les autorités fédérales, soit la France elle-même, ne permettraient pas cette invalidation de conventions internationales. »

*** La saison de Bade est ouverte; les représentations du Théâtre italien commenceront en août et finiront à la mi-septembre. Les opéras annoncés sont : *il Barbiere*, *Fausto*, *Crispino*, *Linda*, *Elisire* et *Ernani*. Ils seront interprétés par Mmes Vitali, Grossi, et Vestri; MM. Nicolini, Delle-Sedie, Zucchini et Mercuriali.

*** M. Poll da Silva, compositeur, vient d'être décoré par S. M. la reine d'Espagne de l'ordre royal d'Isabelle la Catholique.

*** Un des principaux éditeurs de musique de Vienne, M. Levy, est à Paris en ce moment. C'est lui qui s'occupe d'organiser les concerts de Johann Strauss.

*** Les journaux de Berlin annoncent que M. Wieprecht, chef de la musique et des chœurs des gardes du corps prussiens, se prépare à venir prendre part au concours de musiques militaires qui aura lieu le 17 juin. Il amènera les corps de musique des Grenadiers de l'empereur François et du second régiment de la Garde à pied, en tout 85 exécutants.

*** L'accueil que reçoit H. Panofka à Venise n'est pas moins flatteur que celui qui lui a été fait à Florence. L'éminent professeur de chant est aujourd'hui apprécié à sa valeur dans toute l'Italie. Un journal vénitien, la *Scena*, nous apporte un remarquable chapitre de son livre inédit : *Voix et Chanteurs*, qu'il a lu avec le plus grand succès dans une réunion artistique.

*** M. Witt, le propriétaire actuel de la maison Ewer et Ce, éditeurs de musique à Londres, vient de la vendre à M. Novello, éditeur de la même ville.

*** M. Beer, l'un des chefs de la maison Beer et Schirmer, éditeurs de musique à New-York, vient de mourir. M. Schirmer continue les affaires pour son compte sous la raison G. Schirmer.

*** Nous avons reçu le spécimen d'une nouvelle feuille quotidienne, le *Messager-Programme*, dont la publication émane de la direction du *Messager des Théâtres*, et qui commencera à paraître dans quelques jours. M. Jules Ruelle en est le rédacteur en chef. Le *Messager-Programme* donnera hebdomadairement un portrait-charge et contiendra quotidiennement le programme des spectacles.

*** Une collection fort remarquable de musique, composée par M. Saint-Saëns, vient de paraître chez Mme Mayeur-Couvreur. Elle se compose de trois rhapsodies pour orgue et arrangées à quatre mains. La même maison a publié un caprice pour piano sur *Alceste*, de Gluck, par Saint-Saëns, et une messe brève pour soprano avec accompagnement d'orgue, par Mme la vicomtesse de Grandval.

*** Aujourd'hui dimanche, à *Crémorne* (Parc d'Asnières), première grande fête champêtre — Orchestre d'Arban (ouvertures et fantaisies) — Grand bal — Ascension de Blondin — Feu d'artifice.

ÉTRANGER

*** *Londres.* — Mlle Patti et Mlle Lucca continuent leurs succès dans *Lucia* et dans *l'Africaine*, à Covent-Garden; *Don Giovanni* a été donné vendredi pour la première fois de la saison, avec Mario, Mlle Patti, Mmes Fricci et Sherrington. — A Her Majesty's, *les Joyeuses Commères de Windsor*, de Nicolaï, ont été jouées sous le titre de *Falstaff*, avec Mlle Tietjens, Mme Deméric-Lablache, Rokitansky, Junca et Santley. *Les Huguenots* et *Norma* ont complété la semaine. — Le succès d'Alfred Jaell à la Vieille-Philharmonie a été très grand. Il y a exécuté le concerto de Mendelssohn.— Au même concert on a beaucoup distingué M. Grützmacher, premier violon de la chapelle du roi de Saxe, qui a joué un concerto de Molique. — Alfred Jaell et sa femme sont partis pour Dublin, où ils sont engagés pour deux concerts.

*** *Coblentz.* — Le chef d'orchestre et compositeur Max Bruch, quitte sa position ici pour en prendre une analogue à Sonderhausen.

*** *Darmstadt.* — La Société chorale de Cologne doit donner ici un concert le 28 juin pour concourir à l'érection d'un monument à l'abbé Vogler, qui fut le maître de Weber.

*** *Aix-la-Chapelle.* — Le quarante-quatrième festival bas-rhénan est annoncé pour les fêtes de la Pentecôte, les 9, 10 et 11 juin 1867, dans la grande salle du Kurhaus, sous la direction de Julius Rietz. On y exécutera des œuvres de Bach, Hændel, Beethoven, Mendelssohn, Cherubini, Schumann; le programme de la troisième journée n'est pas encore arrêté. Les solistes sont Mmes Harriers-Wippern et Bethelheim, MM. Niemann, Schuttky, Ruff et Wilhelmy (violoniste).

*** *Brunswick.* — Le célèbre compositeur de lieder Franz Abt a fêté, le 14 mai, le vingt-cinquième anniversaire, ou, pour parler comme les allemands, le *jubilé* de vingt-cinq ans de son début dans la carrière musicale par le lied : *Wenn die Schwalben heimwærts Ziehn*, qui est devenu populaire partout et a commencé sa réputation. Un grand concert a été organisé en son honneur par un comité spécial.

*** *Leipzig.* — M. de Bernuth, qui, comme nous l'avons annoncé, succède à Stockhausen dans la direction des concerts philharmoniques de Hambourg, laisse sans chef nos Sociétés musicales : *Euterpe*, *Académie de chant* et *orchestre d'amateurs*. On cherche pour le remplacer un artiste d'un talent sérieux et complet.

*** *Berlin* — Mlle Hentz, l'excellente chanteuse du théâtre de Mayence, a terminé ses représentations par *Fidelio* et *Don Juan*. Le 19 on a donné à l'Opéra *Don Bucefalo*, de Cagnoni, qui a été très-goûté. Bottero, le *buffo* italien, chantait le rôle principal dans sa langue maternelle, tandis que MMmes Mayr-Olbrich, Borner, Frieb, MM. Woworsky et Salomon lui donnaient la réplique en allemand.

*** *Vienne.* — Le théâtre de l'Harmonie a été fermé le 9 mai; la directrice actuelle, la baronne Pasqualati, a renoncé à l'exploiter et en a vendu le matériel à M. Schwender.

*** *Prague.* — Grâce au zèle déployé et aux sacrifices faits par le directeur Wiprsing, *l'Africaine* a pu enfin faire son apparition dans la capitale de la Bohême. Les correspondances et les journaux constatent, comme partout, un succès d'enthousiasme. Pour parer aux éventualités, tous les rôles ont été appris en double. Les interprètes principaux sont : Mmes Szegal et Brenner, MM. Vecko et Eghart, auxquels on accorde unanimement les plus grands éloges.

*** *Venise.* — Le 11 mai, le théâtre Malibran a inauguré sa saison d'été avec la *Semiramide*, chantée par la Tati, la Vaneri et Coletti.

*** *Stockholm.* — *L'Africaine* vient d'être représentée pour la première fois et le succès lui a donné droit de cité. Les détails nous manquent, mais nous savons de source certaine que l'effet a été aussi grand et aussi général que partout ailleurs.

Le Directeur : S. DUFOUR.

Six Danses nouvelles

POUR LE PIANO PAR

J. MASSIP

Les Étincelles, valse	7 50
La Poste saxonne, valse	7 50
Les Éperons d'or, mazurka	5 »
La Victoire, quadrille	4 50
Mademoiselle Cadichonne, quadrille	4 50
Les Airs qu'on aime en France, quadrille	4 50

Et une collection de 22 danses pour orchestre du même auteur.

En vente chez V. RAVAYRE RAVER, éditeur à Bordeaux,
ET
Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu.

25 cent. **LA LYRE FRANÇAISE** 25 cent.

300

Des plus jolis Airs d'opéras, Duos, Romances, etc., etc.,
De Adam, Auber, Dassier, Donizetti, Flotow, Halévy, Hérold, Maillart, Meyerbeer, Nicolo, Offenbach, Rossini, Schubert, Thomas, Weber, etc., etc.

Format in-8°. Édition populaire. **Chaque n°, 25 c.**

Chez G. Brandus et S. Dufour, éditeurs, 103, rue Richelieu, au 1er.

EN VENTE

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

La Partition pour Chant et Piano

DE LA

GRANDE-DUCHESSE

DE GÉROLSTEIN

Opéra-bouffe en trois actes et quatre tableaux, MUSIQUE DE *Paroles de MM. H. MEILHAC et L. HALÉVY,*

Format in-8. **J. OFFENBACH** **Prix net : 12 fr.**

Les Airs détachés de Chant

Avec accompagnement de Piano, par L. Roques.

LES AIRS DE CHANT, SANS ACCOMPAGNEMENT DE PIANO, FORMAT IN-8°, CHAQUE NUMÉRO, NET : 50 CENTIMES.

ARRANGEMENTS :

FANTAISIE DE SALON pour le piano, par E. Ketterer. . . . 7 50
BOUQUET DE MÉLODIES, mosaïque pour le piano, par Cramer. 7 50
BAGATELLE pour le piano, par Lecarpentier. . . . . 5 »
DUO FACILE à quatre mains, par Ed. Muller (sous presse) . 6 »
FANTAISIE GRACIEUSE pour le violon, avec accompagnement de piano, par Ad. Herman (sous presse) 7 50
GRANDE VALSE, pour le piano, par Strauss . . . . . 6 »
La même, à quatre mains. 7 50
QUADRILLE pour le piano, par H. Marx 4 50
QUADRILLE pour le piano et à quatre mains, par Arban. . . 4 50
QUADRILLE pour le piano, par A. Mey. 4 50
POLKA-MAZURKA pour le piano, par Lindheim. . . . . 4 »
SCHNEIDER-POLKA, par Roques, orchestré par Strauss . . . 4 »
La même, à quatre mains . . . . . 6 »
GRANDE POLKA, pour le piano, par Arban . . . . . 4 »
GALOP DE LA GRANDE-DUCHESSE composé par Offenbach, réduit pour le piano, par Roques 4 50
Le même, arrangé à quatre mains . . . . . 6 »

AVIS A MM. LES DIRECTEURS DE THÉATRE :

Les Parties d'orchestre gravées de LA GRANDE-DUCHESSE DE GÉROLSTEIN sont en vente.

La Partition de Piano de cet ouvrage est arrangée pour la conduite de l'orchestre.

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT :

La Partition arrangée POUR LE PIANO SEUL, IN-8°, prix net : 8 fr.

G. Rossini. *Messe de Requiem* à quatre voix, avec acc. de piano et d'orchestre, form. in-8°, net. . . . . 10 »
Stephen Heller. Œuvres de piano (24 morceaux), avec une Préface de M. Fétis, un vol. in-8°, net . . . 10 »
Rummel. *Schiller-Marche*, transcription facile . . . . . 5 »
— *Marche du sacre* du *Prophète*, transcription facile. . 4 »
— *Fée ou Femme*, valse chantée, transcription facile. . 5 »
— *Le Baiser d'adieu*, transcription facile. . . . . 5 »
— Fantaisie facile sur le *Stabat Mater* de Rossini . . . 7 50
Valentin. Polonaise de *Struensée*, transcription facile . . 6 »
Le Beau. Duo de salon pour piano et orgue sur *Martha*, transcription facile 7 50
Ch Poisot et **E. Nathan.** Duo pour piano et violoncelle sur *l'Africaine*, de Meyerbeer . . . . . 10 »
Coninx. Fantaisie sur le *Stabat Mater*, de Rossini, pour violon avec accompagnement de piano. 7 50
Ad. Buisson. Cantique du *Domino noir*, trio pour piano, violon et violoncelle. . . . . 10 »
Ch. du Perron. *Le Vampire*, scène dramatique 4 50
A. Mey. *L'Exposition universelle*, grand quadrille international, pour piano. 4 50
A. Lamotte. *Les Diamants de la couronne*, quadrille nouveau 4 50
A. de Kalkbrenner. *Leo's-Galop*, pour le piano . . . 5 »

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET C°, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

34e Année. N° 22. 2 Juin 1867.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris ..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger ..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Exposition universelle de 1867 (5e article), par **Em. Mathieu de Monter**. — Adolphe Nourrit, sa vie, son talent, son caractère, sa correspondance, par L. Quicherat (4e et dernier article), par **Thomas Sauvage**. — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves**. — Concerts et auditions musicales de la semaine. — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Annonces.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867.

Portugal. — Italie. — États pontificaux.

(5e article) (1).

Il n'y a qu'à traverser le Portugal, qu'à donner un rapide coup d'œil à la guitare portugaise et au violon envoyés par deux luthiers de Coïmbre et de Porto, pour se trouver en Italie..... au Champ de Mars. Voyage rapide, ni fatigant, ni onéreux, — à moins que l'on ne fasse escale à l'*Ochateria* du parc, — mais voyage fécond en déceptions pour ceux qui l'entreprennent dans un but et à un point de vue musical.

Importante au catalogue, la classe 10 du royaume d'Italie se réduit dans les salons à peu de chose. On s'aperçoit qu'à la première nouvelle de l'Exposition, et à ce propos, il y a dû y avoir de l'autre côté des Alpes de l'activité, de l'exubérance, un légitime amour-propre, des préoccupations nationales et même des considérations philosophiques. On n'est pas impunément du pays de Gioberti et de Vico! Malheureusement, cette noble ardeur n'a pas duré jusqu'à la réalisation des engagements pris, et ce beau feu s'est éteint trop vite pour l'intérêt général.

Cette exposition a bien, il est vrai, son côté intéressant, un caractère surtout ingénieux; mais on était en droit d'espérer que l'Italie musicale *s'affirmerait* d'une manière plus complète et plus sérieuse. Je sais bien que l'Italie vient de traverser des phases peu favorables aux progrès de l'art, aux développements de l'industrie; je n'ignore pas qu'il faut du temps à un peuple féodal pour se transformer en peuple moderne, et que ce n'est pas du jour au lendemain qu'une promenade d'oisifs, un spectacle de curieux, un séminaire de chanteurs, un salon de sigisbées, peut devenir un pays énergique, un conservatoire d'artistes véritables, une compagnie d'industriels, une armée de soldats, un laboratoire de savants, un peuple de travailleurs. Toujours est-il que l'Italie n'a pas su profiter de l'occasion qui lui était offerte de prouver que les arts de la musique étaient toujours en aussi grand honneur chez elle et marchaient au premier rang des forces vives de sa terre privilégiée.

Une autre opinion, un avis contraire, sur qui, sur quoi les baser? Est-ce sur la symphonie insignifiante *Lo spirito di Dante*, exposée par M. Paoletti, de Florence? Est-ce sur l'*opéra-ballo : Telemaco*, paroles et musique de M. Bianchi, ficelé, — le *Telemaco!* — dans une piètre couverture, au haut de la pile des partitions, soignées et reliées, au moins celles-là, de la maison Giudici et Strada, de Turin? Est-ce sur le petit modèle de théâtre en carton pour lequel M. Fichera et Naples, sa patrie, ont l'honneur de figurer au catalogue? Est-ce sur l'appareil, fort ingénieux du reste, qu'a envoyé M. Ambrogio pour monter les cordes de contre-basses et de harpe? Est-ce sur un autre mécanisme « évitant la pression des doigts sur les cordes des contre-basses? » Est-ce sur un autre système encore qui a pour but de « tenir tout piano accordé pendant trois ans, » ce que le jury d'examen devrait bien vérifier, sans toutefois faire prolonger l'Exposition jusque-là; mais que diraient les accordeurs de pianos? Et si l'on s'en rapportait aux fantastiques révélations du catalogue! Un appareil électrique pour obtenir des sons musicaux. Un *piano à archet*, c'est-à-dire le clavecin d'il y a trois siècles, dont la résurrection ne présente aucun intérêt archéologique, puisqu'il en existe d'authentiques, ni l'excuse de la beauté des formes, comme pour la reproduction des armes anciennes et des vieux meubles, ni une utilité quelconque, car il n'est pas compromettant d'avouer que nous faisons mieux et que « nous avons changé tout cela. » A quoi bon un piano que M. Meglio, de Naples, reconnaît avoir construit « d'après le système viennois? » C'est très-flatteur pour l'Autriche, mais il serait assurément plus logique, plus satisfaisant de voir un facteur italien fabriquer des instruments d'après un système de *son* pays et ne pas justifier le reproche, fondé au surplus, que les Italiens admi-

(1) Voir les nos 16, 17, 19 et 21.

rent moins leur art, leurs artistes et leur industrie artistique que l'industrie artistique, les artistes et l'art des étrangers?

De ces pianos italiens, disséminés un peu partout, au milieu des lits et des cristaux, des meubles et des bistouris, parmi la photographie et les instruments de physique, la médiocrité a été généralement constatée. J'en excepterai toutefois un piano commandé par Victor-Emmanuel à M. Maltarello, de Vicence : bel instrument, consciencieusement étudié et d'une bonne sonorité. Garibaldi — en marbre blanc — garde l'entrée de ces pianos, comme pour les protéger contre les appréciations de la critique. Sous le buste du général, M. Galeotti, de Crémone, a placé ses timbales de théâtre, que les promeneurs se plaisent à essayer. Voilà, pour Garibaldi, une attention flatteuse ou, si vous le préférez, des hommages bruyants : je n'ai donc pas tort de signaler le côté ingénieux et pittoresque de l'exposition musicale d'outre-monts.

Les conditions d'existence de la facture instrumentale italienne sont excessivement difficiles et précaires. La raison en est simple. Le peuple — artisans ou bourgeois — vraiment musicien, dilettante par l'oreille (comme nous pour les choses de l'esprit), peu accessible à l'harmonie pure, l'incorporant instinctivement dans une forme saillante qui est la mélodie, imposant à ses conceptions lyriques, en raison même de la structure de son imagination, des contours arrêtés, des images colorées, un relief solide, le peuple italien n'a pas besoin de pianos : le chant lui suffit et, pour accompagner ses chants, il a, de même que l'Espagnol, des instruments familiers dont la pratique lui est facile. Il aime à ne se gêner en rien, et le chant va à sa joie, à sa bonhomie, à son fonds de bonne humeur. La musique vocale est bien l'art populaire italien. Assistez à une première représentation à San-Carlo, par exemple. A la moindre fausse note de l'artiste en scène, des sifflets, des piaulements, toute une rumeur; si le reste du morceau va bien, des applaudissements à tout rompre. Tout ce peuple, réellement habile aux nuances de l'interprétation musicale, chantera très-juste des airs d'opéras entendus une fois. En Italie, les chanteuses des rues ont la voix aigre, mais juste. Certaines sociétés musicales populaires exécutent, dans leurs réunions, des pots-pourris de cavatines, de contredanses, d'airs de bravoure, de valses, enfilés les uns au bout des autres, et ravagent tous les répertoires avec une intrépidité admirable; non pas sans ensemble, sans accord et sans justesse. Des guitares, des violons, des clarinettes, quelques cuivres, tel est l'orchestre populaire d'Italie. La bourgeoisie achète peu de pianos.

Les classes élevées, il est vrai, s'intéressent vivement à la musique; je ne parle pas de ce banquier italien, grand amateur de concerts et qui s'y trouvait bien parce qu'il y calculait ses dividendes. Mais c'est de France que la noblesse italienne fait venir et les œuvres nouvelles et ces photographies d'artistes en renom qui font là-bas notre principale réputation. C'est la France qui expédie à Rome, à Florence, à Naples, à Turin ces pianos dont l'harmonie interrompt seule la réflexion silencieuse générale des réunions d'un pays où l'esprit de société manque. Je ne regrette certes pas que l'Italie rende hommage à la supériorité des pianos français et s'en approvisionne : je rends toutefois hommage au courage dont les facteurs italiens font preuve en essayant de lutter contre une aussi redoutable concurrence.

J'appellerai l'attention des hommes spéciaux sur la magnifique exposition de Joseph Pelitti, de Milan : ses instruments de cuivre, de laiton et de pakfond sont l'élément le plus important, le plus remarqué de la classe 10 italienne. La fabrique nationale de Pelitti alimente les corps de musique des armées du roi Victor-Emmanuel et du sultan Abdul-Aziz; sa réputation européenne a été consacrée par de nombreuses médailles remportées aux concours industriels de Paris, de Londres, de Dublin, de New-York, de Florence, de Milan, de Vienne. Il serait injuste de ne pas nommer aussi les clarinettes de bois en *si* et en *la* bémol de Vinatieri, les flûtes de *Briccialdi* que signe Gilles Forni, de Milan; le superbe violon, ébène et ivoire, d'Ambrogio (Brescia), et les bonnes cordes harmoniques d'Éberlé.

Rien ne commence, tout recommence. C'est ainsi que la lutherie italienne moderne fait elle aussi sa «Restauration.» Elle semble, du moins, s'en être imposé la tâche, car ses produits ne sont presque rien autre chose que des renaissances. Il y faut applaudir, comme aux recherches de ce courageux Jean Hanslwander, de Munich, que nous avons précédemment cité, et nous arrêter un moment à Crémone, chez Henri Ceruti; à Naples, chez Raphaël et Antoine Gagliano qui copient leurs violons sur ceux des plus illustres luthiers du XVIe et du XVIIe siècle.

Des Stradivarius, des Amati, des Guarneri, ces violons ont la structure et les épaisseurs. Mais le vernis? Ce vernis à la pâte fine, souple, liante, élastique, au ton d'or bruni, des vieux maîtres crémonais; cet enduit transparent qui mettait en relief la fibre du sapin, la moire de l'érable qui se prêtait si bien à la vibration des tables et permettait de leur donner de si larges proportions! Ce vernis précieux, on a prétendu que sa recette, sa formule, si vous aimez mieux, s'était perdue, comme cela, toute seule, au beau milieu du XVIIIe siècle! C'est bien possible, après tout, car les luthiers de Crémone n'en connaissaient pas eux-mêmes, paraîtrait-il, la composition. Un apothicaire de l'endroit en fabriquait, de père en fils, pour les besoins de chacun, et il est encore de notoriété dans la glorieuse famille des Guadagnini, de Turin, que le grand Antonio Stradivari portait sa bouteille lui-même quand il allait à la provision, pour que son compère le droguiste, *suo compadre del speziale* ne lui donnât pas le fond du pot. Aussi, de 1550 à 1806 et même à 1860, d'Alexis le Piémontais à l'abbé Sebire et au savant chimiste Eugène Mailand, a-t-on obstinément cherché ce secret « enfoui dans la tombe des aïeux » — les livres spéciaux n'en parlent pas autrement, — ce vernis qui donnait la facilité à l'émission, la pénétration à la sonorité. Que d'hypothèses! Que d'amalgames de santal, de caliatour, d'essence de térébenthine, d'huile de lin, de bitume de Judée, de gomme-gutte, de sandragon, de mastic en larmes, et quoi encore! Chacun prônait sa recette, naturellement. Lupot «parut enfin» et on crut longtemps que la pâte de son vernis était identique avec celle du vernis de Stradivarius : mais le vernis gras de Lupot était à l'huile. On l'a reconnu depuis, et cela a été une désillusion! Ce vernis opaque, durcissant avec l'âge, paralyse la vibration des tables; les instruments forcément minces de bois qui en sont revêtus ne s'améliorent pas par l'exercice, leurs sons deviennent boursouflés, ils perdent à la longue toute portée. Et la lutherie moderne en est encore à la *sourdine*, à cet aveu de son infériorité, car la sourdine ne modère le son qu'en altérant sa nature.

Aujourd'hui, à l'Exposition du moins, MM. Hanslwander, Ceruti, Gagliano exposent des Stradivarius modernes, qui offrent bien des qualités de beauté extérieure et de sonorité; mais leur vernis ne serait-il pas «à l'huile,» comme celui de Lupot, ce qui les déprécierait complétement en supprimant leur avenir?

De son côté, et c'est du côté de la France, un artiste très-distingué de Grenoble, M. Victor Grivel, prétend, lui, avoir retrouvé, après toute une vie de recherches, le fameux secret perdu. L'Académie... de Grenoble penche à le croire. Je ne sais pas jusqu'à quel point M. Grivel peut avoir découvert ce qui n'a jamais été connu. J'affirme néanmoins que ses instruments présentent toutes les teintes appréciées de la vieille lutherie crémonaise, depuis le jaune orangé jusqu'au rouge sang de bœuf, et cela sans encollage; qu'en faisant chatoyer au jour la table de ses violons, on voit les veines du bois échanger entre elles leurs teintes

brillantes; que son vernis très-sensible à l'influence de la chaleur et de l'humidité extérieures, quoique d'une grande ténacité, travaille continuellement dans les parties du violon les plus exposées à ces deux agents; que ses violons parlent sous le moindre attouchement de l'archet, qualité précieuse pour la bonne exécution de la musique des maîtres, où il faut trouver, à côté de la puissance, la finesse et la légèreté. Telle est la *question des vernis* qui vient de surgir au Champ de Mars. Il appartient aux luthiers de la vider, en expérimentant sans préventions, en jugeant sans parti pris le complément que leurs confrères de Munich, de Crémone, de Naples et de Grenoble apportent, contradictoirement, à leur œuvre.

Je n'emploierai pas de transition pour arriver à Rome, puisque tous les chemins y mènent.

Les États pontificaux sont musicalement représentés à l'Exposition par un violon et une mandoline d'ébène, à incrustations *moresques* de nacre, de M. Antonio Petroni, qui a joint à ces deux magnifiques instruments des certificats fort élogieux d'artistes romains, de M. Angelini, entre autres, chef d'orchestre du premier théâtre communal. Voilà tout.

Je veux bien admettre que dans un pays où l'ignorance est bien venue, parce qu'elle rend docile, où l'initiative et l'action sont nuisibles et mal vues, où la grande affaire est d'agir le moins possible, où l'homme qui étudie, qui travaille, peut être tracassé, peut — lorsqu'il n'habite pas la villa Médicis — être soumis au *precetto*, à l'obligation de rentrer chez lui à l'*Ave Maria* et de n'en pas sortir après le soleil couché; je veux bien admettre que dans un tel milieu, les facteurs, les luthiers ne se compromettent point par la nouveauté, ne produisent pas beaucoup, songent à subsister, à se soutenir, à se conserver, sachent attendre, atteindre, cherchent à se faire protéger surtout... En dehors de sa facture instrumentale, Rome n'avait qu'à puiser dans son propre fonds pour réunir à notre Champ de Mars, non moins glorieux que son Forum, la plus riche, la plus imposante des expositions musicales.

Le monastère du mont Cassin ne possède-t-il donc plus les soixante mille volumes et diplômes de sa bibliothèque musicale: *graduels, vesperals, processionnaux*, musique sacrée du VIe au XVIIe siècle, copiée au bourdonnement des litanies par ses moines, calmes gardiens, en ces temps, de la civilisation artistique et littéraire? Sa chapelle n'a-t-elle plus ce splendide répertoire qui réveille magistralement toutes les voix de l'orgue, et qui emporte l'âme dans les enroulements des hautes notes argentines, dans les accords des acclamations triomphantes? A défaut des originaux, on aurait pu envoyer le catalogue, quelques-uns au moins, de ces *fac simile* que sait créer l'héliographie.

Et Rome, la Rome catholique et musicale n'aurait-elle pas dû prêter à Paris ses antiphonaires vénérables? C'est avec respect qu'on aurait feuilleté ces chants liturgiques qui ont tout à la fois la douceur, la mélancolie et la sublimité. C'est avec passion qu'on aurait étudié sur les textes de la Sixtine et du Vatican ces oraisons extatiques et plaintives qui semblent avoir été notées au fond d'un couvent solitaire, après de longues rêveries indistinctes, parmi les frôlements et les sanglots du vent qui pleure en chantant autour des roches. Ce n'est pas sans émotion que l'on eût pu rapprocher ces vagues et vastes harmonies de Palestrina des psaumes de son maître Goudimel, — héroïques choraux dans lesquels fument encore la poudre, le bûcher et le sang des guerres de religion!

Pas de chants populaires non plus. Nul pays n'y a songé. Leur réunion était cependant un des points capitaux de la dixième classe. Je ne saurais trop insister sur ce sujet. Etroitement liés au caractère national, aux conditions de lieux, à l'état des mœurs, au degré de civilisation, les chants populaires donnent les vieux secrets du cœur humain. Remarquables par la spontanéité de l'expression, née toujours d'une émotion vraie, ils chantent pour tous, ils sont la voix de tous. Inspirés par le cœur, ils en révèlent les deux passions tyranniques, l'amour et la colère, et ils les révèlent avec cette énergie qui confond dans une étroite unité sentiment et expression.

Sous un ciel clément, en présence des spectacles variés d'une belle et bienfaisante nature, doués d'une langue toute poétique, d'une organisation mélodique qui les porte à chanter avec goût, prompts à l'enthousiasme, les Italiens, les Romains surtout, sont riches en chants populaires. Ces chants, généralement en mode mineur, ne sont point rhythmés et semblent, dès lors, antérieurs au XVIe siècle. Il est permis d'y voir un reste et comme le lointain écho de ces cantilènes grecques importées à Rome sous les premiers empereurs et transmises de bouche en bouche jusqu'à nous; d'autres, plus modernes, sont attribuées à Salvator Rosa. Les paysans les chantent encore deux à deux, ainsi qu'au temps de Virgile, en s'accompagnant sur des mandolines qui restent dans le cercle étroit de la cadence fondamentale du ton, ou sur des guitares bombées dont les cordes de laiton sont fouettées à pleine main. Dans la campagne de Rome, le soir, n'avez-vous pas vu les couples amoureux, bras entrelacés, qui s'en vont chanter à la lisière du champ de la ferme, à l'étendue, *alla stesa*, disent-ils, comme s'ils prenaient la nature entière à témoin de leur bonheur?

Pour la ville éternelle, où, dans l'antiquité, tout — sacrifices religieux, cérémonies funèbres, représentations dramatiques, déclamations des orateurs, triomphes des généraux, solennités nationales, jeux du cirque, actes de la vie civile et de la vie privée, — tout, jusqu'au travail des artisans et jusqu'aux coups de fouet octroyés aux esclaves, disaient les Grecs moqueurs, avait lieu au son des flûtes, des harpes et des trompettes. Pour les descendants directs de ces républiques antiques, où l'esprit se développait dans la liberté, comme le corps se développe, sans ligature, en plein air libre, en plein soleil; où chaque citoyen était artiste, dans la plus large acception du mot, aspirait à tous les sommets, savait chanter comme Pindare, mourir comme Caton. Pour la Rome de la renaissance musicale, pour la Rome artistique des papes... une mandoline, un violon, même munis du certificat flatteur d'un chef d'orchestre de théâtre, — non, en vérité, ce n'est pas assez!

EM. MATHIEU DE MONTER.

(La suite prochainement.)

Exposition des œuvres musicales.

Comité des concerts historiques.

Le Comité institué par arrêté de S. Exc. M. le ministre d'État et des finances, vice-président de la Commission impériale, en date du 7 février 1867, pour organiser les concerts historiques, a jugé qu'il était utile, pour l'intérêt artistique de son œuvre, d'initier le public à l'histoire de l'art musical, depuis le XIIIe jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, en ce qui concerne la musique religieuse, l'opéra, la symphonie, la musique de chambre et celle de danse. Il a pensé arriver à ce résultat en prenant les décisions indiquées plus loin, et en arrêtant tout d'abord que les morceaux destinés à figurer dans les programmes des concerts historiques seraient principalement choisis parmi les productions des auteurs dont les noms suivent :

XVe siècle.

Josquin Desprès.

XVIe siècle.

Nicolas Gombert. — Clemens non papa. — Jannequin. — Roland de Lassus. — Palestrina.

XVIIe siècle.

Cavalli. — Monteverde. — Carissimi. — Legranzi. — A. Scarlatti. — Lulli. — Lalande.

XVIIIe siècle.

Keiser. — Campra. — Marcello. — Rameau. — Hændel. — Bach. — Vinci. — Léo. — Galuppi. — Pergolèse. — Gluck. — Philidor. — Piccinni. — Monsigny. — Haydn. — Sacchini. — Boccherini. — Païsiello. — Grétry. — Cimarosa. — Viotti. — Dalayrac. — Mozart. — Méhul.

Le comité a pris en outre les décisions suivantes :

1° Les *concerts historiques* commenceront dans le courant du mois de juin;

2° Ils comprendont douze séances :

Six d'entre elles seront destinées, sous forme de concerts, à l'audition des œuvres les plus importantes dans tous les genres. Ces concerts embrasseront les périodes musicales, siècle par siècle, depuis la fin du XVe jusqu'au XIXe siècle exclusivement.

Six autres séances seront consacrées aux œuvres plus intimes de la musique religieuse, du drame liturgique, de l'opéra, de la musique populaire, de la musique de chambre et de danse, et pourront, si les convenances l'exigent, prendre la forme de conférences musicales et littéraires.

Les morceaux entendus dans ces séances remonteront au XIIIe et arriveront jusqu'au siècle présent, ainsi qu'il suit :

SECTION VOCALE. Chants à deux et trois voix : noëls, chorals, lieder, chansons françaises et espagnoles; mélodies avec ou sans accompagnement d'instruments, tels que luths, violes, etc.; musique religieuse et dramatique.

SECTION INSTRUMENTALE. *Musiques de danses :* pavanes, sarabandes, gigues, gavottes, menuets. — *Musique de chambre :* pièces de clavecin, duos, trios, quatuors, et toutes les compositions classées dans cette catégorie.

Le Comité publiera prochainement la date et le programme du premier concert historique.

MM. Fétis, président; — Delsarte, vice-président; — Félix Clément; — Gevaert; — Royer; — Vervoitte; — Wekerlin; — Léon Gastinel, secrétaire.

*** L'inauguration musicale des *Salons français* a eu lieu cette semaine, à l'Exposition, par un très-beau concert, où se sont fait entendre et vivement applaudir le violoniste Sarasaste, le violoncelliste Laserre, Georges Pfeiffer, Lefébure-Vely et deux agréables chanteuses, Mlles Rives et Anaïs Roulle.

*** Une des constructions les plus remarquables élevées dans le Parc de l'Exposition universelle est sans contredit celle qui avait pour objet le *Cercle international*, située près de la porte d'Iéna. Destinée d'abord à un lieu de réunion pour les exposants des diverses nations, elle fut affectée aux séances de la Commission impériale et à celles des pays internationaux ; un restaurateur a reçu depuis l'autorisation d'y donner à manger et ce restaurant est très-fréquenté. Les vastes proportions de sa grande salle du rez-de-chaussée se prêtaient on ne peut mieux à l'exécution d'œuvres musicales. Aussi MM. Bilse et Strauss, dont nous avons annoncé l'arrivée à Paris, se sont-ils empressés de s'entendre avec M. Cotte et d'y installer leurs concerts. Jeudi ils en ont donné deux, un de jour de 2 heures à 5 heures et un le soir de 8 à 10. Le public ne leur a pas fait défaut, particulièrement à celui du soir. La majeure partie des visiteurs qui avaient dîné au cercle étaient restés et ils se sont augmentés des promeneurs du parc; en outre plusieurs milliers de personnes stationnaient, assises ou debout, sous les fenêtres ouvertes du Cercle d'où s'entendaient parfaitement les morceaux exécutés. Chacun d'eux était salué par les applaudissements les plus bruyants du dedans et du dehors. Les ouvertures de *Ruy-Blas*, de Mendelssohn, d'*Oberon*, de Weber, ont été dites avec une grande perfection et une observation soigneuse des nuances. On a redemandé à grands cris la *Bavarderie-Polka*, exécutée avec un ensemble et une précision de rhythme inimitables. Le programme se composait alternativement de morceaux de musique sérieuse exécutés sous la direction de M. Bilse et d'un morceau de danse conduit par le violon de Strauss. L'accueil fait à ces concerts leur présage un bel avenir.

*** Une correspondance parisienne que nous lisons dans le *Weekly-Review* nous prouve, une fois de plus, avec quelle facilité certaines erreurs peuvent s'échapper de la plume, lorsqu'elles sont favorables à la cause que l'on soutient. Ce journal musical de New-Yorck prétend qu'à l'un des derniers concerts de l'Athénée, où M. Théodore Ritter jouait un piano Chickering, les journalistes et écrivains qui assistaient n'ont eu qu'une indifférence marquée pour cet instrument et que M. Ritter, lui-même, après le concert n'en parlait que d'une manière peu flatteuse. Cela peut servir la cause du *Weekly-Review*, mais ce n'est pas exact. Public et critiques spéciaux étaient unanimes à reconnaître les brillantes qualités du piano qu'ils venaient d'entendre, et M. Ritter, ravi d'avoir trouvé en cet instrument un interprète aussi éloquent de sa pensée, ne tarissait pas sur son mérite en expressions de satisfaction qu'il a, au surplus, témoignées par lettre à M. Chickering.

*** Si les excellents pianos de la maison Pleyel, Wolff et Ce, ont été mis hors concours, ils n'en brillent pas moins à l'Exposition universelle, et chaque jour des artistes du plus grand talent en font ressortir les belles qualités : le 3 juin, c'est M. Saint-Saens qui, à 3 heures 1/2, mettra le public à même de les juger et le 5 ce sera, à la même heure, le tour de MM. Georges Pfeiffer et Ketten.

*** Nous nous réservons de parler, dans notre Revue de l'Exposition, des beaux instruments exposés par la maison Philippe Herz neveu et Ce, mais en attendant nous ne devons pas passer sous silence l'impression qu'ils produisent sur les auditeurs lorsqu'on les entend joués par des artistes comme Mme Escudier-Kastner, et MM. Alex. Billiet, Stoeger, etc. Cette semaine les visiteurs de l'Exposition auront la bonne fortune d'y retrouver ces excellents virtuoses, qui joueront le mardi et le vendredi, à 3 heures, et d'apprécier par eux-mêmes la supériorité de la fabrique Philippe Herz et Ce.

*** Nous rappelons aux musiciens que le concours de composition pour l'*Hymme à la Paix* et la *Cantate de l'Exposition* sera fermé le 5 juin à midi. Les manuscrits devront être adressés à M. le commissaire général de l'Exposition, 2, avenue de Labourdonnaye.

ADOLPHE NOURRIT,

Sa vie, son talent, son caractère, sa correspondance,

PAR L. QUICHERAT,

Membre de l'Institut de France.

(4° et dernier article) (1).

Poursuivi par ses sinistres préoccupations, Nourrit alla rendre visite le 6 mars 1839 à M. et à Mme Manuel-Garcia, récemment arrivés à Naples. Afin de le distraire, on lui demanda des vers pour l'album de Mme Eugénie Garcia. Voici ceux qu'il improvisa:

Si tu m'as fait à ton image,
O Dieu, l'arbitre de mon sort,
Donne-moi le courage,
Ou donne-moi la mort!

Mon âme, en proie à la souffrance,
Est près de succomber;
Dans l'abîme où meurt l'espérance,
Ah! ne me laisse pas tomber!

Le lendemain, 7 mars, indisposé, souffrant, il chanta pour une *œuvre de bienfaisance!* Il chanta, mais d'abord avec moins d'énergie et d'effet qu'à l'ordinaire; puis surexcité, hors de lui, il fut applaudi et rappelé. — Le fantôme du Fondo lui apparut! — Il rentra chez lui.

« Le lendemain, raconte Mme Nourrit, à 5 heures 1/2, il sortit de ma chambre pour n'y plus rentrer! »

Du dernier étage de l'hôtel Barbaja qu'il habitait, il s'était précipité sur les dalles de la cour!

Telle est la triste légende d'ADOLPHE NOURRIT, de ce grand artiste que tous ceux qui l'ont entendu ont admiré, applaudi; de cet homme excellent que tous ceux qui l'ont connu ont estimé, aimé.

Comme artiste dramatique, il possédait toutes les qualités désirables, et que nul sujet n'a réunies au même degré. Ce qui le prouve, c'est qu'aucun n'a obtenu comme lui, sans conteste, la faveur complète, universelle du public: on trouvait en lui la grâce, l'élégance, la distinction personnelle; l'expression fine et spirituelle, ou pathétique et tendre sur une belle figure; une voix douce, harmonieuse, facile à conduire, pleine de charme toujours, au besoin de force et d'étendue; un talent dramatique profond que lui avaient donné l'étude et la fréquentation des grands acteurs; le don de la transformation sans *charge* : dans *la Juive*, c'était un beau et digne israélite et non un sordide marchand. Dans *les Huguenots*, l'élégant cavalier et non un soudart ; dans *Don Juan*,

(1) Voir les n°s 17, 20 et 21.

le Comte Ory, le mauvais sujet de noble race, non le coureur de tavernes et de vilains endroits. Le paysan même du *Philtre*, avec ses sabots et son bissac, avait sa distinction. Enfin, sa foi dans la mission de l'art, son désir d'en faire un moyen de civilisation et non une marchandise, donnaient à la *composition* de tous ses personnages une grandeur, une élévation admirables!

La position conquise par Nourrit à l'Opéra l'avait promptement désigné au choix de M. le vicomte de La Rochefoucauld pour le Conservatoire : il y fut nommé professeur de déclamation lyrique, et son enseignement y fut aussi utile, aussi fécond que ses succès étaient éclatants sur la scène. On lui dut Mlle Falcon !... et beaucoup d'autres talents remarquables. Ses leçons étaient ce qu'il pratiquait lui-même; je les trouve réunies dans une lettre écrite à un ami, qu'il dirigeait dans la carrière dramatique :

« ... Courage! mais n'oublie pas ce que je t'ai dit pour ta voix. Soigne bien la qualité de tes sons; chante librement et sans efforts; n'exagère pas l'expression et le sentiment, et avant tout pense au charme qui est la plus grande puissance de la musique. La musique doit aller jusqu'au cœur, mais il faut qu'elle passe par l'oreille; et si l'oreille est péniblement impressionnée, elle se ferme ou se détourne et le son ne va pas plus loin. — Rappelle-toi bien que pousser la voix n'est pas la faire sortir; car crier n'est pas chanter (1). Du reste, ce que je te recommande est le seul moyen que tu as de donner de l'ampleur à ta voix, sans risquer de lui nuire, en cherchant à en augmenter le volume. Tire le meilleur parti possible des moyens que la nature t'a donnés, mais ne cherche pas à t'en donner d'autres. Être fidèle à la nature est le plus sûr moyen de ne pas se tromper. »

Une des qualités de l'enseignement de Nourrit était la *pureté* de la prononciation. Chanteur *lettré*, ce qui est assez rare (2), il faisait respecter la *ponctuation* et l'*ortographe*; interdisant, ce que nous entendons trop souvent, la *duplication* des consonnes où elles sont simples, et les *h* aspirés, placés où il n'y en a pas, pour faciliter la respiration.

Le volume entier de *correspondance*, qui fait partie de cette publication, aussi intéressant par le développement des sentiments de l'artiste que par ses jugements et ses appréciations d'un style toujours élégant et correct, témoigne de son excellent goût littéraire comme d'un esprit élevé, aimable et charmant. Sa pratique intelligente du théâtre l'avait amené à en connaître parfaitement l'optique et les effets, ce que prouvent les deux gracieux *programmes* de ballets qu'il a composés : *la Sylphide* et *la Tempête*, et pour lesquels il n'a jamais mis son nom sur l'affiche (3). Aussi ses conseils ont ils été fort souvent utiles aux auteurs dont il a joué les ouvrages, et Scribe lui-même, assez peu maniable lorsqu'il s'agissait de refaire, s'en est très-bien trouvé:

Pour *le Comte Ory* d'abord, où il l'a si puissamment aidé dans le travail nécessité par l'application des paroles à des morceaux déjà composés, que Rossini nommait Nourrit son *poëte adjoint*.

Ensuite pour *la Juive*, ainsi que l'a écrit Halévy :

« Nourrit nous donna d'excellents conseils. Il y avait au quatrième acte un finale; il nous demanda de le remplacer par un air. Je fis la musique de l'air sur la situation donnée. Nourrit demanda à M. Scribe l'autorisation de faire lui-même les paroles de l'air dont la musique était faite; il voulait choisir les syllabes les plus sonores, les plus favorables à sa voix, et il nous apporta peu de jours après les paroles de l'air : *Rachel, quand du Seigneur*, etc. (1). »

Plus tard pour *les Huguenots*, Castil-Blaze a dit :

« Cet ouvrage doit la plus grande partie de son existence à son quatrième acte! (2) » Eh bien! ce quatrième acte fut refait sur les observations de Nourrit, qui trouva la situation si inconvenante qu'il exigea un changement considérable auquel Scribe se refusa d'abord. Mais Meyerbeer s'étant rangé à l'avis de Nourrit, le changement fut fait par M. E. Deschamps, avec le goût et le talent qu'on lui connaît (3).

Dans son fatal voyage en Italie, Nourrit, voulant avoir un opéra composé spécialement pour lui et pour ses moyens d'exécution, choisit le sujet de Polyeucte. L'exaltation religieuse du principal personnage répondait à ses propres sentiments et à la situation actuelle de son esprit; il disposa lui-même le plan musical de l'œuvre, en distribua et coupa les morceaux. Donizetti les mettait en musique sous sa direction, sous son inspiration, sous ses yeux, et le chanteur les essayait à mesure qu'ils étaient composés. Nourrit comptait beaucoup sur cet ouvrage, exécuté comme il le sentait. — La censure de Naples ne voulut pas en permettre la représentation, et ce fut un des chagrins de Nourrit! — Scribe en a fait *les Martyrs*, représentés à l'Opéra, — et l'on n'a vu le nom d'Adolphe Nourrit figurer nulle part, pas même dans la préface!

La trop courte carrière d'Adolphe Nourrit, — il est mort à trente-sept ans, — fut, on l'a vu, remplie fructueusement pour l'art, honorablement pour l'homme; aussi les larmes et les regrets lorsqu'il la termina si tragiquement furent-ils universels. — Je ne parle pas de sa jeune veuve qui le rejoignit bientôt, de ses enfants, de sa famille, de ses amis; il n'y a pas de mots pour exprimer de pareilles douleurs.

M. Quicherat a religieusement réuni ou rappelé tous les témoignages d'estime et d'admiration qui furent donnés à sa mémoire, et cette partie de son ouvrage adoucit la tristesse du récit.

Tout a donc dans ces trois volumes, comme je l'ai dit en commençant cette analyse, une grande valeur résultant et du sujet et du mérite du savant critique qui s'est chargé de le développer; ceux qui en entreprendront la lecture y trouveront, j'en suis persuadé, comme moi, autant de talent que d'intérêt.

Thomas SAUVAGE.

---

(1) « Va, ma fille, — disait, assure-t-on, Rossini à son élève Mme Alboni lorsqu'elle entrait à l'Opéra, — va, n'imite personne. Fais tout le contraire de ce que tu entendras faire autour de toi; chante toujours, laisse-les crier! »

(2) L'Opéra en possède pourtant un qui est à la fois *docteur ès lettres* et *docteur en droit*.

(3) M. Quicherat attribue encore à Nourrit les programmes de deux autres ballets : *le Diable boiteux* et *l'Ile des Pirates*. Je doute beaucoup de cette paternité, et voici pourquoi : je trouve sur le catalogue général des droits d'auteurs, — autorité irrécusable sur la matière, — Nourrit pour 1/3 avec Taglioni et Schneitzoeffer, chacun pour la même part, dans *la Sylphide*; avec Coraly et Schneitzoeffer pour une part égale dans *la Tempête*; mais il ne figure pour aucune part dans les deux autres ballets où je vois : pour *le Diable boiteux*, Burat, 1/3; Gide, 1/3; Coraly, 1/3. Pour *l'Ile des Pirates*, Carlini, 2/3; Gide, 1/3.

(1) *Derniers souvenirs et portraits*, par F. Halévy.

(2) *L'Académie impériale de musique*.

(3) Je ne suis pas encore ici d'accord avec M. Quicherat : Meyerbeer accepta tout d'abord l'idée des changements; les demanda à M. Emile Deschamps et se chargea de l'indemniser sur sa part. Le catalogue déjà cité porte : *les Huguenots*, Scribe, 6/12; E. Deschamps, 1/12; Meyerbeer, 5/12. — Pour en finir avec *les Huguenots*, on s'est beaucoup égayé, et M. Quicherat lui-même, à propos d'un vers qui n'est pas plus mauvais qu'un autre vers d'opéra :

« Plus blanche que la blanche hermine. »

Hélas! on a fustigé Scribe pour une faute qui n'est pas la sienne! Ce vers est d'Alexandre Duval; il commence une romance :

« Plus blanche que la blanche hermine,
» Plus vive que l'oiseau des champs! »

dans *le Prince troubadour*, opéra-comique en un acte, musique de Méhul, représenté en 1813, la même année que *la Chambre à coucher*, le premier opéra-comique de Scribe, et Scribe le connaissait bien, car il en employait des mélodies dans sa première édition du *Comte Ory* au Vaudeville.

REVUE DES THÉATRES.

Théatre Déjazet : Reprise du *Vicomte de Létorières*, comédie-vaudeville en trois actes, de Bayard et Dumanoir. — Cirque du Prince-Impérial : Représentations de la troupe américaine.

L'Exposition universelle procure de véritables loisirs à tous nos théâtres parisiens, qui n'ont besoin d'aucun effort pour profiter de la visite des étrangers et qui vivent tranquillement sur leur passé. Aussi, par contre-coup, n'avons-nous plus qu'à nous croiser les bras en attendant la fin de ce défilé gigantesque de tous les souverains et de toutes les nations du monde.

Tout au plus, en cherchant bien, trouverions-nous là-bas, au boulevard du Temple, un peu de ce mouvement fébrile qui indique une attraction nouvelle! Et quand nous disons *nouvelle*, c'est que c'est la seule expression qui puisse donner une idée de l'effet produit par cette merveilleuse Déjazet, rajeunissant à son contact une vieille pièce dont le succès remonte à bien près de trente ans. On n'est pas plus alerte, ni plus pimpant que ce petit *Vicomte de Létorières*, qui a tant fait parler de lui, lors de sa première existence, au Palais-Royal, et qui ressuscite aujourd'hui pour nous montrer comment on faisait les pièces et comment on les interprétait en 1840. C'est humiliant pour la génération actuelle!

Il faut voir Déjazet, ce petit enragé de Létorières, jouant sous jambe un conseiller au parlement, un maréchal de France, se grisant avec l'un, enlevant la maîtresse de l'autre, mystifiant celui-ci, volant la femme de celui-là, toujours combattant et toujours vainqueur. Et quelle voix! et quelle manière de détailler un couplet!

Mais nous ne devons pas être exclusif, et notre admiration pour le talent de Dejazet ne doit pas nous empêcher de reconnaître qu'elle est très-remarquablement secondée par son entourage, et surtout par cette excellente luronne de Boisgontier, par Oscar et par Lagrenay. En un mot, la pièce est bien montée, et elle ne peut manquer de faire beaucoup d'argent.

— Parlez-nous des Américains pour la réclame! Ce ne sont pas des affiches, ce sont des fresques décorant de larges pans de murs, qui nous annoncent les exercices de la troupe équestre de New-York au cirque du Prince-Impérial. Mais au moins doit-on lui rendre cette justice que sa réclame n'est pas trompeuse, et que les spectateurs qu'elle attire n'ont pas à regretter le prix de leurs places. Outre le travail de haute-école, d'équitation ordinaire et de chevaux en liberté, qui constituent là, comme chez nous, le fonds du spectacle, nous signalerons, entre autres choses fort curieuses, le travail à cheval de James Robinson et de son fils Clarence, qui réalisent des prodiges effrayants de hardiesse et d'équilibre, les mulets comiques présentés par Mayat et Wolcot, la lutte pacifique entre les sauteurs et les intermèdes de clownerie, qui sont d'un genre tout à fait original. Il y a là tous les éléments d'une soirée agréable et intéressante, à laquelle le public se porte en foule.

D. A. D. SAINT-YVES.

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES DE LA SEMAINE.

⁂ L'Athénée a donné cette semaine ses trois derniers concerts symphoniques de la saison, dirigés par Pasdeloup. — Lundi, M. Sarasate y exécutait le beau concerto de violon et le *Rondo capricioso* de Camille Saint-Saens, double succès pour le compositeur et le virtuose. — Mercredi, on a donné de nouveau *la Suite d'orchestre* de M. J. Massenet, qui a été très-goûtée, comme la fois précédente. M. Saint-Saens a fort bien exécuté une fantaisie de Liszt sur *les Ruines d'Athènes*, avec orchestre. On a beaucoup applaudi deux transcriptions de Bach, que le même artiste a jouées dans la perfection. — Enfin, l'attrait principal du concert de vendredi était l'exécution de *Struensée*, qui avait attiré une foule nombreuse, et dont tous les morceaux ont été couverts d'applaudissements.

⁂ En ce temps d'Exposition universelle, on ne s'étonnera pas que des chefs d'orchestre et des musiciens étrangers se mettent de la partie. Mercredi et vendredi, dans la salle du théâtre Italien, ont comparu MM. J. Bilse, directeur de musique de S. M. le roi de Prusse, et Johann Strauss, de Vienne, chef d'orchestre des bals de la cour d'Autriche. La Prusse et l'Autriche, réunies en un même concert, cela ne laissait pas d'être piquant et intéressant. M. J. Bilse était là pour le grave et le sérieux; M. Johann Strauss pour le léger et le folâtre. Sans entrer dans un examen complet, nous dirons que M. J. Bilse s'est posé en chef habile, dirigeant son petit orchestre avec toute la force que donnent l'expérience, le sentiment et la foi. Dès la première séance, il a su nous montrer comment l'ouverture de *Tannhauser* doit être exécutée, et comment le trait obstiné qui se répète si souvent et qui, dans les orchestres français, fatigue si étrangement nos oreilles, devient acceptable et presque agréable lorsqu'on observe bien la gradation du *pianissimo* au *forte*. Dans les variations du quatuor en *la* majeur de Beethoven, il a prouvé que ses instruments à cordes lui obéissaient au point de rendre avec perfection les moindres nuances et de se fondre en un ensemble vraiment délicieux. Les mêmes effets se sont reproduits dans *la Rêverie* tirée des *Scènes d'enfance*, de Schumann. Mais, à dire toute la vérité, il ne nous a rien appris dans son exécution de la symphonie en *ut* mineur ni dans celle de l'ouverture de *Freischutz*; nous avons aussi bien et même mieux chez nous. M. Johann Strauss, en digne fils de son père, que nous n'oublierons jamais, nous a tout d'abord transportés, ravis, avec une valse entraînante, *Morgen blaetter*, et une délirante polka, *Bavarderie*, qu'on aurait voulu entendre plus d'une fois. Johann Strauss n'est pas seulement chef d'orchestre, il est violoniste supérieur; il domine et enlève tout par le prestige de son archet, ses artistes comme ses auditeurs. Nous avons vu des dames, et de grandes dames, s'agiter dans leurs loges et ne pouvoir rester tranquilles en l'écoutant. Le second jour, une belle et riche couronne lui a été jetée : il l'avait méritée dès le premier.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

⁂ Le théâtre impérial de l'Opéra a donné lundi *la Muette de Portici*. — Mercredi, *l'Africaine* avec Mlle Marie Battu dans le rôle de Sélika. — Vendredi, de nouveau *la Muette*, et samedi *Don Carlos*.

⁂ Lundi la représentation de *la Muette* a été honorée de la présence de LL. MM. le roi et la reine des Belges. — Cette représentation a été de tout point excellente. Mlle Battu et Faure s'y sont surpassés; le rôle de Fenella était tenu par Mlle Fiocre, et Mlle Fioretti s'est distinguée dans le ballet; le roi et la reine sont restés jusqu'à la fin de la représentation et ont tenu à complimenter les principaux artistes du chant et de la danse.

⁂ La représentation de gala offerte à S. M. l'empereur de Russie reste fixée à mardi et se composera, comme nous l'avons dit, du quatrième acte de *l'Africaine*, avec la ritournelle qui précède le deuxième tableau du cinquième acte et du deuxième acte de *Giselle*. M. Garnier, l'architecte du nouvel Opéra, a reçu les instructions nécessaires pour disposer une grande loge d'honneur à l'amphithéâtre. — Dix-sept souverains ou princes assisteront à cette représentation, pour laquelle le bureau de location sera ouvert mardi au public, qui pourra y louer les places dont il n'aura pas été officiellement disposé.

⁂ La clôture des théâtres de province rendant la liberté aux artistes qui y étaient engagés, nous aurons incessamment les débuts à l'Opéra de deux ténors qui ont obtenu du succès cet hiver à Marseille, MM. Colin et Roussel; on les entendra : le premier dans *Guillaume-Tell* et le second dans *Lucie*. — M. Bataille, lauréat du Conservatoire, débutera également dans le rôle de Bertram de *Robert le Diable*.

⁂ M. Emile Perrin a accordé dernièrement à Mme la baronne de Maistre une audition de son opéra *Sardanapale*, en présence de M. Gevaert, de Georges Hainl, etc., dont elle a reçu les compliments les plus flatteurs.

⁂ LL. AA. RR. le prince et la princesse de Prusse assistaient mercredi, dans la loge impériale, à la représentation de *l'Africaine*. — On sait que le rôle de *l'Africaine* a été créé à Berlin par la célèbre cantatrice Pauline Lucca; le prince, qui est très-amateur de musique, a pu ainsi se rendre compte avec connaissance de cause du talent déployé par Marie Sass dans ce même rôle de Sélika, et son Altesse Royale a daigné lui faire adresser ses félicitations pour la supériorité avec laquelle elle l'a joué, surtout au quatrième acte.

⁂ Samedi, a eu lieu au théâtre de l'Opéra-Comique une répétition générale de *l'Étoile du Nord*, dont la reprise est fixée à jeudi. — Les rôles sont ainsi distribués : Catherine, Mme Cabel; — Praskovia, Belia; — vivandières, Duval et Seveste; — Peters, M. Bataille; — Danilowitz, Capoul; — Gritzenko, Beckers; — Colonel Yermoloff, Bernard; — Georges Skavronsky, Leroy; — M. Lherie chantera les couplets de la cavalerie.

⁂ LL. AA. RR. le prince et la princesse de Prusse ont assisté lundi, dans la loge impériale, à la représentation de *Mignon*.

⁂ Il y a eu hier huit jours, le théâtre Italien a donné une repré-

sentation de *Semiramide*, qui n'avait pas été jouée de toute la saison. Mme Tabacchi nous apparaissait dans cette œuvre de la dernière heure, et son début tardif nous a du moins fait connaître une cantatrice qui ne manque pas de voix, mais comme elle n'était pas sans peur elle n'est pas non plus demeurée sans reproche. Agnesi chantait le rôle d'Assur, et puisque la soirée était à son bénéfice, il ne faut pas lui marchander les éloges bien dus à son courage et à son organe puissant.

*** S. M. la reine des Belges a daigné deux fois honorer de sa présence le théâtre Lyrique; la première à la représentation de *Roméo et Juliette*; la deuxième à celle de *la Flûte enchantée*.

*** Mlle Nilsson a chanté lundi, pour la dernière fois avant son départ pour Londres, au théâtre Lyrique. On donnait *la Flûte enchantée*.— C'est également la célèbre cantatrice qui a chanté dimanche dernier à la chapelle des Tuileries un *O Salutaris* de M. Auber, dans une messe solennelle à laquelle assistaient LL. MM. le roi et la reine des Belges.

*** On prête à M. Carvalho l'intention de faire exécuter *le Désert* de Félicien David, avec le prestige des décors, des costumes et d'une riche mise en scène.

*** Vendredi, une grande représentation a été donnée par le théâtre Lyrique au bénéfice de Mme Carvalho : elle se composait d'une comédie jouée par les acteurs de la Comédie-Française; de deux actes de *Don Juan*, chantés par Mme Charton-Demeur, qui a gracieusement prêté son concours à son ancienne directrice, et qui a admirablement interprété le rôle de donna Anna, Mme Carvalho, Mlle Nilsson et MM. Troy, Michot, Barré et Lütz; du premier acte de la *Traviata*, par Mme Vanden-Heuvel-Duprez; d'un vaudeville par Mlle Pierson et Geoffroy; de fragments de *la Flûte enchantée* et de l'acte du jardin de *Faust*.

*** Lundi soir, le duc d'Edimbourg a assisté à la représentation de *la Grande-Duchesse* aux Variétés.

*** S. M. I. l'empereur de Russie a assisté hier à la représentation de *la Grande-Duchesse* aux Variétés. Une dépêche télégraphique avait prévenu la direction du désir de Sa Majesté Impériale.

*** Avant d'être représentée au théâtre des Fantaisies-Parisiennes, l'*Oca del Cairo* (l'Oie du Caire) sera jouée mercredi dans une matinée donnée par M. E. de Girardin et à laquelle la presse doit être conviée.

*** Le théâtre royal de la Monnaie à Bruxelles a fait vendredi sa clôture par *les Huguenots*.— Le lendemain samedi a eu lieu, au théâtre des Galeries Saint-Hubert, la première représentation de *la Grande-Duchesse de Gérolstein*.

NOUVELLES DIVERSES.

*** Félicien David avait deux concurrents pour le prix de 20,000 francs que l'Académie doit décerner cette année pour l'œuvre la plus utile aux arts, MM. Charles Blanc et Labrouste. M. Félicien David, ayant obtenu la majorité des voix, reste aujourd'hui le seul candidat à ce prix, mais la décision définitive ne deviendra officielle qu'à la séance prochaine des cinq Académies, qui aura lieu en juillet prochain.

*** Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce d'une nouvelle édition du *Tableau des voix et des principaux instruments de musique*, comprenant leur diapason, leur étendue, et leur coïncidence, par Georges Kastner, membre de l'Institut. Parmi les nombreux travaux de M. Kastner, celui dont nous venons de donner le titre n'est pas un des moins utiles et des moins intéressants. Dû à l'initiative de ses recherches, il a été depuis imité par beaucoup d'autres auteurs.

*** Le célèbre violoniste Ole-Bull vient d'arriver à Paris.

*** Le fils du regretté Servais est à Paris depuis quelques jours. Nous avons déjà eu occasion de parler de son talent à propos du voyage qu'il fit en Russie avec son père ; il en a donné un échantillon chez Vieuxtemps, où il a joué un concerto et une fantaisie sur *la Fille du Régiment* avec une supériorité digne de son maître.

*** M. Dauverné, professeur de trompette au Conservatoire vient d'éprouver un fâcheux accident. Appelé le 26 mars à Epernon pour faire partie du Jury des concours de l'orphéon, l'estrade sur laquelle il était placé s'est écroulée et M. Dauverné a eu le bras cassé.

*** L'excellent violoniste Léonard vient d'être engagé par M. Benazet pour le concert qui sera donné dans les salons de la conversation de Bade, le 8 septembre, jour de anniversaire de la naissance de S. A. le grand-duc.—Vivier est au nombre des virtuoses célèbres qui se feront entendre ce jour-là.

*** L'assemblée générale annuelle de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique, aura lieu *jeudi* 6 juin, à une heure précise, dans la salle du Grand-Orient de France, rue Cadet, n° 16.— MM. les sociétaires sont instamment priés d'assister à cette réunion.

*** M. Beer, qui était naguère encore l'un des chefs de la maison Beer et Schirmer, de New-York, éditeurs de musique des Etats-Unis, et qui s'est décidé à se fixer en Europe, vient d'arriver à Paris. C'est lui que par une méprise singulière échappée à l'attention du correcteur de *la Gazette musicale*, notre traducteur des nouvelles allemandes a bravement tué dans notre dernier numéro. L'annonce de son arrivée est la meilleure rectification que nous puissions faire de cette coquille.

*** Un des artistes les plus distingués de l'orchestre des théâtres impériaux de Saint-Pétersbourg, M. Ciardi, flûtiste, auteur de compositions fort répandues, est en ce moment à Paris.

*** Nous avons mentionné dans le temps le succès qu'avait obtenu au théâtre italien de Saint-Pétersbourg un opéra en trois actes composé par le maestro Erennio Gammieri, qui a pour titre *Chatterton*, et qui fut interprété par Calzolari, Everardi et par Mme Barbot. L'auteur de cette œuvre remarquable vient d'arriver à Paris.

*** Fery Kletzer a quitté Paris après avoir fait applaudir son grand talent dans plusieurs réunions musicales. Le célèbre violoncelliste se rend à Pesth, où il est engagé pour des concerts qui doivent y avoir lieu pendant les solennités du couronnement de l'empereur d'Autriche.

*** Dans la représentation donnée au bénéfice de Couder au théâtre des Variétés, Aug. Mey a joué avec Mme Marie Deschamps un duo de sa composition, pour piano et orgue, sur des motifs d'*Oberon*. Ce duo a produit un grand effet, et peu de jours après il n'a pas été moins applaudi au théâtre de la Porte-Saint-Martin, où M. Fournier avait demandé aux deux artistes de le jouer après la représentation de *la Closerie des Genêts*. M. Mey et Mme Deschamps ont été rappelés deux fois.

ÉTRANGER

*** *Londres*. — Après une indisposition d'une semaine, Adelina Patti a reparu dans *Il Barbiere* plus charmante et plus fêtée que jamais. — Mlle Lucca a conclu, assure-t-on, un brillant engagement pour l'Amérique. — *Don Carlos* est annoncé pour le 4 juin à Covent-Garden. En voici la distribution : Philippe II, Petit; Posa, Graziani; le grand inquisiteur, Bagagiolo; Élisabeth, Mme Lucca; Eboli, Mme Fricci. — Après les succès remportés à Dublin dans deux concerts populaires, Alfred Jaell et sa femme viennent encore de cueillir de nouveaux lauriers à Londres, dans deux concerts donnés à l'*Union musicale* d'Ella et à Saint-Georges'-Hall.

*** *Berlin*. — Trois chanteurs étrangers à notre scène remplissaient les principaux rôles des *Huguenots* le 21 mai : le ténor Nachbaur, de Darmstadt, Mme Mayr-Olbrich, de Brême, et Mme Blume-Santer, qu'un engagement va bientôt attacher à l'Opéra royal. Produire un grand effet dans le rôle de Valentine après Mme Lucca, c'est chose presque impossible à Berlin, et c'est à quoi Mme Blume-Santer est arrivée. Mme Mayr-Olbrich est un excellent page, et Nachbaur un poétique Raoul. — *La Vie parisienne* d'Offenbach, donnée pour la première fois le 22 mai au théâtre de Friedrich-Wilhelmstadt, aura un succès de vogue ; les trois premières représentations ont produit plus de 2,200 thalers, soit 8,000 francs, ce qui est énorme pour ce petit théâtre.

*** *Munich*. — La musique du 1er régiment d'infanterie (régiment du roi) a reçu l'ordre de se préparer à prendre part au concours international de Paris.

*** *Dresde*. — Wachtel poursuit sa tournée triomphale. Le 17 mai il a chanté avec un succès immense *l'Africaine*, en compagnie de Mme Ubrich (Sélika) et de Robinson (Nélusko), tous deux en représentations comme lui.

*** *Vienne*. — Les représentations italiennes à l'Opéra ont dû finir le 31 mai. — *La Grande-Duchesse de Gérolstein* attire toujours la foule au théâtre An der Wien. Après le 15 juin, Mlle Geistinger, MM. Swoboda, Rott et Blasel se disposent à la jouer dans une tournée artistique qui comprendra plusieurs villes allemandes.

*** *Pesth*. — On répète activement *la Vie parisienne* d'Offenbach ; c'est Mlle Gallmeyer, une charmante chanteuse et une piquante actrice, qui dirige la mise en scène et les répétitions.

*** *Reggio d'Emilia*. — Les représentations de *Dinorah* (*le Pardon de Ploërmel*) sont terminées et l'année avec elles. Il en a été donné douze, à chacune desquelles l'enthousiasme s'est maintenu au même niveau. Mlle Léontine de Maesen a été particulièrement fêtée; en dernier lieu, elle a dû dire trois fois la valse de l'Ombre. Il faut citer à côté d'elle Mlle Bellini, le ténor Minetti et le baryton Sterbini.

*** *Trieste*. — On promet *l'Africaine* pour l'automne prochain, avec Mme Stoltz dans le rôle de Sélika, et l'éminent baryton Steller dans celui de Nélusko.

AVIS. Par suite de la retraite de M. Mohr, chef de la musique communale et professeur de clarinette à l'Académie de musique de la ville de Valenciennes, ces deux emplois sont vacants.

Les artistes qui auraient l'intention de se porter candidats peuvent adresser leur demande au maire de cette ville, jusqu'au 30 juin prochain, en faisant connaître leur âge et leurs titres.

Le Directeur : S. DUFOUR.

En vente chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu :

LA GRANDE-DUCHESSE
DE GÉROLSTEIN

Opéra-bouffe en trois actes et quatre tableaux, MUSIQUE DE *Paroles de MM. H. MEILHAC et L. HALÉVY,*

J. OFFENBACH

LES AIRS DÉTACHÉS DE CHANT
Avec accompagnement de Piano, par L. Roques.

LES AIRS DÉTACHÉS DE CHANT
Sans acc. de Piano, in-8°, chaq. n° net, 50 cent.

La Partition pour Chant et Piano, format in-8° net, 12 francs.

ARRANGEMENTS :

FANTAISIE DE SALON pour le piano, par E. Ketterer. . . . 7 50
BOUQUET DE MÉLODIES, mosaïque pour le piano, par Cramer. 7 50
BAGATELLE pour le piano, par Lecarpentier. . . . . 5 »
DUO FACILE à quatre mains, par Ed. Muller . . . . . 6 »
FANTAISIE GRACIEUSE pour le violon, avec accompagnement de piano, par Ad. Herman 7 50
GRANDE VALSE, pour le piano et à quatre mains, par Strauss 6 »
QUADRILLE pour le piano, par H. Marx 4 50
QUADRILLE pour le piano et à quatre mains, par Arban. . . 4 50
QUADRILLE pour le piano, par A. Mey. 4 50
POLKA-MAZURKA pour le piano, par Lindheim. . . . . 4 »
SCHNEIDER-POLKA, par Roques, orchestré par Strauss . . . 4 »
La même, à quatre mains . . . . . 6 »
GRANDE POLKA, pour le piano, par Arban . . . . . 4 »
GALOP DE LA GRANDE-DUCHESSE composé par Offenbach, réduit pour le piano et à quatre mains, par Roques . 4 50

Les Parties d'orchestre gravées sont en vente.

La Partition pour Piano et Chant est arrangée pour la conduite de l'orchestre.

LE TRÉSOR DES PIANISTES

Publié par Mme L. FARRENC,

11 LIVRAISONS SONT EN VENTE. *Professeur au Conservatoire.* 11 LIVRAISONS SONT EN VENTE.

Cette collection, composée des œuvres choisies des maîtres de tous les pays depuis le XVIe siècle jusqu'à la moitié du XIXe, est accompagnée de notices biographiques et d'observations sur le caractère d'exécution qui convient à chaque auteur. Les livraisons qui ont paru contiennent des ouvrages de **William Bird, John Bull, Orlando Gibbons, Champion de Chambonnières, Jean Kuhnau, Georges Muffat, Henri Purcell, Francesco Durante, Dominique Scarlatti, Niccolo Porpora, François Couperin, Haendel, Rameau, Théophile Muffat, le père J.-B. Martini, Friedemann Bach, C.-Ph. Emmanuel Bach, Mozart, Clementi, Kirnberger, Albrechtsberger. Benda, Beethoven, Hummel.**

Cn souscrit chez Mme Farrenc, 10, rue Taitbout; le prix de chaque livraison, de 275 à 280 pages, est de : 25 francs net.

2e volume du Répertoire de Musique classique de Piano.

STEPHEN HELLER : ŒUVRES DE PIANO

Format in-8°. **Avec une préface de M. Fétis.** *Prix net : 10 fr.*

CONTENANT LES VINGT-DEUX MORCEAUX DE PIANO SUIVANTS :

1. Op. 24. — Scherzo.
2. Op. 29. — La Chasse.
3. Op. 42. — Valse élégante.
4. Op. 44. — Valse villageoise.
5. Op. 45. — Valse sentimentale.
6. Op. 49. — Quatre arabesques.
7. Op. 52. — Vénitienne.
8. Op. 54. — Tarentelle.
9. Op. 56. — Fantaisie.
10. Op. 59. — Sérénade.
11. Op. 60. — Valse brillante.
12. Op. 60. — Canzonnetta.
13. Op. 73. — Chant du chasseur.
14. Op. 73. — Adieu du soldat.
15. Op. 73. — Chant du berceau.
16. Op. 81. — Chanson de mai.
17. Op. 81. — Rêverie.
18. Op. 81. — Feu follet.
19. Op. 81. — Arabesques.
20. Op. 81. — Berceuse et deuil.
21. Op. 81. — Sonnet.
22. Op. 81. — Appassionato.

GEORGES KASTNER

TABLEAUX DES PRINCIPAUX INSTRUMENTS ET DES VOIX

Comprenant leur diapason, leur étendue et leur coïncidence.

1er TABLEAU :
INSTRUMENTS A VENT DE BOIS
Instruments à cordes. — Voix. — Instruments à percussion.

2e TABLEAU :
INSTRUMENTS A VENT DE CUIVRE
Chaque tableau, sur vélin grand aigle, net : 3 fr.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

34e Année. N° 23. 9 Juin 1867.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Théâtre impérial de l'Opéra : représentation de gala. — Théâtre impérial de l'Opéra-Comique : reprise de *l'Etoile du Nord*, par **Paul Smith**. — Théâtre des Fantaisies-Parisiennes : *l'Oie du Caire*, opéra-bouffe inédit de Mozart, paroles de M. Victor Wilder. — Bibliographie musicale : *Traité de l'art de moduler*, de M. J. Weber (1er article), par **Charles Bannelier**. — Assemblées générales des sociétés et des associations littéraires et artistiques, par **Thomas Sauvage**. — Exposition universelle. — Concerts et auditions musicales de la semaine. — Nouvelles des théâtres lyriques. — — Nouvelles diverses. — Concerts et auditions musicales annoncés. — Annonces.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA.

Représentation de gala.

(*Mardi, 4 juin.*)

La représentation extraordinaire donnée à l'Opéra mardi, en l'honneur de S. M. l'Empereur de Russie et des princes et princesses présents à Paris en ce moment ne s'inscrira pas seulement en lettres d'or dans les fastes du théâtre, mais d'abord elle se placera parmi les mémorables événements de notre histoire.

Tous les détails en sont tellement connus, toutes les magnificences en ont été si souvent et si bien décrites, qu'on n'attend pas que nous venions aujourd'hui redire ce que tant d'autres ont dit avant nous.

Comme on le sait, la loge impériale avait été dressée en face de la scène.

Les augustes spectateurs sont arrivés au théâtre à neuf heures et demie et se sont assis sur le devant de l'estrade après avoir entendu debout l'hymne nationale de Russie.

S. M. le czar avait à sa droite : S. M. L'Empereur des Français, S. A. R. la princesse Royale de Prusse, S. A. I. le grand-duc héritier, S. A. R. la princesse de Hesse, S. A. I. le grand-duc Vladimir, S. A. I. la princesse Eugénie, S. A. I. le duc de Leuchtenberg et S. A. le prince Joachim Murat.

A la gauche de S. M. le czar ont pris place : S. M. l'Impératrice des Français, S. A. R. le prince Royal de Prusse, S. A. I. la grande-duchesse Marie de Russie, S. A. G.-D. le prince Louis de Hesse, S. A. I. la princesse Malthide, S. A. le prince Frédéric de Hesse, S. A. la princesse Lucien Murat, S. A. le prince de Saxe-Weimar et S. A. I. Min-Bou-Taïou frère du Taïcoun du Japon.

Leurs Majestés et Leurs Altesses impériales et royales étaient accompagnées des grands officiers et des hauts dignitaires attachés à leur suite.

Leurs Majestés ont été reçues au bas du grand escalier d'honneur par M. Emile Perrin, le directeur, tenant en main le chandelier traditionnel et marchant à reculons jusqu'à l'entrée de la loge impériale.

Aucune plume ne saurait donner l'idée des somptuosités, des splendeurs amoncelées dans la salle et autour de la salle. La rue Le Peletier était d'un bout à l'autre éclairée à *giorno*, le velours, la soie et les fleurs inondaient le théâtre et ses abords : à l'intérieur c'était bien plus encore: les diamants et les perles ruisselaient dans les parures de toutes les femmes, même de celles qui n'avaient pu se placer que dans les loges les plus élevées.

A l'arrivée de Leurs Majestés, l'orchestre a exécuté l'hymne national russe, que tous les souverains et tous les spectateurs ont entendu debout : c'était en quelque sorte la dédicace de la soirée et de la fête.

La plus grave difficulté, pour une telle soirée où le spectacle n'est vraiment pas sur le théâtre, c'est d'en composer un, car il en faut un pourtant, ni trop long, ni trop court, qui occupe sans fatiguer, où l'art se présente de manière à ne pas paraître trop indigne du parallèle avec tant de grandeurs et d'éclat.

Le problème avait été heureusement résolu pour cette fois. Le quatrième acte de *l'Africaine*, le second acte de *Giselle*, précédé de l'ouverture de *Guillaume Tell*, offraient un spécimen complet de notre art lyrique et chorégraphique; nos artistes chantants et dansants s'y produisaient en quantité suffisante pour y faire entrevoir leurs mérites divers. Mmes Sass et Battu, MM. Gaspard, Faure et Warot servaient d'interprètes au chef-d'œuvre de Meyerbeer; Mlle Granzow, entourée de Mlles Fioretti, Beaugrand, Eugénie Fiocre, et autres danseuses charmantes, prêtaient leur concours au poétique ballet dont la mise en scène s'était enrichie d'accessoires nouveaux et pleins d'attrait.

La malheur c'est que, dans les représentations de gala, l'étiquette empêche d'applaudir, et qu'à peine l'approbation, la sympathie, peuvent se traduire en doux frémissements parcourant

l'assemblée, comme la secousse électrique, qui se fait sentir, mais que l'on n'entend pas.

Autrement la salle de l'Opéra eût à plusieurs moments retenti de salves bruyantes contenues par le respect, mais que les artistes avaient bien méritées.

A l'arrivée et au départ, des saluts ont été échangés entre le public et les souverains.

La sortie du théâtre était un autre spectacle dont la foule ne pouvait se rassasier. A une heure du matin le défilé des voitures durait encore.

P. S.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA-COMIQUE.

Reprise de l'ÉTOILE DU NORD.

(*Jeudi 6 juin.*)

L'Étoile du Nord fit sa première apparition le 16 février 1854. On sait quel en fut tout d'abord le brillant succès et quelle influence le nouveau chef-d'œuvre du grand maître exerça longtemps sur les recettes; on n'a pas oublié non plus quels en étaient originairement les principaux interprètes : Battaille, dans le rôle de Peters; Mocker, dans celui de Danilowitz; Hermann-Léon, dans celui de Gritzenko; Mlle Caroline Duprez jouait et chantait le rôle de Catherine; Mlle Lefèvre, celui de Prascovia; enfin, Jourdan, Nathan, Delaunay-Riquier, Mlles Lemercier et Decroix, n'avaient pas dédaigné de petits rôles d'une valeur bien inférieure à leur position et à leur talent. Plus tard, nous avons vu Faure succéder à Battaille dans le personnage de Peters; Mme Ugalde et Mme Cabel se sont montrées successivement dans celui de Catherine.

Et le succès du chef-d'œuvre continuait toujours. C'est que Meyerbeer, en écrivant sa partition, avait fait quelque chose d'entièrement neuf pour les autres comme pour lui-même; c'est que, comme l'a si bien établi M. Fétis dans une suite d'articles sur *l'Étoile du Nord*, articles qui contiennent une de ces grandes leçons de critique musicale que lui seul est capable de donner; c'est que Meyerbeer venait encore une fois de prouver, dans un genre qu'il n'avait pas traité jusque là, la puissance d'invention, ou, si vous aimez mieux, l'*originalité* dont l'avait doué la nature.

« C'est par cette qualité très-caractérisée, disait M. Fétis, que Meyerbeer a obtenu ses succès universels, nonobstant les oppositions de goût que ses œuvres ont rencontrées; c'est par là qu'il vivra et qu'il sera admiré, lors même que les agitations fébriles de notre siècle auront cessé, et que l'humanité, rentrée dans le calme, sera dirigée vers la recherche d'émotions plus douces. Meyerbeer est lui dans les moindres détails; il ne ressemble à personne, et dans l'énergie du quatrième acte des *Huguenots*, comme dans les airs de danse du *Prophète*, comme dans les douleurs de *Struensée*, comme dans le camp de *l'Étoile du Nord*, son originalité s'accuse avec force et sème avec profusion les traits qui la décèlent.

» Cette faculté, continuait l'illustre critique, par laquelle l'homme supérieur se fait toujours reconnaître, je la trouve sous un aspect tout nouveau dans *l'Étoile du Nord*, particulièrement dans le deuxième acte de cet ouvrage. Meyerbeer n'y reproduit en rien les inspirations, les formes ni les moyens de ses opéras précédents; tout est neuf ici, et pourtant on entend dire de toutes parts : *Oh! c'est bien Meyerbeer!* En vérité, c'est une grande chose que de rester soi dans son œuvre, et pourtant d'être varié. »

Voici comment M. Fétis terminait son remarquable commentaire, écrit quelques jours après la première représentation de l'œuvre (1) : « Dans cette longue analyse, j'ai tâché de faire comprendre à mes lecteurs par quelles qualités éminentes l'illustre auteur de *l'Etoile du Nord* a mis le sceau à sa gloire dans un ouvrage absolument différent de ses autres grandes productions, et par quoi il a mérité les applaudissements enthousiastes du public et les éloges unanimes de la presse. »

La reprise de *l'Etoile du Nord* a été pour l'Opéra-Comique l'objet d'une longue étude et d'un travail consciencieux. Rien n'a été négligé de ce qui pouvait être fait dans l'intérêt d'un ouvrage qui sera toujours l'un des plus beaux fleurons de son riche répertoire. De tous les artistes qui figuraient à la première représentation, il ne reste aujourd'hui au théâtre que cet excellent Duvernoy, toujours chargé du rôle du général Tchérémeteff. Battaille, qui avait si bien créé le rôle de Peters, a quitté la scène; mais, par un hasard singulier, sa succession est échue à un autre Bataille, bien qu'elle parût d'abord dévolue à Crosti, qu'une indisposition a empêché de la recueillir. Nous ne comparerons pas le second Bataille au premier; nous n'élèverons pas Bataille contre Battaille, mais nous dirons, parce que cela est juste et vrai, que le second Bataille a fait un immense progrès en se préparant à soutenir le difficile personnage du czar Pierre le Grand, acteur et chanteur d'une importance égale. L'acteur gagnera encore en s'exerçant, le chanteur a déjà conquis l'un des premiers grades de son art : plusieurs fois il a enlevé les bravos et les suffrages, notamment au second acte, dans cette phrase célèbre du trio :

Allons, buvons, ami,
A mes amours, à Catherine.

Au troisième acte, il n'a pas dit avec moins d'art et d'expression la belle romance :

O jours heureux de joie et de misère!

Somme toute, il est certain que le rôle du czar est pour le nouveau Bataille une promotion brillante, qui marquera dans sa carrière et le mettra sur le chemin d'égaler peut-être un jour son devancier. Mme Cabel avait déjà pris possession du rôle de Catherine : on savait tout ce qu'elle pouvait en faire de séduisant, de charmant, comme actrice et cantatrice; nous l'y avons retrouvée telle qu'elle s'y était déjà montrée avec son jeu mutin, spirituel et sa vocalisation prodigieuse. Mlle Bélia s'acquitte du rôle de Prascovia en artiste qui a bien étudié les bons exemples. Capoul s'est emparé du rôle de Danilowitz avec beaucoup d'entrain et de verve; au 3e acte on a ajouté pour lui un air qu'il dit parfaitement et qui couronne sa tâche de chanteur élégant et facile. Dans le personnage du cosaque Gritzenko, nous avons revu Beckers, ancien élève du Conservatoire, et qui dès longtemps s'était distingué parmi les successeurs de ce brave Hermann-Léon, créateur du rôle et qui en avait rendu très-comiquement le caractère étrange. Dans la scène du camp, Lhérie mérite une mention pour la manière dont il entonne les couplets ravissants en l'honneur de la cavalerie :

Gentil cosaque, au cœur d'acier,
Sur son coursier s'élance.

Mlles Séveste et Duval ont revêtu le costume des deux gentilles vivandières, et elles rachètent par le plumage ce qui manque un peu à leur ramage. Il n'y a que des éloges à décerner aux chœurs, qui ont toujours marché avec un ensemble parfait, ainsi que l'orchestre, dirigé, comme le premier jour, par le vaillant archet de Tilmant.

N'est-il pas curieux de rappeler que la précédente reprise de

(1) Voir *Revue et Gazette musicale*, année 1854, p. 57 à 84.

l'Etoile du Nord avait eu lieu dans l'automne de 1861, avec Battaille et Mme Ugalde remplissant les rôles de Peters et de Catherine? La dernière représentation en fut donnée au mois de novembre, mais alors Battaille était remplacé par Troy et Mme Ugalde par Mlle Saint-Urbain. Que de changements, que de vicissitudes; seulement la fortune du chef-d'œuvre ne changeait pas!

PAUL SMITH.

THÉATRE DES FANTAISIES-PARISIENNES.

L'OIE DU CAIRE (l'Oca del Cairo),

Opéra-bouffe inédit de MOZART, *paroles de* M. VICTOR WILDER.

(Première représentation le 6 juin 1867.)

C'est à l'éditeur André, d'Offenbach, que nous devons la révélation de ce petit opéra bouffe dont il n'est nullement question dans les biographies de Mozart, et qui n'en est pas moins très-authentique. Vendu par la veuve du grand compositeur avec bon nombre d'autres manuscrits, il a été publié il y a une dizaine d'années, et l'Allemagne a été unanime pour y reconnaître la touche du maître. Des renseignements dignes de foi nous apprennent en effet qu'il a été écrit vers 1784, c'est-à-dire entre *l'Enlèvement au sérail* et *les Noces de Figaro*. Il paraît même que ce fut l'enthousiasme avec lequel Mozart entreprit le travail de ce dernier opéra qui lui fit abandonner l'*Oca del Cairo*, destinée au théâtre Italien de Vienne, et qui n'a jamais été achevée.

Tout porte à croire que le livret a éprouvé le même sort que la musique, et qu'il est resté en route; du moins n'en a-t-on retrouvé qu'un acte sur trois, et c'est avec ces débris qu'a été construite la pièce des Fantaisies-Parisiennes.

Ne nous étonnons donc pas si ses allures sont un peu indécises, et si elle ne commence à se dessiner franchement que pendant les dernières scènes. La nécessité d'introduire les morceaux laissés par Mozart a dû rendre fort malaisée la tâche de l'auteur, et notez que *l'Oie du Caire* est son premier ouvrage.

La scène se passe en Espagne. Le senor don Beltram est un vieux barbon, à la façon de Bartholo, qui tient sa pupille sous clef, en attendant qu'il l'épouse. De même que Rosine, la senora Isabelle a un amant, le propre neveu de don Beltram, et les deux jeunes gens, aidés d'un valet et d'une soubrette, unissent leurs efforts pour faire tomber les grilles et les verrous du vieux tuteur, qui défie toutes les ruses amoureuses, dont il tient registre. Aussi la lutte est-elle vaine, et il est probable qu'elle n'amènerait aucun résultat si *l'Oie du Caire* n'arrivait au dénoûment comme le *Deus ex machinâ* des anciens ou des opéras de Quinault.

Mais il faut savoir que don Beltram a été marié déjà et qu'il a perdu sa femme dans un naufrage. Or, au moment où il va signer son contrat de mariage avec Isabelle, un unuque, conduit par le neveu don Fabrice, vient offrir comme cadeau de noce à la fiancée du bonhomme une oie, rivale du canard de Vaucanson, qui, on le sait, marchait, criait, agitait ses ailes, mangeait et... digérait. L'oie est amenée en grande pompe, et, pour donner un échantillon de son savoir-faire, elle exhibe de ses flancs une femme et trois mioches, l'épouse naufragée de don Beltram et trois enfants qu'elle rapporte à la communauté.

Cette bouffonnerie, dont la seconde partie surtout est amusante, a, de plus, le mérite d'être dialoguée en vers faciles et souvent spirituels. Ce début de M. Victor Wilder est plein de promesses pour l'avenir.

Quant à la partition de Mozart, il est certain que ce n'est pas une œuvre de sa première jeunesse; la date en est attestée par la grâce de la phrase musicale, par la maturité de la forme et par la richesse de l'harmonie. Il y a surtout, au deuxième acte, un finale brillant dans le genre italien, dont on jurerait que Rossini s'est inspiré depuis. Parmi les autres morceaux, qu'il nous faudrait tous citer pour être juste, nous nous bornerons à signaler un très-joli air de ténor, chanté par don Fabrice, de délicieux couplets qui appartiennent au rôle de la soubrette et un charmant duo d'amour.

Nous n'avons que des éloges à donner aux interprètes de cet opéra, qui s'étaient fait applaudir la veille dans les salons de M. Émile de Girardin par un public de choix. Géraizer, Laurent, Masson, Mme Géraizer et Mlle Arnaud ont rencontré le même succès devant le public des Fantaisies-Parisiennes. Bonnet n'a rien à chanter, mais il a su faire un rôle principal d'une caricature d'eunuque, qui, comme le cadi du *Calife de Bagdad*, n'a qu'une seule scène.

D.

BIBLIOGRAPHIE MUSICALE.

TRAITÉ DE L'ART DE MODULER,

PAR M. JOHANNÈS WEBER (1).

(Premier article.)

L'harmonie, science empirique depuis son origine, s'est toujours traînée péniblement à la remorque du génie, constamment distancée par lui d'un demi-siècle au moins. Que lui manque-t-il donc pour marcher à côté de lui, pour le devancer même quelquefois? Une loi suprême, une loi universelle, comme celle que Hoëné Wronski a trouvée pour les mathématiques; quelque chose qui rende raison de tout, abstraction faite du sentiment, seul guide auquel on puisse raisonnablement se confier jusqu'à la découverte de cet arcane que le comte Durutte a essayé de formuler dans son *Esthétique musicale*; ou plutôt en concordance parfaite et nécessaire avec ce sentiment. On a mis en avant, comme base de tout notre système harmonique, la *tonalité*; c'est certainement ce qu'on a dit de plus juste, bien que le mot, plus métaphysique que scientifique, soit loin de porter en lui-même sa définition, et qu'au lieu d'être une loi fondamentale, la *tonalité* n'offre que l'ensemble des conséquences d'un principe que nous ne connaissons pas. C'est un peu comme la ligne droite, que, faute de mieux, on définit par une de ses propriétés. En attendant, c'est le point de départ qu'il faudra adopter toutes les fois qu'on voudra essayer de faire faire un pas à la science harmonique. C'est ce qu'a parfaitement compris M. J. Weber; de cette donnée première, qui fait voir dans un *ton* un tout complexe formé d'un certain nombre d'accords solidaires à des degrés divers, au lieu de considérer ces mêmes accords isolément, mais qui par cela même semble ne pouvoir s'appliquer qu'aux relations unitoniques, il a déduit d'une manière parfaitement rationnelle toute sa théorie des modulations.

Son premier soin est de faire justice du vieux système des *notes communes*, si évidemment vicieux, qui en arrive à ne placer qu'au quatrième degré de relation les deux tons homonymes majeur et mineur, toujours étoitement unis, au contraire; et cela parce que *ut* mineur n'a que quatre notes communes avec *ut* majeur. Le théoricien Gottfried Weber, l'ami et le condisciple de l'auteur du *Freischütz*, avait aperçu cette contradiction, et s'était arrêté à une sorte de compromis malheureux, qui lui faisait admettre à la fois l'attraction des tons homonymes et le système des notes communes. Voici comment M. J. Weber formule son principe à lui :

(1) 1 vol. in-8° de 213 pages; chez l'auteur, 10, rue Saint-Lazare; prix net : 12 francs.

« La gamme moderne n'est pas une simple série de sons de valeur et de signification identique, mais un groupe dans lequel chaque degré remplit une fonction distincte et possède un caractère propre. Ces caractères se révèlent ou se déterminent au moyen des harmonies principales du ton. Donc, *l'affinité plus ou moins grande de deux gammes sera déterminée par le rapport plus ou moins intime qui existe entre leurs harmonies caractéristiques, et surtout entre leurs accords de tonique.* » Il est difficile de parler plus juste.

Ce simple énoncé fait comprendre au premier abord pourquoi, par exemple, les tons mineurs de *la*, de *mi* et de *re* ont moins d'affinité entre eux que les tons majeurs d'*ut*, de *sol* et de *fa*, qui sont respectivement à la même distance : c'est que les accords de tonique, de dominante et de sous-dominante permutent très-bien d'une gamme à l'autre dans les tons majeurs, et qu'il n'en est pas de même pour les tons mineurs, dont la dominante doit toujours avoir la tierce majeure. On verra encore pourquoi, en partant d'un ton majeur, les modulations sont plus faciles en ligne descendante qu'en ligne ascendante: d'*ut* en *la* bémol, plutôt qu'en *la* naturel, car en ligne ascendante les premiers dièses portent précisément sur les trois principaux degrés d'*ut*, tandis qu'en descendant ces degrés sont les derniers altérés.

La modulation se fonde en grande partie sur la signification diverse que peuvent avoir la plupart des accords pris isolément : ainsi, un accord parfait majeur ou mineur peut, comme on le sait, appartenir à cinq tons différents. Gottfried Weber appelle cette propriété *Mehrdeutigkeit*; M. J. Weber lui a donné le nom d'*homophonie*. Le vocable allemand généralise davantage, en ce qu'il s'applique à l'agrégation de sons non encore caractérisée; l'*homophonie* est l'identité d'effet de deux ou plusieurs accords désignés; des deux côtés le résultat est le même. Il eût été d'ailleurs bien difficile de trouver un mot qui traduisît exactement *Mehrdeutigkeit*.

Les considérations multiples qui déterminent le choix des modulations sont développées dans ce livre avec une grande supériorité. M. J. Weber a poussé le soin et la conscience jusqu'à faire une sorte de relevé statistique pour les cas que la théorie laissait dans l'indécision, par exemple, le plus ou moins de fréquence du passage d'un ton donné (*ut*) dans son relatif mixte (*fa* mineur) ou dans l'un de ses relatifs secondaires (*mi* mineur).

Indépendamment du point de vue élevé et large où l'auteur s'est placé, son travail est vraiment précieux par la quantité de cas exposés et expliqués, dont quelques-uns tout à fait nouveaux, et par le choix scrupuleux des exemples, tous puisés aux meilleures sources classiques. Ainsi, nous avons compté plus de cent formules de cadence au chapitre X. Néanmoins, si riche qu'il soit, il n'a pas la prétention d'avoir tout trouvé; et il renvoie sagement en dernier ressort à l'étude des maîtres l'élève qui possédera bien la substance de son traité.

CHARLES BANNELIER.

(*La suite prochainement.*)

ASSEMBLÉES GÉNÉRALES.

DES

Sociétés et des Associations littéraires et artistiques.

Nous sommes à l'époque de l'année où les associations littéraires et artistiques se réunissent à l'appel des commissions qui dirigent leurs affaires, pour entendre le compte rendu des actes accomplis et connaître leur état de situation.

Ces agglomérations de gens de lettres et d'artistes sont au nombre de huit et de deux natures différentes : les unes, — celles dont j'ai entrepris d'écrire l'histoire, — SOCIÉTÉ DES AUTEURS ET COMPOSITEURS DRAMATIQUES, SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES, SOCIÉTÉ DES AUTEURS, COMPOSITEURS ET ÉDITEURS DE MUSIQUE, — ont principalement pour devoir la perception et la défense de leurs droits; les secours chez elles ne sont qu'un accessoire.

Les autres, fondées sous l'inspiration et par l'énergique persévérance du baron Taylor, cet ardent, cet infatigable philanthrope, qui, depuis trente ans, n'a cessé de donner ses soins, son temps, son activité, son intelligence, son cœur au succès de cette idée fixe : assurer le bien-être des artistes à la fin de leur carrière, — sont des Sociétés de secours mutuels, dont le but est, au moyen d'une faible cotisation mensuelle, de servir à chaque membre, dans sa vieillesse, une pension, dans tous les temps des secours. Ces associations sont au nombre de cinq : — ASSOCIATION DES ARTISTES DRAMATIQUES, — DES MUSICIENS, — DES PEINTRES, SCULPTEURS, ARCHITECTES, — DES INVENTEURS, — DES MEMBRES DE L'ENSEIGNEMENT.

Ces cinq Sociétés, dont le baron Taylor est président et fondateur, ont perçu et en partie capitalisé SEPT MILLIONS ! produit des cotisations, des dons et des mille ingénieuses inventions du baron Taylor : fêtes, concerts, messes, conférences, festivals, expositions, tombola..., tout ce que vous voyez annoncer journellement, car son imagination pour faire le bien est inépuisable.

La Revue et Gazette musicale a déjà rendu compte de l'assemblée générale de l'*Association des artistes musiciens*, qui a eu lieu le 16 mai.

Le 12 du même mois s'était réunie la *Société des gens de lettres*, sous la présidence de M. Paul Féval. L'assemblée ne comptait que cent quatre-vingts membres présents. Elle a entendu et vivement applaudi un excellent, spirituel et substantiel rapport de M. Paul de Musset. — La Société des gens de lettres veut être doublement utile : elle prétend joindre, à ses obligations de perception et de défense des droits, les avances, les secours et les pensions; mais jusqu'ici ses forces financières ne lui donnent pas des moyens suffisants pour répondre à toutes ses généreuses inspirations. Ce désir d'extension utile, bienfaisante, enfante sans cesse de nouveaux projets d'amélioration des statuts, projets qui resteront sans résultat tant qu'on n'aura pas d'abord pourvu aux moyens d'extension des ressources financières.

Après une longue et pénible votation, l'assemblée a nommé MM. Edmond About, Ernest Alby, Clément Caraguel, Augustin Chalamel, Ernest Hamel, Alexandre de Lavergne, Léo Lespès et Pierre Zaccone, pour remplacer les membres sortants de son comité, et qui le compléteront en se joignant aux membres déjà en exercice, MM. Altaroche, Georges Bell, Champfleury, Charles Deslys, Paul Féval, Théophile Gautier, Paul Lacroix, Michel Masson, Alfred Michiels, Félix Mornand, Paul de Musset, Ponson du Terrail, Jules Simon, baron Taylor, Frédéric Thomas, — suppléants : MM. Jules Clarétie, Eugène Muller.

M. Paul Féval a été nommé, à l'unanimité, par le comité, PRÉSIDENT.

— La Société des auteurs et compositeurs dramatiques, convoquée à la salle Herz le 25 mai, s'est réunie sous la présidence de M. Lockroy. Elle a entendu le rapport financier, lu par le trésorier, M. Jules Adenis, et le rapport moral, lu par le secrétaire, M. de Najac.

Le premier rapport a fait connaître que les droits d'auteur se sont élevés pendant le cours de cette année 1866-67 à 2,009,308 fr. 20 c., ce qui donne sur le produit de 1865-66 une augmentation de 90,620 fr. 47 c.

Ce tableau d'une situation prospère n'a donné lieu à aucune observation, et ce rapport a été approuvé à l'unanimité. Une phrase du second rapport paraissant *exprimer un doute sur les heureux effets de la liberté des théâtres* ayant soulevé les réclamations de

M. Brisebarre, la Commission s'est empressée d'abandonner la phrase inculpée, et l'approbation du rapport, avec cette suppression, a été votée. On a procédé ensuite au scrutin pour le remplacement des membres sortants; et le résultat a fait rentrer dans la commission, avec une imposante majorité, l'aimable, l'excellent Saint-Georges, dont l'esprit conciliant a ramené, il y a deux ans, la paix et la concorde dans la Société, alors divisée en deux camps fort hostiles; puis ont été nommés MM. Émile Augier, Paul Féval, Edmond About, Labiche, Ferdinand Dugué.

On a remarqué qu'aucun musicien n'avait obtenu assez de suffrages pour faire partie de la Commission, où M. Gounod se trouve maintenant le seul représentant des compositeurs dramatiques avec quatorze auteurs. Cette disproportion est regrettable; certes l'art musical tient aujourd'hui au théâtre une place assez importante pour qu'on lui permette de s'occuper de ses affaires. Malheureusement, les *affaires!* c'est ce qu'entendent peu les musiciens. D'ailleurs ceux que leur réputation, leurs succès pourraient désigner au choix de l'assemblée, se tiennent à l'écart, paraissant redouter presque les suffrages; car, absorbés par leurs travaux et les obligations de quelque position officielle, il ne leur reste plus de temps à donner aux séances de la Commission. Alors surgissent des noms sans notoriété : il s'agit de *compositeurs dramatiques*, et l'on présente des personnes qui ont à peine touché barre au théâtre, et ont ainsi de très-faibles intérêts dans les questions qui occupent la Commission. Les musiciens devraient s'entendre pour présenter à leurs coassociés des candidats irrécusables.

— Le jeudi 6 juin, a eu lieu, dans la salle du Grand-Orient, l'assemblée générale de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique, sous la présidence de M. A. Thys. — Grâce au zèle persévérant de son syndicat, malgré les résistances déraisonnables qu'il rencontre encore trop souvent dans les établissements qui usent des œuvres de la Société, l'accroissement des recettes continue; leur total s'élève cette année à 294,775 fr. 49 c., ce qui constitue une augmentation de 48,565 fr. 48 c. sur l'année précédente.

Après la lecture du rapport du trésorier, une demande de renseignements, faite avec une certaine vivacité, a provoqué une discussion assez animée, qui s'est terminée par l'approbation à l'unanimité, moins une voix, des comptes sociaux. Le rapport du président, après avoir donné lieu à quelques observations, a été également approuvé.

Une proposition peu clairement exprimée, relativement aux rapports des auteurs avec les éditeurs, puis la demande d'une assemblée générale spéciale, dont le but n'a pas été bien défini, ont amené une discussion sans résultat et sans conclusion.

On a procédé au scrutin : 33 voix ont envoyé au syndicat M. Clément, auteur; M. Blaquières, compositeur, et M. Girod, éditeur. — C'est une bien mince majorité pour une Société qui compte près de douze cents membres, et les sociétaires se montrent bien insouciants de leurs intérêts!

THOMAS SAUVAGE.

EXPOSITION UNIVERSELLE.

*** Mercredi de la semaine dernière, Alexandre Billet jouait sur les pianos de la maison P.-H. Herz neveu et Cᵉ; Rossini, qui passait fortuitement dans la galerie, attiré par la beauté du son et le charme de ces instruments, s'est arrêté pour entendre M. Billet, qui exécutait avec l'admirable talent qu'il possède, l'ouverture de *Guillaume Tell*.

*** Les concerts de Johann Strauss et Bilse continuent à attirer beaucoup de monde au Cercle international. Ils ont lieu tous les jours de 3 à 5 et de 8 à 10 heures du soir.

*** Une invitation a été adressée à l'éminent compositeur et chef d'orchestre Ferdinand Hiller, pour faire partie du jury des concours de musique internationaux, qui auront lieu dans quelques mois à Paris; mais ses nombreuses occupations l'ont empêché d'accepter cet honneur.

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES DE LA SEMAINE.

*** Le premier des deux concerts extraordinaires donnés par la Société du Conservatoire à l'occasion de l'Exposition a eu lieu dimanche dernier. On avait naturellement fait choix pour composer le programme, d'œuvres d'un effet certain et depuis longtemps éprouvé : c'était la symphonie en *la*, le chœur de *Castor et Pollux* de Rameau : « En ce doux asile », des fragments du *Son e d'une nuit d'été*, de Mendelssohn, un motet de J.-S. Bach: *Qui propter nos*, et enfin l'ouverture d'*Oberon*. Le chœur de Rameau, exécuté dans la perfection, a été redemandé avec acclamation. Les autres morceaux ont été dits par l'orchestre avec sa *maestria* habituelle, non toutefois sans qu'il ait eu à encourir quelques légers reproches sous le rapport de l'ensemble. D'illustres visiteurs occupaient la loge d'honneur et n'étaient pas les moins empressés à applaudir : c'était le roi et la reine des Belges, et le prince Royal de Prusse.

*** Un concert a été donné par la Société des Enfants d'Apollon le 30 mai, jour de l'Ascension, à la salle Herz. Nous y avons applaudi, entre autres, le jeune et habile violoniste Albert Vizentini, qui a joué avec son talent habituel un andante et *rondo* de son maître Léonard, une transcription de *Plaisir d'amour* et l'*Ave maria* de Gounod, chanté par Mlle Rives. M. Vizentini est, comme on le sait, violon-solo au théâtre Lyrique ; mais nous apprenons qu'il va quitter cette position, afin de se consacrer plus spécialement à ses élèves et aux concerts.

*** Dans la matinée dramatique et musicale organisée au profit des deux jeunes orphelines laissées par Mme de la Faucherie, M. Matton, qui devait accompagner les morceaux exécutés, s'étant trouvé empêché, c'est la jeune Rachel Van Lier (âgée de dix ans), dont nous avons fait connaître les facultés musicales si développées, que les organisateurs du concert ont priée d'accompagner à première vue les artistes, et elle s'en est acquittée de façon à recevoir des notabilités composant l'auditoire les compliments les plus flatteurs, en même temps qu'elle se faisait applaudir dans des variations de Czerny et dans une valse brillante de Schulhoff, jouées par elle avec un talent vraiment extraordinaire.

*** Nous avons eu plusieurs fois l'occasion de mentionner les succès obtenus cet hiver dans plusieurs salons par Mme Blot-Dermilly. Dernièrement encore, dans une soirée donnée chez M. Belanger, Mme Blot a chanté une charmante romance de M. Schwartz, pianiste de talent: *Au bal* et joué dans le petit opéra de Varney, *le Moulin joli*, le rôle de Gaston de manière à provoquer les plus chaleureux applaudissements.

*** M. J. Sankson, dont nous avons, dans le temps, fait connaître le talent sur le xylophone, a donné la semaine dernière une matinée musicale à laquelle concouraient Mmes Balanqué, Nina de Callias, Louise Levieux et Deschamps, et MM. Manini et Alfred de Courcelles. M. Sankson y a exécuté plusieurs morceaux qui ont été fort applaudis. Mme Balanqué a chanté d'une façon très-remarquable l'air de l'*Ombre* du *Pardon de Ploërmel*, et les autres artistes n'ont eu, comme elle, qu'à se féliciter de l'accueil du public.

*** L'époque des concours du Conservatoire approche et l'on commence à s'en préoccuper. Comme prélude à ces luttes si remplies d'émotions, Mme Farrenc vient de donner une matinée consacrée à faire entendre les élèves de sa classe, parmi lesquelles nous nous plaisons à signaler des talents vraiment sérieux et remplis de promesses tels que ceux de Mlles André, Coevoet et Drevet; auprès d'elles nous avons distingué Mlles Hamus, Lhomme, Doumergue et Bestin, qui toutes, à des degrés divers, témoignent de la supériorité incontestable de l'enseignement qu'elles reçoivent de leur éminent professeur. Deux ouvrages très-remarquables de Mme Farrenc, un trio en *ré* mineur et un air varié pour piano et violon, ont été exécutés à cette séance par quelques-unes de ses élèves et avec le concours de MM. Magnin et V. Müller; ils ont reçu le plus chaleureux accueil.

*** Jeudi de la semaine dernière a été donné, au Pré Catelan, un premier festival d'été, auquel ont pris part diverses Sociétés chorales et instrumentales de la Seine, qui forment le comité de direction du grand Festival-concours annoncé pour le mois d'août prochain. Les meilleurs chœurs du répertoire orphéonique et d'intéressantes compositions instrumentales y ont été exécutées.

*** Deux magnifiques concerts ont été donnés cette semaine au théâtre des Arts, à Rouen; la charmante chanteuse américaine Laura Harris, le roi des violonistes Sivori, les intéressants frères Guidon, Hermann-Léon et M. Franck, en défrayaient le programme, et la perfection avec laquelle il a été exécuté par ces brillants artistes a provoqué les plus enthousiastes applaudissements.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** Le théâtre impérial de l'Opéra a donné lundi *la Muette de Portici*, mercredi et vendredi *Don Carlos*, et hier *l'Africaine*, chantée par Mlle Battu et Villaret. — De plus, mardi, une représentation de gala, dont nous rendons compte. — A la suite de cette représentation, qui a produit 30,000 francs, sans préjudice de ce qui y sera ajouté par l'Empereur, M. le vicomte de Laferrière, premier chambellan de l'Empereur, a adressé au directeur de l'Opéra une lettre par laquelle il lui transmet l'expression de la satisfaction de Leurs Majestés, et le charge de féliciter « les divers employés et les artistes distingués qui l'ont aidé dans cette » circonstance solennelle à soutenir dignement la haute réputation de » l'Opéra. »

*** Mlle Eleonora Grossi vient de signer avec M. Bagier un engagement de deux ans; les abonnés du théâtre Italien apprendront cette nouvelle avec grand plaisir, car Mlle Grossi y avait laissé un grand vide pendant la saison dernière.

*** Les représentations extraordinaires de Mme Ristori, au théâtre Italien, sont limitées au nombre de quatre : la première aura lieu le mercredi 12, par *Elisabeth, reine d'Angleterre*, drame historique en cinq actes, de Paolo Giacomelli; la deuxième, le 14, par *Maria Stuarda*, de Schiller, traduite par Maffei; la troisième, le 18, par *Medea*, de Legouvé; pour la quatrième et dernière, rien n'est encore décidé. — Le bureau de location est ouvert, dès à présent, à la salle Ventadour.

*** La représentation donnée au bénéfice de Mme Carvalho, la semaine dernière, a produit 14,000 francs.

*** Lundi, le prince et la princesse de Prusse ont assisté à la représentation de *Roméo et Juliette* au théâtre Lyrique. Leurs Altesses Royales sont restées jusqu'à la fin, et elles ont fait savoir à M. Carvalho combien l'ouvrage de M. Gounod les avait intéressées.

*** On annonce comme très-prochaine la représentation de *la Somnambule* au théâtre Lyrique. Le ténor Vitaux débutera dans le rôle d'Elvin, et Mme Devriès dans celui d'Amina. Les autres rôles seront remplis par Lutz, Troy jeune, Willème et Rouvroy.

*** On annonce qu'à partir du 24, *Athalie* sera jouée à l'Odéon par ses principaux acteurs, avec les chœurs de Mendelssohn, exécutés sous la direction de Pasdeloup, avec son orchestre de cent musiciens, des chœurs en même nombre et Mme Vanden-Heuvel en tête des solistes.

*** Le théâtre du Palais-Royal a reçu mercredi l'auguste visite de S. M. I. l'Empereur de Russie, de ses fils et du duc de Leuchtenberg, qui ont voulu voir *la Vie parisienne*.

*** On lit dans *l'Europe artiste* : — « On ne sait quand s'arrêtera le succès immense, inénarrable, mais si justement mérité de la *Grande-Duchesse*. En attendant, tout est loué pour longtemps; la salle est comble chaque soir, et, chaque soir, on applaudit, on bisse, on rappelle avec un enthousiasme indescriptible; les artistes déploient un entrain digne des plus grands éloges; les couplets de la *déclaration*, au deuxième acte, obtiennent tous les soirs un succès qui va jusqu'à la frénésie... En voilà pour jusqu'au mois de janvier 1868... au moins... »

*** M. Victor Massé s'occupe en ce moment d'un nouvel opéra qui a pour titre *Paul et Virginie*, et dont le livret est dû à MM. Michel Carré et Jules Barbier. On sait que ce sujet fut très-heureusement traité, il y a environ soixante ans, par Rodolphe Kreutzer.

*** Nous recevons de notre correspondant de la Rochelle une lettre qui nous fait connaître le succès obtenu, le 5 juin, au théâtre de cette ville par *l'Africaine* qu'on y représentait pour la première fois. Une salle comble et enthousiasmée a applaudi frénétiquement le dernier chef-d'œuvre de Meyerbeer, interprété par d'excellents artistes : Mme Gelis (Sélika), Mlle Muret-Mezeray (Inès); MM. Lavigne (Vasco), Augé (Nélusco), Marion (don Pédro), et Vert (grand inquisiteur). Chacun d'eux a rivalisé de zèle et de talent, et l'orchestre, sous la direction de M. Champenois, les a vaillamment secondés. Le duo magnifique du quatrième acte et l'unisson du cinquième, bissé avec acclamation, ont été le signal de bravos prolongés.

*** Encore une grande capitale, Stockholm, où la première représentation de *l'Africaine* aura fait époque dans les fastes du théâtre et pris les proportions d'un événement public. Depuis la nouvelle que nous en avons donnée dans notre numéro du 26 mai, nous avons reçu sur cette représentation des détails circonstanciés et très-intéressants. Tout d'abord la salle était remplie d'une foule aussi nombreuse qu'élégante, sur laquelle la musique de Meyerbeer a produit la plus vive impression. La grande scène du conseil au premier acte, la berceuse et le septuor du deuxième acte, le grand duo du quatrième acte et la belle scène du mancenillier ont été les morceaux les plus goûtés et les plus applaudis. — La chanteuse favorite des habitués, l'élève de Jenny Lind, Mlle Michaeli, était chargée du rôle de Sélika; le beau timbre de sa voix, son excellente méthode, le sentiment dramatique qu'elle possède au plus haut degré, enfin une grande distinction, la désignaient sans réserve à cette belle création qui a été pour elle un triomphe. M. Labat, ténor de force, qui possède un organe sonore et sympathique, a déployé beaucoup de talent dans le rôle de Vasco. — On pourrait désirer pour le rôle accentué de Nélusko plus d'énergie sombre et sauvage, et plus de moyens dans M. Arberg à qui il était échu; toutefois, il s'en est bien acquitté et d'unanimes applaudissements lui ont été maintes fois prodigués. — Les autres artistes ont complété un ensemble parfait qu'ont vaillamment soutenu l'orchestre et les chœurs. — Quant aux décors, aux costumes et à la mise en scène, la direction, aidée du talent de M. Ahlgrenson, jeune peintre de grand talent, a surpassé tout ce qu'on attendait. Le vaisseau est un chef-d'œuvre de mécanique et la décoration du quatrième acte est magnifique.

*** On connaît le succès qui a accueilli les œuvres d'Offenbach au théâtre des Galeries Saint-Hubert et particulièrement en dernier lieu *la Belle Hélène*. L'impatience avec laquelle on attendait la représentation de *la Grande-duchesse de Gérolstein* s'explique donc facilement, surtout en présence du bruit de son triomphe à Paris; aussi la salle était-elle comble samedi et il faut dire tout d'abord que l'empressement du public a été complétement justifié. La réussite s'est affirmée nettement dès le premier acte et a été grandissant jusqu'à la fin, pleinement justifiée d'ailleurs par l'esprit qui règne dans le livret, par une abondance de mélodies aussi délicieuses qu'originales, par un luxe de mise en scène qui ne le cède pas à celui du théâtre des Variétés et par une interprétation qui n'a rien laissé à désirer, surtout de la part de Mme Delvil, charmante dans le rôle de la grande-duchesse, et qui s'est fait applaudir chaleureusement en même temps qu'on bissait plusieurs de ses morceaux. — Edouard, le général Boum; Aujac, Fritz; Michel, le prince Paul, et Mlle Estagel, Wanda, ont brillamment contribué au succès de cette nouvelle œuvre, qui va recommencer celui de *la Belle Hélène*.

*** On nous écrit d'Amsterdam : « Grâce à la présence d'une artiste qui eut du succès au théâtre Lyrique de Paris, Mme Vadé, et de l'excellent comique Joyeux, nous avons la satisfaction de passer en revue le répertoire des Bouffes-Parisiens. Nous venons d'entendre successivement : *Lischen et Fritzchen, les Pantins de Violette, la Nuit blanche, la Rose de Saint-Flour, Tromb-al-Cazar*, toutes ces charmantes opérettes qui ont été le point de départ de la gloire d'Offenbach. Il est impossible de les interpréter avec plus de talent et de verve que Mme Vadé et M. Joyeux, et les plus chaleureux applaudissements leur sont prodigués tous les soirs. »

*** Il paraît certain que M. Halanzier conservera la direction du Grand Théâtre de Marseille; mais, afin de dégager sa responsabilité, il deviendra pour cette exploitation le gérant d'une société en commandite par actions, formée d'une partie des citoyens notables de Marseille, habitués du théâtre.

*** Nous avons été des premiers à annoncer que la décision qui avait supprimé le théâtre Italien à Saint-Pétersbourg avait été rapportée, et qu'une nouvelle troupe serait engagée pour l'automne prochain. Quoiqu'en date du 21 mai / 2 juin, notre correspondant nous dise que rien n'est encore officiel sur la composition de cette troupe, le journal *le Nord* annonce cependant que plusieurs des artistes qui formaient l'ancienne et, entre autres, Calzolari, Everardi, Graziani et Mme Perelli, ont déjà signé leur engagement, et que Mlle Artot a été engagée également.

*** Nous lisons dans la *Gazetta musicale* de Milan qu'une dépêche, arrivée le 1er juin de Florence, annonce la suppression de toutes les subventions accordées aux théâtres en Italie. Cette nouvelle a produit à Milan, ajoute ce journal, une impression très-défavorable.

NOUVELLES DIVERSES.

*** Un *Te Deum* solennel d'actions de grâces a été chanté hier matin à la chapelle russe, en présence de l'empereur de Russie et de LL. AA. II. les grands-ducs ses fils. Une affluence extraordinaire s'y était portée, et LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice, S. M. le roi de Prusse, LL. AA. II. les princesses Mathilde et Murat, et les ministres assistaient à cette cérémonie. Le soir, les théâtres, les boulevards, les rues, tout Paris, en un mot, était illuminé, tous les citoyens semblant s'être unis dans la même pensée : celle de témoigner à Sa Majesté Impériale, par une manifestation aussi unanime que spontanée, leur profonde indignation de l'attentat dont Elle avait failli être victime, et leur immense satisfaction de l'avoir vue si miraculeusement préservée.

*** Le jour de l'Ascension, la messe de Weber, à grand orchestre, a été exécutée à Saint-Roch, sous la direction de M. Vervoitte. Aujourd'hui, jour de la Pentecôte, on exécutera dans la même paroisse la messe impériale d'Haydn.

*** Dimanche prochain, l'*Œuvre du vestiaire de Marie* fera exécuter,

à l'église paroissiale de Saint-Cloud, par cent-vingt artistes et amateurs, sous la direction de M. Albert Lavignac, la messe à cinq voix de Gounod, avec chœurs, soli, orgue, harpes et contre-basses.

⁂ Il est question d'organiser au palais des Tuileries un grand concert à l'occasion du séjour à Paris des souverains et des princes étrangers.

⁂ Nous nous empressons d'annoncer la publication d'un ouvrage aussi intéressant qu'utile dû à l'un de nos plus distingués et de nos plus expérimentés professeurs de chant, M. Revial, qui a formé au Conservatoire tant de brillants élèves. C'est un recueil de douze études pour le chant, auquel le comité des études de cet établissement vient de donner la plus flatteuse approbation, et auquel est réservé le succès le plus assuré et le plus brillant.

⁂ L'*Annuaire de la noblesse*, de M. Borel d'Hauterive, dont le vingt-quatrième volume, 1867, est en vente, a définitivement pris en France la place qu'occupait l'*Almanach de Gotha*, devenu prussien. Il y avait trop longtemps que, par un reste d'habitude, nous allions chercher dans un livre étranger les documents que nous avions sous la main dans des publications nationales.

⁂ L'éditeur Marcel Colombier vient de publier un recueil des plus jolies valses de Marcailhou, format in-8°, prix net : 3 francs; nous le recommandons à nos lecteurs.

⁂ M. A. Lemoine, maître de chapelle à la cathédrale d'Orléans, a exposé un *Tableau* qu'il nomme *Omnitonique*, c'est-à-dire de tous les tons. Dans un excellent ouvrage intitulé : *Cours complet de musique vocale* (1), l'auteur donne l'explication détaillée de cet ingénieux *Tableau*, destiné « à mettre, pour ainsi dire, la vue en contact avec les sons, et à faire toucher au doigt les opérations musicales réputées difficiles. » Ce cours de musique vocale et le tableau omnitonique qui en fait partie, sont des travaux sérieux, profondément médités et vraiment dignes de fixer l'attention des hommes qui font aujourd'hui les plus louables efforts pour populariser, dans notre pays, l'enseignement de la musique.

⁂ La célèbre Société de chant choral, *Arion*, à New-York, a envoyé à M. Abt, à Brunswick, à l'occasion de son jubilé de compositeur, dont nous avons parlé dans notre dernier numéro, un cadeau d'honneur (Ehrengeschenk) de 2,500 francs, accompagné du diplôme de membre et de maître de chapelle honoraire de la Société *Arion*.

⁂ Le chef de l'importante maison de Milan, Francesco Lucca, éditeur de musique, est en ce moment à Paris.

⁂ Le directeur du journal italien : *Il Trovatore*, M. Carlo G. Brosovich, vient d'arriver à Paris.

⁂ M. Rucquoy, l'habile flûtiste, professeur au Conservatoire de Strasbourg, qui s'est fait entendre à Paris avec tant de succès, est sur le point de nous quitter.

⁂ Les journaux italiens annoncent la mort, à Naples, d'un artiste de talent qui a parcouru une belle carrière dans l'art lyrique, le baryton Giuseppe Fioravanti, père des deux *bassi comici*, Luigi et Valentino Fioravanti. Rossini, Donizetti, Pacini, Generali, Mercadante, Petrella, de Giosa, ont écrit pour lui bon nombre de partitions. Il a réussi aussi bien dans le genre sérieux que dans le genre comique, qu'il avait fini par adopter exclusivement. Il est mort le 14 mai, à l'âge de soixante-treize ans.

ÉTRANGER

⁂ *Londres.* — Dans *Lucrezia Borgia* a eu lieu, à Her Majesty's, la rentrée de Mme Trebelli-Bettini, toujours en possession de la faveur du public et qui la mérite si bien. En même temps s'est produite une débutante, Mlle Giacconi, qui n'est pas sans talent, mais qui avait à redouter un voisinage dangereux; aussi s'est-elle contentée de cette première épreuve et n'a-t-elle pas reparu.—Mlle Nilsson a dû faire sa première apparition hier. Elle devait débuter dans *Faust*, mais sur le désir exprimé par S. A. le prince de Galles, elle a dû chanter la *Traviata*, un de ses meilleurs rôles que le prince ne connaît pas. — Mardi dernier, *Don Carlos* a été donné pour la première fois à Covent-Garden; le succès a été décisif. Mais la seconde représentation est reculée jusqu'à mardi prochain, à cause d'une indisposition de Mme Lucca, qui abandonne son rôle à Mme Lemmens-Sherrington.— La nouvelle de l'engagement de Mme Lucca en Amérique, donnée par plusieurs journaux, est controuvée.— M. Grützmacher, éminent violoncelliste de Dresde (et non violoniste, comme nous l'avons dit par erreur), obtient depuis quelque temps de fort beaux succès aux concerts philharmoniques. — Un concert qui a eu toutes les proportions d'un événement musical est celui qu'a donné Mme Arditi, le 31 mai. Les célébrités italiennes applaudies à Londres y ont apporté leur concours : il suffit de citer Mongini, Bettini, Piatti, Bottesini; puis Hohler, Jules Lefort, Engel, etc. Les œuvres d'Arditi, parmi lesquelles brille au premier rang un quatuor : l'*Invito al mare*, y ont été très-goûtées; on a beaucoup applaudi sa charmante fille Emilia dans une fantaisie de violon de son père.

(1) Chez Brandus et Dufour, éditeurs, 103, rue Richelieu,

⁂ *Vienne.* — Les membres de la chapelle impériale, sous la direction de Preyer, prendront part à l'exécution de la messe du couronnement, composée par Liszt, avec l'orchestre du théâtre National de Pesth. Une répétition a eu lieu à la fin du mois dernier. Outre la solennité pour laquelle elle est expressément composée, cette messe sera encore exécutée deux fois. — Mlle Labitzky, la fille du célèbre chef d'orchestre, donne en ce moment des représentations très-suivies au Carltheater. Elle a obtenu un très-grand succès dans *les Bavards (Die Schwœtzerin von Saragossa)*, d'Offenbach. — L'Opéra est maintenant fermé jusqu'au 15 juillet.

⁂ *Florence.* — Une série de concerts populaires a été inaugurée le 17 mai au théâtre Pagliano; des œuvres de Beethoven, Mendelssohn, Rossini, ont été exécutées avec succès sous la direction de Teodulo Mabellini.

⁂ *Gênes.* — Une représentation a été donnée au Carlo-Felice en l'honneur de la députation des ouvriers vénitiens venus pour fraterniser avec les ouvriers génois. Entre autres morceaux, on a exécuté l'ouverture du *Pardon de Ploermel*, que le public a saluée d'applaudissements enthousiastes.

⁂ *Barcelone.* — Le 1er juin, a eu lieu, au théâtre de Santa-Cruz, une représentation au bénéfice des sœurs Marchisio. Ces excellentes artistes ont été fêtées comme elles le méritaient dans *Semiramide*. — Les concerts populaires, interrompus pendant quelque temps, vont être repris sous le titre de *Concerts Casamitjana*, du nom de leur directeur.

⁂ *New-Yorck.* — La cinquième représentation de *l'Afr caine*, par la troupe Maretzek, a été l'occasion d'un triomphe de plus pour le ténor Mazzoleni, que l'Europe va bientôt posséder, car il n'a pas renouvelé son engagement. La saison s'est terminée par la *Linda*, donnée au bénéfice de Ronconi, et la troupe est partie pour Chicago.

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES ANNONCÉS.

⁂ Le deuxième concert donné à l'occasion de l'Exposition universelle, par la Société des concerts du Conservatoire, aura lieu le dimanche 16 juin à 8 heures 1/2 du soir. En voici le programme : 1° symphonie en *ut* mineur, de Beethoven; — 2° chœur des *Deux Avares*, de Grétry; — 3° thème varié, scherzo et finale du septuor de Beethoven, exécutés par tous les instruments à cordes, deux clarinettes, deux cors et deux bassons; — 4° *O Filli* (double chœur sans accompagnement), de Leisring; — 5° ouverture du *Freischutz*, de Weber; — 6° psaume (chœur), de Marcello.—Le concert sera dirigé par M. George Hainl. — Le bureau de location (rue du Conservatoire, 2) sera ouvert les vendredi et samedi 14 et 15 juin, de 1 à 4 heures.

⁂ Henri Wieniawski, le brillant violoniste, donnera mardi prochain 11 juin, au théâtre impérial Italien, un concert avec orchestre. On sait que M. Wieniawski est le violon solo de S. M. l'empereur de Russie. Le concert que nous annonçons emprunte donc à la présence du czar à Paris un intérêt qui en assurerait le succès, s'il n'était déjà promis au talent et à la célébrité du bénéficiaire.

⁂ Mlle Bettelheim, la première chanteuse de l'Opéra de Vienne, donnera trois concerts dans la salle de l'Athénée, les vendredi 14, lundi 17 et mardi 18 juin.—On peut dès à présent se procurer des billets pour ces trois soirées, qui seront positivement les seules dans lesquelles Mlle Bettelheim se fera entendre à Paris, à l'administration de l'Athénée, 17, rue Scribe.—Le prix des places est ainsi fixé : loges et fauteuils de galerie, 12 francs; premières loges et fauteuils d'orchestre, 8 francs; pourtours, 4 francs.—Le programme des trois concerts de Mlle Bettelheim sera publié très-prochainement. — Mlle Bettelheim est le principal attrait du grand festival que l'on prépare à Aix-la-Chapelle pour les 9, 10 et 11 de ce mois.

Le Directeur : S. DUFOUR.

En vente

Chez Mme MAEYENS-COUVREUR, 40, rue du Bac, à Paris.

LA CHAPELLE AU COUVENT

MESSES, MOTETS, ETC., A UNE OU PLUSIEURS VOIX DE FEMMES,

MUSIQUE

De Beethoven, L.-D. Besozzi, L. Gastinel, Haydn, Nicou-Choron, C. Saint-Saëns, etc., etc.

A Lyon, chez M. Adrien REY, 17, rue Impériale.

Publié par G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, à Paris, 103, rue de Richelieu.

L'ÉTOILE DU NORD

MUSIQUE DE

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES

G. MEYERBEER

PAROLES DE SCRIBE

La Partition pour Chant et Piano

Paroles françaises, format in-8°, net : 18 fr. | Paroles italiennes, format in-8°, net : 20 fr.

La Partition pour Piano seul, in-8°, net : 10 fr. — La Partition pour Piano à 4 mains, net : 25 fr.

L'Ouverture pour piano : 9 fr. — A 4 mains : 10 fr. — Pour 2 piano : 12 fr. — En partition et parties d'orchestre, pour harmonie.

LES AIRS DÉTACHÉS DE CHANT AVEC ACCOMPAGNEMENT DE PIANO :

1. *Air*. Achetez, voici, qui veut des tartelles?..... T. 6 »
1 *bis*. Le même, transposé pour baryton.... 6 »
2. *Chœur des buveurs*. A la Finlande, buvons! 6 »
3. *Couplets*. Le bonnet sur l'oreille.....S. 6 »
3 *bis*. Les mêmes, pour voix seule .....S. 4 50
3 *ter*. Les mêmes, transposés.....M. S. 4 50
4. *Air*. Ah! que j'ai peur, que j'ai peur!.S. 5 »
5. *Couplets*. Enfants de l'Ukraine, fils du désert.....B. 5 »
5 *bis*. Les mêmes, pour voix seule .....B.. 4 50
5 *ter*. Les mêmes, transposés pour baryton.. 4 50
6. *Ronde bohémienne*. Il sonne et résonneS. 7 50
6 *bis*. La même, pour voix seule.....S. 6 »
6 *ter*. La même, transposée.....M.S. 6 »
7. *Duo*. De quelle ville es-tu?.....S.B. 7 50
8. *Duo*. Ah! ah! ah! quel dommage!.S.S. 6 »
9. *Couplets et chœurs*. La, la, la, la, en sa demeure.....S. 4 50
9 *bis*. Les mêmes, pour voix seule.....S. 4 50
10. *Prière et barcarolle* avec chœur. Veille sur eux.....S. 4 50
10 *bis*. Les mêmes, sans chœur.....S. 4 50
10 *ter*. Les mêmes, transposés.....M.S. 4 50
11. *Couplets de la cavalerie*. Beau cavalier au cœur d'acier.....T. 4 50
11 *bis*. Les mêmes, sans chœur 3 75
11 *ter*. Les mêmes, transp. pour baryton... 3 75
12. *Couplets de l'infanterie*. Grenadiers, fiers Moscovites .....B. 7 50
13. *Chœur des conjurés*. Assez d'opprobre.. 6 »
14. *Trio*. Joyeuse orgie, vive folie...S.T.B. 7 50
15. *Couplets*. Avec toi, avec toi, ma charmante.....B. 3 75
15 *bis*. Les mêmes, transp. pour baryton... 3 75
16. *Couplets*. Sous les vieux remparts du Kremlin .....S.S. 6 »
17. *Quintette*. Cessez ce badinage.B.T.S.S.S. 6 »
18. *Romance*. O jours heureux!.....B. 4 50
18 *bis*. La même, transposée pour baryton.. 4 50
19. *Trio bouffe*. Mon devoir est d'apprendre à Votre Majesté .....B.B.T. 10 »
20. *Couplets en duo*. Sur son bras m'appuyant .....S. 3 75
20 *bis*. Les mêmes, pour une voix..... 3 75
21. *Duo*. Fusillé, fusillé.....S.T. 6 »
22. *Agitato* extrait du trio .....S. 3 75
23. *Air* concertant avec deux flûtes et chœur. 9 »
24. *Arioso*. Quel trouble affreux règne...T. 3 75

ARRANGEMENTS :

PIANO.

Beyer (F.). Bouquet de mélodies..... 6 »
Billet (A.). Op. 61. 2 fantaisies..... 6 »
Burgmuller. Grande valse brillante..... 6 »
— La même, en feuille..... 2 50
Burty-Marc. Op. 15. Caprice élégant.... 6 »
Cramer (H.). Mélange..... 7 50
Croisez (A.). Fantaisie élégante..... 5 »
Duvernoy. (J.-B.). Op. 226. 2 fantaisies, chaque..... 5 »
Duvernoy (H.). Op. 56. Fantaisie..... 5 »
Fiennes (H. de). Op. 14. Caprice..... 6 »
Garaudé. Air de ballet..... 4 »
Goldbeck (K.). Op. 15. Caprice..... 7 50
Goria (A.). Op. 71. Grand caprice de concert..... 9 »
Hall. Op. 73. Tous les deux, couplets variés. 5 »
Herz (H.). Op. 178. Illustration, grande fantaisie..... 9 »
Kollack. Op. 30. Grande fantaisie brillante. 9 »
— Op. 89. Improvisation dramatique.... 7 50
Lecarpentier. 165e et 166e bagatelles, chaque..... 5 »
Micheuz. Op. 104. Fantaisie..... 7 50
Rosellen (H.). Op. 143. Fantaisie brillante. 7 50
Rummel. Fantaisie..... 6 »
Talexy (A.). Polka-mazurka de salon..... 5 »
Valiquet. Petite fantaisie..... 2 50
— Polka-mazurka..... 3 »
Voss (Ch.). Grande fantaisie de concert.... 9 »
— Chant des vivandières, transcrit..... 4 50
Wehle (Ch.). Mélange en 2 suites, chaque. 7 50

MUSIQUE DE DANSE.

Mey (A.). Polka nouvelle..... 5 »
Lecarpentier. Quadrille très-facile..... 4 50
Marx (H.). Quadrille..... 4 50
Musard. 2 quadrilles, pour piano et à 4 mains, chaque..... 4 50
Bitling (E.). Valse pour piano et à 4 mains. 5 »
Waldteufel. Suite de valses pour piano et violon..... 5 »
Pasdelonp. Polka..... 4 »
Talexy. Polka-mazurka pour piano et à 4 mains. 5 »
Arban. Schottisch..... 4 »
Lenoncourt (A. de). Rédowa..... 4 »
Michel (C.). Varsoviana..... 2 50
Valiquet. Polka-mazurka..... 3 50

A QUATRE MAINS ET POUR 2 PIANOS.

Burgmuller. Valse..... 9 »
Decourcelle (Maurice). Fantaisie..... 9 »
Rummel. Duo facile..... 6 »
Valiquet. Fantaisie..... 2 50
Wolff. Op. 122. Fantaisie..... 6 »
— Op. 181. Réminiscences..... 10 »
Wehle (Ch.). Grand duo, pour 2 pianos.. 10 »

POUR DIVERS INSTRUMENTS :

Daacla. Op. 67. Duo brillant pour violon et piano..... 9 »
Gulchard. Op. 24. Fantaisie pour violon avec accompagnement de piano..... 9 »
Louis. Op. 249. Fantaisie pour violon avec accompagnement de piano..... 9 »
Sayders. Op. 8. Fantaisie brillante pour violon, avec accompag. de piano.... 10 »
Vieuxtemps et Kullak. Grand duo pour violon et piano..... 9 »
Lée. Op. 74. Fantaisie élégante pour violoncelle avec accompagnement de piano. 7 50
Altès (H.). Op. 19. N° 1. Fantaisie pour flûte, avec accompagnement de piano. 9 »
Gulchard. Op. 24. Fantaisie pour flûte, avec accompagnement de piano..... 9 »
Rémusat. Op. 28. Fantaisie pour flûte, avec accompagnement de piano ..... 9 »
Gulchard. Op. 24. Fantaisie pour cornet, avec accompagnement de piano..... 9 »
Alday. Fantaisie de salon pour harmonium. 7 50
Engel (L.). Fantaisie pour harmonium.... 5 »
Buot. Grande fantaisie pour harmonie..... 12 »
Donard. Deux fantaisies pour musique militaire ..... chaque. 9 »
Mohr. Deux fantaisies pour musique militaire ..... chaque. 7 50
Fessy. Trois fanfares pour fanfares..... 6 »

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET Ce, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

34e Année. N° 24. 16 Juin 1867.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Études sur Charles-Marie de Weber (deuxième partie, 3e article), par **Paul Smith.** — Théâtre impérial Italien : concert de Henri Wieniawski, par le même. — Bibliographie musicale : *Traité de l'art de moduler*, de M. J. Weber (2e et dernier article), par **Charles Bannelier.** — Exposition universelle. — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Annonces.

ÉTUDES SUR CHARLES-MARIE DE WEBER,

D'après la biographie écrite par son fils.

SECONDE PARTIE.

III (suite) (1).

Quand Weber était venu pour la première fois à Prague, en décembre 1811, il voyageait avec son ami Baermann, et les deux artistes y donnèrent un concert très-brillant, après lequel ils partirent presque immédiatement pour Dresde et Leipzig, d'où Weber fut rappelé à Gotha. Mais le peu de jours passés à Prague lui avaient suffi pour se mettre en rapport avec les chefs de cette aristocratie autrichienne, non moins féconde en amis et nobles patrons de l'art qu'en grands généraux et en diplomates renommés. Tous ces hommes d'élite lui avaient prodigué les témoignages de l'intérêt le plus vif, mais à côté d'eux se trouvait un personnage qui l'accueillit mieux encore et qui, par son caractère non moins que par sa position, devait influer plus directement sur sa destinée.

Ce personnage était un directeur de théâtre, le célèbre Liebich, l'une des physionomies les plus originales dont il y eût mémoire parmi les gens de sa profession. A une apparence colossale il joignait une expression de finesse et de bonté qui rayonnaient sur son visage. Souffrant d'un mal cruel, la pierre, il avait l'habitude de rassembler autour de son lit tous les artistes de sa troupe, sans exception, depuis le vieux et grave tragédien, jusqu'à la jeune soubrette, qui tous le respectaient comme un père, et avec lesquels il traitait dans les termes de la plus affectueuse familiarité les affaires de son administration, qu'il conduisait à merveille : lorsque Weber entra dans la chambre du malade, celui-ci lui tendit la main, en lui disant avec un sourire plein de bienveillance : « Vous êtes donc *ce* Weber dont on parle tant, un vrai démon sur le piano? Peut-être voulez-vous que j'achète vos opéras? Très-bien. J'entends dire qu'ils sont bons : l'un vaut plus, l'autre moins. Je vous donnerai quinze cents florins viennois pour les deux. Est-ce un marché conclu? » Et en effet, la chose était faite; il n'avait pas fallu plus d'une minute pour cela. Dès le premier coup d'œil, Liebich fut charmé des manières franches et gaies de Weber, en même temps qu'il reconnut la justesse et la netteté de son intelligence. Pendant toute la visite, il ne cessa de l'observer, et conçut à l'instant même un projet dont il remit l'exécution à l'année suivante, et, sans lui en dire un mot, il fit seulement promettre au jeune compositeur de revenir à Prague vers le printemps pour diriger la répétition de ses opéras.

Weber tint sa promesse : il était à Prague dans les premiers jours de 1813, et, comme on le sait, il se croyait près d'accomplir le projet qu'il caressait depuis longtemps d'un grand voyage en Italie et en France. Mais à son arrivée, son ami Gansbacher le salua de la nouvelle que le directeur musical du théâtre de Prague, Wentzell-Muller, venait de donner sa démission, à la satisfaction générale, et que Liebich, l'entrepreneur, voulait lui confier le poste vacant et mettre à profit sa jeune ardeur pour régénérer complétement et rétablir sur de nouvelles bases l'organisation de son opéra. Cette nouvelle surprit Weber et le plongea dans un océan de doutes. Il y avait d'un côté ses rêves chéris d'un voyage dont il espérait gloire et fortune, de l'autre une position sûre, honorable, dans laquelle il pouvait employer toute son énergie et tous ses talents à servir les intérêts de l'art. Se décider n'était pas facile : Gansbacher le poussa presque de force chez tous les protecteurs du théâtre, le prince Isidore Lobkowitz, le burgrave Colowrat Liebsteinsky, le comte Clam Gallas et le riche banquier Kleinwachter. Tous ces personnages influents le pressèrent d'accepter l'offre qui lui était faite, en protestant de leur désir de le garder avec eux. La fumée de l'encens qu'on lui prodiguait commençait à tourner la tête du jeune artiste; cependant il n'avait pas encore pris de parti. C'est alors que Gansbacher l'emmena chez l'entrepreneur, et l'assura en riant que personne au monde

(1) Voir les nos 5, 15 et 19.

ne pouvait refuser ce que demandait *papa* Liebich. Et Weber ne tarda pas à en faire l'épreuve. Liebich fut irrésistible. Cet aimable homme, qui s'était distingué comme acteur, et dont l'administration demeure sans rivale dans l'histoire des théâtres, exerçait un incroyable ascendant sur ceux qui l'approchaient, non moins sur les membres de l'aristocratie qui s'honoraient d'être reçus dans sa maison hospitalière que sur les enfants de sa troupe qui lui donnaient le nom de *papa*. Gansbacher ne s'était pas trompé. En présence de Liebich, Weber eût été incapable de dire « Non. » Quelques paroles suffirent pour que le charme agît et que Weber acceptât la direction musicale de l'Opéra de Prague, avec liberté entière de prendre toutes les mesures qu'il jugerait convenables pour la réorganisation de l'Opéra, un traitement de 2,000 florins viennois, un bénéfice garanti 1,000 florins et un congé de trois mois par année. Weber écrivit dans son journal : « Je ne renonce pas sans peine à mes chères idées de voyage; mais pour avoir la joie de payer toutes mes dettes, comme un homme d'honneur, que ne ferais-je pas? *Andremo.* »

Liebich insista pour que le traitement commencât à courir du 1er avril 1813. A Pâques, l'Opéra devait fermer; le nouveau directeur musical devait le réorganiser pendant l'été pour rouvrir au mois de septembre. Weber avait à faire quelques voyages pour chercher de nouveaux artistes, mais dans cette existence agitée, ce qui lui plaisait le plus, c'était de sentir qu'il allait avoir enfin ce qu'il avait tant souhaité, un foyer à lui, un intérieur, et il mit tous ses soins à le préparer, à le régler avec goût, sagesse, économie. Il était aussi heureux d'y travailler que l'oiseau semble l'être à se construire un nid!

Avant tout il s'appliquait à étudier le terrain sur lequel il allait désormais agir. Plus qu'aucun autre peuple, les Bohémiens étaient doués de dispositions pour la musique, et pendant un siècle et demi l'éducation nationale avait développé cette vocation naturelle. Dès le commencement du XVIIe siècle, on enseignait à lire la musique et à chanter même dans les écoles de village, de là vient qu'en général les maîtres d'école étaient appelés *Cantores*. Aussi trouvait-on partout en abondance des choristes pour les églises, pour les établissements religieux, et les chapelles des familles aristocratiques. Parmi les nobles bohémiens, qui étaient eux-mêmes des musiciens de force peu commune, il n'y avait pas de maison qui ne fût en quelque sorte montée sur le pied d'un orchestre. Les talents musicaux entraient en ligne de compte dans le choix des domestiques et dans le taux de leurs gages. Il n'était pas rare de voir dans une famille le cuisinier figurer comme violoniste, le chasseur comme jouant du cor, les laquais comme flûtistes, et quelquefois le maître d'hôtel conduisait l'orchestre tandis que le maître de la maison n'y tenait que le second rang. Ce goût général s'étendant sur toutes les classes, avait fait du pays une espèce de démocratie artistique, où la musique se respirait avec l'air, où elle passait dans la chair et dans le sang. Prague en était ainsi venue à se poser comme rivale de Vienne dans la connaissance et le jugement des œuvres contemporaines : une fois même elle avait remporté une victoire dont elle était fière en rendant hommage la première au génie de Mozart. Elle devait à son aristocratie ses deux plus grandes institutions musicales, le théâtre et le Conservatoire. Le théâtre avait été bâti par le comte Nostitz-Rhineck, et ensuite vendu par lui à un comité de nobles, qui en avaient fait le théâtre national. Le Conservatoire, dont l'idée était due au comte Pachta, avait pour fondateurs et soutiens les principaux nobles bohémiens réunis en compagnie.

Il n'en est pas moins vrai qu'au moment où Weber arrivait à Prague, l'Opéra entrait dans une voie de décadence; quelque bon directeur qu'il fût, Liebich s'était trompé en prenant Wentzell-Muller pour son chef de musique: Muller ne satisfaisait ni le public ni l'orchestre, et Liebich saisit l'occasion de son départ pour faire maison nette. Weber s'aperçut bientôt que d'autres causes encore avaient nui au théâtre. En diminuant les ressources d'une aristocratie naguère si riche et si puissante, les longues guerres avaient affaibli son ardeur pour les arts; de même qu'en brisant les rangs et les nationalités, elles avaient séparé la société en petites fractions et coteries. Quoique tenant toujours à honneur d'avoir donné le ton au monde musical de l'Allemagne, le public, atteint d'une certaine froideur, n'avait plus la même fermeté dans ses jugements. Weber comprit qu'il aurait de grands obstacles à combattre, mais fort des pleins pouvoirs remis entre ses mains, de l'opinion qui se prononçait en sa faveur, de sa propre expérience théâtrale, il ne perdit pas l'espoir d'en triompher.

Tout en se disposant à ses fonctions nouvelles, Weber trouva moyen d'arranger le concert qu'il voulait donner et de composer plusieurs morceaux. Son air national : *Frage nur immer, fragest umsonst*, et l'un de ses lieder les plus originaux : *Sagt mir an vas schmunzelt ihr*, sur des paroles de Voss, et quelques autres pièces du même genre appartiennent à cette époque; ses préoccupations ne l'empêchèrent pas de se rendre aux prières de Brandt, son ancien ami, bassoniste à Munich, et d'écrire pour lui le *rondo ongarese*, devenu le morceau favori des virtuoses sur le basson.

Le concert de Weber eut lieu le 6 mars, et le succès qu'il y obtint, le concours que lui prêtèrent les artistes lui inspirèrent confiance pour sa future direction, et pourtant la lettre qu'il écrivit à Rochlitz, pour lui en annoncer le résultat, prouve que les critiques ne lui manquèrent pas : « J'ai des adversaires en quantité, dit-il, mais ces braves gens ne m'inquiètent guère, et je n'en poursuis pas moins mon chemin. Quand je trouve quelque chose de vrai dans les reproches qu'on m'adresse, je l'inscris sur les tablettes de ma mémoire, et le vent emporte le reste. Quelques-uns appellent ma musique *mystique;* d'autres m'accusent de ne faire exécuter que mes œuvres; d'autres encore se moquent du choix qu'on a fait de moi. Ainsi soit-il! Toute ma vie j'ai beaucoup dû à l'hostilité, qui m'a servi comme un éperon salutaire. »

Il avait toujours été entendu que Weber ne pourrait se dispenser de faire un voyage à Vienne pour y recruter ce qu'il y trouverait de mieux en chanteurs et en instrumentistes. Par une singulière coïncidence, au moment de partir il reçut une lettre de Caroline Brandt qui l'informait qu'elle était libre d'engagement. Il n'avait certes pas oublié la jeune artiste qui par son double talent d'actrice et de cantatrice avait si bien fait valoir sa *Sylvana*, et il n'hésita pas à se l'assurer pour le théâtre de Prague, sans prévoir en quoi il s'engageait lui-même par ce traité, le premier auquel il apposa sa signature.

Nous allons avoir bientôt à traverser une étrange période de la vie du grand artiste; nous marcherons sur des charbons ardents à peine recouverts de cendres, mais nous n'y marcherons qu'à la suite de son fils, dont la tendre piété n'a pas craint certaines révélations qui, après tout, n'on rien de compromettant pour l'honneur, et ne nous découvrent que des faiblesses qui ont entraîné bien des souffrances.

Cependant, nous l'avouerons, en recevant ces confidences, dont nos lecteurs ont déjà pu juger quelques échantillons, nous avons éprouvé d'abord un peu de surprise : nous aurions volontiers dit au fils de Weber ce que dans la *Phèdre* française le fils de Thésée disait à son gouverneur Théramène, lorsque celui-ci mêlait à des récits d'exploits héroïques les souvenirs des folles amours de son père :

Mais quand tu racontais des faits moins glorieux,
Sa foi partout offerte et reçue en cent lieux,
. . . . . .

Tu sais comme à regret, écoutant ce discours,
Je te priais souvent d'en abréger le cours.

Eh bien ! soit, comme le demandait le farouche Hippolyte, nous abrégerons ; mais nous ne supprimerons pas entièrement un chapitre sans lequel la biographie de Weber resterait incomplète et ne nous le montrerait qu'à demi voilé.

PAUL SMITH.

(*La suite prochainement.*)

THÉATRE IMPÉRIAL ITALIEN.

Concert de Henri Wieniawski avec le concours de Mlle Rosa Csillag et Alfred Jaëll.

Ce serait une erreur grave que de ranger Henri Wieniawski parmi ces étrangers, qui comparaissent devant nous et viennent faire vérifier leurs titres. Malgré son nom polonais, cet artiste célèbre est un de nos enfants : il s'est formé parmi nous comme violoniste et compositeur ; notre école lui a donné ce qu'elle avait de meilleur, et il en a profité pour se mettre en état de se passer d'elle. C'est alors seulement qu'il nous a quittés, et qu'il est allé conquérir sa place de virtuose en Belgique, en Hollande, en Allemagne, en Angleterre, en Russie. Ne serait-il pas singulier qu'on lui contestât chez nous ce qu'on lui accorde partout ailleurs? Sans doute il est permis de distribuer à son gré les rangs dans la phalange d'élite des violonistes contemporains, mais il y aurait plus que de la rigueur à n'y pas admettre Henri Wieniawski : c'est assurément pour bien établir ses droits et justifier sa brillante renommée qu'il a donné mardi dernier le concert dans lequel il a commencé par exécuter le concerto de Mendelssohn, et, à propos de ce concerto, nous dirons qu'il est bien fâcheux que son illustre auteur n'en ait pas composé au moins deux, car nous ne serions plus exposés à entendre toujours le même. Du reste ce n'est pas la faute de Wieniawski, et nous constaterons qu'il a été des premiers à nous faire connaître une œuvre beaucoup trop prodiguée depuis, mais qui n'en est pas moins excellente et charmante ; c'est même justement à cause de cela qu'on la joue trop souvent. Ensuite Henri Wieniawski nous a dit une fantaisie sur des airs de *Faust* de Gounod, fantaisie écrite avec autant d'imagination, d'invention qu'il est possible d'en mettre dans une composition de ce genre. De notre temps, où tant d'artistes honnêtes et par trop modestes se contentent d'enchaîner un motif à un autre sans se permettre le luxe de la moindre liaison, il faut tenir compte à Wieniawski d'avoir visé et réussi à prouver qu'il était quelque chose de plus qu'un écho, et qu'il savait ajouter quelques idées à celles qu'il empruntait à autrui. Sa *légende* et ses *airs russes* ont achevé de mettre en relief sa valeur d'écrivain musical : c'est un compositeur, et non pas seulement un arrangeur.

Comment ne pas rendre aussi le plus juste hommage à l'admirable talent déployé par Alfred Jaëll dans le concert de Beethoven, dans la berceuse et valse de Chopin, et dans *Home sweet home*, dont il est l'auteur lui-même. Il y avait là de quoi enthousiasmer une salle entière : quel jeu puissant, magistral! Quelle élégance dans la force, et quelle force unie à une extrême facilité!

Mme Rose Csillag, seule chargée de la partie vocale du concert, en a bien fait les honneurs avec un air de Mozart, celui de dona Anna dans *Don Juan* et le boléro des *Vêpres siciliennes* de Verdi. Impossible de franchir plus aisément une distance aussi étendue de genres et de style.

Théâtre Lyrique impérial. — Ce théâtre vient encore d'emprunter à la muse italienne une de ses plus charmantes productions, cette touchante élégie de la *Sonnambula*, soupirée par Bellini. Mlle de Vriès est fille d'une cantatrice qui a longtemps occupé une place distinguée dans les théâtres étrangers; les leçons de Duprez ont achevé l'éducation de la jeune artiste, qui, au premier coup d'œil, rappelle Adelina Patti, et quelquefois Caroline Duprez par le son de la voix. Mlle de Vriès est encore bien jeune, et sa plus grande valeur consiste dans les qualités d'un organe singulièrement pur, facile, égal. Dès le premier air que chante Amina, son succès n'a pas laissé le moindre doute ; elle était admise avec force bravos dans le théâtre où règne Mme Carvalho et d'où Mlle Nilsson vient de s'éloigner à peine. Un ténor, du nom de Vitaux, s'essayait à côté de Mlle de Vriès, dans le rôle d'Elvino, évidemment trop fort pour sa taille. M. Vitaux, dont la voix est un peu voilée, ne manque pas de charme, et il a fort bien dit quelques phrases gracieuses; mais le grand air : *Ah! perché non posso odiarti*, l'écrase tout à fait, et le doux Bellini n'eût pas manqué de lui en faire grâce. Nous ne savons trop quel sera le sort de cette nouvelle importation italienne à côté de *Roméo* et de *Faust*. Nous aurons soin de dire ce qui en adviendra.

PAUL SMITH

BIBLIOGRAPHIE MUSICALE.

TRAITÉ DE L'ART DE MODULER,

PAR M. JOHANNÈS WEBER (1).

(2e et dernier article) (2).

Citons, parmi les chapitres les mieux faits de ce livre si logique et si plein, ceux qui traitent des *Cadences*, des *Septièmes diminuées*, de la *Pédale*, des *Notes de passage*, de la *Coupe des phrases*, et celui où l'auteur insiste avec tant de raison sur le rôle que jouent, dans les successions unitoniques et dans la modulation, le rhythme, le mouvement, la marche des parties, la place des accords dans la mesure et dans la période, très-importante question négligée dans la plupart des traités d'harmonie. M. J. Weber est le premier qui ait posé en principe un fait qui attend depuis longtemps qu'on lui donne droit de cité dans les ouvrages théoriques, la faculté d'attaquer sans préparation tous les accords de septième; le premier aussi qui ait légitimé la succession *do fa la ré, sol si ré sol*, avec un mouvement de basse prétendu défectueux, succession employée fréquemment par Weber et Mendelssohn, en quittant une pédale de *do*. Il rompt courageusement en visière à la routine toutes les fois qu'il en trouve l'occasion, et cela sans amertume, sans déclamation, sans prétention aux colonnes d'Hercule, comme certains théoriciens, en se bornant à dire : Ceci était bon, je le garde ; ce système était insuffisant ou faux, j'y substitue cet autre qui me paraît meilleur, et je le prouve.

Comme on a pu le voir tout à l'heure, l'ouvrage de M. Weber renferme autre chose que les règles de la modulation; il a cru devoir y faire entrer tous les éléments de la science des accords, qu'il a traités souvent d'une manière neuve, mais succinctement, en ne les développant qu'autant qu'il fallait pour étayer sa théorie. Deux points de cette partie accessoire m'ont paru pouvoir donner lieu à quelques observations critiques, qui n'auront naturellement qu'une importance toute secondaire.

D'après lui, l'accord du 4e degré, dans la cadence parfaite, est celui qui doit précéder le plus naturellement l'accord de domi-

(1) 1 vol. in-8° de 213 pages; chez l'auteur, 10, rue Saint-Lazare; prix net : 12 francs.

(2) Voir le n° 23.

nante, parce qu'il constitue, avec la tonique, les harmonies caractéristiques du ton; l'accord du 2e degré ne ferait qu'*imiter* l'effet de celui du 4e. L'expérience me semble établir le contraire; on trouve beaucoup plus souvent dans ce cas *fa la ré* ou *fa la do ré* que *fa la do*. L'état direct *ré fa la*, il est vrai, se rencontre rarement, à moins que *fa* ne soit à la partie supérieure; mais j'en vois la raison dans la succession assez dure, par les fondamentales, du 2e degré au 1er. Lorsque ce 2e degré en suit un autre que le 1er, le 6e, par exemple, dans la progression par quintes inférieures, le type tonal par excellence des progressions, dont les derniers termes forment la cadence parfaite ordinaire, alors il peut parfaitement être entendu à l'état direct, toujours à la condition d'avoir la tierce au-dessus; certains mouvements des parties peuvent même légitimer une autre *position* de l'accord. L'emploi du 4e degré dans la cadence plagale n'est pas un argument de plus en faveur de sa prééminence; ce n'est qu'une sorte d'accord-appoggiature, comme la sixte-quarte sur la dominante dans la cadence parfaite et dans beaucoup de cas sur la tonique.

Un chapitre est consacré par M. J. Weber à l'effet attribué aux tons. Il raille agréablement et d'une manière fort sensée Grétry, Schubart, Schilling, qui ont débité sur ce sujet les plus plaisantes énormités, et qui n'ont été surpassés en ridicule que par Momigny traduisant avec un grand sérieux, dans son *Cours de composition*, un quatuor ou une symphonie par une sorte d'épopée bourgeoise, véritable chef-d'œuvre de niaiserie. Il ne peut plus être question aujourd'hui d'un sens esthétique attaché à chaque tonalité : elles sont simplement plus ou moins brillantes, plus ou moins sombres. Il faut en chercher la raison d'abord dans la fabrication des instruments, plus ou moins favorable à la résonnance, ensuite et surtout dans le déplacement presque inappréciable de certaines notes de l'échelle, qui fait que chaque ton a une sonorité particulière au moyen de laquelle il sera toujours distingué par une oreille exercée, et qu'il conservera même lorsqu'on baissera ou haussera le diapason, parce que les mêmes déplacements se reproduiront aux endroits correspondants. Ce n'est pas l'avis de M. J. Weber; il faut bien reconnaître cependant que c'est dans le tempérament, sans lequel notre musique modulante ne peut exister, que se trouve la cause de cette diversité de caractères sonores; et si le ton de *ré* bémol ne produit pas le même effet que celui d'*ut* dièse, c'est parce que ni les deux toniques, ni les deux tierces, ni les deux quintes ne se trouvent rigoureusement à la même place. Ce sera là, pour le dire en passant, l'éternel écueil de l'école du chiffre. — Dans les instruments de musique militaire, il est vrai, les tons les plus brillants sont ceux de *mi* bémol et de *si* bémol; mais le tempérament entre dans leur mode de fabrication, et d'ailleurs ces tons sont pour eux ceux d'*ut* et de *sol*, puisqu'ils transposent; si leur ton normal était *la* ou *ré*, on pourrait le faire tout aussi brillant. Sur le piano même, l'effet des tons, sauf l'enharmonie, se différencie très-bien; *sol* bémol ne ressemble en rien à *sol* naturel. C'est que *les demi-tons ne sont pas égaux*, comme on l'a prétendu; l'accordeur *donne du relief* à certaines quintes, en *adoucit* d'autres.

J'ai cru devoir insister un peu sur ces deux points, qui, pour ne se rattacher qu'incidemment au sujet de cette notice, n'en ont pas moins leur importance. D'ailleurs, je le répète, M. J. Weber a fait avant tout un *Traité de l'art de moduler*, et on se persuadera facilement comme moi, en le lisant, qu'il est maître sur son terrain.

CHARLES BANNELIER.

EXPOSITION UNIVERSELLE.

Il nous faut cette semaine sacrifier encore à l'actualité, et donner aux nouvelles musicales de l'Exposition la place que leur intérêt exige. La fièvre de l'activité règne actuellement au Champ de Mars. Musicalement parlant, il y a eu bien du temps de perdu. Le rattrapera-t-on, ce temps précieux, qui est l'étoffe dont la vie de toutes choses est faite? Nous ne savons, mais ces soubresauts d'ardeur succédant à de longs calmes plats ne sont pas un des côtés les moins intéressants de cette exposition à laquelle personne ne semblait croire dès le début, et que chacun maintenant veut paraître avoir mis au monde de la curiosité et de l'admiration, tant on y apporte de zèle et d'entrain! Théâtres, concerts, festivals, chansons et musique partout maintenant! Il n'y en avait pas assez hier : peut-être y en aura-t-il trop demain, car il en est de l'harmonie comme des parfums : *assez* fait grand plaisir, mais *trop* entête.

*** Mardi soir, au moment où on y pensait le moins, et alors que quelques rares affiches posées dans de lointains quartiers en informaient seules le public, le théâtre International a fait son ouverture définitive. Le public, l'orchestre, les artistes, l'administration elle-même ne laissaient pas que de paraître heureusement surpris de la réalité d'une inauguration contre laquelle s'acharnaient depuis longtemps l'or et le fer, l'eau et le feu.

La salle, construite par M. Martin, est d'une courbe gracieuse; ses proportions sont belles, mais son ornementation est d'une simplicité par trop lacédémonienne. Elle contient treize cents places; quatre lustres distribuent l'éclairage. Les couloirs sont spacieux, les escaliers vastes, mais roides. Dans le foyer-terrasse se trouve un dressoir de chêne dont les sculptures magistrales ont fait l'admiration du public de la première représentation. La scène, machinée par M. Jules Boulnoi, a 20 mètres de largeur et 14 mètres de cadre. Le décorateur se nomme Pelette. M. Frédéric Barbier dirige l'orchestre, composé de cinquante musiciens. Quarante choristes et soixante danseuses évoluent et manœuvrent sous les ordres de M. Chapuy, de l'Opéra. Tel est l'effectif du nouveau théâtre.

On y devait jouer les chefs-d'œuvre lyriques de la France, de l'Italie, de l'Allemagne; les plus grands artistes y devaient paraître. Le génie aurait eu là son temple et son exposition grandiose... On y a joué, mardi, *l'Ange de Rothesay*, opéra-comique en trois actes de M. Ducros, musique de M. Henri Potier. Cela est d'une simplicité près de laquelle les petits contes de Berquin et de Bouilly paraissent de savants imbroglios. M. Ducros s'est évidemment inspiré du voisinage des phares, car pendant ses trois actes la situation roule sur une torche allumée à seule fin de préserver les bateaux pêcheurs d'un écueil dangereux, laquelle torche s'allume beaucoup trop tôt pour le bonheur de « miss Lucy » et s'éteint beaucoup trop tard pour les spectateurs obligés de regagner nuitamment et pédestrement leur domicile. Quant à la musique, on se trouve, de l'ouverture au finale, en pays de connaissance et l'on a l'agrément de passer sa soirée à se demander, comme le Georges de *la Dame blanche : Où donc ai-je entendu cet air?* Cet essai de marqueterie musicale avait été confié à Mme Leverd, dont la voix est belle et la personne toute gracieuse; à Mme Boulanger, une des meilleures dugazons que nous connaissions; à M. Hayet, qui a passé par l'Opéra, et à Raynal, l'ex-Valentin de *Faust*. Il y a là des éléments d'excellente interprétation, et la direction fera bien de les utiliser dans des œuvres un peu moins... internationales.

Puisqu'on a voulu créer au Champ de Mars un petit Paris lyrique et dramatique, ce n'est que par des spectacles gais, vifs, légers, amusants qu'on attirera dans la journée le public qui vient surtout pour *voir* l'Exposition, et qu'on retiendra le soir ce même public pressé de rentrer dans Paris qui le rappelle par l'attrait si puissant de ses grandes scènes jouant les chefs-d'œuvre de l'opéra, de la comédie, du drame, et par les séductions de ses petits et charmants théâtres.

*** L'ouverture du théâtre International avait attiré un public nombreux et brillant. On remarquait dans la salle M. Emile Ollivier, M. de Girardin, M. Louis Ulbach, M. de Gaspérini, M. de Pène, le duc de Brunswick, Mme Perrière Pilté, la jolie Mlle Roze, de l'Opéra-Comique, et plusieurs membres de la Commission impériale, etc.

Au milieu de la représentation, des cris de *Au feu!* se font tout à coup entendre. On se lève précipitamment, on songe à fuir, le désarroi va devenir général; mais les spectateurs sont bien vite rassurés. C'est un des écussons ornés de drapeaux de la façade qui avait pris feu au contact d'un verre de couleur. La soirée s'achève sans encombre; le rideau toutefois retombe sur la tête du régisseur venant nommer les auteurs devant une salle qui s'était à peu près vidée dès la fin du second acte.

*** La distribution des récompenses aux exposants, qui aura lieu le

1er juillet, sera signalée par l'audition d'un hymne inédit de Rossini, dont l'illustre maestro vient de remettre la partition à Georges Hainl. Il sera exécuté sous la direction de ce dernier par son orchestre, par les chœurs sous la conduite de Jules Cohen et les fanfares militaires du capitaine Paulus. Si l'on en juge par le formidable accompagnement que Rossini a composé pour cette œuvre, accompagnement qui comporte le son d'énormes cloches et le bruit du canon, elle devra produire un effet immense.

*** C'est le 4 juillet qu'aura lieu, dans la grande nef du palais de l'Industrie, le concert organisé sous la direction de Georges Hainl; en voici le programme tel qu'il a été définitivement arrêté :

1re PARTIE.—Ouverture d'*Iphigénie en Aulide*. Halévy a écrit une *coda* pour cette célèbre ouverture qui dans l'ouvrage s'enchaîne avec la première scène;
Chœur des soldats de *Faust*, avec deux orchestres;
Fragment d'*Armide*, de Gluck :
A. *Voici la charmante retraite*, chœur;
B. *Gavotte*, orchestre;
C. *Jamais dans ces beaux lieux*, chœur.
Ouverture de *Fra-Diavolo*, Auber.

2e PARTIE.—Marche du *Prophète*, Meyerbeer, avec deux orchestres;
Chant du soir, chœur, Félicien David, avec orchestre et soli de flûtes et violoncelles;
Prélude de *l'Africaine*, Meyerbeer;
Prière de *Moïse*, Rossini, avec 25 harpes.

3e PARTIE.—Ouverture du *Jeune Henri*, Méhul, avec adjonction d'un second orchestre pour la fanfare finale;
Hymne à la France, Berlioz, avec chœur et orchestre;
L'Annonciation, marche religieuse, Adam, avec orchestre et 25 harpes;
Chœur de *Judas Maccabée*, Hændel, avec chœur-soli de soprani et orgue-orchestre.

L'orchestre, composé des artistes du Conservatoire, de l'Opéra, de l'Opéra-Comique, du théâtre Italien et de ce que les autres théâtres ont pu fournir de plus distingué, comprendra 550 exécutants; le personnel des chœurs fourni également par les théâtres impériaux sera de 500 chanteurs dirigés par MM. Leo Delibes, Steeneman, Hurand et Beleuze.

Le programme des fêtes musicales qui suivront a été réglé comme suit :

— 5 et 7 juillet, festivals d'orphéonistes français sous la direction de M. Laurent de Rillé.

— 8 juillet, concours international de festivals d'orphéons; 5 à 6,000 exécutants.

On peut citer, comme devant prendre part à ce concours :
Pour la France, 340 sociétés chorales et 12 orphéons militaires.
Pour la Belgique, la Société royale des chœurs de Gand; la Société royale la Légia, de Liége; la Société Roland de Lattre, de Hall, etc.
Pour la Prusse, la Société Polymnia, de Cologne.
Pour l'Angleterre, l'Association Tonir-fa sol; la Société Waltonloge.
Pour la Suisse, la Cécilienne, de Genève.

— 14 juillet, festival de musique d'harmonie et fanfares, 4,000 exécutants.

— 15 et 16 juillet, concours de musique d'harmonie et de fanfares.

— 21 juillet, concours international de musiques militaires.

Ces quatre dernières solennités auront lieu sous la direction de M. Emile Jonas.

Douze orchestres militaires prendront part au concours. Ils seront envoyés notamment par l'Angleterre, la Prusse, l'Autriche, la Bavière, l'Espagne, la Hollande et la Russie.

Quatre grands prix d'une valeur de 5,000, 3,000, 2,000 et 1,000 fr. y seront disputés par douze corps de musique, dont dix étrangers et deux français.

Quant aux concerts historiques qui doivent avoir lieu dans le même local, et aussi par les soins de la Commission impériale, ils ne seront très-probablement donnés qu'au mois d'août.

Dans le premier de ces concerts, on exécutera, dit-on, *la Bataille de Marignan*, de Josquin-Desprès (XVIe siècle), sorte de chœur descriptif dans lequel les appels de trompette se trouvent curieusement imités par des voix de femme attaquant les voyelles ouvertes *la*, *fa*, *ri*, *fa*, *ra*, écrites en arpéges variées de tierce.

*** Le comité de la composition musicale a décerné, à l'unanimité et au premier tour de scrutin, le prix unique à la cantate présentée au concours international de musique par M. Camille Saint-Saëns.

Le jury était composé de :

MM. Auber, président; — Ambroise Thomas; — Berlioz, — Félicien David; — le prince Poniatowski; — Georges Kastner; — Gevaert; — Jules Cohen; — Eugène Gautier; — Edouard Thierry; — de Saint-Georges; — Jules Barbier; — Ernest Lépine, secrétaire; — Ramond, secrétaire-adjoint.

Pour l'étranger : MM. Sorrento di Fuentes; — le docteur Herschling.

La Commission a consacré quatre séances à l'examen de cent deux cantates envoyées au concours. Chaque séance a duré de 9 heures du matin à 5 heures du soir.

Outre le prix décerné à M. Saint-Saëns, trois cantates ont obtenu une mention. On en publiera les épigraphes, et leurs auteurs pourront, grâce à cette indication, se faire connaître s'ils le désirent.

*** Huit cent sept hymnes avaient été envoyées au comité de la composition musicale. Après minutieux examen, le comité n'a pas cru devoir décerner de prix.

*** La salle des Conférences, voisine du Cercle international, a été inaugurée jeudi dernier par une conférence de MM. Sax et Moigno, sur les saxophones et les saxhorns, avec morceaux à l'appui.

*** Le café-concert Suffren a du succès. On y chante, non sans talent, *le Trouvère* et *Lucie*, *la Favorite* et *Jérusalem*, *Lalla-Rouck* et la *Reine de Chypre*. Il y a de bons comiques. Tous les genres seront donc représentés à cette exposition universelle, dont la partie musicale a le privilége d'intéresser vivement et d'attirer la foule.

*** Les concerts de Bilse et Strauss au Cercle international sont très-suivis. Ce ne sont pas seulement des œuvres de compositeurs allemands qu'ils exécutent : leur excellent orchestre a joué plusieurs morceaux d'Auber et Gounod, qui ont été interprétés admirablement et applaudis avec enthousiasme. — Quant aux valses et polkas de Strauss, elles font fureur.

*** Si jusqu'à la semaine dernière la maison Ph. Herz neveu et Cie avait reculé pour se mettre en évidence, elle vient de sortir brillamment de cette abstention en apportant à l'Exposition un des plus beaux pianos à queue qu'on y puisse remarquer. Traité dans le style Louis XIV, comme caisse et ornementation, il est sous ce rapport d'un travail et d'un fini admirables. Quant au mérite de l'instrument, Mme Escudier-Kastner, qui la première l'essayait, s'était chargée de le faire apprécier, et l'effet qu'il a produit sous le toucher savant de l'artiste en a bien vite consacré la supériorité, justifiée par une admirable sonorité, unie à l'égalité la plus parfaite des registres et à une douceur incomparable.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** La semaine a été des plus brillantes pour les représentations de l'Opéra; on a donné lundi *le Trouvère* et *Giselle*, en présence de S. M. le roi de Prusse, de S. A. le Prince Royal et de M. de Bismark. — Mercredi, *Don Carlos*. — Vendredi, *l'Africaine*, et samedi, *la Juive*. — Les deux dernières recettes de *l'Africaine* ont atteint 13,000 francs, et la salle est déjà louée pour la représentation de mercredi.

*** Le succès de la reprise de *l'Étoile du Nord* au théâtre de l'Opéra-Comique s'est victorieusement confirmé aux représentations qui ont suivi la première. Les artistes nouveaux qui interprètent le chef-d'œuvre de Meyerbeer, plus sûrs de leur rôle aujourd'hui, marchent avec un ensemble parfait, et de légitimes applaudissements leur prouvent chaque soir la satisfaction du public. Capoul produit le plus grand effet avec la délicieuse romance qu'il chante au troisième acte et qui, composée expressément par Meyerbeer pour les représentations de son opéra à Londres, y fut dite par Mario, par Gardoni ensuite et n'était pas connue à Paris. — La pièce est d'ailleurs montée avec un soin et un luxe sur lesquels on ne saurait trop insister; il faut en féliciter la direction, qui du reste aura bien placé son argent, car la salle est louée à l'avance pour plusieurs représentations.

*** Le roi de Prusse, S. A. R. le prince royal de Prusse et S. A. le grand-duc de Saxe-Weimar, ont honoré de leur présence la représentation du *Voyage en Chine*. Sa Majesté s'est fait présenter M. Bazin, et lui a adressé ses félicitations, en même temps qu'il a dit à M. de Leuven tout le plaisir que lui avaient fait cet opéra et son excellente interprétation.

*** Les répétitions de l'opéra d'Offenbach, *Robinson Crusoë*, se poursuivent activement, afin qu'il soit à peu près su pour la fin de ce mois, époque à laquelle Montaubry prend son congé. A son retour, en août, les études seront reprises à l'orchestre, de façon à ce que la pièce puisse être donnée au plus tard en septembre.

*** La représentation d'aujourd'hui, qui clôt les concerts Patti au théâtre Lyrique, se composera des deuxième et troisième actes de *Rigoletto* et du quatrième acte de *la Flûte enchantée*, avec Mlle Schrœder. — On y entendra Alfred Jaell.

*** C'est Mlle Schroeder qui, depuis le départ de Mlle Nilsson, a pris possession du rôle de la Reine de la nuit dans *la Flûte enchantée*.

*** M. le comte de Bismark assistait mardi, au théâtre des Variétés, à la représentation de *la Grande-Duchesse de Gerolstein*. M. de Bismark a beaucoup ri du plan de campagne du général Boum, et s'est fort amusé pendant toute la soirée.

*** On lit dans l'*Indépendance belge* du 12 : « *La Grande-Duchesse de Gerolstein* en est à sa douzième représentation, et le succès de la dernière œuvre d'Offenbach s'est plus que jamais affirmé devant les salles combles de dimanche et de lundi. Il n'y a qu'une voix dans le public pour acclamer la partition et son exécution à Bruxelles. »

*** D'un autre côté, on lit dans le *Guide musical* de Bruxelles, à propos du succès qu'obtient au théâtre des Galeries Saint-Hubert *la Grande-Duchesse de Gerolstein* : « La partition de *la Grande-Duchesse* est de l'Offenbach des bons jours ; elle porte l'empreinte de sa griffe, griffe de chat : souplesse, légèreté, rons-rons gracieux et bondissements. Il exploite et met en œuvre, avec une facilité prodigieuse et une rare habileté, les filons précieux que sa ténacité et son labeur persévérant ont su ouvrir dans ce genre épuisé, languissant. Le premier acte tout entier est un emporte-pièce : les couplets d'entrée de la grande-duchesse, d'un dessin si fin ; la chanson du régiment, pastiche très-coloré d'une formule à la mode ; les couplets du prince Paul, une ariette toute française par l'accent et le tour mélodique; les couplets du *Sabre*, enfin, qui marquent leur rhythme piquant sur un dessin obstiné d'orchestre et une joyeuse fanfare du clairon, ces couplets, la meilleure page du finale, qui est lui-même un des meilleurs *ensemble* qui soient sortis de la plume du musicien. Ce finale, dans son petit cadre, est tracé, conduit, troussé de main de maître. Que j'en connais des maîtres,— et des meilleurs,— qui ont échoué, toujours échoué, devant l'établissement et la construction de ces machines musicales et dramatiques qu'on appelle un finale d'opéra : il y faut ce que possède ce diable d'homme, cet ennemi de la musique, ce corrupteur du goût, il y faut l'instinct du mouvement, la science de la perspective scénique. Et voilà *la Grande-Duchesse de Gerolstein* qui poursuit triomphalement son tour du monde, sur les pas de son aïeule très-fêtée, très-fêtée, *la Belle Hélène*. Paris, Vienne, Bruxelles, trois glorieuses étapes, parcourues en quelques semaines. Avant trois mois, l'Allemagne est conquise, la musicale Allemagne, qui ne s'y trompe point et qui ne fait pas la renchérie sur ce qui la charme et l'amuse. Rongez votre frein, Boum de la grosse musique, grosse et vide ; crevez-en de dépit, Grog de la grande musique, grande et plate. A lui, à lui le panache ! »

*** Les représentations du théâtre Italien à Bade commenceront le 8 août pour finir le 14 septembre.

*** M. Guedeonoff, le fils de celui qui fut pendant longues années directeur des théâtres impériaux et qui est décédé récemment à Paris, vient d'arriver de Londres. Il est chargé par le ministre de la maison de l'empereur de former la nouvelle troupe qui doit chanter cet hiver au théâtre Italien de Saint-Pétersbourg. Il a fait déjà plusieurs engagements, et entre autres celui de Zucchini.

*** Le franc succès qui a accueilli *l'Oie du Caire* à la première représentation s'est pleinement confirmé aux représentations suivantes, et la salle des Fantaisies-Parisiennes est pleine tous les soirs.

*** On nous écrit de Saint-Pétersbourg : « Le célèbre ténor Roger, après un séjour aussi fructueux pour sa réputation que pour sa bourse, vient de quitter Moscou. Il se rend à Varsovie par Wilna et Riga. — Le théâtre impérial russe de Moscou a déployé beaucoup d'activité cet hiver Outre de nombreuses représentations des opéras de Glinka, Dargomysky, Werstowsky, Krascropolsky, on y a donné *les Bavards* et *les Géorgiennes* d'Offenbach, *la Muette de Portici*, *Frà-Diavolo*, *la Juive*, *Freischutz*, *Norma*, *Il Trovatore*, *Lucrezia*, etc. — Un concert historique, organisé à Saint-Pétersbourg, et dont le programme disposé par ordre chronologique comprenait des œuvres datant du règne de l'impératrice Elisabeth pour arriver jusqu'à nos jours, a excité le plus grand intérêt.

NOUVELLES DIVERSES.

*** Le morceau choisi pour le prochain concours de piano, des classes d'hommes, au Conservatoire, est le premier mouvement du deuxième concerto en *fa* mineur de Chopin. Pour le concours des classes de femmes, c'est le premier mouvement du premier concerto de Ferdinand Hiller. Pour les classes d'*étude du clavier* (hommes et femmes), c'est le premier concerto de Henri Herz. — Pour le concours des classes de violon la première partie du concerto en *mi* mineur, lettre F, de Kreutzer, sera exécutée.

*** La célèbre sœur d'Adelina Patti termine aujourd'hui la seconde série de ses concerts au théâtre Lyrique. Mlle Carlotta Patti quittera Paris demain pour se préparer, par un repos de quelques semaines, à la nouvelle et grande tournée artistique qu'elle va entreprendre avec Ulmann, et dont elle reviendra au mois d'octobre prochain. — Sortie victorieuse de l'essai qu'elle a fait à Paris où elle a captivé constamment la foule par la perfection de sont chant, Mlle Carlotta n'a plus qu'à recueillir les nouveaux triomphes qui lui sont réservés en France et à l'étranger.

*** Trois orchestres sous la direction de Strauss, qui conduisait celui du salon des souverains, fonctionnaient au grand bal donné à l'Hôtel de Ville. Celui que dirigeait M. Desgranges, dont la réputation comme chef d'orchestre des bals de Deauville est si bien établie, s'est fait particulièrement remarquer par la verve et l'entrain avec lesquels il a exécuté les valses, quadrilles et polkas les plus jolis de son répertoire, et entre autres ceux de *la Grande-Duchesse de Gerolstein*.

*** C'est aujourd'hui à 2 heures qu'a lieu le deuxième concert donné par la Société des concerts du Conservatoire, à l'occasion de l'Exposition universelle. Nous en avons donné le programme.

*** On lit dans *le Monde artiste* : « Nous avons assisté, à l'église Saint-Eugène, à l'exécution d'un *O Salutaris!* et d'un *Ave Maria*, composés avec infiniment d'ampleur et d'élévation par notre célèbre maestro Vogel. Mme Gaveaux-Sabatier les a chantés avec une merveilleuse pureté ; sa voix, toujours fraîche, toujours vibrante, a des accords séraphiques dont l'âme est pénétrée. Hermann-Léon a chanté avec un goût et un sentiment religieux qui ont fait apprécier les beautés mâles, énergiques et rêveuses à la fois du compositeur qu'il l'interprétait. »

*** Avant de quitter Paris, l'empereur Alexandre II a voulu laisser des marques de son souvenir à toutes les personnes qui, à un titre ou à un autre, s'étaient trouvées en contact avec son auguste personne. Ainsi, Sa Majesté Impériale avait daigné remarquer, lors du *Te Deum* d'actions de grâces célébré à la chapelle russe, que le maître de chapelle et les chanteurs, quoique chantant la liturgie en langue russe, étaient français. Elle a donc chargé le chapelain, M. Vassilieff, de remettre à M. Adolphe Bourdeau, leur directeur, une magnifique bague en diamants et rubis, et à ses artistes six belles montres en or avec chaînes. Ce n'est pas sans un profond sentiment de gratitude qu'ils ont reçu cette marque de munificence, d'autant plus précieuse qu'elle était moins attendue. M. Bourdeau en était d'ailleurs tout à fait digne, car c'est un jeune artiste de talent, premier basson à l'orchestre de la Société des concerts du Conservatoire et du théâtre de l'Opéra-Comique.

*** On nous signale, au nombre des artistes qui jouent les pianos exposés au palais du Champ de Mars, une jeune enfant de neuf ans, miss Sophia Flora Heilbron, qui déjà s'est fait entendre en Angleterre et en France, où la précocité de son talent a produit une véritable surprise. La semaine dernière, au moment où l'empereur de Russie visitait l'Exposition, S. M. daigna s'arrêter quelques instants devant Mlle Heilbron et la complimenter. Peu de jours après elle recevait le même honneur du prince royal de Prusse.

*** M. Délédicque, l'excellent violoniste du théâtre Italien, M. Dufresne, baryton de mérite, et une jeune élève de Mme Dufresne, professeur au Conservatoire, possédant une voix des plus sympathiques, se sont fait applaudir dimanche dernier dans une matinée musicale fort intéressante donnée par Mme Beequemont, l'excellente professeur de piano, qui y a fait de nouveau preuve de son remarquable talent sur cet instrument.

*** M. Henri Duvernoy, professeur au Conservatoire impérial de Paris, vient de recevoir de S. M. le roi des Belges la croix de chevalier de l'ordre de Léopold.

*** Henri Vieuxtemps est parti pour Londres où il est attendu. Il s'y fera entendre mardi.

*** Le quatuor florentin de Jean Becker se trouve en ce moment à Kœnigsberg, où il a donné cinq concerts avec le plus grand succès.

*** Les journaux belges annoncent qu'un artiste de grand talent, M. Pierre Benoît, auteur de *Lucifer* et autres œuvres remarquables, vient d'être nommé directeur du Conservatoire d'Anvers.

*** Le conseil municipal de Rouen, voulant rendre un public hommage à la mémoire de M. Malliot, compositeur, mort si prématurément, a voté une somme de 2,000 francs pour l'achat de la partition à orchestre manuscrite de son opéra *la Vendéenne*. Cette œuvre, pleine de promesses que la mort a rendues vaines, sera déposée dans la bibliothèque de la ville de Rouen.

*** Le gouvernement français demande, en faveur de ses écrivains et de ses compositeurs, que la convention littéraire et artistique qui existe entre la Belgique et la France, et qui doit expirer en 1871, soit dès à présent radicalement changée. — Les auteurs ne se bornent point à vouloir la transformation du système des redevances ; ils veulent, en outre, que le droit d'interdiction pour toutes leurs pièces leur soit assuré en Belgique. En d'autres termes, ils veulent pouvoir toujours empêcher à Bruxelles la représentation d'une œuvre qui a été jouée et publiée à Paris. — Le conseil communal de Bruxelles vient d'adopter les conclusions du rapport de M. Funck, échevin, qui se prononce pour le maintien tel quel de la convention jusqu'en 1871, et contre toute modification à y introduire si elle était renouvelée.

*** La convention conclue entre la France et le Portugal pour la garantie de la propriété littéraire et artistique entre les deux pays avait été dénoncée depuis plusieurs années, et n'avait pas été renouvelée. *Le Moniteur* annonce que l'administration portugaise vient de publier deux décrets royaux autorisant le pouvoir exécutif à ratifier le traité de commerce et la convention littéraire conclus à nouveau avec la France, et récemment approuvés par la chambre élective.

*** Nous faisions mention, dans un de nos derniers numéros de l'opinion émise par la Chambre de commerce de Genève à l'occasion du procès intenté par M. Durantin, auteur dramatique français, à M. Rou-

baud, directeur du théâtre de Genève. — La Cour de justice de Genève, siégeant comme Cour d'appel, adoptant les conclusions du procureur général, vient, dans sa séance du 10 de ce mois et par un jugement longuement et fortement motivé, de trancher définitivement la question et de consacrer le principe de la reconnaissance du droit de propriété des œuvres littéraires et dramatiques en Suisse, en confirmant dans tout son contenu le jugement de première instance qui avait condamné M. Roubaud, et en admettant son recours contre le conseil administratif de la ville.

*** M. Ries, maître de concerts de la chapelle royale de Berlin, est à Paris en ce moment.

*** M. Maurice Rappaport, qui fait avec beaucoup de talent et d'esprit la chronique théâtrale et musicale au journal russe *le Fils de la patrie*, vient d'arriver à Paris.

*** *Revue de la musique dramatique en France*, tel est le titre d'un fort volume in-8° que vient de publier à Grenoble un ancien avocat, M. Crozet. Cet ouvrage n'est à bien dire que la nomenclature des opéras de tout genre représentés sur les théâtres lyriques de la France, avec des appréciations sur leur mérite, et l'indication des éditeurs qui en ont publié les partitions. Sous ce rapport le livre de M. Crozet peut fournir quelques renseignements utiles, mais au point de vue de l'art il est malheureusement fort imparfait.

*** Un des plus anciens éditeurs et marchands d'instruments de musique de Londres, M. Metzler, est mort le 27 mai dernier, dans sa soixante-dixième année. C'était un des plus honorables éditeurs de musique de cette ville.

ÉTRANGER

*** *Londres.* — Samedi dernier, a eu lieu, comme nous l'avions annoncé, le début de Mlle Nilsson, à Her Majesty's, dans la *Traviata*. Bien que cet opéra soit peu sympathique aux Anglais, le talent de la charmante cantatrice a fondu la glace dès le commencement; l'enthousiasme est allé en croissant et n'a bientôt plus connu de bornes. On n'avait rien vu de semblable depuis Jenny Lind. Mongini, Santley et Gardoni ont rivalisé avec elle de talent et de zèle; tous ont été applaudis comme ils le méritaient. — A Covent-Garden, Adelina Patti est toujours le plus sûr élément de succès, *l'attraction* la plus puissante; elle a joué la semaine dernière Zerline de *Don Giovanni*, un de ses meilleurs rôles, avec Mario, Mmes Fricci et Lemmens-Sherrington. Le baryton Cotogni, qui débutait, a été favorablement accueilli. — La *Sonnambula* a été pour la jeune diva l'occasion d'un autre triomphe; elle a été très-bien secondée par MM. Petit et Fancelli. — Nous revenons aujourd'hui sur la première représentation de *Don Carlos*, dont nous n'avons pu dire que quelques mots dans notre dernier numéro. On a fait l'accueil le plus sympathique à l'œuvre de Verdi, qui avait d'autant plus de chances de succès à Londres que ses tendances sont un peu germanisées. Le premier acte est supprimé à Covent-Garden; la romance du ténor au premier acte a passé au second, et Naudin la dit avec un grand charme; il a été très-applaudi également dans le grand duo du 5e acte, avec Mme Lucca. Celle-ci a été admirable d'un bout à l'autre. On lui a bissé la chanson du Voile et son trio avec Posa et don Carlos. Mme Fricci a joué dans la perfection le rôle de la princesse Eboli; elle a été magnifique dans l'air de la malédiction. Graziani, Petit et Bagagiolo, ont tous droit à de sincères éloges. — La seconde représentation, à partir de laquelle Mme Lemmens-Sherrington prend le rôle de Mme Lucca, a dû avoir lieu avant-hier — Un grand concert-festival sera donné au palais de Cristal, le 26 juin, pour couvrir les frais de restauration de la partie détruite par un incendie il y a quelques mois. Plus de deux mille exécutants y prendront part, sous la direction de M. Costa. Parmi les artistes qui ont offert leur concours, on compte MMmes Adelina Patti, Tietjens, Vilda, Lemmens, Rudersdorff, Sainton-Dolby; MM. Mario, Naudin, Attri, Graziani, Santley et Sims-Reeves. Le programme sera divisé en deux parties : la première se composera de l'oratorio *Elie*, de Mendelssohn; la seconde de morceaux divers. — Parmi les nombreux concerts et soirées musicales de la semaine, l'une des plus remarquables est sans contredit celle qui a été donnée dans l'un des salons les plus hospitaliers du Gloucester-garden. Miss Louisa Pyne, dans l'air de l'Ombre du *Pardon de Ploërmel*, Mme Patey Whytock, dans celui d'*Orphée*, de Gluck, et l'excellent ténor Reichardt, avec sa célèbre mélodie *O belle étoile* et la romance *Si vous n'avez rien à me dire*, y ont tour à tour provoqué les applaudissements les plus chaleureux, justement partagés d'ailleurs par la basse, M. Patey, et l'éminent violoncelliste Pezzi, dont la composition *Preghiera del mattino*, admirablement dite par lui, a eu tous les suffrages. Un amateur, violoniste distingué, complétait le remarquable personnel artistique de cette soirée, dont la maîtresse de la maison, fort bonne musicienne elle-même, a fait les honneurs avec sa grâce habituelle, tout en se produisant comme cantatrice d'un mérite réel.

*** *Hanovre.* — La saison d'opéra s'est terminée le 3 juin avec *Faust*, chanté par Niemann, au bénéfice de la caisse de secours des chœurs du théâtre.

*** *Leipzig.* — Le diapason normal de Paris a été adopté par l'orchestre du Gewandhaus et celui du théâtre. — L'incendie d'une maison particulière a détruit les compositions manuscrites laissées par un compositeur de talent, Naumann (Johann Gottlieb), l'auteur célèbre du *Pater noster* de Klopstock. On a à déplorer la perte de plusieurs partitions d'opéras, de 22 messes, de 702 motets et de beaucoup d'autres compositions religieuses.

*** *Aix-la-Chapelle.* — Le festival rhénan a eu lieu aux fêtes de la Pentecôte. Nous en rendrons compte dans notre prochain numéro.

*** *Berlin.* — Le 15 juin les représentations cessent à l'Opéra, pour reprendre le 1er août. — *La Vie parisienne* continue à faire encaisser au théâtre de Friedrich-Wilhelmstadt d'excellentes recettes. L'ouvrage d'Offenbach sera immédiatement suivi de *Zilda*, de Flotow; on prépare aussi *Cavalerie légère*, de Suppé, et enfin, pour la clôture de la saison d'été ou l'ouverture de celle d'hiver, viendra *la Grande-Duchesse de Gérolstein*.

*** *Vienne.* — On annonce le prochain mariage de Mlle Bettelheim avec un riche banquier de Brünn, M. Julius Gompertz. — Mlle Bettelheim a demandé la résiliation de son contrat avec l'Opéra; elle aurait l'intention de quitter le théâtre.

*** *Prague.* — La troupe italienne, dirigée par Lorini, vient d'arriver de Copenhague. Elle a donné, pour sa première représentation, le 5 juin, *il Trovatore*, dans lequel le ténor Sbriglia, le baryton Cottone, le soprano Ronzi et le contralto Pollini ont eu beaucoup de succès.

*** *Bude.* — La solennité du couronnement de l'empereur d'Autriche comme roi de Hongrie s'est accompli le 8 juin. Le matin, à sept heures et demie, a été exécutée la nouvelle messe de Liszt. Le primat de Hongrie, Mgr Sibor, officiait assisté de vingt évêques. Nous manquons encore de détails et d'appréciations de l'œuvre du célèbre pianiste.

*** *Milan.* — Petrella, l'auteur de *Jone*, est chargé par l'éditeur Lucca d'écrire un opéra intitulé : *Giovanna II di Napoli*. — De son côté, l'éditeur Ricordi a demandé au maestro Lucilla un opéra dont le titre sera : *la Bella Fanciulla de Perth*, tiré du roman de Walter Scott. Les époux Tiberini en rempliront les principaux rôles. — *Zagranella*, l'opéra nouveau de l'impresario Gallieri, a été donné le 6 juin à la Canobbiana : c'est un *fiasco* complet. *La Gazzetta dei Teatri* assure que Gallieri est en avance d'un siècle au moins sur Richard Wagner. Qu'on juge si c'est un titre pour réussir en Italie!

*** *Florence.* — La célèbre cantatrice Maria Piccolomini, marquise Gaetani, a reparu récemment au théâtre, mais seulement dans un but de bienfaisance. Elle a chanté *la Saffo*, de Pacini, à la Pergola, avec un succès aussi grand qu'à ses plus beaux jours.

*** *Bologne.* — Le théâtre du Corso a terminé la saison par *Don Giovanni*, chanté par Steller. — La campagne d'automne sera inaugurée au Communale par *Don Carlos*; la Fricci, Fancelli, Cotogni et la danseuse Laurati sont, dit-on, engagés pour cette époque.

Le Directeur : S. DUFOUR.

PRIX ACCORDÉ A L'UNANIMITÉ A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES 1851.

Fournisseur des Ministères de la Guerre et de la Marine de France.

Seul agent à Londres
S. ARTHUR CHAPELL,
45, New Bond Street.

MAISON FONDÉE EN 1803.
INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE
Exposition Universelle de Londres 1862
MM. les Membres du Jury International décernent la Médaille à
ANTOINE COURTOIS
POUR L'EXCELLENCE DE SES CORNETS A PISTONS, CORS, ALTOS, BASSES,
ET POUR TOUTE SA COLLECTION D'INSTRUMENTS EN GÉNÉRAL.
88, rue des Marais-Saint-Martin, 88.
Ci-devant rue du Caire, 21.

MÉDAILLE D'ARGENT DE 1re CLASSE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1855.

Facteur du Conservatoire et de l'Académie Impériale de Paris

Agent à Saint-Pétersbourg :
A. BUTTNER,
Perspect. Newsky, maison de l'église St-Pierre

La maison ANTOINE COURTOIS ayant agrandi ses ateliers, est en mesure de satisfaire à toutes les demandes qui pourront lui être adressées; elle garantit RÉELLEMENT *à sa clientèle des instruments irréprochables sous tous les rapports.*

En vente chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu.

PUBLICATIONS NOUVELLES :

ÉCOLE DU VIOLONISTE

DOUZE MORCEAUX FACILES ET PROGRESSIFS POUR LE VIOLON, AVEC ACCOMPAGNEMENT DE PIANO, ARRANGÉS SUR LES OPÉRAS CÉLÈBRES,

Par AD. HERMAN

1. **Souvenirs des Alpes**..... 7 50
2. **Martha**, de Flotow..... 7 50
3. **Stradella**, de Flotow..... 9 »
4. **Le Comte Ory**, de Rossini..... 7 50
5. **La Grande-Duchesse**, d'Offenbach..... 6 »
6. **Le Domino noir**, d'Auber..... 9 »
7. **Zilda**, de Flotow..... 7 50
8. **Les Dragons de Villars**, de Maillart..... 9 »
9. **Les Huguenots**, de Meyerbeer..... 9 »
10. **L'Africaine**, de Meyerbeer..... 9 »
11. **Le Pardon de Ploërmel**, de Meyerbeer..... 9 »
12. **Fra Diavolo**, d'Auber..... 7 50

(*Sera continué.*)

POUR PARAITRE LE 20 JUIN :

La Partion arrangée pour le Piano solo

Format in-8°. (*Par Léon Roques.*) *Prix net : 8 fr.*

DE

LA GRANDE-DUCHESSE

DE GÉROLSTEIN

Opéra-bouffe en trois actes et quatre tableaux, MUSIQUE DE *Paroles de MM. H. MEILHAC et L. HALÉVY,*

J. OFFENBACH

EN VENTE :

LES AIRS DÉTACHÉS DE CHANT
Avec accompagnement de Piano, par L. Roques.

LES AIRS DÉTACHÉS DE CHANT
Sans acc. de Piano, in-8°, chaq. n° net, 50 cent.

La Partition pour Chant et Piano, format in-8° net, 12 francs.

(*Arrangée pour la conduite de l'orchestre.*)

ARRANGEMENTS :

FANTAISIE DE SALON pour le piano, par E. Ketterer. . . . 7 50
DEUX BOUQUETS DE MÉLODIES, mosaïques pour le piano, par Cramer, chaque 7 50
FANTAISIE ÉLÉGANTE pour le piano, par Rummel (sous presse) 6 »
BAGATELLE pour le piano, par Lecarpentier. . . . . 5 »
DUO FACILE à quatre mains, par Ed. Muller . . . . . 6 »
FANTAISIE GRACIEUSE pour le violon par Ad. Herman . . . 7 50
GRANDE VALSE, pour le piano et à quatre mains, par Strauss 6 »
QUADRILLE pour le piano, par H. Marx 4 50
QUADRILLE pour le piano et à quatre mains, par Arban. . . 4 50
QUADRILLE pour le piano, par A. Mey. 4 50
POLKA-MAZURKA pour le piano, par Lindheim. . . . . 4 »
SCHNEIDER-POLKA, par Roques, pour piano et à quatre mains 6 »
GRANDE POLKA, pour le piano, par Arban . . . . . 4 »
GALOP DE LA GRANDE-DUCHESSE composé par Offenbach, réduit pour le piano et à quatre mains, par Roques . 4 50

Les Airs arrangés pour Violon, pour Flûte et pour Cornet (sous presse).

AVIS AUX DIRECTEURS DE THÉATRE : *Les Parties d'orchestre gravées sont publiées.*

La Partition pour Chant et Piano

DE

LA SOMNAMBULE

Opéra en trois actes, musique de

Format in-8°. BELLINI *Prix net : 10 fr.*

Arrangements divers.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER — A. CHAIX ET Ce, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

34e Année. N° 25. 23 Juin 1867.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Exposition universelle de 1867 (6e article), par **Em. Mathieu de Monter.** — Festival d'Aix-la-Chapelle, par **A. Elwart.** — — Les droits des auteurs (18e article), par **Thomas Sauvage.** — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Annonces.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867.

Turquie. — Égypte.

(6e article) (1).

L'Orient ! autant que l'histoire, mais d'une manière plus pénétrante, plus intime, la musique le raconte, le peint et l'explique. Elle est l'écho fidèle du passé, des mœurs, des coutumes, des impressions de cette race de Sem qui traverse les âges, assise sur le même divan, avec deux ou trois femmes, au son de la même musique, dans le brouillard bleuâtre des mêmes narghilés. Aussi, tandis que l'Orient ne fait que livrer aux beaux-arts ses types accentués, ses lumineuses perspectives, ses palais ensoleillés, ses légendes terribles et gracieuses, il réserve au musicien seul, — les exemples sont là — des sources abondantes d'inspiration et comme de bienfaisantes oasis où la mélodie se rafraîchit et se transforme.

En regard du désordre, des lacunes, de l'insignifiance des expositions musicales de certaines nations très-fières de leur civilisation, il faut mentionner le soin apporté à la formation, au classement, à l'agencement de la classe 10 des pays du soleil. Les Turcs dont M. de Chateaubriand a parlé comme de sauvages, M. de Lamartine comme s'ils n'étaient plus, les Turcs, peuples d'antithèses, ont groupé leurs instruments nationaux en trophées splendides qui réjouiront certainement les yeux de S. H. Abdul-Azis.

Voici les antiques chalumeaux que Xénophon appelait *trompettes de cuir*, les tambourins, les psaltérions ou *cheschadar* de la Byzance grecque. Ils résonnent au souffle et sous les doigts des chameliers, dans le libre et fauve infini du désert. Pas un voyageur qui n'ait raconté avec quelle émotion, avec quel charme on écoute cet orchestre primitif des caravanes qui prépare à entendre les grands silences de la solitude. C'est le calme de l'âme et le repos de l'oreille, de même que l'oasis est le repos des yeux brûlés par la réverbération du sable.

Ces mandolines aux cordes de laiton, qui vibrent au frottement d'une lame d'écaille, les Romains les apportèrent sur les rives du Bosphore. Elles font aujourd'hui encore les délices des habitués des cafés à Constantinople. Il n'est pas rare d'y voir deux Turcs accroupis passer plusieurs heures ensemble, l'un jouant imperturbablement le même air, l'autre l'écoutant avec la même satisfaction. Somnolence extatique qui a son agrément. Haschich musical. On est bercé, mais on ne s'endort pas. C'est cette même mandoline qui donne la réplique à Karagheuz, « l'homme aux yeux noirs, » un polichinelle qui est Pasquin, Pétrone et Vadé tout ensemble.

Ces *derboukas* sont un souvenir du campement de la horde asiatique à Stamboul. Ils marquent le rhythme de la valse des derviches tourneurs, danse souple, onduleuse et douce qui vous emporte dans le vertige de sa rotation, musique à la fois suave et bizarre qui saisit peu à peu et pénètre comme un charme étrange. Ils servent encore, ces *derboukas*, à introduire une sorte de couleur locale dans la musique militaire du sultan, musique qui joue des motifs empruntés aux opéras européens sur des instruments que fabrique Joseph Pelitti, de Milan. Ils accompagnent, dans les harems, le tapotement des pianos de France et d'Allemagne, car, ne vous en déplaise, les « dames » de ces lieux prennent des leçons de clavecin, et, s'il faut en croire M. William Senior, il y a là des professeurs français qui maintiennent notre vieux renom d'amabilité et de galanterie.

Lorsqu'en traversant les rues de Constantinople, vous entendez résonner à travers le grillage bariolé des fenêtres ces cymbales et ces castagnettes de keutchec au cliquetis voluptueux, c'est que le maître a fait venir des danseuses en sa maison. On exécute dans la cour dallée quelque petit ballet primitif. Les castagnettes, habilement frappées, caractérisent l'effet du sentiment que mime l'almée et s'adaptent bien à la situation qu'elle veut peindre. Aussi le plaisir de l'assistance est-il grand ! Voir remuer sans se remuer est l'idéal de la félicité du Turc. Il ne comprend pas qu'un homme

(1) Voir les nos 16, 17, 19, 21 et 22.

riche se résigne à danser lui-même, lorsqu'avec son argent il peut faire danser les autres.

Quant à ces flûtes, à ces hautbois, à ces musettes, c'est l'orchestre obligé des *karoubes*, des improvisateurs chantant les ravissements de l'extase pieuse ou les langueurs brûlantes de l'amour.

C'est Constantinople, c'est Beyrouth, Alep, Brousse, Ackra, ce sont les *vilayet* de Syrie qui ont envoyé ces instruments au Champ de Mars, après les avoir travaillés avec un caprice et une recherche de la perfection qui en centuple le prix. Damasquinage et nielle, ciselure et repoussé, incrustation et sculpture, toutes les ressources de l'ornementation se réunissent pour lutter, dans les mandolines principalement, de fantaisie, de richesse et d'éclat.

L'empereur du Maroc, et, par son ordre, les Amins Mohammed Bel Abd-el-Honab Bennis, Mefedal Amour, Bouker Bennami, Malem Miko, Mehammed-el-Khoulti, et une dizaine d'autres ont réuni quelques planches peintes, quelques tambours et cornemuses qu'ils semblent avoir exclusivement chargés de représenter leur pays à Paris. Cet effort n'a pas dû les fatiguer beaucoup; mais il y a là une preuve de bonne volonté, et puis cela fait nombre et complète l'exposition musicale de l'Orient.

La régence de Tunis, elle, s'est distinguée. Dans ses salons, du style moresque le plus pur, parmi ses trophées d'armes, de pipes et de drapeaux, elle présente à l'examen une collection intéressante d'instruments de musique : — des *rabab* ou violons des noirs dont le manche est de cuivre et les flancs de peau; des tabalet de pacha, sortes de trompettes percées de dix trous ; des guitares à huit cordes, des tambourins et des flûtes. Que ceux qui désirent s'édifier sur la sonorité de ces instruments aillent passer une heure au café maure installé sous cette merveille de goût et de luxe oriental qui s'appelle le palais du Bey. Là, six musiciens donnent, du matin au soir, un concert vocal et instrumental qui a mis la plupart de nos confrères en frais d'*orientalisme*. Je ne crois pas qu'il soit urgent de les suivre sur le terrain d'une érudition à la portée de tout le monde. En Europe, sous notre ciel, avec notre costume, avec nos habitudes et notre éducation artistique, cette musique est un non-sens pour le public, tout au plus une curiosité, une distraction de quelques instants pour les dilettantes. En Orient, on comprend, mais au bout d'un certain temps d'apprentissage pour l'oreille, l'expression originale de cette musique et ses rapports avec le paysage. Tel air n'a pu naître que dans les montagnes : le *froufrou* du tambourin est comme la voix traînante du vent lorsqu'il longe les vallées étroites; le son aigu du flageolet est comme le sifflement de la brise quand on l'écoute sur les cimes dépouillées; la note finale est un cri d'épervier qui plane. Comment! tant de choses dans une chanson? Mais oui, et bien d'autres encore. Cela n'empêche pas qu'on en rie, et je le comprends; mais cela n'empêche pas, non plus, que l'on ne puisse entendre sans se sentir le cœur serré d'émotion l'air lent et doux, presque joyeux, terminé à chaque couplet par un cri d'angoisse, de la *Chanson de la Folle*, connue de tous, depuis le golfe de Gabès jusqu'à la pointe de Ceuta :

« Ah! Lellah! — N'est-ce pas lui, assis là-bas — au pied du mur de la mosquée? — Des bagues brillent à ses doigts, — son burnous traîne sur les dalles, — mais il se détourne de moi.

» Ah! Lellah!... Comme je voudrais le voir! — Ah! quelles tortures!

» Ah! Lellah! — Ah! les minarets de Tunis! — Je me croyais seule dans son cœur, — mais aujourd'hui son cœur s'est partagé. — Que le souvenir me suffise... — Le souvenir est bien amer.

» Ah! Lellah!... Comme je voudrais le voir! — Ah! quelles tortures! »

Laissons l'amoureuse Lellah à son chagrin dont la console, au dernier couplet, le jeune Ahmed, fils de Zerouga, et quittons Tunis, ses minarets et son orchestre, pour visiter l'Egypte et ses instruments de musique. A vrai dire, j'aurais attendu plus d'un peuple qui a des chants pour toutes les circonstances de la vie, des refrains de *Salami*, *Salama* ou d'*Allah ellesa*, pour toutes les heures de la journée; d'un peuple qui recrutait ses magistrats et ses fonctionnaires dans les écoles de musique d'Héliopolis, de Memphis et de Thèbes; d'un pays où la musique a, de tout temps, fleuri, sous les Ptolémées comme sous les Romains, sous les Califes qui en faisaient leurs délices, comme sous les Ayoubites qui en favorisèrent les progrès et en protégèrent l'exercice. Je citerai, néanmoins, au nombre des envois intéressants, classe 10, un hautbois (*zamir*), des clarinettes (*meusmars*), des *rabab* de chanteurs arabes, des violes (*tar*) pour les fêtes et les mariages, des flûtes de roseau et d'ivoire, un *caneun*, instrument rayé... d'une multitude de cordes tendues et disposées comme celles des *zither*. Mais je cherche vainement, et c'eût été leur place cependant, les cornemuses des tribus du Kordofan, les tambourins des Tinkaouis, les porte-voix en ivoire des Niams-Niams dont le son s'entend à plus d'une lieue, les cornets de corne d'antilope dont se servent les Schelouks, les violons creusés dans des crânes de nègres du fleuve Blanc. Impossible, du reste, d'obtenir le moindre renseignement, même par interprète, de ces Egyptiens, graves comme des ombres, muets comme des sphinx, qui passent dans les galeries, se souvenant du couscoussou du matin et rêvant à celui du soir. Aussi n'ai-je vu jusqu'à présent qu'au catalogue les traités spéciaux que le gouvernement égyptien avait promis d'envoyer. L'Egypte en est riche. Ces traités de musique, écrits d'un style élevé et sentencieux, remplis de réflexions profondes, de citations des philosophes et des musiciens grecs, fournissent la preuve que la musique arabe s'est formée, au temps des Califes, des débris de l'ancienne musique grecque et de l'ancienne musique asiatique.

EM. MATHIEU DE MONTER.

(La suite prochainement.)

*** Nous avons mentionné l'effet produit tout d'abord par le remarquable piano apporté dans la galerie des arts libéraux par Philippe Herz neveu, et dit à quel point il avait mérité le suffrage des gens de goût et des visiteurs de cette section, mercredi dernier. On savait que ce bel instrument serait de nouveau joué par Mme Kastner-Escudier, et bien à l'avance la foule était grande pour l'entendre : public des plus distingués, grandes dames aux toilettes élégantes, dilettantes connus faisaient cercle comme dans un salon. De chaleureux applaudissements ont salué Mme Kastner, qui a joué deux morceaux avec son grand style et son merveilleux entrain. La fin de ce petit concert improvisé a eu le caractère d'une véritable ovation. Par un mouvement tout spontané et comme entraîné par le plaisir qu'il venait d'éprouver, le public félicitait l'éminente artiste et se répandait en éloges sur les qualités hors ligne du piano de M. Ph.-H. Herz. Nous sommes heureux, pour notre part, d'avoir à constater le succès à l'Exposition de l'un des plus jeunes et des plus intelligents représentants de la facture instrumentale française.

*** M. Boscowitz, pianiste de S. M. le roi de Portugal, joue, tous les jours, les pianos américains de M. Chickering. Nous recommandons ces auditions aux amateurs de bonne musique. Il n'y a plus à parler des mérites exceptionnels des pianos Chickering, leur supériorité sur tous les autres pianos de la facture américaine est, quoi qu'on ait pu dire et faire, aujourd'hui constatée; mais M. Boscowitz est un des artistes qui arrivent à les mettre le mieux en lumière. Son jeu coloré, son imagination brillante, souple et fertile en contrastes, l'heureux choix des morceaux de sa composition qu'il exécute, attirent le public et le séduisent. M. Boscowitz est actuellement le pianiste le plus en vogue de l'Exposition, et ce n'est pas peu dire, car de 3 à 5 heures, tous les jours, l'on peut en compter au Champ de Mars un certain nombre!

*** Le théâtre International vient de remporter un véritable succès avec une charmante paysannerie de M. Frédéric Barbier. La musique de cette *Gervaise* a bien de la grâce et de l'esprit. Le ballet exerce sur le public une attraction qu'expliquent l'ardeur, la jeunesse et les charmes de plus d'un genre des Anglaises, des Italiennes, des Allemandes, des Parisiennes commandées par M. Chapuy. Nous en reparlerons.

*** Voici le titre excentrique donné par Rossini à son hymne à l'Empereur, laquelle ouvrira la marche des solennités musicales du 1er juillet et jours suivants :

A NAPOLÉON III

ET

A SON VAILLANT PEUPLE

HYMNE

AVEC ACCOMPAGNEMENT A GRAND ORCHESTRE ET MUSIQUE MILITAIRE

Pour baryton (solo), un PONTIFE

Chœur de Grands Prêtres

Chœur de Vivandières, de Soldats et de Peuple

A la fin

DANSE, CLOCHES, TAMBOURS ET CANONS

Excusez du peu !!

Passy. G. ROSSINI. *Paroles d'E. Pacini.*

1867

*** C'est aujourd'hui qu'a lieu, au palais de l'Industrie, la première répétition générale des concerts orphéoniques des 5, 6, 7 et 8 juillet. Elle sera dirigée par Georges Hainl, et tous les membres de la Commission impériale se proposent d'y assister, afin de juger les effets de sonorité qui seront produits par l'exécution dans cet immense local.

*** A la demande de la commission belge, la Commission impériale de l'Exposition universelle de Paris a nommé M. Gevaert membre du jury chargé de juger le concours institué pour la composition musicale de l'œuvre appelée *Cantate de l'Exposition*. M. Gevaert représentera, en cette circonstance, la Belgique, la Grande-Bretagne et les Pays-Bas.

FESTIVAL D'AIX-LA-CHAPELLE.

Les 9, 10 et 11 juin 1867.

C'est à Aix-la-Chapelle, cette année, que l'Association musicale des provinces rhénanes a donné son festival presque séculaire. La ville de Charlemagne était tout en rumeur; ses rues, naguère désertes, étaient encombrées de Français, de Belges et d'Anglais accourus pour prendre une part plus ou moins active aux grandes manifestations de l'art sérieux.

L'orchestre, dirigé par M. Julius Reitz, compositeur distingué et maître de chapelle de l'opéra royal de Dresde, était formé d'artistes excellents et de solistes, venus la plupart de Bruxelles et d'autres villes de la Belgique. La partie soliste vocale avait pour représentants : M. Niemann, le ténor qui a chanté à l'Opéra de Paris le *Tannhauser* de Richard Wagner; M. Hill, de Francfort, basse de talent; Mme Harriers-Wippern, soprano, de Berlin, et Mlle Bettelheim, contralto, de Vienne.

Les choristes, au nombre de trois cents femmes et deux cents hommes, formaient le plus charmant coup d'œil à voir; la beauté et la force y dominaient.

Parmi les auditeurs de distinction qui se pressaient dans la salle, nous avons remarqué le célèbre et vénérable Moschelès, Ferdinand Hiller, Théodore Gouvy, Alphonse Lemaire, chef d'orchestre de la *Grande Harmonie* d'Anvers; Samuel, l'initiateur des concerts populaires de Bruxelles et savant professeur d'harmonie au Conservatoire royal de cette ville; Mertens, jeune compositeur de talent, d'Anvers; le directeur de la *Legia*, de Liége, et Stapleaux, rédacteur en chef de *l'Organe*, journal de Namur.

Le monde dilettante y était représenté par un grand nombre d'amateurs, la plupart Belges; et parmi ces derniers nous avons eu le plaisir de revoir M. Thomery, de Mons, le plus enthousiaste de tous et le non moins impartial.

La première soirée a été consacrée presque en entier à l'exécution du *Judas Macchabée*, oratorio de Hændel, dont nous ne connaissons à Paris que le fameux chœur. Une *Suite* de Bach avait servi de savant prélude à cette vaste composition, écrite par Hændel dans l'espace de vingt-trois jours, en 1745. Malgré quelques longueurs, malgré l'emploi trop fréquent du récitatif au piano, cette œuvre colossale renferme des beautés de premier ordre, et plusieurs morceaux en ont été bissés avec enthousiasme.

La seconde soirée a commencé par l'exécution de la symphonie en *ut* mineur de Beethoven. — L'orchestre a rendu le chef-d'œuvre avec un sentiment exquis du style du maître, et Moschelès, qui a eu le bonheur de l'entendre exécuter, sous la conduite de Beethoven, à Vienne, nous a assuré que les mouvements pris par M. J. Rietz étaient bien réellement les mêmes que ceux de son immortel ami. Le *Kyrie* et le *Gloria* de la messe solennelle en *ré* mineur de L. Cherubini ont été ensuite exécutés avec assez d'indécision dans les parties fuguées de ces deux magnifiques morceaux, pages d'un style ascétique et grandiose tout à la fois. Des fragments de l'*Orphée* de Gluck et de la *Nuit Valpurgis* de Mendelssohn ont complété le programme de ce concert intéressant.

Mlle Bettelheim a dit avec un sentiment exquis et une grande réserve d'appoggiatures et de point d'orgue le beau rôle du *Chantre de la Thrace*. Le sabbat et une grande partie de la bacchanale du *Valpurgis* ont prouvé que si Mendelssohn eût vécu plus longtemps, il eût pu prétendre à de grands succès scéniques.

Enfin la troisième et dernière soirée a commencé par une ouverture de concert, écrite par notre maître bien-aimé, M. J.-F. Fétis père. Cette symphonie semble avoir été conçue par un jeune homme de trente ans et écrite par la plume d'un Weber ou d'un Mendelssohn. Que de verve, de mélodie distinguée! quelle instrumentation! et tout cela a été fait, voudra-t-on jamais le croire? par un compositeur septuagénaire! et combien l'œuvre de notre savant et mélodiste ami prouve la justesse de cette assertion émise par nous il y a vingt-sept ans dans notre *Traité de contrepoint et fugue*, à savoir que *la science est l'économie des idées*.

M. Wilhelmy, de Wiesbaden, le lion de l'Athénée parisien cet hiver, a joué sur son violon prestigieux un concerto de Paganini, pâle imitation du style de Rode, et un caprice de Ernst, plus étonnant qu'original; — toutefois, le virtuose n'a pas eu à se plaindre du public, qui l'a acclamé plusieurs fois avec enthousiasme.

Mme Harriers-Wippern a chanté l'air d'Agathe, du *Freïschutz*, avec une âme, un goût, une vaillance, qui ont enlevé tous les suffrages. Depuis Mme Schrœder-Devrient, nous n'avons pas entendu chanter mieux cette belle inspiration. — Après l'exécution assez inégale de l'ouverture de *Léonore* de Beethoven, nous avons entendu un air de *Titus* de Mozart, chanté par Mlle Bettelheim avec un sentiment rare. — Cet air, qu'un accompagnement obligé de clarinette embellit sans nuire à l'effet mélodique, a donné au public l'occasion d'applaudir au beau talent de M. Beatie, clarinettiste de la musique du roi de Hanovre. Sous forme d'intermède, MM. Niemann et Hill ont chanté des lieder de Schumann et de F. Schubert. — Mme Harriers-Wippern a fait de même et a produit tant d'effet en chantant *Der Vogel im walde* de Thaubert, que le charmant rossignol berlinois a été obligé de recommencer l'*Oiseau dans les bois* du mélodique compositeur. — Des fragments de Hændel ont terminé pompeusement cette fête intéressante de l'art pacifique et civilisateur. — Le lendemain, un grand bal a dû avoir lieu. En Allemagne, comme chez la Fontaine, les cigales dansent après avoir chanté, mais les fourmis, je veux dire les galants commissaires du festival leur font vis-à-vis.

Le prochain festival aura lieu à Cologne, en 1868.

A. ELWART.

LES DROITS DES AUTEURS.

(18e article) (1).

En 1858, dans une autre assemblée générale, la même question fut encore soulevée et débattue, puis également écartée par la majorité, qui, cette fois, décida la radiation des comités de lecture, dans tous les traités.

A la suite de cette assemblée, j'adressai par écrit les observations suivantes à la Commission :

«..... Quoi qu'on ait pu dire, je tiens toujours pour les *Comités de lecture,* que nous avons trouvés établis (quand nous avons commencé, nous, la génération des anciens), par des administrations alors omnipotentes et qui n'avaient pas encore subi le joug de l'Association; que nous avons maintenus, comme conditions obligatoires, comme garanties nécessaires dans tous les traités, plus tard, *imposés par nous.*

« Remarquez-le bien, ce ne sont pas des garanties *impossibles* d'impartialité, d'équité, d'indépendance, de lumières, etc., que je demande aux comités, comme beaucoup de nos confrères, peu préoccupés du côté pratique de la question : non! j'accepterais même volontiers les *quatre crétins* (2)! Car, pour moi, les *comités* ont été, sont, seront et doivent être, le directeur en plusieurs personnes; seulement, comme tout *comité* nécessite un procès-verbal, ils constatent avec *pièces* et *témoins* la réception des ouvrages.

» Voilà tout ce que j'en attends, voilà tout ce que je leur demande.

» Pour repousser les comités de lecture, on les a beaucoup calomniés :

Qui veut noyer son chien, l'accuse de la rage!

» Pour démontrer l'impossibilité *physique* de leur usage, on a mis en avant des chiffres empreints d'une exagération *passionnée*, permettez-moi de vous le dire. — Il est toujours facile de vaincre les questions que l'on combat, en les affublant d'un ridicule qu'elles n'ont pas; personne, en demandant les comités de lecture, ne réclame *le droit absolu à l'audition*, auquel évidemment toutes les oreilles humaines et l'éternité ne suffiraient pas; mais il y a des règles établies qui atténuent singulièrement ce monceau de pièces dont on vous fait peur. Ainsi, à l'Odéon, dont on vous a parlé, sans doute les manuscrits pleuvent comme grêle, cela tient au voisinage des écoles; il n'est point de *bachelier* qui ne se permette sa tragédie, sa comédie ou son drame chaque année scolaire; mais la porte du comité ne s'ouvre qu'après le rapport d'un examinateur, et il en est ainsi dans tous les théâtres.

» Enfin, si les comités sont condamnés à mort, tâchons du moins de les remplacer par un procédé quelconque qui puisse donner une date certaine et un droit réel aux ouvrages reçus; c'est là que doivent tendre tous nos efforts. Si nous y parvenons, nous aurons remporté la plus grande, la plus fructueuse victoire! Ne gênons pas les directeurs par des entraves inutiles, mais forçons-les à payer exactement les lettres de change qu'ils ont librement, volontairement acceptées.

» Tous les moyens ne sont pas bons pour parvenir à ce but : il en est un que vous paraissez avoir adopté dans quelques traités et que votre rapporteur a préconisé comme victorieux, qui me semble à moi, si je l'ai bien compris, fort dangereux, fort injuste, et souvent impraticable.

» — Vous n'avez plus à craindre, nous a-t-on dit, un succès de deux cents représentations qui éternise votre attente : le directeur sera contraint de représenter, *dans l'année*, votre ouvrage, sinon de vous payer, si vous l'exigez, après l'expiration de cette année, une indemnité.

» — Ai-je bien compris? Mais alors vous faites un crime au directeur d'avoir rencontré un ou deux ouvrages qui suffisent à ses besoins, pendant une année, qui font sa fortune et celle de quelques-uns de vos confrères! Vous le trouvez coupable lorsqu'il atteint ce que nous visons tous : un grand succès! et vous le punissez de ce crime pécuniairement d'abord, puis en lui enlevant l'ouvrage sur lequel il comptait sans doute pour continuer sa veine. — Alors le directeur, pour ne pas se trouver sous le coup d'un plus ou moins grand nombre d'indemnités, ne recevra plus de pièces à l'avance (1); il vivra au jour le jour, il commandera vers la fin d'un succès la pièce qui devra suivre immédiatement, vous anéantissez toute combinaison d'avenir, ou le directeur fera renoncer d'avance et par écrit l'auteur à ce droit éventuel de retrait et d'indemnité. Stipulez, ainsi qu'on l'a fait jusqu'ici, — que l'auteur dont la pièce n'aura pas été jouée *à son tour* aura droit à une indemnité,—très-bien, c'est la réparation d'un tort volontaire; dites encore que, lorsque le tour d'un ouvrage se trouvera par la force naturelle des événements reculé au delà d'une année, l'auteur sera libre de retirer cet ouvrage et d'en disposer, — c'est rigoureux, mais c'est admissible. — N'allez pas au delà! Et encore ne mettez pas cette clause dans les traités avec les théâtres lyriques! ou, pour être justes, ne faites partir les délais de mise en demeure du directeur que du jour de la remise de la partition *complète* par le compositeur, et, dans ce cas, le directeur peut être tranquille, il n'encourra jamais la pénalité. »

» Enfin, dans cette dernière séance, nous avons entendu de la bouche de nos très-bons, très-honorés, très-aimés confrères Scribe et Melesville, cette déclaration — « Que, pour eux, ils n'avaient » jamais demandé au directeur de l'Opéra-Comique le *bulletin* » de réception stipulé par l'article 3 du traité avec ce théâtre. »

» C'est tout simple, ils n'en avaient pas besoin; mais lorsqu'ils s'abstenaient de réclamer cette garantie, qui donc oserait se montrer plus exigeant?—De là, au grand dommage de chacun, l'usage du bulletin de réception est tombé en désuétude et il en sera de même de tous les droits qui ne pourront s'exercer que sur la réclamation individuelle des auteurs. »

» La commission, qui n'a aucun conflit personnel à redouter, la Commission seule peut et doit agir vis-à-vis des directeurs; qu'à l'avenir donc elle mette dans tous ses traités « que, chaque mois, » par ses agents, elle réclamera la notification des réceptions, dont » elle tiendra un registre pour chaque théâtre. »

» Ainsi seront définitivement assurés et sauvegardés nos droits!»

La plupart de ces clauses et précautions furent depuis insérées dans les traités.

Les comités de lecture disparurent partout, excepté au Théâtre-Français qui ne croit pas déroger à sa dignité d'institution nationale en conservant une façon de procéder prudente, respectueuse envers les gens de lettres et honorable pour tout le monde.

Ailleurs, les auteurs se contentent aujourd'hui du *oui* ou du *non*, du *ça me va*, ou *ça ne me va pas*, lâché par un monsieur qui serait la plupart du temps fort embarrassé s'il fallait motiver littérairement sa décision; mais avec la liberté des théâtres, le monsieur est complétement dans son droit, puisqu'il répond de tout. — Selon moi, ce serait lui qui devrait, dans son intérêt pour sa sécurité, exiger la lecture devant un comité, afin de se diriger, de s'éclairer dans son choix : deux avis valent mieux qu'un, et dix mieux que deux! — Fi donc! le monsieur se croit infaillible! ou encore, ce qui est plus modeste, il prend ses provisions à l'a-

(1) Voir les nos 34, 35, 37, 40, 41, 42, 44, 46 et 52 de l'année 1866, et les nos 1, 2, 3, 4, 6, 8 13 et 18.

(2) On avait défini le *Comité de lecture*: — une réunion de *quatre crétins*.

(1) C'est ce qui se pratique aujourd'hui.

veuglette, les tire à la loterie, comptant sur sa chance pour amener le gros lot, et l'œuvre pour laquelle il s'est lié d'avance par un fort contrat arrive toute chaude, du cabinet de l'auteur, aux répétitions, sans que le directeur en connaisse autre chose que le titre... peut-être!

XII.

PERCEPTION. — AGENTS. — CAISSE DE SECOURS.

Dans le chapitre V de cette *Histoire des droits des auteurs dramatiques,* j'ai fait connaître les principaux articles de l'acte d'association qui les lie et les redevances qui résultent des différents traités faits avec les directeurs des théâtres, tant de Paris que des départements et de l'étranger.

Ces redevances sont perçues, encaissées et réparties sous la surveillance de la commission nommée par les auteurs en assemblée générale, par deux agents généraux indépendants l'un de l'autre, à l'un desquels chaque auteur accorde librement sa confiance et remet ses pouvoirs; ils sont seuls responsables et recouvrent toutes les sommes dues, à leurs frais, risques et périls, pour le prix d'un prélèvement ainsi fixé aujourd'hui (1) :

Pour Paris et l'ancienne banlieue, — 2 0/0;

Pour les départements et l'étranger, — 10 0/0.

Ce prélèvement donne en moyenne aux agents, sur la totalité de leur recette, 4 0/0, — soit pour DEUX MILLIONS 80,000 francs.

Tous frais ou dépenses en dehors de ceux résultant de la recette des droits d'auteurs, comme : frais judiciaires et autres nécessités pour la rédaction et le maintien des traités, la défense des droits de la caisse et de ceux des associés contre les théâtres et les frais imprévus ; dépenses de la commission pour loyer, chauffage, éclairage, fournitures de bureaux, appointements d'employés et de bibliothécaire sont acquittés, après approbation de la commission, sur le FONDS SOCIAL.

Le fonds social est alimenté par :

Une retenue de 1/2 0/0 que chaque auteur consent à laisser prélever sur le produit brut des représentations de ses œuvres et à verser à la caisse à titre de mise sociale;

La part de droits résultant de la représentation d'œuvres du *domaine public,* en raison des traités faits avec les théâtres,

Le produit des représentations au bénéfice de l'Association données par les théâtres et stipulées dans les traités;

Les arrérages et rentes des fonds capitalisés appartenant à la Société ;

Les dons faits à la Société : — M. Barnos (2) lui a laissé 200 livres de rente; — Meyerbeer, un capital de 10,000 francs; — Scribe ne lui a rien laissé que son exemple pour apprendre à s'enrichir.

Parmi les attributions du fonds social, la plus honorable, la plus glorieuse est celle de secourir les *associés,* leurs *veuves,* leurs *héritiers* ou *parents.* Sa caisse, toujours ouverte à l'infortune, au besoin, dans la mesure de *ses ressources et des bornes qui lui sont prescrites,* ne contracte aucune obligation fixe et par conséquent ne fait pas de pension; elle donne et ne prête pas; ceux qu'elle a obligés restant libres, si leur situation s'améliore, d'offrir leurs dons à leur tour.

THOMAS SAUVAGE.

(*La suite prochainement.*)

(1) Le prix de la perception fut pendant longtemps fixé à : — 2 0/0 pour Paris; 5 0/0 pour la banlieue; 15 0/0 pour les départements, et 25 0/0 pour l'étranger; — il a été réduit par la commission, dans l'exercice 1864-1865, au taux donné ci-dessus.

(2) Auteur de mélodrames qui partagèrent la vogue avec ceux de Caigniez et de Guilbert de Pixérécourt.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** Le théâtre impérial de l'Opéra a donné lundi *Don Carlos,* mercredi *l'Africaine,* vendredi *la Muette de Portici,* et samedi *l'Africaine.* — Les recettes de cette dernière, qui a été honorée mercredi de la présence du vice-roi d'Égypte, continuent d'atteindre le maximum.

*** Une indisposition d'Obin interrompt en ce moment les représentations de *Don Carlos.*

*** Le théâtre impérial de l'Opéra a été honoré de la visite de S. A. R le prince Humbert à la représentation de *la Juive.*

*** Mme Salvioni, première danseuse de l'Opéra, vient d'être engagée pour la saison de 1868-1869 au théâtre de Vienne. Elle y débutera dans un nouveau ballet de Paul Taglioni, qui inaugurera le nouveau théâtre Impérial.

*** On presse les travaux extérieurs de la nouvelle salle de l'Opéra pour arriver à ce que la façade soit terminée et découverte pour le 15 août, fête de S. M. l'Empereur.

*** L'affluence des spectateurs au théâtre de l'Opéra-Comique a mis la direction dans la nécessité d'avancer les heures d'ouverture du bureau de location. En effet, *Mignon* et *l'Etoile du Nord* attirent un monde énorme. Maintenant que les artistes qui interprètent le chef-d'œuvre de Meyerbeer ont conquis cet ensemble résultant de plusieurs représentations successives, *l'Etoile du Nord* a retrouvé tout l'éclat de ses premiers succès, et va tenir toute la saison. Il serait, du reste, difficile de trouver un spectacle plus attrayant, soit comme pièce, soit comme musique, soit comme luxe de décors et de mise en scène.

*** LL. AA. RR. le duc et la grande-duchesse de Bade ont honoré vendredi le théâtre de l'Opéra-Comique de leur présence. — On donnait *Mignon.*

*** Agnesi vient d'être rengagé pour la saison prochaine. C'est la quatrième que fera au théâtre Italien cet excellent baryton.

*** Si nous revenons sur la soirée d'adieux de Carlotta Patti au public du théâtre Lyrique après les douze concerts qu'elle y a donnés, c'est que cette soirée avait un intérêt exceptionnel; c'est qu'outre la charmante artiste, qui s'y est surpassée et qu'on a rappelée après chaque morceau, particulièrement après *l'Eclat de rire* d'Auber, qu'elle a du bisser, H. Wieniawski et Alfred Jaell y complétaient un merveilleux trio d'artistes. — Le premier a joué sa légende et ses airs russes dans lesquels il a charmé, étonné le public. Rappelé trois fois il a obtenu un succès immense. Alfred Jaell, de son côté, ne s'est pas laissé distancer, et il a provoqué les bravos les plus enthousiastes en exécutant, avec la perfection dont il a le privilége, deux des plus beaux morceaux de son répertoire. En un mot, la fête a été complète. — Le lendemain, Carlotta Patti est partie pour Boulogne, où elle va se reposer trois semaines.

*** Trois artistes du théâtre Lyrique viennent de résilier simultanément leur engagement : ce sont Mlle Daram, Cazaux et M. Mangin, deuxième chef d'orchestre.—Le départ de Cazaux retarde de quelques jours la reprise de *Faust,* dont la première représentation n'aura lieu que mercredi prochain. C'est Troy qui jouera le rôle de Méphistophélès, et celui de Siébel servira de début à Mlle Ducasse, qui vient du théâtre de Lille.

*** Mme Vandenheuvel-Duprez vient de traiter avec M. Carvalho pour une série de représentations, dans lesquelles la célèbre cantatrice jouera le rôle de Marguerite de *Faust,* que Mme Carvalho a dû abandonner pour chanter celui de Juliette dans le dernier opéra de Gounod. — Son début dans ce rôle aura lieu demain.

*** Mme Balbi-Verdier, dont on n'a pas oublié les succès au théâtre de l'Opéra-Comique, et qui tient l'emploi de première chanteuse à Gand, a chanté vendredi au théâtre Lyrique le rôle de la reine de la nuit dans *la Flûte enchantée.* Elle ne le savait pas et elle a dû le jouer sans répétition. Malgré le souvenir écrasant de Mlle Nilsson, Mme Balbi y a rencontré un succès du meilleure augure.

*** S. A. R. le duc de Saxe-Cobourg-Gotha a honoré mardi de sa présence *la Grande-Duchesse,* au théâtre des Variétés. L'opéra d'Offenbach continue à faire fureur. — Les soixante premières représentations ont versé dans la caisse du théâtre 281,643 fr. 50 c.; soit 4,677 fr. 10 c. par représentation.

*** MM. Chivot et Duru viennent de lire aux artistes du théâtre des Fantaisies-Parisiennes une opérette en un acte : *le Secret de Bouddha,* musique de M. Ad. Berou. — Les rôles en sont distribués à Bonnet, Laurent et Geraizer et à Mmes Arnaud et Mathilde. — Le même théâtre vient de recevoir un opéra-comique en un acte de MM. J. Barbier et M. Carré, *l'Amour mouillé,* dont M. de Hartog a composé la musique et qui ne tardera pas à entrer en répétition.

*** C'est vendredi prochain, 28, qu'aura lieu au théâtre de l'Odéon la représentation d'*Athalie,* jouée par Beauvallet et Mlle Agar, avec les chœurs de Mendelssohn, exécutés par l'orchestre de Pasdeloup sous sa direction. On a déjà répété généralement, et l'admirable musique de Mendelssohn a produit le plus grand effet. — Les chœurs ont marché avec un ensemble parfait.

⁂ Mlle Mela a débuté vendredi de la semaine dernière au théâtre International. La jeune cantatrice ténor s'y est fait particulièrement remarquer par l'expression et le charme avec lesquels elle a dit la romance de Donizetti, *Una furtiva lagrima*, et deux airs, la *Farfella* et *Casino*, composés exprès pour elle par le maestro Mela, son père. D'unanimes bravos ont accueilli Mlle Mela après chaque morceau.

⁂ Les recettes brutes des théâtres impériaux subventionnés, des théâtres secondaires, concerts, cafés-concerts, etc., ont atteint pendant le mois de mai le chiffre de 2,285,725 fr. 02 c.

⁂ Le futur directeur des théâtres impériaux de Saint-Pétersbourg, M. Guedeonoff, s'occupe avec activité d'engager les sujets qui doivent composer la nouvelle troupe du théâtre Italien pour cet hiver. Il a déjà traité avec Pauline Lucca, le couple Trebelli Bettini, Zucchini et, assure-t-on, avec Mario, Mmes Lotti, Morensi, de Murska; MM. Fraschini, Gardoni, Graziani, la basse Schmidt.

⁂ Une décision de la municipalité du Havre vient d'accorder au directeur, M. Desfossez, une subvention de 38,000 francs pour sept mois, d'octobre à avril, à la condition par lui de jouer l'opéra et l'opéra-comique trois fois par semaine.

NOUVELLES DIVERSES.

⁂ Le deuxième et dernier concert extraordinaire donné par la Société du Conservatoire à l'occasion de l'Exposition universelle, a eu lieu dimanche dernier. Comme au précédent concert, la composition du programme était tout éclectique; après la symphonie en *ut* mineur, des fragments du septuor de Beethoven et l'ouverture du *Freischutz*, est venu l'*O filii* de Leisring avec son inévitable *bis*, le chœur des *Deux Avares* de Grétry : « La garde passe, » et enfin le psaume de Marcello : *I cieli immensi*. C'est celui qui a été parodié si plaisamment et avec tant de raison par Berlioz. Parmi les cent cinquante psaumes revêtus de musique par le maître vénitien, n'y en a-t-il donc aucun qui vaille celui-là, et qui puisse prétendre à une expression tant soit peu religieuse?

⁂ Un jeune pianiste, Arthur Napoléon, qui, tout enfant encore, se fit entendre à Paris, il y a une douzaine d'années, annonçant déjà ce qu'il pourrait devenir un jour, y est aujourd'hui de retour, après avoir parcouru l'Angleterre, l'Allemagne et les deux Amériques, où ses succès grandirent avec son talent et devinrent des plus brillants. — En 1864, nous les mentionnions en annonçant qu'il était revenu en Europe pour diriger les fêtes musicales données à Oporto lors de l'Exposition universelle. Plusieurs compositions importantes ont signalé les progrès de M. Arthur Napoléon; nous citerons entre autres : *les Bords de la Plata*, morceau de salon; *le Tourbillon*, *l'Africaine*, grand morceau de salon avec orchestre, etc., qu'il se propose de faire entendre et de soumettre au jugement du public parisien.

⁂ Nous nous sommes abstenus de tout commentaire en mentionnant le résultat final de l'examen des huit cents et quelques morceaux écrits sur les paroles de *l'Hymne à la Paix*, et parmi lesquels le jury n'en a jugé aucun digne de récompense et d'exécution publique. Sommes-nous donc, dans le domaine musical de la cantate, tombés si bas et devenus si pauvres? Comment! pas un musicien pour chanter la paix, ses moissons et ses bienfaits, tandis qu'il s'en est toujours rencontré pour célébrer la guerre?

⁂ Par ce temps d'Exposition universelle, il est un peu permis d'être brouillé avec les noms propres. Nos lecteurs voudront bien rétablir de la manière suivante les noms des membres étrangers faisant partie du jury d'examen des cantates et des hymnes et mentionnés dans notre dernier numéro : M. le docteur Eduard Hanslick, de Vienne, pour l'Autriche, la Suisse et les Etats allemands; M. Sorrento di Fuertes, pour l'Espagne, le Portugal, l'Italie et la Grèce. Il faut leur adjoindre M. Gevaert, pour la Belgique, la Hollande et l'Angleterre, et M. Asger Hammerink pour les pays scandinaves.

⁂ Litolff est de retour de son excursion en Russie. La perte douloureuse de son enfant, qu'il a apprise au moment même où il donnait un de ses concerts, est venue changer en tristesse la joie de ses succès.

⁂ L'impresario Ulmann a engagé pour sa tournée de novembre en France le harpiste Godefroid et le chanteur bouffe Berthelier.

⁂ Mme Emmy Lagrua, la célèbre cantatrice italienne, vient de partir pour Allevare-les-Bains, près Grenoble. Divers théâtres d'Allemagne et d'Italie lui font de brillantes propositions d'engagement qu'elle ne s'est pas encore décidée à accepter.

⁂ Parmi les représentants de la presse parisienne qui ont reçu des marques de bienveillance particulières de l'empereur de Russie, nous nous empressons de citer M. Paulin-Limayrac et Edouard Simon, l'un rédacteur en chef et l'autre collaborateur du *Constitutionnel*. M. Limayrac a été nommé commandeur avec plaque de l'ordre de Stanislas, et M. Simon commandeur du même ordre. De plus, M. Simon a eu l'honneur d'être reçu en audience particulière par le czar. M. Simon a été également nommé chevalier de l'ordre de Léopold de Belgique.

⁂ M. Jules Bourdon, inspecteur des théâtres, vient d'être nommé par le roi des Belges chevalier de l'ordre de Léopold.

⁂ M. Masset, l'excellent professeur de chant au Conservatoire et à la maison impériale de Saint-Denis, vient de publier une œuvre des plus utiles qui a pour titre : *Douze morceaux concertants à trois voix égales* et destinés à faciliter aux élèves la lecture des parties d'accompagnement. Ces études, qui peuvent servir simultanément de leçon de solfége, de vocalisation et d'ensemble, sont traitées avec la science d'enseignement et l'expérience que possède M. Masset; elles se placeront bien vite au rang des bons ouvrages classiques.

⁂ *L'Oie du Caire* de Mozart, dont le livret a été si bien remanié par M. Victor Wilder, et qui obtient un si beau succès au théâtre de Fantaisies-Parisiennes, va prochainement paraître chez les éditeurs du *Ménestrel*.

⁂ Ems promet d'être très-brillant cette année. On nous écrit qu'indépendamment du séjour qu'y doivent faire le roi de Prusse et d'autres visiteurs illustres, les représentations théatrâles et les concerts y auront un grand éclat. On y jouera tour à tour l'opérette bouffe et le vaudeville; les concerts seront défrayés par les plus grands artistes, et l'on cite les engagements de Alf. Jaell, Sivori, H. Wieniawski. G. di Dio, Wilhelmy, de la charmante Laure Harris, etc. — Les fêtes commenceront dès le 11 juillet.

⁂ La saison des bains de mer de Cherbourg va ouvrir le 1er juillet. On connaît l'admirable plage sur laquelle ils sont situés et l'intérêt qu'offrent aux visiteurs les immenses travaux de la digue, des forts et du port militaire; mais ce qu'on ne sait pas, c'est le confortable qui règne dans l'établissement, les soins tout particuliers dont les baigneurs sont l'objet, le mérite, rare aujourd'hui, d'une bonnne cuisine à des prix très-modérés, et enfin les distractions variées du Casino, où les soirées se partagent entre les bals et les concerts.

⁂ Le syndicat de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique, qui se compose, pour l'exercice 1867-1868, de MM. Choudens, Laurent de Rillé, Thys, S. Dufour, William Busnach, Girod, Paul Blacquière, Alexis Bouvier, Clément, Nibelle, J. Bertrand et Prilipp, vient de reconstituer son bureau de la manière suivante : MM. Thys, président, W. Busnach, vice-président; Ch. Plantade, trésorier.

⁂ *Fête de la Garde Impériale.* — Cette année, en raison de l'Exposition universelle et des hôtes augustes qui visitent la capitale, la grande fête musicale qui sera donnée au Pré Catelan, le dimanche 30 juin, par les admirables musiques de la garde impériale, aura un éclat tout exceptionnel. — S. M. l'Empereur a daigné accorder, pour cette solennité de bienfaisance, les musiques de la gendarmerie, des 1er, 2e, 3e, 4e voltigeurs; des zouaves, des chasseurs à pied et des guides. Tout Paris assistera à cette fête unique, qui marquera comme l'une des plus belles dans les annales des plaisirs de l'été de 1867.

⁂ Les obsèques de M. Le Bas, architecte, membre de l'Institut, doyen de l'Académie des Beaux-Arts, ont été célébrées au milieu d'une grande affluence, et presque tous les membres de l'Académie s'étaient réunis pour rendre à l'éminent artiste un dernier hommage. Deux discours ont été prononcés, l'un par M. Lehmann, vice-président de l'Académie, qui s'est montré l'éloquent interprète de ses confrères; l'autre par M. Léon Halévy, gendre du défunt, qui a résumé en ces mots les travaux d'Hippolyte Le Bas : « Son enseignement a été comme un trait » d'union entre le passé qu'il aimait et le présent dont il reconnaissait » les droits. Dans sa longue et laborieuse carrière, il a attaché son nom » aux trois grandes formes de l'architecture contemporaine : la Bourse, » l'Eglise, la Prison; et je pourrais dire aussi le Théâtre, puisque c'est à » l'un de ses plus brillants élèves que Paris devra cet opéra-modèle qui » s'élève en ce moment sous nos yeux. Sa dernière œuvre a été le mo- » nument érigé au cimetière Montmartre à la mémoire de mon cher et » regretté frère, ce noble et sévère piédestal que surmonte la statue si » vivante due à l'habile ciseau de Duret. »

⁂ L'art musical vient de perdre un violoniste sorti de la grande école française. Vidal, Jean-Joseph, né en 1789 à Sorréze, entra au Conservatoire de Paris en 1805, comme élève de Rodolphe Kreutzer pour le violon et de Gossec pour la composition. En 1808, le second grand prix de composition lui fut décerné par l'Institut, et l'année suivante il obtint le premier prix de violon. Dans les concerts donnés à Paris en 1810 et 1811, il mérita une place brillante, et plus tard il devint le second violon de Baillot dans les séances de musique de chambre instituées par cet illustre maître. Il fut aussi chef d'orchestre du théâtre Italien, sous la direction de Severini. Son nom restera parmi ceux des artistes qui ont le plus honoré le professorat.

ÉTRANGER

⁂ *Londres.* — Mlle Nilsson a chanté pour la première fois *Faust* à Her Majesty's le 15 juin, et pour la seconde fois le 18. Son succès, déjà très-grand le premier soir, a pris les proportions d'un vrai triomphe le second. Le caractère tout à fait nouveau qu'elle a donné au personnage de Marguerite, sans paraître de mature à s'imposer à l'avenir, est par-

faitement dans la vérité et emprunte aux moyens d'expression de la cantatrice un charme tout particulier. Mlle Nilsson est de toutes les fêtes : la cour, le monde aristocratique se l'arrachent, et partout elle excite l'admiration. — A Covent Garden, Mme Lucca, remise de son indisposition, a repris le rôle d'Élisabeth dans *Don Carlos*. On en est à la cinquième représentation. — Hier a dû être donnée pour la première fois *la Forza del Destino*, de Verdi, au théâtre de Sa Majesté. Les principaux interprètes sont : Mmes Tietjens et Trebelli, MM. Mongini, Santley, Bettini et Gassier. — Ant. Rubinstein, le directeur du Conservatoire de Saint-Pétersbourg, est en ce moment à Londres et doit se faire entendre à la Société philharmonique et a l'Union musicale. Il partira pour Paris le 3 juillet.

*** *Baden.*—Le célèbre quatuor florentin *Becker*, après avoir obtenu de brillants succès à Berlin, Breslau et Kœnigsberg, est arrivé ici pour donner trois soirées. La première a eu lieu le 12 juin, et ces messieurs ont joué avec la plus rare perfection un quatuor de Mozart, un des derniers quatuors de Beethoven et un de Haydn. La deuxième soirée a eu lieu le 19 juin. Après avoir exécuté un quatuor de Cherubini, la reine de Prusse, qui y assistait, a demandé à M. Becker de jouer un air varié de sa composition sur des thèmes de Bellini, qu'il avait fait entendre dimanche dernier chez Mme Viardot en sa présence Après l'exécution la plus parfaite, Sa Majesté l'a beaucoup remercié, et lui a exprimé tout le plaisir qu'elle avait éprouvé. Puis on a dit le quatuor œuvre 135 de Beethoven, le plus difficile du grand maître, avec une netteté et un charme inexprimable. On a fini par un quatuor de Mendelssohn. — La troisième soirée aura lieu le 26 juin.—La reine de Prusse est partie le 20 pour Berlin.— Dans les premiers jours du mois de juillet, le théâtre de Stuttgard donnera ici trois représentations. Nous entendrons *les Huguenots* de Meyerbeer, le *Trovatore* de Verdi, et *Astorga* d'Abert, sous la direction du compositeur.

*** *Darmstadt.* — La saison théâtrale s'est terminée le 4 juin avec *Robert le Diable*, donné au bénéfice de l'excellente cantatrice Mme Peschka-Leuthner, qui reparaissait pour la première fois sur la scène après une longue maladie.

*** *Stuttgard.* — A l'occasion du dixième anniversaire de la fondation du Conservatoire, le roi de Wurtemberg a déclaré qu'il prenait cet établissement sous sa protection spéciale, et a décoré de l'ordre de Frédéric le directeur Faisst, pour les services rendus par lui à la musique religieuse et au chant populaire. — Abert, l'auteur d'*Astorga*, vient de recevoir du roi d'Italie la décoration des Saints Maurice et Lazare.

*** *Berlin.* — La première nouveauté qui sera donnée à l'Opéra à la réouverture, c'est-à-dire dans les premiers jours d'août, sera *la Part du Diable* d'Auber, avec Mlle Grün pour principale interprète. — Mme Mayr-Olbrich, qui a chanté plusieurs fois à l'Opéra dans ces derniers temps, et non sans succès, vient d'être engagée au théâtre de Kroll.

*** *Leipzig.* — Un nouvel opéra, *Faustina Hasse*, de Louis Schubert, de Dresde, sera représenté dans le courant de la saison prochaine.

*** *Munich.* — La représentation-modèle *(Muster-Aufführung)* de *Lohengrin* a eu lieu le 16, sous la direction de Hans de Bülow, et en présence du roi. Le rôle principal était rempli par Tichatschek.

*** *Vienne.* — L'Opéra rouvrira ses portes le 1er juillet avec *le Trouvère*, chanté par le ténor Adams, Mlles Gindele (Azucena), et Carina (Léonore). — Le même jour aura lieu la réouverture du Carltheater avec la troupe italienne Lorini, actuellement à Prague.

*** *Bude.* — La messe du couronnement de Liszt a produit un grand effet. Elle est écrite dans un autre style que la messe de Gran; mais elle porte toujours le cachet de son auteur, et la couleur mystique y domine. L'orchestre y joue le rôle le plus important; néanmoins on signale comme singularité le *Credo*, chanté en plain-chant, comme à l'église des dominicains de Rome, et accompagné simplement par l'orgue, qui suit presque constamment la voix sans harmonie. — Liszt est parti pour Rome, où on doit exécuter, pour la fête de Saint-Pierre et Saint-Paul, son oratorio, *le Christ*. Avant son départ, il a reçu la croix de commandeur de l'ordre de François-Joseph.

*** *Varsovie.*— Mlle Artôt, qui s'est rendue à Bruxelles à l'expiration de son engagement à Vienne, pour y passer quelques jours dans sa famille, est attendue ici après les représentations qu'elle doit donner à Hambourg, Wiesbaden et Baden-Baden. Notre théâtre aura la bonne fortune de la posséder l'hiver et le printemps prochains.

*** *Turin.* — Un nouvel opéra, *Ser Barnaba*, de Creonti, vient d'être donné avec un très-grand succès au théâtre Gerbino.

*** *Milan.* — Une nouvelle tentative de l'impresario Galliero auprès du public pour son opéra *Zagranella* n'a guère mieux réussi que la première, et la courte saison de la Canobbiana s'est terminée sans éclat avec *Luisa Miller* de Verdi, et le ballet de *Don Pacheco*.

*** *Rome.* — La *Vendetta Slava*, opéra nouveau de Pietro Platania, a été donnée le 10 juin au théâtre Argentina avec un succès complet, qui s'est pleinement confirmé à la seconde représentation.

*** *Venise.* — La question de la subvention à la Fenice, si souvent remise sur le tapis depuis la retraite de l'impresario Marzi, vient enfin de recevoir une solution. Le conseil municipal a accordé 79,000 *lire* pour la saison de carnaval et carême de 1867-68. La Société du théâtre fournira, de son côté, une somme égale, ce qui fait un total de 158,000 *lire*. Rien n'est encore décidé quant au choix de l'impresario.— Une magnifique fête musicale a été donnée dans la soirée du 6 sous forme de sérénade, sur le Grand-Canal, à S. A. I. le prince Napoléon. Les compositions chorales et instrumentales étaient empruntées pour la plupart aux meilleures œuvres des maîtres vénitiens.

Le Directeur : S. DUFOUR.

EN VENTE :

Chez Mme MAEYENS-COUVREUR, 40, rue du Bac, à Paris.

Camille Saint-Saëns

Caprice pour piano sur les airs de ballet d'ALCESTE, de Gluck.

Pèlerinage à Sainte-Anne la Palude,

Trois rapsodies bretonnes pour orgue.

Les mêmes arrangées pour piano à quatre mains.

L.-D. Besozzi

MUSIQUE CHORALE

Veni, Creator, pour quatre voix d'hommes, partition, net . » 60
La Sainte-Alliance des peuples, id. id. . . . » 60
Chaque voix séparée.. . . . . » 20

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU, A PARIS.

La Partion arrangée pour le Piano seul

Format in-8°. (*Par Léon Roques.*) *Prix net : 8 fr.*

DE

LA GRANDE-DUCHESSE

DE GÉROLSTEIN

Opéra-bouffe en trois actes et quatre tableaux, MUSIQUE DE *Paroles de MM. H. MEILHAC et L. HALÉVY,*

J. OFFENBACH

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

L'ÉTOILE DU NORD

MUSIQUE DE

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES

G. MEYERBEER

PAROLES DE SCRIBE

La Partition pour Chant et Piano

Paroles françaises, format in-8°, net : 18 fr. | **Paroles italiennes, format in-8°, net : 20 fr.**

La Partition pour Piano seul, in-8°, net : 10 fr. — **La Partition pour Piano à 4 mains, net : 25 fr.**

L'Ouverture pour piano : 9 fr. — A 4 mains : 10 fr. — Pour 2 piano : 12 fr. — En partition et parties d'orchestre, pour harmonie.

LES AIRS DÉTACHÉS DE CHANT AVEC ACCOMPAGNEMENT DE PIANO :

1. *Air.* Achetez, voici, qui veut des tartelles?..... T. 6 »
1 *bis.* Le même, transposé pour baryton.... 6 »
2. *Chœur des buveurs.* A la Finlande, buvons! 6 »
3. *Couplets.* Le bonnet sur l'oreille.....S. 6 »
3 *bis.* Les mêmes, pour voix seule .....S. 4 50
3 *ter.* Les mêmes, transposés.....M. S. 4 50
4. *Air.* Ah! que j'ai peur, que j'ai peur!.S. 5 »
5. *Couplets.* Enfants de l'Ukraine, fils du désert.....B. 5 »
5 *bis.* Les mêmes, pour voix seule .....B.. 4 50
5 *ter.* Les mêmes, transposés pour baryton.. 4 50
6. *Ronde bohémienne.* Il sonne et résonneS. 7 50
6 *bis.* La même, pour voix seule.....S. 6 »
6 *ter.* La même, transposée.....M.S. 6 »
7. *Duo.* De quelle ville es-tu?.....S.B. 7 50
8. *Duo.* Ah! ah! ah! quel dommage!..S.S. 6 »
9. *Couplets et chœurs.* La, la, la, la, en sa demeure.....S. 4 50
9 *bis.* Les mêmes, pour voix seule.....S. 4 50
10. *Prière et barcarolle* avec chœur. Veille sur eux.....S. 4 50
10 *bis.* Les mêmes, sans chœur.....S. 4 50
10 *ter.* Les mêmes, transposés.....M.S. 4 50
11. *Couplets de la cavalerie.* Beau cavalier au cœur d'acier.....T. 4 50
11 *bis.* Les mêmes, sans chœur 3 75
11 *ter.* Les mêmes, transp. pour baryton... 3 75
12. *Couplets de l'infanterie.* Grenadiers, fiers Moscovites .....B. 7 50
13. *Chœur des conjurés.* Assez d'opprobre.. 6 »
14. *Trio.* Joyeuse orgie, vive folie...S.T.B. 7 50
15. *Couplets.* Avec toi, avec toi, ma charmante.....B. 3 75
15 *bis.* Les mêmes, transp. pour baryton... 3 75
16. *Couplets.* Sous les vieux remparts du Kremlin .....S.S. 6 »
17. *Quintette.* Cessez ce badinage.B.T.S.S.S. 6 »
18. *Romance.* O jours heureux!.....B. 4 50
18 *bis.* La même, transposée pour baryton.. 4 50
19. *Trio bouffe.* Mon devoir est d'apprendre à Votre Majesté .....B.B.T. 10 »
20. *Couplets en duo.* Sur son bras m'appuyant.....S. 3 75
20 *bis.* Les mêmes, pour une voix..... 3 75
21. *Duo.* Fusillé, fusillé.....S.T. 6 »
22. *Agitato* extrait du trio .....S. 3 75
23. *Air* concertant avec deux flûtes et chœur. 9 »
24. *Arioso.* Quel trouble affreux règne...T. 3 75
(Ecrit par Meyerbeer pour Mario, et chanté par Capout.)

ARRANGEMENTS :

PIANO.

Beyer (F.). Bouquet de mélodies..... 6 »
Billet (A.). Op. 61. 2 fantaisies..... 6 »
Burgmuller. Grande valse brillante..... 6 »
— La même, en feuille..... 2 50
Burty-Marc. Op. 15. Caprice élégant.... 6 »
Cramer (H.). Mélange..... 7 50
Croisez (A.). Fantaisie élégante..... 5 »
Duvernoy. (J.-B.). Op. 226. 2 fantaisies, chaque..... 5 »
Duvernoy (H.). Op. 56. Fantaisie..... 5 »
Fiennes (H. de). Op. 14. Caprice..... 6 »
Garaudé. Air de ballet..... 4 »
Goldbeck (K.). Op. 15. Caprice..... 7 50
Goria (A.). Op. 71. Grand caprice de concert..... 9 »
Hall. Op. 73. Tous les deux, couplets variés. 5 »
Herz (H.). Op. 178. Illustration, grande fantaisie..... 9 »
Kullack. Op. 30. Grande fantaisie brillante. 9 »
— Op. 89. Improvisation dramatique.... 7 50
Lecarpentier. 165e et 166e bagatelles, chaque..... 5 »
Micheuz. Op. 104. Fantaisie..... 7 50
Rosellen (H.). Op. 143. Fantaisie brillante. 7 50
Rummel. Fantaisie..... 6 »
Talexy (A.). Polka-mazurka de salon..... 5 »
Valiquet. Petite fantaisie..... 2 50
— Polka-mazurka..... 3 »
Voss (Ch.). Grande fantaisie de concert.... 9 »
— Chant des vivandières, transcrit..... 4 50
Wehle (Ch.). Mélange en 2 suites, chaque. 7 50
Ettling (E.). Valse pour piano et à 4 mains. 5 »
Waldteufel. Suite de valses pour piano et violon..... 5 »
Pasdeloup. Polka..... 4 »
Talexy. Polka-mazurka pour piano et à 4 mains. 5 »
Arbau. Schottisch..... 4 »
Lenoncourt (A. de). Rédowa..... 4 »
Michel (C.). Varsoviana..... 2 50
Valiquet. Polka-mazurka..... 3 50

MUSIQUE DE DANSE.

Mey (A.). Polka nouvelle..... 5 »
Lecarpentier. Quadrille très-facile..... 4 50
Marx (H.). Quadrille..... 4 50
Musard. 2 quadrilles, pour piano et à 4 mains, chaque..... 4 50

A QUATRE MAINS ET POUR 2 PIANOS.

Burgmuller. Valse..... 9 »
Decourcelle (Maurice). Fantaisie..... 9 »
Rummel. Duo facile..... 6 »
Valiquet. Fantaisie..... 2 50
Wolff. Op. 122. Fantaisie..... 6 »
— Op. 181. Réminiscences..... 10 »
Wehle (Ch.). Grand duo, pour 2 pianos.. 10 »

POUR DIVERS INSTRUMENTS :

Daucla. Op. 67. Duo brillant pour violon et piano..... 9 »
Guichard. Op. 24. Fantaisie pour violon avec accompagnement de piano..... 9 »
Louis. Op. 249. Fantaisie pour violon avec accompagnement de piano..... 9 »
Snyders. Op. 8. Fantaisie brillante pour violon, avec accompag. de piano.... 10 »
Vieuxtemps et Kullak. Grand duo pour violon et piano..... 9 »
Lée. Op. 74. Fantaisie élégante pour violoncelle avec accompagnement de piano. 7 50
Altès (H.). Op. 19. N° 1. Fantaisie pour flûte, avec accompagnement de piano. 9 »
Guichard. Op. 24. Fantaisie pour flûte, avec accompagnement de piano..... 9 »
Rémusat. Op. 28. Fantaisie pour flûte, avec accompagnement de piano..... 9 »
Guichard. Op. 24. Fantaisie pour cornet, avec accompagnement de piano..... 9 »
Alday. Fantaisie de salon pour harmonium. 7 50
Engel (L.). Fantaisie pour harmonium.... 5 »
Buot. Grande fantaisie pour harmonie..... 12 »
Douard. Deux fantaisies pour musique militaire ..... chaque. 9 »
Mohr. Deux fantaisies pour musique militaire ..... chaque. 7 50
Fessy. Trois fanfares pour fanfares..... 6 »

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

34e Année. N° 26. 30 Juin 1867.

ON S'ABONNE :

Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.

Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

Avec le prochain numéro, nos abonnés recevront la transcription pour le piano par J. Rummel, de la valse chantée : *Fée ou Femme*, de FRANCESCO VERGONI.

SOMMAIRE. — Exposition universelle de 1867 (7e article), par **Em. Mathieu de Monter.** — Les droits des auteurs (19e article), par **Thomas Sauvage.** — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves.** — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Annonces.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867.

Brésil. — Chine. — Japon. — Siam. — Grèce.

(7e article) (1).

En continuant ce rapide voyage aux pays du soleil, nous rencontrerons dans le Brésil... une guitare, une clarinette et un instrument catalogué : *Cromatico timpano a Stella!* Ce petit trio, tout frais débarqué de la province du Cerea, n'a rien de bien extraordinaire et les gens difficiles iront même jusqu'à le trouver maigre. Soyons indulgent, toutefois. Le soleil, l'éternel donneur de poésie et de joie, n'est-il pas aussi le plus impérieux des conseillers de la paresse? « Ah! qu'il est doux de ne rien faire! » l'air populaire de *Galathée*, pourrait bien être le chant national d'un peuple qui ne sort de son nonchaloir, musical et voluptueux, que pour se chamailler avec ses voisins. Occupation entre toutes absorbante, qui n'a guère permis, là-bas, de songer à l'Exposition universelle, même à sa classe 10. Du reste, pour un Brésilien authentique, Paris, c'est bien autre chose!

Et maintenant, embarquons-nous pour la Chine, qui, depuis quelques jours, fait beaucoup parler d'elle à l'Exposition. En effet, grâce à M. le marquis d'Hervey de Saint-Denys, sinologue distingué, et l'un des plus zélés protecteurs du commerce des chinoiseries; grâce à un restaurateur anglais, le promoteur en France du potage aux nids d'hirondelle; grâce à M. Arnault qui n'est pas embarrassé de chinoiser sa troupe, il y a une Chine au Champ de Mars. Bois, cuivre, zinc, carton, papier, toile, paille, tout cela travaillé, taillé, découpé, bariolé, peinturluré, agencé à la dernière mode des architectes du Fils du Ciel. C'est bien imité et assez intéressant. Du moins, en tant que nous en pouvons juger, nous autres Européens, car s'il prenait fantaisie à quelque Chinois d'édifier à Pékin un *fac-simile* du boulevard des Italiens et de l'Opéra-Comique, je ne sais pas jusqu'à quel point ses compatriotes seraient aptes à apprécier la fidélité de la reproduction.

Les instruments chinois, japonais, siamois ont été trop de fois décrits, dessinés, étudiés, pour qu'il soit nécessaire de revenir sur un sujet aussi rebattu. Je me bornerai donc à dire que ce sont des hautbois, des violons, des flûtes assez semblables aux nôtres, avec quantité d'engins à vent, à corde et à percussion, de formes où le baroque se marie désagréablement au grotesque.

C'est au son de ces instruments que la population amphibie de la rivière de Canton, dans ses habitations flottantes pavoisées et enguirlandées de lanternes, naît, vit, travaille, s'amuse, aime et meurt. C'est en chantant que les matelots des jonques du Tigre dirigent la manœuvre de leurs avirons. Les tribunaux ouvrent et ferment leurs séances au bruit d'une mélopée qu'attaquent en chœur mandarins, soldats, peuple, et les juges et les accusés aussi. Les Chinois, peuple de cuisiniers, de saltimbanques, surtout de musiciens, associent et ont associé de tout temps la musique à la plupart des actes de leur vie publique et privée.

L'antiquité chinoise attachait une si grande importance à la musique, qu'elle la regardait comme un élément essentiel à tout bon gouvernement et au bonheur des peuples. Les poëtes la nommaient « Écho de la sagesse, Maîtresse et mère de la vertu, Manifestation des volontés du ciel. » Platon n'a pas dit autre chose que ces « barbares! » Chun, le fondateur de la monarchie chinoise, s'informait, en visitant son empire, si on n'avait rien changé aux préceptes de la musique réunis en un livre sacré, le *Yo-king*, perdu depuis dans un incendie. Confucius lui-même considérait *la musique comme le moyen le plus prompt et le plus*

(1) Voir les nos 16, 17, 19, 21, 22 et 25.

efficace de réformer les mœurs. Je sais des journaux artistiques qui devraient adopter pour patron cet illustre philosophe, puisqu'ils en copient la doctrine. Il ne faut pas rougir d'être Chinois, même sans le savoir; les Chinois ont du bon!

J'ignore si les concessionnaires de l'Exposition chinoise ont voulu réformer les mœurs, mais ils semblent s'être fait cette réflexion que, puisqu'en Chine tout était occasion à construction de théâtres : bonne récolte, commerce lucratif, pluie ou beau temps, contestations, promotions de mandarin, dieux, morts, prêtres, événements heureux ou malheureux, l'Exposition universelle était un motif bien suffisant pour élever un théâtre chinois à Paris. Ils ont donc bâti une petite salle chinoise, et, toujours comme en Chine, ils ont commencé par lancer de pompeuses affiches et des programmes ronflants.

C'est là qu'on a récemment exécuté de la « musique chinoise » devant un auditoire où l'on remarquait, entre autres personnes de distinction, Mme la princesse de Metternich, Mme George Sand, Mme Pozzo di Borgo, l'ambassadeur d'Espagne, M. le baron J. de Lesseps, M. le Play, Commissaire-général, et presque tous les chefs de service de la commission impériale, plusieurs officiers de la suite d'Ismaïl-Pacha, etc. Cette « musique chinoise, » transcrite et harmonisée par Mme la marquise d'Héricourt, comprenait trois morceaux : *le Chant des fiançailles, le Retour de l'Hirondelle* et une *Farandole* sacrée de l'âge d'or chinois. Ce sont de courtes strophes séparées par des roulements de tambourin et qui se développent sur l'accord de *septième dominante* : leur mélodie bizarre, d'un caractère doux et mélancolique, plaît à cause de son étrangeté, mais finit, en raison même de sa monotonie, par fatiguer et agacer les nerfs européens. On dirait d'un dialogue d'enfants qui répètent toujours la même chose et que le tambour empêche de renouer le fil de leurs idées cassé toujours au même endroit. Chose étrange! cela fait songer à certains de nos anciens Noëls, babillards et naïfs. Les races primitives auraient-elles donc eu, toutes, une seule et même musique?

Puisqu'à côté du théâtre on a établi dans la section chinoise un restaurant à *l'instar* de Pékin, pourquoi ne pas lui avoir donné sa couleur locale véritable, qui est toute musicale? Les voyageurs racontent que les garçons de restaurants de Pékin disent en chantant très-fort le nom du plat qu'ils apportent aux convives : — méthode ingénieuse pour exciter l'amour-propre des consommateurs et les pousser à la consommation. Quand le repas est fini, le premier garçon de l'hôtel se tient à la porte et entonne une chanson qui n'est autre chose que la nomenclature des plats avec un refrain composé du total des dépenses. Vous voyez d'ici l'air contrit et humilié des convives forcément économes, la sortie triomphante des dîneurs somptueux. Si l'on adoptait à Paris et ailleurs cette addition musicale, que de gens qui se donneraient des indigestions de vanité!

Immense marché; foire éternelle, gigantesque flux et reflux de vendeurs, de brocanteurs, de flâneurs, de voleurs, de femmes aux pieds de chèvre; pandémonium de tréteaux, de théâtres, de spectacles de tout genre, tout bruissant des éclats de la trompette, du froissement des guitares, du chuchotement des flûtes, de l'artillerie, des tam-tam, telle est la Chine, la vraie, celle que les missionnaires seuls ont fidèlement dépeinte; l'Exposition nous en offre une réduction qui pourrait être, quant au côté musical, moins bien réussie.

***

Des terres lointaines, ensoleillées et fantastiques que nous venons de visiter : — Turquie, Tunis, Maroc, Egypte, Brésil, extrême Orient, Chine, — nous reviendrons en Europe par la Grèce, par les souvenirs héroïques et tendres que réveillent ses instruments de musique.

Que ces luths envoyés par Athènes vibrent, et vous songerez à la *Roumalis* des gypsies, à leurs élans d'une vigueur sauvage, à leurs bonds obliques, à leur jeu de hanchet fièrement mouvementé, à leurs ébats impétueux et si hardiment provocants. Ces nomades mystérieuses ont promené à travers l'Europe cette danse qui devint plus sérieuse après avoir mêlé sa licence aux licences effrénées des débauches romaines. Honnie par Juvénal, frappée d'anathème par les prélats du moyen âge, elle devait toujours se relever folle et bondissante, se riant des foudres du prêtre comme elle s'était ri de la férule du satiriste. On danse encore la *Roumalis* en Grèce, et nos poëtes ont chanté ses danseuses comme les avait chantées Virgile, les ont aimées même, comme aima l'une d'elles le mélancolique Gallus : — « Il fut une jeune fille que son teint de lis avait fait nommer Blanche, et dont les cheveux noirs étaient bouclés avec art. Je la vis un jour portant sur sa robe une foule de petites sonnettes d'où jaillissaient à chaque mouvement des sons multipliés. Tantôt elle frappait de son doigt blanc ou de son archet une cithare aux cordes rauques que sa main rendait harmonieuses. Tantôt elle se couronnait de la mitre des Grecques, agitait dans ses mains les bruyants crotales... Sa danse me la fit aimer d'un amour soudain et violent... Souvent je répétais les airs charmants qu'elle avait coutume de chanter. »

Que ces trompettes de Syra retentissent, et vous vous rappellerez la *Pyrrhique,* dont la mesure était marquée par les piques frappant les boucliers d'airain. Que ces fifres sifflent, que ces tambours roulent en un fracas sauvage, et vous verrez danser *la Danse des voleurs,* — la danse de prédilection des Grecs de la montagne. Les coryphées unis en rond forment des pas de plus en plus rapides. On feint de chercher les voleurs en fuite; on les trouve enfin, ce qui ne doit pas être difficile, et on les ramène en triomphe : tradition nationale.

Que ces mandolines résonnent, et devant vous tournera le *branle* que les Grecs de tout âge dansent dans leurs pèlerinages annuels, et qui fait penser au chœur de Lacédémone où les vieillards chantaient :

Nous avons été jadis
Jeunes, vaillants et hardis;

A quoi les jeunes répondaient :

Nous le sommes maintenant
A l'épreuve, à tout venant.

C'est ainsi qu'en dansant l'*Arnaoute,* ils allaient autrefois aux batailles. La *Candiote* les a bien souvent reposés des journées où la poudre avait parlé. Voici maintenant qu'au bruit de la fusillade, M. Padopoulo, un noble esprit, médite, écrit et envoie un *Projet de musique européenne.* Ce sont bien là toujours les enfants de la Grèce antique! Ils n'ont renoncé ni à leurs rondes, ni à leurs rêves généreux ; — esprits charmants et légers qui fêtes la grâce et l'honneur d'Athènes, qui dissipiez l'ennui dans des solennités, qui donniez de la politesse à la victoire, qui rappreniez vite à sourire au lendemain des revers et qui ne manquiez jamais de renaître au moment où l'on vous disait disparus.

Sans *partir pour la Crète,* ne convient-il pas de reconnaître que la Grèce est hors de concours pour avoir donné Orphée au monde? Orphée pouvait-il naître ailleurs qu'en Grèce, d'une autre origine que de l'union d'Apollon, le dieu des vers, avec Calliope, la muse à la belle voix.

La Grèce n'aurait eu qu'à envoyer la carte de son territoire dressée au point de vue mythologique qui intéresse notre art, pour figurer dignement dans la classe 10. Les rochers de l'Hémus : — ils s'agitèrent en cadence à la voix d'Orphée et redirent les cris de

ses sanguinaires ennemies. Les plaines de la Thrace: — on y rencontre encore ces grandes femmes, aux manteaux rouges, aux traits durs, au teint jaune, les jambes nues et la chevelure hérissée comme les Ménades, leurs devancières. La Maritza, l'Hèbre aux flots sombres : — la tête d'Orphée y roula. La forêt de Pangée — : Orphée apprivoisa ses bêtes fauves et les Bulgares font de nos jours danser au son d'une aigre musette les ours du Pangée dans les rues d'Andrinople. Les solitudes du mont Riphée : Orphée y proclama le Dieu créateur et conservateur du monde, la vie future, la double régénération des âmes, le dogme des expiation ; il y institua l'abstinence ; il y substitua, à la polygamie domestique de l'Orient, un seul et légitime sentiment, symbole de la sainteté du mariage ; il y rappela le genre humain à l'exécution des lois, car les poëtes des premiers âges en étaient les hérauts publics et comme les plus habiles interprètes; il y trouva enfin ce vers héroïque qu'un siècle après Homère devait plier à tous les tons de sa sublime fantaisie et transmettre à la postérité comme la forme la plus parfaite et la plus majestueuse de la poësie lyrique.

EM. MATHIEU DE MONTER.

(La suite prochainement.)

*** Le théâtre international de l'Exposition a de nouveau donné signe de vie; il a joué avant-hier *l'Ange de Rothesay.*

*** Les concerts Bilse et Strauss ont conquis décidément la vogue ; ils ont été honorés la semaine dernière de la visite de hauts personnages et l'élite de l'aristocratie s'y donne volontiers rendez-vous. Strauss obtient particulièrement un grand succès par l'entrain et l'ensemble avec lesquels il enlève ses compositions. Les auditeurs ont pu remarquer que l'exécution tire un grand effet de l'usage qu'ont souvent les premiers violons de continuer à jouer le thème, bien qu'il soit écrit pour d'autres instruments. La sonorité y gagne considérablement. — Au nombre des morceaux exécutés dans la partie du concert que dirige Bilse on a beaucoup remarqué et non moins applaudi la marche indienne du quatrième acte de *l'Africaine* et l'air du *Sommeil* que Meyerbeer avait composé en variante de la *Berceuse*, préférée aux répétitions et que chante Marie Sass à l'Opéra.

*** Jeudi, 4 juillet, a lieu le grand festival donné au palais de l'Industrie par le Comité de la composition musicale, et dont nous avons fait connaître le magnifique programme. 4,000 exécutants sous la direction de Georges Hainl l'interpréteront. Les prix d'entrée à cette solennité ne sont pas encore fixés. — Les festivals orphéoniques, qui acquièrent des proportions colossales, suivront les 5, 6, 7, 14, 15 et 16 juillet; 340 sociétés chorales, représentant un effectif de 6,000 chanteurs et 80 sociétés instrumentales, choisies parmi les meilleures de la France et de l'étranger, réunissant 2,000 exécutants sous la direction de Georges Hainl et de M. Paulus y prendront part. Le 21, concours international des musiques françaises et étrangères. Le sujet est l'ouverture d'*Oberon*. — On sait qu'une somme de 70,000 francs est affectée aux récompenses, qui consisteront en médailles d'or, d'argent et de bronze.

*** Tout se prépare pour la distribution des récompenses aux exposants, qui sera faite demain en grande pompe au Palais de l'Industrie. L'hymne de Rossini, dont nous avons donné le titre et qui a M. Em. Pacini pour auteur des paroles, y sera exécutée. Douze basses et barytons choisis dans le personnel des théâtres impériaux de l'Opéra, de l'Opéra-Comique et du théâtre Lyrique, chanteront les soli. L'illustre compositeur a donné à M. Jules Cohen toutes ses instructions pour l'ensemble et le matériel de l'exécution, qui aura lieu par six cents musiciens et quatre cents chanteurs, sous la direction de Georges Hainl, et de deux cents musiciens de la Garde de Paris et des grenadiers de la Garde, sous la conduite de M. Paulus.

*** Les exposants qui ont obtenu des médailles d'or, des grand prix et les prix du nouvel ordre de récompenses, seront seuls admis à la séance du 1er juillet. La Commission impériale leur a adressé à cet effet des invitations officielles. Dans la classe 10, MM. Broadwood, Chickering, Philippe Herz neveu, Steinway, Streicher, facteurs de pianos, auxquels a été décernée la grande médaille d'or, ont reçu les leurs.

LES DROITS DES AUTEURS.

(19e article) (1).

En 1778, dès les premières assemblées des auteurs pour établir et régler leurs droits, ce sentiment de bonne confraternité et de secours mutuel eut l'occasion de se manifester et ce fut la famille de notre grand Racine qui la première appela ses soins et sa sollicitude. Metra, chroniqueur de la fin du dernier siècle (2), raconte le fait à la date du 11 février, dans ces termes :

« On vient de me dire une action de bienfaisance qui fait honneur aux lettres et je voudrais de tout mon cœur n'en avoir jamais que de cette espèce à vous raconter. Dans une assemblée des écrivains dramatiques, qui se réunissent chez M. de Beaumarchais pour travailler aux nouveaux règlements concernant les comédiens, il dit qu'une femme de qualité lui avait écrit qu'après avoir perdu une fortune immense par un coup imprévu du hasard, une petite-fille de l'immortel Racine était tombée tout à coup dans la plus affreuse indigence et qu'elle languissait depuis quelque temps à Cadix. Tous les assistants se cotisèrent sur-le-champ, chacun suivant sa fortune, et formèrent en un instant une somme assez considérable. M. de Beaumarchais s'est chargé de la faire passer en Espagne, et, pour ne point humilier l'infortunée, il s'est proposé de ne lui offrir ce secours que comme un à-compte de ce qu'il doit revenir de la pièce d'*Athalie* à la famille de son illustre auteur. — Il faut vous dire, Monsieur, que les comédiens ont eu l'insolence de refuser à M. Racine fils d'entrer en compte sur le produit de l'un des chefs-d'œuvre de la scène, son père étant mort avant que cette tragédie fût mise au théâtre. » (*Correspondance secrète*, tome VI.)

Deux autres recueils d'anecdotes et de cancans du même temps, *les Mémoires secrets de Bachaumont* et *l'Espion anglais*, rapportent aussi ce fait, tous deux dans des termes identiques, mais avec quelques variantes sur le premier récit :

« Le jour de la dernière assemblée du bureau de législation dramatique chez le sieur de Beaumarchais, après le dîner dont les séances sont toujours précédées, on parla des héritiers de Racine établis à Cadix et ruinés par des banqueroutes. Le sieur de Beaumarchais rendit compte du fait par manière d'acquit seulement et sans suggérer aucune manière de leur être utile, puisqu'ils pensaient trop noblement pour accepter des secours pécuniaires. M. Rochon de Chabannes imagina une tournure de soulager les descendants d'un des plus grands hommes du théâtre, ce fut de consacrer une somme de *cinquante louis*, à titre de prêt, seulement, pour les aider à poursuivre un procès intenté par Racine le fils contre les comédiens, à l'occasion de répétitions qu'il formait de plusieurs objets, mais surtout des honoraires d'*Athalie*, tragédie devant toujours appartenir à l'auteur ou à ses héritiers, n'étant jamais tombée dans les règles. Cette ouverture bienfaisante et ingénieuse fut accueillie avec transport. »

Que ce soit à Beaumarchais ou à Rochon de Chabannes que revienne l'honneur de cette noble inspiration, il reste toujours reconnu que, dès leurs premières réunions, les auteurs dramatiques ont généreusement compris l'utilité d'une assistance fraternelle, qui s'est depuis réalisée par la création de leur caisse de secours.

---

(1) Voir les nos 34, 35, 37, 40, 41, 42, 44, 46 et 52 de l'année 1866, et les nos 1, 2, 3, 4, 6, 8 13, 18 et 25.

(2) Je n'ai pas d'autre renseignement que ces lignes d'un autre chroniqueur, Grimm : « — Le sieur Metra a le plus énorme nez qu'on ait jamais vu en France et peut-être dans l'univers. »

A la première assemblée générale de la nouvelle Société, le 8 mars 1830, le trésorier disait dans son rapport :

« En chargeant votre commission de distribuer les secours qu'elle pourrait accorder, vous avez sagement pensé que la discrétion devait présider à l'exécution de cette mesure; que la publicité, en éloignant les demandes, ôtait d'ailleurs le premier mérite des dons que vous vouliez offrir, et pouvait les rendre à charge à la délicatesse et de ceux qui recevaient et de ceux qui donnaient. »

Le 21 novembre 1858, l'excellent Mélesville, — de si honorable mémoire ! — dans une circonstance où l'on reprochait à la Commission l'extension de ses dons aux héritiers de Mozart et de M. de Weber sans l'assentiment de l'assemblée générale, Mélesville, après avoir rappelé la règle du silence imposée à la concession des secours, ajoutait :

« Ce principe de discrétion, adopté par l'assemblée générale à l'unanimité, devint la règle invariable de la conduite de votre Commission. Elle ne pouvait pas imposer aux infortunes passées une publicité humiliante qu'elle devait épargner aux infortunes présentes ; voilà pourquoi tous les secours vous ont toujours été présentés dans leur montant total, sans qu'aucun nom fût prononcé, voilà pourquoi vous les avez approuvés *les yeux fermés*.

» Il y a eu cependant des cas exceptionnels : la Commission a été parfois forcée, quoiqu'à regret, de s'écarter de cette règle de discrétion, lorsque, en vertu de l'article 21 de vos statuts, elle devait vous demander votre ratification pour des charités qui sortaient de nos usages ordinaires; nous ne vous citerons que deux exemples, parce qu'ils ont un caractère tout particulier.

» Le 29 avril 1842, un membre de la Commission lui apprend qu'un poëte dramatique anglais, nommé Williams Lake, dont les ouvrages ont eu du succès en Angleterre, se trouvait à Paris sans ressources et sans moyens de retourner dans sa patrie. Bien que ce soit en dehors de ses usages, il demande à la Commission de venir au secours d'un confrère étranger. Il y eut un moment d'hésitation, uniquement produit par ce motif que ce secours sortait des règles établies : il fut accordé cependant, disait la Commission dans sa délibération, à la condition de demander à l'assemblée générale un bill d'indemnité à cet égard.

» Effectivement, à l'assemblée générale, le rapporteur de la Commission, M. Lockroy, s'exprimait en ces termes :

« Avant d'achever ce compte rendu, Messieurs, je suis heureux de pouvoir appeler votre attention sur un acte qui, bien qu'en dehors de la stricte légalité, n'en mérite pas moins, nous l'espérons, votre approbation complète.

» Au mois d'avril dernier, la Commission est informée qu'un poëte dramatique anglais, dont les ouvrages ont obtenu de beaux succès sur les théâtres de Londres, se trouvait à Paris dans le besoin et s'adressait aux sympathies des auteurs français pour en obtenir aide et assistance.

» La Commission, dans cette occasion, crut devoir enfreindre nos règlements en faveur de cet étranger ; elle lui accorda un secours, bien persuadée que cette mesure serait unanimement approuvée par l'assemblée générale. Nos voisins d'outre-mer nous avaient d'ailleurs donné un bel exemple à suivre.

» Il y a bien longtemps de cela, aux premiers jours de ce siècle, un jeune littérateur français, inconnu alors, même dans sa patrie, se trouvait à Londres dans un grand embarras pécuniaire. Une société littéraire de cette ville s'empressa de venir généreusement à son secours et de lui procurer les moyens de passer en Amérique; il en rapporta un chef-d'œuvre. Ce modeste jeune homme est aujourd'hui une de nos plus belles gloires littéraires. Ce jeune homme, Messieurs, s'appelait Chateaubriand.

» C'était une dette de peuple à peuple, et votre Commission a cru devoir l'acquitter en votre nom. »

» Inutile d'ajouter que ce rapport, accueilli, dit le procès-verbal, avec une vive satisfaction, fut approuvé à l'unanimité.

» Le second cas exceptionnel que nous avions besoin de vous rappeler est relatif à la petite-fille de Racine. Nous étions bien forcés de vous la nommer et d'appeler, en vertu de l'article 21 de nos statuts, votre ratification sur toutes les délibérations de la Commission à l'égard de cette enfant, car il ne s'agissait pas seulement de quelques secours temporaires à lui accorder, il s'agissait de pourvoir à son éducation pendant plusieurs années.

» Le 22 avril 1853, la Commission est instruite de l'existence d'une petite-fille de Racine (1), dont la filiation est bien et dûment établie par actes authentiques. M. le baron Taylor offre ses bons offices auprès de la Société des gens de lettres, dans le cas où la Commission ne pourrait pas se charger seule de l'éducation de cette jeune fille. La Commission décida à l'unanimité que c'est à la Société seule des auteurs dramatiques qu'il appartient de prendre l'initiative et de revendiquer l'honneur de pourvoir à l'éducation de l'unique descendante de notre grand Racine. Et cette enfant, menacée de passer sa vie dans un obscur atelier de couture, a été, grâce à vous, placée dans un couvent à Blois; elle y est élevée à vos frais, elle y reçoit une éducation modeste, mais convenable, et qui lui permettra de porter honorablement le titre de descendante d'un de nos poëtes les plus illustres.

» Chaque année vous applaudissez au compte que la Commission vous rend des progrès, des succès de cette enfant digne de toute votre sollicitude; et si la Société se félicite d'être la tutrice de la petite-fille de Racine, la petite-fille de Racine est heureuse et fière à son tour de se dire la fille adoptive de la Société des auteurs dramatiques.

» Ajoutons que, son éducation terminée, nous ne nous croirons pas encore quittes de la tâche que nous nous sommes imposée. La Commission se préoccupe déjà de son avenir, et pour l'assurer d'une manière honorable, elle ne reculera devant aucune démarche, devant aucune tentative. — Elle s'adressera, s'il le faut, aux comédiens français, aux ministres protecteurs des lettres, à l'Empereur, qui nous a déjà promis son auguste appui, pour payer une dette vraiment nationale. Elle s'adressera à vous-mêmes, Messieurs; et, dans cette circonstance, comme dans toutes les autres, l'assemblée générale prouvera qu'elle sait maintenir la Société des auteurs dramatiques à la hauteur de ce qu'elle a été, de ce qu'elle est, de ce qu'elle sera toujours (2). »

Thomas SAUVAGE.

(*La suite prochainement.*)

---

(1) Mgr l'archevêque de Paris apprit, en s'occupant de bonnes œuvres, que dans un modeste pensionnat de Belleville, chez une dame Mercier, était élevée une jeune fille qu'on appelait Noémie. Sa famille était inconnue; on savait seulement que ses parents étaient pauvres et que la bienveillance de quelques personnes compatissantes se chargeait des frais de son entretien et de son éducation. Bientôt Mgr découvrit le nom de Mlle Noémie Trochu et les titres précieux qu'elle avait à la sollicitude des lettres. C'était une petite-fille de Jean Racine. Il informa immédiatement la commission de la Société des auteurs dramatiques de l'état civil et de la situation de cette intéressante jeune fille.

(2) La descendance directe de Mlle Noëmie Anna Trochu, cinquième génération de Jean Racine, née le 30 août 1842, est bien et dûment établie; mais on s'étonne que cette jeune fille soit arrivée à ce délaisse-

REVUE DES THÉATRES.

Théatre-Français : Reprise de *Hernani*, drame de Victor Hugo. — Porte-Saint-Martin : reprise de *la Biche au Bois*, féerie des frères Cogniard.

A quelque point de vue que l'on se place, on ne peut que remercier l'administration de nous avoir rendu, après quinze ans de silence, le théâtre de Victor Hugo. Il est même à regretter que cette mesure ait été nécessaire. Telle est, du moins, notre opinion à nous qui avons toujours séparé le poëte de l'homme politique, et qui nous nous bornons à voir en lui, malgré tous ses défauts, l'un des plus grands génies qui aient illustré la scène française.

C'est *Hernani* qui ouvre la marche; *Hernani*, le premier en date et le plus célèbre, sinon le meilleur, des drames du chef de la nouvelle école. Son mérite le plus incontestable est d'avoir précédé tous les autres, à une époque où il n'avait, pour s'inspirer, ni modèle ni précédents. C'était l'aurore de cette secte tapageuse qui s'est appelée elle-même *romantique*, et qui a toujours fait plus de bruit que de besogne. Hâtons-nous de constater que Victor Hugo, tout en acceptant certains principes de cette secte, a cependant répudié la devise inscrite sur sa bannière. Selon lui, le *romantisme* n'est qu'un mot; le but, c'est *la liberté dans l'art*, comme *la liberté dans la société*. « Que les vieilles règles de d'Aubignac meurent avec les vieilles coutumes du Cujas, cela est bien; qu'à une littérature de cour succède une littérature du peuple, cela est mieux encore; mais surtout qu'une raison intérieure se rencontre au fond de toutes ces nouveautés; que le principe de liberté fasse son affaire, mais qu'il la fasse bien. Dans les lettres, comme dans la société, point d'étiquette, point d'anarchie: des lois. Ni talons rouges, ni bonnets rouges. »

A la bonne heure! Voilà des principes que nous comprenons et qui ont été consacrés par le temps. Rien ne le prouve mieux que l'accueil qu'on vient de faire à *Hernani*, surtout quand on se reporte au souvenir des luttes ardentes que ce drame a soulevées en 1830.

Nous ne sommes pas toutefois de ceux qui l'admirent sans restriction et qui ne souffrent pas qu'on change un mot au texte. Nous ne poussons pas le fétichisme jusqu'à nous pâmer d'aise devant *Mon lion!—Vieillard stupide!—De ta suite! J'en suis!* et autres excentricités que Victor Hugo n'eût peut-être pas risquées dix ans plus tard. Nous avons la conviction qu'avec une plus grande expérience du théâtre, il eût fait disparaître bien des imperfections qui déparent son drame, et que, pour n'en citer qu'une, il eût accentué davantage la physionomie de son héros qui menace toujours et qui n'agit jamais.

En revanche, nous rendons pleine et entière justice aux éclairs magnifiques qui sillonnent l'œuvre du poëte. Quoi de plus beau que cette scène des portraits, qu'on a tant ridiculisée autrefois, que le monologue de Charles-Quint, qui n'est pas un sublime hors-d'œuvre comme on l'a dit, car il anime le mouvement dramatique résumé dans ces deux vers :

Je t'ai crié : — Par où faut-il que je commence?
Et tu m'as répondu : — Mon fils, par la clémence.

Et, enfin, cet admirable cinquième acte où l'art atteint son apogée dans le conflit de ces trois grandes passions : l'amour, l'honneur et la vengeance. D'où vient pourtant qu'à travers les élans d'une émotion sincère, on ne puisse se défendre de penser à cette spirituelle critique : *la Contrainte par cor*, qui a marqué les débuts de la collaboration de MM. Duvert et Lauzanne, au moment même où l'astre de Victor Hugo pointait à l'horizon?

Il est bon qu'il y ait de ces voix ironiques autour du char des triomphateurs pour abaisser leur orgueil, et pour stimuler leur génie. Après tout, leur gloire n'en est pas diminuée, puisqu'au bout de trente-sept ans elle brille encore d'un tel éclat. Faisons la part du fanatisme extra-littéraire, qui s'éteindra de lui-même après quelques représentations, et il restera au poëte une assez belle auréole pour que les yeux en soient éblouis.

On sait comment le drame de Victor Hugo était interprété dans le principe. C'était Firmin qui jouait Hernani; Joanny, Ruy-Gomez; Michelot, don Carlos; et Mlle Mars, dona Sol. Nous n'établirons pas de comparaison entre les artistes de nos jours et ceux de la création. Les uns avaient leurs qualités et leurs défauts; les autres ne sont pas parfaits non plus, mais en somme ils sont plus que satisfaisants. Ce n'est pas la faute de Delaunay si l'expression de l'amour convient mieux à sa nature que celle de la haine farouche. Bressant est-il coupable d'être mieux à son avantage sous les traits de don Carlos que sous ceux de Charles-Quint ? Ferons-nous un crime à Mlle Favart d'être un peu pâle pendant les premiers actes, quand elle s'élève si haut dans le cinquième et rivalise Rachel dans sa scène d'agonie? Mais bornons là nos réticences, et louons sans réserve Maubant, en qui le vieux Ruy-Gomez a rencontré un interprète irréprochable.

— Une reprise d'un autre genre va remplir la vaste salle de la Porte-Saint-Martin pendant toute la durée de l'Exposition universelle. Nous voulons parler de cette éternelle *Biche au Bois*, qui compte déjà ses représentations par centaines, et qui, si cela continue, ira jusqu'au millier. Il est vrai que ces sortes de pièces sont élastiques, et qu'on peut y introduire à volonté de nouveaux éléments de succès. Ainsi, sauf quelques tableaux de fondation, il ne reste presque plus rien à *la Biche au Bois* de ses anciens atours. Nous ne croyons pas nous tromper en disant que, sur quinze tableaux, il y en a au moins cinq ou six d'entièrement inédits, et de ce nombre sont les *Entrailles de la terre*, le *Marché aux légumes*, les *Cuisines*, la *Sémiramis du désert*, etc. Il en est de même pour les ballets des *Salamandres*, de la *Révolte des légumes*, du *Pas des batteries de cuisine*, que nous croyons bien n'avoir jamais vus. Par exemple, ce qui est incontestablement neuf, c'est l'intervention du dompteur Batty et de ses cinq lions dans le dernier tableau. Quand il n'y aurait pas d'autres motifs d'attraction, celui-là seul suffit et au delà. Ajoutons que la mise en scène de la pièce est de plus en plus riche, que les danses sont charmantes, que Mme Zina-Mérante s'y fait remarquer par sa grâce et par sa légèreté, que les principaux rôles sont bien tenus par Thiron, Laurent, Lécuyer, et que l'on distingue avec plaisir, dans la partie féminine, les deux sœurs Silly et Delval, dont l'une, Mlle Silly, dit avec beaucoup de verve et d'entrain et fait applaudir chaque soir le rondo de *la Grande-Duchesse de Gérolstein* : « Ah! que j'aime les militaires! »

D. A. D. SAINT-YVES.

---

ment, lorsque d'autres personnes de sa famille, paraissant dans une situation plus heureuse, devaient exister encore.

En 1827, directeur de l'Odéon, je recevais le 30 juillet cette lettre :

« Monsieur,

» En qualité de petites-filles de Racine, ma fille et moi nous avons joui des entrées au second Théâtre-Français depuis sa création. La direction de ce théâtre étant passée dans vos mains, nous osons espérer, Monsieur, que cette faveur nous sera continuée. Nous sommes prêtes à produire les pièces qui attestent notre descendance directe de l'auteur de *Phèdre* et d'*Athalie*, etc.

» *Signé :* Racine d'Hariague. »

Les entrées furent maintenues.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** Le théâtre impérial de l'Opéra a donné lundi la cent cinquante et unième représentation de *l'Africaine;* — mercredi, *le Trouvère* et *Giselle;* — vendredi, *Don Carlos*, et hier *l'Africaine.*

*** Lundi dernier a eu lieu le début de M. Devoyod dans le rôle de Nélusko de *l'Africaine.* Ce jeune homme possède une voix de baryton d'un timbre sympathique, surtout dans les registres moyen et grave; il phrase bien, sait poser sa voix, qui porte beaucoup, et joue son rôle avec une grande énergie. Il ne faut pas lui demander compte d'un peu d'inexpérience de la scène, de quelques défauts d'exagération que nous aurions été bien surpris de ne pas trouver dans un débutant qui achève à peine ses études, de bonnes et fortes études, il est vrai; et puis, malgré soi on pense à Faure... Néanmoins, ce premier essai promet beaucoup; M. Devoyod est heureusement doué et laborieux, il ne peut que se perfectionner. Il a été vraiment remarquable dans tout le second acte; son succès a été des plus francs, il a même été rappelé une fois avec Mlle Battu, qui est toujours une excellente Sélika.

*** Jeudi 4 juillet, une représentation de gala sera donnée à l'Opéra en l'honneur de S. H. le Sultan. Le spectacle se composera de deux actes de *Don Juan*, arrangés pour la circonstance, et où prédominera la danse.

*** Montaubry et Sainte-Foy prennent à partir de demain leur congé annuel; ils font aujourd'hui leurs adieux au public dans le *Voyage en Chine* et *Galathée.*

*** Le théâtre de l'Opéra-Comique vient de recevoir un petit opéra comique de M. Narcisse Fournier, musique de M. Samuel David, prix de Rome; il a pour titre : *les Deux Fées*, et la distribution en a été faite à MM. Falchieri et Leroy, et à Mmes Belia et Seveste.

*** La représentation de *Faust*, donnée vendredi au théâtre Lyrique, offrait un puissant attrait à la curiosité des dilettantes. Le rôle de Marguerite, l'une des plus remarquables créations de Mme Carvalho, celle qui personnifie le mieux son immense talent, était rempli par une cantatrice dont la valeur et la réputation ne le cèdent en rien à la prima donna du théâtre Lyrique. Aussi la salle était-elle comble comme à une première représentation. Disons de suite que Mme Vandenheuvel y a été de tout point admirable ; sans doute on pourrait désirer un peu plus de force dans son organe, mais tout ce qui constitue la perfection artistique du chant, tout ce qui est style, grâce, sentiment, Mme Vandenheuvel a montré victorieusement à quel degré on le rencontrait chez elle; aussi a-t-elle été acclamée par la salle entière et rappelée au deuxième acte, après l'air des Bijoux, au troisième et à la chute du rideau. — Troy, qui chantait pour la première fois le rôle de Méphistophélès, a de son côté recueilli d'unanimes et chaleureux bravos; il l'a très-bien composé et son bel organe y fait merveille. — Morini a reparu dans celui de Faust; ce n'est pas la première fois que cet agréable ténor s'y faisait entendre, il l'a repris avec les qualités qui distinguent son talent; une voix sympathique, beaucoup d'habileté dans son chant et de distinction dans son jeu. — En somme, la soirée a été bonne pour tout le monde, et le chef-d'œuvre de Gounod, ainsi distribué, va reprendre le cours de ses fructueuses représentations.

*** *La Jolie Fille de Perth*, opéra en cinq actes, de MM. de Saint-Georges et Adenis, musique de M. Bizet, a été lu au théâtre Lyrique. Les rôles en ont été distribués à Mlles Devriès et Ducasse, à MM. Ismaël et Lütz. Le ténor Massy, récemment engagé, débutera dans cette pièce.

*** C'est à tort qu'on a annoncé la résiliation, par Mlle Daram, de son engagement avec le théâtre Lyrique. La jeune cantatrice prend seulement un congé pendant les mois de juin, juillet et août.

*** Le théâtre de l'Odéon a obtenu un beau succès vendredi soir avec la représentation d'*Athalie* donnée avec les chœurs de Mendelssohn. Nous reviendrons sur cette soirée, qui avait attiré un brillant et nombreux auditoire.

*** Léonce, l'excellent comique du théâtre des Bouffes-Parisiens, vient d'être engagé au théâtre Déjazet; il y débutera dans *les Ficelles du Docteur.*

*** Mme Goby Fontanelle, après une excursion en province, rentre aujourd'hui aux Fantaisies-Parisiennes dans la charmante pièce d'E. Jonas, *les Deux Arlequins.* — Plusieurs nouveautés : *Don Baldassari*, de MM. Jules Ruelle et Montarieux; *le Secret de Bouddha*, de MM. Chivot et Duru, musique de M. A. Berou. — *Les Soufflets*, de Melesville, musique de Melesville fils, se répètent avec activité à ce théâtre.

*** On lit dans la *Gazette des Etrangers*: « Sur la demande de M. Camille Doucet, S. Exc. le maréchal Vaillant, ministre de la maison de l'Empereur et des beaux-arts, vient de décider que trois opéras seront mis au concours pour les trois théâtres lyriques : pour l'Académie impériale de musique, il sera composé un opéra en deux actes et trois tableaux sur un poëme donné par M. Perrin ; à l'Opéra-Comique, un ouvrage en trois actes, poëme et musique au concours; au théâtre Lyrique, un ouvrage en trois actes sans désignation de poëme. Sous le premier Empire, une mesure semblable fut prise. Il en sortit un chef-d'œuvre : *la Vestale* de Spontini. » Malgré la forme affirmative de cette nouvelle nous avons des raisons de croire qu'elle est prématurée; que ce projet est en élaboration au Ministère de la maison de l'Empereur, mais qu'aucune décision n'a encore été prise.

*** L'impresario du théâtre Italien de Varsovie, Merelli, est à Paris, où il organise sa troupe pour la prochaine saison. Il a perdu Mme Trebelli-Bettini; mais il a mis, comme compensation, la main sur Mlle Désirée Artot. Il a aussi déjà engagé Mlle Anna Jonas, le ténor Corsi et MM. Tasca, Rota et Bossi.

*** La saison italienne de 1867-1868 à Lisbonne sera fort brillante, si l'on en juge par la valeur des artistes engagés : Naudin, Mongini, Boccolini, Bagagiolo, Petit; les sœurs Marchisio, Mlles Pascal et Locatelli.

NOUVELLES DIVERSES.

*** Cinq cents personnes avaient été invitées au concert qui a suivi le dîner offert jeudi par le préfet de la Seine à S. A. le vice-roi d'Egypte. L'orchestre et les chœurs, composés des élèves du Conservatoire, étaient dirigés par M. Pasdeloup. Mlle Grossi et Mlle Roze, avec M. Verger, ont chanté divers morceaux et entre autres le duo de *la Flûte enchantée*, le brindisi de *Lucrezia Borgia*, le duo du *Barbier*, etc.

*** M. Fétis père vient d'arriver à Paris pour assister à la séance solennelle de la distribution des récompenses aux exposants.

*** M. Berlioz vient d'être cruellement frappé dans ses plus chères affections; il a perdu son fils, qui commandait un des paquebots des Messageries impériales. C'était un jeune homme de beaucoup de mérite et auquel le plus bel avenir semblait réservé.

*** M. Théodore Wachtel, le célèbre ténor de l'Opéra royal de Berlin, est en ce moment parmi nous.

*** L'empereur de Russie vient d'envoyer une riche bague en diamants à M. Léo Delibes, qui a orchestré la marche russe exécutée à l'Opéra le jour de la représentation de Gala.

*** Edouard Broustet, l'excellent pianiste qui accompagnait son ami et collègue Litolff dans ses derniers voyage en Russie, Pologne, etc., est de retour à Paris.

*** Mlle Désirée Artot est en ce moment à Paris, où elle prend quelques semaines de repos, en attendant qu'elle aille remplir les engagements qu'elle a contractés à Hombourg, Wiesbaden et Baden-Baden.

*** Arban, qui avait accepté les fonctions de chef d'orchestre du Cremorne d'Asnières, vient de résilier son engagement avec M. Smith, directeur de cet établissement.

*** C'est le 3 juillet que se réunissent les cinq Académies en séance annuelle, et c'est dans cette séance que sera confirmée la décision qui a décerné le prix de 20,000 francs à M. Félicien David.

*** Une intéressante solennité est annoncée pour aujourd'hui, à 1 heure, à la salle Herz. Il s'agit de la trente-deuxième séance annuelle de la Société libre des beaux-arts, séant à l'hôtel de ville, et de la distribution des récompenses. Elle se compose d'un beau concert, de la première audition publique d'un hymne en l'honneur de Notre-Dame d'Amiens, composé par M. Maximilien Graziani, d'intermèdes dramatiques et poétiques, etc., MM. Krüger, Hammer, Castegnier, pour la partie instrumentale, MM. Marochetti, Coste, Zimmer, Tousé, Mmes Nina de Rionnelle, Louise Gouget pour la partie vocale, interpréteront ce programme, auquel un nombreux auditoire est déjà assuré.

*** On nous écrit de Bordeaux que pendant la saison d'été, le chef d'orchestre du Grand-Théâtre M. Varney a organisé des concerts dits *de la renaissance*, pour lesquels il s'est assuré le concours de quelques-uns des principaux artistes du théâtre, et qu'ils sont fort suivis.

*** Un musicien distingué, M. Nicolaï, dont la valeur nous a été naguère révélée par un journal français de la Haye, *la Hollande musicale*, vient d'être nommé membre du jury pour le concours international de musiques militaires. M. Nicolaï, qui jouit d'une position artistique considérable dans son pays, est directeur du Conservatoire royal de la Haye,

et auteur d'un vaste poëme musical intitulé *la Cloche*. Il est attendu incessamment à Paris.

*** M. Gaston de Lisle, auquel on doit un grand nombre de compositions très-goûtées, vient d'en publier trois nouvelles : *Compiègne*, valse pour piano; *To-hu-bo-hu*, polka; la *Valse des souverains*, dans lesquelles l'auteur a su joindre à de fraîches mélodies une grande originalité.

*** Le célèbre baron Brisse vient de donner son nom à un nouveau journal culinaire, qui continue la *Salle à manger* et qui paraîtra hebdomadairement, à 8 francs par an. Nous l'annonçons parce que, en dehors de la cuisine, il s'occupe de littérature, de théâtre et de musique.

*** Un nouveau journal de musique : *il Mondo artistico* va paraître. Il a pour rédacteur en chef M. Filippo de Filippi.

*** Un autre journal de musique et de théâtre vient de faire aussi son apparition à Londres sous le titre assez bizarre de *Sock et Buskin*. Les premiers numéros que nous avons sous les yeux témoignent de l'esprit et du talent des rédacteurs et contiennent des appréciations fort sensées; nous avons notamment remarqué une notice très-bien faite sur Benedict, avec le portrait, — beaucoup moins bien fait, — de l'éminent compositeur.

*** Une feuille hebdomadaire vient également de faire son apparition à Milan. Elle a pour titre *la Petite Revue*, et elle est rédigée en français par des Italiens. Nous en avons sous les yeux les premiers numéros; ils sont intéressants, variés; la musique doit y occuper sa place. Nous ne pouvons donc que lui souhaiter bonne réussite.

*** *Fête de la garde impériale au Pré Catelan.* — Cette année, en raison de l'Exposition universelle et des hôtes augustes qui visitent la capitale, la grande fête musicale qui sera donnée au Pré Catelan aujourd'hui par les admirables musiques de la garde impériale aura un éclat tout exceptionnel. — S. M. l'Empereur a daigné accorder, pour cette solennité de bienfaisance, les musiques de la gendarmerie; des 1er, 2e, 3e, 4e voltigeurs; des zouaves, des chasseurs à pied et des guides. Tout Paris assistera à cette fête unique, qui marquera comme l'une des plus belles dans les annales des plaisirs de l'été de 1867.

ÉTRANGER

*** *Londres* — La *Forza del Destino*, l'avant-dernier ouvrage de Verdi, vient d'obtenir un très-beau succès à Her Majesty's Theatre. Trois morceaux ont été redemandés. Mmes Tietjens et Trebelli, MM. Mongini, Santley, Gassier, Hohler et Rokitanski, tenaient les principaux rôles et s'en sont parfaitement acquittés. — Le concert de Benedict a, comme chaque année, attiré une foule immense à Saint-James's Hall. Le célèbre compositeur, qui a aujourd'hui soixante-deux ans, et qui est encore un des meilleurs accompagnateurs connus, s'était entouré d'artistes éminents : MMmes Arabella Goddard, Tietjens, Nilsson, Vilda, Drasdil, MM. Santley, Mongini, Sims-Reeves, Hohler, Randegger, Arditi, Cusins, Sainton. Le succès le plus complet a accueilli sa cantate *Sainte-Cécile*, déjà exécutée à divers festivals et chantée d'un manière admirable par Mlle Tietjens. On a aussi applaudi chaleureusement son dernier concerto, magistralement exécuté par Mme Goddard. Mlle Nilsson a excité un véritable enthousiasme avec ses *airs suédois*. Ce concert annuel est le trente-deuxième que donne Benedict, et, Dieu merci, l'excellent artiste ne paraît pas près de s'arrêter. — Jacques Blumenthal, l'éminent pianiste-compositeur, le *favourite* de l'aristocratie anglaise, a donné aussi son concert annuel sous le patronage de plusieurs dames du plus haut rang. Ce concert a été long, comme tous les concerts anglais; brillant à l'égal d'un bon nombre et fructueux plus que pas un, car il produit à Blumenthal, bon an, mal an, un millier de livres sterling. Plusieurs de ses compositions, entre autres *Hymne hébreu*, *Pensées intimes*, ont été très-appréciées. — Mais un concert du *High-life*, et digne de l'attention extraordinaire qu'il a excitée, est celui qui a été donné au palais de Buckingham, sur invitation de S. A. R. le prince de Galles, et qui, entre autres notabilités artistiques, telles que Mario, Bettini, Cotogni, Jules Lefort, miss Payne et Mme Demeric-Lablache, réunissait les deux plus brillantes étoiles du chant moderne, Mmes Paolina Lucca et Adelina Patti. Ces deux artistes sans rivales ont chanté d'abord ensemble le duo des *Nozze di Figaro*, puis séparément : Adelina Patti, le rondo de la *Sonnambula*, l'un de ses triomphes, et Mme Lucca, l'air final de *l'Africaine*, qu'elle dit avec un sentiment incomparable. Inutile de demander si la noble assemblée a été ravie et enthousiasmée, et si les deux charmantes *diva* ont été complimentées. — Jeudi a eu lieu dans *Marta* le troisième début de Mlle Nilsson avec non moins de succès que dans les deux premiers.

*** *Berlin.* — Taglioni, le maître de ballets de l'Opéra royal, a reçu du roi d'Italie la décoration de l'ordre des SS. Maurice et Lazare. — Un autre maître de ballets, M. Hoguet, le doyen des artistes de l'Opéra, a été honoré par le roi de Prusse de la croix de la Couronne royale.

*** *Vienne.* — La retraite et le mariage de Mlle Bettelheim sont choses décidées. Elle a contremandé télégraphiquement les concerts qu'elle avait annoncés à Paris et à Wiesbaden; elle a chanté pour la dernière fois en public au festival d'Aix-la-Chapelle. Néanmoins, elle ne renoncera pas à prendre part de temps en temps à des concerts de bienfaisance.

*** *Milan* — *Marta* est donnée depuis quelques soirs au théâtre Re avec un énorme succès. Les directions sont sûres d'attirer la foule avec ce charmant opéra, et elles ne s'en font pas faute; personne, du reste, ne songe à s'en plaindre. La troupe du théâtre Re est presque entièrement espagnole. Le ténor Vidal, le baryton Moragas, la prima donna Isturiz, sont très-applaudis et le méritent bien.

Le Directeur : S. DUFOUR.

En vente

Chez Mme MAEYENS-COUVREUR, 40, rue du Bac, à Paris.

LA CHAPELLE AU COUVENT

MESSES, MOTETS, ETC., A UNE OU PLUSIEURS VOIX DE FEMMES,

MUSIQUE

De Beethoven, L.-D. Besozzi, L. Gastinel, Haydn, Nicou-Choron, C. Saint-Saëns, etc., etc.

A Lyon, chez M. Adrien REY, 17, rue Impériale.

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU, A PARIS.

PUBLICATIONS NOUVELLES :

ÉCOLE DU VIOLONISTE

DOUZE MORCEAUX FACILES ET PROGRESSIFS POUR LE VIOLON, AVEC ACCOMPAGNEMENT DE PIANO, ARRANGÉS SUR LES OPÉRAS CÉLÈBRES,

Par AD. HERMAN

1.	**Souvenirs des Alpes**	7 50
2.	**Martha**, de Flotow	7 50
3.	**Stradella**, de Flotow	9 »
4.	**Le Comte Ory**, de Rossini	7 50
5.	**La Grande-Duchesse**, d'Offenbach	6 »
6.	**Le Domino noir**, d'Auber	9 »
7.	**Zilda**, de Flotow	7 50
8.	**Les Dragons de Villars**, de Maillart	9 »
9.	**Les Huguenots**, de Meyerbeer	9 »
10.	**L'Africaine**, de Meyerbeer	9 »
11.	**Le Pardon de Ploërmel**, de Meyerbeer	9 »
12.	**Fra Diavolo**, d'Auber	7 50

(*Sera continué.*)

EN VENTE

Boulevard des Capucines, 12. — ANCIENNE MAISON MEISSONNIER (E. Gérard et Cᵉ). — Et rue Scribe, 2.

RÉPERTOIRE GÉNÉRAL DES DANSES

DE

JOHANN STRAUSS

(De Vienne), chef d'orchestre des bals de la Cour d'Autriche.

La 1re série — 51 morceaux — est en vente.
La 2e série — 48 morceaux — paraîtra le 5 juillet.
La 3e série — 48 morceaux — paraîtra le 20 juillet.
La 4e série — 55 morceaux — paraîtra le 5 août.

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

Morceaux de concours à l'Exposition universelle

CHOEURS ARRANGÉS POUR LES ORPHÉONS :

ADAM. — L'Enclume. En partition, net, 1 fr.
MEYERBEER. — L'Africaine. En partition, net, 1 fr.
ROSSINI. — Buvons, buvons! En partition, net, 1 fr.

Morceaux pour grande Harmonie ou Fanfare *(ad libitum)*

ARRANGÉS PAR PAULUS :

AUBER. — Fragments de **la Muette.** En partition, net, 3 fr.
MEYERBEER. — Marche du **Prophète.** En partition, net, 3 fr.
ROSSINI. — Prière de **Moïse.** En partition, net, 3 fr.

ROSSINI. — *MARCHE DU SULTAN, pour Piano et à quatre mains, 6 et 9 francs.*

LA PARTITION

ARRANGÉE POUR PIANO SEUL, in-8°, net, 8 fr. | **POUR CHANT ET PIANO,** in-8°, net . . . 12 fr.

DE

LA GRANDE-DUCHESSE DE GÉROLSTEIN

MUSIQUE DE

Opéra-bouffe en trois actes et quatre tableaux, **J. OFFENBACH** *Paroles de MM. H. MEILHAC et L. HALÉVY,*

LES AIRS DÉTACHÉS DE CHANT
Avec accompagnement de Piano, par L. Roques.

LES AIRS DÉTACHÉS DE CHANT
Sans acc. de Piano, in-8°, chaq. n° net, 50 cent.

ARRANGEMENTS

FANTAISIE DE SALON pour le piano, par E. Ketterer. . . .	7 50	QUADRILLE pour le piano, par H. Marx	4 50
DEUX BOUQUETS DE MÉLODIES, mosaïques, par Cramer, chaque	7 50	QUADRILLE pour le piano et à quatre mains, par Arban. . .	4 50
FANTAISIE ÉLÉGANTE pour le piano, par Rummel	6 »	QUADRILLE pour le piano, par A. Mey.	4 50
BAGATELLE pour le piano, par Lecarpentier.	5 »	POLKA-MAZURKA pour le piano, par Lindheim.	4 »
DUO FACILE à quatre mains, par Ed. Muller	6 »	SCHNEIDER-POLKA, par Roques, pour piano et à quatre mains	6 »
FANTAISIE GRACIEUSE pour le violon, par Ad. Herman . . .	7 50	GRANDE POLKA, pour le piano, par Arban	4 »
CAPRICE FACILE pour la flûte, par Gariboldi (sous presse). .	5 »	GALOP DE LA GRANDE-DUCHESSE composé par Offenbach, réduit pour le piano et à quatre mains, par Roques .	4 50
GRANDE VALSE, pour le piano et à quatre mains, par Strauss	6 »		

Les Airs arrangés pour Violon, pour Flûte et pour Cornet.

Valses, Quadrilles, Polkas, Polka-Mazurka, pour orchestre.

PRIX ACCORDÉ A L'UNANIMITÉ A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES 1851.

Fournisseur des Ministères de la Guerre et de la Marine de France.

Seul agent à Londres
S. ARTHUR CHAPELL,
45, New Bond Street.

MAISON FONDÉE EN 1803.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE

Exposition Universelle de Londres 1862

MM. les Membres du Jury International décernent la Médaille à

ANTOINE COURTOIS

POUR L'EXCELLENCE DE SES CORNETS A PISTONS, CORS, ALTOS, BASSES,

ET POUR TOUTE SA COLLECTION D'INSTRUMENTS EN GÉNÉRAL.

88, rue des Marais-Saint-Martin, 88.

Ci-devant rue du Caire, 21.

MÉDAILLE D'ARGENT DE 1re CLASSE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1855.

Facteur du Conservatoire et de l'Académie Impériale de Paris.

Agent à Saint-Pétersbourg :
A. BUTTNER,
Perspect. Newsky, maison de l'église St-Pierre

La maison ANTOINE COURTOIS ayant agrandi ses ateliers, est en mesure de satisfaire à toutes les demandes qui pourront lui être adressées; elle garantit RÉELLEMENT *à sa clientèle des instruments irréprochables sous tous les rapports.*

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET Cᵉ, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

34e Année. N° 27. 7 Juillet 1867.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

Nos abonnés reçoivent, avec le numéro d'aujourd'hui, la transcription pour le piano par J. Rummel, de la valse chantée : *Fée ou Femme*, de FRANCESCO VERGONI.

SOMMAIRE. — Exposition universelle de 1867, par **Em. Mathieu de Monter.** — Les droits des auteurs (20e article), par **Thomas Sauvage.** — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves.** — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Annonces.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867.

Distribution des récompenses. — Premier Festival des Orphéons de France.

La distribution des récompenses de l'Exposition universelle a bien certainement été la fête du travail et de la paix féconde. Dans ce palais de l'Industrie drapé de velours et d'or, parfumé de fleurs, étincelant des diamants et des broderies d'une foule qui y représentait, en ce jour du 1er juillet, l'honneur, le génie, le courage, l'intelligence, la force, la grâce et la beauté de notre terre de France; parmi des trophées de chefs-d'œuvre; sous ce *velum* constellé d'étoiles comme un symbole d'espérance et d'union, les peuples se sont fraternellement donné la main. La grande famille humaine, au front mâle et doux, s'est comme levée là, tout entière, pour cueillir le rameau immortel et fonder les Etat-Unis de la civilisation. Que cette constatation d'elle-même et de ses forces vives, que cette fédération triomphante, que ce souffle d'enthousiasme produisent la séve qui crée les siècles virils, qui fait germer les fleurs et les fruits de l'avenir!

Le caractère imposant de cette solennité a profondément impressionné tous ceux qui y ont assisté! Je m'empresserai d'ajouter qu'elle n'a pas emprunté à la musique ses moindres éléments d'éclat et de majesté. La musique s'est montrée digne des récompenses inespérées offertes à ses manifestations et à son essor, reconnaissante aussi d'avoir été, au Champ de Mars, appelée à figurer pour la première fois dans l'histoire des conquêtes de l'intelligence et du travail.

A 2 heures, la Commission impériale recevait, à la grande porte du palais, l'Empereur, l'Impératrice, le Sultan et leur cortége de princes, de princesses, de dames d'honneur, de dignitaires des maisons impériales. Dès que les souverains furent assis, l'orchestre, placé à l'extrémité orientale de la nef et composé de six cents musiciens civils, de deux cents musiciens militaires, de quatre cents chanteurs, commença l'exécution de l'hymne que Rossini a dédié à Napoléon III et à « son vaillant peuple. » Une introduction sur un rhythme de pas redoublé, un motif à quatre temps, accompagné par des harpes et d'un style large, un chœur de femmes vif et sautillant, une péroraison qui met en œuvre tous les moyens, instruments et engins inventés pour faire du bruit, tel est ce « morceau » dont on a beaucoup parlé et dont on parle beaucoup trop encore. En « *s'excusant* » par avance « *du peu* » que cela était, l'illustre maître a spirituellement désarmé la critique, mais il a réellement fait preuve d'une modestie trop grande en écrivant une œuvre qu'il supposait ne devoir ou ne pouvoir pas être entendue dans le bruit d'une fête officielle. Rien de ce qui sort de l'inspiration de l'auteur de *Moïse* et de *Guillaume Tell* ne saurait passer inaperçu, et c'est au milieu d'un religieux silence que l'hymne à Napoléon III a commencé et s'est terminé, lundi dernier, au palais de l'Industrie. L'exécution de cette œuvre de circonstance, dont le poëme fait honneur à M. Pacini, a été admirable. Les félicitations les plus chaleureuses doivent être adressées en premier lieu à M. Georges Hainl, qui a montré un zèle infatigable dans l'organisation de ces fêtes gigantesques, et qui les dirige avec un rare talent; ensuite à M. Jules Cohen, le confident et le traducteur de la pensée du maître; à M. Paulus, chargé de diriger la musique militaire; à MM. Levasseur, Belval, David, Caron, Bonnesseur, Gaspard, Battaille, Crosti, Melchissédec, Ismaël, Troy, Barré, Lutz, qui ont magnifiquement interprété les *soli*, à l'unisson, de basses; aux quatre rangs de quarante violons, chacun, qui ont manœuvré avec un merveilleux ensemble; aux clo-

ches françaises, russes, italiennes et hongroises dont les voix de bronze ont retenti d'une façon aussi satisfaisante qu'internationale; aux quatre pétards, enfin, qui ont éclaté en mesure et non sans justesse à l'endroit de la partition qui réclame leur pacifique intervention.

Cette préface musicale achevée et les discours prononcés, les exposants, massés au centre de la grande nef, devant le trône, se présentèrent à l'Empereur. Ils étaient classés en neuf groupes précédés d'un porte-bannière. M. Forcade de la Roquette, ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics, proclamait les récompenses. Leur chiffre total, pour quarante mille exposants environ, est de *dix-sept mille trois cent soixante-six*, qui se subdivisent en 400 nominations ou promotions dans la Légion d'honneur, 64 grands prix, 883 médailles d'or, 3,653 médailles d'argent, 6,565 médailles de bronze, 5,801 mentions honorables.

Dans ce nombre, la classe 10, qui comprend la musique et les instruments, se trouve représentée ainsi qu'il suit :

MÉDAILLES D'OR.

MM. Alexandre père et fils, représentant les *Magasins réunis*, orgues et harmoniums, médaille d'or.

Broadwood, facteur de pianos (Grande-Bretagne), médaille d'or.

Chickering et fils, facteurs de pianos (États-Unis), médaille d'or (M. Chickering a été décoré, en outre, de la Légion d'honneur.)

Ph. H. Herz neveu et Ce, facteurs de pianos (France), médaille d'or. (MM. Erard, Pleyel-Wolff, H. Herz, ayant été mis hors concours, la facture française obtient dans la personne de cette jeune maison la première récompense.)

Mercklin et Schutz, Société des grandes orgues (France et Belgique), médaille d'or.

(M. Mercklin a été, en outre, décoré de la Légion d'honneur.)

Steinway, facteur de pianos (Etats-Unis), médaille d'or.

Streicher, de Vienne (Autriche), facteur de pianos, médaille d'or.

Adolphe Sax, facteur d'instruments de cuivre, grand prix.

Triebert, facteur d'instruments à vent, médaille d'or.

MÉDAILLES D'ARGENT.

Albert, — Allinger, — Bechstein (C.), — Blüthner (J.), — Berden et Ce, — Boesendorfer, — Biber, — Blanchet, — Bord, — Berington, — Besson (Mme), — Bock, — Buffet, Crampon et Ce, — Brandus et Dufour, — Breitkopf et Haertel, — Bollet, — Cerveny, — Courtois, — Clair Godfroy, — Coche (J.), — Distin, — Escudier (L.), — Eslava, — Ehrbar, — Gand et Bernardel, — Gaveaux (J.), — Gunther (J.), — Gauthrot, — Gérard et Ce, — Huni et Hubert, — Heugel et Ce, — Kirckman, — Kriegelstein, — Knake (B.), — Kelsen, — Lembeck, — Labbaye, — Lot (L.), — Lemoine, — Malecki et Schroeder, — Mustel, — Mason et Hamlin, — Miremont, — Mahillon, — Millereau, — Missenharter, — Martin (J.), — Mangeot, — Martin, — Poelman, — Roth, — Romero y Andia, — Rohden, — Schiedmayer et fils, — Sternberg (L.) — Sprecher, — Schweighofer, — Schwander, — Trayser, — Thibout, — Vogelsangs, — Vuillaume, — Welte et fils, — Ziegler (J.).

MÉDAILLES DE BRONZE.

Alison, — Aucher, — Amberger, — Brinsmead (John), — Beregszazy (L), — Blemel (Fr.), — Bryceson, — Bittner (J), — Bohland, — Breton, — Buffet, — Bié, — Billion et Ce, — Baudou, — Bressler fils, — Baudassé-Cazotte, — Brémond, — Carl-Hardt, — Christophe et Etienne, — Couturier (J.), — Choudens, — Colombier (J. F.), — Chaillot (E.), — Dorner, — Darche, — Diehl, — Duval et fils, — Ducommun-Girod, — Elké, — Fourneaux. — Grandjon, — Gemunder, — Guadagnini, — Grimm, — Gonzalez, — Greiner, — Gavioli, — Hals, — Hornung et Moeller, — Halswander, — Heintzman, — Herse (Ch.), — Jacquot, — Jacquot fils, — Jaccard, — Kaim et Gunther, — Kiendl, — Klemm, — Kelsen, — Laussmann, — Lecomte (A.), — Lecoutre-Sublet, — Malmsive, — Mennegaud, — Martin. — Moucelot, — Maho, — Promberger, — Prestel, — Pelitti, — Vve Panseron, — Philippi, — Paillard-Vauchet, — Ramsdem, — Rodolphe, — Rieter-Biedermann, — Schwechten, — Stoltz et fils, — Schreiber, — Savaresse, — Tomschick (Martin), — Thibouville aîné, — Thibouville-Lamy, — Vuillaume (S.), — Van Osch, — Weichert, — Wornum.

MENTIONS HONORABLES.

C. Baudet, — Bernareggi, — Bertringer, — Burckardt, — Cramer (Godefroy), — Couty et Richard, — Doperé, — Dubois, — Faccini, — Farski, — Franche, — Galcotti, — Gohrling, — Gentellet, — Grégoire, — Hensel, — Hochberechts, — Hocgelé (H.), — Heingraeber, — Ch. Kelly, — Keuropé-Zildgi, — L. Kirchweger, — Kleins, — Ch. Kruspé, — Lachenal, — F. Lechner, — Leroux, — Lévêque, — Montal, — Mola (Giuseppe), — Mollenhauer, — Ménard, — Neuner et Horsteiner, — Ohler (Christian), — Padewet (J.), — Pfeiffer, — Petroni (Antoine,) — Pelitti, — Quentin de Gromard, — Rinaldi-Usse, — Reitter (J). — Stavenow, — Soler, — Souffleto, — Simon (J.), — Salaum, — Schwab et Cie, — Tumhart, — Westermayer, — Weigel, — Yot-Schrek.

COOPÉRATEURS.

Coopérateurs de la maison Érard.

Médailles de bronze : Pierre Linnemann, Basile Neukom.

Mentions honorables : G. Michel, M. Galaison.

Coopérateurs de la maison Pleyel-Wolff et Ce.

Médaille de bronze : Stockhausen.

Mentions honorables : Gann, d'Hacrie, Haenc.

Coopérateurs de la maison Cavaillé-Coll.

Médailles de bronze : Neuburger, G. Reinburg, Thieman.

Coopérateurs de la maison Debain.

Médaille de bronze : Achille Paris.

Mention honorable : Millot.

Coopérateur de la maison Philippe Herz neveu et Ce.

Médaille de bronze : Knoust.

Coopérateur de la maison Rohden.

Médaille de bronze : Lappuchin.

Coopérateurs de la maison Blanchet.

Médailles de bronze : Cabrol, Eland.

Coopérateurs de la maison Gautrot aîné.

Médailles de bronze : Gandilhon, Sarazin, Mary.

Coopérateurs de la maison Grandjon.

Médailles de bronze : Ch. Carbonnier, F. Mahin.

Mention honorable : E. Chapitel.

Coopérateurs de la maison Ad. Sax.

Médailles de bronze : Bartsch, P. Feuillet.

Mentions honorables : J. Bouvet, Courois, Husson, Farnouw, A. Roche.

Coopérateurs de la maison Henri Herz.

Mentions honorables : Otto Raupp, Guclier, Bellanger, Raimond, Gontier, Michel, Bardony.

Coopérateurs de la maison Vuillaume.

Mentions honorables : Barbé et Voirin.

Coopérateur de la maison Schiedmayer.

Mention honorable : Deschner.

La distribution terminée, le cortége impérial a fait le tour de la grande nef. L'Empereur adressait de bienveillantes paroles à chaque groupe d'exposants, et on a remarqué qu'il avait honoré d'une attention toute particulière le trophée des arts libéraux.

Pendant cette promenade, l'orchestre exécutait magistralement son programme. Je me bornerai à citer, aujourd'hui, un *Domine*

salvum et le chœur célèbre de *Judas Macchabée*, de Haendel, mon intention étant de consacrer ici un compte rendu spécial à ce concert, qui aura lieu une seconde fois, le 8 juillet. Ce jour-là,— et c'est demain, — treize cents musiciens, trois cents jeunes filles du Conservatoire, cinq cents autres femmes, choristes de différents théâtres, quinze cents chanteurs, en tout près de quatre mille exécutants, interpréteront ce magnifique programme, excellemment composé d'œuvres populaires, de celles que l'on aime à entendre lorsque l'âme s'ouvre aux sentiments généreux, aux émotions entraînantes, et qui semblent nées pour mêler leur chaud rayonnement aux frémissements enthousiastes des foules.

J'ai dit l'impression profonde qu'avait produite cette fête toute de concorde et d'harmonie. Cette impression sera durable, car à l'appel émouvant de ces récompenses, aux applaudissements qui saluaient les élus, il était impossible de ne pas songer que même la simple étude approfondie et creusée en ses plus laborieux sillons produit à la longue, surtout dans le domaine de l'art pur ou de l'art industriel, des résultats dont il faut se montrer reconnaissant. L'Exposition et les prix qu'elle a décernés sont bien la meilleure preuve — preuve consolante, s'il en est! — que ceux auxquels il est accordé de revêtir leur pensée d'une expression d'éclat et d'imprimer à leur œuvre un cachet de grandeur ou d'imagination, n'y sont pas arrivés du premier coup, sans une longue et opiniâtre conquête au dedans. Tâchons donc, nous autres artistes, virtuoses, compositeurs, facteurs ou luthiers, tâchons d'être de ceux dont on dit un jour : *Il s'est surpassé.* Tâchons, un jour ou l'autre et sans qu'il soit besoin d'Exposition pour cela, tâchons d'arriver à la perfection de ce qu'il nous est donné de faire, à la réunion de toutes nos forces, à la plus haute puissance de nous-même : et, comme cette heure et cet accident de grâce et de lumière n'est pas en notre pouvoir, tenons-nous prêts et tenons-nous en dignes en y visant constamment.

EM. MATHIEU DE MONTER.

(La suite prochainement.)

La plus haute distinction à laquelle ils pouvaient prétendre, la décoration de la Légion d'honneur, a été décernée dans la séance solennelle du 1er juillet à deux facteurs de pianos: l'une, pour la France, à M. Schaeffer, le chef actuel de la digne maison Erard, qui, mise hors de concours par ses succès passés, n'avait pas concouru quoique ayant exposé; l'autre, pour l'Amérique, à MM. Chickering et fils qui, *seuls* de tous les facteurs exposants d'Amérique et des autres pays, ont été jugés dignes de cette faveur exceptionnelle.

Lorsqu'après avoir entendu à l'Exposition les instruments de MM. Chickering, lorsqu'après les avoir examinés longuement et en détail dans des séances privées, lorsqu'après avoir recueilli sur leurs qualités les appréciations des artistes les plus en renom, lorsqu'enfin des membres du jury même appelé à les juger nous eurent confirmé l'exactitude de ces appréciations en tant qu'ils pouvaient le faire sans indiscrétion, nous n'hésitâmes pas à embrasser nettement, dans la lutte qui allait s'établir, la cause de la maison Chickering.

Bien des échos intéressés nous apportaient des opinions contraires à la nôtre, bien des tentatives furent faites pour ébranler notre foi; mais forts de nos convictions, nous attendîmes avec confiance l'issue du combat.

Ce n'est donc pas sans une grande satisfaction, mêlée d'un peu d'orgueil, que nous traçons les premières lignes de cette note, et que nous proclamons le triomphe de M. Chickering, triomphe complet, sans partage, et qui met à néant toute prétention de la part de ses rivaux d'Amérique à une primauté de médaille.

Désormais, c'est l'étoile de la Légion d'honneur qui couronnera la grande médaille d'or décernée à ses produits; c'est elle qui en consacrera partout la supériorité; c'est elle qui resplendira comme un phare lumineux sur ses immenses usines et fera jaillir son éclat sur ses innombrables travailleurs !

Nous ne pouvons donc féliciter trop hautement la maison Chickering de cette victoire, car elle est en même temps la glorification des idées mises en avant par *la Gazette musicale.*

*** L'ingéniosité, la solidité, le fini, et comme la constante recherche du nouveau et du *mieux* qui caractérisent l'industrie, nous pourrions dire la facture instrumentale américaine, se retrouvent dans les *orgues de salon* exposées par MM. Mason et Hamlin, de New-York et de Boston; instruments bien nommés, s'il en fût : miniatures artistiques des grandes orgues; car il faut une oreille exercée pour reconnaître que leurs sons ne s'échappent pas de tuyaux métalliques, mais qu'ils sont produits par des anches libres. Ces anches sont traversées par l'air, que des soufflets d'épuisement mettent en mouvement; les languettes vibrent dans de petites cellules de bois mou. Les orgues de salon possèdent, en outre, un registre nommé par MM. Mason et Hamlin, leur inventeur : *récit automatique,* qui modifie la puissance de la sonorité, suivant que l'on souffle plus ou moins vite et sans qu'il soit besoin de l'habileté de jeu réclamée par l'*expression* ordinaire.

L'application de ce « système d'aspiration » a demandé de longues recherches, de patients essais. Il n'était pas facile, en effet, et les hommes spéciaux le comprendront, d'assurer la prompte réponse du son à la touche dans des instruments où la percussion ne pouvait être adaptée, en raison même du système d'aspiration. MM. Mason et Hamlin ont habilement résolu les problèmes de la facture qui leur est propre : les sons de leurs nouveaux instruments sont ronds, veloutés et sympathiques; l'ensemble est homogène, le mécanisme est souple, la construction est simple autant que robuste. Voilà reléguée bien loin la sonorité métallique, criarde, souvent et toujours agaçante des harmoniums!

Les *orgues de salon* jouissent aux Etats-Unis de la réputation de la vogue la plus méritée. Il en sort soixante-quinze en moyenne par semaine de leurs gigantesques manufactures de New-York et de Boston. Les organistes les plus célèbres des deux mondes ont constaté leurs qualités chantantes par des attestations dont les inventeurs ont le droit de se montrer fiers. Les organes principaux de la presse américaine en ont parlé dans des termes justement élogieux. Cinquante-six premières médailles remportées dans des expositions industrielles ont sanctionné la valeur musicale de ces instruments, valeur spontanément reconnue du reste par les nombreux artistes qui les ont joués au Champ de Mars.

Nous sommes heureux, pour notre part, de signaler d'une manière toute spéciale l'orgue de Mason à l'attention des artistes, des sociétés musicales, des communautés religieuses et des amateurs du monde élégant. C'est bien là l'instrument par excellence du *at home*; sa sonorité s'harmonise avec l'atmosphère calme et recueillie du foyer domestique, de même qu'elle se prête aux chants sacrés et aux cérémonies du culte. L'*orgue de salon* est, dans tous les cas, un excellent auxiliaire du piano.

Nous ajouterons que MM. Mason et Hamlin éditent à New-York un journal qui répand dans la population des Etats-Unis des chœurs soigneusement choisis parmi les œuvres des grands maîtres, et qu'ils ont rendu et rendent chaque jour des services signalés à la cause civilisatrice du chant choral et de la musique populaires.

*** La fête nautique si souvent remise de mardi dernier n'a pas tenu ce qu'elle promettait et ce qu'on attendait d'elle. La partie musicale du programme, notamment, a été remplie avec une négligence et un laissez-aller qui n'ont que médiocrement charmé le public, peu nombreux du reste, qui se promenait sur la berge du port de l'Exposition.

*** Le Festival des Orphéons de France a eu lieu, comme il avait été annoncé, vendredi dernier, au palais de l'Industrie. Trois mille chanteurs environ — et non pas huit mille! — ont convenablement exécuté, sous la direction de M. Georges Hainl, un programme varié, quoique peu intéressant. Le public peu nombreux, mais choisi, est resté froid. Nous rendrons un compte détaillé de ces fêtes orphéoniques qui vont se continuer quelques jours encore.

*** La Commission impériale annonce qu'elle met, pour le concert des Orphéons qui a lieu aujourd'hui à 2 heures au Palais des Champs-Elysées, mille places à la disposition des exposants (médailles d'argent) qui n'ont pas assisté à la séance solennelle du 1er juillet. Il suffira d'être porteur de sa carte d'exposant pour être admis.

LES DROITS DES AUTEURS.

(20e article) (1).

Le moment venu de réaliser les engagements ratifiés par l'assemblée générale, la Commission s'occupa, en effet, de pourvoir à l'avenir de la descendante de Jean Racine. Voici comment son secrétaire, M. Raymond Deslandes, dans son rapport à l'assemblée générale du 8 mai 1860, après avoir rappelé les faits ci-dessus, exposait les derniers actes de la Commission :

« Votre Commission a pensé, Messieurs, que votre tâche n'était pas terminée, et que pour compléter votre œuvre vous deviez vous préoccuper de l'avenir de votre pupille, autrement l'éducation que vous lui avez donnée, au lieu d'être un bienfait, ne serait plus qu'un obstacle ou un danger. Il s'agissait donc d'assurer à Mlle Noémie Trochu, au sortir du couvent, une existence indépendante. Malheureusement la caisse de votre Association n'était pas assez riche pour créer une pension à son profit. Que faire alors? — Ce fut dans ces circonstances, où chacun s'ingéniait à chercher un peu dans les nuages la fortune de votre protégée, que votre éminent confrère, l'honorable président de votre Commission, M. Mélesville, qui, vous le savez, est de l'école de M. Scribe pour le dévouement à votre Société, eut l'heureuse pensée de faire appel à l'admiration du monde lettré de tous les pays pour le grand nom de Racine, et de provoquer une souscription universelle en l'honneur de son arrière petite-fille. »

L'attitude, la conduite de la Commission des auteurs dramatiques dans cette circonstance furent dignes, honorables, louables à tous égards : son initiative méritait d'être mieux accueillie!

La souscription fut ouverte. Aussitôt le président reçut la lettre suivante :

« Monsieur le Président,

» L'Empereur sera heureux de voir figurer son nom, celui de l'Impératrice et celui du Prince Impérial en tête d'une souscription destinée à honorer, dans la personne de Mlle Trochu, arrière-petite-fille de Racine, l'une des plus grandes gloires littéraires de la France.

» Vous pourrez donc, monsieur le Président, faire inscrire :

» L'Empereur, pour 10,000 francs.

» L'Impératrice, pour 5,000 francs.

» Le Prince-Impérial, pour 1,000 francs.

» Agréez, monsieur le Président, l'assurance de mes sentiments distingués,

» *Le secrétaire de l'Empereur, chef du cabinet,*

» MOCQUART. »

C'était un beau début! L'empereur d'Autriche vint ensuite, qui s'inscrivit pour 200 ducats d'or (2,352 francs), puis les ministres français d'*Etat*, de l'*Intérieur*, de l'*Instruction publique* offrirent ensemble 3,000 francs; l'Académie française, 2,000 francs; le Théâtre-Français donna une représentation qui produisit 6,000 francs; quelques généreux particuliers firent des dons honorables (2); mais le total ne put atteindre que le misérable chiffre de 42,000 francs, dont la famille impériale avait seule donné plus du tiers!

Voilà comment fut entendu l'appel fait par la commission A L'ADMIRATION DU MONDE LETTRÉ DE TOUS LES PAYS POUR LE GRAND NOM DE RACINE! — Toutes les institutions littéraires du monde, académies, corps savants, universités, tous les amis des lettres devaient tenir à honneur de prendre part à cette souscription..., et l'on ne parvint pas à réunir plus de QUARANTE-DEUX BILLETS DE MILLE FRANCS!

Ainsi, deux fois dans l'espace de quatre-vingts ans, la corporation des auteurs dramatiques eut l'honneur de venir en aide aux descendants de l'illustre Racine! laps de temps pendant lequel le produit légitime de ses œuvres, — si souvent interprétées par les grands talents qui existaient alors : les Monvel, Larive, Molé, Talma, Joanny, Ligier, Clairon, Sainval, Desgarcins, Raucourt, Georges, Duchesnois, Rachel, si souvent réimprimées au profit des libraires,—aurait suffi pour assurer à sa famille une existence honorable et indépendante! Quel argument contre *l'expropriation littéraire* pour cause *de domaine public!*

Avec les faibles ressources que j'ai énumérées, la caisse de secours des auteurs dramatiques distribue chaque année de 9 à 10,000 francs, ce qui représente la rente d'un capital de près de 200,000 francs.

Il eût peut-être été désirable que l'Association des auteurs et compositeurs dramatiques se fût bornée au deux opérations que je viens d'expliquer, qu'elle fut ainsi restée uniquement ce qu'elle était d'abord : une société de *perception* et de *secours* pour ses adhérents. Mais en accaparant les deux seules agences qui existaient, en leur interdisant toute perception pour les auteurs qui n'auraient pas voulu entrer dans la Société et par conséquent se soumettre à ses traités *généraux*, elle a exercé une sorte de violence dont il est à craindre qu'elle ne porte un jour la peine.

La création d'une foule de scènes de tous étages dues à la liberté des théâtres a singulièrement facilité la production dramatique, et l'on peut être aujourd'hui auteur à si bon marché que l'on doit prévoir prochainement un immense accroissement de cette famille. Cette nouvelle et jeune population, qui aura fait irruption dans la Société par toutes les entrées grandes ou petites, hautes ou basses, arrivera bientôt à égaler sinon à surpasser en nombre les *Burgraves*, les auteurs sérieux qui voudront maintenir leurs règles et leurs restrictions. — Gare alors au désordre! Pour peu surtout qu'il soit fomenté par la facilité de quelque agent à distribuer des avances! Les *traités* ne sont pas *articles statutaires*, et le vote d'une assemblée générale, *en quelque nombre qu'elle soit*, peut les condamner.

Déjà lorsque, effrayée de l'incurie apportée jusque-là dans la surveillance des affaires financières de la Société, une Commission (en 1862-63) voulut examiner de près les écritures et se faire rendre un compte exact de leur situation, on vit tout à coup une violente tempête soulevée contre elle. De petites susceptibilités misérables furent excitées; ses intentions, pures, loyales, honnêtes, furent calomniées. Dans une pareille situation, le respect de sa dignité personnelle lui dictait sa conduite. Bien que ses membres fussent partagés d'avis sur les moyens employés ou à employer pour

(1) Voir les nos 34, 35, 37, 40, 41, 42, 44, 46 et 52 de l'année 1866, et les nos 1, 2, 3, 4, 6, 8 13, 18, 25 et 26.

(2) On remarquait par leur chaleureuse sympathie, au milieu de cette froideur égoïste, les noms suivants :

MM.			
Isaac Pereire	2,000	Mélesville	500
Marquis de Larochefoucauld-Liancourt	1,000	Hachette	500
Scribe	1,000	Baron James de Rothschild	500
Commission des auteurs dramatiques	870	Cercle de la librairie	500
Prince Jérôme	500	Association barbiste	500
		Conseil municipal de Paris	590
		Préfet de la Seine	300
		Donon, consul ottoman	200

atteindre le but désiré, ils furent unanimes pour se retirer devant une assemblée agitée par de sourdes menées.

De tristes événements n'ont que trop justifié les prévisions et la conduite de la Commission démissionnaire; mais une séance révéla combien il était facile de fasciner une pareille réunion et de s'emparer de la majorité.

Éclairés par ces faits, un nombre considérable de membres importants voulurent se retirer de la Société, et firent part de leur résolution à la nouvelle Commission, qui ne crut pas devoir accepter cette séparation. Une instance judiciaire s'engagea : la demande des dissidents fut repoussée en première instance.

Pendant ces débats, la Commission avait donné tous ses soins à la réalisation d'améliorations depuis longtemps demandées et préparées par ses prédécesseurs : — diminution du prix de la perception, comme je l'ai indiqué plus haut; nomination d'un vérificateur spécial de la comptabilité et de la perception des agences; règlement d'un cens d'admission aux assemblées générales.

De leur côté, les dissidents, par un arrangement particulier, se rendirent les commanditaires de l'une des agences, et s'assurèrent ainsi une forteresse pour se retirer en cas de trouble. Grâce à ces précautions, à l'esprit conciliant de M. de Saint-Georges, président alors — 1865-66 — de la Commission, le rapprochement devint facile et bientôt s'opéra.

Les choses sont donc aujourd'hui, avec quelques améliorations, à peu près *in statu quo ante bellum;* mais le vice radical de la Société subsiste !

C'est l'obligation d'admettre, sous peine de se créer une concurrence qui la tuerait, tout ce qui produit pour le théâtre, et de mettre ainsi ses intérêts, son avoir, ses affaires à la merci d'une majorité en *nombre*, qui présente le moins de valeur en *œuvres* et en *argent!*

Nous possédons *pour le moment* à Paris vingt-six théâtres, créateurs d'œuvres nouvelles, — sans compter ceux de l'ancienne banlieue, maintenant *intra muros;* — on peut, sans être injuste et même en montrant une certaine courtoisie, les diviser en deux catégories égales pour le nombre :

1re catégorie.

Opéra,	Vaudeville,
Théâtre-Français,	Variétés,
Opéra-Comique,	Palais-Royal,
Odéon,	Porte-Saint-Martin,
Théâtre Lyrique,	Gaîté,
Châtelet,	Ambigu-Comique.
Gymnase,	—

2e catégorie.

Folies-Dramatiques,	Rossini,
Bouffes-Parisiens,	Beaumarchais,
Délassements-Comiques,	Folies-Marigny,
Luxembourg,	Nouveautés,
Saint-Germain,	Déjazet,
La Fayette,	Menus-Plaisirs.
Fantaisies-Parisiennes,	—

On est forcé de reconnaître que la deuxième catégorie produit toujours chaque année la plus grande quantité, peut-être même le double d'œuvres et d'auteurs; il est donc évident que, dans un temps donné et peu éloigné, les auteurs de la *deuxième* catégorie auront surpassé en nombre les auteurs de la *première*, alors ce sera la queue qui conduira la tête.

Ici finit l'Histoire des droits de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques.

Dans cette première partie de mon travail je m'étais proposé d'examiner encore deux questions importantes pour les auteurs, et qui touchent immédiatement à leurs *droits* :

L'impôt des indigents, perçu par l'assistance publique sur la recette brute des théâtre;

Le domaine public, c'est-à-dire les ouvrages dramatiques auxquels la loi ne reconnaît plus de propriétaires, et qui, au profit des directeurs, sont affranchis de toute rétribution.

Mais ces deux questions amenant nécessairement la discussion de la législation établie, me conduiraient sur un terrain défendu. Averti par l'accident de *l'Evénement*, pour ne pas me voir déclarer *procès-verbal*, je m'arrête.

Je reprendrai cette partie de ma tâche lorsque je réunirai ces articles en volume.

Thomas SAUVAGE.

(*La suite prochainement.*)

REVUE DES THÉATRES.

Odéon : *Athalie*, de Racine, avec la musique de Mendelssohn. — Pasdeloup et son orchestre.

Il y a environ deux ans, le Théâtre-Français faisait une reprise solennelle d'*Athalie*, avec les chœurs mis en musique pour la circonstance par M. Jules Cohen. Nous avons apprécié, en temps et lieu, cette tentative artistique qui obtint un très-honorable succès.

Jaloux de marcher sur les traces de son aîné, l'Odéon vient de la renouveler, mais dans des conditions tout autres. Au lieu d'avoir recours à un compositeur nouveau, il a fait appel à Mendelssohn, dont la partition ne nous était connue que par l'interprétation simultanée des concerts de l'Athénée et du Conservatoire. Mais malgré l'excellent accueil fait aux chœurs du maître allemand, il faut reconnaître que le milieu pour lequel ils avaient été composés, manquant à leur éclat, amoindrissait nécessairement l'intérêt dont ils sont dignes. C'est cette lacune que M. de Chilly, l'intelligent directeur de l'Odéon, a voulu combler en fondant ensemble Racine et Mendelssohn.

Nous parlerons d'abord de la partie musicale, dont le soin avait été confié à M. Pasdeloup, l'habile directeur des concerts populaires. Grâce à son zèle non moins éclairé qu'infatigable, l'orchestre s'est trouvé composé de cinquante instrumentistes choisis parmi ceux du cirque Napoléon, et les chœurs ont été formés de soixante chanteurs des deux sexes empruntés au Conservatoire ainsi qu'à l'Athénée. Trois jeunes filles, Mlles Fourquet, Oxtoby et Fauchet, ont été chargées de chanter les soli et s'en sont acquittées, la première surtout, avec infiniment de pureté et de goût; elles ont été d'ailleurs fort bien secondées par les chœurs, qui ont su conserver à l'inspiration de Mendelssohn ce caractère à la fois onctueux et élevé dont elle porte à un si haut degré l'empreinte. On leur a fait répéter le trio avec chœurs, qui est placé entre le troisième et le quatrième acte.

Quant à l'orchestre de M. Pasdeloup, est-il besoin de dire que, conduit avec cette *maestria* qui défie toute rivalité, il n'est pas resté au-dessous de lui-même, et qu'il a notamment exécuté d'une façon magistrale l'ouverture et la marche du quatrième acte.

Un mot maintenant sur les interprètes de la tragédie de Racine, qui ont été choisis avec non moins de soin que ceux de la partie musicale. Beauvallet, l'ex-sociétaire de la Comédie-Française, est sorti de sa retraite pour reprendre le rôle de Joad, le grand-prêtre, qu'il a joué comme dans son beau temps et de manière à nous faire regretter son départ trop prématuré.

Taillade, l'artiste romantique par excellence, a de bons mouve

ments dans le rôle d'Abner; mais il est inégal et ne nous paraît pas fait pour interpréter la belle et limpide poésie de Racine.

Nous en dirons à peu près autant de Mlle Agar, dont la voix caverneuse peut convenir à certaines parties du rôle, telles que le songe d'Athalie, mais lui enlèvent en beaucoup d'endroits sa noblesse et son ampleur.

Mlle Périga est des plus sympathiques dans le personnage de Josabeth, la femme du grand-prêtre, et Mlle Sarah Bernhardt est charmante sous les traits de Zacharie.

Les autres artistes, et parmi eux nous citerons le fils de Beauvallet, complètent un ensemble des plus satisfaisants.

Athalie doit être donnée deux fois par semaine, le mardi et le vendredi. Nous croyons qu'avec tous les éléments que nous venons d'énumérer, elle exercera une heureuse influence sur les recettes de l'Odéon. En tout cas, quel que soit son sort, elle n'en constituera pas moins un spectacle imposant et grandiose, qui sera compté à M. de Chilly comme une de ses plus méritantes manifestations en faveur de l'art.

D. A. D. SAINT-YVES.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** Le théâtre impérial de l'Opéra a donné lundi, *Don Carlos*; — Mercredi, *l'Africaine*; — Vendredi, *le Trouvère* et *Giselle*, et samedi, *Don Carlos*.

*** M. Devoyod a joué une deuxième fois le rôle de Nélusko, et son succès du premier jour s'est pleinement confirmé. Il étudie maintenant le rôle d'Alphonse de *la Favorite*, qu'il jouera avec Mlle Bloch dans celui de Léonore.

*** Vendredi, S. H. le sultan a honoré de sa présence la représentation donnée par ordre à l'Opéra du *Trouvère* et du ballet de *Giselle*, exécuté tout entier à cette occasion.

*** En apprenant la mort de l'empereur Maximilien, S. H. le sultan a demandé que les fêtes qui allaient être données en son honneur fussent décommandées. La représentation de gala qu'on organisait au théâtre de l'Opéra n'aura donc pas lieu. — La cour a pris le deuil pour trente jours.

*** Une indisposition de Capoul le tient depuis quelques jours éloigné du théâtre; il a été remplacé dans le rôle de Danilowitz, de *l'Etoile du Nord*, par Lhérie. — Le chef-d'œuvre de Meyerbeer continue à remplir la salle de l'Opéra-Comique, où il alterne avec *Mignon*, toujours très-suivi.

*** Le théâtre de l'Opéra-Comique a également reçu la visite du sultan. On donnait *l'Etoile du Nord*.

*** S. A. le vice-roi d'Egypte a honoré aussi, lundi, de sa présence la représentation de *l'Etoile du Nord*.

*** Samedi de la semaine dernière, Michot s'étant trouvé subitement indisposé, la représentation de *Roméo et Juliette* n'aurait pu avoir lieu, lorsqu'un jeune ténor, M. Blum, offrit à M. Carvalho de remplacer son camarade au pied levé. Confiant dans son intelligence et son talent, M. Blum s'est acquitté à la satisfaction générale de cette tâche ardue; son dévouement lui a valu les applaudissements du public et les compliments du directeur, qui sans ce secours spontané eût perdu une grosse recette.

*** M. Ad. Blanc, qui s'est acquis une notoriété dans la composition et dans l'exécution de la musique de chambre, remplace au théâtre Lyrique M. Mangin, comme second chef d'orchestre. M. Carvalho ne pouvait faire un meilleur choix.

*** Demain commencent au théâtre Italien les représentations de *Lord Dundreary*, joué par M. Sothern.

*** Mercredi, pour la deuxième fois, le vice-roi d'Égypte assistait à la représentation de *la Grande-Duchesse*, au théâtre des Variétés. — Le succès de cette œuvre si amusante ne fléchit pas. Chaque soir, que le temps soit beau ou mauvais, la salle est pleine et la recette se maintient au niveau de 5,000 francs. — Grenier, qui y créa le rôle du prince Paul, va beaucoup mieux; il sort, avec l'aide de béquilles, il est vrai, mais il espère bientôt reprendre sa place dans la pièce d'Offenbach.

*** Brasseur a fait cette semaine avec un grand succès sa rentrée au Palais-Royal dans le rôle du major de *la Vie Parisienne*.

*** On nous écrit de Caen que *l'Africaine* vient d'y être représentée par les soins de M. Stainville, directeur du théâtre, et que l'œuvre dernière de Meyerbeer y a rencontré le succès qui l'a accueillie partout.

*** Diverses auditions partielles de son opéra *les Templiers*, et notamment celle qui a eu lieu cette semaine chez M. Verdier, ont très-bien réussi à M. Prosper Pascal. — On en parle comme d'une partition sérieuse, importante et susceptible de produire un véritable effet. Ainsi que nous l'avons dit, M. Prosper Pascal est à la fois l'auteur du poëme et de la musique, et l'on dit autant de bien de l'un que de l'autre. L'intérêt surtout règne à un haut degré dans cette œuvre éminemment artistique, et ce puissant élément promet aux *Templiers* un avenir certain.

*** MM. Paul Alhaiza, directeur du théâtre de l'opéra à la Nouvelle-Orléans, et M. Ed. Calabresi, ex-directeur du théâtre royal de Liége, se sont associés pour l'exploitation du premier de ces théâtres.

*** La saison prochaine de Hombourg recevra un grand éclat des artistes engagés. Le maestro L. Orsini s'est assuré le concours de Mmes Paolina Lucca, Désirée Artot, Vitali, Trebelli, Airoldi, Bertelli; de MM. Carrion, Roger, Sinigaglia, Verger, Violetti, Zobboli, etc.

NOUVELLES DIVERSES.

*** Les cinq académies de l'Institut ont décerné, dans la séance trimestrielle tenue mercredi sous la présidence de M. Lebrun, directeur de l'Académie française, le grand prix biennal de 20,000 francs, fondé par l'Empereur, et dont chacune des académies a, tour à tour, la désignation. La majorité des suffrages des cinq académies réunies a sanctionné la désignation faite, cette année par l'Académie des beaux-arts, et décerné le grand prix biennal à l'auteur du *Désert*, d'*Herculanum* et de *Lalla-Roukh*, M. Félicien David. Il avait pour concurrent M. Ch. Blanc, qui a obtenu 42 voix sur 104 votants. M. Félicien David en a eu 60, et le choix fait par l'Académie a obtenu l'approbation générale.

*** Les quatre lauréats du Conservatoire MM. Salvaire, Godard, Henri Maréchal et Bernard, ont fait entendre mardi, aux membres du jury que présidait M. Auber, leur partition composée sur des paroles choisies au concours de poésie, et dont le prix de Rome devait être la récompense. En présence de la faiblesse des cantates présentées, le jury a décidé qu'il ne serait pas décerné de prix cette année.

*** Les concours à huis-clos vont commencer au Conservatoire impérial de musique. — Les concours publics sont annoncés pour le 20.

*** M. Fétis a quitté Paris vendredi matin pour retourner à Bruxelles, où il doit s'occuper de rédiger son rapport sur les produits de l'art musical (classe X) à l'Exposition universelle. — Notre savant collaborateur n'avait d'ailleurs plus rien à faire à Paris, puisqu'à la suite de discussions survenues entre la Commission impériale et le Comité formé pour l'exécution d'une série de concerts historiques, tous les membres de ce Comité ont donné leur démission.

*** M. Frédéric Ricci, l'un des auteurs de *Crispino e la Comare*, est en ce moment à Paris, et il compte y passer le temps de son congé.

*** M. Eugène Tarbé des Sablons, qui fait la critique musicale au *Figaro*, vient d'être appelé à faire partie du jury pour le grand concours des orphéons à l'Exposition universelle.

*** Le célèbre ténor Pancani, qui la saison dernière a été un des vaillants soutiens du théâtre Italien, vient d'être engagé par l'impresario Maretzeck pour New-York et les Etats-Unis. Si le public doit regretter de ne pas entendre M. Pancani la saison prochaine, ses amis le féliciteront d'avoir accepté le brillant engagement qui lui a été offert.

*** J. Offenbach est parti cette semaine pour Ems. Il va monter *la Permission de dix heures* de Mélesville, arrangée en opérette par M. Nuitter, et pour laquelle l'auteur de *la Grande-Duchesse* a composé plusieurs morceaux nouveaux. La primeur doit en être offerte à S. M. le roi de Prusse par le théâtre du Kursaal.

*** Le grand festival du palais de l'Industrie qui devait avoir lieu le 4, est par force majeure ajourné à demain; le programme et la décoration de la salle ne subissent pas de changement. — Les prix d'entrée sont fixés à 20, 10, 5 et 3 francs.

*** La Société libre des beaux-arts, présidée par M. P.-B. Fournier, et qui a compté depuis sa fondation et compte encore aujourd'hui dans son sein un bon nombre d'artistes éminents, a donné dimanche dernier à la salle Herz sa trente-deuxième séance annuelle, dans laquelle la musique avait la plus large part. Les interprètes du riche programme qui a rempli les trois quarts de la séance, la plupart membres de la Société, étaient MM. Krüger, Hammer, Castegnier, Marochetti, Zimmer, Coste, et Mlle Nina de Rionnelle. Une sonate pour piano et violon de W. Kruger

a été dite par l'auteur et M. Hammer avec beaucoup de charme; c'est un ouvrage qui n'affiche pas grande prétention, et qui n'en produit pas moins un excellent effet. On a beaucoup applaudi aussi deux études de l'excellent pianiste-compositeur, *Au bord de la source* et *le Coursier*. Les deux solos de cor anglais joués par M. Castegnier, les airs et duos chantés par les autres artistes (citons particulièrement *Il Sogno* de Mercadante) n'ont pas été moins bien accueillis. Entre tous, M. Marochetti et Mlle Nina de Rionnelle ont droit à une mention honorable. Cette dernière possède une voix bien timbrée, égale, qui se prête aux accents dramatiques; des études bien dirigées pourront lui donner l'agilité et la sûreté qui lui manquent encore parfois. — N'oublions pas l'Hymne de Maximilien Graziani en l'honneur de Notre-Dame d'Amiens, composition d'un beau style, qu'on entendait pour la première fois en public et qui a obtenu un très-beau et très-légitime succès.

*** Dimanche dernier a eu lieu à la Sorbonne une matinée musicale, donnée par la Philanthropie commerciale et industrielle de la Seine; Mlles Castellan et Hustache, MM. Nathan, Poisot et Verdellet y ont pris part. On a remarqué un duo, pour piano et violoncelle, sur *l'Africaine* de MM. Poisot et Nathan, qui, exécuté par les auteurs avec beaucoup de brio, a produit un grand effet. Nous en dirons autant du duo des *Dragons de Villars*, chanté avec goût par Mlle Hustache et M. Verdellet.

*** La rédaction du journal musical allemand *Nieder-Rheinische Musik-Zeitung* annonce qu'il a cessé de paraître à partir du 1er juillet.

*** Henri Wieniawski a quitté Paris pour se rendre en Allemagne.

*** Mlle Schroeder, du théâtre Lyrique, a obtenu un congé qu'elle se propose de passer en Allemagne dans sa famille.

*** Un grand festival s'organise à Zurich. Entre autres artistes engagés, on cite M. et Mme Joachim, Stockhausen, Mlles E. Wagner, de Carlsruhe, et Schneider du théâtre de Rotterdam.

*** Mlle Léonie Tonel, pianiste distinguée et auteur de compositions estimées vient de partir pour les Etats-Unis où elle désire se faire connaître. Mlle Tonel a joué avec beaucoup de succès les plus beaux pianos exposés au Champ de Mars.

*** La maison Schott et ses succursales à Paris, Londres et Mayence, viennent de mettre en vente les deux premières livraisons d'une très-belle et très-curieuse publication entreprise avec le concours de M. Van Elewyck, savant écrivain musical. C'est l'œuvre de Mathias Van den Gheyn, le plus grand organiste belge du XVIIIe siècle. C'est un véritable service rendu aux amateurs par M. Van Elewyck, car les compositions de Van den Gheyn renferment beaucoup d'élévation et rappellent les saines et fortes traditions dont on ne doit jamais s'écarter.

*** Le musée du Conservatoire de musique vient de s'enrichir de deux instruments curieux. L'un de ces instruments est un orgue portatif à tuyaux, construit en Chine vers le VIIe siècle, c'est-à-dire à l'époque où les orgues étaient encore inconnus en France, où l'on s'en servit à Compiègne pour la première fois vers l'année 757. Le second instrument est un clavecin qui fut construit pour Marie-Antoinette, en 1790, par Pascal Taskin. Ce clavecin est très-beau et surtout très-remarquable par l'ornementation et les incrustations. De plus, c'est une précieuse relique de la reine martyre.

*** Le Casino des bains de mer de Trouville veut se distinguer cette année; il a traité à cet effet avec diverses célébrités dramatiques et lyriques, parmi lesquelles ont cité M. Bressant et Mme Madeleine Brohan, de la Comédie-Française; Berthelier, Hermann-Léon, Mlle Zulma-Bouffar et le pianiste compositeur Delahaye, qui tout récemment encore se faisait applaudir par un auditoire d'élite, chez Mme la duchesse de Morny.

ÉTRANGER

*** *Londres.* — On a repris, samedi dernier, à Covent-Garden, *Crispino e la Comare*, avec Adelina Patti, ravissante comme toujours dans le rôle principal. Le *basso-buffo* Ciampi a fort bien joué Crispino. — Le festival que nous avions annoncé a eu lieu au Palais de Cristal le 26 juin, sous la direction de M. Costa. Le prince de Galles assistait à cette solennité, dont le produit, 4,000 livres sterling (100,000 francs), sera consacré aux frais de réparation de la partie incendiée du palais. Les artistes les plus aimés du public y ont pris part : Mme Grisi, entre autres, a reparu cette fois encore et a retrouvé ses succès, sinon sa voix d'autrefois. On lui a bissé deux couplets du *Minstrel-Boy*. — Mlle Eugénie Mela, la *tenoressa*, vient d'être engagée à Covent-Garden, à partir du 1er septembre pour les concerts dirigés par M. Russell.

*** *Vienne.* — C'est avec *Faust* que l'Opéra fera sa réouverture le 1er août; Mlle Carina y remplira le rôle de Marguerite. *Dinorah* servira aux débuts de Mlle Pauline Markowics. — Le directeur Salvi a engagé une jeune chanteuse qui n'a pas encore affronté la scène, mais dont on dit beaucoup de bien, Mlle Cornélie Malbohan. C'est à Mlle Gindele, contralto, qu'est réservé l'héritage assez lourd de Mlle Bettelheim.

*** *Pesth.* — Liszt doit donner ici six concerts au mois de novembre prochain.

*** *Trieste.* — L'impresario Luciano Marzi, ex-directeur de la Fenice, a formé pour notre théâtre communal une excellente troupe composée de Mlles Maria Destin et Camille de Maesen; MM. Minetti, Piccioli, Steller et Brémond. Les opéras en préparation pour la saison d'automne sont : *l'Africaine*, première en date, et pour laquelle rien ne sera épargné, *le Pardon de Ploërmel*, *Faust* et *Don Giovanni*.

*** *Barcelone.* — On commence à faire quelques préparatifs pour donner *l'Africaine* au Liceo en octobre prochain. Les décors et les costumes, qui furent envoyés l'année dernière de Milan et de Madrid, seraient cette fois commandés exprès par la direction pour notre grand théâtre.

*** *Turin.* — Un magnifique concert a été donné au Circo degli Artisti en l'honneur du Prince et de la Princesse royale. Le morceau accueilli avec le plus d'enthousiasme a été la romance de *l'Africaine*, chantée par la prima donna Amalia Colombo, et après laquelle l'auguste couple a donné le signal des applaudissements.

*** *Florence.* — Les concerts populaires du théâtre Pagliano sont aujourd'hui en voie de prospérité. Ils ont été inaugurés le 17 mai dernier. L'orchestre, habilement dirigé par le chevalier Mabellini, compte 100 exécutants de premier ordre. Parmi les œuvres applaudies, bissées même, citons le septuor et la symphonie en *ut mineur* de Beethoven, la *Canzonetta* (quatuor) et l'ouverture du *Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn, la marche du *Tannhæuser*, la grande sonate de Beethoven pour piano et violon, dédiée à Kreutzer, exécutée par MM. Carlo Ducci et Guido Papini, enfin l'ouverture de *Struensée* de Meyerbeer, donnée au premier et au second concert avec un succès extraordinaire. L'automne prochain, paraît-il, une série régulière de concerts populaires sera organisée.

*** *Milan.* — Une commission a été nommée par le personnel de la Scala et des autres scènes royales pour plaider auprès du gouvernement la cause de ces théâtres, dont l'existence est grandement compromise par le retrait de toutes les subventions.

*** *New-York* — L'impresario Bateman se propose de monter, à New-York et dans les principales villes d'Amérique, les opéras les plus populaires d'Offenbach : *la Belle-Hélène*, *Orphée aux Enfers*, *Barbe-Bleue*, *la Grande-Duchesse*, etc. Il a engagé à cet effet Mlles Tostée, Isabelle Armand, Duchesne, MM. Guffroy, Benedick, Walter, etc.

AVIS. Un concours pour une place d'organiste aura lieu à Dijon le 20 août prochain.

Le Directeur : S. DUFOUR.

EN VENTE :

Chez Mme MAEYENS-COUVREUR, 40, rue du Bac, à Paris.

Camille Saint-Saëns

Caprice pour piano sur les airs de ballet d'ALCESTE, de Gluck.

Pèlerinage à Sainte-Anne la Palude,

Trois rapsodies bretonnes pour orgue.

Les mêmes arrangées pour piano à quatre mains.

L.-D. Besozzi

MUSIQUE CHORALE

Veni, Creator, pour quatre voix d'hommes, partition, net . » 60

La Sainte-Alliance des peuples, id. id. . . . » 60

Chaque voix séparée.. . . . . » 20

EN VENTE

Boulevard des Capucines, 12. — ANCIENNE MAISON MEISSONNIER (E. Gérard et Cᵉ). — Et rue Scribe, 2.

RÉPERTOIRE GÉNÉRAL DES DANSES

DE

JOHANN STRAUSS

(De Vienne), chef d'orchestre des bals de la Cour d'Autriche.

La 1ʳᵉ série — 51 morceaux — est en vente.
La 2ᵉ série — 48 morceaux — paraîtra le 5 juillet.
La 3ᵉ série — 48 morceaux — paraîtra le 20 juillet.
La 4ᵉ série — 55 morceaux — paraîtra le 5 août.

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

LA PARTITION

ARRANGÉE POUR PIANO SEUL, in-8°, net, 8 fr. | **POUR CHANT ET PIANO,** in-8°, net . . . 12 fr.

DE

LA GRANDE-DUCHESSE DE GÉROLSTEIN

MUSIQUE DE

Opéra-bouffe en trois actes et quatre tableaux, **J. OFFENBACH** *Paroles de MM. H. MEILHAC et L. HALÉVY,*

LES AIRS DÉTACHÉS DE CHANT
Avec accompagnement de Piano, par L. Roques.

LES AIRS DÉTACHÉS DE CHANT
Sans acc. de Piano, in-8°, chaq. n° net, 50 cent.

ARRANGEMENTS

FANTAISIE DE SALON pour le piano, par E. Ketterer. . . . 7 50
DEUX BOUQUETS DE MÉLODIES, mosaïques, par Cramer, chaque 7 50
FANTAISIE ÉLÉGANTE pour le piano, par Rummel . . . . . 6 »
BAGATELLE pour le piano, par Lecarpentier. . . . . 5 »
DUO FACILE à quatre mains, par Ed. Muller . . . . . 6 »
FANTAISIE GRACIEUSE pour le violon, par Ad. Herman . . . 7 50
CAPRICE FACILE pour la flûte, par Gariboldi (sous presse). . 5 »
GRANDE VALSE, pour le piano et à quatre mains, par Strauss 6 »
QUADRILLE pour le piano, par H. Marx 4 50
QUADRILLE pour le piano et à quatre mains, par Arban. . . 4 50
QUADRILLE pour le piano, par A. Mey. 4 50
POLKA-MAZURKA pour le piano, par Lindheim. . . . . 4 »
SCHNEIDER-POLKA, par Roques, pour piano et à quatre mains 6 »
GRANDE POLKA, pour le piano, par Arban . . . . . 4 »
GALOP DE LA GRANDE-DUCHESSE composé par Offenbach, réduit pour le piano et à quatre mains, par Roques . 4 50

Les Airs arrangés pour Violon, pour Flûte et pour Cornet.

Valses, Quadrilles, Polkas, Polka-Mazurka, pour orchestre.

LE TRÉSOR DES PIANISTES

Publié par Mme L. FARRENC,

11 LIVRAISONS SONT EN VENTE. *Professeur au Conservatoire.* 11 LIVRAISONS SONT EN VENTE.

Cette collection, composée des œuvres choisies des maîtres de tous les pays depuis le XVIᵉ siècle jusqu'à la moitié du XIXᵉ, est accompagnée de notices biographiques et d'observations sur le caractère d'exécution qui convient à chaque auteur. Les livraisons qui ont paru contiennent des ouvrages de **William Bird, John Bull, Orlando Gibbons, Champion de Chambonnières, Jean Kuhnau, Georges Muffat, Henri Purcell, Francesco Durante, Dominique Scarlatti, Niccolo Porpora, François Couperin, Haendel, Rameau, Théophile Muffat, le père J.-B. Martini, Friedemann Bach, C.-Ph. Emmanuel Bach, Mozart, Clementi, Kirnberger, Albrechtsberger, Benda, Beethoven, Hummel.**

Cn souscrit chez Mme Farrenc, 10, rue Taitbout; le prix de chaque livraison, de 275 à 280 pages, est de : 25 francs net.

2° volume du Répertoire de Musique classique de Piano.

STEPHEN HELLER : ŒUVRES DE PIANO

Format in-8°. **Avec une préface de M. Fétis.** *Prix net : 10 fr.*

CONTENANT LES VINGT-DEUX MORCEAUX DE PIANO SUIVANTS :

1. Op. 24. — Scherzo.
2. Op. 29. — La Chasse.
3. Op. 42. — Valse élégante.
4. Op. 44. — Valse villageoise.
5. Op 45. — Valse sentimentale.
6. Op. 49. — Quatre arabesques.
7. Op. 52. — Vénitienne.
8. Op. 54. — Tarentelle.
9. Op. 56. — Fantaisie.
10. Op. 59. — Sérénade.
11. Op. 60. — Valse brillante.
12. Op. 60. — Canzonnetta.
13. Op. 73. — Chant du chasseur.
14. Op. 73. — Adieu du soldat.
15. Op. 73. — Chant du berceau.
16. Op. 81. — Chanson de mai.
17. Op. 81. — Rêverie.
18. Op. 81. — Feu follet.
19. Op. 81. — Arabesques.
20. Op. 81. — Berceuse et deuil.
21. Op. 81. — Sonnet.
22. Op. 81. — Appassionato.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER — A. CHAIX ET Cᵉ, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

34e Année. N° 28. 14 Juillet 1867.

ON S'ABONNE :

Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.

Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Exposition universelle de 1867 (Festivals et Concours), par **Em. Mathieu de Monter**. — Étude comparée sur la Chanson, la Romance et le Lied (1er article), par **A. Thurner**. — *Appel à Dieu*, harmonie religieuse pour piano, de M. Hubert Rolling, par **A. Elwart**. — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Annonces.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867.

Festivals et Concours d'Orphéons.—Grand festival, avec orchestre et chœurs, de la Commission impériale, sous la direction de M. Georges Hainl.

La *capitale de la curiosité* et la capitale de la France, l'Exposition et la Lutèce rajeunie des Parisiens, leurs rues à toutes deux, leurs promenades, leurs monuments, leurs musées, leurs splendeurs, leurs attractions, leurs... Paris, dis-je, et son Champ de Mars ont été, cette semaine, aux Orphéons de France. Cinq mille hommes : belles voix, bonnes et franches natures ! Deux cent vingt sociétés adhérentes : rameaux robustes de cette vigne vivace transplantée, il y a quelque vingt ans, dans notre sol fertile par des mains loyales et désintéressées, vigne, hélas ! tant surmenée, tant pressurée depuis, et qui ne couvre et n'enlace pas moins la France d'aujourd'hui d'un printanier et mélodieux réseau.

Hier, les Sociétés chorales. Cette semaine-ci, — pour parler la langue olympique de la musique populaire, — les « pacifiques cohortes » des Sociétés instrumentales, harmonies et fanfares, envahiront le palais de l'Industrie, ses tenants et aboutissants, y « tiendront leurs glorieuses assises » suivies « d'agapes fraternelles, » et s'y disputeront courtoisement des prix dont l'importance prouve à ces artisans-chanteurs ou musiciens l'intérêt qui s'attache à leurs études, à leur émulation. Ainsi l'a voulu le comité de la Commission impériale qui préside aux exécutions musicales de l'Exposition. Tout se passera donc en quinze jours. Applaudissons à cette noble ardeur succédant à de prudentes méditations, car elle a sa raison d'être. Le public, rassasié, ne songera plus à accuser de lenteur le Comité spécial et ses sous-commissions. Pourvu qu'il ne vienne à personne l'irrespectueuse pensée que ces subdivisions hiérarchiques ont paru, en précipitant l'exécution de leur mandat, moins désirer le remplir que s'en débarrasser !

Je ne veux ni rappeler ici de récentes discussions, ni traiter, au sujet de ces concerts, certaines questions d'intérêt. Mieux vaut admettre qu'en multipliant ainsi les manifestations de la musique populaire, de préférence aux concerts historiques, — régal de dilettantes tout au plus, exposition rétrospective, — la Commission impériale a voulu rendre à l'art un service public. Elle a bien certainement déploré que nous n'en fussions plus à Mozart, à Dalayrac, à Grétry, à Boïeldieu, en fait de goût, mais aux Joaquin Desprès et aux précurseurs. « Nos contemporains, — a-t-elle dû se dire, — ne s'inquiètent plus de ce qui leur plaît, de ce qu'ils aimeraient naturellement, sincèrement ; ils s'inquiètent de paraître aimer ce qui leur fera le plus d'honneur aux yeux du prochain. Dans ce qu'ils dépriment ou ce qu'ils arborent en public, ils ne pensent guère le plus souvent au fond des choses ; ils pensent à l'effet, à l'honneur qu'ils se feront en prononçant tel ou tel jugement sur telle ou telle musique. Le difficile est *très-bien porté ;* on s'en pique, on a des admirations de vanité. Par le pédantisme qui court, par les doctrines étranges qu'on voudrait accréditer, il faut un talent très-grand et un très-grand bonheur pour remporter un succès avec une œuvre élégante et claire, de style aimable et charmant. Le beau mérite que d'entendre et d'admirer ce que tout le monde admire et comprend ! Que ceux qui arrivent à conquérir et à admirer les fortes choses du passé, à la sueur de leur front, en aient l'admiration et l'orgueil, nous ne trouvons rien de mieux, puisque nous sommes les uns et les autres à peu près dans ce cas, mais que des esprits médiocres et moyens se donnent les airs d'aimer et de préférer par choix ce qu'ils n'eussent jamais eu l'idée de toucher et d'effleurer en d'autres temps, voilà ce qu'il faut empêcher. Réagissons contre ce travers du goût moderne, contre cette gloriole de l'esprit contemporain. Au lieu de les faire reprendre à la scolastique et au gothique, ramenons-les par le chant choral populaire à ce qui rentre dans le génie de la France, à ce qui exprime le goût français. » Et c'est ainsi qu'il a été donné à l'institution orphéonique d'affirmer son existence et de manifester ses progrès... à l'Exposition.

Ce n'est pas sans émotion, je l'avoue, que j'ai retrouvé réunis au palais de l'Industrie, comme en 1855, comme en 1859, les

vaillants et chers enfants de cette grande famille musicale qui chante Pergolèse, Haendel, Gluck, Mozart, Weber, Mendelssohn, Meyerbeer, comme Halévy, Adam, Ambroise Thomas, Félicien David, Gounod et de Rillé; qui a répandu l'art jusque dans les villages accrochés comme des nids dans les forêts et dans les seigles; qui a établi des liens de bonne confraternité et de sympathie réciproque entre les hommes de toutes classes et de toutes conditions, et ce n'est pas facile, car rapprocher les hommes, ce n'est pas toujours le moyen de les réunir; qui, depuis vingt ans, elle, pauvre et plus pauvre peut-être que ceux qui imploraient son aide, a versé près de *cinq millions* dans les caisses de la bienfaisance publique; qui a conquis la sanction du pouvoir suprême, mérité les encouragements de l'autorité supérieure, obtenu l'appui des administrations municipales; qui a frappé ses manifestations publiques et privées à l'effigie de la religion, de la civilisation et de l'art; qui, pour tout dire, est sûre de ses destinées, car elle représente l'une des idées les plus saines, les plus populaires, les plus fécondes de notre époque.

Il y a trente ans, quelques paysans béarnais disaient en chœur, de Paris à Jérusalem, de Londres à New-York, de Vienne à Constantinople, les chants de leurs montagnes. L'idée grandit : ses développements sont connus. En 1855, une première réunion à Paris des orphéonistes de France. En 1859, au palais de l'Industrie, un deuxième festival, ému, chaleureux, fraternisation artistique des provinces chorales; on y établit les prémices, on y jeta les bases du Festival de Londres, fusion généreuse de deux peuples jusqu'alors hostiles, — un grand fait politique et social, — écrivait alors M. de Persigny, notre ambassadeur, et l'Empereur donnait à Delaporte, à ses collaborateurs, — *quorum pars parva fui*, — aux Orphéonistes de France, la croix de la Légion d'honneur. Depuis, il y en a eu d'autres encore, et un peu partout, de ces fêtes fraternelles, où six mille voix chantaient avec des tressaillements d'enthousiasme :

En mon bon droit j'ai confiance!

Et les bailleurs de fonds, hélas! n'étaient pas les derniers à faire leur partie dans l'immortel septuor !

Cette année, les sociétés chorales ont répondu avec empressement à l'appel de la Commission impériale, qui leur offrait les garanties qu'elles sont en droit d'exiger.

La Commission leur a, en outre, délivré, en échange de leur adhésion, un plan de Paris et de l'Exposition, une liste de restaurants à bon marché, un catalogue d'hôtels garnis et des cartes personnelles imprimées en bleu, leur assurant diverses immunités.

Il nous a donc été donné de voir et d'entendre les députations des Orphéons de l'Ain, de l'Aisne, de l'Ardèche, des Ardennes, de l'Ariège, de l'Aude, du Haut et du Bas-Rhin, des Bouches-du-Rhône, du Calvados, de la Charente, de la Côte-d'Or, de la Creuse, des Deux-Sèvres, de la Dordogne, de la Drôme, d'Eure-et-Loir, du Finistère, du Gard, du Gers, de la Gironde, de l'Hérault, de la Haute-Garonne, des Hautes-Pyrénées, d'Ille-et-Vilaine, de la Loire, de la Loire-Inférieure, du Lot, de la Mayenne, de la Meurthe, de la Meuse, de la Moselle, du Nord, de l'Oise, des Pyrénées-Orientales, du Rhône, de Saône-et-Loire, de la Seine, de la Seine-Inférieure, Seine-et-Marne, Seine-et-Oise, de la Somme, du Tarn, du Tarn-et-Garonne, du Var, de Vaucluse, de la Vienne et de la Haute-Vienne, des Vosges, de l'Yonne, de la Savoie et de l'Algérie. C'est là un contingent imposant et qui semble réunir toutes les forces vives de l'institution.

Mais il y a plus de quarante mille orphéonistes en France, et ils n'étaient là que cinq mille environ! Voilà pourquoi les autres organisateurs de Festival persévèrent. Les chanteurs ne manquent pas, en effet; quant au public et à la recette, c'est autre chose. On a tant entendu gratis chanter les sociétés chorales, qu'on ne se soucie guère de payer pour les entendre. Pour le Festival du 5 juillet, *cinquante-trois* billets avaient été pris à l'avance, et malgré la profusion des entrées de faveur le palais de l'Industrie était vide. Que la musique chorale soit une œuvre de moralisation et d'éducation populaires, on n'en saurait douter; mais elle n'intéresse plus qu'elle-même; elle n'exerce plus d'attrait en dehors d'elle-même, « elle ne fait plus d'argent, » et ce fait a sa signification.

Les Orphéonistes de la Commission impériale, pénétrés sans doute du rôle officiel qu'ils avaient à remplir ont été, en somme, très-calmes, très-convenables, très-froids. Ah! qu'est devenu l'élan, la verdeur, l'enthousiasme des jours du passé, alors qu'on avait la lutte, mais qu'on avait la foi? Les exécutants des festivals du 5 et du 7 de ce mois se trouvaient-ils mal à l'aise au milieu des splendeurs décoratives du palais de l'Industrie? Avaient-ils conscience du peu d'effet qu'ils produisaient dans cet énorme vaisseau dont l'acoustique déplorable ne pourrait être modifiée qu'à la condition, — et elle n'a pas été remplie, — de donner un *dessous* à l'orchestre, au lieu d'établir de niveau ses supports sur du sable, et d'entourer cet orchestre d'une mince et vibrante cloison de planches? Etaient-ils gênés et comme paralysés par la présence des trop nombreux soldats qui émaillaient l'estrade de leurs uniformes multicolores et semblaient être, sous prétexte d'Orphéons militaires, les gardes du corps de la phalange chorale?... Toujours est-il que l'exécution générale a manqué de chaleur et de conviction.

Ses interprètes lui eussent-ils communiqué cette conviction, cette chaleur, que l'effet n'aurait pas été plus grand et le résultat meilleur. En effet, le programme était composé presque en entier des différents morceaux du concours: chaque morceau n'était donc chanté que par les sociétés de la division à laquelle il avait été imposé. Ces chœurs, si remarquables qu'ils soient, ne sont pas des chœurs d'ensemble. Les dessins mélodiques si finement ciselés des *Traineaux* d'Ambroise Thomas ne gagnent certes pas à être accentués par une masse compacte de voix. La couleur sauvage et sanglante du *Vin des Gaulois*, de Gounod, ne demande que cinquante hommes de voix et d'allure décidées pour être mise en son jour : trois mille chanteurs la *poussent* et la chargent jusqu'à la caricature. C'est un bijou de sentiment et de grâce que ce Fabliau des *Deux Nuits*, de Boïeldieu, mais pourquoi attacher un joyau de duchesse au cou d'un géant?

Le chœur de *Jaguarita* se serait fort bien passé des honneurs d'une mise en scène vocale qui ne pouvait rien lui ajouter, rien lui retrancher non plus. Dans l'œuvre choral de Meyerbeer, si complet, si puissant, si dramatique, n'aurait-on pu faire un choix plus ingénieux que ce chœur des matelots de *l'Africaine*, chœur scénique s'il en est et non pas *chœur choral*, écrit pour l'équipage d'un vaisseau, et non pas pour un peuple de chanteurs? Peut-on dédaigner à ce point l'optique musicale, le tact d'une exécution? et comme cela eût fait sourire Meyerbeer, l'homme des sonorités exactement appropriées à la situation dramatique, savamment proportionnées au sentiment et à l'action !

Les chœurs à grandes et franches lignes ont eu naturellement le plus de succès. On a fort applaudi *le Temple de la Paix*, d'Ambroise Thomas, dont les valeurs rhythmiques ont été bien assurées, dont les nuances et les accents ont été soigneusement indiqués. L'*Hymne à la nuit* (Rameau) est restée dans une excellente demi-teinte de tonalité, et les *bouches fermées* ont produit l'illusion de l'écho. L'*Invocation*, de Félicien David, n'a manqué ni d'ampleur, ni de noblesse. M. Laurent de Rillé a dû trouver dans l'excellente exécution de sa belle scène chorale *les Martyrs aux Arènes*, une

première et douce récompense de ce Festival, qui a été à peu de chose près son œuvre. Je regrette, à parler franc, que l'ingénieux et populaire auteur de *la Retraite* ait cru devoir introduire dans une solennité de cette importance sa *Noce de village*. Sans doute, l'événement l'absout de sa... hardiesse, car cette *Noce*, spirituelle et réaliste tout à la fois, a eu les honneurs du *bis* ; mais était-ce bien là sa place? Avait-elle besoin d'un tel déploiement de forces? Tant de témoins ont-ils ajouté à ses grâces départementales? Est-il bien urgent de réunir cinq mille hommes pour leur faire esquisser à gros traits une caricature, celle des vieillards à la voix chevrotante, au dos voûté par l'âge, car tout l'effet du chœur est là, et non pas ailleurs. La sonorité mâle, noble, austère et comme religieuse des chœurs orphéoniques, n'est pas plus faite pour ce comique-là que la colonnade du Louvre pour y installer des baraques de saltimbanques.

La musique de la garde de Paris a prêté aux orphéonistes de la Commission impériale un concours fort apprécié; car j'ai compté jusqu'à sept salves d'applaudissements qui ont accueilli une polka jouée par M. Ligner, cornet à piston solo de cette musique. C'était un peuple d'artistes populaires saluant un virtuose. L'Orphéon a ses générosités et sa délicatesse.

Le même programme a été exécuté au second festival du dimanche, sous la direction de l'infatigable Georges Hainl, un vétéran des grandes luttes chorales, qui doit beaucoup à l'institution nationale du chant populaire, et auquel cette institution doit également beaucoup. M. Georges Hainl possède l'autorité qui domine les masses, et il exerce sur elles l'influence sympathique qui les entraîne. C'est un chef d'orchestre d'armée musicale, et je vais avoir à revenir sur le chapitre de ses dernières victoires.

Les concours ouverts entre les différentes divisions des Sociétés participant au Festival ont eu lieu samedi et lundi, dans la salle du théâtre International et dans les serres du jardin réservé de l'Exposition. Les membres des jurys sont: MM. Batiste, — Ch. Battaille, — Bazille, — Bazzoni, — Beaudoin, — Besozzi, — Bizet, — A. Blanc, — Boïeldieu, — E. Boulanger, — Bourgault, — baron Boyer de Sainte-Suzanne, — Ch. Chouquet, — Cadaux, — Carvalho, — Charlot, — Chauvet, — Félix Clément, — Jules Cohen, — Cokken, — Colin, — Oscar Comettant, — Constantin, — Couder, — Dachauer. — Darnault, — Deffès, — Léo Delibes, — Delle-Sedie, — Deloffre, — Delsarte, — Diaz fils, — Dubois, — Duprato, — Duprez, — Durand, — Duvernoy, — H. Elwart, — Ermel, — Foulon, — L. Gastinel, — Gautier, — Gebaüer, — Gevaërt, — Gounod, — de Groot, — Grosset, — Hanslick, — F. Hiller, — Hubert, — Hurand, — d'Ingrande, — Jancourt, — Jonas, — G. Kastner, de l'Institut, — Th. Labarre, — L. Lacombe, — de Lajarte, — E. Lecomte, — de Leuven, — Limnander, — Aimé Maillard, — Mangin, — Marmontel, — Victor Massé, — Massenet, — J.-J. Massé, — Maury, — Méreaux, — Meifred, — Mermet, — Monnais, — Nibelle, — O'Kelly, — Pacini, — Parmentier, — Pasdeloup, — Paulus, — E. Perrin, — Plantade, — Poise, — prince de Polignac, — Pompée, — prince Poniatowski, — E. Prévost, — H. Prévost, — Rabaud, — Ramond, — Réty, — Révial, — Rocheblave, — Rodrigues, — de Roubin, — Roqueplan, — J. Ruelle, — de Saint-Julien, — Saint-Saëns, — Savart, — Semet, — Steenmann, — Semet, — Sylvain Saint-Etienne. — Tarbé des Sablons, — A. Thomas, de l'Institut, — Ch. Thomas, — Thys, — Tilmant, — Valenti, — Van Elwick, — Vanden-Heuvel, — de Saint-Valry, — Vauthrot, — Verrimst, — Vervoitte, — Renaud de Vilbac, — Vogel, — Warot, — Wékerlin, — Aug. Wolff.

Les concours, — surtout ceux de la division française d'excellence et de la division internationale d'excellence qui ont vu entrer en lice les meilleures sociétés de Paris, de Lille, de Marseille, de Hal, de Liége et de Londres, — ont été dignes de l'Exposition, de ce grand fait moral, politique et intellectuel. Leur éclat a été exceptionnel, leur importance décisive. Ils ont témoigné de l'élévation des études orphéoniques et des progrès réalisés depuis dix ans par les sociétés d'art populaire. Pour la première fois se sont mesurés entre eux douze de ces orphéons militaires qui remplaceront bientôt, sans surcroît de dépense, les musiques supprimées ou amoindries par mesure d'économie. Le gosier est un instrument qui ne coûte cher que lorsqu'il est *contenu* dans un ténor d'opéra, et les régiments sont pleins de voix de Sax qui ne demandent pas mieux que de créer un répertoire de chansons de route martiales et bien rhythmées. Cela existe depuis longtemps en Prusse. L'idée a prospéré parce qu'elle est excellemment pratique.

Je voudrais pouvoir ajouter que la lutte a été courtoise sur tous les points. Malheureusement, l'école du chiffre a précisément choisi le moment où la France musicale populaire affirmait sa suprématie pour affirmer, elle, son incontestable supériorité dans l'art du scandale. Concourant pour la lecture à vue, cette école, sans portée et dont tout le mérite consiste à toujours chanter dans le même ton, dut s'arrêter au milieu du morceau que les autres sociétés avaient habilement déchiffré. Exaspéré, le directeur adresse au jury une apostrophe peu parlementaire; M. Laurent de Rillé réplique; et il s'ensuit une scène de tumulte que nous n'avons pas à raconter ici, son dénoûment ayant été l'intervention de la police et l'évacuation de la salle.

Les concours terminés, les procès-verbaux rédigés et paraphés, vainqueurs et vaincus bras dessus, bras dessous, ont fraternellement fait le tour de la plate-forme des machines. Les grandes orgues saluaient de leurs accords les plus retentissants le passage des sociétés orphéoniques ; les bannières flottaient, les chants éclataient au milieu des *volants* et des engrenages, dans le sourd grondement des chaudières. C'était bien là la symphonie du travail et de l'art. Puis le lendemain, au palais de l'Industrie, la Commission Impériale, présidée par M. le maréchal Vaillant, a distribué les récompenses à ces exposants de la musique populaire. Il y avait beaucoup d'appelés; il y a eu beaucoup d'élus. Plus de deux cents médailles, nominations, objets d'art, diplômes, etc. Nous demandons la grâce d'ajourner la publication de cette liste, glorieuse, mais par trop longue.

Dans leur haute sollicitude pour ce qui a trait à l'éducation morale et intellectuelle du peuple, l'Empereur et l'Impératrice, malgré le deuil de la cour, ont daigné assister à la cérémonie. Après l'exécution du *Domine salvum* et le défilé des bannières, LL. MM. Impériales ont remis les grands prix d'honneur, — couronnes d'or et prime de cinq mille francs — aux deux sociétés lauréates des concours d'excellence: *la Société impériale des orphéonistes* de Lille et *l'Association Tonic Fa-sol* de Londres. Elles ont chanté au pied du trône les chœurs qui les avaient fait couronner: l'une, les *Fils de l'Égypte* et *Hymne à la nuit*, de Hanssens; l'autre *The Hunting Song*, de Hullah, et *The Sheperd's Farewell*, de Benedick.

J'aurai l'occasion de reparler de cette extraordinaire Société anglaise à la mesure automatique qui confie ses parties de ténors à des voix de fort jolies femmes. Aussi bien ne terminerai-je pas ce compte rendu sans saluer dans la Société impériale de Lille, le modèle des orphéons, modèle vif, fécond, pénétrant, et qui, si je le puis le dire, a trouvé son âme. Les orphéonistes lillois ont cette faculté de demi-métamorphose qui est le triomphe de l'exécution et qui consiste à se mettre à la place de l'auteur au point de vue du morceau qu'on interprète et à chanter tout chœur avec l'esprit qui l'a dicté. Que les sociétés chorales, à leur exemple, cherchent à se pénétrer de l'inspiration des maîtres, à s'en échauffer, comme eux,

non-seulement de tête mais de cœur; à donner à leurs œuvres moins l'hospitalité qu'une fête; qu'elles s'enhardissent, sans s'y enivrer, à l'esprit direct des sources pures. Et il y aura alors les grands orphéons modernes, des orchestres humains qui posséderont à la fois la chaleur et l'éloquence, l'intelligence et l'expansion. L'avenir nous garde ces merveilles.

***

Deux fois remis, le grand Festival de la Commission impériale a eu lieu jeudi dernier, sous la direction de M. Georges Hainl. Je ne sache pas que plus beau concert de ce genre ait jamais été donné à Paris. Dans cette nef immense du palais des Champs-Élysées, dont j'ai dit le décor splendide, un public de *quinze mille cinq cents* personnes, — je garantis l'exactitude du chiffre, — a écouté, a applaudi un orchestre de sept cents instruments uni à un chœur de cinq cents voix choisies.

L'exécution a été magnifique d'ensemble et de netteté; pas une faute, pas une intention douteuse, pas une fausse attaque, pas une rentrée indécise, rien : en un mot, la perfection, autant qu'on peut l'atteindre, et la perfection dans une salle, dans une halle bien plutôt, dont les conditions d'acoustique sont décidément détestables. Ici un écho, là une sourdine; ou on entend trop, ou on n'entend pas assez, ou on entend après les autres, et Dieu sait comme! De même que les yeux n'embrassent qu'un certain rayon, l'oreille n'absorbe, pour ainsi dire, qu'une certaine quantité de sonorité, dans des circonstances données. Seulement, il existe des instruments qui règlent la vue; si les festivals devaient continuer au palais de l'Industrie, ce serait une nécessité pour le public de se munir d'appareils qui réglassent également l'ouïe. Aussi, toutes les appréciations du dernier festival dépendront-elles de la place occupée à cette fête par ceux qui les formuleront. N'importe! l'effet général a été imposant, et nous ne saurions trop en féliciter M. Georges Hainl et ses excellents collaborateurs : MM. Léo Delibes, Cohen, Paulus, Maury, Salomon, Steenmann, etc.

Voici quelle a été l'impression générale produite par chaque morceau d'un programme qui fait le plus grand honneur, du reste, à ceux qui l'ont composé:

Il ne s'est pas dégagé de l'ouverture de *la Muette* la chaleur et l'élan sympathiques que l'on était en droit d'attendre de cette belle page de l'école française. Les instruments n'étaient pas encore échauffés. L'oreille était surprise par une sonorité inattendue et dont elle n'avait pas fait l'apprentissage.

Le chœur de soldats du *Faust*, de Gounod, accompagné par l'orchestre renforcé d'une fanfare d'élite, sous la direction de M. Maury, n'a pas manqué d'éclat, mais de mordant. La mélodie planait, elle aurait dû saisir.

Le charme pénétrant, le caractère voluptueux, les grâces abandonnées des fragments d'*Armide* (Gluck) : « Voici le charmant retrait, » chœur; gavotte, orchestre : « Jamais dans ces beaux lieux, » chœur, se devinaient plutôt qu'on ne les éprouvait. Quelque chose comme un délicieux paysage entrevu de trop loin pour qu'il soit possible d'en distinguer les détails perdus dans des masses de lumière et d'ombre.

Quant à *l'Hymne* de Rossini, j'avoue qu'une seconde audition ne m'a pas fait revenir sur l'opinion personnelle que j'ai émise à son sujet dans le compte rendu de la distribution des récompenses. Je dois toutefois à la vérité de constater que des applaudissements chaleureux et répétés l'ont accueillie cette seconde fois.

Des bravos prolongés ont aussi salué la marche du *Prophète*. Les violoncelles y ont été remarquablement beaux.

C'est un petit chef-d'œuvre de poésie mystique que le *Chant du soir*, de Félicien David. On rêve, en l'écoutant, à ces incarnations des philosophies nouvelles, à ces « âmes de l'immensité azurée qui s'élancent dans le désert bleu, une étoile au front, emportées par le divin rhythme et traînant dans l'éther leurs robes de nuées. » Une phrase persistante de flûtes suit le chant et le berce en quelque sorte avec une douceur exquise.

Le prélude de *l'Africaine* est le seul morceau que l'on ait bissé. Ce magistral unisson remplissait toute la nef; il a produit tout son effet.

La prière de *Moïse* s'est magnifiquement développée. Son dessin majestueux était bien là dans son vrai cadre.

L'ouverture du *Jeune Henri* a été l'un des morceaux les plus goûtés du programme. Le charmant poëme! et comme il reste jeune! Il a été traduit par l'orchestre de M. Hainl avec une vérité de couleur, un fini de détails que l'on ne surpassera pas et qui vivront longtemps dans la mémoire de ceux qui ont eu la bonne fortune d'entendre cette merveilleuse interprétation.

Jamais Berlioz n'a été mieux inspiré que dans son *Hymne à la France*. Un souffle puissant traverse cette œuvre splendide éclairée comme par un rayon de gloire. Je me réserve d'en donner l'analyse. Son début et sa péroraison sur les paroles : « Dieu protége la France, » ont électrisé l'auditoire, et il n'est pas surprenant qu'à la répétition générale les artistes aient fait une longue ovation au maître si souvent et si injustement discuté.

La *Marche religieuse* d'Adam a laissé le public un peu froid. Je ne sais pas si elle était bien à sa place, à la fin d'un programme fertile en contrastes et en émotions. Avoir écrit l'*Anonciata*, cette œuvre qui respire le sentiment religieux le plus pur, le plus élevé, de la même main qui a composé tant et de si fines, de si spirituelles mélodies, quelle souplesse de talent! quel merveilleux don de la forme et de la couleur!

Le chœur populaire de *Judas Macchabée*, que l'on chante comme cantique dans toutes les églises de France, a clos dignement cette magnifique journée. Elle laissera des souvenirs profonds et durables. Elle appartient à l'histoire artistique de la France. C'est à ce titre que j'ai voulu en donner le procès-verbal détaillé.

La foule a quitté le palais des Champs-Elysées sous une impression générale d'apaisement et de satisfaction. Ces pompeuses assemblées musicales reportent l'esprit aux jeux lyriques de la Grèce, à ces pacifiques fédérations dont le discours de l'Empereur a rappelé les splendeurs. Puissent les Festivals et les concours de nos jours avoir les mêmes résultats et amener cette paix féconde célébrée par M. Coppée dans de beaux vers qui devaient être chantés jeudi dernier!.. Quand et où les entendrons-nous maintenant?...

Reste toujours, reste où nous sommes!
Et tes bienfaits seront bénis
Par la nature et par les hommes,
Par les cités et par les nids.
Tous les labeurs sauront te dire
Leurs grands efforts jamais troublés :
Le saint poëte avec la lyre,
Le vent du soir avec les blés.
. . . . . .
Ainsi qu'un aigle ivre d'espace,
Monte toujours vers le soleil!
Le monde entier qui te rend grâce
Accourt joyeux à ton réveil;
Car le laurier croît sur les tombes,
Et ces temps-là sont les meilleurs,
Où dans l'azur plein de colombes
Monte le chant des travailleurs.

EM. MATHIEU DE MONTER.

*** Nous lisions ces jours derniers dans *l'Indépendance belge* cette phrase qui termine une des lettres de son correspondant :

« En contradiction avec ce qu'on avait dit que la facture française des pianos avait été vaincue à l'Exposition universelle par la facture étrangère, j'apprends qu'une médaille d'or a été décernée à MM. P.-H. Herz neveu et Ce. »

Nous avions été des premiers à annoncer que cette unique médaille d'or accordée à la facture des pianos français avait été obtenue par une jeune maison dont nous nous sommes plu à constater les progrès. Notre opinion sur son compte avait d'ailleurs été partagée par tous les écrivains de la presse musicale, et par les artistes que cette maison a convoqués maintes fois, depuis sa création, à l'examen de ses produits ; le jury, en lui donnant cette récompense, n'a donc fait que sanctionner cette opinion, et la nouvelle en a été accueillie par l'expression des plus vives sympathies.

*** Les fêtes musicales données à l'occasion de l'Exposition universelle sont loin d'être épuisées ; voici la liste de celles qui auront lieu cette semaine :

Aujourd'hui dimanche à 2 heures, au palais de l'Industrie (Champs-Elysées), grand festival donné par les meilleurs musiques civiles instrumentales de France, sous la direction de M. Paulus.

Programme : 1. Prière de *Joseph* (Méhul). — 2. Fragments de *la Muette de Portici* (Auber). — 3. Marche religieuse d'*Alceste* (Gluck). — 4. Marche religieuse du *Songe d'une nuit d'été* (Mendelssohn).—5. Chœur de *Lohengrin* (Wagner). — 6. *La Victoire*, marche triomphale (E. Jonas). — 7. Prière de *Moïse* (Rossini). — 8. Marche du *Prophète* (Meyerbeer). — 9. *Le Diamant*, introduction et galop (E. Jonas).

Lundi 15 : Dans le jardin réservé de l'Exposition et au théâtre International du Champ de Mars, concours divisionnaires.

Mardi 16 : Au palais de l'Industrie (Champs-Elysées), concours des grands prix de 5,000, 3,000, 2,000 francs, etc., et distribution des récompenses.

Vendredi 19 : Arrivée des diverses musiques militaires de l'Europe.

Samedi 20 : Grande aubade donnée à l'Empereur et à l'Impératrice, dans le jardin des Tuileries, par toutes les musiques étrangères réunies et en grande tenue.

Dimanche 21 : Au palais de l'Industrie (Champs-Elysées), concours international des musiques militaires (grand prix de 5,000 francs). La Russie, l'Autriche, la Prusse, les Pays-Bas, la Bavière, la Belgique, l'Espagne, le grand-duché de Bade et la France prendront part à cette lutte unique dans les fastes de l'histoire musicale.

*** Les concerts de Bilse et Strauss au Cercle international cesseront le 7 août. Strauss est engagé pour le 15 aux concerts de Covent-Garden, sous la direction de M. Russell. M. Bilse retourne à Berlin. Les deux chefs d'orchestre n'ont eu qu'à se féliciter de leur tentative ; leurs séances du soir ont été particulièrement suivies par l'élite de la société parisienne, qui a fait infidélité en leur faveur au concert des Champs-Elysées.

ÉTUDE COMPARÉE

SUR

LA CHANSON, LA ROMANCE ET LE LIED.

(Premier article.)

I.

On connaît le mot de Talleyrand : — « La parole a été donnée à l'homme afin de mieux déguiser sa pensée. » — Mais, certes, le célèbre évêque d'Autun n'aurait pu résoudre, croyons-nous, en un aphorisme semblable, la question du chant.

En effet, n'est-ce presque pas retomber dans un lieu commun en affirmant que mélopées ou mélodies ont été les vives et soudaines expressions de sentiments vrais, d'émotions ressenties ; qu'aux époques primitives les *chants* ont été les échos fidèles des impressions populaires ? — Aussi, feuilletez ce grand livre de l'Humanité, et à chaque page vous verrez que, lorsque la *parole parlée* devient impuissante à traduire les grands triomphes comme les grandes calamités, c'est la *parole chantée* qui lui succède. — Par elle, les louanges du Psalmiste ; par elle, les récits des rhapsodes grecs et des odyssées fabuleuses ; par elle, la légende orientale ; par elle, la chanson guerrière de Roland et de l'*Homme armé ;* par elle, toute cette palpitation de jeunesse, d'amour et de naïve galanterie que la langue romane a fait éclore sous les noms de *lais* et de *virelais*.

Aux *chants* des martyrs dans les catacombes de Rome succèdent les *hymnes* ambroisiennes et grégoriennes, puis longtemps encore avant la renaissance apparaissent, comme des messagers de bonne nouvelle, ces charmants jouvençaux, troubadours, ménestrels et trouvères. — Ils chantaient, et leurs naïves complaintes, leurs ballades amoureuses jetaient un gai rayon et un frais sourire au milieu de ces temps sombres, où la barbarie n'avait pas encore dit son dernier mot.

Ce fut donc dans notre « plaisant pays de France » que naquit cette forme de musique tendre et gracieuse appelée depuis *romance*. Est-il besoin de le dire ? jusqu'au XIVe siècle environ, ces primitifs rondeaux n'étaient comme facture musicale qu'une sorte de dérivé des *cantus planus*, une sorte de mélopée rhythmée.

Insensiblement, ces productions, que les générations se transmettaient, se modifièrent et la mélodie commença à dessiner ses contours. — Lorsque les Français pénétrèrent dans le Milanais, sous François Ier, ils y importèrent leurs chansons, et dès lors les Italiens eux-mêmes se mirent à composer des *canzonette alla francese*.

Indiquons sommairement les différents jalons de la *chanson* dès les époques les plus reculées.

II.

L'origine de la chanson se perd dans la nuit des temps ; il est vraisemblable que les anciens chantaient de petits poëmes avant qu'ils ne connussent l'art d'écrire. Longtemps les Grecs donnèrent aux lois, louanges divines, histoires, les mêmes noms qu'aux chansons, ce qui, d'après Aristote, implique nécessairement que celles-ci furent antérieures aux textes écrits. — Selon Plutarque, les convives chantaient ensemble à l'unisson les exploits des héros ; Terpandre fut le premier qui imagina d'accompagner les chansons avec un instrument : l'invention de la lyre lui est attribuée.

Les professions avaient chacune leur chant particulier : le *Lytierse* pour les moissonneurs, l'*Épiaulié* pour les meuniers, la *Pastorale* pour les bergers, l'*Éline* pour les tisserands, la *Numé* pour les nourrices, la *Yule* pour les lainiers, etc.

Passons sur les pastiches grecs des Latins, laissons s'achever le formidable écroulement du monde païen et jetons un coup d'œil sur les premiers temps de l'époque carlovingienne.

Il est plus que probable que des épaves des chants juifs, égyptiens, grecs et romains, surnagèrent après les désastres causés par l'irruption des barbares, et furent recueillis dans la suite par les chrétiens pour former cette liturgie catholique dont l'imposante simplicité a traversé les siècles.

A. THURNER.

(La suite prochainement.)

APPEL A DIEU

Harmonie religieuse pour piano.

PAR HUBERT ROLLING.

De la Nouvelle-Orléans (1).

Avec la paix, le goût des arts est revenu en Amérique, et la Nouvelle-Orléans, qui avant une guerre fratricide était si propice aux artistes, rayonne de nouveau de toutes les splendeurs de l'art musical. Un pianiste, compositeur de talent, M. Hubert Rolling, inspiré par un sentiment pieux, a écrit une harmonie religieuse pour son instrument, et nous avons lu et entendu avec le plus

grand intérêt cette composition, du plus large et du plus grand style. — Le début exprime l'agitation que causent les sons lugubres du tocsin d'alarme. Puis une marche funèbre se fait entendre; elle est suivie d'un andante qui prépare avec art une fort belle prière en *mi* bémol mineur à 3/4. La mélodie en est pleine de mélancolie. On entend de nouveau les cloches funèbres, et l'hymne de la glorification des martyrs, en *ut* mineur, termine grandement cette remarquable production. L'auteur, qui doit être un organiste habile, semble s'être attaché à reproduire les effets grandioses de ce bel instrument. Il est sobre de modulations prétentieuses, et semble guidé en écrivant plutôt par une organisation mélodique que par celle d'un contre-pointiste guindé. Sous le rapport du mécanisme du piano, M. Hubert Rolling est passé maître.

Virtuoses et amateurs se feront applaudir en exécutant ce morceau, dont l'effet est sûr parce que l'auteur a su élever la partie technique de son œuvre à la hauteur de son inspiration.

A. ELWART.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** Le théâtre impérial de l'Opéra a donné lundi et samedi *l'Africaine*; — mercredi, *Don Juan*; — vendredi, *Don Carlos*.

*** Mercredi, après le grand dîner offert au Sultan par l'Empereur, Sa Hautesse s'est rendue à l'Opéra où l'on représentait *Don Juan*, et où elle a occupé avec sa suite la loge impériale et la loge de service. La représentation, dans laquelle chantaient Marie Sass, Mme Gueymard, Faure et Obin, a été très-belle. — Le célèbre baryton allemand Steller, qu'on dit avoir été engagé par M. Bagier pour l'hiver prochain, y assistait.

*** Pendant le mois de juin, l'Opéra a donné dix-huit représentations, et la recette de ces dix-huit soirées a produit un chiffre de 216,850 fr. 26 c. Chaque représentation a donc été, en moyenne, de 12,047 francs. La moyenne des dix-huit représentations du mois de mai avait été de 10,337 francs.

*** Les cent cinquante représentations de *l'Africaine*, dont nous constations dernièrement le chiffre, ont produit 1,511,684 fr. 25 c., soit en moyenne plus de 10,000 francs par représentation.

*** Mardi, S. A. le grand-duc de Saxe a honoré de sa présence la représentation de *Mignon*, au théâtre de l'Opéra-Comique.

*** L'excellent baryton Verger, du théâtre Italien, vient de renouveler son engagement avec M. Bagier pour l'hiver prochain. Il est parti pour Hombourg, où il fait partie de la troupe italienne engagée pour la saison d'été par le directeur du théâtre de cette ville d'eaux.

*** *Roméo* et *Faust* alternent au théâtre Lyrique avec un égal succès. Dans cette dernière pièce, on a entendu Marchot dans le rôle de Méphistophélès. On a applaudi en lui le chanteur et le comédien. M. Marchot compte d'ailleurs de longs et nombreux succès en province.

*** On annonce pour lundi, au théâtre Lyrique, *Martha*; Mme Balbi y remplira, pour la première fois, le rôle principal.

*** Leurs Altesses Impériales Ottomanes ont honoré mardi de leur présence la représentation de *Roméo et Juliette* au théâtre Lyrique.

*** Les représentations d'*Athalie*, avec les chœurs de Mendelssohn, sous la direction de Pasdeloup, obtiennent un grand succès au théâtre de l'Odéon.

*** La pièce à grand spectacle, *Panurge*, de MM. Meilhac et Halévy, destinée à la Porte-Saint-Martin, et dont Offenbach devait composer la musique, ne sera représentée que dans l'été de 1868.—Les heureux auteurs de *la Grande-Duchesse* s'occupent déjà pour l'hiver prochain d'un nouvel ouvrage pour les Variétés.

*** Nous avons rapporté succinctement, dans notre dernier numéro, le succès que *l'Africaine* venait d'obtenir à Caen. Il est juste que nous y revenions pour rendre aux interprètes la part d'éloges qui leur est due. Cette représentation a été effectivement un triomphe pour les deux sœurs Erambert, qui ont admirablement chanté, l'une Sélika, et l'autre Inès; six rappels successifs ont témoigné au baryton Lechevalier l'impression qu'il avait produite dans le rôle de Nélusko; MM. Faivret et Allègre, ténors, et MM. Feitlinger frères ont brillamment contribué à l'ensemble de l'exécution.

*** *L'Africaine* vient aussi de pénétrer dans les Ardennes et de triompher à Charleville, comme elle a triomphé partout. Mlle Mariani a déployé dans le rôle de Sélika les alternatives d'une énergie sauvage et d'une tendresse passionnée qui constituent le caractère du personnage; Mme Gennetier a chanté le rôle d'Inès en excellente cantatrice qu'elle est; MM. Taffanel (Vasco), Flachat (Nélusko), De Suiten (Don Pedro), ont été à la hauteur de leurs rôles. Les chœurs et l'orchestre ont bien marché, et la manière dont l'ouvrage a été monté fait grand honneur au directeur, M. Blandin.

*** Sur les instances de M. Letellier, directeur du théâtre de la Monnaie à Bruxelles, M. Carvalho a consenti à résilier en sa faveur l'engagement de Mlle Lambelé; elle y remplacera Mlle Moreau la saison prochaine.

*** Quarante représentations consécutives de *la Grande-Duchesse* n'ont pu encore satisfaire l'empressement du public de Bruxelles; c'est le succès de la *la Belle Hélène* qui se renouvelle. — Tous les théâtres de la province et de l'étranger s'apprêtent, du reste, à monter cet amusant ouvrage, qui a sur ses devanciers l'avantage d'être un véritable opéra-bouffe.

*** On nous écrit d'Ems : « L'arrivée du roi de Prusse et de sa famille, la présence du prince Georges, du grand-duc Vladimir de Russie, du grand-duc d'Oldenbourg, d'une foule de hauts personnages et d'artistes, parmi lesquels on compte M. et Mme Jaell, Sivori, les deux Wieniawski, Laura Harris, Wachtel, le célèbre ténor de Berlin, Batta, etc., donnent en ce moment un grand éclat à notre ville.— Tous les augustes personnages assistaient à la première représentation de *la Permission de dix heures*, qui vient d'être donnée sous la direction d'Offenbach, conduisant lui-même l'orchestre. Cette pièce, charmante comme livret, a reçu un nouvel attrait de la musique qu'elle a inspirée à l'auteur de *la Grande-Duchesse*, et le succès a été complet. Sans abdiquer l'individualité qui lui a valu des victoires si éclatantes, Offenbach semble vouloir entrer dans une nouvelle manière, préludant ainsi aux œuvres plus sérieuses qu'il veut aborder. Ces tendances sont très-apparentes dans la musique de *la Permission*; la distinction s'y allie heureusement à une légère dose de sentiment qu'anime l'opposition d'excellents effets comiques. L'ouverture est parfaitement en situation; elle est vive, bien rhythmée, et annonce clairement le sujet. Sans entrer dans une analyse détaillée des morceaux qui composent cette jolie partition, il faut signaler le premier air du baryton, qui a bien l'allure et la crânerie militaires; un morceau : *Je voudrais faire une connaissance*, fort applaudi, et le quatuor des Baisers très-réussi, et qui a enthousiasmé l'auditoire; mais celui qui sera certainement le plus apprécié et qui a eu les honneurs de la soirée est le duo : *la Permission de dix-heures est une bonne invention*; il deviendra certainement populaire. En somme, voilà un fleuron de plus ajouté à la couronne d'Offenbach, qui finira par devenir plus large que sa tête. Le rôle de Nicole a mis en lumière le charmant talent d'une élève de Duprez, Mlle Lemoine, qui possède une voix d'une grande pureté, qui vocalise admirablement et qui a été charmante de grâce, d'intelligence et de distinction. Mme Colas, dans le personnage d'une tante coquette, Gourdon, excellent comique, et Grillon, qui a très-bien saisi son caractère de *franc luron*, ont largement mérité les bravos qu'ils ont obtenus. »

NOUVELLES DIVERSES.

*** Une messe solennelle concertante (inédite) avec solos, chœurs et grand orchestre, composée en l'honneur de l'Exposition universelle par M. Alexandre Leprévost, organiste à Saint-Roch, sera exécutée sous sa direction par 150 artistes, dimanche prochain 21 juillet, à dix heures et demie précises, à l'église Sainte-Marguerite, à l'occasion de la fête patronale de cette paroisse. Les soli seront chantés par Mlle J. Devriès, MM. Lutz, Hayet et Scholtmann. — A l'issue de la messe, l'orchestre exécutera un hymne à la paix composée par M. Leprévost.

*** Dans un très-beau concert qui vient d'être donné à Wiesbaden au profit des victimes de la dernière inondation, MM. Jaell, Wilhelmy et Günz se sont surpassés. Mme Czillag y a chanté avec un grand succès l'air du sommeil de *l'Africaine*.

*** Roger, après avoir donné de brillants concerts à Varsovie, est de retour en France. Il se repose en ce moment à Amboise. — D'avantageuses propositions lui sont faites par le Conservatoire de Saint-Pétersbourg pour se l'attacher comme professeur de Chant.

*** Ant. Rubinstein vient d'arriver à Paris. Le célèbre compositeur,

(1) Paris chez G. Brandus et S. Dufour, 103, rue de Richelieu. — Prix: 10 francs.

qui a déjà fait jouer deux opéras en Allemagne, est en pourparlers avec le directeur d'une de nos scènes lyriques pour composer un nouvel opéra sur un livret français.

*** M. Paul Taglioni, l'éminent maître de ballets de l'Opéra-Royal de Berlin, est à Paris en ce moment.

*** M. Émile Ettling, auteur d'un grand nombre de compositions musicales qui ont popularisé son nom, vient d'être décoré par S. A. R. le grand duc de Hesse.

*** L'organiste Auguste Durand vient de recevoir de S. H. le Sultan les insignes d'officier de l'ordre du Medjidié.

*** *L'Aube*, journal de Troyes, contient un grand éloge de la jeune violoncelliste Elisa de Try, qui s'y est fait entendre : « En entendant et en voyant Mlle de Try, » dit le rédacteur de l'article, « on s'explique les hautes sympathies que son talent à su conquérir et le légitime enthousiasme qu'elle a provoqué partout où elle a passé. »

*** Sous le titre : *De la situation des compositeurs de musique et de l'avenir de l'art musical*, M. Martinet, le directeur du théâtre des Fantaisies-Parisiennes, qui poursuit avec une persistance digne d'éloges la réalisation d'une idée généreuse, vient de publier une brochure adressée par lui au ministre de la maison de l'Empereur, dans laquelle il expose les droits qu'ont les jeunes compositeurs à la sollicitude et à la protection de tous ceux qui prennent un intérêt réel à la prospérité de l'art. Les vœux de M. Martinet rencontreront sur ce terrain bien des sympathies.

*** La mort a frappé cette semaine deux auteurs dramatiques célèbres dans un genre différent : Ponsard et Lambert Thiboust. — Les obsèques de Ponsard ont eu lieu à Passy avec une grande solennité; l'office a été chanté par la chapelle, à laquelle était venue s'adjoindre une notable partie du chœur de Saint-Sulpice, sur l'invitation de son chef, M. Saint-d'Arod, compatriote et ami du poëte.

*** *Pré Catelan.* — Pour répondre à la vogue qui s'attache à ce magnifique jardin, l'administration a décidé que les entrées seraient libres au théâtre des Fleurs. — Aujourd'hui dimanche, grand concert, bal d'enfants avec tombola, fanfares et deux représentations avec ballet et opérettes, au théâtre des Fleurs, par les artistes des bons théâtres de Paris.

ÉTRANGER

*** *Londres.* — *Roméo et Juliette* a été donné pour la première fois à Covent-Garden, jeudi. Le succès a été incontestable, sans être enthousiaste. On a bissé la valse du premier acte et la fin du quatuor du quatrième; le duo du second acte a été très-applaudi; il y a eu plusieurs rappels, quelques-uns non sans quelque opposition. Adelina Patti a trouvé dans le rôle de Juliette un de ses plus beaux triomphes : chant, jeu, tout a été parfait en elle. On en peut dire autant de Mario, qui s'est surpassé, et qu'on aurait cru revenu aux belles années de sa jeunesse.

*** *Baden-Baden.* — La troupe du théâtre de Stuttgard a inauguré ses représentations le 6 juillet par *les Huguenots*, chantés par Mmes Ellinger et Müller, MM. Sontheim, Schüttky (Bertram) et Rott, sous la direction d'Abert, l'auteur d'*Astorga*. Sontheim (Raoul) et Mme Ellinger (Valentine), en particulier, ont interprété supérieurement leurs rôles.—Le 11 juillet a été donné *Astorga*, dont l'exécution a été dirigée par l'auteur lui-même. Le succès a été aussi vif que partout où on a donné cet excellent ouvrage. Sontheim, l'une des plus belles voix de ténor que possède l'Allemagne, s'est montré artiste consommé dans le principal rôle; il était salué à chaque instant par d'interminables applaudissements. Schüttky, Mmes Ellinger et Klettner, n'ont pas à se plaindre non plus de l'accueil qui leur a été fait. A la fin, on a demandé l'auteur, qui a paru sur la scène après une longue résistance. — Lundi, sera donné *le Trovatore*. — Bien que la troupe de Stuttgart n'ait annoncé que trois représentations, il est probable que le succès l'engagera à en donner d'autres; on parle déjà de *Fidelio*, qui est, dit-on, le triomphe de Sontheim et de Mlle Ellinger.

*** *Berlin.* — Pendant les vacances de l'Opéra, le directeur du Kroll's Theater, M. Engel, a obtenu la permission de jouer l'opéra italien sur son théâtre. Il a déjà donné le *Trouvère* et *Lucrezia Borgia*, avec beaucoup de succès.

*** *Vienne.* — L'Opéra a fait sa réouverture le 1er juillet, par *les Huguenots*. Des indispositions subites et des malentendus ont obligé à des substitutions de rôles au dernier moment, sans répétition; la représentation n'en a pas moins marché sans encombre, mais la soirée d'ouverture a été moins brillante qu'on n'aurait pu l'espérer. Il faut citer avec éloge le ténor Erl, depuis longtemps familier avec le rôle de Raoul, et Mlle Carina, une nouvelle et excellente acquisition pour la direction. — *Guillaume Tell* a servi ensuite aux débuts des ténors Adams et Pauli; le premier a été très-bien reçu, le second n'a pas autant à se louer de l'accueil du public. — Le 5, a été donné *le Trouvère* avec Mlle Gindele, le nouveau contralto, qui a obtenu un très-grand succès dans le rôle d'Azucena.

*** *Pesth.* — Un nouvel opéra, ayant pour titre *le Renégat*, et dû à la collaboration de Wolfgang Deak pour les paroles et du baron Félix Orczy pour la musique, sera représenté prochainement au Théâtre national. Le compositeur appartient à l'école wagnérienne.

*** *Gênes* — Un magnifique concert a été donné au théâtre Carlo Felice au bénéfice de la Société philharmonique; les ouvertures de la *Muette*, de *Struensée*, la marche du *Prophète*, exécutées sous la direction du maestro Mariani, ont excité l'enthousiasme; les époux Tiberini ont obtenu une de leurs ovations habituelles avec plusieurs airs et duos de Rossini et Bellini.

*** *Milan.* — Pour suppléer à la subvention retirée aux théâtres royaux, les actionnaires de la Scala ont décidé d'avoir recours, pour la saison 1867-68, à une souscription à laquelle prendraient part, chacun pour une moitié, soit 74,000 *lire*, le public et le municipe. La somme de 200,000 *lire* serait complétée avec 52,000 qui restent disponibles sur la dotation de 1867. Les députés qui ont voté la loi sont qualifiés, dans les journaux artistiques italiens qui ont leur franc parler, de *barbares* de *tyrans*, de *bourreaux de l'art*..... On les assimile à Denys et à Gessler.

*** *Naples.* — Deux opéras nouveaux seront donnés à San Carlo cet automne : *Il figliuol prodigo*, de Serran, et *Gli Aventurieri*, de Braga; ce dernier ouvrage, dont le libretto est dû à Ghislanzoni, a été composé pour le célèbre *basso buffo* Alessandro Bottero et sur sa demande expresse.

*** *Cadix.* — Les sœurs Marchisio sont attendues ici au mois d'août; elles donneront un certain nombre de représentations avant de se rendre à Lisbonne, où les appelle un brillant engagement.

*** *Chicago.* — La troupe italienne à laquelle appartiennent Mme Parepa et Brignoli venait de quitter la ville après la campagne artistique terminée, lorsque le train où elle se trouvait dérailla; cinquante-quatre voyageurs furent blessés, et Brignoli eut l'épaule brisée; un repos d'un mois sera nécessaire au brillant ténor pour reprendre ses représentations. — La saison a été très-bien remplie et très-fructueuse. La troupe, outre Brignoli et Mme Parepa, compte encore une étoile, Mme Amalia Patti-Strakosch, une digne sœur d'Adelina et de Carlotta. Le directeur est son beau-frère, Max Strakosch.

ERRATUM.

Dans la liste des coopérateurs de la maison Pleyel, qui ont obtenu une mention honorablie, *lisez :* Dhaene, *au lieu de :* d'Haerie, imprimé ainsi par erreur.

AVIS. On demande, pour une ville de province, un accordeur qui sache faire les petites réparations. — S'adresser pour les renseignements aux bureaux de *la Gazette musicale*.

Le Directeur : S. DUFOUR.

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu.

APPEL A DIEU

Harmonie religieuse pour le Piano

A la mémoire des victimes de la guerre civile des États-Unis,

PAR HUBERT ROLLING

Prix : 10 francs.

Grand Duo pour 2 pianos concertants

Sur des motifs de l'opéra

LES HUGUENOTS

PAR

HENRI HERZ

Op. 208. — Prix : 12 fr.

Le même, à 4 mains, 9 fr. Le même, piano solo, 7 50

Publié par G. BRANDUS et S. DUFOUR, Éditeurs des

ŒUVRES COMPLETES DE MEYERBEER.

Opéra en cinq actes. **L'AFRICAINE** Paroles de Scribe.

MUSIQUE DE

Grande partition d'orchestre. **G. MEYERBEER** *Parties d'orchestre.*

LA PARTITION :

CHANT ET PIANO, grand format in-4°	net.	40 »
— édition de luxe, grand in-8°	—	30 »
— édition populaire, in-8°	—	20 »
— paroles italiennes et allemandes, format in-8°	—	20 »

LA PARTITION :

CHANT ET PIANO, deuxième partie de la partition, contenant 22 morceaux inédits et non exécutés à l'Opéra.	net.	12 »
PIANO SOLO, édition de luxe, grand in-8°	—	20 »
— édition populaire, format in-8°	—	12 »
PIANO A 4 MAINS, format in-4°	—	25 »

Avec paroles françaises **46 N°s** **Les Airs détachés de Chant** *Avec paroles italiennes* **29 N°s**

La Prière à saint Dominique, Arrangée à 4 voix d'hommes par Pasdeloup, net. . . . . 50 c.

Chœur des Matelots, Arrangé à 4 voix d'hommes par Laurent de Rillé, net . . . . . 50 c.

ARRANGEMENTS DIVERS.

PIANO.

L'Ouverture, arrangée pour le piano, par Vauthrot ..... 5 »
Grande Marche indienne, édition originale ..... 9 »
La même, édition simplifiée 7 50
Marche religieuse, par Vauthrot ..... 5 »
La même, édition simplifiée ..... 5 »
Aira de ballet. 1. *La Fleur de lotus*, idylle chorégraphique ..... 5 »
2. *Pas des jongleurs*, finale ..... 5 »
Dernière Pensée *musicale de Meyerbeer* (prélude du 5e acte) :
1. Pour piano ..... 3 »
2. Pour piano à quatre mains ..... 4 »
3. Pour orgue-harmonium 2 50
4. Pour orgue-harmonium et piano .. 4 »
5. En trio pour piano, violon ou violoncelle et orgue ..... 6 »
Beyer (F.). Bouquet de mélodies 7 50
— Op. 26. Petite fantaisie instructive ... 6 »
Burgmuller (F.). Valse de salon ..... 6 »
Comboul. Op. 24. Fantaisie brillante ..... 6 »
Cramer. Bouquet de mélodies, mosaïque ... 9 »
— Deuxième bouquet de mélodies ..... 9 »
Croisez. — Morceaux de chant, transcrits pour piano seul, revus et approuvés par J.-F. Fétis :
1. Romance chantée par Mlle Battu 4 50
2. Terzettino, chantée par Mlle Battu, MM. Belval et Castelmary 4 50
3. Chœur des évêques 4 50
4. Air du Sommeil, chanté par Mme Sass. 4 50
5. Air chanté par M. Faure 4 50
6. Duo chanté par Mme Sass et M. Naudin. 6 »
7. Septuor, extrait du finale 4 50
8. Chœur des femmes 4 50
9. Quatuor, chœur des matelots 4 50
10. Prière, double chœur 4 50
11. Ballade chantée par M. Faure 4 50
12. Duo chanté par MM. Naudin et Belval. 4 50
13. Chœur des Indiens 4 50
14. Chœur des sacrificateurs 4 50
15. Grand air chanté par M. Naudin ..... 6 »
16. Cavatine chantée par M. Faure 4 50
17. Grand duo chanté par Mme Sass et M. Naudin ..... 6 »
18. Chœur dansé 4 50
19. Arioso chanté par Mlle Battu 4 50
20. Grand duo chanté par Mme Sass et Mlle Battu ..... 6 »
21. Grande scène du Mancenillier, chantée par Mme Sass, cavatine extraite ..... 6 »
22. Air extrait de la scène précédente 4 50
23. Chœur aérien 4 50
Les 23 numéros réunis en un volume broché ..... *net.* 25 »
Dolmetsch. Op. 70. Transcription de concert sur l'Air du Sommeil 7 50
Duvernoy (J.-B.). Op. 280. Fantaisie ..... 6 »
Favarger (R.). Fantaisie-caprice 7 50
Godefroid (F.). Op. 128. Air du Sommeil, morceau de salon ..... 9 »
— Op. 129. Second morceau de salon ... 7 50
Herz (Henri). Op. 205. Grande fantaisie ... 9 »
Hess (J.-Ch.). Op. 98. Rêverie ..... 6 »
Jaëll (A.). Trois paraphrases :
1. Op. 126. Romance d'Inès 7 50
2. Op. 127. Chœur des évêques et entrée des prêtresses ..... 6 »
3. Op. 128. Grand air de Nélusko .. 7 50
— Op. 131. Illustration ..... 9 »
Ketterer (E.). Op. 170. Fantaisie de salon. 9 »
Kruger (W.). Op. 135. Fantaisie brillante sur la scène du Mancenillier et le duo du quatrième acte ..... 9 »
Lecarpentier. 201e et 202e bagatelle, chaque. 5 »
Liszt. O grand saint Dominique, prière .... 9 »
— Marche indienne ..... 10 »
Lysberg (Ch. B.). Op. 105. Fantaisie brillante ..... 9 »
Mathias. Op. 49. Impromptu ..... 6 »
Neustedt. Op. 57. Fantaisie, transcription. 7 50
Polmartin (Mme). Op. 25. Transcription. 7 50
Rosellen (H.). Op. 182. Fantaisie brillante. 7 50
Talexy. Polka-mazurka de salon ..... 6 »
Valiquet. Op. 65. Petite mosaïque ..... 6 »
— Op. 66. Petite mosaïque (seconde suite). 6 »
Vincent (A). Op. 18. Fantaisie 7 50
Voss (Ch.). Op. 299. Grande fantaisie dramatique de concert ..... 9 »
Wolff (Ed.). 2 paraphrases fantaisies :
N° 1. Chœur des évêques 7 50
2. Boléro 7 50

MUSIQUE DE DANSE.

Arban. Inès, polka-mazurka 4 50
Ettling. Suite de valses ..... 6 »
Kart. Quadrille brillant 4 50
Lecarpentier. Quadrille très-facile 4 50
Marx (H.) 2e quadrille 4 50
Mey (A.). Polka brillante ..... 4 »
— La même, très-facile ..... 3 »
— Vasco de Gama, galop ..... 4 »
Strauss. 1er quadrille 4 50
— Grande valse ..... 6 »
— La même, très-facile ..... 4 »
Stutz (P.) Polka-mazurka ..... 4 »

A QUATRE MAINS.

Bernard (P.). Beautés de *l'Africaine*, à quatre mains, en quatre suites, chaque ... 10 »
Burgmuller (F.). Valse de salon ..... 9 »
Croisez (A.). Duo enfantin 7 50
Rummel. Souvenir de *l'Africaine*, duo 7 50
Wolff. Op. 273. Réminiscences de *l'Africaine*, grand duo ..... 10 »
— L'ouverture ..... 9 »
— Marche indienne ..... 12 »
— Marche religieuse 7 50
— Aira de ballet 1. 2., chaque 7 50

MUSIQUE DE DANSE A QUATRE MAINS.

Lecarpentier. Quadrille très-facile 4 50
Mey (A.). Polka brillante ..... 6 »
Strauss. Quadrille 4 50
— Valse 7 50

VIOLON.

Altès (Ernest). Op. 17. Fantaisie pour violon avec accomp. de piano ..... 9 »
Grégoire et Léonard. Duo pour piano et violon ..... 9 »
Herman. Op. 76. Fantaisie gracieuse pour violon, avec accompagnement de piano. 9 »
— Op. 85. Fantaisie brillante pour violon, avec accomp. de piano ..... 10 »
— Mélodies de *l'Africaine*, arrangées pour violon seul, 2 suites, chaque 7 50
— Mélodies de *l'Africaine*, pour 2 violons, 2 suites, chaque ..... 9 »

VIOLONCELLE.

Lée (S.). Op. 97. Trois transcriptions pour violoncelle avec accomp. de piano, chaque 7 50
Marx (A.). Souvenir de *l'Africaine*, fantaisie pour violoncelle avec acc. de piano .... 9 »
Poisot et Nathan. Duo pour piano et violoncelle ..... 10 »
Seligman. Op. 78 Réminiscences de *l'Africaine*, pour violoncelle, avec accompagnement de piano ..... 9 »
Servais et Grégoire. Duo pour violoncelle et piano ..... 9 »

FLUTE, CLARINETTE, CORNET, HAUTBOIS.

Altès (Henri). Op. 29. Op. célèbres. 5e livr. *L'Africaine*, flûte et piano :
N° 1. Réminiscence ..... 6 »
2. Fantaisie ..... 9 »
Berthélemy (F.). Op. 8. Fantaisie brillante pour hautbois avec accompagnement de piano ..... 9 »
Coninx (L.). Op. 58. Fantaisie pour flûte avec accompagnement de piano .... 9 »
Corret. Souvenir de *l'Africaine*, fantaisie pour clarinette ou hautbois avec accompagnement de piano ..... 9 »
Debillemont. Mélodies de *l'Africaine*, pour cornet seul, 2 suites, chaque 7 50
— Mélodies de *l'Africaine* arrangées pour 2 cornets, en 4 suites, chaque 7 50
Gariboldi. Mélodies de *l'Africaine*, arrangées pour flûte seule, 2 suites, ch.. 6 »
— Mélodies de *l'Africaine*, arrangées pour 2 flûtes, en 4 suites, chaque ..... 9 »
Greive (E.). Fantaisie pour cornet à pistons, avec accompagnement de piano. 9 »

ORGUE-HARMONIUM.

Brisson (F.). trio pour violon et violoncelle, piano et orgue ..... 12 »
— Marche religieuse et chœur des évêques 5 »
de *l'Africaine*, pour harmonium ..... 5 »
— Mélodies de *l'Africaine*, pour harmonium, 3 suites, chaque ..... 9 »
Ketterer. Op. 175 et A. **Durand.** Op. 50. duo brillant pour piano et orgue .... 10 »
Lebeau (A.). Op. 75. Souvenir de *l'Africaine*, fantaisie pour harmonium ... 6 »
Miolan. Fantaisie pour orgue-harmonium .. 7 50
Riss (George). Op. 12. Fantaisie de concert pour orgue expressif 7 50

MUSIQUE MILITAIRE.

Blancheteau. Fantaisie pour petite fanfare et moyenne harmonie ..... 9 »
Brunet. Fantaisie pour grande harmonie .. 15 »
Fischer. Transcription du duo du quatrième acte de *l'Africaine* pour petite fanfare. 9 »
Girard. Fantaisie pour moyenne harmonie. 12 »
Viallon. Fantaisie pour grande fanfare .... 10 »

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER — A. CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

34e Année. N° 29. 21 Juillet 1867.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger,
chez tous les Marchands de Musique, les Libraires,
et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Exposition universelle de 1867 (Festivals et Concours), par **Em. Mathieu de Monter**. — Conservatoire impérial de musique et de déclamation : concours à huis clos. — Une soirée musicale au Cercle de la librairie. — Étude comparée sur la Chanson, la Romance et le Lied (2e article), par **A. Thurner**. — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Annonces.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867.

Festival et Concours des Fanfares et Musiques d'harmonie.

N'a-t-on pas dit que la France produisait les meilleurs grenadiers pour prendre une redoute, et les gens les plus amusants? Après avoir assisté aux Festivals et aux Concours qui se suivent mais ne se ressemblent guère, sur l'estrade, désormais historique, du palais de l'Industrie, on peut ajouter que notre pays a la spécialité des plus intrépides souffleurs de cornets à pistons, des plus robustes joueurs de trombone, des plus vigoureux donneurs de cor, des plus énergiques batteurs de caisse et frappeurs de cymbale.

Quels poumons! et quel entrain! mais aussi quels casques! et que de plumets!... C'est que, sauf quelques rares exceptions, nous croyons indispensable de nous affubler de harnois militaires pour faire une partie d'instruments à vent. Et puis, la plus petite troupe de gardes nationaux, la moins nombreuse des compagnies de pompiers veut avoir, elle aussi, aujourd'hui, sa bande de musiciens.

Après tout, il faut applaudir à cet essor, à cette floraison musicale populaire, car tout ce qui a pour effet d'accroître notre valeur artistique, intellectuelle, est dans l'ordre du bien. L'*Orphéon de cuivre* grandit donc et se développe à côté de l'*Orphéon vocal :* chacun a sa place au soleil, aux subventions, aux sympathies; chacun est très-fier de lui-même et, le dirai-je? un peu dédaigneux de l'autre. On vit cependant en bonne intelligence et en bonne harmonie; chaque jour davantage, et grâce à l'influence propre de ce grand mouvement artistique, on se pénètre mutuellement, non sans un léger reste de rivalité, mêlé à un besoin d'abandon. Ces sociétés de musique populaire, orphéons ou fanfares, lorsque l'esprit de solidarité les anime, sont consolantes à voir et à étudier. Être plutôt que paraître, jouer ou chanter pour le public, s'adresser à tous, se hâter sans cesse, donner, donner encore, sauf à ne recueillir jamais: *Plutôt s'user que se rouiller,* c'est leur devise. Elles nous apprennent qu'il est possible de soutenir son esprit et son cœur au-dessus de sa condition, et que le moyen existe de se sauver des misères qui suivent la médiocrité... Tout à l'heure je parlais de plumets et maintenant me voici en pleine philosophie. Il en est toujours ainsi lorsqu'on se trouve en face des institutions artistiques populaires. On commence par sourire de l'allure vulgaire, des dehors naïfs, du casque et du sabre, de la casquette et de « l'insigne ; » on finit par comprendre que de ces associations germent fortement, entre autres principes excellents et féconds, cet esprit de solidarité qui est le mot d'ordre de l'avenir; on finit pas saisir ce qu'il y a de généreux dans leur physionomie mobile, par reconnaître et admirer la direction imprimée à leur ardeur, à leurs aspirations, à leurs travaux, par les hommes éminents, — je les nommerai, — qui les patronnent et les encouragent.

Le Festival de dimanche dernier nous paraît avoir été un résumé satisfaisant, une concentration profitable des forces vives de la musique instrumentale populaire. Toutes les provinces de France avaient fourni leur contingent à cette agglomération musicale, si vivante, si unie, si disciplinée. Les principales villes avaient jeté une parcelle de leur dot artistique dans cette fonte harmonieuse dont les vibrations ont ébranlé pendant deux heures la coupole du palais de l'Industrie. C'était bien là, pour nous, le véritable *Hymne à la Paix*, hymne enthousiaste, spontané, durable aussi et pour ainsi dire vécu.

L'impression générale a donc été bonne. Quant à l'exécution musicale proprement dite qui avait été confiée au zèle et au talent tout spécial de M. Paulus, je lui dois quelques courtes observations.

Le programme était bien composé, en raison de la masse même des exécutants; mais ces morceaux à grandes lignes, de caractère monumental, au rhythme large et majestueux, et dont le mouvement était encore ralenti, par mesure de prudence, quoique l'on

ait prétendu le contraire, ces morceaux n'échauffent pas, n'entraînent pas le public. Il éprouve une sorte d'émotion religieuse qui le domine et l'étreint. C'est l'effet qu'ont produit la Prière de *Joseph* (Méhul) et la Marche religieuse d'*Alceste* (Gluck), toutes deux parfaitement sues, du reste, et savamment traduites dans toute la puissance de leur couleur.

L'exécution de fragments, bien choisis et habilement enchaînés, de *la Muette* (Auber) n'a pas pu communiquer l'entrain qui lui faisait défaut : les attaques étaient indécises, les dessins confus, l'ensemble lourd et comme empâté. Une répétition de plus et tout allait bien; mais on n'avait pu répéter qu'une heure, le matin, et encore!

Le trio si doux, si caressant de la marche nuptiale du *Songe d'une Nuit d'été* a été soupiré avec un fini de détails que l'on n'était pas en droit de demander à un orchestre aussi nombreux. Mendelssohn, le grand styliste, eût été ravi de cette exquise ciselure. Dans un genre tout opposé, le chœur de *Lohengrin*, à l'ample envergure, a trouvé dans les saxhorns les âpres austères sonorités qu'il réclame. La prière de *Moïse*,—c'était la quatrième prière du programme! — et la marche du *Prophète* ont eu sans contredit les honneurs de la journée. La première était jouée par les instruments à l'ancien diapason : sept cents environ; la seconde par les instruments au nouveau : à peu près autant. Il en a été ainsi pour tous les morceaux du programme. Ces deux splendides pages des illustres représentants de l'école allemande et italienne modernes ont été bissées avec enthousiasme. Quant à *la Victoire* et au *Diamant*, de M. Jonas, ce sont de fort jolis pas redoublés et on leur a fait bon accueil; mais étaient-ils bien là de mise et en situation? Les fanfares, toutefois, n'auront pas à regretter de les compter dans leur répertoire de marche. Ces deux morceaux ont été joués de pied ferme et enlevés avec une remarquable précision de rhythme.

Au milieu du Festival, une de ces averses qui caractérisent la canicule de cette année ayant fondu sur la coupole du palais, — dont la décoration, on le sait, n'a pas coûté moins de 800,000 fr., — une levée de parapluies a agréablement émaillé l'assistance et varié le coup d'œil. Eh bien! c'est à ce moment que la sonorité de la nef a été la meilleure, je veux dire exacte, nette, et comme développée. Cette modification presque instantanée de l'acoustique du palais a été remarquée. Les mauvaises conditions de sonorité de cette halle proviendraient donc des vibrations du verre de la toiture, vibrations que la pluie supprime?

Les concours divisionnaires des musiques d'harmonie et de fanfares ont eu lieu le lendemain, à l'Exposition, dans le kiosque du jardin réservé et au théâtre International. Parmi les sociétés entrées en lice, je citerai celles des Andelys, d'Angoulême, de Balagny, Dol, Caillon, Lallaing, Lille, Mâcon, Maubourguet, Méry-sur-Seine, Saint-Amand, Saint-André-de-Cubsac, Sainte-Foy, Saint-Martin-d'Ablois, Saint-Symphorien, Senlis, Vielmur, Ville-sur-Saulx, Thisy, Fougères, la Guerche, Poitiers et Villefranche-sur-Saône.

Ce pendant, les musiques civiles inscrites pour le concours des grands prix subissaient, au palais de l'Industrie, une première épreuve d'élimination. C'étaient les fanfares de Bordeaux, Dijon, Pamiers, Paris (fanfare Sax), Poitiers, Ville-sur-Saulx ;

Les musiques d'harmonie d'Angers, Épinal, Lille, Paris (Harmonie parisienne), Tourcoing, Vire, Sainte-Marie-d'Oignies (Belgique), la Réole, le Mans.

La musique de la garde nationale de Paris, sous la direction de M. Forestier aîné, a ouvert le concours en exécutant l'ouverture d'*Oberon*.

Les récompenses ont été décernées séance tenante. *La Musique municipale de Tourcoing*, chef M. Stappen, et les *Canonniers sédentaires de Lille*, directeur M. Delannoy, se sont partagé, *ex æquo*, le premier grand prix des musiques d'harmonie, valeur 4,000 francs. Le deuxième grand prix, d'une valeur de 1,500 francs, a été décerné à la *Société Sainte-Marie, d'Oignies*, qui ne l'a pas accepté pour des raisons qui lui sont personnelles. *Les Enfants de la Loire, de Saint-Étienne*, directeur M. Courally, ont remporté le quatrième prix et l'ont accepté, eux, avec la plus vive satisfaction.

Le premier grand prix de fanfares, 3,000 francs, a été *donné* à la *Fanfare Sax, de Paris*, dirigée par son fondateur. Le deuxième prix a été décerné à la *Société philharmonique de Pamiers*, directeur M. Béjot; et le troisième à la *Fanfare de Lille*, dont le chef est M. Colin.

En voyant ces vaillants champions, escortés des applaudissements de leurs rivaux eux-mêmes, défiler devant leurs juges, en regardant leurs fronts radieux, leurs mains enlacées, je songeais aux ovations qui les attendent à leur retour au pays. Oui, certes! artistes populaires ou grands artistes en possession de la faveur publique, heureux ceux qui sont d'un pays, d'une province, qui font partie de son caractère et de son histoire! Ils ont chance d'y retrouver une famille, d'y obtenir une chapelle domestique après des siècles; ils sont sûrs d'échapper à l'oubli, et bien leur prend de pouvoir dire : « Je suis né et ai été nourri jeune au jardin de France. C'est Touraine! »

Je ne terminerai pas ce compte rendu rapide d'une solennité musicale qui, malgré des fautes presque inévitables, sera féconde en heureux résultats, sans rendre hommage aux hommes de cœur, de talent et d'initiative auxquels on doit sa réalisation. En ce temps d'ingratitude et d'oubli prémédité, une telle prétention paraîtra sans doute originale; mais, en définitive, ces manifestations grandioses de l'art populaire par excellence ne s'organisent pas toutes seules, et, s'il est bon d'en dire l'intérêt et l'éclat, n'est-il pas tout aussi agréable de féliciter ceux qui n'y ont épargné ni leur temps, ni leur expérience, ni leur savoir, ni leur sollicitude?

Le lecteur les a déjà reconnus et a nommé, avant moi, les membres du jury : M. le général Mellinet, dilettante éclairé autant que glorieux soldat, et ce n'est pas peu dire; M. Gevaërt et Félicien David, qui ne croient pas que l'art soit humilié d'avoir la science pour auxiliaire; MM. Semet, Delibes, Laurent de Rillé, qui enrichissent chaque jour le répertoire de la musique populaire d'œuvres légères et d'un charmant relief; M. Georges Hainl, qui vient de donner tant et de si éclatantes preuves de son talent de direction; MM. E. Boulanger, Jonas, Oscar Comettant, Paulus, Dachauër, Elwart, Jules Cohen..... d'autres encore, et des meilleurs. Aussi bien, ai-je hâte de dire avec quel dévouement, avec quelle abnégation, MM. Ambroise Thomas et Georges Kastner, membres de l'Institut, remplissent leur difficile mandat de présidents des jurys. Fils, tous deux, de notre noble et héroïque terre de Lorraine et d'Alsace, la véritable patrie de la musique populaire, ils consacrent leur vie à la propagation de cette œuvre si puissamment civilisatrice, et ils en signent tous deux les décrets de la main qui a écrit tant d'œuvres inspirées, qui a tracé tant de traités spéciaux, « séminaires de substantiels savoirs, » dirait Montaigne, ruches précieuses où le meilleur des miels est déposé.

Que les sociétés chorales et instrumentales suivent donc les conseils, écoutent les avis, se soumettent aux décisions des hommes supérieurs à divers titres qui leur dégagent le chemin, qui leur enseignent le *respect* dans l'ordre moral, l'*attention* dans l'ordre intellectuel, l'amour et le culte du beau ; qui les guident dans la lutte, et suivant ses résultats les récompensent ou leur livrent le secret des victoires prochaines. Tout l'avenir des institutions de musique populaire est là. Il faut, sous peine de s'amoindrir et de disparaître, qu'elles se laissent contenir, diriger par ces mains loyales et désintéressées. Le souffle vivifiant de la volonté, de l'in-

dépendance suffit, certes, à féconder les talents, mais en se prolongeant il s'épuise ou s'égare. Dans les sociétés chorales et instrumentales, le plus sûr, pour que les choses aient quelque ensemble, c'est qu'il y ait, au-dessus d'elles, quelqu'un ou un petit nombre qui tienne la main. L'enthousiasme, sans points d'appui, sans foyers réguliers qui le concentrent et l'alimentent, se dissipe bientôt comme une flamme.

EM. MATHIEU DE MONTER.

*** Il résulte du rapport du Comité de la composition musicale qu'il a été présenté 102 cantates au concours. Le Comité se plaît à reconnaître qu'il n'a jamais assisté à un concours plus fort, plus élevé. C'est à peine si trois ou quatre morceaux étaient inexécutables. Quinze des manuscrits réservés après un examen minutieux eussent été dignes de recevoir le prix. Procédant par élimination, le comité a conservé, pour une dernière épreuve, quatre partitions qui se recommandaient à sa plus sérieuse attention par des qualités diverses.

Toutefois, celle qui portait l'épigraphe :

« La musique est dans tout, un hymne sort du monde.
» VICTOR HUGO. »

a réuni au premier tour de scrutin l'unanimité des suffrages, et le nom de son auteur, M. Saint-Saëns, a été accueilli par de chaleureux applaudissements.

En raison de la force exceptionnelle du concours, et sans s'écarter des conditions arrêtées par lui, le Comité croit pouvoir publier les épigraphes des trois manuscrits qui, les derniers, ont le plus particulièrement appelé son attention. Ce sont les suivants :

« Les siècles à ses pieds comme un torrent s'écoulent. »
« Dieu seul est grand. »
« Alsace. »

Le Comité serait heureux que les trois concurrents consentissent à la publication de leurs noms dans *le Moniteur*.

Quant à l'*Hymne de la Paix*, le Comité a examiné 807 morceaux : 566 avec paroles de M. Gustave Chouquet, 241 avec celles de M. François Coppée ; et après de nombreuses séances consacrées à cet examen, il a déclaré par 13 voix contre 5 qu'il n'y avait pas lieu de décerner le prix.

En signalant au ministre, vice-président de la Commission impériale, le peu de succès du concours, les membres du Comité s'étendent sur son extrême difficulté. « Les circonstances — disent-ils — ont une large part dans le succès des hymnes populaires :

« Fils de l'enthousiasme, ils naissent à des heures indéterminées, et si tous les peuples ont leurs chants nationaux et patriotiques, il n'en est aucun qui puisse se vanter de posséder un *Hymne de la Paix*. La plus grande partie des morceaux que nous avons eu à juger avaient, en dépit du sujet, l'allure martiale et belliqueuse ; quelques autres, remarquablement écrits d'ailleurs, ne pouvaient pas se passer du secours de l'orchestre et des chœurs. Aucun ne remplissait les conditions du programme. »

Du reste, tout en ne décernant pas de prix, le Comité mentionne les heureux effets du concours de composition « qui a permis de constater à quelle hauteur s'est maintenu le niveau de l'art musical, et qui a été pour les jeunes compositeurs un stimulant puissant. » N'importe ! il nous semble qu'une médaille, une seule, n'aurait pas été de trop pour marquer ce « niveau, » constater cette émulation, récompenser ces efforts.

*** Aujourd'hui dimanche, à une heure, a lieu, au palais de l'Industrie, le grand concours international des musiques militaires. Voici leurs noms et les morceaux qu'elles exécuteront, en plus de l'ouverture d'*Oberon*, morceau imposé :

AUTRICHE. *Régiment du duc de Wurtemberg*, n° 73 ; 76 exécutants. — Ouverture de *Guillaume Tell*.

BADE. *Grenadiers de la garde*, directeur M. Bürg ; 54 exécutants. — Finale de *Loreley* (Mendelssohn).

BAVIÈRE. 1er *Régiment d'infanterie*, 51 exécutants. — Introduction et chœur nuptial de *Lohengrin* (Wagner).

BELGIQUE. *Grenadiers belges*, directeur M. C. Bender ; 59 exécutants. — Fantaisie sur *Guillaume Tell*. — *Guides belges*, directeur M. V. Bender.

ESPAGNE. 1er *Régiment du génie* ; 64 exécutants. — Fantaisie sur des airs nationaux (Gevaërt)

FRANCE. *Guides de la garde impériale*, directeur M. Cressonnois. — Fantaisie sur *le Carnaval de Venise* (Colin). — *Garde de Paris*, directeur M. Paulus.

PAYS-BAS. *Grenadiers et chasseurs*, directeur M. Dunkler ; 52 exécutants. — Fantaisie sur *Faust* (Gounod).

PRUSSE. 2e *Régiment de la garde*. — *Grenadiers de la garde*. — *Régiment de l'Empereur François*, directeur M. Wieprecht ; 90 exécutants. — Fantaisie sur *le Prophète*.

RUSSIE. *Musique du 1er régiment de la garde impériale*, directeur M. Dœrfeld ; 71 exécutants.

*** Le jury du concours international des musiques militaires qui a lieu aujourd'hui, s'est adjoint le consul de Prusse à Paris, M. Félix Bamberg, dont tout le monde connaît et apprécie les connaissances spéciales en fait de musique ancienne et moderne.

*** Un des instruments de musique qui attirent le plus l'attention des visiteurs de la galerie des arts libéraux, c'est un piano en *loupe de noyer*, exposé par la célèbre maison Broadwood, de Londres, qui a remporté la grande médaille d'or. Non-seulement la facture de cet instrument est irréprochable ; — qui ne connaît la perfection du mécanisme des pianos Broadwood, le velouté de leurs dessus, la puissance de vibration de leurs basses, leur timbre homogène ? — mais sa forme gracieuse et surtout sa caisse exceptionnelle en font un véritable objet d'art.

D'une riche et capricieuse simplicité, la *loupe de noyer*, moire végétale aux teintes moelleuses, surpasse de beaucoup tous les bois employés dans les meubles de luxe. Elle a été importée en France par M. Joseph Pelletier, fournisseur de la maison Broadwood depuis plus de vingt ans. Ce bois, comme tous les autres, du reste, est travaillé par les machines à vapeur de l'invention de M. Cormier. Grâce à un procédé aussi simple qu'ingénieux, qui diminue les déchets et réalise une économie dans la main-d'œuvre, le bois tranché par M. Cormier a la souplesse du parchemin, ainsi que la consistance ou épaisseur dite *l'étoile régulatrice Broadwood*. Nous engageons vivement les hommes spéciaux à visiter les ateliers de M. Cormier, rue Saint-Bernard, et à se rendre compte des perfectionnements qu'il a apportés dans une industrie, auxiliaire indispensable de la facture instrumentale.

*** Lorsque nous avons rendu compte des instruments de musique exposés par l'Espagne, nous nous sommes plu à reconnaître la supériorité des pianos de Bernareggi, de Barcelone et de Madrid. Leur manufacture est, en effet, l'une des plus importantes du midi de l'Europe : elle occupe deux cents ouvriers, et fabrique près de six cents instruments, pianos et harmoniums, par année. M. Bernareggi, auquel des médailles de première classe ont été décernées aux Expositions de Madrid, de Porto, de Barcelone, de Bordeaux, de Paris (1865) ; qui a été honoré des plus hautes distinctions de son pays, — croix de l'ordre du Christ, croix de l'ordre d'Isabelle-la-Catholique, — et auquel le roi de Portugal a écrit, en 1865, une lettre autographe pour le féliciter de l'excellence de sa facture et l'assurer de son auguste protection ; M. Bernareggi n'a reçu qu'une *mention honorable* du jury de l'Exposition actuelle ! Il n'a pas cru devoir accepter cette récompense, qui semble infirmer ses succès précédents, et qui pourrait laisser supposer que sa fabrication a décliné, au lieu de progresser. La valeur artistique des instruments de la maison Bernareggi nous étant bien connue, nous n'hésitons pas à publier cette protestation sur la demande même de celui qui la formule.

*** Un pianiste distingué qui habite Londres ordinairement, M. W. Malmène, vient d'arriver à Paris. Cet artiste, qui fut élève du Conservatoire de Paris, doit jouer cette semaine les pianos américains à l'Exposition.

*** Jeudi dernier, une foule nombreuse faisait cercle autour de l'estrade où sont exposés les pianos de la maison Ph. Herz neveu et Ce. Mme Escudier Kastner les jouait avec une supériorité qui justifiait l'empressement de son auditoire improvisé et mettait en relief les qualités exceptionnelles qui distinguent les instruments de cette manufacture devenue si promptement célèbre.

*** Le Théâtre-International semble vouloir revenir à la vie. Il donne des matinées musicales avec le concours de Mlle Mela, de la charmante pianiste Nina de Callias, du baryton Codelaghi, du guitariste Vailati, du jeune Bonnay. Le soir, une troupe de gymnastes arabes donne des représentations dont les exercices sont d'une excentricité réellement saisissante. Le public, malheureusement, s'obstine à ne pas vouloir apprendre le chemin de cette salle, qui n'est jamais plus fermée que lorsqu'elle est ouverte.

CONSERVATOIRE IMPÉRIAL DE MUSIQUE ET DE DÉCLAMATION.

Concours à huis clos.

Les examens des classes et les concours à huis clos du Conservatoire sont terminés.

Nous publions, suivant notre habitude, les noms des lauréats :

CONCOURS D'ORGUE.

Professeur : M. Benoist.

Premier prix : M. Émile Bernard. — *Deuxième prix* : MM. Salvayre, Covin. — *Pas de premier accessit*. — *Deuxième accessit* : M. Wintzweiller. — *Troisième accessit* : M. Genet.

HARMONIE SEULE.

Premier prix : M. Taudon. — *Deuxième prix* : M. Moullé. — *Premier accessit* : M. Wacker. — *Deuxième accessit* : M. Gasser.

CONTRE-POINT ET FUGUE.

Pas de premier et de deuxième prix. — *Premier accessit* : M. Wintzweiller. — *Deuxième accessit* : M. Salvayre. — *Troisième accessit* : M. Chavagnat.

SOLFÉGE.

Première médaille (hommes) : MM. Planquette, Fock, Dobrowolski, Collin, Pugno, Palatin, Capelle, Gouard, Perpignan. — *Deuxième médaille* : MM. Guillemot, Oberdœffer, Cognet, Perrin. — *Troisième médaille* : MM. Laye, Cavaillé.

Première médaille (femmes) : Mlles Polliart, Gaillard, Guillon, Doumergue, Portenart, Devred, Tholer 2e, Donne (cadette), Penan (cadette), Léon, Derval, Sturmfels, Bernard Gjertz (Marie). — *Deuxième médaille* : Mlles Close, Guitry, Vygen, Pean, Moreau de Saint-Ludgère, Aron, Dodé, Ferrari, Bernard Gjertz jeune, Tindel. — *Troisième médaille* : Mlles Dubois, Dodé (Isabelle), Lemoigne, Tertre, Coste, Thomas, Fauvelle, Labouriau, Guillot, Marie, Donne (Marguerite), Cahen.

ÉTUDE DU CLAVIER.

Première médaille : Mlles Poileux, Bouvet, Van-Lier, Sturmfels, Canonne, Lecornu, Penau jeune. — *Deuxième médaille* : Mlles Derval, Lontski, Bernard Gjertz, Max, Seguin, Tholer 2e, Guitry, Mottet, Gaensly, Donne 2e, Batiste. — *Troisième médaille* : M. Planquette; Mlles Pean 2e, Meunier, Cueille, Dodé 2e, Gaildrau, Lemarchand, Bresard, d'Almeïda, Bernard Gjertz jeune.

HARMONIE ÉCRITE ET ACCOMPAGNEMENT PRATIQUE.

Premiers prix (hommes) : MM. Pugno et Rambourg. — *Deuxième prix* : M. Benoît. — *Premier accessit* : MM. Courtade et Cervantes. — *Deuxième accessit* : M. Cavalier. — *Troisième accessit* : MM. Wormser et Thomé.

Premier prix (femmes) : Mlle Bedel. — *Deuxième prix* : Mlle Martin-Mention. — *Premier accessit* : Mlles Renaud et Jacques. — *Deuxième accessit* : Mlles Lhomme et Meingan. — *Troisième accessit* : Mlles Lechesne et Drevet.

CONTRE-BASSE.

Premiers prix : MM. Viseur et Delamour jeune. — *Premier accessit* : M. Ghys jeune. — *Deuxième accessit* : M. Roubié.

Les concours publics auront lieu, sous la présidence de M. Auber, dans l'ordre suivant :

Samedi 20 juillet. — Tragédie et comédie.
Lundi 22. — Chant.
Mardi 23. — Piano.
Mercredi 24. — Opéra-comique.
Jeudi 25. — Violoncelle et violon.
Vendredi 26. — Grand opéra.
Samedi 27 et lundi 29. — Instruments à vent.

La distribution des prix aura lieu dans les premiers jours d'août.

UNE SOIRÉE MUSICALE AU CERCLE DE LA LIBRAIRIE.

Depuis l'ouverture de l'Exposition universelle, le Cercle de la librairie, de l'imprimerie et des éditeurs de musique a ouvert ses salons à ses nombreux correspondants, venus en visiteurs à Paris, et chaque semaine il a affecté le vendredi à une soirée exceptionnelle, remplie jusqu'à présent tantôt par des conférences littéraires ou scientifiques, tantôt par des récréations de physique et de magie blanche, etc. Vendredi dernier, 19, c'était la musique qui avait son tour, et pour cette soirée exceptionnelle les dames avaient été invitées. De plus, le président du Cercle s'était assuré le concours de trois artistes de talent, M. Paul Bernard, M. Coedès et Mlle Nina de Rionnelle, qui, à eux trois, ont rempli la séance de la façon la plus intéressante. M. Paul Bernard, l'un de nos meilleurs professeurs de piano et auteur de compositions très-estimées, a joué plusieurs morceaux de style différent : *la Charité*, chœur de Rossini, transcrit par lui, une grande valse de salon d'une belle facture, *la Marche funèbre* de Chopin et *la Fileuse* de Mendelssohn, qu'il a fait précéder de son charmant nocturne : *Souvenez-vous*. On a pu apprécier dans l'exécution de chacun de ces morceaux la grande virtuosité de M. Paul Bernard, sa science parfaite de l'instrument, le sentiment et la délicatesse des nuances qui distinguent le véritable artiste. Il a eu un succès aussi grand que mérité. — Mlle de Rionnelle possède une voix de grand opéra, sonore et bien timbrée, qui explique ses succès sur plusieurs scènes de province; elle a dit avec un sentiment très-dramatique la cavatine du *Trouvère*, et avec beaucoup de tendresse et d'élans d'énergique passion la berceuse de *l'Africaine*. Elle a été fort applaudie.

Nous avons gardé pour la bonne bouche un chanteur bouffe, M. Coedès, dont la réputation grandit singulièrement chaque année dans les salons de Paris. Excellent musicien et non moins bon pianiste, M. Coedès y joint un genre à lui, et, en même temps qu'il chante les chansonnettes avec beaucoup d'esprit, il exécute des scènes d'imitation du comique le plus divertissant, analogues à celles dont le célèbre Vivier veut bien quelquefois donner un spécimen à ses amis quand il leur fait entendre sa drôlatique imitation d'un concert au Conservatoire.

L'exécution du trio de *Guillaume Tell* dans une petite ville de province a fourni à M. Coedès des effets très-réussis de prononciation grotesque et de tonalités impossibles. Il n'a pas été moins amusant dans sa scène des pianistes excentriques; d'aucuns auraient pu s'y reconnaître. *La Musique de l'avenir* est une allusion très-fine et tout à fait artistique qui caractérise on ne peut mieux la stérilité et l'impuissance des novateurs à la recherche de la mélodie; enfin, *le Bal qui c'mence* est une débauche, — dialogue et musique, — de haute fantaisie, ajoutée avec beaucoup de complaisance au programme par M. Coedès, et qui a complété le véritable succès obtenu par lui dans cette charmante soirée dont les membres du Cercle conserveront bon souvenir.

S. D.

ÉTUDE COMPARÉE
SUR
LA CHANSON, LA ROMANCE ET LE LIED.

(2e article) (1).

Dès le VIIIe siècle, l'historien aperçoit des traces musicales : — Grégoire de Tours rapporte que le chanteur Acorède ravissait les sires de son temps par sa belle voix; saint Gall, évêque de Clermont, est également célèbre par son *Antiphonaire*, qui est le plus ancien livre de chant connu.

Des hymnes célèbres de la liturgie datent de ces époques de fer : — Le *Te Deum*, attribué à saint Ambroise et à saint Augustin ; les chants de *Noël*, de Sédulius; le *Veni, Creator* de la Pentecôte, composé par Charlemagne lui-même, Charlemagne le premier propa-

(1) Voir le n° 28.

gateur et le fondateur des maîtrises, lui qui régularisa le chant grégorien dans son vaste empire.

Néanmoins, aux sentiments exclusivement religieux, se joignent des élans guerriers inspirés par les victoires du grand et vieil empereur et par les prouesses de ses chevaliers : avec la chanson de Roland, on compte encore celle sur la bataille de Fontenay (841), et la complainte sur la mort de l'abbé Hug (844), fils naturel de Charlemagne et de Régine, que Louis le Débonnaire fit tonsurer. Il périt les armes à la main, près de Toulouse, en voulant secourir Charles le Chauve, assiégé par le roi Pépin. Citons également la chanson militaire de Clotaire II, écrite en un latin barbare et commençant par ces mots :

De Clotaris est canere Reye Francorum.

Il est incontestable que la musique séculière prit alors naissance, malgré l'autocratique prérogative que s'arrogeait la musique religieuse. A côté de l'antienne et du répons surgissait la chanson vulgaire en dialectes romans, francs ou teutons.

Les rares spécimens que l'on est parvenu à déchiffrer à peu près donnent aux chants de cette époque un aspect naïf et mélancolique. Les plus grands intervalles ne dépassent pas la *quinte*, la mélodie se mouvant presque toujours entre la *seconde* et la *tierce*.

III.

Ouvrons ici une parenthèse au sujet de la notation neumatique qui régna du VIIIe au XIIe siècle, ou plutôt depuis saint Grégoire environ jusqu'à Gui d'Arezzo. Les *neumes* succédèrent aux anciens alphabets musicaux des Grecs et des Latins, composés de quinze lettres. D'après Boëce, ces signes, qui affectent généralement la forme de virgules, de points allongés, quelquefois de zigzags, ont épuisé les recherches de nombre de savants. Imaginez ces hiéroglyphes intercalés entre les lignes du texte, sans qu'il soit possible de fixer un point de repère, tels sont les premiers manuscrits; plus tard, arrive une ligne noire horizontale, puis deux, une jaune et une rouge, qui détèrminent les espaces à franchir avec plus de précision.

Ce fut le commencement de notre portée musicale, qui ne compta ses cinq lignes actuelles qu'après le règne de saint Louis.

Les opinions qui ont été émises sur l'origine et la signification des neumes sont assez contradictoires. MM. Fétis, Nisard, Danjou, Kilsewetter, ont apporté dans cette question le contingent de leur science et de leurs patientes investigations. Quant à nous, nous inclinons beaucoup du côté des appréciations de M. de Coussemacker, un savant dont les travaux sur la musique du moyen âge sont des modèles d'érudition.

Suivant M. de Coussemacker, les neumes ont leur origine dans les accents. L'accent aigu ou l'*arsis*, l'accent grave ou le *thesis* et l'accent circonflexe, formé de la combinaison des deux précédents, sont les signes fondamentaux de tous les neumes. A l'aide de cette clef, l'auteur que nous citons est parvenu à restituer en notation moderne quelques anciens manuscrits.

Fermons notre parenthèse et continuons notre monographie de la chanson par le récit d'un fait dont un roi de ce temps-là fut le héros, un roi très-chansonné depuis.

IV.

Son nom, en langue franque, signifiait : *Chantre héroïque*. Sa passion pour la musique et les belles voix lui valut cette appellation de la part du peuple, toujours si prompt à formuler, en termes précis, ses opinions sur ceux qui le gouvernent. Pourquoi faut-il... enfin! Or, ce dilettante chevelu, assistant un jour à une messe à l'abbaye de Romilly, est tout à coup frappé par des accents d'une suavité délicieuse.

Il était un amateur assez consommé pour reconnaître en la voix qui le fascinait celle d'une femme. Sa passion musicale l'entraîna irrésistiblement dans une autre plus violente. Son imagination de mélomane lui fit entrevoir une beauté merveilleuse; aussi sacrifia-t-il bravement et sans remords la reine Gomatrude, qu'il répudia, à la belle Nantilde.

La chronique reste muette sur le rôle qu'en cette occasion dut jouer l'inséparable ami et ministre du royal chanteur; il est présumable que ce jour-là le crédit du célèbre orfèvre, Saint-Eloi, fut considérablement amoindri.

V.

Arrivons à la véritable éclosion de la *Romance*, qui eut lieu vers le XIIe siècle. Les étymologistes pensent que le nom de *romance* a été donné aux chants des trouvères et des ménestrels, parce qu'ils étaient écrits en langue romane ; tandis que les troubadours provençaux, se servant particulièrement de la langue d'oc, nommaient leurs chants *lais* ou *virelais*.

Du reste, peu importe le dialecte, le sentiment ou l'expression musicale étant semblables dans l'un et l'autre camp. C'est entre le XIe et le XIVe siècle que parurent les plus fidèles représentants de la chanson du moyen âge. Il est présumable que ces premiers et naïfs chantres populaires composèrent paroles et musique eux-mêmes, comme les anciens rhapsodes qui célébraient les héros païens sur les rives de l'Ionie.

Ce qui donne une certaine créance à cette opinion, c'est qu'il est à remarquer qu'il existe une coïncidence frappante des syllabes accentuées de la poésie avec les temps forts de la mesure. La pensée rhythmique de la prosodie devait naturellement jaillir au même moment, et être creusée dans le même moule que la mélodie.

La plupart des chants ou mélopées du XIIe au XIVe siècle côtoient évidemment le plain-chant; les rhythmes étaient très-arbitraires : souvent on perçoit un sens musical de phrases également équilibrées de quatre et six mesures, mais aussi se trouve-t-on obligé quelquefois de partager les périodes par trois et cinq mesures.

Les avis sont encore très-partagés quant à la tonalité des chansons ou musique profane du moyen âge. Avant d'émettre notre opinion, précisons bien le caractère de la tonalité liturgique et de la tonalité moderne.

L'une, descendant des modes grecs, est une sorte de rhythme oratoire; musique appelée *plane*, parce que, privée de la note sensible, elle est dépourvue des attractions tonales qui caractérisent la musique séculière depuis les travaux de Monteverde.

Or, de savants musicologues ont découvert que certains *airs* des époques qui nous occupent semblent se rapprocher du caractère de notre musique moderne; ils y ont trouvé des dispositions de sons appelant logiquement certaines résolutions tonales. D'un autre côté, étant avéré que ce furent les Provençaux qui furent les premiers *chansonniers* de l'Europe, il se trouve précisément que leurs premiers airs furent adaptés sur le chant grégorien, et l'on trouva en effet, à la fin de nombre de leurs chansons, le premier verset de l'hymne qui leur servit de modèle.

Il est indubitable que, dès ces temps reculés, deux courants assez distincts partagèrent la musique, que cette dernière se caractérisait dans son aspect mondain par des allures rhythmiques plus vives et plus animées, ainsi que le constatent divers historiens, quand ils relatent les trépignements et les battements de mains des femmes, scandant de cette façon les chants d'allégresse des guerriers.

D'un autre côté, la tonalité moderne, à peine pressentie, était

enfouie encore dans les plus épaisses ténèbres, et l'influence ecclésiastique était trop complète pour pouvoir s'y soustraire; il est logique que les airs profanes fussent conçus sous l'influence du style religieux.

A. THURNER.

(La suite prochainement.)

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** Le théâtre impérial de l'Opéra a donné samedi, 13 juillet, *l'Africaine*. S. M. le roi de Wurtemberg assistait à cette représentation dans la loge de l'Empereur. M. Perrin a eu l'honneur d'entretenir assez longtemps le roi. — Sa Majesté, qui est l'un des princes les plus instruits et les plus éclairés de l'Allemagne et qui protége l'art musical et les artistes, est revenu lundi dernier à l'Opéra, où *Don Juan* a été chanté. — On a représenté *Don Carlos* mercredi, *l'Africaine* vendredi et hier *Don Juan*.

*** Les princes de Saxe-Weimar honoraient, vendredi, de leur présence la représentation de *l'Africaine*, interprétée par Marie Sass. — La salle était comble et la recette a dépassé 12,000 francs.

*** Gueymard vient de prendre un congé qui doit durer quatre mois et que l'artiste doit exclusivement consacrer au repos.

*** La *centième* représentation de *Mignon* a eu lieu, jeudi dernier, à l'Opéra-Comique. Depuis la première représentation, le 17 novembre 1866, cet opéra a été joué sans interruption, et a donné une recette générale de 500,000 francs. — *L'Etoile du Nord* alterne avec le bel ouvrage d'Amb. Thomas, et obtient un égal succès. Mlle Heilbron a joué lundi dernier, au pied levé et non pas sans talent, le rôle de Prascovia. — Achard prendra son congé à la fin du mois; Montaubry et Capoul seront de retour à cette époque.

*** La Société philharmonique de Pamiers (Ariège) dirigée par M. Béjot, et non pas les orphéonistes de cette ville, comme on l'a annoncé, a assisté vendredi soir, en masse, à la représentation de *l'Etoile du Nord*.

*** Le directeur du théâtre Italien, M. Bagier, s'occupe avec beaucoup d'activité de la formation de sa troupe pour la saison prochaine, qui promet d'être fort brillante. Voici quels sont les engagements faits par lui jusqu'à présent : Mmes Adelina Patti, Laura Harris, Grossi et Krauss; MM. Mongini, Steller, Nicolini, Gardoni, Ciampi, Agnesi, Cresci, Verger et Scalese. — Entre autres ouvrages qu'on prépare, on cite ceux de *Romeo et Giulietta*, de Bellini, *Cosi fan tutti*, *Tancredi* et la *Cenerentola*.

*** Le célèbre baryton Steller ne chantera au théâtre Ventadour que du 10 décembre prochain à la fin de mars 1868; il n'a pu se lier davantage ici, ayant traité pour la saison de Trieste, où il chantera *le Pardon de Ploërmel* et *l'Africaine*. Avec Steller et Verger, comme baryton *di cartello*, M. Bagier remplacera Graziani, dont le traité à Pétersbourg a été renouvelé pour l'hiver prochain.

*** Le rôle de Méphistophélès, dans *Faust*, a servi de début à M. Giraudet au théâtre Lyrique. C'est un jeune artiste qui mérite des encouragements.

*** Le corps de musique des chevaliers-gardes de S. M. l'Empereur de Russie assistait, le 16 juillet, aux Fantaisies-Parisiennes, à la représentation de *l'Oie du Caire*, de Mozart.

*** On joue en ce moment au théâtre Déjazet une amusante et spirituelle parodie de M. de Jallais, intitulée *Rhum et eau en Juillet*. Cette pièce a six tableaux, dans lesquels l'opéra de M. Gounod est suivi pas à pas de la façon la plus drôlatique. Le fameux prologue shakspearien y est remplacé par une exhibition des personnages traditionnels de la comédie italienne qui prêtent ensuite leurs physionomies aux Crapulets et aux Monstraigus. Cette facétie, dont les deux principaux rôles mettent en relief la verve comique de Mlle Boisgontier et de M. Legrenay, est semée de fort jolis morceaux de musique écrits par M. Eugène Déjazet. Nous y avons surtout remarqué un rataplan battu par une demi-douzaine de charmants petits tapins, et, dans la scène du mariage à Gretna-Green, un chœur chanté, avec accompagnement de marteaux sur l'enclume, par une troupe coquette de forgerons-Watteau, qui semblent échappés des plafonds de Trianon. Détaillée avec beaucoup de sentiment et de finesse par Mlle Lemonnier, cette ravissante bluette est accueillie chaque soir par les applaudissements de la salle entière. Il ne serait pas étonnant que ce rondeau des *Quatre-Saisons* devînt populaire.

*** A la 81e représentation de *la Grande-Duchesse*, la recette s'est élevée à 5,130 francs! C'est la somme la plus forte encaissée depuis l'apparition de la pièce. — Couderc ayant été pris subitement d'une attaque de goutte, est remplacé depuis vendredi par M. Christian dans le rôle du général Boum.

*** Après les deux belles représentations de *l'Africaine* qu'il a données à Charleville, M. Blandin a été en donner une à Sedan avec les mêmes artistes, et elle n'y a pas obtenu un succès moins brillant. — Reims a applaudi également quatre fois de suite avec enthousiasme le chef-d'œuvre de Meyerbeer.

*** La *Grande-Duchesse* a fait, cette semaine, son entrée triomphale au Théâtre-Français de Bordeaux « Succès à cent degrés! » écrit-on de cette ville. Mlle Tostée et M. Carrié, parfaitement secondés du reste, ont été plusieurs fois rappelés.

*** Mlle Sarolta, la jeune et belle cantatrice dramatique, vient d'accepter un magnifique engagement pour la saison prochaine au théâtre italien de Berlin, où elle est fort goûtée. Ce sera, en effet, la troisième saison théâtrale qu'elle fera dans cette capitale.

*** Berthelier et Mlle Zulma Bouffar viennent d'être engagés pour jouer à Marseille les rôles de Fritz et de la Grande-Duchesse dans la pièce d'Offenbach, qui va y être montée.

NOUVELLES DIVERSES.

*** Après les grands festivals officiels de l'Exposition universelle vont venir les solennités particulières. De nombreuses sociétés chorales et instrumentales, au nombre de dix mille exécutants, pour lesquels un camp a été dressé exprès place du Roi-de-Rome, vont concourir sous la direction d'un comité artistique composé de : MM. Ambroise Thomas, président, membre de l'Institut; G. Kastner, membre de l'Institut; Berlioz, membre de l'Institut; F. Bazin, professeur au Conservatoire et directeur de l'Orphéon de la ville de Paris; E. Reyer, Camille de Vos, Delsarte, E. Boulanger, compositeurs de musique; Ermel, membre de la Commission de surveillance de l'enseignement du chant dans les écoles de la ville de Paris; Vervoitte, maître de la chapelle de Saint-Roch et président de la Société académique de musique sacrée; J.-F. Vaudin, directeur et rédacteur en chef de *la France chorale*. — Ces fêtes auront lieu dans l'ordre suivant : Vendredi, 9 août, festival. — Samedi, 10, concours des sociétés chorales et instrumentales françaises et étrangères. — Dimanche, 11, festival. — Lundi, 12, festival et distribution des prix. — Voici le programme de ce concert: 1° *Buvons! Buvons!* chœur composé et approprié à l'usage des orphéons par Rossini pour le festival international de Paris. — 2° *Paris!* d'Ambroise Thomas, paroles de J.-F. Vaudin (inédit). — 3° *France! France!* d'Ambroise Thomas, paroles de J.-F. Vaudin. — 4° *Annibal franchissant les Alpes*, de F. Bazin. — 5° *Prière avant le combat*, de F. Kucken, paroles de Rémi (inédit). — 6° *l'Arche*, de Camille de Vos, paroles d'A. Gruson (inédit). — 7° *Domine salvum*, de Ch. Vervoitte (inédit). — 8° *Concorde*, de Mozart (Eintracht). — 9° *Le Chasseur noir*, de Ch.-M. Weber. — 10° *Prière* (de *Joseph*), de Méhul.

*** Nous avons assisté jeudi dernier à une séance tout intime, à la salle Erard, où Mme Farrenc, l'éminent professeur de piano du Conservatoire, faisait exécuter à ses élèves le concerto du concours, qui est, comme on sait, celui de Hiller en *fa* mineur. Mme Farrenc a douze élèves dans sa classe, et, chose rare, toutes ont été admises au concours. De sérieux talents se font déjà pressentir chez quelques-unes de ces jeunes filles. Ne voulant pas nous substituer prématurément au jury, nous nous abstiendrons de personnalités; nous nous contenterons de désigner, par une discrète initiale, Mlle C..., qui nous a paru l'emporter sur ses compagnes par la sûreté et l'intelligence de son jeu. La classe de Mme Farrenc fera certainement cette année, comme les autres, honneur à sa réputation, qui ne date pas d'hier.

*** Le prince de Metternich donne lundi, dans le jardin de l'ambassade, un déjeûner à la suite duquel il fera entendre à ses invités le corps de musique autrichien venu à Paris pour le concours international.

*** Le général Favé est allé visiter Rossini à Passy, au nom de l'Empereur, pour le complimenter sur son hymne exécuté à la fête de la distribution des récompenses.

*** A l'occasion de la fête patronale de Dammarie-les-Lis, près de Melun, un concert a été donné dans ce joli petit village par les soins de quelques-uns de ses habitants. — M. Monjauze a chanté un *O Salutaris* d'Eugène Ketterer et le *Noël* d'Adam; un *adagio* de Mozart et une *barcarolle* pour violon et orgue, exécutés par Eugène Ketterer et A. Herman, ont produit sur l'assistance une impression très-vive.

*** On nous écrit de Salins : « Les soirées du bel établissement de Salins sont cette année défrayées par les frères Guidon et Mlle Jeanne Duclos qui, outre leur répertoire si varié de concert, obtiennent les plus grands succès avec les spirituelles opérettes d'Offenbach. C'est ainsi

que la semaine dernière M. Eugène Guidon et Mlle J. Duclos ont joué avec beaucoup d'entrain et de gaîté *Lischen et Fritzchen*. Cette semaine, *le Violoneux*, chanté par Mlle J. Duclos et les frères Guidon. — A l'issue de la saison nos trois jeunes artistes sont attendus à Spa pour un grand concert, et de plus engagés par le directeur du théâtre pour plusieurs représentations. »

*** M. Félix Godefroid va partir pour Bade le 19 de ce mois; il doit y prendre part à plusieurs concerts.

*** Notre excellent chef d'orchestre et cornettiste Arban cueille en ce moment des lauriers en province. Les journaux de Douai nous apportent le compte rendu d'un brillant concert qu'il a donné dans cette ville, en compagnie d'un hautboïste de l'Opéra, Barthélemy. Il a exécuté avec le prodigieux talent qu'on lui connaît plusieurs morceaux de sa composition, entre autres ses étourdissantes variations sur *le Carnaval de Venise*, qui ont eu un succès fou, comme au Casino de Paris et partout où il les joue.

*** Mme Henriette Nissen-Saloman, la célèbre cantatrice qui depuis quelques années exerce avec beaucoup d'éclat les fonctions de professeur de chant au Conservatoire impérial de Saint-Pétersbourg, se trouve en ce moment à Paris. Son mari, l'éminent compositeur, l'accompagne. Il a en ce moment un opéra en trois actes, *la Rose des Carpathes*, en répétition au théâtre de Moscou.

*** M. Bergson, directeur du Conservatoire de Genève, compositeur et pianiste distingué, est en ce moment à Paris.

*** M. Ch. Poisot jouera mercredi, à l'Exposition universelle, sur les pianos de la maison Pleyel, Wolff et Cie, *la Marche aux flambeaux* de Meyerbeer.

*** Il résulterait d'un article de la *Gazette des Etrangers* que depuis le mois de décembre 1854 jusqu'à la dernière saison, en douze carnavals, sous la direction de Strauss, l'administration des bals a versé à la caisse de l'Opéra une somme de 637,345 fr. 45 c., et à celle des hospices 283,629 fr, 10 c. Pendant ces douze années, cent quarante-deux bals ont vécu, et chacun a rapporté, en moyenne, 15,092 francs. Pour leur service, le personnel n'a pas été au-dessous de 5,500.

*** La librairie internationale de Lacroix, Verboeckhoven et Ce, vient de mettre en vente le second volume du *Paris-Guide*. Ce volume complète d'une façon aussi heureuse que brillante un des ouvrages les plus remarquables assurément de notre époque.

*** Le premier numéro du journal : *Il Mondo artistico* a paru à Milan le 7 juillet. Cette feuille nouvelle venue est hebdomadaire : « *Si publica ogni Domenici ;* » elle consacre ses colonnes à la musique. *Il Mondo artistico* s'annonce fort bien comme rédaction et comme typographie.

*** M. Th. de Lajarte vient de faire paraître une petite brochure d'actualité, en ce temps de festivals instrumentaux, intitulée : *Instruments Sax et Fanfares civiles*. Elle est dédiée à M. Georges Kastner, membre de l'Institut et président du jury, dont le dévouement à la cause de la musique populaire est si connu et si unanimement admiré depuis longues années. L'auteur, qui est lui-même un compositeur de talent, destine cette étude détaillée, quoique succincte, à ses confrères, et il les engage à écrire pour le répertoire des musiques d'harmonie et fanfares civiles. Humble répertoire, en effet, et qui mérite bien de devenir un peu plus riche!

*** M. Triébert, professeur de hautbois au Conservatoire et premier hautbois à l'orchestre du théâtre Italien de Paris, vient de mourir. C'était, sans contredit, le virtuose le plus habile sur cet instrument.

*** On annonce la mort, à Berlin, de la basse-taille Botticher, pensionnaire de l'Opéra royal, et jadis l'un des premiers chanteurs de l'Allemagne.

*** C'est aujourd'hui que le Pré-Catelan donne, de deux heures à six heures, la grande fête des Roses. Le programme de la fête, aussi varié que remarquable, offre au public toutes les distractions : concert, bal d'enfants, tombola, fanfares, chants et représentation dramatique au théâtre des Fleurs.

ÉTRANGER

*** *Londres.* — Vendredi 11 juillet, le théâtre de Covent-Garden a donné, en l'honneur du sultan, une représentation de gala : *State performance*. L'opéra choisi était : *Masaniello (la Muette de Portici)*, avec Naudin dans le rôle principal. L'aspect de la salle était magnifique. — Un concert extraordinaire a été aussi donné dans le même but au palais de Cristal. Tout le personnel du théâtre de Sa Majesté y a pris part, sous la direction de Manns et d'Arditi. — Le succès de Mlle Nilsson ne peut augmenter, mais il se maintient toujours au même niveau, c'est-à-dire à celui de l'enthousiasme. Elle ne restera à Londres que jusqu'au 15 août, époque à laquelle le théâtre Lyrique de Paris la réclame.

*** *Ems.* — Rarement les nombreux étrangers qui se trouvent ici ont eu occasion d'entendre dans une saison un aussi grand nombre d'excellents artistes, des spectacles et des concerts aussi variés que ceux qu'on leur offre cette année. A peine les premières représentations de *la Permission de dix heures*, la nouvelle opérette dont le grand succès se consolide, ont été données, qu'un beau concert a eu lieu avec le concours de Mlle de Lapommeraye, le violoncelliste Renchsel, le violoniste Herfurth et le pianiste Weygand. Toutes les places sont retenues d'avance pour le concert de ce soir, dans lequel doivent se faire entendre Laura Harris, Sivori, M. et Mme Jaell, et Giovanni di Dio. D'autres grands artistes, parmi lesquels Mmes Nilsson, Vandenheuvel-Duprez, Schroeder et Escudier-Kastner, MM. Vivier, les frères Wieniawski, Godefroy, de Bériot, Arban, Levassor et les frères Lionnel sont attendus.

*** *Vienne.* — Mme Pauli Markovics, du théâtre de Pesth, a commencé ses représentations à l'Opéra, par le rôle d'Isabelle de *Robert le Diable*, avec un plein succès. On espère avoir mis la main sur une remplaçante de Mlle de Murska. Son mari, Pauli (Raimbaud), et Mlle Carina (Alice), ont tenu leurs rôles de la façon la plus brillante. Le second début de Mme Pauli Markovics a eu lieu dans *Dinorah*; le public a pleinement ratifié son premier jugement. — Le directeur du Conservatoire, M. Hellmesberger, vient de donner sa démission, par suite de la nomination de M. Dessoff à une chaire de composition, nomination pour laquelle il n'avait pas même été consulté et qu'il n'a appris que lorsqu'elle était un fait accompli. Deux professeurs, MM. Standhartner et Dumba, ont déclaré qu'ils se retireraient également si la décision prise à l'égard de M. Dessoff était maintenue. — Joachim est ici en ce moment auprès de sa mère gravement malade. — La troupe italienne Pollini, qui, après sa courte campagne à Prague, devait venir donner des représentations à Vienne, ne pouvant compter en cette saison sur un public assez nombreux, y a renoncé et s'est dissoute.

*** *Trieste.* — L'excellente cantatrice, Mlle de Maesen, est engagée pour la saison prochaine; la campagne commencera par *l'Africaine*, que l'on monte avec un très-grand luxe; *Faust*, *Don Giovanni* viendront ensuite, ainsi que *le Pardon de Ploërmel*.

*** *Cadix.* — Une saison d'été d'Opéra-Italien va s'ouvrir prochainement à Cadix. Voici la liste des artistes engagés : Mmes Borghi-Mamo, Carlotta et Barbara Marchisio, Bosisio et Remorini; MM. Petit, Stagno, Palermi, Storti, Padovani et Carapia. — C'est *la Favorite* qui aura les honneurs de la représentation d'ouverture.

AVIS. M. Schwaederlé quittant Strasbourg pour s'établir à Paris, une place de professeur de violon au Conservatoire et de premier violon au théâtre sera vacante à partir du 1er octobre prochain.

S'adresser à M. Hasselmans, directeur du Conservatoire, pour connaître les avantages de cette place et les obligations à remplir par le titulaire.

Le Directeur : S. DUFOUR.

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu.

ÉDITIONS DE POCHE

DE

Grandes Partitions d'orchestre

LES HUGUENOTS

De Meyerbeer

L'opéra complet. — Texte italien. — Prix net : 50 fr.

QUATRE MARCHES AUX FLAMBEAUX

De Meyerbeer

Chaque, net : 10 francs. — Chaque, net : 10 francs.

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU, A PARIS.

LA PARTITION

ARRANGÉE POUR PIANO SEUL, in-8°, net, 8 fr. | POUR CHANT ET PIANO, in-8°, net . . . 12 fr.

DE

LA GRANDE-DUCHESSE DE GÉROLSTEIN

MUSIQUE DE

Opéra-bouffe en trois actes et quatre tableaux, **J. OFFENBACH** *Paroles de MM. H. MEILHAC et L. HALÉVY,*

LES AIRS DÉTACHÉS DE CHANT
Avec accompagnement de Piano, par L. Roques.

LES AIRS DÉTACHÉS DE CHANT
Sans acc. de Piano, in-8°, chaq. n° net, 50 cent.

ARRANGEMENTS

FANTAISIE DE SALON pour le piano, par E. Ketterer. . . .	7 50	QUADRILLE pour le piano et à quatre mains, par H. Marx .	4 50
DEUX BOUQUETS DE MÉLODIES, mosaïques, par Cramer, chaque	7 50	QUADRILLE pour le piano et à quatre mains, par Arban. . .	4 50
FANTAISIE ÉLÉGANTE pour le piano, par Rummel	6 »	QUADRILLE pour le piano, par A. Mey.	4 50
BAGATELLE pour le piano, par Lecarpentier.	5 »	POLKA-MAZURKA pour le piano, par Lindheim.	4 »
DUO FACILE à quatre mains, par Ed. Muller	6 »	SCHNEIDER-POLKA, par Roques, pour piano et à quatre mains	6 »
FANTAISIE GRACIEUSE pour le violon, par Ad. Herman . . .	7 50	GRANDE POLKA, pour le piano, par Arban	4 »
CAPRICE FACILE pour la flûte, par Gariboldi.	5 »	GALOP DE LA GRANDE-DUCHESSE composé par Offenbach, réduit pour le piano et à quatre mains, par Roques .	4 50
GRANDE VALSE, pour le piano et à quatre mains, par Strauss	6 »		

Les Airs arrangés pour Violon, pour Flûte et pour Cornet.

Les Parties d'orchestre complètes. — Valses, Quadrilles, Polkas, Polka-Mazurka, pour orchestre.

Répertoire de Musique classique de Piano

1er VOLUME :

F. MENDELSSOHN

Romances sans paroles

Collection complète. — Revue par Stephen Heller.

2e VOLUME :

STEPHEN HELLER

Œuvres de Piano,

Avec une préface de M. Fétis.

Prix de chaque volume : 10 *francs net.*

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT : 3e volume, contenant les **OEuvres choisies de Chopin.**

MESSE DE REQUIEM A QUATRE VOIX

AVEC ACCOMPAGNEMENT DE PIANO ET D'ORCHESTRE

CONTENANT

Le Requiem, le Kyrie, la Prose complète, le Sanctus, le Benedictus et l'Agnus Dei,

Musique tirée des différents ouvrages de

G. ROSSINI

Format in-8°. **Texte latin, ajusté sur la musique par A. AULAGNIER.** Prix net : 10 fr.

PRIX ACCORDÉ A L'UNANIMITÉ A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES 1851.

—

Fournisseur des Ministères de la Guerre et de la Marine de France.

—

Seul agent à Londres
S. ARTHUR CHAPELL,
45, New Bond Street.

—

MAISON FONDÉE EN 1803.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE

Exposition Universelle de Londres 1862

MM. les Membres du Jury International décernent la Médaille à

ANTOINE COURTOIS

POUR L'EXCELLENCE DE SES CORNETS A PISTONS, CORS, ALTOS, BASSES,

ET POUR TOUTE SA COLLECTION D'INSTRUMENTS EN GÉNÉRAL.

88, rue des Marais-Saint-Martin, 88.

Ci-devant rue du Caire, 21.

MÉDAILLE D'ARGENT DE 1re CLASSE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1855.

—

Facteur du Conservatoire et de l'Académie Impériale de Paris.

—

Agent à Saint-Pétersbourg :
A. BUTTNER,
Perspect. Newsky, maison de l'église St-Pierre

—

La maison ANTOINE, COURTOIS ayant agrandi ses ateliers, est en mesure de satisfaire à toutes les demandes qui pourront lui être adressées; elle garantit RÉELLEMENT *à sa clientèle des instruments irréprochables sous tous les rapports.*

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

34e Année. N° 30. 28 Juillet 1867.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger,
chez tous les Marchands de Musique, les Libraires,
et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paroît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Exposition universelle de 1867 (Festivals et Concours), par **Em. Mathieu de Monter.** — Conservatoire impérial de musique et de déclamation : concours publics. — Nécrologie : Charles-Louis Triébert, par **A. Elwart.** — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867.

Concours européen de Musiques militaires.

L'Histoire, — celle qui se dit grande et ne possède guère en fait d'art que celui de vérifier les dates, et celle que l'on dit petite et qui raconte l'Humanité dans ses manifestations intellectuelles et artistiques, — l'Histoire aura une fresque de plus à peindre. En voici la légende : « Le dimanche 21 juillet 1867, l'Exposition universelle étant ouverte, l'état-major de la musique militaire européenne, réuni au palais des Champs-Elysées, entre dans la lice d'un concours international présidé par le général Mellinet et par MM. Georges Kastner et Ambroise Thomas, membres de l'Institut. » C'est bien là une fresque et non pas un tableau, car le sujet, le fait en lui-même est d'une importance qui a profondément saisi l'opinion publique et comme paralysé ses organes directs, d'ordinaire si loquaces et si experts à détruire les vues illusoires et les impressions relatives.

Je laisserai, s'il vous plaît, à d'autres, le soin de relever les barrières renversées, dimanche dernier, au palais de l'Industrie ; le souci de compter les fleurs foulées aux pieds et de ravauder les tentures déchirées ; le loisir de comparer aux mugissements des flots sur la grève les vociférations d'une foule qui rompait ses digues et se plaisait à enlever de haute lutte et sans bourse délier des places par d'autres achetées d'avance. Réunis et livrés à eux-mêmes, les hommes se font pires qu'ils ne peuvent ! Je n'insisterai pas davantage sur le fait d'un public cosmopolite requérant de toute la force de ses poumons, et au nom de l'acoustique encore ! l'installation immédiate de l'orchestre au milieu de la nef, alors que cette disposition eût donné une sœur à cette nymphe Echo qui, depuis trois semaines, bavarde à cœur joie sous la coupole de la *Ton-Halle* parisienne. Excellent public ! il n'y avait réellement pas de sa faute. Les vingt et une premières mesures de l'ouverture d'*Oberon* ayant été jouées par la musique qui ouvrait le concours, *il tutto pianissimo possibile*, ainsi que cela, je le suppose, se pratique généralement, les bruyants locataires des galeries lointaines étaient en droit de s'imaginer qu'ils n'entendraient pas mieux la suite du morceau et du programme ! Malheureusement, la partition n'avait pas été officiellement communiquée aux moniteurs et précepteurs de la foule, je veux dire aux sergents de ville, et il ne se trouva là, par conséquent, personne pour conjurer l'orage par une allocution de ce genre : « Messieurs, un peu de patience. Attendez seulement le coup de grosse caisse de la vingt-deuxième mesure et le déchaînement de l'*allegro con fuoco*, et vous m'en direz des nouvelles ! » Je ne m'appesantirai pas davantage sur d'autres considérations secondaires : les commissaires à rosette verte perdant la tête, ainsi qu'il est d'usage en pareille occurrence, et se donnant beaucoup de mal pour ne rien opposer aux débordements de la foule ; la longueur même de la séance, cause de lassitude pour le public, de fatigue, de malaise même pour les membres du jury (1) ; la commission d'organisation du concours, dominée par le souvenir de l'insuccès de ses précédents festivals, et ne prenant pas dès lors les mesures d'ordre exceptionnelles qu'exigeait une solennité dont le souvenir, ainsi que celui du Festival de la distribution des récompenses, sera impérissable : les plus belles choses peut-être de l'Exposition !... Je passerai sous silence tant et d'autres causes de tumulte. Ces détails fâcheux appartiennent à la chronique. Quant au fait, il se dresse imposant, solennel, exclusif.

Dans cette vaste enceinte qui à 11 heures du matin était un salon, et à 6 heures du soir une arène enfiévrée et poudreuse, si l'on avait hissé, ici, le trapeau tricolore, là, l'aigle de l'Autriche, plus loin celles de Prusse et de Russie, d'un côté les couleurs de Bavière et de Bade, de l'autre les antiques et glorieux écussons de l'Espagne et des Flandres, la foule se fût en un instant patrioti-

(1) Vers la fin du concours, M. Georges Kastner s'est trouvé subitement indisposé et à dû prendre quelques instants de repos. J'ajouterai que depuis deux mois M. Kastner est constamment sur la brèche, et qu'il remplit son mandat de président des jurys avec une courageuse persévérance que je ne saurais trop admirer et signaler.

quement scindée, et chaque drapeau eût abrité sous ses plis une garde d'honneur, imposante de nombre et d'attitude.

Ce public, c'était neuf peuples réunis dans ce que chacun d'eux a de plus éclairé, de plus intelligent, de plus enthousiaste. Cet orchestre, c'était neuf peuples représentés par ce que leur génie musical compte, sinon de plus élevé, du moins de plus vivace, de plus utile et de plus populaire. Cette fête, c'était une de ces grandes communions artistiques dont le moyen âge nous offre des exemples — ce temps calomnié avait du bon! — et qui cimentent des alliances plus intimes et plus durables qu'on ne le pense. Ces concurrents, ces champions de l'art musical de leurs nationalités respectives, groupés sur cette estrade, grâce à un moment d'apaisement et d'oubli, hier encore ils s'étaient heurtés dans la rouge mêlée du champ de bataille, et demain... Non! le signal des combats s'est éteint; la mélodie a calmé peu à peu l'effervescence de la foule. Et voici que la radieuse figure de la Paix, évoquée par le cor d'Oberon, déploie ses grandes ailes et plane, souriante, au-dessus de cette multitude accourue de tous les points de l'Europe pour acclamer ses bienfaits et pour céder au noble entraînement de ses promesses.

Le monde appartient, en effet, non pas à ce qui le contraint, mais à ce qui l'aime et à ce qui le sert. Il prête à ses dominateurs, par la contrainte, des minutes d'obéissance; à ses consolateurs il donne son âme, et quelle plus grande consolatrice et réparatrice que l'harmonie! A peine a-t-elle touché de son rameau d'or les nations comme les foules, que l'atome igné et subtil de la civilisation étincelle, donne le signal et la vie à des renaissances, à des floraisons inattendues! Et puis, l'ajouterai-je? quoique nos goûts se modifient avec le temps, il y a toujours chez nous une tendance marquée à ne vouloir nous intéresser vivement qu'aux choses de l'art qui concordent avec nos mœurs, nos habitudes et nos sentiments. C'est dire, car je ne puis le dire autrement, que le public n'a pas vu dans le concours militaire de dimanche dernier, ou n'a pas voulu voir, un tournoi purement musical. Le public a eu tort.

La veille de cette lutte mémorable, les musiques étrangères, massées en colonnes sous les ombrages et parmi les corbeilles de fleurs du jardin réservé des Tuileries, avaient été présentées à LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice par les officiers qui les ont accompagnées : MM. le lieutenant Gemehl (Baden), le capitaine Van Cormelin (Belgique), le baron de Waldenhorff (Prusse), le commandant Le Vornas de la Torre (Espagne), le général comte Tolmatcheff (Russie), etc. Après avoir joué son hymne national, chaque musique a défilé devant Leurs Majestés Impériales, et l'Impératrice, avec sa grâce habituelle, a su trouver pour toutes un mot précieux d'encouragement et de bon augure. Le soir, les chefs de musique dînaient à la table de l'Empereur.

Le lendemain, à une heure, ces neuf musiques — six cent trente-neuf exécutants — défilaient et se rangeaient en un bel ordre dans la nef principale du palais de l'Industrie. Dix minutes après, casquettes espagnoles et képis autrichiens, shakos français et belges, casques russes, prussiens, bavarois, badois, aigrettes et plumets européens, cocardes et pompons internationaux, tout sombrait et tout disparaissait sous la marée montante d'une foule houleuse, grouillante, inquiète. Vingt-cinq mille personnes tassées, foulées, assises tant bien que mal, étendues, accroupies par terre, plus mal que bien! Des têtes aux sabords de la coupole; des têtes sous l'estrade des musiciens! Une poussière âcre et sans cesse soulevée! Trente-quatre degrés consumant l'atmosphère! Des détonations de bravos qui ressemblaient à des arquebusades, et des traînées de murmures, sourdes comme des explosions de mine. Au-dessus de tout cela, de l'émotion, l'influence magnétique des foules énormes. Ah! vous pouviez bien sonner de pied ferme, fanfares et clairons, car, ce jour-là, c'était bataille, mais de celles que j'aime, où il n'y a pas de sang versé, où la défaite n'implique pas la honte, où la victoire profite sagement à ceux qui l'ont remportée, à ceux qui la subissent.

Le jury, lui, envahi agréablement et non pas sans préméditation, par un essaim de femmes charmantes et distinguées, réunissait, sous la présidence de M. le général Mellinet, sénateur : MM. G. Kastner et Ambroise Thomas, membres de l'Institut, présidents des jurys divisionnaires, Bamberg, E. Boulanger, de Bulow, J. Cohen, O. Comettant, Dachauer, Félicien David, L. Delibes, Elwart, de Fuertès, Grisar, Hanslick, Lajarte, Nicolaï, Romero y Andia, général Rose, E. Jonas, Semet, Villiers.

Le *morceau imposé*, celui que toutes les musiques entrant en lice devaient jouer à tour d'inscription, était l'ouverture d'*Oberon*, terme le plus grandiose de la trilogie du fantastique de Weber, — *Euryanthe*, *Freyschütz*, *Oberon*, — portique duquel s'échappe, comme d'autant de cellules où dort la mémoire, les amours et les exploits, les mystères et la poésie, les croyances et les rêves des âges disparus. Je ne me dissimule pas que toute cette « chevalerie » est bien loin de nous, mais l'ouverture! Ce n'est pas un assemblage fait de motifs et de formules, mais bien un édifice élevé, d'après un plan tracé, sur des fondements nés d'un dessein médité, et dont toutes les parties unies et conjointes, s'appelant et se commandant, attestent, non-seulement l'inspiration ingénieuse et ferme de Weber, mais sont encore et surtout de nature à mettre en relief et en lumière, et comme par un enchaînement calculé, les qualités et les défauts d'un orchestre. Et puis, on peut bien entendre, à la rigueur, dix fois de suite, en une seule séance, tant elle est élevée et habile, cette ouverture d'*Oberon!* Le jury a décidément songé à tout : au public, d'abord; à lui, certainement.

Avant que le concours ne commence, me permettra-t-on de dire qu'entre toutes les nations détachées successivement du point central, du cœur de l'Asie, aujourd'hui reconnues pour des frères et sœurs de la même famille, il y a eu des races de prédilection sur lesquelles la grâce incomparable a été versée, qui ont reçu dès le berceau le don du chant, de l'harmonie, de la mesure, de la perfection? Italie, Allemagne, France, race latine et race saxonne, les muses de la noble maison! Toutes les moissons sauvages valent-elles une seule de leurs guirlandes? Toute la monnaie des autres pèse-t-elle un seul de leurs *talents* d'or? Supposez-les retranchées ou absentes, l'humanité ne pourrait-elle pas s'écrier, comme une famille qui a perdu celle qui faisait sa joie et son honneur : « La couronne de notre tête est tombée. »

Au milieu d'un indescriptible tumulte, les grenadiers de la garde du grand-duc de Bade, commandés par M. Burg, ouvrent par deux fois le feu, l'essuient, devrait-on dire. Vaillante et calme troupe, bien disciplinée. Dans le finale de *Loreley* (Mendelssohn), les ciselures de la mélodie sont finement fouillées; les basses sont magnifiques; le phrasé est ample, la sonorité large. Il y a là de l'intelligence servie par des poumons exercés. Une ou deux attaques manquées dans l'ouverture d'*Oberon*, dont la transcription reproduit exactement la couleur orchestrale. *Exeunt.* Ce sont eux qui ont eu le plus de courage.

Le 1er régiment de génie, d'Espagne, escalade l'estrade, sous la direction de M. Maïmo. C'est une musique qui joue avec subtilité, de tête et des lèvres. L'expression lui vient du cerveau et non pas du cœur. Elle a tellement peur de ne pas être fièrement excellente, ainsi qu'il convient à une musique de nobles hommes, qu'elle raffine et quintescencie chaque chose. A ce jeu, l'ensemble disparaît, et il reste quelque chose de sec, de roide, de sautillant et de méticuleux, assez désagréable. On ne saurait lui refuser, toutefois, une certaine élégance sobre et tirée à quatre épingles, paradant

à son aise à travers les mélodies nationales, — *Jaleo de Xérès*, *Jota* et *Gallegada*,— d'une fantaisie de Gevaërt, qui n'a pas oublié la parenté un peu forcée des Flandres et de l'Espagne. Parmi ces soixante-quatre exécutants, on comptait vingt clarinettes, l'équivalent de cent quatre-vingt-douze violons. Mais le souffle leur manque, avec la compréhension du génie de Weber, et l'ouverture d'*Oberon* a paru exécutée par un bataillon de guitares. C'était d'un *tra los montes* fort réussi, et on a beaucoup applaudi! Cette tentative originale a valu un quatrième prix de 500 francs aux pionniers d'Ibéric.

Le deuxième régiment de la garde royale et le régiment de l'empereur François, de Prusse, 90 exécutants, réunis sous la direction de M. Wieprecht, chef de tous les corps de musique de la garde prussienne.— Ah! je dirai volontiers ici comme Marion Delorme au duc de Bellegarde : *Monseigneur, je ne ris plus!* Le merveilleux orchestre! Ils ont douze bassons, ceux-là, des trombones et des ophicléides et ils savent s'en servir. Aussi quelle sonorité et quelle couleur! Et conduits, ces Prussiens à la mâle prestance, au sentiment musical si développé! M. Wieprecht est le type le plus complet du chef d'orchestre du *Kapellmeister* par raison éloquente, par talent et chaleur continue. Sa physionomie mime le morceau, sa baguette le dessine et le parle. Il soutient et il fortifie, il inspire aussi. C'est la vivante expression du *Mit Ernst und Liebe*, de Goethe. Une fantaisie sur *le Prophète* — les jolis dessins de clarinette et de flûte dans la chanson à boire des anabaptistes! — et l'ouverture imposée ont été dites avec un ensemble et un fini que le dilettantisme parisien a eu depuis lors l'occasion d'admirer. Les musiques militaires de Berlin accusent ce travail incessant et viril, cet effort continuel et vigoureux qu'on nomme la volonté.

Par sa direction persuasive et bien personnelle, M. Zimmermann, chef de musique du 73e autrichien, duc de Wurtemberg, a en quelque sorte ajouté de la solidité au charmant et instinctif génie musical des Bohêmes qui forment les *bandas* viennoises. Voici bien la preuve que la moitié du talent est faite de patience. Cet orchestre, produit de l'énergie constante et de l'inflexible volonté de la discipline militaire autrichienne, unit, dans un tempérament pratique, la vivacité et la consistance. Et il y en a quatre-vingts comme cela en Autriche : c'est le sort qui a désigné celui-ci pour la campagne de France. Il ne possède pas la franchise d'attaque des Prussiens, mais il a plus de moelleux, de fondu et de délicatesse; les nuances sont habilement agencées, la sonorité a de la distinction; l'exécution générale trahit moins l'effort; il y a là du naturel et de l'*individualité*. Ces musiciens font bien véritablement de la musique. Je ne leur reprocherai qu'une propension à précipiter les mouvements; mais avec quelle pureté l'ouverture de *Guillaume Tell* a été détaillée, et comme les clarinettes ont dessiné la danse des sylphes de cette ouverture d'*Oberon*, que l'on croirait leur œuvre, tant ils mettent du meilleur d'eux-mêmes dans sa traduction!

Je m'explique qu'après les avoir entendues dans le Jardin des Tuileries et après avoir examiné leur *composition instrumentale*, l'Empereur ait dit : « Voilà le modèle des musiques militaires et l'organisation qu'il serait bon d'adopter, » et ait chargé M. Jonas de lui présenter un rapport sur la situation des corps de musique allemands. M. Jonas n'aura qu'à se rappeler que nous étions ainsi « organisés » en France, il n'y a pas bien longtemps, mais depuis!... Et les musiques autrichiennes nous semblent une révélation. Tel est le progrès réalisé!

Je ne vois pas d'inconvénient à réunir dans la même appréciation les grenadiers belges et les grenadiers hollandais. Ces deux corps de musique ont joué deux interminables arrangements de *Guillaume Tell* et de *Faust*. S'ils avaient pu allonger l'ouverture d'*Oberon*, nul doute qu'ils ne s'en soient mutuellement congratulés. Dans leur exécution, ils ont, les uns et les autres, de la circonspection, de la modération, de la tempérance, avec une sorte de réserve et de contrainte. Plus de fond que d'étalage, plus de dessin que de couleur, le trait du poinçon plutôt que celui du pinceau : c'est opaque et fermé. Nos musiques de la ligne ont de ces teintes grises et de ces nonchalances, mais elles n'analysent pas du tout; elles ne s'endorment pas sur leurs instruments, elles soufflent et elles marchent, et elles ne se font pas escorter de ces contre-basses sans lesquelles il semble, maintenant, que Hollandais et Belges ne puissent plus jouer le moindre morceau : la contrefaçon grossie de la France et de Louis XIV. On se souvient encore, aux rives de l'Escaut, que le royal danseur des ballets de Versailles faisait ouvrir la tranchée au son de ses vingt-quatre violons. Voilà pourquoi, sans doute, les musiques militaires belges ont des contre-basses.

Le 1er régiment royal d'infanterie de Bavière, entraîné par M. Siebenkaes, a réveillé le public bercé par la somnolente musique que viens de dire. A la bonne heure! Voilà de la jeunesse, du goût et de l'entrain! La péroraison de l'ouverture d'Oberon a été enlevée avec un feu endiablé, et c'est en situation. Dans l'introduction et le chœur nuptial du *Lohengrin*, de leur compatriote Wagner, ils ont tout simplement affirmé les quelques qualités suivantes : compréhension du morceau, et, par conséquent, clarté de sa traduction; articulation excellente; enchaînement parfait des nuances, c'est-à-dire des *forte*, qui ne sont pas attaqués *fortissimo* et des *piano* qui peuvent décroître en *pianissimo;* sonorité sans trous; timbre velouté jusque dans les plus grands éclats. C'est de la musique cela!

L'humanité a une faculté musicale universelle. Il y a un siècle, la Russie ne possédait presque rien qui ressemblât à un orchestre militaire proprement dit. Elle n'avait, de ce côté, qu'un développement rudimentaire, agreste, et qui ne dépassait pas une première poussée sauvage. Cela suffisait pour des peuples en marche qui avaient devant eux la forêt blanche de neige ou la steppe en fleurs au printemps. Vous chercheriez vainement aujourd'hui dans les corps de musiques russes ce quelque chose de court, de simple, de tout trouvé, d'informe et de vague, de tout voisin de la terre ou de trop voisin du nuage. Ils s'épanouissent en de longs et difficiles morceaux; ils vont au *compliqué* et à l'ardu, non sans goût, toutefois, non pas sans charme et avec un certain recueillement religieux. On est surpris et ému : ému, parce que des mélodies populaires de l'ouverture de la *Vie pour le tzar* se dégagent une mélancolie, une morbidesse pénétrantes; surpris, parce que ces rhythmes contrariés, ces teintes heurtées, cette sonorité âpre, donnent à l'esprit la notion de l'infini des steppes. Comme détails d'exécution, je mentionnerai la remarquable virtuosité d'un cornet à pistons, l'irréprochable justesse, l'inflexibilité de rhythme de l'orchestre des chevaliers-gardes conduit par M. Doerfeld, et le style grandiose apporté par lui à l'interprétation de l'hymne national russe.

La France devait-elle concourir? Dispute-t-on à ses hôtes la moitié du gâteau qu'on leur offre? Si oui, reconnaissons que la musique de la Garde de Paris concilie l'exactitude et l'atticisme, qu'elle assortit bien l'expression et la pensée, et possède, comme fond et qualité principale, cette *netteté* de première nécessité chez un peuple prompt et pressé comme le nôtre, qui a besoin d'entendre vite et qui n'a pas la patience d'écouter longtemps. Son chef, M. Paulus, a le talent de lui faire dire toujours juste, dans une recherche de détails, dans un continuel essai d'imagination qui anime et colore l'œuvre du compositeur, et arrive à l'originalité sans que la simplicité soit méconnue.

Quant à la compagnie de solistes qui composent la fanfare des Cent-Gardes, je n'en dirai rien autre chose que chacun d'eux joue fort bien de son instrument, mais qu'il y a dans cet ensemble,

inutilement *cherché*, bien du montant et de la mousse, et du feu falsifié. Il importe peu à M. Cressonnois que son orchestre soit une maison dont le toit s'effondre avant d'avoir été achevé : l'essentiel pour lui est qu'il y ait çà et là une pierre ciselée, un fragment de bas-relief habilement maçonné, une phrase où l'embouchure du virtuose fasse merveille. Est-ce bien là le type idéal d'une musique militaire ? Après tout, c'est ainsi que les Athéniens formaient leurs villes et leurs orchestres. Ces barbares de l'Attique construisaient leurs huttes avec les pierres enlevées aux Propylées ou au Parthénon. La musique des Guides a eu beaucoup de succès.

Le concours terminé et après une délibération dont la longueur et les péripéties ont révélé le caractère laborieux, le jury, par l'organe sonore de M. le général Mellinet, son président, a décerné des médailles *commémoratives*, — chacun a eu la sienne, — aux musiques concurrentes dans l'ordre et la progression que voici :

Une médaille de 1,000 francs partagée entre l'Espagne et la Belgique.

Une médaille de 2,000 francs divisée entre Bade et les Pays-Bas.

Une médaille de 3,000 francs répartie entre la Russie, la Bavière et la France (Cent-Gardes).

Une médaille de 5,700 francs et que l'on portera, dit-on, au chiffre de 15,000 francs, décernée *ex æquo* à l'Autriche, à la Prusse et à la musique de la garde de Paris, puisqu'on n'a pas jugé à propos d'admettre au concours les huit excellents orchestres de la garde impériale et quelques-unes des meilleures musiques de la ligne.

Les résultats de ce concours seront profitables à la musique militaire européenne. Elle s'est réunie, donc elle se possède presque tout entière; elle ne s'exagérera plus ici pour se méconnaître là. Elle a, dès à présent, des modèles réciproques. Elle marchera vers le progrès en se vérifiant, en se tenant dans un rapport constant avec les parties les plus vivaces d'elle-même, en n'imitant pas, ses succès remportés, ce fils de Charles-Quint, — l'empereur qui avait le plus voyagé, — ce Philippe II qui ne bougeait plus de son Escurial, mais bien en se tournant vers les nouvelles perspectives, en modifiant sans cesse sa manière de servir à la fois le goût du jour et de défendre la tradition.

A un autre point de vue, ce concours donnera fort à penser à tous ceux, — et ils étaient nombreux! — qui, méconnaissant le génie multiple, la libre et féconde variété de l'art musical moderne, ne voulaient reconnaître en Europe que la musique française et ses interprètes, erreur fort excusable, assurément, si elle est le produit d'un enthousiasme vrai; prétention grotesque si elle s'étale comme une doctrine, et si — c'est le cas le plus fréquent — sous un air de conviction hautaine elle cache simplement deux sottes choses : la fatuité et l'ignorance.

Certes, que l'action artistique de la France s'exerce glorieusement en Europe, ce n'est pas moi qui serai tenté de m'en plaindre. Mais faut-il nier pour cela les sources nationales? Quoi! le génie musical germanique ne vibrerait-il pas, comme chez les vieux maîtres, dans les œuvres, dans l'exécution des musiciens de Berlin ou de Vienne, de Mayence, de Stuttgard ou de Munich? Comment! l'étude directe d'un pays si riche en mélodies originales, aborigènes, ne fournirait-elle pas de vivantes impressions à des natures bien douées? Et l'Italie, et l'Espagne, et les Flandres! que de trésors à recueillir dans le commerce assidu avec les traditions musicales de ces sols artistes! L'inspiration de la vérité n'est-elle pas la plus féconde? Et s'il faut un but sérieux, s'il faut une inspiration morale chez celui-là même qui ne semble préoccupé que de l'amusement des oreilles, cette passion noble entre toutes de l'art, cette étude de *musique comparée*, n'est-elle pas un but tout naturel et singulièrement heureux?

Plaçons-nous donc plus haut, bien au-dessus des coteries, des préjugés nationaux et des frontières, contemplons dans son ensemble le travail compliqué de l'art musical européen, souhaitons que chaque peuple y conserve son esprit, y développe son originalité native, et appelons de tous nos vœux, maintenant surtout que Paris est devenu une sirène pour l'étranger, le retour de ces luttes fécondes où nous saurons maintenir notre place.

Désirer cela, c'est espérer des temps meilleurs. La mélodie qui promène, insouciante, d'un horizon à l'autre, les parfums et les effluves de la vie, est la plus active messagère de la concorde et de la paix. Oui! cette harmonie, selon certains, si frivole, pourrait bien être plus salutaire que des dissertations philosophiques, des théorèmes économiques, des théories politiques. Elle porte en elle la grâce, la lumière et l'apaisement. Elle se contente d'être, et l'on vit, et l'on aime, et l'on espère autour d'elle. Tant pis pour ceux qui ne sentent point ce rayon pénétrer en eux et donner à leur être une puissance et des aspirations nouvelles.

EM. MATHIEU DE MONTER.

*** En raison de l'immense affluence qui s'est produite dimanche dernier aux abords du palais de l'Industrie, un grand nombre de personnes n'ont pu être admises au concours européen des musiques militaires, même sur la présentation de leurs cartes. La Commission impériale ayant décidé qu'un concert serait donné aujourd'hui à 2 heures, au palais de l'Industrie (Champs-Elysées), par les musiques étrangères présentes à Paris, les porteurs de billets délivrés au bureau de location pourront se faire rembourser à ce bureau (palais de l'Industrie, porte n° IV), ou, s'ils le préfèrent, les échanger contre de nouveaux billets de même prix, donnant entrée au concert du 28 juillet.

*** Nous complétons aujourd'hui, par la publication des premiers et des seconds prix divisionnaires, la liste des récompenses du concours orphéonique de la Commission impériale de l'Exposition, que le manque de place ne nous a pas permis de donner plus tôt.

Premiers prix : La Parisienne, Choral Parisien, Chorale du Mans, Orphéon de Béziers, Société chorale de Nantes, Choral Saint-Jacques de Castres, Chorale d'Autun, l'Avenir de Crest, Orphéon de Rozoy-en-Brie, Orphéon du 1er régiment des grenadiers de la garde, Orphéon du 43e régiment de ligne, Chorale de Saint-Dié, Chorale de Brest, Orphéon de Houdan.

Seconds prix : La Legia de Liége, Union chorale de Lille, Neustriens de Caen, Ensemble de Paris, Orphéon de Tarascon, Orphéons de Bédarieux, Thann, Pantin, Aubervilliers, Saint-Gratien, les Enfants de la Mer, de Sérignan; Orphéon du 3e régiment des grenadiers de la garde, Enfants de Lutèce, Enfants de Paris, Chorale de Poitiers, Ecole militaire de Joinville.

Nous publierons prochainement les prix de la section instrumentale.

*** La Société des compositeurs de musique paraît décidée à prendre énergiquement en main la cause des *huit cent sept* musiciens qui ont envoyé inutilement à la Commission impériale des *Hymnes à la Paix*. Elle constitue en ce moment deux sections de jury, et, sous l'initiative de M. Ch. Poisot, elle engage les « victimes » à envoyer leurs manuscrits au siége social, 95, rue de Richelieu, d'ici au 10 août, à six heures du soir, *le Moniteur* ayant annoncé que le lendemain matin les manuscrits non réclamés seraient impitoyablement brûlés. La Société des compositeurs a eu là un beau mouvement, et nous applaudissons d'avance, « au 10 août » qu'elle prémédite. Pourvu, maintenant, que le nombre des manuscrits que l'on confiera à ses soins délicats vaille la peine de réunir un jury!

CONSERVATOIRE IMPÉRIAL DE MUSIQUE ET DE DÉCLAMATION.

Concours publics

Le premier en date des concours publics, et aussi celui qui s'éloigne le plus de notre spécialité, a été celui de tragédie et de comédie, qui a eu lieu samedi dernier 20 juillet. Les résultats, il faut le dire, auraient pu en être plus satisfaisants, surtout en ce qui concerne les futures Rachels et les Mars de l'avenir : il n'a été décerné aux élèves femmes aucun premier prix, ni pour la tragé-

die, ni pour la comédie. Voici comment le jury a classé les concurrentes :

Tragédie : second prix, Mlle Brag, élève de M. Beauvallet. Premier accessit, à l'unanimité, Mlle Delmary, élève de M. Régnier. Deuxième accessit, Mlle Paturel, élève de M. Monrose.

Comédie : second prix, Mlles Reichemberg, élève de M. Régnier, Dewincke, élève de M. Monrose; Delmary, élève de M. Régnier. Premier accessit, Mlles Paturel et Gaignard, élèves de M. Monrose. Deuxième accessit, Mlle Segros et Nortmann, élèves de M. Régnier, et Chéron, élève de M. Beauvallet.

Parmi les élèves hommes, deux talents de la meilleure espérance se sont produits : MM. Jourdan, élève de M. Beauvallet, premier prix de tragédie, et M. Coquelin, premier prix de tragédie, élève de M. Régnier et frère de l'excellent artiste de la Comédie-Française. Il n'y a pas eu de second prix de tragédie : le premier accessit a été partagé entre M. Fraizier, élève de M. Bressant, et M. Dugaril, élève de M. Régnier. Un second accessit a été donné à M. Mazoudier, élève de M. Monrose. Dans la comédie, on a décerné un second prix à M. Jourdan, élève de M. Beauvallet; un premier accessit à M. Chodzko, élève de M. Bressant; un deuxième accessit à M. Dugaril, et un troisième à M. Joumard, tous deux élèves de M. Régnier.

Lundi dernier, la musique est rentrée en possession de la salle du Conservatoire avec le concours de chant. Un symptôme rassurant à constater, c'est que les voix semblent plus fraîches et plus fermes que les autres années : nous avons entendu beaucoup moins de ces chevrotements qui désolaient tant de maîtres, M. Auber en tête. Le premier prix a été donné *ex æquo* à M. Maurel, baryton, actuellement élève de M. Vauthrot et antérieurement de M. Bénédit, professeur au Conservatoire de Marseille, qui l'a aidé de ses conseils pendant trois ans; il a fort bien dit un air du *Pardon de Ploërmel*: — et à M. Gailhard, élève de M. Révial et possesseur d'une belle voix de basse, qui a chanté un air d'*Il Bravo*, de Mercadante. MM. Aubéry, baryton, élève de M. Vauthrot, excellent musicien, premier violon à l'Opéra, et M. Solon, basse chantante, élève de M. Battaille, se sont partagé le second prix. Tous deux ont fait preuve d'une véritable facilité de vocalisation. On a décerné un premier accessit à MM. Victor et Nicot, élèves de MM. Battaille et Révial; un second accessit à M. Lepers, élève de M. Laget, et deux troisièmes accessits à MM. Derrey et Bacquié, élèves de MM. Masset et Grosset.

Les prix ont été distribués aux élèves femmes de la manière suivante : 1er prix, Mlle Brunet-Lafleur et Derasse, élèves de M. Révial. La première, douée d'une fort belle voix, a très-bien chanté un air d'*Il Crociato*, qui a soulavé d'unanimes applaudissements; la seconde a dit avec goût un air du *Pré aux Clercs*. — 2e prix, Mlles Oxtoby, élève de M. Masset, et Fourche, élève de M. Vauthrot. — 1er accessit, Mlles de Gray, Moisset et Lentz, élèves de MM. Révial, Masset et Battaille. — 2e accessit, Mlles Fauchet, Brunet et Pitteri, élèves de MM. Grosset, Laget et Masset. — 3e accessit, Mlles Berdet et Dolmetsch, élèves de MM. Grosset et Battaille.

Le jury, on le voit, n'est point avare de distinctions pour les intéressantes écolières du Conservatoire; mais il a été libéral jusqu'à la prodigalité le lendemain, au concours de piano. Aussi, comment se résoudre à faire couler les larmes d'une trentaine de jeunes filles qui, presque toutes, auront joué leur concerto aussi bien l'une que l'autre ? Car il faut savoir que, cette année, *trente-six* concurrentes ont affronté le jugement de cet indulgent comité d'examen. Donc, sur ces trente-six, vingt et une seulement n'ont pas de remercîments à adresser au tribunal. *Cinq premiers prix* ont été donnés à Mlles Wilden, Krasinska, élèves de M. Henri Herz; Müller, élève de M. Lecouppey; Coevoet, élève de Mme Farrenc, et Lacroix, élève de M. Lecouppey; — deux seconds prix, à Mlles Thibault, élève de M. Herz, et Penan, élève de M. Lecouppey; — deux premiers accessits, à Mlles Ferrari et Janin, élèves de M. Herz; deux seconds accessits, à Mlles Le Callo, élève de M. Herz, et Hugget, élève de M. Lecouppey; — quatre troisièmes accessits, à Mlles Doumergue, élève de Mme Farrenc, qu'on aurait pu aisément placer un peu plus haut; — Barbetti, Sommer, élèves de M. Henri Herz, et Léon, élève de M. Lecouppey. — Et de quinze!

Le concerto en *fa* mineur de Hiller, imposé pour ce concours, doit appartenir à la jeunesse de cet éminent compositeur; il est encore taillé dans le patron assez étriqué du vieux concerto d'il y a quarante ans, et il est vraiment difficile d'y faire ressortir des nuances un peu variées. C'est ce qui explique en partie l'uniformité du jeu des élèves et la difficulté de choisir entre elles. Cette uniformité, du reste, est beaucoup plus sensible chaque année parmi les femmes que parmi les hommes.

Le concours de ces derniers a été assez chaud; c'est le second concerto de Chopin, aussi en *fa* mineur, qui a servi de champ de bataille. Les élèves de M. Marmontel se sont distingués par le brillant de leur jeu, la sûreté de leur attaque, leur habileté à déchiffrer; disons d'ailleurs que le morceau à première vue n'exigeait pas des lecteurs de la force de Liszt. Les élèves de M. Mathias se font remarquer par une bonne entente des nuances, un jeu délicat et fondu. Parmi eux M. Rambourg, qui quelques jours avant avait remporté un premier prix d'harmonie, s'est véritablement distingué par une grande supériorité d'exécution.

Trois premiers prix ont été décernés à MM. Corbaz, Berthemet, élèves de M. Marmontel, et Rambourg, élève de M. Mathias; un second prix à M. Bonnet, élève de M. Marmontel; trois premiers accessits à MM. Auzende, élève de M. Mathias; Cahen, élève de M. Marmontel, et Cavalier, élève de M. Mathias; un second accessit à M. Bourgeois, élève de M. Marmontel, et deux troisièmes accessits à MM. Thomé, élève de M. Marmontel, et Hess, élève de M. Mathias. Les concurrents étaient au nombre de dix-huit.

Mercredi c'était le tour de la harpe et de l'opéra-comique. Les destinées de la classe de harpe sont, comme on sait, confiées à M. Labarre depuis quelques mois. Il faut regretter l'abandon où semble être laissé ce bel instrument. Si la progression décroissante continue dans le nombre des élèves, la race des harpistes sera bientôt éteinte Deux élèves seulement se sont présentés au concours : Mlle Besse des Larzes, qui a obtenu un premier prix bien mérité, et Mlle Grillon, qui est restée assez loin derrière sa devancière pour n'avoir droit qu'à un premier accessit —Quant à l'opéra-comique, le concours de cette année fournira à nos scènes françaises quelques bons sujets : M. Gailhard, élève de M. Couderc, qui a obtenu le premier prix en compagnie de MM. Lepers, élève de M. Mocker, a bien joué et bien chanté une scène du *Toréador*. Qu'il ne cherche pas à outrer l'élément comique, et tout sera pour le mieux. M. Lepers a été vraiment remarquable dans les *Voitures versées*, où il a vocalisé avec goût et sûreté les variations sur *Au clair de la lune*. M. Aubéry, élève de M. Couderc, auquel a été accordé un second prix, a concouru dans une scène du *Nouveau Seigneur*; il a beaucoup de naturel et de distinction, et, doué comme il l'est d'une belle voix de baryton, nous le croyons destiné à fournir une belle carrière. Le premier accessit a été décerné à M. Bacquié, élève de M. Mocker. — Parmi les femmes, c'est à Mlle Derasse, bonne comédienne et chanteuse de talent, qu'a été donné le premier prix; elle a concouru dans *l'Étoile du Nord*; elle est élève de M. Mocker. Mlles Oxtoby et Brunet-Lafleur, élèves de MM. Couderc et Mocker, se sont partagé le second prix. Pour être vrai, il faut dire que Mlle Brunet-Lafleur, qui, d'ailleurs, a fort bien joué la première scène de *l'Ambassadrice*, a beaucoup moins bien chanté qu'au concours de chant. Voici le reste des ré-

compenses accordées : 1er accessit, Mlles Guérin, élève de M. Couderc, et Moisset, élève de M. Mocker; 2e accessit, Mlles Deneux, élève de M. Mocker; Lentz et Hassenhut, élèves de M. Couderc, et Brunel, élève de M. Mocker; 3e accessit, Mlles Labrunie, élève de M. Couderc; Chrétien, élève de M. Mocker, et Berdet, élève de M. Couderc.

Le concours de violoncelle n'a pas donné tout ce qu'on espérait. Le premier prix, que l'on décernait *in petto* avant l'épreuve à l'un des meilleurs élèves de Franchomme, M. de Miretzki, n'a pas été décerné. Ce jeune homme, d'ailleurs fort habile, est resté réellement inférieur à lui-même. Un autre concurrent, M. Barbot, premier accessit de l'an dernier, après avoir fort bien joué son concerto, a pris peur au milieu du morceau à déchiffrer et ne l'a pas achevé; il était naturellement par ce fait hors de concours. Les condisciples plus heureux de ces deux jeunes artistes sont MM. Bernard et Gary, seconds prix; Mouskoff, premier accessit, et Remy, second accessit, tous élèves de M. Franchomme.

Chaque année, de vrais et sérieux talents sortent du concours de violon. Celui de jeudi dernier n'a rien à envier aux précédents, nous pouvons le dire avec quelque fierté pour notre école française, qui se maintient à la hauteur de son vieux renom, puisque six ou sept des concurrents étaient étrangers, Allemands pour la plupart. Le premier prix est échu, *ex æquo*, à Mlle Tayau, fille de l'acteur, toute jeune enfant, à qui les leçons d'Alard et un heureux naturel ont donné un talent vraiment surprenant, et à M. Lévêque, excellent musicien, formé à l'école saine et vigoureuse de Massart. M. Boisseau, élève de M. Dancla, et M. Ries, élève de M. Massart, se sont partagé le second prix. Ce dernier, âgé de vingt et un ans à peine et déjà compositeur de talent, est le neveu du célèbre Ferdinand Ries, élève de Beethoven, et le fils du *concertmeister* de l'orchestre royal à Berlin. C'est un virtuose déjà mûr, et, de plus, musicien consommé. Le premier accessit a été donné à MM. Turban, élève de M. Sauzay, Palatin et Heymann, élèves de M. Alard; le second accessit a été accordé à Mlle Biot, élève de M. Sauzay, et à M. Hollander, élève de M. Massart; et le troisième accessit à MM. Chollet et Luigini, tous deux élèves de M. Massart.

La physionomie de ce concours est toute particulière : un de ses côtés pittoresques est l'ardeur, l'aplomb, la sûreté des bambins assez nombreux, en veste et pantalon court, voire même des fillettes de l'âge le plus tendre, qui tiennent tête, et fort heureusement parfois, aux habits noirs moins précoces. Pourquoi n'est-ce guère que dans les classes de violon que se produisent et se couvent ces petits phénomènes? Question intéressante assurément et digne de l'attention de quelque esthéticien physiologiste.

Vendredi, c'était le concours de grand opéra. M. Gailhard y a obtenu un troisième et brillant succès dans une scène d'*Herculanum;* le premier prix lui a été décerné, en partage avec M. Maurel. Tous deux sont élèves de M. Duvernoy. Puis sont venus MM. Solon, élève de M. Levasseur, second prix; Christophe et Bacquié, élèves de M. Duvernoy, second et troisième accessit. — Mlles Brunet-Lafleur et Derasse, triomphant cette fois encore, ont reçu ensemble un premier prix; elles ont concouru dans *Othello* et *Robert le Diable*. Le second prix a été remporté par Mlle Fourche, qui a très-bien dit une scène du cinquième acte de *l'Africaine*; ces trois jeunes filles sont élèves de M. Duvernoy. Mlle Desbordes, élève de M. Levasseur, a obtenu le premier accessit avec une scène de *Roméo et Juliette* de Vaccaï; Mlle Pitteri, élève de M. Duvernoy, le second accessit avec une scène du *Trouvère*, et Mlles Moisset et Collin, élèves de M. Levasseur, le troisième accessit avec des scènes du *Roméo et Juliette* de Gounod et du *Trouvère*.

A huitaine le compte rendu des concours d'instruments à vent.

CHARLES BANNELIER.

NÉCROLOGIE.

CHARLES-LOUIS TRIÉBERT.

Le Conservatoire, la Société des concerts, le théâtre Italien et l'Association des musiciens viennent de faire une grande perte en la personne de C.-L. Triébert.

Né à Paris en 1810, d'un père qui s'est acquis une légitime renommée dans la fabrication des instruments à vent en bois, Ch. Triébert eut pour hochet un hautbois, et ayant été admis dans la classe du célèbre et vénérable M. Vogt, il y obtint le premier prix en 1829. A peine entré dans la carrière musicale, il devint célèbre, et les *Concerts d'émulation* du Conservatoire, dont il fut l'un des fondateurs, achevèrent sa réputation de virtuose.

Triebert avait un beau son, du style, et c'était un musicien consommé. Sa nomination de professeur au Conservatoire fut accueillie avec satisfaction par tout le monde; et, malgré le peu de temps qu'il lui a été donné de continuer les belles traditions de la grande école de son maître, les succès de son enseignement furent signalés. Triébert, duquel on disait, non sans raison, en faisant allusion à ses cheveux prématurément blanchis, « qu'il avait la tête d'argent et le cœur d'or, » Triébert n'était pas seulement un excellent musicien, c'était aussi un homme versé dans la plupart des connaissances humaines; mais sa rare modestie le faisait s'ignorer lui-même. Caractère droit et loyal, âme sensible, il a rendu des services appréciés à l'Association des artistes musiciens, dont il était vice-président.

Atteint d'une maladie de poitrine, il est mort à Paris le 18 juillet, quelques jours après son retour des îles d'Hyères, où il était allé chercher un climat plus doux. Ses obsèques ont eu lieu le 20 de ce mois à Joinville-le-Pont, au milieu d'un grand concours d'amis, de collègues et d'artistes. MM. le baron Taylor, Deldevez, Barthélemy, son ami et son suppléant au Conservatoire, lui ont adressé de touchantes paroles d'adieu.

Ami, depuis quarante ans, de cet excellent artiste, nous avons aussi payé un juste tribut à sa chère mémoire; et si l'unanimité des regrets peut adoucir la douleur profonde de tous les siens, un juste sentiment d'orgueil a dû se mêler à leurs légitimes regrets, en voyant l'émotion profonde de l'assemblée nombreuse qui entourait la tombe du meilleur des hommes, digne, sous tant de rapports, de l'estime générale.

A. ELWART.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** L'Opéra a joué, lundi dernier, *Don Carlos*. LL. MM. le roi et la reine de Portugal assistaient, mercredi, à la représentation de *l'Africaine* dans la loge de l'Empereur. *Don Juan* a été donné vendredi. — Hier soir a eu lieu une représentation des plus intéressantes. Après l'ouverture du *Freischütz*, exécutée par les artistes de l'orchestre, les musiques militaires couronnées au concours de dimanche dernier ont fait entendre les morceaux suivants : — France : *Marche aux flambeaux* (Meyerbeer), fragments de *Lohengrin* (Wagner). — Russie : ouverture de *la Vie pour le Czar* (Glinka), fantaisie sur des airs russes (Doerfeld). — Autriche : ouverture de *Guillaume Tell* (Rossini), *Bürgersinn Walzer* (Strauss). — Prusse : *Links rechts*, marche (Wieprecht), tantaisie sur *le Prophète*. Toutes ces musiques réunies, deux cent quatre-vingts exécutants, ont joué *le Salut impérial* d'Elwart. La sonorité exceptionnelle de la salle de l'Opéra a permis de juger mieux que partout ailleurs les qualités d'exécution qui distinguent ces différents corps de musique. Le spectacle a été terminé par le ballet *la Source*, dansé par Mlle Granzow. Nous reparlerons de cette véritable solennité musicale.

*** Nous avons annoncé que le premier ouvrage en trois actes que représenterait l'Opéra-Comique serait le *Robinson Crusoé* d'Offenbach. Cette nouveauté ne sera offerte au public que vers la fin de septembre prochain.

*** Lundi dernier, Mme Carvalho chantant au concert donné à l'hôtel de ville en l'honneur du roi et de la reine de Portugal, le théâtre Lyrique a donné la *cent dixième* représentation de *Martha* pour les débuts de Mlle Balbi et de M. Bosquin. Ce ténor, qui a déjà rempli, non sans succès, quelques rôles du répertoire, entre autres celui du duc de Mantoue, dans *Rigoletto*, a chanté avec goût le rôle de Lionel. Quant à la charmante Mlle Balbi, elle a apporté dans le rôle de Martha, tout de douceur et de mélancolie, une tenue et une distinction parfaites. Sa voix est fraîche, sympathique, admirablement bien dirigée. Mlle Balbi possède le goût, le sentiment et le style. Le quatuor du rouet a été bissé. Barré a fort bien enlevé le rôle de Plunkett. — La veille, le théâtre Lyrique donnait une représentation de *la Somnambule*, qui a également attiré un public très-nombreux, grâce au nom de Mlle Jeanne Devries qui, — après un trop long intervalle, — se trouvait de nouveau sur l'affiche. Cette jeune artiste, malgré son entourage plus que médiocre, a prouvé de nouveau dans le rôle d'Amina que les grandes espérances que tous ceux qui suivaient ses premiers pas fondaient sur son talent exceptionnel étaient parfaitement justifiées. En effet, si une voix fraîche et flexible, un organe pur, une diction juste, de l'expression et de la jeunesse suffisent pour assurer le succès, Mlle Devries doit réussir, et nul doute elle réussira, pourvu qu'on lui donne l'occasion de se produire dans un milieu et dans des conditions dignes de son talent.

*** Les représentations du théâtre Italien, dont nous avons publié les engagements, commenceront vers les premiers jours de septembre. M. Bagier compte, avec raison peut-être, sur les visiteurs de l'Exposition.

*** On annonce deux premières représentations très-prochaines aux Fantaisies-Parisiennes : *Don Baldassari*, opéra-comique en un acte, de MM. J. Ruelle et de Mortarieux, et *les Soufflets*, de MM. Mélesville père et fils.

*** *La Grande-Duchesse* a décidément eu le bonheur de plaire au vice-roi d'Egypte. Ce souverain est allé la voir une troisième fois.

*** La recette des théâtres, concerts, etc., a été pendant le mois de juin de 2,420,976 francs.

*** Les subventions des théâtres impériaux ont été votées, dans la séance du 19 juillet, par le Corps législatif.

*** Trois lauréats des récents concours du Conservatoire : M. Gailhard, premier prix de chant et premier prix d'opéra-comique, à l'unanimité, Mlle Derasse, également premier prix de chant et d'opéra-comique, et M. Maurel, premier prix de chant et d'opéra, sont engagés, les deux premiers à l'Opéra-Comique, le troisième à l'Opéra.

*** Le Comité de la Société des concerts du Conservatoire vient d'envoyer à Mlle Marie Battu une médaille en commémoration de la séance de l'hiver dernier, où elle a chanté avec tant de succès dans *l'Alceste* de Gluck.

*** M. Henri Potier, qui remplissait depuis longtemps déjà au Conservatoire les fonctions d'accompagnateur, a été remplacé cette année par M. Edouard Mangin, ancien second chef d'orchestre au théâtre Lyrique.

*** Trois des villes de France, assez rares maintenant, où *l'Africaine* n'ait pas encore été représentée, Rouen, Nice et Grenoble, vont mettre à l'étude la dernière œuvre de Meyerbeer. Elle va être également représentée avec beaucoup d'éclat à la Nouvelle-Orléans. L'excellente cantatrice Mlle Audibert vient d'être engagée pour y chanter le rôle de Sélika.

*** Un journal anglais annonce que les négociations entamées avec Mlle Tietjens par l'Opéra impérial de Saint Pétersbourg ont abouti ; la célèbre cantatrice est engagée pour l'hiver prochain à raison de 30,000 francs par mois.

*** *La Grande-Duchesse de Gérolstein*, qu'une salle comble applaudit tous les soirs à Paris, à Vienne, à Bruxelles et à Bordeaux, va être représentée incessamment à Lille, Marseille, Boulogne, Toulouse, Versailles, Grenoble, Liége, Berlin et New-York.

NOUVELLES DIVERSES.

*** Le lendemain du grand concours de musique militaire dont nous avons rendu compte, le prince de Metternich faisait entendre la musique autrichienne dans le beau jardin de son hôtel d'ambassade, et ses invités ont pu apprécier mieux encore que la veille toute l'étendue et la variété du talent de ces excellents musiciens, ses compatriotes. Tous ces hommes, en effet, ne sont pas seulement les premiers musiciens de régiment, mais chacun d'eux joue en même temps et avec la même perfection d'un instrument à cordes qu'il porte avec lui, et ils peuvent ainsi partout ou ils se trouvent composer au besoin un très-bon et très-complet orchestre de théâtre. Ils ont joué ainsi à grand orchestre l'ouverture de *Zampa*, un quadrille du *Postillon* et une fantaisie sur l'*Africaine*. Toutefois leur véritable élément, c'est évidemment la musique militaire, et ce qui ici caractérise surtout la musique autrichienne, c'est qu'on n'y sent aucun effort; la musique semble chez eux un talent inné; ils jouent comme l'oiseau chante. Ils ont admirablement interprété pour musique militaire, une *marche aux flambeaux* de Meyerbeer, l'ouverture de *Rienzi* et surtout un pas redoublé d'une orchestration brillante qui a provoqué dans l'aristocratique auditoire un torrent d'applaudissements. Impossible de mettre plus d'entrain, plus de brio, et en même temps plus de distinction dans une composition de ce genre et nul ne se serait douté que ce fût là l'œuvre d'un simple amateur. C'est pourtant à l'hospitalier maître de la maison, au prince de Metternich lui-même, à qui cette œuvre remarquable était due, et qui s'est révélé là compositeur de premier ordre. La charmante séance s'est terminée par la marche de Radetzky de Johann Strauss, une de ses compositions les plus populaires en Autriche, et par les bravos de l'assemblée pour ces bons musiciens et leur excellent chef, M. Zimmermann.

*** Les musiques réunies des deux régiments prussiens : 2e de la garde, chef, M. Meinberg, et 2e de grenadiers, chef M. Saro, se sont fait entendre, une première fois, mercredi à l'Athénée, sous la direction de M. Wieprecht, *General Kapellmeister* de tous les corps de musique de la garde prussienne. Les grands succès de cette soirée ont été l'ouverture d'*Oberon*, transcrite pour fanfares, non moins admirablement dite qu'au concours de dimanche ; une fantaisie sur *le Prophète*, très-habilement composée par M. Wieprecht; l'entr'acte et la polonaise de *Struensée* interprétés avec une élégance et une délicatesse de style remarquables; la grande scène du cinquième acte de *l'Africaine*, transcrite pour les instruments qui peuvent traduire ses diverses et dramatiques tonalités, et qui a produit un merveilleux effet; enfin, *le Réveil du lion*, un ancien morceau de piano d'Antoine de Kontzki, dont M. Wieprecht a fait une nouveauté orchestrale des plus intéressantes. M de Goltz avec les principaux attachés de l'Ambassade et de hauts personnages, accompagnaient à cette soirée le frère du roi de Prusse. Les bravos chaleureux du public ont rendu hommage aux qualités de justesse et de rhythme des orchestres militaires prussiens. Leur succès a été si complet et si décisif que M. Wieprecht a dû donner vendredi un second concert dans lequel l'ouverture de la *Muette*, hommage rendu à l'illustre chef de l'école musicale française, a été, ainsi que d'autres œuvres importantes, merveilleusement rendue.

*** Pendant leur séjour à Paris, d'autres musiques militaires étrangères ont également donné plusieurs concerts. Les Bavarois ont joué, au profit des pauvres, au concert des Champs-Elysées. Les Autrichiens se sont fait entendre hier au cirque de l'Impératrice et les Belges au Casino. Ce soir, les Hollandais exécuteront à l'Athénée les morceaux les plus attrayants de leur répertoire, et demain soir les Prussiens donneront un concert au cirque Napoléon.

*** Voici le programme du grand concert européen de musiques militaires qui aura lieu aujourdhui au palais de l'Industrie : *Ouverture du Freyschütz ; marche aux Flambeaux* (Autriche). — *Finale de Loreley ; les Noces de Figaro* (Bade). — *Ouverture nationale* ; *Ouverture de la Gazza Ladra* (Bavière). — *Ouverture de la Muette de Portici ; fantaisie sur les Huguenots* (Belgique). — *Ouverture de l'Étoile du Nord* ; *ouverture de Raymond* (Espagne). — *Ouverture de Guillaume-Tell ; fantaisie sur Lohengrin* (Pays-Bas). — *Polonaise de Struensée ; Marche du Tannhauser* (Prusse). — *Airs russes ; la Vie pour le Tzar* (Russie).

*** Un grand concert au bénéfice de la Société de secours allemands à Paris sera donné demain dans l'après-midi par les corps de musique militaire d'Autriche, de Bade, de Bavière et de Prusse.

*** La musique de la garde de Paris a fait don à l'Association des artistes musiciens de la somme de 500 francs, prix qui lui a été décerné au concours international des musiques militaires.

*** Le Festival-concours orphéonique patronné par M. le baron Taylor, avec la collaboration active de M. Eugène Delaporte, vient de subir une troisième ou quatrième transformation. Il est maintenant question d'un festival qui serait donné à l'Opéra, au mois de septembre, par quelques Sociétés chorales recrutées parmi les meilleures de France et de l'étranger. Nous ne doutons pas que l'Association des artistes musiciens ne fournisse à son vénérable président et à M. Delaporte, le promoteur de ces fêtes chorales, les moyens de donner à la solennité projetée tout l'éclat qu'elle réclame. Ce festival devra nécessairement surpasser tous ceux qui ont eu et qui auront lieu d'ici là.

*** La distribution des prix de l'école de musique religieuse fondée par L. Niedermeyer a eu lieu, vendredi 26, sous la présidence de M. le Directeur de l'administration des cultes représentant S. Exc. le garde des sceaux, ministre de la justice et des cultes. Un diplôme de maître de chapelle, créé par l'État a été solennellement remis à l'élève Édouard Marlois, du diocèse d'Arras. Les élèves ont chanté avec un ensemble parfait et le goût le plus sûr quelques-unes des plus belles compositions des grands maîtres des xve, xvie et xviie siècles dont l'École fait revivre les traditions. Nous signalerons *la Bataille de Marignan*, de Josquin Desprès, chœur dans lequel les combinaisons les plus compliquées du contre-point rendent l'exécution très-délicate, un admirable motet de Don Juan IV, roi de Portugal (xviie siècle), *Crux fidelis*, et le *Kyrie* de la messe *Æterna christi* de Palestrina dont l'exécution a été admirable de tous points. M. Bollaërt ancien élève de l'École, a chanté avec le goût qu'on lui connaît le *Pater* de L. Niedermeyer et les lauréats de la classe de piano ont exécuté deux *concertos* de Beethoven.

⁂ Sur la présentation de M. Auber, directeur du Conservatoire impérial de musique et de déclamation, M. Barthélemy vient d'être nommé professeur de hautbois, par décision de S. Exc. le maréchal Vaillant, ministre des beaux-arts et de la maison de l'Empereur, en remplacement de M. Ch. Triébert décédé.

⁂ L'Orphéon français, cette grande manifestation de l'art populaire par excellence, qui, en moins de dix ans, a versé plus d'un million dans les caisses de la bienfaisance publique, a remporté, comme « institution d'art et de bienfaisance » une médaille d'or décernée par le groupe X de l'Exposition : « Objets exposés en vue d'améliorer les conditions morales et matérielles de l'existence. »

⁂ Le célèbre compositeur et chef d'orchestre de l'Opéra royal à Berlin, M. G. Taubert, se trouve en ce moment à Paris.

⁂ S. Thalberg vient également d'arriver.

⁂ M. Alfred Jaëll et sa femme (Marie Trautmann) remportent les plus brillants succès dans leur tournée artistique des bords du Rhin. Ils ont donné de fructueux concerts à Wiesbaden, à Creuznach, etc. A Ems, le roi de Prusse a joint ses applaudissements à ceux d'un auditoire enthousiasmé par le talent de ces deux éminents artistes.

⁂ Sivori s'est fait entendre à Wiesbaden, le 19 juillet, avec le succès qui le suit partout.

⁂ La Société chorale beauvaisienne a donné à Beauvais, le 9 juillet, une fête musicale dans laquelle s'est fait entendre Sivori. *Le Journal de l'Oise* constate « le frénétique enthousiasme de l'auditoire, » provoqué par le « célèbre virtuose, l'inimitable exécutant, l'artiste parfait, enfin!»

⁂ Le 6 juillet, on a exécuté à Rome, dans la salle du Dante, l'oratorio de Liszt intitulé *le Christ*.

⁂ M. Giuseppe de Zaffira vient de terminer une traduction italienne fort réussie du *Domino noir*, destinée au théâtre de l'Opéra italien à Varsovie, où le chef-d'œuvre d'Auber sera exécuté l'hiver prochain, et de *la Grande-Duchesse de Gérolstein*, que l'éditeur Lucca, à Milan, va faire paraître dans l'idiome du Tasse.

⁂ L'air du *Crociato*, qui a produit tant d'effet au concours de chant, a été publié récemment à l'usage des cours du Conservatoire, avec paroles francaises dues à l'un de nos poëtes musiciens les plus distingués.

⁂ L'avocat Filippo Cicconetti, de Rome, vient de publier un nouvel ouvrage qui intéresse les musiciens : *Mémoires relatifs à Pietro Raimondi*.

⁂ Le nouveau grand duo pour deux pianos, composé sur des thèmes des *Huguenots* par Henri Herz, sera joué à l'Exposition cette semaine sur l'un de ses excellents pianos, par le célèbre pianiste et l'une de ses meilleures élèves, Mlle Louise Murer, dont nous avons eu souvent occasion de constater les succès.

⁂ Les concerts de Johann Strauss et Bilse, au cercle international, touchent à leur fin. Strauss, engagé pour Londres, va nous quitter. Une foule compacte se porte chaque soir à l'Exposition, et fait au célèbre chef d'orchestre de longues ovations. Les concerts d'adieu sont annoncés, et Strauss nous quittera le 7 août.

⁂ Une substitution de mot nous a fait commettre dans notre dernier numéro une erreur dont nous sommes redevables aux journaux allemands. Ce n'est point la *nomination* de M. Dessoff à une chaire de composition au Conservatoire de Vienne qui a été cause de la démission du directeur, M. Hellmesberger, mais bien la décision administrative qui a obligé M. Dessoff à résigner ses fonctions. Il faut espérer que la résolution de l'éminent directeur n'est pas irrévocable, et que le Conservatoire ne voudra pas se priver de ses lumières et de ses précieux services.

ÉTRANGER

⁂ *Londres.* — La clôture de la saison à Covent-Garden a lieu le 26 juillet avec *Roméo*, pour le bénéfice d'Adelina Patti; les dernières représentations de *l'Africaine*, de *Don Carlos*, et de *Faust*, au bénéfice de Mme Lucca, l'avaient précédée. On a donné, à *Her Majestys*, *Don Giovanni*, avec les deux étoiles de ce théâtre, Mlles Tietjens et Nilsson. Cette représentation a pris les proportions d'une véritable solennité; les deux grandes cantatrices, rivalisant de talent, ont été admirables. M. Mapleson va reprendre *Medea* de Cherubini, pour Mlle Tietjens. — Un grand concert a été donné à l'Agricultural Hall, en l'honneur des visiteurs belges; les sommités artistiques de Londres, Mmes Arabella Goddard, Rudersdorff, Louisa Pyne, Sainton-Dalby, MM. Sims-Reeves, Cummings, etc., y ont apporté leur concours. — S. M. le Sultan a fait don à M. Gye, directeur de Covent-Garden, d'une tabatière enrichie de diamants d'une valeur de 15,000 francs.

⁂ *Bruxelles.* — Les cantates des concurrents pour le grand prix de composition musicale — prix de Rome — ont été exécutées dans la salle du Palais-Ducal. — Le jury, présidé par M. Fétis, a accordé le premier prix à M. Vaelput, de Gand, chef d'orchestre du théâtre national du Cirque à Bruxelles; le second prix, en partage, à MM. Van Gheluwe, de Gand, et de Haes, élève du Conservatoire de Bruxelles. — Ce dernier avait choisi le livret de la cantate française, les deux premiers le livret flamand. — *La Grande-Duchesse de Gérolstein* continue à faire salle comble, bien que soixante représentations consécutives en aient été données.

⁂ *Spa.* — Lundi dernier un magnifique concert a été donné dans la salle de la Redoute; Mozart, Hummel, Chopin, Mendelssohn, Gounod, Ambroise Thomas y étaient représentés par leurs meilleures œuvres, interprétées par Mme Escudier-Kastner, Mlle Adelaïde Cornélis, MM. Félix Godefroid et Jules Lefort. Un autre concert, auquel Mlle Nilsson a promis de chanter, est annoncé pour le 9 août.

⁂ *Baden-Baden.* — Le célèbre quatuor de Florence a repris ses séances avec le concours de Mmes Viardot et Clara Schumann. En dehors du concert annuel pour l'anniversaire grand-ducal auquel prennent part Léonard, Vivier et tous les artistes italiens réunis alors à Bade, il est question d'un grand concert sous la direction de Gevaërt; d'un grand concert avec Wilhelmy, Mlle Marimon, etc., et bien d'autres soirées musicales.

⁂ *Ems.* — Le deuxième grand concert du 17 juillet n'a pas été moins brillant que celui du 11. Le roi de Prusse y assistait. Laura Harris a contribué à l'éclat de cette fête en chantant d'une manière exquise l'air de *Linda di Chamouni* et la cavatine du *Barbier*. Wieniawski, Batta, Levassor, ont été accueillis par d'unanimes bravos dont les souverains ont donné l'exemple.

⁂ *Cologne.* — Le 20 juillet a été donnée la première représentation de *la Vie Parisienne*, d'Offenbach. Le succès a été complet, et s'est encore augmenté le lendemain.

⁂ *Berlin.* — *Le Voyage en Chine* vient d'être représenté au théâtre Wallner avec un succès très-décidé et qui va en croissant à chaque représentation. On trouve le poëme très-amusant, et la musique si pleine de mélodie, si bien faite et pourtant si peu prétentieuse, a infiniment plu. L'interprétation ne laisse rien à désirer. M. Reusche, surtout, est superbe dans le rôle d'Alidor, ainsi que MM. Swoboda et Rott dans ceux de Kermoisan et de Pompéry et Mlle Fischer dans celui de Marie. — Il est à regretter seulement que le départ inévitable de ces excellents artistes interrompe prochainement les fructueuses représentations du charmant ouvrage de François Bazin.

⁂ *Aix-la-Chapelle.* — Mlle Artôt a inauguré par le *Barbier* une série de triomphes. Tous les genres conviennent également à ce talent flexible. Après s'être montrée ravissante de grâce dans le rôle de Rosine, elle a trouvé des accents émus et dramatiques dans celui de Marguerite de *Faust*.

⁂ *Vienne.* — La mort du prince d'Auersperg laisse vacante la surintendance des théâtres impériaux; c'est le prince de Hohenlohe qui en est provisoirement chargé. — La cérémonie des fiançailles de Mlle Bettelheim et de M. Julius Gompertz a eu lieu le 14 juillet, au temple israélite, en présence d'une foule considérable. — Mlle de Murska, malgré l'interdit prononcé contre elle, malgré l'éclat avec lequel elle avait quitté l'Opéra, s'est décidée à y rentrer. Elle est engagée provisoirement pour cinq mois, à 2,500 florins. — Mlle Rabatinsky continue avec succès ses débuts dans *Martha;* Mlle Gindele est aussi très-applaudie à côté d'elle.

⁂ *Saint-Pétersbourg.* — La compagnie qui doit desservir le théâtre impérial durant la prochaine saison est aujourd'hui au grand complet. Voici la liste des sommités lyriques que M. de Guédéonoff a pu réunir, malgré de nombreuses difficultés : *Prime donne :* Lucca, Galletti-Gianoli, Volpini, Giovannoni, Dalti-Guadagnini. *Contralto :* Trebelli-Bettini. *Tenore :* Mario, Calzolari, Fancelli. *Baritoni :* Graziani, Gassier, Tagliafico, Fortuna. *Basso :* Angelini. *Basso buffo :* Zucchini. — Chef d'orchestre : Vianesi. Régisseur en chef : Harris, de Londres.

AVIS. M. Schwaederlé quittant Strasbourg pour s'établir à Paris, une place de professeur de violon au Conservatoire et de premier violon au théâtre sera vacante à partir du 1er octobre prochain.

S'adresser à M. Hasselmans, directeur du Conservatoire, pour connaître les avantages de cette place et les obligations à remplir par le titulaire.

Le Directeur : S. DUFOUR.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER — A. CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

34e Année. N° 31. 4 Août 1867.

ON S'ABONNE :

Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.

Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Conservatoire impérial de musique et de déclamation : Distribution des prix ; Concours publics, par **Charles Bannelier.** — Ministre de la maison de l'Empereur : Rapport de la direction générale des théâtres et décision ministérielle sur les concours ouverts dans les théâtres lyriques. — Correspondance : Vichy. — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves.** — Exposition universelle. — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses.

CONSERVATOIRE IMPÉRIAL DE MUSIQUE ET DE DÉCLAMATION.

La distribution des prix du Conservatoire impérial de musique et de déclamation a eu lieu vendredi, 2 août, à une heure, à la suite des concours de l'années scolaire 1866-1867.

S. Exc. le maréchal Vaillant, ministre de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts, accompagné de M. A. Gautier, conseiller d'Etat, secrétaire général du ministère, de M. Camille Doucet, directeur général de l'administration des théâtres, et de M. Delacharme, chef du cabinet de Son Excellence, a été conduit par M. Auber, membre de l'Institut, directeur du Conservatoire, dans la partie de la grande salle qui, comme d'ordinaire, avait été préparée pour cette cérémonie.

On remarquait, en outre, aux côtés du ministre: MM. Ambroise Thomas et G. Kastner, membres de l'Institut, E. Perrin, directeur de l'Opéra, Ed. Thierry, administrateur général du Théâtre-Français, de Leuven, de Chilly, directeurs de l'Opéra Comique et de l'Odéon, de Lassabathie, administrateur du Conservatoire; les membres des comités des études musicales et des études dramatiques, ainsi que presque tous les professeurs du Conservatoire.

Nous avons constaté avec regret l'absence du commissaire impérial, M. Edouard Monnais, depuis longtemps souffrant, et vaincu cette fois par la fatigue, après les longues et pénibles séances du jury des concours, auxquelles, ne consultant pas assez ses forces, il a eu le rare courage d'assister.

La séance ayant été déclarée ouverte, S. Exc. M. le ministre a prononcé le discours suivants :

« Jeunes élèves,

» Les arts auront eu, cette année, leurs fêtes, comme l'Industrie; et jamais, pour sa part, la France n'aura exposé avec un plus juste orgueil le luxe de ses merveilles nationales, qu'elle ne le fait depuis quatre mois, dans ce brillant concours de toutes les intelligences et de tous les progrès, dans ces tournois pacifiques de toutes les civilisations qu'une voix auguste proclamait naguère les Jeux Olympiques du monde entier.

» Vos cœurs n'ont pu, j'en suis sûr, rester indifférents à la grandeur de ces jeux nouveaux si supérieurs aux anciens, et à l'éclat de cette cérémonie sans pareille, dans laquelle vingt mille spectateurs d'élite ont acclamé le nom des vainqueurs et applaudi à leur triomphe.

C'est encore une fête des arts qui nous rassemble à cette heure, fête plus modeste et qui n'en a pas moins ses charmes, véritable fête de famille, à laquelle, par cela même, je sens qu'à chaque étape je m'attache davantage, comme d'année en année je m'intéresse de plus en plus à vos travaux.

» Au milieu de ces solennités internationales que je rappelais à l'instant, je songeais à vous, jeunes artistes, jeunes musiciens, jeunes compositeurs, et quand mes yeux se fixaient, avec une complaisance mêlée d'orgueil, sur les meilleures productions de l'art classique, livrées à la fois à tous les regards dans une exposition commune, je regrettais que, par la force des choses et par leur nature même, certaines autres formes de l'art ne pussent pas aussi, dans des conditions égales, être périodiquement soumises au suffrage de l'opinion publique.

» Ce mode de vulgarisation vous manque en effet, mes amis, et ce genre ne saurait vous être appliqué ; mais combien d'autres vous sont offerts que n'ont pas ceux-là mêmes à qui parfois vous seriez tentés d'envier leurs expositions annuelles ! Des expositions quotidiennes se renouvellent pour vous chaque soir dans les théâtres, nombreux déjà, et dont plus que jamais le nombre tendra sans doute à s'accroître.

» Vos concours sont finis à peine; les lauréats sont encore réunis dans cette enceinte pour entendre proclamer leur succès, et pour chacun d'eux déjà, la carrière qu'ils ont choisie est presque assurée. Déjà, comédiens ou chanteurs, ils ont tous, suivant la spécialité de leurs talents, trouvé leur place dans ces premiers

théâtres de Paris où le grand art reste toujours en honneur, et dont le Conservatoire est la féconde pépinière.

» Il en sera de même des instrumentistes que tant d'orchestres réclament; aujourd'hui surtout que, par un heureux progrès, et sous d'heureuses influences auxquelles cette maison n'est pas étrangère, le goût de la musique s'est développé en France à ce point que ce qui n'était guère qu'un plaisir il y a quelques années, est devenu pour ainsi dire un besoin impérieux de notre société nouvelle.

» L'Allemagne et l'Italie n'ont plus, comme autrefois, le privilége exclusif d'aimer la musique et d'être aimées d'elle; il semble que, pénétrant à la fois dans toutes les classes de tous les pays, son charme émouvant et civilisateur ait fait de cet art divin une langue universelle que chacun sait, sans l'avoir apprise. Pourrais-je oublier qu'hier encore, dans nos théâtres et dans nos cirques, au milieu du plus vif et du plus légitime enthousiasme, des soldats-artistes, étrangers rivaux, divisés par leur langage, par leurs mœurs, par leur patriotisme, et qui, dans leurs idiomes différents, n'eussent pu se parler ni s'entendre, se sont tout d'abord compris et aimés, en s'unissant, sans s'y confondre, dans une seule et même harmonie!

» Les compositeurs de musique ont encore moins à craindre que je les oublie; ma sollicitude avait devancé les observations qui ont pu m'être adressées dans leur intérêt, et souvent je me suis demandé comment il me serait donné de leur venir utilement en aide. Plusieurs théâtres sont spécialement consacrés au genre lyrique; mais il faut reconnaître que la préférence du public y va surtout chercher les œuvres des maîtres, et à ce premier obstacle qui entrave leurs débuts, se joint pour les jeunes compositeurs la difficulté de se procurer de bons poëmes. Ils se plaignent donc que les moyens de travailler leur manquent, tout autant que les moyens de se produire.

» J'ai cherché à remédier le mieux possible à ce double inconvénient, et je suis heureux de vous annoncer qu'à cet effet trois concours, dont les conditions vous seront bientôt connues, vont être simultanément ouverts au théâtre Lyrique, à l'Opéra-Comique et à l'Opéra, en faveur des jeunes compositeurs français.

» On disait à Rome, il y a deux mille ans, que tout le monde ne pouvait aller à Corinthe. Tout le monde ne peut aller à Rome, dit-on à Paris de nos jours. Mais qu'à la suite d'un premier succès, on soit ou non allé compléter ses études dans cette ancienne capitale des arts, qu'on se soit ou non créé ainsi des titres particuliers à l'intérêt et à la bienveillance de l'administration, chacun va pouvoir se mettre à l'œuvre librement, et avec la perspective, égale pour tous les concurrents, de voir leurs ouvrages représentés sur l'un ou sur l'autre des théâtres lyriques impériaux. Les directeurs de ces théâtres se sont associés tous trois, avec le plus louable empressement, à la réalisation de ce projet, et j'aime à les en remercier devant vous.

» Ainsi, Messieurs, en ouvrant au travail des débouchés nouveaux, en lui assurant des facilités nouvelles, l'administration aura accompli sa tâche; mais ne nous y trompons pas, et gardons-nous bien d'exagérer à nos propres yeux la portée et les conséquences de pareilles mesures. Tout en reconnaissant la nécessité d'élargir les voies qui conduisent au succès, je dois vous rappeler que le talent véritable, appuyé sur l'amour de l'art et sur une volonté forte, triomphe de tous les obstacles. Quand, aux grands jours du XVIIe siècle, il existait à peine une scène pour chaque genre, je ne sache pas que l'enfantement de tant de chefs-d'œuvre en ait souffert.

» Quand, à une époque plus rapprochée de notre temps, un troisième théâtre lyrique n'était pas encore créé, les maîtres de l'art en ont-ils moins pour cela conquis leur place au soleil, qu'ils se soient appelés Chérubini ou Berton, Méhul ou Nicolo, Hérold ou Boëldieu!

» Parmi ceux qui débutaient alors et qu'aucune entrave n'eût retenus, j'aime à citer enfin votre illustre et cher directeur, toujours armé pour le combat et qui bientôt va vous devancer encore dans la lice, sans fléchir sous ses couronnes, plus nombreuses que ses années!

» Ne nous séparons pas sans avoir payé ensemble un tribut de regret aux professeurs que, dans le cours de cette année, le Conservatoire a perdus : les uns que la mort a cruellement frappés avant l'âge, comme MM. Triébert et Paulin Lespinasse; les autres qui, par une décision toute personnelle, par une retraite toute volontaire, ont, comme M. Samson et Mlle Augustine Brohan, privé l'enseignement de leurs leçons si bonnes à recevoir et de leurs exemples si bons à suivre.

» Jeune encore, et dans toute la puissance de son talent, Mlle Brohan continuera du moins, sur la première scène française, à servir de modèle aux futures soubrettes de Marivaux et aux futures servantes de Molière.

» Il n'en sera malheureusement pas ainsi de M. Samson, dont le talent manquera désormais doublement au Théâtre-Français comme au Conservatoire. Je serais injuste envers le brillant artiste qui lui a succédé, si je disais que M. Samson est un de ces professeurs qu'on ne remplace pas; mais il est, à coup sûr, de ceux qui, lorsqu'ils rentrent dans le repos, à la fin d'une longue et glorieuse carrière, laissent après eux des regrets légitimes et de durables souvenirs. »

Après le discours de M. le ministre, souvent interrompu par de vifs applaudissements, on a procédé à la distribution des récompenses aux lauréats dont nous avons publié les noms, puis est venu le concert qui, chaque année, termine cette intéressante solennité, et dans lequel se produisent quelques-uns des premiers prix les plus remarquables parmi les instrumentistes, les chanteurs et les comédiens. Une fantaisie pour la harpe, magistralement exécutée par Mlle Besse des Larzes, qui possède sur cet instrument un talent vraiment supérieur, a été suivie d'un air de *Gibby* de Clapisson, que le jeune baryton Maurel, pris d'un enrouement subit, n'a pu mener à bonne fin. On a ensuite applaudi à tout rompre la charmante enfant qui a enlevé avec tant de grâce et d'aisance son premier prix de violon, Mlle Tayau, dans la fantaisie d'Alard sur *la Muette*. M. Gailhard a fait apprécier une belle voix et un bon style dans un air de *Don Juan*. Puis, les solistes ont cédé la place aux scènes à plusieurs personnages. M. Coquelin jeune et Mlle Reichemberg ont dit celle qui commence le second acte du *Festin de Pierre* de Molière; un fragment du quatrième acte d'*Othello* a mis en lumière un jeune talent de grande espérance Mlle Brunet-Lafleur, fort bien secondée par Mlle Deneux; enfin on a acclamé aussi chaleureusement qu'au concours la scène et les variations des *Voitures versées*, enlevées avec tant d'entrain et de sûreté par M. Lepers et Mlle Derasse.

Ainsi que S. Exc. M. le ministre d'État et de la maison de l'Empereur l'annonçait dans le remarquable discours que l'on vient de lire, le rapport de M. Camille Doucet sur les concours lyriques et la décision ministérielle qui a suivi ont paru au *Moniteur* d'hier matin.

Nous nous empressons de reproduire aujourd'hui ces documents officiels.

Rapport

A S. Exc. le maréchal de France, ministre de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts.

Monsieur le ministre,

Tous les ans, les nouvelles productions de l'art plastique sont exposées dans un palais de l'État, où chacun peut en apprécier à la fois l'ensemble et les détails. Il n'en est pas ainsi des compositions musicales, qui ne peuvent se produire que dans des établissements privés et sur des scènes d'un accès d'autant plus difficile que, pour répondre au goût du public, les directeurs de théâtre doivent accorder une légitime préférence aux œuvres des maîtres, ce qui ne leur permet qu'à de rares intervalles d'accueillir les jeunes compositeurs et de seconder leurs débuts.

Une autre difficulté se présente en outre pour les musiciens : presque toujours le poëme ne leur manque pas moins que le théâtre, et chacun de leurs pas est entravé par la nécessité absolue d'emprunter avant tout le secours, souvent refusé et plus souvent encore stérile, d'une collaboration étrangère.

Supprimer tout à fait ces inconvénients est impossible, car ils résultent de la nature même des choses, et les efforts de l'administration ne peuvent tendre dès lors qu'à aider les jeunes musiciens à surmonter les obstacles qui gênent leurs débuts et menacent d'entraver leur essor.

Déjà, monsieur le ministre, des dispositions utiles ont été prises en faveur des lauréats de l'École de Rome ; presque tous ont pu enfin aborder la scène, et des facilités plus grandes leur sont assurées pour l'avenir. Mais, quand partout en France le sentiment musical fait chaque jour de nouveaux progrès, ce n'est pas à quelques élus seulement, c'est à tous les compositeurs français, sans distinction et sans privilége, qu'il est juste de venir en aide.

Il vous a paru, monsieur le ministre, que ce but pouvait être atteint par la voie d'un concours qui serait simultanément ouvert à Paris, dans chacun des trois théâtres lyriques subventionnés par l'État. En conséquence, et après m'être concerté avec les directeurs de ces théâtres, j'ai l'honneur de soumettre à l'approbation de Votre Excellence le programme des conditions dans lesquelles s'effectueraient ces trois concours, et je vous demande la permission de vous indiquer ici les motifs qui en ont dicté les principales dispositions.

A l'Opéra, un double concours aurait lieu : le premier pour la composition d'un poëme en trois actes, le second, pour la mise en musique du poëme jugé le plus digne d'être représenté sur ce théâtre.

Un ouvrage en trois actes a toujours une importance considérable, à l'Opéra comme dans les autres théâtres. Cette importance s'augmente encore aujourd'hui du plaisir qu'aurait le public à voir comme autrefois des opéras de moyenne dimension entrer, plus souvent avec des ballets, dans la composition des spectacles.

A l'Opéra-Comique, un poëme en trois actes, spécialement choisi par le directeur, et par conséquent admis d'avance à la représentation, serait offert aux compositeurs pour être mis par eux en musique.

Au théâtre Lyrique, pour ouvrir une plus large carrière à tous les goûts et à toutes les inspirations, chaque compositeur serait libre de choisir à son gré et de se procurer personnellement, comme bon lui semblerait, le poëme sur lequel il lui conviendrait de travailler, quels que fussent son genre, sa forme et son étendue.

C'est une combinaison tout à fait nouvelle, dont les résultats définitifs ne peuvent d'avance être sûrement appréciés ; mais elle a été réclamée par un grand nombre de jeunes musiciens qui paraissent y attacher beaucoup d'importance et en attendre les meilleurs effets. Je n'hésite donc pas à proposer à Votre Excellence d'approuver que l'épreuve en soit faite loyalement, sans restriction aucune et sans aucune prévention.

Des jurys spéciaux, nommés par les concurrents eux-mêmes, seraient chargés de juger les poëmes et les partitions envoyés au concours.

Les ouvrages couronnés seraient exécutés à Paris, sur chacun des trois théâtres, dans le cours d'une année au plus à dater de la décision des jurys ; les autres pourraient être représentés sur les théâtres des départements.

En conséquence, et pour que les directeurs de ces théâtres puissent agir en toute connaissance de cause, il leur serait loisible d'assister, dans les dernières séances des jurys, à l'exécution des œuvres réservées. Un débouché de plus serait ainsi ouvert aux compositeurs, dont, bien entendu, les partitions ne pourraient, dans aucun cas, être exécutées sans leur consentement.

Les concours étant spécialement organisés dans l'intérêt des jeunes musiciens, une part aussi large que possible devrait leur être réservée, au théâtre Lyrique surtout et à l'Opéra-Comique. Quant à l'Opéra, qui est une académie de musique et non un théâtre de débuts, son appel s'adresserait à tout le monde, aux auteurs déjà parvenus, comme à ceux qu'il voudrait aider à parvenir.

Les maîtres de l'art seraient disposés, sans doute, à s'effacer spontanément pour laisser le champ libre à leurs émules et à leurs élèves ; mais, en fût-il autrement, que, loin de le regretter, il faudrait voir dans cette concurrence glorieuse un honneur de plus pour le concours, un stimulant de plus pour les concurrents.

En dehors des conditions principales que je viens d'exposer, le programme ci-joint contient certaines dispositions accessoires et réglementaires, et stipule au besoin certaines indemnités administratives dans le détail desquelles je crois inutile d'entrer ici.

Je ne saurais terminer ce rapport, monsieur le ministre, sans constater avec quel dévouement MM. les directeurs de l'Opéra, de l'Opéra-Comique et du théâtre Lyrique sont entrés dans les vues de Votre Excellence, et ont adopté la pensée de ces divers concours, dont, en fin de compte, ils auront à supporter les conséquences onéreuses ou lucratives. Tous trois ont voulu prendre et on pris par écrit l'engagement d'en seconder l'exécution par tous les moyens en leur pouvoir.

Les musiciens devront ainsi, monsieur le ministre, à la bienveillante initiative de Votre Excellence l'appui le plus digne qui puisse être offert au talent, c'est-à-dire l'occasion d'un jugement impartial et la perspective d'une brillante publicité.

Veuillez agréer, monsieur le ministre, l'hommage de mon très-respectueux dévouement.

Le directeur général de l'administration des théâtres,
CAMILLE DOUCET.

Approuvé :
Le maréchal de France, ministre de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts.
VAILLANT,

Ministère de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts.

DIRECTION GÉNÉRALE DES THÉATRES.

Programme.

Trois concours sont ouverts à l'Opéra, à l'Opéra-Comique et au théâtre Lyrique, entre les compositeurs de musique français, dans les conditions suivantes :

Théâtre Impérial de l'Opéra.

A partir du 1er janvier 1868, un poëme en trois actes sera offert aux compositeurs français pour être mis par eux en musique.

Dès aujourd'hui il est ouvert, pour la composition de ce poëme, un premier concours qui sera clos le 15 décembre prochain.

Un jury de neuf membres, chargé de juger les poëmes envoyés au concours, sera nommé par les concurrents eux-mêmes, qui se réuniront à cet effet, le 16 décembre, à la direction générale des théâtres.

L'auteur du poëme qui sera choisi pour le concours de musique recevra une prime de 3,000 francs, dont une moitié sera payée sur les fonds d'encouragement du ministère de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts, et l'autre moitié par l'administration de l'Opéra.

Dans le cas où aucun des poëmes ne serait admis par le jury comme pouvant servir au concours de musique, l'auteur de celui qui, sans être couronné, aurait été relativement trouvé le meilleur, recevrait à titre d'indemnité, la moitié de la prime offerte, c'est-à-dire la somme de 1,500 francs stipulée payable sur les fonds du ministère.

Le concours pour la mise en musique du poëme choisi par le jury commencera le 1er juillet 1868 et finira le 30 juillet suivant.

Un jury de neuf membres chargé de juger les partitions envoyées au concours, sera nommé par les concurrents, qui se réuniront à cet effet, le 1er août, à la direction générale des théâtres.

Théâtre Impérial de l'Opéra-Comique.

Un poëme d'opéra-comique en trois actes, reçu par le directeur, sera mis à la disposition des concurrents.

Ce concours s'ouvrira le 30 août présent mois et sera clos le 30 avril 1868.

Un jury de neuf membres, chargé de juger les partitions envoyées au concours, sera nommé par les concurrents qui se réuniront à cet effet le 1er mai 1868 à la direction générale des théâtres.

Théâtre Lyrique Impérial.

Le concours est ouvert, à partir de ce jour, au Théâtre Lyrique impérial, et sera clos le 15 août 1868.

Chaque compositeur sera libre de choisir le poëme qui lui conviendra, quels que soient son genre, sa forme et son étendue.

Un jury mixte, composé de dix-sept membres chargés de juger les poëmes et les partitions, sera nommé par les compositeurs de musique ayant pris part au concours, qui se réuniront à cet effet, le 16 août 1868, à la direction générale des théâtres.

Dispositions générales.

Les poëmes et les partitions destinés au concours devront être déposés, aux époques indiquées ci-dessus, au ministère de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts, entre les mains du directeur général de l'administration des théâtres.

Chaque poëme ou partition contiendra, dans une enveloppe cachetée, le nom de son auteur, ainsi qu'une épigraphe, qui devra être également placée en tête du manuscrit.

Les jurys chargés d'examiner les poëmes et les partitions envoyés aux concours tiendront leurs séances dans chacun des trois théâtres auxquels ces divers ouvrages seront destinés,

Les directeurs de l'Opéra, de l'Opéra-Comique et du Théâtre-Lyrique assisteront, dans leurs théâtres respectifs, aux séances des divers jurys et prendront part à leurs travaux.

Les directeurs des théâtres lyriques des départements pourront assister aux dernières séances des jurys, dans lesquelles seront exécutées les meilleures partitions réservées pour le concours, et il leur sera loisible, si les auteurs y consentent, de faire jouer sur leurs théâtres ceux des ouvrages qui, tout en n'étant pas réservés pour Paris, leur sembleraient des ouvrages de nature à pouvoir être représentés ailleurs avec succès.

Dans chacun des trois théâtres lyriques de Paris, l'ouvrage qui aura été jugé le meilleur et couronné par le jury sera représenté dans un délai qui ne devra pas excéder une année.

Dans le cas où, pour chacun de ces trois concours, aucune des partitions présentées ne serait admise par le jury comme digne d'être exécutée à Paris, l'auteur de la partition qui, sans être couronnée, aurait été trouvée relativement la meilleure dans chaque théâtre, recevrait, à titre d'indemnité et d'encouragement, une somme de 2,000 francs, payable sur les fonds du ministère de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts.

Tous les compositeurs français pourront prendre part au concours de l'Opéra, qu'ils aient eu déjà ou non quelque ouvrage représenté sur ce théâtre ou sur tout autre.

A l'Opéra-Comique, ne seront pas admis à concourir les compositeurs qui auraient eu des ouvrages en deux actes et plus représentés sur ce théâtre ou sur celui de l'Opéra.

Ne pourront prendre part au concours du Théâtre-Lyrique les compositeurs qui auraient eu des ouvrages en deux actes et plus, représentés sur ce théâtre, à l'Opéra ou à l'Opéra-Comique.

Le 1er août 1867.

Approuvé :

Le ministre de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts,

VAILLANT.

Concours publics

(Suite et fin.)

Voici le résultat des concours d'instruments à vent.

Séance du samedi 27 juillet 1867.

Flûte (professeur, M. Dorus). — Premier prix : MM. Krantz et Quenay; deuxième prix : MM. Alba et Mascret; premier accessit : M. Bergin; deuxième accessit : MM. Mélé et Krebs.

Hautbois (professeurs, feu Triebert et M. Barthélemy). — Premier prix : MM. Haderne et Funffrock; deuxième prix : M. Paroche; premier accessit : M. Charlier; deuxième accessit : M. Pradel.

Clarinette (professeur, M. Klosé). — Premier prix : M. Capelle; deuxième prix : M. Huguet; premier accessit : M. Muller; deuxième accessit : M. Ansart; troisième accessit : M. Rousseau.

Basson (professeur, M. Cokken). — Premier prix : M. Schneegans; deuxième prix : M. Bourdeau; premier accessit : M. Fournier; deuxième accessit · M. Lejeune.

Cor (professeur, M. Mohr). — Premier prix : MM. Collin et Parisot; deuxième prix : M. Tanguis; premier accessit : M. Mellet; deuxième accessit : M. Willemotte; troisième accessit : M. Guffroy.

Séance du lundi 29 juillet.

Trompette (professeur, M. Dauverné). — Premier prix : M. Aubert. Pas de deuxième prix, de premier ni de deuxième accessit. Troisième accessit : M. Gesta.

Trombone à coulisse (professeur, M. Dieppo). — Premier prix : M. Letailleur ; deuxième prix : M. Thouvenel; premier accessit : M. Picarda; deuxième accessit : M. Cote; troisième accessit : M. Becquet.

Trombone à pistons (même professeur, — classe d'élèves militaires). — Pas de premier prix; deuxième prix : M. Perigaud.

Cornet à pistons (professeur, M. Forestier, — classe d'élèves militaires). — Premier prix : MM. Vincent et Vidal; deuxième prix : MM. Meister et Duez; premier accessit : M. Regheere; deuxième accessit : M. Jacoutot; troisième accessit : M. Hardy.

Saxophone (professeur, M. Sax, — classe d'élèves militaires). — Premier prix : MM. Aynié, Marcouyeu et Daix; deuxième prix : MM. Ollagnier et Lucas; premier accessit : MM. Salomon et Denoits; deuxième accessit : MM. Josserand et Abarca; troisième accessit · MM. Clamens et Leiber.

Saxhorn (professeur, M. Arban, — classe d'élèves militaires. — Premier prix : M. Yosse; deuxième prix : M. Jouvenot; premier accessit : M. Lherminé; deuxième accessit : MM. Stoltz et Morlaix.

Il n'est pas sans intérêt, pour le public comme pour les élèves, de connaître la composition des différents jurys d'examen. En voici la liste :

Contre-point et fugue, harmonie écrite : MM. Auber, président, Georges Kastner, Benoist, Batiste, Colin, E. Durand, H. Duvernoy, Savard et Wekerlin.

Orgue : les mêmes, moins M. Benoist, avec adjonction de M. Prumier fils.

Harmonie et accompagnement (hommes et femmes) : MM. Auber, président, A. Thomas, G. Kastner, Benoist, Le Couppey, Mathias, Léo Delibes, Prumier fils et Wekerlin.

Solfége : MM. Auber, président, Kastner, Benoist, Marmontel, Ravina, Colin, Dauverné, Prumier fils, Wekerlin.

Chant : MM. Auber, président, A. Thomas, G. Kastner, Ed. Monnais, Émile Perrin, V. Massé, Pasdeloup, Baroilhet et Wekerlin.

Piano : MM. Auber, président, A. Thomas, Kastner, Ed. Monnais, Benoist, Ad. Boïeldieu, Jules Cohen, Lefébure-Wély et Ravina.

Étude du clavier : MM. Auber, président, A. Thomas, Kastner, Marmontel, Ravina, Colin, Émile Decombes, Savard et Wekerlin.

Violoncelle et violon : MM. Auber, président, Kastner, Ed. Monnais, Vieuxtemps, Benoist, George Hainl, Labarre, Pasdeloup, Altès.

Opéra : M. Auber, président, A. Thomas, Kastner, Ed. Monnais, Émile Perrin, Carvalho, Bazin, Victor Massé et Charles Colin.

Opéra-comique, harpe : MM. Auber, président, A. Thomas, Kastner, Ed. Monnais, Cabanis, de Saint-Georges, de Leuven, Bazin, Cohen.

Contre-basse : MM. Auber, président, A. Thomas, Kastner, Benoist, Le Couppey, Mathias, Léo Delibes, Prumier fils et Wekerlin.

Instruments à vent (première séance) : MM. Auber, président, G. Kastner, Benoist, Bazin, Meifred, Nap. Alkan, Ch. Colin, Émile Durand, Renaud de Vilbac.

(Deuxième séance) : MM. Auber, président, Kastner, Benoist, Bazin, Meifred, Nap. Alkan, Ernest Altès, Émile Durand, Renaud de Vilbac,

Déclamation dramatique : MM. Auber, président, Camille Doucet, Ernest Legouvé, Ed. Monnais, Ed. Thierry, de Saint-Georges, Arthur de Beauplan, de Chilly, Got.

Il a été donné, en 1867, 47 premiers prix, 12 de plus qu'en 1866;

39 seconds prix, 72 premiers accessits, 76 seconds accessits, 55 troisièmes accessits; en tout 279 récompenses. Il n'en avait été donné que 262 en 1866.

CHARLES BANNELIER.

CORRESPONDANCE.

Vichy, 2 août 1867.

Notre saison est aujourd'hui dans toute son animation. — Jusqu'à la mi-juillet, l'Exposition de Paris et la persistance du mauvais temps avaient rendu les visiteurs assez rares. Mais nos sources sont de celles qu'on fréquente obligatoirement, et, depuis quinze jours surtout, le nombre des arrivants a été et continue d'être considérable.

La présence du roi de Suède d'abord, qui, après un séjour de trois semaines, repart aujourd'hui pour Paris, et celle du vice-roi d'Égypte, arrivé ces jours-ci, et dont le séjour doit se prolonger jusqu'au 24 de ce mois, sont venus d'ailleurs donner un éclat nouveau aux divertissements et aux distractions que la compagnie fermière des eaux, représentée avec des formes si aimables par M. Callou, s'ingénie à offrir chaque jour à ses hôtes.

Personne n'ignore que le Casino de Vichy, construit il y a deux ans par les soins de cette compagnie, sous la puissante initiative de S. M. l'Empereur, est un des plus somptueux dont puissent s'enorgueillir les eaux thermales de l'Europe, et qu'on y a ménagé la plus coquette et la plus commode salle de spectacle qu'on puisse désirer.

Tous les soirs, la comédie, le vaudeville, l'opérette, voire même l'opéra-comique, y attirent les six cents spectateurs qu'elle peut contenir. Les représentations sont bien variées, et, chaque semaine, il en est donné une extraordinaire, pour laquelle l'administration engage des célébrités : Geffroy et Mlle Ponsin, du Théâtre-Français, défrayaient, la semaine dernière, la comédie; avant-hier, c'était le tour de Levassor et de son excellente partenaire Mlle Teisseire, qui ont joué très-finement un proverbe de Varconsin : *A la porte;* et une saynète très-fine, bien observée et remarquable par la distinction et le comique : *un Proverbe en répétition;* ils ont ensuite dit plusieurs chansonnettes comiques, et la soirée s'est terminée, aux applaudissements et aux éclats de fou rire de l'auditoire, par *les Conférences chez Baubichon*, une des meilleures créations de Levassor.

Deux fois dans la journée, l'orchestre de Bernardin, qui compte des solistes distingués, au nombre desquels il faut citer Sternberg, le violoniste; Moreau, ophicléide; Laurent, cornet à piston, Schwenzke, etc., et que son chef dirige avec un véritable talent, exécute les morceaux les plus renommés de la musique moderne.

Dans divers concerts donnés dans le splendide salon de l'établissement, on a pu successivement entendre une cantatrice italienne, Mlle Gonetti, digne de la réputation qu'elle a acquise à l'étranger, et qu'on verra certainement à Paris avant peu sur une de nos scènes lyriques; puis le jeune violoncelliste Lasserre-Laurent, du Conservatoire, dont le talent a considérablement grandi et qui marche rapidement sur les traces des maîtres du violoncelle.

Enfin, des bals brillants varient fréquemment les plaisirs dus à la musique, et l'on doit particulièrement citer celui qui a été donné jeudi en l'honneur du vice-roi d'Égypte et auquel assistait S. M. le roi de Suède.

Tout ce que la société réunie à Vichy possède de distingué y avait été invité par les organisateurs, et le grand salon, éclairé *à giorno*, offrait un aspect éblouissant, où l'on ne savait qu'admirer le plus, ou de la beauté remarquable des danseuses, presque toutes jeunes et jolies, ou de l'éclat des toilettes, toutes aussi riches que distinguées.

De longtemps Vichy n'avait, on peut le dire sans exagération, été témoin d'une fête aussi bien réussie. Aussi s'est-elle prolongée jusqu'à 3 heures du matin.

S. D.

REVUE DES THÉATRES.

GYMNASE : *la Cravate blanche*, comédie en un acte et en vers libres, par M. Edmond Gondinet. — PALAIS-ROYAL : *la Graine d'épinards*, comédie-vaudeville de M. Nuitter; *la Grammaire* comédie de MM. Labiche et Jolly; *la Puce à l'oreille*, comédie de feu Lambert Thiboust et de M. Siraudin; reprise de *la Poudre aux yeux*. — GAITÉ : *le Casseur de pierres*, drame en cinq actes, par M. Charles Deslys; reprise de *l'Ours et le Pacha;* la senora Perea Nena. — BOUFFES-PARISIENS : Ouverture; *le Chemin des amoureux*, par MM. de Jallais et Vulpian : *un Pharmacien aux Thermopyles*, par MM. Chivot et Duru; *l'Homme à la mode de Caen*, par M. Moincaux; *le Chic au Village*, par MM. Mahalin et Faure.

Le Gymnase a renoncé aux *Idées de Mme Aubray*. La pièce de M. Dumas fils est remplacée par un spectacle composé de trois anciens ouvrages du répertoire, dans l'un desquels a reparu Bouffé, et d'une fort jolie comédie, en vers libres, de M. Edmond Gondinet, intitulée *la Cravate blanche*. Il s'agit d'un jeune notaire qui va épouser un million dans la personne d'une demoiselle rousse et laide, pour payer sa charge. On l'attend pour aller à la mairie, et il n'a plus qu'à mettre sa cravate blanche. Mais c'est une affaire d'autant plus délicate que le dépit, la mauvaise humeur s'en mêlent. Octave est obligé d'avoir recours à une petite cousine qu'il traite en sœur, et dont il ne s'est jamais avisé de détailler les attraits. En la voyant en parure de fête, il commence à ouvrir les yeux, un peu tard il est vrai. Et puis, voilà un satané billet doux que le hasard met sous sa main. Il le croit adressé à sa cousine Agathe; mais quand il apprend, par la maladresse heureuse d'un domestique, que le poulet appartient à sa future, il est pris d'une joie folle, et il se marie avec Agathe, qui n'a pas de dot, mais qui a de la sagesse et de la beauté.

Les vers de M. Gondinet sont agréables et sa comédie est spirituelle. Elle est, en outre, fort bien jouée par Landrol, Victorin et Mlle Blanche Pierson. C'est un succès.

— Le théâtre du Palais-Royal a fait comme le Gymnase; il a complétement rajeuni son affiche, qui en avait bon besoin après trois cents représentations de la *Vie parisienne*. Trois pièces nouvelles et une reprise empruntée au Gymnase, voilà le bilan du nouveau spectacle. La reprise, c'est la *Poudre aux yeux*, une amusante comédie de M. Labiche, où Geoffroy est rentré dans le rôle qu'il a créé. Cette pièce n'a pas perdu à changer de cadre.

La Graine d'épinards est un lever de rideau sans importance, qui n'a, comme on pourrait le croire, aucun rapport avec les épaulettes des officiers supérieurs de l'armée française. M. Clapotard est grainetier de son état; il reçoit une lettre fort tendre signée Lodoïska, et se rend tout ému à l'adresse de cette femme légère. Mlle Lodoïska prétend alors qu'elle s'est trompée de missive et qu'elle n'avait d'autre intention que de demander deux livres de graines d'épinards à M. Clapotard. Mais, comme le grainetier, par suite de cette soi-disant méprise, se trouve dépositaire malgré lui d'un secret compromettant, il en résulte des tribulations qui le mettent à la merci de Mlle Lodoïska et d'un sien neveu qui a imaginé cette ruse pour forcer son oncle à lui acheter un homme et à consentir à son mariage avec la correspondante du grainetier.

Nous préférons de beaucoup la *Grammaire* de M. Labiche, d'abord parce qu'elle a de fort beaux yeux, et puis parce qu'elle est pétrie d'esprit. Cette grammaire, en effet, n'est rien moins qu'une jolie demoiselle qui fait les lettres et les discours de son bonhomme de père, un bourgeois ambitieux mais complétement étranger à la règle des participes. Il aspire à devenir président du comice agricole et conseiller municipal de son endroit, et il ne peut manquer d'y arriver grâce à la renommée de ses discours qui lui ont déjà valu le titre de correspondant de l'Académie d'Étampes. Par malheur sa fille n'est pas toujours là, et il court grand risque d'être démasqué, quand on le prie à l'improviste de tracer quelques lignes. Que serait-ce donc si cette perle grammaticale allait se marier loin du domicile paternel? Au résumé, tout s'arrange à la satisfaction du papa qui marie sa fille sans se séparer de sa *grammaire*. Mlle Worms est très-gentille dans ce dernier rôle où elle a pour compères Geoffroy et Lhéritier, excellents tous les deux.

La *Puce à l'oreille* est une pièce posthume de ce pauvre Lambert Thiboust, qui nous a été enlevé si subitement. Aussi a-t-on

accueilli son œuvre avec une sympathique bienveillance. Un mari jaloux qui achète une voie de bois coupée sur la propriété de son beau-père et qui dans chaque bûche, décorée de chiffres amoureux, croit trouver des preuves contre sa jeune femme, c'est là le fond de cette comédie compliquée de l'amour d'un *Petit crevé* de province pour une cocodète parisienne. Désiré, des Bouffes-Parisiens, qui débutait dans la *Puce à l'oreille*, s'est donné beaucoup de mal pour affriander le public ; mais il n'a pas encore le diapason. Priston, Réné Luguet et Mlle Neveux n'ont pas de peine à être plus drôles.

—Le nouveau drame de la Gaîté, *le Casseur de pierres*, est tiré d'un roman de M. Charles Deslys, qui a obtenu l'un des prix Montyon pour les ouvrages utiles aux mœurs. La donnée de ce livre, et, par conséquent du drame que l'auteur s'est emprunté lui-même, est en effet des plus édifiantes. Jean Maillard, entraîné par un mauvais drôle du nom de Boucaille, a commis une première faute. Il a voulu s'amender ; il s'est retiré, avec sa femme et sa fille, dans un port de Normandie, où, par la protection de M. Duvernay, un riche négociant du pays, il a obtenu de l'ouvrage ; mais son mauvais génie Boucaille l'y a suivi et a continué à lui donner de détestables conseils. Jean Maillard est modestement casseur de pierres sur la grande route, et les suggestions de Boucaille lui font prendre en aversion son rude métier. Un jour il trouve un portefeuille bourré de 60,000 francs en billets de banque, et, quoiqu'il sache fort bien que cette somme appartient à M. Duvernay, son bienfaiteur, il la garde et la cache dans une falaise.

Plus tard, décidé à s'enfuir avec Boucaille, il va chercher son trésor; mais sa femme et sa fille, qui ont pénétré le secret de la cachette, ont été plus promptes que lui. Boucaille arrive à temps pour assassiner la femme, mais la fille s'échappe et court porter à M. Duvernay le portefeuille qui le sauve de la mort et du déshonneur.

Jean Maillard, revenu à la raison par le remords, laisse sa fille aux soins de M. Duvernay et s'expatrie. Trois ans après il revient de New-York riche et repentant ; M. Duvernay, satisfait de son expiation, consent alors au mariage de son fils avec la fille de l'ex-casseur de pierres.

Ce dénoûment, mal attaché, a bien soulevé quelques marques d'improbation; mais, en somme, il y a dans le drame de M. Deslys des situations très-dramatiques qui rachètent amplement l'embarras de sa conclusion. Lacressonnière joue le rôle de Jean Maillard en excellent comédien, et il y est fort bien secondé par Mmes Fanny Génat et Juliette Clarence.

Avec *le Casseur de pierres*, dont la représentation n'est pas de très-longue durée, la direction de la Gaîté a eu la bonne pensée de reprendre cette joyeuse farce de *l'Ours et le Pacha*, qui a tant fait rire nos pères. Il a fallu rajeunir çà et là quelques plaisanteries qui, sans cela, eussent paru un peu rances; mais les mots passés en proverbe n'ont pas manqué leur effet, non plus que la fameuse scène où les ours changent de tête. Cette reprise avait d'ailleurs pour but principal de montrer, dans un second tableau cousu à la pièce primitive, des danses hongroises, tyroliennes et espagnoles. Dans ces dernières surtout, on a fait un accueil enthousiaste à la senora Perea Nena, qui exécute avec un *brio* entraînant tous les pas nationaux de la Péninsule ibérique.

— Le théâtre des Bouffes-Parisiens, fondé par Offenbach, a renoncé aux opérettes et est devenu, sous la nouvelle direction de MM. Auguste Lefranc et Dupontavisse, une sorte de succursale du Palais-Royal. L'ouverture, qui a eu lieu le 1er de ce mois, s'est faite à la faveur de quatre comédies-vaudevilles, dont le succès a été plus ou moins vif. De ces quatre pièces, celle qui a obtenu le plus de bravos est une pochade intitulée : *un Pharmacien aux Thermopyles*. Pour expliquer ce singulier accouplement de mots, il est bon de dire que les Thermopyles sont le sujet d'un tableau où un jeune pharmacien, traqué par son patron, figure sous la tunique de Léonidas. Ce rôle est joué plaisamment par Charles Pérey, qui est à peu près le seul acteur connu de la troupe. Ce n'est pas à dire pour cela que les autres soient à mépriser. MM. Montbars, Moncavrel, Mmes Dambricourt et Blanche Jouven constituent un ensemble très-satisfaisant. *L'Homme à la mode de Caen* est un quiproquo dans lequel on prend un paysan normand pour un filou célèbre. Il y a là un acteur du nom de Lacombe qui promet d'égaler Lassagne et Brasseur dans le genre rustique. Nous y avons retrouvé aussi avec plaisir Mlles de Géroudon et Marie Fillion.

Les deux autres nouveautés s'appellent : *le Chemin des amoureux* et *le Chic au village*. Nous ne les citons que pour mémoire, quoiqu'elles aient passé sans encombre. Elles sont inférieures aux deux premières et seront, sans doute, bientôt remplacées.

Au moment où le vaudeville est exilé de presque toutes les scènes, dont il a fait la fortune et la gloire, le théâtre de MM. Lefranc et Dupontavisse, qui veut tenter de le ressusciter, a droit à toutes nos sympathies; nous croyons à son avenir, et nous constaterons volontiers ses efforts heureux.

D. A. D. SAINT-YVES.

EXPOSITION UNIVERSELLE.

*** La Commission impériale de l'Exposition vient d'adresser à tous les membres du jury des concours d'orphéons et de musiques une médaille commémorative en bronze. Cette médaille porte d'un côté l'effigie de l'Empereur, et de l'autre une Renommée planant sur le monde, et tenant à la main le plan de l'Exposition.

*** Dans le courant de nos articles sur l'Exposition universelle, nous aurons à parler de la classe 89 : *Méthode et matériel d'enseignement*. Voici, en attendant, la liste des récompenses de cette classe relatives à la musique :

Médailles d'argent. — MM. Papin (Paris); Delafontaine (Paris); Batiste fr et Heugel (Paris); Hullah (Grande-Bretagne); Mme veuve Chevé (Paris);
Médailles de bronze. — MM. Rossi (Italie); Lahausse d'Issy (Paris); Léon Ferret (Paris); Pauraux (Paris); Dessirier (Paris); F. Clément (Paris); Vervoitte (Paris).
Mentions honorables. — MM. Soriano (Espagne); Monzin (Metz); Rahn (Paris); Lebeau aîné (Paris); Hanon (Boulogne); Danel (Lille).

*** Sur la demande du comité de la composition musicale, et avec le consentement des intéressés, la Commission impériale a fait connaître que les trois cantates placées immédiatement après celle qui a obtenu le prix ont été composées par MM. Guiraud, Massenet et Wekerlin.

*** Le jury du concours européen de musiques militaires a décerné un prix à *la Fanfare des guides*, laquelle appartient bien à cette arme et non pas à l'escadron des cent-gardes, comme le mentionne notre compte rendu de cette solennité musicale. Nous pouvions, du reste, nous tromper. Un décret récent, ayant en effet supprimé « les voix du drapeau » de la cavalerie, et la fanfare du régiment des guides devant nécessairement subir la loi commune, il a été, et *il est encore question* d'afférer ce corps orchestral, entretenu dans ce cas par la cassette particulière de l'Empereur, à l'escadron des cent-gardes. Rien d'officiel à cet égard. Mais, en rendant justice à la « compagnie de solistes » si ingénieusement conduite par M. Cressonnois, nous n'avions à nous occuper que du mérite artistique et non pas de la couleur de l'uniforme. Veste rouge ou tunique bleue, qu'importe? C'est toujours la France militaire, après tout, qui a remporté là une victoire!

*** M. E. Jonas, secrétaire-organisateur de la troisième section du comité musical de l'Exposition, promoteur du concours européen, et M. J. Wieprecht, directeur général des musiques de l'armée prussienne, ont eu l'honneur de dîner cette semaine aux Tuileries. L'Empereur a daigné leur conférer à tous deux la croix de la Légion d'honneur. Les officiers qui ont accompagné les musiques étrangères ont été nommés chevaliers, à l'exception des colonels russe et autrichien promus officiers en raison de leur grade. Les chefs de musique ont reçu la médaille militaire et une médaille commémorative en argent; la même médaille, en bronze, a été offerte aux musiciens par le comité d'exécution musicale.

*** Thalberg, dont nous avons annoncé l'arrivée à Paris, a obtenu à l'Exposition une mention honorable pour son vin du Pausilippe. —

La vigne qui fournit ce vin fut plantée par Lablache, beau-père de Thalberg, avec des ceps de Bourgogne. Pour du vin, voilà de nobles origines, et ce vin-là ne saurait manquer de chaleur!

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** L'Opéra a donné, tour à tour pendant la dernière semaine, deux représentations de *l'Africaine* et une de *Don Carlos* et de *Don Juan*. La représentation internationale, par excellence, de cette année internationale a eu lieu, comme nous l'avons dit, le 27, et a été excessivement brillante. Dans une salle magnifique, des souverains, des princes, des personnages du plus haut rang; sur la scène, des exécutants habiles, des uniformes brillants et variés; de toutes parts, des marques de sympathie et de cordiale hospitalité! L'audition de ces belles fanfares, autrichienne, prussienne, russe, française, a pleinement confirmé leurs précédents succès et la décision du jury. Des acclamations très-vives ont répondu à chaque morceau du programme que nous avons publié, et auquel chaque musique a dû ajouter son hymne national. La *Marche aux Flambeaux*, jouée par la Garde de Paris a été l'objet d'une ovation toute particulière. Le public a fait bisser aux Autrichiens et aux Prussiens deux morceaux, et en place ils ont joué, les premiers : *Radetzky-Marsch*, les seconds : leur air national *Ich bin ein Preusse*. Le rideau s'est relevé deux fois pour les différents groupes d'exécutants. Les Prussiens ont, séance tenante, transposé le *Salut Impérial* d'Elwart, leurs instruments n'étant pas au diapason de ceux des autres musiques. Nous mentionnons cette particularité parce qu'elle prouve le savoir musical véritable de chacun des 90 hommes qui composaient cet orchestre militaire. — *La Source*, ballet, a terminé le spectacle qui s'est prolongé jusqu'à près d'une heure du matin.— Pour une des représentations de *l'Africaine*, un fauteuil d'orchestre avait été gracieusement adressé, au nom de l'Empereur, à chacun des chefs des musiques étrangères.

*** Les études d'*Hamlet* ne tarderont pas à commencer à l'Opéra. M. Ambroise Thomas a tiré du bureau de copie les deux premiers actes de sa partition, et il met la dernière main aux autres.

*** A l'Opéra-Comique, Montaubry et Sainte-Foy sont rentrés, jeudi dernier, dans *le Voyage en Chine*. Malgré le départ d'Achard, la *Mignon* d'Ambroise Thomas, dont le succès se soutient, sera maintenue au répertoire avec Capoul, qui doit faire sa rentrée dans le rôle de Wilhelm. — Couder est presque entièrement rétabli de l'indisposition qui le tenait éloigné du théâtre depuis plusieurs mois, et il reprendra prochainement son service.

*** On annonce les dernières représentations de *Roméo et Juliette* au théâtre Lyrique, avant le congé de Mme Carvalho. Mlle Balbi a pleinement justifié l'accueil bienveillant que le public lui a fait dans la reprise de *Martha*; elle a chanté plusieurs fois l'œuvre charmante de Flotow, et, plus sûre d'elle-même, son succès légitime n'a fait que grandir.

*** Mlle Nilsson est revenue de Londres chargée de lauriers et de bank-notes. Elle doit se faire entendre le 9 août à Spa, ainsi que MM. Mansour, White et Marochetti, et rentre au théâtre-Lyrique, dans la seconde quinzaine de ce mois. Elle y créera *les Bleuets*, de M. Jules Cohen, avant de débuter à l'Opéra.

*** A la liste des engagements faits pour la prochaine saison par M. Bagier, et que nous avons fait connaître, nous avons à ajouter les noms de Mmes Tiberini, Simoni, Llanes et Rosello; des ténors Tiberini et Ubaldi, et des basses Selva, Mercuriali et Fallar.

*** Adelina Patti, en quittant Deauville, où elle a chanté dans un concert, se rendra en Suisse pour prendre du repos avant sa rentrée aux Italiens. La célèbre cantatrice se trouve de passage à Paris.

*** *La Grande-Duchesse* et *la Belle-Hélène* continuent à recevoir la visite des souverains. C'est un véritable échange de bons procédés. La première a reçu, le 27 juillet, S. M. le roi de Bavière, et le roi de Portugal samedi. Le grand-duc Constantin est allé voir la seconde dimanche, La première atteindra dans quelques jours sa centième représentation.

*** La salle de *l'Athénée* vient d'être louée pour plusieurs années à MM. Busnach et Sari, sous la direction desquels l'ancien genre des Bouffes-Parisiens y sera exploité.

*** La cantate qui sera exécutée, le 15 août, au théâtre Lyrique, est de M. Jules Adenis, musique de M. Massenet, prix de Rome.

*** Jacques Offenbach est de retour à Paris. Mardi dernier, il assistait au théâtre des Galeries Saint-Hubert, à Bruxelles, à la 54e représentation de *la Grande-Duchesse*. On lit à ce sujet dans *l'Indépendance belge* : « Dès que sa présence eût été remarquée, le public se leva en masse et, se tournant vers la loge occupée par Offenbach, applaudit avec enthousiasme. A l'entr'acte, tous les artistes qui interprètent *la Grande-Duchesse* vinrent successivement défiler sur la scène, saluant le maestro, aux bravos de toute l'assistance. »

*** Roger, qui arrive à peine de Saint-Pétersbourg et de Moscou, où il a obtenu de grands succès, va repartir pour Hombourg. Il doit chanter au théâtre de cette ville *le Prophète, les Huguenots* et *la Favorite*, avec Mmes Trebelli et Lucca.

*** Le maëstro Vianesi vient d'être engagé au Théâtre-Italien de Saint-Pétersbourg, en qualité de maître du chant et chef d'orchestre.

*** Parmi les engagements faits pour le théâtre Italien de Saint-Pétersbourg, il faut citer encore celui de M. Harris, le célèbre régisseur du théâtre de Covent-Garden. Ce n'est point un des moindres indices de l'éclat extraordinaire que l'administration impériale russe paraît vouloir donner à la courte saison de l'hiver prochain.

*** Mlle Marie Siebs a été engagée à Venise où elle chantera jusqu'en septembre, *Robert-le-Diable*. Elle se rendra de là à Naples, pour donner au théâtre de San-Carlo quelques représentations de *l'Africaine* et de *Don Carlos*.

*** MM. Offenbach, Crémieux et Tréfeu viennent de signer avec M. Gaspari, directeur des Menus-Plaisirs, un traité aux termes duquel ils s'engagent à lui livrer pour le mois de novembre un opéra-bouffe, *Geneviève de Brabant*, en onze tableaux entièrement remaniés d'après la pièce qui fut jouée sous ce titre aux Bouffes-Parisiens.

NOUVELLES DIVERSES.

*** Cette semaine, les musiques militaires autrichienne et prussienne ont plusieurs fois joué au jardin public et réservé des Tuileries. L'affluence était considérable, et comme on en voit rarement, même les jours de fêtes nationales. — Ces mêmes musiques ont donné des concerts au cirque de l'Impératrice et au cirque Napoléon. Salles combles, programmes magnifiques, ovations bruyantes. Dans un pot-pourri intitulé *Sophisme*, pour instruments à cordes et cuivres, les Autrichiens ont exécuté l'unisson de *l'Africaine*. C'était d'une magnificence inouïe. La soirée musicale de la troupe prussienne a été un véritable festival. Après l'admirable exécution de l'ouverture du *Jeune Henri*, l'enthousiasme du public s'est traduit par des salves d'applaudissements, des *bis*, des bravos et des rappels. Nos voisins d'outre-Rhin ne douteront plus maintenant du dilettantisme français et de ses chaleureuses manifestations.

*** Mardi dernier, à 6 heures du soir, toutes les musiques étrangères réunies dans le jardin réservé des Tuileries, ont donné à l'Empereur et à l'Impératrice, une aubade d'adieu. Le défilé a eu lieu, en présence de Leurs Majestés, dans un ordre parfait. Les corps de musique ont tous, à l'heure qu'il est, passé le Rhin ou franchi les Pyrénées et regagné leurs garnisons respectives, emportant le souvenir de leurs triomphes et de l'excellent accueil qu'ils ont rencontré à Paris.

*** M. Jonas a remis à l'Empereur le rapport que Sa Majesté lui avait demandé sur l'organisation et la composition orchestrale des musiques militaires étrangères.

*** M. de Lassabathie, administrateur du Conservatoire impérial de musique et de déclamation, et auteur d'une intéressante *Histoire du Conservatoire*, vient d'être nommé chevalier de l'ordre suédois de l'Etoile-Polaire.

*** L'excellent professeur de chant François Wartel a été décoré par le roi de Suède de l'ordre de Gustave Wasa.

*** La question des *Hymnes à la paix* n'est pas près de s'arranger. On sait que M. Poisot avait proposé une solution de tous points avantageuse et louable, mais il résulte d'une lettre de M. Wekerlin que le comité de la Société des compositeurs ne saurait assumer la responsabilité d'un jugement tel que le propose M. Poisot, ni en aucune façon encourager cette tentative, par la raison que la moitié de ses membres a composé le jury de la Commission impériale et « ne peut se dédire. » C'est fort bien; mais ce n'est pas cette inflexibilité de principes qui fera chanter l'*Hymne*, les *Hymnes*, devrions nous dire, puisqu'il y en a plus de sept cents qui attendent!

*** Les ouvriers et les artistes décorateurs travaillent avec une grande activité à la façade du nouvel Opéra, dont l'enveloppe de planches doit tomber le 15 août. Le couronnement en bronze de l'édifice a été transporté, du parc du Champ-de-Mars où il était exposé, sur le chantier de construction. Les bustes des compositeurs sont posés dans leurs niches intérieures. On peut lire sur des plaques de marbre brun les noms suivants, écrits en lettres d'or : Monteverde, Durante, Jomelli, Monsigny, Grétry, Sacchini, Lesueur, Berton, Boïeldieu, Hérold, Donizetti, Verdi, Paësiello, Piccini, Philidor, Rousseau, Campra, Cambert, Adam, Bellini, Weber, Nicolo, Méhul, Chérubini. Ce n'est là qu'une faible partie des noms illustres qui seront appelés à figurer à ce poste d'honneur.

*** Le célèbre compositeur J. Benedict se trouve en ce moment à Paris. Nous avons sous les yeux un chœur patriotique composé par lui en l'honneur de la visite des volontaires belges à Londres et qui a été chanté, à cette occasion, dans l'*Agricultural-Hall*. Ce « Salut, » d'un caractère mâle et élevé, a dû certainement produire un grand effet en Angleterre, et si l'auteur le transcrivait pour quatre voix d'hommes

ce morceau mériterait de figurer au répertoire de nos sociétés orphéoniques Il serait regrettable, en effet, qu'une œuvre de cette valeur artistique ne survécût pas à la circonstance qui l'a inspirée.

⁂ Les ouvrages désignés cette année par le conseil municipal de la ville de Paris pour être donnés comme prix aux élèves de l'enseignement du chant dans les écoles communales sont : les partitions du *Stabat Mater*, de Rossini, et de *l'Iphigénie en Aulide*, de Gluck; *les Chants de la Jeunesse*, de Schumann; le quatrième volume des *Solféges du Conservatoire, les Soirées orphéoniques*, collection de chœurs, et *les Chants populaires de l'Allemagne*, pour une et deux voix. En tout mille et un volumes. Comme d'habitude, c'est la maison Brandus qui a soumissionné et obtenu l'adjudication de cette fourniture.

⁂ Le violoniste Léonard et sa femme viennent de quitter Paris pour remplir leurs engagements à Cambrai, Ems, Wiesbaden et Baden. Ils ne reviendront guère maintenant qu'au mois d'octobre reprendre leurs cours de violon et de chant.

⁂ Vieuxtemps est revenu de Londres, où il a obtenu de grands succès aux séances du Musical-Union, et va se rendre à Wiesbade et à Ostende pour s'y faire entendre.

⁂ Dimanche, 21 juillet, M. A. Leprévost, organiste du chœur de Saint-Roch, a fait chanter à l'église Sainte-Marguerite, sa *Messe solennelle* à quatre voix et à grand orchestre, dont il a dirigé lui-même l'exécution. Cette œuvre allie au style sévère de genre le charme de phrases mélodiques d'un caractère pur et élevé. Plusieurs morceaux ont été exécutés d'une façon remarquable. Mlle Devriès du Théâtre-Lyrique, a dit le *Christe* et le *Domine* du *Gloria*, avec beaucoup d'ampleur et d'expression. A l'Offertoire elle a chanté un *Salve regina* de l'auteur de la messe, avec un goût parfait. MM. Lutz et Hayet ont dit le *Qui tollis* et le *Credo*. Notons en passant, deux fort beaux quatuors de cors, l'un dans le *Credo*, l'autre dans le *Sanctus*, très-bien exécutés par quatre artistes du Théâtre-Impérial italien. En somme l'exécution entière a été digne de l'œuvre.

⁂ On sait que Rossini et le roi de Portugal font commerce d'amitié. Le royal dilettante est allé à Passy visiter « le maître des maîtres. » Ce sont les expressions de la lettre du vicomte de Païva, chargé d'annoncer cette visite au maestro, dont la *cantate* de l'Exposition sera, dit-on, exécutée une troisième fois à l'Opéra, dans la représentation gratuite du 15 août.

⁂ Dimanche dernier, les élèves du séminaire de la Chapelle, à Orléans, ont joué *Prométhée*, tragédie d'Eschyle, avec les chœurs de Mendelssohn. Cette partie musicale de la représentation a obtenu un succès complet, grâce à l'habile direction de M. Salesse. Pas une hésitation, nous écrit-on, pas une intonation douteuse, pas une fausse attaque. Nous sommes heureux de signaler la place que la musique a su se créer à côté des fortes études classiques du séminaire dirigé par Mgr Dupanloup.

⁂ A l'occasion de la fête commémorative de la réunion de Lille à la France en 1667, la municipalité de cette ville organise, pour le dimanche 25 août prochain, un Festival de musiques d'harmonie, de fanfares et de chant d'ensemble; des indemnités de déplacement de 400, 200 et 100 francs seront accordées aux sociétés qui prendront part à cette fête; une médaille commémorative sera décernée à chaque société.

⁂ La vogue de *la Grande-Duchesse* ne se ralentit pas au Théâtre-Français de Bordeaux. La pièce est très-bien montée, et rien n'avait été négligé pour satisfaire le public. — Les Bouffes-Parisiens viennent de débuter avec succès au théâtre Napoléon. C'est M. Varney qui en a pris la direction, et qui dirige l'orchestre.

⁂ Dans son quatrième numéro, *Il Mondo Artistico*, de Milan, dont nous avons annoncé la naissance, consacre à Jacques Offenbach et à ses œuvres, *la Grande-Duchesse* notamment, un article étendu et étudié.

⁂ Le journal de musique *la Mélodie*, qui paraissait depuis six mois seulement à Florence, a cessé de paraître depuis le commencement de ce mois.

⁂ Nous avons annoncé le mariage de Mlle Bettelheim. Il paraîtrait qu'avant la cérémonie la jeune artiste aurait demandé une audience à l'empereur d'Autriche pour le remercier d'avoir bien voulu l'autoriser à rompre son contrat avec l'Opéra. Sa Majesté lui aurait dit : « J'espère que vous serez aussi heureuse dans le mariage que vous l'avez été sur la scène. »

⁂ Un journal allemand rappelait cette semaine qu'en 1782, la *Gazette de Leipzig* publia le curieux avis suivant, émanant d'un marchand de cette ville : « Un certain Mozart, de Vienne, s'est permis de dénaturer mon drame, *Belmonte et Constance*, en en faisant un libretto d'opéra. Je proteste formellement contre cette atteinte portée à mes droits et me réserve d'agir ultérieurement. — Christophe-Frédéric Bretzner. »

⁂ Les morceaux de chant de l'opéra inédit de Mozart, *l'Oie du Caire*, paroles françaises de Victor Wilder, viennent de paraître au *Ménestrel*, 2 *bis*, rue Vivienne. La partition, piano et chant, est annoncée pour le 5 août. Tous les amateurs de bonne musique voudront enrichir leur bibliothèque du chef-d'œuvre posthume de Mozart.

⁂ Un concours pour une place d'organiste aura lieu à Dijon le 20 août prochain.

⁂ Les musiques militaires étrangères viennent d'affirmer leur mérite remarquable. L'administration du Pré Catelan offre, le dimanche 11 août, aux musiques françaises l'occasion d'un succès non moins éclatant, et nous espérons que tous les amis des beaux-arts voudront bien le consacrer par leur présence. Dans cette grande fête de bienfaisance, quarante-deux morceaux de musique, choisis dans les chefs-d'œuvre des écoles allemande, française et italienne, seront exécutés par les belles musiques du 4e de ligne, chef M. Doreng; 9e de ligne, chef M. Martin; 14e de ligne, chef M. Krebs; 25e de ligne, chef M. Pilliard, avec le concours des fanfares des 1er et 20e bataillons de chasseurs à pied, chefs MM. Bangratz et Wittman. Cette solennité musicale ne se renouvellera pas cette année.

⁂ On annonce la mort, à Munich, d'un artiste de talent, Fr.-X. Pentenrieder, organiste et compositeur, à l'âge de cinquante-quatre ans.

ÉTRANGER

⁂ *Londres.* — Le théâtre de Sa Majesté annonce sa clôture pour le 3 août avec *Il Trovatore*. M. Mapleson a l'intention de rouvrir cette salle par l'opéra anglais avec Mlle Sinico, MM. Hohler et Santley; il perd, comme nous l'avons dit, Mlle Tietjens, qu'un engagement appelle à Saint-Pétersbourg. — Au concert donné au Palais de Cristal, à Sydenham, en l'honneur du Sultan, un hymne turc composé par Arditi a été exécuté sous sa direction par trois mille cinq cents chanteurs et instrumentistes. L'effet de ce morceau a été prodigieux, et, ce qui a surtout étonné et charmé les auditeurs et principalement les Turcs, c'est sa couleur toute orientale. On sait que M. Arditi a fait un long séjour à Constantinople où il a été comblé d'honneurs par le Sultan, qui l'a décoré de sa main.

⁂ *Ems.* — *La Leçon de Chant*, opérette d'Offenbach, a été donnée ici pour la première fois et a obtenu un excellent accueil. *La Permission de dix heures* a été jouée de nouveau, le même soir, sur le désir exprimé par S. M. le roi de Prusse. — Mme Escudier-Kastner a fait applaudir son beau talent de pianiste dans un concert où elle a joué en compagnie de Wilhelmi, de Mlle Schrœder et de Batta.

⁂ *Wiesbaden.* — *Le Roi Manfred*, de Reinecke, déjà renommé en Allemagne, a été représenté pour la première fois, ici, le 26 juillet, avec un très-grand succès.

⁂ *Hombourg.* — L'opéra italien brille ici toute de sa splendeur avec des artistes tels que Giuseppina Vitali, Carrion, Vialetti, Verger. *Fausto*, *Rigoletto*, *Ernani*, se sont suivis de près; partout des applaudissements, des fleurs, des rappels. *Robert le Diable* est promis pour samedi; Vialetti sera un magnifique Bertram. — Un divertissement de Casati, *la Bayadère*, a été pour le public une ravissante surprise. On a longuement fêté l'auteur et ses interprètes.

⁂ *Hambourg.* — On vient de donner pour la première fois *Esmeralda*, d'après Victor Hugo, musique de Wetterhahn. On dit beaucoup de bien de cet opéra, qui a été parfaitement accueilli du public.

⁂ *Weimar.* — On a donné dernièrement à l'Opéra la première représentation de *Lara*, d'Aimé Maillard. L'interprétation a été excellente et le succès n'a pas été douteux.

⁂ *Vienne.* — Mme Pauli-Markovics a terminé ses représentations de la manière la plus brillante par le rôle de Catherine de *l'Étoile du Nord*, le 24 juillet. — *La Permission de dix heures* sera donnée au commencement de septembre, au Carltheater. — Le ténor américain Adams est engagé à l'Opéra pour trois ans. — Le nouvel intendant général des théâtres impériaux est le baron de Münch, qui a été installé ces jours derniers par le prince de Hohenlohe. On parle de grands changements dans l'administration de l'Opéra, et notamment de la retraite du directeur Salvi, pour la succession duquel plusieurs concurrents sont en présence : MM. Dingelstædt, les chefs d'orchestre Esser et Herbeck, et le professeur Dumba.

⁂ *Pesth.* — La *Veuve Grapin*, de Flotow, vient d'être représentée avec un très-grand succès.

⁂ *Padoue.* — Le nouveau ballet de Viena, *Pedrilla*, a complétement réussi. On a jeté des fleurs et des couronnes à la Berretta. Le danseur Mendez a recueilli sa bonne part d'applaudissements.

Le Directeur : S. DUFOUR.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET Ce, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

34e Année. N° 32. 11 Août 1867.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Exposition universelle de 1867 (8e article), par **Em. Mathieu de Monter.** — Théâtre des Fantaisies-Parisiennes : *Baldassari*, opéra-comique en un acte, paroles de M. Jules Ruelle, musique de M. H. de Mortarieux ; *les Deux Soufflets*, opérette en un acte, paroles de feu Mélesville, musique de M. Mélesville fils. — Études sur Charles-Marie de Weber (deuxième partie, 4e article), par **Paul Smith.** — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Annonces.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867.

Russie.

(8e article) (1).

La politique intervenant dans une causerie artistique, dans une étude critique de musique, de théâtre ou de peinture, m'a toujours produit l'effet d'un coup de pistolet au milieu de l'*andante* d'une symphonie. A ceux qui redouteraient cette émotion désagréable, je ne conseillerai pas la lecture de ce qui se publie généralement en France sur l'art et la littérature russes. En effet, ces questions qui ne devraient pas descendre des sereines régions de l'esthétique pure, deviennent, sous la plume des commentateurs, thèmes à théories gouvernementales, et comme des voiles complaisants sous lesquels on abrite ses petites opinions personnelles.

« Quelle folie ! — écrivait à ce propos Stendhal à un de ses amis de Paris, — quelle folie de s'indigner, de blâmer, de se rendre haïssant, de s'occuper de ces graves intérêts qui ne nous intéressent point, nous autres artistes ! Que le roi de la Chine fasse pendre ses philosophes ; que les Algonquins se donnent une constitution ou sage ou ridicule, qu'est-ce que cela nous fait à nous autres poëtes ? Quelle duperie ridicule de prendre les soucis de la grandeur et seulement ses soucis ! Ce temps que vous perdez en vaines discussions compte dans votre vie, ô musiciens, mes amis ; la vieillesse arrive, vos beaux jours s'écoulent : *Amiamo or quando.* » Et Stendhal répétait le refrain voluptueux des jardins d'Armide, et il se reprenait de plus belle à ses *Lettres* sur Mozart, Métastase et Haydn. C'est presque la règle du tact et de la mesure dans la critique artistique, que cette spirituelle indifférence ; je la crois bonne à suivre ; il m'a paru intéressant de la rappeler, avant de parler rapidement de la musique et des instruments de l'empire russe.

Le peuple russe est doué d'une aptitude merveilleuse à comprendre et à saisir tout ce qui s'offre à lui dans les diverses branches de l'intelligence et du travail. Laborieux, patient, habile, rusé même, il a l'imagination qui crée ou plutôt qui combine, et la raison, c'est-à-dire le mètre avec lequel on mesure les créations et leurs résultats. Aussi est-il plus artiste et plus naturel en même temps que les Occidentaux.

Enfants apathiques et paresseux, qu'il faut constamment arracher à leur indolence naturelle et qu'il n'est pas facile de dépouiller de leur grossière enveloppe, les paysans russes ont l'instinct musical inné, le sentiment de l'harmonie excessivement développé. On rencontre dans les palais de Saint-Pétersbourg de jeunes paysans en costume de Cosaque, remplissant les fonctions de valet de chambre, et auxquels on apprend en très-peu de temps, pour distraire leurs maîtres, à jouer de la *balalaïka* et à chanter les airs de l'Ukraine. On m'a conté qu'un propriétaire du district de Vladimir, M. Voronof, ayant eu la fantaisie de se créer une fanfare, prit au hasard parmi ses paysans douze hommes qu'il présenta à un professeur de musique mandé exprès de Moscou. Celui-ci les examina, et d'après la conformation de leurs doigts et de leurs lèvres, désigna, séance tenante, l'instrument que chacun d'eux devait étudier. Un an après, ils jouaient avec une justesse remarquable et une précision de rhythme toute russe l'ouverture du *Calife de Bagdad.*

Le peuple russe a des chants pour ses amours, pour ses combats, pour ses fêtes et ses joies de famille. Le nom du Danube revient souvent dans ces strophes poétiques, avec un accent de regret, refrain triste et doux qui se rapporte aux temps reculés où les ancêtres des riverains du Volga habitaient les bords fertiles

(1) Voir les nos 16, 17, 19, 21, 22, 25 et 26.

Ce 8e article fait suite à ceux qui ont traité des différentes nations dont les instruments de musique sont exposés dans la galerie des Arts libéraux. Les Festivals et Concours ne pouvaient appartenir à cette série, et ils ont été et seront de notre part l'objet de comptes rendus spéciaux.

du *Donau*. Il n'est pas rare de voir des paysans improviser de ces chants, suivant la nature de leur émotion. Ils sont servis en cela par la souplesse, la mobilité, la liberté de construction de leur langue, qui allie aux nuances les plus délicates, les expressions les plus fermes et les plus énergiques : la mélodie ajoute au charme caressant des unes, à l'austère et mâle accent des autres. Ce n'est pas, du reste, le lyrisme qui manque dans l'âme et dans l'histoire de la race slave ; ce ne sont pas l'enthousiasme et la foi qui font défaut à sa musique, à sa poésie, comme aux grandes phases de son existence nationale. Les poëtes russes les plus illustres sont des lyriques, et ceux d'un ordre secondaire ont encore bien du mouvement lyrique dans la pensée et dans la forme.

Plusieurs collections de ces chants populaires ont été réunies. La première, éditée par Eschulkow à Saint-Pétersbourg, comprend quatre volumes in-8° et date de 1770. Trois éditions, augmentées chaque fois, en ont été faites jusqu'en 1780 par Norikow, de Moscou. En 1790, M. le conseiller Lwof publia un nouveau recueil, que M. le conseiller Dmietriew revit et étendit, en 1796, avec beaucoup de tact et de goût. D'autres travaux de ce genre sont dus au poëte Shukowsky et au professeur Shevireff. Mélancolie plaintive, richesse d'images empruntées aux scènes de la nature, attendrissements pieux, tel est le caractère de ces annales du peuple, qui édifient son cœur, raffermissent son espoir, exaltent son sentiment national.

Dans les provinces qu'arrose la Vistule, le chant populaire a plus d'entrain, plus d'ardeur et de gaieté. A chaque couplet de la *kracoviak*, par exemple, dit par une seule voix, les danseurs se balancent, le poing sur la hanche, et les danseuses frappent la terre, en cadence, de leurs talons de fer. Le refrain est entonné en chœur : la joie éclate alors, les cris redoublent ; filles et garçons s'enlacent et tourbillonnent, et c'est un bruit, une vivacité, un abandon que l'on ne retrouve dans aucune autre danse nationale. L'oubli est là peut-être... La douce chose que l'oubli ! Et combien ils étaient heureux les dieux d'Homère, qui pouvaient boire le Népenthès!

Sous la tente du Cosaque, le chant et la poésie populaires s'offrent aux batteurs intrépides des steppes. Voici ce que dit l'une de ces chansons :

« Dans l'ombre est le platane tristement incliné; dans le cœur du Cosaque est le chagrin qui le ronge. — L'arbre voudrait résister, mais l'eau le déracine ; le Cosaque voudrait se raviver, mais la douleur l'oppresse. — ... Il est parti avec sa lance, son vêtement de guerre et son fier cheval, il est parti pour une contrée lointaine, où il doit mourir. — Prêt à rendre le dernier soupir, il dit : Sur ma fosse plantez des arbustes qui portent des fruits ; — les petits oiseaux du ciel viendront les becqueter et m'apporteront de douces nouvelles de ceux que j'aime. »

Il y a là de la naïveté et un sentiment très-pur. Ces strophes, détachées au hasard des *Chants du Nord* si ingénieusement étudiés par un célèbre touriste, M. X. Marmier, — suffisent à donner une idée du caractère poétique de ces hordes dont le nom n'éveille chez nous qu'une sombre image, et qui ont trouvé, cependant, dans MM. Hommaire de Hell, Clarke, Springer et autres voyageurs, des témoins éloquents de leur hospitalité, de leurs mœurs douces et patriarcales, de leur goût inné de la musique.

Pourrais-je ne rien dire de ces chants des Tziganes, — la passion des Russes — chants nostalgiques qui font rêver la libre vie dans la nature primitive, hors de toute contrainte et de toute loi, avec l'oubli de la veille et l'insouciance du lendemain, avec l'enivrement de l'espace, l'amour du changement, l'humeur joyeuse qui se moque de tout, même du bonheur perdu, pourvu que l'indépendance reste? Ils ont un pouvoir réel d'incantation, ils donnent le vertige et le délire, ces chœurs bizarres qui semblent être la voix même de la nature, notée et saisie au vol dans la solitude.

La croyance populaire fait de cette musique l'accompagnement obligé des danses nocturnes qui forment le « rond des fées » sur le gazon des clairières. La fantaisie — je veux dire M. Théophile Gautier — avoue qu'en l'entendant on sent une mortelle envie d'aller courir les bois en compagnie des musiciennes, « sorcières au teint couleur de cigare, aux yeux de charbon allumé » (ce serait, en effet, un excellent moyen de se réchauffer dans des bois où le mercure lui-même se congèle, mais, hélas ! les Tzinganelles passent en Russie pour avoir une vertu, sinon farouche, du moins invincible!) La science y découvre des sonorités nouvelles, des timbres qui agissent violemment sur les nerfs ; elle y constate l'emploi fréquent des quarts de ton qui ont une sorte de charme agaçant pour l'oreille ; elle remonte à ses origines, à cet art primitif très-compliqué, descendu avec la caravane indomptée, des hauts plateaux de l'Asie. J'ai souvent entendu, pour ma part, ces virtuoses étranges qui, sur un thème ailé, lancent « des fusées de trilles, brodent des points d'orgue, » pépient, sifflent, garrulent, jacassent avec une énergie endiablée, et j'ai eu ainsi, je le reconnais, la révélation de la poésie mystérieuse, pittoresque et bigarrée qui s'attache à la vie vagabonde. Prêtez l'oreille à de tels concerts, et vous comprendrez ces nomades aux pieds légers, qui ont spiritualisé la patrie, au point de l'emporter avec eux, enfermée dans une escarcelle ; qui passent, indifférents mais prompts à la maraude, au milieu de la propriété alarmée ; qui savent, au signal du danger, décamper brusquement, reprendre la grande route et bientôt s'effacer,

> Comme un essaim chantant d'histrions en voyage,
> Dont le groupe décroît derrière le coteau!

Ainsi, partout le chant, partout la poésie dans cet empire gigantesque qui s'étend sur deux hémisphères et compte plus de soixante millions de sujets ! Partout ce rapprochement de la nature extérieure et des pensées les plus intimes, partout cette loi mystérieuse de l'attraction morale et physique, cette nécessité de l'homme qui, sentant sa faiblesse dans la souffrance et dans la joie, élève ses regards vers le ciel, cherche un accent de sympathie parmi les êtres qui l'environnent, demande une distraction au rhythme, un soulagement à la mélodie.

Slaves, Cosaques, Zaporogues, Mogols et Bohémiens ont conservé leurs instruments antiques. L'Exposition les a groupés en de savants et pittoresques trophées. Voici les théorbes, les mandolines, les trompettes des races asiatiques ; voici les *darboukas*, les *canouns*, les castagnettes de l'Orient ; voilà les instruments de musique des anciens Slaves : la *gussli* avec ses cinq cordes, la *balalaïka* construite comme la guitare espagnole, le *gudok* semblable à nos basses, la *corne* que l'on pourrait prendre pour une trompe du canton d'Uri, le chalumeau pareil aux « pipeaux » des bergers de l'*Astrée*, la flûte aussi, la flûte aussi vieille que les saules du paradis terrestre ; voici les cuillères que les paysans russes emploient en guise de castagnettes, bien d'autres engins encore, d'harmonie ou de tapage, dont on voudra bien m'épargner ici la baroque nomenclature, et au milieu desquels s'arrondit orgueilleusement un tambour.

Ce tambour remarquable serait-il celui qu'a fait insérer au catalogue la Commission technique du ministère de la guerre, pour l'équipement des troupes à Moscou? Toujours est-il qu'un tambour devait nécessairement figurer dans l'exposition instrumentale d'une nation militaire. N'importe! Ce tambour me rappelle une anecdote que la vieille comtesse Olga Alexandrovna se plaisait à raconter dans son salon si hospitalier de la Morskoï. Un

jour d'été qu'elle se trouvait à sa villa de Gatchina, elle est réveillée, à 6 heures du matin, par un fracas épouvantable. On court, on s'informe... La pelouse pleine de soldats en armes! C'était le prince Michel, le frère de l'empereur Nicolas qui daignait exercer un régiment sur le square verdoyant du jardin. Ce terrain uni, doux et fleuri lui avait plu. Le lendemain, au lieu et place du gazon, la comtesse faisait creuser un étang. Et en redisant l'aventure, la vieille amie de Canning et de lord Granville, du comte d'Artois et de M. de Ségur, ne manquait jamais d'ajouter : « Et encore, n'étais-je pas bien sûre que la marine impériale ne viendrait pas faire des manœuvres nautiques sous mes fenêtres ! »

***

Il me reste à parler des pianos, des instruments à cordes et à vent et des cloches, de facture et de fabrication russes.

EM. MATHIEU DE MONTER.

(La suite prochainement.)

THÉATRE DES FANTAISIES-PARISIENNES.

Baldassari, *opéra-comique en un acte, paroles de M. Jules Ruelle, musique de M. H. de Mortarieux.* — **Les Deux Soufflets**, *opérette en un acte, paroles de feu Mélesville, musique de M. Mélesville fils.*

M. Sothern à la salle Ventadour, et la troupe japonaise au cirque du Prince-Impérial.

Nous nous plaisons à constater que ce petit théâtre des Fantaisies-Parisiennes fait sans cesse de louables efforts pour justifier la distinction dont il vient d'être l'objet de la part du ministre des Beaux-Arts et de la Maison de l'Empereur (voir aux *Nouvelles*), et qu'il est, en effet, à peu près le seul qui serve utilement au début des jeunes compositeurs et des jeunes artistes. Nous n'avons pas refusé nos éloges à M. Martinet, et nous ne les lui refuserons jamais tant qu'il se maintiendra dans cette voie honorable.

Voici, par exemple, deux nouveautés, dont l'une met en relief les dispositions très-réelles d'un compositeur encore inconnu, et dont l'autre donne à un musicien de mérite, qui ne s'est, à ce que nous croyons, produit qu'une seule fois, une seconde occasion d'aborder le public. Il est de notre devoir et de notre justice, envers M. Martinet, de ne pas les laisser passer tout à fait inaperçues.

Le livret de *Baldassari*, tracé par M. Ruelle, dans le goût des contes de Boccace, nous montre un jeune muguet, sans sou ni maille, qui, en revenant d'un long voyage, trouve les huissiers à sa porte, et sa fiancée entre les bras d'un vieux mari. De cette fiancée, il ne regrette, à vrai dire, que la dot qui lui aurait servi à payer ses créanciers. Aussi, en apprenant que le mari de la belle a usé de subterfuge pour le supplanter dans son cœur, n'a-t-il aucun scrupule à lui faire solder ses dettes et à lui souffler sa femme, qui, néanmoins, se tire de cette situation un peu risquée par un emprunt au *Georges Dandin* de Molière; mais vous savez le proverbe : « On n'emprunte qu'aux riches. »

M. de Mortarieux, qui a mis cette bluette en musique, ne manque pas d'inspirations fraîches et heureuses; il a de la grâce, de l'élégance, et il nous paraît être surtout bon harmoniste. De jolis couplets chantés par Baldassari, un trio de table, un duo avec couplets, dans lequel l'air: *Au clair de la lune* est ingénieusement rappelé. C'est plus qu'il n'en faut pour attester l'aptitude musicale de M. de Mortarieux.

Dans *les Deux Soufflets* de feu Mélesville, il s'agit d'une bouquetière madrilène qui a trois amoureux. Il va sans dire, pour la morale, qu'elle n'en aime qu'un ; elle mystifie les deux autres, leur donne dans l'ombre des soufflets qu'elle met sur leur compte réciproque, les force à se battre ensemble, et, finalement, sous un costume masculin, leur arrache une dot pour épouser le troisième larron.

Cette opérette posthume du spirituel collaborateur de Scribe est leste et gaîment menée. La musique, de M. Mélesville fils, a les mêmes qualités que la prose du père. En outre, les trois rôles de la pièce sont très-bien tenus par Géraizer, Barnolt et Mme Goby-Fontanel, qui est charmante sous ses deux costumes de bouquetière et de *caballero*.

— M. Sothern, artiste dramatique fort estimé à Londres, vient de donner à la salle Ventadour une série de représentations très-intéressantes. Les Anglais qui habitent Paris et ceux de nos compatriotes qui comprennent la langue de nos voisins se sont empressés de répondre à l'appel de M. Sothern, et l'ont chaleureusement fêté dans le rôle de lord Dundreary, de l'*American cousin*, qu'il jouait avec talent et originalité. Tout le monde connaît la scène des onze doigts par les photographies qui pullulent sur nos murailles. Les représentations de M. Sothern et de sa troupe n'avaient pas besoin de cette réclame à jet continu; mais elle a son excuse dans l'appropriation des usages britanniques.

— Un autre spectacle international,— le mot est à la mode,— a conduit aussi beaucoup de monde au cirque du Prince-Impérial, qui se cache derrière les Magasins-Réunis. Il y avait déjà là une troupe d'écuyers et de gymnastes américains qui faisaient assez bien leurs affaires. On y a joint les exercices vraiment très-curieux d'une troupe de jongleurs et de clowns japonais, dont l'habileté dépasse tout ce qu'on a vu en ce genre. Le trapèze n'est pour eux qu'un jeu d'enfant ; mais où brillent principalement leur adresse et leur originalité, c'est dans l'exercice du bambou vertical, dans celui de la toupie et dans le tour des papillons, qui est éminemment gracieux. Quant à la musique indigène qui accompagne cette exhibition, nous n'en parlons que pour constater sa bizarrerie, peu faite pour nos oreilles européennes, mais non dénuée d'un certain intérêt de curiosité.

D.

ÉTUDES SUR CHARLES-MARIE DE WEBER,

D'après la biographie écrite par son fils.

SECONDE PARTIE.

IV (1).

En réalité, le voyage de Vienne ne produisit aucune des conséquences que Weber s'en était promises. Il retrouva plusieurs de ses anciennes connaissances, le *papa* Vogler, le *bien-aimé* frère Baermann, et le jeune Meyerbeer, qui à cette époque étudiait le style de Hummel pour le piano. Dans la maison de l'auteur Castelli, il entendit beaucoup parler de Théodore Kœrner, qui venait presque de la quitter, et auquel sa destinée allait bientôt l'associer, mais qui ne devait jamais se trouver avec lui.

Chez les banquiers Aenstein et Eskeles, il connut les comtes Hennigstein, Dietrichstein et Palfi; ce dernier, voué par une passion déclarée à la direction de ses trois théâtres, ne lui dissimula pas son regret d'avoir choisi Spohr, au lieu de Weber, pour la direction musicale des théâtres de Vienne.

Cependant, il employait son temps à des études que la

(1) Voir les nos 5, 15 19 et 21.

future direction de son théâtre exigeait de lui : il se mettait en rapport avec Duport, le fameux maître de ballets, qui plus tard lui rendit un signalé service pour la mise en scène d'*Euryanthe;* avec Mayseder et Hummel, qu'il trouvait correct *mais dur*, avec tous les artistes célèbres du temps, presque tous, excepté Salieri, qu'il haïssait particulièrement à cause de la haine qu'il portait à Mozart, le grand artiste, et qu'il exprimait simplement par ces mots : « Je ne le verrai jamais. »

Tandis qu'il fréquentait ainsi les artistes, il préparait le concert qu'il devait donner bientôt dans la salle des Redoutes; mais, par une circonstance unique, pour ainsi dire sans exemple, son improvisation, habituée à réunir les suffrages de la critique, manqua de netteté, de précision et fut déclarée bien inférieure à celle de Moschelès et de Hummel. C'est que le matin même du concert, Weber était tombé malade et qu'une fièvre bilieuse s'était emparée de lui. Weber fut malade à la mort : mais, par bonheur, le comte Pachta vint le voir et le trouva seul couché sur son lit : le transporter dans sa propre maison et le faire soigner comme lui-même, le promener deux fois par jour dans une riche voiture, afin qu'il pût recevoir toutes les douces émanations du printemps : tels furent les premiers remèdes employés par le comte et dont les bienfaits lui rendirent la santé.

Il y avait encore beaucoup de temps avant que le théâtre rouvrît. Les premiers efforts de Weber devaient néanmoins tendre à régulariser le service de l'orchestre, qui devait ainsi marcher d'accord avec le théâtre : son intention formelle était d'abord de rétablir l'ordre jusqu'au mois de septembre; mais cette lutte contre les innovations entraîna dès lors la nécessité de licencier un plus grande nombre d'artistes qu'on ne l'avait supposé nécessaire, et aussi de faire venir plus tôt le chef d'orchestre engagé à Vienne, ce Franz Clément, qui avait donné une preuve de mémoire si étonnante et si extraordinaire en rétablissant de souvenir toute une partie des *Saisons* d'Haydn; ce qui lui valut l'admiration et la surpise des jeunes musiciens. « L'orchestre est en révolte complète, écrivait-il à » Gottfried Weber, et le pire c'est que je me suis engagé avec les » nouveaux membres à maintenir leurs contrats, à revoir les par» titions, à les corriger, à écrire un catalogue et un scenario des » opéras, à jouer le rôle du peintre et du costumier, et c'est juste» ment le moment où je devrais me reposer à Egra pour rétablir » ma santé que j'ai à faire cette besogne impossible. Combien je » me sentirai heureux de voir enfin la machine mise en mouve» ment! »

Prague était entièrement changée à cette époque. Des fugitifs du théâtre de la guerre en Saxe et en Prusse, et des hommes politiques désirant observer le plus près possible le cours des événements, et enfin tous les personnages qui se rattachaient plus ou moins au congrès de Prague, se pressaient dans cette capitale de la Bohême. L'empereur avait pris sa résidence à Brandéis, le village le plus voisin. La cour de Saxe avait cherché un asile dans la cité, mais vivait dans la même solitude qu'au château. Prague, en général si tranquille dans son aspect extérieur, avait quelque chose qui ressemblait à la vie. Les équipages s'y précipitant, des bals, des dîners, des visites; les brillants uniformes, les habits de toute couleur, chargés de toutes les décorations, s'y mêlaient dans le plus curieux désordre. Prague était devenue le foyer de toutes les espérances, de toutes les craintes et de toutes les conjectures.

Ce fut, sans aucun doute, un des traits les plus étranges de la guerre d'indépendance que la réputation qu'y gagna Weber d'avoir été en politique ardemment voué à la liberté et à l'indépendance des peuples. En fait, excepté sa haine pour les envahisseurs français, qui le rendit presque fou pendant sa résidence en Silésie, il eut toujours soin de se préserver de toute intervention politique dans la fermentation générale des temps. Pas un mot de sa bouche, pas une remarque dans ses lettres, pas une réflexion dans son journal qui puisse le faire croire plus intéressé, plus animé que tout autre dans ces fluctuations de l'opinion publique, avec la plupart de ceux qui venaient à Prague tenir consultation sur le lit de malade de l'Europe, et aviser à sa guérison. Weber fut uni par peu ou point de sympathies, mais il fut constamment en rapport avec ceux qui, à tort ou à raison, sont considérés comme exerçant une action décisive sur le drame de la vie. Dans la maison du comte Colowrat, il se lia avec des hommes du talent le plus élevé, de la condition la plus distinguée, les Niebuhr, les Humboldt, les Stein et les Schwartzenberg, et aussi avec d'autres, qui, moins élevés, exercèrent néanmoins sur lui une influence plus directe et plus spéciale.

Cependant, comme l'automne s'approchait et avec lui le moment d'entreprendre une tâche effrayante par la multitude des devoirs, Weber jugea nécessaire d'y en ajouter un de plus : il avait sous ses ordres beaucoup d'employés qui parlaient entre eux la langue bohême; il n'avait ni le droit ni le désir de les en empêcher : mais il prit la résolution de l'étudier lui-même, et il ne fallait pas moins que le soin et le zèle qu'il y apporta pour se trouver en moins de peu de mois en état de comprendre tout ce qui se disait en sa présence.

Le 12 août, quand la nouvelle troupe d'opéra fut complète, Weber l'assembla pour lui dire que les répétitions du *Fernand Cortez* de Spontini allaient commencer, avec l'espérance de donner tous les mois deux autres opéras de plus ou moins grande importance.

Mais, hélas ! dans les événements de la vie commune et de l'histoire, dès qu'il apparaît quelque chose d'un peu étrange et d'inexplicable, on sait que les chercheurs de causes secrètes se demandent tout de suite : Où est la femme? Mais au théâtre, la question n'est pas possible, car la femme est partout visible et apparente : elle agit, commande, éblouit, fascine au point que les plus clairsvoyants n'ont plus que des yeux pour ne point voir, des oreilles que pour ne point entendre, et de l'esprit que pour courir au précipice où tout s'abîme, fortune et renommée ! Ce qu'il y a de plus triste, c'est que l'expérience n'y sert de rien, n'y préserve de rien. Weber avait déjà fourni l'exemple d'une erreur de ce genre, lorsqu'il était tombé dans les filets de Gretchen Lang; il devait y retomber encore lorsque la dangereuse sirène s'appela Thérèse Brunetti!

C'était une femme mariée à un danseur, et qui en avait eu plusieurs enfants; du ballet, elle s'était élevée jusqu'à la troupe lyrique, où elle chantait avec succès quelques rôles légers. Elle était encore très-jolie, et son humeur offrait un résumé de tous les caprices mis en œuvre avec la plus despotique violence de procédés. Elle se plaisait à assister aux répétitions où elle-même n'était pas employée, et dans ces occasions, à se rire, à se jouer de sa victime. En vain les amis de Weber essayèrent d'abord de cacher ce qui était devenu le sujet de la conversation de tous; cette femme lui dérobait les plus précieux trésors d'un cœur si riche en amour; elle compromettait son caractère moral, sans lui donner en compensation aucun avantage. Elle n'était pas seulement de mœurs déplorables, elle était perverse, et dès qu'elle sut bien jusqu'à quel point elle pouvait abuser du pouvoir qu'il lui avait laissé prendre, il n'est pas de frein qui fût capable de l'arrêter; elle l'entraînait dans tous les excès les plus extravagants, parties de campagne, soupers, bals : à chaque instant, mourant de fatigue, il était obligé de sacrifier le prix d'un travail dont il avait besoin pour vivre, et de l'employer à payer un ruban ou quelque bagatelle qu'elle jetait de côté dès qu'elle l'avait obtenu; elle n'avait d'autre but que d'irriter sa jalousie, et d'exciter en lui cette pensée toujours irritante : « Comment mè

recevra-t-elle? » Son journal, maintenant trop négligé, reçoit trop souvent des confidences de la nature de celles-ci : « Une scène terrible!... Le plus doux songe de ma vie est fini..., la confiance est maintenant perdue pour toujours! » Et encore : « Une explication pénible...; elle a essuyé les premières larmes que la douleur m'ait fait verser; » et plus loin : « Elle ne m'aime pas, reprend-il, si elle m'aimait, pourrait-elle parler de son premier amour avec tant de plaisir? Pourrait-elle être sans pitié? Jamais je ne connaîtrai le bonheur d'être aimé. Je serai toujours seul. »

Ce qu'il y a de remarquable, c'est que, tandis qu'il était enveloppé dans les mille complications d'une passion désastreuse, ses devoirs n'en souffraient pas. Des vides se faisaient sentir encore dans la composition de la troupe lyrique, principalement dans le chœur des femmes, où les voix de femmes étaient mal remplacées par des voix d'enfants. Cependant Weber rouvrit l'Opéra le 9 septembre par *Fernand Cortez*, ouvrage qui triompha de la froideur habituelle du public de Prague. De toutes parts il eut la satisfaction d'entendre dire que l'Opéra, fraîchement réorganisé, faisait au nouveau chef d'orchestre le plus grand honneur.

Weber dut travailler avec un zèle infatigable, car en peu de temps il fut en état de donner, après *Fernand Cortez*, *les Aubergistes de qualité* de Catel; la semaine suivante un ouvrage qu'il aimait surtout, *Joseph* de Méhul, et la semaine suivante *la Vestale*, que suivirent très-rapidement *le Porteur d'eau* de Cherubini, *Faniska* du même, *le Billet de loterie* de Nicolo, et une suite d'ouvrages étrangers, dont *Carlo Fioras* de Fraenzol fut un des premiers. Ainsi, en dix mois, le nouvel Opéra fut entièrement créé : en quatre mois et demi, de nouveaux et importants ouvrages furent étudiés et représentés de manière à satisfaire la partie critique d'un public le plus difficile à contenter par tous les directeurs. Tel fut le premier produit du talent de Weber dans sa nouvelle position : on peut demander s'il n'était pas dans son genre aussi grand que son génie musical.

L'année ne devait pas finir sans mettre Weber en contact avec un personnage qui avait déjà traversé sa vie, et qui était destiné à exercer une grande influence sur lui, comme artiste et comme homme. Caroline Brandt arriva à Prague le 11 décembre. Cette charmante actrice et cantatrice, présentée par Weber à son entrepreneur et à ses patrons, eut bientôt gagné tous les cœurs. Le 1er janvier 1814, elle débuta sur le théâtre de Prague dans le rôle de *Cendrillon*, qui lui valait sur les principales scènes de l'Allemagne un succès qu'elle ne devait pas moins au prestige de toute sa personne qu'à celui de son talent. Ses formes séduisantes, la grâce innocente de sa coquetterie, sa voix douce et flexible, son jeu riche et puissant par l'invention, semblaient l'avoir destinée en même temps à tout sentir et à tout exprimer.

Caroline Brandt était fille du ténor et violoniste Brandt, et on peut dire qu'elle était née sur les planches. A huit ans, elle parut, comme enfant, dans la *Fille du Danube*, et, à dater de ce jour, elle ne cessa d'enchanter dès qu'elle parut. Pendant des années, avec son frère Louis, elle avait été conduite de théâtre en théâtre, souvent au milieu des chagrins et des privations de toute sorte. A Munich seulement, elle put étudier d'après les leçons de Mme Brenner. Elle créa en 1810, à Francfort, le rôle de Sylvana, et Weber n'avait pas oublié ce qu'elle faisait de ce rôle. Caroline était petite, et sa longue chevelure flottante donnait un attrait particulier à tous ses mouvements. Sa première apparition sur le théâtre de Prague décida de sa position en cette ville. L'honneur d'un rappel après la chute du rideau, honneur alors fort rare, lui fut accordé et commença à la désigner à ses rivales, qui, comme Thérèse Brunetti, la regardaient déjà d'un mauvais œil. Ce sentiment de jalousie s'accrut quand Weber la présenta au comte Kolowrat, au prince Lobkowitz et aux autres familles de Prague, qui la reçurent, non-seulement comme artiste de grand mérite, mais à cause de la pureté de ses mœurs. Weber, qui était souvent avec elle, ne put s'empêcher de faire des comparaisons. Caroline Brandt offrait une vague ressemblance avec Thérèse Brunetti : c'était le même type, avec plus de jeunesse et de fraîcheur. Du reste, il eut l'art de cacher tout symptôme de la diminution de sa passion à l'adroite et coquette Thérèse, dont il supportait avec douleur les infidélités. Les mois de janvier et de février ne témoignent dans son journal que résignation et tristesse, mais cette indigne liaison devait être enfin rompue. Pour le jour de la naissance de celle qu'il aimait, le sentimental amoureux lui avait préparé une montre d'or avec différents bibelots, souvenirs symboliques de leur profonde affection; en même temps, il avait commandé un plat d'huîtres, rare et précieux régal à Prague à cette époque. A peine Thérèse fit-elle quelque attention à la montre et aux souvenirs; mais elle se jeta sur les huîtres avec une sorte d'appétit glouton, qui, à l'instant même, dégoûta son amant. Dès lors, ses yeux s'ouvrirent et son cœur resta livré à un reste de passion toujours vivante dans ses ruines, et à une passion nouvelle grandissant chaque jour en force et en solidité.

PAUL SMITH

(*La suite prochainement.*)

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** L'Opéra a joué lundi *le Trouvère* et *la Source;* mercredi, *l'Africaine;* vendredi, *Don Carlos*, et samedi, pour la deuxième fois de la semaine, et comme cela avait eu lieu la huitaine dernière, *l'Africaine.*

*** Le spectacle gratis du 15 août à l'Opéra se composera de quatre actes de *Don Carlos* et de l'*Hymne à la Paix* de Rossini.

*** Faure vient d'être décoré par le roi de Portugal et pendant une représentation de *Don Juan*, de l'ordre du Christ. On sait que le célèbre artiste était déjà chevalier des ordres des saints Maurice et Lazare, d'Isabelle la Catholique et du Medjidié.

*** Mlle J. Salaba, danseuse de Vienne, est engagée à l'Opéra et doit débuter dans le ballet *le Corsaire.*

*** La bibliothèque occupera dans les dépendances du nouvel Opéra l'emplacement considérable qui lui est nécessaire. L'Opéra, en effet, est l'objet d'une faveur spéciale. Sur le dépôt de trois exemplaires au ministère de l'intérieur de toutes les publications de librairie qui se font en France, l'Opéra a droit à un exemplaire de tous les livres traitant de matières théâtrales ou musicales, des décors, de la mise en scène, de la biographie et de l'architecture spéciales, du costume, etc. De plus, et sur l'ordre de M. le ministre des beaux-arts, on centralisera dans cette bibliothèque tous les documents écrits relatifs à l'Opéra, engagements d'artistes, traités divers, lettres importantes, etc., qui se trouvaient dispersés en divers endroits à l'Opéra même, au ministère de l'intérieur, à l'Hôtel de Ville ou ailleurs, et on y transportera, — exhumées des catacombes de la rue Le Peletier, — une énorme quantité de partitions autographes, la plupart, malheureusement, grignotées par les rats ou visitées par les vers. Enfin, à la bibliothèque on annexera, dit on, un musée composé de toutes les maquettes de décors faites depuis tant d'années pour le service du théâtre. Puissent tous ces beaux et utiles projets recevoir une prompte et complète exécution!

*** A l'Opéra-Comique, Capoul a fait sa rentrée, mardi dernier, par le rôle de Wilhelm dans *Mignon*, qu'il abordait pour la première fois. Il l'a joué et chanté en y faisant briller ses qualités personnelles. *Mignon* a, du reste, conservé ses excellents interprètes : Mme Galli-Marié, Mlle Cico, Ponchard et Melchissédec. Le succès de cette reprise, honorée de la présence de S. M. la reine de Portugal, a été complet. — *L'Etoile du Nord* poursuit sa course glorieuse; Bataille et Mme Cabel continuent à se faire applaudir par un public cosmopolite. — *Le Voyage en Chine* attire, après cent représentations, également beaucoup de monde.

*** Une des nombreuses *Hymnes à la Paix*, celle de M. Chouquet, musique de M. Laurent de Rillé, sera exécutée le 15 août au théâtre de l'Opéra-Comique.

*** S. A. R. la princesse de Prusse assistait jeudi à la représentation de *Mignon.*

*** La propriété du nouvel opéra-comique *Robinson Crusoé*, paroles de MM. Cormon et Hector Crémieux, musique de J. Offenbach, vient d'être acquise par les éditeurs Brandus et Dufour.

*** Le nouvel ouvrage en quatre actes que M. Carvalho monte au théâtre Lyrique *la Jolie Fille de Perth*, tiré, par M. de Saint-Georges, de l'un des plus jolis romans de Walter-Scott, aura pour principaux interprètes, suivant *l'Europe artiste :* Mlles Devriès et Ducasse; MM. Massy, un ténor qui arrive de Bordeaux; Barré, Lutz et Wartel.

*** Le théâtre Italien ouvrira, le 3 septembre prochain, une série de représentations exceptionnelles, en dehors de l'abonnement ordinaire, laquelle se prolongera jusqu'au 15 octobre. Les abonnements réguliers commenceront à partir de cette dernière date. Mlle Adelina Patti inaugurera la saison pour toute la durée de laquelle elle est engagée. Les visiteurs de l'Exposition jouiront donc du double avantage de pouvoir entendre Mlle Patti et d'assister aux représentations du théâtre Italien à une époque de l'année où il est ordinairement fermé. A la liste des engagements faits par M. Bagier, nous ajouterons les noms des chefs d'orchestre : *en premier*, M. Skoczdopole; *en second*, M. Portehant; *en troisième*, M. Accursi. Le programme de la saison, que M. Bagier vient de publier, porte à la connaissance du public que le répertoire sera choisi parmi les meilleurs ouvrages de Rossini, Bellini, Donizetti, Verdi, Mozart, Cimarosa, Mercadante, Flotow, Ricci et Cagnoni, et qu'il sera donné au moins deux opéras nouveaux, pour le théâtre Italien de Paris, dans le cours de la saison théâtrale.

*** Les Fantaisies-Parisiennes ont donné la semaine passée deux fructueuses représentations au théâtre de Passy.

*** Le roi de Suède et le grand-duc Constantin assistaient, mardi, à la représentation de *la Grande-Duchesse de Gérolstein*. Jeudi, le roi de Portugal l'applaudissait pour la deuxième fois.

*** Les cent premières représentations de *la Grande-Duchesse de Gérolstein* ont produit la somme de 474,561 fr. 50 c., soit une moyenne de 4,745 fr. 60 c. C'est avec le maximum des recettes que la pièce est arrivée la semaine passée à sa centième représentation.

*** Les deux cent soixante-treize représentations de *la Belle Hélène*, les cent trente représentations de *Barbe Bleue*, les deux cent soixante-cinq représentations de *la Vie parisienne* et les cent premières représentations de *la Grande-Duchesse de Gérolstein* (en tout sept cent soixante et onze représentations) ont produit la somme de 2,555,380 francs.

*** On nous écrit de Toulouse que *la Grande-Duchesse* a été donnée dans cette ville avec un succès exceptionnel. « La pièce, ajoute notre correspondant, a admirablement marché. Tous les interprètes ont rivalisé de zèle et de talent... En résumé, succès splendide. L'honneur en revient en partie à M. Pin, chef d'orchestre, qui a mis à la disposition de la direction un zèle digne d'éloges. »

*** La conversation alsacienne, *Lischen et Fritzchen*, d'Offenbach, fort bien traduite en anglais par W. Guernsay, attire en ce moment la foule à Londres. *La Grande-Duchesse* y sera prochainement représentée en français au théâtre de Covent-Garden.

*** Plusieurs journaux espagnols annoncent que la direction du Teatro Real à Madrid aurait engagé pour la saison prochaine: Mmes Nantier-Didiée et Lotti, MM. Tamberlick, Naudin, Bartolini et Selva.

NOUVELLES DIVERSES.

*** Mme et Mlle Meyerbeer ont traversé Paris la semaine passée, se rendant à Trouville.

*** A notre mention première des chefs des musiques étrangères, honorés par l'Empereur du brevet de chevalier de la Légion d'honneur, nous avons à ajouter les noms de M. Dunkler (grenadiers des Pays-Bas) qui a rang de lieutenant, et de M. Doerfeld (Chevaliers-Gardes de l'empereur de Russie), qui a le grade de lieutenant-colonel de la garde.

*** S. Exc. M. le maréchal Vaillant, ministre de la maison de l'Empereur et des beaux-arts, a adressé du palais des Tuileries, le 2 août, la lettre qui suit à M. Martinet, directeur des Fantaisies-Parisiennes : « Monsieur le Directeur, j'ai reçu le mémoire que vous m'avez adressé sur la situation des compositeurs de musique, et je l'ai lu avec d'autant plus d'intérêt que je me préoccupais précisément de seconder les musiciens en leur facilitant l'accès des théâtres impériaux. Si petit qu'il soit, et par cela même peut-être qu'il est plus petit, votre théâtre pourra servir utilement au début des jeunes compositeurs et des jeunes artistes; il l'a fait depuis dix-huit mois, et il me paraît appelé à le faire encore davantage. Ne pouvant mieux reconnaître vos efforts qu'en encourageant les compositeurs que vous aidez à se produire, j'accorde, sur les fonds des Beaux-Arts, une somme de 1,000 francs à celui dont la partition, exécutée depuis l'ouverture de votre théâtre, aura été jugée la meilleure. Ces messieurs nommeront, à cet effet, un jury de cinq membres, ou prononceront eux-mêmes, si bon leur semble. Des mesures vont être prises pour donner suite à ma décision. »

*** La Préfecture de la Seine publie, à la date du 26 juillet dernier, et sous la signature de M. le baron Haussmann, l'avis suivant : « A la suite d'un concours entre les auteurs de pièces de vers propres à être chantées dans les réunions de l'Orphéon, des écoles communales et des classes d'adultes de Paris, un certain nombre de pièces ont été couronnées. Un nouveau concours est ouvert par l'administration municipale pour la mise en musique des trois pièces de vers qui ont obtenu les trois premiers prix. Tout concurrent pourra se faire délivrer à l'Hôtel de Ville (bureau de l'instruction publique) un exemplaire des pièces de vers qu'il se propose de mettre en musique. Les morceaux devront être écrits pour trois ou quatre voix, au gré du compositeur, sans accompagnement. Ils seront appréciés et classés par un jury désigné à cet effet par le préfet. Des médailles d'or seront décernées pour les morceaux que le jury aura jugés dignes de récompenses. Les partitions devront être envoyées à l'Hôtel de Ville (bureau de l'instruction publique) avant le 15 octobre 1867. Elles ne devront pas porter de nom d'auteur, mais une épigraphe ou une devise reproduite sur un billet cacheté, dans lequel le nom de l'auteur sera inscrit. Les manuscrits déposés ne seront pas rendus. »

*** Le Festival-Concours orphéonique, patronné par M. le baron Taylor, et organisé par M. E. Delaporte, aura lieu, dit-on, dans le cours de la deuxième quinzaine du mois courant. *L'Orphéon* affirme que « jamais, dans un plus noble but, les sociétés chorales ne se seront réunies, et que ce sera véritablement la fête de l'harmonie, de la concorde, de la poésie, de la générosité, etc. » Voilà un bien beau programme. Nous nous empresserons de le reproduire dès que, sortant des généralités, il voudra bien nous apprendre, à nous et au public, *où* et *quand* se tiendra ce carrousel artistique.

*** Aujourd'hui dimanche, à une heure précise, a lieu au cirque de l'Impératrice (Champs-Elysées), un Festival choral et instrumental. Le comité artistique, sous le patronage duquel cette fête est placée, compte parmi ses membres MM. A. Thomas, Georges Kastner et Berlioz, membres de l'Institut. Nous en avons donné le programme.

*** Le prix de 20,000 francs donné par l'Empereur et décerné à M. Félicien David, sera proclamé le 14 août en séance solennelle des cinq académies, réunies sous la présidence de M. Lebrun, directeur.

*** Vivier se rendra la semaine prochaine à Ems, où il se fera entendre.

*** Dès son arrivée en Allemagne, au retour de ses triomphes de Paris, la musique prussienne, dirigée par M. Wieprecht—célèbre aujourd'hui — a obtenu un véritable succès d'enthousiasme dans un concert donné par elle à Cologne. Le fait a sa signification et mérite d'être signalé. L'assistance nombreuse a beaucoup applaudi le *Salut impérial* d'Elwart, et cette magnifique ouverture d'*Oberon*, si judicieusement choisie et imposée comme morceau de concours par M. Georges Kastner (de l'Institut), vice-président de la Commission du concours international. C'est également à M. G. Kastner que l'on est redevable de l'idée première de cette solennité musicale mémorable et sans précédents en Europe; depuis de longues années il en poursuivait la réalisation. Ce point-là bien établi, et César en possession de ce qui est à César, il convient d'ajouter que l'honneur de l'organisation du concours appartient tout entier à M. Jonas, nommé, comme nous l'avons dit, chevalier de la Légion d'honneur. La Commission, du reste, a été la première heureuse de cette distinction accordée au véritable talent d'organisation, au zèle infatigable et à l'intelligente activité de son secrétaire.

*** L'un des auteurs malheureux de cette malheureuse *Hymne à la Paix*, au lieu de se désespérer et de perdre son temps à nommer des jurys réfractaires, M. Gaertner, a tout simplement porté sa partition à l'Eldorado, où elle est chantée tous les soirs avec succès. Bien plus, des copies en ont été prises, et depuis quelque temps on l'applaudit de même à l'Alcazar et à deux cafés-concerts des Champs-Elysées. C'était là le parti le plus simple à prendre. Mieux vaut se faire jouer que se lamenter de l'être... *joué !*

*** Franz Abt, maître de chapelle et auteur de chœurs populaires, vient d'arriver à Paris.

*** Après avoir obtenu de grands succès à Ems, Wiesbade et Creuznach, Alfred Jaëll s'est rendu à Boulogne, où il se fera entendre demain en compagnie de sa femme, de Carlotta Patti et Sarasate.

*** Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur la première partie de l'*Ecole de lecture musicale et de chant d'ensemble*, par M. P. Serrier, organiste à Saint-Denis du Saint-Sacrement et professeur au collége de Vaugirard, qui vient de paraître chez les éditeurs Brandus et Dufour. Ce petit traité accuse une expérience réelle de l'enseignement. Les exemples sont choisis de manière à former le goût de l'élève. Cette « Ecole » offre aux lycées, aux sociétés chorales, aux maisons religieuses, aux orphéons régimentaires, etc., un cours complet d'éducation musicale qui ne peut que produire d'excellents résultats. Nous nous proposons de parler d'une manière plus complète de cet ouvrage utile.

*** La septième livraison du bulletin de la Société des compositeurs de musique, qui vient de paraître, contient une *Histoire de l'impression de la musique* par M. J.-B. Wekerlin, avec la reproduction des anciens types et caractères d'impression. Cet intéressant travail, résultat de patientes recherches, permet de passer en revue les différentes notations musicales qui se sont succédé depuis les temps les plus reculés.

*** Jeudi dernier, Johann Strauss a fait ses adieux aux dilettantes parisiens. La grande salle du cercle International était comble; les plus chaleureux applaudissements ont fêté une dernière fois Strauss, qui va initier Londres à ses entraînantes polkas et à ses valses vertigineuses. — Depuis son départ M. Bilse dirige seul ces concerts et attire également beaucoup de monde.

*** Mme Ernst, la veuve du grand violoniste, est engagée à Bade pour les grands concerts du mois de septembre; elle y déclamera des vers. De là, elle ira donner quelques lectures en Danemark, où elle est invitée par plusieurs villes, en souvenir de son mari. Ernst était très-aimé, dans ce pays, et il avait été fait chevalier du Danebrog par testament de Christian VIII.

*** En outre des festivals qui seront donnés le 25 de ce mois à Lille — nous avons dit à quelle occasion — cette ville organise pour le 28 un concert d'un éclat exceptionnel. Il est probable que Mlle Adelina Patti acceptera l'invitation de la municipalité lilloise.

*** Le journal de la Charente-Inférieure confirme le grand succès obtenu de compagnie, au dernier concert des bains de mer de La Rochelle, par deux artistes bien connus et aimés du public, MM. de Vroye et Hermann-Léon. « M. de Vroye, dit le rédacteur, est un flûtiste de premier ordre; il a une ampleur et une richesse de sons excessivement remarquables; son doigté est brillant, son jeu d'une merveilleuse netteté; il joue et il phrase en maître. »

*** Une œuvre posthume de Mendelssohn, composée en 1826, *l'Ouverture des Trompettes (Trompeten Ouvertüre)*, inconnue jusqu'ici au monde musical, vient d'être publiée à Leipzig.

*** Un double concours de musique sacrée, l'un international, l'autre exclusivement belge, est ouvert par la maison Schott, de Bruxelles, sous le patronage du gouvernement belge. Voici les conditions de celui de ces deux concours auquel peuvent prendre part les compositeurs de tous les pays. La partition à envoyer se composera d'une messe pour trois voix d'homme (ténors et basse), dans un style facile et approprié aux fêtes ordinaires de l'année. Les concurrents devront écrire le *Kyrie eleison*, le *Gloria*, le *Credo*, le *Sanctus* avec *Benedictus* et l'*Agnus Dei*. L'accompagnement d'orgue ne devra pas consister exclusivement à doubler les parties vocales. La partie de pédale, s'il y en a une, ne sera pas obligée, mais facultative. Les paroles devront pouvoir être prononcées sans altération, sans omission, sans répétitions fastidieuses. La longueur des pièces n'excédera pas la durée des mêmes morceaux en plain-chant. Entre le *Sanctus* et le *Benedictus* il doit y avoir un repos, pendant lequel ont lieu la Consécration et l'Élévation. Les formes et les effets dramatiques seront rigoureusement prescrits. En un mot, les auteurs auront à se conformer aux prescriptions de l'Eglise. Ils peuvent consulter à cet égard le volume spécial publié par MM. De Vroye et Van Ellewyck sous le titre de : *De la Musique religieuse. Législation de l'Église en cette matière.* (Louvain, Vanlinthout, 1865). — Les manuscrits porteront une devise qui sera répétée sur l'adresse d'une lettre cachetée contenant le nom de l'auteur. Ils devront être adressés, francs de port, avant le 1er février 1868, à MM. Schott, éditeurs de musique, à Bruxelles, Montagne de la Cour; à Paris, rue Auber; à Londres, 159, Regent-street, ou à Mayence. — Un jury qui offrira toutes les conditions d'impartialité, de science et d'expérience, sera constitué pour le jugement de ces concours. Avant que le jury ne procède à l'examen musical des partitions envoyées, une commission spéciale sera chargée d'exclure du concours les œuvres qui ne seraient point conformes aux prescriptions liturgiques. — Toutes les œuvres, sauf celles qui seront couronnées, seront restituées à leurs auteurs. — Il pourra être décerné, pour ce concours, trois prix. Le premier consistera en une médaille d'or et une somme de 500 francs. — Le deuxième prix consistera en une médaille de vermeil et une somme de 300 francs. — Le troisième prix consistera en une médaille d'argent, plus une somme de 200 francs. — M. le ministre de l'intérieur a fait connaître que le gouvernement belge interviendrait pour une somme de 1,000 francs dans la valeur totale des prix mentionnés ci-dessus. — La maison Schott s'engage à éditer les œuvres couronnées dans les six mois après le prononcé du jugement; elle reste propriétaire des partitions couronnées.

*** Les éditeurs Alfred Ikelmer mettront en vente, le 1er octobre prochain, un ouvrage intitulé : *Paroissien musical, ou Chant romain harmonisé*, réunissant la notation usuelle à la notation chiffrée. Un volume in-8°.

*** Dans son dernier feuilleton du *Constitutionnel*, M. H. Roqueplan a consacré d'aimables lignes au *Répertoire de musique classique de piano* et à ses éditeurs. On nous permettra de reproduire cette flatteuse appréciation : « Les éditions musicales de la maison Brandus et Dufour ont obtenu à l'Exposition universelle une médaille que tout le monde leur décernait d'avance. Depuis de longues années, ils apportent leurs soins et leur goût à la publication de toutes les grandes œuvres de la musique contemporaine. Qui ne connaît leurs partitions d'opéra, au format magistral, aux belles marges, au papier souple et fort, qui déroulent au regard le dessin harmonique nettement réparti sur des portées vigoureusement accentuées! Dans un ordre différent, leur musique de piano, leurs morceaux séparés de chant, leurs chœurs, ne se font pas moins remarquer par la beauté de la gravure, par l'élégance du titre, par la bonne disposition de l'ensemble. Il viennent d'avoir la très-heureuse idée de réunir, pour en former deux jolis volumes, toutes les pages charmantes qui ont été publiées sous ces différents titres : *Romances sans paroles*, *Arabesques*, *Chansons de mai*, par Mendelssohn et Stephen Heller. Ce recueil est intitulé *Répertoire de musique classique de piano*. Le premier de ces volumes est consacré tout entier au compositeur berlinois. En parcourant ce volume, nous avons été frappé encore une fois par cette vérité, que les pianistes et les symphonistes sont les préparateurs et les précurseurs des compositeurs de théâtre: C'est sur ces métiers que l'on appelle pianos et dont le bruit est parfois si gênant qu'a d'abord été tissée l'étoffe musicale dans laquelle les maîtres de la scène ont taillé de si magnifiques ouvrages. Sans les harmonies touffues et dramatiques, sans les belles transitions enharmoniques, risquées avec tant d'audace et de succès par le pianiste et le symphoniste Beethoven, nous n'eussions pas eu si complète la belle langue musicale qui se parle dans *les Huguenots* et dans *la Juive*. C'est bien certainement l'étude et l'assimilation des œuvres de Mendelssohn, qui ont donné à l'auteur de *Romeo et Juliette*, cette harmonie forte et originale, qui est un des principaux éléments de son remarquable talent. Ces pédales intérieures, ces notes étrangères aux accords, que M. Gounod emploie avec une si merveilleuse hardiesse, vous en retrouvez le germe et quelquefois l'exemple dans les œuvres de Mendelssohn. Nous croyons pouvoir faire cette remarque sans être accusé de vouloir diminuer en rien le mérite des maîtres que nous analysons. Qu'importe de quel or s'est formé l'anneau que chaque homme de génie ajoute à cette chaîne qui nous rapproche de l'idéal entrevu et monte de l'*Orphée* de Monteverde aux *Huguenots* de Meyerbeer. Le second volume du *Répertoire de musique classique* appartient à Stephen Heller. Il a été fort remarqué par le jury de la classe 10, et il n'aura sans doute pas été étranger à la distinction accordée à MM. Brandus et Dufour. Les deux maîtres dont les œuvres sont ainsi réunies se font valoir et se complètent l'un l'autre. Heller est plus brillant peut-être que Mendelssohn, et il apporte une note plus gaie au milieu de la musique toujours un peu mélancolique du maître qui devait mourir à trente-huit ans. »

*** Ainsi que nous l'avons annoncé, c'est aujourd'hui que le Pré-Catelan donne une grande fête de bienfaisance, dans laquelle quarante-deux morceaux de musique, choisis parmi les chefs-d'œuvre des écoles allemande, française et italienne, seront exécutés par les belles musiques du 4e, 9e, 14e et 23e de ligne, avec le concours des fanfares des 1er et 20e bataillons de chasseurs à pied. Cette solennité musicale ne se renouvellera pas cette année.

*** A Bruxelles vient de mourir, à l'âge de cinquante-huit ans, un musicien estimé, M. Charles Singelée.

ÉTRANGER

*** *Londres.* — Le festival d'Hereford est annoncé pour les 20, 21, 22 et 23 de ce mois. Comme d'ordinaire, la majeure partie du programme sera composée d'oratorios : *Israël en Egypte*, *le Messie*, *Elie*, *Ruth*, d'Otto Goldschmidt; de plus, *Acis et Galathée* de Hændel, le *Requiem* de Mozart, etc. Les solistes seront Mmes Jenny Lind-Goldschmidt, Tietjens, Edith Wynne, Julia Elton et Patey-Whytock; MM. Sims-Reeves, Montbern-Smith, Santley et Weiss Le chef d'orchestre sera M. Townsend-Smith.

*** *Bruxelles.* — La distribution des prix du Conservatoire a eu lieu cette semaine avec son éclat accoutumé, sous la présidence de M. Fétis. Il y avait beaucoup d'appelés; il y a eu beaucoup d'élus. Dans la classe de lecture musicale et de solfége notamment, on ne comptait pas moins de quatre-vingt-trois concurrents, et, bien que la leçon qu'ils avaient à lire à première vue fût hérissée de difficultés, il y en a eu tant parmi eux qui l'ont dite sans faute, que le jury s'est vu forcé de multiplier les prix pour rendre à chacun la justice qui lui était due. La lutte a été très-brillante cette année entre les élèves de Mme Pleyel. Un délicieux concerto de Mozart et le *Mouvement perpétuel* de Weber sont les morceaux dans lesquels les concurrentes se sont fait entendre. L'illustre directeur et les professeurs éminents du Conservatoire de Bruxelles attachent, non sans raison, la plus grande importance à l'étude des principes élémentaires de l'art dans cet établissement. Il n'y a de vraie virtuosité que celle qui s'appuie sur un fonds de solide instruction musicale. — L'installation de M. Pierre Benoît comme directeur de l'école de musique d'Anvers a eu lieu le 2 août.

*** *Spa.* — L'administration de la Redoute continue à ne rien négliger pour rendre attrayant le séjour de notre station balnéaire. Vendredi dernier, un nouveau et magnifique concert a réuni l'élite aristocratique des baigneurs. Les morceaux du programme les plus applaudis ont été une mélodie de Mercadante : *Il Sogno*, chantée par Marochetti; un concerto pour violon de Mendelssohn, exécuté par White; les duos de *Rigoletto* et de *la Flûte enchantée*, parfaitement dits par Mlle Nilsson et Maro-

chetti. — Tous les soirs, des concerts d'harmonie ont lieu dans la riante vallée.

*** *Baden-Baden.* — Notre saison musicale est extrêmement brillante, et nous voilà à son apogée. Le célèbre quatuor florentin Becker a encore donné trois concerts, avec le concours de Mmes Viardot et Schumann. Cette dernière a joué le grand *quintette* de son mari. Le succès de ces séances a été tel, qu'à la troisième et dernière un grand nombre de personnes n'ont pu trouver de place. — Les jeunes sœurs Delepierre, bien connues à Paris, se sont fait entendre ici le 6 août. On les a beaucoup applaudies. Elles rappellent les sœurs Milanollo, avec plus de goût peut-être et de perfection. Elles arrivent de Russie, où elles ont gagné assez d'argent pour pouvoir acheter une belle propriété dans les Pyrénées. Elles traverseront Paris avant de s'y rendre. — Toute fière de la belle victoire qu'elle a remportée à Paris, la musique militaire autrichienne a joué à la Conversation. On lui a fait une ovation magnifique; les bravos ne tarissaient pas. — Le théâtre Italien a inauguré ses représentations le 8 août par le *Faust* de Gounod.

*** *Hombourg.*— Hier a eu lieu la dernière représentation de Mlle Vitali, attendue à Bade. Mmes Artôt, Trebelli et Lucca, vont venir donner quelques représentations. La direction a bien commencé et elle ne saurait mieux finir.

*** *Aix-la-Chapelle.* — Mlle Artôt a remporté une nouvelle victoire dans *le Trouvère*. Les jours où elle chante sont de véritables jours de fête; il faut savoir gré à la direction de nous avoir conservé quelques jours de plus cette éminente artiste.

*** *Berlin.* — *La Vie parisienne* a été interrompue en plein succès au théâtre de Friedrich-Wilhelmstadt, après la soixante et onzième représentation, à cause du congé des principaux interprètes. *La Belle Hélène* lui a succédé, avec Mlle Laura Schubert dans le principal rôle. — Le 2 août on a donné pour la première fois à ce théâtre l'opérette de Suppé, *Cavalerie légère*, pour le bénéfice de Mlle Slevogt. Le public s'est montré assez réservé pour cette musique trop éclectique. — *Les Deux Arlequins* d'Emile Jonas, vont être représentés sur l'une de nos scènes secondaires. Cet ouvrage a déjà eu, comme l'on sait, les honneurs de la traduction en anglais.

*** *Vienne.* — Mlle Ehnn a réalisé dans *l'Africaine* les espérances qu'on fondait sur elle avant cette difficile épreuve. Mlle Rabatinski est une Inès modèle; Walter et de Bignio n'ont rien perdu des belles qualités qui les mettent au premier rang des Vasco et des Nélusko.

*** *Leipzig.* — Un public nombreux et enthousiaste — ce qui est surprenant, eu égard au puritanisme musical de notre ville — a applaudi pour la première fois, le 24 juillet, cette inénarrable farce, cette épopée de haute fantaisie qui a nom *la Belle-Hélène*. Il est vrai que les acteurs s'appelaient Frédérique Fischer, Rott, Swoboda, c'est-à-dire le trio bouffon le plus désopilant que possède l'Allemagne.

*** *Dresde.* — Mme Krebs-Michalesi, a chanté le 2 août, le rôle de Fidès, du *Prophète*, pour la centième fois à l'Opéra royal. C'est un fait jusqu'ici sans exemple en Allemagne. Mme Krebs-Michalesi a en outre chanté ce même rôle vingt fois sur d'autres scènes.

*** *Munich.* — Le roi vient de décréter la fondation d'une école de musique, qui sera provisoirement subventionnée sur sa cassette particulière, et dont la direction artistique sera confiée à M. Hans de Bülow. Plus tard, sans aucun doute, cette école, en prenant du développement, sera appelée à faire partie des établissements de l'Etat. Les plans administratifs et le programme des études sont les mêmes que ceux élaborés en 1865 par la commission nommée pour la réorganisation du Conservatoire. L'ouverture aura lieu au commencement d'octobre.

*** *Zurich.* — La Société helvétique, fondée en 1806, a tenu dernièrement sa trentième réunion. Trois concerts ont été donnés à cette occasion : lundi, 14 juillet, le *Frithjof*, cantate de Max Bruch, poëme du suédois Tegner, et le *Magnificat*, de S. Bach. — Mardi 15, l'oratorio de Hændel, *Judas Macchabée*. — Mercredi 16, concert profane : outre plusieurs morceaux de chant, par Mlle Wagner et M. Stockhausen, l'orchestre a exécuté l'ouverture de *Leonore* n° 3 *(Fidelio)*, de Beethoven, et la *Symphonie en ut majeur*, de Schubert. Le virtuose violoniste Jean Becker, qui remplaçait Joachim, indisposé, a interprété avec sa maestria habituelle le beau *Concerto* de Mendelssohn. Six cents chanteurs et cent instrumentistes ont pris part à ces solennités. La trente et unième réunion aura lieu à Lausanne en 1869.

ERRATUM. — Dans la Correspondance-Vichy de notre dernier numéro, page 249, première colonne, il faut lire : *Lasserre, lauréat du Conservatoire*, au lieu de Lasserre-Laurent.

Le Directeur : S. DUFOUR.

En vente

Chez Mme MAEYENS-COUVREUR, 40, rue du Bac, à Paris.

LA CHAPELLE AU COUVENT

MESSES, MOTETS, ETC., A UNE OU PLUSIEURS VOIX DE FEMMES,

MUSIQUE

De Beethoven, L.-D. Besozzi, L. Gastinel, Haydn, Nicou-Choron, C. Saint-Saëns, etc., etc.

A Lyon, chez M. Adrien REY, 17, rue Impériale.

LE TRÉSOR DES PIANISTES

Publié par Mme L. FARRENC,

11 LIVRAISONS SONT EN VENTE. *Professeur au Conservatoire.* 11 LIVRAISONS SONT EN VENTE.

Cette collection, composée des œuvres choisies des maîtres de tous les pays depuis le XVIe siècle jusqu'à la moitié du XIXe, est accompagnée de notices biographiques et d'observations sur le caractère d'exécution qui convient à chaque auteur. Les livraisons qui ont paru contiennent des ouvrages de **William Bird, John Bull, Orlando Gibbons, Champion de Chambonnières, Jean Kuhnau, Georges Muffat, Henri Purcell, Francesco Durante, Dominique Scarlatti, Niccolo Porpora, François Couperin, Haendel, Rameau, Théophile Muffat, le père J.-B. Martini, Friedemann Bach, C.-Ph. Emmanuel Bach, Mozart, Clementi, Kirnberger, Albrechtsberger, Benda, Beethoven, Hummel.**

Cn souscrit chez Mme FARRENC, 10, rue Taitbout; le prix de chaque livraison, de 275 à 280 pages, est de : 25 francs net.

PRIX ACCORDÉ A L'UNANIMITÉ A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES 1851.

Fournisseur des Ministères de la Guerre et de la Marine de France.

Seul agent à Londres
S. ARTHUR CHAPELL,
45, New Bond Street.

MAISON FONDÉE EN 1803.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE

Exposition Universelle de Londres 1862

MM. les Membres du Jury International décernent la Médaille à

ANTOINE COURTOIS

POUR L'EXCELLENCE DE SES CORNETS A PISTONS, CORS, ALTOS, BASSES,

ET POUR TOUTE SA COLLECTION D'INSTRUMENTS EN GÉNÉRAL.

88, rue des Marais-Saint-Martin, 88.

Ci-devant rue du Caire, 21.

MÉDAILLE D'ARGENT DE 1re CLASSE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1855.

Facteur du Conservatoire et de l'Académie Impériale de Paris.

Agent à Saint-Pétersbourg :
A. BUTTNER,
Perspect. Newsky, maison de l'église St-Pierre

La maison ANTOINE, COURTOIS ayant agrandi ses ateliers, est en mesure de satisfaire à toutes les demandes qui pourront lui être adressées; elle garantit RÉELLEMENT *à sa clientèle des instruments irréprochables sous tous les rapports.*

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER — A. CHAIX ET C., RUE BERGÈRE, 20, A PARIS

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

34e Année. N° 33. 18 Août 1867.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — De l'affaiblissement des types et des caractères en musique (1er article), par **Edouard Fétis**.— Étude comparée sur la Chanson, la Romance et le Lied (2e article), par **A. Thurner**. — Les droits des auteurs (deuxième partie), par **Thomas Sauvage**. — Bibliographie musicale. — — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Annonces.

DE L'AFFAIBLISSEMENT DES TYPES ET DES CARACTÈRES EN MUSIQUE.

(Premier article.)

Bien plus que le style n'est l'homme, la musique est le peuple pour qui on l'a faite et qui la chante. Le caractère des nations, leurs penchants, leurs aptitudes, leurs qualités et leurs défauts, se manifestent dans la musique, composée chez elles et pour elles. A l'audition d'un morceau de chant ou d'un fragment instrumental, on peut dire quel est le tempérament, quels sont les instincts de ceux qui en font leur récréation habituelle.

Ce que nous disons ici s'applique au passé bien plus qu'au présent. Le temps approche où pareille affirmation n'aura plus rien de fondé. Il y a des vérités absolues; il en est d'autres qui ne sont que relatives. Il y a des vérités éternelles; d'autres sont temporaires et variables. Celle que nous venons d'énoncer, la musique, c'est le peuple, appartient malheureusement à la catégorie de ces dernières. Singulière époque que la nôtre, où l'on voit la société se métamorphoser en quelques instants; où l'on voit des vérités, qui ont été vraies durant un grand nombre de siècles, devenir tout à coup des mensonges !

Autrefois, donc, la musique était une émanation directe du génie de chaque nation, de sa nature physique et morale, de sa condition sociale, et, jusqu'à un certain point, de ses institutions politiques, car les peuples libres ont une autre manière de chanter que ceux qui vivent sous un régime despotique. Il y avait des musiques types qu'on pouvait rapprocher de certains caractères fondamentaux d'organisation humaine, de certaines habitudes déterminées par le climat ou par les mœurs publiques. Ce n'était pas seulement dans les mélodies populaires qu'apparaissaient les formes caractéristiques; c'était aussi dans les productions de l'art proprement dit.

Il y avait jadis une musique italienne, une musique allemande, une musique française. Chacune de ces musiques était en rapport avec l'esprit de la population, avec son état de civilisation et ses usages traditionnels. Non-seulement chaque peuple conservait sa musique, comme il conservait sa physionomie nationale, mais il tenait essentiellement à n'en avoir pas d'autre, la considérant comme supérieure à celle de ses voisins.

Les Allemands voulaient conserver une musique allemande, musique sérieuse, savante, non sans une certaine dose de pédantisme; d'autant plus estimée, qu'elle était plus difficile à comprendre, comme la philosophie et la poésie en faveur de l'autre côté du Rhin. Les Allemands avaient peu d'estime pour la musique mélodique, simple, d'une compréhension aisée. Un air qu'on pouvait retenir sans en avoir fait une profonde étude était pour eux une chose médiocre.

Les Italiens, de leur côté, étaient fortement attachés à la musique italienne ; ils n'en admettaient pas d'autre. Au rebours des Allemands, ce qu'il leur fallait, c'était du chant facile, de l'inspiration ou sentimentale ou bouffonne. Pas de science pour eux, à moins qu'elle se cachât bien, qu'elle ne se laissât pas soupçonner. La musique était-elle, à leur gré, trop savamment travaillée, trop riche en modulations ou en effets d'instrumentation, ils s'écriaient: *Tedesco!* et ce seul mot renfermait une condamnation sans appel.

Les Français n'étaient non plus grands amis de la science. Le temps n'est pas loin où *savant*, en musique, était synonyme d'*ennuyeux*. La musique devait être avant tout spirituelle; elle devait se trouver dans un rapport exact avec les sentiments dont elle était l'interprète, en restant dans les limites non pas de ces sentiments en eux-mêmes, mais de la manière dont les Français les éprouvaient, c'est-à-dire dans des nuances moyennes. Pour les Français, la musique allemande était trop savante, trop profonde, trop obscure. La musique italienne était trop indépendante de l'esprit de la scène, du sens des paroles. Chose étrange: les deux musiciens qui ont, les premiers, parfaitement saisi et appliqué dans les deux genres lyriques les règles de la composition au caractère français, étaient étrangers l'un et l'autre. Il resta quelque

chose de la tradition de Gluck au grand opéra et de celle de Grétry à l'opéra-comique, tant que ces deux scènes demeurèrent véritablement françaises.

La musique des différents peuples ne restait pas stationnaire. Elle se modifiait, parce qu'il est de l'essence des choses humaines de changer (c'est à dessein que nous ne disons pas progresser); mais elle restait dans sa propre sphère, dans la ligne des tendances naturelles de l'esprit national.

Un jour vient où tous les principes se mêlent, où tous les goûts se confondent, où tous les caractères se combinent et s'effacent mutuellement. C'est de notre temps que cela arrive.

Il n'y a plus de musique allemande, de musique italienne, de musique française. Il y a une musique commune à tous les peuples: une musique universelle qui n'est plus ni savante, ni mélodique, ni spirituelle d'une façon particulière; qui est tout cela à la fois, ou du moins qui a la prétention de l'être et qui n'a plus de caractère décidé.

Quelle est la cause de cette fusion de style; quels seront ses résultats? Faut-il s'en réjouir comme d'un progrès ou s'en affliger comme d'une décadence? Voilà ce que nous nous proposons d'examiner.

La cause de cette fusion qu'on appellera mieux du nom de confusion, il ne faut pas la chercher bien loin : c'est la multiplicité des relations qui se sont établies entre les peuples, grâce aux nouveaux moyens de transport; c'est la création des chemins de fer. Les peuples, par l'effet de communications constantes, sont en grand train de perdre leur physionomie, leur caractère. Ils n'auront bientôt plus ni costumes, ni usage, ni littérature, ni beaux-arts distincts; à force de se faire des emprunts mutuels, ils arrivent à ne pas pouvoir reconnaître leur propre bien. Confusion de styles, confusion de types, confusion d'idées et de formes, voilà ce qui caractérise particulièrement notre époque. Est-ce une seconde édition de la tour de Babel, et sommes-nous sur le point de voir s'accomplir une nouvelle dispersion des races?

Il y a des personnes qui se réjouissent du nouvel état de choses social et qui le proclament un progrès. Que de grands mots sont mis en avant : Fraternité des peuples; communauté de pensées et de langage pour les exprimer; la musique, langue universelle; suppression des distances et des barrières; accord des intelligences, harmonie des sentiments, union des esprits et des cœurs, voilà ce que prophétisent les personnes optimistes par tempérament ou par système.

Ne nous payons pas de vains mots. Les peuples sont-ils plus frères depuis qu'il s'est établi plus de rapports entre eux? Jamais on n'a autant parlé de guerre; jamais les antipathies, les jalousies nationales n'ont été plus vives. Non, les préjugés qui divisent les races ne sont pas tombés avec les barrières qui séparaient les États; la formation de liens sympathiques entre les gouvernements et entre leurs sujets n'a pas été la conséquence de l'établissement de moyens de communications plus faciles et plus nombreux. Sans nous arrêter à de sentimentales utopies, disons tout net que pour les beaux-arts, et surtout pour la musique, la fusion des types, des genres, des caractères, occasionnée par le rapprochement des peuples, est un grand malheur.

Pour l'amateur éclairé, non exclusif, il y avait jadis autant de sources de jouissances qu'il y avait de styles, d'écoles, de peuples. Les qualités caractéristiques de la musique allemande, de la musique italienne, de la musique française lui causaient tour à tour des impressions différentes. Aujourd'hui il entend les trois styles dans une même composition où se mêlent les qualités qu'on reconnaissait comme distinctives des trois écoles. A-t-il une triple jouissance? Non. Il n'a qu'une seule impression vague, confuse comme la réunion des éléments dont l'œuvre qu'on lui offre est le produit.

Au dire de certaines personnes, c'est un grand progrès, c'est une fortune insigne de trouver réunies toutes les qualités des trois écoles dans une même composition, d'admirer à la fois les mérites des différents styles. Raisonner ainsi, c'est tomber dans une erreur profonde. Avoir tous les styles, c'est n'en avoir aucun; l'absence de caractère est le défaut inévitable d'une œuvre dans laquelle on s'est attaché à combiner des mérites qui reposent sur des principes opposés. Le caractère se forme de qualités distinctives dominantes. Lorsqu'on rapproche des qualités contraires, loin de se faire valoir mutuellement, elles se neutralisent par un effet semblable à celui que produisent de certains mélanges de couleur.

Il y a des gens qui disent que si l'on pouvait avoir à la fois dans un même peintre Raphaël et Michel-Ange, dans un même musicien Mozart et Beethoven, ce serait la perfection réalisée en peinture et en musique. L'association de deux principes diamétralement contraires ne se suppose même pas. Songe-t-on à avoir en même temps l'été et l'hiver, le jour et la nuit? La combinaison des tempéraments, des génies diversement caractérisés fût-elle possible, nous dirions qu'il ne serait pas désirable qu'elle eût lieu. Il vaut bien mieux pouvoir admirer séparément, dans des œuvres empreintes du cachet de leur personnalité, des hommes doués de qualités dominantes et de défauts correspondants, des hommes qu'on aime presque autant pour leurs faiblesses que pour leurs brillantes facultés, ou du moins qu'on n'aimerait point autant s'ils n'avaient pas ces faiblesses qui contribuent à leur former un caractère original.

L'un des grands plaisirs qu'on éprouve en visitant un musée de peinture, c'est de passer d'une école à une autre, d'un style à un autre, d'une manière à une autre; c'est de voir se manifester dans leur inépuisable variété les modes de conception et d'exécution dont chacun constitue une individualité. La source principale de nos jouissances, en parcourant une galerie de tableaux, c'est la variété d'impressions qui résulte du rapprochement des productions d'écoles différentes. Supposez une nombreuse collection d'œuvres de la même époque et de la même école, fussent-elles les plus belles, les plus accomplies qu'on puisse imaginer, on se lasserait de les contempler, on éprouverait à la longue le sentiment de la satiété. Vous vous fatiguerez avec Raphaël de la beauté sereine, avec Michel-Ange de la force, avec Titien des gammes éclatantes, avec le Corrége de la grâce, avec Paul Véronèse de la pompe théâtrale, avec Rubens du mouvement, avec Rembrandt du prestige de la lumière. L'esprit humain est ainsi fait. Il ne suffit pas longtemps aux mêmes impressions; on dirait qu'il puise de nouvelles forces sensitives dans la variété.

EDOUARD FÉTIS.

(La suite prochainement.)

ÉTUDE COMPARÉE

SUR

LA CHANSON, LA ROMANCE ET LE LIED.

(3e article) (1).

VI.

L'époque des premières croisades nous révèle les plus illustres trouvères. Voici d'abord Blondiaux de Neele, dit Blondel, l'ami dévoué de Richard Cœur de Lion, dont il existe encore quelques

(1) Voir les nos 28 et 29.

chansons manuscrites; puis Charles d'Anjou, frère de saint Louis, qui, lors de son séjour à Florence, contribua beaucoup à populariser les troubadours provençaux, que le peuple italien nommait *Ciarlatani* du mot *Ciarle* (Charles); les Français mêlant presque toujours les hauts faits de Charlemagne dans leurs chansons.

Certains étymologistes font dériver l'expression *charlatan* de l'appellation italienne ci-dessus: les Provençaux exagérant généralement outre mesure leurs exploits par leur faconde verbeuse et intarissable. Nous nous contenterons simplement de mentionner cette opinion, et laissons aux linguistes le soin de décider sur cette matière.

Saluons particulièrement le châtelain Raoul de Coucy et le comte Thibaut de Champagne, ces deux charmants trouvères. Chevaleresques et amoureux, ils réalisent ces types de grâce, de naïveté, d'entraînement religieux et guerrier qui caractérise le commencement des croisades.

Le premier, contemporain de Philippe-Auguste, suivit Richard Cœur de Lion en Palestine, et y périt en 1192 dans un combat contre les Sarrasins. A son nom se trouve attaché le souvenir de la dame de Fayel (Gabrielle de Vergy) dont l'atroce festin et le coupable amour ont servi de thème à de lugubres mélodrames. M. Francisque Michel, dans son étude sur le châtelain de Coucy, met à néant l'authenticité de ce conte, qu'une chronique de 1380 nous a légué.

Nous ne saurions mieux définir le caractère des poésies et des chansons de ces temps gothiques qu'en citant une strophe tirée du recueil de de Coucy :

Commencement de douce seson bele,
Que je vois revenir,
Remembrance (souvenir) d'amors qui me rapèle
Dont jà (point) ne quieu (cherche) partir.
Et la mauviez (alouette) qui commence à tentir (voler),
Et li dous sons de ruissel sos gravele (sur le gravier),
Que je vois resclascir,
Me fait resouvenir
De là ou tous mi bon desir
Sont et seront jusqu'au morir!

Il y a dans cette strophe un parfum de naïveté poétique qui n'est pas sans charme; du reste toutes les productions des trouvères étaient empreintes d'une douce mélancolie, et évoquaient toujours le souvenir d'une damoiselle et de la *tant belle renverdie* (le printemps).

Quant à Thibaut, comte de Champagne et roi de Navarre, il fut également l'un des preux qui manièrent l'épée en terre sainte; mais celui-ci revint en France, où il mourut en 1254. Comme Raoul de Coucy, Thibaut possède aussi sa légende amoureuse; d'après une ancienne chronique, il aima passionnément la reine Blanche, mère de Louis IX.

Ce fut ce platonique amour qui lui inspira, paraît-il, ses *lais* les plus tendres. « Il lui venoit souvent en souvenance, — nous rapporte le naïf historien, — le doux regard de la reine et sa belle contenance; lors entroit dans son cœur la douceur amoureuse; mais quand il se souvenoit qu'elle étoit de si bonne renommée et de si bonne vie, s'y se muoit sa douce pensée amoureuse en grande tristesse. Il fit les plus belles et mélodieuses chansons qui furent onc ouïes. » — Thibaut était de belle taille, adroit, prodigue, d'un caractère vif et enjoué, d'une prestance de noble et haut lignage; il fut l'un des premiers auteurs se servant de l'entre-croisement des rimes féminines et masculines.

Le texte musical des airs qui nous sont parvenus, des trouvères que nous venons de mentionner, est écrit sur *quatre* lignes, en notes carrées et sans mesures. Les neumes n'existaient plus; quant aux mouvements, rhythmes et embellissements de l'air, ils dépendaient apparemment de l'habileté du chanteur.

VII.

Les premières traces de l'harmonie se trouvent dans le *déchant* et la *diaphonie;* on sait que dès le XIe siècle une seconde voix appelée *organum* accompagnait la voix mélodique. Or, le déchant était une sorte de contre-point *mesuré* à deux voix, tandis que la diaphonie n'était soumise à aucun rhythme.

Le musicologue Jean Cotton déclare que si la mélodie monte, la voix organale doit descendre, et réciproquement. Il est hors de doute que ces mouvements mélangés, combinés avec les rhythmes grégoriens et des chants populaires, ont donné naissance à l'harmonie moderne.

Voici avec Gui d'Arezzo, Philippe de Vitry, Jean de Muris, François de Cologne, les premiers auteurs des assises de la science musicale, qui restera stationnaire pendant deux siècles, environ jusqu'au XVe, pour continuer dès lors sa marche ascendante et progressive.

VIII.

L'auteur dont l'influence se prolongea le plus longtemps est sans contredit Adam de la Halle. Ce poëte-musicien, né en Picardie, fit une pastorale *le Jeu de Robin et Marion*, considérée comme le premier bégaiement de notre opéra-comique. Il se rendit également célèbre par la production d'une quantité de rondels, ballades et chansons.

Il fit des motets qui sont de curieux spécimens des mœurs de son époque. Que l'on s'imagine un grossier essai de contre-point à trois parties, dont l'une chante en latin les paroles liturgiques, et les autres chantent en français gothique; et quelles paroles! Quand l'une entonnait gravement le *Gloria in excelsis*, d'autres lui répondaient en canon : *Dame jolie sous le buissonnet...*, et autres gaillardises plus plantureuses encore.

C'est en ce temps-là (XIIIe siècle) qu'apparurent les premières associations poétiques, sous le nom de *Menestrandie*. Ces chevaliers de la *gaie science*, ces chantres de la *renverdie* se réunirent qui à Aix, qui à Avignon, qui à Toulouse, où le premier prix des Jeux Floraux fut décerné en 1324. Ce fut le troubadour Vidal auquel échut cette année là, la violette d'or.

Les *Cours galantes*, dont la belle Provence eut le privilége, stimulèrent à un haut degré l'esprit poétique de ces populations méridionales et impressionnables. La présence des papes à Avignon contribuait encore à rehausser l'éclat des divertissements.

De ces luttes pacifiques naissait en quelque sorte une égalité de rang; quand des Raymond Bérenger, des Simon Doria, de Gênes, des Frédéric III, de Sicile, des Guillaume VIII, duc d'Aquitaine, des comtes de Provence, de Toulouse; des comtesse de Vri, des Marie de Ventadour, etc., prenaient part à ces tournois, concurremment avec de modestes trouvères, la seule démarcation du talent délimitait les positions. Aussi n'était-il point rare de voir des lauréats manants conquérir des fiefs et des priviléges, tout comme s'ils les avaient conquis en terre sainte.

Du reste, ne l'oublions pas, l'influence charmante de la femme fut l'âme de ces associations; on cite une *Cour d'amour* érigée en parlement, composée de *soixante* dames et présidée par la comtesse de Champagne. Les questions galantes soumises au prévenu s'appelaient *tençons*.

Nous aimons à penser que la rigueur de cette cour n'était pas inexorable: du reste, Fontenelle nous le dit lui-même, avec une nuance de regret, semble-t-il : « Les dames alors étaient fort faibles contre les beaux esprits. »

Revenons à Adam de la Halle qui mourut en 1287, et n'eut que

de faibles successeurs en Guillaume de Machault, auteur de la messe du sacre de Charles V (1364), en Dufay (1440) qui écrivit nombre de chansons à plusieurs parties; en Busnois, maître de chapelle de Charles le Téméraire (1470), en Binchois, maître de chapelle de Philippe le Bon; en Van Ockeghem, sous Charles VII; en Brumel, maître de chapelle de Louis XI. Il serait néanmoins injuste de passer sous silence Charles, duc d'Orléans, petit-fils de Charles V, qui, après le désastre d'Azincourt et pendant sa captivité en Angleterre (1415), composa des ballades et poésies à chanter pleines de naïveté et de grâce. Mentionnons également Alain Chartier, dont les strophes amoureuses charmèrent à un tel point Marguerite d'Ecosse, femme du Dauphin, depuis Louis XI, qu'elle l'embrassa pendant son sommeil dans l'une des galeries de son palais. « Ce n'est pas l'homme que je baise, disait-elle à ceux qui parurent s'étonner de cette action, mais les lèvres d'où découlent tant de belles et suaves pensées. »

A. THURNER.

(*La suite prochainement.*)

LES DROITS DES AUTEURS.

(*Deuxième partie.*)

SOCIÉTÉS DES AUTEURS, COMPOSITEURS ET ÉDITEURS DE MUSIQUE.

I.

On croit trop généralement que cette Société, qui a fait quelque bruit par ses nombreux procès avec les CAFÉS-CONCERTS, ne vit que de CHANSONNETTES; il n'en est rien.

Pour acquérir cette force, cette constitution robuste qui lui a permis de résister aux incessantes attaques auxquelles pendant si longtemps elle s'est vue en butte, il lui a fallu une alimentation plus solide. Aussi les romances, chansons et chansonnettes ne constituent-elles qu'une très-minime partie de son avoir; sa fortune repose sur les œuvres de théâtres, sur les grandes symphonies, les morceaux de concerts, les chœurs et les quadrilles. Et si son catalogue comprend le répertoire de Mlle TÉRÉSA et de M. JOSEPH KELM, la liste de ses sociétaires s'honore des noms de ROSSINI, d'AUBER, de MEYERBEER, d'AMBROISE THOMAS, de FÉLICIEN DAVID, de VERDI, de GOUNOD, de MERMET, de FLOTOW, d'OFFENBACH, etc., qui amènent à leur suite tout ce que la littérature lyrique à de connu et de militant.

En fait d'institutions musicales, il n'y a pas que des CAFÉS-CHANTANTS; il existe encore des ATHÉNÉES, des concerts BESSELIÈVRE, PASDELOUP; des sociétés PHILHARMONIQUES, des THÉATRES, des ORPHÉONS et des BALS enfin, dix fois plus nombreux que les cafés-chantants; d'où il résulte que les romances, chansons et chansonnettes ne touchent pas un sixième de la perception générale; tandis que les cinq autres sixièmes reviennent aux opéras, symphonies, airs de ballets et de vaudevilles, grandes œuvres instrumentales, et enfin aux airs de danse : polkas, quadrilles, valses, mazourkas, etc.

Ainsi cette Société, dont les recettes se sont élevées cette année à 294,775 francs, n'est pas sans importance au point de vue artistique, comme au point de vue financier.

Dans cette SOCIÉTÉ, une nouvelle catégorie de parties prenantes apparaît : comme l'indique sa dénomination, outre les AUTEURS et les COMPOSITEURS, on y voit figurer les ÉDITEURS, partageant les *droits sociaux* et les *droits pécuniaires*.

Laissant de côté la partie *légendaire* de l'histoire de cette Société, — sur laquelle je reviendrai, — j'aborde tout de suite sa constitution, pour expliquer, pour faire comprendre cette *anomalie*.

En 1851 les AUTEURS et les COMPOSITEURS voyant de nombreux établissements, tels que *concerts*, *cafés-chantants*, *bals*, etc., tirer lucre et profit de l'exécution de leurs œuvres sans s'être, aux termes de la loi, munis de leur consentement préalable, résolurent de réclamer contre ces abus et cette spoliation. En même temps ils jugèrent qu'ils ne pourraient arriver à faire reconnaître leur droit que par une action collective, une réunion en société.

Pour atteindre ce but, ils n'avaient qu'à copier l'acte d'association et les statuts de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques.

Mais des droits, jusque-là négligés, devaient être généralement niés, contestés du moins, dès qu'on s'aviserait de les réclamer. Ce n'est pas sans y être contraints et forcés que des établissements surpris tout à coup en pleine jouissance gratuite d'œuvres qui leur sont nécessaires, indispensables, cèdent à une prétention toute nouvelle qui leur est onéreuse.

On devait donc s'attendre à une résistance, à une lutte, à des procès, et pour contraindre les établissements qui usaient des œuvres musicales et lyriques sans consentement et sans rétribution, il fallait que les auteurs et les compositeurs affirmassent et prouvassent leur droit, en interdisant judiciairement l'exécution de leurs œuvres.

Ici surgissait une grave difficulté particulière, inhérente aux œuvres sur lesquelles il s'agissait d'établir et de percevoir un droit d'exécution. Les œuvres en circulation avaient été vendues par leurs auteurs à des éditeurs, pour que l'exécution LIBRE en fût répandue le plus possible dans les lieux publics, afin de les faire connaître, de leur donner de la popularité, et d'en augmenter ainsi la vente.

Bien loin de grever d'un droit l'exécution, souvent les éditeurs avaient fait des dépenses considérables analogues à celles des annonces, en rétribuant de leur caisse, dans les *cafés*, dans les concerts, même dans les théâtres, des artistes pour exécuter les œuvres de leur fonds.

Pour les quadrilles, difficulté encore plus grande! — Extraits presque tous de partitions d'opéras devenues la propriété des éditeurs, ce sont ces éditeurs eux-mêmes qui les font composer, arranger à leurs frais : ils leur appartiennent donc entièrement; de même pour les *fantaisies*, *arrangements* spéciaux pour instruments, *fragments d'opéras*, etc.

La Société, qui voulait se former, ne pouvait s'imposer aux établissements que par une INTERDICTION GÉNÉRALE ET COMPLÈTE. Or, l'interdiction allait contre les intérêts, les droits et les contrats des éditeurs, qui ne s'étaient rendus acquéreurs des œuvres que dans l'espoir de la plus grande publicité possible.

Les éditeurs s'opposaient donc à toute interdiction nuisible à leur vente, et les tribunaux leur auraient très-probablement donné gain de cause.

On dut chercher à s'entendre et à s'arranger. — On y parvint.

Pour que les auteurs pussent contraindre les établissements à rétribuer leurs œuvres, les éditeurs, en consentant à courir le risque d'une dépréciation de leur propriété par le droit qui allait la frapper, acceptèrent, COMME INDEMNITÉ, l'abandon fait par les auteurs du TIERS des droits payés pour l'exécution.

Au prix de ce sacrifice, les auteurs purent imposer et imposèrent effectivement leurs traités, qui créèrent une perception dont ils touchent les DEUX TIERS.

Cet arrangement embrassa immédiatement tout ce qu'il existait d'œuvres produites et éditées par les adhérents à l'acte de Société qui en résulta.

Il n'imposa aucune obligation pour l'avenir.

Les auteurs restèrent libres d'éditer eux-mêmes leurs œuvres, de

choisir leurs éditeurs, où et comme ils voudraient, même en dehors de la Société; de se conserver sur leurs œuvres nouvelles, par stipulations spéciales, même ce tiers abandonné seulement sur les œuvres existantes au moment de la transaction.

Les éditeurs, de leur côté, restèrent libres d'éditer les auteurs et les œuvres qui leur conviendraient.

Si les auteurs ont généralement continué à traiter avec les éditeurs sur le pied de cette transaction, c'est-à-dire avec l'abandon du tiers de leur droit d'exécution, c'est qu'ils y ont trouvé un avantage; c'est que nécessairement aujourd'hui le produit connu de cet abandon hausse la valeur des œuvres, et l'éditeur donne un prix plus élevé en raison de la rentrée que lui procurera le droit.

Les quadrilles, valses, polkas, mazourkas que les éditeurs font arranger à leurs frais et dépens, constituent encore, pour les auteurs des ouvrages d'où ils sont tirés, une plus-value considérable.

Le contrat qui associe les AUTEURS, COMPOSITEURS et ÉDITEURS est donc un contrat sérieux, basé sur des sacrifices mutuels, en vue d'avantages réciproques, et qui lie irrévocablement pour le passé, pour tout ce qui est accompli, en laissant une entière liberté pour le présent et pour l'avenir. Il ne pourrait se rompre que du consentement mutuel des parties contractantes et par conséquent au moyen d'indemnités considérables.

Toute tentative de rupture autre que par les voies légales ou l'accommodement serait très-dangereuse, et semble inutile à tous les points de vue.

La séparation de deux natures d'associés amènerait nécessairement un abaissement considérable dans le prix des œuvres, ainsi qu'une plus grande difficulté dans les transactions avec les éditeurs.

Dans l'état actuel, la communauté de droits, de discussion des affaires, et des actes rapproche et facilite les relations. Les éditeurs admis pour un tiers dans le syndicat, sans pouvoir faire prévaloir leurs opinions ou leurs intérêts, puisqu'ils s'y trouvent en grande minorité relativement aux auteurs et compositeurs, y apportent cependant des éléments utiles : l'habitude de l'ordre commercial; l'entente et la pratique de la comptabilité; l'esprit des affaires, — qualités que possèdent rarement les gens de lettres et les artistes, — et dont profitent les intérêts généraux de la Société.

THOMAS SAUVAGE.

(*La suite prochainement.*)

BIBLIOGRAPHIE MUSICALE.

Trois ouvrages récemment publiés se recommandent à l'attention de nos lecteurs.

C'est d'abord un résumé bien fait et intéressant des doctrines nouvelles de Helmholtz, par M. Auguste Laugel, sous le titre : *La voix, l'oreille et la musique.* (Paris, Germer-Baillère, in-12.) Les découvertes physiologiques du professeur d'Heidelberg, aujourd'hui très appréciées en Allemagne, y sont exposées clairement et succinctement; c'est un véritable service que M. Laugel a rendu à la science musicale. Mais la seconde partie du livre, où l'auteur parle *ex professo* et à son point de vue particulier des *caractères de la musique*, des *gammes*, de la *mélodie* et de *l'harmonie*, trahit une main inexpérimentée; elle renferme des aperçus d'une justesse contestable et quelques erreurs de détail qu'un praticien ne commettrait pas. Néanmoins, cet ouvrage a le mérite d'indiquer une voie qui pourra être féconde et à ce titre il doit prendre rang parmi les livres utiles.

C'est ensuite la deuxième partie de l'*Ecole de lecture musicale et de chant d'ensemble*, de M. P. Serrier, organiste et professeur, recueil contenant un bon nombre de leçons empruntées pour la plupart à Mozart, Cimarosa, Weber, Paesiello, Grétry, etc., et convenablement graduées. M. Serrier a pensé qu'il valait mieux graver dans la mémoire des élèves les chefs-d'œuvre des maîtres, que des suites de notes sans signification qui rebutent par leur sécheresse; c'est un des bons moyens d'intéresser ceux qu'on instruit. Une troisième et dernière partie, pouvant, comme les autres, s'acheter séparément, paraîtra sous peu. (L. Hachette, et G. Brandus et S. Dufour, éditeurs, in-8°.)

C'est enfin une *Méthode pour l'harmonisation du plain-chant*, de M. A. Hellé (in-8°, Richault, éditeur), faite surtout en vue des commençants et présentée avec ordre et clarté. L'auteur s'est efforcé, et il faut l'en louer, de bannir toute harmonie incompatible avec la sévérité du plain-chant; les seuls accords consonnants sont employés et encore avec discernement. Les cadences finales, cette pierre d'achoppement des accompagnateurs novices sont traitées dans cette méthode avec beaucoup de soin et de développement.

— Une *neuvième* édition du *Traité d'harmonie* de M. Fétis va prochainement paraître. Depuis la première publication de ce livre un quart de siècle s'est écoulé; des milliers d'harmonistes ont été enseignés par la théorie qui y est établie; eux mêmes sont devenus des maîtres et la propagent; les hommes les plus compétents dans la science de l'harmonie ont adressé des félicitations à l'auteur. C'est là un fait peu commun dans l'histoire artistique, et il faut voir dans cette unanimité de suffrages la preuve de l'exactitude de la *loi tonale* formulée par notre illustre collaborateur. 60 années d'études et de lecture de tout ce qui a été publié sur le même sujet n'ont pu modifier ses idées à l'égard du principe fondamental de sa doctrine harmonique, qui n'est autre chose que la révélation du secret de l'art, la base sans laquelle les œuvres de cet art produites depuis près de quatre siècles n'existeraient pas. La conviction se répand aujourd'hui que M. Fétis n'a rien inventé dans l'histoire monumentale de la musique, mais qu'il a tout découvert. Il a bien le droit de déclarer dans l'*Avertissement* de la neuvième édition qu'il croit avoir mis dans ce livre « la constitution définitive de la théorie de l'harmonie. » En étudiant M. Fétis, en effet, on est forcé de reconnaître que les lois secrètes qui régissent les rapports de succession des sons de nos gammes majeures et mineures sont les mêmes qui déterminent les rapports de simultanéité dans les accords; en d'autres termes, que le principe de la mélodie et celui de l'harmonie sont identiques. La nouvelle édition du Traité que nous annonçons contribuera à propager dans le monde musical ces vérités fondamentales et à asseoir la science de l'harmonie sur une base naturelle et inébranlable.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** L'Opéra a joué la semaine dernière *Don Juan, l'Africaine, le Trouvère* et *la Muette de Portici*, hier soir, avec M. Devoyod qui abordait pour la première fois le rôle de Piétro.

*** Lundi dernier, M. Castelmary a remplacé dans *Don Juan* M. Obin, indisposé. Le public lui a fait un excellent accueil.

*** Toute dorée, marbrée, sculptée, zinguée, clochetonnée, la façade de l'Opéra est dégagée depuis trois jours de sa carcasse de bois et de verre. Sur le faîte du monument, et de chaque côté, on a placé en même temps deux figures allégoriques en carton peint : la Musique et la Danse. Sur une grande plaque de marbre rose est inscrit, en gigantesques lettres d'or : *Académie impériale de musique.* Au-dessus se trouvent une douzaine d'E et d'N, toujours en lettres d'or. Les journaux spéciaux affirment que c'est une œuvre entièrement nouvelle dans l'architecture française. Nous n'avons pas de peine à le croire, car l'œil aura de la peine à s'habituer à ces oppositions de couleur et à ces contrastes de style. Nous reviendrons, du reste, sur ce sujet.

*** Les théâtres désignés pour solenniser le 15 août par une représentation gratuite ont été, cette année, l'Opéra, le Théâtre-Français, l'Opéra-Comique, l'Odéon, le théâtre Lyrique, le Châtelet, le Vaudeville, les Variétés, le Gymnase, le Palais-Royal, la Porte-Saint-Martin, la Gaîté, l'Ambigu-Comique, le Cirque Napoléon, le Cirque de l'Impératrice et l'Hippodrome. — A l'Opéra, outre l'hymne de Rossini, on a représenté *Don Juan*. Après l'exécution de l'*Hymne*, une véritable ovation a été faite à la musique de la Garde de Paris et à son chef si aimé de la population parisienne, M. Paulus. — A l'Opéra-Comique on a donné la 110e représentation de *Mignon*, le grand succès de l'année, et *Paris en 1867*, cantate de M. G. Chouquet, musique de M. Laurent de Rillé, chantée par Mlle Roze, M. Crosti et les chœurs de l'Opéra-Comique, auxquels s'étaient joints, pour l'ensemble final *l'Hymne à la Paix*, cent orphéonistes de la Société des Enfants de Lutèce.

*** Mlle Girard a joué cette semaine, pour la première fois, le rôle de Madeleine du *Postillon de Lonjumeau*. Crosti chante avec goût le rôle de Biju, dont il détaille bien les traditions.

*** De retour d'une excursion en Allemagne, où elle a reçu l'accueil le plus sympathique de ce public d'Ems et de Stuttgard habitué à applaudir les grands artistes, Mlle Schroeder est rentrée au théâtre Lyrique dans le rôle de Marguerite de *Faust*. Le succès a justifié cette

hardiesse. Après Mme Carvalho, la jeune et éminente cantatrice a réussi à se faire vivement et justement applaudir. Elle chante à ravir ce rôle difficile et elle prête au personnage de Gretchen, le charme pénétrant, inséparable pour l'Allemagne de la touchante création de son poëte national.

*** Mlle Nilsson est rentrée hier au théâtre Lyrique dans *Martha*. Salle comble, accueil des plus sympathiques. Elle jouera très-prochainement *la Flûte enchantée*.

*** M. Troy, le baryton du théâtre Lyrique, a épousé Mlle Viel.

*** Plusieurs journaux ont annoncé, par erreur, que les abonnements aux représentations du théâtre Italien, ne commenceront que le 15 octobre prochain. Lesdites représentations devant commencer le 3 septembre avec Mlle Adelina Patti dans la *Sonnambula*, les abonnements se font actuellement et exceptionnellement, à cause de l'Exposition, pour commencer à partir du 3 septembre prochain, jour de la réouverture.

*** On a mis à l'étude aux Fantaisies-Parisiennes, *le Planteur*, de Monpou.

*** Aux Fantaisies-Parisiennes, la cantate du 15 août, intitulée *Salut*, était de M. de Lyden, pour les paroles, et pour la musique, de M. Ch. Constantin. — Au Vaudeville, cantate de MM. Th. de Banville et de Groot. — Au Gymnase, cantate de MM. Paul Ferrier et Couder. — Aux Folies-Saint-Germain, scène lyrique intitulée *la Fête du 15 août*, de MM. Ch. Bridault et V. Bovery.

*** Le théâtre du Palais-Royal a repris, dimanche dernier, *le Brésilien*, d'Offenbach, qui a été joué tout récemment avec succès à Deauville.

*** Les directeurs du nouveau théâtre de l'Athénée auraient, dit-on, demandé à Strauss, de Vienne, la musique d'une grande pièce bouffe pour l'hiver prochain. On annonce également que l'orchestre serait confié à M. Bernardin.

*** *La Grande-Duchesse de Gérolstein* vient d'être représentée avec un très-grand succès au théâtre de Lille.

*** *Les Noces de Jeannette*, avec Mme Carvalho et Couderc, font partie du programme de la représentation du théâtre de Lille, qui sera honorée de la présence de l'Empereur et de l'Impératrice, lors du voyage de Leurs Majestés dans cette ville. Mlle Adelina Patti, MM. Sivori, Gardoni et Ciampi concourront à l'éclat exceptionnel de cette soirée de gala.

*** M. d'Herblay, directeur des théâtres de Lyon, vient de s'assurer le concours de Mme Goby-Fontanel pour les représentations de la *Grande-Duchesse*. Il ne pouvait faire un meilleur choix. Mme Goby-Fontanel, que nous avons entendue aux Fantaisies-Parisiennes, est une chanteuse excellente et une comédienne accomplie. La seconde ville de France aura une « Grande-Duchesse » digne d'elle.

*** Le jeune baryton Jules Daniele a, en ce moment, beaucoup de succès au théâtre des Bouffes de Bordeaux. Sa voix est des plus belles et il vocalise avec talent. Chaque soir, le public l'applaudit et le rappelle.

NOUVELLES DIVERSES.

*** Par décret en date du 7 août 1867, ont été promus et nommés dans l'ordre impérial de la Légion d'honneur, au grade de commandeur : MM. Camille Doucet, directeur général de l'administration des théâtres; au grade d'officier : Alphonse Royer, vice-président de la Société des compositeurs de musique et auteurs dramatiques; au grade de chevalier : Dancla, professeur au Conservatoire, et Jules Cohen, inspecteur de la musique de la chapelle impériale. — On remarquera qu'aucun compositeur de musique ne figure, à ce titre, dans la promotion de cette année. — MM. Jonas et Dancla, en effet, sont décorés, le premier comme secrétaire de la Commission du concours européen de musiques militaires; le second, en récompense des longs et remarquables travaux de son professorat, et M. Jules Cohen, comme fonctionnaire.

*** M. Nestor Roqueplan a été promu officier dans l'ordre de la Légion d'honneur. Cette nouvelle sera agréable à tous ceux qui estiment le talent fin et délicat du feuilletoniste du *Constitutionnel* et le caractère élevé de l'ancien directeur de l'Opéra.

*** La croix de commandeur de l'ordre du Christ, de Portugal, vient d'être conférée au prince Stanislas Poniatowski.

*** Nous avons publié la lettre par laquelle le ministre de la maison de l'Empereur et des beaux-arts accordait, sur les fonds des beaux-arts, une somme de 1,000 francs au compositeur dont la partition, jouée aux Fantaisies-Parisiennes depuis l'ouverture de ce théâtre, serait jugée la meilleure par un comité nommé par les compositeurs eux-mêmes. Le vote a eu lieu. Le jury se composait de MM. Léonce Cohen, Anthiome, Martinet, Adrien Boïeldieu et Constantin. Les candidats étaient : MM. Eugène Anthiome, Frédéric Barbier, Adrien Boïeldieu, Léonce Cohen, Jules Duprato, Théodore Gallyot, Emile Jonas, Pillevestre et Victor Robillard. MM. Léonce Cohen, Anthiome et Adrien Boïeldieu avaient renoncé à leur candidature. A l'unanimité, la partition de *Sacripant*, opéra-comique de M. Duprato, a été « reconnue la meilleure. » Tous ceux, et le nombre en est grand, qui estiment le talent fin et distingué de l'auteur des *Trovatelles* seront heureux du vote du jury et ratifieront sa décision unanime.

*** Le ministre de la maison de l'Empereur et des beaux-arts a donné mardi dernier un dîner en l'honneur des nouveaux promus et nommés dans la Légion d'honneur. Parmi les convives nous citerons MM. Auber, Camille Doucet, Perrin, de Leuven, Bagier, Carvalho, Jules Cohen, Dancla, etc.

*** Le premier concours de la fondation Meyerbeer vient d'avoir lieu; il a donné d'excellents résultats. Un jeune compositeur, du nom de Wilhelm Claussen, de Mecklembourg-Schwérin, l'a emporté sur trois compétiteurs; le programme à remplir se composait d'une double fugue à huit voix divisées en deux chœurs, d'une ouverture et d'une cantate dont le sujet était *la Fille de Jephthé*.

*** Les concours de musique entre les écoles communales de la ville de Paris (rive gauche), placées sous la direction de M. François Bazin, ont eu lieu la semaine dernière. Cent vingt-neuf écoles ont pris part à ce concours. Les premiers prix ont été décernés aux écoles des rues de l'Ouest, Saint-Benoît, Saint-André-des-Arts, Pont-de-Lodi, Saint Jacques (nos 30 et 277), Neuve-Saint-Etienne, Reuilly, d'Argenteuil, et de la route d'Italie, qui ont pour professeurs MM. Hottin, Proust, Delafontaine, Collet, Léon, Divis, Pillevesse et Danault.

*** On a beaucoup « orphéonisé » toute la semaine dernière. Un certain nombre de sociétés chorales, recrutées un peu partout et de fondation récente pour la plupart, ont chanté ici et là, dans les cirques, dans des cafés et dans la rue. Les organisateurs de ces fêtes orphéoniques ne nous y ayant pas convié, nous leur abandonnons très-volontiers le soin d'en narrer complaisamment les détails au public spécial qui s'intéresse à ces promenades motivées par l'Exposition.

*** La réalisation du festival-choral que patronne M. le baron Taylor et que M. Eugène Delaporte a organisé, est dès à présent certaine. Voici le programme du festival-concours universel qui aura lieu du 25 août au 1er septembre 1867. — Dimanche 25 août : concours des sociétés chorales de Paris et de la Seine, dans les deux amphithéâtres du Conservatoire des arts et métiers, à une heure de l'après-midi. Concours des sociétés instrumentales de Paris et de la Seine, au Pré-Catelan, bois de Boulogne, d'une heure à six heures. — Mardi 27 août : festival des orphéonistes français, avec le concours de la musique des guides, à huit heures du soir, au Grand-Opéra. — Mercredi 28 août : concours des sociétés chorales des départements. — Jeudi 29 août : festival des sociétés instrumentales de France, au Pré-Catelan, Bois de Boulogne, de midi à six heures. Festival des sociétés scandinaves, à huit heures du soir, au Grand-Opéra. — Vendredi 30 août : concours des harmonies et des divisions supérieures, premières et deuxièmes, des fanfares des départements, au Pré-Catelan, de midi à six heures. A sept heures du soir, concours international des sociétés chorales. — Samedi 31 août : concours des troisièmes divisions de fanfares des départements et concours international des sociétés instrumentales, de midi à sept heures, au Pré-Catelan. — Dimanche 1er septembre, au Pré-Catelan, festival général des orphéons et des sociétés instrumentales de la France et de l'étranger, auquel prendront part trois cent cinquante sociétés représentant dix mille exécutants. Distribution solennelle des prix et fête de nuit. Trois cent soixante-sept sociétés orphéoniques, chorales et instrumentales, se sont fait inscrire, pour prendre part à ces fêtes d'art indépendant et de fraternelle charité.

*** Il appert d'un avis de la Commission impériale que l'Exposition sera close le 31 octobre prochain, et que cette date sera ponctuellement observée, comme l'ont été les autres dates du règlement. Cette ponctualité, en fait de fermeture, fait le plus grand éloge à l'esprit d'ordre de la Commission impériale. Pourquoi, hélas! n'a-elle pas apporté la même exactitude à remplir ses engagements vis-à-vis des compositeurs de la cantate.

*** M. Bilse a inauguré au Cercle international, avec son excellent orchestre de soixante artistes, une nouvelle série de concerts, suite de ceux qu'il a donnés jusqu'ici, avec le concours de Johann Strauss, de Vienne. Le succès a été brillant. M. Bilse continuera à faire entendre alternativement, avec les morceaux choisis des grands maîtres, les plus belles valses de son répertoire et de celui de Strauss.

*** Le phare anglais du parc de l'Exposition est muni d'une puissante trompette, au son rauque et discordant, destinée à servir de signal d'alarme aux navires par les temps de brume. Un simple morceau de musique produirait plus d'effet que ces accords déchirants. Les sons harmoniques et modulés sont ceux qui pénètrent le plus loin et qui se confondent le moins avec le souffle des vents et le tumulte des flots. D'un autre côté, puisque c'est la vapeur qui met en mouvement le

soufflet qui alimente leur fameuse trompette, pourquoi les Anglais, si experts cependant en ces matières, ne lancent-ils pas directement et *économiquement* cette vapeur par un sifflet de locomotive? Les aéronautes s'accordent à dire que ces sifflements sont les derniers bruits perçus par l'oreille lorsqu'on s'éloigne de la terre : leur portée serait donc plus grande en mer que l'horrible charivari du phare du « Quart anglais. »

*** Mlle Louise Murer s'est fait vivement applaudir ces jours derniers à l'Exposition. Elle a joué, sur le magnifique piano à queue de Henri Herz, divers morceaux de Prudent, dont elle est la plus brillante élève, entre autres : *Les bois* et le quatuor de *Rigoletto*.

*** Ainsi que nous l'avions fait pressentir, la musique des guides de la garde subira très-prochainement les conséquences du décret qui licentie les musiques de cavalerie. Avoir affirmé si brillamment sa supériorité au Concours européen du mois dernier et être supprimée! Du moins disparaît-elle dans son éclatant triomphe!

*** M. Engel, directeur du célèbre théâtre Kroll, à Berlin, établissement lyrique unique dans son genre, est en ce moment à Paris.

*** Jeudi dernier, un *Te Deum* militaire, de la composition de M. Hurand, et accompagné par la musique de la Garde de Paris, a été exécuté à Saint-Eustache.

*** Le même jour, la maîtrise de Saint-Roch, dirigée par M. Vervoitte, a exécuté la messe impériale d'Haydn. Dimanche prochain, fête paroissiale de cette église, on exécutera à grand orchestre la deuxième messe d'Haydn, ainsi qu'un *Salut solennel* de la composition de M. Ch. Vervoitte.

*** Mario a fait vendre sa belle collection de dessins, d'estampes, de tableaux et d'autographes. C'était une galerie formée avec beaucoup de soin, qui renfermait bien des raretés et dont les morceaux de choix avaient des origines de possession historiques.

*** L'oratorio latin, *Christus*, de Liszt, qui vient d'être exécuté à Rome, se compose de trois parties; la première seule a été entendue, et elle a duré de neuf heures du soir à minuit. Elle est tout entière consacrée à célébrer la *naissance* du Christ. Les deux autres parties racontent sa vie militante, sa passion et sa résurrection.

*** La distribution des prix du Conservatoire de Lille a eu lieu le 11 août avec l'éclat accoutumé. Près de M. Magnien, l'habile directeur de cette belle école musicale, se groupaient les administrateurs dont les soins assidus ont contribué à en faire l'une des premières de France. L'exercice musical a été fort intéressant. L'assemblée a chaleureusement applaudi les noms des anciens élèves de l'Académie lilloise, qui ont obtenu cette année six nominations au concours du Conservatoire de Paris. C'est un succès qui constate le mérite des professeurs de la succursale de Lille et qui fait le plus grand honneur à sa direction.

*** Anvers est, depuis plusieurs siècles, la patrie de musiciens qui ont laissé un nom dans l'histoire de l'art. Cette tradition y est continuée aujourd'hui par M. Ed. Grégoir, dont un *Te Deum* à grand orchestre et orgue, exécuté dernièrement dans la cathédrale de cette ville, a conquis les suffrages de la presse belge. M. Gregoir a dû prendre la parole, au congrès archéologique d'Anvers, le 15 de ce mois, dans la question : « Quel est, pour les églises, le meilleur emplacement à donner aux orgues? » Il va publier prochainement, en outre, un travail sur les anciens *Ménétriers et Joueurs* des Flandres (1334-1789).

*** L'Orphéon et la Société philharmonique de Moulins, que M. Léon Andréau préside avec un zèle et une persévérance dignes des plus grands éloges, a donné, mercredi dernier, à l'occasion des courses, un magnifique concert. On y a exécuté en entier *le Désert*, de Félicien David, de beaux chœurs et plusieurs morceaux à grand orchestre.

*** Un charmant concert a été donné samedi dernier, à Nanterre, par les orphéonistes de cette commune. M. Lévêque, qui a remporté cette année au Conservatoire le premier prix de violon, s'y est fait applaudir en exécutant avec beaucoup de charme la fantaisie-ballet de Bériot et un caprice de Vieuxtemps. Une toute jeune pianiste, Mlle Lucile Bertolio, âgée de dix ans, a obtenu un vrai triomphe en exécutant avec un sentiment exquis et une netteté remarquable un allegro d'Haydn et un fragment de concerto de Mozart, avec accompagnement de quatuor. Les orphéonistes ont chanté avec beaucoup d'ensemble et Mme de la Hausse, avec M. Bloch, ont été très-fêtés dans ce concert, dont le public conservera le meilleur souvenir.

*** La ville de Troyes ne s'est pas contentée des magnifiques ressources que pouvaient lui fournir son orphéon, l'orchestre de son théâtre et les écoles communales pour célébrer dignement la fête de S. M. l'Empereur. Elle avait appelé des artistes dont Paris a consacré la renommée, et avant-hier nous avons pu applaudir, dans la grande salle du cirque de Troyes, Mlle Nina de Rionelle, qui a dit le grand air d'*Othello*, et surtout la berceuse de *l'Africaine*, de façon à enlever tous les suffrages. Aussi a-t-on demandé à la charmante cantatrice de terminer le concert par la cavatine de *Norma*, dans laquelle son succès n'a rien laissé à désirer.

*** Un beau concert a été donné dimanche dernier au Casino d'Yport, par le célèbre flûtiste Giuseppe Gariboldi, avec le concours de MM. Nathan et Lowenthal. Le public d'élite qui avait répondu à l'appel de ces éminents artistes a chaleureusement applaudi une fantaisie sur *Faust* jouée par le bénéficiaire, et un grand duo sur *l'Africaine*, parfaitement exécuté par MM. Nathan et Lowenthal. — Deux jours après, ces mêmes artistes obtenaient le plus grand succès à Yvetot.

*** M. Schwæderlé vient de donner sa démission de violon-solo de l'orchestre du théâtre et de professeur au Conservatoire de Strasbourg, pour se fixer à Paris, où il compte donner des leçons d'accompagnement. M. Schwæderlé, premier prix du Conservatoire de Paris, élève de Baillot, remplit successivement à Strasbourg les fonctions de professeur de l'ancienne école municipale de violon (1841), de professeur au Conservatoire municipal lors de sa fondation en 1855, et depuis lors aussi de violon-solo au théâtre. En 1855, M. Schwæderlé fonda la Société de *musique de chambre*, cette méritante institution qui a tant fait pour le développement du goût de la musique classique, en Alsace.

*** M. Dunckler, directeur de la musique des grenadiers des Pays-Bas, a composé, à l'occasion du récent concours européen, deux pas redoublés remarquables intitulés *Napoléon-Marche* et *Eugénie-Marche*, que MM. Weygand viennent de publier à la Haye.

*** M. William Godefroy, le fils du célèbre harpiste, a remporté cette année, au lycée de Vanves, le prix d'honneur de l'Impératrice.

*** M. Charles Voss, l'auteur de tant de morceaux de piano devenus populaires, vient de publier, chez D.-H. Geissler, de Leipzig, le catalogue complet de ses œuvres musicales. Dans cette collection, qui ne comprend pas moins de 302 morceaux, tous les genres se trouvent représentés. La musique dramatique a de brillantes fantaisies sur *le Prophète*, *les Huguenots*, *Lucie*, *Ernani*, *la Juive*, *Norma*, etc. L'Opéra-Comique français compte de charmantes et spirituelles transcriptions des *Mousquetaires*, de *la Part du Diable*, du *Pardon de Ploërmel*, de *Fra Diavolo*. Les *lieder* allemands et les *canzone* italiennes ont fourni à Ch. Voss des thèmes que sa souple inspiration a rajeunis en les variant. M. Voss, au surplus, ne se montre pas moins heureux dans ses excursions à travers le libre domaine de la fantaisie, et les amateurs de « l'excentrique » auront de quoi réjouir leur cœur et délier leurs doigts avec les croquis de genre dont nous copions à cet effet quelques titres : *Poudre fulminante*, *Battements du cœur*, *Machine infernale*, *A ma belle blonde*, *Petit nécessaire musical*, *Sauts de barrière*, *Promenade à deux*, *Distraction du Diable*, *Petit morceau pour une charmante petite personne*, *Course pyrotechnique*. Il y en a pour tous les goûts; nous lisons même dans la collection : *Allumette d'amour!* C'est trouvé, cela, et après un titre aussi incendiaire il n'y a plus rien à ajouter. M. Ch. Voss a décidément une imagination inflammable!

*** La belle partition de *l'Oie du Caire*, piano et chant, vient de paraître au *Ménestrel*, 2 *bis*, rue Vivienne, chez les éditeurs de *Mignon*. Un beau portrait de Mozart et une intéressante notice-préface de M. Victor Wilder, l'auteur du poëme, précèdent le chef-d'œuvre posthume de Mozart, qui prend place entre *l'Enlèvement au sérail* et *les Noces de Figaro*.

*** Le Pré-Catelan du bois de Boulogne donnera aujourd'hui une belle fête champêtre. Les programmes du concert et du théâtre des Fleurs, aussi riches que variés, renferment dix nouveautés des plus charmantes et du plus piquant intérêt.

*** On annonce la mort de M. de Borch, surintendant général des théâtres impériaux de Russie. Il était âgé de soixante-deux ans. Il y avait chez lui tout à la fois du grand seigneur et de l'artiste. Son successeur désigné est le fils du général Guédéonoff, qui a rempli si longtemps les fonctions laissées vacantes par la mort de M. de Borch, et dont les artistes français qui ont passé par le théâtre impérial de Saint-Pétersbourg ont conservé un excellent souvenir. M. de Borch venait d'être nommé grand-officier de la Légion d'honneur.

*** On annonce la mort à Naples de Sesto Giovanni, poëte et musicien.

*** Ira Aldridge, le tragédien nègre, est mort à Lodz, en Pologne.

*** On annonce aussi la mort à Berlin du docteur Ernst Otto Lindner, rédacteur en chef de *la Vossische Zeitung* et auteur de plusieurs ouvrages relatifs à la musique et très-estimés.

ÉTRANGER

*** *Bruxelles.* -- Les concours de chant du Conservatoire ont attiré cette année, dans la salle du palais Ducal, une affluence d'amateurs considérable. La lutte a été fort intéressante. Les premiers prix ont été décernés à MM. Strœtman, belle voix de ténor, et Blauwaer, qui possède une bonne voix de basse-taille. Dans la classe des demoiselles, les premiers prix ont été remportés par Mlles Graux, Plisnier, Dewez et Leclerc. Cette dernière a déployé dans l'air de Fidès, du *Prophète*, une voix d'une

grande force de timbre et d'accent, beaucoup de sentiment dramatique et de la hardiesse dans l'attaque des traits. — Mlle Estherma Daniel est engagée pour la troisième fois au théâtre de la Monnaie à Bruxelles. — Le théâtre des Galeries-Saint-Hubert a clôturé la campagne de cette année par la soixante-dixième représentation de *la Grande-Duchesse*.

*** *Dordrecht.* — Le grand festival du 2 août a réuni, sous la direction de Fr. Bohme, de nombreuses sociétés chorales et un orchestre de cinq cents exécutants. Le programme était composé d'œuvres de Bernard Klein, Heinze, Holl, Fischer, Max Bruch, etc. M. Berlyn a fait exécuter un *Hymne* à quatre voix, avec soli et accompagnement d'orchestre, dédié au duc de Saxe-Cobourg Gotha. Le mérite de cette composition et la perfection avec laquelle chanteurs et instrumentistes l'ont interprétée ont provoqué les plus enthousiastes applaudissements.

*** *Ems.* — La représentation de l'Opéra de Deffès, *la Comédie en voyage*, a tenu tout ce qu'on devait attendre de la collaboration de Méry et du compositeur auquel nous devons tant d'opéras charmants. Méry a terminé cette pièce quelques mois seulement avant sa mort. Le sujet est peu compliqué, mais rempli de fins détails. M. Deffès a tiré du libretto un heureux parti. Sa musique est jolie, soignée, distinguée avant tout. Elle ne vise jamais au bizarre, et n'oublie point qu'elle est une muse. L'ouverture est imagée, pleine de bruits de vent dans les arbres, de sons du cor dans les bois, de mystérieuses épouvantes, sur lesquelles se détachent des propos d'amour. L'air du marquis est fort réussi, le duo de la peur : *Réveillez-vous*, a été vivement applaudi. La chanson de l'amoureux Edmond, le récit du marquis racontant sa rencontre avec le fantôme; enfin le chant de table : *Versez le vin du Rhin, divin*, ont été appréciés comme ils le devaient être. En somme, vrai et légitime succès. Le roi applaudissait le premier. — Dimanche, la Société chorale de Cologne est venue donner un grand concert; LL. MM. le roi et la reine de Prusse y assistaient. Ces voix si merveilleusement fondues et si puissantes, ces ensembles si parfaits ont excité un véritable enthousiasme. C'étaient, entre autres morceaux : *Dans la forêt*, ayant quelques sons de cors pour unique accompagnement, et *Meine liebe gute Nacht*, chanté en double chœur, dont l'un répondait à l'autre dans le lointain. — Les concerts se succèdent, plus brillants et plus variés les uns que les autres. Wieniawski vient de donner le sien, avec le concours de son frère Joseph, pianiste de talent, du ténor de Saint-Petersbourg, Komissarewski, et de l'étoile viennoise, Mlle de Murska. Virtuoses et chanteurs ont été unanimement acclamés.

*** *Berlin.* — Le théâtre de Friedrich-Wilhelmstadt vient de donner le dernier opéra-comique de F. de Flotow, *Zilda*, au bénéfice d'une de ses meilleures artistes, Mlle Lina Meier. Une excellente exécution ne pouvait qu'aider au succès de ce charmant ouvrage, qui avait attiré un très-nombreux public. — Le théâtre de Kroll fait de très-belles recettes avec les *Dames de la Halle*, d'Offenbach, données pour la première fois en allemand le 6 août. Il y a dix ans, les Bouffes-Parisiens les jouèrent en français avec autant de succès. Cette reprise est une très-heureuse idée de la direction.

*** *Breslau.* — Offenbach gagne du terrain chaque jour en Allemagne. Ses *Géorgiennes* viennent de recevoir ici le meilleur accueil. Rieger et Mlle Mœller remplissent les principaux rôles de la manière la plus satisfaisante.

*** *Leipzig.* — Le remplaçant de M. de Bernuth dans la direction de la célèbre société *Euterpe* est le compositeur Jadassohn.

*** *Vienne.* — Le successeur désigné de M. Salvi dans la direction de l'Opéra est M. Dingelstædt. La dernière distinction accordée à Mlle Betelheim, à l'occasion de sa retraite, a été le titre de *chanteuse de la cour impériale*. Le différend entre M. Hellmesberger et le Conservatoire vient de recevoir la plus heureuse solution. Grâce à l'intervention du prince Czartoryski, l'un des administrateurs, M. Dessoff conserve sa classe de composition, M. Hellmesberger reste directeur artistique, et on a saisi cette occasion pour introduire quelques réformes importantes dans les statuts.

*** *Hambourg.* — *Martha* a été reprise avec éclat le 2 de ce mois. Mme L'Arronge-Sury et Beyer, dans les rôles de Martha et de Lionnel, ont réuni tous les suffrages.

*** *Meiningen.* — Un festival aura lieu ici du 20 au 26 août; on y exécutera des œuvres de Beethoven, S. Bach, Méhul, Palestrina, Berlioz, Schumann, A. Liszt, etc.

*** *Milan.* — Le théâtre Re s'est fermé avec *Marta*, qui lui a valu pendant toute la saison de si fructueuses soirées.

*** *Turin.* — *Malek-Adel* est le titre d'un opéra de Giuseppe Lamperti qui vient d'être donné, non sans succès au théâtre Balbo.

*** *Venise.* — On se rappelle que l'impresario Luciano Marzi, actuellement directeur du théâtre de Trieste, avait abandonné il y a quelques mois l'exploitation de la Fenice, comme trop onéreuse; quelques concessions ont été faites depuis, et c'est aujourd'hui à l'impresario Monari-Rocca, qui a monté à Florence la *Juive*, *Dinorah* et l'*Africaine*, que sont confiées, pour la saison d'hiver prochaine, les destinées de la Fenice.

Le Directeur : S. DUFOUR.

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU, A PARIS.

LA PARTITION

ARRANGÉE POUR PIANO SEUL, in-8°, net, 8 fr. | **POUR CHANT ET PIANO**, in-8°, net . . . 12 fr.

DE LA

GRANDE-DUCHESSE DE GEROLSTEIN

MUSIQUE DE

Opéra-bouffe en trois actes et quatre tableaux, **J. OFFENBACH** *Paroles de MM. H. MEILHAC et L. HALÉVY*,

LES AIRS DÉTACHÉS DE CHANT
Avec accompagnement de Piano, par L. Roques.

LES AIRS DÉTACHÉS DE CHANT
Sans acc. de Piano, in-8°, chaq. n° net, 50 cent.

ARRANGEMENTS

FANTAISIE DE SALON pour le piano, par E. Ketterer. . . .	7 50	**QUADRILLE** pour le piano et à quatre mains, par H. Marx .	4 50
DEUX BOUQUETS DE MÉLODIES, mosaïques, par Cramer, chaque	7 50	**QUADRILLE** pour le piano et à quatre mains, par Arban. . .	4 50
FANTAISIE ÉLÉGANTE pour le piano, par Rummel	6 »	**QUADRILLE** pour le piano, par A. Mey.	4 50
BAGATELLE pour le piano, par Lecarpentier.	5 »	**POLKA-MAZURKA** pour le piano, par Lindheim.	4 »
DUO FACILE à quatre mains, par Ed. Muller	6 »	**SCHNEIDER-POLKA**, par Roques, pour piano et à quatre mains	6 »
FANTAISIE GRACIEUSE pour le violon, par Ad. Herman . . .	7 50	**GRANDE POLKA**, pour le piano, par Arban	4 »
CAPRICE FACILE pour la flûte, par Gariboldi.	5 »	**GALOP DE LA GRANDE-DUCHESSE** composé par Offenbach, réduit pour le piano et à quatre mains, par Roques .	4 50
GRANDE VALSE, pour le piano et à quatre mains, par Strauss	6 »		

Les Airs arrangés pour Violon, pour Flûte et pour Cornet.

Les Parties d'orchestre complètes. — Valses, Quadrilles, Polkas, Polka-Mazurka, pour orchestre.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET C°, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

34e Année. N° 34. 25 Août 1867.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

Nos abonnés reçoivent, avec le numéro d'aujourd'hui, L'EXPOSITION UNIVERSELLE, grand quadrille international, composé sur des hymnes et chants nationaux, par A. MEY.

SOMMAIRE. — Exposition universelle de 1867 (9e article), par **Em. Mathieu de Monter.** — De l'affaiblissement des types et des caractères en musique (2e article), par **Edouard Fétis.** — Œuvres musicales choisies de Antoine Elwart, par **Paul Smith.** — Correspondance : Trouville-Deauville et Ems. — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Annonces.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867.

Russie.

(9a article) (1).

Sans ajouter une glose au trop fameux : *A tous les cœurs bien nés,* etc... — un vers qui, soit dit en passant, réduit à peu de chose le nombre des adorateurs platoniques des patries, — comment donc dire que de tous les pays la Russie est celui où notre fibre nationale est le plus fréquemment et le plus agréablement chatouillée? J'ai raconté ici même (2) quel plaisir un vaillant officier de la vieille garde, qui représenta depuis la France en Russie, et l'on sait avec combien d'esprit et de courtoisie, quel plaisir, quelle émotion M. le baron Paul de Bourgoing, nature fine autant qu'impressionnable, ressentit en trouvant, au fond de la Volhynie, dans le salon hospitalier d'un châtelain polonais, les chansons de la patrie absente, romances de Paris, refrains du Languedoc. Cette émotion, qui n'est pas sans orgueil, mais dans laquelle il entre plus de sincérité qu'on ne croit, je ne sache pas un Français qui ne l'ait éprouvée et qui n'ait été fier de l'éprouver dans la ville de Pierre, comme dans les cités saintes de la « sainte Russie. »

Je ne veux parler ici, notez-le bien, ni de nos dentelles qui protégent les gorges patriciennes comme Cromwell a *protégé* l'Angleterre ; ni de notre vin de Champagne, agent international des mœurs faciles, séduisant missionnaire de la propagande intellectuelle et artistique de la France, car partout où le Champagne a coulé, baissez-vous et vous trouverez sous la table un homme d'esprit ou d'imagination; ni des inutilités utiles, des superfluités nécessaires, des mille riens indispensables, de cette industrie parisienne si charmante et si vivante — il faut avoir de l'âme pour avoir du goût; — là où réside surtout notre influence, là où notre domination s'exerce en Russie, c'est dans ce que l'on est convenu d'appeler aujourd'hui, à l'Exposition comme ailleurs, le *Matériel des arts libéraux.*

Pourrait-il en être autrement? La Russie a conservé, de l'ancienne société aristocratique de l'Occident, le meilleur : j'entends le culte de l'art, l'amour du beau, le sentiment très-réfléchi des voluptés de l'oreille et des yeux. Le « high life » a, là-bas, quelque chose de caressant, de flatteur, de suave, qui enveloppe comme une pelisse moelleuse. C'est la vie seigneuriale, d'une largeur tout à fait *étrangère* à notre bourgeoisie économe, ou à notre aristocratie plus riche d'honneur, d'ans et de gloire que d'argent. Sans doute il n'est plus de Potemkin et de son faste insolent, mais il existe encore des seigneurs russes qui ont leur chancellerie, leur chapelle-musique, leurs gardes, et qui déploient un luxe dont la France alimente et dirige la recherche artistique, la fantaisie ingénieuse et toujours renaissante. A Moscou, comme à Pétersbourg, on en est encore un peu à l'Europe du dernier siècle, au temps des lettres de Voltaire et des feuilletons de Diderot, alors que les princes courtisaient David Hume, l'enfant gâté de Grimm, et que des mains de duchesse nourrissaient, au milieu de la poudre et des dentelles, ce jeune lion qui devint la Révolution française.

La société russe ne nourrit plus maintenant de lion, — du moins je ne le crois pas, — mais ce qui forme l'élément d'une aristocratie véritable lui appartient. Tout ce qui tient à l'ornement d'un salon, élégance choisie, goûts d'art et d'étude, musique et poésie, on le trouve dans ces somptueuses et chaudes demeu-

(1) Voir les nos 16, 17, 19, 21, 22, 23, 26 et 32.

(2) *La Musique dans les Mémoires d'un diplomate français.*

res, qui rappellent le tropique, tandis que là, dans la rue, à travers la muraille de granit, c'est la neige, c'est le pôle. Société aimable et attrayante entre toutes : causeurs brillants, artistes célèbres, dilettantes et gourmets, savants qui savent... avoir de l'esprit, officiers distingués, voyageurs cosmopolites; femmes gracieuses et instruites, nées sous le ciel radieux de la Crimée ou aux rives nuageuses de la Néva, portant sur leur front le type majestueux de la beauté orientale ou la douce expression de la beauté du Nord.

Nos œuvres musicales et littéraires se répandent vite dans un tel milieu. Le besoin de savoir, de lire, de comparer, fait qu'on y recherche même des pages qui chez nous n'auraient pas fixé l'attention. Plus d'un compositeur dont les inspirations naissent et meurent en France et ailleurs sous le voile fatal de l'indifférence, — ah! n'ayez crainte, je ne vous nommerai pas — occupent un rang honnête dans ce pays privilégié qui sait escompter en roubles ses sympathies et ses bravos. N'est-ce pas la terre promise des artistes? Appelés à Pétersbourg ou à Moscou, par la volonté du tzar ou de ses adjudants, ne sont-ils pas, seuls, exempts, et cela depuis le czar Alexis, je parle de longtemps, de bien des « formalités » (c'est le mot poli) dont le commun des étrangers doit subir l'arbitraire? On se passe, on se montre, on s'emprunte les portraits, les photographies des actrices, des danseuses, des chanteurs et des virtuoses en renom. Il y a là un intérêt très-vif, une habitude et comme une tradition respectée. S'intéresser au monde papillottant, changeant et diapré de la rampe, mais cela est tout simple et du meilleur ton en Russie! La grande Catherine écrivait pour les théâtres et les journaux, et de quelle encre, mon Dieu! Pierre Ier aimait la musique et choyait la chorégraphie et ses légères représentantes, et de quelle façon, juste ciel! La tzarevna Sophie, à laquelle il dut le trône et la vie, jouait au Kremlin *le Malade imaginaire;* la princesse Natalie aimait les chansons, les acteurs et les comédies. Les grands seigneurs russes ont hérité de ces goûts délicats. On ne s'en plaint ni d'un côté ni de l'autre.

Ces réunions d'esprits cultivés, sincères, affectueux, revêtent le caractère sérieux et enjoué tout à la fois de la studieuse ardeur du dilettantisme moscovite. Le résultat des efforts particuliers y devient promptement le bien commun, le patrimoine intellectuel de tous. On y a des jouissances « panthéistiques. » Les salons de Péterbourg et de Varsovie gardent le souvenir du type vivant de cette critique éclectique parlée, de ce prodigieux symphoniste de la causerie, Botkine, qui enseignait, au grand enthousiasme d'Hertzen et de ses amis, les relations de plaisir existant « entre la danse des vagues et celle des jeunes Espagnoles aux puissants mollets, entre une mélodie de Schubert et le fumet d'une dinde truffée. » Voilà un thème fécond en variations agréables. Les Russes y excellent: leur langue place sous le même niveau les sons et l'odeur. *Slichat* signifie *entendre* et veut dire également *sentir* Dans le grand empire du Nord, soit qu'on y aille, soit qu'on en parle, on cède malgré soi à ce courant d'esprit. Aussi M. de Lamartine, qui a emprunté toute son *Histoire de Russie* à M. Schnitzler, en oubliant, dans sa précipitation, de le citer (1), a-t-il écrit cette phrase mémorable : « La musique est la peinture de l'oreille, *de même* que la peinture est la musique des yeux. » Niez donc maintenant l'influence séductrice des salons et de l'esthétique russes!

Le commencement des soirées de ce monde qui sait encore se distraire appartient au théâtre, tant aimé là-bas; à ces théâtres, devrais-je dire, chauffés avec un art qui est une question de vie ou de mort pour les Russes; construits de manière à ce que le spectateur n'y soit pas sacrifié au spectacle et ait autour de lui l'espace que Stendhal jugeait nécessaire pour bien goûter la musique sans être troublé par l'influence du voisin. Au retour, dans les « cabinets » enguirlandés de lianes et parfumés des fleurs de l'Asie, les femmes redisent l'air chanté par Tamberlick, la cavatine gazouillée par la prima dona, la dernière chanson de Paris ou l'un de ces refrains tziganes dans lesquels la mélancolie du Nord se mêle étrangement à l'ardeur contenue de l'Orient. Veut-on danser? on n'aura que le choix entre tant de danses nationales ravissantes de simplicité et de poésie, pantomimes rêveuses, ingénues, qui portent dans les sens une douce langueur dont il est difficile de se défendre. Pour accompagner ces chants, pour rhythmer ces danses, on a les pianos d'Erard, de Pleyel ou de Herz; ce sont eux que l'on rencontre parfois le matin sur le pavé de bois de la Perspective, portés avec tant de soin par quatre ou six *moujicks* en touloupe bariolée ; ce sont ces instruments magnifiques et d'une réputation universelle qui, le soir, occupent la place d'honneur dans les salons animés de la haute société russe.

Il se fabrique néanmoins en Russie de bons pianos, capables de résister, en raison de leur construction robuste, aux rigueurs et aux brusques variations de la température de ce pays. Les Haasse d'Odessa, les Krall et Seidler de Varsovie sont des facteurs consciencieux, laborieux, modestes, qui ne se figurent pas sans cesse que toute la terre a les yeux fixés sur eux, et que les deux mondes s'occupent des moindres détails de leurs travaux: aussi ne font-ils pas fausse route et ne commettent-ils guère de fautes. MM. J. Malecki et Victor Sczeder ont exposé des pianos à queue, au barrage en fonte, dont la sonorité n'est peut-être pas bien également répartie dans tous les registres, mais qui ne manque ni d'éclat, ni de pénétration. Ces pianos ont été beaucoup joués depuis l'ouverture de l'Exposition; il ne paraissent pas fatigués et ne *sonnent pas le bois* comme certains autres de ma connaissance. A les bien examiner, on reconnaît que la facture instrumentale russe est bien la main dirigée par l'esprit.

Les instruments à vent de Nicolas Feodoroff, à Moscou, les clarinettes et les flûtes d'Ad. Vernicz, à Varsovie, qui figurent au catalogue, jouissent d'une bonne réputation. On dit leurs proportions parfaites, leur mécanisme docile, leur timbre agréable. J'aime à voir, en dépit de courants contraires, l'étude se porter en Russie sur ces instruments de bois, que l'on n'a pas remplacés, qui sont comme la moelle de tout bon orchestre de symphonie, et dont les ressources harmoniques sont inappréciables. On ne saurait trop louer ceux qui s'ingénient à les perfectionner, et qui s'imposent ces difficultés dont le vrai mérite n'a point à se repentir, car la force gagne par la prudence.

En général, les facteurs et les luthiers russes se tiennent dans un milieu excellent et dans une juste mesure. Ils ne cherchent certes pas à supplanter la facture française, mais bien à l'imiter, à la suivre et à la suppléer au besoin. Ce sont des efforts louables. Oui, ces hommes, probes, loyaux et travailleurs, croient bien fermement que le meilleur moyen de faire sa fortune, c'est encore de la mériter, et qu'il n'y a que le mérite réel pour arriver directement à la réputation.

L'ajouterai-je? à côté de ces instruments de facture artistique, il n'eût pas fallu craindre d'exposer un spécimen, au moins, des orgues de Crémone, avec jeu de trompettes et batterie de tambour, dont les *moujiks* en tunique rose ou blanche tournent si gaillardement la manivelle dans les restaurants du Gostinoï-Dvor, à Moscou. C'est une des branches les plus importantes de l'industrie russe, cela, et je n'y vois pas matière à raillerie. J'aurai même le courage de mon opinion, et j'avouerai que je n'ai aucune antipathie pour ces ingénieuses mécaniques à moudre des airs, pourvu toutefois que la mécanique marche bien et que la mouture me soit servie à un bon moment et à dose modérée.

(1) Lettre de M. Schnitzler, *Journal des Débats* du 2 juillet 1855.

J'ai parlé, dans mon dernier article, des instruments de musique des habitants du Caucase, envoyés au Champ de Mars par la *Société agricole* et par le *Comité auxiliaire* de ces régions peu connues. J'insiste sur l'intérêt de cette exposition, et je la recommande à l'examen des compositeurs. Aujourd'hui où l'on recherche tant la nouveauté, l'imprévu des timbres, et où l'on se montre si friand de couleur locale, de dessins et d'*accents* trouvés, il me semble que ces instruments pourraient devenir des auxiliaires précieux d'instrumentation et comme les volontaires irréguliers, mais utiles, de l'orchestre.

Pourquoi la non-réalisation des concerts historiques et le cadre dévolu à la dixième classe n'ont-ils pas permis que la musique russe soit représentée à l'Exposition? C'eût été la véritable, la seule manifestation possible et complète du génie musical de la race slave.

Depuis le huitième siècle, époque à laquelle Jean Damascène, je crois, la réforma, cette musique n'a pas varié : ni versets, ni répons, ni cantiques, ni psaumes. Du commencement à la fin de l'office la répétition continue des deux mots *Gospodi Pomilui : Kyrie eleison;* mais quelle grandeur mystique, quelle inexprimable beauté dans ces modulations! Pour connaître le pouvoir de l'harmonie, il faut entendre, à la chapelle impériale ou au couvent de Romanoff, ces chantres à grande barbe, vêtus comme des popes, graves, immobiles, psalmodier sans presque remuer les lèvres ces litanies célestes qui remplacent dans les cérémonies du culte les orgues qu'exclut le rite grec. Ce sont des notes si pleines, d'une douceur si pénétrante, d'un volume si étendu, et toutes ces voix, qui semblent sortir des profondeurs de la basilique, s'accordent si merveilleusement entre elles, « qu'aucune expression, — écrit Mme Hommaire de Hell, dans la relation de son voyage en Russie, — ne saurait peindre l'effet de cette musique puissante et l'émotion profonde qu'elle produit. »

De ces chants religieux aux cloches qui les annoncent, la transition est naturelle. Les Russes aiment autant à chanter les uns qu'à entendre les autres sonner et résonner dans les clochers octogones, à coupoles accouplées par des chaînes, à tourelles dorées en or de ducats, surmontées des croix grecques dont la base est le croissant vaincu. Les cloches exposées par la Russie sont remarquablement belles. Leurs flancs s'évasent en une ample et puissante courbure que cerclent de délicats ornements. De ce galbe pur s'échappe une tempête sonore. Les deux plus petites ont tinté, le jour de la distribution des récompenses, dans l'hymne de Rossini. Ce sont les sœurs de bronze des cloches innombrables du Kremlin, de Saint-Isaac, de l'Assomption, de l'Annonciation, de ce beffroi de Novgorod, près duquel le bourdon de Notre-Dame est une sonnette. Ce sont les filles d'airain de la grosse cloche cassée de la tour d'Ivan-Veliki, qui absorba dans sa fournaise, par ordre de l'impératrice Anne, trois cent mille livres de métal, et que le joyeux curé de Meudon aurait choisie sans doute, si elle avait été fondue trois siècles plus tôt, pour le digne grelot de la jument de Gargantua!

L'Exposition terminée, ces cloches neuves partiront pour les villes de l'empire qui les attendent : — villes riantes dont les annales et les noms seuls sont anciens, cités plusieurs fois reconstruites et toujours sur un plan nouveau, comme si elles se paraient à l'envi pour entrer, à chaque fois, dans une nouvelle ère historique.

C'est ainsi que tout concourt à donner à la Russie un caractère de jeunesse et de régénération. Songez donc que sa vraie vie ne date que du règne de Pierre le Grand; qu'en un siècle elle s'est débarrassée de la barbarie mongolique, de la corruption byzantine ; qu'elle s'est assimilé, non-seulement les formes matérielles de l'Occident, mais ses idées et ses inspirations. Que l'on examine, maintenant, l'exposition russe au Champ de Mars, dans son ensemble et dans ses détails; que l'on observe impartialement ce que tous ces travaux artistiques et industriels révèlent de dons naturels chez les nationalités différentes de l'empire; que l'on réfléchisse au développement de ces germes précieux, et l'on comprendra jusqu'où doivent aller ces peuples impatients de porter la main à l'arbre de l'art et de la science, de tremper leur esprit à la source vive de la civilisation.

« Saint-Pétersbourg! — s'est écrié Pouschkine dans une apostrophe devenue célèbre, — Saint-Pétersbourg, ville magnifique, ville misérable, régularité systématique, brume des cieux, vert pâle, ennui froid et granit, foule et solitude, je te regrette pourtant, car, dans tes rues, je vois courir un pied léger, une boucle de cheveux blonds! » C'était la *musa pedestris* d'Horace, au pied léger, au front juvénile, que le poëte moscovite annonçait dans sa prédiction ; c'était l'amie, la compagne, la conviée de toutes les heures et de toutes les fêtes de ce monde russe, qui allie dans son incessante activité les traditions du passé, les usages du présent aux rêves de l'avenir. C'est que, dans des formes aimables et légères, il porte, sans s'en rendre compte peut-être à lui-même, le sentiment de sa haute mission. Placé à la tête de ces innombrables peuplades plongées encore dans une ignorance profonde, il sait que c'est lui qui doit faire jaillir à leurs yeux une lumière nouvelle, les arracher peu à peu à leurs instincts et les régénérer. Il est l'organe de la loi du progrès par l'art et la poésie. Il les répand au loin, et par ses manières séduisantes, par son hospitalité libérale aux artistes, il fait chérir son pays à tous les étrangers.

L'impulsion ainsi donnée de haut ne saurait être inefficace. La Russie possède des compositeurs de musique, de même qu'elle a ses Karamsin pour l'histoire, ses Lomonosoff et ses Derjavin pour la poésie, ses Gogol pour le roman. Elle aura, n'en doutons pas, son style musical, son école et son *moment* lyriques. Cette floraison mélodique sera la conséquence immédiate de ses relations de jour en jour plus faciles et plus multiples avec les nations occidentales.

Pour le prévoir, point n'est besoin d'être prophète. Plus on mêle les peuples, en effet, plus chacun d'eux sent une propension à revenir à ses origines, au point de vue artistique, à se retremper dans son originalité native.

Rapprocher les hommes, c'est bien plutôt le moyen de les diviser, sur ce terrain, que de les réunir. C'est précisément parce qu'on voit ce que sont et comment sont les autres; que las d'imitation, on veut être *soi-même*, et de telle façon de préférence à telle autre. La Russie a traversé les âges de l'éducation, de l'influence étrangères; elle est prête à aborder les épreuves viriles de l'action. De la fusion des types et des caractères artistiques depuis un si long temps concentrée en elle et chez elle, va s'élancer le jet puissant de la création, comme de la fournaise s'échappe le canon ou la lyre dans le moule patiemment préparé. Les temps sont proches où ce vaste empire, depuis deux siècles tributaire des autres peuples sous le rapport musical, surtout, énumérera à son tour avec orgueil ses artistes célèbres et étonnera par l'éclat et l'originalité de leurs productions les premiers maîtres,—je veux dire la France, l'Allemagne et l'Italie.

EM. MATHIEU DE MONTER.

(*La suite prochainement.*)

*** Nous avons publié, dans notre numéro du 28 juillet, la liste des premiers et seconds prix divisionnaires remportés par les orphéons au concours musical de la Commission impériale de l'Exposition. Nous complétons cette liste en donnant aujourd'hui les noms des fanfares et musiques d'harmonie auxquelles les principales récompenses ont été décernées.

Musiques d'harmonie. — Premiers prix : Société philharmonique de Cannes, Musique de Tourcoing, Canonniers sédentaires de Lille. Seconds

prix : Sapeurs pompiers de Rennes, Musique municipale du Mans, Société philharmonique d'Oigoies.

Fanfares. — Premiers prix : Société de Mâcon, Fanfare de Dijon, Fanfare Sax. Seconds prix : Musique d'Angoulême, Fanfare de Ville-sur-Saulx, Société philharmonique de Pamiers.

*** Une députation d'ouvriers anglais, appartenant à la facture des instruments de musique, a visité, la semaine dernière, la galerie consacrée à l'exposition de ces instruments au Champ de Mars. Dans les salons réservés aux pianos français, son attention s'est portée principalement sur le piano style Louis XIV exposé par MM. P.-H. Herz neveu et Cᵉ, dont elle a admiré les qualités supérieures. Voulant se rendre compte des moyens à l'aide desquels avaient été obtenus les perfectionnements introduits dans la facture des pianos par cette nouvelle et importante maison, la députation anglaise s'est transportée dans les ateliers que MM. P.-H. Herz neveu et Cᵉ ont fait construire, rue Marcadet, et dont la direction est confiée à l'habile contre-maître Knoust. Les ouvriers anglais ont paru très-frappés de l'ordre, de la discipline et de l'intelligente activité qui règnent dans ce magnifique établissement. Ils ont recueilli de la bouche de M. Knoust de nombreux renseignements, et avant de se retirer, ils ont adressé les plus vives félicitations à M. P. H. Herz, sur le succès qu'il a obtenu à l'Exposition universelle.

DE L'AFFAIBLISSEMENT DES TYPES ET DES CARACTÈRES EN MUSIQUE.

(2ᵉ article) (1).

Ce qui est vrai pour la peinture, l'est également pour la musique. Dans un concert, comme dans un musée, on aime la diversité des sensations. La grandeur de Handel, la science de Bach, le charme de Mozart, le sentiment poétique de Weber, la richesse des combinaisons de Beethoven, ne sauraient captiver durant de longues séances un auditoire mis exclusivement au régime de l'un de ces maîtres. Le passage de l'un à l'autre, dans un concert dont le programme a été fourni avec discernement, rendent plus agréables ou plus vives les impressions que produisent les œuvres de chacun d'eux. Lorsqu'il n'y aura plus ni musique allemande, ni musique italienne, ni musique française, lorsqu'il n'y aura plus qu'une musique où se combineront les trois styles, l'amateur ne pourra plus entendre sans fatigue un grand nombre de morceaux exécutés à la suite les uns des autres.

Quelques-uns de nos lecteurs vont protester au nom des principes esthétiques. Si la musique combinée, que les amis du nouveau langage appelleront, s'ils veulent, internationale, si cette musique est belle, parfaitement belle, qui pourrait s'en lasser? On s'en lassera, parce qu'il est dans la nature humaine de chercher la variété en toutes choses; parce que nous n'avons pas été créés en vue d'une perpétuelle contemplation de la même perfection. Ce sera peut-être là notre état dans le ciel, mais telle n'est pas notre condition sur cette terre.

La variété, il faut le reconnaître, est la grande loi de la nature, loi qui a présidé à la création des êtres animés et inanimés, et qui règle la marche de toutes choses en ce monde. En recherchant la variété, en ne lui préférant pas l'unité parfaite, nous nous conformons à cette loi primordiale de la nature, aussi bien qu'à celle de notre organisation.

Peut-être dira-t-on que le compositeur qui fait un mélange de qualités de toutes les écoles applique le principe fondamental de philosophie auquel on a donné le nom d'éclectisme. L'amateur peut et doit être éclectique, en ce sens qu'il accepte tour à tour (et non simultanément) les différents styles et qu'il jouit des beautés propres à chacun d'eux. Quant à l'artiste, il ne lui est pas permis d'être éclectique; il doit être absolu, entier dans ses idées, il doit avoir des convictions et les garder; il doit, enfin, avoir les défauts correspondant aux qualités de son tempérament et ne pas faire trop d'efforts pour s'en corriger, car il pourrait perdre les uns en voulant se débarrasser des autres, et mieux vaut le mal à côté du bien, que cet état neutre qui n'est ni le bien ni le mal.

L'état de choses que nous considérons comme hautement préjudiciable à l'art musical se modifiera-t-il? Il n'est pas permis de l'espérer, d'ici à longtemps du moins. Ce n'est pas un accident; c'est un fait social, providentiel; c'est la conséquence inévitable de la marche de la civilisation. Tant que la cause subsistera, l'effet se produira. La cause, nous venons de le dire, c'est la multiplicité des relations des peuples; c'est la fréquence, la permanence de leurs rapprochements. De continuels échanges d'idées les portent à se modifier l'un par l'autre et leur font perdre les traits distinctifs de leur caractère.

Relèvera-t-on les barrières renversées; supprimera-t-on les chemins de fer; les peuples renonceront-ils à se visiter les uns les autres? Non sans doute, à moins que quelque grand cataclysme ne vienne bouleverser l'ordre de choses social actuel. Quelles seront alors les destinées de la musique, entraînée dans ce mouvement qui semble la conduire à sa perte? Nous ne sommes pas de ceux qui désespèrent du salut de l'art; qui prophétisent sa décadence et sa ruine; qui assurent qu'on ne reverra plus de ces maîtres illustres dont le génie a illuminé les temps antérieurs. L'art ne meurt pas; il a seulement, à de certaines époques, des phases d'engourdissement, des repos séculaires comme celui de la Belle au Bois dormant. Il naîtra encore de grands, de puissants génies ayant pour mission de fournir aux hommes le pain de l'intelligence. Que faut-il pour qu'une éclatante individualité surgisse tout à coup de la masse des organisations médiocres? Il ne faut qu'un caprice du hasard, un accident sublime. Ce qui ne reviendra plus, tout le fait craindre, dans l'Europe telle que l'a faite la civilisation actuelle, c'est la diversité des écoles, c'est la variété des styles.

De quelque manière que se formulent les idées du musicien auquel il est réservé d'introduire un principe nouveau dans l'art, il aura pour imitateurs non-seulement les compositeurs de son pays; mais encore ceux du monde entier sur lesquels son influence se fera immédiatement sentir. Le nouveau principe se généralisera aussitôt; partout on aura la même musique. Avec cette musique universelle, plus de luttes d'écoles, plus de ces antagonismes passionnés qui sont la vie de l'art. Combien n'a-t-on pas discuté, disputé, si vous voulez, sur la musique italienne et sur la musique allemande, sur la musique italienne et sur la musique française? Ces débats, où l'on déployait de part et d'autre une généreuse ardeur, tournaient au profit de l'art qui s'accommode de tout, sauf de l'indifférence.

Les amis de la paix se réjouiront de ce qu'il n'y a plus de discussions sur les principes d'écoles, de ce qu'on n'est plus divisé d'opinions sur le chant et sur l'instrumentation, sur l'inspiration et sur la science, sur la statue et sur le piédestal, selon la comparaison de Grétry. Tout le monde aura la même chose, aimera la même chose, jouira de la même chose. Ce sera, en musique, le bonheur universel.

Ce sera l'ennui; ce sera la mort de l'art. L'homme est fait pour la discussion, pour la lutte. Une chose est-elle admise d'un consentement unanime, on ne s'en soucie plus. Les belles époques de l'histoire de la musique sont celles où des luttes ardentes s'engagèrent pour un principe, pour une forme, pour un homme de génie. Les discussions entre les partisans de la musique française et ceux de la musique italienne; les querelles des gluckistes et des piccinistes; l'opposition du Conservatoire contre Spontini, ont été de ces circonstances heureuses où l'amour de l'art animait de chaleureuses convictions. Ne remontons pas si haut, rappelons une

(1) Voir le nº 33.

circonstance qui est encore présente à l'esprit des hommes de notre temps : l'apparition de *Robin des Bois* à l'Odéon. Quel spectacle intéressant que celui de cette arène intellectuelle où se rencontrèrent d'un côté les amateurs français ligués avec les dilettantes italiens, et de l'autre les partisans du romantisme allemand! Comme on sentait bien la puissance de l'art dans la vivacité des sentiments qui se manifestaient pour et contre l'œuvre de Weber! L'Italie a lutté contre le germanisme musical; l'Allemagne a lutté contre l'italianisme. On allait quelquefois un peu loin dans ces querelles d'écoles et de styles; la discussion dégénérait en dispute; on a vu des amis se brouiller à propos d'opéras et de symphonies. Eh! mon Dieu, il arrive parfois que les nations en viennent aux mains pour des questions qui ne sont guère plus graves. On avait la foi musicale, du moins, de laquelle on peut dire, comme de la foi religieuse, qu'elle n'est pas sincère si elle n'agit point. Quand le règne de la musique universelle sera établi, on ne se querellera plus pour de certaines formes mélodiques, harmoniques ou instrumentales; on jouira d'une satisfaction tranquille et somnolente.

EDOUARD FÉTIS.

(La suite prochainement.)

ŒUVRES MUSICALES CHOISIES DE ANTOINE ELWART,

Professeur au Conservatoire de musique et de déclamation.

1re LIVRAISON,

Cinquante mélodies pour chant et piano.

Il y a peu de temps, à propos de la belle fondation laissée par lui, et dont le soin est confié à l'Association des artistes musiciens, nous parlions de M. Beaulieu, lui qui, l'un des premiers, inaugura le prix de Rome par un succès qui promettait un maître et un soutien à la scène française. Sa cantate d'*Héro* semble composée par Gluck ou par Méhul, tant la vigueur mélodique y est unie à des accents d'un orchestre rempli d'une âpreté grande et presque sauvage. Eh bien, cet élève, qui s'annonçait si bien et dont le premier coup d'essai donnait plus que des espérances, n'alla pas à Rome, et n'en rapporta pas ces trésors d'invention qu'on attendait de lui. Au moment de partir pour la ville éternelle, l'amour le retint sur le seuil, et au lieu d'en faire un homme illustre, il en fit un homme heureux; M. Beaulieu n'eut pas même cet avantage promis à tout lauréat: il ne vit jamais un ouvrage de lui représenté sur l'une de nos scènes, et il lui fallut se contenter d'avoir fondé l'*Association musicale de l'Ouest*, titre de gloire bien suffisant sans doute, mais qui lui permit toujours, jusqu'à la dernière heure de sa vie, de rêver quelque chose de mieux!

Hélas! M. Beaulieu n'est pas le seul qui ait vu tomber son espoir le plus cher! Parmi les soixante et quelques musiciens couronnés par l'Institut, il n'est pas le seul qui ait conquis le droit de faire le voyage de Rome, et qui ait vainement sollicité ce bienheureux poëme promis et garanti par les traités. Ah! oui sans doute, on a raison de chercher dans les concours, dans les essais de tout genre de nouvelles garanties, de nouveaux liens pour fixer la volonté capricieuse des directeurs! Il y avait surtout un théâtre dont nul ne pouvait approcher sous le prétexte que l'Opéra n'est pas un théâtre d'essai, nul ne pouvait y faire ses preuves. Désormais ce théâtre appartient au premier venu : il suffira de l'avoir emporté dans un concours pour y occuper sa place, et si, ce qui est possible, la nature ne vous a créé que pour le grand genre, vous aurez la liberté de nous le montrer.

On frémit quand on songe à l'immense pouvoir d'un directeur : il a sur un auteur droit de vie et de mort; il lui ouvre ou lui ferme la porte du théâtre, selon que vous lui plaisez ou que vous lui déplaisez; et si seulement vous ne lui plaisez pas, il vous condamne et vous laisse dehors; vous n'avez pas le don de lui sourire, et il ne veut pas de vos œuvres. Je sais bien que les ouvrages ont toujours raison de la mauvaise volonté des directeurs quand il font de l'argent, mais pour savoir si l'on fait de l'argent, encore faut-il avoir été joué quelque part, encore faut-il s'être essayé, et je connais des hommes que l'on n'a pas essayés. J'en connais un qui, formé par les leçons de MM. Fétis et Le Sueur, parti pour Rome en 1834, sous les plus brillants auspices, par une cantate de Gail, *l'Entrée en loge*, a fait de tout en musique, excepté des opéras! Voilà comment il a employé les loisirs laborieux que lui a faits le théâtre. Aujourd'hui, il choisit lui-même dans la riche collection de ses œuvres, il nous offre cinquante mélodies, dont il est à la fois le poëte et le musicien.

Il a traité l'harmonie en élève de Delille, comme son maître avait traité *l'Imagination*, *les Trois règnes* et *les Jardins!* Destiné à n'être qu'un musicien, on l'a forcé à chercher toutes ses ressources en soi-même, et à se venger, par une foule de choses charmantes, des choses excellentes qu'on l'empêchait de faire ailleurs; nous connaissons assez le caractère et les principes d'A. Elwart pour être bien certain qu'il n'en a jamais voulu à personne, mais peut-être est-il le premier à ignorer toute le service qu'on lui a rendu, sans le vouloir et sans le savoir!

PAUL SMITH.

CORRESPONDANCE.

Trouville-Deauville, 23 août.

Quel que soit l'antagonisme qui règne entre les deux localités, on peut, sans craindre de se tromper, affirmer qu'elles sont destinées à n'en faire bientôt qu'une sous ce double nom; car si Deauville représente en ce moment l'aristocratie des habitants, Trouville en possède la bourgeoisie; or, la première ne peut se passer de la seconde, sous peine d'exister longtemps encore dans la solitude et l'abandon, et cela précisément à cause des gigantesques proportions qui ont présidé à sa fondation. Quoi qu'il en soit, les chaleurs torrides survenues tout à coup avec la seconde quinzaine d'août ont amené sur sa magnifique plage un nombre considérable de visiteurs; on y peut reconnaître des hommes d'Etat, M. Thiers, M. Haussmann; des banquiers, MM. Erlanger, Gautier, Donon, qui comptent parmi les fondateurs et les propriétaires de Deauville; des célébrités artistiques, J. Offenbach, Lud. Halévy, H. Crémieux, Strauss, les frères Duvernoy, Ettling, etc., etc.; enfin la veuve de l'illustre auteur des *Huguenots*, Mme Meyerbeer. et sa fille. — Dimanche dernier, presque toutes ces notabilités et la population des deux plages assistaient à une imposante cérémonie, l'inauguration de la statue du duc de Morny, hommage rendu par le pays tout entier à l'homme dont l'audacieuse tentative aura, quoi qu'on en dise, puissamment contribué, dans un avenir prochain, à l'agrandissement et au bien-être de ce pays, en faisant sortir comme par enchantement une ville des sables de la mer. — Un beau bal au Casino et un feu d'artifice sur la plage ont brillamment terminé la journée, qu'un temps magnifique a favorisée.

La musique est représentée à Deauville par l'orchestre de Desgranges, qui joue au kiosque du Casino deux fois par jour. Il exécute un répertoire très-varié, et ses musiciens, recrutés parmi les meilleurs artistes de Paris, y apportent un ensemble et une perfection qui font grand honneur à leur jeune et vaillant chef. Aussi est-il en grande estime auprès des habitués des deux rives, qui, mercredi dernier, — comme chaque année d'ailleurs, — se pressaient dans l'élégante salle du Casino à la soirée donnée à son bénéfice, laquelle consistait en un bal charmant des plus animés et où le luxe des toilettes ne le cédait qu'à la beauté des danseuses. Les quadrilles endiablés des œuvres d'Offenbach, de *la Grande-Duchesse*, de *la Vie parisienne*, des valses et des polkas entraînantes, au nombre desquelles on a particulièrement applaudi la polka de *Zerline*, par Ettling, ont prolongé jusqu'à une heure du matin cette soirée, d'ailleurs toujours la plus belle et la plus recherchée de la saison.

Au Casino de Trouville, c'est Portehaut qui règne. Des artistes en réputation viennent fréquemment s'y faire entendre. Le piano y est tenu par Coedes, chanteur bouffe d'un talent très-original et excellent musicien, qui y exécute lui-même des scènes comiques très-goûtées. En ce moment, Bressant et Madeleine Brohan y sont en représentation. L'admi-

nistrateur, M. Cordier, ne néglige d'ailleurs rien de ce qui peut distraire agréablement les baigneurs, et l'on doit lui rendre cette justice qu'il s'en acquitte fort bien.

Agréez, etc. S. D.

Ems, 18 août 1867.

Voulez-vous, mon cher directeur, puisque le hasard du voyage m'a conduit à Ems et que la bonne chance vient de m'y faire assister à l'un des plus beaux concerts de la saison, que je vienne vous parler un peu de cette localité charmante et de la bonne musique que j'y ai entendue?

Ems est toujours un délicieux Eden où le plaisir et la guérison se donnent la main. La nature y est plus riante qu'ailleurs, les malades n'y portent point de béquilles, mais en revanche les jolies femmes qui y abondent y portent beaucoup de dentelles et de diamants. C'est l'arène courtoise où Françaises, Allemandes et Anglaises viennent lutter de grâces et de toilettes. De six à sept heures du soir, c'est le moment consacré et les bords de la Lahn ressemblent assez alors à une gravure de mode animée. Je ne vous donnerai pas le résultat de ce concours, ma modestie de Français m'oblige à décliner cet honneur.

En musique, c'est autre chose. La nationalité est moins accusée dans les arts, et l'on ne demande guère au virtuose qui charme son auditoire de quel pays il vient, de quelle école il participe. On l'écoute, on l'apprécie, on l'applaudit et voilà tout. La bonne école, c'est le drapeau. Qu'il s'appelle donc Vieuxtemps ou Alard, Léonard ou Sivori, l'artiste émérite n'a que se présenter pour que justice lui soit rendue. Aussi, il fallait voir comme ont été fêtés hier soir ceux qui se sont fait entendre au Kursaal d'Ems, Vieuxtemps en tête. Vieuxtemps, c'est le violon tout à la fois magistral et fantaisiste, romantique à l'occasion, classique quand même, prestigieux toujours. Il a joué sa polonaise, qui ne la connaît? Puis, coup sur coup, une rêverie du plus grand style et des variations humoristiques sur l'air irlandais *Saint Patricks-Day*. Son succès a été immense Arban, à son tour, nous a fait comprendre ce que pouvait être sous ses lèvres le cornet à pistons. Celui qu'il joue est-il bien en cuivre? On pourrait vraiment en douter à la douceur du son, au velouté de la phrase, à la prodigieuse vélocité d'émission. Qui donc a pu dire que le cornet à pistons était fils de la trompette? Arban donne un furieux démenti à cette quasi vérité. Aussi quel succès! Après cela nous avons entendu Alfred Lebeau sur l'harmonium Debain. C'est un maître dans le genre, et, sous ses doigts habiles on est étonné de voir se produire des effets si nouveaux et si différents. Un morceau villageois, *l'Appel des pâtres* nous a fait penser au bignou et au cor des Alpes; une prière d'un fort beau caractère nous a rappelé que nous avions devant nous presque un orgue, presque le roi des instruments. Connaissez-vous Mlle Lemoine? Moi je ne la connaissais pas et je l'ai applaudie de grand cœur. Elle possède une voix d'une grande fraîcheur, chante à ravir et dit avec une rare intelligence. C'est une élève de Duprez; je ne serais point étonné qu'elle fît honneur à son maître, déjà si riche en élèves arrivés. M. Gourdon est venu égayer la soirée par des chansonnettes. Ces deux derniers artistes faisaient partie de la troupe d'opéra du Kursaal d'Ems. J'étais arrivé à temps pour les entendre dans la dernière représentation de *la Permission de dix heures*, la nouvelle et gentille partition du maestro Offenbach dont Ems a eu cette année la primeur.

Que vous dire maintenant? Que toutes ces splendeurs sont dues à l'intelligente administration de M. Briguiboul, et qu'elles recommenceront mercredi prochain. Vieuxtemps et Arban ont bien voulu rester. S'y joindront Mme Vandenheuvel-Duprez pour le chant et Louis Diémer pour le piano. Je n'y serai plus sans doute, car la fièvre du voyage m'emporte; mais, cher directeur, plus sûr de moi que l'illustre Mathieu de la Drôme, je puis à l'avance vous annoncer le succès et même vous dire qu'on voit surgir à l'horizon du dernier concert les noms aimés de M. et Mme Léonard.

Bien à vous, PAUL BERNARD.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** L'Opéra a joué lundi *Don Carlos*, mercredi et samedi *l'Africaine*, et vendredi *Don Juan*. — M. Devoyod s'est fort bien acquitté, dans *la Muette*, du rôle un peu effacé de Pietro. Il a tenu avec une grande énergie et un bel élan sa partie du duo : « Amour sacré de la patrie. » — Faure prendra, à dater du 1er septembre, un congé d'un mois. Ambroise Thomas lui a déjà fait répéter une grande partie du rôle d'*Hamlet*. Cet ouvrage est ainsi distribué : Hamlet, Faure; le roi, Belval; Laerte, Morère; la reine, Mme Gueymard; Ophélie, Mlle Nilsson; le spectre, David; Horatio, Castelmary; Marcellus, Grisy; Polonius, Machelaere; 1er fossoyeur, Gaspard; 2e fossoyeur, Mermand. Le poëme est de MM. Michel Carré et Jules Barbier. — La direction remettra incessamment à la scène *le Corsaire*, complétement remanié pour Mlle Granzow. M. Delibes est chargé d'écrire la musique des pas ajoutés. Ce ballet aura pour lever de rideau un acte de MM. Camille du Locle et Duprato, intitulé *la Fiancée de Corinthe*. La partition, complétement terminée, a été livrée cette semaine à la copie. Les rôles sont distribués à M. David, à Mlle Mauduit et à Mlle Bloch, dont la voix de contralto se prête au personnage du jeune fiancé. — On annonce l'engagement du ténor Mazzoleni, qui a obtenu de brillants succès en Amérique.

*** Après-demain, mardi, une très-intéressante fête musicale aura lieu à l'Opéra, sous le patronage de M. le baron Taylor. On la désigne dès à présent sous le titre de *Concert-Festival Scandinave* et elle a été préparée et organisée par M. Eugène Delaporte. Ce sont : 1° les sociétés chorales des étudiants d'Upsal, avec le concours de MM. Arnoldson, premier ténor du théâtre de Stockholm, et Behrens, première basse, sous la direction de M. Arpi; 2° les sociétés chorales du Danemark et de la Suède, la société chorale scandinave de Paris, avec le concours de Mmes Amanda, Palm et Tellefsen, M. Hartvigson, pianiste de S. A. R. le prince de Galles, sous la direction de M. Asger Hammerik, qui feront les frais et les honneurs de cette représentation unique. Nous nous empressons d'en publier le curieux programme : 1. *Kung Carl*, chanson nationale suédoise, du temps de Charles XII. — *Suomis sang*, chanson nationale islandaise. — *Der er et yndigt Land*, (Il est un beau pays), chanson nationale danoise.— *Norges Fjelde*, (Les montagnes de Norwége), chanson nationale norwégienne. — 2. Chansonnette suédoise, chantée par Mme Palm. — *Varvindar susa* (Les brises du printemps). — *Neckens polska* (La danse de Necken, divinité qui préside aux rivières), solo, quatuor et chœur. — 4. Grande fantaisie de Liszt, exécutée sur le piano par M. Hartvigson. — 5. *Somoraf onen* (Soir d'été). — *Glad som fageln* (Gai comme l'oiseau). — 6. *Hor oss Svea* (Écoute-nous, Svea), chœur à 3 voix. — 7. Chansonnettes nationales. — 8. *Angbatssang* (Chanson de départ des matelots). — *Brudefærden i Hardanger* (La fête nuptiale à Hardanger). — Air de danse scandinave.— 9. Galop. — 10. *Trum-March* (Marche aux tambours). — 11. *Hymne à la Paix*, paroles de M. Gilbert l'Etienne, musique de M. Asger Hammerik, exécuté par toutes les sociétés réunies, avec le concours des Sociétés d'Amand Chevé, de la Société chorale J.-J. Rousseau, du Cercle choral de Paris, de la Société chorale Levallois-Perret, des Enfants de la Belgique et la musique de la garde de Paris.

*** A l'Opéra-Comique, les répétitions du *Robinson Crusoé*, d'Offenbach, sont poussées avec la plus grande activité. La première représentation aura certainement lieu à l'époque désignée. — Les études de l'ouvrage de M. Samuel David sont terminées; bientôt commenceront les répétitions générales.

*** Nous avons annoncé la rentrée de Mlle Nilsson au théâtre Lyrique. La grande cantatrice qui revient de Londres toute chargée de couronnes, va être l'étoile de la place du Châtelet pendant deux mois encore, c'est-à-dire jusqu'à l'époque de son entrée à l'Opéra. Mlle Nilsson a repris son rôle de *Martha*, et l'on sait comme elle le joue et comme elle le chante! Elle l'a joué et chanté mieux que jamais dans les trois représentations de cette semaine, où on l'a couverte de fleurs et rappelée après chaque acte, presque après chaque scène. C'est, en un mot, une rentrée triomphale. — Il est question de donner au théâtre Lyrique la belle partition de Ricci, *Il Marito e l'Amante*.

*** Malgre les chaleurs écrasantes de ces derniers jours, les onze représentations — deuxième centaine — de *la Grande-Duchesse* ont produit au théâtre des Variétés, la somme de *cinquante et un mille neuf cent soixante seize francs!*

*** Le nouveau théâtre de l'Athénée se propose d'ouvrir vers le 20 octobre prochain avec une grande bouffonnerie musicale de MM. Hervé et Busnach.

*** La recette totale des théâtres, concerts, etc., de Paris, pour le mois de juillet dernier, a été de 2,289,896 francs. Pendant l'Exposition de 1855, le mois de juillet n'avait produit que 1,180,249 francs. C'est donc, en faveur de l'Exposition actuelle, une différence de 1,109,647 fr.

*** L'administration vient de décider l'application et l'exécution immédiate d'un tarif *maximum* aux théâtres qu'elle subventionne. Les directeurs ne pourront, en aucun cas, augmenter les prix de ce tarif officiel.

*** On annonce que le conseil municipal de Marseille vient de supprimer, pour la saison 1867-68, la subvention de 230,000 francs qu'elle accordait au Grand-Théâtre de cette ville.

*** Au Théâtre-Français de Bordeaux, Mlle Géraldine a remplacé dans le rôle de *la Grande-Duchesse*, Mlle Tostée appelée, comme nous l'avons dit, à New-York par un brillant engagement. Mlle Géraldine a obtenu un très-grand succès, et cela ne nous surprend pas. Elle n'est engagée que pour huit représentations, après quoi elle ira jouer le même rôle à Rouen.

*** Aux Variétés de Lille, *la Grande-Duchesse* est chantée avec goût et spirituellement jouée par Mlle Taffanel. Costumes riches et exacts, décors frais, cadre des chœurs complet, rôles principaux bien tenus, tout concourt à un ensemble excellent qui doit assurer à cet ouvrage une longue série de représentations.

*** A Toulouse, *la Grande-Duchesse* attire de nombreux spectateurs, en dépit d'une température torride. Les artistes ont bien saisi leurs rôles,

et par leur talent et leur bonne volonté ils contribuent au succès de l'ouvrage.

NOUVELLES DIVERSES.

*** Le 14 août dernier, dans la séance des cinq Académies, on sait que le prix biennal de 20,000 francs, dû à la munificence de l'Empereur, a été décerné à M. Félicien David. M. Lebrun, directeur de l'Académie, a exprimé ainsi les sentiments de l'Institut sur les deux œuvres capitales du lauréat : « Ce qui frappe dans la partition d'*Herculanum*, c'est l'élévation du style. Le compositeur n'a pas seulement le sentiment des situations et des caractères, il les fait ressortir par un dessin net et vigoureux. Les détails sont sobres, et la clarté, qualité éminemment française, règne dans toutes les parties de l'ouvrage. Il y a des opéras plus populaires..... Ses qualités graves et exquises ne sont pas de celles qui entraînent violemment le spectateur..... *Lalla Roukh*, au contraire, contient, dans un cadre plus étroit, des beautés plus accessibles. C'est un opéra-comique qui prend place — c'est toujours l'Académie qui parle — à côté des nombreux chefs-d'œuvre que la France cite avec orgueil. Ce genre national par excellence, et illustré successivement par presque tous les compositeurs depuis un siècle, a été traité par M. Félicien David d'une manière neuve et charmante. Il y a introduit la rêverie à côté de la grâce et de la gaieté. Il y a apporté surtout sa sensibilité, son accent mélancolique, mais si personnel, et ses mélodies délicieuses répandues comme un flot discret, toujours touchantes, toujours promptes à éveiller l'imagination. »

*** M. le ministre de l'instruction publique vient de nommer officiers d'Académie, pour services rendus à l'enseignement dans les concours d'orphéons : MM. François Bazin et Laurent de Rillé.

*** S. M. le roi de Suède et de Norwége a nommé M. Ch. Garnier, architecte de l'Opéra, chevalier de l'ordre de l'Etoile polaire.

*** M. Jules Monestier, président des jurys orphéoniques, et dont les chœurs sont populaires dans les sociétés chorales, a reçu du pape, par l'intermédiaire du cardinal Antonelli, un camée magnifique. Le Saint-Père a daigné accepter la dédicace d'une messe à quatre voix d'homme, composée par M. J. Monestier.

*** M. de Sartiges, notre ambassadeur à Rome, et le cardinal Antonelli ont signé une convention relative aux œuvres d'art et de littérature.

*** Les concours de musique ouverts entre les écoles communales de la ville de Paris (rive droite), placées sous la direction de M. Pasdeloup, ont eu lieu la semaine dernière. Douze cours d'adultes, cinquante-deux écoles de filles et cinquante-huit de garçons y ont pris part. Les premiers prix ont été décernés aux écoles des rues Grenier-sur-l'Eau, des Tournelles, du Sentier, Saint-Bernard, Cadet, Keller, Neuve-de-Lappe, des Hospitaliers, Doudeauville, passage Saint-Pierre, de la Jussienne, Saint-Louis-en-l'Ile, Faubourg-Saint-Martin, Coquenard, de Meaux, place de la Mairie (Batignolles), Legendre, Bourg-l'Abbé, qui ont pour professeurs MM. Minard, Lelyon, Pickaërt, Morand, Papin, Luçon, Lévy, Muratet, Pény, Poirson, Anchutz, Pasquet. M. Luçon, dont le service se compose de cinq écoles, ayant remporté cinq médailles, a obtenu la médaille d'honneur.

*** Verdi est arrivé à Paris lundi dernier, venant de Gênes.

*** La cantate (*les Noces de Prométhée*) de M. Camille Saint-Saëns, sera exécutée le dimanche 1er septembre à 2 heures, au cirque de l'Impératrice. Mme Sass, MM. Faure et Warot, de l'Opéra, chanteront les solos. Les chœurs et l'orchestre, au nombre de deux cents exécutants, seront dirigés par l'auteur. Ce festival, dont M. Saint-Saëns profite pour faire entendre un certain nombre de ses compositions, a été organisé avec le concours de la Commission impériale, qui s'est enfin décidée à remplir ses engagements, et qui a accordé au « cantatiste » élu par elle un subside suffisant.

*** Des affiches posées aux quatre coins de Paris annoncent que le théâtre International est à vendre ou à louer. Et la Commission impériale annonce que l'Exposition tout entière sera close le 31 octobre, et que les matériaux commenceront à être livrables aux acheteurs quinze jours après. Il n'y a vraiment pas de temps à perdre !

*** A l'un des derniers festivals orphéoniques du cirque de l'Impératrice, on a fort remarqué et bissé le chœur du *Comte Ory* « Buvons! » spécialement arrangé par Rossini lui-même pour les sociétés chorales. Un *Domine salvum*, de M. Ch. Vervoitte a été également très applaudi.

*** A l'occasion de l'inauguration d'un puits artésien, le joli village de Samois réunira aujourd'hui même un grand nombre d'orphéons et de fanfares. — Les concours seront présidés par MM. A. Elwart et Th. de Lajarte.

*** L'Orphéon d'Amiens, présidé par M. Morel, a remporté le premier prix, dimanche dernier, au concours orphéonique d'Amiens.

*** Le grand concours de composition musicale pour le prix de Rome a été, cette année, très-important à Bruxelles. L'œuvre de M. Waelput (premier prix) est remarquable de facture, d'orchestration ; celle de M. Van Gheluwe (second prix) se distingue par sa conception profondément poétique, expressive, et par une compréhension parfaite des paroles.

*** Au concert militaire du jardin des Tuileries, vendredi dernier, l'excellente musique de la gendarmerie de la garde a parfaitement joué, sous l'habile direction de M. Riedel, son chef, une marche fort réussie, composée par Monjauze et nommée *la Jancigny*.

*** Carlotta Patti est en ce moment à Boulogne-sur-Mer, où elle se fait entendre avec un succès digne de son talent. Un soir de la semaine dernière, elle a chanté l'air de *la Traviata* et celui de *la Flûte enchantée* de manière à provoquer l'admiration de l'élégante assemblée de dilettantes qui se pressait au Casino.

*** La fille de la célèbre Henriette Sontag, la jeune comtesse Alexandrine Rossi, a épousé, le 10 août, à Presbourg, le prince Emerich Esterhazy de Galantha, l'un des membres de cette famille de Mécènes auxquels l'art musical a été si redevable en Autriche.

*** M. Kuhé, pianiste compositeur d'un mérite bien reconnu, et qui jouit, en Angleterre surtout, d'une réputation méritée, est dans ce moment à Paris.

*** Liszt se trouve en ce moment à Weimar où il dirige les répétitions de son oratorio *Sainte-Elisabeth*, qui doit être exécuté le 28 de ce mois à l'occasion de la fête de la Wartbourg.

*** *Eléments de l'acoustique musicale reposant sur les capacités esthétiques de l'ouïe antérieures et supérieures aux systèmes de musique*, tel est le titre d'un nouvel ouvrage de M. J. Lesfauris, que Dentu vient de publier. Nous l'examinerons et nous en rendrons compte dans notre prochain article de *Bibliographie*.

*** *L'Entr'acte* raconte que dans un terrain de la rue François Ier, deux inventeurs anglais ont expérimenté l'autre jour, devant un nombre considérable de curieux, une locomotive qui est en même temps un orgue à vapeur, et qui, tout en roulant sur les rails et en jetant sa fumée, jouait fort proprement la marche du *Tannhauser*. Où la musique va-t-elle se nicher ? Ne désespérons pas d'avoir bientôt des trains *express* concertants et l'opéra en chemin de fer.

*** Aujourd'hui dimanche a lieu au Pré-Catelan, bois de Boulogne, l'une des premières fêtes du Festival-Concours universel, organisé sous les auspices et la présidence de M. le baron Taylor. A 2 heures, commenceront les concours de lecture à vue et d'exécution des sociétés instrumentales de Paris et de la Seine. Plus de quarante sociétés d'harmonie ou de fanfares prendront part à cette solennité, qui sera couronnée par l'exécution de deux grands morceaux d'ensemble et le défilé des bannières, musiques en tête jouant en marche une belle retraite spécialement composée pour la fête. — A midi, les concours d'orphéons commenceront également au foyer de l'Ambigu et dans l'une des grandes salles des *Magasins-Réunis*, place du Château-d'Eau.

*** M. Bartholomew, l'auteur des paroles des oratorios de Mendelssohn et de Costa, vient de mourir en Angleterre.

*** M. Joseph Mattau, né à Bruxelles le 13 mars 1788, directeur des bals de la cour et l'un des fondateurs de la Grande-Harmonie, vient de mourir dans cette ville. Nature bienveillante, caractère ouvert, esprit vif et gai, Mattau, sa vie durant, mit son talent au service des malheureux et se laissa toujours exploiter pour le bien. Il avait perfectionné l'harmonica au point qu'il put donner justement à l'instrument qu'il avait imaginé le nom de *mattauphone*. Spontini, Rossini, Gevaert, Limnander, bien d'autres compositeurs et artistes lui adressèrent, après l'avoir entendu en jouer, de chaleureuses lettres de félicitations. Le nom de Mattau restera parmi ceux des artistes belges qui ont fait honneur à leur pays.

DÉPARTEMENTS

*** *Dieppe.* — Notre ville est toujours la reine des bains de mer. Une société nombreuse et choisie s'est donné rendez-vous en ce moment sur notre admirable plage. Grâce à l'activité et au bon goût des directeurs de l'établissement, les fêtes, les bals, les spectacles, les concerts se succèdent sans relâche; tous les jours l'excellent orchestre si bien dirigé par Placet permet d'applaudir le talent sérieux des frères Lamoury, de MM. V. Chemin, Brossa et Jost, virtuoses des plus distingués. Les symphonies et les ouvertures les mieux choisies sont exécutées avec un excellent ensemble. M. Villefroy s'est fait applaudir et rappeler dans plusieurs soirées; il a délicieusement chanté quelques romances de T. Dassier. Levassor et Mlle Teisseire sont venus recueillir leur moisson de bravos. Sivori vient d'arriver; il se fera entendre très-prochainement. On annonce encore d'autres artistes de grande valeur.

*** *Bordeaux.* — La représentation de gala offerte par la ville à LL. MM. le roi et la reine de Portugal a été digne de la cité qui l'offrait et des augustes personnages qui y assistaient. Le vestibule du théâtre avait été converti en jardin et la loge royale était splendidement ornée. M. Dulaurens et Mme de Taisy, spécialement engagés pour cette repré-

sentation, ont été parfaits dans le duo du quatrième acte des *Huguenots* et dans le *Miserere* du *Trouvère*.

*** *Strasbourg.* — Naguère le séminaire d'Orléans évoquait Eschyle et ressuscitait *Prométhée*. Notre lycée vient d'avoir l'heureuse idée d'introduire un opéra-comique joué par les élèves dans le concert qui, de temps immémorial, précède la distribution des prix. Cette fête avait attiré un nombreux public de parents, d'amis, d'artistes et de dilettantes. La pièce, intitulée *les Deux Consultations*, est de M. Gransart, professeur de rhétorique ; elle est en vers, d'une facilité rare, d'une facture spirituelle, d'une allure leste et vive et pleine de traits heureux. Sur ces vers, M. F. Schwab a improvisé une musique qui en double le charme; à la fois savante, simple, originale et facile, elle a obtenu un de ces succès complets auxquels l'auteur est depuis longtemps accoutumé. Une large part du succès est due à la Société chorale du lycée, qui a enlevé avec un entrain et un ensemble parfaits les chœurs vifs et pimpants de la partition. Nous souhaitons que l'œuvre de M. Schwab soit bientôt représentée sur une scène plus vaste et que le public soit initié à ses beautés et à son mérite.

ÉTRANGER

*** *Londres.* — M. J. Russell a recueilli l'héritage du regretté Alfred Mellon, directeur des concerts-promenades de Covent-Garden. Bottesini dirige l'orchestre. Johann Strauss y fait applaudir les morceaux de son brillant répertoire. Le violon-solo, M. Levey, qui s'est acquis depuis un certain temps de la renommée dans le Royaume-Uni, sous le nom de Paganini *Redivivus*, obtient des succès flatteurs et mérités. Le célèbre pianiste James Wehli, les excellentes cantatrices Mmes Eraclio et Sarolta, tiennent à leur honneur la partie instrumentale et vocale dans ces intéressantes soirées.

*** *Baden-Baden.* — Les représentations italiennes, inaugurées le 8 août dernier, attirent le public d'élite en villégiature dans notre jolie ville. Encore tout émue des triomphes qui, de Barcelone à Prague, ont proclamé son nom comme celui d'une des plus parfaites cantatrices de l'époque, Mlle Vitali chante Marguerite de *Faust* avec une remarquable maestria. Nicolini se fait acclamer et rappeler. Agnesi, dont la magnifique et souple voix de basse gagne en mordant, obtient un succès proportionné à son mérite. Mlle Grossi montre qu'elle est toujours en possession de sa belle voix de contralto. Dellę Sedie, qui nous revient avec ses lauriers anciens et son titre nouveau de professeur au Conservatoire de Paris, prouve, dans le trio du duel et la scène de la mort de Valentin, qu'il comprend à quoi l'oblige ce double honneur. Mlle Vestri complète le quatuor du jardin. Depuis, on a joué *Crispino e la Comare*, qui a été pour Mlles Vitali et Grossi l'occasion de nouveaux succès. — Mme Viardot a fait entendre, dans sa jolie villa de Lichtenthal, un opéra en un acte de sa composition. On dit le plus grand bien de cet ouvrage, qui a obtenu tous les suffrages de l'assemblée. Les paroles sont de M. Tourgueneff.

*** *Berlin.* — La réouverture de l'Opéra-Royal a eu lieu avec *Don Juan;* le surlendemain on a donné *Fidelio*. — M. F. Gumbert, compositeur et littérateur distingué et traducteur de *l'Africaine*, est chargé de la traduction de *Mignon*. Pauline Lucca remplira le principal rôle dans l'œuvre d'Ambroise Thomas.

*** *Aix-la-Chapelle.* — Le ténor Sontheim, de Stuttgard, vient d'inaugurer une série de représentations par le rôle de Raoul des *Huguenots*. Il a excité un enthousiasme dont il y a peu d'exemples au delà du Rhin.

*** *Munich.* — Le directeur général de la musique royale, l'éminent compositeur Franz Lachner, a demandé à prendre sa retraite. Il est question d'Eckert, de Stuttgard, pour le remplacer. — Voici les noms des principaux professeurs du nouveau Conservatoire : de Bülow et Barmann jeune, piano; Brückner, violon; Werner, violoncelle; Barmann aîné, clarinette; Rheinberger, composition; docteur Hartinger et Hey, chant; docteur Cornelius, histoire de la musique.

*** *Monza.* — Si le choléra veut bien le permettre, notre théâtre donnera dans un bref délai *le Pardon de Ploërmel* promis depuis si longtemps; la direction a engagé à cet effet Camille de Maësen et le ténor Zaccometti, qui sont déjà retenus par le théâtre Carlo-Felice, de Gênes, pour y chanter le même opéra la saison prochaine.

*** *Vicence.* — Depuis huit ans le théâtre de cette ville était fermé. Ses portes viennent de se rouvrir par une magnifique représentation de *Robert le Diable*. « Mlle Siebs (Alice), — écrit le journal de Vicence, — a une belle voix; mais toutes les acclamations de la soirée ont été pour Mlle Reboux (Isabelle); voix splendide, méthode, passion, tout est réuni dans cette jeune personne dont la beauté avait déjà séduit tous les regards. »

*** *Naples.* — *L'Africaine* aura pour principaux interprètes à San-Carlo : Mmes Palmieri, Siebs, MM. Graziani et Pandolfini.

Le Directeur : S. DUFOUR.

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

ÉCOLE DE LECTURE MUSICALE

ET DE CHANT D'ENSEMBLE

PAR

P. Serrier

Organiste du grand orgue à Saint-Denis du Saint-Sacrement, professeur au collége de Vaugirard.

L'OUVRAGE EST DIVISÉ EN TROIS PARTIES QUI SE VENDENT SÉPARÉMENT.

EN VENTE :

PREMIÈRE PARTIE. — **Méthode élémentaire et progressive** ..... net 3 50

DEUXIÈME PARTIE. — **Etudes élémentaires et progressives de musique vocale**, à une, deux et trois voix égales, tirées des œuvres classiques ..... net 2 50

PRIX ACCORDÉ A L'UNANIMITÉ A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES 1851.

—

Fournisseur des Ministères de la Guerre et de la Marine de France.

—

Seul agent à Londres

S. ARTHUR CHAPELL,

45, New Bond Street.

—

MAISON FONDÉE EN 1803.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE

Exposition Universelle de Londres 1862

MM. les Membres du Jury International décernent la Médaille à

ANTOINE COURTOIS

POUR L'EXCELLENCE DE SES CORNETS A PISTONS, CORS, ALTOS, BASSES,

ET POUR TOUTE SA COLLECTION D'INSTRUMENTS EN GÉNÉRAL.

88, rue des Marais-Saint-Martin, 88.

Ci-devant rue du Caire, 21.

MÉDAILLE D'ARGENT DE 1re CLASSE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1855.

—

Facteur du Conservatoire et de l'Académie impériale de Paris.

—

Agent à Saint-Pétersbourg :

A. BUTTNER,

Perspect. Newsky, maison de l'église St-Pierre

—

La maison ANTOINE, COURTOIS ayant agrandi ses ateliers, est en mesure de satisfaire à toutes les demandes qui pourront lui être adressées; elle garantit RÉELLEMENT *à sa clientèle des instruments irréprochables sous tous les rapports.*

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER — A. CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

34e Année. N° 35. 1er Septembre 1867.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — De l'affaiblissement des types et des caractères en musique (3e article), par **Édouard Fétis**. — Étude comparée sur la Chanson, la Romance et le Lied (3e article), par **A. Thurner**. — Théâtre des Fantaisies-Parisiennes : reprise, à ce théâtre, du *Nouveau Seigneur du village*, opéra-comique en un acte de Boïedieu, par **D. A. D. Saint-Yves**. — Exposition universelle. — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Annonces.

DE L'AFFAIBLISSEMENT DES TYPES ET DES CARACTÈRES EN MUSIQUE.

(3e article) (1).

Naguère encore, un des plaisirs du voyage, c'était d'éprouver des impressions différentes de celles qu'on avait chez soi; on allait à l'étranger chercher le spectacle d'autres mœurs que celles de son pays, voir d'autre peinture, entendre d'autre musique. Il y a eu des amateurs, le docteur Burey entre autres, qui ont voyagé par toute l'Europe, uniquement pour faire une étude comparative de l'art musical chez les différents peuples. Pourquoi se déranger, lorsqu'on ne verra et n'entendra partout que ce qu'on voit et entend chez soi? Chose étrange, on n'aura perfectionné les moyens de voyager que pour aboutir à l'inutilité, au dégoût des voyages.

Nous ne prétendons pas qu'au temps passé chaque école soit restée réellement attachée à ses traditions nationales, qu'elle n'ait rien adopté de ce qui se faisait dans d'autres pays, de ce qui caractérisait d'autres styles. La Chine seule s'est isolée à ce point, et l'on n'est pas tenté de l'imiter, lorsqu'on voit ce qui en est résulté pour sa civilisation. Il est certain que les différentes écoles se faisaient, de temps à autre, des emprunts, et que l'adoption d'un principe nouveau, importé de l'étranger, vint souvent, à un moment donné, vivifier telle ou telle école languissante, épuisée. C'était le système du croisement des races appliqué au monde intellectuel. Nous marchons vers le temps où il n'y aura plus de races, vers un temps où il ne sera plus possible d'infuser du sang nouveau dans des corps appauvris, et où le résultat final d'une civilisation énervante sera l'étiolement universel.

Tout cela n'est point fort gai, au point de vue de l'art et du bonheur humain, mais à quoi sert de se dissimuler le mal et de se faire illusion? De ce mal nous ne souffrirons pas encore beaucoup; ce sont nos descendants qu'il atteindra. Les choses fortement établies ne sont pas renversées tout à coup; elles déclinent progressivement; leur chute a lieu sans secousses. Nous n'en sommes qu'aux premiers symptômes qui se manifestent par l'affaiblissement du caractère des œuvres d'art; la crise viendra plus tard et après la crise l'épuisement, le marasme.

Y a-t-il un remède à ce mal? Il n'en existe pas dont l'application soit au pouvoir des hommes. On n'en peut pas attendre d'autres que ceux qui viendront de la nature, de la force des choses. Ne comptons que sur les remèdes providentiels. On ne peut rien indiquer, rien préciser, rien affirmer. Supposer, prévoir, voilà tout ce qu'il est permis de faire raisonnablement.

La solution du problème est dans l'avenir. Que nous réserve-t-il? Peut-être la formation de nouveaux centres de civilisation, la constitution de nouvelles écoles. De quel côté faut-il tourner ses regards pour les voir poindre? Nous n'avons pas la prétention de pénétrer le mystère des choses futures. Nous nous bornons à former des présomptions générales, en nous aidant des enseignement du passé; par ce qui a été, nous essayons de deviner ce qui pourra être. Là où la civilisation a atteint son apogée, la force productrice s'éteint; les caractères originaux se perdent; la circulation intellectuelle se ralentit; il y a tendance au repos, au sommeil. Il faut un sang nouveau pour vivifier le corps social. Ce nouveau sang, ce sont les jeunes civilisations qui le fournissent. Le mouvement moral de l'humanité ne s'arrête pas; seulement le centre d'où lui vient la force d'impulsion se déplace. Il nous répugne de croire que le foyer de l'art musical pourra se trouver ailleurs que dans l'Europe centrale, que les écoles d'Italie, d'Allemagne et de France devront céder la suprématie à d'autres écoles qui n'existent pas encore et dont on n'a point, par conséquent, à prononcer les noms. C'est là pourtant ce qui doit forcément arriver.

N'oublions pas que des nations de l'Orient, aujourd'hui dispersées, étaient parvenues à un haut degré de civilisation. Quelle ap-

(1) Voir les nos 33 et 34.

parence y avait-il alors, que l'Europe, plongée dans la barbarie, serait un jour le guide et le flambeau du monde? Pourquoi des peuples qui, dans le mouvement civilisateur, n'ont fait jusqu'ici que marcher à la suite, ne prendraient-ils pas les devants? Le Danemark, la Suède, la Norwége, la Russie, nous donneront peut-être des écoles musicales. Ces nations commencent à avoir des peintres; pourquoi n'auraient-elles pas des compositeurs? Une nation plus voisine, l'Angleterre, n'a pas dit son dernier mot en musique; c'est tout au plus si elle a dit le premier. Ne lui voyons-nous pas prendre un vif essor dans les arts du dessin, pour lesquels on lui supposait une aptitude médiocre? C'est une race fortement organisée, ayant en toutes choses de l'originalité à revendre. Sa musique, si quelque jour elle en a une, ne sera pas celle de tout le monde.

Et l'Amérique, n'aura-t-elle pas, à un moment donné, l'ambition de jouer un rôle dans les arts? Je parle de l'ambition légitime, unie à la faculté de produire, et non d'une vaine prétention comme celle qu'affiche le nouveau monde de surpasser l'ancien de toutes les façons possibles et impossibles. Si l'Amérique excelle un jour dans les arts, elle aura suivi dans la civilisation une marche différente de celle des autres peuples. Ayant commencé par la civilisation matérielle, elle terminera par la civilisation morale. Après avoir épuisé tout ce que peut donner de satisfaction la prospérité industrielle et commerciale, ennuyée de l'excès de son bien-être, elle portera ses forces du côté des applications intellectuelles. Nos descendants applaudiront peut-être des opéras américains.

Et l'Océanie, et l'Australie? Qui sait! Le monde est grand et notre amour-propre le limite à l'Europe, à une partie de l'Europe. Partout où le climat n'est point, par ses rigueurs, un obstacle à la vie intellectuelle, la civilisation s'établira et marchera vers son entier développement. Tous les pays neufs sont destinés à passer par les mêmes phases que l'Europe : mouvement ascendant, stagnation, décadence.

Nos appréhensions sur les destinées de l'art européen, nos hypothèses sur le déplacement futur du centre de la civilisation morale, feront sourire bien des lecteurs qui ne partagent pas les unes et n'adoptent pas les autres. Quel moment choisissons-nous pour émettre de telles idées? Jamais on n'a fait plus de musique; jamais le talent n'a été plus encouragé; jamais la virtuosité n'a été plus répandue. Notre époque n'a-t-elle pas eu d'illustres maîtres; n'en possède-t-elle point encore d'excellents?

Ce qui cause nos craintes pour l'avenir de l'art musical, indépendamment de la généralisation des formes techniques, produite par les communications des peuples, c'est précisément tout ce qu'on nous dit pour nous rassurer. Oui, la musique est parvenue de notre temps à son apogée; oui, nous voyons la trace encore fraîche du passage de quelques grands artistes; oui, nous avons des compositeurs d'un vrai mérite et des virtuoses d'une habileté singulière.

Le niveau de l'art monte-t-il encore? là est la question; car lorsqu'il cesse de s'élever il ne tarde pas à baisser. L'histoire de la peinture nous apprend que les maîtres qui ont marqué le point culminant de chaque école en ont en même temps annoncé le déclin. Voilà ce qui est arrivé à Rome avec Raphaël; à Florence avec Michel-Ange; à Venise avec Titien; en Flandre avec Rubens. Ces destinées des écoles d'art sont en tout point semblables.

Dans tous les genres de musique le plus haut degré de développement a été atteint. Beethoven a porté la symphonie à son maximum de conception et d'effets. On ne l'a pas dépassé depuis quarante ans. Qu'y a-t-il à ajouter à l'opéra de Meyerbeer? N'est-ce point une forme complète? On ne peut faire autrement que ce maître qu'en faisant moins; faire davantage, déployer plus de richesses vocales et instrumentales, élever la musique dramatique à une plus grande puissance, est absolument impossible, à moins d'aller au delà de ce que comportent les facultés humaines de perception et d'analyse. Dans les genres secondaires, nous trouvons également l'art parvenu à un complet épanouissement. Aucune forme ne pourrait plus être plus riche, plus complexe; il reste la ressource de revenir au simple, et nous ne serions pas fâché qu'on en eût plus souvent la fantaisie; mais c'est revenir, retourner sur ses pas, refaire ce qui a été fait, d'où il faut conclure que l'art est arrivé au terme de sa marche ascendante.

Une question importante se présente. Si nos prévisions se réalisent, si l'art musical tend à décliner dans les contrées de l'Europe où il avait été élevé si haut, après plusieurs siècles de progrès non interrompus, s'agit-il d'une décadence définitive ou seulement d'une phase de repos? Y aura-t-il épuisement total de la terre qui a produit tant de grands artistes et tant de belles œuvres, ou bien reprendra-t-elle sa fécondité à la suite d'une sorte de jachère intellectuelle de plus ou moins de durée? On peut bien poser cette question, mais comment la résoudre? Si nous interrogeons le passé, la réponse ne sera pas favorable. Il est sans exemple que la civilisation ait, à deux reprises, atteint le niveau le plus élevé dans un même pays; il est sans exemple qu'il y ait eu, pour les beaux-arts, deux époques également florissantes séparées par une période de stérilité. La décadence de la peinture a commencé en Italie à la mort de Raphaël, voilà trois siècles et demi, et elle ne s'est pas arrêtée et aucun symptôme du retour de vitalité ne s'est montré dans cette école morte. Il ne tiendrait qu'à nous de multiplier les exemples semblables, en les tirant de l'histoire des arts du dessin. Quant à la musique, son passé ne nous fournit, à cet égard, aucun enseignement, aucun point de comparaison. Nulle part et dans aucun temps, cet art n'était encore parvenu à son développement complet. Si son mouvement progressif s'arrête, c'est une crise nouvelle dans son histoire : et il y aurait de la témérité à vouloir prophétiser ce qui en adviendra.

Quoi qu'il en soit, le virtuosisme et le dilettantisme actuels n'ont pas lieu de trop s'inquiéter du mal dont nous avons essayé de faire apercevoir les signes précurseurs. On fera encore longtemps de la musique dans l'Europe centrale, et même on en fera de bonne avant que le sceptre de l'art ne passe dans d'autres mains, à supposer que cet événement doive s'accomplir un jour. Ni les existences des uns, ni les jouissances des autres ne sont compromises pour le moment.

S'il est un moyen de retarder la marche des choses, d'ajourner le moment critique de la décentralisation musicale européenne, c'est de combattre le préjugé de notre temps qui veut que tout soit international. Les musiciens doivent se bien pénétrer de cette vérité que le système de généralisation des caractères qui supprime les types originaux et prétend établir un compromis entre les principes des différentes écoles, est pour l'art une cause de décadence, de marasme, de mort. Ils doivent repousser, comme dangereuse au plus haut point, l'erreur naguère prônée qui consiste à faire un mélange de ce qu'il y a d'excellent dans les différents styles. Ce qu'ils ont de mieux à faire, c'est de s'isoler, de s'absorber en eux-mêmes; c'est de ne rien tirer que de leur imagination; c'est de se soustraire, en un mot, aux influences qui les environnent et qui tendent à effacer tous les traits saillants de leur personnalité, à amortir tous les reliefs qui font l'originalité des caractères, chez les individus comme chez les nations.

Le malheur des artistes de notre temps, peintres et musiciens, c'est de ne pas vivre assez isolés. Ils se mêlent trop au monde et reçoivent trop d'impression du dehors; ils voient trop de peinture et entendent trop de musique. Ce malheur est la conséquence de notre organisation sociale et d'un excès de civilisation. On peut se soustraire jusqu'à un certain point à cette fâcheuse influence, et ce doit être l'objet des plus grands soins de l'artiste.

Le frottement d'idées qui s'opère dans les grands centres de civilisation est vanté comme un avantage de la civilisation, comme un moyen de perfectionnement intellectuel. Le frottement peut avoir ce résultat utile pour le commerce des hommes ; mais il a pour les artistes l'inconvénient grave de les désoriginaliser. On demandait à Sterne s'il avait trouvé en France beaucoup de caractères originaux : « Non, répondit l'auteur du *Voyage sentimental*, les hommes y sont comme ces vieilles médailles dont l'empreinte est usée par le frottement. »

EDOUARD FÉTIS.

(La suite prochainement.)

ÉTUDE COMPARÉE
SUR
LA CHANSON, LA ROMANCE ET LE LIED.

(4e article) (1).

IX.

Nous voici au seuil de cette splendide Renaissance qui dota l'humanité de génies dont la hauteur domine les siècles. Voilà Gutenberg donnant des ailes à la pensée ; voici Michel-Ange, Bramante, Raphaël, Léonard, géants de l'art; voici Rabelais, Montaigne, Marot, à côté de François de Sales et de Charles Borromée; Léon X et les Médicis à côté de François Ier; Palestrina, dont les accents divins sanctifient la musique, non loin de Ronsard et de la pléiade, Charles-Quint, Philippe II et le concile de Trente; voici Christophe Colomb découvrant un nouveau continent; mais voici aussi Luther qui déblaie un vieux monde et recule les domaines de la raison humaine !

Epoque étincelante et terrible, où la passion amoncela les crimes les plus odieux, et qui, pareille à Macbeth, garde une ineffaçable tache de sang.

Temps néfastes où les intelligences les plus rayonnantes périrent fatalement avant l'heure : d'Aubigné, Palissy, Ambroise Paré, Jean Goujon, Coligny, Du Plessis, Mornay et ce pauvre et infortuné Goudimel qui écrivit la musique des psaumes traduits par les huguenots Marot et Théodore de Bèze; Goudimel, le maître, l'initiateur de Palestrina, tombant avec tant d'autres, pêle-mêle, dans ces hécatombes sauvages!

X.

Appuyée sur les travaux de Vitry, François de Cologne, Elie Salomon, Jean de Muris, Guy d'Arezzo, Adam de Fulde, Monteverde, la musique profane se dégageait de son embryon liturgique, et s'affirmait déjà avec plus d'accent sous la plume de Josquin Desprez, le maître de chapelle de Louis XII.

Mais c'est particulièrement Clément Jannequin, sous François Ier, qui mérite une mention spéciale par sa curieuse chanson de *la Bataille de Marignan*.

Cette œuvre est écrite à quatre parties, et quoique encore conçue dans le style unitonique, elle reproduit si heureusement par ses originales formes rhythmiques le tumulte d'un combat, le cliquetis des armes, les clameurs de ces sanglantes mêlées, qu'il est impossible de ne pas assigner à certains de nos chœurs orphéoniques (imitatifs) une descendance directe de la chanson de Marignan.

La juxtaposition des parties, leurs mouvements, les imitations dénotent, de la part de Jannequin, une remarquable entente des sonorités vocales.

L'œuvre débute par ces paroles :

Ecoutez tous, gentils Gallois,
La victoire du roi François!

Puis successivement retentissent des appels de guerre, des cris de ralliement; l'animation devient croissante ; l'auteur produit ses effets de gradation par des phrases syllabiques se croisant entre chaque partie ; le dialogue est haché, haletant ; les monosyllabes se pourchassent, puis enfin éclate le chant de : *Victoire au roi François!* tandis que l'une des voix (la seconde ou contralto) reproduit sans doute la défaite des Suisses et dit : *Descampir, tout eferlore by Gott.* Ce qui se traduit ainsi : « Décampons, tout est perdu, par Dieu! » Jannequin paraît avoir eu une prédilection particulière pour ce genre de musique imitative; on lui connaît une *Prise de Boulogne*, *Réduction de Boulogne*, *le Siege de Metz*, *les Cris de Paris*, et des chansons moins belliqueuses comme : *le Caquet des Femmes*, *le Chant du Pinson*, *le Chant du Rossignol*, *les Oiseaux*, etc.

Aussi la réputation de Jannequin eut-elle un très-grand éclat. En l'année 1559, Baïf, chambellan et secrétaire de Charles IX, lui consacra les vers suivants :

. . . . . .
Où est-ce qu'on ne vit point Jannequin résonner?
Jannequin qui si bien fait les voix s'entresuivre
Que d'un plaisant nectar les oïans il enivre,
Et contraint les esprits les corps abandonner.
Soit que d'accords pesants, les motets il compose,
Soit que représenter les vacarmes il ose,
Soit qu'il joue en son chant le caquet féminin,
Soit que des oisillons les voix il représente,
Soit que le cri du cor et les abbays il chante,
Jannequin, l'excellent en tout, est tout divin!

XI.

En cet étonnant XVIe siècle naquit la chanson à danser; c'est elle qui règle les pas de la romanesca, de la pavane, de la gaillarde, de la gavotte et de toutes ces danses pleines d'une grotesque gravité.

Les Valois étaient prodigues de fêtes. On dansait à Fontainebleau, à Chambord, au Louvre, à Rambouillet, à Blois, à Anet, partout où rayonnaient ces grandes reines du demi-monde de la Renaissance, depuis Diane de Poitiers, jusqu'à la belle Gabrielle d'Estrées. Pierre Lescot, Primatice, Benvenuto-Celini, Léonard de Vinci, Vignole, sont les merveilleux décorateurs de ces fêtes royales, où depuis François Ier jusqu'à Henri IV, tous les princes chantent à l'envi dans leurs madrigaux leurs célèbres amoureuses.

Arcadelt, Roland de Lattre (Orlando Lassus), du Caurroy furent les plus renommés maîtres de chapelle de cette période, et contribuèrent beaucoup à l'éclat et à l'animation des fêtes. Les échos de Chambord gardent encore le souvenir des rimes galantes de François Ier; Charles IX jouait agréablement de la mandoline, et c'est sous Henri III, en 1581, au mariage du duc de Joyeuse et de Mlle de Vaudemont, sœur du roi, que paraît le premier essai d'un divertissement lyrique.

Un violoniste italien, Balthazarini, dit Beaujoyeux, recommandé à Catherine de Médicis par le maréchal de Brissac, fut le compositeur du célèbre *Ballet comique de la royne*, dont l'aumônier la Chesnay fit les paroles.

Ce divertissement, mi-partie musical, mi-partie dansant, fut représenté au palais du Louvre avec un succès inouï.

C'est également de la Renaissance, en 1530, que datent les premiers essais de la gravure musicale, créée par cet Atteignant, qui fut la souche de plusieurs générations d'imprimeurs.

---

(1) Voir les nos 28, 29 et 33.

Il semble que ce soit particulièrement aux époques les plus troublées que la *chanson* se manifeste avec le plus de véhémence, et, comme aurait dit un chansonnier du premier Empire, que « la Folie agite le plus bruyamment ses grelots. »

Sous le règne de Charles IX, notamment, il y eut un déluge de chansons licencieuses, à un point tel, qu'une assemblée tenue à Fontainebleau en 1560 délibéra sur les moyens de réprimer cette effervescence.

A propos de Charles IX, il nous souvient, non d'une chanson, mais d'un quatrain épigrammatique peu connu :

François premier prédit ce point :
Que ceux de la maison de Guise
Mettraient leurs enfants en pourpoint
Et leur pauvre peuple en chemise.

Cette citation nous en rappelle une autre, — d'un genre différent, il est vrai, — de Henri IV. Nous nous abstenons de parler de sa *Charmante Gabrielle*, si connue. Ce qui suit est un compliment adressé, dans un souper chez Sully, à la femme du ministre. Le voici :

Je bois à toi, Sulli,
Mais j'ai failli;
Je devais dire à vous, adorable duchesse :
Pour boire à vos appas,
Faut mettre chapeau bas.

C'est du « dernier galant, » eussent dit Cathos et Madelon!

Il convient de noter ici la naïve chanson que Molière a placée dans la bouche de son fier Alceste au premier acte de son *Misanthrope :*

Si le roy m'avait donné
Paris sa grand'ville,
Et que le roy m'eut demandé
L'amour de ma mie,
De ma mie, ô gué,
Je dirais au roy Henri
Reprends Paris ta grand'ville,
Et laisse moi l'amour
De ma mie, ô gué,
L'amour de ma mie!

A. THURNER.

(*La suite prochainement.*)

THÉATRE DES FANTAISIES-PARISIENNES.

Reprise, à ce théâtre, du

NOUVEAU SEIGNEUR DU VILLAGE,

Opéra-comique en un acte de Boïeldieu.

Quelle charmante pièce que ce *Nouveau Seigneur du village!* Que de gaieté, que de finesse dans les moindres détails! Avec quel soin les situations sont ménagées et avec quelle habileté les auteurs des paroles les ont disposées pour le musicien! Aussi les inspirations semblent-elles couler de source, et n'y a-t-il pas, dans cette délicieuse partition de Boïeldieu, un seul morceau qui fasse disparate. C'est franc et naturel, fin et gracieux. C'est de l'esprit français jusque dans chaque note et de cet esprit qui ne vieillit pas.

Malgré la concurrence redoutable de son impérial voisin du boulevard, le petit théâtre des Fantaisies-Parisiennes a donc bien fait de reprendre *le Nouveau Seigneur*. Les bons opéras-comiques sont assez rares pour qu'on aille les applaudir partout où ils se montrent, surtout quand ils sont interprétés, comme en cette occurrence, d'une façon relativement satisfaisante.

Le rôle de Frontin est bien joué et encore mieux chanté par Arsandaux, un jeune baryton, à la voix sympathique, dont le seul défaut est un peu de roideur, mais il s'en corrigera. Mlle Deneux, qui joue Babet, n'a pas beaucoup d'expérience et a besoin de s'habituer à la scène; en revanche, elle chante avec goût. Les couplets : *Oh! vous avez des droits superbes,* lui ont valu une triple salve de bravos; elle a été moins heureuse dans le duo : *Je vais rester à cette place.* Le rôle de Blaise est tenu par Barnolt, dont les progrès sont remarquables et qui est en bon chemin pour arriver à la succession de Sainte-Foy. Enfin Engel, Masson, Derval, concourent, chacun pour sa part, à la bonne exécution de la pièce de Boïeldieu. M. Constantin s'est montré à la hauteur de sa tâche, et son orchestre mérite de grands éloges.

Profitons de l'occasion pour régler succinctement nos comptes avec les théâtres qui continuent à vivre sur leurs succès passés, tant les visiteurs de l'Exposition leur font de doux loisirs. A quoi bon se gêner pour des étrangers qui ont soif de spectacles, quoi qu'on y dise et quoi qu'on y fasse? Tout est nouveau pour eux; les Parisiens auront l'hiver pour se retremper.

C'est en raison de ce principe que le Théâtre-Français a repris *le Duc Job*, avec Got, et l'Odéon *le Testament de César Girodot* avec *François le Champi*. On aurait pu choisir plus mal.

Au Gymnase, on rejoue *Nos Bons Villageois*, avec Nertann dans le rôle créé par Lafont. Au Vaudeville, l'éternelle *Famille Benoiton* qui, à compter d'aujourd'hui, va se rajeunir par la rentrée de tous les artistes de la création.

Le Palais-Royal a remis à la scène la joyeuse farce de la *Mariée du mardi gras*, dont Brasseur, Hyacinthe, Gil-Perez, Lassouche, Mlles Montaland et Neveux font un long éclat de rire.

L'Ambigu récolte d'heureuses recettes avec *le Juif errant*, où Clément Just a hérité du rôle de Rodin, délaissé par l'habile directeur de l'Odéon, et la Gaité se prépare à remplir sa caisse avec la reprise de sa merveilleuse féerie de *Peau d'Ane*.

Il n'y a pas jusqu'au théâtre Déjazet qui n'ait sa poule aux œufs d'or dans *les Mystères de l'été*, très-gaillardement interprétés par Legrenay, Oscar et Mlle Boisgontier.

Seul entre tous, le nouveau théâtre des Bouffes-Parisiens a joint à son répertoire naissant un ballet inédit, *la Fantasia de Cadix*, qui est agréablement dansé par la senora Lipa et par le senor Miguel.

D. A. D. SAINT-YVES.

Hier ont eu lieu à Saint-Germain-l'Auxerrois les funérailles de M. L. Martinet, l'un des plus honorables imprimeurs de Paris, chez lequel fut longtemps et dès sa fondation imprimée *la Revue et Gazette musicale*. Mais si M. Martinet se distingua dans sa profession, s'il participa activement à des publications importantes telles que celles du *Dictionnaire d'Histoire naturelle* de D'Orbigny, au *Magasin pittoresque*, etc., etc., c'est peut-être encore moins à ces titres qu'à sa haute probité, à son caractère bon et serviable, à l'estime qu'il inspirait, qu'il dut ses relations avec les plus considérables maisons de la librairie. A voir l'affluence de parents, d'amis, de représentants de l'imprimerie et de la librairie, d'ouvriers, etc., qui se pressait dans l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois, on a pu aisément se faire une idée de l'universalité et de l'étendue des regrets laissés par le défunt. — M. Martinet a succombé à une courte et douloureuse maladie; il était dans sa cinquante-sixième année, jeune encore par conséquent, et alors qu'il pouvait espérer jouir longtemps d'une belle fortune acquise par son travail. Depuis quelques années il avait cédé son établissement à son fils, digne en tout point de lui succéder.

EXPOSITION UNIVERSELLE.

*** Un journal de Madrid, *el Artista*, prend violemment à partie, pour ne pas dire plus, l'article que nous avons publié sur l'Espagne musicale à l'Exposition universelle, *le 26 mai dernier*. C'est y mettre le temps! Trois mois de réflexion n'ont pu conseiller la modération, la prudence à notre fougueux confrère et sa critique est empreinte d'une mauvaise humeur, d'un parti pris de dénigrement et d'une partialité dont il ne faut pas chercher la cause bien loin.

El Artista nous reproche d'exagérer encore un des travers du caractère français, qui consiste à parler légèrement de tout. Par ce temps de rapports internationaux on pourrait être, ce me semble, plus indulgents les uns pour les autres. Les journaux espagnols, et *el Artista* à leur tête, ont la prétention d'être infaillibles. Comment se fait-il donc, pour ne citer que deux exemples fort récents, que *la Perseverancia*, de Madrid, ait annoncé l'autre jour à ses lecteurs que Mme Sardou était inconsolable de la mort de son mari, et qu'aujourd'hui *la Epoca* nous apprenne que la première femme de Napoléon Ier était une sœur de Murat? Oh! l'éternelle histoire de la poutre et de la paille!

D'après *el Artista*, la guitare serait complétement dédaignée dans la Péninsule; nobles, bourgeois et manants ne pinceraient plus de cet instrument « immoral » et il faut être bien..... Français pour affirmer le contraire. Alors pourquoi, sur *douze* facteurs d'instruments de musique inscrits au catalogue, *la moitié* au moins exposent-ils des guitares? Je ne suppose pas qu'ils en fabriquent par amour de l'archéologie ou pour répondre aux besoins de la France, évidemment fort ingrate à l'égard de cet instrument. Reste l'hypothèse que l'Espagne s'adonne encore à la culture de la vénérable guimbarde. Je la crois exacte cette supposition, dussé-je attirer une seconde fois sur ma tête le courroux de notre confrère madrilène. A l'Exposition, il en est du reste de la classe 10 comme de la classe 7, de la *Section des instruments de musique* comme de celle du *Matériel des arts du dessin* et de *la Librairie*. Dans la première : des guitares; dans la seconde : *treize* exposants sur *vingt-huit* n'ont envoyé que du papier à cigarettes. Vous voyez bien qu'il y a encore des Pyrénées!

El Artista n'est pas content de la manière dont nous avons parlé des musiciens militaires de son pays qui sont venus au concours européen jouer l'ouverture d'*Oberon*, conformément au *génie* musical espagnol et à son allure sautillante et capricieuse. Ce n'est pas notre faute après tout si, en décernant le dernier prix à l'Espagne, le jury dont elle avait accepté la compétence semble bien avoir été de notre avis et n'avoir pas reconnu que l'Espagne était supérieure à l'Autriche, à la Prusse, à la Russie, à la Bavière, à la Belgique, aux Pays-Bas, à la France.

Toujours d'après *el Artista*, nous n'aurions pas traité l'Espagne avec la révérence et les égards qui lui sont dus. Comment! Nous l'appelons dans notre article « fille aînée de Charles-Quint, Andalousie joyeuse, superbe Aragon, pieuse Galice, noble Castille, pays de poésie, de musique, terre d'amour, de politesse grave et tendre.... » que sais-je encore? et *el Artista* continue à n'être pas content! Je ne puis cependant pas décerner à l'Espagne une *prime* de concorde et d'harmonie. *El Artista* a tout simplement voulu nous montrer les dernières limites que peuvent atteindre l'amour-propre et la susceptibilité, dans un pays dont nous séparent tant de cimes orgueilleuses et de sentiers rocailleux.

EM. MATHIEU DE MONTER.

*** La section pseudo-chinoise de l'Exposition n'a pas renoncé à ses concerts, empreints de couleur locale. Tous les jours, de deux à cinq heures, les dilettantes peuvent goûter ou ne pas goûter à leur gré les airs nationaux de l'empire du Milieu, transcrits et arrangés par une marquise française et exécutés par l'orchestre de M. Abeillon.

*** Aux concerts de la salle Suffren on applaudit chaque jour *le Vampire*, scène dramatique pour baryton, composée par M. Ch. du Perron, et fort bien interprétée par M. Durantin. Ces concerts sont, du reste, habilement dirigés; les programmes ont de la variété et les artistes du talent.

*** La grande attraction musicale du moment à l'Exposition, c'est l'orchestre de la brasserie Fanta, au promenoir couvert du quart allemand. Douze Hongrois et Bohémiens : six violons, deux basses, une clarinette, deux altos et une sorte de piano primitif, dont les cordes, frappées par des baguettes tamponnées, vibrent avec une sonorité cristalline et stridente. On ne saurait se figurer avec quelle précision, avec quel sentiment exquis, et en même temps avec je ne sais quoi de primitif et de primesautier ces ménétriers, qui sont de grands artistes, jouent leurs mélodies originales, des valses de Strauss, quelques airs nationaux hongrois ou bohêmes, et jusqu'à un quadrille de *l'Africaine*, qui est bien le plus entraînant et le plus fiévreux arrangement que nous connaissions du chœur des Sauvages, du célèbre opéra. L'œil en feu, les cheveux au vent, l'archet tremblant dans ses mains nerveuses, le premier violon improvise, admirablement soutenu par les autres, des mélodies qui ont à la fois l'âpreté et la mélancolie des airs tziganes. A eux douze ils arrivent, par leur conviction et leur entrain, à de surprenants effets de sonorité. Ces prodigieux exécutants, au type étrange, ne savent pas déchiffrer l'air le plus simple; l'instinct seul, la mémoire et le goût les ont fait virtuoses. Sans musique, ils sont conduits et ils jouent sans musique. Orchestre bizarre que ces Bohêmes, et qu'il faut entendre et qui remue et impressionne plus profondément que nous ne saurions dire!

*** Il y aura foule après-demain dans la section musicale de la classe X, à l'Exposition universelle. Le beau piano sorti des ateliers de M. Herz y sera joué, à 3 heures, par un artiste de beaucoup de talent, M. Czezow, pianiste russe qui fera entendre des fragments de l'opéra de Serofi *Rognieda*, fort en vogue en Russie.

*** Bilse donne en ce moment ses derniers concerts; la clôture en aura lieu le 7 septembre.

*** Quatre artistes qui tiennent leur talent de la seule nature, quatre sœurs bien connues en Suède où elles se sont fait entendre dans les principales villes, Mlles Nanny, Demine, Frida et Ingebord Groenberg, viennent d'arriver à Paris. Elles doivent très-prochainement débuter à l'Exposition et sur l'une de nos scènes populaires. Nous aurons donc l'occasion de reparler plus longuement de ces charmantes et modestes chanteuses.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** L'Opéra a joué lundi, *Don Juan*; mercredi, *Don Carlos*; vendredi, *l'Africaine*.—Hier soir, a eu lieu une représentation extraordinaire composée de trois actes du *Trouvère*, du deuxième acte de *Giselle*, dansé par Mlle Granzow, et du Festival choral des étudiants de Lund, d'Upsal et de Copenhague. Nous en rendrons compte dimanche prochain.

*** Le ténor Colin débutera prochainement dans le rôle de Raoul des *Huguenots*.

*** L'opéra en un acte de M. Eugène Diaz, qui va être mis à l'étude, a pour titre définitif *Hermosine*.

*** L'engagement de Mme Sass vient d'être renouvelé pour trois ans.

*** Vendredi, l'Opéra-Comique a donné la trois-centième représentation de *l'Etoile du Nord*. M. Nathan est rentré en possession du rôle de Gritzenko, dans lequel il s'est toujours montré le digne successeur d'Hermann-Léon. Le public a fait le plus sympathique accueil à cet excellent et consciencieux artiste. Nous sommes heureux, pour notre part, que cette occasion nous permette de dire tout le bien que nous pensons de lui.

*** Le même théâtre se propose de reprendre un des plus jolis opéras d'Auber : *la Part du Diable*. On le répète avec activité.

*** Voici la distribution de l'opéra de M. Jules Cohen, *les Bluets*, dont nous avons annoncé la représentation au théâtre Lyrique vers la mi-septembre. Mlle Nilsson jouera Estelle; c'est le dernier rôle qu'elle créera à ce théâtre avant son entrée à l'Opéra; Mmes Wilhème, Dinarda; Tual, Dorothée; MM. Troy, Mengo; Ismaël, le roi; Bosquin, Fabio; Boudias, l'infant. Le décor final, que termine en ce moment M. Cambon, représente d'une manière saisissante, dit-on, la cathédrale de Penafiel.

*** Il est question au théâtre Lyrique de remonter cet hiver un opéra de Pedrotti, traduit et adapté à la scène française par MM. Nuitter et Beaumont. Sommes-nous donc si pauvres? Et n'est-il plus chez nous de compositeurs de mérite attendant leur tour et pouvant inspirer confiance à un directeur?

*** M. Bagagiolo, une excellente basse-taille, qui a eu du succès à Londres, vient d'être engagé par M. Bagier pour quelques représentations de *la Somnambule* et du *Barbier*, au théâtre Italien.

*** Adelina Patti est de retour à Paris. — La célèbre cantatrice a contracté, avec le théâtre Italien de Saint-Pétersbourg, un engagement pour la saison de 1868-69.

*** *Le Paladin*, un acte de MM. Nuitter et Beaumont, musique de M. Emile Durand, vient d'être reçu aux Fantaisies-Parisiennes.

*** La saison théâtrale commencera à New-York le 1er septembre avec *la Grande-Duchesse de Gérolstein*.

*** L'impresario Merelli va prendre, annonce-t-on, la direction du théâtre de la Scala, à Milan. On s'en féliciterait, comme d'une bonne fortune.

*** Le théâtre du Lycée à Barcelone jouera, aux mois de décembre et de janvier prochain, *le Prophète*, avec Mlle Wertheimber dans le rôle de Fidès.

*** Au théâtre national de Prague la cantatrice russe Alexandra, a chanté en langue tchèque l'opéra de Glinka, *la Vie pour le czar*, dont nous avons entendu à Paris l'ouverture exécutée au concours européen par la magnifique musique des chevaliers-gardes. Un journal de la lo-

calité dit que lorsque l'artiste a paru en costume russe, une tempête d'applaudissements a éclaté et que les hourras ont duré plus de cinq minutes.

*** Voici les titres de quelques opéras inédits qui seront représentés cet hiver en Italie : *Giovanna di Napoli*, de Petrella; *Putiphar*, de Cagnoni, l'auteur de *Don Bucephalo; l'Isola dei Giardini*, de Dell'Argine; *la Tombola*, opéra-bouffe tiré de *la Cagnotte*, du Palais-Royal, de Cagnoni; *Un coup d'Etat*, trois actes de Lauro Rossi, directeur du Conservatoire de Milan; *les Aventuriers*, de Gaetano Braga, et *Il Figliuolo prodigo*, de Paolo Serrano; ces deux ouvrages seront joués au théâtre San-Carlo de Naples. *Didone abandonata* est le titre d'une œuvre nouvelle de Benvenutti, et *l'Esposizione universale*, une opérette mise en musique par le docteur Filippo Filippi. Salvini et Gomez mettent, en ce moment, en musique une revue de l'année 1867. Enfin, *Mefistofele*, grand opéra féerie du maestro Arrigo Boïta, pour la Scala de Milan. Ce n'est, on le voit, ni la fécondité, ni les théâtres, ni le succès, parfois aussi, qui manquent aux compositeurs italiens, mais bien le moyen de faire franchir à leurs ouvrages l'enceinte de la ville où ils sont représentés. La plupart y naissent et y meurent.

*** On a inauguré récemment avec succès, au théâtre de Breslau, un système de télégraphie électrique mettant en rapport immédiat le directeur dans son cabinet avec le chef d'orchestre, le souffleur, le régisseur de la scène, le machiniste chargé du rideau, le vestiaire, etc. On a de plus adapté le pupitre du chef à un piano en miniature qui pourra au besoin guider les chanteurs égarés dans les passages difficiles, en leur donnant la note.

*** Une ingénieuse innovation, nous ne voulons pas dire une révolution, se prépare dans le domaine inviolé et tant soit peu suranné du répertoire lyrique italien. Au classique et monotone *recitativo* viendrait audacieusement se substituer le dialogue « vif et animé. » On connaîtra le son de *voix parlée*, si différent de l'autre, de l'aimable Rosine, et l'accent d'Almaviva. Les *dive* descendront un instant des *étoiles*, leur domicile habituel, pour converser comme de simples mortelles. Nous entendrons enfin causer les rossignols et bavarder les fauvettes. La mélodie n'y perdra rien. M. de Zaffira traduit déjà et adapte à la scène italienne *le Domino noir*. L'hiver nous ménage cette surprise, à laquelle, sans aucun doute, le succès donnera raison. Il nous semble qu'une action intéressante, bien conduite, compréhensible tout au moins, ne peut nuire en rien à la partie lyrique d'un ouvrage. Si l'essai dont nous parlons réussit, on ne reprochera plus aux opéras italiens, traduits ou non, de n'être que des concerts en plusieurs actes, et les gens de goût pour lesquels une mélodie gagne à être *bien en situation* applaudiront à une innovation ayant pour but de faire comprendre ce qui s'entend et de délivrer la musique du voisinage désagréable de livrets hostiles au bon sens.

NOUVELLES DIVERSES.

*** Lille vient de fêter magnifiquement l'Empereur et l'Impératrice, et de célébrer avec le plus grand éclat l'anniversaire de sa réunion à la France. Comme on peut le croire, la musique a tenu le premier rang dans ces liesses et réjouissances. Soixante-douze sociétés ont pris part à un Festival international de chant d'ensemble, de musiques d'harmonie et de fanfares. La Société de chant *Concordia*, honorée du protectorat du roi de Prusse, avait accepté l'invitation de la municipalité lilloise : sous la direction de M. Ackens, ses quatre-vingt-dix membres ont admirablement interprété les plus beaux chœurs de leur riche répertoire. Pendant la durée de ces fêtes, les théâtres ont donné des représentations de nuit, de minuit à quatre heures du matin, sans préjudice des représentations du soir. A défaut de lit, les étrangers trouvaient une stalle. — *La Grande-Duchesse* a conquis tous les riverains de la Lys, de la Deulle et de l'Escaut. — A la représentation-gala, les Sociétés chorales lilloises ont affirmé leur supériorité dans l'exécution de la cantate, due à M. Ferdinand Lavainne, qui a obtenu un immense succès. — Couder et Mme Miolan ont joué avec tout leur esprit et chanté avec un goût exquis *les Noces de Jeannette*. Suivant le cérémonial, des cent-gardes, plantés à chaque bout de la rampe, se relevaient de faction toutes les dix minutes. Cet appareil militaire formait un cadre singulier au charmant tableau rustique de Victor Massé. — Après la représentation, Leurs Majestés ont daigné faire appeler M. Lavainne, qu'Elles ont complimenté de la façon la plus gracieuse; après quoi l'Empereur a conféré à l'heureux compositeur la décoration de la Légion d'honneur.—Leurs Majestés ayant prolongé de vingt-quatre heures leur séjour à Lille, ont pu assister au grand concert donné en leur honneur à l'Hôtel de Ville. La salle, qui peut contenir deux mille personnes, était comble. Adelina Patti s'est surpassée, et l'auditoire ne se lassait pas de l'acclamer. Sivori, Gardoni, Ciampi ont eu leur part brillante de succès, et ces artistes d'élite ont enthousiasmé l'auditoire, peu habitué à une pareille réunion de talents.

*** C'est aujourd'hui à 2 heures, au cirque de l'Impératrice, qu'a lieu le Festival de M. Saint-Saëns, annoncé pour dimanche dernier. En outre de sa cantate *les Noces de Prométhée*, couronnée au grand concours international de composition musicale, M. Saint-Saëns fera entendre par deux cents exécutants une Symphonie en *ré*, un *Ave verum*, un *Rondo capricioso* et un chœur final d'oratorio, le tout de sa composition. Mme Sass, MM. Faure et Warot prêtent leur concours gratuit à M. Saint-Saëns. La Commission impériale ayant alloué à son lauréat un prix de 1,000 francs d'une part, une subvention de 2,500 francs de l'autre, et les frais d'exécution s'élevant à 6,000 francs : choristes, instrumentistes, location et décoration de la salle, construction de l'estrade, etc., reste une différence de 2,500 francs que le public est chargé de combler. Le mérite réel du bénéficiaire et le bruit qui s'est fait autour de son œuvre laissent peu de doute sur le résultat de l'appel qui lui est fait

*** Une messe en musique de la composition de M. Edmond d'Ingrande, maître de chapelle de Saint-Leu, sera exécutée dans l'église de cette localité aujourd'hui dimanche à 10 heures précises.

*** Notre correspondant de Trouville nous disait dernièrement que la musique du Casino était dirigée par M. Portehaut; il nous écrit que chaque soir le salon regorge d'auditeurs qui s'y pressent pour entendre son excellent orchestre. Beaucoup des morceaux du répertoire sont admirablement arrangés par M. Portehaut. Cet orchestre possède en outre des solistes d'un véritable mérite et entre autres M. Demunck, violoncelliste d'un grand talent, qui s'est fait chaleureusement applaudir samedi dernier en exécutant le concerto en *ré* majeur d'Haydn; Jules Simon, le flûtiste, Lanzerini, cornet à pistons, et il va s'augmenter d'un clarinettiste d'une réputation incontestable, M. Klosé, naguère chef d'orchestre de la musique du régiment d'artillerie montée de la garde. Il n'est donc pas surprenant que les nombreux baigneurs que réunit en ce moment la plage de Trouville suivent avec empressement ces concerts.

*** Jeudi prochain 5 septembre, à 7 heures 1/2 du soir, aura lieu, à l'église Notre-Dame des Blancs-Manteaux à Paris, l'inauguration solennelle du nouvel orgue construit par la Société anonyme pour la fabrication de grandes orgues (établissement Merklin-Schütze). On sait que cette importante maison a remporté la médaille d'or à l'Exposition de 1867, et que M. Merklin a été décoré de la Légion d'honneur. La tribune et le buffet d'orgue ont été construits, d'après les ordres de M. le sénateur préfet de la Seine, par l'habile architecte de la ville M. Varcollier, et ce travail artistique sous le rapport musical et architectural est considéré par tous les connaisseurs comme un véritable chef-d'œuvre. MM. Edouard Batiste, Saint-Saëns, Renaud de Vilbac, Durand, Leavy, Hockmelle-Vaast, Stessmans, ont bien voulu promettre à M. le curé des Blancs-Manteaux le concours de leur talent.

*** Les concours et festivals orphéoniques, patronnés par M. le baron Taylor et organisés par M. Eugène Delaporte, ont commencé cette semaine. Ces fêtes n'étant pas terminées, nous n'en parlerons que dans notre prochain numéro.

*** Le diapason des orchestres français vient d'être adopté par la chapelle royale à Munich, et par la musique militaire en Bavière.

*** *Le Mémorial d'Aix* annonce que le conseil municipal de cette ville a décidé la création d'un cours de tambourin et de galoubet au Conservatoire de musique de la ville, cours confié à M. Michel, le doyen, le maestro par excellence et le dilettante le plus consommé des tambourinaires Il appartenait à l'ancienne capitale de la Provence d'encourager officiellement la propagation et de consacrer la conservation de ces antiques instruments que les populations du Midi associent à presque tous les actes de leur vie publique ou privée.

*** Le ténor Pancani a quitté Paris, se rendant à New-York, où l'appelle un brillant engagement.

*** Pendant le mois de septembre, Mario et Mme Giulia Grisi feront une tournée artistique dans le Royaume-Uni, sous la direction de M. Beale.

*** Carlotta Patti a commencé, mercredi dernier, par Salzbourg, une nouvelle tournée de concerts organisée et dirigée par M. B. Ullman.

*** La récente distribution des prix de l'Ecole de musique de Metz a été remarquée comme l'une des plus intéressantes solennités de ce genre.

*** Le vingt-cinquième jubilé de l'Association des chanteurs du Rhin, *Mœnnergesangverein*, se tient les 1er et 2 septembre, aujourd'hui et demain, à Dusseldorf. Grands concerts et festivals solennels.

*** M. Arditi, l'auteur populaire d'*il Baccio*, chef d'orchestre du théâtre de Sa Majesté à Londres, vient d'être nommé par le roi Victor-Emmanuel, chevalier de l'ordre des saints Maurice et Lazare.

*** L'excellente prima donna Carolina Ferni vient d'être nommée sociétaire honoraire de l'Académie philharmonique de Florence.

*** Les journaux de Rio-Janeiro sont pleins d'éloges pour une jeune et excellente cantatrice, Mlle Julia Delmary, qui possède, avec une voix des plus fraîches, une méthode parfaite et une agilité merveilleuse. Mlle Delmary est élève de l'excellent professeur Piermarini, et il en a formé peu qui lui fassent autant d'honneur.

*** Le nom de Mozart vient d'être donné à la grande et belle voie centrale qui relie Passy à Auteuil, par les terrains de Beauséjour. Les

principaux boulevards et les rues du 16e arrondissement portent aujourd'hui les noms des musiciens et des peintres illustres.

*** Le pianiste Gayrhos a été nommé directeur du Conservatoire qui se fonde à Bâle.

*** La dixième réunion des sociétés de chant américaines a lieu actuellement à Philadelphie, qui leur prodigue les ovations et les fêtes. Quatre mille chanteurs chantent et festoient aux rives de la Delaware.

*** M. Leboue vient de faire paraître deux ouvrages nouveaux : *Plaintes du cœur*, mélodie avec accompagnement de violoncelle (ou violon), paroles d'Ad. Nourrit; *Fragment de Prométhée*, ballet de Beethoven, transcrit pour piano, flûte (ou violon) et violoncelle. Cette délicieuse page qui produit toujours tant d'effet aux concerts du Conservatoire, arrangée en trio par M. Leboue, forme un morceau des plus favorables pour les concerts et soirées.

*** Mercredi dernier, le programme du concert des Champs-Elysées était entièrement composé de morceaux choisis dans les œuvres de Meyerbeer. Aussi, cette soirée avait-elle pris le nom de *Festival-Meyerbeer*. L'entrepreneur de ce concert savait bien qu'il attirerait ainsi la foule.

*** *Le Moniteur* d'hier donne le texte de la convention conclue le 11 juillet 1866 et ratifiée le 15 juillet 1867, entre la France et le Portugal, pour la reconnaissance réciproque de la propriété des œuvres littéraires, scientifiques et musicales. — Cette convention, qui s'applique également à la représentation des œuvres dramatiques et musicales, est faite pour douze ans; elle entrera en vigueur dès que la promulgation en aura été faite d'après les lois particulières à chacun des deux états et en tout cas dans un délai qui ne pourra dépasser trois mois de la date des ratifications.

*** D'un ton péremptoire fort réjouissant et qui est bien de son jeune âge, un petit journal de musique veut absolument que M. Dancla ait été décoré comme compositeur et non pas comme professeur au Conservatoire, ainsi que l'a annoncé *le Moniteur*, et nous d'après lui. N'ayant pas la prétention d'en savoir à ce sujet plus long que le journal officiel, nous nous bornerons à constater que depuis onze ans bientôt qu'il est attaché au Conservatoire, le savant professeur Dancla s'est acquitté de ses fonctions d'une manière assez remarquable pour justifier la haute distinction qui vient de lui être conférée. Cela n'enlève d'ailleurs rien au mérite de ses compositions.

*** H. Arnold, violoniste de mérite et membre de la chapelle royale à Stockholm, vient de mourir.

*** L'ancien collaborateur de Méry, le poëte Barthélemy, vient de mourir à Marseille. Il était bibliothécaire de la résidence impériale. Ainsi s'éteint dans le silence un nom jadis si admiré, si décrié. Ce n'est pas sans peine que l'on cherche à comprendre aujourd'hui l'enthousiasme et les colères excités par Barthélemy. Né avec le don du vers, ce fut moins un poëte, toutefois, qu'un journaliste maniant l'alexandrin au lieu de la prose.

*** Un ancien professeur de cor au Conservatoire, M. Meifred, vient de mourir. Cette perte sera vivement sentie dans le monde musical. — Ses obsèques ont eu lieu vendredi à l'église de la Trinité. Une messe en musique a été chantée par nos premiers artistes, et l'on a entendu aussi l'excellente musique de la division de la garde nationale dont M. Meifred faisait partie, et qui compte dans ses rangs nos instrumentistes les plus distingués.

ÉTRANGER

*** *Bruxelles.*—Le théâtre de la Monnaie fait ce soir, 1er septembre, sa réouverture. Au nombre des principaux engagements signés pour la saison, nous citerons : Mmes Bedora, Estherina Daniele, Wallack, Dumestre; MM. Dulaurens, Barbot, Ricquier-Delaunay, Dumestre, Vidal, Jamet, Codelaghi, Chapuis, Girardot, etc. — Mlle Lambelé, atteinte d'une maladie grave, a dû résilier son engagement; elle sera provisoirement remplacée par Mlle Lagye, qui vient du théâtre de Liége. — Le théâtre royal du Parc ouvrira le 15 septembre. — Le théâtre des Galeries-Saint-Hubert aura de son côté un excellent personnel, tant pour la comédie que pour l'opérette. Il annonce sa réouverture pour le 7 septembre.

*** *Birmingham.* — Le grand festival triennal vient d'avoir lieu. Le programme contenait plusieurs nouveautés, parmi lesquelles la nouvelle cantate de M. J.-F. Barnett, *The ancient mariner (le Vieux Marin)*, des fragments de l'oratorio de Bennett, *la Veuve de Samarie*, et la pastorale sacrée d'Otto Golsdschmidt, *Ruth*. On y a exécuté aussi l'*Elie*, de Mendelssohn, *Judas Machabée*, *Israël en Egypte*, *Paulus*, la messe de Gounod en *ut*, le concerto en *mi* bémol de J. Benedict, et la célèbre *Légende de sainte Cécile*, du même auteur. Les principaux artistes étaient : Mmes Sainton-Dolby, Titjiens, Christine Nilsson, Lemmens-Sherrington, MM. Sims-Reeves, Santley, Whythock, Cummings et Weiss. Piano : Mme Goddard; violon-solo : M. Sainton. La direction de cette magnifique solennité musicale était confiée à l'éminent chef d'orchestre, M. Costa. — Le Festival donné du 20 au 23 août à Hereford n'a pas tenu tout ce qu'on était en droit d'en attendre. La seule nouveauté qu'on y ait produite, la *Pastorale sacrée*, composée par Otto Goldschmidt, n'a obtenu qu'un médiocre succès et ne méritait guère davantage. L'exécution en a été cependant fort remarquable, surtout de la part de la femme du compositeur, née Jenny Lind.

*** *Baden-Baden.*—Alary a donné avant-hier son concert devant les princes et princesses de Prusse et de Wurtemberg, la duchesse d'Hamilton, le frère du vice-roi d'Egypte, et l'élite de l'aristocratie étrangère, présente à Bade en ce moment. Non-seulement ce concert aura été le plus beau de la saison, mais il offrait cette particularité remarquable qu'il avait pour exécutants tous chanteurs de race, vétérans de l'art qu'ils ont illustré : c'étaient Giulia Grisi, Mme Viardot et Mario, interprétant les plus beaux morceaux du répertoire italien avec cette admirable méthode et ce sentiment dont ils ont le secret. Pas n'est besoin de mentionner l'enthousiasme qu'ils ont provoqué et qui s'est traduit par des bravos et des rappels sans fin. — Malgré le prix élevé des places (20 francs et 10 francs), la belle salle des concerts était comble et la recette a atteint 10,000 fr.

*** *Coblentz.* — La place de chef d'orchestre et de directeur de l'Institut musical, laissée vacante par le départ de M. Bruch, a été obtenue par le docteur Hasenclever, de Düsseldorf.

*** *Carlsruhe.* — Mme Artôt a chanté dans *le Domino Noir* et *la Fille du Régiment*; elle y a provoqué le plus grand enthousiasme.

*** *Hombourg.* — *Le Prophète*, cette création que Roger a placée si haut dans les fastes lyriques, vient d'être chantée par lui ici avec un éclat dans lequel on le retrouvait tout entier. Mme Trebelli a été magnifique dans ce formidable rôle de Fidès, auquel Mmes Alboni et Viardot ont attaché leur nom et leur gloire. L'enthousiasme s'est traduit par plusieurs salves d'applaudissements. — La nouvelle baronne de Rhade, Paolina Lucca, est ici maintenant. D'abord venue en touriste de *high life*, elle va maintenant reprendre la série de ses triomphes artistiques et Hombourg lui devra de belles soirées. En attendant, Mme Vitali, Alessandro Bettini, Verger surtout, font grande sensation dans le *Barbiere*, *Rigoletto* et *il Trovatore*. L'administration du Kursaal a mis, pour un concert, le grand foyer du théâtre à la disposition de Mme Calvelli Adorno, qui a parfaitement chanté, entre autres morceaux, la romance d'Alice, de *Robert*.

*** *Stuttgard.* — Charles Eckert vient de recevoir brusquement son congé de maître de chapelle à l'Opéra royal. Cette décision a provoqué une surprise aussi générale que pénible.

*** *Leipzig.* — Le ténor Sontheim, de l'Opéra royal de Stuttgart, s'est fait entendre ici dans *les Huguenots* et *la Juive* et n'a pas obtenu un succès très-marqué. — La basse Charles Formès, revenu d'Amérique, s'est fait entendre dans *Stradella* de Flotow, et y a produit de l'effet.

*** *Berlin.* — *Le Lac des Fées*, *Oberon*, *Robert le Diable*, *Martha* et le ballet *Flick et Flock*, ont composé le répertoire de la semaine à l'Opéra royal. — Au théâtre Kroll, l'affluence est si grande que la saison d'opéra, dont la clôture devait avoir lieu le 31 août, a été reculée de plusieurs semaines. *Norma* vient d'y obtenir un brillant succès. — Mlle Reiss, du théâtre de Schwerin, engagée pour une série de représentation, a débuté avec succès dans *Robert le Diable*.

*** *Hermannstadt.* — Notre ville a pu dernièrement applaudir *l'Africaine*, que la direction théâtrale a montée avec une véritable splendeur. L'exécution, paraît-il, a été de tous points excellente. Il reste aujourd'hui bien peu de villes de quelque importance en Allemagne où ce chef-d'œuvre soit encore inconnu.

*** *Vienne.* — Le ténor Adams a fait un heureux début dans le rôle de Vasco de *l'Africaine*, à l'Opéra impérial. — *Robinson Crusoé*, le nouvel ouvrage d'Offenbach, sera joué ici sous la direction de M. Strampfer, qui s'occupe déjà activement des répétitions.

*** *Milan.* — Après un silence de plusieurs années, le compositeur Mazzucato rentre dans la carrière théâtrale avec un nouvel opéra, *Fidès*, qui accuse, dit-on, de remarquables progrès dans sa manière d'écrire.

*** *Naples.* — Un nouveau théâtre va être élevé sur l'emplacement qu'occupait le couvent de Saint Orsolo, à la Chiaia : il portera le nom de *Théâtre Donizetti*.

*** *Pise.* — Ces jours-ci a été inauguré le monument élevé dans le Campo Santo à la célèbre cantatrice Angelica Catalani. Le monument, dû au ciseau du professeur toscan Aristodème Costelli, représente sainte Cécile, la patronne des musiciens.

*** *Fano.* — L'ouverture du nouveau théâtre a eu lieu le 6 août. Tamberlick, Mmes Nantier-Didiée et Squarcia ont chanté *Guillaume Tell*. L'orchestre était conduit par Bonnetti. L'exécution a été splendide. Les artistes ont été fêtés avec le plus grand enthousiasme et on leur a fait répéter presque tous leurs morceaux.

Le Directeur S. DUFOUR.

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

LA PARTITION

ARRANGÉE POUR PIANO SEUL, in-8°, net, 8 fr. | POUR CHANT ET PIANO, in-8°, net . . . 12 fr.

DE LA

GRANDE-DUCHESSE DE GEROLSTEIN

MUSIQUE DE

Opéra-bouffe en trois actes et quatre tableaux, **J. OFFENBACH** *Paroles de MM. H. MEILHAC et L. HALÉVY,*

LES AIRS DÉTACHÉS DE CHANT
Avec accompagnement de Piano, par L. Roques.

LES AIRS DÉTACHÉS DE CHANT
Sans acc. de Piano, in-8°, chaq. n° net, 50 cent.

ARRANGEMENTS

FANTAISIE DE SALON pour le piano, par E. Ketterer. . . . 7 50
DEUX BOUQUETS DE MÉLODIES, mosaïques, par Cramer, chaque 7 50
FANTAISIE ÉLÉGANTE pour le piano, par Rummel . . . . . 6 »
BAGATELLE pour le piano, par Lecarpentier. . . . . 5 »
DUO FACILE à quatre mains, par Ed. Muller . . . . . 6 »
FANTAISIE GRACIEUSE pour le violon, par Ad. Herman . . . 7 50
CAPRICE FACILE pour la flûte, par Garibaldi. . . . . 5 »
GRANDE VALSE, pour le piano et à quatre mains, par Strauss 6 »
QUADRILLE pour le piano et à quatre mains, par H. Marx . 4 50
QUADRILLE pour le piano et à quatre mains, par Arban. . . 4 50
QUADRILLE pour le piano, par A. Mey. 4 50
POLKA-MAZURKA pour le piano, par Lindheim. . . . . 4 »
SCHNEIDER-POLKA, par Roques, pour piano et à quatre mains 6 »
GRANDE POLKA, pour le piano, par Arban . . . . . 4 »
GALOP DE LA GRANDE-DUCHESSE composé par Offenbach, réduit pour le piano et à quatre mains, par Roques . 4 50

Les Airs arrangés pour Violon, pour Flûte et pour Cornet.

Les Parties d'orchestre complètes. — Valses, Quadrilles, Polkas, Polka-Mazurka, pour orchestre.

SOUS PRESSE **LES JOYAUX DE LA GRANDE-DUCHESSE** SOUS PRESSE

Transcriptions faciles des principaux airs pour le piano, par Wolfart.

2e volume du Répertoire de Musique classique de Piano.

STEPHEN HELLER : ŒUVRES DE PIANO

Format in-8°. **Avec une préface de M. Fétis.** *Prix net : 10 fr.*

CONTENANT LES VINGT-DEUX MORCEAUX DE PIANO SUIVANTS :

1. Op. 24. — Scherzo.
2. Op. 29. — La Chasse.
3. Op. 42. — Valse élégante.
4. Op. 44. — Valse villageoise.
5. Op 45. — Valse sentimentale.
6. Op. 49. — Quatre arabesques.
7. Op. 52. — Vénitienne.
8. Op. 54. — Tarentelle.
9. Op. 56. — Fantaisie.
10. Op. 59. — Sérénade.
11. Op. 60. — Valse brillante.
12. Op. 60. — Canzonnetta.
13. Op. 73. — Chant du chasseur.
14. Op. 73. — Adieu du soldat.
15. Op. 73. — Chant du berceau.
16. Op. 81. — Chanson de mai.
17. Op. 81. — Rêverie.
18. Op. 81. — Feu follet.
19. Op. 81. — Arabesques.
20. Op. 81. — Berceuse et deuil.
21. Op. 81. — Sonnet.
22. Op. 81. — Appassionato.

LE TRÉSOR DES PIANISTES

Publié par Mme L. FARRENC,

11 LIVRAISONS SONT EN VENTE. *Professeur au Conservatoire.* 11 LIVRAISONS SONT EN VENTE.

Cette collection, composée des œuvres choisies des maîtres de tous les pays depuis le XVIe siècle jusqu'à la moitié du XIXe, est accompagnée de notices biographiques et d'observations sur le caractère d'exécution qui convient à chaque auteur. Les livraisons qui ont paru contiennent des ouvrages de **William Bird, John Bull, Orlando Gibbons, Champion de Chambonnières, Jean Kuhnau, Georges Muffat, Henri Purcell, Francesco Durante, Dominique Scarlatti, Niccolo Porpora, François Couperin, Haendel, Rameau, Théophile Muffat, le père J.-B. Martini, Friedemann Bach, C.-Ph. Emmanuel Bach, Mozart, Clementi, Kirnberger, Albrechtsberger, Benda, Beethoven, Hummel.**

Cn souscrit chez Mme Farrenc, 10, rue Taitbout; le prix de chaque livraison, de 275 à 280 pages, est de : 25 francs net.

PRIX ACCORDÉ A L'UNANIMITÉ A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES 1851.

Fournisseur des Ministères de la Guerre et de la Marine de France.

Seul agent à Londres
S. ARTHUR CHAPELL,
45, New Bond Street.

MAISON FONDÉE EN 1803.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE

Exposition Universelle de Londres 1862

MM. les Membres du Jury International décernent la Médaille à

ANTOINE COURTOIS

POUR L'EXCELLENCE DE SES CORNETS A PISTONS, CORS, ALTOS, BASSES,

ET POUR TOUTE SA COLLECTION D'INSTRUMENTS EN GÉNÉRAL.

88, rue des Marais-Saint-Martin, 88.

Ci-devant rue du Caire, 21.

MÉDAILLE D'ARGENT DE 1re CLASSE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1855.

Facteur du Conservatoire et de l'Académie impériale de Paris.

Agent à Saint-Pétersbourg :
A. BUTTNER,
Perspect. Newsky, maison de l'église St-Pierre

La maison ANTOINE, COURTOIS ayant agrandi ses ateliers, est en mesure de satisfaire à toutes les demandes qui pourront lui être adressées; elle garantit RÉELLEMENT *a sa clientèle des instruments irréprochables sous tous les rapports.*

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER — A. CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

34e Année. N° 36. 8 Septembre 1867.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Festival pour l'exécution de la Cantate couronnée au Concours international, par **Em. Mathieu de Monter.** — Concert des Scandinaves à l'Opéra, par le même. — Encore un mot sur *le Domino noir*. — Nécrologie : Meifred, par **A. Elwart.** — Exposition universelle. — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Annonces.

FESTIVAL

Pour l'exécution de la Cantate couronnée au Concours international de composition musicale.

Dimanche dernier, au cirque des Champs-Elysées, il a été loisible à un public peu nombreux, mais choisi et animé des dispositions les plus bienveillantes, d'apprécier à la fois le mérite de l'œuvre couronnée au grand concours de composition musicale et la décision des juges suprêmes de cette lutte internationale. Nous avons pu savourer la quintessence et respirer le parfum subtil de la « cantate » au XIXe siècle. Nous possédons maintenant la plus haute formule d'un enthousiasme réglementé qui s'est traduit par l'envoi au jury de près d'un millier de compositions épiques. Nous connaissons la « force de ces remarquables concours » qui, de l'aveu de leurs jurys, ont permis, en général « de constater à quelle hauteur s'est maintenu le niveau de l'art musical, et qui ont été pour les jeunes compositeurs un stimulant puissant. » Nous avons enfin entendu ce qu'a inspiré de plus grandiose, de plus élevé, de plus lyrique, cette colossale Exposition, — noble fête que la société moderne s'est donnée à elle-même !

Eh bien ! à parler franc, l'exécution de la cantate : *les Noces de Prométhée* restera certainement une date radieuse dans la vie de ses auteurs, mais cette audition musicale, excellente à divers titres, n'a été ni une révélation, ni encore moins un événement artistique. On a accueilli l'œuvre de M. Saint-Saëns avec la sympathie que son talent inspire, sympathie accrue par ce que l'on savait des difficultés, des obstacles qu'il avait dû surmonter pour rappeler une commission au respect de ses propres engagements, pour produire son travail et demander ainsi au sentiment public la ratification de la récompense qui lui avait été décernée. Je ne sais même pas si cette cantate militante n'a pas plus gagné à se présenter, après avoir victorieusement supporté tant de vicissitudes et de tribulations, et presque avec des airs de martyre, qu'à être tout naturellement jouée dans la circonstance solennelle promise par le programme du concours. Mais les programmes sont faits, eux aussi, pour n'être pas... *exécutés*. Toujours est-il que le public a chaleureusement applaudi l'auteur et les interprètes. Ce succès, bien et dûment constaté, je me trouve plus à l'aise pour parler de la meilleure cantate qu'ait enfantée l'Europe musicale de 1867.

Le sujet de ce petit oratorio de circonstance ne se rattache à la circonstance pour laquelle il a été écrit que d'une manière indirecte et par une sorte de *soudure*, qui ne frappe ni ne saisit l'esprit. Là où l'on s'attendait à trouver un tableau large, vivant, lumineux et convaincu, on se heurte à un dessin dont la ligne nette mais sèche semble analyser, non sans quelque pédantisme et prétention, les conséquences philosophiques de l'Exposition, au lieu de nous la montrer dans son apothéose.

Prométhée, le dieu touchant d'Eschyle, le symbole mythologique du christianisme, Prométhée qui s'est révolté contre les autres dieux pour racheter l'Humanité de son abjection, est là, aux confins du vieux monde, enchaîné, broyé, inflexible, frappé par Jupiter, mais non puni, expiant son crime sublime par un supplice volontaire et éternel. Les siècles passent. L'heure de la délivrance sonne enfin. L'Humanité s'éprend d'un immense amour pour son Rédempteur ; elle le délivre par ses travaux « prodigieux et innombrables, réunis au palais de l'Exposition (*Voilà la soudure et elle n'est guère solide !*) comme une dot de fiancée dans un immense écrin, et les deux amants s'unissent, hymen qui figure l'union de l'idée divine et de l'idée humaine, de la Terre et du Ciel, » mais qui n'a pu que bien médiocrement activer l'union des auteurs et de la Commission impériale !

Sur cette affabulation dont la clarté n'est pas précisément le premier mérite, sur cette amplification qui ne présente aucune situation musicale, et où se montrent naïvement et sans voiles les procédés de la rhétorique de collége — l'auteur, M. Romain Cornut, est encore sur les bancs du lycée Bonaparte — M. Saint-Saëns a écrit une musique que je ne saurais mieux comparer qu'à la façade du nouvel Opéra. Même style composite ; mêmes con-

trastes; même recherche de détails; même fini d'exécution; mêmes emprunts faits, là, à tous les éléments de l'architecture et des arts plastiques; ici, à toutes les ressources de l'harmonie et de l'orchestration. C'est un véritable régal de dilettantes; c'est une mosaïque taillée et assemblée avec un soin, un goût, un sentiment exquis. Voilà bien la musique de notre âge d'extrême civilisation artistique. Il s'agit maintenant d'aller au difficile, au compliqué, au raffiné, de se poser des problèmes et de les résoudre comme en se jouant, de mêler à son propre suc la moelle des anciens, et surtout de prouver, en n'écrivant pas six mesures dans le même ton et dans le même rhythme, que l'on sait tout et quelque chose de plus encore. Mais l'ensemble est ordonné avec tant d'habileté, que si l'on disait aux compositeurs de la jeune école, à M. Saint-Saëns tout le premier, qu'il est *savant*, comme il ferait le modeste, comme il se retrancherait derrière l'inspiration, la pure, la sainte inspiration! Comme il serait homme à répliquer avec La Monnoye qui, un jour complimenté sur sa science, en faisait bon marché en même temps que montre, et s'appliquait les vers d'un des *Baisers* de Jean Second: « Ce n'est pas de la science, ce n'est que ce qu'il en faut pour en faire venir l'eau à la bouche et pour ajouter des grâces à l'imagination. »

La Cantate a pour introduction quelques mesures d'un caractère sombre et saisissant: tenues de cuivre traversées et comme rayées par des traits de violon. Le drame antique est ainsi posé avec une grande vérité d'accent et de couleur. C'est un des meilleurs fragments de la partition. Le récitatif de ténor qui suit raconte le supplice du dieu :

Muet dans sa douleur terrible,
Le corps broyé, l'âme paisible,
De son gibet inaccessible,
Il regardait les temps venir.

Toute cette mélopée, dite par M. Warot, a quelque chose de sinistre et de fatal; l'orchestre pleure et chaque vers est suivi d'un long cri de deuil; la marche persistante de l'accompagnement, cors et basses, semble peindre l'éternité de la torture. Mais tout à coup les violons développent d'éblouissants arpéges, les flûtes jettent leurs notes les plus joyeuses; voici l'aurore, voici la délivrance! L'Humanité annonce à Prométhée la fin de son supplice, et lui offre son amour et ses richesses. Mme Sass a magnifiquement interprété cet air qui a plus d'éclat que de chaleur réelle et qui manque peut-être de distinction. Le *chœur des peuples*, traité dans le style fugué, débute sur la dernière mesure de ce chant, et l'ensemble qui suit, véritable tour de force de combinaisons harmoniques, a une ampleur, une pénétration, une ardeur contenue desquelles se dégage l'idée de la fête nuptiale qui se prépare. La troisième partie s'ouvre par un prélude dans lequel les bassons font entendre, sur des arpéges de harpe, une phrase d'une douceur infinie. Par un *crescendo* habilement agencé, l'orchestre déchaîne sa tempête sonore au début du *Chant triomphal* de Prométhée :

A mon œil qui s'ouvre,
Qui donc vous découvre
Secrets inconnus?

Ce morceau est écrit sur un mouvement de marche que rhythment des *pizzicati* de harpes et une batterie de cymbales; cette alliance de timbres produit le plus heureux effet. Quant au *motif* de la marche, je le trouve vulgaire et d'allure saccadée: cette situation capitale de la cantate aurait pu se dérouler d'une manière plus digne, plus solennelle, avec un accent plus religieux en quelque sorte. Telle qu'elle est néanmoins, cette page, Faure en a tiré un parti splendide. Le beau style! Quelle autorité! et quel bonheur ce doit être pour un compositeur de confier à un tel artiste l'interprétation de son œuvre! Prométhée et l'Humanité célèbrent ensuite leur union dans un duo où vient se raccorder le chœur des peuples. La cantate se termine par la reprise du motif fugué de la seconde partie. Cette péroraison ne manque ni d'élan ni de noblesse : elle a quelque chose de monumental qui a impressionné l'assistance.

L'orchestre et les chœurs ont convenablement marché sous la direction de MM. Saint-Saëns et Hurand. Chacun comprenait l'importance de sa collaboration et chacun faisait de son mieux.

M. Saint-Saëns a profité de cette circonstance exceptionnelle pour faire entendre au public quelques-unes de ses œuvres. On a fort goûté sa *symphonie en ré*, aux développements vifs et gracieux, bien symphoniques et dont chaque mesure a été ciselée par une main d'artiste amoureux de son œuvre. Son *Ave verum*, chœur, est parfaitement écrit pour les voix et du style le plus pur. Le finale de son oratorio de *Noël* renferme des choses délicieuses. Dans tout cela je vois bien ce que je disais plus haut, à savoir : le goût, la finesse, l'art de l'arrangement, mais où est l'originalité, l'individualité? Où est ce don, où est ce souffle qui donne la vie aux productions lyriques, qui crée les belles œuvres sans vieillesse, qui leur communique l'éclat et la flamme et qui fait que le charme du premier jour est aussi le charme qui ne périt pas?

Je n'aurais garde de ne pas mentionner, en terminant, l'air de *Pierre de Médicis*, admirablement enlevé par Mme Sass et un *rondo* pour violon, dont M. Sarasate, par son jeu net, exact et précis, a fait valoir les arabesques délicates.

En résumé, M. Saint-Saëns, grâce à un patronage tardif, il est vrai, et presque forcé, mais tout-puissant, a pu faire son exposition musicale particulière, tout comme MM. Courbet et Manet ont fait la leur pour leurs tableaux. On lui devait cette exécution de son œuvre; on lui a donné une satisfaction partielle de ce côté, et le public s'est chargé de panser, avec le baume souverain du succès, les blessures du « concurrent » et du « lauréat. » Tout est donc pour le mieux, et M. Saint-Saëns vient de marquer sa place parmi les symphonistes les plus distingués de l'école moderne. Sa musique *polychrome*, qu'on me passe le mot, révèle un art qui dépasse quelquefois les modestes limites du talent, et l'émotion qui se dégage de ses œuvres, pour n'être pas durable, n'en est pas moins très-sincère et très-vive. M. Saint-Saëns est un habile compositeur et un compositeur habile.

EM. MATHIEU DE MONTER.

*** Les festivals et concours de sociétés chorales et de musiques civiles patronnés par M. le baron Taylor ont pu avoir lieu tant bien que mal, mais enfin ils ont eu lieu : ce résultat, qui paraît tout simple au premier abord, n'a pas laissé que de surprendre agréablement, — tant ils redoutaient le contraire, — tous ceux qui se trouvaient dans le courant, l'intérêt ou le secret des choses de leur organisation artistique. Ces fêtes, je devrais dire ces *épreuves* musicales n'ont été que l'écho méconnaissable, que le pâle reflet des grandes manifestations de l'art populaire par excellence dont Paris fut le siége et le théâtre à une autre époque, car je ne veux pas même faire allusion ici aux récents et folâtres trains de plaisir orphéoniques dont l'Exposition a été le prétexte, et un bénéfice à encaisser, le but réel.

Dans le projet primitif de M. Eugène Delaporte, la dernière semaine devait réunir à Paris les délégués des sociétés musicales de toutes les nations représentées par leurs produits industriels au Champ de Mars. L'infatigable et vaillant promoteur de ces harmonieuses solennités en France avait, dans l'énergie de ses convictions, rêvé la fraternisation artistique des peuples, la communion des races; il avait voulu constituer, de par l'harmonie, les assises universelles de la paix, de la charité, de la concorde. Programme magnifique, mais que la foi seule pouvait remplir, cette foi qui a soulevé les montagnes, qui a construit les basiliques du moyen âge, qui a inspiré la musique de la Renaissance religieuse, qui de nos jours a fait surgir et grandir l'Orphéon. Des plans très réalisables avaient été dressés et publiés. Les Sociétés musicales des différents pays devaient concourir entre elles, lutter ensuite les unes contre les autres,

puis enfin se réunir, comme aux plus beaux temps de la Grèce, d'Alcibiade et de Périclès, en une fédération mélodique colossale, en un orchestre de vingt mille voix et instruments qui aurait acclamé l'Empereur se rendant à la distribution des récompenses, et aurait, à cette fête de la Paix et de l'Industrie, mis en pratique sa glorieuse devise : « Nous chantons pour Dieu, pour la patrie, pour les arts et pour la charité ! » Ce monument titanesque s'est vu réduit, de modifications en atténuations, aux modestes proportions d'un concours comme il y en a trop ! Le palais est devenu maison bourgeoise. Le capital, méfiant de sa nature, n'a pas voulu croire aux conséquences sonnantes et trébuchantes de « l'idée orphéonique, » estimable, utile et digne d'encouragements, s'il en est, mais qui, en raison même de son essence populaire et de son caractère indépendant, ne peut guère couvrir les frais de ses entreprises et ne doit ni s'enrichir, ni faire la fortune des autres. A la suite de déceptions que je n'ai pas à narrer, la vaste conception de M. Delaporte a dû s'estimer fort heureuse de trouver un asile et un aliment dans le giron maternel de l'Association des artistes musiciens. Or, cette association vise avec raison à la recette et non pas à la dépense; les intérêts qu'elle représente sont trop sacrés et trop pressants pour qu'elle s'embarque dans des entreprises dont la solution financière ne lui paraît pas devoir se traduire en bénéfices certains. La réalisation du *Festival Concours universel* a donc été préparée dans des conditions d'économie légitime qui n'étaient pas de nature à assurer sa splendeur.

Heureuses et fières, néanmoins, de répondre à l'appel d'un homme qui a tant fait pour leur extension et de se sentir protégées par le renom européen de loyauté de M. le baron Taylor, les sociétés chorales et instrumentales n'ont pas hésité à remplir, — la plupart contre vent et marée, — l'engagement qu'elles avaient signé de se trouver à Paris le 25 août dernier. Il en est venu d'un peu partout : de l'Ile-de-France et de la Gascogne, de la Picardie et du Béarn, du Poitou et de la Provence, du Rhin et des Pyrénées, des quatre points cardinaux de notre pays, voire même de la Suisse et de la Suède. Elles ont été reçues, avec une courtoisie toute fraternelle, par un certain nombre d'orphéonistes parisiens. Elles ont appris que leurs juges s'appelaient Ambroise Thomas, François Bazin, Edouard Batiste, Gastinel, Léo Delibes, de Groot, Verrimst, Couder, Deloffre, Proust, Jules Simon, bien d'autres encore, talents qu'elles aiment, noms qui leur sont connus, artistes qui ne leur ont jamais refusé ni leur sympathie, ni leur dévouement, ni leur expérience; compositeurs qui enrichissent leur répertoire de leurs œuvres, et elles se sont empressées, dès lors, d'entrer courageusement en lice. Les fanfares ont *fanfarisé* au Pré-Catelan ce *Buen retiro* productif de l'Association; les orphéons ont *orphéonisé* au Conservatoire des arts et métiers, dans la salle d'exposition des Magasins-Réunis, au Vauxhall, au théâtre Lyrique et au théâtre des Menus-Plaisirs. Ces différents concours ouverts dans de parfaites conditions de classement, de mérite, de compétence et d'impartialité, se sont passés avec un ordre, une régularité, une convenance remarquables, et n'ont pas manqué d'intérêt pour ceux qui ont quelque souci de l'éducation artistique et morale du peuple. L'Orphéon est sans contredit le plus puissant moyen de civilisation que je connaisse : il faut donc applaudir aux efforts, si mal récompensés qu'ils soient, des hommes qui travaillent, chefs ou ouvriers, à cette vigne ingrate, mais généreuse et féconde. Les sociétés chorales ou instrumentales, réunies à l'appel de M. Delaporte et sous le haut patronage de M. le baron Taylor, ont affirmé de réels progrès, prouvé l'esprit de solidarité et de discipline qui les anime et réduit à néant, par la manière brillante dont elles ont en général subi les épreuves du concours de *lecture à vue*, le sot préjugé qui leur refuse tout savoir musical, et qui veut en un mot qu'elles chantent sans savoir la musique.

Les prix décernés à ces courageux et intelligents enfants de l'institution nationale de la musique populaire ont été, à vrai dire, plus nombreux que brillants. La sage économie dont j'ai parlé et aussi une certaine négligence n'ont permis de décerner les médailles d'or qu'en nombre très-restreint. Habitués depuis longtemps à des déceptions de plus d'un genre, orphéons et fanfares ont pris leur parti des jetons de présence en vermeil et en argent qui seront autant de titres commémoratifs de leur excursion parisienne de 1867, et de la bonne volonté, du désintéressement et de l'esprit de modération dont ils ont donné de nouvelles et significatives preuves en cette occurrence. Un autre esprit, — le gaulois, — console et venge de ces petites mésaventures.

Les principales récompenses du Concours international de chant d'ensemble ont été remportées par la *Société des Étudiants suédois* (médaille d'or de S. M. l'Impératrice), par la *Société de Sainte Cécile de Nancy*, les *Enfants de la Belgique*, la *Cécilienne de Genève*, l'*Orphéon du Prince-Impérial de Tarbes*, le *Choral du Louvre* et plusieurs sociétés, de fondation récente, de Paris et des environs. Je n'ai pu obtenir encore communication des procès-verbaux des jurys des musiques d'harmonie et fanfares siégeant au Pré-Catelan. Par cette température sénégalienne, ou quarante-cinq degrés consument l'atmosphère, seraient-ils restés en villégiature, eux et leurs rédacteurs, sous les frais et mystérieux ombrages que hante la *Donna del Lago ?*

Quant aux festivals de tous ces braves chanteurs et instrumentistes, festivals annoncés, changés, modifiés et riches en désillusions de plus d'un genre, je demanderai la permission de n'en pas dire autre chose, sinon qu'ils ont rempli aux trois quarts leurs promesses. C'est l'inévitable issue des festivals français. Le Festival de Birmingham, lui, a produit, la semaine dernière, près de *quatre cent mille francs* en trois journées. Nous ne sommes pas assez riches, par le temps d'orphéon qui court, et nous avons encore trop de distractions, de ce côté-ci du détroit, pour aimer à ce point la musique ! Il y a six ans, l'administration du Palais de Cristal de Sydenham fit venir à Londres trois mille orphéonistes, voyage payé, sous la direction de M. Delaporte. Ils donnèrent quatre concerts, dont un au profit des pauvres; la Chambre des Communes leur offrit un banquet qui coûta trente mille francs, et le Palais de Cristal n'y perdit rien; mais on avait semé là pour recueillir. Les principes financiers de l'Association des artistes ne lui ont malheureusement pas permis de suivre de tels errements; la nature de son intervention, d'une part, notre indifférence en matière orphéonique, de l'autre, ont abouti, je le crains, à des résultats *positifs* dont il n'y aura pas lieu de se féliciter mutuellement.

Nous n'avons, quant à nous, qu'à adresser des éloges à tous les collaborateurs de cette fête musicale. Aussi bien, les sociétés chorales et instrumentales françaises sont divisées aujourd'hui en plusieurs clans qui ont, chacun, leurs chefs de file et leurs organes de publicité. C'est à ces derniers qu'il appartient de traiter sciemment des efforts et des entreprises d'une œuvre qui aurait un si grand besoin de se développer dans l'entente cordiale de tous les vaillants esprits, de toutes les généreuses natures qui travaillent à sa prospérité. Sur ce terrain dangereux, je crains de trop m'aventurer, et je n'ai voulu dire du Festival-Concours universel de 1867 que juste ce qu'il était nécessaire pour l'historique de l'art et la chronique musicale de la dernière semaine. Les directeurs de sociétés chorales et instrumentales, au surplus, n'oublieront pas l'aménité de M. le baron Taylor, et la sollicitude toute paternelle avec laquelle le vénérable président de l'Association des artistes musiciens a suivi leurs travaux, leurs luttes et veillé à tous les détails de leur séjour à Paris.

M. DE M.

CONCERT DES SCANDINAVES A L'OPÉRA.

Une société chorale scandinave, composée de quatre-vingt-seize jeunes gens d'Upsal, de Copenhague et de Lund, vient de passer une semaine à Paris. Elle avait répondu à l'appel d'un comité constitué ici pour l'organisation de grandioses solennités chorales qui ont abouti aux tristes résultats que l'on connaît. Les étudiants d'Upsal ont accompli une partie du voyage sur un bâtiment de l'Etat mis à leur disposition par le roi Charles XV, un petit-fils de Bernadotte, qui aime, qui pratique tout ce que Dante a nommé « les belles choses » : musique, poésie et peinture. On a prétendu que, pour subvenir aux frais de leur excursion, ils avaient été obligés de chanter en Prusse ou ailleurs : s'ils ont donné des concerts sur leur route, la question d'argent devait y être étrangère, tout était prévu de ce côté, et point n'était besoin d'atténuer le caractère d'indépendance et de désintéressement de ces vaillants et fiers orphéonistes scandinaves. A leur arrivée à Paris, ils ont été reçus, comme des souverains de l'art populaire, par les ministres de Suède et de Danemark, et ils ont même eu l'honneur d'être congratulés en français, — naturellement, — par le vénérable président de l'Association des artistes, M. le baron Taylor, qui avait pris sous son patronage toutes les manifestations chorales, instrumentales et internationales de la semaine. Tâche glorieuse, mais ingrate !

Ces chanteurs scandinaves devaient donner à l'Opéra, on le leur avait promis, un Festival avec cantate, chœurs, chansons, morceaux de piano et de violon, le tout du plus pur suédois, et par des artistes ou amateurs suédois. Mais ce programme a dû être simplifié et la Société lyrique d'Upsal n'a chanté que quelques-uns des chœurs de son riche répertoire, le 31 août dernier, entre le *Trouvère* et *Giselle*. Dès le premier chœur, le public était conquis. On ne saurait dire avec plus de charme et d'ensemble les mélodies chorales empreintes d'une mélancolie pénétrante ou d'une douce gaîeté de Wennerberg, de Kierulf, de Kepfelman et d'Otto Lindblatt, qui a mérité le surnom flatteur de *Schubert du*

Nord. On a bissé les *Enfants du Printemps* (*Warsang*), le *Cortége nuptial* (*Brudefaerden*) :

« L'haleine chaude de l'été rayonnant souffle sur le golfe de Hardanger, les montagnes majestueuses montent dans l'air bleuâtre, toute la nature porte son habit des dimanches. Écoutez le chant du cortége nuptial accompagné du bruit des rames qui agitent les eaux du golfe. »

On a bissé également un *Chant de Matelots* qui rappelait à l'esprit les refrains des Vickings sur l'Ellida, le navire fantastique du poëme de Tegner. Au lieu de répéter ce dernier chœur, les Scandinaves ont fait au public la gracieuseté de le remplacer par un autre qui a terminé heureusement cet intéressant intermède.

En résumé, les étudiants d'Upsal chantent avec plus d'ensemble, d'aplomb et de justesse que de chaleur. Leurs voix sont fraîches : les dessus francs, les basses pleines. Ils ont un sentiment remarquable du rhythme, ils savent habilement et sans exagération agencer les nuances, ils arrivent à des effets de puissance et de douceur extraordinaires, sans compromettre en rien la correction, mais avec un style qui sent un peu l'étude. Nous avons en, France à vrai dire, de nombreuses sociétés chorales aussi bonnes, pour ne pas dire meilleures, et possédant les mêmes qualités que les chanteurs suédois. En leur faisant une véritable ovation, le public a voulu donner à ces étrangers une marque de la courtoisie française. Du reste, les Suédois sont partis vivement touchés de l'accueil qu'ils avaient reçu à Paris et heureux d'avoir vu un pays qu'ils sont accoutumés à aimer et à prendre pour modèle.

EM. MATHIEU DE MONTER.

Plusieurs journaux ont reproduit une note de notre dernier numéro relative à la traduction du *Domino noir* en italien avec le dialogue tel qu'il a été écrit par Scribe. Les commentaires dont quelques feuilles ont accompagné la reproduction de cette note nous prouvent ou qu'ils ne l'ont pas bien comprise ou que nous ne nous sommes pas assez clairement expliqués. — Voici le fait bien simple en lui-même qui a motivé cette note.

Toutes les fois que les théâtres de l'Italie même ou les scènes italiennes de l'étranger ont emprunté des ouvrages au répertoire de l'opéra-comique français, les auteurs de ces œuvres ou d'autres à leur défaut ont dû remplacer le dialogue par des récitatifs, qui en maintes occasions ôtaient à l'action une partie de son intérêt. C'est ainsi que *Fra Diavolo, Il Pelegrinaggio de Ploermel, l'Étoile du Nord, le Caïd, Haydée* et bien d'autres encore ont été représentés dans ces conditions. Or il s'est trouvé un impresario habile et prime-sautier, M. Merelli, qui s'est dit que des opéras-comiques, dont le livret avait le charme et le mérite d'une excellente comédie, pouvaient, bien traduits et confiés à des artistes qui ne seraient pas seulement des chanteurs, avoir du succès, et d'accord en cela avec un de ses principaux sujets, Mlle Artôt, qui a fait ses preuves, il a chargé M. de Zaffira de traduire textuellement un des plus jolis opéras d'Auber pour en essayer la représentation cet hiver sur le théâtre italien de Varsovie, dont il a la direction. Si sa tentative est suivie de succès, non-seulement il l'appliquera à d'autres ouvrages, mais il trouvera vite des imitateurs.

Donc en écrivant : « On entendra ainsi la voix de Rosine et l'accent d'Almaviva, » nous n'avons pas voulu dire que M. de Zaffira allait refaire avec un dialogue *le Barbier de Séville*, qui existe déjà ainsi et pas depuis hier, mais bien qu'on entendrait désormais *parler* le ténor et la prima donna. Nous aurions difficilement supposé que des confrères faisant profession de juger les œuvres d'art et d'imagination nous comprendraient d'une manière aussi terre à terre et nous mettraient dans la nécessité de leur donner cette explication.

Ce n'est point là une innovation, nous-dit-on, car Donizetti et Mercadante, et bien d'autres encore, ont écrit des opéras italiens avec dialogue. Qui l'ignore? Mais cela prouve-t-il qu'on a déjà traduit *in extenso* en italien des opéras-comiques français?

« Nous doutons fort, prétend-on, que Tamberlick, par exemple, adopte cette innovation. » Pourquoi mettre Tamberlick en cause? Tamberlick est un ténor de grand opéra; nous n'avons cité que *le Domino noir*, nous n'avons parlé que d'un opéra-comique et entrevu que des chanteurs d'opéra bouffe.

« La Scala, ajoute-t-on, la Pergola, la Fenice, San Carlo, ne voudront jamais du dialogue. » *Chi lo sa?* C'est sur le désir exprimé par une artiste bien digne de figurer sur ces grandes scènes que la tentative est faite, et si elle ne parvenait pas à l'y acclimater, n'y a-t-il pas en Italie quantité de scènes secondaires qui seraient heureuses de substituer des pièces intéressantes, spirituelles, bien conduites, ayant charme et intérêt, aux plates bouffonneries ou aux intrigues usées jusqu'à la corde qu'elles servent à leur public? De ce que, jusqu'à présent, quand on a voulu traduire en italien un opéra-comique français, il ait fallu que le compositeur français fît les récitatifs, il ne s'ensuit pas qu'un temps n'arrive où il n'aurait plus à les écrire. Voilà précisément en quoi consisterait l'innovation.

Prétendre que l'on réussit d'autant mieux dans l'art du chant que l'on s'occupe moins de l'art dramatique, et sembler sous-entendre qu'un excellent chanteur ne saurait descendre à être bon comédien, sans qu'il y ait préjudice pour sa voix et pour lui, ne nous semble pas une opinion qui mérite d'être réfutée.

Aller même jusqu'à avancer péremptoirement que l'innovation ne saurait avoir aucune chance de succès, « parce que l'opéra-comique ne traverse que rarement nos frontières, » n'est pas une affirmation moins hardie. Il n'y a pas un théâtre un peu important d'Angleterre, d'Allemagne, de Russie, d'Espagne, de Belgique, de Hollande qui n'ait joué, et des milliers de fois, Boïeldieu, Hérold, Adam, Auber, Halévy et nos compositeurs d'opéra-comique les plus populaires, et cela depuis longtemps ! En 1820, une troupe française jouait déjà nos opéras-comiques à Saint-Pétersbourg, et le théâtre allemand de cette capitale chantait des traductions de ces mêmes opéras-comiques. Depuis, la vogue de notre genre lyrique national n'a fait que grandir partout. N'est-ce pas « traverser la frontière » cela, et que veut-on de plus?

Quelle est enfin cette théorie que l'on voudrait faire prévaloir, à savoir que chaque nation a son goût et son style, et que notre opéra-comique ne pourrait que perdre à s'introniser à l'étranger, qu'il est même dangereux et inopportun de le désirer! Pourquoi toutes les nations l'appellent-elles alors de leurs vœux? Pourquoi infuse-t-il, seul, du sang jeune dans les veines des antiques fantoches italiens? Le genre italien, dit-on; mais il n'existe plus, ou du moins il agonise et ne se soutient que par les emprunts qu'il nous a faits. On parle des « adaptations » anglaises. Les emprunts italiens devraient avoir une réputation au moins égale. Tout Victor Hugo, la moitié d'Alexandre Dumas, etc., y ont passé !

Ayons donc une bonne fois de la franchise, et ne nous plaignons pas de ce que notre musique nationale fasse le tour du monde. Être assez riches pour prêter aux autres, pour se laisser même dépouiller par les autres, il n'y a vraiment pas là de quoi rougir et se lamenter, bien au contraire! Ceux qui craignent que l'opéra-comique ne perde de son charme, de sa saveur à l'étranger, peuvent se rassurer : *le Domino noir*, *Fra Diavolo*, — représenté dans l'univers entier, — *Zampa*, *la Dame Blanche*, *les Noces de Jeannette*, *les Diamants de la couronne*, *la Fanchonnette*, *les Dragons*, *l'Éclair*, *le Val d'Andorre*, *le Chalet*, *le Postillon*, *Galathée*, seront goûtés à Vienne, à Berlin, à Milan, à Naples, à Pétersbourg, à Londres, à Madrid, à Bruxelles comme à Paris, avec leur dialogue, mieux

peut-être qu'avec leur récitatif monotone, car il faut bien admettre que ce dialogue a quelque esprit, et que l'étranger possède des hommes assez intelligents pour traduire, sans trop les trahir, Scribe, de Saint-Georges et *tutti quanti*.

NÉCROLOGIE.

MEIFRED.

Un professeur émérite, un artiste doublé d'un homme d'esprit, Meifred, est mort la semaine dernière des suites d'une chute qu'il avait faite dans son escalier. Tous les artistes n'ont pas la chance de Rossini, qui, ayant éprouvé un semblable accident, s'en est tiré à la grande joie de tous ses amis.

Né à Colmars (Basses-Alpes) le 22 no vembre 1791, Joseph-Emile Meifred fit de bonnes études littéraires, et, dans sa jeunesse, il fut attaché au secrétariat de l'impératrice Joséphine. Entré à l'Ecole des arts et métiers de Châlons, il en devint bientôt l'un des moniteurs les plus intelligents; mais l'amour de la musique le fit entrer dans la classe du célèbre Dauprat, le Nestor des artistes français, le fondateur de l'école moderne du cor, le maître de Gallay enfin!

L'esprit inventif de Meifred et ses connaissances en mécanique lui firent imaginer d'excellents procédés pour le cor à pistons, et il écrivit une *méthode* de cet instrument à l'usage des jeunes compositeurs. Admis successivement à l'orchestre de l'Opéra en qualité de cor à pistons, il eut l'honneur d'occuper au Conservatoire la première chaire créée pour son instrument favori. De sa classe sont sortis des artistes distingués, parmi lesquels nous citerons MM. Cugnot, Carteret et Léopold Dancla. — Après avoir obtenu sa pension à l'Opéra et au Conservatoire, Meifred, qui avait été l'un des fondateurs de la Société des concerts, et avait dirigé pendant près de trente ans la musique d'une des légions de la garde nationale de Paris, obtint la croix de chevalier de la Légion d'honneur. Quelque temps avant sa mort si regrettable, ce spirituel artiste s'occupait à rassembler et à mettre en ordre la multitude de poésies légères qu'il avait jetées au vent des banquets orphéoniques depuis près de vingt ans. — Il aimait l'orphéon; et le dernier concours de fanfares qu'il ait présidé fut celui d'Enghien-les-Bains, où nous eûmes le plaisir d'être son secrétaire, le 18 juillet dernier. Absent de Paris, nous n'avons pas eu la triste consolation de lui rendre les derniers devoirs, mais nous avons tenu à honneur de tracer ces lignes, faible témoignage de notre estime et de notre sincère affection pour un ancien collègue et un ami de notre jeunesse.

A. ELWART.

EXPOSITION UNIVERSELLE.

*** M. Romero, auteur du nouveau système de clarinette qui a obtenu à l'Exposition universelle un grand succès et la médaille d'argent, vient de partir pour Madrid, après avoir fait une tournée artistique dans les Conservatoires de Belgique, où son système a été très-apprécié; il est en ce moment l'objet d'un long article dans *l'Echo du Parlement de Bruxelles*.

*** Nous avons déjà parlé, dans nos numéros précédents, des différents organistes éminents de notre capitale qui viennent toucher journellement à l'Exposition les magnifiques instruments de la Société anonyme Merklin-Schütze.

Bien des personnes ont eu la bonne fortune d'entendre et d'applaudir MM. Camille Saint-Saëns, Chauvet, Durand, Ed. Batiste, Renaud de Vilbac, Dubois, etc.

Aujourd'hui, la province nous envoie de nouveau artistes qui jouissent, même à Paris, d'une réputation des plus distinguées. Nous citerons parmi ceux-ci M. A. Guilmant, organiste de Saint-Nicolas à Boulogne, un talent de premier ordre, et M. d'Etcheverry, de Saint-Paul, à Bordeaux, dont les charmantes mélodies attirent, lorsqu'il joue, une foule d'artistes et d'amateurs.

M. Guilmant touchera le grand orgue de la section française, mardi 10 août à 3 heures 1/2, et M. d'Etcheverry le lundi 9 août à la même heure.

On nous annonce également l'arrivée d'un organiste belge, M. Callaerts, de la cathédrale d'Anvers, très-connu en Belgique et en Hollande, qui se fera entendre à l'Exposition dans le courant de cette semaine.

*** Au nombre des pianos qui figurent à l'Exposition universelle dans la section allemande, on a beaucoup remarqué ceux de la maison Knake, de Munster, l'une des plus importantes de l'Allemagne. Joués dernièrement par plusieurs artistes, on a admiré la beauté et la magnifique qualité de son de ces instruments.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** Le théâtre impérial de l'Opéra a joué cette semaine, deux fois — mercredi et samedi, — *l'Africaine*, avec le maximum de la recette.— Lundi on a donné *la Muette* et vendredi *le Trouvère* et *la Source*.

*** M. Ponsard, premier prix du Conservatoire, a fait un début convenable dans le rôle du Brahmine de *l'Africaine*.

*** On répète activement au théâtre de l'Opéra-Comique *la Part du Diable*, qui sera interprétée par Achard, Bataille, Prilleux, Bernard et Mmes Marie Cabel, Belia et Réville.

*** M. Léon Achard a fait sa rentrée dimanche dernier dans *Haydée*; cette semaine il a chanté *la Dame Blanche*; le public l'a revu avec le plus grand plaisir. — *Les Deux Fées*, un petit acte de M. Samuel David, vient d'être mis à l'étude : on en dit beaucoup de bien.

*** C'est dans le rôle d'Isabelle du *Pré-aux-Clercs*, et très-prochainement, que doit débuter Mlle de Rasse.

*** Offenbach est de retour à Paris, et il a déjà recommencé à suivre les répétitions de *Robinson Crusoé*, lesquelles sont d'ailleurs fort avancées.

*** On nous assure qu'un grand nombre d'auteurs dramatiques et de compositeurs se disposent à prendre part au double concours de l'Opéra et du théâtre Lyrique. Pour celui de l'Opéra-Comique, le poëme arrêté est un ouvrage en trois actes, *le Florentin*, de M. de Saint-Georges, qui en raison de ses nombreux succès, donne d'avance aux concurrents toutes les garanties désirables. L'administration a reçu, au sujet de ces concours, une série d'observations qui ont fixé son attention. Pour résoudre les questions délicates qui pouvaient soulever des difficultés, on a réuni au ministère des Beaux-Arts plusieurs personnes d'une compétence irrécusable, et les concurrents peuvent dès maintenant demander au ministère tous les renseignements dont ils auraient besoin.

*** Mardi dernier, le théâtre Italien a rouvert ses portes avec la solennité accoutumée. La *Sonnambula* composait le spectacle. La salle était comble, brillante et l'on y remarquait beaucoup d'étrangers et de visiteurs de l'Exposition. M. Bagier n'aura sans doute qu'à se féliciter d'avoir avancé d'un mois la réouverture. Mlle Patti jouissait de tous ses avantages; elle a été ravissante. On lui a fait une magnifique ovation. L'averse des couronnes et des bouquets a commencé après le finale du second acte pour reprendre, de plus belle, après le troisième. C'était à croire qu'on ne laisserait jamais tomber une bonne fois le rideau. Mais aussi, quelle fraîcheur de voix! quelle flexibilité! quelle adorable simplicité et quelle perfection de style! — La basse Bagagiolo a réussi, et une débutante, Mlle Simoni, qui se présente pour succéder à Mlle Vestri, donne des espérances. Gardoni a été parfait dans le rôle d'Elvino. La saison ne pouvait s'ouvrir par une soirée à tous égards plus belle. — Jeudi, on a donné *Don Pasquale*, l'un des triomphes (et quel est celui de ses rôles qui n'en est pas un?) de la diva.—Puis hier, de nouveau, la *Sonnambula*. — Le *Barbier* est annoncé pour mardi.

*** *Le Figaro* affirme que le théâtre des Italiens jouera cet hiver un opéra de Mme de Grandval. Le livret serait imité de *Piccolino*, la jolie comédie de Sardou *italianisée* par M. de Lauzières.

*** On annonce que les dernières représentations de *Roméo et Juliette* auront lieu définitivement cette semaine au théâtre Lyrique.

*** Les Fantaisies-Parisiennes, qui auront bientôt façade sur le boulevard, répètent activement *le Paladin*, de MM. Nuitter et Beaumont, musique de M. Emile Durand, et *Freluchette*, de MM. Pol Mercier et Montaubry. — On répète *le Déserteur*, un des plus jolis opéras-comique de Monsigny.

*** Mlle Marcus, qu'on a entendue au théâtre Italien l'hiver dernier, et dont on a pu apprécier le talent, n'y étant pas suffisamment utilisée, a accepté de belles propositions qui lui avaient été faites par le directeur du théâtre de la Gaîté, et c'est elle qui vient de prendre le rôle de Peau-

d'Ane dans la féerie de ce nom. Il est facile de s'apercevoir à la façon dont il est chanté qu'il est tombé dans les mains d'une artiste supérieure à cet emploi.

⁂ On écrit de Louvain en date du 4 septembre : « Une surprise bien agréable avait été réservée hier soir à notre public. Le nouveau théâtre était inauguré, et par quel ouvrage, *Roméo et Juliette*, ni plus ni moins! La tentative était hardie; mais elle a été couronnée d'un plein succès, et grâce au talent de M. Warnots, de Mme Dugners, de Mlle Berger, au concours de quelques amateurs et à un orchestre de cinquante musiciens très-bien conduit par M. Servranekx, l'opéra de Gounod a été exécuté de la façon la plus satisfaisante et surtout la moins attendue. »

⁂ Un nouvel opéra, *Piero Calabrese*, d'un jeune compositeur polonais, M. Conrad Jurjewicz, a été représenté avec succès au théâtre d'Odessa.

⁂ Mlle Lambelé, qui a résilié son engagement avec M. Letellier, vient d'être engagée pour le théâtre de la Nouvelle-Orléans par les directeurs, MM. Alhaiza et Calabresi.

⁂ M. Mapleson, directeur de Majestys Theatre, et Mme Titjens, l'étoile toujours éclatante de cette grande scène, sont en ce moment à Paris. On prête à M. Mapleson le projet de fonder à Londres un théâtre français consacré aux œuvres d'Offenbach et qui porterait son nom.— On y jouerait la saison prochaine : *la Grande-Duchesse, la Belle-Hélène, Orphée* et *le Mariage aux Lanternes*.

⁂ Le 26 août dernier, s'est embarquée à Southampton la troupe française dont nous avons déjà parlé, et qui va initier l'Amérique, en commençant par New-York, au répertoire de J. Offenbach. Mlle Tostée joue les Schneider dans cette compagnie.

⁂ Quatre concurrents se présentaient pour obtenir la direction du théâtre de la Scala à Milan. On annonce que M. Joseph Bonola, qui n'en faisait pas partie, a été agréé. Cette décision a causé une certaine surprise. Au reste, le nom de Bonola cache évidemment celui de Giuseppe Brunello qui, en société avec M. Zamperoni, a dirigé brillamment le théâtre pendant la saison du Carême et du Carnaval, et le seul qui ait accepté toutes les clauses du cahier des charges, entre autres celle de commencer le 30 novembre. — Nicolini a signé un engagement de trois ans à ce théâtre.

⁂ Après avoir été joué à Berlin, *Zilda*, le dernier opéra de Flotow, se monte au théâtre de Vienne, et il est également à l'étude sur les scènes de Manheim et de Schwerin.

⁂ On écrit de Vienne : « Mme Geistinger vient de rentrer au théâtre An der Wien par le rôle de *la Grande-Duchesse*, qu'elle a créé avec tant de succès. L'enthousiasme pour cette dernière production d'Offenbach a été encore plus grand qu'à l'origine.

NOUVELLES DIVERSES.

⁂ Au nombre des auteurs des cantates du 15 août qui ont reçu des médailles d'or ou d'argent, nous trouvons dans la première catégorie les noms de MM. Pacini, G. Chouquet, Laurent de Rillé, Massenet; dans la seconde, ceux de MM. V. Chéri, de Groot, Couder, Debillemont, Artus, E. Déjazet, A. Blangi. Il est à remarquer que des deux auteurs de la cantate de l'Opéra, un seul, l'auteur des paroles, est compris dans la liste des récompenses. *Médailler* Rossini comme *cantatiste*, on ne l'a pas osé! L'égalité n'existe même pas devant la cantate.

⁂ La Société chorale de Saint-Denis a remporté, dimanche dernier, au concours de Sannois, le grand premier prix : médaille d'or offerte par l'Empereur.

⁂ On lit dans *l'Écho*, de Berlin, journal de musique, que le roi de Prusse a longuement entretenu M. Wieprecht, à son retour, sur tout ce qui l'avait frappé dans son voyage à Paris, Sa Majesté a voulu entendre les morceaux exécutés, sous sa direction, par la musique de brigade, au concours de l'Exposition universelle. Le roi a écouté M. Wieprecht avec un très-grand intérêt, et particulièrement ce qu'il lui a rapporté de sa conversation avec l'empereur Napoléon III sur la musique militaire en général, et spécialement sur celle de la Prusse. L'Empereur, d'après M. Wieprecht, aurait motivé sa décision de supprimer les corps de musique militaire dans la cavalerie pour ne garder que les cinq trompettes nécessaires aux signaux, sur ce que la plupart des instruments dont ils étaient munis lui avaient paru incommodes et impropres à ce service; ensuite sur ce que le nombre assez considérable de cavaliers-musiciens, — formant un effectif d'environ trente-cinq hommes par musique,—lui enlevait des forces notables en hommes aptes au combat et surtout en chevaux. En outre, l'Empereur aurait prêté beaucoup d'attention aux détails que M. Wieprecht lui aurait donnés sur l'organisation des musiques dans l'armée prussienne, laquelle consiste en ce que chaque musicien, notamment chaque trompette, est exercé au service comme tous les soldats, de manière qu'au signal donné, chaque musicien du corps de musique réuni rejoint l'escadron dont il fait partie, et prend part à l'action. Sa Majesté aurait fait à M. Wieprecht beaucoup d'autres questions relatives à l'organisation de la musique militaire prussienne, et ce dernier se serait engagé à écrire et à adresser à l'Empereur un mémoire à ce sujet.

⁂ C'est Mlle Nilsson qui a été la reine du festival de Birmingham. Son apparition dans l'oratorio de *Judas Macchabée*, son chant dans la langue anglaise, la pureté angélique de sa voix et de son style ont triomphé de la gravité britannique et provoqué une manifestation des plus significatives en faveur de la célèbre cantatrice. Elle n'a pas produit moins d'effet, mais il a été autrement accentué, dans le concert qui a eu lieu le soir, et où l'enthousiasme s'est élevé jusqu'au délire lorsqu'elle a eu chanté l'air de *la Traviata*.

⁂ Nous avons entendu ces jours derniers chanter par Capoul une délicieuse romance, *l'Aveu*, qu'il a dû répéter aux acclamations réitérées de l'auditoire. Et lorsque chacun lui demandait qui en était l'auteur, on n'a pas été surpris d'apprendre qu'elle était due, paroles et musique, à M. L. Tarbé des Sablons. En effet, les aptitudes musicales les plus rares sont héréditaires dans cette famille, et personne n'ignore que Mme Tarbé a débuté brillamment dans la carrière par un grand opéra *I Batavi*, représenté avec succès sur une des principales scènes d'Italie, et qu'on entendra certainement à Paris; que, de ses deux fils, l'un tient avec autorité le feuilleton musical du *Figaro*, et l'autre, quoique fonctionnaire public, consacre à l'art des loisirs qui viennent de nous valoir la charmante mélodie *l'Aveu*, adoptée avec empressement par le sympathique ténor de l'Opéra-Comique, et qu'il se propose de chanter partout cet hiver.

⁂ Nous avons sous les yeux un travail très-intéressant de M. Ch. Meereus, qui vient de paraître à la fois à Bruxelles, Mayence, Londres et Paris, chez les frères Schott, et qui a pour titre : *Instruction élémentaire du calcul musical et philosophie de la musique*. En attendant que nous en rendions compte, nous informons nos lecteurs qu'ils peuvent se le procurer, au prix de 2 francs, au magasin de musique Brandus et Cᵉ, 103, rue de Richelieu.

⁂ Le journal *le Trovatore* vient d'envoyer à ses abonnés une belle prime composée de dix mélodies dues aux meilleurs compositeurs italiens. Nous en avons remarqué une — et qui n'est pas des plus mauvaises — *il Perdono*, de M. Panofka, bien connu en France comme professeur et auteur de divers ouvrages sur le chant, qui jouissent d'une légitime réputation.

⁂ Au troisième et dernier concert de la Société philharmonique de Boulogne-sur-Mer, Mme Vandenheuvel et Sivori ont enthousiasmé leur auditoire. L'orchestre a parfaitement exécuté, sous la direction de M. Chardard, l'ouverture de la *Gazza ladra*.

⁂ A la récente distribution des prix du Conservatoire de Marseille, dont nous avons dit l'éclat, on a justement applaudi une ouverture de M. Auguste Morel, le savant directeur de l'établissement, fort bien rendue, sous la conduite de M. Momas, par l'orchestre du Grand-Théâtre. Nous saisissons cette occasion pour témoigner de nos sympathies aux professeurs distingués de l'école, et en particulier à notre confrère M. Benedit.

⁂ M. Charles Colin, grand prix de Rome, vient d'être nommé par le général Mellinet, capitaine de musique de la 3ᵉ subdivision de la garde nationale de la Seine, en remplacement de M. Meifred, décédé.

⁂ On annonce le mariage de Mme Armand, ex-pensionnaire de l'Odéon, avec M. Simon Richault, éditeur de musique.

⁂ Mme Nina de Callias vient de donner un brillant concert à Bade; on y a beaucoup applaudi son talent gracieux et élégant.

⁂ M. François Schott, chef de la maison des fils de B. Schott, de Mayence, vient de recevoir du roi de Prusse l'ordre de la Couronne; M. Fr. Schott est conseiller du grand-duc de Hesse-Cassel et bourgmestre de Mayence.

⁂ On nous écrit de Nice : « Nous avons eu deux fois le plaisir d'entendre, exécutée par la musique du 28ᵉ, la grande marche triompbale : *Guerre et Victoire*, de notre concitoyen M. P. Perny, arrangée pour saxhorns et saxophones par l'habile chef M. Molé. Cette marche, qui est dédiée à l'Empereur Napoléon III, fut composée pendant la guerre d'Italie de 1859, et exécutée avec succès dans le cours de cette campagne par la plupart des musiques françaises et italiennes. Le galop brillant de M. P. Perny : *Palestro*, dédié au roi Victor-Emmanuel, n'offre pas moins de qualités. Du reste, les œuvres de M. Perny, qui sont éditées par Ricordi, ont autant de succès à l'étranger qu'en Italie, et elles se vendent en grand nombre.»

⁂ M. Crosnier, ancien directeur de l'Opéra et de l'Opéra-Comique, commandeur de la Légion d'honneur, député de la deuxième circonscription de Loir-et-Cher et membre du conseil général de ce département,

vient de mourir dans sa terre de Lépan. Son origine fut des plus modestes : ses parents étaient concierges de l'Opéra. Il débuta dans la carrière théâtrale en écrivant des vaudevilles depuis longtemps oubliés. Il ne tarda pas à se jeter dans les affaires. Sa fortune lui permit bientôt de prendre la direction de la Porte-Saint-Martin, qu'il garda pendant deux ans, de 1830 à 1832. C'est sous son administration que fut donné *Napoléon à Schœnbrunn*, qui fit courir tout Paris, et la *Marion Delorme*, de Victor Hugo. Directeur ensuite de l'Opéra-Comique, il releva ce théâtre et lui rendit, avec Auber, Scribe et Mme Damoreau, sa prospérité première. Nommé en 1854, par l'Empereur, directeur de l'Opéra, pour le compte de l'Etat, il y signala son court passage par le succès des *Vêpres Siciliennes* et par le rétablissement de la caisse des pensions. Depuis 1856, il se livrait tout entier à la vie politique et aux affaires administratives. Sa santé était devenue fort mauvaise et la nouvelle de sa mort a affligé ses amis, sans les surprendre.

*** Mme Lafont, la veuve du célèbre violoniste Charles Lafont, vient de mourir à Paris. Elle a suivi de près dans la tombe un de ses fils, M. Alexandre Lafont de la Vernède, mort il y a deux mois à Porto-Rico, où il était consul de France.

*** On annonce la mort à Cobourg de M. Ch. Immler, compositeur de talent; — à Londres, de Mlle Rita Favanti, artiste lyrique qui avait chanté au théâtre de Sa Majesté.

ÉTRANGER

*** *Bruxelles.* — L'ouverture de la saison a eu lieu le 1er septembre, date annoncée, par *Guillaume Tell*, au théâtre royal de la Monnaie. Malgré une chaleur lourde, les amateurs avaient tenu à y assister, et ils ont montré aux artistes connus d'eux qu'ils avaient gardé de leur talent un bon souvenir. Dumestre et Vidal ont été accueillis à leur entrée en scène par plusieurs salves d'applaudissements, Jamet, Barbet, Dulaurens, Mmes Dumestre et Jacquetti ont pu se convaincre également, par la réception qui leur a été faite, qu'ils étaient revus avec plaisir. Les chœurs ont été faibles. Il faut que l'orchestre, qui se ressent un peu des valses et des polkas du Quinconce, se refasse la main et l'embouchure pour que l'interprétation des œuvres de Rossini et de Meyerbeer soit ce qu'elle doit être.— Mlle Lagye, du théâtre de Liége, qui remplace Mlle Lambelé, a chanté le rôle de Mathilde avec beaucoup de conscience et de goût. Dans *le Barbier*, Mlle Wallack et M. Ricquier-Delaunay ont obtenu un succès légitime. M. Blum, ténor, vocalise facilement et joue avec aisance. En somme, ces débuts sont d'un bon présage pour la suite de la saison.

*** *Spa.* — La section d'harmonie de la Société royale de Méhul de Bruxelles, invitée par notre administration communale, nous a donné un concert des plus brillants. Liége, Verviers, toutes les villes des environs nous avaient envoyé de nombreux visiteurs. C'est sur la place Royale brillamment illuminée, que la Société de Méhul s'est fait entendre et a été accueillie avec le plus vif enthousiasme. Dans l'intervalle des morceaux, l'Harmonie de Spa exécutait dans la montagne des airs choisis que l'écho répétait et qu'il portait au loin. Ayant appris que le savant directeur du Conservatoire de Bruxelles se trouvait à Spa, les artistes amateurs de la Société Méhul, qui sortent presque tous de cet établissement, ont voulu reporter une part de leur succès à M. Fétis, et sont allés, après le concert, lui donner une sérénade à l'hôtel de Flandre. Le vénérable maître a été vivement touché de cet hommage spontané de respect et de sympathie, auquel la foule s'est chaleureusement associée.

*** *La Haye.* — En tête du personnel du grand-opéra et de l'opéra-comique au Théâtre-Royal français, brillent des noms sympathiques au public et qui promettent une saison excellente : MM. Wicart, premier ténor; Perié, basse; Fronti, baryton; Mmes Bessière, chanteuse légère, et Soustelle, et Mme Gennetier, la favorite de notre public.

*** *Ems.* — Le concert du 28 août, le dernier de la saison, a été magnifique. Léonard a joué son *Souvenir d'Ems* avec sa verve et son goût habituels. Quelle sobriété! quelle pureté! Les airs de *la Somnambule* et du *Toreador* ont été détaillés d'une manière délicieuse par Mme Léonard. On a beaucoup applaudi M. de Beriot, qui joue du piano presque aussi bien que son père jouait du violon, et ce n'est pas peu dire. Vivier a fait entendre la divine *Sérénade*, de Schubert, et *la Plainte*, une de ses compositions. On devine l'accueil qui a été fait à l'homme et à l'artiste.

*** *Stuttgart.* — M. Abert vient d'être nommé premier maître de chapelle de S. M. le roi de Wurtemberg, en remplacement de M. Eckert qui a pris sa retraite.

*** *Meiningen.* — Le grand festival qui vient d'avoir lieu ici a été, sous tous les rapports, fort remarquable; le choix du programme et l'exécution n'ont rien laissé à désirer. On a surtout distingué la symphonie de Berlioz, *Roméo et Juliette*; un concerto pour le violon, de Damrosch, et la symphonie de *la Montagne* (Berg-symphonie), de Liszt.

*** *Hanovre.* — Notre théâtre continuera à jouir, sous le règne prussien, de ses précédents priviléges. Le roi de Prusse lui a fait allouer non-seulement les mêmes subsides qu'il touchait antérieurement, mais il a fait encore stipuler en sa faveur des sommes importantes pour restaurer et agrandir la salle et augmenter le matériel de la scène.

*** *Berlin.* — Le ténor Ucko, du théâtre de Breslau, vient d'obtenir un très-grand succès dans le rôle de Lionnel de *Martha*, joué à l'Opéra royal. La direction a l'intention d'engager cet artiste qui est doué des plus précieuses qualités; Mlle Reiss a heureusement continué ses débuts dans le même ouvrage. — Les représentations d'opéras sont toujours très-suivies au théâtre de Kroll, et prendront fin le 16 septembre; son directeur, M. Engel a acquis à Paris cinq ouvrages d'Offenbach, pour les faire représenter l'hiver prochain. — L'opéra italien, sous la direction de B. Polloni, sera installé cet hiver au théâtre Victoria. Les principaux artistes engagés sont Mmes Sarolta, Morensi et Polloni, MM. Armandi Vizzani, Marchisio et Pantaleone. — *La Vie parisienne* vient d'être reprise avec plus de succès que jamais.

*** *Eisenach.* — Le 27 août a eu lieu ici dans la Wartbourg l'exécution de l'Oratorio de Liszt, la *Légende de Sainte-Elisabeth*. Les opinions sont fort partagées sur la valeur de cette œuvre. Le lendemain, elle a été entendue de nouveau dans l'église de la ville, et elle y a produit beaucoup d'effet.

*** *Vienne.*— Carlotta Patti, ainsi que MM. Lefort, Auer, Popper et Willmers, annoncent un concert sous la direction de M. Ullmann. — Au Carl-Théâtre, un ancien opéra-bouffe de Dittersdorf, *Docteur et Apothicaire*, attire beaucoup de monde. — Le théâtre *An der Wien* donnera sous peu de jours la première représentation du *Voyage en Chine*.

*** *Trieste.* — L'impresario Luciano Marzi a formé sa troupe pour l'exploitation du Théâtre-Communal. *L'Africana* sera interprétée par Mmes Destin, Giov, Stella et le ténor Ger. Piccioli; — *Dinorah* par la Vitali et Ant. Minetti. — Pour ces deux opéras et pour les autres qui seront donnés, les artistes suivants sont engagés : Steller, baryton; Bremond, basse; Emilia Annoni, contralto; Mar. Allievi, comprim.; — MM. Scannavino, Poggiali et Cherubini. — Pour le ballet de l'opéra de Cesar Ceccheti, et pour ceux de *l'Africana* et sa mise en scène : Giovanni Carraro.

Le Directeur : S. DUFOUR.

En vente

Chez Mme MAEYENS-COUVREUR, 40, rue du Bac, à Paris.

LA CHAPELLE AU COUVENT

MESSES, MOTETS, ETC., A UNE OU PLUSIEURS VOIX DE FEMMES,

MUSIQUE

De Beethoven, L.-D. Besozzi, L. Gastinel, Haydn, Nicou-Choron, C. Saint-Saëns, etc., etc.

A Lyon, chez M. Adrien REY, 17, rue Impériale.

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu.

QUATRE MARCHES AUX FLAMBEAUX

De Meyerbeer

Chaque, net : 10 francs. — *Chaque, net : 10 francs.*

CHEZ LES MÊMES ÉDITEURS :

L'OUVERTURE DE LA MARCHE INDIENNE

de l'opéra **L'AFRICAINE** de Meyerbeer

Grandes Partitions et Parties d'orchestre.

L'Ouverture, net : 10 francs. — La Marche, net : 15 francs.

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

MESSE DE REQUIEM A QUATRE VOIX

AVEC ACCOMPAGNEMENT DE PIANO ET D'ORCHESTRE

CONTENANT

Le Requiem, le Kyrie, la Prose complète, le Sanctus, le Benedictus et l'Agnus Dei,

Musique tirée des différents ouvrages de

G. ROSSINI

Format in-8°. **Texte latin, ajusté sur la musique par A. AULAGNIER.** Prix net : 10 fr.

LA MUSIQUE EN MINIATURE

CARTES-PORTRAITS, AVEC MUSIQUE, PHOTOGRAPHIÉES

1. **Meyerbeer**. Marche du Sacre du *Prophète* (portrait et 2 pages de musique) 1 50
2. — Couplets de *Robert le Diable*, piano et chant 1 50
3. — Ballade de *l'Africaine*, piano solo (2 p. de mus.) 1 50
4. — Romance du *Pardon de Ploermel*, piano et chant 1 50
5. **Adam**. Ronde du *Postillon de Longjumeau*, piano et chant (3 pages de musique) . . . . . 2 »
6. **Schubert**. *Ave Maria*, paroles françaises 1 50
7. — *Adieu*, paroles françaises, piano et chant. . . . 1 50
8. **Mendelssohn**. *Chanson du Printemps*, romance sans paroles, piano solo (3 pages de musique) . . 2 »
9. **Patti** (Adelina). *Le Bal*, musique de Strakosch, piano et chant (3 pages de musique). . . . . 2 »
10. — *Di Gioja insolita*, musique de Strakosch, piano et chant (3 pages de musique). . . . . 2 »
11. **Mme Sass**. Air du Mancenillier de *l'Africaine*, piano et chant (2 pages de musique). 1 50
12. **M. Naudin**. Air : *O paradis !* de *l'Africaine*, piano et chant (2 pages de musique) 1 50
13. **M. Faure**. Ballade : *Adamastor*, de *l'Africaine*, piano et chant (2 pages de musique). 1 50
14. **Reine Hortense**. *Partant pour la Syrie*, chant national (2 pages de musique). 1 50
15. **Patti** (Carlotta). *Par un sentier*, chanson irlandaise 1 50
16. **Offenbach**. *Lischen et Fritzchen*, fable : « Le rat de ville et le rat des champs. » 1 50
17. — *Les Deux Aveugles*, boléro : « La lune brille. » 1 50
18. **Flotow** (de). *Martha*, romance : « Lorsqu'à mes yeux sa chère image.» 1 50
19. — *Martha :* « Seule ici, fraîche rose. » 1 50
20. **Auber**. *La Muette de Portici*, cavatine : « Du pauvre seul ami fidèle. » 1 50
21. — *Le Domino noir*, couplets : « Ah ! quelle nuit. ». 1 50
22. **Rossini**. *Moïse*, prière: « Des cieux où tu résides.» . 1 50
23. — *Robert Bruce*, barcarolle : « Calme et pensive.» 1 50
24. **Maillart**. *Les Dragons de Villars*, cantabile : « Il m'accuse, il me croit coupable. » 1 50
25. — *Les Dragons de Viltars*, romance : « Ne parle pas, Rose. ». 1 50
26. **Heller** (Stéphen). *Chanson de Mai*, pour piano . . . 1 50

Album chorégraphique de poche contenant :

27. 1. Marx. Quadrille sur *Martha*, pour piano, 3 p. de m. 2 »
28. 2. Lumbye. Champagne-galop, pour piano, 2 p. de m. 1 50
29. 3. Stutz. Polka-mazurka sur *l'Africaine*, id. 1 50
30. 4. Arban. Polka sur la *Ronde du Brésilien*, id. 1 50
31. 5. Strauss. Valse sur *Lischen et Fritzchen*, id. . . . . 2 »
32. **Haydn**. *Menuet du bœuf*, pour piano, id. 1 50
33. **Bach**. *Gavotte favorite*, n° 1, pour piano, id. 1 50
34. — *Gavotte favorite*, n° 2, pour piano, id. 1 50
35. **Beethoven**. *Le Désir*, valse n° 1, p. piano, 1 p. de m. 1 »
36. — 2e et 3e valses, pour piano, 3 p. de m. 2 »
37. — 4e, 5e et 6e valses, pour piano, id. . . . . 2 »
38. — Bagatelle, n° 1, pour piano, id. . . . . 2 »
39. **Mozart**. *Marche turque*, pour piano, 2 p. de m. 1 50
40. — *1re valse favorite*, pour piano, 1 p. de m. 1 »
41. **Weber**. *Dernière Pensée*, pour piano. id. . . . . 1 »
42. — Valse de *Robin des bois*, pour piano, id. . . . . 1 »
43. **Haendel**. *God save the Queen*, piano et chant, 2 p. de m. 1 50
44. — *Rule Britannia*, piano et chant, id. 1 50
45. — Variations sur le *God save the Queen*, piano solo, id. 1 50
46. — Id. *Rule Britannia*, id., 1 p. de m. 1 »
47. **Field**. *5e nocturne*, pour piano, 2 p. de m. 1 50
48. **Gluck**. « J'ai perdu mon Eurydice, » grand air d'*Orphée*, chant et piano, 3 pages de musique . . 2 »
49. **Grétry**. « Une fièvre brûlante, » duo de *Richard Cœur-de-Lion*, chant et piano, 2 p. de musiq. 1 50
50. — « Que le sultan Saladin, » chanson, id., 2 pag. 1 50
51. — « La danse n'est pas ce que j'aime, » couplets, chant et piano, 2 pages de musique. 1 50
52. **Chopin**. *2e nocturne*, pour piano, 2 p. de m. 1 50
53. — *6e valse*, pour piano, id. 1 50
54. — *Marche funèbre*, pour piano, id. 1 50
55. **Rouget de l'Isle**. *La Marseillaise*, piano et chant, 3 pages de musique. . . . . 2 »
56. **Portrait de S. A. le Prince Impérial**. *Fior di Primavera*, valse composée par Adelina Patti et dédiée à S. A. le Prince Impérial 1 50
57. **Rossini**. Cavatine du *Comte Ory* : « Que les destins.» 1 50

PUBLICATIONS NOUVELLES :

ÉCOLE DU VIOLONISTE

DOUZE MORCEAUX FACILES ET PROGRESSIFS POUR LE VIOLON, AVEC ACCOMPAGNEMENT DE PIANO, ARRANGÉS SUR LES OPÉRAS CÉLÈBRES,

Par AD. HERMAN

1. **Souvenirs des Alpes**..... 7 50
2. **Martha**, de Flotow..... 7 50
3. **Stradella**, de Flotow..... 9 »
4. **Le Comte Ory**, de Rossini..... 7 50
5. **La Grande-Duchesse**, d'Offenbach..... 6 »
6. **Le Domino noir**, d'Auber..... 9 »
7. **Zilda**, de Flotow..... 7 50
8. **Les Dragons de Villars**, de Maillart..... 9 »
9. **Les Huguenots**, de Meyerbeer..... 9 »
10. **L'Africaine**, de Meyerbeer..... 9 »
11. **Le Pardon de Ploërmel**, de Meyerbeer..... 9 »
12. **Fra Diavolo**, d'Auber..... 7 50

(*Sera continué.*)

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

34e Année. N° 37. 15 Septembre 1867.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Exposition universelle de 1867 (10e article), par **Em. Mathieu de Monter.** — Programme des concours d'opéra. — De l'affaiblissement des types et des caractères en musique (4e et dernier article), par **Édouard Fétis.** — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves.** — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867.

Suède. — Norwége. — Danemark.

(10e article) (1).

Quand Dieu eut créé la terre — raconte une belle légende qui a cours aujourd'hui aux dernières limites de l'Europe, à l'endroit où les côtes de Norwége semblent à toute heure déchirées par l'assaut des glaces — alors que le Créateur venait de terminer son œuvre, il fut tout à coup troublé dans ses méditations par la chute d'un corps énorme qui s'enfonça avec fracas dans l'Océan : c'était le diable qui avait porté une roche monstrueuse au haut des airs et l'avait lancée comme une fronde sur l'œuvre divine. Le Seigneur, armé de sa force, la préserva de la ruine. De l'une de ses puissantes mains il soutint la terre ébranlée, tandis que de l'autre il menaçait le méchant ennemi, qui prit la fuite en hurlant; mais l'énorme rocher sortait toujours du sein des eaux : sombre, hérissé de pointes et d'arêtes, il s'élevait au-dessus des vagues, formant des écueils, des récifs, des caps épouvantables à l'endroit où la mer se jetait en mugissant dans ses fissures. Dieu laissa tomber un regard de tristesse et de compassion sur ce désert; il prit ce qui restait encore de terre grasse et fertile et la sema sur le rocher. Hélas! ce qui restait ne pouvait suffire. Les fentes du rocher une fois remplies, c'est à peine si la surface reçût çà et là quelques pouces de terre où les arbres pussent croître et les moissons mûrir. La main divine avait commencé par le sud ; plus elle s'étendait vers le nord, plus ses dons devenaient rares, jusqu'à ce qu'enfin le trésor fût épuisé. Il fallut donc que l'œuvre du diable restât là, sous le poids de l'infernale malédiction, condamnée à une stérilité éternelle; mais Dieu étendit sa droite toute-puissante et bénit le pays abandonné. « Si aucune fleur ne doit s'épanouir en ce lieu, dit la voix créatrice, si aucun épi de blé ne doit y jaunir, la mélodie, du moins y fleurira, et cette fille de prédilection de mon Ciel saura chasser et vaincre le malin esprit. L'écho des chœurs de l'Empyrée arrivera jusqu'ici. Je veux que ce roc noir et nu devienne la patrie des belles voix, des poétiques harmonies et de l'inspiration. Elles soutiendront le courage de la race d'hommes fidèles et dévoués que je vais placer ici; elles la reposeront de ses rudes labeurs et la rendront heureuse. »

C'est ainsi que naquit la Norwége.

Les *Enfants bleus du nord* n'ont rien perdu et n'ont rien oublié du lyrisme de leur origine. La musique, il est vrai, ne fait plus partie, comme aux temps de Balder et d'Odin, des arts guerriers de la Scandinavie; les jours ne sont plus où Sigurd Ier imposait brusquement silence à un soldat qui chantait faux pendant la cérémonie de son sacre, mais les fils des anciens Scaldes ont conservé leur amour pour la mélodie, qui sourit et rayonne toujours

Dans Upsal, où les Jarls boivent la bonne bière
Et chantent, en heurtant leurs cruches d'or, en chœur.

Par la mélodie, la Suède est sœur de la France. Les chants de nos bardes celtiques et gaëls ressemblent par plus d'un point aux *sagas* suédois. Le Teutatès des druides a les mêmes attributs lyriques que le Thot des Scandinaves; ils tiennent tous deux de l'Hermès des Grecs, et par leur association au soleil, quelquefois d'Apollon. En Suède comme en France, il s'est toujours trouvé des ménestrels, des chansonniers et des poëtes pour célébrer la patrie, la jeunesse, l'amour, la gloire. C'est la poésie lyrique scandinave qui, après avoir rajeuni et renouvelé la veine à demi tarie du vieux monde, inspira la muse populaire des races germaniques et devint le souffle et l'âme de l'inspiration moderne.

En Norwége, dans ce pays des lacs « les yeux de la terre, » dit Ossian, yeux pleins de larmes et de mélancolie, peu d'hommes qui ne soient musiciens, qui ne jouent d'un instrument quelconque, qui ne sachent chanter ces airs étranges et doux, remarquables par l'étonnante franchise de leur accent et de leur rhythme, que les étudiants d'Upsal ont révélé dernièrement à la France.

(1) Voir les nos 16, 17, 19, 21, 22, 25, 26, 32 et 34.

Les femmes, condamnées par l'omnipotence maritale à un rôle passif, n'ont pour s'occuper, pour se distraire, que la musique, la littérature, la danse aussi, cette gymnastique de la beauté, cette grâce du corps harmonieux. Ce ne sont pas les Bibles de la *British and Foreign Bible Society* qui se vendent le plus aux foires, mais des chansons et des ballades. L'originalité, la verve ne manquent pas à ces refrains populaires. Un rôle important y est dévolu aux *Trolles*, sorciers invisibles, méchants à qui les néglige, bienveillants pour qui les sert; à *Loki*, le nain malicieux; aux *Grimms*, musiciens magiques qui habitent les cascades et les torrents, mugissant avec les cataractes, soupirant avec les ruisseaux. Pour prix des dons qu'on leur offre ils enseignent l'art d'émouvoir en chantant. Ce sont eux qui ont enfermé une âme puissante et douce dans le violon d'Ole Bull.

Puisque le nom de ce grand artiste est venu sous ma plume, je proteste contre ce qu'à cru devoir dire de lui un livre excellent, du reste, et qui traite des provinces scandinaves : « Ole Bull, — écrit l'auteur, — n'est plus artiste, mais planteur. Ce fils de la libre Norwége a des esclaves; il a échangé son archet contre un fouet de commandeur. » La phrase n'est pas laide, mais c'est une phrase, et de roman encore. La vérité est qu'Ole Bull habite, en Amérique, près de Philadelphie, un domaine magnifique. Il y a quelques années, le feu ayant entièrement détruit un village voisin de Bergen, en Norwége, son pays natal, il fit venir à ses frais, en Amérique, tous les habitants de ce village, leur acheta des terrains, leur construisit des maisons, les nourrit et les entretint de ses deniers, jusqu'à ce que les terres fussent en rapport, c'est-à-dire pendant trois ou quatre ans, donnant des concerts dans toutes les villes des Etats-Unis, pour subvenir aux frais énormes de sa généreuse initiative, afin que ses compatriotes ne manquassent de rien et ne vinssent pas à regretter leur patrie perdue. Cela est-il d'un « planteur » ou d'un grand artiste, d'un noble cœur? Je ne vois pas là « le fouet du commandeur, » ce fouet de la Case du père Tom et du magasin d'accessoires de l'Ambigu, mais bien un bel acte de philanthropie ou de générosité, comme on voudra. Dans ces familles sauvées de la misère et du désespoir, j'aperçois, n'en déplaise à M. Louis Enault, des colons reconnaissants et non pas des « esclaves! »

La Scandinavie musicale est représentée à l'Exposition par des instruments qui n'ont pas été assez remarqués. Stavenow, de Stockholm, Malmsioe, de Gothembourg, Hats frères, Brantzeg, de Christiana, ont exposé des pianos d'une irréprochable facture. La sonorité en est large et pleine, le timbre agréable, le plan savamment réparti, la construction solide, l'agencement général excessivement soigné. Les mêmes qualités se retrouvent, mais moins accusées toutefois, dans les pianos du Danemark, des maisons Hornung et Moeller, et Soerensen, à Copenhague. Les caisses de ces instruments suédois et danois sont de bois superbes de diverses essences, dont les facteurs ont su tirer le meilleur parti, comme contrastes de couleurs et de veines, dans un même meuble; leurs sculptures sont exécutées avec un goût, un fini et une légèreté de main tout parisiens. Une mention honorable aux instruments de cuivre renommés d'Ahlberg et Ohlsson, de Copenhague. Il faut insister sur la distinction, sur la pureté de timbre des différents instruments du Danemarck et de la Suède: on dirait vraiment qu'ils participent de la qualité caractéristique des voix de cette pépinière de Jenny Linds et de Nilssons.

Pourquoi la Norwége a-t-elle craint d'envoyer quelques spécimens de la trompe de ses bergers, le *luur*, long de quatre pieds, fait de deux morceaux de sapin croisés et retenus par des liens d'osier? Sa sonorité est exquise, plus pénétrante et non moins douce que celle du cor anglais. J'aurais également aimé à voir figurer dans les galeries de notre Classe les courts et larges violons du Hardanger : les quatre cordes sur lesquelles se promène l'archet se trouvent répétées dans l'intérieur des flancs, où elles produisent en prolongeant la note des vibrations assonantes d'un charme bizarre. Ce sont les violons qui marquent la cadence des *Polsk* norwégiennes, pyrrhiques nationales de la Scandinavie, où les jeunes gens déploient toute la grâce de leur pose et toute la souplesse de leurs membres: — bondissant, tournant sur eux-mêmes, s'agenouillant devant leurs belles, et, au milieu des pas les plus compliqués, trouvant le moyen de toucher la terre avec la pointe du couteau qui pend à leur ceinture.

Il appartenait également à la Suède de nous transmettre un échantillon au moins des *Quodbas* ou *Kannus* des Lapons, qui ressemblent tant aux timbales de sa cavalerie. Ces tambours sont faits d'un tronc de bouleau creusé, avec une petite poignée pour les tenir ; leur peau est d'écorce et de bois d'aulne broyés et bouillis; leurs baguettes ont la forme de marteaux. Ils sont couverts de grossières peintures représentant le Christ et les animaux de la crèche. Ils servent aux incantations magiques des peuplades de l'extrême nord. Objets de vénération dans chaque famille, on consulte et on interprète leurs vibrations. Cette opération exige toute la finesse d'oreilles dont les Lapons sont doués. Cette race, que l'on s'obstine à regarder comme l'une des plus abâtardies de la famille humaine, a le sentiment musical très-développé. Les Lapons ne possèdent pas, il est vrai, de musique notée; ils chantent, néanmoins, beaucoup et d'instinct, nuançant leur chant, pressant ou ralentissant le rhythme à leur gré. On a d'eux des chansons d'amour d'un naïveté charmante :

« Bondis, ô mon petit renne! sur la plaine et sur la montagne; porte-moi vite vers celle que j'aime.—Va, tu peux me fuir, cruelle! Devant moi, grâce à mon renne, s'écarteront bois et rochers. — Bondis, ô mon petit animal chéri! Dans la maison de mon amie tu seras gratté doucement, et sous la neige tu trouveras la mousse abondante. »

Oui! sous la hutte du Lapon, comme sous la tente du sauvage, on aime et on chante. On chante dans les plus noires prisons, dans les sépulcres-enfers. Où il n'y a plus l'espérance, où il n'y a pas l'intelligence, le chant existe et reste. Dans les eaux de Malte, quand une galère approchait, on entendait le chant avant d'entendre les rames. Le pauvre braconnier Survincent qui avait traversé les prisons du Châtelet, disait : Ce sont les chansons qui m'ont soutenu! De ces cachots vient le mélancolique refrain de la galère de Montgomery : « *Timaloumisaine, timaloumison.* » La plupart de ces chansons sont lugubres; quelques-unes sont gaies; il en est de tendres.

Avec la Suède, nous allons retrouver l'air et la liberté. La Suède musicale ne s'est pas figuré, comme d'autres nations, qu'elle était suffisamment représentée à l'Exposition par quelques pianos et par quelques trombones. Elle a délégué à Paris ses enfants les plus intelligents et les plus alertes, et, avec eux et par eux, sa musique nationale, ses refrains populaires, l'héritage lyrique d'Ossian et de Fingal. Nous les avons entendus et nous avons dit tout le bien que nous pensions d'eux. Voilà ce qu'auraient dû faire tous les peuples : cela eût été non moins intéressant que le concours européen de musiques militaires et eût donné (ce que je n'ai jamais cessé de demander), à savoir le complément naturel de la dixième classe et la notion précise du caractère de chaque musique nationale proprement dite.

Le chant choral, je ne saurais trop le répéter, est un puissant agent de civilisation. A une époque où tant de points noirs surgissent à tous les horizons, la musique est le point de ralliement le plus actif entre les nations. Voici tantôt douze ans que j'étudie les développements et la marche de l'art populaire entre tous. Je suis convaincu qu'elle grandira encore, qu'elle arrivera à

réaliser de surprenantes manifestations d'harmonie et de fraternité, cette institution vigoureuse, loyale, sympathique, rayonnante, qui frappe ses alliances au coin du progrès et de la jeunesse, qui a pour mot d'ordre : Paix, concorde et liberté! qui a rassemblé et a fait acclamer en France les descendants de ces Scandinaves héroïques: — premiers habitants de la Gaule, où ils laissèrent, avec leurs usages et leur religion, leurs habitudes guerrières, leur caractère chevaleresque, leur amour de la mélodie.

En applaudissant ces vaillants hommes du Nord, en constatant ici leur valeur artistique et industrielle, nous n'avons fait, les uns et les autres, que leur rendre ce qu'ils avaient si libéralement prodigué, au siècle dernier, à nos artistes, à nos poëtes, à nos savants et à nos philosophes : louanges méritées, hospitalité cordiale, courtoisie et sympathie réciproque.

Aujourd'hui, la vieille Scandinavie occupe dans les œuvres de la pensée, comme dans les productions du travail manuel et mécanique, un rang qui, pour être presque inconnu en France, n'en est pas moins élevé et estimable.

Au courant des années qui s'écouleront avant une nouvelle Exposition universelle, le travail de la pensée scandinave, sous toutes ses formes, recevra des circonstances une provocation féconde. Heureusement condamnées à une politique sans émotion et à des bénéfices sans périls, obligées de renoncer aux viriles mais décevantes épreuves de l'action, la Suède et la Norwége prendront de jour en jour une part plus considérable dans les conquêtes de l'art et de la science; elles trouveront leur fortune et leur gloire dans l'essor puissant de la vie intellectuelle; elles paieront, sans protocoles et sans batailles, leur dette à la civilisation; et par leur labeur persévérant et convaincu, elles ajouteront de riches trésors au patrimoine du genre humain. C'est du Nord qu'est venue la lumière en un temps qui offre plus d'une analogie et d'une concordance avec le nôtre.

EM. MATHIEU DE MONTER.

(La suite prochainement.)

PROGRAMME DES CONCOURS D'OPÉRA.

Nous avons déjà donné ce programme ouvert depuis le 1er septembre par nos trois grandes scènes lyriques. Comme il offrait quelques obscurités, le ministère de la maison de l'Empereur vient d'y ajouter des *Notes explicatives* qui donneront aux concurrents tous les éclaircissements dont ils peuvent avoir besoin. Nous croyons donc indispensable, dans leur intérêt, de reproduire ce document *in extenso*.

« PROGRAMME.

» Trois concours sont ouverts à l'Opéra, à l'Opéra--Comique et au théâtre Lyrique, entre les compositeurs de musique français, dans les conditions suivantes :

» *Théâtre impérial de l'Opéra.*

» A partir du 1er février 1867, un poëme en trois actes (1) sera offert aux compositeurs français pour être mis par eux en musique.

» Dès aujourd'hui il est ouvert, pour la composition de ce poëme, un premier concours qui sera clos le 15 décembre prochain (2).

» Un jury de neuf membres, chargé de juger les poëmes envoyés au concours, sera nommé par les concurrents eux-mêmes (1), qui se réuniront à cet effet, le 16 décembre, à la direction générale des théâtres.

» L'auteur du poëme qui sera choisi pour le concours de musique recevra une prime de 3,000 francs, dont une moitié sera payée sur les fonds d'encouragement du ministère de la maison de l'Empereur et des beaux-arts, et l'autre moitié par l'administration de l'Opéra.

» Dans le cas où aucun des poëmes ne serait admis par le jury comme pouvant servir au concours de musique, l'auteur de celui qui, sans être couronné, aurait été trouvé relativement le meilleur, recevrait à titre d'indemnité la moitié de la prime offerte, c'est-à-dire la somme de 1,500 francs stipulée payable sur les fonds du ministère.

» Le concours pour la mise en musique du poëme choisi par le jury commencera le 1er février 1868 et finira le 30 juillet suivant (2).

» Un jury de neuf membres, chargé de juger les partitions envoyées au concours, sera nommé par les concurrents, qui se réuniront à cet effet, le 1er août, à la direction générale des théâtres (3).

» *Théâtre impérial de l'Opéra-Comique.*

» Un poëme d'opéra-comique en trois actes, reçu par le directeur, sera mis à la disposition des concurrents.

» Ce concours sera ouvert le 30 août présent mois et sera clos le 30 avril 1868.

» Un jury de neuf membres, chargé de juger les partitions envoyées au concours, sera nommé par les concurrents, qui se réuniront à cet effet, le 1er mai 1868, à la direction générale des théâtres (4).

» *Théâtre-Lyrique impérial.*

» Le concours est ouvert, à partir de ce jour, au Théâtre-Lyrique impérial, et sera clos le 15 août 1868.

» Chaque compositeur sera libre de choisir le poëme qui lui conviendra, quels que soient son genre, sa forme et son étendue (5).

» Un jury mixte, composé de dix-sept membres chargés de juger les poëmes et les partitions, sera nommé par les compositeurs de musique ayant pris part au concours, qui se réuniront à cet effet, le 16 août 1868, à la direction générale des théâtres (6).

(1) Ce poëme pourra comporter quatre tableaux.

(2) Toute collaboration est admise.

(1) Les concurrents pourront ainsi se connaître, comme ils seront connus de l'administration, mais sans que, pour cela, personne sache à qui d'entre eux attribuer particulièrement les poëmes ou les partitions secrètement envoyés aux divers concours.

(2) Les délais fixés pour la clôture des divers concours ne pourront être prorogés que sur la demande des concurrents.

(3) Lors de leurs réunions au ministère pour la formation des jurys, les concurrents pourront se concerter entre eux et émettre leurs opinions relativement au mode à employer pour que le jugement de leurs ouvrages ait lieu dans les meilleures conditions possibles.

Les autres questions qui seraient restées indécises ou qui présenteraient quelques difficultés pourront également alors être examinées avec eux.

(4) Tous les compositeurs ayant pris part au concours pourront faire graver et publier leurs partitions, qu'elles aient été ou non exécutées sur un théâtre, à Paris ou dans les départements; les droits de l'auteur des paroles étant réservés sur tous les produits résultant soit de la représentation de l'ouvrage, soit de sa publication totale ou partielle.

(5) Le poëme choisi pour le concours de l'Opéra ne pourra pas être présenté au concours du théâtre Lyrique.

(6) Si parmi les ouvrages envoyés au concours du théâtre Lyrique il s'en trouve un, autre que l'ouvrage couronné, qui paraisse convenir

» *Dispositions générales.*

» Les poëmes et les partitions destinés aux concours devront être déposés, aux époques indiquées ci-dessus, au ministère de la maison de l'Empereur et des beaux-arts, entre les mains du directeur général de l'administration des théâtres (1).

» Chaque poëme ou partition contiendra, dans une enveloppe cachetée, le nom de son auteur, ainsi qu'une épigraphe, qui devra être également placée en tête du manuscrit.

» Les jurys chargés d'examiner les poëmes et les partitions envoyés aux concours tiendront leurs séances dans chacun des trois théâtres auxquels ces divers ouvrages seront destinés.

» Les directeurs de l'Opéra, de l'Opéra-Comique et du Théâtre-Lyrique assisteront, dans leurs théâtres respectifs, aux séances des jurys et prendront part à leurs travaux.

» Les directeurs des théâtres lyriques des départements pourront assister aux dernières séances des jurys, dans lesquelles seront exécutées les meilleures partitions réservées pour le concours, et il leur sera loisible, si les auteurs y consentent, de faire jouer sur leurs théâtres ceux des ouvrages qui, tout en n'étant pas réservés pour Paris, leur sembleraient de nature à pouvoir être représentés ailleurs avec succès (2).

» Dans chacun des trois théâtres lyriques de Paris, l'ouvrage qui aura été jugé le meilleur et couronné par le jury sera représenté dans un délai qui ne devra pas excéder une année.

» Dans le cas où, pour chacun de ces trois concours, aucune des partitions présentées ne serait admise par le jury comme digne d'être exécutée à Paris, l'auteur de la partition qui, sans être couronnée, aurait été trouvée relativement la meilleure dans chaque théâtre, recevrait, à titre d'indemnité et d'encouragement, une somme de 2,000 francs, payable sur les fonds du ministère de la Maison de l'Empereur et des beaux-arts.

» Tous les compositeurs français pourront prendre part au concours de l'Opéra, qu'ils aient eu déjà ou non quelque ouvrage représenté sur ce théâtre ou sur tout autre.

» A l'Opéra-Comique, ne seront pas admis à concourir les compositeurs qui auraient eu des ouvrages (3) en deux actes et plus représentés sur ce théâtre ou sur celui de l'Opéra.

» Ne pourront prendre part au concours du théâtre Lyrique les compositeurs qui auraient eu des ouvrages (4) en deux actes et plus représentés sur ce théâtre, à l'Opéra ou à l'Opéra-Comique.

» *Le 1er août 1867.*

» Approuvé :

» *Le Ministre de la Maison de l'Empereur et des beaux-arts,*

» VAILLANT. »

---

sous tous les rapports à la scène italienne, le directeur du théâtre impérial Italien de Paris pourra s'entendre avec ses auteurs pour le faire traduire et représenter sur son théâtre.

(1) Les compositeurs prenant part aux divers concours sont invités à remettre leurs partitions complétement terminées et instrumentées à grand orchestre, avec une partie de piano.

Seront toutefois admises à concourir les partitions ayant au moins un acte instrumenté à grand orchestre; quant au surplus, qui devra être complet et achevé pour les parties vocales, il suffira d'un accompagnement de piano, avec l'indication des dessins d'orchestre.

Les partitions couronnées devront être entièrement instrumentées par leurs auteurs dans le délai de trois mois, à partir de la décision du jury, et après avoir été soumises à chaque jury respectif, elles seront délivrées aux directeurs des théâtres pour être représentées dans le délai d'un an, à partir de cette époque.

(2) Le directeur du théâtre Italien pourra assister aux séances du jury du théâtre Lyrique, mais sans prendre part à ses travaux.

(3) C'est-à-dire deux ouvrages en plusieurs actes, représentés à l'Opéra ou l'Opéra-Comique, ou un ouvrage en plusieurs actes joué sur chacun de ces théâtres.

(4) C'est-à-dire deux ouvrages en plusieurs actes représentés à Paris sur les théâtres lyriques impériaux.

DE L'AFFAIBLISSEMENT DES TYPES ET DES CARACTÈRES EN MUSIQUE.

(4e et dernier article) (1).

Ce n'est pas seulement en France que s'observe cet effacement des caractères, c'est partout où la civilisation est très-avancée. C'est particulièrement dans les très-grands centres de population, où l'on a les défauts en même temps que les avantages d'une civilisation très-raffinée.

Dans un commerce habituel avec le monde, on communique ses idées et l'on reçoit celles des autres. C'est excellent pour les particuliers qui augmentent par là la somme des agréments de leur esprit; mais cela ne vaut rien pour l'artiste qui, devant créer, a tout intérêt à rester lui-même autant que possible. Recevoir les idées des autres ne lui est pas seulement inutile, mais dangereux. Lorsqu'il reçoit vingt idées banales pour une idée originale qu'il donne, il fait un marché de dupe; il troque de l'or contre du billon. S'il pouvait rejeter, à l'instant, de son esprit ces idées banales, les éliminer, il n'y aurait que demi-mal; mais il lui en reste malheureusement quelque chose à son insu. A la longue ces idées acquises, ces idées parasites étouffent les siennes ; il finit par penser comme tout le monde, par s'exprimer comme tout le monde.

L'artiste qui veut rester original vivra dans l'isolement ; il saura se soustraire aux mille petites obligations de la société dont l'observation lui vaut peut-être la réputation d'un homme aimable, mais qui le force à entrer dans le moule commun. On lui reprochera de n'être pas sociable. Qu'importe, si l'on est obligé d'ajouter qu'il fait de belle musique et si l'on admire ses œuvres? On dira que c'est un original; vieille injure qui n'a rien d'effrayant, et qu'on peut lui souhaiter de mériter. Les hommes vraiment originaux, dans la belle et complète acception du mot, ont vécu dans l'isolement. Il suffira de citer, parmi les musiciens, Bach et Beethoven, en ajoutant que du temps de ces maîtres la vie sociale était moins absorbante, moins énervante, et qu'elle présentait par conséquent moins de dangers qu'à notre époque. J.-J. Rousseau a aussi vécu dans l'isolement. Croit-on qu'il aurait conservé la profonde originalité de ses idées et de son style, s'il avait hanté les salons et les boudoirs ? Il était bizarre, fantasque, insociable. Certes il y avait une infinité d'hommes plus aimables parmi les contemporains ; mais on ne sait plus leurs noms, tandis que sa gloire est impérissable.

Nous disions tout à l'heure que les compositeurs entendent trop de musique. C'est là, il faut le reconnaître, un des grands dangers auxquels ils sont exposés, relativement à la conservation de leur individualité. Jadis les occasions d'entendre de la musique étaient assez rares; il fallait en quelque sorte les chercher. Les jouissances qu'on y éprouvait étaient d'autant plus vives qu'elles étaient peu prodiguées; elles avaient la fraîcheur, le parfum des choses désirées et obtenues. Aujourd'hui, la musique est partout et dans tout. Elle ne se fait plus désirer; elle s'impose. On n'a plus la peine de la chercher; on en est poursuivi. Parfois on voudrait l'éviter, non parce qu'on est indifférent à ses charmes, mais parce qu'on l'aime au contraire : c'est en vain; on la rencontre malgré soi ; il faut la subir. Oh! comme elle s'y prendrait autrement si elle était coquette; comme elle saurait qu'il ne faut point se prodiguer lorsqu'on veut conserver son prestige! Qu'elle s'informe comment font les belles dames pour garder leurs adorateurs.

L'artiste qui vit dans le monde, comme le monde, subit les ef-

---

(1) Voir les nos 33, 34 et 35.

fets de l'intempérance musicale qui est une des particularités caractéristiques des mœurs de notre époque. Lorsqu'il est saturé d'opéras, d'opérettes, de concerts, de cavatines, de fantaisies, de symphonies, de quatuors, etc., comment aurait-il encore la fraîcheur d'inspiration, la spontanéité, la liberté, l'originalité de conception? Involontairement il se souvient. Quand il ne se souvient pas d'une certaine mélodie, d'une certaine formule harmonique, d'une certaine combinaison instrumentale dont la reproduction dans son œuvre puisse constituer un plagiat ou une réminiscence, il se souvient de l'ensemble des formes techniques, du caractère général; de certains tours de phrases, de certains développements de périodes; des cadences, de la manière de moduler; de tels effets de sonorité ou de rhythme. Il ne copie pas, mais il fait des choses semblables et c'est déjà un grand tort, un grand mal. Lorsqu'on le sait incapable de rien prendre à qui que ce soit, on dit, pour excuser une analogie dont chacun est frappé, qu'il s'est rencontré avec un confrère. Ce n'est qu'une rencontre, en effet, mais cette rencontre n'aurait pas eu lieu si l'artiste n'avait pas eu la tête bourrée de notes, si, ayant moins entendu, il était moins exposé à se souvenir.

Un musicien très-consciencieux, qui aurait été désolé qu'on pût l'accuser de vivre aux dépens des inventions d'autrui, nous disait naïvement un jour que le moment où il était le plus en verve pour composer, c'était au sortir d'une belle représentation d'opéra. Son imagination était excitée; les idées lui venaient en abondance. Nous n'osâmes pas lui demander s'il était bien sûr que ces idées-là n'eussent point passé déjà par d'autres cerveaux que le sien; si ses inspirations n'étaient pas de temps en temps un peu trop colorées des reflets de ses impressions de la soirée. Ce que nous connaissions de ses précédents ouvrages nous dispensait de lui adresser cette question indiscrète. Tous les compositeurs ne sont-ils pas exposés à avoir plus ou moins des idées des autres, quand ces idées leur bourdonnent chaque jour aux oreilles?

Tout en trouvant qu'on fait et qu'on entend trop de musique, nous nous gardons bien de conseiller, d'une manière générale, de restreindre la fabrication et la consommation des produits de l'industrie musicale. C'est seulement aux compositeurs que nous nous adressons, en vue de la préservation de leur originalité. Nous avons trop l'expérience des hommes et des choses pour ne pas savoir qu'il ne faut se mettre en opposition ni avec les idées, ni avec les intérêts de ses contemporains. La musique est pour les habitants des grandes villes un objet de première nécessité; c'est la satisfaction d'un besoin ressenti par habitude. Il en est, pour beaucoup de gens, de la musique comme du cigare : on finit par n'en plus jouir que médiocrement; mais n'en pas avoir serait une privation qu'on ne saurait supporter. Pierre a l'habitude de passer sa soirée dans un endroit où l'on fait de la musique; il ne l'écoute pas, il ne l'entend guère; mais s'il n'y avait pas de musique, il serait le plus désorienté des hommes. Paul dort à l'Opéra, mais si c'est là son plaisir, pourquoi voudriez-vous qu'il s'en privât? La musique le berce. Ajoutons qu'il ne dort pas toujours; il se réveille dans les entr'actes. Jacques ne manque pas un concert; il connaît tous les virtuoses et sait par cœur tous les morceaux du répertoire des séances vocales et instrumentales, lequel, à vrai dire, ne se renouvelle guère; aussi n'écoute-t-il plus et applaudit-il de confiance. Il est vrai que s'il écoutait il lui serait difficile de juger, attendu qu'il ne se connaît point en musique, quoiqu'il fasse profession de dilettantisme.

Il y a d'autres amateurs que Pierre, Paul et Jacques; il y en a qui ont le sentiment et la notion de l'art, qui sentent les belles choses et en jouissent. Ils se gardent bien, par exemple, de prendre toute la musique qu'on leur offre. Leur avis est qu'il ne faut jamais se rassasier de ce qu'on aime. Peu de musique, mais qu'elle soit excellente, voilà leur maxime. Peu de musique, parce que la mauvaise dégoûte de la bonne, et parce que la meilleure, si l'on en abuse, finit par émousser la délicatesse des organes de perception. Ils font comme les vrais gourmets dans les opulents festins : ils choisissent.

Nous prévoyons l'objection qu'on va opposer à ce que nous disons de l'intempérance musicale. La musique n'est pas seulement un besoin de chaque jour pour une infinité de gens dont nous ne pouvons pas nous arroger le droit de régler l'appétit; elle est aussi une industrie considérable dans laquelle sont engagés de très-nombreux et de très-grands intérêts. Elle est un des éléments de la richesse publique, et donne lieu à une circulation de numéraire dont on serait stupéfait s'il était possible de la représenter par un chiffre exact. « Et voilà l'art dont vous voulez entraver l'essor, nous dira-t-on; voilà l'industrie dont vous prétendez arrêter le développement? » Telle n'est pas notre intention. Nous ne voulons nuire à qui que ce soit, et nous savons fort bien que nous n'empêcherons personne de se faire à soi-même la mesure de sa consommation musicale. Les philosophes qui se sont élevés contre les excès du luxe n'ont empêché la vente ni d'un bijou, ni d'une dentelle. En exprimant nos idées sur l'art, sur sa directions, sur ses destinées futures, nous nous gardons bien de toucher à la question des affaires, dans laquelle nous reconnaissons notre entière incompétence.

Quelles sont donc nos conclusions, car il faut conclure? Les voici. Les distinctions entre les écoles tendent à disparaître sous l'influence des causes énumérées plus haut; le mélange des qualités constitutives de ces écoles devant créer un art uniforme, banal, il n'y a de salut, pour la musique européenne, que dans la conservation de l'individualité des artistes. On ne peut pas s'opposer aux communications des peuples; on ne peut pas les empêcher de faire de ces échanges qui effacent tous les traits saillants des caractères, qui suppriment tous les types, qui jettent tous les esprits, toutes les formes de littérature et d'art dans le même moule. C'est aux artistes à se sauver eux-mêmes en s'isolant, en évitant le contact du monde qui les dépouille de leur originalité. Si l'on n'a plus d'écoles comme jadis, on aura, du moins, des individualités. Instinctivement, chaque homme a une manière de sentir et d'exprimer à lui; il a son caractère comme il a son visage; mais l'habitude de voir et d'entendre de certaines choses altère en lui ce principe d'originalité et le fait semblable aux hommes parmi lesquels il vit. La banalité est contagieuse; les hommes les plus fortement organisés en ressentent à la longue l'influence, lorsqu'ils se mêlent à la foule et se trouvent en fréquente communication d'idées avec elle. Un homme supérieur, vivant au milieu de dix hommes ordinaires, n'élèvera pas ceux-ci à son niveau; il inclinera involontairement et forcément vers le leur. Les médiocrités étouffent le génie, comme les mauvaises herbes étouffent les plantes utiles. Il en résulte que, dans une société où toutes les institutions et tous les usages tendent à multiplier les occasions de rapprochement, à organiser la vie en commun, le déclin intellectuel est inévitable. Il y a moins d'esprits absolument grossiers; mais les natures d'élite disparaissent. C'est le règne du vulgaire, du médiocre. L'isolement est le seul moyen qu'aient les artistes de se préserver de cette contagion.

Le moment paraîtra singulièrement choisi pour soutenir de pareilles thèses. C'est quand Paris est le rendez-vous de tous les peuples du monde; quand tous les arts et toutes les industries se rencontrent à l'Exposition universelle; quand tous les talents et tous les intérêts fraternisent dans le temple babylonien du Champ de Mars; c'est alors que nous venons signaler comme un danger pour l'avenir de l'art musical la multiplicité des relations interna-

tionales ayant pour conséquences l'effacement des caractères et l'anéantissement des types! Non-seulement nous ne le trouvons pas inopportun, ce moment, mais encore nous l'avons pris à dessein, persuadé que jamais nos observations n'auraient pu venir mieux à propos. En aucune circonstance on n'a plus abusé de la musique, on ne l'a plus prodiguée, on ne l'a plus vulgarisée; en aucune circonstance on n'a fait davantage ce qui était capable de produire chez les plus fervents amis de ce bel art le sentiment de la satiété, peut-être même celui du dégoût. Interrogez sur leurs impressions les excellents artistes qui, depuis plus de quatre mois, vivent dans cette atmosphère de musique vulgaire, qui ont été forcés, par leur position officielle, d'accepter des fonctions dans les jurys de tous les concours internationaux dont l'Exposition universelle a été l'occasion ou le prétexte, qui ont entendu des milliers d'instruments, qui ont examiné des centaines d'hymnes et de cantates, qui ont écouté des chœurs par-ci, des orchestres militaires par là; demandez leur si l'art n'est pas devenu pour eux une chose banale, fastidieuse? Qu'ils disent, la main sur la conscience, si, ayant à composer un opéra, une symphonie, une messe, ils auraient la faculté de créer; s'ils retrouveraient la même fraîcheur d'inspiration, la même spontanéité de conception qu'avant d'être soumis à ce régime énervant? Tous ceux qui ont de la bonne foi vous répondront qu'il ne faudrait pas beaucoup d'épreuves semblables pour tarir à jamais en eux la source des idées originales, pour les changer d'artistes en hommes de métier. Si ce sont là les effets des rapports internationaux, il vaudrait mieux que chacun restât chez soi. De certaines industries y perdraient, mais nous conserverions des écoles et des individualités en musique.

EDOUARD FÉTIS.

REVUE DES THÉATRES.

GYMNASE : *la Vertu de ma femme*, comédie par M. Pierre Berton; *l'Affaire est arrangée*, comédie de MM. Busnach et Cadol; *la Victoire d'Annibal*, comédie de M. Guillemot; les chanteuses suédoises.—BOUFFES-PARISIENS : *la Bonne aux camélias*, vaudeville de MM. H. Crémieux et Jaime fils; *la Main leste*, vaudeville de MM. Labiche et Martin; *le Spectre jaune*, vaudeville de MM. d'Avrecourt et E. Nyon.

Quelques théâtres commencent à se réveiller de leur torpeur, et préludent à leur campagne d'hiver, qui sera, nous n'en doutons pas, très-laborieuse. Pour sa part, le Gymnase signale son réveil par trois comédies nouvelles, qui ont obtenu un honorable succès. Il en est une surtout qui a été très-vivement et très-justement applaudie, c'est *la Vertu de ma femme*, par M. Pierre Berton, l'artiste du Gymnase et l'auteur des *Jurons de Cadillac*.

L'idée de cette pièce, sans avoir toute la verdeur de l'imprévu, amène cependant des situations qui ne manquent pas d'un certain charme. Un mari, assommé par les rigides perfections de sa femme, qui le dominent et le terrassent dans son ménage, en arrive à souhaiter que cette inexorable vertu se laisse prendre à quelque défaillance, dont il saura tirer parti pour rétablir l'équilibre dans la communauté. Il prie donc un de ses amis de lui rendre le service de séduire sa femme, mais tout juste assez pour qu'il ait le droit de lui faire des reproches et de la dominer à son tour. L'ami se dévoue, mais, à sa grande surprise, et plus encore à celle du mari, il n'est pas du tout éconduit, et la fiction est sur le point de devenir une belle et bonne réalité. Tout se termine néanmoins au gré du mari, qui en est quitte pour la peur, et qui retombe sous le joug adouci de sa vertueuse moitié.

Cette comédie, amusante et spirituelle, est en outre fort bien jouée par Landrol, Villeray, Mlle Pierson et Mlle Barataud.

Dans *l'Affaire est arrangée*, de MM. W. Busnach et Cadol, il s'agit d'un amoureux qui, pour gagner les bonnes grâces des grands parents de celle qu'il aime, se voit forcé de chanter sans cesse la palinodie en caressant les penchants pacifiques d'un bonhomme d'oncle et les velléités guerrières d'une tante dont le mari a pris le Trocadéro. Pour tâcher d'accorder tout le monde, notre jeune homme fait publiquement des excuses à un rival, et lui donne un bon coup d'épée. C'est ainsi que *l'Affaire est arrangée* à la satisfaction générale, même à celle du public, qui partage ses bravos entre les auteurs et leurs excellents interprètes, Pradeau et Mlle Mélanie.

Reste *la Victoire d'Annibal*, dont nous n'avons pas grand'chose à dire, quoique cette petite pièce ait aussi trouvé grâce devant ses juges. La stratégie d'Annibal transportée dans la vie conjugale, tel est le sujet de ce lever de rideau, agréablement joué par Blaisot, Porel et Mme Fromentin.

Quoi qu'il en soit, le principal attrait de ce nouveau spectacle, à notre point de vue spécial, c'est l'intermède exécuté, sans accompagnement, par les chanteuses suédoises. Les mélodies scandinaves interprétées avec un rare ensemble par les quatre sœurs Groenberg ont un cachet tellement étrange, tellement original, qu'en dépit de leur teinte mélancolique elles saisissent fortement l'esprit des auditeurs, et qu'on ne se lasse pas de les faire répéter.

La nouvelle direction du théâtre des Bouffes-Parisiens, après avoir affirmé son existence par une modeste soirée d'ouverture, vient de se poser décidément en rivale habile et résolue du Palais-Royal. Son second spectacle, composé de trois vaudevilles, a planté le drapeau de la lutte avec des armes empruntées à son redoutable émule.

La Bonne aux Camélias est une pièce du bon temps et de la bonne fabrique, qui a joyeusement triomphé, et qui exercera une heureuse influence sur les recettes. Cette bonne est une ancienne lorette qui, touchée de repentir, prétend racheter ses erreurs passées par une vie d'abnégation et de travail. Elle entre donc au service des époux Chanrouillé, qui habitent Arpajon; mais là, tout conspire contre ses projets de réforme; elle met toutes les têtes de la maison à l'envers, et quand Mme Chanrouillé, sous prétexte d'un abus de confiance, veut la faire arrêter, le substitut, lui-même, s'abandonne aux souvenirs émoustillants que fait naître en lui l'aspect de l'ex-cocotte, et se livre avec elle à une danse échevelée. Il va sans dire qu'après une pareille épreuve, la bonne retourne à ses moutons, c'est-à-dire à ses promenades au lac, à ses bals du Casino et à ses soupers de la Maison-d'Or

Mme Henry Dupont, qui joue le rôle de la bonne, est la femme d'un des directeurs et deviendra bien certainement l'une des principales colonnes de son entreprise. L'an dernier, elle faisait les délices du camp de Châlons; aujourd'hui ses succès sont confirmés par le public du passage Choiseul. Mme Thierret, que le Palais-Royal a eu le tort de laisser échapper, fait merveille dans le rôle de Mme Chanrouillé, où elle a pour partenaire Oscar, du théâtre Déjazet. Ce sont là deux remarquables acquisitions, déjà connues et appréciées.

C'est encore Mme Thierret qui prête l'appui de son talent à *la Main leste*, un gai vaudeville, où l'on voit un jeune gaillard courant après la réparation d'un soufflet qu'il a reçu en omnibus d'une main féminine. Ses efforts aboutissent à un second soufflet administré par la même main. — Mais cette main est celle d'une femme qui est en puissance de mari, et notre jeune homme provoque le particulier en question, ce qui amène un duel cocasse à la tasse de lait empoisonnée. L'imbroglio se dénoue tout naturellement par un mariage.

Outre Mme Thierret, qui est vraiment très-plaisante dans le rôle de la femme à la main leste, il y a dans cette pièce deux

artistes qui ont droit à nos éloges, Charles Perey, l'ancien comique des Variétés, et un grime du nom de Monbars, dont les services pourront être fort utiles.

La petite pièce qui commence la représentation s'appelle *le Spectre jaune*, spectre odieux aux maris, laquelle pièce, sans avoir l'importance des deux autres vaudevilles dont nous venons de rendre compte, est cependant assez bien venue pour tenir le public en haleine.

D. A. D. SAINT-YVES.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** Le théâtre impérial de l'Opéra a donné lundi *la Muette de Portici*, — mercredi *le Trouvère* et *la Source*, — vendredi *l'Africaine* et samedi *Robert le Diable*, dont le principal rôle a été chanté pour la première fois par Villaret. Nous en reparlerons. — Demain *l'Africaine* et mercredi *Robert* sont de nouveau annoncés. L'affluence continue d'être énorme aux représentations de notre première scène lyrique.

*** Le chef de la dynastie des Mérante, le père d'Annetta Mérante, vient d'être engagé à l'Opéra pour remplir les rôles marqués du ballet.

*** Vendredi a eu lieu dans le *Pré aux Clercs* le début de Mlle Derasse. Trois fois premier prix aux derniers concours du Conservatoire, d'un physique agréable, la taille au-dessus de la moyenne, la débutante se présentait au public sous d'heureux auspices. Le rôle d'Isabelle, l'un des plus jolis du répertoire de l'Opéra-Comique, était d'ailleurs bien choisi pour faire valoir les qualités exigées par le genre. — Mlle Derasse a justifié la bonne opinion qu'on avait d'elle. La jeune artiste possède une voix bien timbrée; le médium est franchement sonore et elle passe facilement et avec douceur des notes de ce registre aux notes aiguës, qui sont étendues et sortent pures et justes, mais manquent peut-être un peu de force et d'éclat. Hâtons-nous de dire qu'autre chose est de chanter dans la salle du Conservatoire et dans celle de l'Opéra-Comique. Quand Mlle Derasse aura triomphé de l'émotion qu'elle subissait, quand elle se sera rendu compte de la portée de sa voix au delà de la rampe, nul doute que cette voix ne gagne en puissance et en ampleur, car elle possède toute l'étoffe nécessaire. Telle qu'elle et avec la volonté de travailler et d'acquérir ce qui lui manque encore, nous croyons cette jeune personne appelée à occuper une place distinguée sur notre seconde scène lyrique, et l'accueil qu'elle a reçu doit l'y encourager. Son grand air d'entrée du deuxième acte, dit avec beaucoup de mesure et une correction qui n'excluait par le sentiment, lui a valu de légitimes applaudissements, auxquels ont nui plus qu'ajouté quelques bouquets trop hâtifs lancés par une camarade mal avisée. Comme jeu, Mlle Derasse a montré beaucoup d'aisance et elle acquerra promptement l'habitude de la scène. — Le rôle de la reine de Navarre était chanté par Mlle Belia, qui l'avait appris en deux jours pour la circonstance et qui s'en est fort bien acquittée. — Capoul chantait celui de Mergy; il y a eu de beaux moments. — Sainte-Foy, pris d'un enrouement subit, a fait réclamer une indulgence dont il n'a pas eu besoin. — Couderc manquait beaucoup au rôle de Comminge, l'une de ses meilleures créations. — Mlle Girard et Crosti donnent aux personnages de M. et de Mme Girot beaucoup d'entrain et de gaieté.

*** Une jeune femme du monde, artiste depuis longtemps par le talent et élève de Mme Eugénie Garcia, est engagée à l'Opéra-Comique sous le nom de Mme Monbelli, et doit y débuter dans l'Opéra qu'achève M. Auber.

*** Les représentations du théâtre Italien sont de plus en plus brillantes. Après *Don Pasquale* on a donné *le Barbier*. La salle était comble, et l'on y remarquait, outre LL. AA. II. les grandes-duchesses de Russie, une foule de notabilités artistiques, littéraires et aristocratiques. L'enthousiasme pour Adelina Patti va, s'il se peut, croissant, et la jeune diva obtient tous les genres de succès; du reste, elle était, dans *le Barbier*, on ne peut mieux secondée par Gardoni, Scalese, Cresci et Bagagiolo dont nous avons déjà signalé la belle voix et l'heureux début. — L'*andantino* d'Auber, *l'Eclat de rire*, bluette intercalée dans la leçon de musique, est dit par Mlle Patti avec une finesse, une perfection et un luxe de vocalises qui transportent le public. — Au *Barbier* a succédé *la Traviata*, l'une des faces les plus caractéristiques du talent si varié d'A. Patti, et qui n'a pas fait moins de plaisir. — Il avait été question de reprendre *Tancredi*, mais il paraît que, sur le désir manifesté par Rossini, la direction y a renoncé.—Il est question de jouer le *don Desiderio* du prince Poniatowski, dont la reprise est attendue depuis deux saisons, et qui aura pour interprètes Adelina Patti, Mlle Rosello, Gardoni, Scalese, Mercuriali et Ubaldi.

*** M. Bagier dément la nouvelle donnée par plusieurs journaux de l'engagement à la Scala du ténor Nicolini, qui est encore lié pour trois ans avec l'honorable directeur des Italiens.

*** Hier a eu lieu au théâtre Lyrique la dernière représentation de *Roméo et Juliette* avec Mme Carvalho, avant le congé d'un mois qu'elle va prendre pour se reposer. On prête à la célèbre cantatrice l'intention d'accepter, du moins pour quelque temps, de beaux engagements qui lui sont offerts à l'étranger; mais nous croyons que ces bruits ont grandement besoin de confirmation.

*** La première représentation de *la Jolie Fille de Perth*, à ce théâtre, aura lieu très-prochainement. La répétition générale a obtenu du succès. L'orchestre a chaleureusement applaudi l'œuvre et ses interprètes.

*** Les recettes de *la Grande-Duchesse*, au théâtre des Variétés, se maintiennent de 4,800 à 4,900 francs. Mlle Schneider, un moment fatiguée, joue avec plus d'entrain que jamais.

*** Quoique la saison d'hiver ne soit pas encore commencée, neuf théâtres ont déjà représenté *la Grande-Duchesse*. Ce sont ceux de Bruxelles, Bordeaux, Lille, Vienne, où elle a obtenu un succès proportionné à celui de Paris, Lyon, Toulon, Rouen, et, en dernier lieu, de Boulogne et Nantes. Partout l'œuvre si remarquable d'Offenbach a été une bonne fortune pour le public et pour les directeurs.

*** Pendant le mois d'août, la recette brute des théâtres subventionnés, des théâtres de second ordre, concerts, cafés-chantants, etc., s'est élevée à la somme de 2,246,306 fr. 91 cent.

*** Mme E. Salvioni, naguère pensionnaire de l'Opéra, vient de contracter un bel engagement avec le théâtre impérial de Saint-Pétersbourg.

*** Il est maintenant hors de doute que MM. Momas et Bellevaut ont retiré leur candidature à la direction du Grand-Théâtre de Marseille, le Conseil municipal n'ayant pas accepté leur cautionnement, sous prétexte que ce cautionnement formé de souscriptions d'*abonnés*, n'était qu'une anticipation des recettes et ne lui présentait pas des garanties suffisantes. Quant à la subvention de 230,000 francs, elle a été, dit-on, non pas repoussée, mais trop tardivement votée. Comme il est peu probable que dans les circonstances actuelles, et à cette époque de l'année, il se présente un directeur assez téméraire pour tenter l'exploitation de ce théâtre, Marseille sera privée d'opéra pour toute la saison.

*** Un vacarme effrayant, des vociférations, des protestations tumultueuses, des sifflets et des applaudissements ironiques ont signalé la réouverture du Grand-Théâtre de Bordeaux, qui avait lieu par *le Trouvère*. De tels faits sont déplorables à plus d'un titre. M. le marquis de Lavalette, ministre de l'intérieur, qui assistait à cette soirée orageuse, n'a pas dû concevoir une opinion bien favorable du « dilettantisme » de la troisième ville de l'empire.

*** On écrit de New-York que Mme de La Grange et le ténor Brignoli se sont associés pour y exploiter cet hiver le théâtre Italien.

*** Au Grand-Théâtre du Havre, loué par eux, Levassor et Mme Tesseire ont donné quelques représentations auxquelles le public havrais, privé depuis quelque temps de spectacle, s'est porté avec empressement.

*** M. Goubert, directeur de l'Alcazar, vient d'engager comme régisseur général et administrateur de la partie artistique M. Alphonse Baralle, rédacteur du *Foyer* et du *Messager des Théâtres*, et secrétaire du théâtre du Prince-Impérial. La liberté des théâtres ayant ouvert une nouvelle voie aux cafés-concerts, nous ne saurions trop féliciter M. Goubert d'avoir près de lui M. Baralle qui, auteur dramatique lui-même, pourra être d'une grande utilité pour la mise en scène des opérettes qui doivent être représentées dans le courant de la prochaine saison.

*** Mlle Artôt, engagée à Bade pour une seule représentation extraordinaire, a chanté la semaine dernière le rôle de Rosine du *Barbier*. La salle était louée tout entière, bien à l'avance. Grand a été le succès de la célèbre cantatrice.

*** Un de nos abonnés d'Italie se plaint de la part trop belle que nous avons faite à Mlle Reboux, au préjudice de Mlle Siebs, dans la représentation de *Robert le Diable* donnée sur le théâtre de Vicence et il nous envoie à l'appui l'extrait d'un journal *politique* de la localité. Nous puisons ordinairement nos informations dans nos correspondances ou dans les journaux de musique *spéciaux*; c'est d'après ces derniers que nous avons formulé le jugement qui a offusqué notre honorable abonné. Mais nous lui donnons d'autant plus volontiers acte du succès de Mlle Siebs, que nous tenons son talent en très-haute estime.

NOUVELLES DIVERSES.

*** Carlotta Patti continue sa tournée artistique en Allemagne, sous la direction de M. Ullmann. Chacune de ses étapes est marquée par un

triomphe. Gratz, Linz, Baden, Marbourg l'ont acclamée. A Vienne, elle a dû donner un second concert, et la salle a été en quelque sorte prise d'assaut. Carlotta Patti est en ce moment en Pologne, où les concerts qu'elle donnera jusqu'à la fin d'octobre ne seront ni moins brillants, ni moins fructueux.

*** La Société philharmonique d'Arras a donné son troisième concert d'abonnement, avec le concours de Mme Sass, de Villaret et de Sivori. Des bravos enthousiastes ont accueilli le duo de *l'Africaine*. Sivori a augmenté encore, s'il était possible, la haute estime dont il jouissait à Arras. La Société philharmonique a magistralement exécuté les deux ouvertures de *Don Pasquale* et de *Zampa*.

*** C'est mardi que M. Bilse a fait ses adieux aux Parisiens dans un dernier concert donné au Cercle International. Les manifestations les plus chaleureuses ont été prodiguées au célèbre chef d'orchestre et à ses excellents artistes. Ils ont dû bisser presque tous les morceaux qu'ils ont joués, et entre autres, répéter trois fois le prélude de Bach aux acclamations de l'auditoire.

*** Des Conservatoires de musique vont être créés à Hastings (Angleterre), sous la direction de M. Lindridge, et à Kiew (Russie).

*** La Société Lyrique de Clermont-Ferrand vient d'obtenir au concours musical de cette ville la grande médaille d'or, et elle a été mise hors concours.

*** *La Gazette des Etrangers* relève, dans un de ses derniers numéros— d'une façon d'ailleurs très-courtoise—quelques erreurs que nous aurions commises en parlant d'une mélodie nouvelle, *l'Aveu*. Nous avons dû en attribuer la paternité à M. Louis Tarbé, puisqu'elle porte son nom en toutes lettres, comme auteur des paroles et de la musique. Quant à occuper des fonctions publiques, il se peut que M. L. Tarbé y ait renoncé, mais nous croyons nous rappeler qu'il y a peu d'années encore il était attaché au conseil d'Etat.

*** Jeudi, 5 septembre, à 8 heures, on a inauguré à Notre-Dame des Blancs-Manteaux le nouvel orgue sorti des ateliers de la Société anonyme Merklin-Schütze. Cet instrument possède vingt-cinq jeux répartis sur trois claviers à mains et pédalier. Inutile de dire qu'il n'est pas moins bien partagé au point de vue artistique que les autres déjà si nombreux construits et placés par cette Société à Paris et en province. Plusieurs des grands organistes de Paris avaient bien voulu prêter à cette inauguration, le concours de leur talent : MM. Chauvet, de Saint-Méry; Durand, de Saint-Vincent de Paul; Renaud de Vilbac, de Saint-Eugène; Vast, de Saint-Germain-l'Auxerrois; Hocmelle, de Saint-Philippe-du-Roule; Leavy, de Saint-Honoré, et Hugueny, organiste de la paroisse. Nous pensons que peu d'assistances puissent se flatter d'avoir entendu et comparé en une seule soirée, et dans une même église, des talents si beaux et si variés. La partie vocale avait pour interprètes M. Félix Renaud, qui possède une voix de soprano admirable, et M. Ponsard, de l'Académie impériale de musique, dont la belle voix nous est depuis longtemps connue; MM. Kœnig et Hermans n'ont pas été les moins goûtés du public d'élite qui encombrait les nefs de l'église.

*** M. Ed. de Coussemaker, l'auteur de *l'Histoire de l'harmonie*, *de l'art harmonique aux* XII*e et* XIII*e siècles* et de bien d'autres ouvrages importants, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

*** M. Baumaine, professeur au Conservatoire de Lille, et compositeur distingué, a été, lors du voyage de l'Empereur, nommé chevalier du même ordre.

*** Le roi de Portugal a conféré la décoration du Christ à M. Joseph Servais, fils de l'illustre artiste que pleure encore le monde musical.

*** Aujourd'hui dimanche, au Pré-Catelan, charmante matinée musicale et dramatique, au bénéfice d'un artiste digne du plus grand intérêt. Cette fête de bienfaisance, dont le programme offre à la belle société les séductions de la nouveauté et l'attrait d'une bonne œuvre, sera couronnée par le tirage d'une riche tombola, pour laquelle chaque spectateur recevra gratuitement un numéro en entrant.

*** Mlle Massé vient d'épouser le baryton Wilhem; cette artiste qui a créé *l'Africaine* avec tant de succès à Anvers, à Lille et Strasbourg, ne pourra que gagner en suivant les excellents conseils de son mari, qui est un bon chanteur et un excellent comédien.

*** L'une des notabilités de l'art du chant, Mme Méric-Lalande, vient de mourir, à l'âge de soixante-neuf ans environ, après avoir renoncé depuis près de trente ans à une carrière dans laquelle elle n'avait rencontré que des succès. En 1824, à Venise, elle avait chanté le *Crociato* de Meyerbeer, et partagé avec Lablache et Velluti le triomphe du compositeur. En 1830, elle faisait partie de la compagnie chantante du théâtre Italien de Paris, où le voisinage des trois admirables chanteuses qui s'appelaient Malibran, Sontag et Pasta ne semblait pas trop redoutable pour elle. Mme Méric-Lalande fut surtout remarquable par la fraîcheur, la souplesse et le timbre excellent de sa voix, par sa grande mémoire et son intelligence de la scène.

ÉTRANGER

*** *Bruxelles.* — Au théâtre royal de la Monnaie, les indispositions, les résiliations et autres menus détails entravent la marche du répertoire. Le début de Mlle Bedora, dans Alice, de *Robert*, n'a pas été heureux : jolie voix, mais une inexpérience complète de l'art du chant et de la scène. Il est question de Mlle Nau pour remplacer Mlle Lambelé. — Une seconde représentation du *Barbier* a consolidé le succès de Mlle Wallack et de M. Ricquier-Delaunay. — Mlle Danielé a fait une heureuse rentrée dans *Faust*; c'est maintenant une artiste accomplie. Le rôle de Marguerite lui a valu des éloges unanimes et trois rappels. — Dans le rôle du docteur, le ténor Duwast a complétement réussi. — Le ténor Dulaurens est en procès avec la direction. — M. Bilse, a fait entendre son merveilleux orchestre au théâtre du Cirque. — Le succès de *Roméo et Juliette* va grandissant à Louvain : Mlle Duguers a la jeunesse et la beauté, la voix et l'intelligence dramatiques. M. Warnots interprète avec distinction le personnage de Roméo.

*** *Londres.* — En témoignage de leur sympathie et de leur reconnaissance, les artistes de Her Majesty's Theatre ont offert par souscription à M. Bevignani un magnifique bâton de mesure en ivoire, garni d'or et incrusté de rubis. Pendant la dernière tournée dans le Royaume-Uni de la compagnie lyrique de M. Mapleson, cet habile chef d'orchestre s'était acquitté de sa laborieuse mission de manière à satisfaire également le public et les artistes.

*** *Cologne.* — Les examens publics du Conservatoire ont été brillamment subis par les élèves de Mme Marchesi. Deux d'entre elles (*soprani* richement doués) viennent de débuter avec succès au théâtre de la ville dans le *Freyschütz* et *les Noces de Figaro*. Des artistes de premier ordre sont ainsi sorties, depuis sept ans, de la classe de Mme Marchesi.

*** *Berlin.* — Mme Scherbarth-Flies a commencé d'une façon très-heureuse, au théâtre Victoria, une série de représentations par le rôle principal d'une nouvelle opérette intitulée *la Guerre de Troie* (deuxième partie de *la Belle Hélène*), musique de Homann. Cet ouvrage, qui n'a pas d'autre prétention que d'amuser un public vulgaire, y réussit parfaitement. — *Le Mariage aux lanternes*, d'Offenbach, a reçu le meilleur accueil au théâtre de Kroll.

*** *Leipzig.*— Le 12 septembre a eu lieu, dans l'église Saint-Thomas, une solennité musicale à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire du vénérable Moritz Hauptmann comme *cantor* de la célèbre école attachée à cette église, charge occupée jadis par Sébastien Bach. Moritz Hauptmann, compositeur distingué, est en outre directeur du Conservatoire. Une messe, un psaume et un *Salve Regina* de sa composition ont été exécutés.

*** *Munich.* — Le 28 août a été donnée pour la première fois *la Belle Hélène*. La muse joyeuse d'Offenbach a remporté un facile triomphe. Mlle Schrœder a enlevé le rôle d'Hélène avec une crânerie inimitable, ce qui ne l'empêche pas d'être excellente musicienne et de chanter en artiste.

*** *Vienne.* — Mlle de Murska est rendue à ses nombreux admirateurs; elle a fait une glorieuse rentrée à l'Opéra, le 3 septembre, par le rôle de *Lucia*. Mais elle n'est engagée qu'en représentations (*Gastspiel*).— Mlle Ehnn, qui a terminé par *l'Africaine* une série de triomphes, est retournée à Stuttgart pour y achever son engagement et de là revenir à Vienne, où elle est attachée à l'Opéra pour trois ans. — *Tromb-Alcazar*, d'Offenbach, remplit chaque soir la salle du Carltheater. Le rôle rempli naguère par Carl Treumann est aujourd'hui confié à Eppich.

*** *Florence.* — Le théâtre national a donné les premières représentations de l'opéra *Il Folletto di Gresy* et du ballet *Bedra la Maliarda*. L'opéra a été faiblement interprété; le ballet a laissé le public peu satisfait et la soirée s'est terminée au milieu du tumulte.

*** *Venise.* — Voici la composition de la troupe engagée à la Fenice pour la saison de carnaval et carême 1867-68 : Marcellina Lotti della Santa, Mélanie Reboux, prime donne; Abruguedo, ténor; Merly, baryton; De Giosa, chef d'orchestre; Caterina Beretta-Viena et Cesare Coppini, premiers danseurs. Le théâtre s'ouvrira avec *I Vespri Siciliani*, et le ballet de Rota, *la Contessa d'Egmont*; puis, selon toute probabilité, viendra *l'Africaine*.

Le Directeur : S. DUFOUR.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER — A. CHAIX ET CIE, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

34e Année. N° 38. 22 Septembre 1867.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger,
chez tous les Marchands de Musique, les Libraires,
et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Histoire de la musique instrumentale (1er article), par **Maurice Cristal.** — Étude comparée sur la Chanson, la Romance et le Lied (6e article), par **A. Thurner.** — Vivier à Ems et à Bade. — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Annonces.

HISTOIRE DE LA MUSIQUE INSTRUMENTALE

(Premier article.)

La musique instrumentale, — soit qu'elle se renferme dans le cadre intime de la musique de chambre, dans la sonate ou dans le duo, le trio, le quatuor, le quintette, soit qu'elle éclate avec la puissance illimitée et les infinies variétés de l'orchestre, — n'est plus aujourd'hui un plaisir réservé aux seuls connaisseurs, aux seuls dilettantes. Les concerts du Conservatoire et les orchestres qu'une louable émulation a évoqués après lui, — non-seulement à Paris et dans les capitales, mais dans toutes les villes importantes de l'Europe et même en Amérique, — ont popularisé cette musique appelée à concourir à l'éducation artistique de tous ceux que sollicitent les sublimes fêtes de l'intelligence, et à devenir, par une irruption victorieuse et toujours croissante, une joie offerte à tous et universellement répandue.

Il ne suffit pas de la seule bonne volonté pour trouver une satisfaction réelle et profitable à l'audition des magistrales conception qu'ont immortalisées une heureuse association d'instruments, une combinaison savante d'effets et d'idées, d'accords et de mélodies et qu'a consacrées un succès légitime et incontesté. Plus d'un auditeur désappointé a compris, après de multiples et impuissants efforts, qu'en musique comme en peinture, en poésie et dans toutes les manifestations intellectuelles, l'esprit même le plus apte a besoin, sinon d'un enseignement développé, au moins d'une lumineuse initiation, à défaut de laquelle il ne peut guère espérer de voir jamais se détacher devant ses sens éblouis, les chastes voiles où se dérobe l'idéale inspiration des maîtres.

Cette initiation, ils la réclament sans cesse, tous les néophytes de l'art qui, par masses compactes, s'empressent et s'entassent autour de l'urne féconde que la main des muses enfin propices ne détourne plus de leurs lèvres avides.

Pour satisfaire à cette soif fiévreuse, il suffirait peut-être de choisir avec tact, de présenter avec adresse quelques renseignements sur la musique instrumentale et ses aspects multiples, et de raconter ses origines, ses commencements, sa formation et son épanouissement splendide.

L'intérêt que prennent à nos solennités artistiques ces flots toujours renouvelés d'auditeurs dont s'encombrent nos spectacles et nos concerts, serait bien plus vivace si, à cet enseignement discret et distribué à propos, on ajoutait quelques-uns de ces aperçus à tort négligés et qui ont pour résultat de prouver que, de même qu'avec le labeur patient et bien dirigé, on apprend à devenir un exécutant habile, de même on peut, avec un livre de conseil sage et d'érudition opportune, apprendre à devenir un auditeur de goût, à juger avec sagacité, et à ne se livrer à l'enthousiasme qu'en connaissance de cause, avec discernement et délicatesse.

Un attrait de plus serait donné à la curiosité docile du dilettante si, dans ces études débarrassées du jargon pédant de l'école et littérairement traitées, on glissait quelques notices biographiques rares et motivées. Le lecteur perspicace pourrait ainsi et comme de lui-même trouver le vivifiant secret de tant de pages inspirées qui sont le triomphe de notre bibliothèque musicale, et rattacher à l'analyse d'art et à la mise en lumière des œuvres soumises à son admiration, la vie paisible ou tempêtueuse des compositeurs, et les diverses conditions de temps et de lieu, la fatalité même qui les a incarnés dans leur génie.

C'est là notre but.

Pour l'atteindre, nous allons étudier la musique instrumentale d'abord dans ses origines, dans ses tentatives préliminaires, dans ses efforts pour se dégager, s'isoler et se créer une vie personnelle.

Nous la poursuivrons ensuite dans ses manifestations diverses entre les mains des Bach, de Haendel, d'Haydn, de Mozart, de Beethoven, surtout de ce Boccherini que la perquisition négligente des érudits a trop longtemps laissé dans l'ombre.

Enfin notre investigation courageuse s'attaquera à la musique

instrumentale dans les formes nouvelles, souvent hardies, presque toujours inattendues, que lui ont imprimées les compositeurs plus récents : Ries, Schubert, Mendelssohn, Schumann, Spohr, Hiller, Berlioz, Onslow, Reber, Josse, Douay, Mme Farrene, Kreutzer, Damcke, Liszt, Lacombe, Fétis, Félicien David, Bizet, Reyer et Gounod.

Espérons que le lecteur nous lira sans ennui et trouvera profitable le temps qu'il veut bien nous consacrer.

Les origines de la musique instrumentale proprement dite,—sonate, quatuor, symphonie, bref tout ce qui n'appartient pas à la musique théâtrale, en y admettant même, mais par exception, la cantate et l'oratorio, — ne peuvent guère se dater avec précision qu'à partir de la seconde moitié du XVIIIe siècle.

On a prétendu, non sans excès d'imagination, qu'il y a eu en Italie un art de la musique antérieur à Palestrina ; on a appuyé cette assertion sur cette circonstance que des tableaux plus anciens, tels que les *Concerts d'anges* de Fra Angelico ou la *Sainte-Cécile* de Raphaël, offrent les images souvent répétées d'instruments de musique assez variés.

C'est une conclusion peu soutenable. On trouve également de nos jours des instruments multipliés et très-curieux chez les peuples orientaux. L'Exposition universelle et notre musée Clapisson, qu'on ne visite point assez, nous en exhibent des spécimens que les lecteurs contemporains n'ont pas étudiés sans profit. Néanmoins, personne n'ose affirmer que les Persans, les Indous, les Chinois possèdent une musique parvenue à l'état d'art véritable.

Toutefois, l'histoire ne doit point négliger ces manifestations spontanées d'un génie qui s'ignore, et elle doit signaler ces informes commencements qui ne sont pas sans intérêt.

Dès le Xe siècle déjà, le catholicisme admettait les instruments dans ses églises. Des témoignages non douteux nous le confirment. Dès son début, l'orchestre se montra croyant peu respectueux et camarade trop bruyant. Au XIIe siècle, l'écrivain Aelredo, abbé de Reverby, se plaint du vacarme des instruments qui troublent les offices divins, et dans de tels termes qu'on s'explique qu'on les ait presque aussitôt bannis du temple.

Au siècle suivant, saint Thomas nous affirme en effet que l'Église n'admet plus, pour accompagner les chants sacrés, ni la cithare, ni le psaltérion, ni aucun des engins de même tapage et de même musique. Mais ce bannissement ne fut pas absolu; l'autorité des vers du Dante nous permet de l'affirmer.

La composition de la chapelle des rois de France pendant le XIVe et le XVIe siècle, telle qu'elle est décrite dans les manuscrits de la Bibliothèque royale de Paris, ne fait pas voir d'instrumentistes mêlés aux chapelains et aux chanteurs. Cependant, comme l'a remarqué avec beaucoup de justesse l'abbé Baini, les compositions de plusieurs maîtres du XVe siècle, et particulièrement de Josquin Desprez, offrent tant d'exemples de passages qui outrepassent la voix humaine, qu'on peut présumer que presque tous ces morceaux ont été primitivement destinés aux instruments, qu'on en a ensuite confié l'exécution à des chanteurs, et que seulement alors on a disposé sous la musique les paroles latines qui ont égaré la critique, et fait croire que les morceaux vraiment inchantables avaient, dès l'abord, été écrits pour la voix.

On ne voit pas que pourtant l'usage de mêler les instrumentistes et les chanteurs se soit établi en France, ni en Italie, excepté à Venise où figurent, vers le milieu du XVIe siècle, quelques instrumentistes dans le chœur de Saint-Marc.

L'admission des instruments dans les temples n'était ni régulière ni générale. A diverses reprises ils furent introduits, expulsés, réintégrés et chassés de nouveau. Mais bientôt il fallut compter avec eux. Ils n'avaient pénétré dans les églises que comme accessoire brillant dans les fêtes pieuses ; bientôt ils en devinrent le complément indispensable et on fut obligé de les installer comme partie intégrante de la musique sacrée.

Cette admission forcée prend sa date vers la seconde moitié du XIVe siècle et dure jusqu'à la première moitié du XVIe. Elle fut motivée par les progrès de l'harmonie, l'accroissement du nombre des parties et la complication de leur marche dans la mélopée religieuse. D'ailleurs les voix, devenues moins criardes et plus artistement dirigées, se trouvaient comme effacées et perdaient leur retentissement dans la vaste enceinte des églises, et l'on se vit contraint de renforcer le chœur vocal par la sonorité des instruments.

La musique instrumentale avait donc franchi les portes sacrées. Il reste à savoir à quel usage et de quelle manière les instruments étaient employés dans les temples.

Là-dessus il n'existe aucun renseignement précis. Il y a lieu de croire qu'ils soutenaient la partie vocale dans l'organum et plus tard dans le déchant. Ils doublaient les voix et les remplaçaient au moment des repos. Ils reproduisaient la phrase écrite par les chanteurs, et autant que possible ils cherchaient à imiter les inflexions de la voix.

Les plus anciennes compositions pour l'église où les instruments soient indiqués sont contenues dans un volume de motets à cinq et six voix, publié en 1575 par Jean Domenico de Nola, maître de chapelle de l'église de l'*Annunziata* à Naples. Il n'y avait pas de parties d'orchestre dans cette musique. Sans nul doute, les instruments jouaient ce que les voix chantaient.

Cette combinaison, mauvaise pour l'exécution, parut commode aux compositeurs, car presque tous arrangèrent leur musique de manière à ce qu'on pût l'exécuter soit avec les instruments mêlés aux voix et les reproduisant fidèlement, soit par les instruments pris isolément ou bien par les voix sans unisson instrumental.

A l'imitation de Domenico de Nola, Hippolyte Baccusi, moine vénitien et maître de chapelle de la cathédrale de Vérone en 1590, Jean Croce, Jean Gabrieli, le fondateur de l'école de Venise, et les maîtres les plus célèbres du XVIe siècle, publièrent un grand nombre de morceaux écrits sous cette forme variée mais commode aux paresseux, et destinés à ce double usage.

Il existe même une composition de Jean Gabrieli dont le titre, aussitôt imité dans toutes les productions du même genre, porte textuellement : *Madrigali a sei voci o instrumenti, da cantare ossia da suonare*, c'est-à-dire à jouer ou bien à chanter. Les dimanches et les jours fériés, on entendait les voix seules ou quelquefois les instruments sans l'adjonction des voix. Aux fêtes solennelles, les voix et les instruments se réunissaient.

Ce constant effort d'immiscer les instruments dans le chant ecclésiastique, c'est-à-dire de marier les deux éléments de l'art musical, devait entraîner une réforme qui ne fut point tardive, et l'on s'empressa de renoncer au singulier usage d'écrire des compositions où la partie des instruments n'était autre que la partie du chant. Les compositeurs trouvèrent plus de ressources et de fixité dans les différents timbres des instruments et dans l'étendue de leur échelle ; ils écrivirent des œuvres où les voix étaient complétement sacrifiées, et qui, comme instrumentation, accusaient une aberration funeste.

Il y eut, pour le salut de la musique chantée, une réaction que Palestrina inaugura, et c'est lorsqu'on connaît les incroyables ex-

travagances où se complurent les maîtres de cette époque que l'on comprend par quel effort de génie ce maître sublime a restitué leur inaliénable majesté à la musique sacrée et à la voix humaine.

Mais déjà se préparait une scission d'où devait sortir la première manifestation caractéristique de la musique instrumentale.

Cette création inattendue, qui tout à coup fit éclore tant de germes et qui donna une part si importante à l'instrumentation dans la musique sacrée ou profane; cet événement, qui imprimait à la musique une direction inespérée, eut lieu dans les dernières années du XVIe siècle, et ce fut l'invention du drame musical.

La musique a été de tous les beaux-arts celui qui s'est le plus attardé sur la route de l'indépendance, du développement et du progrès. Dans la voie de l'émancipation, la statuaire a marché en avant de la peinture, et la peinture a de beaucoup précédé la musique. Lorsque Monteverde, par l'invention ou l'emploi, si l'on veut, de la septième diminuée ouvrait à la scène lyrique des espaces incommensurables et trouvait l'*expression* en musique, il y avait déjà longtemps que le grand Giotto s'affranchissait de l'imitation des Grecs pour ne plus se soumettre qu'aux leçons de la nature, et trouvait, lui aussi en peinture, plus de cent ans avant Monteverde, l'*expression*, ce grand sujet d'étonnement pour ses contemporains. Mais, en revanche, à l'heure funeste où l'école des Carrache, luttant seule contre l'universelle décadence de la peinture, chassée de l'Italie par l'abandon, allait se réfugier dans les Pays-Bas, l'Espagne et la France, à ce même moment, la musique prit un essor tout nouveau, et, comme le dit Michelet, une mère nouvelle du genre humain était venue au monde. La grande enchanteresse et la consolatrice, la musique, était née.

MAURICE CRISTAL.

(*La suite prochainement.*)

ÉTUDE COMPARÉE

SUR

LA CHANSON, LA ROMANCE ET LE LIED.

(5e article) (1).

XII.

Nul art, autant que la musique, n'eut, selon nous, un plus laborieux enfantement. Pendant une longue et interminable suite de siècles, nous voyons la mélodie comme scellée dans une éternelle psalmodie; les rhythmes par leur monotone uniformité, sont traînants; les phrases, perpétuellement unitoniques, ont un aspect lourd, compassé et terne, les modulations n'ayant été en réalité essayées que plus tard par Cambert, Lulli, Lalande, Campra et Rameau.

Néanmoins, où l'on distingue des tours vraiment gracieux dans leur simplicité même, c'est dans les *brunettes*, chansonnettes galantes adaptées à des airs populaires.

Certains historiens affirment que ces airs populaires eux-mêmes furent dans l'origine des *Noëls* éclos dans les pieuses et enthousiastes imaginations du moyen âge.

Diderot et d'Alembert donnent, dans leur *Encyclopédie*, la définition suivante de la *brunette :* « C'est une espèce de chanson dont l'air est facile et simple, et le style galant et naturel, quelquefois tendre et souvent enjoué. On les appelle ainsi parce qu'il est souvent arrivé que dans ces chansons le poëte, s'adressant à une jeune fille, lui a donné le nom de brunette, petite brune. »

Les madrigaux, brunettes, chansons à boire et à danser, trouvèrent de royaux interprètes en François Ier, dont on connaît le *Triste départir*; en Charles IX qui adressait à Marie Touchet des vers galants et s'accompagnait sur la mandoline; en Marie Stuart; en Marguerite de Valois, sœur de François Ier; en Henri IV; en Louis XIII, auteur de quelques motets et chansons parmi lesquelles nous citerons *Amaryllis*.

Le nombre de brunettes qui nous est parvenu est considérable, et il s'en trouve vraiment de fort remarquables, par leur charme ingénu et leur délicieuse naïveté. Mais ce qui contribue considérablement à leur donner un aspect parfois monotone, à part l'uniformité des rhythmes, c'est la persistance du mode mineur.

« Voilà un homme qui a la gaieté bien lugubre, » disait nous ne savons quel Crispin de l'ancienne comédie. « Voici des gaietés bien mélancoliques, » pourrions-nous dire à notre tour au sujet de nombre de *brunettes* de nos pères.

XIII.

Le règne de Louis XIII, ou plutôt de Richelieu, fut largement défrayé par les Chansons. Que de sujets aussi pendant et après la Ligue! Huguenots et catholiques s'envoyèrent les plus sanglantes épigrammes. Après la prise de la Rochelle et la fameuse *Journée des dupes* (1628-1630) ; après le supplice de Cinq-Mars et de de Thou; après les batailles de Rocroy et de Fribourg, surgirent une multitude de chansons satiriques ou apologétiques. Lors de l'échec du grand Condé devant Lérida, Saint-Amant, le poëte populaire, chansonna cette prouesse malheureuse, mais — à l'encontre de l'usage établi — ne se nomma point dans ses couplets.

. . . . . .
Car il aurait les étrivières,
Laire la,
Laire, lon laire, etc.

Ce qui ne l'empêcha pas d'être bâtonné sur le Pont-Neuf, par les ordres du prince de Condé. Heureuse époque!

Louis XIII fit également la musique du rondeau de Miron sur la mort de Richelieu :

Il a passé, il a plié bagage, etc.

L'époque la plus fertile en chansons est incontestablement la Fronde. Dans sa précieuse bibliographie des *Mazarinades*, M. Moreau compte jusqu'après de huit mille satires, couplets, arrêts burlesques, etc., inspirés par son éminence italienne. Scarron, Blot-l'Epine, Benserade, Sarrazin, rimèrent à qui mieux mieux, injures et pamphlets. Laissons cette prodigieuse quantité de couplets, qui se ressemblent presque tous par leur facture, fortement assaisonnée, et n'ont d'intérêt que pour le bibliomane, pour prendre date de la première chanson profane qui emprunte un refrain, naguère exclusivement attribué aux *Noëls*. Cette chanson suivit la *Journée des barricades*, et précise dans chacune de ses strophes les détails de cette échauffourée qui se termina par la délivrance de Broussel. Elle commence ainsi :

Ce fut une étrange rumeur
Lorsque Paris, tout en fureur,
S'émeut et se barricada,
Alleluya !

Sur les deux heurs, après dîné,
Dedans la ruë Saint-Honoré,

---

(1) Voir les n°s 28, 29, 33 et 35.

Toutes les vitres l'on cassa,
Alleluya!

. . . . . .

On vit monsieur le cardinal,
De rage que tout alloit mal,
Ronger les glands de son rabat,
Alleluya!

. . . . . .

A partir de cette époque, le goût de ces refrains liturgiques s'accentua toujours davantage; particulièrement sous la Régence et les règnes de Louis XV et de Louis XVI. Nous en trouvons notamment la preuve dans les couplets faits sur l'incarcération du cardinal de Rohan à la Bastille :

A la cour il est impuissant,
A la ville il est indécent,
A Saverne il végétera,
Alleluya!

Sur le vieux cardinal Fleury on chantait :

A la bavette il prit le roy,
Luy dit: Ne vous fiez qu'à moy,
Ailleurs on vous abusera,
Alleluya!

Il s'avisa de guerroyer,
Ensuite de tout pacifier;
Sur l'un et l'autre on le siffla,
Alleluya!

On fit des *Alleluia* sur le chancelier de Maupou, sur la retraite de Mme du Barry, sur le ministère Calonne, sur l'Assemblée des notables, etc.

XIV.

Laissons passer les règnes de Henri IV et de son successeur; le vieux levain de la Ligue et celui de la Fronde agitent les esprits; il est vrai, tout alors est matière à chansons, et le peuple ne s'en prive pas, mais le côté *musical* ne se transforme ni ne se développe. La chanson reste ce qu'elle était avec François Villon, Basselin, du Belloy, Passerat, maître Adam, etc., ces joyeux « compères de la muse gaillarde. » Sous le ministère même de Mazarin, des acteurs et chanteurs italiens échouèrent à Paris. Ce ne fut que plus tard, sous Louis XIV, que Cambert et le marquis de Sourdéac fondèrent l'opéra en France et provoquèrent ainsi une nouvelle impulsion en faveur de la musique. On compte néanmoins, dans le commencement du XVIIe siècle, des chansons bachiques, non sans mérite, dont les airs sont dus à Boesset; citons Scarron, qui leur oppose sa singulière *chanson à manger* dont la reproduction du texte effarouche sensiblement notre plume.

Enfin, « Malherbe vint, » et sous le roi-soleil la musique commence à sortir des brumes. Le très-désagréable et crasseux Lulli, en s'appropriant l'idée dramatique et lyrique de Cambert, s'est astucieusement emparé du privilége de l'Opéra, mais son autocratie n'empêche point, — heureusement d'un autre côté, — la révélation de quelques musiciens nouveaux.

Voici d'abord les trois frères Couperin, clavecinistes et organistes distingués; voici Champin de Chambonnières plus en renom encore et qui faisait les délices de la cour et de la ville; puis le fameux Dumont, auteur de la célèbre messe en plain-chant; Lalande et Marchand, organistes également célèbres; le luthiste et violiste Desmarets; enfin Lambert, le maître à chanter, gendre de Lulli, Lambert, auteur de tant de chansons fredonnées sous les charmilles de Marly et de Trianon ou sous les bosquets d'Auteuil; ce Lambert en un mot dont Boileau a dit : « C'est un fameux musicien, fort bon homme, qui promet à tout le monde de venir, mais qui ne vient jamais. »

XV.

Un double courant forme dès à présent, — dans le genre léger qui nous occupe, — une démarcation très-sensible. Il y a la chanson proprement dite, c'est-à-dire la chanson grivoise, à danser ou à boire, dont maître Adam, le menuisier de Nevers, fut l'un des plus gais ancêtres. Cette forme épicurienne et vraiment gauloise se continue avec succès au XVIIIe siècle, représentée par Collé, Piron, Favart, Vadé, Lattaignant, Crébillon fils, Saurin, Colardeau, Panard, etc., les joyeux fondateurs du *Caveau* (1733).

C'était là, au café Procope, que jaillirent les improvisations les plus hardies et les couplets les plus cyniques de cette époque où la licence des mœurs n'eut plus de bornes, et où Montesquieu, Voltaire et Rousseau forment cette trilogie philosophique qui sapa le vieil édifice social.

Jusqu'à la révolution, la *Chanson* règne en souveraine dans les petits soupers et les cercles joyeux. — Du café Procope elle va au café de la Régence, rue Saint-Honoré, de là au Palais-Royal, puis au cabaret Landelle, carrefour de Buci.

Sous l'impulsion du génie de Rameau, la musique venait de faire un pas immense.

Des bouffonnistes italiens (1752), le goût du public pour les œuvres de Cimarosa et de son école, le succès du *Devin de Village*, de Jean-Jacques, les premiers essais de Dauvergne et de Duni dans l'opéra-comique, jusqu'à la fameuse querelle des partisans de la musique italienne et de la musique française, tout préparait le public à un nouvel horizon lyrique. Les paroles suivantes de Diderot, écrites en pleine chaleur du combat, reproduisent bien l'aspect des esprits à cette époque — au point de vue musical, bien entendu. — « Rameau, qui nous a délivrés du plain-chant que nous psalmodions depuis plus de cent ans, qui a tant écrit de visions inintelligibles et de vérités apocalyptiques sur la théorie de la musique (allusion au fameux traité de la *basse fondamentale*), et de qui nous avons un certain nombre d'opéras où il y a de l'harmonie, des bouts de chants, des idées décousues, des murmures, des victoires à perte d'haleine, des airs de danse qui dureront éternellement et qui, après avoir enterré le Florentin (Lulli), sera enterré par les virtuoses italiens. »

XVI.

Mais laissons là Rameau, le café Procope et la chanson grivoise, voici l'heure de la grande revendication qui sonne au cadran des siècles; l'antique monarchie française s'effondre et ses craquements se répercutent dans le monde entier.

L'œuvre des philosophes se traduit par un appel aux armes devant une formidable coalition, et la chanson, la grande chanson, qui surgit et domine de ses mâles accents le bruit de luttes terribles, est cette *Marseillaise* admirable, qu'un jeune officier composa dans une nuit enfiévrée. Soudainement la chanson s'était transformée en hymne, en dithyrambe, en invocation brûlante et patriotique.

La grandeur des événements surélevait le caractère de cette forme musicale et poétique. Chaque jour, alors, naissaient de nouvelles odes et de nouvelles cantates; quelques-unes sont restées et gardent bien l'empreinte de cette époque. Nous citerons après la *Marseillaise*, le beau *Chant du Départ*, de J. Chénier et Méhul,

dont chaque strophe semble coulée dans du bronze, tant la phrase a d'énergie, tant l'inspiration musicale a d'âpre concision.

Quelle grandeur spartiate dans cette strophe :

La victoire, en chantant, nous ouvre la barrière,
La liberté guide nos pas, etc.

Il y eut aussi, nous le savons, quelques chansons d'un caractère infiniment moins élevé. On nous citera peut-être le fameux *Ça ira*, *Madame Veto*, *le Rasoir national*, etc., refrains descendus des faubourgs au 10 août, éclos parmi les milices de Santerre et de Henriot, improvisations gouailleuses d'un peuple essentiellement railleur.

Néanmoins, dans leur forme sinistrement triviale, ne trouve-t-on pas un reflet vivant des grandes et tumultueuses journées révolutionnaires?— Comme autrefois on avait travesti les antiques noëls en chansons licencieuses, peu de temps avant la Révolution, le peuple s'emparait de chants liturgiques auxquels il adaptait des couplets de circonstance. A ce sujet nous citerons le cantique de Pâques : « *O Filii et Filiæ,* » que l'on chantait ainsi à l'époque de la cherté des vivres :

Tous les meuniers sont tous voleurs,
Un jour viendra qu'on les pendra.
Alleluia, alleluia!

Ce refrain ne fut-il pas le pronostic de l'exécution de Foulon, en 1789?

A. THURNER.

(*La suite prochainement.*)

VIVIER A EMS ET A BADE.

Vivier est de retour à Paris après un nouveau triomphe à Ems et à Bade. On répète depuis longtemps que *que tout a été dit sur cet artiste* non moins pétri d'originalité que de talent. Eh bien non, « tout n'a pas été dit, » Vivier alimentera encore bien longtemps la chronique du monde musical; la raison en est simple : il est amoureux de son art comme personne; il travaille sans cesse et progresse toujours. Nous n'en voulons pour preuve que l'étonnement qu'il vient de produire aux concerts des deux villes précitées où il avait été appelé. Jamais on n'avait entendu des effets pareils à ceux qu'il est parvenu à obtenir sur son instrument, et là il n'y avait pas de surprise ou de charlatanisme. Vivier laissait parfaitement libre le pavillon de son cor qu'il tenait en l'air et d'où sortaient néanmoins quatre voix distinctes, parfaitement articulées à faire croire que quatre cors jouaient à la fois.

Au concert des pauvres, à Bade, ou Vivier avait à lutter,—seul instrumentiste,—contre la prédilection naturelle accordée à l'élite des chanteurs italiens, il a renouvelé ce tour de force, et il a tellement surpris et émerveillé l'auditoire qu'il n'a bientôt plus été question que de cela, qu'on a dû courir après l'artiste qui avait déjà quitté les salons et le forcer à reparaître pour répéter le morceau aux acclamations de la foule enthousiasmée! De tels faits sont concluants et ne laissent qu'un regret, c'est que l'excentrique corniste, peu soucieux de sa supériorité et de ses succès, n'obéisse qu'à sa fantaisie et ne se fasse entendre qu'à de trop rares intervalles.

Nous avons fait connaître, à ceux de nos lecteurs que ce fait intéresse, la conclusion d'une convention entre la France et le Portugal pour la garantie réciproque de la propriété littéraire et artistique. Nous croyons utile de reproduire l'avis donné à cet égard par *le Moniteur* du 18 de ce mois :

Ministère de l'Intérieur.

AVIS AU COMMERCE DE LA LIBRAIRIE.

Le ministre de l'intérieur croit devoir signaler à l'attention toute particulière des libraires, éditeurs et écrivains, les dispositions de l'article 2 de la convention littéraire et artistique conclue le 11 juillet 1866 entre la France et le Portugal, promulguée par décret impérial du 27 juillet 1867, et publiée au *Moniteur* du 31 août dernier.

Aux termes de l'article précité, l'exercice réciproque du droit de propriété littéraire ou artistique est subordonné :

1° A l'accomplissement, dans le pays d'origine, des formalités prescrites par la loi pour assurer la propriété des ouvrages de littérature ou d'art;

2° Pour les livres, cartes, estampes, gravures ou œuvres musicales, à l'accomplissement de la formalité de l'enregistrement effectuée de la manière suivante :

Si l'ouvrage a paru pour la première fois en France, il devra être enregistré à Lisbonne, au ministère de l'intérieur, soit directement, soit par l'intermédiaire de la chancellerie de la légation de Portugal, à Paris, rue d'Astorg, 12;

Si l'ouvrage a paru pour la première fois en Portugal, il devra être enregistré à Paris, au ministère de l'intérieur, soit directement, soit par l'intermédiaire de la chancellerie du ministre de l'Empereur à Lisbonne.

L'enregistrement doit être effectué dans les trois mois à partir de la publication.

A l'égard des ouvrages publiés par livraisons, le délai de trois mois ne court qu'à dater de la dernière, à moins que l'auteur, par une mention spéciale insérée en tête de l'ouvrage, ne se soit réservé le droit de traduction; auquel cas chaque livraison est considérée comme un ouvrage séparé.

L'enregistrement est gratuit, aussi bien que le certificat qui le constate.

Des registres spéciaux sont ouverts dès aujourd'hui, au bureau du dépôt légal et de la propriété littéraire, division de l'imprimerie et de la librairie, rue de Varenne, 78 *bis*.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** On peut dire que le répertoire de Meyerbeer occupe presque exclusivement la scène de l'Opéra; car *Robert* et *l'Africaine* sont donnés alternativement depuis la semaine dernière avec des recettes qui atteignent jusqu'à 12,700 francs.—*Le Trouvère* et *la Source* ont été représentés vendredi. — On annonce de nouveau *Robert* pour demain, et *l'Africaine* pour mercredi.

*** Après *Guillaume Tell, la Juive, le Trouvère, Don Juan, Alceste, la Muette, l'Africaine*, Villaret a abordé il y a huit jours, pour la première fois, ce rôle si redouté et si redoutable de Robert, dans lequel plus d'un a faibli, et qui, depuis Nourrit, n'a pas eu de véritable interprète. Il faut tenir compte à Villaret de l'intelligence et de la bonne volonté déployées par lui dans cette tentative hardie, dont le résultat a été tout à l'avantage de l'artiste. Sa voix charmante et flexible a bien rendu le côté doux du rôle, mais il a manqué de force dans les morceaux qui réclament de la puissance et de l'éclat. Dans cette création chevaleresque, enfantée par l'imagination de Scribe, où le physique de Nourrit le servait si bien, Villaret n'est pas à beaucoup près aussi bien partagé par la nature. Il est fâcheux qu'il ait encore exagéré cette imperfection en adoptant, au lieu de la tunique rouge de tradition, une tunique bleue qui montre encore plus son embonpoint. Quoi qu'il en soit, sa nouvelle incursion dans les rôles du grand répertoire a affirmé une fois de plus la valeur de ce ténor qui trouverait difficilement un remplaçant.— Mlle Mauduit prête beaucoup de charme au personnage d'Alice, et elle le chante avec un talent qui progresse sensiblement. — On sait avec quelle autorité Mlle Marie Battu tient le rôle de la princesse Isabelle, la perfection avec laquelle elle dit l'air de : *Grâce*; elle y a recueilli les chaleureux applaudissements auxquels elle est habituée. — Depuis Levasseur, personne n'a interprété comme Belval le rôle de Bertram; il se l'est admirablement approprié, et il lui vaut chaque fois un succès légitime. En somme, la représentation a été bonne pour le public et l'Opéra, et la direction en a sans doute jugé ainsi, puisqu'elle a donné trois fois cette œuvre en huit jours.—Il est probable que *la Fiancée de Corinthe*, de M. Duprato, sera jouée avec *le Corsaire*, revu et augmenté d'un *pas des fleurs*, par M. L. Delibes, d'ici à une quinzaine de jours.

*** Une seconde et une troisième épreuve ont pleinement confirmé le succès des débuts de Mlle Derasse à l'Opéra-Comique. Moins émue, encouragée par les applaudissements chaleureux du public, elle est entrée en possession de tous ses moyens, et le public s'en est fort bien aperçu par la façon dont elle a dit son air d'entrée et le grand air du second acte, *Jours de mon enfance*, qu'elle a vocalisé avec beaucoup de sûreté et nuancé avec beaucoup de sentiment; aussi l'a-t-il chaleureusement applaudie. Nous avons donné spontanément nos éloges à Mlle Derasse à son premier début. Nous l'engageons aujourd'hui à soigner sa diction qui est un peu indécise et à donner plus de grâce et de noblesse à son maintien en scène. — La dernière représentation du *Pré aux Cleres* a fait plus de 6,000 fr. de recette.

*** Les répétitions de *Robinson Crusoé*, interrompues un moment à l'Opéra-Comique par l'absence des auteurs, vont être reprises cette semaine, pour n'être plus discontinuées jusqu'à la représentation de l'œuvre, qui aura lieu vers la mi-octobre. — En attendant, *Zampa*, *la Part du Diable* et *le Pré aux Cleres* alterneront avec *Mignon*. et varieront agréablement le répertoire.

*** *Un Jour de bonheur*, tel est le titre de l'Opéra d'Auber qui sera prochainement donné à l'Opéra-Comique, et dans lequel Mme Monbelli fera ses débuts curieusement attendus.

*** *Mignon* devant être représenté prochainement au Théâtre-Royal de Berlin, avec Mlle Lucca dans le principal rôle, Ambroïse Thomas vient de terminer des récitatifs pour l'interprétation allemande de son charmant ouvrage.

*** Au théâtre Italien l'activité la plus grande continue de régner et le répertoire est passé en revue devant une assistance toujours nombreuse et brillante. Nous avons sommairement parlé du grand succès d'Adelina Patti dans la *Traviata*. Jamais la *diva* n'a été plus belle et plus émouvante; elle possède la parfaite entente de la scène, le don de se passionner et de passionner le public par des accents venus du cœur. Sa voix sûre et vibrante, l'exquise délicatesse de son chant, ses volées d'une audace et d'une précision inouïes, étonnent, émerveillent l'auditoire.—L'*Elisir d'amore* est le premier rôle qu'elle abordera maintenant : Gardoni, Scalese et Verger répètent l'ouvrage.— Il est également question de reprendre la *Donna del Lago*. — Il y a eu foule, et des plus distinguées, mardi dernier à la reprise de *Lucia*.—Entre autres notabilités, Mmes Nilsson, Saint-Urbain et Miss Harris, assistaient à cette représentation, qui a valu à Adelina Patti ses ovations accoutumées. — Nicolini, qui vient de faire les beaux jours de Bade, avec Mlles Grossi et Vitali, comme lui de retour à Paris, chantait pour sa rentrée le rôle d'Edgardo, où il se montre d'une grande supériorité et où il met en lumière ses qualités naturelles et acquises. — Jeudi dernier, M. Ciampi a débuté dans *Crispino e la Comare*. Effacer le souvenir de Zucchini, n'était pas facile. M. Ciampi, qui est tout jeune, trop jeune peut-être, chante et occupe la scène en bouffe consommé. Il a réussi et il peut se considérer comme adopté par le public de la salle Ventadour. Agnesi a reparu dans son excellent rôle du docteur. Les couplets de la *Fritola* et la valse finale ont ajouté aux triomphes d'Adelina un triomphe de plus.—On entendra bientôt Mongini dans le *Trovatore*, et elle y chantera le rôle de Leonora.

*** Dimanche dernier, au théâtre Lyrique, Mme Ferdinand Sallard, engagée par M. Carvalho, et qui y avait fait l'année dernière, avec succès, sa première apparition dans *Rigoletto*, s'est montrée dans le rôle de Marguerite de *Faust*. La nouvelle venue avait une lourde tâche à remplir; elle s'en est acquittée à son honneur, et comme cantatrice et comme belle personne. Mme Sallard est appelée à rendre de bons services à la Direction. —Vendredi on devait donner la première représentation de *la Jolie fille de Perth*, elle est remise à mardi. — En attendant, *Martha* quitte peu l'affiche et le public s'empresse d'aller applaudir dans ce charmant rôle Mlle Nilsson qui en a fait une si délicieuse création. — On a revu avec plaisir une des plus jolies œuvres de Gounod, *le Médecin malgré lui*.

*** On annonce que Michot a résilié son engagement avec le théâtre Lyrique.

*** Le succès de *la Grande-Duchesse* tourne au délire. Les recettes ont atteint, lundi, 5,200 francs; mardi, 5,203 fr. 50 c., et vendredi, 5,300 fr. — Mlle Garait étudie le rôle de la grande-duchesse.

*** Jeudi dernier a eu lieu, à Nantes, la représentation de l'*Hamlet* traduit par M. P. Meurice, avec la partition de M. Victorin Joncières, l'auteur de *Sardanapale*. Cette partition à grand orchestre, dont quelques fragments avaient été exécutés, il y a trois ans, à une soirée musicale de M. le préfet de la Seine, comprend une ouverture, des entr'actes, deux marches et deux airs.

*** L'événement du jour à Toulouse est le grand succès obtenu sur la scène de cette ville par *la Grande-Duchesse*, qui déjà a vu vingt-cinq représentations. Toulouse-la-Savante a ri du meilleur cœur du monde. Mme Fleury, MM. Pagès et Richard ont parfaitement saisi leurs rôles. L'interprétation générale est excellente. Aussi le directeur M. Comminge, heureux d'un succès qui n'est pas encore à la veille de se ralentir, a-t-il offert une fête intime à ses pensionnaires.

*** Une salle bien garnie, des applaudissements et des appels réitérés, tel est le bilan d'une soirée qui a été donnée au Grand-Théâtre du Havre par M. Berthelier, avec le concours de M. Gourdon, des Fantaisies-Parisiennes. Les bénéficiaires ont provoqué des éclats de fou rire par *la Leçon de chant*, dans laquelle Offenbach a introduit un motif d'une originalité charmante. M. Gourdon a dit avec le plus grand succès un *Air bouffe anglais*, échappé à la plume si spirituellement railleuse de l'auteur de *la Grande-Duchesse*. *Les Deux aveugles*, très-bien rendus par les deux artistes, ont joyeusement terminé la représentation.

*** A Bordeaux, cette semaine, la représentation des *Huguenots* a ajouté un scandale de plus à la liste de ceux signalés dernièrement. Nous plaignons sincèrement les artistes que leur traité oblige à affronter tant et de si brutales manifestations.

*** L'opéra du maestro italien Pedrotti: *Tutto in maschera*, vient d'être traduit par MM. Nuitter et Beaumont sous le titre de : *les Masques*.

*** Le ténor Pancani est arrivé à New-York. Il doit y chanter actuellement *Otello*, avec Antonucci, Bellini et la signora Parepa.

*** Mario Tiberini vient de traiter avec M. G. Bonola, le nouveau directeur de la Scala, de Milan. Sa femme et lui sont engagés par M. Bagier pour les mois de mars, d'avril et de mai prochains.

*** Un traité vient d'être conclu et signé entre la commission des auteurs dramatiques et le directeur du théâtre de Genève. Répertoire et droits, tout est réglé à la satisfaction des parties contractantes, et la commission, espérons-le, n'aura plus à plaider en Suisse, comme l'année dernière, à propos d'*Héloïse Paranquet*, de chicanière mémoire.

NOUVELLES DIVERSES.

*** Mardi dernier, la réouverture des concerts du Casino a eu lieu avec beaucoup d'éclat. A son entrée à l'orchestre, Arban a été salué par les applaudissements les plus chaleureux. Les acclamations qui ont accueilli son solo et quatre rappels successifs ont dû prouver à l'éminent artiste qu'il était toujours le chef d'orchestre favori et le virtuose de prédilection du dilettantisme parisien. L'orchestre, comme toujours, s'est montré plein d'intelligence et d'entrain, sous l'irrésistible impulsion de son chef. Les concerts du dimanche ont repris : ces réunions où la meilleure société se donne rendez-vous, ces matinées musicales qu'il ne faudrait pas confondre avec les soirées dansantes de l'endroit et qui ont mérité le nom de *Concerts des familles*, ne pourront manquer de ressaisir cette année leur vogue des années précédentes, grâce aux programmes qu'Arban sait composer avec tant de goût et d'habileté. La fortune et le succès sont acquis, avec de tels éléments, pour la campagne présente, à l'établissement lyrique de la rue Cadet.

*** Mardi dernier, M. Rousseau a fait entendre dans son établissement un harmonium de *quinze jeux et demi*, qu'il a créé pour l'Exposition, et qui aurait été acheté, dit-on, par l'Impératrice. Entre autres organistes de talent, MM. Frédéric Lentz, de Saint-Sulpice; Franck, de Sainte-Clotilde, et Grillié, de Saint-Thomas d'Aquin, ont fait valoir les ressources de cet instrument unique dont nous aurons à reparler dans la suite de nos articles sur l'Exposition.

*** En rendant compte dans notre avant-dernier numéro de l'inauguration du grand orgue de l'église de Notre Dame des Blancs-Manteaux, et en indiquant les organistes qui y ont pris part, nous avons omis par erreur M. Ed. Batiste, professeur au Conservatoire, organiste à Saint-Eustache, dont le concours n'a pas été le moindre attrait de cette solennité.

*** Les artistes de la chapelle royale hongroise et leur directeur M. Sarkozy Férenez, sont arrivés à Paris: ils vont donner une série de concerts au Cercle international.

*** Mme Emmy La Grua, la grande artiste lyrique, est actuellement à Paris.

*** Naudin, l'éminent ténor qui eut l'honneur de créer le rôle de Vasco, de *l'Africaine*, est en ce moment à Paris. Il se rend à Lisbonne et à Madrid où l'appellent ses engagements de la saison.

*** Le célèbre ténor Calzolari qui fait partie de la troupe italienne de Saint-Pétersbourg, vient de passer deux semaines à Paris avec sa femme, née Cavallini.

*** Après avoir entendu M. Mortier de Fontaine à Spa, M. Fétis a adressé une lettre à cet éminent pianiste pour lui exprimer ses « sentiments d'admiration et de haute estime. Je n'oublierai jamais, ajoute-t-il, les deux heures que j'ai passées près de vous, ni le vif plaisir que j'ai

goûté en vous entendant rendre des œuvres sublimes, presque inconnues, avec une perfection qui ne laisse rien à désirer. » Il ne faut rien moins en vérité que le talent bien connu de M. Mortier de Fontaine pour avoir excité à ce point l'enthousiasme de notre illustre collaborateur!

*** Antoine Rubinstein a quitté sa place de directeur du Conservatoire de Saint-Pétersbourg et de maître de chapelle de la Société de musique russe. Il se propose de faire prochainement une tournée artistique en Allemagne, en France, en Belgique et en Hollande, en commençant par Leipzig. — La place a été offerte à Henri Panofka, qui l'a refusée.

*** M. Hector Berlioz a été invité par la grande-duchesse Hélène de Russie, à Paris en ce moment, à aller passer six semaines à Saint-Pétersbourg cet hiver, pour y diriger les concerts du Conservatoire. L'illustre compositeur a accepté cette invitation, et il doit quitter Paris au mois de décembre.

*** Sivori se fera entendre demain lundi, à Valenciennes, au concert organisé par la Société philharmonique de cette ville.

*** Mlle Marie Perez, professeur au Conservatoire de Marseille, s'est fait entendre à l'Exposition sur les pianos de Pleyel et Wolff. Charmante pianiste et gracieux talent.

*** M. Jean-Henri Bonewitz, pianiste distingué, dont on a pu apprécier le talent à l'Exposition, où il a joué des pianos les plus remarqués, se propose de donner prochainement, dans les salons de M. Kriegelstein, plusieurs séries de matinées de musique de chambre. Ces matinées ont pour but de familiariser le public avec les œuvres de choix des compositeurs anciens et modernes et d'offrir aux jeunes compositeurs la possibilité de se faire connaître sans dépenses. Le projet de M. Bonewitz est excellent et nous le recommandons à l'attention de nos lecteurs.

*** Le grand incendie du 15 août, à Francfort-sur-le-Mein, a complétement détruit le bel orgue de la cathédrale, qui avait résonné pour la dernière fois la veille, aux funérailles de l'organiste Grossmann. L'instrument n'a pas survécu au maître qui y faisait admirer depuis de longues années un talent supérieur.

*** M. Véron va de mieux en mieux. Pour fêter sa convalescence, l'ancien et célèbre directeur de l'Académie royale de musique a fait distribuer 2,000 francs aux machinistes de l'Opéra.

*** Un compositeur de Varsovie, M. Valentin Rucinski, est arrivé ces jours derniers à Paris, dans le but de faire entendre les principaux morceaux de son opéra intitulé : *les Tatares en Pologne*, et qui sont déjà en partie tradoits en français.

*** M. Alexandre Biagi, professeur de perfectionnement à l'Institut royal de musique de Florence, vient d'arriver à Paris. Il se propose de faire entendre dans une matinée, par invitation, plusieurs de ses compositions fort estimées en Italie.

*** Un nouveau journal de musique et de théâtres, l'*Arte teatrale*, vient de paraître à Florence.

*** On nous écrit de Trouville : « La prolongation des beaux jours retient de nombreux baigneurs sur notre plage et les soirées du Casino sont toujours très-suivies. L'orchestre, que dirige si habilement M. Portehaut, n'en est pas la moindre *attraction*. Le répertoire est aussi varié que bien choisi et l'exécution en est excellente : un jour c'est un solo de violoncelle par Demunck, ou de flûte par Jules Simon; le lendemain c'est M. Klosé, depuis peu parmi nous, qui fait applaudir son magnifique talent de clarinettiste. Enfin entre les fantaisies sur *les Huguenots* et *la Muette*, si bien arrangées par Borelli, le public accueille les airs de danse en vogue, et parmi eux la célèbre polka de *Zerline*, pour piston solo, composée par Ettling et très-bien jouée par M. Lanzerini. »

*** L'éminente pianiste, Mme Szarvady, vient de perdre un de ses enfants, Bélà Szarvady, âgé de onze ans et demi. La sympathie de ses nombreux amis ne lui a pas fait défaut dans cette triste circonstance; tous ont pris leur part de la douleur de la mère si cruellement frappée dans ses plus chères affections. Nous nous associons d'une manière toute particulière aux marques de regret, en même temps que d'estime, prodiguées à la grande artiste.

*** M. Charles de Kontski, frère d'Apollinaire, membre des académies de Vienne, de Munich et de Stockholm, vient de mourir à l'âge de cinquante-deux ans. C'est une perte pour l'art musical.

ÉTRANGER

*** *Bruxelles.* — Au théâtre de la Monnaie règnent les enrouements et les rhumes; les cantatrices de passage s'y succèdent sans grand succès. La marche du répertoire est singulièrement entravée et 37. cet état de choses. Les deux meilleures représentations de cette semaine ont été celles des *Noces de Jeannette* et de *la Muette*, avec MM. Ricquier-Delaunay et Dumestre. — M. Dulaurens a su reconquérir la faveur du public. — La seconde épreuve subie par M. Duwast dans *la Dame Blanche* a été moins heureuse que la première : on espère que le rôle de Sylvain, dans les *Dragons de Villars*, lui sera plus favorable. — Le public est sous le charme des concerts symphoniques de l'orchestre de Bilse. La renommée du *Musik Director* du roi de Prusse est maintenant faite en Belgique, et on le cite ici comme le modèle des chefs d'orchestre.

*** *Bade*, 20 septembre.—Nous avons eu cette semaine deux concerts d'un haut intérêt : celui du quatuor florentin Becker et de Mme Ernst, et celui de Léonard. Le programme du premier se composait en grande partie d'œuvres de Ernst, notamment deux quatuors inédits, la célèbre *Élégie*, dite avec beaucoup de charme par Becker, et plusieurs *Pensées fugitives* pour piano et violon, de Ernst et Stephen Heller. Mme Ernst a déclamé, avec le talent qu'on lui connaît, plusieurs pièces de vers, et Mmes Schumann et Viardot ont justifié une fois de plus leur réputation de grandes artistes. — Léonard est toujours cet admirable violoniste au jeu pur, correct, sympathique, que la Belgique regrettera longtemps. Sa charmante femme, Charles de Bériot fils et Mme Viardot étaient du programme : succès oblige. — Le roi de Prusse était dans la salle, et est resté jusqu'à la fin. — Les hôtels de Bade regorgent encore de monde, chose assez rare à cette époque, et grâce sans doute à la clémence du temps : les trois séances de musique de chambre et le grand concert annoncés par M. Bénazet s'en trouveront bien. — Nous ne terminerons pas sans revenir sur le succès qu'a obtenu Mlle Artôt. Le lendemain de la belle représentation, où l'artiste a été applaudie et fêtée plus qu'elle ne l'avait jamais été, par un public aussi nombreux que brillant, S. M. la reine de Prusse a daigné féliciter sa cantatrice favorite chez Mme Viardot et lui adresser les compliments les plus flatteurs. Il paraît, du reste, que le même enthousiasme a accueilli Mlle Artôt à Manheim, où elle a chanté trois fois de suite *le Domino noir* et la *Figlia del Reggimento*. — Engagée à Wiesbaden pour un grand concert, la célèbre cantatrice ira donner trois représentations à Hombourg. Après quoi, elle se mettra en mesure d'aller remplir à Varsovie l'engagement qu'elle a contracté pour la saison avec l'impresario Morelli.

*** *Meiningen.* — A l'occasion du festival qui a eu lieu récemment, le grand-duc a décoré l'abbé Liszt de la croix de commandeur de l'ordre d'Ernest, et MM. Damrosch, Gille et Remenyi, de celle de chevalier du même ordre.

*** *Carmarthen* (comté de Galles). — L'Eisteddfod, ou Congrès poétique des Bardes gallois, a été tenu le 5 septembre d'une manière solennelle. La musique y avait sa large part; Mmes Edith Wynne, Patey-Whytock, Edmonds, MM. Brinley Richards, Cummings, Lazarus, John et Lewis Thomas y ont fourni le plus efficace concours.

*** *Berlin.* — Le répertoire de l'Opéra pour l'hiver qui va commencer promet d'être riche et attrayant. On va remettre en scène, très-prochainement, *Armide*, *Alceste* et *Iphigénie en Tauride*, de Gluck. Comme nouveautés, on annonce *la Malédiction du Barde*, d'A. Langert, et *Mignon*, d'Amb. Thomas. Rien n'est encore décidé quant au *Roméo* de Gounod. — *Lucie de Lammermoor* a servi de début à Mlle Vilma Caczoni, du théâtre de Pesth; cette artiste, engagée pour quelques représentations seulement, a obtenu le plus complet succès. Le 10, on a donné *le Part du Diable*, avec Mlle Grün, toujours aussi fêtée, et, le 11, les musiques militaires, dirigées par Wieprecht, ont exécuté les ouvertures d'*Obéron* et de *Guillaume Tell* et la fantaisie sur *le Prophète*, qui leur ont valu de si beaux triomphes à Paris. — *Les Bavards*, d'Offenbach, ont été repris au théâtre de Friedrich-Wilhemstadt, avec Mlles Lina Mayr, Schubert et Kock. Cette charmante opérette fait chaque soir salle comble avec *la Vie Parisienne*.

*** *Vienne.* — *Zilda*, le dernier ouvrage de Flotow, est activement répété au théâtre An der Wien. C'est Mme Geistinger qui remplira le rôle principal.

*** *Barcelone.* — La compagnie lyrique du théâtre du Lycée est ainsi composée pour la saison qui va s'ouvrir : *Soprani* : Mmes Rey-Balla et Saint-Urbain; *contralti* : Mmes Wertheimber et Caracciolo; *ténors* : MM. Steger, Stagno et F. Nègre; *barytons* : MM. E. Stori et Rocco Zanghi; *basses* : MM. Vialetti et Contedini.

Le Directeur : S. DUFOUR.

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu.

LA LYRE FRANÇAISE (**Edition populaire**), choix d'airs d'opéras, duos, romances, etc., etc., sans accompagnement, des meilleurs auteurs anciens et modernes.

300 LIVRAISONS. — PRIX DE CHAQUE : **25** CENTIMES NET.

En vente chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu.

LA

GRANDE-DUCHESSE

DE GÉROLSTEIN

Opéra-bouffe en trois actes et quatre tableaux, MUSIQUE DE *Paroles de MM. H. MEILHAC et L. HALÉVY,*

J. OFFENBACH

La Partition

ARRANGÉE POUR PIANO SEUL, in-8°, net, 8 fr. | **POUR CHANT ET PIANO,** in-8°, net . . . 12 fr.

Les Airs détachés de Chant

Avec accompagnement de Piano, par L. Roques.

LES AIRS DE CHANT, SANS ACCOMPAGNEMENT DE PIANO, FORMAT IN-8°, CHAQUE NUMÉRO, NET : 50 CENTIMES.

ARRANGEMENTS

FANTAISIE DE SALON pour le piano, par E. Ketterer. . . . 7 50
DEUX BOUQUETS DE MÉLODIES, mosaïques, par Cramer, chaque 7 50
FANTAISIE ÉLÉGANTE pour le piano, par Rummel . . . . . 6 »
BAGATELLE pour le piano, par Lecarpentier. . . . . 5 »
DUO FACILE à quatre mains, par Ed. Muller . . . . . 6 »
FANTAISIE GRACIEUSE pour le violon, par Ad. Herman . . . 7 50
CAPRICE FACILE pour la flûte, par Gariboldi. . . . . 5 »
GRANDE VALSE, pour le piano et à quatre mains, par Strauss 6 »
QUADRILLE pour le piano et à quatre mains, par H. Marx . 4 50
QUADRILLE pour le piano et à quatre mains, par Arban. . . 4 50
QUADRILLE pour le piano, par A. Mey. 4 50
POLKA-MAZURKA pour le piano, par Lindheim. . . . . 4 »
SCHNEIDER-POLKA, par Roques, pour piano et à quatre mains 6 »
GRANDE POLKA, pour le piano, par Arban . . . . . 4 »
GALOP DE LA GRANDE-DUCHESSE composé par Offenbach, réduit pour le piano et à quatre mains, par Roques . 4 50

Les Airs arrangés pour Violon, pour Flûte et pour Cornet.

Les Parties d'orchestre complètes. — Valses, Quadrilles, Polkas, Polka-Mazurka, pour orchestre

LES JOYAUX DE LA GRANDE-DUCHESSE

Transcriptions faciles des principaux airs pour le piano, par Wolfart.

1. Rondo de la Duchesse..... 3 75
2. Chanson du Régiment..... 3 75
3. Couplets du Sabre..... .... 3 75
4. Couplets des Lettres..... 3 75
5. Ballade bouffe..... 3 75
6. Rondo de la Bataille..... 3 75
7. La Déclaration et Gazette de Hollande 3 »
8. Entr'acte (du 3e tableau)..... 3 »
9. Nocturne : Bonne nuit..... 3 »
10. A cheval, général!..... 3 »
11. Légende du Verre..... 3 »
12. Complainte et Chant nuptial. 3 »

PRIX ACCORDÉ A L'UNANIMITÉ A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES 1851.

Fournisseur des Ministères de la Guerre et de la Marine de France.

Seul agent à Londres
S. ARTHUR CHAPELL,
45, New Bond Street.

MAISON FONDÉE EN 1803.
INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE
Exposition Universelle de Londres 1862
MM. les Membres du Jury International décernent la Médaille à
ANTOINE COURTOIS
POUR L'EXCELLENCE DE SES CORNETS A PISTONS, CORS, ALTOS, BASSES,
ET POUR TOUTE SA COLLECTION D'INSTRUMENTS EN GÉNÉRAL.
88, rue des Marais-Saint-Martin, 88.
Ci-devant rue du Caire, 21.

MÉDAILLE D'ARGENT DE 1re CLASSE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1855.

Facteur du Conservatoire et de l'Académie Impériale de Paris.

Agent à Saint-Pétersbourg :
A. BUTTNER,
Perspect. Newsky, maison de l'église St-Pierre

La maison ANTOINE, COURTOIS ayant agrandi ses ateliers, est en mesure de satisfaire à toutes les demandes qui pourront lui être adressées; elle garantit RÉELLEMENT *à sa clientèle des instruments irreprochables sous tous les rapports.*

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

34e Année. N° 39. 29 Septembre 1867.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Exposition universelle de 1867 (11e article), par **Em. Mathieu de Monter.** — Étude comparée sur la Chanson, la Romance et le Lied (7e article), par **A. Thurner.** — Ministère de la maison de l'Empereur et des beaux-arts, section des théâtres. — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves.** — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Annonces.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867.

Suisse.

(11e article) (1).

On ne saurait le nier, la Suisse, je ne parle pas de la Suisse guerrière, de l'héroïque patrie des Arnold de Winkelried, des vaillants et fidèles soldats massacrés en défendant leur maître, notre roi, sur les marches du château de Versailles ; des énergiques défenseurs des défilés d'Appenzell et d'Uri ; — une notable partie de la Suisse industrielle excelle à faire une concurrence musicale à *l'article-Paris*, l'horlogerie exceptée, bien entendu. Dans nos « bibelots, » comme dans les siens, nulle, mieux qu'elle, ne s'entend à introduire, quand même, un petit mécanisme à musique. Il ne doit guère se passer de jour sans qu'on annonce en Suisse une musiquette nouvelle. Chacun veut faire la sienne, chacun s'en vante et fait valoir sa marchandise. Les étrangers attribuent une valeur artistique disproportionnée à des jouets qui n'exigent aucun effort d'esprit, mais seulement la peine de faire tourner dans n'importe quoi, *Dieu, singe ou cuvette,* au moyen d'un ressort de montre, un cylindre piqué contre des lamelles de corne ou de métal. Cette industrie, — c'en est une, — atteint en Suisse des proportions considérables et se chiffre par d'énormes bénéfices annuels. A Genève, à Lausanne, à Soleure, on est aussi honoré, aussi considéré pour une disposition ingénieuse, pour un agencement inédit de *cassette à musique*, que si l'on avait construit un beau piano, que si l'on avait suivi les chemins de la vraie invention, gravi les routes élevées de la pensée. Il y a un déplacement dans le niveau de l'approbation publique, en même temps que le point d'honneur des facteurs, des fabricants s'est lui-même déplacé, et que leur ambition a légèrement descendu. Pour des travaux qui, faits avec conscience et modestie, appellent la curiosité, l'estime tout au plus, le moment arrive où l'on n'aura plus assez de médailles et de couronnes.

La Suisse, au surplus, s'est de tout temps distinguée dans les œuvres de patience, d'exactitude et de finesse. Si nous nous élevons d'un degré et que nous pénétrions dans le domaine de l'intelligence et de la pensée pures, voyez comme les Turretin, les Cramer, les Calandrini, les Abauzit, tous les Génevois de la vieille souche, observent froidement; comme ils décrivent dans un parfait détail les mécanismes organiques, physiques, psychologiques; comme ils regardent chaque pièce à la loupe et longtemps ; comme ils poussent la patience et la minutie jusqu'à la monotonie. Appliquées à l'érudition, à la critique artistique et littéraire, ces qualités, ou si l'on veut ces tendances d'esprit ont créé toute une tribu intellectuelle, restée très-morigénée en s'émancipant, où Bayle est entré, où Fontenelle a passé, mais où, même avec la liberté de penser acquise, il se sent beaucoup de circonspection, de réserve et une sorte de contrainte. Appliqués à l'industrie, ces caractéristiques du génie national ne pouvaient produire que des hommes aptes aux travaux manuels qui exigent plus de savoir que d'effet, plus de fond que d'étalage, le dessin plutôt que la couleur, le trait du poinçon plus que du pinceau : mécaniciens habiles, horlogers de génie, inventeurs et fabricants,—m'y voici revenu,—de boîtes, de chalets, de tabatières, de bergeries à carillons et à musique.

Entrez à l'Exposition, dans ce salon tendu de magnifiques dentelles qui détachent sur un fond de velours bleu leurs délicates arabesques et leurs fleurs si légères que l'on dirait de l'air tissé; dans ce boudoir, où la Suisse a réuni ses instruments de musique, vous ne serez pas surpris, après les observations qui précèdent, de voir aligné en bon ordre, sur des étagères, une remarquable collection de symphonies incluses dans 25 centimètres carrés de sapin; de romances et de duos tout prêts à chanter sous une double enveloppe de plomb et d'acajou; de valses et de quadrilles qui ne demandent qu'à s'échapper de leur gracieuse prison. Cassettes à musique d'Alder, d'Arfachia, de Girod-Ducommun, de

(1) Voir les nos 16, 17, 19, 21, 22, 25, 26, 32, 34 et 37.

Brémond, de Genève; boîtes à musique de Cuendet-Kuntz, de Lecoultre-Sublet, de Mermod frères, de Paillard-Vaucher et fils, de Sainte-Croix (canton de Vaud); pièces à musique de Greiner, de Genève; tabatières à musique de Bornand, de Lucien Campiche, de Gueissaz frères, de Pierre Junod, à la Sagne. Pas un ne manque, car de tous les pays représentés à l'Exposition, la Suisse est le seul qui n'ait pas *triché* le catalogue, qui ne l'ait pas considéré comme un moyen et une occasion de réclame gratuite, et qui ait envoyé au Champ de Mars exactement ce qu'elle avait annoncé. Dans ce musée lyrique d'un nouveau genre, les amateurs n'ont que l'embarras du choix. On peut offrir à son camarade de tourniquet une prise et l'ouverture du *Barbier*, un cigare et une polka d'Arban. Pressez le bouton de ce coffret à bijoux, et toute une volée de mélodies légères va prendre son essor ; donnez un tour de clef à ce castel antique, et l'écho de la plainte d'Orphée cherchant son Eurydice s'envolera de la « tour du Nord » pour venir caresser votre oreille, et vous rappeler, après tant de fantaisies, au sentiment du classique et du convenable. Il y en a pour tous les goûts et pour toutes les opinions. Si, pour admirer plus à l'aise de jolis meubles en bois sculpté, vous vous asseyez sur les chaises comfortables de Muller et Bridel, de Soleure, ces chaises se prennent incontinent à jouer sous votre... individu le refrain du *Pandore* de Gustave Nadaud. Vous touchez une table, autre musique : chaque contact donne un air différent. Ingénieux système, et bien digne de notre âge d'extrême civilisation artistique! En se balançant, le berceau de l'enfant pourra redire la chanson de la nourrice; l'air du *Carillon de Dunkerque* s'adaptera tout naturellement aux boudoirs des dames soupçonnées, de même qu'une fugue de Bach au grand-livre des caissiers infidèles, et il n'est pas jusqu'aux grands criminels qui ne pourront avoir, à leur heure dernière, la douce consolation de mettre en mouvement la détente de leur propre complainte.

Au milieu du salon artistique de la Suisse se trouvent rangés quelques pianos qui ont bien leur mérite. La Suisse compte d'excellents facteurs, parmi lesquels nous sommes heureux de pouvoir nommer MM. Huni et Hubert, Rordorf, Sprecher. Ces instruments de Zurich ont de la finesse et de l'éclat; ils sont construits d'après les meilleures données de la facture moderne; ils ont été du reste, presque tous achetés : les uns resteront à Paris, les autres partiront prochainement pour Londres. C'est là un succès qui mérite d'être signalé, et qui en dit plus long que bien des commentaires. Je mentionnerai également, pour la qualité et la beauté de leurs formes, les instruments à vent de Jean Wahlen, à Payerne, et de Hertig, de Berne. Maisons consciencieuses, constamment désireuses du mieux, et qui alimentent les nombreux et excellents corps de musique d'harmonie et de fanfares de la Confédération helvétique.

J'ai vainement cherché un spécimen de ces hautbois, de ces bassons, de ces flûtes que la Suisse excellait jadis à fabriquer, de ces flûtes surtout que Frédéric le Grand achetait à un haut prix chez elle, et qui le brouillèrent en fin de compte avec son bon ami Voltaire. Voltaire n'aimait pas la flûte, et il ne s'en cacha point : *aller au fait* était sa devise. Aussi, quelle colère chez le royal virtuose raillé dans son passe-temps favori ! Il rappelle à Darget que Haller et le président de Brosses (auquel l'auteur du *Dictionnaire philosophique* avait volé deux *moules* de bois) lui ont adressé deux lettres qui le percent à jour, qui le corrigent en enfant menteur et mutin, et il ajoute : « Voltaire s'est conduit ici en faquin et en fourbe consommé... C'est le plus méchant fou que j'aie connu de ma vie... Il n'est bon qu'à lire, mais dangereux à fréquenter. » Frédéric, à propos de flûte, allait peut-être un peu loin ; mais Voltaire n'avait-il pas écrit : « La musique italienne l'emporte de beaucoup sur la musique française et l'allemande, *parce qu'elle est plus ornée* et que *la difficulté vaincue est au moins quelque chose*? » Voilà comme il entendait l'art, pas plus que la véritable poésie ! Il eût pu dire comme un plaisant de nos jours, à qui l'on demandait s'il aimait la musique : « Elle ne me gêne pas précisément. » La moindre dose d'inspiration, le moindre accès d'entraînement imprévu l'aurait scandalisé; tandis que les traits savants et difficiles, exécutés avec la pureté d'un mécanisme irréprochable, avaient le pouvoir de le ravir. Je n'ai pas quitté la Suisse en parlant du goût musical du *patriarche de Ferney ;* mais, pour Dieu! que l'on ne sculpte pas de lyre au piédestal de sa statue démocratique. Ces idées, ces jugements, ces aperçus en musique furent des aperçus, des jugements et des idées qui s'étaient enivrés et qui courent encore aujourd'hui les uns après les autres.

De Voltaire à Topfer, du démon de la grâce railleuse au Génevois ingénieux, coloré et de tant de spirituelle franchise, la transition est toute naturelle. N'ai-je pas vu en un coin une belle édition, finement illustrée, richement habillée, de son *Presbytère*? N'est-ce point ici le chantre Ramus, « dont le coffre est usé, en telle sorte que pour tenir la note il est contraint de se secouer le timbre en se frappant la hanche du poignet droit, et a bien de la peine encore à suivre les paysans qui, faute d'être guidés, s'éparpillent, galopent et arrivent à la fin du verset, que lui est encore au milieu? » N'est-ce point là son collègue Brelaz, « qui vous mène un psaume comme une chanson à boire, mêmement qu'il se permet de faire des ritournelles dans l'entre-deux des reprises, n'ayant rien de respectueux dans l'allure, et ne songeant qu'au plaisir de donner du gosier? » Voilà des portraits vivants et des types familiers. Après les avoir salués d'un coup d'œil amical, rien ne m'empêche de m'arrêter devant l'exposition disposée avec goût de M. Bieter-Biedermann, de Winterthur (Zurich), et de feuilleter ses éditions classiques et des morceaux pour piano, pour chant, de Gernsheim, de Schletterer, de Brahms, de Merkel, etc. Le papier en est beau, le format commode, la gravure nette; les titres sont habilement conçus et exécutés. Pourquoi ces éditeurs intelligents n'ont-ils pas envoyé au Champ de Mars quelques recueils des chants populaires de la Suisse, si nombreux, si poétiques, si *humains ?* J'en connais, de ces chœurs, qui emparadisent et rassérènent l'âme comme les horizons du matin dans les beaux jours, alors que le vent des glaciers secoue l'odeur saine et fortifiante des blés en fleurs et des chênes verts. Cette omission sera, sans doute, bien vite réparée. La Suisse lyrique est toute dans les refrains de ses corporations industrielles, militaires et rurales. Aux tirs fédéraux, aux camps, à l'atelier, aux chalets, aux festivals, chacun là-bas prend sa place avec joie, car on y chante et les méchants ne chantent pas. A Saint-Gall, pour n'en citer qu'un exemple, le jour où les dentellières rapportent l'ouvrage est un jour de fête et de mélodie. Les jeunes ouvrières endimanchées se réunissent, après l'office, dans une grande salle, autour d'une longue table, où on leur sert à chacune un petit flacon de vin blanc. Pendant que le fabricant parcourt la table, examinant l'ouvrage rapporté, le payant et en donnant d'autre, elles chantent des chœurs d'une justesse d'intonation remarquable et d'une couleur ravissante. Nous n'en sommes pas encore là dans notre France, où l'initiative des individus et des Sociétés particulières, même lorsqu'elle s'exerce sur un point ou sur un intérêt artistique, n'a nul ressort.

A bien examiner l'exposition musicale des cantons, on s'aperçoit que le rôle artistique de la Suisse n'a pas changé et que le côté par lequel ce pays intéresse n'a fait que se rajeunir. La Suisse est à la fois une retraite et un lieu de passage; on y est curieux et on y sait le prix du temps; on s'y recueille et on y voit défiler devant soi; chaque année l'élite du Nord y descend; c'est la station naturelle et presque obligée de l'Italie; on y est plus à portée qu'ailleurs de tout apprendre, de tout comparer, de tout

élaborer. Je trouve là, en ce qui nous concerne, la raison de la supériorité de Genève et de ses sœurs. Ces boîtes à musique prêtent certainement à la plaisanterie, mais il ne faut pas perdre de vue que leur fabrication est, sans que cela paraisse, un élément de moralisation. Ces jouets s'inventent, se font, s'ajustent en famille, dans les villes comme à la campagne, à ce foyer domestique où tout s'épure et qui est l'école de la volonté. Or, il n'est que logique de soutenir que le travail dans de telles conditions et la prospérité sont des compagnons inséparables. Ils ont contribué à consolider en Suisse la dignité, la sécurité et la liberté, cette fortune des gens de cœur. C'est ainsi que les grands effets proviennent toujours de petites causes; c'est ainsi qu'une « serinette » ou un « clavecin » peuvent être préférables et préférés à de vains systèmes et à des théories non moins creuses que brillantes.

EM. MATHIEU DE MONTER.

(La suite prochainement.)

ÉTUDE COMPARÉE

SUR

LA CHANSON, LA ROMANCE ET LE LIED.

(6e article) (1).

XVII.

Avant de quitter le XVIIe siècle, rétablissons l'histoire de la fameuse chanson de Marlborough, qui se propagea dans le peuple après 1781. Ce fut Mme Poitrine, nourrice du Dauphin, qui berçait le royal poupon par cette naïve complainte. Le héros de la bataille de Malplaquet (1709), mort en 1722, fut assez chansonné, d'après Chateaubriand, par les soldats de Villars; mais il est probable que cette chanson subit à peine quelques altérations pour la circonstance, et qu'elle existait de longue date. Nous trouvons, au sujet de l'assassinat du duc de Guise, par Poltrot en 1563, la complainte suivante :

Qui veut ouïr chanson (*bis.*)
C'est du grand duc de Guise,
Et bon, bon, bon, bon,
Di, din, di, din, don,
C'est du grand duc de Guise.

Qui est mort et enterré,
Aux quatre coins du poësle,
Et bon, etc.
Aux quatre coins du poësle
Quatre gentilshomm's y avoit.

Quatre gentilshomm's y avoit, (*bis*)
Dont l'un portoit son casque,
Et bon, etc.
Dont l'un portoit son casque
Et l'autre ses pistolets.
. . . . . .

La complainte se termine par ce couplet bien connu :

Chacun s'alla coucher; (*bis*)
Les uns avec leurs femmes,
Et bon, etc.,
Et les autres tout seuls.

M. Ch. Nisard, dans son beau travail sur les *Chansons populaires*, remonte encore plus haut, au sujet de cette chanson, dont il croit retrouver la première trace rhythmique dans une pastourelle du XIIIe siècle, attribuée à Colin Muset et intitulée : *Bele Doette.*

Bele Doette as fenestres se tient,
Lit en un livre, mais au cuer ne l'entend;
De son ami Doou li resovient,
Qu'en autre terre est alé tournoiant.
E! or en ai dol...

Mes escuiers as dégrés de la sale,
Est dessenduz, s'a destrossé sa male;
Bele Doette lez degrés en avale,
Ne cuide pas oïr novele male!
E! or en ai dol...

Ces simples citations suffiront à prouver comment une idée peut se transformer sous l'influence de nouveaux événements et de nouvelles générations.

XVIII.

Continuons à suivre la chanson. Voilà le Directoire, le Consulat et l'Empire; les éléments de l'ancien *Caveau* renaissent et se recomposent. — Il y a les réunions intitulées : « *Dîners du Vaudeville, Déjeuners des garçons de bonne humeur, le Caveau moderne, le Rocher de Cancale* », etc.; d'autres encore où se réunissaient les chansonniers Piis, Barré, les frères Ségur, Étienne, le fameux Désaugiers, Jouy, Ducray-Duminil, Gouffé, Laujon. — Puis il y a la chanson militaire qui remplace les hymnes révolutionnaires; la plus en vogue fut « *Veillons au salut de l'Empire* », qui n'est elle-même en réalité qu'une ariette de *Renaud d'Ast*, l'un des premiers opéras de Dalayrac.

Sous la Restauration, les « Enfants de la gaudriole », comme s'intitulaient les joyeux convives présidés par Désaugiers, acclamèrent au milieu d'eux un poëte dont la muse éveilla l'enthousiasme populaire. Nous avons nommé Béranger. Ici l'intérêt musical est secondaire, puisque le chansonnier adaptait ses strophes — avec intention — à d'anciens airs, à de naïfs et vieux ponts-neufs. Avec leur aide, le poëte gravait plus aisément sa pensée dans la mémoire du peuple; il y réussit. — Singulier retour des choses! A peine les événements eurent-ils atteint et même dépassé les aspirations de Béranger, que tout à coup son œuvre se trouve déplacée. La foule abandonne ces refrains gaulois et patriotiques, sans néanmoins perdre le souvenir du chansonnier, et aujourd'hui cette œuvre, qui souleva tant de tempêtes et tant d'admiration, tant de colères et tant d'espérances, a conquis la sereine placidité d'une œuvre d'art, et, placée entre la Fontaine et P.-L. Courrier, est considérée comme l'un des plus purs trésors de notre littérature française.

La monarchie de Juillet nous a révélé un compositeur qui sut donner à la chanson une allure à la fois distinguée et piquante, une malicieuse gaieté, mêlée à des pensées d'une douce et aimable philosophie. — Gustave Nadaud est ce trouvère moderne qui fit rire aux larmes le roi Louis-Philippe avec sa célèbre chanson de *Pandore*, et tant d'autres œuvres légères et fines, pleines d'esprit et d'observation. A côté de Nadaud, citons Pierre Dupont, qui exploita un filon nouveau. Il créa la chanson rustique et plantureuse, une chanson que doivent chanter les robustes laboureurs de George Sand, conduisant leurs beaux bœufs, leurs bœufs « marqués de roux, » dans ces terres grasses et brunes que le pinceau de Rosa Bonheur a reproduites. Il est regrettable que l'originalité de Pierre Dupont ne se soit pas maintenue; sa verve, en se prodiguant, a perdu sa saveur première. La pensée poétique et musicale de Nadaud nous paraît avoir moins faibli.

(1) Voir les nos 28, 29, 33, 35 et 38.

A l'heure où nous traçons ces lignes, qu'est devenue la chanson française, le refrain des raffinés, le couplet anacréontique, la chanson des sans-culottes et la chanson de Lisette? — Hélas! regardez... le ruisseau est là, tout auprès, et... la *Vénus aux carottes*, la *Femme à barbe* et autres *Pied qui r'mue* vous éclaboussent de leurs hoquets immondes!

XIX.

L'autre branche de la chanson descend en droite ligne des *lais* amoureux et tendres des trouvères. Elle s'est appelée successivement *rondel, cantatille, madrigal* et *brunette* jusque vers le milieu du XVIIIe s'ècle. — Cette forme sentimentale prit une importance croissante avec Moncrif, J.-J. Rousseau, Martin, Garat, Mouret pour la partie musicale. Néanmoins, peu de ces productions ont survécu. Une sorte de fadeur s'en exhale; les paroles sont inspirées par une mythologie précieuse et quintessenciée, un Lubin en talons rouges — percé de l'inévitable flèche empennée du dieu Amour— soupire sa plainte à l'inhumaine bergère Chloris, qui ne s'enrubanne que pour plaire à Colin.

Berquin, Florian, Dufresny, Gentil-Bernard, Dorat, Saint-Lambert furent les plus féconds en ce genre. Dufresny eut, en 1724, un grand succès avec sa chanson *la Belle dormeuse*, dont voici la dernière strophe :

Si je vous apparais en songe,
Profitez d'une douce erreur,
Goûtez le plaisir du mensonge
Si la vérité vous fait peur.

Quant à la musique, elle prend cependant quelques formes harmoniques et rhythmiques plus variées, grâce à l'impulsion donnée par Rameau, les maîtres italiens, Cimarosa, Anfossi, etc., et le mouvement musical d'où est surgi notre opéra-comique, avec Duni, Dauvergne, Philidor, Monsigny et Grétry. — L'*ariette* placée dans leurs œuvres n'était en réalité que *la brunette* et *la chanson*, encadrées dans une action, ou plutôt, ce sont ces dernières qui sont les véritables origines du vaudeville et de l'opéra-comique.

La chanson a été l'écho direct et fidèle des sentiments qui, tour à tour, ont agité les générations précédentes ; chevaleresque, naïve, bachique, amoureuse, guerrière, licencieuse, religieuse, galante, patriotique, toujours elle a été le reflet de l'époque qu'elle traversait. Mieux que partout ailleurs, c'est dans la chanson que chaque siècle aura laissé sa véritable empreinte; et faire l'histoire de la chanson, ce serait presque faire l'histoire de France.

Les ariettes composant les petites pièces chantées et jouées à la Comédie-Italienne servirent longtemps de motif aux paroliers, et devinrent populaires. Du milieu du dernier siècle, citons particulièrement : de l'abbé Lattaignant, il reste dans la mémoire du peuple la célèbre chanson : *J'ai du bon tabac dans ma tabatière*, la délicieuse mélodie *Pauvre Jacques*, que l'oubli n'a pas encore effacé ; *Plaisir d'amour*, de Martini, une inspiration pleine de charme; deux ou trois airs de Jean-Jacques dans sa trop volumineuse collection « Les Consolations des misères de ma vie : » *le Rosier, le Branle sans fin, Que le jour me dure*, productions qui donnent le diapason du style de cette époque. Au commencement de la Révolution, Fabre-d'Eglantine composa la berquinade : *Il pleut bergère*,

A. THURNER.

(*La suite prochainement.*)

MINISTÈRE DE LA MAISON DE L'EMPEREUR
ET DES BEAUX-ARTS.

DIRECTION GÉNÉRALE DES THÉATRES.

A la demande d'un très-grand nombre de compositeurs de musique, les délais fixés par l'arrêté ministériel du 1er août dernier pour la clôture des concours institués dans les trois théâtres lyriques impériaux de Paris sont prorogés ainsi qu'il suit :

Théâtre impérial de l'Opéra.

Le concours pour la composition d'un poëme en trois actes (avec ou sans tableaux) sera clos le 15 mars 1868, au lieu du 15 décembre 1867.

Le concours pour la mise en musique du poëme choisi par le jury commencera le 15 avril 1868, et sera clos le 30 décembre suivant.

Théâtre impérial de l'Opéra-Comique.

Le concours pour la mise en musique du poëme reçu par le directeur sera clos le 30 juillet 1868, au lieu du 30 avril.

Théâtre Lyrique impérial.

Le concours sera clos le 30 octobre 1868, au lieu du 15 août.

Les jurys chargés de juger le résultat de ces divers concours seront successivement nommés le lendemain de chacune de ces clôtures, dans les conditions déterminées par l'arrêté ministériel, et qui seront ultérieurement rappelées aux concurrents.

REVUE DES THÉATRES.

ODÉON : reprise des *Beaux Messieurs de Bois-Doré*, drame de George Sand et de M. Paul Meurice. — GYMNASE : *Albertine de Merris*, comédie en trois actes, par M. Amédée Achard. — BOUFFES-PARISIENS : *Feu la contrainte par corps*, comédie-vaudeville en un acte, par M. Victor Bernard.

Une reprise très-importante a eu lieu à l'Odéon, c'est celle des *Beaux Messieurs de Bois-Doré*, un drame de George Sand, en collaboration avec M. Paul Meurice, qui a été joué d'origine à l'Ambigu pour les dernières représentations de Bocage. Cet artiste, dont la carrière a été si brillante, et dont le nom rappelle les grands succès d'Alexandre Dumas, avait eu la bonne fortune de retrouver dans cette pièce, à la veille de disparaître, l'une de ces splendides créations qui l'avaient rendu si célèbre trente ans auparavant. Aussi la tâche de l'y remplacer dignement n'était-elle pas facile à accomplir. Elle est échue à Lafont, qui s'en est acquitté à merveille, surtout dans la première partie du rôle, où l'élégance et la distinction sont si nécessaires pour en bannir le ridicule. Ce n'est que dans la transfiguration dramatique du personnage que Lafont est resté un peu au-dessous de son prédécesseur, et encore faut-il lui tenir compte de quelques mouvements fort beaux qui ne sont pas une copie, mais une inspiration nouvelle. Il est, du reste, parfaitement secondé par Mlle Jane Essler, dont le talent ne laisse aucune prise à la critique dans le rôle de Mario. Celui de Jovelin est très-bien tenu par Berton, pour qui c'est une véritable preuve d'abnégation, et Paul Deshayes est convenablement placé dans celui de d'Alvimar. Quant à Mlle Antonine, toujours gracieuse et charmante, elle a néanmoins, sous les traits de Lauriane, une concurrence redoutable pour elle dans le souvenir de Mlle Page. En somme, cette reprise des *Beaux Messieurs de Bois-Doré*, faite avec les soins éclairés que M. de Chilly y avait déjà apportés, pendant sa direction de l'Ambigu, ne peut manquer d'exercer une heureuse influence sur les recettes de l'Odéon.

— M. Amédée Achard a fait représenter au Gymnase, sous le titre d'*Albertine de Merris*, une comédie en trois actes, tirée d'un roman qu'il avait publié dans *le Constitutionnel*, et qui s'appelait *les Fourches caudines*. Nous ignorons pourquoi la comédie du Gymnase n'a pas gardé l'enseigne du roman qui était bonne, quoique peut-être d'une application un peu abstraite. Peu importe, après tout; le public ne s'inquiète guère de l'étiquette du sac ; l'essentiel est pour lui que ce qu'il y a au fond l'intéresse et l'amuse. Nous pensons qu'*Albertine de Merris* remplit ces conditions indispensables.

La donnée de la pièce peut se résumer en quelques mots. Une

jeune veuve, Mme de Merris, a eu le malheur de faire une faute qui remonte à une époque où son mari vivait encore. Entraînée par des idées romanesques, elle a cru en trouver la réalisation dans son amour pour un homme du monde aux manières séduisantes. Mais elle n'a pas tardé à reconnaître que, sous ces dehors aimables, M. de Brévanes cachait un cœur sec et frivole, fermé à tous les bons sentiments et uniquement accessible à la vanité. Devenue maîtresse d'elle-même, elle aurait pu réparer son erreur, en s'unissant à son amant; mais elle l'a jugé, et elle ne s'est pas senti le courage de lui faire le sacrifice du reste de sa vie. Sur ces entrefaites, arrive d'Amérique un M. de Cerclaux, qui aime depuis longtemps Mme de Merris et qui, en apprenant son veuvage, a formé le projet de lui offrir sa fortune et sa main. Cette union ferait le bonheur de Mme de Merris, et rien ne serait plus aisé que de cacher à M. de Cerclaux la faute commise; tout le monde l'ignore, et, selon les idées qui ont cours dans la société, cela devrait suffire pour apaiser les scrupules d'Albertine. Il n'en est pas ainsi pourtant; Mme de Merris, rebelle à toutes ces capitulations de conscience, qui lui sont conseillées par une amie honnête et dévouée, prend le parti de tout révéler à M. de Cerclaux, et, pour élever entre elle et lui une barrière infranchissable, elle le marie à une jeune fille, dont l'amour chaste et pur s'immolait tacitement aux intérêts d'Albertine, sa bienfaitrice.

Les qualités de M. Amédée Achard, l'habileté d'agencement, la finesse d'observation, l'esprit de détail, les mots heureux se réunissent dans cette comédie pour en faire une œuvre très-estimable au point de vue littéraire. Aussi son succès n'a-t-il pas été un seul instant contesté. Elle est d'ailleurs jouée avec un très-rare ensemble par Nertann, Villeroy, Porel, Francis, Mme Pasca et Mlles Pierson et Massin.

— Un spirituel vaudeville de M. Victor Bernard, *Feu la contrainte par corps*, a réussi aux Bouffes-Parisiens et varie agréablement le répertoire naissant de ce théâtre.

D. A. D. SAINT-YVES.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** Les quatre représentations données cette semaine au théâtre impérial de l'Opéra ont été remplies par *Robert le Diable* et *l'Africaine*. — Les recettes se maintiennent au taux de 12 à 13,000 fr. S. A. la grande-duchesse de Mecklembourg-Strelitz assistait lundi à celle de *Robert*. — Mercredi, dans *l'Africaine*, Morère a abordé le rôle de Vasco; sa tentative n'a pas été heureuse; ce rôle est évidemment au-dessus de ses forces. Marie Sass s'est surpassée dans celui de Sélika. — La reprise du *Corsaire* en est aux répétitions générales et, selon toutes apparences, elle aura lieu dans une huitaine de jours. La direction de l'Opéra n'épargne rien pour la splendeur de cette reprise, dans les rôles principaux de laquelle Mlle Granzow succède à Mlle Rosati et Mérante à Segarelli.

*** L'Opéra-Comique a joué, mercredi dernier, *Zampa*. Une certaine importance avait été donnée à la reprise du chef-d'œuvre d'Hérold, qui n'a pas été joué depuis un an. Montaubry a été très-beau, particulièrement au second et au troisième actes; le premier n'est pas écrit pour sa voix. Capoul a chanté à ravir le rôle d'Alphonse; celui de Camille a été en général bien tenu par Mlle Cico, à laquelle il arrive pourtant de temps en temps des accidents; on ne doit que des éloges à Mlle Belia, à l'excellent Sainte-Foy (Dandolo) et à Potel. Cette soirée a été une véritable bonne fortune pour les visiteurs de l'Exposition, qui assiégent, littéralement, les portes de l'Opéra-Comique. — LL. AA. le duc et la duchesse de Mecklembourg ont assisté à deux représentations de *Mignon*.

*** Adelina Patti continue à se montrer dans les principales créations de son répertoire. Nous avons dit la manière exquise dont elle interprète *Il Barbiere* et *Don Pasquale*; nous avons mentionné les acclamations enthousiastes, les *bis*, les rappels, les bouquets qu'elle a retrouvés, comme l'année dernière, le soir où elle a repris son beau rôle d'Annetta, de *Crispino e la Comare*. Nous devons constater aujourd'hui que la seconde représentation de *Lucia* a été magnifique. Depuis le commencement de la saison, il n'y avait pas eu de soirée plus belle. Mlle Patti a chanté et rendu son rôle avec un sentiment dramatique des plus émouvants. Aussi le public était-il transporté. Nicolini a été fort bien. Agnesi jouait Raimondo, et l'ensemble s'en est avantageusement ressenti. — Il n'est dès lors pas étonnant que les recettes montent aux Italiens : mardi dernier, *le Barbier* a fait 16,000 francs. — Le grand-duc et la grande-duchesse de Meklembourg-Strelitz assistaient à cette représentation, et ont complimenté M. Bagier, en exprimant le regret que leur imminent départ les privât de goûter le plaisir d'une autre soirée à son théâtre. — Jeudi, dans l'*Elisir* la jeune et séduisante diva a atteint, comme toujours, le superlatif de la perfection et de la grâce mutine. Elle a terminé surtout le plus heureusement du monde le duo final par la valse de Strakosch, qu'elle dit à merveille. — Mardi, on jouera *Il Trovatore* pour les débuts du ténor Mongini. — Le prince Poniatowski ajoutera une nouvelle cabalette-bouffe pour Scalese, à la partition de *Don Desiderio*, qui sera prochainement repris avec Adelina Patti.

*** Le théâtre Lyrique ne jouera décidément *la Jolie Fille de Perth* que vers le 15 novembre, époque à laquelle finissent les représentations de Mlle Nilsson. D'ici là, on reprendra *Roméo et Juliette*, avec Mme Carvalho et le ténor Massy. — La représentation de *Don Juan*, qui avait été annoncée pour les débuts de Mlle Hebbe, est encore ajournée. Cette charmante cantatrice suédoise, qui était fort goûtée au théâtre Royal de Stockholm, est engagée depuis un an au théâtre Lyrique, sans que l'occasion lui ait été fournie de s'y produire. — *Les Bluets* se répètent activement pour les adieux de Mlle Nilsson à ce théâtre. — En attendant, les représentations de *Martha* font salle comble deux ou trois fois par semaine.

*** Le théâtre des Fantaisies-Parisiennes annonce pour le 5 octobre la première représentation du *Déserteur*, et prochainement *Freluchette*, de MM. Pol Mercier et Montaubry; Mlle Alice Vois débutera aussi dans *Bonsoir, voisin*. En attendant, le répertoire actuel remplit chaque soir la jolie salle du boulevard Italien.

*** La liste des victoires et conquêtes de *la Grande-Duchesse* s'augmente tous les jours. Nous ne pouvons que résumer, le plus brièvement possible, le bulletin de ses triomphes. Les principaux théâtres de la province, en effet, jouent en ce moment ou s'apprêtent à jouer l'ouvrage devenu si rapidement célèbre du *maestro* qu'un journal appelle « l'Hogarth musical. » — Le 21, Lyon a vu apparaître *la Grande-Duchesse*, sous les traits de Mlle Jeanne, Mme Goby ayant été obligée de résilier pour cause de santé. Tout le rôle fait honneur à Mlle Jeanne, qui *sait être elle-même*. M. Lecomte s'est fait un physique désopilant pour jouer le général Boum. Mlle Clarisse est fort avenante dans Wanda. Les costumes sont riches, frais et variés, et l'orchestre des Célestins a été augmenté pour la circonstance. Il y a là une veine de soixante représentations. — La mise en scène de la pièce, à Marseille, ne laisse rien à désirer et elle n'a rien à perdre au souvenir de ceux qui l'ont vue à Paris. Mlle Zulma Bouffar a su se montrer hardie sans tomber dans le trivial. Lesbros-Boum est étonnant; Paggi est un Grog de la meilleure espèce. En résumé, succès de fou rire. — Mlle Géraldine et Carrier désopilent le public de Rouen. Mlle Géraldine a bien la crânerie de geste et d'allure, la verve séduisante et mutine de son belliqueux personnage; M. Brunet dit fort drôlement les couplets de la Gazette; Mme Guérinot chante agréablement. La foule se porte au théâtre et les Rouennais sont d'avis, avec Rabelais, que le rire est le propre de l'homme et ils s'en donnent à cœur joie. — A Nantes, le succès le plus vif suit les représentations de *la Grande-Duchesse*. L'interprétation est aussi bonne qu'on peut le souhaiter en province. Mme Basta joue et chante le rôle principal avec un superbe entrain; Boudier est un fameux général Boum; Mlle Darmand (Wanda) est aussi gracieuse que charmante. Les autres rôles sont remplis consciencieusement. — *La Grande-Duchesse*, de Boulogne-sur-Mer, Mlle Juliette de Salles, a été saluée des plus chaleureux applaudissements; grand succès aussi pour Mlle Josset (Wanda), qui fait ses premières armes d'une façon remarquable. — En résumé, succès sur toute la ligne. En province, où le public de théâtre n'est pas flottant comme à Paris, les directeurs se félicitent d'avoir monté une pièce, lorsqu'ils peuvent, — chose rare! — la donner un mois ou deux sans interruption. C'est ce qui arrive sur toutes les scènes où *la Grande-Duchesse* fait son apparition. Strasbourg la monte en ce moment, ainsi que Nancy et Montpellier.

*** On annonce l'engagement de Berthelier aux Menus-Plaisirs, pour remplir dans *Geneviève de Brabant* un rôle fort amusant, dit-on. L'ensemble des interprètes de l'œuvre complétement refondue d'Offenbach se trouve ainsi complété par l'excellent transfuge de l'Opéra-Comique, et les répétitions vont pouvoir bientôt commencer.

*** Affligés de la situation malheureuse des nombreux artistes et employés du Grand-Théâtre de Marseille, aujourd'hui fermé, un grand nombre d'habitants de cette ville ont adressé une lettre des plus flatteuses à M. Halanzier pour le prier de vouloir bien accepter de nouveau l'administration de cette scène. « La ville de Marseille, écrivent-ils, après avoir applaudi à vos succès, vous sera reconnaissante de n'avoir pas renoncé à la direction dans des moments plus difficiles. » Dût cette démarche ne pas aboutir, qu'elle serait envers M. Halanzier un témoignage

de confiance bien justifié par une habile et florissante direction de plusieurs années.

*** La discorde est toujours au Grand-Théâtre de Bordeaux. Après avoir outrageusement sifflé la basse Coulon un jour, on l'applaudit à tout rompre le lendemain. Mlle Leverd a aussi succombé sous les sifflets dans *Guillaume Tell*. Si c'est là le spectacle que cette scène doit continuer à offrir, il faut avouer qu'il est déplorable!

*** Le grand opéra sera joué cet hiver à Nice, qui en était privée depuis douze ans. L'habile et courageux directeur du théâtre, M. Avette, se propose de monter dans le courant de la saison *l'Africaine*, *Zilda* et d'autres ouvrages importants. Le public niçois et les hôtes aristocratiques de la jolie cité sauront gré sans aucun doute à M. Avette de tenter pour leurs plaisirs une entreprise dans laquelle il engage sa fortune.

*** Dans le courant du mois prochain, une compagnie lyrique et dramatique partira de Paris pour Buenos-Ayres, où elle ira exploiter, sous la direction de M. d'Hôte, le répertoire des Bouffes-Parisiens. Parmi les artistes engagés, nous citerons Mlles Philippe, Amélie Gennetier, Mlle Renaudy, du théâtre Lyrique. M. Cœdès, improvisateur et chanteur comique dont la réputation commençait à s'établir dans les salons parisiens, et de plus accompagnateur distingué de M. Delle-Sedie, est attaché pour trois ans à cette troupe en qualité de chef d'orchestre. C'est d'un bon augure pour le succès de la partie lyrique de l'entreprise, à laquelle nous souhaitons bon vent et bonne chance.

*** *Béatrice et Bénédict*, d'Hector Berlioz, est l'opéra choisi pour la solennité des *Noces d'argent*, ou vingt-cinquième anniversaire du mariage du couple grand-ducal à Weimar, le 8 octobre prochain. C'est S. A. la grande-duchesse elle-même qui l'a désigné. Cet opéra, qui n'a été représenté qu'à Bade, est imité, comme on sait, de la comédie de Shakspeare : *Beaucoup de bruit pour rien*. Le texte allemand est de Richard Pohl.

*** Nous avons dit que le ténor Naudin était parti pour Madrid où l'appelait son engagement. L'ouverture de l'Oriente, en effet, aura lieu le 4 octobre avec *les Huguenots*, pour le début de Marietta Mujo dans le rôle de Valentine. Rita Sonnieri chantera Marguerite; Tamberlick, Raoul; Varvaro, Nevers; et Atry, Marcel. Avec un tel programme, l'inauguration ne peut être que splendide. Le surlendemain, on jouera *Robert* pour la rentrée de Rosina Penco. Naudin a dû retrouver à Madrid Mmes Nantier-Didiée, Ronzi, Tati, ainsi que Bonnehée, Palermi, Selva, etc. C'est la quatrième saison que Bonnehée va faire au théâtre Italien de Madrid. Nicolini qui y chantera également cet hiver, a quitté Paris pour s'y rendre.

*** Nous avons annoncé, il y a trois semaines, que M. Mapleson, l'entreprenant *impresario*, avait l'intention d'ouvrir à Londres un théâtre exclusivement voué à l'interprétation des œuvres d'Offenbach, et qui prendrait même le nom du maestro populaire. Ce projet est aujourd'hui en voie de réalisation, et l'inauguration de la salle Offenbach dans la capitale du Royaume-Uni est positive.

NOUVELLES DIVERSES.

*** Les classes du Conservatoire impérial de musique se rouvrent après-demain mardi.

*** Mlle Anna Jonas qui fait partie de la compagnie Merelli, directeur du théâtre Italien de Varsovie, est partie cette semaine pour sa destination.

*** Delle-Sedie est de retour de Bade, où il a brillé pendant la dernière saison; l'éminent artiste va reprendre ses leçons particulières de chant et son professorat au Conservatoire.

*** L'excellent pianiste-compositeur Steger vient également de rentrer à Paris, et nous l'entendrons maintes fois cet hiver.

*** Sivori est aussi à Paris. Lundi dernier, Valenciennes acclamait le grand artiste. « Jamais, nous écrit-on, il ne se montra plus passionné, plus entraînant. » Il n'y a, du reste, que des félicitations à adresser à tous les artistes et à l'orchestre de la Société philharmonique qui ont prêté leur concours à cette soirée magnifique.

*** Le grand pianiste Sigismond Thalberg vient d'arriver à Paris.

*** On nous écrit de Chauny (Aisne) : « Le 25 de ce mois, la musique du 98e de ligne, dirigée par M. Bosch, a donné une séance au Jardin public de notre ville. La société la plus distinguée a témoigné par ses applaudissements de sa vive sympathie pour le talent de cet habile chef. *L'Africaine* avec le chœur chanté, *Robert* et une charmante fantaisie sur *les Voix de Paris*, livre-partition de Georges Kastner, tels étaient les morceaux principaux du programme. De leur côté, les ouvriers de la manufacture de glaces de Saint-Gobain et ceux de la Sourdière font partie, les uns, d'une Harmonie remarquable, et, les autres, d'une excellente Fanfare. *La Marche du Prince-Impérial*, d'A. Elwart, a été parfaitement exécutée par eux à la Glacerie, jeudi dernier. Ces ouvriers mélomanes ont pour professeur M. Mansart, excellent musicien, et l'un des brillants violonistes dont le Conservatoire de Paris dote la France depuis tant d'années. Il est question de fonder à Chauny, l'hiver prochain, une société philharmonique et un orphéon. »

*** On lit dans *l'Industriel*, de Saint-Germain-en-Laye : « Une véritable solennité artistique aura lieu dans cette ville le samedi 5 octobre prochain; c'est un concert autorisé au profit de l'orphelinat de jeunes garçons. Des artistes distingués se sont empressés de répondre à l'appel que leur a fait M. Evrard, vice-intendant militaire, président de la Commission d'administration qui, chaque année, organise le concert et, cette fois, avec le concours tout obligeant de M. Marmontel et de Mme Cathinka Mackenzie, née de Dietz, qui ont bien voulu se charger de réunir les exécutants. Parmi ceux-ci, nous pouvons citer MM. Ernest Nathan, Corbaz, Lowental, Lebrun, Marochetti, Thomé et Mlles de Rionnelle et Gouget, Enfin M. Lemercier de Neuville, avec ses amusants *pupazzi*.

*** Un pianiste espagnol d'un grand talent, M. Pujol, s'est fait entendre dimanche à l'inauguration des Concerts du Casino et y a obtenu un véritable succès. Les qualités qui distinguent le jeu de ce virtuose hors ligne sont de celles qui permettent à un artiste de conquérir la première place, et nul doute que M. Pujol ne l'occupe avant peu. La fantaisie sur *Faust*, qu'il a exécutée, et dont il est l'auteur, est fort bien faite; aussi sa péroraison chaleureuse a-t-elle été saluée d'un *bis* unanime. L'éminent virtuose s'est remis au piano et a joué dans la perfection un fort joli galop de Ketterer. Il faut reconnaître qu'Arban et sa glorieuse phalange portent bonheur aux artistes qu'ils adoptent. L'année dernière, c'était le violoncelliste Dunkler qui se révélait au Casino dans de brillantes conditions de succès; cette année, le lion de la saison sera le pianiste Pujol.

*** Les sœurs Groënberg, ces quatre chanteuses suédoises qui se sont fait entendre pendant quelques soirées au Gymnase, viennent d'être engagées à l'Eldorado.

*** Mme Martin-Robinet, pianiste distinguée, dont le nom n'est pas inconnu à nos lecteurs, s'est fait entendre deux fois au Casino de Vichy et y a récolté une ample moisson de bravos, bien mérités, par son jeu pur et correct et par le sentiment artistique dont elle est douée à un très-haut degré. Dans son désir de contribuer à la propagation de la musique classique, pour laquelle elle professe un goût des plus éclairés, Mme Martin-Robinet se propose d'organiser cet hiver, chez elle, rue de Bellefond, 35, des matinées musicales, où elle sera secondée, pour la partie instrumentale, par son père, M. Robinet, et par M. Dragonne, tous deux artistes du théâtre Italien.

*** On lit dans le *Guide musical* de Bruxelles : « Lundi, à midi, a eu lieu dans le temple des Augustins la séance publique de l'Académie royale de Belgique (classe des Beaux-Arts). — M. Fétis, directeur de la classe des Beaux-Arts, a prononcé un petit discours, dont les passages suivants seront bons à méditer : — « Il n'y a d'artistes véritablement » grands que ceux dont les travaux marquent un progrès constant jus- » qu'à leurs derniers jours. Pour que ces progrès se réalisent, il faut » être animé du désir de faire mieux à chaque œuvre nouvelle; il faut » que la pensée ne cesse de grandir. On demandait à un des plus cé- » lèbres musiciens de la fin du siècle dernier et du commencement de » celui-ci, Méhul, s'il était content d'un ouvrage qu'il venait d'achever; » il répondit avec simplicité : *Je ne sais*. Puis il ajouta : *L'artiste qui » aime le beau et qui connaît ses conditions n'est jamais satisfait que de » l'ouvrage qu'il va faire!* Mot profond qui donne la mesure de l'éléva- » tion d'esprit du compositeur autant que de sa modestie. L'orgueil est une » des maladies morales de notre temps, particulièrement dans la jeunesse. » Plus que d'autres, les artistes en sont atteints, lors même qu'ils en » sont à leurs premiers travaux. Là est une des causes principales de la » décadence des arts, trop évidente aujourd'hui. Au temps où se produi- » saient les belles choses en tout genre, les artistes vénéraient les maî- » tres : on n'a plus maintenant que l'admiration de soi-même. De là » l'impuissance où l'on est d'élever le talent. Il est nécessaire d'arrêter » ce mal, si cela est possible. Pour atteindre ce but, suivons l'exemple » du gouvernement; encourageons les efforts des artistes qui entrent dans » la carrière, mais gardons-nous d'exalter leur amour-propre, trop prompt » à s'enflammer, et ne prodiguons pas à de simples essais les enthou- » siasmes qui ne sont justifiés que par les œuvres du génie. » — Après le discours du directeur de la classe, l'orchestre du Conservatoire, dirigé par M. Ch. Bosselet, a exécuté l'ouverture d'*Euryanthe*, de Weber; puis s'est faite la proclamation des résultats des concours. — *Het Woud*, cantate couronnée, paroles de M. Ch. Versmeyen, musique de M. Waelput, a été exécutée sous la direction de l'auteur. L'auditoire, très-nombreux, a applaudi très-vivement. Les *soli* étaient chantés par Mlle Louise Polack et par MM. Lefebvre, Barwolff et Tasson; les *chœurs* par la Société des Mélomanes de Gand, et les dames amateurs de Bruxelles et d'Anvers. »

*** Au récent festival de Meiningen, des transports d'enthousiasme ont acclamé l'exécution de quelques fragments du *Roméo et Juliette*, de Berlioz, qui va partir très-prochainement, comme nous l'avons dit, pour aller diriger, à de brillantes conditions, cet hiver, les concerts du Conservatoire de Saint-Pétersbourg. Au sujet de l'interprétation de sa magistrale symphonie, nous lisons dans *le Ménestrel* les lignes suivantes, que nous

nous empressons de reproduire : « Le *Liebes-Scene* (scène d'amour) a été exécuté le premier, et avec quelle verve, quelle animation, quelles explosions du sentiment artistique! c'est ce dont je ne saurais vous donner une idée. Ces braves musiciens, tous debout, excepté les instruments de cuivre et les instruments à vent, paraissaient tout fiers d'exécuter cette œuvre magistrale, et peut-être se mêlait-il à leur fierté artistique une certaine pitié douce pour un pays qui, ayant donné le jour à un tel maître, ne sait pas reconnaître de quelle faveur spéciale, singulière, il a été marqué. Au *Liebes-Scene* a succédé *la Romance de Roméo* et *la Grande Fête chez Capulet*. L'effet produit par cette dernière partie, un chef-d'œuvre de mouvement, de vie, de jeunesse tumultueuse, a dépassé tout ce qu'on s'imaginait. Et non-seulement toute la salle s'était levée comme un seul homme pour applaudir, mais encore les musiciens, déposant leurs instruments, s'étaient associés à cette tempête d'enthousiasme. »

*** Au dernier concours des sociétés chorales étrangères, à Bruxelles, le premier prix a été décerné, à l'unanimité, aux Orphéonistes de Douai, le deuxième prix à la société Tosses Mannenkoor, de Rotterdam, et le troisième aux Enfants de la Belgique, de Paris.

*** L'école Choron, qui a produit des artistes si distingués, vient de se rappeler au souvenir du monde musical dans la personne d'un de ses élèves qui y étudiait en même temps que Duprez, et qui a reçu de Fétis des leçons de composition. C'est M. Gregorio Curto qui a fait entendre la semaine dernière, à Saint-Eustache, un *Stabat mater* dont il est l'auteur, et qui a été chanté par les artistes du théâtre Italien devant une nombreuse assistance. — Nous regrettons de ne pouvoir consacrer à l'audition de l'œuvre de M. Curto le compte rendu approfondi qu'elle mérite, mais nous constaterons le succès général et légitime qu'elle a obtenu auprès des connaisseurs et des membres du clergé visiblement émus, à maintes reprises, par le caractère touchant de plusieurs des morceaux qu'il contient. Nous les signalerons rapidement.— Le n° 1, *Stabat mater, chœur, quatuor* et *chœur*, d'un beau style, plein de sentiment, a produit une grande sensation. — Le n° 2, *O quam tristis*, solo pour baryton, expressif et écrit dans le style classique, avec un accompagnement gracieux, dialogué par l'orchestre. — Le n° 3, *Quis est homo*, est un duo bien traité pour voix de femmes, qui fait bien comprendre la situation de Marie aux pieds de la croix, et l'instrumentation en est élégante.— Le n° 4, *Pro peccatis*, est un des morceaux les plus importants, la forme en est très-variée. C'est d'abord un solo de ténor, ensuite un chœur plaqué d'une grande douceur, avec accompagnement d'un bon effet. Il est suivi d'un autre chœur grave et d'un effet dramatique; un solo pour mezzo-soprano, d'une jolie mélodie et d'une expression profonde, le termine très-heureusement; il a particulièrement impressionné la partie féminine de l'auditoire. — Le n° 5, *Sancta mater*, est un solo pour soprano, avec accompagnement de harpes dont la mélodie est aussi distinguée et expressive.— Le n° 6, *Fac me pie*, quatuor sans accompagnement, dans le style de chapelle, suivi d'un grand chœur avec orchestre; l'effet en a paru très-grandiose. — Enfin, le n° 7, *Virgo virginum*, quatuor pour soprano, mezzo soprano, ténor et basse, suivi d'un finale bien combiné et d'une bonne sonorité, a brillamment terminé cette audition, qui se répétera certainement.

*** La nouvelle Ecole de piano du professeur Pierre Costa vient d'être adoptée par les principales maisons d'éducation de Paris. L'auteur de cette méthode a également composé la musique d'un opéra-comique en deux actes, *le Chevalier Jacquot*, sur un livret du Dr Clever de Maldigny, qui vient d'être publié.

*** A l'occasion des courses du bois de Boulogne, l'administration du Pré Catelan donne, aujourd'hui dimanche, une charmante Matinée dramatique au Théâtre des Fleurs. Trois heures de spectacle avec deux pièces nouvelles et le désopilant vaudeville *la Consigne est de ronfler*, qui a obtenu dimanche dernier un si grand succès de fou rire.

*** Simon Sechter, organiste de la cour et professeur au Conservatoire de Vienne, est mort dans cette ville le 10 septembre, à l'âge de soixante-dix-neuf ans. C'était l'un des plus savants contre-pointistes contemporains. Il laisse 80 ouvrages, parmi lesquels un grand nombre de morceaux scolastiques qui sont des modèles. Thalberg, Vieuxtemps, Pauer, Dœrfeld, Théodore Dœhler, Lœve, Ad. Henselt, les princes Constantin et Georges Czartoryski, ont compté parmi ses innombrables élèves. L'illustre Franz Schubert, au bout de sa carrière, avait voulu recevoir ses leçons; mais la mort le prévint.

*** Vendredi soir, 27 de ce mois, vers 6 heures, le docteur Véron a succombé à une longue et douloureuse agonie. — La direction de l'Opéra lui dut la phase brillante qui vit apparaître le premier des chefs-d'œuvre de Meyerbeer, *Robert le Diable*. Nous reviendrons sur cette remarquable individualité.

ÉTRANGER

*** *Bruxelles.* — Les indispositions continuent au théâtre de la Monnaie et entravent le répertoire. Elles ont nui à l'exécution des *Dragons de Villars*, chantés par Duwast et Mlle Daniele, visiblement souffrants, mais dont les efforts ont bien mérité du public. On a légitimement applaudi Delaunay-Ricquier dans le rôle de Bellamy, qu'il a fort bien compris et aussi bien rendu.

*** *Spa.* — Au grand concert donné dans les salons de la Redoute, au bénéfice de l'Institut des sourds-muets de Liége, on a beaucoup applaudi dans l'admirable polonaise de Chopin, avec orchestre, morceau d'une énorme difficulté, et dans un duo de sa composition, M. Vanden-Born, pianiste de premier ordre, qui possède à la fois la pureté du jeu, la chaleur de l'exécution et un superbe mécanisme.

*** *Bade.* — Le mois de septembre pourra être appelé mois des concerts; ils se suivent en se ressemblant quelque peu, au moins par l'intérêt. Celui du 23 septembre comptera au nombre des plus brillants; le roi et la reine de Prusse l'ont honoré de leur présence. Le but de ce concert était de venir en aide au comité de reconstruction de la cathédrale de Francfort; personne ne s'est fait prier, et M. Bénazet, en particulier, a pris pour 600 francs de billets. Léonard, Mmes Viardot et Schumann, Lindner et le *kapellmeister* Lévy s'étaient chargés du programme, très bien composé et admirablement exécuté. La recette s'est élevée à 1,300 florins.

*** *Hombourg.* — Mlle Artot vient de nous quitter après avoir chanté trois fois avec un immense succès.

*** *Berlin.* — Wachtel et Niemann sont rentrés au bercail, c'est-à-dire à l'Opéra royal. Le premier a repris son poste d'honneur dans *les Huguenots*, qui lui ont valu un de ces triomphes auxquels il est habitué. Niemann n'a pas été moins bien fêté le 18, dans *Tannhœuser*. Le succès de Mme Caczoni ne fait que grandir; cette artiste, Hongroise de naissance, est admirablement douée; on ne lui reproche qu'une prononciation allemande incorrecte.

*** *Hambourg.* — Le premier concert philharmonique, sous la nouvelle direction de M. de Bernuth, est annoncé pour le 11 octobre. Joachim s'y fera entendre.

*** *Munich.*—Le feuilleton musical du nouveau journal *Die Süddeutsche Presse*, qui paraîtra le 1er octobre, sera rédigé par Richard Wagner, qui renonce à son premier projet d'exposer ses théories dans une feuille spéciale fondée et dirigée par lui.

*** *Vienne.*—Le Carltheater a remporté un nouveau succès avec une opérette de Zaytz, *Das Gaugericht* (le Tribunal de district), qui accuse chez son auteur de sérieux progrès. — Le professeur Rudolph Willmers a accepté un engagement pour l'enseignement du piano au Conservatoire de New-York, avec des émoluments fixés à 4,500 dollars (22,000 francs).

*** *Trieste.* — Le théâtre de l'Armonia s'ouvrira le 1er octobre avec une partie de la troupe de l'Opéra de Vienne. On y jouera, en allemand, *le Prophète, Dinorah, Faust* (ces deux derniers opéras concurremment avec la représentation italienne du théâtre Communal), *la Grande-Duchesse* et *Zilda*.

*** *Barcelone.* — Un incendie a détruit, le 15 septembre, la grande et belle manufacture de pianos de MM. Bernareggi et Cie. On n'a pu préserver que quelques pianos, la scierie mécanique, la machine à vapeur et une partie des bois. Néanmoins une circulaire du chef de cette honorable maison annonçait le lendemain que les affaires suivraient leur cours et que des mesures étaient prises pour que le service ne fût pas interrompu. — La *Diputacion provincial* a résolu d'envoyer pendant un an au Conservatoire de Paris un jeune élève de dix-sept ans au plus pour y achever ses études; cette faveur est mise au concours. La limite d'âge et la brièveté du séjour à Paris ont provoqué de nombreuses objections à cette mesure.

*** *Turin.* — Lauro Rossi, le directeur du Conservatoire de Milan, qui a obtenu de nombreux succès dans le genre de l'opéra bouffe, a triomphé une fois de plus, et d'une manière complète, à notre théâtre Nota, avec *il Maestro e la Cantante*, qui renferme une cavatine curieusement et savamment construite; c'est un pot-pourri *superposé* de plusieurs airs d'opéra, de *l'Africaine*, du *Trouvère*, de *Norma*, de *Lucie*, etc, le tout arrangé avec beaucoup de goût et parfaitement amené. Le duo entre le maestro et la chanteuse et la chanson napolitaine sont très-réussis. Valentino Fioravanti et Mlle Giannetti ont fait de leurs rôles deux excellentes créations.

*** *Rome.* — Le choléra va, paraît-il, nous priver d'opéra pendant la saison d'automne au théâtre Argentina. Les engagements sont résiliés; mais on assure que le directeur indemnisera les artistes de second rang et paiera la totalité des appointements des choristes.

*** *Monza.*—*Il Pellegrinaggio di Ploermel* (Dinorah) vient d'être donné avec un succès colossal au théâtre della Societa. Mlle L. de Maesen, Zaccomettti, Dominici, ont fait merveilles. Le chef d'orchestre Mazzucato a droit à sa bonne part d'éloges.

*** *Varsovie.* — Une première période de six ans vient de s'écouler, depuis que le Conservatoire a été placé sous la direction d'Apollinaire de Kontski. Les conditions posées pour une nouvelle période de six années font douter que cet éminent artiste conserve sa position : on exige en effet le dépôt de 48,000 roubles argent à la Banque polonaise pour couvrir les frais à venir. Il est question aussi de supprimer, au 1er janvier, la place de directeur de la musique sacrée à la cathédrale, remplie également par Kontski, et rétribuée 2,700 roubles.

Le Directeur : S. DUFOUR.

PUBLICATIONS NOUVELLES

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU, A PARIS.

Trio concertant sur l'opéra

DE MEYERBEER **L'AFRICAINE** DE MEYERBEER

Pour Piano, Violon et Violoncelle

Par Henri Vieuxtemps

Prix : 20 francs.

SI VOUS SAVIEZ
MÉLODIE
Dédiée à M. Faure. — Paroles de Henri Brière.

LE MÉNÉTRIER DE MEUDON
CHANSON
Dédiée à M. Berthelier. — Paroles de P.-J. de Béranger.

Musique de

ALFRED DASSIER

ÉTATS-UNIS Op. 146.

Mélodies nationales Paraphrasées pour le Piano par —

FERD. DE CROZE Prix : 6 francs.

Arrangements pour le piano à quatre mains

LA NOUVELLE MOISSON D'OR

DEUXIÈME COLLECTION CONTENANT :

25 PETITS MORCEAUX TRÈS-FACILES, SOIGNEUSEMENT DOIGTÉS ET SANS OCTAVES

Composés sur les plus jolis motifs des opéras célèbres, pour le piano à quatre mains, par

H. Valiquet

L'Africaine — Lischen et Fritzchen — Moïse — le Toréador — le Dieu et la Bayadère — le Cheval de bronze — les Rendez-vous bourgeois — Freyschutz — Mesdames de la Halle — le Siége de Corinthe — Stabat Mater — le Violoneux — la Neige — Chanson de Mai — Veuve Grapin — Marguerite d'Anjou — Tromb-al-Cazar — Stradella — Farfadet — le Lac des Fées — les Bavards — Il Crociato — Zilda — Robert Bruce — le Philtre.

CHAQUE NUMÉRO : 5 FR. CHAQUE NUMÉRO : 5 FR.

LES JOYAUX DE LA GRANDE-DUCHESSE

Transcriptions faciles des principaux airs pour le piano, par Wolfart.

1.	Rondo de la Duchesse	3 75	5.	Ballade bouffe	3 75	9.	Nocturne : Bonne nuit	3 »
2	Chanson du Régiment	3 75	6.	Rondo de la Bataille	3 75	10.	A cheval, général!	3 »
3.	Couplets du Sabre	3 75	7.	La Déclaration et Gazette de Hollande	3 »	11.	Légende du Verre	3 »
4.	Couplets des Lettres	3 75	8.	Entr'acte (du 3e tableau)	3 »	12.	Complainte et Chant nuptial	3 »

SOUS PRESSE. ÉDITION POPULAIRE SOUS PRESSE.

Cent Numéros nouveaux de la LYRE FRANÇAISE

Choix d'Airs d'opéras, Duos, Romances, etc., etc., sans accompagnement, des meilleurs auteurs anciens et modernes.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER — A. CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

34e Année. N° 40. 6 Octobre 1867.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Histoire de la musique instrumentale (2e article), par **Maurice Cristal.** — Les droits des auteurs (deuxième partie, 2e article), par **Thomas Sauvage.** — Nécrologie : le docteur L. F. Véron, par **Em. Mathieu de Monter.** — Exposition universelle. — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Annonces.

HISTOIRE DE LA MUSIQUE INSTRUMENTALE

(2e article) (1).

L'opéra et le chant, l'instrumentation, la musique de chambre et la symphonie reposaient là à l'état latent.

Voici comment s'effectua cette seconde et merveilleuse transformation.

La renaissance de la véritable poésie dramatique en Italie donna bientôt l'idée de réunir les vers et la musique dans l'action théâtrale. Des chœurs et des intermèdes musicaux furent ajoutés aux tragédies et aux comédies pour les grandes cérémonies ou pour les réjouissances publiques.

Ces chœurs, ces intermèdes, ne furent d'abord que de froids madrigaux chantés à plusieurs voix. C'est le défaut des compositions de cette époque de ne savoir pas se démaillotter des formes systématiques et mécaniques du contrepoint; mais les instruments s'y mêlaient déjà et la vie s'y glissa avec bien plus de promptitude et d'intensité que dans les combinaisons de même genre tentées auparavant dans les églises.

Aux noces de Ferdinand de Médicis et de Christine de Lorraine, on représenta un de ces drames mêlés de musique. Le sujet était *le Combat d'Apollon et du Serpent*. On y remarqua beaucoup l'intervention instrumentale.

On sait quelle fut la magnificence déployée par don Garcin de Tolède, vice-roi de Sicile, aux représentations de l'*Aminta* du Tasse et d'une pastorale de Transille. Le jésuite Érasme Marotta en composa la musique; il y introduisit des intermèdes, des chœurs et un accompagnement instrumental à l'unisson qui mérite d'être noté à cause de l'époque et du pays.

(1) Voir le n° 38.

Ces essais enhardirent d'autres compositeurs à embellir par l'attrait du coloris instrumental le chant qu'ils avaient placé dans les scènes d'une pastorale intitulée *le Sacrifice*, jouée vers 1550 à Ferrare, et dans deux autres drames lyriques, *l'Aréthuse* et *l'Infortunée*, qu'on représenta presque à la même époque, à la même cour.

Toute cette musique était composée avec des formes sensiblement adoucies et même délicates et gracieuses, mais dans le style madrigalesque, sans mélodies expressives ou passionnées. L'instrumentation seule se faisait notablement remarquer : elle exécutait la même partie que les voix, mais la couleur était différente, changeante, et la variété des timbres était déjà une curiosité.

Avec les Médicis, l'instrumentation fait un pas de plus. Le sentiment éclairé de ces rois banquiers, la protection qu'ils accordaient aux arts, avaient fait de Florence et de Rome le centre des gens de goût et des hommes les plus distingués de l'Italie. A Florence était réunie vers 1580 une société de nobles, de dilettantes, de poëtes, de maîtres ès sciences, de femmes du monde et de musiciens, moins doctes que bien doués. On y remarquait Laura Guidiccioni, Jean Bardi, comte de Vernio, Jacques Corsi, le poëte Octave Rinuccini, le compositeur de musique Jacques Peri, Jules Caccini, surnommé *le Romain*, et enfin Emilio del Cavaliere, grand musicien versé dans toutes les manifestations de la belle vie des cours et des arts, et qui avait mérité que l'on créât pour lui la place d'inspecteur général des artistes.

De fréquents entretiens avaient lieu entre ces personnages intelligents, généreux, aux goûts exquis et qu'offusquait en quelque sorte l'âpreté d'une musique encore toute hérissée des aspects rudes, des formes brutales du contrepoint. Pour ces intelligences d'élite s'accentuaient tous les défauts de ces madrigaux, de ces chœurs, de ces intermèdes, écrasant sous une tonique fruste, sans ondoiement, sans couleur et sans grâce, de ravissantes poésies qu'un peu d'expression musicale eût comme divinisées.

Un sentiment élevé poussait ces dilettantes à réformer un art encore sauvage. Ils demandaient que le sentiment de la musique fût analogue aux paroles et voulaient donner aux fêtes de l'intelligence un caractère plus noble en les faisant servir au développement des mouvements passionnés de l'âme.

Galilée tenta le premier de répondre à cette inspiration im-

prévue des âmes, et il écrivit sur l'épisode du *Comte Ugolin* du Dante une pièce de chant accompagnée d'instruments, qui était une double création et par le chant arrangé en récitatif et par les instruments qui s'essayaient à un commencement d'accompagnement distinct.

Cette innovation fut très-goûtée. La scène, exécutée avec grande pompe dans une réunion de fête chez le comte de Vernio, fut très-applaudie. Le chant plus rhythmé était comme enchâssé déjà dans un semblant de mesure, et l'accompagnement, avec ses timbres variés et son dessin inattendu, ondoyait autour du chant, le caressait et l'appuyait à la fois, et lui servait aussi d'opposition et de contraste; tout cela suscita d'unanimes louanges et confirma les dilettantes dans leur projet d'allier d'une façon plus étroite et plus chaleureuse la poésie, la scène, le chant et l'instrumentation.

Emilio del Cavaliere, qui faisait partie de toutes ces assemblées, suivit l'exemple donné avec tant de bonheur par Galilée. C'était, comme nous l'avons dit, un artiste créateur. Il fit représenter devant le duc de Toscane, sous le titre de *il Satiro*, quelques scènes qui déjà prenaient la forme du drame lyrique et dont tout le monde se montra fort satisfait.

La même année, il donna avec le même succès la *Disperazione di Fileno*, qui plut encore davantage.

Enfin, quatre années plus tard, parut une troisième pastorale d'un genre fort original intitulée *il Giuoco della Cieca*, qui excita le plus vif enthousiasme.

Ces ouvrages imités par tous les maîtres, vantés par les gens de goût d'alors, méritaient l'admiration qui les accompagnait partout. Ils étaient le produit d'une idée créatrice destinée à renouveler la musique. Le rhythme s'accusait encore mal, la mélodie manquait encore de dessin; mais déjà elle prenait une allure moins indécise et pouvait être comparée à nos récitatifs mesurés. En outre, elle avait de l'expression, de l'accent; l'âme humaine vivifiait cet art, enfin délivré de la scolastique barbare.

Ajoutez à tout cela l'attrait inusité de l'accompagnement instrumental qui était comme une seconde musique mariée à la première, sans parler de la satisfaction donnée aux curiosités tout nouvellement éveillées de l'oreille, tour à tour charmée par la mélodie, le rhythme, l'expression, l'accompagnement, et par la variété des timbres.

Les instruments qui composaient l'orchestre étaient peu nombreux : c'étaient le luth, la guitare à l'espagnole, la grande guitare appelée *chitarono* et un petit clavecin, *strumenti che facci poco romore*, instruments de mince sonorité, comme le remarque l'éditeur d'un des ouvrages de Cavaliere, mais qui suffisaient à varier les effets d'accompagnement et d'accent.

L'harmonie de ces instruments, autre progrès, cherchait à se spécialiser et à ne pas suivre note pour note et en consonnance la partie chantée. De plus, l'orchestre s'aventurait, de temps à autre, à faire entendre des ritournelles.

C'était toute une innovation, un nouveau point de départ, un horizon inconnu. Bientôt l'instrumentation, prenant plus d'essor, allait s'affranchir de l'état de servitude où elle avait été longtemps maintenue à l'égard des voix, et de simple auxiliaire elle allait devenir partie dominante dans des compositions spéciales.

Rinuccini avait écrit une pastorale intitulée *Dafne*. Jacques Corsi pria Peri de la mettre en musique, ce que celui-ci fit avec beaucoup de talent. Le succès de cette œuvre eut beaucoup de retentissement, et Peri fut chargé d'organiser une représentation musicale à l'occasion des noces de Marie de Médicis avec Henri IV, roi de France, qui devaient être célébrées à Florence. Peri s'adjoignit pour collaborateur Jules Caccini, et écrivit la tragédie lyrique *la Mort d'Euridice*.

Les relations de cette fête qui ont été conservées nous permettent d'indiquer les instruments et les instrumentistes qui y prirent part. Jacques Corsi tenait le clavecin, don Gazzia Montalvo jouait du *chitarono*, Jean Baptiste du *violino della lyra*, instrument mixte, sorte de grande viole à treize cordes, et Jean Lapi du grand luth.

L'illustre musicien de l'école de Venise, Claude Monteverde, ajouta beaucoup aux combinaisons que nous venons de mentionner lorsqu'il écrivit dans les premières années du XVIIe siècle les opéras d'*Orphée*, d'*Ariane* et le ballet *Delle ingrate*. Son instrumentation se montra beaucoup plus riche et plus variée; il sut adapter ses combinaisons instrumentales aux situations dramatiques et au caractère des personnages. On en peut juger par la composition de l'orchestre de l'*Orfeo* qui nous a été conservée.

Le prologue était chanté par la Musique personnifiée. Deux clavecins en jouaient les ritournelles et l'accompagnement.

Deux lyres ou grandes violes à treize cordes accompagnaient le personnage d'Orphée.

Le récitatif chanté par Euridice était accompagné par dix dessus de viole.

Une grande harpe double servait à l'accompagnement d'un chœur de nymphes.

Le personnage de l'Espérance était annoncé par une ritournelle de deux violons français et d'un clavecin.

Le chant de Caron était accompagné par deux guitares; celui de Proserpine par trois basses de viole; celui d'Apollon par un petit orgue de régale; et celui de Pluton par quatre trombones.

Le chœur des esprits infernaux était soutenu par deux orgues, et le chœur final des bergers par un flageolet, trois tompettes en sourdine, deux cornets et un clairon.

On ne peut nier qu'une recherche habile de la variété n'ait présidé à ces combinaisons, qui aujourd'hui nous semblent avec raison insuffisantes et maigres; mais à cette époque elles étaient tout une nouveauté, et elles excitèrent un si unanime enthousiasme que la musique d'église se vit obligée d'admettre de nouveau les violes, les cornets, les flûtes et les trombones qu'elle avait bannis déjà tant de fois.

On en voit des preuves certaines dans quelques ouvrages de Jean Gabrieli, de Henry Schütz, surnommé Sagittarius, et de quelques autres compositeurs. Il reste d'eux plusieurs œuvres sacrées avec accompagnement de *cornetti*, *tromboni* et *violini*. Ces instruments se faisaient entendre seuls entre les parties du chant. Plusieurs de ces recueils sont annoncés sous le titre de *Réconfort des âmes pieuses*.

MAURICE CRISTAL.

(*La suite prochainement.*)

LES DROITS DES AUTEURS.

(*Deuxième partie.*)

—

SOCIÉTÉS DES AUTEURS, COMPOSITEURS ET ÉDITEURS DE MUSIQUE.

(2e article) (1).

Lorsque se constitua la Société dont je m'occupe maintenant, lorsque à l'instar des deux associations déjà existantes, elle réclama pour l'exécution musicale des droits reconnus par la loi, ce fut une explosion générale de cris, d'étonnement et de fureur contre

(1) Voir le n° 33.

cette monstrueuse innovation. Il aurait semblé, à entendre les réclamants, que jamais, jusque-là, musique ni musiciens n'eussent été rétribués; qu'œuvres et auteurs eussent toujours été propriété publique, dont chacun pût gratis librement et à son gré disposer.

Rien n'était plus opposé aux faits que cette croyance.

Dès l'année 1330, les compagnons JONGLEURS, MÉNESTRELS, MÉNESTRIERS et VIELLEUX avaient formé une sorte de corporation libre, sans liens, sans règlements, sous le nom de MENESTRANDIE, pour se prêter mutuellement force et appui, ne pas se nuire par une concurrence désordonnée, et s'assurer un secours certain en cas de besoin.

Plus tard, cette corporation, pour se consolider, s'étant établie en CONFRÉRIE sous l'invocation de Saint-Julien et de Saint-Genest, obtint du Châtelet des lettres patentes qui lui donnèrent une existence légale.

Grâce aux aumônes et aux dons du public que les lettres patentes leur accordaient le droit de solliciter et d'accepter, grâce surtout aux soins, à la persévérance de deux membres de la Société, Jacques Grave, dit Lape, et Huet, les confrères purent fonder rue Saint-Martin une CHAPELLE et un HOSPICE, dits de SAINT-JULIEN DES MÉNÉTRIERS, pour donner asile aux ménétriers étrangers de passage à Paris.

Le but de l'association des ménétriers était de s'assurer une rétribution légitime, lorsque l'on avait recours à leur talent. Auteurs des mélodies qu'ils exécutaient et qu'ils mettaient en commun, ils percevaient ainsi ensemble le *droit d'auteur* et le *salaire de l'instrumentiste*. Mais bientôt, forts de leur union, les confrères abusèrent de cette nouvelle position. Lorsque les bons bourgeois allaient au siége de la Société pour se procurer les ménétriers qu'ils voulaient employer dans les fêtes, les noces ou les assemblées de plaisir, au lieu de l'artiste en vogue qu'ils avaient demandé, au lieu du nombre restreint d'instrumentistes qu'ils avaient jugé suffisant, ils voyaient arriver chez eux quelque chanteur inconnu, ou une foule d'exécutants envahir leur maison, tous exigeant un gros salaire.

Sur la réclamation générale du public, Guillaume de Germont, prévôt de Paris, mit un terme à cet abus par une sentence du jour de Sainte-Croix 1341, qui « défend à ceux des Jongleurs ou Jongleresses qui auraient été loués, d'aller en plus grand nombre que celui dont on serait convenu, et d'y envoyer d'autres à leur place. »

Quoique réunis en confrérie sous l'invocation de deux saints, les jongleurs et ménétriers ne menaient pas pour cela une vie plus régulière, et leurs mœurs comme leurs exercices et leurs chansons donnaient souvent lieu à réprimande. Le prévôt de Paris se vit encore obligé de les rappeler à l'ordre et à la décence par une ordonnance du 13 septembre 1395, qui leur fit défense « de rien dire, représenter ou chanter, dans les places publiques ou ailleurs, qui pût causer quelque scandale, à peine d'amende de deux mois de prison et d'être réduits au pain et à l'eau. »

Dans leur empressement à établir la confrérie, les artistes véritables, ses fondateurs, avaient accueilli parmi eux trop légèrement les JONGLEURS, JONGLERESSES et autres bateleurs qui se livraient aux exercices corporels ou à la montre des animaux, et que quelques-uns d'entre eux accompagnaient de leurs instruments. Le traitement sévère dont menaçait l'ordonnance du prévôt s'adressait surtout à cette partie de la Société; il effraya les ménétriers ou musiciens; de là une scission : ceux-ci firent divorce avec les singes et les ours, les danseurs de cordes et sauteurs de tremplin, les faiseurs de tours de force ou d'adresse, et se lièrent entre eux par un nouveau règlement en 1397, règlement qu'ils changèrent encore dix ans après lorsqu'ils s'intitulèrent : MENESTRELS, JOUEURS D'INSTRUMENTS, TANT HAUT QUE BAS (1). Ce fut sous cette dénomination, confirmée par le roi Charles VI, qu'ils obtinrent des lettres patentes le 14 avril 1407.

Sous la monarchie, chaque association ou corporation voulait avoir son ROI, comme aujourd'hui, sous notre régime parlementaire, partout on joue à LA CHAMBRE, et l'on se donne un *président*, un *bureau*, des *assemblées*, des *orateurs*, etc.

Les MERCIERS, les ARPENTEURS, les BARRIERS avaient leur ROI.

On connaît le ROI DE LA BASOCHE.

Et l'on a entendu parler du ROI DES RIBAUDS.

Il y eut donc aussi le ROI DES MÉNÉTRIERS, et de tous ces souverains interlopes, ce fut celui dont le titre et la puissance durèrent le plus longtemps, puisqu'ils ne furent anéantis que sur la fin du règne de Louis XV, en 1773.

Un roi est l'unité, dont la valeur s'accroît par la suite de chiffres plus ou moins significatifs — fussent-ils même des zéros — qui l'accompagnent. A un roi il faut donc des ministres, des conseillers, des juges, des exécuteurs de haute et basse justice.

Pour soutenir l'existence de tout ce monde officiel, il faut des taxes, des contributions, des amendes.

C'est ce qu'il résulta de l'établissement de la royauté ménestrière.

Ce ne fut pas le public que récréaient les œuvres et les instruments des ménestrels et musiciens qui fut rançonné, il ne paya toujours que ce qu'il devait pour sa consommation volontaire de musique et de plaisir; ce furent les artistes eux-mêmes qui, devenant SUJETS, durent subir une foule de taxes royales pour contribuer à la splendeur et à l'éclat du trône.

L'histoire de la monarchie ménestrière est peu connue dans ses commencements; les noms même de ses premiers souverains ne sont pas venus jusqu'à nous; ses chronologistes ayant négligé de nous transmettre les moindres renseignements sur cette dynastie, on ne peut juger ni des vertus ni des vices de ceux qui furent décorés de cette dignité. Il faut descendre jusqu'à 1658 pour trouver le nom du ROI DES MÉNESTRIERS : c'était alors Guillaume Dumanoir Ier. Probablement il fut bon et pacifique, comme tous les monarques dont les chroniques parlent peu; des actes de son gouvernement, on sait seulement que dès la première année de son règne, de concert avec les principaux officiers de sa couronne, il imposa de nouveaux statuts qu'il eut l'adresse et le crédit de faire confirmer par un édit enregistré au Parlement le 22 août 1659; statuts qui par la suite devinrent le prétexte d'un nombre infini de procès et la cause de l'anéantissement de la royauté! Cependant ce règne fut paisible.

Guillaume II, son fils, plus ambitieux et plus entreprenant, voulut étendre sa domination sur toute la nation musicienne; le sceptre du roi des ménétriers ne devait, d'après les derniers statuts, atteindre que les exécutants exerçant, selon la véritable et définitive acception du mot dans la langue française, la profession de *musiciens faisant danser*; on y avait joint, par extension et parce que la plupart des *ménétriers* donnaient alors des leçons de danse, les *professeurs* de cet art; mais là s'arrêtaient sa puissance et sa juridiction. Guillaume II prétendit contraindre *tous* les musiciens *généralement quelconques* à se courber sous son joug, à reconnaître sa domination en payant : 1° un droit d'admission dans la communauté qui seul leur permettait de prendre les titres et qualités de *ménétriers*; 2° un droit d'exercice de ladite profession. Le tout sous menace de peine pécuniaire et même corporelle.

On croit rêver, en trouvant de semblables prétentions sous Louis XIV, le monarque absolu! à l'époque où, par sa puissante volonté, l'art musical se développait rapidement en France, sous

(1) Alors le REBEC avait remplacé la VIELLE, et il y avait des *basses* et des *dessus* de *rebec*.

tous les aspects et dans toutes ses applications : à l'église, au théâtre, dans les fêtes et dans les concerts, par la composition et l'exécution. Si folles et fantastiques qu'elles paraissent aujourd'hui, ces prétentions se produisirent pourtant, et, pendant nombreuses années au delà, se soutinrent encore avec succès.

Cependant les organistes du roi et ceux de Paris entreprirent les premiers la défense de la liberté de l'art musical. Leur intervention amena d'abord la réforme des qualités prises par leurs adversaires, qu'un arrêt du 7 mai 1695 condamna à ne plus se dire que : « *Maîtres à dancer, joueurs d'instruments tant hauts que bas et hautbois.* »

Cet échec paraît avoir profondément atteint le roi Guillaume II, car il mourut peu de temps après.

L'Europe ni même Louis XIV n'en prirent pas le deuil.

Pendant un interrègne assez long, on escarmoucha encore sur ces qualités devant différentes juridictions, jusqu'à ce qu'enfin les organistes du roi obtinrent des lettres patentes, enregistrées et signifiées le 4 novembre 1710, par lesquelles « le roi maintient les organistes et autres faisant profession d'enseigner la composition de la musique et à toucher des instruments servant à l'accompagnement des voix, dans le libre exercice de leur profession ; défend aux maitres a danser de les y troubler ; leur défend, en outre, de prendre d'autres titres que ceux de maîtres à danser, joueurs d'instruments, tant haut que bas, hautbois ; voulant que lesdits maîtres à danser se renferment exactement dans les bornes qui leur ont été prescrites par la déclaration du 2 novembre 1692 et par l'arrêt du 7 mai 1695.

Après cette décision, on aurait dû croire définitivement établies la concorde et la paix,— je ne veux pas dire l'*accord* et l'*harmonie*, le sujet est trop grave pour que je me permette ces faciles calembours qui se présentent sous ma plume, — il n'en était rien ; le feu couvait sous la cendre, et, après quarante ans à peu près de calme, la guerre se ralluma plus terrible que jamais.

Thomas SAUVAGE.

(La suite prochainement.)

NÉCROLOGIE.

Le docteur L. VÉRON.

M. le docteur Véron a suivi de près dans la tombe M. Crosnier, qui avait été comme lui directeur de l'Opéra. La Mort a de ces séries. Cet *accident*, depuis un certain temps prévu, est, à vrai dire, l'unique malheur dont ait été atteint un homme qui eut le talent rare d'être heureux et de ne s'en point cacher, pendant plus d'un demi-siècle.

De bonne heure, en effet, courant le monde, cherchant un emploi, exerçant tous ceux qui se présentaient à son intelligence, sans morgue, sans timidité, M. Véron ne s'inquiéta pas de savoir s'il avait une vocation, une *spécialité* quelconque, mais il s'occupa avec constance à rattacher son existence isolée à celle de la foule. Nullement fanfaron, mais fort entreprenant, il se rendait propre en peu de temps aux travaux que sa position nouvelle exigeait ; et lorsque son entreprise baissait, il en embrassait une autre aussitôt. Pénétrant, actif, passionné comme un joueur pour toutes les chances de la spéculation, mais prudent, discret, et tant soit peu fourbe, non pas jusqu'à la déloyauté, mais bien jusqu'à la malice, Louis-Fortuné Véron — niez donc l'influence des noms ! — fut un de ces hommes qui échappent à tous les désastres avec ce mot : *Nous verrons bien !* Ceux-là, s'ils ne parviennent pas toujours à l'apogée de la destinée, se font du moins une place commode au milieu de l'encombrement des intrigues et des ambitions, et lorsqu'ils réussissent à monter jusqu'à un poste quelque peu en vue, on s'étonne de leur subite élévation, on les appelle, et je viens de le faire, les privilégiés de la fortune. On ne sait pas par combien de revers patiemment supportés, par combien d'épreuves fatigantes et d'audacieux efforts ils ont acheté ses faveurs.

Page de l'Empereur, interne aux Enfants trouvés, qui poussaient des cris que ne purent lui faire oublier plus tard les *points d'orgue* de Mme Damoreau, la voix intelligente de Nourrit et le chant expressif de Duprez ; médecin ; journaliste, fondateur de *la Revue de Paris*, propriétaire et directeur du *Constitutionnel* ; homme politique à son heure, député au Corps législatif ; auteur de *Mémoires* humoristiques et de romans inutiles ; dilettante passionné ; gourmet émérite ; aimant les bons soupers, les bons gîtes et le reste ; ne se fâchant ni de sa caricature, ni de son nom courant Paris sur un air de vaudeville, car c'était s'occuper de lui ; faisant, ici et là, le tour de l'intelligence humaine, M. Véron put être l'un de ces quatre mille opulents dont parle Byron qui ne courent dans la vie qu'après des plaisirs de cinq minutes et pour qui le monde est créé. Comme il avait la main heureuse, il entremêla à ces plaisirs-là le train d'affaires dans lesquelles il sut mettre la chance et les dés de son côté. Il a constamment tenu une place dans la vie publique, constamment excité l'attention. Curieuse figure vouée à des succès de curiosité ! Sa vie même ne fut qu'un accès de curiosité qui dura soixante-neuf ans. « J'ai débuté ainsi, écrit-il, et j'ai pu dès ma jeunesse voir les coulisses de la science, des arts, de la littérature et de l'Opéra. Stage singulier, mais profitable comme expérience. »

M. Véron fut le premier directeur qui exploita l'Opéra à ses risques et périls. Avant la révolution de Juillet, l'Opéra était une sorte d'apanage de la maison du roi, et la liste civile couvrait chaque année l'excédant des recettes sur les dépenses. La monarchie citoyenne de 1830 voulut avoir un directeur responsable. Plusieurs candidatures se produisirent, mais, grâce aux appuis de *la Revue de Paris*, alors rédigée par J. Janin, Gozlan, Mérimée, Chasles, de Beauvoir, Alphonse Roger, Balzac, celle de M. Véron triompha. Sous sa direction, on représenta *Robert le Diable*, *le Philtre*, *le Serment*, les ballets de *la Sylphide*, de *Gustave*, de *la Révolte au Sérail* et *la Juive* : ce dernier ouvrage fut comme l'adieu au public du fortuné directeur, remplacé en 1835 par M. Duponchel.

Pendant son passage à l'Opéra, le « Bourgeois de Paris » s'efforça de montrer de l'équité, du bon sens, de la patience. Le hasard, qui le protégeait, fit le reste. C'est ce qui explique, en y comprenant une grande assiduité, ses succès attribués à son habileté. Il fit son métier de directeur avec verve, sachant dire *non* au besoin, s'il ne sut pas toujours résister à de certaines séductions. Mais aussi combien il était heureux lorsque quelqu'un, Mme Pradher ou d'autres, surprenant le secret d'un attachement qu'il combattait sans espoir de le vaincre, louait celle qui obtenait ses préférences plus ou moins cachées et ses attentions discrètes ! Son amour-propre souriait et son cœur s'épanouissait ; il l'avoue lui-même, tout en ayant bien soin de nous apprendre « qu'il régna et gouverna seul à l'Opéra. » Ah ! docteur ! docteur ! pourquoi donc, après un si bel aveu, barbeliez-vous la flèche de cette épigramme : « Thucydide a écrit que la femme la plus vertueuse était celle dont on parlait le moins. Les femmes d'opéra sont celles dont on parle le plus. » Thucydide ? au *chapitre des ballets*, sans doute ! M. Véron ? au chapitre des capitulations d'un cœur fragile et des petites vengeances intimes d'une excellente mais faible nature.

Parler du docteur Véron sera toujours facile. Il s'est peint lui-même dans des *Mémoires* où se retrouvent son humeur libre, son esprit railleur, sinon fin, sa curiosité narquoise et volontiers libertine, son observation sagace, son jugement droit et solide. Il y a du Barbier et du Patru dans ces pages, que je placerai, néanmoins,

plus près de l'Estoile que de Tallemant. Je les ai relues tandis qu'on le portait en terre, lui, l'épicurien par excellence, qui s'était, durant une longue période de sa vie, consolé de fréquenter les hôpitaux et la Maternité le matin, en courant, le soir venu, les coulisses « où se produisent cependant aussi quelques nouveau-nés, mais très-peu de bonnes nourrices. » Voilà son esprit, et il le montre et, par ainsi, il reste bien lui-même. Comme pour les Grecs, sa muse est en même temps celle de la musique et de la pharmacie. « J'ai fait, écrit-il, de la médecine et de la physiologie, *même à l'Opéra*; *l'anatomie et la physiologie* fournissent des *renseignements* et des conseils utiles à l'art de la danse comme à l'art du chant. »

Loin de moi l'intention d'approfondir la nature de ces «conseils» et de creuser la portée de ces «renseignements»; j'aime mieux dire la courtoise et généreuse nature que cachait cette écorce gauloise. Jamais M. Véron n'envoya une loge à un homme de lettres sans lui reprocher par un billet de sa main de ne pas venir assez souvent à l'Opéra. Voilà pour la courtoisie. Par son ordre, la caisse de l'Académie royale de musique rachetait les employés de la maison qui « tombaient au sort. » Voilà pour la générosité. Littérateurs malheureux, artistes sans engagements, nul n'a réclamé en vain son appui. Voilà pour le cœur. « Aussi bien que notre esprit et que nos croyances, a-t-il écrit, notre estomac se prête avec souplesse à tous les sens-dessus-dessous politiques. Presque à chaque révolution, notre estomac changea de régime. » Voilà pour l'estomac. Tout cela, caractère, goûts artistiques, esprit, cœur, estomac, tout était solidement « établi. »

Ces *Mémoires* du docteur gagnent à être relus, maintenant qu'on ne leur demande pas, comme à l'époque de leur publication, plus qu'ils ne pouvaient dire. Ils sont pleins de détails d'une vigoureuse vérité de profil sur les compositeurs, sur les artistes dont la célébrité s'ébauchait de 1820 à 1840. Je retrouve bien là M. Auber, « esprit attique, qui possède la verve, la fécondité, le brillant et la grâce, mais dont la prétention est d'être paresseux. » Je reconnais Halévy, « un penseur, un curieux des choses de l'esprit, un chercheur qui satisfait ses fantaisies et se divertit en composant » Je salue Meyerbeer « poursuivi par le démon de la musique, » Meyerbeer, « un génie modeste et défiant. » Comme tout cela est vrai et dit avec mesure ! L. Véron, ce Prud'homme souvent précieux, après qu'il a «respiré tous les parfums de la louange,» a bien de ces expressions *humaines* et de ces tournures trouvées. Il faut le lire quand il raconte en ses *Mémoires* le conflit des deux sculpteurs : *Phidias*, — l'opéra de MM. Jouy et Fétis ; *Pygmalion*, — de MM. Patin et Halévy, qui ne furent pas plus joués l'un que l'autre. Il faut lire l'odyssée des études préliminaires, des répétitions partielles et d'ensemble et de la première représentation de *Robert le Diable*. Soirée féconde en incidents diaboliques ! Un *portant* chargé de lampes allumées manque, en tombant, d'écraser Mlle Dorus. Après le chœur de démons du troisième acte, un rideau de nuages se détache des frises et Mlle Taglioni, étendue sur son tombeau en sa qualité de statue non encore animée, n'a que le temps de revenir à la vie et de sauter au loin. Nourrit, entraîné par la situation après le trio final, se précipite dans la trappe à la suite du dieu des enfers. Le public pense que Robert se donne au diable; les artistes, sur la scène, croient Nourrit tué ; et Bertram rencontrant Robert dans le dessous : « Ah çà, que *diable* faites-vous ici ? Le dénoûment est-il donc changé ? »

Il faut lire encore le récit des émeutes du public et le bulletin des spéculations des marchands de billets pour la suite des représentations de *Robert*. On assiste aux débuts d'une industrie qui a eu depuis lors ses Crésus et ses Alexandre. Tout ce que le docteur Véron a écrit sur les « demoiselles » d'opéra, sur les *chanteuses* et les *danseuses politiques*, a fait le tour de la presse littéraire d'il y a dix ans. Quant à son portrait de Cherubini, je le déclare un petit chef-d'œuvre. Et comme l'anecdote qui saisit l'homme sur le vif est finement racontée : « Un jeune homme se présentait au Conservatoire. Il venait de faire 100 lieues à pied; il chanta, et sa voix n'était pas mauvaise. Mais ce pauvre garçon était petit, gros, trapu ; sa figure grimaçait. Au vote, il n'est pas admis. Il lui faut donc encore faire 100 lieues pour retourner dans sa ville natale! Le Comité voudrait adoucir l'amertume du refus : « Laissez-moi » faire, je vais arranger cela, » dit Cherubini, qui présidait; et, de » son accent italien au candidat — Monsieur, nous ne pouvons pas » vous recevoir, parce que vous êtes trop laid. » Cherubini avait l'esprit naïf; il exprimait sa pensée, et voilà tout. Le docteur Véron est le premier qui s'en soit aperçu et qui ait *osé* l'écrire.

Les journaux satiriques ont ridiculisé M. Véron avec un acharnement dont l'histoire littéraire offre peu d'exemples. Aussi est-il regretté, — ô influence de la presse ! — de tous ceux qui l'ont approché et connu. Ses obsèques ont été magnifiques ; les plus grands noms de l'art, de la science et de la littérature ont suivi le cercueil de celui qui « voulait quitter ce monde sans bruit. » Faure est venu de Bade chanter un solo à l'offertoire de la messe, et l'Opéra et le monde artiste n'ont été ingrats ni de cœur ni de pensée pour ce dilettante de goût, dont la reconnaissance avait été la vertu dominante.

Je n'ai pas voulu juger ici le docteur Véron, mais le relire et le reprendre par son meilleur endroit. Ce n'est point, certes, l'admiration qu'il appelle ; c'est un pardon fraternel pour des fautes qui sont souvent les nôtres, mais que l'orgueil recouvre et que l'hypocrisie sait dissimuler ; c'est la sympathie pour de grandes qualités mêlées d'aimables défauts; c'est l'affection pour un brave homme dont la médiocrité a eu son prix et ses avantages. « Lorsqu'il m'arrive quelque infortune, disait-il souvent, lorsque j'ai à subir de grands ennuis, je songe qu'on n'a pas le droit de se plaindre des misères de ce monde, lorsqu'en quatre années on a pu faire une petite fortune à l'Opéra, et vivre gaîment en famille au milieu de tant de gens d'un excellent cœur, de l'esprit le plus aimable et d'un talent admiré. » Voilà le dilettante dont je n'avais à donner ici qu'un croquis, et voilà l'épitaphe à graver sur sa tombe.

EM. MATHIEU DE MONTER.

EXPOSITION UNIVERSELLE.

*** Nous mentionnions dernièrement au nombre des pianistes qui ont le privilége d'attirer la foule à l'Exposition Mlle Marie Perez. Elle vient d'obtenir un nouveau et légitime succès en jouant sur le magnifique piano à queue d'Henri Herz divers morceaux de Weber, de Chopin, de Henri Herz, Mathias, et avec Jacques Herz une belle marche triomphale à quatre mains, qui a provoqué les plus chaleureux applaudissements.

*** Par une mesure regrettable, et pour donner satisfaction à une entreprise particulière, la Commission impériale vient de proscrire musique et musiciens des cafés et des brasseries du promenoir couvert de l'Exposition. Plus de chanteurs tyroliens, plus d'improvisateurs *tziganes*, plus de chapelle royale hongroise, si vaillamment dirigée par le célèbre Sarkozy ! C'est un café chantant qu'on a jugé digne de représenter l'art lyrique et dramatique au Champ de Mars, et son monopole lui confère le droit exorbitant de chasser toute concurrence, à l'exception pourtant, paraît-il, des Aissaouas, avec leur infernal charivari et leurs écœurantes jongleries sur la scène du théâtre international.

*** La société anonyme des établissements Mercklin-Schütz continue à faire entendre chaque semaine sur ses grandes orgues, à l'Exposition, les organistes français et étrangers le plus en réputation. Nous citerons entre autres les auditions de M. Duvois, de la cathédrale de Moulins, artiste au jeu sérieux, précis et des plus corrects, et de M. San Esteban, de Saint-Sébastien, le fils du réformateur du plain-chant en Espagne, qui a étudié plusieurs années à Paris et à Bruxelles pour devenir maître dans son pays, où il jouit de l'estime et de l'admiration de tous.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** L'Opéra a donné lundi dernier *le Trouvère* et *la Source*. Mme Sass a repris son rôle de Léonor, un de ses triomphes. Le prince Georges de Prusse était dans la loge de M. Perrin. — La reprise de *Don Carlos* a eu lieu mercredi pour la rentrée de Faure. Il a été joué de nouveau hier, samedi. — Vendredi on a donné *l'Africaine*. Toute la salle était louée à l'avance. Les répétitions générales du *Corsaire* touchent à leur fin, et à moins de circonstances imprévues ce ballet sera représenté la semaine prochaine. — *La Fiancée de Corinthe* sera donnée pour la première fois le même jour. Elle sera interprétée par Mlle Mauduit-Daphné-Chloris, Mlle Bloch-Lysis, M. David-Polus. — *L'Africaine* est annoncée pour demain avec David dans le rôle de l'amiral qu'il a repris avec beaucoup de succès.

*** S. M. la reine de Hollande a honoré de sa présence, vendredi, la représentation de *Zampa* au théâtre de l'Opéra-Comique.

*** Au théâtre Italien, mardi dernier, a été donnée la première soirée de l'abonnement régulier de la saison. On jouait la *Traviata* avec l'incomparable Adelina Patti. Verger a eu un succès très-significatif. La recette s'est élevée à 15,500 francs, somme dans laquelle l'abonnement entrait pour un chiffre de 4,000 francs environ. Les Italiens sont revenus aux beaux premiers jours de la direction de M. Bagier.—Le ténor Mongini a débuté jeudi dans *le Trovatore*, rôle qui a toujours été pour lui un triomphe à Milan, à Vienne comme à Lisbonne. Mongini avait fait à Paris, il y a une douzaine d'années, une apparition de peu de durée, et à la suite de laquelle il avait été engagé au théâtre Italien de Saint-Pétersbourg. Son retour excitait donc une assez vive curiosité. Ce qui le distingue principalement, c'est une voix d'une remarquable étendue; ses notes élevées sont bien timbrées, et il lance avec une grande facilité l'*ut* de poitrine; le médium a de la rondeur. Malheureusement M. Mongini est souvent inégal, et s'il excelle dans les passages de force, sa méthode est défectueuse. Le rôle de Manrico est tout à fait dans ses moyens, et il a été fort applaudi après l'air *Di quella pira,* qui exige beaucoup de vigueur et d'énergie. Pour être juste, il faut tenir compte d'un trouble dont le chanteur ne pouvait évidemment se défendre et attribuer à cette émotion quelques intonations et attaques douteuses. En résumé, ce début n'a pas été ce qu'on en attendait, mais on ne peut juger l'artiste sur cette première audition et il faut l'attendre à la seconde. — Mlle Krauss, qui a l'amour de son art, s'est montrée pathétique et touchante dans Léonore. On a revu avec grand plaisir Mlle Grossi qui chantait le rôle d'Azucena. Celui du comte de Luna exige un interprète plus jeune que Cresci : il faudra y entendre Steller, engagé pour le mois de janvier. Agnesi ne mérite que des éloges.

*** Tiberini, engagé à la Scala pour la saison, vient de partir pour Milan. Il reviendra à Paris le 1er mars, époque pour laquelle lui et Mme Tiberini ont été engagés par M. Bagier.

*** Mlle Willème a repris le rôle de Nancy dans *Martha*, au théâtre Lyrique. Comme chant et comme jeu ce rôle lui convient à merveille.— Mlle Daram est assez gravement malade pour que l'on ne sache guère quand elle pourra reprendre son service. Comme c'est elle qui devait chanter Zerline dans la reprise de *Don Juan*, cette reprise et, par conséquent, le début de Mlle Hebbe, sont forcément ajournés.—Les répétitions générales des *Bluets* sont commencées à ce théâtre : la pièce passera du 15 au 20 de ce mois. — Il est question aussi des débuts de miss Clara Kellog, cantatrice de New-York. — Mme Miolan-Carvalho a fait hier soir sa rentrée dans *Roméo et Juliette*, avec le ténor Massy remplaçant Michot.

*** Le directeur des Fantaisies-Parisiennes avait eu l'hiver dernier l'idée d'un nouveau mode d'abonnement à son théâtre. Il l'annonce derechef pour cette saison. L'abonné, en payant *deux cents francs*, aura droit, indépendamment des entrées pendant toute l'année, à un fauteuil ou à une stalle le jour ou le lendemain de chaque première représentation. Pour les cent premiers souscripteurs ce sera une stalle à la première représentation; pour les cent autres, à la deuxième. De plus, chaque année un premier prix de 4,000 francs sera donné à la meilleure œuvre représentée; un second prix de 2,000 francs à celle qui viendra après, prix décernés par les abonnés, seuls admis au vote. Ces 6,000 francs seront prélevés sur la somme totale produite par les abonnements. Les œuvres couronnées seront offertes à tous les abonnés. En attendant, le théâtre de M. Martinet a donné cette semaine la première représentation de *Freluchette*, opérette de MM. Pol Mercier et Ed. Montaubry, pour la musique.— Une indisposition de l'acteur Laurent retarde de quelques jours la représentation du *Déserteur* qui devait avoir lieu hier.

*** Hier a eu lieu, au théâtre des Variétés, la cent cinquantième représentation de *la Grande-Duchesse*. On sait à quel niveau se soutiennent les recettes et le succès.

*** Applaudie et fêtée dans les théâtres des villes principales de la province, *la Grande-Duchesse* commence à faire son apparition avec un succès au moins égal sur nos scènes secondaires. A Versailles, d'excellents interprètes soutiennent la vogue passionnée qu'entraîne et qu'excite partout le répertoire d'Offenbach. Mme Emilie Dumas chante avec goût et avec entrain les couplets du *Sabre* et la déclaration du second acte. Mlle C. Leroy prête toute sa grâce au rôle de Wanda qu'elle fait ressortir. M. Silter chante le rôle de Fritz d'une manière agréable. Larivière est un véritable Boum, et Tourillon un Puck parfait. Versailles, l'aristocratique, sait gré à M. Ch.-Frédérick Lemaître, le directeur de ses Variétés, d'avoir supprimé des « cascades » que les artistes parisiens peuvent se permettre sans inconvénients, mais qui seraient scabreuses pour le chef-lieu de Seine-et-Oise. — La direction Montaigu représente avec grand succès l'œuvre d'Offenbach à Châlons, Epernay et Vitry.

*** Les directeurs du théâtre de l'Athénée préparent avec activité leur inauguration, annoncée pour le commencement de novembre. Espérons qu'on y reverra les beaux jours des anciens Bouffes-Parisiens.— En attendant, on a lu aux artistes les deux pièces d'ouverture : *le Train des maris*, opérette en un acte, et *Malbrough s'en va-t-en guerre*, opéra-bouffe en quatre actes et cinq tableaux.

*** Le théâtre Rossini, à Passy, a réouvert le 1er octobre.

*** L'Alcazar entre dans la voie des représentations théâtrales; il va donner deux opérettes : *la Devinette* de Pilati, et *Zerbine* de Bovery. — La salle a été remaniée à cet effet, et des places très-confortables y seront réservées au public.

*** A propos de la représentation de l'*Hamlet* d'Alexandre Dumas, donnée à Nantes, ces jours derniers, avec la partition de M. Victorin Joncières, pour la soirée d'adieu de Mme Judith, *le Phare de la Loire* constate que la musique a été fort applaudie, « sans que toutefois elle ait rien ajouté au drame de Shakspeare. »

*** Le conseil municipal de Marseille n'a pas accepté une combinaison nouvelle proposée par M. Halanzier pour l'exploitation du Grand-Théâtre. MM. Beltevaut et Momas se sont donc remis sur les rangs, mais n'ont pas été plus heureux. Le conseil municipal vient de décider, à la majorité de 15 voix contre 11, que la somme de 230,000 francs, réservée à la subvention de la troupe lyrique, ne serait pas accordée cette année.

*** Richard Wagner a terminé sa partition : *les Maîtres chanteurs de Nuremberg*, et a adressé son manuscrit au théâtre royal de Munich.

*** On nous écrit de Saint-Pétersbourg : « Notre opéra va prochainement monter un nouvel ouvrage du compositeur Kaschperoff, *la Tempête*. Il est également question de jouer le *Lohengrin*, de Wagner. Une mise en scène nouvelle va être adaptée à l'opéra de Glinka, *la Vie pour le Czar*, opéra si éminemment populaire.— Le professeur Zaremba est désigné pour remplacer, à la direction du Conservatoire, Antoine Rubinstein, auquel restera l'honneur d'avoir initié la Russie à la grande musique allemande. — Les concerts de la Société musicale russe, dont Rubinstein était également directeur, seront conduits par M. Balakireff. — Les violonistes Kompel et Wilhelmy sont engagés pour y jouer. — Berlioz, attendu à Saint-Pétersbourg vers la Noël, dirigera, comme vous l'avez annoncé, quelques concerts de cette Société, concerts dans lesquels seront exécutées ses symphonies grandioses. — A Varsovie, les représentations de l'Opéra commenceront le 1er novembre. Un seul nom retentissant figure sur le programme de M. Merelli : celui de Désirée Artot. »

NOUVELLES DIVERSES.

*** Les concerts populaires de musique classique, sous la direction de J. Pasdeloup, vont prochainement rouvrir au cirque Napoléon. — Abonnement pour la première série de huit concerts : stalles de premières, 24 francs; fauteuils de parquet, 48 francs. MM. les abonnés qui voudront conserver leurs places sont priés d'en faire retirer les coupons dans les bureaux de location du 1er au 19 octobre ; passé cette époque l'administration en disposera.

*** Les musiques ont été supprimées dans l'armée italienne, comme les fanfares dans nos régiments de cavalerie. Cette mesure a produit une grande émotion en Italie.

*** Vieuxtemps est de retour à Paris, après diverses excursions artistiques en Allemagne et en Belgique. Dans ces concerts, Mlle Julie Vieuxtemps, cantatrice gracieuse et d'un véritable talent, a partagé les succès de son père.

*** M. Bergson, qui a pendant quatre ans professé avec distinction l'enseignement de piano au Conservatoire de Genève, vient d'arriver à Paris. L'excellent compositeur et pianiste a l'intention de s'y fixer et d'y reprendre ses leçons.

*** Mme Eugénie Garcia vient de rentrer à Paris et d'y reprendre ses leçons de chant, 71, rue de Provence. Les nombreuses élèves formées par Mme Garcia, — parmi lesquelles nous citions dernièrement Mme Monbelli, engagée par la direction de l'Opéra-Comique pour créer le principal rôle du nouvel opéra d'Auber,— et leurs succès, ont depuis longtemps établi la réputation de Mme Garcia comme professeur. Mais en outre d'un talent et d'une expérience consommés, ce qui distingue surtout son enseignement, c'est le soin extrême qu'elle apporte à ne pas fatiguer les voix, tout en leur donnant l'agilité et l'étendue voulues.

⁂ S. M. la reine d'Espagne vient de conférer à Arban, professeur au Conservatoire, chef d'orchestre et compositeur, la décoration de son ordre royal de Charles III.

⁂ La musique de la gendarmerie de la garde, sous la direction de M. Riedel, fait depuis quelque temps une excursion artistique dans les villes des bords du Rhin. Elle est en ce moment à Aix-la-Chapelle, où son succès est des plus grands.

⁂ Une lettre de Rome annonce qu'une convention littéraire et artistique vient d'être conclue entre la France et le Saint-Siége. Aux termes de cette convention, les productions littéraires et artistiques françaises jouiront dans les Etats pontificaux des droits et avantages accordés aux œuvres des nationaux et réciproquement.

⁂ Berthelier, qu'on avait dit attaché au théâtre des Menus-Plaisirs, vient de contracter un engagement avec l'impresario Ullmann pour les concerts Carlotta Patti.

⁂ La femme du ténor Villaret est morte dimanche dernier. Elle était mariée depuis quelques mois à peine. Mme Villaret avait convenablement tenu à l'Opéra, sous le nom de Mlle Godfrend, un emploi secondaire, mais non sans importance.

⁂ On annonce la mort de M. Perdonnet, directeur de l'Ecole centrale des arts et manufactures, et membre du Conseil d'administration de la Compagnie des chemins de fer de l'Est. M. Perdonnet était l'un des protecteurs les plus dévoués de la propagation de la musique populaire. Les sociétés chorales perdent en lui un ami et un bienfaiteur.

ÉTRANGER

⁂ *Bruxelles.* — On nous écrit de cette ville : « La troupe de grand opéra du théâtre de la Monnaie a grand'peine à se compléter. C'est surtout du côté des cantatrices que viennent les difficultés. Le public s'est refusé à ratifier l'engagement de Mme Bédora, forte chanteuse, comme nous disons ici, bien qu'elle se présentât recommandée par des succès obtenus dans plusieurs grandes villes de France. Après avoir beaucoup cherché, le directeur s'est décidé à rappeler Mme Erembert, qui tenait l'emploi l'année dernière et qui vient de faire à Lyon des débuts non couronnés de succès. La chanteuse légère de grand opéra n'a pas été non plus facile à rencontrer. Après plusieurs essais infructueux, on a traité avec Mlle Nau, toujours sauf ratification des abonnés, qui ne prononcent plus souverainement sur l'admission des chanteurs, comme on le fait encore à Lyon, à Bordeaux, à Marseille, etc., mais dont l'opinion doit être prise par l'entrepreneur du théâtre en sérieuse considération. Mlle Nau a fait son premier début dans *Lucie de Lammermoor*. On a remarqué sa facilité de vocalisation, en même temps qu'on a trouvé sa voix bien mince et son inexpérience de la scène bien grande. Au milieu de ces tribulations, le répertoire lyrique s'est traîné plutôt qu'il n'a marché. C'est l'opéra-comique qui a fait le plus souvent les frais des représentations, et la rentrée de M. Jourdan, rétabli d'une indisposition qui avait obligé l'administration à lui donner M. du Wast pour suppléant, a remis, de ce côté, les choses en bon ordre. On s'occupe de *Roméo et Juliette*, la première nouveauté qui nous est promise. — Il avait été fait l'hiver dernier un essai peu réussi d'opéra flamand. Le spéculateur qui l'avait tenté n'a pas été découragé : il a résolu de renouveler son expérience. La réouverture de l'opéra flamand vient d'avoir lieu par la reprise de *Maria van Burgundie*, de M. Miry, compositeur gantois, représentée l'an passé. Il manque bien des choses à l'opéra flamand, entre autres un personnel chantant, un répertoire et un public. Parviendra-t-il à se soutenir malgré l'absence de ces trois éléments d'existence? Il faut avouer que ce serait un miracle.— A la séance publique de la classe des beaux-arts de l'Académie on a exécuté la cantate couronnée au dernier grand concours de composition musicale, œuvre de M. Waelput, élève du Conservatoire de Bruxelles. Cette cantate, en langue flamande, est intitulée : *Het Hood (la Forêt)*; c'est un long poëme descriptif dans lequel s'encadre une espèce d'action languissante, peu faite pour inspirer un compositeur. Que ce soit pour cette raison ou pour toute autre, il est certain que M. Waelput n'a pas déployé une grande richesse d'imagination. Ce n'est point par l'invention mélodique que brille son morceau, c'est par la science des effets, par une recherche souvent heureuse des combinaisons instrumentales. Cette fois encore la forme l'emporte sur le fond. Certes, le savoir est une excellente chose, et l'on ne peut pas nier que M. Waelput ne soit un musicien instruit; mais l'inspiration a bien son charme, et l'on aimerait à la rencontrer plus souvent, fût-ce aux dépens de l'habileté technique. »

⁂ *Londres.* — Mme Strauss (Jetty Treffz), femme du célèbre Johann Strauss, a fait son début aux concerts de Covent Garden comme chanteuse de lieder. Le public de Londres n'a pas oublié qu'il l'avait adoptée il y a plusieurs années, et il a accueilli de son mieux l'enfant prodigue. Bottesini conduit l'orchestre avec son talent habituel; le pianiste américain James Wehli, le jeune Bonnay sont les principales attractions de chaque soir. Henri Wieniawski, le célèbre violoniste, a joué dernièrement; on lui a fait une chaleureuse ovation. Mmes Sarolta et Eracleo, deux cantatrices de talent, viennent de partir après avoir obtenu une série de triomphes.

⁂ *Bade.* — M. Bénazet a offert au roi de Prusse, dans le salon des Fleurs de la Conversation, un concert magnifique. Faure et Mlle Marimon faisaient les honneurs de la partie vocale et ont charmé tous les assistants : Faure, en disant le grand air du *Siége de Corinthe* et *les Rameaux*, de sa composition; Mlle Marimon en chantant le fameux air en *fa* de la Reine de la nuit, de *la Flûte enchantée*. Alexandre Billet a joué avec son talent habituel les quatre parties du concerto de Weber, et le violoniste Wilhelmy tout le concerto de Paganini. Mme Ernst a déclamé quelques poésies. Le roi de Prusse a donné fréquemment le signal des applaudissements. Les invitations pour cette fête exceptionnelle avaient été excessivement recherchées et le coup d'œil était féerique.

⁂ *Francfort-sur-Mein.*— Le concert organisé par Mme Pauline Lucca pour la restauration de la cathédrale incendiée a été certainement la plus grandiose solennité de ce genre dont notre ville ait jamais été témoin. L'archevêque de Mayence, les membres du comité et le conseil municipal ont reçu l'artiste à son entrée dans la salle, tandis qu'éclatait un tonnerre d'applaudissements. Mme Lucca a chanté *Voi che sapete* des *Noces de Figaro*; l'andante du cinquième acte de *l'Africaine* et le duo de *Don Juan* avec Verger; ces deux derniers morceaux ont dû être répétés. L'enthousiasme a été tel que, fait probablement sans précédent, on lui a décerné la *bourgeoisie d'honneur*, dont le diplôme n'a pas tardé à lui être remis.

⁂ *Leipzig.* — Offenbach est venu et a vaincu, le 28 septembre, avec *la Vie Parisienne*. Le théâtre était comble, et l'opérette est allée aux nues. De plus, la critique musicale, un peu collet-monté ici, s'est singulièrement adoucie et ne jette plus les hauts cris à l'apparition de ce qu'elle appelait une *offenbachiade*.

⁂ *Berlin.* — Mme Lucca a fait sa rentrée à l'Opéra par le rôle de Sélika, de *l'Africaine*, qui est, comme on sait, une de ses plus belles créations. La presse berlinoise n'a qu'une voix pour rendre hommage au talent supérieur de l'éminente artiste.— Cent représentations d'*Orphée aux enfers* ont été données en cent soixante-sept jours au petit théâtre de Friedrich-Wilhelmstadt; elles ont produit 33,550 thalers, et soixante-douze mille cent cinquante-deux personnes y ont assisté. *La Vie parisienne* a été jouée, à ce même théâtre, cent fois en cent vingt-cinq jours, devant soixante-sept mille cinq cent six spectateurs, et avec une recette totale de 42,000 thalers.— L'orchestre royal a repris ses soirées symphoniques à l'Opéra, le 26 septembre, un peu plus tôt que de coutume. On y a exécuté, entre autres, pour la première fois, l'ouverture des *Trompettes*, ouvrage posthume de Mendelssohn (op. 101). — La première nouveauté en préparation est l'opéra de Langert, *Die Fabier* (les Fabius), déjà représenté avec succès à Gotha, mais retouché avec soin par l'auteur en vue de la représentation sur une scène aussi importante que l'Opéra de Berlin.

⁂ *Vienne.* — Le Conservatoire va rouvrir ses cours le 7 octobre. Le différend qui s'est élevé au sein de la direction, et qui avait motivé la démission de M. Hellmesberger est aplani; cet éminent artiste reste à son poste si important. Mais quelques autres changements se sont opérés dans le personnel des professeurs, et, tandis qu'on a créé une nouvelle classe de piano, sous la direction de M. Epstein, on a cru devoir renoncer à une des anciennes classes de chant, à l'effet de donner plus de latitude à l'activité déployée par Mlle Bockoltz-Falconi, dont l'enseignement, dans sa théorie ainsi que dans ses résultats, représente si bien l'ancienne et bonne école de chant, que l'on croyait généralement perdue. La direction a chargé Mlle Falconi d'organiser une seconde classe de chant, préparatoire à la sienne; elle sera tenue par une de ses élèves, mais sous sa direction personnelle. — M. Dingeltesdt, le nouveau directeur de l'Opéra, a dû entrer en fonctions le 1er octobre. Il est remplacé à Weimar dans le poste d'intendant général par M. Jacobi.

⁂ *Turin.* — Les sœurs Virginia et Teresa Ferni, violonistes et cantatrices, ont donné avec leur frère, qui possède aussi un remarquable talent sur le violon, un brillant concert au théâtre Vittorio-Emmanuele. La presse locale fait le plus grand éloge de ces jeunes artistes, dignes émules, dans l'art du chant, de leurs cousines, Virginia et Carolina, dont la première est rentrée dans la vie privée après avoir fourni une belle carrière, et la seconde est la cantatrice éminente que les principales scènes de l'Italie applaudissent encore.

Le Directeur : S. DUFOUR.

VIENT DE PARAITRE :

Chez Félix MACKAR, éditeur de musique, 22, passage des Panoramas,

MARCHE FUNÈBRE A L'EMPEREUR MAXIMILIEN

Composée pour le piano par Georges Micheuz.

Op. 119. — Prix : 5 francs.

LA MÊME :

Ornée d'une belle photographie, net : 2 fr. 50 c.

LE TRÉSOR DES PIANISTES

Publié par Mme L. FARRENC,

11 LIVRAISONS SONT EN VENTE. *Professeur au Conservatoire.* 11 LIVRAISONS SONT EN VENTE.

Cette collection, composée des œuvres choisies des maîtres de tous les pays depuis le XVIe siècle jusqu'à la moitié du XIXe, est accompagnée de notices biographiques et d'observations sur le caractère d'exécution qui convient à chaque auteur. Les livraisons qui ont paru contiennent des ouvrages de **William Bird, John Bull, Orlando Gibbons, Champion de Chambonnières, Jean Kuhnau, Georges Muffat, Henri Purcell, Francesco Durante, Dominique Scarlatti, Niccolo Porpora, François Couperin, Haendel, Rameau, Théophile Muffat, le père J.-B. Martini, Friedemann Bach, C.-Ph. Emmanuel Bach, Mozart, Clementi, Kirnberger, Albrechtsberger, Benda, Beethoven, Hummel.**

Cn souscrit chez Mme FARRENC, 10, rue Taitbout; le prix de chaque livraison, de 275 à 280 pages, est de : 25 francs net.

VIENT DE PARAITRE CHEZ **CH. GROU, EDITEUR** DE MUSIQUE, 8, RUE CADET.

Musique de P. Henrion.

Les Larmes, mélodie, de Mme Adam-Boisgontier 2 50
Au temps des Roses, six rondes enfantines, de J.-B. Clément :
1. Petit mouton blanc. 4. Encore une chanson.
2. Malinette. 5. Saint-Bon-Enfant.
3. Petit bonhomme Lonlà. 6. Vive la Ronde!
Les six rondes réunies en album, net : 5 francs. — Chaque, 2 50

Musique de H. de la Haulle.

Les Etrennes du cœur, historiette avec chœurs (*ad libitum*), de ***, dédiée à S. A. le Prince-Impérial. . . . . 3 »

Musique de Clavier père.

L'Ogre, ballade enfantine avec chœurs (*ad libitum*), de Ch. Grou; petite partition, net 1 50

Musique de F. Jouffroy.

La Crèche Sainte-Marie, chanson de J. de Blainville, vendue au profit de l'Œuvre des crèches 2 50

Musique de Ch. Hubans.

Le Cantonnier, chanson d'Alexandre Flan, pour baryton . . . . 3 »
Vive l'eau! chanson de Degeorge, pour baryton. . . . . 3 »
A chacun sa part de soleil, chanson de Ch. Grou, n° 1, pour ténor, n° 2, pour baryton . . . . . 3 »

Musique de L.-C. Desormes.

Luciole, légende d'Alexandre Flan. 2 50
Le Grand Voyage, chanson d'Alexandre Flan 2 50

Musique de H. Cellot.

On vous dira qu'ça n'est pas vrai! chanson héroïque d'Al. Flan. . 3 »

Musique de A. Coédès.

Oh! eh! mon chien Picard! chanson rustique d'A. Bouvier . . . . 3 »

POUR PARAITRE INCESSAMMENT
(MUSIQUE DE A. COÉDÈS.)

Roulez les dés, mes fils, chanson dramatique d'Alexandre Flan. . 3 »
Les Deux Hirondelles, fabliau de Ch. Grou . . . . . 3 »

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

LES JOYAUX DE LA GRANDE-DUCHESSE

Transcriptions faciles des principaux airs pour le piano, par Wolfart, sur l'opéra bouffe de J. OFFENBACH.

1. Rondo de la Duchesse..... 3 75
2. Chanson du Régiment..... 3 75
3. Couplets du Sabre..... .... 3 »
4. Couplets des Lettres..... 3 75
5. Ballade bouffe..... 3 75
6. Rondo de la Bataille..... 3 75
7. La Déclaration et Gazette de Hollande 3 75
8. Entr'acte (du 3e tableau)..... 3 »
9. Nocturne : Bonne nuit..... 3 »
10. A cheval, général!..... 3 75
11. Légende du Verre..... 3 »
12. Complainte et Chant nuptial. 3 »

POUR PARAITRE CETTE SEMAINE. ÉDITION POPULAIRE POUR PARAITRE CETTE SEMAINE.

Cent Numéros nouveaux de la LYRE FRANÇAISE

Choix d'Airs d'opéras, Duos, Romances, etc., etc., sans accompagnement, des meilleurs auteurs anciens et modernes.

301. L'AFRICAINE..... Adieu, mon doux rivage..... ROMANCE.
302. —— Dieu, que le monde rêvera.... PRIERE.
303. —— Sur mes genoux, fils du soleil. AIR DU SOMM.
304. —— Fille des rois à toi l'hommage. AIR.
305. —— Adamastor, roi des vagues.... BALLADE.
306. —— O paradis, sorti de l'onde..... AIR.
307. —— L'avoir tant adorée..... CAVATINE.
308. —— O ma Sélika, vous régnez.... MÉLODIE.
309. —— Un cygne au doux ramage.... ARIETTE.
310. —— Debout, matelots, l'équipage.. CHOEUR.
311. L'AMBASSADRICE..... Il était un vieux bonhomme.. COUPLETS.
312. —— Le ciel nous a placés..... ROMANCE.
313. LES BAVARDS..... Sans aimer, ah! peut-on vivre. ROMANCE.
314. —— Partout on chercherait en vain. CH. DE L'ALCADE
315. —— C'est moi qui le rase..... COUPLETS.
316. —— Ouf! quel métier que d'être... ——
317. —— C'est l'Espagne..... CH. A BOIRE.
318. —— Le mari grogne ..... COUPLETS.
319. CENDRILLON..... Je suis modeste et soumise.... ——
320. LE CHEVAL DE BRONZE. J'ai pour guides en voyage.... COUPLETS.
321. —— En vain de mon jeune âge.... CAVATINE.
322. LE COMTE ORY..... Une dame de haut parage.... DUO.
323. —— Quelle conquête pour moi s'apprête.. AIR.
324. LES DIAMANTS DE LA COURONNE. Mon cousin qui..... DUO.
325. LE DIEU ET LA BAYADERE. O bords heureux du Gange. NOCTURNE.
326. LE DOMINO NOIR..... S'il est sur terre un emploi... COUPLETS.
327. —— Nous allons avoir, grâce à Dieu. ——
328. —— L'heure, la nuit, tout..... CAVATINE.
329. LES DRAGONS DE VILLARS. Pour séduire une fillette.. CHANSON.
330. —— Ah! tra la la..... VILLANELLE.
331. —— Moi jolie, moi jolie..... DUO.
332. L'ENFANT PRODIGUE.. Doux séjour, où chaque jour.. COUPLETS.
333. L'ETOILE DU NORD .... Achetez, qui veut des tartelettes AIR.
334. L'ETOILE DU NORD.... Il sonne et résonne..... ——
335. —— Grenadiers, fiers Moscovites... ——
336. —— Quel trouble affreux..... ——
337. LA FIANCÉE..... O jour heureux que mon cœur.
338. FREYSCHUTZ..... Frais vallons, bois, forêts somb.
339. —— Dans la joie et les plaisirs.... ——
340. GIRALDA ..... Il a parlé, terreurs soudaines.
341. LA GRANDE-DUCHESSE. A cheval sur la discipline.... ——
342. —— Ah! c'est un fameux régiment ——
343. —— Max était soldat de fortune... ——
344. —— En très-bon ordre nous partimes ——
345. —— Elle n'a rien écrit encore..... ——
346. —— Tournez, tournez, merveilles. ——
347. —— Il était un de mes aïeux..... ——
348. —— Eh bien! altesse, me voilà.... ——
349. NAYDA..... Je t'aime, ô mon maître ..... ——
350. LES HUGUENOTS..... Seigneur, rempart et seul.... ——
351. —— A la lueur de leurs torches... ——
352. JEANNOT ET COLIN... Je meurs d'amour, belle comtesse ——
353. LESTOCQ ..... O doux moment dont mon âme.
354. LISCHEN ET FRITZCHEN Me chasser, me forcer..... ——
355. —— P'tits balais, p'tits balais..... ——
356. —— Je suis Alsacienne..... ——
357. —— Un jour, un rat de ville ..... ——
358. MARTHA..... Oui, dès ma plus tendre enfance
359. MOISE..... Des cieux, où tu résides..... ——
360. LA MUETTE DE PORTICI O Dieu puissant, Dieu tutélaire.
361. OBERON..... Enfant de l'Arabie..... ——
362. ORPHEE ..... J'ai perdu mon Eurydice..... ——
363. PARDON DE PLOERMEL Dieu nous donne à chacun.... ——
364. —— O puissante, puissante magie.. ——
365. —— Le vieux sorcier de la montagne ——
366. —— Ah! que j'ai froid..... ——
367. —— Les blés sont bons..... ——
368. LA PART DU DIABLE.. C'est elle qui chaque jour.... AIR.
369. —— Oui, devant moi..... ROMANCE.
370. —— O philosophe ou voyageur .... COUPLETS.
371. LE PIFFERARO..... Onne zarmante comtesse..... TARENTELLE.
372. —— Dans les villes de l'Italie.. CH. des PIFFERARI.
373. LE POSTILLON DE LONJUMEAU. Je vais donc le revoir. AIR.
374. LA POUPEE DE NUREMBERG. A moi la jeunesse..... ——
375. LE PROPHETE..... O liberté, c'est ta victoire..... SOLO ET CH.
376. —— Aussi nombreux ne les étoiles. COUPLETS.
377. —— Un jour dans les flots de la Meuse ROMANCE.
378. —— Eternel, Dieu sauveur..... PRIERE.
379. ROBERT BRUCE... .... Eh! quoi, chez vous le crainte. AIR.
380. ROBERT-LE-DIABLE.... Ils frappaient mon oreille.... PRIERE.
381. —— Je t'ai trompé, je fus coupable. AIR.
382. LE SERMENT..... En avant, conscrit en avant .. ——
383. LA SIRENE ..... Quand vient l'ombre ..... COUPLETS.
384. VENT-DU-SOIR ..... Etre bon époux ..... CHANSON.
385. LE VIOLONEUX ..... J'saisben que ch'est point l'usage COUPLETS.
386. ZILDA..... Malgré les regards d'un jaloux. ——
387. —— Pour punir pareille incartade. ——
388. —— Devez-tes charmes qu'il adore. ROMANCE.
389. —— Donnez, donnez un peu d'or.. CHANSON.
390. —— En amour je suis un larron... COUPLETS.
391. —— Que dit l'oiseau du Bengale? AIR.
392. ADAM..... LA PETITE CHANTEUSE..... *Romance.*
393. DASSIER..... L'OMBRE..... *Ballade.*
394. —— MERE ET PATRIE..... *Romance.*
395. JONAS ..... LE VIOLON BRISE..... ——
396. MEYERBEER..... MINA ..... *Barcarolle.*
397. OFFENBACH..... JEANNE-LA-ROUSSE..... *Chanson.*
398. PATTI (Adeline).. BAISER D'ADIEU..... *Mélodie.*
399. PATTI (Carlotta).. PAR UN SENTIER..... *Chanson écossaise.*
400. POMMERAYE (C.). MAM'SELLE MAD'LEINE..... *Romance.*

Format in-8°. **Chaque numéro : 25 centimes net.** **Format in-8°.**

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

34e Année. N° 41. 13 Octobre 1867.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

Nos abonnés reçoivent, avec le numéro d'aujourd'hui, une nouvelle romance dédiée à Faure, *Si vous saviez*, paroles de H. BRIÈRE, musique de ALFRED DASSIER.

SOMMAIRE. — Étude comparée sur la Chanson, la Romance et le Lied (7e et dernier article), par **A. Thurner.** — Théâtre des Fantaisies-Parisiennes : *le Déserteur* et *Freluchette*; les opérettes à l'Alcazar : *Zerline* et *la Devinette*. — Les droits des auteurs (deuxième partie, 2e article), par **Thomas Sauvage.** — Nécrologie : Michel Guiliani. — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Annonces.

ÉTUDE COMPARÉE
SUR
LA CHANSON, LA ROMANCE ET LE LIED.

(7e et dernier article) (1).

XX.

L'immense succès de *Richard Cœur de Lion* (1785) mit le temps des croisades et des troubadours à la mode.

Alors commença un débordement de lyrisme moyen âge, que l'on a plaisamment et assez justement qualifié de moyen âge « couleur abricot. » On pleure de vraies larmes sur la lamentable histoire du chevalier de Coucy et de la belle Gabrielle de Vergy. Au théâtre, on ne parle que de paladins, de châtelains, de Sarrasins, de souterrains, de beffrois, de tournois, de dames et de flammes.

Le baron Grimm, dans sa *Correspondance*, qualifie de ROMANTIQUE le sujet de *Richard*, et admire avec une sorte d'attendrissement ces chants qui poétisent, selon lui, les accents si doux des premiers ménestrels. — Les airs chantés aux concerts Feydeau par Garat et Mengozzi furent appelés *romances*; est-il nécessaire d'ajouter que le style troubadour et confituré en faisait l'ornement?

(1) Voir les nos 28, 29, 33, 35 38 et 39.

Après les orages révolutionnaires, les compositeurs de romances le plus en renom furent Champein, Gaveaux, Bruni, Dalvimare, Jadin, Devienne, Solié, Dezède, sans oublier Garat, qui chanta une innombrable quantité de ses productions. L'Empire offrit la reine Hortense, qui fut loin de déserter la voie tracée, d'autant plus qu'en *Partant pour la Syrie* elle y rencontra le succès. L'épanouissement de la romance fut complet sous la Restauration avec Mme Duchambge, Gail, Blangini, Romagnesi, Plantade, Polhet; ce dernier fit notamment, en 1817, *Fleuve du Tage*, qui eut l'honneur d'être accompagné par toutes les guitares et forte-piano du temps, sans omettre les harpes.

N'oublions pas de mentionner que longtemps avant cette époque, sous le Directoire encore, le futur auteur de *la Dame Blanche* s'essaya dans le modeste cadre de la romance, lorsque, venu de Rouen, inconnu à Paris, il donnait des leçons de musique et se produisit chez Mlles Érard, sœurs du célèbre facteur de pianos. Boïeldieu écrivit un nombre considérable de romances.

Quand survint le grand mouvement intellectuel de la fin de la Restauration et de 1830, Masini et Monpou furent les premiers compositeurs de *romances* qui traduisirent les poésies nouvelles écloses. Monpou eut particulièrement d'heureuses trouvailles de rhythmes et d'accompagnements; sa pensée avait des tours originaux et sa mélodie était incontestablement plus colorée que celle de Plantade et *tutti quanti*. — Qui ne connaît de lui la chanson de *Gastibelza*, qu'il fit sur les paroles de V. Hugo, et beaucoup d'autres productions gracieuses sur les poésies du même auteur? Monpou, qui s'était essayé dans le drame lyrique, y échoua, malgré de véritables qualités; mais il lui manquait le souffle et la science pour mener à bien des œuvres de longue haleine.

Il mourut jeune encore, laissant à Masini un domaine que celui-ci exploita largement. — Moins original que Monpou, mais beaucoup plus mélodiste et plus fécond, Masini est le plus brillant et le plus remarquable représentant de la romance française.

Masini n'a jamais aspiré à être autre chose qu'un *romanciste* (nous demandons pardon pour ce néologisme); aussi dans cette prodigieuse quantité de bluettes sorties de sa plume, s'en trouve-t-il nécessairement d'une valeur négative : beaucoup se distinguent par des délicatesses harmoniques qui leur ont donné une

légitime vitalité, comme *l'Hirondelle perdue*, *le Papillon et la Fleur*, etc.

Après Masini, citons Fréd. Bérat, dont la pensée plus ténue résiste moins à l'épreuve du temps. Néanmoins on lui doit de charmantes productions, parmi lesquelles *Ma Normandie*, douce mélodie qui est devenue populaire. Dans le sillon tracé par Masini, nous rencontrons également Mme Loïsa Puget, dont l'inspiration semble avoir été inépuisable; on cite particulièrement d'elle *le Rocher de Saint-Malo* et *la Grâce de Dieu*. Puis Arnaud, Abadie, Paul Henrion, Panseron, Labarre, Dassier. Ajoutons encore Clapisson qui — entre parenthèses — aurait dû mieux condenser ses inspirations, et moins prodiguer ses trop faciles improvisations.

A l'exemple de Garat qui fut le plus brillant interprète de la première époque de la romance, Ponchard, l'excellent Ponchard, qui créa le rôle de Georges dans *la Dame blanche*, représente, selon nous, la période moderne. Longtemps après sa retraite, il faisait les délices des concerts et des salons par l'art suprême avec lequel il savait faire valoir les moindres bluettes.

Avait-il besoin de voix ? Non certes, sa diction si parfaite suffisait amplement. Ces petits poëmes d'une mélodie trop souvent incolore et d'une prosodie prétentieuse, ne demandaient ni passion, ni élan, ni grande poësie : un sourire, un peu de tendresse, la voix doucement caressante, avec ces éléments habilement ménagés et bien conduits on réalisait la perfection du genre. Ponchard fut l'incarnation de ce style, mais, avec un tact auquel on doit rendre justice, il ne tomba jamais dans l'afféterie, — cet écueil dangereux de la romance, — et resta toujours naturel et distingué.

XXI.

Le mouvement artistique qui signala les premières années de la monarchie de Juillet n'eut de retentissement et d'effet dans la musique que beaucoup plus tard. — Les grandes œuvres des symphonistes allemands se sont lentement fait jour en France.

Il a fallu de l'audace et une laborieuse persévérance à Habeneck pour acclimater Beethoven parmi nous. Néanmoins, l'impulsion a été féconde. Non-seulement l'éducation musicale du public est plus élevée aujourd'hui, mais nos productions contemporaines elles-mêmes ont subi l'influence de la grande et belle école germanique. Le *Lied* allemand a fait sa trouée chez nous avec Schubert, et ce fut Wartel qui a été l'initiateur en France de cette forme particulière de la musique allemande.

Comme la *chanson* et la *romance*, le *Lied* est un petit poëme résumant des impressions ou tristes ou gaies. Cependant son caractère a une saveur particulière. C'est le conte, la ballade, un doux souvenir des temps passés, raconté et chanté de génération en génération dans le sein de la famille. L'origine n'en est plus, comme chez nous, une galante invocation d'un trouvère à une châtelaine, c'est plutôt le récit d'un amour chaste et pur, ou d'une apparition fantastique dans le bois sombre. Il est incontestable que le tempérament intellectuel d'une nation subit les influences du milieu physique dans lequel ce tempérament se produit et se développe.

Par sa configuration topographique et géologique, l'antique Germanie a empreint l'imagination de ses enfants d'un caractère particulier. Ces grandes plaines fertiles, entrecoupées de collines; ces horizons bleus, bornés de chaînes de montagnes zébrées par les lignes noires des vieux sapins; un climat tempéré, des sites pittoresques où chaque rocher a sa légende, une nature souriante et féconde, semblent avoir donné à la race saxonne cette placidité, ce calme, cette rêverie un peu nuageuse qui la distinguent essentiellement des races latines.

Là existe vivace et profond, transmis de siècle en siècle, le sentiment de l'amour du foyer paternel, cette affection de la vie intime que l'Allemand appelle *heimliches Leben*, que les Anglais nomment *home*.

Le *lied* est le reflet fidèle de ce caractère où se peignent à la fois une quiétude douce et rêveuse et une poésie pleine de mystère. Les plus grands maîtres allemands ont écrit des *lieder*, mais ce n'est qu'à partir du commencement de ce siècle que l'on compte les plus remarquables productions de ce genre.

Beethoven en composa un certain nombre, une vingtaine environ, mais trop souvent le tissu harmonique envahit et absorbe la partie purement vocale.

A cet immense génie, il fallait les espaces du monde symphonique pour déployer ses ailes et sonder les profondeurs de l'âme. A cette impétueuse nature, il fallait le grand clavier de l'orchestre pour traduire ses héroïques aspirations ou ses douleurs infinies. Le plus célèbre de ses *lieder* est ce poëme élégiaque, *Adélaïde*, où le cœur brisé du grand homme semble se souvenir de la belle Giulia Guicciardi ; n'oublions pas non plus son cantique de *la Pénitence* et une bluette dont certains détails d'accompagnement sont exquis, *la Caille*.

Weber, le poëte de la légende fantastique, a laissé une grande quantité de *lieder* et de chants isolés. On lui doit des chœurs où l'amour de la patrie retentit fièrement et où résonnent les âpres accents des « noirs chasseurs de Lutzow. » — Cependant, ne cherchons Weber que dans son admirable trilogie fantastique et pittoresque, *Obéron*, *Freyzhutz*, *Euryanthe*, et dans quelques-unes de ses œuvres instrumentales, où luit en sa plénitude, sa pensée si étrangement colorée.

XXII.

C'est avec François Schubert que le *lied* nous apparaît dans son expression la plus parfaite. Schubert en est le maître inspiré; il y a condensé en quelque sorte son cœur, son âme; il a traduit avec l'expression la plus juste cette poésie intime dont l'imagination allemande est pénétrée.

Chacune de ses mélodies est un poëme ; l'accompagnement n'y est plus une formule harmonique, c'est la couleur et la vie d'un tableau dont le chant est l'âme. La scène est complète : la mélodie vocale fait corps avec l'harmonie accompagnante, et toutes deux, sans se nuire, concourent à l'idéalisation de la pensée du poëte.

Qui ne connaît *l'Adieu*, cette plainte douloureuse à côté de la terrifiante ballade du *Roi des Aulnes*, où rhythmes, mélodie, harmonies, vous plongent dans un saisissement que la poésie de Schiller n'a pas atteint? N'est-ce pas une apparition fantastique que ce cheval qui halète et emporte le dialogue du père, de l'enfant et du roi dans un tourbillon vertigineux? — Quoi de plus tendrement passionné, de plus suave que la *sérénade*, de plus exquis comme peinture que la *barcarolle*, où la rêverie des amants s'unit aux murmures harmonieux de l'eau? Et quelle Marguerite adorable que celle qu'il a détachée vivante de l'épopée philosophique de Gœthe! Ravissants et purs chefs-d'œuvre qu'enveloppe une harmonie merveilleusement ciselée! Pourquoi les citer les uns après les autres, puisqu'ils sont aujourd'hui dans toutes les mémoires et qu'ils ont frayé des chemins où Mendelssohn, Schumann, Reissiger, Lachner, Marschner, Kücken ont glané?

Après Schubert, les *lieder* de Mendelssohn sont à notre avis les plus remarquables, mais la palette du premier est évidemment

plus riche et plus variée; quant à Schumann, qui a écrit considérablement de mélodies vocales, il en a donné de délicieuses, mais aussi s'en rencontre-t-il trop souvent où la pensée musicale s'affaisse et disparaît sous des méandres harmoniques peu motivés.

Ce n'était pas tout que de traduire Schubert, il a fallu aussi renouveler la romance française; un homme dont le génie sut s'assimiler avec un art supérieur les qualités des principales écoles musicales accomplit cette rénovation.

Nous avons nommé Meyerbeer.

L'auteur des *Huguenots* s'est non-seulement inspiré de Schubert, mais il a donné au lied allemand transformé en *mélodie* française des élans dramatiques de la plus magistrale beauté.

XXIII.

Meyerbeer fouille un sujet dans ses plus mystérieux arcanes; pas un mot, pas un sentiment ne lui échappent.

Peu lui importe la coupe poétique des strophes; il se garde bien des redites musicales, quand des pensées nouvelles l'obligent à varier ses formes rhythmiques ou mélodiques.

Avons-nous besoin de rappeler ces mélodies d'une si puissante originalité? *Le Moine*, cette page qui semble détachée, vivante et émue, des colossales conceptions du maître, où sont peints avec un coloris étonnant à la fois les élans mystiques et les élans érotiques du reclus!

Que dire de la mélodie ainsi comprise? — Qu'est devenue la romance? Et la chanson de *Maître Floh!* quel prodige d'allure rhythmique dans ce récit où les notes titubent, où la phrase semble jaillir du pot de grès d'où ruissellent des flots de vin du Rhin.

Que dirons-nous de la délicieuse barcarolle *Mina*, du *Chant de Mai*, où la mélodie palpite comme les effluves du renouveau?

Toutes ces œuvres charmantes et délicates ne sont-elles pas dans le souvenir de tous ceux qui ont le culte de l'art, compris dans sa forme la plus pure.

En un mot, Meyerbeer a été en France le véritable initiateur de la *mélodie*, interprétée de la manière la plus complète.

Cette impulsion a été incontestable ; de toutes parts, les compositeurs contemporains ont consacré dans leurs productions cette transformation de la romance.

Niedermeyer s'est rendu plus célèbre par ses belles inspirations sur *le Lac*, *l'Isolement*, *l'Automne*, et d'autres poésies de Lamartine ou de Victor Hugo, que par ses œuvres religieuses et dramatiques. Edmond Membrée a plus fait pour sa renommée en écrivant sa ballade *Page, Ecuyer et Capitaine*, d'une tournure si pittoresque, que certains de ses opéras. Félicien David lui-même, le rêveur poétique, le peintre des horizons infinis, a écrit des *mélodies* délicieuses. Qui ne connaît *les Hirondelles, le Chybouek*, etc.?

Citerons-nous tout le répertoire des mélodies de Gounod, Reber, Victor Massé et de toute la génération nouvelle de jeunes compositeurs? A quoi bon? le mouvement s'opère sous nos yeux, et c'est pour nous une consolante pensée de voir ce renouvellement heureux de l'ancienne romance française, après l'avilissement de notre *chanson*, si vive, si alerte et si pimpante autrefois !

XXIV.

L'art musical, dans sa forme la plus délicate, a suivi une progression que dans d'autres branches de grands génies lui ont imprimé.

L'union plus intime de l'harmonie et de la mélodie, une perspective plus étendue dans la façon d'interpréter un sujet, une plus grande variété d'accentuation, telles sont les transformations subies par la *romance*.

Mais est-il besoin d'ajouter que ces conquêtes ne seraient qu'éphémères, si *seule* la science des *effets* prétendait suppléer à la Mélodie, la divine inspiratrice!

A. THURNER.

THÉATRE DES FANTAISIES-PARISIENNES.

Le Déserteur, *drame en trois actes mêlé d'ariettes, musique de* Monsigny. — **Freluchette**, *opérette en un acte, musique de* M. Montaubry.

Les opérettes à l'Alcazar : **Zerline**, *de* M. Bovery, *et* **la Devinette**, *de* M. Pilati.

Le petit théâtre des Fantaisies-Parisiennes continue ses excursions dans l'ancien répertoire de l'opéra-comique, et il paraît qu'il s'en trouve bien. En dépit des perfectionnements apportés à la contexture des pièces de ce genre, on aime à revoir ces vieux tableaux naïfs qui ont fait la joie de nos pères; malgré les progrès immenses de l'art musical, on se plaît à entendre encore ces airs démodés qui ont bercé notre enfance. Pour les artistes, pour les compositeurs, pour tous les hommes spéciaux, c'est une étude curieuse, en quelque sorte un cours d'histoire rétrospective, comme les galeries de l'Exposition universelle consacrées à *l'histoire de l'art*.

Le Déserteur est un des drames les plus célèbres de Sedaine, bien qu'il repose sur une donnée singulièrement puérile, qui amène, il est vrai, des situations touchantes. Il est trop connu pour que nous ayons besoin d'en refaire l'analyse. Nous n'avons également à nous occuper de la musique de Monsigny que sous le rapport de l'interprétation.

Le rôle d'Alexis, le soldat de milice, est rempli par Laurent qui a une bonne voix de ténor bien franche et bien timbrée. Elle ne manque pas d'énergie, mais c'est surtout par le sentiment qu'elle se distingue. Certains passages de l'air : *Mourir n'est rien;* du trio : *Console-toi* et des trois airs du troisième acte lui sont on ne peut plus favorables, et lui ont valu de sincères bravos.

Mlle Arnault, qui joue Louise, la fiancée du déserteur, a des accents pathétiques, parfois excellents, mais parfois aussi un peu forcés. Elle s'est fort bien tirée du fameux cri du deuxième acte.

Un débutant, Gabriel Bonnet, a conquis d'emblée les sympathies du public par la manière dont il a chanté l'air : *Je ne déserterai jamais*. C'est tout à fait la manière de Mocker; nous ne serions pas surpris qu'il fût son élève.

Barnolt est un bon trial, ou si vous l'aimez mieux, un bon Sainte-Foy. Il a eu beaucoup de succès dans le rôle du grand cousin.

Géraizer n'a pas mal chanté l'air : *Le roi passait*. Enfin, nous aimons à le reconnaître, tout le monde a fait largement son devoir, jusqu'à l'orchestre qui a parfaitement exécuté l'ouverture, un petit chef-d'œuvre.

Comme toujours, l'intelligent directeur des Fantaisies-Parisiennes a mis tous ses soins dans la mise en scène, ainsi que dans la confection des décors et des costumes.

Quelques jours avant *le Déserteur*, on a repris, au même théâtre, une très-jolie opérette, intitulée *Freluchette*, qui a été naguère représentée aux Folies-Nouvelles. Il n'y a que trois rôles dans cette petite pièce, et tous trois sont très-agréablement interprétés par

Bonnet, Barnolt et Mlle Decroix. On a pris grand plaisir à la musique vive, enjouée, spirituelle, de M. Montaubry, le frère du ténor de l'Opéra-Comique.

— Les cafés-concerts sont en train de se transformer, grâce à la liberté des théâtres, et nous voyons dans cette tentative une heureuse chance pour l'avenir des jeunes compositeurs; nous n'en parlerions pas sans cela. Les espérances fondées tout d'abord sur cette liberté se sont en partie évanouies. Les Bouffes-Parisiens ont passé au vaudeville avec armes et bagages; les Fantaisies-Parisiennes reprennent du vieux; l'Athénée, qui se prépare à ouvrir, veut jouer exclusivement, dit-on, de grandes machines excentriques comme celles qu'on répète aux Folies-Dramatiques et aux Menus-Plaisirs. Il est bon que les compositeurs qui ne sont pas élevés à l'école d'Offenbach et d'Hervé, et qui ont cependant dans la tête quelques idées gracieuses et originales, trouvent une scène pour les produire. On ne sait pas ce qui peut sortir de là; presque tous les maîtres illustres du commencement de ce siècle n'ont-ils pas débuté ainsi?

Nous ne pouvons donc qu'applaudir à l'inauguration de la troupe d'opérettes qui a eu lieu cette semaine à l'Alcazar. Toute la presse y était convoquée, et nous affirmons, sans crainte d'être démenti, que l'impression générale a été excellente. Cette soirée, improvisée en quelques jours, nous a rendu deux petites pièces jouées d'origine aux Folies-Nouvelles; d'abord, *la Devinette*, joyeuse paysannerie, mise en musique par Pilati, et très-convenablement interprétée en cette circonstance par Marchand, Lamy et Mme Marchand; puis *Zerbine*, une imitation libre de *la Servante maîtresse*, dont la musique, très-réussie par M. Bovery, a été une véritable occasion de triomphe pour Mlle Darcy, ainsi que pour ses dignes partenaires, Pauly et Lamy. A présent, la lice est ouverte; que les combattants se présentent, et ils trouveront un public tout prêt à les acclamer, si l'on en juge par la soirée d'inauguration.

D.

LES DROITS DES AUTEURS.

(*Deuxième partie.*)

SOCIÉTÉS DES AUTEURS, COMPOSITEURS ET ÉDITEURS DE MUSIQUE.

(3e article) (1).

La couronne royale — des ménétriers — était tombée, je ne sais comment ni à quel titre, sur la tête du sieur Guignon, — le nom était de mauvais augure! Guignon jouissait, comme violoniste, d'une certaine réputation; il voulut rendre à son trône son ancien lustre. Il assembla ses conseillers intimes pour concourir avec eux à la rédaction du règlement qui devait assurer la police de l'Etat du ménétrier, et, le 25 juin 1747, on promulgua à Saint-Julien vingt-huit articles de statuts profondément médités, qui reçurent l'approbation unanime... de ceux qui les avaient fabriqués.

L'objet principal était, comme toujours, d'étendre sur les musiciens de toute espèce et de toute nature la domination du roi des ménétriers, et de lui procurer des subsides plus que suffisants pour soutenir avec éclat la grandeur de son rang.

On observera encore que les intérêts pécuniaires de la communauté et de ses jurés n'y étaient point oubliés.

Les musiciens de la capitale, peu jaloux de cette confraternité, si glorieuse qu'elle fût, avec les *ménétriers*, se joignirent de nouveau aux organistes du roi pour s'opposer juridiquement à l'exécution de ces statuts. Effrayés, le roi des ménétriers et ses jurés, pour apaiser les réclamations, proposèrent, par arrangement, de ne comprendre dans leur association ni les *organistes*, ni les *joueurs de clavecin*; mais ceux-ci répondirent que c'était la liberté entière de l'art musical et de tous ceux qui le professent, dont ils avaient embrassé la défense, et ils persistèrent dans toutes leurs conclusions.

Le 30 mai 1750, ils remportèrent la victoire la plus complète : l'arrêt solennel du Parlement, rendu à la Grand'Chambre, foudroya sans aucune exception tous les articles des statuts qui paraissaient contraires à l'honneur et à la liberté de l'art musical.

Dès ce moment, le roi Guignon, voyant s'évanouir cette grandeur qui l'avait flatté, fut le premier à donner à sa communauté l'exemple de l'obéissance et de la soumission : il se réduisit à la vie privée, et ne s'occupa plus que de jouir des douceurs de la Société. On doit même dire, à sa louange, qu'il eut la générosité de ne pas percevoir ni faire percevoir, directement ni indirectement, les droits attribués à la royauté, sur ceux qui enseignent la danse ou qui font danser au son de leurs instruments dans les bals, noces, assemblées, cabarets et guinguettes, soit dans la ville capitale, soit dans les provinces du royaume, quoique l'arrêt du Parlement les lui eût expressément conservés.

Un si bel exemple de désintéressement aurait dû mettre un frein à la cupidité des jurés de la communauté de Saint-Julien : il n'en fut rien. A l'insu de l'honnête Guignon, ils eurent la hardiesse de CRÉER et de VENDRE des charges de *lieutenants généraux* du roi des violons et de leur assigner des départements; ils eurent même l'audace de rendre ces charges héréditaires, en concédant à leurs pourvus le droit de disposer de leurs survivances et en leur donnant le pouvoir de CRÉER et de VENDRE de leur côté des places de *lieutenants particuliers*.

Ainsi le nommé BARBOTIN, — un ancien laquais! — acquit de la communauté une de ces charges de *lieutenance générale*, qui mit dans sa dépendance les deux tiers du royaume; il vendit de son côté des *lieutenances particulières*, et l'on vit un jour affichée dans la ville d'Angers une pancarte de quatre pieds de haut, si curieuse qu'elle est venue jusqu'à nous et que nous croyons devoir la faire connaître à nos lecteurs :

« DE PAR LE ROI.
» SENTENCE
» de M. le lieutenant général de police de la ville d'Angers, qui
» permet la concession, nomination et résignation faite au sieur
» PIERRE-OLIVIER JOSSON, musicien et maître à danser de la ville
» et académie royale d'Angers, pour l'équitation et autres exercices
» de la place de lieutenant particulier du roi des arts et sciences
» de la musique et danse, et les jeux de tous les instruments, tant
» à cordes qu'à vent, pour l'étendue des provinces d'Anjou et du
» Maine; sur la présentation, nomination et résignation de M. BAR-
» BOTIN, lieutenant général du roi desdits arts et sciences de la
» communauté et académie royale des maîtres de musique, de
» dance et d'instruments, qui ordonne l'exécution des statuts et rè-
» glements, qui font défense à toutes personnes, MUSICIENS D'ÉGLISE,
» organistes et autres, d'enseigner la musique, la dance, ni les
» jeux d'aucuns instruments, tant à cordes qu'à vent, dans la
» ville, faubourgs et banlieue d'Angers, non plus que dans
» l'étendue de la province d'Anjou, sans s'être fait recevoir par le-
» dit sieur JOSSON, en sa susdite qualité, à peine de CENT LIVRES
» D'AMENDE contre les contrevenants, de PRISON pour la première
» fois, et de PUNITION CORPORELLE pour la seconde. »

Cette pièce, insensée et bouffonne, qui contient autant d'abus que de non-sens, fut suivie d'une foule de semblables, lancées

(1) Voir les nos 33 et 40.

dans toutes les provinces, et même de tentatives d'exécution des menaces qu'elles contenaient. — On vit un chanoine, organiste de cathédrale, poursuivi pour avoir enseigné l'orgue à un enfant de chœur. — Un prêtre, maître de chapelle dans sa paroisse, assigné à prendre le titre de *maître à dancer* pour pouvoir continuer l'exercice de son art!

Aussi bientôt, de toutes les parties du royaume, les musiciens adressèrent-ils leurs plaintes au corps de la musique du roi pour les faire parvenir au pied du trône, sous la protection des premiers gentilshommes de la chambre de Sa Majesté.

Les musiciens exposèrent au roi :

« ... Les manœuvres odieuses pratiquées contre ceux qui vivaient dans l'ignorance des lois qui régissaient l'art musical, ou qui, pour se soustraire à des vexations redoutables, se rédimaient par argent des procès, des sollicitudes et des frais que leur suscitaient des concessionnaires affamés. Ils prouvèrent que les provinces étaient les pépinières où s'élevaient les musiciens qui servaient à compléter le corps de musique de Sa Majesté, l'Académie royale de musique, le Concert spirituel et les autres spectacles de Paris;

» Que si les ménétriers pouvaient continuer à tourmenter les musiciens, à attaquer la liberté de leur art, à les priver du droit qu'ils ont toujours eu d'enseigner la musique vocale et instrumentale, à porter le trouble et le désordre jusque dans les églises cathédrales, à contraindre des prêtres enfin à se faire recevoir *maîtres à dancer*, l'étude de la musique serait bientôt négligée; l'émulation, si propre à faire fleurir les talents, ne tarderait pas à se détruire, à s'éteindre, et que cet art, fait pour adoucir les mœurs par le charme qu'il y répand, serait bientôt anéanti.

» Qu'effectivement on ne trouverait plus de sujets qui, après avoir reçu une éducation honnête, voulussent consacrer leur jeunesse à apprendre, à cultiver un art difficile et qui serait déshonoré si, pour le professer, il fallait auparavant devenir les camarades, les égaux de gens dont le talent s'exerce pour l'ordinaire dans les bals, les guinguettes, les foires, et qui souvent se prostituent jusqu'aux marionnettes! »

Le *factum* des musiciens établissait peut-être des prétentions un peu trop aristocratiques; mais les faits de contrainte contre lesquels il réclamait étaient trop patents, trop ridicules, trop injustes, pour qu'on ne les prît pas en considération. Aussi le roi, de son propre mouvement, rendit-il en son conseil, le 13 février 1773, un arrêt qui :

« Casse et annule la vente ou concession faite par la communauté de Saint-Julien des Ménétriers, de toutes les charges de lieutenants généraux et particuliers de roi des violons, dans toute l'étendue du royaume, et notamment celle du sieur Barbotin; révoquant tous les pouvoirs que lesdits lieutenants généraux de ce dit Barbotin avaient accordés à leurs lieutenants particuliers qu'ils représentaient, auxquels Sa Majesté interdit toutes fonctions. — Fait, Sa Majesté, défenses à tous musiciens et autres de reconnaître lesdits lieutenants généraux et particuliers; ordonne que tant la confrérie de Saint-Julien des ménétriers que tous ceux qui la composent seront tenus de se conformer aux dispositions de mars 1767 concernant les arts et métiers, etc. »

Enfin, Guignon, roi reconnu des ménétriers, que l'arrêt n'attaquait nullement dans ses prérogatives, voulant donner une nouvelle preuve de son désintéressement et de son amour pour un art au progrès duquel il avait contribué par son talent brillant sur le violon, prit le parti d'abdiquer et déposa volontairement la couronne ménétrière; il demanda lui-même la suppression de cette royauté qui avait été la cause de tant de procès et de contestations, et qui fut abolie par un édit du mois de mars 1773, enregistré au Parlement.

Ainsi finit, après une existence agitée de 443 ans, la Confrérie de Saint-Julien des Ménétriers, — première association des Musiciens.

Thomas SAUVAGE.

(La suite prochainement.)

NÉCROLOGIE.

MICHEL GUILIANI.

Le Conservatoire impérial de musique, qui, en quelques mois, a successivement perdu Paulin, Lespinasse, Charles Triébert et Meifred, vient encore de faire une nouvelle perte en la personne de M. Michel Guiliani, professeur de chant.

Né en 1801, aux portes de Florence, M. Guiliani, dont le père fut un des guitaristes-compositeurs les plus distingués de son époque, se livra avec ardeur à l'étude de l'harmonie sous la direction de son oncle paternel, qui, en Russie, a été pendant quarante ans à la tête du mouvement musical.

Possédant une jolie voix de ténor, Guiliani s'initia au grand art du chant sous la direction des professeurs italiens les plus distingués, et, devenu maître à son tour, il forma d'excellents élèves, parmi lesquels la Frezzolini doit être citée en première ligne.

Venu en France après les événements de 1848, il y retrouva ses amis, le comte Bacciocchi et M. le prince Joseph Poniatowski. Ces deux hommes éminents lui rendirent facile son séjour dans la capitale. Nommé successivement professeur de chant à l'Opéra et au Conservatoire, il eut bientôt à lutter contre les premières atteintes de la maladie de cœur à laquelle il vient de succomber.

Les obsèques de cet artiste ont eu lieu jeudi dernier à la Madeleine. Le deuil était conduit par son fils et par M. le prince Joseph Poniatowski. On remarquait parmi les assistants : MM. Cabanis, Alf. de Beauchesne, de Lassabathie, Duvernois, Levasseur, Alphonse Révial, Grosset et A. Elwart. Un *Pie Jesu* de ce compositeur a été chanté par MM. Nicot, Gailhart et Polard et, au cimetière du Nord, un discours touchant a été prononcé par l'auteur du *Pie Jesu*, au nom des professeurs du Conservatoire, ses collègues.

N.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** L'Opéra a joué lundi *l'Africaine* devant une salle littéralement comble. Un nouveau ténor, M. Collin, dont le début avait été annoncé dans *Don Juan*, pour mercredi, s'est trouvé trop souffrant pour chanter ce soir-là et a été remplacé par M. Warot. Déjà M. Warot avait dû, samedi dernier 5 octobre, prendre au dernier moment, dans *Don Carlos*, le rôle de Morère, indisposé.— Vendredi *le Trouvère* et *Néméa* ont été représentés, et hier samedi on a donné *l'Africaine*. — La première représentation de *la Fiancée de Corinthe* et la reprise du *Corsaire* restent fixées au vendredi 18. Après-demain aura lieu la répétition générale, avec orchestre, costumes et décors.

*** L'Opéra-Comique continue à attirer la foule et à encaisser de magnifiques recettes avec les pièces de son répertoire: *Mignon*, *Zampa*, *le Pré aux Clercs*, notamment, interprétées, du reste, avec le plus grand soin et un ensemble magnifique. — Les répétitions de *Robinson Crusoé* ont repris et sont activement dirigées. L'ouvrage passera très-probablement dans les premiers jours de novembre.

*** Au théâtre Lyrique, l'inimitable Juliette, Mme Miolan-Carvalho, a fait sa rentrée dans *Roméo*. Elle s'est si bien incarné ce personnage, qu'elle le joue avec le charme, la suavité, la passion mêmes, et sans la moindre trace de fatigue. Le public a accueilli avec enthousiasme la

grande artiste qu'il retrouvait telle que le premier soir. — Le nouveau Roméo, M. Massy, a tenu son rôle avec fermeté, avec chaleur et non pas sans talent. Il a été particulièrement applaudi dans le duo du balcon, le duo du quatrième acte et dans la scène des tombeaux. Sa voix est étendue, pleine, vibrante, mais elle manque d'égalité : à côté de notes franches et pures, il en est d'autres moins heureuses. M. Massy n'a pas de voix de tête ; il lui manque aussi cet art délicieux de la voix mixte, qui a fait la gloire de Naudin, par exemple. Ces réserves faites, nous ne doutons pas que, le travail aidant et les habitudes de la province délaissées, le ténor applaudi à Bordeaux, beau cavalier au surplus, ne tienne une place honorable dans la troupe si riche en talents du théâtre Lyrique. — Barré, Puget, Troy jeune, ont gardé leurs rôles, et l'ensemble y gagne; mais Berardi ne remplace pas Cazaux dans le frère Laurent, et l'on regrette Troy dans le rôle du vieux Capulet.

*** Aux Italiens, toujours de magnifiques recettes. Samedi, il y a huit jours, la *Sonnambula* a fait 16,295 francs. A 9 heures du matin, raconte l'un de nos confrères, il y avait aux abords du théâtre une queue formidable; à 1 heure, il ne restait plus une place à louer. Adelina Patti s'est montrée véritablement inspirée dans cette représentation : elle a tiré des larmes de tous les yeux en disant la plainte si émue, si touchante : *Ah! non credea*. Elle a chanté depuis, au milieu des ovations les plus enthousiastes, *la Traviata* et *Don Pasquale*. On lui prête l'intention de se faire entendre dans *Otello*, avec Mongini. — Ce dernier a chanté une seconde fois, mardi, le *Trovatore*; nous n'avons pas à modifier notre opinion sur cet estimable artiste.— On parle de la reprise de *Marta*, avec Mlle L. Harris : cette nouvelle sera agréable à tous ceux, et le nombre en est grand, qui prisent le talent gracieux et sympathique de la toute charmante artiste.

*** Au théâtre des Variétés, la recette moyenne des quinze dernières représentations de *la Grande-Duchesse* a été de 5,233 francs. Le 14 de ce mois aura lieu la représentation au bénéfice de Mlle Schneider; elle jouera le premier acte de *la Belle Hélène*, le premier acte de *Barbe-Bleue*, et le deuxième acte de *la Grande-Duchesse*, ses trois dernières créations, ou plutôt ses trois derniers triomphes. La musique hongroise, qui a obtenu un succès de vogue à l'Exposition, exécutera, en costume national, trois des plus jolis morceaux de son répertoire.

*** L'inauguration de la nouvelle salle du Vaudeville est fixée au 4 avril 1868.

*** Les recettes brutes des théâtres, concerts, etc., pendant le mois d'août, se sont élevées à la somme de 2,702,752 fr. 31 c.

*** L'éditeur Choudens a acheté la partition de *la Jolie fille de Perth* à MM. de Saint-Georges, Adenis et Georges Bizet.

*** M. de Zafira vient de traduire en italien *la Grande-Duchesse de Gérolstein*; elle sera jouée dans cette langue, pour la première fois, au théâtre Canobiana, à Milan, vers la fin du mois.

*** Parmi les artistes engagés au théâtre de l'Athénée, nous remarquons Mlle Suzanne Lagier, Mlle Nicolle Durand, Mlle Clémentine, ex-artiste du Châtelet et de la Porte-Saint-Martin; Mlle Lovato, des anciens Bouffes; Mlles Reynold, Malvina et Emma Brache; M. J. Bilhaut, du Gymnase; M. Tourtois, du théâtre Déjazet; M. Galabert, ex-pensionnaire du Vaudeville. On sait que Ch. Potier et Léonce joueront les deux principaux rôles de la grande bouffonnerie musicale, *Malboroug s'en va-t'en guerre*, qui servira de pièce d'ouverture.

*** Le nouveau théâtre français d'opéra, à Nice, a ouvert la campagne, le 5 octobre, de la manière la plus heureuse avec *la Juive*, chantée par Mlle Peyron et Gourrier, deux artistes d'un vrai mérite. *Guillaume Tell* est à l'étude et *l'Africaine* ne tardera pas à le suivre. — Les artistes dont les noms suivent sont engagés au théâtre italien. *Prime donne :* Virginia Boccabadati, Elvira Demi, Enrichetta Busisio, Emilia Palmana, Urania Ferrandi. *Ténors :* Oliva Pavani, Giacomo Piazza. *Barytons :* Ludovico Butti et Alessandro Torelli. *Basses :* Antonio Garcia et Enrico Dondi.

*** A Florence, *l'Etoile du Nord* a été chantée dans la représentation de gala offerte aux membres du congrès de statistique.

NOUVELLES DIVERSES.

*** M. François Wartel vient de recevoir la décoration d'Isabelle la Catholique.

*** Le pianiste Willmers a été nommé professeur au Conservatoire de New-York.

*** Alexandre Dreyschock, guéri par les bains d'Ischl, reprendra cet hiver ses fonctions de professeur de piano au Conservatoire de Saint-Pétersbourg.

*** L'éminent pianiste Louis Brassin, qui avait accepté l'année dernière la place de professeur de piano au Conservatoire de Stern, à Berlin, a résigné ces fonctions et est retourné à Bruxelles, son séjour habituel.

*** M. P. Sain d'Arod a résigné ses fonctions de maître de chapelle de Saint-Sulpice pour se livrer entièrement à la composition religieuse et à des travaux de littérature musicale. Pendant les deux années qu'il a passées à Saint-Sulpice, l'ancien maître de chapelle de la cour de Sardaigne a revu et corrigé le répertoire de l'église, l'a enrichi d'œuvres choisies avec le plus grand soin, et a fait appliquer à leur exécution les traditions les plus pures et les meilleurs principes du chant grégorien.

*** Rossini a offert à Mlle Marie Battu une magnifique corbeille dorée remplie de fruits et de fleurs, et a centuplé le prix de ce présent en le lui apportant lui-même.

*** On nous écrit de New-York : « Léopold de Meyer, le célèbre pianiste, est arrivé ici et va incessamment se faire entendre. Les offres les plus brillantes lui ont été adressées par des *impresarii* pour organiser des concerts et par des éditeurs de musique pour publier ses ouvrages. C'est la maison Schubert et Cie qui a acquis ses dernières compositions : *Salut à l'Amérique*, polka de concert, et *Au revoir*, nocturne mélodique.

*** La représentation de *Béatrix et Bénédict*, de Berlioz, annoncée à Weimar pour le 25e anniversaire du mariage du grand-duc, serait — d'après *le Guide musical* de Bruxelles — contremandée. Dans la ville artistique qui fut le berceau de la gloire de Gœthe, qui plus tard, sous l'impulsion de Liszt, devint un des centres musicaux les plus importants de l'Allemagne, il serait substitué à l'œuvre de l'éminent compositeur... des *Allégories en tableaux vivants*, exécutées par l'Association artistique de Weimar !

*** On nous écrit de Bade : « Le dernier concert du 3 octobre a réuni dans le salon Louis XIV une assemblée nombreuse et élégante. M. Johann Reuchsel, un jeune violoncelliste qui nous paraît appelé à la célébrité, s'y est fait entendre avec un succès complet. M. White, violoniste émérite, Jules Lefort et Mlle Rives ont reçu les plus flatteuses marques de sympathie. »

*** Un magnifique concert a été donné dernièrement au théâtre de Saint-Germain-en-Laye par l'éminent pianiste Kowalski, avec le concours de la musique municipale, de Mme Domenech, de Berthelier et son compère Gourdon, d'Archaimbault, Danbé, Boissière, etc. La salle était comble, et les applaudissements des plus chaleureux.

*** On écrit de Cologne que l'accueil fait dans cette ville à la musique des gendarmes de notre garde impériale a été des plus chaleureux et des plus sympathiques. Nous avons dit que ces excellents artistes militaires avaient déjà donné avec un immense succès des concerts à Aix-la-Chapelle, à Dusseldorff et à Elberfeld. La verve, la précision et l'ensemble plein de vigueur des exécutants, parmi lesquels on remarque plusieurs solistes très-distingués, n'ont pas faibli un seul instant, et les connaisseurs, qui sont nombreux à Cologne, ont rendu pleine justice à la direction habile de M Riedel, le chef de musique français. On peut affirmer que la tournée artistique des gendarmes de la garde — la première musique militaire française qui se soit fait entendre en Allemagne... dans des concerts — que cette tournée aura pour résultat principal de détruire les préjugés du public allemand à l'égard des orchestres de nos régiments. Sans doute les musiques prussiennes et autrichiennes sont excellentes, mais un grand nombre des nôtres peut soutenir la comparaison, et peut-être à leur avantage. Sous ce rapport, d'immenses progrès ont été accomplis en France depuis quelques années.

*** On annonce l'arrivée à Paris de M. Demunk, violoncelliste du plus grand mérite qui s'est fait entendre, cet été, avec succès dans plusieurs de nos stations thermales. Nous aurons certainement le plaisir d'applaudir bientôt M. Demunk, et nous ne doutons pas que la faveur du public ne continue à le suivre à Paris comme en province.

*** On n'a pas oublié la jeune violoniste Thérèse Liebe et ses succès de l'hiver dernier. Le talent précoce de Mlle Liebe a déterminé sa famille à venir se fixer à Paris pour l'y développer.— M. Liebe, qui était marchand de musique à Strasbourg et en même temps un excellent musicien, se propose d'ouvrir, à partir du 15 novembre prochain, un cours d'harmonie et d'en donner des leçons. Il se mettra à la disposition de ses anciens confrères, MM. les éditeurs de musique, pour la révision des partitions, corrections d'épreuves, etc., sûr d'avance qu'il recevra d'eux un accueil sympathique.

*** C'est ici l'occasion, et nous la saisissons avec plaisir, de rappeler l'attention sur la jeune Anna Meyer, l'une de nos bonnes pianistes, qu'une grave maladie avait depuis quelque temps éloignée de la scène musicale. — Mlle Meyer s'est fait entendre ces jours derniers à l'Exposition, où elle a exécuté sur les pianos américains plusieurs morceaux, entre autres une magnifique valse de Jacques Herz (*l'Orientale*). Les nombreux spectateurs que cette audition avait groupés autour de la

jeune et intéressante artiste ont témoigné la plus grande admiration pour son jeu aussi gracieux que vigoureux et elle a été couverte de bravos. La reine de Wurtemberg, qui avait été plusieurs fois à même d'apprécier le talent de Mlle Anna Meyer, lui a laissé avant de quitter Paris des témoignages de sa vive sympathie.

*** Le journal italien *la Scena* a publié une remarquable étude sur Mme Frezzolini, par Henri Panofka, qui s'est fixé à Florence où il propage avec succès ses bonnes doctrines musicales.

*** Nous recevons le premier numéro d'un nouveau journal artistique et théâtral, *il Cigno*, publié à Turin sous la direction de MM. Velasco et Pulini.

*** Un nouveau journal de théâtre, de musique et d'annonces vient de paraître sous le titre de *Paris-Programme*.

*** L'*Essai sur la composition chorale* d'A. Elwart a paru depuis quelques jours. — Les nombreux souscripteurs à cet intéressant ouvrage sont priés de faire retirer leurs exemplaires chez l'auteur, 43, rue Laffitte. En échange de 5 francs en timbres-poste, ils recevront franco à domicile le nombre d'exemplaires auxquels ils ont souscrit.

*** L'orgue de l'église Saint-Denis du Saint-Sacrement établi originairement par la maison Daublaine et Collinet, vient d'être reconstruit et enrichi des perfectionnements de l'art moderne par la maison A. Cavaillé-Coll. La réception de cet instrument a donné lieu jeudi soir à une solennité religieuse et musicale d'un haut intérêt, à laquelle ont pris part quatre de nos meilleurs organistes : MM. Auguste Durand, de Saint-Vincent-de-Paul; Franck aîné, de Sainte-Clotilde; Chauvet, de Saint-Merry; Serrier, organiste de la paroisse. — Pendant le salut, qui a précédé la cérémonie, le chœur de la paroisse a chanté divers motets sous la direction de M. Pidou, et entre chaque morceau d'orgue M. Bollaërt a dit avec sa merveilleuse voix et son admirable talent l'*Ave Maria Stella* de Proch, le *Pater noster* de Niedermeyer, et le *Benedictus* de Mozart, qui ont vivement impressionné l'auditoire.

*** On annonce la mise en vente prochaine du piano de Beethoven par son propriétaire actuel, un habitant de Klausenberg (Transylvanie). Cet instrument, fabriqué il y a soixante-dix ans par Vogel de Pesth et probablement offert par ce facteur à l'illustre maître, est dans un parfait état de conservation. Sur un des panneaux se trouve le portrait de Beethoven, à l'âge de vingt ans. C'est là une précieuse relique artistique.

*** On parle, depuis quelque temps, d'un riche négociant de Bordeaux, grand amateur de musique, qui interprète des airs d'opéra de la façon la plus ingénieuse sur... un peigne recouvert d'un papier à cigarette. Voilà un singulier instrument!

*** Un industriel de Magdebourg vient d'inventer un appareil à l'aide duquel tout ce qu'on joue sur le piano s'imprime aussitôt sur le papier. Les appareils télégraphiques ne font pas autre chose, mais sans rendre de sons.

*** Mme Pierson-Bodin reprendra, le 15 novembre prochain, chez elle, 10, rue de Louvois, ses cours de chant pour les dames et les jeunes personnes. Elle se propose de donner cet hiver quelques réunions musicales.

*** Le Pré Catelan, seule promenade d'été encore ouverte aux amateurs de la bonne musique, donne aujourd'hui dimanche une remarquable matinée musicale et dramatique. Concert d'harmonie et trois heures de spectacle avec deux pièces nouvelles au Théâtre des Fleurs par les meilleurs artistes, tel est le programme de cette charmante fête d'automne.

*** M. Achille Fould est mort subitement, samedi dernier 5 octobre, dans sa propriété de Tarbes. Ses obsèques auront lieu le 14 courant à Paris. En qualité de ministre de la maison de l'Empereur, M. Achille Fould a eu, pendant une dizaine d'années, la haute direction des théâtres et des beaux-arts. Sa mort crée une place vacante à l'Académie des beaux-arts.

*** On annonce la mort, à Bande (Luxembourg), de N.-L. Wéry, artiste de talent, ancien professeur de violon au Conservatoire de Bruxelles. Il était âgé de soixante-dix-huit ans.

ÉTRANGER

*** *Berlin.* — Les représentations de la troupe italienne, dirigée par Pollini, ont repris le 1er octobre; on a donné *Un ballo in Maschera*, avec Mmes Sarolta et Rosa Pollini dans les principaux rôles. Le succès semble, comme l'année dernière, vouloir s'attacher à cette entreprise. — *L'Oie du Caire*, de Mozart, a été donnée pour la première fois le 5 octobre au théâtre de Friedrich-Wilhelmstadt. On ne peut dire que le public soit resté froid, cependant le succès n'a pas répondu à l'attente générale, à cause du libretto qui a paru trop faible. L'interprétation était confiée à Mlles Koch et Ungar, MM. Albes, Leszinski et Neumann. — Une *nouvelle Société philharmonique* vient de s'organiser, sous la direction du chef d'orchestre B. Scholz; elle donnera dix concerts avec orchestre dans le courant de l'hiver, dans la salle de l'Académie de chant. Joachim, Mme Clara Schumann, Mlle Friese, de l'Opéra, s'y feront entendre.

*** *Mayence.* — Bilse et son orchestre de cinquante artistes, en tournée dans les provinces rhénanes et le sud de l'Allemagne, viennent de donner ici deux concerts auxquels le public s'est porté en foule.

*** *Vienne.* — Le changement de direction à l'Opéra a amené la nomination du compositeur Heinrich Esser, en qualité de premier chef d'orchestre et directeur de la musique à ce théâtre.

*** *Trieste.* — La solennité de l'ouverture du théâtre Communal offrait un puissant attrait : c'est que *l'Africaine* devait en faire les frais. Aussi aurait-on cherché en vain la plus petite place vide dans la salle. Maria Destin et le baryton Steller, deux grands artistes, ont tenu en maîtres les rôles de Sélika et de Nélusko. Le ténor Piccioli (Vasco), qui a donné plus qu'on n'espérait; la basse Brémond, qui a joué successivement, comme cela se pratique presque partout, les rôles de don Pedro et du grand-prêtre, enfin la sympathique Mlle Stella (Inès), ont complété un ensemble des plus satisfaisants. Citons encore l'excellent chef d'orchestre Cremaschi, et payons un juste tribut d'éloges à l'impresario Marzi, pour le soin et le luxe avec lesquels il a monté l'œuvre de Meyerbeer.

*** *Monza.* — Le *Pardon de Ploërmel* continue à exercer une grande attraction sur le public. On a voulu, il y a quelques jours, varier le spectacle par la *Traviata*; mais un seul essai a suffi, et on est vite revenu au *Pardon*.

*** *Naples.* — Voici la liste des artistes engagés au théâtre San-Carlo : *Prime donne :* Marietta Palmieri, Marietta Siebs, Antonietta Pozzoni, Leonilda Ferrari, Teresina Pozzi. *Contralto :* Carolina d'Auria. *Tenori :* Ludovico Graziani, Giuseppe Villani (jusqu'au 10 décembre), Tito Palmieri et Luigi Stecchi-Bottardi. *Barytons :* Luigi Colonnese, Francesco Pandolfini et Giuseppe Altini. *Basses :* Carlo Zucchelli, Marco Arati et Raffaele Marconi. *Buffo :* Alessandro Bottero.

Le Directeur : S. DUFOUR.

PRIX ACCORDÉ A L'UNANIMITÉ A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES 1851.

Fournisseur des Ministères de la Guerre et de la Marine de France.

Seul agent à Londres
S. ARTHUR CHAPELL,
45, New Bond Street.

MAISON FONDÉE EN 1803.
INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE
Exposition Universelle de Londres 1862
MM. les Membres du Jury International décernent la Médaille à
ANTOINE COURTOIS
POUR L'EXCELLENCE DE SES CORNETS A PISTONS, CORS, ALTOS, BASSES,
ET POUR TOUTE SA COLLECTION D'INSTRUMENTS EN GÉNÉRAL.
88, rue des Marais-Saint-Martin, 88.
Ci-devant rue du Caire, 21.

MÉDAILLE D'ARGENT DE 1re CLASSE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1855.

Facteur du Conservatoire et de l'Académie impériale de Paris.

Agent à Saint-Pétersbourg :
A. BUTTNER,
Perspect. Newsky, maison de l'église St-Pierre

La maison ANTOINE, COURTOIS ayant agrandi ses ateliers, est en mesure de satisfaire à toutes les demandes qui pourront lui être adressées; elle garantit RÉELLEMENT *à sa clientèle des instruments irréprochables sous tous les rapports.*

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU, A PARIS.

TRIO CONCERTANT SUR **L'AFRICAINE** OPÉRA DE MEYERBEER

Pour Piano, Violon et Violoncelle

Prix : 20 fr. **Par Henri Vieuxtemps** Prix : 20 fr.

SI VOUS SAVIEZ
MÉLODIE
Paroles de Henri Brière.

LE MÉNÉTRIER DE MEUDON
CHANSON
Paroles de P.-J. de Béranger.

Musique de
ALFRED DASSIER

LES JOYAUX DE LA GRANDE-DUCHESSE

Transcriptions faciles des principaux airs pour le piano, par Wolfart, sur l'opéra bouffe de J. OFFENBACH.

1. Rondo de la Duchesse..... 3 75
2. Chanson du Régiment..... 3 75
3. Couplets du Sabre..... 3 »
4. Couplets des Lettres..... 3 75
5. Ballade bouffe..... 3 75
6. Rondo de la Bataille..... 3 75
7. La Déclaration et Gazette de Hollande 3 75
8. Entr'acte (du 3e tableau)..... 3 »
9. Nocturne : Bonne nuit..... 3 »
10. A cheval, général!..... 3 75
11. Légende du Verre..... 3 »
12. Complainte et Chant nuptial. 3 »

CENT NUMÉROS nouveaux de la LYRE FRANÇAISE

Choix d'Airs d'opéras, Duos, Romances, etc., etc., sans accompagnement, des meilleurs auteurs anciens et modernes.

301. L'AFRICAINE..... Adieu, mon doux rivage..... ROMANCE.
302. —— Dieu, que le monde révère.... PRIÈRE.
303. —— Sur mes genoux, ils du soleil. AIR DU SOMM.
304. —— Fille des rois à toi l'hommage. AIR.
305. —— Adamastor, roi des vagues..... BALLADE.
306. —— O paradis, sorti de l'onde..... AIR.
307. —— L'avoir tant adorée..... CAVATINE.
308. —— O ma Sélika, vous régnez.... MÉLODIE.
309. —— Un cygne au doux ramage.... ARIETTE.
310. —— Debout, matelots, l'équipage.. CHOEUR.
311. L'AMBASSADRICE..... Il était un vieux bonhomme.. COUPLETS.
312. —— Le ciel nous a placés..... ROMANCE.
313. LES RAVARDS..... Sens aimer, ah! peut-on vivre. ROMANCE.
314. —— Partout on chercherait en vain. CH. de L'ALCADE
315. —— C'est moi qui le rase ..... COUPLETS.
316. —— Ouf! quel métier que d'être... ——
317. —— C'est l'Espagne..... CH. A BOIRE.
318. —— Le mari grogne ..... COUPLETS.
319. CENDRILLON..... Je suis modeste et soumise....
320. LE CHEVAL DE BRONZE. J'ai pour guides en voyage... COUPLETS.
321. —— En vain de mon jeune âge.... CAVATINE.
322. LE COMTE ORY..... Une dame de haut parage.... DUO.
323. —— Quelle conquête pour moi s'apprête.. AIR.
324. LES DIAMANTS DE LA COURONNE. Mon cousin qui..... DUO.
325. LE DIEU ET LA BAYADÈRE. O bords heureux du Gange. NOCTURNE.
326. LE DOMINO NOIR..... S'il est sur terre un emploi... COUPLETS.
327. —— Nous allons avoir, grâce à Dieu. ——
328. —— L'heure, la nuit, tout..... CAVATINE.
329. LES DRAGONS DE VILLARS. Pour séduire une fillette.. CHANSON.
330. —— Ah! tra la la..... VILLANELLE.
331. —— Moi jolie, moi jolie..... DUO.
332. L'ENFANT PRODIGUE.. Doux séjour, où chaque jour.. COUPLETS.
333. L'ETOILE DU NORD .... Achetez, qui veut des tartelettes AIR.
334. L'ETOILE DU NORD.... Il sonne et résonne..... ——
335. —— Grenadiers, durs Moscovites... ——
336. —— Quel trouble affreux..... ——
337. LA FIANCÉE..... O jour heureux que mon cœur.
338. FREYSCHUTZ..... Frais vallons, bois, forêts somb.
339. —— Dans la joie et les plaisirs...
340. GIRALDA ..... Il a parlé, terreurs soudaines..
341. LA GRANDE-DUCHESSE. A cheval sur la discipline.....
342. —— Ah! c'est un faneux régiment
343. —— Mes étant soldat de fortune...
344. —— En très-bon ordre nous partîmes
345. —— Elle n'a rien écrit encore.....
346. —— Tournez, tournez, merveilles.
347. —— Il était un de mes aïeux.....
348. —— Eh bien! altesse, me voilà....
349. HAYDÉE..... Je t'aime, ô mon maître .....
350. LES HUGUENOTS..... Seigneur, remport et seul.....
351. —— A la lueur de leurs torches...
352. JEANNOT ET COLIN.... Je meurs d'amour, belle comtesse
353. LES TOCQ..... O doux moment dont mon âme.
354. LISCHEN ET FRITZCHEN Me chasser, me forcer.
355. —— P'tits balais, p'tits balais.....
356. —— Je suis Alsacienne.....
357. —— Un jour, un rat de ville .....
358. MARTHA..... Oui, dès ma plus tendre enfance
359. MOISE..... Des cieux, où tu résides.....
360. LA MUETTE DE PORTICI O Dieu puissant, Dieu tutélaire.
361. OBERON..... Enfant de l'Arabie.....
362. ORPHEE ..... J'ai perdu mon Eurydice.....
363. PARDON DE PLOERMEL Dieu nous donne à chacun....
364. —— O puissante, puissante magie..
365. —— Le vieux sorcier de la montagne
366. —— Ah! que j'ai froid.....
367. —— Les blés sont bons.....
368. LA PART DU DIABLE.. C'est elle qui chaque jour.... AIR.
369. —— Oui, devant moi..... ROMANCE.
370. —— O philosophe ou voyageur.... COUPLETS.
371. LE PIFFERARO..... Ouine zarinante comtesse..... TARENTELLE.
372. —— Dans les villes de l'Italie.. CH. des PIFFERARI.
373. LE POSTILLON DE LONJUMEAU. Je vais donc le revoir. AIR.
374. LA POUPEE DE NUREMBERG. A moi la jeunesse..... ——
375. LE PROPHETE..... O liberté, c'est la victoire..... SOLO ET CH.
376. —— Aussi nombreux que les étoiles. COUPLETS.
377. —— Un jour dans les flots de la Meuse ROMANCE.
378. —— Eternel, Dieu sauveur..... PRIERE.
379. ROBERT BRUCE ..... Eh! quoi, chez vous le crainte. AIR.
380. ROBERT-LE-DIABLE.... Ils frappoient mon oreille.... PRIERE.
381. —— Je t'ai trompé, je fus coupable. AIR.
382. LE SERMENT..... En avant, conscrit en avant..
383. LA SIRENE ..... Quand vient l'ombre ..... COUPLETS.
384. VENT-DU-SOIR ..... Être bon époux ..... CHANSON.
385. LE VIOLONEUX ..... J'sais ben que c'n'est point l'usage COUPLETS.
386. ZILDA..... Malgré les regards d'un jaloux. ——
387. —— Pour punir pareille incurinde. ——
388. —— Devant les charmes qu'il adore. ROMANCE.
389. —— Donnez, donnez un peu d'or.. CHANSON.
390. —— En amour je suis un larron... COUPLETS.
391. —— Que dit l'oiseau du Bengale?. AIR.
392. ADAM..... LA PETITE CHANTEUSE..... *Romance.*
393. DASSIER..... L'OMBRE..... *Ballade.*
394. —— MÈRE ET PATRIE..... *Romance.*
395. JONAS ..... LE VIOLON BRISE..... ——
396. MEYERBEER..... MINA..... *Barcarolle.*
397. OFFENBACH..... JEANNE-LA-ROUSSE..... *Chanson.*
398. PATTI (Adeline).. BAISER D'ADIEU..... *Mélodie.*
399. PATTI (Carlotta).. PAR UN SENTIER..... *Chanson ecossaise.*
400. POMMERAYE (C.). MAM'SELLE MAD'LEINE..... *Romance.*

Edition populaire. — Format in-8°. **Chaque numéro : 25 centimes net.** **Edition populaire. — Format in-8°.**

Publié par L. GRUS, boulevard Bonne-Nouvelle, 31.

PETITES PARTITIONS POPULAIRES

Ouvrages conformes au théâtre

Format de poche. *Paroles et musique sans accompagnement.* *Format de poche.*

1. **Don Pasquale** (français et italien) .....net. 3 »
2. **La Favorite**..... 3 »
3. **Galathée**..... 2 50
4. **Guillaume Tell**.....net. 4 »
5. **Les Noces de Jeannette**..... 2 »
6. **Le Pré aux Clercs**..... 3 »

Recommandées : aux SOCIÉTÉS CHORALES — aux ARTISTES, comme copies de rôles — aux MUSICIENS, pour suivre la musique au théâtre.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER — A. CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

34e Année. N° 42. 20 Octobre 1867.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Exposition universelle de 1867 (12e article), par **Em. Mathieu de Monter.** — Histoire de la musique instrumentale (3e article), par **Maurice Cristal.** — Nécrologie : Wéry. — Correspondance : Bruxelles. — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Annonces.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867.

Belgique. — Pays-Bas.

(12e article) (1).

La facture instrumentale belge est suffisamment représentée à l'Exposition universelle pour donner une notion complète de l'importance, de la variété acquises et des progrès rapides réalisés chez nos voisins par les différentes branches de cette industrie artistique.

Berden et Ce, E. Dopéré, Jacques Günther, L. Sternberg, Vogelsangs, de Bruxelles; Boone et ses fils, de Gand; Hoeberechts et ses fils, de Liége, ont envoyé au Champ de Mars de nombreux types de leurs pianos à queue, grand-oblique et mi-oblique, de leurs pianos droits et à buffet. E. Albert, de Bruxelles; Mahillon, de Molenbeck-Saint-Jean, ont exposé divers spécimens de leurs instruments de musique à vent de bois et de cuivre.

Darche aîné, — qui possède un violoncelle d'Amati dont se plaisait à jouer notre roi Charles IX, — Vuillaume, d'autres encore représentent la lutherie bruxelloise par des violons, des altos, des violoncelles qui réunissent la beauté extérieure à la perfection sonore et qui empruntent au ton chaud de leurs vernis une richesse incomparable : boîtes enchantées, aux flancs élégants, aux épaisseurs savantes, récelant, à l'état latent, des mélodies toujours prêtes à s'éveiller et à surgir, tristes ou joyeuses, graves ou brillantes, à l'évocation de l'archet d'un Vieuxtemps ou d'un Servais, d'un Léonard ou d'un Sivori! Les luthiers belges ont à leur disposition de précieux modèles importés autrefois dans les Flandres par des artistes, des amateurs espagnols, et plus tard par Vaccari, Tarisio et quelques autres qui fournissaient à la lutherie française et flamande les instruments typiques découverts par eux en Italie. Darche et Vuillaume se rapprochent avec une sagacité remarquable de la construction italienne, en paraissant toutefois n'avoir recueilli ses traditions que de seconde main, et comme de l'école de Stainer, ou plutôt de celle des Klotz. La lutherie est un art qui résume les principales conditions de la musique et de la peinture. L'instrument d'un maître de génie offre, comme la toile d'un grand peintre, la pureté et la distinction de la ligne rehaussées par l'éclat du coloris, par la force et la noblesse de l'accent.

Quant aux pianos, personne n'ignore que pour se permettre d'en disserter congrûment, il est indispensable d'analyser chez ceux qui ont la hardiesse de s'offrir à l'examen, et le mérite de l'invention, et la qualité du ton, et l'égalité du son, et la nature du mécanisme, et le jeu des touches, et la durée du ton, et la construction du barrage, et la caisse et l'ornementation tout ensemble, sans parler, n'est-ce pas? d'autres menus détails. Voilà bien des choses et que l'on attend pas d'un compte rendu sommaire, — est-il permis de l'espérer du jury lui-même? — pour le quart de centaine de pianos, les uns contre les autres serrés, dans la dixième classe belge. J'ai toutefois patiemment examiné chacun d'eux, et mon ami M. Jacques Baur, l'élève favori de Liszt a bien voulu les jouer — tous! — devant moi.

Les pianos belges sont des instruments d'excellente fabrication courante. Aujourd'hui que presque tous les procédés et perfectionnements de la facture instrumentale sont du domaine public, les constructeurs, en France, en Allemagne, en Angleterre, ailleurs encore, mais surtout en Belgique, s'ingénient à adopter tout ce qu'ils ont parfois critiqué jadis chez les autres, tout en paraissant vouloir réclamer — chacun pour soi — l'antériorité de l'idée du progrès réalisé, la nécessité préconçue du perfectionnement, la supériorité du procédé mis en œuvre. Les pianos bruxellois sont, avant tout, des pianos *éclectiques*. Le clavier est égal, sans être pour cela léger; les touches répètent, mais pourraient mieux répéter encore, à tous les degrés de leur enfoncement; les pédales ont de l'énergie. La construction générale de ces instruments offre une grande résistance au tirage des cordes et garantit la durée de l'accord : elle a les freins, le barrage en fer, la courbe du chevalet normale

(1) Voir les nos 16, 17, 19, 21, 22, 25, 26, 32, 34, 37 et 39.

et en harmonie, dans tout son plan, avec l'échelle des cordes. La sonorité qui en résulte est brillante, mais sans élasticité ni rondeur; pénétrante, mais sans propriété vocale appréciable; métallique, aigre parfois, et dans certains instruments elle provient d'un accord plus élevé que notre diapason.

N'ayant à donner ici qu'un aperçu d'ensemble de ces pianos robustes et bons, toutes réserves faites, j'ajouterai qu'ils n'affectent ni des formes excentriques, ni une richesse désordonnée d'ornementation, et que leur prix — considération importante — est à la portée de toutes les fortunes. Aussi bien, ai-je grande hâte d'arriver à la partie réellement remarquable et caractéristique de l'Exposition belge, je veux dire les grandes orgues et harmoniums exposés par les célèbres établissements Mercklin-Schütze. Ces magnifiques instruments sont sans contredit la plus haute expression de la facture instrumentale moderne. Modèles que l'on n'a pas encores égalé; types de création qui ne seront pas d'ici à un long temps peut-être reproduits. Les décrire — ainsi que je l'ai fait pour les pianos Chickering, de Boston — me semble utile, puisqu'ils constituent, comme ces derniers, l'éclatante synthèse de tous les progrès que comporte à notre époque le grand art de la construction des instruments à clavier.

L'exposition de la société Mercklin-Schütze (Bruxelles, chaussée de Wawre; Paris, boulevard Montparnasse) se compose d'un grand orgue monté dans la section française, et, dans la section belge, d'un grand orgue, d'un orgue de six jeux et d'un harmonium.

Cet harmonium possède cinq jeux complets divisés, suivant la coutume, en dix demi-jeux; il y a en outre tous les jeux accessoires et la genouillère, leur complément : soit un total de dix-neuf registres et une genouillère. La percussion dont il est pourvu agit sur la flûte et le cor anglais au moyen de deux registres spéciaux : on peut donc se servir de ces jeux avec ou sans percussion. Le jeu de voix céleste est isolé, et cette disposition augmente la variété des effets de timbre, en permettant de marier la voix céleste au cor anglais ou à la flûte : — union des plus sympathiques! Des boîtes d'expression semblables à celles des grandes orgues sont adaptées à l'instrument; elles forment ainsi table d'harmonie, graduent les *forte* et donnent de l'ensemble et du fondu à l'exécution. Soufflerie, sommiers avec leurs cases sonores, mécanisme, claviers, tables d'harmonie, jeux d'anches, tout est simple et solide. C'est plaisir de toucher de cet harmonium, dont la sonorité est pleine et puissante dans sa variété.

Dans l'orgue d'église de six jeux, le clavier à mains, le pédalier et les registres sont disposés sur le côté; la soufflerie avec réservoir, ainsi que sa double pompe d'alimentation, dans le soubassement; le sommier et ses jeux, dans la partie supérieure du buffet. Disposition commode pour l'organiste, pour l'accord et l'entretien. La montre, le salicional et la flûte peuvent être utilisés aussi bien dans l'ensemble qu'en jeux de solo; la trompette basse sert pour les effets de grand chœur. L'instrument de ce type, tout en ne se composant que d'un nombre de jeux très-restreint, peut, en raison de sa remarquable sonorité, servir à la fois comme orgue d'accompagnement dans les grandes églises et comme orgue de tribune et d'accompagnement dans les petites églises et dans les chapelles.

Le grand orgue de la section belge comprend vingt-cinq jeux; le grand orgue de la section française, destiné à la nouvelle église Saint-Epvre, de Nancy, se compose de cent quatre-vingt-quinze notes réparties sur quatre claviers, de quinze pédales de combinaison et d'accouplement, et il renferme quarante-quatre jeux. La soufflerie de ces deux orgues est à différentes pressions, avec réservoirs et régulateurs indépendants. Le système de doubles layes a été appliqué aux sommiers; les différentes familles de jeux résonnent donc selon leur vrai caractère et dans toute leur puissance. A chaque sommier à double laye, une série de soufflets soulage la machine pneumatique et donne de la douceur et de la précision aux mouvements des claviers. Les transmissions de ces instruments, toutes de fer ou de cuivre, sont directes et régulières. Les pédales se trouvent disposées par groupes et par séries : au troisième groupe une pédale de *forte* général, dont l'action consiste à ouvrir ou à fermer instantanément tous les jeux de combinaisons de tous les claviers, produit des effets grandioses. Les jeux eux-mêmes ont été choisis avec le goût le plus pur. J'y remarque, en effet, le principal de 16 et de 8, les bourdons de 16 et de 8, les sous-basses de 16 et de 32, les contre-basses et violoncelle de 16 et de 8, les violes de gambe, salicional, dulciana, rohr-flûte, voix céleste; les jeux de mutations usités dans les orgues allemandes; les jeux harmoniques et octaviants, les bombardes, trompettes, clairons, bassons, hautbois et voix humaine en usage en France; deux jeux enfin que l'on ne saurait trop apprécier : le cor anglais à anches battantes et la clarinette à anches libres.

En résumé, construction logique; mécanisme simple et accessible dans toutes ses parties; répartition bien équilibrée de l'air; réunion des plus beaux jeux des différents systèmes de facture; harmonie générale, tels sont les perfectionnements introduits et poursuivis par la Société Mercklin-Schütze dans la construction de ses orgues. De nombreux rapports de commissions françaises, belges, allemandes, suisses, italiennes, voire même espagnoles, ont constaté ces progrès persévérants. Depuis l'ouverture de l'Exposition, des organistes en renom français et étrangers ont étudié, analysé, joué les instruments de la grande Société franco-belge, dont les intérêts sont actuellement confiés à l'habile gestion de l'honorable M. Verreyt, et ces artistes ont unanimement reconnu l'excellence des magnifiques instruments que je viens de décrire. Ce sont eux qui, chaque jour, unissent leurs grandes voix, dans la galerie des machines, aux mille bruits de la symphonie du travail. Ce sont eux qui chantent les louanges de Dieu, du Dieu de l'agriculture et de l'industrie, de la paix et des moissons, parmi les merveilles réunies de l'intelligence et du labeur humains. La Société Mercklin-Schütze est la gloire, l'honneur aussi de la facture instrumentale européenne de notre temps, et la Belgique, ainsi que la France, a le droit de s'en montrer fière.

La Belgique n'est-elle pas, du reste, l'une des nations les plus aimées de la musique, et l'art musical n'a-t-il pas été de tout temps, sur cette terre, estimé, cultivé et recherché? Autrefois, il florissait au sein de ces *ghildes*, de ces associations où l'initiative particulière avait tant de poids, d'attache, de rayonnement et de prise. Il grandit aujourd'hui encore sous l'influence de la forte éducation de ces Conservatoires, dirigés par un savant illustre, où professent les maîtres expérimentés, les virtuoses habiles. Combien de compositeurs aux noms célèbres, populaires, ou en passe de le devenir, sont nés sur les rives de la Meuse et de l'Escaut! Combien de chefs d'orchestre, de chanteurs, de chanteuses, d'artistes de réputation! Pas un orchestre, pas une scène de quelque importance, en France et à l'étranger, qui ne compte au moins un enfant de Bruxelles, de Liége ou de Gand.

Par son enseignement de la musique, par ses manifestations, par ses congrès et ses tournois artistiques, par les encouragements qu'elle prodigue à l'étude, au culte de notre art; par ses sociétés chorales et instrumentales que président ses princes, et qui ont été tant de fois victorieuses; par la supériorité de sa facture instrumentale, par ses efforts et sa persévérance, la petite Belgique a su devenir l'un des plus grands pays de l'Europe, au point de vue de la pensée et de l'intelligence pures. Et j'aime à croire que la bran-

che verte qu'elle porte dans ses armes est le rameau de la mélodie, ce rameau divin où circule encore et se resserre en un jet vigoureux toute la séve des temps antiques, et qui est le gage du bonheur, de la concorde et de la liberté.

EM. MATHIEU DE MONTER.

(*La suite prochainement.*)

⁂ Dans l'un de nos articles sur l'Exposition, nous avons attribué à Mme la marquise d'Héricourt la transcription et l'harmonisation des airs nationaux du Céleste Empire que l'on exécute au théâtre Chinois du parc. M. L. Haenel de Cronenthall revendique aujourd'hui près de nous la paternité légitime de ces arrangements ingénieux et fort intéressants, du reste, que l'éditeur Gérard a publiés sous ce nom. Il ne nous coûte pas de donner satisfaction à ce compositeur devenu maître, en publiant que *madame* la marquise d'Héricourt n'est autre que *monsieur* L. Haenel de Cronenthall.

⁂ La musique a reconquis ses droits au Champ-de-Mars. Les Tyroliens roucoulent leur *iodlern* et tapotent pacifiquement leur xylophone primitif. Les Tziganes font rage de leurs violons à cordes assonnantes. A l'*Orchateria* espagnole, on peut entendre par un guitariste et deux mandolinistes authentiques les *jotas*, les *gallegadas*, les *séguidilles* les plus vives et les plus sautillantes de la Castille et de l'Aragon. Qui donc a prétendu qu'on ne pinçait plus la guitare aux pays ensoleillés de *tra los montes*? Les Hongrois, qui ont joué au bénéfice de Mlle Schneider et donné jeudi dernier un concert au Grand-Hôtel, continuent à faire retentir le quart allemand du parc des éclats de leurs entraînantes *czadas*.

HISTOIRE DE LA MUSIQUE INSTRUMENTALE

(3e article) (1).

Le temps et les progrès de la musique aidant, les forces de l'orchestre se multiplièrent et elles gagnèrent en variété. Cette ère nouvelle de l'instrumentation fut la conséquence directe du changement de l'antique tonalité et de la régularisation des rhythmes; — changement et régularisation dus au drame lyrique. Cavalli, Carissimi, Scarlatti, Durante, mais surtout Majo, Jomelli, Cimarosa, Paesiello, contribuèrent aux progrès de l'harmonie instrumentale. L'orchestre de Monteverde et de ses successeurs, dont l'unique intérêt consistait dans la séparation des instruments, et qui, n'osant pas s'écarter de la voix, se bornait à l'accompagner humblement par des accords plaqués, cet orchestre primitif se développa peu à peu, se détacha du corps mélodique proprement dit, conquit son indépendance et son caractère propres, se vivifia graduellement dans ses moindres parties, et, à la fin du XVIIIe siècle, Mozart le trouva et le fit sien.

Depuis lors, les ressources infinies de l'orchestre ont été fécondées par le génie de Weber, de Rossini et de Meyerbeer. L'illustre auteur des *Huguenots*, de *Robert* et de *l'Africaine*, à l'encontre des témérités de certains novateurs, a compris — et c'est là le caractère et le secret de son génie — qu'au théâtre la voix doit gouverner l'orchestre, et que ce dernier ne peut être que l'auxiliaire de l'expression du sentiment dramatique. La voix, en effet, n'est pas une sonorité de plus à ajouter aux sonorités instrumentales, mais bien le corps et l'essence même du drame lyrique; on ne saurait dès lors amoindrir l'activité et la suprématie de son rôle.

C'est en dehors du théâtre, et sous une autre forme, que l'orchestre continue à grandir et à chercher son émancipation définitive. Déjà de timides essais s'étaient produits. L'usage existait, comme nous l'avons dit, d'écrire de la musique qui pût être à la fois chantée ou exécutée par des instruments; mais on ne tarda pas à reconnaître l'insuffisance de ce système dont le moindre inconvénient était de n'atteindre ni l'un ni l'autre de ces deux buts.

On commença donc à composer expressément pour la viole, la basse de viole, le luth, le théorbe, de petits morceaux dont les chansons populaires ou quelques airs de danse, d'un rhythme bien accusé, fournissaient les motifs. L'orgue renonçait, en même temps, aux errements anciens, et les organistes de savoir et d'expérience rêvaient déjà le complet affranchissement de la musique instrumentale.

Parmi ceux qui se livraient ainsi alors à la composition instrumentale spéciale, on peut citer Gervais, musicien français estimable, Vermont, Parenti, Philibert *Jambe de fer*. En 1570, un moine espagnol, Tomaso y Santa Maria, publia à Valladolid un Traité de composition à trois ou quatre parties, appliqué à la famille des violes : les règles relatives à la contexture des pièces et à leur accompagnement sont déjà bien différentes de celles en vigueur pour les morceaux de musique vocale. Les Italiens appelaient *Ricercari da Suonare*, et les Allemands *Partien* ces petites bluettes familières destinées aux instruments et aux loisirs du foyer domestique. Elles furent remplacées par des morceaux moins simples, pour deux violons, alto et basse: ils avaient deux parties, au mouvement rapide et contrarié, suivies d'un rondo plus lent qui empruntait sa désignation au retour de la phrase principale. La virtuosité des exécutants introduisait des traits et des « difficultés » dans cette musique concertante qui vivait de sa propre vie au XVIIe siècle. Nous ne voyons pas cependant encore à cette époque les violons remplacer la viole à cinq cordes, la viole bâtarde, la basse et la contre-basse de viole. Le fait mérite d'être signalé, car, en 1590, il y avait déjà des artistes, Giovanni Batista, surnommé *del Violino*, entre autres, qui jouaient remarquablement du violon! Le jeu élégant de Constantin, *Roi des violons*, était célèbre à Paris; on admirait la véhémence enthousiaste de Boccan; on appréciait la finesse d'expression et la délicatesse du coup d'archet de Foucard et de Lazarini (1630). La France ne devait pas garder longtemps ce genre de supériorité. L'Italie et le Nord le lui ravirent promptement en présentant aux suffrages des gens de goût de nombreux *violinistes* qui mettaient leur gloire à nettement exécuter les passages les plus chargés de notes et les plus rapides. Jean-Jacques Walther, premier *violiniste* de la cour de Saxe, avait une agilité de mécanisme et d'archet extraordinaire : il publia, en 1676, des *Scherzi da violino solo*, avec accompagnement de basse continue, et douze ans après, sous le titre singulier d'*Hortulus chelidum*, un recueil de sonates et de sérénades pour violon solo, à deux, trois et quatre cordes. Le P. Castrovillari, cordelier de Padoue et exécutant émérite, écrivit également pour le violon des œuvres remarquées dans leur temps. Son élève, Jean-Baptiste Bassani, se distingua par l'ampleur de son jeu : ses *Sonate da camera* pour violons et basses (1679) et sa seconde suite de treize sonates sont d'excellents ouvrages qui fixèrent le style de la musique des instruments à cordes. Bassani fut le maître de Corelli, du grand artiste à l'exécution magistrale, aux inspirations élevées, au sentiment noble et pur, qui se plaça à la tête de l'école du violon d'alors, et dont l'influence s'exerça si longtemps sur l'enseignement de cet instrument.

En France, la création de l'opéra ranima le goût de la musique instrumentale, et forma, non sans peine toutefois, de bons musiciens d'orchestre; nous n'en possédions pas auparavant. Ce n'est pas que Paris manquât d'instrumentistes distingués. Les clavecinistes Chambonnière, La Barre, Richard, Hardelle et le vieux Couperin; les joueurs de luth Hémon, Blancrochet, Dubut, Galot et les deux Gauthier; les joueurs de théorbe — l'instrument d'accompagnement en vogue malgré sa faible sonorité — Pinel, Lemoine, Hurel, de Visé; les guitaristes Valroy et Francisque Corbette; les joueurs de viole Hottemann, Sainte-Colombe, Desmaretz, Dubuisson, brillaient en ces temps; mais malgré tout leur talent,

---

(1) Voir les nos 38 et 40.

il était encore bien difficile de composer un bon orchestre. Presque tous les virtuoses, en effet, étaient d'une ignorance absolue, et, même dans les *bandes du roi*, on en rencontrait qui ne savaient pas lire la musique. Lulli fut donc obligé de former des musiciens d'orchestre : c'est certainement une des plus rudes tâches de sa vie et l'un des plus grands services qu'il ait rendus, lui, tout le premier, à l'art national. Pour inculquer la mesure et donner le sentiment du rhythme aux violons du roi-soleil, gens grossiers, maladroits et insoumis, Lulli frappait vigoureusement les planches, en guise de métronome, avec un bâton de six pieds, qui parfois s'égarait à caresser l'échine d'un instrumentiste récalcitrant. Un jour, emporté par son zèle, Lulli se frappa lui-même au pied et il en mourut. Le bâton devint dès lors une tradition entre les mains de tout chef d'orchestre qui se respectait; rien ne marchait sans lui. Que l'on juge par là du talent des *artistes!*

A cette époque — il est juste de le constater — notre musique instrumentale comptait quelques personnalités à la fois remarquables comme virtuoses et comme compositeurs. Baptiste, Senaillé, Le Clère surtout représentaient dignement l'école française de violon. Couperin, *le grand*, surpassait Danglebert dans l'exécution au clavecin de morceaux surchargés d'ornements compliqués: le style de François Couperin est empreint du caractère des compositions du temps et rappelle la manière de Lulli ; les mélodies du *clavessiniste* de Louis XIV ne manquent pas d'une certaine pureté, et leur mérite est assez réel pour qu'il soit permis de les placer, même aujourd'hui, mais au second rang, parmi les modèles du genre. Comme organistes, la réputation des Le Bègue, des Marchand, des Bonvin, des Daquin et des Calvières fut immense et justifiée. Rameau, enfin, Rameau, de tant de savoir et d'imagination, se fit rapidement connaître par ses compositions pour l'orgue et le clavecin, et l'on semble avoir trop oublié que le grand maître excellait dans la pratique de ces deux instruments.

L'ensemble orchestral n'en continuait pas moins à rester en France au-dessous du médiocre. Les exemples et l'émulation manquaient.

MAURICE CRISTAL.

(*La suite prochainement.*)

NÉCROLOGIE.

WÉRY.

Un artiste de premier ordre, un violoniste extrêmement remarquable, un des principaux soutiens de cette magnifique école belge qui rayonne sur l'Europe depuis tantôt un demi-siècle, le prédécesseur et le digne émule des Vieuxtemps, des de Bériot et des Léonard, vient de mourir à Band (Luxembourg), le 6 de ce mois.

Nicolas-Lambert Wéry naquit à Huy le 9 mai 1789, et commença l'étude du violon sous la direction d'un nommé Delhaise, musicien de cette ville, tandis qu'un autre artiste, M. Ansiaux, lui enseignait les principes du solfége ; il était alors âgé de onze ans. Lorsqu'il en eut seize, il se rendit à Liége, et prit des leçons d'un de ses compatriotes, le violoniste Gaillard. Malheureusement pour lui, la conscription le réclama bientôt, l'empire avait besoin de soldats, et le jeune artiste fut obligé d'interrompre ses études pour aller rejoindre à Metz le dépôt du régiment dont il était appelé à faire partie.

Par bonheur, il n'eut pas à faire de service militaire, et se vit seulement employé dans les bureaux du quartier-maître de son régiment, d'abord à Metz, puis à Versailles, ce qui lui laissait sans doute la facilité de ne pas abandonner d'une façon absolue l'étude de son instrument. D'ailleurs, il obtint, au bout d'une année, l'autorisation de se faire remplacer, et rentra aussitôt dans sa famille. Mais il avait formé le projet d'aller achever son éducation musicale à Paris, et il partit bientôt dans cette intention; arrêté à Sedan par des offres très-avantageuses qui lui étaient faites pour se fixer en cette ville, il s'y établit en effet, renonçant ainsi, mais en partie seulement, à son projet primitif, car il prit l'habitude de faire chaque année un voyage à Paris, dans le seul but de perfectionner son talent de violoniste à l'aide des leçons de Baillot, et de faire ses études de composition sous la direction de Reicha.

Cependant, en 1821 ou 1822, il renonce à la vie de province et vient s'installer à demeure dans la capitale. Il n'y devait pas rester longtemps. Nommé directeur de la Société des concerts des amateurs qui donnait ses séances au Vaux-Hall, l'un des premiers en France, Wéry essaie de faire connaître les œuvres de Beethoven, dont il admirait le génie ; mais à peine a-t-il eu le temps de se produire en public en y jouant son premier concerto, qui lui valut un grand succès et les félicitations de Viotti, qu'il apprend la vacance de la place de premier violon du roi des Pays-Bas, par suite de la mort de Gensse. Il part incontinent pour Bruxelles, donne dans cette ville un brillant concert, et grâce à la puissante protection du prince de Chimay, ainsi qu'à celle de M. de Falet, ministre de l'instruction publique, il obtient non-seulement la place qu'il désirait, mais encore celle de professeur à l'Ecole royale de musique.

A la suite de la révolution qui transforma le régime politique de la Belgique, et lorsqu'un Conservatoire eut été fondé à Bruxelles, Wéry fut appelé à diriger une classe de violon dans cet établissement; c'est là que, grâce à son beau talent de virtuose et à ses aptitudes remarquables comme professeur, il forma une pléiade d'élèves parmi lesquels on remarque MM. Préalle, Masset, B. de Loos, Wynen, Clovis Verbeck, Smit, Couseran, Putzeys, Vranckx, et surtout MM. Dubois, Singelée et Collyns, ce dernier professeur lui-même aujourd'hui d'une classe au Conservatoire de Bruxelles. C'est ainsi, c'est par le fait des saines traditions enseignées par Wéry, par MM. de Bériot, Vieuxtemps et Léonard, que l'école belge doit d'avoir atteint un si haut degré de perfection et d'avoir su s'y maintenir.

En 1827 et 1829, Wéry avait parcouru la Hollande en y donnant des concerts, et son double talent de compositeur et de virtuose avait fixé sur lui l'attention publique et attiré la renommée sur sa personne; aussi, lorsque le roi Léopold fut monté sur le trône, Wéry retrouva son titre et sa place de violon-solo de la chapelle royale. Il n'a pris sa retraite de professeur au Conservatoire qu'en 1860; depuis longtemps il était chevalier de l'ordre de Léopold.

Comme exécutant, les qualités qui distinguaient le jeu de Wéry étaient un son très-pur, limpide et plein d'ampleur, une justesse parfaite et une grande solidité de doigts, une variété d'archet infinie et un *staccato* d'une élasticité et d'un mordant rares; je ne parle pas de la largeur de son style, puisque j'ai dit qu'il avait reçu des leçons de Baillot, mais j'ajoute que Wéry possédait comme virtuose un charme expansif et inexprimable.

En tant que compositeur, il n'était pas moins doué. Les nombreux ouvrages qu'il a publiés, concertos, airs variés, rondos, fantaisies, se faisaient remarquer par le sentiment d'une mélodie pure et fraîche, par une invention réelle, une grande science de l'harmonie, une élégance sans afféterie, le bon goût, la sobriété, enfin par une cohésion parfaite dans toutes leurs parties.

Mais Wéry ne s'est pas borné à publier uniquement des morceaux de concert ; on lui doit des ouvrages plus importants en ce qui concerne l'enseignement, entre autres les suivants: 50 variations sur la gamme en *ut* majeur; 50 variations en *sol* majeur; 20 exercices; 12 études; études mélodiques et caractéristiques;

30 variations ou études sur un thème original. Enfin, outre tout cela, cet artiste distingué laisse en portefeuille un grand nombre de compositions.

A. P.

CORRESPONDANCE.

Bruxelles, 18 octobre.

La première représentation du *Fils du Brigadier* a eu lieu lundi 14 octobre au Théâtre royal. Disons-le, l'accueil fait à cet opéra est loin d'avoir été favorable. On a reproché à la pièce non point de n'avoir pas le sens commun, c'est là son moindre défaut, mais d'être d'un comique forcé qui fatigue le spectateur au lieu de le divertir. On a reproché à la musique de manquer d'idées, d'originalité, de piquant, de verve, de mouvement, de tout ce qu'il faut pour faire réussir un opéra en général, et un opéra-bouffe en particulier. Nul n'a reconnu, dans cette partition décolorée, l'auteur des *Noces de Jeannette* et de *Galathée*, ces deux productions distinguées que le public de Bruxelles ne se lasse pas d'entendre et d'applaudir. L'exécution du *Fils du Brigadier* n'a pas été, il faut le dire, de nature à dissimuler les nombreux côtés faibles de la pièce et de la musique. M. Girardot ne joue pas mal le rôle de l'adjudant, et M. Ricquier-Delaunay, si sa voix est insuffisante, met une certaine rondeur dans celui du brigadier Cléopâtre; mais ceux d'Emile et de Thérèse sont fort médiocrement remplis par M. Barbet et Mlle Wallack. — On a donné au théâtre flamand la première représentation de *Franz Ackerman*, opéra en quatre actes, paroles de M. Distemberg, et musique de M. Miry. Le sujet est tiré des annales de la ville de Gand. La scène se passe au XIVe siècle, à l'époque où les communes flamandes avaient cette forte organisation qui leur permettait de tenir tête au duc de Bourgogne et même au roi de France.

Ackerman était un vaillant capitaine gantois qui, à la tête de quelques milliers de bourgeois, soldats d'occasion, animés par le patriotisme et par l'amour de la liberté, sut résister longtemps à de nombreuses troupes régulières. A côté de l'action historique, l'auteur a placé une intrigue d'amour, afin de fournir au musicien l'occasion de faire vibrer les cordes les plus sensibles du cœur humain. Le tout présente un tableau animé et intéressant pour la vérité de la couleur locale. La partition de *Franz Ackerman* n'est pas riche en idées nouvelles. M. Miry n'est pas un trouveur, ni même un chercheur. Il se sert volontiers des formules tombées dans le domaine public et paraît croire que, pourvu qu'il fasse une musique agréable à entendre, le compositeur remplit suffisamment sa tâche. La musique est agréable, en effet; elle a d'incontestables qualités de facture et, lorsqu'on ne tient pas à la nouveauté des impressions, on y trouve peu de chose à reprendre. Le rôle d'Ackerman a été chanté d'une façon très-distinguée par M. Warnots, ténor d'un vrai talent, ancien élève du Conservatoire de Bruxelles, qui, après avoir tenu le premier emploi de l'opéra-comique sur plusieurs des scènes lyriques départementales de France, a eu la fantaisie de passer momentanément du français au flamand. Les autres interprètes de la partition de M. Miry ont déployé plus de zèle que de talent. *Franz Ackerman* a obtenu un grand succès. Le public du théâtre flamand est très-enthousiaste; il se passionne aisément et prodigue ses admirations. Il est tout neuf aux impressions lyriques, l'opéra flamand ne comptant qu'une année d'existence. Plus tard on le satisfera moins aisément; il jugera, tandis qu'aujourd'hui il approuve de confiance. En sera-t-il plus heureux? C'est une question qu'il serait trop long d'examiner ici

E. F.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** L'Opéra a joué *l'Africaine* deux fois cette semaine : lundi et hier soir. Mercredi, on devait jouer *Don Carlos;* une indisposition subite de Marie Sass a forcé de changer le spectacle et de donner *le Trouvère* et *Nemea*. Vendredi, *Don Juan*.— Jeudi a eu lieu la répétition générale du *Corsaire* et de *la Fiancée de Corinthe*, dont on annonce la première représentation pour demain.

*** Il est à peu près certain qu'une représentation de gala, en l'honneur de l'empereur d'Autriche, sera donnée à l'Opéra. La cour impériale et royale portant encore le deuil de Maximilien, ce n'est pas un bal, mais un concert qui sera offert à François-Joseph par la ville de Paris.

*** Un vieil habitué, qui en a tenu une note exacte, constate qu'il a été donné dans la salle de l'Opéra, depuis son ouverture rue Le Peletier jusqu'à ce jour, 7,667 représentations diverses. A cette note statistique sont jointes des appréciations dont la justesse laisse trop à désirer pour que nous les mentionnions.

*** La lecture aux artistes du nouvel opéra de MM. d'Ennery, Cormon et Auber a eu lieu, mardi dernier, à l'Opéra-Comique; cette lecture a produit beaucoup d'effet. La pièce sera répétée sous le titre provisoire d'*Hélène*, et aura pour interprètes : Capoul, Sainte-Foy, Prilleux, Melchissédech, Nathan, Mmes Monbelli et Marie Roze.

*** La basse bouffe Ciampi a continué ses débuts dans *Don Pasquale* ; comme voix et comme exécution il n'a mérité que des éloges, mais il lui manque le physique du rôle auquel Lablache et Zucchini ont donné un cachet bien difficile à imiter; Adelina Patti et Verger ont été le grand attrait de la soirée. — Trois représentations de la jeune diva, *Crispino, Il Barbiere* et *Lucia* lui ont valu cette semaine ses triomphes accoutumés.— A la leçon de musique d'*il Barbiere*, elle a dit admirablement le rondo des *Vêpres Siciliennes*. — Ciampi s'est bien acquitté du rôle de Bartolo.

*** Des pourparlers avaient été entamés entre M. Bagier et M. Ricci pour la représentation aux Italiens d'un ouvrage inédit de ce compositeur, mais ils n'ont pas abouti.

*** Lundi dernier, Mlle Irma Marié, le gentil et tremblant Valentin de *la Chanson de Fortunio*, a débuté au théâtre Lyrique dans le rôle de Pamina de *la Flûte enchantée*, qui n'est pas précisément dans le genre de sa voix et de son talent. Comédienne très-naturelle, fort expressive, chanteuse à la voix chaude et pénétrante, Mlle Irma Marié a courageusement lutté contre l'émotion qui la dominait, et aussi contre le souvenir de Mme Carvalho. Ses progrès sont manifestes, sa voix a gagné en consistance, et son début a été en somme des plus honorables. Nul doute que le théâtre Lyrique n'utilise très-prochainement, dans des conditions meilleures, le talent incontestable et original de sa nouvelle pensionnaire.

*** *Martha* continue d'occuper une belle place dans les représentations que Mlle Nilsson a encore à donner au Théâtre-Lyrique avant son entrée à l'Opéra ; l'œuvre si populaire de Flotow comble la salle chaque fois qu'elle est donnée.—La première représentation des *Bluets* qui devait avoir lieu hier, porte maintenant sur l'affiche la mention de *prochainement*. —On répète le *Cardillac* de M. Dautresme, mais l'indisposition de Mlle Daram en fait ajourner aussi l'apparition.

*** Les Fantaisies-Parisiennes ont repris hier *Bonsoir voisin*, l'une des plus gracieuses partitions de Poise, avec Mlle Alice Vois et Arsandaux dans les rôles de Louisette et de Charlot.

*** La recette de la représentation donnée lundi dernier aux Variétés, au bénéfice de Mlle Schneider, s'est élevée à plus de 10,000 francs. En joignant à ce chiffre les bénéfices réalisés par l'Office et l'Agence des théâtres, on peut évaluer à 18,000 francs l'argent dépensé pour cette soirée. La bénéficiaire s'était chargée elle-même du placement des principales loges.

*** Les 150 premières représentations de *la Grande-Duchesse* ont produit la somme énorme de 709,200 francs; elles ont valu aux auteurs 85,104 francs, dont moitié pour J. Offenbach, et moitié à partager entre H. Meilhac et Lud. Halévy, sans préjudice de 60 francs par soirée de billets d'auteur, de la vente du livret, de la partition et des droits de représentation en France et à l'étranger, ce qui porte à plus de 100,000 francs ce que cette œuvre leur a rapporté jusqu'à présent !

*** Mlle Gavrait, qui a créé le rôle de Wanda dans *la Grande-Duchesse*, vient d'être définitivement engagée au théâtre des Variétés.

*** Il est question de jouer en anglais, au théâtre de Covent-Garden à Londres, *la Grande-Duchesse de Gérolstein*, pendant que M. Mapleson la ferait jouer en français.

*** *La Grande-Duchesse* a atteint à Lille sa quarantième représentation.

*** Le nouvel opéra-bouffe de MM. Meilhac, Halévy et Offenbach, destiné au théâtre des Variétés, aura, dit-on, pour titre : *les Brigands*.

*** Mercredi dernier, le Palais-Royal a repris *le Brésilien*, d'Offenbach, avec Brasseur, Gil-Pérès, Mmes Montaland, Keller et Hortense Neveu. La ronde célèbre a produit son effet accoutumé.

*** On annonce l'engagement de Dupuis, le Fritz de *la Grande-Duchesse*, au théâtre de Liége, à raison de 10,000 francs pour trente représentations.

*** La représentation des *Huguenots*, à Nantes, n'a pas eu lieu sans encombre, le public de cette ville n'admettant pas que cet ouvrage soit joué devant lui, comme à l'Opéra, c'est-à-dire avec la suppression du tableau du bal.

*** Mme Emmy La Grua vient de signer avec l'administration du théâtre de Cadix un brillant engagement, qui expirera au mois de février prochain. La grande artiste, si pathétique et si passionnée, retrouvera en Espagne les triomphes qui l'escortent partout où elle chante.

*** Mlle Mélanie Reboux va créer à Milan la Juliette de l'opéra de Gounod. Elle était engagée pour la Fenice, de Venise, mais le directeur de la Scala a payé son dédit et se l'est attachée comme pensionnaire

*** Le Cercle symphonique et dramatique de Bruxelles qui faisait appel, il y a quelques mois, aux auteurs et compositeurs belges pour la représentation de leurs œuvres, jouera, dans le courant de novembre, deux opéras-comiques inédits.

*** Le 16 de ce mois, la Compagnie lyrique et dramatique engagée

pour le théâtre de l'Opéra de la Nouvelle-Orléans, sous la direction de MM. Alhaiza et Calabresi, s'est embarquée à Saint-Nazaire, à bord du paquebot français *le Panama*. — *L'Africaine* est un des premiers ouvrages que montera cette compagnie.

⁂ La nouvelle donnée dans notre dernier numéro, d'après *le Guide musical* de Bruxelles, de la substitution d'*Allégories en tableaux vivants* à la représentation de *Béatrix et Bénédict* de Berlioz, à Weimar, reçoit aujourd'hui un correctif : l'œuvre de l'éminent compositeur français ne sera pas donnée parce qu'il ne se trouve pas d'interprète suffisante pour le rôle de Béatrix, et on la remplacera, non pas par des tableaux vivants, mais par le dernier ouvrage d'Aimé Maillart, *Lara*.

⁂ La pétition de la Société des auteurs dramatiques français, à l'effet de modifier la convention littéraire entre la France et l'Angleterre, ne restera pas sans résultat. D'après l'*International*, cette question de la propriété des œuvres de théâtre sera probablement vidée dans la prochaine session du Parlement.

NOUVELLES DIVERSES.

⁂ M. de Hüssen, intendant général des théâtres royaux de Berlin, est en ce moment à Paris.

⁂ Par arrêté ministériel du 16 octobre, M. Saint-Yves Ban a été nommé professeur de chant au Conservatoire impérial de musique, en remplacement de M. Giuliani décédé. — M. Saint-Yves Ban, qui s'est fait avantageusement connaître au Conservatoire comme suppléant de M. Delle-Sedie, est un disciple de l'école italienne dont les bonnes traditions se perdent malheureusement chaque jour.

⁂ Dimanche dernier a eu lieu le quatrième des concerts exceptionnels offerts aux familles par l'orchestre d'Arban, et cette séance a affirmé complétement le succès de l'initiative prise par le célèbre chef d'orchestre. La salle était comble, le programme on ne peut mieux choisi, et on a salué des plus chaleureux bravos les deux remarquables solistes Dunckler sur le violoncelle et Pujol sur le piano.

⁂ M. Lucien Gothi vient de recevoir une médaille pour la cantate qu'il a fait exécuter le 15 août dernier au théâtre Lafayette.

⁂ Samedi, il y a huit jours, Rossini a donné à sa villa de Passy une soirée de musique religieuse à laquelle assistait le nonce du pape. Mme Conneau a pris part au programme de cette soirée.

⁂ Le succès des petites partitions populaires, publiées par M. Léon Grus, prend tous les jours un plus grand développement. L'éditeur n'a, du reste, rien épargné pour rendre ce succès durable. Elles sont gravées avec un soin parfait par Parent, et sur des planches d'étain de la maison Caron et Chabal, planches d'une durée et d'une solidité parfaites, qui peuvent se prêter au travail le plus délicat; ces planches ont été d'ailleurs les seules qui aient obtenu, à l'Exposition universelle, une mention honorable.

⁂ Le premier des Concerts populaires de cette année, au cirque Napoléon, sous la direction de M. Pasdeloup, aura lieu le dimanche 3 novembre prochain.

⁂ M. J. Masset, professeur de chant au Conservatoire, vient de transférer son domicile 51, avenue Trudaine.

⁂ M. Ettling, compositeur distingué et auteur d'œuvres très-répandues, est de retour à Paris.

⁂ W. Krüger, l'éminent pianiste compositeur, après avoir passé l'été en Allemagne, est de retour à Paris, où il va reprendre le cours de ses leçons. Ses dernières études viennent d'être adoptées par le Conservatoire de Berlin et divers conservatoires d'Allemagne.

⁂ Notre excellent collaborateur Paul Bernard, professeur de piano et compositeur, vient aussi de rentrer à Paris, après une excursion aux eaux thermales d'Allemagne, et il va rouvrir incessamment les cours si suivis qu'il professe à Paris.

⁂ Un violoniste éminent dont les lecteurs de *la Gazette musicale* n'ont pas perdu le souvenir, M. Fery Kletzer, vient d'arriver de Vienne, et il se fera entendre cet hiver.

⁂ M. Goldberg, l'excellent professeur de chant et compositeur, est de retour de son voyage à Nice, et a l'intention de passer l'hiver parmi nous.

⁂ L'éditeur Richault vient de mettre en vente, dans le format in-8°, le premier volume de musique religieuse de Cherubini, prix : 18 francs.

⁂ M. Eduuard Patau, capitaine de frégate en retraite, vient de faire paraître, sous le titre de *Science et musique* ou règles de l'art musical justifiées à l'aide de la science, une brochure dont nous nous occuperons prochainement; elle se vend chez Delagrave et Ce, éditeurs-libraires, prix : 1 franc.

⁂ L'éditeur Richault va faire paraître plusieurs nouvelles compositions de M. Poll da Silva; ce sont : 12 chœurs à quatre voix, sans accompagnement; — *le Géant*, mélodie pour voix de basse; — *Ashaverus*, pour voix de ténor; — *Rêverie*, sérénade pour chant, avec violon obligé; — un *Ave Maria* pour deux voix de femme. — M. Poll da Silva est du nombre des auteurs qui impriment un cachet à leurs œuvres, et on a pu s'en convaincre par les productions tant vocales qu'instrumentales qu'il a publiées jusqu'à ce jour.

⁂ Un journal, *The United States musical Review*, vient d'être fondé à New-York.

⁂ L'*Almanach de la musique pour 1868* vient de paraître chez les éditeurs A. Ikelmer et Cie. Cette publication intéressante, qui dès son apparition a été accueillie par le public avec une faveur exceptionnelle, justifiée par la variété, l'exactitude et l'étonnante abondance des documents qu'elle renferme, en est aujourd'hui à sa troisième année d'existence. Dans ce volume, à la fois élégant et compact, sont passés en revue tous les théâtres et concerts, le Conservatoire et les autres écoles de Paris, la musique religieuse, les conférences musicales, la bibliographie spéciale, l'Institut, la chapelle impériale; les associations diverses relatives à la musique y sont l'objet de chapitres spéciaux, ainsi que le mouvement artistique de la province, qui comprend les écoles de musique des départements, les concerts importants, les opéras inédits donnés ailleurs qu'à Paris, etc. Le mouvement musical à l'étranger, la musique à l'Exposition universelle, la nécrologie, les faits divers, viennent compléter ce volume substantiel, qui contient en outre un *lied* inédit de Beethoven et les portraits de Weber, Mendelshonn et Verdi. Prix : 50 centimes.

⁂ Nous avons sous les yeux le premier numéro d'une nouvelle publication périodique : *la Revue des lettres et des arts*, lancée dans le monde sous la direction de notre collaborateur Armand Gouzien. Elle a pour épigraphe : *Faire penser;* le but est sérieux, mais tel que nous connaissons le jeune et ardent directeur de cette revue, nous sommes sûrs d'avance qu'il ne négligera rien pour l'atteindre. Déjà le premier numéro offre une fort intéressante lecture et de bons articles dus à la plume de MM. Villiers de l'Isle-Adam, Leconte Delisle, Léon Dommartin, Gevaërt, etc. — Bonne chance donc à la nouvelle venue dont le prix n'éloignera pas les lecteurs, car elle ne coûte que 50 centimes le numéro.

⁂ Un congrès celtique s'est ouvert cette semaine à Saint-Brieuc, et l'on y a entendu des chants gallois interprétés par le dernier barde survivant, paraît-il, du pays de Galles.

⁂ Vingt-sept cours de musique vocale pour les élèves adultes ont été rouverts mardi dernier dans Paris. Un seul arrondissement n'a point encore d'école de chant : le huitième. Il est à désirer que cette lacune soit très-prochainement comblée.

⁂ Un jeune pianiste-compositeur hongrois, M. Morgenstern, élève de Liszt, est en ce moment à Paris. Il s'est fait entendre dans plusieurs réunions aristocratiques et à l'Exposition, où il a joué et admiré les pianos américains de MM. Chickering, de Boston. Il possède un très-grand talent, dont il va être appelé à faire preuve en jouant devant S. M. l'empereur d'Autriche, attendu à Paris. M. Morgenstern est auteur de compositions très-appréciées en Hongrie et en Autriche.

⁂ Jeudi 24 courant, à 7 heures et demie du soir, aura lieu l'inauguration solennelle du grand orgue de l'église de Saint-Laurent, à Paris. Cet instrument, établi par le célèbre facteur Cliquot, vient d'être entièrement reconstruit par la *Société anonyme*, établissements Mercklin-Schütze. Les organistes les plus distingués de Paris feront ressortir les qualités de ce magnifique instrument.

⁂ On lit dans le dernier numéro de *la Comédie* : « La ville de Saint-Germain-en-Laye a donné samedi une fête musicale et dramatique au bénéfice de l'Orphelinat. Grâces en soient rendues au président de cette œuvre, M. Evrard de Saint-Jean; à notre confrère, M. Léon de Villette, secrétaire; à M. Marmontel, l'éminent professeur de piano, et à Mme Mackenzie qui, avec ce dernier, avait composé un brillant programme. On a surtout applaudi Mlle Elisa Picard, la diseuse par excellence, dans le prologue de *Jocelyn* et *la Charité*, fresque byzantine d'Arsène Houssaye, et Mlle Nina de Rionnelle, qui a enlevé avec *brio* l'air du *Freyschutz* et le duo du *Trouvère* avec Marochetti. Ce baryton, si remarquable *parlante*, a dit l'air d'entrée de *Figaro*, et M. Corbaz, premier prix de piano du Conservatoire, a fait entendre son morceau de concours de cette année et *les Arabesques*, œuvre charmante due à Mme Mackenzie, et que l'on eût volontiers redemandée. Puis M. Lebrun a joué avec M. Thomé la fantaisie sur *Guillaume Tell* de Bériot et Osborne, et seul, une remarquable transcription de *Linda*; enfin, M. Nathan, ce violoncelliste si chantant, a soupiré la romance de la Rose de *Martha*, et la plus belle inspiration de *Lucie*. Disons que ce remarquable concert avait été ouvert par un trio de Beethoven, interprété par MM. Corbaz, Lebrun et Nathan, et qu'entre les deux parties, M. Lemercier de Neuville avait vivement intéressé par *les Fourberies de M. Prud'homme*, fantastique improvisation où Joseph fait à Mme Benoîton, rentrée pour la circonstance, un portrait-charge très-réussi de quelques célébrités contemporaines. »

⁂ La dernière séance mensuelle des Enfants d'Apollon, — Société de compositeurs de musique, d'artistes et de dilettantes, fondée il y a cent vingt-sept ans, — a été fort brillante. MM. Vizentini, Lebouc, Blanc et Madier ont parfaitement exécuté un quatuor de Beethoven. On a fort applaudi une charmante cantatrice, Mme Fonti, qui a dit à ravir l'air

du *Barbier* et celui de *Mireille*. M. Vizentini a joué sur le violon, avec le goût et la distinction qui caractérisent son talent, une fantaisie sur *Norma*, de sa composition. Ce jeune artiste, qui manie aussi bien la plume que l'archet, a lu avec un très-grand succès, pendant cette séance, une remarquable étude littéraire intitulée : *Rossini chez lui, l'abbé Listz à Paris*.

*** Un certain Léonard Gottlob, de Vienne, annonce qu'il a trouvé un moyen certain d'épargner promptement aux violonistes novices les grincements désagréables qu'ils tirent inévitablement, en guise de sons, de leur instrument; en d'autres termes, de leur affermir la main gauche dès le début de leurs études. « Si la nouvelle est vraie, dit *la Gazette musicale* de Mayence, à qui nous l'empruntons, on peut bien dire avec joie : *Gottlob* (Dieu soit loué), car le Paganini en herbe et ses voisins seront affranchis d'un cruel supplice! »

*** La Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique vient d'adresser à chacun de ses membres le compte rendu de ses opérations pendant l'exercice 1866-1867. — Il résulte du rapport de M. Ch. Plantade, trésorier, que les recettes ont atteint le chiffre de 291,775,49 francs, et qu'elles offrent sur l'exercice précédent un excédant de 48,565,90. Inutile de dire que ce résultat a été accueilli par les marques de la plus vive approbation. — Dans un rapport très-sensé qui a été lu ensuite par M. Thys, l'honorable président du Syndicat s'est attaché à faire ressortir l'importance acquise par la Société et les progrès accomplis depuis les seize années qu'elle existe, laps de temps pendant lequel sa caisse a versé dans les mains des sociétaires une somme de 1,800,000 fr., qui autrement aurait été perdue pour eux. Il a fait connaître à l'assemblée l'appui constant que la Société trouve non-seulement auprès des Tribunaux, mais encore le concours aussi bienveillant qu'efficace qui lui est prêté par l'administration supérieure, les préfets et les autorités placées sous leurs ordres. M. Thys, après avoir constaté que durant l'exercice 1866-1867 la Caisse de secours de la Société n'était pas restée inactive et après avoir signalé à l'attention de l'assemblée un arrêt important de la Cour impériale de Paris qui considère désormais *comme indivise toute œuvre conçue en collaboration, quand même l'un des deux auteurs aurait cessé de vivre*, arrêt qui intéresse plusieurs sociétaires placés dans les conditions de survivance, a terminé ce remarquable rapport en engageant les membres de la Société à persister dans l'union dont elle donne l'exemple, union à laquelle elle doit sa force et son progrès constant, et qui doit la préserver des attaques qu'on pourrait encore diriger contre elle. — L'assemblée a procédé ensuite à l'élection des trois membres du Syndicat sortants et elle a élu, pour les remplacer MM. J.-B. Clément, auteur de paroles, Blaquières, compositeur et Girod éditeur. — Le syndicat pour l'exercice 1867-1868 se trouve donc ainsi composé : Présidents honoraires : MM. Ch. Plantade, Th. Sauvage; président, A. Thys; vice-président, W. Busnach; membres, MM. Avocat, Bouvier, Clément, auteurs de paroles; Paul Blaquières, Ad. Nibelle, Laurent de Rillé, compositeurs; Choudens, S. Dufour, Girod, Philipp, éditeurs; Ch. Plantade, trésorier.

*** La pierre qui recouvre les restes mortels de Joseph Haydn, dans un des cimetières de Vienne, où reposent également Mozart et Albrechtsberger, ayant été détériorée par le temps, le fossoyeur Joseph Reuterer l'a fait remplacer à ses frais par un monument. La Société musicale-Haydn lui en a exprimé sa reconnaissance, et s'est chargée de l'entretien et de l'ornement du mausolée.

*** Le comte Achille Pepoli, mari de l'Alboni, est mort à Paris cette semaine.

*** On annonce la mort de M. Ferdinand Langlé, vice président de la Commission des auteurs dramatiques. Entre autres pièces de lui qui ont obtenu un grand succès, il faut citer *Maître Pathelin*, à l'Opéra-Comique, et *le Sourd ou l'Auberge pleine*, au théâtre Lyrique. M. F. Langlé était âgé de soixante-neuf ans; il a succombé aux suites d'une paralysie; ses obsèques auront lieu demain à 11 heures, en l'église de Notre-Dame-de-Lorette.

*** On annonce la mort : — A Bade, le 4 octobre, de Thomas Tæglischbeck, violoniste et compositeur de mérite, né à Anspach le 31 décembre 1799. — A Pesth, le 29 septembre, de Carlo Barbieri, compositeur et chef d'orchestre du théâtre allemand de cette ville, né à Gênes en 1822. Il avait été élève de Mercadante pour la composition, et de Crescentini pour le chant.

*** Le chanteur Melchissédech, l'homonyme du pensionnaire de l'Opéra-Comique, qui s'était acquis une certaine notoriété en province, vient de mourir à Montpellier.

ÉTRANGER

*** *Londres.* — M. Mapleson annonce une saison d'hiver à Her Majesty's Theater, à partir de lundi prochain, avec Mmes Tietjens, Sinico, Baumeister, la célèbre cantatrice américaine Clara-Louise Kellog (cette dernière en novembre), MM. Santley, Gassier, Foli, etc.

*** *Cologne.* — Ferdinand Hiller a organisé pour le 15 octobre un grand concert dont le produit concourra à la reconstruction de la cathédrale de Francfort, sa patrie. On sait qu'un incendie a dévasté une grande partie de ce beau monument. — Le premier concert du Gürzenich est annoncé pour le 22.

*** *Berlin.* — *L'Africaine*, avec Mlle Lucca, a été suivie le 9 de *Carlo Broschi* (la Part du Diable), chantée par Mlle Grün, qui a été rappelée sept fois dans le cours de la représentation. — La troupe italienne du théâtre Victoria a donné pour second opéra *il Trovatore*, avec le même succès que le premier soir. On prépare *la Favorite* et *Crispino e la Comare*, qui n'est pas (comme l'annonce à ses lecteurs *l'Echo* de Berlin), un des opéras-comiques favoris du répertoire de *la grande opéra parisienne* (*sic*). L'impresario Pollini a traité avec Mario, l'illustre ténor, pour six représentations dans le courant de la saison.

*** *Leipzig.* — Le premier concert du Gewandhaus a eu lieu le 10 octobre. Henri Wieniawski y a joué le concerto de Mendelssohn et une fantaisie de sa composition sur *Faust*, et s'est fait chaleureusement applaudir. On a également bien accueilli une nouvelle recrue, Mlle Thérèse Sechofer, de Vienne, cantatrice d'un talent sérieux, douée d'une voix magnifique, qui a dit d'une façon magistrale deux airs des *Noces de Figaro* et d'*Oberon*. Elle doit également chanter au second concert, dans lequel on entendra aussi Ant. Rubinstein et plusieurs de ses compositions, notamment son quatrième concerto.

*** *Vienne.* — Le théâtre de l'Harmonie a dû se rouvrir le 13 de ce mois sous la direction du chef d'orchestre Klerr, avec l'opérette d'Offenbach, *les Trois Baisers du Diable*, nouvelle pour Vienne. — Le Carltheater monte une opérette de Suppé : *Madame l'Hôtesse* (Die Frau Wirthin), dans laquelle Mlle Gallmeyer remplira le principal rôle. — Au théâtre an der Wien, *la Belle Hélène* en est à sa cent vingtième représentation. La direction prépare *les Quatre fils Aymon* de Balfe, qu'on n'a pas entendus depuis longtemps.

*** *Prague.* — Un opéra nouveau de L. Sebor, *Drahomira*, vient d'être représenté avec un grand succès au théâtre National bohême. — *La Première Ride* (Die ezste Falte), opéra-comique en un acte, de Leschetizky, professeur au Conservatoire de Saint-Pétersbourg, a été donnée pour la première fois le 9 au théâtre allemand. Cet ouvrage, comme *l'Eclair* d'Halévy, est à quatre personnages, sans chœurs ni ensembles.

*** *Varsovie.* — Un nouveau ténor a fait une courte apparition à l'horizon de l'opéra italien : c'est el señor Gonzalo Tintorer, petite voix dans un corps exigu, qui s'est éclipsé après une seule tentative, dans laquelle il avait affronté le rôle d'Edgar de la *Lucia*.

*** *Moscou.* — Le nouvel opéra de Kaschperoff, *Grasza* (la Tempête), est activement répété et ne tardera pas à être représenté. En novembre viendra un nouvel ouvrage en trois actes de Saloman, *la Rose des Carpathes*, et enfin *Rousslan* et *Ludmila*, de Glinka, encore inconnu ici.

*** *Bologne.* — Le théâtre Communale s'est ouvert le 6 avec *Norma*, que chantait Antonietta Fricci, l'une des quatre ou cinq artistes d'un talent vraiment supérieur que possède en ce moment la Péninsule.

*** *Turin.* — C'est avec *Marta*, toujours en grande faveur en deçà comme au delà des monts, que le théâtre Carignano a fait sa réouverture le 8 octobre. On ne pouvait mieux inaugurer une saison qui promet d'être brillante.

*** *Florence.* — La *Stella del Nord* est sur le point d'être donnée à la Pergola. Les études sont très-avancées, et on attend avec impatience la première représentation.

*** *Milan.* — Liste des artistes engagés à la Scala : *prime donne :* Emmy La Grua, Vanzini et Reboux; *tenori :* Lefranc et Tiberini; *baritoni :* Squarcia et Amodio; *basso :* Junca; *coreografi :* Monplaisir et Pratesi. — Les premiers opéras de la saison se succéderont dans l'ordre suivant : *Guillaume Tell*, *Roméo et Juliette* de Gounod, *les Huguenots* pour les débuts d'Emmy La Grua. — A l'exemple de ce qui a eu lieu à Paris l'hiver dernier, le docteur Filippo Filippi, directeur du *Mundo artistico*, annonce des conférences biographiques et critiques sur Mozart, Beethoven, Mendelssohn et Schumann; le pianiste napolitain Palumbo serait chargé de l'exécution des œuvres analysées.

*** *New-York.* — Bateman a ouvert la campagne avec sa troupe d'opérette française, le 24 septembre, par *la Grande-Duchesse de Gérolstein*. C'était une idée hardie que de vouloir implanter ce genre aux Etats-Unis; mais il faut dire que si quelque chose devait faire réussir cette tentative, c'est bien le choix de cette joyeuse *Grande-Duchesse*, qui du reste a trouvé une interprète de tous points excellente dans Mlle Tostée. Les représentations continuent et la foule assiége chaque jour le théâtre. — M. Bateman a l'intention, dit-on, après la fin de la saison, de conduire sa troupe à Londres; des arrangements seraient déjà pris avec M. Mitchell, qui mettrait à sa disposition le théâtre de Saint-James.

ERRATUM. — Dans l'article nécrologique, consacré dans notre dernier numéro au professeur GIULIANI, on a imprimé par erreur GUILIANI. Nos lecteurs se seront aisément aperçus que c'était une faute d'impression.

Le Directeur : S. DUFOUR.

En vente chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu.

ÉDITION POPULAIRE.

CENT NUMÉROS nouveaux de la LYRE FRANÇAISE

Choix d'Airs d'opéras, Duos, Romances, etc., etc., sans accompagnement, des meilleurs auteurs anciens et modernes.

301. L'AFRICAINE. Adieu, mon doux rivage. ROMANCE.
302. —— Dieu, que le monde révère. PRIÈRE.
303. —— Sur mes genoux, fils du soleil. AIR DU SOMM.
304. —— Fille des rois à toi l'hommage. AIR.
305. —— Adamastor, roi des vagues. BALLADE.
306. —— O paradis, sorti de l'onde. AIR.
307. —— L'avoir tant adorée. CAVATINE.
308. —— O ma Sélika, vous régnez. MÉLODIE.
309. —— Un cygne au doux ramage. ARIETTE.
310. —— Debout, matelots, l'équipage. CHOEUR.
311. L'AMBASSADRICE. Il était un vieux bonhomme. COUPLETS.
312. —— Le ciel nous a placés. ROMANCE.
313. LES BAVARDS. Sans aimer, ah! peut-on vivre. ROMANCE.
314. —— Partout on chercherait en vain. CH. de L'ALCADE
315. —— C'est moi qui le rase. COUPLETS.
316. —— Oui! quel métier que d'être. ——
317. —— C'est l'Espagne. CH. A BOIRE.
318. —— Le mari grogne. COUPLETS.
319. CENDRILLON. Je suis modeste et soumise. ——
320. LE CHEVAL DE BRONZE. J'ai pour guides en voyage. COUPLETS.
321. —— En vain de mon jeune âge. CAVATINE.
322. LE COMTE ORY. Une dame de haut parage. DUO.
323. —— Quelle conquête pour moi s'apprête. AIR.
324. LES DIAMANTS DE LA COURONNE. Mon cousin qui. DUO.
325. LE DIEU ET LA BAYADÈRE. O bords heureux du Gange. NOCTURNE.
326. LE DOMINO NOIR. S'il est sur terre un emploi. COUPLETS.
327. —— Nous allons avoir, grâce à Dieu. ——
328. —— L'heure, la nuit, tout. CAVATINE.
329. LES DRAGONS DE VILLARS. Pour séduire une fillette. CHANSON.
330. —— Ah! tra la la. VILLANELLE.
331. —— Moi jolie, moi jolie. DUO.
332. L'ENFANT PRODIGUE. Doux séjour, où chaque jour. COUPLETS.
333. L'ÉTOILE DU NORD. Achetez, qui veut des tartelettes AIR.
334. L'ÉTOILE DU NORD. Il sonne et résonne.
335. —— Grenadiers, fiers Moscovites.
336. —— Quel trouble affreux.
337. LA FIANCÉE. O jour heureux que mon cœur.
338. FREYSCHUTZ. Frais vallons, bois, forêts somb.
339. —— Dans la joie et les plaisirs.
340. GIRALDA. Il a parlé, terreurs soudaines.
341. LA GRANDE-DUCHESSE. A cheval sur la discipline.
342. —— Ah! c'est un fameux régiment
343. —— Max était soldat de fortune.
344. —— En très-bon ordre nous partîmes
345. —— Elle n'a rien écrit encore.
346. —— Tournez, tournez, manivelles.
347. —— Il était un de mes aïeux.
348. —— Eh bien! altesse, me voilà.
349. HAYDÉE. Je t'aime, ô mon maître.
350. LES HUGUENOTS. Seigneur, rempart et seul.
351. —— A la lueur de leurs torches.
352. JEANNOT ET COLIN. Je meurs d'amour, belle comtesse
353. LESTOCQ. O doux moment dont mon âme.
354. LISCHEN ET FRITZCHEN Me chasser, me forcer.
355. —— P'tits balais, p'tits balais.
356. —— Je suis Alsacienne.
357. —— Un jour, un rat de ville.
358. MARTHA. Oui, dès ma plus tendre enfance
359. MOÏSE. Des cieux, où tu résides.
360. LA MUETTE DE PORTICI O Dieu puissant, Dieu tutélaire.
361. OBERON. Enfant de l'Arabie.
362. ORPHÉE. J'ai perdu mon Eurydice.
363. PARDON DE PLOERMEL Dieu nous donne à chacun.
364. —— O puissante, puissante magie.
365. —— Le vieux sorcier de la montagne
366. —— Ah! que j'ai froid.
367. —— Les blés sont bons.
368. LA PART DU DIABLE. C'est elle qui chaque jour. AIR.
369. —— Oui, devant moi. ROMANCE.
370. —— O philosophe ou voyageur. COUPLETS.
371. LE PIFFERARO. Oune zarmante comtesse. TARENTELLE.
372. —— Dans les villes de l'Italie. CH. des PIFFERARI.
373. LE POSTILLON DE LONJUMEAU. Je vais donc le revoir. AIR.
374. LA POUPÉE DE NUREMBERG. A moi la jeunesse. ——
375. LE PROPHÈTE. O liberté, c'est ta victoire. SOLO ET CH.
376. —— Aussi nombreux que les étoiles. COUPLETS.
377. —— Un jour dans les flots de la Meuse ROMANCE.
378. —— Eternel, Dieu sauveur. PRIÈRE.
379. ROBERT BRUCE. Eh! quoi, chez vous la crainte. AIR.
380. ROBERT-LE-DIABLE. Ils frappaient mon oreille. PRIÈRE.
381. —— Je t'ai trompé, je fus coupable. AIR.
382. LE SERMENT. En avant, conscrit en avant. ——
383. LA SIRÈNE. Quand vient l'ombre. COUPLETS.
384. VENT-DU-SOIR. Être bon époux. CHANSON.
385. LE VIOLONEUX. J'sois bon que c'n'est point l'usage COUPLETS.
386. ZILDA. Malgré les regards d'un jaloux. ——
387. —— Pour punir pareille incartade. ——
388. —— Devant tes charmes qu'il adore. ROMANCE.
389. —— Donnez, donnez un peu d'or. CHANSON.
390. —— En amour je suis un larron. COUPLETS.
391. —— Que dit l'oiseau du Bengale? AIR.
392. ADAM. LA PETITE CHANTEUSE. *Romance.*
393. DASSIER. L'OMBRE. *Ballade.*
394. —— MÈRE ET PATRIE. *Romance.*
395. JONAS. LE VIOLON BRISÉ. ——
396. MEYERBEER. MINA. *Barcarolle.*
397. OFFENBACH. JEANNE-LA-ROUSSE. *Chanson.*
398. PATTI (Adelina). BAISER D'ADIEU. *Mélodie.*
399. PATTI (Carlotta). PAR UN SENTIER. *Chanson écossaise*
400. POMMERAYE (C.). MAM'SELLE MAD'LEINE. *Romance.*

Format in-8°. **Publié précédemment.** **Chaque numéro : 25 c.**

1. LE DOMINO NOIR. Ah! quelle nuit! COUPLETS.
2. —— Qui je suis? une fée. ——
3. L'ÉCLAIR. Quand de la nuit. ROMANCE.
4. L'ENFANT PRODIGUE. Allez, suivez votre pensée. ——
5. L'ÉTOILE DU NORD. En sa demeure. COUPLETS.
6. LA FAVORITE. Pour tant d'amour. CAVATINE.
7. —— Un ange, une femme. ROMANCE.
8. LA FÉE AUX ROSES. Oui, chaque jour je viens. ——
9. LA FIANCÉE. Entendez-vous? DUO.
10. —— Montagnard ou berger. TYROLIENNE.
11. FRA DIAVOLO. Je voulais bien. COUPLETS.
12. —— Voyez sur cette roche. RONDE.
13. GUIDO ET GINEVRA. Pendant la fête. ROMANCE.
14. GUILLAUME TELL. Sombres forêts, désert triste. ——
15. HAYDÉE. Ah! que la nuit est belle! BARCAROLLE.
16. —— C'est la corvette. COUPLETS.
17. LES HUGUENOTS. Plus blanche. ROMANCE.
18. LA JUIVE. Rachel, quand du Seigneur. AIR.
19. LA MUETTE DE PORTICI Ferme tes yeux. CAVATINE.
20. LA PART DU DIABLE. Ferme ta paupière, dors. ROMANCE.
21. LE PHILTRE. Je suis sergent. AIR.
22. LE POSTILLON DE LONJUMEAU. Mes amis, écoutez. RONDE.
23. LE PRÉ AUX CLERCS. Jours de mon enfance. AIR.
24. LE PROPHÈTE. Pour Bertha, moi je soupire. PASTORALE.
25. LA REINE DE CHYPRE. Triste exilé. CAVATINE.
26. ROBERT-LE-DIABLE. Nonnes qui reposez. INVOCATION.
27. —— Va! dit-elle, va mon enfant. ROMANCE.
28. LA SIRÈNE. O dieu des flibustiers. COUPLETS.
29. LE VAL D'ANDORRE. Marguerite, qui m'invite. ROMANCE.
30. —— Toute la nuit suivant sa trace. ——
31. L'AMBASSADRICE. Il est, dit-on. COUPLETS.
32. —— Que ces murs coquets. AIR.
33. LE DOMINO NOIR. Le trouble et la frayeur. ROMANCE.
34. —— La belle Inès fait florès. ARAGONAISE.
35. LA FAVORITE. O mon Fernand. AIR.
36. —— Ange si pur. ——
37. —— Va-t'en d'ici, de cet asile. DUO.
38. HAYDÉE. Il dit qu'à sa noble patrie. COUPLETS.
39. —— A la voix séduisante. ROMANCE.
40. LA JUIVE. Il va venir, et d'effroi. ——
41. LA MUETTE DE PORTICI Ne repoussez pas. CAVATINE.
42. MOUSQUETAIRES DE LA REINE. Bocage épais. AIR.
43. —— Le cardinal dans sa colère. COUPLETS.
44. LE PRÉ AUX CLERCS. Les rendez-vous. DUO.
45. LA REINE DE CHYPRE. Vous qui de la chevalerie. ——
46. ROBERT-LE-DIABLE. Robert, toi que j'aime. CAVATINE.
47. LA SIRÈNE. Prends garde, montagnard. RONDE.
48. LE VAL D'ANDORRE. Voilà le sorcier. CHANSON.
49. —— Faudra-t-il donc, pâle. ROMANCE.
50. —— Le soupçon, Thérèse. ——
51. CHARLES VI. Humble fille des champs. AIR.
52. LE DOMINO NOIR. Heureux qui ne respire. CANTIQUE.
53. —— Mes chères sœurs. CAVATINE.
54. L'ÉTOILE DU NORD. Veille sur eux toujours. PRIÈRE.
55. LA FAVORITE. Jardins de l'Alcazar. RÉCIT et AIR.
56. GIRALDA. Rêve heureux du jeune âge. CAVATINE.
57. —— Ange des cieux. ROMANCE.
58. LES HUGUENOTS. Tu l'as dit, oui, tu m'aimes. CAVATINE.
59. JEANNOT ET COLIN. Ah! pour moi quelle peine. AIR.
60. JOCONDE. Dans un délire extrême. ROMANCE.
61. LE JUIF ERRANT. Pour expier envers lui. LÉGENDE.
62. —— A moi, ta sœur et ton amie. ROMANCE.
63. LA JUIVE. Dieu, que ma voix. CAVATINE.
64. MOUSQUETAIRES DE LA REINE. Je l'ai sauvé celui. ROMANCE.
65. LA MUETTE DE PORTICI Mieux vaut mourir. EXT. DU DUO.
66. —— Chantons gaîment. BARCAROLLE.
67. —— Voyez du haut de ces rivages. ——
68. LE NABAB. Le destin comble mes vœux. CH. DU TABAC.
69. LE PHILTRE. Vous me connaissez tous. AIR.
70. —— Je suis riche, vous êtes belle. BARCAROLLE.
71. LE POSTILLON DE LONJUMEAU. Mon petit mari. AIR.
72. LE PRÉ AUX CLERCS. Souvenirs du jeune âge. ROMANCE.
73. —— Ce soir j'arrive donc. AIR.
74. —— A la fleur du bel âge. RONDE.
75. ROBERT-LE-DIABLE. Jadis régnait en Normandie. BALLADE.
76. BLUMENTHAL. LE CHEMIN DU PARADIS. *Mélodie.*
77. DASSIER. CE QUE J'AIME. *Romance.*
78. —— MARCEL LE MARIN. *Romance dramatique*
79. —— POUR LES PAUVRES, MERCI. ——
80. —— TROP TARD. ——
81. —— UNE VENGEANCE CORSE. *Chanson dramatique.*
82. —— VA-T'EN, JE T'AIME. *Mélodie.*
83. DUPREZ. LA VIE D'UNE FLEUR. *Pastorale.*
84. HALEVY. LA VENTA. *Boléro.*
85. KUCKEN. AVE MARIA. *Prière.*
86. LABARRE. L'ANNEAU D'ARGENT. *Légende.*
87. —— LA PAUVRE NÉGRESSE. *Romance.*
88. MEMBRÉE. L'ONDINE ET LE PÊCHEUR. *Ballade.*
89. MEYERBEER. CHANSON DE MAI. *Mélodie.*
90. —— GUIDE AU BORD TA NACELLE. ——
91. —— LE MOINE. ——
92. —— LA SÉRÉNADE. ——
93. PANSERON. AU REVOIR, LOUISE. *Romance.*
94. —— DEMAIN ON VOUS MARIE. ——
95. PROCH. LE COR DES ALPES. *Mélodie.*
96. F. SCHUBERT. ADIEU. ——
97. —— AVE MARIA. *Prière.*
98. —— LA JEUNE RELIGIEUSE. *Mélodie.*
99. —— LA SÉRÉNADE. ——
100. TROUPENAS. LE BRAVO. *Romance.*
101. LE CHEVAL DE BRONZE. Quand on est fille, hélas!
102. LE COMTE ORY. Veiller sans cesse
103. LES DEUX PÊCHEURS. Castibéla.
104. LES DIAMANTS DE LA COURONNE. Vivent la pluie.
105. DRAG. DE VILLARS. Heup! heup! mule chérie.
106. —— Ne parle pas, Rose.
107. —— Il m'aime, espoir charmant.
108. L'ENFANT PRODIGUE. Ah! dans l'Arabie.
109. —— J'ai tout perdu, Seigneur.
110. L'ÉTOILE DU NORD. O jours heureux de joie.
111. —— Sur son bras m'appuyant.
112. LA FÉE AUX ROSES. En dormant, c'est à moi.
113. —— Près de toi je crois revivre.
114. LA FIANCÉE. Si je suis infidèle.
115. —— Garde à vous, avançons.
116. FRA DIAVOLO. Je vois marcher.
117. —— Agnès la jouvencelle.
118. GIRALDA. Rêve si doux.
119. —— O dieu d'amour.
120. GUIDO ET GINEVRA. Quand renaîtra la pâle aurore.
121. GUILLAUME TELL. Accours dans ma nacelle.
122. —— Asile héréditaire.
123. HAYDÉE. Enfants de la noble Venise.
124. LES HUGUENOTS. Rataplan.
125. —— Rentrez, habitants de Paris.
126. JOCONDE. J'ai longtemps parcouru.
127. MARTHA. Seule ici, fraîche rose.
128. —— Mes chers amis.
129. —— Lorsqu'à mes yeux.
130. MESDAMES DE LA HALLE. Au beau jour.
131. OBERON. Quel plaisir de flotter.
132. PANTINS DE VIOLETTE. Pierrot est un joli pantin.
133. LA PART DU DIABLE. Le singulier récit.
134. LE PHILTRE. La coquetterie.
135. LE POSTILLON DE LONJUMEAU. Assis au pied.
136. LA POUPÉE DE NUREMBERG. Me voilà, oui, c'est elle.
137. LE PROPHÈTE. Donnez à la pauvre femme.
138. LE RÊVE D'UNE NUIT D'ÉTÉ. Oh! Paris, séjour.
139. ROBERT-LE-DIABLE. Quand j'ai quitté la Normandie.
140. LE VIOLONEUX. Le violoneux du village.
141. DASSIER. LE CHÊNE DU DIABLE.
142. —— MARINE.
143. DELSARTE. STANCES A L'ÉTERNITÉ.
144. J. DESSAUER. LE RETOUR DES PROMIS.
145. F. KUCKEN. SÉRÉNADE MORESQUE.
146. Th. LABARRE. LA PUPILLE.
147. G. MEYERBEER. LA BARQUE LÉGÈRE.
148. —— CANTIQUE DU TRAPPISTE.
149. F. SCHUBERT. LA POSTE.
150. —— LE ROI DES AULNES.
151. ACTÉON. Nina, jolie et sage.
152. LE CHEVAL DE BRONZE. Ah! pour un jeune cœur.
153. LES DEUX PÊCHEURS. La grenouille aux camélias.
154. DEUX VIEILLES GARDES. Versez, moi j'aime le doux.
155. LES DIAMANTS DE LA COURONNE. Dans les défilés.
156. DRAGONS DE VILLARS. Quand le dragon a bien trotté.
157. —— Grâce à ce vilain ermite.
158. L'ENFANT PRODIGUE. Il est un enfant d'Israël.
159. L'ÉTOILE DU NORD. Beau cavalier au cœur d'acier.
160. LA FÉE AUX ROSES. Des roses, partout des roses.
161. LA FIANCÉE. Que de mal, de tourment.
162. —— Un ciel serein et sans nuage.
163. FRA DIAVOLO. Le gondolier fidèle.
164. —— Pour toujours, disait-elle.
165. GIRALDA. O mon habit, mon bel habit.
166. GUILLAUME TELL. Sois immobile.
167. HAYDÉE. Glisse ma gondole.
168. —— Unis par la naissance.
169. LES HUGUENOTS. Piff, paff.
170. —— Nobles seigneurs, salut.
171. JOCONDE. L'épreuve est tout à fait
172. —— Parmi les filles du canton
173. LESTOCQ. Ne nous trahissez pas.
174. MARTHA. Ah! voyez donc! ah!
175. —— Bois paisible, vert feuillage.
176. MESDAMES DE LA HALLE. La lune et le soleil.
177. LA MUETTE DE PORTICI Amis, la matinée est belle.
178. LE NABAB. Mon oncle a dit dans sa colère.
179. LE PHILTRE. La reine Yseult, aux blanches mains.
180. LE PORTEFAIX. Une princesse de Grenade.
181. LE PROPHÈTE. Ah! mon fils, sois béni.
182. —— Roi du ciel et des anges.
183. ROBERT BRUCE. Le roi sommeille.
184. ROBERT-LE-DIABLE. O fortune, à ton caprice.
185. —— Noirs démons, fantômes.
186. LE SERMENT. Le bel état que celui d'aubergiste.
187. LE TORÉADOR. Dans une symphonie.
188. TROMB-AL-CA-ZAR. Un jambon de Bayonne.
189. LE VIOLONEUX. Le violon brisé.
190. ZERLINE. Achetez, voici des oranges.
191. DASSIER. JEUNE FILLE ET FAUVETTE.
192. —— AIMER ET SOUFFRIR.
193. —— ADIEU, PATRIE!
194. GÉRALDY. LA LETTRE AU BON DIEU.
195. LABARRE. LA FILLE D'OTAITI.
196. —— LA FIANCÉE DU KLEPHTE.
197. MEYERBEER. LE VŒU PENDANT L'ORAGE.
198. —— MÈRE GRAND.
199. SCHUBERT. MARGUERITE.
200. —— PLAINTES DE LA JEUNE FILLE.
201. LA BARCAROLLE. Le matin j'y rêve. ROMANCE.
202. CENDRILLON. O ciel aimable. ——
203. LES CHAPERONS BLANCS. Le plaisir n'a qu'un jour. COUPLETS.
204. LE CHEVAL DE BRONZE. Là-bas sur ce rocher. BALLADE.
205. —— Tranquillement il se promène. COUPLETS.
206. LE COMTE ORY. Que les destins prospères. CAVATINE.
207. —— Venez, amis, retirons-nous. COUPLETS.
208. LES DEUX JOURNÉES. Un pauvre petit Savoyard. ROMANCE.
209. LES DIAMANTS DE LA COURONNE. Le beau Pédrille. BALLADE.
210. LE DIEU ET LA BAYADÈRE. Quel vin! quel repos! AIR.
211. —— Sois ma bayadère. ——
212. LE DOMINO NOIR. Amour, finis mon supplice. ROMANCE.
213. —— Au réfectoire. COUPLETS.
214. —— D'où venez-vous, ma chère? ——
215. LES DRAGONS DE VILLARS. Allons, ma chère. DUO.
216. —— Blaise qui partait. CH. PROVENÇALE.
217. —— Il m'accuse, il me croit coupable. CANTABILE.
218. —— Le sage qui s'éveille. CH. A BOIRE.
219. LE DUC D'OLONNE. Fleurs fraîches et jolies. ROMANCE.
220. L'ENFANT PRODIGUE. O campagne chérie. ——
221. —— Toi qui versas la lumière. AIR.
222. L'ÉTOILE DU NORD. Avec toi, ma charmante. COUPLETS.
223. —— Le bonnet sur l'oreille. ——
224. —— Enfants de l'Ukraine. ——
225. —— Sous les vieux remparts. VIVANDIÈRES.
226. FRA DIAVOLO. Oui, c'est demain. COUPLETS.
227. —— Quel bonheur! je respire. CAVATINE.
228. —— Tu veux en vain. ROMANCE.
229. GIRALDA. Ce récit est vraiment étrange. AIR BOUFFE.
230. —— Quand saint Jacques. AIR.
231. GUILLAUME TELL. O Mathilde, idole de mon âme. ROMANCE.
232. —— Toi que l'oiseau. TYROLIENNE.
233. HAYDÉE. Adieu donc, noble ville. AIR.
234. —— Ainsi que vous. COUPLETS.
235. —— Bravons la mitraille. AIR.
236. —— C'est la fête au Lido. DUETTINO.
237. —— Mes jours voués à la tristesse. ROMANCE.
238. —— Me voici, général. AIR.
239. —— Salut, cité chérie. CHOEUR.
240. LES HUGUENOTS. Bonheur de la table. ORGIE.
241. LES HUGUENOTS. Jeunes beautés. CHOEUR.
242. —— O viens, divin Luther. RÉCITATIF.
243. JEANNOT ET COLIN. Malgré l'éclat de l'opulence. ROMANCE.
244. JOCONDE. Ma grand'mère disait souvent. COUPLETS.
245. —— Quand on attend sa belle. AIR.
246. LE LAC DES FÉES. La nuit et l'orage. ROMANCE.
247. MARTHA. Ah! que Dieu vous pardonne. AIR.
248. —— Dors en paix, mon cœur. NOCTURNE.
249. —— En lançant trait sur trait. AIR.
250. —— Mon pauvre camarade. RÉCIT.
251. MESDAMES DE LA HALLE. Ma ciboulette. COUPLETS.
252. LA MUETTE DE PORTICI Ah! ces cris d'allégresse. AIR.
253. —— Plaisir du rang suprême. ——
254. —— Saint bienheureux. PRIÈRE.
255. —— Contrebandier, tu ne sais. RONDO.
256. PANTINS DE VIOLETTE Ce qu'ils font. AIR.
257. PARDON DE PLOERMEL. Mon remords te venge. ROMANCE.
258. —— Dors, petite. BERCEUSE.
259. —— En chasse, en chasse. CH. DU CHASS.
260. —— Ombre légère. GRAND AIR.
261. LE PHILTRE. Philtre, liqueur enchanteresse. AIR.
262. LE POSTILLON DE LONJUMEAU. Oui, des choristes. ——
263. LE PROPHÈTE. Versez, que tout respire. COUP BACHIQ.
264. ROBERT BRUCE. Oui, demain, l'Écossais. ROMANCE.
265. ROBERT-LE-DIABLE. La trompette guerrière. AIR.
266. —— Versez à tasse pleine. COUPLETS.
267. LE ROMAN D'ELVIRE. Ah! ce serait un crime. ROMANCE.
268. —— Si la brise folle. BARCAROLLE.
269. LA ROSE DE St-FLOUR. Comm' nous nous amujâmes. COUPLETS.
270. LE SIÈGE DE CORINTHE. Qu'à ma voix la victoire. AIR.
271. LA SIRÈNE. Qu'est-ce donc? mes amis. ——
272. STRADELLA. A nous tous, mes amis. CH. A BOIRE.
273. —— Astre plein de grandeur. HYMNE.
274. —— Viens, ô ma belle. SÉRÉNADE.
275. LE TORÉADOR. Je tremble et je doute. COUPLETS.
276. TROMB-AL-CA-ZAR. Le crocodile en partant. CHANSON.
277. TROMPETTE DE M. LE PRINCE. Pourquoi ces guerres. ——
278. LE VIOLONEUX. Conscrit, conscrit. COUPLETS.
279. ZANETTA. Voici, voici la jardinière. ROMANCE.
280. ZERLINE. Souviens-toi. ——
281. ARTUS. LES VIVEURS. *Chanson.*
282. BLUMENTHAL. POUR MA MÈRE. *Romance.*
283. —— RAPPELLE-TOI. *Mélodie.*
284. DASSIER. FOU DE LA REINE. *Romance.*
285. —— VENISE ET BRETAGNE. ——
286. DELSARTE. HISTOIRE DU BON DIEU. *Chant de nourrice.*
287. DUPREZ. JEANNE LA RIEUSE. *Chansonnette.*
288. KUCKEN. MYSTÈRE DU CŒUR. *Mélodie.*
289. LABARRE. LE KLEPHTE POURSUIVI. *Ballade.*
290. —— LA SÉPARATION. *Scène.*
291. LHUILLIER. L'PLUS MALIN D'COQUENTIN. *Chansonnette.*
292. —— LA MAISON INFERNALE. ——
293. M. CHAUTAGNE J'AI PERDU MA VAQUE. ——
294. —— J'SUIS FARCEUR. ——
295. MARNET. LE CHRIST AU ROSEAU. *Mélodie.*
296. MEYERBEER. LA DAME INVISIBLE. *Chanson persane.*
297. —— SUR LE BALCON. *Mélodie.*
298. OFFENBACH. BIBI-BAMBAN. *Chanson nègre.*
299. SCHUBERT. L'ÉLOGE DES LARMES. *Mélodie.*
300. —— LA TRUITE. ——

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET Cᵉ, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

34e Année. N° 43. 27 Octobre 1867.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger,
chez tous les Marchands de Musique, les Libraires,
et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Théâtre impérial de l'Opéra : *la Fiancée de Corinthe*, opéra en un acte, paroles de M. Camille du Locle, musique de M. Duprato ; reprise du *Corsaire*, par **Maurice Gray**. — Théâtre Lyrique impérial : *les Bleuets*, opéra-comique en quatre actes, paroles de MM. Cormon et Trianon, musique de M. Jules Cohen, par **Armand Gouzien**. — Revue des théâtres. — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Annonces.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA.

LA FIANCÉE DE CORINTHE,

Opéra en un acte, paroles de M. Camille du Locle, *musique de* M. J. Duprato.

(Première représentation le 21 octobre 1867.)

Reprise du *Corsaire*.

Tu ne reverras plus ta jeune et belle amante,
O fiancé charmant, dont ma sœur eut l'amour !
C'est moi, les yeux fixés sur la mer écumante,
C'est moi qui seule attends, ô Lysis, ton retour !

Ainsi chante Chloris, la jeune vierge de Corinthe, en interrogeant les flots bondissants pour voir s'ils ne ramènent pas le vaisseau qui porte Lysis, celui qu'elle aime.

Chloris avait une sœur, Daphné, blonde comme elle et comme elle amoureuse. Mais c'est Daphné qu'aimait Lysis, le jeune pêcheur, et c'est à elle qu'il avait été fiancé avant d'entreprendre son dernier voyage. Lorsqu'il partit, en promettant de revenir promptement, Daphné voulut le suivre du regard et de la pensée ; elle gravit les rochers battus par les vagues ; et là, aussi loin que sa vue pouvait percer, elle tint ses yeux attachés sur le navire qui emportait son espoir et l'objet de son amour. Mais un orage fondit à l'improviste sur Corinthe, les vents soufflèrent avec fureur, le tonnerre éclata avec fracas, la mer impétueuse s'enfla et mugit de colère, et les flots écumants entraînèrent dans l'abîme la malheureuse Daphné, la « fiancée de Corinthe. »

Chloris est restée seule avec son père Polus, Chloris, qui ressemblait à sa sœur comme se ressemblent les perles d'une rosée de printemps, et qui, comme elle, aimait Lysis ! Elle n'a plus qu'un désir : tromper le jeune pêcheur en se présentant à lui comme celle qu'il chérissait, et devenir son épouse, grâce à ce stratagème. Aussi semble-t-elle l'appeler comme appelait son amant la jeune vierge d'André Chénier.

Accours, jeune Chromis, je t'aime et je suis belle,
Blanche comme Diane et légère comme elle !
Comme elle grande et fière ; et les bergers, le soir,
Lorsque, les yeux baissés, je passe sans les voir,
Doutent si je ne suis qu'une simple mortelle,
Et, me suivant des yeux, disent : « Comme elle est belle !... »

Lysis revient en effet, et, trompé par la ressemblance de Chloris avec sa sœur, s'écrie :

O délice ! ô pure ivresse,
La voilà, l'enchanteresse ;
Mon cher trésor m'est rendu !
Je la vois, et sa présence
A fait d'une joie immense
Frémir mon cœur éperdu !

La fête nuptiale doit se célébrer le lendemain, au lever de l'aurore, mais pendant son sommeil l'ombre de Daphné apparaît à Lysis, lui dévoile la supercherie de Chloris, et lui fait jurer de mourir s'il doit être infidèle à son souvenir.

A l'aube naissante, Chloris se présente en habits de mariée, et révèle elle-même sa ruse à l'amant dont elle voudrait faire son époux :

Lysis... je t'ai trompé !... La triste Daphné dort
Au sein des flots amers, dans les bras de la mort.
Je suis Chloris ! la volonté suprême
M'a donné de ma sœur
Le visage... et le cœur !
Viens, et sois mon époux... je t'aime !

Lysis a juré de mourir s'il était infidèle : il le sera volontairement pour aller rejoindre dans l'éternité celle à qui son cœur s'est soumis. « Je suis à toi, Chloris, dit-il, viens au temple des dieux !... » Mais aussitôt une main mystérieuse le frappe, et il tombe mort aux pieds de Chloris éperdue.

Tel est, dans ses lignes principales, le livret que M. du Locle a tiré de la belle ballade de Goëthe intitulée *la Fiancée de Corinthe*, bal-

lade devenue presque aussi célèbre que celle du roi de Thulé contenue dans le *Faust* du grand poëte. Malheureusement, il ne semble pas que ce bijou, remarquable surtout par sa fine ciselure, contienne en lui-même les éléments nécessaires au développement d'une œuvre dramatique, même de modestes proportions. Le sujet est poétique, sans aucun doute, mais non pas scénique, et c'est là son défaut capital. M. du Locle l'a traité avec une grâce délicate, il a fait mouvoir ses personnages dans une atmosphère de passion chaste et contenue, cotoyant le pathétique sans tomber dans le larmoyant, et ses vers mélodieux sont empreints d'un parfum discret et pénétrant qui rappelle les douces senteurs du myrthe et de l'olivier. Son poëme, en un mot, est tout à fait aimable et l'on n'en peut que louer la mise en œuvre; mais il pèche par la base essentielle : l'intérêt scénique.

Quant au musicien, on peut louer sa nouvelle partition, mais non sans faire quelques réserves. M. Duprato fait partie de la jeune école française, et jusqu'à ce jour ses efforts intelligents ont été justement appréciés et encouragés par la critique, bien que tous n'aient pas été également couronnés par le succès. Né à Nîmes le 20 août 1827, ayant obtenu en 1848, à peine âgé de vingt et un ans, le premier grand prix au concours de l'Institut, M. Duprato a eu l'heureuse fortune d'être mis à même de débuter peu de temps après son retour de Rome, de remporter du premier coup un succès marqué et de se faire jouer depuis sur la plupart de nos scènes musicales. *La Fiancée de Corinthe* est sa neuvième partition, et elle vient s'ajouter à un bagage déjà considérable, composé des ouvrages suivants : *Les Trovatelles* (un acte, Opéra-Comique, 28 juin 1854); *Pâquerette* (id., id., 2 juin 1856), *M'sieu Landry* (un acte, Bouffes-Parisiens, 24 novembre 1856), *Salvator Rosa* (trois actes, Opéra-Comique, 30 avril 1861), *la Déesse et le Berger* (deux actes, Opéra-Comique, 21 février 1863), *Sacripant* (deux actes, Fantaisies-Parisiennes, 24 septembre 1866), *le Baron de Groschaminet* (un acte, id., id.), enfin, *le Chanteur Florentin* (un acte, Fantaisies-Parisiennes, 29 novembre 1866).

M. Duprato est dans l'âge de la virilité de l'artiste ; il entre dans cette phase de la carrière où, rejetant loin de soi toutes les pédanteries de l'école, ayant épuisé la gamme des essais aventureux, prenant possession définitive de sa personnalité, ayant acquis par la pratique le savoir et l'expérience qui viennent en aide au tempérament et fortifient l'inspiration, le musicien vraiment créateur est tenu de payer argent comptant, et, après avoir fait tous ses efforts pour s'attirer les sympathies du public, doit obliger celui-ci à le suivre où il lui plaît.

Il n'en est pas tout à fait ainsi dans l'œuvre nouvelle, qui n'est pas exempte de tâtonnements, et dans laquelle l'auteur semble avoir craint de se livrer à découvert. La partition de *la Fiancée de Corinthe*, très-élégante de formes, très-soignée comme instrumentation, pleine de couleur et revêtue du caractère antique exigé par le sujet, manque malheureusement de relief et semble comme enveloppée d'un brouillard opaque; on dirait que le musicien, n'ayant à sa disposition qu'une nuance sur sa palette, a dû, quoique à regret, se borner à faire une simple grisaille, et l'on sait ce que vaut la grisaille au théâtre, où, au contraire, une optique particulière exige presque toujours que l'artiste fasse un effort relativement exagéré pour atteindre le vrai but. Pour tout dire en un mot, c'est la franchise et la spontanéité qui manquent particulièrement à la dernière production de M. Duprato, et qui font qu'au lieu d'une œuvre vivante et animée, il ne nous a donné qu'une sorte de *pasticcio*, brillant plus par la délicatesse et l'élégance de la forme que par la solidité du fonds.

Les principaux morceaux dans lesquels les qualités ordinaires de M. Duprato se sont heureusement développées méritent cependant d'être loués. Ce sont d'abord le joli récit de Chloris qui ouvre la pièce : « Tu ne reverras plus ta belle et jeune amante », remarquable par son caractère mélancolique; le couplet lointain de Lysis : « Je marche d'un pas rapide, » soutenu par le chœur, et heureusement accompagné par la flûte, les harpes et le triangle; les jolies strophes (en *la* mineur) de Chloris : « Un étrange désir est né dans ma pensée, » d'une couleur poétique et touchante; d'autres strophes (en *si* mineur) chantées par Lysis : « Ah! Daphné, » et dont la seconde surtout est d'une inspiration fraîche et charmante; le brindisi très-coloré des deux amants; enfin le chœur dans la coulisse, et celui de la noce, en style de canon, d'un effet très-piquant et très-heureux.

L'interprétation de *la Fiancée de Corinthe* est très-remarquable en ce qui concerne le double personnage de Chloris et de Daphné. C'est à Mlle Mauduit qu'est échue cette tâche difficile, et la jeune artiste s'en est acquittée avec la distinction et la vaillance qu'on lui connaît. Depuis ses brillants succès au Conservatoire en 1865, succès qui lui ont ouvert à double battant les portes de l'Opéra, Mlle Mauduit n'a cessé de travailler et de progresser d'une façon extrêmement sensible. Sa voix, souple et étendue, très-pure et d'une égalité parfaite dans tous les registres, est aidée par un véritable tempérament d'artiste, par une sorte d'intuition scénique remarquable et par un bon sentiment du vrai style du chant dramatique. Il n'y a que des éloges à lui adresser pour cette première création, qui, nous l'espérons bien, ne sera pas la dernière.

Mlle Bloch a paru fatiguée le soir de la première représentation; sa voix avait peine à s'épandre, et n'a pu qu'à la fin parvenir à s'échauffer un peu. La jeune cantatrice porte bien le costume masculin, mais elle a manqué de chaleur et de passion dans le personnage de Lysis.

Quant à M. David, dont la voix se faisait tant remarquer, dans *l'Africaine*, par l'ampleur et la puissance, on doit l'engager à ne pas se laisser aller à la funeste manie du chevrotement, comme il l'a fait dans le rôle de Polus, s'il ne veut briser rapidement un instrument d'une qualité rare.

Que dirai-je du *Corsaire*, qui n'ait été dit cent fois? C'est un ballet qui remplit toutes les conditions du genre, et dont l'action a le mérite d'être très-intéressante. Bien qu'un peu long peut-être, il est destiné de nouveau à attirer la foule, ainsi que lors de sa première apparition. Les trois rôles principaux, qui étaient tenus alors par la Rosati, la Couqui et le mime italien Segarelli, le sont aujourd'hui par Mlle Granzow, qui est adorable de grâce, de force et de légèreté, Mlle Fioretti, dont la mimique est aussi spirituelle que piquante, et l'excellent Mérante. Ajoutez à cela la partition vive, étincelante, ultra-mélodique d'Ad. Adam, augmentée au second acte d'un divertissement très-réussi de M. Léo Delibes, son ancien élève, des *ballabile* réglés avec un goût exquis, des costumes d'une élégance rare, des décors splendides et un tableau final, celui du vaisseau, d'un effet indescriptible, et vous ne serez pas étonnés de l'énorme succès qui a accueilli cette reprise.

MAURICE GRAY.

La seconde représentation de *la Fiancée de Corinthe*, qui était affichée pour mercredi, n'a pu avoir lieu par suite d'une indisposition de M. David, l'un de ses interprètes. M. Faure s'est offert galamment pour remplacer son camarade dans le rôle de Polus, et l'on peut croire si les auteurs se sont empressés d'accepter ce *double* d'une nature assurément nouvelle.

En deux jours, le grand artiste a appris ce rôle; il l'a joué et chanté vendredi soir avec le soin, la conscience et le grand art qu'on lui connaît. Sa voix splendide et son style admirable ont fait merveille dans le personnage du pêcheur corinthien, et le créateur de Nélusko, de don Juan et du marquis de Posa a été

l'objet, à son entrée en scène et au baisser du rideau, d'une double ovation certainement méritée à double titre, et par le talent qu'il avait déployé, et par la modestie, la bonne grâce et le dévouement dont il avait fait preuve en cette occasion.

Voilà une leçon indirecte à l'adresse des artistes médiocres qui s'amusent parfois non-seulement à refuser de doubler un chef d'emploi, mais à faire fi d'un rôle qui ne leur semble pas suffisamment important. La louable action de M. Faure, et le succès qui l'a couronnée, sont faits pour leur donner à réfléchir.

M. G.

THÉATRE LYRIQUE IMPÉRIAL.

LES BLEUETS,

Opéra-comique en quatre actes, *paroles de* MM. Cormon *et* Trianon, *musique de* M. Jules Cohen.

(Première représentation le 23 octobre 1867.)

« La critique est aisée, » a dit un jour Boileau, et cet hémistiche paradoxal a pris sa place dans le répertoire des maximes dont se contente la sagesse des nations, peu scrupuleuse d'ailleurs sur le choix de ses adages. On voit bien que le rigide auteur de *l'Art poétique* ne se trouva pas en face d'œuvres du genre de celle que nous avons à analyser; il eût certes regardé à deux fois avant de lancer dans la circulation cette moitié d'alexandrin, s'il eût eu à rendre compte, sans y apporter de passion, dignement, sincèrement, judicieusement, de productions de l'ordre de celle qu'a enfantée la trinité Cormon, Trianon et Cohen, sous le titre gracieux des *Bleuets*.

Malgré l'aridité et la difficulté de cette tâche, nous savons ce que nous devons aux assidus lecteurs de *la Gazette musicale* qui, pour la plupart éloignés de Paris, veulent être tenus, semaine par semaine, au courant des événements plus ou moins importants qui s'y produisent et qui regardent avec quelque raison comme tel la première représentation d'un opéra-comique en quatre actes au théâtre Lyrique. Nous devons à leur légitime curiosité une analyse de la pièce et de la partition; nous allons essayer de la leur donner.

Quand Hugo a dessiné une figure en quelques strophes seulement, elle se fixe immuablement dans la pensée, et tout le monde connaît « Alice de Penafiel, la perle de l'Andalousie; » tout le monde a chanté, avec la seule mélodie du vers, ce refrain :

Allez, allez, ô jeunes filles!
Cueillir des bleuets dans les blés.

MM. Cormon et Trianon, en le répétant sans doute déraisonnablement, ont fini par y trouver renfermés quatre actes; M. Jules Cohen, qui ne doute de rien, et qui a déjà donné, en refaisant la musique de Mendelssohn sur les chœurs d'Athalie, une preuve de sa confiance en lui-même, a pensé que tout poëme serait bon à sa musique, qui avait déjà su idéaliser les lourds alexandrins de Racine!

Voici dans toute sa naïveté l'intrigue, — ô abus des mots! — dont les auteurs du poëme ont trouvé le nœud dans la célèbre Orientale.

Don Juan de Castille est vieux, sa main ne peut plus supporter le poids de son épée, et son fils, l'Infant d'Espagne, flétri par la débauche, vieilli par les excès, ne peut la soulever à sa place, ni combattre le More envahisseur. Un jeune homme apparaît au jour de la bataille, hardi, résolu; le vieux roi a reconnu en lui le fils d'Alice, la bergère aux bleuets, près de qui sa jeunesse oublia jadis les soucis du trône, et il lui confie le soin de chasser l'ennemi. Fabio est le nom de ce fils naturel du vieux roi, de ce jeune héros qui, comme le disait Salma-ben-Iesid-al-Djolfi, donnait à l'épée son *dû* dans le combat; il ignore quel lien secret l'attache à don Juan de Castille, de qui il tient la douce manie d'aller « cueillir des bleuets dans les blés, » non pas comme son père pour faire pousser des petits Fabio dans les sillons, mais pour le très-bon motif; il cultive avec Estelle l'idylle dans toute sa pureté.

Or le roi a surpris cet amour trop innocent; il a sur ce Fabio de mystérieux projets; il faut éloigner cette Estelle, qui peut avec un sourire les renverser et faire oublier à Fabio la couronne d'Espagne pour sa couronne de bleuets.

..... Sur un noir palefroi
On la jeta de par le roi.
On l'arracha de la province.

Mais Fabio est revenu vainqueur.

Espérant lui faire oublier celle qu'il a quittée, le vieux roi lui propose en mariage une de ses parentes, une sorte d'abbesse-Benoîton, dont les auteurs ont voulu faire un type comique. Cette sœur Carmen, « petite-cousine du roi d'Espagne par les hommes, » a des extases dévotieuses devant les officiers de Sa Majesté, et leur trouve « des airs distingués, » tout en avouant que, « s'ils étaient dans les ordres, ils seraient tout à fait bien »; elle n'a qu'une seule ambition : avoir assez d'autorité dans son couvent « pour faire taire les autres et pouvoir parler toujours. »

Ce n'est pas cette nonne folâtre qui effacera l'image d'Estelle du cœur de Fabio, et toute la cour, prenant la défense de l'amoureux, implore du roi la grâce de la fée aux bleuets que sœur Carmen tient captive en son couvent.

Le roi cède et l'on est prêt à chanter le *Felicità* final, quand un événement vient défaire cet échafaudage sentimental si péniblement élevé : l'infant est mort! N'ayant pu vaincre ses vices, ses vices l'ont vaincu! — petite moralité à la cantonnade.

Qui remplacera sur le trône d'Espagne, dont le vieux don Juan ne peut plus gravir les marches, l'héritier présomptif de la couronne? Le fils légitime est mort! vive le fils naturel! Et voilà comment, proclamé roi d'Espagne, Fabio oublie son Estelle, et ne songe plus qu'à « aller cueillir des sceptres dans les blés » chez ses voisins, ainsi que le veut la coutume; et voilà comment l'égoïsme réclame ses droits, ainsi qu'il est dit dans *la Grande-Duchesse* (une de nos œuvres classiques!) : « Plus on s'enfonce dans les classes élevées ».

Quant à Estelle?.....
Un cloître sur ses jours troublés,
De par le roi, ferma ses grilles...

et, pour finir par une variante à la hauteur de la situation et résumer ce palpitant fabliau en une douce moralité :

N'allez jamais, ô jeunes filles,
Cueillir des bleuets dans les blés!

Il sera plus facile de raconter la partition de M. Jules Cohen; car ce compositeur, de plus de mémoire que d'originalité, écrit plutôt des « citations » que des « partitions », et l'oreille a vite fait le dénombrement des morceaux qui ont de l'originalité, et noté le « Doit » et « l'Avoir » de l'œuvre tout entière. On se demande malgré soi pourquoi l'auteur de *José Maria* n'écrit pas ses poëmes lui-même; à coup sûr, quelle que soit l'aptitude qu'il ait pour ces sortes de découpages de livrets dans des œuvres connues, il les réussirait aussi bien que ses collaborateurs qui n'ont pas été heureux, et il aurait peut-être la chance de trouver une situation qui mît en lumière des qualités intimes ou grandioses que nous ne connaissons pas, et que ne peuvent pas deviner des librettistes. On pourrait ainsi d'un même coup faire la balance des réminiscences du poëme et de la musique, et c'est alors que l'hémistiche de Boileau cesserait d'être une amère plaisanterie.

L'ouverture, malgré la sonorité excessive de l'orchestration, a été peu entendue, cela veut dire qu'il ne suffit pas de faire du bruit pour qu'on soit écouté. Le chœur de début ressemble à tous les chœurs villageois où l'accompagnement fait un dessin persistant à quatre temps, comme — *mi, ré, fa, mi,* — *mi, ré, fa, mi,* — *mi, ré, fa, mi,* — et ainsi pendant un certain nombre de mesures avec une bonne pédale.

Le début de l'air d'entrée de Mlle Nilsson promettait; mais la mélodie se casse et pas la moindre colle harmonique n'essaie de la raccommoder; il y a une tentative de grâce et d'originalité pourtant dans la fin de ce morceau, accompagné par les tenues du chœur.

On pourrait en dire autant de la chanson à boire chantée par M. Troy :

O roi Juan de Castille!

Les deux premiers vers, repris tour à tour par le chœur, ont une certaine allure, avec un bon emploi des cymbales à l'orchestre, puis la banalité noie la fin de la chanson.

Il n'y a rien à dire de l'air et du trio qui suivent : le motif principal chanté d'abord par Troy, puis repris par l'ensemble, rappelle les motifs connus des cantiques *Ad usum puellarum* du R. P. Lambillotte, un saint homme qui a fait de bien piteuse musique.

Ce qu'il y a de plus gracieux dans la ballade chantée par Mlle Nilsson, avec le charme incomparable qu'elle met à tout ce qu'elle chante, c'est le refrain; cependant, malgré le talent sympathique de l'artiste, combien le musicien est resté au-dessous du poëte ! On disait que ce motif était un air scandinave, j'hésite à le croire; il n'a ni l'originalité du rhythme, ni la poésie de la ligne mélodique des airs populaires de ce pays.

Le chœur de femmes qui termine l'acte rappelle trop l'*Ave Maria* de Mlle Loïsa Puget et la phrase d'Estelle. « *Cette voix je ne l'oublierai jamais...* » sur laquelle se baisse le rideau, manque un effet qui aurait pu être fort original.

Rien ne reste dans l'esprit de l'air du ténor, à l'acte suivant:

Près de ce mûrier je la vois encore.

Mais il faut noter en passant ce duo où, dans le début, l'un chante et l'autre parle, contraste bien désagréable; enfin on s'aperçoit que Fabio ne parlait que pour chanter plus fort son *tempo marziale*, taillé à la mode italienne :

Au troisième acte, passant sur l'air du roi :

Ce n'est pas d'aujourd'hui que je connais ta vie,

et sur la malédiction du père, il faut noter une assez large phrase du chœur après un prélude qui, pour la sonorité et le dessin fait penser à celui de *l'Africaine* :

Sire, nous l'avions promis,
Voici les étendards conquis par nos épées.

Ce chœur tout entier fera fortune dans les sociétés orphéoniques.

Le compositeur aurait pu adoucir le comique déplacé du personnage de sœur Carmen en poétisant l'ariette :

J'aime les cloches qui sonnent.

Il y a quelques gracieux passages dans la valse chantée, découpée avec tant d'art et de grâce par Mlle Nilsson; le compositeur y a habilement placé un *staccato* du genre de celui de la Reine de la nuit dans *la Flûte enchantée* afin de faire valoir la virtuosité originale de son interprète. Ce morceau a été un succès pour Mlle Nilsson.

Les chansons à boire ne réussissent pas à M. Jules Cohen, qui est un compositeur sobre d'effets : celle que chante le roi donne envie de boire du Léthé plutôt que du vin d'Espagne.

Il y a à noter au dernier acte un accompagnement de violon solo assez ingénieux dans l'air du roi :

J'avais vingt ans, je croyais à l'amour,

avec *pizzicati* des instruments à cordes et tenues des instruments à vent; cela est d'un effet, sinon nouveau, du moins soignesement préparé.

Après l'air d'Estelle, ou le même procédé d'accompagnement — le violoncelle solo remplaçant le violon—est malheureusement annulé par un trop grand rapprochement, il faut signaler la marche triomphale où l'orgue mêle sa grande voix aux trombones déchaînés. Au milieu de cette sonorité à outrance, il y a cependant quelques bonnes intentions, et le chant principal repris par le chœur, soutenu par les violoncelles avec les arpéges détachés de la harpe, a un caractère assez grandiose.

Il a fallu que le rôle d'Estelle fût bien faible pour que Mlle Nilsson n'en fît pas une création qu'on n'oublie plus ; la charmante artiste y a mis tout son art, tout son dévouement, et, chose plus précieuse encore, toute sa nature, et il ne reste de ce rôle nouveau que ce qu'elle lui a prêté, ce qu'elle emportera à l'Opéra pour le donner à Ophélia.

Le rôle de Fabio est chanté par un ténor de transition, et bientôt on dira sans doute de lui :

Il n'a fait que passer, il n'était déjà plus.

MM. Troy et Lutz sont convenables dans leurs rôles du frère d'Estelle et du roi, et Mlle Tual fait, par son minois toujours vif sous le voile austère, passer cette petite caricature de cocotte religieuse.

La mise en scène est assez soignée, surtout au dernier acte, où un déploiement de couronnes, d'hermines et de pourpre qui fait oublier les costumes des guerriers du troisième acte, par trop couverts de la « poussière des combats, » se déroule dans la cathédrale de Penafiel, très-beau décor qui a cependant l'inconvénient de trop rappeler celui du quatrième acte du *Prophète*.

ARMAND GOUZIEN.

REVUE DES THÉATRES.

COUP D'ŒIL GÉNÉRAL.

Au moment de commencer leur campagne d'hiver, voici où en sont les théâtres :

Aux Français, on a repris le *Duc Job*, dont les recettes brillantes alternent avec celles d'*Hernani*.

L'Odéon consacre d'une manière fixe deux soirées par semaine à l'ancien répertoire, et cette excellente mesure nous rend plusieurs pièces dont on n'entendait plus parler depuis longtemps : telles que *Crispin médecin*, d'Hauteroche, et *la Bonne Mère*, de Florian.

Le Gymnase reprend *les Malheurs d'un amant heureux* et passe en revue quelques-uns des bons rôles qui ont fait la réputation de Bouffé.

Le Vaudeville vit toujours, tant bien que mal, avec *la Famille Benoîton*, et les Variétés continuent à encaisser de magnifiques recettes avec *la Grande-Duchesse de Gérolstein*.

Au Palais-Royal, une représentation à bénéfice nous a valu, du même coup, trois pièces nouvelles qui n'ont pas une bien grande importance. L'une d'elles, cependant, se recommande par son actualité, c'est *l'Homme masqué et le Sanglier de Bougival*, folie athlétique et littéraire de M. Adolphe Choler, dans laquelle Hyacinthe et Lassouche font assaut de cocasseries. Les deux autres sont *le Dernier des Gaillards* et *la Dame aux Giroflées*, vaudeville

comme on en faisait jadis et comme en font encore aujourd'hui MM. Varin et Michel Delaporte.

Rien n'est changé à la Porte-Saint-Martin, à l'Ambigu, à la Gaîté, au Châtelet, où l'on joue des féeries et des pièces à grand spectacle, *la Biche au Bois*, *le Juif-Errant*, *Peau d'âne* et *Cendrillon*.

Si nous descendons un peu plus bas, nous trouvons l'opérette burlesque en train de s'acclimater dans les théâtres populaires. *L'Œil crevé*, paroles et musique de M. Hervé, est, à ce qu'il paraît, une insanité en trois actes, qui dépasse tout ce qu'on a vu en ce genre jusqu'à ce jour. Nous n'en parlons que par ouï-dire, la direction des Folies-Dramatiques n'ayant pas jugé à propos de nous convier à la représentation de ce chef-d'œuvre de haut goût, qui pourrait bien, par l'excès même de ses baroques excentricités, activer la venue de la réaction que tous les hommes sensés appellent à grands cris.

Les Bouffes-Parisiens ont risqué deux nouveautés suffisamment comiques, toutes deux de MM. Chivot et Duru. L'une s'appelle *l'Heure du Diable*, et est jouée d'une façon plaisante par Charles Pérey et par Mme Thierret; l'autre, que nous préférons, a pour titre *les Forfaits de Pipermans*, et pour interprète principal un très-bon comédien du nom de Lacombe, qui joue à merveille le rôle d'un valet belge soupçonné d'avoir empoisonné sa maîtresse. Mme Borelly-Delahaye, venant tout droit de l'Odéon, a fait des débuts heureux dans cette pièce.

Enfin, tout là-bas, au milieu des ruines du boulevard du Temple, l'intrépide Déjazet, toujours sur la brèche, a repris, avec un charme qui défie les injures du temps, *Napoléon à l'école de Brienne*, une vieille pièce de 1830, que son fils, Eugène Déjazet, a rajeunie par la grâce de ses inspirations musicales.

D.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** Mercredi soir, tous les théâtres étaient pavoisés et illuminés en l'honneur de l'Empereur d'Autriche.

*** L'Opéra a donné lundi la première représentation de *la Fiancée de Corinthe* et de la reprise du ballet *le Corsaire*. La reine de Hollande assistait avec son second fils, le jeune prince Alexandre, à cette représentation dont nous rendons compte aujourd'hui. — Mercredi, on a joué *le Corsaire* et le quatrième acte du *Trouvère*, par Morère et Mme Sass. L'empereur d'Autriche est entré dans la loge impériale au commencement du ballet; la salle entière s'est levée pour le saluer. — Samedi on a joué *l'Africaine* avec Mme Marie Sass et Villaret.

*** Cette semaine a eu lieu la première répétition à l'orchestre de *Robinson Crusoë*. Pendant le cours de cette répétition, qui a produit un très-grand effet, les artistes et les musiciens ont spontanément et chaleureusement applaudi les morceaux exécutés et ont complimenté le maestro. —On a également essayé les décors dus au pinceau de Rubé et Depleschin, et qui sont d'un admirable effet. Les costumes et la mise en scène ne seront pas moins riches. En un mot, la direction n'aura jamais monté un opéra avec plus de soin et d'éclat que l'œuvre nouvelle d'Offenbach. — En attendant son apparition, on s'occupe de reprendre divers ouvrages intéressants du répertoire, et, entre autres, *les Voitures versées*, de Boïeldieu, délicieux ouvrage qui n'a pas été joué depuis plusieurs années.

*** Mongini n'a pas de chance; une indisposition persistante ne lui a pas permis, mardi, de chanter le *Travatore*. Il a été remplacé dans le rôle de Manrico par un ténor récemment arrivé à Paris, M. Carrion que des amateurs se rappellent avoir entendu pendant une saison au théâtre Italien, il y a une dizaine d'années, et où son apparition fit une médiocre sensation. En suppléant Mongini il a fait un acte de complaisance dont on ne peut que lui savoir gré, mais qui ne l'a pas grandi dans l'opinion de ceux qui l'entendirent autrefois. Quelque porté que l'on soit à dire du bien des artistes qui composent la Compagnie italienne de M. Bagier, force est bien de convenir qu'Adelina Patti est la seule, la véritable attraction de son théâtre. — *Il Barbiere* et la *Lucia* ont défrayé les représentations cette semaine. — On annonce sous huitaine au plus tard l'apparition de *Don Desiderio*, du prince Poniatowski.

*** Mme Penco, en arrivant à Madrid, où elle est engagée pour la saison, serait, écrit-on de cette ville, tombée gravement malade.

*** S. A. I. l'archiduc Louis-Victor d'Autriche honorait, vendredi dernier, de sa présence, la représentation de *la Grande-Duchesse*.

*** Mme Brigni-Varney, qui a chanté avec succès au théâtre du Casino de Vichy la saison dernière, vient d'être engagée pour trois ans au théâtre des Menus-Plaisirs. Elle débutera dans *la Geneviève de Brabant*, d'Offenbach, que la direction monte à grands frais, et dont la musique sera en grande partie nouvelle.

*** *Les Dragons de Villars* remportent en ce moment le plus brillant succès au théâtre de Strasbourg. Mlles Dupuis et Georgette, MM. Rouzé Dubouchet et Bach interprètent de la manière la plus satisfaisante le charmant et populaire opéra d'Aimé Maillart.

*** Par arrêt rendu dans le courant de la semaine, le tribunal civil a décidé que les engagements contractés par les artistes lyriques et dramatiques n'étaient pas des actes de commerce, et que, par conséquent, en cas de procès *les artistes n'étaient pas justiciables du tribunal de commerce*.

*** Le roi de Prusse a offert au célèbre ténor Wachtel, à l'occasion de sa rentrée à l'Opéra de Berlin, un surtout de table en argent d'un travail exquis, dont le sujet reproduit en bas-relief la figure de l'artiste dans quatre de ses meilleurs rôles : Raoul, Elvino, Vasco et le Postillon de Lonjumeau.

*** Ainsi que nous l'avons dit dans notre dernier numéro, *la Grande Duchesse de Gérolstein*, qu'on joue en ce moment au théâtre français de New-York, dirigé par M. Bateman, y fait de magnifiques recettes. Les journaux de New-York sont pleins de détails excentriques sur le succès prodigieux de l'ouvrage et sur ses interprètes. Le *Courrier des Etats-Unis* dit qu'à la Bourse, dans les hôtels, dans les endroits publics, chez les particuliers, *la Grande-Duchesse* est devenue le sujet de toutes les conversations. .

NOUVELLES DIVERSES.

*** Suivant l'exemple que lui donnent depuis longtemps déjà la Société des gens de lettres et la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique, la Société des auteurs dramatiques vient de se mettre en rapports plus intimes avec ses commettants, en publiant un *Annuaire pour* 18666-67, sous les auspices du président de cette époque, M. Lockroy. Ce travail considérable offre le recueil complet des documents nécessaires aux intéressés; toute la législation relative aux œuvres dramatiques et aux établissements qui les exploitent; toute la jurisprudence acquise pour la défense de cette nature de propriété; les traités internationaux; il indique enfin, — en faisant à notre publication sur *les Droits des auteurs*, l'honneur de la citer, — les ouvrages où l'on pourra puiser des renseignements sur cette matière. Les nombreux et très-utiles travaux de la commission des auteurs dramatiques, les actes importants de sa gestion exposés dans ce recueil, prouveront évidemment aux sociétaires que l'honneur d'être leur commissaire n'est pas une sinécure, et que les fonctions imposées par leur mandat ne sont pas aussi légères qu'on le pense trop généralement.

*** Un nouveau quadrille sur *la Grande-Duchesse de Gérolstein*, composé par Strauss pour les bals de l'Opéra, vient de paraître; il est illustré d'un titre représentant, en charge, les portraits des principaux acteurs de l'opérette d'Offenbach, dus au spirituel crayon de Gill.

*** Notre collaborateur A. Elwart vient d'adresser au *Figaro* la lettre qui suit :

« *Paris, le 24 octobre 1867.*

» Mon cher confrère,

» J'apprends à mon retour de la campagne que vous avez bien voulu occuper de moi vos nombreux lecteurs au sujet de l'enterrement de notre regrettable ami Ferdinand Langlé. Je dois vous avouer que je n'ai pas assisté à l'inhumation de cet excellent homme, et quand même j'y eusse été présent, je n'avais pas qualité pour parler sur sa tombe; je ne suis le *bénisseur* que des musiciens, mes camarades, et des auteurs qui, de leur vivant, ont toujours passé à côté de ma collaboration. Afin de m'en venger à ma manière, je fais chanter des *Pie Jesu* à leurs obsèques. Témoin Henry Mürger dont le *Figaro* (le grand) a fait tirer à 8,000 exemplaires le morceau funèbre écrit par moi à l'occasion de l'érection du monument du chantre de la Bohême.

» Tout à vous, A. ELWART. »

*** Un jeune compositeur de talent et d'avenir, M. Gaston de Lille, a fait entendre dernièrement, dans l'un des salons de Paris les plus hospitaliers à l'art et aux artistes, plusieurs de ses œuvres nouvelles. Nous citerons, dans le nombre, un *Chant de guerre*, large, puissant, entraî-

nant; et, comme contraste, *Dernier amour*, une adorable mélodie qui dit toutes les craintes et tous les regrets, toute la soumission et toutes les ardeurs d'une passion dernière. Cette inspiration véritable de M. Gaston de Lille fera certainement sensation dans les salons cet hiver, et déjà des prophètes, qui sont de bons juges, lui prédisent un succès semblable à celui de la *Chanson de Fortunio* ou de la célèbre romance de Mme de Rothschild.

*** Mlle Amélie Staps, dont on n'a pas oublié le gracieux talent de pianiste, se fixe définitivement à Paris. Elle s'est fait entendre vendredi avec grand succès à l'Exposition, où elle a joué les pianos américains de MM. Chickering.

*** M. Laissement, fabricant de planches à graver la musique, nous informe que les planches qui ont servi à la gravure des partitions populaires publiées par M. Grus, dont faisait mention notre dernier numéro, ont été livrées par sa fabrique à MM. Caron et Chabal qui ne fondent pas de planches de cette dimension. La maison Laissement, dont la fondation remonte à 1786, avait déjà exposé en 1849 et elle avait obtenu une médaille. A l'Exposition internationale de cette année, ses produits n'ayant pu être prêts lors de la visite du Jury, elle a été exclue du concours.

*** Mardi soir les musiciens hongrois, qui ont eu tant de succès à l'Exposition, ont donné, à la salle Herz, leur concert d'adieu, sous la direction de leur chef Patikarius.

*** La musique de la gendarmerie de la garde est de retour à Paris, de son excursion artistique en Allemagne et en Hollande. Elle a donné ses principaux concerts sous la direction de M. Riedel, à Aix-la-Chapelle, à Cologne, à Dusseldorff, à Utrecht, à Amsterdam, exécutant de préférence les chefs-d'œuvre de Meyerbeer, Weber, Rossini, etc., et attirant partout une foule considérable.

*** Carlotta Patti est en ce moment en Hongrie. A Temeswar, où elle a donné un concert le 18, l'enthousiasme a pris des proportions inusitées. Les principales villes du royaume, Pesth, Arad, Presbourg, etc., sont sur l'itinéraire de la célèbre cantatrice, jusqu'au 28 octobre, époque où se terminera cette tournée artistique dont chaque étape a été un triomphe. Carlotta Patti sera de retour en France au commencement de novembre, et inaugurera à Strasbourg un nouveau tour de France.

*** M. J. Cressonnois, chef de musique des guides de la garde, vient de recevoir la décoration de l'ordre de Stanislas, de Russie.

*** Dimanche prochain, 3 novembre, aura lieu dans les salons de Kriegelstein, rue Drouot, 11, la première des matinées de musique de chambre organisées par l'excellent pianiste Bonewitz. Ces matinées offriront un grand intérêt par le talent des artistes dont M. Bonewiz s'est assuré le concours et par le choix des morceaux qui y seront exécutés. Ainsi on y entendra M. Manini, baryton; le violon Telesinsky, le violoncelle Norblin, etc., etc.; on exécutera dans la première séance des morceaux dûs à la jeunesse de Beethoven, de Gounod, de Schubert, de Damcke, etc. Les souscriptions déjà faites laissent pressentir que ces matinées seront très-suivies.

*** M. Costa, le célèbre chef d'orchestre de l'Opéra de Covent-Garden et directeur de la *Sacred Harmonic Society* de Londres, était ces jours-ci à Paris. On sait que M. Costa est un des symphonistes les plus éminents de notre époque. On entendra probablement cet hiver aux Italiens son oratorio *Naaman*, qui a été exécuté avec tant de succès à Londres, et dans les principaux festivals d'Angleterre; la partie de soprano y serait tenue par Adelina Patti.

*** M. et Mme Langhans, dont on n'a pas oublié les succès des années précédentes, viennent de rentrer à Paris, et reprendront prochainement leurs leçons et leurs soirées, 4, rue Say.

*** M. et Mme Léonard sont rentrés à Paris, et ont repris leur cours de violon et de chant, à leur nouveau domicile, 9, rue Le Peletier.

*** M. Camille Stamaty est de retour à Paris.

*** M. Adolphe de Groot ouvrira le mardi, 5 novembre, son cours d'harmonie, à la succursale Pleyel Wolff et compagnie, 95, rue de Richelieu. Le professeur y fera l'explication de la théorie des accords, de leur enchainement, etc., de telle façon qu'au bout de quelques mois ceux qui suivront cet enseignement pourront, non-seulement se livrer à des essais écrits, mais encore à des préludes improvisés, exempts de ces fautes qui attestent une connaissance insuffisante des lois constitutives de l'harmonie.

*** La réouverture du cours de chant de M. Kœnig, artiste de l'Opéra, aura lieu, à partir du 5 novembre, les mardis et vendredis de 3 à 5 heures du soir, en son domicile, 17, rue Buffault, faubourg Montmartre. — Le 4 novembre, ouverture de nouveaux cours de musique vocale et de chant d'ensemble pour les jeunes personnes, les lundis et jeudis, de 9 heures 1/2 à 11 heures 1/2 du matin.

*** Nous nous empressons de reproduire le démenti donné à la nouvelle qui avait couru sur la mort du chanteur Melchissedec; si la santé de cet artiste inspire de vives inquiétudes, tout espoir n'est du moins pas perdu.

*** Nous avons le regret d'annoncer la mort de Couder, des Variétés. Cet excellent artiste a été enlevé en quelques heures par une pleuro-pneumonie, à Wiesbaden, où il était en congé. Ses débuts avaient été des plus heureux. Offenbach lui avait confié d'importantes créations dans *la Belle Hélène*, *Barbe-Bleue* et *la Grande-Duchesse*. Couder avait épousé Mlle Vanderbuch, la fille de l'auteur dramatique, et il était dans une position aussi heureuse qu'aisée. La mort est venue brutalement briser ce bonheur, ces joies, ces espérances, éteindre cette verve, cette gaieté... Le pauvre général Boum n'est plus!

*** Les funérailles de Couder ont eu lieu vendredi à Rueil. Tout le personnel du théâtre des Variétés et une foule énorme d'artistes et d'auteurs y assistaient. Pendant la messe mortuaire, l'orgue a été tenu par M. Roques. M. Caron, de l'Opéra, a chanté un *Pie Jesu* de Faure. Au cimetière, les choristes du théâtre des Variétés ont dit un *De profundis* et MM. Cogniard et M. Meilhac ont prononcé chacun un discours sur la tombe de l'excellent artiste, enlevé si prématurément à ses nombreux amis.

*** Le compositeur J.-F. Dobrzynski est mort subitement le 10 de ce mois à Varsovie.

*** On annonce également la mort du chef d'orchestre Muratori, qui s'est empoisonné à Lugo (Italie).

*** On annonce la mort de M. Chabrillat, ancien directeur de théâtre en province.

ÉTRANGER

Londres. — La courte saison d'hiver annoncée par M. Mapleson au théâtre de Sa Majesté, commencera le lundi 28 octobre avec *Lucrezia Borgia* (Mmes Tietjens et Trebelli-Bettini), suivie des *Nozze di Figaro* (Mlle Tietjens, Santley). — Le début de Mlle Kellogg, la cantatrice américaine, aura lieu le samedi suivant.

*** *Bade.* — *La Grande-Duchesse*, d'Offenbach, vient d'être donnée avec un complet succès au Théâtre populaire. — La saison d'été vient de se terminer brillamment par un concert où Mlle Rives, Jules Lefort et le violoniste White ont reçu du public l'accueil le plus sympathique.

*** *Berlin.* — Le théâtre de Kroll a fêté l'anniversaire de la naissance du prince royal avec *Tromb-al-Cazar*, d'Offenbach, qui a eu un succès fou. — La nouvelle Société philharmonique a donné le 19, devant un nombreux public, son premier concert, dans lequel Joachim s'est fait entendre; le célèbre artiste a été à sa hauteur habituelle.

*** *Leipzig.* — Il est question du remplacement du vénérable Moritz Hauptmann par le docteur Julius Rietz en qualité de *cantor* de la Thomasschule et de directeur des concerts du Gewandhaus. — Le second de ces concerts a eu lieu le 17. A. Rubinstein y a exécuté un concerto de piano de sa composition; on a fait bon accueil à l'œuvre, mais on a surtout applaudi le prodigieux virtuose qui, avec un mécanisme rappelant celui de Liszt, tire de l'instrument des effets d'une puissance inouïe et sait également y rendre les nuances les plus délicates. Une ouverture inédite, *In memoriam*, d'un jeune compositeur anglais, Arthur S. Sullivan, a été exécutée sous la direction de l'auteur. — Rubinstein a donné le 21, dans la même salle du Gewandhaus, un concert pour son propre compte, qui a été très-brillant et très-fructueux. — Le beau théâtre d'opéra qu'on construit en ce moment sera inauguré en décembre.

*** *Munich.* — Le nouveau Conservatoire, va s'ouvrir sous la direction de Hans de Bülow. Cent quinze élèves ont déjà sollicité leur admission, qui n'aura lieu qu'après examen, et le nombre des demandes augmentera encore. — Le Théâtre populaire fait de magnifiques recettes avec *la Belle Hélène*; on répète *Barbe-Bleue*, et notre public aura bientôt fait connaissance avec tout le répertoire d'Offenbach.

*** *Vienne.* — Rubinstein annonce trois concerts en novembre. Joachim et Brahms, le jeune compositeur dont la renommée grandit dans toute l'Allemagne, en annoncent neuf dans le même mois. Les amateurs de bonne musique ne se plaindront pas. — Le Carltheater prépare *la Permission de dix heures*, d'Offenbach.

*** *Trieste.* — Le succès de *l'Africaine* ne diminue pas. La foule assiége chaque soir le théâtre et les ovations les plus méritées sont prodiguées aux artistes.

*** *Madrid.* — *La Juive* a inauguré la saison au Théâtre-Royal avec beaucoup d'éclat. Tamberlick a été magnifique dans le rôle d'Eléazar, qu'il chantait pour la première fois. On a beaucoup applaudi Mlle Rita Sonieri, une Eudoxie parfaite. — *La Favorite* est venue ensuite; on répète activement *les Huguenots*, que retardera peut-être la grave

maladie de Mme Penco. — Mme Elena Kenneth Ferranti doit débuter prochainement dans *Otello*.

*** *Barcelone.* — La campagne s'est ouverte au Liceo avec *les Huguenots;* le plus méritant des interprètes de ce chef-d'œuvre a été certainement la basse Vialetti, qui joue et chante le rôle de Marcel d'une façon vraiment supérieure. On a décerné deux rappels au nouveau chef d'orchestre Muzio, qui a monté l'ouvrage avec beaucoup de soin. On répète *la Juive* pour les débuts de Steger.

*** *Gênes.* — L'ouverture du Carlo-Felice se fera avec *Dinorah*, interprétée par Mlles Camille de Maësen, Elena Moro, et par MM. Zaccometti, de Ruggero, etc.

*** *Saint-Pétersbourg.* — Le théâtre impérial italien fera sa réouverture avec *Crispino e la Comare*, puis viendra, dans le courant de janvier, *Don Carlos*, mis en scène par l'habile régisseur de Covent-Garden, M. Harris. — Le seul soprano que possédait l'Opéra russe, Mlle Fabian-Bianchi, étant partie, l'auteur de *Rognéda*, M. Seroff, s'est vu forcé de transcrire le principal rôle pour un contralto; ce qui n'en fait pas moins de trois dans le même ouvrage. — Les nouvelles œuvres des compositeurs nationaux perdent peu à peu leur caractère d'originalité et tournent au genre italien; on fait de nombreux emprunts aux répertoires étrangers, et c'est ainsi que *la Belle Hélène*, traduite en russe, va être montée au théâtre national, avec Mlle Devéria dans le principal rôle.

*** *New-York.* — Le ténor Pancani a fait un brillant début dans *Otello*, à l'Académie de musique; dans *Norma*, dans *Il Trovatore*, surtout, son succès n'a fait que grandir et l'enthousiasme s'est maintenu depuis au même diapason.

ERRATUM. — Trois fautes typographiques à corriger dans notre dernier numéro. Page 337, ligne 50 : *Mlle Gavrait*, lisez *Garait*; page 338, ligne 18 : *M. de Hüssen*, lisez *M. de Hülsen* ; id., ligne 20 : *M. Saint-Yves Ban*, lisez *Saint-Yves Bax*.

Le Directeur : S. DUFOUR.

CONCERTS DE CARLOTTA PATTI.

VIEUXTEMPS, BATTA, alternant avec LEFORT, GODEFROY, alternant avec BERTHELIER, KETTERER, TRANKA. Direction : Ullman. — Nov. (6), Strasbourg, (7) Lunéville, (8) Nancy, (9) Metz, (11) Sedan, (12) Charleville, (13) Reims, (14) Saint-Quentin, (15) Cambrai, (16 et 20) Lille, 18 (Valenciennes, (19) Roubaix, (21) Dunkerque, (22) Saint-Omer, (23) Calais, (25) Douai, (26) Arras, (27) Amiens, (29) Havre, (30) Rouen. — Déc. (1) Elbeuf, (3) Lisieux, (4) Caen, (6) Cherbourg, (8) Alençon, (9) le Mans, (10) Laval, (11) Rennes, (13) Morlaix, (14) Brest.

En vente

Chez Mme MAEYENS-COUVREUR, 40, rue du Bac, à Paris.

Six nouveaux morceaux de piano

COMPOSÉS PAR

JULES PHILIPOT

LES REFLETS

1. — *Preludio*, à Adolphe Schimon.
2. — *Canzone de pescatore*, à Gustave Méquillet.
3. — *Melancholia*, à Charles Delioux.
4. — *Idylle*, à Mme Lyon (Fanny Coche).
5. — *Chanson du printemps*, à Mlle Anna Cajueiro.
6. — *Chinoiserie*, à Mlle de Fernandez.

Chaque numéro séparé : 6 fr. — Les six numéros brochés, net : 10 fr.

MUSIQUE RELIGIEUSE — *Nouveautés publiées par JULES HEINZ, rue de Rivoli, 146,* — MUSIQUE RELIGIEUSE

HEURES SAINTES

15 motets

pour les fêtes de Notre-Seigneur et de la sainte Vierge,

A 1, 2 et 3 voix avec accompagnement d'orgue ou harmonium,

Par Aloys Kunc

De l'Académie pontificale de Sainte-Cécile, à Rome, etc.

1. Adoremus et procidamus, à 3 voix. . . . . 3 »
2. Ave Maria, à 3 voix . . 4 50
2 *bis*. Ave Maria, solo pour soprano ou ténor. . . 3 »
3. Domine ne memireris, à 3 voix. . . . . 3 »
4. O salutaris hostia, 3 voix 3 75
Le même, à 1 voix. . . 2 50
5. O sacrum convivium, à 3 voix . . . . . 3 »
6. O cor amoris victima, à 3 voix . . . . . 3 »
Le même, à 2 voix. . . 2 50
7. O Quam tristis, duo pour ténor et basse 3 75
8. Pastores erant vigilantes, à 3 voix. 2 50
9. Pater noster, duo pour ténor et basse 3 75
10. Quid retribuam Domino, à 3 voix. . . . . 3 »
11. Regina cœli, à 3 voix . 2 50
12. Surge illuminare Jerusalem, à 3 voix . . . 3 75
13. Tantum ergo, à 3 voix. 3 »
Le même, à 1 voix . . 2 50
14. Tota Pulchra es, 3 voix 4 50
Le même, à 2 voix . . 2 50
15. Veni Sancte Spiritus, à 3 voix. 3 75

Le recueil complet, prix net : 10 francs.

MESSE BRÈVE

Dédiée à Pie IX,

A 1 ou 3 voix avec accompagnement d'orgue ou harmonium,

Par Aloys Kunc

De l'Académie pontificale de Sainte-Cécile, à Rome, etc.

Prix : 9 francs.

LES OFFICES DU MATIN

Cinquante morceaux non difficiles :

Offertoires, Elévations, Communions, Marches,

Sur des motifs des grands maîtres

BEETHOVEN, MOZART, HAYDN, HAENDEL, ETC.,

POUR ORGUE OU HARMONIUM SEUL

Par Aloys Kunc

Divisés en quatre suites, prix de chaque : 9 francs.

Nota. — Chaque suite contient un choix des morceaux ci-dessus formant le service complet de l'office du matin.

PRIX ACCORDÉ A L'UNANIMITÉ A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES 1851.

Fournisseur des Ministères de la Guerre et de la Marine de France.

Seul agent à Londres

S. ARTHUR CHAPELL,

45, New Bond Street.

MAISON FONDÉE EN 1803.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE

Exposition Universelle de Londres 1862

MM. les Membres du Jury International décernent la Médaille à

ANTOINE COURTOIS

POUR L'EXCELLENCE DE SES CORNETS A PISTONS, CORS, ALTOS, BASSES,

ET POUR TOUTE SA COLLECTION D'INSTRUMENTS EN GÉNÉRAL.

88, rue des Marais-Saint-Martin, 88.

Ci-devant rue du Caire, 21.

MÉDAILLE D'ARGENT DE 1re CLASSE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1855.

Facteur du Conservatoire et de l'Académie impériale de Paris.

Agent à Saint-Pétersbourg :

A. BUTTNER,

Perspect. Newsky, maison de l'église St-Pierre

La maison ANTOINE, COURTOIS ayant agrandi ses ateliers, est en mesure de satisfaire à toutes les demandes qui pourront lui être adressées; elle garantit RÉELLEMENT *à sa clientèle des instruments irréprochables sous tous les rapports.*

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

NEUVIÈME ÉDITION

Revue, corrigée et augmentée par l'auteur

DU

TRAITÉ COMPLET DE LA THÉORIE ET DE LA PRATIQUE DE

L'HARMONIE

CONTENANT LA DOCTRINE DE LA SCIENCE ET DE L'ART,

Un vol. grand in-8°. **Par F.-J. FETIS** **Prix net : 12 francs.**

OUVRAGES DE F. FÉTIS PUBLIÉS PAR LES MÊMES ÉDITEURS

Manuel des principes de musique, à l'usage des professeurs et des élèves de toutes les écoles de musique, particulièrement des écoles primaires (2e édition revue et perfectionnée). . . . . *net.* 3 »

Traité du Chant en chœur, rédigé pour l'usage des directeurs d'écoles de musique, des chefs de chœurs d'églises, de théâtres, de concerts, des maîtres de pensionnats des deux sexes et des institutions d'écoles primaires et de charité . . . . *net.* 12 »

Traité du Contre-point et de la Fugue, nouvelle édition revue, corrigée et augmentée d'un grand nombre d'exemples, *net* . . . . . 40 »

Traité d'accompagnement de la partition sur le piano et l'orgue . . *net.* 10 »

Manuel des Compositeurs, directeurs de musique, chefs d'orchestre et de musique militaire, ou Traité méthodique de l'harmonie, des voix, et tout ce qui est relatif à la composition, à la direction et à l'exécution de la musique. 1 vol. in-8° . . *net.* 10 »

BEETHOVEN.—Études, ou Traité d'harmonie et de composition, traduites de l'allemand et accompagnées de notes critiques, d'une préface et de la vie de Beethoven, par FÉTIS, 2 vol. in-8°, ornés du portrait de BEETHOVEN, de son monument funèbre, et du premier essai de l'**Adélaïde**, formant *fac-simile*, chaque volume . . . *net.* 10 »

Biographie universelle des Musiciens et Bibliographie générale de la musique, deuxième édition entièrement refondue et augmentée, 8 vol. in-8°, chaque volume. . . . . *net.* 8 »

MESSE DE REQUIEM A QUATRE VOIX

AVEC ACCOMPAGNEMENT DE PIANO ET D'ORCHESTRE

CONTENANT

Le Requiem, le Kyrie, la Prose complète, le Sanctus, le Benedictus et l'Agnus Dei,

Musique tirée des différents ouvrages de

G. ROSSINI

Format in-8°. **Texte latin, ajusté sur la musique par A. AULAGNIER.** Prix net : 10 fr.

EN VENTE. ÉDITION POPULAIRE. EN VENTE.

Cent Numéros nouveaux de la LYRE FRANÇAISE

Choix d'Airs d'opéras, Duos, Romances, etc., etc., sans accompagnement, des meilleurs auteurs anciens et modernes.

VIENT DE PARAITRE CHEZ **CH. GROU, EDITEUR** DE MUSIQUE, 8, RUE CADET.

Musique de P. Henrion.

Les Larmes, mélodie, de Mme Adam-Boisgontier 2 50

Au temps des Roses, six rondes enfantines, de J.-B. Clément :

1. Petit mouton blanc. 4. Encore une chanson.
2. Malinette. 5. Saint-Bon-Enfant.
3. Petit bonhomme Lonlà. 6. Vive la Ronde!

Les six rondes réunies en album, net : 5 francs. — Chaque, 2 50

Musique de H. de la Haulle.

Les Etrennes du cœur, historiette avec chœurs (*ad libitum*), de ***, dédiée à S. A. le Prince-Impérial. . . . . 3 »

Musique de Clavier père.

L'Ogre, ballade enfantine avec chœurs (*ad libitum*), de Ch. Grou; petite partition, net 1 50

Musique de F. Jouffroy.

La Crèche Sainte-Marie, chanson de J. de Blainville, vendue au profit de l'Œuvre des crèches 2 50

Musique de Ch. Hubans.

Le Cantonnier, chanson d'Alexandre Flan, pour baryton . . . . 3 »

Vive l'eau! chanson de Degeorge, pour baryton. . . . . 3 »

A chacun sa part de soleil, chanson de Ch. Grou, n° 1, pour ténor, n° 2, pour baryton . . . . . 3 »

Musique de L.-C. Desormes.

Luciole, légende d'Alexandre Flan. 2 50

Le Grand Voyage, chanson d'Alexandre Flan 2 50

Musique de H. Cellot.

On vous dira qu'ça n'est pas vrai! chanson héroïque d'Al. Flan. . 3 »

Musique de A. Coedès.

Oh! eh! mon chien Picard! chanson rustique d'A. Bouvier . . . . 3 »

POUR PARAITRE INCESSAMMENT
(MUSIQUE DE A. COEDÈS)

Roulez les dés, mes fils, chanson dramatique d'Alexandre Flan. . 3 »

Les Deux Hirondelles, fabliau de Ch. Grou . . . . . 3 »

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER — A. CHAIX ET C°, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

34e Année. N° 44. 3 Novembre 1867.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Exposition universelle de 1867 (13e article), par **Em. Mathieu de Monter.** — Études sur Charles-Marie de Weber (deuxième partie, 5e article), par **Paul Smith.** — Histoire de la musique instrumentale (4e article), par **Maurice Cristal.** — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Annonces.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867.

Pays-Bas.

(13e article) (1).

Il fut un temps où la Hollande, — ses amis, ses flatteurs peut-être, l'appelaient alors *l'Urne des mers,* et ses ennemis, ses rivaux à coup sûr, *l'Araignée de l'Océan,* parce que, petit corps de nation, elle atteignait par ses extrémités à tous les points du globe; — il fut un temps où la Hollande, chercheuse, sagace et patiente, et non pas sans originalité, aurait pu (mais on n'y songeait pas encore, et l'Exposition de 1867 n'était qu'à l'état de projet!) réunir la plus étrange, la plus étonnante de toutes les collections imaginables d'instruments de musique. Elle n'aurait eu pour cela qu'à envoyer un ordre à ses gouverneurs des Indes occidentales et des Indes orientales; qu'à prévenir ses colonies de Surinam, de Curaçao, de Maurice, de Malacca, de Ceylan; qu'à correspondre avec ses comptoirs des côtes de Gorée, du Malabar et de Coromandel; qu'à aviser ses factoreries du Bengale et du Tonquin, ses postes militaires de Sumatra et de Borneo; qu'à faire un signe à ses stations de la Chine, du Japon, de la Perse, de l'Arabie, et dans Amsterdam eussent afflué, par monceaux, les bizarres engins sonores de ces lointaines et opulentes contrées, où tout prospère, où tout chante, vit et rayonne!

Ces temps ne sont plus; mais la Hollande ne saurait oublier son ancienne splendeur coloniale; elle a tenu à honneur d'être représentée, sous ce côté de sa puissance historique, à l'Exposition universelle, et elle y a groupé les produits, les instruments de musique également, des possessions que les Anglais ne lui ont pas ravies, et que les traités de 1815 lui ont laissées. C'est ainsi que la galerie des arts libéraux, nous présente — ô antithèse! — de curieux spécimens de l'orchestre des indigènes de Java, par exemple. Plus de vingt-cinq métaux sont entrés dans la composition de ces tam-tam; autant de fois ils ont été plongés dans la fournaise, autant de fois trempés dans l'eau des fleuves sacrés, autant de fois travaillés au marteau. De leur plaque autour de laquelle s'enroulent des serpents écaillés d'or d'une merveilleuse finesse de niellure, de ce disque de métal moiré, s'échappe, sous le poing d'une femme ou d'un enfant, une tempête sonore qui arrête le tigre et fait trembler la panthère dans les jungles. Les *Gamblans* sont des fractions de tam-tam découpées en lames de longueur et d'épaisseur différentes, donnant chacune par conséquent leur note, et placées sur un support métallique oblong et creux, de manière à le dépasser de chaque côté. On frappe les lames avec des baguettes tamponnées. C'est aux compositeurs, amateurs de couleur locale, qu'il appartient d'étudier les ressources que présentent sous ce rapport les instruments javanais exposés au Champ de Mars par la Collection royale de La Haye.

Non loin de ces gamblans, de ces tam-tams — accompagnateurs obligés de la poésie mystique et farouche de l'Inde, — et qui semblent, il est vrai, un peu dépaysés sous leur vitrine entre les produits d'un chapelier de la Haye et les tissus d'un filateur de Leyde, s'alignent mélancoliquement les *pianinos* de MM. Riken frères et de Lange, à Rotterdam. Bons petits instruments qui semblent créés pour être placés dans les angles de ces paravents modernes, capitonnés, brodés, dorés, boudoirs dans un salon, forteresses luxueuses autant qu'invincibles construites par les Pays-Bas contre les courants d'air. La sonorité douce et voilée des pianinos de MM. Ryken et Lange réveille agréablement les échos silencieux du salon de la classe X néerlandaise et charme le gardien de ces lieux déserts. Une mention plus qu'honorable au pupitre à double mouvement de M. L.-J. Lefèbre, sous la raison F.-J. Weygand et Ce, à la Haye; cette ingénieuse mécanique offerte à M. Auber, a vaillamment supporté depuis l'ouverture de l'Exposition *celle* de l'Africaine. M. Allgauer, d'Amsterdam, annonce au catalogue un diapason chromatique que j'ai vainement cherché, et cependant il n'y a pas foule dans cette section! Quant à M. Van Osch, de Maëstricht, ses instruments en melchior et en argentan : — trompettes

(1) Voir les nos 16, 17, 19, 21, 22, 25, 26, 32, 34, 37, 39 et 42.

à trois cylindres et rotation; contrebasses en *mi bémol* à quatre pistons; contrebasse *si bémol* grave ou *hélicon* à quatre cylindres avec rotation, baryton *si bémol* à trois pistons, etc., — accusent par leur agencement une fabrication plus artistique que commerciale, et je dirai presque la recherche d'une esthétique nouvelle, quant à la forme. Il ne m'a pas été donné d'entendre ces instruments, et j'avoue ne me les point avoir fait entendre à moi-même, mais, tous renseignements pris, je tiens M. Van Osch pour l'un des facteurs les plus consciencieux et les plus distingués des Pays-Bas.

MM. Sythoff, Brill, de Leyde; Tetterode, d'Amsterdam, ont dû, bien certainement, réimprimer des recueils de poésie lyrique d'Orient et d'Asie; c'est pour ce motif que j'appelle l'attention sur leurs livres en langues chinoise, japonaise et orientale. Je citerai également, à un autre point de vue, les instruments pour la mesure du temps de M. Van der Kraan, d'Ysselmondo.

Les voyageurs qui ont visité à Amsterdam la maison d'instruction des jeunes aveugles, — *Instituut tot onderwejs van Blinden*, — savent qu'il y existe plusieurs divisions de chant et que les élèves apprennent *tous* à jouer du piano et à toucher les orgues. La musique n'est elle pas l'art qui convient le mieux aux aveugles et pour lequel ils semblent avoir été formés par la nature! La musique n'est pas seulement pour ceux d'Amsterdam une diversion au silence des ténèbres, mais une profession lucrative, car la plupart des élèves de l'*Instituut* en sortent organistes, compositeurs ou professeurs de musique. Pourquoi les procédés et le matériel de cet enseignement philanthropique ne figurent-ils pas à l'Exposition? On aurait pu les comparer aux nôtres, à ceux de la Saxe et de l'Amérique, et cela eût été fort intéressant.

Il ne faudrait pas juger, en effet, par sa dixième classe, des aptitudes musicales et des goûts artistiques de la Hollande, car ils sont aussi vivants et aussi développés que sa galerie des arts libéraux est incomplète et délaissée. Le Hollandais, en général, aime la musique et la pratique avec succès.

Le climat lui-même de la Néerlande, qui fait du « chez soi » une nécessité de l'existence, n'est point étranger à l'extension de l'art musical en ce pays.

Au dehors, le froid, la neige, le brouillard. Au dedans, les rideaux tirés, les portes closes, les serviteurs éloignés; la lampe brille, un feu joyeux éclaire les lambris du salon; l'eau chante dans la théière; le père est là, souriant; la mère, indulgente et protectrice. C'est l'heure de réveiller la touchante harmonie du vieux clavecin, de jouer le concerto de Weber, quelque sonate de Beethoven; c'est l'heure d'essayer un quatuor, — vous savez, ce quatuor que l'on exécutera toujours, sans le savoir jamais! — c'est l'heure de chanter un chœur de Vondel, de Bilderdijk ou de Jacob Cats. Voilà les vrais amis, les hôtes invisibles des châteaux, des salons et des chaumières. Le père Cats, surtout, a des chants pour le nouveau-né et la nourrice, pour le fiancé, la promise, le père et le vieillard. Il instruit toujours et souvent il console. Protecteur avoué des classes pauvres, il incline vers elles le cœur du riche; nourri aux sources de l'antiquité, il enveloppe ses maximes dans les scènes de l'histoire, dans les phénomènes de la nature. Ces poésies, ces chants sont plus de la moitié de la Hollande musicale; leur place était au Champ de Mars, à côté des toiles où le génie des maîtres hollandais, anciens et modernes, s'est appliqué à retracer ces concerts intimes, et à fixer la poésie pénétrante qui se dégage de ces petites fêtes lyriques du foyer domestique.

Le calme continuel, la douce monotonie de la vie familière néerlandaise, en se prolongeant comme une note suave, mais toujours la même, finiraient par énerver, par exalter; le trop de paix deviendrait une nouvelle espèce d'orage; l'âme serait *en proie*, et il y aurait danger, de ce côté, à je ne sais quelle ivresse de langueur, si l'on ne cherchait un contre-poids, une puissante diversion dans la musique. La fermentation s'adoucit alors par degrés. Il sort de la Mélodie une vertu bienfaisante qui pénètre, absorbe, domine, tourne les transports en rêves mélancoliques. C'est comme une extase tempérée et tranquille qui ravit l'âme hors d'elle-même, sans lui ôter la conscience d'une tristesse permanente et un peu orageuse; c'est comme un demi-sommeil qui assoupit la vivacité des facultés intellectuelles, tout en laissant à la pensée le pouvoir de rêver les plus belles choses. Voilà bien le caractère de la nation hollandaise, n'est-ce pas? Et j'ai beau chercher, la meilleure explication que j'en trouve, c'est encore dans la musique, n'en déplaise aux anthropologistes et aux philosophes de la matière.

EM. MATHIEU DE MONTER.

(*La fin prochainement.*)

*** Une précieuse relique artistique fait partie de la section autrichienne à l'Exposition universelle : c'est le *Livre d'esquisses* de Beethoven, contenant divers essais pour le dernier mouvement de la neuvième symphonie, et pour plusieurs des derniers quatuors. Le violoncelliste Féry Kletzer, qui a longtemps voyagé en Orient, en est le propriétaire. Ce cahier est, dit-on, à vendre pour 3,000 francs; beaucoup plus assurément que Beethoven n'eût osé espérer pour sa neuvième symphonie tout entière.

ÉTUDES SUR CHARLES-MARIE DE WEBER,

D'après la biographie écrite par son fils.

SECONDE PARTIE.

V (1).

Reprenons ces études, trop souvent et trop longtemps abandonnées, mais reprenons-les dans une forme plus concise, qui nous donne la certitude d'atteindre bientôt notre but. En quittant Weber, nous l'avons laissé entre deux femmes, qui se le disputaient encore; mais, du moment que la question des deux amours était ainsi posée, on pouvait deviner sans peine de quel côté finirait par se décider la victoire. L'attachement de Weber pour Thérèse Brunetti, n'était qu'une ivresse toute sensuelle; il lui fallait seulement le temps d'en rougir pour s'en délivrer. Sa passion pour Caroline Brandt, fondée sur des motifs beaucoup plus nobles et plus purs, était au contraire de celles qui s'augmentent avec le temps et profitent de chaque progrès de l'intimité. Bientôt une occasion se présenta d'être admis chez la jeune personne. En causant sur le théâtre avec Weber, son pied se trouva pris dans le portant d'une coulisse; le chef d'orchestre ne manqua pas d'aller s'informer des suites de l'accident, et ce fut pour lui le motif de lui rendre des visites plus fréquentes, plus assidues. Weber fut profondément touché du charme que Caroline avait le don de répandre autour d'elle; il se sentit le cœur pris encore une fois, mais d'une manière qu'il ne connaissait pas encore, et il reconnut bientôt que l'amour avait touché en même temps deux âmes faites l'une pour l'autre. La mère de Caroline autorisa Weber à faire sa cour en sa présence. Le père et le frère, qui vinrent à Prague au mois de juin, ne mirent aucun obstacle à ce que le mariage fût presque aussitôt célébré; mais, qui le croirait? l'obstacle vint de Caroline elle-même, qui, malgré son amour, voulut autant que possible prendre ses sûretés. Il peut sembler étrange qu'une petite *chanteuse* hésite à épouser un compositeur tel que Weber, mais pourtant il faut se rappeler qu'à cette époque Weber n'était encore qu'un compositeur donnant des espérances, ne passant pour avoir ni beaucoup d'ordre, ni beaucoup d'économie, et que toute

(1) Voir les nos 7, 17, 19, 24 et 32.

la garantie qu'il apportait au bonheur domestique, c'était un arriéré de dettes assez considérable; tandis qu'elle, au contraire, était l'enfant chérie du public, jeune et, selon toute apparence appelée par son talent à une brillante carrière. Voilà ce qu'il fallait sacrifier : Weber avait trop d'expérience pour ne pas considérer le théâtre comme incompatible avec l'existence d'une femme, d'une mère, et il lui faisait une condition de le quitter. De plus, Caroline était d'un caractère jaloux, soupçonneux, et il n'y avait dans la conduite de Weber rien qui fût de nature à la rassurer. Telles furent les causes qui s'opposèrent pendant plus de deux années à un mariage que Weber souhaitait avec une ardeur sans égale, et qui lui firent connaître des jours pleins d'amertume et de désespoir, à travers des scènes tantôt violentes, tantôt marquées par la douleur et l'abattement le plus profond.

Les derniers moments de sa liaison avec Thérèse Brunetti avaient épuisé ses forces ; sa santé dérangée réclamait impérieusement le secours des eaux; il fut décidé qu'il irait prendre celles de Liebwerda, près de Friedland, et qu'il reverrait, chemin faisant, ses amis de Berlin, Gotha, Weimar et Leipzig. Ce voyage d'ailleurs devait, en outre, servir d'épreuve, et confirmer ou démentir la force de leur attachement mutuel.

Peu de temps auparavant, la première représentation au bénéfice de Weber fut donnée, et à ce sujet même il s'éleva une contestation entre Liebich et lui. Admirateur passionné de Mozart, Weber voulait reproduire son œuvre dans son intégrité primitive, et de manière à satisfaire ceux qui l'avaient entendue du vivant de l'auteur. Par des raisons d'économie, Liebich voulait au contraire supprimer l'orchestre sur le théâtre. Weber insistait pour une exécution complète, et déclarait la suppression ridicule et souverainement nuisible à l'effet musical : il alla même jusqu'à dire qu'il paierait les musiciens *extrà* de sa poche plutôt que de laisser outrager le chef-d'œuvre, et en effet il les paya; mais, avant la seconde représentation, Liebich changea d'avis et se rendit aux arguments de l'ardent avocat du génie de Mozart et de sa gloire.

Dans cette représentation, le rôle de don Juan fut chanté par Schroeder, le mari de Sophie Schroeder, la grande actrice tragique. Cet artiste, qui avait été le premier des don Juan allemands, était venu à Prague au commencement de l'année, par suite d'un engagement, avec ses trois charmantes filles, et c'est alors que Weber vit pour la première fois Wilhelmine Schroeder, qui n'était qu'une enfant encore, et qui, *plus tard*, devait jouer avec tant de talent et de feu le rôle d'Agathe du *Freischütz*, sous le nom de Mme Schroeder-Devrient.

Dans une lettre à Rochlitz, Weber décrit sa manière de vivre à cette époque, et montre à quel point elle devait l'ennuyer et le faire souffrir : « Depuis la pointe du jour jusqu'à 10 heures, je suis entouré de gens qui ont à me parler; heureux si je puis détacher quelques minutes de ce rude et stérile travail: de 10 à 11 heures et demie, répétition; tous les jours, il y a un opéra, tous les jours, depuis le premier de l'année jusqu'au dernier. Je rentre ensuite à la maison pour ma correspondance, pour la correction des partitions et les mille autres nécessités de la vie. De là au théâtre, où presque toujours j'ai à donner des ordres pour le jour suivant, et à m'entendre sur un point quelconque avec le directeur. Ensuite, je pourrais échanger quelques confidences avec un ami, mais je ne trouve rien, dans ma chambre solitaire, que la fatigue, le serrement de tête et de cœur, et le triste sentiment de mon éternelle solitude! Comment pourrais-je travailler avec cela? Où est le pouvoir de la création? Il n'y a rien là pour exciter l'enthousiasme, rien qu'un froid mortel jeté sur toutes choses. » A cette triste situation d'esprit, la mort de l'abbé Vogler vint ajouter encore; l'abbé avait succombé à Darmstadt, le 6 mai. Cette nouvelle porta un coup douloureux à son élève, qui n'oubliait pas l'affection paternelle qu'il avait paru lui porter, ni le soin avec lequel il avait travaillé à développer ses qualités. « J'espère, écrivait-il à Gansbacher, qu'il n'aura pas traité négligemment ses ouvrages, mais qu'il aura institué l'un de nous ses héritiers. Je tâcherai d'avoir son buste, dont nous formons déjà le piédestal. Je n'en dirai pas davantage, mon cœur est trop plein. »

Quand Weber arriva à Berlin, le 3 août 1814, il trouva cette ville encore tout émue du grand mouvement national qui venait de porter ses fruits. A Prague, le peuple n'avait fait que célébrer la victoire des armées de l'empereur François, remportée sur celles de l'empereur Napoléon; on s'était félicité en habit de cour, et on avait illuminé, comme c'était le devoir; mais à Berlin, on saluait le triomphe d'un peuple sur ses oppresseurs, le triomphe de la liberté sur l'esclavage, des droits d'une nation sur la force, et il n'y avait pas assez d'enthousiasme pour un tel résultat. Dans toutes les relations de la vie, dans l'art, dans la science, il n'y avait plus qu'un sentiment, le sentiment patriotique. Le théâtre n'avait de place que pour les faits guerriers; la peinture ne représentait que des batailles, la musique ne savait chanter que des victoires. Le dernier ouvrage d'Himmel, qui mourut le 8 mai de cette année, avait pour titre : *Chants guerriers de l'Allemagne*, et le plus sûr moyen de gagner le cœur du peuple, c'était de mettre en musique les vers patriotiques du jeune Kœrner, ce poëte inspiré, que la mort avait couronné d'une auréole si radieuse et dont toute l'Allemagne redisait les accents.

A l'époque du retour de Weber à Berlin, cette ville offrait vraiment l'aspect du camp d'une armée victorieuse. Constamment traversée par des troupes, dont ses citoyens ravis saluaient l'arrivée et le départ avec des transports de joie ; le soldat était le héros du jour pour tous les rangs de la société; toutes les célébrités du temps dans la guerre, la diplomatie, l'art et la science, toute l'aristocratie de naissance, de richesse, se pressaient à Berlin, pour assister aux fêtes dont la plus brillante devait être le retour du roi et sa réception dans sa capitale.

Weber ne pouvait venir plus à propos. Le soir même du jour de son arrivée, il reçut une preuve non équivoque du plaisir avec lequel on le revoyait après sa longue absence. L'Académie de chant tenait séance; il y avait une brillante assemblée. Weber entra tranquillement pendant une pause de la musique; mais Lichtenstein l'ayant aperçu, se précipita vers lui, et bientôt ces mots circulèrent de bouche en bouche : « Weber est ici! Weber est ici! » Tous ses amis quittèrent leurs places pour venir à lui, et il se vit en même temps entouré d'étrangers, qui désiraient faire sa connaissance. Mais rien ne lui fit plus d'impression que sa visite aux parents de Meyerbeer. Une école d'orphelins dînait dans la maison du riche banquier. Les principales notabilités de la ville étaient réunies à table, mais quand Weber parut, Mme Meyerbeer se leva en s'écriant : « Voilà notre Weber! le voilà! » Tous les hommes se levèrent aussi et comblèrent Weber de leurs hommages. « Je ne puis nier, écrivait-il à Caroline Brandt, que tous ces témoignages d'un enthousiasme exagéré ne m'aient causé un véritable plaisir, en donnant à mon esprit une impulsion nouvelle. Je me suis senti le désir et la force de produire moi-même un ouvrage qui vous rende fière de votre Charles. »

Si la nouvelle impulsion que reçut Weber ne lui fournit pas au même instant la forme dans laquelle elle devait se produire, il n'est pas moins vrai que pour la première fois le sentiment patriotique s'éveilla en lui, et que pour la première fois son âme s'enflamma aux mots de patrie, de liberté, d'héroïsme et de haine pour l'oppression. A cet enthousiasme sont dus ces chants qui éclatèrent dans le monde quelques mois après.

L'un des grands désirs de Weber, en revoyant Berlin, c'était de faire reprendre son éternelle *Sylvana;* mais, malgré l'accueil qu'il

avait reçu, et quoique Iffland fût sur son lit de mort, il trouva encore mille obstacles. Les représentations gratuites en l'honneur des troupes étrangères, les fêtes militaires, ne permettaient guère de remettre à l'étude un ancien opéra. La rentrée officielle du roi eut lieu le 7 août. La ville était brillamment illuminée, et Weber, confondu dans la foule des curieux, se vit tout à coup menacé par une voiture, dans laquelle il reconnut la tête magnifique de Tieck, qui lui dit en lui tendant la main : « Maintenant je comprends les illuminations, et je sais ce qui nous amène à Berlin. »

Dans ce tourbillon moral et physique, Weber sentit une inspiration nouvelle, un besoin de composer autrement qu'on ne l'avait fait jusqu'alors; son génie se trouva en intime sympathie avec le public qui l'écoutait. « Pendant la semaine que j'ai passée ici, disait-il, j'ai joué plus que pendant tout mon séjour à Prague, et, à ma grande joie, je découvre que ma tête est remplie d'idées musicales. Je dois travailler à les mettre en lumière, et pourtant dans cette vie orageuse, je ne suis jamais content de ce que je fais. »

Tout en s'occupant des répétitions de *Sylvana*, des préparatifs d'un concert qui devait avoir lieu le 26 août, Weber songeait toujours à de nouveaux projets de théâtre. Un jour, Brentano, qui se trouvait aussi à Berlin et qu'il rencontrait souvent avec Tieck, vint lui dire qu'il avait trouvé un sujet admirable, dont Weber ne fut pas moins enchanté que lui : ce sujet, c'était celui du *Tannhauser*. Le poëte devait se mettre immédiatement à l'œuvre, mais des affaires l'en détournèrent aussi bien que le musicien. Son concert eut beaucoup de succès, et surtout il se surpassa dans son improvisation. Ce succès venait en aide au désir qu'il avait de s'établir à Berlin, désir que partageaient beaucoup de personnes, qui à tout instant lui serraient la main en lui disant : « Nous avons besoin de vous, nous vous aurons : restez ici. »

Evidemment, ce qu'il avait semé devait porter des fruits magnifiques et se développer richement dans *la Lyre et l'Épée*, mais cette œuvre devait naître ailleurs qu'à Berlin. Il n'y avait pas beaucoup à attendre.

Sylvana fut reprise le 5 septembre, dans une salle assiégée par la foule; mais il semble que l'ouvrage fut reçu avec l'indifférence la plus complète. Weber ne fait mention de son succès nulle part, pas même dans le journal de ses lettres à Caroline : c'était le résultat des événements qui venaient de se passer, et dont l'intérêt tout-puissant par sa réalité avait annulé celui d'une combinaison factice.

Après cette représentation peu satisfaisante, et à travers les torrents d'une pluie diluvienne, Weber monta dans la voiture qui devait l'emmener, d'abord à Leipzig, où il ne s'arrêta qu'un jour, et de là à Weimar, et ce fut certainement pendant ce voyage, au bruit monotone de la pluie, que Weber trouva la forme artistique qu'il cherchait. C'est vraiment chose curieuse que presque toujours ce fut dans la durée d'un voyage solitaire qu'il vit plus clair dans ses idées, distinguant fort bien celles qu'il fallait suivre de celles qu'il fallait abandonner; à Weimar, la grande-duchesse était prête à partir pour Vienne. Il y trouva des lettres très-pressantes, de Liebich, qui l'engageaient à revenir. Il hésita d'abord mais bientôt il résolut de s'en tenir aux termes de son congé et il partit pour Gotha. Le duc venait justement de quitter cette ville pour les eaux de Grafentonna, dont le vieux château avait été célèbre dans le moyen âge. « Le merveilleux château, où je suis maintenant, et où j'écris ces lignes dans une chambre sombre, me donne un certain sentiment de silence et de repos, sauf le grincement de ses fenêtres et de ses portes. Je puis travailler ici, quand le prince ne réclame ni mon gosier, ni mes doigts; au milieu de ces occupations, qui me prennent douze heures par jour, j'ai trouvé moyen d'arranger mes papiers et d'écrire deux airs. »

Et quels sont ces deux airs, dont il ne fait qu'une simple mention? Les premiers fruits de la moisson semée sous l'ardent soleil de Berlin, les premiers pas de ce splendide talent sur le chemin de la gloire et de la popularité. Ces airs avaient été désignés au hasard par ces titres : *Lutzow's Wilde Jagd*, chasse sauvage de Lutzow et *Chant de l'épée*, chanson. Ainsi ces inspirations, qui devaient bientot retentir comme le tonnerre dans toute la Germanie, naquirent dans un coin obscur du vieux château de Grafentonna !

PAUL SMITH.

(*La suite prochainement.*)

HISTOIRE DE LA MUSIQUE INSTRUMENTALE

(4e article) (1).

Lorsque Gluck arriva à Paris, l'orchestre de l'Académie royale de musique était pitoyable; on s'en moquait dans toute l'Europe. Les violons jouaient avec des gants en hiver, et le lourd et long bâton qui avait été si funeste à Lulli pouvait seul, heurté à grand bruit contre le plancher, faire aller la bande musicale quelque peu en mesure. Ajoutez à cela des choristes qui criaient comme des sourds, et des chanteurs qui ne pouvaient donner trois notes sans introduire des agréments de leur façon où la musique n'entrait pour rien. « La salle de l'Opéra est sourde, » disait-on à l'abbé Galliani, et le spirituel Napolitain de répondre : « Ah! qu'elle est heureuse! »

Gluck attaqua de front ces abus et entreprit l'œuvre de la réforme. Les répétitions de sa première partition durèrent près d'un an. A la fin de cette longue épreuve, tout était changé : les chanteurs avaient poli leurs voix, les choristes adouci leur tonnerre; les violons laissaient leurs gants au vestiaire et s'ingéniaient à jouer en mesure sans trop de contorsions et de grimaces; bref, l'orchestre de l'Opéra pouvait à son tour retourner aux orchestres des autres nations leurs risées et leur moquerie. Seul le bâton de six pieds était resté, et l'on sait comme Rousseau a ridiculisé le *bûcheron* de l'orchestre français! Enfin, Habeneck vint et le premier en France il conduisit avec l'archet. A dater de son artistique direction, une glorieuse revanche fut prise par nos orchestres, et notre Conservatoire devint la première école instrumentale de l'univers.

Tandis que l'instrumentation progressait si péniblement en France, elle jetait en Italie de vives lueurs. L'art de jouer du violon et la composition spéciale à cet instrument, tous deux si remarquables au XVIIe siècle, continuent à s'affirmer pendant toute la durée du siècle suivant. Il existe peu de villes en Italie où au début du XVIIIe siècle on ne trouve quelque *violiniste* distingué. Le génie de Corelli animait tous les artistes. A Pise, c'était Constantin Clari, exécutant aussi habile que compositeur ingénieux; à Florence, François Veracini; à Bologne, Jérôme Laurenti; à Modène, Antoine Vitali; à Massa di Sorrento, Cosme Perelli et François Ciampi; à Lucques, Lombardi; à Crémone, Visconti, dont les conseils inspirèrent souvent le génie du luthier Stradivarius; à Pistoie, Giacopino; à Naples, Michel Mascittievo.

A cette longue liste nous ajouterons encore plusieurs élèves de Corelli : Joseph-Matthieu Alberti, Thomas Albinoni, Charles Tessarini et Antoine Vivaldi, virtuoses et compositeurs de musique instrumentale. Geminiani et Laurent Somis, figurent aussi parmi ces artistes d'un mérite incontestable, bien qu'ils imitassent le style un peu modernisé de Vivaldi.

(1) Voir les nos 38, 40 et 42.

Somis eut pour élèves Giardini, au talent plein de grâce et d'élégance, et le violoniste piémontais François Chiabran, qui quitta la musique du roi de Sardaigne, dont il faisait partie, pour tenter la fortune à Paris. Son aventure réussit à merveille si l'on en juge par les éloges du *Mercure de France* : « Les applaudissements qu'il reçut la première et la seconde fois qu'il parut au concert spirituel ont été poussés dans la suite jusqu'à une espèce d'enthousiasme. L'exécution la plus aisée et la plus brillante, une légèreté, une justesse, une précision étonnantes, un jeu neuf et unique, plein de traits vifs et saillants, caractérisent ce talent aussi grand que singulier : l'agrément de la musique qu'il joue et dont il est l'auteur ajoute aux charmes de son exécution. » L'école piémontaise du violon fondée par Somis devint la première de l'Europe lorsque Pugnani en prit la direction; ce grand artiste a formé plusieurs élèves qui n'ont pas été sans talent, mais dont le souvenir a été effacé par la gloire brillante d'un artiste plus moderne, le talent et la perfection même : Viotti. Au nombre des *violinistes* célèbres de l'Italie, mentionnons Locatelli, de Bergame, homme ingénieux, qui paraît avoir été le modèle de Lolli, de Fiorillo, et enfin de Paganini; mais *l'homme-violon* de la première moitié du XVIIIe siècle, l'école personnifiée, l'idéal de cet instrument, fut Joseph Tartini. Ses concertos, très-nombreux, offrent des modèles du plus grand caractère, et justifient amplement l'idée très-élevée qu'on a de l'exécution de ce virtuose illustre.

Presque tous les élèves de Tartini furent des *violinistes* illustres : Alberghi de Faenza, Pierre Nardini de Florence, Pagin de Paris, Ferrari de Crémone qui passe pour l'inventeur des sons harmoniques et des traits en octave. L'Italie a produit également une excellente école de *clavessinistes*. La tendance mélodique et le talent des chanteurs imprimèrent une direction, toute de séduction et de charme, à l'art de jouer du *clavessin*. Gasparini paraît avoir été le premier qui ait formulé en Italie les principes du doigté de cet instrument. La musique de son élève Dominique Scarlatti, fils d'Alexandre, demeure classée parmi les modèles des pièces de piano. Cordicelli eut moins de réputation que Dominique Scarlatti, son maître, mais il conserva ses excellents principes et les transmit à Clémenti qui, dès la seconde moitié du XVIIIe siècle et au commencement du XIXe, a constamment marché à la tête de la meilleure école du jeu brillant et chantant.

MAURICE CRISTAL.

(La suite prochainement.)

CORRESPONDANCE.

Monsieur le Directeur,

Ce n'est pas sans étonnement que nous avons lu dans votre dernier numéro l'assertion de M. Laissement, disant que les planches qui ont servi à la gravure des partitions populaires de M. Grus ont été livrées par sa fabrique à MM. Caron et Chabal, lesquels, dit-il, ne fondent pas de planches de cette dimension. — Nous fondons des planches de toutes les dimensions, et celles dont il est question sortent de notre fabrique; c'est donc là une allégation malveillante ou une erreur de sa part. — Il est vrai qu'un jour M. Laissement nous a vendu *en tout* cent cinquante planches d'un format peu usité dans le commerce, et dont la destination n'était ni pour Paris, ni pour la gravure de musique. — Nous avons cru pouvoir lui faire cette demande, parce que, par suite d'un accident arrivé à sa machine, nous lui avions déjà rendu le service de lui raboter sept à huit cents planches.

Agréez, etc., etc. CARON ET CHABAL.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** Trois représentations de *la Fiancée de Corinthe* et du *Corsaire* ont été données cette semaine au théâtre impérial de l'Opéra, et à chacune d'elles la salle était comble. — Faure fait de plus en plus admirer sa belle voix et son immense talent dans le rôle de Polus. — Jeudi, *l'Africaine*, interprétée par Marie Sass, Villaret, Belval et Devoyod, a été représentée au bénéfice de la caisse des pensions, qui n'a eu qu'à se féliciter de ce choix. — Vendredi on a joué *Don Carlos*.

*** Adelina Patti s'est fait entendre trois fois cette semaine dans la *Lucia*, *Crispino e la Comare* et la *Traviata*; inutile d'ajouter que recette et enthousiasme pour la jeune diva ont signalé ces trois représentations. — Le théâtre Italien va donner *Un Ballo in maschera*, interprété par Mlle Krauss, Mlle Grossi, Mlle Harris, Mongini, Ciampi et probablement Verger. — Jeudi ou samedi de cette semaine passera le *Don Desiderio*, du prince Poniatowsky—Les représentations extraordinaires du vendredi ont été inaugurées avant-hier par la reprise de *Marta*, remontée avec beaucoup de soin. Mlle Laura Harris, Mongini et Ciampi y chantaient, pour la première fois chacun, les rôles de Marta, Lionnello et Tristan. Mlles Grossi et Cresci, qui l'année dernière déjà s'étaient fait applaudir dans les rôles de Nancy et de Plumkett, complétaient un excellent ensemble. — C'était une tentative assez hardie de la part de Mlle Harris d'aborder un rôle dans lequel Mlles Patti et Nilsson ont laissé de si redoutables souvenirs; mais la jeune cantatrice n'a pas eu à la regretter. Son succès a été en effet très-grand. Elle a fait preuve d'autant de talent que d'intelligence par la façon dont elle a compris et composé son rôle; elle a dit notamment avec un goût et un sentiment exquis la fameuse romance *Qui sola vergin rosa*, pendant laquelle, soit dit en passant, elle effeuille fort gracieusement une rose. Ce morceau a été redemandé. Mlle Harris n'a pas eu moins d'applaudissements dans un air de bravoure de Bishop, intercalé au 3e acte, air qui, bien que hérissé des plus grandes difficultés, a été dit par elle avec une aisance et une agilité surprenantes, surtout dans les trilles et notes piquées; elle a ainsi attesté son excellente méthode. Quand elle aura surmonté l'émotion bien naturelle qui l'empêchait parfois vendredi dernier de donner à sa voix plus d'ampleur, son succès sera certainement complet. — Quant à Mongini, à part quelques rares et légères défaillances de sa voix, il a complétement réussi et il a su transporter le public, particulièrement dans la romance *M'appari tutt' amor*, dite avec une rare expression et un excellent style; aussi lui a-t-elle été redemandée avec acclamation, de même que le nocturne *Mezza notte*. Après le finale du troisième acte, il a été rappelé avec Mlles Harris, Grossi, MM. Cresci et Ciampi. Ce dernier est décidément un excellent bouffe et serait encore meilleur dans le rôle de Tristan, qu'il émaille de mots prononcés dans un pur anglais, s'il mettait plus de rondeur dans sa voix et dans son physique, et de bonhomie naturelle dans son jeu.

*** M. Carvalho a reçu la démission de M. A. Voignier, accompagnateur et second chef des chœurs au théâtre Lyrique.

*** M. Henri Maréchal, élève de la classe de M. Victor Massé, remplace au théâtre Lyrique, comme chef des chœurs, M. Beleuze, appelé, par un traité à courte échéance, aux fonctions de maître de chapelle de Saint-Sulpice, résignées par M. Sain d'Arod.

*** On vient de mettre à l'étude, aux Fantaisies-Parisiennes, un acte de MM. Henri Meilhac et Arthur Delavigne, musique de M. Emile Durand, prix de Rome.

*** S. M. l'empereur d'Autriche et les archiducs ses frères ont honoré cette semaine de leur présence nos principaux théâtres. C'est ainsi que l'empereur a assité, samedi 26 octobre, à la représentation de *Mignon*, à l'Opéra-Comique; lundi dernier, l'archiduc Victor-Louis était au théâtre Lyrique, où l'on jouait *les Bleuets*.—Jeudi, l'empereur a applaudi *Crispino e la Comare*, aux Italiens. — Lundi dernier, le prince Alexandre, des Pays-Bas, a assisté à l'Opéra-Comique, dans la loge impériale, à la représentation de *Fra Diavolo* et de *la Fille du Régiment*.

*** Jeudi a eu lieu la dernière représentation, au théâtre des Variétés, de Mlle Schneider dans le rôle de la grande-duchesse de Gérolstein, qu'elle a joué 170 fois.— Vendredi, Mlle Lise Tautin a pris possession de ce rôle, en même temps que Mlle Vernet succédait à Mlle Garait dans celui de Wanda.

*** *La Grande-Duchesse* obtient, au théâtre de Versailles, un triomphe que onze représentations consécutives n'ont pas encore diminué et il faut noter qu'à Versailles le public ne se renouvelle pas comme à Paris. La pièce est d'ailleurs fort bien montée et les interprètes sont excellents.

*** Rouen donne en ce moment de très-brillantes représentations de *Robert*. Mlle Olivier (Alice) partage l'honneur de ces soirées avec M. Cazabon. Le rôle de Raimbault est convenablement tenu par M. Berton.

*** Les premières nouveautés que le théâtre d'Avignon offrira à ses abonnés sont : *l'Africaine* et *la Grande-Duchesse*.

*** M. Vizentini, qui avait été nommé directeur du grand théâtre de Marseille par la municipalité de cette ville, vient de décliner de nouveau cette nomination, et il reste à son poste de régisseur de la scène du Vaudeville. Il est probable que l'exploitation, tant discutée depuis trois mois, de l'Opéra marseillais, sera confiée à MM. Momas et Bellevaut qui étaient sur les rangs.

*** Le départ de Mlle Zulma Bouffar n'a pas arrêté les triomphes de *la Grande-Duchesse*, à Marseille. Les descendants des Phocéens sont de plus en plus inféodés à la couronne de Gérolstein. Aussi M. Bellevaut s'est-il empressé d'engager une nouvelle chanteuse pour le rôle principal.

*** On écrit de Bordeaux que, depuis fort longtemps, on n'avait entendu au théâtre de cette ville d'aussi bonnes représentations des *Huguenots*. M. Bovier-Lapierre est un excellent Raoul; il chante en grand artiste le quatrième et le cinquième acte. Mme Le Bel, une débutante, rend avec passion le rôle de Valentine. MM. Horeh, Augier et Zimmermann sont suffisants dans les rôles de Nevers, Saint-Bris et Marcel. L'ordre paraît régner maintenant au Grand-Théâtre.

*** Bruxelles a applaudi cette semaine *Martha* au théâtre de la Monnaie. Jourdan, Jamet, Chapuis, Mmes Nau et Dumestre interprètent d'une façon très-convenable et avec un ensemble très-satifaisant la charmante partition de Flotow. — Le Théâtre-Royal a repris *le Toreador*, que chante avec beaucoup de talent et de goût Mlle Wallack, une des plus sympathiques pensionnaires de M. Letellier.

*** Les journaux italiens constatent, depuis quatre ans bientôt, le succès sur les scènes de la Péninsule d'Enrichetta Corradi (une des plus brillantes élèves du Conservatoire de Paris, où elle reçut, au concours de 1862, trois premières couronnes). Elle vient d'être engagée au théâtre de la Monnaie de Bruxelles. Le succès le plus récent de cette artiste a été remporté à la Pergola de Florence, dans le rôle d'Inès, de *l'Africaine*. Le public et la presse belges sanctionneront certainement la réputation acquise par Mlle Corradi.

*** Mlle Nina de Rionnelle vient de partir pour Nice où elle est engagée à de très-belles conditions par M. Avette, directeur du grand théâtre; Mlle de Rioennlle possède une très-belle voix de soprano, qui la destine avant peu à occuper une place sur les scènes lyriques de Paris.

*** *L'Illustration* de Bade annonce qu'on pourrait bien y entendre, la saison prochaine, un opéra-comique inédit dont le poëme est de M. Ad. Vallière et la musique de M. A. Lippmann, jeune musicien de talent; il a pour titre : *les Quatre neveux de Pandolphe*, et il aurait été déjà joué, si M. Benazet n'avait pas supprimé l'opéra-comique au théâtre de Bade. — Mme Pauline Viardot a fait représenter la semaine dernière, dans le salon de M. Tourguenieff le célèbre romancier russe, l'opérette : *Trop de femmes*, qu'elle a composée. La famille royale de Prusse et la famille ducale de Bade tout entières honoraient cette représentation de leur auguste présence.

*** La première représentation de *la Grande-Duchesse de Gérolstein*, au théâtre de Covent-Garden de Londres, aura lieu le 16 novembre.

*** La campagne du théâtre Pike, de New-York, sera ouverte et conduite cette année par M. Max Straskosch, qui a engagé la célèbre Mme de La Grange et Brignoli.

*** La troupe italienne de Pau, direction Galli-Balestra, est ainsi composée pour cet hiver : *prime donne* : Mmes Bardoni-Domenech, Tabacchi et Antonietta Markenette; *ténors* : Ballestra-Galli, Léopold Ketten; *baryton* : Souvestro; *basse* : Prosperi; chef-d'orchestre : M. Antonietta.

*** La censure dramatique à Rome pousse, on le sait, le scrupule un peu loin; on peut en juger par la liste suivante, publiée par le journal italien *Il Trovatore*, d'opéras dont les titres ont été changés pour éviter de prononcer certains noms ou de réveiller certaines idées : *Rigoletto* est devenu *Viscardello*; — *Giovanna d'Arco, Onietta di Lesbo*; — la *Favorita, Daila*; — *Guglielmo Tell, Rodolfo di Sterlinga*; — *Roberto il Diavolo, Roberto di Piccardia* (pourquoi pas *di Normandia*?); — *Fausto, Fario*; — *Gli Ugonotti, Renato di Croenwald*; — *Lucrezia Borgia, Elisa da Fosco*; — *Norma*, la *Foresta d'Irminsul*; etc., etc.

*** La basse Théodore Coulon, incorporé dans les rangs des zouaves pontificaux par certains journaux, et par d'autres consacré trappiste, chante en ce moment Marcel des *Huguenots*, au Théâtre-Royal de Madrid. Ce n'est pas précisément la même chose!

*** Le nouvel Opéra de Vienne, comme le nôtre en construction, s'élève dans le plus beau quartier de la ville. Les lignes architecturales de cet édifice sont simples, mais elles présentent dans leur développement une unité remarquable, et elles ne sont pas enserrées dans des maisons dont le voisinage les étouffe. Elégant, en un mot, sinon grandiose, l'Opéra viennois l'emporte déjà par son caractère monumental sur la Scala, de Milan, sur San-Carlo, de Naples, ou l'Oriente, de Madrid. Tel est, du moins, l'avis des gens de goût.

*** Naudin et les sœurs Marchisio remportent, en ce moment, les plus grands succès à Lisbonne.

*** La direction du théâtre de Gand a engagé Mlle Blanche Baretti pour quelques représentations.

NOUVELLES DIVERSES.

*** Aujourd'hui à deux heures, au cirque Napoléon, premier concert populaire de musique classique sous la direction de J. Pasdeloup. On y entendra : 1° Ouverture de *Rienzi* (première audition), de R. Wagner; — 2° symphonie en *ut* mineur de Beethoven. — 3° *Hymne* d'Haydn (exécuté par tous les instruments à cordes); — 4° *Struensée* de Meyerbeer : (l'Auberge du village, le Rêve, Marche funèbre, la Bénédiction, Mort de Struensée); — 5° ouverture des *Joyeuses Commères de Windsor* de Nicolaï.

*** Aujourd'hui dimanche, la fête de Saint-Eustache sera solennellement célébrée à 10 heures très-précises. On y chantera la messe en *sol* de Weber. M. Hurand, maître de chapelle, dirigera les chœurs et l'orchestre. M. E. Batiste touchera le grand orgue.

*** Les cours de musique à l'usage des jeunes personnes, fondés il y a quelques années par M. et Mme Lebouc dans leurs salons, rue Vivienne, 12, recommenceront incessamment. Les professeurs de ces cours sont : pour le piano (cours supérieur), M. Marmontel; pour les cours de piano de 1er et 2e degrés, Mme Réty; pour le cours de solfége et celui d'harmonie, M. Batiste; pour le chant, Mme Marie Cinti-Damoreau; pour l'orgue expressif, M. A. Durand; pour le cours d'accompagnement, M. Lebouc. — M. et Mme Lebouc donneront également douze matinées musicales, qui commenceront le 4 novembre pour finir en avril.

*** Samedi, il y a huit jours, notre illustre Duprez, avec sa courtoisie et sa bonne confraternité artistique habituelles, ouvrait son théâtre à un concert des plus intéressants. Mlles Marimon, en effet, Fidès de Vriès et le ténor Engel ont fait entendre plusieurs morceaux de la composition de M. Biagi, directeur de l'Ecole de piano à l'Institut musical de Florence, le *Padre nostro* de Dante, notamment. Ces trois artistes ont recueilli de l'auditoire les marques de sympathie les plus précieuses. Quant au début de M. Biagi à Paris, il s'annonce sous les meilleurs auspices.

*** Les musiciens hongrois, qui ont eu tant de succès à l'Exposition, jouent, les vendredis et dimanches, sous la direction de leur chef Sarkozy Ferencz, aux soirées dansantes de Cellarius. Si l'on se sent entraîné, électrisé par cet orchestre endiablé, point n'est besoin de le dire! « C'est plus qu'un succès, va jusqu'à prétendre un journal, c'est une explosion! » Le mot n'est pas plus fort que l'enthousiasme suscité par ces merveilleux ménétriers.

*** Les journaux ont publié cette semaine une pétition revêtue de la signature des membres de l'Institut et de nos compositeurs les plus éminents, et adressée le 31 août dernier à l'Empereur, afin d'obtenir de Sa Majesté le maintien de la musique des guides, type parfait des orchestres militaires. Nous avions dit, de notre côté, bien avant la pétition, que la suppression de ce corps artistique, si habilement dirigé par M. Cressonnois, serait une *véritable perte pour l'art musical français*. Aucune décision n'a encore été prise à cet égard; mais la loi est la loi, et il n'y a guère d'espoir à conserver.

*** Le soir de la fête offerte à S. M. l'empereur d'Autriche par la ville de Paris, la musique de la garde de Paris, sous la direction de M. Paulus, a joué, à l'arrivée des souverains dans la cour de marbre, l'hymne national autrichien. Pendant le banquet, l'orchestre et les chœurs de Pasdeloup ont exécuté l'hymne autrichien et plusieurs morceaux de musique classique.

*** L'éminent compositeur, Jules Benedict, qui, comme on le sait, réside à Londres, vient d'être d'être honoré de la décoration de la Couronne de fer par le roi de Prusse, qui a bien voulu accepter la dédicace de sa cantate *Sainte-Cécile*. Il serait possible que cette œuvre remarquable, qui a obtenu tant de succès en Angleterre, fût exécutée cet hiver au Conservatoire de Paris.

*** M. Titus d'Ernesti, pianiste et compositeur d'un grand talent, dont le nom est connu depuis longtemps en Italie, est à Paris en ce moment, et ne tardera pas à s'y faire entendre.

*** Cossman, le célèbre violoniste de Weimar, a renouvelé pour plusieurs années le contrat qui le lie, en qualité de professeur et de chef de pupitre, au Conservatoire impérial de Moscou.

*** Mlle Juliette Dorus, fille de l'éminent professeur de flûte au Conservatoire, vient d'épouser M. H. Rabaud, premier violoncelle de l'orchestre de l'Opéra. Mlle Dorus est une artiste de mérite, et la digne élève de sa tante, dont personne n'a oublié les succès sur notre première scène lyrique.

*** Mme Ugalde est complétement remise de la grave maladie qui la tenait éloignée du théâtre depuis deux mois. Nous sommes heureux d'avoir à donner cette bonne nouvelle.

*** Nous avons annoncé dans notre dernier numéro la mise en vente chez Brandus et Dufour de la neuvième édition du *Traité complet d'harmonie* de Fétis. — Nous n'avons pas à vanter cet ouvrage, dont le temps

s'est chargé de consacrer si solidement le mérite, mais nous devons appeler l'attention de nos lecteurs sur cette nouvelle édition, parce que l'auteur a voulu la revoir avec le plus grand soin et l'augmenter de tout ce qui pouvait la tenir au niveau de l'art. Nous avons d'ailleurs publié dans *la Gazette musicale* l'intéressante préface dont M. Fétis a cru devoir faire précéder ladite édition.

⁂ Le duo *Sous ta paupière vermeille*, de Vergoni, l'auteur de la valse chantée *Fée ou Femme*, devenue si promptement populaire, est adopté par nos principales cantatrices. Mlle Nilsson l'a fait entendre la semaine passée avec un très-grand succès dans une soirée musicale, et Mlle Harris, entre autres, doit prochainement le chanter en public.

⁂ M. Lemercier de Neuville et ses *pupazzi* vont entreprendre une tournée dans le Nord. M. de Neuville s'est adjoint le violoncelliste Emile Dunkler et le pianiste accompagnateur Franck. On ne doute pas du succès de cette entreprise à la fois dramatique et musicale.

⁂ Mme Blot-Dermilly, dont nous avons plusieurs fois mentionné les succès dans divers salons de Paris, fait savoir qu'elle reprendra ses leçons de chant à partir du 5 novembre, à son nouveau domicile, 54, rue de Chabrol.

⁂ Les concours d'admission pour les classes de chant ont eu lieu, la semaine dernière, au Conservatoire.

⁂ On parle dans le monde des théâtres d'une *huile* qui serait pour les brûlures un baume souverain. S'il en est ainsi, l'inventeur, qui s'appelle Joseph, tout simplement, pourrait être classé au rang des bienfaiteurs de l'humanité... chorégraphique. Que de pauvres danseuses, en effet, dans leurs évolutions près de la rampe, se brûlent grièvement et en meurent! et dans quelles tortures!

⁂ On annonce la mort d'Eugène Labat, membre de la Société impériale des antiquaires de France, et, depuis longues années, bibliothécaire de la Préfecture de police. Sous le pseudonyme de Karl Holbein, Eugène Labat avait travaillé pour le théâtre. On lui doit, entre autres pièces, *Don Almanzor*, opéra-bouffe en deux actes, représenté le 16 avril 1858, au théâtre Lyrique. Il avait, de plus, composé un grand opéra reçu par l'administration Crosnier, et dont le sujet était l'histoire tragique d'Inès de Castro.

⁂ Miss Sarah Glover, qui a attaché son nom à l'invention d'un système de notation musicale employé par l'Association *Tonic-sol-fa*, laquelle a remporté un prix d'honneur exceptionnel au grand concours orphéonique de l'Exposition, est morte le 20 octobre à Malvern.

⁂ On annonce la mort, à Londres, de M. W.-H. Weiss, chanteur qui s'était acquis une certaine renommée, presque de la popularité, par la manière vraiment remarquable dont il chantait les parties de basse-taille des oratorios.

⁂ On annonce également celle de Mme Doligny, qui fut longtemps pensionnaire du théâtre de la Monnaie à Bruxelles.

ÉTRANGER

⁂ *Londres.* — Lundi dernier, 28 octobre, a commencé à Her-Majesty's, avec *Lucrezia Borgia*, la courte saison d'hiver annoncée par M. Mapleson. Mlle Tietjens, Mme Trebelli, Gassier et Bettini interprétaient les principaux rôles. *Le Nozze di Figaro, il Barbiere* et *il Trovatore* ont été donnés ensuite. Le début de Mlle Kellogg aura lieu le 2 novembre.— Les concerts populaires du lundi seront repris le 11 novembre à Saint-James's Hall. Les noms de Mmes Clara Schumann et Arabella Goddard, de MM. Joachim, Wilhelmy, Strauss, Ch. Hallé, Pauer, Piatti, figurent au prospectus. — M. John Boosey annonce une seconde série de *Ballad-concerts*, dans lesquels la *ballade*, le *glee* et le *song* anglais auront une part moins exclusive que par le passé. Il a engagé à cet effet Mme A. Goddard, le violoniste Sainton, et Mmes L. Sherrington, Liebhart, Sainton-Dolby et M. Cummings pour la partie vocale.

⁂ *Berlin.*—Niemann et Mme Jachmann ont reparu le 21 à l'Opéra dans *le Prophète*, avec Mme Borner. — Au théâtre de Friedrich-Wilhelmstadt, Mlle Schramm a choisi pour son bénéfice deux des pièces les plus attrayantes du répertoire de ce théâtre, qui doit beaucoup de sa vogue à Offenbach : *Lischen et Fritzchen* et *la Chanson de Fortunio;* la bénéficiaire et Mlle L. Schubert les ont interprétées avec leur esprit et leurs succès habituels. — La *Vie Parisienne, la Belle-Hélène* et *Barbe-Bleue* ont complété le répertoire de la semaine. — Joachim a donné le 25 octobre un premier concert à l'Académie de chant. Le célèbre violoniste a, selon sa coutume, excité l'enthousiasme par son jeu pur et magistral.

⁂ *Leipzig.*— Au troisième concert du Gewandhaus, le concert-meister Ferd. David a obtenu un grand succès en exécutant un concerto de violon de Mozart. On a joué à ce concert l'ouverture de *Sémiramis* de Catel, qui a été très-bien accueillie. — La société Euterpe a donné le 22 son premier concert, dans lequel on a entendu la pianiste viennoise Mlle Constance Skiwa. Le directeur actuel de l'Euterpe est le docteur Jadassohn.

⁂ *Brunswick.* — Au concert annuel de bienfaisance donné par l'orchestre du théâtre, la symphonie descriptive d'Abert, *Columbus*, a été exécutée et a produit comme à l'ordinaire beaucoup d'effet.

⁂ *Vienne.* — L'Opéra vient de reprendre, pour la première fois depuis cinquante-sept ans, *Iphigénie en Aulide*, de Gluck. Les études ont été dirigées par le chef d'orchestre Esser, qui a rétabli le chef-d'œuvre dans son intégrité première, en se servant du travail fait en premier lieu par Richard Wagner. L'exécution, confiée à Beck, à Mmes Dustmann et Benza, a été irréprochable.

⁂ *Trieste.* — L'Opéra allemand a mis à l'étude *Stradella*, de Flotow.

⁂ *Bologne.* — La première représentation de *Don Carlos* a eu lieu le 27 octobre avec un grand succès, auquel n'ont pas peu contribué Mmes Fricci, Stolz, Stigelli et Cotogni.

⁂ *Florence.* — La *Stella del Nord* a excité à la Pergola un véritable fanatisme. On a applaudi, acclamé, rappelé les artistes, particulièrement Mme Pascal-Damiani, qui a interprété le rôle de Catherine d'une façon véritablement supérieure. La Ghirlanda-Tortolini, Montanaro et Fioravanti ont rivalisé de talent et n'ont pas eu lieu d'être mécontents du public. Tous les morceaux, sans exception, ont été applaudis avec enthousiasme.

⁂ *Stockholm.* — Notre théâtre déploie une grande activité. Vingt représentations de *Martha*, *Marco Spada*, *Faust*, *Oberon*, etc., ont été données dans le mois de septembre.—On attend, pour reprendre *l'Africaine*, le retour de Mme Michaelis. Le ténor Arnoldson succédera à Labatt dans le rôle de Vasco.

⁂ *Saint-Pétersbourg.* — La direction de l'Opéra italien vient de publier la liste des artistes engagés pour la saison, ce sont : Mmes Lucca, Galetti, Volpini, Trebelli, Giovannoni, Corbari (prime donne); Mmes Tagliafico, Dall' Anese et Berini (seconde donne); MM. Mario, Calzolari, Fancelli (primi tenori); Rossi et Paltrinieri (secondi tenori); Graziani et Gassier (baritoni); Angelini (basso cantante); Tagliafico et Fortuna (secondi bassi); Zucchini (basso buffo); Vianesi (direttore d'orchestra). Le répertoire se composera de *Orfeo*, *Don Giovanni*, *le Nozze di Figaro*, *Il Barbiere*, *I Puritani*, *Norma*, *Don Pasquale*, *la Favorita*, *Saffo*, *Ernani*, *Il Trovatore*, *Un ballo in Maschera*, *Don Carlos*, *Gli Ugonotti*, *l'Africana*, *Crispino* et *Fausto*. Les représentations commenceront le 2 décembre. — Un nouveau ballet de Saint-Léon, *le Poisson d'or* (sujet tiré de Pouschkine) a été pour Mlle Salvioni l'occasion d'un éclatant succès. — On attend avec impatience le retour de Mlle Grantzow. — *La Belle Hélène* a déjà eu quarante représentations, chiffre inusité au théâtre Michel, dont le public ne se renouvelle guère. Mlle Devéria est chaque soir l'objet d'ovations enthousiastes. Et pour que l'œuvre du maëstro à la mode ne soit pas privée d'admirateurs dans notre nombreuse colonie germanique, récalcitrante à la langue française, la troupe allemande donne de son côté *Die Schœne Helena*, qui lui procure de très-belles recettes. Mlle Scherbarth-Flies y est charmante comme chanteuse et comme femme.

Le Directeur : S. DUFOUR.

En vente chez LEBEAU aîné, éditeur, 274, rue Saint-Honoré, à Paris.

SÉRÉNADE

De CHARLES GOUNOD

Paroles destinées à la jeunesse, par EDMOND DE LA CHAUVINIÈRE,

Prix : 5 francs.

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu.

LA MUSIQUE EN MINIATURE

CARTES-PORTRAITS, AVEC MUSIQUE, PHOTOGRAPHIÉES

PUBLICATION DE G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS,
103, RUE DE RICHELIEU.

N. B. — *La collection s'augmentera successivement et de façon à offrir le choix le plus varié.*

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

LA PARTITION

ARRANGÉE POUR PIANO SEUL, in-8°, net, 8 fr. | POUR CHANT ET PIANO, in-8°, net . . . 12 fr.

DE LA

GRANDE-DUCHESSE DE GEROLSTEIN

MUSIQUE DE

Opéra-bouffe en trois actes et quatre tableaux, **J. OFFENBACH** *Paroles de MM. H. MEILHAC et L. HALÉVY,*

LES AIRS DÉTACHÉS DE CHANT

Avec accompagnement de Piano, par L. Roques.

LES AIRS DÉTACHÉS DE CHANT

Sans acc. de Piano, in-8°, chaq. n° net, 50 cent.

ARRANGEMENTS

FANTAISIE DE SALON pour le piano, par E. Ketterer. . . . 7 50
DEUX BOUQUETS DE MÉLODIES, mosaïques, par Cramer, chaque 7 50
FANTAISIE ÉLÉGANTE pour le piano, par Rummel . . . . . 6 »
BAGATELLE pour le piano, par Lecarpentier. . . . . 5 »
DUO FACILE à quatre mains, par Ed. Muller . . . . . 6 »
FANTAISIE GRACIEUSE pour le violon, par Ad. Herman . . . 7 50
CAPRICE FACILE pour la flûte, par Gariboldi. . . . . 5 »
GRANDE VALSE, pour le piano et à quatre mains, par Strauss 6 »

QUADRILLE pour le piano et à quatre mains, par H. Marx . 4 50
QUADRILLE pour le piano et à quatre mains, par Arban. . . 4 50
QUADRILLE pour le piano, par A. Mey. 4 50
POLKA-MAZURKA pour le piano, par Lindheim. . . . . 4 »
SCHNEIDER-POLKA, par Roques, pour piano et à quatre mains 6 »
GRANDE POLKA, pour le piano, par Arban . . . . . 4 »
GALOP DE LA GRANDE-DUCHESSE composé par Offenbach, réduit pour le piano et à quatre mains, par Roques . 4 50

LES JOYAUX DE LA GRANDE-DUCHESSE

Transcriptions faciles des principaux airs pour le piano, par Wolfart.

1. Rondo de la Duchesse..... 3 75
2. Chanson du Régiment..... 3 75
3. Couplets du Sabre..... .... 3 »
4. Couplets des Lettres..... 3 75
5. Ballade bouffe..... 3 75
6. Rondo de la Bataille..... 3 75
7. La Déclaration et Gazette de Hollande 3 75
8. Entr'acte (du 3e tableau)..... 3 »
9. Nocturne : Bonne nuit..... 3 »
10. A cheval, général!..... 3 75
11. Légende du Verre..... 3 »
12. Complainte et Chant nuptial. 3 »

Composé **Pour les Bals de l'Opéra,** **QUADRILLE NOUVEAU PAR STRAUSS** Illustré de **Portraits en charge par Gill,**

Pour le Piano : 4 fr. 50. — A quatre mains : 4 fr. 50.

Les Airs arrangés pour Violon, pour Flûte et pour Cornet.

Les Parties d'orchestre complètes. — Valses, Quadrilles, Polkas, Polka-Mazurka, pour orchestre.

SI VOUS SAVIEZ

MÉLODIE

Paroles de Henri Brière.

LE MÉNÉTRIER DE MEUDON

CHANSON

Paroles de P.-J. de Béranger.

Musique de

ALFRED DASSIER

Cent Numéros nouveaux de la Lyre Française

Choix d'Airs d'opéras, Duos, Romances, etc., etc., sans accompagnement, des meilleurs auteurs anciens et modernes.

301. L'AFRICAINE..... Adieu, mon doux rivage..... ROMANCE.
302. —— Dieu, que le monde rêvère..... PRIÈRE.
303. —— Sur mes genoux, fils du Soleil. AIR DU SOMM.
304. —— Fille des rois, à toi l'hommage. AIR.
305. —— Adamastor, roi des vagues..... BALLADE.
306. —— O paradis, sorti de l'onde..... AIR.
307. —— L'avoir tant adorée..... CAVATINE.
308. —— O ma Sélika, vous régnez.... MÉLODIE.
309. —— Un cygne au doux ramage.... ARIETTE.
310. —— Debout, matelots, l'équipage.. CHŒUR.
311. L'AMBASSADRICE..... Il était un vieux bonhomme.. COUPLETS.
312. —— Le ciel nous a placés..... ROMANCE.
313. LES BAVARDS..... Sans aimer, ah! peut-on vivre? ROMANCE.
314. —— Parlout on chercherait en vain. CH. de L'ALCADE
315. —— C'est moi qui le rase ..... COUPLETS.
316. —— Ouf! quel métier que d'être...
317. —— C'est l'Espagne..... CH. A BOIRE.
318. —— Le nauri grogne ..... COUPLETS.
319. CENDRILLON..... Je suis modeste et soumise..... ——
320. LE CHEVAL DE BRONZE. J'ai pour guides en voyage... COUPLETS.
321. —— En vain de mon jeune âge.... CAVATINE.
322. LE COMTE ORY..... Une dame de haut parage.... DUO.
323. —— Quelle conquête pour moi s'apprête..... AIR.
324. LES DIAMANTS DE LA COURONNE. Mon cousin qui..... DUO.
325. LE DIEU ET LA BAYADERE. O bords heureux du Gange. NOCTURNE.
326. LE DOMINO NOIR..... S'il est sur terre un emploi... COUPLETS.
327. —— Nous allons avoir, grâce à Dieu. ——
328. —— L'heure, la nuit, tout..... CAVATINE.
329. LES DRAGONS DE VILLARS. Pour séduire une fillette.. CHANSON.
330. —— Ah! tra la le..... VILLANELLE.
331. —— Moi jolie, moi jolie..... DUO.
332. L'ENFANT PRODIGE.. Doux séjour, où chaque jour.. COUPLETS.
333. L'ETOILE DU NORD .... Achetez, qui veut des tartelettes AIR.
334. L'ETOILE DU NORD.... Il sonne et résonne..... Grenadiers, bers Moscovites...
335. —— Quel trouble affreux..... ——
336. —— O jour heureux que mon cœur.
337. LA FIANCÉE..... Frais vallons, bois, fort-ts somb.
338. FREYSCHUTZ..... Dans la joie et les plaisirs....
339. —— Il a parlé, terreurs soudaines..
340. GISALDA..... A cheval sur la discipline.....
341. LA GRANDE-DUCHESSE. Ah! c'est un fameux régiment
342. —— Max était soldat de fortune...
343. —— En très-bon ordre nous partimes
344. —— Elle n'a rien écrit encore.....
345. —— Tournez, tournez, manivelles.
346. —— Il était un de mes aïeux.....
347. —— Eh bien! altesse, me voilà...
348. ——
349. HAYDÉE..... Je t'aime, ô mon maître .....
350. LES HUGUENOTS..... Seigneur, remport et seul.....
351. —— A la lueur de leurs torches...
352. JEANNOT ET COLIN.... Je meurs d'amour, belle comtesse
353. LESTOCQ..... O doux moment dont mon âme.
354. LISCHEN ET FRITZ CHEN Me chasser, me forcer.....
355. —— P'tits halais, p'tits halais.....
356. —— Je suis Alsacienne.....
357. —— Un jour, un rat de ville .....
358. MARTHA..... Oui, dès ma plus tendre enfance
359. MOISE..... Des cieux, où tu résides.....
360. LA MUETTE DE PORTICI O Dieu puissant, Dieu tutélaire.
361. OBERON..... Enfant de l'Arabie.....
362. ORPHÉE..... J'ai perdu mon Eurydice.....
363. PARDON DE PLOERMEL Dieu nous donne à chacun....
364. —— O puissante, puissante magie..
365. —— Le vieux sorcier de la montagne
366. —— Ah! que j'ai froid.....
367. —— Les blés sont hons.....
368. LA PART DU DIABLE.. C'est elle qui chaque jour.... AIR.
369. —— Oui, devant moi..... ROMANCE.
370. —— O philosophe ou voyageur.... COUPLETS.
371. LE PIFFERARO..... Ouane zarmante comtesse..... TARENTELLE.
372. —— Dans les villes de l'Italie.. CH. des PIFFERARI.
373. LE POSTILLON DE LONJUMEAU. Je vais donc le revoir. AIR.
374. LA POUPPE DE NUREMBERG. A moi la jeunesse..... ——
375. LE PROPHÈTE..... O liberté, c'est ta victoire..... SOLO ET CH.
376. —— Aussi nombreux que les étoiles. COUPLETS.
377. —— Un jour dans les flots de la Meuse ROMANCE.
378. —— Eternel, Dieu sauveur..... PRIÈRE.
379. ROBERT BRUCE..... Eh! quoi, chez vous la crainte. AIR.
380. ROBERT-LE-DIABLE.... Ils frappaient mon oreille..... PRIÈRE.
381. —— Je t'ai trompé, je fus coupable. AIR.
382. LE SERMENT..... En avant, conscrit, en avant. ——
383. LA SIRENE..... Quand vient l'ombre..... COUPLETS.
384. VENT-DU-SOIR..... Être bon époux..... CHANSON.
385. LE VIOLONEUX..... J'sais ben que c'n'est point l'usage COUPLETS.
386. ZILDA..... Malgré les regards d'un jaloux. ——
387. —— Pour punir pareille incartade.
388. —— Devant tes charmes qu'il adore. ROMANCE.
389. —— Donnez, donnez un peu d'or.. CHANSON.
390. —— En amour je suis un larron... COUPLETS.
391. —— Que dit l'oiseau du Bengale?. AIR.
392. ADAM..... LA PETITE CHANTEUSE..... *Romance.*
393. DASSIER..... L'OMBRE..... *Ballade.*
394. —— MÈRE ET PATRIE..... *Romance.*
395. JONAS ..... LE VIOLON BRISE.....
396. MEYERBEER..... MINA..... *Barcarolle.*
397. OFFENBACH..... JEANNE-LA-ROUSSE..... *Chanson.*
398. PATTI (Adeline).. BAISER D'ADIEU..... *Mélodie.*
399. PATTI (Carlotta).. PAR UN SENTIER..... *Chanson écossaise.*
400. POMMERAYE (C.). MAM'SELLE MAD'LEINE..... *Romance.*

Edition populaire. — Format in-8°. **Chaque numéro : 25 centimes net.** **Edition populaire. — Format in-8°.**

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

34e Année. N° 45. 10 Novembre 1867.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris ..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Exposition universelle de 1867 (14e article), par **Em. Mathieu de Monter.** — Les droits des auteurs (deuxième partie, 3e article), par **Thomas Sauvage.** — Nécrologie : Alphonse Jadin. — Correspondance. — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Annonces.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867.

(14e article) (1).

La facture instrumentale représente dans notre pays une valeur annuelle de près de *vingt-cinq millions*. Ce joli denier est produit à Paris pour les instruments de tous genres; à Marseille, à Lyon, à Nancy, à Bordeaux, à Toulouse, pour les pianos; à Mirecourt, pour la lutherie; dans le département de l'Eure, pour les flûtes, les clarinettes et les hautbois ; à Château-Thierry, pour les cuivres, par des ouvriers qui gagnent de 5 à 11 francs par jour, selon qu'ils travaillent à la tâche où à la journée, et par des fabricants dont le bénéfice varie de 12 à 18 pour cent. Les petits instruments coûtent 60 francs en moyenne; il y a des harmoniums à 100 francs et à 3,000 francs; les violons, altos et violoncelles valent de 200 à 500 francs; les instruments de cuivre, de 80 à 400 francs; une clarinette peut se payer 400 francs, mais on en vend à 80 francs et même moins; les pianos..... il en est qui s'achètent 6,000 francs, d'autres cinq pistoles, c'est selon; un bon piano est éternel, et qui le commence et le crée, surtout avec le barrage en fonte, ne saurait prévoir qui le finira. Ce sont des monuments harmoniques qui usent ceux qui s'y dévouent et qui se contentent, eux, de se fatiguer. Les orgues d'église représentent, lorsqu'on les paye, une somme qui peut aller de 3,000 à 150,000 francs.

Tous ces instruments, à archet, à vent, à percussion, dans la fabrication desquels entrent du chêne, du sapin, du hêtre, du tilleul, du poirier, de l'érable, du cèdre, du palissandre, de l'acajou, de l'ébène, de la grenadille, du buis, de l'ivoire, du feutre, de la laine, de la soie, du drap, de la serge, de la peau, des métaux vils et des métaux précieux, bien d'autres matières encore, tous ces instruments qui nous ravissent et nous transportent sont construits avec des outils ordinaires de menuisier et d'ébéniste. Ce n'est que depuis 1855 que l'on emploie ou que l'on a amélioré les *perces* spéciales en acier pour les instruments à vent en bois, les *rouets* à filer les cordes, les *mandrins* pour les cuivres, et pour la taille des panneaux, cette mécanique *à profiler*, qui est un perfectionnement ingénieux de la machine à parquet.

L'Angleterre, l'Allemagne, la Belgique, l'Italie, ont à leur disposition les mêmes matières premières et les mêmes procédés industriels que la France. La fabrication de chacun de ces pays suffit, et au delà, aux besoins de ses nationaux. La France, elle, achète par an à l'étranger pour *six millions* de bois et de métaux et elle lui expédie par an, également, pour *quinze millions* d'orgues, de pianos, d'harmoniums, de flûtes et de trompettes. Depuis la dernière exposition de 1855, la France a ainsi vendu pour plus d'*un milliard* d'instruments à tous les pays du monde. Ces débouchés commerciaux ont leur raison d'être toute naturelle et universellement reconnue.

Est-ce, — comme semble le croire l'honorable rapporteur du comité d'admission de la dixième classe, — est-ce l'extension considérable donnée aux moyens mécaniques? est-ce l'emploi général de l'outillage à vapeur? est-ce l'application aussi grande que possible du principe de la division du travail? est-ce la substitution du travail à la tâche au travail à la journée qui assurent *seuls* à cette importante branche de notre industrie nationale son incontestable supériorité ?

Non. Les choses ont une logique inflexible. Sous ces efforts persévérants et ces louables études, sous cette recherche du mieux et ce soin, je dirais presque sous cette sollicitude et ce sentiment artistiques de l'ensemble et des détails, je sens battre l'âme de la France, la plus grande âme de peuple qui ait jamais vécu. Oui, notre intelligence, le meilleur outil qu'offre la vie, notre goût, qui n'est rien qu'un bon sens délicat, notre esprit sont là! Nous avons le don de voir, de dire et de faire juste, mais de faire juste dans un continuel essor d'imagination qui colore, qui anime, qui crée l'originalité en gardant la simplicité. C'est le style, l'adresse, la chose spontanée et savante avec quoi Mme de Sévigné fait sa lettre, la Fontaine sa fable, Molière son dialogue, Montaigne sa

(1) Voir les nos 16, 17, 19, 21, 22, 25, 26, 32, 34, 37, 39, 42 et 44.

divagation, Auber ou Adam son opéra, Erard, Pleyel-Wolff ou Herz, son piano. Cette chose-là, cette chose exquise, les ramasseurs ne la ramassent jamais, et, nos frontières franchies, on ne sait pas toujours la discerner. Ce n'est point l'éclat, ce n'est point l'imposant, ni le coup de feu, ni le coup de dent; c'est la grâce, la juste mesure et la fleur du tact et de l'intelligence. Nous ne croyons pas que ce soit rabaisser l'art que de lui donner la science pour auxiliaire. L'intention, le bonheur d'avoir fait quelque chose que l'on croit utile, restent chez nos facteurs, chez nos luthiers, quand même l'événement ne répondrait pas au travail : la répartition des récompenses en est la preuve surabondante !

Le contingent de la facture instrumentale française au Champ-de-Mars a été de cent cinquante exposants. Je n'ai pas et je n'ai jamais eu la prétention d'analyser, à une vis ou à un marteau près, les qualités et les défauts des pianos et des harmoniums qui s'alignaient, la semaine dernière encore, en un si bel ordre,— les tombereaux et les wagons creusent aujourd'hui des ornières à la même place,—dans la galerie des Arts libéraux. J'ai de bonnes raisons pour résumer mon opinion, et l'on me permettra de les déduire brièvement.

Il y a quelques années, une exposition de pianos s'ouvrit dans un pays lointain. Les facteurs de l'endroit, des Iroquois, je suppose, car leur idée était baroque, voulurent tout au moins s'assurer de la compétence et des capacités spéciales du jury chargé de leur décerner le blâme et l'éloge. Vous nous jugerez, mais prouvez-nous, auparavant, que vous en êtes dignes et capables! On permit d'abord aux jurés, — ils étaient quatorze, — d'étudier à loisir, théoriquement, pratiquement, diatoniquement, chromatiquement, si mieux vous aimez, en octaves et en accords, les pianos exposés. Après cette enquête contradictoire, on fit accorder tous ces instruments, ils en avaient besoin ! au même diapason, par un accordeur assermenté, et on les transporta dans un local où une température égale fut soigneusement entretenue. Le jour de l'épreuve arrivé, on sépara la salle en deux, au moyen d'un voile léger, mais aussi peu transparent que possible : d'un côté les pianos et un pianiste de talent, de l'autre les jurés munis chacun d'une feuille sur laquelle ils devaient consigner, par un chiffre représentatif de leur opinion personnelle, les vingt-cinq et quelques points qui sont à examiner lorsque l'on est appelé à l'honneur de juger un piano. La séance commença; elle fut longue. Les feuilles d'observations, une fois annotées, furent remises à un comité supérieur, et une contre-épreuve recommença d'une façon identique. On vit alors d'étranges choses. Le même piano joué trois fois de suite, derrière le rideau, donna lieu à autant d'appréciations différentes de la part du même juré. Les feuilles signées du même nom présentèrent sur le même instrument, joué à quelques instants d'intervalle, les appréciations les plus contradictoires. Ils étaient quatorze jurés : combien d'entre eux affirmèrent-ils la délicatesse de perception de leur oreille et la rectitude de leur jugement?... Je n'ose le dire, mais ceux-là étaient de vrais juges et leur décision devait être sans appel, parce qu'elle était motivée.

Le jury de la classe X a dû présenter toutes les garanties de compétence et d'impartialité que les exposants étaient en droit d'exiger. Si les récompenses n'ont pas été plus nombreuses et plus élevées, la faute n'en est certes pas à ceux qui ont eu mission de les désigner à l'attention des rémunérateurs suprêmes. Aussi bien, l'ensemble de l'exposition française a-t-il été magnifique. Que de noms illustres! Que de renommées glorieusement conquises! La maison Érard, victorieuse à l'Exposition anglaise de 1851 et remportant, c'est son habitude, des médailles d'honneur aux expositions du monde entier; Pleyel-Wolff, qui ne laissera jamais amoindrir son renom de vieille date; Henri Herz, le grand artiste industriel, qui a toujours tenu le premier rang des concours sous le rapport du volume et de la qualité du son; Henri Herz neveu, dont le piano style Louis XIV a vaillamment soutenu l'honneur de la facture française dans la lutte pacifique de cet été, et qui, il y a huit jours encore, résonnant sous les doigts magiques de Mme Kastner-Escudier, attirait tout un monde jaloux de confondre dans ses acclamations et le nom du facteur et celui de l'artiste; Mercklin-Schutze, Cavaillé-Coll, Stoltz, dont l'éloge n'est plus à faire; Damiens (de Gaillon), Chazelle (d'Avallon), dont les orgues d'église réunissent tous les perfectionnements de la grande facture moderne; Alexandre père et fils, qui ont su se maintenir à force de travail et d'intelligence à la plus haute position que puisse atteindre un industriel; Adolphe Sax, un nom qui dit la lutte, le labeur opiniâtre, l'effort de chaque jour, les triomphes chèrement payés. Et combien d'autres encore, qui, pour occuper un rang moins élevé n'en ont par moins conquis leur célébrité et leur fortune à coups de talent et de volonté? Gaveaux, Kriegelstein, Boisselot, de Marseille; le vieil et digne Allinger, de Strasbourg; Martin, de Toulouse; Pape; Périchon et Lefèvre, une ancienne maison parisienne où la loyauté, le soin, la constante étude des perfectionnements sont de tradition; Bord, Soufleto, Fourneaux; Blanchet fils, les facteurs de l'Impératrice; Scholtus; Gaudonnet, qui fabrique peu, mais avec un fini de détails remarquable et un art patiemment médité, pour son aristocratique clientèle de la Bretagne et de l'Anjou; Rousseau, Mustel, Christophe et Étienne; Rodolphe aussi, dont les harmoniums ont une valeur généralement reconnue; Thibouville, Roth, Lecomte, Mme Besson, Buffet-Crampon, Courtois, qui améliorent, chaque jour leur fabrication d'instruments à vent de cuivre ou de bois, ne dirigeant pas leurs recherches vers l'inconnu, sachant combien de soucis et d'argent coûtent les essais empiriques, mais prenant le bon et le beau là où ils le trouvent et sachant en tirer le meilleur parti.

A côté de ces facteurs, de ces fabricants consciencieux, connus, *arrivés*, se presse le clan des chercheurs, des innovateurs, je dirais volontiers des originaux. Piano-violon, piano-orphéon, piano-quatuor, que me voulez-vous? On est piano ou on est violon, il n'y a pas de milieu : je ne comprends pas plus un piano auquel une mécanique naïve donne des sons de violon, qu'un violon qui aurait le timbre d'un piano. M. Gavioli applique, lui, le clavier de piano à la flûte, au violon, etc.; il y a vingt ans que cet essai avait été tenté sans succès. M. Vincent expose un appareil propre à délier les doigts, qui ne vaut certes pas l'*agili-mains* ingénieux et gradué de Jules Monestier. Je me bornerai à nommer les ceciliums et les cartoniums, les harmonicors et les harmoniflûtes, que je persiste à considérer comme des mirlitons bien inutilement perfectionnés.

Au surplus, ces mécaniques ridicules, ces instruments saugrenus qu'inventent les uns et que prennent au sérieux les autres, que prennent au sérieux, tout les premiers, ceux-mêmes qui les inventent, n'auraient jamais dû franchir les tourniquets de l'Exposition Universelle. L'art industriel n'a rien à voir à de telles excentricités; le progrès n'est pas là. Tout ce qui contribuerait à débarrasser notre sage et prudente facture de ces vilaines guimbardes, nasillardes, détonnantes, prétentieuses de formes et de noms, serait un vrai service rendu non-seulement au goût, mais aussi au bon sens. La simplicité, la raison d'être, l'élégance, la distinction, voilà les qualités sérieuses et les titres enviés de notre industrie d'art par excellence. On n'a jamais tant d'efforts à faire en France pour revenir à cette netteté, qui est le fond de notre esprit national; elle en a été la disposition et la qualité évidente durant des siècles et au milieu de tout ce qui se fait pour l'altérer, on en découvre de nombreux et excellents témoignages à l'Exposition et ailleurs. Nous retrouvons ainsi des ressources dans nos inconvé-

nients et nous sommes ramenés à notre qualité par nos défauts mêmes.

L'Exposition a réuni de nombreux spécimens de ces pianos que Paris expédie par milliers à la province, à l'étranger, et dont je n'ai qu'un mot à dire. Les « établir » n'est pas difficile. On achète des outils chez Chaillot; des fournitures chez Duval; des mécaniques chez Rohden, Gerbling ou Schwander; des cordes chez Lugol; des feutres chez Alessandri, chez Billion ou Fortin; des touches chez les Monti, des dièses chez Chaudesson; on fait ajuster et monter par un ouvrier adroit, transfuge de Pleyel ou d'Erard, le tout, qu'on coffre dans une caisse manufacturée au faubourg de l'ébénisterie, et voilà un piano de plus dans la circulation. Eh bien, soit chance, soit hasard, soit habileté de main-d'œuvre, il en est dans le nombre qui sont presque bons. Les fabricants, il est vrai, ne se font aucun scrupule de se copier avec une émulation bien nourrie, et de puiser largement dans l'excellent courant d'alentour. Les procédés, les perfectionnements industriels sont presque tous tombés aujourd'hui dans le domaine public, et les « gens de la partie » utilisent sans vergogne ce qu'ils avaient auparavant appelé mauvais,— lorsqu'ils ne pouvaient l'appliquer, — non sans en revendiquer l'invention parfois, et toujours la supériorité. O Molière! En résumé, la fabrication commerciale parisienne accuse de surprenants progrès réalisés en moins de douze ans, et une extraordinaire rapidité d'exécution, servie par un goût toujours sûr.

Quant aux Remonencq, qui achètent des instruments à certains facteurs de grand outillage et qui les revendent après les avoir estampillés de leur griffe à eux, il serait agréable de penser que le palais du Champ-de-Mars n'a pas ouvert ses salons à ces *démarqueurs de linge*. Et cependant !... Rentraient-ils dans cette honorable catégorie, ces *chaudrons*, bourreaux du tympan, martelés sans pitié par toutes les pianoteuses que recèlent Batignolles et Montmartre? Pacotille, bric-à-brac et fretin, la honte de la dixième classe française ! « Après tout, disait Girodet, il est utile qu'il y ait de mauvais tableaux, même de très-mauvais, par la raison que les uns ne peuvent que gagner à la comparaison des autres. » Ah! la philosophie !

Nous avons publié la liste complète et officielle des récompenses décernées aux éditeurs et aux auteurs de traités didactiques. Il n'y a pas à revenir sur sujet. A quoi bon disserter compendieusement à propos de méthodes? Ou bien elles sont reconnues indispensables par l'usage qui en a été fait, et dans ce cas elles n'ont pas le moindre besoin d'un certificat d'estime; ou bien elles sont nouvelles, et elles ne relèvent alors que de la pratique. Ne vous semble-t-il pas moins dangereux de préjuger de leur avenir, inopportun de tirer leur horoscope? Fi des prophètes qui sont dans le secret des dieux! C'est à l'user, au seul user qu'on juge la trempe de l'outil. Les méthodes, ces outils à dégrossir, à raboter, ne sont justiciables que de la critique du temps et de l'expérience, ces correcteurs et moniteurs sans pareils.

Pour clore cette suite d'articles, croquis rapides, d'allure un peu libre peut-être, mais fidèles, de la plus éclatante, de la plus pittoresque manifestation d'ensemble de la civilisation, de l'art, de l'industrie et du commerce au siècle dix-neuvième, il me reste à présenter quelques considérations générales sur cette Exposition, naguère si belle encore dans sa diversité, si vivante, si vibrante, pleine toute de musique et d'harmonie;... déserte maintenant, labourée, ravagée, dans quelques jours dispersée aux quatre coins du monde; gigantesque ruine, imposante toujours, où l'on n'entend plus que le heurt brutal du marteau des démolisseurs, où ne résonne plus que la plainte des vents de novembre, se livrant de lamentables pourchas dans le parc désolé, dans les galeries béantes....

EM. MATHIEU DE MONTER.

(*La fin prochainement.*)

LES DROITS DES AUTEURS.

(*Deuxième partie.*)

SOCIÉTÉS DES AUTEURS, COMPOSITEURS ET ÉDITEURS DE MUSIQUE.

(4e article) (1).

Il y a deux cents ans, l'expérience n'avait pas encore mis en lumière ce principe d'économie sociale et politique, aujourd'hui incontesté, que la liberté du travail est le plus puissant encouragement à la production comme au progrès, et la véritable source de la richesse publique et particulière.

Alors on ne connaissait d'autre moyen de favoriser les arts, le commerce et le travail que la PROTECTION, qui se manifestait par les *privilèges*, les *restrictions* ou l'*interdiction*; artistes, commerçants et artisans étaient divisés en *corps d'états* et de *métiers*, soumis aux règlements de leur *communauté*, et, sans avoir satisfait aux exigences de ces codes draconiens, sans s'être fait affilier à la *corporation*, admettre au nombre des maîtres, nul ne pouvait exercer *art*, *commerce* ou *métier*.

Les entraves étaient moins dures et moins étroites peut-être pour les artistes; mais il en existait encore et beaucoup trop. Les établissements qui devaient les mettre en évidence et les faire vivre étaient enchaînés par d'innombrables restrictions.

Pour ne parler que des musiciens qui nous occupent, sans doute Louis XIV leur avait donné l'OPÉRA, cette noble et grande création qui établit l'art musical et fonda l'école française. Mais l'Opéra fut traité comme alors on traitait l'aîné de la famille : à lui les titres, l'éclat, la fortune, l'existence large et facile; aux cadets : l'obscurité, le travail, la lutte et souvent la misère. Et, s'il ouvrait à quelques-uns la porte de son fastueux palais, il fermait à la masse les avenues d'asiles plus modestes, où elle aurait pu trouver un abri. L'Opéra fut donc, en naissant, doté de priviléges aussi amples que fructueux.

Des lettres patentes octroyées à l'abbé Perrin, en 1669, créèrent son *privilége*, sous le titre : ACADÉMIE DES OPÉRAS DE MUSIQUE, établie par le roi. — L'établissement fut ouvert en 1672, mais bientôt ce privilége fut transmis à Lulli par de nouvelles lettres patentes en forme d'édit, enregistrées au Parlement, qui accordèrent en même temps au grand musicien la permission de faire imprimer les airs de musique de sa composition pendant trente ans.

Ce titre d'ACADÉMIE, qui séparait absolument cet établissement des *théâtres* et *comédies*, était gros d'avantages et de distinctions. D'abord il permit d'insérer dans les *règlements* en faveur des artistes, de la scène et de l'orchestre les déclarations suivantes :

« Tous gentilshommes, demoiselles ou autres peuvent chanter à l'Opéra, sans que pour cela ils dérogent au titre de noblesse, ni à leurs priviléges, droits et immunités.

» Il est permis aux joueurs d'instruments de l'Opéra de jouer pour le public aux bals, noces, sérénades et autres réjouissances, avec défense aux maîtres de violons de les y troubler, sous peine de trois mille livres d'amende. » — Ce qui ne les empêcha pas de le tenter, comme nous l'avons vu dans le récit précédent.

(1) Voir les nos 33, 40 et 41.

Puis, accordant une suprématie réelle à la nouvelle création, on en déduisit qu'elle avait droit de vie et de mort sur toute exécution musicale ailleurs que chez elle : suzerain de la musique et de ses dépendances, Monseigneur l'Opéra permit ou interdit l'usage de l'harmonie à la convenance de ses intérêts ou au gré de son caprice, faisant usage de son droit à son profit, avec une tyrannie parfois barbare. Tous les établissements dramatiques, lyriques ou de divertissements quelconques furent soumis à un impôt payable à l'Opéra; impôt qui, suspendu un instant à la première révolution, fut bientôt rétabli et subsista jusqu'en 1830; impôt considérable, onéreux et qui fut élevé jusqu'au quart de la recette sur les bals (1).

Cependant, tout en payant la rétribution exigée, on n'était pas encore assuré de jouir paisiblement de la permission ainsi achetée. A chaque instant arrivait une prohibition qui dérangeait la combinaison des entreprises. Petits ou grands, les théâtres vivaient dans la crainte et dans l'horreur de l'Opéra. C'était une lutte continuelle, incessante!

Par ordre de l'Opéra, la Comédie française vit, en 1693, le nombre de voix à elle permis réduit de *six* à *deux* et celui de ses violons de *douze* à *six!* Le 7 août 1753, les comédiens français fermèrent leur théâtre parce que l'Opéra leur avait interdit les ballets. Ils députèrent à la cour Mlles Gaussin, Lavoy, Drouin, MM. Dubreuil et Lekain, pour supplier le roi de vouloir bien les leur rendre. Sa Majesté eut égard à leurs instances, et les ballets recommencèrent le 18 août.

Le privilége du Concert spirituel, établi au mois d'avril 1725 au château des Tuileries, ne fut accordé à Philidor qu'à la condition qu'il *dépendrait toujours* de l'Opéra et que Philidor lui paierait *6,000 francs* par an.

De temps en temps, selon la fantaisie du directeur de l'Opéra, la musique était défendue aux comédiens italiens. Pendant une de ces crises, on jouait à leur théâtre une pièce à *meunier*, dans laquelle figurait un âne. Un soir ce sujet, s'ennuyant d'attendre sa réplique dans la coulisse, se mit tout à coup à braire. « — Taisez-vous, animal! — lui cria Arlequin, qui était en scène, — ou allez chanter à l'Opéra : la musique nous est interdite! »

« A peine avions-nous, Favart et moi, — dit Lanjou dans son mémoire,—fait recevoir aux Italiens la parodie de l'acte de *Zelindor*, que l'Académie royale de musique, qui depuis longtemps usait du droit, dès son institution accordée, de rendre tributaires les spectacles chantants et les assujettissait aux limites qu'elle désignait, interdit aux comédiens italiens les *parodies en chant.* »

Lorsque ce même théâtre Italien se fut tout à fait transformé et obtint, par des concessions que j'expliquerai plus tard, la permission de faire de la musique le principal élément, le plus grand attrait de ses représentations, il eut encore à subir une foule de taquineries et de restrictions.

THOMAS SAUVAGE.

(*La suite prochainement.*)

(1) « Les spectacles et les bals publics achetaient de l'Académie royale de musique la permission d'employer la musique vocale et instrumentale. » *Œuvres de Lanjou*, tome Ier, préface.

NÉCROLOGIE.

ADOLPHE JADIN.

Le nom de Jadin a produit toute une sorte de dynastie artistique, dont les membres se sont distingués à des degrés différents.

Le premier, Jean Jadin, violoniste, pianiste et compositeur remarquable, fut attaché à la chapelle des archiducs gouverneurs des Pays-Bas, puis à celle de Louis XVI, et mourut tout au commencement de la Révolution française.

Son frère, Georges, bassoniste d'un vrai talent, fit partie aussi de la chapelle royale.

Le fils aîné de Jean, Louis-Emmanuel Jadin, né à Versailles le 21 septembre 1768, avait des aptitudes musicales très-variées. Successivement page de la musique de Louis XVI, second, puis premier claveciniste accompagnateur au théâtre de Monsieur, chef de musique d'une des sections de la garde nationale de Paris, professeur au Conservatoire pour la préparation au chant (1802), pour la clarinette (1806), pour le piano (1808), également très-bon violoniste, il fut chef d'orchestre du fameux théâtre Molière en 1806, et devint, lors de la Restauration, gouverneur de la musique des pages de Louis XVII. Mais c'est surtout comme compositeur qu'il se fit connaître par une foule d'opéras qui, manquant de relief et de nouveauté, quoique mélodiques et bien écrits, sont depuis longtemps justement oubliés, malgré le succès obtenu par quelques-uns d'entre eux lors de leur apparition : *Alisbelle ou les Crimes de la féodalité, les Talismans, l'Ecolier en vacances...* Louis Jadin est mort en 1853, âgé d'environ quatre-vingt-cinq ans, chevalier de la Légion d'honneur, ayant été l'un des musiciens les plus féconds et l'un des chantres les plus ardents de l'époque révolutionnaire, malgré ses attaches royalistes avant et après cette époque.

Le frère cadet de celui-ci, Hyacinthe Jadin, né à Versailles en 1769, paraissait destiné à un brillant avenir. Professeur de piano au Conservatoire dès la création de cet établissement, il s'y fit remarquer par l'excellence de son enseignement, en même temps qu'il brillait comme virtuose aux célèbres concerts du théâtre Feydeau, et qu'il se faisait connaître en tant que compositeur par des œuvres de musique instrumentale fort distinguées. Il mourut malheureusement tout jeune, en 1802, d'une pulmonie.

Enfin, Adolphe Jadin, neveu de celui-ci et fils du compositeur dramatique, embrassa la carrière des lettres. Il était né vers 1795, avait été garde-du-corps de Monsieur, puis, naturellement, de Charles X. Devenu journaliste, il avait pris part à la rédaction de deux feuilles légitimistes, *la Quotidienne*, puis *l'Union*, dans laquelle se fondit ce journal, avec *la France* et *l'Echo Français*. Adolphe Jadin, qui était membre de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, s'était fait connaître, dans cet ordre d'idées, par les productions suivantes : *le Serment français*, cantate, musique de son père, exécutée au théâtre Feydeau, en présence des ducs de Berry et d'Orléans, le 6 juin 1814; *la Fête du roi*, cantate, musique du même, représenté à l'Opéra, par Lavigne, le 24 août 1817; *Fanfan et Colas*, opéra-comique en un acte, musique du même, représenté à l'Opéra-Comique le 29 octobre 1822; ce petit ouvrage n'était que la transformation lyrique d'une comédie de Mme de Beaunois (Mme Robineau) portant le même titre et créée à la Comédie italienne en septembre 1784; *le Pari*, vaudeville en un acte, donné au vaudeville en 1826. M. Adolphe Jadin est mort mardi dernier, à l'âge de soixante-treize ans, à l'Ile-Adam, où depuis long-temps il vivait retiré.

Le dernier représentant artistique de cette famillle est notre excellent paysagiste Louis-Godefroy Jadin, bien connu des amateurs. Né en 1805, élève de Hersent et d'Abel de Pujol, il a obtenu de nombreux succès dans nos salons annuels, a été décoré en 1854 et a reçu le titre de peintre de la vénerie impériale. C'est le fils cadet de Louis Jadin, et par conséquent le frère de celui qui vient de mourir.

A. P.

Vivement préoccupé de la situation faite par la ville de Marseille à ses institutions musicales, et particulièrement de la question complexe du théâtre, M. Xavier Boisselot, auteur de plusieurs œuvres estimées et très-compétent dans ces matières, a adressé sous forme de lettre, au maire de cette grande cité, un mémoire excellent qui tend à améliorer le regrettable état de choses actuel, par des mesures d'ensemble solidaires et en rapport avec le milieu particulier où elles seraient applicables. M. Boisselot estime que la musique, en se répandant parmi les classes ouvrières, a perdu en profondeur, en élévation, ce qu'elle gagnait en superficie; que cette marche funeste dans laquelle l'art musical se trouve engagé augmente sans cesse et que la décadence est proche. En ce qui concerne Marseille, le judicieux et sagace signataire de la lettre à M. Bernex prouve par des faits irrécusables que le niveau artistique s'y est abaissé plus que partout ailleurs, malgré la remarquable organisation musicale de la population.

Beaucoup de bons esprits ont été frappés de ce fait commun à toute la France ; le gouvernement s'en est ému. M. Boisselot, qui est d'avis que les beaux-arts, pour se développer avec fruit, doivent être soutenus par les institutions nationales , ajoute qu'il appartient aux conseils généraux et aux municipalités d'agir maintenant, dans leurs centres respectifs, suivant leurs ressources et conformément à leurs besoins, afin de développer le sentiment artistique des masses et de leur donner l'aliment du beau, du bien et du vrai. Pour joindre la pratique à sa généreuse théorie et pour combiner les moyens musicaux dont dispose Marseille, de telle sorte que les forces qu'ils sont en état de produire acquièrent toutes leur puissance, le correspondant du *Nouvelliste* propose les moyens suivants :

Indiquer aux instituteurs des écoles primaires, civiles et religieuses, les meilleurs modes d'enseignement musical ; donner une impulsion progressive aux études des enfants, éveiller leur émulation par des concours suivis de récompenses, les faire participer d'une manière active aux fêtes publiques, aux concerts, etc ; ouvrir le Conservatoire de Musique aux lauréats de ces écoles ; compléter les cours du Conservatoire par l'adjonction de classes d'ensemble d'où sortiraient des chanteurs et des instrumentistes déjà exercés ; considérer le théâtre comme un *musée permanent de musique*, comme une institution d'intérêt public ; soustraire sa gestion à l'initiative des entreprises particulières et la confier à la municipalité ou au gouvernement ; offrir au peuple des représentations à prix réduit; apporter le plus grand soin à la composition du personnel de l'orchestre et des chœurs, etc. M. Boisselot paraît convaincu qu'en agissant ainsi , la ville de Marseille améliorerait sa situation musicale, et il conclut en lui donnant, pour l'exploitation théâtrale de cette année , de nombreux conseils, parmi lesquels figure la recommandation d'exécuter la musique sacrée du XVIe siècle, des oratorios, des opéras de Monteverde et des ballets de Rameau. Nos lecteurs apprécieront la portée de la théorie émise par M. Boisselot avec un talent et une autorité incontestables.

CORRESPONDANCE.

M. Laissement nous adresse une nouvelle lettre sur le différend survenu entre MM. Caron et Chabal et lui.

L'impartialité exige que nous l'insérions, mais nous regardons comme clos pour *la Gazette musicale* ce débat sans intérêt pour ses lecteurs.

Monsieur le directeur,

Vous publiez dans votre numéro du 3 novembre une lettre de MM. Caron et Chabal, dans laquelle ces messieurs attribuent à la malveillance ou à une erreur du ma part la rectification que j'avais cru pouvoir vous adresser en date de 27 octobre sur un fait avancé par eux. Cette nouvelle assertion de MM. Caron et Chabal me force à entrer dans quelques détails destinés à prouver que je me suis renfermé dans les limites de l'exacte vérité. Ces messieurs reconnaissent m'avoir demandé un jour *150 planches d'un format peu usité et dont la destination n'était ni pour Paris ni pour le commerce de musique.* Leur mémoire ne les sert qu'à demi ; je leur ai fourni, en 10 livraisons différentes, 203 planches étain à la lyre de 0m,235 sur 0m,350 désignées sous le nom de format populaire. Les livraisons faites par moi, du 28 novembre 1866 au 11 octobre 1867 coïncident exactement, tant par les dates que par les quantités, avec les fournitures faites à M. Grus. Du reste, les seuls ouvrages gravés sur des planches de ce format étant : *la Favorite*, 32 planches ; *Guillaume Tell*, 63 1/2 ; *les Noces de Jeannette*, 14 ; *le Pré aux Clercs*, 37 1/2 ; *Galathée*, 19 1/2 ; *Don Pa quale*. 33 1/2 ; il ne peut y avoir de doute à cet égard.

Agréez, monsieur le directeur, etc.

A. LAISSEMENT.

Paris, 9 novembre 1867.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** Le théâtre impérial de l'Opéra a donné lundi et vendredi la *Fiancée de Corinthe* et *le Corsaire*. — David a repris dans l'opéra de MM. Duprato et du Locle le rôle de *Polus*. — Mercredi *Don Juan* a été joué pour le début du ténor Colin, dont nous parlons plus bas, et samedi on faisait salle comble avec *l'Africaine*.

*** Un jeune ténor s'est présenté mercredi à l'Opéra, sous un nom qui semble être plutôt du domaine de l'Opéra-Comique, car il s'appelle Colin. C'est dans le rôle difficile et peu expansif de don Ottavio, du *Don Juan* de Mozart, que cet artiste encore un peu neuf a fait son apparition. M. Colin nous arrive en droite ligne de Marseille, après avoir passé par le Conservatoire, où ses professeurs furent le regretté Paulin, MM. Levasseur et Mocker, et où il obtint l'année dernière un second prix d'opéra-comique et un second accessit d'opéra. Engagé aussitôt par M. Halanzier, il alla aborder la scène devant le redoutable public marseillais, qui l'accueillit avec faveur, et s'empara de certains rôles du grand répertoire, *le Prophète*, *Lucie*, *Don Juan*, *Faust*, *Charles VI*, *Lara*, etc.— La voix juste et agréable, mais frêle et délicate, de M. Colin, semble cependant plutôt celle d'un *tenorino* que d'un fort ténor de grand opéra. On assure néanmoins qu'il devait débuter dans *le Prophète*, et nous nous demandons, après l'avoir entendu dans don Ottavio, au moyen de quels efforts il aurait pu s'incarner dans la personnalité gigantesque de Jean de Leyde, telle qu'elle a été conçue par Meyerbeer. Constatons que le nouveau venu ne manque point de qualités, qu'il a du goût, du sentiment, de la sobriété, mais qu'il a beaucoup à faire encore du côté du style et beaucoup à apprendre comme comédien. Il paraissait fort « épeuré, » du reste, et pour le juger à sa juste valeur, il sera bon de l'entendre une seconde fois et dans un rôle différent. — L'ensemble de la représentation de *Don Juan* a d'ailleurs été fort remarquable : Faure est toujours splendide dans ce rôle qu'on dirait avoir été créé pour lui ; Mme Sass est une dona Anna superbe, quoique peut-être un peu trop bien portante pour le personnage, Mlle Battu est charmante dans Zerline, Obin parfait et très-comique dans Leporello, et Mlle Maudnit, qui a repris la lourde tâche de Mme Gueymard et qui personnifie aujourd'hui Elvire, fait preuve de bonnes qualités, mais qui ont besoin d'être encore fécondées par un travail soutenu.

*** On répète *le Comte Ory*, pour alterner avec *la Fiancée de Corinthe*, les soirs où l'on donnera *le Corsaire*.

*** Angelina Fioretti a repris dans ce ballet son rôle de Gulnare, qu'une indisposition, heureusement sans gravité, l'avait forcée d'abandonner depuis quelques jours.

*** Le théâtre de l'Opéra-Comique donne aujourd'hui *Mignon* pour la première fois le dimanche. — Les répétitions générales de *Robinson Crusoë* ont commencé et vont se poursuivre cette semaine ; le nouvel opéra d'Offenbach sera représenté la semaine suivante, c'est-à-dire vers le 20. — Le maestro est retenu depuis quelques jours chez lui par une indisposition, mais il va beaucoup mieux et il ne tardera pas à sortir.

*** On annonce l'engagement à l'Opéra-Comique de Mlle Brunet-Lafleur, charmante et gracieuse personne qui a remporté deux grands prix au dernier concours du Conservatoire.

*** Le théâtre Italien a donné jeudi dernier une bonne représentation de *Un Ballo in maschera*. Mlle Harris s'est, comme toujours, montrée charmante dans le rôle du page. Mongini a eu beaucoup de succès : il a donné la vraie mesure de son talent et de sa haute intelligence artistique. Mme Krauss, très-dramatique, Mlles Grossi, Cresci et Agnesi ont concouru à l'éclat de cette belle soirée, qui s'est terminée par le rappel des artistes.— Hier soir, on a joué *Don Desiderio*, du prince Poniatowski. Le concours d'Adelina Patti et des meilleurs artistes du théâtre Italien, de nouveaux morceaux ajoutés pour cette nouvelle reprise, lui ont donné beaucoup d'éclat. Nous en rendrons compte.

⁂ M. F. Ricci, vient de quitter Paris pour retourner à Saint-Pétersbourg. Ainsi que nous l'avions dit, l'auteur de *Crispino e la Comare* n'a pas pu s'entendre avec M. Bagier pour la représentation au théâtre italien d'un nouvel ouvrage qu'il avait composé et dans lequel Adelina Patti devait créer le principal rôle.

⁂ Nous avons déjà annoncé que les Fantaisies-Parisiennes devaient sous peu de jours jouer *le Planteur* de Monpou. *Piquillo*, opéra du même compositeur, et qui a eu du succès autrefois, suivra de près cette reprise.

⁂ Le public et la presse sont unanimes à reconnaître et à constater le succès de Mlle Tautin dans *la Grande-Duchesse*. Une souveraine de Gérolstein était perdue, une souveraine de Gérolstein est retrouvée ! Il n'y a rien de changé aux Variétés : il n'y a qu'une grande-duchesse de plus.—Dupuis a singulièrement grandi dans le rôle de Fritz, et c'est lui qui tient la corde. Il a trouvé là une de ses meilleures créations. —Mme Vernet est très-gentille dans le personnage de Wanda, et elle n'a rien à envier à Mlle Garait. La salle n'est donc ni moins brillante, ni moins enthousiaste qu'aux plus beaux jours de Mlle Schneider et du regretté Couder, ce qui n'est pas peu dire !

⁂ Il est question des prochains débuts sur nos scènes lyriques de trois élèves de l'école Wartel, qui a produit, entre autres artistes, Mlles Trebelli et Nilsson. Mmes Monnier, Hisson et Bubenizck sont les noms de ces cantatrices d'avenir et... de l'avenir, dont on vante déjà la voix et la méthode.

⁂ Les représentations de *Mignon* sur les scènes allemandes seront retardées jusqu'au retour de Mme Lucca, qui doit chanter à Berlin et à Vienne le rôle principal. Désireux de rapprocher le personnage de Mignon de la création originale de Goethe, et de donner à ce rôle le caractère dramatique auquel le public d'outre-Rhin est habitué, M. Amb. Thomas a remanié complétement le dénoûment de son opéra.

⁂ Nous avons mentionné l'enthousiasme avec lequel a été accueillie, à New-York, *la Grande-Duchesse*. Une correspondance particulière que nous recevons nous confirme les détails donnés par les journaux. Grâce à l'œuvre d'Offenbach et à la tentative heureuse de l'impresario Bateman, le public a pris le théâtre français sous son patronage. Ce fait est d'autant plus important à signaler que, depuis dix ans, malgré les efforts de directions nombreuses, l'opéra-comique français, l'opérette principalement, n'avaient pu recevoir aux Etats-Unis leurs lettres de naturalisation. Aujourd'hui, la glace est rompue et le charme complet. La musique du maestro a rallié toute une population étrangère à la langue et jusqu'à présent presque hostile à l'esprit de la France. Bravos, rappels et bouquets consacrent chaque jour le triomphe de Mlle Tostée, la souveraine de Gérolstein ; elle a pour elle la voix sympathique, le regard et le jeu. Mlle de Felcourt prête au rôle de Wanda son esprit et sa jolie voix. Guffroy est un Fritz superbe, Boum est irrésistible, Leduc très-fin en prince Paul. La pièce est d'ailleurs montée avec un luxe de costumes et de décors et rendue avec un ensemble jusqu'alors inconnus à New-York. L'orchestre, sous la direction de M. Lefebvre, est un digne interprète du chef-d'œuvre d'Offenbach ; aussi la vogue soudaine qui l'a accueilli grandit-elle tous les jours. L'histoire du théâtre présente peu d'exemples d'un succès devenu aussi rapidement populaire.

⁂ Everardi, le célèbre *basso cantante* que regrette Saint-Pétersbourg, a signé avec la direction du théâtre de Cadix un brillant engagement pour la saison.

⁂ Au nom d'Emmy Lagrua, dans la liste des artistes engagés à Milan, doit être substitué celui de Mlle Sternberg, fille de l'excellent facteur de pianos de Bruxelles et sœur du jeune violoniste de talent que nos lecteurs connaissent. Mlle Sternberg n'a encore paru sur aucune scène; mais nous savons de bonne source qu'elle est en possession d'une très-belle voix et qu'elle chante supérieurement.

⁂ Une représentation de gala a été offerte par l'Opéra de Stuttgard à l'empereur d'Autriche, qui s'est arrêté un jour dans cette ville, en retournant à Vienne.

⁂ La maladie de Mme Penco se prolongeant, la direction du théâtre de l'Oriente a dû se pourvoir d'une prima donna, et il a jeté les yeux sur Mme Lafon, qui depuis quelque temps déjà avait renoncé au théâtre. Il a également engagé une jeune cantatrice, Mme Dalti-Guadagoini, qui s'est déjà acquis une certaine réputation sur les scènes italiennes. Elle doit débuter dans la *Sonnambula*.

⁂ Il a été question d'un opéra dont Johann Strauss devait composer la musique pour le nouveau théâtre de l'Athénée. Le célèbre chef d'orchestre compositeur était effectivement ici ces jours derniers et il a emporté les deux premiers actes de cet ouvrage, qui aura cinq tableaux et dont le titre sera les *Joyeuses Commères de Paris*.

NOUVELLES DIVERSES.

⁂ La réouverture des concerts du Cirque Napoléon a eu lieu dimanche, avec un éclat extraordinaire. Le fondateur de ces concerts, M. Pasdeloup, avait tenu à ce que toutes les écoles fussent représentées dans le programme, qui commençait par l'ouverture de *Rienzi*, premier opéra de Richard Wagner. Si tout l'ouvrage ressemble à l'ouverture, nous concevons très-bien son succès ; il y a bien assez de talent, d'étrangeté, de force, de violence pour annoncer un compositeur nouveau, destiné à produire dans son art de grands effets : nous dirons même qu'il y a dans la dernière phrase mélodique assez de vulgarité pour justifier l'auteur de ne pas aimer la mélodie et d'avoir pris le parti de la supprimer. Si M. Richard Wagner ne pouvait rien trouver de mieux, il aura préféré s'en passer tout à fait à l'avenir et l'on sait comment il s'y est pris. Il y a l'infini entre l'ouverture de *Rienzi* et celle du *Hollandais volant* ou *Vaisseau fantôme*. Il y a plus de différence encore entre cette ouverture et celle des *Joyeuses Commères*, de Nicolaï, par laquelle le programme se terminait. Entre ces deux antipodes se trouvaient des chefs-d'œuvre incomparables. La *symphonie en ut mineur*, l'hymne national d'Haydn, et les fragments de *Struensée*, de Meyerbeer, admirablement exécutés avec cette jeunesse d'inspiration qui distingue le vaillant orchestre, n'ont pas laissé l'auditoire se reposer, ni l'enthousiasme se refroidir.

⁂ D'après le désir de l'Empereur, la somme de 10,000 francs mise par Sa Majesté à la disposition de la Société des gens de lettres, pour l'ouverture d'un congrès international littéraire qui est allé retrouver les concerts internationaux historiques, sera employée à la création d'une pension en faveur d'un homme de lettres malheureux.

⁂ M. de Flotow est attendu sous peu à Paris.

⁂ M. Schœffer, fils du représentant de la maison Erard, et lui-même neveu de Mme Erard, vient d'épouser Mlle Pépin Lehalleur.

⁂ M. Danhauser, professeur au Conservatoire, vient de recevoir la décoration de l'ordre espagnol d'Isabelle-la-Catholique.

⁂ Dans une vente récente d'autographes figurait une pièce de vers portant ce titre : « A. M. Méhul, après la première représentation de *Joseph*. » Le maestro de la Révolution y est traité de « sublime élève d'Apollon, » de « rival heureux d'Homère et d'Orphée, » de « génie séducteur, » etc., etc. L'auteur de ce morceau où tant d'enthousiasme déborde, dans le goût Empire le plus pur, est M. Guizot qui avait vingt ans... — M. Guizot a eu vingt ans ! — en 1807 ; — il n'était pas encore doctrinaire, mais il ne s'annonçait pas comme poëte !

⁂ Carlotta Patti suit exactement l'itinéraire, tracé par l'impresario Ulmann, de la tournée artistique qu'elle a entreprise jusqu'au 15 décembre prochain, avec le concours de Vieuxtemps, Batta, Godefroy, Berthelier et Ketterer. Hier soir elle chantait à Metz ; mardi elle se fera applaudir à Sedan, et le lendemain à Charleville. Reims, Saint-Quentin, Cambrai, Valenciennes, Lille, Dunkerque, Arras, Amiens, le Havre, Rouen, Cherbourg, Rennes, Brest, etc., sont les principales villes qui attendent la célèbre cantatrice et ses éminents auxiliaires.

⁂ Aujourd'hui dimanche, à 2 heures, au Cirque Napoléon, deuxième concert populaire de musique classique, sous la direction de J. Pasdeloup. En voici le programme : 1° Symphonie en *la* mineur, de Mendelssohn (introduction, allegro agitato, scherzo, adagio, allegro vivace) ; — 2° Air du ballet de *Prométhée*, de Beethoven (le solo de violoncelle par M. Poëncet) ; — 3° Symphonie en *mi* bémol, n° 32 (1re audition), d'Haydn (introduction, allegro, andante, menuet, finale) ; — 4° Adagio du quintette en *sol* mineur, de Mozart (par tous les instruments à cordes) ; — 5° Marche hongroise, de H. Berlioz.

⁂ Un de nos compositeurs les plus distingués, Damcke, qui a souvent dirigé des sociétés vocales en Allemagne et en Russie, s'occupe d'organiser une société d'amateurs de chant, dames et messieurs, qui se réuniraient dans le but d'étudier des morceaux de chant d'ensemble et des chœurs tirés des chefs-d'œuvre de la musique dramatique et de la musique religieuse.— Ces réunions auront lieu tous les jeudis, de deux heures et demie à quatre heures, dans le salon de musique de M. Lebouc, rue Vivienne, 12.

⁂ Nous apprenons que la Société des quatuors Alard et Franchomme est à la veille de perdre l'un de ses principaux membres. M. Emile Magnin, qui y tenait depuis longtemps déjà le pupitre de second violon, aurait, paraît-il, donné sa démission pour se livrer plus particulièrement au professorat et à la composition. Peut-être aussi le talent supérieur dont a fait preuve ce jeune artiste, déjà passé maître, l'engage-t-il à voler davantage de ses propres ailes et à chercher une place où son individualité puisse se faire plus apprécier que dans le rôle honorable, mais modeste, de second violon. C'est en effet une mission toute d'abnégation, quoiqu'elle réclame avant tout un parfait musicien. On comprend donc que le virtuose hors ligne aspire à de plus brillantes destinées. Sur ce nouveau terrain nous sommes certain de retrouver M. Emile Magnin ce que nous l'avons toujours connu, c'est-à-dire un artiste de la bonne école, appelé à perpétuer les grandes traditions des Baillot et des Alard, dont il est l'un des plus brillants et sérieux disciples.

⁂ Dimanche prochain aura lieu, à deux heures, dans les salons de Kriegelstein, la deuxième matinée de musique de Chambre organisée et dirigée par le pianiste compositeur Bonewitz. — La première, donnée dimanche dernier devant une assemblée choisie, a parfaitement répondu à l'attente de l'excellent artiste qui a pris l'initiative de cette utile entre-

prise. Le mérite des œuvres qu'il avait choisies et celui des exécutants lui garantissait d'ailleurs le succès.

*** Plusieurs journaux ont annoncé que le Musée instrumental du Conservatoire venait de s'enrichir de la flûte avec laquelle le grand Frédéric de Prusse, zélé mélomane comme on sait, charmait ses loisirs, sous la direction de Quantz. Nous sommes en mesure d'affirmer qu'il n'en a jamais été question.

*** M. Bronislas Wolowski fera paraître, le 1er décembre prochain, un nouveau journal qui portera le titre de *l'Ami des Arts*. Son titre indique suffisamment sa spécialité. M. Wolowski en prend lui-même la direction, tandis que la rédaction en chef sera confiée à l'un des plus brillants rédacteurs du *Charivari*, M. Henri Maret. Nous voyons figurer, au nombre des principaux collaborateurs de M. Wolowski, MM. J. Weber du *Temps*, Emile Badoche du *Courrier français*, Félix Jahyer, rédacteur en chef du *Diogène*, Pierre Guy de *la Revue nationale*, MM. J. Rekel, Albert Vizentini du *Charivari*, Léonard Bouilly, H. Wikéra, Guy du Hamel, etc., etc. — M. Wolowski est directeur d une agence lyrique qui s'occupe de l'organisation des concerts pour les sociétés philharmoniques, pour les orphéons, pour les artistes et sociétés particulières, mondaines, etc.

*** Les *Etudes pratiques de style vocal (leçons écrites)*, par M. Stéphen de la Madelaine, deux élégants volumes, grand in-18, viennent de paraître chez l'éditeur Joseph Albanel, 15, rue de Tournon. Nous rendrons compte de cet ouvrage qui était très-attendu et qui paraît destiné à une grande sensation, comme les *Théories complètes du chant*, dont il est la suite et le complément. — La troisième édition de ce dernier ouvrage est mise en vente chez le même éditeur.

*** Nous signalons à l'attention de nos lecteurs la réouverture des cours d'instruction et de musique qui se font depuis trois ans dans les salons de Mlle Couchoonal, rue de Richelieu, 79. Les élèves qui aspirent à être enseignées par d'éminents professeurs apprendront avec plaisir que ces cours sont toujours tenus : pour le piano par M. Georges Mathias, professeur au Conservatoire; pour le solfége par M. Emile Durand, également professeur au Conservatoire; pour le chant par Mme Rabaut (née Dorus); pour l'accompagnement par M. Emile Maurin; et pour l'orgue par M. César Franck, l'éminent organiste de Sainte-Clotilde. Quant à la partie littéraire et scientifique, nous n'avons pas besoin d'ajouter qu'elle est à la hauteur de la partie musicale.

*** La Société philharmonique de Nantes donnait, il y a quelques jours, son premier concert.— Parmi les artistes de talent venus de Paris pour prêter leur concours à M. Rémy, l'habile directeur, nous avons surtout remarqué Mlle Julia Picot. La célèbre romance de Th. Labarre, *la Séparation*, a trouvé en elle une interprète digne de cette perle musicale. Mlle Picot a dit encore, avec sa voix magnifique et son excellente méthode, l'air de *la Favorite* « O mon Fernand ! » L'auditoire a beaucoup applaudi également un *Ave Maris Stella* de M. Rémy, avec orgue et violoncelle.

*** H. Berlioz quitte Paris demain pour se rendre à Saint-Pétersbourg. On sait que l'éminent artiste y est appelé par S. A. la grande-duchesse Hélène pour diriger les concerts qui vont être donnés au Conservatoire impérial de musique.

*** Camille Sivori est en ce moment à Gênes, et il y a donné la semaine dernière, au théâtre Paganini, un grand concert où lui ont été prodiguées les ovations les plus enthousiastes.

*** M. Alfred de Holmes, l'éminent violoniste, vient d'épouser Mme Moet de Crèvecœur; MM. Berlioz, Ed. Thierry, M. le duc de Valmy, M. le comte de Lansac étaient les témoins des deux époux.

*** Le compositeur Litolff, qui avait été assez gravement malade, est complétement rétabli.

*** On annonce la mort, à un âge très-avancé, de Mme veuve Baucé, mère de Mme Ugalde.

*** Le 24 octobre est mort à Cologne le jeune professeur de violoncelle au Conservatoire de cette ville, Alexandre Schmitt, artiste d'un sérieux talent. Il n'avait que 27 ans.

ÉTRANGER

*** *Bruxelles.* — Mlle Coradi vient de faire son apparition dans le rôle de *Lucia*; l'émotion d'un premier début ne lui a pas permis de bien faire apprécier son talent. Toutefois le public a pu se convaincre qu'elle possède une voix juste et étendue et une excellente méthode. Il faudra attendre une seconde audition pour la bien juger. — Une des plus jolies opérettes d'Offenbach, *la Rose de Saint-Flour*, est représentée en ce moment à Bruxelles, et elle apporte son contingent de musique et de gaieté au répertoire copieux, mais lourd du théâtre du Parc.

*** *Londres.* — Le début, impatiemment attendu de Miss Clara-Louise Kellog, a eu lieu à Her Majesty's, dans *Faust*. Son succès n'a pas été douteux; bien qu'un peu émue, sa voix sympathique et son jeu plein de distinction lui ont gagné tous les suffrages. Les éloges de la presse américaine n'avaient rien d'exagéré. — Le grade de *Master of Arts* a été conféré, le 31 octobre, à l'éminent professeur Sterndale Bennette dans la salle du Sénat, à l'université de Cambridge.

*** *Berlin.* — *Iphigénie en Aulide*, de Gluck, vient d'être repris à l'Opéra royal, avec Mmes Harriers-Wippern et Jachmann, pour la première fois depuis 1852. *Alceste* sera également repris le 16 décembre, pour le centième anniversaire de la première représentation de ce chef-d'œuvre. — L'orchestre, fondé et dirigé depuis plusieurs années par M. Liebig, s'est séparé de son chef et a choisi pour directeur M. Stern, fondateur, lui aussi, d'une école de musique qui prospère. M. Liebig saura sans doute mieux s'attacher le nouvel orchestre qu'il cherche à former. — Joachim a donné le 3 novembre un second concert, dans lequel il a joué, au milieu d'un enthousiasme comme on a rarement vu s'en produire, son second concerto pour violon, encore inédit.

*** *Nuremberg.* — *Roméo et Juliette* a du être donné ici pour la première fois le 4 novembre.

*** *Munich.* — C'est dans *Hans Heiling*, de Marschner, qu'a été employé pour la première fois le diapason normal parisien. Les voix, écrites un peu haut dans cet opéra, s'en sont bien trouvées.

*** *Dresde.* — Le 4 novembre a eu lieu la première représentation, sur une scène allemande, du *Roméo et Juliette* de Gounod. De nombreux passages ont été vivement applaudis; mais l'ensemble de l'ouvrage a laissé le public assez froid. On s'accorde à trouver la traduction allemande du libretto mauvaise.

*** *Vienne.* — *Iphigénie en Aulide* continue à attirer la foule. La *Loreley* de Max Bruch était en répétitions, lorsque l'intendance eut la fantaisie d'exiger du jeune compositeur qu'il substituât le finale du premier acte de la *Loreley* de Mendelssohn au sien propre. Naturellement, Max Bruch refusa, et il n'est plus question aujourd'hui de monter son œuvre. — L'intendance a accepté un nouvel opéra de M. Hermann Mayer, intitulé *Anna von Eberstein*. — L'impresario Merelli a engagé pour les mois d'avril et mai prochains les sœurs Marchisio et leur frère, *basso-buffo*. — Le théâtre An der Wien se dispose à monter *Robinson Crusoé* d'Offenbach, aussitôt que cet ouvrage aura été représenté à Paris. — A. Rubinstein a commencé la série de ses concerts. Le grand virtuose, qui est aussi un compositeur d'un immense talent, a été accueilli comme il le méritait, avec un véritable enthousiasme.

*** *Madrid.* Nous avons eu le début dans le rôle de Desdemona d'*Otello*, de Mme Kenneth-Ferranti; ce début a été aussi brillant que possible; il présage à la célèbre artiste de beaux succès pendant la saison.

*** *Milan.* — Le théâtre Santa-Radegonda vient de donner, et non sans succès, *Gli aventurieri*, opéra nouveau du violoncelliste Braga. Le célèbre *Buffo*, Bottero, était chargé du rôle principal.

*** *Gênes.* — *Dinorah* a remporté un triomphe complet au Carlo-Felice le 2 novembre. Mlle de Maesen a été admirable; l'orchestre, sous l'habile direction de Mazzucato, a fait merveilles.

*** *Varsovie.* — Le théâtre Italien a fait son ouverture, le 1er novembre, avec *Un Ballo in maschera*. Une jeune cantatrice, que le public des concerts parisiens a applaudie l'hiver dernier, Mlle Anna Jonas, y a fait un brillant début, sous le nom d'Anna Denay. Elle a été rappelée après chaque acte; le duo a été bissé. A en juger par ce premier succès, qu'on peut appeler décisif, Mlle Anna Denay a devant elle un bel avenir. — On attend Mlle Artot, qui fera sa rentrée avec *Fausto*. — Un grand concert vient d'être donné à la mémoire du compositeur Dobrzynski, dont nous avons annoncé la mort. Le produit en sera consacré à publier ses œuvres posthumes et à lui ériger un monument.

*** *Saint-Pétersbourg.* — C'est le 31 octobre qu'a eu lieu le premier concert de la Société musicale russe. On y a exécuté l'ouverture et l'introduction de l'opéra *Rousslan et Ludmila*, de Glinka, *la Danse des morts*, de Listz (M. Gerke), un chœur du *Prophète* et la 8me symphonie de Beethoven.

AVIS AUX ÉDITEURS DE MUSIQUE. — L'article deuxième de la Convention conclue le 11 juillet 1866 et ratifiée le 14 septembre dernier entre le Portugal et la France pour la garantie mutuelle de la propriété littéraire et artistique, prescrit aux éditeurs l'enregistrement aux légations des deux pays des ouvrages dont ils étaient propriétaires avant la Convention. MM. les Editeurs sont donc prévenus que la légation portugaise à Paris, pour simplifier cette formalité, a gracieusement consenti à recevoir leurs catalogues certifiés, comme l'ont fait en pareille circonstance les légations de Prusse, d'Autriche et de Suisse, et qu'ils ont par conséquent à les remettre à la chancellerie du consulat avant le 14 décembre prochain, dernier délai.

ERRATUM DU N° 44. — A propos de la distinction accordée par S. M. le roi de Prusse à l'éminent compositeur Jules Benedict, de Londres, on a imprimé qu'il avait reçu l'ordre de la Couronne *de fer*, tandis que c'est l'ordre de la « Couronne » qui lui a été décerné. — En outre, en annonçant le rengagement du célèbre professeur Cossmann au Conservatoire de Moscou, on l'a qualifié de *violoniste*, lorsqu'il est l'excellent *violoncelliste* que l'on sait.

Le Directeur : S. DUFOUR.

Pour paraître le lendemain de la première représentation

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA-COMIQUE

ROBINSON CRUSOÉ

Opéra-comique en trois actes (cinq tableaux)

PAROLES DE

MM. E. CORMON ET HECTOR CRÉMIEUX

MUSIQUE DE

J. OFFENBACH

Les Airs détachés de Chant

Avec accompagnement de piano, par L. SOUMIS.

LES ARRANGEMENTS SUIVANTS :

FANTAISIE brillante pour le piano, par E. KETTERER

DEUX BOUQUETS DE MÉLODIES, mosaïques pour le piano, par CRAMER

GRANDE VALSE pour le piano et à quatre mains, par STRAUSS

QUADRILLE pour le piano et à quatre mains, par ARBAN

POLKA BRILLANTE pour le piano, par LÉON ROQUES

POLKA-MAZURKA pour le piano, par STRAUSS

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET C^E, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

34e Année. N° 46. 17 Novembre 1867.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Théâtre Lyrique impérial : reprise de *Don Desiderio*, du prince Poniatowski. — Histoire de la musique instrumentale (4e article), par **Maurice Cristal.** — Revue des théâtres par **D. A. D. Saint-Yves.** — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Annonces.

THÉATRE IMPÉRIAL ITALIEN.

Reprise de *Don Desiderio*, opéra-buffa, musique du prince Poniatowski.

(9 novembre 1867.)

On se rappelle le succès très-honorable qui accueillit *Don Desiderio* lors de son apparition à la salle Ventadour, le 16 mars 1858. Le public parut d'abord un peu surpris de l'efflorescence mélodique qu'il remarquait dans la nouvelle partition, et de cette surabondance de *motifs* qui s'y succèdent perpétuellement sans laisser jamais à l'auditeur le temps de reposer son oreille et d'analyser quelque peu ses impressions. Mais on reconnaissait dans la musique de *Don Desiderio* les vieilles traditions de l'école ultra-italienne, une verve réelle, un sentiment bouffe très-intense, une légèreté de main telle qu'elle allait parfois jusqu'au *lâché*, enfin une vraie connaissance de la scène et de ses exigences particulières. Il n'en fallait assurément pas davantage pour provoquer le succès, et celui-ci ne faillit pas à l'auteur.

M. le prince Poniatowski, dont la première jeunesse s'était écoulée au milieu de loisirs studieux, n'était encore connu en France que comme homme politique, et le public parisien n'avait pas encore été mis à même d'apprécier les œuvres du compositeur qui avait donné en Italie plusieurs ouvrages dont quelques-uns avaient été remarqués : *Giovanni da Procida*, *Don Desiderio*, *Ruy-Blas*, *Bonifazio de' Geremei*, *i Lambertazzi*, *Malek-Adel*, *la Sposa d'Abido*, *Esmeralda*. L'accueil favorable fait à son *Don Desiderio* par le public du théâtre Italien engagea le sénateur-dilettante à poursuivre en France sa carrière de compositeur, en dépit de la position officielle qu'il avait conquise, et il peut dire aujourd'hui qu'il a eu l'honneur, assurément fort rare, d'être joué sur nos quatre grandes scènes lyriques.

En effet, sur l'incitation de M. Achille Fould, alors ministre d'État, et qui avait l'Opéra sous sa dépendance, il donna d'abord à ce théâtre (9 mars 1860) *Pierre de Médicis;* puis, au théâtre Lyrique (10 mai 1861), un agréable petit acte repris l'année suivante à l'Opéra-Comique, *Au travers du mur*, et, au même théâtre (26 janvier 1865), un ouvrage beaucoup plus important, *l'Aventurier*, dont, il faut le dire, le sort fut moins heureux.

Le rôle principal de *Don Desiderio* — le protagoniste, comme disent les Italiens, — qui n'est autre que Desiderio lui-même, *jettatore* sans le vouloir, fut créé à Pise, en 1839, par le bouffe renommé Luzio Pappone. Peut-être n'est-il pas sans intérêt de mettre sous les yeux des lecteurs les deux distributions de l'ouvrage au théâtre Ventadour, à près de dix années de distance. Les voici :

	1858.	1867.
Federico,	Mario,	Gardoni.
Don Desiderio,	Zucchini,	Scalese.
Don Curzio,	Corsi,	Ciampi.
Matteo,	Badiali,	Mercuriali.
Angiolina,	Mme Salvini-Donatelli,	Mlle Ad. Patti.

En 1859, c'est Mme Penco qui fut chargée du rôle d'Angiolina, que la jeune étoile du théâtre Italien vient de s'approprier d'une façon si charmante.

Pour la reprise qui vient d'avoir lieu, le compositeur a ajouté à sa partition déjà touffue deux ou trois morceaux nouveaux, parmi lesquels une mazurka très-réussie, dont la *coda* surtout est très-chaude et très-mouvementée, et qui est chantée par la *diva* Adelina avec un *brio*, une verve, un entrain inouïs.

Quand donc verrons-nous l'adorable cantatrice mise enfin en possession d'un rôle écrit expressément pour elle, dans les cordes de cette voix si riche, si pure, si généreuse, si admirablement timbrée, un rôle destiné à faire ressortir les qualités si précieuses de ce talent exquis, juvénile et fascinateur? Comme le soleil a des taches, la renommée de l'adorable cantatrice a naturellement ses contempteurs, d'autant plus acharnés que l'enthousiasme du public est plus sincère et plus évident. Je ne veux pas ici discuter la valeur d'une artiste acclamée déjà depuis tant d'années, et pour laquelle la réaction n'est pas près de se faire. Mais ne peut-on dire que cette artiste, si pétillante d'esprit et de malice dans *le Barbier* et dans *Don Pasquale*, si touchante et si naïve dans *la*

Sonnambula, si pathétique et si vraie dans *la Traviata* et dans *Linda di Chamounix*, ne peut-on dire que cette artiste gagnerait bien autremnt à être placée dans un jour absolument nouveau vis-à-vis du public, à paraître dans un ouvrage conçu et écrit expressément pour elle, à faire voir enfin ce qu'un talent si fin, si élégant, si original, pourrait tirer d'une véritable *création*, où il n'aurait ni souvenirs à évoquer, ni comparaison à provoquer, ni précédents à faire oublier?

En attendant que nous puissions assister à une fête semblable, contentons-nous, puisqu'il le faut, d'admirer l'enchanteresse dans les ouvrages du répertoire consacré, et ne gâtons pas notre satisfaction par le désir d'en goûter une plus complète et plus achevée encore. Je n'ai pas besoin de dire, sans doute, que Mlle Patti a été acclamée, comme d'habitude, et que les ovations, les applaudissements, les bouquets et les rappels ne lui ont pas manqué.

Scalese a joué et chanté avec sa verve accoutumée le rôle de don Desiderio, créé chez nous avec tant d'autorité par l'excellent et regretté Zucchini. Les deux interprétations ne se ressemblent pas; elles sont presque également bonnes.

Gardoni, qui succède à Mario, avait en partage un morceau nouveau à faire valoir; c'est — du moins si je ne me trompe — une romance placée au second acte, et que je n'ai pas souvenance d'avoir entendue jadis. Il la chante avec goût, et il s'est fait applaudir dans le duo amoureux du premier acte, avec sa partenaire *Angiolina*-Patti.

L'ensemble est heureusement complété par le jeune bouffe Ciampi, ainsi que par son compère Mercuriali, — car il est bon de dire que *Don Desiderio* consomme jusqu'à trois bouffes, plus ou moins importants.

Et maintenant, mon plus grand *desiderio*, c'est de revoir la Patti dans cette délicieuse *Linda*, où elle s'est toujours montrée si parfaite, et dont on nous annonce la reprise comme très-prochaine.

MAURICE GRAY.

HISTOIRE DE LA MUSIQUE INSTRUMENTALE

(5e article) (1).

Nous avons vu par quels progrès successifs l'instrumentation a marché. Elle va prendre maintenant un élan tout nouveau. La sonate, la toccata, le duo, le trio, le quatuor sont à la veille de mériter le nom générique de musique de chambre, jusqu'ici peu caractéristique. La symphonie va apparaître : l'Angleterre, l'Allemagne en fécondent les premiers germes.

Dans le cours du XVIIe siècle, l'Angleterre posséda quelques musiciens distingués dont la réputation aurait pu devenir européenne, s'ils fussent sortis de leur île. Parmi les habiles instrumentistes de cette époque, on cite les organistes William Child et Richard Deering. Les ballets, semblables à ceux de la cour de France, qu'on exécutait à la cour d'Angleterre, aidèrent beaucoup aux progrès de la musique instrumentale. Tel était le goût des Anglais du XVIIe siècle pour ce genre de spectacle, qu'il y eut à Londres plus de vingt scènes sur lesquelles on en représentait sans parvenir jamais à rassasier le public.

Voici quel était l'ensemble orchestral d'une réunion musicale en Angleterre à cette époque : clavecin, grande lyre, probablement le *lirone* des Italiens, harpe double, luths, théorbes, pandores, penorçon, cithares, violes *di gamba*, un petit violon discant, une flûte traversière ou flûte douce, quelquefois aussi l'instrument appelé raquette (*racket*) ou trombone muet (*stiller posaun*).

Sous le protectorat de Cromwel, le style instrumental fut cultivé avec un succès tout particulier : à cette époque parurent les fantaisies pour divers instruments de Jenkins, les leçons pour la virginale de Bull, Gibbons et Rogers, et le recueil de trios pour violons et violes de Mathieu Lock. C'est aussi à la même époque qu'appartient la publication du curieux traité de la viole, intitulé *the Division violist* de Christophe Simpson.

Sous le règne de Charles II et dans la seconde moitié du XVIIe siècle, la musique instrumentale emprunta beaucoup à la musique française du temps de Lulli, et ensuite à la musique des autres nations. Cette influence est due à un homme dont la vie est trop extraordinaire pour que nous ne la racontions pas ici sommairement; nous voulons parler de Thomas Britton, dit le *Charbonnier musicien*.

Ce personnage, vraiment extraordinaire, était né en 1654, à Higham Ferrers, dans le Northamptonshire. Son père le mit en apprentissage à Londres chez un marchand de charbon. Une fois quitte de ses obligations envers son patron, Britton loua une espèce d'étable dont il fit un magasin à charbon et sa chambre à coucher. Chaque matin, il se levait avec le jour et, vêtu d'un long sarrau bleu, coiffé d'un vieux feutre à larges bords, un sac noir sur le dos, il parcourait les rues en jetant de temps à autre le cri de son métier pour amorcer les chalands. On le voyait s'arrêter devant les étalages de bouquiniste, feuilleter avec beaucoup d'attention et même acheter d'anciens ouvrages de musique, des partitions passées de mode et de vieux manuscrits. Après un grand nombre d'années passées ainsi, le bruit se répandit que Britton le charbonnier était un excellent musicien, qu'il jouait de plusieurs instruments à ses heures de loisir, et qu'il possédait l'une des plus belles collections d'ancienne musique connue en Angleterre. Haendel, Pepusch, des compositeurs et des dilettantes lui demandèrent la permission de visiter sa bibliothèque, et furent émerveillés de la sûreté de son goût et de l'étendue de ses connaissances. Bientôt on s'habitua à se réunir chez lui, et à exécuter des morceaux classiques sous sa direction dans un grenier construit au-dessus de son magasin et de sa chambre. La mode, qui se mêle à tout, attira chez l'humble charbonnier des personnes riches, des gentilshommes et des musiciens célèbres. Des dames de la cour, en riche toilette, traversaient la boutique au charbon et montaient à une échelle de bois pour jouir du privilége d'entendre les concerts donnés chez Britton : lorsqu'on rencontrait le lendemain l'honnête artisan, son sac sur l'épaule et criant son charbon, les plus fiers le saluaient, et les plus nobles lui touchaient la main. Peu à peu, Britton était devenu un paléographe distingué; il lisait facilement les plus anciens manuscrits. Une société de savants antiquaires, au nombre desquels se trouvaient des seigneurs renommés pour leur érudition, se montra fort honorée de l'admettre au nombre de ses membres. Il arrivait souvent, les séances ayant lieu pendant le jour, que Britton, qui avait la sagesse de ne point négliger son métier, entrait avec son costume de charbonnier dans la maison où se tenait l'assemblée, déposait dans l'antichambre son sac noir et sa mesure, prenait place au bureau, faisait de vive voix quelques communications, écoutait attentivement les avis de ses confrères, puis retournait à son sac et à ses pratiques. Britton était devenu l'arbitre de l'art musical en Angleterre, et ses concerts restèrent longtemps sans rivaux; mais le charbonnier avait un travers. Il s'était lié avec un savant à moitié fou, qui était adepte de la science des rose-croix et cherchait la pierre philosophale. Britton se laissa peu à peu envahir par la folie de son ami, et, à son instigation, il construisit un laboratoire. Du reste, à part quelque perte de temps, la poursuite du *grand œuvre* n'empêcha point Britton de conserver ses habitudes laborieuses, et de continuer ses concerts de plus en plus suivis, puisqu'il fut obligé de les donner

(1) Voir les nos 38, 40, 42 et 44.

dans une salle beaucoup plus vaste et plus commode. Il avait alors soixante ans, et sa forte constitution, sa sobriété, pouvaient faire espérer qu'il parviendrait à un âge très-avancé. Une sotte et indigne mystification le tua. Un soir, dans un concert familier donné chez lui, un intrus, mauvais plaisant, ventriloque, indigne d'être admis à ces belles séances, qui sont l'honneur de l'histoire musicale de l'Angleterre, fit entendre tout à coup ces paroles, dont l'accent étrange et lointain paraissait surnaturel :

« Thomas Britton, fais ta prière suprême, tu vas mourir ! » Malgré toute la distinction de son esprit, notre charbonnier était resté un homme naïf. Terrifié, il se jeta à genoux, se mit en prière et se prépara à rendre pieusement le dernier soupir. On s'empressa autour de lui pour le désabuser; mais le coup était porté; on dut le mettre au lit et il expira quelques jours après. La vente de sa bibliothèque musicale et archéologique produisit une somme considérable.

L'action exercée par Thomas Britton sur la musique en Angleterre a été immense. Un parti influent cherchait à créer une musique nationale; de tous côtés on en rassemblait les éléments épars, qui trouvèrent bientôt leur expression dans les opéras et les oratorios d'Haendel. C'est chez Britton que tous ces adeptes du sentiment anglais dans la musique de chambre dramatique et religieuse trouvèrent les premières bases et les éléments préliminaires de leur doctrine.

Si Britton n'avait point existé, Haendel n'eût été que bien plus tardivement compris par les Anglais, et il n'eût pas sans doute si bien approprié son génie à l'art national qu'il avait étudié dans la bibliothèque de Britton, et surtout dans les concerts, dans les séances instrumentales et vocales que le charbonnier musicien a le premier inaugurées en Angleterre.

En Allemagne, où les organistes de talent n'étaient pas rares, la musique instrumentale resta néanmoins longtemps en retard, bien qu'elle comptât des virtuoses célèbres. L'influence musicale de l'Allemagne était médiocre au XVIIe siècle. Les instrumentistes de cette époque sont donc moins connus que ceux de l'Italie et de la France. C'étaient Jean Schop, de Hambourg, qui publia, en 1640 et 1644, un recueil de pavanes, de gaillardes, d'allemandes et trente *concert stück* pour le violon; Dietrich Becker, aussi de Hambourg, qui fit paraître, en 1688, des sonates pour violon, basse de viole et basse continue; Walther, le plus célèbre violoniste de tous; Nicolas Hasse, de Rostock; Biber, de Salzbourg, presque aussi célèbre que Walther; le Silésien Finger et Schweiffelbt, d'Augsbourg, qui écrivirent aussi vers 1690 un assez grand nombre d'œuvres, de sonates et de solos pour le violon; et enfin, un amateur nommé Conrad Stencken, auteur des quatuors pour deux violons, viole et basse (Brême 1662), lesquels — ceci est digne de remarque — sont les premières œuvres connues de ce genre; car on ne peut considérer comme de véritables quatuors les *riccercarri à quattro* publiés à Venise en 1589 par André Gabrieli. Ces pièces, en effet, sont du style des fantaisies de cette époque, et c'est d'ailleurs la viole à cinq cordes et non pas le violon qui en joue la partie supérieure.

L'Allemagne, de même que l'Italie, a produit une excellente école de clavecinistes; mais ces deux écoles présentèrent un caractère bien différent. Pendant qu'en Italie la musique de clavecin était surtout mélodique et brillante, le sentiment d'une harmonie traditionnelle et riche de modulations dominait en Allemagne dans toute la musique des instruments à clavier.

J.-S. Bach fut, au XVIIIe siècle, le type de cette école où la régularité du doigter était sacrifiée aux exigences de la succession des accords en harmonie pleine. Organiste et claveciniste, son influence fut très-grande, et il a été le plus remarquable virtuose du pays des organistes érudits. Il est resté le chef de l'école allemande, et ses élèves ont tous été des artistes d'un mérite exceptionnel. Ils ont répandu sa doctrine, professé d'après ses principes, et achevé de populariser après lui un style de composition et d'exécution qui s'est maintenu longtemps.

Charles-Philippe-Emmanuel Bach, son fils, cédant aux fascinations et au brillant de l'école italienne, créa une école mixte de piano qui cherchait l'alliance du style italien avec le style de l'école du grand Bach. C'est cette école, continuée par Haydn, Mozart, Schobert, et modifiée en dernier lieu par les emprunts faits à la méthode pure de l'Italie, qui s'est résumée dans le beau talent de Dussek et de ses élèves.

Nous avons vu que les violes, les théorbes, le luth, le clavecin formaient au XVIe et au XVIIe siècle l'accompagnement ordinaire de la musique de chambre. Leur son plus doux, la facilité de former des accords, des arpéges, les faisaient préférer au violon, sur lequel les instrumentistes n'étaient pas encore suffisamment habiles. Accompagner une mélodie qui n'avait aucune mesure déterminée et qu'il fallait suivre à la piste, leur semblait alors chose difficile. Les *violinistes*, d'ailleurs, touchaient rarement juste; on ne leur avait donc abandonné d'abord que le soin de jouer les préludes, les ritournelles, et de se faire entendre pendant que les voix se taisaient. Mais cela avait été l'enfance de l'art. Le violon remplaça bientôt partout la pochette, et une révolution radicale s'opéra dans les instruments de la famille des violes. Les manches à touches disparurent, les formes se modifièrent, la division hiérarchique des différentes violes cessa d'exister, et de tous les instruments à cordes il ne resta que des dérivés formant aujourd'hui le *quatuor*, groupe instrumental de sonorités homogènes qui est l'élément de l'orchestre moderne, et qui se compose, comme chacun sait, du violon, de l'alto (quinte ou viole), du violoncelle et de la contre-basse. Vanhall, musicien allemand, ajouta les hautbois et les cors; on y adjoignit plus tard les clarinettes, les bassons et d'autres instruments. Le cadre primitif éclata de toutes parts, admit les instruments qu'on avait négligés ou écartés et l'orchestre se trouva à peu près complété, même du côté des instruments à vent et des instruments à percussion.

MAURICE CRISTAL.

(La suite prochainement.)

REVUE DES THÉATRES.

GYMNASE : *le Roman d'une honnête femme*, pièce en trois actes, par Mme Régnault de Prébois et par M. Th. Barrière.—VAUDEVILLE : Reprise des *Faux Bonshommes*. — AMBIGU : Reprise des *Chevaliers du Brouillard*. — THÉATRE DES MENUS-PLAISIRS : *le Mariage à l'Enclume*, opérette en un acte, de M. Paul de Sède, musique de M. Georges Schmitt.

La seule nouveauté importante de la quinzaine est une pièce en trois actes, intitulée *le Roman d'une honnête femme*, qui a été représentée au Gymnase avec de singulières vicissitudes. Le roman n'est pas nouveau, surtout à la scène; c'est celui d'une foule de femmes qui, ayant un mari débauché, se laissent doucement glisser sur la pente d'un amour consolateur. Les unes succombent sans trop de façons; d'autres, comme Mme Eliane Chabanel, luttent de toutes leurs forces et abritent leur vertu derrière l'amour maternel. Ce n'en est pas moins une impasse terrible que celle où se trouvent placées ces honnêtes créatures, entre un mari qui les trahit et qui les ruine, et un amant qui fait miroiter à leurs yeux un rêve de bonheur impossible à réaliser. Quand le roman est poussé à un point tel que la mort du mari puisse seule arranger les choses, il semble que cette solution doive satisfaire tout le monde, et pourtant il s'est rencontré au Gymnase beaucoup d'es-

prits fâcheux qui ont manifesté un mécontentement railleur lorsqu'on est venu leur apprendre que Chabanel s'était cassé le cou juste au moment où cela devenait nécessaire pour les besoins de la cause. Alors les auteurs se sont empressés de ressusciter Chabanel, et ces mêmes esprits mal faits se sont en allés en demandant à l'ouvreuse si, par hasard, il n'y avait pas un quatrième acte pour servir de dénoûment à cette pièce inachevée.

Une pareille impression est d'autant plus regrettable qu'il y a dans *le Roman d'une honnête femme* une grande dépense de talent, mais qui passe à côté des principales situations. Berton, Pradeau, Mlle Delaporte et Mme Fromentin sont à coup sûr des artistes de mérite ; mais l'effet, par une chance bizarre, est pour les personnages secondaires et même très-accessoires : pour Mlle Chaumont, qui remplit au troisième acte le rôle d'une servante auvergnate; pour Mlle Mélanie, qui fait une vieille domestique; pour Francis, dans un rôle d'Américain duelliste, et pour Victorin, dans un rôle de valet goguenard et roué.

— Le Vaudeville a repris encore une fois *les Faux Bonshommes*, qui, malgré les efforts de Félix et de son entourage, ont paru un peu démodés au public du premier soir ; mais celui des jours suivants n'a pas été, à ce qu'il semble, du même avis, et nous devons constater que le Vaudeville encaisse d'excellentes recettes avec cette exhumation d'une pièce si peu à la hauteur du général Boum ou de l'amiral suisse.

— Il y a eu aussi une reprise à l'Ambigu, celle des *Chevaliers du Brouillard*, qui ont obtenu naguère un si grand succès à la Porte-Saint-Martin. Mme Laurent y a conservé le rôle travesti de Jack Sheppard, et s'y montre aussi énergique comédienne qu'à l'époque de la création. Sa sœur, Mme Vigne, l'y seconde à merveille et s'y fait applaudir presque autant qu'elle.

— Le petit théâtre des Menus-Plaisirs, ce modeste voisin de l'Eldorado, a éveillé depuis quelque temps une sympathique attention, grâce à une pièce de mœurs contemporaines, qu'on nomme *les Petits Crevés*. Ce même théâtre prépare à grands frais une reprise de *Geneviève de Brabant*, dont la musique est, comme on sait, du maëstro Jacques Offenbach, et, pour préluder à cette ambitieuse excursion en dehors de son genre habituel, il vient de lancer, comme ballon d'essai, une gentille opérette qui a pour titre *le Mariage à l'enclume*. Il s'agit d'un voyage en partie double, à Gretna-Green, de deux couples qui veulent se faire marier par le fameux forgeron. Mais le titulaire est mort ; son neveu, qui s'affuble d'une grande robe et d'une longue barbe pour continuer son petit commerce, se trahit maladroitement, et les deux couples sont forcés de tourner bride, et d'aller chercher ailleurs une bénédiction plus efficace.

M. Georges Schmitt, qui a mis cette bluette en musique, est un compositeur de beaucoup d'avenir, dont nous avons déjà entendu une œuvre en trois actes, au théâtre Déjazet, il y a deux ans. Les qualités que nous y avions remarquées, le savoir-faire, la grâce, la distinction, se retrouvent au même degré dans *le Mariage à l'enclume*, où l'on a particulièrement applaudi un duo pour deux voix d'homme, la chanson du Forgeron et un charmant finale. Il n'a manqué à M. Schmitt que de meilleurs interprètes, et encore devons-nous un bon point à M. Givret et à Mlle Esther.

D.

MM. Caron et Chabal nous adressent, par ministère d'huissier, la réponse qui suit à la dernière lettre de M. Laissement :

« Pour faire coïncider les faits et leur donner une apparence de vérité, M. Laissement cite des dates et des chiffres inexacts.

» En voici la preuve :

» Il affirme nous avoir vendu deux cent trois planches 0m,235 sur 350, qui ont, dit-il, été employées à graver les partitions populaires de M. Grus.

» Or, d'après la vérification que nous venons de faire sur nos livres, nous n'avons acheté et payé à M. Laissement que cent soixante-dix planches de ce format; cela fait donc une différence de trente-trois que nous lui devrions encore, et c'est une dette que nous ne reconnaissons nullement.

» On voit ainsi que ces fournitures auraient été tout à fait insuffisantes pour la gravure des partitions indiquées, qui, d'après M. Laissement lui-même, comportent deux cents planches.

» Les coïncidences qu'il a si adroitement établies sous le rapport des chiffres tombent donc tout naturellement, ainsi que son assertion, disant que nous ne fondons pas de planches de ce format.

» Du reste, il ne s'arrête pas là et veut même établir des coïncidences pour les dates de livraisons, dates que notre client et nous pouvons seuls connaître.

» Bref, c'est à tort et sans droit que M. Laissement a soulevé une pareille polémique, et nous demandons encore aujourd'hui quel peut être le but de cette persistance, si ce n'est de nuire à nos intérêts.

» Nous affirmons donc, une dernière fois, que les planches en question sortent de notre fabrique, et portent notre marque commerciale et non la sienne. »

M. Laissement nous informe qu'il ne répondra point à cette nouvelle lettre, et que pour lui le débat est clos.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** Vendredi, à l'occasion de la fête de S. M. l'Impératrice, tous les théâtres ont été illuminés et pavoisés.

*** Le théâtre impérial de l'Opéra a donné lundi *Don Carlos*. — Mercredi *Robert le Diable*, et vendredi *Don Juan*, dans lequel le ténor Colin a fait son second début.— Demain on jouera *l'Africaine*. — La clôture de l'Exposition va, selon toutes apparences, mettre fin aux représentations extraordinaires qui avaient lieu régulièrement le samedi. — Une indisposition de Mlle Granzow arrête momentanément la continuation de celles du *Corsaire*. — La direction de l'Opéra donnera prochainement *Guillaume Tell* avec l'élite des artistes et un renfort de cent choristes. — M. Emile Perrin vient de témoigner à M. Devoyod le cas qu'il faisait de lui en doublant les appointements du jeune baryton qui a fait son premier début dans *l'Africaine*.

*** Les études d'*Hamlet* s'accentuent à l'Opéra.—Nous avons depuis longtemps donné la distribution de cet ouvrage, aux répétitions duquel l'arrivée de Mlle Nilsson (Ophélie) va donner une impulsion nouvelle.— On annonce que l'Opéra montera ensuite *Sigurd*, de Reyer.

*** M. Perrin vient d'engager Mlle Hisson, l'une des élèves de Wartel, dont nous avons dernièrement entretenu nos lecteurs. Cette jeune personne, fort jolie, est douée, paraît-il, d'une voix de soprano d'une douceur remarquable et d'une étendue exceptionnelle.

*** Samedi, il y a huit jours, à l'Opéra-Comique, Mlle Derasse a continué ses débuts par le rôle d'Haydée. Elle s'y est montrée charmante comme actrice; au point de vue musical, cette seconde épreuve, plus importante que la première (Isabelle du *Pré aux Clercs*), peut être considérée comme décisive. Achard a joué et chanté brillamment le rôle de Lorédan ; Leroy, un jeune ténor d'avenir, s'est convenablement tiré du personnage d'Andrea. — La reprise de *l'Ambassadrice* a été des plus heureuses. Mme Cabel et Capoul y ont récolté d'enthousiastes applaudissements bien justifiés par le charme de leur jeu, de leur voix et de leur talent. Les rôles secondaires sont parfaitement tenus par la jolie Mlle Roze, la fine et spirituelle Mlle Belia et l'excellente Mme Casimir. — Hier soir, l'une des dernières représentations de *Mignon* a été donnée.— Malgré le mauvais état de sa santé, le maestro Offenbach a courageusement repris la direction des répétitions de *Robinson Crusoë*. Il est à peu près certain que la première représentation aura lieu, comme nous l'avons toujours annoncé, vers la fin de la semaine.

*** Des quelques bruits qui ont transpiré sur le sujet de *Robinson Crusoë* on pourrait inférer que le nouvel ouvrage de MM. Cormon, Crémieux et Offenbach serait un opéra *bouffon*, procédant plus ou moins des œuvres dernières du maestro. — Il n'en est absolument rien. *Robinson* est un opéra-comique dans toute l'acception du mot. Le sentiment, l'intérêt et la gaieté y règnent tour à tour, et si des scènes bouffes et fantaisistes s'y rencontrent, elles se rattachent à l'action qu'elles ont pour objet d'animer et de compléter.

*** Les décors de *Robinson Crusoë* sont admirablement réussis. Quant aux costumes, ils ont été copiés avec la plus scrupuleuse fidélité par le dessinateur du théâtre de l'Opéra-Comique sur ceux qu'avait exposés au Champ de Mars le musée des Missions étrangères.

*** M. de Flotow est en ce moment à Paris, où il ne restera qu'une quinzaine de jours; mais il y reviendra bientôt ensuite pour les études

de son nouvel opéra, *l'Ombre*, livret de M. de Saint-Georges, qui doit passer à l'Opéra-Comique après *le Jour de bonheur*, de M. Auber.

*** M. de Flotow assistait à la première de la reprise de *Don Desiderio*. Mardi dernier, S. A. I. la princesse Mathilde, qui honorait de sa présence la seconde représentation, a grandement félicité M. le prince Poniatowski, et l'a chargé de ses compliments affectueux pour Mlle Patti. — On répète, à ce théâtre, *Linda*, avec Mlle Adelina Patti, Mlle Grossi, Cresci et Gardoni.— Mongini, rappelé à Lisbonne par son engagement, quittera Paris le 25 de ce mois : avant son départ, il chantera dans *i Puritani;* les autres rôles de l'ouvrage seront remplis par Mlle Patti, Agnesi et Verger.

*** A la représentation d'*il Barbiere*, qui a eu lieu hier soir, Adelina Patti se proposa d'intercaler dans la leçon de musique *le Baiser d'adieu*, la romance qu'elle a composée et qu'elle chante avec tant de charme, puis la *Calesera*, d'Yradier.

*** Vendredi dernier, Mlle Nilsson a fait ses adieux au public du théâtre Lyrique dans le rôle d'Estelle des *Bleuets*, qu'elle a créé avec tant d'éclat. Ces adieux ont été une véritable ovation pour la jeune et célèbre cantatrice. On peut dire qu'elle pliait sous le faix des bouquets qui lui ont été jetés. Mlle Nilsson a dû se mettre hier à la disposition de l'administration de l'Opéra, où elle est, comme on le sait, engagée. — On répète, au théâtre Lyrique, un ouvrage en deux actes de M. Ernest Dubreuil, pour les paroles, et Cherouvrier, ancien prix de Rome, qui a pour titre : *Quentin Metzys*.

*** On annonce l'engagement, au théâtre Lyrique, du ténor Giuliani; il débuterait dans *Roméo et Juliette*.

*** Les recettes des théâtres impériaux subventionnés, des théâtres secondaires, cafés-concerts, concerts, etc., ont atteint pendant le mois d'octobre le chiffre énorme de 2,876,919 fr. 84 c.

*** Les représentations du *Déserteur*, de Monsigny, tirent à leur fin aux Fantaisies-Parisiennes. La première reprise du *Planteur*, de Monpou, aura lieu cette semaine.

*** Dupuis devant prendre son congé le 25 de ce mois, *la Grande-Duchesse* ne sera plus jouée que neuf fois aux Variétés. La pièce continue à faire salle comble, ce qui présage une reprise prochaine et brillante. — On répète à ce théâtre *Un mari à la porte*, spirituelle opérette d'Offenbach, créée jadis aux Bouffes.

*** Après *Malborough s'en va-t'en guerre*, la pièce d'ouverture, dont l'Athénée a caché le nom de l'auteur de la musique, ce théâtre en expectative jouera, dit-on, *le Don Juan suisse*, opéra-bouffe en quatre actes, de MM. Crémieux et Gille, musique de M. Léo Delibes.

*** Darcier, le chanteur populaire, est engagé à la Porte-Saint-Martin pour la revue de fin d'année.

*** On annonce les représentations très-prochaines au théâtre de la Gaîté de l'*Hamlet* sur lequel M. Victorin Joncières a composé une remarquable musique dont nous avons parlé plusieurs fois. Depuis un certain temps, Mme Judith, ex-pensionnaire de la Comédie-Française, met tout son talent au service de cette œuvre, représentée en province. C'est encore cette vaillante artiste qui va tâcher d'acclimater à Paris cet *Hamlet* anglo-français, moitié drame et moitié opéra.

*** *La Grande-Duchesse* a vaillamment franchi les montagnes de l'Isère. Grenoble l'a reçue dans ses murs, sous les traits charmants, physiques et lyriques, de la jeune Célestine Mey : sa sœur Elisabeth est une gracieuse Wanda. Pour peu que les conquêtes de *la Grande-Duchesse* continuent, la cour de Gérolstein fera bien de s'attacher un historiographe spécial par les soins du maestro Offenbach.

*** La *Mignon* d'Ambroise Thomas vient d'être chantée au Grand-Théâtre de Bordeaux. On ne peut attribuer qu'à la faiblesse générale de l'interprétation l'impression, moins favorablement accentuée sur cette scène que l'on était en droit de l'espérer, d'une œuvre accueillie jusqu'à présent sans restriction de succès partout où elle a été représentée, et notamment à Marseille où, tout récemment, elle a été appréciée comme elle le méritait.

***Le théâtre italien de Pau commence bien la campagne. La réouverture en a eu lieu par cette fine et délicate *Sonnambula*, dont l'exécution réclame de véritables artistes. On y a accueilli de la manière la plus chaleureuse le jeune ténor Ketten qui a débuté à Paris dans *Don Pasquale* et qui ne peut manquer, le temps et l'étude aidant, d'atteindre à la réputation dont son talent et sa voix sympathique sont les gages certains.

*** La ville de Montluçon a l'honneur de compter parmi les habitants de sa rue Saint-Pierre un petit-neveu du grand Paganini lui-même! Ce descendant authentique de l'illustre Napolitain, par les hasards de la vie transplanté aux rives de l'Allier, se contente de cuire et de *traiter* les boyaux dont son grand-oncle tirait des sons si fantastiques. Paganini neveu est charcutier, mais il est aussi musicien. Montluçon s'apprête à applaudir un opéra de sa composition. Les répétitions sont commencées depuis un mois. On parle même d'un service qui sera fait à la presse parisienne. Pourquoi pas? Cette tentative ne manque pas de sel, après tout! Les journaux artistiques les plus dignes de foi, ajouterons-nous, ont reproduit cette piquante nouvelle.

*** Le théâtre du Parc, à Bruxelles, joue, en ce moment, *la Veuve Grapin*. Cette petite fantaisie lyrique de M. de Flotow a été très-bien reçue. C'est que l'on y retrouve, sous une allure légère, toute la distinction et toute l'originalité du célèbre auteur de la cosmopolite *Martha*.

*** Il serait à désirer que les pièces à succès ne fussent plus, dorénavant, jouées constamment à jours fixes. Une interversion dans l'ordre des spectacles permettrait à bien des personnes d'aller applaudir des opéras qu'elles ne peuvent entendre, parce qu'on les joue précisément lorsqu'elles ne peuvent disposer de leur temps. Cette innovation ne pourrait qu'être profitable aux recettes des théâtres qui jouissent momentanément, — c'est le destin de toute scène! — de la faveur publique.

NOUVELLES DIVERSES.

*** A l'occasion du voyage et du séjour de l'empereur d'Autriche à Paris, le général Mellinet, président du jury de la classe X à l'Exposition universelle, a reçu de Sa Majesté Impériale et Royale la grand'croix de l'ordre de François-Joseph. Un grand nombre de décorations ont été en outre accordées par ce souverain à des personnages officiels et aux représentants les plus accrédités de la presse politique.

*** Le premier concert de la Société des concerts du Conservatoire aura lieu le 15 décembre.

*** La seconde séance des concerts du cirque Napoléon, dirigés par Pasdeloup, débutait par cette ravissante symphonie en *la* mineur de Mendelssohn, suivie de l'air du ballet de *Prométhée* dans lequel se distinguent si bien les solistes. Ensuite, venait une symphonie d'Haydn avec son menuet naïf et spirituel qui n'a besoin que d'être entendu pour provoquer un de ces *bis* universels et irrésistibles. A ce morceau primitif succédait l'une des plus merveilleuses créations de Mozart, l'*adagio* de son quintette en *sol*, que l'orchestre exécute avec une perfection toujours croissante. Le beau *Chant de guerre des Hongrois*, orchestré par Berlioz, couronnait ce concert, dans lequel pas un morceau faible ou de second ordre ne s'était introduit. Pasdeloup a reçu séance tenante la récompense de ses efforts et de son talent : on l'a rappelé unanimement.

*** Aujourd'hui dimanche à 2 heures, au cirque Napoléon, troisième concert populaire de musique classique, sous la direction de J. Pasdeloup. On y entendra : 1° symphonie héroïque de Beethoven (allegro, marche funèbre, scherzo, finale; — 2° andante et variations de la symphonie *l'Impériale*, d'Haydn; — 3° ouverture, scherzo, finale (op. 52), de R. Schumann; — 4° adagio du septuor de Beethoven, exécuté par MM. Grisez (clarinette), Espeignet (basson), Brunel (cor), et tous les instruments à cordes; — 5° ouverture du *Freyschütz*, de Weber.

*** La vogue n'abandonne pas les concerts du Casino. Les salons de la rue Cadet sont, cet hiver encore, l'un des endroits de Paris où l'on entend de bonne musique interprétée par des artistes d'élite. Il faut en savoir gré à M. Arban, chef d'orchestre plein de verve, virtuose éminent, compositeur distingué qui possède, en outre, le talent de former des programmes variés et toujours intéressants.

*** L'Association des artistes musiciens célébrera, selon l'usage, à l'église Saint-Eustache, la fête solennelle de Sainte-Cécile, le 22 novembre 1867, à 11 heures, et fera entendre la messe en *ré*, de Beethoven, à grand orchestre, avec soli et chœur, en tout 500 exécutants sous la direction de M. J. Pasdeloup. Les chœurs seront dirigés par MM. Hurand, Pickaert et Minard. Le solo de violon du *Benedictus* sera exécuté par M. Léonard et le grand orgue sera tenu par M. Ed. Batiste, organiste de la paroisse. Les personnes qui voudraient se procurer à l'avance des places dans l'enceinte réservée peuvent s'adresser à M. Bolle-Lasalle, trésorier, rue de Bondy, 68.

*** *Le Guide musical* annonce que les meilleures sociétés chorales et instrumentales de la Belgique ont formé il y a quelque temps, le projet d'une visite artistique à Paris; et, si des obstacles imprévus n'eussent été rencontrés, nous aurions pu juger enfin *de auditu* ces vaillantes phalanges avec lesquelles le nord de notre France a seul fait connaissance jusqu'à présent. Mais la musique des Guides belges, dirigée par M. Bender, et qui, on s'en souvient, n'a pu prendre part au concours des musiques instrumentales de l'Exposition, a tenu bon, désireuse qu'elle était de prouver cette fois au moins sa supériorité en face de l'aréopage parisien; grâce à l'intervention de M. Gevaërt, la salle de l'Opéra sera mise à sa disposition.

*** C'en est fait de la musique des Guides, elle a cessé d'exister! Un ordre du jour a été lu dans tous les régiments de la garde, invitant les chefs de musique à se pourvoir, dans la musique licenciée, des artistes dont ils auraient besoin. La réputation, aussi grande que méritée dont cette musique était en possession, rend cette mesure doublement regrettable.

*** L'Ecole spéciale de chant de Duprez a inauguré, le 8 de ce mois, ses intéressantes séances hebdomadaires de la saison d'hiver, devant un public nombreux et choisi que présidait Rossini. On a particulièrement applaudi Mme Mortreux dans la scène des bijoux, de *Faust;* M. Engel

dans l'adorable *lamento* d'*Orphée;* Mlle Fidès de Vriès qui a dit avec beaucoup de charme le rôle intéressant de *Gilda;* M. Léon Duprez, surtout, professeur à l'école, dont l'interprétation d'une des plus belles scènes de *Rigoletto* a été véritablement magistrale. Nous ne pouvons qu'encourager ces exercices lyriques, fêtes intimes et courtoises d'une institution musicale qui a déjà rendu et qui continue de rendre à l'art des services incontestables. En présence de l'auditoire éclairé des réunions de chaque vendredi, les élèves acquièrent l'habitude du public et se préparent à surmonter l'émotion des débuts sérieux.

*** Dans une soirée musicale qui réunissait, dimanche dernier, chez M. et Mme Damcke, la plupart des sommités artistiques en ce moment à Paris, on a fait fête au violoncelliste Fery Kletzer, dont le dilettantisme parisien connaît et apprécie le talent hors ligne. Après une sonate de Damcke, admirablement interprétée par Léonard et Mme Damcke, Fery Kletzer a enthousiasmé l'auditoire en jouant sur son magnifique Guarnerius un concerto inédit de Goltermann. Le célèbre violoncelliste entreprendra prochainement, en compagnie d'Ernesti, pianiste distingué, une tournée de concerts qui comprendra, notamment, Bordeaux, Lyon, Marseille, Nice et Lisbonne. Nul doute qu'il ne revienne se faire entendre et applaudir cet hiver à Paris.

*** Nous n'aurons pas cet hiver la visite de Joachim. Le grand violoniste continuera jusqu'au printemps sa tournée artistique en Allemagne, avec son partenaire le jeune et déjà célèbre compositeur Johannes Brahms, puis il ira passer l'été à Hanovre.

*** Les journaux de province sont unanimes à constater l'éclat et le succès des concerts que Carlotta Patti donne en ce moment sous la direction de l'impresario Ullmann. Les villes de l'Est et du Nord avaient rarement vu une telle réunion de grands artistes dans une seule soirée. Strasbourg, Nancy, Metz, Lunéville, Sedan, etc., ont applaudi l'étoile de la compagnie Ullmann dans l'air de la *Sonnambula*, dans les variations du *Carnaval de Venise* qu'elle dit à ravir, et *l'Eclat de rire* que l'on bisse partout; Batta, dans ses charmantes fantaisies de concert; Ketterer, dans son *Caprice hongrois;* Félix Godefroy, dans ses *Gouttes de rosée* et sa *Danse des Sylphes* qu'il exécute avec l'art qu'on lui connaît; Vieuxtemps dans ses compositions pittoresques qu'il traduit, en grand maître qu'il est; Berthelier, dans ses désopilantes bluettes qui mettent le public en joie. La première semaine de cette tournée véritablement artistique a produit 35,000 francs. A Reims, on a atteint le chiffre de 9,000 francs. Nous comprenons parfaitement que M. Ullmann et ses pensionnaires prennent goût à ses expéditions fructueuses, et que le dilettantisme provincial les ait placées sous son patronage.

*** On nous écrit de Strasbourg : « Les concerts populaires de musique classique, si heureusement inaugurés par M. Hasselmans, vont commencer leur deuxième année sous les auspices les plus favorables. Outre un choix de morceaux qui répondront aux plus hautes exigences de l'art, le concours de Mme Viardot leur est assuré comme l'année dernière.

*** Rossini a fait tout récemment une longue visite, rue Scribe, dans les salons d'exposition de pianos de la maison Philippe Herz neveu et Ce. MM. Caldera, Montu, de Turin, y avaient fait transporter à cette occasion leur mélopiano. Le célèbre maestro s'est vivement intéressé aux effets nouveaux produits par cet instrument et, en se retirant, il a adressé ses félicitations aux facteurs pour la beauté et les qualités toutes exceptionnelles de leurs pianos. Le lendemain, le prince Poniatowski a également honoré de sa visite les salons de M. Herz neveu.

*** Les éditeurs de *Mignon* vont publier l'opéra de MM. Du Locle et Duprato : *la Fiancée de Corinthe.* Ils viennent de mettre en vente (au *Ménestrel*, 2, rue Vivienne) la partition piano et chant du *Déserteur,* de Monsigny, édition d'Ad. Adam, et la seule conforme aux représentations de l'Opéra-Comique et des Fantaisies-Parisiennes.

*** A l'une des dernières représentations du théâtre intermittent de Passy, Mlle Wertheimber, dans *l'Ave Maria* de Gounod, a été fort applaudie. La célèbre artiste était, du reste, habilement secondée par Mme Dreyfus, MM. Hess et Warneck.

*** Nous avons sous les yeux une invention très-ingénieuse et en même temps très-utile due à M. Ph. Sigonney qui réside à Dôle (Jura). Elle a pour titre : *Cadran transpositeur*, et elle consiste en effet en un cadran mobile au moyen duquel on transpose mécaniquement et avec la plus grande facilité la musique dans tous les tons. Il enseigne en même temps, de la façon la plus claire et la plus habilement simplifiée, la formation de toutes les gammes majeures et mineures, leurs accords parfaits, les enharmoniques, etc. Nous nous tromperions fort si le travail de M. Sigonney n'était pas accueilli par un grand succès.

*** L'éditeur Cartereau recommande aux instituteurs *le Trésor des Ecoles,* composé par Battmann pour les écoles de France, et qui obtient un véritable succès. C'est un joli volume contenant cinquante petits chants à une et deux voix sans accompagnement, le tout bien gradué et approuvé par M. Laurent de Rillé, inspecteur général. Cet ouvrage est appelé à rendre de grands services en popularisant le goût du chant. Le prix très-modeste de 1 franc le met à la portée de tous les élèves.

*** *Le Moniteur* du 12 novembre contient la promulgation d'une convention conclue le 14 juillet 1867 entre la France et les Etats pontificaux pour la garantie réciproque des œuvres d'esprit et d'art. Cette convention, ratifiée le 31 octobre dernier par les hautes parties contractantes, est dès aujourd'hui en vigueur. Le dépôt ou l'enregistrement des œuvres qui sont propriété dans l'un ou l'autre pays n'est point exigé; il suffira, aux auteurs ou éditeurs, de justifier de leurs droits en produisant au besoin un certificat de l'autorité publique compétente en chaque pays, attestant que l'ouvrage en question est une œuvre originale qui dans le pays où elle a été publiée, jouit de la protection légale contre la contrefaçon ou la reproduction illicite. Pour les œuvres musicales la protection s'étend aux morceaux dits *arrangements* composés sur des motifs extraits des dites œuvres.

*** On sait que, sous le prétexte de la tolérance que la loi accorde aux éditeurs allemands de publier certains *arrangements* sur les opéras dont ils n'ont pas la propriété, ils ne se font pas scrupule de faire paraître, sous le titre de *transcriptions*, des morceaux qui sont la reproduction textuelle des principaux airs de l'œuvre. — Un de nos plus éminents compositeurs, M. Gounod, s'est ému de cet abus, et, à l'occasion de *Roméo et Juliette*, il a adressé aux éditeurs d'Allemagne une protestation signée de MM. Auber, Amb. Thomas, Berlioz, Gautier, Reber, Massé, Bazin, Duprato, Georges Hainl, Deloffre, de Saint-Georges et baron Taylor, qui déclare véritables contrefaçons diverses publications faites sur son dernier opéra. D'un autre côté l'éditeur de *Roméo et Juliette*, M. Choudens, a saisi les tribunaux de Berlin et de Mayence de cette affaire, et le procureur du roi à Berlin vient d'ordonner la saisie de celles de ces publications qui avaient paru en Prusse.

*** Le président de la Société philharmonique d'Amiens, M. J. Deneux, que sa direction intelligente et éminemment artistique a faite l'une des sociétés musicales les plus distinguées de France, a présenté le 27 octobre dernier, en assemblée générale, son rapport sur les travaux de la Société accomplis sous sa présidence, depuis 1847 jusqu'en 1867. Ce rapport, plein de faits intéressants, a valu à M. Deneux des félicitations aussi chaleureuses que méritées, et, au lieu de voir accepter sa démission, il a été réélu président à l'unanimité des suffrages. M. Lecorreur a été également réélu vice-président.

*** Mme Szarvady est partie pour Nice où elle doit passer l'hiver; elle continuera à donner dans cette ville « chérie du soleil » les leçons qui ont formé tant d'excellentes élèves.

*** Mlle Octavie Caussemille, la brillante pianiste, est de retour à Paris, après une excursion artistique de quatre mois, pendant laquelle elle a obtenu de grands succès à Vichy et en Allemagne.

*** Arthur Napoléon part pour Lisbonne, où il séjournera quelque temps. Il reviendra à Paris au mois de mars.

*** L'éminent violoniste et compositeur Alfred Holmès part dans quelques jours pour une tournée artistique en Belgique et en Hollande. Sa belle symphonie de « Jeanne d'Arc, » avec orchestre, chœurs et soli, va dit-on y être exécutée. Il est à désirer pour les amateurs qu'il la fasse bientôt entendre en France. Alfred Holmès est attendu au mois de janvier à Berlin et à Saint-Pétersbourg.

*** M. Stamaty reprendra, le 1er décembre, ses cours gradués de piano. S'adresser, pour les renseignements, rue Duphot, 18.

*** M. le comte de Steppelberg, intendant du théâtre Populaire de Munich, s'est marié récemment avec Mlle Oswald, l'une des choristes de ce théâtre. L'art aura toujours ses Mécènes !

*** Le lundi 25 novembre, à 10 heures très-précises du matin, un concours aura lieu au théâtre Lyrique impérial pour la place vacante à l'orchestre de premier alto (solo). Se faire inscrire à l'avance chez le concierge du théâtre.

ÉTRANGER

*** *Londres.* — C'est seulement lundi 18 novembre (au lieu du samedi 16) qu'a lieu à Covent-Garden la première représentation de la *Grande-Duchesse*, annoncée par l'entrepreneur, M. Russell, comme une *Offenbach's spectacular operatic extravaganza.* — La *London Bijou Operetta Company,* récemment constituée, sous la direction de M. W. Offord, a donné signe de vie pour la première fois mercredi dernier à Saint-George's Hall, avec une jolie opérette de M. Chalmers Masters, *les Filles du Forestier* (*the Forester's Daughters*), qui a eu beaucoup de succès.

*** *Bruxelles.* — Le public a continué de se montrer froid envers Mlle Corradi, qui a fait son second début dans *Robert le Diable*, et qui pourtant y a montré d'excellentes qualités; il est à croire que le théâtre de la Monnaie va se trouver bientôt de nouveau sans chanteuse légère. — On a repris *Lara*, d'Aimé Maillart, qu'on a revu avec plaisir. Jourdan, l'excellent ténor, s'y est fait grandement applaudir, de même que Mlle Daniele, qui a donné au rôle de Kaled un cachet charmant. — *Roméo et Juliette*, de Gounod, passera définitivement le 18 novembre. — Le 17, aura lieu le premier concert populaire de la saison, organisé par Samuel. Le programme est presque entièrement composé d'œuvres encore inconnues ici. Cette série paraît donc devoir offrir un intérêt tout particulier. — L'habile pianiste D. Magnus, notre compatriote, fixé depuis longtemps et dignement apprécié à Paris, est en ce moment parmi nous. Il s'est

déjà fait entendre plusieurs fois avec succès; il est probable que son talent trouvera à se mettre en lumière cet hiver au Conservatoire et aux concerts populaires.

*** *Berlin.* — La direction Pollini-Beretta s'est sentie impuissante à mener à bonne fin la campagne de la troupe italienne au théâtre Victoria; c'est la prima-donna Sarolta qui a obtenu du roi ce périlleux honneur. Elle espère pouvoir tenir jusqu'à la fin de décembre; pour cela, un peu d'empressement sera nécessaire de la part du public.

*** *Leipzig.* — Le 5e concert du Gewandhaus, qui a eu lieu le 7 novembre, étant le plus voisin du jour anniversaire de la mort de Mendelssohn (4 novembre), a été en grande partie consacré à la mémoire de ce maître; on y a exécuté son ouverture des *Hébrides* (ou de la *Grotte de Fingal*) et le finale de son opéra inachevé *Loreley*, dont les soli ont été chantés par Mlle Hélène Magnus.

*** *Vienne.* — Le jour de l'inauguration du nouvel opéra est déjà fixé; c'est le 18 octobre de l'année prochaine. D'après le *Theater Horizont*, de Berlin, qui nous paraît prendre beaucoup sur lui en donnant cette nouvelle, on aurait désigné dès à présent, pour une époque aussi lointaine, l'opéra d'ouverture (*Zauberflote*), et les deux représentations suivantes (*Meistersænger* de Wagner, et un nouveau ballet de Taglioni). — Rubinstein a donné deux concerts magnifiques. Joachim et Brahms, de leur côté, ont ouvert le 9 la série de ceux qu'ils promettent; inutile d'ajouter que leur succès a été colossal. — La direction de l'Opéra est revenue sur sa détermination à l'égard de *la Loreley* de Max Bruch; on n'impose plus aucun emprunt artistique au jeune compositeur, et les répétitions suivent leur cours.

*** *Prague.* — *La Forêt d'Hermannstadt* (Der Wald bei Hermannstadt), de W. Westmeyer, a été bien accueillie du public à la première représentation, et le succès est devenu décisif à la seconde, après quelques coupures et remaniements heureusement pratiqués. Cet ouvrage s'annonce donc de la manière la plus favorable.

*** *Trieste.* — Mlle Vitali se fait applaudir avec enthousiasme dans *Faust*. Steller fait fanatisme dans *l'Africaine.* — On répète activement *Dinorah*, qui aura pour interprètes Mmes Vitali et Dory, le ténor Minetti, le baryton Steller et la basse Brémond.

*** *Cadix.* — La direction de notre théâtre italien prépare sa saison avec activité. Parmi les artistes engagés, figurent des noms d'artistes éminents, tels que ceux de Bottesini, chef d'orchestre, Mmes Lagrua, les sœurs Marchisio, la basse Coulon, en ce moment à Madrid, Everardi, etc. Avec de pareils éléments, le succès ne peut faire défaut.

*** *Madrid.* — *Les Huguenots* ont été joués deux fois avec Tamberlick, la Sonieri et Coulon, un trio d'élite. — *Saffo* a servi aux débuts de Mmes Lafon et Tati qui ont été heureux, et on annonce *Lucia* pour ceux de Mme Guadagnini.

*** *Milan.* — *Guillaume Tell* inaugurera la saison à la Scala; on y entendra le ténor Lefranc, le baryton Squarcia et la basse Junca. Le théâtre Carcano donnera aussi très-prochainement le même opéra.

*** *Naples.* — Un télégramme nous apporte la nouvelle du succès immense obtenu par *l'Africaine* à la première représentation, le 10 novembre. Les principaux artistes, Mmes Palmieri et Siebs; Graziani, Pandolfini, Zucchelli, méritent tous une mention très-honorable. Il y a eu de nombreux rappels et plusieurs *bis*, entre autres celui du fameux unisson du cinquième acte. La mise en scène est magnifique.

*** *Copenhague.* — Mme Ernst est ici; elle reçoit partout l'accueil le plus sympathique. Elle se dispose à donner plusieurs soirées où la lecture alternera avec les œuvres de son mari. — Le Vorstadttheater prépare *la Grande-Duchesse* et *la Vie parisienne*.

*** *Varsovie.* — Mlle Artôt a débuté dans *Faust* par un succès immense. Elle est coutumière du fait, mais rarement un triomphe a pris ces proportions; on l'a applaudie, acclamée, rappelée à chacun de ses morceaux. Le vice-roi l'a complimentée lui-même. — Elle se prépare à chanter *le Domino noir*, un de ses meilleurs rôles; cet ouvrage n'a jamais été chanté à Varsovie, et ne peut manquer d'aller aux nues avec un pareil patronage.

*** *Saint-Pétersbourg.* — La représentation de gala en l'honneur du mariage de S. A. I. la grande-duchesse Olga avec le roi des Hellènes a eu lieu le 30 octobre avec tout l'éclat usité en pareille circonstance. On a donné un acte de *la Vie pour le Czar*, de Glinka, et deux tableaux du ballet de Saint-Léon, *Poisson d'or*. — *La Tempête*, de Kaschperoff, retirée par son auteur du théâtre de Moscou, où elle était en répétitions en même temps qu'à Saint-Pétersbourg, passera le 17 novembre. — Le comité de direction du Conservatoire vient de se compléter par l'adjonction de deux membres, MM. Faminzin, secrétaire, et Johansen. Les autres sont MM. Zaremba, directeur par intérim, Davidoff, Leschetitzky et Dreyschock.

*** *Constantinople.* — L'Opéra italien a ouvert la saison avec *Norma*, chantée par Mmes Carolina Ferni et F. Sartori; MM. Liverani et L. Vecchi. Mme Ferni a été au-dessus de tout éloge; elle a fait, comme à son habitude, ample moisson de bravos.

*** *New-York.* — Le théâtre allemand avec *les Bavards*, le théâtre français avec *la Grande-Duchesse*, se font une rude concurrence, qui tourne au profit de leur caisse respective, pour la plus grande gloire d'Offenbach. — Léopold de Meyer, un vétéran du succès, a donné plusieurs concerts très-suivis et très-fructueux; le célèbre pianiste, dont la renommée transatlantique est encore intacte après quelques vingt ans, se dispose à entreprendre une tournée provinciale.

Le Directeur : S. DUFOUR.

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu.

Nouveaux morceaux pour le Violoncelle,

PAR P. SELIGMANN

Op. 58. Hommage à Meyerbeer, morceau de concert sur *les Huguenots*.
Op. 59. Album de voyage : 1. Invocation; 2. I Zampognari; 3. Campo Santo, etc., etc.
Op. 60. Album algérien : 1. la Kouitra; 2. l'Aude; 3. le Derbouka; 4. la Captive.
La Kouitra, pour vocalise et violoncelle, chantée par Mme Cabel.
Op. 61. Les Nuits d'Afrique : 1. Aubade de Nègres; 2. Oasis; 3. Nedjma l'indolente, etc., etc.
Op. 62. Nocturne sur *l'Eloge des larmes* (Schubert).
Op. 63. La Pesca et la Promessa, duo pour violon et violoncelle (avec Sivori) sur *les Soirées musicales de Rossini*.
Op. 64. Berceuse de l'Enfantelet.
Op. 65. Nocturne sur *l'Absence* (Beethoven).
Op. 66. Nocturne sur *Un rayon de tes yeux* (Stigelli).
Op. 67. Morceau de concert sur *Ernani*.
Op. 68. Souvenir de *la Juive* (Halévy).
Op. 69. Souvenir, duo pour piano et violoncelle sur *le Pardon de Ploërmel* (Meyerbeer).
Op. 70. Concerto en trois parties.
Op. 71. Deux mélodies originales : 1. la Guzla; 2. Séparation.
Op. 72. Caprice sur *Joconde*, morceau de concert.
Op. 73. Ballade de minuit.
Op. 74. Les Deux nuits : 1. Nuit de Juin, chanson dans l'air; 2. Nuit de Décembre, flocons de neige.
Op. 75. Andante et rondo de concert.
Op. 76. Dernier chant d'amour.
Op. 77. Caprice humoristique et chanson havanaise.
Op. 78. Reminiscences de *l'Africaine*.
Op. 79. Le Secret.
Op. 80. Dans les nuages.
Op. 81. Morceau de concert sur *Martha*.
Op. 82. Pibroch, pastorale.
Op. 83. Impromptu sur *l'Impatience* (Schubert).
Op. 84. Caprice sur *le Trouvère* (Verdi).

A VENDRE Un excellent violoncelle de Guarnerius, connu comme ayant appartenu au roi de Hanovre, et un autographe précieux : le *Livre d'esquisses* de Beethoven, contenant divers essais pour le dernier mouvement de la neuvième symphonie. — S'adresser aux bureaux de *la Gazette musicale*.

En vente

Chez Mme MAEYENS-COUVREUR, 40, rue du Bac, à Paris.

Six nouveaux morceaux de piano

COMPOSÉS PAR

JULES PHILIPOT

LES REFLETS

1. — *Preludio*, à Adolphe Schimon.
2. — *Canzone de pescatore*, à Gustave Méquillet.
3. — *Melancholia*, à Charles Delioux.
4. — *Idylle*, à Mme Lyon (Fanny Coche).
5. — *Chanson du printemps*, à Mlle Anna Cajueiro.
6. — *Chinoiserie*, à Mlle de Fernandez.

Chaque numéro séparé : 6 fr. — Les six numéros brochés, net : 10 fr.

Pour paraître le lendemain de la première représentation

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA-COMIQUE

ROBINSON CRUSOÉ

Opéra-comique en trois actes (cinq tableaux)

PAROLES DE

MM. E. CORMON ET HECTOR CRÉMIEUX

MUSIQUE DE

J. OFFENBACH

Les Airs détachés de Chant

Avec accompagnement de piano, par L. SOUMIS.

LES ARRANGEMENTS SUIVANTS :

FANTAISIE brillante pour le piano, par E. KETTERER

DEUX BOUQUETS DE MÉLODIES, mosaïques pour le piano, par CRAMER

DIVERTISSEMENT pour piano et violon, par A. HERMAN

GRANDE VALSE pour le piano et à quatre mains, par STRAUSS

QUADRILLE pour le piano et à quatre mains, par ARBAN

POLKA BRILLANTE pour le piano et à quatre mains, par LÉON ROQUES

POLKA-MAZURKA pour le piano, par STRAUSS

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET Ce, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

54e Année. N° 47. 24 Novembre 1867.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger,
chez tous les Marchands de Musique, les Libraires,
et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Études sur Charles-Marie de Weber (deuxième partie, 5e article), par **Paul Smith**. — Théâtre impérial Italien : *I Puritani*, opéra de Bellini. — Association des artistes musiciens : Fête de sainte Cécile, par **A. Elwart**. — Correspondances : Londres et Bruxelles. — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Annonces.

ÉTUDES SUR CHARLES-MARIE DE WEBER,

D'après la biographie écrite par son fils.

SECONDE PARTIE.

VII (1).

Enfin Weber se décida, bien malgré lui, à quitter son travail et sa retraite quinze jours avant le terme fixé par son congé ; il renonça même au projet de donner à Leipzig un concert, dont il espérait beaucoup, grâce à ses nouvelles compositions patriotiques. Il revint à Prague le 25 septembre ; il s'était laissé attendrir par une nouvelle lettre de Liebich, et une fois revenu il n'eut qu'à regretter sa faiblesse, car, sauf le plaisir de revoir sa bien-aimée, il ne retrouva à Prague que des ennuis : son esprit retomba aussitôt dans un état pénible et misérable. Il n'y avait aucune nécessité de revenir, et la reconnaissance du directeur était dans la proportion de cette nécessité. Aussi écrivait-il à Rochlitz : « *Item*, autre leçon pour l'avenir : ne croyez jamais les lamentations d'un directeur, et prenez toujours votre congé dans toute son étendue.» La discipline s'était affaiblie au théâtre pendant son absence, de là une infinité de différends et de querelles que d'une main ferme il sut bientôt apaiser, et, avec l'aide de Liebich, il eut même la satisfaction de donner un ouvrage de Weigl, *le Corsaire par amour*, reçu du public avec tant de faveur que la direction n'eut qu'à s'applaudir du changement de sa situation.

Il avait encore trouvé le temps d'écrire un air magnifique sur les paroles de Kœrner : *les Homm s et les Enfants*, et il continua, non pas à composer, mais à transcrire, — car ses ouvrages étaient depuis longtemps achevés dans sa tête avant qu'il songeât à les mettre sur le papier, — *le Chant du cavalier*, *la Prière avant la bataille*, *la Prière pendant la bataille*, et le plus poétique, le plus mélodieux des airs de ce genre : *la Blessure brûle et les lèvres pâles tremblent*, auxquels il ajouta : *Consolation et Patrie*. Le cycle entier de ses chants nationaux, commencé vers le milieu de septembre, l'occupa jusqu'à la fin de décembre 1814. La conception et la composition en appartiennent probablement aux six semaines qui s'écoulèrent des premiers jours d'août jusqu'à la première date de leur transcription. Comme on le sait, il était toujours dans l'expectative des résultats d'une négociation qui le fixerait à Berlin, mais, en attendant, le seul résultat de sa correspondance avec la capitale de la Prusse fut la vente de *la Lyre et l'Epée* à la maison Schlesinger, moyennant la misérable somme de 12 louis d'or.

Notez bien que cet ouvrage même augmentait le nombre des griefs que Caroline Brandt avait contre lui, et elle n'en manquait jamais : Caroline avait toujours porté jusqu'au fanatisme son admiration pour Napoléon ; elle le regardait comme le plus grand homme du siècle, et elle en voulait à son amant de l'attaquer dans ses chants nouveaux. Des discussions politiques s'élevaient souvent entre eux et ne se terminaient qu'avec amertume. Un accès de jalousie, provoqué par l'engagement d'une actrice, Christine Boler, que l'on accusait faussement d'être l'objet de l'attention particulière du chef d'orchestre, vint raviver encore les querelles entre le couple amoureux, et le mettre dans une de ces situations intolérables qui lui rendaient le séjour de Prague impossible. Caroline déclara elle-même qu'elle ne pouvait supporter plus longtemps cette existence, et le malheureux Weber prit la résolution soudaine de s'éloigner pour un mois : avec des lettres de son ami le comte Clam et de la princesse Marie-Anne de Bavière, sœur du roi, qui était alors avec son mari à Prague, il quitta cette ville et se rendit à Munich.

Il y retrouva plusieurs bons amis, d'abord le fidèle Baërman, qui le logea chez lui ; l'auteur-acteur Wohlbruck, qu'un hasard lui fit rencontrer le jour même où arrivait la nouvelle de la bataille de Waterloo. Weber, entraîné par l'enthousiasme général, avait suivi la foule dans l'église de Saint-Michel. Pendant qu'il y entendait les sons retentissants du *Te Deum*, l'idée lui vint de cé-

(1) Voir les nos 7, 17, 19, 24, 32 et 44.

lébrer le grand événement par quelque œuvre importante de son art. La vision d'une splendide cantate de victoire flotta dans son esprit; en sortant il tombe sur Wohlbruck, le saisit par le bras, et lui communique son idée. Celui-ci, frappé du même enthousiasme, promet que le poëme sera prêt dans peu de jours, mais un mois se passa avant que les paroles fussent écrites, et qu'une esquisse détaillée de l'ouvrage entier pût être mise entre les mains du compositeur, qui s'occupa de trouver des idées musicales, et ce fut ainsi que la cantate *Kampf und Sieg* (*Lutte et Victoire*) vit le jour.

Cependant Weber se faisait souvent entendre; il joua devant le roi et la reine à Nymphenbourg, et reçut d'eux un accueil plein de grâce. Une autre fois, ce fut dans le palais du duc de Leuchtenberg, plus connu sous le nom de prince Eugène, vice-roi d'Italie, qui, après la chute de Napoléon, avait fixé sa résidence dans la ville natale de sa femme, et Weber n'admira pas moins ses manières charmantes que ses profondes connaissances musicales. Immédiatement après, vint son concert au théâtre, le 21 août. La famille royale y assistait; tout le public écouta avec grande attention Weber jouer son concerto de piano et son duo de piano et clarinette avec Boërmann. L'ouverture de *Sylvana* fit plaisir, mais le plus grand succès était réservé à deux grands morceaux de *la Lyre et l'Epée*, arrangés pour seize voix. La recette du concert fut considérable, et peu de jours après, Weber fut invité à en donner un autre à Augsbourg, où il n'eut que la peine de s'asseoir et de jouer.

Dans l'état d'abattement et de chagrin où il était sans cesse, Weber écrivait à Rochlitz : « Je suis certainement mort pour toute espèce d'art. La force nécessaire pour créer me manque. Ma cantate se traîne comme un limaçon... » Le poëme de *Lutte et Victoire* achevé par Wohlbruck lui avait été remis. Il n'y avait rien de moins inspirateur dans les idées modernes que les personnages allégoriques et abstraits qui se mêlaient aux réalités d'un champ de bataille, et pourtant Weber écrivit sur ce texte une musique pleine de vigueur et de feu. « Le poëme est admirable, écrivait-il à Caroline Brandt, et fasse le ciel que je puisse en égaler la grandeur! »

Trois semaines au moins s'écoulèrent avant que Weber, suivant sa méthode ordinaire de composer, fût en état d'écrire quelque chose. C'est seulement le 17 août qu'il mit sur le papier le premier de ses morceaux, *le Chœur du peuple* en *mi* mineur, n° 2; le suivant était *le Chœur des guerriers*, en *si*, n° 8; là il se reposa quelque temps, et il ne reprit son travail que le 19 octobre pour le terminer le 11 décembre; l'ouvrage entier ne lui demanda en réalité que vingt-quatre jours. Jamais pourtant il n'entreprit une œuvre avec une volonté plus ferme, un plus ardent désir de la faire sérieuse, marquée à l'esprit du temps et capable d'immortaliser son nom. Jamais artiste découragé ne donna à sa prétendue impuissance un plus éclatant démenti.

Dans les derniers temps de son séjour à Munich, ses relations avec sa chère Caroline commencèrent à prendre une tournure qui le remplissait d'inquiétude et de chagrin. Elle avait écrit que plus elle réfléchissait à leur liaison, plus elle acquérait la conviction que pour leur bonheur ils devaient se séparer. Elle le déclarait parce que Weber avait annoncé son retour à Prague, et qu'elle ne croyait pas devoir attendre plus longtemps. Ce fut un coup terrible pour Weber, qui ne se sentit pas la force de le supporter. Il lui écrivit une lettre dans laquelle il lui demandait pardon des chagrins qu'il lui avait causés, et de l'année qu'il lui avait dérobée, année pour laquelle il en donnerait volontiers dix des siennes. En terminant, il disait : « Quand vous serez libre et heureuse, je ne] vous demande qu'une pensée seulement pour votre pauvre Charles. Adieu... adieu! »

On devine facilement dans quel état d'agitation il arriva à Prague le 7 septembre. C'était le soir; au lieu de prendre un instant de repos, il courut au théâtre, où Caroline jouait son charmant rôle de *Cendrillon*, dans lequel elle déployait un charme irrésistible. Il la regarda quelque temps, jusqu'à ce que les larmes lui vinssent aux yeux, et puis il sortit de la salle, n'y pouvant plus tenir. Par bonheur, son ami Gansbacher était là pour l'aider à supporter ce coup et chercher tous les moyens de lui rendre le courage. Les devoirs de son emploi l'obligeaient à de fréquents rapports avec celle qu'il avait perdue et qu'il aimait toujours si tendrement, mais il trouva en lui-même assez de force pour sauver les apparences. Caroline était moins héroïque; sa vanité féminine fut peut-être piquée du calme apparent que Weber s'étudiait à garder; il devint bientôt impossible de ne pas voir que l'amour chez elle était plus fort que toute considération, tout calcul; évidemment les choses ne pouvaient continuer de la sorte. Enfin, par un beau jour d'automne, Weber et son ami Gansbacher acceptèrent une invitation du directeur Liebich, dans sa nouvelle maison située près de la ville, dans une pittoresque solitude, et appelée « la Sentinelle » parce qu'on avait peint un soldat sur la porte. Les deux amis y trouvèrent réunis tous les artistes du théâtre, mêlés à la plus haute société de Prague. Caroline Brandt y était comme la favorite, l'enfant chéri de tout le monde. Les deux amants finirent par se rencontrer face à face, et après un instant d'hésitation tremblante ils se regardèrent, leurs mains se rapprochèrent, et formèrent dans ce moment un lien qui devait être indissoluble. Ainsi, un rayon de soleil dissipa toutes les tempêtes; et Weber, rendu au bonheur, le fut en même temps au travail.

Pour corriger les défauts qui s'étaient introduits dans l'orchestre pendant son absence, pour reprendre sa position de chef d'une manière digne de lui et du théâtre, il résolut de monter un ouvrage d'une valeur reconnue, mais qui exigeât beaucoup de délicatesse et de soin. Son choix se fixa sur *Abimelek ou les Deux Califes*, ouvrage du jeune Meyerbeer, donné à Vienne et en d'autres villes d'Allemagne sous des titres différents. L'auteur y avait consacré tout son talent et toute sa science, mais le succès n'en avait jamais été brillant. La critique l'avait cruellement attaqué en déclarant que l'originalité en était affectée, et qu'il manquait totalement de mélodie, mais Weber se persuada que par une préparation soigneuse il rendrait un véritable service à son ami non moins qu'au public. Pour aider ce dernier à comprendre le style et la manière du jeune maître, il publia, dans un journal, une notice détaillée, la première de celles qu'il prit dès lors l'habitude de publier. Rien n'avait été négligé pour assurer une bonne représentation, les rôles étaient remplis par les meilleurs acteurs. Tout fut inutile; l'ouvrage, donné le 22 octobre, ne plut que médiocrement; Weber fut trompé dans son attente. Cependant les représentations suivantes lui permirent d'adresser des félicitations à son ami.

Le changement heureux qui s'était opéré dans la situation morale de Weber n'avait pas calmé son esprit inquiet, ni diminué le mécontentement que lui causait la position qu'il occupait à Prague. Dans une lettre du 7 novembre 1815 à Rochlitz il s'exprime ainsi : « Maintenant, mon esprit est plus tranquille, et je puis donner à mes compositions le peu de temps que je dérobe à mes devoirs. Mais le pire de tout, c'est que je ne suis jamais sûr de rien, et que je dois toujours dévorer aussi vite que possible les bribes de loisir qui s'offrent à moi. A peine ai-je commencé à m'échauffer sur un travail, qu'il me faut le quitter pour un autre,

et rien n'est plus nuisible à l'effet d'une grande composition telle que ma *cantate*. Ma résolution de quitter Prague est immuable. Mon seul plaisir, ma seule récompense consiste à pouvoir venir en aide à ceux dont le mérite n'est pas estimé à sa juste valeur. » Ces derniers mots faisaient sans doute allusion à l'opéra de Meyerbeer qu'il avait fait représenter.

En dépit des obstacles dont il se plaint dans cette lettre, il comprit qu'il ne fallait pas attendre, pour faire entendre son ouvrage, que l'enthousiasme de la victoire fût entièrement refroidi. Le concert à son bénéfice étant fixé au 22 décembre, il décida que sa cantate serait prête pour ce jour-là, et, en effet, elle était complète dès le 11. Il reçut à cette occasion de touchantes preuves de l'amitié et de l'estime qu'il inspirait à tous ceux qui le connaissaient; non-seulement tous les artistes composant la troupe d'opéra, mais tous les nobles amateurs qui jouaient dans l'orchestre, se trouvèrent disposés à servir jusque dans les moindres détails les intérêts du jeune compositeur. Après quatre répétitions, Weber déclara que la cantate pouvait être exécutée. Le concert eut lieu le 22 décembre, jour extrêmement défavorable, à causé des fêtes de Noël qui préoccupaient les esprits, et à cause des torrents de pluie qui avaient inondé les rues. La salle de la Redoute n'était donc que médiocrement garnie, et toute la première partie du concert fut écoutée froidement. Les paroles du poëme étaient déclamées afin d'en faciliter l'intelligence, et pourtant le public restait indifférent, mais lorsque la cantate commença, avec son exécution admirable, l'indifférence se changea en un enthousiasme indescriptible. L'effet en fut prodigieux; on reconnut que le maître n'avait pas moins réussi à peindre les grands événements qu'à exprimer les sentiments que ces événements faisaient naître. On regarda comme très-heureuse et très-habile l'introduction des différents airs nationaux, et tous les cœurs furent irrésistiblement entraînés par l'admirable contraste de la prière solennelle des armées alliées pendant la marche impétueuse des troupes françaises, et de l'apparition des chasseurs prussiens poussant le cri simple et sublime : *Dieu sauve le roi !*

Le succès de ce concert dédommagea Weber de bien des chagrins, d'angoisses et de mécomptes; il en fut touché jusqu'au fond du cœur, et malgré les malignes influences le résultat pécuniaire ne resta pas au-dessous de celui qu'il obtint comme artiste. L'année 1815 arrivait à son terme, non sans avoir largement ajouté à ses bénéfices et à ses ressources; pendant cette année, il n'avait pas gagné moins de 10,000 florins viennois, et il employa cette somme à payer en grande partie ses anciennes dettes de Stuttgard, qui se trouvèrent complétement liquidées au mois de février de l'année suivante.

Cependant il persistait toujours dans sa résolution de quitter Prague, soit pour mettre à exécution le projet longtemps rêvé d'un voyage artistique, soit pour accepter quelque autre position qui donnât plus de considération ou qui convînt mieux à ses travaux et à ses goûts. Plus ses amis le voyaient prêt à leur échapper, plus ils cherchaient à le retenir, en lui rendant la vie agréable et charmante. De là ce retour aux plaisirs de sa première jeunesse, aux enchantements de ce bal masqué dont il avait fait autrefois ses délices, et dans lequel, pendant le carnaval, il avait prodigué son esprit, son talent et ses inventions les plus joyeuses!

PAUL SMITH.

(*La suite prochainement.*)

THÉATRE IMPÉRIAL ITALIEN.

I Puritani, opéra de Bellini.

Avant de nous quitter, Mongini a voulu se montrer dans un nouveau rôle, celui d'Arturo d'*I Puritani*, opéra de Bellini, donné l'hiver dernier avec Fraschini. Nous sommes forcé tout d'abord de constater que cette représentation ne comptera pas parmi les meilleures de la saison. Non-seulement l'orchestre a eu plusieurs défaillances inexplicables, et les chœurs ont chanté faux, mais le public a retrouvé dans Mongini les inégalités qui semblent constituer la nature de son talent, c'est-à-dire, à côté d'éclairs dignes des plus légitimes ovations, des exagérations à briser les tympans les moins délicats. Dans ce rôle, qui fut le triomphe de Mario et où déjà Fraschini manquait de la douceur et de la tendresse qu'il comporte, les brusques éclats de Mongini apparaissaient encore plus sensibles et plus choquants. Personne ne nous taxera de sévérité quand nous dirons que cet artiste n'y a pas fait plaisir, et qu'il laissera, en somme, de son passage au théâtre Ventadour la mémoire d'un talent fort incomplet.

Adelina Patti a sauvé la soirée; elle a été, elle, une Elvire complète, non-seulement par la grâce et le charme de sa personne, mais par cette incomparable voix, par cet art exquis qui se joue de toutes les difficultés; la scène de la folie, la romance du troisième acte, et surtout la célèbre polonaise du premier ont été encore cette fois l'objet, pour Mlle Patti, de l'enthousiasme universel de la salle, qui l'a comblée de bravos et de bouquets.

Agnesi et Verger représentaient Ricardo et Giorgio. Il leur était difficile de faire oublier aux amateurs de notre génération, à qui il a été donné de les entendre, Lablache et Tamburini dans ces deux rôles. S'ils n'ont pas obtenu, surtout dans le foudroyant duo du deuxième acte, l'effet que leurs devanciers produisaient, ce n'est ni le talent ni la bonne volonté qui leur a manqué, mais c'est qu'il en est de la rencontre simultanée de deux artistes semblables à ceux que nous venons de citer comme de la conjonction des astres, il faut des années et quelquefois des siècles pour leur réapparition. MM. Agnesi et Verger n'en méritent pas moins de grands éloges pour la façon dont ils se sont acquittés de leur tâche.

M. G.

ASSOCIATION DES ARTISTES MUSICIENS.

Fête de Sainte-Cécile, exécution de la messe en *ré* de L.-V. Beethoven.

C'est la messe en *ré* du sublime symphoniste qui, cette année, a été choisie par le comité central de l'Association pour célébrer la fête de la patronne des musiciens. Ecrite de 1818 à 1822, par Beethoven, cette messe, la seconde et dernière qu'il ait composée, le fut à l'occasion de l'intronisation du prince-cardinal, l'archiduc Rodolphe d'Autriche; mais, n'ayant pas été terminée assez tôt, elle ne fut pas exécutée le jour de cette importante cérémonie. — Beethoven en adressa, plus tard, une copie au roi de France Louis XVIII, qui, pour l'en remercier, lui fit remettre une belle médaille d'or. — A la même époque, deux vaudevillistes français obtinrent la croix d'honneur en récompense d'une pièce de circonstance que leur avait inspirée la prise du Trocadéro; — mais les artistes de la nature de l'auteur de la symphonie héroïque se décorent par leurs sublimes ouvrages.

Déjà, lors des fêtes données à Bonn pour l'inauguration de la

statue de Beethoven, nous avions entendu la messe exécutée vendredi dernier à Saint-Eustache, et, déjà aussi, cette messe aux larges proportions, nous avait paru conçue dans un style fugué qui, malgré de grandes beautés, jette sur l'ensemble de l'œuvre entière une teinte par trop scolastique. Cependant, le génie de Beethoven s'affranchit parfois des langes de la science pure, et c'est surtout dans le *Benedictus* qu'il s'élève vers les plus hautes régions de l'infini. Le solo de violon qui semble jeter de ravissantes et pures broderies sur l'ensemble vocal de ce morceau a été exécuté avec beaucoup de charme par M. Léonard. Les solos étaient chantés par Mlle Fourche, soprano; Mlle Poliart, contralto; M. Idrac, ténor, et M. Ponsard, basse de l'Opéra impérial.

Les chœurs, dans lesquels nous avons remarqué plusieurs orphéonistes, étaient dirigés par MM. Hurand, Pikaërt et Minard; et l'orchestre, très-nombreux, par M. J. Pasdeloup. L'ensemble général a été assez satisfaisant, quoique dans certains passages, il ait laissé beaucoup à désirer. Mais peut-il en être autrement? On répète fort peu; et comme les exécutants ne sont pas payés, beaucoup d'entre eux ne sont pas assez riches pour sacrifier plusieurs séances aux études indispensables à l'interprétation d'une œuvre de la portée et de la longueur de celle dont il est ici question. C'est parce que le temps a manqué que l'une des plus belles pages de la messe, le *Credo*, a été supprimée, au grand désappointement de tout le monde, et qu'il a été remplacé par l'éternelle psalmodie du *Credo* de Dumont.

Si le Comité central exonérait pour deux ans de leur cotisation annuelle les chanteurs et les musiciens, nul doute que les uns et les autres ne montrassent plus de zèle et d'exactitude. — Cette non-valeur dans les recettes sociales serait couverte par une faible partie du produit des recettes. En terminant, n'oublions pas de féliciter l'organiste de la paroisse de Saint-Eustache, M. E. Batiste, qui a joué en maître un bel Offertoire sur l'*andantino* de la sonate dédiée à Kreutzer, et pour morceau de sortie la célèbre fugue en *sol* mineur d'Haendel, d'un grand et noble style. Cette fois encore, la quête et les dons volontaires, ainsi que la location des places, ont été considérables. M. le baron Taylor a dû être satisfait, et les musiciens malheureux auront bientôt une nouvelle occasion de bénir le président-fondateur de l'Association. — Quand donc les jeunes compositeurs auront-ils également l'occasion de lui adresser des actions de grâce? Artiste lui-même, l'illustre philanthrope sait mieux que personne que les artistes ne vivent pas que de pain; et qu'en leur faisant la charité du travail, on les élèverait en les mettant à même d'apporter leur obole intellectuelle à la caisse de secours créée en faveur des sociétaires vieux et infirmes.

Espérons donc que l'an prochain, le Comité mettra au concours la messe de Sainte-Cécile; et que les interprètes de cette œuvre couronnée, seront indemnisés de la perte de ce temps que les Anglais si pratiques ont si justement appelé de « l'argent. »

A. ELWART

CORRESPONDANCE.

Londres, 21 novembre.

Lundi dernier *la Grande-Duchesse de Gérolstein* a égayé pour la première fois les échos de Covent-Garden, qui, un peu étonnés d'abord de cette dérogation à leurs habitudes assez solennelles, en ont bientôt pris leur parti et ont répondu, quatre heures durant, au public qui riait de tout son cœur. Le *manager* Russell savait ce qu'il faisait quand il conviait les Londoniens à venir guérir leur *spleen* au contact de la dernière *extravaganza* d'Offenbach (c'est son terme). C'est qu'il n'y a pas de mauvaise humeur, d'hypocondrie, qui tiennent contre les désopilantes drôleries d'un général Boum, d'un prince Paul. La salle était comble; le vaisseau était peut-être un peu grand pour la portée des voix, qui n'ont aucune prétention au grand opéra, ce qui serait, en somme, bien dommage pour *la Grande-Duchesse*.

On était fort embarrassé pour trouver une Schneider anglaise; miss Julia Mathews, qui vient, nous dit-on, d'Australie, s'est chargée du rôle de la souveraine. Elle n'est pas absolument sans reproche, surtout du côté du brio et du laisser-aller; néanmoins, elle a rempli sa tâche convenablement et à la satisfaction du public, qui lui a fait répéter la chanson du régiment, le fameux *Voici le sabre de mon père*, qui courra les rues avant huit jours, et la légende du Verre. Les autres interprètes sont : M. Harrisson, qui a très-bien saisi le type transi de Fritz; M. Aynsley Cook, qui s'efforce de donner au personnage important du général Boum un cachet de vraie originalité et qui y réussit; M. Frank Mathews (baron Puck); M. Stoyle (prince Paul), M. Fréd. Payne (Népomuk), qui ne déparent certes pas l'ensemble, enfin miss Augusta Thomson, qui, pour venir la dernière, n'en est pas la moins applaudie, et à juste titre, dans le rôle de Wanda, et à qui je serais tenté d'attribuer l'honneur de la soirée. L'armée manœuvre comme un seul homme, de manière à faire tressaillir les mânes des fameux grenadiers du grand Frédéric de Prusse.

Somme toute, grand succès, et pour longtemps.

L'Olympic va donner incessamment *Lischen et Fritzchen*.

W. B. G.

Bruxelles, 21 novembre 1867.

Nous venons enfin d'avoir un événement lyrique; on l'attendait depuis deux mois et demi. Le répertoire du Théâtre-Royal était d'une monotonie désolante. Une demi-douzaine de grands opéras et autant d'opéras-comiques en faisaient seuls les frais : c'était peu pour alimenter un spectacle où l'on joue chaque soir. On promettait, on annonçait, on faisait espérer *Roméo et Juliette;* mais l'attente, qui double le prix des choses obtenues, cesse d'avoir du charme si elle se prolonge. A moins d'être de la bande des Bohémiens de Callot, on ne se contente pas longtemps de choses futures. Enfin la perspective s'est changée en réalité; la première représentation de *Roméo et Juliette* a eu lieu lundi dernier. Le mérite de la partition de M. Gounod a été apprécié dans les colonnes de *la Gazette musicale;* il ne m'appartient pas de refaire ce qu'un juge très-compétent a parfaitement bien fait. Ma tâche se borne à dire quelles ont été les impressions du public de Bruxelles en écoutant l'œuvre nouvelle de l'auteur de *Faust*.

Il faut que je constate tout d'abord, afin de calmer l'impatience des amis de M. Gounod, que le succès de *Roméo et Juliette* a été très brillant. Beaucoup de morceaux ont été vivement applaudis et l'auteur a obtenu l'honneur d'une ovation personnelle. Il a eu beau s'en défendre, force lui a été de paraître sur la scène entre le ténor et la prima donna qui s'étaient emparés de lui et qui n'ont pas lâché prise. Pour se rendre compte de ce que valent de pareils témoignages, il faut savoir qu'il n'y a pas de claqueurs à Bruxelles. Cette institution absurde et honteuse n'a pas été introduite chez nous. C'est le public qui applaudit lui-même, ici, quand il est satisfait; lorsqu'il ne l'est pas, il garde le silence et ne souffrirait pas que des applaudissements payés essayassent d'influer sur ses décisions. Si les claqueurs sont un indice de civilisation raffinée, nous sommes encore des barbares, et ce qui aggrave notre position, c'est que nous ne rougissons pas de l'être.

Le succès de *Roméo et Juliette* a donc pu causer à l'auteur la plus vive satisfaction. Il faudrait s'y connaître bien peu pour ne pas être frappé de tout ce qu'il y a de rare intelligence, de talent élevé, d'art profond et délicat dans cette partition, dont chaque page porte l'empreinte de la main d'un grand musicien. On n'est pas plus maître de toutes les ressources de l'art et de la science; on n'est pas plus initié à toutes les finesses du métier; on n'est pas plus habile à résoudre tous les problèmes de combinaisons harmoniques et instrumentales. L'auditeur est constamment intéressé par le travail ingénieux de l'orchestre. Voilà, certes, de grands mérites. Le seul défaut de la musique de *Roméo et Juliette* se trouve dans l'excès du bien. L'extrême recherche de la forme est un obstacle à la manifestation des qualités qui tiennent au sentiment; l'intérêt dramatique le cède à celui des effets de sonorité; on oublie qu'il s'agit de l'amour de Juliette et de Roméo, des obstacles contre lesquels les deux amants ont à lutter, des querelles sanglantes des Capulets et des Montaigus, de la fin tragique de l'action, pour s'occuper d'une entrée piquante du hautbois ou de la clarinette, du dessin élégant des altos, des arabesques capricieuses que les parties de violon dessinent sur le fond des tenues d'instruments à vent, etc., etc. Tout cela est charmant à entendre, curieux à analyser; mais le côté dramatique reste en souffrance, l'auditeur n'est pas entraîné; tout en savourant les délicatesses d'un travail qui ne saurait être plus adroitement combiné, il sent qu'il y a un manque de rapport entre la situation et l'interprétation musicale. L'excessive prédominance de l'instrumentation sur le chant est un obstacle à la réalisation des effets de la scène, un obstacle à l'illusion, qui est le but final de l'art dramatique, littéraire ou musical. Voilà ce que le public

de Bruxelles a éprouvé et pensé en assistant à la représentation de *Roméo et Juliette*.

L'exécution a laissé fort peu de chose à désirer. M. Gounod, qui est venu présider aux dernières répétitions, a témoigné hautement la satisfaction qu'il éprouvait à se voir si bien compris et si bien rendu. Il a sur tout été surpris de la manière dont le rôle de Roméo a été chanté et joué par M. Jourdan, qui ne s'était pas encore élevé, il faut le dire, à une si grande hauteur de talent depuis qu'il fait partie du personnel de notre Opéra. Mlle Daniele paraissait inquiète de la responsabilité qui pesait sur elle; ses forces n'ont pas toujours été au niveau de son intelligence et de son zèle. Il est vraisemblable qu'il y aura, chez elle, plus d'aplomb et de sûreté aux représentations suivantes. Les autres rôles ont été remplis fort convenablement, et les chœurs ont accompli leur tâche d'une façon louable. Une mention particulière est due à l'orchestre, qui joue incontestablement le rôle le plus important dans l'opéra de M. Gounod, et qui a rendu avec une précision et une délicatesse remarquables les innombrables détails d'une instrumentation si riche, si complexe, qu'elle semble une provocation incessante à l'attention de l'auditoire. La mise en scène est fort belle. Je ne remplirais pas exactement ma mission d'historien et je déplairais sans doute à l'auteur de la partition de *Roméo et Juliette* si je ne disais que la reine, qui assistait à la représentation, a fait appeler M. Gounod dans sa loge et l'a très-gracieusement complimenté.

Le directeur du Théâtre Royal, à la recherche d'une première chanteuse légère, non moins embarrassé que Japhet à la recherche d'un père et Jérôme Paturot à la recherche d'une position sociale, n'est pas au bout de ses tribulations. Mlle Nau ne s'est pas concilié la faveur du public; Mlle Corradi, venue après elle, ne paraît pas devoir être plus heureuse. Notre impresario ne sait à quel saint se vouer, ayant vainement invoqué tous ceux du calendrier musical, y compris ceux qui ne sont pas régulièrement canonisés comme saint Apollon. Il serait temps que la troupe fût définitivement constituée, afin qu'on pût pousser activement l'étude des nouveautés que le répertoire réclame, et celle des ouvrages dont la reprise est attendue. Nous n'avons pas revu cet hiver *l'Africaine*, faute d'une Inès. On parle de *Don Juan;* mais est-ce possible avec un personnel féminin incomplet? On s'occupe de monter *la Colombe*, de M. Gounod; l'auteur a indiqué ses intentions aux chanteurs qui doivent lui servir d'interprètes et il reviendra diriger les dernières répétitions.

Dimanche passé a eu lieu la séance d'ouverture des concerts populaires organisés par M. Samuel à l'imitation de ceux de M. Pasdeloup; on y a entendu : une ouverture de Mendelssohn intitulée : *Trompetea ouverture*, œuvre de la jeunesse de l'auteur, qui est loin de valoir les célèbres pages symphoniques du *Songe d'une nuit d'été* et des *Hébrides;* l'ouverture de l'opéra d'*Astorga*, de M. Abert, composition confuse, à la fois prétentieuse et vulgaire; un concerto de Haendel pour instruments à archet; un agréable scherzo de symphonie de Jadassohn; l'ouverture d'*Ali-Baba* de Cherubini; enfin la symphonie en *ut* mineur de Beethoven. L'exécution a été généralement très-bonne, mais il y a eu dans la symphonie des innovations de mouvements qui n'ont pas été approuvés des connaisseurs. En changeant les mouvements d'une œuvre musicale, on la présente sous un aspect nouveau, cela est incontestable, mais les symphonies de Beethoven ne se prêtent pas à de telles expériences. On a les traditions conformes aux intentions du maître, il faut les respecter. Faire autrement, même avec la conviction qu'on fera mieux, n'est pas permis. Si chacun s'attribue le droit de changer les mouvements des productions musicales, c'est-à-dire d'en modifier profondément le caractère, suivant sa propre manière de voir et de sentir, quelles garanties auront désormais les compositeurs de la fidèle interprétation de leurs œuvres?

E. F.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** Le théâtre impérial de l'Opéra a donné lundi *l'Africaine*, avec son affluence accoutumée. — Mercredi et vendredi, *la Fiancée de Corinthe*, de plus en plus goûtée par le public, et *le Corsaire*, avec la charmante Granzow, ont reparu sur l'affiche.

*** On reprendra demain lundi les représentations de *Guillaume Tell*, qui n'a pas été joué à Paris depuis plus d'un an. Le plus grand soin a été apporté à cette importante reprise. Mlle Battu chantera pour la première fois Mathilde; Faure, Villaret, Belval, David, Mlles Bloch et Levielli rempliront les autres rôles.—Les étoiles du corps de ballet danseront le *pas des Fiancés* et la *Tyrolienne*, réglée à nouveau par M. Petipa. —Une nouvelle décoration a été peinte pour le deuxième acte.—L'exécution de l'admirable finale de cet acte, renforcée de cent choristes supplémentaires, ne pourra manquer de faire le plus grand honneur aux artistes qui y concourent, ainsi qu'à M. Victor Massé, l'habile chef du chant à l'Opéra.

*** Le théâtre impérial de l'Opéra-Comique a donné hier soir la première représentation de *Robinson Crusoë*, devant une salle tellement comble qu'il eût été impossible d'y loger une personne de plus. L'heure avancée à laquelle cette représentation s'est terminée nous force d'en ajourner le compte rendu à notre prochain numéro.

*** Après les heureux débuts de Mlle Derasse dans le *Pré-aux-Clercs* et *Haydée*, ce théâtre va s'occuper du jeune Gailhard, basse chantante, dont on dit le plus grand bien, et qui se fera entendre d'abord dans le *Songe d'une nuit d'été*, d'Ambroise Thomas; viendra ensuite Mlle Brunet-Lafleur dans le rôle d'Angèle du *Domino noir*. Cette sympathique personne, qui promet au théâtre un sujet des plus distingués, forme, avec les deux débutants qui précèdent, le trio de premiers prix sortis cette année de la classe de Révial, l'éminent professeur de chant au Conservatoire.

*** Une polémique assez vive a lieu depuis quelques jours entre le directeur du théâtre Italien et plusieurs journaux, au sujet d'un opéra dont le prince Poniatowski se propose d'écrire la musique sur un livret de M. de Saint-Georges.

*** Dans les projets qu'on prête à M. Carvalho pour la saison prochaine se place *Stradella*, opéra de Flotow, qui partage depuis longues années en Allemagne et à l'étranger le succès de *Martha*. — C'est vers la fin de ce mois que sera représenté *le Cadilhac* de MM. Dautresme, Nuitter et Beaumont.— Suivra de près *la Jolie Fille de Perth*, de Georges Bizet.— Nous croyons avoir déjà dit que le directeur du théâtre Lyrique avait aussi l'intention de monter pour le carnaval une traduction par MM. Nuitter et Beaumont de *Tutti in maschera*, opéra bouffe de Pedrotti, dont dix années n'ont pas épuisé le succès en Italie.

*** Le théâtre des Fantaisies-Parisiennes ajourne à mardi la première représentation de la reprise du *Planteur*, paroles de M. de Saint-Georges, musique de Monpou.

*** Ainsi que nous l'avons annoncé, l'ouverture du théâtre de l'Athénée aura lieu, le 28 de ce mois, par *Malbrough s'en va-t'en guerre*. Les rôles principaux de l'opéra bouffon de MM. W. Busnach, Siraudin et X, seront remplis par Suzanne Lagier, Léonce et Ch. Potier.

*** Si l'on en croit plusieurs journaux, M. Fr. Bazin composerait la musique de *l'Ours et le Pacha*, vaudeville de Martainville, soigneusement transformé par Scribe en opéra-comique, et l'auteur du joyeux *Voyage en Chine* n'attendrait plus que le bon plaisir d'un directeur pour soumettre son œuvre aux suffrages du public.

*** En faisant remarquer dans notre dernier numéro le chiffre énorme de la recette des théâtres pendant le mois d'octobre dernier, 2,876,819 f., nous aurions pu ajouter que, comparées à celles des mois correspondants de 1866, les recettes d'avril à octobre 1867 ont offert, à l'avantage de ces derniers, un excédant de 6,893,149! On ne saurait donc nier l'influence vraiment inouïe exercée par l'Exposition sur la prospérité de nos théâtres.

*** D'après les derniers renseignements qui nous parviennent, le succès de *Mignon* à Bordeaux ne laisse rien à désirer, et l'œuvre charmante d'Ambroise Thomas n'y est pas moins appréciée et moins bien interprétée qu'elle l'a été à Lyon, où elle captive de plus en plus le public.

*** *La Grande-Duchesse* vient d'être jouée à Metz par la direction Beauquesne avec un luxe de costumes et de décors auquel la province n'est guère habituée. L'exécution est excellente; la charmante dugazon de la troupe a parfaitement réussi le rôle de la prima-donna des Variétés. L'accueil le plus franc et le plus sympathique a été fait à la pièce par ceux des « habitués » qui avaient entendu l'ouvrage à Paris, et qui n'espéraient pas rencontrer à Metz une interprétation aussi satisfaisante sous tous les rapports.

*** La fermeture forcée, faute d'impresario, du Grand-Théâtre de Marseille, touche à son terme. M. Husson, qui dirigeait il y a quelque temps le théâtre Rossini, à Passy, s'est chargé, pour six mois, de l'exploitation des plaisirs lyriques de la seconde ville de France. Il s'est adjoint comme administrateur l'excellent chef d'orchestre de Bordeaux, Mezeray, qui est à Paris en ce moment pour former la troupe. Il a déjà engagé Michot, Falchieri et Mlle Monrose.

*** Nice fête, en ce moment, Mlle Nina de Rionnelle, qui chante au théâtre de cette ville la *Juive* et *Robert*. Chacune de ses représentations est pour elle un véritable triomphe. Bravos, rappels, bouquets prouvent à la jeune Falcon qu'elle a su mériter les sympathies du public par sa voix fraîche, pure, bien timbrée et d'un registre très-étendu, par la correction et l'élévation de son style, par la netteté de sa diction, par les qualités dramatiques de son jeu. Les journaux de Nice ont souhaité la bienvenue à Mlle de Rionnelle en termes empreints du plus vif enthousiasme.

*** La direction de Liége vient d'engager, pour remplir le rôle de la

Grande-Duchesse et servir de partenaire à Dupuis dans l'œuvre d'Offenbach, une artiste que de beaux succès à l'Opéra et en province ont mise en évidence, et qui débutera sous le pseudonyme de Rose Bell. — Les personnes devant lesquelles s'est essayée l'artiste en question ont été étonnées du talent de comédienne et de chanteuse qu'elle a déployé dans l'emploi de Mlle Schneider.

*** A l'occasion de la fête de S. M. l'Impératrice, le théâtre d'Amiens a fait exécuter trois fois de suite une cantate de M. Bernard Lopez, dont M. O'Kelly a composé la musique.

*** Le répertoire du théâtre de Varsovie continue à reposer sur le vaillant talent de Mlle Artôt, à la plus grande joie du public et de l'impresario Merelli. Le succès de la grande artiste, dans la *Figlia del regimento* a été des plus accentués et a surpassé encore l'éclat des soirées et des ovations précédentes. Mlle Artôt chantera prochainement *Othello* et *le Domino noir*. Son talent souple et pénétrant ne peut que briller à se produire sous de tels contrastes.

*** Mlle de Maësen, qui a marqué par de belles créations son passage au théâtre Lyrique, est en ce moment à Lisbonne, où elle remporte le plus légitime succès dans *Faust* et dans *Lucie*.

NOUVELLES DIVERSES.

*** Aujourd'hui dimanche, à midi précis, une messe du Saint-Esprit sera chantée par les élèves des lycées de Paris à l'église de Sainte-Geneviève (Panthéon). — C'est M. Laurent de Rillé, inspecteur général de la musique des écoles normales, des lycées et colléges, qui est l'auteur de la messe, écrite à plusieurs voix, et accompagnée par la musique de la garde de Paris, dirigée par M. Paulus. — L'un des élèves les plus populaires d'A. Elwart, M. Laurent de Rillé, que ses fonctions multiples à l'Exposition universelle avaient forcément éloigné de la pratique de l'art militant, va, dit-on, y rentrer, avec éclat, par sa nouvelle composition religieuse.

*** La *symphonie héroïque*, *l'adagio* du septuor, de Beethoven, l'ouverture du *Freyschütz*, de Weber, voilà quels étaient les traits saillants du troisième concert populaire dirigé par M. Pasdeloup, et auquel Robert Schumann avait contribué lui-même par un *scherzo* très agréable que nous avions déjà remarqué et applaudi.

*** Aujourd'hui dimanche, à 2 heures, au cirque Napoléon, quatrième concert populaire de musique classique, sous la direction de J. Pasdeloup. On y entendra : 1° Ouverture de *Lorelay*, de V. Wallace. — 2° Symphonie en *mi* bémol, de Mozart (allegro, andante, menuet, finale). — 3° Prélude de *Lohengrin*, R. Wagner. — 4° Adagio du 36e quatuor, d'Haydn (exécuté par tous les instruments à cordes). — 5° Ouverture de *Léonore* (op. 72), de Beethoven. — 6° Fragments du *Songe d'une nuit d'été*, de Mendelssohn (allegro appassionato, scherzo, nocturne, marche).

*** Les matinées musicales de M. Lebouc ont recommencé dernièrement devant un public nombreux d'amateurs, heureux d'applaudir de nouveau l'habile violoncelliste et les artistes qui le secondent. Mmes Barthe-Banderali et Beguin-Salomon, MM. Withe, Comtat, Trombetta, Gouffé et Brunot ont joué à la première séance des œuvres de Bertini, Onslow et Weber, ainsi qu'un charmant trio de M. Ad. Blanc pour piano, flûte et violoncelle. — M. A. Duvernoy, qui tenait le piano à la deuxième matinée, a parfaitement réussi dans des morceaux de Mendelssohn et de Weber. Mme E. Bertrand a fait valoir la nouvelle mélodie avec violoncelle de M. Lebouc, *Plaintes du cœur*, qui vient de paraître.

*** La deuxième séance des matinées de musique de chambre que donne M. J.-H. Bonewitz dans les salons de Kriegelstein, a été des plus intéressantes. Programme habilement composé, artistes de talent, exécution irréprochable. Un public peu nombreux mais choisi, a chaleureusement accueilli un quatuor de Bonewitz, magistralement interprété par MM. Telesinski, Norblin et l'auteur ; une sonate originale et de fougueuse allure, de Dulken, enlevée par ce maître ; le grand trio en *ut* mineur de Mendelssohn, au délicieux scherzo, au finale empreint d'un caractère chevaleresque si élevé. Mlle Gastoldi a chanté avec un sentiment exquis deux *Lieder* de Beethoven et de Schubert, et *Die Waïse* (l'*Orpheline*), mélodie de Bonewitz, dont la pénétrante mélancolie a profondément ému l'assistance. — La troisième séance est annoncée pour le 1er décembre.

*** Rouen possède un café-concert de plus. A l'Eldorado, qui compte déjà plusieurs années d'existence et de succès, il faut ajouter aujourd'hui le Casino rouennais, qui vient de s'ouvrir au centre même de la ville, sous la direction de M. Cané, l'ancien directeur du Théâtre-Français (de Rouen). La salle de ce dernier café, très-coquettement décorée, a la forme d'un petit théâtre à deux étages. Le public ne fait défaut ni à l'un ni à l'autre de ces établissements. Cet empressement, qu'explique le goût des Rouennais pour la musique, se trouve d'ailleurs justifié par la bonne composition du personnel lyrique de ces deux cafés, qui permet de faire entendre au public non-seulement les romances et les chansonnettes à succès du jour : *le Pifferaro*, — *l'Ombre*, — *Si vous saviez !...* — *la Marchande d'échalottes*, — *Il était temps !* — mais encore des airs et des duos d'opérettes, d'opéras-comiques et même de grands opéras en vogue. Les étoiles de ces deux troupes chantantes se nomment Mmes Lafourcade, Malvina, Angèle, et MM. Viard, Franck et Durozel.

*** Samedi, 16 novembre, un grand concert a été donné à Rennes par l'éminent pianiste-compositeur F. Boscovitz. Les dernières œuvres de cet artiste : *le Chant du matin* et *la Fanfare des dragons*, ont obtenu un immense succès ; *la Valse des feuilles* (inédite) a été aussi chaleureusement applaudie et redemandée. L'ouverture de *l'Ambassadrice* et celle de *Lestocq* ont été merveilleusement exécutées par l'orchestre.

*** La belle association artistique du Conservatoire de Strasbourg a inauguré, dimanche dernier, la seconde année de ses remarquables concerts de musique classique. L'orchestre, obéissant à la direction magistrale de M. Hasselmans, a justifié dans la difficile tâche que lui imposait la grandiose symphonie en *ut* mineur de Beethoven, et la valeur de son ensemble et le mérite de ses individualités. L'*Hymne national autrichien varié*, d'Haydn, a été rendu par tous les violons avec une étonnante précision et une élégante finesse. Mme Viardot, qui prêtait son précieux concours à cette séance, a été accueillie par les démonstrations que commande son talent hors ligne, dans l'air du *Rinaldo*, de Haendel, page touchante rehaussée de l'admirable instrumentation dont Meyerbeer l'a enrichie. Mme Viardot n'a pas été moins applaudie dans l'interprétation du cinquième acte du *Prophète*. Une excellente exécution de l'ouverture du *Jeune Henri* a brillamment terminé ce premier et remarquable concert.

*** On a appris cette semaine que la troupe lyrique et dramatique française qui s'était embarquée pour l'Amérique, sous la direction de MM. Alhaiza et Calabresi, était arrivée à bon port à la Nouvelle-Orléans.

*** Les Hongrois, assurément, aiment fort la musique ! C'est sans doute par cette raison que quelques citoyens peu délicats, il est vrai, de ce pays, se sont introduits par effraction dans l'orchestre du théâtre de Presbourg et ont enlevé un cor, un ophicléide et neuf clarinettes. En mentionnant ce vol unique dans son genre, le *Lloyd*, de Pesth, ne dit pas si ces dilettantes ont formé une société musicale et si Paris aura le bonheur de les posséder et de les entendre cet hiver.

*** L'*Essai sur la composition chorale*, d'A. Elwart, a paru récemment. Nous recommandons cet excellent traité à tous les jeunes compositeurs qui écrivent pour nos nombreuses sociétés orphéoniques. Ils y trouveront, outre des règles claires et précises sur l'art d'écrire des chœurs, un choix d'exemples analysés et puisés dans les œuvres de l'illustre Meyerbeer et dans celles de MM. Amb. Thomas, F. Bazin, G. Kastner, Laurent de Rillé, et des maîtres belges et allemands les plus renommés.

*** Le docteur Mendelssohn, fils de l'illustre compositeur, et professeur d'histoire à l'université de Heidelberg, va publier les œuvres posthumes de son père, qui se composent de la symphonie de *la Réforme* en *ré* mineur, d'une belle marche funèbre composée pour l'anniversaire de la mort de Norbert Burgmüller, d'une sonate, de romances sans paroles, etc., etc.

*** Un conservatoire de musique va être fondé à Mannheim, sous la direction de M. Pohl.

*** Jules Schulhoff, l'éminent pianiste-compositeur, est de retour à Paris.

*** Alfred Jaell et sa femme viennent de parcourir la Suisse en triomphateurs. Berne, Bâle, Neuchâtel, Saint-Gall, Soleure, Aarau, Vevey, etc., les ont applaudis avec enthousiasme. Ces deux éminents artistes sont en ce moment à Wissembourg, où ils ont donné un fructueux et brillant concert ; Strasbourg et Nuremberg les acclameront bientôt.

*** M. de Cuvillon reprendra le 2 décembre ses cours d'accompagnement, dans son domicile, rue Cambacérès, 5.

*** M. Hugo Bussmeier, pianiste d'un grand talent, dont la réputation est faite en Amérique, où il a donné de nombreux concerts, vient d'arriver à Paris. Il a l'intention d'y passer l'hiver, et de s'y faire entendre.

*** La semaine dernière, a été célébré le mariage de Mlle Berthe Cavaillé-Coll, fille du célèbre facteur d'orgues, avec M. Gabriel Reinberg, facteur d'orgues lui-même.

ÉTRANGER

*** *Londres.* — Miss Clara Kellog continue ses succès à Her Majesty's. Elle a joué *Martha* d'une manière charmante, secondée d'ailleurs par

d'éminents artistes, comme le couple Bettini-Trebelli et Gassier. — Le premier concert populaire du lundi de la 10e année, le 268e depuis la fondation, a eu lieu le 11 novembre. Joachim était remplacé au pupitre de premier violon par L. Strauss, un artiste de talent qui n'a pas trop à souffrir de la comparaison. Le quatuor était complété, comme d'ordinaire, par MM. L. Ries, H. Blagrove et Piatti, et Mme Arabella Goddard tenait le piano. — Le pianiste E. Pauer, qui jouit ici d'une renommée méritée, annonce trois concerts historiques, dont le programme comprendra le XVIIIe et le XIXe siècle.

*** *Berlin.* — *Les Huguenots* avec Mme Lucca et Wachtel, *le Prophète* et *la Muette* avec Niemann, *Stradella* avec Wachtel, ont composé le bilan de la semaine dernière à l'Opéra royal, semaine bien remplie, comme on voit. — Betz, l'excellent baryton, vient d'être attaché à la direction de l'Opéra par un contrat à vie. — On répète *Jean de Paris*, de Boïeldieu. — *La Sorcière de Boisy*, opérette de Zaytz, a été donnée avec succès au théâtre Friedrich-Wilhelmstadt.

*** *Leipzig.* — Au 6e concert du Gewandhaus, le 14 novembre, on a exécuté des fragments de la symphonie inachevée en *si* mineur de Schubert, mise en lumière pour la première fois l'année dernière à Vienne; le violoniste Dupuis, professeur au Conservatoire de Liége, a joué un concerto de sa composition et *le Trille du Diable*, de Tartini; enfin, le véritable succès du concert a été l'air de *la Séparation*, tiré des *Nuits d'été*, de H. Berlioz, et chanté d'une manière charmante par Mlle Hélène Magnus, de Vienne.

*** *Copenhague.* — *La Fille des Aulnes* (Das Erlen mædchen), opéra nouveau d'un jeune compositeur, Hartmann, a été représentée sans grand succès. L'auteur appartient à l'école de Wagner.

*** *Vienne.* — On répète *Roméo et Juliette*, de Gounod, dont la première représentation pourra avoir lieu en décembre. Joachim et Brahms ont donné leur premier concert devant un public nombreux et enthousiaste. Brahms a exécuté la sonate *Florestan et Eusèbe*, de Schumann, avec un talent et une maestria qui rivalisent avec le grand style et la merveilleuse pureté de Joachim. Le grand violoniste a joué *le Tri le du Diable*, de Tartini, une gavotte de Bach et une sonate de Beethoven avec Brahms.

*** *Trieste.* — *Le Pardon de Ploërmel* a été donné pour la première fois, le 16 novembre, au théâtre Communal. *Successo fortunatissimo, esito completo, clamoroso*, disent les correspondances d'Italie. Mlle Vitali a été superbe; elle a dû bisser l'*air de l'Ombre*. Le ténor Minetti mérite tous les éloges. Quant à l'orchestre et aux chœurs, ils ont été parfaits d'intelligence et de précision.

*** *Florence.* — Merly a pris le rôle de Peters dans la *Stella del Nord;* c'est un attrait de plus que le nom de cet excellent et chaleureux artiste. Mme Pascal-Damiani est toujours très-applaudie dans le rôle de Catherine. — La Société de quatuors donnera cette année plusieurs matinées, divisées en séries; des artistes renommés sont engagés. Il y aura également des conférences musicales.

*** *Saint-Pétersbourg.* — Berlioz est arrivé à Saint-Pétersbourg, où S. M. I. la grande-duchesse Hélène lui a fait donner un appartement dans le palais Michel, qu'elle habite. Il s'est de suite occupé des six concerts qu'il est chargé d'organiser. Les cinq premiers seront consacrés à l'audition de morceaux classiques et, entre autres, de fragments d'*Alceste*, traduits pour cette occasion en langue russe. Le sixième concert sera entièrement composé des œuvres de notre célèbre compatriote. — Au Grand-Théâtre, *le Corsaire* sera donné pour la rentrée de Mlle Granzow. Elle doit également, paraît-il, créer le principal rôle d'un ballet composé récemment par un amateur de Moscou, et intitulé *les Flèches*. — Mlle Salvioni part à la fin de ce mois pour Trieste, où l'appelle un engagement pour la saison d'hiver. — *La Tempête*, de Kaschperof, vient de recevoir un excellent accueil au théâtre Marie, accueil dû surtout à l'intérêt qu'inspire l'auteur. C'est la première fois qu'il s'essaie au théâtre: on trouve donc encore dans son œuvre de l'inexpérience et des tâtonnements, et l'orchestration se sent de l'éducation toute italienne du maëstro; mais les voix sont très-bien traitées, on remarque en de nombreux endroits des indices de talent, des élans vrais, qui donnent le droit d'espérer beaucoup de l'avenir de ce jeune compositeur.

Le Directeur : S. DUFOUR.

Chez GAMBOGI frères, 112, rue de Richelieu (maison Frascati),
ET
Chez GÉRARD ET Ce, 12, boul. des Capucines (maison du Grand-Hôtel).

Quatre morceaux nouveaux pour le Piano

PAR ADOLPHE BOTTE

1. — **Souvenir de l'ange et l'enfant**, dédié à Mme la baronne de Bosmelet (née de Virieu).
2. — **Galop**, à M. Francis Sandford.
3. — **Allegretto scherzando**, à Mme Levasseur (née Wolowski).
4. — **Andante cantabile**, à M. de Cuttoli.

25 cent. **LA LYRE FRANÇAISE** 25 cent.

400

Des plus jolis Airs d'opéras, Duos, Romances, etc., etc.,
De ADAM, AUBER, DASSIER, DONIZETTI, FLOTOW, HALÉVY, HÉROLD, MAILLART, MEYERBEER, NICOLO, OFFENBACH, ROSSINI, SCHUBERT, THOMAS, WEBER, etc., etc.

Format in-8°. Édition populaire. **Chaque n°, 25 c.**

Chez G. Brandus et S. Dufour, éditeurs, 103, rue Richelieu, au 1er.

VIENT DE PARAITRE CHEZ **CH. GROU**, **EDITEUR** DE MUSIQUE, 8, RUE CADET.

Musique de P. Henrion.

Les Larmes, mélodie, de Mme Adam-Boisgontier 2 50
Au temps des Roses, six rondes enfantines, de J.-B. Clément :
1. Petit mouton blanc. 4. Encore une chanson.
2. Malinette. 5. Saint-Bon-Enfant.
3. Petit bonhomme Lonlà. 6. Vive la Ronde!
Les six rondes réunies en album, net : 5 francs. — Chaque, 2 50

Musique de H. de la Haulle.

Les Etrennes du cœur, historiette avec chœurs (*ad libitum*), de ***, dédiée à S. A. le Prince-Impérial. . . . . 3 »

Musique de Clavier père.

L'Ogre, ballade enfantine avec chœurs (*ad libitum*), de Ch. Grou; petite partition, net 1 50

Musique de F. Jouffroy.

La Crèche Sainte-Marie, chanson de J. de Blainville, vendue au profit de l'Œuvre des crèches 2 50

Musique de Ch. Hubans.

Le Cantonnier, chanson d'Alexandre Flan, pour baryton . . . . 3 »
Vive l'eau! chanson de Degeorge, pour baryton. . . . . 3 »
A chacun sa part de soleil, chanson de Ch. Grou, n° 1, pour ténor, n° 2, pour baryton . . . . . 3 »

Musique de L.-C. Desormes.

Luciole, légende d'Alexandre Flan. 2 50
Le Grand Voyage, chanson d'Alexandre Flan 2 50

Musique de H. Cellot.

On vous dira qu'ça n'est pas vrai! chanson héroïque d'Al. Flan. . 3 »

Musique de A. Coedès.

Oh! eh! mon chien Picard! chanson rustique d'A. Bouvier . . . . 3 »

POUR PARAITRE INCESSAMMENT
(MUSIQUE DE A. COEDÈS.)

Roulez les dés, mes fils, chanson dramatique d'Alexandre Flan. . 3 »
Les Deux Hirondelles, fabliau de Ch. Grou . . . . . 3 »

EN VENTE

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA-COMIQUE

ROBINSON CRUSOÉ

Opéra-comique en trois actes (cinq tableaux)

PAROLES DE MM. E. CORMON ET HECTOR CRÉMIEUX, MUSIQUE DE

J. OFFENBACH

Les Airs détachés de Chant

Avec accompagnement de piano, par L. SOUMIS.

ACTE Ier.

1. **Air** chanté par M. Montaubry : *Voir, c'est avoir; allons courir!* 4 50
1 *bis*. Le même, transposé pour baryton 4 50
2. **Ronde** chantée par Mlle Cico : *Debout, c'est aujourd'hui dimanche* ..... 3 »
3. **Arlette** chantée par Mlle Girard : *Tom était un danseur ingambe* ..... 6 »
3 *bis*. La même, transposée un ton au-dessous ..... 6 »
4. **Quatuor** chanté par Mlles Cico, Girard, Révilly et M. Crosti : *Ne le voyez-vous pas?* ..... 10 »
4 *bis*. **Romance** chantée par Mlle Cico : *S'il fallait qu'aujourd'hui* 3 »
4 *ter*. La même, transposée un ton au-dessous ..... 3 »
5. **Duo** chanté par Mlle Cico et M. Montaubry : *Qui donc t'a révélé le secret de mon âme!* ..... 9 »
6. **Rondo** chanté par M. Ponchard : *Mon bon ami, j'ai réfléchi* 3 »

ACTE II.

7. **Grand air** chanté par M. Montaubry : *Salut chaumière* 7 50
7 *bis*. Le même, transposé pour baryton 7 50
8. **Chanson** de Vendredi, chantée par Mme Galli-Marié : *Tamayo, mon frère, tu frappes l'écho* ..... 6 »
8 *bis*. La même, transposée un ton et demi plus haut ..... 6 »
9. **Duo** chanté par Mme Galli-Marié et M. Montaubry : *Mon âme à ses regrets ne veut plus se rouvrir* ..... 9 »
10. **Chanson** du pot au feu, chantée par M. Sainte-Foy : *Je prends un vase de terre au ventre bien arrondi* ..... 6 »
11. **Duo** chanté par Mlle Girard et M. Ponchard : *La mort approche, mais bravons-la.* ..... 9 »
12. **Grand air** chanté par Mlle Cico : *Joyeux matelots* 7 50
12 *bis*. Le même, transposé un ton au-dessous 7 50

ACTE III.

13. **Berceuse** chantée par Mme Galli-Marié : *Beauté qui viens des cieux, blanche merveille* 4 50
13 *bis*. La même, transposée un ton et demi plus haut 4 50
13 *ter*. La même, avec accompagnement de violoncelle ..... 6 »
14. **Arlette** chantée par Mlle Girard : *Oui, c'est un brun* ..... 3 »
14 *bis*. La même, transposée un ton et demi au-dessous ..... 3 »
15. **Trio-sextuor** : *Ame de mon âme* ..... 10 »
16. **Romance** chantée par Mlle Cico : *Je veux partir, bénissez-moi* 3 »
16 *bis*. La même, transposée un ton et demi au-dessous ..... 3 »
17. **Couplets** chantés par Mme Galli-Marié : *Maître avait dit* ..... 3 »
17 *bis*. Les mêmes, transposés un ton et demi au-dessus ..... 3 »
18. **Quatuor** chanté par Mmes Galli-Marié et Girard, MM. Sainte-Foy et Ponchard : *Veux-tu, mon bonhomme, veux-tu* ..... 9 »
18 *bis*. Le même, arrangé en **Duetto**, pour Mme Galli-Marié et M. Sainte-Foy ..... 9 »
19. **Chœur bachique** : *Buvons, buvons; chantons, chantons!* 4 »

ARRANGEMENTS :

FANTAISIE brillante pour le piano, par E. KETTERER

DEUX BOUQUETS DE MÉLODIES, mosaïques pour le piano, par CRAMER

DIVERTISSEMENT pour piano et violon, par A. HERMAN

GRANDE VALSE pour le piano et à quatre mains, par STRAUSS

QUADRILLE pour le piano et à quatre mains, par ARBAN

POLKA BRILLANTE pour le piano et à quatre mains, par LÉON ROQUES

POLKA-MAZURKA pour le piano, par STRAUSS

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

54e Année. N° 48. 1er Décembre 1867.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

Nos abonnés reçoivent, avec le numéro d'aujourd'hui, la Berceuse de Vendredi, chantée par Mme Galli-Marié au troisième acte de ROBINSON CRUSOÉ.

1867 PRIMES 1867

Offertes aux Abonnés de la Revue et Gazette musicale, A l'occasion du renouvellement de l'année.
(35e ANNÉE DE SON EXISTENCE)

PIANO

Le deuxième volume du
RÉPERTOIRE DE MUSIQUE CLASSIQUE DE PIANO
Contenant 22 *morceaux de piano*, composés par

STEPHEN HELLER

1. Op. 24. — Scherzo.
2. Op. 29. — La Chasse.
3. Op. 42. — Valse élégante.
4. Op. 44. — Valse villageoise.
5. Op 45. — Valse sentimentale.
6. Op. 49. — Quatre arabesques.
7. Op. 52. — Vénitienne.
8. Op. 54. — Tarentelle.
9. Op. 56. — Fantaisie.
10. Op. 59. — Sérénade.
11. Op. 60. — Valse brillante.
12. Op. 60. — Canzonetta.
13. Op. 73. — Chant du chasseur.
14. Op. 73. — Adieu du soldat.
15. Op. 73. — Chant du berceau.
16. Op. 81. — Chanson de mai.
17. Op. 81. — Rêverie.
18. Op. 81. — Feu follet.
19. Op. 81. — Arabesques.
20. Op. 81. — Berceuse et deuil.
21. Op. 81. — Sonnet.
22. Op. 81. — Appassionato.

Un volume, format in-8°, de 200 pages.

CHANT

ALBUM-OFFENBACH

CONTENANT :

Robinson Crusoé : Si c'est aimer..... ROMANCE.
Grande-Duchesse : Dites-lui..... DÉCLARATION.
Violoneux (LE) : Le violon brisé ..... MÉLODIE.
Bavards (LES) : Chantons l'Espagne ..... BRINDISI.
Nuit blanche : La nuit du mystère ..... ROMANCE.
Grande-Duchesse : Pour épouser une princesse.... CHRONIQUE.
Robinson Crusoé : C'est un brun..... ARIETTE.

Ces primes seront à la disposition des anciens et nouveaux Abonnés à partir du 10 décembre.

SOMMAIRE. — Théâtre impérial de l'Opéra-Comique : *Robinson Crusoé*, opéra-comique en trois actes et cinq tableaux, paroles de MM. Cormon et Crémieux, musique de M. J. Offenbach, par **Paul Bernard**. — Théâtre impérial de l'Opéra : reprise de *Guillaume Tell*. — Théâtre des Fantaisies-Parisiennes reprise du *Panteur*. — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Annonces.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA-COMIQUE.

ROBINSON CRUSOÉ,

Opéra-comique en trois actes et cinq tableaux, paroles de MM. CORMON *et* CRÉMIEUX, *musique de* M. J. OFFENBACH.

(Première représentation le 23 novembre 1867.)

C'est depuis longtemps déjà une grande mode que de prendre dans les romans célèbres un large morceau qu'on découpe à sa guise pour l'offrir au public sous forme de drame, de féerie ou d'opéra-comique.

MM. Cormon et Hector Crémieux ne pouvaient échapper à la loi commune, et le personnage de Robinson Crusoé devait les tenter par son originalité et la place immense qu'il occupe dans les souvenirs de nos premières lectures.

Robinson! N'avons-nous pas tous voyagé avec lui au milieu de ces contrées lointaines et fantastiques? Tous, n'avons-nous pas en rêve partagé ses dangers, ses désespoirs, ses efforts surhumains? Il y a dans ce livre de quoi subjuguer les imaginations les plus ardentes : des paysages magiques, des énergies d'Hercule, la poésie des solitudes, la fièvre des découvertes, tout ce qui émeut, tout ce qui charme, tout ce qui entraîne la jeunesse insatiable; tout ce qui fait en un mot qu'on voudrait à seize ans s'endormir en lisant un chapitre de cette odyssée du désert et se réveiller Robinson.

Les auteurs de la nouvelle pièce se sont inspirés de l'ouvrage de Daniel de Foë; mais ils n'ont fait que lui emprunter le courageux Robinson et son fidèle Vendredi; sur cinq tableaux, ils en ont consacré quatre à la couleur locale, à l'île déserte que vous savez, et c'est avec un talent réel qu'ils ont su développer sous les yeux du spectateur cette charmante esquisse, parfaitement inspirée du reste par la grande toile de l'auteur anglais. Quand toute la

pièce ne servirait qu'à encadrer ce délicieux tableau, elle aurait encore sa raison d'être. Loin de là toutefois, MM. Cormon et Crémieux sont restés intéressants d'un bout à l'autre. Créant un monde de personnages, ils ont bâti tout leur premier acte sur la seule première page du roman anglais, et il faut leur rendre cette justice que ce n'est pas là la partie la moins réussie de leur œuvre.

Si vous le voulez bien, nous allons entrer avec eux dans la famille Crusoé, au moment même où l'heure du thé fait remarquer à chacun l'absence du fils de la maison. C'est un intérieur patriarcal que celui où nous pénétrons: le père fait des lectures pieuses, la mère file en chantonnant, et les jeunes filles rêvent aux amoureux qui semblent s'oublier au dehors. Cela ressemble à un chapitre de Walter Scott mis en action.

Décidé à faire de son fils un homme de loi, le père s'est résolu à vendre jusqu'à la dernière parcelle de ses biens pour lui acheter une charge de procureur; pourtant le jeune garçon nourrit d'autres idées. Elevé dans une quasi-pauvreté, il rêve la richesse pour ses parents, et surtout pour une jeune cousine, enfant adoptive de la maison, Edwige, qu'il aime de toute son âme. La richesse! c'est au loin qu'il la trouvera, et non pas sous la robe d'avocat, dans un petit port de mer du Yorkshire. Les voyages l'attirent; le navire qui s'éloigne emporte une partie de lui-même! Le bruit court qu'un certain Jim Coks a fait fortune au Brésil, et cette dernière raison augmente en lui la fièvre du départ. Ni les prières de ses parents, ni l'amour d'Edwige ne peuvent l'arrêter; le mirage est trop fort. C'est pour eux, c'est pour elle qu'il part : il reviendra, couvrira d'or leurs vieux ans, de joie et d'amour sa jeunesse; le vent souffle, la mer est haute. Salut, pays lointains! au revoir, patrie!

Ce premier acte est charmant; c'est un petit drame intime dans toute sa simplicité. Le rôle de la jeune fille y est empreint de grâce exquise et de sentiment. La partie comique y est défrayée par un couple d'amoureux fort amusants : Toby, ami d'enfance du jeune Robinson, n'ayant jamais d'autres idées que celles de son camarade, et Suzanne, une de ces bonnes Anglaises faisant partie de la famille. Toby part ou reste vingt fois dans le même quart d'heure, selon les variations de son chef de file, mais Suzanne parle la dernière, et, en fin de compte, le pauvre Robinson s'embarque seul.

Le second acte nous transporte dans l'île déserte. Un superbe décor offre à nos yeux la luxuriante végétation des tropiques. La palissade de bambous, la grotte, les échelles, le poteau-calendrier, le perroquet bavard, l'habitation tout entière de Robinson, tout s'y trouve. L'opposition que forment entre eux le premier et le second acte est ravissante. Là-bas tout était sombre, ici tout est soleil; et, pour que rien ne manque à ces nouveaux horizons, voici venir Vendredi, chantant une mélodie sauvage et bizarre. Vendredi n'est pas l'homme dans la force de l'âge que le livre anglais nous a dépeint; les librettistes en ont fait un jeune garçon ignorant des choses de la vie. Robinson lui-même n'est plus le rude matelot du roman. C'est un jeune homme regrettant sa fiancée. Le nom d'Edwige sort continuellement de ses lèvres. Qu'est-ce qu'Edwige? demande Vendredi. Edwige, c'est l'amour. Qu'est-ce que l'amour? demande encore Vendredi. Et sur ce texte, le plus délicieux duo qui se puisse imaginer se déroule entre le maître et l'esclave, entre l'homme fait et l'adolescent, entre celui qui aime et celui qui aimera. Rien de charmant comme le groupe de ces deux êtres, dont l'un regrette ce que l'autre désire sans le connaître.

Cependant un navire est en vue, et des traces de sauvages viennent compliquer la situation. Robinson et Vendredi se séparent pour faire des recherches; c'est ici que la partie comique du livret va reprendre l'avantage, voici comment : Edwige a appris le naufrage de celui qu'elle aime; accompagnée de Toby et de Suzanne, mariés maintenant, elle est venue à sa recherche. Pris tous les trois par la tribu des Pieds-Verts, ils sont condamnés à être mangés, lorsque, par bonheur, ils retrouvent au milieu des sauvages, affublé, tatoué comme eux, le pauvre Jim Coks, qui, loin de s'être enrichi, tient la place de cuisinier du grand chef. Sa mission est de régaler sans relâche ce maître cruel sous peine de s'offrir lui-même en sacrifice. Cependant la marmite fatale sera presque pleine avec un seul prisonnier. « On comblera le reste avec de la réjouissance, » dit Jim Coks, et il s'offre à sauver l'une des victimes. De là un duo très-comique entre les deux époux, dont la lune de miel est passée, et qui combattent de générosité en sens inverse à qui sera épargné. Fort heureusement Vendredi arrive à temps, et de deux coups de pistolets, les *tonnerres*, comme il les appelle, met la tribu en fuite; tout le monde est sauvé.

Au troisième acte, nous sommes dans la grotte. Robinson n'est pas encore de retour. Vendredi a ramené les prisonniers, mais la leçon d'amour a produit son effet, il n'a pu voir la jolie Edwige sans l'aimer; et quand plus tard Robinson lui apprend que l'amour ne se partage pas, le pauvre enfant, qui prenait sa part du malheur de son maître, ne peut comprendre que celui-ci refuse de lui donner la moitié de son bonheur. Il veut se venger, ce qui prouve bien que l'amour naissant est plus fort que la plus vieille amitié. Mais Jim Coks, qui est un rusé compère, lui apprend que l'amour offre des compensations, et les lui montre en la personne de la gentille Suzanne. Celle-ci, dans l'intérêt général, se laisse faire, et le jeune et curieux Vendredi redevient l'ami de tout le monde, même du mari.

Dois-je vous dire qu'une partie de l'équipage est en révolte, que Vendredi va prévenir et délivrer celle qui est restée honnête, et que cette dernière vient au secours de nos amis, enfin que tous repartent pour l'Angleterre à la satisfaction générale? Il est très-rare que le dénoûment soit la partie intéressante d'un opéra-comique. Celui-ci rentrant dans la règle ordinaire, je ne vous en parlerai pas plus longuement, et nous passerons, si vous le voulez bien, à la partie musicale.

C'était une grosse affaire pour M. Offenbach, le compositeur ordinaire des Bouffes, des Variétés et du Palais-Royal, de venir essayer son luth sur la scène de l'Opéra-Comique et de l'accorder au diapason d'une grande et noble harpe. On pouvait craindre qu'il n'éprouvât des défaillances.

Eh bien, non! il faut être juste et savoir gré des efforts plus sérieux tentés par un compositeur aussi gâté par le public que l'auteur des *Bavards* et de la *Grande-Duchesse*.

Une voie nouvelle s'ouvre devant M. Offenbach, et nous croyons pouvoir affirmer que sur ce terrain plus élevé ses forces ne le trahiront pas. Dès aujourd'hui on peut dire que le maëstro populaire est entré dans une seconde manière. Il est resté mélodique, mais sa phrase a pris de la rondeur, de l'ampleur, de la distinction; le burlesque a fait place à une gaieté de meilleure souche. Le sentiment juste, le charme qu'on avait vu naître dans la *chanson de Fortunio* ont gagné de la maturité et sont arrivés parfois très-haut dans sa nouvelle partition. L'art de l'orchestration qu'il a toujours possédé, a pris aussi un plus complet développement. On y sent le désir de prouver une valeur plus profonde; des effets nouveaux dénotent le chercheur; la connaissance des timbres y est portée très-loin; l'ambition s'y montre de temps en temps, mais elle est couronnée de réussite, et le succès prend force de loi.

Le morceau symphonique qui précède le lever du rideau n'est pas à proprement parler une ouverture; c'est pourtant plus développé qu'une introduction, et cela résume le sujet en ce qu'on y trouve une phrase conservant toutes les allures de la musique ci-

vilisée et une danse de sauvages très-colorée, à l'indienne. On peut donc pressentir dès ces premières pages qu'on va assister à des tableaux de différentes natures, et l'opposition que ce double point de vue comporte a été fort bien obtenue par le compositeur. Le premier thème est emprunté à l'air de Robinson rêvant les voyages et désirant les richesses. L'orchestration en est vague comme un mirage, tout en se conformant aux élans fugitifs d'une ambition inassouvie. Le chant qui passe de la clarinette au hautbois est noble et inspiré; puis la danse sauvage éclate vive et bizarre, avec ses réponses d'instruments à vent et ses notes mineures dans les basses. Félicien David, le musicien orientaliste, n'eût pas fait mieux, et ce n'est pas du reste la seule fois que nous pourrons établir une comparaison de facture qui prouve que M. Offenbach, tout en sachant conserver la personnalité qui lui est propre, parvient à plier son talent toujours souple à une certaine dose d'assimilation. Cette courte ouverture se termine par un solo de cor qui a valu à M. Baneux des applaudissements bien mérités.

Le premier acte débute par un quatuor finissant en quintette et dans lequel l'air de ténor, qui a servi de thème à l'ouverture, se trouve intercalé. Ce long morceau est traité d'un bout à l'autre avec une grande autorité de facture. C'est de la belle et bonne musique d'opéra-comique, finement scénique et bien coupée. On peut y remarquer une phrase pleine d'ampleur, dite par le père (Crosti) et fort habilement accompagnée par le trio des trois femmes. Quant au chant de Robinson, d'abord entendu dans la coulisse et venant se conclure sur la scène, il offre une très-jolie phrase sur ces mots : *Voir, c'est avoir*, ainsi qu'une période imitative du plus bel effet sur le navire en partance. Les violoncelles de M. Tilmant feraient, ma foi, de fort habiles matelots, si l'on en juge par la manière dont ils savent rendre le sillage d'un vaisseau. Le quintette devient alors charmant. Sur ces paroles :

On voulait le quereller,
On se laisse ensorceler,

arrive une piquante diversion ; puis la coda se présente alerte et pimpante et la musique fait place au dialogue, en laissant la plus heureuse impression à l'auditeur encore sur la défensive.

Voici venir du reste le morceau qui doit rompre la glace. C'est la ronde du Dimanche, fort bien enlevée par Mlle Cico (Edwige) et à laquelle tous les personnages répondent avec de charmants détails. Il y a là une rentrée délicieusement trouvée. « C'est de l'Offenbach, » entendions-nous dire. Oui, c'est de l'Offenbach, mais de l'Offenbach passé au crible, et je ne connais que la ronde des Porcherons qui puisse, par son entrain et sa distinction, être comparée à celle-ci. Aussi quel succès et quel *bis* formidable ! La glace est bien décidément rompue et le spectateur désormais s'est livré sans réserve.

Une ariette de Mlle Girard (Suzanne), qui pour faire peur à son amoureux lui raconte les malheurs de *Tom*, *Thomas* et *Tommy*, mérite être mentionnée; mais j'ai hâte d'arriver à un grand quatuor qui me semble l'une des parties le plus sérieusement traitées de la partition. Toute la famille apprenant que Robinson veut partir se livre au désespoir; cependant le père, qui a surpris l'amour d'Edwige, compte sur elle pour retenir le fils fugitif: dès lors l'espérance revient au cœur de chacun. Ce touchant épisode a parfaitement inspiré le musicien qui, de suite, se montre au niveau de la situation. Le premier andante, *Ah! c'est bien mal,* est fort ingénieusement combiné. Les trois voix de femmes, se mariant dans de jolis ports de voix, ont vraiment l'air de pleurer sur un motif large de la basse. Après ce bel ensemble survient une romance de premier ordre ; c'est la réponse d'Edwige à cette interrogation du père : *Aimes-tu Robinson?* Le motif en est pur comme l'amour qui se sent naître, et sur ces mots : *Si c'est aimer, je l'aime!* la salle entière a salué et bissé d'enthousiasme la présence d'une de ces perles musicales qui se rencontrent rarement dans l'écrin d'un compositeur. Le quatuor reprend alors et le mouvement final, *Quel bonheur! quel bonheur!* se montre digne de tout ce qui précède.

Le duo entre Robinson (Montaubry) et Edwige, sauf *l'andante*, me paraît moins heureux. Les effets dramatiques y sont un peu lourds, un peu ambitieux; le cœur n'a pas assez guidé la main du musicien, et la strette à la Verdi qui termine ce morceau manque peut-être de la distinction remarquée jusqu'ici. La somme de mes louanges me permet cette petite critique; cependant, pour ne pas me brouiller avec M. Offenbach au moment où le rideau tombe, je suis enchanté de pouvoir citer un rondo syllabique chanté par Ponchard (Toby) :

Mon bon ami,
J'ai réfléchi,

d'un comique de fort bon aloi et qui coupe agréablement la fin un peu sérieuse de ce premier acte.

Vous n'avez pas oublié qu'ici nous franchissons les mers. Le compositeur prépare son public par un entr'acte symphonique très-développé, destiné à faire pressentir les merveilles du nouveau monde. C'est un portique du plus grand style où les chants d'oiseaux se mêlent aux guirlandes des forêts vierges, où la rêverie vous berce, où les ingéniosités d'orchestration vous captivent. Une note persistante des cors et des bassons vous pénètre et accompagne de sa poésie indolente une phrase large déclamée par les violoncelles; c'est fort beau. Tout ce tableau d'ailleurs sera très-coloré. Voici d'abord l'air de Robinson, *Salut chaumière*; voici l'entrée de Vendredi (Mme Galli-Marié) sur une chanson indienne des plus originales : *Tamayo, mon frère*; voici enfin le joyau de la partition, le duo entre Robinson et Vendredi, où l'on retrouve comme un parfum de Meyerbeer dans le tour mélodique et dans les timbres d'accompagnement. Ce duo est délicieux. La première partie avec les réponses de Vendredi est une caresse qui vous charme, et quand le dernier mouvement commence sur ces deux vers :

Le concert des oiseaux chantant sous la feuillée
Est moins doux que la voix de la femme adorée,

on se sent envahir par une émotion immense et comme entouré d'une voluptueuse atmosphère.

Dans cette situation vraiment très-neuve, le compositeur s'est montré sous un nouveau jour. Jusqu'ici on avait pu s'habituer à ne considérer M. Offenbach que comme un aimable et spirituel musicien. Aujourd'hui, si l'on croit devoir lui contester encore la corde dramatique et passionnée, il faudra du moins lui accorder sans conteste la fibre contemplative et communicative.

Les oppositions sont fréquentes du reste dans l'enchaînement des morceaux, et nous allons avoir à citer dans le second tableau du deuxième acte des pages essentiellement comiques. C'est tout d'abord la chanson du *Pot au feu* enlevée avec une bouffonnerie adorable par Sainte-Foy (Jim Coks) et qu'on a fait répéter par acclamation. Les paroles en sont fort drôles, jugez-en par l'échantillon :

Je prends un vase de terre
Au ventre bien arrondi;
J'y mets vingt litres d'eau claire
Et le morceau favori.

Il est vrai de dire que la musique s'y adapte avec infiniment de tact et d'esprit. Ici pas de jeux sur les syllabes, pas de mots dénaturés, pas de cris ni de contorsions, mais le genre bouffe dans ce qu'il a de plus naturel et produit par la force seule de la phrase musicale. Le duo qui suit entre Ponchard et Mlle Gi-

rard joint au même mérite d'invention une réelle valeur de facture. C'est un morceau charmant et amusant au possible. Nul doute qu'il ne devienne de grande mode dans les concerts.

Nous voici arrivés à la partie la plus vaste de l'œuvre. Nous entrons presque dans les proportions du grand opéra, et M. Offenbach nous y conduit avec une autorité incontestable. Des danses, des chœurs, une marche du sacrifice, un finale dramatique très-développé dans lequel passe un grand air d'Edwige fort applaudi, voilà le programme de la fin du deuxième acte. Au milieu de tout ceci, la marche vous étonne par son singulier et hardi caractère, et l'andante du grand air : *Joyeux matelots*, avec son accompagnement de tierces persistantes, vous berce et vous transporte au milieu de l'Océan par une belle nuit des tropiques. Edwige, destinée à être offerte en sacrifice au grand Esprit, a dû prendre un breuvage qui la jette dans le pays des rêves. Elle croit retrouver celui qu'elle aime et l'épouser au milieu des fêtes et des danses. De là une strette en forme de valse, fort brillante, et qui termine avec éclat ce finale très-mouvementé.

Un charmant morceau symphonique très-court et très-finement écrit précède le troisième acte et rappelle la ronde du Dimanche. Ceci est tout à fait écrit pour les échos de la salle Favart; de même que la délicieuse berceuse qu'on entend au lever du rideau, murmurée à ravir par Mme Galli-Marié, et à laquelle un accompagnement obligé de violoncelle prête un charme infini. Comme pour se faire valoir l'une par l'autre, vient, immédiatement après, une piquante ariette de Mlle Girard, tellement originale avec sa note de harpe tombant comme une goutte d'eau sur chaque temps de la mesure, tellement fine, tellement simple et pourtant tellement nouvelle, qu'ici encore le *bis* s'est fait entendre universel et persistant. Mlle Girard a dû s'exécuter de bonne grâce et l'on a pu réapplaudir la jolie phrase inspirée par ces paroles :

Oui, c'est un brun,
Mais c'en est un
De la rive lointaine.

Signalons un beau trio d'un effet grandiose se terminant en sextuor et ramenant d'une façon charmante la jolie ronde du premier acte. Citons aussi les couplets très-colorés de Mme Galli-Marié :

Maître avait dit à Vendredi.

La jalousie, la rage, la vengeance ont fait invasion dans le cœur du jeune sauvage, et Mme Galli-Marié, qui sait si bien faire vibrer toutes ces cordes, a trouvé là un de ces effets dont elle est sûre. Le public le lui a témoigné de reste et la salle était encore toute frémissante quand un joli quatuor, *Veux-tu, mon bonhomme?* est venu rasséréner les cœurs et établir un succès de plus. Nous n'avons plus maintenant à signaler que le finale, précédé d'un chœur de matelots peut-être un peu trop développé.

S'il fallait compter les excellentes choses de cette partition, on pourrait presque tout citer. Si l'on voulait seulement parler des inspirations de premier ordre qui s'y trouvent, on arriverait encore à un bilan que peu d'ouvrages comportent. C'est donc un succès pour M. Offenbach, et le soin qu'il a mis à écrire sa nouvelle œuvre prouve qu'il attachait beaucoup de prix à cette épreuve importante. Qu'il soit donc satisfait; le public lui a donné gain de cause. Comme dans *la Grande-Duchesse*, le fusilier Fritz est passé général.

L'exécution ne mérite que des éloges. En tête, Mme Galli-Marié, pour laquelle chaque création est maintenant un triomphe. Le rôle de Vendredi était peut-être un écueil ; il sera certainement le point de mire de la pièce. Elle le dit, elle le chante, elle le joue en grande artiste qu'elle est. — Mlle Cico prête au type charmant d'Edwige toute la distinction de sa personne. Comme chant, elle s'est surpassée, et sa voix est revenue à ses plus beaux jours. — Quant à Mlle Girard, c'est la plus fine commère que je connaisse ; il n'y a qu'elle pour lancer le mot, pour détailler la phrase musicale, pour captiver son public comme elle le fait. — Montaubry, à la première représentation, ne jouissait pas de tous ses moyens; il a mis un véritable dévouement à ne pas faire ajourner cette solennité. — Sainte-Foy est plus amusant que jamais; il s'est composé une tête impossible de sauvage, et il aurait fait la fortune d'un Barnum à l'Exposition universelle. Ponchard aussi lutte de verve et de drôlerie et il gagne vraiment tous les jours comme comédien. — Mme Révilly et Crosti remplissent on ne peut mieux, et avec toute l'abnégation nécessaire, les rôles secondaires des vieux parents. C'est un ensemble complet, comme vous voyez; chacun coopère à l'effet général.

La direction a monté cet ouvrage avec un soin tout particulier et l'on doit aussi toutes sortes de félicitations à M. Mocker pour le talent déployé par lui dans la riche mise en scène de la halte des sauvages. Le décor est saisissant et les feux qui brûlent de tous côtés éclairent, d'une manière très-pittoresque, les groupes bizarres de la tribu des Pieds-Verts. Les costumes sont d'une grande richesse et fort bien étudiés. L'orchestre a courageusement manœuvré pour une première épreuve. Les chœurs ont chanté assez juste. Le public a applaudi avec ensemble, a poussé des *bis* de Stentor, et rappelé tous les artistes à la chute du rideau.

Et pourtant, il faut le dire, une certaine partie de l'auditoire semblait être venue avec la conviction que le maestro Offenbach ne peut essayer ses forces au-dessus de son genre habituel. Une *Belle Hélène*, une *Grande-Duchesse*, n'eussent point étonné ces disciples du parti pris. Laissant de côté ce qui les eût charmés dans un autre milieu, ils n'ont même pas écouté les meilleures choses, réservant leurs tendresses stéréotypées pour les parties les plus légères de l'œuvre. Cela nous a peiné parce que les efforts d'un artiste sont toujours respectables. L'art n'est qu'une ascension perpétuelle, puisque personne n'en connaît le sommet. Laissez donc monter celui qui en a le courage, et tendez-lui la main, sans vous fermer les yeux, sans vous boucher les oreilles.

PAUL BERNARD.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA.

Reprise de *Guillaume Tell*.

(25 novembre.)

C'était une sorte de solennité que la représentation qui a eu lieu lundi dernier. M. Emile Perrin avait voulu rendre à la réapparition du chef-d'œuvre de Rossini, qui n'avait pas été joué depuis un an, tout son éclat; ses premiers sujets du chant, un décor nouveau, une puissance inouïe donnée à la masse chorale, pour le foudroyant finale du second acte, par l'addition de cent choristes auxiliaires, tels avaient été les soins pris dans ce but par le directeur de l'Opéra. Aussi il semblait que dès avant le lever du rideau un courant électrique et admiratif se fût répandu dans toute la salle. A partir, en effet, des premières mesures de l'ouverture et à peine avait-on entendu la phrase d'entrée de l'introduction, qu'un frémissement circulait dans l'auditoire; c'était le prologue de l'énorme succès qui devait accueillir toutes les parties de l'œuvre.

Il faut dire que Faure jouait Guillaume, que Mlle Battu était chargée pour la première fois du rôle de Mathilde et que celui d'Arnold était tenu par Villaret.

Faure a été splendide d'un bout à l'autre de l'ouvrage,

et il a supporté sans broncher un instant le poids de sa tâche écrasante. Tour à tour énergique et fier, humble et suppliant, tendre et pathétique, soit qu'il poussât les siens à la révolte, qu'il implorât la clémence de Gessler pour son fils, ou qu'il serrât celui-ci dans ses bras avant de subir l'épreuve redoutable à laquelle on le condamne, il s'est montré comédien aussi habile et aussi varié que chanteur incomparable. Sa voix si pure, ses incontestables qualités, son style magistral, ont provoqué des tonnerres d'applaudissements.

Villaret est à Faure ce qu'un chanteur distingué est à un grand artiste; la nuance est saisissable. Cela n'empêche pas Villaret de chanter Arnold d'une façon fort remarquable et de mériter de très-grands éloges.

Mlle Battu, qui paraissait craindre de se livrer trop complétement dans un rôle qu'elle abordait pour la première fois, sera tout à fait parfaite lorsqu'elle aura répudié sa réserve du premier soir. Elle a chanté l'air : *Sombres forêts...* avec cette égalité si complète de la voix, ce style toujours châtié, ce fini et ces nuances délicates qui font d'elle une artiste de premier ordre.

C'est Belval qui jouait Walter, et il lui a prêté toute l'autorité, toute l'ampleur de son talent. N'oublions ni Mlle Bloch (Hedwige), ni Mlle Levielli (Gemmy).

L'effet du trio du second acte a été magnifique, celui du finale indescriptible, et l'adjonction des cent choristes supplémentaires a donné à cette page déjà si saisissante une grandeur plus épique et plus étonnante encore.

Le résultat général de la représentation a donc été tel qu'on pouvait l'attendre, et l'impression produite sur le public s'est manifestée sous la forme d'un véritable enthousiasme.

L'orchestre s'est particulièrement distingué dans cette circonstance, et il n'y a que des éloges à donner à M. Georges Hainl pour l'expérience consommée avec laquelle il l'a dirigé.

Mmes Fioretti, Beaugrand, Pilatte, Parent, Villiers et tout le corps du ballet ont brillamment concouru à l'éclat de cette soirée.

M. G.

THÉATRE DES FANTAISIES-PARISIENNES.

Reprise du *Planteur*,

Opéra-comique en deux actes, paroles de M. DE SAINT-GEORGES, *musique d'*H. MONPOU.

Cette reprise du *Planteur* offre presque l'intérêt d'une nouveauté; car la pièce de Monpou, donnée pour la première fois le 1er mars 1839, était tombée dans l'oubli, et rien n'annonçait que l'Opéra-Comique eût l'intention de l'en faire sortir. Il faut donc féliciter M. Martinet d'avoir eu cette bonne pensée, quoique *le Planteur* ne soit pas précisément un chef-d'œuvre. Mais il a tout autant de titres à l'honneur qu'on vient de lui faire que bon nombre de ces anciens ouvrages qui sont arbitrairement tirés de la poussière des cartons. L'auteur de *Piquillo* a laissé sa trace, non-seulement comme improvisateur de romances marquées au cachet de l'originalité, mais aussi comme compositeur estimable, en dépit de ses défaillances, et réservé sans doute à un avenir brillant si la mort n'était pas venue interrompre prématurément sa carrière.

M. de Saint-Georges, qui a écrit les paroles du *Planteur*, a été souvent mieux inspiré. Cependant on ne peut méconnaître une certaine habileté de main dans la manière dont il a présenté la situation de cette jeune fille élevée dans l'opulence et forcée par les créanciers de son père à devenir esclave, ainsi que dans le caractère de sir Jakcson, ce riche colon si brusque, si mal élevé, mais en même temps si généreux. On comprend aisément que miss Jenny, touchée de son amour discret, lui donne la préférence sur son rival le dandy, quelque joli garçon qu'il soit.

Il y a dans la musique de Monpou, comme dans tout ce qu'il a fait, de choquantes inégalités Parfois gracieuse et distinguée, elle se laisse entraîner tout à coup à des allures insignifiantes et même triviales. Voyez l'ouverture; quelle charmante phrase dans la première partie! Puis après, quels lieux communs!

Quoi qu'il en soit, on entendra toujours avec un plaisir très-vif et très réel le chant célèbre du Bengali qui n'a rien perdu de sa grâce ni de sa fraîcheur, la jolie chanson créole du deuxième acte, et quelques fragments du finale du premier acte qui sont d'un excellent effet.

Le rôle de miss Jenny a été créé autrefois par cette aimable cantatrice qu'on appelait Jenny Colon, ou Jenny Leplus, du nom de son mari, le digne successeur de Tulou à l'orchestre de l'Opéra. C'est aujourd'hui Mme Géraizer qui remplit ce rôle d'une manière satisfaisante, bien que son embonpoint contraste beaucoup trop avec les infortunes d'une jeune créole, vendue comme esclave et trahie par son amoureux. Sir Arthur, le dandy, a pour interprète Gabriel Bonnet, qui est un comédien agréable, mais un ténor quelque peu barytonnant. Les autres rôles sont très-convenablement tenus, celui du Planteur par Géraizer, celui de l'affranchi Caton par Derval et celui de la camériste Eva par Mlle Labarre.

Selon sa coutume, M. Martinet n'a rien épargné pour la mise en scène de cette pièce. Les costumes, les décors, tout, jusqu'aux atours des chanteuses des chœurs, est d'une fraîcheur exemplaire; quant à l'orchestre, nous ne saurions trop répéter qu'il est merveilleusement conduit et que son humble cadre n'est pas un obstacle à sa perfection incontestable.

On a remarqué parmi les spectateurs la veuve de Monpou; quoique fort souffrante, elle avait voulu assister à cette reprise de l'œuvre de son mari.

D.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** Lundi et mercredi le théâtre impérial de l'Opéra a donné deux nouvelles représentations de *Guillaume Tell*; elles avaient attiré énormément de monde. — Vendredi on a joué *la Fiancée de Corinthe* et *le Corsaire* pour la représentation d'adieu de Mlle Granzow. A la grande désolation des dilettantes du ballet, elle retourne en Russie, où son service l'appelle au Grand-Théâtre de Saint-Pétersbourg.

*** La représentation de *Guillaume Tell* à l'Opéra, au bénéfice de la caisse de secours et pensions de l'Association des artistes, annoncée pour hier, sera donnée ce soir dimanche. Les chœurs des Italiens étant nécessaires et dans *Linda*, qu'on reprenait hier soir, et dans *Guillaume*, où ils viennent renforcer ceux de l'Opéra, on a dû reculer cette représentation d'un jour.

*** *Robinson Crusoë*, dont notre collaborateur Paul Bernard rend compte aujourd'hui, a soutenu vigoureusement à la deuxième et troisième représentation son éclatant succès du premier jour. Des coupures heureuses ont été pratiquées au premier et au deuxième acte et la pièce, plus serrée maintenant, marche vivement, et laisse bien apprécier tout ce qu'elle renferme d'intéressant et d'amusant. — Outre les morceaux bissés à la première représentation : la ronde du Dimanche, la romance dite par Mlle Cico, la chanson du Pot au feu, l'ariette si finement détaillée par Mlle Girard : *C'est un brun*, on bisse maintenant aussi le rondo syllabique de Ponchard : *Mon ami, j'ai réfléchi*, et l'on applaudit chaudement tous les autres.— On n'avait pas ouvert les bureaux, mardi et jeudi, toute la salle, garnie jusqu'aux cintres, ayant été louée d'avance. Le public montre un tel empressement à venir entendre l'œuvre nouvelle d'Offenbach, qu'hier samedi toutes les feuilles de location étaient pleines jusqu'à la quatorzième, et que jeudi, malgré le service de troisième à faire aux auteurs, le chiffre de la recette avait atteint 6,112 francs! — On redemande chaque soir tous les artistes à la chute du rideau, et c'est

justice, car ils mettent tout leur talent au service des heureux auteurs de *Robinson*.

*** Aux Italiens, l'événement de la semaine a été la reprise de *Rigoletto*. Mlle Patti, qui aborde depuis quelque temps, avec son bonheur habituel, le répertoire dramatique, a été parfaite de sentiment, de jeu et de chant, dans ce doux et tendre rôle de Gilda, où la passion n'exclut pas la richesse mélodique et les ornements de l'art. On peut dire, sans crainte d'être démenti, que ce rôle, depuis la Frezzolini, n'a jamais été interprété plus dramatiquement et plus pathétiquement. De retour de Madrid, Nicolini, que sa belle voix, son débit irréprochable et son maintien distingué semblent appeler à représenter les personnages chevaleresques, a reçu du public une ovation méritée. On sait que le rôle de Rigoletto est un des plus beaux du répertoire de Cresci.—Il ne faut pas oublier dans nos éloges Agnesi et Mlle Grossi. — Nous avons revu jeudi la gentille Mlle Harris, qui abordait résolûment le rôle de Mlle Patti dans *Crispino e la Comare*. Il y a beaucoup à louer dans les efforts de cette jeune et mignonne cantatrice; ses progrès sont sensibles, et on a pu le remarquer particulièrement dans le duo dansé qui lui a valu de sincères applaudissements. — Gardoni s'était chargé par complaisance du rôle du comte. — Scalese, Agnesi et Mercuriali ont produit leur effet accoutumé dans leur fameux trio bouffe. — On a donné hier soir, pour la première fois de la saison, *Linda di Chamounix*, avec Adelina Patti, Gardoni et Cresci dans les principaux rôles. Nous reparlerons de cette représentation qui a été excessivement brillante. — Mongini est reparti pour Lisbonne. — On prête à Adelina Patti l'intention de chanter prochainement dona Sol d'*Ernani*.

*** C'est le 10 du mois prochain qu'arrive Steller, le célèbre baryton, engagé au théâtre Italien et qui vient de jouer avec tant de succès *le Pardon de Ploermel* à Trieste avec Mlle Vitali.

*** Mme Miolan-Carvalho cessant ses représentations, *Roméo et Juliette* ne sera plus joué qu'un très-petit nombre de fois au théâtre Lyrique.— La première de *Cadillac*, opéra en trois actes de M. Dautresme, est annoncée comme devant avoir lieu bientôt sur cette scène.

*** Mlle Hebbé, la jeune et belle cantatrice suédoise, attachée depuis un an au théâtre Lyrique, vient d'être engagée par l'impresario Merelli pour le théâtre de Varsovie. Mlle Hebbé chantera *l'Africaine*, *les Huguenots* et *Faust*. Elle vient de quitter Paris.

*** Le ténor Massy est rengagé au théâtre Lyrique jusqu'au mois de mai 1869.

*** Hier soir, aux Variétés, a été donnée la 200e et dernière représentation de *la Grande-Duchesse*.—En attendant la reprise prochaine de cette pièce, les Variétés joueront *la Belle Hélène*

*** Hier soir a eu lieu au théâtre de la Gaîté la première représentation d'*Hamlet*, adapté à la scène française avec la musique de M. Victorien Joncières.

*** Mme Castri, l'excellente prima-donna favorablement connue du public de la salle Ventadour, vient de signer un très-bel engagement avec le théâtre du Lyceo de Barcelone. Elle débutera par la *Lucia*.

*** Le théâtre de la Monnaie, à Bruxelles, ceux de Genève, de Lyon, attendent avec impatience la grande partition de *Robinson Crusoë* pour monter cet ouvrage.

*** *Marta* vient d'être donnée avec un immense succès par la troupe italienne qui joue à Pau. On a bissé plusieurs morceaux et rappelé plusieurs fois les artistes. — Le jeune Ketten s'y est particulièrement distingué.

*** Le rôle de *Lucie* est tenu à ravir au théâtre de Douai, par Mlle Hustache. Cette jeune chanteuse est de la bonne école et elle a tout ce qu'il faut pour plaire : voix fraîche, étendue et facile d'émission, grâce naturelle et entente scénique. Mlle Hustache compte maintenant par autant de succès les soirées où elle chante.

*** *Le Pardon de Ploërmel* va être chanté, sous peu de jours, à Dijon; à l'exception de cet ouvrage, tout le répertoire de Meyerbeer y avait été représenté. Le théâtre de Dijon est d'ailleurs dirigé par M. Markley avec un soin et une intelligence qui sont d'autant plus à louer, qu'il a à lutter, cette année, contre des circonstances exceptionnellement défavorables.

*** La censure pontificale a défendu la représentation de *Don Carlos* à Rome.

*** L'auteur de *Roland*, M. Mermet, vient d'achever, poëme et musique, le troisième acte de sa *Jeanne d'Arc*.

*** Mme Rose Bell, la charmante et intelligente cantatrice, au talent si souple et si varié, dont nous avons annoncé le départ pour Amiens, a chanté, avec le succès le plus décidé, *la Grande-Duchesse* sur cette scène. La presse locale constate avec quelle crânerie, avec quelle désinvolture de bon goût, avec quel sentiment aussi et quelle finesse exquise Mme Rose Bell a interprété un rôle et un personnage complétement étrangers jusqu'à ce jour à ses études scéniques. Cela a été une véritable révélation que le public amiénois, qui ne s'enthousiasme guère d'habitude, cependant, a saluée de ses applaudissements les plus chaleureux. — Mme Rose Bell est attendue à Liége avec Dupuis, l'irrésistible Fritz : c'est donc de cette ville que les deux célèbres artistes dateront leurs plus prochains triomphes.

*** Incessamment l'ouverture des bals de l'Opéra.

NOUVELLES DIVERSES.

*** Dimanche dernier, au quatrième concert du cirque Napoléon, le prélude de *Lohengrin*, de Richard Wagner, a ramené les mêmes applaudissements frénétiques des années précédentes et la même protestation exprimée par deux coups de sifflet vigoureux. Le prélude a été répété néanmoins, à la grande satisfaction de ceux qui aiment cette épreuve tentée sur le système nerveux de l'auditoire. Du reste, la masse du public avait de quoi se dédommager avec la musique de Wallace, de Mozart, d'Haydn, de Beethoven et de Mendelssohn.

*** Aujourd'hui dimanche, à 2 heures, au cirque Napoléon, cinquième concert populaire de musique classique, sous la direction de J. Pasdeloup. En voici le programme: 1° Première suite d'orchestre (op. 113), de Franz Lachner (prélude, menuet, variations, marche). — 2° Andante, d'Haydn (le solo de violon par M. Lancien). — 3° Symphonie en *si* bémol, de Beethoven (introduction, allegro, adagio, menuet final). — 4° Prélude (orchestré par Gounod), de Bach. — 5° Ouverture des *Francs-Juges*, de H. Berlioz.

*** Dimanche prochain, 8 décembre, à 10 heures et demie, il sera exécuté, à l'église Saint-Séverin, une grand'messe en musique, avec instruments à cordes, composée par M. Henri Cauvin, maître de chapelle de la paroisse.

*** L'ouverture du *Tannhauser* sera jouée à la séance de rentrée de la Société des concerts du Conservatoire, pour répondre sans doute aux vœux de quelques amateurs.

*** L'Association des Sociétés chorales de Paris et de la Seine donnera son Festival annuel, le dimanche 9 février prochain, au cirque de l'Impératrice. On y exécutera les morceaux suivants : *les Fils d'Égypte* (L. de Rillé); *les Contrebandiers* (Limnander); *l'Hymne à la Nuit* (Rameau); le chœur du *Cidre* du *Voyage en Chine* (Fr. Bazin); le chœur des *Chasseurs* d'*Euryanthe* (Weber) et *l'Enclume* (Ad. Adam).

*** Aujourd'hui dimanche, à deux heures, troisième matinée musicale de J. H. Bonewitz.

*** Mlle Anna Meyer, que les lecteurs de *la Gazette musicale* n'ont pas oublié, a donnée samedi dernier, un intéressant concert à la salle du Grand-Orient. Cette jeune artiste possède un très-remarquable talent de pianiste, que nous avons admiré sous toutes ses faces, dans des œuvres de Beethoven, Liszt et Schubert. L'excellent violoniste, M. Déledique et la jeune violoncelliste russe Mlle Hélène de Katow, lui donnaient la réplique pour la partie instrumentale; quant à la partie vocale, elle ne pouvait mieux être représentée que par M. Delle Sedie et Mlle Harris, deux noms aimés et toujours applaudis.

*** On annonce l'engagement au théâtre du Lyceum, de Londres, des musiciens hongrois qui ont fait les beaux jours de l'Exposition.

*** Parmi les nombreux cours qui s'ouvrent chaque hiver, nous signalerons, avec l'intérêt qui s'y rattache, celui de Mme Clara Pfeiffer, professé à la succursale de Pleyel-Wolff et Ce, rue de Richelieu, 95. Ce cours, qui vient de recommencer ses séances, est spécialement destiné aux études symphoniques à plusieurs pianos, des œuvres classiques réduites à quatre mains, des morceaux spéciaux écrits pour l'instrument par Meyerbeer et des transcriptions des opéras de l'illustre maître.

*** On parle d'une Société constituée pour transformer en café-concert le Théâtre-Parisien, de malheureuse mémoire. L'entreprise sera rude!

*** M. Rémond, artiste de la danse à l'Opéra, et mécanicien théorique distingué, vient de prendre un brevet pour un nouveau système d'appareil télégraphique.

*** M. Geraldy, le professeur de chant célèbre entre tous, l'auteur des excellentes *Études mélodiques pour la voix*, va très-prochainement recommencer ses cours, 2, rue Moncey.

*** De retour d'une tournée artistique au Havre, le Mans, Tours, Niort, où il a récolté de nombreux succès, M. Frédéric Brisson va reprendre cette semaine ses leçons de piano et d'orgue.

*** Mme Charlotte Dreyfus, la célèbre organiste, quittera prochaine-

ment Paris pour aller donner une série de concerts à la cour impériale d'Autriche.

*** Le *Guide musical*, édité par la maison Schott, commencera dans quelques jours la publication en français d'une série d'articles de Richard Wagner, sous le titre : *Art et Politique*.

*** M. Luigini, chef d'orchestre du théâtre de Lyon, avait organisé pour dimanche dernier, avec le concours des chœurs de M. Laussel, un concert religieux dont le succès a été très-grand.— Ce résultat a donné l'idée de fonder à Lyon des concerts de musique populaire qui seraient donnés par MM. Luigini et Laussel, tous les dimanches dans la journée, au Grand Théâtre, dont M. D'herblay, le directeur, mettrait la salle à leur disposition moyennant une rétribution très-modérée.

*** M. Liebe, le père de la jeune violoniste Thérèse Liebe et très-bon musicien lui-même, a réalisé le projet qu'il avait formé de se fixer à Paris avec sa famille. Il y est maintenant établi rue de Babylone, 60, et il donne dès à présent des leçons d'harmonie et de composition. — On entendra de nouveau cet hiver Mlle Liebe, qui tout dernièrement encore donnait à Carlsruhe un brillant concert auquel assistait le grand-duc. Son Altesse a chaleureusement félicité la jeune artiste.

*** On sait avec quelle faveur sont accueillies par les amateurs de bonne musique les compositions pour le piano de J. Leybach ; c'est donc leur être agréable que d'annoncer l'apparition d'une œuvre nouvelle de cet éminent compositeur. Elle vient de paraître chez l'éditeur F. Lambert, et elle a pour titre : *Caprice nocturne*. Nous l'avons entendue, et nous pouvons affirmer qu'elle ne le cède en rien à ses aînées.

*** *L'Almanach musical pour 1868*, par MM. Moleri et O. Comettant, vient de paraître chez Colignon, libraire, et chez E. Gérard et Cᵉ, éditeurs de musique. C'est la quinzième année de son existence, et l'on y trouvera, comme dans les précédentes, beaucoup de renseignements intéressants sur tout ce qui tient à l'art musical, et des éphémérides très-curieuses pour chaque jour de l'année.

*** Nous avons sous les yeux une publication nouvelle de la librairie Delagrave et Cᵉ, qui a pour titre : *La Musique expliquée aux gens du monde*, par Ad. Meliot, auteur des *Principes de musique*, ouvrage parvenu à sa troisième édition. — Nous rendrons compte de ce nouveau travail, qui ne paraît pas destiné à un moindre succès que le premier, et pour l'accomplissement duquel M. Meliot a puisé aux meilleures sources.

*** Le maëstro Carafa vient d'entrer dans sa quatre-vingtième année.

*** Rossini souffre de la rigueur actuelle de la température ; par suite de son indisposition, il a fallu contremander jusqu'à nouvel ordre ses fidèles habitués du samedi.

*** M. G. Brandus, éditeur de musique, vient d'être frappé dans ses plus chères affections. Mme G. Brandus, bien jeune encore, a succombé, vendredi dernier, à une longue et douloureuse maladie. Ses funérailles auront lieu aujourd'hui dimanche, à 9 heures précises du matin. On se réunira à la maison mortuaire, nº 59, Faubourg-Montmartre. Ceux des amis de M. Brandus qui n'auraient pas reçu de billet de faire part sont priés de considérer cet avis comme une invitation.

*** Un amateur distingué, auteur de plusieurs compositions de musique de chambre d'un mérite réel, M. le comte L.-C.-G.-C. de Stainlein-Saelenstein, est mort le 22 novembre, à Angleur-lez-Liége, en Belgique. Il était né en Hongrie le 3 juillet 1819. Il s'était fait entendre plusieurs fois à Paris.

*** Nous avons également à annoncer la mort de M. Legouix, éditeur de musique, qui laisse parmi ses confrères des regrets mérités.

*** M. Caucci, ancien et estimable directeur de compagnies lyriques italiennes à l'étranger et qui administrait le théâtre de Bade, est mort cette semaine à Paris.

ÉTRANGER

*** *Londres*. — *La Grande-Duchesse* attire toujours une foule énorme à Covent Garden. L'interprétation a gagné depuis le premier soir. — Au second concert populaire du lundi, Mme Arabella Goddard a exécuté une œuvre posthume de Mendelssohn, qui n'a encore été entendue nulle part en public, le 8ᵉ livre de *Romances sans paroles*.

*** *Cologne*. — Le Conservatoire de musique a été honoré, le 18 novembre, d'augustes visites : S. M. la reine de Prusse, la grande-duchesse de Bade et le grand-duc de Saxe ont examiné en détail ce bel établissement, dirigé avec tant de talent par Ferd. Hiller. Des chœurs de cet éminent compositeur ont été dits avec beaucoup de charme par les élèves de Mme Marchesi. L'habile professeur a reçu les compliments les plus flatteurs et les plus mérités sur sa méthode et ses nombreux succès.

*** *Vienne*. — *L'Etoile du Nord* vient d'être reprise avec Mlle de Murska, Beck et Mlle Rabatinski ; et nous pouvons dire, à l'honneur de la nouvelle direction, que si cette reprise a été brillante au point qu'on eût pu croire à une première représentation, c'est grâce au soin que l'administration a apporté à la conduite des études et aux moindres détails de la mise en scène.

*** *Milan*. — Une Société musicale vient de se fonder, sous le titre d'*Euterpe*, dans le but « de faire fleurir l'art, de former la réputation des » artistes et de les tirer des griffes des spéculateurs qui déshonorent le » royaume d'Euterpe et de Terpsichore! » Musique dramatique, de concert, de chambre, de ballets, son programme *embrasse* tout ; nous lui souhaitons de bien *étreindre*, — Au théâtre Carcano, le cinquième opéra de la saison sera *Giulietta et Romeo* du maestro Marchetti. Cette nouveauté a au moins un intérêt d'actualité ; pourvu qu'il n'en surgisse plus d'autres ! Les interprètes sont déjà désignés ; ce sont la Wiziak, le ténor Artoni, le baryton Amodio et la basse Poli-Lenzi.

*** *Venise*. — *Le Pardon de Ploërmel* sera donné à la Fenice dans la prochaine saison de carnaval ; c'est encore Mlle Camille de Maësen qui sera chargée du rôle de Dinorah.

*** *Madrid*. — La Société de quatuors, composée de MM. Monasterio, Perez, Lestan Plo, Castellano et Guelbenzu (piano), a repris ses séances ; à la première ont été exécutées des œuvres de Mendelssohn, Mozart et Haydn.

*** *Chicago*. — L'ouverture de la saison italienne, sous la direction M. Max Strakosch, s'est faite sous les plus heureux hospices ; les deux étoiles de la troupe, Mme Anna de La Grange et Brignoli, ont été à la hauteur de leur réputation dans *Il Trovatore*, qui leur a valu un fort beau succès.

Le Directeur : S. DUFOUR.

Pour paraître le 5 décembre

L'AMI DES ARTS

Littérature, Théâtres, Musique, Beaux-Arts, etc.

JOURNAL HEBDOMADAIRE PARAISSANT TOUS LES JEUDIS,

DIRECTEUR **M. Bronislas Wolowski.** — RÉDACTEUR EN CHEF **M. Henry Maret.**

COLLABORATEURS.

E. Aviragnet ; E. Blavet ; Léonard Bouilly ; Castagnary ; Oscar Comettant ; Léon Charly ; vicomte G. de Coëtlogon ; Paul Derby ; Danhauser ; Desdichado ; Emile Daclin ; Henri Ferrier ; Pierre Guy ; Charles Giquel ; Ely-Edmond Grimard ; Guy du Hamel ; Félix Jahyer ; Edgard Hément ; Fernand Langlé ; Paul Lavigne ; Pierre Nolasko ; G. Paliard ; Amédée de Ponthieu ; Emile Rey ; Rekel ; Francisque Sarcey ; Paul de Saint-Martin ; Eugène Schnerb ; Alb. Vizentini ; J. Weber ; H. Wikera, etc., etc.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

PARIS, *un an* 30 fr. ; *six mois* 16 fr. DÉPARTEMENT, *un an* 32 fr. ; *six mois* 17 fr. L'ETRANGER, le port en sus.

Les personnes qui désireraient s'abonner peuvent envoyer leurs demandes (sans envoyer le montant) en écrivant *franco* à M. B. WOLOWSKI, *directeur* de l'AMI DES ARTS, 71, *rue d'Aboukir* (Paris).

Quatre morceaux nouveaux pour le Piano

PAR ADOLPHE BOTTE

Chez GÉRARD ET Cᵉ, 12, boul. des Capucines (maison du Grand-Hôtel).

1. — **Souvenir de l'ange et l'enfant**, dédié à Mme la baronne de Bosmelet (née de Virieu).
2. — **Galop**, à M. Francis Sandford.
3. — **Allegretto scherzando**, à Mme Levasseur (née Wolowski).

Chez GAMBOGI frères, 112, rue de Richelieu (maison Frascati).

4. — **Andante cantabile**, à M. de Cuttoli.

EN VENTE

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA-COMIQUE

ROBINSON CRUSOÉ

Opéra-comique en trois actes (cinq tableaux)

PAROLES DE MM. E. CORMON ET HECTOR CRÉMIEUX, MUSIQUE DE

J. OFFENBACH

Les Airs détachés de Chant

Avec accompagnement de piano, par L. SOUMIS.

ACTE Ier.

1. **Air** chanté par M. Montaubry : *Voir, c'est avoir; allons courir!* 4 50
1 *bis*. Le même, transposé pour baryton 4 50
2. **Ronde** chantée par Mlle Cico : *Debout, c'est aujourd'hui dimanche* ..... 3 »
3. **Ariette** chantée par Mlle Girard : *Tom était un danseur in-gambe* ..... 6 »
3 *bis*. La même, transposée un ton au-dessous ..... 6 »
4. **Quatuor** chanté par Mlles Cico, Girard, Révilly et M. Crosti : *Ne le voyez-vous pas?* ..... 10 »
4 *bis*. **Romance** chantée par Mlle Cico : *S'il fallait qu'aujourd'hui* 3 »
4 *ter*. La même, transposée un ton au-dessous ..... 3 »
5. **Duo** chanté par Mlle Cico et M. Montaubry : *Qui donc t'a révélé le secret de mon âme!* ..... 9 »
6. **Rondo** chanté par M. Ponchard : *Mon bon ami, j'ai réfléchi* 3 »

ACTE II.

7. **Grand air** chanté par M. Montaubry : *Salut chaumière* 7 50
7 *bis*. Le même, transposé pour baryton 7 50
8. **Chanson** de Vendredi, chantée par Mme Galli-Marié : *Tamayo, mon frère, tu frappes l'écho* ..... 6 »
8 *bis*. La même, transposée un ton et demi plus haut ..... 6 »
9. **Duo** chanté par Mme Galli-Marié et M. Montaubry : *Mon âme à ses regrets ne veut plus se rouvrir* ..... 9 »
10. **Chanson** du pot au feu, chantée par M. Sainte-Foy : *Je prends un vase de terre au ventre bien arrondi* ..... 6 »
11. **Duo** chanté par Mlle Girard et M. Ponchard : *La mort approche, mais bravons-la.* ..... 9 »
12. **Grand air** chanté par Mlle Cico : *Joyeux matelots* 7 50
12 *bis*. Le même, transposé un ton au-dessous 7 50

ACTE III.

13. **Berceuse** chantée par Mme Galli-Marié : *Beauté qui viens des cieux, blanche merveille* 4 50
13 *bis*. La même, transposée un ton et demi plus haut 4 50
13 *ter*. La même, avec accompagnement de violoncelle. ..... 6 »
14. **Ariette** chantée par Mlle Girard : *Oui, c'est un brun* ..... 3 »
14 *bis*. La même, transposée un ton et demi au-dessous ..... 3 »
15. **Trio-sextuor** : *Ame de mon âme* ..... 10 »
16. **Romance** chantée par Mlle Cico : *Je veux partir, bénissez-moi* 3 »
16 *bis*. La même, transposée un ton et demi au-dessous ..... 3 »
17. **Couplets** chantés par Mme Galli-Marié : *Maître avait dit* .. 3 »
17 *bis*. Les mêmes, transposés un ton et demi au-dessus ..... 3 »
18. **Quatuor** chanté par Mmes Galli-Marié et Girard, MM. Sainte-Foy et Ponchard : *Veux-tu, mon bonhomme, veux-tu.* . . 9 »
18 *bis*. Le même, arrangé en **Duetto**, pour Mme Galli-Marié et M. Sainte-Foy ..... 9 »
19. **Chœur bachique** : *Buvons, buvons; chantons, chantons!* 4 »

ARRANGEMENTS :

FANTAISIE brillante pour le piano, par E. KETTERER

DEUX BOUQUETS DE MÉLODIES, mosaïques pour le piano, par CRAMER

DIVERTISSEMENT pour piano et violon, par A. HERMAN

GRANDE VALSE pour le piano et à quatre mains, par STRAUSS

QUADRILLE pour le piano et à quatre mains, par ARBAN

POLKA BRILLANTE pour le piano et à quatre mains, par LÉON ROQUES

POLKA-MAZURKA pour le piano, par STRAUSS

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

34e Année. N° 49. 8 Décembre 1867.

ON S'ABONNE :

Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.

Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

1868 **PRIMES** 1868

Offertes aux Abonnés de la Revue et Gazette musicale, A l'occasion du renouvellement de l'année.

(35e ANNÉE DE SON EXISTENCE)

PIANO

Le deuxième volume du

RÉPERTOIRE DE MUSIQUE CLASSIQUE DE PIANO

Contenant 22 *morceaux de piano*, composés par

STEPHEN HELLER

1. Op. 24. — Scherzo.
2. Op. 29. — La Chasse.
3. Op. 42. — Valse élégante.
4. Op. 44. — Valse villageoise.
5. Op 45. — Valse sentimentale.
6. Op. 49. — Quatre arabesques.
7. Op. 52. — Vénitienne.
8. Op. 54. — Tarentelle.
9. Op. 56. — Fantaisie.
10. Op. 59. — Sérénade.
11. Op. 60. — Valse brillante.
12. Op. 60. — Canzonetta.
13. Op. 73. — Chant du chasseur.
14. Op. 73. — Adieu du soldat.
15. Op. 73. — Chant du berceau.
16. Op. 81. — Chanson de mai.
17. Op. 81. — Rêverie.
18. Op. 81. — Feu follet.
19. Op. 81. — Arabesques.
20. Op. 81. — Berceuse et deuil.
21. Op. 81. — Sonnet.
22. Op. 81. — Appassionato.

Un volume, format in-8°, de 200 pages.

CHANT

ALBUM-OFFENBACH

CONTENANT :

Robinson Crusoé : Si c'est aimer..... ROMANCE.
Grande-Duchesse : Dites-lui..... DÉCLARATION.
Violoneux (LE) : Le violon brisé ..... MÉLODIE.
Bavards (LES) : Chantons l'Espagne..... BRINDISI.
Nuit blanche : La nuit du mystère ..... ROMANCE.
Grande-Duchesse : Pour épouser une princesse.... CHRONIQUE.
Robinson Crusoé : C'est un brun..... ARIETTE.

Ces primes seront à la disposition des anciens et nouveaux Abonnés à partir du 10 décembre.

SOMMAIRE. — Exposition universelle de 1867 (15e et dernier article), par **Em. Mathieu de Monter.** — Les droits des auteurs (deuxième partie, 4e article), par **Thomas Sauvage.** — Revue des théâtres par **D. A. D. Saint-Yves.** — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Annonces.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867.

(15e et dernier article) (1).

Que dans notre Paris, inconstant et fiévreux, qui jette sans jamais s'arrêter, en France et à l'Etranger, idées, chefs-d'œuvre, poëmes, chansons, modes et musique, avec la prétention de n'accepter presque rien du dehors ; que dans cette ville, où l'on s'ennuie aussi vite d'aimer que de haïr; où, dans le courant d'une activité insatiable et tout de suite rassasiée, le dégoût est si voisin de l'enthousiasme, le ridicule si près du sublime; que dans la capitale de la fantaisie, de la curiosité, de l'impromptu, l'Exposition universelle ait pu naître, vivre six mois durant d'une large et grandiose existence et mourir de sa belle mort, en laissant — tous frais payés, mais non pas, hélas! tous intérêts satisfaits — en laissant, dis-je, un héritage de *trois millions*; voilà, certes, l'éloge le plus impartial et l'oraison funèbre la moins exagérée de cette éclatante manifestation des forces vives de l'humanité, dont notre époque, suivant une auguste parole, gardera profondément l'empreinte.

L'Exposition a vécu, admirée des uns, dénigrée par les autres, admirée par ceux-là mêmes qui l'attaquaient le plus ouvertement, visitée, étudiée par tous, bien comprise par le petit nombre. C'est le destin commun aux plus belles choses de ce monde. A notre point de vue spécial, elle a mérité son nom et rempli son but : bien des préjugés sont maintenant détruits, bien des entraves brisées et des barrières renversées. L'art et l'industrie artistique peuvent

(1) Voir les nos 16, 17, 19, 21, 22, 25, 26, 32, 34, 37, 39, 42, 44 et 45.

L'insertion de cet article a été retardée jusqu'à ce jour par les comptes rendus de pièces nouvelles et de reprises, et par d'autres articles d'actualité que nous ne pouvions remettre.

dire aujourd'hui, eux aussi : *Nos aïeux*! La musique, en effet, a attiré dans les galeries des arts libéraux autant de monde que l'imposant musée des machines ; la « dixième classe » a été l'attrait le plus vif, le charme le plus entraînant, a présenté la physionomie la plus pittoresque, la plus vivante, la plus sincère aussi, car je crois, — illusion pardonnable ! — que l'art est inaccessible au mensonge, de cette fédération sans exemple dans l'histoire artistique, industrielle et commerciale des peuples, à laquelle il n'a fallu rien moins, pour se produire, qu'une plaine de 23 hectares. Au printemps prochain, les manœuvres de la cavalerie y feront, comme par le passé, merveille; et celui que le hasard, la curiosité ou les regrets auront attiré dans ce désert hospitalier aux dragons, pourra se dire, cherchant à s'orienter et à rappeler le passé :

Là, était la facture instrumentale de l'Angleterre, prudente aux expériences, audacieuse aux innovations, qui cherche à établir sa suprématie par l'équilibre permanent de ces deux termes : *Voir ce qui serait mieux* : — *Pouvoir le faire.*

Là, était la facture instrumentale russe, laborieuse, modeste, extraordinairement adroite, croyant bien fermement qu'il n'y a que le mérite réel pour arriver directement à la réputation.

Là, était l'Allemagne, mettant au service de la facture instrumentale, son industrie nationale par excellence, une somme considérable de volonté, de travail incessant et mâle; n'ayant ni prétentions exagérées, ni rien, non plus, de cette insouciance qui conduit tout doucement à la routine; demandant sa prospérité au bon sens, et à la patience la moitié du génie.

Là, étaient les spécimens estimables de la facture scandinave, de ces pays obligés de renoncer aux viriles, mais décevantes épreuves de l'action, et qui prennent par cela même, de jour en jour, une part plus considérable dans les conquêtes pacifiques de l'art, de la science et de l'industrie.

Là, étaient la Belgique, robuste, pratique et à bon marché; la Hollande, sagace et chercheuse; l'Espagne, fabriquant ses guitares nationales, avec une maternelle sollicitude; l'Italie, au caractère ingénieux; la Suisse, dont les petites mécaniques à musique, construites au foyer domestique, consolident chez elle l'aisance et la liberté.

Là, étaient les trophées d'engins sonores des pays du soleil; là, poétiquement agencée, se trouvait la collection complète des instruments de la Grèce et de l'Orient, interprétes immuables, mais monotones, des langueurs brûlantes de l'amour et des ravissements de l'extase pieuse.

Là, enfin, trônait la France justement fière de son intelligence toujours victorieuse, de son goût sûr de lui-même et indiscuté, de son savoir-faire précis et spirituel; la France, parfaite de simplicité et d'élégance raffinée, montrant à tous que la prudence, dans l'industrie, n'est que l'art d'oser à propos, sachant établir, dans sa facture instrumentale notamment, un équilibre remarquable et qui ne peut être maintenu qu'à force de tact et d'habileté de main-d'œuvre, entre les exigences industrielles et les *désiderata* artistiques; la France apportant à ses transactions commerciales cette délicatesse qui est la distinction de la probité.

Tout autant et mieux peut-être que d'autres branches du travail, la Facture instrumentale, largement représentée au Champ de Mars, a donc permis à l'observateur, au philosophe, de soumettre à une analyse attentive; les triomphes de la divinité de notre âge : l'Industrie; de marquer exactement les conditions qui font de ses conquêtes un progrès ; d'arracher, en un mot, ses secrets à une puissance énorme qui touche à des intérêts si variés et dont l'extension produit insensiblement dans nos mœurs, dans notre art, des révolutions si radicales.

La fabrication courante générale des instruments à clavier a présenté les caractères principaux suivants :

Egalité et facilité du clavier; ampleur et malléabilité de la sonorité; propriétés vocales du timbre; maintien de l'assemblage, résistance au tirage des cordes et, par conséquent, durée de l'accord: —améliorations dues aux appropriations diverses de l'armature en fonte, à l'extension considérable donnée aux procédés mécaniques et à l'emploi général de l'outillage à vapeur; progrès réalisés par l'application généralisée du principe de la division du travail, par la substitution, dans la plupart des cas, du travail à la tâche au travail à la journée. Quant aux instruments à vent, de bois et de cuivre, leur fabrication est actuellement l'objet, l'Exposition l'a clairement prouvé, d'études, de recherches, tendant à créer une esthétique nouvelle et à reproduire le mieux possible la voix musicale de l'homme. Bien au-dessus de cette fabrication courante, ont brillé d'un éclat incontesté les modèles supérieurs, les types admirables que les deux mondes admirent et cherchent à reproduire : pianos d'Erard, de Pleyel, de Herz, de Broadwood, de Breitkopf, de Streicher, de Steinway; harpes d'Erard; orgues de Mercklin-Schutze; harmoniums d'Alexandre et de Rousseau; violoncelles de Darche, violons d'Italie et de Lorraine; hautbois, bassons, flûtes et clarinettes de F. Triébert; instruments de Sax; cuivres de Gautrot, irréprochables de proportions, de mécanisme et de timbre; le « Chickering » enfin, instrument pour ainsi dire nouveau, quant à la puissance et aux qualités de sonorité, dont la révélation foudroyante a valu au fils du vieux facteur de Boston une récompense précieuse, que nous avions été les premiers à pressentir et que l'opinion publique a ratifiée en France comme en Amérique.

Les procédés industriels ne concourent pas seuls, il est vrai, à l'excellente fabrication des instruments de choix et de marque de tous les pays. Facteurs et luthiers sont aujourd'hui, sauf quelques rares exceptions, musiciens, virtuoses eux-mêmes : ils n'ignorent rien de ce qu'un artiste peut demander à son instrument et ils s'efforcent de satisfaire ces légitimes exigences. Mathématiciens, au surplus, acousticiens autant que manufacturiers, ils pensent et ils agissent, ils inventent et ils exécutent, et la fortune leur sourit, car leur habileté se double de loyauté. La loyauté sans l'habileté, c'est le volé; l'habileté sans la loyauté, c'est le voleur !

Aussi, que l'on ne vienne plus s'apitoyer sur la mission misérablement sublime des inventeurs, des propulseurs du progrès dont les autres jouiront, sans qu'ils aient, eux, à le goûter ! Que l'on ne vienne plus prétendre que ces hommes sont trop favorisés et trop bénis d'en haut, quand brisés, mais vivants après la tâche accomplie, un peu de sympathie les récompense, un peu de respect les salue !... Non certes : pour ces « inspirés » et ces « dédaignés », grâce aux conditions nouvelles faites aux transactions industrielles, à leur publicité et à leurs résultats, l'injure ne dépassera pas plus la mort que la méconnaissance n'excédera le tombeau. Le sort ne punira plus les forts. Que chacun fasse son devoir, bien persuadé que l'impression produite par le travail intelligent et le souvenir qui en reste peuvent toujours devenir une récompense, et dans bien des cas une protestation légitime contre les erreurs ou l'injustice de bonne foi des jurys (les jurys sont des réunions d'hommes compétents qui se trompent, la plupart du temps, avec les meilleures intentions du monde). Tel est le programme de l'ère nouvelle. Les temps sont enfin venus de croire à son propre mérite, à son génie, si on en a, aux conséquences de sa volonté, à l'influence heureuse des expositions (si chèrement qu'on achète cette influence), et de ne plus *compter* exclusivement *sur son étoile*, ce qui imposait souvent à ces astres complaisants non moins que familiers, de rudes et terribles tâches !

Pour la première fois que la musique était appelée à figurer dans la synthèse des conquêtes de l'intelligence et du travail; pour

la première fois que l'on offrait à son essor des récompenses inespérées, quel intérêt n'eût pas présenté l'exposition de l'*histoire*, de la *composition* et de l'*exécution* musicales? Pourquoi faut-il qu'il ait sombré sous de mesquines considérations d'intérêt et d'amour-propre, ce programme officiellement annoncé, dont la réalisation eût été l'honneur, la fierté légitimes d'une époque qui se pique de dilettantisme éclairé? La Commission impériale n'a pas empêché, il est vrai, le magnifique festival de la distribution des récompenses; mais qu'était-ce autre chose qu'un festival? Elle a, je le reconnais, provoqué l'éclosion instantanée d'un millier de cantates et d'hymnes; mais qu'ont-ils produit, signifié ou à quoi ont-ils abouti ces morceaux de circonstance voués à des vicissitudes sans nombre et dont M. Saint-Saëns a été tout à la fois l'inutile martyr et le triomphateur inopportun? La Commission a accordé au magnifique orchestre de Strauss et de Bilse une hospitalité peu écossaise, mais enfin une hospitalité heureusement compensée par l'enthousiasme du public; la même Commission a autorisé des orchestres chinois, bavarois, tunisiens, tyroliens, tziganes, autrichiens, espagnols, hongrois, faubouriens et autres à jouer, sous le régime (fécond en procès et en mesures coërcitives) des concessions et des monopoles. A de certains jours, le Champ de Mars fut tout vibrant et bruissant d'une immense cacophonie formée de vingt orchestres, qui mariaient les cantiques de la puritaine Angleterre, les *iodlern* des monts de la Hart aux *lon laire, lon la* de la muse gauloise, aux *jotas* sévillannes, aux rhapsodies hongroises, aux refrains de Tunis et du désert africain. Tout cela a-t-il remplacé les chefs-d'œuvre de Josquin Desprès, de Rolland de Lassus, de Palestrina, de Carissimi, de Lulli, Rameau, Haendel, de Bach, Gluck, Haydn, Monsigny, Grétry, Cimarosa, Mozart, Méhul, de combien d'autres encore dont on avait officiellement annoncé l'interprétation en quelque sorte idéale? Les petites musicailleries exaltées et maladives du parc et du promenoir couvert ont-elles suppléé à la centralisation imposante et féconde des formes multiples, des incarnations variées, des fleurs et des fruits du génie musical des peuples? Ces exhibitions foraines ont-elles suffisamment compensé l'absence de la collection des chants populaires des trente et quelques peuples exposants, productions originales dont l'étude, dont l'exécution auraient été de nature à soutenir les faibles, à rallier les égarés, à réveiller l'inspiration engourdie des uns, à protéger l'individualité des autres, à ramener les compositeurs, les artistes, les dilettantes aux sources nationales?

Seuls, deux grands faits dominent la situation musicale proprement dite de l'Exposition : les Festivals orphéoniques, choraux et instrumentaux, et les Festivals internationaux de musique militaire. Les premiers ont incontestablement révélé tout ce qu'il y a d'intelligence, de sentiment artistique, de savoir réel, d'esprit d'ordre et de solidarité dans une institution éminemment populaire et sûre de ses destinées, car elle représente l'un des principes les plus puissants de notre âge. Les seconds ont vivement impressionné l'opinion publique et laissé concevoir bien des espérances. Puissent-ils se renouveler bientôt, ces tournois artistiques, où les vainqueurs n'ont pas à regretter leur succès, et les vaincus à rougir de leur défaite! Puissent-ils plaider victorieusement en faveur du maintien définitif de nos musiques militaires! Quelle plus grande consolatrice et réparatrice que l'Harmonie! A ses accents, la Paix aime à déployer ses ailes et à planer radieuse.

En résumé, sous ses aspect divers et particulièrement sous le nôtre, à bien considérer l'industrie artistique grandissant en valeur réelle, en ambition légitime, l'art lui-même profitant amplement de cette diffusion de lumières, on est amené à reconnaître, sans partialité et sauf certaines restrictions, que l'Exposition universelle a été l'expression la plus haute d'une époque unique pour les rêves et les découvertes, pour les réalisations grandioses et les illusions superbes, d'une ère prodigieuse d'audace, d'effervescence, d'enivrement, de mouvement dans les idées. L'esprit humain a salué le progrès indéfini, et déjà il croit s'emparer de tous ses rayons. On ébauche magnifiquement la doctrine de la *perfectibilité*, et on pressent des destinées sans limites!...

Je termine ici ma tâche. Mes guides et mes soutiens ont été depuis six mois une entière liberté d'appréciation; un soin et une attention soutenus, de nombreux encouragements; les conseils, le tact élevé, l'expérience et la parfaite entente des véritables intérêts artistiques, des honorables directeurs de cette *Revue*. J'ai cherché — avec un peu trop de bienveillance, peut-être, mais on n'aurait guère de plaisir si l'on ne flattait jamais, — j'ai cherché à observer judicieusement, à dégager le chemin à mes lecteurs, en leur épargnant les tâtonnements, et sans autre mérite que de leur indiquer nettement ce qu'ils pensaient eux-mêmes. En étudiant les facteurs, les luthiers éminents de la France et de l'étranger, en parlant des inventions des autres à des inventeurs qui doutent de tout, excepté de ce qu'ils ont inventé, je n'ai jamais oublié qu'un défaut n'était pas incompatible avec une qualité supérieure, et qu'il fallait, par conséquent, tout examiner, mais savoir aussi ne pas tout dire.

En un mot, j'ai cru et on m'a laissé croire qu'il n'était pas impossible, en ces visites rapides à l'Exposition, d'interroger d'un côté, de peindre de l'autre, et de réconcilier l'exactitude et la fantaisie, ces deux ennemies de vieille date. Pourquoi le fait exact exclurait-il la forme pittoresque? La ciselure plus ou moins ingénieuse du cadre doit-elle donc nuire à la vérité du tableau?

Si plus tard, alors qu'on écrira la monographie détaillée de l'Exposition universelle, empruntant à mes confrères les critiques savantes, les jugements techniques, les théories neuves, les dissertations habiles et compendieuses, on retrouve dans ces lignes la physionomie pittoresque, le croquis d'ensemble et comme l'allure et l'accent de la musique au Champ de Mars en l'an 1867, mon but aura été rempli, dans l'avenir comme pour le passé.

EM. MATHIEU DE MONTER.

LES DROITS DES AUTEURS.

(*Deuxième partie.*)

—

SOCIÉTÉS DES AUTEURS, COMPOSITEURS ET ÉDITEURS DE MUSIQUE.

(5e article) (1).

L'Opéra, peu familiarisé avec la musique italienne, avait renoncé à l'exécution de l'OLYMPIADE, chef-d'œuvre de Sacchini, après quelques mois d'études. Le théâtre Italien s'empara de cette épave abandonnée : il y trouva un grand succès et d'abondantes recettes; aussitôt l'Opéra en défendit les représentations, sous prétexte que le théâtre Italien n'était pas autorisé à jouer des pièces héroïques, et que, dans tous les cas, il eût à retrancher les *chœurs* et les *ballets*. Enfin, le théâtre Italien ne devait pas représenter de *pièces à ariettes* les MARDIS et VENDREDIS, non plus que donner ces mêmes jours, — les beaux de l'Opéra, — des pièces d'autres genres à leurs trois premières représentations.

La dernière grosse vexation exercée par l'Opéra, avant la Révolution, fut son exigence d'une redevance de 60,000 francs des *Variétés amusantes*, lorsqu'un entrepreneur transporta l'exploita-

(1) Voir les nos 33, 40, 41 et 43.

tion de ce théâtre du boulevard au coin de la rue de Lancry, au Palais-Royal, où est aujourd'hui le Théâtre-Français (1).

On comprend que cette domination fiscale de l'Opéra sur tous les autres établissements n'était rien moins que favorable aux développements de l'art musical et aux intérêts des musiciens dont on s'occupait fort peu. Cet abus des priviléges retenait, arrêtait tout élan : ce fut, comme toujours, de l'excès de la compression que résulta l'explosion.

La lutte fut longue et acharnée, surtout entre l'Opéra et l'Opéra-Comique.

L'ancien Opéra-Comique date de 1708. Le grand roi Louis XIV venait de supprimer le théâtre Italien pour avoir annoncé un ouvrage intitulé la Prude, titre dont s'offensa Mme de Maintenon. Les bateleurs de la foire, qui jusque-là s'étaient bornés à entremêler leurs exercices de parades et de scènes bouffonnes, crurent pouvoir s'approprier sans façon le répertoire des artistes expulsés. Mais les comédiens français, jaloux du droit exclusif que leur donnait leur privilége, interdirent bientôt *la parole* à ces usurpateurs. Condamnés à ne plus *déclamer*, les forains *chantèrent :* ici ils rencontrèrent un nouvel obstacle. Si la parole appartenait *aux comédiens français*, le chant, nous l'avons dit, était la propriété de l'*Académie des opéras de musique :* autre interdiction!

Les malheureux saltimbanques essayèrent pendant quelque temps de tourner la difficulté en jouant la *pantomime*, tandis que le public lui-même se chargeait d'une partie de leurs rôles et chantait les couplets, qui descendaient du cintre sur des écriteaux, accompagnés par la symphonie de l'orchestre. Mais bientôt l'effet de la nouveauté et de la bizarrerie de cette invention fut usé; le public se lassa de ce spectacle en pantomime et abandonna les acteurs muets. Il fallut recourir à un expédient plus franc : ce fut d'entrer en composition avec le seigneur suzerain de la musique. L'Opéra possédait seul tout le domaine du chant; on lui demanda d'en céder, moyennant finance, un petit coin qu'il laissait en friche. Sa dignité ne lui permettant pas d'être gai et amusant, on lui acheta ce droit; enfin, il était l'opéra sérieux, on inventa l'opéra-comique.

Dans l'un comme dans l'autre genre, toute la pièce était chantée: au grand théâtre, noblement, pompeusement, fastueusement, sur des airs de Lulli, de Lambert, de Colasse, de Campra, de Rameau, etc., tandis qu'au théâtre forain, les paroles étaient ajustées sur les joyeux vaudevilles composés par Giliers, Mouret, Boismortier, Destouches, Grandval, etc.; ou sur des *pont-neufs*, que terminaient d'inamovibles refrains plus bizarres les uns que les autres. Ce n'était rien que les : *gai, gai, gai*; les *flon, flon, flon, larira dondaine*; *zon, zon, zon;* les *lon lan la*; les *laire, laire, laire, lanlaire*; les *pan, pan, pan*, etc.; il fallait entendre les *diguedon dondaine, digue, diguedon dondon*; les *dar, dar, dardillon*; les *mistico mistificoté*; les *turelure*; les *relontontaine, relontonton*; les *lon lan laderirette, lon lan laderiri*; les *lanturelure*; les *barbari*; les *lurelu, lurela, liron, lirette*, etc., jargon aussi barbare qu'inintelligible, mais admirable invention pour économiser l'esprit des auteurs dans les chûtes de couplets !

Le public, accoutumé à ces vieux refrains qui le berçaient depuis longtemps, les aimait et courait toujours avec empressement les entendre à la foire, et, quoique tributaire de l'Académie de musique, l'Opéra-Comique se soutenait, vivait même assez grassement. Monnet (2), homme d'esprit et de goût, dirigeait cette entreprise, secondé par des gens capables, intelligents : Favart, Anseaume, à la tête d'une troupe jeune, dans laquelle on remarquait quelques talents distingués. L'Opéra, ou plutôt son directeur, M. Berger, financier, qui connaissait exactement, par le tribut qu'il percevait, les recettes du petit théâtre, les trouva si séduisantes qu'il résolut de se les approprier tout à fait. Il fit retirer le privilége à Monnet pour se l'appliquer à lui-même. L'Opéra-Comique devint l'annexe, le satellite du grand Opéra. M. Berger, ainsi directeur des deux entreprises, eut le bon esprit de laisser les choses dans l'état où Monnet les avait établies, et une longue ère de prospérité s'ouvrait devant lui, quand un événement, aussi étrange qu'imprévu, vint déranger toutes ses savantes combinaisons.

Thomas SAUVAGE.

(La suite prochainement.)

(2) En 1827, directeur de l'Odéon, pour des représentations données par une troupe anglaise, je dus payer le droit de l'Opéra, dont cependant un théâtre royal était exempt.

(1) L'auteur du recueil de chansons intitulé : *l'Anthologie française.*

REVUE DES THÉATRES.

Théâtre-Français : Reprise du *Mari à la campagne*, comédie en trois actes. — Gymnase : *Miss Suzanne*, comédie en quatre actes, par M. Ernest Legouvé. — Variétés: Reprises d'*Un coup de sabre dans le contrat*, comédie-vaudeville en deux actes, et d'*Edgard et sa bonne*, vaudeville en un acte. — Palais-Royal : *Les Chemins de fer*, comédie-vaudeville en cinq actes par MM. Labiche, Delacour et A. Choler. — Porte-Saint-Martin : Reprise de l'*Usurier du village*, drame en cinq actes. — Gaité : Reprise d'*Hamlet, prince de Danemark*, drame en cinq actes et en vers, d'après Shakspeare. — Bouffes-Parisiens : *les Lutteurs*, à propos-vaudeville, par MM. Marquet et Debbès; *la Pupille d'un viveur*, comédie par M. Jean Robert. — Théatre du Prince-Eugène : *les Trois Dimanches.*

Le Théâtre Français vient de reprendre *le Mari à la campagne*, cette amusante comédie de Bayard et de Jules de Wailly, qui, à vrai dire, n'a jamais été effacée du répertoire, depuis sa première apparition datée de 1844. Elle n'a pas vieilli, et son effet est toujours le même que dans la nouveauté.

— On a joué au Gymnase une comédie en quatre actes de M. Ernest Legouvé, intitulée *Miss Suzanne*. Le juste espoir fondé sur l'œuvre d'un académicien n'a pas été trompé, et le théâtre de M. Montigny compte un succès de plus. Il y a lieu cependant de faire quelques réserves.

Miss Suzanne est la fille d'un sculpteur parisien et, quoique née elle-même en France, elle a si bien pris les habitudes et les mœurs des yankees, pendant un long séjour en Amérique, que cette appellation de miss semble être naturellement inféodée à son nom. L'excessive liberté laissée aux jeunes filles de l'autre côté de l'Océan, et qu'elle a rapportée dans sa patrie, est d'autant moins combattue par le père de miss Suzanne que c'est un grand admirateur de l'organisation sociale et politique des Etats-Unis. Mais la civilisation parisienne, si différente de celle du nouveau monde, se charge de donner une sévère leçon à son système trop exclusif, et voici comment:

Une certaine comtesse de Brignolles a un fils qu'elle voudrait bien arracher aux séductions d'une demoiselle Laurence, très-connue à Bade et à Hombourg. Mais par quel moyen obtiendrait-elle ce résultat? Par un moyen bien simple, emprunté à l'axiome homœopathique *similia similibus*. La fille du sculpteur, avec ses allures excentriques, beaucoup moins dangereuses en réalité que la diplomatique perversité de Laurence, est exploitée par cette bonne mère comme un dérivatif facile et certain. En effet, Paul de Brignolles s'empresse de devenir amoureux de miss Suzanne et de vouloir en faire sa maîtresse. La jeune adepte du *flirtage* américain ne se prête pas trop aux intentions compromettantes du beau séducteur; mais éclairée à temps par les conseils d'une parente

très-expérimentée, elle force Paul de s'expliquer et s'y prend de telle sorte que ledit Paul, subjugué, offre de réparer sa méprise en l'épousant. La comtesse, dont le rôle est, comme on voit, passablement odieux, s'oppose de toutes ses forces à cette conclusion inattendue. Vains efforts! l'aristocratie, dans la personne de Paul de Brignolles, finit par s'unir à la démocratie dans la personne de la fille de l'artiste plébéien.

Le lecteur a pu toucher du doigt le défaut de la cuirasse, qui réside principalement dans le personnage de la comtesse; mais il est compensé par d'heureux détails qui prêtent un grand charme au caractère original de miss Suzanne, interprété à merveille par Mlle Pierson, ainsi qu'à deux rôles épisodiques très-piquants, celui d'un vieux céladon, le colonel Tavernier, joué avec infiniment de tact et d'esprit par Arnal, et celui d'une jeune tante, dans lequel Mme Chaumont fait preuve d'une remarquable finesse.

—A la *Grande-Duchesse de Gérolstein*, dont le départ de Mlle Schneider et de Dupuis force à suspendre les représentations encore en plein succès, les Variétés ont fait succéder un spectacle composé de reprises. C'est d'abord *Un coup de sabre dans le contrat*, qui s'appelait jadis au Gymnase *Un coup de canif*. Faut-il voir, dans cette singulière modification d'un titre proverbial, un hommage rendu au fameux *Sabre de mon père*, qui a fait si longtemps retentir les échos de la joyeuse salle des Panoramas? Nous pencherions plutôt vers cette considération que Numa, plus discret, ne donnait que de légers coups de canif dans le contrat, tandis que le débutant Thiron, dont le genre de talent est plus emporte-pièce, lui donne de véritables coups de sabre.

Un autre débutant, du nom de Boulangé, a, par un comique d'assez bon aloi, procuré un regain de succès à la petite pièce du Palais-Royal, *Edgard et sa bonne*, où il aura cependant quelque peine à distancer Ravel.

—Il nous faut du reste reconnaître que ce prodigue théâtre du Palais-Royal peut, sans inconvénient, prêter aux autres ses richesses. Il n'est jamais embarrassé pour en fabriquer de nouvelles. Après *la Vie parisienne*, il a vécu quelque temps sur son ancien fonds, et le voici maintenant qui fait peau neuve avec *les Chemins de fer*, une facétie en cinq actes, qui a peut-être le tort d'être un peu longue, mais dont certaines parties vont droit au but en forçant le rire. On ne raconte pas de pareilles épopées; si on les prenait assez au sérieux pour y chercher un sens, ce serait à ne plus oser mettre le pied dans un wagon. Il vaut donc mieux s'amuser franchement et sans arrière-pensée de ces aventures hétéroclites qui se succèdent, on ne sait trop comment, de ces personnages de convention qui se déguisent, qui se poursuivent ou qui s'évitent, on ne sait pas pourquoi. La famille Ginginet n'a pas le sens commun, mais elle est si bouffonne! Et cet amoureux qui s'affuble d'une perruque grotesque pour ne pas être reconnu! Et ce capitaine rébarbatif qui s'endort avec un pistolet dans chaque main pour escoffier les maladroits qui le réveilleront! Et cette nourrice! Et ces employés impossibles! Il est vrai que tout ce monde-là emprunte les traits, la voix, les tics de Geoffroy, de Gil-Pérès, d'Hyacinthe, de Luguet, de Lassouche, de Priston, et qu'ils ont pour partenaires quelques charmantes femmes. Parmi ces dernières, nous citerons une Anglaise, une véritable Anglaise, miss Bruce, qui parle dans son idiome, inconnu à la plupart des spectateurs, mais qui n'en est pas moins applaudie, en raison de sa grâce et de sa gentillesse.

—C'est à l'Odéon que *l'Usurier du village* a été représenté, pour la première fois, il y a quelques années. La Porte-Saint-Martin vient de lui confier l'intérim de deux grandes féeries. Elle a eu la main heureuse, et le public a fait un excellent accueil à ce drame énergique, qui se recommande par des situations fortes et des caractères nettement dessinés. Les principaux rôles sont bien interprétés par Tisserant, Vannoy et Mlle Dugnéret.

—De toutes les compositions d'après Shakspeare, *Hamlet, prince de Danemark*, est celle qui a le plus de peine à se faire accepter en France. Nous mettons hors de cause la tragédie de Ducis, qui n'a conservé que des rapports lointains avec le drame du poëte anglais, en le faisant passer dans notre langue. Depuis, des tentatives ont été faites en vue d'une imitation plus rigoureuse, mais pas une n'est restée. L'adaptation de MM. Alexandre Dumas et Paul Meurice, essayée au théâtre Historique, n'a dû qu'à l'étrangeté du jeu de Rouvière son semblant de succès. Si cette même pièce, transportée à la Gaîté, peut se maintenir quelque temps sur l'affiche, elle devra cette faveur à une singularité de nature semblable. On ira voir dans ce rôle d'Hamlet Mme Judith, l'ex-sociétaire de la Comédie-Française, qui s'efforce en conscience de faire oublier le ridicule de son travestissement. Ce point acquis, sa diction est irréprochable, et nous ne lui demandons qu'un moins grand luxe de gestes. A côté d'elle, Mlle Génat et Mme Clarence s'acquittent avec intelligence des rôles difficiles de la reine et d'Ophélie. Quant à la musique de M. Victorin Joncières, l'auteur de *Sardanapale*, qui n'a pas été faite pour la circonstance, mais qui s'adapte parfaitement au drame de Shakspeare, il ne lui manque qu'une exécution plus convenable. Quoique composé d'une quarantaine de musiciens et dirigé par le jeune compositeur, l'insuffisance de l'orchestre se trahissait en maints endroits et les trombones surtout abusaient des *forte*. Toutefois, on a pu apprécier la belle facture de l'ouverture, deux marches remarquables et divers mélodrames, dont la variété, souvent l'étrangeté, et l'appropriation habile aux scènes de l'œuvre, témoignent du talent et de la science de M. Joncières.

— Le petit théâtre des Bouffes-Parisiens continue à protester courageusement contre les grandes et lourdes *machines* qui encombrent presque toutes nos scènes parisiennes. Il est à peu près le seul où l'on trouve un spectacle composé de quatre pièces en un acte, et, comme chaque jour sa troupe se renforce et s'améliore, il est bien près de gagner son procès. Quand on a vu Lacombe et Mme Thierret dans les *Lutteuses*, ainsi que Mme Borelli-Delahaye dans la *Pupille d'un viveur*, on n'a pas perdu sa soirée.

— Dans le nombre incessant des entreprises dramatiques qui poussent comme des champignons, nous nous faisons un plaisir d'annoncer la réouverture du théâtre du Prince-Eugène (ancien théâtre des Délassements-Comiques), où l'on joue avec un ensemble tout à fait digne d'être encouragé une vieille pièce des frères Cogniard, intitulée les *Trois Dimanches*, et venant en droite ligne du Palais-Royal.

D. A. D. SAINT-YVES.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** Le théâtre impérial de l'Opéra a donné lundi *le Trouvère* avec Marie Sasse et le ballet de *Nemea* avec Mlle Fioretti. — Mercredi et vendredi, *Guillaume Tell* a attiré beaucoup de monde.

*** La représentation de *Guillaume Tell*, donnée dimanche au bénéfice de la Caisse des pensions, a produit 11,000 francs.

*** Le ténor Mazzoleni, engagé par M. Perrin, et qui n'a pas encore chanté en Europe, est arrivé à Paris. Ses débuts n'auront lieu qu'au mois de février prochain. — Les répétitions d'*Hamlet* se poursuivent activement.

*** Les six premières représentations de *Robinson Crusoé* ont suivi la progression ascendante de 3,168 francs à 7,000 francs. Le nouvel opéra d'Offenbach est joué trois fois par semaine; le répertoire alimente les représentations du lendemain. — Mlle Derasse a continué ses débuts dans *Haydée*; cette nouvelle épreuve lui a été aussi favorable que la première et la jeune artiste justifie toutes nos espérances; nous persistons, néanmoins, à lui recommander dans sa tenue

scénique un plus grand soin et une attention plus soutenue. — Achard est toujours fort applaudi dans *la Dame Blanche*. — Mme Cabel et Capoul continuent à rajeunir *l'Ambassadrice*, et le public, qui leur en sait gré, ne leur marchande pas ses sympathies et ses bravos. — Mlle Brunet-Lafleur travaille assidûment le rôle d'Angèle du *Domino noir*, dans lequel elle débutera.

*** Un des plus remarquables lauréats du dernier concours du Conservatoire, M. Gailhard, élève de Révial, a débuté, mercredi dernier, dans le rôle de Falstaff, du *Songe d'une nuit d'été*. Jeune et agréable cavalier, bon comédien, doué d'une voix bien timbrée, étendue et homogène, le nouveau baryton possède toutes les qualités nécessaires pour réussir à l'Opéra-Comique. Il a chanté et joué Falstaff, avec goût et aisance. Dans la belle introduction du premier acte et dans le délicieux trio, notamment, M. Gailhard a fait preuve de vigueur et de facilité tout à la fois; il a le sentiment du rhythme, il articule et prononce bien et son style est excellent. La direction a été encore une fois bien inspirée en s'attachant ce jeune talent qui ne tardera pas à grandir et à se développer, surtout si M. Gailhard travaille ses notes graves, qui pèchent un peu par le manque de rondeur. Mme Cabel tient avec supériorité le rôle de la reine et Mlle Belia est toujours une charmante Olivia.

*** Crosti, l'excellent baryton de l'Opéra-Comique, a eu la douleur de perdre sa charmante petite fille. Il a été provisoirement remplacé dans son rôle de Robinson par Melchissédec, un artiste consciencieux autant que modeste.

*** Le théâtre Italien n'aura pas à regretter d'avoir apporté tous ses soins à la reprise de *Linda di Chamounix*. Adelina Patti, depuis trois ans en possession de ce rôle si puissamment dramatique, y atteint maintenant la perfection. Tour à tour enjouée, légère, puis triste, égarée par la passion, brisée par la douleur, elle fait naître le sourire et couler les larmes. Ce rôle de Linda, palpitant de fièvre et d'émotion, elle l'a joué en écoutant son âme, en cédant à son cœur, et ce sera une date glorieuse dans sa vie artistique. Des applaudissements sympathiques, des ovations enthousiastes ont accueilli le duo du premier acte, l'allegro du troisième, tous les morceaux de la partition, en un mot, qu'elle chante avec sa puissance gracieuse et la robuste précision de sa voix; Gardoni, Agnesi et Gresci l'ont parfaitement secondée.—A la dernière représentation du *Barbier*, Mlle Patti a chanté, dans la leçon de musique, *Je n'ose pas*, une délicieuse mélodie nouvelle de Mme la baronne Willy de Rothschild. *La Calesera* a été, ensuite, bissée à cette soirée, et sa gracieuse interprète littéralement couverte de fleurs. — Alary vient aussi d'écrire pour la *diva* un morceau dont la poésie est de Lamartine et le titre : *le Livre de la vie*. — Mme Krauss et Nicolini ont fait mardi les honneurs d'un *Ballo in Maschera*, qui avait attiré une brillante assemblée. — Hier, samedi, on a donné de nouveau *Rigoletto* avec Adelina Patti. — On répète *Lucrezia Borgia* pour les débuts du baryton Steller, qui arrivera à Paris le 10 janvier prochain. Mmes Krauss et Grossi, Nicolini et Agnesi tiendront les autres rôles de cet ouvrage.

*** La première représentation de *Cadillac*, au théâtre Lyrique, est annoncée pour demain lundi.

*** Le théâtre des Fantaisies répète actuellement *la Croisade des Dames*, opéra-comique posthume en un acte, de l'auteur de l'*Adieu*, du *Roi des Aulnes*, etc. : François Schubert.

*** L'histoire de *la Grande-Duchesse*, dont la première et triple incarnation (Schneider-Garait-Tautin) a duré deux cents jours, tiendra une large place dans les annales du théâtre des Variétés. Le produit total des représentations ayant atteint le chiffre rond de *huit cent soixante-dix mille francs*, les auteurs, sur cette somme, ont touché, sans parler de leurs primes et de leurs billets, plus de 100,000 francs; les pauvres, 79,000 francs; la direction, tous frais payés, a encaissé un bénéfice net de 320,000 francs, réalisé en sept mois.

*** Hier soir a eu lieu à l'Athénée la répétition générale de *Malborough s'en va-t'en guerre*. La première est annoncée pour mercredi. La musique de la grande pochade Busnach-Siraudin est due, sans plus de mystère, à MM. Jonas, Léo Delibes, Duprato et Legouix.

*** M. le baron Haussmann a adressé à M. Martinet une lettre dans laquelle il promet, en termes chaleureux, à l'intelligent et courageux directeur des Fantaisies-Parisiennes « de seconder ses efforts pour relever l'art musical et améliorer le sort de ceux qui s'y vouent. » Cet engagement formel de M. le sénateur préfet de la Seine est de ceux dont on est heureux de prendre acte.

*** Dans la revue de fin d'année de la Porte-Saint-Martin, *Robinson Crusoé* sera parodié par Tacova, comédien de beaucoup d'originalité.

*** *La Grande-Duchesse* avait été précédée à Nancy par sa brillante renommée, et la direction du théâtre n'avait rien négligé pour lui faire une réception digne d'elle et dans laquelle a brillé Mlle Prost, escortée d'un joyeux état-major. — Comme la Lorraine, l'Alsace a accueilli le mieux du monde, sous les traits de Mme Dubouchet, la populaire « amie des militaires. » A Strasbourg, ville de garnison, Fritz et la souveraine de Gérolstein n'ont pas eu à se plaindre du public de la place du Broglie. — A Laon, également succès éclatant de fou rire.

*** Le succès de Mme Rose Bell, dans *la Grande-Duchesse*, se confirme et s'accentue de plus en plus au théâtre d'Amiens. Chaque représentation est accompagnée de bravos, de rappels et de *bis* répétés.

*** Les fondations d'un nouveau théâtre vont être prochainement creusées au coin de la rue Auber. La réunion de cette salle « Scribe, » de l'Opéra, du Vaudeville, des Fantaisies et de l'Athénée, ressuscitera dans l'avenir les beaux soirs du boulevard du Temple, avec moins de cohue et plus d'élégance. Rien ne change; tout se déplace.

*** La musique française aura bientôt, pour se produire en Angleterre, une nouvelle scène que Londres inaugurera sous le nom de « Saint-Georges Opéra. »

*** Le théâtre royal de la Monnaie, à Bruxelles, se prépare aux études de *Robinson Crusoé*. Déjà nous pouvons donner comme certain que Jourdan chantera Robinson, et que le rôle de Vendredi sera tenu par Mlle Daniele.

*** Les demandes de la partition de *Robinson Crusoé*, pour piano et chant, qui sont faites aux éditeurs Brandus et Dufour devenant tous les jours plus nombreuses, ils prient ceux de leurs correspondants qui ne l'auraient pas encore fait, de leur indiquer le plus tôt possible, afin d'éviter des retards dans l'expédition, les quantités qu'ils désirent en recevoir.

*** C'est l'éditeur G. Bock, à Berlin, qui a acquis la propriété pour l'Allemagne de *Robinson Crusoé* et MM. Boosey et Cie pour l'Angleterre. MM. Brandus et Dufour ont traité de cette propriété pour l'Italie avec M. Francesco Lucca, à Milan, et ont pris les mesures nécessaires pour sauvegarder, autant que les traités internationaux le permettent, la propriété artistique de cet ouvrage dans tous les autres pays étrangers.

*** La première ville d'Allemagne qui représentera *Robinson Crusoé* sera Vienne, où le nouvel ouvrage d'Offenbach sera donné vers la fin de janvier sous la direction de l'auteur.

*** Le Grand-Théâtre de Lyon a tout récemment représenté, sans qu'il y ait lieu à éloge bien vif ou à critique bien motivée, un ballet assez singulièrement ou assez naïvement intitulé : *l'Œuf blanc et l'Œuf rouge*. La musique en est due à un riche amateur de cette ville.

*** Mlle Wertheimber vient de contracter, pour une série de représentations, un engagement avec le Grand-Théâtre de Barcelone. L'éminente cantatrice retrouvera sur cette scène et dans ce genre les triomphes dont abonde son passé artistique.

*** *L'Africaine* est, en ce moment, fort applaudie à Nîmes. La nature énergique et la puissante voix de Mme Wilhem-Massé s'approprient parfaitement au rôle de Sélika.

*** Les journaux de Boston annoncent que *Martha* vient d'être jouée par Mme Delagrange et Brignoli avec un immense succès.

*** Le théâtre Italien de Saint-Pétersbourg s'est ouvert par une représentation de *I Puritani*, dont les interprètes étaient Mme Fioretti, Calzolari, Graziani et Angelini. Les ouvrages annoncés pour passer ensuite sont *le Barbier*, chanté par Mme Trebelli, Mario, Gassier et Zucchini; *Ernani*, dans lequel débuteront Mme Giovannoni et le ténor Fancelli; *Crispino e la Comare; la Favorite*, pour les débuts de Mme Galetti, et *l'Africaine*, avec Mme Lucca. — Le premier concert du Conservatoire a dû avoir lieu le 28 novembre, sous la direction de H. Berlioz; nous en reparlerons dès que nos correspondances nous seront parvenues.—La ville de Kieff a inauguré son théâtre d'opéra par la représentation d'un ouvrage de Verstovsky et de la populaire *Vie pour le Tsar*, de Glinka.

*** Le premier bal masqué de l'Opéra est annoncé pour le 21 de ce mois.

NOUVELLES DIVERSES.

*** C'est M. Pasdeloup qui nous a révélé Franz Lachner et ses *Suites* d'orchestre si variées, d'un style si franc, si pur, qu'elles atteignent presque au classique. Le programme de dimanche, qui commençait par une de ces *Suites* déjà entendue, se terminait par l'ouverture des *Francs-Juges* de Berlioz. Le prélude de Bach, orchestré par Gounod, n'en a pas moins conservé sa prérogative ordinaire. On l'a redemandé et répété avec l'accompagnement de ses bravos accoutumés.

*** Aujourd'hui dimanche, à 2 heures, au cirque Napoléon, sixième concert de musique populaire classique, sous la direction de J. Pasdeloup. On y exécutera : 1° Ouverture de *Sémiramis*, de Rossini.— 2° Symphonie en *la*, de Beethoven (introduction, allegro, andante, scherzo, finale).— 3° 2e concerto pour violon de Saint-Saens (exécuté par M. Sarasate).— 4° Allegro agitato, de Mendelssohn.— 5° Ouverture du *Tannhauser*, de R. Wagner.

*** La première matinée de M. Gouffé a eu lieu le mercredi 20 novembre. Les noms d'Haydn, Mozart, Onslow, figuraient au programme, ainsi que celui de M. Adolphe Blanc, dont on a exécuté le 3e quintette pour instruments à cordes. Ce sont toujours MM. Guerreau, Rigault, Trombetta, Lebouc et Gouffé qui interprètent les chefs-d'œuvre de la musique de chambre dans la maison de l'excellent contrebassiste Gouffé.

*** La fête de sainte Cécile a été dignement célébrée à Pontoise. Les Sociétés chorale et philharmonique et les élèves du lycée de cette ville, où la patronne des musiciens nous paraît être l'objet d'une vénération toute particulière, ont chanté à cette occasion dans l'église Saint-Maclou, sous l'habile direction de M. Mollier, une remarquable messe à quatre voix de notre collaborateur et ami A. Elwart.

*** Sous l'initiative de M. Lefèvre, gendre et successeur de notre regretté Niedermeyer, une partie de la messe *Eterna Christi munera*, au caractère si profondément mystique, de Palestrina, a été exécutée mercredi dernier à Saint-Louis d'Antin, à l'occasion de la rentrée des classes de l'Institut de musique religieuse. L'interprétation a été à la hauteur de l'œuvre. Une assistance d'élite emplissait l'église.

*** M. et Mme H. Lütgen viennent de reprendre, avec le concours de MM. Boulart, Lavignac, Altès, Leroy, Baur et Parquet, leurs séances de musique de chambre ancienne et moderne, et elles se continueront deux fois par mois jusqu'à la fin d'avril, rue Blanche, 52.

*** Les charmantes sœurs Pellini, qu'on a si souvent applaudies dans les salons et les concerts l'hiver dernier, sont de retour à Paris. Elles se sont déjà fait entendre dans plusieurs réunions aristocratiques, et leur talent si sympathique ne les fera pas moins rechercher cette saison que la précédente.

*** M. A. Bessems est de retour à Paris de ses voyages artistiques, et reprend le cours de ses séances et de ses leçons d'accompagnement.

*** Les matinées de musique de chambre dirigées par l'éminent compositeur et pianiste J.-H. Boncwitz ont pris rang, décidément, parmi les réunions artistiques les plus sérieuses et les plus recommandables de la saison. La quatrième séance aura lieu dimanche prochain, chez Kriegelstein; le programme en est fort intéressant.

*** Les compositeurs de musique instrumentale ont eu de tout temps et partout la part moins belle que les compositeurs dramatiques, en ce qui concerne le produit matériel de leurs œuvres. En Allemagne, où ils sont plus nombreux qu'en aucun autre pays, ils ne reçoivent pas la moindre rémunération pour leur exécution, si importantes qu'elles soient; tandis que les virtuoses interprètes de ces œuvres, pour peu qu'ils aient quelque célébrité, sont largement rétribués, au moins lorsque la chose se passe au sein d'une société instrumentale de quelque importance, comme celle du Gewandhaus à Leipzig, de l'orchestre royal à Berlin, etc. — Les *Signale* de Leipzig nous annoncent que, en vue de faire cesser cet état de choses, un bon nombre de compositeurs allemands, parmi lesquels nous lisons les noms de MM. Abert, Brahms, Max Bruch, de Bülow, Gade, Hiller, Lachner, Listz, Rubinstein, Richard Wagner, ont pris la résolution de réserver, à partir du 1er janvier 1868, par un avis placé en tête de leurs ouvrages à venir, le droit d'exécution, qui sera subordonné au paiement d'une somme proportionnelle à l'importance de l'œuvre et à celle de la Société qui jugera à propos de la faire entendre.

*** L'ouverture de *la Tempête*, de l'éminent compositeur Jules Benedict, sera exécutée dimanche prochain au premier concert de la Société du Conservatoire; cette œuvre distinguée figure également au programme de la seconde séance.

*** La suppression, annoncée par plusieurs journaux, des corps de musique des régiments d'infanterie française est officiellement et heureusement démentie, quant à présent.

*** L'ancienne et célèbre maison Schott a répondu à la réclamation des ayants droit de M. Gounod, concernant les *arrangements* du *Roméo et Juliette*, que la loi allemande, notamment celle du duché de Hesse (dont relèvent les éditeurs de Mayence), autorise formellement « la libre exploitation de ce genre de compositions, en tant qu'elles ne reproduisent pas servilement l'œuvre originale, l'autorisation de l'auteur primitif n'étant pas au surplus nécessaire, si la composition est un ouvrage d'esprit par lui-même. » Or, personne ne semble jusqu'à présent avoir mis en doute, en Allemagne ou ailleurs, que les arrangements dont il s'agit ne satisfassent amplement à ces conditions. Le traité international existant entre la France et l'Allemagne ne donne pas à l'auteur français en Allemagne les mêmes droits dont il jouit en France; il lui garantit simplement la protection sur laquelle un auteur allemand peut compter lui-même dans son pays. L'éditeur et honorable bourgmestre de Mayence ne cache pas qu'il lui eût été facile d'éviter les poursuites dont on le menace; mais, du moment où son honneur est en jeu, il ne veut pas admettre de compromis, et il attend en toute sécurité la décision des tribunaux saisis de la question en litige.

*** Le magnifique hôtel du Faubourg-Poissonnière, n° 30, aurait été acquis, dit-on, à un prix léonin, par une Compagnie anglaise, — naturellement, — qui se proposerait d'en faire un établissement semblable à l'Alhambra de Londres, cette scène classique des ballets superbes et des prodigieuses féeries. C'est l'affaire de trois à quatre millions à jeter dans l'entreprise!

*** Alfred Jaëll et sa femme continuent leur tournée triomphale. Ils viennent d'obtenir les plus grands succès à Strasbourg, Wissembourg, Nuremberg et Furth; ils seront bientôt à Leipzig.

*** Tous les amis de Rossini apprendront avec plaisir que l'illustre compositeur est rétabli de son indisposition.

*** Les premiers fascicules du *Dictionnaire universel du Théâtre*, de MM. Goizet et Burtal, viennent d'être réunis en un volume. Erudits et dilettantes trouveront profit et distraction à la lecture de cet ouvrage.

*** *L'Album des Théâtres* paraît depuis trois semaines à Paris. Ce journal, aux allures distinguées, à la typographie soignée, s'attache à reproduire fidèlement par la gravure les situations principales des ouvrages en vogue. Cette spécialité, qui comble une lacune, — c'est ici le cas ou jamais de le dire, — ne sera pas sans agrément pour le lecteur, et sans utilité pour les directions théâtrales de province.

*** Un de nos jeunes compositeurs, M. Poll da Silva, vient d'avoir la douleur de perdre son père.

*** Nous avons le regret d'annoncer le décès imprévu de M. Benazet, le fermier des jeux, l'administrateur des concerts et du théâtre de Bade, d'où il donnait, suivant l'expression de Méry, « des aubades à l'Europe. » La mort de ce vice roi de Bade est une perte presque irréparable; elle sera vivement ressentie par les compositeurs et les virtuoses du monde entier, qui, depuis quelques années, considéraient comme un véritable honneur de se produire à *la Conversation*. M. Benazet savait leur accorder une hospitalité véritablement princière, et il plaçait son orgueil et sa gloire à organiser des concerts dont le souvenir ne saurait de sitôt s'effacer. Le dilettantisme européen et Bade, qui en était devenu comme le centre et le siége d'été, auront à pleurer longtemps, sans le remplacer, l'homme distingué qui n'est plus, et qui semblait avoir hérité des plus précieuses qualités des gentilshommes Mécènes du siècle dernier.

*** Un virtuose qui s'était acquis une certaine renommée, le contrebassiste Aug. Müller, de Darmstadt, en même temps que *concertmeister* de la cour, vient de mourir dans cette ville.

*** Nous apprenons, au dernier moment, deux tristes nouvelles : la destruction complète, par l'incendie du grand théâtre de Sa Majesté, à Londres; — et la mort de l'éminente cantatrice Mme Nantier-Didiée, à Madrid, gravement malade depuis quelque temps; elle a succombé mardi soir

ÉTRANGER

*** *Cologne.* — M. Salvatore Castrone Marchesi, l'excellent chanteur et le mari de l'éminente artiste qui a élevé si haut l'enseignement du chant à notre Conservatoire, vient d'être nommé aussi professeur de chant pour les classes d'hommes dans ce même établissement.

*** *Leipzig.* — L'élément scandinave dominait au septième concert du Gewandhaus, le 28 novembre. Après une ouverture due à un jeune compositeur danois, M. Hornemann, sont venus, à deux reprises différentes, des *lieder* suédois pour quatre voix d'hommes, exécutés par quatre chanteurs de Stockholm; enfin, une artiste du même pays qui manie l'archet avec une étonnante vigueur et une grande sûreté, Mme Neruda-Norman, a joué un concerto de Rode et deux fragments de celui de Vieuxtemps en *mi*. La symphonie en *ut* de Schumann complétait le programme.

*** *Berlin.* — Les répétitions de *la Grande-Duchesse de Gérolstein* sont très-avancées au théâtre de Friedrich-Wilhelmstadt. La première représentation ne peut tarder à être donnée.

*** *Gratz.* — Les pérégrinations de *l'Africaine* l'ont conduite jusqu'ici; et, comme partout, elle a trouvé l'accueil le plus enthousiaste. Une exécution excellente est le résultat des études dirigées avec beaucoup de soin et de talent par le chef d'orchestre Schulz.

*** *Madrid.* — La basse Selva, un artiste de talent dont la réputation n'est plus à faire, a débuté au théâtre de l'Oriente dans *Gli Ugonotti*. Le rôle de Marcel a rarement eu de meilleurs interprètes. Le public a fait à cet excellent chanteur, dès son entrée en scène, une ovation chaleureuse, qui s'est répétée plusieurs fois dans le cours de la représentation. — Mme Pence vient de faire sa rentrée. Elle a été l'objet de démonstrations sympathiques.

*** *Milan.* — La Scala a rouvert ses portes avec *Guglielmo Tell* et le ballet de Taglioni, *Leonilda*. L'exécution a été bonne. Mme Vanzini, le baryton Squarcia, la basse Junca et le ténor Lefranc ont été très-applaudis. — Dans le ballet, la première danseuse, Enrichetta Bose, a déployé un talent véritable, et a reçu du public un accueil très-sympathique. — Au Carcano, l'*Isola degli Orsi*, nouvel opéra du maestro Dall' Argine, n'a obtenu qu'un demi-succès; il s'est un peu relevé cependant à la seconde représentation.

AVIS AUX DIRECTEURS DE THÉATRE.

Les éditeurs de ROBINSON CRUSOÉ seront en mesure de leur fournir les parties d'orchestre de cet ouvrage, le 20 janvier prochain.

Le Directeur : S. DUFOUR.

EN VENTE

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu.

ROBINSON CRUSOÉ

Opéra-comique en trois actes (cinq tableaux)

PAROLES DE MM. E. CORMON ET HECTOR CRÉMIEUX, MUSIQUE DE

J. OFFENBACH

Les Airs de Chant détachés

ACTE Ier.

1. **Air** chanté par M. Montaubry : *Voir, c'est avoir; allons courir!* 4 50
1 *bis*. Le même, transposé pour baryton 4 50
2. **Ronde** chantée par Mlle Cico : *Debout! C'est aujourd'hui dimanche* 3 »
3. **Arlette** chantée par Mlle Girard : *Tom était un danseur in-gambe* 6 »
3 *bis*. La même, transposée un ton au-dessous 6 »
4. **Quatuor** chanté par Mlles Cico, Girard, Révilly et M. Crosti : *Ne le voyez-vous pas?* 10 »
4 *bis*. **Romance** chantée par Mlle Cico : *Si c'est aimer* 3 »
4 *ter*. La même, transposée un ton au-dessous 3 »
5. **Duo** chanté par Mlle Cico et M. Montaubry : *Qui donc t'a révélé le secret de mon âme?* 9 »
6. **Rondo** chanté par M. Ponchard : *Mon bon ami, j'ai réfléchi* 3 »

ACTE II.

7. **Grand air** chanté par M. Montaubry : *Salut chaumière* 7 50
7 *bis*. Le même, transposé pour baryton 7 50
8. **Chanson** de Vendredi, chantée par Mme Galli-Marié : *Tamayo, mon frère, tu frappes l'écho* 6 »
8 *bis*. La même, transposée un ton et demi plus haut 6 »
9. **Duo** chanté par Mme Galli-Marié et M. Montaubry : *Mon âme à ses regrets ne veut plus se rouvrir* 9 »
10. **Chanson** du pot au feu, chantée par M. Sainte-Foy : *Je prends un vase de terre au ventre bien arrondi* 6 »
11. **Duo** chanté par Mlle Girard et M. Ponchard : *La mort approche, mais bravons-la* 9 »
12. **Grand air** en forme de valse, chanté par Mlle Cico : *Conduisez-moi vers celui que j'adore* 7 50
12 *bis*. Le même, transposé un ton au-dessous 7 50

ACTE III.

13. **Berceuse** chantée par Mme Galli-Marié : *Beauté qui viens des cieux, blanche merveille* 4 50
13 *bis*. La même, transposée un ton et demi plus haut 4 50
13 *ter*. La même, avec accompagnement de violoncelle 6 »
14. **Arlette** chantée par Mlle Girard : *Oui, c'est un brun* 3 »
14 *bis*. La même, transposée un ton et demi au-dessous 3 »
15. **Trio-sextuor** : *Ame de mon âme* 10 »
16. **Romance** chantée par Mlle Cico : *Je veux partir, bénissez-moi* 3 »
16 *bis*. La même, transposée un ton et demi au-dessous 3 »
17. **Couplets** chantés par Mme Galli-Marié : *Maître avait dit* 3 »
17 *bis*. Les mêmes, transposés un ton et demi au-dessus 3 »
18. **Quatuor** chanté par Mmes Galli-Marié et Girard, MM. Sainte-Foy et Ponchard : *Veux-tu, mon bonhomme, veux-tu* 9 »
18 *bis*. Le même, arrangé en **Duetto**, pour Mme Galli-Marié et M. Sainte-Foy 6 »
19. **Chœur bachique** : *Buvons, buvons; chantons, chantons!* 4 »

ARRANGEMENTS :

CRAMER. — Deux bouquets de mélodies, mosaïques pour le piano, chaque 9 »

E. KETTERER. — Fantaisie brillante pour le piano 9 »

A. HERMAN. — Divertissement pour piano et violon 9 »

STRAUSS. — Grande valse pour le piano 6 »
La même, à quatre mains 7 50

LÉON ROQUES. — Polka brillante pour le piano et à 4 mains 4 »

ARBAN. — Quadrille pour le piano 4 50
Le même, à quatre mains 4 50

STRAUSS. — Polka-Mazurka pour le piano 5 »

SOUS PRESSE. POUR PARAITRE PROCHAINEMENT : SOUS PRESSE.

L'Ouverture — Entr'acte symphonique — Marche des Sauvages — Chœur dansé

Transcrits pour le piano par L. Soumis.

Fantaisie de salon, par **Rosellen.** | Bagatelle, par **Lecarpentier.** | Caprice facile, par **J. Rummel.**

QUADRILLES PAR MARX ET PAR STRAUSS

La Partition pour chant et piano, in-8°, prix net 15 francs, sera mise en vente le 15 décembre.

La Partition arrangée pour le piano seul, in-8°, prix net 10 francs, paraîtra le 20 décembre.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

34e Année. N° 50. 15 Décembre 1867.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

1868 **PRIMES** 1868

Offertes aux Abonnés de la Revue et Gazette musicale, A l'occasion du renouvellement de l'année.

(35e ANNÉE DE SON EXISTENCE)

PIANO

Le deuxième volume du

RÉPERTOIRE DE MUSIQUE CLASSIQUE DE PIANO

Contenant 22 *morceaux de piano*, composés par

STEPHEN HELLER

1. Op. 24. — Scherzo.
2. Op. 29. — La Chasse.
3. Op. 42. — Valse élégante.
4. Op. 44. — Valse villageoise.
5. Op 45. — Valse sentimentale.
6. Op. 49. — Quatre arabesques.
7. Op. 52. — Vénitienne.
8. Op. 53. — Tarentelle.
9. Op. 54. — Fantaisie.
10. Op. 56. — Sérénade.
11. Op. 59. — Valse brillante.
12. Op. 60. — Canzonetta.
13. Op. 73. — Chant du chasseur.
14. Op. 73. — Adieu du soldat.
15. Op. 73. — Chant du berceau.
16. Op. 81. — Chanson de mai.
17. Op. 81. — Rêverie.
18. Op. 81. — Feu follet.
19. Op. 81. — Arabesques.
20. Op. 81. — Berceuse et deuil.
21. Op. 81. — Sonnet.
22. Op. 81. — Appassionato.

Un volume, format in-8°, de 200 pages.

CHANT

ALBUM-OFFENBACH

CONTENANT :

Robinson Crusoé : Si c'est aimer..... ROMANCE.
Grande-Duchesse : Dites-lui..... DÉCLARATION.
Violoneux (LE) : Le violon brisé..... MÉLODIE.
Bavards (LES) : Chantons l'Espagne..... BRINDISI.
Nuit blanche : La nuit du mystère..... ROMANCE.
Grande-Duchesse : Pour épouser une princesse.... CHRONIQUE.
Robinson Crusoé : C'est un brun..... ARIETTE.

Ces primes seront à la disposition des anciens et nouveaux Abonnés à partir du 15 décembre.

SOMMAIRE. — Théâtre Lyrique impérial : *Cardillac*, opéra en trois actes et quatre tableaux, paroles de MM. Nuitter et Beaumont, musique de M. Lucien Dautresme, par **Armand Gouzien**. — Correspondances : Bruxelles et Saint-Pétersbourg.— Nécrologie : Giovanni Pacini, par **Arthur Pougin**. — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Annonces.

THÉATRE LYRIQUE IMPÉRIAL.

CARDILLAC,

Opéra en trois actes et quatre tableaux, paroles de MM. NUITTER *et* BEAUMONT, *musique de* M. LUCIEN DAUTRESME.

(Première représentation le 12 décembre 1867.)

Trois années après la mort d'Hoffmann,— « conseiller au Kammergericht, homme remarquable comme magistrat, comme poëte, comme compositeur, comme peintre, » ainsi que le dit l'inscription gravée sur son tombeau, — on représentait à Paris, après l'avoir débaptisé et accommodé à la façon dramatique du boulevard, un de ses contes les plus saisissants, *Mademoiselle de Scudéry*, chronique du temps de Louis XIV. Le génie de Frédérick Lemaitre, en qui s'était incarné l'orfévre Cardillac, soutint quelque temps le drame d'Antony Béraud, qui depuis, oublié, sommeillait, poudreux et ficelé, dans les archives des libraires-collectionneurs, ou garnissait les boîtes des Danaïdes qui ornent l'étalage en plein vent des libraires des quais. Les deux librettistes, Nuitter et Beaumont, qui ne sont cependant pas d'ordinaire à court d'inspiration, auraient pu ne pas rappeler l'existence fossile de ce vieux drame éteint, et raviver ainsi les critiques de ceux qui ont le respect absolu du génie jusque dans ses œuvres les plus modestes.

Le joaillier Cardillac est amoureux de ses pierreries; les diamants ont échangé avec lui des regards brûlants, et il est jaloux de ces parures qui reflètent dans leurs chatoyantes clartés son âme d'artiste raffiné. Lui acheter un collier, c'est se désigner à son poignard : on pourrait l'appeler l'Othello des orfévres. Et celui-là sait aimer aussi profondément, aussi violemment que le nègre héroïque. Le grand artiste adore ses chefs-d'œuvre jusqu'à devenir le meurtrier de ses clients, pour reconquérir sur leurs cadavres les enfants de son génie et de ses veilles.

Son élève de prédilection, Olivier Brusson, aime sa fille Madeleine, et ces deux jeunes gens, que l'orfévre a fiancés, ignorant la terrible passion qui dévore l'âme de Cardillac, font les plus beaux projets d'avenir, et se laissent aller aux tendres rêveries de futurs époux. C'est la scène nocturne racontée chez le président de La Reynie, dans le conte d'Hoffmann, qui vient troubler ces jeunes âmes.

Quel mouvement dans ce récit !

« A la clarté de la lune, dit Desgrais, je reconnais le marquis de la Fare. Je pouvais l'attendre là, car je savais où il allait. A peine est-il à dix ou douze pas de moi, qu'un homme sort comme de dessous terre, le renverse et se précipite sur lui. Dans un mouvement de surprise causée par cette occasion imprévue qui me livrait l'assassin, je me mets à crier; je saute hors de ma cachette et poursuis le scélérat. Je m'embarrasse dans mon manteau et je tombe. L'homme s'enfuit comme emporté par le vent. Je me relève, je cours après lui tout en donnant du cor, les sifflets des archers me répondent au loin. On s'amasse; le cliquetis des armes, le bruit des pas des chevaux retentissent de toutes parts. Je crie d'une voix qui fait trembler le pavé : « Par ici ! par ici ! Desgrais ! Desgrais ! » A la lueur de la lune, j'aperçois toujours l'assassin qui s'enfuit. Nous arrivons à la rue Saint-Nicaise ; là ses forces semblent le trahir, je sens les miennes redoubler; il n'est plus qu'à quelques pas de moi... Tout à coup, il fait un saut dans l'ombre et disparaît à travers la muraille ! »

Les deux jeunes gens se racontaient leurs félicités prochaines au clair de la lune, qui éclairait aussi cette scène de meurtre, et ils avaient aperçu l'ombre sinistre traversant le mur et ensuite le jardin. A partir de cette nuit funeste, plus de calme pour eux : le terrible soupçon empoisonne leurs amours naissantes, et une erreur fatale les vient séparer.

Ayant épié Cardillac, le soir où il livra à grand'peine au comte de Miossens un collier qu'il lui avait commandé, Olivier le suivit à travers les rues sombres, se glissant sans bruit le long des murs, surveillant l'ombre inquiète à travers sa course haletante. Il l'atteint au moment où l'orfévre vient d'assaillir le comte de Miossens et d'être mortellement blessé par lui. Les auteurs du libretto ont modifié la scène de l'accusation, qui ne se passe pas sur le lieu même où l'assassinat de Cardillac a été commis, mais bien dans la maison même de l'orfévre, où Olivier Brusson a porté le cadavre de son maître. Le personnage de Mlle Scudéry ayant été entièrement supprimé par les librettistes, ils ont dû ressusciter Cardillac, au moins assez de temps pour avouer ses nombreux forfaits et rendre Olivier, injustement arrêté, à la tendresse de Madeleine.

Ce n'est pas dans ce livret, prétexte développé de chœurs, de trios, de duos ou de romances, qu'il faut aller chercher l'émotion qu'inspire un drame aussi sinistrement court, mais bien dans le conte d'Hoffmann lui-même, où l'intérêt puissant du sujet est doublé par la forme quasi-historique que le conteur a donnée à un récit de pure invention.

Les compositeurs font, en vérité, trop bon marché des sujets qu'on leur donne et, se laissant tenter par quelques situations plus ou moins heureuses, indiquées sommairement dans un *scenario* hâtivement conçu, ne songent pas assez à l'ensemble du sujet et au *crescendo* d'intérêt qui doit être le fond de toute œuvre lyrique; un génie souverain peut faire oublier ces exigences et ces conventions, et enlever de force l'admiration, malgré les défaillances d'un poëme, mais les génies de cette force sont rares et c'est s'aveugler singulièrement que de se croire, de prime abord, capable d'un pareil miracle. M. Lucien Dautresme est-il ou non coupable d'avoir *choisi* le libretto de Cardillac? Nous l'ignorons. Mais il faut le plaindre d'avoir traité un tel sujet pour une tentative aussi importante que celle d'un opéra en trois actes, dont certains incidents qu'il est inutile de rappeler, ont failli faire avorter l'exécution au théâtre Lyrique.

L'ouverture, qui manque de l'unité nécessaire à toute préface lyrique, ne contient rien qui indique la couleur générale de l'ouvrage ou montre, à défaut de plan déterminé, quelques qualités symphoniques.

Il y a dans le duo d'amour :

Ne crains rien...

qui suit la courte introduction liant l'ouverture au premier acte, quelques fragments heureux, entre autres l'*allegretto* à trois temps.

On a beaucoup applaudi le finale de l'air de Madeleine :

Déjà toute crainte
En moi s'est éteinte...

Mais la plus grande part de ces applaudissements revient de droit à la jeune artiste qui le chante.

Le chœur des ouvriers, chanté dans la coulisse, n'a guère pu être apprécié : mal chanté, à peine entendu à travers des rumeurs de coulisse, il a passé presque inaperçu.

Le trio suivant, entre Cardillac, Olivier et Madeleine, n'est pas mal écrit pour les voix et nous y trouvons une phrase un peu trop italienne :

C'est mon bien, c'est ma vie...

que M. Ismaël a chantée avec un sentiment très-vrai.

Il ne faut qu'un rhythme un peu franc pour réveiller le public; en y joignant une certaine désinvolture de la phrase, et lorsque le chanteur sait flatter en même temps la frivolité facile du public, le compositeur est sûr de l'effet; aussi a-t-on bissé les couplets en *la* chantés par le baryton Barré :

Si les galants aiment les belles...

Le début du quatuor qui termine cet acte rappelle un peu, commençant en trio et sobrement accompagné, le trio de *Robert le Diable* : « Cruel moment, fatal mystère. »

Citons pour mémoire dans le deuxième acte une romance chantée par M. Bosquin:

Fatale et chère demeure...

et le court mélodrame d'orchestre qui annonce l'entrée de Madeleine.

L'effet saisissant de la scène entre Cardillac et le comte de Miossens a été changé, grâce aux vers des librettistes, en un effet absolument comique.

« La parure est prête, voici la somme, il me faut la parure, dit le comte, dans *Mademoiselle de Scudéry*.

— Et moi je vous dis que j'ai encore à y travailler, réplique Cardillac, et que je ne peux vous la donner.

— Et moi je vous dis que si vous ne me remettez pas volontairement cette parure, que je suis prêt à vous payer double, vous me reverrez avec les limiers de d'Argenson.

— Eh bien donc! que Satan vous torture avec cent tenailles rougies, et suspende un poids de trois quintaux à votre collier pour étrangler votre fiancée! »

Les librettistes, sans ménager la transition, se sont bornés à cette exclamation de Cardillac, qui a excité la gaieté dans toute la salle :

Ah! puisse ce bijou
Etouffer ta maîtresse en lui serrant le cou!...

L'air de l'orfévre, contemplant avec l'ivresse sanglante qui l'éblouit les trésors que ses crimes ont amassés, n'est pas à la hauteur de cette situation, dont on pouvait tirer un grand parti, et l'*allegro* qui le termine:

Allons, c'est l'heure...

est de forme vulgaire.

Le troisième acte est coupé en deux tableaux; dans le premier, on peut citer un chœur assez gentiment dialogué, mais sans grande originalité, et une phrase malencontreuse dite par le lieutenant criminel lui-même, — crieur de nuit par intérim :

Retirez-vous, voici la nuit,
Dans vos logis rentrez sans bruit...

phrase reprise par le chœur.

M. Barré, qui est — mélodiquement — le mieux partagé, a fait encore bisser le madrigal:

Celle que j'aime
Mène les amours sur ses pas...

3/4 *andantino* assez gracieux de rhythme et de contour.

Quelques détails heureux dans l'orchestration, l'emploi habile des bassons et des cors, c'est tout ce qui nous a frappé dans l'air de Cardillac. Ce premier tableau se termine enfin par une phrase, non moins malencontreuse que la précédente, dite par le même lieutenant criminel, en pleine rue :

Prêtez main forte
Et que personne *ne sorte!*...

Le chœur alterné des ouvriers et des crieurs de nuit est assez ingénieusement traité dans le dernier tableau amenant le dénoûment nouveau, les révélations de Cardillac mourant, scène très-dramatiquement rendue par M. Ismaël.

Certes, il y a de l'inexpérience dans ces trois actes, trop faibles pour résister à la lourdeur du poëme, et rien n'y décèle une personnalité tranchée, une nature de musicien dramatique ou de musicien symphoniste; mais l'auteur est, dit-on, dans un âge où un essai imparfait ne peut être considéré comme pouvant fixer définitivement un avenir artistique : des études nouvelles, des inspirations puisées à la véritable source du beau, où l'on se soucie moins du public que de l'art, peuvent développer heureusement une jeune imagination.

L'interprétation de Cardillac est convenable: seul, M. Ismaël a fait de véritables efforts de talent et de conscience pour rendre plus saisissant le rôle du joaillier; nous avons dit qu'il avait joué la scène finale en acteur consommé.

Mlle Daram a fait de très-sensibles progrès depuis son entrée au théâtre Lyrique. Espérons que son partenaire, M. Bosquin, y perdra l'habitude déplorable de filer interminablement le son dans la cadence finale de chaque phrase, et — simple détail — renoncera à s'affubler de perruques à repentirs qui, avec ses moustaches, lui donnent un air de femme à barbe seyant fort peu à l'emploi des jeunes premiers d'opéra-comique.

M. Barré a eu le succès d'applaudissements de cette soirée, qui passera sans laisser d'autre trace appréciable que la réconciliation entre le compositeur et le directeur à la fin de la représentation.

Il est temps que le théâtre Lyrique se relève de ses dernières chutes successives et fasse des lendemains fructueux à *Roméo et Juliette*.

ARMAND GOUZIEN.

CORRESPONDANCE.

Bruxelles, 12 décembre.

Lorsqu'il est venu à Bruxelles pour présider aux dernières répétitions de *Roméo et Juliette*, M. Gounod a donné des conseils pour l'exécution de *la Colombe*, qu'on se proposait de monter presque en même temps, dans la pensée que le succès du premier de ces deux opéras recommanderait nécessairement le second au public, et augmenterait ses chances à un accueil favorable. Il n'en a pas été tout à fait ainsi. On court à *Roméo et Juliette*, dont la vogue paraît devoir être de longue durée, ce qui n'a pas empêché *la Colombe* d'être froidement reçue. On a bien aperçu dans plusieurs morceaux de cette partition la trace que laisse une main habile; mais cette trace a paru faible, en comparaison du relief dont le cachet de M. Gounod a laissé l'empreinte dans d'autres œuvres : *Faust*, *la Reine de Saba*, *Roméo et Juliette*, par exemple. C'est le sort des pièces d'exception, comédies ou opéras, de ne pas s'élever au-dessus d'un niveau ordinaire. Pas plus pour M. Benazet et pour les spectateurs privilégiés du théâtre de Bade, que pour les cours, on n'a fait des chefs-d'œuvre. Il n'y a jamais eu de production de premier ordre que celles qui étaient destinées au prince des princes, c'est-à-dire au public. Il est juste de dire que l'exécution de *la Colombe* a été fort médiocre de la part des artistes chargés des principaux rôles. M. Laurent, ex-ténor du théâtre Lyrique, a été complétement insuffisant dans le personnage d'Horace. Il a de nombreux *trous* dans la voix, comme disent les maîtres de chant, c'est-à-dire qu'à côté de notes stridentes et poussées violemment, il en est d'une sonorité négative. L'art est encore pour lui plein de mystères. Parviendra-t-il à les pénétrer? Mlle Wallack joue froidement et chante faiblement le rôle de Sylvie. M. Dumestre, seul, a rempli vaillamment sa tâche en donnant au rôle du valet du gentilhomme ruiné une physionomie tout à fait piquante.

En même temps que *la Colombe*, on a donné la première représentation d'un nouveau ballet, intitulé *la Fée amoureuse*. C'est une fort maussade production chorégraphique. La musique est l'œuvre d'un compositeur-amateur belge, nommé M. Stoumon. Elle est facilement écrite et très-dansante. L'auteur s'était déjà fait connaître par quelques œuvres du même genre, et par deux opéras-comiques que le public avait accueillis avec bienveillance. — Après la tentative infructueuse de Mlle Corradi pour prendre possession de l'emploi de première chanteuse légère, on est revenu à Mlle Nau, qui n'aurait pas quitté Bruxelles, comptant sans doute sur un revirement de l'opinion en sa faveur. — Comme reprise, on annonce *Don Juan*; comme nouveauté, *Robinson Crusoé* et *Don Carlos*.

Le directeur des concerts populaires a encore offert à ses habitués, dans la deuxième séance, plusieurs morceaux nouveaux. Sauf de rares exceptions, il compose exclusivement ses programmes d'œuvres qui n'ont pas encore été entendues à Bruxelles. Pour commencer, il y a eu une ouverture de M. J. Dupont, frère du pianiste et actuellement chef d'orchestre de l'Opéra italien de Varsovie. Cette ouverture, intulée *Hector*, est une interprétation musicale de *l'Iliade*. Traduire Homère en symphonie n'est pas chose aisée, pas plus qu'en peinture du reste; il faudrait, avant tout, être simple et grand; or la complexité des moyens et la richesse des effets sont à l'ordre du jour dans l'art instrumental moderne, et M. J. Dupont est de son temps. Son ouverture n'est pas une œuvre sans imagination et sans savoir, loin de là; mais elle ne fait songer ni à Homère, ni à Hector. Les fragments de la *Preis*-symphonie de M. J. Raff : *An das Vaterland*, sont un nouveau spécimen des tendances d'une école qui supprime le charme en musique et qui spécule sur l'action physique des sonorités instrumentales. L'esprit de l'auditeur se fatigue à suivre des combinaisons qui ont pour objet de provoquer des excitations nerveuses incessantes, si bien que la fin du morceau est saluée comme une délivrance par les personnes qui cherchent dans la musique des jouissances réelles et non des satisfactions de parti pris. La *Marche des Impériaux*, composée pour la tragédie de *Jules César* de Shakspeare par M. de Bulow, est très-brillante comme effets de timbres, mais très-confuse comme plan. L'auteur fait marcher les Romains aux sons du tambour; nous dirions que c'est un anachronisme, si les compositeurs de l'école de M. Wagner connaissaient d'autres lois que leur caprice. La fantaisie de Glinka, sur des airs populaires russes, fait adroitement et agréablement ressortir le charme des mélodies nationales. La pièce capitale du programme était *la Bataille de Victoria* de Beethoven. Les plus grosses pièces ne sont pas les meilleures, et à celle-ci nous préférons de beaucoup un petit *andante* d'Haydn, qui a eu les honneurs de la séance. La *Bataille de Victoria* fut une flatterie de Beethoven à l'adresse de Wellington et du prince régent d'Angleterre, flatterie qui n'a point atteint son but, car, chose pénible à dire, l'auteur ne parvint pas, malgré ses démarches réitérées, à en obtenir le prix. Rien ne porte le cachet du maître dans cette symphonie militaire. Supprimez les coups de grosse caisse et les fusillades imitées par des mécaniques à manivelle, il y reste fort peu de chose. Beethoven fait arriver les troupes françaises avant la bataille, sur l'air de *Malbrough s'en va-t'en guerre* en majeur, et il les fait partir, après le combat, sur le même air en mineur. Quelle ingénieuse malice! Le compositeur semblait croire ou voulait faire croire que *Malbrough* était l'air national français auquel il oppose le *Rule Britannia* anglais. N'avait-il donc pas entendu parler d'un autre air, celui de *la Marseillaise*, que les Français ont promené dans toute l'Europe et qu'ils n'ont pas eu souvent l'occasion d'exécuter en mineur? Pour la seule fois que Beethoven ait voulu se faire courtisan, il a échoué comme compositeur. Voilà de la morale en action.

E. F.

Saint-Pétersbourg, 22 novembre (4 décembre) 1867.

Jeudi 16/28 novembre, dans la belle et vaste salle du Club des marchands, a eu lieu, en présence de S. A. I. Mme la grande-duchesse

Hélène-Pavlowna, de son fils le grand-duc Constantin et de tout ce que Saint-Pétersbourg compte de plus distingué dans la société, les artistes et les amateurs, le quatrième concert de la Société musicale russe, dirigé cette fois par M. Hector Berlioz. Rarement on avait vu la curiosité aussi excitée et un empressement pareil. On revoyait, en effet, après de longues années, un artiste de la plus haute valeur qui, lors de sa première apparition en Russie, y avait excité l'admiration de tous et s'était concilié les plus vives sympathies. Aussi, de longs applaudissements et des acclamations réitérées l'ont-elles accueilli, dès qu'il a paru sur l'estrade. — C'est par la *Symphonie pastorale* que s'est ouvert le concert, et l'on peut dire que jusqu'alors une exécution aussi parfaite du chef-d'œuvre de Beethoven n'avait pas été entendue chez nous.—Quoique l'ouverture d'*Oberon*, qui a suivi, eût été rendue maintes fois depuis 1827 d'une façon irréprochable dans nos concerts, il faut, pour être vrai, convenir que jamais notre public n'avait été, comme par l'orchestre de Berlioz, mis à même d'apprécier les beautés de l'œuvre de Weber. Ce qu'il y a surtout à admirer dans Berlioz, considéré comme chef d'orchestre, c'est l'absence de charlatanisme, c'est la sobriété de gestes! A voir dans ses mains ce léger bâton qui commande à la passion, qui soulève la tempête pour passer aux nuances les plus délicates de l'expression, on dirait d'une baguette enchantée.— Le grand artiste n'a pas produit moins d'effet comme compositeur lorsque, dans la deuxième partie du concert, il a fait entendre l'ouverture de son opéra *Benvenuto Cellini;* des salves frénétiques d'applaudissements, parties de tous les points de la salle, ont témoigné de l'enthousiasme qui animait l'auditoire.

On a entendu pour la première fois dans ce concert Mme Regan, cantatrice attachée à la maison de S. A. I. la grande-duchesse Hélène, qui possède une belle voix de soprano et une excellente méthode. Elle a chanté avec beaucoup de succès un air des *Noces de Figaro* et une romance à orchestre de Berlioz, *l'Absence*.

La présence de l'auteur des *Troyens* parmi nous et les résultats qu'il vient d'obtenir avec un orchestre composé de nos artistes musiciens prouvent à un haut degré l'étendue des progrès que la musique a faits chez nous sous l'impulsion des Lrvoff et des Wielheorsky. Le concert du 16/28 novembre était donc doublement intéressant à ce point de vue, et c'est avec grande impatience que nous attendons ceux qui vont suivre.

W. DE L.

NÉCROLOGIE.

GIOVANNI PACINI.

Un des compositeurs les plus féconds et les mieux doués, un des artistes les plus honorables et les plus aimés de l'Italie, un compagnon de Rossini, de Bellini, de Mercadante, de Donizetti, des deux Ricci, de Coccia, de Cappola, le vieux et infatigable Pacini, enfin, vient de mourir presque subitement à Pescia, sa résidence habituelle.

Rien ne faisait présager une fin si soudaine. Pacini, quoique âgé de près de soixante-douze ans, avait fait, cette année encore, représenter deux opéras nouveaux, et les derniers journaux de théâtre et de musique italiens, dont il était le collaborateur assidu, nous apportaient, il y a à peine quelques jours, de nombreux articles signés de son nom.

Nous ne voulons que redire rapidement la vie de ce musicien auquel le génie manquait, qui n'a pas, comme Rossini, Bellini et Donizetti, frappé ses œuvres d'une marque indélébile, mais à qui pourtant le talent et l'inspiration, une inspiration souvent délicate et distinguée, étaient loin de faire défaut. Sa facilité et sa fécondité étaient vraiment surprenantes, et c'est là qu'il faut chercher le caractère saillant et particulier de sa physionomie.

Giovanni Pacini naquit le 17 février 1796 sur cette belle terre de Sicile qui avait enfanté Bellini, dans cette même ville de Catane où avait reçu le jour le doux et mélancolique auteur de la *Norma* et de la *Sonnambula*. Sa mère s'appelait Isabella Paolilla, et son père, Luigi Pacini, condisciple de Farinelli au Conservatoire de Naples, s'était acquis une grande réputation, d'abord comme ténor, ensuite comme *buffo cantante*.

C'est à Rome, sous les yeux de son père, que Pacini commença ses études musicales; il alla ensuite à Bologne, et y travailla successivement avec Marchesi, avec le célèbre père Mattei, le maître de Rossini, et enfin avec Furlanetto.

Rossini, son aîné de quatre ans, avait déjà donné plusieurs ouvrages, parmi lesquels l'*Inganno felice*, *Ciro in Babilonia*, *la Scala di Seta*, *Demetrio e Polibio*, *la Pietra del Paragone*, *Tancredi*, lorsque Pacini, âgé de seize ans, se produisit pour la première fois en public avec une *farsa* (1) intitulée *Annetta e Lucindo*, qu'il fit représenter en 1813 sur le théâtre de Santa Radegonda, à Milan, où elle fut favorablement accueillie.

Ce premier essai, on peut le croire, fut du goût du jeune compositeur, car dès l'année suivante il donnait coup sur coup quatre ouvrages, dont le dernier, représenté à la Pergola, de Florence, fut pourtant si mal reçu que Pacini, quelque peu découragé, alla s'établir à Milan pour s'y livrer à l'enseignement du piano et du chant.

Cette petite bouderie ne dura pas longtemps, et au bout de quelques mois il rentra dans la lice. Après avoir donné une dizaine d'autres ouvrages, Pacini eut le bonheur (il avait vingt ans environ!) d'aborder la Scala, de Milan, si peu accessible aux jeunes compositeurs. Il y remporta un très-grand succès avec son opéra *il Barone di Dotsheim*. Tous les théâtres d'Italie, et les plus grands, semblent alors s'arracher ses partitions, et il se fait jouer successivement au Carignan (Turin), à San Carlo (Naples), aux théâtres Valle, Argentina et Tordinone (Rome), à la Fenice (Venise), avec des alternatives de succès et de revers, mais en menant cette vie enfiévrée des compositeurs italiens de cette époque, qui couraient de ville en ville tout en écrivant deux, trois et quatre opéras par année. Succédant à Rossini dans les faveurs de Barbaja, le célèbre *impresario*, il signa avec celui-ci un traité qui le liait pour neuf années, pendant lesquelles il devait lui fournir à jour fixe un certain nombre de partitions.

Nous ne suivrons pas ce compositeur, vraiment prodigieux sous le rapport de l'activité, dans le détail de la carrière qu'il a parcourue; cela nous entraînerait trop loin. La nomenclature de ses innombrables productions excéderait le cadre de cette notice; disons seulement que, de 1814 à 1867, il n'a pas donné moins de 74 opéras, auxquels il en faut ajouter quinze inédits, qui sont: l'*Assedio di Leida*, *Maria Stuarda*, *la Donna delle Isole*, *Nicolo de' Lapi*, *il Convitato di Pietra*, *il Rinneghato Portoghese*, *Carmelita*, *i Virtuosi di teatro*, *l'Orfanella Svizzera*, *Dom Pomponio*, *il Trionfo delle belle*, *gl' Illinesi*, *Gusmano d'Almeida*, *Elnava*, *Elfrida* et *Lidia di Brabante*. Il a écrit aussi un certain nombre de cantates: *la Felicita dell' arie* (Pavie, 1815), *la Regia d'Astrea* (Trieste, 1819), l'*Omaggio più grande* (id., 1824), l'*Ascenzione al trono di S. M. Francesco I°* (Naples, 1825), *il Felice Imeneo* (id., 1830), *l'Iberia* (1831), *il Trionfo della Religione* (Rome, 1836), l'*Archiginnasio* (Bologne, 1837), *Bellini* (1864); — deux hymnes, l'un: « A S. M. l'Empereur des Français » (1850); « l'autre: « A Ismaïl-Pacha, vice-roi d'Egypte » (1864); — 17 messes; — un grand nombre de symphonies, parmi lesquelles celle intitulée: *le Dante;* — 12 quatuors et des quintettes pour piano et instruments à cordes; — des duos pour piano et harpe; des Vêpres, *Miserere*, Motets, Litanies, *De Profundis*, graduels, etc.; — un nombre infini de romances, morceaux de danse, pièces pour musique militaire.

Comme théoricien, Pacini a publié un *Traité d'harmonie* et un *Traité de contrepoint*. Aussi laborieux, aussi fécond comme écrivain que comme compositeur, on lui doit deux *Dissertations*, l'une sur l'originalité de la musique dramatique italienne, l'autre sur le meilleur cours à donner aux études musicales; — ses *Mémoires*, publiés il y a deux ans, et une foule d'articles d'esthétique, de

(1) On sait que les Italiens appellent *farsa* un petit opéra en un acte.

critique, de polémique et d'histoires musicales, prodigués par lui dans tous les journaux de la Péninsule : la *Gazzetta musicale* de Milan, la *Gazzetta musicale* de Naples, la *Scena* de Venise, l'*Arpa* de Bologne, *il Pirata* de Milan, etc., etc.

Trompé par de faux renseignements (certains biographes pressés ont été, ces jours derniers, jusqu'à dire que Pacini avait composé plus de deux cents opéras), nous avons nous-même exagéré, dans un autre journal, le nombre étonnant déjà des compositions dramatiques de cet artiste. Comme nous venons de le dire, la nomenclature des opéras de Pacini comprend 74 ouvrages représentés. C'est déjà bien honnête, sans doute?

Parmi ces opéras, il en est qui ont obtenu d'éclatants succès de l'autre côté des Alpes, et l'on peut citer surtout *Adelaïde e Comingio, il Barone di Dolsheim, il Falegname di Livonia, la Gioventu di Enrico V, Alessandro nell' Indie*, l'*Ultimo Giorno di Pompei, gli Arabi nelle Gallie, il Corsaro, Saffo, la Fidanzata Corsa, Buondelmonte*, etc.

A Paris, les ouvrages de Pacini n'ont jamais été très-heureux; l'*Ultimo Giorno di Pompei, gli Arabi nelle Gallie* ont été accueillis sans enthousiasme, et l'on se rappelle la réception très-réservée qui fut faite l'an passé à la célèbre *Saffo*, personnifiée pourtant par une artiste de premier ordre, Mme La Grua, et qui avait déjà été jouée sans succès en 1842.

Pacini était entré trop tôt dans la carrière, et n'avait pas eu le temps de compléter son éducation; de là l'inégalité choquante et les défaillances qu'on rencontre dans ses œuvres. Son père lui avait rendu ce mauvais service, auquel il doit peut-être, malgré sa fécondité, de n'avoir pu donner la mesure exacte de sa valeur.

Rossini, qui aimait Pacini d'une affection fraternelle, me disait un jour à son sujet :

« Parbleu! je pense que depuis sa jeunesse il a travaillé; mais pas assez. Il avait de la fantaisie pour quarante compositeurs, et des idées charmantes; mais il n'a jamais su s'en servir. »

Qui sait ce qu'eût fait Pacini, si sa science eût égalé son inspiration !

ARTHUR POUGIN.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** Deux représentations de *Guillaume Tell* ont encore été données avec la même affluence, lundi et vendredi, au théâtre impérial de l'Opéra. — Mercredi *l'Africaine* avait rempli la salle. Marie Sass a chanté admirablement.

*** Les études du nouveau ténor Mazzoleni sont dirigées, à l'Opéra, par MM. Gevaërt et Wauthrot. Cet artiste est doué d'une fort belle voix, éclatante dans les passages de force, pleine de charme dans la demi-teinte. Se préparant à chanter en français pour la première fois, il a de sérieuses difficultés à vaincre. Ce début sera, sans aucun doute, un des événements artistiques de la saison.

*** Aucun ouvrage nouveau, donné au théâtre impérial de l'Opéra-Comique, n'a produit jusqu'à présent ,pour les dix premières représentations, un chiffre aussi élevé que les dix premières de *Robinson Crusoé*.

*** Après et malgré beaucoup de *racontars* inutiles, il est devenu certain que le rôle de l'opéra de M. Auber, *Un Premier Jour de bonheur*, sera créé par Mme Cabel; l'habitude de tous les compositeurs, si célèbres qu'ils soient, étant de ne confier qu'à des artistes expérimentés et sûrs d'eux-mêmes la mise au monde artistique de leurs œuvres. Voici donc la distribution définitive des rôles d'*Un Premier Jour de bonheur*, le nouvel opéra de M. Auber : Capoul (Gaston),—Sainte-Foy (Little-Pol), — Prilleux (Bergerac),—Melchisedech (de Mailly),— Marie Cabel (Helen), — Marie-Roze (Djelma). — Ainsi que nous l'avons annoncé, *le Domino noir* servira mercredi de pièce de début à Mlle Brunet-Lafleur. Quant à Mme Monbelli, c'est dans un opéra du répertoire qu'elle se produira la première fois.

*** La rentrée de Couderc à l'Opéra-Comique est annoncée pour demain. L'excellent artiste retrouvera d'unanimes sympathies sur cette scène dont il a été trop longtemps éloigné. Couderc reparaîtra dans *le Noces de Jeannette*, puis dans l'amusant *Maître Pathelin*, de Fr. Bazin.

*** Aux Italiens, le *Ballo, Rigoletto, la Traviata* et *Linda* alternent sur l'affiche. Adelina Patti continue à exciter le plus vif enthousiasme et à provoquer de retentissantes ovations. Il est impossible d'être plus émouvante, plus passionnée, sans cesser d'être gracieuse et tendre, et cela avec une entière possession de sa personne, de sa voix, de son jeu et une surprenante autorité d'*effets* scéniques. A la dernière représentation de *Linda*, à laquelle nous assistions, la célèbre diva a bien certainement atteint les sommets de l'art dramatique. Aussi quel auditoire frémissant et ravi, et profondément remué jusqu'à la source même d'où jaillissent les larmes. Mlles Grossi, Scalese, Cresci, Gardoni secondaient parfaitement Mlle Patti et ils ont droit à une large part de félicitations.

*** Hier a eu lieu au théâtre Italien, dans *Lucrezia Borgia*, le début du baryton Steller.

*** Le théâtre de l'Athénée a ouvert avant-hier ses portes au public par l'opéra-bouffe, en quatre actes, de MM. W. Busnach et Siraudin : *Malbrough s'en va-t'en guerre*. Les auteurs de la musique ont désiré garder l'anonyme. — Nous rendrons compte de cette soirée dans notre prochain numéro.

*** Le théâtre des Menus-Plaisirs fait relâche pour les répétitions générales de *Geneviève de Brabant*, d'Offenbach. La pièce est montée avec un grand luxe de costumes et de décors entièrement neufs. Très-prochainement la première représentation.

*** Les recettes brutes des théâtres subventionés, théâtres secondaires, concerts, etc., se sont élevés pendant le mois de novembre à 1,755,635 fr. 61 c. C'est une différence en moins de 1,100,000 francs sur le mois précédent, et d'une centaine de mille francs sur le mois correspondant de 1866.

*** *L'Africaine* vient d'être donnée au Théâtre-Français de Nice, et le soir même de l'ouverture de la scène italienne de cette ville. Le plus grand succès a répondu à cette tentative hardie. Depuis lors, *l'Africaine* a déjà rempli cinq fois la salle. Dans le rôle de Sélika, Mlle Nina de Rionnelle a fait naître un enthousiasme du meilleur aloi. Le public et la colonie aristocratique de Nice ont pris sous leur fervent patronage cette jeune artiste à laquelle l'avenir garde de belles destinées. Elle semble se montrer jalouse de concourir à la gloire de Meyerbeer, elle cherche à se surpasser, et ce ne sont ni les applaudissements, ni les rappels, ni les fleurs qui lui manquent!

*** *Les Huguenots* passionnent en ce moment le public d'Avignon. Cet ouvrage est convenablement monté par la direction et parfaitement dirigé par M. Brun. Les chœurs, notamment, font merveille, et la Bénédiction des poignards enlève la salle.

*** A ce que nous avons dit de la représentation prochaine de *Robinson Crusoé* au théâtre de la Monnaie, à Bruxelles, nous ajouterons que le rôle de Suzanne sera rempli par Mme Dumestre.

*** Les théâtres de Lyon, de Bordeaux et de Genève viennent de mettre le meme ouvrage à l'étude.

*** Avec les derniers engagements contractés, voici quelle est la composition de la compagnie lyrique actuelle du Grand-Théâtre de Marseille, rouvert après tant et de si longues péripéties. — Administration : MM. Husson et Mezeray; — chef d'orchestre : M. Momas; — chanteuses : Mmes Monrose, Labat, Lustani-Mendez, Julia Peyron et Dennery; — ténors : MM. Michot, Hélin, Delille, Allègre et Dardignac; — barytons : MM. Maubant, Pezzani, Deligne; — basses : MM. Derivis, Falchieri et Vial.

*** Les débuts de la compagnie lyrique de Cadix, à laquelle appartient Mme Emmy La Grua, ont été très-remarquables. La grande artiste a chanté *la Favorite* au milieu de l'enthousiasme général.

*** C'est au tour de Limoges à être sous le charme de *la Grande-Duchesse*. Mme de Marco y déploie toute sa grâce et tout son talent. — Grand succès également à Metz de l'œuvre d'Offenbach, avec Mlle Emma Rivenez, MM. Dorlin, Delavigne, Bucaille, etc.

*** A Gand, le grand succès de la semaine a été la reprise de *l'Africaine*, qui est très-bien montée sur cette scène. Mlle Lambert donne beaucoup de caractère au rôle de Selika; Carman est un Nelusko magnifique, et sous le rapport du chant il ne laisse rien à désirer; Tallon et Depassio complètent un excellent ensemble.

*** *Les Bavards*,, de J. Offenbach, sont en ce moment joués avec un grand succès au théâtre des Galeries-Saint-Hubert, à Bruxelles.

*** Le théâtre de Belleville-Paris a été détruit par un incendie, cette semaine, presque au même moment où le feu dévorait le grand édifice artistique de Londres. La modeste scène de notre banlieue était intéressante à divers titres, et bien dirigée. Elle renaîtra de ses cendres et continuera, comme par le passé, à attirer la foule.

*** Le théâtre de Sa Majesté, à Londres, n'est plus qu'une ruine. Le sinistre, dont nous avons été des premiers à recevoir et à donner la triste nouvelle, n'a rien épargné. Cet édifice, remarquable par ses dimensions, son ornementation et ses qualités acoustiques, a été littéralement englouti dans des montagnes de flammes en moins de deux heures. Il y avait eu dans la journée répétition de *Fidelio*, qui devait être représenté le lendemain samedi. M. Mapleson, le directeur, fêtait quelques amis chez lui lorsque l'incendie éclata : en quelques instants, il a perdu ainsi 12,000 livres sterling, plus le loyer de la salle, qui représente une somme de 8,000 livres, le tout assuré pour 70,000 livres sterling. La bibliothèque musicale du théâtre, d'une valeur incalculable, et dont la collection avait pris des années, ainsi que tous les instruments de l'orchestre, ont été la proie des flammes. Le grand orgue, qui avait coûté 800 livres sterling, et toutes les décorations, peintes la plupart par Talbin, Grieve et Lalcott, ont disparu dans le même brasier. Mlles Titjens et Kellog, M. Santley et les autres principaux artistes perdent toute leur garde-robe. Mlle Titjens, rien qu'en diamants, perd au moins 25,000 francs. M. May, costumier de Bow-Street, perd plusieurs milliers de livres sterling. Plus de trois cents personnes attachées à l'Opéra se trouvent subitement sans emploi. — La reine et la famille royale ont fait exprimer à M. Mapleson leurs regrets, en daignant lui promettre aide et protection au besoin. — Les travaux de reconstruction vont commencer bientôt, nous apprend l'*Orchestra*; c'est l'architecte du théâtre Alexandra, à Liverpool, qui en aura la direction. La concession du terrain n'expire que dans vingt-trois années; au bout de ce temps la propriété passera de lord Holland à la Couronne. Vingt-trois ans sont suffisants pour réparer un désastre, et même pour édifier une fortune, dans les conditions où se trouve placé depuis longtemps le théâtre de Sa Majesté.— M. Mapleson a fait savoir à ses artistes, par une circulaire, qu'il maintenait tous ses traités, et qu'il donnera ses représentations à Drury-Lane.

*** C'est jeudi que sera mise en vente chez les éditeurs Brandus et Dufour la partition pour piano et chant de *Robinson Crusoé*. L'obligation où ils se sont trouvés d'augmenter, sous presse, le chiffre du tirage pour satisfaire aux demandes chaque jour plus nombreuses qui leur étaient adressées, est la cause de ce retard de quelques jours.

NOUVELLES DIVERSES.

*** Le concours d'harmonie écrite des élèves militaires du Conservatoire a eu lieu mardi sous la présidence de M. Auber. Le premier prix a été partagé entre MM. Aynié et Alba, tous deux élèves de M. François Bazin; le deuxième, entre MM. Marcouyeux, Bagarre, élèves du même maître, et Vincent, de la classe de M. Jonas. MM. Schwartz, Jacoutot, Charlier ont remporté les accessits. Nous sommes heureux de faire remarquer à cette occasion les excellents résultats produits chaque année au Conservatoire par l'enseignement si remarquable de M. Fr. Bazin.

*** Dimanche dernier, au concert du cirque Napoléon, le jeune violoniste Sarasate jouait un concerto composé par M. Saint-Saëns. Mendelssohn ayant écrit un concerto pour violon, il est tout simple que les pianistes suivent cet illustre exemple et tiennent à honneur de marcher sur les traces du maître. Nous ne voudrions pas les en empêcher, malgré les difficultés de l'entreprise. Le concerto de M. Saint-Saëns est un morceau plein d'élégance, bien écrit d'un bout à l'autre, mais il ne s'y trouve pas une seule phrase de violoniste, une seule phrase propre à le faire valoir. M. Sarasate a mis un grand talent à dissimuler ce défaut; il a joué avec une justesse parfaite, et s'est montré d'autant plus habile que l'auteur lui en avait moins réservé d'occasions. C'est donc un grand et légitime succès qu'il a remporté, car il ne le doit qu'à lui-même. Le concert se terminait par l'ouverture du *Tannhauser*, qui a paru produire beaucoup d'effet, grâce à une exécution supérieurement conduite, dont l'honneur revient tout entier à M. Pasdeloup.

*** La Société des concerts du Conservatoire donne aujourd'hui à 2 heures son premier concert de la saison. En voici le programme, qui sera répété dimanche prochain, 22 : 1° symphonie en *si* bémol de Schumann (introduction-allegro, larghetto et scherzo, finale); — 2° *Adieu aux Jeunes Mariés* de Meyerbeer (double chœur sans accompagnement); — 3° *Egmont* de Beethoven, paroles de M. Trianon, d'après le drame de Goëthe. Les couplets et la romance seront chantés par Mme Barthe-Banderali. Les récits parlés seront dits par M. Guichard; — 4° chœur final de la première partie de *la Création* de Haydn. — Le concert sera dirigé par George Hainl.

*** Aujourd'hui dimanche, à 2 heures, au cirque Napoléon, septième concert populaire de musique classique, sous la direction de J. Pasdeloup. On y entendra : 1° symphonie en *ut* majeur (op. 34), de Mozart (allegro, adagio, menuet, finale); — 2° air de ballet de Gounod; — 3° ouverture de *Coriolan* de Beethoven; — 4° fragments d'une symphonie en *si* mineur (première audition), de Frantz Schubert (allegro, andante *con moto*); — 5° Septuor de Beethoven (thème et variations, scherzo, finale), exécuté par MM. Grisez (clarinette), Espeignet (basson), Mohr (cor), et tous les instruments à cordes.

*** Les concerts du Casino sont de plus en plus brillants et suivis. Nos compliments sincères à Arban sur la composition de ses programmes, sur son habile direction, le mérite réel de ses solistes et sur sa propre exécution, lorsqu'il veut bien se souvenir lui-même et rappeler au public qu'il n'est pas seulement un vaillant chef d'orchestre, un compositeur renommé, mais encore un grand et célèbre artiste. M. Arban fait exécuter en ce moment, avec le plus grand succès, son nouveau quadrille sur *Robinson Crusoé*.

*** Le salon de Mme Pierson-Bodin s'est rouvert aux réunions musicales. On sait que l'éminente pianiste a le privilége d'attirer chez elle l'élite des artistes. Ces soirées sont une bonne fortune pour le dilettantisme parisien, et c'est à ce titre que nous nous empressons d'annoncer leur succès en même temps que leur reprise.

*** M. et Mme Blot-Dermilly ont fait entendre cette semaine plusieurs œuvres nouvelles et l'opérette de Jonas, *Avant la noce*. M. Blot-Dermilly s'y est montré plein d'esprit et de naturel dans le rôle de Jacynthe. Quant à Mme Blot-Dermilly, elle y a offert de nouveau à ses élèves un modèle de grâce, de diction et de talent de cantatrice.

*** On annonce pour mercredi 18, à la salle Herz, à 8 heures et demie, une grande soirée musicale et dramatique fort intéressante, qui y sera donnée par deux artistes étrangers récemment arrivés à Paris, MM. Alex. Strakosch, artiste dramatique de Pesth, et Sziga Bachrich, violoniste-compositeur de Vienne.

*** Un baryton italien, dont la réputation est grande dans son pays, M. Villa, qui récemment encore partageait sur la scène de Covent-Garden les succès de Carlotta Patti, vient d'arriver à Paris où il organise à la salle Herz une série de séances musicales qui promettent beaucoup d'intérêt. M. Villa chante dans six langues différentes : français, anglais, gaëlique, italien, espagnol et allemand.

*** Sivori est à Paris, de retour de Marseille, où il a donné avec Mlle Perez une première séance de musique de chambre au Conservatoire. Dans le 8e quatuor de Beethoven, l'illustre virtuose a su, comme toujours, faire applaudir son jeu formé des qualités les plus rares. La sonate en *ut* mineur du même maître, admirablement interprétée par Sivori et Mlle Perez, a émerveillé l'auditoire.

*** Les documents statistiques de l'administration des douanes, qui viennent d'être publiés, constatent que dans les mois de janvier à octobre 1867, il a été exporté à l'étranger pour 209,340 francs de musique gravée et imprimée en France.

*** Dans une réponse que M. Choudens vient d'adresser à la lettre des fils Schott, de Mayence, l'éditeur des œuvres de Gounod maintient tous les faits qu'il a avancés, et prétend que les éditeurs hessois interprètent largement et à leur avantage la convention internationale. Les tribunaux étant appelés à juger la question, la sentence à intervenir nous apprendra bientôt de quel côté est le bon droit.

*** Le prince Poniatowski ayant dédié au roi de Portugal sa messe exécutée à Saint-Eustache, S. M. Dom Louis a fait remettre au compositeur-sénateur la grand'croix, avec collier, de l'ordre du Mérite pour les arts et les sciences, nouvellement institué.

*** Le duc de Saxe-Meiningen vient de conférer à Alfred Jaëll la décoration de l'ordre d'Ernest de Saxe, à la suite d'un concert historique auquel l'éminent pianiste avait contribué pour une large part.

*** Sa Sainteté le Pape vient aussi de décorer de l'ordre de Saint-Sylvestre M. Aloys Kunc; cette distinction ne pouvait s'adresser avec plus de justice à un auteur qui, tout dernièrement même, dotait l'Eglise de sa messe brève à une ou trois voix et de la collection de quinze motets, intitulée *Heures saintes*, qui sont au répertoire de toutes les paroisses.

*** Le violoncelliste Féri Kletzer est en ce moment à Nice. Il a donné le 10 de ce mois, à l'hôtel de la princesse Souwarow, un magnifique concert que de nobles auditeurs ont honoré de leur présence. On y remarquait le roi Louis Ier, de Bavière, qui a adressé de chaleureuses félicitations à l'artiste, et lui a promis d'assister à son prochain concert public, fixé au 16.

*** *Le Nouvelliste de Rouen* constate le succès dans cette ville de deux productions nouvelles de M. Alfred Dassier, dont nous avons déjà dit quelques mots : *Le Ménétrier de Meudon* et *Si vous saviez!...* Encouragé par ce début de bon augure, la jeune compositeur s'est adressé à M. de Lamartine pour obtenir de lui l'autorisation de mettre en musique une de ses poésies. L'illustre poëte a répondu à M. A. Dassier en lui accordant gracieusement la permission « de prendre dans ses œuvres tout ce qui pourra lui paraître digne de l'inspirer. »

*** Les élèves du Conservatoire de Saint-Pétersbourg et la Société des concerts de cette ville ont offert à leur ancien directeur, M. Rubinstein, un magnifique album renfermant les portraits de tous les donateurs. —

A Moscou, le ténor Orloff, d'origine russe, continue à produire une grande sensation par la beauté et la puissance de sa voix. Il chantera prochainement *la Rose des Carpathes*, opéra inédit de Saloman, dont les décors ne coûteront pas moins de 15,000 roubles (50,000 francs).

*** La librairie d'Hachette et Cᵉ annonce la publication prochaine d'un livre curieux, fruit de nombreuses recherches et de longues études. *Bellini, sa vie et ses œuvres*, par A. Pougin, tel est le titre de cet ouvrage, signalé d'avance à l'attention de tous ceux qu'intéressent les choses de la musique et du théâtre. Si l'on considère qu'il n'existe chez nous que des travaux très-incomplets et très-imparfaits sur Bellini, on appréciera d'autant plus celui de notre collaborateur, qui ne s'est pas borné à une biographie sèche et aride, mais qui a décrit dans les plus grands détails, et en s'appuyant sur les documents les plus nouveaux, la plupart inédits, la vie du célèbre auteur de *Norma* : sa collaboration avec Romani, le grand poëte dramatique italien, ses relations avec les chanteurs illustres de l'époque : Rubini, Lablache, Tamburini, la Pasta, la Malibran, etc., et qui, dans cette œuvre consciencieuse, véritable hommage rendu au génie de l'admirable artiste, présente au lecteur un excellent précis historique sur l'état de la musique dramatique en Italie au moment où parut Bellini.

*** Un des élèves les plus convaincus et les plus méritants de la célèbre école musicale de Leipzig, M. Richard Faltin, n'a pas hésité à aller poser à Wiborg, au fond de la Finlande, les bases d'un institut musical. Il est parvenu, après plusieurs années de travail et d'efforts, à créer en ces lointains parages une société chorale et un orchestre. Wiborg a eu dernièrement son premier concert, et la bise qui souffle du Nord nous apporte avec elle l'écho des applaudissements qui ont salué, là-bas, de belles œuvres de Rameau, de Mozart, de Cherubini et de Meyerbeer.

*** August Mittag, pianiste émérite, jadis chef d'orchestre en Saxe, en dernier lieu professeur au Conservatoire de Vienne, est mort dans cette ville, le 21 novembre, à l'âge de soixante-douze ans. Thalberg était un de ses élèves.

*** En des termes qui témoignent d'une profonde estime et de regrets sincères, les journaux artistiques d'Italie nous ont annoncé la mort de Piave (Francesco-Maria), le librettiste cisalpin le plus fécond et le collaborateur assidu de Verdi. *Ernani, i Due Foscari*, la *Traviata*, *Rigoletto*, *Macbeth* sont les *arrangements* les plus populaires confiés par le Scribe vénitien à son compositeur favori. Le nombre de ses livrets se monte à plus d'une centaine : leur caractère est une simplicité excessive. Ils *posent* nettement la situation dramatique voulue et la dépeignent complétement en quelques vers généralement mauvais, pour ne pas dire plus, mais bien coupés et appropriés aux exigences de la musique.

ÉTRANGER

*** *Zurich.* — La *Clochette de l'Ermite* (*les Dragons de Villars*), d'Aimé Maillart, vient d'être donnée pour la première fois. On a beaucoup applaudi ce charmant ouvrage.

*** *Cobourg.* — Un opéra-comique en trois actes, *la Nuit de Saint-Jean* (St. Johannisnacht), vient d'être donné avec succès. L'auteur, qui a nom Eilers, est un des chanteurs attachés à notre théâtre.

*** *Berlin.* — Le théâtre de Friedrich-Wilhelmstadt vient de donner avec succès deux nouveautés : *Dans la Vigne du Seigneur*, opérette de Conradi, et *Exploits de bandits*, opéra-bouffe de Suppé.

*** *Leipzig.* — Le huitième concert du Gewandhaus coïncidait avec l'anniversaire de la mort de Mozart (5 décembre). Aussi toute la première partie du programme se composait-elle d'œuvres du grand maître : son immortelle symphonie en *sol* mineur, un *concertone* inédit et encore inconnu pour deux violons, un hautbois, deux altos, un violoncelle, avec accompagnement d'orchestre, qu'il composa à l'âge de dix-sept ans ; des fragments de *Don Giovanni*, chantés par Mme de Garay-Lichtmay, du théâtre de Wiesbaden, et l'ouverture de la *Zauberflœte*. — L'Opéra a repris *Jessonda*, de Spohr. Cette musique visant à l'effet, fatigante à force d'enharmonie, n'a pas rajeuni ; et, sauf quelques rares morceaux, on a laissé passer l'ouvrage sans applaudissements.

*** *Vienne.* — Le célèbre ténor Roger vient de débuter dans *Lucie* avec un immense succès, devant un public nombreux et enthousiaste. Il n'a pas été rappelé moins de *quinze fois*.

*** *Trieste.* — Maria Destin a chanté *l'Africaine* pour son bénéfice. Elle s'est montrée une fois de plus artiste accomplie dans ce rôle de Sélika, qui lui a valu de si beaux triomphes, à Trieste comme à Milan.

*** *Turin.* — Le samedi 7 décembre, le théâtre Scribe a donné pour la première fois *la Grande-Duchesse de Gérolstein*. Le public aristocratique qui fréquente ce théâtre s'est beaucoup amusé des facéties semées à pleines mains dans cette œuvre fantaisiste, et son attitude présage à *la Grande-Duchesse* un succès de vogue. Mlle Esther est charmante dans le principal rôle. Les autres artistes, appartenant tous à la famille Grégoire, forment avec elle un ensemble excellent.

*** *Copenhague.* — La troupe italienne Lorini viendra, comme l'année dernière, donner des représentations au théâtre du Casino, à partir du 4 janvier. — La *Favorite*, *Marta*, la *Figlia del Regimento*, *Crispino* figurent au programme des représentations.

*** *New-York.* — Le 15 novembre, l'Académie de musique a donné la première représentation de *Roméo et Juliette* de Gounod. C'est un grand succès, disent les correspondances. Les interprètes de l'œuvre nouvelle étaient : Mme Hauck, Pancani, Orlandini, Medini et Antonucci.— Léopold de Meyer récolte une ample moisson d'applaudissements et de dollars. Il est vrai qu'il n'épargne pas sa peine : à la date du 27 novembre il en était à son trentième concert; en moins de deux mois, c'est un joli total ! Outre New-York, Boston l'Athènes américaine, Springfields, Newhaven, Hartford, etc., se le sont disputé; Philadelphie et Washington auront bientôt leur tour. Ses partenaires habituels sont Mme Parepa-Rosa, cantatrice et le violoniste Carl Rosa. L'organisateur de ses concerts est M. Harrisson.

Le Directeur : S. DUFOUR.

AVIS. La mise en scène exacte de *Robinson Crusoé*, réglée par M. E. Mocker, directeur de la scène, rédigée et publiée par M. L. Palianti, régisseur du théâtre impérial de l'Opéra-Comique, paraîtra le 1er janvier. — S'adresser directement à MM. Brandus et Dufour, éditeurs de musique, rue de Richelieu, 103; et chez l'auteur, au théâtre.

AVIS. M. Lavinée, éditeur de musique, 9 *bis*, boulevard Haussmann, demande à acheter les quatre volumes de la *Revue musicale* de Fétis; il en donnera un prix avantageux.

LEÇONS D'ACCOMPAGNEMENT (**violon** et **piano**) par un professeur de violon de Vienne (Autriche). — S'adresser à M. A. Czeke, 16, rue Cujas, près du boulevard Saint-Michel

Chez Alphonse Leduc, 35, rue Le Peletier,

Œuvre posthume

SIX ROMANCES SANS PAROLES

POUR LE PIANO

Par Félix Mendelssohn-Bartholdy

Op. 102. 8e cahier. Prix : 9 francs.

En vente

Chez Mme MAEYENS-COUVREUR, 40, rue du Bac, à Paris.

Six nouveaux morceaux de piano

COMPOSÉS PAR

JULES PHILIPOT

LES REFLETS

1. — *Preludio*, à Adolphe Schimon.
2. — *Canzone de pescatore*, à Gustave Méquillet.
3. — *Melancholia*, à Charles Delioux.
4. — *Idylle*, à Mme Lyon (Fanny Coche).
5. — *Chanson du printemps*, à Mlle Anna Cajueiro.
6. — *Chinoiserie*, à Mlle de Fernandez.

Chaque numéro séparé : 6 fr. — Les six numéros brochés, net : 10 fr.

Pour paraître le 19 décembre

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU

LA

Partition pour Chant et Piano

FORMAT IN-8°. *De l'opéra-comique en trois actes (cinq tableaux)* PRIX NET : 15 FR.

ROBINSON CRUSOÉ

PAROLES DE MM. E. CORMON ET HECTOR CRÉMIEUX, MUSIQUE DE

J. OFFENBACH

EN VENTE

Les Airs de Chant détachés

ACTE Ier.

1. **Air** chanté par M. Montaubry : *Voir, c'est avoir; allons courir!* 4 50
1 *bis*. Le même, transposé pour baryton 4 50
2. **Ronde** chantée par Mlle Cico : *Debout! C'est aujourd'hui dimanche* 3 »
3. **Ariette** chantée par Mlle Girard : *Tom était un danseur in-gambe* 6 »
3 *bis*. La même, transposée un ton au-dessous 6 »
4. **Quatuor** chanté par Mlles Cico, Girard, Révilly et M. Crosti : *Ne le voyez-vous pas?* 10 »
4 *bis*. **Romance** chantée par Mlle Cico : *Si c'est aimer* 3 »
4 *ter*. La même, transposée un ton au-dessous 3 »
5. **Duo** chanté par Mlle Cico et M. Montaubry : *Qui donc t'a révélé le secret de mon âme?* 9 »
6. **Roudo** chanté par M. Ponchard : *Mon bon ami, j'ai réfléchi* 3 »

ACTE II.

7. **Grand air** chanté par M. Montaubry : *Salut chaumière* 7 50
7 *bis*. Le même, transposé pour baryton 7 50
8. **Chanson** de Vendredi, chantée par Mme Galli-Marié : *Tamayo, mon frère, tu frappes l'écho* 6 »
8 *bis*. La même, transposée un ton et demi plus haut 6 »
9. **Duo** chanté par Mme Galli-Marié et M. Montaubry : *Mon âme à ses regrets ne veut plus se rouvrir* 9 »
10. **Chanson** du pot-au feu, chantée par M. Sainte-Foy : *Je prends un vase de terre au ventre bien arrondi* 6 »
11. **Duo** chanté par Mlle Girard et M. Ponchard : *La mort approche, mais bravons-la* 9 »
12. **Grand air** en forme de valse, chanté par Mlle Cico : *Conduisez-moi vers celui que j'adore* 7 50
12 *bis*. Le même, transposé un ton au-dessous 7 50

ACTE III.

13. **Berceuse** chantée par Mme Galli-Marié : *Beauté qui viens des cieux, blanche merveille* 4 50
13 *bis*. La même, transposée un ton et demi plus haut 4 50
13 *ter*. La même, avec accompagnement de violoncelle 6 »
14. **Ariette** chantée par Mlle Girard : *Oui, c'est un brun* 3 »
14 *bis*. La même, transposée un ton et demi au-dessous 3 »
15. **Trio-sextuor** : *Ame de mon âme* 10 »
16. **Romance** chantée par Mlle Cico : *Je veux partir, bénissez-moi* 3 »
16 *bis*. La même, transposée un ton et demi au-dessous 3 »
17. **Couplets** chantés par Mme Galli-Marié : *Maître avait dit* 3 »
17 *bis*. Les mêmes, transposés un ton et demi au-dessus 3 »
18. **Quatuor** chanté par Mmes Galli-Marié et Girard, MM. Sainte-Foy et Ponchard : *Veux-tu, mon bonhomme, veux-tu* 9 »
18 *bis*. Le même, arrangé en **Duetto**, pour Mme Galli-Marié et M. Sainte-Foy 6 »
19. **Chœur bachique** : *Buvons, buvons; chantons, chantons!* 4 »

ARRANGEMENTS :

CRAMER. — Deux bouquets de mélodies, mosaïques pour le piano, chaque 9 »

E. KETTERER. — Fantaisie brillante pour le piano 9 »

LECARPENTIER. — Deux bagatelles pour le piano, chaque 5 »

STRAUSS. — Grande valse pour le piano 6 »
La même, à quatre mains 7 50

LÉON ROQUES. — Polka brillante pour le piano et à quatre mains 4 »

A. HERMAN. — Divertissement pour piano et violon 9 »

RUMMEL. — Fantaisie élégante pour le piano 6 »

ARBAN. — Quadrille pour le piano 4 50
Le même, à quatre mains 4 50

MARX. — Deuxième quadrille pour le piano 4 50

STRAUSS. — Polka-Mazurka pour le piano 5 »

PRIX ACCORDÉ A L'UNANIMITÉ A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES 1851.

Fournisseur des Ministères de la Guerre et de la Marine de France.

Seul agent à Londres
S. ARTHUR CHAPELL,
45, New Bond Street.

MAISON FONDÉE EN 1803.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE

Exposition Universelle de Londres 1862

MM. les Membres du Jury International décernent la Médaille à

ANTOINE COURTOIS

POUR L'EXCELLENCE DE SES CORNETS A PISTONS, CORS, ALTOS, BASSES,

ET POUR TOUTE SA COLLECTION D'INSTRUMENTS EN GÉNÉRAL.

88, rue des Marais-Saint-Martin, 88.

Ci-devant rue du Caire, 21.

MÉDAILLE D'ARGENT DE 1re CLASSE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1855.

Facteur du Conservatoire et de l'Académie impériale de Paris.

Agent à Saint-Pétersbourg :
A. BUTTNER,
Perspect. Newsky, maison de l'église St-Pierre

La maison ANTOINE, COURTOIS ayant agrandi ses ateliers, est en mesure de satisfaire à toutes les demandes qui pourront lui être adressées; elle garantit RÉELLEMENT *à sa clientèle des instruments irréprochables sous tous les rapports.*

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER — A. CHAIX ET C°, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

34e Année. N° 51. 22 Décembre 1867.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger,
chez tous les Marchands de Musique, les Libraires,
et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

1868 **PRIMES** 1868

Offertes aux Abonnés de la Revue et Gazette musicale,
A l'occasion du renouvellement de l'année.

(35e ANNÉE DE SON EXISTENCE)

PIANO

Le deuxième volume du
RÉPERTOIRE DE MUSIQUE CLASSIQUE DE PIANO
Contenant 22 *morceaux de piano*, composés par

STEPHEN HELLER

1. Op. 24. — Scherzo.
2. Op. 29. — La Chasse.
3. Op. 42. — Valse élégante.
4. Op. 44. — Valse villageoise.
5. Op 45. — Valse sentimentale.
6. Op. 49. — Quatre arabesques.
7. Op. 52. — Vénitienne.
8. Op. 53. — Tarentelle.
9. Op. 54. — Fantaisie.
10. Op. 56. — Sérénade.
11. Op. 59. — Valse brillante.
12. Op. 60. — Canzonetta.
13. Op. 73. — Chant du chasseur.
14. Op. 73. — Adieu du soldat.
15. Op. 73. — Chant du berceau.
16. Op. 81. — Chanson de mai.
17. Op. 81. — Rêverie.
18. Op. 81. — Feu follet.
19. Op. 81. — Arabesques.
20. Op. 81. — Berceuse et deuil.
21. Op. 81. — Sonnet.
22. Op. 81. — Appassionato.

Un volume, format in-8°, de 200 pages.

CHANT

ALBUM-OFFENBACH

CONTENANT :

Robinson Crusoé : Si c'est aimer..... ROMANCE.
Grande-Duchesse : Dites-lui..... DÉCLARATION.
Violoneux (LE) : Le violon brisé..... MÉLODIE.
Bavards (LES) : Chantons l'Espagne..... BRINDISI.
Nuit blanche : La nuit du mystère..... ROMANCE.
Grande-Duchesse : Pour épouser une princesse.... CHRONIQUE.
Robinson Crusoé : C'est un brun..... ARIETTE.

Ces primes sont à la disposition des anciens et nouveaux Abonnés depuis le 15 décembre.

SOMMAIRE. — Théâtre impérial Italien : *Ernani*, par **Maurice Gray**. — Théâtre de l'Athénée, ouverture : *Malbrough s'en va-t'en guerre*, opéra-bouffe en quatre actes, paroles de MM. Siraudin, William et Busnach, musique de M.***. — Société des concerts du Conservatoire impérial de musique, par **Charles Bannelier**. — Concerts populaires de musique classique au cirque Napoléon, par **Armand Gouzien**. — Audition du sextuor en *la* de Léon Kreutzer, par **Maurice Bourges**. — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Annonces.

THÉATRE IMPÉRIAL ITALIEN.

ERNANI.

Depuis quelque temps on annonçait avec complaisance que l'enfant si justement gâtée des spectateurs de Ventadour, que l'adorable artiste que nous sommes habitués à voir sous les traits d'Amina, de Norina, de Rosina, de Marta, que la charmante Adelina Patti, enfin, allait nous apparaître dans ce personnage fier et énergique de dona Sol, devenu dona Elvira par le fait et pour les besoins du librettiste italien. Aussi jamais l'auditoire du théâtre Italien n'avait offert aspect plus brillant; on aurait pu se croire à une représentation de gala, tant les toilettes étaient resplendissantes d'éclat et de richesse.

A Dieu ne plaise que nous voulions, comme tant d'autres, parquer absolument la jeune et célèbre *diva* dans un cadre étroit, dans un répertoire borné, d'où elle ne pût sortir sans la permission de M. le maire ou de quelques critiques atrabilaires. Son récent succès dans *Rigoletto* a su prouver d'ailleurs aux plus difficiles que son talent est aussi susceptible de variété que de passion dramatique. Nous n'étions pas sans crainte, cependant, relativement au résultat de la tentative annoncée. Outre que le personnage d'Elvira — dont la nature orgueilleuse et demi-sauvage semble exiger une ampleur de physique qui n'a point été départie à Mlle Patti — que ce personnage, dis-je, est beaucoup plus en dehors que ceux de Lucia et de Gilda, on pouvait craindre que la voix de la cantatrice, cette voix merveilleuse et souple, ne se prêtât pas complétement aux accents particuliers du rôle d'Elviva. Il s'y trouve, en effet, des passages caractéristiques, on peut le dire, choisis à

dessein par l'auteur, et qui ne sont point placés sur les bonnes notes d'une voix de *soprano sfogato*, comme celle de Mlle Patti. En un mot, il existe dans certaines parties du rôle, notamment dans le duo et dans le septuor, quelques notes graves, surtout des *ut* et des *si* bémol, demandant à être données avec énergie et ampleur, qui pouvaient offrir à la jeune cantatrice une difficulté toute matérielle et que son talent serait resté impuissant à résoudre.

Mais telle n'a pas été l'issue de cette nouvelle tentative de la jeune *diva*, et l'on a pu, dès la cavatine : « *Ernani, envolami*, espérer qu'elle triompherait, comme toujours, des obstacles que nous venons de mentionner. C'est ce qui est arrivé, et quoique encore un peu souffrante, elle a rencontré auprès du public son succès ordinaire, succès qui s'est traduit par les applaudissements les plus enthousiastes et par une pluie de bouquets. Toutefois, le devoir d'une critique consciencieuse est de prémunir les artistes contre les dangers qui restent inaperçus pour eux comme pour la masse des spectateurs; et, en ma qualité d'admirateur de Mlle Patti, je ne puis m'empêcher de signaler le personnage d'Elvira comme un de ceux dans lesquels se rencontrent ces périls; que sa nature exceptionnelle la met seule à même de braver.

Au risque de nous répéter, il faut bien avouer que, cette fois encore, elle a fait à peu près à elle seule le succès de cette représentation. Dans le trio du quatrième acte surtout, où superbe, frémissante, Adelina Patti se dresse, le poignard à la main, entre Ruy-Gomez et Ernani, elle a fait preuve de la passion la plus inspirée, du talent dramatique le plus complet. Nicolini ne paraît pas avoir compris le caractère du principal personnage qui n'est, en somme, qu'un brigand, et dont il ne rend pas du tout la physionomie sauvage. Verger, indisposé, et Agnesi ont fait de leur mieux. Le beau finale du troisième acte a été bissé. — Quant à l'orchestre, il laisse toujours beaucoup à désirer sous le rapport de la précision des mouvements et de l'ensemble.

MAURICE GRAY.

THÉATRE DE L'ATHÉNÉE.

OUVERTURE.

MALBROUGH S'EN VA-T'EN GUERRE,

Opéra bouffe en quatre actes, paroles de MM. SIRAUDIN, WILLIAMS *et* BUSNACH, *musique de* M. ***.

(Première représentation le 15 décembre 1867.)

Nous avons dit que l'Athénée avait accompli sa métamorphose. L'orchestre de Pasdeloup a cessé d'y faire entendre ses accords; il n'y reste plus que le souvenir du violon de Joachim et de la voix de Mme Vandenheuvel-Duprez. Les échos n'y redisent plus les mélodies de *Struensée* ou du *Désert*. Il nous faut dire adieu aux conférences de M. Sarcey, de Mme Ernst et de M. Gasperini. L'Athénée est devenu un théâtre, et d'habiles entrepreneurs y ont pris la suite des affaires des Bouffes-Parisiens, répudiées par la nouvelle direction de la jolie salle du passage Choiseul.

A la bonne heure, et ce n'est pas nous qui y trouverons à redire! Aujourd'hui, l'opérette est un peu partout; mais, depuis la retraite d'Offenbach, elle n'avait plus de temple spécial, et elle vient de s'en refaire un. Puissent les destins lui être durables et prospères!

Il n'a pas fallu d'ailleurs de bien grands efforts pour transformer en théâtre cette charmante salle de concerts et de conférences. Avec ses stalles d'orchestre, ses galeries et ses deux rangs de loges, elle était toute préparée d'avance à son changement de destination. On n'a eu besoin que de déblayer, que d'aplanir la scène, obstruée par un orgue monumental; et voilà comment l'art dramatique et, ce qui nous importe davantage, l'art lyrique comptent à Paris une succursale de plus, succursale élégante, comfortable, parfaitement éclairée, à laquelle on ne peut reprocher qu'une chose, c'est de manquer d'avant-scènes et de dégagements suffisants.

Fidèle aux traditions des Bouffes-Parisiens, le théâtre de l'Athénée a inauguré ses représentations par une de ces épopées fantaisistes et burlesques qui ont été mises à la mode par Offenbach, et qui ont à présent le monopole du succès. *Malbrough s'en va-t'en guerre* n'est, à tout prendre, qu'une contre-vérité historique. Malbrough ne s'en va pas-t'en guerre le moins du monde; il y envoie à sa place son ménestrel Galaor, dont il usurpe le costume, la tournure et même le visage incorrect, pour surveiller à la dérobée les allures suspectes de Mme Malbrough, en proie aux séductions de milord Boule-de-Gomme, et aux embûches du page Bouton-d'Or. Mais qu'on n'attende pas de nous le récit émouvant des péripéties à travers lesquelles circulent et bondissent ces intéressants personnages; c'est une tâche trop au-dessus des forces humaines. Qu'il suffise de savoir que Mme Malbrough, qui a été sur le point de convoler en secondes noces avec milord Boule-de-Gomme, sur la fausse nouvelle du trépas de son glorieux époux, finit par demeurer à celui-ci en toute propriété. Dieu merci! la morale est sauve. Que peut-on demander de plus?

La musique de cette œuvre transcendante n'a pas d'étiquette, mais les noms des coupables sont le secret de la comédie. Nous nous ferons donc un devoir de soulever leurs masques, d'autant plus qu'en bonne conscience nous trouvons ces messieurs par trop modestes de vouloir se cacher. Bien des compositeurs s'affichent fièrement, qui n'ont pas les mêmes droits à la faveur du public. Il y a vraiment des détails fort agréables dans les quatre actes de cette partition, qui n'a pas moins de quatre collaborateurs, et encore, nous ne comptons pas, ce qui est un tort, le chef d'orchestre, M. Bernardin, à qui l'on doit une introduction très-bien faite, dans laquelle est modulé, d'une façon fort piquante, le motif populaire de la chanson de *Malbrough*.

Le premier acte est de M. Georges Bizet, le futur triomphateur de *la Jolie fille de Perth*. Rien de plus coquet, de plus pimpant et de plus distingué en même temps que les quelques morceaux qui constituent la part de ce grand prix de Rome.

M. Émile Jonas, professeur au Conservatoire et auteur des *Deux Arlequins*, a fait preuve, dans le deuxième acte, d'une parfaite entente du genre bouffe. D'heureuses inspirations, mises en relief par une main expérimentée, ont plus d'une fois provoqué les bravos de l'auditoire.

M. Legouix n'en est pas non plus à son premier essai; on se rappelle volontiers, à la manière dont il a traité les morceaux d'ensemble du troisième acte, qui ont là plus d'importance qu'ailleurs, son premier succès dans *le Lion de Saint-Marc*.

Enfin, M. Léo Delibes, le joyeux auteur des *Deux vieilles Gardes*, de *l'Omelette à la Follembuche*, etc., a eu, au quatrième acte, les honneurs du *bis* avec une très-jolie romance chantée par Mme Malbrough. C'est la perle de la partition.

Presque tous les artistes qui composent la troupe de l'Athénée sont déjà de notre connaissance; c'est un excellent noyau, et quand ils auront plus d'habitude les uns des autres, ils ne laisseront absolument rien à désirer. Dès aujourd'hui nous pouvons constater que Mlle Suzanne Lagier a conquis le public par son talent très réel de comédienne, et que Léonce a retrouvé dans le rôle de milord Boule-de-Gomme ses beaux jours des Bouffes-Parisiens. Charles Potier, Vavasseur et Mlle Lovato sont de taille à rendre, par la suite, de bons et utiles services.

Quant à la direction, on voit qu'elle est décidée à ne rien épargner pour réussir. Sa mise en scène est des plus soignées, ses

costumes sont d'une richesse fabuleuse, ses décors d'une remarquable finesse; son orchestre est bien composé, et, pour couronner l'œuvre, la partie féminine des artistes secondaires ne serait pas déplacée dans le *Décaméron* de Winterhalter.

D.

SOCIÉTÉ DES CONCERTS

DU CONSERVATOIRE IMPÉRIAL DE MUSIQUE.

Premier concert d'abonnement, le dimanche 15 décembre 1867.

Le nom de Schumann est apparu pour la première fois, dimanche dernier, sur une affiche de la Société des concerts. Devons-nous, en présence de cette tentative que le passé nous permet d'appeler hardie, et des promesses *libérales* (dans l'un et l'autre sens) des prochains programmes, saluer l'aurore d'une ère nouvelle? La Société entre-t-elle résolûment dans une voie plus large, voie périlleuse, si l'on en croit certains de ses membres?

Ce n'est rien moins que probable : si elle a exécuté dimanche une symphonie de Schumann, si elle prépare l'ouverture du *Tannhœuser*, si elle a donné déjà la célèbre marche du même opéra, si elle a essayé l'anné dernière une symphonie de Schubert, c'est que les échos d'Allemagne nous arrivent chaque jour plus retentissants, c'est que la Société ne peut, sans danger pour son antique renom, faire trop longtemps la sourde oreille à la grande voix du progrès; c'est que l'opinion publique lui force la main, pour ainsi dire, et l'oblige à sortir de temps à autre de son rôle d'*Accademia degli Immobili*. — Ainsi parle le chœur des mécontents; et le chœur des satisfaits, un peu moins nombreux comme il convient, lui répond que la Société dispense sagement la manne intellectuelle à son public, attendant l'effet salutaire du temps sur les ouvrages les plus applaudis ailleurs, afin de laisser passer et l'enthousiasme et la réaction, ne prenant son bien que dans ce qui résiste à cette double épreuve. Aller à l'aventure ne peut lui convenir; elle ne se presse pas, pour ne pas avoir à se repentir. Nous ne sommes pas, paraît-il, assez forts de tempérament pour goûter indistinctement à tout; le peuple d'outre-Rhin, lui, est devenu par l'exercice un Mithridate musical dont l'estomac robuste défie même le poison.

Ces deux raisonnements ont du vrai. Qu'on se figure, d'un côté, les murmures qui accueilleraient l'exécution, sous prétexte de nouveauté, de telle symphonie, ouverture, etc., que ne recommandent que ses tendances ambitieuses et son vide absolu : « Encore quelques essais pareils, dirait-on, et la Société des concerts perd son prestige. » Mais il ne faut pas se dissimuler non plus qu'elle est parfois un peu bien longue à s'édifier, et que souvent la tâche du temps est parachevée et au delà lorsqu'elle jette enfin son dévolu sur quelque production nouvelle d'un mérite réel.

En attendant donc que nous puissions tout digérer, comme nos voisins, — nous croyons sur parole les défenseurs des errements de la Société, — sachons nous contenter de ce que le Comité veut bien nous donner, en regrettant toutefois que le nombre des œuvres saines qui ont trouvé grâce devant lui ne soit pas plus grand.

Ces préliminaires posés, entrons en matière.

Robert Schumann est aujourd'hui en Allemagne, pour bien des gens, le grand-prêtre de l'art, presque le prophète d'une nouvelle religion musicale. Il est certain qu'à part les laborieuses élucubrations que renferment surtout ses dernières œuvres, alors que sa raison commençait déjà à s'altérer, à part aussi le manque de savoir-faire, les défauts de perspective et de coloris (ceci s'applique à ses grands ouvrages), le génie se fait jour dans ses conceptions par éclairs, souvent même par de longues et lumineuses échappées. Mais on citerait difficilement un morceau entier parfait dans ses proportions et ses détails; il n'y a guère d'exception à faire que pour le *Paradis et la Péri*, le quintette en *mi* bémol et l'ouverture de *Manfred*, son meilleur ouvrage orchestral. Il est infiniment supérieur dans ses morceaux de courte haleine : c'est dans le genre des *lieder*, des petites pièces pour piano qu'on peut le proclamer chef d'école; quant au reste, il procède trop directement de Beethoven pour prétendre au même titre. *Er steht im Schacht Beethoven's*, dirait M. de Lenz.

La symphonie en *si* bémol, exécutée dimanche, est la première qu'il ait écrite (il y en a trois autres : en *ut*, en *ré* mineur et en *mi* bémol). Des beautés de premier ordre y sont semées sans compter, un peu à l'aventure; il y manque cette admirable science de l'économie d'un morceau, qui fait la gloire des maîtres de la symphonie. L'*allegro* du début est vigoureux, bien qu'embarrassé dans son allure. L'*andante* est d'une grande élévation; mais une orchestration malhabile, défaut capital chez Schumann, y verse une certaine monotonie; il n'avait pas assez l'intuition des effets, que possèdent à un si haut degré Meyerbeer et Berlioz. Le *scherzo*, qui se lie au morceau précédent, est la partie la mieux réussie, et la plus généralement goûtée. Il est bien moins difficile, d'ailleurs, de faire un bon *scherzo* qu'un bon *andante*, et surtout qu'un bon *finale*. Les deux motifs sur lesquels roule le finale de cette symphonie sont très-heureux. Beethoven en eût tiré un chef-d'œuvre; Schumann n'a pas su en profiter. Ses développements, empruntés à des dessins sans grand intérêt, n'attachent pas l'auditeur, et le fatiguent plutôt. En somme, la symphonie en *si* bémol est une œuvre virile et forte, mais fruste.

Le charmant double-chœur sans accompagnement de Meyerbeer : *Adieu aux jeunes mariés*, a été dit dans la perfection; inutile d'ajouter qu'il a produit, comme d'habitude, le plus heureux effet.

Les magnifiques entr'actes et mélodrames d'*Egmont*, de Beethoven, avec les couplets et la romance, fort bien chantés par Mme Barthe-Banderali, et les récits déclamés par M. Guichard, — suivis du chœur final de la première partie de *la Création* de Haydn, terminaient le concert.

CHARLES BANNELIER.

CONCERTS POPULAIRES DE MUSIQUE CLASSIQUE

AU CIRQUE NAPOLÉON

Nous avons entendu, au dernier concert populaire, une des œuvres posthumes de Schubert, publiée à Vienne par l'éditeur C.-A. Spina. M. Pasdeloup, qui recherche très-patiemment les œuvres inconnues et qui a déjà révélé aux habitués de ses concerts plusieurs maîtres d'outre-Rhin, a mis cette fois la main sur une des pages originales les plus complétement caractéristiques du génie de François Schubert. Il y a dans les deux parties dont se compose cette seule symphonie posthume toute la parfaite essence de cette imagination si poétiquement mélancolique et si délicatement précise dans sa forme : *lied* ou symphonie, concision ou développement.

Le premier des deux morceaux que nous a si heureusement révélés l'orchestre des concerts populaires débute par une courte préface doucement ébauchée par les basses : teinte triste qu'éclairent bientôt d'une sonorité nouvelle le hautbois et la clarinette, jusqu'à la phrase dominante, à l'accompagnement syncopé, indiquée d'abord par le violoncelle : ce thème, d'une élégance suprême, n'a pas plus de dix mesures, mais avec quelle exquise finesse il va du violoncelle aux violons à l'octave! quelle adresse dans ces

dialogues modulés des cordes sur un rhythme gracieusement obstiné ! quelle discrète mélancolie dans ces syncopes haletantes des instruments à vent jouant *pianissimo*, jusqu'aux sonores mesures qui terminent l'allegro, dans lesquelles la teinte triste du début, dans les instruments à cordes, se devine encore sous les éclats des cuivres.

Le deuxième morceau est un *andante con moto* où, après un court exposé des violons, des altos et des basses, les instruments à cordes s'emparent du rôle syncopé que jouaient les instruments à vent dans le morceau précédent, tandis que la clarinette dessine le thème dominant, repris plus loin par le hautbois. Les mêmes ingéniosités de détails, les mêmes bonheurs d'accouplement de timbres qui distinguent le premier morceau se retrouvent dans celui-ci ; en vérité, nous eussions été bien étonné que le public, dont la lucidité n'est pas d'une spontanéité exemplaire, surtout pour les œuvres un peu ciselées, comprît du premier coup celle que M. Pasdeloup vient de nous faire entendre. On a applaudi faiblement. Une seconde audition, — et nous espérons bien qu'elle aura lieu — fera sans doute comprendre un peu mieux cette symphonie ; il faut souvent insister, malgré la froideur première du public, pour lui imposer le génie, et nous sommes persuadé que le directeur des concerts populaires insistera : il a fait accepter à son public des œuvres devant lesquelles il n'était pas resté seulement froid, mais encore bruyamment hostile. Nous lui devons des remercîments tout spéciaux pour la révélation qu'il a eu l'heureuse idée de nous faire d'une œuvre portant si nettement le cachet ori- ginal de François Schubert.

On a exécuté à ce même concert le charmant entr'acte de *Philémon et Baucis*, de Gounod. Nous ne savons pourquoi (la musique éveille parfois les souvenirs les plus lointains), nous nous sommes rappelé, en entendant cette évocation rhythmée des danses antiques, le début de l'Hymne Homérique au dieu Pan : « Chante, muse, le cher fils de Herméias, aux pieds de chèvre, aux deux cornes, ami du bruit, qui marche à travers les vallées boisées avec les nymphes accoutumées aux danses et qui foulent le sommet des hauts rochers..... Il tire un doux chant de ses roseaux, et l'oiseau qui, dans le feuillage du printemps fleuri, répand sa plainte et fait entendre le chant le plus suave, ne l'emporterait pas sur lui. »

ARMAND GOUZIEN.

AUDITION DU SEXTUOR EN LA DE LÉON KREUTZER.

Mardi dernier, Léon Kreutzer réunissait dans son salon un petit nombre d'artistes et d'amateurs pour assister à la lecture d'essai d'un sextuor inédit. Dès maintenant, et sans attendre la date de l'exécution publique, nous pouvons affirmer, consciencieux interprète des impressions d'un auditoire très-compétent, que le sextuor en *la* de Léon Kreutzer comptera dans le répertoire de la musique de chambre parmi les œuvres d'un ordre fort élevé. Il est digne du talent original et incontesté de son auteur.

Dans les quatre morceaux que renferme la partition, selon la sage tradition du patron classique, il règne un caractère d'individualité neuve et bien décidée. La mélodie, répandue abondamment mais dans une juste mesure, a toute la vie et la grâce de la jeunesse. Tout ce qui est développement harmonique témoigne d'une forte maturité; tout ce qui est combinaison rhythmique, d'une fertilité de conception hardie et prime-sautière; tout ce qui est association de timbres, d'une profonde science de la personnalité de chaque instrument. Mais la qualité précieuse qui domine tant de qualités, c'est l'extrême et constante clarté : clarté de la pensée chantante; clarté des liaisons harmoniques; clarté dans le rapport des rhythmes simultanés, dans l'assortiment et la succession des groupes sonores; clarté, enfin, dans les intentions idéales, qui ne se croient pas obligées de s'envelopper de nuages ténébreux pour parvenir au zénith de la poésie.

Que seraient cependant devenus tant de mérites sans la lucidité de l'exécution, qui a permis d'apprécier aisément leur parfaite transparence? Grâce au talent des six interprètes choisis, nulle portion de l'œuvre n'est restée dans l'ombre, ni même dans un demi-jour équivoque.

Mlle Vervoot a fait preuve d'une brillante dextérité de pianiste et d'une haute intelligence artistique. Citer MM. Elie, Castaignez, Grisez, Espaignet, Schlottmann, n'est-ce pas dire d'avance que les parties de flûte, de hautbois, de clarinette, de basson, de cor, étaient rendues avec une supériorité qui ne laisse rien à désirer?

L'épreuve a donc complétement réussi, et l'auteur du sextuor, que nous louerions plus librement s'il n'était notre collaborateur, ne saurait mieux faire que de présenter bien vite à la sanction du public, ce sénat suprême, le vote sympathique et unanime des premiers auditeurs.

MAURICE BOURGES.

Jeudi, dans la journée, est mort, après deux mois d'une maladie qui ne faisait pas prévoir cette fatale issue, GEORGES KASTNER, l'un de nos plus anciens, de nos plus attachés et de nos plus dignes collaborateurs!

Nous exprimerions mal en ce moment tout ce que nous inspire cette perte aussi douloureuse qu'inattendue, et qui sera vivement ressentie dans le monde musical, où notre ami occupait une place élevée, conquise par sa science et par son zèle infatigable pour l'art.

C'est à une plume plus autorisée que la nôtre qu'il appartient de dire tout ce que valait Georges Kastner, et elle n'y faillira pas.

Bornons-nous, aujourd'hui, à lui payer le tribut de nos regrets bien sincères, que partagent déjà tous ceux qui l'ont connu.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** Le théâtre impérial de l'Opéra profite de l'empressement avec lequel on a revu *Guillaume Tell*, et le chef-d'œuvre de Rossini a été joué trois fois cette semaine.—On annonce pour demain le ballet la *Source*, dans lequel Mlle Fioretti prend le rôle créé par Mlle Salvioni.

*** Les répétitions d'*Hamlet* se poursuivent activement à l'Opéra; mais, malgré l'activité déployée par les chefs de service et les artistes, on ne pense pas que cet ouvrage puisse faire son apparition avant le mois de mars prochain.

*** Comme il était facile de le prévoir, la rentrée de Couderc à l'Opéra-Comique a été saluée par une longue, chaleureuse et sincère ovation. Dans *les Noces de Jeannette*, dans ce charmant pastel villageois, le spirituel artiste a reparu avec toute sa verve, toute sa bonne humeur, toutes ses vives et franches allures scéniques, avec tout son talent de comédien, si pénétrant et si *français*. — Mlle Girard, l'accorte et fine Jeannette, a largement partagé le succès de son camarade.

*** Mercredi a eu lieu, au théâtre de l'Opéra-Comique, dans le rôle d'Angèle du *Domino noir*, le début de Mlle Brunet Lafleur. Ce premier pas—sur une grande scène—de la jeune artiste, brillante élève du professeur Révial, doublement lauréate du Conservatoire, déjà fort louée à l'avance, offrait, au double point de vue de l'intérêt du théâtre qui l'avait instantanément engagée et de celui de l'avenir de Mlle Brunet, une importance notable. Elle s'était traduite par une affluence du public assez grande pour qu'on eût été dans le cas de refuser, faute de place, un assez grand nombre

de personnes. Il serait difficile de formuler, sur cette première audition, une opinion certaine sur la valeur de Mlle Brunet, car elle était évidemment sous l'empire d'une émotion qui étranglait sa voix et paralysait ses moyens. On a pu néanmoins constater chez elle une voix très-douce, particulièrement sympathique, bien timbrée dans le médium et dans le registre aigu, mais manquant de sonorité suffisante dans les notes basses; de la justesse, beaucoup d'agilité et de sûreté dans les vocalises; un physique agréable, des yeux expressifs, de la sobriété dans les gestes et de l'intelligence dans le jeu, qui ne trahissait ni gaucherie ni inexpérience. Les opinions étaient fort partagées sur l'appropriation du talent de Mlle Brunet. Les uns — sans doute parce qu'elle a obtenu un prix de grand opéra — disaient qu'on lui avait rendu un mauvais service en ne lui conseillant pas de préférer ce genre; d'autres prétendaient que le chant italien était son véritable lot. Quant à nous, nous pensons que le répertoire de l'Opéra-Comique peut offrir une belle carrière à Mlle Brunet, mais nous pensons aussi que les rôles sérieux lui iront mieux que les rôles légers. Il y a dans son organisation quelque chose de plus sentimental que d'animé, et l'on a pu s'en convaincre par la façon dont elle a dit la romance du 1er acte : *Une fée, un bon ange*; dans l'*Aragonaise*, au contraire, quoiqu'on ait bissé le deuxième couplet, et dans le rondo du 3e acte, elle a été loin de montrer l'entrain et l'accentuation nécessaires. Ce qui vient à l'appui de notre opinion, c'est que Mlle Brunet excelle à filer les sons; elle en arrive même à un degré de ténuité qui permet à peine de les entendre et qu'elle devra modifier, lorsqu'elle se sera complétement rendu compte de l'acoustique de la salle et de la portée de sa voix. L'énergie ne lui manque pas au besoin, et elle en a donné la preuve dans son duo avec Horace. En somme, le succès de la jeune débutante n'a pas été douteux un instant : c'est une bonne acquisition qu'aura faite le théâtre de l'Opéra-Comique; il s'agira seulement d'en bien diriger l'emploi.

*** Malgré le ralentissement habituel, à ce moment de l'année, dans la fréquentation des théâtres, celui de l'Opéra-Comique se maintient avec *Robinson Crusoé* à d'excellentes recettes.

*** La résolution prise par les auteurs d'*Un Premier Jour de bonheur* de confier le rôle principal à Mme Cabel a nécessité quelques remaniements de la pièce, et, au lieu d'une jeune Anglaise sentimentale, le personnage deviendra une jeune veuve romanesque.

*** Notre collaborateur, A. Gouzien, nous a paru juger bien sévèrement la musique de *Cardillac*. Tout en respectant ses opinions, — toujours consciencieuses, — nous constatons avec plaisir que les représentations de l'œuvre de M. Dautresme qui ont suivi la première ont confirmé celle qui paraissait prévaloir le premier jour, à savoir, que sa partition, particulièrement pour le premier acte, était loin d'être sans mérite, et donnait de grandes espérances pour l'avenir de ce compositeur.

*** J. Offenbach partira pour Nice aussitôt après la première représentation de *Geneviève de Brabant*, entièrement reconstruite. Il y passera un couple de mois pendant lesquels il commencera déjà la composition du nouvel opéra-comique qu'il donnera l'hiver prochain et qui lui a été demandé par MM. de Leuven et Ritt. Entre temps, il ira à Vienne surveiller les dernières répétitions de *Robinson Crusoé*, qui se poursuivent activement.

*** Tout l'intérêt de la reprise de *Lucrezia Borgia* aux Italiens se concentre sur le début du baryton engagé par M. Bagier et qu'une belle réputation avait déjà précédé à Paris. — L'ancien sculpteur Steller, beau cavalier, comédien habile et d'une véritable distinction, chanteur de la meilleure école, a conquis immédiatement les suffrages des gens de goût et l'estime des connaisseurs. Cet artiste manque peut-être un peu de chaleur, mais il ne livre rien au hasard, et son expérience est incontestable. Il dirige avec une méthode irréprochable sa voix chaudement timbrée, malléable et assez étendue pour lui permettre d'élargir le répertoire restreint de son emploi. On a admiré de quelle manière heureuse Steller émet le son et articule la note. Il a été très-beau dans tout le parcours de son rôle et remarqué surtout dans le grand air, dans l'allegro si difficile : « *Qualunque sia l'evento*, » qui a été bissé par acclamation, dans le duo avec Lucrezia et dans le fameux trio que Tamburini avait marqué à l'effigie de son grand art. Le succès de Steller s'est pleinement confirmé à la seconde représentation de *Lucrezia* : le dilettantisme parisien lui a triomphalement accordé droit de cité. — Mme Krauss, dont l'organe trahit toujours au début un peu de fatigue, a été admirable dans le rôle de *Lucrezia*. Mme Grossi enlève crânement le célèbre *brindisi*. Nicolini a été fort applaudi, mais nous lui reprochons toujours de forcer inutilement sa voix.

*** Hier samedi, le baryton Steller a fait son deuxième début dans le rôle de Renato, d'un *Ballo in maschera*. — Nous l'entendrons bientôt dans *Don Giovanni*, rôle dans lequel il excelle. — On répète activement *Giovanna d'Arco*, prochaine et nouvelle création d'Adelina, pour laquelle la direction prépare une brillante mise en scène. — Mlle Patti se propose également de chanter cette saison *Semiramide*; c'est dans *Mathilde de Shabran* que le couple Tiberini fera son apparition en février.

*** Le théâtre Lyrique a donné hier soir la dernière représentation de *Romeo et Juliette* avant le départ de Mme Carvalho. — Le *Lohengrin* de Wagner et le *Roi des montagnes* de Jules Beer feront partie des nouveautés que M. Carvalho se propose de donner cet hiver.

*** Un opéra de M. Saint-Saëns, *le Timbre d'argent*, a été lu aux artistes du théâtre Lyrique. On désigne pour interpréter cet ouvrage important de l'auteur des *Noces de Prométhée*, Mmes Irma Marié, Schroeder, MM. Troy et Puget.

*** On annonce pour la semaine prochaine la première représentation de *la Jolie Fille de Perth*.

*** Depuis quelque temps M. Montjauze était en pourparlers avec M. Carvalho pour rentrer au théâtre Lyrique. Son engagement vient d'être signé, et c'est dans *la Fanchonnette* qu'il va reparaître.

*** On annonce comme très-prochaine la première représentation aux Fantaisies-Parisiennes de l'opéra posthume de Schubert : *la Croisade des Dames*. Les rôles de cet ouvrage seront tenus par Mmes Decroix (la baronne), Arnaud (Hélène), Alice Vois (Suzanne), Deneux (Ludgarde); Geraizer (Thrasybulle), Laurent (Hector), Masson (Astolphe) et Guyard (Frédéric).

*** La direction de la nouvelle scène de l'Athénée ne s'endort pas; elle présentera prochainement au public : *l'Amour et son carquois*, deux actes dont la musique est de M. Charles Lecocq; *le Train des Maris*, un acte, musique de M. Cartier, et *le Vengeur*, musique de M. Legouix.

*** Le Grand-Théâtre de Marseille, trop longtemps fermé pour des motifs dont on a tant et plus parlé, a — décidément — ouvert ses portes au public. C'est *le Trouvère* qui a été chargé de frapper le nouveau traité d'alliance entre l'administration municipale, le public et la direction Husson-Mézeray.

*** On écrit de Toulon, le 20 décembre : « La première représentation de *la Grande-Duchesse* a été donnée hier soir avec un immense succès. Le principal rôle était rempli par Mlle Taffanel, qui l'a créé de la façon la plus remarquable. — Le 10 janvier, *l'Africaine* sera donnée avec décors et costumes nouveaux.

*** *La Grande-Duchesse* passionne en ce moment le public de la Haye, et la presse hollandaise est unanime à le constater.

*** *La Grande-Duchesse* est à l'étude au théâtre du Mans. Le théâtre d'Alger la monte également.

*** Les théâtres de Toulon et d'Anvers se proposent de monter également *Robinson Crusoé* dans le cours de cette saison.

*** Grâce au talent, à la belle voix et au sentiment dramatique de Mlle Nina de Rionnelle, le succès de *l'Africaine* va toujours croissant à Nice. On entendra bientôt, sur cette scène, la jeune cantatrice dans le rôle de Rose Friquet des *Dragons de Villars*.

*** Mlle Vitali, qui vient d'obtenir à Trieste des succès signalés et durables, dans *le Pardon de Ploërmel*, est attendue prochainement à Paris.

*** M. Letellier, directeur du théâtre de la Monnaie, à Bruxelles, se propose de monter *Robinson Crusoé* avec autant de luxe qu'à Paris. Son habile régisseur, M. Potel, a été envoyé exprès par lui à Paris pour assister à l'une des représentations, prendre ses notes et rapporter à Bruxelles tous les éléments nécessaires à la mise en scène de l'œuvre d'Offenbach qu'on voudrait représenter à la fin de février au plus tard.

*** Ainsi que nous l'avons annoncé, Mlle Wertheimber chante actuellement au théâtre du Lycée, à Barcelone. Son succès y est tel que le public a demandé à la direction une série de représentations du *Prophète*. La célèbre artiste abordera ensuite, sur cette scène où les ovations l'escortent et l'encouragent, les rôles de Leonore, d'Azucena et d'Orsini; c'est tout un avenir de triomphes mérités.

*** Mlle de Maësen vient d'être engagée, pour quelques représentations, au théâtre royal de Madrid. — Naudin a fait sur cette scène une rentrée magnifique dans la *Lucia*.

*** Mme la Grua est complétement entrée dans la faveur du public de Cadix, et, malgré le froid inattendu et tout à fait exceptionnel qui règne à cette extrémité de la chaude Andalousie, les représentations du théâtre Italien sont très-suivies. En quinze jours la grande artiste a chanté sept fois *Macbeth* et *la Favorite* : autant de triomphes justifiés, d'ailleurs, par son admirable talent et par le sentiment profondément dramatique qu'elle donne à tous ses rôles.

*** Le public de Stockholm fait fête à Mlle Sorandi, à sa voix fraîche, à son style fin et distingué. La première représentation de *Marta*, honorée de la présence de la cour, a été un triomphe pour la charmante artiste que le roi a daigné faire complimenter.

NOUVELLES DIVERSES.

*** La mise en vente de la partition pour piano et chant de *Robinson Crusoé* a eu lieu hier chez les éditeurs Brandus et Dufour, et, comme c'était prévu, ce premier tirage, augmenté cependant durant l'impression, a été enlevé dans la journée. — Le second tirage, préparé d'avance dans cette prévision, sera terminé demain, de façon que la vente n'en souffre pas. — Les éditeurs ont, en outre, fait disposer par Lard une très-élégante reliure, avec plaque gravée et dorée, qui fera de cette partition un cadeau de nouvel an aussi agréable qu'artistique.

*** Un grand nombre de candidats aux concours ouverts, comme on sait, dans nos trois premières scènes lyriques, se hâtent de présenter leurs livrets, persuadés qu'il va être procédé très-prochainement à l'examen des ouvrages déposés; nous croyons utile de rappeler à ces concurrents la prorogation dont ils peuvent bénéficier. Un avis du *Moniteur*, en effet, a annoncé que le concours pour l'Opéra resterait ouvert jusqu'au 15 mars prochain (poëme) et jusqu'au mois de décembre de l'année prochaine (musique); que le concours pour la mise en musique du poëme reçu par le directeur de l'Opéra-Comique serait clos le 30 juillet 1868, et que le délai du concours du théâtre Lyrique expirerait le 30 octobre de l'année à venir.

*** Le concours d'admission au Conservatoire impérial de musique (division des élèves militaires) a eu lieu cette semaine, sous la présidence de M. le général Mellinet.

*** Aujourd'hui dimanche, à 2 heures, au cirque Napoléon, huitième concert populaire de musique classique, sous la direction de J. Pasdeloup. On y entendra : 1° Symphonie en *si* bémol, de Robert Schumann (introduction, allegro, andante, scherzo, finale). — 2° Fragment d'un divertissement, n° 287 (catalogue du docteur Ritter von Köchel), première audition, de Mozart. — 3° Ouverture du *Roi Etienne*, de Beethoven. — 4° Concerto en *sol* mineur pour piano, de Mendelssohn (allegro, andante, finale), exécuté par M. Théodore Ritter. — 5° Ouverture d'*Oberon*, de Weber.

*** *L'Art musical* se trompe en disant, dans son dernier numéro, que la Société des Concerts du Conservatoire n'a pas traité avec la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique pour les droits à percevoir sur les morceaux de la Société exécutés dans les concerts de la rue Bergère. Dès le 16 mai dernier, en assemblée générale, le comité avait été autorisé à traiter avec l'agence sur le pied de 25 francs par concert.

*** Samedi dernier, les magnifiques salons du Louvre réunissaient une société d'élite conviée par la Société chorale allemande la *Teutonia* à une fête musicale et dansante. On sait avec quel fini, quelle sûreté les Allemands exécutent la musique chorale. Dirigés par un homme de talent comme M. Hugo Wittmann (qui a eu la modestie de ne pas mettre son nom au programme), les membres de la *Teutonia* demeurent fidèles aux traditions nationales. Ils ont dit dans la perfection plusieurs chœurs de Abt, Hiller, Bœnike, et d'importants fragments de la belle légende de Max Bruch, *Frithjofsage*. Mlle Schœnfeld a chanté la cavatine du *Freischütz*, la *Sérénade de Schakspeare*, de Schubert, et M. Caron les soli de la légende de Frithjof; tous deux ont été couverts d'applaudissements. M. Henri Fissot, un pianiste aux doigts d'acier, a exécuté avec une aisance peu commune deux infernales transcriptions de Liszt, la *Clochette* et la marche du *Tannhœuser*. La *Sérénade* de Beethoven a été fort bien rendue par MM. Jacobi, Tandou et Poëncet. N'oublions pas, enfin, de payer un juste tribut d'éloges à M. Chauvet, qui n'a pas dédaigné, lui, l'un des premiers organistes de Paris, de tenir le piano d'accompagnement, et qui s'en est acquitté en excellent musicien qu'il est. Un bal plein d'entrain, où figurait la meilleure société allemande de Paris, a suivi ce concert.

*** La troisième soirée musicale du cercle des Beaux-Arts, jeudi dernier, a été très-brillante : l'honneur en revient à son organisateur, M. Jacobi, et aux artistes de mérite qui ont interprété un programme un peu long, peut-être, mais composé d'éléments intéressants. On a chaleureusement applaudi la grande sonate dédiée à Kreutzer, de Beethoven, dont MM. Jacobi et Lavignac ont mis en relief les beautés de premier ordre, ainsi que le duo du *Maître de chapelle*, finement dit par Mlle Duval, de l'Opéra-Comique et M. Mouren. Mlle Rosine Bloch a chanté la *Sérénade* de Schubert, avec un sentiment plutôt dramatique que simplement expressif, mais non pas sans beaucoup de succès. Les soirées musicales du cercle des Beaux-Arts se recommandent d'elles-mêmes à l'attention sérieuse des gens de goût.

*** Les 3e et 4e matinées musicales de M. et Mme Lebouc n'ont pas moins réussi que les premières. M. Georges Pfeiffer s'y est fait applaudir dans son charmant rondo-pastoral et dans le quatuor de Schumann, qu'il a exécuté avec MM. White, Trombetta et Lebouc; ce dernier a joué sur le violoncelle de ravissantes pièces de salon d'Ad. Blanc. Mme Montigny-Rémaury a rendu, lundi dernier, avec une grande supériorité, le concerto en *ut* majeur de Beethoven avec accompagnement de quintette et d'orgue-expressif tenu par M. A. Durand, l'habile organiste. La partie vocale de ces matinées était remplie par Mme Marie Damoreau qui a ravi l'auditoire dans les variations d'Artôt, et par Mme Léonard qui a fait le plus grand plaisir avec la *Sicilienne* de Pergolèse et des chansons espagnoles.

*** MM. Alexandre Strakosch, artiste dramatique de Pesth, et Zsiga (ou Sigismond) Bachrich, violoniste-compositeur viennois, deux jeunes artistes d'avenir, ont donné un concert mercredi dernier à la salle Herz. Le premier déclame avec beaucoup de feu; sa prononciation française est très-nette, et il est surprenant qu'en dix mois il ait pu parvenir à ce résultat. Quant à M. Bachrich, ses compositions annoncent un talent sérieux : sa *Suite* pour orchestre, réduite pour deux pianos, sa *Ballade* pour violon et piano, sont des œuvres de la meilleure venue. Il joue du violon avec beaucoup de charme. Une bonne note à MM. de Lange et Sandré, deux habiles pianistes; mais c'est rendre service à Mlle Clara Arnoldi, cantatrice, que de lui dire qu'elle a tout à apprendre.

*** Mme Béguin-Salomon a repris, jeudi dernier, ses soirées bi-hebdomadaires de musique de chambre, avec ses partenaires ordinaires, MM. Colonne et Poëncet. — Les matinées de Mlle Adrienne Picard, avec le concours des mêmes artistes, ont recommencé le jeudi précédent.

*** Lundi soir, la Société lyrique allemande du *Liederkranz* a donné son premier concert dans la salle du Grand-Orient. Les chœurs, composés des plus belles voix masculines et féminines de la Société, ont chanté avec une précision et un *brio* remarquables une *Prière* de Mendelssohn, et *la Vie de Bohème* de Shumann. — Deux artistes ont été particulièrement applaudis : le pianiste Lubeck, dont tout le monde connaît le talent si correct et si vigoureux, et Mlle Schrœder, qui a eu vraiment les honneurs de la soirée. Elle a chanté deux *lieders* allemands avec la puissance et le charme qui caractérisent son talent.

*** On nous écrit de Bruxelles : « L'Association des artistes musiciens a donné, le 14 de ce mois, son premier grand concert avec le concours de l'éminent pianiste compositeur D. Magnus, qui y a exécuté le concerto en *ré* mineur de Mendelssohn et le caprice qu'il a composé sur *les Huguenots* Ces deux morceaux, joués avec le talent de premier ordre qui distingue M. Magnus, lui ont valu les applaudissements les plus enthousiastes et il a été rappelé plusieurs fois. Le jeune violoniste Sternberg a brillé aussi d'un grand éclat dans ce beau concert. »

*** Le Choral de Belleville, que M. Jouvin dirige avec intelligence et zèle, a donné, cette semaine, à l'Elysée-Méoilmontant, un concert vocal et instrumental au bénéfice des artistes et employés du théâtre incendié de Belleville. Les sentiments de charité bien entendue et de bonne confraternité artistique constituent parmi les Sociétés chorales de France (et elles sont *vingt-deux mille!*) un capital inépuisable.

*** A la dernière séance publique (distribution des prix) de l'Académie, on a particulièrement remarqué la manière ingénieuse et la rectitude d'analyse et de goût avec lesquelles M. Lefuel, président, a apprécié les œuvres de Félicien David. On n'ignore pas, en effet, que le prix quinquinnal de 20,000 francs a été décerné à l'auteur d'*Herculanum*. M. Lefuel, architecte fort distingué, à su louer cet opéra.

*** Les artistes, le public élégant, apprendront avec plaisir que les actionnaires de la Conversation de Bade ont nommé M. Dupressoir, gendre de M. Benazet, pour lui succéder dans l'administration de l'établissement thermal de Bade.

*** Notre correspondant de Saint-Pétersbourg nous mande, en date du 29 novembre 11(décembre) : « Le 5 concert de la Société musicale russe (le 2e dirigé par H. Berlioz) a eu lieu cette fois dans la belle salle de la noblesse. *La Symphonie fantastique* du célèbre compositeur figurait au programme. L'exécution en a été foudroyante ; toutes les parties en ont été couvertes d'applaudissements. L'orchestre a dû bisser *la Marche au supplice*, et après le finale (*le Songe d'une nuit de Sabbat*), Berlioz a été rappelé cinq fois par les acclamations enthousiastes de la salle, auxquelles se sont jointes les félicitations et les accolades des musiciens et des choristes. Du reste, votre grand artiste est l'objet des plus délicates attentions de S. A. la grande-duchesse Paolowna. Informée par hasard que le 11 était l'anniversaire de son jour de naissance, elle a daigné dès le matin lui faire remettre un riche album en malachite destiné à recevoir des portraits photographiés, et sur la première page duquel figurait le sien. Berlioz est, en outre, fréquemment admis à la table de Son Altesse Impériale, qui lui a demandé pour une soirée prochaine la lecture d'*Hamlet*. — Mlle Granzow vient de faire sa rentrée dans le ballet de Saint-Léon, *Koniëk Gorbounok*. — On assure que Mlle Mouravieff, qui avait quitté notre Grand-Théâtre, se propose d'y rentrer l'hiver prochain. »

*** Une jeune et très-habile pianiste, Mlle Constance Skiwa, dont on n'a pas oublié les succès de l'hiver dernier, est de retour à Paris, où elle ne tardera pas à se faire entendre de nouveau.

*** Les journaux de Marseille annoncent que M. Xavier Boisselot, l'auteur de *Ne touchez pas à la reine*, a été nommé inspecteur général des écoles de musique et des théâtres de Marseille. On ne pouvait faire un choix plus heureux.

*** Un violoniste dont nous avons déjà eu l'occasion de louer le sérieux talent, M. Edouard Colonne, a inauguré vendredi dernier, dans la salle Lebouc, une série de matinées de musique de chambre, qui, à en juger par le début, seront intéressantes. Un quatuor de Mozart avec piano, un autre pour instruments à cordes de Haydn, la sérénade de Beethoven, tel a été le bilan, pour la musique d'ensemble, de cette première séance. MM. Poëncet, le poétique violoncelliste que l'on sait, Turban (2e violon) et Max Lévy (alto) prêtaient leur concours à cet excellent artiste. Mlle Adrienne Picard, pianiste de la meilleure école, musicienne consommée, que les lecteurs de la *Gazette musicale* n'ont point oubliée, a droit à une mention toute spéciale pour le charme et la pureté de style avec lesquels elle a joué la partie de piano du quatuor de Mozart, et divers morceaux de Chopin, Hiller et Schubert, choisis avec beaucoup de goût.

*** Parmi les artistes célèbres engagés par M. Villa, pour son premier concert qui aura lieu au commencement de janvier, on cite Mme Marie Sass de l'Opéra. M. Mattiozi tiendra le piano d'accompagnement.

*** M. Pénavaire, artiste du théâtre impérial Italien, vient de publier chez l'éditeur Benoît aîné une collection intéressante intitulée : *Petits poëmes musicaux*, pour violon et piano. Voici les titres de ces divers morceaux, qui s'adressent autant aux artistes qu'aux amateurs : *la Plainte*, rêverie-sérénade; *le Soir*, idylle; *le Matin*, promenade aux champs; *la Barque*, chant maritime; *la Chapelle, andante religioso ; les Petites Fées*, mélodie et valse.

*** Nous avons sous les yeux une œuvre nouvelle et importante de l'éminent pianiste compositeur M. Krüger. Ce sont ses *Etudes de concert*, déjà adoptées par les conservatoires de Paris, de Berlin, de Munich et de Stuttgardt. Ce travail consciencieux mérite qu'il soit examiné spécialement et c'est ce que nous comptons faire prochainement.

*** Les salons, cet hiver, applaudiront et apprécieront l'album de danses que l'éditeur Prilipp vient de publier, et dont les sept morceaux, — valses, quadrilles, polkas, mazurkas, galops, — font honneur au goût et à la distinction de pensée du compositeur Camille Schubert. Ce recueil, très-bien édité, sera bientôt sur tous les pianos.

*** Le premier bal masqué de la saison a eu lieu hier à l'Opéra, sous la direction de Strauss.— Il y avait une foule considérable.— L'orchestre a exécuté, avec son entrain habituel, la majeure partie de l'album de Strauss pour cette année, et avec une verve inimaginable les quadrilles et les valses sur *Robinson* et *la Grande-Duchesse*.

*** Nous lisons avec plaisir, dans *il Mondo artistico*, que la mort du poëte Piave, le librettiste ordinaire de Verdi, avait été prématurément annoncée; son état laisserait, au contraire, quelque espérance de guérison.

*** Les obsèques de M. Georges Kastner, de l'Institut, auront lieu le lundi 23 décembre, à 2 heures précises. Ceux de ses amis qui n'auraient pas été prévenus, sont priés de considérer cet avis comme une invitation. On se réunira à la maison mortuaire, 16, rue Boursault.

*** M. le duc de Luynes (Paul-Joseph d'Albert) vient de mourir à Rome. Ce grand seigneur s'efforçait de mériter le titre de Mécène, dans son acception la plus intelligente et la plus généreuse. Les arts perdent en lui un des dilettantes les plus éclairés, un des amateurs les plus fervents qui restassent en France.

*** Mme la duchesse de La Force vient de mourir subitement dans son château de Créteil. La duchesse de La Force était une grande musicienne, et le château de Créteil, où elle a reçu longtemps la plus aristocratique société, a bien souvent retenti des accords les plus mélodieux. Mmes Anna de Lagrange, Frezzolini; MM. Prudent, le regretté pianiste, Seligmann, le célèbre violoncelliste, s'y faisaient entendre et secondaient la noble châtelaine dans les concerts qu'elle organisait et dont le bénéfice était toujours affecté au soulagement des malheureux. On comprend que l'attrait de pareils noms produisît d'abondantes recettes, malgré le prix excessif des billets. Mme la duchesse de La Force laisse d'unanimes regrets, et sa mort sera vivement ressentie par le monde aristocratique, par les artistes qu'elle protégeait et par les pauvres dont elle était la providence.

*** Un artiste dont le talent égalait la réputation, M. Forestier, professeur de musique, et qui faisait partie, comme flûtiste, de l'orchestre du théâtre Italien, en même temps chef de musique de la 5e subdivision de la garde nationale, est mort mercredi dernier dans un âge peu avancé; il n'avait que cinquante-quatre ans.

*** Nous enregistrons avec regrets la mort d'un honorable et excellent artiste du plus grand cœur et d'un talent éprouvé, M. Maussant, autrefois professeur au Conservatoire, et l'un des fondateurs de la Société des concerts de cet établissement. Né à la Rochelle, M. Maussant est revenu y mourir. Il était l'un des meilleurs exécutants de la Société philharmonique et de l'orchestre du théâtre de cette ville.

ÉTRANGER

*** *Londres.* — Le New-Standard-Théâtre a fait son ouverture le 18 décembre avec *la Sonnambula*, chantée par miss Rose Hersee. Le 20 et le 21 a dû être donnée *la Bohémienne* (The Bohemian Girl) de Balfe, avec Mme Rudersdorff.

*** *Berlin.* — Mme Pauline Lucca a fait ses adieux au public le 11, dans le rôle de Zerline, de *Don Juan*. On se rappelle que la vaillante artiste va remplir à Saint-Pétersbourg un engagement de deux mois. — Le 13, Wachtel a chanté *Faust*, qu'il n'avait pas encore abordé dans le cours de sa longue et belle carrière artistique. Son succès a été très-grand.—Les recettes des deux théâtres royaux ont atteint pour le mois de novembre la somme énorme de 51,000 florins (190,000 francs).

*** *Leipzig.* — Les concerts du Gewandhaus célèbrent depuis quelques semaines une série d'anniversaires auxquels est venu s'ajouter, cette fois, pour le neuvième concert du 12 décembre, celui de la naissance du roi-artiste Jean de Saxe. Un *Domine salvum fac Regem*, de Hauptmann, a été exécuté à cette occasion. Le reste du programme se composait d'œuvres du répertoire classique. — Mme Clara Schumann et le célèbre chanteur Stockhausen, qui ont entrepris un voyage artistique en Allemagne, ont donné un concert, le 7 décembre, dans la salle du Gewandhaus; le résultat en a été magnifique.

*** *Vienne.*— Johannes Brahms vient de faire exécuter un *Requiem* allemand dont le texte se compose de passages de l'Ecriture sainte. On a beaucoup applaudi les deux premières parties: la troisième, confuse et trop chargée, a fait moins d'effet. — Mme Marie Petipa, la célèbre ballerine, applaudie en ce moment à Saint-Pétersbourg, vient d'être engagée au théâtre An der Wien pour un certain nombre de représentations.

*** *Trieste.* — La saison est terminée au théâtre Comunale. Deux actes de *Dinorah*, dans lesquels s'est fort distinguée Mlle Vitali, et des fragments de *la Sonnambula*, composaient la représentation de clôture.

*** *Pesth.* — Au théâtre National on prépare avec beaucoup de soin et de luxe la représentation de *Zrinyi*, opéra historique d'un jeune compositeur hongrois, M. d'Adelburg, sur lequel ses compatriotes fondent les plus grandes espérances. Une symphonie de ce compositeur, ayant pour titre *Wallenstein*, ainsi que son *Te Deum*, ont obtenu un brillant succès au dernier concert, avec l'orchestre dirigé par lui.

*** *Milan.* — Les deux nouveaux opéras portant le même titre de *Romeo e Giuletta*, l'un de Gounod et l'autre de Marchetti, viennent d'être donnés en même temps à la Scala et au Carcano. De plus, il est question de reprendre à Santa-Radegonda celui de Bellini! Cette lutte n'est pas sans intérêt et devrait piquer la curiosité. Cependant un accueil défavorable a été fait à celui de Gounod, et c'est aux efforts de Tiberini et de Mlle Reboux qu'il doit de n'avoir pas vu sombrer complétement sa partition. Il est juste de dire qu'une cabale passionnée a été pour quelque chose dans cet insuccès. — Marchetti a été plus heureux, sans doute parce qu'on attendait moins de lui en sa qualité de débutant. On a trouvé beaucoup à louer dans son œuvre, très-convenablement interprétée d'ailleurs par la Wiziak et Artoni. — La Société du Quatuor a donné sa première séance le 1er décembre. Le violoniste Wilhelmj, de passage à Milan, a promis son concours pour la troisième.

*** *Madrid.* — Mme Dalti-Guadagnini, une débutante de quelques jours, est déjà en passe de devenir une étoile. Elle a obtenu un très-grand succès dans *la Sonnambula*.

Le Directeur : S. DUFOUR.

Dans l'annonce de dimanche dernier, une erreur a été commise. Voici cette même annonce rectifiée :

AVIS. M. Lavinée, éditeur de musique, 9 *bis*, boulevard Haussmann, demande à acheter à des prix avantageux:

1° Les quatre volumes de la *Revue musicale* (Danjou);

2° MERSENNE. *L'Harmonie universelle*, Paris (Cramoisi);

3° GLUCK. *Mémoire pour servir à la révolution opérée dans la musique* (Paris 1781).

AVIS. A vendre à bref délai une maison d'éditeur marchand de musique, avec location de pianos, etc. — S'adresser à l'ancienne Maison Challiot et Ce, 376, rue Saint-Honoré, à Paris.

A l'occasion de la nouvelle année

LE

Magasin de Musique, BRANDUS, rue de Richelieu, 103

AU COIN DU BOULEVARD DES ITALIENS,

A l'honneur d'informer sa clientèle qu'elle y trouvera l'assortiment le plus considérable de

PARTITIONS — ALBUMS — COLLECTIONS

RICHEMENT RELIÉS ET SPÉCIALEMENT DESTINÉS AUX CADEAUX DU JOUR DE L'AN.

Parmi les nouveaux volumes reliés, nous désignons notamment :

La PARTITION de

ROBINSON CRUSOÉ

DE

J. OFFENBACH

Qui vient de paraître, et qui sera la grande nouveauté de l'hiver.

RELIURE RICHE, SPÉCIMEN NOUVEAU.

LA GRANDE-DUCHESSE DE GÉROLSTEIN

PIANO ET CHANT. Reliure spéciale. PIANO SEUL.

Les Six Opéras français

DE

MEYERBEER

L'AFRICAINE

ÉDITION DE LUXE, avec portrait et fac-simile de l'auteur, RELIURE ORIENTALE.

1re partie. — Partition conforme aux représentations de l'opéra.

2e partie. — Contenant tous les morceaux qui n'ont pas été exécutés.

LE PROPHÈTE

LES HUGUENOTS

ROBERT LE DIABLE

L'ÉTOILE DU NORD

LE PARDON DE PLOERMEL

STRUENSÉE

40 MÉLODIES DE MEYERBEER

en un volume in-8°.

Les mêmes, arrangées pour le Piano seul.

La Collection complète des partitions d'opéras de

AUBER

Adam, Beethoven, Cherubini, Bellini, David, Devienne, Donizetti, Flotow, Gluck, Gounod, Grétry, Maillart, Mozart, Nicolaï, Nicolo, Offenbach, Rossini, Sacchini, Spohr, Thomas, Verdi, Weber, etc.

COLLECTION DES ŒUVRES COMPLÈTES POUR LE PIANO DE

BEETHOVEN

Edition authentique, soigneusement corrigée d'après le texte original, et sans changements ni additions de pianistes modernes.

COLLECTION COMPLÈTE DES SONATES DE MOZART

RÉPERTOIRE DE MUSIQUE CLASSIQUE DE PIANO :

ROMANCES SANS PAROLES DE MENDELSSOHN

Les sept livres en un seul volume in-8°.

ŒUVRES POUR LE PIANO DE STEPHEN HELLER

22 morceaux. *Avec une préface de Fétis.* 1 vol. in-8°.

LES SUCCÈS UNIVERSELS

Répertoire de musique moderne pour le Piano.

2 volumes in-8°, contenant 20 morceaux de piano les plus favoris.

LA MOISSON D'OR

ET

LA NOUVELLE MOISSON D'OR

Deux Albums pour Enfants,

Contenant des morceaux très-faciles, doigtés et sans octaves, sur les plus jolis motifs des opéras célèbres.

Albums des Pianistes

COURONNE DE MÉLODIES

Douze amusements faciles sur des Airs d'opéras célèbres,

Par J. RUMMEL.

BOUQUETS DE MÉLODIES

Contenant chacun six Mosaïques sur des thèmes d'opéras célèbres,

Par CRAMMER.

RÉPERTOIRE DU CHANTEUR

Encyclopédie des plus célèbres morceaux de chant,

19 volumes séparés pour chaque voix : pour Soprano, Mezzo-Soprano, Contr'-alto, Ténor, Baryton, Basse-Taille, et Duos pour les différentes voix.

Les prix des volumes varient suivant la richesse des reliures; il y en a depuis 5 fr. jusqu'à 500 fr.

Une quittance de 30 francs à notre Grand Abonnement de musique donnant droit à la lecture musicale pour **toute l'année 1868**, *est le cadeau le plus réellement utile qu'on puisse offrir aux jeunes personnes qui étudient sérieusement la musique.*

Par une faveur spéciale, les Abonnés à la lecture musicale ont droit à un Abonnement à la GAZETTE MUSICALE au prix de 12 francs par an, au lieu de 24 francs.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET C°, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

34e Année. N° 52. 29 Décembre 1867.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger,
chez tous les Marchands de Musique, les Libraires,
et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

1868 **PRIMES** 1868

Offertes aux Abonnés de la Revue et Gazette musicale,
A l'occasion du renouvellement de l'année.

(35e ANNÉE DE SON EXISTENCE)

PIANO

Le deuxième volume du

RÉPERTOIRE DE MUSIQUE CLASSIQUE DE PIANO

Contenant 22 *morceaux de piano*, composés par

STEPHEN HELLER

1. Op. 24. — Scherzo.
2. Op. 29. — La Chasse.
3. Op. 42. — Valse élégante.
4. Op. 44. — Valse villageoise.
5. Op 45. — Valse sentimentale.
6. Op. 49. — Quatre arabesques.
7. Op. 52. — Vénitienne.
8. Op. 53. — Tarentelle.
9. Op. 54. — Fantaisie.
10. Op. 56. — Sérénade.
11. Op. 59. — Valse brillante.
12. Op. 60. — Canzonetta.
13. Op. 73. — Chant du chasseur.
14. Op. 73. — Adieu du soldat.
15. Op. 73. — Chant du berceau.
16. Op. 81. — Chanson de mai.
17. Op. 81. — Rêverie.
18. Op. 81. — Feu follet.
19. Op. 81. — Arabesques.
20. Op. 81. — Berceuse et deuil.
21. Op. 81. — Sonnet.
22. Op. 81. — Appassionato.

Un volume, format in-8°, de 200 pages.

CHANT

ALBUM-OFFENBACH

CONTENANT :

Robinson Crusoé : Si c'est aimer..... ROMANCE.
Grande-Duchesse : Dites-lui..... DÉCLARATION.
Violoneux (LE) : Le violon brisé ..... MÉLODIE.
Bavards (LES) : Chantons l'Espagne..... BRINDISI.
Nuit blanche : La nuit du mystère ..... ROMANCE.
Grande-Duchesse : Pour épouser une princesse.... CHRONIQUE.
Robinson Crusoé : C'est un brun..... ARIETTE.

Ces primes sont à la disposition des anciens et nouveaux Abonnés.

SOMMAIRE. — Jean-Georges Kastner, par **Fétis** père. — Correspondance : Bruxelles. — Revue des théâtres par **D. A. D. Saint-Yves**. — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Annonces.

JEAN-GEORGES KASTNER.

Hélas! la moisson de la mort ne s'arrête pas dans le domaine de la science et de l'art : elle vient de nous enlever Kastner, une de ces âmes d'élite, un de ces hommes de cœur, dévoués au culte du beau et du vrai, dont l'espèce devient plus rare chaque jour! Qui eût pu croire, à le voir si vaillant dans les fatigues que nous imposait l'Exposition universelle, qu'il ne lui survivrait pas, et que dès lors le reste de ses jours était compté? Pauvre ami! le désir de se rendre utile lui a fait illusion sur ses forces; il l'a entraîné au delà des limites de la prudence, en lui faisant accepter des fonctions de juré dans la multitude de luttes engagées à cette occasion: il y a succombé. Son décès nous enlève non-seulement un vrai savant uni à un artiste, mais un noble cœur qui ne connut jamais l'envie, et dont la bonté, la bienveillance, furent toujours actives.

Aucune existence ne fut plus absorbée par l'art et la science que celle de Kastner. Né à Strasbourg le 9 mars 1811, il montra, dès ses premières années, un penchant irrésistible pour la musique et d'heureuses dispositions pour sa culture. A peine eut-il atteint l'âge de six ans, qu'elle devint l'objet constant de ses études, sans interrompre celles du collége. Parvenu à sa seizième année, il avait achevé sa rhétorique, fréquentait les cours de la Faculté des lettres, et déjà faisait ses premières tentatives de composition, n'ayant eu jusqu'alors d'autres guides que des traités de la théorie de l'harmonie. Bientôt après, la connaissance qu'il fit de Maurer, maître de chapelle de la cathédrale, lui fournit l'occasion d'acquérir l'instruction nécessaire dans l'art d'écrire une partition et de l'instrumenter.

Une ouverture, des chœurs, marches et entr'actes pour un drame intitulé *la Prise de Missolonghi*, furent la première manifestation publique du talent du jeune compositeur: l'ouvrage fut représenté avec succès au théâtre de Strasbourg, en 1829. Dans la même année, il obtint le grade de bachelier ès lettres. Ce fut

alors que les études musicales de Kastner devinrent de plus en plus sérieuses, et qu'il aborda résolûment toutes les difficultés de l'art et de la science. Des chœurs pour voix d'hommes, deux grands opéras en cinq actes et en quatre (*la Reine des Sarmates* et *la Mort d'Oscar*), un opéra-comique (*le Sarrasin*), et quelques œuvres instrumentales, le signalèrent en peu d'années, comme artiste, à l'attention de ses concitoyens, et dans le même temps il posait les bases de plusieurs ouvrages didactiques dont la publication suivit de près son arrivée à Paris.

Ce fut en 1835 qu'il vint se fixer dans cette ville, où le conduisait ce désir de célébrité qui, dans la jeunesse, fait supporter avec courage de dures privations, et même les premières déceptions dont l'espoir dans l'avenir n'est pas encore ébranlé. Courageux travailleur, Kastner ne chercha pas à s'ouvrir la route des succès par les salons, dont l'influence était grande alors ; il ne compta que sur lui-même pour atteindre son but. Longtemps avant de s'éloigner de Strasbourg, il avait tracé le plan d'un *Traité général de l'instrumentation*. Cet ouvrage fut achevé peu de temps après son arrivée à Paris. L'Académie des beaux-arts de l'Institut à laquelle il fut soumis l'approuva, et le Conservatoire l'adopta pour l'usage des classes de composition. La deuxième partie de ce livre a pour objet *l'instrumentation considérée sous les rapports poétiques et philosophiques* : on y trouve des idées qui élargissent le sujet et le tirent des simples formules techniques, pour les porter dans un ordre plus élevé de considérations. Kastner y fait voir les applications heureuses qui peuvent être faites des divers genres de sonorités au coloris des pensées musicales, pour l'expression des mouvements passionnés de l'âme. Le mérite de cette partie de son ouvrage ne fut peut-être pas apprécié à sa juste valeur en France; mais il fit sensation en Allemagne, et l'université de Gœttingue récompensa son auteur par le diplôme de docteur en arts et philosophie.

Beaucoup d'autres travaux techniques et didactiques témoignèrent de l'activité de Kastner pendant les premières années de son séjour à Paris; on y remarque une *Grammaire musicale*, des méthodes pour le chant et pour tous les instruments, au nombre de douze, y compris la *Méthode complète et raisonnée de saxophone, famille complète et nouvelle d'instruments de cuivre et à anches, inventée par M. Adolphe Sax*, une *Méthode complète et raisonnée de timbales*, monographie curieuse, intéressante et nouvelle, soit au point de vue historique, soit pour enseigner à jouer des timbales, soit, enfin, à cause des vues de l'auteur sur des combinaisons nouvelles de ce genre d'instrument. L'espace réservé à cette notice, hommage d'un ami à la mémoire de Kastner, ne permet de faire ici qu'une mention sommaire de tant d'ouvrages divers. Ajoutons cependant que son infatigable persévérance à traiter tous les sujets de la didactique musicale, où il croyait pouvoir produire des vues nouvelles, s'est encore révélée dans une *Méthode élémentaire de l'harmonie pratique appliquée au piano*, dans une *Théorie abrégée du contrepoint et de la fugue*, et dans un *Traité de la composition vocale et instrumentale, ou description détaillée des règles, des formes, de la coupe et du caractère de toute espèce de composition musicale, accompagnée de notes historiques et critiques*. Ces deux derniers ouvrages ont été soumis à l'Académie des beaux-arts de l'Institut, qui les a approuvés dans ses séances du 27 mars 1839 et du 2 avril 1842.

La didactique et la technique de l'art n'avaient cependant pas fait oublier à Kastner ses intérêts d'artiste; quelles que fussent ses occupations d'écrivain et de professeur, il aspirait à son entrée dans la carrière de compositeur dramatique, c'est-à-dire de la plus pénible de toutes, quand elle n'est pas la plus séduisante. Après beaucoup d'efforts infructueux pour obtenir un livret d'opéra-comique, il avait écrit pour l'Allemagne, en 1839, la partition de *Béatrix*, qui obtint du succès sur plusieurs scènes d'outre-Rhin. Enfin le livret de la *Maschera* lui fut confié; il en écrivit la musique, et l'ouvrage, joué le 17 juin 1842, fut bien accueilli. C'était un opéra en deux actes, peu musical par le sujet; mais Kastner y avait fait quelques morceaux gracieux qui furent très-applaudis, un trio comique de très-bon style et une ouverture bien écrite qui n'avait d'autre défaut que d'être un peu sérieuse pour le genre de l'ouvrage. *Le Dernier roi de Juda*, grand opéra bliblique en quatre actes, composé par Kastner en 1843, ne fut pas représenté; mais il fut exécuté, le 1er décembre 1844, dans la salle du Conservatoire de Paris, par de bons chanteurs et par un orchestre d'élite dirigé par Habeneck. Bien interprété, l'ouvrage produisit une vive émotion sur l'auditoire et les journaux en firent beaucoup d'éloges.

Si l'on songe à l'immense travail de tout genre accompli par Kastner depuis son arrivée à Paris, c'est-à-dire en moins de dix ans (1835-1844), on y trouvera de quoi remplir une existence bien employée : ce n'était pourtant que le prélude de bien plus importants travaux exécutés depuis 1845 jusqu'au moment fatal où il vient d'être enlevé à l'art, à la science, à sa famille, à ses amis. Dans cet intervalle il avait été désigné comme un des membres du comité d'enseignement du Conservatoire de Paris; il en remplissait les fonctions avec zèle. D'abord associé de l'Académie des beaux-arts de l'Institut, il en était devenu membre effectif et assistait régulièrement aux séances. De plus, dans toutes les circonstances où un jury de musiciens était nécessaire, le Gouvernement y appelait Kastner, dont on savait que la loyauté égalait les lumières. Néanmoins, ces occupations multipliées ne l'empêchèrent pas d'entreprendre et d'achever des ouvrages importants qui, tous, exigèrent de grandes recherches et de longues méditations. On ne pourrait expliquer cette multitude de productions dans les habitudes de la vie parisienne, où le temps se dissipe en courses, en visites, en causeries, spectacles et soirées qui ne commencent guère que le lendemain du jour indiqué. Il y avait loin de cette dissipation du temps à la vie retirée de Kastner. Jamais on ne le vit le soir dans un salon, car il se couchait à sept heures ou au plus tard à huit, et il se levait à quatre heures du matin en toute saison. Il déjeunait à midi, après avoir travaillé huit heures environ, et dès lors il était prêt à remplir toutes les corvées que lui imposait son obligeance.

Chaque été il allait passer quatre ou cinq mois dans une belle propriété qu'il possédait ; mais ce temps de calme et de bien-être n'ôtait rien à l'activité de son travail. Sa bibliothèque était double; à Strasbourg, elle n'était ni moins considérable ni moins intéressante qu'à Paris. En allant d'une de ces villes dans l'autre, Kastner ne faisait que changer de cabinet. C'est ainsi qu'il a pu entreprendre et achever, avec la persévérance qui était une de ses précieuses qualités, tant de livres de longue haleine et de recherches minutieuses. L'analyse de ces ouvrages, qui se rattachent tous à l'histoire de la musique d'une manière plus ou moins directe, aurait trop d'étendue pour trouver place ici; elle a été faite ailleurs, au moins sommairement. Nous ne pouvons en donner qu'une liste dont l'énoncé seul suffira pour faire comprendre quelles furent l'étendue et la variété de connaissances de Kastner, et comment le sentiment de l'artiste s'unissait toujours en lui au mérite de l'érudition.

Le premier des ouvrages historiques publiés par Kastner est celui-ci : *Manuel général de musique militaire à l'usage des armées françaises, comprenant:* 1° *l'Esquisse d'une histoire de la musique militaire chez les différents peuples, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours;* 2° *La nouvelle organisation instrumen-*

tale prescrite par l'ordonnance ministérielle du 12 août 1845; 3° La figure et la description des instruments qui la composent, notamment des nouveaux instruments de M. Adolphe Sax; 4° Quelques instructions sur la composition et l'exécution de la musique militaire (1). — A ce livre d'un genre neuf et rempli d'intérêt, succéda cet autre, non moins original au point de vue historique de la musique: *Les Danses des morts; dissertations et recherches historiques, philologiques, littéraires et musicales sur les divers monuments de ce genre qui existent tant en France qu'à l'étranger, accompagnées de la Danse macabre, grande ronde vocale et instrumentale, paroles d'Edouard Thierry, musique de Georges Kastner* (2). Dans la deuxième partie de ce savant ouvrage se trouvent vingt-deux chapitres qui offrent un grand intérêt historique aux amateurs de l'archéologie musicale, par des discussions scientifiques où règne une érudition solide, concernant les instruments de musique du moyen âge.

Deux productions de Kastner, qui sont à la fois des recueils de compositions pour voix d'hommes et des histoires, à différents points de vue, du chant choral pour les masses viriles, ont été publiées à peu de distance l'une de l'autre. Le premier de ces ouvrages a pour titre : *Les Chants de la vie, cycle choral ou recueil de vingt-huit morceaux à quatre, à cinq, à six et à huit voix pour ténors et basses; précédés de recherches historiques et de considérations générales sur le chant en chœur pour voix d'hommes* (3). L'autre ouvrage est intitulé : *Les Chants de l'armée française, ou recueil de morceaux à plusieurs parties composés pour l'usage spécial de chaque arme, et précédés d'un essai historique sur les chants militaires des Français* (4). L'essai historique qui précède ce recueil de chants est un morceau excellent en son genre; on y trouve des recherches intéressantes où brille une science sans pédantisme, sur les chants guerriers de la France, depuis ceux des bardes de la Gaule jusqu'à l'époque actuelle.

Les dernières productions de Kastner sont les plus originales par les sujets et par la forme. La première en date a pour titre : *La Harpe d'Eole et la musique cosmique; études sur les rapports des phénomènes sonores de la nature avec la science et l'art, suivies de Stéphen ou la Harpe d'Eole, grand monologue avec chœurs* (5). Dans l'introduction de cet ouvrage, l'auteur examine les questions historiques, musicales et scientifiques relatives à la harpe éolienne, et réunit un grand nombre de passages, desquels il résulterait que certains sons, certaines harmonies fortuites de la nature, seraient l'origine de la musique. Les trois parties dont se compose le volume offrent le développement de ce thème. Des aperçus nouveaux, en nombre considérable, y sont groupés avec une rare sagacité.

Un autre ouvrage mis au jour par le laborieux auteur de tant de productions si diverses et qui fait naître l'étonnement autant par l'originalité de l'idée que par la patience des recherches, et intitulé: *Les voix de Paris, essai d'une histoire littéraire et musicale des cris populaires de la capitale, depuis le moyen âge jusqu'à nos jours; précédé de considérations sur l'origine et le caractère du cri en général, et suivi d'une composition musicale intitulée les Cris de Paris, grande symphonie humoristique vocale et instrumentale* (1).

Un an après la publication de ce livre, Kastner fit paraître un travail non moins curieux et non moins étendu, sous ce titre : *Les Sirènes, essai sur les principaux mythes relatifs à l'incantation, les enchanteurs, la musique magique, le chant du cygne, etc., considérés dans leurs rapports avec l'histoire, la philosophie, la littérature et les beaux-arts; ouvrage orné de nombreuses figures représentant des sujets mythologiques tirés des monuments antiques et modernes, et suivi du Rêve d'Oswald ou les Sirènes*, grande symphonie dramatique vocale et instrumentale (2).

Une dernière production bien remarquable de Kastner a pour titre : *Parémiologie musicale de la langue française, ou explication des proverbes, locutions proverbiales, mots figurés qui tirent leur origine de la musique, accompagnée de recherches sur un grand nombre d'expressions du même genre empruntées aux langues étrangères, et suivie de la Saint-Julien des ménétriers, symphonie-cantate à grand orchestre, avec solos et chœurs* (3). Rappelons ici ce qui a été dit ailleurs de cet ouvrage singulier : « La conception d'un pareil livre est une des originalités de l'esprit qui a imaginé et exécuté ceux dont il vient d'être parlé. Au simple énoncé du sujet, il est difficile de comprendre qu'il puisse être la matière d'un livre, et ce n'est que dans l'ouvrage même qu'on en saisit l'étendue. Le plan de l'auteur est des plus vastes; il ne faut pas moins que sa grande érudition pour le réaliser. Pour en donner un aperçu, il suffit de rappeler quelques-unes des expressions proverbiales les plus familières, par exemple : *Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son; ce qui vient de la flûte s'en retourne au tambour; faire sonner la trompette de la renommée; payer les violons*, et cent autres semblables. Dans ces dictons, en apparence si simples, il y a pour l'esprit investigateur de Kastner occasion de déployer autant de sagacité que de savoir, etc. »

Nonobstant l'intérêt qui s'attache à ces travaux, on ne peut s'empêcher de regretter qu'ils aient interrompu ceux de Kastner pour l'achèvement du grand dictionnaire de musique dont il s'occupa pendant près de vingt années, et auquel il donnait le titre d'*Encyclopédie musicale*. Esprit véritablement encyclopédique, nul n'était plus capable que lui de remplir ce vaste cadre de l'art et de la science des sons. Possédant toutes les connaissances nécessaires et familiarisé avec les langues anciennes et modernes, armé d'ailleurs d'une patience infatigable, il aurait, sans doute, produit un livre bien supérieur à ceux de Schilling et de Bernsdorff. Ayant amassé d'immenses matériaux pour la réalisation de cette grande entreprise il y attachait l'importance qu'elle mérite, mais il en ajournait la terminaison, persuadé sans doute qu'il était de l'époque où il faut compter avec la mort.

Les productions multiples qui viennent d'être mentionnées ne furent pas les seuls objets des occupations de Kastner, car il a fourni, comme critique, une multitude d'articles à *la Gazette musicale de Paris*, au *Ménestrel*, à la *Revue étrangère*, à l'*Iris*, de Rellstad, à l'ancienne et à la nouvelle *Gazette musicale* de Leipzig, aux *Annales de l'Association musicale allemande*, au *Journal de musique*, de Vienne, à la *Revue des dilettantes*, de Carlsruhe, à la *Cœcilia*, de Mayence, à la *Révue musicale*, de Mannheim, au *Dictionnaire universel de musique*, de Schilling.

Quoique l'attention publique ne se soit pas attachée à ses travaux d'artiste, il y eut des titres plus sérieux et plus dignes que certains

(1) Paris, typographie de Firmin Didot frères, 1848, 1 vol. in-4°.
(2) Paris, Brandus, 1852, 1 vol. grand in-4°.
(3) Paris, Brandus et C°, 1854, 1 vol. grand in-4°.
(4) Paris, G. Brandus, Dufour et C°, 1855, 1 vol. grand in-4°.
(5) Paris, G. Brandus et Dufour, 1856, 1 vol. in-4°.

(1) Paris, même maison, 1857, 1 vol. in-4°.
(2) Paris, même maison, 1858, 1 vol. in-4°.
(3) Paris, même maison, 1862, 1 vol. in-4°.

compositeurs qui jouissent de la vogue du moment. Outre les opéras et drames qui sont cités dans cette notice, Kastner a écrit trois symphonies, cinq ouvertures, un grand nombre de morceaux de musique militaire, beaucoup de chœurs d'hommes pour des voix seules, des solos pour divers instruments, des cantates avec orchestre, et les grandes compositions placées à la suite de ses livres sur la harpe éolienne, *les Voix de Paris*, *les Sirènes* et *la Parémiologie musicale*, aussi originales de pensée que de forme, et remarquables par le mérite de l'harmonie et de l'instrumentation.

Membre de l'Académie des beaux-arts de l'Institut de France, Kastner le fut aussi de l'Académie royale des beaux-arts de Berlin, de l'Académie de Sainte-Cécile de Rome, de la Société néerlandaise pour l'encouragement de la musique, de l'Association musicale allemande et de plusieurs autres sociétés savantes. Officier de la Légion d'honneur et de la Couronne de Chêne des Pays-Bas, il était décoré de l'ordre royal de l'Aigle-Rouge de Prusse, 3e classe, de celui de Charles III d'Espagne, de l'ordre de la branche Ernestine de Saxe-Cobourg et Gotha, et il avait reçu récemment de l'empereur d'Autriche la croix de commandeur de l'ordre de François-Joseph avec la plaque.

Ce qu'on vient de lire dans cette notice ne se rapporte qu'à l'artiste et au savant : bien que resserré par les limites où l'on a dû se renfermer, cet exposé suffit pour faire apprécier sa valeur sous ces deux aspects ; mais il y avait quelque chose de plus chez Kastner, il y avait l'homme excellent, plein de franchise et de loyauté, qui, dans toutes ses relations, porta, non comme un masque, mais comme l'expansion de sa bonté parfaite, une aménité qui lui fit des amis dévoués de tous ceux qui le connurent.

FÉTIS père.

Les obsèques de Georges Kastner ont eu lieu avec beaucoup de solennité lundi dernier, au milieu d'une grande affluence d'amis, de compositeurs, d'artistes musiciens, écrivains, etc., qui, bien avant l'heure fixée pour la cérémonie, remplissaient l'hôtel du défunt, rue Boursault. On y remarquait MM. le sénateur général Mellinet, Auber, de Beauchesne, Félicien David, Pasdeloup, Limnander, Pingard, secrétaire de l'Académie ; Treit, A. de Lavergne, Jules Cohen, Ad. Sax, Hipp. Prevost, A. Villemot, Elwart, Viel, etc. L'Institut s'y était fait représenter par une députation, composée de MM. Lefuel, Amb. Thomas, baron Taylor, Jouffroy, Signol, etc., en costume. Les trois premiers et M. le général Mellinet tenaient les cordons du poêle. — Une compagnie de la 9e subdivision de la garde nationale rendait les honneurs, et la musique de cette subdivision, dirigée par Emile Jonas, précédait le char funèbre. — Le deuil était conduit par les deux fils et le frère du défunt, arrivé la veille de Strasbourg. Un discours de M. le pasteur Coquerel fils, plein d'idées de l'ordre le plus élevé, a précédé le départ du convoi, qui s'est ensuite dirigé vers le Père-Lachaise. — Arrivé au cimetière, M. Lefuel, au nom de l'Académie des beaux-arts, le baron Taylor, au nom de l'Association des artistes musiciens, dont Georges Kastner était le vice-président, Elwart, qui fut son ami fidèle et dévoué, ont prononcé trois discours qui ont profondément ému l'assistance ; une dernière allocution du pasteur a clos la triste cérémonie, et la tombe s'est refermée sur l'homme éminent et regretté pendant qu'une fanfare, dirigée par M. Thibaut, rendait un suprême hommage à sa mémoire, en exécutant l'une de ses compositions empruntée aux *Chants de la Vie* : *la Mort de l'artiste*, et la marche composée par Littolff pour les funérailles de Meyerbeer, qui lui aussi avait été l'ami de Kastner.

CORRESPONDANCE.

Bruxelles, 27 décembre.

On a repris, ces jours-ci, *Don Juan ;* l'ombre de Mozart en gémit ; les amateurs en murmurent, par respect pour le maître et par amour pour son œuvre : on ne maltraite pas un pauvre grand homme de la sorte. Il n'y a pas eu un morceau chanté de manière à faire soupçonner de quelle production accomplie il s'agissait ! Le public s'est fâché, il a sifflé, et certes en cette circonstance il a bien usé de son droit. Il vaut infiniment mieux laisser dormir en paix les chefs-d'œuvre de l'ancien répertoire, que de les remettre à la scène pour les travestir. Cette parodie de *Don Juan* a été l'unique nouveauté offerte dans ces derniers temps à ses habitués par le Théâtre-Royal, tout occupé de la mise en scène de *Robinson Crusoé* et de *Don Carlos*. Le premier de ces deux opéras passera, dit-on, prochainement. — Au théâtre flamand nous avons eu la première représentation d'*Ondina*, opéra-féerie en 8 tableaux. Lorsqu'on a ouvert ce théâtre, on a crié très-haut qu'il était indispensable aux compositeurs flamands qui manquaient de débouchés pour leurs œuvres. On y a monté un seul opéra depuis le commencement de la saison, et comme on ne lui en présentait pas d'autres, le directeur a été obligé de puiser dans le répertoire étranger. Il a fait traduire *Ondina*, de Lortzing, que beaucoup de gens, auxquels le nom du compositeur allemand n'était point familier, ont applaudie comme une œuvre nationale, sur la foi des paroles flamandes. Depuis quelques années, un parti très-remuant, sinon très-nombreux, et qui fait autant de bruit qu'il peut, pousse de toutes ses forces à la propagation de la langue flamande On veut également, dans ce parti, qu'il y ait une musique flamande. De là l'établissement d'un opéra flamand à Bruxelles. Cependant il se trouve que les compositeurs ne se pressent pas d'écrire des partitions pour un auditoire qui se recrute dans un cercle très-restreint de la petite bourgeoisie, et le théâtre en question reste sans répertoire. Je n'aurai point à parler longuement d'*Ondina*. La pièce a le double tort d'être très-longue et très-ennuyeuse. La musique est l'une des plus faibles productions de Lortzing, qui ne s'est jamais élevé très-haut. Eu égard aux ressources du théâtre, l'exécution est assez satisfaisante et la mise en scène est fort soignée. Le luxe des décorations et le prestige des trucs feraient sourire les spectateurs habituels des féeries parisiennes ; mais le public du théâtre flamand s'extasie et croit de très-bonne foi qu'il n'a rien été fait de plus splendide ailleurs. —Dimanche dernier a eu lieu le premier concert du Conservatoire. Le programme était plein d'attrait ; il a tenu plus qu'il ne promettait, car l'exécution a atteint un degré de perfection dont il eût été très-difficile de se faire d'avance une idée, même en sachant ce dont le vaillant orchestre dirigé par M. Fétis est capable. On y a entendu l'ouverture de *Faust*, de Lindpaintner, une belle page instrumentale, vraiment, très-colorée, très-dramatique ; l'air de ténor du second acte du *Songe d'une nuit d'été*, une des plus charmantes inspirations d'Ambroise Thomas, dont M. Warnots a été l'excellent interprète ; le neuvième concerto de Spo r, exécuté avec un talent réel par M. H. Sternberg, élève de Léonard ; deux fragments agréables de la quatrième *Suite* de Lachner ; un *Benedictus* pour voix de ténor, de M. Fétis, morceau dont le profond sentiment religieux a fortement impressionné l'auditoire et que M. Warnots a très-bien chanté ; enfin la troisième symphonie (en *la* mineur) de Mendelssohn, composition magistrale, l'œuvre la plus largement conçue de l'auteur, celle où son imagination a pris l'essor le plus élevé et dans laquelle son esprit ingénieux s'est le mieux montré. L'orchestre a été parfait dans toute l'acception du mot. On ne rêve pas une exécution plus énergique, plus délicate, plus colorée. C'étaient le sentiment, la justesse d'accent d'un virtuose bien inspiré, avec la puissance du nombre. Il est fâcheux pour la Belgique qu'elle n'ait pas pu être représentée par ce bel orchestre à l'Exposition universelle de 1867.

E. F.

REVUE DES THÉATRES.

Théatre-Français : *Madame Desroches*, comédie en quatre actes, de M. Léon Laya. — Vaudeville : *le Frère aîné*, comédie en un acte, de MM. A. Daudet et Manuel ; *Une Violette pour deux*, comédie en trois actes, de M. Siraudin. — Variétés : *Paris tohu-bohu*, revue en quinze tableaux, par MM. Clairville, Siraudin et Blum. — Théatre du Chatelet : *les Voyages de Gulliver*, pièce en trente tableaux, par MM. Clairville, Monnier et Blum. — Bouffes-Parisiens : *Voyage autour du demi-monde*, comédie en cinq actes, par MM. Grangé, Thiéry et Koning. — Théatre Déjazet : *les Plaisirs de Paris*, revue en neuf tableaux, par MM. de Jallais et A. Lemonnier.

La nouvelle pièce du Théâtre-Français aurait dû s'appeler *la Mauvaise Mère*, et ce titre, qui a été, dit-on, un instant en question, eût été, à coup sûr, plus rationnel et plus explicite que ce-

lui de *Madame Desroches*. De quoi s'agit-il en effet dans cette comédie? D'une mère dont tous les bons sentiments sont étouffés par un amour exagéré de l'argent, et qui est prête à sacrifier le bonheur de sa fille, de son mari, de tous les siens aux calculs d'un intérêt sordide. Un Anglais usé, blasé, mais riche à millions, demande la main de Louise Desroches, et, sans consulter les aspirations de sa fille, Mme Desroches décide qu'elle l'épousera. Mais à sa grande surprise, cette fille, jusque-là si douce et si obéissante, refuse l'éblouissant parti qui lui est proposé, et en appelle à la protection, non de son père trop effacé dans le ménage, mais de son parrain, l'amiral de Rosay, qui lui a toujours témoigné une grande affection.

On devine la colère de Mme Desroches qui s'efforce de pénétrer le motif du refus de Louise, et qui cherche à le découvrir en violant le secret du journal auquel la jeune fille confie quotidiennement ses plus intimes pensées, lorsque l'amiral, qui a été plus clairvoyant, dit simplement à sa filleule : « Louise, veux-tu m'épouser? »

Louise jette un cri, car l'amiral a deviné le secret de son cœur, et, malgré les dernières révoltes de sa tyrannie maternelle, Mme Desroches est bien forcée de céder à la volonté de sa fille, et même à celle de son mari ligué contre elle dans l'intérêt de l'amiral. Mme Desroches va jusqu'à s'amender radicalement dans un quatrième acte qui n'est pas le meilleur de l'ouvrage.

Nous avons cru devoir nous occuper tout d'abord, d'une manière exclusive, de la famille Desroches, et cependant l'auteur a mis en regard, pour faire contraste, une autre famille où tout marche à souhait, par suite de la confiance qu'une mère a su inspirer à sa fille, au lieu de la tenir à distance par sa sévérité. Il y a là l'élément d'une autre pièce qu'on ne fait qu'entrevoir, et qu'on pourrait nommer *les Deux Educations*. M. Laya a déjà ébauché cette idée dans *les Jeunes Gens*, et il l'a fait avec plus de bonheur que dans *Madame Desroches*. La réserve avec laquelle cette dernière comédie a été accueillie, surtout au dénoûment, ne vient-elle pas d'ailleurs de l'embarras jeté par l'auteur lui-même dans l'esprit du public, en raison des tiraillements de sa donnée?

Deux ou trois scènes, très-bien faites, ont néanmoins rappelé, quoique d'assez loin, les grands effets du *Duc Job*, et nous apprenons qu'à la deuxième représentation ils ont valu à *Madame Desroches* un succès très-honorable, et qui s'affirmera certainement de plus en plus. D'ailleurs, la pièce est admirablement jouée. Où trouver une mère aussi terrible que Mlle Nathalie? Une fille d'une naïveté plus adorable, plus touchante que Mme Lafontaine? Et cet amiral de Rosay, représenté par Bressant, comme on comprend bien, malgré son âge, qu'il soit aimé par une jeune fille! Quant aux autres rôles, n'est-ce pas assez de dire qu'ils sont remplis par Barré, Lafontaine, Mlle Ponsin et Mlle Emilie Dubois?

Notre première scène française a droit aux égards et aux préférences de la presse; aussi ne lui avons-nous pas marchandé la place. Les autres théâtres ne nous garderont pas rancune si l'abondance des matières nous force à parler d'eux d'une façon plus sommaire.

Le Frère aîné, du Vaudeville, est une petite comédie larmoyante, dans le genre de *la Dernière Idole*. Dominique et André aimaient la même femme ; Dominique s'est sacrifié et est parti pour l'Amérique, afin de ne pas faire obstacle au bonheur de son frère. Quatre ans après, il revient en France et trouve André veuf de sa première femme, et consolé par un second mariage. Il s'indigne d'un oubli si prompt, mais la vue du bonheur de son frère finit par l'apaiser, et, penché sur une tombe, il reste seul fidèle au culte de leur ancien amour. Desrieux et Mlle Cellier prêtent beaucoup de charme à cette élégie suffisamment littéraire, et qui a rencontré un succès très-franc.

Nous n'en dirons pas autant d'*Une violette pour deux*, qui s'est trompée de porte en entrant au Vaudeville. Cette Violette n'est pas une fleur, comme on pourrait le croire; c'est une femme qui est poursuivie à outrance par deux imbéciles, une espèce de Prudhomme nommé Multiflor, et un sacripant qui répond au nom de Sauvageot. Ce qu'il y a de plus original dans cette trop longue facétie, c'est que la femme pour laquelle on se dispute est, comme Mme Benoiton, toujours sortie. Si on ne la voit pas, on en est amplement dédommagé par l'agréable aspect de Mlle Olivier, et par le jeu fort amusant de Parade dans le rôle de Multiflor.

Ne quittons pas le Vaudeville sans constater que Mlle Léonide Leblanc a fait une heureuse rentrée dans *le Beau Léandre*, où elle s'acquitte très-convenablement du rôle de Colombine.

— Les revues ne sont pas tout à fait mortes; *Paris tohu-bohu* l'a bien prouvé l'autre soir aux Variétés, moins, il est vrai, par le fait des auteurs que par celui du costumier et du décorateur. On y a toutefois applaudi plusieurs piquants détails, tels que ceux qui concernent les journaux à caricatures, le déménagement du *Siècle*, les souvenirs de l'Exposition et surtout, comme de coutume, les parodies des pièces à succès; on pense bien que *Robinson Crusoé* n'a pas été oublié dans le nombre, et l'on a beaucoup applaudi la *Ronde du dimanche* chantée par Mlle Garait, et la chanson du *Pot au feu* dite par Mlle Kid en costume de Vendredi. Mais, nous le répétons, la mise en scène l'emporte sur les paroles; elle est éblouissante de richesse et de mouvement. Pour les artistes, il nous faudrait les citer tous, et ils sont bien nombreux. Faisons pourtant une exception en faveur de Kopp, parfait dans son rôle de compère, de Grenier, chez qui il ne reste pas trace de l'accident qui l'a si longtemps éloigné du théâtre, et de Mlle Tautin, dont le chant a, plusieurs fois, provoqué d'unanimes bravos.

— La presse a été unanime pour constater que *les Voyages de Gulliver* n'avaient pas tenu à la première représentation tout ce qu'on attendait du bruit fait par anticipation autour de ses trente tableaux; mais si la pièce a peu satisfait l'esprit, il n'en a pas été de même des yeux, pour lesquels M. Hostein a prodigué les merveilles de la décoration, des costumes et de la mise en scène dans l'île de Laputa, où l'algèbre remplace l'amour, dans le royaume de Lilliput et dans celui des géants, le ballet des fleurs, la polka des oiseaux, etc., etc, sans parler des artistes, et parmi eux de la transfuge du théâtre des Variétés, Mlle Schneider, qui a voulu transporter aussi dans son nouveau royaume les refrains d'Offenbach, et y fait applaudir avec enthousiasme les plus jolis airs de *la Grande-Duchesse* et de *Robinson*.

— Nous ne saurions dire encore si les Bouffes-Parisiens ont eu raison de renoncer si vite aux petites pièces qui avaient commencé à poser avantageusement ce théâtre en dehors de tous les autres. Une seule épreuve est rarement décisive; toujours est-il que celle du *Voyage autour du demi-monde* n'a pas été très-favorable. Il y a pourtant, dans cette grande pièce, des scènes assez bien réussies, et, en outre, fort bien jouées par Lacombe, par Charles Pérey et par Mme Henriette Dupont. Mais ce *Voyage* est coulé dans un moule bien banal, et nous ne pensons pas qu'il soit de taille à faire oublier *les Lutteuses* ou *les Forfaits de Pipermans*.

— Le théâtre Déjazet n'a pas été non plus très-bien servi par sa revue des *Plaisirs de Paris*. On n'y rencontre rien de trop neuf ni de trop saillant; mais il y a une mise en scène des plus soignées, une figuration nombreuse et charmante, une musique nouvelle écrite en grande partie par le directeur, avec goût et finesse; n'est-ce pas suffisant pour attirer au boulevard du Temple le public spécial qui forme habituellement la clientèle de cette bonbonnière?

D. A. D. SAINT-YVES.

Le théâtre des Menus-Plaisirs a donné jeudi la première représentation de *Geneviève de Brabant*, entièrement refondue et considérablement augmentée par les auteurs, MM. Crémieux et Trefeu, et le compositeur J. Offenbach. Nous en rendrons compte dans notre prochain numéro.

Le défaut d'espace nous force d'ajourner à dimanche l'appréciation faite par notre collaborateur A. Gouzien de *la Jolie fille de Perth*, le nouvel opéra de Georges Bizet, dont la première représentation a eu lieu également jeudi soir au théâtre Lyrique.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** Le théâtre impérial de l'Opéra a donné lundi *le Trouvère* et *la Source*; le ballet de Saint-Léon a été pour Mlle Fioretti l'occasion d'un beau succès. Il reste peu de chose à faire à cette jeune danseuse pour occuper la première place à l'Opéra, et l'on a applaudi avec autant de justice que d'enthousiasme la précision et l'aisance avec laquelle elle a exécuté les pas les plus difficiles du rôle de Naïla. — Mercredi, la représentation de *Guillaume Tell* a été honorée de la présence de LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice.— Vendredi on a de nouveau donné le chef-d'œuvre de Rossini.

*** *Robinson* et le *Domino noir* avec Mlle Brunet Lafleur ont alterné cette semaine au théâtre de l'Opéra-Comique et ont chaque soir rempli la salle.

*** Ainsi que nous l'annoncions dimanche, Steller a continué ses débuts au théâtre Italien dans le *Ballo in maschera*. Le rôle de Renato ne lui a pas été aussi favorable que celui d'Alphonse ; il n'a cependant pas démérité,— tant s'en faut,— de la bonne opinion que les habitués du théâtre Ventadour ont conçue de lui, et il s'est particulièrement fait applaudir dans son bel andante du troisième acte. Nicolini a dit avec beaucoup de charme le rôle de Ricardo, et il a dû bisser la barcarolle du deuxième acte. Mlle Krauss s'est montrée une Amalia très-dramatique, et Mlle Harris un charmant petit page. — La deuxième et troisième représentations d'*Ernani*, qui ont eu lieu mardi et samedi, ont renouvelé pour Mlle A. Patti les ovations qui lui avaient été faites à la première. —Jeudi, Gardoni s'est montré pour la première fois dans le rôle de Lionel de *Marta*, qui lui avait valu de beaux succès à Londres, et qui est tout à fait dans ses moyens. Aussi a-t-il retrouvé ce succès à Paris, et sa romance dite avec autant de sentiment que de douceur, son grand duo avec Marta, ont soulevé d'enthousiastes bravos. Mlle Harris est une mignonne, mais très-sympathique Marta, qui a délicieusement chanté la romance de *la Rose* ; Cresci, Ciampi et Mlle Grossi complétaient un excellent ensemble, et, ainsi montée, l'œuvre populaire de Flotow redevient une des plus agréables du répertoire de M. Bagier. — On vient de mettre à l'étude le *Templario*, opéra de Nicolaï, pour être représenté vers la fin de janvier.

*** Les Fantaisies-Parisiennes, dans une soirée très-prochaine, donneront, en même temps que *la Croisade des Dames*, dont nous avons déjà parlé, *l'Elixir de Cornélius*, opéra-comique en un acte de MM. Meilhac et Delavigne, musique de M. Emile Durand, prix de Rome. On vient également de mettre à l'étude à ce théâtre : *Roger Bontemps*, de MM. Clairville et Debillemont; *le Soldat malgré lui*, deux actes de MM. Chivot, Duru et Frédéric Barbier, et *la Petite Fadette*, mise en musique par M. Semet.

*** Le théâtre de l'Athénée ne s'est nullement laissé abattre par un échec qui tenait plutôt à certaines circonstances matérielles, étrangères à la scène, qu'à la valeur de la pièce d'ouverture. *Malbrough* est joué et applaudi tous les soirs pour la très-jolie musique de MM. Bizet, Jonas, Delibes et Legouix. — Aujourd'hui, le voilà renforcé d'une opérette très-amusante de MM. Emile Abraham et H. Cartier, *le Train des maris*, donnée mercredi soir, et qui offre le tableau très-vif, très-animé, très-gai et très-spirituellement présenté, de la plage de Trouville, où chaque dimanche les maris viennent, par un train *ad hoc*, passer le dimanche auprès de leurs moitiés. Un duo d'amour, de gentils couplets sur la femme honnête et chipie, chantés avec beaucoup de verve par Mlle Clémentine, le quatuor des Cabines et la ronde du *Train des maris*, constituent le bagage musical de la partition; mais le compositeur y a mis de la mélodie, de l'originalité et de l'entrain. De sorte que livret et musique ont reçu l'accueil le plus favorable.

*** *L'Africaine* vient d'être reprise au Grand-Théâtre de Lyon avec un succès qui s'est manifesté pour les artistes, pour les chœurs, l'orchestre, la mise en scène et la direction, en rappels, en ovations et en applaudissements enthousiastes. Chez Mme Meillet, le talent de la cantatrice est égal à celui de la comédienne; elle a été rappelée jusqu'à trois fois dans le cours de la représentation. La victoire remportée par Delabranche dans le rôle de Vasco, qu'il abordait pour la première fois, a été brillante et complète. Les autres rôles sont remplis d'une manière satisfaisante.

*** Encore un triomphe pour *la Grande-Duchesse de Gérolstein !* Notre correspondant de Liége, d'accord en cela avec toute la presse de cette ville, nous écrit qu'elle vient d'y être représentée avec un succès dont le théâtre de Liége avait jusqu'alors offert peu d'exemples. Dupuis, dans le rôle de Fritz, et Mme Rose-Bell, dans celui de la Grande-Duchesse, ont produit un effet inimaginable; on les a rappelés avec acclamations après le premier acte et la chute du rideau. Mme Rose-Bell seconde d'ailleurs Dupuis d'une façon toute charmante. Elle a la désinvolture, la crânerie qui conviennent à la personnification excentrique de *la Grande-Duchesse*. De plus, dans ses cascades les plus tapageuses, elle conserve cette grâce et ce bon goût qui sauvent les situations trop piquantes. Enfin, sa jolie voix et son talent de chanteuse la servent à ravir dans les nombreux couplets que renferme cette amusante partition. — La deuxième représentation a pleinement confirmé le succès de la première et la Direction, qui a très-bien monté l'œuvre d'Offenbach, sera dédommagée de ses dépenses par de longues et fructueuses recettes.

*** Les nouvelles qui nous arrivent du théâtre Italien de Saint-Pétersbourg ne sont pas favorables à la réapparition que vient d'y faire Mario dans *Il Barbiere*. Sa voix l'aurait trahi de telle façon qu'on l'a unanimement chûté. S'il y a déjà lieu de s'étonner qu'après avoir fourni une si brillante carrière, et conquis l'opulence, le célèbre ténor persiste à donner le triste spectacle du déclin de son talent, il est encore bien plus surprenant qu'il ait précisément choisi pour reparaître sur la scène de Saint-Pétersbourg, un rôle, dans lequel triomphe Calzolari, aujourd'hui à l'apogée de sa carrière, chanteur chéri du public et regardé comme le premier ténor de l'époque.

*** Le 18 décembre a eu lieu à Dresde au théâtre de la Cour la 300e représentation du *Freischütz* de Weber, le jour anniversaire de la naissance du célèbre compositeur.

*** Mlle Rosa Csillag vient de signer un brillant engagement avec le théâtre de la Pergola, à Florence.

*** Vingt-neuf opéras italiens (le journal de Milan, *Il Trovatore*, en donne la liste) sont nés pendant la presque défunte année 1867, tant dans la Péninsule qu'en Espagne, en Portugal et en Russie. Comme à l'ordinaire, on compte sur ce nombre trois ou quatre succès.

*** Le premier bal masqué de l'Opéra a produit 16,486 francs de recette. — Le deuxième, qui a eu lieu hier, n'a pas été moins brillant. — Selon sa coutume annuelle, M. Strauss a versé entre les mains de M. le baron Taylor, pour la Société des artistes musiciens, une somme de 1,949 fr. 35 c., produit du droit établi par lui sur les billets de faveur.

*** M. Debillemont vient d'être remplacé au pupitre de chef d'orchestre de la Porte-Saint-Martin par M. Albert Vizentini, précédemment premier violon au théâtre Lyrique. — C'est par suite de la fatigue que cet emploi lui causait que M. Debillemont a été forcé de le résigner.

*** Les cafés-concerts profitent largement de la liberté qui leur est accordée, et ils s'élèvent peu à peu au rang de véritables scènes lyriques. C'est ainsi que l'Eldorado s'apprête à jouer *les Deux vieilles Gardes* et que l'Alcazar répète *les Fourberies de Calino*, une opérette à cinq personnages.

NOUVELLES DIVERSES.

*** La musique de la chapelle impériale, sous la direction de M. Auber, a concouru à la célébration de la fête de Noël, aux Tuileries, en exécutant plusieurs morceaux avec un profond sentiment religieux et un remarquable ensemble. L'Empereur et sa famille, et les principaux dignitaires de la cour, assistaient à ces offices.

*** La messe de Noël de Lesueur a été exécutée mercredi dernier à l'église Saint-Roch, sous l'habile direction de M. Vervoitte; l'interprétation de cet oratorio de la Nativité a été des plus satisfaisantes, notamment dans les parties où se trouvent intercalés d'anciens airs populaires. Ces Noëls, doux et naïfs, ont été traduits avec un sentiment exquis par M. Batiste, aux offices de Saint-Eustache. — A la messe de minuit de la Madeleine, la belle voix de Faure et le grand style de Mme la baronne de Caters ont produit une sensation profonde. — Dans toutes les paroisses de Paris, la musique a largement contribué à la célébration des fêtes de la semaine.

*** Le second concert du Conservatoire a eu lieu dimanche dernier,

pour les abonnés anciens, avec le même programme que précédemment. La symphonie de Schumann a été franchement applaudie. Le délicieux chœur de Meyerbeer, *Adieu aux jeunes mariés*, a été bissé avec un enthousiasme qui tenait du délire. — Quant à *Egmont*, nous aurions quelques réserves à faire sur la manière dont plusieurs mouvements ont été pris.

*** Voici le programme du neuvième concert populaire de musique classique qui sera donné aujourd'hui, à 2 heures, au cirque Napoléon, sous la direction de J. Pasdeloup : 1° Ouverture d'*Athalie*, de Mendelssohn. — 2° Symphonie pastorale, de Beethoven. — 3° Adagio de la symphonie *l'Océan*, de Ant. Rubinstein. — 4° Intermezzo de Lachner. — 5° Ouverture du *Prophète*, de Meyerbeer.

*** Mme Clara Pfeiffer a donné dimanche sa première matinée musicale avec le concours de son fils Georges, de M. et Mme Léonard et de M. et Mme Lebouc. Avec des artistes de cette valeur, l'intérêt de la séance ne pouvait que se soutenir jusqu'au bout, le choix des morceaux aidant. Aussi a-t-on applaudi sans réserve et de bon cœur jusqu'à la dernière note, bien que le programme fût un peu long. L'allegro de la sonate à quatre mains de Hummel, et le brillant rondo pastoral du 1er concerto de G. Pfeiffer, ont produit beaucoup d'effet, ainsi que la célèbre fantaisie de Léonard sur *Richard*; le grand violoniste l'a jouée avec ce style pur et sobre qui s'allie à un si grand charme. Le trio de Beethoven en *mi* bémol, œuvre 70, une sonate de Mozart pour piano et violon, la polonaise de Chopin pour piano et violoncelle, rendue dans la perfection par MM. Georges Pfeiffer et Lebouc, formaient, avec deux airs de Hændel, des mélodies de M. Lebouc et des chansons espagnoles dites avec un sentiment vrai et profond par Mme Léonard, qu'accompagnait au piano Mme Lebouc, l'appoint de ce riche programme.

*** Un concert fort intéressant a marqué la récente inauguration du Cercle des jeunes gens employés dans le commerce et l'industrie. MM. Lavignac, Sighicelli et Pagans y ont récolté une ample moisson d'applaudissements juvéniles autant que sincères.

*** Les troisième et quatrième séances de musique de chambre données par M. Bonewitz ont offert un intérêt tout particulier, grâce aux œuvres nouvelles d'une valeur réelle qui y ont été exécutées : les noms de Bonewitz, d'Asantchewsky, de Cornède, de Benj. Godard, figuraient au programme, et ont été justement acclamés. M. Bonewitz et M. Winterberger tenaient le piano; Mlle Gastoldi s'était chargée de la partie vocale, dont elle s'est parfaitement acquittée. — A la séance d'aujourd'hui, (salons Kriegelstein, rue Drouot), le programme se compose d'un trio pour piano, violon et violoncelle, de M. Camille Saint-Saëns.

*** La direction musicale du casino d'Yport n'a pas empêché l'habile violoncelliste Ernest Nathan d'entreprendre cette année, suivant son habitude, une tournée artistique dans les départements. Il s'est fait entendre à Rouen, à Boulogne-sur-Mer, ainsi que dans plusieurs villes de l'Est; partout le succès l'a suivi, et cette campagne aura sans doute été fructueuse pour l'ingénieux auteur des arrangements de l'*Africaine* et de *Martha*. Si M. Nathan se décide à séjourner cet hiver à Paris, il y retrouvera et ses élèves assidus et les admirateurs de son talent.

*** La saison des concerts a été brillamment inaugurée à Nice par M. Feri Kletzer, un violoncelliste hongrois, dont la presse musicale constate depuis quelque temps les succès légitimes. A un style magistralement accentué et d'une ampleur remarquable, M. Kletzer joint une grâce de phrasé et une légèreté d'expression exquises. Le public aristocratique de sa première séance a surtout applaudi une suite d'airs nationaux que l'éminent artiste enlève avec une verve entraînante.

*** Sivori a donné, vendredi de la semaine dernière, à Rouen, un concert, dont le programme composé d'œuvres classiques a été rempli à la perfection et accueilli avec enthousiasme.

*** Le Casino de Vichy s'est attaché comme chef d'orchestre M. Roméo Accursi en remplacement de M. Bernardin.

*** Plusieurs sociétés philharmoniques de la Hollande ont engagé le violoniste compositeur Alfred Holmès, qui y est accueilli par les plus brillants succès. A peine s'est-il fait entendre dans une ville, que la ville voisine l'appelle et l'applaudit non-seulement comme virtuose, mais comme auteur d'œuvres qu'on lui fait toujours répéter. M. Holmès n'a qu'à se féliciter de cette excursion artistique, qui ajoutera encore à sa réputation.

*** La reconstruction du grand orgue de Notre-Dame de Paris, confiée par le gouvernement à la maison A. Cavaillé-Coll, est en ce moment terminée; l'instrument, joué pour la première fois aux offices de Noël par M. Sergent, organiste de Notre-Dame, a produit une grande sensation. Reconstruit sur le modèle des orgues monumentales de Saint-Sulpice du même facteur, ce bel instrument est aujourd'hui l'un des plus considérables d'Europe. L'inauguration de cet orgue hors ligne, qui complète dignement la magnifique restauration de la métropole, due au savant architecte Viollet-Leduc, aura lieu prochainement par les premiers organistes de la capitale.

*** Le célèbre impresario Ulmann organise sa nouvelle tournée des concerts Patti, dirigée vers le midi de la France. Au nombre des artistes qu'il vient d'engager à cet effet, il a eu l'excellente idée de traiter avec Séligmann, l'éminent violoncelliste compositeur.

*** Sous le titre de *Les musiciens célèbres depuis le* XVIe *siècle jusqu'à nos jours*, M. Félix Clément vient de publier à la librairie d'Hachette un beau volume grand in-8°, orné de quarante-quatre portraits des plus célèbres musiciens, gravés à l'eau forte. — Nous nous proposons de rendre compte de ce travail important, fruit de longues et consciencieuses recherches.

*** M. Eugène Tarbé ne se borne pas à faire dans *le Figaro* une critique musicale remarquée, il occupe aussi ses loisirs à composer de la musique légère, qui n'en a pas moins de mérite pour cela. Nous avons eu la chance d'entendre plusieurs valses et polkas qui viennent d'être orchestrées par Aug. Mey, le chef d'orchestre du jardin Mabille, et qui vont prendre la première place dans son répertoire de la saison prochaine. Nous pouvons d'avance leur prédire un succès de vogue.

*** Voici une nouvelle qui intéresse les artistes de nos théâtres lyriques. On dit que M. Guy de Charnacé travaille à une sorte de panthéon des cantatrices et chanteurs contemporains. Ce livre sera illustré de portraits, gravés sur acier, représentant les étoiles du chant dans le costume de leurs principaux rôles. Afin de n'en pas retarder trop longtemps la publication, l'ouvrage paraîtra par livraisons, que nous annoncerons. — M. Plon, le célèbre éditeur, a confié la partie artistique de cette galerie à M. Morse, jeune graveur, dont le grand talent a été récompensé à l'Exposition de 1867 par une 1re médaille d'or.

*** M. Aymard Dignat, que recommandent l'habitude du commerce de musique acquise par de longs services chez MM. Flaxland et Gérard, et une grande intelligence, vient de s'établir éditeur de musique, et de débuter par plusieurs publications intéressantes.

ÉTRANGER

*** *Londres.* — La métropole est dotée, par les soins de M. German Reed, d'une nouvelle troupe d'opérette, qui a élu domicile à Saint-George's Opera House, et dont les débuts ont eu lieu mercredi. Le spectacle d'inauguration se composait d'une *adaptation* de la pièce d'Offenbach, la *Chatte métamorphosée en femme*, avec le titre de *Puss in petticoats* (Minet en jupons), et d'une bouffonnerie de MM. Burnand et Arthur Sullivan, *The Contrabandista*. Tout a marché au mieux; on a beaucoup ri, beaucoup applaudi et on s'est promis de revenir souvent. — Les fêtes de Noël ne se passeront pas sans oratorios, suivant l'antique usage. La *National choral Society* a chanté le *Messie* le 25 décembre; elle prépare la *Création* pour le 1er janvier, et *Elie* pour le 8.

*** *Berlin.* — Parmi les représentations de la semaine dernière, deux sont à signaler : celle de l'*Antigone* de Mendelssohn, d'après Sophocle, et de *Struensée* de Meyerbeer, œuvres grandioses qui n'ont rien à craindre du temps, et que le public sait apprécier à leur valeur. — Le théâtre-Victoria est toujours très-fréquenté par les amateurs d'opéra italien. Le 16 on a donné *I Puritani*, avec Mme Sarolta dans le rôle d'Elvire; on l'a trouvée, comme à l'ordinaire, très-gracieuse et très-poétique. Le lendemain, *proh pudor!* elle chantait, devant ce même public, *Rien n'est sacré pour un sapeur*, qu'on lui bissait avec acclamation! Il est vrai que c'était dans une représentation de bienfaisance, où bien des choses sont permises, surtout en français. Nous espérons, pour l'honneur des dilettantes berlinois, qu'ils n'y ont rien compris, et que la poétique Sarolta s'est abstenue de la mimique thérésienne!

*** *Leipzig.* — Le célèbre pianiste Carl Tausig s'est fait entendre avec succès au deuxième concert du Gewandhaus, ainsi que la cantatrice de Dresde, Mme Burde-Ney. La symphonie en *mi* bémol de Julius Rietz a été très-bien accueillie. — Alfred Jaell doit jouer au prochain concert. — Le nouveau théâtre est bien près d'être achevé. On y a fait dernièrement une répétition pour juger de la sonorité; l'épreuve a été très-favorable.

*** *Munich* — Antoine Rubinstein a donné un concert dans la grande salle de l'Odéon, hardiesse qui ne peut réussir qu'à un pianiste sûr de la puissance de ses effets, comme ce grand artiste. Son jeu magistral et si admirablement nuancé lui a valu des applaudissements frénétiques. Il a exécuté, entre autres choses, son quatrième concerto, dont le succès est déjà universel. Avant le concert, le directeur du Conservatoire, Hans de Bulow, un grand pianiste lui aussi, et admirateur sincère de Rubinstein, avait préparé les élèves de cet établissement à la venue du maître en leur faisant entendre deux de ses principales compositions : son quintette op. 55 pour piano et instruments à vent, et son quatuor op. 66 pour piano et instruments à cordes. On aime à voir des hommes de cette valeur se rendre mutuellement justice, au lieu d'amoindrir leur dignité dans les luttes stériles de la jalousie. — Le directeur de l'Opéra, Franz Dingelstedt, vient de recevoir du roi de Bavière la noblesse héréditaire, en récompense des services importants qu'il a rendus en dernier lieu au Théâtre-Royal de Munich.

*** *Naples.* — On prépare des funérailles solennelles à Giovanni Pacini. Mercadante s'est chargé d'écrire à cette occasion une symphonie avec le titre : *Omaggio a Pacini.*

Le Directeur : S. DUFOUR.

A l'occasion de la nouvelle année

LE

Magasin de Musique, BRANDUS, rue de Richelieu, 103

AU COIN DU BOULEVARD DES ITALIENS,

A l'honneur d'informer sa clientèle qu'elle y trouvera l'assortiment le plus considérable de

PARTITIONS — ALBUMS — COLLECTIONS

RICHEMENT RELIÉS ET SPÉCIALEMENT DESTINÉS AUX CADEAUX DU JOUR DE L'AN.

Parmi les nombreux volumes reliés, nous désignons notamment :

La PARTITION de

ROBINSON CRUSOÉ

DE

J. OFFENBACH

Qui vient de paraître, et qui sera la grande nouveauté de l'hiver.

RELIURE RICHE, SPÉCIMEN NOUVEAU.

LA GRANDE-DUCHESSE DE GÉROLSTEIN

PIANO ET CHANT. Reliure spéciale. PIANO SEUL.

Les Six Opéras français

DE

MEYERBEER

L'AFRICAINE

ÉDITION DE LUXE, avec portrait et fac-simile de l'auteur, RELIURE ORIENTALE.

1re partie. — Partition conforme aux représentations de l'opéra.

2e partie. — Contenant tous les morceaux qui n'ont pas été exécutés.

LE PROPHÈTE

LES HUGUENOTS

ROBERT LE DIABLE

L'ÉTOILE DU NORD

LE PARDON DE PLOERMEL

STRUENSÉE

40 MÉLODIES DE MEYERBEER

en un volume in-8°.

Les mêmes, arrangées pour le Piano seul.

La Collection complète des partitions d'opéras de

AUBER

Adam, Beethoven, Cherubini, Bellini, David, Devienne, Donizetti, Flotow, Gluck, Gounod, Grétry, Maillart, Mozart, Nicolaï, Nicolo, Offenbach, Rossini, Sacchini, Spohr, Thomas, Verdi, Weber, etc.

COLLECTION DES ŒUVRES COMPLÈTES POUR LE PIANO DE

BEETHOVEN

Édition authentique, soigneusement corrigée d'après le texte original, et sans changements ni additions de pianistes modernes.

COLLECTION COMPLÈTE DES SONATES DE MOZART

RÉPERTOIRE DE MUSIQUE CLASSIQUE DE PIANO :

ROMANCES SANS PAROLES DE MENDELSSOHN

Les sept livres en un seul volume in-8°.

ŒUVRES POUR LE PIANO DE STEPHEN HELLER

22 morceaux. *Avec une préface de Fétis.* 1 vol. in-8°.

LES SUCCÈS UNIVERSELS

Répertoire de musique moderne pour le Piano.

2 volumes in-8°, contenant 20 morceaux de piano les plus favoris.

LA MOISSON D'OR

ET

LA NOUVELLE MOISSON D'OR

Deux Albums pour Enfants,

Contenant des morceaux très-faciles, doigtés et sans octaves, sur les plus jolis motifs des opéras célèbres.

Albums des Pianistes

COURONNE DE MÉLODIES

Douze amusements faciles sur des Airs d'opéras célèbres,

Par J. RUMMEL.

BOUQUETS DE MÉLODIES

Contenant chacun six Mosaïques sur des thèmes d'opéras célèbres,

Par CRAMMER.

RÉPERTOIRE DU CHANTEUR

Encyclopédie des plus célèbres morceaux de chant,

19 volumes séparés pour chaque voix : pour Soprano, Mezzo-Soprano, Contr'-alto, Ténor, Baryton, Basse-Taille, et Duos pour les différentes voix.

Les prix des volumes varient suivant la richesse des reliures; il y en a depuis 5 fr. jusqu'à 500 fr.

Une quittance de 30 francs à notre Grand Abonnement de musique donnant droit à la lecture musicale pour **toute l'année 1868**, *est le cadeau le plus réellement utile qu'on puisse offrir aux jeunes personnes qui étudient sérieusement la musique.*

Par une faveur spéciale, les Abonnés à la lecture musicale ont droit à un Abonnement à la GAZETTE MUSICALE au prix de 12 francs par an, au lieu de 24 francs.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER — A. CHAIX ET CIE, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

TABLES DU TRENTE-QUATRIÈME VOLUME

DE LA

REVUE

ET

GAZETTE MUSICALE

DE PARIS.

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES.

A

Académies (Les cinq).

(INSTITUT DE FRANCE.)

Prix de 20,000 fr., destiné au meilleur opéra joué depuis dix ans, 169.
Candidature de Félicien David, 179.
Prix décerné à F. David, dans une séance des cinq académies, 218, 410.
Extrait du discours de M. Lebrun à cette occasion, 275.

Associations.

Publication, en extrait, du répertoire appartenant à la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique, 22.
Séance annuelle de cette même Société, 38.
Assemblée générale de l'Association des artistes musiciens. — Banquet annuel des Sociétés fondées par le baron Taylor, 158.
Reconstitution du bureau de l'Association des artistes musiciens, 170.
Assemblée générale de la Société des gens de lettres, 184.
Assemblée générale de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, 184.
Assemblée générale de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique, 185.
Syndicat de cette dernière Société, 202.
Compte rendu des opérations annuelles de cette Société, 339.
Annuaire publié par la Société des auteurs et des compositeurs dramatiques, 345.

Auditions musicales de Paris.

(Voyez aussi *Concerts.*)

Séances de la Société de quatuors de MM. Armingaud, Jacquard, Lalo et Mas, 70, 117.
Matinées musicales de M. et Mme Lebouc, 20, 133, 378, 410.
Soirées musicales de M. Paul Bernard, 54.
Matinées musicales de M. A. Gouffé, 162, 394.
Matinées de musique de chambre de M. E. Colonne, 411.
Soirées musicales de Mme Gavaux-Sabatier, 13.
Soirées musicales de Mme Béguin-Salomon, 117, 410.
Matinées musicales de Mme Clara Pfeiffer, 29, 53, 85, 145, 419.
Soirées musicales de Mlle A. Picard, 37.
Matinées musicales de Mme Pierson-Bodin, 20, 37, 102, 302.
Soirées musicales de Mme Eugénie Garcia, 22.
Matinées de musique de chambre de M. J.-H. Bonewitz, 378, 395, 419.
Séances de musique de chambre de M. et Mme H. Lütgen, 395,
Séances des élèves de M. W. Krüger, 145.
Séances des élèves de Mme Farrenc, 185, 234.
Séances hebdomadaires de l'école spéciale de chant de G. Duprez, 369.

MATINÉES, SOIRÉES, CONCERTS, ETC.

Lachrich (J.), 410.
Barthe-Bandérali (Mme), 62.
Becquemont (Mme), 194.
Benson, 37.
Bessems (A.), 118.
Billet (A.), 109.
Blind-Tom, 133.
Blot-Dermilly (Mme), 62.
Bonewitz, 145.
Bonnias (Mlle C.), 133.
Carreno (Mlle T.), 161.
Caussemille (Mlle O.), 145.
Chaudesaigues (Mlle), 54, 86.
Clauss (Mlles J. et F.), 102.
Colonne (E.), 108.
Czillag (Mlle R.), 124.
Dancla (C.), 101.
Dancla (M. et Mme L.), 117.
Delahaye (L.) 92.
Desnoyers (Mlle R.). 162.
Dombrowski (H.), 109.
Fabre (Mme A.), 145.
Firmin (N.), 125.
Fissot (H.), 133.
Garibaldi (G.), 92.
Gouffé (A.), 92.
Guibert (Mlles N. et N.), 117.
Hartog (F. de), 86.
Hermann-Léon, 86.
Huet (Mlle V.), 161.
Jacobi (G.). 101.
Jacque (E.), 118.
Jeltsch (C.), 133.
Joachim (M. et Mme), 124, 133.
Katow (Mlle H. de), 161.
Ketterer (E.), 162.
Kowalski (H.), 117.
Krebs (Mlle M.), 101.
Krüger (W.), 77.
Lagnier (Mme), 118.
Langhans (M. et Mme), 101.
Lapret (E.), 145.
Latapie (Mme C. de), 125.
Léonard (M. et Mme), art. de C. Bannelier, 90.
Lévy (Mlle C.), 117.
Leybaque (Mlle H.), 169.
Liebé (Mlle T.), 125.
Magnin (E.), 108.
Magnus (D.), 61.
Mangin (Mlle M.), 70, 85.
Manini (J.), 118.
Marochetti (F.), 145.
Martin—Robinet (Mme), 161.
Meyer (Mlle A.), 386.
Murer (Mlle L.), 109.
Nathan (E.), 169.
Palumbo, 145.
Risarelli (Mme), 117.
Ronzi-Scalese (Mme), 145.
Saint-Saëns (C.), 108, 153
Sankson (J.), 185.
Sauret fr., 109.
Siévers (Mme L.), 162.
Skiwa (Mlle C.), 161.
Sowinski (A.), 109.
Staps (Mlle A.), 109.
Steffens (J.), 118.
Sternberg (H.), 117.
Stœger (E.), art de C. Banneller, 99.
Strakosch (A.), 410.
Thern fr., 45.
Van Lier (Mlle), 53.
Vivier, art. de P. Smith, 141.
Waldteufel (Mlles N. et C.), 92.
White, 70.

B

Biographies.

Études sur Ch.-Marie de Weber, d'après la biographie écrite par son fils, art. de P. Smith, 25, 33, 97, 151, 189, 255, 350, 373.
Adolphe Nourrit, sa vie, son talent, son caractère, sa correspondance, d'après L. Quicherat, art. de T. Sauvage, 131, 157, 167, 176.
Jean-Georges Kastner, art. de Fétis père, 413.

C

Concerts à Paris.

(Voir aussi *Auditions musicales.*)

Inauguration de la salle de concerts du cercle des Beaux-Arts, 14.
Soirée musicale donnée par M. et Mme Joachim, 15.
Audition, chez Pleyel-Wolff, des nouvelles compositions vocales de M. Wekerlin, 20.
Séance mensuelle des Enfants d'Apollon, 30.
Concert annuel de la Société chorale *Lieder Kranz*, 37.
Concert au bénéfice des salles d'asile, organisé par la mairie du Ve arrondissement, 37.
Audition de fragments d'un opéra de M. Poll da Silva dans les salons de M. le comte de R..., 37.
Audition des frères Guidon chez M. H. Lucas, 45.
Concerts de la Société Sainte-Cécile, sous la direction de M. Wekerlin, 53.
Audition de Pancani dans une soirée intime, 70.
Soirées annuelles de l'hôtel d'Amérique. 70, 85.
Audition de Mme Thérèse Liebé, chez Rossini, 71.
Concert annuel de la loge maçonnique des Frères-Unis-Inséparables, 77.
Soirées musicales à l'Hôtel de Ville, sous la direction de M. Pasdeloup, 85, 92, 117, 124.
Grandes soirées musicales à l'hôtel de la présidence du Corps législatif, 85, 92.
Audition de Mlle Marie Krebs chez Mme Vieuxtemps, 86.
Soirées musicales au ministère de la Marine, 92, 117.
Matinées musicales au profit de l'Œuvre des écoles professionnelles de jeunes filles, 92.
Concerts à la cour, 101, 117.
Soirée musicale donnée à la présidence du Sénat, 101.
Concerts donnés par Mme la maréchale Regnault de Saint-Jean d'Angely, par le marquis de Talhouet, par Mme la baronne de Meyendorf, par Mme de Piré, etc., 101.
Audition de Séligmann dans une soirée intime, 102.
Concert chez M. J. Persii, 103.
Soirée musicale du cercle des Beaux-Arts, 109.
Audition de Mlle Morio chez Pleyel-Wolff, 109.
Soirées musicales de la princesse Mathilde, 117, 124.
Soirée musicale chez le Ministre de l'agriculture et du commerce, 117.
Concert de Mme la marquise de Moustier, 117.
Soirées musicales au Louvre chez M. le comte de Nieuwerkerke, 117, 124, 145, 153.
Soirées musicales de Mme la marquise de Saffray, 117.
Soirées musicales chez Mme Moïana, chez Mme la duchesse de Mouchy, chez Mme la comtesse de Gabriac, 124.
Réunions musicales chez Mme Tascher de la Pagerie, chez M. Rouber, au ministère d'État, chez Mme la baronne Creuzé de Lesser, chez Mme Espinasse, 145.
Concert à la salle Herz, au profit des sourds-muets et aveugles, 145
Concert au bénéfice des écoles protestantes de Neuilly-sur-Seine, donné au cirque Napoléon, 145.
Œuvres de M. Damcke exécutées chez M. de La Nux, 146.
Réunions musicales chez Mme Tascher de la Pagerie, chez Mme de Verville et chez Rossini, 153.
Soirées musicales chez Mme la duchesse douairière de la Rochefoucault Doudeauville, chez le Ministre des affaires étrangères et chez Mme Mathews, 161.
Fêtes offertes aux notabilités de l'Exposition par le président du Corps législatif et à LL. MM. Belges par la princesse Mathilde et par le Préfet de la Seine, 169.
Exercice public annuel des élèves de l'institution des Jeunes-Aveugles, 169.
Concert annuel de Notre-Dame-des-Arts, à Neuilly, 169.
Concerts de la Société des Enfants d'Apollon, 185, 338.
Matinée musicale au profit de deux jeunes orphelins, 185.
Concert à l'Hôtel de Ville en l'honneur du vice-roi d'Égypte, 210.
Séance annuelle de la Société libre des Beaux-Arts, 218.
Matinée musicale donnée à la Sorbonne par la Philanthropie commerciale et industrielle de la Seine, 219.
Soirée musicale au cercle de la Librairie, art. signé S. D. 232.
Concert chez Duprez, 354.
Audition de Féry-Kletzer chez M. et Mme Damcke, 369.
Audition du sextuor en *la* de L. Kreutzer, art. de M. Bourges, 408.
Fête musicale donnée par la Société allemande la *Teutonia*, 410.
Soirée du cercle des Beaux-Arts, 410.
Concert de la Société allemande du *Lieder Kranz*, 410.
Société des concerts du Conservatoire, 13, 20, 37, 45, 61, 70, 85, 92, 108, 116.
Concerts spirituels, 133.
Concerts extraordinaires à l'occasion de l'Exposition, 185, 202.
Concerts de la saison nouvelle, 407, 418.
Concerts populaires de musique classique, au cirque Napoléon :
Le violoncelliste Wilhelmy, art. de P. Smith, 27, 37.
M. Koempel, art. signé P. S., 58.
Struensée de Meyerbeer, art. signé P. S. 75.
Id. » art. signé P. S. 99.
Concert au profit de l'Œuvre des faubourgs, 102.
Concerts divers, 108, 116.
Concert spirituel, 124.
Concerts de la saison nouvelle, 362, 369, 386, 394, 402.
Art. d'A. Gouzien, 407.

Société de l'Athénée, 13, 20, 29, 37, 45, 53 :
Struensée, art. signé P. S. 58, 61.
Conférences musicales de MM. de Gasperini et G. Pfeiffer, 61, 77, 92.
Conférence de Mme Ernst, 62.
Séances diverses, 70, 76, 85.
Concert au profit de l'Œuvre de Notre-Dame-des-Arts, 85.
Séances diverses, 92, 101, 108, 124.
Concerts spirituels, 133.
Séances diverses, 144, 153, 161.
Fête de bienfaisance, 169.
Concerts de la Musique prussienne, 243.

Opéras de salon.

Méprise et Surprise, opéra de M. W. d'Indy, dans la salle du Conservatoire, 233.
Les Amants de Vérone, opéra en 4 actes de M. R. Irwid, représenté chez G. Duprez, 163.
Les Deux Billets, opéra-comique d'A. Blanc, représenté au concert de Mme Maillard, 163.
La Sérénade interrompue, opéra-comique de M. Wekerlin, chez le préfet de la Seine, 169.
Enfermez-la, opérette de Mme Peigné, jouée à la salle Duprez, 170.

Conservatoire impérial de musique et de déclamation.

Nomination de M. Th. Labarre comme professeur de harpe, et de M. Bressant comme professeur de déclamation dramatique, 15.
Nomination de M. Emile Réty comme agent comptable, et de Mme Emile Réty comme professeur agrégée d'étude du clavecin, 21.
Nomination de Delle-Sedie comme professeur de chant, 35, 62.
Annonce du concours pour les paroles de la cantate du grand prix de Rome, 68.
Nomination de M. Saint-Yves Dax comme professeur suppléant de la classe de chant de Delle-Sedie, 71.
Visite du prince Oscar de Suède, 154.
Concours d'essai pour le grand prix de composition musicale, 160.
Choix de la cantate, 170.
Concours à huis clos, 231.
Concours publics, art. de C. Bannelier, 240, 248.
Nomination de M. Barthélemy comme professeur de hautbois, 244.
Distribution des prix, 245.
Nomination de M. Saint-Yves Bax comme professeur de chant, 338.
Concours d'harmonie écrite des élèves militaire, 402.
Concours d'admission, 410.

D

Départements.

THÉATRES, CONCERTS, NOUVELLES MUSICALES, ETC., ETC.

Abbeville. — Concert de la Société philharmonique, 77.
Amiens. — Concerts de la Société philharmonique, 38, 86, 125.—Représentation de *la Grande-Duchesse*, 386.
Arras. — Concert au bénéfice de la caisse de retraite de l'Orphéon, 38.
Avignon. — Représentation de *l'Africaine*, 126, 154.
Béziers. — Représentation de *l'Africaine*, 154, 179.
Bordeaux. — Première représentation de *l'Africaine*, 6, 14. — Deuxième concert de la Société philharmonique, 38. — Audition de Mme Szarvady à cette Société, 77. — Représentation de gala offerte au roi et à la reine de Portugal, 275.
Boulogne-sur-mer. — Concert de la Société philharmonique à l'établissement des bains, 145. — Concerts de Carlotta Patti, 275. — Représentation de *la Grande-Duchesse*, 313.
Caen. — Représentation de *l'Africaine*, 218, 226.
Charleville. — Représentation de *l'Africaine*, 226.
Dijon. — Fête musicale au profit des pauvres, 38. — Représentation de *l'Africaine*, 86.
Douai. — Audition de Bottesini et de Mlle de La Pommeraye dans un concert, 93.
Lille. — Concert du cercle du Nord, 77. — Représentation de *la Grande-Duchesse*, 266.— Distribution des prix du Conservatoire, 267.—Fêtes en l'honneur de l'Empereur et de l'Impératrice, 282.
Limoges. — Représentation de *la Grande-Duchesse*, 401.
Lyon. — Représentation de *Martha*, 21. — Correspondance signée P. C. : représentation de *l'Africaine*, 60. Représentation de *la Grande-Duchesse*, 313.—Reprise de *l'Africaine*, 418.
Mans (le). — Concert de la Société philharmonique, 92.
Marseille. — Distribution solennelle des prix du Conservatoire, 22. — Séance de quatuors donnée par Vieuxtemps, 92. — Représentation de *la Grande-Duchesse*, 313.—Mémoire adressé par M. X. Boisselot à la ville, au sujet de ses institutions musicales, 361.
Metz. — Représentation de *l'Africaine*, 162, 170.—Représentation de *la Grande-Duchesse*, 377.
Montpellier. — Premier concert de la Société philharmonique, 45. — Représentation de *l'Africaine*, 71, 78. — Centième séance hebdomadaire de la Société philharmonique, 92.
Mulhouse. — Concert historique de la Société *la Concordia*, 125.
Nancy. — Représentation de *l'Africaine*, 146. — Représentation de *la Grande-Duchesse*, 394.
Nantes. — Représentation de *l'Africaine*, 103, 110. — Représentation de *la Grande-Duchesse*, 313.
Nice. — Représentations d'une troupe italienne, 14. — Concerts de Mme Montini et de Mme Deck-Servani, 133. — Nouveau théâtre français d'opéra, 330. — Représentation de *l'Africaine*, 401. — Concert de Féry-Kletzer, 419.
Nîmes. — Représentation de *l'Africaine*, 394.
Rochelle (la). — Représentation de *l'Africaine*, 186.
Rouen. — Concerts au théâtre des Arts, 185. — Représentation de *la Grande-Duchesse*, 313. — Ouverture du *Casino rouennais*, 378. — Concert de Sivori, 419.
Saint-Germain-en-Laye. — Fête musicale et dramatique au bénéfice de l'orphelinat de cette ville, 338.
Strasbourg. — Concerts du Conservatoire, 30. — Représentation du *Maestro de Bourgade*, opéra-comique, de M. Bonnefoy, 71. — Représentation de *l'Africaine*, 93. — Dernière séance annuelle de la Société de musique de chambre fondée par M. Schwœderlé, 109. —Sixième concert de la Société du Conservatoire, 133. — Messe de F. Schwab exécutée en l'église Saint-Jean, 145.— Représentation des *Deux Consultations*, opéra-comique de F. Schwab, au lycée de la ville, 276. — Inauguration de la seconde année des concerts de musique classique du Conservatoire, 378. — Représentation de *la Grande-Duchesse*, 394.
Toulon. — Représentation de *la Grande-Duchesse*, 4, 9.
Toulouse. — Représentation de *l'Africaine*, 118, 146.— Représentation de *la Grande-Duchesse*, 258.
Tours. — Concert de M. et Mlle Léonard, 125.
Trouville-Deauville. — Correspondance signée S. D. : orchestre de Desgranges à Deauville, et de Portehaut à Trouville, 273, 282, 307.
Versailles. — Représentation de *la Grande-Duchesse*, 322.
Vichy. — Correspondance signée S. D. : concerts et bals, 249.

E

Étranger.

THÉATRES, CONCERTS, NOUVELLES MUSICALES, ETC., ETC.

Aix-la-Chapelle. — Festival des provinces rhénanes, art. d'A. Elwart, 199.
Amsterdam. — Concours ouvert par la Société philharmonique Euterpe, pour trois compositions, 46.
Bade. — Séances du quatuor Becker, 203. — Représentations de la troupe de Stuttgard, 227. — Représentations du théâtre Italien, 260, 276. — Concert d'Alary, 383. — Concerts divers, 307.— Concert en l'honneur du roi de Prusse, 323. — Représentations de *la Grande-Duchesse* au théâtre populaire, 346.
Barcelone. — Concert de M. E. Amigo, 102. — Représentation de *Rahaba*, opéra biblique de D. F. de Paula-Sanchez, 111.
Berlin. — Représentation de *Avant les Noces*, opérette de Michaelis, au Wolsterdorf-Théâtre, 7. — Débuts de la troupe italienne, 16 —Représentation de *la Chanson de Fortunio* à la cour, 134. Audition de Mme M.-J. Grever à la cour, 162. — Représentation de *la Vie parisienne*, 179. — Représentation de *Cavalerie légère*, opérette de Suppé, 260. — Réouverture de l'Opéra, 276. — Entretien de Wieprecht avec le roi, 290. — Reprise de *Dans les vignes du seigneur*, opérette de Conradi, et de *Exploits de bandits*, opéra bouffe de Suppé, 403.
Birmingham. — Grand Festival triennal, 283, 290.
Breslau. — Représentation de *l'Africaine*, 56.
Bruges. — Concert de la Réunion musicale, 77.
Bruxelles. — Deuxième concert du Conservatoire, 23. — Troisième concert; début de Mlle Laure Harris au théâtre de la Monnaie, 55. — Quatre-vingt-troisième anniversaire de la naissance de M. Fétis, 103. — Concerts à la cour sous la direction de M. Fétis, 109, 118. — *La Grande-Duchesse*, aux Galeries Saint-Hubert, 186, 194.— Exécution des cantates pour le grand prix de composition musicale, 244. —Concours de musique sacrée ouvert par la maison Schott, 259.—Distribution des prix du Conservatoire, 259.— Concours de chant, 267. — Réouverture du théâtre de la Monnaie, 283, 291. — Séance publique de l'Académie, classe des Beaux-Arts, 314 — L'Opéra flamand; exécution de la cantate de M. Waëlput, couronnée au concours de composition musicale, 323. — Correspondance signée E. F. : *le Fils du Brigadier*; *Franz Ackerman*, opéra flamand de Miry, 337.— Correspondance signée E. F. : représentation de *Roméo et Juliette*, de Gounod; ouverture des concerts populaires de Samuel, 376. — Correspondance signée E. F. : représentation de *la Colombe* et de *la Fée amoureuse*, ballet; concerts populaires, 399. — Correspondance signée E. F. : reprise de *Don Juan*, représentation d'*Ondina*, au théâtre Flamand; premier concert du Conservatoire, 416.
Bude. — Couronnement de l'empereur d'Autriche, 195. — Messe de Liszt, 203.
Cologne.—Audition des œuvres d'H. Berlioz, 70.— Représentation de *la Vie parisienne*, 244.—Audition de la musique prussienne, dirigée par M. Wieprecht, 258. — Audition de la musique des gendarmes de la garde impériale, 330. — Nomination de M. Marchesi comme professeur de chant au Conservatoire, 395.
Constantinople. — Ouverture de la saison du théâtre Italien, 371.
Darmstadt. — Représentation des *Nazorini à Pompei*, grand opéra de Gollmick et J. Muck, 47.—Représentation de *Tannkanig*, ballet de M. de Flotow, 79.
Dresde. — Nomination du comte Platen aux fonctions d'intendant général du Théâtre Royal, 31.—Reprise de *l'Africaine* avec Wachtel, 39. — Représentation de *Roméo et Juliette*, de Gounod; 363.
Ems.—Représentation de *la Permission de dix heures*, opéra-comique d'Offenbach, 226, — et de *la Leçon de chant*, opérette du même compositeur, 252. — Représentation de *la Comédie en voyage*, opéra de Deffès, 248. — Correspondance signée P. Bernard : concerts et spectacles, 274. — Concert de Léonard, 291.
Florence. — Représentation d'*Adriana*, ballet nouveau de Viena, 63. — Reprise de *la Bajadera*, ballet du même, 147.— Concerts populaires au théâtre Pagliano, 187, 219.
Francfort sur-le-Mein. — Incendie de la cathédrale, 307. — Concert organisé par Mlle P. Lucca pour la restauration de cet édifice, 323.
Genève. — Représentation de *l'Africaine*, 71. — Concert de Féry-Kletzer, 162.
Gratz. — Représentation de *l'Africaine*, 395.
Hermanstadt. — Représentation de *l'Africaine*, 283.
Leipzig. — Représentation de *la Malédiction du Barde*, opéra de Langert, 87. — Représentation de *la Belle-Hélène*, 260, et de *la Vie parisienne*, 323.
Liége. — Représentation de *la Grande-Duchesse*, 418.
Londres. — Inauguration des concerts symphoniques populaires au théâtre de Sa Majesté, 23, 31. — Programme du théâtre italien de Covent-Garden, 93. — Programme du théâtre de Sa Majesté, 110. — Ouverture du théâtre de Covent-Garden, 111. — Exécution de *la Légende de Sainte-Cécile*, composée par J. Bénédict, 127.— Réouverture du théâtre de Sa Majesté, 147.— Rentrée d'Adelina Patti à Covent-Garden, 155. — *Don Carlos* au même théâtre; concert de Mme Arditi, 187. — Début de Mlle Nilsson au théâtre de Sa Majesté; *Don Carlos*, 195. — Concert de Bénédict à Saint-James Hall; concert au palais de Buckingham, sur invitation du prince de Galles, 211.—Représentations-galas en l'honneur du sultan, 235. — Clôture de la saison à Covent-Garden, 244. — Hymne turc d'Arditi, exécuté au palais de Cristal en l'honneur du sultan, 252. — Correspondance signée W. B. G. : *la Grande-Duchesse* à Covent-Garden, 376. —Incendie du théâtre de Sa Majesté, 402. — Nouvelle troupe d'opérettes à Saint-George's Opéra House, 419.
Madrid.—Représentation de *l'Africaine*, avec Mmes Carozzi et Sonieri, 63. — Incendie du Conservatoire royal de musique, 135.— Réouverture du théâtre royal, 147.
Milan. — Soirée d'ouverture de la Scala, 7. — Représentation de *Sardanapale*, ballet de Taglioni, 23. — Représentation de *Taranda*, opéra de Bazzini, 31.— Concerts de Carlotta Patti, 39. — Représentation d'*I due Orsi*, du maëstro Dall' Argine. — Représentation de *Safia*, opéra de la signora C. Ferrari, 163.—Représentation de *Zagranella*, opéra de Gallieri, 195. — Représentation de *Gli Aventurieri*, opéra de Braga, 363.—Représentation simultanée de *Roméo et Juliette*, de Gounod et de *Romeo e Giulietta*, de Marchetti, 411.
Munich.—Représentation de *l'Africaine* à l'Opéra-Royal, 56.—Nomination de Hans de Bulow comme chef d'orchestre et directeur du Conservatoire, 104. — Fondation d'une école de musique sous la direction de M. Hans de Bulow, 260.—Représentation de *la Belle-Hélène*, 300. — Concert d'A. Rubinstein, 419.
Namur. — Incendie du théâtre, 22.
Naples. — Représentation de *Berta*, opéra de Pacini, 127.—Représentation de *l'Africaine*, 371.
New-York. — Incendie du théâtre de Bowery, 15. — Inauguration de la nouvelle académie de musique, 104. — Représentation de *la Grande-Duchesse* par la nouvelle troupe d'opérette française, 339, 345. — Représentation de *Roméo et Juliette*, de Gounod, 403.
Nouvelle-Orléans. — Incendie du Grand-Théâtre, 7.
Prague. — Représentation de *Zilda*, de Flotow, 72.— Représentation de *l'Africaine*, 171. — Représentation de *Drahomira*, opéra de Sebor, et de *la Première Ride*, opéra-comique de Leschetitzky, 339. — Représentation de *la Forêt d'Hermannstadt*, opéra de Westmeyer, 371.
Rome. — Représentation d'*Amori e Trappole*, opéra de Cagnoni, 63. — Représentation de *Rosmunda*, opéra de Gentili, 83.— Représentation de la *Vendetta slava*, opéra de Platania, 203.
Saint-Pétersbourg. — Bénéfice de Mlle Granzow, 86.— Clôture du théâtre Italien par *l'Africaine*, 95.— Concert de Roger, 103. — Concerts de Litolff, 135.— Programme de l'opéra Italien, 355. — Ouverture de la saison de ce théâtre, 394. — Correspondance signée W. de L. : concert de la Société musicale dirigée par H. Berlioz, 399, 410.— Mario dans *Il Barbiere*, 418.
Stockholm.—Représentation de *l'Africaine*, 171, 186.
Trieste. — Ouverture du théâtre Communal par *l'Africaine*, 331.— Représentation du *Pardon de Ploermel*, 379.
Turin. — Réouverture du Théâtre-Royal, 7. — Représentation de *Ser Bornaba*, opéra de Creonti, 203.— Représentation de *Malek-Adel*, opéra de G. Lamperti, au théâtre Balbo, 268.—Représentation de *Il maestro e la cantante*, opéra bouffe de L. Rossi, 315.—Représentation de *la Grande-Duchesse* au théâtre Scribe, 403.
Varsovie. — Concert de Litolff, 78.— Représentation du *Pêcheur de Palerme*, opéra de Grossmann, 95.
Venise.— Soirée d'ouverture de la Fenice, 7.— Reprise de *Don Diego de Mendoza*, opéra de Pacini, 31.
Vienne. — Représentation de *Diana*, opérette de Millœcker, au théâtre de l'Harmonie, 16. — Représentation de *la Vie parisienne* au Karl-Theater, 38.—Représentation de *la Grande-Duchesse* au théâtre An-der-

Vien, 162, 170. — Réouverture de l'Opéra, 227. — Nomination du baron de Münch comme intendant général des théâtres impériaux, 252. — Reprise de *l'Etoile du Nord*, 387. — Début de Roger dans *Lucia*, 403.

Exposition universelle de 1867.

Articles de M. Em. Mathieu de Monter, 121.
2. — L'Angleterre et les colonies anglaises, 129.
3. — Autriche, Prusse et Etats du Nord, Bavière, Wurtemberg, Hesse, Bade, 149.
4. — Espagne, 165.
5. — Portugal, Italie, Etats pontificaux, 173.
6. — Turquie, Egypte, 197.
7. — Brésil, Chine, Japon, Siam, Grèce, 205.
8. — Russie, 253.
9. — Russie, 269.
10. — Suède, Norwége, Danemark, 293.
11. — Suisse, 309.
12. — Belgique, Pays-Bas, 333.
13. — Pays-Bas, 349.
14. — Pays-Bas, 357.
15e et dernier article, 389.

Commission instituée pour l'organisation des concours-festivals des musiques d'harmonie et de fanfare, 55.
Arrêté concernant l'exposition des œuvres musicales; nomination des membres du comité de la composition musicale, 60.
Mise au concours des paroles de la cantate et de l'hymne destinées à célébrer l'Exposition, 83.
La facture américaine; les sociétés instrumentales, 90.
Avis du Comité d'exécution musicale concernant les festivals et concours orphéoniques, 100.
Avis de la Commission impériale relatif au partage des prix pour la *Cantate de l'Exposition* et pour l'*Hymne à la Paix*, 116.
Règlement des festivals et des concours internationaux de musiques civiles, 116.
Concours national des *grands prix* pour les musiques militaires, 116.
Commission de la classe X, arts libéraux, 124.
Exposition des œuvres musicales, 137.
Grande fête offerte par le maréchal Vaillant aux délégués de l'Exposition, 153.
Concerts de J. Strauss et de Bilse au Cercle international, 185.
Ouverture du théâtre International. — Annonces de concerts et de festivals orphéoniques. — Prix décerné par le Comité de composition musicale. — Représentation de *Gervaise*, de F. Barbier. — L'hymne de Rossini, 198.
Distribution des récompenses. — Premier festival des Orphéons de France, art. d'Em. Mathieu de Monter, 213.
Décorations de la Légion d'honneur, 215.
Festivals et concours d'orphéons. — Grand festival avec orchestre et chœurs, sous la direction de G. Hainl, art. d'Em. Mathieu de Monter, 221.
Festival et concours des fanfares et musiques d'harmonie, art. d'Em. Mathieu de Monter, 229.
Les cantates présentées au concours. — Concerts du théâtre International, 231.
Concours européen de musiques militaires, art. d'Em. Mathieu de Monter, 237.
Premiers et seconds prix divisionnaires du concours orphéonique. — Affaire des cantates, 240, 251.
Médaille commémorative en bronze distribuée à tous les membres du jury des concours d'orphéons et de musiques. — Récompenses accordées à la classe 89 : *Méthode et matériel d'enseignement*. — Cantates venant après celle qui a été couronnée. — Prix décerné à la Fanfare des Guides. — Distinctions accordées à MM. E. Jonas et J. Wieprecht, 250.
Prix décernés aux fanfares et musiques d'harmonie. — Députation d'ouvriers anglais appartenant à la facture des instruments de musique, 271.
Réponse à un journal espagnol par Em. Mathieu de Monter, 281.
Festival pour l'exécution de la cantate couronnée au concours international de composition musicale, art. d'Em. Mathieu de Monter, 285.
Festivals et concours de sociétés chorales et de musiques civiles, art. signé M. de M., 286.

H

Hommages, décorations et récompenses accordés aux artistes.

(Voyez aussi *Nominations*.)

Abert, décoration de l'ordre des Saints Maurice et Lazare, d'Italie, 203.
Arban, décoration de l'ordre de Charles III, d'Espagne, 323.
Arditi, décoration de l'ordre des Saints Maurice et Lazare, d'Italie, 282.
Battu (Mlle M.), médaille de la part de la Société des concerts du Conservatoire, 243.
Baumaine, décoration de la Légion d'honneur, 300.
Bénédict (J.), décoration de l'ordre de la Couronne de fer, de Prusse, 354.
Bourdeau (A.), bague en diamants et rubis, de la part de l'empereur de Russie, 194.
Bourdon (J.), décoration de l'ordre de Léopold, de Belgique, 202.
Chickering, décoration de la Légion d'honneur, 215.
Cohen (J.), id., 266.
Coussemaker (E. de), id., 300.
Cressonnois (J.), décoration de l'ordre de Stanislas, de Russie, 346.
Dancla (C.), décoration de la Légion d'honneur, 266.
Danhauser, décoration de l'ordre d'Isabelle la Catholique, d'Espagne, 362.
Delibes (L.), riche bague en diamants, de la part de l'empereur de Russie, 210.
Doërfeld, décoration de la Légion d'honneur, 258.
Doucet (C.), commandeur de l'ordre de la Légion d'honneur, 266.
Donkler, décoration du même ordre, 258.
Durand (A.), officier de l'ordre du Medjidieh, de Turquie, 227.
Duvernoy (H.), décoration de l'ordre de Léopold, de Belgique, 194.
Ettling (E.), décoration de l'ordre du grand-duc de Hesse, 227.
Faure, décoration de l'ordre des Saints Maurice et Lazare, d'Italie, 6.
Id., décoration de l'ordre du Christ, de Portugal, 257.
Garnier (C.) décoration de l'ordre de l'Etoile polaire, de Suède, 275.
Gye, tabatière enrichie de diamants, de la part du sultan, 244.
Hoguet, décoration de l'ordre de la Couronne royale, de Prusse, 211.
Jaëll (A.), décoration de l'ordre Ernest, de Saxe-Meiningen, 402.
Jonas (E.), décoration de la Légion d'honneur, 250.
Kunc (A.), décoration de l'ordre de Saint-Sylvestre, du Pape, 402.
Lassabathie, décoration de l'ordre de l'Etoile polaire, de Suède 251.
Limayrac (P.), commandeur de l'ordre de Stanislas, de Russie, 202.
Liszt (l'abbé), commandeur de l'ordre d'Ernest, de Saxe-Meiningen, 307.
Mellinet (le général), grand-croix de l'ordre François-Joseph, d'Autriche, 369.
Meycklin, décoration de la Légion d'honneur, 214.
Monestier (J.), camée magnifique de la part du Pape, 275.
Nilsson (Mlle), magnifique paire de boucles d'oreilles en brillants, de la part de l'Empereur, 154.
Poniatowski (le prince J.), commandeur de l'ordre du Christ, de Portugal, 266.
Id., grand-croix de l'ordre du Mérite, de Portugal, 402.
Roqueplan (N.), officier de la Légion d'honneur, 266.
Royer (A.), officier du même ordre, 265.
Schœffer, décoration de la Légion d'honneur, 215.
Schott (F.), décoration de l'ordre de la Couronne, de Prusse 290.
Schwab (F.), magnifique épingle en diamants, de la part du grand-duc de Bade, 170.
Wachtel, surtout de table en argent, de la part du roi de Prusse, 345.
Wartel (F.), décoration de l'ordre de Gustave-Wasa, de Suède, 251.
Id., décoration de l'ordre d'Isabelle la Catholique, d'Espagne, 330.
Wieprecht (J.), décoration de la Légion d'honneur, 250.

J

Jurisprudence artistique, scientifique et théâtrale.

Décision rendue en Angleterre au sujet des droits d'auteurs sur la publication des œuvres musicales, 39.
Arrêt rendu par le Tribunal civil de Genève en faveur de M. Durantin, auteur d'un drame représenté malgré sa défense, 46.
Arrêt de la Cour impériale, basé sur les termes de la convention intervenue entre les éditeurs de musique saxons et les éditeurs français (affaire Richault et Gérard), 53.
Autre arrêt de la Cour impériale qui confirme le jugement rendu contre M. de Bessellèvre, à propos du traité fait par lui avec le syndicat de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique, 55.
Arrêt de la Cour impériale qui confirme la résiliation du bail du théâtre des Bouffes-Parisiens, 77.
Opinion de la Chambre de commerce de Genève à propos de l'arrêt cité plus haut, 170.
Arrêt de la Cour de justice de Genève consacrant le droit de propriété des œuvres littéraires et dramatiques, 195.
Arrêt du Tribunal civil statuant que les engagements d'artistes ne sont pas des actes de commerce, 345.

L

Lettres.

M. Charles Vervoitte à *la France chorale*, à propos d'un chœur de Rossini destiné au festival international, 110.
M. A. Elwart au journal *le Figaro*, à propos de l'enterrement de Ferdinand Langlé, 345.
MM. Caron et Chabal au directeur du journal, à propos des partitions populaires de M. Grus, 353.
M. Laissement au directeur du journal en réponse à MM. Caron et Chabal, 361.
Réplique de MM. Caron et Chabal (par ministère d'huissier), 368.

Littérature musicale.

Les droits des auteurs, art. de T. Sauvage, 4, 9, 19, 23, 41, 58, 99, 142, 200, 207, 216, 264, 318, 328, 359, 391.
Les origines de la critique musicale et des journaux de musique en Allemagne, art. de M. Cristal, 34, 44.
La musique dans les mémoires d'un diplomate français, art. d'Em. Mathieu de Monter, 42, 67, 75.
Des impressions produites par la musique, art. de Fétis père, 73.
Etude comparée sur la chanson, la romance et le lied, art. d'A. Thurner, 225, 232, 262, 279, 303, 311, 325.
De l'affaiblissement des types et des caractères en musique, art. d'E. Fétis, 261, 272, 277, 290.
Histoire de la musique instrumentale, art. de M. Cristal, 301, 317, 335, 352, 366.

M

Musique militaire.

Décret qui supprime les musiques militaires dans tous les régiments de cavalerie de l'armée, 126.
Audition de la musique autrichienne dans les jardins du prince de Metternich, 243.
Audition des musiques autrichienne et prussienne dans le jardin des Tuileries, 251.
Aubade d'adieu donnée à l'Empereur, 251.
Te Deum militaire, accompagné par la musique de la garde de Paris à Saint-Eustache, 267.
Marche de Monjauze exécutée au jardin des Tuileries, par la musique de la gendarmerie de la garde, 275.
Pétition pour le maintien de la musique des guides, 354.

Musique religieuse.

MESSES, ORATORIOS, SOLENNITÉS RELIGIEUSES, ORGUE.

Messe en musique de M. A. Savard, exécutée par l'Orphéon de Paris, à Saint-Etienne-du-Mont, 7.
Messe à grand orchestre, de M. Léon de Meaupou, exécutée à Saint-Louis-d'Antin, 7.
Messe en musique de Mme la vicomtesse de Grandval, exécutée à Saint-Eustache, 46.
Séance vocale de musique religieuse ; grand'messe de *Requiem* à cinq voix et avec chœurs, par G. Duprez, art. de P. Smith, 49.
Messe du prince Poniatowski exécutée à Saint-Eustache, au profit de la caisse des Ecoles, 91.
Messe militaire de M. Th. de Lajarte, exécutée à Saint-Roch, 91.
Messe de bout de l'an exécutée à Saint-Eugène, en mémoire de L. Clapisson, 94.
Messe de M. G. Colin, exécutée à Notre-Dame, 101.
Solennité religieuse organisée à Vétheuil, par la Société libre des beaux-arts, 109.
Stabat de Rossini et *Stabat* de Mme la baronne de Maistre, à Saint-Eustache, 124.
Oratorio de M. Th. Dubois, exécuté à l'église Sainte-Clotilde, 145.
Offices de la semaine sainte à Saint-Sulpice, sous la direction de M. Sain-d'Arod, 145.
Te Deum solennel d'actions de grâces, chanté à la chapelle russe, en présence du Czar, 186.
Messe de Weber exécutée à Saint-Roch, sous la direction de M. Vervoitte, 186.
Exécution d'un *O salutaris* et d'un *Ave Maria*, de Vogel, à Saint-Eugène, 194.
Distribution des prix de l'Ecole de musique religieuse, 243.
Messe solennelle de M. A. Leprévost, chantée à l'église Sainte-Marguerite, 252.
Messe impériale d'Haydn, exécutée à Saint-Roch, 267.
Inauguration d'un nouvel orgue à Notre-Dame des Blancs-Manteaux, 300.
Stabat de M. G. Curto, exécuté à Saint-Eustache, 315.
Réception d'un nouvel orgue à Saint-Denis du Saint-Sacrement, 331.
Soirée de musique religieuse chez Rossini, 338.
Exécution de la messe en *ré* de Beethoven, à Saint-Eustache, par l'Association des artistes musiciens, pour la fête de sainte Cécile, art. d'A. Elwart, 375.
Célébration de la fête de Noël aux Tuileries, 418.
Messe de Noël de Lesueur à Saint-Roch ; messe de minuit à la Madeleine, 418.
Inauguration du grand orgue de Notre-Dame, 419.

N

Nécrologie.

Aiblinger (J.-K.), 155.
Aldridge (I.), 267.
Arnold (H.), 283.
Artois de Bournonville (A. d'.), 94.
Barbieri (C.), 339.
Barnard (Mlle L.), 62.
Barthélemy, 983.
Bartholomew, 275.
Beaucé (Mme Vve), 363.
Bénazet, 395.
Berlioz fils, 210.
Bernard mère (Mme), 71.
Bischoff (L.), 78.
Bonola, 62.
Borch (de), 267.
Bottichier, 235.
Boulangé (H.), 119.
Boulanger (L.), 79.
Brandus (Mme G.), 387.
Breton (A.), 39.
Chatterly-Simon (Mme), 37
Couder, 346.
Cousin (V.), 23.
Crépet-Garcia (Mme), 135.
Crosnier, 290.
Cutolo (C.), 155.
Dobrzynski (J.-F.), 346.
Doligny (Mme), 335.
Erard (Mlle M.-E.), 94.
Favanti (Mlle R.), 291.
Fioravanti (G.), 187.
Forestier, 411.
Fould (A.), 331.
Galoppe d'Onquaire, 22.
Georges (Mlle), 15.
Giovanni (S.), 267.
Giuliani (M.), 329.
Glover (Miss S.), 355.
Godard (A.), 87.
Gratsch (F.-S.), 135.
Gross (P.), 147, 163.
Hittorf, 104.
Horton, 62.
Immler (C.), 291.
Ingres, 22.

Jadin (A.), 360.
Jonas (Mme), 7.
Julien (P.), 103.
Kastner (G.), 408, — ses obsèques, 416.
Kiariny (le Cte L.-M.), 23.
Kontski (C. de), 307.
Labat (E.), 355.
Lafont (Mme), 291.
La Force (la duchesse de), 411.
Laget--Planterre (Mme), 111.
Langlé (F.), 339.
Le Bas, 202.
Legouix, 387.
Leitermayer (M.), 147.
Lindner (A.), 155.
Lindner (E.-O.), 267.
Litolff fils, 119.
Luynes (le duc de), 411.
Malibran, 163.
Malliot, 119.
Martinet (L.), 280.
Masson (Mlle), 111.
Mattau (J.), 275.
Maussabon, 411.
Meifred (J. E.), 283, 289.
Meisser (F. G.), 47.
Mellon, 103.
Mercadier, 55.
Méric-Lalande (Mme), 300.
Metzler, 195.
Meumann (E.), 87.
Michel (C.), 111.
Mittag (A.), 403.
Müller (A.), 395.
Muratori, 306.
Nantier-Didiée (Mme), 395.
Pacini (G.), 400.
Paulin-Lespinasse, 47.
Pentenrieder, 252.
Pepoli (le Cte A.), 339.
Perdonnet, 323.
Perelli (N.), 119.
Persiani (Mme), 147.
Ponsard (F.), 227.
Rongé (de), 79.
Saint-Aubin (Mme A.), 127.
Saint-Salvi fils, 104.
Schmitt (A.), 363.
Sechter (S.), 315.
Séguin-Chantard (Mme L.). 119.
Singelée (C.), 259.
Smart (G.), 79.
Stainlein--Saelenstein (le comte), 387.
Szarvady (E.), 307.
Tœglischbeck (T.), 339.
Thibouat (L.), 227.
Triébert (C.-L.), 235, 242.
Vauthrot (Mme), 15.
Verdi père, 23.
Véron (le Dr L.), 315, 320.
Vidal (J.-J.), 202.
Wagner (le Dr L.), 111.
Weiss (W.-H.), 355.
Wéry (N.-L.), 331, 336.

Nominations.

Bazin (F.), comme officier d'Académie, par le ministre de l'instruction publique, 275.
Benoît, comme directeur du Conservatoire d'Anvers, 194.
Boisselot (X.), comme inspecteur général des écoles de musique et des théâtres de Marseille, 410.
Colin (C.), comme capitaine de musique de la garde nationale de la Seine, 290.
Dumon (F.), comme membre honoraire de l'Institut royal de musique de Florence, 15.
Ferni (Mlle C.), comme secrétaire honoraire de l'Académie philharmonique de Florence, 282.
Panofka (H.), comme membre correspondant de l'Académie des belles-lettres de Palerme, 94.
Rillé (L. de), comme inspecteur de l'enseignement de la musique dans les lycées et les écoles normales de l'Empire, 38.
Id., comme officier d'Académie, 275.

O

Orphéons.

Festival au cirque de l'Impératrice, sous la direction de M. Delaporte, 86.
Séances annuelles de l'Orphéon de Paris, sous la direction de F. Bazin, au cirque de l'Impératrice, 117, 153.
Résultat du concours ouvert par le préfet de la Seine pour la composition de pièces de vers propres à être mises en musique et à être chantées dans les réunions générales de l'Orphéon et dans les établissements scolaires de la ville de Paris, 134.
Concours départemental des orphéons de Seine-et-Oise, à Pontoise, 169.
Médaille d'or décernée à l'Orphéon français, 244.
Ouvrages désignés pour être donnés en prix aux élèves de l'enseignement du chant dans les écoles communales, 252.
Nouveau concours ouvert par le préfet de la Seine pour la mise en musique des trois pièces de vers couronnées en vue des réunions de l'Orphéon, des écoles communales et des classes d'adultes, 258.
Concours entre les écoles communales de la ville de Paris (rive gauche), 266.
Concert des orphéonistes de Nanterre, 267.
Concours des écoles communales de la rive droite, 375.
Concert donné par l'Orphéon de Belleville au profit des incendiés du théâtre, 410.

Q

Questions artistiques, musicales et théâtrales.

Règlement pour le produit des œuvres dramatiques et musicales promulgué par le gouvernement italien, 94.
Projet de révision de la convention artistique et littéraire entre la France et la Belgique, 194.
Renouvellement du traité de commerce et de la convention littéraire entre la France et le Portugal, 194.
Mise au concours de trois opéras, pour les théâtres lyriques, par le ministre de la maison de l'Empereur et des beaux-arts, 210.
Rapport de M. Camille Doucet au sujet de ce concours, et décision du ministre de la maison de l'Empereur et des beaux-arts, 247.
Convention relative aux œuvres d'art et de littérature entre la France et les États pontificaux, 275, 323, 370.
Convention entre la France et le Portugal pour la reconnaissance réciproque de la propriété des œuvres littéraires, scientifiques et musicales, 283, 305.
Programme des concours d'opéra, 295.
Traité conclu entre la commission des auteurs dramatiques et le directeur du théâtre de Genève, 306.
Protestation de plusieurs compositeurs français contre les *transcriptions* faites par les éditeurs allemands, 370, 395.
Droit d'exécution réclamé par les compositeurs allemands, 395.

R

Revue critique.

Collection de lettres de Gluck, Bach, Weber et Mendelssohn-Bartholdy, publiées par L. Nonl, art. de S. Heller, 11, 18.
Un quintette d'Ernest Stœger, 59.
La semaine sainte au Vatican, par L. Celler, art. de T. Sauvage, 107.
Messe de *Requiem*, extraite des œuvres de Rossini, 123.
Répertoire de musique classique de piano, deuxième volume (Stéphen Heller), art. de Fétis père, 143.
Traité de l'art de moduler, par J. Weber, art. de C. Bannelier, 183, 191.
Appel à Dieu, harmonie religieuse pour piano, par H. Rolliog, art. d'A. Elwart, 225.
Répertoire de musique classique de piano (extrait d'un article de M. Roqueplan dans le *Constitutionnel*, 259.
La voix, l'oreille et la musique, par A. Laugel; *l'École de lecture musicale et de chant d'ensemble*, par P. Serrier; *Méthode pour l'harmonisation du plain-chant*, par Hellé; *Traité d'harmonie*, de M. Fétis, 265.
Œuvres musicales choisies de A. Elwart, art. P. Smith, 273.

T

Théâtres lyriques de Paris.

OPÉRA.

Débuts de Mlle Godefroid dans *la Favorite*, et de Mlle Salaba dans *le Marché des Innocents*, 30.
Nomination de M. J.-A Gevaert comme directeur de la musique, 54.
Robert le Diable, 500e représentation, art. P. S., 65.
Première représentation de *Don Carlos*, opéra en cinq actes, musique de Verdi, art. de P. Smith, 81.
Reprise de *l'Africaine;* Mlle Battu dans le rôle de Sélika, art. signé P. S., 113, 125.
Inauguration des représentations extraordinaires du samedi par *l'Africaine*, 146.
Rentrée de Mlle Granzow dans *la Source*, 153.
Représentation gala en l'honneur de l'empereur de Russie, art. de P. Smith, 181.
Début de M. Devoyod dans *l'Africaine*, 210.
Audition des musiques militaires couronnées au concours de l'Exposition, 242, 251.
La bibliothèque du nouvel Opéra, 257.
Dégagement de la façade du nouvel Opéra, 265.
Concert de la Société chorale scandinave, art. d'Em. Mathieu de Monter, 287,
Début de Ponsard dans *l'Africaine*, 289.
Villaret dans *Robert le Diable*, 305.
Première représentation de *la Fiancée de Corinthe*, opéra en un acte, musique de M. J. Duprato, art. de Maurice Gray, 341.
Début de Colin dans *Don Juan*, 361.
Reprise de *Guillaume Tell*, art. signé M. G., 384.

OPÉRA-COMIQUE.

Début de Mlle Duval dans *le Maçon*, 54.
Représentation extraordinaire; exécution de *Dalila*, cantate, musique de M. Pessard, art. signé P. S., 57.
Première représentation du *Fils du Brigadier*, opéra-comique en trois actes, musique de V. Massé, art. de P. Bernard, 65.
Représentation au bénéfice de Mme Galli-Marié, 102.
Première représentation de *la Grand'tante*, opéra-comique en un acte, musique de M. Massenet, art. de P. Bernard, 105.
Représentation au bénéfice de la caisse de secours des auteurs dramatiques, 162.
Reprise de *l'Étoile du Nord*, art. P. Smith, 182, 193.
Rentrée de Montaubry et de Sainte-Foy dans *le Voyage en Chine*, 251.
Rentrée de Capoul dans *Mignon*, 257.
Rentrée de L. Achard dans *Haydée*, 289.
Début de Mlle Derasse dans *le Pré-aux-Clercs*, 299, 306.
Reprise de *Zampa*, 313.
Première représentation de *Robinson Crusoé*, opéra-comique en trois actes, musique de J. Offenbach, art. de P. Bernard, 381.
Début de M. Gailhard (*Songe d'une nuit d'été*), 394.
Début de Mlle Brunet-Lafleur dans *le Domino noir*, 408.

THÉATRE IMPÉRIAL ITALIEN.

Reprise de *Linda di Chamouni*, 6.
Rentrée de Gardoni dans *Il Barbiere*, 21.
Un Ballo in Maschera; I Puritani, 27.
Début de Mlle Laure Harris; *Locanda gratis*, opéra en un acte, musique d'Alary, art. de P. Smith, 49.
Débuts de Mlle R. Formi dans *Un Ballo*, et de Mlle Rosello dans *Rigoletto*, 70.
Reprise de *la Gazza ladra*; Mlle A. Patti, art. P. S., 83.
Convention signée par M. Bagier avec la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, 93
Reprise du *Matrimonia segreto*, 102.
Première représentation de *Columella*, opéra-bouffe en trois actes, musique de Fioravanti, art. P. Smith, 113.
Concerts spirituels, 125.
Représentation au bénéfice d'Adelina Patti, 134.
Réouverture, 154.
Représentation extraordinaire au bénéfice d'Agnesi, 169.
Concert de J. Bilse et de J. Strauss, 178.
Début de Mme Tabacchi dans *Semiramide*, 178.
Concert de H. Wieniawski, avec le concours de Mlle R. Czillag et A. Jaëll, art. de P. Smith, 191.
Réouverture par *la Sonnambula*, 289.
Début de Ciampi dans *Crispino e la Comare*, 306.
Début de Mongini dans le *Trovatore*, 322.
Reprise de *Marta;* Mongini et Mlle L. Harris, 353.
Reprise de *Don Desiderio*, opéra bouffe, musique du prince Poniatowski, art. de Maurice Gray, 365.
I Puritani, de Bellini, art. signé M. C., 375.
Reprise de *Rigoletto*, avec Adelina Patti, 386.
Reprise de la *Linda di Chamounix*, 394.
Reprise d'*Ernani*; article de M. Gray, 407.
Début de Steller, dans *Lucrezia Borgia*, 409

THÉATRE LYRIQUE IMPÉRIAL.

Première représentation de *Déborah*, opéra-comique en trois actes, musique de M. Devin-Duvivier, art. d'A. Gouzien, 17.
Première représentation de *Sardanapale*, opéra en trois actes, musique de V. Joncières, art. A. Gouzien, 50.
Début de Mlle Schrœder dans *Freyschutz*, 70.
Reprise de *la Flûte enchantée;* début de Mlle A. Lambelé dans *Violetta*, 93.
Première représentation de *Roméo et Juliette*, opéra en cinq actes, musique de Ch. Gounod, art. A. Gouzien, 139.
Concerts de Carlotta Patti, 141 162, 194, 201.
Représentation au bénéfice de Mme Carvalho, 179.
Mme Vandenbeuvel-Duprez dans *Faust*, 210.
Débuts de Mlle Balbi et de Bosquin dans *Martha*, 243,
Rentrées de Mlle Schrœder dans *Faust*, et de Mlle Nilsson dans *Martha*, 266, 274.
Rentrée de Mme Carvalho dans *Roméo et Juliette*, 322.
Début de Massy dans la même pièce, 330.
Début de Mlle Irma Marié dans *la Flûte enchantée*, 337.
Première représentation des *Bleuets*, opéra-comique en quatre actes, musique de J. Cohen, art. d'A. Gouzien.
Représentation d'adieux de Mlle Nilsson, 369.
Première représentation de *Cardillac*, opéra en trois actes, musique de M. Dautresme, art. A. Gouzien, 397.

FANTAISIES-PARISIENNES.

Les Légendes de Gavarni, pièce en trois actes, musique de F. Barbier, art. de D.-A.-D. Saint-Yves. 36.
Reprise du *Calife de Bagdad; l'Amour mannequin*, opérette de M. Gallyot, art. signé D., 89.
M. Fanchette, opérette de Bordogni, et *Kwan-Thalou*, folie chinoise de M. Magner, 102.
L'Arbre enchanté, musique de Gluck; *la Fête des Nations*, musique d'A. Boïeldieu; *les Défauts de Jacotte*, opérette, musique de V. Robillard, art. D., 142.
L'Oie du Caire, opéra-bouffe de Mozart, art. D., 183.
Baldassari, opéra-comique en un acte, musique de M. de Mortarieux; *les Deux Soufflets*, opérette de M. Mélesville fils, art. signé D, 255.
Prix de 1,000 francs, offert par le ministre de la maison de l'Empereur et des beaux-arts au meilleur opéra représenté depuis l'ouverture, 258. — Prix décerné à M. J. Duprato, auteur du *Socripant*, 266.
Reprise du *Nouveau Seigneur de village*, art. de D.-A. D. Saint-Yves, 280.
Nouveau mode d'abonnement, 322.
Le Déserteur, de Monsigny; *Fretuchette*, opérette de Montaubry, art. signé D., 327.
Reprise du *Planteur*, de Monpou, art signé D., 385.
Lettre d'encouragement du préfet de la Seine au directeur de ce théâtre, 394.

REVUE DES THÉATRES

Par D.-A.-D. Saint-Yves.

12, 52. 69, 84, 91, 107, 123, 132, 160, 178, 209, 217, 249, 298, 312, 344, 367, 392, 416.

Aux Bouffes-Parisiens, *Suivez-moi*, revue de 1867, 6.
Une halte au moulin, opérette de Mme Ugalde, 10.
Nicaise, opérette de M. Bernardin, 30.
Reprise d'*Orphée aux enfers*, 36.
Au théâtre Rossini, à Passy, soirée d'ouverture, 110.
Aux Variétés, la *Grande-Duchesse de Gérolstein*, opéra bouffe en trois actes, musique d'Offenbach, 114, 126.
Mlle Tautin dans cette pièce, 362.
Au Théâtre-Déjazet, *Rhum et Eau en juillet*, parodie, musique de E. Déjazet, 231.
Les Cantates du 15 août, 265, 266.
A l'Alcazar, *Zerline*, de Bovery et *la Devinette* de Pilati, 327.
Au théâtre de l'Athénée, *Malbrough s'en va-t-en guerre*, opéra bouffe en quatre actes, 406. — *Le Train des Maris*, opérette, d'A. Cartier, 417.

CONCERTS ET SPECTACLES DIVERS.

Concerts du Casino, 15, 54, 101, 243, 306, 314, 338, 360, 342.
Concerts des Champs-Élysées, 154, 243.
Au cirque de l'Impératrice, la musique autrichienne, 243.
Au Pré-Catelan, Festival d'été, 185.
A l'Alcazar, débuts de Suzanne Lagier, 7.
A l'Eldorado, *Hymne à la paix*, de M. Gaërtner, 258.

V

Variétés.

Revue musicale de l'année 1866, art. de P. Smith, 1.
La manufacture de pianos de P.-H. Herz neveu et Ce, 29.
Blind-Tom, le pianiste nègre, art. de C. Bannelier, 106.
A propos du *Domino noir* traduit en italien, 288.
Vivier à Ems et Bade, 305.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS.

A

Abeillon, 281.
Abert, 104, 127, 203, 291.
Abingdon (Mlle), 6.
Abt (F.), 171, 187.
Accursi (R.), 419.
Achard (L.), 13, 289, 368, 394.
Ackens, 282.
Adams, 227, 283.
Adelburg (d'), 411.
Adenis (J.), 105, 184.
Adler (V.), 162.
Agnesi, 21, 27, 38, 46, 77, 83, 91, 114, 125, 154, 162, 169, 179, 276, 306, 313, 322, 375, 406.
Aiblinger (J.-K.), 155.
Alard (D.), 55, 77, 101, 125.
Alard-Guérette (M. et Mme), 85, 101, 145.
Alary (G.), 49, 54, 283.
Alberti (Mlle A. d'), 14.
Aldridge (J.), 267.
Alexandra (Mlle), 281.
Alexandre père et fils, 214.
Alméras, 46.
Amigo (E.), 102.
Amodio, 135.
Andréau (L.), 267.
Andréoli, 155.
Arban, 15, 54, 101, 210, 235, 274, 306, 323, 338, 369, 402.
Arberg, 186.
Archainbaud, 53, 108.
Arditi (M. et Mme), 23, 31, 187, 252, 282.
Armandi, 72.
Armingaud, 70.
Arnault (Mlle), 142, 183, 327.
Arnold (H.), 283.
Arnould-Plessy (Mme), 53.
Arsandaux, 280.
Artois (A. d'), 94.
Artot (Mlle D.), 23, 31, 46, 56, 72, 88, 94, 111, 155, 163, 244, 260, 283, 299, 307, 315, 371, 378.
Artus (A.), 108.
Auber, 38, 133, 245, 418.
Audibert (Mlle), 6, 14, 243.
Aurèle, 146.
Autancourt (Mlle d'), 54.

B

Bacbrich (S.), 410.
Badaul, 62.
Bagagiolo, 289.
Bagier, 2, 93.
Balanqué (Mme), 185.
Balbi (Mme), 201, 243, 251.
Ball (T.), 166.
Bamberg (F.), 231.
Banderali, 77.
Baneux, 383.
Barbier (F.), 36, 192, 198.
Barbier (J.), 52, 139.
Barbieri (C.), 339.
Barbot (Mme), 14, 95, 110.
Bardy (Mlle C.), 108.
Barnard (Mlle L.), 62.
Barnett (J.-F.), 283.
Barnolt, 52, 142, 280, 327.
Baron (Mlle), 6.
Baronnet (Mlle), 54.
Barré, 87, 141, 243, 398.
Barrielle, 60.
Barrière (T.), 69.
Barthe (A.), 2.
Barthe-Bandérali (Mme), 20, 37, 45, 53, 62, 407.
Barthélemy, 244, 283.
Bartholomew, 275.
Basta (Mme), 313.
Bataille, 182.
Batiste (E.), 91, 376, 418.
Batta, 370.
Battmann, 370.
Battu (Mlle M.), 20, 92, 101, 108, 113, 125, 154, 178, 181, 186, 210, 243, 305, 330, 361, 384.
Batty, 209.
Bauclair (Mlle), 94.
Bauer (J.), 167.
Baumaine, 300.
Bauzewein, 111, 119.
Bax-St-Yves, 71, 118, 338.
Bazin (F.), 117, 193, 266, 275, 377, 402.
Bazzini, 31, 155.
Beatie, 199.
Beaucé (H.), 11.
Beaugrand (Mlle), 83, 154, 181.
Beaulieu, 144.
Beaumont, 397.
Becker (J.), 47, 72, 119, 203, 260, 307.
Beckers, 169, 182.
Becque, 50.
Bédora (Mlle), 71, 78, 154, 300, 323.
Beer, 171, 179.
Béguin-Salomon (Mme), 92, 109, 117, 410.
Béjot, 230, 234.
Bélia (Mlle), 182, 299, 313, 394.
Bell (Mlle R.), 386, 394, 418.
Bellerive (Mlle), 86.
Belval, 153, 163, 305, 385.
Bénazet, 395.
Bénédict (J.), 111, 127, 211, 251, 354.
Bénédit (G.), 14, 46, 93.
Benneit (S.), 363.
Benoit (P.), 194, 259.
Benson (M. et Mme), 37.
Beretta-Viena (Mme), 63, 147, 252.
Bériot fils (C. de), 14, 167, 291, 307.
Berlioz (H.), 30, 62, 70, 95, 202, 210, 224, 307, 314, 363, 379, 400, 410.
Berlyn, 94, 268.
Bernard, 218.
Bernard (P.), 54, 71, 232.
Bernardin, 30, 249, 400.
Bernareggi, 231.
Bernuth (de), 171.
Béron, 20.
Berthelier, 38, 101, 135, 234, 306, 313, 323, 370.
Bertolio (Mlle L.), 267.
Bertrand (J.), 146.
Bertrand (Mme E.), 20, 50, 53, 86, 92, 378.
Besekinsky, 72.
Besse-des-Larzes (Mlle), 246.
Bessellèvre (de), 55.
Bessems (A.), 118.
Bettelheim (Mlle), 119, 127, 195, 199, 211, 244, 252, 268.
Bettini, 31, 55, 93, 127, 379.
Biagi (G. A.), 94, 354.
Billema fr., 153, 161.
Billet (A.), 37, 109, 185, 323.
Bilse (J.), 170, 176, 178, 185, 193, 207, 225, 244, 259, 266, 281, 300, 307, 331.
Bischoff (L.), 78.
Bizet (G.), 87, 406, 418.
Blanc (A.), 54, 133, 218.
Blanche (A.), 117.
Blankenstein (Mlle), 92.
Blind-Tom, 106, 133, 146.
Bloch (Mlle R.), 2, 30, 117, 145, 162, 342, 385, 410.
Blot-Dermilly (M. et Mme), 62, 185, 402.
Blum, 218, 291.
Blume-Santer (Mme), 179.
Blumenthal (J.), 211.
Bohme (F.), 268.
Boieldieu (A.), 142.
Boisselot (X.), 361, 410.
Bollaërt, 7, 20, 91, 117, 331.
Bonelli (Mlle), 36, 52.
Bonewitz (J. H.), 145, 378, 395, 419.
Bonnay, 231, 323.
Bonnefoy, 71.
Bonnchée, 23, 63.
Bonnesseur, 53.
Bonnet, 36, 142, 183.
Bonnet (G.), 327, 385.
Bonnias (Mlle C.), 133.
Bonola, 62.
Boraczinska (Mme), 94.
Borch (de), 267.
Bordogni, 102.
Borel d'Hauterive, 187.
Borghi-Mamo (Mme), 16, 63, 119.
Borri, 95,
Bosch, 314.
Boscowitz (F.), 160, 198, 378.
Bose (Mlle E.), 395.
Bosquin, 243, 398.
Bosselet (C.), 314.
Bossi, 93.
Bottero, 94, 119.
Bottesini, 38, 71, 77, 93, 109, 276, 323.
Botticher, 235.
Bouffar (Mlle Z.), 135, 234, 313.
Boulangé (H.), 119.
Boulanger (L.), 79.
Boulanger (Mme), 192.
Boullard, 84.
Bourdeau (A.), 194.
Bourdon (J.), 202.
Bourgeois (A.), 13.
Bourges (M.), 37.
Bourotte, 109.
Bovery (V.), 266. 327.
Bovier-Lapierre, 354.
Braga, 13, 101, 363.
Brahms (J.), 379, 411.
Brandus (Mme G.), 387
Brasseur, 218.
Brassin (L.), 119, 330.
Brémond, 331.
Bresler, 39.
Bressant, 15.
Breton (A.), 39.
Brigny-Varney (Mme), 345.
Brignoli, 227, 387.
Brisson (F.), 103.
Broadwood, 129, 214, 231.
Bronsart (H. de), 147.
Bruch (M.), 62, 119, 171.
Brubl (de), 37.
Brunet-Lafleur (Mlle), 246, 361. 408, 418.
Budant (C), 30
Bulow (H. de), 104. 203, 260, 346, 419.
Burde-Ney (Mme), 419.
Burg, 238.
Busnach (W.), 251.

C

Cabel (Mme), 61, 93, 101, 169, 182, 368, 394.
Caczoni (Mlle V.), 307, 315.
Cadol, 84.
Cagnoni, 63.
Calabresi, 14.
Callias (Mlle N. de), 231, 290.
Callou, 249.
Capoul, 2, 77, 85, 99, 101, 106, 182, 193, 257, 290, 299, 313, 343, 394.
Caraffa, 387.
Carina (Mlle), 147, 227, 235.
Caron, 57, 61, 101, 145, 162, 346, 410.
Carozzi-Zucchi (Mme), 63.
Carré (M.), 139.
Carreno (Mlle T. de), 55, 77, 141. 161.
Carrié, 234.
Carrion, 345.
Cartier (H.), 418.
Carvalho, 2, 14, 52, 186.
Carvalho (Mme Miolan-), 38, 85, 140, 169, 179, 186, 282, 299 322, 329.
Casati, 252.
Casella, 72.
Castegnier, 219.
Castellan, (Mlle T.), 169.
Castelmary, 265.
Castri (Mlle), 27, 49, 154, 162, 386.
Caters (Mme la Bte de), 91, 117, 153, 418.
Caucci, 387.
Caussemille (Mlle O.), 101, 145, 153.
Cazabon, 353.
Cazaux, 51, 140, 201.
Celler (L.), 107.
Cervantès, 70, 161.
Chabrillat, 346.
Chaine, 46, 78.
Champenois, 186.
Champon (Mlle D.), 162.
Chapelle (A.), 119.
Chapuy, 192, 198.
Chardard, 145.
Charnacé (G. de), 87, 419.
Charton-Demeur (Mme), 103, 124, 179.
Chatterly-Simon (Mlle), 47.
Chaudesaigues (Mlle), 54, 86.
Chiaramonte, 110.
Chickering, 117, 122, 130, 149, 160, 166, 198, 214, 215.
Chouquet (C.), 137, 231, 265.
Christian, 234.
Ciampi, 219, 306, 337, 353, 365.
Cicil 170.
Cico (Mlle), 86, 313, 383.
Clauss sœurs (Mlles), 102.
Claussen (W.), 266.
Clément (F.), 419.
Codelaghi, 231.
Coedès, 232.
Cohen (J.), 213, 217, 264, 343.
Colbrand (Mlle G.), 23.
Colin, 102, 230, 341, 368.
Colin (C.), 101, 103, 290.
Colin (Mlle), 103.
Collas (Mlle), 226.
Colmet d'Aage, 158.
Colombo (Mlle A.), 219.
Colonne (E.), 103, 411.
Comettant (O.), 55.
Comte, 77.
Conneau (Mme), 169, 338.
Conradi, 403.
Constantin (C.), 266, 280.
Conti (Mlle), 154.
Cook (A.), 376.
Coppée (F.), 137, 224, 231.
Coquelin (M. et Mme), 53, 145.
Coquelin jeune, 246.
Corbaz, 338.
Cormon (E.), 343, 381.
Cornut (R.), 138, 170, 285.
Corradi (Mlle E.), 354, 363, 370.
Corsi (A.), 103.
Costa, 283, 346.
Cotogni, 135, 195.
Couder, 115, 134, 244, 346.
Couderc, 282, 408.
Coulon, 314, 354.
Courally, 230.
Cousin (V.), 23, 31.
Coussemaker (E. de), 300.
Crémieux (H.), 381.
Créonti, 203.
Crépet-Garcia (Mme), 22, 135.
Cresci, 27, 102, 114, 134, 140, 322, 353, 386.
Cressonnois (J.), 240, 250, 346, 354.
Cros-Saint-Ange, 22.
Crosnier, 290.
Crosti, 66, 101, 162, 265, 292, 384.
Croué, 36, 142.
Croze (F. de), 102.
Crozet, 195.
Curtu (G.), 315.
Cutolo (C.), 155.
Czillag (Mme R.), 85, 118, 124, 133, 191, 226, 418.

D

Dall'Argine, 63, 395.
Damcke (M. et Mme), 146, 362, 370.
Damoreau-Wekerlin (Mme C.), 70, 108, 117, 410.
Dancla (C.), 101, 117, 266, 283.
Dancla (M. et Mme L.), 101, 117.
Danhauser, 362.
Daniele (J.), 266.
Daniele (Mlle E.), 71, 78, 103, 163, 268, 300, 315, 370, 377.
Daram (Mlle), 18, 93, 141, 201, 210, 399.
Darier, 369.
Darcy (Mlle), 328.
Dassier (A.), 325.
Daudé (E.), 54.
Daudoird (Mlle), 53.
Dautresme (L.), 397, 409.
Dauverné, 179.
David, 53, 83, 108, 342, 355, 361.
David (F.), 20, 29, 169, 179, 218, 258, 275, 410.
Deck-Servani (Mme), 133.
Decroix (Mme), 36, 52, 89, 142.
Deffès, 268.
Deinet (Mlle), 56.
Déjazet (E.), 52, 133, 234, 417.
Déjazet (Mlle V.), 178.
Delacour, 65.
Delahaye (L.), 13, 62, 86, 92, 125, 141.
Delahaye (Mme B.), 38.
Delannoy, 230.
Delaporte (E.), 86, 222, 243, 258, 282, 286.
Deldevez, 133.
Deledicque, 194, 386.
Delepierre sœurs (Mlles), 260.
Delibes (L.), 210, 342, 406.
Delle Sedie, 7, 22, 38, 55, 62, 70, 77, 85, 86, 101, 102, 125, 145, 153, 170, 276, 314, 386.
Delmary (Mlle J.), 282.
Deloffre, 144.
Delorme (Mlle F.), 53, 54.
Delvil (M. et Mme), 15, 186.
Demay (Mlle A.), 18, 363.
Deneux (J.), 38, 125, 370.
Deneux (Mlle), 246, 280.
Derasse (Mlle Z.), 77, 243, 246, 299, 306, 393.
Derval, 385.
Deschamps (Mme M.), 179.
Desgranges, 22, 39, 194, 273.
Désiré, 6, 103.
Desnoyers (Mlle R.), 162.
Desormes (L. C.), 55.
Dessoff, 244, 268.
Destin (Mlle M.), 72, 331, 403.
Devéria (Mlle), 255.
Devin-Duvivier, 17.
Devoyod, 210, 218, 265, 274, 368.
Devriès (Mlle J.), 46, 50, 170, 191, 243, 354, 370.
Diémer, 20.
Dignat (A.), 419.
Dobrzynski (J. F.), 346.
Doërfeld, 239, 258.
Doligny (Mme), 355.
Dolmetsch (M. et Mlle), 92.
Dombrowski (H.), 109.
Domenech (Mlle), 101, 117.
Doppler, 111.
Dor (Mlle), 21, 30, 154.
Dorus, 20, 85.
Dorus (Mlle J.), 354.
Dory (Mlle), 7, 37.
Doucet (C.), 246, 266.
Dubois (T.), 145.
Dubouchet (Mlle), 394.
Ducci (C.), 219.
Duclos (Mlle J.), 234.
Duffau (Mme), 86.
Dufresne, 54, 194.
Dugué (F.), 13.
Duguers (Mlle), 300.
Dulaurens, 275, 307.
Dumas fils (A.), 91.
Dumas (Mlle E.), 322.
Dumestre, 118, 399.
Dumon (F.), 15, 94, 109.
Dunckler, 61, 258, 267.
Dupont (J.), 399.
Dupont-Avisse, 250.
Duprat (H.), 86.
Duprato (J.), 266, 341.
Dupressoir, 410.
Duprez (G.), 49, 163, 354.
Duprez (L.), 170, 370.
Dupuis, 115, 126, 337.
Dupuy (Mlle), 14, 94, 379.
Duraud (A.), 37, 170, 227, 410.
Durantin (A.), 281.
Duval (Mlle), 54, 182, 410.
Duverney, 182.
Duverney (A. et H.), 194,
Duvois, 321.
Duwast, 300, 307, 315.

E

Eckert (C.), 283.
Edelberg (Mlle M. d'), 56.
Ehmant, 37.
Ehnn (Mlle), 260, 300.
Ehrbar (F.), 150.
Eilers, 403.
Ellinger (Mme), 227.
Elwart (A.), 51, 62, 273, 3 378, 395, 416.
Engel, 23, 50, 142, 354, 369.
Eppich, 300.
Eraclée (Mlle), 323.
Erambert sœurs (Mlles), 226.
Erard (Mlle E.), 94.
Erkel, 135.
Erl, 227.
Ernst (Mme), 62, 161, 259, 307, 323, 371.
Escudier-Kastner (Mme), 122, 193, 198, 231, 252.
Esser (H.), 331, 355.
Ettling (E.), 227.
Eugénie (S. M. l'Impér.), 83, 101, 181, 186, 223, 238, 282.
Everardi, 362.

F

Fabre (Mme A.), 145, 161.
Faisst, 203.
Faltin (R.), 403.
Fancelli, 195.
Farrenc (Mme), 185, 234.
Fauchet (Mlle), 21.
Faure, 2, 6, 20, 83, 91, 101, 113, 117, 124, 125, 178, 181, 257, 286, 322, 323, 342, 353, 361, 384, 418.
Fauvre, 169.
Favanti (Mlle R.), 291.
Favre, 17.
Féline, 92.
Férencz (S.), 354.
Féri-Kletzer, 155, 162, 179, 350, 370, 402, 419.
Ferni fr. et s., 31, 88, 145, 282, 323, 371.
Ferrari (Mme C.), 163.
Fétis père, 3, 22, 23, 30, 55, 58, 94, 103, 109, 110, 118, 170, 182, 199, 210, 218, 244, 259, 265, 291, 300, 314, 355, 416.
Feuillet (O.), 12.
Féval (P.), 184.
Filippi (de), 102, 211.
Fiocre (Mlle E.), 154, 178, 181.

Fioravanti (G.), 113, 187.
Fiorentini (Mlle), 77.
Fioretti (Mlle A.), 154, 178, 181, 342, 361, 393, 418.
Firmin (N.), 125.
Fischer (Mlle), 244.
Fissot (H.), 133, 410.
Flies (Mme S.), 23, 300, 355.
Flotow (de), 39, 72, 79, 368.
Fontaine (Mlle), 54.
Fonti (Mlle), 338.
Forestier, 230, 411.
Formès (K.), 283.
Formi (Mlle R.), 70.
Fortuna, 95.
Fould (A.), 331.
Foulon, 101.
Fourche (Mlle), 376.
Fournier (E.), 53.
Fournier (P. B.), 218.
Franchomme, 61, 70
Franck (C.), 53, 185.
Fraschini, 63, 102, 134, 145, 146.
Fraser (W.), 130.
Frezzolini (Mme), 6.
Fricci (Mme), 111, 135, 195, 339.
Friese (Mlle F.), 31.

G

Gade (N. W.), 144.
Gaërner, 258.
Gagliano (Mme), 38.
Gailhard, 243, 246, 394.
Galitzin (Mlle M.), 169.
Galetti (Mme), 56, 111, 127.
Galli-Marié (Mme), 102, 169, 383.
Gallieri, 195.
Gallyot, 89.
Galoppe d'Onquaire, 22.
Gamondi (E), 179.
Garait (Mlle), 115, 126, 327, 417.
Garcia (Mme E.), 22.
Garcin, 117.
Gardoni, 21, 38, 46, 83, 85, 124, 141, 195, 289, 365, 386, 418.
Gariboldi (G.), 92, 267.
Garnier, 11, 102.
Garnier (C.), 275.
Gary (Mlle), 146.
Gaspard, 162, 181.
Gasperini (de), 15, 61, 77, 92, 133.
Gassier, 379.
Gastoldi (Mlle), 53, 101, 145, 378, 419.
Gaston-Lacaze (Mme), 71.
Gavaux-Sabatier (Mme), 13, 194.
Gayrhos, 283.
Gaztambide, 135.
Geistinger (Mlle), 88, 290.
Gelhaar (Mlle M.), 57.
Gélis (Mme), 71, 87, 186.
Génée (R.), 72.
Gennetier (Mme), 226.
Gentili, 88.
Geoffroy, 249.
Georges (Mlle), 15.
Géraizer (M. et Mme), 36, 52, 89, 142, 183, 327, 385.
Géraldine (Mlle) 247, 313.
Géraldy, 103.
Gerville (P.), 22.
Gevaert, 54, 199.
Giacconi (Mlle), 187.
Gillette, 50.
Giovanni (S.), 267.
Giraldoni, 147.
Girard (Mlle), 66, 106, 265, 299, 383, 408.
Girardin (E. de), 132, 183.
Girardot, 337.
Giraudet, 234.
Giudèle (Mlle), 227, 244.
Giuliani (M.), 329, 369.
Glinka, 371, 394.
Glover (miss S.), 355,
Goby-Fontanel (Mme), 256.
Godard (B.), 77, 87, 218.
Goddard (Mme A.), 111, 155, 211. 387.
Godefroid (F.), 38, 62, 77, 109, 370.
Godefroid (Mlle), 30.
Godfrend (Mlle), 146, 323.
Goldschmidt (O.), 283.
Gollmick, 47.
Gondinet, 249.
Gonetti (Mlle), 249.
Gorski (W.), 78.
Gothi (L.), 338.
Gouffé (A.), 92, 162, 394.
Gounod (C.), 3, 139, 222, 370, 376, 395, 399, 411.
Gourdon (M. et Mme), 36, 142, 226, 300.
Gourrier, 330.
Gouzien (A.), 338.
Gozlan (L.), 12.
Graever (Mme M. J.), 31, 162.
Grandval (Mme la vicomtesse de), 46, 85, 117, 133.
Grandvallet (C.), 105.
Granier, 45, 78, 92.
Granzow (Mlle), 7, 86, 153, 169, 181, 242, 281, 313, 342, 377, 385, 410.
Gratsch (F.-S.), 135.
Graziani, 16, 95
Graziani (le comte M.), 46, 219.
Greffier (Mlle), 54.
Grégoir (E.), 267.
Grenier, 115, 134, 146, 218.
Grillon, 226.
Grisi (Mme G.), 219, 283.
Grizy, 101.
Groot (de), 266.
Gross (P.), 147.
Grossi (Mme E.), 61, 125, 145, 186, 210, 276, 322, 353, 409.
Grossmann, 95.
Grün (Mlle), 72, 307, 339.
Grützmacher, 171, 187.
Guédéonoff (E.), 55, 194, 202.
Guerini, 22.
Guerreau, 92.
Gueymard (M. et Mme), 2, 83, 234.
Guglielmi, 22.
Guibert sœurs (Mlles), 117, 133.
Guichard, 407.
Guidon frères, 37, 45, 54, 109, 185, 234.
Guillemin-Mengozzi (Mme), 38.
Guiraud, 250.
Guirandet, 87,
Günz, 226.

H

Haenel (L.), 335.
Haenisch (Mlle), 111.
Haini (G.), 83, 213, 215, 223, 385.
Halanzier, 31, 185, 313.
Halévy (L.), 202.
Halévy (Lud.), 114.
Hamlin, 215.
Hammer, 85, 219.
Hamon, 53.
Haussens, 94, 118.
Harriers-Wippern (Mme), 39, 88, 190, 363.
Harris (Mlle L.), 22, 46, 49, 55, 71, 77, 86, 102, 109, 145, 162, 169, 185, 244, 353, 361, 386, 418.
Harrisson, 376.
Hartmann, 379.
Hartog (E. de), 86.
Hasselmans, 30, 93, 133, 145, 378.
Hauptmann (M.), 300.
Hayet, 192, 252.
Hebbé (Mlle), 313, 386.
Heilbron (Mlle F.), 77, 106, 194, 234.
Hellé (A.). 265.
Heller (S.), 126, 143.
Hellmesberger, 235, 244, 268, 323.
Henry, 50, 170.
Hentze (Mlle), 155, 171.
Herblay (d'), 61, 78.
Herfurth, 235.
Héricourt (Mme la marquise d'), 142, 206.
Herman (A.), 37, 102, 234.
Hermann-Léon, 20, 62, 86, 198, 141, 169, 259.
Herz (H.), 170.
Herz neveu (P.-H.), 29, 193, 108, 214, 225, 272.
Heyberger, 125.
Hill, 199.
Hiller (F.), 23, 31. 39, 94, 155, 185, 887.
Hisson (Mlle), 368.
Hittemans, 154.
Hittorff, 104.
Hitzmann sœurs (Mlles), 145.
Holmès (A.), 70, 101, 370, 419.
Hondu, 154.
Horton, 62.
Huet (Mlle V.), 161.
Hugo, (V.), 209.
Huguet, 211.
Hurand, 91, 124, 267, 286.
Hustache (Mlle), 219, 386.
Huttary (Mme), 72,

I

Idrac, 376.
Immler (C.), 291.
Ingres, 22.
Irwid (R.), 163.
Ismaël, 398.

J

Jachmann, 363.
Jacobi (G.), 14, 101, 410.
Jacquard (L.)- 70, 108, 117, 124.
Jacque (E.), 118.
Jadin (A), 360.
Jaëll (M. et Mme A.), 38, 62, 70, 92, 111, 222, 124, 126, 163, 171, 179, 191, 201, 226, 244, 378, 395, 402.
Jannin, 71, 126.
Jardy (C. de), 10.
Jauner-Krall (Mme), 39.
Jeanne (Mlle), 313.
Jeltsch (C.), 133.
Joachim (M. et Mme), 13, 15, 118, 124, 126, 133, 161, 355, 363, 379.
Jonas (E.), 55, 239, 250, 251, 258, 406, 416.
Jonas (Mlle E.), 7, 37, 62, 99, 102, 363.
Joncières (V.), 50, 61, 306, 322, 393.
Jourdan, 71, 109, 137, 323, 370, 377.
Jouvin, 410.
Joyeux, 186.
Juillia, 86.
Julien (P.), 103.
Juriewicz (C.), 79, 290.

K

Kœske-Londh (Mme), 56.
Kalisch (L.), 55.
Kalkbrenner (A.), 93.
Karr (A.), 160.
Kaschpérof, 379.
Kastner (G.), 45, 170, 230, 237, 258, 408, 413.
Katow (Mlle H. de), 161, 386.
Kellogh (Miss C.), 16, 363, 378.
Kelm (J.), 102.
Kenneth (Mme F.), 37, 363,
Ketten (H.), 109, 117, 369, 386.
Ketterer (E.), 110, 162, 234, 370.
Kiariny (L. M.), 23.
Kindberg (Mlle M.), 54.
Kindermann, 56.
Kirsch (R.), 150.
Klerr, 88, 111.
Knake 289.
Koella, 95.
Koempel, 53, 58, 70,
Koennemann, 94.
Kolletz, 30.
Kontski (A. et C. de),307, 315.
Kopp, 115.
Kowalski (H.), 13, 71, 117, 161, 330.
Krauss (Mlle), 110, 114, 134, 146, 322, 361, 394, 409, 418.
Krebs (Mlle M.), 85, 86, 101.
Krebs-Michalési (Mme), 260.
Kreutzer (L.), 37, 53, 146, 408.
Krüger (W.), 77, 85, 145, 218, 411.
Kune (A.), 402.

L

Labarre (T.). 15.
Labarre (Mlle), 385.
Labat (E.), 186, 355.
Labiche (E.), 65.
Labitzki (Mlle), 187.
Lablache (N.), 153.
Lacheurié, 53, 61.
Lachner (F.), 276.
Lacoste, 38, 125.
Lafon (Mme), 362.
Lafont (Mme), 291.
La Force (Mme la duchesse de), 410.
Lagier (Mlle S.), 7, 406.
Lagnier (Mme), 118.
Lagrange (Mme A. de), 56, 387.
Lagrua (Mme E. de), 2, 6, 14, 21, 27, 38, 70, 77, 102, 202, 337, 409.
Lagye (Mlle), 291.
Lajarte (T. de), 91, 235.
Lalo, 70.
Lambelé (Mlle A.), 14, 93, 101, 154, 226, 283, 290, 291.
Lambert, 45, 92.
Lambert (Mlle), 401.
Lamotte (A.), 85.
Lamoureux, 133.
Lamperti (G.), 268.
Langert, 87.
Langhans (M. et Mme W.), 53, 101.
Langlé (F.), 339.
Langy (Mme), 7.
La Pommeraye (Mlle de), 93, 235.
Lapret (L.), 109, 145.
Lassabathie, 251.
Lasserre, 77, 249.
Latapie (Mme C. de), 125.
Laurati (Mlle E.), 23, 78.
Laurent (C.), 20, 51, 70, 86, 101, 116 124, 126 154, 183, 327, 399.
Laussel (A.), 108, 265, 387.
Lavainne père et fils, 81, 282.
Lavignac (A.), 85, 169, 410.
Lavini (Mlle), 127.
Laya (L.), 416.
Le Bas, 202.
Lebeau (A.), 274.
Lebel (Mlle), 354.
Lebouc (M. et Mme), 26, 29, 53, 70, 77, 92, 278, 410, 419.
Lebrun, 338.
Lecoq (L.), 30.
Lefebvre (H.), 36.
Lefèvre, 395.
Lefort (J.), 145.
Lefrane (A.). 250.
Lefuel, 416.
Legendre, 77.
Legouix, 387, 405
Legouvé (E.), 392.
Lehmann, 202.
Leitermayer, 147.
Leloup, 154.
Lemercier de Neuville, 338, 355.
Lemmens-Sherrington (Mme), 135, 187, 195.
Lemoine (A.), 187.
Lemoine (Mlle), 226, 274.
Lemonnier (Mlle), 53.
Léonard (M. et Mme), 30. 53, 55, 86, 89, 125, 134, 153, 252, 291, 307, 370, 376, 410, 419.
Léonce, 6, 210, 406.
Lepers, 54, 86, 101, 246.
Leprévost (A.), 252.
Leroy, 67, 368.
Lescletitzky, 339.
Leslie, 127.
Lesser, 47.
Letellier, 15.
Leuven (de), 193.
Levassor, 86, 249, 299.
Lévêque, 7, 267.
Leverd (Mme), 192, 314.
Levielili (Mlle), 83, 125, 385.
Lévy (Mlle C.), 117.
Leybaque (Mlle H.), 169.
Lhérie, 182, 218.
L'héritier (Mlle), 87.
Liebé (Mlle T.), 13, 45, 71, 125.
Ligner, 223.
Lille (G. de), 345.
Lind-Goldschmidt (Mme J.), 283.
Lindner (O.), 155, 267.
Lionnet frères, 161.
Listner (Mlle), 71.
Liszt (l'abbé), 3, 103, 166, 203, 267, 275, 291, 307.
Litolff (H.), 78, 133, 202, 416.
Llanès (Mlle), 38, 134.
Lobstein, 7.
Lockroy, 184.
Locle (C. du), 81, 341.
Lombia (Mlle), 117.
Lovato (Mlle), 406.
Lowenthal, 267.
Loys, 77.
Lubeck, 410.
Lucca (Mlle P.), 16, 55, 104, 111. 119, 127, 135, 163, 171, 195, 203, 211, 244, 283, 323, 411.
Luigini 146, 387.
Lürgen (M. et Mme H.), 20.
Lutz, 18 52, 252, 344.
Luynes (le duc de), 411.

M.

Mabellini (T.), 187, 219.
Maësen (Mlle L. de), 111, 127, 179. 235, 363, 378.
Magner, 102.
Magner sœurs (Mlles), 70.
Magnien (V.) 267.
Magoier (L.), 92.
Magnin (E.), 54, 108, 362.
Magnus (D.), 38, 61, 370, 410.
Magnus (Mlle H.), 371, 379.
Maïmo, 238.
Maistre (Mme la baronne de), 61. 124.
Malibran, 163.
Malliot, 119.
Mangin (E.), 201, 243.
Manioi (J.), 118.
Manry, 224.
Mansart 314.
Mansour, 37.
Mapleson, 314, 402.
Marcel (Mlle J.), 161.
Marchesi (M. et Mme), 70, 111, 300, 387, 395.
Marchetti 411.
Marchisio sœurs (Mlles), 23, 187.
Marchot, 226.
Marco (Mme de), 401.
Marcus (Mlle), 61, 154, 289.
Maréchal (H.), 218 353.
Mariani, 56.
Mariani (Mlle), 226.
Marié (Mlle I.), 337.
Marimon (Mlle). 6, 323, 354.
Mario, 195, 227, 267, 283, 418.
Marion, 78.
Mariquita (Mlle), 37.
Markovicz (Mlle P.), 235, 252
Marlois (E.), 243.
Marochetti (F.), 45, 117, 145, 162, 219, 259, 338.
Marthien, 60.
Martin (Mme C.), 30
Martin (Mlle J.), 37, 53, 102.
Martin-Robinet (Mme), 161, 314.
Martinet (L.), 3, 61, 227, 255, 258. 280, 322, 385, 394.
Martyn, 6, 14.
Marx, 22.
Marzi, 72.
Mas, 6, 70, 117.
Mason, 215.
Massart (Mme), 37, 53, 117.
Massé (V.), 65.
Massé (Mlle), 21, 87, 93, 126, 300.
Massenet (J.), 99, 101, 105, 108, 250.
Masset, 202.
Massip (J.), 22.
Masson, 176, 183.
Masson (Mlle), 111.
Massy, 6, 14, 322, 330, 386.
Massy (Mme), 30.
Mastio, 22.
Mathews (F. et miss A.), 376.
Mathias (G.), 25.
Mathilde (Mlle), 142.
Maton, 50.
Mattau (J.), 275.
Maubant, 102.
Mauduit (Mlle), 37, 45, 77, 101, 145, 153, 305, 342, 361.
Maupéou (L. de), 7.
Maurel, 243, 246.
Maurin, 6.
Maussant, 411,
Mayr-Olbrich (Mme), 155, 179, 203.
Mazzoleni, 16, 170 187, 274, 401.
Mazzucato, 283.
Meerens (C.) 290.
Meifred, 283, 289.
Meilhac (H.), 114.
Meillet (Mme), 21, 60, 418.
Meisser (F.-J.), 47.
Méla (Mlle), 2, 13, 85, 117. 126, 202, 219, 231.
Melchissédec, 339, 346, 394.
Mélesville fils, 255.
Mellinet (le général), 55, 237, 369.
Mellon, 103.
Menabrée, 134.
Mendelssohn, 217.
Méneau (L.), 62.
Mérante, 154, 313, 342.
Mercadier, 55.
Mereklin et Schütze, 214.
Mercuriali, 14. 162, 365.
Merelli, 288.
Méric, 60.
Méric-Lalande (Mme), 300.
Merly, 146, 379.
Méry, 81.
Metternich (le prince de), 243.
Metzler, 195.
Meumann (E.), 87.
Mey (A.), 87, 126, 155, 179, 419.
Mey (Mlle C.), 369.
Meyer (L. de), 371, 403.
Meyer (Mlle A.), 268, 330, 386.
Meyerbeer. 58, 65, 75, 182, 222.
Mézeray (Mlle), 93.
Michaëli (Mlle), 186.
Michel, 282.
Michel (C.), 111.
Michot, 139, 306.
Mico, 37.
Mila (Mlle), 53.
Minetti, 379.
Méry, 323, 337.
Mittag (A.), 403.
Moigno, 193.
Monbelli (Mme), 299.
Monestier (J.), 275.
Mongin (Mlle M.), 20, 70.
Mongini, 163, 195, 322, 330, 353, 361, 375.
Monjauze, 6, 51, 102, 234, 409.
Monnais (E.), 159, 245.
Monpou (H.), 385.
Monsigny, 327.
Montardon, 101, 108.
Montaubry, 66, 251, 313, 327, 383.
Montigny (Mme C.), 20, 144.
Montini (Mme), 133.
Moreau (Mlle), 118.
Morel (A.), 22, 290.
Morère, 83, 85, 109, 313.
Morgenstern, 338.
Moriui, 77, 210.
Morio (Mlle), 61, 71, 109.
Mortarieux (H. de), 255.
Mortier de Fontaine, 306.
Mortreux (Mme), 369.
Mouchy (le duc de), 161.

Mouren, 99, 410.
Mozart, 183.
Muck (J.), 47.
Müller (A.), 395.
Müller (V.), 6, 13.
Muratori, 346.
Murer (Mlle L.), 109, 267.
Murska (Mlle de), 72, 127, 163, 244, 300.
Mutée, 55, 93.

N

Nachbauer, 179.
Nadaud, 54.
Najac (de), 184.
Nantier-Didiée (Mme), 283, 395.
Napoléon III (S. M. l'Empr), 83, 101, 113, 134, 181, 186, 214, 223, 238, 282, 290.
Napoléon (A.), 202.
Nathan, 281.
Nathan (E), 145, 169, 219, 267, 338, 419.
Nau (Mlle), 323, 399.
Naudin, 22, 30, 63, 135, 195, 235, 314, 419.
Negré, 109.
Neruda-Norman (Mme), 395.
Nicolaï, 210.
Nicolini, 27, 70, 101, 299, 306, 313, 386, 394, 406, 409, 418.
Niemann, 104, 111, 127, 195, 199, 315.
Nilssen (Mlle) 2, 31, 37, 51, 77, 101, 125, 134, 145, 154, 162, 169, 179, 187, 195, 202, 211, 235, 244, 251, 259, 266, 274, 290, 306, 313, 337, 344, 369.
Nohl (L.), 11, 18.
Norbin, 378.
Nuitter, 397.

O

Obin, 83, 101, 361.
Offenbach (J.), 3, 30, 38, 86, 114, 126, 134, 149, 154, 162, 186, 194, 218, 226, 251, 252, 268, 323, 337, 381, 418.
O'Kelly, 378.
Ole-Bull, 294.
Olivier (Mlle), 353.
Orgéni (Mlle), 16, 56, 79.
Orloff, 403.
Ortolan (E.), 38.

P

Pacini (E.), 213.
Pacini (G.), 31, 127, 135, 400, 419.
Padopoulo, 206.
Paghans, 125.
Palumbo, 145.
Pancani, 21, 37, 70, 77, 85, 102, 145, 153, 161, 218, 282, 347.
Panofka (H.), 21, 71, 94, 171, 290, 307, 331.
Papini (G.), 219.
Parepa (Mme), 227.
Pascal (P.), 126, 218.
Pascal-Damiani (Mme), 355, 379.
Pasdeloup, 3, 53, 58, 70, 75, 76, 85, 90, 92, 99, 101, 102, 108, 117, 124, 145, 153, 161, 178, 210, 217, 226, 275, 362, 369, 376, 378, 394, 401, 407.
Patey-Whytock (Mme), 195.
Patierne, 23.
Patti (Mlle A.), 2, 6, 15, 21, 27, 38, 46, 61, 70, 77, 83, 89, 93, 101, 102, 118, 124, 125, 134, 146, 155, 163, 171, 179, 211, 219, 227, 244, 251, 281, 282, 289, 299, 306, 313, 322, 330, 337, 353, 361, 365, 369, 375, 386, 394, 405, 418.
Patti (Mlle C.), 7, 39, 56, 78, 103, 119, 126, 141, 154, 162, 194, 201, 275, 282, 299, 346, 362, 370.
Paul, 169.
Paula-Sanchez (F. de), 111.
Pauli, 227, 235.
Paulin-Lespinasse, 47.
Paulus, 55, 213, 229, 239, 265, 354.
Payne (F.), 376.
Pearl (Mlle C.), 36.
Pedrotti, 377.
Pellegrin (Mme), 118.
Pellini sœurs (Mlles), 78, 94, 109, 169, 395.
Pénavaire, 161, 411.
Penco (Mme), 63, 155, 395.
Pentenrieder, 252.
Pepoli (Le Cte A.), 339.
Perdonnet, 323.
Perelli (N.), 119.
Pérez (Mlle M.), 307, 321.
Pério, 14.
Perny (P.), 14, 126, 290.
Perrier, 91, 117, 124, 161.
Perrin (E.), 2, 54, 102, 181, 234.
Persiani (Mme), 147.
Peschel (Mlle A.), 72, 133.
Peschka-Leuthner (Mme), 203.
Pessard, 57, 102.
Petalas (Mlle de), 145.
Petit, 195.
Pétrella, 195.
Peudefer (Mme), 20, 54, 141, 169.
Peyret (Mlle), 45, 57.
Peyron (Mlle), 330.
Pezzi, 195.
Pfeiffer (G.), 30, 53, 61, 77, 92, 118, 410, 419.
Pfeiffer (Mme C.), 29, 53, 85, 145, 419.
Piave (F. M.), 403, 411.
Picard (Mlle A.), 37, 338, 410.
Piccioli, 331.
Piccolomini (Mme M.), 195.
Picot (Mlle), 363.
Pidou, 331.
Piersen-Bodin (Mme), 20, 37, 102, 402.
Pikaërt, 91.
Pilati, 327.
Pittéri (Mlle G.), 154.
Pitts, 22.
Plantade (C.), 339.
Platania (P.), 203.
Platen (le Cte), 31.
Poëncet, 109, 133, 145.
Poise, 52, 337.
Poiset, 219, 251.
Peliart (Mlle), 376.
Pollini (Mlle R.), 331.
Ponchard, 86, 383.
Poniatowski (le Pr. J.), 91, 266, 365, 402.
Ponsard, 57, 289, 376.
Ponsard (F.), 84, 227.
Ponsin (Mlle), 249.
Portehaut, 273, 282, 307.
Potel, 313.
Potier (H.), 192.
Pougin (A.), 142, 403.
Poussèze (Mme), 78.
Poznanski, 129, 167.
Pozzi (Mme), 119.
Pressel, 7.
Prévost (E.), 3.
Prilleux, 67.
Prost (Mlle), 393.
Puget, 18, 141.
Pujol, 314.
Pyne (Miss L.), 195.

Q

Quélus, 103.
Quicherat (J.), 55, 131, 157, 167, 176.
Quidant, 167.

R

Rabatinsky (Mlle), 244, 260.
Raphaël (Mlle), 54
Ravina (H.), 108.
Raynal, 192.
Reber, 38.
Reboux (Mlle), 31, 276, 299, 337, 411.
Regan (Mme), 400.
Reichardt, 195.
Reichemberg (Mlle), 246.
Reinecke (K.), 15, 252.
Reiss (Mlle) 283, 291.
Rémond, 386.
Rémy, 363.
Renié, 153.
Réty (M. et Mme E.), 21.
Retz, 55.
Reuchsel (J.), 235, 330.
Reusche, 244.
Révial, 187.
Révilly (Mlle), 67, 384.
Regnier (J.), 14, 30.
Rheimberger (J.), 79.
Ribeaucourt (Mlle de), 6.
Ricci (F.). 362.
Ricquier-Delaueay, 94, 291, 300, 315, 337.
Riedel, 145, 323, 330, 346.
Rieger, 56.
Ries (F.), 109, 111.
Rietz (J.), 199.
Rigauld (Mlle), 36.
Righetti, 45.
Rignault, 92.
Rillé (L. de), 38, 222, 265, 275, 378.
Rionnelle (Mlle N. de), 21, 46, 126, 154, 219, 232, 257, 338, 377, 401, 409.
Risarelli (Mme), 117.
Ristori (Mme), 186.
Ritter (T.), 117, 122, 167, 178.
Rives (Mlle), 185.
Robillard (V.), 142.
Robinson, 56, 79, 179.
Roger, 71, 103, 135, 154, 194, 226, 251, 283, 403.
Roger (Mme E.), 92.
Rolling (H.), 225.
Romero, 289.
Ronceni, 187.
Rongé (de), 79.
Ronzy (Mme), 145.
Roqueplan (N.), 259, 266.
Roquers, 37, 346.
Roselle (Mlle), 70.
Rossi (L.), 315.
Rossini, 38, 46, 62, 71, 123, 153, 185, 199, 213, 224, 234, 252, 265, 338, 370, 384, 387, 395.
Roubaud, 71.
Roulle (Mlle A.), 53, 109, 118.
Rousseau, 306.
Roussel, 169.
Royer (A.), 266.
Reze (Mlle M.), 66, 210, 265.
Rubinstein (A.), 62, 78, 87, 88, 135, 226, 307, 346, 363, 371, 402, 419.
Rucquoy, 154.
Ruelle (J.), 89, 171, 255.
Rummel (J.), 213.
Russell (J.), 276.

S

Sabatier, 6.
Sain-d'Arod, 145, 330.
Sainbris (G. de), 53, 145.
Saint-Aubin (Mme A.), 127.
Sainte-Foy, 67, 251, 299, 313, 383.
Saint-Georges (de), 385.
Saint-Léon, 7, 103, 169, 355, 371.
Saint-Saëns (C.), 13, 20, 50, 108, 124, 153, 171, 176, 176, 178, 193, 231, 275, 285.
Saint-Salvi, 104.
Salaba (Mlle J.), 30, 257.
Salesse, 252.
Sallard (Mme F.), 21, 60, 306.
Salles (Mlle J. de), 313.
Salvaire, 218.
Salvioni (Mlle), 1, 20, 30, 154, 201, 299, 355.
Samuel, 277.
San-Esteban, 321.
Sankson (J.), 7, 185.
Santa-Colona (Mme), 125.
Santley, 195.
Sapin, 118.
Sarasate, 29, 61, 77, 94, 102, 108, 117, 145, 153, 178, 286, 402.
Sarcey (F.), 108.
Sarda-Schœneld (Mlle), 62, 410.
Sari, 103, 251.
Sarkozy, 321.
Sarelta (Mlle), 31, 231, 323, 331, 371, 419.
Sass (Mme M.), 83, 101, 117, 153, 162, 178, 181, 193, 234, 281, 286, 300, 213, 322, 351 393, 401.
Sauret fr., 109.
Sauzai, 13.
Savard (A.), 7.
Sax (A.), 214.
Scalese, 114, 245, 154, 162, 365.
Schœffer, 215, 362.
Schild, 31.
Schiller (Mlle M.), 31
Schmitt (A.), 363.
Schmitt (G.), 368.
Schneider (Mlle), 115, 126, 299, 330, 337, 417.
Scholz (B.), 331.
Schott (F.), 259, 290.
Schrœder (Mlle), 37, 38, 70, 85, 101, 134, 145, 193, 219, 265, 300, 410.
Schramm (Mlle), 355.
Schubert (C.), 110.
Schubert (Mlle L.), 94, 260.
Schuloff, 111.
Schumann (R.), 407.
Schumann (Mme C.), 15, 260, 307.
Schwab (F.), 93, 94, 109, 133, 145, 154, 170, 276.
Schwœderlé, 109.
Scribe (E.), 288.
Seber (L.), 339.
Sechofer (Mlle T.), 339.
Sechter (S.), 315.
Séguin (Mme T.), 119.
Selden (C.), 87.
Séligmann (P.), 72, 87, 102, 126, 419.
Selva, 16, 395.
Semet (T.), 13.
Seneki (Mme T.), 7.
Serbini, 23.
Sergent, 419.
Serrier (P.), 258, 265.
Servais fils, 23, 179.
Sessa, 37.
Seteff, 87.
Séveste (Mlle), 182.
Siebenkaes, 239.
Siebs (Mlle M.), 30, 72, 163, 251, 276, 299.
Siewers (Mme L.), 38, 162.
Sighicelli, 22, 70, 77, 145, 1 1.
Silva (P. da.), 37, 78, 171.
Simoni (Mlle), 289.
Simons, 94.
Singelée (C.), 259.
Singelée (Mlle), 77.
Siveri (C.), 43, 55, 88, 95, 118, 135, 162, 185, 244, 290, 300 314, 363, 402, 419.
Skiwa (Mlle C.), 116, 161, 355.
Smart (G.), 79.
Solié, 110.
Sonieri (Mlle R.), 63, 346.
Sontheim, 227, 276, 283.
Sorandi (Mlle), 2, 409.
Sothern, 77, 255.
Souquet, 109.
Soustelle (Mme), 87.
Sowinski (A.), 109.
Stainlein (le Comte de), 387.
Staps (Mlle A.), 76, 109.
States (Mlle), 114.
Steenmann, 101.
Steger, 111, 127.
Stehle (Mlle), 31, 56, 119, 127.
Steinway, 122, 214.
Stella (Mlle), 331.
Steller, 111, 195, 234, 331, 401, 409, 418.
Stephens (J.), 61, 118.
Stern, 363.
Sternberg (H.), 99, 117, 362, 416.
Stockhausen (J.), 62.
Stœger (E.), 37, 59, 70, 99, 102.
Stoumon, 399.
Stoyle, 376.
Strakosch (A.), 410.
Strakosch (Mme A.), 227.
Strauss, 22, 62, 194, 345, 411, 418.
Strauss (J.) 170, 176, 178, 185, 193, 207, 225, 244, 259, 362.
Strauss (L.), 379.
Strauss (Mme), 323.
Streicher, 214.
Sullivan (A.), 419.
Suppé, 403.
Sylva, 50.
Szarwady-Clauss (Mme), 13 15, 77, 103, 161, 307.

T

Tabacchi (Mme), 169, 179.
Tabardi, 78.
Tœglischbeck (T.), 339.
Taffanel, 70, 87, 101.
Taffanel (Mlle), 274, 409.
Tagliafico, 13.
Taglioni (P.), 78, 211.
Taisy (Mlle de), 94 103, 275.
Talvo-Bedogni (Mme), 17, 124.
Tamberlick, 78, 93, 95, 111, 119. 155, 283, 346, 371.
Tapie-Brune, 87.
Tarbé des Sablons (E.), 218, 290. 300, 419.
Taubert, 147.
Tausch (J.), 72.
Tausig (C.), 56.
Tautin (Mlle L.), 353, 362, 417.
Tayau (M. et Mlle), 30, 246.
Taylor (le baron), 158, 170, 243, 286, 287, 416.
Teissère (Mlle), 86, 249, 299.
Télésinsky (J.), 85, 102, 378.
Thalberg, 250.
Thérésa (Mlle), 4.
Thern fr., 37, 45, 87
Thibaut, 416.
Thiboust (L.), 227.
Thierry, 78.
Thomas (A.), 94, 123, 125, 169, 222, 230, 237, 306.
Thomson (Miss A.), 376.
Thys (A.), 185, 339.
Tiberini (M. et Mme), 7, 227, 306, 411.
Tichatscheck, 203.
Tietjens (Mlle), 163, 211, 243, 244.
Tilmant, 182, 383.
Tintorer (G.), 339.
Tonel (Mlle L.), 219.
Topham fr., 130.
Tostée (Mlle), 103, 234, 339, 462.
Trebelli-Bettini (Mme), 21, 31, 55, 93, 121, 187, 283, 379.
Tresse, 47.
Trianon (H.), 343.
Triébert (C. L.), 214, 235, 242.
Trombetta, 20, 92.
Troubetzkoi (J.), 102.
Troy, 38, 85, 124, 140, 210, 266, 344.
Try (Mlle E. de), 94, 227.
Tual (Mlle), 344.

U

Ubrich (Mlle), 119, 179.
Ucke, 291.
Ugalde (Mme), 2, 10, 36, 102, 118, 146, 354.
Ulmann, 62, 78, 103.
Urban (Mlle), 103.

V

Vadé (Mme), 186.
Vailati, 231.
Vaillant (le Maréchal), 245.
Van den Born, 315.
Vandenheuvel-Duprez (Mme), 6, 13, 15, 29, 70, 109, 116, 124, 126, 162, 163, 179, 201, 210, 290.
Van der Heyden, 163.
Van Geler, 125.
Van Gheluwe, 275.
Van Lier (Mlle R.), 53, 185.
Vanzini (Mlle), 93.
Varney, 38, 210, 252.
Vasquez (F.), 142.
Vauthrot (Mme), 15.
Vera-Lorini (Mme), 47.
Verdelet, 219.
Verdi, 23, 27, 54, 81, 87, 102.
Verger, 21, 27, 38, 101, 210, 226, 322, 323, 337, 375, 406.
Vergoni (F.), 55, 213, 355.
Veruet (Mlle), 353, 362.
Véron (le docteur L.), 307, 315, 320.
Vertovsky, 394.
Vervoitte (C.), 85, 110, 133, 169, 186, 267, 418.
Vervoot (Mlle), 408.
Vestri (Mme), 111, 276.
Vialetti, 347.
Vianese, 88, 251.
Viardot (Mme P.), 30, 126, 260, 276, 283, 307, 354, 378.
Vidal (J.-J.), 202.
Viena, 63, 252.
Vierne (E.), 57.
Vieuxtemps (M. et Mme), 38, 39, 56, 93, 142, 154, 162, 252, 274, 322, 370.
Vigneaux, 92.
Villani, 88.
Villaret, 20, 53, 91, 113, 145, 146, 186, 299, 300, 305, 385.
Villefroy, 275.
Vincent, 30.
Vitali (Mlle), 16, 145, 260, 276. 371, 379, 411.
Vitaux, 191.
Vivier, 102, 141, 291, 305.
Vizentini (A.), 37, 54, 155, 339, 418.
Vogel, 194.
Vogl, 56.
Vois, 50.
Voss (C.), 267.
Vreye (A. de), 13, 15, 20, 22, 37, 63, 110, 135, 259.

W

Wachtel, 7, 39, 55, 79, 94, 111. 119, 147, 163, 179, 315, 345, 411.
Waelput, 275., 314, 323.
Wagner (L.), 13, 37, 111.
Wagner (R.), 39, 94, 99, 315, 322, 362.
Wagner (Mme E.), 15.
Walckiers (E.), 162.
Waldteufel sœurs (Mlles), 92.
Wallack (Mlle), 290, 300, 354, 399,
Warnots. 118, 300, 337, 416.
Warot, 93, 101, 102, 117, 181, 286, 329.
Wartel (F.), 251, 330.
Weber, 25, 33, 97, 151, 189, 255, 350, 371.
Weber (J.), 155, 183, 191.
Wehli (J.), 130, 323.
Weingartner, 92.
Weiss (W.-H.), 355.
Wekerlin (J.-B.), 20, 53, 110, 250, 251, 258.
Wertheimber (Mlle), 37, 71, 370, 394, 409.
Wéry (N.-L.), 331, 336.
Westmeyer, 371.
Wetterhahn, 7, 252.
Weygand, 235.
White, 20, 37, 70, 86, 259.
Wicart, 60.
Wieniwski (H.), 62, 78, 126, 133, 154, 263, 191, 201, 268, 326, 339.

Wieprecht, 239, 143, 250, 290, 307.
Wilder (V.), 183.
Wilhelmy, 27, 37, 61, 94, 199, 226, 323.
Willaume, 120.
Willème (Mlle), 322.
Wilmers, 330.
Wilt (Mme M.), 88.
Winterberger, 419.
Wittmann (H.), 410.
Wolff (E.), 53, 77, 102.
Wolowski (B.), 363.
Wuille, 38, 55.

Z

Zaffira (de), 282, 288, 330.
Zapater (Mlle R.), 135.
Zaytz, 379.
Zeiger (Mlle), 102.
Zeiss (Mlle), 27, 49, 112, 169.
Zellner, 104.
Zimmer, 109.
Zimmermann, 239, 243.
Zina-Mérante (Mme), 209.
Zucchini, 21, 38, 46, 49, 83, 101, 102.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES RÉDACTEURS.

Bannelier (Charles), 89, 09 106, 183, 191, 240, 245, 407.
Bernard (Paul), 65, 105, 274, 381.
Bourges (Maurice), 408.
Cristal (Maurice), 34, 44, 301, 317, 335, 352, 366.
Elwart (A.), 199, 225, 242, 289, 375.
Fétis père, 73, 143, 413.
Fétis (Édouard), 261, 272, 277, 296.
Gouzien (Armand), 17, 50, 139, 343, 397, 407.
Gray (Maurice), 341, 265, 405.
Heller (Stéphen), 11, 18.
Mathieu de Monter (Em.), 42, 67, 75, 121, 129, 149, 165, 173, 197, 205, 213, 221, 229, 337, 253, 269, 281, 285, 287, 293, 309, 320, 333, 349, 357, 389.
Pougin (Arthur), 400.
Saint-Yves (D.-A.-D.), 12, 36, 52, 69, 84, 91, 107, 114, 123, 132, 160, 178, 209, 217, 349, 280, 298, 312, 367, 392, 416.
Sauvage (Thomas), 4, 9, 19, 28, 41, 58, 99, 107, 131, 142, 157, 167, 176, 184, 200, 207, 226, 264, 318, 328, 350, 391.
Smith (Paul), 1, 25, 27, 33, 49, 81, 97, 113, 141, 151, 158, 182, 189, 191, 255, 373, 351, 373.
Thurner (A.), 225, 232, 233, 262, 279, 303, 311, 325.
Article signé A.-P., 336, 360.
Articles signés C. B., 124, 133.
Articles signés D., 10, 89, 142, 183, 255, 327, 344, 385, 406.
Articles signés E. F., 337, 376, 399, 416.
Article signé M. de M., 287.
Articles signés M.-G., 375, 384.
Article signé N., 329.
Article signé P.-C., 60.
Articles signés P. S., 57, 65, 75, 83, 99, 113, 114, 160, 181.
Articles signés S. D., 232, 249, 273.
Article signé W. B. G., 376.
Article signé W. de L., 399.

MORCEAUX DE MUSIQUE DONNÉS COMME SUPPLÉMENTS DANS LE COURANT DE L'ANNÉE 1867

Avec le n° 1 : (en primes) : *Struensée*, partition de Meyerbeer, pour piano et chant; portrait de Rossini; album de danse.

Avec le n° 4 : Impromptu sur *l'Africaine*, pour piano, par G. Mathias.

Avec le n° 12 : le *Baiser d'adieu*, musique d'Adelina Patti.

Avec le n° 19 : *Schneider-Polka*, d'après la *Grande-Duchesse de Gerolstein*.

Avec le n° 27 : *Fée ou Femme*, valse chantée de Vergoni, transcrite pour le piano par J. Rummel.

Avec le n° 34 : *l'Exposition universelle*, grand quadrille international, par A. Mey.

Avec le n° 41 : *Si vous saviez*, romance de A. Dassier.

Avec le n° 48 : la *Berceuse* de Vendredi, chantée au troisième acte de *Robinson Crusoé*.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. A. CHAIX ET Cᵉ, RUE BERGÈRE, 20, — A PARIS.

BOSTON PUBLIC LIBRARY
3 9999 06608 035 7